



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

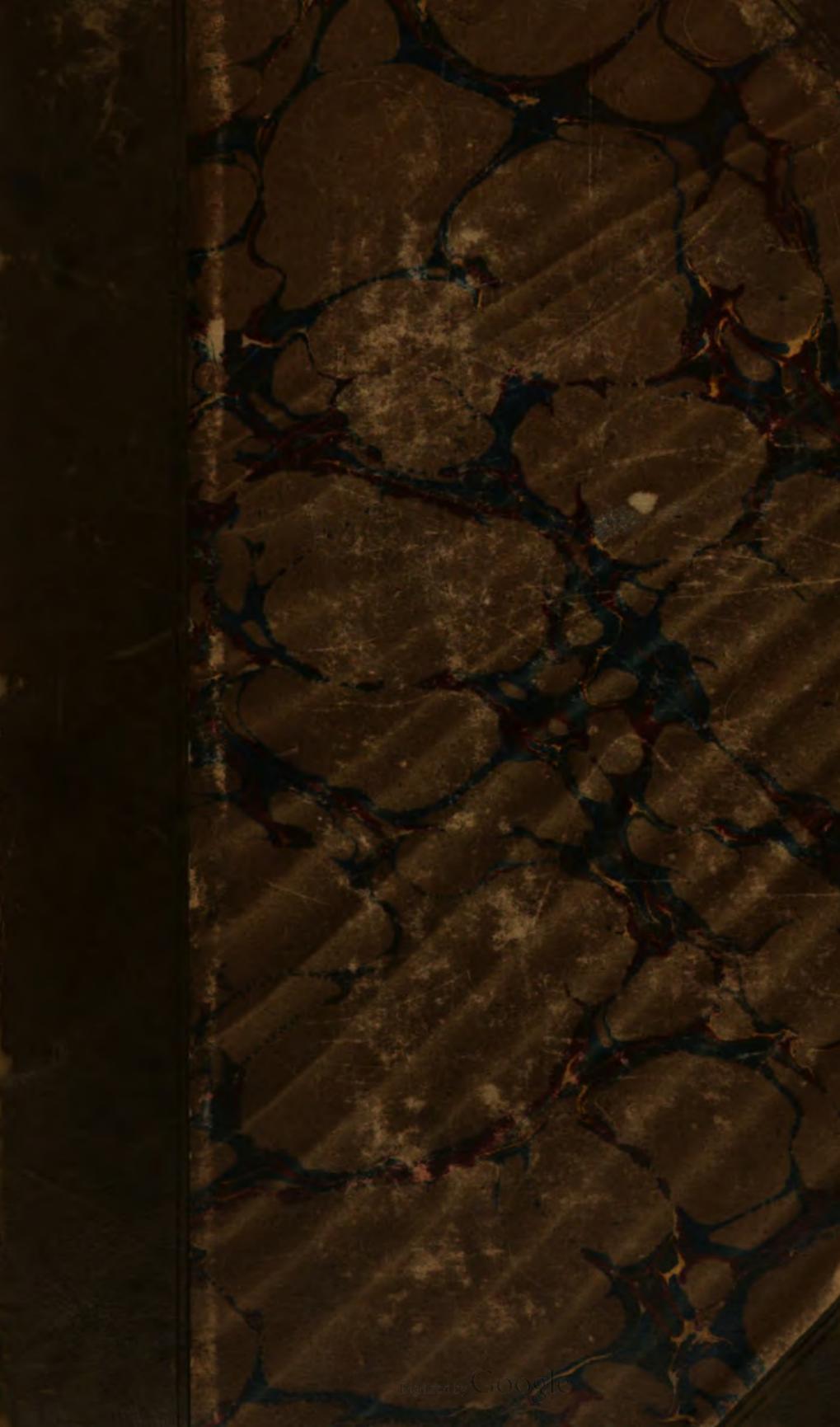
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





Bought from Mrs. Beers (Book Market 725)

30254 e. 50

A CRITICAL
Pronouncing Dictionary,
& EXPOSITOR OF
THE ENGLISH LANGUAGE,

*in which
Not only the meaning of every word is clearly
explained, the sound of every syllable distinctly shown.*

*But where words are
SUBJECT TO DIFFERENT PRONUNCIATIONS,*

*The Authorities of our best Pronouncing Dictionaries
are Fully Exhibited, the reasons for each are
at large Displayed, and the*

PREFERABLE PRONUNCIATION IS POINTED OUT

the Whole interspersed with Observations.

ETYMOLOGICAL, CRITICAL & GRAMMATICAL.

(JOHN WALKER,

*Author of Elements of Elocution. Rhyming Dictionary,
&c.&c.*



L O N D O N.

*Printed for Thomas Tegg, T. Kelly,
G. Virtue, J. Gleaves, Manchester.*

also E. Allen, Leicester.



A CRITICAL
PRONOUNCING DICTIONARY,
AND EXPOSITOR OF
The English Language,

IN WHICH

NOT ONLY THE MEANING OF EVERY WORD IS CLEARLY EXPLAINED, AND THE SOUND
OF EVERY SYLLABLE DISTINCTLY SHOWN,

BUT,

WHERE WORDS ARE SUBJECT TO DIFFERENT PRONUNCIATIONS,

THE AUTHORITIES OF OUR BEST PRONOUNCING DICTIONARIES ARE FULLY EXHIBITED,
THE REASONS FOR EACH ARE AT LARGE DISPLAYED, AND THE
PREFERABLE PRONUNCIATION IS POINTED OUT.

TO WHICH ARE PREFIXED,

PRINCIPLES OF ENGLISH PRONUNCIATION:

IN WHICH THE SOUNDS OF LETTERS, SYLLABLES AND WORDS, ARE CRITICALLY INVESTIGATED
AND SYSTEMATICALLY ARRANGED;

The influence of the Greek and Latin Accent and Quantity, on the Accent and Quantity of the English,
is thoroughly examined, and clearly defined; and the Analogies of the Language are so
fully shown as to lay the Foundation of a Consistent and Rational Pronunciation.

LIKewise,

RULES TO BE OBSERVED BY THE NATIVES OF SCOTLAND, IRELAND, AND LONDON,
FOR AVOIDING THEIR RESPECTIVE PECULIARITIES;

And Directions to Foreigners, for acquiring a knowledge of the use of this Dictionary,

THE WHOLE INTERSPERSSED WITH

OBSERVATIONS, ETYMOLOGICAL, CRITICAL, AND GRAMMATICAL,

BY JOHN WALKER,

Author of *Elements of Elocution. Rhyming Dictionary, &c. &c.*

"Quae, si fieri possit, et verba omnia, et vox, hujus aliamnam urbis cleant: ut oratio Romana plane videatur,
non civitate donata." *Quintilien.*

London

PRINTED FOR J. RICHARDSON AND CO.; G. OFFER; J. SHARPE; ROBINSON AND CO.;
T. TEGG; J. AND C. EVANS; J. JONES; AND J. JOHNSON;
ALSO R. GRIFFIN AND CO., GLASGOW.

1824.

Pitman and Brown, Printers, Love-Lane, Eastcheap.

PREFACE.

FEW subjects have of late years more employed the pens of every class of criticks than the improvement of the English Language. The greatest abilities in the nation have been exerted in cultivating and reforming it; nor have a thousand minor criticks been wanting to add their mite of amendment to their native tongue. Johnson, whose large mind and just taste made him capable of enriching and adorning the Language with original composition, has condescended to the drudgery of disentangling, explaining, and arranging it, and left a lasting monument of his ability, labour, and patience; and Dr. Lowth, the politest scholar of the age, has veiled his superiority in his short Introduction to English Grammar. The ponderous folio has gravely vindicated the rights of analogy; and the light ephemeral sheet of news has corrected errors in Grammar, as well as in Politics, by slyly marking them in italics.

Nor has the improvement stopped here. While Johnson and Lowth have been insensibly operating on the orthography and construction of our Language, its pronunciation has not been neglected. The importance of a consistent and regular pronunciation was too obvious to be overlooked; and the want of this consistency and regularity has induced several ingenious men to endeavour at a reformation; who, by exhibiting the irregularities of pronunciation, and pointing out its analogies, have reclaimed some words that were not irrecoverably fixed in a wrong sound, and prevented others from being perverted by ignorance or caprice.

Among those writers who deserve the first praise on this subject is Mr. Elphinstone, who, in his Principles of the English Language, has reduced the chaos to a system; and, by a deep investigation of the analogies of our tongue, has laid the foundation of a just and regular pronunciation.

After him Dr. Kenrick contributed a portion of improvement by his Rhetorical Dictionary; in which the words are divided into syllables as they are pronounced, and figures placed over the vowels, to indicate their different sounds. But this gentleman has rendered his Dictionary extremely imperfect by entirely omitting a great number of words of doubtful and difficult pronunciation—those very words for which a Dictionary of this kind would be most consulted.

To him succeeded Mr. Sheridan, who not only divided the words into syllables, and placed figures over the vowels, as Dr. Kenrick had done; but, by spelling these syllables as they are pronounced, seemed to complete the idea of a Pronouncing Dictionary, and to leave but little expectation of future improvement. It must, indeed, be confessed that Mr. Sheridan's Dictionary is greatly superior to every other that preceded it; and his method of conveying the sound of words, by spelling them as they are pronounced, is highly rational and useful;—but here sincerity obliges me to stop. The numerous instances I have given of impropriety, inconsistency, and want of acquaintance with the analogies of the Language, sufficiently show how imperfect^{*} I think his Dictionary is upon the whole, and what ample room was left for attempting another that might better answer the purpose of a Guide to Pronunciation.

* See Principles, Nos. 124, 126, 129, 226, 454, 462, 475, 480, 530; and the words *Assume*, *Collect*, *Curious*, *Donative*, *Ephemera*, *Sarcity*, &c. and the inseparable preposition *Dis*.

The last writer on this subject is Mr. Nares, who, in his *Elements of Orthoëpy*, has shown a clearness of method and an extent of observation which deserve the highest encomiums. His Preface alone proves him an elegant writer, as well as a philosophical observer of Language; and his *Alphabetical Index*, referring near five thousand words to the rules for pronouncing them, is a new and useful method of treating the subject; but he seems, on many occasions, to have mistaken the best usage, and to have paid too little attention to the first principles of pronunciation.

Thus I have ventured to give my opinion of my rivals and competitors, and I hope without envy or self-conceit. Perhaps it would have been policy in me to have been silent on this head, for fear of putting the publick in mind that others have written on the subject as well as myself: but this is a narrow policy, which, under the colour of tenderness to others, is calculated to raise ourselves at their expense. A writer who is conscious he deserves the attention of the publick (and, unless he is thus conscious, he ought not to write) must not only wish to be compared with those who have gone before him, but will promote the comparison by informing his readers what others have done, and on what he founds his pretensions to a preference; and if this be done with fairness, and without acrimony, it can be no more inconsistent with modesty than it is with honesty and plain dealing.

The Work I have to offer on the subject has, I hope, added something to the publick stock: it not only exhibits the principles of pronunciation on a more extensive plan than others have done, divides the words into syllables, and marks the sounds of the vowels like Dr. Kenrick, spells the words as they are pronounced like Mr. Sheridan, and directs the inspector to the rule by the word like Mr. Nares; but, where words are subject to different pronunciations, it shows the reasons from analogy for each, produces authorities for one side and the other, and points out the pronunciation which is preferable. In short, I have endeavoured to unite the science of Mr. Elphinston, the method of Mr. Nares, and the general utility of Mr. Sheridan; and, to add to these advantages, have given critical observations on such words as are subject to a diversity of pronunciation, and have invited the inspector to decide according to analogy and the best usage.

But to all works of this kind there lies a formidable objection; which is, that the pronunciation of a Language is necessarily indefinite and fugitive, and that all endeavours to delineate or settle it are in vain. Dr. Johnson, in his Grammar prefixed to his Dictionary, says, "Most of the writers on English Grammar have given long tables of words pronounced otherwise than they are written; and seem not sufficiently to have considered, that, of English, as of all living tongues, there is a double pronunciation; one cursory and colloquial, the other regular and solemn. The cursory pronunciation is always vague and uncertain, being made different, in different mouths, by negligence, unskilfulness, or affectation. The solemn pronunciation, though by no means immutable and permanent, is yet always less remote from the orthography, and less liable to capricious innovation. They have, however, generally formed their tables according to the cursory speech of those with whom they happened to converse; and, concluding that the whole nation combines to vitiate language in one manner, have often established the jargon of the lowest of the people as the model of speech. For pronunciation the best general rule is, to consider those as the most elegant speakers who deviate least from the written words."

Without any derogation from the character of Dr. Johnson, it may be asserted that in these observations we do not perceive that justness and accuracy of thinking for which he is so remarkable. It would be doing great injustice to him to suppose that he meant to exclude all possibility of conveying the actual pronunciation of many words that depart manifestly from their orthography, or of those that are written alike, and pronounced differently and inversely. He has marked these differences with great propriety himself in many places of his Dictionary; and it is to be regretted that he did not extend these remarks further. It is impossible, therefore, he could suppose, that, because the almost imperceptible glances of colloquial

PREFACE.

punctuation were not to be caught and described by the pen, that the very perceptible difference between the initial accented syllables of *money* and *monitor*, or the final unaccented syllables of *finite* and *infinite*, could not be sufficiently marked upon paper. Cannot we show that *cellar*, a vault, and *seller*, one who sells, have exactly the same sound; or that the monosyllable *full*, and the first syllable of *fulminate*, are sounded differently, because there are some words in which solemnity will authorize a different shade of pronunciation from familiarity? Besides, that colloquial pronunciation which is perfect in so much the language of solemn speaking, that, perhaps, there is no more difference than between the same picture painted to be viewed near and at a distance. The symmetry in both is exactly the same; and the distinction lies only in the colouring. The English Language, in this respect, seems to have a great superiority over the French, which pronounces many letters in the poetick and solemn style that are wholly silent in the prosaick and familiar. But if a solemn and familiar pronunciation really exists in our Language, is it not the business of a grammarian to mark both? And if he cannot point out the precise sound of unaccented syllables, (for these only are liable to obscurity,) he may, at least, give those sounds which approach the nearest, and by this means become a little more useful than those who so liberally leave every thing to the ear and taste of the speaker.

The truth is, Dr. Johnson seems to have had a confused idea of the distinctness and indistinctness with which, on solemn or familiar occasions, we sometimes pronounce the unaccented vowels; and, with respect to these, it must be owned, that his remarks are not entirely without foundation. The English Language, with respect to its pronunciation, is evidently divisible into accented and unaccented sounds. The accented syllables, by being pronounced with greater force than the unaccented, have their vowels as clearly and distinctly sounded as any given note in musick; while the unaccented vowels, for want of the stress, are apt to slide into an obscurity of sound, which, though sufficiently distinguishable to the ear, cannot be so definitely marked out to the eye by other sounds as those vowels that are under the accent. Thus some of the vowels, when neither under the accent nor closed by a consonant, have a longer or a shorter, an opener or a closer sound, according to the solemnity or familiarity, the deliberation or rapidity, of our delivery. This will be perceived in the sound of the *e* in *emotion*,* of the *o* in *obedience*, and of the *u* in *monument*. In the hasty pronunciation of common speaking, the *e* in *emotion* is often shortened, as if spelt *im-mo-tion*; the *o* in *obedience* shortened and obscured, as if written *ub-be-di-ence*; and the *u* in *monument* changed into *e*, as if written *mon-ment*; while the deliberate and elegant sound of these vowels is the long open sound they have when the accent is on them in *equal*, *over*, and *wait*: but *a*, when unaccented, seems to have no such diversity; it has generally a short obscure sound, whether ending a syllable, or closed by a consonant. Thus the *a* in *able* has its definite and distinct sound; but the same letter in *tolerable* † goes into an obscure indefinite sound, approaching the short *u*; nor can any solemnity or deliberation give it the long open sound it has in the first word. Thus, by distinguishing vowels into their accented and unaccented sounds, we are enabled to see clearly what Dr. Johnson saw but obscurely; and by this distinction entirely to answer the objection.

Equally indefinite and uncertain is his general rule, that those are to be considered as the most elegant speakers who deviate least from the written words. It is certain, where custom is equal, this ought to take place; and if the whole body of respectable English speakers were equally divided in their pronunciation of the word *busy*, one half pronouncing it *bew-ze*,‡ and the other half *biz-ze*, that the former ought to be accounted the most elegant speakers; but, till this be the case, the latter pronunciation, though a gross deviation from orthography, will still be esteemed the more elegant. Dr. Johnson's general rule, therefore, can only take place where custom has not plainly decided; but, unfortunately for the English Language, its orthography and pronunciation are so

* See the words *Collect*, *Command*, *Despatch*, *Domestick*, *Eface*, *Occasion*.

† Principles, Nos. 88, 545.

‡ Principles, No. 175.

widely different, that Dr. Watts and Dr. Jones lay it down as a maxim in their Treatises on Spelling, that all words which can be sounded different ways must be written according to that sound which is most distant from the true pronunciation; and consequently, in such a Language, a Pronouncing Dictionary must be of essential use.

But still it may be objected to such an undertaking, that the fluctuation of pronunciation is so great as to render all attempts to settle it useless. What will it avail us, it may be said, to know the pronunciation of the present day, if in a few years it will be altered? And how are we to know even what the present pronunciation is, when the same words are often differently pronounced by different speakers, and those, perhaps, of equal numbers and reputation? To this it may be answered, that the fluctuation of our Language, with respect to its pronunciation, seems to have been greatly exaggerated.* Except a very few single words, which are generally noticed in the following Dictionary, and the words where *e* comes before *r*, followed by another consonant, as *merchant*, *service*, &c. the pronunciation of the Language is probably in the same state in which it was a century ago; and, had the same attention been then paid to it as now, it is not likely even that change would have happened. The same may be observed of those words which are differently pronounced by different speakers: if the analogies of the Language had been better understood, it is scarcely conceivable that so many words in polite usage would have a diversity of pronunciation, which is at once so ridiculous and embarrassing; nay, perhaps it may be with confidence asserted, that if the analogies of the Language were sufficiently known, and so near at hand as to be applicable on inspection to every word, that not only many words which are wavering between contrary usages would be settled in their true sound, but that many words, which are fixed by custom to an improper pronunciation, would by degrees grow regular and analogical; and those which are so already would be secured in their purity, by a knowledge of their regularity and analogy.

* The old and new 'Arts, with all the various dialects, must have occasioned infinite irregularity in the pronunciation of the Greek tongue; and if we may judge of the Latin pronunciation by the ancient inscriptions, it was little less various and irregular than the Greek. Aulus Gellius tells us that Nigidius, a grammarian who lived a little more than a century before him, acuted the first syllable of *Valerī*; but, says he, " si quis nunc *Valerīus* appellans in casa vocandi secundum id preceptum Nigidii acuerit primam, non aberit quin rideatur." Whoever 'now should place the accent on the first syllable of *Valerīus*, when a vocative case, according to the precept of Nigidius, would set every body a laughing. Even that highly polished language, the French, if we may believe a writer in the Encyclopédie, is little less irregular in this respect than our own.

" Il est arrivé," says he, " par les altérations qui se succèdent rapidement dans la manière de prononcer, et les corrections qui s'introduisent lentement dans la manière d'écrire, que la prononciation et l'écriture ne marchent point ensemble, et que quoiqu'il y ait chez les peuples les plus polisés de l'Europe, des sociétés d'hommes de lettres chargés des les modérer, des les accorder, et de les rapprocher de la même ligne, elles se trouvent enfin à une distance inconcevable; ensorte que de deux choses dont l'une n'a été imaginée dans son origine, que pour représenter fidèlement l'autre, celle-ci ne diffère guère moins de celle-là, que le portrait de la même personne peinte dans deux ages très-éloignés. Enfin l'inconvénient s'est accru à un tel exéde qu'on n'ose plus y remédier. On prononce une langue, on écrit une autre: et l'on s'accoutume tellement pendant le reste de la vie à cette bizarrerie qui a fait verser tant de larmes dans l'enfance, que si l'on renonçoit à sa mauvaise orthographe pour une plus voisine de la prononciation, on ne reconnoîtroit plus la langue parlée sous cette nouvelle combinaison de caractères. S'il y en a qui ne pourroient se succéder sans une grande fatigue pour l'organe, ou ils ne se rencontrent point, ou ils ne durent pas. Ils sont échappés de la langue par l'euphonie, cette loi puissante, qui agit continuellement et universellement sans egard pour l'étymologie et ses défenseurs, et qui tend sans intermission à amener des êtres qui ont les mêmes organes, le même idiome, les mêmes mouvements prescrits, à-peu-près à la même prononciation. Les causes dont l'action n'est point interrompue, deviennent toujours les plus fortes avec les tems, quelque foibles qu'elles soient en elles-mêmes, et il n'y a presque pas une seule voyelle, une seule diphthongue, une seule consonne, dont la valeur soit tellement constante, que l'euphonie n'puisse disposer, soit en altérant le son, soit en le supprimant."

I shall not decide upon the justness of these complaints, but must observe that a worse picture could scarcely be drawn of the English, or the most barbarous language of Europe. Indeed a degree of versatility seems involved in the very nature of language, and is one of those evils left by Providence for man to correct: a love of order, and the utility of regularity, will always incline him to confine this versatility within as narrow bounds as possible.

But the utility of a work of this kind is not confined to those parts of language where the impropriety is gross and palpable; besides such imperfections in pronunciation as disgust every ear not accustomed to them, there are a thousand insensible deviations, in the more minute parts of language, as the unaccented syllables may be called, which do not strike the ear so forcibly as to mark any direct impropriety in particular words, but occasion only such a general imperfection as gives a bad impression upon the whole. Speakers with these imperfections pass very well in common conversation; but when they are required to pronounce with emphasis, and for that purpose to be more distinct and definite in their utterance, here their ear fails them; they have been accustomed only to loose cursory speaking, and, for want of firmness of pronunciation, are like those painters who draw the muscular exertions of the human body without any knowledge of anatomy. This is one reason, perhaps, why we find the elocution of so few people agreeable when they read or speak to an assembly, while so few offend us by their utterance in common conversation. A thousand faults lie concealed in a miniature, which a microscope brings to view; and it is only by pronouncing on a larger scale, as publick speaking may be called, that we prove the propriety of our elocution. As, therefore, there are certain deviations from analogy which are not at any rate tolerable, there are others which only, as it were, tarnish the pronunciation, and make it less brilliant and agreeable. There are few who have turned their thoughts on this subject, without observing that they sometimes pronounce the same word or syllable in a different manner; and as neither of these manners offend the ear, they are at a loss to which they shall give the preference: but as one must necessarily be more agreeable to the analogy of the language than the other, a display of these analogies, in a Dictionary of this kind, will immediately remove this uncertainty; and in this view of the variety we shall discover a fitness in one mode of speaking, which will give a firmness and security to our pronunciation, from a confidence that it is founded on reason, and the general tendency of the language.—See Principles, Nos. 530, 547, 551, &c.

But, alas! reasoning on language, however well founded, may be all overturned by a single quotation from Horace—

“ —————— usus,
“ Quem penes arbitrium est, et jus et norma loquendi.”

This, it must be owned, is a succinct way of ending the controversy; and, by virtue of this argument, we may become criticks in language, without the trouble of studying it: not that I would be thought, in the most distant manner, to deny that custom is the sovereign arbiter of language; far from it. I acknowledge its authority, and know there is no appeal from it. I wish only to dispute where this arbiter has not decided; for, if once custom speak out, however absurdly, I sincerely acquiesce in its sentence.

But what is this custom to which we must so implicitly submit? Is it the usage of the multitude of speakers, whether good or bad? This has never been asserted by the most sanguine abettors of its authority. Is it the usage of the studious in schools and colleges, with those of the learned professions, or that of those who, from their elevated birth or station, give laws to the refinements and elegancies of a court? To confine propriety to the latter, which is too often the case, seems an injury to the former, who, from their very profession, appear to have a natural right to a share, at least, in the legislation of language, if not to an absolute sovereignty. The polished attendants on a throne are as apt to depart from simplicity in language as in dress and manners; and novelty, instead of custom, is too often the *jus et norma loquendi* of a court.

Perhaps an attentive observation will lead us to conclude that the usage which ought to direct us is neither of these we have been enumerating, taken singly, but a sort of compound ratio of all three. Neither a finical pronunciation of the court, nor a pedantick Græcism of the schools, will be denominated respectable usage, till a certain number of the general mass of speakers have acknowledged them; nor will a multitude of common speakers authorize any pronunciation which is reprobated by the learned and polite.

As those sounds, therefore, which are the most generally received among the learned and polite, as well as the bulk of speakers, are the most legitimate, we may conclude that

a majority of two of these states ought always to concur, in order to constitute what is called good usage.

But though custom, when general, is commonly well understood, there are several states and degrees of it which are exceedingly obscure and equivocal; and the only method of knowing the extent of custom in these cases seems to be an inspection of those Dictionaries which professedly treat of pronunciation. We have now so many works of this kind, that the general current of custom, with respect to the sound of words, may be collected from them with almost as much certainty as the general sense of words from Johnson. An exhibition of the opinions of orthoëpists about the sound of words always appeared to me a very rational method of determining what is called custom. This method I have adopted in the following work; and if I have sometimes dissented from the majority, it has been either from a persuasion of being better informed of what was the actual custom of speaking, or from a partiality to the evident analogies of the language.

And here I must entreat the candid reader to make every reasonable allowance for the freedom with which I have criticised other writers on this subject, and particularly Mr. Sheridan. As a man, a gentleman, and a scholar, I knew Mr. Sheridan, and respected him; and think every lover of elocution owes him a tribute of thanks for his unwearied addresses to the public, to rouse them to the study of the delivery of their native tongue. But this tribute, however just, does not exempt him from examination. His credit with the world necessarily subjects him to animadversion, because the errors of such a writer are dangerous in proportion to his reputation: this has made me zealous to remark his inaccuracies, but not without giving my reasons; nor have I ever taken advantage of such faults as may be called inadvertencies.* On the same principles I have ventured to criticise Dr. Johnson,† whose friendship and advice I was honoured with, whose memory I love, and whose intellectual powers impress me with something like religious veneration and awe. I do not pretend to be exempt from faults myself; in a work like the present, it would be a miracle to escape them; nor have I the least idea of deciding as judge in a case of so much delicacy and importance as the pronunciation of a whole people; I have only assumed the part of an advocate to plead the cause of consistency and analogy, and, where custom is either silent or dubious, to tempt the lovers of their language to incline to the side of propriety: so that my design is principally to give a kind of history of pronunciation, and a register of its present state; and, where the authorities of Dictionaries or Speakers are found to differ, to give such a display of the analogies of the language as may enable every inspector to decide for himself.

With respect to the explanation of words, except in very few instances, I have scrupulously followed Dr. Johnson. His Dictionary has been deemed lawful plunder by every subsequent lexicographer; and so servilely has it been copied, that such words as he must have omitted merely by mistake, as *Predilection*, *Respectable*, *Descriptive*, *Sulky*, *Inimical*, *Interference*, and many others, are neither in Mr. Sheridan's, Dr. Kenrick's, nor several other Dictionaries.

* The inspector will be pleased to take notice that my observations on Mr. Sheridan's Dictionary relate to the first edition, published in his life-time, and the second, some time after his death: whatever alterations may have been made by his subsequent editors I am totally unacquainted with.

† See *Sceptick*, *Scirrhus*, *Codle*, *Further*, &c.

RULES to be observed by the NATIVES of IRELAND, in order to obtain a just

Pronunciation of English.

As Mr. Sheridan was a native of Ireland, and had the best opportunities of understanding those peculiarities of pronunciation which obtain there, I shall extract his observations on that subject as the best general direction, and add a few of my own, by way of supplement, which I hope will render this article of instruction still more complete.

The reader will be pleased to take notice that as I have made a different arrangement of the vowels, and have adopted a notation different from Mr. Sheridan, I am obliged to make use of different figures to mark the vowels, but still such as perfectly correspond to his.

"The chief mistakes made by the Irish, in pronouncing English, lie for the most part in the sounds of the two first vowels, *a* and *e*; the former being generally sounded *i* by the Irish, as in the word *bir*, in most words where it is pronounced *i*, as in *day*, by the English. Thus the Irish pronounce *mitron*, *mitron*, the vowel *i* having the same sound as in the word *fither*; whilst the English pronounce them as if written *patorn*, *matorn*. The following rule, strictly attended to, will rectify this mistake through the whole language.

"When the vowel *a* finishes a syllable, and has the accent on it, it is invariably pronounced *i* [day] by the English. To this rule there are but three exceptions in the whole language, to be found in the words *fither*, *papl*, *mam*. The Irish may think also the word *rather* an exception, as well as *father*; and so it would appear to be in their manner of pronouncing it *rh-ther*, laying the accent on the vowel *a*; but in the English pronunciation the consonant *r* is taken into the first syllable, as *ther*, *ra-ther*, which makes the difference.

"Whenever a consonant follows the vowel *a* in the same syllable, and the accent is on the consonant, the vowel *a* has always its fourth sound, as *hit*, *min*; as also the same sound lengthened when it precedes the letter *r*, as *fir*, *bir*, though the accent be on the vowel; as likewise when it precedes *lm*, as *blim*, *palim*. The Irish, ignorant of this latter exception, pronounce all words of that structure as if they were written *ham*, *paam*, *quaaam*, *carm*, &c. In the third sound of *a*, marked by different combinations of vowels or consonants, such as *aw*, in *Paul*; *aw*, in *low*; *all*, in *call*; *ald*, in *bald*; *alk*, in *talk*, &c. the Irish make no mistake, except in that of *lm*, as before mentioned.

"The second vowel, *e*, is for the most part sounded *ee* by the English, when the accent is upon it; whilst the Irish in most words give it the sound of slender *i*, in *hate*. This sound of *i* [ee] is marked by different combinations of vowels, such as *ea*, *et*, *e* final mute, *ee*, and *ie*. In the two last combinations of *ee* and *te* the Irish never mistake; such as in *meet*, *seem*, *feld*, *believe*, &c.; but in all the others they almost universally change the sound of *e* into *i*. Thus, in the combination *ea*, they pronounce the words *tee*, *see*, *please*, as if they were spelt *tay*, *spay*; instead of *tee*, *see*, *please*. The English constantly give this sound to *ee* whenever the accent is on the vowel *e*, except in the following words, *great*, *a pear*, *a bear*, *to bear*, *to forbear*, *to swear*, *to afer*, *to sear*. In all which the *e* has the sound of *i* in *hate*. For want of knowing these exceptions, the gentlemen of Ireland, after some time of residence in London, are apt to fall into the general rule, and pronounce these words as if spelt *great*, *beer*, *sweer*, &c.

"*Ei* is also sounded *ee* by the English, and as *i* by the Irish; thus the word *deceit*, *receive*, are pronounced by them as if written *desate*, *resave*. *Hi* is always sounded *ee*, except when a *g* follows it, as in the words *reign*, *feign*, *deign*, &c.; as also in the words *rein* (of a bridle), *rein-deer*, *rein*, *drain*, *veil*, *hair*, which are pronounced like *ain*, *ain*, *ain*, *ain*, *air*.

"The final mute *e* makes the preceding *e* in the same syllable, when accented, have the sound of *er*, as in the words *suprême*, *sincré*, *replite*. This rule is almost universally broken through by the Irish, who pronounce all such words as if written *suprime*, *sincire*, *replite*, &c. There are but two exceptions to this rule in the English pronunciation, which are the words *here*, *where*.

"In the way of marking this sound, by a double *e*, as thus, *ee*, as the Irish never make any mistakes, the best method for all who want to acquire the right pronunciation of these several combinations is to suppose that *ea*, *et*, and *e*, attended by a final mute *e*, are all spelt with a double *e*, or *ee*.

"*Ey* is always sounded like *i* by the English, when the accent is upon it; as in the words *prey*, *convey*, pronounced *pray*, *convey*. To this there are but two exceptions, in the words *key* and *ly*, sounded *ke*, *lee*. The Irish, in attempting to pronounce like the English, often give the same sound to *ey* as usually belongs to *ei*; thus for *grey*, *convey*, they say, *pree*, *convey*.

"A strict observation of these few rules, with a due attention to the very few exceptions enumerated above, will enable the well-educated natives of Ireland to pronounce their words exactly in the same way as the more polished part of the inhabitants of England do, so far as the vowels are concerned. The diphthongs they commit no fault in, except in the sound of *l*, which has been already taken notice of in the Grammar*: where, likewise, the only difference in pronouncing any of the consonants has been pointed out; which is, the thickening the sounds of *d* and *t*, in certain situations; and an easy method proposed of correcting this habit.

"In order to complete the whole, I shall now give a list of such detached words, that do not come under any of the above rules, as are pro-

* "Vide page 11, where the true manner of pronouncing the diphthong *ie* is pointed out; the Irish pronouncing it much in the same manner as the French.

+ "The letter *d* has always the same sound by those who pronounce English well; but the provincials, particularly the Irish, Scotch, and Welch, in many words thicken the sound by a mixture of breath. Thus, though they sound the *d* right in the positive *loud* and *broad*, in the comparative degree they thicken it by an aspiration, and sound it as if it were written *louder*, *broad-her*. This vicious pronunciation is produced by pushing the tongue forward so as to touch the teeth in forming that sound: and the way to cure it is easy; for, as they can pronounce the *d* properly in the word *loud*, let them rest a little upon that syllable, keeping the tongue in the position of forming *d*, and then let them separate it from the upper gum without pushing it forward, and the sound *der* will be produced of course: for the organ, being left in the position of sounding *d* at the end of the syllable *loud*, is necessarily in the position of forming the same *d* in uttering the last syllable, unless it makes a new movement, as in the case of protruding it so as to touch the teeth. This letter is sometimes, though not often, quiescent, as in the words *handkerchief*, *handsome*, *handed*.

"In pronouncing the letter *t*, the Irish and other provincials thicken the sound, as was before mentioned with regard to the *d*: for better they say *better*; for *utter*, *utter*; and so on in all words of that structure. This faulty manner arises from the same cause that was mentioned as affecting the sound of the *d* (I mean the protruding of the tongue so as to touch the teeth,) and is durable only in the same way.

RULES TO BE OBSERVED BY THE NATIVES OF IRELAND.

nounced differently in Ireland from what they are in England:

Irish Pronunciation.	English Pronunciation.
ch'arfúl,	chérfúl.
fl'arfúl,	fl'erfúl.
dóor,	dóre.
flóor,	flóre.
gápe,	gápe.
géth'er, (<i>gather</i>)	gith'er.
béard,	bérd.
ból,	ból.
bóah,	bóah.
pásh,	pásh.
páll,	páll.
páipit,	pálpit.
cílf,	cílf.
kéch, (<i>catch</i>)	céach.
cóurse, (<i>course</i>)	cóarse.
cóurse, (<i>course</i>)	cóarse.
cóurt,	cóurt.
malécious,	mallish'us.
pádding,	pádding.
quósh, (<i>quash</i>)	quósh.
lézh'ur, (<i>leisure</i>)	lézhure.
clá'mour,	clim'mur.
Mé'kil, (<i>Michael</i>)	Mí'kel.
dráth, (<i>drought</i>)	dráth.
sírch, (<i>search</i>)	sérch.
source, (<i>source</i>)	sórcé.
cáshtion,	cáshtion.
stréngth, (<i>strength</i>)	strénkth.
lénth, (<i>length</i>)	lénkth.
stróv, (<i>stroved</i>)	stróv.
dráv, (<i>drove</i>)	dróv.
tén'ure,	tén'ure.
tén'able,	tén'able.
wréth,	wréth.
wréth, (<i>wroth</i>)	wróth.
fi'rewel,	fi'wel
réd,	réd.
stréde,	stréd.
shóné,	shón.
shism, (<i>schism</i>)	sizm.
whé'refore,	whér'fore.
thé'refore,	thér'fore.
bréth, (<i>breadth</i>)	brádth.
cówdia, (<i>cold</i>)	cóld.

Irish Pronunciation.	English Pronunciation.
bówid, (<i>bold</i>)	bóld.
cáf fer,	cófer.
enda'veour,	endé'veur.
fít, (<i>foot</i>)	fít.
misch'évous,	mis'chivous.
In'ion, (<i>onion</i>)	ín'yun.
pát,	pát.
résh, (<i>reach</i>)	réach.
squídron,	squód'rún.
zal'ious,	zél'ius.
zal'iot,	zél'iot.

"These, after the closest attention, are all the words, not included in the rules before laid down, that I have been able to collect, in which the well-educated natives of Ireland differ from those of England."

I shall make no observations on the accuracy of this list, but desire my reader to observe, that the strongest characteristic of the pronunciation of Ireland is the rough jarring pronunciation of the letter *R*, and the aspiration or rough breathing before all the accented vowels. (For the true sound of *R*, see that letter in the Principles, No. 419.) And for the rough breathing or aspiration of the vowels, the pupil should be told not to bring the voice suddenly from the breast, but to speak, as it were, from the mouth only.

It may be observed, too, that the natives of Ireland pronounce *rm* at the end of a word so distinctly as to form two separate syllables. Thus *storm* and *farm* seem sounded by them as if written *stow-rum*, *far-um*; while the English sound the *r* so soft and so close to the *m*, that it seems pronounced nearly as if written *staum*, *faam*.

Nearly the same observations are applicable to *lm*. When these letters end a word, they are, in Ireland, pronounced at such a distance, that *heim* and *realm* sound as if written *hel-lum* and *rel-lum*; but in England the *l* and *m* are pronounced as close as possible, and so as to form but one syllable. To remedy this, it will be necessary for the pupil to make a collection of words terminating with these consonants, and to practise them over till a true pronunciation is acquired.

**RULES to be observed by the NATIVES of SCOTLAND for attaining a just
Pronunciation of English.**

THAT pronunciation which distinguishes the inhabitants of Scotland is of a very different kind from that of Ireland, and may be divided into the quantity, quality, and accentuation of the vowels. With respect to quantity, it may be observed that the Scotch pronounce almost all their accented vowels long. Thus, if I am not mistaken, they would pronounce *habit*, *hay-bit*; *tepid*, *tee-pid*; *sterner*, *steen-ter*; *conscious*, *co-nesh-us*; and *subject*, *suhb-jekt*^{*}: it is not pretended, however, that every accented vowel is so pronounced, but that such a pronunciation is very general, and particularly of the *t*. This vowel is short in English pronunciation, where the other vowels are long; thus *erosion*, *adhesion*, *emotion*, *confusion*, have the *a*, *e*, *o*, and *u*, long; and in these instances the Scotch would pronounce them like the English: but in *vision*, *decision*, &c. where the English pronounce the *t* short, the Scotch lengthen this letter by pronouncing it like *ee*, as if the words were written *vee-sion*, *deee-sion*, &c.; and this peculiarity is universal. The best way, therefore, to correct this, will be to make a collection of the most usual words which have the vowel short, and to pronounce them daily till a habit is formed.—See Principles, No. 507.

With respect to the quality of the vowels, it may be observed that the inhabitants of Scotland are apt to pronounce the *a* like *aw*, where the English give it the slender sound: thus *seat* is pronounced *seet*, and *fatal*, *fawtal*. It may be remarked, too, that the Scotch give this sound to the *a* preceded by *w*, according to the general rule, without attending to the exceptions, Principles, No. 88; and thus, instead of making *weaz*, *weft*, and *weang*, rhyme with *tax*, *shaf*, and *hang*, they pronounce them so as to rhyme with *bar*, *soft*, and *sang*. The short *e* in *bed*, *fed*, *red*, &c. borders too much upon the English sound of *a* in *bad*, *lad*, *mad*, &c. and the short *i* in *bid*, *lid*, *rid*, too much on the English sound of *e* in *bed*, *led*, *red*. To correct this error, it would be useful to collect the long and short sounds of these vowels, and to pronounce the long ones first, and to shorten them by degrees till they are perfectly short; at the same time preserving the radical sound of the vowel in both. Thus the correspondent long sounds to the *e* in *bed*, *fed*, *red*, are *bede*, *feude*, *rade*; and that of the short *i* in *bid*, *lid*, *rid*, are *bead*, *lead*, *reed*; and the former of these classes will naturally lead the ear to the true sound of the latter, the only difference ly-

ing in the quantity. The short *o* in *not*, *odge*, *got*, &c. is apt to slide into the short *u*, as if the words were written *nut*, *udge*, *gut*, &c. To rectify this, it should be remembered that this *o* is the short sound of *oe*, and ought to have the radical sound of the deep *o* in *ball*. Thus the radical sound corresponding to the *o* in *not*, *cot*, *sof*, is found in *naught*, *caught*, *sought*, &c.; and these long sounds, like the former, should be abbreviated into the short ones. But what will tend greatly to clear the difficulty will be, to remember that only those words which are collected in the Principles, No. 168, have the *o* sounded like short *u* when the accent is upon it: and with respect to *u* in *full*, *full*, *pull*, &c. it may be observed that the pronunciation peculiar to the English is only found in the words enumerated, Principles, No. 174.

In addition to what has been said, it may be observed that *oo* in *food*, *mood*, *moon*, *soon*, &c. which ought always to have a long sound, is generally shortened in Scotland to that middle sound of the *u* in *bull*: and it must be remembered that *wool*, *wood*, *good*, *hood*, *stood*, *foot*, are the only words where this sound of *oo* ought to take place.

The accentuation, both in Scotland and Ireland, (if by accentuation we mean the stress, and not the kind of stress,) is so much the same as that of England, that I cannot recollect many words in which they differ. Indeed, if it were not so, the verification of each country would be different: for, as English verse is formed by accent or stress, if this accent or stress were upon different syllables in different countries, what is verse in England would not be verse in Scotland or Ireland; and this sufficiently shews how very indefinitely the word Accent is generally used.

Mr. Elphinston, who must be allowed to be a competent judge in this case, tells us that in Scotland they pronounce *silence*, *bids*, *canvass*, *sentance*, *triumph*, *comfort*, *solice*, *construe*, *rescue*, *respite*, *govern*, *hurlass*, *ransack*, *cancell*, with the accent on the last syllable instead of the first. To this list may be added the word *menace*, which they pronounce as if written *menäce*; and though they place the accent on the last syllable of *canal*, like the English, they broaden the *a* in the last syllable, as if the word were spelt *ca-nawl*. It may be farther observed that they place an accent on the comparative adverb *as*, in the phrases *as much*, *as little*, *as many*, *as great*, &c. while the English, except in some very particular emphatical cases, lay no stress on this word, but pronounce these phrases like words of two or three syllables, without any accent on the first.

But, besides the mispronunciation of single words, there is a tone of voice with which these words are accompanied that distinguishes a native of Ireland or Scotland as much as an improper sound of the letters. This is vulgarly (and, if it does not mean stress only, but the kind of stress, I think not improperly) called the accent*. For though there is an asperity in the Irish dialect, and a drawl in the Scotch, independent of the slides or inflections they make use of, yet it may with confidence be affirmed that much of the peculiarity which distinguishes these dialects may be reduced to a predominant use of one of these slides. Let any one, who has sufficiently studied the speaking voice to distinguish the slides, observe the pronunciation of an Irishman and a Scotchman, who have much of the dialect of their country, and he will find that the former abounds with the falling, and the latter with the rising inflection †; and, if this is the case, a teacher, if he understands these slides, ought to direct

* That this is the general mode of pronouncing these words in Scotland is indisputable; and it is highly probable that the Scotch have preserved the old English pronunciation, from which the English themselves have insensibly departed. Dr. Hicks observed, long ago, that the Scotch *Germanized* in their language much more than the English; and it is scarcely to be doubted that a situation nearer to the Continent, and a greater commercial intercourse with other nations, made the English admit of numberless changes which never extended to Scotland. About the reign of Queen Elizabeth, when the Greek and Latin languages were cultivated, and the pedantry of showing acquaintance with them became fashionable, it is not improbable that an alteration in the quantity of many words took place: for as in Latin almost every vowel before a single consonant is short, so in English almost every vowel in the same situation was supposed to be long. or our ancestors would not have doubled the consonant in the participles of verbs, to prevent the preceding vowel from lengthening. But, when once this affection of Latinity was adopted, it is no wonder it should extend beyond its principles, and shorten several vowels in English, because they were short in the original Latin; and in this manner, perhaps, might the diversity between the quantity of the English and the Scotch pronunciation arise, §42, §43.—See *Drama*.

§3

† See this more fully exemplified in Elements of Elocution, Vol. II. page 13.

* Or rather the rising circumflex. For an explanation of this inflection, see Rhetorical Grammar, third edition, page 79.

his instruction so as to remedy the imperfection. But as avoiding the wrong, and seizing the right at the same instant, is, perhaps, too great a task for human powers, I would advise a native of Ireland, who has much of the accent, to pronounce almost all his words, and end all his sentences, with the rising slide; and a Scotchman, in the same manner, to use the falling inflection: this will, in some measure, counteract the natural propensity, and bids fairer for bringing the pupil to that nearly equal mixture of both slides, which distinguishes the English speaker, than endeavouring at first to catch the agreeable variety. For this purpose the teacher ought to pronounce all the single words in the lesson with the falling inflection to a Scotchman, and with the rising to an Irishman; and should frequently give the pauses in a sentence the same inflections to each of these pupils, where he would vary them to a native of England. But, while the human voice remains unstudied, there is little expectation that this distinction of the slides should be applied to these useful purposes.

Besides a peculiarity of inflection, which I take to be a falling circumflex, directly opposite to that of the Scotch, the Welch pronounce the sharp consonants and aspirations instead of the flat. (See Principles, No. 20, 41.) Thus for *big* they say *pick*; for *blood*, *ploot*; and for *good*, *coof*. Instead of *virtue* and *vice*, they say *virtue* and *ace*; instead of *seal* and *praise*, they say *seal* and *grace*; instead of *these* and *those*, they say *theev* and *thoev*; and instead of *azure* and *osier*, they say *ayshir* and *osher*; and for *jail*, *chail*. Thus there are nine distinct consonant sounds, which, to the Welch, are entirely useless. To speak with propriety, therefore, the Welch ought for some time to pronounce the flat consonants and aspirations only; that is, they ought not only to pronounce them where the letters require the flat sound, but even where they require the sharp sound: this will be the best way to acquire a habit; and, when this is once done, a distinction will be easily made, and a just pronunciation more readily acquired.

There is scarcely any part of England remote from the capital where a different system of pronunciation does not prevail. As in Wales they pronounce the sharp consonants for the flat, so in Somersetshire they pronounce many of the flat instead of the sharp: thus for *Somersetshire*, they say *Zomersetshire*; for *father*, *vather*; for *think*, *rink*; and for *sure*, *shure*.

There are dialects peculiar to Cornwall, Lancashire, Yorkshire, and every distant county in England; but, as a consideration of these would lead to a detail too minute for the present occasion, I shall conclude these remarks with a few observations on the peculiarities of my countrymen, the Cockneys; who, as they are the models of pronunciation to the distant provinces, ought to be the more scrupulously correct.

FIRST FAULT.—*Pronouncing s indistinctly after st.*

The letter *s*, after *st*, from the very difficulty of its pronunciation, is often sounded inarticulately. The inhabitants of London, of the lower order, cut the knot, and pronounce it in distinct syllable, as if *e* were before it; but this is to be avoided as the greatest blemish in speaking: the three last letters in *posts*, *flats*, *mists*, &c. must all be distinctly heard in one syllable, and without permitting the letters to coalesce. For the acquiring of this sound, it will be proper to select nouns that end in *st* or *sts*; to form them into plurals, and pronounce them forcibly and distinctly every day. The same may be observed of the third person of verbs ending in *sts* or *stes*, as *persists*, *wastes*, *hastes*, &c.

SECOND FAULT.—*Pronouncing w for v, and inversely.*

The pronunciation of *v* for *w*, and more frequently of *w* for *v*, among the inhabitants of London, and those not always of the lower order, is a blemish of the first magnitude. The difficulty of remedying this defect is the greater, as the

cure of one of these mistakes has a tendency to promote the other.

Thus, if you are very careful to make a pupil pronounce *veal* and *vinegar*, not as if written *veas* and *winegar*, you will find him very apt to pronounce *wine* and *wind* as if written *vine* and *vind*. The only method of rectifying this habit seems to be this: Let the pupil select from a Dictionary not only all the words that begin with *v*, but as many as he can of those that have this letter in any other part. Let him be told to bite his under lip while he is sounding the *v* in those words, and to practise this every day till he pronounces the *v* properly at first sight: then, and not till then, let him pursue the same method with the *w*; which he must be directed to pronounce by a pouting out of the lips, without suffering them to touch the teeth. Thus by giving all the attention to only one of these letters at a time, and fixing by habit the true sound of that, we shall at last find both of them reduced to their proper pronunciation in a shorter time than by endeavouring to rectify them both at once.

THIRD FAULT.—*Not sounding h after w.*

The aspirate *h* is often sunk, particularly in the capital, where we do not find the least distinction of sound between *while* and *wile*, *whet* and *wet*, *where* and *were*, &c. The best method to rectify this is to collect all the words of this description from a Dictionary, and write them down; and, instead of the *wh*, to begin them with *ho* in a distinct syllable, and so to pronounce them. Thus let *while* be written and sounded *hoe-ile*; *whet*, *hoe-et*; *where*, *hoe-are*; *whip*, *hoe-ip*, &c. This is no more, as Dr. Lowth observes, than placing the aspirate in its true position before the *w*, as it is in the Saxon, which the words come from; where we may observe that, though we have altered the orthography of our ancestors, we have still preserved their pronunciation.

FOURTH FAULT.—*Not sounding h where it ought to be sounded, and inversely.*

A still worse habit than the last prevails, chiefly among the people of London, that of sinking the *h* at the beginning of words where it ought to be sounded, and of sounding it either where it is not seen, or where it ought to be sunk. Thus we not unfrequently hear, especially among children, *heart* pronounced *art*, and *arm*, *arm*. This is a vice perfectly similar to that of pronouncing the *v* for the *w*, and the *w* for the *v*, and requires a similar method to correct it.

As there are so very few words in the language where the initial *h* is sunk, we may select these from the rest, and, without setting the pupil right when he mispronounces these, or when he prefixes *h* improperly to other words, we may make him pronounce all the words where *h* is sounded, till he has almost forgot there are any words pronounced otherwise: then he may go over those words to which he improperly prefixes the *h*, and those where the *h* is seen, but not sounded, without any danger of an interchange. As these latter words are but few, I shall subjoin a catalogue of them for the use of the learner: *Heir*, *heiress*, *herb*, *herbage*, *honest*, *honesty*, *honestly*, *honour*, *honourable*, *honourably*, *hospital*, *hostler*, *hour*, *hourly*, *humble*, *humblly*, *humbles*, *humour*, *humourist*, *humorous*, *humorously*, *humorousome*: where we may observe, that *humour* and its compounds not only sink the *h*, but sound the *u* like the pronoun *you*, or the noun *yew*, as if written *yeumour*, *yeumorous*, &c.

Thus I have endeavoured to correct some of the more glaring errors of my countrymen, who, with all their faults, are still upon the whole the best pronouncers of the English language: for though the pronunciation of London is certainly erroneous in many words, yet, upon being compared with that of any other place, it is undoubtedly the best; that is, not only the best by courtesy, and because it happens to be the pronunciation of the capital, but the best by a better title, that of being more generally received; or, in other words, though the people of London are erroneous in the pronunciation of many words, the inhabitants of every other place are erroneous in many more. Nay, harsh as the sentence may seem, those at a considerable distance from the

* See the word *Change*.

capital do not only mispronounce many words taken separately, but they scarcely pronounce with purity a single word, syllable, or letter. Thus, if the short sound of the letter *s* in *frank*, *sawk*, &c. differ from the sound of that letter in the northern parts of England, where they sound it like the *s* in *bull*, and nearly as if the words were written *troak*, *sawk*, &c. it necessarily follows that every word where the second sound of that letter occurs must by those provincials be mispronounced.

But though the inhabitants of London have this manifest advantage over all the other inhabitants of the island, they have the disadvantage

of being more disgraced by their peculiarities than any other people. The grand difference between the metropolis and the provinces is, that people of education in London are generally free from the vice of the vulgar; but the best educated people in the provinces, if constantly resident there, are sure to be, strongly tinged with the dialect of the country in which they live. Hence it is that the vulgar pronunciation of London, though not half so erroneous as that of Scotland, Ireland, or any of the provinces, is, to a person of correct taste, a thousand times more offensive and disgusting.

DIRECTIONS TO FOREIGNERS,

In order to attain a Knowledge of the Marks in this Dictionary, and to acquire a right Pronunciation of every Word in the English Language.

As the sounds of the vowels are different in different languages, it would be endless to bring parallel sounds from the various languages of Europe; but, as the French is so generally understood upon the Continent, if we can reduce the sounds of the English letters to those of the French, we shall render the pronunciation of our language very generally attainable: and this, it is presumed, will be pretty accurately accomplished by observing the following directions:

A	ɛ̄	N	ɛ̄
B	ɛ̄	O	o
C	ɛ̄	P	p̄
D	ɛ̄	Q	kiən
E	i	R	ər
F	ēf	S	ɛ̄s
G	d̄gi	T	t̄s
H	ētch	U	ɔ̄w
I	āi	V	v̄i
J	d̄j̄e	W	d̄bliūs
K	qūé	X	ɛ̄z
L	ēll	Y	oūs
M	ɛ̄m	Z	eed̄d̄

The French have all our vowel sounds, and will therefore find the pronunciation of them very easy. The only difficulty they will meet with seems to be *i*, which, though demonstrably composed of two successive sounds, has passed for a simple vowel with a very competent judge of English pronunciation*. The reason is, these two sounds are pronounced so closely together as to require some attention to discover their component parts: this attention Mr. Sheridan never gave, or he would not have told us that this diphthong is a compound of our fullest and slenderest sounds *ɛ* and *ɛ̄*; the first made by the largest, and the last by the smallest aperture of the mouth. Now nothing is more certain than the inaccuracy of this definition. The third sound of *a*, which is perfectly equivalent to the third sound of *o*, when combined with the first sound of *e*, must inevitably form the diphthong in *boy*, *joy*, &c. and not the diphthongal sound of the vowel *i* in *file*, and the personal pronoun *I*; this double sound will, upon a close examination, be found to be composed of the Italian *a* in the last syllable of *papa*, and the first sound of *e*, pronounced as closely together as possible†; and for

the exactness of this definition I appeal to every just English ear in the kingdom.

The other diphthongal vowel *u* is composed of the French *ü*, pronounced as closely as possible to their diphthong *ou*, or the English *ə* and *ə̄*, perfectly equivalent to the sound the French would give to the letters *you*, and which is exactly the sound the English give to the plural of the second personal pronoun.

The diphthong *oi* or *oy* is composed of the French *ø* and *i*; thus *toy* and *boy* would be exactly expressed to a Frenchman by writing them *tøy* and *bøy*.

The diphthongs *ow* and *eu*, when sounded like *ou*, are composed of the French *ø* and the diphthong *ou*; and the English sounds of *thow* and *new* may be expressed to a Frenchman by spelling them *thøw* and *nøw*.

W is no more than the French diphthong *ou* thus *West* is equivalent to *Ouest*, and *wall* to *ouall*.

Y is perfectly equivalent to the French letter of that name, and may be supplied by *i*; thus *yoke*, *yow*, &c. is expressed by *loke*, *low*, &c.

J, or *I* consonant, must be pronounced by prefixing *d* to the French *j*; thus *jay*, *joy*, &c. sound to a Frenchman as if spelled *d̄j̄e*, *d̄j̄d̄*, &c. If any difficulty be found in forming this combination of sounds, it will be removed by pronouncing the *d̄*, *ed̄*, and spelling these words *ed̄j̄*, *ed̄d̄j̄*, &c.

Ch, in English words not derived from the Greek, Latin, or French, is pronounced as if *g* were prefixed; thus the sound of *chair*, *cheese*, *chain*, &c. would be understood by a Frenchman if the words were written *tchère*, *tchize*, *tchène*.

Sh in English is expressed by *ch* in French; thus *shake*, *share*, &c. would be spelled by a Frenchman *chéme*, *chére*, &c.

The ringing sound *ng* in *long*, *song*, &c. may be perfectly conceived by a pupil who can pronounce the French word *Encore*, as the first syllable of this word is exactly correspondent to the sound in those English words; and for the formation of it see Principles, No. 57; also the word *Encore*.

But the greatest difficulty every foreigner finds in pronouncing English is the lisping consonant *th*. This, it may be observed, *ha*, like the other consonants, a sharp and flat sound; sharp as in *thin*, *bath*; flat as in *that*, *with*. To acquire the true pronunciation of this difficult combination, it may be proper to begin with those words where it is initial: and, first, let the pupil protrude his tongue a little way beyond the teeth, and press it between them as if going to bite the tip of it; while this is doing, if he wishes to pronounce *thin*, let him hiss as if to sound the letter *s*; and after the hiss, let him draw back his tongue within his teeth, and pronounce the preposition *is*, and thus will the word *thin* be perfectly pronounced. If he would pronounce *that*, let him place the tongue between the teeth as before; and while he is hissing as if to sound the letter *s*, let him withdraw his tongue into his mouth, and immediately pronounce the preposition *at*. To pronounce this combination when final in *bath*, let him pronounce *ðs*, and protrude the tongue beyond the teeth, pressing the tongue with them, and hissing as if to sound *s*; if he would pre-

* Nares, Elements of Orthœpy, page 2.

† See Section III. of his Prosodial Grammar, prefixed to his Dictionary.

Holder, the most philosophical and accurate investigator of the formation and powers of the letters, says: "Our vulgar *i*, as in *stile*, seems to be such a diphthong, (or rather syllable, or part of a syllable,) composed of *a*, *i*, or *e*, *i*, and not a simple original vowel." Elements of Speech, page 82.

Dr. Wallin, speaking of the long English *i*, says it is sounded "enem ferè modo quo Gallorum et in vocibus maris, manus, pecta, panis, &c. Rompe sonum habet compositum ex Gallorum è feminino & i vel y." Grammatica Lingua Angliae, page 48.

sounce *with*, let him first form *w*, put the tongue in the same position as before, and kiss as if to sound *z*. It will be proper to make the pupil dwell some time with the tongue beyond the teeth in order to form a habit, and to pronounce daily some words out of a Dictionary beginning and ending with these letters.

These directions, it is presumed, if properly attended to, will be sufficient to give such foreigners as understand French, and have not access to a master, a competent knowledge of English pronunciation; but, to render the sounds of the vowels marked by figures in this Dictionary still more easily to be comprehended—with those English words which exemplify the sounds of the vowels I have associated such French words as have vowels exactly corresponding to them, and which immediately convey the true English pronunciation. These should be committed to memory, or written down and held in his hand while the pupil is inspecting the Dictionary.

Perhaps the greatest advantage to foreigners and provincials will be derived from the classification of words of a similar sound, and drawing the line between the general rule and the exception. This has been an arduous task; but it is hoped the benefit arising from it will amply repay it. When the numerous varieties of sounds annexed to vowels, diphthongs, and consonants, lie scattered without bounds, a learner is bewildered and discouraged from attempting to distinguish them; but when they are all classed, arranged, and enumerated, the variety seems less, the number smaller, and the distinction easier. What an inextricable labyrinth do the diphthongs *ea* and *ow* form as they lie loose in the language! but classed and arranged as we find them, Nos. 220, &c. and 212, &c. the confusion vanishes, they become much less formidable, and a learner has it in his power, by repeating them daily, to become master of them all in a very little time.

The English accent is often an insurmountable obstacle to foreigners, as the rules for it are so various, and the exceptions so numerous; but let the inspector consult the article Accent in the

Principles, particularly Nos 409, 505, 506, &c. and he will soon perceive how much of our language is regularly accented, and how much that which is irregular is facilitated by an enumeration of the greater number of exceptions.

But scarcely any method will be so useful for gaining the English accent as the reading of verse. This will naturally lead the ear to the right accentuation; and, though a different position of the accent is frequently to be met with in the beginning of a verse, there is a sufficient regularity to render the pronouncing of verse a powerful means of obtaining such a distinction of force and feebleness as is commonly called the accent: for it may be observed that a foreigner is no less distinguishable by placing an accent upon certain words to which the English give no stress, than by placing the stress upon a wrong syllable. Thus if a foreigner, when he calls for bread at table, by saying *give me some bread*, lays an equal stress upon every word, though every word should be pronounced with its exact sound, we immediately perceive he is not a native. An Englishman would pronounce these four words like two, with the accent on the first syllable of the first, and on the last syllable of the last, as if written *give me some bread*; or rather *give me sumbread*; or more commonly, though vulgarly, *gimme somebread*. Verse may sometimes induce a foreigner, as it does sometimes injudicious natives, to lay the accent on a syllable in long words which ought to have none, as in a couplet of Pope's *Essay on Criticism*:

"False eloquence, like the prismatic glass,
"Its gaudy colours spreads on ev'ry place."

Here a foreigner would be apt to place an accent on the last syllable of *eloquence* as well as the first, which would be certainly wrong; but this fault is so trifling, when compared with that of laying the accent on the second syllable, that it almost vanishes from observation; and this misaccentuation verse will generally guard him from. The reading of verse, therefore, will, if I am not mistaken, be found a powerful regulator both of accent and emphasis.

CONTENTS OF THE PRINCIPLES OF ENGLISH PRONUNCIATION

ALPHABET

Definition of vowels and consonants	5
Analogical table of the vowels	16
Diphthongs and triphthongs enumerated	17
Consonants distinguished into classes	18
Analogical table of the consonants	20
Organic formation of the letters	31
Of the quantity and quality of the vowels	62
Of the influence of accent on the sounds of the letters	62
The letter A and its different sounds	63
The letter E and its different sounds	93
The letter I and its different sounds	105
The letter O and its different sounds	161
The letter U and its different sounds	171
The vowel Y and its different sounds	180
The vowel W and its different sounds	189
Of the diphthongs called semi-consonants	190
Of the diphthongs AE, AI, AU, and all the rest in their alphabetical order	199
Of the sounds of the consonants	347
I, when mute	1b.
C, its different sounds	348
D, its different sounds	358
Improperly changed into T. Dr. Lowth's opinion of this change in certain verbs, considered, and corrected	369
P, its different sounds	377
G, its different sounds	379
C always mute before N in the same syllable at the end of a word, exemplified in the words impagn, oppign, propagn, expagn, &c., with the authorities of the most respectable orthoepists	386
H, when sounded, and when mute	394
J, its uniform sound	398
K, when sounded, and when mute	399
L, when sounded, and when mute	401
M, when sounded, and when mute	407
N, when it has its nose-guttural sound when it has its ringing sound in the part of the termination ing	408
P, when sounded, and when mute	410
PH, its uniform sound	412
Q, its different sounds, when combined with u	418
R, when its sound is transposed when it is to be pronounced rough, and when smooth	416
S, its different sounds	419
When it is to be pronounced like z	ib.
When it is to be pronounced like sh and zh	452
Mr. Sheridan's error in this point detected	450
T, its different sounds	459
How it slides into zh in the numerous terminations	1b.
Why it slides into this sound before n, preceded by the accent	461
Mr. Sheridan's error in this point detected	463
TH, its different sounds	470
When the h is silent in this combination	471
T, when silent	472
V, its uniform sound	473
W, when silent, and when sounded	474, 475
X to exactly similar to ks, and liable to the same alterations of sound	476
Mr. Sheridan's error in this point detected	479
Y as a consonant, and its different sounds	480
Z, improperly resolved by Dr. Johnson into a herd: Its true name Izard	483
Its different sounds	484

OF THE NATURE OF ACCENT.

The only true definition of accent	No. 458
The different position of the English accent	489
Accent on dissyllables	491
Disyllabic nouns and verbs differently accented	498
Accent on trisyllables	501
Partial dependence of the English accent on that of the Greek and Latin	538
Accent on polysyllables	504
Exaltation accent exemplified in the termination logy, graphy, &c.	513, 518
The tendency of compounds to contract the sound of the simple	515
Secondary accent	522
The shortening power of this accent	527

ON QUANTITY.

The shortening power of the secondary accent exemplified in the uncertainty and inconsistency of Mr. Sheridan and Dr. Kenrick in their division of words into syllables	530
---	-----

ON SYLLABICATION.

Syllabication different according to the different ends to be attained by it	538
Syllabication exhibiting the sound of a word, depending, in some measure, on the nature of the letters prior to actual pronunciation	542
The almost total independence of the English quantity on that of the Greek and Latin, exemplified by an enumeration of most of the dissyllables in our language derived from the Latin and Greek	544
The only possible case in which we can argue from the Latin quantity to the English	ib.
Dissyllables from the Saxon and French languages enumerated	ib.
Causes of the prevalence of shortening the first syllable of dissyllables from these languages	ib.
Of the quantity of unaccented syllables ending with a vowel	547
Uncertainty and inconsistency of Dr. Kenrick in his notation of the quantity of these vowels	ib.
Uncertainty and inconsistency of Mr. Sheridan and Dr. Kenrick in marking the quantity of these vowels	551
Exception to the general rule of pronouncing these syllables when e is followed by r	553
Uncertainty of our best orthoepists in their syllabication of such words, exemplified by a list from Sheridan, Kenrick, Scott, and Perry	554
Peculiar delicacy of the sound of these syllables	555
Tendency of o before r to go into the same obscurely as e, exemplified in the diversity and inconsistency of our best orthoepists in marking these syllables	557
Table of the simple and diphthongal vowels, referred to as a key to the figures over the letters in the Dictionary	559

PRINCIPLES OF ENGLISH PRONUNCIATION.

THIS First Principles or Elements of Pronunciation are Letters :

The Letters of the English Language are:

Roman. Italic. Name.

A	a	A	a	a
B	b	B	b	bee
C	c	C	c	see
D	d	D	d	dee
E	e	E	e	e
F	f	F	f	eff
G	g	G	g	fee
H	h	H	h	atch
I	i	I	i	i, or eye
J	j	J	j	j consonant, or jay
K	k	K	k	kay
L	l	L	l	el
M	m	M	m	em
N	n	N	n	en
O	o	O	o	o
P	p	P	p	pee
Q	q	Q	q	cue
R	r	R	r	ar
S	s	S	s	ess
T	t	T	t	tee
U	u	U	u	u, or you
V	v	V	v	v consonant, or see
W	w	W	w	double u
X	x	X	x	eks
Y	y	Y	y	wy
Z	z	Z	z	zed, or issard.

483.

2. To these may be added certain combinations of letters sometimes used in printing; as, ff, fl, fl, fl, and &c., or *and per se and*, or rather *et per se and*; *ff, fl, fl, ff, ff*, and &c.

3. Our letters, says Dr. Johnson, are commonly reckoned twenty-four, because anciently i and j, as well as s and v, were expressed by the same character; but as these letters, which had always different powers, have now different forms, our alphabet may be properly said to consist of twenty-six letters.

4. In considering the sounds of these first principles of language, we find that some are so simple and unmixed, that there is nothing required but the opening of the mouth to make them understood, and to form different sounds. Whence they have the names of *vowels*, or *voices* or *vocal sounds*. On the contrary, we find that there are others, whose pronunciation depends on the particular application and use of every part of the mouth, as the teeth, the lips, the tongue, the palate, &c. which yet cannot make any one perfect sound but by their union with those vocal sounds; and these are called *consonants*, or letters sounding with other letters.

Definition of Vowels and Consonants.

5. Vowels are generally reckoned to be five in number; namely, a, e, i, o, u; y and w are called vowels when they end a syllable or word, and consonants when they begin one.

6. The definition of a vowel, as little liable to exception as any, seems to be the following: a vowel is simple sound formed by a continued effusion of the breath, and a certain conformation of the mouth, without any alteration in the position, or any motion of the organs of speech, from the moment the vocal sound commences till it ends.

16

7. A consonant may be defined to be an interruption of the effusion of vocal sound, arising from the application of the organs of speech to each other.

8. Agreeably to this definition, vowels may be divided into two kinds, the simple and compound. The simple a, e, i, o, are those which are formed by one conformation of the organs only; that is, the organs remain exactly in the same position at the end as at the beginning of the letter; whereas, in the compound vowels f and v, the organs alter their position before the letter is completely sounded: nay, these letters, when commencing a syllable, do not only require a different position of the organs in order to form them perfectly, but demand such an application of the tongue to the roof of the mouth as is inconsistent with the nature of a pure vowel; for the first of these letters, f, when sounded alone, or ending a syllable with the accent upon it, is a real diphthong, composed of the sounds of a in *father*, and of e in *the*, exactly correspondent to the sound of the noun *eye*; and when this letter commences a syllable, as in *mission*, *pianon*, &c. the sound of e with which it terminates is squeezed into a consonant sound, like the double e heard in *queen*, different from the simple sound of that letter in *queen*, and this squeezed sound in the commencing f makes it exactly similar to y in the same situation: which, by all grammarians, is acknowledged to be a consonant*. The latter of these compound vowels, v, when initial, and not shortened by a consonant, commences with this squeezed sound of e, equivalent to the y, and ends with a sound given to oo in *woo* and *coo*, which makes its name in the alphabet exactly similar to the pronoun *you*. If, therefore, the common definition of a

* How so accurate a grammarian as Dr. Lowth could pronounce so definitively on the nature of y, and insist on its being always a vowel, can only be accounted for by considering the small attention which is generally paid to this part of grammar. His words are these:

"The same sound which we express by the initial y, our Saxon ancestors in many instances expressed by the vowel e; as *cower*, *your*; and by the vowel i; as *far*, *yew*; *long*, *young*. In the word *yew* the initial y has precisely the same sound with i in the words *view*, *few*, *adieu*: the i is acknowledged to be a vowel in these latter; how then can the y, which has the very same sound, possibly be a consonant in the former? Its initial sound is generally like that of i in *shire*, or ee nearly; it is formed by the opening of the mouth without any motion or contact of the parts: in a word, it has every property of a vowel, and not one of a consonant."—*Introduct. to Eng. Gram.* Page 2.

Thus far the learned bishop, who has too fixed a fame to suffer any diminution by a mistake in trifling a part of literature as this: but it may be asked, if y has every property of a vowel and not one of a consonant, why, when it begins a word, does it not admit of the euphonic article an before it?

An ignorance of the real composition of v, and a want of knowing that it partook of the nature of a consonant, has occasioned a great diversity and uncertainty in prefixing the indefinite article an before it. Our ancestors, judging of its nature from its name, never suspected that it was

vowel be just, these two letters are so far from being simple vowels, that they may more properly be called semi-consonant diphthongs.

9. That *y* and *w* are consonants when they begin a word, and vowels when they end one, is generally acknowledged by the best grammarians; and yet Dr. Lowth has told us that *w* is equivalent to *oo*; but, if this were the case, it would always admit of the particle *an* before it: for, though we have no word in the language which commences with these letters, we plainly perceive that, if we had such a word, it would readily admit of *an* before it, and consequently that these letters are not equivalent to *oo*. Thus we find that the common opinion, with respect to the double capacity of these letters, is perfectly just.

10. Besides the vowels already mentioned, there is another simple vowel sound found under the *oo* in the words *soo* and *coo*; these letters have, in these two words, every property of a pure vowel, but when found in *food*, *mead*, &c. and in the word *too*, pronounced like the adjective *two*: here the *oo* has a squeezed sound, occasioned by contracting the mouth, so as to make the lips nearly touch each other; and this makes it, like the *i* and *u*, not so much a double vowel as a sound between a vowel and a consonant.

Classification of Vowels and Consonants.

11. Vowels and consonants being thus defined, it will be necessary, in the next place, to arrange them into such classes as their similitudes and specific differences seem to require.

12. Letters, therefore, are naturally divisible into vowels and consonants.

13. The vowels are, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, and *y* and *w* when ending a syllable.

14. The consonants are, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*, and *y* and *w* when beginning a syllable.

15. The vowels may be subdivided into such as are simple and pure, and into such as are compound and impure. The simple or pure vowels are such as require only one conformation of the organs to form them, and no motion in the organs while forming.

16. The compound or impure vowels are such as require more than one conformation of the organs to form them, and a motion in the organs while forming. These observations premised, we may call the following scheme

An Analogical Table of the Vowels.

<i>a</i> -paper,	<i>e</i> -father,	<i>i</i> -title,	<i>o</i> -tickle,	<i>u</i> -tide,	<i>oo</i> -tide,
<i>a</i> -water,		<i>e</i> -cy-der,	<i>o</i> -compound	<i>u</i> -cid,	<i>oo</i> -pure
<i>a</i> -metre,			<i>o</i> -or impure		<i>oo</i> -vowels.
<i>a</i> -no-ble,					
<i>a</i> -coo,					

Diphthongs and Triphthongs enumerated.

17. Two vowels forming but one syllable are generally called a diphthong, and three a triphthong: these are the following:

<i>ay</i>	<i>ew</i>	<i>jewel</i> ,	<i>oy</i>	<i>boy</i> ,
<i>ai</i>	<i>ey</i>	<i>they</i> ,	<i>ue</i> mannefute,	
<i>ao</i>	<i>eo</i>	<i>poniard</i> ,	<i>ui</i>	<i>languid</i> ,
<i>au</i>	<i>eu</i>		<i>oo</i>	
<i>aw</i>	<i>ew</i>		<i>oo</i>	
<i>aw</i>	<i>ey</i>		<i>oy</i>	<i>buy</i> ,
<i>ay</i>	<i>ey</i>		<i>ay</i>	<i>aye</i> .
<i>ay</i>	<i>ay</i>		<i>ea</i>	<i>beauty</i> ,
<i>au</i>	<i>au</i>		<i>ea</i>	<i>economy</i> ,
<i>au</i>	<i>au</i>		<i>ow</i>	<i>plenteous</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>reed</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>voice</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>adieu</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>ceiling</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>moon</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>view</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>people</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>found</i> ,
<i>aw</i>	<i>aw</i>		<i>oo</i>	<i>maneuvre</i> .

Consonants enumerated and distinguished into Classes.

18. The consonants are divisible into mutes, semi-vowels, and liquids.

not a pure vowel, and constantly prefixed the article *an* before nouns beginning with this letter; as *an umbrella*, *an useful book*. They were confirmed in this opinion by finding the *an* always adapted to the short *u*, as *an umbrella*, *an umbrella*, without ever dreaming that the short *u* is a pure vowel, and essentially different from the long one. But the moderns, not resting in the name of a letter,

19. The mutes are such as emit no sound without a vowel, as *b*, *p*, *t*, *d*, *k*, and *g* hard.

20. The semi-vowels are such as emit a sound without the concurrence of a vowel, as *f*, *v*, *s*, *z*, *x* soft or *j*.

21. The liquids are such as flow into, or unite easily with the mutes, as *l*, *m*, *n*, *r*.

22. But, besides these, there is another classification of the consonants, of great importance to a just idea of the nature of the letters, and that is, into such as are sharp or flat, and simple or aspirated.

23. The sharp consonants are, *p*, *f*, *t*, *s*, *k*, *c* hard.

24. The flat consonants are, *b*, *v*, *d*, *z*, *g* hard.

25. The simple consonants are those which have always the sound of one letter unmixed with others, as *b*, *p*, *f*, *v*, *k*, *g* hard, and *g* soft, or *j*.

26. The mixed or aspirated consonants are those which have sometimes a hiss or aspiration joined with them, which mingles with the letter, and alters its sound, as *t* in *motion*, *d* in *soldier*, *s* in *mission*, and *x* in *azure*.

27. There is another distinction of consonants arising either from the seat of their formation, or from those organs which are chiefly employed in forming them. The best distinction of this kind seems to be that which divides them into labials, dentals, gutturals, and nasals.

28. The labials are, *b*, *p*, *f*, *v*. The dentals are, *t*, *d*, *s*, *x*, and soft *g* or *j*. The gutturals are, *k*, *g*, *c* hard, and *g* hard. The nasals are, *m*, *n*, and *ng*.

29. These several properties of the consonants may be exhibited at one view in the following table, which may be called

An Analogical Table of the Consonants.

Mute labials	{ sharp <i>p</i> , pomp }	{ labio-nasal liquid <i>ng</i> .
Fissing labials	{ sharp <i>f</i> , <i>v</i> }	
Mute dentals	{ sharp <i>t</i> , <i>ts</i> }	{ dental liquid <i>n</i> .
	{ flat <i>d</i> , <i>dd</i> }	
Fissing dentals	{ sharp <i>t</i> , <i>ts</i> }	{ dental liquid <i>l</i> .
	{ flat <i>s</i> , <i>ss</i> }	
Lisping dentals	{ sharp <i>th</i> , death }	
Gutturals	{ sharp <i>h</i> , kick }	
	{ flat <i>g</i> , (hard) gag }	
Deato-guttural or nasal <i>ng</i> , <i>hang</i> .		

30. Vowels and consonants being thus defined and arranged, we are the better enabled to enter upon an inquiry into their different powers, as they are differently combined with each other. But previous to this, that nothing may be wanting to form a just idea of the first principles of pronunciation, it may not be improper to show the organic formation of each letter.

Organic Formation of the Letters.

31. Though I think every mechanical account of the organic formation of the letters rather curious than useful, yet, that nothing which can be presented to the eye may be wanting to inform the ear, I shall in this follow those who have been at the pains to trace every letter to its seat, and make us, as it were, touch the sounds we articulate.

Organic Formation of the Vowels.

32. It will be necessary to observe that there are three long sounds of the letter *a*, which are formed by a greater or less expansion of the internal parts of the mouth.

33. The German *a*, heard in *ball*, *wall*, &c. is formed by a strong and grave expression of the breath through the mouth, which is open nearly in a circular form, while the tongue, contracting

and consulting their ears rather than their eyes, have frequently placed the *a* instead of *an* before the long *u*, and we have seen a *union*, a *university*, a *useful book*, from some of the most respectable pens of the present age. Nor can we doubt a moment of the propriety of this orthography, when we reflect that these words actually begin to the ear with *y*, and might be spelled *yonion*, *yoniversity*, *yonuseful*, and can therefore no more admit of *an* before them than *year* and *mouth*. See Remarks on the Word *Ay* in this Dictionary.

itself to the root, as to make way for the sound, almost rests upon the under jaw.

34. The Italian *a*, heard in *father*, closes the mouth a little more than the German *a*; and by raising the lower jaw, widening the tongue, and advancing it a little nearer to the lips, renders its sound less hollow and deep.

35. The slender *a*, or that heard in *lane*, is formed in the mouth still higher than the last; and in pronouncing it the lips, as if to give it a slender sound, dilate their aperture horizontally; while the tongue, to assist this narrow emission of breath, widens itself to the cheeks, raises itself nearer the palate, and by these means a less hollow sound than either of the former is produced.

36. The *e* in *equal* is formed by dilating the tongue a little more, and advancing it nearer to the palate and the lips, which produces the slenderest vowel in the language; for the tongue is, in the formation of this letter, as close to the palate as possible, without touching it; at the moment the tongue touches the palate, the squeezed sound of *ee* in *thee* and *meet* is formed, which, by its description, must partake of the sound of the consonant *y*.

37. The *i* in *dot* is formed by uniting the sound of the Italian *a* in *father* and the *e* in *equal*, and pronouncing them as closely together as possible. See Directions to Foreigners at the beginning of this book, page 13.

38. The *o* in *want* is formed by nearly the same position of the organs as the *a* in *water*; but the tongue is advanced a little more into the middle of the mouth, the lips are protruded, and form a round aperture like the form of the letter, and the voice is not so deep in the mouth as when *a* is formed, but advances to the middle or hollow of the mouth.

39. The *u* in *want* is formed by uniting the squeezed sound *ee* to a simple vowel sound, heard in *woo* and *oo*; the *oo* in these words is formed by protruding the lips a little more than in *o*, forming a smaller aperture with them, and, instead of swelling the voice in the middle of the mouth, bringing it as forward as possible to the lips.

40. *Y* final in *try* is formed like *i*; and *w* final in *sow* like the *op*, which has just been described.

In this view of the organic formation of the vowels we find that *a*, *e*, and *o*, are the only simple or pure vowels: that *i* is a diphthong, and that *u* is a semi-consonant. If we were inclined to contrive a scale for measuring the breadth or narrowness, or, as others term it, the openness or closeness of the vowels, we might begin with *e* open, as Mr. Elphinston calls it, and which he announces to be the closest of all the vocal powers. In the pronunciation of this letter we find the aperture of the mouth extended on each side; the lips almost closed, and the sound issuing horizontally. The slender *e* in *waste* opens the mouth a little wider. The *a* in *father* opens the mouth still more without contracting the corners. The German *a*, heard in *wall*, not only opens the mouth wider than the former *a*, but contracts the corners of the mouth so as to make the aperture approach nearer to a circle, while the *o* opens the mouth still more, and contracts the corners so as to make it the *os rotundum*, a picture of the letter it sounds. If therefore the other vowels were, like *o*, to take their forms from the aperture of the mouth in pronouncing them, the German *a* ought necessarily to have a figure as nearly approaching the *o* in form as it does in sound; that is, it ought to have that elliptical form which approaches nearest to the circle; as the *a* of the Italians, and that of the English in *father*, ought to form ovals, in exact proportion to the breadth of their sounds; the English in *waste* ought to have a narrower oval; the *e* in *ought* to have the curve of a parabola, and the squeezed sound of *ee* in *seen* a right line; or, to reduce these lines to solids, the *o* would be a perfect globe, the German *a* an oblate spheroid like the figure of the earth, the Italian *a* like an egg, the English slender *a* a Dutch skittle, the *e* a rolling-pin, and the double *e* a cylinder.

Organic Formation of the Consonants.

41. The best method of showing the organic formation of the consonants will be to class them into such pairs as they naturally fall into, and

then, by describing one, we shall nearly describe its fellow; by which means the labour will be lessened, and the nature of the consonants better perceived. The consonants that fall into pairs are the following:

<i>p</i>	<i>f</i>	<i>t</i>	<i>s</i>	<i>sh</i>	<i>th</i>	<i>k</i>	<i>ch</i> — <i>chair</i> .
<i>b</i>	<i>v</i>	<i>d</i>	<i>z</i>	<i>zh</i>	<i>dh</i>	<i>g</i>	<i>j</i> — <i>jail</i> .

42. Holder, who wrote the most elaborately and philosophically upon this subject, tells us, in his Elements of Speech, that when we only whisper we cannot distinguish the first rank of these letters from the second. It is certain the difference between them is very nice; the upper letters seeming to have only a smarter, brisker, appulse of the organs than the lower; which may not improperly be distinguished by sharp and flat. The most marking distinction between them will be found to be a sort of guttural murmur, which precedes the latter letters when we wish to pronounce them forcibly, but not the former. Thus if we close the lips, and put the fingers on them to keep them shut, and strive to pronounce the *p*, no sound at all will be heard; but in striving to pronounce the *b* we shall find a murmuring sound from the throat, which seems the commencement of the letter; and if we do but stop the breath by the appulse of the organs, in order to pronounce with greater force, the same may be observed of the rest of the letters.

43. This difference in the formation of these consonants may be more distinctly perceived in the *s* and *z* than in any other of the letters; the former is sounded by the simple issue of the breath between the teeth, without any vibration of it in the throat, and may be called a hissing sound; while the latter cannot be formed without generating a sound in the throat, which may be called a vocal sound. The upper rank of letters, therefore, may be called breathing consonants; and the lower vocal ones.

44. These observations premised, we may proceed to describe the organic formation of each letter.

45. *P* and *B* are formed by closing the lips till the breath is collected, and then letting it issue by forming the vowel *e*.

46. *F* and *V* are formed by pressing the upper teeth upon the under lip, and sounding the vowel *e* before the former and after the latter of these letters.

47. *T* and *D* are formed by pressing the tip of the tongue to the gums of the upper teeth, and then separating them, by pronouncing the vowel *e*.

48. *S* and *Z* are formed by placing the tongue in the same position as in *T* and *D*, but not so close to the gums as to stop the breath: a space is left between the tongue and the palate for the breath to issue, which forms the hissing and buzzing sound of these letters.

49. *SH* heard in *mission*, and *sh* in *erosion*, are formed in the same seat of sound as *s* and *z*; but in the former the tongue is drawn a little inwards, and at a somewhat greater distance from the palate, which occasions a fuller effusion of breath from the hollow of the mouth than in the latter, which are formed nearer to the teeth.

50. *TH* in *think*, and the same letters in *that*, are formed by protruding the tongue between the fore teeth, pressing it against the upper teeth, and at the same time endeavouring to sound the *s* or *z*; the former letter to sound *th* in *think*, and the latter to sound *th* in *that*.

51. *K* and *G* hard are formed by pressing the middle of the tongue to the roof of the mouth near the throat, and separating them a little smartly to form the first, and more gently to form the last of these letters.

52. *CH* in *chair*, and *J* in *jail*, are formed by pressing *t* to *sh*, and *d* to *zh*.

53. *M* is formed by closing the lips, as in *P* and *B*, and letting the voice issue by the nose.

54. *N* is formed by resting the tongue in the same position as in *T* or *D*, and breathing through the nose, with the mouth open.

55. *L* is formed by nearly the same position of the organs as *t* and *d*, but more with the tip of the tongue, which is brought a little forwarder to the teeth, while the breath issues from the mouth.

56. *R* is formed by placing the tongue nearly in the position of *t*, but at such a distance from the

palate as suffers it to jar against it when the breath is propelled from the throat to the mouth.

37. *NG* in *ring*, *sing*, &c. is formed in the same seat of sound as hard *g*; but while the middle of the tongue presses the roof of the mouth, as in *G*, the voice passes principally through the nose, as in *N*.

38. *Y* consonant is formed by placing the organs in the position of *e*, and squeezing the tongue against the roof of the mouth, which produces *ee*, which is equivalent to initial *y*. 38.

39. *W* consonant is formed by placing the organs in the position of *oo*, described under *w*, and closing the lips a little more, in order to propel the breath upon the succeeding vowel which it articulates.

40. In this sketch of the formation and distribution of the consonants, it is curious to observe how few radical principles the almost infinite variety of combination in language depends. It is with some degree of wonder we perceive that the slightest aspiration, the almost insensible inflection of nearly similar sounds, often generate the most different and opposite meanings. In this view of nature, as in every other, we find uniformity and variety very conspicuous. The single *far*, at first impressed on the chaos, seems to operate on languages; which, from the simplicity and purity of their principles, and the extent and power of their combinations, prove the goodness, wisdom, and omnipotence of their origin.

41. This analogical association of sounds is not only curious, but useful: it gives us a comprehensive view of the powers of the letters; and, from the small number that are radically different, enables us to see the rules on which their varieties depend: it discovers to us the genius and propensities of several languages and dialects, and, when authority is silent, enables us to decide agreeably to analogy.

42. The vowels, diphthongs, and consonants, thus enumerated and defined, before we proceed to ascertain their different powers, as they are differently associated with each other, it may be necessary to give some account of those distinctions of sound in the same vowels which express their quantity as long or short, or their quality as open or close, or slender and broad. This will appear the more necessary, as these distinctions so frequently occur in describing the sounds of the vowels, and as they are not unfrequently used with too little precision by most writers on the subject.

Of the Quantity and Quality of the Vowels.

43. The first distinction of sound that seems to obtrude itself upon us when we utter the vowels is a long and a short sound, according to the greater or less duration of time taken up in pronouncing them. This distinction is so obvious as to have been adopted in all languages, and is 't hat to which we annex clearer ideas than to any other; and though the short sounds of some vowels have not in our language been classed with sufficient accuracy with their parent long ones, yet this has bred but little confusion, as vowels long and short are always sufficiently distinguishable; and the nice appropriation of short sounds to their specific long ones is not necessary to our conveying what sound we mean, when the letter to which we apply these sounds is known, and its power agreed upon.

44. The next distinction of vowels into their specific sounds, which seems to be the most generally adopted, is that which arises from the different apertures of the mouth in forming them. It is certainly very natural, when we have so many more simple sounds than we have characters by which to express them, to distinguish them by that which seems their organic definition; and we accordingly find vowels denominated by the French *ouvert* and *fermé*; by the Italians *aperto* and *chiuso*; and by the English *open* and *shut*.

45. But whatever propriety there may be in the use of these terms in other languages, it is certain they must be used with caution in English, for fear of confounding them with long and short. Dr. Johnson and other grammarians call the *a* in *father* the open *a*: which may, indeed, distinguish it from the slender *a* in *paper*; but not from the broad *a* in *water* which is still more

open. Each of these letters has a short sound, which may be called a shut sound; but the long sounds cannot be so properly denominated open as more or less broad; that is, the *a* in *paper* the slender sound; and the *a* in *father* the broadish or middle sound; and the *a* in *water* the broad sound. The same may be observed of the *o*. This letter has three long sounds, heard in *move*, *note*, *nor*; which graduate from slender to broadish, and broad like the *a*. The *i* also in *mine* may be called the broad *i*, and that in *machine* the slender *i*; though each of them is equally long; and though these vowels that are long may be said to be more or less open according to the different apertures of the mouth in forming them, yet the short vowels cannot be said to be more or less shut: for as short always implies shut (except in verse), though long does not always imply open, we must be careful not to confound long and open, and close and shut, when we speak of the quantity and quality of the vowels. The truth of it is, all vowels either terminate a syllable, or are united with a consonant. In the first case, if the accent be on the syllable, the vowel is long, though it may not be open: in the second case, where a syllable is terminated by a consonant, except that consonant be *r*, whether the accent be on the syllable or not, the vowel has its short sound, which, compared with its long one, may be called shut: but as no vowel can be said to be shut that is not joined to a consonant, all vowels that end syllables may be said to be open, whether the accent be on them or not. 550, 551.

46. But though the terms long and short, as applied to vowels, are pretty generally understood, an accurate ear will easily perceive that these terms do not always mean the long and short sounds of the respective vowels to which they are applied; for if we choose to be directed by the ear in denominating vowels long or short, we must certainly give these appellations to those sounds only which have exactly the same radical tone, and differ only in the long or short emission of that tone. Thus measuring the sounds of the vowels by this scale, we shall find that the long *I* and *y* have properly no short sounds but such as seem essentially distinct from their long ones; and that the short sound of these vowels is no other than the short sound of *e*, which is the latter letter in the composition of these diphthongs. 37.

47. The same want of correspondence in classing the long and short vowels we find in *a*, *e*, *o*, and *u*; for as the *e* in *theme* does not find its short sound in the same letter in *tame*, but in the *i* in *him*; so the *e* in *them* must descend a step lower into the province of *a* for its long sound in *tame*. The *a* in *carry* is not the short sound of the *a* in *care*, but of that in *car*, *father*, &c. as the short broad sound of the *a* in *want* is the true abbreviation of that in *wall*. The sound of *o* in *don*, *gone*, &c. is exactly correspondent to the *o* in *swan*, and finds its long sound in the *o* in *wall*, or the diphthong *aw* in *dawn*, *lawn*, &c.; while the short sound of the *o* in *tone* is nearly that of the same letter in *ton*, (a weight,) and corresponding with what is generally called the short sound of *u* in *sun*, *gun*, &c. as the long sound of *u* in *rule* must find its short sound in the *u* in *pull*, *full*, &c.; for this vowel, like the *i* and *y*, being a diphthong, its short sound is formed from the latter part of the letter, equivalent to double *o*, as the word *pule*, if spelled according to the sound, might be written *peole*.

48. Another observation preparatory to a consideration of the various sounds of the vowels and consonants seems to be the influence of the accent; as the accent or stress which is laid upon certain syllables has so obvious an effect upon the sounds of the letters, that, unless we take accent into the account, it will be impossible to reason rightly upon the proper pronunciation of the Elements of Speech.

Of the Influence of Accents on the Sounds of the Letters.

49. It may be first observed, that the exertion of the organs of speech necessary to produce the accent, or stress, has an obvious tendency to preserve the letters in their pure and uniform sound, while the relaxation or feebleness which succeeds

the accent as naturally suffers the letters to slide into a somewhat different sound, a little easier to the organs of pronunciation. Thus the first *a* in *cabbage* is pronounced distinctly with the true sound of that letter, while the second *a* goes into an obscure sound bordering on the *i* short, the slenderest of all sounds; so that *cabbage* and *village* have the *a* in the last syllable scarcely distinguishable from the *e* and *i* in the last syllables of *college* and *vestige*.

70. In the same manner the *a*, *e*, *i*, *o*, and *y*, coming before *r* in a final unaccented syllable, go into an obscure sound so nearly approaching to the short *u*, that if the accent were carefully kept upon the first syllables of *liar*, *lier*, *elixir*, *mayor*, *martyr*, &c., these words, without any perceptible change in the sound of their last syllables, might all be written and pronounced *liur*, *liur*, *elixur*, *mugur*, *murtur*, &c.

71. The consonants also are no less altered in their sound by the position of the accent than the vowels. The *k* and *s* in the composition of *x*, when the accent is on them, in *exercise*, *execute*, &c. preserve their strong pure sound; but when the accent is on the second syllable, in *exact*, *exonerate*, &c. these letters slide into the duller and weaker sounds of *g* and *z*, which are easier to the organs of pronunciation. Hence not only the soft *c* and the *s* go into *sh*, but even the *t* before a diphthong slides into the same letters when the stress is on the preceding syllable. Thus in *society* and *satiety* the *c* and *t* preserve their pure sound, because the syllables *ci* and *ti* have the accent on them; but in *social* and *satiate* these syllables come after the stress, and, from the feebleness of their situation, naturally fall into the shorter and easier sound, as if written *soshial* and *sashiate*. See the word SATIETY.

A.

72. *A* has three long sounds and two short ones. 73. The first sound of the first letter in our alphabet is that which among the English is its name. (See the letter *A* at the beginning of the Dictionary.) This is what is called by most grammarians its slender sound, 35, 65; we find it in the words *lade*, *spade*, *trade*, &c. In the diphthong *aw* we have exactly the same sound of this letter as in *pain*, *gain*, *stain*, &c. and sometimes in the diphthong *ea*, as *bear*, *swear*, *pear*, &c.; nay, twice we find it, contrary to every rule of pronunciation, in the words *where* and *there*, and once in the anomalous diphthong *ao* in *gaol*. It exactly corresponds to the sound of the French *e* in the beginning of the words *être* and *tête*.

74. The long slender *a* is generally produced by a silent *e* at the end of the syllable; which *e* not only keeps one single intervening consonant from shortening the preceding vowel, but sometimes two: thus we find the mute *e* makes of *rag* *rage*, and very improperly keeps the *a* open even in *range*, *change*, &c. (see Change); *hat*, with the mute *e*, becomes *hate*, and the *a* continues open, and, perhaps, somewhat longer in *haste*, *waste*, *paste*, &c. though it must be confessed this seems the privilege only of *a*; for the other vowels contract before the consonants *ng* in *revenge*, *cringe*, *plunge*; and the *ste* in our language is preceded by no other vowel but this. Every consonant but *n* shortens every vowel but *a*, when soft *g* and *e* silent succeed; as *bilge*, *badge*, *hinge*, *sponge*, &c.

75. Hence we may establish this general rule: *A* has the long, open, slender sound, when followed by a single consonant and a mute, as *lade*, *made*, *fade*, &c. The only exceptions seem to be *have*, *are*, *gape*, and *bade*, the past time of *bid*. 76. *A* has the same sound, when ending an accented syllable, as *pa-per*, *ta-per*, *spec-ta-tor*. The only exceptions are *fa-thor*, *mas-ter*, *wa-ter*.

77. As the short sound of the long slender *a* is not found under the same character, but in the short *e* (as may be perceived by comparing *mate* and *met*), 67, we proceed to delineate the second sound of this vowel, which is that heard in *father*, and is called by some the open sound 34; but this can never distinguish it from the deeper sound of the *a* in *all*, *ball*, &c. which is still more open: by some it is styled the middle sound of *a*, as between the *a* in *pale*, and that in *wall*: it answers nearly to the Italian *a* in *Toscano*, *Romano*, &c. or to the final *a* in the naturalized Greek

words *papa* and *mamma*; and in *baa*, the word adopted in almost all languages to express the cry of sheep. We seldom find the long sound of this letter in our language, except in monosyllables ending with *r*, as *far*, *tar*, *mar*, &c. and in the word *father*. There are certain words from the Latin, Italian, and Spanish languages, such as *tumbago*, *bravado*, *tornado*, *camisado*, *farrogo*, &c. which are sometimes heard with this sound of *a*; but except in *bravo*, heard chiefly at the theatres, the English sound of *a* is preferable in all these words.

78. The long sound of the middle or Italian *a* is always found before *r* in monosyllables, as *car*, *far*, *mar*, &c. before the liquids *lm*; whether the latter only be pronounced, as in *psalm*, or both, as in *psalmist*; sometimes before *f*, and *lv*, as *calf*, *half*, *calve*, *halve*, *selve*, &c.; and, lastly, before the sharp aspirated dental *th* in *bath*, *path*, *lath*, &c. and in the word *father*: this sound of the *a* was formerly more than at present found before the nasal liquid *n*, especially when succeeded by *c*, *t* or *d*, as *dance*, *glance*, *lance*, *France*, *chance*, *prance*, *grant*, *plant*, *slant*, *slander*, &c.

79. The hissing consonant *s* was likewise a sign of this sound of the *a*, whether doubled, as in *glass*, *grass*, *lass*, &c. or accompanied by *t*, as *last*, *fast*, *rest*, &c.; but this pronunciation of *a* seems to have been for some years advancing to the short sound of this letter, as heard in *hand*, *land*, *grand*, &c.; and pronouncing the *a* in *after*, *answer*, *basket*, *plant*, *mast*, &c. as long as in *half*, *calf*, &c. borders very closely on vulgarity it must be observed, however, that the *a* before *n* in monosyllables, and at the end of words, was anciently written with *u* after it, and so probably pronounced as broad as the German *a*; for Dr. Johnson observes, "Many words pronounced with a broad were anciently written with *au*, as *fault*, *mault*; and we still write *fault*, *vault*." This was probably the Saxon sound, for it is yet retained in the northern dialects, and in the rustic pronunciation, as *maun* for *man*, *haund* for *hand*." But since the *u* has vanished the *a* has been gradually pronounced slenderer and shorter, till now almost every vestige of the ancient orthography seems lost; though the termination *mand* in *commund*, *demand*, &c. formerly written *commaund*, *deamaund*, still retains the long sound inviolably.

80. As the mute *l* in *calm*, *psalm*, *calf*, *half*, &c. seems to lengthen the sound of this letter, so the abbreviation of some words by apostrophe seems to have the same effect. Thus when, by Impatience, that grand corrupter of manners as well as language, the *no* is cut out of the word *cannot*, and the two syllables reduced to one, we find the *a* lengthened to the Italian or middle *a*, as *can-not*, *can't*; *have not*, *han't*; *shall not*, *shan't*, &c. This is no more than what the Latin language is subject to; it being a known rule in that tongue, that when, by composition or otherwise, two short syllables become one, that syllable is almost always long, as *alius* has the penultimate long be-

* Since the first publication of this Dictionary the public have been favoured with some very elaborate and judicious observations on English pronunciation by Mr. Smith, in a Scheme of a French and English Dictionary. In this work he departs frequently from my judgment, and particularly in the pronunciation of the letter *a*, when succeeded by *ss*, *st*, or *n*, and another consonant, as *pass*, *last*, *chance*, &c. to which he annexes the long sound of *a* in *father*. That this was the sound formerly is highly probable from its being still the sound given it by the vulgar, who are generally the last to alter the common pronunciation; but that the short *a* in these words is now the general pronunciation of the polite and learned world seems to be candidly acknowledged by Mr. Smith himself: and as every correct ear would be disgusted at giving the *a* in these words the full long sound of the *a* in *father*, any middle sound ought to be discountenanced, as tending to render the pronunciation of a language obscure and indefinite. 163.

Ben Jonson in his Grammar classes *salt*, *malt*, *balm*, and *calm*, as having the same sound of *a*; and *aunt* as having the same diphthongal sound as *audience*, *author*, *law*, *saw*, *draw*, &c.

case it comes from *altus*, and the two short vowels in *cæsæ* become one long vowel in *cœgo*, &c.

81. The short sound of the middle or Italian *a*, which is generally confounded with the short sound of the slender *a*, is the sound of this vowel in *men*, *pen*, *tan*, *mat*, *hat*, &c. : we generally find the sound before any two successive consonants (those excepted in the foregoing remarks), and even when it comes before an *r*, if a vowel follow, or the *r* be doubled; for if this consonant be doubled, in order to produce another syllable, the long sound becomes short, as *mar*, *marry*; *car*, *carry*, &c. where we find the monosyllable has the long, and the disyllable the short sound; but if *a* come before *r*, followed by another consonant, it has its long sound, as in *part*, *partial*, &c.

82. The only exception to this rule is in adjectives derived from substantives ending in *r*; for in this case the *a* continues long, as in the primitive. Thus the *a* in *starry*, or full of stars, is as long as in *star*; and the *a* in the adjective *tarry*, or besmeared with tar, is as long as in the substantive *tar*, though short in the word *tarry*, to stay.

83. The third long sound of *a* is that which we more immediately derive from our maternal language, the Saxon, but which at present we use less than any other: this is the *a* in *full*, *ball*, *gall*, &c.: we find a correspondent sound to this *a* in the diphthongs *au* and *aw*, as *land*, *law*, *saw*, &c.; though it must here be noted, that we have improved upon our German parent, by giving a broader sound to this letter in these words than the Germans themselves would do, were they to pronounce them.

84. The long sound of the deep broad German *a* is produced by *U* after it, as in *all*, *wall*, *call*; or, indeed, by one *t*, and any other consonant, except the mate labials *p*, *b*, *f*, and *v*, as *salt*, *bold*, *false*, *salction*, *salcon*, &c. The exceptions to this rule are generally words from the Arabic and Latin languages, as *Alps*, *Albion*, *asphaltic*, *salivated*, *salve*, *calculate*, *emalgamate*, *Alcoran*, and *Alfred*, &c.; the two last of which may be considered as ancient proper names which have been frequently latinized, and by this means have acquired a slenderer sound of *a*. This rule, however, must be understood of such syllables only as have the accent on them; for when *at*, followed by a consonant, is in the first syllable of a word, having the accent on the second, it is then pronounced as in the first syllable of *al-ley*, *sol-ley*, &c. as *alternate*, *balsamic*, *salcade*, *salca-~~de~~*, &c. Our modern orthography, which has done its utmost to perplex pronunciation, has made it necessary to observe, that every word compounded of a monosyllable with *ll*, as *albeit*, *also*, *almost*, *downfall*, &c. must be pronounced as if the two liquids were still remaining, notwithstanding our word-menders have wisely taken one away, to the destruction both of sound and etymology: for, as Mr. Elphinstone shrewdly observes, "Every reader, young and old, must now be so sagacious an analyst as to discern at once not only what are compounds and what their simples, but that *al* in composition is equal to *all* out of it; or, in other words, that it is both what it is, and what it is not." *Prin. Eng. Language*, vol. i. page 60. See No. 404.

85. The *w* has a peculiar quality of broadening this letter, even when prepositive: this is always the effect, except when the vowel is closed by the sharp or flat guttural *k* or *g*, *x*, *ng*, *nk*, or the sharp labial *f*, as *wax*, *waxk*, *twang*, *twank*: thus we pronounce the *a* broad, though short in *wax*, *wan*, *want*, *wes*, *what*, &c.; and though other letters suffer the *a* to alter its sound before *ll*, when one of these letters goes to the formation of the latter syllable, as *tall*, *tal-low*; *hall*, *hal-low*; *call*, *cal-low*, &c.; yet we see *w* preserve the sound of this vowel before a single consonant, as *wallow*, *swallow*, &c.

86. The *q* including the sound of the *er*, and being no more than this letter preceded by *k*, ought, according to analogy, to broaden every *a* it goes before like the *w*; thus *quantity* ought to be pronounced as if written *kwantity*, and *quality* should rhyme with *jollity*; instead of which we frequently hear the *w* robbed of its rights in its proxy; and *quality* so pronounced as to rhyme

with *legality*; while to rhyme *quantity*, according to this affected mode of pronouncing it, we must coin such words as *plantity* and *consonantity*. The *a* in *quaver* and *equator* is an exception to this rule, from the preponderancy of another which requires *a*, ending a syllable under the accent, to have the slender sound of that letter; to which rule *father*, *master*, and *water*, and, perhaps, *quadrant*, are the only exceptions.

87. The short sound of this broad *a* is heard when it is preceded by *w*, and succeeded by a single consonant in the same syllable, as *wal-low*, *swallow*, &c. or by two consonants in the same syllable, as *want*, *wast*, *wasp*, &c. but when *l* or *r* is one of the consonants, the *a* becomes long, as *walk*, *swarm*, &c.

Irregular and unaccented Sounds.

88. But, besides the long and short sounds common to all the vowels, there is a certain transient indistinct pronunciation of some of them, when they are not accented, that cannot be so easily settled: when the accent is not upon it, no vowel is more apt to run into this imperfect sound than the *a*; thus the particle *a* before participles, in the phrases *a-going*, *a-walking*, *a-shooting*, &c. seems, says Dr. Lowth, to be the true and genuine preposition *on*, a little disguised by familiar use and quick pronunciation: the same indistinctness, from rapidity and coincidence of sound, has confounded the pronunciation of this mutilated preposition to the ear, in the different questions *what's o'clock?* when we would know the hour, and *what's a clock?* when we would have the description of that horary machine; and if the accent be kept strongly on the first syllable of the word *tolerable*, as it always ought to be, we find scarcely any distinguishable difference to the ear, if we substitute *u* or *o* instead of *a* in the penultimate syllable. Thus *tolerable*, *toleroble*, and *toleruble*, are exactly the same word to the ear, if pronounced without premeditation or transposing the accent, for the real purpose of distinction; and *inwards*, *outwards*, &c. might, with respect to sound, be spelt *inurwds*, *outurwds*, &c. Thus the word *man*, when not under the accent, might be written *mum* in *nobleman*, *husbandman*, *woman*; and *tertian* and *quartan* *tertian* and *quartan*, &c. The same observation will hold good in almost every final syllable where *a* is not accented, as *medal*, *dial*, *giant*, *bias*, &c. *defiance*, *temperance*, &c.; but when the final syllable ends in *age*, *ate*, or *ace*, the *a* goes into a somewhat different sound. See 90 and 91.

89. There is a corrupt, but a received, pronunciation of this letter in the words *any*, *many*, *Thunes*, where the *a* sounds like short *e*, as if written *enny*, *menny*, *Tems*. *Catch*, among Londoners, seems to have degenerated into *kitch*; and *says*, the third person of the verb to *say*, has, among all ranks of people, and in every part of the united kingdoms, degenerated into *sez*, rhyming with *Fez*.

90. The *a* goes into a sound approaching the short *t*, in the numerous termination in *ate*, when the accent is not on it, as *cabbage*, *village*, *courage*, &c. and are pronounced nearly as if written *cabbige*, *villige*, *courige*, &c. The exceptions to this rule are chiefly among words of three syllables, with the accent on the first; these seem to be the following: *Adage*, *presage*, *scutage*, *hemorrhage*, *tassalage*, *cartilage*, *guidage*, *pucelage*, *mucilage*, *cartilage*, *pupilage*, *orphanage*, *villanage*, *apanage*, *concubinage*, *barongue*, *patronage*, *parsonage*, *personage*, *equipage*, *ossifrage*, *saxifrage*, *amphrage*, *embassage*, *hermitage*, *heritage*, *parentage*, *messuge*.

91. The *a* in the numerous termination *ate*, when the accent is not on it, is pronounced somewhat differently in different words. If the word be a substantive, or an adjective, the *a* seems to be shorter than when it is a verb: thus a good ear will discover a difference in the quantity of this letter in *delicate* and *dedicate*; in *climate*, *primate*, and *ultimate*; and the verbs to *calculate*, to *regulate*, and to *speculate*, where we find the nouns and adjectives have the *a* considerably shorter than the verbs. *Innate*, however, preserves the *a* as long as if the accent were on it; but the unaccented terminations in *ace*, whether nouns or verbs, have the *a* so short and obscure as to be nearly similar to the *u* in *us*; thus pa-

DIFFERENT SOUNDS OF THE LETTER E.

sace, solace, menace, pinnace, populace, might, without any great departure from their common sound, be written *pallus, solius, &c.* while *furnace* almost changes the *a* into *ā*, and might be written *furnissæ*.

92. When the *a* is preceded by the gutturals hard *g* or *c*, it is, in polite pronunciation, softened by the intervention of a sound like *e*, so that *card, cart, guard, regard*, are pronounced like *keard, keart, gheard, regheard*. When the *a* is pronounced short, as in the first syllable of *candle, gander, &c.* the interposition of the *g* is very perceptible, and indeed unavoidable: for though we can pronounce *guard* and *cart* without interposing the *e*, it is impossible to pronounce *garrison* and *carriage* in the same manner. This sound of the *a* is taken notice of in Steele's Grammar, page 49, which proves it is not the offspring of the present day, 180 ; and I have the satisfaction to find Mr. Smith, a very accurate inquirer into the subject, entirely of my opinion. But the sound of the *a*, which I have found the most difficult to appreciate, is that where it ends the syllable either immediately before or after the accent. We cannot give it any of its three open sounds without hurting the ear: thus, in pronouncing the words *abound* and *diadem*, *ay-bound, ab-bound, and aw-bound; di-ay-dem, di-ah-dem, and di-ah-dem*, are all improper; but giving the *a* the second or Italian sound, as *ay-bound* and *di-ah-dem*, seems the least so. For which reason I have, like Mr. Sheridan, adopted the short sound of this letter to mark this unaccented *a*: but if the unaccented *a* be final, which is not the case in any word purely English, it then seems to approach still nearer to the Italian *a* in the last syllable of *papa*, and to the *a* in *father*; as may be heard in the deliberate pronunciation of the words *idea, Africa, Delta, &c.* 88. See the letter *A* at the beginning of the Dictionary.

E.

93. The first sound of *e* is that which it has when lengthened by the mute *e* final, as in *glebe, theme, &c.* or when it ends a syllable with the accent upon it, as *se-cre-tion, ad-he-sion, &c.* 36.

94. The exceptions to this rule are the words *where* and *there*; in which the first *e* is pronounced like *a*, as if written *whare, thare*; and the auxiliary verb *were*, where the *e* has its short sound, as if written *werr*, rhyming with the last syllable of *pre-fer* and *ere* (before), which sounds like *air*. When *there* is in composition in the word *therefore*, the *e* is generally shortened, as in *were*, but in my opinion improperly.

95. The short sound of *e* is that heard in *bed, fed, red, wed, &c.*; this sound before *r* is apt to slide into short *ə*; and we sometimes hear *mercy* sounded as if written *mercēy*: but this, though very near, is not the exact sound.

Irregular and unaccented Sounds.

96. The *e* at the end of the monosyllables *be, he, me, we*, is pronounced *ee*, as if written *bee, bee, &c.* It is silent at the end of words purely English, but is pronounced distinctly at the end of some words from the learned languages, as *epitome, simile, catastrophe, apostrophe, &c.*

97. The first *e* in the poetic contractions, *e'er* and *ne'er*, is pronounced like *a*, as if written *air* and *nair*.

98. The *e* in *her* is pronounced nearly like short *ə*; and as we hear it in the unaccented terminations of *writer, reader, &c.* pronounced as if written *writur, readur*, where we may observe that the *r* being only a jar, and not a definite and distinct articulation like the other consonants, instead of stopping the vocal efflux of voice, lets it imperfectly pass, and so corrupts and alters the true sound of the vowel. The same may be observed of the final *e* after *r* in words ending in *cre, gre, tre*, where the *e* is sounded as if it were placed before the *r*, as in *laſtre, maugre, theatre, &c.* pronounced *laſtūr, maugrē, theātēr, &c.* See No. 418. It may be remarked, that though we ought cautiously to avoid pronouncing the *e* like *ə* when under the accent, it would be *sinis Atticæ*, and border too much on affectation of accuracy, to preserve this sound of *e* in unaccented syllables before *r*; and though *terrible*, where *e* has the accent, should never be pronounced as if written *tūrriblē*, it is impossible

without pedantry to make any difference in the sound of the last syllable of *splendour* and *tender, sulphur* and *suffer*, or *martyr* and *garter*. But there is a small deviation from rule when this letter begins a word, and is followed by a double consonant with the accent on the second syllable: in this case we find the vowel lengthen as if the consonant were single.—See *Eface, Dispatch, Embalm*.

99. This vowel, in a final unaccented syllable, is apt to slide into the short *i*: thus *faces, ranges, praises*, are pronounced as if written *faſiz, rangiz, praiziſ*; *poet, covet, linen, duel, &c.* as if written *polt, covit, linin, duil, &c.*; where we may observe that, though the *e* goes into the short sound of *i*, it is exactly that sound which corresponds to the long sound of *e*.—See *Port-Royal Grammar, Latin*, page 142.

100. There is a remarkable exception to the common sound of this letter in the words *clerk, sergeant*, and a few others, where we find the *e* pronounced like the *a* in *dark* and *margin*. But this exception, I imagine, was, till within these few years, the general rule of sounding this letter before *r*, followed by another consonant. See *Merchant*. Thirty years ago every one pronounced the first syllable of *merchant* like the monosyllable *març*, and as it was anciently written *marçant*. *Service* and *servant* are still heard among the lower order of speakers as if written *service* and *servant*; and even among the better sort we sometimes hear the salutation, *Sir, your servant!* though this pronunciation of the word singly would be looked upon as a mark of the lowest vulgarity. The proper names, *Derby* and *Berkeley*, still retain the old sound, as if written *Derby* and *Barkley*; but even these, in polite usage, are getting into common sound, nearly as if written *Durby* and *Burkley*. As this modern pronunciation of the *e* has a tendency to simplify the language by lessening the number of exceptions, it ought certainly to be indulged.

101. This letter falls into an irregular sound, but still a sound which is its nearest relation, in the words *England, yes, and pretty*, where the *e* is heard like short *i*. Vulgar speakers are guilty of the same irregularity in *engine*, as if written *ingine*; but this cannot be too carefully avoided.

102. The vowel *e* before *l* and *n* in the final unaccented syllable, by its being sometimes suppressed and sometimes not, forms one of the most puzzling difficulties in pronunciation. When any of the liquids precede these letters, the *e* is heard distinctly, as *woollen, flannel, women, syren*; but when any of the other consonants come before these letters, the *e* is sometimes heard, as in *rovel, sudden*; and sometimes not, as in *swelv, raven, &c.* As no other rule can be given for this variety of pronunciation, perhaps the best way will be to draw the line between those words where *e* is pronounced, and those where it is not; and this, by the help of the Rhyming Dictionary, I am luckily enabled to do. In the first place, then, it may be observed, the *e* before *l*, in a final unaccented syllable, must always be pronounced distinctly, except in the following words: *Shekel, weasel, ouzel, nousel* (better written *nuzle*), *navel, ravel, snivel, ritel, drivel, shrivel, shovel, grovel, hazel, drazel, nozel*. These words are pronounced as if the *e* were omitted by an apostrophe, as *shek'l, weas'l, ouz'l, &c.* or rather as if written *sheckle, weazle, ouzle, &c.*; but as these are the only words of this termination that are so pronounced, great care must be taken that we do not pronounce *travel, gruel, rebel* (the substantive), *parcel, chapel, and vessell*, in the same manner; a fault to which many are very prone.

103. *E* before *n* in a final unaccented syllable and not preceded by a liquid, must always be suppressed in the verbal terminations in *en*, as to *loosen, to hearken*, and in other words, except the following: *Sudden, mynchen, kitchen, hyphen, chicken, ticken* (better written *ticking*), *jerkens, aspen, platen, paten, marten, latten, patten, learen* or *leven, sloven, mittens*. In these words the *e* is heard distinctly, contrary to the general rule which suppresses the *e* in these syllables, when preceded by a mute, as *harden, heathen, heaven, &c.* as if written *hard'n, heath'n, heav'n, &c.*; nay, even when preceded by a liquid in the words *fallen and stolen*, where the *e* is suppressed, as if

they were written *fall'n* and *stoll'*: *garden* and *barden*, therefore, are very analogically pronounced *gard'n* and *bur'd'n*; and this pronunciation ought the rather to be indulged, as we always hear the *e* suppressed in *gardener* and *burdenas*, as if written *gard'ner* and *bur'd'nsone*. See No. 472.

104. This diversity in the pronunciation of these terminations ought the more carefully to be attended to, as nothing is so vulgar and childish as to hear *swetid* and *heaven* pronounced with the *e* distinctly, or *sworet* and *chicken* with the *e* suppressed. But the most general suppression of this letter is in the preterits of verbs and in participles ending in *ed*: here, when the *e* is not preceded by *d* or *t*, the *e* is almost universally sunk 282, and the two final consonants are pronounced in one syllable: thus *loved*, *lived*, *barred*, *murred*, are pronounced as if written *lord*, *livd*, *burd*, *murd*. The same may be observed of this letter when silent in the singulars of nouns, or the first persons of verbs, as *theme*, *make*, &c. which form *themes* in the plural, and *makes* in the third person, &c. where the last *e* is silent, and the words are pronounced in one syllable. When the noun or first person of the verb ends in *y*, with the accent on it, the *e* is likewise suppressed, as in *reply*, *two replies*, *he replies*, &c. When words of this form have the accent on the preceding syllables, the *e* is suppressed, and the *y* pronounced like short *i*, as *cherries*, *marries*, *curries*, &c. pronounced *cherri*, *marri*, *curri*, &c. In the same manner, *carried*, *married*, *embodied*, &c. are pronounced as if written *carrid*, *marrid*, *embodid*, &c. 282. But it must be carefully noted that there is a remarkable exception to many of these contractions when we are pronouncing the language of Scripture: here every participle *ed* ought to make a distinct syllable, where it is not preceded by a vowel: thus, "Who hath *believed* our report, and to whom is the arm of the Lord *revealed*?" Here the participles are both pronounced in three syllables; but in the following passage, "Whom he did predestinate, them he also *called*; and whom he called, them he also *justified*; and whom he *justified*, them he also *glorified*," *called* preserves the *e*, and is pronounced in two syllables; and *justified* and *glorified* suppress the *e*, and are pronounced in three.

I.

105. This letter is a perfect diphthong, composed of the sounds of *a* in *father*, and *e* in *he*, pronounced as closely together as possible 37. When these sounds are openly pronounced, they produce the familiar *ascent ay*; which, by the old English dramatic writers, was often expressed by *ī*: hence we may observe, that unless our ancestors pronounced the vowel *ī* like the *o* in *oid*, the present pronunciation of the word *ay* in the Hoose of Commons, in the phrase *the Ayes here* *ī*, is contrary to ancient as well as to present usage: such a pronunciation of this word is now coarse and rustic. This sound is heard when the letter is lengthened by final *e*, as *time*, *shine*, or ending a syllable with the accent upon it, as *bl-ie*, *dt-ah*; in monosyllables ending with *nd*, as *bind*, *find*, *mind*, &c.; in three words ending with *ld*, as *child*, *mild*, *wild*; and in one very irregularly ending with *st*, as *pint*. 37.

106. There is one instance where this letter, though succeeded by final *e*, does not go into the broad English sound like the noun *eye*, but into the slender foreign sound like *e*. This is in the word *shire*, pronounced as if written *sheer*, both when single, as a *knige of the shire*; or in composition, as in *Nottinghamshire*, *Leicestershire*, &c. This is the sound Dr. Lowth gives it in his Grammar, page 4: and it is highly probable that the simple *shire* acquired this slender sound from its tendency to become slender in the compounds, where it is at a distance from the accent, and where all the vowels have a natural tendency to become short and obscure.—See *Shire*.

107. The short sound of this letter is heard in *him*, *this*, &c. and when ending an unaccented syllable, as *van-ity*, *qual-ity*, &c. where, though it cannot be properly said to be short, as it is not closed by a consonant, yet it has but half its diphthongal sound. This sound is the sound of

e, the last letter of the diphthong that forms the long *f*; and it is not a little surprising that Dr. Johnson should say that the short *e* was a sound wholly different from the long one. 551.

108. When this letter is succeeded by *r*, and another consonant not in a final syllable, it has exactly the sound of *e* in *vermin*, *ernal*, &c. as *virtue*, *virgin*, &c. which approaches to the sound of short *u*; but when it comes before *r*, followed by another consonant in a final syllable, it acquires the sound of *u* exactly, as *bird*, *dirt*, *shirt*, *squirt*, &c. *Mirth*, *birth*, *gird*, *girt*, *skirt*, *girl*, *whirl*, and *firm*, are the only exceptions to this rule, where *i* is pronounced like *e*, and as if the words were written *merth*, *berth*, and *ferm*.

109. The letter *r*, in this case, seems to have the same influence on this vowel as it evidently has on *a* and *o*. When these vowels come before double *r*, or single *r*, followed by a vowel, as in *arable*, *carry*, *marry*, *orator*, *horrid*, *forage*, &c. they are considerably shorter than when the *r* is the final letter of the word, or when it is succeeded by another consonant, as in *arbour*, *car*, *mar*, or, *nor*, *for*. In the same manner, the *i*, coming before either double *r*, or single *r*, followed by a vowel, preserves its pure short sound, as in *irritate*, *spirit*, *conspiracy*, &c.; but when *r* is followed by another consonant, or is the final letter of a word with the accent upon it, the *i* goes into a deeper and broader sound, equivalent to short *e*, as heard in *virgin*, *virtue*, &c. So *ſtr*, a tree, is perfectly similar to the first syllable of *ferment*, though often corruptly pronounced like *fur*, a skin. *ſtr* and *ſtar* are exactly pronounced as if written *ſur* and *ſur*. It seems, says Mr. Nares, that our ancestors distinguished these sounds more correctly. Bishop Gardiner, in his first letter to Cheke, mentions a witticism of Nicholas Rowley, a fellow Cantab with him, to this effect: "Let handsome girls be called *virgins*, plain ones *vrgins*."

"*Si pulchra est, virgo, sin turpis, vrgo vocetur.*"

Which, says Mr. Elphinston, may be modernized by the aid of a far more celebrated line:

"Sweet *virgin* can alone the fair express,
Fine by degrees, and beautifully less:
But let the hoyden, homely, rough-hewn *vrgin*
Engross the homage of a *Major Sturgeon*."

110. The sound of *i*, in this situation, ought to be the more carefully attended to, as letting it fall into the sound of *u*, where it should have the sound of *e*, has a grossness in it approaching to vulgarity. Perhaps the only exception to this rule is when the succeeding vowel is *u*; for this letter, being a semi-consonant, has some influence on the preceding *i*, though not so much as a perfect consonant would have. This makes Mr. Sheridan's pronunciation of the *i* in *virulent*, and its compounds, like that in *virgin*, less exceptional than I at first thought it; but since we cannot give a semi-sound of short *i* to correspond to the semi-consonant sound of *u*, I have preferred the pure sound, which I think the most agreeable to polite usage. See Mr. Garrick's Epigram upon the sound of this letter, under the word *Virtue*.

Irregular and unaccented Sounds.

111. There is an irregular pronunciation of this letter which has greatly multiplied within these few years, and that is, the slender sound heard in *ee*. This sound is chiefly found in words derived from the French and Italian languages; and we think we show our breeding by a knowledge of those tongues, and an ignorance of our own:

"Report of fashions in proud Italy,
Whose manners still our tardy apish nation
Limbs after, in base awkward imitation."

Shakespeare, Richard II.

When Lord Chesterfield wrote his letters to his son, the word *oblige* was, by many polite speakers, pronounced as if written *obliege*, to give a hint of their knowledge of the French language; nay, Pope has rhymed it to this sound:

"Dreading ev'n fools, by flatterers *benig'd*,
And so *obliging* that he ne'er *oblig'd*."

DIFFERENT SOUNDS OF THE LETTER I.

But it was so far from having generally obtained, that Lord Chesterfield strictly enjoins his son to avoid this pronunciation as affected. In a few years, however, it became so general, that none but the lowest vulgar ever pronounced it in the English manner; but upon the publication of this nobleman's letters, which was about twenty years after he wrote them, his authority has had so much influence with the polite world as to bid fair for restoring the *i*, in this word, to its original rights; and we not unfrequently hear it now pronounced with the broad English *i* in those circles where, a few years ago, it would have been an infallible mark of vulgarity. Mr. Sheridan, Mr. Johnston, and Mr. Barclay, give both sounds, but place the sound of *oblige* first. Mr. Scott gives both, but places *oblige* first. Dr. Kenrick and Buchanan give only *oblige*; and Mr. Elphinstone, Mr. Perry, and Fenning, give only *oblige*; but though this sound has lost ground so much, yet Mr. Nares, who wrote about eighteen years ago, says, " *oblige* still, I think, retains the sound of long *e*, notwithstanding the proscription of that pronunciation by the late Lord Chesterfield."

112. The words that have preserved the foreign sound of *i*, like *ee*, are the following: *Ambergris, serdegris, antique, becasco, bombasin, brasil, capisi, capuchin, Colbertine, chlopine, or chopin, coprice, chagrin, chevanez-de-frise, critique (for criticism), festucine, frise, gabardine, haberdine, sordine, rugine, trephine, quarantine, routine, fascine, fatigue, intrigue, glaci, invalid, machine, magazine, marine, palanquin, pique, police, profile, recitative, mandarine, tabourine, tambourine, tontine, transmarine, ultramarine.* In all these words, if for the last *i* we substitute *ee*, we shall have the true pronunciation. In *sighior* the first *i* is thus pronounced. Mr. Sheridan pronounces *vertigo* and *serpigo* with the accent on the second syllable, and the *i* long, as in *tie* and *pie*. Dr. Kenrick gives these words the same accent, but sounds the *i* as *e* in *tea* and *pea*. The latter is, in my opinion, the general pronunciation; though Mr. Sheridan's is supported by a very general rule, which is, that all words adopted whole from the Latin preserve the Latin accent, *s. 3, b.* But if the English ear were unbiased by the long *i* in Latin, which fixes the accent on the second syllable, and could free itself from the slavish imitation of the French and Italians, there is little doubt but these words would have the accent on the first syllable, and that the *i* would be pronounced regularly like the short *e*, as in *Indigo* and *Portico*.—See *Vertigo*.

113. There is a remarkable alteration in the sound of this vowel, in certain situations, where it changes to a sound equivalent to initial *y*. The situation that occasions this change is when the *t* precedes another vowel in an unaccented syllable, and is not preceded by any of the dentals: thus we hear *tary* in *military*, *bill-tary*, &c. pronounced as if written *mil-yary*, *bill-yary*, &c. *Minton* and *pint-ton*, as if written *min-ton* and *pint-ton*. In these words the *i* is so totally altered to *y*, that pronouncing the *i* and *to* in separate syllables would be an error the most palpable; but where the other liquida or mutes precede the *i* in this situation, the coalition is not so necessary: 'or though the two latter syllables of *convivial*, *participial*, &c. are extremely prone to unite into one, they may, however, be separated, provided the separation be not too distant. The same observations hold good of *e*, as *malleable*, pronounced *mal-ay-ble*.

114. But the sound of the *i*, the most difficult to reduce to rule, is when it ends a syllable immediately before the accent. When either the primary or secondary accent is on this letter, it is invariably pronounced either as the long *i* in *title*, the short *i* in *title*, or the French *i* in *magazine*; and when it ends a syllable after the accent, it is always sounded like *e*, as *sen-si-ble*, *rati-fy*, &c. But when it ends a syllable, immediately before the accent, it is sometimes pronounced long, as in *vi-ta-ty*, where the first syllable is exactly like the first of *vi-al*; and sometimes short, as in *di-gest*, where the *i* is pronounced as if the word were written *de-gest*. The sound of the *i*, in this situation, is so little reducible to rule, that none of our writers on the subject have attempted it; and the only method to give some idea of it seems to be the very laborious one of classing

such words together as have the *i* pronounced in the same manner, and observing the different combinations of other letters that may possibly be the cause of the different sounds of this.

115. In the first place, where the *i* is the only letter in the first syllable, and the accent is on the second, beginning with a consonant, the vowel has its long diphthongal sound, as in *idea, identity, idolatry, idoneous, trascible, ironical, isosceles, itinerant, itinerary*. *Imagine* and its compounds seem the only exceptions. But, to give the inspector some idea of general usage, I have subjoined examples of these words as they stand in our different Pronouncing Dictionaries:

idea. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Kenrick.

identity. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Kenrick.

identity. Perry.

idolatry. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Kenrick.

idolatry. Perry.

idoneous. Sheridan, Kenrick.

trascible. Sheridan, Scott, W. Johnston, Kenrick.

trascible. Perry.

isosceles. Sheridan, Scott, Perry.

itinerant. Sheridan, Scott, W. Johnston, Kenrick.

itinerant. Perry.

itinerant. Sheridan, Scott, W. Johnston, Nares.

itinerant. Buchanan, Perry.

116. When *i* ends the first syllable, and the accent is on the second, commencing with a vowel, it generally preserves its long open diphthongal sound. Thus in *di-ameter*, *di-urnal*, &c. the first syllable is equivalent to the verb to *die*. A corrupt foreign manner of pronouncing these words may sometimes mince the *i* into *e*, as if the words were written *de-ametur*, *de-urnal*, &c.; but this is disgusting to every just English ear, and contrary to the whole current of analogy. Besides, the vowel that ends the vowel that begins a syllable are, by pronouncing the *i* long, kept more distinct, and not suffered to coalesce, as they are apt to do if *i* has its slender sound. This proneness of the *e*, which is exactly the slender sound of *i*, to coalesce with the succeeding vowel, has produced such monsters in pronunciation as *fog-raphy* and *jommetry* for *geography* and *geometry*, and *jorgics* for *georgics*. The latter of these words is fixed in this absurd pronunciation without remedy; but the two former seem recovering their right to four syllables; though Mr. Sheridan has endeavoured to deprive them of it, by spelling them with three. Hence we may observe that those who wish to pronounce correctly, and according to analogy, ought to pronounce the first syllable of *bi-ography* as the verb to *buy*, and not as if written *be-ography*.

117. When *i* ends an initial syllable without the accent, and the succeeding syllable begins with a consonant, the *i* is generally slender, as if written *e*. But the exceptions to this rule are so numerous, that nothing but a catalogue will give a tolerable idea of the state of pronunciation in this point.

118. When the prepositive *bi*, derived from *bis* (twice), ends a syllable immediately before the accent, the *i* is long and broad, in order to convey more precisely the specific meaning of the syllable. Thus *bi-capsular*, *bi-ctipal*, *bi-cliptous*, *bi-cornous*, *bi-corporal*, *bi-dental*, *bi-favous*, *bi-furcated*, *bi-linguous*, *bi-nocular*, *bi-pennated*, *bi-petalous*, *bi-quadratus*, have the *i* long. But the first syllable of the words *Bitumen* and *Bitumens*, having no such signification, ought to be pronounced with the *i* short. This is the sound Buchanan has given it; but Sheridan, Kenrick, and W. Johnston, make the *i* long, as in *Bible*.

119. The same may be observed of words beginning with *tri*, having the accent on the second syllable. Thus *tri-bunal*, *tri-corporal*, *tri-chotomy*, *tri-gintal*, have the *i* ending the first syllable long, as in *tri-lol*. To this class ought to be added *di-petalous* and *di-lemma*, though the *i* in the first syllable of the last word is pronounced like *e*, and as if written *de-lemma*, by Mr. Scott and Mr. Perry, but long by Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, and Buchanan; and both ways by W. Johnston but placing the short first. And hence

we may conclude that the verb to *bisect*, and the noun *bisection*, ought to have the *i* at the end of the first syllable pronounced like *buy*, as Mr. Scott and Dr. Kenrick have marked it; though otherwise marked by Mr. Sheridan, Mr. Perry, and Buchanan.

120. When the first syllable is *cīē*, with the accent on the second, the *i* is generally long, as *chī-grapic*, *chī-surgick*, *chī-rurgeon*, *chī-rographist*, *chīrographer*, *chīrography*. *Chī-mers* and *chī-micals* have the *i* most frequently short, as pronounced by Buchanan and Perry; though otherwise marked by Sheridan, Scott, W. Johnston, and Kenrick; and, indeed, the short sound seems now established. *Chīcane* and *chīcanery*, from the French, have the *i* always short; or more properly slender.

121. *Cī* before the accent has the *i* generally short, as *cī-vilian*, *cī-osity*, and, I think, *cī-licious* and *cī-nervous*, though otherwise marked by Mr. Sheridan. *Cī-barious* and *cī-tation* have the *i* long.

122. *Cī* before the accent has the *i* long, as *cī-macter*; but when the accent is on the third syllable, as in *cīmacterick*, the *i* is shortened by the secondary accent.—See 530.

123. *Cī* before the accent has the *i* generally long, as *cī-nigerous*, *cī-terion*; though we sometimes bear the latter as if written *cre-terion*, but I think improperly.

124. *Dī* before the accented syllable, beginning with a consonant, has the *i* almost always short; as *dīgest*, *dīgestion*, *dīgress*, *dīgression*, *dīlute*, *dīlution*, *dīlution*, *dīmension*, *dīmensive*, *dīmīdation*, *dīmīnūtive*, *dīploma*, *dīrect*, *dīrec-tion*, *dīversity*, *dīversification*, *dīversion*, *dīversity*, *dīvert*, *dīversitēt*, *dīver-tive*, *dīvest*, *dīvesture*, *dīvide*, *dīvīdible*, *dīvident*, *dīvine*, *dīvīnity*, *dīvīsible*, *dīvīsibility*, *dīvōce*, *dīvōge*. To these, I think, may be added, *dīcacity*, *dīdactic*, *dīlacerate*, *dīlacer-ation*, *dīlaniate*, *dīləpitation*, *dīlate*, *dīlatable*, *dīlatibility*, *dīlation*, *dīlūcidate*, *dīlūcitate*, *dīlūctation*, *dīmītanical*, *dīnumeration*, *dīverge*, *dīvergent*, *dīssess*; though Mr. Sheridan has marked the first *i* in all these words long. Some of them may undoubtedly be pronounced either way; but why he should make the *i* in *dīploma* long, and W. Johnston should give it both ways, is unaccountable; as Mr. Scott, Buchanan, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and the general usage, is against them. *Dīresis* and *dīspītrick* have the *i* long, according to the general rule, 116, though the last is absurdly made short by Dr. Kenrick, and the diphthong is made long in the first by Mr. Sheridan, contrary to one of the most prevailing idioms in pronunciation; which is, the shortening power of the antepenultimate accent, 503. Let it not be said that the diphthong must be always long, since *Cæsars* and *Dædalus* have the *e* always short.

125. The long *i*, in words of this form, seems confined to the following: *Dīgladiation*, *dīfūdi-cation*, *dīnumeration*, *dīvarcate*, *dīreption*, *dīruption*. Both Johnson and Sheridan, in my opinion, place the accent of the word *dīdasicalick* improperly upon the second syllable; it should seem more agreeable to analogy to class it with the numerous terminations in *ic*, and place the accent on the penultimate syllable, 509; and, in this case, the *i* in the first will be shortened by the secondary accent, and the syllable pronounced like *id*. 522. The first *i* in *dīmissory*, marked long by Mr. Sheridan, and with the accent on the second syllable, contrary to Dr. Johnson, is equally erroneous. The accent ought to be on the first syllable, and the *i* short, as on the adjective *dīmī*.—See *Possessory*.

126. *Fī* before the accent ought always to be short: this is the sound we generally give to the *i* in the first syllable of *fī-delity*; and why we should give the long sound to the *i* in *fīducial* and *fīdiciary*, as marked by Mr. Sheridan, I know not: he is certainly erroneous in marking the first *i* in *fīgrility* long, and equally so in placing the accent upon the last syllable of *fīnite*. *Fīnance* has the *i* short universally.

127. *Gīgāntic* has the *i* in the first syllable always long.

128. *Hī* has the *i* generally long, as *hī-bation*, *hī-bration*, *hī-beration*, *hī-centious*, *hī-pothymy*, *hī-gueas*, *hī-thography*, *hī-thotomy*. *Lītigious* has the *i* in the first syllable always short. The same may be observed of *hīldinous*, though otherwise marked by Mr. Sheridan.

129. *Mī* has the *i* generally short, as in *minority*, *mīllia*, *mīmograph*, *mīnacious*, *mīnacity*, *mīracious*; though the four last are marked with the long *i* by Mr. Sheridan; and, what is still more strange, he marks the *i* which has the accent on it long in *mīnatory*; though the same word, in the compound *mīnatory*, where the *i* is always short, might have shown him his error. The word *mīmetick*, which, though in very good use, is neither in Johnson nor Sheridan, ought to be pronounced with the first *i* short, as if written *mīmet-ick*. The *i* is generally long in *mīcrometer*, *mīcrography*, and *mīgration*.

130. *Mī* has the *i* long in *mīgrescent*. The first *i* in *mīgrification*, though marked long by Mr. Sheridan, is shortened by the secondary accent, 522, and ought to be pronounced as if divided into *mīgr-i-fication*.

131. *Phī* has the *i* generally short, as in *philanthropy*, *philippick*, *philosopher*, *philosophy*, *philosophize*; to which we may certainly add *philologer*, *philologist*, *philology*, *philological*, notwithstanding Mr. Sheridan has marked the *i* in these last words long.

132. *Pī* and *pīli* have the *i* generally short, as *pīlaster*, *pīlītous*, *pīlōstī*, *pīlātī*. *Plaster* and *pīlātī*, being Italian words, have the *i* short before the vowel, contrary to the analogy of words of this form, 116, where the *i* is long, as in *pī-actī*, *pī-riority*, &c. *Pīraticāl* has the *i* marked long by Mr. Sheridan, and short by Dr. Kenrick. The former is, in my opinion, more agreeable both to custom and analogy, as the sound of the *i* before the accent is often determined by the sound of that letter in the primitive word.

133. *Pīrī* has the *i* generally long, as in *pīrīmal*, *pīrīneous*, *pīrīmal*, *pīrīmero*, *pīrīordial*, *pīrīado*, *pīrīation*, *pīrīative*, but always short in *pīrītive* and *pīrīmer*.

134. *Rī* has the *i* short, as in *rīdīculous*. *Rīgītī* is marked with the *i* long by Mr. Sheridan, and short by Dr. Kenrick: the latter is undoubtedly right. *Rīvalīty* has the *i* long in the first syllable, in compliment to *rīval*, as *rīpactical* has the *i* long, because derived from *pirate*. *Rīhōceros* has the *i* long in Sheridan, Scott, Kenrick, W. Johnston, and Buchanan; and short in Perry.

135. *Sī* has the *i* generally short, as *sīlītude*, *sīlātātē*, and ought certainly to be short in *sīlītious* (better written *sīlītious*), though marked long by Mr. Sheridan. *Sīlātaneous*, having the secondary accent on the first syllable, does not come under this head, but retains the *i* long, notwithstanding the shortening power of the accent it is under. 527.

136. *Tī* has the *i* short, as in *tīmidīty*.

137. *Tīrī* has the *i* long, for the same reason as *blī*, which see 118, 119.

138. *Vī* has the *i* so unsettled as to puzzle the correctest speakers. The *i* is generally long in *vīcarious*, notwithstanding the short *i* in *vīcar*. It is long in *vībration*, from its relation to *vībrate*. *Vītality* has the *i* long, like *vītal*. In *vīfīck*, *vīfīcate*, and *vīparous*, the first *i* is long, to avoid too great a sameness with the second. *Vīcacious* and *vīvacity* have the *i* almost as often long as short; Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Dr. Kenrick, make the *i* in *vīcacious* long, and Mr. Perry and Buchanan short; Mr. Sheridan, Mr. Scott, and W. Johnston, make the *i* in the first of *vīvacity* long, and Perry and Buchanan short: but the short sound seems less formal, and most agreeable to polite usage. *Vīcinity*, *vīcinal*, *vīcissitudē*, *vītuperate*, *vīmineous*, and *vīrōgo*, seem to prefer the short *i*, though Mr. Sheridan has marked the three last words with the first vowel long. But the diversity will be best seen by giving the authorities for all these words:

Vīcinity. Dr. Kenrick.

Vīcinity. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, W. Johnston, and Perry.

Vītual. Mr. Sheridan.

Vītūtude. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, W. Johnston, Buchanan, and Perry.

Vītuperate. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, W. Johnston.

Vītuperate. Mr. Perry.

Vīmineous. Mr. Sheridan.

Vīrōgo. Mr. Sheridan and W. Johnston.

Vīrōgo. Dr. Kenrick, Mr. Scott, Buchanan, and Perry.

I have classed *vīcinal* here as a word with the

accent on the second syllable, as it stands in Sheridan's Dictionary, but think it ought to have the accent on the first.—See *Medicinal*.

139. The same diversity and uncertainty in the sound of this letter seem to reign in those final unaccented syllables which are terminated with the mute *e*. Perhaps the best way to give some tolerable idea of the analogy of the language in this point will be, to show the general rule, and mark the exceptions; though these are sometimes so numerous as to make us doubt of the rule itself: therefore the best way will be to give a catalogue of both.

140. There is one rule of very great extent, in words of this termination, which have the accent on the penultimate syllable, and that is, that the *i* in the final syllable of these words is short: thus *servile*, *hostile*, *virile*, *respite*, *deposit*, *adamentine*, *amethystine*, &c. are pronounced as if written *servil*, *hostil*, *respit*, *deposit*, &c. The only exceptions in this numerous class of words seem to be the following: *Exile*, *senile*, *edile*, *empire*, *umpire*, *rampire*, *Anite*, *feline*, *ferine*, *archives*; the substantives *confine* and *sipine*: while the adjectives *saline* and *contrite* have sometimes the accent on the first, and sometimes on the last syllable; but in either case the *i* is long. *Quagmire* and *pismire* have the *i* long also; likewise has the *i* long, but otherwise has it more frequently, though very improperly, short. *Myrrhine*, *vulpine*, and *gentile*, though marked with the *i* long by Mr. Sheridan, ought, in my opinion, to conform to the general rule, and be pronounced with the *i* short. *Vulpine*, with the *i* long, is adopted by Mr. Scott; and W. Johnston, Mr. Scott, and Buchanan, agree with Mr. Sheridan in the last syllable of *gentile*; and this seems agreeable to general usage, though not to analogy. See the word.

141. But when the accent is on the last syllable but two in words of this termination, the length of the vowel is not so easily ascertained.

142. Those ending in *ice* have the *i* short, except *sacrifice* and *cockatrice*.

143. Those ending in *ide* have the *i* long, notwithstanding we sometimes hear *suticide* absurdly pronounced, as if written *suicid*.

144. Those ending in *ife* have the *i* long, except *housewife*, pronounced *huswif*, according to the general rule, notwithstanding the *i* in *wife* is always long. *Midwife* is sometimes shortened in the same manner by the vulgar: and *se'nnight* for *sevennight* is gone irrecoverably into the same analogy; though *fortnight* for *fourteennight* is more frequently pronounced with the *i* long.

145. Those ending in *ite* have the *i* short, except *reconcile*, *camomile*, *estpille*. *Juvenile*, *mercantile*, and *puerile*, have the *i* long in Sheridan's Dictionary, and short in Kenrick's. In my opinion the latter is the much more prevalent and polite pronunciation; but *infantile*, though pronounceable both ways, seems inclined to lengthen the *i* in the last syllable.—See *Juvenile*.

146. In the termination *ime*, *pantomime* has the *i* long, rhyming with *time*; and *maritime* has the *i* short, as if written *maritim*.

147. Words in *ine*, that have the accent higher than the penultimate, have the quantity of *i* so uncertain, that the only method to give an idea of it will be to exhibit a catalogue of words where it is pronounced differently.

148. But first it may not be improper to see the different sounds given to this letter in some of the same words by different orthoëpists:

Columbine. Sheridan, Nares, W. Johnston.

Columbine. Kenrick, Perry.

Saccharine. Sheridan, Nares.

Saccharine. Kenrick, Perry.

Saturnine. Sheridan, Nares, Buchanan.

Saturnine. Kenrick, Perry.

Mettalline. Kenrick.

Mettalline. Sheridan, W. Johnston, Perry.

Crystalline. Kenrick.

Crystalline. Sheridan, Perry.

Uterine. Sheridan, Buchanan, W. Johnston.

Uterine. Kenrick, Scott, Perry.

149. In these words I do not hesitate to pronounce that the general rule inclines evidently to the long *i*, which, in doubtful cases, ought always to be followed; and for which reason I shall enumerate those words first where I judge the *i* ought to be pronounced long: *Cannabine*,

carabine, *columbine*, *bizantine*, *gelatine*, *legatine*, *oxyrhodine*, *concupine*, *muscadine*, *incornadine*, *celandine*, *almandine*, *secundine*, *amygdaline*, *crystalline*, *vituline*, *calamine*, *aslinne*, *saturnine*, *saccharine*, *adulterine*, *viperine*, *uterine*, *lumenine*, *armentine*, *serpentine*, *turpentine*, *vespertine*, *bellisine*, *porcupine*, *countermine*, *leonine*, *sapphine*, and *metalline*.

150. The words of this termination, where the *i* is short, are the following: *Jacobine*, *medicine*, *discipline*, *masculine*, *jessamine*, *feminine*, *heroine*, *nectarine*, *libertine*, *genuine*, *hyaline*, *polutine*. To these, I think, ought to be added *alkaline*, *aguiline*, *coralline*, *brigantine*, *eglantine*: and to this pronunciation of the *i* the proper names *Valentine* and *Constantine* seem strongly to incline; and on the stage *Cymbeline* has entirely adopted it. Thus we see how little influence the Latin language has on the quantity of the *i* in the final syllable of these words. It is a rule in that language that adjectives ending in *itis* or *itus*, derived from animated beings or proper names, to the exception of very few, have this *i* pronounced long. It were to be wished this distinction could be adopted in English words from the Latin, as in that case we might be able in time to regularize this very irregular part of our tongue; but this alteration would be almost impossible in adjectives ending in *ive*, as *relative*, *vacative*, *fugitive*, &c. have the *i* uniformly short in English, and long in the Latin *relativus*, *vacativus*, *fugitivus*, &c.

151. The only word ending in *tre*, with the accent on the antepenultimate syllable, is *acrospre*, with the *i* long, the last syllable sounding like the *spire* of a church.

152. Words ending in *de* have the *i* short, when the accent is on the last syllable but one, as *franchise*, except the compounds ending in *wise*, as *likewise*, *lengthwise*, &c. as marked by Mr. Scott, Mr. Perry, and Buchanan: but even among these words we sometimes hear *otherwise* pronounced *otherwiz*, as marked by Mr. Sheridan and W. Johnston; but, I think, improperly.

153. When the accent is on the last syllable but two in these words, they are invariably pronounced with the *i* long, as *criticise*, *equalise*.

154. In the termination *ite*, when the accent is on it, the *i* is always long, as *requite*. When the accent is on the last syllable but one, it is always short, as *respite*, 140, pronounced as if written *respit*, except *contrite*; but when the accent is on the last syllable but two, the *i* is generally long: the exceptions, however, are so many, that a catalogue of both will be the best rule.

155. The *i* is long in *expedit*, *recondite*, *incom*-*plete*, *hermaphrodite*, *carmelite*, *theodolite*, *cosmopolite*, *chrysolute*, *eremite*, *aconite*, *margarite*, *mar-**castle*, *parasite*, *appetite*, *bipartite*, *tripartite*, *quadripartite*, *convertite*, *anchorite*, *pituite*, *sa-**telite*. As the word stands in Kenrick's Dictionary, *so-tell-it*, having the *i* short, and the accent on the second syllable, it is doubly wrong. The *i* in the last syllable is shortened also by W. Johnston and Perry, but made long, as it ought to be, by Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Nares. —See *Recondite*.

156. The *i* is short in *cucurbit*, *ingenite*, *definite*, *indefinite*, *infinite*, *hypocrite*, *favourite*, *requisite*, *pre-requisite*, *perquisite*, *exquisite*, *opposite*, and *opposite*. *Heterocote* has the *i* long in Sheridan, but short in Kenrick. The former is, in my opinion, the best pronunciation (see the word in the Dictionary); but *tte*, in what may be called a gentile termination, has the *i* always long, as in *Hivite*, *Sannite*, *cosmopolite*, *bedlamite*, &c.

157. The termination *tre*, when the accent is on it, is always long, as in *hive*, except in the two verbs, *give*, *live*, and their compounds, *giving*, *living*, &c.; for the adjective *live*, as a *live animal*, has the *i* long, and rhymes with *strike*; so have the adjective and adverb, *lively* and *liability*: the noun *livelihood* follows the same analogy; but the adjective *live-long*, as the *live-long day*, has the *i* short, as in the verb. When the accent is not on the *i* in this termination it is always short, as *sportive*, *plaintive*, &c. rhyming with *give*, 150, except the word *be a gentile*, as *Argive*.

158. All the other adjectives and substantives of this termination, when the accent is not on it, have the *i* invariably short, as *offensive*, *defensive*,

As. The *t* in *antique* is short, as if written *sallick*, but long in *oblique*, rhyming with *pike*, *strike*, &c. while *antique* has the *t* long and slender, and rhymes with *speak*. Dr. Kenrick, Mr. Elphinston, Mr. Perry, Buchanan, and Barclay, have *oblique* for *oblique*; Mr. Scott has it both ways, but gives the slender sound first; and Mr. Sheridan, Mr. Nares, and W. Johnston, *oblike*. The latter is, in my opinion, more agreeable to polite usage, but the former more analogical; for as it comes from the French *oblique*, we cannot write it *oblike*, as Mr. Nares wishes, any more than *antique*, *antike*, for fear of departing too far from the Latin *antiques* and *obliquus*. *Opaque*, Mr. Nares observes, has become *opake*; but then it must be remembered that the Latin is *opacus*, and not *opaque*.

159. All the terminations in *ise* have the *i* long, except to *endize*; which, having the accent on the second syllable, follows the general rule, and has the *i* short, pronounced as in the verb *is*, 140. To these observations we may add, that though *end* and *devid* suppress the *i*, as if written *erl* and *derl*, yet that *cavil* and *pencil* preserve its sound distinctly; and that *Latin* ought never to be pronounced as it is generally at schools, as if written *Lassn*. *Cousin* and *cozen* both drop the last vowels, as if spelled *cossn*, and are only distinguishable to the eye.

Thus we see how little regularity there is in the sound of this letter when it is not under the accent, and, when custom will permit, how careful we ought to be to preserve the least trace of analogy, that "confusion may not be worse confounded." The sketch that has been just given may, perhaps, afford something like a clue to direct us in this labyrinth, and it is hoped it will enable the judicious speaker to pronounce with more certainty and decision.

160. It was remarked, under the vowel *A*, that when a hard *g* or *c* preceded that vowel, a sound like *e* interposed, the better to unite the letters, and soften the sound of the consonant. The same may be observed of the letter *I*. When this vowel is preceded by hard *g* or *k*, which is but another form for hard *c*, it is pronounced as if an *e* were inserted between the consonant and the vowel: thus *sky*, *kind*, *guide*, *guise*, *disguise*, *catechise*, *guile*, *beguile*, *mankind*, are pronounced as if written *sk-e-y*, *ke-ind*, *gue-is-e*, *dis-gue-is-e*, *cat-e-chise*, *gue-il-e*, *beguile*, *man-kind*. At first sight we are surprised that two such different letters as *o* and *i* should be affected in the same manner by the hard gutturals, *g*, *c*, and *k*; but when we reflect that *i* is really composed of *a* and *e*, 37, our surprise ceases; and we are pleased to find the ear perfectly uniform in its procedure, and entirely unbiased by the eye. From this view of the analogy we may see how greatly mistaken is a very solid and ingenious writer on this subject, who says, that "ky-lad for kind is a monster of pronunciation, heard only on our stage."—Nares' English Orthoepy, page 28.—See No. 92.

It may not, perhaps, seem unworthy of notice, that when this letter is unaccented in the numerous terminations *ly*, *ible*, &c. it is frequently pronounced like short *u*, as if the words *sensible*, *visible*, &c. were written *sensuble*, *visuble*, &c.; and *charity*, *charisty*, &c. like *charutty*, *charutsty*, &c.: but it may be observed, that the pure sound of *i* like *e* in these words is as much the mark of an elegant speaker as that of the *u* in *singular*, *elocate*, &c.—See No. 179.

O.

161. Grammarians have generally allowed this letter but three sounds. Mr. Sheridan instances them in *not*, *note*, *prove*. For a fourth, I have added the *o* in *lore*, *dove*, &c.; for the fifth, that in *or*, *nor*, *for*; and a sixth, that in *woman*, *wolf*, &c.

162. The first and only peculiar sound of this letter is that by which it is named in the alphabet: it requires the mouth to be formed, in some degree, like the letter, in order to pronounce it. This may be called its long open sound, as the *o* in *prove* may be called its long slender sound, 68. This sound we find in words ending with silent *e*, as *bone*, *bone*, *alone*; or when ending a syllable with the accent upon it, as *mo-tion*, *po-tent*, &c.; likewise in the monosyllables, *go*, *so*, *no*. This sound is found under several combinations of other vowels with this letter, as in *mean*, *groan*,

bow (to shoot with), *low* (not high), and before *st* in the words *host*, *ghost*, *post*, *most*, and before *ss* in *gross*.

163. The second sound of this letter is called its short sound, and is found in *not*, *got*, *lot*, &c.; though this, as in the other short vowels, is by no means the short sound of the former long one, but corresponds exactly to that of *a* in *what*, with which the words *not*, *got*, *lot*, are perfect rhymes. The long sound, to which the *o* in *not* and *rot* are short ones, is found under the diphthong *au* in *naught*, and the *ow* in *sought*; corresponding exactly to the *a* in *hall*, *ball*, &c. The short sound of this letter, like the short sound of *a* in *father*, 78, 79, is frequently, by inaccurate speakers, and chiefly those among the vulgar, lengthened to a middle sound approaching to its long sound, the *o* in *or*. This sound is generally heard, as in the case of *a*, when it is succeeded by two consonants: thus Mr. Smith pronounces *broth*, *froth*, and *moth*, as if written *browth*, *frrowth*, and *mooth*. Of the propriety or impropriety of this well-educated ear is the best judge; but, as was observed under the article *A*, 79, if this be not the sound heard among the best speakers, no middle sound ought to be admitted, as good orators will ever incline to definite and absolute sounds, rather than such as may be called non-descripts in language.

164. The third sound of this letter, as was marked in the first observation, may be called its long slender sound, corresponding to the double *o*. The words where this sound of *o* occurs are so few, that it will be easy to give a catalogue of them: *Prove*, *move*, *behave*, and their compounds, *love*, *do*, *ado*, *Rome*, *poltron*, *ponton*, *sponton*, *who*, *whom*, *womb*, *tomb*. *Sponton* is not in Johnson; and this and the two preceding words ought rather to be written with *oo* in the last syllable. *Gold* is pronounced like *gold* in familiar conversation; but in verse and solemn language, especially that of the Scripture, ought always to rhyme with *old*, *fold*, &c.—See *Encore*, *Gold*, and *Wind*.

165. The fourth sound of this vowel is that which is found in *love*, *dove*, &c.; and the long sound, which seems the nearest relation to it, is the first sound of *o* in *note*, *tone*, *rove*, &c. This sound of *o* is generally heard when it is shortened by the succeeding liquids *n*, *m*, *r*, and the semi-vowels *v*, *z*, *th*: and as Mr. Nares has given a catalogue of those words, I shall avail myself of his labour. *Above*, *afrant*, *allonge*, *among*, *amongst*, *attorney*, *bomb*, *bombard*, *borage*, *borough*, *brother*, *cochlear*, *colour*, *come*, *comely*, *comfit*, *comfort*, *company*, *compass*, *comrade*, *combat*, *conduit*, *coney*, *conjure*, *constable*, *covenant*, *cover*, *cocert*, *covet*, *covey*, *cozen*, *discomfit*, *dome*, *doth*, *dost*, *dove*, *dosen*, *dromedary*, *front*, *glove*, *govern*, *honey*, *hoover*, *love*, *Monday*, *money*, *mongrel*, *monk*, *monkey*, *month*, *mother*, *none*, *nothing*, *one*, *onion*, *other*, *oven*, *plover*, *pomegranate*, *pommel*, *pother*, *romage*, *shoe*, *shovel*, *stoven*, *smother*, *some*, *Somerset*, *son*, *sovereign*, *sponge*, *stomach*, *thorough*, *ton*, *tongue*, *word*, *work*, *wonder*, *world*, *worry*, *worse*, *worship*, *wort*, *worth*: to which we may add, *rhomb*, once *comfrey*, and *colander*.

166. In these words the accent is on the *o* in every word, except *pomegranate*: but, with very few exceptions, this letter has the same sound in the unaccented terminations, *oc*, *ock*, *od*, *ol*, *om*, *on*, *op*, *or*, *ot*, and some, as *mammock*, *cassock*, *method*, *carol*, *kingdom*, *union*, *amazon*, *gallop*, *tutor*, *turban*, *troublesome*, &c.; all which are pronounced as if written *mammuck*, *cassuck*, *methud*, &c. The *o* in the adjunct *wonger*, as *chesemonger*, &c. has always this sound. The exceptions to this rule are technical terms from the Greek or Latin, as *Achor*, a species of the herpes; and proper names, as *Color*, a river in Italy.

167. The fifth sound of *o* is the long sound produced by *r* final, or followed by another consonant, as *for*, *former*. This sound is perfectly equivalent to the diphthong *au*; and *for* and *former* might, on account of sound only, be written *faur* and *fawmer*. There are many exceptions to this rule, as *borne*, *corps*, *corse*, *force*, *forge*, *form* (a seat), *fort*, *horde*, *porch*, *port*, *sport*, &c. which have the first sound of this letter.

168. *O*, like *A*, is lengthened before *r*, when terminating a monosyllable, or followed by another consonant; and, like *a* too, is shortened by a duplication of the liquid, as we may hear by

comparing the conjunction *or* with the same letters in *torrid*, *florid*, &c.; for though the *r* is not doubled to the eye in *florid*, yet, as the accent is on it, it is as effectually doubled to the ear as if written *torrid*; so if a consonant of another kind succeed the *r* in this situation, we find the *o* as long as in a monosyllable: thus the *o* in *orchard* is as long as in the conjunction *or*, and that in *formal* as in the word *for*: but the *o* in *orifice* and *forage*, where the *r* is followed by a vowel, the *o* is as short as if the *r* were double, and the words written *orifice* and *forage*.—See No. 81.

160. There is a sixth sound of *o* exactly corresponding to the *u* in *full*, *full*, *full*, *full*, &c. which, from its existing only in the following words, may be called its irregular sound. These words are, *woman*, *bosom*, *worsted*, *wolf*, and the propernames, *Wolsey*, *Worcester*, and *Wolverhampton*.

Irregular and unaccented Sounds.

170. What was observed of the *a*, when followed by a liquid and a mute, may be observed of the *o* with equal justness. This letter, like *a*, has a tendency to lengthen, when followed by a liquid and another consonant, or by *s*, *ss*, or *s* and a mute. But this length of *o*, in this situation, seems every day growing more and more vulgar: and, as it would be gross to a degree to sound the *a* in *castle*, *mask*, and *plant*, like the *a* in *palm*, *psalm*, &c. so it would be equally exceptionable to pronounce the *o* in *mose*, *dross*, and *frost*, as if written *mawse*, *drawse*, and *frawst*, 78, 79. The *o* in the compounds of *solve*, *us dissolve*, *absolve*, *resolve*, seem the only words where a somewhat longer sound of the *o* is agreeable to polite pronunciation: on the contrary, when the *o* ends a syllable, immediately before or after the accent, as in *po-lite*, *in-po-tent*, &c. there is an elegance in giving it the open sound nearly as long as in *po-lar* and *po-tent*, &c. See *Domestick*, *Collect*, and *Command*. It may likewise be observed, that the *o*, like the *e*, 102, is suppressed in a final unaccented syllable when preceded by *c* or *k*, and followed by *n*, as *bacon*, *beacon*, *deacon*, *beckon*, *reckon*, pronounced *bak'n*, *beak'n*, *deak'n*, *beck'n*, *reck'n*; and when *c* is preceded by another consonant, as *feckon*, pronounced *fawk'n*. The *o* is likewise mute in the same situation, when preceded by *d* in *pardon*, pronounced *par'd'n*, but not in *guerdon*: it is mute when preceded by *p* in *weapon*, *capon*, &c. pronounced *weap'n*, *cap'n*, &c.; and when preceded by *s* in *reason*, *season*, *treason*, *oraison*, *benison*, *denison*, *unison*, *foison*, *poison*, *prison*, *damson*, *crimson*, *advouson*, pronounced *reas'n*, *treus'n*, &c.; and *mason*, *bason*, *garrison*, *lesson*, *carnation*, *comparison*, *disinherition*, *parson*, and *person*, pronounced *mas'n*, *bas'n*, &c. *Unison*, *diapason*, and *cargason*, seem, particularly in solemn speaking, to preserve the sound of a like *u*, as if written *uniusun*, *diapausun*, &c. The same letter is suppressed in a final unaccented syllable beginning with *t*, as *Seton*, *cotton*, *button*, *mutton*, *glutton*, pronounced as if written *Set'n*, *cott'n*, &c. When *x* precedes the *t*, the *o* is pronounced distinctly, as in *Sexton*. When *l* is the preceding letter, the *o* is generally suppressed as in the proper names *Stilton cheese*, *Willow carpets*, and *Melton Mourbray*, &c. Accurate speakers sometimes struggle to preserve it in the name of our great epic poet, *Milton*; but the former examples sufficiently show the tendency of the language; and this tendency cannot be easily counteracted. This letter is likewise suppressed in the last syllable of *blazon*, pronounced *blaz'n*; but is always to be preserved in the same syllable of *horizon*. This suppression of the *o* must not be ranked among those careless abbreviations found only among the vulgar, but must be considered as one of those devious tendencies to brevity, which has worn itself a currency in the language, and has at last become a part of it. To pronounce the *o* in those cases where it is suppressed, would give a singularity to the speaker bordering nearly on the pedantic; and the attention given to this singularity by the hearer would necessarily diminish his attention to the subject, and consequently deprive the speaker of something much more desirable.

U.

171. The first sound of *u*, heard in *tube*, or ending an unaccented syllable, as in *cu-bick*, is a diph-

thongal sound, as if *eu* were prefixed, and these words were spelt *feeb* and *keebic*. The letter *eu* is exactly the pronoun *you*.

172. The second sound of *u* is the short sound, which talles exactly with the *o* in *done*, *son*, &c. which every ear perceives might, as well for the sound's sake, be spelt *dum*, *sun*, &c.—See all the words where the *o* has this sound, No. 165.

173. The third sound of this letter, and that in which the English more particularly depart from analogy, is the *u* in *full*, *full*, *full*, *full*, &c. The first, or diphthongal *u* in *tude*, seems almost as peculiar to the English as the long sound of the *ü* in *shine*, *mine*, &c.; but here, as if they chose to imitate the Latin, Italian, and French *u*, they leave out the *e* before the *u*, which is heard in *tude*, *mude*, &c. and do not pronounce the latter part of *u* quite so long as the *oo* in *pool*, nor so short as the *u* in *dull*, but with a middle sound between both, which is the true short sound of the *oo* in *coo* and *woo*, as may be heard by comparing *woe* and *wool*; the latter of which is a perfect rhyme to *busl*.

174. This middle sound of *u*, so unlike the general sound of that letter, exists only in the following words: *full*, *full*, *full*, *full*; words compounded of *full*, as *wonderful*, *deadfull*, &c. *bullock*, *bully*, *bullet*, *bulwark*, *fuller*, *fullingmill*, *pulley*, *pullet*, *push*, *bush*, *bushel*, *pulpit*, *puss*, *bullion*, *butcher*, *cushion*, *cuckoo*, *pudding*, *sugar*, *hussar*, *hussa*, and *put* when a verb: but few as they are, except *full*, which is a very copious termination, they are sufficient to puzzle Englishmen who reside at any distance from the capital, and to make the inhabitants of Scotland and Ireland (who, it is highly probable, received a much more regular pronunciation from our ancestors) not unfrequently the jest of fools.

175. But, vague and desultory as this sound of the *u* may at first seem, on a closer view we find it chiefly confined to words which begin with the mute labials, *b*, *p*, *f*, and end with the liquid labial *l*, or the dentals *s*, *t*, and *d*, as in *full*, *full*, *full*, *full*, *push*, *push*, *pudding*, *puss*, *put*, &c. Whatever, therefore, was the cause of this whimsical deviation, we see its primitives are confined to a very narrow compass: *put* has this sound only when it is a verb; for *putty*, a paste for glass, has the common sound of *u*, and rhymes exactly with *nutty* (having the qualities of a nut); so *put*, the game at cards, and the vulgar appellation of *country put*, follow the same analogy. All *Bull*'s compounds regularly follow their primitive. But though *fuller*, a whitener of cloth, and *Fulham*, a proper name, are not compounded of *full*, they are sounded as if they were; while *Putney* follows the general rule, and has its first syllable pronounced like the noun *put*. *Pulpit* and *puddle* comply with the peculiarity on account of their resemblance to *full*, though nothing related to it; and *butcher* and *puss* adopt this sound of *u* for no reason but the nearness of their form to the other words: and when to these we have added *cushion*, *sugar*, *cuckoo*, *hussar*, and the interjection *Auxza*, we have every word in the whole language where the *u* is thus pronounced.

176. Some speakers, indeed, have attempted to give *bulk* and *punish* this obtuse sound of *u*, but luckily have not been followed. The words which have already adopted it are sufficiently numerous; and we cannot be too careful to check the growth of so unmeaning an irregularity. When this vowel is preceded by *r* in the same syllable, it has a sound somewhat longer than this middle sound, and exactly as if written *oo*: thus *rue*, *true*, &c. are pronounced nearly as if written *roo*, *troo*, &c. 230.

177. It must be remarked, that this sound of *u*, except in the word *fuller*, never extends to words from the learned languages; for *fulmination*, *fulmination*, *ebullition*, *repulsion*, *sepulchre*, &c. sound the *u* as in *full*, *full*, &c. and the *u* in *pus* and *puttude* is exactly like the same letter in *thug*. So the pure English words, *fulsome*, *buzz*, *bulge*, *bustle*, *bustard*, *buzzard*, preserve the *u* in its second sound, as in *us*, *hall*, and *custard*. It may likewise not be unworthy of remark, that the letter *u* is never subject to the shortening power of either the primary or secondary accent; but when accented, is always long, unless shortened by a double consonant.—See the words *Drama* and *Muculent*, and Nos. 303, 334.

Irregular and Unaccented Sounds.

185. But the strangest deviation of this letter from its regular sound is in the words *busy*, *business*, and *berry*. We laugh at the Scotch for pronouncing these words as if written *bewsy*, *bewisness*, and *beerry*; but we ought rather to blush for ourselves in departing so wantonly from the general rule as to pronounce them *bizzy*, *biness*, and *berry*.

186. There is an incorrect pronunciation of this letter when it ends a syllable not under the accent, which prevails not only among the vulgar, but is sometimes found in better company; and that is, giving the *w* an obscure sound, which confounds it with vowels of a very different kind: thus we not unfrequently hear *singular*, *regular*, and *particular*, pronounced as if written *sing-e-lar*, *reg-e-lar*, and *par-tick-e-lar*; but nothing tends more to tarnish and vulgarize the pronunciation than this short and obscure sound of the unaccented *w*. It may, indeed, be observed, that there is scarcely any thing more distinguishes a person of mean and good education than the pronunciation of the unaccented vowels, 547, 558. When vowels are under the accent, the prince, and the lowest of the people in the metropolis, with very few exceptions, pronounce them in the same manner; but the unaccented vowels in the mouth of the former have a distinct, open, and specific sound, while the latter often totally sink them, or change them into some other sound. Those, therefore, who wish to pronounce elegantly, must be particularly attentive to the unaccented vowels; as a neat pronunciation of these forms one of the greatest beauties of speaking.

Y final.

187. *Y* final, either in a word or syllable, is a pure vowel, and has exactly the same sound as it would have in the same situation. For this reason, printers, who have been the great correctors of our orthography, have substituted the *i* in its stead, on account of the too great frequency of this letter in the English language. That *y* final is a vowel is universally acknowledged; nor need we any other proof of it than its long sound, when followed by *e* most, as in *thyme*, *rhyme*, &c. or ending a syllable with the accent upon it, as *buying*, *spider*, &c.: this may be called its first vowel sound.

188. The second sound of the vowel *y* is its short sound, heard in *system*, *syntax*, &c.

Irregular and Unaccented Sounds.

189. The unaccented sound of this letter at the end of a syllable, like that of *i* in the same situation, is always like the first sound of *e*: thus *severie*, *pleurisy*, &c. If sound alone were considered, might be written *severise*, *pleurisee*, &c.

190. The exception to this rule is, when *f* precedes the *y* in a final syllable, the *y* is then pronounced as long and open as if the accent were on it: thus *justify*, *qualify*, &c. have the last syllable sounded like that in *defy*. This long sound continues when the *y* is changed into *i*, in *multiply*, *qualifiable*, &c. The same may be observed of *multiply* and *multiplicable*, &c.; *occupy* and *occupiable*, &c. 512.

191. There is an irregular sound of this letter when the accent is on it in *panegyrick*, when it is frequently pronounced like the second sound of *e*, which would be more correct if its true sound were preserved, and it were to rhyme with *Pyrhick*; or as Swift does with *Satirick*:

"On me when dunces are satirick,
I take it for a panegyrick."

Thus we see the same irregularity attends this letter before double *r*, or before single *r*, followed by a vowel, as we find attends the vowel *i* in the same situation. So the word *Syria* ought to preserve the *y* like *i* pure, and the word *Syrtis* should sound the *y* like *e* short, though the first is often heard improperly like the last.

192. But the most uncertain sound of this letter is when it ends a syllable immediately preceding the accent. In this case it is subject to the same variety as the letter *i* in the same situation, and nothing but a catalogue will give us any idea of the analogy of the language in this point.

186. The *y* is long in *chylaceous*, but shortened by the secondary accent in *chylification* and *chylification*, 530: though, without the least reason from analogy, Mr. Sheridan has marked them both long.

187. Words composed of *hydro*, from the Greek *hudō*, *water*, have the *y* before the accent generally long, as *hydrography*, *hydrographer*, *hydrometry*, *hydropick*; all which have the *y* long in Mr. Sheridan but *hydrography*, which must be a mistake of the press; and this long sound of *y* continues in *hydostatick*, in spite of the shortening power of the secondary accent, 530. The same sound of *y* prevails in *hydraulicks* and *hydaticles*. *Hygrometer* and *hygrometry* seem to follow the same analogy, as well as *hyperbola* and *hyperbole*; which are generally heard with the *y* long; though Kenrick has marked the latter short. *Hypostasis* and *hypotensis* ought to have the *y* long likewise. In *hypothesis* the *y* is more frequently short than long; and in *hypothetical* it is more frequently long than short; but *hypocrisy* has the first *y* always short. *Myrabolan* and *myropolist* may have the *y* either long or short. *Mythology* has the first *y* generally short, and *mythological*, from the shortening power of the secondary accent, 530, almost always. *Phytavorous*, *phytography*, *physiology*, have the first *y* always long. In *phylacter* the first *y* is generally short, and in *physician* always. *Pylorus* has the *y* long in Mr. Sheridan, but, I think, improperly. In *pyramidal* he marks the *y* long, though, in my opinion, it is generally heard short, as in *pyramid*. In *pirites*, with the accent on the second syllable, he marks the *y* short, much more correctly than Kenrick, who places the accent on the first syllable, and marks the *y* long (see the word.) *Synodick*, *synodical*, *synomina*, and *synopsis*, have the *y* always short: *synechdocke* ought likewise to have the same letter short, as we find it in Perry's and Kenrick's Dictionaries; though in Sheridan's we find it long. *Tyographer* ought to have the first *y* long, as we find it in Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Kenrick, and Perry, though frequently heard short; and, though *tyrannical* has the *y* marked short by Mr. Perry, it ought rather to have the long sound, as we see it marked by Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, W. Johnston, and Kenrick.

188. From the view that has been taken of the sound of the *i* and *y* immediately before the accent, it may justly be called the most uncertain part of pronunciation. Scarcely any reason can be given why custom prefers one sound to the other in some words; and why, in others, we may use either one or the other indiscriminately. It is strongly to be presumed that the *i* and *y*, in this situation, particularly the last, were generally pronounced long by our ancestors, but that custom has gradually inclined to the shorter sound, as more readily pronounced, and as more like the sound of these letters when they end a syllable after the accent; and perhaps we should contribute to the regularity of the language, if, when we are in doubt, we should rather incline to the short than the long sound of these letters.

W final.

189. That *w* final is a vowel is not disputed, 9; when it is in this situation it is equivalent to *oo*; as may be perceived in the sound of *vow*, *tow-el*, &c. where it forms a real diphthong, composed of the *a* in *wa-ter*, and the *oo* in *woo* and *coo*. It is often joined to *o* at the end of a syllable, without affecting the sound of that vowel; and in this situation it may be called *servie*, as in *bow*, to shoot with; *crow*, *low* (not high,) &c.

DIPHTHONGS.

190. A diphthong is a double vowel, or the union or mixture of two vowels pronounced together, so as only to make one syllable; as the Latin *ae* or *æ*, *ee* or *æ*, the Greek *α*, the English *au*, &c.

191. This is the general definition of a diphthong; but if we examine it closely we shall find in it a want of precision and accuracy*. It a

* We see how many disputes the simple and ambiguous nature of vowels created among gram-

DIFFERENT SOUNDS OF THE DIPHTHONGS AE, AI.

diphthong be two vowel sounds in succession, they must necessarily form two syllables, and therefore, by its very definition, cannot be a diphthong : if it be such a mixture of two vowels as to form but one simple sound, it is very improperly called a diphthong ; nor can any such simple mixture exist.

192. The only way to reconcile this seeming contradiction is to suppose that two vocal sounds in succession were sometimes pronounced so closely together as to form only the time of one syllable in Greek and Latin verse. Some of these diphthongal syllables we have in our own language, which only pass for monosyllables in poetry : thus *hire* (wages) is no more than one syllable in verse, though perfectly equivalent to *higher* (more high), which generally passes for a dissyllable : the same may be observed of *dire* or *dyer*, *hour* and *power*, &c. This is not uniting two vocal sounds into one simple sound, which is impossible, but pronouncing two vocal sounds in succession so rapidly and so closely as to go for only one syllable in poetry.

193. Thus the best definition I have found of a diphthong is that given us by Mr. Smith, in his Scheme for a French and English Dictionary. "A diphthong (says this gentleman) I would define to be two simple vocal sounds uttered by one and the same emission of breath, and joined in such a manner that each loses a portion of its natural length ; but from the junction produceth a compound sound, equal in the time of pronouncing to either of them taken separately, and so making still but one syllable."

194. "Now if we apply this definition (says Mr. Smith) to the several combinations that may have been laid down and denominated diphthongs by former orthoepists, I believe we shall find only a small number of them meriting this name." As a proof of the truth of this observation, we find that most of those vocal assemblages that go under the name of diphthongs emit but a simple sound, and that not compounded of the two vowels, but one of them only, sounded long : thus *pain* and *pant*, *pail* and *pale*, *pear* and *here*, are perfectly the same sounds.

195. These observations naturally lead us to a distinction of diphthongs into proper and improper : the proper are such as have two distinct vocal sounds, and the improper such as have but one.

196. The proper diphthongs are,

<i>ea</i> ocean	<i>io</i> question	<i>oy</i> boy
<i>eu</i> feud	<i>oi</i> voice	<i>ua</i> assauge
<i>ew</i> jewel	<i>ou</i> pound	<i>ue</i> . . . mansuetude
<i>ia</i> poniard	<i>ow</i> now	<i>ui</i> languid.
<i>ie</i> spaniel		

In this assemblage it is impossible not to see a manifest distinction between those which begin with *e* or *i* and the rest. In those beginning with either of these vowels we find a squeezed sound like the commencing or consonant *y* interpose, as it were, to articulate the latter vowel, and that the words where these diphthongs are found might, agreeably to the sound, be spelt *ashe-yan*, *j-yule*, *j-jewel*, *pon-yard*, *span-yel*, *lash-yon*, &c. ; and as these diphthongs (which, from their commencing with the sound of *y* consonant, may not improperly be called *semi-consonant diphthongs*) begin in that part of the mouth where *s*, *c* soft, and *t* are formed, we find that coalescence ensue which forms the aspirated hiss in the numerous terminations *sion*, *tion*, *flat*, &c. and by direct consequence in those ending in *ure*, *une*, as *future*, *fortune*, &c. for the letter *u*, when long, is exactly one of these semi-consonant diphthongs, *ü* ; and when immediately after the accent it coalesces with the preceding *s*, *c*, or *t*, and draws them into the aspirated hiss of *sh* or *tsh*. 459. Those found in the termination *ious* may be called *semi-consonant diphthongs* also, as the *o* and *ü* have but the sound of one vowel. It may be observed too, in passing, that the reason why in *mansuetude* the *s* does not go into *sh* is because,

marians, and how it has begot the mistake concerning diphthongs : all that are properly so are syllables, and not diphthongs, as intended to be signified by that word.—*Hodder.*

when *ü* is followed by another vowel in the same syllable, it drops its consonant sound at the beginning, and becomes merely double *ü*.

197. The improper diphthongs are,

<i>ae</i> Caesar	<i>ea</i> clean	<i>ie</i> friend
<i>ai</i> aim	<i>ei</i> reed	<i>oa</i> cont
<i>ao</i> gaol	<i>ei</i> ceiling	<i>oe</i> economy
<i>au</i> taught	<i>eo</i> people	<i>on</i> moon
<i>aw</i> law	<i>ey</i> they	<i>ow</i> crow.

198. The triphthongs having but two sounds are merely ocular, and must therefore be classed with the proper diphthongs :

<i>aye</i> . (for ever)	<i>ea</i> plenteous	<i>iew</i> view
<i>ea</i> beauty	<i>ex</i> adieu	<i>eu</i> manœuvre.

Of all these combinations of vowels we shall treat in their alphabetical order.

AE.

199. *Ae* or *æ* is a diphthong, says Dr. Johnson of very frequent use in the Latin language, which seems not properly to have any place in the English ; since the *æ* of the Saxons has been long out of use, being changed to *e* simple ; to which, in words frequently occurring, the *æ* of the Romans is, in the same manner, altered, as in *equator*, *equinoctial*, and even in *Eneas*.

200. But though the diphthong *æ* is perfectly useless in our language, and the substitution of *e* in its stead, in *Cesar* and *Eneas*, is recommended by Dr. Johnson, we do not find his authority has totally annihilated it, especially in proper names and technical terms derived from the learned languages. *Cesar*, *Aeneas*, *Eshop*, *pean*, *ether*, *ethlops* mineral, *amphisbana*, *anacephaleosis*, *apharests*, *agilops*, *oxena*, &c. seem to preserve the diphthong, as well as certain words which are either plurals or genitives, in Latin words not naturalized, as *cornucopia*, *carus*, *aqua vite*, *mutus*, *strike*, &c.

201. This diphthong, when not under the accent, in *Michaelsmas*, and when accented in *Dædalus*, is pronounced like short *e* : it is, like *e*, subject to the short sound when under the secondary accent, as in *Ænobarbus*, where *æn*, in the first syllable, is pronounced exactly like the letter *n*, 530.

AI.

202. The sound of this diphthong is exactly like the long slender sound of *a* ; thus *pail*, a vessel, and *pale*, a colour, are perfectly the same sound. The exceptions are but few.

203. When *said* is the third person, preterimperfect tense, of the verb to *say*, *ai* has the sound of short *e*, and *said* rhymes with *bed* ; the same sound of *ai* may be observed in the third person of the present tense *saih* and the participle *said* ; but when this word is an adjective, as the *said* man, it is regular, and rhymes with *trade*.

204. *Plaid*, a striped garment, rhymes with *mad*.

205. *Raillery* is a perfect rhyme to *salary* ; and *raisin*, fruit, is pronounced exactly like *reason*, the distinctive faculty of man.—See both these words in the Dictionary.

206. *Again* and *against* sound as if written *agen* and *agens*.

207. The *aisle* of a church is pronounced exactly like *isle*, an island ; and is sometimes written *ile*.

208. When this diphthong is in a final unaccented syllable the *a* is sunk, and the *i* pronounced short : thus *mountain*, *fountain*, *captain*, *curtain*, *villain*, are all pronounced as if written *mountin*, *fountin*, *captin*, *curlin*, *villin* ; but when the last word takes an additional syllable, the *i* is dropped, and the *a* has its short sound, as *villanous*, *villany*.—See the words in the Dictionary.

209. The *ai* in *Britain* has the short sound approaching to *ü*, so common with all the vowels in final unaccented syllables, and is pronounced exactly like *Briton*.

210. *Plait*, a fold of cloth, is regular, and ought to be pronounced like *plate*, a dish ; pronouncing it so as to rhyme with *meat* is a vulgarism, and ought to be avoided.

211. *Plaster* belongs no longer to this class of words, being now more properly written *plaster*, rhyming with *caster*.

AO.

212. This combination of vowels in a diphthong is only to be met with in the word *gao*, now more properly written, as it is pronounced, *jail*.

AU.

213. The general sound of this diphthong is that of the noun *awe*, as *taught*, *caught*, &c. or of the *a in ball*, *ball*, &c.

214. When these letters are followed by *n* and another consonant, they change to the second sound of *a*, heard in *far*, *further*, &c.: thus *awnt*, *awnt*, *awsker*, *awskaunt*, *awnt*, *awnt*, *pannt*, *jaunt*, *haunch*, *paunch*, *craunch*, *jaundice*, *baund*, have the Italian sound of the *a* in the last syllable of *papa* and *mamma*. To these I think ought to be added *dawnt*, *paunch*, *gaunt*, and *sawnter*, as Dr. Kenrick has marked them with the Italian *a*, and not as if written *dawn*, *pawn*, &c. as Mr. Sheridan sounds them. *Maunder*, a basket, is always pronounced with the Italian *a*, and nearly as if written *maurd*: for which reason *Maudy Thursday*, which is derived from it, ought, with Mr. Nares, to be pronounced in the same manner, though generally heard with the sound of *aw*. To *maunder*, to grumble, though generally heard as if written *maunder*, ought certainly to be pronounced, as Mr. Nares has classed it, with the Italian *a*. The same may be observed of *tawnt*, which ought to rhyme with *awnt*, though sounded *tawn* by Mr. Sheridan; and, being left out of the above list, supposed to be so pronounced by Mr. Nares. But Mr. Elphinston has placed the analogy of these words in so strong and curious a light that I cannot help presenting them to the reader in his own words, though a different orthography: " *U* meritoriously distinguishes *awnt*, the parent's sister, from *ant* the emmet, and gives *a* slender shut, the service of a broad open, yet without pretence of so dangerous or any coincidence; in defiance of both sisters, his *awnt* had power to retain the company of *jant*, *haunt*, *taunt*, *taunt*, *dawnt*, *gaunt*, *gauntlet*; in all of which the *a* does precisely the same duty it formerly did in *chaunt*, *graunt*, *maund*, and *commaunde*; in *sawnter* and *sawnder*; as well as in *breuch*, *haunch*, *paunch*, *lauch*, *stauch*; all now, justly as genealogically, *chawt*, *grawt*, *maud* (the old basket), *command*, *sawnter*, *sander*; *brach*, *hanch*, *panch*, *lanch*, *stanch*. *Jawndice* alone pleaded a radical; and yet was found mere *jandice*. So, with *awnt*, must return to truth and etymology (who do not always join issue) *jant*, *hant*, *tant*, *tant*, *dent*, *gent*, *ganlet*; and even the venerable *Mandy Thursday*, with her *mand* or basket in her hand. She had, indeed, almost left the language, though *Astrea* had not left the land, when analogy (or harmony) enacted: a broad (*aw*) shall not in English precede *n*, followed either by a dry dental, or by a sibilant; that is, *aw* shall not be followed by *nt*, *nd*, *nc*, *sch*, or *ng*. No such sounds being sufferable in the English system as *ant*, *awnd*, *awntch*, *awnce*, or *awng*, there shall be no such semblances. Alike are therefore indispensable *chawt* and *jant*, *hand* and *maund*, *chance* and *lance*, *brach* and *lauch*, *bender* and *sawnter*; *Sande* and his full self *Alexander*. In all such, *a*, far from broad or open, is slender and shot; yet hardly shorter than if the silent aspiration interposed in *shnt*, *sahnter*, *lauch*, and the rest. Before *ng*, indeed, *a* is also slender, but open; not *ah*, but *a*; guarded therefore by its own (?) servile (as we saw in its place) against every danger of change. *Pawn* and *jaun* remain doubtless in *fauns* and *jauns*, unaltered by the adscititious depressive *shilant*—*Propriety Ascertained in her Picture*, vol. i. page 171.

215. *Lough* and *drought*, which are very properly classed by Mr. Nares among these words which have the long Italian *a* in *father*, are marked by Mr. Sheridan with his first sound of *a* in *hat*, lengthened into the sound of *a* in *father*, by placing the accent on it. *Staunch* is spelled without the *w* by Johnson, and therefore improperly classed by Mr. Nares in the above list.

216. *Yeast* and *avaunt* seem to be the only real exceptions to this sound of *a* in the whole list; and, as these words are chiefly confined to tragedy, they may be allowed to "fret and strut their hour upon the stage" in the old traditional sound of *ave*.

217. This diphthong is pronounced like long *o* in *hant-boy*, as if written *ho-boy*; and like *o* short in *cauliflower*, *taurul*, and *toddanum*; as if written *colliflower*, *torrel*, and *toddanum*. In *gauge* *au* has the sound of slender *a*, and rhymes with *page*.

218. There is a corrupt pronunciation of this diphthong among the vulgar, which is, giving the *au* in *daughter*, *sauce*, *saucer*, and *saucy*, the sound of the Italian *a*, and nearly as if written *darter*, *sorce*, *sarcer*, and *sarcy*; but this pronunciation cannot be too carefully avoided. As in *sausage*, also, is sounded by the vulgar with short *a*, as if written *sassage*; but in this, as in the other words, *au* ought to sound *ave*.—See the words in the Dictionary.

AW

219. Has the long broad sound of *a* in *ball*, with which the word *bawl* is perfectly identical. It is always regular.

AY.

220. This diphthong, like its near relation *ai*, has the sound of slender *a* in *pay*, *day*, &c. and is pronounced like long *e* in the word *quay*, which is now sometimes seen written *key*; for, if we cannot bring the pronunciation to the spelling, it is looked upon as some improvement to bring the spelling to the pronunciation: a most pernicious practice in language.—See *Bowl*.

221. To *flay*, to strip off the skin, also, is corruptly pronounced *flea*; but the diphthong in this word seems to be recovering its rights.

222. There is a wanton departure from analogy in orthography by changing the *y* in this diphthong to *i* in the words *paid*, *said*, *laid*, for *payed*, *soyed*, and *layed*. Why these words should be written with *i* and thus contracted, and *played*, *prayed*, and *delayed*, remain at large, let our wise correctors of orthography determine. *Stayed*, also, a participial adjective, signifying *steady*, is almost always written *staid*.

223. When *oy* comes immediately after the accent in a final syllable, like *at*, it drops the former vowel, in the colloquial pronunciation of the days of the week. Thus as we pronounce *captain*, *curtian*, &c. as if written *captin*, *curtin*, &c. so we bear *Sunday*, *Monday*, &c. as if written *Sundy*, *Mundy*, &c. A more distinct pronunciation of *ay*, in these words, is a mark of the northern dialect, 208.

224. The familiar assonant *oy* for *yes* is a combination of the long Italian *a* in the last syllable of *papa*, and the first sound of *e*. If we give the *a* the sound of that letter in *ball*, the word degenerates into a coarse rustick pronunciation. Though in the House of Commons, where this word is made a noun, we frequently, but not correctly, hear it so pronounced, in the phrase *the Ayes have it*.

AYE.

225. This triphthong is a combination of the slender sound of *a*, heard in *pa-per*, and the *e* in *me-ter*. The word which it composes, signifying *ever*, is almost obsolete.

EA.

226. The regular sound of this diphthong is that of the first sound of *e* in *here*; but its irregular sound of short *e* is so frequent as to make a catalogue of both necessary, especially for those who are unsettled in the pronunciation of the capital, and wish to practise in order to form a habit.

227. The first sound of *ea* is like open *e*, and is heard in the following words: *Afard*, *afear*, *aneel*, *appeal*, *appear*, *appease*, *aread*, *arrear*, *beacon*, *beadle*, *beadroll*, *beads*, *beadsman*, *beagle*, *beak*, *beaker*, *beam*, *bean*, *beard*, *bearded*, *beast*, *beat*, *beaten*, *beaver*, *beleaguer*, *beneath*, *bequeath*, *berave*, *beamear*, *bespeak*, *bleach*, *bleak*, *blear*, *bleat*, *bohea*, *breach*, *bream*, to *breathe*, *cease*, *cheap*,

cheat, clean, cleanly (adverb), *clear, clearance, cleave, cockteal, colleague, conceal, congeal, cream, creak, crease, creature, deacon, deal, dean, deanery, dear, decease, defrassance, defeastable, defeat, demean, demeanor, decrease, dream, drear, dreary, each, eager, eagle, eacre, ear, east, easter, easy, to eat, eaten, eaves, entreat, endear, escheat, fear, farsful, feasible, feasibility, feast, feath, feature, flea, fleam, freak, gear, gleam, glean, to grease, greave, greaves, heat, heap, hear, heat, heath, heathen, heave, impeach, increase, inseam, interleave, knead, tea, to lead, leaf, league, leak, lean, lease, leash, leasing, least, leave, leaves, mead, meagre, meal, mean, meat, measles, meathe, meat, neap, near, neat, pea, prace, peak, peal, pease, peat, plea, plead, please, reach, to read, ream, reap, rear, rearward, reason, recheat, redstreak, release, repeat, retreat, reveal, screak, scream, seal, sea, seam, seamy, sear, searcloth, season, seat, shear, shears, sheath, sheathe, sheaf, sleasy, sneak, sneaker, sneakup, speak, spear, steal, steam, streak, stream, streamer, streamy, surcease, tea, teach, tead, teague, teal, team, tear, tease, trat, treacle, treason, treat, treatise, treatment, treaty, tweag, tweak, twague, veal, underneath, uneasy, unreare, uprear, weak, weaken, weal, weald, wean, weanling, weariness, wearisome, weary, weasand, weasel, weave, wheal, wheat, whaten, wreak, wreath, wreathe, wreathy, yea, year, yearning, yearling, yearly, zeat.*

228. In this catalogue we find *beard* and *bearded* sometimes pronounced as if written *berd* and *berded*; but this corruption of the diphthong, which Mr. Sheridan has adopted, seems confined to the stage.—See the word.

229. The preterimperfect tense of *eat* is sometimes written *ate*, particularly by Lord Bolingbroke, and frequently, and, perhaps, more correctly, pronounced *et*, especially in Ireland; but *eaten* always preserves the *ea* long.

230. *Ea* in *feaful* is long when it signifies *timorous*, and short when it signifies *terrible*, as if written *ferful*.—See the word.

231. To *read* is long in the present tense, and short in the past and participle, which are sometimes written *red*.

232. *Teat*, a dug, is marked by Dr. Kenrick, Mr. Elphinston, and Mr. Nares, with short *e*, like *tēt*; but more properly, by Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Smith, with the long *e*, rhyming with *meat*.

233. *Beat*, the preterimperfect tense, and participle of *to beat*, is frequently pronounced in Ireland like *bet* (a wager); and, if utility were the only object of language, this would certainly be the preferable pronunciation, as nothing tends more to obscurity than verbs which have no different forms for their present and past tenses; but fashion in this, as in many other cases, triumphs over use and propriety; and *bet*, for the past time and participle of *beat*, must be religiously avoided.

234. *Ea* is pronounced like the short *e* in the following words: *Abreast, ahead, already, bedstead, brhead, bespread, bestead, bread, breadth, breakfast, breast, breath, cleanse, cleanly* (adjective), *cleanly, dead, deadly, deaf, deafen, dearth, death, earl, earldom, early, earn, earnest, earth, earthen, earthly, endeavour, feafer, head, heady, health, heard, hearse, heaven, heavy, jealous, impair, instead, lead, leaden, leant* (the past time and participle of *to lean*), *learn, learning, leather, leaven, meadow, meant, measure, pearl, peasant, pheasant, pleasant, pleasantry, pleasure, read* (past time and participle), *readily, readiness, ready, realm, rehearsal, rehearse, research, seamstress, scarce, search, spread, steady, steadfast, steady, stealth, stealthy, sweat, sweaty, thread, threden, threat, threaten, treachery, tread, tredle, treasure, uncleanly, wealth, wealthy, weapon, weather, yearn, zealot, zealous, zealous*.

235. I have given the last three words, compounded of *seal*, as instances of the short sound of the diphthong, because it is certainly the more usual sound; but some attempts have lately been made in the House of Commons to pronounce them long, as in the noun. It is a commendable zeal to endeavour to reform the language as well as the constitution; but whether, if these words were altered, it would be a real reformation, may admit of some dispute.—See *Enclical Termination*, No. 515, and the word *Zealot*.

236. *Heard*, the past time and participle of *hear*, is sometimes corruptly pronounced with the diphthong long, so as to rhyme with *reard*; but this is supposing the verb to be regular; which, from the spelling, is evidently not the case.

237. It is, perhaps, worth observation, that, when this diphthong comes before *r*, it is apt to slide into the short *u*, which is undoubtedly very near the true sound, but not exactly: thus pronouncing *curl, earth, dearth*, as if written *urk, urth, durth*, is a slight deviation from the true sound, which is exactly that of *ē* before *r*, followed by another consonant, in *virtue, virgin*; and that is the true sound of short *e* in *vermin, vernal*, &c. 108.

238. *Leant*, the past time and participle of *to lean*, is grown vulgar: the regular form, *leaned*, is preferable.

239. The past time and participle of the verb *to leap* seems to prefer the irregular form; therefore, though we almost always hear to *leap* rhyming with *reap*, we generally hear *leaped* written and pronounced *leapt*, rhyming with *wept*.

240. *Ea* is pronounced like long slender *a* in *bare*, in the following words: *Bear, bearer, break, forbear, forswear, great, pear, steak, swear, tear, wear*.

241. The word *great* is sometimes pronounced as if written *greet*, generally by people of education, and almost universally in Ireland; but this is contrary to the fixed and settled practice in England. That this is an affected pronunciation will be perceived in a moment by pronouncing this word in the phrase *Alexander the Great*; for those who pronounce the word *greet* in other cases will generally in this rhyme it with *sate*. It is true the *ee* is the regular sound of this diphthong; but this slender sound of *e* has, in all probability, given way to that of *a*, as deeper and more expressive of the epithet *great*.

242. The same observations are applicable to the word *break*; which is much more expressive of the action when pronounced *brake* than *breet*, as it is sometimes affectedly pronounced.

243. *Ea* is pronounced like the long Italian *a* in *father*, in the following words: *heart, hearty, hearten, hearth, hearken*.

244. *Ea*, unaccented, has an obscure sound, approaching to short *u* in *venguance, sergeant, peasant, and pagentry*.

EAU.

245. This is a French rather than an English triphthong, being found only in words derived from that language. Its sound is that of long open *e*, as *beau, bureau, flambeau, portmanteau*. In *beauty* and its compounds it has the first sound of *u*, as if written *beuty*.

EE.

246. This diphthong, in all words except those that end in *r*, has a squeezed sound of long open *e*, formed by a closer application of the tongue to the roof of the mouth than in that vowel singly, which is distinguishable to a nice ear in the different sounds of the verbs *to flee* and *to meet*, and the nouns *flea* and *meat*. This has always been my opinion; but, upon consulting some good speakers on the occasion, and in particular Mr. Garrick, who could find no difference in the sound of these words, I am less confident in giving it to the public. At any rate the difference is but very trifling, and I shall therefore consider *ee* as equivalent to the long open *e*.

247. This diphthong is irregular only in the word *breeches*, pronounced as if written *briches*. *Cheesecake*, sometimes pronounced *chizcake*, and *breech*, *brich*, I look upon as vulgarisms. *Beelzebub*, indeed, in prose, has generally the short sound of *e*, as in *bell*: and when these two letters form but one syllable, in the poetical contraction of *e'er* and *ne'er* for *ever* and *never*, they are pronounced as if written *air* and *nair*.

EI.

248. The general sound of this diphthong seems to be the same as *ey*, when under the accent, which is like long slender *a*; but the other sounds are so numerous as to require a catalogue of them all.

228. *EE* has the sound of long slender *a* in *deign*, *we*, *reke*, *reign*, *feign*, *feint*, *veil*, *heinous*, *h-ir*, *hers*, *foreign*, *high*, *neigh*, *skin*, *rains*, *their*, *thir*, *eight*, *freight*, *weight*, *neighbour*, and their compounds. When *gh* comes after this diphthong, though there is not the least remnant of the Saxon guttural sound, yet it has not exactly the same simple vowel sound as when followed by other consonants; *ei*, followed by *gh*, sounds both vowels like *e e*; or if we could interpose the *y* consonant between the *a* and *i* in *eight*, *weight*, &c. it might, perhaps, convey the sound better. The difference, however, is so delicate as to render this distinction of no great importance. The same observations are applicable to the words *straight*, *straighten*, &c.—See the word *Eight*.

229. *EE* has the sound of long open *e* in *here*, in the following words and their compounds: *To tell*, *eriting*, *conceit*, *deceit*, *receipt*, *concrete*, *perceive*, *deceive*, *receive*, *invigle*, *seize*, *selshn*, *seignory*, *setne*, *plebeian*. *Obedience* ought to be in the preceding class.—See the word.

230. *Lisure* is sometimes pronounced as rhyming with *pleasure*; but, in my opinion, very improperly: for if it be allowed that custom is equally divided, we ought, in this case, to pronounce the diphthong long, as more expressive of the idea annexed to it, 241.

231. *Either* and *neither* are so often pronounced *ey-ther* and *nigh-th-r*, that it is hard to say to which class they belong. Analogy, however, without hesitation, gives the diphthong the sound of long open *e*, rather than that of *i*, and rhymes them with *breather*, one who breathes. This is the pronunciation Mr. Garrick always gave to these words; but the true analogical sound of the diphthong in these words is that of the slender *a*, as if written *ay-ther* and *nay-ther*. This pronunciation is adopted in Ireland, but is not favoured by one of our orthoepists; for Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Elphinston, Mr. Perry, Mr. Smith, Steele's Grammar, and Dr. Jones, all pronounce these words with the diphthong like long *e*. W. Johnston alone adopts the sound of long *i* exclusively; Dr. Kenrick gives both *ether* and *ither*, but prefers the first, but gives *neither* the sound of long *e* exclusively: Mr. Coote says these words are generally pronounced with the *ei* like the *i* in *mice*. Mr. Barclay gives no description of the sound of *ei* in *either*, but says *neither* is sometimes pronounced *nithr*, and by others *nethr*; and Mr. Nares says, "either and neither are spoken by some with the sound of long *i*; I have heard even that of long *a* given to them; but as the regular way is also in use, I think it is preferable. These differences seem to have arisen from ignorance of the regular sound of *ei*." If by the regular way and the regular sound of this diphthong Mr. Nares means the long sound of *e*, we need only inspect Nos. 249 and 250, to see that the sound of *a* is the more general sound, and therefore ought to be called the regular; but where there are so many instances of words where this diphthong has the long sound of *e*, and custom is so uniform in these words, there can be no doubt which is the true sound.

232. *EE* has the sound of long open *i*, in *height* and *slight*, rhyming with *white* and *right*. *Height*, indeed, often heard rhyming with *eight* and *weight*, and that among very respectable speakers; but custom seems to decide in favour of the other pronunciation, that it may better tally with the adjective *high*, of which it is the abstract.

233. *EE* has the sound of short *e* in the two words *heifer* and *nonpareil*, pronounced *hefer* and *nonparil*.

234. *EE* has the sound of unaccented, like *ai*, *ea*, drops the former vowel, and is pronounced like short *i*, in *foreign*, *foreigner*, *forfeit*, *forfeiture*, *sovereign*, *sovereignty*, *surfeit*, *counterfeit*.

EO.

235. This diphthong is pronounced like a long *a people*, as if written *people*; and like a short in *leopard* and *jeopardy*, as if written *leppard* and *jeppard*; and in the law terms *seffice*, *seffer*, and *jeffice*.

236. We frequently hear these vowels contracted into short *o* in *geography* and *geometry*, as if written *jogography* and *jometry*; but this gross

pronunciation seems daily wearing away, and giving place to that which separates the vowels into two distinct syllables, as it is always heard in *geographical*, *geometer*, *geometrical*, and *geometrician*. *Georgick* is always heard as if written *j Georgick*, and must be given up as incorrigible, 116.

236. *EO* is heard like long *u* in *food*, *foodul*, *foodatory*, which are sometimes written as they are pronounced, *feud*, *feudal*, *feudatory*.

237. *EO*, when unaccented, has the sound of *u* short in *surgeon*, *sturgeon*, *dugron*, *gudgeon*, *bludgeon*, *cumdragon*, *dungeon*, *luncheon*, *puncheon*, *truncheon*, *burgeon*, *habergion*; but in *scutcheon*, *escutcheon*, *pigeon*, and *widgeon*, the *eo* sounds like short *i*.

238. *EO* sounds like long *o* in *geomam* and *geomany*; the first syllable of which words rhymes with *go*, *no*, *so*.—See the words.

239. *EO* in *galloon*, a Spanish ship, sounds as if written *galloon*, rhyming with *moon*.

EOU

240. This assemblage of vowels, for they cannot be properly called a triphthong, is often contracted into one syllable in prose, and poets never make it go for two. In *cutaneous* and *vitreous* two syllables are palpable; but in *gorgeous* and *outrageous* the soft *g* coalescing with *e* seems to drop a syllable, though polite pronunciation will always preserve it.

241. This assemblage is never found but in an unaccented syllable, and generally a final one; and when it is immediately preceded by the dentals *d* or *t*, it melts them into the sounds of *j* and *tch*: thus *hideous* and *pitheous* are pronounced as if written *hijeous* and *pitcheous*. The same may be observed of *righteous*, *plenteous*, *bounteous*, *courteous*, *beauteous*, and *duteous*, 293, 294.

EU.

242. This diphthong is always sounded like long *u* or *ew*, and is scarcely ever irregular; thus *feud*, *deuce*, &c. are pronounced as if written *fewd*, *duwe*, &c.

EW.

243. This diphthong is pronounced like long *u*, and is almost always regular. There is a corrupt pronunciation of it like *oo* chiefly in London, where we sometimes hear *dew* and *new* pronounced as if written *doo* and *noo*; but when *r* precedes this diphthong, as in *brew*, *crew*, *drew*, &c. pronouncing it like *oo* is scarcely improper.—See 176, 230.

244. *Sew* and *strew* have almost left this class, and by Johnson's recommendation are become *show* and *straw*, as they are pronounced. The proper name *Shrestsbury*, however, still retains the *e*, though always pronounced *Shroswbury*. *Sew*, with a needle, always rhymes with *no*; and *sewer*, signifying a drain, is generally pronounced *shore*; but *sewer*, an officer, rhymes with *fewer*.—See *Sewer*.

245. *EW* is sometimes pronounced like *aw* in the verb to *chew*; but this is gross and vulgar. To *chew* ought always to rhyme with *new*, *view*, &c.

EWE.

246. This triphthong exists only in the word *ewe*, a female sheep; which is pronounced exactly like *ewm*, a tree, or the plural personal pronoun *you*. There is a vulgar pronunciation of this word as if written *yoe*, rhyming with *doe*, which must be carefully avoided.—See the word.

EY.

247. When the accent is on this diphthong, it is always pronounced like *ay*, or like its kindred diphthong *ei*, in *vein*, *reign*, &c.; thus *vey*, *dey*, *grey*, *prey*, *they*, *trey*, *whrey*, *obey*, *conrey*, *gnus*, *ey*, *survey*, *key*, *eyra*, and *eyrey*, are always heard as if written *bay*, *day*, &c. *Key* and *ley* are the only exceptions, which always rhyme with *sea*, 220.

248. *EY*, when unaccented, is pronounced like *ee*; thus *galley*, *valley*, *allev*, *barley*, &c. are pronounced as if written *gallee*, *vallee*, *alleve*, &c. The noun *survey* therefore, if we place the accent on the first syllable, is anomalous.—See the word.

EYE.

271. This triphthong is only found in the word *eye*, which is always pronounced like the letter *I*.

IA.

272. This diphthong, in the terminations *ian*, *iat*, *ard*, and *ate*, forms but one syllable, though the *t* in this situation, having the squeezed sound of *ee*, perfectly similar to *y*, gives the syllable a double sound, very distinguishable in its nature from a syllable formed without the *t*: thus *Christian*, *filial*, *poniard*, *conciliate*, sound as if written *Crist-yen*, *fil-yal*, *pon-yard*, *concil-yate*, and have in the last syllable an evident mixture of the sound of *y* consonant, 113.

273. In *diamond* these vowels are properly no diphthong; and in prose the word ought to have three distinct syllables; but we frequently hear it so pronounced as to drop the *a* entirely, and as if written *diamond*. This, however, is a corruption that ought to be avoided.

274. In *carriage*, *murrage*, *parliament*, and *miniature*, the *a* is dropped, and the *i* has its short sound, as if written *carridge*, *murridge*, *parliment*, *miniture*, 90.

IE.

275. The regular sound of this diphthong is that of *ee*, as in *grieve*, *thieve*, *fiend*, *lief*, *chief*, *kerchief*, *handkerchief*, *auctionier*, *grenadier*, &c. as if written *greeve*, *theeve*, *feend*, &c.

276. It has the sound of long *i* in *tie*, *hi*, *lie*, *pie*, *tie*, *vie*, as if written *dy*, *hy*, &c.

277. The short sound of *e* is heard in *friend*, *sterce*, and the long sound of the same letter in *fier*, *friese*.

278. In *varlegate* the best pronunciation is to sound both vowels distinctly like *e*, as if written *vary-e-gate*.

279. In the numeral terminations in *teth*, as *twentyteth*, *thirtieth*, &c. the vowels ought also to be kept distinct; the first like open *e*, as heard in the *y* in *twenty*, *thirty*, &c. and the second like short *e*, heard in *breathe*, *death*, &c.

280. In *fiery*, too, the vowels are heard distinctly.

281. In *orient* and *spaniel*, where these letters come after a liquid, they are pronounced distinctly; and great care should be taken not to let the last word degenerate into *spannel*, 113.

282. When these letters meet, in consequence of forming the plurals of nouns, they retain either the long or short sound they had in the singular, without increasing the number of syllables: thus *a fly* makes *flies*, *a lie* makes *lies*, *company* makes *companies*, and *dignity*, *dignities*. The same may be observed of the third persons and past participles of verbs, as *I fly*, *he flies*, *I deny*, *he denies*, *he denied*, *I sully*, *he sullied*, &c. which may be pronounced as if written *denize*, *denide*, *sullid*, &c. 104.

283. When *ie* is in a termination without the accent, it is pronounced like *e*, only, in the same situation: thus *bruiser*, *grasler*, and *glasler*, have the last syllable sounded as it written *brazhur*, *grashur*, and *glasfur*, or rather as *braze-yur*, *graze-yur*, &c. 98, 418.

IEU.

284. These vowels occur in *adieu*, *lieu*, *purlieu*, where they have the sound of long *u*, as if written *adeu*, *lu*, *purlu*.

285. In one word, *lieutenant*, these letters are pronounced like short *e*, as if written *lev-tenant*.—See the word.

IEW.

286. These letters occur only in the word *view*, where they sound like *ew* rhyming with *few*, *new*.

IO.

287. When the accent is upon the first of these vowels they form two distinct syllables, as *violent*, *oileat*; the last of which is sometimes corruptly pronounced *vi-leat*.

288. In *marchioness* the *i* is entirely sunk, and

the unscooted *o* pronounced, as it usually is in this situation, like short *u*, as if written *marchiness*, 352.

289. In *cushion* the *o* is sunk, and the word pronounced *cushin*.—See the word.

290. In the very numerous termination *ous* these vowels are pronounced in one syllable like short *u*; but when they are preceded by a liquid, as in *million*, *minor*, *clarion*, &c. 113, the two vowels, though they make but one syllable, are heard distinctly: the same may be observed when they are preceded by any of the other consonants, except *s* and *t*, as *champion*, *scorpion*, &c. where the vowels are heard separately: but the terminations *tion* and *sion* are pronounced in one syllable, like the verb *shun*.

291. The only exception to this rule is when the *t* is preceded by *s*: in this case the *t* goes into *tch*, and the *i* is in a small degree audible like short *e*. This may be heard in *question*, *salution*, *digestion*, *combustion*, and what is an instance of the same kind in *Christian*, as if written *ques-chun*, *mix-chun*, &c. *quest-yun*, *mixt-yun*, &c. 464, 272.

IOU.

292. This triphthong, when preceded by a liquid, or any mute but dental, is heard distinctly in two syllables, as in *bilious*, *various*, *glorious*, *abstemious*, *ingenious*, *copious*; but when preceded by the dentals *t*, soft *c*, and *s*, these vowels coalesce into one syllable, pronounced like *shoo*: thus *precious*, *factious*, *noxious*, *anxious*, are sounded as if written *pre-shus*, *fack-shus*, *nock-shus*, *ang-shus*, 450.

293. The same tendency of these vowels to coalesce after a dental, and draw it to aspiration, makes us hear *tedious*, *odious*, and *insidious*, pronounced as if written *te-je-us*, *o-je-us*, and *in-id-je-us*; for, as *d* is but flat *t*, it is no wonder it should be subject to the same aspiration, when the same vowels follow: nay, it may be affirmed, that so agreeable is this sound of the *d* to the analogy of English pronunciation, that, unless we are upon our guard, the organs naturally slide into it. It is not, however, pretended that this is the politest pronunciation; for the sake of analogy it were to be wished it were: but an ignorance of the real powers of the letters, joined with a laudable desire of keeping as near as possible to the orthography, is apt to prevent the *d* from going into *j*, and to make us hear *ode-us*, *tede-us*, &c. On the other hand, the vulgar, who in this case are right by instinct, not only indulge the aspiration of the *d*, which the language is so prone to, but are apt to unite the succeeding syllables too closely, and to say *o-jus* and *te-jus*, instead of *o-je-us* and *te-je-us*, or rather *ode-yus* and *tede-yus*.

294. If the *y* be distinctly pronounced, it sufficiently expresses the aspiration of the *d*, and is, in my opinion, the preferable mode of delineating the sound, as it keeps the two last syllables from uniting too closely. Where analogy, therefore, is so clear, and custom so dubious, we ought not to hesitate a moment at pronouncing *odious*, *tedious*, *perfidious*, *fastidious*, *insidious*, *invictious*, *compendious*, *melodious*, *commodeous*, *pretensions*, and *studious*, as if written *o-je-ous*, *te-je-ous*, &c. or rather *ode-yus*, *tede-yus*, &c.; nor should we forget that *Indian* comes under the same analogy, and ought, though contrary to respectable usage, to be pronounced as if written *Ind-yam*, and nearly as *In-je-an*, 376.

OA.

295. This diphthong is regularly pronounced as the long open sound of *o*, as in *boat*, *coat*, *oat*, *oat*, *loaf*, &c. The only exceptions are, *broad*, *abroad*, *groat*, which sound as if written *broad*, *abroad*, *grawt*. *Oatmeal* is sometimes pronounced *ot-meal*, but seems to be recovering the long sound of *o*, as in *oat*.

OE.

296. Whether it be proper to retain the *e* in this diphthong, or to banish it from our orthography, as Dr. Johnson advises, certain it is that in words from the learned languages it is always

pimecoed like single *e*, and comes entirely under the same laws as that vowel: thus, when it forms a syllable, with the accent upon it, it is long, as in *dis-tac-ci*, *Perc-e-ci*: when under the secondary accent, in *sec-u-ni-cial*, *sec-u-ni-cics*, it is like a short *e*: it is long *e* in *fee-tus*, and short *e* in *feet-ed* and *assaf-ter-ida*: in *dœ*, *fœ*, *sœ*, *tee*, *three*, *hee* (to dig), and *bilboes*, it is sounded exactly like long open *o*: in *cœse* and *shœ*, like *oo*, as if written *cœos* and *shoo*: and in the verb *docs* like short *u*, as if written *dus*.

OEI.

307. There is but one word where this triphthong occurs, and that is in Shakespeare's King Lear, in the word *scilliads* (glances), and, in my opinion, it ought to be sounded as if written *cl-g-ads*.

OEU.

308. This diphthong is from the French, in the word *mœnœuvre*; a word, within these few years, of very general use in our language. It is not in Johnson, and the *œ* is generally pronounced, by those who can pronounce French, in the French manner; but this is such a sound of the *œ* as does not exist in English, and therefore it cannot be described. The nearest sound is *oo*; with which, if this word is pronounced by an English speaker, as if written *mœnœuvre*, it may, except with very nice French ears, escape criticism.

OI.

309. The general and almost universal sound of this diphthong, is that of *a* in *water*, and the first *e* in *me-eve*. This double sound is very distinguishable in *bolt*, *told*, *spelt*, *joints*, *point*, *anoint*, &c. which sound ought to be carefully preserved, as there is a very prevalent practice among the vulgar of dropping the *e*, and pronouncing these words as if written *bile*, *tile*, *spile*, &c.

310. The only instance which admits of a doubt in the sound of this diphthong, when under the accent, is in the word *choir*; but this word is now so much more frequently written *quire*, that uniformity strongly inclines us to pronounce the *oi* in *choir* like long *i*, and which, by the common orthography, seems fixed beyond recovery. But it may be observed that either the spelling or the pronunciation of *Chorister*, commonly pronounced *Choirister*, ought to be altered.—See the words.

311. When this diphthong is not under the accent, it is variously pronounced. Dr. Kenrick places the accent on the first syllable of *turkols*, and, for I know not what reason, pronounces it as if written *turkis*; and *turkols* with the *oi* broad, as in *deys*. Mr. Sheridan places the accent on the second syllable, and gives the diphthong the French sound, as if the word was written *turkase*. In my opinion the best orthography is *turkase*, and the best pronunciation with the accent on the last syllable, and the *oi* sounded like long *e*, as if written *turkees*; as we pronounce *furrier* with the accent on the first syllable, and the *er* like short *i*, as if written *tortiz*.

312. In *accordapois* the first diphthong is pronounced like short *e*, as if written *averdopose*.

313. In *connaisseur* the same sound of *e* is substituted, as if written *connexeur*.

314. In *chamom*, or *chamom*, a species of leather, the *oi* is pronounced like long *e*, as if written *chamom*.

315. *Adroit* and *deroil*, two scarcely naturalized French words, have the *oi* regular, though the latter word, in polite pronunciation, retains its French sound, as if written *derow*.

OU.

316. The sound of this diphthong is regular, except in a few words: it is pronounced long *oo* in *woos*, *soon*, *feud*, *rood*, *food*, *mood*, &c. This is its regular sound.

317. It has a shorter sound corresponding to the *u* in *bulk*, in the words *wool*, *wood*, *good*, *hood*, *feud*, *understood*, *withstood*; and these are the only words where this diphthong has this middle sound.

318. It has the sound of short *o* as in the two words *blood* and *food*, rhyming with *wood*.

319. *Soot* is vulgarly pronounced *oo* as to rhyme with *but*, *husk*, &c. but ought to have its long regular sound, rhyming with *foot*, as we always hear it in the compound *sooty*.—See the word.

320. *Door* and *floor* are universally pronounced by the English as if written *dore* and *flore*; but in Ireland they preserve the regular sound of *oo*.

321. *Moor*, a black man, is regular in polite pronunciation, and like *more* in vulgar. *Moor*, a marsh, is sometimes heard rhyming with *store*; but more correct speakers pronounce it regularly, rhyming with *poor*.

OU.

322. This is the most irregular assemblage of vowels in our language: its most common sound is that heard in *bound*, *found*, *ground*, &c. and this may be called its proper sound; but its deviations are so many and so various, that the best idea of it will be conveyed by giving the simples of all its different sounds.

323. The first or proper sound of this diphthong is composed of the *a* in *bull*, and the *oo* in *sue*, or rather the *u* in *bull*, and is equivalent to the *ow* in *down*, *frown*, &c. This sound is heard in *about*, *about*, *account*, *acosticks*, *aground*, *aloud*, *amount*, *around*, *arouse*, *astound*, *avouch*, *bough*, *bounce*, *bound*, *bounty*, *bounteous*, *bout*, *curouse*, *chouse*, *cloud*, *clough*, *clout*, *clouterly*, *compound*, *couch*, *couchant*, *crouch*, *grouse*, *deflour*, *devour*, *devout*, *doubt*, *doubtful*, *drought*, *doughty*, *douse*, *encounter*, *expouse*, *expound*, *flout*, *soul*, *founder*, *found*, *foundling*, *fountain*, *frousy*, *glout*, *gout* (a disease), *ground*, *grout*, *hound*, *hour*, *house*, *impound*, *loud*, *lounge*, *louse*, *lout*, *mound*, *mountain*, *mousebank*, *mouse*, *mouth*, *noun*, *ounce*, *our*, *oust*, *out*, *outer*, *outermost*, *paramount*, *plough*, *pouch*, *pounce*, *pound*, *pout*, *presound*, *pronoun*, *pronounce*, *propound*, *prond*, *rebound*, *recount*, *redoubt*, *redoubted*, *redound*, *recounter*, *round*, *roundelay*, *rouse*, *rout*, *scoundrel*, *scour*, *scout*, *shout*, *shroud*, *slouch*, *spouse*, *spout*, *stout*, *surround*, *south*, *thou*, *thousand*, *touse*, *trounce*, *trousers*, *trout*, *wound* (did wind), *slough* (a miry place), *vouchsafe*, *without*, *scumouch*.

324. The second sound is that of short *u* in *bud*, and is heard in the following words and their compounds: *Adjourn*, *journey*, *journel*, *bourgon*, *country*, *cousin*, *couple*, *accouple*, *double*, *trouble*, *courteous*, *courtesy*, *courage*, *encourage*, *joust*, *gourmet*, *housewife*, *flourish*, *mounch*, *nourish*, *enough*, *ough*, *rough*, *tough*, *slough* (a cast skin), *scourge*, *southerly*, *southern*, *southernwood*, *southward*, *touch*, *touchy*, *young*, *younker*, and *youngster*; but *southern*, *southerly*, and *southward*, are sometimes pronounced regularly like *south*: this however, is far from the prevailing pronunciation. This is the sound this diphthong always has when the accent is not on it, unless in very few instances, where the compound retains the sound of the simple, as in *pronoun*; but in *sojourn* and *sojourner*, with the accent on the first syllable, and in every unaccented termination in *our* and *ous*: this diphthong has exactly the sound of short *u*: thus *favour*, *honour*, *odour*, and *famous*, are pronounced as if written *favar*, *honnr*, *odour*, and *famns*.

325. The third sound given to these vowels is that of *oo* in *coo* and *see*, *oo*, and is found in the following words: *Bouge*, *croup*, *group*, *aggroup*, *amour*, *paramour*, *bouse*, *houys*, *bouteuf*, *capouch*, *cartouch*, *fourbe*, *gout* (taste), and *rugout* (pronounced *go* and *ragoo*), *rendezvous*, *rouge*, *soup*, *sous* (pronounced *soo*), *surtout*, *through*, *throughly*, *toopee* or *toopef*, *you*, *your*, *youth*, *tour*, *contour*, *tourney*, *tournay*, *tournament*, *pour*, and *route* (a road), *accroute*, *billet-dous*, *agouti*, *uncouth*, *wound* (a hurt), and *routine* (a beaten road).—See *Tourney*.

326. The verb to *pour* is sometimes pronounced to *pore*, and sometimes to *poor*; in each case it interferes with a word of a different signification, and the best pronunciation, which is that similar to *pover*, is as little liable to that exception as either of the others.—See the word.

327. To *wound* is sometimes pronounced *oo* as to rhyme with *found*; but this is directly contrary to the best usage; but *route* (a road, as, to take a different route) is often pronounced *oo* to rhyme with *dous*, by respectable speakers.

318. The fourth sound of this diphthong is that of long open *o*, and is heard in the following words: *though*, *al'ough*, *couter*, *court*, *account*, *gourd*, *courtier*, *course*, *discourse*, *source*, *recourse*, *resource*, *bourn*, *dough*, *doughy*, *four*, *mould*, *mouldy*, *mou'*, *mourn*, *shoulder*, *shoulder*, *soul*, *poulcie*, *poult*, *pouter*, *poultry*, *troul* (to roll smoothly, marked by Mr. Sheridan as rhyming with *roll*), and *borough*, *thorough*, *furlough*, *fourteen*, *concourse*, and *intercourse*, preserve the diphthong in the sound of long *o*, though not under the accent.

319. The fifth sound of *ow* is like the noun *ewe*, and is heard only in *ought*, *bought*, *brought*, *sought*, *besought*, *fought*, *nought*, *thought*, *me-thought*, *wrought*.

320. The sixth sound is that of short *oo*, or the *u* in *bulk*, and is heard only in the auxiliary verbs *would*, *could*, *should*, rhyming with *good*, *hood*, *stood*, &c.

321. The seventh sound is that of short *o*, and heard only in *cough* and *trough*, rhyming with *off* and *scoff*; and in *tough*, and *though*, pronounced *lock* and *shock*.

OW.

322. The elementary sound of this diphthong is the same as the first sound of *ou*, and is heard in *how*, *now*, &c. but the sound of long *o* obtains in so many instances, that it will be necessary to give a catalogue of both.

323. The general sound, as the elementary sound may be called, is heard in *now*, *how*, *bow* (a mark of respect), *mow* (a heap of barley, &c.), *cow*, *brow*, *brown*, *brouse*, *plow*, *sow*, *row*, *avow*, *allow*, *disallow*, *endow*, *down*, *clown*, *frown*, *town*, *crown*, *drown*, *gown*, *renoun*, *dowager*, *dowdy*, *dover*, *dover*, *dowry*, *dowery*, *dowlas*, *drowse*, *drusy*, *flower*, *bower*, *lower* (to look gloomy), *pover*, *powder*, *prowess*, *prowl*, *vowel*, *towel*, *bower*, *ravel*, *cowl*, *sowt*, *crowd*, *shower*, *tower*, *sow* (a swine), *sowins*, *sout*, *thowl*, *low* (to bellow as a cow). This word is generally pronounced as *low*, not *high*; but if custom, in this case, has not absolutely decided, it ought, in my opinion, to have the first sound of this diphthong, rhyming with *how*, as much more expressive of the noise it signifies; which, where sounds are the ideas to be expressed, ought to have great weight in pronunciation. 241, 251.—See the word.

324. The second sound of this diphthong is heard in *blow*, *slow*, *crow*, *grow*, *flow*, *glow*, *bow* (to shoot with), *know*, *low* (not high), *mow* (to cut grass), *row*, *show*, *sow* (to scatter grain), *strow*, *stow*, *snow*, *trow*, *below*, *slow*, *bestow*, *one*, *own*, *owner*, *flown*, *grown*, *growth*, *know*, *known*, *sown*, *lower* (to bring low), *throw*, *thrown*; in all these words the *ow* sounds like long *o* in *go*, *no*, *so*, &c.

325. The noun *prow*, signifying the forepart of a ship, rhymes with *go* in Mr. Sheridan, and with *now* in Dr. Kenrick. The latter is, in my opinion, the preferable sound; while the verb to *prowl* (to seek for prey) rhymes with *owl* according to Mr. Sheridan, and with *soul* according to Dr. Kenrick: the latter has the old spelling *prole* to plead, but the former has, in my opinion, both analogy and the best usage on its side. Both these writers unite in giving the first sound of this diphthong to *prowess*; which is unquestionably the true pronunciation.—See *To Prowl*.

326. The proper names *How*, *Howel*, *Howard*, and *Powell*, generally are heard with the first sound of this diphthong, as in *how*, *now*, &c. but *Howes* and *Stow* (the historian) commonly rhyme with *knows* and *know*. *Howard*, among people of rank, is generally pronounced with the second sound, rhyming with *foward*; and *Grovener* as if written *Grovenor*. *Snowdon* is frequently pronounced with the first sound of *ow*; but the second sound seems preferable; as it is not improbable that these mountains had their name, like the Alps, from the snow on their tops.

327. When this diphthong is in a final unaccented syllable, it has always the second sound, like long *o*, in *borrow*, *sorrow*, *fellow*, *willow*, &c. The vulgar shorten this sound, and pronounce the *o* obscurely, and sometimes as if followed by *r*, as *winder* and *feller*, for *window* and *fellow*; but this is almost too despicable for notice. Good speakers preserve the diphthong in this situation,

and give it the full sound of open *o*, rhyming with *no*, *so*, &c.

328. This diphthong, in the word *knowledge*, has of late years undergone a considerable revolution. Some speakers, who had the regularity of their language at heart, were grieved to see the compound depart so far from the sound of the simple, and with heroic fortitude have opposed the multitude by pronouncing the first syllable of this word as it is heard in the verb to *know*. The pulpit and the bar have for some years given a sanction to this pronunciation; but the senate and the stage hold out inflexibly against it; and the nation at large seems insensible of the improvement. They still continue to pronounce, as in the old ludicrous rhymes—

“ Among the mighty men of *knowledge*,
“ That are professors at Gresham College.”

But if ever this word should have the good fortune to be restored to its rights, it would be but charity to endeavour the restoration of a great number of words in a similar situation, such as *breakfast*, *vineyard*, *berilder*, *meadow*, *hearken*, *pleasure*, *whistler*, *shepherd*, *windward*, and a long catalogue of fellow-sufferers, 515. But, before we endeavour this restoration, we should consider that contracting the sound of the simple, when it acquires an additional syllable, is an idiom of pronunciation to which our language is extremely prone; nor is it certain that crossing this tendency would produce any real advantage; at least, not sufficient to counterbalance the diversity of pronunciation which must for a long time prevail, and which must necessarily call off our attention from things to words.—See *Enclitical Termination*, No. 514.

OY.

329. This diphthong is but another form for *oi*, and is pronounced exactly like it. When *ally* is written with this diphthong, it ought never to be pronounced *allay*. Custom seems to have appropriated the former word to the noun, and the latter to the verb; for the sake of consistency, it were to be wished it were always written *allay*; but it is not to be expected that poets will give up so good a rhyme to *joy*, *clo*, and *destroy*.

330. The only word in which this diphthong is not under the accent is the proper name *Savoy*; for *savoy*, a plant, has the accent on the second syllable; but the diphthong in both is pronounced in the same manner.

UA.

331. When the *ain* in this diphthong is pronounced, the *u* has the power of *w*, which unites both into one syllable; thus *antiquate*, *antiquary*, *assuage*, *persuade*, *equal*, *language*, &c. are pronounced *antikuate*, *antikwary*, *assuage*, &c.

332. The *u* in this diphthong is silent in *guard*, *guardian*, *guarantee*, and *pignant*; pronounced *gard*, *gardian*, *garante*, and *pickant*, *2*.

333. In *Mantua*, the town of Italy, both vowels are heard distinctly. The same may be observed of the habit so called: but in *mantuamaker* vulgarity has sunk the *a*, and made it *mantumaker*. The same vulgarity at first, but now sanctioned by universal custom, has sunk both letters in *victuals*, and its compounds *victualling* and *victualler*, pronounced *vittles*, *vittling*, and *vittler*.—See *Mantua*.

UE.

334. This diphthong, like *wa*, when it forms only one syllable, and both letters are pronounced, has the *u* sounded like *w*; as *consuetude*, *desuetude*, and *mansuetude*, which are pronounced *consuetude*, *desuetude*, and *mansuetude*. Thus *conquest* is pronounced according to the general rule, as if written *conkwest*; but the verb to *conquer* has unaccountably deviated into *conker*, particularly upon the stage. This error, however, seems not to be so rooted in the general ear as to be above correction; and analogy undeniably demands *conquer*.

335. This diphthong, when in a final syllable, sinks the *e*, *ancie*, *cue*, *due*, *blue*, *glue*, *hue*, *use*, *use*,

ue, ewe, ewes, .accuse, cause, endue, imbue, bureaucrat, pursue, subdue, perdue, argue, residue, exonerate, revenue, continue, retinue, construe, statute, tissue, issue, virtue, value, ague; in all these words, whether the accent be on the diphthong *u* or not, it is pronounced like long open *u*, except in words where the *r* comes before *u*; in this case it is sounded like *oo*. When the accent is not on this diphthong, as in the latter portion of these words from *argue*, it is apt to be feebly and indistinctly pronounced, and therefore care ought to be taken to sound it as if these words were written *argue, residew, &c.* In *Tuesday, ue*, the diphthong, is pronounced in the same manner.

338. In some words the *u* is silent, and the *e* pronounced short, as in *guess, guest, guerkin, gaudron*, where the *u* acts as a servile to preserve the *g* hard.—See *Appendix*.

339. In some words both the vowels are sunk, as in *antique, oblique, league, seague, teague, colleague, plague, vague, intrique, fatigue, harangue, laugue, disemboague, colloque, rogue, prorogue, brouge, fugue*; in all which the *ue* is silent, and the *g* pronounced hard. The *q* in *antique* and *oblique* is pronounced like *k*, as if the words were written *antek* and *oblike*, 158.

340. The terminations in *ogue*, from the Greek, are pronounced in the same manner. Thus *pedagogue, demagogue, physmagogue, menagogue, emmenagogue, synagogue, mystagogue, decalogue, dialogue, triologue, catalogue, theologie, eclogue, monologue, prologue, and epilogue*, are all pronounced as if written *pedagog, demagog, &c.* with the *o* short.

341. This diphthong after *r* becomes *oo*: thus *treue* is pronounced *troo*. 176.

UL

342. The *u* in this diphthong, as in *us* and *ue*, when both vowels are pronounced without forming two syllables, is pronounced like *u*: thus *longuid, anguish, languish, extinguish, distinguish, relinquish, vanquish, linguist, penguin, pursuivant, guineas, guitar*, are pronounced as if written *longrid, angwisch, &c.* and *cuisse* and *cuisses us* as if written *kwiss* and *kwisses*, and *cuirass* as if written *kuirass*.

343. The *u* is silent, and the *i* pronounced long, in *guilde, disguise, guile, and beguile*; but the *u* is silent, and the *i* short, in *guild, build, guilt, guinea, guitar*. *Guild*, in *Guildhall*, is, by the lower people of London, pronounced so as to rhyme with *child*; but this is directly opposite to the best usage, and contrary to its etymology, as it is a compound of *gild* (a corporation), always pronounced like the verb to *gild*, and *hall*. Dr. Jones, who wrote in Queen Anne's time, tells us it was then pronounced as if written *Gildhall*. In *circulus* and *biscuit* the *u* is merely servile; in both the *u* is hard, and the *i* short, as if written *curkis* and *bisket*. *Condile* is pronounced *cundil*.

344. In *juice, slice, suit, and pursuit*, the *i* is silent, and the *u* has its diphthongal sound, as if preceded by *e*, and the words were written *slave, jence, scut, purset*.

345. When this diphthong is preceded by *r*, it is pronounced like *oo*; thus *bruse, cruise, fruit, bruis, recruit*, are pronounced as if written *broose, croose, broot, root*, 339.

UO.

346. The *u* in this diphthong is pronounced like *u* in *quo, quota, quotation, quotient, quotidien, quorum, quondam, siliquease, quoit*, as if written *kwuo, kwota, kwotiation, &c.* *Cof*, and *colt*, commonly pronounced *Aroif* and *Kwoit*, do not come under this class.—See the words.

UY.

347. This diphthong, with the accent on it, sinks the *u*, and pronounces the *y* like long *i*: thus *buoy*, the only word where *uy* has the accent, rhymes with *dry, fly, &c.*: when the accent is not on this diphthong it is sounded like long *e*, as in *playg, ragy, glay*, pronounced *plage, roge* (with the *g* hard, as in *get*), *glue*. The same may be observed of *obloquy, ambloquy, pauciloquy, soliloquy, ventriloquy, altoquy, colloquy*, pronounced *obloque, ambloque, &c.*

UOY.

348. This diphthong is found only in the word *buoy*, pronounced as if written *buoy*, but too often exactly like *boy*. But this ought to be avoided by correct speakers.

OF THE CONSONANTS

B.

347. When *b* follows *m* in the same syllable it is generally silent, as in *lamb, kemb, limb, comb, dumb, &c.* except *accumb* and *succumb*: it is silent also before *t* in the same syllable, as in *doubt, redoubt, redoubted*, and their compounds: it is silent before *t*, when not in the same syllable, in the word *subtle* (cunning), often inaccurately used for *subtile* (fine), where the *b* is always pronounced. In the mathematical term *rhombe* the *b* is always heard, and the word pronounced as if written *rhubm*. *Ambs-ace* is pronounced *Ambs-ace*.—See *Appendix*.

C.

348. *C* is always heard like *k* before *s, o*, and *u*; as *card, cord, curd*; and soft, like *s*, before *e, i*, and *y*; as *cement, city, cynic*.

349. When *c* ends a word, or syllable, it is always hard, as in *music, flaccid, sickly*, pronounced *musick, flock-sid, sick-sity*.—See *Exaggerate*.

350. In the word *sceptic*, where the first *c*, according to analogy, ought to be pronounced like *s*, Dr. Johnson has not only given his approbation to the sound of *k*, but has, contrary to general practice, spelt the word *skeptic*. It may be observed, perhaps, in this, as on other occasions, of that truly great man, that he is but seldom wrong; but, when he is so, that he is generally wrong to absurdity. What a monster does this word *skeptic* appear to an eye the least classical or correct! And if this alteration be right, why should we hesitate to write and pronounce *scene, scepter, and Lacedamon, skene, skeptic, and Lake-demon*, as there is the same reason for *k* in all? It is not, however, my intention to cross the general current of polite and classical pronunciation, which I know is that of sounding the *c* like *k*; my objection is only to writing it with the *k*; and in this I think I am supported by the best authorities since the publication of Johnson's Dictionary.

351. *C* is mute in *Czar, Czarina, victuals, indict, arbuscle, and muscle*; it sounds like *tch* in the Italian words *ermicelli* and *violincello*; and like *z* in *suffic*, *sacrifice, sice* (the number six at dice), and *discern*.

352. This letter, when connected with *A*, has two sounds; the one like *tch*, in *child, chair, rich, which, &c.* pronounced as if written *tchild, tchair, tritch, whitch, &c.*; the other like *sh*, after *t* or *n*, as in *betch, bench, fitch, &c.* pronounced *belsch, bensh, flesch, &c.* This latter sound is generally given to words from the French, as *chasse, chagrin, chamade, champagne, champignon, chandelier, chaperon, charlatan, chevalier, chevron, chicane, capuchin, cartouch, machine, machinist, chancere, marchioness*.

353. *Ch*, in words from the learned languages, are generally pronounced like *k*, as *chalcography, chalybeate, chameleon, chamomile, chaos, character, chart, chasm, chely, chemist* (if derived from the Arabic), and *chymist* if from the Greek), *cheronsce, chimera, chirography, chromancy, chlorosis, choler, chorus, chord, choreography, chyle and its compounds; anchor, anchoret, cachezy, catechism, catechise, catechetical, catechumen, echo, echinus, epoch, epocha, tchur, machination, machinal, mechanic, mechanical, orchestra, orchestri, technical, anarch, anarchy, conch, cochlear, distich, hemistich, monostich, eunuch, monarch, monarchicul, hierarch, heresiarch, pentachurch, stomach, stomachic, schime, school, scholar, schesis, mustich, seneschal, and in all words where it is followed by *r*, as *Christ, Christian, chronology, chronicle, &c.* To these may be added the Celte word *loch* (a lake). The exceptions are, *charity, archer, and archery*.*

PRONUNCIATION OF THE CONSONANT D.

354. When *arch*, signifying chief, begins a word from the Greek language, and is followed by a vowel, it is always pronounced *ark*, as in *archangel*, *archipelago*, *architect*, *archives*, *archetype*, *archaism*, *archiepiscopal*, *archidiocesan*, *architrave*, *archaiology*. But when we prefix *arch* to a word of our own, and this word begins with a consonant, we pronounce it so as to rhyme with *march*, as *archduke*, *archdeacon*, *archbishop*; and sometimes, when the following word begins with a vowel, if it is a composition of our own, and the word does not come to us compounded from the Greek or Latin, as *arch-enemy*.

355. The word *ache* (a pain), pronounced *ake*, comes from the Greek, and was by Shakespeare extended to two syllables, *aches* with *ch*, as in *watches*; but this is obsolete. It is now almost universally written *ake* and *akes*, except where it is compounded with another word, as *head-ach*, *heart-ach*, &c. and by thus absurdly retaining the *ch* in the compound, we are puzzled how to form the plural, without pronouncing *aches* in two syllables.

356. In *choir* and *chorister* the *ch* is almost universally pronounced like *gn*, 300 : in *ostrich*, like *dge*, as if spelled *ostridge*. It is silent in *schedule*, *schism*, and *yacht*; pronounced *sedule*, *sism*, and *pot*. It is sunk in *drachm*, but heard in *drachma*; pronounced *dram* and *drackma*.

357. When *c* comes after the accent, either primary or secondary, and is followed by *ea*, *ia*, *ie*, *o*, or *eou*, it takes the sound of *sh*; thus *ocean*, *social*, *Phœnix*, *saponaceous*, are pronounced as if written *shean*, *soshial*, *Phoshian*, *saponasheous*, *fusciation*, *negociation*, &c. 100. *Financier* has the accent after the *c*, which on that account does not go into *sh*.

D.

358. In order to have a just idea of the alterations of sound this letter undergoes, it will be necessary to consider its near relation to *T*, 41. These consonants, like *p*, and *b*, *f*, and *v*, *k*, and *g*, and *s*, and *z*, are letters of the same organ; they differ by the nicest shades of sound, and are easily convertible into each other; *t*, *p*, *f*, *k*, and *s*, may, for the sake of distinction, be called sharp, and *d*, *b*, *v*, *g*, and *z*, may be called flat. For this reason, when a singular ends in a sharp consonant, the *s*, which forms the plural, preserves its sharp sound, *hs* in *cuffs*, *packs*, *lips*, *hats*, *deaths*; and when the singular ends with a flat consonant, the plural *s* has the sound of *z*, as *drabs*, *dogs*, *beads*, *lites*, &c. pronounced *drabs*, *bugz*, &c.

359. In the same manner, when a verb ends with a sharp consonant, the *d*, in the termination *ed*, assumed by the preterit and participle, becomes sharp, and is sounded like *t*; thus *stuffed*, *stripped*, *cracked*, *passed*, *rouched*, *faced* (where the *e* is suppressed, as it always ought to be, except when we are pronouncing the language of Scripture), 104, change the *d* into *t*, as if written *staff*, *trip*, *crackt*, *past*, *rourht*, *faste*. So when the verb ends in a flat consonant, the *d* preserves its true flat sound, as *drubbed*, *pegged*, *livet*, *buzzed*, where the *s* is suppressed, and the words pronounced in one syllable, as if written *drubb'd*, *pegg'd*, *liv'd*, *buzz'd*. It may be observed, too, that when the verb ends in a liquid, or a liquid and mute *e*, the participle *d* always preserves its pure sound; as *blamed*, *joined*, *filled*, *barred*, pronounced *blerm'd*, *joln'd*, *fill'd*, *barr'd*. This contraction of the participle *ed*, and the verbal *en*, 102, is so fixed an idiom of our pronunciation, that to alter it would be to alter the sound of the whole language. It must, however, be regretted, that it subjects our tongue to some of the most hissing, snapping, clashing, grinding, sounds that ever grated the ears of a Vandal: thus *rasped*, *scratched*, *wrenched*, *bridled*, *fangled*, *birchen*, *hardened*, *strengthened*, *quicken'd*, &c. almost frighten us when written as they are actually pronounced, as *raspt*, *scratct*, *wrengt*, *bridld*, *fangld*, *birchn*, *strengthnd*, *quickn'd*, &c.: they become still more formidable when used contractedly in the solemn style, which never ought to be the case; for here, instead of *thou strength'nt* or *strength'n'dst*, *thou quick'n'st* or *quick'n'dst*, we ought to pronounce, *thou strength'nest* or *strength'nedst*, *thou quick'nest* or

quick'n'dest, which are sufficiently harsh of any conscience.—See No. 403. But to compensate for these Gothick sounds, which, however, are not without their use, our language is full of the smoothest and most sonorous terminations of the Greeks and Romans.

360. By the foregoing rule of contraction, arising from the very nature of the letters, we see the absurdity of substituting the *t* for *ed*, where the verb ends in a sharp consonant; for, when the pronunciation cannot be mistaken, it is folly to alter the orthography: thus the *Distressed Mother*, the title of a tragedy, needs not to be written *Distrest Mother*, as we generally find it, because, though we write it in the former manner, it must necessarily be pronounced in the latter.

361. By this rule, too, we may see the impro priety of writing *blest* for *blessed*, when a participle.

"Blest in thy genius, in thy love too blest." Pope.

But, when the word *blessed* is an adjective, it ought always to be pronounced, even in the most familiar conversation, in two syllables, as, this is a *blessed day*, the *blessed thistle*, &c.

362. This word, with *learned*, *cursed*, and *winged*, are the only participial adjectives which are constantly pronounced in two syllables, where the participles are pronounced in one: thus *a learned man*, *a cursed thing*, *a winged horse*, preserve the *ed* in a distinct syllable; while the same words, when verbs, as, *he learned to write*, *he cursed the day*, *they winged their flight*, are heard in one syllable, as if written *learnd*, *curst*, and *wingd*; the *a* in *cursed* changing to *e*, from its following the sharp consonant *s*, 358.

363. Poetry, however (which has been one great cause of improper orthography), assumes the privilege of using these words, when adjectives, either as monosyllables or disyllables; but correct prose rigidly exacts the pronunciation of *ed* in these words, when adjectives, as in distinct syllable. The *ed* in *aged* and *winged* always make a distinct syllable, as, *an aged man*; the *winged courser*: but when this word is compounded with another the *ed* does not form a syllable, as *a full-ag'd horse*, *a sheath-wing'd fowl*.

364. It is, perhaps, worthy of notice, that when adjectives are changed into adverbs, by the addition of the termination *ly*, we often find the participle termination *ed* preserved long and distinct, even in those very words where it was contracted when used adjectively: thus though we always hear *confess'd*, *profess'd*, *design'd*, &c. we as constantly hear *confess-ed-ly*, *pro-fess-ed-ly*, *de-sign-ed-ly*, &c. The same may be observed of the following list of words, which, by the assistance of the Rhyming Dictionary, I am enabled to give, as, perhaps, the only words in the language in which the *ed* is pronounced as a distinct syllable in the adverb, where it is contracted in the participle adjective: *Forcedly*, *enforcedly*, *unvilledly*, *deformedly*, *selgnedly*, *unsgnedly*, *discernedly*, *resignedly*, *refinedly*, *restrictedly*, *concernedly*, *unconcernedly*, *discernedly*, *undiscernedly*, *preparately*, *assuredly*, *advisedly*, *dispersedly*, *disfusedly*, *confusedly*, *unperceivedly*, *resolvedly*, *deservedly*, *undeservedly*, *reservedly*, *unreservedly*, *perplexedly*, *fixedly*, *amazedly*.

365. To this catalogue may be added several abstract substantives formed from participles in *ed*; which *ed* makes a distinct syllable in the former, though not in the latter: thus *numbedness*, *blearedness*, *preparedness*, *assuredness*, *disorderness*, *advisedness*, *reposedness*, *composedness*, *indisposedness*, *diffusedness*, *confusedness*, *distressedness*, *resolvedness*, *reservedness*, *perplexedness*, *fixness*, *amazeness*, have *ed* pronounced distinctly.

366. The adjectives *naked*, *wicked*, *picked* (*poir-ed*), *hooked*, *crooked*, *forked*, *tusked*, *tressed*, and *wretched*, are not derived from verbs, and are therefore pronounced in two syllables. The same may be observed of *scabbed*, *crabb'd*, *chubbed*, *stabbed*, *shagged*, *snagged*, *ragged*, *scrubbed*, *ang-ed*, *rugged*, *scrugged*, *hawkr'd*, *jagged*; to which we may add the solemn pronunciation of *spif-necked*; and these, when formed into nouns by the addition of *ness*, preserve the *ed* in a distinct

glibble, as *wieldiness*, *sabbedness*, *raggedness*, &c.

35. Paused, in the sense of beyond, becomes a preposition, and may allowably be written *past*, *past twelve o'clock*; but when an adjective, though it is pronounced in one syllable, it ought to be written with two, as *passed pleasures are present pain*: this I know is contrary to usage; but usage is, in this case, contrary to good sense, and the settled analogy of the language.

36. It needs scarcely be observed, that, when the verb ends in *t* or *d*, the *ed* in the past tense and participle has the *d* pronounced with its own sound, and always forms an additional syllable, as *tended*, *matted*, &c. otherwise the final *d* could not be pronounced at all.

37. And here, perhaps, it may not be useless to take notice of the very imperfect and confused idea that is given in our best grammar of what are called contracted verbs, such as *snatched*, *checked*, *snapt*, *mixt*, *dwell*, and *past*, for snatched, checked, snapp'd, mix'd, dwelled, and passed. To these are added those that end in *l*, *m*, and *n*, or *p*, after a diphthong; which either shorten the diphthong, or change it into a single vowel; and instead of *ed*, take *t* only for the preterit, as *dreadt*, *dreamt*, *meant*, *fell*, *slept*, *crept*; and these are said to be considered not as irregular, but contracted only. Now nothing can be clearer than that verbs of a very different kind are here banded together as of the same. Snatched, checked, snapp'd, mix'd, and passed, are not irregular at all; if they are ever written *snatched*, *checked*, *snapt*, *mixt*, and *past*, it is from pure ignorance of analogy, and not considering that if they were written with *ed*, unless we were to pronounce it as a distinct syllable, contrary to the most settled usage of the language, the pronunciation, from the very nature of the letters, must be the same. It is very different with *dwellt*; here, as a liquid, and not a sharp mute, ends the verb, *d* might be pronounced without going into *t* just as well as in *fell'd*, the participle of *fell* (to cut down trees). Here then we find custom has determined an irregularity, which cannot be altered without violence to the language: *dwell* may be truly called an irregular verb, and *dwellt* the preterit and participle.

38. The same may be observed of *deal*, *dream*, *weas*, *feal*, *weep*, *sleep*, and *creep*. It is certain we can pronounce *d* after the four first of these words, as well as in *sealed*, *screamed*, *cleaned*, and *revel*; but custom has not only annexed *t* to the preterit of these verbs, but has changed the long diphthongal sound into a short one; they are therefore doubly irregular. *Weep*, *sleep*, and *creep*, would not have required *t* to form their preterits, any more than *peeped* and *steeped*; but custom, which has shortened the diphthong in the former words, very naturally annexed *t* to the simplest method of conveying the sound.

39. The only two words which occasion some doubt about classing them are, to *learn* and to *spell*. The vulgar (who are no contemptible guides on this occasion) pronounce them in the preterit *learnt* and *spelt*; but as *n* and *l* will readily admit of *d* after them, it seems more correct to favour a tendency to regularity, both in writing and speaking, which the literary world has given into, by spelling them *learn'd* and *spell'd*; thus *earned*, the preterit of *to earn*, has been recovered from the vulgar *earnt* and made a perfect rhyme to *discerned*.

40. To these observations may be added, that, in such irregular verbs as have the present, the preterit, and participle the same, as, *cast*, *cost*, *cut*, &c. the second person singular of the preterit of these verbs takes *ed* before the *st*, as *I cast*, or *did cast*; *Thou castedst*, or *didst cast*, &c. for, if this were not the case, the second person of the preterit might be mistaken for the second person of the present tense.

41. I have been led insensibly to these observations by their connexion with pronunciation; and if the reader should think them too remote from the subject, I must beg his pardon, and remove my remarks on the sound of the letter *d*.

42. The vulgar drop this letter in *ordinary* and *extraordinary*, and make them *or'inary* and *extra'inary*; but this is a gross abbreviation; the last pronunciation is sufficiently short, which is

ord'inary and *extra'ord'inary*: the first in three, and the last in four syllables: but solemn speaking preserves the *i*, and makes the latter word consist of five syllables, as if written *extra'ordinary*.

375. Our ancestors, feeling the necessity of showing the quantity of a vowel followed by *ge*, when it was to be short, inserted *d*, as *wedge*, *ridge*, *hodge*, &c. The same reason induced them to write *colledge* and *al ledge* with the *d*; but modern reformers, to the great injury of the language, have expelled the *d*, and left the vowel to shift for itself; because there is no *d* in Latin words from which these are derived.

376. *D*, like *t*, to which it is so nearly related, when it comes after the accent, and is followed by the diphthong *ie*, *ea*, or *eou*, slides into *gh*, or the consonant *j*; thus *soldier* is universally and justly pronounced as if written *sol'jer*; *grandeur*, *gran'jeur*; and *verdure* (where it must be remembered that *u* is a diphthong), *ver'juro*; and, for the same reason, *education* is elegantly pronounced *ed'jucation*. But *duke* and *reduce*, pronounced *juke* and *re juce*, where the accent is after the *d*, cannot be too much reprobated.

F.

377. *F* has its pure sound in *often*, *off*, &c. but, in the preposition of, slides into its near relation *v*, as if written *ov*. But when this preposition is in composition at the end of a word, the *f* becomes pure; thus, though we sound of singly *or*, we pronounce it as if the *f* were double in *whereof*.

378. There is a strong tendency to change the *f* into *v* in some words, which confounds the plural number and the genitive case: thus we often hear of a *wife's jointure*, a *calf's head*, and *house rent*, for *wife's jointure*, a *calf's head* and *house rent*.

G.

379. *G*, like *C*, has two sounds, a hard and a soft one: it is hard before *a*, *o*, *u*, *l*, and *r*, as *game*, *gone*, *gull*, *glory*, *grandeur*. *Gool* is the only exception; now more commonly written *gal*, 212.

380. *G* before *e* and *i* is sometimes hard and sometimes soft: it is generally soft before words of Greek, Latin, or French original, and hard before words from the Saxon. These latter, forming by far the smaller number, may be considered as exceptions.

381. *G* is hard before *e*, in *gear*, *geck*, *geese*, *geld*, *gelt*, *grinding*, *get*, *gew-gaw*, *shagged*, *snagged*, *rugged*, *crogged*, *scragged*, *dogg'd*, *ruddy*, *dagger*, *swagger*, *stagger*, *trigger*, *dogger*, *pettysnagger*, *tiger*, *auger*, *eager*, *meager*, *anger*, *finger*, *linger*, *conger*, *longer*, *stronger*, *younger*, *longest*, *strongest*, *youngest*. The last six of these words are generally pronounced in Ireland, so as to let the *g* remain in its nasal sound, without articulating the succeeding vowel; thus *longer* (more long) is so pronounced as to sound exactly like the noun *a long-er* (one who longs or wishes for a thing); the same may be observed of the rest. That the pronunciation of Ireland is analogical, appears from the same pronunciation of *g* in *string-y spring-y*, full of strings and springs; and *stronger* and *wrongest*, for more and most wrong. But though resting the *g* in the nasal sound, without articulating the succeeding vowel, is absolutely necessary in verbal nouns derived from verbs ending in *ing*, as *singer*, *bringer*, *slinger*, &c. pronounced *sting-er*, *bring-er*, *sling-er*, &c. and not *sting-ger*, *bring-er*, *sling-er*, &c.; yet in *longer*, *stronger*, and *younger*; *longest*, *strongest*, and *youngest*, the *g* ought always to articulate the *e*: thus *younger* ought always to rhyme with the termination *monger*; which has always the *g* hard, and articulating the vowel; and this pronunciation is approved by Mr. Nares. *Forget*, *tergot*, and *together*, fall into this class.—See No. 400.

382. *G* is hard before *t*, in *gibbe*, *gleat*, *gibber*, *gibberish*, *gibbous*, *giddy*, *git*, *giggle*, *riggle* (properly *giggle*), *gild*, *gill* (of a fish), *gimlet*, *gimp*, *gird*, *girde*, *girl*, *girth*, *gizzord*, *begin*, *give*, *forgive*, *biggin*, *piggin*, *noggan*: also derivatives from nouns or verbs ending in hard *g*, as *druggist*, *wiggle*, *riggish*, *hoggish*, *doggish*, *stuggish*, *riggle*, *digging*, *giggle*, &c.

383. *G* before *y* is generally soft, as in *elegy*,

apology, &c. and almost in all words from the learned languages; but hard in words from the *Bacon*, which are formed from nouns or verbs ending in *g* hard, as *shaggy, jangy, knuggy, snaggy, craggy, scraggy, quaggy, swaggy, dredgy, spriggy, twigg, boggy, joggy, cloggy, buggy, muggy*. *Cyne*, from its Celtic original, ought to have the *g* hard, but has decidedly adopted the soft *g*.

GN in the same Syllable at the Beginning of a Word.

384. The *g* in this situation is always silent, as *gnaw, gnash, gnat, gnarl, gnomon, gnomonics*; pronounced *naw, nash, nat, narl, nomon, nomonics*.

GN in the same Syllable at the End of a Word.

385. No combination of letters has more puzzled the critics than this. Two actresses of distinguished merit in *Portia*, in the *Merchant of Venice*, pronounced the word *impugn* differently, and each found her advocate in the newspapers. One critick affirmed that Miss Young, by preserving the sound of *g*, pronounced the word properly; and the other contended that Mrs. Yates was more judicious in leaving it out. The former was charged with harshness; the latter with mutilating the word, and weakening its sound: but, if analogy may decide, it is clearly in favour of the latter; for there is no axiom in our pronunciation more indisputable than that which makes *g* silent before *n* in the same syllable. This is constantly the case in *sign*, and all its compounds, as *resign, design, consign, assign*; and in *indign, condign, malign, benign*; all pronounced as if written *sine, resilne, &c.* In which words we find the vowel *i* long and open, to compensate, as it were, for the suppression of *g*, as every other word ending in *gn*, when the accent is on the syllable, has a diphthong pronounced like a long open vowel, as *arraign, campaign, feign, reign, deign*, and consequently, unless the vowel *u* can produce some special privilege which the other vowels have not, we must, if we pronounce according to analogy, make the *u* in this situation long, and sound *impugn* as if written *impune*.

386. The same analogy will oblige us to pronounce *impregn, oppugn, expugn, propugn*, as if written *imprese, oppune, expune, propune*, not only when these verbs are in the infinitive mood, but in the pretenses, participles, and verbal nouns formed from them, as *impugned, impugning, and impugner*, must be pronounced *impuned, impuning, and impuner*. The same may be observed of the rest. Perhaps it will gratify a curious observer of pronunciation to see the diversity and uncertainty of our orthoepists in their notation of the words before us:

impune. Sheridan, Scott, Nares, Murray. Barclay says the *g* in this word and its derivatives is mute, but takes no notice of the quantity of the *u*.

Buchanan, Kenrick, Perry.

W. Johnston.

Sheridan, Scott, Nares, Murray.

Kenrick, Perry, Barclay.

W. Johnston.

Sheridan, Scott, Perry, Nares.

Barclay.

Nares, Murray.

Sheridan, Kenrick, Perry. Barclay says the *g* is mute, but says nothing of the quantity of the *e*.

Sheridan, Scott, Nares.

Perry, Barclay.

Sheridan.

Murray.

Sheridan, Perry, Barclay.

Sheridan.

Sheridan.

Sheridan.

Sheridan.

Nothing is clearer than that all these words ought to follow the same fortune, and should be pronounced alike. How then shall be reconciled Mr. Sheridan's pronouncing *impugn, oppugn, expugn*, and *propugn*, with the *u* long, and *impregn* with the *e* short? Kenrick, who has not the word *propugn*, is consistent in pronouncing the rest with the vowel short. The same may be observed

of Scott, who adopts the long sound, but has no the word *impregn*. Mr. Perry gives the short sound to all but *propugn*, where he makes the *o* long, but absurdly makes the verbal noun *propunner*; and W. Johnston, who has only *impugn* and *oppugn*, pronounces the vowel short, and spells them *impung* and *oppung*. Barclay, under the word *impugn*, says the *g* in this word and its derivatives is mute, without noticing the quantity of the vowels, but spells *oppugn, oppun*; and of *impregn* only says the *g* is mute; but writes *propugn, propung*, in the manner that W. Johnson does *impugn* and *oppugn*: but Mr. Nares observes that analogy seems to require a similar pronunciation in all these words, and that the vowel should be long. The same inconsistency is observable in Mr. Sheridan's pronunciation of the verbal nouns; for he expunges the *g* in *impugner*, and writes it *impuner*, but preserves it in *op-pugner* and *propugner*. Mr. Scott has only the word *propugner*, which he very properly, as well as consistently, spells *propaner*. Mr. Perry has *propunner* and *impunner*, and Barclay *impunner* only.—The inconsistency here remarked arises from not attending to the analogy of pronunciation, which requires every verbal noun to be pronounced exactly like the verb, with the mere addition of the termination: thus *singer* is only adding *er* to the verb *sing*, without suffering the *g* to articulate the *e* as it does in *finger* and *linger*, &c. The same may be observed of a *singer*, one who *sings*: and, as a corroboration of this doctrine, we may take notice that the additional *er* and *est*, in the comparatives and superlatives of adjectives, make no alteration in the sound of the radical word; this is obvious in the words *benigner, benignest, &c.* except *younger, longer, and stronger*.—See No. 381.

387. But, in every other compound where these letters occur, the *w* articulates the latter syllable, and *g* is heard distinctly in the former, as *signify, malignity, assig-nation, &c.* Some affected speakers, either ignorant of the rules for pronouncing English, or over-complaisant to the French, pronounce *physiognomy, cognizance*, and *recognition*, without the *g*; but this is a gross violation of the first principles of spelling. The only words to keep these speakers in countenance are *poinrant* and *champignon*, not long ago imported from France, and pronounced *poiniant*, *champinon*. The first of these words will probably hereafter be written without the *g*; while the latter, confined to the kitchen, may be looked upon as technical, and allowed an exclusive privilege.—See *Cognizance*.

388. *Bagnio, seignior, scraglio, intaglio, and oglie*, pronounced *ban-yo, seen-yar, seral-yo, intab-yo*, and *ole-yo*, may be considered as foreign coxcombs, and treated with civility, by omitting the *g*, while they do not pervert the pronunciation of our native English words.

GM in the same Syllable.

389. What has been said of *gn* is applicable to *gm*. We have but one word in the language where these letters end a word with the accent on it, and that is *phlegm*; in this the *g* is always mute, and the *e*, according to analogy, ought to be pronounced long, as if the word were written *fleme*; but a short pronunciation of the *e* has generally obtained, and we commonly hear it *flem*: it is highly probable Pope pronounced it properly, where he says,

"Our criticks take a contrary extreme;
"They judge with fury, but they write with
phlegm."

Essay on Criticism.

Perhaps it would not be difficult to reduce this word to analogy, as some speakers still pronounce the *e* long: but in the compounds of this word, as in those where *gm* occurs, the vowel is shortened, and the *g* pronounced as in *phleg-mon, phleg-mous, phleg-matick*, and *phleg-mugiques*; though Mr. Sheridan, for no reason I can conceive, sinks the *g* in the last word. When these letters end a syllable not under the accent the *g* is silent, but the preceding vowel is shortened: thus *paradigm, parapgm, diaphrasm, apophthegm*, are pronounced *paradim, parapem, diaphram, apothem*.

GH.

380. This combination, at the beginning of a word, drops the *h*, as in *ghost, ghastly, agast, gerkin*, pronounced *gost, ghaſtly, aghast, gerkin*; but when these letters come at the end of a word, they form some of the greatest anomalies in our language: *gh*, at the end of words, is generally silent, and consequently the preceding vowel or diphthong is long, as *high, nigh, thigh, neigh, weigh, neighe, eigh* (the obsolete way of spelling *yew*, a tree), *bough, draugh, though, although, clough* (a cliff), *plough, furlough, stough, (a miry place), through, throughout, thorough, borrough, usquebaugh, yugh!*

381. *Gh* is frequently pronounced like *f*, as *bough, laughter, cough, chough, clough* (an allowance in weight), *stough* (the east skin of a snake or were), *enough, rough, tough, trough*.

382. *GH* is sometimes changed into *ck*, as *hough, through, tough*, pronounced *hook, shock, lock*; sometimes we hear only the *g* sounded, as in *bough, burgher*, and *burghership*.

GHT.

383. *GH* in this termination is always silent, as *ights, nights, hought, fought, &c.* The only exception is *draught*; which, in poetry, is most frequently rhymed with *caught, taught, &c.*; but, in prose, is so universally pronounced as if written *draft*, that the poetical sound of it grows uncouth, and is becoming obsolete. *Draughts*, the game, is also pronounced *drafts*. *Drought* (dryness) is vulgarly pronounced *drowth*: it is even written so by Milton; but in this he is not to be imitated, having mistaken the analogy of this word, as well as that of *height*, which he spells *ights*, and which is frequently so pronounced by the vulgar.—See the words *Height* and *Draught*.

H.

384. This letter is no more than breathing forcibly before the succeeding vowel is pronounced. At the beginning of words it is always sounded, except in *herr, herless, honest, honesty, honour, honourable, herb, herbage, hospital, hustler, hour, humble, humour, humourous, humoursome*. Ben Jonson leaves out the *h* in *host*, and classes it in this respect with *honest*.

385. *H* is always silent after *r*, as *rhetorick, rheumatism, rhinoceros, rhomb, rhubarb, myrrh, catarrah*, and their compounds.

386. *H* final, preceded by a vowel, is always silent, as *ah! ha! oh! fo! strrah, hallelujah, Messiah*.

387. This letter is often sunk after *w*, particularly in the capital, where we do not find the least distinction of sound between *while* and *wile*, *whet* and *wet*, *where* and *wear*. Trifling as this difference may appear at first sight, it tends greatly to weaken and impoverish the pronunciation, as well as sometimes to confound words of a very different meaning. The Saxons, as Dr. Lowth observes, placed the *h* before the *w*, as *ho-wa*; and this is certainly its true place; for, in the pronunciation of all words beginning with *wa*, we ought to breathe forcibly before we pronounce the *w*, as if the words were written *ho-at, ho-ele, &c.* and then we shall avoid that feeble, cockney pronunciation, which is so disagreeable to a correct ear.

J.

388. *J* is pronounced exactly like soft *g*, and is perfectly uniform in its sound, except in the word *hallelujah*, where it is pronounced like *y*.

K.

389. *K* has exactly the sound of hard *c*: it is always silent before *w* in the same syllable, as *kneel, knock, knight, knor, knuckle, knab, kneg, knay, knare, knave, knilt, knock, knot, knoll*.

390. It has been a custom within these twenty years to omit the *k* at the end of words when preceded by *c*. This has introduced a novelty into the language, which is that of ending a word with an unusual letter, and is not only a blemish

in the face of it, but may possibly produce some irregularity in future formative; for *mimicking* must be written with the *k*, though to *mimic* is without it. If we use *colic* as a verb, which is not uncommon, we must write *collicking* and *collected*; and though *physicking* and *physicked* are not the most elegant words, they are not quite out of the line of formation. This omission of *k* is, however, too general to be counteracted, even by the authority of Johnson; but it is to be hoped it will be confined to words from the learned languages: and indeed, as there is not the same vanity of appearing learned in the Saxon as in the Latin and Greek, there is no great fear that *thick* and *stick* will lose their *k*, though they never had it in the original.

L.

401. Ben Jonson says *L* melteth in the sounding, and is therefore called a liquid. This, however, cannot be the reason that *r* is called a liquid; for no two letters can, in this respect, be more opposite.—See No. 21.

L is mute in *almond, calf, half, calve, halve, chaldrion, falcon, folk, yokl* (better written *yolk*, with the *l* sounded), *fusil, halser, maltmery, salmon, salse, tabot* (a species of dog).—See *Salse*.

402. *L* is mute also between *a* and *k* in the same syllable, as *balk, chalk, talk, stalk, walk*.

403. *L* is silent likewise between *a* and *m* in the same syllable, as *alms, balm, calm, puln, psalm, qualm, shalm*; but when the *m* is detached from the *l*, by commencing another syllable, the *l* becomes audible. Thus, though the *l* is mute in *psalm*, it is always heard in *psalmist, psal-mody, and psal-mistry*; but in *balmy* and *palmy*, where the *y* is an adjective termination of our own, no alteration is made in the sound of the substantive which sinks the *l*. 386. *Calmer* and *calmost* ought to have the *l* mute, as they are only degrees of comparison; and *palmer* and *palmerworm* (except in the language of Scripture, where the *l* in *palmerworm* ought to be heard) are only a sort of verbal nouns, which never alter the sound of the original word, and therefore ought to have the *l* mute. But though *l* is sometimes mute in the noun *salse*, and in the verb *to salse*, it is always heard in *salver* (a kind of plate). See *Salse*.

404. *L* ought always to be suppressed in the auxiliary verbs *would, could, should*: it is sometimes suppressed in *fault*; but this suppression is become vulgar (see the word). In *soldier*, likewise, the *l* is sometimes suppressed, and the word pronounced *sojer*; but this is far from being the most correct pronunciation: *L* ought always to be heard in this word, and its compounds *soldierly, soldiership, &c.*

405. *L*, preceded by a mute, and followed by *e*, in a final syllable, has an imperfect sound, which does not do much honour to our language. The *l*, in this situation, is neither sounded like *el* nor *le*, but the *e* final is suppressed, and the preceding mute articulates the *l*, without either a preceding or a succeeding vowel; so that this sound may be called a monster in grammar—a syllable without a vowel! This will easily be perceived in the words *able, table, circle, &c.* which are pronounced as if written *ahl, tabl, circl, &c.* and in those still more Gothic and uncouth abbreviated participial terminations, *peopled, bridled, saddled, trifles, goffles, &c.* pronounced *peepl'd, bri-dl'd, sadld'd, tri-flz, gefflz, &c.* 389, 472.

406. This letter has not only, like *f* and *s*, the privilege of doubling itself at the end of a word, but it has an exclusive privilege of being double where they remain single; though by what right cannot well be conceived. Thus, according to the general rule, when a verb ends in a single consonant, preceded by a single vowel, and the accent is on the last syllable, the consonant is doubled when a participle termination is added, as, *ab-el, abetting, beg, beggling, begin, beginning, &c.* but when the accent is not on the last syllable of the verb, the consonant remains single, as *suffered, suffering, benefiting, &c.* but the *l* is doubled, whether the accent be on the last syllable or not, as *duelling, levelling, virtualling, travelling, traveller, &c.* This gross irregularity,

however, would not have been taken notice of in this place, if it had not suggested an absurdity in pronunciation, occasioned by the omission of *L*. Though the latter is useless in *traveller*, *victualler*, &c. it is not so in *controller*: for as *ll* is a mark of the deep broad sound of *l* in *ball*, *tall*, *all*, &c. §4; so the same letters are the sign of the long open sound of *o* in *boll* (a round stalk of a plant), to *joll*, *noll* (the head), *knoll* (a little hill), *poll*, *clod-poll*, *roll*, *scroll*, *droll*, *troll*, *strull*, *toll*: for which reason, leaving out one *l* in *bethral*, *catal*, *miscal*, *oversal*, *forestal*, *reinstal*, *downsal*, *withal*, *control*, and *unrol*, as we find them in Johnson's Dictionary, is an omission of the utmost importance to the sound of the words; for, as the pronunciation sometimes alters the spelling, so the spelling sometimes alters the pronunciation*. Accordingly we find some speakers, chiefly the natives of Ireland, inclined to give the *a*'s middle sound to words commencing with *al*, followed by another consonant, because they do not see the *ll* in the *all* with which these words are compounded: thus we sometimes hear *Almighty*, *albeit*, so pronounced as to make their first syllable rhyme with the first of *alley*, *valley*; and *extol* is pronounced by the Scotch so as to rhyme with *coal*; and with just as much reason as we pronounce *control* in the same manner. For though compounds may, in some cases, be allowed to drop such letters of their simples as either are not necessary to the sound, as in *Christmas*; or might possibly lead to a wrong one, as in *Reconcileable* (which see); yet where, by omitting a letter, the sound may be altered, the omission is pernicious and absurd, §4. The same observations might be extended to the numerous termination *full*, where, in compounds, one *l* is omitted, though nothing can be more certain than that *ful*, with a single *l*, has not the same sound as when this letter is doubled; for who could suppose, without being used to the absurdity, that *fulful* should stand for *fulfull*? but this abbreviation is too invertebrate and extensive to afford any hope that the great arbiters of orthography, the printers, will ever submit to the additional trouble of putting another *l*.

M.

407. *M* preserves its sound in every word, except *comptroller*; *compt* and *accomp* are now universally written as they are pronounced *count* and *account*; and though *m* and *p* are preserved to the eye in the officer called a *comptroller*, the word is pronounced exactly like the noun *controller*, one who controls.

N.

408. *N* has two sounds; the one simple and pure, as in *man*, *net*, &c.; the other compounded and mixed, as in *hang*, *thank*, &c. The latter sound is heard when it is followed by the sharp or flat guttural mutes, *g* hard, or *k*; or its representatives, *c* hard, *qu*, or *x*; but it may be observed, that so prone is our language to the flat muteness, that when *n* is followed by *k*, or its representatives, the flat mute *g* seems interposed between them: thus *thank*, *banquet*, *anxious*, are pronounced as if written, not *thank*, *banquet*, *an-xious*, but, *thangk*, *bangquet*, *angkhus*. But this coalition of the sound of *n* and *g*, or hard *c*, is only when the accent is on them; for when the *g* or hard *c* articulates the accented syllable, the *n* becomes pure: thus, though *congress* and *congregate* are pronounced as if written *con-gre-s* and *con-gregate*, yet the first syllable of *congratulate* and *congressive* ought to be pronounced without the ringing sound of *n*, and exactly like the same syllable in *contrary*. The same difference may be observed in the words *concourse* and *concur*; the first word, which has the accent on the first syllable, is pronounced as if written *con-course*;

and the last, which has the accent on the second syllable, with *n* pure. It must, however, be carefully observed, that the secondary accent has the same power of melting the *n* into the succeeding hard *g* or *c* as the primary, §22: thus *congregation* and *concremation* have the first syllable pronounced as if written *cong*.

409. It may, perhaps, be worthy of notice, that when *n* is followed by *k*, the *k* has a finished or complete sound, as in *link*, *think*, &c.; but when *n* is followed by hard *g*, the *g* has an unfinished or imperfect sound, as in *hang*, *bang*, &c. where we may observe the tongue to rest upon the palate in the sound of *g*; but when this letter is carried off to articulate another syllable, its sound is completed, as in *anger* and *Bangor* (the name of a town), where the sound of *g* may be perceived to be very different from the noun *anger* (a sword), and *banger* (one who beats or bangs). This perfect sound of *g* is heard in all simples, as *anger*, *angle*, *finger*, *linger*, *conger*, *anguish*, *languish*, *distinguish*, *extinguish*, *unguent*: but in words derived from verbs or adjectives, ending in *ng*, the *g* continues imperfect, as it was in the theme. Thus a *singer* (one who sings), does not finish the *g* like *finger*, but is merely *er* added to *sing*: the same may be observed of *sing-ing*, *bring-ing*, and *hang-ing*. So adjectives formed by the addition of *y* have the imperfect sound of *g*, as in the original word: thus *springy*, *stringy*, *dungy*, and *wingy*, are only the sound of *e* added to *spring*, *string*, *dung*, and *wing*; but the comparative and superlative adjectives, *longer*, *stronger*, and *younger*; *longest*, *strongest*, and *youngest*; have the *g* hard and perfectly sounded, as if written *long-ger*, *strong-ger*, *young-ger*, &c. where the *g* is hard, as in *finger*, *linger*, &c. And it may be looked upon as a general rule, that nouns, adjectives, or verbs, do not alter their original sound upon taking an additional syllable. In these three words, therefore, the Irish pronounce more agreeably to analogy than the English; for, if I mistake not, they do not articulate the *g*, §81.

410. Hitherto we have considered these letters as they are heard under the accent; but when they are unaccented in the participial termination *ing*, they are frequently a cause of embarrassment to speakers who desire to pronounce correctly. We are told, even by teachers of English, that *ing*, in the word *singing*, *bringing*, and *swinging*, must be pronounced with the ringing sound, which is heard when the accent is on these letters, in *king*, *sing*, and *wing*, and not as if written without the *g*, as *singin*, *bringin*, *swingin*. No one can be a greater advocate than I am for the strictest adherence to orthography, as long as the publick pronunciation pays the least attention to it; but when I find letters given up by the publick, with respect to sound, I then consider them as ciphers; and, if my observation does not greatly fail me, I can assert that our best speakers do not invariably pronounce the participial *ing*, so as to rhyme with *sing*, *king*, and *ring*. Indeed, a very obvious exception seems to offset itself in those verbs that end in these letters, as a repetition of the ringing sound in successive syllables would produce a *Tautophony*, (see the word,) and have a very bad effect on the ear; and therefore, instead of *sing-ing*, *bring-ing*, and *fling-ing*, our best speakers are heard to pronounce *sing-in*, *bring-in*, and *fling-in*; and for the very same reason that we exclude the ringing sound in these words, we ought to admit it when the verb ends with *in*; for if, instead of *sinn-ing*, *pinning*, and *beginning*, we should pronounce *sinn-nin*, *pin-nin*, and *begin-nin*, we should fall into the same disgusting repetition as in the former case. The participial *ing*, therefore, ought always to have its ringing sound, except in those words formed from verbs in this termination; for *writing*, *reading*, and *speaking*, are certainly preferable to *writin*, *readin*, and *speakin*, wherever the pronunciation has the least degree of precision or solemnity.

411. *N* is mute when it ends a syllable, and is preceded by *t* or *m*, as *kite*, *hymn*, *him*, *solemn*, and *lim-ning*, the *n* is generally pronounced, and sometimes, in very solemn speaking, in *condemning* and *contemning*; but, in both cases, contrary to analogy, which forbids any sound in the participle that was not in the verb, §82.

* This omission of the letter *L*, I see, has been rectified in the last quarto edition of Johnson's Dictionary; and it would have been well if the Editors had acknowledged their obligations, and extended their emendations to the word *Codle*, and several others.

P.

412. This letter is mute before *s* and *t* at the beginning of words, *psalm*, *psalmist*, *psalmody*, *psalmography*, *psalter*, *psaltery*, the prefix *pseudo*, signifying false, as *pseudography*, *pseudology*, and the interjection *pshaw!* To these we may add, *psalm*, *psalmist*, *psalmagogue*. It is mute in the middle of words between *m* and *t*, in *empty*, *emptiness*, *peremptory*, *sumptuous*, *presumptuous*, *reemption*, *exemption*, and *raspberry*. In *cupboard* it coalesces with and falls into its flat sound *b*, as if written *cubboard*. It is mute in a final syllable between the same letters, as *tempt*, *at-tempt*, *contempt*, *example*, *prompt*, *accomp*. In *recovey* it is mute between *i* and *t*; and in the military corps (a body of troops), both *p* and *s* are mute, as custom has acquired in the French pronunciation of most military terms.

PH.

413. *Ph* is generally pronounced like *f*, as in *philosophy*, *phantom*, &c. In *nephew* and *Stephen* has the sound of *v*. In *diphthong* and *triphthong* the sound of *p* only is heard; and the *h* is mute likewise in *naphtha*, *ophthalmick*, &c. In *syphilitic* both letters are dropped. The same may be observed of *phthisis*, *phthisic*, and *phthistoid*. In *esophage* the first *p* slides into *ph*, by an accidental confusion of similar letters very agreeable to analogy.—See *Exaggerate*.

Q.

414. *Q* has always the sound of *k*: it is constantly followed by *u*, pronounced like *w*; and no general sound is heard in *quack*, *quill*, *queen*, &c. pronounced *kraak*, *kruil*, *kreen*, &c. That the *u* subjoined to this letter has really the power of *u* may be observed in the generality of words where *u* succeeds; for we find the vowel go into the broad sound in *quart*, *quarrel*, *quantity*, &c. as much as in *wor*, *warrant*, *want*, &c. 85. But it must be carefully noted that this broad sound is only heard under the accent; when the *u*, preceded by *qu*, is not accented, it has the sound of every other accented *u* in the language, 92. Thus the *u* in *quarter*, *quarrel*, *quadrant*, &c. because it has the accent, is broad: the same may be observed when the accent is secondary only, 592, 82, as in *quadragesimal*, *quadrisyllable*, &c.; but when the accent is on the succeeding syllable, as in *qua-drat-ic*, *qua-drang-u-lar*, &c. the *u* goes into the obscure sound approaching to the Italian *a*, 92.

415. As a great number of words, derived from the French, have these letters in them, according to our usual complaisance for that language, we adopt the French pronunciation: thus in *coquet*, *dequet*, *etiquette*, *masquerade*, *baroque*, *oblique*, *astique*, *opaque*, *pique*, *piqueant*, *pique*, *baroque*, *gratueque*, *casque*, *masque*, *quadrille*, *quater-cousin*, the *qu* is pronounced like *k*. *Quoif* and *quoif* ought to be written and pronounced *coif*, *coit*. *Paquet*, *laquey*, *chequer*, and *rigue*, have been very properly spelled by Johnson as they are pronounced, *packet*, *lackey*, *checher*, and *rissk*. *Quoth* ought to be pronounced with the *w*, as if written *herwth*, and therefore is not irregular. *Liquor* and *herdeque* always lose the *w*; and *conquer*, *conquerable*, and *conquerer*, sometimes, particularly on the stage. This deviation, however, seems not to have gone beyond recovery; and *conquest* is still regularly pronounced *conkwst*. *Quote* and *quotation* are perfectly regular, and ought never to be pronounced, as some do, *cate* and *cataction*. *Cirque*, contracted from *circus*, and *cinq*, *cinq-sell*, *cinq-ports*, *cinq-spot-ified*, are pronounced *sirk* and *sirk*; and *critique*, when we mean a criticism, to distinguish it from *critick*, is pronounced *critick*, rhyming with *speak*. See *Quotid* and *Quotation*.

R.

416. This letter is never silent, but its sound is sometimes transposed. In a final unaccented syllable, terminating with *re*, the *r* is pronounced after the *e*, as *cre*, *lucre*, *sabre*, *âtre*, *cagre*, *magre*, *ayguleire*, *theatre*, *spectre*, *metre*, *peire*, *aire*, *aire*, *entre*, *laudre*, *accoustre*, *massoure*;

to which we may add, *centre* and *scopre*; sometimes written *center* and *scoper*; but, in my opinion, very improperly, as this peculiarity is fixed, and easily understood; while reducing *meager* to *meager* disturbs the rule, and adds another anomaly to our pronunciation, by making the *g* hard before *e*, 98.

417. The same transposition of *r* is always perceived in the pronunciation of *apron* and *iron*; and often in that of *citron* and *saffron*, as if written *apurn*, *turn*, *citurn*, *saffurn*: nor do I think the two first can be pronounced otherwise without a disagreeable stiffness; but the two last may preserve the *r* before the vowel with great propriety. *Children* and *hundred* have slid into this analogy, when used colloquially, but preserve the *r* before the *e* in solemn speaking.

418. As this letter is but a jar of the tongue, sometimes against the roof of the mouth, and sometimes at the orifice of the throat, it is the most imperfect of all the consonants; and, as its formation is so indefinite, no wonder, when it is not under the accent, that the vowels which precede it should be so indefinite in their sounds, as we may perceive in the words *frir*, *tier*, *elir*, *adir*, *major*, *martyr*, which, with respect to sound, might be written *frir*, *tiur*, *elizur*, *adir*, *mayur*, *martur*, 98. These inaccuracies in pronunciation, say an ingenious writer, "we seem to have derived from our Saxon ancestors. Dr. Hicki observes, in the first chapter of his Saxon Grammar, that 'Comparativa apud eos (Anglo-Saxons) indifferenter excent in *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, *yr*; et Superlativa in *ast*, *est*, *ist*, *ost*, *ust*, *yst*; participia presentis temporis in *and*, *end*, *ind*, *ond*, *und*, *ynd*; primitiver verb in *ad*, *ed*, *id*, *od*, *ud*, *yd*; pro vario scilicet vel *zvi* vel loci dialecto.' Upon various other occasions also they used two or more vowels and diphthongs indifferently; and this not always from difference of age or place, because these variations are frequently found in the same page. This will account for the difference between the spelling and pronunciation of such anomalous words as *busy* and *berg*, now pronounced as if written *bzy* and *bergy* (the *i* and *e* having their common short sound), and formerly spelt indifferently with *e*, *u*, or *y*."—*Essay on the Harmony of Language*.—Robinson, 1774.

419. There is a distinction in the sound of this letter, scarcely ever noticed by any of our writers on the subject, which is, in my opinion, of no small importance; and that is, the rough and smooth *r*. Ben Jonson, in his Grammar, says it is sounded firm in the beginning of words, and more liquid in the middle and ends, as in *raver*, *rivers* and so in the Latin. The rough *r* is formed by jarring the tip of the tongue against the roof of the mouth near the fore teeth: the smooth *r* is a vibration of the lower part of the tongue, near the root, against the inward region of the palate, near the entrance of the throat. This latter *r* is that which marks the pronunciation of England, and the former that of Ireland. In England, and particularly in London, the *r* in *lard*, *bard*, *cord*, *regard*, &c. is pronounced so much in the throat as to be little more than the middle or Italian *a*, lengthened into *laad*, *baad*, *caad*, *regaad*; while in Ireland the *r*, in these words, is pronounced with an strong a jar of the tongue against the fore-part of the palate, and accompanied with such an aspiration or strong breathing at the beginning of the letter, as to produce that harshness we call the Irish accent. But if this letter is too forcibly pronounced in Ireland, it is often too feebly sounded in England, and particularly in London, where it is sometimes entirely sunk; and it may, perhaps, be worthy of observation, that, provided we avoid a too forcible pronunciation of the *r*, when it ends a word, or is followed by a consonant in the same syllable, we may give as much force as we please to this letter at the beginning of a word, without producing any harshness to the ear: thus *Rome*, *river*, *rage*, may have the *r* as forcible as in Ireland; but *ber*, *bard*, *cord*, *hard*, &c. must have it nearly as soft as in London.

S.

420. As the former letter was a jar, this is a hiss; but a hiss which forms a much more def-

PRONUNCIATION OF THE CONSONANT S.

nite and complete consonant than the other. This consonant, like the other mutes, has a sharp and a flat sound; the sharp sound is heard in the name of the letter, and in the words *same*, *sin*, *this*; the flat sound is that of *z*, heard in *is*, *his*, *was* ; and these two sounds, accompanied by the aspirate, or *h*, form all the varieties found under this letter, 41.

421. *S* has always its sharp hissing sound at the beginning of words, as *soon*, *s'n*, &c. and when it immediately follows any of the sharp mutes, *f*, *k*, *p*, *t*, as *sciffs*, *blocks*, *hips*, *pits*, or when it is added to the mute *e* after any of these letters, as *striffs*, *flakes*, *pipes*, *miles*.

422. *S* is sharp and hissing at the end of the monosyllables *yes*, *this*, *us*, *thus*, *gas*; and at the end of words of two or more syllables, if it be preceded by any of the vowels but *e*, and forms a distinct syllable; thus *es* in *pipes* and *miles* do not form a distinct syllable; and as they are preceded by a sharp mute, the *s* is sharp likewise; but in *prices* these letters form a syllable, and the *s* is pronounced like *z*, according to the general rule.

423. The only exception to this rule is, the words *as*, *wherens*, *hns*, *hs*, *was*; for *bias*, *dowlas*, *Atlas*, *metropolis*, *basis*, *chaos*, *trips*, *pus*, *chorus*, *cyrpus*, &c. have the final *s* pronounced sharp and hissing.

424. Agreeably to this rule, the numerous terminations in *ous*, as *pious*, *superfluous*, &c. have the *s* sharp, and are pronounced exactly like the pronoun *us*; and every double *s* in the language is pronounced in the same manner, except in the words *dissolve*, *possess*, and their compounds; *scissors*, *hussy*, and *hussar*.

425. *S* in the inseparable preposition *dis*, when either the primary or secondary accent is on it, 522, is always pronounced sharp and hissing: the word *dismal*, which seems to be an exception, is not so in reality; for, in this word, *dis* is not a preposition: thus *dissolute*, *dissonant*, &c. with the primary accent on *dis*; and *disability*, *disagree*, &c. with the secondary accent on the same letters, have the *s* sharp and hissing; but when the accent is on the second syllable, the *s* is either sharp or flat, as it is followed, either by a vowel, or a sharp or flat consonant; thus *disable*, *disaster*, *disase*, *disinterested*, *dishonest*, *disorder*, *disuse*, have all of them the *s* in flat like *z*, because the accent is not on it, and a vowel begins the next syllable; but *discredit*, *disfavour*, *diskindness*, *dispense*, *distract*, have the *s* sharp and hissing, because a sharp consonant begins the succeeding accented syllable; and *disband*, *disdain*, *disgrace*, *disjoin*, *disvalue*, have the *s* flat like *z*, because they are succeeded by a flat consonant in the same situation, 425.

426. *S* in the inseparable preposition *mis* is always sharp and hissing, whether the accent be on it or not; or whether it be followed either by a vowel, or a sharp or flat consonant, as *miserant*, *misalm*, *misapply*, *misorder*, *misuse*, *misbegot*, *misdeem*, *misgovern*, &c.—See the prefix *Mis*.

427. *S*, followed by *e* in the final syllable of adjectives, is always sharp and hissing, as *base*, *obese*, *precise*, *concise*, *globose*, *verbose*, *orbose*, *gutticose*, *tenebricose*, *corticose*, *jacose*, *obloose*, *rugose*, *deividose*, *close*, *siliculose*, *culiculose*, *tumulose*, *animose*, *venenose*, *arenose*, *xitigineose*, *crinose*, *loose*, *operose*, *morose*, *edematose*, *conatose*, *actose*, *agnose*, *siliquose*, *acturse*, *diffuse*, *profuse*, *occlusive*, *reclusive*, *abstruse*, *obtuse*, *except* *nise* and *otherwise*, and the pronominal adjectives *these* and *those*.

428. *S*, in the adjective termination *sive*, is always sharp and hissing, as *assusive*, *persuasive*, *assuasive*, *dissuasive*, *adhesive*, *cohesive*, *decisive*, *precisive*, *incisive*, *derisive*, *circumservative*, *visive*, *plausible*, *abusive*, *diffusive*, *infusive*, *inclusive*, *conclusive*, *exclusive*, *elusive*, *ditusive*, *preclusive*, *illusive*, *collusive*, *amusive*, *obtrusive*, &c.

429. *S*, in the adjectives ending in *sory*, is always sharp and hissing, as *suasory*, *pe-suasory*, *desorsory*, *detorsory*, *detusory*, &c.

430. The same may be observed of *s* in the adjectives ending in *somy*, as *troublesome*, &c. and substantives in *osity*, *generosity*, &c.

431. *Se*, preceded by the liquids *l*, *n*, or *r*, has the *s* sharp and hissing, as *pulse*, *aypulse*, *dense*, *tense*, *sense*, *verse*, *adversc*, &c. except *cleanse*.

S pronounced like z.

432. *S* has always its flat buzzing sound, as it may be called, when it immediately follows any of the flat mutes *b*, *d*, *g* hard, or *v*, as *ribs*, *heads*, *rage*, *sieves*, 24.

433. *S* is pronounced like *z*, when it forms an additional syllable with *e* before it, in the plurals of nouns, and the third person singular of verbs; even though the singulars and first persons end in sharp hissing sounds, as *asses*, *riches*, *cages*, *boses*, &c.: thus *prices* and *prizes* have both the final *s* flat, though the preceding mute in the first word is sharp, 422.

434. As *s* is hissing, when preceded by a liquid, and followed by a mute, as *transe*, *tense*, &c.; so, when it follows any of the liquids without the *e*, it is pronounced like *z*, as *morals*, *means*, *seems*, *hers*. In the same analogy, when *s* comes before any of the liquids, it has the sound of *z*, as *cosmetick*, *dismal*, *pismire*, *chasm*, *prism*, *theism*, *schism*, and all polysyllables ending in *asm*, *ism*, *osm*, or *ysm*, as *enthusiasm*, *Judaism*, *microcosm*, *parasysm*, &c.

435. *S*, in the preposition *dis*, is either sharp or flat, as it is accented or unaccented, as explained above; but it ought always to be pronounced like *z*, when it is not under the accent, and is followed by a flat mute, a liquid, or a vowel, as *disable*, *disease*, *disorder*, *disuse*, *disband*, *disdain*, *disgrace*, *disvalue*, *disjoin*, *dislike*, *distodge*, *dismay*, *dismember*, *dismount*, *dismiss*, *disnoured*, *disrank*, *disrelish*, *disrobe*, 425. Mr. Sheridan, and those orthoepists who have copied him, seem to have totally overlooked this tendency in the liquids to convert the *s* to *z* when this letter ends the first syllable without the accent, and the liquids begin the second syllable with it.

436. *S* is pronounced like *z*, in the monosyllables *as*, *is*, *his*, *was*, *these*, *those*, and in all plurals whose singulars end in a vowel, or a vowel followed by a mute, as *commas*, *operas*, *shoes*, *cloes*, *dues*, and consequently when it follows the *w* or *y*, in the plurals of nouns, or the third person singular of verbs, as *ways*, *betrays*, *news*, *views*, &c.

437. Some verbs ending in *se* have the *s* like *z*, to distinguish them from nouns or adjectives of the same form.

Nouns.	Verbs.	Nonns.	Verbs.
<i>greuse</i>	to <i>grease</i>	<i>excuse</i>	to <i>excuse</i>
<i>close</i>	to <i>close</i>	<i>refuse</i>	to <i>refuse</i>
<i>house</i>	to <i>house</i>	<i>diffuse</i>	to <i>diffuse</i>
<i>mouse</i>	to <i>mouse</i>	<i>use</i>	to <i>use</i>
<i>louse</i>	to <i>louse</i>	<i>rise</i>	to <i>rise</i>
<i>abuse</i>	to <i>abuse</i>	<i>premise</i>	to <i>premise</i> .

438. *Sy* and *sey*, at the end of words, have the *s* pronounced like *z*, if it has a vowel before it, with the accent on it, as *easy*, *greasy*, *queasy*, *cheesy*, *dalzy*, *misly*, *rosy*, *causy*, *noisy*; but if the accent is on the antepenultimate syllable the *s* is sharp, as *heresy*, *poesy*, &c.; if a sharp mate precede, the *s* is sharp, as *truckly*, *tipsy*; if a liquid precede, and the accent is on the penultimate syllable, the *s* is flat, as *patry*, *flimsy*, *clumsy*, *puny*, *tansy*, *phrenzy*, *quinsky*, *tolsey*, *whimsy*, *malmsay*, *jersey*, *kersey*. *Purry* has the *s* sharp and hissing from its relation to *purse*, and *minstrelsy* and *controversy* have the antepenultimate and preantepenultimate accent: thus we see why *busy*, *bousy*, *longy*, and *drowsy*, have the *s* like *z*, and *jealousy* the sharp hissing *s*.

439. *S*, in the termination *sible*, when preceded by a vowel, is pronounced like *z*, as *permissible*, *visible*, *visible*, *divisible*, *inflexible*, *conducible*; but if a liquid consonant precede the *s*, the *s* then becomes sharp and hissing, as *sensible*, *responsible*, *tensible*, *reversible*, &c.

440. *S*, in the terminations *sary* and *sory*, is sharp and hissing, as *dispensary*, *adversary*, *susorsory*, *persuasory*, *decisory*, *incisory*, *derisory*, *depulsory*, *compulsory*, *incency*, *compency*, *suspensory*, *sensory*, *reponsory*, *cursoy*, *discursory*, *lusory*, *clusory*, *decusory*, *illusory*, *collusory*. *Hustary* and *mizery*, which have the *s* like *z*, are the only exceptions.

441. *S*, in the termination *ise*, is pronounced like *z*, except in the adjectives before mentioned, and a few substantives, such as *paradise*, *anise*, *rice*, *grise*, *verdigrise*, *mortise*, *travise*.

442. *S*, in the terminations *sab* and *sel*, when preceded by a vowel, is pronounced like *z*, as *seab*, *essel*, *hosel*, *nousel*, *reprisal*, *proposol*, *re-tail*, and sharp and hissing when preceded by a vowel, as *mensal*, *universal*, &c.

443. *S*, in the terminations *son*, *sen*, and *sin*, is pronounced like *z*, as *reason*, *season*, *treason*, *car-gass*, *dumpon*, *orison*, *benson*, *venison*, *denison*, *co-sen*, *poison*, *prison*, *damson*, *crimson*, *closen*, *renin*, *rosin*, *raisin*, *cousin*. But the *s* in *mason*, *bason*, *garrison*, *cupurison*, *comparison*, *parson*, and *person*, is sharp and hissing, 170.

444. *S*, after the inseparable prepositions *pre* and *pro*, is sharp, as in *presage*, *preside*, *presidial*, *presence*, *presention*, *prosecute*, *prosecution*, *pro-try*, *prosopopoeia*, but flat like *z* in *presence*, *presi-dent*, *presidency*, *presume*, *presumptive*, *presu-mption*; but where the *pre* is prefixed to a word, which is significant when alone, the *s* is always sharp, as *pre-suppose*, *pre-surmise*, &c.

445. *S*, after the inseparable preposition *re*, is almost always pronounced like *z*, as *resemble*, *re-sent*, *resentment*, *re-serve*, *re-serva-tion*, *re-servoir*, *re-side*, *re-sident*, *re-sidential*, *re-side*, *re-sign*, *re-agement*, *re-signation*, *re-silience*, *re-siliency*, *re-si-lion*, *re-sin*, *re-sist*, *re-sistance*, *re-solve*, *re-solu-tion*, *re-sound*, *re-sult*, *re-sume*, *re-sumption*, *re-surrection*.

446. *S* is sharp after *re* in *resuscitation*, *resu-pi-tation*, &c. and when the word added to it is significant by itself, as *research*, *re-sige*, *re-scat*, *re-surev*. Thus to *re-sign*, with the *s* like *z*, signifies to yield up; but to *re-sign*, to sign again, has the *s* sharp, as in *sign*: so to *re-sound*, to reverberate, has the *s* like *z*; but to *re-sound*, to sound again, has the *s* sharp and hissing.

447. Thus we see, after pursuing this letter through all its combinations, how difficult it often is to decide by analogy, when we are to pronounce it sharp and hissing, and when flat like *z*. In many cases it is of no great importance: in others, it is the distinctive mark of a vulgar or a polite pronunciation. Thus *design* is never heard with the *s* like *z* but among the lowest order of the people; and yet there is not the least reason from analogy why we should not pronounce it in this manner, as well as in *resign*: the same may be observed of *pre-side* and *desist*, which have the *s* sharp and hissing; and *re-side* and *re-sist*, where the same letter is pronounced like *z*. It may, however, be remarked, that *re* has the *s* like *z* after it more regularly than any other of the prefixes.

448. It may, perhaps, be worthy of observation, that though *s* becomes sharp or flat, as it is followed by a sharp or flat consonant, or a liquid, as *cosmetick*, *dismol*, *disband*, *disturb*, &c. yet if it follows a liquid or a flat consonant, except in the same syllable, it is generally sharp. Thus the *s* in *tube*, *suds*, &c. is like *z*; but in *subserve*, *sub-side*, *subsist*, it is sharp and hissing: and, though *x* is flat in *absolute*, it is sharp in *absolute* and *ab-solution*; but if a sharp consonant precede, the *s* is always sharp and hissing, as *lapsy*, *tricky*: thus in the pronunciation of the word *Glasgoe*, as the *s* is always sharp and hissing, we find the *g* invariably slide into its sharp sound *k*; and this word is always heard as if written *Glaskow*. We see, therefore, that a preceding sharp consonant makes the succeeding *s* sharp, but not inversely.

449. *S* is always sharp and hissing when followed by *c*, except in the word *discern*.

S aspirated, or sounding like sh, or zh.

450. *S*, like its fellow dental *t*, becomes aspirated, and goes either into the sharp sound *sh*, or the flat sound *zh*, when the accent is on the preceding vowel, and it is followed by a semi-consonant diphthong, as *nauseate*, or a diphthongal vowel, as *pleasure*, pronounced *nauseate* and *pleasure*, 195.

451. *S*, in the termination *sion*, preceded by a vowel, goes into the flat aspiration *zh*, as *erosion*, *cohesion*, *decision*, *confusion*, pronounced *crashion*, &c.; but when it is preceded by a liquid, or another *s*, it has the sharp aspiration *sh*, as *expulsion*, *dimission*, *reversion*, pronounced *expulshon*, &c.

452. The same may be observed of *s* before *u*: when a vowel precedes the *s*, with the accent on *u*, the *s* goes into the flat aspiration, as *pleasure*, *measure*, *treasure*, *reasure* pronounced *pleasure*,

&c.; but when preceded by a liquid, or another *s*, it is sounded *sh*, as *sensual*, *censure*, *tonsure*, *pressure*, pronounced *sensual*, *censhure*, &c.

453. From the clearness of this analogy, we may perceive the impropriety of pronouncing *Asia* with the sharp aspiration, as if written *Ashia*; when, by the foregoing rule, it ought undoubtedly to be pronounced *Ashia*, rhyming with *Arpasia*, *euthanasia*, &c. with the flat aspiration of *z*. This is the Scotch pronunciation of this word, and unquestionably the true one: but if I mistake not, *Persia* is pronounced in Scotland with the same aspiration of *s*, and as if written *Pershia*; which is as contrary to analogy as the other is agreeable to it.

454. The tendency of the *s* to aspiration before a diphthongal sound has produced several anomalies in the language, which can only be detected by recurring to first principles: for which purpose it may be necessary to observe, that the accent or stress naturally preserves the letters in their true sound; and as feebleness naturally succeeds force, so the letters, immediately after the stress, have a tendency to slide into different sounds, which require less exertion of the organs. Hence the omission of one of the vowels in the pronunciation of the last syllable of *fountain*, *mountain*, *captain*, &c. 208: hence the short sound of *i* in *respite*, *serile*, &c.; hence the *s* pronounced like *z* in *disable*, where the accent is on the second syllable; and like *s* sharp and hissing in *disability*, where there is a secondary stress on the first syllable; and hence the difference between the *x* in *exercise*, and that in *exert*; the former having the accent on it, being pronounced *eksir*, as if the word were written *eckercise*; and the latter without the accent, pronounced *gz*, as if the word were written *egzert*. This analogy leads us immediately to discover the irregularity of *sure*, *sugar*, and their compounds, which are pronounced *shure* and *shugar*, though the accent is on the first syllable, and ought to preserve the *s* without aspiration; and a want of attending to this analogy has betrayed Mr. Sheridan into a series of mistakes in the sound of *s* in the words *suicide*, *presume*, *resume*, &c. as if written *shoo-icide*, *pre-zhoom*, *re-zhoom*, &c.; but if this is the true pronunciation of these words, it may be asked, why is not *suit*, *suitable*, *pursue*, &c. to be pronounced *shoot*, *shoot-able*, *pur-shou!* &c. If it be answered, Custom: I own this decides the question at once. Let us only be assured, that the best speakers pronounce *a* like *o*, and that is the true pronunciation: but those who see analogy so openly violated, ought to be assured of the certainty of the custom before they break through all the laws of language to conform to it, 60, 71.—See *Superable*.

455. We have seen, in a great variety of instances, the versatility of *s*, how frequently it slides into the sound of *z*: but my observation greatly fails me if it ever takes the aspiration, unless it immediately follows the accent, except in the words *sure*, *sugar*, and their compounds; and these irregularities are sufficient, without adding to the numerous catalogue we have already seen under this letter.

456. The analogy we have just been observing directs us in the pronunciation of *usury*, *usurer*, and *usurrious*. The two first have the accent on the first syllable, which permits the *s* to go into aspiration, as if the words were written *uzhury* and *uzhurer*: but the accent being on the second *u* in the last word, the *s* is prevented from going into aspiration, and is pronounced *uzurious*, 479, 480.

457. Though the *ss* in *passion*, *mission*, &c. belong to separate syllables, as if spelt *pas-sion*, *mis-sion*, &c. yet the accent presses the first into the same aspiration as the last, and they are both pronounced with the sharp aspirated *his*, as if they were but one *s*.—See *Exaggerate*.

458. *S* is silent in *ale*, *island*, *aisle*, *demesne*, *pulse*, *viscount*, and at the end of some words from the French, as *pas*, *sous*, *vis d-ris*; and in *corps* the two last letters are silent, and the word pronounced *core*, 412.

T.

459. *T* is the sharp sound of *D*, 41; but though the latter is often changed into the former, the

former never goes into the latter. The sound to which this letter is extremely prone is that of *e*. This sound of *t* has greatly multiplied the hissing in our own language, and has not a little promoted it in most modern tongues. That *p* and *b*, *t* and *d*, *k* and *g* hard, *s* and *z*, should slide into each other, is not surprising, as they are distinguished only by a nice shade of sound; but that *t* should alter to *s* seems a most violent transition, till we consider the organick formation of these letters, and of those vowels which always occasion it. If we attend to the formation of *t*, we shall find that it is a stoppage of the breath by the application of the upper part of the tongue near the end, to the correspondent part of the palate; and that if we just detach the tongue from the palate, sufficiently to let the breath pass, a hiss is produced which forms the letter *s*. Now the vowel that occasions this transition of *t* to *s* is the squeezed sound of *e*, as heard in *y* consonant, *ɛ*: which squeezed sound is a species of hiss; and this hiss, from the absence of accent, easily slides into the *s*, and *s* as easily into *sh*: thus mechanically is generated that hissing termination *tion*, which forms but one syllable, as if written *shun*, 195.

400. But it must be carefully remarked, that this hissing sound, contracted by the *t* before certain diphthongs, is never heard but after the accent: when the accent falls on the vowel immediately after the *t*, this letter, like *s* or *c* in the same situation, preserves its simple sound: thus the *c* in *social* goes into *sh*, because the accent is on the preceding vowel; but it preserves the simple sound of *s* in *society*, because the accent is on the succeeding vowel. The same analogy is obvious in *satiety* and *satety*; and is perfectly agreeable to that difference made by accent in the sound of other letters, 71.—See *Satety*.

401. As the diphthongs *ta*, *te*, *to*, or *tu*, when coming after the accent, have the power of drawing the *t* into *sh*, so the diphthongal vowel *u*, in the same situation, has a similar power. If we analyze the *u*, we shall find it commence with the squeezed sound of *e*, equivalent to the consonant *y*, 39. This letter produces the small hiss before taken notice of, 459, and which may be observed in the pronunciation of *nature*, and borders so closely on *nashur*, that it is no wonder Mr. Sheridan adopted this latter mode of spelling the word to express its sound. The only fault of Mr. Sheridan in depicting the sound of this word seems to be that of making the *u* short, as in *bur*, *cur*, &c. as every correct ear must perceive an elegance in lengthening the sound of the *u*, and a vulgarity in shortening it. The true pronunciation seems to lie between both.

402. But Mr. Sheridan's greatest fault seems to lie in not attending to the nature and influence of the accent: and because *nature*, *creature*, *feature*, *fortune*, *misfortune*, &c. have the *t* pronounced like *ch* or *tsh*, as if written *crea-chure*, *fea-tshure*, &c. he has extended this change of *t* into *tch*, or *tsh*, to the word *tune*, and its compounds, *tutor*, *tutoreess*, *tutorage*, *tutelage*, *tutelary*, &c. *tumult*, *tumour*, &c. which he spells *tshoon*, *tshoon-ble*, &c. *tshoo-tur*, *tshoo-triss*, *tshoo-tidzh*, *tshoo-tel-idzh*, *tshoo-tel-er*, *tshoo-tel-er-y*, &c. *tshoo-mult*, *tshoo-mur*, &c. Though it is evident, from the foregoing observations, that as the *u* is under the accent, the preceding *t* is preserved pure, and that the words ought to be pronounced as if written *tutor*, *teumult*, *teumour*, &c. and neither *tshootur*, *tshoomult*, *tshoomour*, as Mr. Sheridan writes them, nor *ttoor*, *toomult*, *toomour*, as they are often pronounced by vulgar speakers.—See *Superable*.

403. Here, then, the line is drawn by analogy. Whenever *t* comes before these vowels, and the accent immediately follows it, the *t* preserves its simple sound, as in *Miltiades*, *elephantiasis*, *satety*, &c.; but when the accent precedes the *t*, it then goes into *sh*, *tch*, or *tsh*, as *nashure* or *nashure*, *na-shion*, *vir-tshue* or *virtchue*, *patient*, &c. or *noshion*, *pashten*, &c. 404. In similar circumstances the same may be observed of *d*, as *arduous*, *hiduous*, &c. 293, 294, 316. Nor is this tendency of *t* before long *s* found only when the accent immediately precedes; for we hear the same aspiration of this letter in *spiritual*, *spirituous*, *signature*, *ligature*, *forseliture*, as if written

spiritual, *spirituous*, *signature*, *ligature*, *forseliture*, &c. where the accent is two syllables before these letters; and the only termination which seems to refuse this tendency of the *t* to aspiration is that in *tude*, *as latitude*, *longitude*, *latitude*, &c.

404. This pronunciation of *t* extends to every word where the diphthong or diphthongal sound commences with *i* or *e*, except in the terminations of verbs and adjectives, which preserve the simple in the augment, without suffering the *t* to go into the hissing sound, as *I pity*, *thou pittest*, *he pittee*, or *pitted*, *mighty*, *worthier*, *twentith*, *thirtith*, &c. This is agreeable to the general rule, which forbids the adjectives or verbal terminations to alter the sound of the primitive verb or noun.—See No. 381. But in the words *bestial*, *cellestiat*, *frontier*, *admition*, &c. where the *s*, *x*, or *r* precedes the *t*, this letter is pronounced like *tch* or *tsh*, instead of *sh*, 291, as *bes tchial*, *celes-tchial*, *frontecheer*, *admix-tchion*, &c.; as also when the *t* is followed by *or*, whatever letter precede, as *righteous*, *pituous*, *plenteous*, &c. pronounced *right-cheorous*, *pit-cheous*, *plen-cheous*, &c. The same may be observed of *t* when succeeded by *ou*, as *unctuous*, *presumption*, &c. pronounced *ung-tchuous*, *presump-tchuous*, &c.—See the words.

TH.

405. This lisping sound, as it may be called, is almost peculiar to the English, 41, 50, 409. The Greek Θ was certainly not the sound we give it: like its principal letter, it has a sharp and a flat sound; but these are so little subject to rule, that a catalogue will, perhaps, be the best guide.

406. *Th*, at the beginning of words, is sharp, as in *thank*, *think*, &c. except in the following words: *This*, *that*, *than*, *the*, *thee*, *their*, *them*, *then*, *thence*, *there*, *these*, *they*, *thine*, *thither*, *those*, *thow*, *though*, *thus*, *thy*, and their compounds.

407. *Th*, at the end of words, is sharp, as *death*, *breath*, &c. except in *beneath*, *booth*, *with*; and the verbs to *wreath*, *to loath*, *to uncloath*, *to seeth*, *to smooth*, *to sooth*, *to mouth*: all which ought to be written with the *e* final; not only to distinguish some of them from the nouns, but to show that *th* is soft; for though *th*, when final, is sometimes pronounced soft, as in *to loath*, *to mouth*, &c. yet the *th* at the end of words is never pronounced hard. There is as obvious an analogy for this sound of the *th* in these verbs as for the *z* sound of *s* in verbs ending in *se*, 437; and why we should write some verbs with *e*, and others without it, is inconceivable. The best way to show the absurdity of our orthography, in this particular, will be to draw out the nouns and verbs as they stand in Johnson's Dictionary.

Adjectives and Nouns. Verbs.

<i>breath</i> ,	<i>to breathe</i> .
<i>wreath</i> ,	<i>to wreath</i> , <i>to inwreath</i> .
<i>loath</i> ,	<i>to leathe</i> .
<i>cloth</i> ,	<i>to cloathe</i> , <i>to uncloath</i> .
<i>bath</i> ,	<i>to bathe</i> .
<i>smooth</i> ,	<i>to smooth</i> .
<i>mouth</i> ,	<i>to mouth</i> .
<i>swath</i> ,	<i>to swath</i> .
<i>sheath</i> ,	{ <i>to sheath</i> .
<i>sooth</i> ,	{ <i>to sooth</i> .

Surely nothing can be more evident than the analogy of the language in this case. Is it not absurd to hesitate a moment at writing all the verbs with the *e* final? This is a departure from our great lexicographer, which he himself would approve, as nothing but inadvertency could have led him into this unmeaning irregularity.—It may not be improper to observe here, that these substantives which in the singular end with *th* sharp, adopt the *th* plural, as *path*, *paTHs*; *bath*, *baTHs*, &c. Such a propensity is there to slide into the flat sound of *s*, that we frequently hear this sound in the genitive case, as *My wife's portion*, *for my wife's portion*. In the same manner we hear of paying so much for *house rent* and *taxes*, instead of *house-rent* and *taxes*, and shopkeepers tell us they have goods of all *getnes*, &c.

stead of all yices. Nay, some go so far as to pronounce the plural of fresh, *fræTfɪz*; but this must be carefully avoided.

10. Th is hard in the middle of words, either when it precedes or follows a consonant, as *pather*, *sepriate*, *orthodox*, *orthography*, *orthogy*, *Smart*, *athwart*, *ethnick*, *misanthrope*, *philanthropy*, &c. except *brother*, *farthing*, *further*, *northre*, *worthy*, *burthen*, *murther*, where the th is soft; but the two last words are better written *burden* and *murder*.

THE between two vowels is generally soft in words purely English, as *father, feather, heathen, bather, either, whither, whether, either, neither, weather, whether, wilther, guther, together, pother, mother.*

470. To between two vowels, in words from the learned languages, is generally hard, as *apathy*, *sympathy*, *antipathy*, *Athens*, *atheist*, *authentick*, *author*, *authority*, *athirst*, *cathartick*, *cathedral*, *catholic*, *catheter*, *ether*, *elicks*, *lethargy*, *Lethe*, *lithotomy*, *lithotomy*, *mathesis*, *mathematis*, *method*, *pathetick*, *plethora*, *polymathy*, *profluatory*, *anæsthesia*, *anæsthetic*, *theatre*, *umphi-theatre*, *apotheary*, *apothesis*.

et al. This is sometimes pronounced like simple *t*, as *Thomes*, *thyme*, *Thames*, *asthma*, *phthisis*, *phthisick*, *phthisical*, and is silent in *twelftide*, pronounced *twelv'tide*.

T silent.

62. *T* is silent when preceded by *s*, and followed by the abbreviated terminations *en* and *le*, as *basten*, *chasten*, *fasten*, *listen*, *glisten*, *christen*, *wishen*, which are pronounced as if written *ba'stən*, *cha'stən*, &c.; in *bursten* the *t* is heard: so *aske*, *askele*, *trestle*, *wrestle*, *thistle*, *whistle*, *sprake*, *brake*, *grinle*, *jostle*, *apostle*, *thrastle*, *brastle*, *jastle*, *rastle*, are pronounced as if written *as'kə*, *as'kələ*, &c.; in *peste* the *t* is pronounced; in *often*, *fasten*, and *soften*, the *t* is silent, and at the end of several words from the French, as *trait*, *goat* (taste), *relat*. In the first of these words the *t* begins to be pronounced; in the last, it has been sometimes heard; but in the second, never. *Toupet* is more frequently written *toupee*, and is therefore not irregular. In *billet-d'or* the *t* is silent, as well as in *hautboy*. The same silence of *t* may be observed in the English words *Christmas*, *christout*, *mortgage*, *ostler*, *bankruptcy*, and in the second syllable of *mistletoe*. In *currant* and *currants* the *t* is always mute.—See Nos. 103, 103, 485.

70

673. *F* is flat *f*, and bears the same relation to it as *b* does to *p*, *d* to *t*, hard *g* to *k*, and *z* to *s*, 41. It is never irregular; and if ever silent it is in the word *twelfmonth*, where both that letter and the *e* are, in colloquial pronunciation, generally dropped, as if written *twel'month*.

W India.

64. That *w* at the beginning of a word is a consonant has been proved already, 9, 50. It is always silent before *r*, as in *wruck*, *wrangle*, *wrap*, *wrahk*, *wreak*, *wreath*, *wreck*, *wren*, *wrench*, *wrest*, *wrestle*, *wretch*, *wriggle*, *wright*, *wring*, *wrikkle*, *wrist*, *write*, *writhe*, *wrong*, *wrought*, *ury*, *ury*, *bewray*; and before *h* and the vowel *o*, when long, as *whole*, *who*, &c. pronounced *hole*, *ho*, &c.

G3. *W* before *A* is pronounced as if it were after the *A*, as *hooy*, *why*, *ho-en*, *when*, &c.; but in *whole*, *whooop*, &c. the single and double *o* coalescing with the same sound in *w*; this last letter is scarcely perceptible. In *suvon*, however, this letter is always heard; and pronouncing it *sowm* is vulgar. In *sword* and *answer* it is always silent. In *too* it mingles with its kindred sound, and the *number two* is pronounced like the adverb *too*. In the prepositions *toward* and *towards*, the *w* is dropped, as if written *toard* and *toards*, rhyming with *hoard* and *hoards*; but in the adjectives and adverbs *toward* and *towardly*, *froward* and *frowardly*, the *w* is heard distinctly. It is sometimes dropped in the last syllable of *awkward*, as if written *awkerd*; but this pronunciation is vulgar.

x₁

478. *X* is a letter composed of those which have been already considered, and therefore will need but little discussion, 48, 51. It is flat or sharp like its component letters, and is subject to the same laws.

477. *X* has a sharp sound like *ks*, when it ends a syllable with the accent upon it, as *exercise*, *excellence*, &c. or when the accent is on the next syllable, if it begin with a consonant, as *excuse*, *expense*, &c. 71.

478. *X* has its flat sound like *g*, when the accent is not on it, and the following syllable having the accent begins with a vowel, as *exert*, *example*, *exist*, &c. pronounced *egeert*, *egzəməpl*, *egzɪst*, &c. The same sound may be observed if *h* follow, as in *exhibit*, *exhale*, &c. pronounced *egzhibɪt*, *egzhəleɪt*; but if the secondary accent be on the *x* in the polysyllabic *exhibition*, *exhalation*, &c. this letter is then sharp, as in *exercise*, 71; but in compound words, where the primitive ends in *x*, this letter retains its primitive sound, as *fixation*, *taxation*, *exeration*, *veratious*, *relaxation*, &c.; to which we may add the simples in our language, *doxology* and *proximity*; so that this propensity of *x* to become *egz*, seems confined to the inseparable preposition.

470. *X*, like *s*, is aspirated, or takes the sound of *h* after it, only when the accent is before it; hence the difference between *luxury* and *luxurious*; *anxious* and *anxiety*: in the true pronunciation of which words nothing will direct us but recurring to first principles. It was observed that *s* is never aspirated, or pronounced like *sh*, but when the accent is on the preceding syllable, *460*; and that when the accent is on the succeeding vowel, though the *s* frequently is pronounced like *s*, it is never sounded *sh*: from which premises we may conclude that *luxury* and *luxurious* ought to be pronounced *luk-su-ri-ey* and *luk-su-ri-uhs*, and not *lug-shu-ry*, as Mr. Sheridan spells it. The same error runs through his pronunciation of all the compounds, *luxuriance*, *luxuriant*, *luxuriate*, &c., which unquestionably ought to be pronounced *lug-su-ri-ans*, *lug-su-ri-ant*, *lug-su-ri-ate*, &c., in four syllables, and not in three only, as they are divided in his Dictionary.

460. The same principles will lead us to decide in the words *anxious* and *anxiety*: as the accent is before the *x* in the first word, it is naturally divisible into *ank shu:s*, and as naturally pronounced *ank-shu:s*; but as the accent is after the *x* in the second word, and the missing sound cannot be aspirated, 456, it must necessarily be pronounced *ang-si:t:y*. But Mr. Sheridan, without any regard to the component letters of these words, or the different position of the accent, has not only spelled them without aspiration, but without letting the *s*, in the composition of the last word, go into *s*; for thus they stand in his Dictionary: *ank-e:yur*, *ank-sle:t:y*, 456.

461. The letter *x*, at the beginning of words, goes into *s*, as *Xerxes*, *Xenophon*, &c. pronounced *Zerkaes*, *Zenophon*, &c.; it is silent at the end of the French *billet-doux*, and pronounced like *s* in *beau*; often and better written *beau*.

Y initial

482. *Y*, as a consonant, has always the same sound; and this has been sufficiently described in ascertaining its real character, 40; when it is a vowel at the end of a word or syllable with the accent upon it, it is sounded exactly like the first sound of *i*, as *cy-der*, *ty-rant*, *re-ply*, &c.; but at the end of a word or syllable, without the accent, it is pronounced like the first sound of *e*, *lib-er-ty*, *fur-y*, *ten-der-ly*, &c.

3

483. *Z* is the flat *s*, and bears the same relation to it as *b* does to *p*, *d* to *t*, hard *g* to *k*, and *v* to *f*. Its common name is *tazzard*, which Dr. Johnson explains into *s* hard ; if, however, this be the meaning, it is a gross misnomer : for the *s* is not the hard, but the soft *s*² : but as it has a less

* Professor Ward, speaking of the reason for doubling the *s* at the end of words, says, " *s*

sharp, and therefore not so audible a sound, it is not impossible but it may mean *surd*. *Zed*, borrowed from the French, is the more fashionable name of this letter; but, in my opinion, not to be admitted, because the names of the letters ought to have no diversity.

484. *Z*, like *s*, goes into aspiration before a diphthong, or a diphthongal vowel after the accent, as is heard in *vissier*, *glazier*, *grazier*, &c. pronounced *vizh-i-er*, *glazh-i-er*, *grazh-i-er*, &c. The same may be observed of *azure*, *rasure*, &c.

485. *Z* is silent in the French word *rendezvous*; and is pronounced in the Italian manner, as if it were before it, in *mezzotinto*, as if written *me-zo-tinto*.

Thus have we endeavoured to exhibit a just idea of the principles of pronunciation, both with respect to single letters, and their various combinations into syllables and words. The attentive reader must have observed how much the sounds of the letters vary, as they are differently associated, and how much the pronunciation of these associations depends upon the position of the accent. This is a point of the utmost importance, and a want of attending to it has betrayed several ingenious men into the grossest absurdities. This will more fully appear in the observations on accent, which is the next point to be considered.

OF THE NATURE OF ACCENT.

486. The accent of the ancients is the opprobrium of modern criticism. Nothing can show more evidently the fallibility of the human faculties than the total ignorance we are in at present of the nature of the Latin and Greek accent*. This would be still more surprising if a phenomenon of a similar kind did not daily present itself to our view. The accent of the English language, which is constantly sounding in our ears, and every moment open to investigation, seems as much a mystery as that accent which is removed almost two thousand years from our view. Obscurity, perplexity, and confusion, run through every treatise on the subject, and nothing could be so hopeless as an attempt to explain it, did not a circumstance present itself, which at once accounts for the confusion, and affords a clew to lead us out of it.

487. Not one writer on accent has given us such a definition of the voice as acquaints us with its essential properties: they speak of high and low, loud and soft, quick and slow; but they never once mention that striking property which distinguishes speaking from singing sounds, and which, from its sliding from high to low, and from low to high, may not improperly be called the inflection of the voice. No wonder, when writers left this out of the account, that they should blunder about the nature of accent: it was impossible they should do otherwise; so partial an idea of the speaking voice must necessarily lead them into error. But let us once divide the voice into its rising and falling inflections, the obscurity vanishes, and accent becomes as intelligible as any other part of language.

488. Keeping this distinction in view, let us compare the accented syllable with others, and we shall find this general conclusion may be drawn: "The accented syllable is always louder than the rest; but when it has the rising inflection it is higher than the preceding, and lower than the succeeding syllable; and when it has

doubled retains its proper force, which, when single at the end of words, is *softened* into *s*, as *his, hiss*." And Dr. Wallis tells us, that it is almost certain when a noun has *s* hard in the last syllable, and becomes a verb, that in the latter case the *s* becomes soft, as a *house* is pronounced with the hard *s*, and to *house* with the *s* soft.

* See Observations on the Greek and Latin Accent and Quantity at the end of the Key to the Classical Pronunciation of Greek, Latin, and Scripture Proper Names.

the falling inflection it is pronounced higher as well as louder than the other syllables, either preceding or succeeding." The only exception to this rule is "when the accent is on the last syllable of a word which has no emphasis, and which is the concluding word of a discourse." Those who wish to see this clearly demonstrated may consult Elements of Elocution, second edition, page 181. On the present occasion it will be sufficient to observe that the stress we call accent is as well understood as is necessary for the pronunciation of single words, which is the object of this treatise; and therefore, considering accent merely as stress, we shall proceed to make some remarks on its proper position in a word, and endeavour to detect some errors in the use and application of it.

The different Positions of the English Accent.

489. Accent, in its very nature, implies a comparison with other syllables less forcible; hence we may conclude that monosyllables, properly speaking, have no accent: when they are combined with other monosyllables, and form a phrase, the stress which is laid upon one, in preference to others, is called emphasis. As emphasis evidently points out the most significant word in sentence, so, where other reasons do not forbid, the accent always dwells with greatest force on that part of the word which, from its importance, the hearer has always the greatest occasion to observe; and this is necessarily the root, or body of the word. But as harmony of termination frequently attracts the accent from the root to the branches of words, so the first and most natural law of accentuation seems to operate less in fixing the stress than any of the other. Our own Saxon terminations, indeed, with perfect uniformity, leave the principal part of the word in quiet possession of what seems its lawful property, *sol*; but Latin and Greek terminations, of which our language is full, assume a right of preserving their original accent, and subjecting many of the words they bestow upon us to their own classical laws.

490. Accent, therefore, seems to be regulated, in a great measure, by etymology. In words from the Saxon the accent is generally on the root; in words from the learned languages it is generally on the termination; and if to these we add the different accent we lay on some words, to distinguish them from others, we seem to have the three great principles of accentuation; namely, the radical, the terminational, and the derivative.

Accent on Dissyllables.

491. Every word of two syllables has necessarily one of them accented, and but one. It is true, for the sake of emphasis, we sometimes lay an equal stress upon two successive syllables, as *di-rect*, *some-times*; but when these words are pronounced alone they have never more than one accent. For want of attending to this distinction, some writers have roundly asserted that many dissyllables have two accents, such as *convey*, *concourse*, *discord*, *shipwreck*: in which, and similar instances, they confound the distinctness, with which the latter syllables are necessarily pronounced, with accentual force; though nothing can be more different. Let us pronounce the last syllable of the noun *torment* as distinctly as we please, it will still be very different, with respect to force, from the same syllable in the verb to *torment*, where the accent is on it; and if we do but carefully watch our pronunciation, the same difference will appear in every word of two syllables throughout the language. The word *Amen* is the only word which is pronounced with two consecutive accents when alone.

492. There is a peculiarity of accentuation in certain words of two syllables, which are both nouns and verbs, that is not unworthy of notice; the nouns having the accent on the first syllable, and the verbs on the last. This seems an instinctive effort in the language (if the expression will be allowed me) to compensate in some measure for the want of different terminations for

these different parts of speech^o. The words which admit of this diversity of accent are the following :

Nouns.	Verbs.	Nouns.	Verbs.
objets	to object	déscent	to descend
éclats	to éclater	digést	to digest
éclat	to éclater	éssay	to essay
écrans	to accréter	éxport	to export
écrans	to affix	éxtráct	to extract
écrans	to assign	éxtrale	to exile
écrans	to augment	fréquent	to frequent
écrans	to bombard	import	to import
écrans	to cément	incense	to incense
écrans	to collégue	insult	to insult
écrans	to collect	objec	to object
écrans	to compact	pérfume	to perfume
écrans	to compound	pérmit	to permit
écrans	to compréss	préfix	to prefix
écrans	to concré	prémise	to premise
écrans	to concrete	prédice	to predigest
écrans	to conduct	présent	to present
écrans	to confine	produce	to produce
écrans	to conflict	project	to project
écrans	to constre	protest	to protest
écrans	to constri	rébel	to rebel
écrans	to contrâct	récord	to record
écrans	to contrâst	réfuse	to refuse
écrans	to contrate	réject	to subject
écrans	to contrare	saroy	to survey
écrans	to contrer	térment	to terriment
écrans	to contric	traject	to traject
écrans	to contridy	transfe	to transfer
écrans	to desir	transpor	to transport
écrans	to discuss	tributre	to attribute

492. To this analogy some speakers are endeavouring to reduce the word *contents*; which, when it signifies the matter contained in a book, is often heard with the accent on the first syllable; but though this pronunciation serves to distinguish words which are different in significance, and to give, in some measure, a difference of form to the noun and verb, in which our tongue is remarkably deficient, still it is doubtful whether this distinction be of any real advantage to the language.—See *Bowl*. This diversity of accentuation seems to have place in some compound verbs.—See *Counterbalance* and the subsequent words.

493. Sometimes words have a different accent, as they are adjectives or substantives.

Substantives.	Adjectives.
éngust, the month	august, noble
écompact	compact
échampagne, wine	champain, open
éxile, banishment	exile, small
gallant, a lover	gallant, bold
instinct	instinct
island	invalid
Lévant, a place	levant, eastern
minute of time	minute, small
supine, in grammar	supine, indolent.

494. Sometimes the same parts of speech have a different accent to mark a difference of signification.

buffet, a blow	buffet, a cupboard
to conjure, to practise	conjure, to entreat
magick	
décret, a wilderness	désir, merit
sinister, insidious	sinister, the left side.

* It is not improbable that the verb, by receiving a participial termination, has inclined us to pronounce that part of speech with an accent nearer the end than we do the noun: for though we can without any difficulty pronounce the verb with the accent on the noun, we cannot so easily pronounce the participle and the adverb formed from it with that accent: thus we can pronounce *transports* with the accent on the first syllable; but not so easily *transporting* and *transportingly*. This is a solid reason for the distinction, and ought to induce us where we can to observe it. *A symphore* and *to symphore* seem to require it. See the word.

495. In this analogy some speakers pronounce the word *Concordance* with the accent on the first syllable, when it signifies a dictionary of the Bible; and with the accent on the second, when it signifies agreement: but, besides that there is not the same reason for distinguishing nouns from each other as there is nouns from verbs, the accent on the first syllable of the word *Concordance* gives a harshness and poverty to its sound which ought to be avoided.

497. But though the different accentuation of nouns and verbs of the same form does not extend so far as might be expected, it is certain that in words of two syllables, where the noun and verb are of different forms, there is an evident tendency in the language to place the accent upon the first syllable of the noun, and on the last of the verb. Hence the nouns *outrage*, *upstart*, and *uproar*, have the accent on the first syllable; and the verbs *to uplist*, *to uphold*, and *to oustrip*, on the last.

498. This analogy will appear still more evident if we attend to the accent of those nouns and verbs which are compounded of two words. Every dissyllabic compounded of words which, taken separately, have a meaning, may be deemed a qualified substantive; and that word which qualifies or describes the other is that which most distinguishes it, and consequently is that which ought to have the accent: accordingly we find that *inkhorn*, *outrage*, *chairman*, *freehold*, *sandbox*, *book-case*, *pen-knife*, have the accent on the first syllable, which is the specifying part of the word; while *gainsay*, *foresee*, *overlook*, *undersell*, have the accent on the last syllable, which is the least distinguishing part of the word. This rule, however, is, either by the caprice of custom or the love of harmony, frequently violated, but is sufficiently extensive to mark the general tendency of the language. Akenside brings the verb *comment* under this analogy:

" —————— The sober zeal
" Of age, committing on prodigious things."
Pleasures of the Imagination.

And Milton in the same manner the verb *commerce*:

" And looks commérce with the skies,
" Thy rapt soul sitting in thine eyes."—*Il Penseroso.*

499. Something very analogous to this we find in the nouns we verbalize, by changing the *s* sharp of the noun into the *s* flat, or *z* of the verb, 437, as a *use*, and to *use*; where we may remark, that when the word in both parts of speech is a monosyllable, and so not under the laws of accent, the verb, however, claims the privilege of lengthening the sound of the consonant when it can, as well as when it cannot, prolong the accentuation: thus we not only find *grass* altered to *graze*, *brass* to *brase*, *glass* to *glaze*, *prise* to *prise*, *breath* to *breathe*, &c. but the *c* or *s* sharp altered to the *s* flat in *advice* to *advise*, *excuse* to *excuse*, *device* to *devise*, &c. The noun adopting the sharp hissing sound, and the verb the soft buzzing one, without transferring the accent from one syllable to another. The vulgar extend this analogy to the noun *practice* and the verb to *practise*, pronouncing the first with the *s* short and the *c* like sharp *s*, as if written *præctas*, and the last with the *t* long and the *s* like *s*, as if written *præctize*; but correct speakers pronounce the verb like the noun; that is, as if written *præctas*. The noun *prophecy* and the verb to *prophecy* follow this analogy, only by writing the noun with the *c* and the verb with the *s*, and without any difference of sound, except pronouncing the *y* in the first like *e*, and in the last like *i* long; where we may still discover a trace of the tendency to the barytone pronunciation in the noun, and the oxytone in the verb, 467.—See *Appendix*.

500. This seems to be the favourite tendency of English verbs; and where we find it crossed it is generally in those formed from nouns, rather than the contrary: agreeably to this, Dr. Johnson has observed that, though nouns have often the accent on the latter, yet verbs have it seldom on the former syllable; those nouns which, in the common order of language, must have preceded the verbs, often transmute this accent to the verbs

they form, and inversely: thus the noun *water* must have preceded the verb to *water*, as the verb to *correspond* must have preceded the noun *correspondent*; and to *pursue* must claim priority to *pursuit*. So that we may conclude, whenever verba deviate from this rule, it is seldom by chance, and generally in those words only where a superior law of accent takes place.

Accent on Trisyllables.

501. As words increase in syllables, the more easily is their accent known. Nouns sometimes acquire a syllable by becoming plural; adjectives increase a syllable by being compared; and verbs by altering their tense, or becoming participles: adjectives become adverbs by adding *ly* to them; and prepositions precede nouns or verbs without altering the accent of the word to which they are prefixed: so that, when once the accent of disyllables is known, those polysyllables, whose terminations are perfectly English, have likewise their accent invariably settled. Thus *lion* becomes *lioness*; *poet*, *poetess*; *polite* becomes *politer*, or *politely*, or even *politier*; *mischief*, *mischiefous*; *happy*, *happiness*; *nay*; *lionness* becomes *lionesses*; *mischief*, *mischiefousness*; and *service*, *serviceable*, *serviceableness*, *serviceably*, and *unserviceably*, without disturbing the accent, either on account of the prepositive *an*, or the subjunctives *able*, *ably*, and *ableness*.

502. Hence we may perceive the glaring absurdity which prevails even in the first circles; that of pronouncing the plural of *princess*, and even the singular, with the accent on the second syllable, like *success* and *successes*; for we might just as well say *dutchess* and *dutchesses* as *princess* and *princesSES*; nor would a correct ear be less hurt with the latter than with the former.

503. So few verbs of three syllables follow the analogy observable in those of two, that of protracting the accent to the last syllable, that this economy seems peculiar to disyllables: many verbs, indeed, of three syllables, are compounded of a preposition of two syllables: and then, according to the primary law of formation, and not the secondary of distinction, we may esteem them radical, and not distinctive: such are *contradict*, *intercede*, *supersede*, *contraband*, *circumscribe*, *superscribe*, &c. while the generality of words ending in the verbal terminations *ise* and *ize* retain the accent of the simple, as *criticise*, *tyrannise*, *modernise*, &c.: and the whole tribe of trisyllabic verbs in *ate*, very few excepted, refuse the accent on the last syllable: but words of three syllables often take their accent from the learned languages from which they are derived; and this makes it necessary to inquire how far English accent is regulated by that of the Greek and Latin.

On the Influence of the Greek and Latin Accent on the Accent of English Polysyllables.

(a) As our language borrows so largely from the learned languages, it is not wonderful that its pronunciation should be in some measure influenced by them. The rule for placing the Greek accent was, indeed, essentially different from that of the Latin; but words from the Greek, coming to us through the Latin, are often so much latinised as to lose their original accent, and to fall into that of the Latin; and it is the Latin accent which we must chiefly regard as that which influences our own.

(b) The first general rule that may be laid down is, that when words come to us whole from the Greek or Latin, the same accent ought to be preserved as in the original: thus *horizon*, *sonorous*, *deorum*, *dictator*, *gladiator*, *mediator*, *delator*, *spectator*, *adulator*, &c. preserve the penultimate accent of the original; and yet the antepenultimate tendency of our language has placed the accent on the first syllable of *orator*, *senator*, *auditor*, *cicatrix*, *plethora*, &c. in opposition to the Latin pronunciation of these words, and would have infallibly done the same by *abdomen*, *disfum*, and *acumen*, if the learned had not stepped in to rescue these classical words from the invasion of the Gothic accent, and to preserve the stress inviolably on the second syllable: nor has even the interposition of two consonants been

always able to keep the accent from mounting up to the antepenultimate syllable, as we may see in *minister*, *sinister*, *character*, &c.; and this may be said to be the favourite accent of our language.—See *Miscellany*.

(c) But, notwithstanding this prevalence of the antepenultimate accent, the general rule still holds good; and more particularly in words a little removed from common usage, such as terms in the arts and sciences: these are generally of Greek original; but, coming to us through the Latin, most commonly concur the Latin accent when adopted into our language. This will appear plainly by the following lists: and, first, let us select some where the Greek and Latin accents coincide:

<i>plethora</i> ,	πληθύρα,
<i>metabasis</i> ,	μετάβασις,
<i>emphasis</i> ,	έμφασις,
<i>antipraxis</i> ,	αντίστροφη,
<i>antithesis</i> ,	αντίθεση,
<i>antiphysis</i> ,	αντίφυση,
<i>protasis</i> ,	πρώταση,
<i>metathesis</i> ,	μετάθεση,
<i>epenthesis</i> ,	επένθεση,
<i>aphaerosis</i> ,	αφαιρέσις

(d) Another list will show us where the accents of these languages differ:

<i>anthracitis</i> ,	ανθρακίτης,
<i>catachresis</i> ,	κατέχρηση,
<i>paracenetesis</i> ,	παρακεντήση,
<i>apostrophe</i> ,	απόστροφη,
<i>anaptyxis</i> ,	αναπτύξη,
<i>anadiplosis</i> ,	αναδίπλωση,
<i>auresis</i> ,	ἄυριστη,
<i>mathesis</i> ,	μαθηση,
<i>ezeugenia</i> ,	εὐεγένεια,
<i>hydrocephalus</i> ,	ὑδροcephαλος,
<i>cyclopedea</i> ,	κυκλοπεδία,
<i>aporia</i> ,	απορία,
<i>prosopoparia</i> ,	προσωποποίηση,
<i>epiphonema</i> ,	επιφωνημα,
<i>diaphoresis</i> ,	διαφόρωση,
<i>diploma</i> ,	δίπλωμα,
<i>paralogie</i> ,	παραλογή,
<i>apostrrophe</i> ,	αποστροφή.

In this list we perceive the peculiar tendency of the Latin language to accent the long penultimate vowel, and that of the Greek to pay no regard to it if the last vowel is short, but to place the accent on the antepenultimate. It will, however, be easily perceived that in this case we follow the Latin analogy: this analogy will appear more evident by a list of words ending in *osis*, where, though the *o* in the penultimate syllable is the omega, the Greek accent is on the antepenultimate t

<i>héredrofysis</i> ,
αναθέρωση,
<i>anoxéno</i> ,
αναθένεση,
<i>metamorphosis</i> ,
μεταμόρφωση,
<i>parafusis</i> ,

<i>anastomosis</i> ,
αναστόμωση,
<i>anaphoresis</i> ,
αναφορης,
<i>synneurosis</i> ,
συνονυμία,
<i>synecdoche</i> ,
συνεκδοχη,
<i>synonymy</i> ,
συνώνυμη,
<i>synopsis</i> ,
συνοψία,
<i>synopsis</i> ,
συνοψία,

This analogy has led us to accent certain words formed from the Greek, where the omega was not in the penultimate of the original, in the same manner as those words where this long vowel was found: such as *Exostosis*, formed from *ex* and *osteo*, *Synneurosis* from *ew* and *neuro*, &c. This tendency therefore has sufficiently formed an analogy; and since rules, however absurdly formed at first, are better than no rules at all, it would, in my opinion, be advisable to consider every word of this form as subject to the penultimate accent, and to look upon *apotheosis* and *metamorphosis* as exceptions.

(e) The next rule we may venture to lay down as a pretty general one is, that if the words derived from the learned languages, though anglicised by altering the termination, contain the same number of syllables as in the original languages, they are generally to be pronounced with the same accent: that is, with the same accent as the first person present of the indicative mood, active voice, or as the present participle of the same verb. The reality of this rule will best appear by a selection of such classes of words as

91

have an equal number of syllables in both languages.

(f) Words which have *s* in the penultimate syllable :

prévalent,	prevélens,
équivalent,	équivalēns,
adjacent,	adjācens,
ligament,	ligāmens,
infamous,	infāmūs,
própagate,	propágō,
indagare,	indago,
suffragan,	suffragāns.

In this small class of words we find all but the two first have a different accent in English from that of the Latin. The rule for placing the accent in that language being the simplest in the world : if the penultimate syllable is long, the accent is on it ; if short, the accent is on the antepenultimate.

(g) Words which have *s* in the penultimate syllable :

pénétrate,	pénétré,
discrepant,	discrépāns,
precedent,	précédēns,
élégant,	élégāns,
exéperant,	exépérāns,
exuberant,	exubérāns,
éminent,	émīnēns,
écellent,	excéllēns,
dilectate,	alēno,
delegate,	delēgo.

In this class we find the penultimate *e* accented in English as in Latin, except in the three last words. The word *alēno* departs from the Latin accentuation by placing the stress on the first syllable, as if derived from the English noun *else*. The *s* in *pénétré* is either long or short in Latin, and in this case we generally prefer the short sound to the long one.

(h) Words which have *t* in the penultimate syllable :

acclivous,	accīlōus,
declivous,	declīlōus,
proclyious,	procīlōus,
litigant,	litigāns,
mitigant,	mitigāns,
sibilant,	sibīlāns,
vigilant,	vīglāns,
ſéminant,	ſēmīnāns,
discriminate,	discrimināns,
habitant,	habītāns,
bénéficient,	bénéfīcāns,
accident,	accidēns,
évident,	eridēns,
indigent,	indīgenāns,
diligent,	dīlīgenāns,
négligent,	nēglīgenāns,
éxigence,	exīgēns,
intelligence,	intellīgēns,
deficiency,	defīciēns,
perspicience,	perspīcēns,
conscience,	consciēns,
obédienece,	obedīēns,
pénélienece,	pénélīēns,
supplicate,	supplīcāns,
épicate,	épīcāns,
éndicate,	éndīcāns,
prévidence,	providēns,
festinante,	festīnāns,
méndicant,	mēndicāns,
résident,	rēsīdēns,
difidence,	diffīdēns,
évidence,	confīdēns,
investigate,	investīgāns,
cástigate,	cāstīgāns,
éxtricate,	extrīcāns,
irritate,	irritāns,
profigate,	profīgāns,
instigate,	instīgāns.

In the foregoing list of words we find a very general coincidence of the English and Latin accent, except in the last eleven words, where we depart from the Latin accent on the penultimate, and place it on our own favourite syllable the antepenultimate. These last words must therefore be ranked as exceptions.

(i) Words which have *s* in the penultimate syllable :

interrogate,	interrogō,
érogant,	arrōgāns,
dissonant,	dīsonāns,
réolent,	redōlēns,
insolent,	insolēns,
bénévolent,	benevolūs,
condolence,	condōlēns,
indolence,	indolēns,
armipotent,	armipōtēns,
omnipotent,	omnipōtēns,
innocent,	innōcents,
rénovate,	rēnōvō,
désolaté,	dēsōlō,
décorate,	dēcōrō,
élaborate,	elabōrō,
laborant,	laborāns,
ignorant,	ignōrāns,
suffocate	suffōcō.

In this list the difference of the English and Latin accent is considerable. The six last words desert the Latin penultimate for the English antepenultimate accent, and *condolence* falls into an accentuation diametrically opposite.

(k) Words which have *s* in the penultimate syllable :

síbulate,	sibūlōr,
mículaté,	macūlō,
ájuvate,	adjūrō,
córrigate,	cōrrūgo,
pétulant,	pētūlāns,
disputant,	dispūtāns,
impudent,	impūdēns,
spéculate,	specūlōr,
púllulate,	pullūlō,
pópolaté,	popūlō,
súbjugate,	sujūgo,
abdacent,	abdūcēns,
relúcent,	relūcēns,
imprudent,	imprūdēns,
ájuntant,	adjūtāns,
péculeat,	pécular,
induraté,	indūrō,
óbdurate,	obdūrō.

Here we find the general rule obtain, with, perhaps, fewer exceptions than in any other class. *Adjutant*, *peculate*, and *indurate*, are the only absolute deviations; for *obdurate* has the accent frequently on the second syllable.—See the word.

(l) To these lists, perhaps, might be added the English words ending in *tion*, *sion*, and *ity*: for, though *tion* and *sion* are really pronounced in one syllable, they are by almost all our orthoëpiasts generally divided into two; and consequently *nation*, *pronunciation*, *occasion*, *evasion*, &c. contain the same number of syllables as *natio*, *pronunciatio*, *occasio*, *evasio*, &c. and have the accent, in both English and Latin, on the antepenultimate syllable. The same may be observed of words ending in *ity*, as *diversity*, *variety*, &c. from *diversitas*, *varietas*, &c.

(m) By this selection (which, though not an exact enumeration of every particular, is yet a sufficient specimen of the correspondence of Latin and English accent) we may perceive that there is a general rule running through both languages, respecting the accent of polysyllables, which is, that when single vowel in the penultimate is followed by a single consonant, the accent is on the antepenultimate. This is so agreeable to English analogy, that in words derived from the Latin, where the penultimate vowel, followed by a single consonant, is long, and consequently has the accent, we almost always neglect this exception, as it may be called, in the Latin language, and fall into our own general rule of accenting the antepenultimate. Nor is it unworthy of being remarked, that when we neglect the accent of the original, it is almost always to place it at least a syllable higher; as *adjacent* and *condolence* are the only words in the whole selection, where the accent of the English word is placed lower than in the Latin.

(n) There is, indeed, a remarkable coincidence of accent between Latin verbs of three syllables, commencing with a preposition, and the English

words of two syllables, derived from them, by dropping a syllable *, as *excelsio*, *rebello*, *inquire*, *confino*, *confute*, *consumo*, *desiro*, *exploro*, *procedo*, *proclaimo*, have the accent in Latin on the second syllable ; and the English verbs *exceed*, *rebel*, *inquire*, *confuse*, *consume*, *desire*, *explore*, *proceed*, *proclaim*, have the accent on the same syllable. This propensity of following the Latin accent in these words, perhaps, in this, as well as in other cases, formed a general rule, which, at last, neglected the Latin accent, in words of this kind ; as we find *prefer*, *confer*, *defer*, *desert*, *compare*, *complete*, *congeal*, *divide*, *dispute*, *prepare*, have the accent on the second syllable, though *professo*, *defero*, *confereo*, *desero*, *comparo*, *completo*, *congelo*, *divido*, *disputo*, *prepairo*, have the accent on the first : and this propensity, perhaps, laid the foundation of that distinction of accent which is so remarkable between dissyllable nouns and verbs of the same form. 492.

(o) But, when English polysyllables are derived from the Latin by dropping a syllable, scarcely any analogy is more apparent than the coincidence of the principal accent of the English word, and the secondary accent, 522, we give to the Latin word, in the English pronunciation of it. Thus *parsimony*, *ceremony*, *matrimony*, *melancholy*, &c. have the accent on the first syllable, because, in pronouncing the Latin words *parsimonia*, *cere monia*, *matrimonia*, *melancholia*, &c. we are permitted, and prone in our English pronunciation of these words, to place a secondary accent on that syllable.—See *Academy*, *Irreparable*, &c.

(p) With respect to the quantity of the antepenultimate syllable in polysyllables, it may be observed, that, regardless of the quantity of the original, we almost, without exception, follow the analogy of our own language. This analogy uniformly shortens the vowel, unless it be *u*, followed by a single consonant, or any other vowel followed by a single consonant, succeeded by a semi-consonant diphthong : thus the first *u* in *dubious* is pronounced long, though short in the Latin word *dubius*: the same may be observed of the *e* and *o* in *medium* and *empirum* : and the first *i* in *delirium*, and the first *e* in *delicate*, are pronounced short in English, according to our own analogy, 507, though these letters are long in the Latin *delirium* and *delicatus*. For the quantity of English dissyllables derived from the Greek and Latin, see *Syllabication*, Nos. 543, 544, &c.

Terminational Accent.

504. We have seen that the Saxon terminations, regardless of harmony, always leave the accent where they found it, let the adventitious syllables be ever so numerous. The Saxons, attentive chiefly to sense, preserved the same simplicity in the accentuation as in the composition of their words; and, if sense were the only object of language, it must be confessed that our ancestors were, in this respect, superior to the Greeks and Romans. What method could so rigidly preserve and so strongly convey the sense of words, as that which always left the accent on the root, where the principal meaning of the word undoubtedly lies ? But the necessities of human nature require that our thoughts should not only be conveyed with force, but with ease ; to give language its due effect, it must be agreeable as well as forcible ; and the ear must be addressed while we are informing the mind. Here, then, terminational accent, the musick of language, interposes ; corrects the discordant, and strengthens the feeble sounds ; removes the difficulty of pronunciation which arises from placing the accent on initial syllables, and brings the force

* Ben Jonson seems to have had a faint idea of this coincidence, where he says, " all verbs coming from the Latin, either of the supine or otherwise, hold the accent as it is found in the first person present of those Latin verbs, as *animo*, *animate*, *celebro*, *celebrate*; except words compounded of *fatio*, as *lique-fatio*, *liquefy*; and of *statuo*, as *constituto*, *constitute*."—English Grammar. Of the extent and justness of these observations the critica reader will be the best judge.

gently down to the latter part of the word, where a cadence is formed, on the principles of harmony and proportion.

505. To form an idea of the influence of termination upon accent, it will be sufficient to observe, that words which have *st*, *ta*, *te*, *to*, *ew*, in their termination, always have the accent on the preceding syllable : thus *athelst*, *allen*, *regalia*, *ambrosia*, &c. the numerous terminations in *ion*, *ian*, &c. as *gradation*, *promotion*, *confusion*, *logician*, *physician*, &c. those in *tous*, as *harmonious*, *astemorous*, &c. those in *cous*, as *outrageous*, *advantageous*, &c. These may not improperly be styled semi-consonant diphthongs, 106.

506. The only exceptions to this rule are one word in *tac*, as *elegiac*, which has the accent on the *t*, and the following words in *tacal*, as *prodacal*, *cardiacal*, *hellacal*, *genethiacal*, *maracal*, *demoniacal*, *ammoniacal*, *theriacal*, *paradisiacal*, *aphrodisiacal*, and *hypochondriacal* ; all which have the accent on the antepenultimate *t*, and that long and open, as in *idle*, *title*, &c.

507. Nothing can be more uniform than the position of the accent in words of these terminations ; and, with very few exceptions, the quantity of the accented vowel is as regular as the accent, for when these terminations are preceded by a single consonant, every accented vowel is long, except *i*, which, in this situation, is as uniformly short : thus *occasion*, *adhesion*, *erosion*, and *confusion*, have the *a*, *e*, *o*, and *u*, long ; while *vision* and *decision* have the *i* short. The same may be observed of *probation*, *concretion*, *devotion*, *abstention*, and *exhibition*. The exceptions are, *impetu*s, *especial*, *perpetual*, *discretion*, and *ballution*, which last ought to be spelt with double *t*, as in the French, from which it is derived, and then it would follow the general rule. *National*, and *rational*, form two more exceptions ; and these are almost the only irregularities to which these numerous classes of words are subject.

508. Nearly the same uniformity, both of accent and quantity, we find in words ending in *te*. The accent immediately precedes this termination, and every vowel under this accent but *u* is short : thus *Satantic*, *pathetic*, *elliptic*, *harmonic*, &c. have the accent on the penultimate, and the vowel short ; while *tunic*, *runcic*, and *cubic*, have the accented vowel long.

509. The same may be observed of words ending in *teal*, as *fanatical*, *poetical*, *leritic*, *canonicat*, &c. which have the accent on the antepenultimate syllable, and the vowels *e*, *i*, and *o*, short ; but *cubical* and *musical*, with the accent on the same syllable, have the *u* long.

510. The only exceptions to this rule are *arsenic*, *choleric*, *ephemeric*, *turmeric*, *empiric*, *rhetic*, *bishopric* (better written *bishoprick*, see No. 400), *lunatic*, *arithmetic*, *splenetic*, *heretic*, *politic*, and, perhaps, *phlegmatic* ; which, though more frequently heard with the accent on the antepenultimate syllable, ought, if possible, to be reduced to regularity. Words ending in *scence* have uniformly the accent on the penultimate syllable, as *quiescence*, *remembrance*, &c.; *concupiscence*, which has the accent on the antepenultimate, is the only exception.

511. In the same manner, if we take a view of the words ending in *ity*, we find the accent invariably placed on the preceding syllable, as in *diveristy*, *congruity*, &c. On a closer inspection we find every vowel in this antepenultimate syllable, when no consonant intervenes, pronounced long, as *deity*, *piety*, &c. A nearer inspection shows us, that, if a consonant precede this termination, the preceding accented vowel is short, except it be *u*, as *severity*, *curiosity*, *impunity*, &c. : we find, too, that even *u* contracts itself before two consonants ; as in *curvity*, *tauturnity*, &c. and that *scarcity* and *rarity* (signifying uncommonness ; for *rarity*, thinness, has the *a* short) are the only exceptions to this rule throughout the language. The same observations are applicable to words ending in *fy*, as *justify*, *clarify*, &c. The only words where the antepenultimate accent in words of this termination does not shorten the vowel are *glorify* and *notify*. The *y* in these words is always long, like the first sound of *i* ; and both accent and quantity are the same when these words take the additional syllable *able*, as *justifiable*, *rarefiable*, &c. 183.

512. To these may be added the numerous class

of words ending in *cross*, *crows*, and *owres*, as *barbaceous*, *sociferous*, and *humorous*; all which have the accent on the antepenultimate syllable, except *canorous* and *sonorous*; which some unlucky scholar happening to pronounce with the accent on the penultimate syllable, in order to show their derivation from the Latin adjectives, *cansus* and *sonorus*, they stand like strangers amidst a crowd of similar words, and are sure to betray a mere English scholar into a wrong pronunciation.

To polysyllables in these terminations might be added those in *alive*, *story*, *ctive*, &c.; words ending in *etive* can never have the accent on the penultimate syllable, if there is a higher syllable to place it on, except in the word *creative*; and when this is the case, as it is seldom otherwise, the accent seems to rest on the root of the word; or on that syllable which has the accent on the noun, adjective, or verb, with which the word in *etive* corresponds: thus *copulative*, *estimative*, *alterative*, &c. follow the verbs to *copulate*, to *estimate*, to *alter*, &c. When derivation does not operate to fix the accent, a double consonant will attract it to the antepenultimate syllable, as *ap-pellative*; and two consonants have sometimes this power, in opposition to derivation, as *adversative* and *argumentative*, from *adverse* and *argue*. *Indicative* and *interrogative* are likewise exceptions, as they do not follow the verbs to *indicate* and *interrogate*: but, as they are grammatical terms, they seem to have taken their accent from the secondary accent we sometimes give to the Latin words *indicativus* and *interrogativus* (see the word *Academy*). Words ending in *ary*, *ery*, or *ory*, have generally the accent on the root of the word; which, if it consists of three syllables, must necessarily be accented on the first, as *contrary*, *treachery*, *factory*, &c.; if of four or five, the accent is generally on that syllable which has the accent in the related or kindred words; thus *expostulatory* has the accent on the same radical syllables as *expostulate*; and *congratulatory*, as *congratulate*: *interrogatory* and *derogatory* are exceptions here, as in the termination *alive*; and if *pacificatory*, *sacrificatory**, *significatory*, *vesicatory*, &c. have not the accent on the first syllable, it seems to arise from the aversion we seem to have at placing even the secondary accent on the antepenultimate *a* (which we should be very apt to do if the principal accent were on the first syllable), and the difficulty there would be in pronouncing such long words with so many unaccented syllables at the end, if we were to lay the accent on the first. Words ending in *tive* have the accent regularly on the penultimate syllable, except *adjective*, which, like *indicative*, being a grammatical word, seems to have taken its accent from the secondary stress of the Latin *adjective* (see *Academy*); and every word ending in *tive*, preceded by a consonant, has the accent on the penultimate syllable likewise, except *substantive*; and, perhaps, for the reason just given. After all, it must be owned that words ending in *alive* and *story* are the most irregular and delectory of any in the language; as they are generally accented very far from the end, they are the most difficult to pronounce; and therefore, whenever usage will permit, we should incline the stress as much as possible to the latter syllables: thus *refractory* ought never to have the accent on the first syllable; but *refectory*, with the accent on the first, is a school term, and, like *substantive*, *adjective*, *indicative*, and *interrogative*, must be left in quiet possession of their Latin secondary accent.

Enclitical Accent.

512. I have ventured to give the name of *enclitic*

to the accent of certain words, whose terminations are formed of such words as seem to lose their own accent, and throw it back on the last syllable of the word with which they coalesce, such as *theology*, *orthography*, &c. The readiness with which these words take the antepenultimate accent, the agreeable flow of sound to the ear, and the unity it preserves in the sense, are sufficient proofs of the propriety of placing the accent on this syllable, if custom were ambiguous. I do not remember to have heard the accent disputed in any word ending in *ology*; but *orthography* is not unfrequently pronounced with the accent on the first syllable, like *orthodoxy*. The temptation we are under to discover our knowledge of the component parts of words is very apt to draw us into this pronunciation; but as those words which are derived from the Greek, and are compounded of *μέτρον*, have universally given into this enclitical accentuation, no good reason appears for preventing a similar pronunciation in those compounded of *γράφω*, as by placing the accent on the antepenultimate syllable the word is much more fluent and agreeable to the ear. It is certain, however, that at first sight the most plausible reasoning in the world seems to lie against this accentuation. When we place the accent on the first syllable, say our opponents, we give a kind of subordinate stress to the third syllable *graph*: by which means the word is divided into its primitives *γράφει* and *πόστατος*, and those distinct ideas it contains are preserved, which must necessarily be confounded by the contrary mode; and that pronunciation of compounds, say they, must certainly be the best which best preserves the import of the simples.

514. Nothing can be more specious than this reasoning, till we look a little higher than language, and consider its object; we shall then discover, that in uniting two words under one accent, so as to form one compound term, we do but imitate the superior operations of the mind, which, in order to collect and convey knowledge, unites several simple ideas into one complex one. "The end of language," says Mr. Locke, "is by short sounds to signify with ease and despatch general conceptions, wherein not only abundance of particulars are contained, but also a great variety of independent ideas are collected into one complex one, and that which holds these different parts together in the unity of one complex idea is the word we annex to it." For, as Mr. Locke continues, "Men, in framing ideas, seek more the convenience of language and quick despatch by short and comprehensive signs than the true and precise nature of things; and therefore he who has made a complex idea of a body with life, sense, and motion, with a faculty of reason joined to it, need but use the short monosyllable, *man*, to express all particulars that correspond to that complex idea." So it may be subjoined, that, in framing words for the purpose of immediate communication, the end of this communication is best answered by such a pronunciation as unites simples into one compound, and at the same time renders the compound as much a simple as possible: but it is evident that this is done by no mode of accentuation so well as that which places the accent on the antepenultimate syllable of the words *theology*, *orthography*; and therefore that this accentuation, without insisting on its superior harmony, must best answer the great end of language, 526.

515. This tendency in our language to simplify compounds is sufficiently evident in that numerous catalogue of words, where we find the long vowel of the simple changed into a short one in the compound, and by this means losing much of its original import to the ear: thus *breakfast*, *shepherd*, *vineyard*, *meadow*, *shadow*, *zealous*, *hearken*, *valley*, *cleanse*, *cleanly (neat)*, *forehead*, *wilderness*, *bewilder*, *kindred*, *hinder*, *knowledge*, *darling*, *fearful*, *pleasant*, *pleasure*, *whistler*, *whit*, *leather*, *seamstress*, *stealth*, *wealth*, *health*, *vis*, *dom*, *wizard*, *parentage*, *lineage*, *children*, *pasty*, *gostling*, *collier*, *holiday*, *Christmas*, *Michaelmas*, *windlass*, *cripple*, *hinder*, *strippling*, *starling*, *housewife*, *husband*, *primer*, *peacock*, *oldfard*, *birt* from *bear*, *dearth* from *dear*, *wear* from *wear* and many others, entirely lose the sound of *i* simple in their compound or derivative.

516. The long *i* in *white*, when a simple, is al-

* These words ought certainly to be accented alike; and accordingly we find Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Barclay, and Mr. Smith, place the accent on the second syllable; but though Fenning accents *significatory* in the same manner, he places the accent on the antepenultimate of *pacificatory*; and Kenrick likewise accents the second syllable of *significatory*, but the first of *pacificatory*: the other orthoepists who have not got these words have avoided these inconsistencies.

SECONDARY ACCENT.

most universally changed into a short one in proper names, as *Whitchurch*, *Whitefield*, *Whitbread*, *Whitlock*, *Whitaker*, &c. for compendiousness and despatch being next in importance to perspicuity, when there is no danger of mistake, it is no wonder that the organs should fall into the shortest and easiest sounds.

517. It must, however, be observed, that this tendency to unite simples into a compound, by placing an accent exactly where the two words coalesce, is still subservient to the laws of harmony. The Greek word *σωμα*, which signifies to *spine*, and from which the last syllables of *orthodoxy* are derived, was never a general subjunctive word like *λόγος* and *γράφω*; and even if it had been so, the assemblage of consonants in the letter *σ* would have prevented the ear from admitting an accent on the syllable immediately preceding, as the *x* would, by this means, become difficult to pronounce. Placing the accent, therefore, on the first syllable of *orthodoxy*, gives the organs an opportunity of laying a secondary stress upon the third, which enables them to pronounce the whole with distinctness and fluency: thus *Galaxy* and *Cachexy*, having the accent on the first syllable, are very difficult to pronounce; but this difficulty is removed by placing the accent a syllable higher in the words *apoplexy*, *stercor*, and *anoxia*.

518. But the numerous classes of words that so readily adopt this enclitical accent sufficiently prove it to be agreeable to the genius of our pronunciation. This will more evidently appear by adducing examples. Words in the following terminations have always the accent on that syllable where the two parts unite, that is, on the antepenultimate syllable:

- In *logy*, as *apology*, *ambiology*, *genealogy*, &c.
- In *graphy*, as *geography*, *orthography*, *historiography*, &c.
- In *phagus*, as *sarcophagus*, *tachyphagus*, *androphagus*, &c.
- In *loquy*, as *obloquy*, *soliloquy*, *ventriloquy*, &c.
- In *strophe*, as *catastrophe*, *apostrophe*, *anastrophe*, &c.
- In *meter*, as *geometer*, *barometer*, *thermometer*, &c.
- In *gonal*, as *diagonal*, *octagonal*, *polygonal*, &c.
- In *vorous*, as *carnivorous*, *granivorous*, *piscivorous*, &c.
- In *serous*, as *bacciferous*, *cocciferous*, *sonniferous*, &c.
- In *fluous*, as *superfluous*, *mellifluous*, *sellifluous*, &c.
- In *fuent*, as *mellifluent*, *circumfuent*, *interfuent*, &c.
- In *vomous*, as *ignivomous*, *flammivomous*, &c.
- In *parous*, as *vlvirparous*, *cupurous*, *deiparous*, &c.
- In *cacy*, as *theocracy*, *aristocracy*, *democracy*, &c.
- In *gony*, as *theogony*, *cosmogony*, *hexagon*, &c.
- In *phony*, as *symphony*, *cacophony*, *colophony*, &c.
- In *macy*, as *theomacy*, *logomacy*, *sciomacy*, &c.
- In *nomy*, as *economy*, *astronomy*, *Deuteronomy*, &c.
- In *tomy*, as *anatomy*, *lithotomy*, *arteriotomy*, &c.
- In *scopy*, as *metropsopy*, *deuteroscopy*, *aerospopy*, &c.
- In *pathy*, as *apathy*, *antipathy*, *idiopathy*, &c.
- In *pathy*, as *oxipathy*, *polymathy*, &c. &c. &c.

519. Some of these Greek compounds seem to refuse the antepenultimate accent, for the same reason as *orthodoxy*; such as *necromancy*, *chitromancy*, *hydromancy*; and those terminating in *archy*, as *hierarchy*, *oligarchy*, *patriarchy*: all of which have the accent on the first syllable, which gives the organs time to recover their force upon the third, and to pronounce the two consonants with much more ease than if the accent immediately preceded them; but *periphrasis* and *antiphrase*, besides their claim to the accent of their originals, readily admit of the accent on the second syllable, because the consonants in the two last syllables do not come together, and are therefore easily pronounced after the accent. Words of more than two syllables ending in *ague*, as *pedagogue*, *dialogue*, &c. have the accent on the antepenultimate. *Orthoepy*, having no consonant in the antepenultimate syllable, naturally throws its accent on the first.—See *Monomachy*.

520. By this view of the enclitical terminations we may easily perceive how readily our language falls into the antepenultimate accent in these

compounded polysyllables; and that those terminations which seem to refuse this accent, do it rather from a regard to etymology than analogy: thus words ending in *asis*, as *periphrasis*, *apophysis*, *hypostasis*, *anti-peristasis*, &c. have the antepenultimate accent of their originals. The same may be observed of those ending in *esis*, as *hypothesis*, *antithesis*, *parenthesis*, &c.; but *exegesis*, *mathesis*, *auxesis*, *catachresis*, *paracresis*, *apoiesis*, have the accent on the penultimate syllable, because the vowel in this syllable is long in Greek and Latin. But all words ending in *ots* have the accent on the penultimate, except *metamorphosis* and *apotheosis*, which desert the accent of their Latin originals, while those in *ys* are accented regularly on the antepenultimate in Greek, Latin, and English, as *analysis*, *paralysis*, &c. We may note, too, that every *s* in all these terminations is sharp and hissing.—See the words *Exostosis* and *Apotheosis*.

521. Words of three syllables ending in *ator* have the accent on the penultimate, as *spectator*, *collator*, *delator*, &c. except *orator*, *senator*, *legator*, and *barator*. But words in this termination, of more than three syllables, though they have generally the accent on the penultimate, are subject to a diversity not easily reduced to the rule: thus *navigator*, *propagator*, *dicator*, &c. are sometimes pronounced with the accent on the first syllable, and sometimes on the third: but as these words may be pronounced with an accent on both these syllables, it is of less consequence on which syllable we place the accent when we use only one, 522. The general rule certainly inclines to the penultimate accent; but as all these words are verbal nouns, and, though generally derived from Latin words of the same terminations, have verbs corresponding to them in our own language, it is very natural to preserve the accent of the verb in these words, as it gives an emphasis to the most significant part of them: thus *equivocator*, *prevaricator*, *dicator*, might be regularly formed from the verbs to *equivocate*, to *prevaricate*, and to *dicate*; and, agreeably to analogy, would have been written *equivocator*, *prevaricator*, and *dedicator*; but an affectation of preferring every analogy to our own has given these words a Latin termination, which answers no purpose but to involve our language in absurdities: but the ear, in this case, is not quite so servile as the eye; and though we are obliged to write these words with *or*, and not *er*, we generally hear them pronounced as if they were formed from our own verbs, and not from Latin nouns in *ator*. But when the word has no verb in our own language to correspond to it, the accent is then placed with great propriety upon the *a*, as in Latin: thus *violator*, *instigator*, *navigator*, &c. ought to have the accent on the first syllable; and *emendator*, *gladiator*, *adulator*, &c. on the last but one.

SECONDARY ACCENT.

522. Hitherto we have considered that accent only which necessarily distinguishes one syllable in a word from the rest; and which, with very little diversity, is adopted by all who speak the English language.

523. The secondary accent is that stress we may occasionally place upon another syllable, besides that which has the principal accent, in order to pronounce every part of the word more distinctly, forcibly, and harmoniously. Thus this accent may be placed on the first syllable of *conversation*, *commendation*, &c.

524. There are few authors who have not taken notice of two accents upon some of the longer polysyllables, but none have once hinted that one of these is not essential to the sound of the word: they seem to have supposed both accents equally necessary, and without any other difference than that one was pronounced more forcibly than the other. This mistake arose from a want of studying the speaking voice. A knowledge of this would have told them that one accent only was essential to every word of more than one syllable, and that the secondary stress might, or might not, be adopted, as distinctness, force, or harmony, should require: thus *complaisant*, *con-*

bakend, corsair, and stoole, partisan, artisan, courtesan, masterpeice, have frequently an accent on the first as well as on the third syllable, though a somewhat less forcible one. The same may be observed of *reportee, referee, privateer, domessey, &c.*; but it must still be observed, that, though an accent be allowable on the first syllable of these words, it is by no means necessary; they may all be pronounced with one accent, and that on the last syllable, without the least deviation from propriety.

325. In order to give some idea of the nature of the secondary accent, let us suppose that, in giving our opinion of an astronomical argument, we say,

" It is a direct demonstration of the Copernican system."

In this sentence, as an accent is necessarily upon the last syllable of *direct*, we seldom lay a stress on the first syllable of *demonstration*, unless we mean to be uncommonly emphatical; but in the following sentence,

" It is a demonstration of the Copernican system,"

here, as no accented word precedes *demonstration*, the voice finds a rest, and the ear a force, in placing an accent on the first as well as on the third syllable.

326. But though we may, or may not, use the secondary accent at pleasure, it is by no means a matter of indifference on what syllable we place it: this is fixed with as much certainty as the place of the principal accent itself; and a wrong position of one would as much derange the sound of the word as a wrong position of the other: and it must be carefully noted that, though we lay no stress upon the syllable which may have the secondary accent, the consonants and vowels have exactly the same sound as if the doubtful syllable (as it may be called) were accented. Thus, though I lay no stress upon the second syllable of *negotiation, pronunciation, ecclesiastick, &c.* the *c* and *s* go into the sound of *sh* and *sh*, as if the secondary accent were on the preceding syllable, 327, 451, 459.

327. It may be observed, in the first place, that the secondary accent is always two syllables, at least, distant from the principal accent: thus in *demonstration, lamentation, provocation, &c.* the secondary accent is on the first syllable, and the principal on the third; and in *arteriotomy, me-teorogy, and hypochondriacal*, the secondary accent is on the first, and the principal on the fourth syllable; and in the word *indivisibility* we may place two secondary accents, one upon the first, and the other on the third.

328. In the next place it may be observed, that though the syllable on which the principal accent is placed is fixed and certain, yet we may, and do frequently, make the secondary principal, and the principal secondary: thus *corsair, compaionate, violin, repartee, referee, privateer, domessey, courtesan, artisan, charlatan*, may all have the greatest stress on the first, and the least on the last syllable, without any violent offence to the ear: nay, it may be asserted, that the principal accent on the first syllable of these words, and none at all on the last, though certainly improper, has nothing in it grating or discordant; but placing an accent on the second syllable of these words would entirely derange them, and produce an intolerable harshness and dissonance. The same observations may be applied to *demonstration, lamentation, provocation, navigator, propagator, alligator, and every similar word* in the language. But, as we have observed, No. 526, the consonants *t, d, c, and s*, after the secondary accent, are exactly under the same predicament as after the primary; that is, if they are followed by a diphthong or diphthongal vowel, these consonants are pronounced like *sh, teh, sh*, or *f*, as *sententiously, partitally, &c.* 528.

that quantity which constitutes poetry; the quantity here considered will be that which relates to words taken singly; and this is nothing more than the length or shortness of the vowels, either as they stand alone, or as they are differently combined with vowels or consonants, 63.

329. Quantity, in this point of view, has already been fully considered under every vowel and diphthong in the language. What remains to be said on this subject is, the quantity of vowels under the secondary accent. We have seen that vowels, under the principal accent, before the diphthongs *ia, ie, eau, ion*, are all long, except *i*, 507; that all vowels are long before the terminations *ity* and *ety*, as *deity, pity, &c.* 511; that if one or more consonants precede these terminations, every preceding accented vowel, except the *a* in *scarcity* and *rarity*, signifying uncomeliness, is short but *u*: and that the same analogy of quantity is found before the terminations *ic* and *ical*, and the numerous enclitical terminations we have just been pointing out. Here we find custom conformable to analogy; and that the rules for the accent and quantity of these words admit of scarcely any exceptions. In other parts of the language, where custom is more capricious, we can still discover general rules; and there are but very few words in which the quantity of the vowel under the principal accent is not ascertained. Those who have but a common share of education, and are conversant with the pronunciation of the capital, are seldom at a loss for the quantity of the vowel under that accent which may be called principal; but the secondary accent in the longer polysyllables does not seem to decide the quantity of the vowels so invariably. Mr. Sheridan divides the words *degulation, depravation, degradation, dereliction, and democratical*, into *de-glu-tion, de-gra-vation, de-gra-da-tion, de-re-lie-tion, and de-mo-cratic-al*, while Dr. Kenrick more accurately divides them into *de-glu-tion, de-pra-vation, degrada-tion, and democ-rat-ical*; but makes not any distinction between the first *o* in *profanation* and *profane, prodigality* and *prodigious, prorogation* and *prorogue*, though he distinguishes this letter in the first syllable of *progress* and that in *progression*: and though Mr. Sheridan divides *retrograde* into *re-tr-o-grade*, he divides *retrogradation, retrogression, retrospect, retrospection, and retrospective*, into *re-tr-o-gra-da-tion, re-tr-o-gres-sion, re-tr-o-spect, re-tr-o-spec-tion, and re-tr-o-spec-tive*. At the first sight of these words we are tempted to prefer the preposition in a distinct syllable, as supposing that mode to convey more distinctly each part of the word; but custom at large, the best interpreter of nature, soon lets us see that these prepositions coalesce with the word they are prefixed to for reasons greatly superior to those which present themselves at first, 514. If we observe the tendency of pronunciation, with respect to inseparable prepositions, we shall find, that those compound words which we adopt whole from other languages we consider as simples, and pronounce them without any respect to their component parts; but those compounds which we form ourselves retain the traces of their formation in the distinction which is observable between the prepositive and radical part of the word: thus *retrograde, retrogression, retrospect, and retrospective*, coming compounded to us from the Latin, ought, when the accent is on the preposition, to shorten the vowel, and unite it to the root, as in *re-a-rect-ion, rec-o-lic-tion, prep-o-sit-ion, &c.*; while *re-commit, re-convey, &c.* being compounds of our own, must preserve it separate.

330. From what has been observed arises this general rule: where the compound retains the primary sense of the simples, and the parts of the word are the same in every respect, both in and out of composition, then the preposition is pronounced in a distinct syllable; but when the compound departs ever so little from the literal sense of the simples, the same departure is observable in the pronunciation; hence the different syllabication and pronunciation of *re-commence* and *rec-on-mend*; the former signifies a repetition of commencement, but the latter does not imply a repetition of a commendation: thus *re-petition* would signify to petition again; while *repetition* signifies only an iteration of the same act, be it what it will. The same may be observed

QUANTITY.

331. In treating this part of pronunciation, it will not be necessary to enter into the nature of

of the words *re-create* and *rec-create*, *reformation* and *ref-formation*.

532. That this is perfectly agreeable to the nature of the language appears from the short pronunciation of the vowel in the first syllable of *preface*, *prelate*, *prelude*, *prologue*, &c. as if divided into *pre-ace*, *pre-late*, *pre-lude*, *pro-logue*, &c. It is much to be regretted, however, that this short sound of the penultimate vowel has so much obtained in our language, which abounds too much in these sounds; nor can etymology be always pleaded for this pronunciation; for in the foregoing words the first vowel is long in the Latin *praefatio*, *prælatus*, *præludium*, though short in *prælogus*; for though in words from the Greek the preposition *eo* was short, in Latin it was generally long; and why we should shorten it in *progress*, *project*, &c. where it is long in Latin, can only be accounted for by the superficial application of a general rule, to the prejudice of the sound of our language, 543.

533. It will be necessary, however, to observe, that, in forming a judgement of the propriety of these observations, the nicest care must be taken not to confound those prepositions which are under the primary and secondary accent with those which immediately precede the stress; for *preclude*, *pretend*, &c. are under a very different predicament from *prologue*, *preposition*, &c.; and the very same law that obliges us to pronounce the vowel short in the first syllable of *priv-dence*, *prov-o-cation*, and *prof-a-nation*, obliges us to pronounce the vowel open, and with some degree of length, in *pro-vide*, *pro-voke*, and *pro-fane*. The same may be observed of the *e* in *rep-air* and *rep-a ration*, *re-ply* and *rep-il-cation*, *repeat* and *re-pe-tition*, the accent making the whole difference between the quantity of the vowel in one word and the other.

534. The only exception to the shortening power of the secondary accent is the same as that which prevents the shortening power of the primary accent, 503, namely, the vowel *u*, as in *lucubration*, or when any other of the vowels are succeeded by a semi-consonant diphthong, 106: thus *mediator* and *mediatorial* have the *e* in the first syllable as long as in *mediate*; *deviation* has the *e* in the first syllable as long as in *deviate*, notwithstanding the secondary accent is on it, and which would infallibly have shortened it, if it had not been for the succeeding diphthong *ia*; and even this diphthong in *gladiator* has not the power of preserving the first syllable long, though Mr. Sheridan, by his marking it, has made it so.

535. From what has been seen of accent and quantity, it is easy to perceive how prone our language is to an antepenultimate accent, and how naturally this accent shortens the vowel it falls upon: nay, so great a propensity have vowels to shrink under this accent, that the diphthong itself, in some words, and analogy in others, are not sufficient to prevent it, as *valiant*, *retaliat-e*. Thus, by the subjoining only of *al* to *nation*, with the *a* long, it becomes *national*, with the *a* short, though contrary to its relation with *occasion* and *congregation*, which do not shorten the *a* upon being made *occasional* and *congregational*: in like manner the acquisition of the same termination to the word *nature* makes it *nat-u-ral*; but this, it may be presumed, is derived from the Latin *naturals*, and not from adding *al* to the English word, as in the foregoing instances; and thus it comes under the shortening power of the antepenultimate accent, notwithstanding the semi-consonant diphthong *u*.

536. The same shortening power in the antepenultimate accent may be observed in *rational* and *ratiocinate*, where the first *a* in the first word, and the *o* in the second, are short. The first *a* in the second word is short also by the power of the secondary accent; though Mr. Sheridan has, in my opinion, very erroneously divided *ratiocination* into *ra-sho-sy-na-tion*; that is, into a syllable less than it ought to have, with the *o* long instead of short.

537. The accent on the Latin antepenultimate seemed to have something of a similar tendency: for though the great difference in the nature of the Latin and English accent will allow us to argue from one to the other but in very few circumstances, 503, yet we may perceive in that ac-

cent, so different from ours in general, a great coincidence in this particular; namely, its tendency to shorten an antepenultimate syllable. Bishop Hare tells us, that "Quæ accutior in tertio ab extrema, interdum acuta corripunt, si positione sola longa sunt, ut *optime*, *servitus*, *pervulm*, *Pamphilus*, et pauca alia, quo Cretici innantur, in Anapestos. Idem factum est in *nütiquam*, licet incipiatur diphthongo."—*De Metr. Comic.*, pag. 62. Those words which have the acute accent on the antepenultimate syllable have sometimes that syllable shortened, if it was only long by position, as *optime*, *servitus*, *pervulm*, *Pamphilus*, and a few others, which by this means are changed from Cretic to Anapestic feet: nay, *nütiquam* undergoes the same fate, though it begins with a diphthong.

SYLLABICATION.

538. Dividing words into syllables is a very different operation, according to the different ends proposed by it. The object of syllabication may be, either to enable children to discover the sound of words they are unacquainted with, or to show the etymology of a word, or to exhibit the exact pronunciation of it.

539. When a child has made certain advances in reading, but is ignorant of the sound of many of the longer words, it may not be improper to lay down the common general rule to him, that a consonant between two vowels must go to the latter; and that two consonants coming together must be divided. Farther than this it would be absurd to go with child; for telling him that compounds must be divided into their simples, and that such consonants as may begin a word may begin a syllable, requires a previous knowledge of words, which children cannot be supposed to have; and which, if they have, makes the division of words into syllables unnecessary. Children, therefore, may be very usefully taught the general rule above mentioned, as, in many cases, it will lead them to the exact sound of the word, as in *pro-vid-ed*: and in others it will enable them to give a good guess at it, as in *de-lit-ate*; and this is all that can be expected: for when we are to form an unknown compound sound out of several known simple sounds (which is the case with children, when we wish them to find out the sound of a word by spelling it), this, I say, is the only method that can be taken.

540. But an etymological division of words is a different operation: it is the division of a person acquainted with the whole word, and who wishes to convey, by this division, a knowledge of its constituent parts, as *ortho-graphy*, *theo-logy*, &c.

541. In the same manner a person who is acquainted with the whole compound sound of a word, and wants to convey the sound of each part to one unacquainted with it, must divide it into such partial sounds as, when put together again, will exactly form the whole, as *or-thog-raphy*, *the-o-logy*, &c. This is the method adopted by those who would convey the whole sound, by giving distinctly every part; and, when this is the object of syllabication, Dr. Lowth's rule is certainly to be followed. "The best and easiest rule," says the learned bishop, "for dividing the syllables in spelling, is, to divide them as they are naturally divided in a right pronunciation, without regard to the derivation of words, or the possible combination of consonants at the beginning of a syllable."—*Introduction to Eng. Gram.* page 7.

542. In this view of syllabication we consider it only as the picture of actual pronunciation; but may we not consider it as directed likewise by some laws of its own? Laws, which arise out of the very nature of enunciation, and the specific qualities of the letters? These laws certainly direct us to separate double consonants, and such as are un combinable from the incoalescence of their sounds: and if such a separation will not paint the true sound of the word, we may be certain that such sound is unnatural, and has arisen from caprice: thus the words *Chamber*, *Cambridge*, and *Cambricks*, must be divided

at the letter *as*; and as this letter, by terminating the syllable according to the settled rules of pronunciation, shortens the vowel, the general pronunciation given to these words must be absurd, and contrary to the first principles of the language. *Angel*, *ancient*, *danger*, *manger*, and *ranger*, are under the same predicament; but the paucity of words of this kind, so far from weakening the general rule, strengthens it.—See *Change*.

31. By an induction which demonstrates the shortening power of the antepenultimate accent has been shown the propriety of uniting the consonant to the vowel in the first syllable of *demonstration*, *lamentation*, *propagation*, &c.: we thus decide upon the quantity of these vowels, which are so uncertain in our best dictionaries; and may we not hope, by a similar induction, and with the first principles of language in view, to decide the true, genuine, and analogical sound of some words of another kind which waver between different pronunciations? The antepenultimate accent has unquestionably a shortening power; and I have not the smallest doubt that the penultimate accent has a lengthening power: that is, if our own words, and words borrowed from other languages of two syllables, with but one consonant in the middle, had been left to the general ear, the accent on the first syllable would have infallibly lengthened the first vowel. A strong presumption of this arises from our pronunciation of all Latin dissyllables in this manner, without any regard to the quantity of the original (see *Drama*), and the ancient practice of doubling the consonant when preceded by a single vowel in the participial terminations, as to *begin*, *beginning*, to *revert*, *reverted*: and I believe it may be confidently affirmed that words of two syllables from the Latin, with but one consonant in the middle, would always have had the first vowel long, if a pedantic imitation of Latin quantity had not prevented it (see *Drama*). Let an Englishman, with only an English education, be put to pronounce *sephyr*, and he will, without hesitation, pronounce the *e* long, as in *senita*: if you tell him the *e* is pronounced short in the Latin *sephyrus*, which makes it short in English, and he should happen to ask you the Latin quantity of the first syllable of *comic*, *mimick*, *solace*, &c. your answer would be a contradiction to your rule.—What irrefragably proves this to be the genuine analogy of English quantity is the different quantity we give a Latin word of two syllables when in the nominative and when in an oblique case: thus in the first syllable of *situs* and *somen*, which ought to be long, and of *sister* and *onus*, which ought to be short, we equally use the common long sound of the vowels: but in the oblique cases, *sideris*, *somerti*, *oneris*, &c. we use quite another sound, and that a short one: and this analogy runs through the whole English pronunciation of the learned languages, 333, 335.

54. But the small dependance of the English quantity on that of the Latin will be best seen by a selection of words of two syllables, with the accent on the first, and but one consonant in the middle, and comparing them with the Latin words from which they are derived.

English dissyllables which have but one consonant, or a mate and liquid in the middle, and have the first syllable accented, contrasted with the Latin words from which they are derived, marked with their respective quantities.

Words in which the first vowel in both languages is long:

pica,	pīca.	icon,	īcon.
drama,	drēma.	slipend,	slipēndūm.
libra,	{ lōbra,	nōtice,	nōtīta.
hydra,	hyd̄ra.	frāgrance,	frāḡo.
era,	ēra.	license,	līcēns.
sitra,	strēta	crēdence,	crēdēntīa.
		fémale,	fémina.

* It is highly probable that, in Ben Jonson's time, the *a* in this word was pronounced as in *an*, since he classes it to show the short sound of *a* with *art*, *act*, and *apple*.—Grammar.

éidle,	éditil.	'dol,	sdolūm.
féline,	félius.	grēciām,	grēciūm.
râsere,	râsra.	pāgān,	pāgānūs.
fib're,	fibra.	ōmen,	ōmen.
mêtre,	{ mētrum,	sīren,	sīren.
nâture,	mētrum.	siphon,	{ siphon,
plâcâte,	nâtura.	côlon,	sdolos.
primate,	plâcātūs.	démōn,	démōn.
climate,	primâtūs.	hâlo,	hâlo.
librate,	clîma.	sôlo,	sôlo.
vibrate,	lôbrâtūs.	tîro,	tîro.
private,	vibro, vibro.	sôlar,	sôlärīs.
cérâte,	privâtūs.	lázar,	lásarūs.
finite,	cérâtūs.	sober,	sobrius.
lévite,	finitūs.	tiger,	tigris, tigris.
nâtive,	lêvita.	éther,	ether.
môlîve,	nâtivus.	ôker,	oxea.
vôtive,	vôticus.	mîmer,	mînas.
vocal,	vôcâlis.	câper,	câp̄d̄res.
prédal,	preda.	viper,	vipera.
régâl,	régâlūs.	prétor,	prator.
légâl,	flavus.	limous,	limosus.
flavour,	flaves.	spinous,	spinomas.
féces,	regressus.	vinous,	vinâdus.
mânes,	regressus.	crâbrous,	crâber.
iris,	regressus.	fétnas,	status.
crisis,	regressus.	édicte,	édictum.
grâtis,	regressus.	sôcret,	secretus.
égress,	regressus.	fib're,	{ fibra,
tigress,	regressus.	fragrant,	frâgrans.
rêbus,	regressus.	côgent,	côgent.
bôlus,	regressus.	môment,	mômentum.
précept,	regressus.	pônen,	pômens.
pénal,	regressus.	digest,	digestus.
final,	regressus.	réflex,	{ reflexus,
spinal,	regressus.	préfix,	reflexus.
trinal,	regressus.	phénix,	phantom.
hôrâl,	trinus.	mâtrix,	mâtrix.
thôral,	trôns.	vârix,	vârix.
flôral,	florâts.	sîrinx,	sîrinx, euph.
nâsâl,	narâs.	réflux,	{ refluxus,
fatâl,	fatâlûs.	trôphye,	refluxus.
nâtâl,	natâlûs.	chely,	trôphare.
vital,	vitâlûs.	spiny,	chèle.
nâval,	nâvâlûs.	châry,	spina.
rival,	riovâlûs.	quâry,	cârus.
plénist,	plenus.	glory,	quare.
pâpist,	pâpa.	stôry,	gloria.
climax,	cîmax.		història.
oval,	ovâlûs.		

Words in which the same vowel is short in both languages:

mâgick,	mâgîcîus.	dôcile,	dôciliâ.
trîgick,	trîgîcîus.	âgil,	âgilit.
lôgic,	lôgîca.	frâgile,	frâgili.
côlick,	côlîcus.	frâbile,	frâbili.
chrônîck,	chrônîcîus.	glôbule,	glôbûsus.
lyrîck,	lyrîcîus.	mâcule,	mâcula.
râbîd,	râbîdûs.	pâtane,	pâtâns.
heid,	âctâdûs.	âlbine,	âbîn.
plâcid,	plâcidûs.	âlmine,	âfâmes.
rîgid,	rîgidûs.	râpine,	râpina.
clâid,	clâidûs.	pâtine,	pâtina.
vâlid,	vâlidûs.	trîbune,	trîbâns.
gellid,	gellidûs.	stâture,	stâtura.
âldi,	âldûs.	râfuse,	râfusus.
sôlid,	sôldûs.	pâlate,	pâlatum.
tymid,	tymidûs.	sâenate,	sândus.
râpid,	râpidûs.	âgate,	âchâtes.
skipid,	skipidûs.	tribute,	tribûto.
vâpid,	vâpidûs.	mânuce,	mânuâs.
tépid,	tépidûs.	stâtute,	stâtâns.
nâtid,	nâtidûs.	vâline,	vâlor.
sécond,	sécondûs.	stâtue,	stâtâns.
décadé,	décadâs.	mônarç,	mônarcha.
décadé,	mêthâdûs.	stâinach,	stâinachus.
méthod,	pôlâtium.	epôch,	epôcha.
pâlace,	âmictus.	pôlîsh,	pôllus.
âmice,	côlîz.	âlmish,	fâmes.
châlice,	mâlîsta.	pêrisch,	pêrio.
mâlice,	ânirum.	râvish,	pârvchia.
ânise,	âmâgo.	rkâvish,	râplo.
Image,	râfugium.	côranch,	côrinthus.
râfuge,	âdâgîum.	épîek,	épîcûs.
âdage,	âdâgîum.	tônick,	tônicus.
âloe,	âloe.	grâcille,	

cöniek,	cönicus.	vicar,	vicarius.	kerid,	cer.	söven,	septem.
töpic,	töpicus.	schölar,	scholaris.	krid,	ceridus.	förlära,	förentia.
träpick,	träpicus.	släver,	saliva.	förid,	föridus.	reasin,	reßina.
cynick,	cynicus.	pröper,	proprius.	rörid,	röridus.	rösain,	matülinus.
stättick,	staticus.	zéphyrs,	zephyrus.	stid,	stidus.	mätlin,	solennis.
critick,	criticus.	liquor,	liquor.	lyvid,	lyvidus.	stölen,	stötania.
metall,	métallum.	Vigour,	vigor.	vivid,	vividus.	melon,	melo.
rëbel,	rëbello.	rëgour,	rigor.	föcund,	föcundus.	lémmons,	limones.
möddel,	mödülus.	vkläour,	välör.	föcund,	föcundus.	echo,	écho, ipmu.
cåmel,	camelus.	edlour,	color.	prëbend,	prëbenda.	bishop,	episcopus.
chäpel,	cápella.	ténor,	ténor.	sölace,	sölatum.	läper,	lepra, lèpre.
növel,	növellus.	dölor,	dölr.	prëface,	prëfatio.	primer,	primitus.
sigil,	sigillum.	höñour,	honor.	pämice,	pämez.	prüßer,	prüfer.
vigil,	vigilia.	klos,	clœs.	pénance,	pene.	river,	riens.
stélli,	stérillis.	rëlict,	rëlictus.	förence,	förentia.	säver,	sävdro.
bäsil,	bäsilicus.	pröphet,	pröpheta.	prövince,	prövincia.	clämour,	clamor.
cävill,	cavillor.	cömet,	cömète.	pröducte,	pröductio.	éthicks,	thicks.
dévil,	diabolus.	piänet,	piänetta.	fäbilis,	fäbilis.	krasins,	crassis.
atom,	dömus.	ätet,	ténö.	gränule,	gränulum.	prücessa,	processus.
söphism,	söphisma.	häbit,	töpes.	prömise,	prömissio.	spirits,	spiritus.
minnum,	minus.	pläcit,	häbltue.	cärase,	cerissa.	träject,	trajectus.
älam,	älämen.	taicit,	pläctum.	täctus,	legatus.	projekt,	projectus.
ébon,	ébenus.	ädit,	äditus.	gränate,	gränatus.	produkt,	productus.
plätin,	plätilia.	vömit,	vömo.	gränite,	gränatus.	crédit,	creditus.
röbin,	röbicusula.	mérit,	méritudum.	spinach,	spinachia.	prüfit,	prüficio.
cümim,	cäminum.	klient,	tälementum.	rädisch,	rädic.	lämit,	lamenti.
lütn,	täntus.	pläten,	sub. päleo.	plänish,	plänus.	spýrit,	spiritus.
ekvin,	cävea.	mödest,	mödestus.	vänish,	vänesco.	visit,	visito.
äskin,	ädbina.	förest,	förestum.	finish,	finio.	pédant,	pedaneus.
cöolumn,	cäolumna.	néphew,	népos.	pinish,	pünio.	clément,	clement.
dragón,	dráco.	änew,	sinuo.	flöurish,	flörio.	mütros,	cömics.
cänon,	cänon.	möney,	mömeta.	nöurish,	cörölium.	präsent,	presens.
cävern,	cäverna.	stüdy,	stüdium.	örörikh,	örölium.	prütest,	prüfector.
tävern,	täberna.			öröral,		läsum,	läsum.
äturn,	äturnus.						

Words in which the same vowel is long in English, and short in Latin:

tūmid,	tūmīdās.	pétal,	pétalum.
cōma,	cōma.	lāpis,	lāpis.
quóta,	quōtā.	bāsis,	bāsis.
tripod,	trīpus.	phāsia,	Фаңс.
séquence,	séquentia.	schēsis,	{ схе́са, схе́са.
cadēnce,	cādens.	thēsis,	Sин., thēsis.
silence,	silētūm.	trīpos,	trīpus.
mónade,	mīnās.	fōcus,	fōcus.
trōchée,	trōchaeus.	crōcūs,	crōcūs.
satirē,	sātīrd.	mōdūs,	mōdūs.
vacāte,	vācō.	gēnūs,	gēnūs.
cavāte,	cāvō.	sinus,	sinus.
dātive,	dātīvus.	gārous,	gārum.
triumph,	trīlumphus.	scābrous,	scābrous.
fōcal,	fōcus.	nōtūs,	nōtūs.
lōcal,	lōculis.	ēpact,	брāст.
grēgal,	grēgūlis.	rōket,	rōkis.
chōrnī,	chōrūs.	vācant,	vācans.
nīval,	nīvālis.	écant,	écans.
lābel,	lābellūm.	vāgrant,	vāgus.
libel,	lābellūm.	tyrant,	tyrannus.
serūm,	lērum.	blātant,	blātant.
fōrum,	fōrum.	nātant,	nātant.
sātan,	sātan.	rēcent,	rēcens.
hȳmen,	hȳmen.	dēcent,	dēcens.
trādēnt,	trīdens.	regent,	regens.
trigon,	trigon.	élient,	éliers.
vēgro,	algēr.	silent,	silentum.
bēro,	bēros.	pārent,	pārens.
pōlar,	pōlāris.	pātent,	pātēto.
pāper,	pōpyrus.	lātent,	lātēns.
vāpour,	vāpōr.	pōtent,	pōtēns.
fever,	{ fēbris.	gōrent,	gōrens.
friger,	frēgor.	frēquent,	frēquens.
rigor,	rigōr.	sequēnt,	sequēns.
ichor,	ixōe.	sacrīst,	sacrīcer.
āchor,	āchōr.	lōcūst,	lōcūstā.
sāpor,	sāpōr.	phālānx,	phālānx.
tēpor,	tēpōr.	lēpx,	lēpēz.
favour,	fāvor.	cālix,	cāltz.
labōur,	lābōr.	hēlix,	Dā.
ōdonār,	ōdōr.	phārynx,	фарн.
trēmōur,	trēmōr.	lārynx,	ларн.
vāpour,	vāpōr.	ōnyx,	онyx.
pēdāl,	pēdālēs.		

Words in which the same vowel is short in English, and long in Latin :

civick,	<i>civicus.</i>	vibid,	<i>vibidus.</i>
mymick,	<i>mimicus.</i>	frigid,	<i>frigidus.</i>
thick,	<i>thick.</i>	squidid,	<i>squididus.</i>

Kerid,	ðcer.	söven,	œptim.
krid,	ðridus.	ðöris,	florenta.
flörid,	flöridus.	rðain,	rësina.
rörid,	röridus.	rðasin,	mätütinus.
fötid,	fötidus.	mkitin,	sölemnis.
lvvid,	lvvidus.	sölemn,	felonia.
vivid,	vidus.	felon,	mëlo.
séound,	séoundus.	niðion,	limones.
préverb,	prébenda.	lémmons,	échô, ἥχη.
sölace,	söldath.	écho,	episcopus.
préface,	prefatto.	bishop,	lépra, lépros.
pünice,	pünex.	léper,	primitivus.
pénance,	pünen.	primer,	préfere.
nörence,	ñören.	prüffer,	riens.
prövincie,	prövinzia.	river,	scyðro.
pröduce,	pröductio.	séver,	clamör.
ftikblie,	stabilis.	climour,	husa.
débile,	débills.	éthicks,	crasis.
gränule,	gränulum.	cræsis,	processus.
prömise,	prömissio.	process,	spiritus.
cérase,	cerüssa.	spirits,	träjectus.
légate,	légatus.	triject,	präjectus.
gränate,	gränatus.	project,	productus.
gränite,	gränatus.	product,	creatius.
spinach,	spinächta.	crédit,	pröficio.
rädisk,	rädz.	pröfit,	limitatio.
plänish,	plänus.	lymit,	spiritus.
vänish,	vånesco.	spirit,	visitio.
finish,	finio.	visit,	pedáneus.
pnish,	púnio.	pédant,	clemens.
flöriish,	flörio.	clément,	camentum.
nürish,	nütrio.	cément,	presens.
cómick,	cómicus.	présent,	prætestor.
céral,	cordillimus.	prötest,	läsun.
möral,	möräls.	lüly,	fülla.
trämel,	tråme.	füly,	verò.
civil,	civilis.	vëry,	civitas.
linen,	linum.	city,	privus.

845. In this view of the Latin and English quantity we see how uncertain it is to argue from the former to the latter; for though the Latin accent is frequently a rule for placing the English accent, as in words derived whole from that language, as *abdomen*, *assmen*, &c. 508, or preserving the same number of syllables, as in *impudent*, *elegant*, from *impudens*, *elegans*, &c. 503, yet the quantity of the Latin seems to have no influence on that of the English. In words of two syllables, where one consonant comes between two vowels, as *focus*, *basis*, *locas*, &c. though the vowel in the first syllable is short in Latin, it is long in English; and inversely, *flörid*, *frigid*, *lvvid*, &c. have the vowels in the first syllable short, though these vowels are long in *flöridus*, *frigidus*, *lvvidus*, &c.; so that, if any thing like a rule can be formed, it is, that when a word of three syllables in Latin, with the two first short, is anglicised by dropping the last syllable, we shorten the first syllable of the English disyllable, unless it ends with the vowel a 535. Thus we see the shortening power of our English antepenultimate accent, which shortens every antepenultimate vowel but u in our pronunciation of Latin words; as in *mimicus*, *viöldus*, &c. and continues its shortening power in the penultimate accent of these words when anglicised into *mimick* and *vidid*; and hence it is that the short quantity of the first vowel in disyllables is become so prevalent in our language, to the great detriment of its sound, and the disturbance of its simplicity.

It may be necessary, in the next place, to take a view of such words as are either of Saxon or French original, or not so immediately derived from the Latin as to be influenced by its quantity.

Disyllables with but one consonant in the middle, having the first syllable pronounced long :

söfa,	gärish,	äcorn,	égre,
iga,	zénith,	mason,	cipher,
épha,	cädi,	dädo,	fäther,
gäla,	söphi,	sägo,	säker,
china,	käli,	brävo,	öker,
era,	rébeck,	tröchar,	stöker,
bifold,	cöpal,	pölar,	täper,
döard,	gäbel,	gröcer,	töper.
dötage,	nävel,	spider,	wäter,
cöping,	häzel,	cider,	wäver,
lilach,	föcil,	wäfer,	léver,
triglyph,	évil,	wäger,	över.

It may be necessary, in the next place, to take a view of such words as are either of Saxon or French original, or not so immediately derived from the Latin as to be influenced by its quantity.

Disyllables with but one consonant in the middle, having the first syllable pronounced long:

Disyllables with but one consonant in the middle, having the first syllable pronounced long:

Disyllables with but one consonant in the middle, having the first syllable pronounced long:

ON THE QUANTITY OF UNACCENTED VOWELS.

App.	apple,	abóy,
Apples.	apples,	abóys,
Appeton.	appetite,	grávy,
Appetizer.	appetizer,	ívy,
Appetizing.	appetizing,	häzy,
Appetizingly.	appetizingly,	nizy,
Appetizingness.	appetizingness,	clover,
Appetizingnesses.	appetizingnesses,	aizer,
Appetizingnesses.	appetizingnesses,	ndázir,

**tâbonr,
wâges,
bônis,
tôphet,
égret,
rôlant,
pîlot,
bôrax,
bâby.**

Disyllables with but one consonant in the middle, having the first syllable pronounced short:

brough,	drivel,
straph,	swivel,
rish,	hövel,
blomisk,	grövel,
blomis,	shövel,
dumek,	dräzel,
frisch,	mönage,
medal,	börage,
shökel,	vissage,
lm.	ravage,
chökel,	åvage,
gavel,	ravage,
spous,	travise,
bizard,	traverse,
bigard,	réfuse,
dzard,	irrigate,
hazard,	abéris,
vizard,	travail,
wizard,	péril,
bädice,	vénom,
balance,	woman,
vilance,	riven,
dimage,	slöven,
bämage,	öven,
gravel,	natin,
bävil,	bävin,
level,	rävin,
revel,	a. kvin,
orwel,	plévin,
rived,	cövin,

Ægon,
 wægon,
 tilon,
 tēnōm,
 hēron,
 bāron.
 yrup,
 tēcher,
 wether,
 wāther,
 lāther,
 rāther,
 nāther,
 lūther,
 wīther,
 xhyber,
 lüther,
 ðther,
 mōther,
 smōther,
 pōther,
 siker,
 clōver,
 nēver,
 qulver,
 cōver,
 hōver,
 mānor,
 cīract,
 vālet,

a et, cl ret, c l set, c vet, tr vet, r vet, c v t, f g t, b got, j got, ap got, p ivot, d s r t, c vert, c p ist, pr v ost, g n ot, sh d ow, w l dw, b h ney, c m ely, m n y, s ony, b k y, br y, b vy, l  vy, t vy, priv y, p ity.

From the perusal of this selection we see a great majority of words where the first vowel is sounded short, and therefore to some inspectors it may seem improbable that the original tendency of our Saxon language was to the long quantity of the penultimate vowel. But as Mr. Hares very judiciously observes, "the rule is sufficiently general to be admitted, and is undoubtedly founded in the nature of our pronunciation;" for which he quotes Dr. Wallis, who says, "Hic videtur genuina lingue nostra ratio antiqua." — *Elements of Orthoepy*, p. 228.

56. Those who have made the progress of languages their study, will observe, it is presumed, that the broad sounds of vowels change to the slender*, the difficult consonants to the easier, and the long vowels to short ones. This, it is imagined, will be found to be true in all languages, as well as our own; and such alteration seems founded in the nature of man and of society. The next object to understanding a language being despatch, it is no wonder that short sounds have been encroaching on us, and depriving us of the time of our words for the sake of gaining time. This is apparent in the abbreviation of simples when compounded, as in *knowledge*, *shepherd*, &c. 518: but as it is the business of art to correct and regulate the eccentricities of nature and the excesses of custom, it should be the care of every philosophic grammarian to keep his eye upon the original genius and general scope of his language, and to suffer custom to depart as little from them as possible. But although no inconsistency or want of analogy can alter any

* *Alloqui*, pro usq; abusus & inveteratus error
nobis obtrudetur. Olim enim pro mutatione
nominum mutabantur litterae: & si quando con-
secundo aliquid mutasset, scribendi quoque modus
statim variabatur. Unde quin apud Ennius &
Pisætum *Sont* & *Serræ* diceretur & scriberetur,
postea multis aurum deliciis & vocali rejecta,
quondam vastus illius videbatur sonus, & littera sub-
sistens, & non expressa; ita ut eorum loco
Sont & *Serræ* prolatum & scriptum sit. Adolphii
Meierichi Brugensis De Vet. et Rect. Pronun-
ciatione Graeca Commentarius.

pronunciation which is once acknowledged as settled, yet, when a pronunciation is wavering, consistency, analogy, and general principles, ought to decide against a great majority of mere fashions and caprice.

Thus have I endeavoured to give a distinct view of the correspondence between the accent and quantity of the learned languages and our own, and to rescue a plain Englishman (who, as Johnson says of Shakespeare, has little Latin in his Greek) from the supercilious criticism of those Greeklings and Latinasters, who are often remarkably ignorant of their own language, yet frequently decide upon its accent and quantity, because they have a smattering of Greek and Latin. If the question turns upon the accent of an English word, the Latin word it is derived from is immediately produced, and settled, passed without appeal; and yet, if the Englishman were to ask the rule on which this decision is founded, the scholar would, in all probability, be at a loss to tell him. Has every English word, he might say, the same accent as the Latin word from which it is derived? This the scholar could not answer in the affirmative, as the least reflection would tell him that *parsimony*, *acrimony*, &c. cannot be accented after the Latin *parsimonia*, *acrimonia*, &c. as the Latin is never accented higher than the antepenultimate. But perhaps the English word is adopted whole from the Latin. Here is undoubtedly a fair pretence for pronouncing it with the Latin accent; and yet we see how many exceptions there are to this rule, see No. 503, b. Or, perhaps, the English word, though anglicised, retains the same number of syllables. This, indeed, may be said to be a general rule for preserving the Latin accent, but general as to be neglected in a thousand instances, see No. 503, f, g, h, i, k. But if the scholar, as often the case, hedges quantity and accent to the tenth, and infers the English quantity from the Latin, the English scholar needs only to refer him to the selections here given, Nos. 544, 545, to show the insanity of such a plea. Upon the whole, therefore, I flatter myself that men of learning will be gratified to see the subject in a clearer point of view than any in which it has ever been exhibited; and the plain English scholar will be indebted to me for giving him as clear and distinct an idea of the connexion between the Greek and Latin accent and quantity, and the accent and quantity of his native tongue, as if he had Homer and Horace by heart; and for placing it out of the reach of those pert minor critics, who are constantly insulting him with their knowledge of the dead languages.

*Of the Quantity of the Unaccented Vowels not
the same Syllable with Consonants.*

547. Accented syllables, as we have before served, 179, are so strongly marked as to be comprehended, when they are once settled custom or analogy; but those immediately before or after the accent are in a state of uncertainty, which some of our best judges find themselves unable to remove. Some grammarians have called all the open vowels before or after the accent short, though the ear so evidently dictates the contrary in the *u* in *utility*, the *o* in *obedient* &c. Some have saved themselves the trouble of further search by comprehending these vowels under the epithet obscure: nay, so unfix'd do the sounds of these vowels seem, that Dr. Kirkrick, whose *Rhetorical Dictionary* shows he was possessed of very great philological abilities, seems as much at a loss about them as the greatest grammarian in the kingdom; for when he comes to mark the sound of the vowel *o* in the first syllable of a series of words with the accent on the second, he makes the *o* in *pronulge*, *propel*, and *protize*, long, as they ought to be; and the same letter in *proboscis*, *proceed*, and *prade*, short. *Dominion*, *domestick*, *donation*, *domain*, are marked as if pronounced *dom-in-i-on*, *dom-es-tick*, *don-a-tion*, and *dom-ain*, with the *a* short; while the first of *decility*, *potential*, and *monotony*, have the *o* marked long, as in *de-pot-en-tial*, and *mo-not-o-ny*; though it is certain to a demonstration, that the etymology, accent, and letters, being the same, the same sound must be produced, unless where custom has pre-
cisely

marked a difference; and that the first syllables of *promulg*, *propel*, and *privile*, and those of *proboscis*, *proceed*, and *procedure*, have no such difference, seems too evident to need proof.

548. I know it may be demanded, with great plausibility, how do I know that there is not this very inconsistency in custom itself? What right have I to suppose that custom is not as vague and capricious in these syllables as in those under the accent? To which I answer: if custom has determined the sound of these vowels, the dispute is at an end. I implicitly acquiesce in the decision; but if professors of the art disagree in their opinions, it is a shrewd sign that custom is not altogether so clear in its sentence; and I must insist on recurring to principles till custom has unequivocally decided.

549. Every vowel that is neither shortened by the accent, nor succeeded by a double consonant, naturally terminates a syllable; and this terminating vowel, though not so properly long as if the accent were on it, would be very improperly termed short, if by short, as is often the case, be meant shut, 65. According to this idea of syllabification, it is presumed that the word *opinion* would fall into three distinct parts, and every part be terminated by a consonant but the first; thus, *o-pin-ion*.

550. But it may be demanded, what reason is there in the nature of the thing for dividing the word in this manner, rather than into *op-in-ion*, where a consonant ends every syllable? In this, as in many other cases of delicacy, we may be allowed to prove what is right, by first proving what is wrong. Every ear would be hurt, if the first syllable of *opinion* and *opulence* were pronounced exactly alike, *op-in-ion* would be as different from *o-pin-ion* as *o-pu-lence* from *op-u-lence*, and consequently a different syllabification ought to be adopted; but as *opulence* is rightly divided into *op-u-lence*, *opinion* must be divided into *o-pin-ion*; that is, the *o* must be necessarily separated from the *p*, as in *o-pen*; for, as was before observed, every vowel pronounced alone has its open sound, as nothing but its junction with a consonant can shut it, and consequently unaccented vowels not necessarily joined to a consonant are always open; therefore, without violating the fundamental laws of pronunciation, *opinion* must necessarily be divided into *o-pin-ion* and not *op-in-ion*, and the *o* pronounced as in the word *open*, and not as in *opulence*; which was the thing to be proved.

551. If these reasons are valid with respect to the vowel in question, they have the same force with respect to every other vowel not shut by a consonant throughout the language. That the vowels in this situation are actually open, we may easily perceive by observing that vowel, which, from its diphthongal and semi-consonant sound, is less liable to suffer by obscure pronunciation than any other. The letter *u*, in this situation, always preserves itself full and open, as we may observe in *utility*, *lucubration*, &c. The *o*, the most open of all the simple vowels, has the same tendency in *obedience*, *opake*, *position*, &c. the *e* in the first syllable of *event*, in the second

of *delegate*, the first and third of *evangelist*, in the second of *gaiety*, *mirth*, &c. the *a* in the first of *abate*, and the second of *probable*, &c. and the *ɛ* in *nullity*. This unaccented letter being no more than *e*, and this sound, when long, corresponding exactly with its short sound (which is not the case with any of the other vowels, 65, 66), the difference between the long and short, or, open and shut sound of this letter, is less perceptible than in any other: yet we may easily perceive that a delicate pronunciation evidently leaves it open when unaccented in *indivisibility*, as this word would not be justly pronounced if the *i* in every syllable were closed by a consonant, as if divided into *in-di-vid-i-ble-ty*; the first, third, and fifth syllables would, indeed, be justly pronounced according to this division, as these have all accentual force, which shuts this vowel, and joins it to the succeeding consonant; but in the second, fourth, and sixth syllables, there is no such force, and consequently it must remain open and unconnected with the consonant; though, as was before observed, the long and short sound of this vowel are so near each other, that the difference is less perceived than in the rest. Every ear would be displeased at such a pronunciation as is indicated by *at-ti-lit-y*, *luc-cub-ration*, *op-gin-ion*, *posi-tion*, *ev-ent*, *ev-van-get-list*, *ab-bate*, *prob-ab-le*, &c.; but for exactly the same reasons that the vowels out of the stress ought to be kept open in these words, the slender *i* must be kept open in the same situation in the word *fa-til-i-ti-ty*, and every similar word in the language *.

552. From all this it will necessarily follow, that the custom adopted by the ancients and moderns of joining the single consonant to the latter vowel in syllabification, when investigating the unknown sound of a word, has its foundation in reason and good sense: that the only reason why vowels are short and shut, is their junction with a consonant; so those that are not joined to consonants, when we are not speaking metrically, cannot be said to be either short or shut: and that as all accented vowels, when final or pronounced alone, have their open sound, so those vowels that are alone or final in a syllable must necessarily retain their open sound likewise, as nothing but uniting instantaneously with the succeeding consonant can shut them: and though nothing but a delicate ear will direct us to the degree of openness with which we must pronounce the first unaccented *o* in *decility*, *domes-tick*, *potential*, *proceed*, *monastick*, *monotony*, &c. we may be assured that it is exactly under the same predicament, with respect to sound, in all these words: and as they can never be pronounced short and shut, as if written *dossility*, *domestick*, &c. without hurting the dullest ear; so the *e* in *event*, *evangelist*, &c. and the *i* in the third syllable of *utility*, and in the second, fourth, and sixth of *indivisibility*, can never be sounded as if joined to the consonant without offending every delicate ear, and overturning the first principles of pronunciation.

553. The only considerable exception to this general rule of syllabification which determines the sound of the unaccented vowels, is when *e* succeeds the accent, and is followed by *r*, as in *liter*, *general*, *miser*, &c. which can never be pronounced *lit-er-al*, *gen-er-al*, *mis-er-y*, &c. without the appearance of affectation. In this situation we find the *r* corrupt the sound of the *e*, as it does that of every other vowel when in a final unaccented syllable. For this consonant being nothing more than a jar, it unavoidably mixes with the *e* in this situation, and reduces it to the obscure sound of short *u*, 418, a sound to which

* I am aware that this ingenious writer seems to avoid this inconsistency, by premising, in his Rhetorical Grammar, page 45, that he has sometimes marked the *o* in words beginning with a preposition with the oratorial, and sometimes with the colloquial pronunciation: thus, in *commune*, *communicate*, &c. the oratorial sound is given as in the first syllable of *common*, while the colloquial sound changes the *o* into *u*, as if the words were written *cummuine*, *cummuicate*, &c.: but the distinction in these examples does not touch the point: here there is a change only of one short sound for another, and not any promiscuous use of long and short, or open and shut sound of the same letter. Dr. Kenrick himself, when he marks the *o* in *proboscis*, *proceed*, and *procedure*, does not adopt the short *o*, as he does in *commune*, *communicate*, &c.; nor is he aware of the essential difference, with respect to the quantity of the vowel, in the double consonant in one set of words, and the single one in the other.

* It is plain that Mr. Sheridan considered the unaccented vowel *f*, whether ending a syllable, or joined to the succeeding consonant, as standing for the same sound; for we see him sometimes making use of one division, and sometimes of another: thus he divides the word *di-ver-si-ty* with the *i* terminating the penultimate syllable, and *u-ny-ver-si-ty* with the same *i* united to the consonant. The same variety takes place in the words *di-vis-i-bil-i-ty* and *in-di-vis-i-bil-i-ty*, while Dr. Kenrick divides all words of this termination regularly in the former manner.

the other unaccented vowels before *r* have sometimes so evident a tendency.

364. An obscure idea of the principles of syllabification just laid down, and the contradiction to them perceived in this exception, has made most of our orthopists extremely wavering and uncertain in their division of words into syllables, when the accented *e* has preceded *r*, where we not only find them differing from each other, but sometimes even from themselves:

is no speaking, however deliberate and solemn, that will not admit of uniting it to *r*, and pronouncing it like short *w*, without offending the nicest and most critical ear.

556. It must also be noted, that this alteration of the sound of *e* before *r* is only when it follows the accent, either primary or secondary, 522, 530; for when it is in the first syllable of a word, though unaccented, it keeps its true sound: thus, though the *e* is pronounced like *u* in *alter*, *alteration*, &c. yet in *perfection*, *terrifick*, &c. this letter is as pure as when the accent is on it in *perfect*, *terrible*, &c.

567. Something like the corruption of the sound of unaccented *e* before *r* we may perceive in the colloquial pronunciation of the vowel *o* in the same situation ; and accordingly we find our best orthoepists differ in their notation of this letter : thus *memory*, *memorable*, *immemorable*, *memorably*, *memorize*, have the *o* pronounced like short *u* by Mr. Sheridan and Mr. Scott , and *memorandum*, with the *o*, as in *open* ; while Dr. Kenrick gives the *o* in all these words the sound it has in the conjunction *or*. Mr. Sheridan marks the unaccented *o* in *corporal*, *corporate*, and *corporation*, like the *o* in *open* ; but Mr. Scott pronounces this *o* in *corporal*, *corporate*, and *corporation*, like short *u*, and the same letter in *incorporate* and *incorporation* like Mr. Sheridan ; and Dr. Kenrick, like the *o* in the former instances. Mr. Sheridan and Mr. Scott are uniform in their pronunciation of the same vowel like short *u* in *armour*, *armorier*, *armory*, *pillory*, *susasory*, *per-susasory*, *allegory*, *compulsory*, *cursory*, and *predatory* ; while Dr. Kenrick pronounces the *o* in *armour* and *armory* like the *o* in *open*, and the same letter in *pillory*, *allegory*, and *cursory*, like the *o* in *or*, *nor*, &c. This diversity, among good judges, can arise from nothing but the same uncertainty of the sound of this letter that we have just observed of the *e* ; but if we narrowly watch our pronunciation, we shall find that the unaccented *o* may be opened and lengthened, in deliberate speaking, without hurting the ear, which is not always the case with *e* ; and this has induced me generally to separate the *o* from the succeeding *r* when immediately following the accent ; though I am sensible that the rapidity of colloquial speaking often reduces it to short *u* without offending the ear : but when the *o* is removed more than one syllable from the accent, the most deliberate speaking generally lets it slide into the other vowel : for which reason I have commonly marked it in this manner.—See *Command*.

586. It may, perhaps, appear to some of my readers, that too much time has been spent upon these nice distinctions of sound, in which judges themselves are found to disagree; but when we consider how many syllables in the language are unaccented, and that these syllables are those in which the peculiar delicacy of the pronunciation of natives consists; when we reflect on the necessity of having as distinct and permanent sounds as possible, to which we may refer these fleeting and evanescent ones, we shall not look upon an attempt to arrest and investigate them as a useless part of philology.

83. I have been the more copious in my collection of these varieties, that I might not appear to have taken the advantage of any oversight or mistake of the press: nor is it any wonder when the principles of syllabification so strongly incline us to leave the vowel *e*, like the other vowels, open before a single consonant; and the ear so decidedly tells us, that this letter is not always open when preceded by the accent, and followed by *r*; it is no wonder, I say, that a writer should be perplexed, and that he should sometimes incline to one side, and sometimes to the other. I am conscious I have not always been free from this inconsistency myself. The examples therefore which I have selected, will, I hope, fully justify me in the syllabification I have adopted; which is, that of sometimes separating the *e* from the *r* in this situation, and sometimes not. When solemn and deliberate speaking has seemed to admit of lengthening the *e*, I have sometimes made it end the syllable; when this was not the case, I have sometimes joined it to the *r*: thus, as *e* in the penultimate syllable of *incorrigible*, *reverberate*, &c. seems, in solemn speaking, to admit of a small degree of length and distinctness, it ends a syllable; but as no solemnity of pronunciation seems to admit of the same length and openness of the *e* in *tolerate*, *de-
liberate*, &c. it is united with *r*, and sounded in the notation by short *a*. It ought, however, to be carefully observed, that though the *e* in this situation is sometimes separated from the *r*, there

No. A TABLE of the SIMPLE and DIPHTHONGAL VOWELS referred to by the Figures over the Letters in this Dictionary.

—♦♦♦♦—

ENGLISH SOUNDS.

		FRENCH SOUNDS.
1. i.	The long slender English <i>e</i> , as in <i>síte</i> , <i>pí-per</i> , &c. 73	é in <i>see</i> , <i>épée</i> .
1. i.	The long Italian <i>a</i> , as in <i>fi</i> , <i>fi-ther</i> , <i>pa-pa</i> , <i>mam-mi</i> , 77	a in <i>fable</i> , <i>rable</i> .
1. i.	The broad German <i>a</i> , as in <i>fill</i> , <i>wil</i> , <i>wi-ter</i> , 83	a in <i>âge</i> , <i>Châlons</i> .
4. i.	The short sound of the Italian <i>a</i> , as in <i>fit</i> , <i>mit</i> , <i>mir-ry</i> , 81	a in <i>fat</i> , <i>matin</i> .
1. i.	The long <i>e</i> , as in <i>mi</i> , <i>hère</i> , <i>mi-tre</i> , <i>mi-di-um</i> , 93	é in <i>mitre</i> , <i>épître</i> .
1. i.	The short <i>e</i> , as in <i>mét</i> , <i>lét</i> , <i>gét</i> , 98	a in <i>mette</i> , <i>nette</i> .
1. i.	The long diphthongal <i>é</i> , as in <i>pine</i> , <i>ti-tle</i> , 105	ai in <i>laïque</i> , <i>naïf</i> .
1. i.	The short simple <i>é</i> , as in <i>pin</i> , <i>tit-tle</i> , 107	i in <i>inne</i> , <i>titré</i> .
1. i.	The long open <i>o</i> , as in <i>nd</i> , <i>nôte</i> , <i>nô-tico</i> , 102	o in <i>globe</i> , <i>lobe</i> .
1. i.	The long close <i>o</i> , as in <i>môve</i> , <i>prôve</i> , 104	ou in <i>seuvoir</i> , <i>pourvoir</i> .
1. i.	The long broad <i>o</i> , as in <i>nôr</i> , <i>fôr</i> , <i>ôr</i> ; like the broad <i>â</i> , 107	o in <i>or</i> , <i>for</i> , <i>encor</i> .
1. i.	The short broad <i>o</i> , as in <i>nd'</i> , <i>nôt</i> , <i>gôt</i> , 103	o in <i>otte</i> , <i>cotte</i> .
1. i.	The long diphthongal <i>u</i> , as in <i>tâbe</i> , <i>cû-pid</i> , 171	ou in <i>Cloudat</i> , <i>chiourme</i> .
1. i.	The short simple <i>u</i> , as in <i>tâb</i> , <i>câp</i> , <i>sâp</i> , 173	eu in <i>neuf</i> , <i>vœuf</i> .
1. i.	The middle or obtuse <i>u</i> , as in <i>bâll</i> , <i>full</i> , <i>pâll</i> , 173	ou in <i>boule</i> , <i>soule</i> , <i>poule</i> .
8. i.	The long broad <i>â</i> , and the short <i>î</i> , as in <i>âll</i> , 200	oi in <i>cycloïde</i> , <i>heroïque</i> .
8. i.	The long broad <i>â</i> , and the middle obtuse <i>â</i> , as in <i>thâd</i> , <i>pând</i> , 313	oô in <i>Août</i> .
7. u.	The acute or sharp <i>sh</i> , as in <i>shink</i> , <i>shin</i> , 406.	
7. u.	The grave or flat <i>sh</i> , as in <i>this</i> , <i>that</i> , 41, 50, 469.	

10. When *G* is printed in the Roman character, it has its hard sound in *get*, *gone*, &c. as *go*, *give*, *green*, &c.; when it has its soft sound, it is spelled in the notation by the consonant *J*, as *giant*, *ginger*, *jî-suit*, *jîs-jîer*. The same may be observed of *S*: the Roman character denotes its hard sound in *sít*, *sun*, &c. as *so*, *sit*, *sense*, &c.; its soft sound is spelled by *s*, as *rose*, *raise*, &c. *roze*, *raze*, &c.

—♦♦♦♦—

ADVERTISEMENT.

In the course of a critical investigation of the powers of the letters in the foregoing Principles, there is scarcely a word of any difficulty or diversity of sound which has not been noticed, and the true pronunciation, with the reasons and authorities for it, pointed out; so that if the inspector should not meet with sufficient information in the Dictionary under the word, let him consult the Principles under the *sowel*, *diphthong*, or *consonant*, he wishes to be explained, and it is highly probable he will meet with the satisfaction he requires. Thus to know something more concerning the *g* in the word *impugn*, which some speakers pronounce and others suppress, let him look into the Principles under the letter *G*, No. 386, and he will find additional observations to those in the Dictionary under the word. It is true that most of these doubtful, as well as other words, are referred to the Principles; but if this reference should by chance be omitted, it is hoped that this Advertisement will supply the deficiency.

N. B.—A word not found in the Dictionary may possibly be met with in the Appendix.

A CRITICAL PRONOUNCING DICTIONARY, AND EXPOSITOR OF THE ENGLISH LANGUAGE.

The figures after the words refer to the numbers in the Principles of Pronunciation prefixed to this Dictionary, where the different sounds of the letters are explained at large. Thus, 73 refers to the first sound of the letter *A*; 93 to the first sound of the letter *E*; and so of the rest.

The figures over the letters refer to the vowels in the words at the top of the page; and the index *17* before these words refers to the table of simple and diphthongal sounds, where the different sounds of the vowels are exhibited at one view. Thus, *17 559* refers to the table in the opposite page.

A.

17 559. Fite 73, fár 77, fáll 83, fát 81—má 93, mét 95—plne 105, pín 107—nó 162, móve 164, nér 167, nót 163—túbe 171, túb 172, búll 178—blí 299—póund 313—thin 466, THIS 469.

A, THE first letter of the alphabet, 73. *A*, an article set before nouns of the singular number, *a man, a tree*. Before a word beginning with a vowel it is written *an*, *as*, *an ox*. *A* is sometimes a noun, as, *great A*. *A* is placed before a participle, or participial noun; gone *a hunting*, come *a begging*. *A* has a signification denoting proportion; the landlord hath a hundred *a year*.

17 The change of the letter *a* into *an* before a vowel or mute *A* for the sake of sound seems to deserve more attention than has generally been given to it by any of our grammarians, and will therefore be considered under the article *An*; which see.

Of the alphabetical Pronunciation of the Letter A.

So many profound and ingenious observations have been made upon this first step to literature, that volumes might be filled with the erudition that has been lavished on this letter alone. The priority of place it claims, in all alphabets, has made it so much the object of attention, that philologists suppose the foundation of learning but weakly laid, till the natural and civil history of the first letter be fully settled.

But, however deep have been their researches into the origin of this letter, we find no author in our language has hitherto attempted to settle the disputes that have arisen between the natives of England, Ireland, and Scotland, about the true sound of it, when called by its name. Instead, therefore, of tracing this character through the circles of Gomer, the Egyptian Hieroglyphics, the mysterious Abraxas, or the Irish Ogam, I shall endeavour to obviate a difficulty that frequently arises when it is pronounced in the Horn-book: or, in other words, to inquire what is the true name of the first letter of the English alphabet—whether we are to say, *Aye, B, C; Ah, B, C; or Au, B, C*.

And first, it will be necessary to consider the nature of a vowel; which grammarians are generally agreed in defining to be “a simple articulate sound, formed by the impulse of the voice by the opening only of the mouth in a particular manner.” Now, as every vowel by itself is sounded long, as nothing but

its junction with a consonant can make it otherwise, it is natural, when pronouncing this vowel alone, to give it the long open sound; but as this long open sound is threefold, as heard in *face, father, and water*, a question arises, which of these long sounds shall we adopt as a common name to the whole species of this letter? The English make choice of the *a* in *face*, the Irish of that in *father*, and the Scotch of that in *water*. Each party produces words where the letter *a* is sounded in the manner they contend for; but when we demand why one should have the preference, the controversy is commonly at an end; any farther reasons are either too remote or too insignificant to be produced: and indeed, if a diversity of names to vowels did not confound us in our spelling, or declaring to each other the component letters of a word, it would be entirely needless to enter into so trifling a question as the mere name of a letter; but when we find ourselves unable to convey signs to each other on account of this diversity of names, and that words themselves are endangered by an improper utterance of their component parts, it seems highly incumbent on us to attempt an uniformity in this point, which, insignificant as it may seem, is undoubtedly the foundation of a just and regular pronunciation.

The first rule for naming a letter, when pronounced alone, seems to be this: Whatever sound we give to a letter when terminating a syllable, the same sound ought to be given to it when pronounced alone; because, in both cases, they have their primary, simple sound, unaltered by a succeeding vowel or consonant; and, therefore, when we pronounce a letter alone, it ought to have such a sound as does not suppose the existence of any other letter. But whenever *a* terminates a syllable with the accent upon it, (the only state in which it can be said to be pure,) it has always the English sound of that letter. The only exceptions to this rule are, the words *fa-ther, ma-ster, and wa-ter*; and that those are merely exceptions appears from the uniformity with which the *a* is pronounced otherwise in *parent, papal, taper, fatal, &c.* The other vowels have their names exactly similar to the sound they have in a similar situation, as the *e* like that in *me-grim*, the *i* like the *i* in *file*; the *o* as the *o* in *ro-bble*, and the *u* like the *u* in *tu-tor*.

A

ABB

559. Fāte 73, fāl 77, fāl 83, fāl 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pīn 107—nō 162, móv 164,

Thus, as it appears from the general analogy of pronunciation, that the sound of the *a*, which the English adopt, is the only one that does not necessarily suppose the existence of any other sound, it inevitably follows that theirs only is the proper appellation of that letter.

But there is another analogy by which we may determine the true sound of the vowels when pronounced singly; and that is, the sound they have when preserved long and open by the final *e*. Thus we can the letter *e* by the sound it has in *theme*, the letter *i* as it sounds in *time*, the letter *o* as heard in *tone*, and the *u* as in *tune*; and why the letter *a* should not be pronounced as heard in *face* cannot be conceived, as each of the other vowels has, like *a*, a variety of other sounds, as they are united with letters which, in some measure, alter their quality.

In consequence of entertaining a different idea of the *a*, when pronounced in the alphabet, we see the natives of Ireland very prone to a different pronunciation of the words where this letter occurs; and, indeed, it is quite consistent with their doctrine of the sound of *a*, that the words *parent*, *papal*, *taper*, and *fatal*, should be pronounced *yah-rent*, *pah-pal*, *tah-per*, and *fah-tal*. We find the Scotch likewise inclined to the same pronunciation of *a*, when in *words*, as when alone. Thus we hear *caw-taw* for *Satan*, *saw-cred* for *sacred*, and *law-ty* for *laity*; and this is perfectly consistent with the manner in which they pronounce the letter *a*, when alone: there is no medium. If this be not the true pronunciation of these words, the *a* is certainly to be sounded as the English do: for, whenever the English give the Italian sound, as it may be called, to the *a*, except in the words *father* and *master*, it is always in consequence of its junction with some consonant, which determines it to that sound; as in monosyllables terminating in *r*, as *bar*, *car*, *far*: but where it is not affected by a succeeding consonant, as in the words *parent*, *papal*, *natal*, *fatal*, we then hear it pronounced as the slender English *a*, both in and out of composition.

It will, perhaps, be objected, that the most frequent short sound of *a*, as heard in *cot*, *rat*, *mat*, *carry*, *marry*, *arry*, is the short sound of the Italian *a* in *father*, *car*, *mar*, *yar*, and not the short sound of the *a* in *care*, *nure*, and *pare*; but it may be answered, that this want of correspondence between the name of the letter, and the most frequent short sound, is common to the rest of the vowels: for the *o*, as heard in *cot*, *not*, *rot*, is not the short sound of the *e* in *coat*, *note*, *wrote*, but of the *a* in *water*, or of the diphthongs in *caught*, *naught*, and *wrought*; and if we ought to call the *a*, *ah*, because its short sound corresponds to *uh* for the very same reason we ought to call the *o*, *au*; and a similar alteration must take place with the rest of the vowels. As therefore, from the variety of sounds the vowels have, it is impossible to avoid the inconvenience of sometimes sounding the letter one way in a syllable, and another way in a word, we must either adopt the simple long sound when we would pronounce the letter alone, or invent new names for every different sound in a different word, in order to obviate the difficulty.

It must not be dissembled, however, that the sound of *a*, when terminating a syllable not under the accent, seems more inclined to the Irish than the English *a*, and that the ear is less disgusted with the sound of *Ah-mer-i-cah* than of *A-mer-i-cay*: but to this it may be answered, that letters not under the accent, in a thousand instances, deviate from their true sound, that the vowel *a*, like several other vowels in a final syllable not accented, has an obscure sound, bordering on *u*; but if the *a*, in this situation, were pronounced ever so distinctly, and that this pronunciation were clearly the *a* in *father*, it would be nothing to the purpose: when the *a* is pronounced alone, it may be said not on *y* to be a letter, but a distinct character, and a noun substanti. e. and, as such, has the same force as the letters in an accented syllable. The letter *a*, therefore, as the first character in the alphabet, may always be said to have the accent, and ought to have the same long, open sound, as is given to that letter when accented in a syllable, and not influenced in its sound by any preceding or succeeding consonant.

We may therefore conclude, that if all vowels, when pronounced alone, are accented and long, if spelling be the pronunciation of letters alone, (as it would be absurd to suppose ourselves acquainted with the different consonants that determine the sound of the vowels before they are pronounced,) it follows, that in spelling, or repeating the component parts of a word, we ought to give those parts their simple and uncombined sound: but there is no uncombined sound of the vowel *a*, except the slender sound contained for, unless in the words *father* and *master*; and, therefore, when we repeat letters singly, in order to declare the sound of a word, we must undoubtedly give the first letter of the alphabet the sound we ever give it in the first syllable of the numerous class *lady*, *ya gan*, *ma-son*, *ba-sin*, &c.

Thus, after placing every objection in its strongest light, and deducing our arguments from the simplest and clearest principles, this important question seems at last decided in favour of the English; who, independent of the arguments in their favour, may be presumed to have a natural right to determine the name of the letter in question, though it has been so often litigated by their formidable and learned, though junior, relations. For though, in some cases, the natives of Ireland and Scotland adhere rather more closely to analogy than the English themselves, yet in this we find the English pronounce perfectly agreeable to rule; and that the slender pronunciation of the letter *a*, as they pronounce it in the alphabet, is no more than giving it that simple sound, it ever has, when unconnected with vowels or consonants that alter its power.

ABACUS, *áb-áküs*, *s.* [Latin.] A counting table; the uppermost member of a column.

ABAFT, *á-báft*, *ad.* 545. From the fore part of the ship, towards the stern.

To **ABANDON**, *á-bán'dún*, *v. a.* 166. To give up, resign, or quit; to desert; to forsake.

ABANDONED, *á-bán'dünd*, *part.* 362. Given up; forsaken; corrupted in the highest degree.

ABANDONMENT, *á-bán'dún-mént*, *s.* The act of abandoning.

ABARTICULATION, *áb-ár-tík-ú-lá-shún*, *s.* 290. That species of articulation that has manifest motion.

To **ABASE**, *á-base'*, *v. a.* To cast down, to depress, to bring low.

ABASEMENT, *á-base'-mént*, *s.* The state of being brought low; depression.

To **ABASH**, *á-bash*. *v. a.* To make ashamed.

To **ABATE**, *á-bate'*, *v. n.* To grow less.

ABATEMENT, *á-bate'-mént*, *s.* The act of abating; the sum or quantity taken away by the act of abating.

ABATER, *á-bá'tür*, *s.* 98. The agent or cause by which an abatement is procured.

ABB, *áb*, *s.* The yarn on a weaver's warp.

ABBACY, *áb-bá-cé*, *s.* 452. The rights, possessions, or privileges of an abbot.

ABELESS, *áb'béss*, *s.* The superior of a nunnery.

ABBEY, or **ABBY**, *áb'bé*, *s.* 270. A monastery of religious persons, whether men or women.

ABBOT, *áb'bút*, *s.* 166. The chief of a convent of men.

To **ABBREVIATE**, *áb-bré-vé-á-te*, *v. a.* 505. To shorten, to cut short.

ABBREVIATION, *áb-bré-vé-kshún*, *s.* The act of shortening.

ABI

ABO

se 167, nöt 163—tabe 171, tab 172, båll 173—dil 299—påånd 313—thin 406, tnis 406.

- ABBREVIATOR**, åb-bré-vé-å-tür, *s.* One who abridges. 521.
- ABBRIATURE**, åb-bré-vé-å-tchüre, *s.* 461. A mark used for shortening.
- To **ABDICATE**, åb-dé-kate, *v. a.* To give up right, to resign. 503.
- ABDICTION**, åb-dé-kå-shün, *s.* The act of abdicating, resignation.
- ABDICATIVE**, åb-dé-ca-tive, *a.* 512. That which causes or implies an abdication.
- Dr. Johnson places the accent on the first syllable of this word, and Mr. Sheridan and Mr. Fery on the second. The former is, in my opinion, the most correct.
- ABDOMEN**, åb-dômén, *s.* 503. A cavity commonly called the lower venter or belly. 501.
- ABDOMINAL**, åb-dôm'mål, } *a.* Re-
- ABDOMINOUS**, åb-dôm'me-nüs, } latting to the abdomen.
- To **ABDUCE**, åb-düce', *v. a.* To draw to a different part, to withdraw one part from another.
- ABDUCENT**, åb-dü'sent, *a.* Muscles abducent serve to open or pull back divers parts of the body.
- ABDUCTOR**, åb-dük'tör, *s.* 166. The muscles, which draw back the several members.
- ABED**, å-béd', *ad.* In bed.
- ABERRANCE**, åb-ér'rænce, *s.* A deviation from the right way, an error.
- ABERRANCY**, åb-ér'ræn-sé. The same with *aberrance*.
- ABERRANT**, åb-ér'rænt, *a.* Wandering from the right or known way.
- ABERRATION**, åb-ér'ræ-shün, *s.* The act of deviating from the common track.
- ABERRING**, åb-ér'ring, *part.* 410. Going astray.
- To **ABERUNCATE**, åb-é-rün'kate, *v. a.* To pull up by the roots. 91.
- To **ABET**, å-bét', *v. a.* To push forward another, to support him in his designs by connivance, encouragement, or help.
- ABETMENT**, å-bét'ment, *s.* The act of abetting.
- ABETTÉR**, or **ABETTOR**, å-bét'tür, *s.* He that abets; the supporter or encourager of another. 166. 418.
- ABEYANCE**, åb-éy'ans, *s.* The right of fee simple lieft in abeyance, when it is all only in the remembrance, intendment, and consideration of the law.
- To **ABHOR**, åb-hör', *v. a.* 168. To hate with acrimony; to loathe.
- ABHORRENCE**, åb-hör'rëns, } *s.* The
- ABHORRENCY**, åb-hör'rén-sé, } act of abhorrence, detestation.
- ABHORRENT**, åb-hör'rënt, *a.* 168. Struck with abhorrence; contrary to, foreign, inconsistent with.
- ABHORRER**, åb-hör'tür, *s.* 28. A hater, detester.
- To **ABIDE**, å-blid', *v. a.* To dwell in a place, not to remove; to bear or support the consequences of a thing: it is used with the particle with before a person, and at or in before a place.
- ABIDER**, å-bl'dür, *s.* 98. The person that abides or dwells in a place.
- ABIDING**, å-bl'ding, *s.* 410. Continuance.
- ABJECT**, åb-jékt, *a.* 492. Mean or worthless; contemptible, or of no value.
- ABJECT**, åb-jékt, *s.* A man without hope. To **ABJECT**, åb-jékt', *v. a.* 492. To throw away.
- ABJECTEDNESS**, åb-jék'ted-néss, *s.* The state of an abject.
- ABJECTION**, åb-jék'shün, *s.* Meanness of mind; servility; baseness.
- ABJECTLY**, åb-jék't-lé, *ad.* 452. In an abject manner, meanly.
- ABJECTNESS**, åb-jék't-néss, *s.* Servility, meanness.
- ABILITY**, å-bil'é-té, *s.* 482. The power to do any thing; capacity, qualification; when it has the plural number, abilities, it frequently signifies the faculties, or powers of the mind.
- To **ABJURE**, åb-jüre', *v. a.* To swear not to do something; to retract, or recant a position upon oath.
- ABJURATION**, åb-jü-rå'shün, *s.* The act of abjuring; the oath taken for that end.
- To **ABLACTATE**, åb-lák'täte, *v. a.* To wean from the breast. 91.
- ABLACTATION**, åb-lák'tshün, *s.* One of the methods of grafting.
- ABLAQUEATION**, åb-lå-kwë-å-shün, *s.* The practice of opening the ground about the roots of trees. 534.
- ABLATION**, åb-lå'shün, *s.* The act of taking away.
- ABLATIVE**, åb-lå-tiv, *a.* 158. That which takes away; the sixth case of the Latin nouns.
- ABLE**, åbl, *a.* 405. Having strong faculties, or great strength or knowledge, riches, or any other power of mind, body, or fortune; having power sufficient.
- ABLE-BODIED**, å-bl-böd'did, *a.* Strong of body. 99.
- To **ABLEGATE**, åb-lé-gate, *v. a.* To send abroad upon some employment.
- ABLEGATION**, åb-lé-gå'shün, *s.* A sending abroad.
- ABLENESS**, åbl-néss, *s.* Ability of body, vigour, force.
- ABLEPSY**, åb-lép-sé, *s.* 482. Want of sight.
- ABLUENT**, åb-lö-ént, *a.* That which has the power of cleaning.
- ABLUTION**, åb-lü'shün, *s.* The act of cleansing.
- To **ABNEGATE**, åb-né-gate, *v. a.* To deny. 91.
- ABNEGATION**, åb-né-gå'shün, *s.* Denial, renunciation.
- ABBOARD**, å-börd', *ad.* 295. In a ship.
- ABODE**, å-böde', *s.* Habitation, dwelling, place of residence; stay, continuation in a place.
- ABODEMENT**, å-böde'ment, *s.* A secret anticipation of something future.
- To **ABOLISH**, å-bö'lish, *v. a.* To annul; to put an end to; to destroy.
- ABOLISHABLE**, å-bö'lish-å-bl, *a.* That which may be abolished.
- ABOLISHER**, å-bö'lish-å-bl, *s.* 91. He that abolishes.
- ABOLISHMENT**, å-bö'lish-mént, *s.* The act of abolishing.
- ABOLITION**, å-bö'lish'ün, *s.* 544. The of abolishing.

559. Fête 73, fâr 77, fall 88, fât 81—mâ 93, mêt 95—pine 105, pln 107—nô 162, môve 164

ABOMINABLE, *â-bôm'è-nâ-bl*, *a.* Hateful, detestable.

ABOMINABLENESS, *â-bôm'è-nâ-bl-nêss*. *s.* 501. The quality of being abominable; hatefulness, odiousness.

ABOMINABLY, *â-bôm'è-nâ-blè*, *ad.* Most hatefully, odiously.

To **ABOMINATE**, *â-bôm'è-nâ-té*, *v. a.* To abhor, detest, hate utterly.

ABOMINATION, *â-bôm-è-nâ-shûn*. *s.* Hatred, detestation.

ABORIGINES, *âb-ò-ridge'è-nèz*. *s.* The earliest inhabitants of a country.

ABORTION, *â-bôr'shûn*, *s.* The act of bringing forth untimely; the product of an untimely birth.

ABORTIVE, *â-bôr'tiv*, *s.* 157. That which is born before the due time.

ABORTIVE, *â-bôr'tiv*, *a.* Brought forth before the due time of birth; that which brings forth nothing.

ABORTIVELY, *â-bôr'tiv-lé*, *ad.* Born without the due time, immaturely, untimely.

ABORTIVENESS, *â-bôr'tiv-nêss*, *s.* The state of abortion.

ABORTMENT, *â-bôrt mènt*, *s.* The thing brought forth out of time; an untimely birth.

ABOVE, *â-bûv*, *prep.* 165. Higher in place; higher in rank, power, or excellence; beyond, more than; too proud for, too high for.

ABOVE, *â-bûv'*, *ad.* Overhead; in the regions of heaven.

ABOVE ALL, *â-bûv'-âll'*. In the first place; chiefly.

ABOVE-BOARD, *â-bûv'bôrd*. In open sight; without artifice or trick.

ABOVE-CITED, *â-bûv'si-tôd*. Cited before.

ABOVE-GROUND, *â-bûv'grôund*. An expression used to signify that a man is alive; not in the grave.

ABOVE-MENTIONED, *â-bûv'mén-shûnd*. See *Above-cited*.

To **ABOUND**, *â-bôund'*, *v. a.* 545. To have in great plenty; to be in great plenty.

ABOUT, *â-bôut'*, *prep.* 545. Round, surrounding, encircling; near to; concerning, with regard to, relating to; engaged in, employed upon; appendant to the person, as clothes, &c.; relating to the person, as a servant.

ABOUT, *â-bôut'*, *ad.* Circularly; in circuit; nearly; the longest way, in opposition to the short straight way; to bring about, to bring to the point or state desired, as, he has brought about his purposes; to come about, to come to some certain state or point; to go about a thing, to prepare to do it.

ABRACADABRA, *âb-râ-kâ-dâb'râ*. A superstitious charm against agues.

To **ABRADE**, *â-brade*, *v. a.* To rub off, to wear away from the other parts.

ABRASION, *â-brâ'zhûn*, *s.* The act of rubbing, a rubbing off.

ABREAST, *â-brést'*, *ad.* 545. Side by side.

To **ABRIDGE**, *â-bridje*, *v. a.* To make shorter in words, keeping still the same substance; to contract, to diminish, to cut short; to deprive of.

BRIDGED OF, *â-brdj'dj'd' òv*. Deprived of, deburred from. 359.

An **ABRIDGER**, *â-brîd'jûr*, *s.* He that abridges, a shortener; a writer of compendiums or abridgments.

ABRIDGMENT, *â-brîdje'mént*, *s.* The contraction of a larger work into a small compass; a diminution in general.

ABROACH, *â-brôts'h*, *ad.* 295. In a posture to run out; in a state of being diffused or propagated.

ABROAD, *â-brâwd'*, *ad.* 295. Out of the house; in another country; without, not within.

To **ABROGATE**, *âb-rô-gâte*, *v. a.* To take away from a law in force, to repeal, to annul. 91.

ABROGATION, *âb-rô-gâ'shûn*, *s.* The act of abrogating, the repeal of a law.

ABRUPT, *âb-rûpt*, *a.* Broken, craggy; sudden, without the customary or proper prepartives.

ABRUPTION, *âb-rûp'shûn*, *s.* Violent and sudden separation.

ABRUPTLY, *âb-rûpt'lé*, *ad.* Hastily, without the due forms of preparation.

ABRUPTNESS, *âb-rûpt'nêss*, *s.* An abrupt manner, hasty, suddenness.

ABSCESS, *âb'sêss*, *s.* A morbid cavity in the body.

To **ABSCIND**, *âb-sînd'*, *v. a.* To cut off.

ABSCISSION, *âb-sîsh'ûn*, *s.* The act of cutting off; the state of being cut off.

I have differed from Mr. Sheridan in marking the *s* in this word, and, I think, with the best usage on my side. Though double *s* is almost always pronounced sharp and hissing, yet, when a sharp *s* precedes, it seems more agreeable to the ear to pronounce the succeeding *s* flat. Thus, though the termination *tion* is always sharp, yet, because the *s* in *transition* is necessarily sharp, the *t* goes into the flat sound, as if written *transzition*, which see.

To **ABSCOND**, *âb-skônd'*, *v. a.* To hide one's self.

ABSCONDER, *âb-scôn'dûr*, *s.* The person that absconds.

ABSENCE, *âb'sêns*, *s.* The state of being absent, opposed to presence; inattention, heedlessness, neglect of the present object.

ABSENT, *âb'sént*, *a.* 492. Not present; absent in mind, inattentive.

To **ABSENT**, *âb-sént'*, *v. a.* To withdraw, to forbear to come into presence.

ABSENTEE, *âb-séñ-lé*, *s.* A word used commonly with regard to Irishmen living out of their country.

ABSINTHIATED, *âb-sin'thè-lâ-tôd*, *part.* Impregnated with wormwood.

To **ABSTISE**, *âb-sîst'*, *v. a.* To stand off, to leave off.

To **ABSOLVE**, *âb-zôlv'*, *v. a.* 448. To clear, to acquit of a crime in a judicial sense; to set free from an engagement or promise; to pronounce a sin remitted, in the ecclesiastical sense.

ABSOLUTE, *âb'sô-lüte*, *a.* 448. Complete, applied as well to persons as things; unconditional, as an absolute promise; not relative, as absolute space; not limited, as absolute power.—See *Domestic*.

ABSOLUTELY, *âb'sô-lüte-lé*, *ad.* Completely, without restriction; without condition; peremptorily, positively.

ABSOLUTENESS, *âb'sô-lüte-nêss*, *s.* Com-

nr 167, nöt 168—tabe 171, tab 172, boll 173—oh 299—pönd 313—thin 466, this 469.

piteness; freedom from dependence, or limits; despotism.

ABSORPTION, *āb-sôr'pshún*, *s.* Acquittal; the remission of sins, or of penance.

ABSORATORY, *āb-sôr'tô-tür-ré*, *a.* That which absolves.

In the first edition of this Dictionary I followed the accentuation of Johnson and Ash in this word, and placed the stress upon the first syllable, contrary to what I had done some years before in the Rhyming Dictionary, where I had placed the accent on the second, and which was the accentuation adopted by Mr. Sheridan. Upon a nearer inspection of the analogies of the language, I find this the preferable mode of marking it, as words in this termination, though very irregular, generally follow the stress of the corresponding noun or verb; and consequently this word ought to have the same accent as *absolve*, which is the more immediate relation of the word in question, and not the accent of *absolute*, which is the most distant. 512. Kenrick, W. Johnston, Entick, and Nares, have not inserted this word; and Mr. Perry very improperly accents it upon the third syllable.

ABSONANT, *āb sô-nânt*, *a.* Contrary to reason.

ABSONOUS, *āb/sô-nûs*, *a.* Absurd, contrary to reason.

To **ABSORB**, *āb-sôrb'*, *v. a.* To swallow up; to suck up.

ABSORBENT, *āb-sôr'bênt*, *s.* A medicine that sucks up humours. —

ABSORPT, *āb-sôrpt'*, *part.* Swallowed up.

ABSORPTION, *āb-sôrp shún*, *s.* The act of swallowing up.

To **ABSTAIN**, *āb-stâne'*, *v. n.* To forbear, to deny one's self any gratification.

ABSTEMIOUS, *āb-stêm'ë-üs*, *a.* Temperate, sober, abstinent.

ABSTEMIOUSLY, *āb-stêm'ë-üs-lé*, *ad.* Temperately, soberly, without indulgence.

ABSTEMIOUSNESS, *āb-stêm'ë-üs-nës*, *s.*

534 The quality of being abstemious.

ABSTENTION, *āb-stén'shún*, *s.* The act of holding off.

To **ABSTERGE**, *āb-stérjé*, *v. a.* To cleanse, by wiping.

ABSTERGENT, *āb-stérjént*, *a.* Cleansing; having a cleansing quality.

To **ABSTERSE**, *āb-stérse*, *v. a.* To cleanse, to purify.

ABSTERTION, *āb-stér shún*, *s.* The act of cleansing.

ABSTERSIVE, *āb-stér siv*, *a.* 428. That has the quality of absterging or cleansing.

ABSTINENCE, *āb/stê-nëns*, *s.* Forbearance of any thing; fasting, or forbearance of necessary food.

ABSTINENT, *āb stê-nënt*, *a.* That uses abstinen.

To **ABSTRACT**, *āb-strâkt'*, *v. a.* To take one thing from another; to separate ideas; to reduce to an epitome.

ABSTRACT, *āb-strâkt'*, *a.* Separated from something else, generally used with relation to mental perceptions.

ABSTRACTIVE, *āb-strâktiv*, *s.* 492. A smaller portion, separating the virtue or power of a substance, or removing made by taking out the superfluous parts.

ABSTRACTED, *āb-strâkt'ëd*, *p. a.* Separated; refined, abstract; absent of mind.

ABSTRACTEDLY, *āb-strâkt'ëd-lé*, *ad.* With abstraction, simply, separate from all contingent circumstances.

ABSTRACTION, *āb-strâk'shún*, *s.* The act of abstracting, the state of being abstracted.

ABSTRACTIVE, *āb-strâkt'iv*, *a.* Having the power or quality of abstracting.

ABSTRACTLY, *āb-strâkt'lé*, *ad.* In an abstract manner.

ABSTRUSE, *āb-strûse*, *a.* 427. Hidden; difficult, remote from conception or apprehension.

ABSTRUSELY, *āb-strûse'lé*, *ad.* Obscurely, not plainly, or obviously.

ABSTRUSENES, *āb-strûse'nës*, *s.* Difficulty, obscurity.

ABSTRUSETY, *āb-strûs'ë-té*, *s.* 511. Abstruseness; that which is abstruse.

To **ABSUME**, *āb-süme'*, *v. a.* To bring to an end by gradual waste.

ABSURD, *āb-sûrd'*, *a.* Inconsistent; contrary to reason.

ABSURDITY, *āb-sûr'dë-té*, *s.* 511. The quality of being absurd; that which is absurd.

ABSURDLY, *āb-sûrd'lé*, *ad.* Improperly, unreasonably.

ABSURDNESS, *āb-sûrd'nës*, *s.* The quality of being absurd; injudiciousness, impropriety.

ABUNDANCE, *ā-bûn'dâns*, *s.* Plenty; great numbers; a great quantity; exuberance, more than enough.

ABUNDANT, *ā-bûn'dânt*, *a.* Plentiful; exuberant; fully stored.

ABUNDANTLY, *ā-bûn'dânt-lé*, *ad.* In plenty, amply, liberally, more than sufficiently.

To **ABUSE**, *ā-bûze'*, *v. a.* 437. To make an ill use of; to deceive, to impose upon; to treat with rudeness.

ABUSE, *ā-bûse'*, *s.* 437. The ill use of any thing; a corrupt practice, bad custom; seducement; unjust censure, rude reproach.

ABUSER, *ā-bûz'r*, *s.* He that makes an ill use; he that deceives; he that reproaches with rudeness.

ABUSIVE, *ā-bû'siv*, *a.* 428. Practising abuse; containing abuse; deceitful.

ABUSIVELY, *ā-bû siv-lé*, *ad.* Improperly, by a wrong use; reproachfully.

To **ABUT**, *ā-bût'*, *v. n.* obsolete. To end at, to border upon; to meet, or approach to.

ABUTMENT, *ā-bût'mënt*, *s.* That which abuts, or borders upon another.

ABYSS, *ā-biss*, *s.* A depth without bottom; a great depth, a gulf.

ACACIA, *ā-ka'shë-ä*, *s.* 505. A drug brought from Egypt.

ACADEMIAL, *āk-ā-dém'ë-äl*, *a.* Relating to an academy.

ACADEMIAN, *āk-ā-dém'ë-än*, *s.* A scholar of an academy or university.

ACADEMICAL, *āk-ā-dém më-käl*, *a.* Belonging to an university.

ACADEMICK, *āk-kâ-dém'ik*, *s.* 508. A student of an university.

ACADEMICK, *āk-kâ-dém'ik*, *a.* Relating to an university.

ACADEMICIAN, *āk-kâ-dém-mish'än*, *s.* The member of an academy.

ACADEMIST, *āk-âd dé-mist*, or *āk-ā-dém-ist* *s.* The member of an academy.

ACADEMY, *ā-kâd dé-më*, or *āk-ā-dém'ë*, *s.*

LT 500. FATE 73, f. 77, f. 88, f. 81—m. 98, m. 95—pl. 105, pl. 107—n. 102, n. 164,

An assembly or society of men, uniting for the promotion of some art; the place where sciences are taught; a place of education, in contradistinction to the universities or public schools.

LT Dr. Johnson tells us, that this word was anciently and properly accented on the first syllable, though now frequently on the second. That it was accent-ed on the first syllable till within these few years, is pretty generally remembered; and if Shakespeare did not, by poetical license, violate the accentuation of his time, it was certainly pronounced so two centuries ago, as appears by Dr. Johnson's quotation of him:

" Our court shall be a little *academy*,
" Still and contemplative in living arts."

Love's Labour's Lost.

And in Ben Jonson's *New Inn* we find the same accentuation:

" Every house became
" An *academy* of honour, and those parts
" We see departed."

But the accentuation of this word formerly, on the first syllable, is so generally acknowledged, as not to stand in need of poetic authority. The question is, whether this accentuation, or that which places the stress on the second syllable, is the most proper? To wave, therefore, the authority of custom, which precludes all reasoning on language, and reduces the dispute to a mere matter of fact, it may be presumed, that whatever is agreeable to the most general usage of the language in similar words, is the most proper in this; and it appears that general usage, in similar words, is in favour of the old pronunciation, it must certainly, for that reason, be allowed to be the best. And first it may be observed, that as our language is almost as averse to the accent on the last syllable as the Latin, it is a general custom with us, when we adopt a word from the Latin, and abridge it of one or two of its syllables, to remove the accent at least a syllable higher than it was in the original language, that the accent, when the word is naturalized, may not rest on the last. Thus, of *Homérus* we make *Hómer*; of *Virgilius*, *Virgil*; and of *Horáttius*, *Horace*. *Hyacíthus*, altered to *Hyacint*, removes the accent two syllables higher; and *ceréno'mia*, become *céremony*, does the same; and no law, that I know of, forbids us to accent *academia*, or if you will *Academus*, when turned into *academy*, on the first syllable, as it was constantly accented by our ancestors, who, receiving Greek through the medium of Latin, generally pronounced Greek words according to the Latin analogy, and therefore necessarily placed the accent of *academia* on the third syllable, which, when reduced to *academy*, required the accent to be removed higher.

But how, it will be said, does this account for placing the accent on the first syllable of the English word *academy*, rather than the second? To this it may be answered, that the numberless instances of preference given by the accent to the first syllable in similar words, such as *mélancholy*, *parsimony*, *dilatory*, &c. might be a sufficient authority without any other reason. But perhaps it will be pardoned me if I go farther, and hazard a supposition that seems to account for the very common practice of placing the accent of so many of the longer polysyllables from the Latin on the first or second syllable. Though in the Latin there never was more than one accent upon a word, yet, in our pronunciation of Latin, we commonly place an accent on alternate syllables, as in our own words; and when the Latin word, by being anglicised, becomes shorter, the alternate accent becomes the prime ps. Thus, in pronouncing the Latin word *academia*, the English naturally place an accent on the first and third syllable, as if divided into *a'-c-a-dé-mé-a*; so that when the word becomes anglicised into *a'-c-a-de-my*, the first syllable retains the accent it had when the word was Latin. On the other hand, it may be conjectured, with some probability, that a fondness for pronouncing like the French has been the occasion of the alteration. As the English over-suspose the French place the accent on the last syllable, in endeavouring to pronounce this word after

their manner, the stress must naturally fall on the second and last syllables, as if divided into *a-cu'd-a-mé*; and from an imitation of this, it is probable, the present pronunciation of the word was produced. Thus we have a very probable reason why so many of our longer words from the Latin are accented so near the beginning; as, in this mode of pronouncing them, they seem to retain one of the accents of the original. Hence the long train of words, *voluntary*, *comparable*, *disputable*, *admirable*, &c. have the accent on the first syllable; because, in pronouncing the words *volumínaris*, *comparabilis*, *disputabilis*, *admirabilis*, &c. we commonly lay a stress upon the first, as well as the third syllable. As to the analogy, as Mr. Sheridan pretends, of pronouncing this word with the accent on the second syllable, because words ending in *my* have the accent on the antepenultimate, nothing can be more ill founded. True it is, that words of this termination never have the accent on the penultimate; but that, for this reason, they must necessarily have the accent on the antepenultimate, I cannot well comprehend. If *polygamy*, *economy*, *astronomy*, &c. 515, have their accent on the antepenultimate, it arises from the nature of the terminations; which being, as it were, a species, and applicable to a thousand other words, have, like *logy* and *graphy*, the accent always on the preceding syllable; which seems best to unite the compound into one word; but *academy* being a simple, in subject to no such rule, and seems naturally to incline to a different analogy of pronunciation. Thus Dr. Johnson seems to have decided justly in saying the word *academy* ought to have the accent on the first syllable; though present usage, it must be confessed, seems to lead to the contrary pronunciation.

ACANTHUS, á-kán-thús, s. 470. The herb bears-foot.

ACATALECTIC, á-kát-á-lék'tik, s. A verse which has the complete number of syllables.

TO ACCEDE, ák-séde', v. a. To be added to, to come to.

TO ACCELERATE, ák-sé'lür-á-té, v. a. To make quick, to hasten, to quicken motion.

ACCELERATION, ák-sé'lür-á-shún, s. The act of quickening motion; the state of the body accelerated. 535.

TO ACCEND, ák-sénd, v. a. To kindle, to set on fire.

ACCENSION, ák-sé'n'shún, s. The act of kindling, or the state of being kindled.

ACCENT, ák-sént, s. 486. The manner of speaking or pronouncing; the marks made upon syllables to regulate their pronunciation; a modification of the voice, expressive of the passions or sentiments.

TO ACCENT, ák-sént', v. a. 492. To pronounce, to speak words with particular regard to the grammatical marks or rules; to write or note the accents.

ACCENTUAL, ák-sént'shún-ál, a. Relating to accents. 463.

LT This word is in no English Dictionary I have met with; but, conceiving its formation to be perfectly agreeable to the analogy of English adjectives, and finding it used by several very respectable authors, I have ventured to insert it. Mr. Foster, in his *Essay on Accent and Quantity*, says, "When a high note succeeds a low one, or rises above the grave tone of voice, the perception of it is sudden and instantaneous, before the continuance of the note is determined one way or the other for long or short. This I more clearly conceive than I can perhaps express. I can however engage to make it perceptible to a common English ear in any Greek word, according to its present accentual mark." And Dr. Galley, in his *Dissertation against Greek Accents*, makes use of the same word, where he says, "For if ΠΟΣΣΩ means, according to Mr. Foster, that oratorical or common discourse differs from music only in the number of

nr 167, nr 168 — tåbe 171, råb 172, båll 173 — öll 299 — pôlnd 318 — thin 466, thin 469.

num, i. e. that the former has only four or five notes, but that the latter has many more, then the *accidental* pronunciation of a Greek sentence will not differ from the singing of the same sentence, when set to four or five corresponding notes in music; i. e. it will in both cases be a song."

To ACCENTUATE, åk-sén'tshù-åte, v. a. 461 To place the accent properly.

ACCENTUATION, åk-sén-tshù-åshùn, s. The act of placing the accent in pronunciation, or writing.

To ACCEPT, åk-sept', v. a. To take with pleasure, to receive kindly;

ACCEPTABILITY, åk-sép-tå-bil'lè-tè, s. The quality of being acceptable.

ACCEPTABLE, åk sèp-tå-bl, a. Grateful; pleasing.

¹⁷ Within these twenty years this word has shifted its accent from the second to the first syllable. There are now few polite speakers who do not pronounce it *acceptible*; and it is much to be regretted that this pronunciation is become so general; for where consonants of so different an organ as *p* and *t* are near the end of a word, the word is pronounced with much more difficulty when the accent is removed higher than when it is arrested by these letters; for, in this case, the force which accompanies the accent facilitates the organs in their transition from the formation of the one letter to the other. As nature, therefore, directs us to place these consonants in all words ending in *active*, *retire*, *ictice*, *active*, and *actice*; *actible*, *ectible*, *actible*, and *actible*; so we ought to listen to the same voice in pronouncing *acceptable*, *susceptible*, *corruptible*, with the accent on the second syllable. See *commendable*.

ACCEPTABLENESS, åk'sép-tå-bl-néss, s. The quality of being acceptable.

ACCEPTABLY, åk'sép-tå-blé, ad. In an acceptable manner.

ACCEPTANCE, åk-sép'tåns, s. Reception with approbation.

ACCEPTATION, åk-sép-tå'shùn, s. Reception, whether good or bad; the meaning of a word.

ACCEPTOR, åk-sép'tür, s. 98. The person that accepts.

ACCEPTION, åk-sép'shùn, s. The received sense of a word; the meaning.

ACCESS, åk-séss', s. The way by which any thing may be approached; the means, or liberty, of approaching either to things or men; increase, enlargement, addition; the returns or fits of a distemper.

¹⁷ This word is sometimes heard with the accent on the first syllable:—

" Hail, water-gruel, healing power,
" Of easy access to the poor! "

But this pronunciation ought to be avoided, as contrary to analogy, and the general usage of the language; as may be seen in Johnson, under the word.

ACCESSARINESS, åk'sés-så'rè-néss, s. The state of being accessory.

ACCESSARY, åk'sés-så-ré, s. He that, not being the chief agent in a crime, contributes to it.

ACCESSARY, åk'sés-så-ré, a. Joined to, additional, helping forward.

ACCESSIBLE, åk-sés'sé-bl, a. That which may be approached.

ACCESSION, åk-sésh'un, s. Increase by something added; the act of coming to, or joining one's self to, as, accession to a confederacy; the act of arriving at, as, the king's accession to the throne.

ACCESSORILY, åk'sés-så-ré-lé, ad. In the manner of an accessory.

ACCESSORY, åk'sés-så-ré, a. 557. Joined to another thing, so as to increase it; additional.

ACCIDENCE, åk'sé-déns, s. The little book containing the first rudiments of grammar, and explaining the properties of the eight parts of speech.

ACCIDENT, åk'sé-dént, s. The property or quality of any being which may be separated from it, at least in thought; in grammar, the property of a word; that which happens unforeseen; casualty, chance.

ACCIDENTAL, åk-sé-dént'ål, s. A property non-essential.

ACCIDENTAL, åk-sé-dént'ål, a. Having the quality of an accident, non-essential; casual, fortuitous, happening by chance.

ACCIDENTALLY, åk-sé-dént'ål-lé, ad. Casually, fortuitously.

ACCIDENTALNESS, åk-sé-dént'ål-néss, s. The quality of being accidental.

ACCIPIENT, åk-síp'pé-ént, s. A receiver. To ACCITE, åk-síté', v. a. To call; to summon.

ACCLAIM, åk-kláme', s. A shout of praise; acclamation.

ACCLAMATION, åk-klá-må'shùn, s. Shouts of applause.

ACCLIVITY, åk-klív've-tí, a. 511. The steepness or slope of a line inclining to the horizon, reckoned upwards; as, the ascent of an hill is the acclivity, the descent is the declivity.

ACCLIVOUS, åk-klíl'vüs, a. 503, h. Rising with a slope.

To ACCLOY, åk-klöb', v. a. 329. To fill up, in an ill sense; to fill to satiety.

To ACCOIL, åk-köll', v. n. 229. To crowd, to keep a coil about, to hustle, to be in a hurry.

ACCOLENT, åk'kö-lént, s. 544. A borderer.

ACCOMMODABLE, åk-kóm'mö-då-bl, a. That which may be fitted.

To ACCOMMODATE, åk-kóm'mö-då-té, v. a. 91. To supply with conveniences of any kind.

ACCOMMODATE, åk-kóm'mö-då-té, a. Suitable, fit. 91.

ACCOMMODATELY, åk-kóm'mö-då-té-lé, ad. 91. Suitably, fitly.

ACCOMMODATION, åk-kóm'mö-då-shùn, s. Provision of conveniences; in the plural, conveniences, things requisite to ease or refreshment; composition of a difference, reconciliation, adjustment.

ACCOMPANABLE, åk-kóm'på-nå-bl, a. Sociable.

ACCOMPANIER, åk-kóm'på-né-dr, s. The person that makes part of the company: companion.

To ACCOMPANY, åk-kóm'på-né, v. a. To be with another as a companion; to join with. 165.

ACCOMPLICE, åk-kóm'plis, s. 142. An associate, a partaker, usually in an ill sense; a partner, or co-operator.

To ACCOMPLISH, åk-kóm'plish, v. a. To complete, to execute fully, as, to accomplish a design; to fulfil, as a prophecy; to adorn, or furnish, either mind or body.

ACC

ACE

M 559. Fête 73, flr 77, fall 88, flt 81—mét 98, mét 98—pîne 105, pîn 107—nô 162, mûve 168,

ACCOMPLISHED, ák-kô'm'plish-éd, *v. a.*
Complete in some qualification; elegant, finished in respect of embellishments.

ACCOMPLISHER, ák-kô'm'plish-ér, *s.*
The person that accomplishes.

ACCOMPLISHMENT, ák-kô'm'plish-mént,
s. Completion, full performance, perfection; completion, as of a prophecy; embellishment, elegance, ornament of mind or body.

ACCOMPT, ák-kôñt', *s.* 407. An account, a reckoning.

ACCOMPANT, ák-kôñt'n'tânt, *s.* A reckoner, competitor. 412.

To **ACCORD**, ák-kôrd', *v. a.* To make agree, to adjust one thing to another.

To **ACCORD**, ák-kôrd', *v. n.* To agree, to suit one with another.

ACCORD, ák-kôrd', *s.* A compact, an agreement; concurrence, union of mind; harmony, symmetry.

ACCORDANCE, ák-kôr'dânsé, *s.* Agreement with a person; conformity to something.

ACCORDANT, ák-kôr'dânt, *s.* Willing, in good humour.

ACCORDING, ák-kôr'dâng, *p.* In a manner suitable to, agreeable to; in proportion; with regard to.

ACCORDINGLY, ák-kôr'dâng-lé, *ad.*
Agreeably, suitably, conformably.

To **ACCOST**, ák-kôst', *v. a.* To speak to first, to address, to salute.

ACCOSTABLE, ák-kôs'tâ-bl, *a.* 405. Easy of access, familiar.

ACCOUNT, ák-kôñt', *s.* 407. A computation of debts or expenses; the state or result of a computation; value or estimation; a narrative, relation; the relation and reasons of a transaction given to a person in authority.

To **ACCOUNT**, ák-kôñt', *v. a.* To esteem, to think, to hold in opinion; to reckon, to compute; to give an account, to assign the causes; to make up the reckoning, to answer for practice; to hold in esteem.

ACCOUNTABLE, ák-kôñt'n'tâ-bl, *a.* Of whom an account may be required; who must answer for.

ACCOUNTANT, ák-kôñt'n'tânt, *a.* Accountable to, responsible for.

ACCOUNTANT, ák-kôñt'n'tânt, *s.* A computer, a man skilled or employed in accounts.

ACCOUNT-BOOK, ák-kôñt'bôök, *s.* A book containing accounts.

To **ACCOUPLE**, ák-kôp'pl, *v. a.* To join, to link together. 314.

To **ACCOUNT**, ák-kôrt', *v. a.* 318. To entertain with courtship or courtesy.

To **ACCOUNTRE**, ák-kôd'tîr, *v. a.* To dress, to equip. 318.

ACCOUREMENT, ák-kôd'tîr-mént, *s.* Dress, equipage, trappings, ornaments.

ACCRETION, ák-kre'shûn, *s.* The act of growing to another, so as to increase it.

ACCRETIVE, ák-kre'tiv, *a.* 158. Growing, that which by growth is added.

To **ACCROACH**, ák-krotsh', *v. a.* To draw to one as with a hook. 295.

To **ACCRUE**, ák-kroö', *v. n.* 339. To accede to, to be added to; to be added, as an advantage or improvement; in a commercial sense, to be produced, or arise, as profits.

ACCUBATION, ák-kù-bâ'shûn, *s.* The ancient posture of leaning at meals.

To **ACCUMB**, ák-kùmb', *v. a.* 347. To lie at the table, according to the ancient manner.

To **ACCUMULATE**, ák-kù'mù-lâte, *v. a.*
To pile up, to heap together. 91.

ACCUMULATION, ák-kù'mù-lâ'shûn, *s.*
The act of accumulating; the state of being accumulated.

ACCUMULATIVE, ák-kù'mù-lâ-tiv, *a.*
That which accumulates; that which is accumulated. 157.

ACCUMULATOR, ák-kù'mù-lâ-tûr, *s.* He that accumulates, a gatherer or heaper together. 521.

ACCURACY, ák-kù-râ-sé, *s.* Exactness, nicely.

ACCURATE, ák-kù-râ-te, *a.* 91. Exact, as opposed to negligence or ignorance; exact, without defect or failure.

ACCURATELY, ák-kù-râ-te-lé, *ad.* Exactly, without error, nicely.

ACCURATENESS, ák-kù-râ-te-néss, *s.* Exactness, nicely.

To **ACCURSE**, ák-kûrse', *v. a.* To doom to misery.

ACCURSED, ák-kûr'sed, *part. a.* 362. That which is cursed or doomed to misery; execrable, hateful, detestable.

ACCUSABLE, ák-kûzâ-bl, *a.* 405. That which may be censured; blameable; culpable.

ACCUSATION, ák-kûzâ'shûn, *s.* The act of accusing; the charge brought against any one.

ACCUSATIVE, ák-kûzâ-tiv, *a.* A term of grammar, the fourth case of a noun.

ACCUSATORY, ák-kûzâ-tô-ré, *a.* That which produceth or containeth an accusation. 512.

To **ACCUSE**, ák-kûze', *v. a.* To charge with a crime; to blame or censure.

ACCUSER, ák-kûzûr, *s.* 98. He that brings a charge against another.

To **ACCUSTOM**, ák-kûstüm, *v. a.* To habituate, to inure.

ACCUSTOMABLE, ák-kûs'tüm-mâ-bl, *a.* Done by long custom or habit.

ACCUSTOMABLY, ák-kûs'tüm-â-blé, *ad.* According to custom.

ACCUSTOMANCE, ák-kûs'tüm-mânse, *s.* Custom, habit, use.

ACCUSTOMARILY, ák-kûs'tüm-mâ-ré-lé, *ad.* In a customary manner.

ACCUSTOMARY, ák-kûs'tüm-mâ-ré, *a.* Usual, practised. 512.

ACCUSTOMED, ák-kûs'tüm-éd, *a.* According to custom, frequent, usual. 362.

ACE, ásé, *s.* An unit, a single point on cards or dice; a small quantity.

ACERBITY, ásér'bé-lé, *s.* 511. A rough sour taste; applied to men, sharpness of temper.

To **ACERVATE**, ásér've, *v. a.* 91. To heat up.

ACERVATION, ás-ér-vâ'shûn, *s.* 527. Heaping together.

ACESCENT, ás-sé'sént, *a.* That which has a tendency to sourness or acidity.

ACETOSE, ás-é-tôse', *a.* 427. That which has in-it acids.

nr 167, nöt 169—thüe 171, töb 172, bäll 173—öñ 299—pönd 313—thin 466, thia 469.

- ACETOSITY**, ás-é-tóz-é-té, *s.* 511. The state of being acetose.
ACETOUS, á-sé-túš, *a.* 314. Sour.
ACHE, áke, *s.* 355. A continued pain.
 To **ACHE**, áke, *v. n.* To be in pain.
 To **ACHIEVE**, át-tshéve', *v. a.* To perform, to finish. 257.
 As **ACHIEVER**, át-tshévár, *s.* He that performs what he endeavours.
 An **ACHIEVEMENT**, át-tshéve'mént, *s.* The performance of an action; the escutcheon, or ensigns armorial.
ACHOR, ák'or, *s.* 166. A species of the berpes.
ACID, ás'síd, *a.* Sour, sharp.
ACIDITY, á-síd'dé-té, *s.* 511. Sharpness, sourness.
ACIDNESS, ás-síd-néss, *s.* The quality of being acid.
ACIDULÆ, á-síd'dú-lé, *s.* 199. Medicinal springs impregnated with sharp particles.
 To **ACIDULATE**, á-síd'dú-láte, *v. a.* To tinge with acids in a slight degree. 91.
 To **ACKNOWLEDGE**, ák-nól'édj, *v. a.* To own the knowledge of, to own any thing or person, in a particular character; to confess, as, a fault; to own, as, a benefit. 328.
ACKNOWLEDGING, ák-nól'édj-ing, *a.* Grateful.
ACKNOWLEDGMENT, ák-nól'édje-mént *s.* 228.—See *Knowledge*. Concession of the truth of any position; confession of a fault; confession of a benefit received.
ACME, ák'mé, *s.* The height of any thing; more especially used to denote the height of a dispenser.
ACOLOTHIST, á-kóloth-thist, *s.* One of the lowest order in the Roman church.
ACOLYTE, ák'b-líté, *s.* 544. The same as *Acolothist*.
ACONITE, ák'bó-nité, *s.* 155. The herb wolfs-bane. In poetical language, poison in general.
ACORN, á-kórn, *s.* The seed or fruit borne by the oak.
ACOUSTICKS, á-kód'stlks, *s.* 313. The doctrine or theory of sounds; medicines to help the hearing.
 To **ACQUAINT**, ák-kwánt, *v. a.* To make familiar with; to inform. 202.
ACQUAINTANCE, ák-kwán'tánse, *s.* The state of being acquainted with, familiarity, knowledge; familiar knowledge; a slight or initial knowledge, short of friendship; the person with whom we are acquainted, without the intimacy of friendship.
ACQUAINTED, ák-kwánted. Familiar, well known.
ACQUEST, ák-kwést', *s.* Acquisition; the thing gained.
 To **ACQUIESCE**, ák-kwé-ézs', *v. n.* To rest in, or remain satisfied.
ACQUIESCENCE, ák-kwé-ézs'énsé, *s.* A silent appearance of content; satisfaction, rest, content; submission.
ACQUIRABLE, ák-kwi'rá-bl, *a.* Attainable. 405.
 To **ACQUIRE**, ák-kwi're, *v. a.* To gain by one's labour or power.
ACQUIRED, ák-kwi'réd, *part. a.* Gained by one's self. 362.
- An **ACQUIRER**, ák-kwi'rür, *s.* 98. The person that acquires; a gainer.
 An **ACQUIREMENT**, ák-kwi're-mént, *s.* That which is acquired, gain, attainment.
ACQUISITION, ák-kwé-zish'shún, *s.* The act of acquiring; the thing gained, acquirement.
ACQUISITIVE, ák-kwíz'zé-tív, *a.* That which is acquired. 157.
ACQUIST, ák-kwist', *s.* Acquirement, attainment.
 To **ACQUIT**, ák-kwít', *v. a.* 415. To set free; to clear from a charge of guilt, to absolve; to clear from any obligation; the man hath acquitted himself well, he discharged his duty.
ACQUITMENT, ák-kwít'mént, *s.* The state of being acquitted, or act of acquitting.
ACQUITTAL, ák-kwít'tál, *s.* 157. Is a deliverance from an offence.
 To **ACQUITTANCE**, ák-kwít'tánse, *v. n.* To procure an acquittance, to acquit.
ACQUITTANCE, ák-kwít'tánse, *s.* The act of discharging from a debt; a writing testifying the receipt of a debt.
ACRE, ák'ur, *s.* 98. 416. A quantity of land, containing in length forty perches, and four in breadth, or four thousand eight hundred and forty square yards.
ACRID, ák'kríd, *a.* Of a hot biting taste.
ACRIMONIOUS, ák-kré-mó'né-ús, *a.* Sharp, corrosive. 314.
ACRIMONY, ák-kré-mó-né, *s.* 557. Sharpness, corrosiveness; sharpness of temper, severity.—See *Domestic*.
ACRITUDE, ák'kré-túde, *s.* An acrid taste, a biting heat on the palate.
ACROAMATICAL, ák'kró-á-mát'ké-kál, *a.* 509. Of or pertaining to deep learning.
ACROSPIRE, ák'kró-spíre, *s.* 151. A shoot or sprout from the end of seeds.
ACROSPRIED, ák'kró-spl-réd, *part. a.* Having sprouts. 362.
ACROSS, á-króss', *ad.* Athwart, laid over something so as to cross it.
 An **ACROSTICK**, á-króss'tlk, *s.* A poem, in which the first letter of every line being taken, makes up the name of the person or thing on which the poem is written.
 To **ACT**, ákt, *v. n.* To be in action, not to rest.
 To **ACT**, ákt, *v. a.* To perform a borrowed character, as a stage player; to produce effects in some passive subject.
ACT, ákt, *s.* Something done, a deed, an exploit, whether good or ill; a part of a play, during which the action proceeds without interruption; a decree of parliament.
ACTION, ák'shún, *s.* 290. The quality or state of acting, opposite to rest; an act or thing done, a deed; agency, operation; the series of events represented in a fable; gesticulation, the accordance of the motions of the body with the words spoken; a term in law.
ACTIONABLE, ák'shún-á-bl, *a.* That which admits an action in law, punishable. 405.
ACTION-TAKING, ák'shún-tá'king, *a.* Litigious.
ACTIVE, ák'tív, *a.* 151. That which has the power or quality of acting; that which acts, opposed to passive; busy, engaging in action, opposed to idle or sedentary; nimble,

ADA

559. Fête 73, fâr 77, fall 83, fât 81—mè 93, mèt 95—phne 105, phn 107—nô 162, mòve 164.

- agile, quick ; in grammar, a verb active is that which signifies action, as, I teach.
- ACTIVELY**, ák'tiv-lé, *ad.* Busily, nimbly.
- ACTIVENESS**, ák'tiv-néss, *s.* Quickness, nimbleness.
- ACTIVITY**, ák-tiv'-té, *s.* 515. The quality of being active.
- ACTOR**, ák'tör, *s.* 93. 418. He that acts, or performs any thing ; he that personates a character, a stage player.
- ACTRESS**, ák'trëss, *s.* She that performs any thing : a woman that plays on the stage.
- ACTUAL**, ák'tshù-ál, *a.* 461. Really in act, not merely potential ; in act, not purely in speculation.
- ACTUALITY**, ák'tshù-ál'lé-té, *s.* The state of being actual.
- ACTUALLY**, ák'tshù-ál-lé, *ad.* In act, in effect, really.
- ACTUALNESS**, ák'tshù-ál-néss, *s.* The quality of being actual.
- ACTUARY**, ák'tshù-á-ré, *s.* The register or officer who compiles the minutes of the proceedings of the court.
- To **ACTUATE**, ák'tshù-á-te, *v. a.* To put into action.
- To **ACUATE**, ák-h-á-te, *v. a.* 91. To sharpen.
- ACULEATE**, á-külé-á-te, *a.* 91. Prickly, that which terminates in sharp point.
- ACUMEN**, á-kümén, *s.* 503, h. A sharp point ; figuratively, quickness of intellects.
- ACUMINATED**, á-kümé-nh-téd, *part. a.* Ending in a point, sharp-pointed.
- ACUTE**, á-kate', *a.* Sharp, opposed to blunt; ingenious, opposed to stupid; acute disease, any disease which is attended with an increased velocity of blood, and terminates in a few days; acute accent, that which raises or sharpens the voice.
- ACUTELY**, á-kate'lé, *ad.* After an acute manner, sharply.
- ACUTENESS**, á-kute'néss, *s.* Sharpness; force of intellect; violence and speedy crisis of a malady; sharpness of sound.
- ADACTED**, á-dák'ted, *part. a.* Driven by force.
- ADAGE**, ád'äge, *s.* 90. A maxim, a proverb.
- ADAGIO**, á-däjé-ö, *s.* A term used by musicians, to mark a slow time.
- ADAMANT**, ád'a-mánt, *a.* A stone of impenetrable hardness; the diamond; the load-stone.
- ADAMANTEAN**, ád-a-mán-té-an, *a.* Hard as adamant.
- ADAMANTINE**, ád-a-mán'tin, *a.* Made of adamant, having the qualities of adamant, as hardness, indissolubility.
- Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, uniformly pronounce the last syllable of this word as it is here marked, and W. Johnston only so as to rhyme with *line*. 140.
- ADAM'S-APPLE**, ád'ämz-äp'pl, *s.* A prominent part of the throat.
- To **ADAPT**, á-dapt', *v. a.* To fit, to suit, to proportion.
- ADAPTATION**, ád-äp-ta'shün, *s.* The act of fitting one thing to another, the fitness of one thing to another. 527.
- ADAPTION**, á-dapshün, *s.* The act of fitting.
- To **ADD**, ád, *v. a.* To join something to that which was before.
- To **ADDECIMATE**, ád-dec'sé-máté, *v. a.* To take or a-certain tithes. 91.
- To **ADDEEM**, ád-deém', *v. a.* To esteem, to account.
- ADDER**, ád'där, *s.* 98. 418. A serpent, a viper, a poisonous reptile.
- ADDER'S-GRASS**, ád'dürz-gräss, *s.* A plant.
- ADDER'S-TONGUE**, ád'dürz-tung, *s.* An herb.
- ADDER'S-WORT**, ád'dürz-würt, *s.* An herb.
- ADDIBLE**, ád'dé-bl, *a.* 405. Possible to be added.
- ADDIBILITY**, ád-dé-bil'lé-té, *s.* The possibility of being added, 511.
- ADDICE**, ád'dis, *s.* 142. A kind of ax, corruptly pronounced *ads*.
- To **ADDICT**, ád-dikt', *v. a.* To devote, to dedicate ; it is commonly taken in a bad sense as, he addicted himself to vice.
- ADDICTEDNESS**, ád-dikt'éd-néss, *s.* The state of being addicted.
- ADDICTION**, ád-dik'shün, *s.* The act of devoting ; the state of being devoted.
- An **ADDITAMENT**, ád-dít'á-mént, *s.* Addition, the thing added.
- ADDITION**, ád-dish'shün, *s.* 459. The act of adding one thing to another ; the thing added ; in arithmetic, addition is the reduction of two or more numbers of like kind together into one sum or total.
- ADDITIONAL**, ád-dish'shün-ál, *a.* That which is added.
- ADDITORY**, ád'dé-tó-ré, *a.* 512. That which has the power of adding.
- ADDLE**, ád'dl, *a.* 405. Originally applied to eggs, and signifying such as produce nothing, thence transferred to brains that produce nothing.
- ADDLE-PATED**, ád-dl-pà-ted, *w.* Having barren brains.
- To **ADDRESS**, ád-dréss', *v. a.* To prepare one's self to enter upon any action ; to apply to another by words.
- ADDRESS**, ád-dréss', *s.* Verbal application to any one ; courtship ; manner of addressing another, as, a man of pleasing address ; skill, dexterity ; manner of directing a letter.
- ADDRESSER**, ád-dréss'sér, *s.* 98. The person that addresses.
- To **ADDUCE**, ád-düse. To bring something forward in addition to something already produced.
- This word, though constantly rising in conversation, has not yet found its way into any of our Dictionaries. It is, however, legitimately formed, and has a distinct and specific signification, which distinguishes it from *conduct*, *induce*, *produce*, and *reduce*, and has therefore a just title to become a part of the language. The propriety of it is a sufficient authority.
- ADDUCENT**, ád-dü sént, *a.* A word applied to those muscles that draw together the parts of the body.
- To **ADDULSE**, ád-dölse, *v. a.* To sweeten.
- ADDENOGRAPHY**, ád-de-nög'grä-fé, *s.* A treatise of the glands. 518.

ADD

ADJ

ADM

■ 167, nōt 168—tābe 171, bāll 172, bāll 173—đil 209—pōund 313—fān 466, this 469.

ADEMPTION, á-dé-m'šún, s. 412. Privation.

ADEPT, á-dépt', s. He that is completely skilled in all the secrets of his art.

ADEQUATE, ád'é-kwāt, a. 91. Equal to, proportionate.

ADEQUATELY, ád'é-kwāt-lē, ad. In an adequate manner; with exactness of proportion.

ADEQUATENESS, ád'é-kwāt-nēs, s. The state of being adequate, exactness of proportion.

To **ADHERE**, ád-hēr', v. a. To stick to; to remain firmly fixed to a party, or opinion.

ADHERENCE, ád-hē'rēns, s. The quality of adhering, tenacity; fixedness of mind, attachment, steadiness.

ADHERENCY, ád-hē'rēn-sē, s. 182. The same with adherence.

ADHERENT, ád-hē'rent, a. Sticking to; united with.

ADHERENT, ád-hē'rent, s. A follower, a partisan.

ADHERER, ád-hē'rēr, s. 98. He that adheres.

ADHESION, ád-hē'zhún, s. 451. The act or state of sticking to something.

ADHESIVE, ád-hē'siv, s. 158, 428. Stick-ing, tenacious.

To **ADHIBIT**, ád-hib'bít, v. a. To apply, to make use of.

ADHIBITION, ád-hē-blash'šún, s. Application, use. 507.

ADJACENCY, ád-jā'sen-sē, s. 182. The state of lying close to another thing.

ADJACÉNT, ád-jā'sent, a. Lying close, bordering upon something.

ADJACENT, ád-jā'sent, s. That which lies next another.

ADIAPHOROUS, ád-de-áf'fō-rūs, a. Neutral.

ADIAPHORY, ád-de-áf'fō-rē, s. 534. Neutrality, indifference.

To **ADJECT**, ád-jéct', v. a. To add to, to put to.

ADJECTION, ád-jék'šún, s. The act of adjeting, or adding; the thing adjected, or added.

ADJECTITIOUS, ád-jék-tiš'ūs, a. Added, thrown in.

ADJECTIVE, ád'jék-tiv, s. 512. A word added to a noun, to signify the addition or separation of some quality, circumstance, or manner of being; as, good, bad.

ADJECTIVELY, ád'jék-tiv-lē, ad. After the manner of an adjective.

ADIEU, á-dü', ad. 284. Farewell.

To **ADJOIN**, ád-jōin, v. a. 299. To join to, to unite to, to put to.

To **ADJOIN**, ád-jōin', v. a. To be continuous to.

To **ADJOURN**, ád-jōrn', v. a. 814. To put off to another day, naming the time.

ADJOURNMENT, ád-jōrn'mēnt, s. A putting off till another day.

ADIPOUS, ád'dé-püs, a. 814. Fat.

ADIT, ád'it, s. A passage under ground.

ADITION, ád-ísh'šún, s. 459. The act of going to another.

To **ADJUDGE**, ád-jōdje', v. a. To give the thing controverted to one of the parties; to

sentence to a punishment; simply, to judge, to decree.

ADJUDICATION, ád-jū-dé-kā'šún, s. The act of granting something to a litigant.

To **ADJUDICATE**, ád-jū'dé-kāt, v. a. To adjudicate.

To **ADJUGATE**, ád'jū-gāt, v. a. 91. To yoke to.

ADJUMENT, ád'jū-mēnt, s. Help.

ADJUNCT, ád'junkt, s. Something adherent or united to another.

ADJUNCT, ád'junkt, a. Immediately joined.

ADJUNCTION, ád-junk'shún, s. The act of adjoining; the thing adjoined.

ADJUNCTIVE, ád-junk'tiv, s. 158. He that joins; that which is joined.

ADJURATION, ád-jū-ra'šún, s. The act of proposing an oath to another; the form of oath proposed to another.

To **ADJURE**, ád-jūr', v. a. To impose an oath upon another, prescribing the form.

To **ADJUST**, ád-jūst', v. a. To regulate, to put in order; to make conformable.

ADJUSTMENT, ád-jūst'mēnt, s. Regulation, the act of putting in method; the state of being put in method.

ADJUTANT, ád'jū-tānt, s. 503, k. A petty officer, whose duty it is to assist the major, by distributing pay, and overseeing punishment.

To **ADJUTE**, ád-jūt', v. a. To help, to concur.

ADJUTOR, ád-jōt'ür, s. 98, 166. A helper.

ADJUTORY, ád'jū-tür-rē, a. 512. That which helps. 557.

ADJUVANT, ád'jū-vānt, a. Helpful, useful.

To **ADJUVATE**, ád'jū-vāt, v. a. To help, to further. 503, k.

ADMEASUREMENT, ád-mézh'üre-mēnt, a. The act or practice of measuring according to rule.

ADMENSURATION, ád-mēn-shü-rä'shún, s. 452. The act of measuring to each his part.

ADMINICLE, ád-mīn'kl', s. 405. Help, support.

ADMINICULAR, ád-mē-nik'ü-lär, a. That which gives help. 418.

To **ADMINISTER**, ád-mīn'nis-tür, v. a. To give, to afford, to supply; to act as the minister or agent in any employment or office; to perform the office of an administrator. 98.

To **ADMINISTRATE**, ád-mīn'nis-trät, v. a. 91. The same as Administer.

ADMINISTRATION, ád'mīn-nis-trä-shün, s. 527. The act of administering or conducting any employment; the active or executive part of government; those to whom the care of public affairs is committed.

ADMINISTRATIVE, ád-mīn'nis-trä-tiv, a. 157. That which administers.

ADMINISTRATOR, ád'mīn-nis-trä'tör, s. 98, 527. He that has the goods of a man dying intestate committed to his charge, and is accountable for the same; he that officiates in divine rites; he that conducts the government.

ADMINISTRATRIX, ád'mīn-nis-trä'trix, a. 527. She who administers in consequence of a will.

ADMINISTRATORSHIP, ád'mīn-nis-trä-tür-ship, s. The office of administrator.

ADMIRABLE, ád'mē-rä-bl, a. 405. To be admired, of power to excite wonder.

ADO

ADV

559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mét 95—pline 106, pln 107—nō 102, mōve 104,

ADMIRABLENESS, *ād'mē-rā-bl-nēs*, *s.* **ADMIRABILITY**, *ād'mē-rā-bil'itē*, *s.* 511, 527, *s.* The quality or state of being admirable.

ADMIRABLY, *ād'mē-rā-blē*, *ad.* In an admirable manner.

ADMIRAL, *ād mē-rāl*, *s.* An officer or magistrate that has the government of the king's navy; the chief commander of a fleet; the ship which carries the admiral.

ADMIRALSHIP, *ād'mē-rāl-shīp*, *s.* The office of admiral.

ADMIRALTY, *ād'mē-rāl-tē*, *s.* The power, or officers, appointed for the administration of naval affairs.

† This word is frequently pronounced as if written *admirality*, with an *r* in the last syllable: nor is this mispronunciation, however improper, confined to the lowest order of the people. The same may be observed of *Majesty*.

ADMIRATION, *ād-mē-rā-shūn*, *s.* Wonder, the act of admiring or wondering.

To **ADMIRE**, *ād-mīr'*, *v. a.* To regard with wonder; to regard with love.

ADMIRER, *ād-mī'rūr*, *s.* 98. The person that wonders, or regards with admiration; a lover.

ADMIRINGLY, *ād-mī'ring-lē*, *ad.* With admiration.

ADMISSIBLE, *ād-mīs'sē-bl*, *a.* 405. That which may be admitted.

ADMISSION, *ād-mīsh'shūn*, *s.* The act or practice of admitting; the state of being admitted; admittance, the power of entering; the allowance of an argument.

To **ADMIT**, *ād-mīt'*, *v. a.* To suffer to enter; to suffer to enter upon an office; to allow an argument or position; to allow, or grant in general.

ADMITTABLE, *ād-mīt'tā-bl*, *a.* Which may be admitted.

ADMITTANCE, *ād-mīt'tānsē*, *s.* The act of admitting, permission to enter; the power or right of entering; custom; concession of a position.

To **ADMIX**, *ād-mīks'*, *v. a.* To mingle with something else.

ADMIXTION, *ād-mīks'tshūn*, *s.* The union of one body with another.

ADMIXTURE, *ād-mīks'tshūrē*, *s.* 46k. The body mingled with another.

To **ADMONISH**, *ād-mō'nish*, *v. a.* To warn of a fault, to reprove gently.

ADMONISHER, *ād-mō'nish-ūr*, *s.* The person that puts another in mind of his faults or duty.

ADMONISHMENT, *ād-mō'nish-mēnt*, *s.* Admonition, notice of faults or duties.

ADMONITION, *ād-mō'nish'ūn*, *s.* The hint of a fault or duty, counsel, gentle reproof.

ADMONITIONER, *ād-mō'nish'ūn-dr*, *s.* A general adviser. A ludicrous term.

ADMONITORY, *ād-mō'nē-tōr-rē*, *a.* That which admonishes.—See *Domestic*.

To **ADMOVE**, *ād-mōvō'*, *v. a.* To bring one thing to another.

ADMURMURATION, *ād-mōr-mō-rā-shūn*, *s.* The act of murmuring to another.

ADO, *ā-dōō'*, *s.* Trouble, difficulty; bustle, tumult, business; more tumult and show of business than the affair is worth.

ADOLESCENCE, *ād-b-lēs'sēnsē*, *s.* The **ADOLESCENCY**, *ād-b-lēs'sēn-sē*, *s.* age succeeding childhood, and succeeded by puberty. 510.

To **ADOPT**, *ā-dōpt'*, *v. a.* To take a son by choice, to make him a son who is not so by birth; to place any person or thing in a nearer relation to something else.

ADOPTEDLY, *ā-dōp'tēd-lē*, *ad.* After the manner of something adopted.

ADOPTER, *ā-dōp'tūr*, *s.* 98. He that gives some one by choice the rights of a son.

ADOPTION, *ā-dōp'shūn*, *s.* 459. The act of adopting; the state of being adopted.

ADOPTIVE, *ā-dōp'tiv*, *a.* 157. He that is adopted by another; he that adopts another.

ADORABLE, *ā-dōrā-bl*, *a.* 405. That which ought to be adored.

ADORABLENESS, *ā-dōrā-bl-nēs*, *s.* Worthiness of divine honours.

ADORABLY, *ā-dōrā-blē*, *ad.* In a manner worthy of adoration.

ADORATION, *ād-dōrā-shūn*, *s.* The external homage paid to the Divinity; homage paid to persons in high place or esteem.

To **ADORE**, *ā-dōr'*, *v. a.* To worship with external homage.

ADORER, *ā-dōrūr*, *s.* 98. He that adores; a worshipper.

To **ADORN**, *ā-dōrn'*, *v. a.* 167. To dress; to deck the person with ornaments; to set out any place or thing with decorations.

ADORNMENT, *ā-dōrn'mēnt*, *s.* Ornament, embellishment.

ADOWN, *ā-dōūn'*, *ad.* 323. Down on the ground.

ADOWN, *ā-dōūn'*, *prep.* Down towards the ground.

ADREAD, *ā-drēd'*, *ad.* 234. In a state of fear.

ADRIFT, *ā-drif'*, *ad.* Floating at random.

ADROIT, *ā-drōit'*, *a.* 305. Active, skilful.

ADROITNESS, *ā-drōlt'nēs*, *s.* Dexterity, readiness, activity.

ADRY, *ā-drī'*, *ad.* Athirst, thirsty.

ADSCITITIOUS, *ād-sē-tish'ūs*, *a.* That which is taken in to complete something else 314.

ADSTRICKTION, *ād-strīk'shūn*, *s.* The act of binding together.

To **ADVANCE**, *ād-vāns'*, *v. a.* 78. To bring forward, in the local sense; to raise to preferment, to aggrandize; to improve; to forward, to accelerate; to propose, to offer to the public.

To **ADVANCE**, *ād-vāns'*, *v. n.* To come forward; to make improvement.

ADVANCE, *ād-vāns'*, *s.* 79. The act of coming forward; a tendency to come forward to meet a lover; progression, rise from one point to another; improvement, progress towards perfection.

ADVANCEMENT, *ād-vāns'mēnt*, *s.* The act of coming forward; the state of being advanced, preferment; improvement.

ADVANCER, *ād-vāns'ur*, *s.* 98. A promoter, forwarder.

ADVANTAGE, *ād-vāntādjē*, *s.* 90. Superiority; superiority gained by stratagem; gain, profit; preponderation on one side of the comparison.

To **ADVANTAGE**, *ād-vāntādjē*, *v. a.* To benefit; to promote, to bring forward.

ADV

ADV

sl. 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bdl 173—bl 299—pōdnd 313—thin 466, THIS 460.

ADVANTAGED, *ād-vāntā-jēd*, *a.* Possessed of advantages. 362.

ADVANTAGE-GROUND, *ād-vāntājē-gōnd*, *s.* Ground that gives superiority, and opportunities of annoyace or resistance.

ADVANTAGEOUS, *ād-vāntā-jūs*, *a.* Profitable, useful, opportune.

ADVANTAGEOUSLY, *ād-vāntā-jūs-lē*, *ad.* Conveniently, opportunely, profitably.

ADVANTAGEOUSNESS, *ād-vāntā-jūs-nēs*, *s.* Profitableness, usefulness, convenience.

To **ADVENE**, *ād-vēnē*, *v. n.* To accede to something, to be superadded.

ADVENTIENT, *ād-vēnē-ēnt*, *a.* Advening, superadded.

ADVENT, *ād-vēnt*, *s.* The name of one of the holy seasons, signifying the coming; this is, the coming of our Saviour; which is made the subject of our devotion during the four weeks before Christmas.

ADVENTINE, *ād-vēn-tīn*, *a.* 140. Adventitious, that which is extrinsically added.

ADVENTITIOUS, *ād-vēn-tīshūs*, *a.* That which advenes, extrinsically added.

ADVENTIVE, *ād-vēn-tīv*, *s.* 167. The thing or person that comes from without.

ADVENTUAL, *ād-vēn-tshūl*, *a.* 461. Relating to the season of Advent.

ADVENTURE, *ād-vēn-tshūr*, *s.* 461. An accident, a chance, a hazard; an enterprise in which something must be left to hazard.

To **ADVENTURE**, *ād-vēn-tshūr*, *v. n.* To try the chance, to dare.

ADVENTURER, *ād-vēn-tshūr-ūr*, *s.* He that seeks occasions of hazard, he that puts himself in the hands of chance. 98.

ADVENTUROUS, *ād-vēn-tshūr-ūs*, *a.* He that is inclined to adventures, daring, courageous; full of hazard, dangerous.

ADVENTUROUSLY, *ād-vēn-tshūr-ūs-lē*, *ad.* Boldly, daringly.

ADVENTURE SOME, *ād-vēn-tshūr-sūm*, *a.* The same with adventurous.

ADVENTURE SOMENESS, *ād-vēn-tshūr-sūm-nēs*, *s.* 461. The quality of being adventuresome.

ADVERB, *ād-vērb*, *s.* A word joined to a verb or adjective, and solely applied to the use of qualifying, and restraining the latitude of their signification.

ADVERSIAL, *ād-vērb-āl*, *a.* That which has the quality or structure of an adverb.

ADVERBIA L, *ād-vērb-āl-lē*, *ad.* In the manner of an adverb.

ADVERSABLE, *ād-vērsə-bl*, *a.* 405. Conducive to.

ADVERSARY, *ād-vēr-sā-rē*, *s.* 512. An opponent, antagonist, enemy.

ADVERSATIVE, *ād-vēr-sā-tiv*, *a.* A word which makes some opposition or variety. 512.

ADVERSE, *ād-vēr-sē*, *a.* Acting with contrary directions; calamitous, afflictive, opposed to prosperous.

ADVERSITY, *ād-vēr-sē-tē*, *s.* 511. Affliction, calamity; the cause of our sorrow, misfortune; the state of unhappiness, misery.

ADVERSELY, *ād-vēr-sē-lē*, *a.* Oppositely, unfortunately.

To **ADVERT**, *ād-vērt*, *v. n.* To attend to, to regard, to observe.

ADVERTENCE, *ād-vērtēnsē*, *s.* Attention to, regard to.

ADVERTENCY, *ād-vērtēns-lē*, *s.* The same with advertence.

To **ADVERTISE**, *ād-vēr-tize*, *v. a.* To inform another, to give intelligence; to give notice of any thing in public prints.

ADVERTISEMENT, { *ād-vērtiz-mēnt*, } { *ād-vēr-tize-mēnt*, }

s. Intelligence, information; notice of any thing published in a paper of intelligence.

As nouns ending in *ment* always follow the accentuation of the verbs from which they are formed, we frequently hear *advertisement* taxed with the grossest irregularity for having the accent on a different syllable from *advertise*. The origin of this irregularity seems to have arisen from a change which has taken place in the pronunciation of the verb since the noun has been formed; *advertise* and *chastise* were, in Shakespeare's time, both accented on the penultimate, and therefore *advertisement* and *chastisement* were formed regularly from them.

" Wherein he did the King his lord *advertise*." *Hen. VIII.*

" My grief cries louder than *advertisement*." *Much Ado, &c.*

" Oh, then bow quickly should this arm of mine *Now pris'ner to the palsy, chastise thee*." *Richard II.*

" And *chastisement* doth therefore bide its head." *Jul. Caesar.*

But since that time the verbs *advertise* and *chastise* have fallen into an analogy more agreeable to verbs of the same form—for the verbs to *promise*, *practise*, *franchise*, *mortise*, and *divertise*, are the only words where the termination *ise* has not the accent either primary or secondary; and if an alteration must be made to reconcile the pronunciation of the simple with that of the compound, we should find it much easier to change *advertisement* and *chastisement* into *advertisement* and *chastisement*; but the irregularity seems too inveterate to admit of any alteration.

ADVERTISER, *ād-vēr-tizēr*, *s.* 98. He that gives intelligence or information; the paper in which advertisements are published.

ADVERTISING, *ād-vēr-tiz-ing*, *a.* Active in giving intelligence, monitory.

To **ADVESPEKATE**, *ād-vēspē-rātē*, *v. n.* To draw towards evening. 91.

ADVICE, *ād-vīce*, *s.* 499. Counsel, instruction, notice; intelligence.

ADVICE-BOAT, *ād-vīce'bōtē*, *s.* A vessel employed to bring intelligence.

ADVISEABLE, *ād-vīzā-bl*, *a.* 405. Prudent, fit to be advised.

ADVISEABLENESS, *ād-vīzā-bl-nēs*, *s.* The quality of being adviseable.

To **ADVISE**, *ād-vīze*, *v. a.* 437. To counsel; to inform, to make acquainted.

To **ADVISE**, *ād-vīze*, *v. n.* 499. To consult, as, he advised with his companions; to consider, to deliberate.

ADVISED, *ād-vīzēd*, *part. a.* 362. Acting with deliberation and design, prudent, wise; performed with deliberation, acted with design.

ADVISEDLY, *ād-vīzēd-lē*, *ad.* 364. Deliberately, purp.sely, by design, prudently.

ADVISEDNESS, *ād-vīzēd-nēs*, *s.* 365. Deliberation, cool and prudent procedure.

ADVISEMENT, *ād-vīzēmēnt*, *s.* Counsel, information; prudence, circumspection.

ADU

AFF

- 559.** Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mèt 95—pîne 105, pîn 107—nô 109, môve 164,
- ADVISER,** à-dvîz'ûr, *s.* 98. The person that advises, a counsellor.
- ADULATION,** àd-jù-lâ shûn, *s.* 294. Flattery, high compliment.
- ADULATOR,** àd-jù-lâ tûr, *s.* 521. A flatterer.
- ADULATORY,** àd-jù-lâ-tûr're, *a.* Flattering. 512.—See *Domestic*.
- ADULT,** à-dûlt', *a.* Grown up, past the age of infancy.
- ADULT,** à-dûlt', *s.* A person above the age of infancy, or grown to some degree of strength.
- ADULTNESS,** à-dûlt'nêss, *s.* The state of being adult.
- To **ADULTER,** à-dûl'tûr, *v. a.* 98. 556. To commit adultery with another.
- ADULTERANT,** à-dûl'tûr'ânt, *s.* The person or thing which adulterates.
- To **ADULTERATE,** à-dûl'tûr'âte, *v. a.* To commit adultery; to corrupt by some foreign admixture. 91.
- ADULTERATE,** à-dûl'tûr'âte, *a.* 91. Tainted with the guilt of adultery; corrupted with some foreign admixture.
- ADULTERATENESS,** à-dûl'tûr'âte-nêss, *s.* 91. 98. 559. The quality or state of being adulterate.
- ADULTERATION,** à-dûl'tûr-kshûn, *s.* The act of corrupting by foreign mixture; the state of being contaminated.
- ADULTERER,** à-dûl'tûr-ûr, *s.* 98. The person guilty of adultery.
- ADULTERESS,** à-dûl'tûr-éss, *s.* A woman that commits adultery.
- ADULTERINE,** à-dûl'tûr-lne, *s.* 149. A child born of an adulteress.
- ADULTEROUS,** à-dûl'tûr-ûs, *a.* 314. Guilty of adultery.
- ADULTERY,** à-dûl'tûr-k, *s.* 556. The act of violating the bed of a married person.
- ADUMBRANT,** àd-ûm'bânt, *a.* That which gives a slight resemblance.
- To **ADUMBRATE,** àd-ûm'bâte, *v. a.* To shadow out, to give a slight likeness, to exhibit a faint resemblance. 91.
- ADUMBRATION,** àd-ûm-brâshûn, *s.* The act of giving a slight and imperfect representation; a faint sketch.
- ADUNATION,** àd-û-nâshûn, *s.* The state of being united, union.
- ADUNCITY,** à-dûn-sé-té, *s.* 511. Crookedness, hookedness.
- ADUNQUE,** à-dûnk', *a.* 415. Crooked.
- ADVOCACY,** àd'vô-kâ-sé, *s.* 546 Vindication, defence, apology.
- ADVOCATE,** àd'vô-kât', *s.* He that pleads the cause of another in a court of judicature; he that pleads any cause, in whatever manner, as a controversialist or vindicator.
- ADVOCATION,** àd'vô-kâ-shûn, *s.* The office of pleading, plea, apology.
- ADVOLATION,** àd'vô-lâ shûn, *s.* The act of flying to something.
- ADVOLUTION,** àd'vô-lûshûn, *s.* The act of rolling to something.
- ADVOUTRY,** àd'vôûtr', *s.* 313. Adultery.
- ADVOWEE,** àd'vôû-é', *s.* He that has the right of advowson.
- ADVOWSON,** àd'vôû-zôn, *s.* 170. A right to present to be a benefice.
- To **ADURE,** à-dûre, *v. n.* To burn up.
- ADUST,** à-dûst, *a.* Burnt up, scorched;
- it is generally now applied to the humours of the body.
- ADUSTED,** à-dûst'ed, *a.* Burnt, dried with fire.
- ADUSTIBLE,** à-dûs'tè-bl, *a.* 179. That which may be adusted, or burnt up.
- ADUSTION,** àdûstshûn, *s.* 464. The act of burning up, or drying.
- EGYPTIACUM,** è-jip-ti'â-cûm, *s.* 460. An ointment consisting of honey, verdigris, and vinegar.
- AERIAL,** à-èr'âl, *a.* Belonging to the air, as consisting of it; inhabiting the air; placed in the air; high, elevated in situation.
- AERIE,** èr'e, *s.* A nest of hawks and other birds of prey.
- AEROLOGY,** à-èr'âllo-jé, *s.* 556. The doctrine of the air.
- AEROMANCY,** à-èr'â-mân-sé, *s.* 519. The art of divining by the air.
- AEROMETRY,** à-èr'âm'mé-tré, *s.* 518. The art of measuring the air.
- AEROSCOPY,** à-èr'âs'kô-pé, *s.* 518. The observation of the air.
- ETHIOPS-MINERAL,** è-thè-ûps-mîn'ûr-râl, *s.* A medicine so called, from its dark colour, made of quicksilver and sulphur ground together in a marble mortar.
- ETITES,** è-tîtz', *s.* Eagle-stone.
- AFAR,** à-fâr, *a.* At a great distance; to a great distance.
- AFEARD,** à-férd', *part. a.* Frightened, terrified, afraid.
- AFER,** à-tûr, *s.* 98. The south-west wind.
- AFFABILITY,** àf-fâ-blîl'è-té, *s.* Easiness of manners; courteousness, civility, condescension.
- AFFABLE,** àf-fâ-bl, *a.* 405. Easy of manners, courteous, complaisant.
- AFFABLENESS,** àf-fâ-bl-nêss', *s.* Courtesy, affability.
- AFFABLY,** àf-fâ-blé, *ad.* Courteously, civilly.
- AFFABROUS,** àf-fâ-brûs, *a.* Skilfully, made, complete.
- AFFAIR,** àf-fare', *s.* Business, something to be managed or transacted.
- To **AFFEAR,** àf-fére', *v. n.* 227. To confirm, to establish.
- AFFECT,** àf-fékt', *s.* Affection, passion, sensation.
- To **AFFECT,** àf-fékt', *v. a.* To act upon, to produce effects in any other thing; to move the passions; to aim at, to aspire to; to be fond of, to be pleased with, to love; to practise the appearance of any thing, with some degree of hypocrisy; to imitate in an unnatural and constrained manner.
- AFFECTATION,** àf-fékt-tâshûn, *s.* The act of making an artificial appearance, awkward imitation.
- AFFECTED,** àf-fékt'ed, *part. a.* Moved, touched with affection; studious with overmuch care; in a personal sense, full of affection, as, an affected lady.
- AFFECTEDLY,** àf-fékt'ed-lé, *ad.* In an affected manner, hypocritically.
- AFFECTEDNESS,** àf-fékt'ed-nêss, *s.* The quality of being affected.
- AFFECTION,** àf-fékt'shûn, *s.* The state of being affected by any cause, or agent; passion of any kind; love, kindness, goodwill to some person.

AFF

nr 167, nr 168—the 171, tab 172, bdl 173—dn 209—poldnd 313—thin 466, this 469.

AFFECTIONATE, *af-fék'shún-átē, a.* Full of affection, warm, zealous; fond, tender.

AFFECTIONATELY, *af-fék'shún-átē-lē, ad.* Fondly, tenderly.

AFFECTIONATENESS, *af-fék'shún-átē-néss, s.* Fondness, tenderness, good-will.

AFFECTED, *af-fék'shún-d, a.* Affected, conceited; inclined, mentally disposed. 359.

AFFECTIOUSLY, *af-fék'shún-lē, ad.* In an affecting manner.

AFFECTIVE, *af-fék'tív, a.* That which affects, which strongly touches.

AFFECTUOSITY, *af-fék'tshú-ós'sé-té, s.* Passionateness.

AFFECTUOUS, *af-fék'tshú-ós, a.* Full of passion. 464.

To **AFFERE**, *af-fére', v. a.* A law term, signifying to confirm.

AFFLANCE, *af-fánse, s.* A marriage contract; trust in general, confidence; trust in the divine promises and protection.

To **AFFIANCE**, *af-fánse, v. a.* To betroth, to bind any one by promise to marriage; to give confidence.

AFFIANCER, *af-fán-sér, s.* He that makes a contract of marriage between two parties.

AFFIDATION, *af-fé-dá'shún, } s.* Mutual contract, mutual oath of fidelity.

AFFIDATURE, *af-fé-dá'tsháre, } s.* Mutual contract, mutual oath.

AFFIDAVIT, *af-fé-dá'vet, s.* A declaration upon oath.

AFFIED, *af-fié'd, part. a.* Joined by contract, affianced. 362.

AFFILIATION, *af-fíl'i-té-lá'shún, s.* Adoption.

AFFINAGE, *af-fé-nájé, s.* 90. The act of refining metals by the cupel.

AFFINED, *af-fíned, a.* 362. Related to another.

AFFINITY, *af-fín'né-té, s.* 511. Relation by marriage; relation to, connexion with.

To **AFFIRM**, *af-fírm', v. a.* 108. To declare, to assert confidently, opposed to the word deny.

AFFIRM, *af-fírm', v. a.* To ratify or approve a former law, or judgment.

AFFIRMABLE, *af-fírm'bl, a.* That which may be affirmed.

AFFIRMANCE, *af-fírm'mánse, s.* Confirmation, opposed to repeal.

AFFIRMANT, *af-fírmánt, s.* The person that affirms.

AFFIRMATION, *af-fírm-má'shún, s.* The act of affirming or declaring, opposed to negation; the position affirmed; confirmation, opposed to denial.

AFFIRMATIVE, *af-fírm'má-tív, a.* 158. That which affirms, opposed to negative; that which can or may be affirmed.

AFFIRMATIVELY, *af-fírm'má-tív-lé, ad.* On the positive side; not negatively.

AFFIRMER, *af-fírm'mér, s.* 98. The person that affirms.

To **AFFIX**, *af-fíks', v. a.* To unite to the end, to subjoin.

AFFIX, *af-fíks, s.* 492. A particle united to the end of a word.

AFFIXION, *af-fík'shún, s.* The act of affixing; the state of being affixed.

AFL

AFFLATION, *af-flá'shún, s.* Act of breathing upon any thing.

AFFLATUS, *af-flé'tús, s.* Communication of the power of prophecy.

To **AFFLICT**, *af-flíkt', v. a.* To put to pain, to grieve, to torment.

AFFLICTEDNESS, *af-flíkt'éd-néss, s.* Sorrows, grief.

AFFLICTER, *af-flíkt'ér, s.* 98. The person that afflicts.

AFFLICTION, *af-flík'shún, s.* The cause of pain or sorrow, calamity; the state of sorrowfulness, misery.

AFFLICTIVE, *af-flík'tív, a.* 158. Painful, tormenting.

AFFLUENCE, *af-flú-énsé, s.* The act of flowing to any place, concourse; exuberance of riches, plenty.

AFFLUENCY, *af-flú-én-sé, s.* The same with Affluence.

AFFLUENT, *af-flú-ént, a.* Flowing to any part; abundant, exuberant, wealthy.

AFFLUENTNESS, *af-flú-ént-néss, s.* The quality of being affluent.

AFFLUX, *af-flúks, s.* The act of flowing to some place, affluence; that which flows to any place.

AFFLUXION, *af-flúk'shún, s.* The act of flowing to a particular place; that which flows from one place to another.

To **AFFORD**, *af-fórd', v. a.* To yield or produce; to grant, or confer any thing; to be able to sell; to be able to bear expenses.

To **AFFOREST**, *af-fór'rest, v. a.* 109, 168. To turn ground into forest.

To **AFFRANCHISE**, *af-frán'tshíz, r. a.* 140. To make free.

To **AFFRAY**, *af-frá', v. a.* To fright, to terrify.

AFFRAY, *af-frá, s.* A tumultuous assault of one or more persons upon others.

AFFRICTION, *af-frík'shún, s.* The act of rubbing one thing upon another.

To **AFFRIGHT**, *af-fríte', v. a.* To affect with fear, to terrify.

AFFRIGHT, *af-fríte', s.* 393. Terror, fear.

AFFRIGHTFUL, *af-fríte'fúl, a.* Full of affright or terror, terrible.

AFFRIGHTMENT, *af-fríte'mént, s.* The impression of fear, terror; the state of fearfulness.

To **AFFRONT**, *af-frúnt', v. a.* 165. To meet face to face, to encounter; to provoke by an open insult, to offend avowedly.

AFFRONT, *af-frúnt', s.* Insult offered to the face; outrage, act of contempt.

AFFRONTER, *af-frúnt'er, s.* 98. The person that affronts.

AFFRONTING, *af-frúnt'ing, part. u.* That which has the quality of affronting.

To **AFFUSE**, *af-fúse', v. a.* To pour one thing upon another.

AFFUSION, *af-fúzhún, s.* The act of affusing.

To **AFFY**, *af-fí', v. a.* To betroth in order to marriage.

To **AFFY**, *af-fí', v. a.* To put confidence in, to put trust in.

AFIELD, *af-féld', ad.* 275. To the field.

AFLAT, *af-flát', ad.* Level with the ground.

AFLOAT, *af-floé', ad.* 295. Floating.

LET 559. **F**late 73, **f**ar 77, **f**all 88, **f**at 81—**m**é 93, **m**é 95—**p**ine 105, **p**in 107—**n**o 162, **m**óve 164,

AFOOT, *á fót'*, *ad.* 307. On foot, not on horseback; in action, as, a design is afoot.

AFORE, *á fóre'*, *prep.* Before; nearer in place to any thing; sooner in time.

AFORE, *á fóre*, *ad.* In time foregone or past; first in the way; in front, in the fore part.

AFOREGOING, *á fóre'gó-ing*, *part. a.* Going before.

AFOREHAND, *á fóre'hánd*, *ad.* By a previous provision; provided, prepared; previously fitted.

AFOREMENTIONED, *á fóre'mén'shünd*, *a.* 362. Mentioned before.

AFORENAMED, *á fóre'ná'méd*, *a.* Named before. 362.

AFORESAID, *á fóre'sáde*, *a.* Said before.

AFORETIME, *á fóre'time*, *ad.* In time past.

AFARID, *á frád'*, *part. a.* Struck with fear, terrified, fearful.

AFRESH, *á frésh'*, *ad.* Anew, again.

AFRONT, *á frón't*, *ad.* 165. In front, in direct opposition.

AFTER, *á fúr'*, *prep.* 98. Following in place; in pursuit of; behind; posterior in time; according to; in imitation of.

AFTER, *á fúr*, *ad.* In succeeding time; following another.

AFTERAGES, *á fúr-l'jéz*, *s.* Succeeding times, posterity.

AFTERAL, *á fúr-ál'*, *ad.* Atlast, in fine, in conclusion.

AFTERBIRTH, *á fúr-bérrth*, *s.* The secundine.

AFTERCLAP, *á fúr-kláp*, *s.* Unexpected event happening after an affair is supposed to be at an end.

AFTERCOST, *á fúr-kóst*, *s.* The expense incurred after the original plan is executed.

AFTERCROP, *á fúr-króp*, *s.* Second harvest.

AFTERGAME, *á fúr-gáme*, *s.* Methods taken after the first turn of affairs.

AFTERMATH, *á fúr-máth*, *s.* Second crop of grass mown in autumn.

AFTEROON, *á fúr-nóón'*, *s.* The time from the meridian to the evening.

AFTERPAINS, *á fúr-pánez*, *s.* Pains after birth.

AFTERTASTE, *á fúr-táste*, *s.* Taste remaining upon the tongue after the draught.

AFTERTHOUGHT, *á fúr-tháwt*, *s.* Reflections after the act, expedients formed too late.

AFTERTIMES, *á fúr-tímez*, *s.* Succeeding times.

AFTERWARD, *á fúr-wárd*, *ad.* 88. In succeeding time.

AFTERWIT, *á fúr-wít*, *s.* Contrivance of expedients after the occasion of using them is past.

AGAIN, *á-gén'*, *ad.* 206. A second time, once more; back, in restitution; besides, in any other time or place; twice as much, marking the same quantity once repeated; again and again, with frequent repetition.

LET We find this word written according to the general pronunciation in the Duke of Buckingham's verses to Mr. Pope:

" I little thought of launching forth *agen*,

" Amidst advent'rous rovers of the pen."

AGAINST, *á-géñst*, *prep.* 206. Contrary,

opposite, in general; with contrary motion or tendency, used of material action; opposite to, in place; in expectation of.

AGAPE, *á-gápé'*, *ad.* 75. Staring with eagerness.—See *Gape*.

AGARICK, *á-gár-ík*, *s.* A drug, of use in physic and the dying trade.

AGAST, *á-gás't*, *a.* Amaze.

AGATE, *á-gát*, *s.* 91. A precious stone of the lowest class.

AGATY, *á-gá-té*, *a.* Partaking of the nature of agate.

To **AGAZE**, *á-gázé'*, *v. a.* To strike with amazement.

AGE, *á-jé*, *s.* Any period of time attributed to something as the whole, or part, of its duration; a succession or generation of men; the time in which any particular man or race of men lived, as, the age of heroes; the space of a hundred years; the latter part of life, old age; in law, in a man the age of twenty-one years is the full age, a woman at twenty-one is able to alienate her lands.

AGED, *á-jéd*, 363. Old, stricken in years.

AGEDLY, *á-jéd-lé*, *ad.* After the manner of an aged person.

AGEN, *á-gén'*, *ad.* 206. Again, in return.

AGENCY, *á-jén-sé*, *s.* The quality of acting, the state of being in action; business performed by an agent.

AGENT, *á-jént*, *a.* Acting upon, active.

AGENT, *á-jént*, *s.* A substitute, a deputy, a factor; that which has the power of operating.

AGGENERATION, *á-d-jén-nür-á-shún*, *s.* The state of growing to another body.

To **AGGERATE**, *á-djur-áte*, *v. a.* To heap up.—See *Exaggerate*.

To **AGGLOMERATE**, *á-g-glóm'mür-á-te*, *v. a.* To gather up in a ball, as thread.

AGGLUTINANTS, *á-g-glú'té-nánts*, *s.* Those medicines which have the power of uniting parts together.

To **AGGLUTINATE**, *á-g-glú'té-ná-te*, *v. n.* To unite one part to another.

AGGLUTINATION, *á-g-glú'té-ná-shún*, *s.* Union, cohesion.

AGGLUTINATIVE, *á-g-glú'té-ná-tív*, *a.* That which has the power of procuring agglutination. 512.

To **AGGRANDIZE**, *á-g-grán-díze*, *v. a.* 159. To make great, to enlarge, to exalt.

AGGRANDIZEMENT, *á-g-grán-díze-mént*.—See *Academy*. The state of being aggrandized.

AGGRANDIZER, *á-g-grán-díze-ár*, *s.* The person that makes another great.

To **AGGRAVATE**, *á-g-grá-váte*, *v. a.* 91. To make heavy, in a metaphorical sense, as, to aggravate an accusation; to make any thing worse.

AGGRAVATION, *á-g-grá-váshún*, *s.* The act of aggravating; the circumstances which heighten guilt or calamity.

AGGREGATE, *á-g-gré-gáte*, *a.* 91. Framed by the collection of particular parts into one mass.

AGGREGATE, *á-g-gré-gáte*, *s.* The result of the conjunction of many particulars.

To **AGGREGATE**, *á-g-gré-gáte*, *v. a.* To collect together, to heap many particulars into one mass.

AGO

AIM

nr 167, nr 168—tub 171, tub 172, báu 173—ñl 299—pôhd 313—chin 406, TBIS 460.

AGGREGATION, ág-gré-gá-shún, *s.* The act of collecting many particulars into one whole; the whole composed by the collection of many particulars; state of being collected. To **AGGRESS**, ág-gréás', *v. n.* To commit the first act of violence.

AGGRESSION, ág-grésh'un, *s.* Commencement of a quarrel by some act of iniquity.

AGGRESSOR, ág-grésh'sór, *s.* 98. The assaulter or invader, opposed to the defendant. 418.

AGRIEVANCE, ág-gré-vánse, *s.* Injury, wrong.

To **AGGRIEVE**, ág-gréve, *v. a.* To give sorrow, to vex; to impose, to hurt in one's right. 275.

To **AGGROUPE**, ág-gróop', *v. a.* To bring together into one figure.

AGHAST, á-gást, *a.* Struck with horror, as at the sight of a spectre.

AGILE, áj'l, *a.* 140. Nimble, ready, active.

AGILENESS, áj'l-néss, *s.* Nimbleness, quickness, activity.

AGILITY, áj'l-té, *s.* 511. Nimbleness, quickness, activity.

To **AGIST**, á-jist, *v. a.* To take in and feed the cattle of strangers in the king's forest, and to gather the money.

AGIMENT, áj-lst'mént, *s.* Composition, or mean rate.

AGITABLE, áj'é-tá-bl, *s.* That which may be put in motion.

To **AGITATE**, áj'é-tá-te, *v. a.* 91. To put in motion; to actuate, to move; to affect with perturbation; to bandy, to discuss, to controvert.

AGITATION, áj'é-th-shún, *s.* The act of moving any thing; the state of being moved; discussion, controversial examination; perturbation, disturbance of the thoughts; deliberation, the state of being consulted upon.

AGITATOR, áj'é-th-tór, *s.* 521. He who manages affairs.

AGLET, áglét, *s.* A tag of a point carved into some representation of an animal; the pendants at the ends of the chives of flowers.

AGMINAL, ág'mé-nál, *a.* Belonging to a troop.

AGNAIL, ágnál, *s.* A whitlow.

AGNATION, ág-ná-shún, *s.* Descent from the same father, in a direct male line.

AGNITION, ág-nish'un, *s.* Acknowledgment.

To **AGNIZE**, ág-níz', *v. a.* To acknowledge; to own.

AGNOMINATION, ág-nóm-mé-ná-shún, *s.* Allusion of one word to another.

AGNUUS CASTUS, ág'nús-cás'tús, *s.* The chaste tree.

AGO, á-gó, *ad.* Past; as, long ago; that is, long time has passed since.

AGOOG, á-góog, *ad.* In a state of desire.

AGOING, á-gó-ing, *a.* 410. In action.

AGONE, á-gón', *ad.* Ago, past.

AGONISM, ág'ó-nízm, *s.* 548. Contention for a prize.

AGONISTES, ág'ó-nístéz, *s.* A prize-fighter, one that contends at a public solemnity for a prize.

To **AGONIZE**, ág'ó-níz', *v. n.* To be in excessive pain.

AGONY, ág'ó-né, *s.* 548. The pangs of death; any violent pain of body or mind.

AGOOD, á-gód', *ad.* In earnest.

To **AGRACE**, á-gráce', *v. a.* To grant favours to.

AGRARIAN, á-grá'-ré-án, *a.* Relating to fields or grounds.

To **AGREASE**, á-gréze', *a.* To daub, to grease.

To **AGREE**, á-gréé, *v. n.* To be in concord; to yield to; to settle terms by stipulation; to settle a price between buyer and seller; to be of the same mind or opinion; to suit with.

AGREEABLE, á-gréé-á-bl, *a.* Suitable to, consistent with; pleasing.

AGREEABLENESS, á-gréé-á-bl-néss, *s.* Consistency with, suitableness to; the quality of pleasing.

AGREEABLY, á-gréé-á-bl-é, *ad.* Consistently with, in a manner suitable to.

AGREED, á-gréed', *part. a.* Settled by consent.

AGREEINGNESS, á-gréé-ing-néss, *s.* Consistence, suitableness.

AGREEMENT, á-gréé-mént, *s.* Concord; resemblance of one thing to another; compact, bargain.

AGRICULTURE, ág'rè-cùl-tchúre, *s.* 462. Tillage, husbandry.

AGRIMONY, ág'rè-mun-né, *s.* 557. The name of a plant.

AGROUND, á-gróund', *ad.* 813. Stranded, hindered by the ground from passing farther; hindered in the progress of affairs.

AGUE, ág'ue, *s.* 335. An intermitting fever, with cold fits succeeded by hot.

AGUED, ág'hd-éd, *a.* 362, 359. Struck with the ague, shivering.

AGUE-FIT, ág'ue-fít, *s.* The paroxysm of the ague.

AGUE-TREE, ág'ue-tré, *s.* Sassafras.

AGUISH, ág'uh-ísh, *a.* Having the qualities of an ague.

AGUISHNESS, ág'uh-ísh-néss, *s.* The quality of resembling an ague.

AH, á, *interj.* A word noting sometimes dislike and censure; most frequently, compassion and complaint.

AHA', *AHA'*, á-há', *interj.* A word intimating triumph and contempt.

AHEAD, á-héd', *ad.* Further onward than another.

AHIGH, á-hít', *ad.* Aloft, on high.

To **AID**, áde, *v. a.* 202. To help, to support, to succour.

AID, áde, *a.* Help, support; in law, a subsidy.

AIDANCE, áde'ansé, *s.* Help, support.

AIDANT, áde'ant, *a.* Helping, helpful.

AIDER, áde'ér, *s.* A helper, an ally.

AIDLESS, áde'less, *a.* Helpless, unsupported.

To **AIL**, ále, *v. a.* To pain, to trouble, to give pain; to affect in any manner.

AILL, ále, *s.* 202. A disease.

AILMENT, ále'mént, *s.* Pain, disease.

AILING, ále'ing, *part. a.* Sickly.

To **AIM**, áme, *v. a.* 202. To endeavour to strike with a missile weapon; to point the view, or direct the steps towards any thing, to endeavour to reach or obtain; to guess.

ALA

17559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—plne 105, pln 107—nô 102, mòve 104.

ALIM, ame, *s.* The direction of a missile weapon; the point to which the thing thrown is directed; an intention, a design; the object of a design; conjecture, guess.

AIR, àre, *s.* 202. The element encompassing the earth; a gentle gale; music, whether light or serious; the mien, or manner, of the person; an affected or laboured manner or gesture; appearance.

To **AIR**, àre, *v. a.* To expose to the air; to take the air; to warm by the fire.

AIRBLADDER, àre'błád-dár, *s.* A bladder filled with air.

AIRBUILT, àre'błít, *a.* Built in the air.

AIRDRAWN, àre'dräwn, *a.* Painted in air.

AIRER, àre'ir, *s.* 98. He that exposes to the air.

AIRHOLE, àre'hóle, *s.* A hole to admit air.

AIRINESS, àre'é-néss, *s.* Exposure to the air; lightness, gaiety, levity.

AIRING, àre'ing, *s.* 410. A short jaunt.

AIRLESS, àre'less, *a.* Without communication with the free air.

AIRLING, àre'líng, *s.* 410. A young gay person.

AIRPUMP, àre'púmp, *s.* A machine by means of which the air is exhausted out of proper vessels.

AIRSHAFT, àre'shäft, *s.* A passage for the air into mines.

AIRY, àre'é, *a.* Composed of air; relating to the air; high in air; light as air, unsubstantial; without reality, vain, trifling; gay, sprightly, full of mirth, lively, light of heart.

AISLE, iile, *s.* 207. The walk in a church.

AIT, àte, *s.* 202. A small island in a river.

To **AKE**, àke, *v. n.* 355. To feel a lasting pain.

AKIN, à-kín', *a.* Related to, allied to by blood.

ALABASTER, àl'a-bás-tér, *s.* 98. A kind of soft marble, easier to cut, and less durable, than the other kinds.

ALABASTER, àl'a-bás-tér, *s.* 418. Made of alabaster.

ALACK, à-lák', interj. Alas, an expression of sorrow.

ALACKADAY, à-lák'a-dá', interj. A word noting sorrow and melancholy.

ALACRIOUSLY, à-lák're-ás-lé, *ad.* Cheerfully, without dejection.

ALACRITY, à-lák'kré-té, *s.* 511. Cheerfulness, sprightliness, gaiety.

ALAMODE, àl-à-móde', *ad.* According to the fashion.

ALAND, à-lánd', *ad.* At land, landed.

ALARM, à-lárm, *s.* A cry by which men are summoned to their arms; notice of any danger approaching; a species of clock; any tumult or disturbance.

To **ALARM**, à-lárm', *v. a.* To call to arms; to surprise with the apprehension of any danger; to disturb.

ALARMBELL, à-lárm'bél, *s.* The bell that is rung to give the alarm.

ALARMING, à-lárt'míng, *part. a.* Terrifying, awakening, surprising.

ALARMPOST, à-lárm'póst, *s.* The post appointed to each body of men to appear at.

ALE

ALAS, à-lás', interj. A word expressing lamentation; a word of pity.

ALATE, à-lát', *ad.* Lately.

ALB, àlb, *s.* A surplice.

ALBEIT, àl-beít, *ad.* 84. Although, notwithstanding.

ALBUGINEOUS, àl-bù-jín'-é-ús, *a.* Resembling an albugo.

ALBUGO, àl-bù'gò, *s.* 84. A disease in the eye, by which the cornea contracts a whiteness.

ALCAHEST, àl-ká-hést, 84. An universal dissolvent.

ALCAID, àl-chád', *s.* 84. The government of a castle; in Spain, the judge of a city.

ALCANNA, àl-kán'ná, *s.* 84. An Egyptian plant used in dying.

ALCHYMICAL, àl-kím'mé-kál, *a.* Relating to alchymy.

ALCHYMICALLY, àl-kím'mé-kál-lé, *ad.* In the manner of an alchymist.

ALCHYMIST, àl'ké-mist, *s.* 84. One who pursues or professes the science of alchymy.

ALCHÝMY, àl'ké-mé, *s.* 84. The more sublime chymistry, which proposes the transmutation of metals; a kind of mixed metal used for spoons.

ALCOHOL, àl'kó-hól, *s.* 84. A high rectified spirit of wine.

ALCOHOLIZATION, àl'kó-hól-é-za'shún, *a.* The act of alcoholizing or rectifying spirits.

To **ALCOHOLIZE**, àl'kó-hól-lízé, *v. a.* To rectify spirits till they are wholly dephlegmated.

ALCORAN, àl'kó-rán, *s.* 84. The book of the Mahometan precepts, and credenda; now more properly called the Koran.

ALCOVE, àl-kóv', *s.* A recess, or part of a chamber, separated by an estrade, in which is placed a bed of state.

ALDER, àl'dér, *s.* 84. A tree having leaves resembling those of the hazel.

ALDERMAN, àl'dür-mán, *s.* The same as senator, a governor or magistrate.

ALDERMANLY, àl'dür-mán-lé, *ad.* Like an alderman.

ALDERN, àl'därn, *s.* 84, 555. Made of alder.

ALE, àlé, *s.* A liquor made by infusing malt in hot water, and then fermenting the liquor.

ALEBERRY, àlé'bér-ré, *s.* A beverage made by boiling ale with spice and sugar, and sops of bread.

ALEBREWER, àlé'bró-úr, *s.* One that professes to brew ale.

ALECONNER, àlé'kón'nér, *s.* An officer in the city of London to inspect the measures of public houses.

ALECOST, àlé'kóst, *s.* An herb.

ALECTRYOMANCY, à-léct'rë-ò-mán-sé, Divination by a cock.

ALECTOROMANCY, à-léct'tò-rò-mán-sé, Divination by a cock.

ALEGAR, àlé'gár, 98, 418. Sour ale.

ALEHOOF, àlé'hoof, *s.* Ground ivy.

ALEHOUSE, àlé'hóuse, *s.* A tippling-house.

ALI

ALK

ále 167, nót 168—tābe 171, tāb 172, bāll 173—bōl 299—pōdnd 313—shin 406, thīs 460.

ALEHOUSEKEEPER, ále'hoʊsə-kē-púr, s. He that keeps ale publicly to sell.

ALENIGHT, ále'nīt, s. A pot companion, a tippler. Obsolete.

ALEMBICK, á-lēm'bik, s. A vessel used in distilling.

ALENGTH, á-lāngth', ad. At full length.

ALERT, á-lért', a. Watchful, vigilant; brisk, pert, pertinacious.

ALERTNESS, á-lért'nēs, s. The quality of being alert, pertness.

ALEWASHED, ále'wɒsh̄t, a. 359. Soaked in ale.

ALEWIFE, ále'wīfə, s. A woman that keeps an alehouse.

ALEXANDERS, ál'legz-án'dúrz, s. The name of a plant.

ALEXANDER'S FOOT, ál'legz-án'dúrz-f̄t, s. 478. The name of an herb.

ALEXANDRINE, ál-lé-gz-án'drīn, s. 150. A kind of verse borrowed from the French, first used in a poem called Alexander. This verse consists of twelve syllables.

ALEXIPHARMICK, á-lék-sé-fár'mik, a. That which drives away poison, antidotal.

ALEXITERICAL, á-lék-sé-tér'rel, { a. That kāl, 509. } which

ALEXITERICK, á-lék-sé-tér'rɪk, } which drives away poison.

ALEGATES, ál'gāt̄s, ad. On any terms; although. Obsolete.

ALGEBRA, ál-jé-brā, s. 84. A peculiar kind of arithmetic.

ALGEBRAICAL, ál-jé-brāl'-kāl, { a. Re-

ALGEBRAICK, ál-jé-brā'lk, } lating to algebra.

ALGEBRAIST, ál-jé-brā'lst, s. A person that understands or practises the science of algebra.

ALGID, ál'jɪd, a. 84. Cold, chill.

ALGIDITY, ál'jɪd'dé-t̄, s. 511. Chiliness, cold.

ALGIFIC, ál-jɪf'fɪk, a. 809. That which produces cold.

ALGOR, ál'gōr, s. Extreme cold, chiliness.

¹⁷ The o in the last syllable of this word escapes being pronounced like u from its being Latin and seldom used. 418.

ALGORISM, ál'gōr-izm, 557, { s. Arabic

ALGORITHM, ál'gōr-izm, } words used to imply the science of numbers.

ALIAS, ál-e-ás, ad. A Latin word, signifying otherwise.

ALIBLE, ál-e-bl, a. 405. Nutritive, nourishing.

ALIEN, ále'yēn, a. 505. Foreign, or not of the same family or land; estranged from, not allied to.

ALIEN, ále'yēn, s. 118, 283. A foreigner, not a denizen, a stranger; in law, an alien is one born in a strange country, and never enfranchised.

ALIENABLE, ále'yēn-á-bl, a. That of which the property may be transferred.

To **ALIENATE**, ále'yēn-á-te, v. a. To transfer the property of any thing to another; to withdraw the heart or affections.

¹⁷ There is a strong propensity in undisciplined speakers to pronounce this word with the accent on e

in the penultimate; but this cannot be too carefully avoided, as all the compounds of *alien* have invariably the accent on the first syllable. But whether the a in this syllable be long or short is a dispute among our best Orthoepists. Mr. Perry, Mr. Buchanan, W. Johnston, Dr. Kenrick, and Mr. Elphinstone, join it with the consonant, and make it short; but Mr. Sheridan separates it from the l, and makes it long and slender: and, though Mr. Elphinstone's opinion has great weight with me, yet I here join with Mr. Sheridan against them all; not only because I judge his pronunciation of this word the most agreeable to the best usage, but because it is agreeable to an evident rule which lengthens every vowel with the accent on it, except i when followed by a single consonant and a diphthong. See Principles, Nos. 505, 534.

"O! alienate from Heav'n, O spir't accurst!"

Milton's *Par. Lust*, b. v. 877.

ALIENATE, ále'yēn-á-te, a. Withdrawn from, stranger to.

ALIENATION, ále-yēn-á-shūn, s. The act of transferring property; the state of being alienated; change of affection.

To **ALIGHT**, á-lite', v. a. To come down; to fall upon.

ALIKE, á-like', ad. With resemblance, in the same manner.

ALIMENT, ál-lé-mēnt, s. Nourishment, nutriment, food.

ALIMENTAL, ál-lé-mēn'tāl, a. That which has the quality of aliment, that which nourishes.

ALIMENTARINESS, ál-lé-mēn'tā-rē-nēs, s. The quality of being alimentary.

ALIMENTARY, ál-lé-mēn'tā-rē, a. That which belongs to aliment; that which has the power of nourishing.

ALIMENTATION, ál-lé-mēn-tā'shūn, s. The quality of nourishing.

ALIMONIOUS, ál-lé-mōn'ē-üs, a. That which nourishes.

ALIMONY, ál-lé-mān-nē, s. 556. Legal proportion of the husband's estate, which, by the sentence of the ecclesiastical court, is allowed to the wife, upon the account of separation.—See *Domestic*.

ALIQUANT, ál'lē-qwānt, a. Parts of a number, which will never make up the number exactly; as, 3 is an aliquant of 10, thrice 3 being 9, four times 3 making 12.

ALIQUOT, ál'lē-qwōt, a. Aliquot parts of any number or quantity, such as will exactly measure it without any remainder; as, 3 is an aliquot part of 12.

ALISH, ále'ish, a. Resembling ale.

ALIVE, á-līv, a. In the state of life; not dead; unextinguished, undestroyed, active; cheerful, sprightly: it is used to add emphasis; as, the best man alive.

ALKAHEST, ál'kā-hēst, s. 84. An universal dissolvent, a liquor.

ALKALESCENT, ál-kā-lē'sēnt, a. That which has a tendency to the properties of an alkali.

ALKALI, ál'kā-lī, s. 84. Any substance, which, when mingled with acid, produces fermentation.

ALKALINE, ál'kā-līn, a. 150. That which has the qualities of alkali.

To **ALKALIZATE**, ál-kālīzāt̄, v. a. To make alkaline.

ALKALIZATE, ál-kālīzāt̄, a. That which has the qualities of alkali.

-ALL

ALL

M559. *Fate 79, fair 77, fall 83, fit 81—me 98, mid 95—pline 105, pin 107—nd 102, mōve 104,*

ALKALIZATION, *äl-kä-lë zä'shün, s.* The act of alkalinizing.

ALKANET, *äl-kä-nët, s.* The name of a plant.

ALKEKENGI, *äl-kë-kénjë.* The winter cherry, a genus of plants.

ALKERMES, *äl-kér'mez, s.* A confection whereof the Kermes berries are the basis.

ALL, *äl, a. 77.* The whole number, every one; the whole quantity, every part.

ALL, *äl, s.* The whole; every thing.

ALL, *äl, ad.* Quite, completely; altogether, wholly.

ALL-BEARING, *äl-bär'ing, a.* Omniparous.

ALL-CHEERING, *äl-tshë'ring, a.* That which gives gaiety to all.

ALL-CONQUERING, *äl-cónk'kér-ing, a. 334.* That which subdues every thing.

ALL-DEVOURING, *äl-dë-vür'ing, a.* That which eats up every thing.

ALL-FOURS, *äl-förz', s.* A low game at cards, played by two.

ALL-HAIL, *äl-häle', s.* All health.

ALL-HALLOWN, *äl-häl'löñ, s.* The time about All-Saints' day.

ALL HALLOWTIDE, *äl-häl'lötlëde, s.* The Term near All-Saints, or the first of November.

ALL-HEAL, *äl-hële', s.* A species of iron-wort.

ALL-JUDGING, *äl-jöd'jing, a.* That which has the sovereign right of judgement.

ALL-KNOWING, *äl-nö'ning, a.* Omniscient, all-wise.

ALL-SEEING, *äl-së'ing, a.* That beholds every thing.

ALL SOULS DAY, *äl-sölz-dä', s.* The day on which supplications are made for all souls by the church of Rome, the second of November.

ALL-SUFFICIENT, *äl-süf-fish'ent, a.* Sufficient to any thing.

ALL-WISE, *äl-wize', a.* Possessed of infinite wisdom.

To **ALLAY**, *äl-lä', v. a.* To mix one metal with another, to make it fitter for coinage; to join any thing to another, so as to abate its qualities; to quiet, to pacify, to repress.

ALLAY, *äl-lä', s. 329.* The metal of a baser kind mixed in coins, to harden them, that they may wear less; any thing which, being added, abates the predominant qualities of that with which it is mingled.

ALLAYER, *äl-lä'ür, s.* The person or thing which has the power or quality of allaying.

ALLAYMENT, *äl-lä'mënt, s.* That which has the power of allaying.

ALLEGATION, *äl-lë-gä'shün, s.* Affirmation, declaration; the thing alleged or affirmed; an excuse, a plea.

To **ALLEGE**, *äl-lëdjë', v. a.* To affirm, to declare, to maintain; to plead as an excuse or argument.

ALLEGABLE, *äl-lëdjë'bl, a.* That which may be alleged.

ALLEGEMENT, *äl-lëdjë'mënt, s.* The same with allegation.

ALLEGER, *äl-lëdjë'ür, s.* He that alleges.

ALLEGIANCE, *äl-lë'jänsë, s.* The duty of subjects to the government.

ALLEGIANT, *äl-lejänt, a.* Loyal, conformable to the duty of allegiance.

ALLEGORICK, *äl-lë-gör'rik, a.* Not real, not literal.

ALLEGORICAL, *äl-lë-gör'rë-käl, a.* In the form of an allegory, not literal.

ALLEGORICALLY, *äl-lë-gör'rë-käl-lë, ad.* After an allegorical manner.

To **ALLEGORIZIE**, *äl-lë-gör'rize, v. a.* To turn into allegory, to form an allegory.

ALLEGORY, *äl-lë-gör'rë, s. 557.* A figurative discourse, in which something is intended that is not contained in the words literally taken.

ALLEGRO, *äl-lë-grö, s.* A word denoting in music a sprightly motion. It originally means gay, as in Milton.

ALLELUJAH, *äl-lë-lü'yä, s.* A word of spiritual exultation; Praise God.

To **ALLEVIATE**, *äl-lë-vë-äté, v. a.* To make light, to ease, to soften. 91.

ALLEVIATION, *äl-lë-vë-äshün, s.* The act of making light; that by which any pain is eased, or fault extenuated.

ALLEY, *äl-lë, s. 270.* A walk in a garden; a passage in towns, narrower than a street.

ALLIANCE, *äl-lë'änse, s.* The state of connexion with another by confederacy, a league; relation by marriage; relation by any form of kindred; the persons allied to each other.

ALICIENCY, *äl-lësh'yén-sé, s. 113.* The power of attracting.

To **ALLIGATE**, *äl-lë-gate, v. a.* To tie one thing to another. 91.

ALLIGATION, *äl-lë-gä'shün, s.* The act of tying together; the arithmetical rule that teaches to adjust the price of compounds, formed of several ingredients of different value.

ALLIGATOR, *äl-lë-gä'tör, s. 521.* The crocodile. This name is chiefly used for the crocodile of America.

ALLISION, *äl-lëzh'ün, s.* The act of striking one thing against another.

ALLITERATION, *äl-lët-ér-äshün, s.* The beginning two or more words with the same letter, to give them a sort of rhyming consonance, somewhat similar to the termination of the adjective and substantive in Latin; and used by the best writers.

"The bookful blockhead ignorantly read,

"With loads of learned lumber in his head."

Pope.

ALLOCATION, *äl-lö-kä'shün, s.* The act of putting one thing to another; the admission of an article in reckoning, and addition of it to the account.

ALLOCUTION, *äl-lö-kü'shün, s.* The act of speaking to another.

ALLODIAL, *äl-lö'dé-äl, a.* Not feudal, independent.

ALLODIUM, *äl-lö'dé-üm, s.* Possession held in absolute independence, without any acknowledgment of a lord-paramount. There are no allodial lands in England.

ALLONGE, *äl-lündje', s. 165.* A pass or thrust with a rapier.

To **ALLOO**, *äl-löö', v. a.* To set on, to incite.

ALLOQUY, *äl'lö-kwë, s.* The act of speaking to another.

To **ALLOT**, *äl-löt', v. a.* To distribute by lot; to grant; to distribute, give each his share.

ALLOTMENT, *äl-löt'mënt, s.* The part, the share.

ALLOTTERY, *äl-löt'tör-ë, s. 666.* That which is granted to any in a distribution.

AL 167, mot 168—tête 171, tib 172, bâil 173—éti 299—polind 313—min 406, THIS 469.

TO ALLOW, *á-lóö'*, *v. a.* To admit; to grant, to yield; to permit; to give to, to pay to; to make abatement.

ALLOWABLE, *á-lóö'ä-bl*, *a.* That which may be admitted without contradiction; lawful, not forbidden.

ALLOWABLENESS, *á-lóö'ä-bl-nës*, *s.* Lawfulness, exemption from prohibition.

ALLOWANCE, *á-lóö-an'sé*, *s.* Sanction, license; permission; an appointment for any use, abatement from the strict rigour; a sum granted weekly, or yearly, as a stipend.

ALLOY, *á-löë*, *s. 32.* Baser metal mixed in coinage; abatement, diminution.

TO ALLUDE, *á-lü'dé*, *v. n.* To have some reference to a thing, without the direct mention.

ALLUMINOR, *á-lü'mé-nür*, *s.* One who colours or paints upon paper or parchment.

TO ALLURE, *á-lü're*, *v. a.* To entice to any thing.

ALLUREMENT, *á-lü're-mënt*, *s.* Enticement, temptation.

ALLURER, *á-lü'rér*, *s. 98.* Enticer, invigler.

ALLURINGLY, *á-lü'rëng-lë*, *ad.* In an alluring manner, enticingly.

ALLURINGNESS, *á-lü'rëng-nës*, *s.* Enticement, temptation by proposing pleasure.

ALLUSION, *á-lü'zhün*, *s.* A hint, an implication.

ALLUSIVE, *á-lü'siv*, *a. 158, 428.* Hinting at something.

ALLUSIVELY, *á-lü'siv-lë*, *ad.* In an allusive manner.

ALLUSIVENESS, *á-lü'siv-nës*, *s.* The quality of being allusive.

ALLUVION, *á-lü've-üñ*, *s.* The carrying of any thing to something else by the motion of the water; the thing carried by water.

TO ALLY, *á-lí'*, *v. a.* To unite by kindred, friendship, or confederacy; to make a relation between two things.

ALLY, *á-lí'*, *s.—See Survey.* One united to some other by marriage, friendship, or confederacy.

¶ A few years ago there was an affectation of pronouncing this word, when a noun, with the accent on the first syllable; and this had an appearance of precision from the general custom of accenting nouns in this manner, when the same word, as a verb, had the accent on the last, *áf*: but a closer inspection into the analogies of the language shewed this pronunciation to be improper, as it interfered with an universal rule, which was, to pronounce the *y* like *e* in a final unaccented syllable. But, whatever was the reason of this novelty, it now seems to have subsided; and this word is now generally pronounced with the accent on the second syllable, as it is uniformly marked by all the Orthopists in our language.

ALMACANTER, *á-läk'-kän'tär*, *s.* A circle drawn parallel to the horizon.

ALMACANTER'S STAFF, *á-läk'-kän'-tärz-stäf*, *s.* An instrument used to take observations of the sun, about the time of its rising and setting.

ALMANACK, *á-läk'-näk*, *s. 84.* A calendar.

ALMANDINE, *á-läm-dine*, *s. 149.* A ruby, coarser and lighter than the oriental.

ALMIGHTINESS, *á-läm'-të-nës*, *s.* Omnipotence, one of the attributes of God.

ALMIGHTY, *á-läm'-të*, *a. 84, 406.* Of unlimited power, omnipotent.

ALMOND, *á-münd*, *s. 401.* The nut of the almond tree.

ALMOND TREE, *á-münd-tré*, *s.* It has leaves and flowers very like those of the peach tree.

ALMONDS, *á-mündz*, *s.* The two glands of the throat; the tonsils.

ALMONER, *á-läm-nür*, *s. 84.* The officer of a prince, employed in the distribution of charity.

ALMONRY, *á-läm'-rë*, *s.* The place where alms are distributed.

ALMOST, *á-lmöst*, *ad. 84.* Nearly, well nigh.

ALMS, *á-mz*, *s. 403.* What is given in relief of the poor.

ALMSBASKET, *á-mz'bás-kít*, *s.* The basket in which provisions are put to be given away.

ALMSDEED, *á-mz'deed*, *s.* A charitable gift.

ALMSGIVER, *á-mz'glv-ür*, *s.* He that supports others by his charity.

ALMSHOUSE, *á-mz'höuse*, *s.* An hospital for the poor.

ALMSMAN, *á-mz'män*, *s.* A man who lives upon alms.

ALMUG-TREE, *á-läm'g-tré*, *s.* A tree mentioned in Scripture.

ALNAGER, *á-lä-nä-jür*, *s. 88.* A measurer by the ell; a sworn officer, whose business formerly was to inspect the assize of woollen cloth.

ALNAGE, *á-läjë*, *s. 90.* Ell-measure.

ALNIGHT, *á-lä'nite*, *s.* Alnigh is a great cake of wax, with the wick in the midst.

ALOES, *á-löz*, *s.* A precious wood used in the east for perfumes, of which the best sort is of higher price than gold; a tree which grows in hot countries; a medicinal juice extracted from the common aloes tree.

¶ This word is divided into three syllables by Mr. Sheridan, and into two by Dr. Keurick, Mr. Perry, Mr. Scott, and W. Johnston. The latter is, in my opinion, preferable. My reason is, that though this plural word is perfectly Latin, and in that language is pronounced in three syllables; yet, as we have the singular *aloë* in two syllables, we ought to form the plural according to our own analogy, and pronounce it in two syllables likewise.—See *Antipodes*.

ALOETICAL, *á-löt'ë-käl*, *a.* Consisting chiefly of aloes.

ALOFT, *á-löft'*, *ad.* On high, in the air.

ALOFT, *á-löft'*, *prep.* Above.

ALOGY, *á-lö-jë*, *s.* Unreasonableness; absurdity.

ALONE, *á-löne*, *a. 545.* Single; without company, solitary.

ALONG, *á-löng*, *ad.* At length; through any space measured lengthwise; forward, onward; in company with.

ALOOF, *á-lööf*, *ad.* At a distance.

ALOULD, *á-lööd*, *ad.* Loudly, with a great noise.

ALOW, *á-lö'*, *ad.* In a low place, not aloft.

ALPHA, *á-läf*, *s. 84, 545.* The first letter in the Greek alphabet, answering to our *A*; therefore used to signify the first.

ALPHABET, *á-läf-bët*, *s.* The letters, or elements of speech.

ALPHABETICAL, *á-läf-bët'ë-käl*, *a.* According to the series of letters.

ALPHABETICALLY, *á-läf-bët'ë-käl-lë*, *ad.* According to the order of the letters.

ALREADY, *á-lrä'dë*, *ad. 84.* At this present time; before the present.

ALS, *äls*, *ad.* Also.

ALSO, *älsö*, *ad. 84.* In the same manner, likewise.

LT 559 *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nō* 102, *move* 104,

ALTAR, *äl-tär'*, *s.* 84, 98. The place where offerings to Heaven are laid; the table in Christian churches where the communion is administered.

ALTARAGE, *äl-tür'-äjē*, *s.* 90. An emolument from oblations at the altar.

ALTAR-CLOTH, *äl-tür'-clōth*, *s.* The cloth thrown over the altar in churches.

To **ALTER**, *äl-tür'*, *v. a.* 418. To change, to make otherwise than it is.

To **ALTER**, *äl-tür'*, *v. n.* To become otherwise than it was, to be changed, to suffer change.

ALTERABLE, *äl-tür'-ä-bl*, *a.* That which may be altered or changed.

ALTERABLENESS, *äl-tür'-ä-bl-nëss*, *s.* The quality of being alterable.

ALTERABLY, *äl-tür'-ä-blé*, *ad.* In such a manner as may be altered.

ALTERANT, *äl-tür'-änt*, *a.* 555. That which has the power of producing changes.

ALTERATION, *äl-tür'-ä-shün*, *s.* The act of altering or changing; the change made.

ALTERATIVE, *äl-tür'-ä-tiv*, *a.* Medicines called alterative are such as have no immediate sensible operation, but gradually gain upon the constitution.

ALTERCATION, *äl-tür'-kăshün*, *s.* Debate, controversy, 84.

LThe first syllable of this word, and of the sixteen that follow it, except *although*, are subject to a double pronunciation, between which it is not very easy to decide. There is a general rule in the language, that *t*, followed by another consonant, gives the preceding *a* its broad sound, as in *salt*. This rule is subject to several exceptions, 84; and if we take in these words into the exceptions, there is some doubt of the exceptions becoming the general rule. But the *a* in question is now so generally pronounced, as in the first syllable of *alley*, *valley*, &c. that we should risk the imputation of inaccuracy to sound it otherwise. Mr. Sheridan, Dr. Kearick, and Mr. Scott, are uniformly for this latter sound of *a*. Mr. Perry marks all in the same manner, except *altercate* and *altercation*, and W. Johnston has only the words *altercation* and *alternative*, which he pronounces in the former manner. It is certain that the former was the true Anglo-Saxon sound, and it is highly probable that the latter has only obtained within these few years, in words obviously derived from the Latin as these are; but there seems to be a grossness in one sound, and a neatness in the other, which has so decidedly given one of them the preference.

ALTERN, *äl-térn*, *a.* 84, 98. Acting by turns.

ALTERNACY, *äl-tér'nä-sé*, *s.* 84. Action performed by turns.

ALTERNATE, *äl-tér'nä-té*, *a.* 91. Being by turns, reciprocal.

To **ALTERNATE**, *äl-tér'nä-té*, *v. a.* 91. To perform alternately; to change one thing for another reciprocally.

ALTERNATELY, *äl-tér'nä-té-lé*, *ad.* In reciprocal succession.

ALTERNATENESS, *äl-tér'nä-té-nës*, *s.* The quality of being alternate.

ALTERNATION, *äl-tür'-nä-shün*, *s.* The reciprocal succession of things, 555.

ALTERNATIVE, *äl-tér'nä-tiv*, *s.* 158. The choice given of two things, so that, if one be rejected, the other must be taken.

ALTERNATIVELY, *äl-tér'nä-tiv-lé*, *ad.* By turns, reciprocally.

ALTERNATIVENESS, *äl-tér'nä-tiv-nës*, *s.* —See *Altercation*. The quality or state of being alternative.

ALTERNITY, *äl-tér'nä-té*, *s.* 98. Reciprocal succession, vicissitude.

ALTHOUGH, *äl-thö'*, *conj.* 84. Notwithstanding, however.

ALTILOQUENCE, *äl-tîlô-kwëns*, *s.* Pompous language, 98.

ALTIMETRY, *äl-tîm'mé-tré*, *s.* 518. The art of taking or measuring altitudes or heights.

ALTISONANT, *äl-tîs'ô-nânt*, *a.* 518. High sounding, pompous in sound.

ALTITUDE, *äl-të-tüde*, *a.* Height of place, space measured upward; the elevation of any of the heavenly bodies above the horizon, situation with regard to lower things; height of excellence; highest point.

ALTOGETHER, *äl-tô-gëth'ôr*, *ad.* Completely, without restriction, without exception.

ALUDEL, *äl-dô-dôl*, *s.* Aludels are subliming pots used in chymistry, fitted into one another without luting.

ALUM, *äl-lüm*, *s.* A kind of mineral salt, of an acid taste.

ALUM-STONE, *äl-lüm-stöne*, *s.* A stone or calx used in surgery.

ALUMINOUS, *äl-lü'me-nüs*, *a.* Relating to alum, or consisting of alum.

ALWAYS, *äl-wäze*, *ad.* 84. Perpetually, throughout all time; constantly, without variation.

AM, *äm*, The first person of the verb To be.

AMABILITY, *äm-ä-bl'ë-të*, *s.* 511. Loveliness, 527.

AMADETTO, *äm-ä-dët'to*, *s.* A sort of pear.

AMADOT, *äm-ä-dôt*, *s.* 503. A sort of pear.

AMAIN, *äm-mäne'*, *ad.* With vehemence, with vigour.

AMALGAM, *äm-mäl'gäm*, *s.* The mixture of metals procured by amalgamation, 84.

AMALGAMATION, *äm-mäl'gä-mä'shün*, *s.* 84.—See *Alteration*. The act or practice of amalgamating metals.

To **AMALGAMATE**, *äm-mäl'gä-mäte*, *v. n.* To unite metals with quicksilver.

AMANDATION, *äm-än-däshün*, *s.* The act of sending on a message, 527.

AMANUENSIS, *äm-män-u-én'sis*, *s.* A person who writes what another dictates.

AMARANTH, *äm-ä-ränt'h*, *s.* The name of a plant; in poetry, an imaginary flower unfading.

AMARANTHINE, *äm-ä-rän'thín*, *a.* Consisting of amaranths, 150.

LMr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Perry, pronounce the *i* in the last syllable of this word short, as it is here marked.

AMARITUDE, *äm-mär'ü-tüde*, *s.* 81. Bitterness.

AMASMENT, *äm-mäs'ment*, *s.* A heap, an accumulation.

LThis word is spelled with one *s* by Dr. Johnson, but undoubtedly ought to have double *s* as well as *cessment*, *embasement*, and *embarrasment*.

To **AMASS**, *äm-mäss'*, *v. a.* To collect together into one heap or mass; to add one thing to another.

To **AMATE**, *äm-mäte'*, *v. n.* To terrify, to strike with horror.

AMATORY, *äm-ä-tär-rä*, *s.* 512. Relating to love, 555.

AMAUROSIS, *äm-äu-rö'sis*, *s.* 520. A dimness of sight, not from any visible defect in the eye, but from some distemperature in the inner parts, occasioning the representations of flies and dust floating before the eyes.

To **AMAZE**, *äm-maze*, *v. a.* To confuse with

nr 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bāl 173—bī 299—pōnd 313—chin 406, tri 409.

terror; to put into confusion with wonder; to put into perplexity.

AMAZE, ā-māz', s. Astonishment, confusion, either of fear or wonder.

AMAZEDLY, ā-māzēd-lē, ad. Confusedly, with amazement.

AMAZEDNESS, ā-māzēd-nēs, s. 365. The state of being amazed, wonder, confusion.

AMAZEMENT, ā-māzēmēnt, s. Confused apprehension, extreme fear, horror; extreme dejection; height of admiration; wonder at an unexpected event.

AMAZING, ā-māzing, part. a. Wonderful, astonishing.

AMAZINGLY, ā-māzing-lē, ad. To a degree that may excite astonishment.

AMAZON, ām-ā-zōn, s. 166. The Amazons were a race of women famous for valour; a virago.

M This word has the accent on the first syllable, contrary to the Latin original, which has it on the second; while the following word *Amages* has the same penultimate accent as in Latin.

AMBAGES, ām-bājēz, s. 503. A circuit of words, a multiplicity of words.

AMBASSADE, ām-bās-shād', a. Embassy.

Not in use.

AMBASSADOR, ām-bās-sā-dōr, s. A person sent in a public manner from one sovereign power to another, 418.—See Honour.

AMBASSADRESS, ām-bās-sā-drēs, s. The lady of an ambassador; a woman sent on a message.

AMBASSAGE, ām-bās-sājē, s. 90. An embassy.

AMBER, ām'būr, s. 98. A yellow transparent substance, of a gummy or bituminous consistency.

AMBER, ām'būr, a. Consisting of amber.

AMBER-DRINK, ām'būr-drīnk, s. Drink of the colour of amber.

AMBERGRIS, ām'būr-grēs, s. 112. A fragrant drug that melts almost like wax, used both as a perfume and a cordial.

AMBER-SEED, ām'būr-seed, s. Resembles millet.

AMBER-TREE, ām'būr-trē, s. A shrub whose beauty is in its small evergreen leaves.

AMBIDEXTER, ām-bē-dēx'tēr, s. A man who has equally the use of both his hands; a man who is equally ready to act on either side in party disputes.

AMBIDEXTERITY, ām-bē-dēx-tēr'ē-tē, s. The quality of being able equally to use both hands; double dealing.

AMBIDEXTROUS, ām-bē-dēx'trōs, a. Having, with equal facility, the use of either hand; double dealing, practising on both sides.

AMBIDEXTROUSNESS, ām-bē-dēx'trōs-nēs, s. The quality of being ambidextrous.

AMBIENT, ām'bē-ēnt, a. Surrounding, encompassing.

AMBIGU, ām'bē-gb, s. An entertainment consisting of a medley of dishes.

AMBIGUITY, ām-bē-gū-tē, s. Doubtfulness of meaning; uncertainty of signification.

AMBIGUOUS, ām-big'ū-ōs, a. Doubtful, having two meanings; using doubtful expressions.

AMBIGUOUSLY, ām-big'ū-ōs-lē, ad. In an ambiguous manner, doubtfully.

AMBIGUOUSNESS, ām-big'ū-ōs-nēs, s. Uncertainty of meaning; duplicity of signification.

AMBIGUITY, ām-bil'ō-gē, s. 518. Talk of ambiguous signification.

AMBILOQUOUS, ām-bilō-kwūs, a. Using ambiguous expressions, 518.

AMBIT, ām'bīt, s. The compass or circuit of any thing.

AMBITION, ām-blsh'ūn, s. 507. The desire of preferment or honour; the desire of any thing great or excellent.

AMBITIOUS, ām-blsh'ūs, a. 459. Seized or touched with ambition, desirous of advancement, aspiring.

AMBITIOUSLY, ām-blsh'ūs-lē, ad. With eagerness of advancement or preference.

AMBITIOUSNESS, ām-blsh'ūs-nēs, s. The quality of being ambitious.

AMBITUDE, ām'bē-thūdē, s. 463. Compass, circuit.

To **AMBLE**, ām'bl, v. n. 405. To move upon an amble, to pace; to move easily; to walk daintily.

AMBLE, ām'bl, s. 405. An easy pace.

AMBLER, ām'būr, s. 98. A pacer.

AMBLINGLY, ām'bling-lē, ad. With an ambling movement.

AMBROSIA, ām-brō'zhē-ā, s. 505. The imaginary food of the gods; the name of a plant.

M Mr. Sheridan has pronounced this and the following word *am-bro-sha* and *amb-ro-shal*. Dr. Kenrick has divided them into the same number of syllables, but has given the *s* the flat aspiration, like zh. That this is the true sound, see letter S, No. 453; and that these words ought to be divided into four syllables, see Syllabication, Nos. 542, 543.

AMBROSIAL, ām-brō'zhē-āl, a. Partaking of the nature or quality of ambrosia; delicious.

AMBRY, ām'bř, s. The place where alms are distributed; the place where plate, and utensils for housekeeping, are kept.

AMBS-ACE, āmez-āsē', s. 347. A double ace, aces.

AMBULATION, ām-bū-lā-shūn, s. The act of walking.

AMBULATORY, ām'bū-lā-tōr-rē, a. That which has the power or faculty of walking, 512.

AMBURY, ām'bū-rē, s. A bloody wart on a horse's body.

AMBUSCADE, ām'būs-kād', s. A private station in which men lie to surprise others.

AMBUSCADO, ām'būs-kā'dō, s. 77. A private post, in order to surprise.

AMBUSH, ām'būsh, s. 175. The post where soldiers or assassins are placed in order to fall unexpectedly upon an enemy; the act of surprising another, by lying in wait; the state of lying in wait.

AMBUSHED, ām'būsh-ēd, a. 359. Placed in ambush.

AMBUSHMENT, ām'būsh-mēnt, s. Ambush, surprise.

AMBUSTION, ām'būs'tshūn, s. 464. A burn, a scald.

AMEL, ām'mēl, s. The matter with which the variegated works are overlaid, which we call enameled.

AMEN, ām'en, ad. A term used in devotions, by which, at the end of a prayer, we mean, so be it; at the end of a creed, so it is.

M This is the only word in the language that has necessarily two consecutive accents.—See Principles, No. 491.

AMENABLE, ā-mē'nā-bl, a. 405. Responsible, subject so as to be liable to account.

AMENANCE, ā-mē'nānsē, s. Conduct, behaviour.

AMO

AMP

K7 559. **FATE** 72, **FLR** 77, **FALL** 88, **FAT** 81—**ME** 93, **MET** 95—**PINE** 105, **PLN** 107—**NO** 102, **MÖVE** 104,

To AMEND, *ā-mēnd'*, *v. a.* To correct, to change any thing that is wrong; to reform the life; to restore passages in writers which the copiers are supposed to have depraved.

To AMEND, *ā-mēnd'*, *v. n.* To grow better.

AMENDMENT, *ā-mēnd'mēnt*, *s.* A change from bad for the better reformation of life; recovery of health: in law, the correction of an error committed in a process.

AMENDER, *ā-mēn'dür*, *s.* 98. The person that amends any thing.

AMENDS, *ā-mēnd's*, *s.* Recompense, compensation.

AMENITY, *ā-mēn'ē-tē*, *s.* 511. Agreeableness of situation.

To AMERCE, *ā-mērs'*, *v. a.* To punish with a fine or penalty.

AMERCER, *ā-mēr'sür*, *s.* 98. He that sets a fine upon any misdemeanour.

AMERCEMENT, *ā-mēr'smēnt*, *s.* The pecuniary punishment of an offender.

AMES-ACE, *āmez-āce'*, *s.* Two aces thrown at the same time on two dice.

AMETHODICAL, *ā-mē-thōd'ē-käl*, *a.* Out of method, irregular.

AMETHYST, *ām'ē-thist*, *s.* A precious stone of a violet colour, bordering on purple.

AMETHYSTINE, *ām'ē-this'tin*, *a.* 140. Resembling an amethyst.

AMIABLE, *ām'ē-ā-bl*, *a.* 405. Lovely, pleasing, worthy to be loved; pretending love, shewing love.

AMIABLENESS, *ām'ē-ā-bl-nēs*, *s.* Loveliness, power of raising love.

AMIABLY, *ām'ē-ā-blē*, *ad.* In such a manner as to excite love.

AMICABLE, *ām'mē-kā-bl*, *a.* 405. Friendly, kind.

AMICABLENESS, *ām'mē-kā-bl-nēs*, *s.* Friendliness, good will.

AMICABLY, *ām'ē-kā-blē*, *ad.* In a friendly way.

AMICE, *ām'mīs*, *s.* 142. The first or undermost part of a priest's habit.

AMID, *ā-mīd'*, *prep.* In the midst, mid-

AMIDST, *ā-mīst'*, *adv.* Mingled with, surrounded by; among.

AMISS, *ā-mīs*, *ad.* Faultily, criminally; wrong, not according to the perfection of the thing; impaired in health.

AMISSON, *ā-mīsh'ūn*, *s.* Loss.

To AMIT, *ā-mīt'*, *v. a.* To lose.

AMITY, *ām'mē-tē*, *s.* 511. Friendship.

AMMONIAC, *ām'mō'nē-āk*, *s.* 505. A gum; a salt.

AMMONIACAL, *ām-mō-nī'ā-käl*, *a.* Having the nature of ammoniac salt. 506.

AMMUNITION, *ām-mū-nīsh'ūn*, *s.* Military stores.

AMMUNITION BREAD, *ām-mū-nīsh'ūn-brēd*, *s.* Bread for the supply of armies.

AMNESTY, *ām'nēs-tē*, *s.* An act of oblivion.

AMNION, *ām'nē-ōn*, *s.* The innermost

AMNIOS, *ām'nē-ōs*. 160. *s.* Membrane with which the fetus in the womb is immediately covered.

AMOMUM, *ām'bōmūm*, *s.* A sort of fruit.

AMONG, *ā-mōng*, *prep.* 165. Mingled

AMONGST, *ā-mōngst*, *s.* With; conjoined with others, so as to make part of the number.

AMORIST, *ām'bō-rīst*, *s.* An inamorato, a gallant.

AMOROUS, *ām'bō-rōs*, *a.* 544. Enamoured; naturally inclined to love, fond; belonging to love.

AMOROUSLY, *ām'bō-rōs-lē*, *ad.* Fondly, lovingly.

AMOROUSNESS, *ām'bō-rōs-nēs*, *s.* Fondness, lovingness.

AMORT, *ā-mōrt'*, *ad.* Depressed, spiritless.

AMORTIZATION, *ā-mōr-tē-zāshūn*, *s.*

AMORTIZEMENT, *ā-mōr'tiz-mēnt*, *s.* The right or act of transferring lands to mortmain.

To AMORTISE, *ā-mōr'tiz*, *v. n.* 140. To alien lands or tenements to any corporation.

I have made the last syllable of this word short, contrary to Mr. Sheridan's pronunciation of it, not only because it is so pronounced by Mr. Scott and Dr. Kenrick, but because it is agreeable to the general rule.

To AMOVE, *ā-mōdōv'*, *v. a.* To remove from a post or station; to remove, to move, to alter.

To AMOUNT, *ā-mōdōnt'*, *v. n.* To rise to in the accumulative quality.

AMOUNT, *ā-mōdōnt*, *s.* The sum total.

AMOUR, *ā-mōōr*, *s.* An affair of gallantry, an intrigue.

AMPHIBIOUS, *ām-fib'ē-ōs*, *a.* That which can live in two elements.

AMPHIBIOUSNESS, *ām-fib'ē-ōs-nēs*, *s.* The quality of being able to live in different elements.

AMPHIBOLOGICAL, *ām-fē-bō-lōd'jē-käl*, *a.* 509. Doubtful.

AMPHIBIOLOGY, *ām-fē-bōl'ō-jē*, *s.* Discourse of uncertain meaning.

AMPHIBOLOUS, *ām-fē-bō-lōs*, *a.* Tossed from one to another.

AMPHISBENA, *ām-fēs-bē'nā*, *s.* 92. A serpent supposed to have two heads.

AMPHITHEATRE, *ām-fē-thē'ā-tūr*, *s.* 516. A building in a circular or oval form, having its area encompassed with rows of seats one above another.

AMPLE, *ām'pl*, *a.* 405. Large, wide, extended; great in bulk; unlimited, without restriction; liberal; large, without parsimony; diffusive, not contracted.

AMPLENESS, *ām'pl-nēs*, *s.* Largeness, liberality.

To AMPLIATE, *ām'plē-ātē*, *v. a.* To enlarge, to extend.

AMPLIATION, *ām-plē-ā-shūn*, *s.* Enlargement, exaggeration; diffuseness.

To AMPLIFICATE, *ām-plīf'ē-kātē*, *v. a.* To enlarge, to amplify.

AMPLIFICATION, *ām-plē-fē-kā'shūn*, *s.* Enlargement, extension; exaggerated representation.

AMPLIFIER, *ām'plē-fē-lēr*, *s.* 98 One that exaggerates.

To AMPLIFY, *ām'plē-fl*, *v. a.* 183. To enlarge; to exaggerate any thing; to improve by new additions.

To AMPLIFY, *ām'plē-fl*, *v. n.* To lay one's self out in diffusion; to form pompous representations.

ANA

ANA

ñr 167, nñt 168—tñb 171, tñb 172, bñll 173—ñll 299—pñnd 313—thin 406, THIS 409.

- AMPLITUDE**, *ám'plé-thd*, *s.* Largeness, greatness; copiousness, abundance.
- AMPLY**, *ám'plé*, *ad.* Largely, liberally; copiously.
- To **AMPUTATE**, *ám'ph-tát*, *v. a.* To cut off a limb.
- AMPUTATION**, *ám-ph-táshún*, *s.* The operation of cutting off a limb, or other part of the body.
- AMULET**, *ám'ù-lët*, *s.* A charm; a thing hung about the neck, for preventing or curing a disease.
- To **AMUSE**, *á-mùz'*, *v. a.* To entertain the mind with harmless trifling; to engage the attention; to deceive by artful management.
- AMUSEMENT**, *á-mùze'mént*, *s.* That which amuses, entertainment.
- AMUSER**, *á-mùz'd*, *s.* He that amuses.
- AMUSIVE**, *á-mù'siv*, *ad.* 158, 428. That which has the power of amusing.
- AMYGDALATE**, *á-myg'dá-lát*, *a.* Made of almonds.
- AMYGDALINE**, *á-myg'dá-line*, *a.* 149. Resembling almonds.
- AN**, *án*, *art.* One, but with less emphasis; any, or some.
- M* This indefinite, and, as it may be called, the *synthetic* article, is said by all our Grammarians to be used before a vowel or a mate; but no notice is taken of using *a* instead of it before what is called a vowel, as *a* useful book, *a* usual ceremony, *a* usurer, &c.; nor is any mention made of its constant usage before *A* when it is not mate, if the accent of the word be on the second syllable, as *an heroic action*, *an historical account*, &c. This want of accuracy arises from a want of analyzing the vowels, and not attending sufficiently to the influence of accent on pronunciation. A proper investigation of the power of the vowels would have informed our Grammarians that the letter *a*, when long, is not so properly a vowel as a semi-consonant, and perfectly equivalent to commencing *y*; and that a feeling of this has insensibly induced the best speakers to prefix *a* to it in their conversation, while a confused idea of the general rule arising from an ignorance of the nature of the letters has generally induced them to prefix *an* to it in writing. The same observations are applicable to the *A*. The ear alone tells us, that before *heroic*, *historical*, &c. the *an* ought invariably to be used; but by not discovering that it is the absence of accent on the *A* that makes *an* admissible in these words, we are apt to prefix *an* to words where the *A* is sounded, as *an house*, *an house*, &c. and thus set our spoken and written language at variance. This seems better to account for the want of accuracy in this article than a conjecture I once heard from Dr. Johnson, that our ancestors, particularly in the time of the Spectator, where this misapplication of the article frequently occurred, did not pronounce the *A* at the beginning of words so often as we do. However this may be, it seems necessary to a correctness of language to make our orthography and pronunciation as consistent as possible: for which purpose it may not be useless to attend to the following general rules. The article *A* must be used before all words beginning with a consonant, and before the vowel *u* when long; and the article *An* must be used before all words beginning with a vowel, except long *u*; before words beginning with *A* mate, as *an hour*, *an Aair*, &c. or before words where the *A* is not mate, if the accent be on the second syllable, as *an heroic action*, *an historical account*, &c. For the few words in our language where the *A* is mate, see this letter in the Principles, No. 394: and for a just idea of the letter *u*, and the reason why it stands of *an* before it when long, see Principles, No. 8, and the Notes upon it.
- ANACAMPTICK**, *án-ák-kám'tik*, *a.* Reflecting, or reflected.
- ANACAMPTICKS**, *án-ák-cám'tiks*, *s.* The doctrine of reflected light, or catoptricks.
- ANACATHARTICK**, *án-ák-ká-thár'tik*, *s.* Any medicine that works upwards.
- ANACHORITE**, *án-ák'b-ríté*, *s.* 155. A monk, who leaves the convent for a more solitary life.
- ANACHRONISM**, *án-ák'krón-ism*, *s.* An error in computing time.
- ANACLATICKS**, *án-ák-klá'tiks*, *s.* The doctrine of refracted light; dioptricks.
- ANADIPLOYSIS**, *án-ák-dípló'sis*, *s.* Reduplication; a figure in rhetorick. 580.
- ANAGRAM**, *án'ág-rám*, *s.* A conceit arising from the letters of a name transposed so as to form some other word or sentence.
- ANAGRAMMATISM**, *án-ák-grám'má-tism*, *s.* 434. The act or practice of making anagrams.
- ANAGRAMMATIST**, *án-ák-grám'má-tist*, *s.* A maker of anagrams.
- To **ANAGRAMMATIZE**, *án-ák-grám'má-tiz*, *v. a.* 159. To make anagrams.
- ANALEPTICK**, *án-ák-lép'tik*, *a.* Comforting, corroborating.
- ANALOGICAL**, *án-ák-lódje'é-kál*, *a.* Used by way of analogy.
- ANALOGICALLY**, *án-ák-lódje'é-kál-é*, *ad.* In an analogical manner; in an analogous manner.
- ANALOGICALNESS**, *án-ák-lódje'é-kál-nés*, *s.* The quality of being analogical.
- To **ANALOGIZE**, *án-nál'òd-jíz*, *v. a.* To explain by way of analogy.
- ANALOGOUS**, *án-nál'ò-gús*, *a.* 314. Having analogy, having something parallel.
- ANALOGY**, *án-nál'ò-jé*, *s.* 518. Resemblance between things with regard to some circumstances or effects.
- ANALYSIS**, *án-nál'è-sis*, *s.* 520. A separation of any compound into its several parts; a solution of any thing, whether corporal or mental, to its first elements.
- ANALYTICAL**, *án-ák-lít'è-kál*, *a.* That which resolves any thing into first principles; that which proceeds by analysis.
- ANALYTICALLY**, *án-ák-lít'è-kál-lé*, *ad.* The manner of resolving compounds into the simple constituent or component parts.
- To **ANALYZE**, *án-ák-líz*, *v. a.* To resolve a compound into its first principles.
- ANALYZER**, *án-ák-lí-zér*, *s.* 98. That which has the power of analyzing.
- ANAMORPHOSIS**, *án-ák-mór-fó'sis*, *s.* Deformation; perspective projection, so that at one point of view it shall appear deformed, in another an exact representation.
- M* I have accented this word on the penultimate, as Dr. Johnson and Mr. Sheridan have done; as it is a technical word, and not naturalized like *mammoth*.—See Principles, No. 320.
- ANANAS**, *án-ná'nás*, *s.* The pine apple.
- ANAPHORA**, *án-náf'ò-rá*, *s.* 92. A figure when several clauses of a sentence are begun with the same word.
- ANARCH**, *án'ärk*, *s.* 353. An author of confusion.
- ANARCHIAL**, *án-närk'è-äl*, *a.* Confused, without rule.

ANC

ANG

KP 559 Fête 73, flr 77, fil 88, fil 81—mè 98, mèt 95—pine 106, pñ 107—nò 162, mòve 164,

- ANARCHY**, *án-ár-ké*, *s.* Want of government, a state without magistracy.
- ANASARCA**, *án-á-sár-ká*, *s.* 92. A sort of dropsy, where the whole substance is stuffed with pituitous humours.
- ANASTROPHE**, *á-nás-tró-fé*, *s.* 518. A figure whereby words, which should have been precedent, are postponed.
- ANATHEMA**, *á-náth'-é-má*, *s.* 92. A curse pronounced by ecclesiastical authority.
- ANATHEMATICAL**, *án-á-thé-mát'-é-kál*, *a.* 509. That which has the properties of an anathema.
- ANATHEMATICALLY**, *án-á-thé-mát'-é-kál-lé*, *ad.* In an anathematical manner.
- To **ANATHEMATIZE**, *án-áth'-é-má-tíz*, *v.a.* 159. To pronounce accursed by ecclesiastical authority.
- ANATIFEROUS**, *án-á-tif'-é-rós*, *a.* Producing ducks.
- ANATOCISM**, *á-nát'-tò-sizm*, *s.* The accumulation of interest upon interest.
- ANATOMICAL**, *án-á-tóm'-é-kál*, *a.* Relating or belonging to anatomy; proceeding upon principles taught in anatomy.
- ANATOMICALLY**, *án-á-tóm'-é-kál-lé*, *ad.* In an anatomical manner.
- ANATOMIST**, *á-nát'-ó-mist*, *s.* He that studies the structure of animal bodies, by means of dissection.
- To **ANATOMIZE**, *á-nát'-tò-míz*, *v. a.* To dissect an animal; to lay any thing open distinctly, and by minute parts.
- ANATOMY**, *á-nát'-ó-mé*, *s.* 518. The art of dissecting the body, the doctrine of the structure of the body; the act of dividing any thing; a skeleton; a thin meagre person.
- ANCESTOR**, *án-sés-túr*, *s.* 98. One from whom a person descends.
- ANCESTREL**, *án-sés-trél*, *a.* Claimed from ancestors.
- ANCESTRY**, *án-sés-tré*, *s.* Lineage, a series of ancestors; the honour of descent, birth.
- ANCHENTRY**, *áne'tshén-tré*, *s.* Antiquity of a family, properly ancientry.
- ANCHOR**, *ánk'ór*, *s.* 363, 418. A heavy iron, to hold the ship, by being fixed to the ground; any thing which confers stability.
- To **ANCHOR**, *ánk'ór*, *v. n.* 166. To cast anchor, to lie at anchor; to stop at, to rest on.
- ANCHORAGE**, *ánk'ór-ádje*, *s.* 90. Ground to cast anchor upon; the anchors of a ship; a duty paid for anchoring in a port.
- ANCHOR-HOLD**, *ánk'ór-hóld*, *s.* The hold or fastness of the anchor.
- ANCHORED**, *ánk'ór-réd*, *part. a.* 363. Held by the anchor.
- ANCHORET**, *ánk'b-rét*, *{ s.* A re-
- ANCHORITE**, *ánk'b-rite*, *155. } cluse, a hermit.*
- ANCHOVY**, *án-tah'b-vé*, *s.* A little seafish, much used by way of sauce, or seasoning.
- ANCIENT**, *áne'tshént*, *a.* 642. Old, not modern; old, that has been of long duration; past, former.
- ANCIENT**, *áne'tshént*, *s.* The flag or streamer of a ship.
- ANCIENT**, *áne'tshént*, *s.* The bearer of a flag, now ensign.
- ANCIENTLY**, *kne'tshént-le*, *ad.* In old times.
- ANCIENTNESS**, *kne'tshént-nés*, *s.* Antiquity.
- ANCIENTRY**, *áne'tshén-tré*, *s.* The honour of ancient lineage.
- AND**, *ánd*, *conj.* The particle by which sentences or terms are joined.
- ANDIRON**, *ánd'í-úrn*, *s.* 417. Irons at the end of a fire-grate, in which the spit turns.
- ANDROGYNAL**, *án-dródje'é-nál*, *a.* Hermaphroditical; partaking of both sexes.
- ANDROGINALLY**, *án-dródje'é-nál-lé*, *ad.* With two sexes.
- ANDROGYNUS**, *án-dródje'é-nús*, *s.* An hermaphrodite. 482.
- ANECDOTE**, *án'ek-dóte*, *s.* Something yet unpublished; secret history.
- ANEMOGRAPHY**, *án-é-módggrá-fé*, *s.* The description of the winds. 518.
- ANEMOMETER**, *án-é-móm'mé-tér*, *s.* 518. An instrument contrived to measure the wind.
- ANEMONE**, *á-ném'b-né*, *s.* The wind flower.
- ANEMOSCOPE**, *á-ném'b-skópe*, *s.* A machine invented to foretell the changes of the wind.
- ANEENT**, *á-nént'*, *prep.* A Scotticism. Concerning, about; over against, opposite to.
- ANEURISM**, *án'u-rízm*, *s.* 503. A disease of the arteries, in which they become excessively dilated.
- ANEW**, *á-nú'*, *ad.* Over again, another time; newly, in a new manner.
- ANFRACTUOUSNESS**, *án-frák'tshu-úsnés*, *s.* 461. Fulness of windings and turnings.
- ANGEL**, *áne'jél*, *s.* 542. See *Change*. Originally a messenger; a spirit employed by God in human affairs: angel is sometimes used in a bad sense, as, angels of darkness: in the style of love, a beautiful person: a piece of ancient money.
- ANGEL-SHOT**, *áne'jél-shót*, *s.* Chain shot
- ANGELICA**, *án-jél'é-ká*, *s.* 92. The name of a plant.
- ANGELICAL**, *án-jél'é-kál*, *a.* 509. Resembling angels; partaking of the nature of angels; belonging to angels.
- ANGELICALNESS**, *án-jél'lé-kál-nés*, *s.* Excellence more than human.
- ANGELICK**, *án-jél'lík*, *a.* 508. Angelical; above human.
- ANGELOT**, *án-jé-lót*, *s.* A musical instrument, somewhat resembling a lute.
- ANGER**, *áng'gúr*, *s.* 409, 98. Anger is uneasiness upon receipt of any injury; smart of a sore.
- To **ANGER**, *áng'gúr*, *v. a.* To provoke, to enrage.
- ANGERLY**, *áng'gúr-jé*, *ad.* In an angry manner.
- ANGIOGRAPHY**, *án-jé-óggrá-fé*, *s.* A description of vessels in the human body.
- ANGLE**, *áng'gl*, *s.* 405. The space intercepted between two lines intersecting each other.
- ANGLE**, *áng'gl*, *s.* An instrument to take fish, consisting of a rod, a line, and a hook.
- To **ANGLE**, *áng'gl*, *v. a.* To fish with a rod and hook; to try to gain by some ininating artifices.

sär 167, nöt 168—täbe 171, tall 172, båll 173—kù 200—påland 213—skin 406, thin 406.

- ANGLE-ROD**, ång'gl-rôd, *s.* The stick to which the fisher's line and hook are hung.
- ANGLER**, ång'glér, *s.* 98. He that fishes with an angle.
- ANGLICISM**, ång'glé-sizm, *s.* An English idiom.
- ANGOBER**, ång'gö-bür, *s.* 98. A kind of pear.
- ANGRILY**, ång'gré-lé, *ad.* In an angry manner.
- ANGER**, ång'gré, *a.* 409. Touched with anger; having the appearance of anger; painful, inflamed.
- ANGUILSH**, ång'gwish, *s.* 340. Excessive pain either of mind or body.
- ANGUISHED**, ång'gwish-ed, *a.* Excessively pained. 359.
- ANGULAR**, ång'gh-lür, *a.* 98. Having angles or corners.
- ANGULARITY**, ång'gh-läré-té, *s.* The quality of being angular.
- ANGULARLY**, ång'gh-lär-lé, *ad.* With angles.
- ANGULARNESS**, ång'gh-lür-nés, *s.* The quality of being angular.
- ANGULATED**, ång'gh-lä-téd, *a.* Formed with angles.
- ANGULOUS**, ång'gh-lüs, *a.* 314. Hooked, angular.
- ANGUST**, ång-güst', *a.* 409, 98. Narrow, strait.
- ANGUSTATION**, ång-güs-tä'shún, *s.* The act of making narrow; the state of being narrowed.
- ANHELIATION**, ån-hé-läshún, *s.* The act of panting.
- ANHELOSE**, ån-hé-lös', *a.* Out of breath.
- ANIENTED**, ån'é-én-téd, *a.* Frustrated.
- ANIGHTS**, å-nites', *ad.* In the night-time.
- ANIL**, ån'il, *s.* The shrub from whose leaves and stalks indigo is prepared.
- ANILENESS**, å-nile'nés, *s.* 530. The old age of woman.
- ANILITY**, å-nillé-té, *s.* The old age of woman.
- ANIMABLE**, ån'é-mä-bl, *a.* 405. That which may be put into life.
- ANIMADVERSION** ån-é-mäd-vér'shún, *s.* Reproof; severe censure; observation.
- ANIMADVERSIVE**, ån-é-mäd-vér'siv, *a.* That has the power of judging. 428.
- To **ANIMADVERT**, ån-é-mäd-vér', *v. a.* To consider, to observe; to pass censure upon.
- ANIMADVERTER**, ån-é-mäd-vér'tör, *s.* He that passes censure, or observes upon.
- ANIMAL**, ån'é-mál, *s.* A living creature, corporeal; by way of contempt, we say a stupid man is an animal.
- ANIMAL**, ån'é-mál, *a.* That which belongs or relates to animals; animal is used in opposition to spiritual.
- ANIMALCULE**, ån-é-mál'küle, *s.* A small animal.
- ¶* This word is derived from the French, and forms its plural by adding *s*; but this plural is sometimes expressed by the Latin word *animalcula*, which being mistaken for a singular by those who have but a faint memory of their accidence, is sometimes made plural by the change of *a* into *e* diphthong; but it ought to be remembered that *animalcule* in the singular makes *animalcules* in the plural, without any additional syllable; and that the singular of *animalcule* is *animalcuse*.
- ANIMALITY**, ån-é-mál-é-té, *s.* The state of animal existence.
- To **ANIMATE**, ån'é-máte, *v. a.* To quicken, to make alive; to give powers to; to encourage, to incite.
- ANIMATE**, ån'é-máte, *a.* Alive, possessing animal life. 91.
- ANIMATED**, ån'é-mä-téd, *part. a.* Lively, vigorous.
- ANIMATION**, ån-é-mä'shún, *s.* The act of animating or enlivening; that which animates; the state of being enlivened.
- ANIMATIVE**, ån'é-mä-tív, *a.* 157. That has the power of giving life.
- ANIMATOR**, ån'é-mä-tür, *s.* 521. That which gives life.
- ANIMOSE**, ån-é-möse', *a.* 427. Full of spirit, hot.
- ANIMOSITY**, ån-é-mös-sé-té, *s.* Vehemence of hatred; passionate malignity.
- ANISE**, ån'nis, *s.* 140. A species of apium or parsley, with large sweet-scented seeds.
- ANKER**, ånk'är, *s.* 98, 409. A liquid measure, the fourth part of the awm.
- ANKLE**, ånk'kl, *s.* 406. The joint which joins the foot to the leg.
- ANKLE-BONE**, ånk'kl-böne, *s.* The bone of the ankle.
- ANALIST**, ånnä-list, *s.* A writer of annals.
- ANNALS**, ånnäls, *s.* Histories digested in the exact order of time.
- ANNATS**, ån'näts, *s.* First fruits.
- To **ANNEAL**, ån-néle', *v. a.* To heat glass, that the colours laid on it may pierce through; to heat any thing in such a manner as to give it the true temper.
- To **ANNEX**, ån-néks, *v. a.* To unite to at the end; to unite a smaller thing to a greater.
- ANNEXATION**, ån-nék-sä'shún, *s.* Conjunction, addition; union, coalition.
- ANNEXION**, ån-nék'shún, *s.* The act of annexing.
- ANNEXMENT**, ån-néks'mént, *s.* The act of annexing; the thing annexed.
- ANNIHILABLE**, ån-ní'hé-lä-bl, *a.* That which may be put out of existence.
- To **ANNIHILATE**, ån-ní'hé-late, *v. a.* To reduce to nothing; to destroy; to annul.
- ¶* Englishmen who have been bred in foreign seminaries, where they pronounce the *ñ* in Latin like *e*, generally pronounce this word as if written *an-ne-hé-late*, because they pronounce the Latin word from which it is derived in the same manner; but Englishmen, educated in their own country, pronounce the *t*, when it ends a syllable, with the accent on it, both in Latin and English, as it is here marked.
- ANNIHILATION**, ån-ní'hé-lä'shún, *s.* The act of reducing to nothing, the state of being reduced to nothing.
- ANNIVERSARY**, ån-ne-vér'sä-ré, *s.* A day celebrated as it returns in the course of the year; the act of celebration of the anniversary.
- ANNIVERSARY**, ån-ne-vér'sä-ré, *a.* Returning with the revolution of the year; annual.
- ANNO DOMINI**, ån'nó-dóm'ne. In the year of our Lord.
- ANOLIS**, ån-nö-lis, *s.* An American animal, like a lizard.
- ANNOTATION**, ån-nö-tä'shún, *s.* Explication; note.
- ANNOTATOR**, ån-nö-tä'tür, *s.* 521. A writer of notes, a commentator.
- To **ANNOUNCE**, ån-nóhnse', *v. a.* To pub-

ANS

ANT

M 229, *Fate* 72, *far* 77, *full* 88, *flat* 81—*mé* 93, *mére* 95—*pine* 105, *phn* 107—*nô* 162, *môve* 164,

- lish, to proclaim; to declare by a judicial sentence.
- To ANNOY, *án-nóy'*, *v. a.* 329. To incommod, to vex.
- ANNOY, *án-nóy'*, *s.* Injury, molestation.
- ANNOYANCE, *án-nóy'-ánsé*, *s.* That which annoys; the act of annoying.
- ANNOYER, *án-nóyér*, *s.* 98. The person that annoys.
- ANNUAL, *án-nú-ál*, *a.* That which comes yearly; that which is reckoned by the year; that which lasts only a year.
- ANNUALLY, *án-nú-ál-lé*, *ad.* Yearly, every year.
- ANNUITANT, *án-nú-té-tánt*, *s.* He that possesses or receives an annuity.
- ANNUITY, *án-nú-té-té*, *s.* A yearly rent to be paid for term of life or years; a yearly allowance.
- To ANNULL, *án-núl'*, *v. a.* To make void, to nullify; to reduce to nothing.
- ANNULEAR, *án-nú-lár*, *a.* 98. Having the form of a ring.
- ANNUARY, *án-nú-lá-ré*, *a.* Having the form of rings.
- ANNULET, *án-nú-lét*, *s.* A little ring.
- To ANNUMERATE, *án-nú-mé-rát*, *v. a.* To add to a former number. 91.
- ANNUMERATION, *án-nú-mé-rá-shún*, *s.* Addition to a former number.
- To ANNUNCIATE, *án-nú-nésh-á-té*, *v. a.* To bring tidings. 91, 337, 196.
- ANNUNCIATION-DAY, *án-nú-nésh-á-shún-dá*, *s.* The day celebrated by the Church, in memory of the Angel's salutation of the Blessed Virgin, solemnized on the twenty-fifth of March.
- ANODYNE, *án-dí-dné*, *a.* That which has the power of mitigating pain.
- To ANOINT, *án-nóint'*, *v. a.* To rub over with unctuous matter; to consecrate by unction.
- ANOINTER, *án-nóin'túr*, *s.* The person that anoints.
- ANOMALISM, *án-nóm'á-lízm*, *s.* Anomaly, irregularity.
- ANOMALISTICAL, *án-nóm'á-líz-té-kál*, *a.* 509. Irregular.
- ANOMALOUS, *án-nóm'á-lús*, *a.* Irregular, deviating from the general method or analogy of things.
- ANOMALOUSLY, *án-nóm'á-lús-lé*, *ad.* Irregularly.
- ANOMALY, *án-nóm'á-lé*, *s.* Irregularity, deviation from rule.
- ANOMY, *án-d'mé*, *s.* Breach of law.
- ANON, *án-nón*, *ad.* Quickly, soon; now and then.
- ANONYMOUS, *án-nón'é-mús*, *a.* Wanting a name.
- ANONYMOUSLY, *án-nón'é-mús-lé*, *ad.* Without a name.
- ANOREXY, *án-nó-rék-sé*, *s.* 517. Inappetency.
- ANOTHER, *án-óthr'ór*, *a.* 98. Not the same; one more; any other; not one's self; widely different.
- ANSATED, *án-ás-téd*, *a.* Having handles.
- To ANSWER, *án-sér*, *v. a.* 475, 98. To speak in return to a question; to speak in opposition; to be accountable for; to give an account; to correspond to, to suit with; to be equivalent to; to satisfy any claim or petition; to stand as opposite or correlative to something else; to bear proportion to; to succeed, to produce the wished event; to appear to any call, or authoritative summons.
- ANSWER, *án-sér*, *s.* 475. That which is said in return to a question, or position; a confutation of a charge.
- ANSWERABLE, *án-sér-á-bl*, *a.* 475. That to which a reply may be made; obliged to give an account; correspondent to; proportionate to; equal to.
- ANSWERABLY, *án-sér-á-blé*, *ad.* In due proportion; with proper correspondence; suitably.
- ANSWERABLENESS, *án-sér-á-bl-nés*, *s.* The quality of being answerable.
- ANSWERER, *án-sér-ér*, *s.* 554. He that answers; he that manages the controversy against one that has written first.
- ANT, *án-t*, *s.* An emmet, a pismire.
- ANTBEAR, *án'bá-ré*, *s.* An animal that feeds on ants.
- ANTHILL, *án'thíll*, *s.* The small protuberance of earth in which ants make their nests.
- ANTAGONIST, *án-tág'ó-nist*, *s.* One who contends with another, an opponent; contrary to.
- To ANTAGONIZE, *án-tág'ó-niz*, *v. a.* To contend against another.
- ANTANACLASIS, *án-tá-ná-klá'sis*, *s.* A figure in rhetorick, when the same word is repeated in a different manner, if not in a contrary signification; it is also a returning to the matter at the end of a long parenthesis.
- ANTAPHRODITICK, *án-tá-fró-dít'ik*, *a.* Efficacious against the venereal disease.
- ANTAPOPLECTICK, *án-táp-pó-plékt'ik*, *a.* Good against an apoplexy.
- ANTARCTICK, *án-tárk'tik*, *a.* Relating to the Southern pole.
- ANTARTHITICK, *án-tár-thít'ik*, *a.* Good against the gout.
- ANTASTHMATICK, *án-tás-thmá-tik*, *a.* Good against the asthma.
- ANTEACT, *án-té-ák't*, *s.* A former act.
- ANTEAMBULATION, *án-té-ám-bú-lá-shún*, *s.* A walking before.
- To ANTECEDE, *án-té-sé'dé*, *v. a.* To precede; to go before.
- ANTECEDENCE, *án-té-sé'dénsé*, *s.* The act or state of going before.
- ANTECEDENT, *án-té-sé'dént*, *a.* Going before, preceding.
- ANTECEDENT, *án-té-sé'dént*, *s.* That which goes before; in grammar, the noun to which the relative is subjoined.
- ANTECEDENTLY, *án-té-sé'dént-lé*, *ad.* Previously.
- ANTECESSOR, *án-té-sé'sór*, *s.* One who goes before, or leads another.
- ANTECHAMBER, *án-té-tahm'búr*, *s.* The chamber that leads to the chief apartment—See Chamber.
- To ANTEDATE, *án-té-dát*, *v. a.* To date earlier than the real time; to date something before the proper time.
- ANTEDILUVIAN, *án-té-dé-lú've-án*, *a.* Existing before the deluge; relating to things existing before the deluge.

ANT

in 167, note 168—tāb 171, tāb 172, bāll 173—Ei 299—pōldn 813—shin 466, shin 469.

ANTELOPE, ān-tē-lōp, *s.* A goat with curled or wreathed horns.

ANTEMERIDIAN, ān-tē-mērīd'ē-ān, *a.* 294, 376, 507. Being before noon.

ANTEMETICK, ānt-ē-mēt'ik, *a.* That has the power of preventing or stopping vomiting.

ANTEMUNDANE, ān-tē-mūndānē, *a.* That which was before the world.

ANTEPAST, ān-tē-pāst, *s.* A fore-taste.

ANTEPENULT, ān-tē-pē-nūlt', *s.* The last syllable but two.

ANTEPILEPTICK, ānt-ēp-ē-lépt'ik, *a.* A medicine against convulsions.

To **ANTEPONE**, ān-tē-pōnē, *v. a.* To prefer one thing to another.

ANTEPREDICAMENT, ān-tē-prē-dīk'ā-mēnt, *s.* Something previous to the doctrine of the predicaments.

ANTERIORITY, ān-tē-rē-ōrē-tē, *s.* Priority; the state of being before.

ANTERIOR, ān-tē-rē-ōr, *a.* Going before.
☞ Now more commonly and better written *Anterior*.

ANTES, ān-tēz, *s.* Pillars of large dimensions that support the front of a building.

ANTESTOMACH, ān-tē-stōmāch', *s.* A cavity that leads into the stomach. 166.

ANTHELMINTHICK, ān-thēl-minth'ik, *a.* That which kills worms.

ANTHEM, ān-thēm, *s.* A holy song.

ANTHOLOGY, ān-thōl'ō-jē, *s.* 518. A collection of flowers; a collection of devotions; a collection of poems.

ANTHONY'S FIRE, ān-thō-nīz-fīr', *s.* A kind of erysipelas.

ANTHRAX, ān-thrāks, *s.* A scab or blotch which burns the skin.

ANTHROPOLOGY, ān'thō-pōl'ō-jē, *s.* The doctrine of anatomy.

ANTHROPOPHAGI, ān'thō-pōf'ā-jī, *s.* Mac-eaters, cannibals.

ANTHROPOPHAGINIAN, ān'thō-pōf'ā-jī-ān, *s.* A ludicrous word, formed by Shakespeare from anthropophagi.

ANTHROPOPHAGY, ān'thō-pōf'ā-jē, *s.* The quality of eating human flesh.

ANTHROPOSOPHY, ān'thō-pōs'ō-fē, *s.* The knowledge of the nature of man.

ANTHYPNOTICK, ān'hyp-nōt'ik, *a.* That which has the power of preventing sleep.

ANTIACID, ān-tē-ās'ēd, *s.* Alkali.

ANTICHAMBER, ān-tē-tshām-būr, *s.* Cor-
rectly written for antechamber.—See Chamber.

ANTICHRISTIAN, ān-tē-krl's-tshūn, *a.* Oppo-
sition to Christianity.

ANTICHRISTIANISM, ān-tē-krl's-tshūn-
īsm, *a.* Opposition or contrariety to Chris-
tianity.

ANTICHRISTIANITY, ān-tē-krl's-tshē-
tē-tē, *s.* Contrariety to Christianity.

To **ANTICIPATE**, ān-tis'ē-pātē, *v. a.* To take something sooner than another, so as to prevent him; to take up before the time; to foresee, or take an impression of something, which is not yet, as if it really was; to preclude.

ANTICIPATION, ān'tls-sē-pā-shūn, *s.* The act of taking up something before its time; fore-sight.

ANT

ANTICK, ān'tik, *a.* Odd; ridiculously wild.

ANTICK, ān'tik, *s.* He that plays anticks, or uses odd gesticulation; a buffoon.

ANTICKLY, ān'tik-lē, *ad.* With odd postures.

ANTICLIMAX, ān-tē-kli'māks, *s.* A sentence in which the last part is lower than the first; opposite to a climax.

ANTICONVULSIVE, ān-tē-cōn-vūl'siv, *a.* Good against convulsions.

ANTICOR, ān-tē-kōr, *s.* 166. A pretermi-
nate swelling in a horse's breast, opposite to his heart.

ANTICOURTIER, ān-tē-cōr'tshūr, *s.* One that opposes the court.

ANTIDOTAL, ān-tē-dōtāl, *a.* Having the power or quality of counteracting poison.

ANTIDOTE, ān-tē-dōtē, *s.* A medicine given to expel poison.

ANTIFEBRILE, ān-tē-fēbrīl, *a.* 140. Good against fevers.

ANTILOGARITHM, ān-tē-lōg'ā-rithm, *s.* The complement of the logarithm of a sine, tangent, or secant.

ANTIMONARCHICAL, ān'tē-mō-nār'kē-kāl, *a.* Against government by a single person.

ANTIMONIAL, ān-tē-mō'nē-āl, *a.* Made of antimony.

ANTIMONY, ān-tē-mō'nē-ē, *s.* 556. Antimony is a mineral substance, of a metalline nature.

ANTINEPHRITICK, ān'tē-nē-frīt'ik, *a.* Good against diseases of the reins and kidneys.

ANTINOMY, ān-tīn'ō-mē, *s.* 518. A contradic-
tion between two laws.

ANTIPARALYTICK, ān-tē-pār-ā-līt'ik, *a.* Efficacious against the palsy.

ANTIPATHETICAL, ān-tē-pā-thēt'ē-kāl, *a.* Having a natural contrariety to any thing.

ANTIPATHY, ān-tīp'ā-thē, *s.* 518. A na-
tural contrariety to any thing, so as to shun it involuntarily; opposed to sympathy.

ANTIPERISTASIS, ān-tē-pe-rīstā-sis, *s.* 520. The opposition of a contrary quality, by which the quality it opposes becomes heightened.

ANTIPESTILENTIAL, ān-tē-pē-tē-lēn'-
shāl, *a.* Efficacious against the plague.

ANTIPHRAESIS, ān-tīf'rā-sis, *s.* 519. The use of words in a sense opposite to their meaning.

ANTIPODAL, ān-tīp'ō-dāl, *a.* 518. Relating to the antipodes.

ANTIPODES, ān-tīp'ō-dēz, *s.* Those people who, living on the other side of the globe, have their feet directly opposite to ours.

☞ We frequently hear disputes whether this word should be pronounced in four syllables, as it is here, with the accent on the second, or in three, as if divided into *an-ti-podes*, with the accent on the first syllable, and the last rhyming with *abodes*. To solve the difficulty it must be observed, that the word is pure Latin; and that, when we adopt such words into our own language, we seldom alter the accent. If, indeed, the singular of this word were in use like *satellite*, 185, then we ought to form the plural regularly, and pronounce it in three syllables only; but as it is always used in the plural, and is perfect Latin we ought to pronounce it in four.

"To counterpoise this hero of the mode,

"Some for renown are singular and odds;

LT 559. *Flate 78, fol 77, fil 88, fit 81—ml 93, mst 95—plne 105, pñm 107—nø 102, mbve 104,*

“What other men dislike is sure to please.

“Of all mankind, these dear *antipodes*:

“Through pride, not malice, they run counter still,

“And birth-days are their days of dressing ill.”

Young's Love of Fame.

ANTIPOPE, *án-té-pópē*, *s.* He that usurps the popedom.

ANTIPTOSIS, *án-típ-tó-sís*, *s.* 520. A figure in grammar, by which one case is put for another.

ANTIQUARY, *án-té-kwá-ré*. *s.* A man studious of antiquity.

To **ANTIQUATE**, *án-té-kwá-té*, *t.a.* To make obsolete.

ANTIQUATEDNESS, *án-té-kwá-té-d-nés*, *s.* The state of being obsolete.

ANTIQUE, *án-téék'*, *a.* 112. Ancient, not modern; of genuine antiquity; of old fashion

ANTIQUE, *án-téék'*, *s.* 112. An antiquity, a remain of ancient times.

ANTIQUENESS, *án-téék'nés*, *s.* The quality of being antique.

ANTIQUITY, *án-tík'kwé-té*, *s.* Old times; the ancients; remains of old times; old age.

ANTISCORBUTICAL, *án-té-skór-bú-té-kál*, *a.* Good against the scurvy.

ANTISPASIS, *án-tíspás-sís*, *s.* The revulsion of any humour.

ANTISPASMODICK, *án-té-spáz-mód'ik*, *a.* That which has the power of relieving the cramp.

ANTISPASTICK, *án-té-spás'tík*, *a.* Medicines which cause a revulsion.

ANTISPLENETICK, *án-té-splén'é-tík*, *a.* Efficacious in diseases of the spleen.

ANTISTROPHE, *án-tístró-fé*, *s.* In an ode sung in parts, the second stanza of every three.

ANTISTRUMATICK, *án-té-strú-mát'ik*, *a.* Good against the king's evil.

ANTITHESIS, *án-títh'sé-sís*, *s.* Opposition; contrast.

ANTITYPE, *án-té-típē*, *s.* That which is resembled or shadowed out by the type. A term of theology.

ANTITYPICAL, *án-té-típ'kál*, *a.* That which explains the type.

ANTIVENEREAL, *án-té-vé-né-ré-ál*, *a.* Good against the venereal disease.

ANTLER, *án'lúr*, *s.* Branch of a stag's horn.

ANTOECI, *án-téé-sí*, *s.* 296. Those inhabitants of the earth who live under the same meridian, at the same distance from the equator; the one towards the north, and the other to the south.

ANTONOMASIA, *án-tó-nó-má'zhí-k*, *s.* 453. A form of speech, in which, for a proper name, is put the name of some dignity. We say the Orator for Cicero. 92.

ANTRE, *án'túr*, *s.* 416. A cavern, a den.

ANVIL, *án'vel*, *s.* The iron block on which the smith lays his metal to be forged; any thing on which blows are laid.

ANXIETY, *áng-zí'é-té*, *s.* 479, 480. Trouble of mind about some future event, solicitude; depression, lowness of spirits.

ANXIOUS, *ánk'shús*, *a.* 480. Disturbed about some uncertain event; careful, full of inquietude.

ANXIOUSLY, *ánk'shús-lé*, *ad.* Solicitously, unquietly.

ANXIOUSNESS, *ánk'shús-nés*, *s.* The quality of being anxious.

ANY, *éu'né*, *a.* 80. Every, whoever, whatever.

AORIST, *á-ó-ríst*, *s.* Indefinite. A tense in the Greek language.

AORTA, *á-órtá*, *s.* 92. The great artery which rises immediately out of the left ventricle of the heart.

APACE, *á-pásé'*, *ad.* Quick, speedily; hastily.

APART, *á-párt'*, *ad.* Separately from the rest in place; in a state of distinction; at a distance, retired from the other company.

APARTMENT, *á-párt'mént*, *s.* A room, a set of rooms.

APATHY, *á-pá-thé*, *s.* Exemption from passion.

APE, *á-pe*, *s.* A kind of monkey; an imitator.

To **APE**, *á-pe*, *t.a.* To imitate, as an ape imitates human actions.

APEAK, *á-péke'*, *ad.* In a posture to pierce the ground.

APEPSY, *á-pép-sé*, *s.* 503. A loss of natural concoction.

APERIENT, *á-pé're-ént*, *a.* Gently purgative.

APERITIVE, *á-pér'e-tív*, *a.* That which has the quality of opening.

APERIT, *á-pért'*, *a.* Open.

APERITION, *á-pér'shún*, *s.* An opening, a passage, a gap; the act of opening.

APERITLY, *á-pér'lé*, *ad.* Openly.

APERNESS, *á-pér'nés*, *s.* Openness.

APERTURE, *á-púr-tshíre*, *s.* 460, 463. The act of opening; an open place.

APETALOUS, *á-pét'lús*, *a.* 314. Without flower-leaves.

APEX, *á-péks*, *s.* The tip or point.

APHÆRESIS, *á-fér'k-sís*, *s.* 124. A figure in grammar that takes away a letter or syllable from the beginning of a word.

APHELION, *á-fé'lé-fn*, *s.* That part of the orbit of a planet, in which it is at the point remotest from the sun.

APHILANTHROPY, *áf'é-lán'thró-pé*, *s.* Want of love to mankind.

APHORISM, *áf'b-rízm*, *s.* 503. A maxim, an unconnected position.

APHORISTICAL, *áf-b-ríz'té-kál*, *a.* Written in separate unconnected sentences.

APHORISTICALLY, *áf-b-ríz'té-kál-lé*, *ad.* In the form of an aphorism.

APHRODISIACAL, *áfród-dé-zí-kál*, *s.*

APHRODISIACK, *áfród-dízh'é-ák*, *451.* *s.* *a.* Relating to the venereal disease.

APIARY, *ápé-á-ré*, *s.* 534. The place where bees are kept.

APIECE, *á-péése'*, *ad.* To the part or share of each.

APISH, *ápish*, *a.* Having the qualities of an ape, imitative; foppish, affected; silly, trifling; wanton, playful.

nk 167, nöt 168—täbe 171, tåb 172, båll 173—öñ 299—pöld 318—thn 466, thn 469.

APISHLY, á'pish-le, *ad.* In an apish manner.
APISHNESS, á'pish-nés, *s.* Mimickry, folly.

APITPAT, á-pít-pát, *ad.* With quick palpitation.

APOCALYPSE, á-pók'á-líps, *s.* Revelation, a word used only of the sacred writings.

APOCALYPTICAL, á-pók'á-líp'té-kál, *a.* Containing revelation.

APOCOPE, á-pók'ó-pe, *s.* A figure, when the last letter or syllable is taken away.

APOCRUSTICK, áp-o-krústík, *a.* Repelling and astringent.

APOCRYPHA, á-pók'ré-fá, *s.* 92. Books added to the sacred writings, of doubtful authors.

APOCRYPHAL, á-pók'ré-fál, *a.* Not canonical, of uncertain authority; contained in the Apocrypha.

APOCRYPHALLY, á-pók'ré-fál-lé, *ad.* Uncertainly.

APOCRYPHALNESS, á-pók'ré-fál-nés, *s.* Uncertainty.

APODICTICAL, áp-o-dík'té-kál, *a.* Demonstrative.

APODIXIS, áp-o-dík'sís, *s.* 527. Demonstration.

APOGEON, áp-o-jé'ón, 527. { *s.* A point in

APOGEE, áp-o-jé, 503. } the heavens, in which the sun, or a planet, is at the greatest distance possible from the earth in its whole revolution.

APOLOGETICAL, áp-pól-á-jé'té-kál, } *a.*

APOLOGETICK, áp-pól-á-jé'tík, } *a.* That which is said in defence of any thing.

To **APOLOGIZE**, á-pól'ló-jíze, *v.n.* To plead in favour.

APOLOGUE, áp'ó-lóg, *s.* 338, 503. Fable, story contrived to teach some moral truth.

APOLOGY, á-pól'ó-jé, *s.* 518. Defence, excuse.

APOMEOMETRY, áp'ó-mé-kóm'mé-tré, *s.* 527. The art of measuring things at a distance.

APONEUROSIS, á-pón-nú-ró'sís, *s.* An expansion of a nerve into a membrane.

APOPHASIS, á-póf'á-sís, *s.* 520. A figure by which the orator seems to wave what he would plainly insinuate.

APOPHLEGMATICK, áp-o-fleg'má-tík, *a.* 510. Drawing away phlegm.

APOPHLEGMATISM, áp-o-fleg'má-tízm, *s.* A medicine to draw phlegm.

APOPHTHEGM, áp o-thém, *s.* 503. A remarkable saying.

APOPHYGE, á-póf'é-jé, *s.* That part of a column where it begins to spring out of its base; the spring of a column.

APOPHYSIS, á-póf'é-sís, *s.* 520. The prominent parts of some bones; the same as process.

APOPLECTICAL, áp-o-plék'té-kál, } *a.*

APOLECTICK, áp-o-plék'tík, } *a.* Relating to an apoplexy.

APOPLEXY, áp'ó-plék-sé, *s.* 517. A sudden deprivation of all sensation.

APORIA, á-pó're-á, *s.* 505, 92. A figure by which the speaker doubts where to begin.

APORRHOEA, áp-pór're-á, *s.* 92. Effluvium, emanation.

APOSIOPEPSIS, á-pózh-é-ó-pé'sís, *s.* 520.

A form of speech, by which the speaker, through some affection or vehemency, breaks off his speech. 526.

APOSTACY, á-pós'tá-sé, *s.* Departure from what a man has professed; it is generally applied to religion.

APOSTATE, á-pós'tá-té, *s.* 91. One that has forsaken his religion.

APOSTATICAL, áp-pós-tá-té-kál, *a.* After the manner of an apostate.

To **APOSTATIZE**, á-pós'tá-tíz, *v. n.* To forsake one's religion.

To **APOSTEMATE**, á-pós'té-máte, *v. n.* 91. To swell and corrupt into matter.

APOSTEMATION, á-pós-té-má'thún, *s.* The gathering of a hollow purulent tumour.

APOSTEME, áp'o-stéme, *s.* 503. A hollow swelling, an abscess.

APOSTLE, á-pós'sl, *s.* 472, 405. A person sent with mandates, particularly applied to them whom our Saviour deputed to preach the Gospel.

This word is sometimes heard in the pulpit, as if divided into *a-postle*, the second syllable like the first of *poet*. If the long quantity of the *o*, in the Latin *apostolus*, is urged for a similar length of the English *apostle*, let us only turn to No. 537 of the Principles, and we shall see the futility of arguing from the Latin quantity to ours. If these reasons are not satisfactory, it is hoped that those who are abettors of this singular pronunciation will alter *e-pis-tle* into *e-pis-tle*, the second syllable like *pie*, and then their reasoning and practice will be uniform.

APOSTLESHIP, á-pós'sl-shíp, *s.* The office or dignity of an apostle.

APOSTOLICAL, áp-pós-tól'é-kál, *a.* Delivered by the apostles.

APOSTOLICALLY, áp-ós-tól'é-kál-lé, *ad.* In the manner of the apostles.

APOSTOLICK, áp-ós-tól'ík, *a.* 509. Taught by the apostles.

APOSTROPHE, á-pós'tró-fé, *s.* 518. In rhetorick, a diversion of speech to another person than the speech appointed did intend or require; in grammar, the contraction of a word by the use of a comma, as *th'* for *though*.

To **APOSTROPHIZE**, á-pós'tró-fíz, *v. a.* To address by an apostrophe.

APOSTUME, áp'ó-stúm, *s.* 503. A hollow tumour filled with purulent matter.

APOTHECARY, á-póth'é-ká-ré, *s.* A man whose employment it is to keep medicines for sale. 470.

There is a corrupt pronunciation of this word, not confined to the vulgar, as if it were written *Apotucary*.

APOTHEGM, áp'ó-thém, *s.* 503. A remarkable saying.

APOTHEOSIS, áp-ó-thé'-ó-sís, *s.* Deification.

This word, like *Melamorphosis*, has deserted its Latin accentuation on the penultimate syllable, and returned to its original Greek accent on the antepenultimate. See Principles, No. 503. The other words of this termination, as *Anadiplosis*, *Antipasis*, &c. retain the Latin accent, though all these words in Greek have the accent on the antepenultimate. This accentuation on the antepenultimate is so agreeable to the genius of our own tongue, that it is no wonder it is so prevalent. Johnson, Sheridan, Kenrick, Ash, Scott, Buchanan, Bailey, and Perry, have adopted it as I have done; and only Smith, Barclay, and Eastick, accent the penultimate. So eminent a poet as Garth approves of the choice I have made, where he says,

" Allocs the prince of his celestial line

" An apotheosis, and rites divine."

KP 556. Fkte 73, fár 77, díl 63, fát 81—měs 96—písce 105, pln 107—nád 162, měsce 164.

APOTOME, á-pót'ó-mé, s. The remainder or difference of two incommensurable quantities.

APOSEM, áp'ó-zém, s. 503. A decoction.

TO APPAL, áp-pál', v. a. 400. To fright, to depress.

Dr. Johnson tells us, that this word might more properly have been written *Appale*; and we find Bacon, in his History of Henry VII. actually writes the compound *Appalement*. Whether Johnson founds his opinion upon, the *pale* colour which fear generally produces, or upon the derivation of the word from the French *Appalir*, it cannot be certainly known; but this is certain, that this word has been so often rhymed with *all*, *ball*, *fall*, &c. that such a change as Dr. Johnson recommends would be attended with no small inconvenience. It may be observed too, that spelling this word with single *l*, as he has done, is at variance with its general pronunciation: for one *l*, when final, does not broaden the *a* like that in *all*, but leaves it in the sound of that vowel in *fall-low*, *fall-low*, &c. Considering therefore that the pronunciation of this word is so irrevocably fixed, it is but borrowing an *l* from the Latin *Palleo* to make the sound and the spelling exactly correspond. We are often fond of neglecting the French for the Latin etymology when there is no necessity, —in the present case such a preference would be commendable.

APPAMENT, áp-pál'mént, s. Depression, impression of fear.

APPANAGE, áp'pá-nájé, s. 90. 503. Lands set apart for the maintenance of younger children.

APPARATUS, áp-pá-rá-tús, s. Those things which are provided for the accomplishment of any purpose; as the tools of a trade, the furniture of a house; equipage, show.

APPAREL, áp-pár'él, s. Dress, vesture; external habiliments.

TO APPAREL, áp-pár'él, v. a. To dress, to clothe; to cover, or deck.

APPARENT, áp-pá-rént, a. Plain, indubitable; seeming, not real; visible; open, discoverable; certain, not presumptive.

APPARENTLY, áp-pá-rént-lé, ad. Evidently, openly.

APPARITION, áp-pá-rísh'ón, s. Appearance, visibility; a visible object; a spectre, a walking spirit; something only apparent, not real; the visibility of some luminary.

APPARITOR, áp-pár'è-túr, s. 98. The lowest officer of the ecclesiastical court.

To APPAY, áp-pá', v. a. To satisfy.

To APPEACH, áp-péts', v. a. To accuse; to censure, to reproach.

APPEACHMENT, áp-péts'h'mént, s. Charge exhibited against any man.

To APPEAL, áp-péle', v. n. To transfer a cause from one to another; to call another as witness.

APPEAL, áp-péle', s. A removal of a cause from an inferior to a superior court; in the common law, an accusation; a call upon any as witness.

APPEALANT, áp-péll'ánt, s. He that appeals.

To APPEAR, áp-pé're, v. n. To be in sight, to be visible; to become visible as a spirit; to exhibit one's self before a court; to seem, in opposition to reality; to be plain beyond dispute.

APPEARANCE, áp-pé'rásé, s. The act of coming into sight; the thing seen; semi-

blance, not reality; outside show; entry into a place or company; exhibition of the person to a court; presence, men; probability, likelihood.

APPEARER, áp-pé'rér, s. 98. The person that appears.

APPEASABLE, áp-péz'á-bl, a. 405. Reconcileable.

APPEASABLENESS, áp-péz'á-bl-nés, a. Reconcileableness.

To APPEASE, áp-péze', r. a. To quiet, to put in a state of peace; to pacify, to reconcile.

APPEASEMENT, áp-péze'mént, s. A state of peace.

APPEASER, áp-péz'r, s. 98. He that pacifies, he that quiets disturbances.

APPELLANT, áp-péll'ánt, a. A challenger; one that appeals from a lower to a higher power.

APPELLATE, áp-péll'át, s. 91. The person appealed against.

APPELLATION, áp-péll-lá'shún, s. Name.

APPELLATIVE, áp-péll-lá-tív, s. 157. A name common to all of the same kind or species; as man, horse.

APPELLATIVELY, áp-péll-lá-tív-le, ad. According to the manner of nouns appellative.

APPELLATORY, áp-péll-lá-túr-ré, a. That which contains an appeal. 512.

APPELLEE, áp-péll-lé, s. One who is accused.

To APPEND, áp-pénd', v. a. To hang any thing upon another; to add to something as an accessory.

APPENDAGE, áp-pénd'ágé, s. 90. Something added to another thing, without being necessary to its essence.

APPENDANT, áp-pénd'ánt, a. Hanging to something else; annexed, concomitant.

APPENDANT, áp-pénd'ánt, s. An accidental or adventitious part.

To APPENDICATE, áp-pénd'dé-káté, v. a. 91. To add to another thing.

APPENDICATION, áp-pénd-dé-ká-shún, s. 459. Annexion.

APPENDIX, áp-pénd'iks, s. Something appended or added; an adjunct or concomitant.

To APPERTAIN, áp-pér-táné', v. n. To belong to as of right; to belong to by nature.

APPERTAINMENT, áp-pér-táné'mént, s. That which belongs to any rank or dignity.

APPERTENANCE, áp-pér-té-nánsé, s. That which belongs to another thing.

APPERTINENT, áp-pér-té-nént, a. Belonging, relating to.

APPETENCE, áp-pé-ténsé, } s. Carnal

APPETENCY, áp-pé-ténsé, } desire.

APPETIBILITY, áp-pét-té-bil'ité, s. The quality of being desirable.

APPETIBLE, áp-pé-té-bl, a. 405. Desirable.

APPETITE, áp-pé-tít, s. 155. The natural desire of good; the desire of sensual pleasure; violent longing; keenness of stomach, hunger.

APPETITION, áp-pé-tish'ón, s. 507. Desire.

APPETITIVE, áp-pé-tít-tív, a. That which desires.

To APPLAUD, áp-pláwd', v. a. To praise by clapping the hands; to praise in general.

~~See 107, note 103—above 171, below 172, below 173—§II 299—pounds 313—thin 406, THIS 460,~~

APPLAUDER, *āp-plāw'dūr*, *s.* *96.* He that praises or commends.

APPLAUSE, *āp-plāwz'*, *s.* *Approbation loudly expressed.*

APPLE, *āp'pl*, *s.* *405.* The fruit of the apple-tree; the pupil of the eye.

APPLEWOMAN, *āp-pl-wūm-ūn*, *s.* A woman that sells apples.

APPLICABLE, *āp-plī'ā-bl*, *s.* *405.* That which may be applied.

APPLIANCE, *āp-plī'āns*, *s.* The act of applying, the thing applied.

APPLICABILITY, *āp-plē-kā-bil'ē-tēs*, *s.* The quality of being fit to be applied.

APPLICABLE, *āp-plē-kā-bl*, *a.* That which may be applied.

APPLICABLENESS, *āp-plē-kā-bl-nēs*, *s.* Fitness to be applied.

APPLICABLY, *āp-plē-kā-blē*, *ad.* In such manner as that it may be properly applied.

APPLICATE, *āp-plē-kātē*, *s.* *91.* A right line drawn across a curve, so as to bisect the diameter.

APPLICATION, *āp-plē-kā-shūn*, *s.* The act of applying any thing to another; the thing applied; the act of applying to any person as a petitioner; the employment of any means for a certain end; intenseness of thought, close study; attention to some particular affair.

APPLICATIVE, *āp-plē-kā-tiv*, *a.* Belonging to application. *512.*

APPLICATORY, *āp-plē-kā-tür-rē*, *a.* Belonging to the act of applying. *512.*

To **APPLY**, *ā-plī'*, *v. a.* To put one thing to another; to lay medicaments upon a wound; to make use of as relative or suitable; to put to a certain use; to fix the mind upon, to study; to have recourse to, as a petitioner; to ply, to keep at work.

To **APPOINT**, *āp-point'*, *v. a.* To fix any thing; to establish any thing by decree; to furnish in all points, to equip.

APPOINTER, *āp-pōint'ür*, *s.* *98.* He that settles or fixes.

APPOINTMENT, *āp-pōint'mēnt*, *s.* Stipulation; decree, establishment; direction, order; equipment, furniture; an allowance paid to any man.

To **APPORTION**, *āp-pōr'shūn*, *v. a.* To set out in just proportions.

APPORTIONMENT, *āp-pōr'shūn-mēnt*, *s.* A dividing into portions.

To **APPOSE**, *āp-pōzō'*, *v. a.* To put questions to.

APPOSITIVE, *āp-pō-zit*, *a.* *156.* Proper, fit, well adapted.

APPOSITELY, *āp-pō-zit-lē*, *ad.* Properly, fitly, suitably.

APPOSITENESS, *āp-pō-zit-nēs*, *s.* Fitness, propriety, suitableness.

APPOSITION, *āp-pō-zish'ün*, *s.* The addition of new matter; in grammar, the putting of two nouns in the same case.

To **APPRAISE**, *āp-prāzō'*, *v. a.* To set a value upon any thing.

APPRAISER, *āp-prāz'ür*, *s.* *98.* A person appointed to set a price upon things to be sold.

APPRECIATE, *āp-prēshē-ātē*, *v. a.*

This word is not in Johnson; and Bailey, who

*has it, seems not to have given its present signification, for he explains it, "to set a high value or esteem upon any thing;" for my recollection fails me if it has not been generally used in the sense of the French word it comes from, *Appréciéer*, to appraise, to rate, to value, to decide the just price of any thing, as nearly synonymous to the English word to estimate.*

APPRECIABLE, *āp-prēshē-ā-bl*, *a.*

*This word is the genuine offspring of the former; and if we admit the parent, we cannot refuse the child, especially as the latter seems of more use than the former; for, though we may pretty well supply the place of *appreciate* by *estimate*, we have not so good a word as *appreciable* to express the capability of being estimated.*

To **APPREHEND**, *āp-prē-hēnd'*, *v. a.* To lay hold on; to seize, in order for trial or punishment; to conceive by the mind; to think on with terror, to fear.

APPREHENDER, *āp-prē-hēnd'ür*, *s.* One who apprehends.

APPREHENSIBLE, *āp-prē-hēn'sē-bl*, *a.* *160.* That which may be apprehended or conceived.

APPREHENSION, *āp-prē-hēn'shūn*, *s.* The mere contemplation of things; opinion, sentiment, conception; the faculty by which we conceive new ideas; fear; suspicion of something; seizure.

APPREHENSIVE, *āp-prē-hēn'siv*, *a.* Quick to understand; fearful. *158.*

APPREHENSIVELY, *āp-prē-hēn'siv-lē*, *ad.* In an apprehensive manner.

APPREHENSIVENESS, *āp-prē-hēn'siv-nēs*, *s.* The quality of being apprehensive.

APPRENTICE, *āp-prēnt'is*, *s.* *140.* One that is bound by covenant to serve another man of trade, upon condition that the tradesman shall, in the mean time, endeavour to instruct him in his art. *142.*

To **APPRENTICE**, *āp-prēnt'is*, *v. a.* To put out to a master as an apprentice.

APPRENTICEHOOD, *āp-prēnt'is-hūd*, *s.* The years of an apprentice's servitude.

APPRENTICESHIP, *āp-prēnt'is-ship*, *s.* The years which an apprentice is to pass under a master.

To **APPRIZE**, *āp-prize'*, *v. a.* To inform.

To **APPROACH**, *āp-prōtsh'*, *v. n.* To draw near locally; to draw near, as time; to make progress towards, mentally.

To **APPROACH**, *āp-prōtsh'*, *v. a.* To bring near to.

APPROACH, *āp-prōtsh'*, *s.* The act of drawing near; access; means of advancing.

APPROACHER, *āp-prōtshür*, *s.* *98.* The person that approaches.

APPROACHMENT, *āp-prōtsh'mēnt*, *a.* The act of coming near.

APPROBATION, *āp-prō-bā'shūn*, *s.* The act of approving, or expressing himself pleased; the liking of any thing; attestation; support.

APPROOF, *āp-prōof'*, *s.* Commendation. Obsolete.

To **APPROPINQUE**, *āp-prō-plak'*, *v. n.* To draw near to. Not in use.

APPROPRIABLE, *āp-prōprē-ā-bl*, *a.* That which may be appropriated.

To **APPROPRIATE**, *āp-prōprē-ātē*, *v. a.* *91.* To consign to some particular use or person; to claim or exercise an exclusive right; to make peculiar, to annex; in law, to alienate a benefice.

APT

¶ 559. *Fate* 73, *far* 77, *full* 88, *fit* 81—*mé* 95—*pine* 105, *pin* 107—*no* 162, *move* 164,

APPROPRIATE, *āp-prō-pri-ātē*, *a.* 91.
Peculiar, consigned to some particular use or person.

APPROPRIATION, *āp-prō-prō-k'shūn*, *s.*
The application of something to a particular purpose; the claim of any thing as peculiar; the fixing of a particular signification to a word; in law, a severing of a benefice ecclesiastical to the proper and perpetual use of some religious house, or dean and chapter, bishopric or college.

APPROPRIATOR, *āp-prō-prē-k'ātūr*, *s.* He that is possessed of an appropriated benefit. 98.

APPROVABLE, *āp-prōb'vā-bl*, *a.* That which merits approbation.

APPROVAL, *āp-prōb'vāl*, *s.* Approbation.

APPROVANCE, *āp-prōb'vāns*, *s.* Approbation. Not in use.

To **APPROVE**, *āp-prōd'v*, *v. a.* To like, to be pleased with; to express liking; to prove, to show; to experience; to make worthy of approbation.

APPROVEMENT, *āp-prōd'v-mēnt*, *s.* Approbation, liking.

APPROVER, *āp-prōd'vūr*, *s.* 98. He that approves; he that makes trial; in law, one that confessing felony of himself accuses another.

To **APPROXIMATE**, *āp-prōks'ē-mātē*, *v. n.* 91. To approach, to draw near to.

¶ This word, as a verb, is not in Johnson; but its very frequent use among good writers and speakers is a sufficient authority for its insertion here, without the trouble of searching for a precedent.

APPROXIMATE, *āp-prōks'ē-mātē*, *a.* Near to.

APPROXIMATION, *āp-prōk-sē-māk'shūn*, *s.* Approach to any thing; continual approach nearer still, and nearer to the quantity sought.

APPULSE, *āp-pōl'se*, *s.* The act of striking against any thing.

APRICOT, or **APRICOCK**, *āprē-kōt*, *s.* A kind of wall-fruit.

¶ The latter manner of writing this word is grown vulgar.

APRIL, *āprīl*, *s.* The fourth month of the year, January counted first.

APRON, *āprōn*, *s.* 417. A cloth hung before, to keep the other dress clean, or for ornament.

APRON, *āpōrn*, *s.* 417. A piece of lead which covers the touch-hole of a great gun.

APRONED, *āpōrnd*, *a.* 362. Wearing an apron.

APSIS, *āp'sis*, *s.* The higher apsis is denominated aphelion, or apogee; the lower, perihelion, or perigea.

APT, *āpt*, *a.* Fit; having a tendency to; inclined to, led to; ready, quick, as an apt wit; qualified for.

To **APTATE**, *āpt'ātē*, *v. a.* 91. To make fit.

APTITUDE, *āpt'ē-tude*, *s.* Fitness; tendency; disposition.

APTLY, *āpt'lē*, *ad.* Properly, fitly; justly, pertinently; readily, acutely, as, he learned his business very aptly.

APTNESS, *āpt'nēs*, *s.* Fitness, suitability; disposition to any thing; quickness of apprehension; tendency.

APTOTE, *āpt'tōtē*, *s.* A noun which is not declined with cases.

ARB

AQUA, *ākwā*, *s.* 92. Water.

AQUA-FORTIS, *āk-kwā-fōrt'īs*, *s.* A corrosive liquor made by distilling purified nitre with calcined vitriol.

AQUA-MARINA, *āk-kwā-mā-rīnā*, *s.* The Beryl.

AQUA-VITÆ, *āk-kwā-vītē*, *s.* Brandy.

AQUATICK, *āk-kwāt'ik*, *a.* That which inhabits the water, that which grows in the water.

AQUATILE, *āk-kwā-tīl*, *a.* 145. That which inhabits the water. 503.

AQUEDUCT, *āk-kwē-dūkt*, *s.* A conveyance made for carrying water.

AQUEOUS, *āk-wē-ūs*, *a.* 534. Watery.

AQUEOUSNESS, *āk-wē-ūs-nēs*, *s.* Waterishness.

AQUILINE, *āk-wē-līn*, *a.* 145. Resembling an eagle; when applied to the nose, hooked.

AQUOSE, *āk-wōsē*, *a.* Watery.

AQUOSITY, *āk-wōs'ē-tē*, *s.* 511. Wateriness.

ARABLE, *ār'ā-bl*, *a.* 405. Fit for tillage.

¶ The *a* in the first syllable of this word has the short sound as much as if the *r* were double. The same may be observed of every accented *a* before *r*, followed by a vowel. *st.* 168.

ARANEOUS, *ā-rā'nē-ūs*, *a.* Resembling a cobweb.

ARATION, *ā-rā-shūn*, *s.* The act or practice of ploughing.

ARATORY, *ārā-tōr-rē*, *a.* 512. That which contributes to tillage.

ARBALIST, *ār'bā-līst*, *s.* 503. A cross-bow.

ARBITER, *ār'bē-tōr*, *s.* 98. A judge appointed by the parties, to whose determination they voluntarily submit; a judge.

ARBITRABLE, *ār'bē-trā-bl*, *a.* Arbitrary, depending upon the will.

ARBITRAMENT, *ār-bit'rā-mēnt*, *s.* Will, determination, choice.

ARBITRARILY, *ār'bē-trā-rē-lē*, *ad.* With no other rule than the will; despotically, absolutely.

ARBITRARINESS, *ār'bē-trā-rē-nēs*, *s.* Despoticalness.

ARBITRARIOUS, *ār-bē-trā-rē-ūs*, *a.* Arbitrary, depending on the will.

ARBITRARIOUSLY, *ār'bē-trā-rē-ūs-lē*, *ad.* According to mere will and pleasure.

ARBITRARY, *ār'bē-trā-rē*, *a.* Despotick, absolute; depending on no rule, capricious.

To **ARBITRATE**, *ār'bē-trātē*, *v. a.* 91. To decide, to determine; to judge of.

ARBITRATION, *ār'bē-trā-shūn*, *s.* The determination of a cause by a judge mutually agreed on by the parties.

ARBITRATOR, *ār'bē-trā-tōr*, *s.* 521. An extraordinary judge between party and party, chosen by their mutual consent, a governor; a president; he that has the power of acting by his own choice; the determiner.

ARBITREMENT, *ār-bit'rē-mēnt*, *s.* Decision, determination; compromise.

ARBORARY, *ārbō-rā-rē*, *a.* 512. Of or belonging to a tree.

ARBORET, *ārbō-rēt*, *s.* A small tree or shrub.

ARBORIST, *ārbō-rīst*, *s.* A naturalist who makes trees his study.

ARBOROUS, *ārbō-rūs*, *a.* 314. Belonging to trees.

ARC

n. 167, n. 168—tab. 171, tab. 172, bdl. 173—§ 299—p. 513—chin 466, chin 469

ARBOUR, *är-bör*, *s.* 314. A bower.
ARBUSCLE, *är'büs-al*, *s.* 351, 465. Any little shrub.

ARBUTE, *är-büté*, *s.* Strawberry tree.

ARC, *ärk*, *s.* A segment, a part of a circle; *an arch.*

ARCAFE, *är-käfē*, *s.* A continued arch.

ARCANUM, *är-känüm*, *s.* 503. (Plural *arcana*). A secret.

ARCH, *ärtsch*, *s.* Part of a circle, not more than the half; a building in form of a segment of a circle, used for bridges; vault of heaven; a chief.

To **ARCH**, *ärtsah*, *v. a.* To build arches; to cover with arches.

ARCH, *ärtsah*, *a.* Chief, of the first class; waggish, mirthful.

ARCHANGEL, *ärk-äng'jēl*, *s.* 354. One of the highest order of angels.

The accent is sometimes on the first syllable, though not so properly.

ARCHANGEL, *ärk-äng'jēl*, *s.* A plant, dead nettle.

ARCHANGELICK, *ärk-äng-jēl'ik*, *a.* Belonging to archangels.

ARCHBEACON, *ärtsch-be'kn*, *s.* The chief place of prospect, or of signal.

ARCHBISHOP, *ärtsch-bish'-öp*, *s.* 354. A bishop of the first class, who superintends the conduct of other bishops, his suffragans.

ARCHBISHOPRICK, *ärtsch-bish'-ep-rik*, *s.* The state, province, or jurisdiction of an archbishop.

ARCHCHANTER, *ärtsch-tshän'tür*, *s.* The chief chaster.

ARCHDEACON, *ärtsch-de'kn*, *s.* One that supplies the bishop's place and office.

ARCHDEACONY, *ärtsch-de'kn-rē*, *s.* The office or jurisdiction of an archdeacon.

ARCHDEACONSHIP, *ärtsch-de'kn-ship*, *s.* The office of an archdeacon.

ARCHDUKE, *ärtsch-dük'e*, *s.* A title given to princes of Austria and Tuscany.

ARCHDUCHESS, *ärtsch-düts'hës*, *s.* The sister or daughter of the archduke of Austria.

ARCHPHILOSOPHER, *ärtsch-fë-lös'ö-für*, *a.* Chief philosopher.

ARCHPRELATE, *ärtsch-prél'ate*, *s.* 91. Chief prelate.

ARCHPREBTER, *ärtsch-pré'bë-tér*, *s.* Chief presbyter.

ARCHAIOLOGY, *är-kä-ö'lö-jë*, *s.* A discourse of antiquity.

ARCHANOLOGICK, *är-kä-ö-löd'jik*, *a.* Relating to a discourse on antiquity.

ARCHAISM, *är-kä-ism*, *s.* 353. An ancient phrase.

ARCHED, *är'tahëd*, *part. a.* Bent in the form of an arch.

*Words of this form are colloquially pronounced in one syllable; and this syllable is one of the hardest that can be imagined, for it sounds as if written *ætch*.* 359.

ARCHER, *ärtsah'är*, *s.* He that shoots with a bow.

ARCHERY, *ärtsch'ärë*, *s.* The use of the bow; the act of shooting with the bow; the art of archery.

ARCHICONCERN, *ärtsch-ë-körnt*, *s.* The chief and most general consistency that belongs to

ARE

the archbishop of Canterbury, for the debating of spiritual causes.

ARCHETYPE, *är'kë-típë*, *s.* 354. The original of which any resemblance is made.

ARCHETYPAL, *är'kë-típ'al*, *a.* Original.

ARCHEUS, *är-kë'üs*, *s.* 353. A power that presides over the animal economy.

ARCHIDIACONAL, *är-kë-di-äk'ö-näl*, *a.* Belonging to an archdeacon.

ARCHIEPISCOPAL, *är-kë-é-pís'kö-pál*, *a.* 354. Belonging to an archbishop.

ARCHITECT, *är'kë-tékt*, *s.* 354. A professor of the art of building; a builder; the contriver of any thing.

ARCHITECTIVE, *är'kë-tékt'iv*, *a.* That performs the works of architecture.

ARCHITECTONICK, *är'kë-ték-tón'nik*, *a.* 309. That which has the power or skill of an architect.

ARCHITECTURE, *är'kë-ték-tshüre*, *s.* 461. The art or science of building; the effect or performance of the science of building.

ARCHITRAVE, *är'kë-trävë*, *s.* That part of a column which lies immediately upon the capital, and is the lowest member of the entablature.

ARCHIVES, *är'klevz*, *s.* 354. The places where records or ancient writings are kept.

ARCHWISE, *ärtsch'wize*, *a.* 354. In the form of an arch.

ARTCATION, *ärk-tä'shün*, *s.* Confinement.

ARCTICK, *ärk'tik*, *a.* Northern.

ARCUATE, *är'kù-ätë*, *a.* 91. Bent in the form of an arch.

ARCULATION, *är-kh'ä-shün*, *s.* The act of bending any thing, incavation; the state of being bent, curvity, or crookedness.

ARCUBALISTER, *är-kü-bál's-tür*, *s.* A cross-bow man.

ARDENCY, *är'den-së*, *s.* Ardour, eagerness.

ARDENT, *är'dent*, *a.* Hot, burning, fiery; fierce, vehement; passionate, affectionate.

ARDENTLY, *är'dent-ly*, *ad.* Eagerly, affectionately.

ARDOUR, *är'dür*, *s.* 314. Heat; heat of affection, as love, desire, courage.

ARDUITY, *är-dü'të-të*, *s.* Height, difficulty.

ARDUOUS, *ärjüb*, *a.* 293, 376. Lusty, hard to climb; difficult.

ARDUOUSNESS, *är'jü-üs-nës*, *s.* 293, 376. Height, difficulty.

ARE, *är*, *76*. The plural of the present tense of the verb *To be*.

AREA, *äré-ä*, *s.* 70, 545, 584. The surface contained between any lines or boundaries; any open surface.

To **AREAD**, *är-reäd'*, *v. a.* To advise, to direct. Little used.

AREFACTION, *är-re-fák'shün*, *s.* The state of growing dry, the act of drying.

To **AREFY**, *är-re-fl*, *v. a.* To dry.

ARENACEOUS, *är-e-näshüs*, *a.* 527. Sandy.

ARENOSÉ, *är-e-nöse*, *a.* 527. Sandy.

ARENULOUS, *är-rén'ü-lüs*, *a.* Full of small sand, gravelly.

AREOTICK, *är-ä-öt'ik*, *a.* 584. Such medicines as open the pores.

ARI

☞ 559. Fête 72, far 77, fall 62, fit 81—mè 92, mét 95—pine 105, pin 107—nd 102, móre 104,

ARGENT, ár-jént, *a.* Having the white colour used in the armorial coats of gentlemen, knights, and baronets ; silver, bright like silver.

ARGIL, ár-jil, *s.* Potters' clay.

ARGILLACEOUS, ár-jí-lá-shúš, *a.* Clayey, consisting of argil, or potters' clay.

ARGILLOUS, ár-jí-lúš, *a.* 314. Consisting of clay, clayish.

ARGOSY, ár-gó-sé, *s.* 503. A large vessel for merchandise, a carrack.

To **ARGUE**, ár-gú, *v. n.* 355. To reason, to offer reasons ; to persuade by argument ; to dispute.

ARGUER, ár-gú-ár, *s.* 98. A reasoner, a disputier.

ARGUMENT, ár-gú-mént, *s.* A reason alleged for or against any thing ; the subject of any discourse or writing ; the contents of any work summed up by way of abstract ; controversy.

ARGUMENTAL, ár-gú-mén-tál, *a.* Belonging to argument.

ARGUMENTATION, ár-gú-mén-tá-shún, *s.* Reasoning, the act of reasoning.

ARGUMENTATIVE, ár-gú-mén-tá-tív, *a.* 512. Consisting of argument, containing argument.

ARGUTE, ár-gúté, *a.* Subtile, witty, sharp, shrill.

ARID, ár-íd, *a.* 81. Dry, parched up.—See *Aroable*.

ARIDITY, ár-íd'dé-té, *s.* 511. Dryness, siccitv ; a kind of insensibility in devotion.

ARIES, ár-é-éz, *s.* The ram ; one of the twelve signs of the zodiac.

To **ARIETATE**, ár-né-táté, *v. n.* 91. To butt like a ram.

☞ I have, in this word, followed Dr. Johnson, in placing the accent on the second syllable, and not on the first, according to Mr. Sheridan, and Dr. Ash ; but I do not very well know for what reason, unless it be that words of this termination derived from the Latin generally preserve the accent of the original. See *Principles*, No. 503, b.

ARIETATION, ár-rl-é-tá-shún, *s.* The act of butting like a ram ; the act of battering with an engine called a ram.

ARIETTA, ár-é-ét-tá, *s.* 534. A short air, song, or tune.

ARIGHT, ár-rite, *ad.* 398. Rightly, without error ; rightly, without crime ; rightly, without failing of the end designed.

ARIOLATION, ár-ré-b-lá-shún, *s.* 534. Sooth-saying.

To **ARISE**, ár-ize', *v. n. pret.* arose, *part.* arisen. To mount upward as the sun ; to get up as from sleep, or from rest ; to revive from death ; to enter upon a new station ; to commence hostility.

ARISTOCRACY, ár-is-tók'krá-sé, *s.* That form of government which places the supreme power in the nobles.

ARISTOCRATICAL, ár-rís-tó-krá-tí-kál, *a.* 544. Relating to aristocracy.

ARISTOCRATICALNESS, ár-rís-tó-krá-tí-kál-né-sé, *s.* An aristocratical state.

ARITHMANY, ár-íth'mán-sé, *s.* A foretelling of future events by numbers.

ARITHMETICAL, ár-íth-mé-tí-kál.

ARM

cording to the rules or methods of arithmetic. 527.

ARITHMETICALLY, ár-íth-mé-tí-kál-ík, *ad.* In an arithmetical manner.

ARITHMETICIAN, ár-íth-mé-tíshán, *s.* A master of the art of numbers.

ARITHMETICK, ár-íth'mé-tík, *s.* The science of numbers ; the art of computation.

☞ There is a small, but a very general deviation from accuracy in pronouncing this word, which lies in giving the first *t* the sound of short *e*, as if written *arithmetick*. As this inaccuracy is but trifling, so it may be rectified without any great singularity.

ARK, árk, *s.*—See *Art.* 77. A vessel to swim upon the water, usually applied to that in which Noah was preserved from the universal deluge ; the repository of the covenant of God with the Jews.

ARM, árm, *s.*—See *Art.* The limb which reaches from the hand to the shoulder ; the large bough of a tree ; an inlet of water from the sea ; power, might, as the secular arm.

To **ARM**, árm, *v. a.*—See *Art.* To furnish with armour of defence, or weapons of offence ; to plate with any thing that may add strength ; to furnish, to fit up.

To **ARM**, árm, *v. n.*—See *Art.* To take arms ; to provide against.

ARMADA, ár-mádá, *s.* See *Lamboyo*. An armament for sea.

ARMADILLO, ár-má-díllo, *s.* A four-footed animal of Brasil.

ARMAMENT, ár'má-mént, *s.* 503. A naval force.

ARMATURE, ár'má-tahré, *s.* 461. Armour.

ARMENTAL, ár-méntál, *s.* Be-

ARMENTINE, ár'mén-tíne, 149. } longing to a drove or herd of cattle.

ARMDAUNT, árm'gánt, *a.* 214. Slender as the arm ; or rather, slender with want.

ARM-HOLE, árm'hóle, *s.* The cavity under the shoulder.

ARMIGEROUS, ár-míjúr-rús, *a.* Bearing arms.

ARMILLARY, ár'míl-lá-ré, *a.* Resembling a bracelet. See *Masillary*.

ARMILLATED, ár'míl-lá-téd, *a.* Wearing bracelets.

ARMINGS, árm'íngz, *s.* The same with waste-clothes.

ARMIPOENCE, ár-míp'ó-ténsé, *s.* Power in war. 518.

ARMIPOENT, ár-míp'ó-tént, *a.* Mighty in war.

ARMISTICE, ár'mé-stís, *s.* 503. A short truce. 142.

ARMLET, árm'lét, *s.* A little arm ; a piece of armour for the arm ; a bracelet for the arm.

ARMONIACK, ár-món'ák, *s.* 505. The name of a salt.

ARMORER, ár'múr-ár, *s.* 557. He that makes armour, or weapons ; he that dresses another in armour.

ARMORIAL, ár-mór-ál, *a.* Belonging to the arms or escutcheon of a family.

ARMORY, ár'múr-é, *s.* 557. The place in which arms are repoused for use ; armour, arms of defence ; ensigns armorial.

ARR

ART

arr 167, arrt 168—tube 171, tub 172, boll 173—bh 200—pland 319—ain 406, twrs 409.

- ARMOUR**, *är-mür*, *s.* 314. Defensive arms.
ARMOUR-BEARER, *är-mür-bär'-ür*, *s.* He that carries the armour of another.
ARMPIT, *ärmpit*, *s.* The hollow place under the shoulder.
ARMS, *ärms*, *s.* 77. Weapons of offence, or arms of defence; a state of hostility; war in general; action, the act of taking arms; the ensigns armorial of a family.
ARMY, *är-mé*, *s.* 482. A collection of armed men, obliged to obey their generals; a great number.
AROMATICAL, *är-ö-mät'-käl*, *3a.* Spicy;
AROMATIC, *är-ö-mät'ik*. 527. Fragrant, strong scented.
AROMATICKS, *är-ö-mät'iks*, *s.* 527. Spices.
AROMATIZATION, *är-ö-mät'-kë-zhün*, *s.* The act of scenting with spices.
To **AROMATIZE**, *är-ö-mä-tize*, *v. a.* To scent with spices, to impregnate with spices; to scent, to perfume.
AROS, *är-roz'*, 554. The preterite of the verb arise.
AROUND, *är-round'*, *ad.* In a circle, on every side.
AROUND, *är-round'*, *prep.* 545. About.
To **AROUSE**, *är-räuze'*, *v. a.* To wake from sleep; to raise up, to excite.
ARROW, *är-ro'*, *ad.* 545. In a row.
ARROY, *är-räint'*, *ad.* Be gone, away.
ARQUEBUSE, *är'kwé-büs*, *s.* A hand gun.
ARQUEBUSIER, *är'kwé-büs-ter*, *s.* A soldier armed with an arquebus. 275.
ARRACK, *är-rák'*, *s.* A spirituous liquor.
To **ARRAIGN**, *är-räne*, *v. a.* To set a thing in order, in its place; a prisoner is said to be arraigned when he is brought forth to his trial; to accuse, to charge with faults in general, as in controversy or in satire.
ARRAIGNMENT, *är-räne'mént*, *s.* The act of arraigning, a charge.
To **ARRANGE**, *är-ränje'*, *v. a.* To put in the proper order for any purpose.
ARRANGEMENT, *är-ränje'mént*, *s.* The act of putting in proper order, the state of being put in order.
ARRANT, *är-ränt*, *a.* 81, 82. Bad in a high degree.
ARRANTLY, *är-ränt-lë*, *a.* Corruptly, shamefully.
ARRAS, *är-rás*, *s.* 81, 82. Tapestry.
ARRAUGHT, *är-räwt'*, *ad.* Seized by violence. Out of use.
ARRAY, *är-äy'*, *s.* Dress; order of battle; in law, the ranking or setting in order.
To **ARRAY**, *är-äy'*, *v. a.* To put in order; to deck, to dress.
ARRAYERS, *är-räy'ürs*, *s.* Officers who anciently had the care of seeing the soldiers duly appointed in their armour.
ARREAR, *är-reér*, *s.* That which remains behind unpaid, though due.
ARREARAGE, *är-reér'äge*, *s.* 90. The remainder of an account.
ARRENTATION, *är-rén-tä'shün*, *s.* The licensing an owner of lands in the forest to enclose.
ARREPTITIOUS, *är-rép-tish'üs*, *s.* Snatched away; crept in privily.
- ARREST**, *är-rést'*, *s.* In law, a stop, or stay; an arrest is a restraint of a man's person; any caption.
To **ARREST**, *är-rést'*, *v. a.* To seize by a mandate from a court; to seize any thing by law; to seize, to lay hands on; to withhold, to hinder; to stop motion.
ARRIERE, *är-réér*, *s.* The last body of an army.
ARRISION, *är-rízh'ün*, *s.* 451. A smiling upon.
ARRIVAL, *är-rl'vál*, *s.* The act of coming to any place; the attainment of any purpose.
ARRIVANCE, *är-rívánse*, *s.* Company, coming.
To **ARRIVE**, *är-ríve'*, *v. n.* To come to any place by water; to reach any place by travelling; to reach any point; to gain any thing; to happen.
To **ARRODE**, *är-róde'*, *v. a.* To gnaw or nibble.
ARROGANCE, *är-ró-gánsé*, *{s.* The act or **ARROGANCY**, *är-ró-gán-sé*, *{s.* quality of taking much upon one's self.
ARROGANT, *är-ró-gánt*, *a.* 81, 82. Haughty, proud.
ARROGANTLY, *är'-ö-gánt-lë*, *ad.* In an arrogant manner.
ARROGANTNESS, *är'ró-gánt-nés*, *s.* Arrogance.
To **ARROGATE**, *är'ró-gáte*, *v. a.* 91. To claim vainly; to exhibit unjust claims.
ARROGATION, *är-ró-gáshün*, *s.* A claiming in a proud manner.
ARROSION, *är-ró-zhün*, *s.* 451. A gnawing.
ARROW, *är'ö*, *s.* 327. The pointed weapon which is shot from a bow.
ARROWHEAD, *är'-ö-héd*, *s.* A water plant.
ARROWY, *är'-ö-è*, *a.* Consisting of arrows.
ARSE, *ärse*, *s.* The buttocks.
ARSE-FOOT, *är'sfüt*, *s.* A kind of water fowl.
ARSE-SMART, *är'smärt*, *s.* A plant.
ARSENAL, *är-sé-nál*, *s.* A repository of things requisite to war, a magazine.
ARSENICAL, *är-sén'è-käl*, *a.* Containing arsenick.
ARSENICK, *ärse'nük*, *s.* A mineral substance; a violent corrosive poison.
ART, *är't*, *s.* 77. The power of doing something not taught by nature and instinct; a science, as the liberal arts; a trade; artfulness, skill, dexterity; cunning.
As a before r, followed by a vowel, has the short or fourth sound, so when it is followed by a consonant it has the long or second sound.—See Arable, 81, 168.
ARTERIAL, *är-té-ré-äl*, *a.* That which relates to the artery, that which is contained in the artery.
ARTERIOTOMY, *är-té-ré-öt'ö-mé*, *s.* The operation of letting blood from the artery; the cutting of an artery. 518.
ARTERY, *är-tär'-é*, *s.* 555. An artery is a conical canal, conveying the blood from the heart to all parts of the body.

559. Fête 73, far 77, fall 83, sit 81—mē 93, mē 95—pine 105, pīn 107—nō 162, mōve 164,

ARTFUL, *är'fūl*, *a.* 174. Performed with art; artificial, not natural; cunning, skilful, dexterous.

ARTFULLY, *är'fūl-lē*, *ad.* With art, skillfully.

ARTFULNESS, *är'fūl-nēs*, *s.* Skill, cunning.

ARTHITICK, *är-thrit'ik*, 509. *?* *a.* Gouty, **ARTHITICAL**, *är-thrit'ik-kāl*, *?* relating to the gout; relating to joints.

ARTICHOKE, *är-tē-tshōkē*, *s.* This plant is very like the thistle, but hath large scaly heads shaped like the cone of the pine tree.

ARTICK, *är'tik*, *a.* properly ARCTIC. Northern.

ARTICLE, *är'tik-kī*, *a.* 405. A part of speech, as the, an; a single clause of an account, a particular part of any complex thing; term, stipulation; points of time, exact time.

To **ARTICLE**, *är'tik-kī*, *v. n.* 405. To stipulate, to make terms.

ARTICULAR, *är-tik'ū-lār*, *a.* Belonging to the joints.

ARTICULATE, *är-tik'ū-lātē*, *a.* 91. Distinct; branched out into articles.

To **ARTICULATE**, *är-tik'ū-lātē*, *v. a.* 91. To form words, to speak as a man; to draw up in articles; to make terms.

ARTICULATELY, *är-tik'ū-lātē-lē*, *ad.* In an articulate voice.

ARTICULATENESS, *är-tik'ū-lātē-nēs*, *s.* The quality of being articulate.

ARTICULATION, *är-tik'ū-lā-shūn*, *s.* The juncture, or joint of bones; the act of forming words; in botany, the joints in plants.

ARTIFICE, *är-tē-fis*, *s.* 142. Trick, fraud, stratagem; art, trade.

ARTIFICER, *är-tif'ē-sūr*, *s.* 98. An artist, a manufacturer; forger, a contriver; a dexterous or artful fellow.

ARTIFICIAL, *är-tē-flash'ūl*, *a.* Made by art, not natural; fictitious, not genuine; artful, contrived with skill.

ARTIFICIALLY, *är-tē-flash'ūl-lē*, *ad.* Artfully, with skill, with good contrivance; by art, not naturally.

ARTIFICIALNESS, *är-tē-flash'ūl-nēs*, *s.* Artificialness.

ARTILLERY, *är-till'ēr-ri*, *s.* 555. Weapons of war; cannon, great ordnance.

ARTISAN, *är-tē-zān*, *s.* 528. Artist, professor of an art; manufacturer, low tradesman.

ARTIST, *är'tist*, *s.* The professor of an art; a skilful man, not a novice.

ARTLESSLY, *är'lēs-lē*, *ad.* In an artless manner, naturally, sincerely.

ARTLESS, *är'lēs*, *a.* Unskilful, without fraud, as an artless maid; contrived without skill, as an artless tale.

To **ARTUATE**, *är'tahū-lātē*, *v. a.* 91, 461. To tear limb from limb.

ARUNDINACEOUS, *är-rūn-dē-nā'shūs*, *a.* Of or like reeds. 292.

ARUNDINEOUS, *är-ün-dīn'ē-ūs*, *a.* Abounding with reeds.

AS, *äz*, *conjunct.* 423. In the same manner with something else; like, of the same kind with; in the same degree with; as if, in the

same manner; as it were, in some sort; while, at the same time that; equally; how, in what manner; with, answering to like or same; in a reciprocal sense, answering to As; answering to Such; having So to answer it, in the conditional sense; answering to So conditionally; As for, with respect to; As to, with respect to; As well as, equally with; As though, as if.

ASAFOETIDA, *ä-sä-fët'ē-dä*, *s.* A gum or resin, brought from the East Indies, of a sharp taste and a strong offensive smell.

ASARABACCA, *ä-sä-ä-bák'kā*, *s.* The name of a plant.

ASBESTINE, *äz-bës'tin*, *s.* 140. Something incombustible.

ASBESTOS, *äz-bës'tüs*, *s.* 166. A sort of native fossile stone, which may be split into threads and filaments, from one inch to ten inches in length, very fine, brittle, yet somewhat tractable. It is endued with the wonderful property of remaining unconsumed in the fire, which only whitens it.

ASCARIDES, *äš-kär'ē-dëz*, *s.* Little worms in the rectum.

To **ASCEND**, *äš-sënd'*, *v. a.* To mount upwards; to proceed from one degree of knowledge to another; to stand higher in genealogy.

To **ASCEND**, *äš-sënd'*, *v. a.* To climb up any thing.

ASCENDANT, *äš-sënd'ānt*, *s.* The part of the ecliptick at any particular time above the horizon, which is supposed by astrologers to have great influence; height, elevation; superiority, influence; one of the degrees of kindred reckoned upwards.

ASCENDANT, *äš-sënd'ānt*, *s.* Superior, predominant, overpowering; in an astrological sense, above the horizon.

ASCENDENCY, *äš-sënd'ēn-sé*, *s.* Influence, power.

ASCENSION, *äš-sëñ'shūn*, *s.* 451. The act of ascending or rising; the visible elevation of our Saviour to Heaven; the thing rising or mounting.

ASCENSION DAY, *äš-sëñ'shūn-dä*, *s.* The day on which the ascension of our Saviour is commemorated, commonly called Holy Thursday, the Thursday but one before Whitsuntide.

ASCENSIVE, *äš-sëñ'siv*, *a.* 168. In a state of ascent.

ASCENT, *äš-sënt'*, *s.* Rise, the act of rising; the way by which one ascends; an eminence, or high place.

To **ASCERTAIN**, *äš-së-rān'*, *v. a.* To make certain, to fix, to establish; to make confident.

ASCERTAINER, *äš-së-rā-nür*, *s.* The person that proves or establishes.

ASCERTAINMENT, *äš-së-rā-nëmënt*, *s.* A settled rule; a standard.

ASCETICK, *äš-sët'ik*, *s.* 509. Employed wholly in exercises of devotion and mortification.

ASCETICK, *äš-sët'ik*, *s.* He that retires to devotion, a hermit.

ASCITES, *äš-sët'ëz*, *s.* A particular species of dropsy, a swelling of the lower belly and depending parts, from an extravasation of water.

KP 559 Fête 73, flr 77, fls 68, flt 81—mē 93—plne 105, pln 107—nb 162, mōve 104,

To ASPECT, *ás-pékt'*, v. a. 492. To behold.

ASPECTABLE, *ás-pékt'ab-l*, a. 405. Visible.

ASPECION, *ás-pék'shún*, s. Beholding, view.

ASPEN, *ás'pén*, s. 103. A tree, the leaves of which always tremble.

ASPEN, *ás'pén*, a. Belonging to the asp-tree; made of aspen wood.

ASPER, *ás'pür*, a. 98. Rough, rugged.

To ASPERATE, *ás'pé-rát*, v. a. 91. To make rough.

It This word, and those that succeed it of the same family, seem to follow the general rule in the sound of the *e* before *r*, when after the accent; that is, to preserve it pure, and in a separate syllable.—See Principles, No. 558.

ASPERATION, *ás-pé-rá'shún*, s. A making rough.

ASPERIFOLIOUS, *ás-pér-f-fó'lé-ús*, a. Plants, so called from the roughness of their leaves.

ASPERITY, *ás-per'è-té*, s. Unevenness, roughness of surface; roughness of sound; roughness or ruggedness of temper.

ASPERNATION, *ás-pér-ná'shún*, s. Neglect, disregard.

ASPEROUS, *ás'pé-rús*, a. Rough, uneven.

To ASPERSE, *ás-pérs'*, v. a. To bespatter with censure or calumny.

ASPERSION, *ás-pér'shún*, s. A sprinkling; calumny, censure.

ASPHALTICK, *ás-fál'tik*, a. 84. Gummy, bituminous.

ASPHALTOS, *ás-fál'tós*, s. A bituminous inflammable substance, resembling pitch, and chiefly found swimming on the surface of the Lacus Asphaltites, or Dead Sea, where anciently stood the cities of Sodom and Gomorrah.

ASPHALTUM, *ás-fál'tüm*, s. A bituminous stone found near the ancient Babylon.

ASPHODEL, *ás-fó-dél*, s. Day-lily.

ASPICK, *ás'pík*, s. The name of a serpent.

To ASPIRATE, *ás-pé-rát*, v. a. To pronounce with full breath, as hope, not ope. 91.

ASPIRATE, *ás'pé-rát*, a. 91, 394. Pronounced with full breath.

ASPIRATION, *ás-pé-rá'shún*, s. A breathing after, an ardent wish; the act of aspiring, or desiring something high; the pronunciation of a vowel with full breath.

To ASPIRE, *ás-pír'*, v. n. To desire with eagerness, to pant after something higher; to rise higher.

ASPORTATION, *ás-pór-tá'shún*, s. A carrying away.

ASQUINT, *ás-akwínt*, ad. Obliquely, not in the straight line of vision.

ASS, *ás*, s. An animal of burden; a stupid, heavy, dull fellow, a dolt.

To ASSAIL, *ás-sále'*, v. a. To attack in a hostile manner, to assault, to fall upon; to attack with argument or censure.

ASSAILABLE, *ás-sá'lá-bl*, a. 405. That which may be attacked.

ASSAILANT, *ás-sá'lánt*, s. He that attacks.

ASSAILANT, *ás-sá'lánt*, a. Attacking, invading.

ASSAILER, *ás-sá'lár*, s. 98. One who attacks another.

ASSAPANICK, *ás-sá-pán'nik*, s. The flying squirrel.

ASSASSIN, *ás-sás'sín*, s. A murderer, one that kills by sudden violence.

To ASSASSINATE, *ás-sás'sé-náte*, v. a. 91. To murder by violence; to way-lay, to take by treachery.

ASSASSINATION, *ás-sás'sé-ná-shún*, s. The act of assassinating.

ASSASSINATOR, *ás-sás'é-ná-tár*, s. Murderer, mankiller.

ASSATION, *ás-sá'shún*, s. Roasting.

ASSAULT, *ás-sált'*, s. Storm, opposed to sap or siege; violence; invasion, hostility, attack; in law, a violent kind of injury offered to a man's person.

To ASSAULT, *ás-sált'*, v. a. To attack, to invade.

ASSAULTER, *ás-sált'ár*, s. One who violently assaults another.

ASSAY, *ás-sáy*, s. Examination; in law, the examination of measures and weights used by the clerk of the market; the first entrance upon any thing; attack, trouble.

To ASSAY, *ás-sáy*, v. a. To make trial of; to apply to, as the touchstone in assaying metals; to try, to endeavour.

ASSAYER, *ás-sá'yár*, s. 98. An officer of the mint, for the due trial of silver.

ASSECTATION, *ás-sék-tá'shún*, s. Attendance.

ASSECUTION, *ás-sé-kú'shún*, s. Acquisition.

ASSEMBLAGE, *ás-sém'bldjé*, s. 90. A collection; a number of individuals brought together.

To ASSEMBLE, *ás-sém'bl*, v. a. 405. To bring together into one place.

To ASSEMBLE, *ás-sém'bl*, v. n. To meet together.

ASSEMBLY, *ás-sém'bly*, s. A company met together.

ASSENT, *ás-sént*, s. The act of agreeing to any thing; consent, agreement.

To ASSENT, *ás-sént'*, v. n. To concede, to yield to.

ASSENTATION, *ás-sén-tá'shún*, s. Compliance with the opinion of another out of flattery.

ASSENTMENT, *ás-sént'mént*, s. Consent.

To ASSERT, *ás-sért*, v. a. To maintain, to defend either by words or actions; to affirm; to claim, to vindicate a title to.

ASSERTION, *ás-sér-shún*, s. The act of asserting.

ASSERTIVE, *ás-sér'tiv*, a. 158. Positive, dogmatical.

ASSERTOR, *ás-sér'tur*, s. 98. Maintainer, vindicator, affirmer.

To ASERVE, *ás-sér've*, v. a. To serve, help, or second.

To ASSESS, *ás-sés'*, v. a. To charge with any certain sum.

ASSESSION, *ás-séshún*, s. A sitting down by one.

ASSESSMENT, *ás-sésmént*, s. The sum levied on certain property; the act of assessing.

nr 167, nr 168—tabe 171, tab 172, bñl 173—bl 200—pôld 213—thin 400, thin 400.

ASSESSOR, *ás-sé'sör*, *s.* *98.* The person that sits by the judge ; he that sits by another as next in dignity ; he that lays taxes.

ASSETS, *ás-séts*, *s.* Goods sufficient to discharge that burden which is cast upon the executor or heir.

To **ASSEVER**, *ás-sév'ér*, *98.*

To **ASSEVERATE**, *ás-sév'è-rát*, *91, 555.* }
v. a. To affirm with great solemnity, as upon oath.

ASSEVERATION, *ás-sév'è-ráshún*, *s.* Solemn affirmation, as upon oath.

ASSHEAD, *ás'héd*, *s.* A blockhead.

ASSIDUITY, *ás-sé-dú'ë-té*, *s.* Diligence.

ASSIDUOUS, *ás-síd'jú-ús*, *a.* *294, 376.* Constant in application.

ASSIDUOUSLY, *ás-síd'jú-ús-lé*, *ad.* Diligently, continually.

ASSIENTO, *ás-sé-ént'ó*, *s.* A contract or convention between the kings of Spain and other powers, for furnishing the Spanish dominions in America with slaves.

To **ASSIGN**, *ás-sin'*, *v. a.* To mark out, to appoint ; to fix with regard to quantity or value ; to give a reason for ; in law, to appoint a deputy, or make over a right to another.

ASSIGNABLE, *ás-sin'á-bl*, *a.* That which may be assigned.

ASSIGNATION, *ás-sig-náshún*, *s.* An appointment to meet, used generally of love appointments ; a making over a thing to another.

ASSIGNEE, *ás-sé-né*, *s.* He that is appointed or deputed by another to do any act, or perform any business, or enjoy any commodity.

ASSIGNER, *ás-sin'ár*, *s. 98.* He that assigns.

ASSIGNMENT, *ás-sin'mént*, *s.* Appointment of one thing with regard to another thing or person ; in law, the deed by which any thing is transferred from one to another.

ASSIGNS, *ás-sins*, *s.* Those persons to whom any trust is assigned. This is a law term, and always used in the plural ; as, a legacy is left to a person's heirs, administrators, or executors.

ASSIMILABLE, *ás-sim'l-lá-bl*, *a.* That which may be converted to the same nature with something else.

To **ASSIMILATE**, *ás-sim'l-lá-té*, *v. a.* *91.* To convert to the same nature with another thing ; to bring to a likeness, or resemblance.

ASSIMILATENESS, *ás-sim'mé-láte-nés*, *s.* Likeness.

ASSIMILATION, *ás-sim-mé-láshún*, *s.* The act of converting any thing to the nature or substance of another ; the state of being assimilated ; the act of growing like some other being.

To **ASSIST**, *ás-sist'*, *v. a.* To help.

ASSISTANCE, *ás-sis'tánse*, *s.* Help, furtherance.

ASSISTANT, *ás-sis'tánt*, *s.* Helping, lending aid.

ASSISTANT, *ás-sis'tánt*, *s.* A person engaged in an affair, not as principal, but as auxiliary or ministerial.

ASSIZE, *ás-size'*, *s.* A court of judicature held twice a year in every county, in which causes are tried by a judge and jury ; an ordinance or statute to determine the weight of bread.

To **ASSIZE**, *ás-size'*, *v. a.* To fix the rate of any thing.

ASSIZER, *ás-siz'ér*, *s.* An officer that has the care of weights and measures.

ASSOCIABLE, *ás-só'shé-bl*, *a.* That which may be joined to another.

To **ASSOCIATE**, *ás-só'shé-át*, *v. a.* *91.* To unite with another as a confederate ; to adopt as a friend upon equal terms ; to accompany.

ASSOCIATE, *ás-só'shé-át*, *a.* *91.* Confederate.

ASSOCIATE, *ás-só'shé-át*, *s.* A partner ; a confederate ; a companion.

ASSOCIATION, *ás-só-shé-áshún*, *s.* Union, conjunction, society ; confederacy ; partnership ; connexion.—See *Pronunciation*.

ASSONANCE, *ás-só-nánse*, *s.* Reference of one sound to another resembling it.

ASSONANT, *ás-só-nánt*, *a.* Resembling another sound.

To **ASSORT**, *ás-sort'*, *v. a.* To range in classes.

To **ASSOT**, *ás-sót*, *v. a.* To infatuate.

To **ASSUAGE**, *ás-swájé'*, *v. a.* *331.* To mitigate, to soften ; to appease, to pacify ; to ease.

ASSUAGEMENT, *ás-swájé'mént*, *s.* What mitigates or softens.

ASSUAGER, *ás-swájér*, *s.* *98.* One who pacifies or appeases.

ASSUASIVE, *ás-swá'sív*, *a.* *158, 428.* Softening, mitigating.

To **ASSUBJUGATE**, *ás-sú'b'jú-gáte*, *v. a.* To subject to. *91.*

ASSUEFACTION, *ás-swé-fák'shún*, *s.* The state of being accustomed.

ASSUETUDE, *ás-swé-túde*, *s.* Accus-tomance, custom.

To **ASSUME**, *ás-súm'e*, *v. a.* *454.* To take ; to take upon one's self ; to arrogate, to claim or seize or unjustly ; to suppose something without proof ; to appropriate.

Why Mr. Sheridan should pronounce this word and the word *consume* without the *h*, and *presume* and *resume* as if written *prezhoom* and *rezoom*, is not easily conceived ; the *s* ought to be aspirated in all or none.—See *Principles*, 454, 478, 479.

ASSUMER, *ás-sú'múr*, *s.* *98.* An arrogant man.

ASSUMING, *ás-sú'míng*, *part. a.* Arrogant, haughty.

ASSUMPSIT, *ás-súm'sít*, *s.* A voluntary promise made by word, whereby a man taketh upon him to perform or pay any thing to another.

ASSUMPTION, *ás-súm'shún*, *s.* The act of taking any thing to one's self ; the supposition of any thing without farther proof ; the thing supposed, a postulate ; the taking up any person into heaven.

ASSUMPTIVE, *ás-súm'tív*, *a.* *157.* That which is assumed.

ASSURANCE, *ás-shú'rásé*, *s.* Certain expectation ; secure confidence, trust ; freedom from doubt, certain knowledge ; firmness, undoubting steadiness ; confidence, want of modesty ; ground of confidence, security given ; spirit, intrepidity ; testimony of credit ; conviction ; insurance.

To **ASSURE**, *ás-ah-shü're*, *v. a.* *175.* To give confidence by a firm promise ; to secure an-

AST

L 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 88, *fat* 81—*mè* 93, *mè* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nò* 162, *môve* 164,

other; to make confident, to exempt from doubt or fear; to make secure.

ASSURED, *ash-shù'réd*, or *ash-shùrd*, *part. a.*

559. Certain, indubitable; certain, not doubting; inimodest, viciously confident.

ASSUREDLY, *ash-shù'réd-lé*, *ad.* 364. Certainly, indubitably.

ASSUREDNESS, *ash-shù'réd-néz*, *s.* 365. The state of being assured, certainty.

ASSURER, *ash-shù'rér*, *s.* He that gives assurance; he that gives security to make good any loss.

ASTERISK, *ás'té-rísk*, *s.* A mark in printing, as *.

ASTERISM, *ás'té-rísm*, *s.* A constellation.

ASTHMA, *ás'tmá*, *s.* 471. A frequent, difficult, and short respiration, joined with a hissing sound and a cough.

ASTHMATICAL, *ás-mát'ké-kál*, *a.* Troubled with an asthma.

ASTERN, *ás-stérn'*, *ad.* In the hinder part of the ship, behind the ship.

To **ASTERT**, *ás-stért'*, *v. a.* To terrify, to startle, to fright.

ASTONIED, *ás-stón'k-ed*, *part. a.* A word used for astonished.

To **ASTONISH**, *ás-tón'nish*, *v. a.* To confound with fear or wonder, to amaze.

ASTONISHINGNESS, *ás-tón'nish-ing-néz*, *s.* Quality to excite astonishment.

ASTONISHMENT, *ás-tón'ish-mént*, *s.* Amazement, confusion of mind.

To **ASTOUND**, *ás-tóund'*, *v. a.* To astonish, to confound with fear or wonder.

ASTRADDLE, *ás-strádl*, *ad.* 405. With one's legs across anything.

ASTRAGAL, *ás-trá-gál*, *s.* 503. A little round member, in the form of a ring, at the tops and bottoms of columns.

ASTRAL, *ás-trál*, *a.* Starry, relating to the stars.

ASTRAY, *ás-stráy*, *ad.* Out of the right way.

To **ASTRICT**, *ás-tríkt'*, *v. a.* To contract by application.

ASTRICTION, *ás-trík'shún*, *s.* The act or power of contracting the parts of the body.

ASTRICTIVE, *ás-trík'tív*, *a.* 158. Stiptick, binding.

ASTRICTORY, *ás-trík'tár-ré*, *a.* Astringent.

ASTRIDE, *ás-stríde'*, *ad.* With the legs open.

ASTRIFEROUS, *ás-tríf'é-rús*, *a.* Bearing, or having stars.

To **ASTRINGE**, *ás-tríngé'*, *v. a.* To make a contraction, to make the parts draw together.

ASTRINGENCY, *ás-tríng'jén-sé*, *s.* The power of contracting the parts of the body.

ASTRINGENT, *ás-tríng'jént*, *a.* Binding, contracting.

ASTROGRAPHY, *ás-trógrá-fé*, *s.* 518. The science of describing the stars.

ASTROLABE, *ás-tró-lábé*, *s.* An instrument chiefly used for taking the altitude of the pole, the sun, or stars, at sea.

ASTROLOGER, *ás-tró-lójér*, *s.* One that, supposing the influence of the stars to have a causal power, professes to foretell or discover events.

ASTROLOGIAN, *ás-tró-lójé-án*, *s.* Astrologer.

ATH

ASTROLOGICAL, *ás-tró-lódg'ké-kál*, *s.* 509.

ASTROLOGICK, *ás-tró-lódg'jk*, *a.* Relating to astrology, professing astrology.

ASTROLOGICALLY, *ás-tró-lódg'ké-kál-lé*, *ad.* In an astrological manner.

To **ASTROLOGIZE**, *ás-tró-ló-jíz*, *v. n.* To practise astrology.

ASTROLOGY, *ás-tró-lójé*, *s.* The practice of foretelling things by the knowledge of the stars.

ASTRONOMER, *ás-trón'mér*, *s.* He that studies the celestial motions.

ASTRONOMICAL, *ás-trón'mé-kál*, *s.* 509.

ASTRONOMICK, *ás-trón'mómk*, *a.* Belonging to astronomy.

ASTRONOMICALLY, *ás-trón'mé-kál-lé*, *a.* In an astronomical manner.

ASTRONOMY, *ás-trón'mé-mé*, *s.* A mixed mathematical science, teaching the knowledge of the celestial bodies, their magnitudes, motions, distances, periods, eclipses, and order. 518.

ASTRO-THEOLOGY, *ás-tró-thé-ó-lójé*, *s.* Divinity founded on the observation of the celestial bodies.

ASUNDER, *ás-sún'dúr*, *ad.* 98. Apart, separately, not together.

ASYLUM, *ás-sí'lúm*, *s.* A sanctuary, a refuge.

L Nothing can shew more plainly the tendency of our language to an antepenultimate accent than the vulgar pronunciation of this word, which generally places the accent on the first syllable. This is, however, an unpardonable offence to a Latin ear, which insists on preserving the accent of the original whenever we adopt a Latin word into our own language without alteration.—See *Principles*, No. 503.

ASYMETRY, *ás-sím'mé-tré*, *s.* Contrariety to symmetry, disproportion.

ASYMPTOTE, *ás-sím'ptót*, *s.* Asymptotes are right lines, which approach nearer and nearer to some curve, but which would never meet.

L I have preferred Dr. Johnson's accentuation on the first syllable, to Mr. Sheridan's and Dr. Ash's on the second.

ASYNDETTON, *ás-sín'dé-tón*, *s.* A figure in grammar, when a conjunction copulative is omitted.

AT, *át*, *prep.* At before a place notes the nearness of the place, as, a man is at the house before he is in it; At, before a word signifying time, notes the co-existence of the time with the event; At before a superlative adjective implies in the state, as at most, in the state of most perfection, &c. At signifies the particular condition of the person, as, at peace; At sometimes marks employment or attention, as, he is at work; At is sometimes the same with furnished with, as, a man at arms; At sometimes notes the place where any thing is, as, he is at home; At sometimes is nearly the same as In, noting situation; At sometimes seems to signify in the power, or obedient to, as, at your service; At all, in any manner.

ATABAL, *ás-tá'bál*, *s.* A kind of tabour used by the Moors.

ATARAXY, *ás-tá-rák-sé*, *s.* 517. Exemption from vexation, tranquillity.

ATHANOR, *ás'há-nór*, *s.* 160. A digesting furnace to keep heat for some time.

ATR

ATT

AT 107, **not** 108—**the** 171, **th** 172, **bh** 173—**il** 299—**pōnd** 813—**shin** 466, **this** 469.

- ATHEISM**, *ā-thē'izm*, *s.* 505. The disbelief of a God.
- ATHEIST**, *ā-thē'ist*, *s.* One that denies the existence of God.
- ATHEISTICAL**, *ā-thē'is-tik'-äl*, *a.* Given to atheism, impious.
- ATHEISTICALLY**, *ā-thē'is-té-kál-lé*, *ad.* In an atheistical manner.
- ATHEISTICALNESS**, *ā-thē'is-té-kál-néss*, *s.* The quality of being atheistical.
- ATHEISTICK**, *ā-thē'is-tik*, *a.* Given to atheism.
- ATHEOUS**, *ā-thē'-üs*, *a.* 505. Atheistick, godless.
- ATHEROMA**, *ā-thē'-rō'mä*, *s.* 527. A species of wen.
- ATHEROMATOUS**, *ā-thē'-rōmät'-üs*, *a.* Having the qualities of an atheroma or curdy wen.
- ATHIRST**, *ā-thürst'*, *ad.* 108. Thirsty, in want of drink.
- ATHLETICK**, *ā-thlēt'ik*, *a.* 500. Belonging to wrestling; strong of body, vigorous, lusty, robust.
- ATHWART**, *ā-thwär't*, *prep.* Across, transverse to any thing; through.
- ATILT**, *ā-til't*, *ad.* With the action of a man making a thrust; in the posture of a barrel raised or tilted behind.
- ATLAS**, *ātläs*, *s.* A collection of maps; a large square folio; sometimes the supporter of a building; a rich kind of silk.
- ATMOSPHERE**, *āt-mö-sfér*, *s.* The air that encompasses the solid earth on all sides.
- ATMOSPHERICAL**, *āt-mö-sfér'ik'-äl*, *a.* Belonging to the atmosphere.
- ATOM**, *āt'üm*, *s.* 166. Such a small particle as cannot be physically divided; any thing extremely small.
- ATOMICAL**, *ā-töm'ik'-äl*, *a.* Consisting of atoms; relating to atoms.
- ATOMIST**, *āt'üm-mist*, *s.* One that holds the atomical philosophy.
- ATOMY**, *āt'üm-né*, *s.* An atom.
- To **ATONE**, *ā-toné'*, *v. n.* To agree, to accord; to stand as an equivalent for something; to answer for.
- To **ATONE**, *ā-toné'*, *v. a.* To expiate.
- ATONEMENT**, *ā-toné'mént*, *s.* Agreement, concord; expiation, expiatory, equivalent.
- ATOP**, *ā-töp'*, *ad.* On the top, at the top.
- ATRABILARIAN**, *āt-trä-bé-lär'e-än*, *a.* Melancholy. 507.
- ATRABILARIOUS**, *āt-trä-bé-lär'üs*, *a.* Melancholick.
- ATRABILARIOUSNESS**, *āt-trä-bé-lär'üs-néss*, *a.* The state of being melancholy.
- ATRAMENTAL**, *āt-trä-mén'täl*, *a.* Inky, black.
- ATRAMENTOUS**, *āt-trä-mén'tüs*, *a.* Inky, black.
- ATROCIOUS**, *ā-tröshüs*, *a.* 292. Wicked in a high degree, enormous.
- ATROCIOUSLY**, *ā-tröshüs-lé*, *ad.* In an atrocious manner.
- ATROCIOUSNESS**, *ā-tröshüs-néss*, *s.* The quality of being enormously criminal.
- ATROCITY**, *ā-trö'sit-té*, *s.* 511. Horrible wickedness.
- ATROPHY**, *āt-tröf'-é*, *s.* Want of nourishment, a disease.
- To **ATTACH**, *āt-täfsh'*, *v. a.* To arrest, to take or apprehend; to seize; to lay hold on; to win; to gain over, to enamour; to fix to one's interest.
- ATTACHMENT**, *āt-täfsh'mént*, *s.* Adherence, regard.
- To **ATTACK**, *āt-täk'*, *v. a.* To assault an enemy; to begin a contest.
- ATTACK**, *āt-täk'*, *s.* An assault.
- ATTACKER**, *āt-täk'ür*, *s.* 98. The person that attacks.
- To **ATTAIN**, *āt-täne'*, *v. a.* To gain, to procure; to overtake; to come to; to reach; to equal.
- To **ATTAIN**, *āt-täne'*, *v. n.* To come to a certain state; to arrive at.
- ATTAINABLE**, *āt-täne'bl*, *a.* That which may be obtained, procurable.
- ATTAINABLENESS**, *āt-täne'bl-néss*, *s.* The quality of being attainable.
- ATTAINER**, *āt-täne'dör*, *s.* 98. The act of attaining in law; taint.
- ATTAINMENT**, *āt-täne'mént*, *s.* That which is attained, acquisition; the act or power of attaining.
- To **ATTAIN**, *āt-tänt'*, *v. a.* To Attaint is particularly used for such as are found guilty of some crime or offence; to taint, to corrupt.
- ATTAIN**, *āt-tänt'*, *s.* Any thing injurious, as illness, weariness; stain, spot, taint.
- ATTainture**, *āt-täne'tshüre*, *s.* 461. Reprach, imputation.
- To **ATTAMINATE**, *āt-täm'ë-näte*, *v. a.* To corrupt. Not used.
- To **ATTEMPER**, *āt-tém'pur*, *v. a.* To mingle, to weaken by the mixture of something else; to regulate, to soften; to mix in just proportions; to fit to something else.
- To **ATTEMPERATE**, *āt-tém'pe-räte*, *v. a.* To proportion to something. 555.
- To **ATTEMPT**, *āt-témpt'*, *v. a.* 412. To attack, to venture upon; to try, to endeavour.
- ATTEMPT**, *āt-témpt'*, *s.* 412. An attack, an essay, an endeavour.
- ATTEMPTABLE**, *āt-témpt'bl*, *a.* Liable to attempts or attacks.
- ATTEMPTER**, *āt-témpt'ür*, *s.* The person that attempts; an endeavourer.
- To **ATTEND**, *āt-tänd'*, *v. a.* To regard, to fix the mind upon; to wait on; to accompany; to be present with, upon a summons; to be appendant to; to be consequent to; to stay for.
- To **ATTEND**, *āt-tänd'*, *v. n.* To yield attention; to stay, to delay.
- ATTENDANCE**, *āt-tén'däns*, *s.* The act of waiting on another; service; the persons waiting, a train; attention, regard.
- ATTENDANT**, *āt-tänd'ant*, *s.* One that attends; one that belongs to the train; one that waits as a suitor or agent; one that is present at any thing; a concomitant, a consequent.
- ATTENDER**, *āt-tänd'dür*, *s.* 98. Companion, associate.

ATT

AUD

- ATT** 559. *Fate 78, far 77, fall 88, fit 81—mè 98, mét 95—pline 105, pln 107—nô 108, mòvè 104,*
- ATTENT**, *át-tént'*, *a.* Intent, attentive.
- ATTENTATES**, *át-tént'atès*, *s.* Proceedings in a court after an inhibition is decreed.
- ATTENTION**, *át-tén'shùn*, *s.* The act of attending or heeding.
- ATTENTIVE**, *át-tén'tiv*, *a.* 158. Heedful, regardful.
- ATTENTIVELY**, *át-tén'tiv-lé*, *ad.* Heedfully, carefully.
- ATTENTIVENESS**, *át-tén'tiv-néš*, *s.* Heedfulness, attention.
- ATTENUANT**, *át-tén'ú-ánt*, *a.* Endued with the power of making thin or slender.
- ATTENUEATE**, *át-tén'ú-áte*, *91.* Made thin or slender.
- ATTENUATION**, *át-tén'ú-áshún*, *s.* The act of making any thing thin or slender.
- ATTER**, *át-tér*, *s.* 98. Corrupt matter.
- To **ATTEST**, *át-tést'*, *v. a.* To bear witness of, to witness; to call to witness.
- ATTESTATION**, *át-tést'-shún*, *s.* Testimony, evidence.
- ATTIGUOUS**, *át-tig'h-úš*, *a.* Hard by.
- To **ATTINGE**, *át-tinjé'*, *v. a.* To touch slightly.
- To **ATTIRE**, *át-tír'*, *v. a.* To dress, to habbit, to array.
- ATTIRE**, *át-tír'*, *s.* Clothes, dress; in hunting, the horns of a buck or stag; in botany, the flower of a plant is divided into three parts, the impalement, the foliation, and the attire.
- ATTIRER**, *át-tí'rér*, *s.* One that attires another, a dresser.
- ATTITUDE**, *át-tí-túdë*, *s.* A posture, the posture or action in which a statue or painted figure is placed.
- ATTOLLENT**, *át-tóllént*, *a.* That which raises or lifts up.
- ATTORNEY**, *át-túrn'í*, *s.* 165. Such a person as by consent, commandment, or request, takes heed to, sees, and takes upon him the charge of other men's business, in their absence; one who is appointed or retained to prosecute or defend an action at law; a lawyer.
- ATTORNEYSHIP**, *át-túrn'í-ship*, *s.* The office of an attorney.
- ATTORNMENT**, *át-túrn'mént*, *s.* A yielding of the tenement to a new lord.
- To **ATTRACT**, *át-trák'*, *v. a.* To draw to something; to allure, to invite.
- ATTRACTIVEAL**, *át-trák'té-kál*, *a.* Having the power to draw.
- ATTRACTION**, *át-trák'shún*, *s.* The power of drawing any thing; the power of alluring or enticing.
- ATTRACTIVE**, *át-trák'tiv*, *a.* 158. Having the power to draw any thing; inviting, alluring, enticing.
- ATTRACTIVE**, *át-trák'tiv*, *s.* That which draws or incites.
- ATTRACTIVELY**, *át-trák'tiv-lé*, *ad.* With the power of attracting.
- ATTRACTIVENESS**, *át-trák'tiv-néš*, *s.* The quality of being attractive.
- ATTRACTOR**, *át-trák'túr*, *s.* 98. The agent that attracts.
- ATTRACTATION**, *át-trák'-shún*, *s.* Frequent handling.
- ATTRAHENT**, *át-trá-hént*, *s.* 503, *f.* That which draws.
- ATTRIBUTABLE**, *át-tríb'ú-tá-bl*, *a.* That which may be ascribed or attributed.
- To **ATTRIBUTE**, *át-tríb'ú-té*, *v. a.* 493. To ascribe, to yield; to impute, as to a cause.
- ATTRIBUTE**, *át-tré-búté*, *s.* 493. The thing attributed to another; quality adherent; a thing belonging to another, an appendant; reputation, honour.
- ATTRIBUTION**, *át-tré-bú'shún*, *s.* Commendation.
- ATTRITE**, *át-tríté'*, *a.* Ground, worn by rubbing.
- ATTRITENESS**, *át-tríté'néš*, *s.* The being much worn.
- ATTRITION**, *át-trísh'ún*, *s.* 507. The act of wearing things by rubbing; grief for sin, arising only from the fear of punishment; the lowest degree of repentance.
- To **ATTUNE**, *át-túné'*, *v. a.* To make any thing musical; to tune one thing to another. —See *Tune*.
- ATWEEN**, *át-twéén'*, *ad. or prep.* Betwixt, between.
- ATWIXT**, *át-twíkst'*, *prep.* In the middle of two things.
- To **AVAIL**, *át-vále'*, *v. a.* To profit, to turn to profit; to promote, to prosper, to assist.
- AVAIL**, *át-vále'*, *s.* Profit, advantage, benefit.
- AVAILABLE**, *át-válá-bl*, *a.* Profitable, advantageous; powerful, having force.
- AVAILABLENESS**, *át-válá-bl-néš*, *s.* Power of promoting the end for which it is used.
- AVAILABLELY**, *át-válá-blé*, *ad.* Powerfully, profitably.
- AVAILMENT**, *át-vále'mént*, *s.* Usefulness, advantage.
- To **AVALE**, *át-vále'*, *v. a.* To let fall, to depress.
- AVANT-GUARD**, *át-vánt'gárd*, *s.* The van.
- AVARICE**, *át-vá-rís*, *s.* 142. Covetousness, insatiable desire.
- AVARICIOUS**, *át-vá-rish'ús*, *a.* 292. Covetous.
- AVARICIOUSLY**, *át-vá-rish'ús-lé*, *ad.* Covetously.
- AVARICIOUSNESS**, *át-vá-rish'ús-néš*, *s.* The quality of being avaricious.
- AVAUNT**, *át-vánt'*, *interject.* 216. A word of abhorrence, by which any one is driven away.
- AUBURNE**, *áw-búrn*, *a.* Brown, of a tan colour.
- AUCTION**, *áwk'shún*, *s.* A manner of sale in which one person bids after another; the thing sold by auction.
- AUCTIONARY**, *áwk'shún-á-ré*, *a.* Belonging to an auction.
- AUCTIONEER**, *áwk-shún-éér*, *s.* The person that manages an auction. 275.
- AUCTIVE**, *áwk'tív*, *a.* 158. Of an increasing quality. Not used.
- AUCUPATION**, *áw-kú-pá'shún*, *s.* Fowling, bird catching.
- AUDACIOUS**, *áw-dá-shúš*, *a.* 292. Bold, impudent.

AVE

AVO

år 187, mót 188—tiba 171, tåb 172, båll 173—ðn 299—péland 319—shin 466, this 468.

- AUDACIOUSLY**, åw-då'-shås-lé, *ad.* Boldly, impudently.
- AUDACIOUSNESS**, åw-då'-shås-néš, *s.* Impudence.
- AUDACITY**, åw-dås-té, *s.* 511. Spirit, boldness.
- AUDIBLE**, åw-då-bl, *a.* 405. That which may be perceived by hearing; loud enough to be heard.
- AUDIBLENESS**, åw-då-bl-néš, *s.* Capableness of being heard.
- AUDIBLY**, åw-då-blé, *ad.* In such a manner as to be heard.
- AUDIENCE**, åw-jé-énsé, *s.* 293, 294. The act of hearing; the liberty of speaking granted, a hearing; an auditory, persons collected to hear; the reception of any man who delivers a solemn message.
- AUDIT**, åw-dít, *s.* A final account.
- To **AUDIT**, åw-dít, *v. a.* To take an account finally.
- AUDITION**, åw-dish'ón, *s.* 507. Hearing.
- AUDITOR**, åw-dé-thr, *s.* 98, 503, *b.* A hearer; a person employed to take an account ultimately; a king's officer, who, yearly examining the accounts of all the under-officers accountable, makes up a general book.
- AUDITORY**, åw-dé-túr-i, *a.* 557. That which has the power of hearing.
- AUDITORY**, åw-dé-túr-ré, *s.* An audience, a collection of persons assembled to hear; a place where lectures are to be heard.
- AUDITRESS**, åw-dé-tréš, *s.* The woman that hears.
- To **AVEL**, å-vél', *v. a.* To pull away.
- AVEMARY**, å-vé-má'ré, *s.* A form of worship, in honour of the Virgin Mary.
- AVENAGE**, åv'é-lidje, *s.* 91. A certain quantity of oats paid to a landlord.
- To **AVENGE**, å-vénje', *v. a.* To revenge; to punish.
- AVENGEANCE**, å-vén'jånsé, *s.* 244. Punishment.
- AVENGEMENT**, å-vénje'mént, *s.* Vengeance, revenge.
- AVENGER**, å-vénjár, *s.* Punisher; revenger, taker of vengeance.
- AVENS**, åvénz, *s.* Herb Bennet.
- AVVENTURE**, å-vén'tshåre, *s.* 461. A mischance, a causing a man's death, without felony.
- AVENUE**, åv'é-nü, *s.* 335, 503. A way by which any place may be entered; an alley, or walk of trees before a house.—See *Revenue*.
- To **AVER**, å-vér', *v. a.* To declare positively.
- AVERGE**, åv'är-åje, *s.* 90, 555. That duty or service which the tenant is to pay to the king; a medium, a mean proportion.
- AVERMENT**, å-vér'mént, *s.* Establishment of any thing by evidence.
- AVERNAT**, å-vér'nát, *s.* A sort of grape.
- To **AVERUNCATE**, åv-ér-rung'håte, *v. a.* To root up. 91, 408.
- AVERSATION**, åv-ér-åshåun, *s.* Hatred, abhorrence.
- AVERSE**, å-vér'sé, *a.* Malign, not favourable; not pleased with, unwilling to.
- AVERSELY**, å-vér'sé'lé, *ad.* Unwillingly; backwardly.
- AVERSENESS**, å-vérse'néš, *s.* Unwillingness, backwardness.
- AVERSION**, å-vér'åshåun, *s.* Hatred, dislike, detestation; the cause of aversion.
- To **AVERT**, å-vért', *v. a.* To turn aside, to turn off, to put by.
- AUGER**, åw-gür, *s.* 98, 166. A carpenter's tool to bore holes with.
- AUGHT**, åwt, *pronoun.* 393. Any thing.
- This word is not a pronoun, as Dr. Johnson has marked it, but a substantive.
- To **AUGMENT**, åwg-mént', *v. a.* To increase, to make bigger or more.
- To **AUGMENT**, åwg-mént', *v. n.* To increase, to grow bigger.
- AUGMENT**, åwg-mént', *s.* 492. Increase; state of increase.
- AUGMENTATION**, åwg-mént-tåshåun, *s.* The act of increasing or making bigger; the state of being made bigger; the thing added, by which another is made bigger.
- AUGUR**, åw-gür, *s.* 98, 166. One who pretends to predict by the flight of birds.
- To **AUGUR**, åw-gür, *v. n.* To guess, to conjecture by signs.
- To **AUGURATE**, åw-gb-råte, *v. n.* 91. To judge by augury.
- AUGURATION**, åw-gù-råshåun, *s.* The practice of augury.
- AUGURER**, åw-gür-år, *s.* 555. The same with augur.
- AUGURIAL**, åw-gù'rè-ål, *a.* Relating to augury.
- AUGURY**, åw-gù-ré, *s.* 179. The act of prognosticating by omens; the rules observed by augurs; an omen or prediction.
- AUGUST**, åw-güst', *a.* Great, grand, royal, magnificent.
- AUGUST**, åw-güst, *s.* The name of the eighth month from January inclusive.
- AUGUSTNESS**, åw-güst'néš, *s.* Elevation of look, dignity.
- AVIARY**, åv'é-årè, *s.* 505. A place enclosed to keep birds in.
- AVIDITY**, å-víd-té, *s.* Greediness, eagerness.
- AVITOUS**, åv'è-tås, *a.* 508, 314. Left by a man's ancestors. Not used.
- To **AVIZE**, å-vizé', *v. a.* To counsel; to bethink himself, to consider.
- AULD**, åwld, *a.* Old. Not used.
- AULETICK**, åw-létik, *a.* 509. Belonging to pipes.
- AULICK**, åw'lük, *a.* Belonging to the court.
- AULN**, åwn, *s.* A French measure of length, an ell.
- To **AUMAIL**, åw-måle', *v. a.* To variegate.
- AUNT**, ånt, *s.* 214. A father or mother's sister.
- AVOCADO**, åv-å-kådó, *s.* A plant.—See *Lunhaga*.
- To **AVOCATE**, åv'vò-kåte, *v. a.* 91. To call away.
- AVOCATION**, åv-vò-kå'åshåun, *s.* The act of calling aside; the business that calls.
- To **AVOID**, å-völd', *v. a.* 299. To shun, to escape; to endeavour to shun; to evacuate, to quit.
- To **AVOID**, å-völd', *v. n.* To retire; to become void or vacant.
- AVOIDABLE**, å-völd'å-bl, *a.* That which may be avoided or escaped.

AUS

AUT

17 559. Fols 73, fol 77, fol 83, fol 81—mô 98, môt 98—pinc 105, pinc 107—nô 103, môve 104,

AVOIDANCE, à-vôid'âns, *a.* The act of avoiding; the course by which any thing is carried off.

AVOIDER, à-vôid'ér, *s.* 98. The person that shuns any thing; the person that carries any thing away; the vessel in which things are carried away.

AVOIDLESS, à-vôld'lés, *a.* Inevitable.

AVOIRDUPOIS, àv-ér-dù-pôz, *a.* 302. A kind of weight, of which a pound contains sixteen ounces, and is in proportion to a pound Troy as 17 to 14.

AVOLATION, àv-ô-lâshûn, *s.* The flying away.

To **AVOUCH**, à-vôutsh', *v. a.* To affirm, to maintain; to produce in favour of another; to vindicate, to justify.

AVOUCH, à-vôutsh', *s.* 318. Declaration, evidence.

AVOUCHABLE, à-vôutsh'â-bl, *a.* That may be avouched.

AVOUCHER, à-vôutsh'er, *s.* He that avouches.

To **AVOW**, à-vôù, *v. a.* To justify, to declare openly.

AVOWABLE, à-vôùâ-bl, *a.* That which may be openly declared.

AVOWAL, à-vôùâl, *s.* Justificatory declaration.

AVOWEDLY, à-vôù'ed-lé, *ad.* 364. In an avowed manner.

AVOWEE, àv-ôù'-é, *s.* He to whom the right of advowson of any church belongs.

AVOWER, à-vôù'ür, *s.* 98. He that avows or justifies.

AVOWRY, à-vôù'ré, *s.* Where one takes a distress, the taker shall justify for what cause he took it; which is called his avowry.

AVOWSAL, à-vôù'zâl, *s.* 442. A confession.

AVOWTRY, à-vôù'ti-é, *s.* Adultery.

AURATE, àw'rât, *s.* A sort of pear.

AURELIA, àw'rélâ-â. A term used for the first apparent change of the eruca, or maggot of any species of insects, the chrysalis.

AURICLE, àw'rél-kl, *s.* 405. The external ear; two appendages of the heart, being two muscular caps, covering the two ventricles thereof.

AURICULA, àw'rîk'ü-lâ, *a.* Bear's ear, a flower.

AURICULAR, àw'rîk'ü-lâr, *a.* Within the sense or reach of hearing; secret told in the ear.

AURICULARLY, àw'rîk'ü-lâr-lé, *ad.* In a secret manner.

AURIFEROUS, àw'rîfë-rôs, *a.* That which produces gold.

AURIGATION, àw'râ-gâshûn, *s.* The act of driving carriages. Not used.

AURORA, àw'rô'râ, *s.* 545. A species of crowfoot; the goddess that opens the gates of day, poetically the morning.

AUSCULTATION, àws-kûl-thâshûn, *s.* A hearkening or listening to.

AUSPICE, àw'spis, *s.* 140, 142. The omens of any future undertaking drawn from birds; protection, favour shown; influence, good derived to others from the piety of their patron.

AUSPICIAL, àw-spish'âl, *a.* 292. Relating to prognosticks.

AUSPICIOUS, àw-spish'âs, *a.* 292. With omens of success; prosperous, fortunate; favourable, kind, propitious; lucky, happy, applied to things.

AUSPICIOUSLY, àw-spish'âs-lé, *ad.* Happily, prosperously.

AUSPICIOUSNESS, àw-spish'âs-nés, *ad.* Prosperity, happiness.

AUSTERE, àw-stêr', *a.* Severe, harsh, rigid; sour of taste, harsh.

AUSTERELY, àw-stêr'lé, *ad.* Severely, rigidly.

AUSTERENESS, àw-stêr'nés, *s.* Severity, strictness, rigour; roughness in taste.

AUSTERITY, àw-stêr'ë-té, *s.* 511. Severity, mortified life, strictness; cruelty, harsh discipline.

AUSTRAL, àwstrâl, *a.* Southern.

AUSTRINE, àwstrîn, *a.* 140. Southern.

AUTHENTICAL, àw-thênt'ë-kâl, *a.* Authentick. 509.

AUTHENTICALLY, àw-thênt'ë-kâl-lé, *ad.* With circumstances requisite to procure authority.

AUTHENTICALNESS, àw-thênt'ë-kâl-nés, *s.* The quality of being authentick, genuineness.

To **AUTHENTICATE**, àw-thênt'ë-kât, *v.a.* To establish any thing by authority. 91.

I have inserted this word without any precedent from our other Dictionaries; but it is, in my opinion, sufficiently established by good usage to give it a place in all of them.

AUTHENTICITY, àw-thênt'ës-sé-té, *s.* Authority, genuineness.

AUTHENTICK, àw-thênt'ëk, *a.* That which has every thing requisite to give it authority.

AUTHENTICKLY, àw-thênt'ëk-lé, *ad.* After an authentick manner.

AUTHENTICKNESS, àw-thênt'ëk-nés, *s.* Authenticity.

AUTHOR, àw'thûr, *s.* 98, 418. The first beginner or mover of any thing; the efficient, he that effects or produces any thing; the first writer of any thing; a writer in general.

AUTHORITATIVE, àw-thôr'ë-tâ-tiv, *a.* Having due authority; having an air of authority.

AUTHORITATIVELY, àw-thôr'ë-tâ-tiv-lé, *ad.* In an authoritative manner, with a show of authority; with due authority.

AUTHORITATIVENESS, àw-thôr'ë-tâ-tiv-nés, *s.* Authoritative appearance.

AUTHORITY, àw-thôr'ë-té, *s.* Legal power; influence, credit; power, rule; support, countenance; testimony; credibility.

This word is sometimes pronounced as if written *autority*. This affected pronunciation is traced to a gentleman who was one of the greatest ornaments of the law, as well as one of the politest scholars of the age, and whose authority has been sufficient to sway the bench and the bar, though *author*, *authentic*, *theatre*, *theory*, &c., and a thousand similar words where the *th* is heard, are constantly staring them in the face.

The public ear, however, is not so far vitiated as to acknowledge this innovation: for though it may with security, and even approbation, be pronounced in Westminster Hall, it would not be quite so safe for an actor to adopt it on the stage.

I know it will be said, that *autoritas* is better Latin; that the pure Latin never had the *A*; and that our word, which is derived from it, ought, on that ac-

AWA

AYR

See 167, n^o 168—t^h 171, t^h 172, b^h 172—S^h 209—p^h 213—sh^h 460, this 402.

ceut, to omit it. But it may be observed, that according to the best Latin critics, the word ought to be written *ancoritas*, and that, according to this reasoning, we ought to write and pronounce *ancority* and *ancor*: but this, I presume, is farther than these innovators would choose to go. The truth is, such singularities of pronunciation should be left to the lower tribes; who, like coxcombs in dress, would be utterly unnoticed if they were not distinguished by petty deviations from the rest of the world.

AUTHORIZATION, *åw'-thôr-iz-ashùn*, *s.* Establishment by authority.

To **AUTHORIZE**, *åw'-thôr-ize*, *v. a.* To give authority to any person; to make any thing legal; to establish any thing by authority; to justify; to prove a thing to be right; to give credit to any person or thing.

AUTOCRASY, *åw-tôk'râ-sé*, *s.* 518. Independent power.

AUTOGRAPH, *åw'tô-grâf*, *s.* A particular person's writing, the original.

AUTOGRAPHICAL, *åw-tô-grâf-i-kâl*, *a.* Of one's own writing.

AUTOMATICAL, *åw-tô-mât'ikâl*, *a.* Having the power of moving itself.

AUTOMATON, *åw-tôm'â-tôn*, *s.* A machine that hath the power of motion within itself.

AUTOMATOUS, *åw-tôm'â-tüs*, *a.* Having in itself the power of motion.

AUTONOMY, *åw-tô-nômî*, *s.* 518. The living according to one's own mind and prescription. Not in use.

AUTOPSY, *åw'tôp-sé*, *s.* Ocular demonstration.

AUTOPTICAL, *åw-tôp'tê-kâl*, *a.* Perceived by one's own eyes.

AUTOPTICALLY, *åw-tôp'tê-kâl-lé*, *ad.* By means of one's own eyes.

AUTUMN, *åw'tûm*, *s.* 411. The season of the year between summer and winter.

AUTUMNAL, *åw-tûm'nâl*, *a.* Belonging to autumn.

AVISSION, *å-vîl'shûn*, *s.* The act of pulling one thing from another.

AUXESIS, *åwg-zé-sîs*, *s.* 478, 520. Amplification.

AUXILIAR, *åwg-zîl'yâr*. 478. } *s.* and *a.*

AUXILIARY, *åwg-zîl'yâr-ré*, } Helper, assistant; helping, assisting.

AUXILIATION, *åwg-zîl-e-kâshûn*, *s.* Help, aid.

To **AWAIT**, *å-wâit*, *v. a.* To expect, to wait for; to attend, to be in store for.

AWAIT, *å-wâit*, *s.* Ambush.

To **AWAKE**, *å-wake*, *v. a.* To rouse out of sleep; to raise from any state resembling sleep; to put into new action.

To **AWAKE**, *å-wake*, *v. a.* To break from sleep, to cease to sleep.

AWAKE, *å-wake*, *a.* Without sleep, not sleeping.

To **AWAKEN**, *å-wâkn*, 108.—See *Awake*.

To **AWARD**, *å-wârd*, *v. a.* To adjudge, to give any thing by a judicial sentence; to judge, to determine.

AWARD, *å-wârd*, *a.* Judgment, sentence, determination.

AWARE, *å-wâre*, *a.* Vigilant, attentive.

To **AWARE**, *å-wâre*, *v. a.* To beware, to be cautious.

AWAY, *å-way*, *ad.* Absent from any place or person; let us go; begone; out of one's own power.

AWE, *åw*, *s.* Reverential fear, reverence. To **AWE**, *åw*, *v. a.* To strike with reverence, or fear.

AWEBAND, *åw'bând*, *s.* A check.

AWFUL, *åw'fûl*, *a.* 173, 406. That which strikes with awe, or fills with reverence; worshipful, invested with dignity; struck with awe, timorous.

AWFULLY, *åw'fûl-lé*, *ad.* In a reverential manner.

AWFULNESS, *åw'fûl-nés*, *s.* The quality of striking with awe, solemnity; the state of being struck with awe.

AWHILE, *å-hwile*, *ad.* 397. Some time.

AWKWARD, *åwk'wûrd*, *a.* 475. Inelegant, unpolite, untaught; unready, unhandy, clumsy; perverse, untoward.

AWKWARDLY, *åwk'wûrd'lé*, *ad.* Clumsily, unreadily, inelegantly.

AWKWARDNESS, *åwk'wûrd-nés*, *s.* Inelegance, want of gentility, clumsiness.

AWL, *åll*, *s.* A pointed instrument to bore holes.

AWLESS, *åw'les*, *a.* Without reverence; without the power of causing reverence.

AWME, *åwm*, *s.* A Dutch measure answering to what in England is called a tierce, or one seventh of an English ton.

AWNING, *åw'ning*, *s.* 410. A cover spread over a boat or vessel to keep off the weather.

AWOKE, *å-wôke*, *s.* The preterite of *Awake*.

AWORK, *å-wôrk*, *ad.* 165. On work, in a state of labour.

AWORKING, *å-wôrk'ing*, *ad.* In the state of working.

AWRY, *å-rî*, *ad.* 474. Not in a straight direction, obliquely; aquint, with oblique vision; not level, unevenly; not equally between two points; not in a right state, perversely.

AXE, *åks*, *s.* An instrument consisting of a metal head, with a sharp edge.

AXILLAR, *åks'zîl-lär*, 478. } *a.* Belonging to the arm-pit.—See *Maxillary*.

AXIOM, *åk'shûm*, *s.* 479. A proposition evident at first sight.

AXIS, *åk'sis*, *a.* The line, real or imaginary, that passes through any thing, on which it may revolve.

AXLE, *åk'sl*, 405. } *s.* The pin which

AXLE-TREE, *åk'sl-tré*, } passes through the midst of the wheel, on which the circumvolutions of the wheel are performed.

AY, *åy*, *ad.* 105. Yes

¹⁷ See Directions to Foreigners, prefixed to this Dictionary.

AYE, *åy*, *ad.* Always, to eternity, for ever.

AYGREEN, *åg'grén*, *s.* The same with houseleek.

AYRY, *år'ë*, *s.*—See *Airy*.

BAC

BAD

17 559. Fôte 78, flr 77, fall 88, fit 81—m& 98, m& 95—plne 105, pln 107—m& 102, m& 104,

AZIMUTH, áz'ümüth, *s.* The azimuth of the sun, or of a star, is an arch between the meridian of the place and any given vertical line ; magnetical azimuth, is an arch of the horizon contained between the sun's azimuth circle and the magnetical meridian ; azimuth compass, is an instrument used at sea for finding the sun's magnetical azimuth.

AZURE, ázhüre, *a.* 484. 461. Blue, faint blue

B.

BAA, bå, *s.* 77. The cry of a sheep.

To **BAA,** bå, *v. n.* To cry like a sheep. To **BABBLE,** båb'bl, *v. n.* 405. To prattle like a child ; to talk idly ; to tell secrets ; to talk much.

BABBLE, båb'bl, *s.* Idle talk, senseless prattle.

BABBLEMENT, båb'bl-mént, *s.* Senseless prate.

BABBLER, båb'blér, 98. An idle talker ; a teller of secrets.

BABE, båbe, *s.* An infant.

BABERY, bå'bür-ré, *s.* 555. Finery to please a babe or child.

BABISH, bå'bish, *a.* Childish.

BABOON, bå-boon, *s.* A monkey of the largest kind.

BABY, bå'bé, *s.* vulgarly bå'bé. A child, an infant ; a small image, in imitation of a child, which girls play with.

BACCATED, båk'ka-téd, *a.* Beset with pearls. Having many berries.

BACCHANALIAN, båk-kå-nåtl-ån, *s.* A drunkard.

BACCHANALS, båk-kå-nålz, *s.* The drunken feasts of Bacchus.

BACCHUS BOLE, båk'küs-bôle, *s.* A flower, not tall, but very full and broad-leaved.

BACCIFEROUS, båk-sif'ë-rüs, *a.* 555. Berry-bearing.

BACHELOR, båtsh'é-lür, *s.* A man unmarried ; a man who takes his first degrees ; a knight of the lowest order.

BACHELOR'S BUTTON, båtsh'é-lürz-büt'tn, *s.* 170. Campion, an herb.

BACHELORSHIP, båtsh'é-lür-shíp, *s.* The condition of a bachelor.

BACK, båk, *s.* The hinder part of the body ; the outer part of the hand when it is shut ; the rear ; the place behind ; the part of any thing out of sight ; the thick part of any tool, opposed to the edge.

BACK, båk, *ad.* To the place whence one came ; backward from the present station ; behind, not coming forward ; toward things past ; again, in return ; again, a second time.

To **BACK,** båk, *v. a.* To mount a horse ; to break a horse ; to place upon the back ; to maintain, to strengthen ; to justify, to support ; to second.

To **BACKBITE,** båk'bite, *v. a.* To censure or reproach the absent.

BACKBITER, båk'bł-tür, *s.* A privy calumniator, censurer of the absent.

BACKDOOR, båk'döre, *s.* The door behind the house.

BACKED, båkt, *a.* 359. Having a back.

BACKFRIEND, båk'frénd, *s.* An enemy in secret.

BACKGAMMON, båk-gåm'mün, *s.* A play or game with dice and tables. 166.

BACKHOUSE, båk'böuse, *s.* The buildings behind the chief part of the house.

BACKPIECE, båk'peèse, *s.* The piece of armour which covers the back.

BACKROOM, båk'röom, *s.* A room behind.

BACKSIDE, båk'side, *s.* The hinder part of any thing ; the hind part of an animal ; the yard or ground behind a house.

To **BACKSLIDE,** båk-slide', *v. n.* 497. To fall off.

17 I have in this word preferred Dr. Johnson's accentuation on the second syllable to Mr. Sheridan's on the first ; for the reasons see Principles under the number marked. Dr. Ash, Estick, Scott, and Perry, are on the side of Mr. Sheridan ; and Dr. Johnson and W. Johnston only on that which I have chosen ; but Mr. Sheridan and Dr. Ash, by marking the noun *backslader* with the accent on the second syllable, as it is always heard, have betrayed their pronunciation of the verb ; for one of these modes must be wrong, as the verbal noun must unquestionably have the same accent as the verb.

BACKSLIDER, båk-sli'dür, *s.* 98. An apostate.

BACKSTAFF, båk ståf, *s.* An instrument useful in taking the sun's altitude at sea.

BACKSTAIRS, båk'starz, *s.* The private stairs in the house.

BACKSTAYS, båk'stäze, *s.* Ropes which keep the mast from pitching forward.

BACKSWORD, båk'sord, *s.* A sword with one sharp edge.

BACKWARDS, båk'wårdz, *ad.* 88. With the back forwards ; towards the back ; on the back ; from the present station to the place behind ; regressively ; towards something past ; out of the progressive state ; from a better to a worse state ; past, in time past.

BACKWARD, båk'wård, *a.* Unwilling, averse ; hesitating ; sluggish, dilatory ; dull, not quick, or apprehensive.

BACKWARD, båk'wård, *ad.* The things past.

BACKWARDLY, båk'wård-lé, *ad.* Unwillingly, aversely.

BACKWARDNESS, båk'wård-néss, *s.* Dulness, sluggishness.

BACON, båkn, *s.* 170. The flesh of a hog salted and dried.

BAD, båd, *a.* Ill, not good ; vicious, corrupt ; unfortunate, unhappy ; hurtful, unwholesome ; sick.

BADE, båd, 75. The preterite of Bid.

BADGE, bådjé, *s.* 74. A mark or cognizance worn ; a token by which one is known ; the mark of any thing.

To **BADGE,** bådjé, *v. a.* To mark.

BADGER, bådjür, *s.* 98. A brock, an animal.

BADGER, bådjür, *s.* One that buys corn and victuals in one place, and carries it to another.

BADLY, båd'lé, *ad.* Not well.

BAL

BAL

nr 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—bñl 299—pönd 313—thin 466, this 469.

BADNESS, bäd'nës, *s.* Want of good qualities.

To **BAFFLE**, bäffl, *v. a.* 405. To elude; to confound; to crush.

BAFFLER, bäfflär, *s.* 98. He that baffles.

BAG, bag, *s.* A sack, or pouch; that part of animals in which some particular juices are contained, as the poison of vipers; an ornamental purse of silk tied to men's hair; a term used to signify quantities, as a bag of pepper.

To **BAG**, bag, *v. a.* To put into a bag; to load with a bag.

To **BAG**, bag, *v. s.* To swell like a full bag.

BAGATELLE, bag-ä-té'l, *s.* A trifle. Not English.

BAGGAGE, bag'gidje, *s.* 90. The furniture of an army; a worthless woman.

BAGNIO, bän'yö, *s.* 388. A house for bathing and sweating.

BAGPIPE, bag'pipe, *s.* A musical instrument, consisting of a leathern bag, and pipes.

BAGPIPER, bag'pi-pür, *s.* 98. One that plays on a bagpipe.

BAIL, bale, *s.* Bail is the freeing or setting at liberty one arrested or imprisoned upon action either civil or criminal, under security taken for his appearance.

To **BAIL**, bale, *v. a.* To give bail for another; to admit to bail.

BAILABLE, bäl'ä-bl, *a.* 405. That may be set at liberty by bail.

BAILIFF, bäl'if, *s.* A subordinate officer; an officer whose business it is to execute arrests; an under-steward of a manor.

BAILIWICK, bäl'ë-wïk, *s.* The place of the jurisdiction of a bailiff.

To **BAIT**, bate, *v. a.* To put meat to tempt animals.

To **BAIT**, bate, *v. s.* To set dogs upon.

To **BAIT**, bate, *v. n.* To stop at any place for refreshment; to clap the wings, to flutter.

BAIT, bate, *s.* Meat set to allure animals to a snare; a temptation, an enticement; a refreshment on a journey.

BAIZE, baze, *s.* A kind of coarse open cloth.

To **BAKE**, bake, *v. a.* To heat any thing in a close place; to dress in an oven; to harden in the fire; to harden with heat.

To **BAKE**, bake, *v. n.* To do the work of baking.

BAKEHOUSE, bake'hous, *s.* A place for baking bread.

BAKER, bák'ür, *s.* 98. He whose trade is to bake.

BALANCE, bäl'länse, *s.* A pair of scales; the act of comparing two things; the overplus of weight; that which is wanting to make two parts of an account even; equipoise; the beating part of a watch; in astronomy, one of the signs, Libra.

To **BALANCE**, bäl'länse, *v. a.* To weigh in a balance; to counterpoise: to regulate an account; to pay that which is wanting.

To **BALANCE**, bäl'länse, *v. n.* To hesitate, to fluctuate.

BALANCER, bäl'län-sär, *s.* The person that weighs.

BALASS RUBY bäl'äs-rüb, *s.* A kind of ruby.

BALCONY, bäl-kö'nè, *s.* A frame of wood, or stone, before the window of a room.

BALD, båld, *a.* Without hair; without natural covering; unadorned, inelegant; stripped, without dignity.

BALDERDASH, båwl'dür-dåsh, *s.* Rude mixture.

BALDLY, båld'lè, *ad.* Nakedly, meanly, inelegantly.

BALDMONY, båld'mün-nè, *s.* Gentian, a plant.

BALDNESS, båld'nës, *s.* The want of hair; the loss of hair; meanness of writing.

BALDRICK, båwl'drïk, *s.* A girdle; the zodiack.

BALE, båle, *s.* A bundle of goods.

BALEFUL, båle'fùl, *a.* Sorrowful, sad; full of mischief.

BALEFULLY, båle'fùl-lè, *ad.* Sorrowfully, mischievously.

BALK, båwk, *s.* 402. 84. A great beam.

BALK, båwk, *s.* A ridge of land left unploughed.

BALK, båwk, *s.* Disappointment when least expected.

To **BALK**, båwk, *v. a.* 402. To disappoint, to frustrate; to miss any thing.

BALKERS, båwk'ürz, *s.* 98. Men who give a sign which way the shoal of herrings is.

BALL, båwl, *s.* 38, 77. Any thing made in a round form; a round thing to play with; a globe; a globe borne as an ensign of sovereignty; any part of the body that approaches to roundness.

BALL, båwl, *s.* An entertainment of dancing.

BALLAD, bål'låd, *s.* A song.

BALLAD-SINGER, bål'låd-sing-ür, *s.* One whose employment is to sing ballads in the streets.

BALLAST, bål'låst, *s.* 88. Something put at the bottom of the ship to keep it steady.

BALLETTE, bål'lët, *s.* A dance.

BALLOON, bål-loön', *s.* A large round short-necked vessel used in chymistry; a ball placed on a pillar; a ball of pasteboard, stuffed with combustible matter, which is shot up into the air, and then bursts; a large hollow ball of silk filled with gas, which makes it rise into the air.

BALLOT, bål'löt, *s.* 166. A little ball or ticket used in giving votes; the act of voting by ballot.

To **BALLOT**, bål'löt, *v. a.* To choose by ballot.

BALLOTATION, bål-lö-tå'shün, *s.* The act of voting by ballot.

BALM, bám, *s.* 403. The sap or juice of a shrub, remarkably odoriferous; any valuable or fragrant ointment; any thing that soothes or mitigates pain.

BALM, bám, *s.* The name of a plant.

BALM OF GILEAD, bám of gil'yåd, *s.* The juice drawn from the balsam-tree; a plant having a strong balsamic scent.

BALMY, bám'é, *a.* 403. Having the qualities of balm; producing balm; soothing, soft, fragrant, odoriferous; mitigating, assuasive.

BALNEARY, bål'né-ä-ré, *s.* A bathing-room.

BAN

BAP

559. Fête 73, fâr 77, fâl 88, fât 81—mêt 93, mêt 95—pîne 105, pîn 107—nô 162, môtre 164,

BALNEATION, bâl-né-â-shôn, *s.* The act of bathing.

BALNEATORY, bâl-né-â-tôr-è, *a.* Belonging to a bath. 512, 557.

BALSAM, bâl'sum, *s.* 88. Ointment, unguent.

BALSAM APPLE, bâl'sum-âp-pl, *s.* An Indian plant.

BALSAMICAL, bâl-sám'k-kál, 84. } *a.* Unc-

BALSAMICK, bâl-sám'ik, 509. } *a.* Unc-

tuous, mitigating.

BALUSTRADE, bâl-ûs-trâd', *s.* Rows of little pillars called balusters.

This word is often corrupted into banisters, as the balusters of a staircase.

Balustrade means the row of small pillars supporting the guard of a staircase, taken collectively; as a colonnade means a collection of columns in regular order; but, besides this collective term, there is the distributive baluster; meaning either the whole of the balustrade, or any part of it; as each of the small pillars that compose it may be called a baluster.

BAMBOO, bâm-bôô', *s.* An Indian plant of the reed kind.

To **BAMBOOZLE**, bâm-bôô'z'l, *v. a.* To deceive, to impose upon. A low word.

BAMBOOZLER, bâm-bôô'z'lôr, *s.* A cheat.

BAN, bân, *s.* Public notice given of any thing; a curse; excommunication; interdiction; Ban of the Empire, a public censure by which the privileges of any German prince are suspended.

BANANA TREE, bâ-nâ-nâ-trê, *s.* Plantain.

BAND, bând, *s.* A tye, a bandage, a chain by which any animal is kept in restraint; any union or connexion; any thing bound round another; a company of persons joined together; a particular kind of neck-cloth, worn chiefly by the clergy; in architecture, any flat low moulding, fascia, face, or plinth.

To **BAND**, bând, *v. a.* To unite together into one body or troop; to bind over with a band.

BANDAGE, bântâldje, *s.* 90. Something bound over another; the fillet or roller wrapped over a wounded member.

BANDBOX, bând'bôks, *s.* A slight box used for bands and other things of small weight.

BANDELET, bând'dé-lét, *s.* Any flat moulding or fillet.

BANDIT, bând'ít, } *s.* An outlaw.

BANDITTO, bând-dít'tô, } ed robber.

BANDITTI, bând-dít'tè, *s.* A company of outlawed robbers.

BANDOG, bând'dôg, *s.* A mastiff.

BANDOLEERS, bând-dô-léérz, *s.* Small wooden cases covered with leather, each of them containing powder that is a sufficient charge for a musket.

BANDROL, bând'rôl, *s.* A little flag or streamer.

BANDY, bând'dé, *s.* A club turned round at bottom for striking a ball.

To **BANDY**, bând'dé, *v. a.* To beat to and fro, or from one to another, to give and take reciprocally; to agitate, to toss about.

BANDYLEG, bând'dé-lég, *s.* A crooked leg.

BANDYLEGED, bând'dé-légd, *a.* Having crooked legs. 363.

BANE, bâne, *s.* Poison; mischief, ruin.

To **BANE**, bâne, *v. a.* To poison.

BANEFUL, bâne'fûl, *a.* Poisonous; destructive.

BANEFULNESS, bâne'fûl-nés, *s.* Poisonousness, destructiveness.

BANEWORT, bâne'wûrt, *s.* 88 Deadly nightshade.

To **BANG**, bâng, *v. a.* 409. To beat, to thump; to handle roughly.

BANG, bâng, *s.* A blow, a thump.

To **BANISH**, bâñ'nish, *v. a.* To condemn to leave his own country; to drive away.

BANISHER, bâñ'nish-ûr, *s.* He that forces another from his own country.

BANISHMENT, bâñ'nish-mént, *s.* The act of banishing another; the state of being banished, exile.

BANK, bânk, *s.* 409. The earth rising on each side of the water; any heap of earth piled up; a bench of rowers; a place where money is laid up to be called for occasionally; the company of persons concerned in managing a bank.

To **BANK**, hânk, *v. a.* To lay up money in a bank; to enclose with banks.

BANK-BILL, bânk'bîl, *s.* A note for money laid up in a bank, at the sight of which the money is paid.

BANKER, bânk'ûr, *s.* 98. One that trafficks in money.

BANKRUPTCY, bânk'rûp-sé, *s.* 472. The state of a man broken, or bankrupt; the act of declaring one's self bankrupt.

BANKRUPT, bânk'rûpt, *a.* In debt beyond the power of payment.

BANNER, bâñ'nâr, *s.* 98. A flag, a standard; a steamer borne at the end of a lance.

BANNERET, bâñ'nâr-ét, *s.* A knight made in the field.

BANNEROL, bâñ'nâr-rôl, *s.* 555. A little flag or streamer.

BANNIAN, bâñ-yân', *s.* A man's undress or morning gown.

BANNOCK, bâñ'nâk, *s.* 166. A kind of oaten or peace-meal cake.

BANQUET, bânk'kwéét, *s.* 408. A feast.

To **BANQUET**, bânk'kwéét, *v. n.* 409. To feast, to fare daintily.

BANQUETER, bânk'kwéét-ûr, *s.* A feaster; one that lives deliciously; he that makes feasts.

BANQUET-HOUSE, bânk'kwéét-hôsé, } *s.*

BANQUETING-HOUSE, bânk'kwéét-} *s.* ñg-hôuse.

A house where banquets are kept.

BANQUETTE, bânk-kéé, *s.* A small bank at the foot of the parapet.

BANSTICLE, bâñ'stîk-kl, *s.* 405. A small fish, stickleback.

To **BANTER**, bâñ'tûr, *v. a.* 98. To play upon, to rally.

BANTER, bâñ'tûr, *s.* Ridicule, raillery.

BANTERER, bâñ'tûr-ûr, *s.* One that banterer.

BANTLING, bâñ'tîng, *s.* A little child.

BAPTISM, bâpt'izm, *s.* Baptism is given by water, and that prescript form of words which the church of Christ doth use; baptism is often taken in Scripture for sufferings.

BAPTISMAL, bâpt'iz'mâl, *a.* Of or pertaining to baptism.

BAPTIST, bâpt'ist, *s.* He that administers baptism.

BAR

BAR

nr 107, nr 108—the 171, tab 172, bdl 173—bl 299—pnd 313—thin 406, this 469.

BAPTISTERY, báp'tis-tér-i, s. 555. The place where the sacrament of baptism is administered.

To **BAPTIZE**, báp-tíz', v. a. To christen, to administer the sacrament of baptism.

BAPTIZER, báp-tíz'ér, s. 98. One that christens, one that administers baptism.

BAR, bár, s. 77. A piece of wood laid cross a passage to hinder entrance; a bolt to fasten a door; any obstacle; a rock or bank at the entrance of a harbour; any thing used for prevention, the place where causes of law are tried; an enclosed place in a tavern where the housekeeper sits; in law, a peremptory exception against a demand or plea; any thing by which the structure is held together; bars in music are strokes drawn perpendicularly across the lines of a piece of music, used to regulate the beating or measure of musical time.

To **BAR**, bár, v. a. To fasten or shut any thing with a bolt, or bar; to hinder, or obstruct; to prevent; to shut out from; to exclude from a claim; to prohibit; to except; to hinder a suit.

BARB, bárb, s. Any thing that grows in the place of the beard; the points that stand backward in an arrow; the armour for horses.

BARB, bárb, s. A Barbary horse.

To **BARB**, bárb, r. a. To shave, to dress out the beard; to furnish the horse with armour; to jag arrows with hooks.

BARBACÁN, bár-bá-kán, s. A fortification placed before the walls of a town; an opening in the wall through which the guns are levelled.

BARBADOES CHERRY, bár-bá'dúz-tshér-í, s. 166. A pleasant tart fruit in the West Indies.

BARBARIAN, bár-bá'rén-án, s. A man uncivilized, a savage; a foreigner; a man without pity.

BARBÁRICK, bár-bár'ík, a. Foreign, far-fetched.

BARBARISM, bár-bá-rízm, s. A form of speech contrary to the purity of language; ignorance of arts, want of learning; brutality, savageness of manners, incivility; cruelty, hardness of heart.

BARBÁRITY, bár-bá'ré-té, s. Savageness, incivility; cruelty, inhumanity, impurity of speech.

BARBAROUS, bár-bá-rús, a. 314. Stranger to civility, savage, uncivilized; unacquainted with arts; cruel, inhuman.

BARBAROUSLY, bár-bá-rús-lé, ad. Without knowledge of arts; in a manner contrary to the rules of speech; cruelly, inhumanly.

BARBAROUSNESS, bár-bá-rús-néz, s. Incivility of manners; impurity of language; cruelty.

To **BARBECUE**, bár-bé-kú, v. a. A term for dressing a hog whole.

BARBECUE, bár-bé-kú, s. A hog dressed whole.

BARBED, bár'béd, or bár'b'd, 362. Furnished with armour; bearded, jagged with hooks.

BARBEL, bár'bél, s. 102, 405. A kind of fish found in rivers.

BARBER, bár'bér, s. 98. A man who shaves the beard.

BARBERRY, bár'bér-ré, s. Pipperidge bush.

BARD, bárd, s. A poet.

BARE, bár, a. Naked, without covering; uncovered in respect; unadorned, plain, simple; detected, without concealment; poor, without plenty; mere; threadbare, much worn; not united with any thing else.

To **BARE**, bár, p. a. To strip.

BARE, bár, preterite of To Bear. Almost obsolete.

BAREBONE, bár'bón, s. A very lean person.

BAREFACED, bár-fás'té, a. 359. With the face naked, not masked; shameless, unreserved.

BAREFACEDLY, bár-fás'té-lé, ad. Openly, shamelessly, without disguise. 364.

BAREFACEDNESS, bár-fás'té-nés, s. Effrontery, assurance, audaciousness. 365.

BAREFOOT, bár'fút, a. Without shoes.

BAREFOOTED, bár'fút-éd, a. Without shoes.

BAREHEADED, bár'hé-dé-dé, a. Uncovered in respect.

BARELY, bár-lé, ad. Nakedly, merely, only.

BARENESS, bár'nés, s. Nakedness; leanness; poverty; meanness of clothes.

BARGAIN, bár'gín, s. 208. A contract or agreement concerning sale; the thing bought or sold; stipulation.

To **BARGAIN**, bár'gín, v. n. To make a contract for sale.

BARGAINER, bár'gín-nér, s. He or she that accepts a bargain.

BARGE, bár'je, s. A boat for pleasure; a boat for burden.

BARGER, bár'jér, s. 98. The manager of a barge.

BARK, bárk, s. The rind or covering of a tree; a small ship.

To **BARK**, bárk, v. a. To strip trees of their bark.

To **BARK**, bárk, v. n. To make the noise which a dog makes; to clamour at.

BARKER, bár'kér, s. 98. One that barks or clamours; one employed in stripping trees.

BARKY, bár'ké, a. Consisting of bark.

BARLEY, bár'lé, s. 270. A grain, of which malt is made.

BARLEYBRAKE, bár'lé-brák, s. A kind of rural play.

BARLEYCORN, bár'lé-kórn, s. A grain of barley.

BARM, bár'm, s. Yeast, the ferment put into drink to make it work.

BARMY, bár'mé, a. Containing barm.

BARN, bár'n, s. A place or house for laying up any sort of grain, hay, or straw.

BARNACLE, bár'ná-klé, s. 405. A bird like a goose, fabulously supposed to grow on trees; a species of shell fish.

BAROMETER, bár'róm'mé-tér, s. 518. A machine for measuring the weight of the atmosphere, and the variations in it, in order chiefly to determine the changes of the weather.

BAR

BAS

¶ 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pinc 105, pinc 107—nò 162, mòve 104,

BAROMETRICAL, bár-b-métrikál, *a.*
Relating to the barometer. 509, 515.

BARON, bár'rún, *s.* 166. A degree of nobility next to a viscount; baron is one of the judges in the court of exchequer; there are also barons of the cinque ports, that have places in the lower house of parliament; baron is used in law for the husband in relation to his wife.

BARONAGE, bár'rún-adjé, *s.* 90. The dignity of a baron.

BARONESS, bár'rún-éss, *s.* 557 A baron's lady.

BARONET, bár'rún-ét, *s.* 557. The lowest degree of honour that is hereditary; it is below a baron, and above a knight.

BARONY, bár'rún-é, *s.* 557. That honour or lordship that gives title to a baron.

BAROSCOPE, bár'ró-skóp, *s.* An instrument to shew the weight of the atmosphere.

BARRACAN, bár'rá-kán, *s.* A strong thick kind of camelot.

BARRACK, bár'rák, *s.* Building to lodge soldiers.

BARRATOR, bár'rá-tór, *s.* A wrangler, and encourager of lawsuits.

BARRATRY, bár'rá-tré, *s.* Foul practice in law.

BARREL, bár'rél, *s.* 99. A round wooden vessel to be stopped close; a vessel containing liquor; any thing hollow, as the barrel of a gun; a cylinder.

To **BARREL**, bár'rél, *v. a.* To put any thing in a barrel.

BARREN, bár'rén, *a.* Not prolific; unfruitful, not fertile, sterile; not copious, scanty; unmeaning, uninventive, dull.

BARRENLY, bár'rén-lé, *ad.* Unfruitfully.

BARRENNESS, bár'rén-néss, *s.* Want of the power of procreation; unfruitfulness, sterility; want of invention; want of matter; in theology, want of sensibility.

BARRENWORT, bár'rén-wúrt, *s.* A plant.

BARRFUL, bár'fúll, *a.* Full of obstructions—properly *Barful*.

BARRICADE, bár-re-kád', *s.* A fortification made to keep off an attack; any stop, bar, obstruction.

To **BARRICADE**, bár-re-kád', *v. a.* To stop up a passage.

BARRICADO, bár-re-kád'dó, *s.* A fortification, a bar.—See *Lumbago*.

To **BARRICADO**, bár-re-kád'dó, *v. a.* To fortify, to bar.

BARRIER, bár-re-kád', *s.* 98. A barricade, an entrenchment; a fortification, or strong place; a stop, an obstruction; a bar to mark the limits of any place; a boundary.

¶ Pope, by the license of his art, pronounced this word in two syllables, with the accent on the last, as if written *bar-rér*.

"Twixt that and reason what a nice *barrier*!

"For ever seprate, yet for ever near."

Essay on Man, Ep. I. v. 215.

And yet in another part of his works he places the accent on the first syllable, as we always hear it in prose.

"Safe in the love of Heav'n an ocean flows

"Aroung our realm, a barrier from the foes."

BARRISTER, bár'ris-tér, *s.* A person qualified to plead the causes of clients in the courts of justice.

BARROW, bár'rów, *s.* Any carriage moved by the hand, as a hand-barrow.

BARSHOT, bár'shot, *s.* Two bullets or half-bullets joined by a bar, and used chiefly at sea to cut down the masts and rigging of ships.

To **BARTER**, bár'tür, *v. n.* 98. To traffick by exchanging one commodity for another.

To **BARTER**, bár'tür, *v. a.* To give any thing in exchange.

BARTER, bár'tür, *s.* The act or practice of trafficking by exchange.

BARTERER, bár'tür-úr, *s.* He that trafficks by exchange.

BARTERY, bár'tür-ré, *s.* 555. Exchange of commodities.

BARTRAM, bár'tram, *s.* A plant, pellitory.

BARYTONE, bár'b-tón, *s.*

¶ A word with the grave accent on the last syllable. If the inspector does not know what is meant by the grave accent, it may be necessary to inform him, that writers on the Greek accent tell us that every syllable which has not the acute accent has the grave; and as there could but be one syllable acuted in that language, the rest must necessarily be grave. What these accents are has puzzled the learned so much that they seem neither to understand each other nor themselves; but it were to be wished they had kept this distinction into acute and grave out of our own language, as it is impossible to annex any clear ideas to it, except we consider the grave accent merely as the absence of the acute, which reduces it to no accent at all. If we divide the voice into its two leading inflections, the rising and falling, and call the former the acute and the latter the grave, we can annex distinct ideas to these words; and perhaps it is an ignorance of this distinction of speaking sounds, and confounding them with high and low, or loud and soft, that occasions the confusion we meet with in writers on this subject.—See *Elements of Elocution*, page 60. Also *Observations on the Greek and Latin Accent and Quantity*, at the end of the *Key to the Classical Pronunciation of Greek and Latin Proper Names*.

BASE, báse, *a.* Mean, vile, worthless; disingenuous, illiberal, ungenerous; of low station, of mean account; base-born, born out of wedlock; applied to metals, without value; applied to sounds, deep, grave.

BASE-BORN, báse'bórn, *a.* Born out of wedlock.

BASE-COURT, báse'kört, *s.* Lower court.

BASE-MINDED, báse-min'déd, *a.* Mean spirited.

BASE-VIOL, báse-ví'lél, *s.* 166. An instrument used in concerts for the base sound.

BASE, báse, *s.* The bottom of any thing; the pedestal of a statue; the bottom of a cone; stockings; the place from which racers or tilters run; the string that gives a base sound; an old rustic play.

BASELY, báse'lé, *ad.* Meanly, dishonourably; in bastardy, as basely born.

BASENESS, báse'néss, *s.* Meanness, villainy; vileness of metal; bastardy; deepness of sound.

BASHAW, básh-áw', *s.* Among the Turks, the viceroy of a province.

BASHFUL, básh'fúl, *a.* Modest, shame-faced, shy.

BASHFULLY, básh'fúl-lé, *ad.* Timorous-ly, modestly.

BASHFULNESS, básh'fúl-néss, *s.* Modesty, foolish or rustic shame.

BASIL, báz'il, *s.* The name of a plant.

BAS

BAT

nōt 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bāll 173—bīl 209—pōdān 313—thin 400, thīs 409.

BASILICA, bā-zī'lē-kā, s. The middle vein of the arm.

BASILICA, bā-zī'lē-kā, s. The basilick vein.

BASILICK, bā-zī'līk, a. Belonging to the basilica.

BASILICK, bā-zī'līk, s. The basilick vein; a large hall.

BASILIKON, bā-zī'lē-kōn, s. An ointment called also *tetra-pharmacum*.

BASILISK, bāz'ē-līsk, s. A kind of serpent, a cockatrice, said to kill by looking. He is called Basilisk, or little king, from a comb or crest on his head; a species of cannon.

BASIN, bā'sin, s. 405. A small vessel to hold water for washing, or other uses; a small pond; a part of the sea enclosed in rocks; any hollow place capacious of liquids; a dock for repairing and building ships; Basins of a Balance, the same with the scales.

BASIS, bā'sis, s. The foundation of any thing; the lowest of the three principal parts of a column; that on which any thing is raised; the pedestal; the ground-work.

To **BASE**, bāsk, v. a. 79. To warm by laying out in the heat.

BASK, bāsk, v. n. To lie in a place to receive heat.

BASKET, bāsk'it, s. 99. A vessel made of twigs, rushes, or splinters.

BASKET-HILT, bāsk'it-hilt, s. 99. A hilt of a weapon so made as to contain the whole hand.

BASKET-WOMAN, bāsk'it-wām-ān, s. 166. A woman that plies at market with a basket.

BASS, bās, a. properly *Base*. In musick, grave, deep.

BASS-VIOL, bās-vī'ūl, s. 166.—See *Base-viol*.

BASS, bās, s. A mat used in churches.

BASS-RELIEF, bās-rē-lēf', s. Sculpture, the figures of which do not stand out from the ground in their full proportion.

BASSET, bās'sit, s. 99. A game at cards.

BASSOON, bās-sōn', s. A musical instrument of the wind kind, blown with a reed.

BASTARD, bās'tārd, s. 88. A person born of a woman out of wedlock; any thing spurious.

BASTARD, bās'tād, a. Begotten out of wedlock; spurious, supposititious, adulterate.

To **BASTARDIZE**, bās'tār-dīz, v. a. To convict of being a bastard; to beget a bastard.

BASTARDLY, bās'tārd-lē, ad. In the manner of a bastard.

BASTARDY, bās'tār-dē. An unlawful state of birth, which disables a child from succeeding to an inheritance.

To **BASTE**, bāste, v. a. To beat with a stick; to drip butter upon meat on the spit; to sew slightly.

BASTINADE, bās-tē-nād', { s. The act **BASTINADO**, bās-tē-nā'dō, } of beating with a cudgel; a Turkish punishment of beating an offender on his feet.

To **BASTINADE**, bās-tē-nād', { v. a. To

To **BASTINADO**, bās-tē-nā'dō, } beat.—
See *Lumbago*.

BASTION, bās'tshōn, s. 291. A huge mass of earth, usually faced with sods, standing out from a rampart; a bulwark.

BAT, bāt, s. A heavy stick.

BAT, bāt, s. An animal having the body of a mouse, and the wings of a bird, not with feathers, but with a sort of skin which is extended. It brings forth its young as mice do, and suckles them.

BAT-FOWLING, bāt-fōl'-líng, s. Bird-catching in the night-time.

BATABLE, bātā-bl, a. 405. Disputable. Batable ground seems to be the ground heretofore in question, whether it belonged to England or Scotland.

BATCH, bātsh, s. The quantity of bread baked at a time; any quantity made at once.

BATE, bātē, s. Strife, contention.

To **BATE**, bātē, v. a. To lessen any thing, to retrench; to sink the price; to lessen a demand; to cut off.

BATEFUL, bātēfūl, a. Contentious.

BATEMENT, bātēmēnt, s. Diminution.

BATH, bāth, s. 78. A bath is either hot or cold, either of art or nature; a vessel of hot water, in which another is placed that requires a softer heat than the naked fire; a sort of Hebrew measure, containing seven gallons and four pints.

To **BATHE**, bāthē, v. a. 467. To wash in a bath; to supple or soften by the outward application of warm liquors; to wash with any thing.

To **BATHE**, bāthē, v. n. To be in the water.

BATING, bāting, prep. 410. Except.

BATLET, bāt'lēt, s. A square piece of wood used in beating linen.

BATOON, bā-tōōn', s. A staff or club: a truncheon or marshal's staff.

BATTALIOUS, bāt-tā-lūs, a. Warlike, with military appearance.

BATTALIA, bāt-tālē'yā, s. 272. The order of battle.

BATTALION, bāt-tālē'yōn, s. 272, 507. A division of an army, a troop, a body of forces; an army.

To **BATTEN**, bāt'ēn, v. a. 103. To fatten, to make fat; to fertilize.

To **BATTEN**, bāt'ēn, v. n. 103. To grow fat.

To **BATTER**, bāt'tēr, v. a. 98. To beat, to beat down; to wear with beating; to wear out with service.

BATTER, bāt'tēr, s. A mixture of several ingredients beaten together.

BATTERER, bāt'tēr-rār, s. He that batters.

BATTERY, bāt'tēr-rē, s. 555. The act of battering; the instruments with which a town is battered; the frame upon which cannons are mounted; in law, a violent striking of any man.

BATTLE, bāt'l, s. 405. A fight; an encounter between opposite armies; a body of forces; the main body of an army.

To **BATTLE**, bāt'l, v. n. To contend in fight.

BATTLE-ARRAY, bāt'l-ār-rā', s. Array or order of battle.

BATTLE-AX, bāt'l-āks, s. A weapon, a bill.

BATTLE-DOOR, bāt'l-dōr, s. An instrument with a round handle and a flat blade, to strike a ball or a shuttlecock.

BATTLEMENT, bāt'l-mēnt, s. A wall

BEA

559. fat 73, fat 77, fat 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 105, pine 107—nō 162, nō 104,

with open places to look through or annoy an enemy.

BATTY, bāt'tē, *a.* Belonging to a bat.

BAVAROY, bāv-ā-rōē', *s.* A kind of cloak.

BAUBEE, bāw-bēē', *s.* In Scotland, a half-penny.

BAVIN, bāv'in, *s.* A stick like those bound up in faggots.

BAWBLE, bāw'bl, *s.* 405. A gewgaw, a trifling piece of finery.

BAWLING, bāw'ling, *a.* 410. Trifling, contemptible.

BAWCOCK, bāw'kōk, *s.* A fine fellow.

BAWD, bāwd, *s.* A procurer or procuress. To **BAWD**, bāwd, *v. n.* To procure.

BAWDILY, bāw'dé-lē, *ad.* Obscenely.

BAWDINESS, bāw'dé-nēs, *s.* Obsceneness.

BAUDRICK, bāw'dīk, *s.* A belt.

BAWDY, bāw'dē, *a.* Obscene, unchaste. **BAWDY-HOUSE**, bāw'dē-hōūse, *s.* A house where traffick is made by wickedness and debauchery.

To **BAWL**, bāll, *v. n.* To hoot, to cry out with great vehemence; to cry as a froward child.

To **BAWL**, bāll, *v. a.* To proclaim as a cry.

BAWREL, bāw'rēl, *s.* 99. A kind of hawk.

BAWSIN, bāw'sin, *s.* A badger.

BAY, bā, *a.* 220. A colour.

BAY, bā, *s.* An opening into the land.

BAY, bā, *s.* The state of any thing surrounded by enemies.

BAY, bā, *s.* In architecture, a term used to signify the divisions of a barn or other buildings. Bays are from fourteen to twenty feet long.

BAY, bā, *s.* A tree.

BAY, bā, *s.* An honorary crown or garland. To **BAY**, bā, *v. n.* To bark as a dog at a thief; to shout in.

BAY SALT, bā'salt, *s.* Salt made of sea water, which receives its consistence from the heat of the sun, and is so called from its brown colour.

BAY WINDOW, bā'wīn dō, *s.* A window jutting outward.—See *Bow Window*.

BAYARD, bā'yārd, *s.* A bay horse.

BAYONET, bā'yān-nēt, *s.* A short sword fixed at the end of a musket.

☞ This word is very frequently pronounced *bago-wet*, but chiefly by the vulgar.

BDELLIUM, dē'l'yūm, *s.* An aromatic gum brought from the Levant.—See *Pneumatick*.

To **BE**, bēē, *v. n.* To have some certain state, condition, quality, as, the man is wise; it is the auxiliary verb by which the verb passive is formed; to exist, to have existence.

BEACH, bēētsh, *s.* 227. The shore, the strand.

BEACHED, bēētshēd, *a.* Exposed to the waves.

BEACHY, bēētshē, *a.* Having beaches.

BEACON, bē'kn, *s.* 170. Something raised

64

BEA

on an eminence, to be fired on the approach of an enemy; marks erected to direct navigators.

BEAD, bēdē, *s.* 227. Small globes or balls strung upon a thread, and used by the Roman Catholics to count their prayers; little balls worn about the neck for ornament; any globular bodies.

BEAD-TREE, bēdē'trē, *s.* The nut of this tree is, by religious persons, bored through, and strung as beads, whence it takes its name. **BEADLE**, bē'dl, *s.* 227, 405. A messenger or servitor belonging to a court; a petty officer in parishes.

BEADRILL, bēdē'rōll, *s.* A catalogue of those who are to be mentioned at prayers.

BEADSMAN, bēdēz'mān, *s.* A man employed in praying for another.

BEAGLE, bē gl, *s.* 227, 405. A small hound with which hares are hunted.

BEAK, bēkē, *s.* 227. The bill or horny mouth of a bird; a piece of brass like a beak, fixed at the head of the ancient galleys; any thing ending in a point like a beak.

BEAKED, bē'kēd, or bēkt, *a.* 362. Having a beak.

BEAKER, bēk'ēr, *s.* 98. A cup with a spout in the form of a bird's beak.

BEAL, bēlē, *s.* 227. A whelk or pimple.

BEAM, bēmē, *s.* 227. The main piece of timber that supports the lofts of a house; any large and long piece of timber; that part of a balance, to the ends of which the scales are suspended; a cylindrical piece of wood belonging to the loom, on which the web is gradually rolled as it is woven; the ray of light emitted from some luminous body.

BEAM-TREE, bēmē'trē, *s.* Wildservice.

BEAMY, bē'mē, *a.* Radiant, shining; emitting beams; having horns or antlers.

BEAN, bēnē, *s.* 227. The common garden bean; the horse bean.

BEAN-CAPER, bēnē'kā-pēr, *s.* A plant.

To **BEAR**, bārē, *v. a.* 240. To carry as a burden; to convey or carry; to carry as a mark of authority; to carry as a mark of distinction; to support, to keep from falling; to carry in the mind, as love, hate; to endurance, as pain, without sinking; to suffer, to undergo; to produce, as fruit; to bring forth; as a child; to support any thing good or bad; to behave; to impel, to urge, to push; to press; to bear in hand, to amuse with false pretences, to deceive; to bear off, to carry away by force; to bear out, to support, to maintain.

To **BEAR**, bārē, *v. n.* 73. To suffer pain; to be patient; to be fruitful or prolific; to tend, to be directed to any point; to behave; to be situated with respect to other places; to bear up, to stand firm without falling; to bear with, to endure an unpleasing thing.

BEAR, bārē, *s.* 73. A rough savage animal; the name of two constellations, called the Greater and Lesser Bear; in the tail of the Lesser Bear is the Pole star.

BEAR-BIND, bārē'bīnd, *s.* A species of bind-weed.

BEAR-FLY, bārē'fl, *s.* An insect.

BEAR-GARDEN, bārē'gar-dn, *s.* A place in which bears are kept for sport; any place of tumult or misrule.

nr 167, nr 169—tbe 171, tbd 172, bdl 173—bl 299—pblnd 313—thin 403, thin 409

BEAR'S-BREECH, bärz'břtsh, *s.* The name of a plant.

BEAR'S-EAR, bärz'ěr, *s.* The name of a plant. The Auricula.

BEAR'S-FOOT, bärz'föt, *a.* A species of herb.

BEAR'S-WORT, bärz'wört, *s.* 165. An herb.

BEARD, bér'd, *s.* 228. The hair that grows on the lips and chin; sharp prickles growing upon the ears of corn; a barb on an arrow.

[T]his word, as Dr. Kearick observes, is frequently pronounced so as to rhyme with herd; but I am of his opinion that this pronunciation is improper. Mr. Scott and Mr. Perry give it both ways. Buchanan sounds it short, like Mr. Sheridan. W. Johnston makes it rhyme with laird, a Scotch lord: but Mr. Elphinston, who is the most accurate observer of pronunciation I ever met with, gives it as I have done. The stage has, in my opinion, adopted the short sound of the diphthong without good reason, and in this instance ought not to be followed; as the long sound is not only more agreeable to analogy, but to general usage. I am glad to find my opinion confirmed by so good a judge as Mr. Smith; and though the poets so often sacrifice pronunciation to rhyme, that their authority, in these cases, is not always decisive, yet, as Shakespeare says on another occasion,

"They still may help to thicken other proofs
"That du demonstrate thinly."

Othello.

" Rail'd at their covenant, and jeer'd
" Their reverend persons to my beard."

Hudibras.

" Some thin remains of chastity appear'd
" Ev'n under Jove, but Jove without a beard."
Dryden.

The impropriety of pronouncing this word as it is heard on the stage will perhaps appear more perceptible by carrying this pronunciation into the compounds, as the false sound of great may be detected by the phrase *Alexander the Great*, 241.

" Old prophecies foretell our fall at hand,
" When bearded men in floating castles land."
" And as young striplings whip the top for sport,
" On the smooth pavement of an empty court,
" The wooden engine flies and whirls about,
" Admir'd with clamours of the beardless ront."
Dryden.

TO BEARD, bér'd, *v. a.* To take or pluck by the beard; to oppose to the face.

BEARDED, bér'ded, *a.* Having a beard; having sharp prickles, as corn; barbed or jagged.

BEARDLESS, bér'dlēs, *a.* Without a beard; youthful.

BEARER, bär'ěr, *s.* 98. A carrier of any thing; one employed in carrying burdens; one who wears any thing; one who carries the body to the grave; one who supports the pall at a funeral; a tree that yields its produce; in architecture, a post or brick wall raised between the ends of a piece of timber.

BEARHERD, bär'hurd, *s.* A man that tends bears.

BEARING, bär'ěng, *s.* 410. The site or place of any thing with respect to something else; gesture, mien, behaviour.

BEARWARD, bär'wārd, *s.* A keeper of bears.

BEAST, běst, *s.* 227. An animal distinguished from birds, insects, fishes, and man; an irrational animal, opposed to man; a brutal savage man.

BEASTLINESS, běstlē-nēs, *s.* Brutality.

BEASTLY, běstlē, *a.* Brutal, contrary to the nature and dignity of man; having the nature or form of beasts.

TO BEAT, bête, *v. a.* 227, 233. To strike, to knock; to punish with stripes; to mark the time in music; to give repeated blows; to strike ground; to rouse game; to mix things by long and frequent agitation; to batter with engines of war; to make a path by treading it; to conquer, to subdue, to vanquish; to harass, to over-labour; to depress; to deprive by violence; to move with fluttering agitation; to beat down, to lessen the price demanded; to beat up, to attack suddenly; to beat the hoof, to walk, to go on foot.

[T]he past tense of this verb is by the English uniformly pronounced like the present. Nay, except in solemn language, the present, preterit, and participle, are exactly the same; while the Irish, more agreeably to analogy, as well as utility, pronounce the preterit as the noun bet, a wager; and this pronunciation, though contrary to English usage, is quite conformable to that general tendency observable in the preterits of irregular verbs, which is to shorten the vowel that is long in the present, as eat, ate (often pronounced et); hear, heard; deal, dealt; mean, meant; dream, dreamt; &c.

TO BEAT, bête, *v. n.* To move in a pulsatory manner; to dash, as a flood or storm; to knock at a door; to throb, to be in agitation; to fluctuate, to be in motion; to try in different ways, to search; to act upon with violence; to enforce by repetition.

BEAT, bête, *s.* A stroke, or a striking.

BEATEN, bêt'n, *part.* 103. From *Beat*.

BEATER, bêt'ür, *s.* 98. An instrument with which any thing is beaten; a person much given to blows.

BEATIFICAL, bě-ă-tif'käl-käl, *a.* Blissful. **BEATIFICK**, bě-ă-tif'kik, 509, *f.* It is used only of heavenly fruition after death.

BEATIFICALLY, bě-ă-tif'käl-lé, *ad.* In such manner as to complete happiness.

BEATIFICATION, bě-ă-tif'käl-kä-shün, *s.* Beatification is an acknowledgment made by the Pope that the person beatified is in heaven, and therefore may be revered as blessed.

TO BEATIFY, bě-ă-tif'fl, *v. a.* 183. To bless with the completion of celestial enjoyment.

BEATING, bête'ing, *s.* 410. Correction by blows.

BEATITUDE, bě-ă-tid'-tude, *s.* Blessedness, felicity, happiness; a declaration of blessedness made by our Saviour to particular virtues.

BEAU, bō, *s.* 245, 481. A man of dress. **BEAVER**, bě-vär, *s.* 227, 98. An animal, otherwise named the castor, amphibious, and remarkable for his art in building his habitation; a hat of the best kind; the part of a helmet that covers the face.

BEAVERED, bě-vär'd, *a.* 362. Covered with a beaver.

BEAUFISH, bō-fish, *a.* 245. Befitting a beau, foppish.

BEAUTEOUS, bō'tshē-ūs, *a.* 263. Fair, elegant in form.

BEAUTEOUSLY, bō'tshē-ūs-lé, *ad.* In a beauteous manner.

BEAUTEOUSNESS, bō'tshē-ūs-nēs, *s.* The state of being beauteous.

BEAUTIFUL, bûtē-ful, *a.* Fair.

BED

559. Fâte 73, fâll 83, fâl 81—mâ 93, mêt 95—phne 105, phn 107—nô 162, môis 164,

- BEAUTIFULLY**, bû'té-fûl-lè, *ad.* In a beautiful manner.
- BEAUTIFULNESS**, bû'té-fûl-nês, *s.* The quality of being beautiful.
- To **BEAUTIFY**, bû'té-fl, *v. a.* 183. To adorn, to embellish.
- BEAUTY**, bû'té, *s.* That assemblage of graces which pleases the eye; a particular grace; a beautiful person.
- BEAUTY-SPOT**, bû'té-spôt, *s.* A spot placed to heighten some beauty.
- BECAFICO**, bék-â-fékô, *s.* 112. A bird like a nightingale, a fig-pecker.
- To **BECALM**, bék-kám', *v. a.* 403. To still the elements; to keep ship from motion; to quiet the mind.
- BECAME**, bék-kâme'. The preterit of *become*.
- BECAUSE**, bék-kâwz', *conjunct.* For this reason; for; on this account.
- To **BECHANCE**, bék-tshâns', *v. n.* To befall, to happen to. 352.
- To **BECK**, bék, *v. a.* To make a sign with the head.
- BECK**, bék, *s.* A sign with the head, a nod; a nod of command.
- To **BECKON**, bék'kn, *v. n.* 170. To make a sign.
- To **BECLIP**, bék-klip', *v. a.* To embrace.
- To **BECOME**, bék-kum', *v. a.* To enter into some state or condition; to become of, to be the fate of, to be the end of.
- To **BECOME**, bék-kum', *v. a.* To appear in a manner suitable to something; to be suitable to the person; to befit.
- BECOMING**, bék-kum'mîng, *part. a.* That which pleases by an elegant propriety, graceful. 410.
- BECOMINGLY**, bék-kum'mîng-lè, *ad.* After a becoming manner.
- BECOMINGNESS**, bék-kum'mîng-nêss, *s.* Elegant congruity, propriety.
- BED**, béd, *s.* Something made to sleep on; lodging; marriage; bank of earth raised in a garden; the channel of a river, or any hollow; the place where any thing is generated; a layer, a stratum; to bring to bed, to deliver of a child; To make the Bed, to put the bed in order after it has been used.
- To **BED**, béd, *v. a.* To go to bed with; to be placed in bed; to be made partaker of the bed; to sow, or plant in earth; to lay in a place of rest; to lay in order, in strata.
- To **BED**, béd, *v. n.* To cohabit.
- To **BEDABBLE**, béd-dâbbl, *v. a.* To wet, to besprinkle.
- To **BEDAGGLE**, béd-dággl, *v. a.* To bemire.
- To **BEDASH**, béd-dash', *v. a.* To bespatter.
- To **BEDAWB**, béd-dâwb', *v. a.* To besmear.
- To **BEDAZZLE**, béd-dâzzl, *v. a.* To make the sight dim by too much lustre.
- BEDCHAMBER**, béd'tshâme-hûr, *s.* The chamber appropriated to rest.
- BEDCLOTHES**, béd'clôze, *s.* Coverlets spread over a bed.
- BEDDING**, béd'dîng, *s.* 410. The materials of a bed.
- To **BEDECK**, béd-dek', *v. a.* To deck, to adorn.

BEE

- To **BEDEW**, béd-déw', *v. a.* To moisten gently as with the fall of dew.
- BEDFELLOW**, béd'fél-lò, *s.* One that lies in the same bed.
- To **BEDIGHT**, béd-dít', *v. a.* To adorn, to dress.
- To **BEDIM**, béd-dím', *v. a.* To obscure, to cloud, to darken.
- To **BEDIZEN**, béd-díz'n, *v. a.* 103. To dress out. A low term.
- BEDLAM**, béd'lûm, *s.* 88. A madhouse; a madman.
- BEDLAMITE**, béd'lûm-lite, *s.* 155. A madman.
- BEDMAKER**, béd'mâ-kâr, *s.* A person in the universities, whose office it is to make the beds.
- BEDMATE**, béd'mât', *s.* A bedfellow.
- BEDMOULDING**, béd'môld-ing, *s.* A particular moulding.
- BEDPOST**, béd'pôst, *s.* The post at the corner of the bed, which supports the canopy.
- BEDPRESSER**, béd'près-sûr, *s.* A heavy lazy fellow.
- To **BEDRAGGLE**, béd-drággl, *v. a.* To soil the clothes. 405.
- To **BEDRENCH**, béd-dréns'h, *v. a.* To drench, to soak.
- BEDRID**, béd'rîd, *a.* Confined to the bed by age or sickness.
- BEDRITE**, béd'rît', *s.* The privilege of the marriage bed.
- To **BEDROP**, béd-drôp', *v. a.* To besprinkle, to mark with drops.
- BEDSTEAD**, béd'stêd, *s.* The frame on which the bed is placed.
- BEDSTRAW**, béd'strâw, *s.* The straw laid under a bed to make it soft.
- BEDSWERVER**, béd'swér-vûr, *s.* One that is false to the bed.
- BEDTIME**, béd'tîme, *s.* The hour of rest.
- To **BEDUNG**, béd-dûng', *v. a.* To cover with dung.
- To **BEDUST**, béd-dûst', *v. a.* To sprinkle with dust.
- BEDWARD**, béd'wârd, *ad.* Toward bed.
- To **BEDWARF**, béd-dwârf', *v. a.* To make little, to stunt.
- BEDWORK**, béd'wûrk, *s.* Work performed without toil of the hands.
- BEE**, bê, *s.* The animal that makes honey; an industrious and careful person.
- BEE-EATER**, bê'et'-âr, *s.* A bird that feeds upon bees.
- BEE-FLOWER**, bê'flôô-âr, *s.* A species of fool-stones.
- BEE-GARDEN**, bê'gár-dn, *s.* 103. A place to set hives of bees in.
- BEE-HIVE**, bê'hive, *s.* The case, or box, in which bees are kept.
- BEE-MASTER**, bê'más-tûr, *s.* One that keeps bees.
- BEECH**, bêch', *s.* A tree.
- BEECHE**, bê'chîn, *a.* 103. Consisting of the wood of the beech.
- BEEF**, bêf, *s.* The flesh of black cattle prepared for food; an ox, bull, or cow. It has the plural Beees.
- BEEF-EATER**, bêf'et'-âr, *s.* A yeoman of the guard.—Probably a corruption of the

BEG

ñr 167, nñt 163—thbe 171, tñb 172, bñl 173—ñl 299—plñnd 313—thin 406, thin 409.

French word *Beaufetier*, one who attends at the sideboard, which was anciently placed in a *Beaufet*.

BEEN, bin. The participle preterit of To Be.

This word, in the solemn, as well as the familiar style, has shared the fate of most of those words, which, from their nature, are in the most frequent use. It is scarcely ever heard otherwise than as the noun *bin*, a repository for corn or wine, and must be placed among those deviations which language is always liable to in such words as are auxiliary or subordinate to others; for, as those parts of bodies which are the most frequently handled grow the soonest smooth by constant friction, so such words as are in continual use seem to wear off their articulations, and become more irregular than others. So low as the age of James the First, I have seen this word spelled *Byn*.

BEER, bér. Liquor made of malt and hops.

BEET, bét. s. The name of a plant.

BEETLE, bét'l. s. 405. An insect distinguished by having hard cases or sheaths, under which he folds his wings; a heavy mallet.

BEETLEBROWED, bét'l-brööd. a. Having prominent brows. 362.

BEETLEHEADED, bét'l-héd-éd. a. Log-gar-headed, having a stupid head.

BEETLESTOCK, bét'l-stök. s. The handle of a beetle.

BEETRAVE, bét'ravé. { s. Beet.

BEET-RADISH, bét'räd-lsh. } s. Beet.

BEEVES, bét'vz. s. Black cattle, oxen.

To **BEFALL, bét-fawl'**, v. n. To happen to; to come to pass.

To **BEFIT, bét-fit'**, v. a. To suit, to be suitable to.

To **BEFOOL, bét-fööl'**, v. a. To infatuate, to fool.

BEFORE, bét-för'e', prep. Further onward in place; in the front of, not behind; in the presence of; under the cognizance of; preceding in time; in preference to; prior to; superior to.

BEFORE, bét-för'e', ad. Sooner than, earlier in time; in time past; in some time lately past; previously to; to this time, hitherto; further onward in place.

BEFOREHAND, bét-för'händ, ad. In a state of anticipation or preoccupation; previously, by way of preparation; in a state of accumulation, or so as that more has been received than expended; at first, before any thing is done.

BEFORETIME, bét-för'time, ad. Formerly.

To **BEFORTUNE, bét-för'thüne**, v. n. 461. To betide.

To **BEFOUL, bét-fööl'**, v. a. To make foul, to soil.

To **BEFRIEND, bét-frénd'**, v. a. To favor; to be kind to.

To **BEFRINGE, bét-frinje'**, v. a. To decorate, as with fringes.

To **BEG, bég**, v. n. To live upon alms.

To **BEG, bég**, v. a. To ask, to seek by petition; to take any thing for granted.

To **BEGET, bét-gét'**, v. a. To generate, to procreate; to produce, as effects; to produce, as accidents.

BEGETTER, bét-gét'tür, s. 98. He that procreates, or begets.

BEGGAR, bég'gár, s. 418. One who lives

BEH

upon alms; a petitioner; one who assumes what he does not prove.

To **BEGGAR, bég'gár**, v. a. To reduce to beggary, to impoverish; to deprive; to exhaust. **BEGGARLINESS, bég'gár-lé-nés**, s. The state of being beggarly.

BEGGARLY, bég'gár-lé, a. Mean, poor, indigent.

BEGGARY, bég'gur-é, s. Indigence.

To **BEGIN, bég'gin**, v. n. To enter upon something new; to commence any action or state; to enter upon existence; to have its original; to take rise; to come into act.

To **BEGIN, bég'gin**, v. a. To do the first act of any thing; to trace from any thing as the first ground; to begin with, to enter upon.

BEGINNER, bég'gin-nér, a. 95. He that gives the first cause, or original, to any thing; an unexperienced attempter.

BEGINNING, bég'gin-ning, s. 410. The first original or cause; the entrance into act or being; the state in which any thing first is; the rudiments, or first grounds; the first part of any thing.

To **BEGIRD, bég'gird'**, v. a. 160. To bind with a girdle; to surround, to encircle; to shut in with a siege, to beleaguer.

BEGLERBEG, bég'lér-bég, s. The chief governor of a province among the Turks.

To **BEGNAW, bég'naw'**, v. a. To bite, to eat away.

BEGONE, bég'gón', interject. Go away, hence, away.

BEGOT, bég'got', { The part. **BEGOTTEN, bég'got'tn**, 103. } passive of the verb *Beget*.

To **BEGREASE, bég'gráz'e**, v. a. To soil or dab with fat matter.

To **BEGRIME, bég'gríme'**, v. a. To soil with dirt deep impressed.

To **BEGUILÉ, bég'gúlé'**, v. a. 160. To impose upon, to delude; to deceive, to evade; to deceive pleasingly, to amuse.

BEGUN, bég'gún'. The part-passive of Begin.

BEHALF, bég'hälf', s. 78, 408. Favour, cause; vindication, support.

To **BEHAVE, bég'háve'**, v. a. To carry, to conduct.

To **BEHAVE, bég'háve'**, v. n. To act, to conduct one's self.

BEHAVIOUR, bég'háv'yür, s. 294. Manner of behaving one's self, whether good or bad; external appearance; gesture, manner of action; elegance of manners, gracefulness; conduct, general practice, course of life; To be upon one's Behaviour, a familiar phrase, noting such a state as requires great caution.

To **BEHEAD, bég'héd'**, v. a. To kill by cutting off the head.

BEHELD, bég'héld'. Part. passive from Behold.

BEHEMOTH, bég'hé-moth, s. The hippopotamus, or river horse.

BEHEST, bég'hést', s. Command.

BEHIND, bég'hind, prep.—See Wind. At the back of another; on the back part; towards the back; following another; remaining after the departure of something else; remaining after the death of those to whom it

17 559. Fâte 73, fâr 77, fâll 83, fât 81—mè 93, mèt 95—plne 105, pln 107—nô 102, môve 164,

belonged ; at a distance from something going before ; inferior to another.

BEHIND, bê-hind', *ad.* Backward.

BEHINDHAND, bê-hind'hând, *ad.* In a state in which rents or profits are anticipated ; not upon equal terms with regard to forwardness.

To **BEHOLD**, bê-hôld', *v. a.* To view, to see.

BEHOLD, bê-hôld', *interject.* See, lo.

BEHOLDEN, bê-hôl'din, *part. a.* 103. Bound in gratitude.

BEHOLDER, bê-hôl'dûr, *s.* Spectator.

BEHOLDING, bê-hôl'dîng, *a.* 410. Beholden.

BEHOLDING, bê-hôl'dîng, *part. from the verb Behold* Seeing, looking upon.

BEHOOF, bê-hôof', *s.* Profit, advantage.

To **BEHOOVE**, bê-hôov', *v. n.* To be fit, to be meet. Used only impersonally with it, as, It behoves.

17 This word is sometimes improperly written *be-hove*, and corruptly pronounced as rhyming with *rove*; but this is contrary to the analogy of words of this form ; which preserve the same sound of the vowel, both in the noun and verb ; as *proof*, *prove* ; *wife*, *wive* ; *thief*, *thieve* ; &c.

BEHOOVEFUL, bê-hôov'fûl, *a.* Useful, profitable.

BEHOOVEFULLY, bê-hôov'fûl-lé, *ad.* Profitably, usefully.

To **BEHOWL**, bê-hôul', *v. a.* To howl at.

BEING, bê-ing, *s.* 410. Existence, opposed to nonentity ; a particular state or condition ; the person existing.

BEING, bê-ing, *conjunct.* Since.

BE IT SO, bê-it-sô. A phrase, suppose it to be so ; let it be so.

To **BELABOUR**, bê-lâ'bûr, *v. a.* To beat, to thump.

BELAMIE, bê'lâ-mi, *s.* A friend, an intimate.

BELAMOUR, bê'lâ-môôr, *s.* A gallant, consort.

BELATED, bê-lâ'têd, *a.* Benighted.

To **BELAY**, bê-lâ', *v. a.* To block up, to stop the passage ; to place in ambush.

To **BELCH**, bêl'sh, *v. n.* To eject the wind from the stomach ; to issue out by eructation.

BELCH, bêl'sh, *s.* 352. The action of eructation ; a cant term for liquor.

BELDAM, bê'lâdâm, *s.* 88. An old woman ; a hag.

To **BELEAGUER**, bê-lê'gûr, *v. a.* To besiege, to block up a place.

BELEAGUERER, bê-lê'gûr-âr, *s.* One that besieges a place.

BELFLOWER, bê'lôôr, *s.* A plant.

BELFOUNDER, bê'lôôñ-dûr, *s.* He who trade it to found or cast bells.

BELFRY, bê'lôr, *s.* The place where the bells are rung.

To **BELIE**, bê-li', *v. a.* To counterfeit, to feign, to mimick ; to give the lie to, to charge with falsehood ; to calumniate ; to give a false representation of any thing.

BELIEF, bê-lêf', *s.* Credit given to something which we know not of ourselves ; the theological virtue of faith, or firm confidence of the truths of religion ; religion, the body of tenets held ; persuasion, opinion ; the thing believed ; creed, a form containing the articles of faith.

BELIEVABLE, bê-lêvâ-bl, *a.* Credible.

To **BELIEVE**, bê-lêv', *v. a.* To credit upon the authority of another ; to put confidence in the veracity of any one.

To **BELIEVE**, bê-lêv', *v. a.* To have a firm persuasion of any thing ; to exercise the theological virtue of faith.

BELIEVER, bê-lêv'vûr, *s.* 98. He that believes or gives credit ; a professor of Christianity.

BELIEVINGLY, bê-lêv'ving-lé, *ad.* After a believing manner.

BELIKE, bê-like', *ad.* Probably, likely, perhaps ; sometimes in a sense of irony.

BELL, bêl, *s.* A vessel, or hollow body of cast metal, formed to make a noise by the act of some instrument striking against it ; it is used for any thing in the form of a bell, as the cups of flowers.

BELLE, bêl, *s.* A gay young lady.

BELLES LETTRES, bêl-lât'r. Polite literature.

BELLIGEROUS, bêl-lidje'e-rus, *a.* 314, 518. Waging war.

BELLICERANT, bêl-lidje'e-rânt, *a.* 518. Waging war.

BELLIPOTENT, bêl-lip'po-tênt, *a.* 518. Mighty in war.

To **BELLOW**, bêl'lô, *v. n.* 327. To make a noise as a bull ; to make any violent outcry ; to vociferate, to clamour ; to roar as the sea or the wind.

BELLOWS, bêl'lôs, *s.* The instrument used to blow the fire.

17 The last syllable of this word, like that of Gal low, is corrupted beyond recovery into the sound of *lus*.

BELLUINE, bêl'lû-he, *a.* 149. Beastly, brutal.

BELLY, bêl'lé, *s.* 182. That part of the human body which reaches from the breast to the thighs, containing the bowels ; the womb ; that part of a man which requires food ; that part of any thing that swells out into a larger capacity ; any place in which something is enclosed.

To **BELLY**, bêl'lé, *v. n.* To hang out, to bulge out.

BELLYACHE, bêl'lé-äke, *s.* 355. The cholick.

BELLYBOUND, bêl'lé-bôônd, *a.* Costive.

BELLYFUL, bêl'lé-fûl, *s.* As much food as fills the belly.

BELLYGOD, bêl'lé-gôd, *s.* A glutton.

BELMAN, bêl'mân, *s.* 88. He whose business it is to proclaim any thing in towns, and to gain attention by ringing his bell.

BELMETAL, bêl'met-tl, *s.* 405. The metal of which bells are made.

To **BELOCK**, bê-lôk', *v. a.* To fasten.

To **BELONG**, bê-lông', *v. n.* To be the property of ; to be the province or business of ; to adhere, or be appendant to ; to have relation to ; to be the quality or attribute of.

BELoved, bê-lôv'd, *a.* Dear.

17 This word, when an adjective, is usually pronounced in three syllables, as a *beloved son* ; and when a principle in two, as he was much *beloved*.—See Principles, No. 262.

BELOW, bê-lô', *prep.* Under in place, not so high ; inferior in dignity ; inferior in excellence ; unworthy of, unboasting.

BELOW, bê-lô', *ad.* In the lower place ; un-

BEN

BEP

MÉ 167, MÉ 168—tête 171, tête 172, b.
—tête 299—poland 313—thin 466, THIN 469.

earth, in opposition to heaven ; in hell, in the regions of the dead.

To BELOWT, bē-lōūt', v. a. To treat with opprobrious language.

BELSWAGGER, bēl-swāg'gūr, s. A whore-monger.

BELT, bēlt, s. A girdle, a cincture.

BELWETHER, bēll'wēthr-ūr, s. A sheep which leads the flock with a bell on his neck ; hence, to bear the bell.

To BEMAD, bē-mād', v. a. To make mad.

To BEMIRE, bē-mīr', v. a. To drag, or immerse in the mire.

To BEMOAN, bē-mōn', v. a. To lament, to bewail.

BEMOANER, bē-mōn'r, s. 98. A lamentor.

To BEMOIL, bē-mōl', v. a. To bedrable, to bemire.

To BEMONSTER, bē-mōns'tūr, v. a. To make monstrous.

BEMUSED, bē-mūzd', a. 359. Overcome with musing.

BENCH, bēnsh, s. 352. A seat of justice ; the persons sitting upon a bench.

BENCHER, bēn'shūr, s. 98. The senior members of the society of the inns of court.

To BEND, bēnd, v. a. To make crooked, to crook ; to direct to a certain point ; to incline ; to subdue, to make submissive.

To BEND, bēnd, v. a. To be incurvated ; to lean or jut over ; to be submissive, to bow.

BEND, bēnd, s. Flexure, incurvation ; the crooked timbers which make the ribs or sides of a ship.

BENDABLE, bēn'dā-bl, a. 405. That may be bent.

BENDER, bēn'dūr, s. 98. The person who bends ; the instrument with which any thing is bent.

BENDWITH, bēnd'wīth, s. An herb.

BENEAPED, bē-népt', a. 352. A ship is said to be beneaped, when the water does not flow high enough to bring her off the ground.

BENEATH, bē-nēth', prep. Under, lower in place ; lower in rank, excellence, or dignity ; unworthy of.

BENEATH, bē-nēth', ad. 467. In a lower place, under ; below, as opposed to heaven.

BENEDICT, bēn'l-dikt, a. Having mild and salubrious qualities.

BENEDICTION, bēn-ē-dik'shūn, s. Blessing, a decretory pronunciation of happiness ; the advantage conferred by blessing ; acknowledgments for blessings received ; the form of instituting an abbot.

BENEFACTION, bēn-ē-fāk'shūn, s. The act of conferring a benefit ; the benefit conferred.

BENEFACTOR, bēn-ē-fāktōr, s. 166. He that confers a benefit.

BENEFACTRESS, bēn-ē-fāk'trēs, s. A woman who confers a benefit.

BENEFICE, bēn-ē-fis, s. 142. Advantage conferred on another. This word is generally used for all ecclesiastical livings.

BENEFICED, bēn-ē-fist, a. 352. Possessed of a benefice.

BENEFICENCE, bē-nēfē-sēns, s. Active goodness.

BENEFICIENT, bē-nēfē-sēnt, a. Kind, doing good.

BENEFICIAL, bēn-ē-fish'āl, a. Advantageous, conferring benefits, profitable : helpful, medicinal.

BENEFICIALLY, bēn-ē-fish'āl-ly, ad. Advantageously, helpfully.

BENEFICIALNESS, bēn-ē-fish'āl-nēs, s. Usefulness, profit.

BENEFICIARY, bēn-ē-fish'yā-rē, a. 118. Holding something in subordination to another.

BENEFICIARY, bēn-ē-fish'yā-rē, s. 118. He that is in possession of a benefice.

BENEFIT, bēn-ē-fit, s. A kindness, a favour conferred ; advantage, profit, use.

Et Benefit of Clergy in law is a privilege formerly allowed, by virtue of which a man convicted of felony or manslaughter was put to read in a Latin book of a Gothic black character ; and if the Ordinary of Newgate said Legit ut Clericus, i. e. he reads like a clerk, he was only burnt in the hand and set free, otherwise he suffered death for his crime.—Bailey.

To BENEFIT, bēn-ē-fit, v. a. To do good to.

To BENEFIT, bēn-ē-fit, v. n. To gain advantage.

To BENET, bē-nēt', v. a. To ensnare.

BENEVOLENCE, bē-nēv'vb-lēns, s. Disposition to do good, kindness ; the good done, the charity given ; kind of tax.

BENEVOLENT, bē-nēv'vb-lēnt, a. Kind, having good-will.

BENEVOLENTNESS, bē-nēv'vb-lēnt-nēs, s. The same as benevolence.

BENGAL, bēn-gāl', s. A sort of thin slight stuff.

BENJAMIN, bēn-jā-mīn, s. The name of a tree.

To BENIGHT, bē-nīt', v. a. To surprise with the coming on of night ; to involve in darkness, to embarrass by want of light.

BENIGN, bē-nīn', a. 385. Kind, generous, liberal ; wholesome, not malignant.

BENIGNITY, bē-nīg'nē-tē, s. Graciousness, actual kindness ; salubrity, wholesome quality.

BENIGNLY, bē-nīn'lē, ad. Favourably, kindly.

BENISON, bēn-nē-zn, s. 170, 443. Blessing, benediction.

BENNET, bēn-nēt, s. 99. An herb.

BENT, bēnt, s. The state of being bent ; degree of flexure ; declivity ; utmost power ; application of the mind ; inclination, disposition towards something ; determination, fixed purpose ; turn of the temper or disposition ; tendency, flexion ; a stalk or grass, called the Bent-grass.

BENT, bēnt, part. of the verb To Bend. Made crooked ; directed to a certain point ; determined upon.

BENTING TIME, bēn'ting-time, s. The time when pigeons feed on bents before peas are ripe.

To BENUMB, bē-nūm', v. a. To make torpid ; to stupify.—See To Numb.

BENZOIN, bēn-zōin', s. A medicinal kind of resin, imported from the East Indies, and vulgarly called Benjamin.

To BEPAINT, bē-pānt', v. a. To cover with paint.

- 17 559.** fate 73, far 77, fall 83, fat 81—met 93, met 95—pine 105, pin 107—né 162, mōve 164,
- To BEPINCH, bē-pinch', v. a. To mark with pinches.
- To BEQUEATH, bē-kwēth', v. a. 467. To leave by will to another.
- BEQUEST,** bē-kwēst', s. 334, 414. Something left by will.
- To BERATTLE, bē-rātl', v. a. To rattle off.
- BERRERRY,** bār'bēr-rē, s. 555. A berry of a sharp taste, used for pickles.
- To BEREAVE, bē-rēv', v. a. To strip of, to deprive of; to take away from.
- BEREFT,** bē-rēft'. Part. pass. of Bereave.
- BERGAMOT,** bēr'gā-mōt, s. A sort of pear, commonly called Burgamot, and vulgarly called Burgamee, a sort of essence or perfume, drawn from a fruit produced by ingrafting a lemon tree on a burgamot pear stock; a sort of stuff.
- To BERHYME, bē-rīm', v. a. To celebrate in rhyme or verses.
- BERLIN,** bēr-līn', s. A coach of a particular form.
- BERRY,** bēr'rē, s. Any small fruit with many seeds.
- To BERRY, bēr'rē, v. n. To bear berries.
- BERTRAM,** bēr'trām, s. 88. Bastard pellitory.
- BERYL,** bēr'rl, s. A precious stone.
- To BESCREEN, bē-skreēn', v. a. To shelter, to conceal.
- To BESEECH, bē-sētsh', v. a. To entreat, to supplicate, to implore; to beg, to ask.
- To BESEEM, bē-sēēm', v. n. To become, to be fit.
- To BESET, bē-sēt', v. a. To besiege, to hem in; to embarrass, to perplex; to waylay, to surround; to fall upon, to harass.
- To BESHREW, bē-shrōō', v. a. To wish a curse to; to happen ill to.
- BESIDE,** bē-side', } prep. At the side of
- BESIDES,** bē-sides', } another, near; over and above; not according to, though not contrary; out of, in a state of deviation from.
- BESIDE,** bē-side', } ad. Over and above;
- BESIDES,** bē-sides', } not in this number, beyond this class.
- To BESIEGE, bē-sējē', v. a. To beleaguer, to lay siege to, to beset with armed forces.
- BESIEGER,** bē-sējēr, s. 98. One employed in a siege.
- To BESLUBBER, bē-slūb'būr, v. a. To dawb, to smear.
- To BESMEAR, bē-smēr', v. a. To bedawb; to soil, to foul.
- To BESMIRCH, bē-smērtsh', v. a. To soil, to discolour.
- To BESMOKE, bē-smōk', v. a. To foul with smoke; to harden or dry in smoke.
- To BESMUT, bē-smūt', v. a. To blacken with smoke or soot.
- BESOM,** bē'zūm, s. An instrument to sweep with.
- To BESORT, bē-sōrt', v. a. To suit, to fit.
- BESORT,** bē-sōrt', s. Company, attendance, train.
- To BESOT, bē-sōt', v. a. To infatuate, to stupify; to make to dote.
- BESOUGHT,** bē-sōwt'. Part. pass. of Beseech: which see.
- To BESPANGLE, bē-spāng'gl, v. a. To adorn with spangles, to besprinkle with something shining.
- To BESPATTER, bē-spāt'ür, v. a. To spot or sprinkle with dirt or water.
- To BESPAWL, bē-spāwl', v. a. To dawb with spittle.
- To BESPEAK, bē-spēk', r. a. To order or entreat any thing beforehand; to make way by a previous apology; to forebode; to speak to, to address; to betoken, to shew.
- BESPEAKER,** bē-spēk'ür, s. He that bespeaks any thing.
- To BESPECKLE, bē-spēk'kl, v. a. To mark with speckles or spots.
- To BESPEW, bē-spū', v. a. To dawb with spew or vomit.
- To BESPICE, bē-spice', v. a. To season with spices.
- To BESPLIT, bē-split', v. a. To dawb with spittle.
- To BESPOT, bē-spōt', v. a. To mark with spots.
- To BESPREAD, bē-sprēd', v. a. To spread over.
- To BESPRINKLE, bē-sprin'kl, v. a. To sprinkle over.
- To BESPUTTER, bē-spāt'ür, v. a. To sputter over something, to dawb any thing by sputtering.
- BEST,** bēst, a. Most good.
- BEST,** bēst, ad. In the highest degree of goodness; fittest.
- To BESTAIN, bē-stān', v. a. To mark with stains, to spot.
- To BESTEAD, bē-stēd', v. a. To profit; to treat, to accommodate.
- BESTIAL,** bē's-tshē-äl, a. 464. Belonging to a beast; brutal, carnal.
- BESTIALITY,** bēs-tshē-äl'ē-tē, s. The quality of beasts.
- BESTIALLY,** bēs-tshē-äl-lē, s. Brutally.
- To BESTICK, bē-stik', v. a. To stick over with any thing.
- To BESTIR, bē-stēr', v. a. 109. To put into vigorous action.
- To BESTOW, bē-stō', v. a. To give, to confer upon; to give as charity; to give in marriage; to give as a present; to apply; to lay out upon; to lay up, to stow, to place.
- BESTOWER,** bē-stō'ür, s. 98. Giver, disposer.
- BESTRAUGHT,** bē-strāwt', part. Distracted, n.zd.
- To BESTREW, bē-strō', v. a. To sprinkles over.—See Strew.
- To BESTRIDE, bē-strid', v. a. To stride over any thing; to have any thing between one's legs; to step over.
- To BESTUD, bē-stūd', v. a. To adorn with studs.
- BET,** bēt, s. A wager.
- To BET, bēt, v. a. To wager, stake at a wager.
- To BETAKE, bē-tak', v. a. To take, to seize; to have recourse to.

BEW

BID

skr 167, not 163—tabe 171, tab 172, bdl 173—bl 299—plnd 318—thin 466, THIS 409.

- To **BETHINK**, bē-thīnk', v. a. To recall to reflection.
- To **BETHRAL**, bē-thrāl', v. a. 406. To enslave, to conquer.
- To **BETHUMP**, bē-thūmp', v. a. To beat.
- To **BETIDE**, bē-tīd', v. n. To happen to, to befall; to come to pass, to fall out.
- BETIME**, bē-tīm', $\frac{1}{2}$ ad. Seasonably; early; **BETIMES**, bē-tīmz, $\frac{1}{2}$ soon, before long time has passed; early in the day.
- To **BETOKE**N, bē-tō'kn, v. a. To signify, to mark, to represent; to foreshew, to pre-signify.
- BETONY**, bē-tō-nē, s. A plant.
- BETOOK**, bē-tōök'. Irreg. pret. from **BETAKE**.
- To **BETOSS**, bē-tōs', v. a. To disturb, to agitate.
- To **BETRAY**, bē-trā', v. a. To give into the hands of enemies; to discover that which has been intrusted to secrecy; to make liable to something inconvenient; to show, to discover.
- BETRAYER**, bē-trā'ür, s. He that betrays, a traitor.
- To **BETRIM**, bē-trīm', v. a. To deck, to dress, to grace.
- To **BETROTH**, bē-trōth', v. a. To contract to any one, to affiance; to nominate to a bishopric.
- To **BETRUST**, bē-trūst', v. a. To intrust, to put into the power of another.
- BETTER**, bē-tōr, a. 98. Having good qualities in a greater degree than something else.
- BETTER**, bē-tōr, ad. Well in a greater degree.
- To **BETTER**, bē-tōr, v. a. To improve, to meliorate; to surpass, to exceed, to advance.
- BETTER**, bē-tōr, s. Superior in goodness.
- BETTOR**, bē-tōr, s. 166. One that lays bets or wagers.
- BETTY**, bē-tē, s. An instrument to break open doors.
- BETWEEN**, bē-twēn', prep. In the intermediate space; from one to another; belonging to two in partnership; bearing relation to two; in separation of one from the other.
- BETWIXT**, bē-twīkst', prep. Between.
- BEVEL**, } bēv'l, } s. 99. In masonry and } joinery, a kind of square, one leg of which is frequently crooked.
- BEVERAGE**, bēv'ür-lđje, s. 90, 555. Drink, liquor to be drunk.
- BEVY**, bēv'ë, s. A flock of birds; a company, an assembly.
- To **BEWAILE**, bē-wāl', v. a. To bemoan, to lament.
- To **BEWARE**, bē-wār', v. n. To regard with caution, to be suspicious of danger from.
- To **BEWEEP**, bē-wēep', v. a. To weep over or upon.
- To **BEWET**, bē-wēt', v. a. To wet, to moisten.
- To **BEWILDER**, bē-wil'dür, v. a. To lose in pathless places, to puzzle. 515.
- To **BEWITCH**, bē-witsh', v. a. To injury by witchcraft; to charm, to please.
- BEWITCHERY**, bē-witsh'ür-rë, s. Fascination, charm. 555
- BEWITCHMENT**, bē-witsh'mēnt, s. Fascination.
- To **BEWRAY**, bē-rā', v. a. 427. To betray, to discover perfidiously; to show, to make visible.
- BEWAYER**, bē-rā'ür, s. Betrayer, discoverer.
- BEYOND**, bē-yōnd', prep. Before, at a distance not reached; on the farther side of; farther onward than; past; out of the reach of; above, exceeding to a greater degree than; above in excellence; remote from, not within the sphere of.—To go Beyond is to deceive.
- \triangle There is a pronunciation of this word so obviously wrong as scarcely to deserve notice; and that is sounding the o like a, as if the word were written *beyond*. Absurd and corrupt as this pronunciation is, too many of the people of London, and those not entirely uneducated, are guilty of it.
- BEZOAR**, bē-zōr, s. A medicinal stone, formerly in high esteem as an antidote, brought from the East Indies.
- BEZOARDICK**, bē-zō-är'dik, a. Compounded with bezoar.
- BIANGULATED**, bl-āng'gū-lā-tēd, } a.
- BIANGULOUS**, bl-āng'gū-lōs, 116. } Having two corners or angles.
- BIAS**, blās, a. 88. The weight lodged on one side of a bowl, which turns it from the straight line; any thing which turns a man to a particular course; propensity, inclination.
- To **BIAS**, blās, v. a. To incline to some side.
- BIB**, bīb, s. A small piece of linen put upon the breasts of children, over their clothes.
- BIBACIOUS**, bl-bā'shūs, a. 118. Much addicted to drinking.
- \triangle Perhaps the first syllable of this word may be considered as an exception to the general rule. 117.
- BIBBER**, bīb'būr, s. 98. A tippler.
- BIBLE**, bl'bl, s. 405. The sacred volume, in which are contained the revelations of God.
- BIBLIOGRAPHER**, bīb-lē-ōg'grā-für. A transcriber.
- BIBLIOTHECAL**, bīb-lē-ōth'ē-kāl, a. Belonging to a library.
- BIBULOUS**, bīb'ū-lōs, a. 314. That which has the quality of drinking moisture.
- BICAPSULAR**, bl-kāp'shū-lār, a. 118, 552. A plant whose seed-pouch is divided into two parts.
- BICE**, bls, s. A colour for painting.
- BICIPITAL**, bl-sip'ē-tāl, 118, } a. Having } two heads;
- BICIPITOUS**, bl-sip'ē-tus, } two heads; it is applied to one of the muscles of the arm.
- To **BICKER**, bīk'kūr, v. n. 98. To skirmish, to fight off and on; to quiver, to play backward and forward.
- BICKERER**, bīk'kūr-ür, s. 555. A skirmisher.
- BICKERN**, bīk'kūrn, s. 98, 418. An iron ending in a point.
- BICORNE**, bīk'kōrn, 118. } a. Having two }
- BICORNous**, bī-kōr'nüs, } horns.
- BICORPORAL**, bl-kōr'pō-rāl, a. 118. Having two bodies.
- To **BID**, bīd, v. a. To desire, to ask; to command, to order; to offer, to propose; to pronounce, to declare; to denounce.

BIG

559. *Fate 73, fair 77, fall 83, fat 81—mè 93, mèt 95—plain 106, plain 107—nò 102, mòve 104,*

BIDDEN, *bld'dn, part. pass. 103.* Invited ; commanded.

BIDDER, *bld'dér, s. 98.* One who offers or proposes a price.

BIDDING, *bld'ding, s. 410.* Command, order.

To **BIDE,** *bld, v. a.* To endure, to suffer.

To **BIDE,** *bld, v. n.* To dwell, to live, to inhabit ; to remain in a place.

BIDENTAL, *bi-dént'l, a. 118.* Having two teeth.

BIDING, *bld'ing, s. 410.* Residence, habitation.

BIENNIAL, *bi-én'né-ál, a. 116.* Of the continuance of two years.

BIER, *bér, s. 275.* A carriage on which the dead are carried to the grave.

BIESTINGS, *bés'tingz, s. 275.* The first milk given by a cow after calving.

BIFARIOUS, *bl-fá'rè-ús, a.* Twofold.

BIFEROUS, *bl-fé-rús, a. 503.* Bearing fruit twice a year.

¶ We see that the antepenultimate accent on this word, as well as on Bigamy, and some others, has the power of shortening the vowel in the first syllable. 535.

BIFID, *bif'ld, 118.* } a. 503, 535.

BIFIDATED, *bif'ld-dá-téd, } Opening with a cleft.*

BIFOLD, *bl'föld, a.* Twofold, double.

BIFORMED, *bif'ormd, a. 362.* Compounded of two forms.

BIFURCATED, *bl-für'ká-téd, a. 118.* Shoot-ing out into two heads.

BIFURCATION, *bl-für'ká-shón, s.* Division into two.

BIG, *bíg, a.* Great in bulk, large ; teeming, pregnant; full of something; distended, swollen; great in air and mien, proud ; great in spirit, brave.

BIGAMIST, *bíg-gá-mist, s.* One that has committed bigamy.

BIGAMY, *bíg-gá-mé, s. 635, 503.* The crime of having two wives at once.

BIGBELLIED, *bíg'bél-líd, a. 282.* Pregnant.

BIGGIN, *bíg'gin, s.* A child's cap.

BIGLY, *bíg'lé, ad.* Tumidly, haughtily.

BIGNESS, *bíg'nés, s.* Greatness of quantity ; size, whether greater or smaller.

BIGOT, *bíg'gút, s. 166.* A man devoted to a certain party.

BIGOTED, *bíg-gút-éd, a.* Blindly preposse ssed in favour of something.

*¶ From what oddity I know not, this word is frequently pronounced as if accented on the last syllable but one, and is generally found written as if it ought to be so pronounced, the *g* being doubled, as is usual when a participle is formed from a verb that has its accent on the last syllable. Dr. Johnson, indeed, has very judiciously set both orthography and pronunciation to rights, and spells the word with one *t*, though he finds it with two in the quotations he gives us from Garth and Swift. That the former thought it might be pronounced with the accent on the second syllable is highly presumable from the use he makes of it, where he says :*

" Bigotted to this idol, we disdain

" Rest, health, and ease, for nothing but a name."

*For if we do not lay the accent on the second syllable here, the verse will be unpardonably rugged. This mistake must certainly take its rise from supposing a verb which does not exist, namely, to *bigot* ; but as*

BIN

this word is derived from a substantive, it ought to have the same accent ; thus though the words *ballot* and *billet* are verbs as well as nouns, yet, as they have the accent on the first syllable, the participial adjectives derived from them have only one *t*, and both are pronounced with the accent on the first syllable, as *balloted*, *billetted*. *Bigoted* therefore ought to have but one *t*, and to preserve the accent on the first syllable.

BIGOTRY, *bíg'gút-tré, s. 555.* Blind zeal, prejudice ; the practice of a bigot.

BIGSWOLN, *bíg'swól, a.* Turgid.

BILANDER, *bíl'án-dér, s. 503.* A small vessel used for the carriage of goods.

BILBERRY, *bíl'bér-ré, s.* Whortleberry.

BILBO, *bíl'bó, s.* A rapier, a sword.

BILBOES, *bíl'bóze, s. 296.* A sort of stocks.

BILE, *bile, s.* A thick, yellow, bitter liquor, separated in the liver, collected in the gall-bladder, and discharged by the common duct.

BILE, *bile, s.* A sore angry swelling. Improperly *Boil*.

To **BILGE,** *bíl'je, v. n. 74.* To spring a leak.

BILIARY, *bíl'yá-ré, a. 113.* Belonging to the bile.

BILINGSGATE, *bíl'lingz-gáte, s.* Ribaldry, foul language.

BILINGUOUS, *bíl'ling'gwús, a. 118.* Having two tongues.

BILIOUS, *bíl'yús, a. 113.* Consisting of bile, To **BILK,** *bílk, v. a.* To cheat, to defraud.

BILL, *bíll, s.* The beak of a fowl.

BILL, *bíll, s.* A kind of hatchet with a hooked point.

BILL, *bíll, s.* A written paper of any kind ; an account of money ; a law presented to the parliament ; a physician's prescription ; an advertisement.

To **BILL,** *bíll, v. n.* To caress, as doves by joining bills.

To **BILL,** *bíll, v. a.* To publish by an advertisement.

BILLET, *bíl'lít, s. 99, 472, 481.* A small paper, a note.—*Billet-doux*, or a soft Billet, a love-letter.

BILLET, *bíl'lít, s. 99.* A small log of wood for the chimney.

To **BILLET,** *bíl'lít, v. a.* To direct a soldier where he is to lodge ; to quarter soldiers.

BILLIARDS, *bíl'yúrdz, s. 113.* A kind of play.

*¶ Mr. Nares has very judiciously corrected a false etymology of Dr. Johnson in this word, which might eventually lead to a false pronunciation. Dr. Johnson derives it from *ball* and *yard*, or stick, to push it with. So Spenser —*

" With dice, with cards, with *balliards* far and fit,

" With shuttle-cock, unseemly manly wit."

Spenser, says Mr. Nares, was probably misled, as well as the Lexicographer, by a false notion of the etymology. The word, as well as the game, is French, *billard*; and made by the addition of a common termination, from *bille*, the term for the ball used in playing.

BILLOW, *bíl'ló, s.* A wave swollen.

BILLOWY, *bíl'ló-é, a.* Swelling, turgid.

BIN, *bín, s.* A place where bread or wine is reposed.

BINARY, *bína-ré, 118.* Two double.

MR 167, n. 168—tāb 171, tāb 172, bāl 173—bī 299—pōnd 313—shin 466, THIS 469.

Bi BIND, blīnd, v. a. To confine with bonds, to cochain; to gird; to enwrap; to fasten to any thing; to fasten together; to cover a wound with dressings; to compel, to constrain; to oblige by stipulation; to confine, to hinder; to make captive; to restrain.—*I'o Bind to, to oblige to serve some one.—To Bind over, to oblige to make appearance.*

To BIND, bind, v. n. To contract, to grow stiff; to be obligatory.

BINDER, blīnd'ür, s. 98. A man whose trade it is to bind books; a man that binds sheaves; a fillet, a shred cut to bind with.

BINDING, bind'ing, s. 410. A bandage.

BINDWEED, bind'we'd, s. A plant.

BINNACLE, bīn'ä-k'l. A sea term, meaning the compass box.

*This word is not in Johnson; and Dr. Ash and Mr. Smith, who have it, pronounce the i in the first syllable short. It is probably only a corruption of the word *Binnacle*.*

BINOCLE, blīn'ö-k'l, s. 405. A telescope fitted so with two tubes, as that a distant object may be seen with both eyes.

*The same reason appears for pronouncing the i in the first syllable of this word short as in *Bigamy*. 353.*

BINOCULAR, bi-nök'ü-lür, a. 118. Having two eyes. 88, 98.

BIOGRAPHER, bi-ög'grä-für, s. 116. A writer of lives.

BIOGRAPHY, bi-ög'grä-fë, s. 116. An historical account of the lives of particular men. 512.

BIPAROUS, bīp'på-rüs, a. 503. Bringing forth two at a birth.

*This word and *Bipedal* have the i long in Dr. Ash and Mr. Sheridan; but Mr. Perry makes the i in the first long, and in the last short; analogy, however, seems to decide in favour of the sound I have given it. For though the penultimate accent has a tendency to lengthen the vowel when followed by a single consonant, as in *biped*, *tripod*, &c. the antepenultimate accent has a greater tendency to shorten the vowel it falls upon.—See *Bigamy* and *Tri-pod*, 603.*

BIPARTITE, bīp'pär-tite, a. 155. Having two correspondent parts.

*Every Orthoëpist has the accent on the first syllable of this word but Entick, who places it on the second; but a considerable difference is found in the quantity of the first and last s. Sheridan and Scott have them both long. Nares the last long, Perry both short, and Buchanan and W. Johnston as I have done it. The varieties of quantity on this word are the more surprising, as all these writers that give the sound of the vowels make the first i in *tripartite* short, and the last long; and this uniformity in the pronunciation of one word ought to have led them to the same pronunciation of the other, so perfectly similar. The shortening power of the antepenultimate accent is evident in both. 503.*

TRIPARTITION, bl-pär-tishün, s. The act of dividing into two.

BIPED, bīp'èd, s. 118. An animal with two feet.

BIPEDAL, bīp'pè-däl, a. 503. Two feet in length.—See *Biporous*.

BIPENNATED, bl-pén'nä-ted, a 118. Having two wings.

BI-PETALOUS, bl-pét'ti-lüs, a. 118. Consisting of two flower-leaves.

BIQUADRATIC, bi-qwå'drä'tik, s. The fourth power arising from the multiplication of a square by itself.

BIRCH, bürtsh, s. 108. A tree.

BIRCHEN, bür'tshn, a. 103, 405. Made of birch.

An Englishman may blush at this cluster of consonants for a syllable; and yet this is unquestionably the exact pronunciation of the word; and that our language is full of these syllables without vowels.—See Principles, No. 103, 403.

BIRD, bürd, s. 108. A general term for the feather kind, a fowl.

To BIRD, bürd, v. n. To catch birds.

BIRDBOLT, bürd'bolt, s. A small arrow.

BIRDCATCHER, bürd'kåts'h-ür, s. 89. One that makes it his employment to take birds.

BIRDER, bürd'ür, s. 98. A birdcatcher.

BIRDINGPIECE, bürd'ing-pçëse, s. A gun to shoot birds with.

BIRDLIME, bürd'lime, s. A glutinous substance spread upon twigs, by which the birds that light upon them are entangled.

BIRDMAN, bürd'män, s. 88. A birdcatcher.

BIRDSEYE, bürd'z'l, s. A plant.

BIRDSFOOT, bürd'z'füt, s. A plant.

BIRDSNEST, bürd'z'nëst, s. An herb.

BIRDSNEST, bürd'z'nëst, s. The place where a bird lays her eggs and hatches her young.

BIRDSTONGUE, bürd'z'töng, s. An herb.

BIRGANDER, bér'gåñ-där, s. A fowl of the goose kind.

BIRTH, bérth, s. 108. The act of coming into life; extraction, lineage; rank which is inherited by descent; the condition in which any man is born; thing born; the act of bringing forth.

BIRTHDAY, bérth'dä, s. The day on which any one is born.

BIRTHDOM, bérth'düm, s. Privilege of birth.

BIRTHNIGHT, bérth'nëlté, s. The night in which any one is born.

BIRTHPLACE, bérth'pläse, s. Place where any one is born.

BIRTHRIGHT, bérth'ríté, s. The rights and privileges to which a man is born; the right of the first born.

BIRTHSTRANGLED, bérth'sträng-gld, s. Strangled in being born. 359.

See Birchen.

BIRTHWORT, bérth'würt, s. 166. The name of a plant.

BISCUIT, bis'kit, s. 341. A kind of hard dry bread, made to be carried to sea; a composition of fine flour, almonds, and sugar.

To **BISECT**, bl-sékt', v. a. 118, 119. To divide into two parts.

BISECTION, bl-sék'shün, s. 118. A geometrical term, signifying the division of any quantity into two equal parts.

BISHOP, bish'üp, s. 166. One of the head order of the clergy.

BISHOP, bish'üp, s. A cant word for a mixture of wine, oranges, and sugar.

BIT

BLA

■ 559. *Fate* 73, *sar* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mē* 93, *met* 95—*pine* 103, *pfn* 107—*nō* 102, *mōve* 104,

BISHOPRICK, *bish'üp-rɪk*, *s.* The diocese of a bishop.

BISHOPWEED, *bish'üp-wēd*, *s.* A plant.

BISK, *bisk*, *s.* Soup, broth.

BISMUTH, *biz'mút̄h*, *s.* Marcasite, a hard, white, brittle, mineral substance, of a metalline nature, found in Misnia.

BISSEXTILE, *bis-séks'til*, *s.* 140. Leap-year.

■ Mr. Scott places the accent on the first syllable of this word; Dr. Kenrick on the first and last; Mr. Sheridan, Dr. Johnson, W. Johnston, Dr. Ash, Buchanan, Perry, Entick, and Bayley, on the second; Mr. Scott, Dr. Kenrick, and W. Johnston, pronounce the last *i* long, as in *file*. But as the accent is on the second syllable by so great a majority, analogy determines the last *i* to be short.

BISSON, *bis'sún*, *a.* 166. Blind. Obsolete.

BISTORT, *bis'tɔrt*, *s.* A plant called snake-weed.

BISTOURY, *bis'tür-é*, *s.* 314. A surgeon's instrument used in making incisions.

BIT, *bít*, *s.* The iron part of the bridle which is put into the horse's mouth.

BIT, *bit*, *s.* As much meat as is put into the mouth at once; a small piece of any thing; a Spanish West-India silver coin, valued at seven-pence halfpenny.

To **BIT**, *bit*, *v. a.* To put the bridle upon a horse.

BITCH, *bish*, *s.* The female of the dog kind; a vulgar name of reproach for a woman.

To **BITE**, *bite*, *v. a.* To crush or pierce with the teeth; to give pain by cold; to hurt or pain with reproach; to cut, to wound; to make the mouth smart with an acrid taste; to cheat, to trick.

BITE, *bite*, *s.* The seizure of any thing by the teeth; the act of a fish that takes the bait; a cheat, a trick; a sharper.

BITER, *bí'ter*, *s.* 98. He that bites; a fish apt to take a bait; a trickster, a deceiver.

BITTACLE, *bít'tä-kl*, *s.* 406. A frame of timber in the steerage, where the compass is placed. More commonly *Binnacle*.

BITTER, *bít'tär*, *a.* 98. Having a hot, acrid, biting taste, like wormwood; sharp, cruel, severe; calamitous, miserable; reproachful, satirical; unpleasing or hurtful.

BITTERGROUND, *bít'tär-gröünd*, *s.* A plant.

BITTERLY, *bít'tär-lē*, *ad.* With a bitter taste; in a biting manner, sorrowfully, calamitously; sharply, severely.

BITTERN, *bít'tärn*, *s.* 98. A bird with long legs, which feeds upon fish.

BITTERNESS, *bít'tär-nës*, *s.* A bitter taste; malice, grudge, hatred, implacability; sharpness, severity of temper; satire, piquancy, keenness of reproach; sorrow, vexation, affliction.

BITTERSWEET, *bít'tär-sweet*, *s.* An apple which has a compounded taste.

BITUMEN, *bé-tü'mén*, *s.* 118, 503. A fat unctuous matter dug out of the earth, or scummed off lakes.

■ This word, from the propensity of our language to the antepenultimate accent, is often pronounced with the stress on the first syllable, as if written *bé-tü-men*; and this last mode of sounding the word may

be considered as the most common, though not the most learned pronunciation. For Dr. Ash is the only Orthoepist who places the accent on the first syllable; but every one who gives the sound of the unaccented vowels, except Buchanan, very improperly makes the *i* long, as in *idle*; but if this sound be long, it ought to be slender, as in the second syllable of *visible*, *terrible*, &c. 117, 551.

BITUMINOUS, *bé-th'mé-nús*, *a.* 118. Compounded of bitumen.

BIVALVE, *bí'lávl̄*, *a.* 118. Having two valves or shutters, used of those fish that have two shells, as oysters.

BIVALVULAR, *bl-vál'vú-lár*, *a.* Having two valves.

BIXWORT, *biks'wört*, *s.* An herb.

BIZANTINE, *biz'án-tíne*, *s.* 149. A great piece of gold valued at fifteen pounds, which the king offers upon high festival days.

■ Perry is the only Orthoepist who pronounces the last *i* in this word short, and Dr. Johnson remarks, that the first syllable ought to be spelled with *y*, as the word arises from the custom established among the emperors of Constantinople, anciently called *Byzantium*.

To **BLAB**, *bláb*, *v. a.* To tell what ought to be kept secret.

To **BLAB**, *bláb*, *v. n.* To tell tales.

BLAB, *bláb*, *s.* A tell-tale.

BLABBER, *bláb'bür*, *s.* A tattler.

BLACK, *blák*, *a.* Of the colour of night; dark; cloudy of countenance; sullen; horrible, wicked; dismal, mournful.

BLACK-BRYONY, *blák-brí'ö-né*, *s.* The name of a plant.

BLACK-CATTLE, *blák'kät-tl*, *s.* Oxen, bulls, and cows.

BLACK-GUARD, *blág-gárd'*, *a.* 448. A dirty fellow. A low term.

BLACK-LEAD, *blák-lé'd*, *s.* A mineral found in the lead mines, much used for pencils.

BLACK-PUDDING, *blák-pü'ding*, *s.* A kind of food made of blood and grain.

BLACK-ROD, *blák-rö'd*, *s.* The usher belonging to the order of the garter, so called from the black rod he carries in his hand. He is usher of the parliament.

BLACK, *blák*, *s.* A black colour; mourning; a blackamoor; that part of the eye which is black.

To **BLACK**, *blák*, *v. a.* To make black, to blacken.

BLACKAMOOR, *blák'a-mör*, *s.* A negro.

BLACKBERRY, *blák'bér-ré*, *s.* A species of bramble; the fruit of it.

BLACKBIRD, *blák'bürd*, *s.* The name of a bird.

To **BLACKEN**, *blák'kn*, *v. a.* 103. To make of a black colour; to darken, to defame.

To **BLACKEN**, *blák'kn*, *v. n.* To grow black.

BLACKISH, *blák'ish*, *a.* Somewhat black.

BLACKMOOR, *blák'mör*, *s.* A negro.

BLACKNESS, *blák'nës*, *s.* Black colour; darkness.

BLACKSMITH, *blák'smíth*, *s.* A smith that works in iron, so called from being very smutty.

BLACKTAIL, *blák'tälé*, *s.* The ruff or pepe. A small fish.

See 107, next 108—table 171, tab 172, foll 173—fol 299—p. 2nd 813—this 400.

BLACKTHORN, blák'thōrn, *s.* 65. The sloe. **BLADDER**, blád'dér, *s.* 98. That vessel in the body which contains the urine; a blister, a pustule.

BLADDER-NUT, blád'dér-nút, *s.* A plant. **BLADDER SENA**, blád'dér-sén'a, *s.* A plant.

BLADE, blád', *s.* The spire of grass, the green shoots of corn.

BLADE, blád', *s.* The sharp or striking part of a weapon or instrument; a brisk man, either fierce or gay.

BLADEBONE, blád'bón', *s.* The scapula, or scapular bone.

† probably corrupted from *Platebone*. Greek *skapula*.

BLADED, blád'déd, *a.* Having blades or spires.

BLAIN, bláin, *s.* A pustule, a blister.

BLAMEABLE, blá'má-bl, *a.* 405. Culpable, faulty.

BLAMEABLENESS, blá'má-bl-nés, *s.* Fault.

BLAMEABLY, blá'má-blé, *ad.* Culpably.

To **BLAME**, bláme, *v. a.* To censure, to charge with a fault.

BLAME, bláme, *s.* Imputation of a fault; crime, hurt.

BLAMEFUL, bláme'fél, *a.* Criminal, guilty.

BLAMELESS, bláme'lés, *a.* Guiltless, innocent.

BLAMELESSLY, bláme'lés-lé, *ad.* Innocently.

BLAMELESSNESS, bláme'lés-nés, *s.* Innocence.

BLAMER, blá'mér, *s.* 98. A censurer.

BLAMEWORTHY, bláme'wúr-thé, *a.* Culpable, blameable.

To **BLANCH**, bláñsh, *v. a.* To whiten; to strip or peel such things as have husks; to obliterate, to pass over.

BLANCHER, blán'shér, *s.* 98. A whitener.

BLAND, blánd, *a.* Soft, mild, gentle.

To **BLANDISH**, blánd'ish, *v. a.* To smooth, to soften.

BLANDISHMENT, blánd'ish-mént, *s.* Act of fondness, expression of tenderness by gesture; soft words, kind speeches; kind treatment.

BLANK, blank, *a.* White; unwritten; confused; without rhyme.

BLANK, blank, *s.* A void space; a lot by which nothing is gained; a paper unwritten; the point to which an arrow or shot is directed.

BLANKET, blánk'ít, *s.* 90. A woollen cover, soft, and loosely woven; a kind of pear.

To **BLANKET**, blánk'ít, *v. a.* To cover with a blanket; to toss in a blanket.

BLANKLY, blánk'lé, *a.* In a blank manner, with paleness, with confusion.

To **BLASPHEME**, blás-fém', *v. n.* To speak in terms of impious irreverence of God; to speak evil of.

To **BLASPHEME**, blás-fém', *v. n.* To speak blasphemy.

BLASPHEMER, blás-fém'r, *s.* A wretch that speaks of God in impious and irreverent terms.

BLASPHEOUS, blás-fé-mús, *a.* Impiously irreverent with regard to God.

† We sometimes hear this word pronounced with the accent on the second syllable, like blasphemous; and as the word *blasphemus* in Latin has the second syllable long, and the English word has the same number of syllables, it has as good a right to the accent on the second syllable, as *Sonorous*, *Blumen*, *Acumen*, &c.; but placing the accent on the first syllable of blasphemous is by much the most polite; as, unfortunately for the other pronunciation, though the learned one, it has been adopted by the vulgar. 503.

BLASPHEOUSLY, blás-fé-mús-lé, *ad.* Impiously, with wicked irreverence.

BLASPHEMY, blás-fé-mé, *s.* Blasphemy is an offering of some indignity unto God himself.

BLAST, blást, *s.* A gust or puff of wind; the sound made by any instrument of wind music; the stroke of a malignant planet.

To **BLAST**, blást, *v. a.* To strike with some sudden plague; to make to wither; to injure, to invalidate; to confound; to strike with terror.

BLASTMENT, blást'mént, *s.* Sudden stroke of infection.

BLATANT, blátánt, *a.* Bellowing as a calf.

To **BLATTER**, bláttér, *v. n.* To roar.

BLAY, bláy, *s.* A small whitish river fish; a bleak.

BLAZE, bláze, *s.* A flame, the light of the flame; publication; a white mark upon a horse.

To **BLAZE**, bláze, *v. n.* To flame; to be conspicuous.

To **BLAZE**, bláze, *v. a.* To publish, to make known; to blazon; to inflame; to fire.

BLAZER, blázér, *s.* 98. One that spreads reports.

To **BLAZON**, bláz'n, *v. a.* 170. To explain, in proper terms, the figures on ensigns armorial; to deck, to embellish; to display, to set to show; to celebrate, to set out; to blaze about, to make publick.

BLAZONRY, bláz'n-ré, *s.* The art of blazoning.

To **BLEACH**, bléetsh, *v. a.* To whiten.

BLEAK, bléeké, *a.* Pale; cold, chill.

BLEAK, bléeké, *s.* A small river fish.

BLEAKNESS, bléeké'nés, *s.* Coldness, chilliness.

BLEAKY, bléeké, *a.* Bleak, cold, chill.

BLEAR, bléér, *a.* Dim with rheum or water; dim, obscure in general.

BLEAREDNESS, bléér'd-nés, *s.* 365. The state of being dimmed with rheum.

To **BLEAT**, bléét, *v. n.* To cry as a sheep.

BLEAT, bléét, *s.* The cry of a sheep or lamb.

BLEB, bléb, *s.* A blister.

To **BLEED**, blééd, *v. n.* To lose blood, to run with blood; to drop as blood.

To **BLEED**, blééd, *v. a.* To let blood.

To **BLEMISH**, blém'ish, *v. a.* To mark with any deformity; to defame, to tarnish, with respect to reputation.

BLEMISH, blém'ish, *s.* A mark of deformity, a scar; reproach, disgrace.

To **BLENCH**, bléñch, *v. n.* 352. To shrink, to start back.

To **BLEND**, blénd, *v. a.* To mingle together; to confound; to pollute, to spoil.

BLENT, blént. The obsolete part of *Blend*.

To **BLESS**, bléss, *v. a.* To make happy, to prosper, to wish happiness to another; to praise; to glorify for benefits received.

¹⁷ 559. *Fate* 73, *far* 77; *fall* 89, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 96—*pine* 105, *pīn* 107—*nō* 162, *mōvē* 164,

BLESSED, blē'sēd, *part. a.* 361. Happy, enjoying heavenly felicity.

BLESSEDLY, blē'sēd-lē, *ad.* Happily.

BLESSEDNESS, blē'sēd-nēs, *s.* Happiness, felicity, sanctity ; heavenly felicity ; Divine favour.

BLESSER, blē'sūr, *s.* 98. He that blesses.

BLESSING, blē'sīng, *s.* 410. Benediction ; the means of happiness ; Divine favour.

BLEST, blēst, *part. a.* 361. Happy.

BLOW, blō. The preterit of Blow.

BLIGHT, blīte, *s.* 393. Mildew ; any thing nipping, or blasting.

To **BLIGHT**, blīte, *v. a.* To blast, to hinder from fertility.

BLIND, blind, *a.* Without sight, dark ; intellectually dark ; unseen, private ; dark, obscure.

To **BLIND**, blind, *v. a.* To make blind ; to darken ; to obscure to the eye ; to obscure to the understanding.

BLIND, blind, *s.* Something to hinder the sight ; something to mislead.

To **BLINFOLD**, blind'fōld, *v. a.* To hinder from seeing by blinding the eyes.

BLINFOLD, blind'fōld, *a.* Having the eyes covered.

BLINDLY, blind'lē, *ad.* Without sight ; implicitly, without examination ; without judgment or direction.

BLINDMAN'S-BUFF, blind-māñz-bōf, *s.* A play in which some one is to have his eyes covered, and hunt out the rest of the company.

BLINDNESS, blind'nēs, *s.* Want of sight ; ignorance, intellectual darkness.

BLINDSIDE, blind'sīde, *s.* Weakness, folly.

BLINDWORM, blind'wōrm, *s.* A small viper, venomous.

To **BLINK**, blink, *v. n.* To wink ; to see obscurely.

¹⁷ This word has been used for some years, chiefly in Parliament, as a verb active ; as when a speaker has omitted to take notice of some material point in question, he is said to *blink* the question. It were to be wished that every word which finds its way into that house had as good a title to remain there as the present word. It combines in its signification an omission and an artful intention to omit ; and as this cannot be so handsomely or so comprehensively expressed by any other word, this word, in this sense, ought to be received.

BLINKARD, blink'ārd, *s.* 98. One that has bad eyes ; something twinkling.

BLISS, blīs, *s.* The highest degree of happiness ; the happiness of blessed souls ; felicity in general.

BLISSFUL, blīs'fūl, *a.* Happy in the highest degree.

BLISSFULLY, blīs'fūl-lē, *ad.* Happily.

BLISSFULNESS, blīs'fūl-nēs, *s.* Happiness.

BLISTER, blīs'tūr, *s.* 98. A pustule formed by raising the cuticle from the cutis ; any swelling made by the separation of a film or skin from the other parts.

To **BLISTER**, blīs'tūr, *v. n.* To rise in blisters.

To **BLISTER**, blīs'tūr, *v. a.* To raise blisters by some hurt.

BLITHE, blītē, *a.* 467. Gay, airy.

BLITHLY, blītē'lē, *ad.* In a blithe manner.

¹⁷ These compounds of the word *blithe* ought to be written with the final *e*, as *blithely*, *blithesome*, &c. ; for, as they stand in Johnson, the *i* might be pronounced short.—See Introduction to the Rhyming Dictionary, Orthographical Aphorism the 8th.

BLITHNESS, blīth'nēs, *s.* The **BLITHSOMENESS**, blīth'sūm-nēs, } quality of being blithe.

BLITHSOME, blīth'sūm, *a.* Gay, cheerful.

To **BLOAT**, blōte, *v. a.* To swell.

To **BLOAT**, blōte, *v. n.* To grow turgid.

BLOATEDNESS, blō'tēd-nēs, *s.* Turgidness ; swelling.

BLOBBER, blō'bōr, *s.* 98. A bubble.

BLOBBER-LIP, blō'bōr-lip, *s.* A thick lip.

BLOBBERLIPPED, blō'bōr-lip't, } *a.*

Having swelled or thick lips.

BLOCK, blōk, *s.* A short heavy piece of timber ; a rough piece of marble ; the wood on which hats are formed ; the wood on which criminals are beheaded ; an obstruction, a stop ; a sea term for a pully ; a blockhead.

To **BLOCK**, blōk, *v. a.* To shut up, to enclose.

BLOCK-HOUSE, blōk'hōūse, *s.* A fortress built to obstruct or block up a pass.

BLOCK-TIN, blōk-tīn', *s.* Tin pure or mixed.

BLOCKADE, blōk-kādē', *s.* A siege carried on by shutting up the place.

To **BLOCKADE**, blōk-kādē', *v. a.* To shut up.

BLOCKHEAD, blōk'hēd, *s.* A stupid fellow, a dolt, a man without parts.

BLOCKHEADED, blōk-hēd'ēd, *a.* Stupid, dull.

BLOCKISH, blōk'ish, *a.* Stupid, dull.

BLOCKISHLY, blōk'ish-lē, *ad.* In a stupid manner.

BLOCKISHNESS, blōk'ish-nēs, *s.* Stupidity.

BLOOD, blōd, *s.* 308. The red liquor that circulates in the bodies of animals ; child ; progeny ; family, kindred ; descent, lineage ; birth, high extraction ; murder, violent death ; temper of mind, state of the passions ; hot spark ; man of fire.

To **BLOOD**, blōd, *v. a.* To stain with blood ; to inure to blood, as a hound ; to beat, to exasperate.

BLOOD-BOLTERED, blud'bōl-tēd, *a.* Blood-sprinkled.

BLOODSTONE, blōd'stōne, *s.* The blood-stone is green, spotted with a bright blood-red.

BLOOD-THIRSTY, blōd'thīrs-tē, *a.* Desirous to shed blood.

BLOOD-FLOWER, blōd'flōr, *s.* A plant.

BLOODGUILTINESS, blōd'gilt'ē-nēs, *s.* Murder.

BLOOD-HOUND, blōd'hōund, *s.* A hound that follows by the scent.

BLOODILY, blōd'lē-lē, *a.* Cruelly.

BLOODINESS, blōd'e-nēs, *s.* The state of being bloody.

BLOODLESS, blōd'lēs, *a.* Without blood, dead ; without slaughter.

BLOODSHED, blōd'shēd, *s.* The crime of blood, or murder ; slaughter.

BLOODSHEDDER, blōd'shēd-dēr, *s.* Murderer.

BLOODSHOT, blōd'shōt, } *a.* Filled

BLOODSHOT-TEN, blōd'shōt-tēn, } with blood bursting from its proper vessels. 103.

BLOODSUCKER, blōd'sūk-ūr, *s.* A leech, a fly, any thing that sucks blood ; a murderer

BLU

BOA

- skr 167, not 168—tabe 171, tab 172, bali 173—slit 299—pôd 319—chin 406, vnu 409
- BLOODY**, blôd'ë, *a.* Stained with blood; cruel, murderous.
- BLOOM**, blôdm, *s.* A blossom; the state of immaturity.
- To **BLOOM**, blôdm, *v. n.* To bring or yield blossoms; to produce, as blossoms; to be in a state of youth.
- BLOOMY**, blôdm'me, *a.* Full of blooms flowery.
- BLOSSOM**, blôs'äm, *s.* 166. The flower that grows on any plant.
- To **BLOSSOM**, blôs'äm, *v. n.* To put forth blossoms.
- To **BLOT**, blôt, *v. a.* To obliterate, to make writing invisible; to efface, to erase; to blur; to disgrace, to disfigure; to darken.
- BLOT**, blôt, *s.* An obliteration of something written; a blur, a spot; a spot in reputation.
- BLOTH**, blôtsh, *s.* A spot or pustule upon the skin.
- To **BLOTE**, blôte, *v. a.* To smoke, or dry by the smoke.
- BLOW**, blô, *s.* 324. A stroke; the fatal stroke; a single action; a sudden event; the act of a fly, by which she lodges eggs in flesh.
- To **BLOW**, blô, *v. n.* To move with a current of air. This word is used sometimes impersonally with it; to pant, to puff; to breathe hard; to sound by being blown; to play musically by wind; to bloom; to blossom.—To Blow over, to pass away without effect.—To Blow up, to fly into the air by the force of gunpowder.
- To **BLOW**, blô, *v. a.* To drive by the force of the wind; to inflame with wind; to swell, to puff into size; to sound an instrument of wind musick; to warm with the breath; to spread by report; to infect with the eggs of flies.—To Blow out, to extinguish by wind.—To blow up, to raise or swell with breath.—To blow up, to destroy with gunpowder.—To blow upon, to make stale.
- BLOWZE**, blôzë, *s.* 328. A ruddy fat-faced wench; a female whose hair is in disorder.
- BLOWZY**, blôz'ë, *a.* Sun-burnt, high-coloured.
- BLUBBER**, blûb'bûr, *s.* The part of a whale that contains the oil.
- To **BLUBBER**, blûb'bûr, *v. n.* To weep in such a manner as to swell the cheeks.
- BLUDGEON**, blûdjün, *s.* 259. A short stick, with one end loaded.
- BLUE**, blû, *a.* 335. One of the seven original colours.
- BLUEBOTTLE**, blû'bôtl, *s.* A flower of the bell shape; a fly with a large blue belly.
- BLUELY**, blûlë, *ad.* With a blue colour.
- M* There is an inconsistency in spelling this and similar words with the silent *e*, and leaving it out in *dry* and *fruity*, which shows how much our orthography still wants regulating, notwithstanding the labour and attention of Dr. Johnson. My opinion is, that the servile *e* ought to be omitted in these words: for my reasons I must refer the inspector to the Introduction to the Rhyming Dictionary, Aphorism the 8th.
- BLUENESS**, blû'nës, *s.* The quality of being blue.
- BLUFF**, blûf, *a.* Big, surly, blustering.
- BLUSH**, blû'ësh, *a.* Blue in a small degree.
- To **BLUNDER**, blûn'dûr, *v. n.* 98. To mis-
- take grossly; to err very widely; to flounder; to stumble.
- To **BLUNDER**, blûn'dûr, *v. a.* To mix foolishly, or blindly.
- BLUNDER**, blûn'dûr, *s.* A gross or shameful mistake.
- BLUNDERBUSS**, blûn'dûr-bûs, *s.* A gun that is discharged with many bullets.
- BLUNDERER**, blûn'dûr-ûr, *s.* A blockhead.
- BLUNDERHEAD**, blûn'dûr-hêd, *s.* A stupid fellow.
- BLUNT**, blûnt, *a.* Dull on the edge or point, not sharp; dull in understanding, not quick; rough, not delicate; abrupt, not elegant.
- To **BLUNT**, blûnt, *v. a.* To dull the edge or point; to repress or weaken any appetite.
- BLUNTLY**, blûnt'lë, *ad.* Without sharpness; coarsely, plainly.
- BLUNTNESS**, blûnt'nës, *s.* Want of edge or point, coarseness, roughness of manners.
- BLUR**, blûr, *s.* A blot, a stain.
- To **BLUR**, blûr, *v. a.* To blot, to efface; to stain.
- To **BLURT**, blûrt, *v. a.* To let fly without thinking.
- To **BLUSH**, blûsh, *v. n.* To betray shame or confusion by a red colour in the cheek; to carry a red colour.
- BLUSH**, blûsh, *s.* The colour in the cheeks; a red or purple colour; sudden appearance.
- BLUSHY**, blâsh'ë, *a.* Having the colour of a blush.
- To **BLUSTER**, blûst'ûr, *v. n.* To roar, as a storm; to bully, to puff.
- BLUSTER**, blûst'ûr, *s.* Roar, noise, tumult; boast, boisterousness.
- BLUSTERER**, blûst'ûr-ûr, *s.* A swaggerer, a bully.
- BLUSTROUS**, blûs'trûs, *a.* Tumultuous, noisy.
- BO**, bô, *interj.* A word of terror.
- BOAR**, bôr, *s.* 295. The male swine.
- BOARD**, bôrd, *s.* A piece of wood of more length and breadth than thickness; a table, at which a council or court is held; a court of jurisdiction; the deck or floor of a ship.
- To **BOARD**, bôrd, *v. a.* To enter a ship by force; to attack, or make the first attempt; to lay or pave with boards.
- To **BOARD**, bôrd, *v. n.* To live in a house where a certain rate is paid for eating.
- BOARD-WAGES**, bôrd-wâ'jëz, *s.* 99. Wages allowed to servants to keep themselves in viands.
- BOARDER**, bôr'dûr, *s.* One who dines with another at a certain rate.
- BOARISH**, bôr'ësh, *a.* Swinish, brutal, cruel.
- To **BOAST**, bôst, *v. n.* To display one's own worth or actions.
- To **BOAST**, bôst, *v. a.* To brag of; to magnify, to extol.
- BOAST**, bôst, *s.* A proud speech; cause of boasting.
- BOASTER**, bôst'ûr, *s.* A bragger.
- BOASTFUL**, bôst'ûl, *a.* Ostentatious.
- BOASTINGLY**, bôst'ing-lë, *ad.* Ostentatiously.
- BOAT**, bôt, *s.* 295. A vessel to pass the water in.
- BOATION**, bô-tôshün, *s.* Roar, noise.

BOI

BOM

- BOATMAN**, bōt'mān, *s.* 88. He that
BOATS MAN, bōtē'mān, *s.* manages a boat.
BOATS WAIN, bō'sn, *s.* An officer on board
a ship, who has charge of all her rigging,
ropes, cables, and anchors.
- This word is universally pronounced in common conversation as it is here marked: but in reading it would savour somewhat of vulgarity to contract it to a sound so very unlike the orthography. It would be advisable, therefore, in those who are not of the naval profession, where it is technical, to pronounce this word, when they read it, distinctly as it is written.
- To BOB**, bōb, *v. a.* To beat, to drub; to cheat, to gain by fraud.
- To BOB**, bōb, *v. n.* To play backward and forward.
- BOB**, bōb, *s.* Something that hangs so as to play loose; the words repeated at the end of a stanza; a blow; a short wig.
- BOBBIN**, bō'bīn, *s.* A small pin of wood, with a notch.
- BOBC HERRY**, bōb'tshēr-rē, *s.* A play among children, in which the cherry is hung so as to bob against the mouth.
- BQB TAIL**, bōb'tāl, *s.* Cut tail.
- BOBTAILED**, bōb'tāl'd, *a.* 359. Having a tail cut.
- BOBWIG**, bōb'w g', *s.* A short wig.
- To BODE**, bōde, *v. a.* To portend, to be the omen of.
- BODEMENT**, bōdē'mēnt, *s.* Portent, omen.
- To BODGE**, bōdje, *v. n.* To boggle.
- BODICE**, bōd'is, *s.* 142. Stays, a waist-coat quilted with whalebone.
- BODILESS**, bōd'dē-lēs, *a.* Incorporeal, without a body.
- BODILY**, bōd'dē-lē, *a.* Corporeal, containing body; relating to the body, not the mind; real, actual.
- BODILY**, bōd'dē-lē, *ad.* Corporeally.
- BODKIN**, bōd'kīn, *s.* An instrument with a small blade and sharp point; an instrument to draw a thread or ribbon through a loop; an instrument to dress the hair.
- BODY**, bōd'dē, *s.* The material substance of an animal; matter, opposed to spirit; a person; a human being; reality, opposed to representation; a collective mass; the main army, the battle; a corporation; the outward condition; the main part; a pandect, a general collection; strength, as wine of a good body.
- BODY-CLOTHES**, bōd'dē-clōzē, *s.* Clothing for horses that are dieted.
- BOG**, bōg, *s.* A marsh, a fen, a morass.
- BOG-TROTTER**, bōg'trōt-tūr, *s.* One that lives in a boggy country.
- To BOGGLE**, bōg'gl, *v. n.* 405. To start, to fly back; to hesitate.
- BOGLER**, bōg'glēr, *s.* A doubter, a timorous man.
- BOGGY**, bōg'gē, *a.* 283. Marshy, swamp.
- BOGHOUSE**, bōg'hōusē, *s.* A house of office.
- BOHEA**, bō-hē, *s.* A species of tea.
- To BOIL**, bōl, *v. n.* 299. To be agitated by heat; to be hot; to be fervent; to move like boiling water; to be in hot liquor.
- To BOIL**, bōl, *v. a.* To seeth; to heat by putting into boiling water; to dress in boiling water.
- BOILER**, bōl'ūr, *s.* The person that boils any thing; the vessel in which any thing is boiled.
- BOISTEROUS**, bōl'stēr-ūs, *a.* Violent, loud, roaring, stormy; turbulent, furious; unwieldy.
- BOISTEROUSLY**, bōl'stēr-ūs-lē, *ad.* Violently, tumultuously.
- BOISTEROUSNESS**, bōl'stēr-ūs-nēs, *s.* Tumultuousness; turbulence.
- BOLARY**, bōlā-rē, *a.* Partaking of the nature of bole.
- BOLD**, bōld, *a.* Daring, brave, stout; executed with spirit; confident, not scrupulous; impudent, rude; licentious; standing out to the view.—To make Bold, to take freedoms.
- To BOLDEN**, bōld'd'n, *v. n.* 103. To make bold.
- BOLDFACE**, bōld'fāsē, *s.* Impudence, sauciness.
- BOLDFACED**, bōld'fāstē, *a.* Impudent.
- BOLDLY**, bōld'lē, *ad.* In a bold manner.
- BOLDNESS**, bōld'nēs, *s.* Courage, bravery; exemption from caution; assurance, impudence.
- BOLE**, bōlē, *s.* The body or trunk of a tree; a kind of earth; a measure of corn containing six bushels.
- BOLIS**, bōlīs, *s.* Bolis is a great fiery ball, swiftly hurried through the air, and generally drawing a tail after it.
- BOLL**, bōlē, *s.* 406. A round stalk or stem.
- BOLSTER**, bōlē'stūr, *s.* Something laid in the bed, to support the head; a pad, or quilt; compress for a wound.
- To BOLSTER**, bōlē'stūr, *v. a.* To support the head with a bolster; to afford a bed to; to hold wounds together with a compress; to support, to maintain.
- BOLT**, bōlt, *s.* An arrow, a dart, a thunderbolt—Bolt upright, that is, upright as an arrow; the bar of a door; an iron to fasten the legs; a spot or stain.
- To BOLT**, bōlt, *v. a.* To shut or fasten with a bolt; to blurt out; to fetter, to shackle; to sift, or separate, with a sieve; to examine, to try out; to purify, or purge.
- To BOLT**, bōlt, *v. n.* To spring out with speed and suddenness.
- BOLTER**, bōlt'ūr, *s.* A sieve to separate meal from bran.
- BOLTHEAD**, bōl'hēd, *s.* A long strait-necked glass vessel; a mattress, or receiver.
- BOLTING-HOUSE**, bōl'īng-hōusē, *s.* The place where meal is sifted.
- BOLTS PRIT or BOWSPRIT**, bō'sprīt, *s.* A mast running out at the head of a ship, not standing upright, but aslope.
- BOLUS**, bōlūs, *s.* A medicine made up into a soft mass, larger than pills.
- BOMB**, bōm, *s.* 163. A loud noise; a hollow iron ball, or shell, filled with gunpowder, and furnished with a vent for a fuse, or wooden tube, filled with combustible matter; to be thrown out from a mortar.
- I do not hesitate to follow Dr. Kenrick and Mr. Nares in this word, and all its compounds, in giving the *o* its fourth sound, equivalent to the second sound of *o*, though contrary to Mr. Sheridan's pronunciation, which makes it rhyme with *Tom*, *from* &c. Dr. Johnson's derivation of the verb to *bump*, from the same origin as *bom*, makes the pronunciation I have given more agreeable to analogy.

BON

BOO

nr 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bdl 173—bl 299—pbdnd 318—thin 466, this 469

BOMB-CHEST, būm'tshēst, *s.* A kind of chest filled with bombs, placed under ground, to blow up in the air.

BOMB-KETCH, būm'kētsh, *{ s.* A kind of ship, strongly built, to bear the shock of a mortar.

BOMBARD, būm'bārd, *s.* A great gun; a barrel for wine.

To **BOMBARD**, būm'bārd', *v. a.* To attack with bombs.

BOMBARDIER, būm'bār-deér', *s.* 275. The engineer whose employment it is to shoot bombs.

BOMBARDMENT, būm'bārd'mēnt, *s.* An attack made by throwing bombs.

BOMBASIN, būm'bā-zēn', *s.* A slight silken stuff.

BOMBAST, būm'bāst, *s.* Fustian, big words.

BOMBAST, būm'bāst', *a.* High-sounding.

BOMBASTICK, būm'bās'tik, *a.* High-sounding, pompous.

*[Dr. Ash is the only Lexicographer who has inserted this word; but I think its general usage entitles it to a place in the language, especially as it has the true adjective termination, and relieves us from the inconvenience to which our language is so subject, that of having the substantive and adjective of the same form; and though, as *bombast* stands in Dr. Johnston, the substantive has the accent on the last syllable, and the adjective on the first, contrary, I think, to the analogy of accentuation, 494; yet this is but a bungling way of supplying the want of different words for different parts of speech.—See *Bout*.]*

BOMBULATION, būm'bū-lā'shūn, *s.* Sound, noise.

BONARROBA, bō'nā-rō'bā, *s.* A whore.

BONASUS, bo-nā'sūs, *s.* A kind of buffalo.

BONCHRETIEN, bon-kré'tshēn, *s.* A species of pear.

BOND, bōnd, *s.* Cords, or chains, with which any one is bound; ligament that holds any thing together; union, connexion; imprisonment, captivity; cement of union, cause of union; a writing of obligation; law by which any one is obliged.

BONDAGE, bōnd'dāg, *s.* 90. Captivity, imprisonment.

BONDMAID, bōnd'mādē, *s.* A woman slave.

BONDMAN, bōnd'mān, *s.* 88. A man slave.

BOND SERVANT, bōnd'sér-vānt, *s.* A slave.

BOND SERVICE, bōnd'sér-vīs, *s.* Slavery.

BONDSLAVE, bōnd'slāvē, *s.* A man in slavery.

BONDSMAN, bōndz'mān, *s.* 38. One bound for another.

BONDWOMAN, bōnd'wūm-ān, *s.* A woman slave.

BONE, bōne, *s.* The solid parts of the body of an animal; a fragment of meat; a bone with as much flesh as adheres to it.—To make no bones, to make no scruple; dice.

To **BONE**, bōne, *v. a.* To take out the bones from the flesh.

BONELACE, bōne-lās', *s.* Flaxen lace.

BONELESS, bōne'lēs, *a.* Without bones.

To **BONESET**, bōne'sēt, *v. n.* To restore a bone out of joint, or join a bone broken.

BONESETTER, bōne'sēt-tūr, *s.* One who makes a practice of setting bones.

BONFIRE, bōn'fīr, *s.* A fire made for triumph.

*[Mr. Sheridan pronounces this word *bonfire*;*

Dr. Kenrick, Mr. Scott, Mr. Perry, and W. Johnston, make the first syllable rhyme with *don*; and though in the first edition of this Dictionary I made it rhyme with *tun*, I now prefer the sound rhyming with *don*.

BONGRACE, būn'grās, *s.* A covering for the forehead.

BONNET, bōn'nīt, *s.* 99. A hat, a cap.

BONNETS, bōn'nīts, *s.* Small sails set on the courses of the mizzen, mainsail, and fore sail.

BONNILY, bōn'nē-lē, *ad.* Gaily, handsomely.

BONNINESS, bōn'nē-nēs, *s.* Gayety, handsomeness.

BONNY, bōn'nē, *a.* Handsome, beautiful; gay, merry.

BONNY-CLABBER, bōn'nē-klāb'būr, *s.* Sour buttermilk.

BONUM MAGNUM, bōn'num-māg'nūm, *s.* A great plum.

BONY, bōnē, *a.* Consisting of bones; full of bones.

BOOBY, bōb'bē, *s.* A dull, heavy, stupid fellow.

BOOK, bōök, *s.* A volume in which we read or write; a particular part of a work; the register in which a trader keeps an account.—In Books, in kind remembrance.—Without Book, by memory.

To **BOOK**, bōök, *v. a.* To register in a book.

BOOK-KEEPING, bōök'kēp-ing, *s.* The art of keeping accounts.

BOOKBINDER, bōök'bīn-dūr, *s.* A man whose profession it is to bind books.

BOOKFUL, bōök'fūl, *a.* Crowded with undigested knowledge.

BOOKISH, bōök'ish, *a.* Given to books.

BOOKISHNESS, bōök'ish-nēs, *s.* Overstudiousness.

BOOKLEARNED, bōök'lērn-ēd, *a.* Versed in books.

BOOKLEARNING, bōök'lērn-ing, *s.* Skill in literature; acquainted with books.

BOOKMAN, bōök-mān, *s.* 88. A man whose profession is the study of books.

BOOKMATE, bōök'mātē, *s.* School-fellow.

BOOKSELLER, bōök'sēl-lūr, *s.* A man whose profession it is to sell books.

BOOKWORM, bōök'wūrm, *s.* A mite that eats holes in books; a student too closely fixed upon books.

BOOM, bōōm, *s.* In sea language, a long pole used to spread out the clue of the studing sail; a pole with bushes or baskets, set up as a mark to show the sailors how to steer; a bar laid across a harbour, to keep out the enemy.

To **BOOM**, bōōm, *v. n.* To rush with violence.

BOON, bōōn, *s.* A gift, a grant.

BOON, bōōn, *a.* Gay, merry.

BOOR, bōōr, *s.* A lout, a clown.

BOORISH, bōōr'ish, *a.* Clownish, **rustick**.

BOORISHLY, bōōr'ish-lē, *ad.* After a clownish manner.

BOORISHNESS, bōōr'ish-nēs, *s.* Coarseness of manners.

To **BOOT**, bōōt, *v. a.* To profit, to advantage; to enrich, to benefit.

BOOT, bōōt, *s.* Profit, gain, advantage.—To Boot, with advantage, over and above; boofy, or plunder.

559. Flate 73, fol 57, full 63, fol 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pīn 107—nō 162, mōve 164,

BOOT, bōt, *s.* A covering for the leg, used by horsemen.

BOOT OF A COACH, boot, *s.* The place under the coach-box.

BOOT-HOSE, bōt'hōz̄, *s.* Stockings to serve for boots.

BOOT-TREE, bōt'trē, *s.* Wood shaped like a leg, to be driven into boots for stretching them.

BOOT-CATCHER, bōt'kētsh̄-fr̄, *s.* The person whose business at an inn is to pull off the boots of passengers.

BOOTED, bōt'ēd, *a.* In boots.

BOOTH, bōth, *s.* A house built of boards or boughs.

BOOTLESS, bōt'lēs, *a.* Useless, unavailing; without success.

BOOTY, bōt'tē, *s.* Plunder, pillage; things gotten by robbery.—To play Booty, to lose by design.

BOPEEP, bō-pēp', *s.* To play Boopie is to look out, and draw back, as if frightened.

BORACHIO, bō-rāt'shō, *s.* A drunkard.

BORABLE, bōrā-bl, *a.* That may be bored.

BORAGE, bōr'idge, *a.* 90, 165. A plant.

BORAX, bō'rāks, *s.* An artificial salt, prepared from sal ammoniac, nitre, calcined tar-tar, sea salt, and alum, dissolved in wine.

BORDEL, bōr'dēl, *s.* A brothel, a bawdy-house.

BORDER, bōr'dūr, *s.* 98. The outer part or edge of any thing; the edge of a country; the outer part of a garment adorned with needle-work; a bank raised round a garden, and set with flowers.

To BORDER, bōr'dūr, *v. a.* To confine upon; to approach nearly to.

To BORDER, bōr'dūr, *v. a.* To adorn with a border; to reach, to touch.

BORDERER, bōr'dūr-ēr, *s.* 555. He that dwells on the borders.

To BORE, bōrē, *v. a.* To pierce in a hole.

To BORE, bōrē, *v. a.* To make a hole; to push forwards to a certain point.

BORE, bōrē, *s.* The hole made by boring; the instrument with which a hole is bored; the size of any hole.

BORE, bōrē. The preterit of Bear.

BOREAL, bōrē-dl, *a.* Northern.

BOREAS, bōrē-ās, *s.* The north wind.

BOREE, bōrē, *s.* A step in dancing.

BORN, bōrn. Comē into life.

BORNE, bōrē, Carried, supported.

See Appendix.

BOROUGH, bōr'ō, *s.* 318, 390. A town with a corporation.

To BORROW, bōr'ō, *v. a.* To take something from another upon credit; to ask of another the use of something for a time; to use as one's own, though not belonging to one.

BORROWER, bōr'ō-ēr, *s.* He that borrows; he that takes what is another's.

BOSCAGE, bōs'kājē, *s.* 90. Wood, or woodlands.

BOSKY, bōs'kē, *a.* Woody.

BOSOM, bōz̄'üm, *s.* The breast, the heart; the innermost part of an enclosure; the folds of the dress that cover the breast; the tender affections; inclination, desire; in composition,

70

implies intimacy, confidence, fondness, as, my bosom friend.

This word is pronounced four ways, *Bosum*, *Bosum*, and *Boozum*, the *o* like *u* in *full*; and *boozom*, as *ou* in *house*. Sheridan and Scott adopt the third sound; Perry seems to mark the fourth; Dr. Kenrick has the second and fourth, but seems to prefer the former; and W. Johnston has the second; and that is, in my opinion, the most general: but the stage seems to have adopted the fourth sound, which has given it a currency among polite speakers, and makes it the most fashionable. Mr. Elphinston, a nice observer, as well as a deep investigator, announces the second, but tells us that the third was the original pronunciation.

To **BOSOM**, bōz̄'üm, *v. a.* To enclose in the bosom; to conceal in privacy.

BOSON, bō'sn, *s.* 170, 103. Corrupted from *Boatswain*, which see.

BOSS, bōs, *s.* A stud; the part rising in the midst of any thing; a thick body of any kind.

BOSSAGE, bōs'sājē, *s.* 90. Any stone that has a projection.

BOSVEL, bōz'vel, *s.* 448. A species of crowfoot.

BOTANICAL, bō-tān'ē-kāl, *s.* Relating to **BOTANICK**, bō-tān'ik, *s.* herbs, skilled in herbs.

BOTANIST, bōt'ā-nist, *s.* 503, *b.* 543. One skilled in plants.

BOTANOLOGY, bōt'ān-ōlō-jē, *s.* A discourse upon plants. 518.

BOTCH, bōtsh, *s.* 352. A swelling, or eruptive discoloration of the skin; a part in any work ill finished; an adventitious part clumsily added.

To **BOTCH**, bōtsh, *v. a.* To mend or patch clothes clumsily; to put together unsuitably, or unskillfully; to mark with botches

BOTCHY, bōt'shē, *a.* Marked with botches

BOTH, bōth, *a.* 467. The two.

BOTH, bōth, conj. As well.

BOTS, bōts, *s.* Small worms in the entrails of horses.

BOTTLE, bōtl, *s.* 405. A small vessel of glass, or other matter; a quantity of wine usually put into a bottle, a quart; a quantity of hay or grass bundled up.

To **BOTTLE**, bōtl, *v. a.* To enclose in bottles.

BOTTLEFLOWER, bōtl-flōü-ūr, *s.* A plant.

BOTTLESCREW, bōtl-skroō, *s.* A screw to pull out the cork.

BOTTOM, bōt'üm, *s.* 166. The lowest part of any thing; the ground under the water; the foundation, the groundwork; a dale, a valley; the deepest part; bound, limit; the utmost of any man's capacity; the last resort; a vessel for navigation; a chance or security; a ball of thread wound up together.

To **BOTTOM**, bōt'üm, *v. a.* To build up, to fix upon as a support; to wind upon something.

To **BOTTOM**, bōt'üm, *v. n.* To rest upon as its support.

BOTTOMED, bōt'üm'd, *a.* 359. Having a bottom.

BOTTOMLESS, bōt'üm-lēs, *a.* Without a bottom, fathomless.

BOTTOMRY, bōt'üm-rē, *s.* The act of borrowing money on a ship's bottom.

ahr 167, mōt 163—tēbe 171, tēb 172, bāll 173—bōl 299—pōlnd 313—thin 466, this 469.

BOUD, bōdd, *a.* An insect which breeds in malt.

TO BOUGE, bōdje, *v. n.* 315. To swell out.

BOUGH, bōd, *s.* 313. An arm or a large shoot of a tree.

BOUGHT, bāwt, 319. Preter. of To Buy.

TO BOUNCE, bōñse, *v. n.* To fall or fly against any thing with great force; to make a sudden leap; to boast, to bully.

BOUNCE, bōñse, *s.* A strong sudden blow; a sudden crack or noise; a boast, a threat.

BOUNCER, bōñs'r, *s.* A boaster, a bully, an empty threatener; a liar.

BOUND, bōñd, *s.* 313. A limit, a boundary; a limit by which any excursion is restrained; a leap, a jump, a spring; a rebound.

TO BOUND, bōñd, *v. a.* To limit, to terminate; to restrain, to confine; to make to bound.

TO BOUND, bōñd, *v. n.* To jump, to spring; to rebound, to fly back.

BOUND, bōñd. Part. pass. of Bind.

BOUND, bōñd, *a.* Destined, intending to come to any place.

BOUNDARY, bōñ'dá-ré, *s.* Limit, bound.

BOUNDEN, bōñ'dén. Part. pass. of Bind.

BOUNTING-STONE, bōñ'díng-stōne, } *s.*

BOUND-STONE, bōñ'd'stōne, } *s.*

A stone to play with.

BOUNLESSNESS, bōñd'lés-néss, *s.* Exemption from limits.

BOUNLESS, bōñd'lés, *a.* Unlimited, unconfined.

BOUNTEOUS, bōñ'tché-ús, *a.* 263. Liberal, kind, generous.

BOUNTEOUSLY, bōñ'tché-ús-lé, *ad.* Liberally, generously.

BOUNTEOUSNESS, bōñ'tché-ús-néss, *s.* Manificence, liberality.

BOUNTIFUL, bōñ'té-fál, *a.* Liberal, generous, munificent.

BOUNTIFULLY, bōñ'té-fál-lé, *ad.* Liberally.

BOUNTIFULNESS, bōñ'té-fál-néss, *s.* The quality of being bountiful, generosity.

BOUNTIHEAD, bōñ'té-héd, } *s.* Goodness,

BOUNTYHOOD, bōñ'té-húd, } *s.* virtue.

BOUNTY, bōñ'té, *s.* Generosity, liberality, manificence.

TO BOURGEON, bōr'jún, *v. n.* 318, 259. To sprout, to shoot into branches.

BOURN, bōrn, *s.* A bound, a limit; a brook, a torrent.

[I have differed from Mr. Sheridan and Dr. Kenrick in the pronunciation of this word. They make it sound as if written bōrn; but, if my memory fail me not, it is a rhyme to mourn upon the stage; and Mr. Garrick so pronounced it.]

“That undiscover'd country, from whose bōrn

“No traveller returns.”—Shakespeare's Hamlet.

I am fortified in this pronunciation by the suffrages of Mr. Elphinston, Mr. Nares, and Mr. Smith.

To BOUSE, bōbz, *v. n.* To drink lavishly.

BOUSY, bōzé, *a.* Drunken.

BOUT, bōt, *s.* A turn, as much of an action as is performed at one time.

TO BOW, bōd, *v. a.* To bend, or inflect; to bend the body in token of respect or submission; to bend, or incline, in condescension; to depress, to crush.

TO BOW, bōd, *v. a.* To bend, to suffer flexure; to make a reverence; to stoop; to sink under a pressure.

BOW, bōd, *s.* An act of reverence or submission.

BOW, bōd, *s.* An instrument of war; a rainbow; the instrument with which stringed instruments are play upon; the doubling of a string in a slip knot.—Bow of a ship, that part of her which begins at the loof, and ends at the sternmost part of the forecastle.

To BOW, bōd. To bend sideways.

[While some words are narrowing and contracting their original signification, others are dividing and subdividing into a thousand different acceptations. The verb to bow rhyming with cow might originally signify flexure every way, and to serve for that action which made any thing crooked, let its direction be what it would: but it appears certain that at present it only means that flexure which is vertical, and which may be called a bowing down, but is by no means so applicable to that flexure which is sideways or horizontal, and for which necessity seems insensibly to have brought the verb I have inserted into use. This verb seems accompanied by the word out as the other is by down, and we may say such a thing bows down, but another thing bows out, or swells sideways: the first verb is pronounced so as to rhyme with cow, now, &c. and the last with go, no, &c. Milton seems to have used the word with this sound, where in his Penseroso he says—]

“And love the high embow'd roof,

“With antique pilâr's many prouf.”

But as nothing can tend more to the ambiguity of language than to have the words spelled in the same manner sounded differently in order to distinguish their meaning by their pronunciation, I would humbly advise to spell the word bow (to shoot with), and the verb to bow (to bend sideways), with the final e; this slight addition will relieve a reader from the embarrassment he is under at first sight, where he is not thoroughly acquainted with the circumstances of a relation, and does not know how to pronounce the word till he has read the context. For the propriety of this additional e, see the words *Bowl* and *Form*.

I cannot refrain from quoting Mr. Nares on this word, as his opinion has great authority:—“A bow “for arrows, and to bow, when it signifies merely to bend any thing, have *ow* like o long. This distinction I believe to be right, though our great Lexicographer has not noticed it. He gives to bow, in every sense, the regular sound of *ow*, (that is, rhyming with cow.) But of this instance the first and fourth appear to be erroneous; the third is doubtful; and in the second the word is used to express an inclination of the body, but metaphorically applied to trees. See the four instances from Shakespeare, Dryden, and Locke, under *'v. bow*, v. a. No. 1.”

A want of attending to the different ideas the word bow conveys, as it is differently sounded, has occasioned the inconsistent sea terms; the bow of a ship rhyming with cow; and an anchor, called the best bower, rhyming with hour; and bow, in the word bowsprit, rhyming with go, no, &c.

BOW-BENT, bō'bént, *a.* Crooked.

BOW-HAND, bō'händ, *s.* The hand that draws the bow.

BOW-LEGGED, bōlégd, *a.* 359. Having crooked legs.

BOWELS, bōù'él's, *s.* Intestines, the vessels and organs within the body; the inner parts of any thing; tenderness, compassion.

BOWER, bōù'ür, *s.* 98. An arbour; it seems to signify, in Spenser, a blow, a stroke.

BOWER, bōù'ür, *s.* An anchor so called.

BOX

559. *Fate* 73, *sir* 77, *fall* 88, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*plne* 105, *pln* 107—*nō* 162, *mōve* 164.

- BOWERY**, bō'ér-rē, *a.* Full of bowers.
BOWL, bōl, *a.* A vessel to hold liquids; the hollow part of any thing; a basin, a fountain.—See the next word.
BOWL, bōl, *s.* Round mass rolled along the ground.

¶ Many respectable speakers pronounce this word so as to rhyme with *hoorl*, the noise made by a dog. Dr. Johnson, Mr. Elphinston, and Mr. Perry, declare for it; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Smith, pronounce it as the vessel to hold liquor, rhyming with *hole*. I remember having been corrected by Mr. Garrick for pronouncing it like *hoorl*: and am upon the whole of opinion that pronouncing it as I have marked it is the preferable mode, though the least analogical. But as the vessel has indisputably this sound, it is rendering the language still more irregular to give the ball a different one. The inconvenience of this irregularity is often perceived in the word *bowl*. To have the same word signify different things, is the fate of all languages; but pronouncing the same word differently, to signify different things, is multiplying difficulties without necessity: for though it may be alleged that a different pronunciation of the same word to signify a different thing is in some measure remedying the poverty and ambiguity of language, it may be answered, that it is in reality increasing the ambiguity by setting the eye and ear at variance, and obliging the reader to understand the context before he can pronounce the word. It may be argued that the Greek and Latin languages had these ambiguities in words which were only distinguishable by their quantity or accent. But it is highly probable that the Greek language had a written accent to distinguish such words as were pronounced differently to signify different things, and this is equivalent to a different spelling; and though the Latin word *lego* signified either *to read* or *to send*, according to the quantity with which the first syllable was pronounced, it was certainly an imperfection in that language which ought not to be imitated. Ideas and combinations of ideas will always be more numerous than words; and therefore the same word will often stand for very different ideas; but altering the sound of a word, without altering the spelling, is forming an unwritten language.

To **BOWL**, bōl, *v. a.* To play at bowls; to throw bowls at any thing.

BOWLER, bōlūr, *s.* He that plays at bowls.

BOWLINE, bō'līn, *s.* A rope fastened to the middle part of the outside of a sail.

BOWLING-GREEN, bō'ling-green, *s.* A level piece of ground, kept smooth for bowlers.

BOWMAN, bō'mān, *s.* 88. An archer.

BOWSPRIT, bō'sprīt, *s.* Boltsprit; which see.

BOWSTRING, bō'string, *s.* The string by which the bow is kept bent.

BOW-WINDOW, bō'win'dō.

¶ Dr. Johnson derives this word, and, perhaps justly, from *Bay-window*, or a window forming a bay in the internal part of the room; but present usage has universally agreed to call these windows *bow-windows*, from the curve, like a bow, which they form by jutting outwards. However original and just, therefore, Dr. Johnson's derivation may be, there is little hope of a conformity to it, either in writing or pronunciation, while there is apparently so good an etymology, both for sense and sound, to support the present practice.—See *To Bow*.

BOWYER, bō'yūr, *s.* 98. An archer; one whose trade is to make bows.

BOX, bōks, *s.* A tree; the wood of it.

BOX, bōks, *s.* A case made of wood, or other matter, to hold any thing; the case of the mariner's compass; the chest into which *Jaques* given is put; sent in the play-house.

BRA

- To **BOX**, bōks, *v. a.* To enclose in a box.
BOX, bōks, *s.* A blow on the head given with the hand.
To **BOX**, bōks, *v. n.* To fight with the fist.
BOXEN, bōk'sn, *a.* 103. Made of box, resembling box.
BOXER, bōks'ür, *s.* A man who fights with his fists.
BOY, bōl, *s.* 482. A male child, not a girl; one in the state of adolescence, older than an infant; a word of contempt for young men.
BOYHOOD, bō'hūd, *s.* The state of a boy.
BOYISH, bōl'ish, *a.* Belonging to a boy; childish, trifling.
BOYISHLY, bōl'ish-lē, *ad.* Childishly, triflingly.
BOYISHNESS, bōl'ish-nēs, *s.* Childishness, triflingness.
BOYISM, bōl'izm, *s.* Puerility, childishness.
BRABBLE, brā'bbl, *s.* 405. A clamorous contest.
To **BRABBLE**, brā'bbl, *v. n.* To contest noisily.
BRABBLER, brā'b'lür, *s.* A clamorous noisy fellow.
To **BRACE**, brās, *v. a.* To bind, to tie close with bandages; to strain up.
BRACE, brās, *s.* Cincture, bandage; that which holds any thing tight.—Braces of a coach, thick straps of leather on which it hangs.—Braces in printing, a crooked line enclosing a passage, as in a triplet;—tension, tightness.
BRACE, brās, *s.* A pair, a couple.
BRACELET, brās'let, *s.* An ornament for the arms.
¶ I have, in the pronunciation of this word, made the *a* long and slender, as in *brace*, as I find it in Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Scott; and not short, as in *brass*, as Mr. Sheridan has marked it; and which, I believe, is the prevailing pronunciation in Ireland: for though many compounds shorten the vowel in the simple, as is shown at large in the Principles of Pronunciation, 308, 315; yet I think such words are exceptions as are only diminutives, plurals and feminines.—See *Patroness*.
BRACER, brā'sür, *s.* 98. A cincture, a bandage.
BRACH, brātsh, *s.* 252. A bitch hound.
BRACHIAL, brāk'yāl, *a.* 353. Belonging to the arm.
BRACHYGRAPHY, brā-kīg'grā-fē, *s.* The art or practice of writing in a short compass. 353.
BRACK, brāk, *s.* A breach.
BRACKET, brāk'kit, *s.* 99. A piece of wood fixed for the support of something.
BRACKISH, brāk'ish, *a.* Salt, something salt.
BRACKISHNESS, brāk'ish-nēs, *s.* Saltiness.
BRAD, brād, *s.* A sort of nail to floor rooms with.
To **BRAG**, brāg, *v. n.* To boast, to display ostentatiously.
BRAG, brāg, *s.* A boast, a proud expression; the thing boasted.

BRA

BRA

verb 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bāll 173—bīl 200—pōlwd 213—thin 406, thin 409.

- BRAGGADOCIO**, brág-gá-dó'shē-ó, s. A *boasting fellow*.
- BRAGGART**, brág-gárt, s. 88. *Boastful, vainly ostentatious*.
- BRAGGART**, brág-gárt, s. *A boaster*.
- BRAGGER**, brág-gár, s. 98. *A boaster*.
- BRAGLESS**, brág-léss, a. *Without a boast*.
- BRAGLY**, brág-lé, ad. *Finely*.
- To **BRAID**, bráde, v. a. *To weave together*.
- BRAID**, bráde, s. *A texture, a knot*.
- BRAILS**, brálz, s. *Small ropes reeved through blocks*.
- BRAIN**, bráne, s. *That collection of vessels and organs in the head, from which sense and motion arise; the understanding*.
- To **BRAIN**, bráne, v. a. *To kill by beating out the brain*.
- BRAINISH**, bráne'ish, a. *Hotheaded, furious*.
- BRAINLESS**, bráne'léss, a. *Silly*.
- BRAJNPAN**, bráne'pán, s. *The skull containing the brains*.
- BRAINSICK**, bráne'sík, a. *Addleheaded, giddy*.
- BRAINSICKLY**, bráne'sík-lé, ad. *Weakly, headily*.
- BRAINSICKNESS**, bráne'alk-néss, s. *In-discretion, giddiness*.
- BRAKE**, brake. *The preterit of Break*.
- BRAKE**, bráke, s. *Fern, brambles*.
- BRAKE**, bráke, s. *An instrument for dressing hemp or flax; the handle of a ship's pump; a baker's kneading-trough*.
- BRAKY**, bráké, a. *Thorny, prickly, rough*.
- BRAMBLE**, brám-bl, s. 405. *Blackberry bush, dewberry bush, raspberry bush; any rough prickly shrub*.
- BRAMBLING**, brám'bling, s. *A bird, called also the mountain chaffinch*.
- BRAN**, brán, s. *The husks of corn ground*.
- BRANCH**, brántsh, s. 252, 78. *The shoot of a tree from one of the main boughs; any distant article; any part that shoots out from the rest; a smaller river running into a larger; any part of a family descending in a collateral line; the offspring, the descendant; the antlers or shoots of a stag's horn*.
- To **BRANCH**, brántsh, v. n. *To spread in bunches; to spread into separate parts; to speak diffusively; to have horus shouting out*.
- To **BRANCH**, brántsh, v. a. *To divide as into branches; to adorn with needlework*.
- BRANCHER**, brán'tshár, s. *One that shoots out into branches; in falconry, a young hawk*.
- BRANCHINESS**, bránshé-néss, s. *Fulness of branches*.
- BRANCHLESS**, bránsh'léss, a. *Without shoots or boughs; naked*.
- BRANCHY**, brán'shé, a. *Full of branches spreading*.
- BRAND**, bránd, s. *A stick lighted, or fit to be lighted; a sword; a thunderbolt; a mark made by burning with a hot iron*.
- To **BRAND**, bránd, v. a. *To mark with a note of infamy*.
- BRANDGOOSE**, bránd'gōos, s. *A kind of wild fowl*.
- To **BRANDISH**, brán'dish, v. a. *To wave or shake; to play with, to flourish*.
- BRANDLING**, bránd'líng, s. *A particular worm*.
- BRANDY**, brán'dí, s. *A strong liquor distilled from wine*.
- BRANGLE**, bráng'gl, s. 405. *Squabble, wrangle*.
- To **BRANGLE**, bráng'gl, v. n. 405. *To wrangle, to squabble*.
- BRANK**, bránk, s. *Buckwheat*.
- BRANNY**, brán'né, a. *Having the appearance of bran*.
- BRASIER**, brázhér, s. 283. *A manufacturer that works in brass; a pan to hold coals*.
- BRASIL**, or **BRAZIL**, brá-zéél', s. *An American wood, commonly supposed to have been thus denominated, because first brought from Brasil*.
- BRASS**, brás, s. *A yellow metal, made by mixing copper with lapis calaminaris; impudence*.
- BRASSINESS**, brás'sé-néss, s. *An appearance like brass*.
- BRASSY**, brás'sé, a. *Partaking of brass; hard as brass; impudent*.
- BRAT**, brát, s. *A child, so called in contempt; the progeny, the offspring*.
- BRAVADO**, brá-vá'dó, s. *A boast, a brag*. —See *Lumbago*.
- BRAVE**, bráve, a. *Courageous, daring, bold; gallant, having a noble mien; magnificent, grand; excellent, noble*.
- BRAVE**, bráve, s. *A hector, a man daring beyond prudence or fitness; a boast, a challenge*.
- To **BRAVE**, bráve, v. a. *To defy, to challenge; to carry a boasting appearance*.
- BRAVELY**, bráve'lé, ad. *In a brave manner, courageously, gallantly*.
- BRAVERY**, brávür-ré, s. 555. *Courage, magnanimity; splendour, magnificence; show, ostentation; bravado, boast*.
- BRAVO**, brá've, s. *Spanish. A man who murders for hire*.
- To **BRAWL**, bráwl, v. n. *To quarrel noisily and indecently; to speak loud and indecently; to make a noise*.
- BRAWL**, bráwl, s. *Quarrel, noise, scurrility*.
- BRAWLER**, bráwl'r, s. *A wrangler*.
- BRAWN**, bráwn, s. *The fleshy or muscular part of the body; the arm, so called from its being muscular; bulk, muscular strength; the flesh of a boar; a boar*.
- BRAWNER**, bráw'nér, s. *A boar killed for the table*.
- BRAWNINESS**, bráw'né-néss, s. *Strength, hardness*.
- BRAWNY**, bráw'né, a. *Muscular, fleshy, bulky*.
- To **BRAY**, brá, v. a. *To pound, or grind small*.
- To **BRAY**, brá, v. n. *To make a noise as an ass; to make an offensive noise*.
- BRAY**, brá, s. *Noise, sound*.
- BRAYER**, brá'er, s. *One that brays like*

L 559. *Fite 73, far 77, fall 88, fat 81—mō 93, mēt 95—phn 105, phn 107—nō 168, mōvē 164.*

an ass ; with printers, an instrument to temper the ink.

To **BRAZE**, brāz̄e, v. a. To solder with brass ; to harden to impudence.

BRAZEN, brā'zn, a. 169. Made of brass ; proceeding from brass ; impudent.

To **BRAZEN**, brā'zn, v. n. To be impudent, to bully.

BRAZENFACE, brā'zn-fās̄e, s. An impudent wretch.

BRAZENFACED, brā'zn-fāst̄e, a. 359. Impudent, shameless.

BRAZENNESS, brā'zn-nēs̄, s. Appearing like brass ; impudence.

BRAZIER, brāz̄'yūr, s. 283.—See *Brasier*.

BREACH, brētsh, s. The act of breaking any thing ; the state of being broken ; a gap in a fortification made by a battery ; the violation of a law or contract ; difference, quarrel ; infraction, injury.

BREAD, brēd, s. Food made of ground corn ; food in general ; support of life at large.

BREAD-CHIPPER, brēd'thīp-ūr, s. A baker's servant.

BREAD-CORN, brēd'kōrn, s. Corn of which bread is made.

BREADTH, brēd̄th, s. The measure of any plain superficies from side to side.

To **BREAK**, brāk̄e, v. a. 240, 242. To burst, or open by force ; to divide ; to destroy by violence ; to overcome, to surmount ; to batter, to make breaches or gaps in ; to crush or destroy the strength of the body ; to sink or appal the spirit ; to subdue ; to crush, to disable, to incapacitate ; to weaken the mind ; to tame, to train to obedience ; to make bankrupt ; to crack the skin ; to violate a contract or promise ; to infringe a law ; to intercept, to hinder the effect of ; to interrupt ; to separate company ; to dissolve any union ; to open something new.—To Break the back, to disable one's fortune.—To Break ground, to open trenches.—To Break the heart, to destroy with grief.—To Break the neck, to lux, or put out the neck joints.—To Break off, to put a sudden stop.—To Break off, to dissolve.—To Break up, to separate or disband.—To Break upon the wheel, to punish by stretching a criminal upon the wheel, and breaking his bones with bats.—To Break wind to give vent to wind in the body.

To **BREAK**, brāk̄e, v. n. To part in two ; to burst by dashing, as waves on a rock ; to open and discharge matter ; to open as the morning ; to burst forth, to exclaim ; to become bankrupt ; to decline in health and strength ; to make way with some kind of suddenness, to come to an explanation ; to fall out, to be friends no longer ; to discard.—To Break from, to separate from with some vehemence.—To Break in, to enter unexpectedly.—To Break loose, to escape from captivity.—To Break off, to desist suddenly.—To Break off from, to part from with violence.—To Break out, to discover itself in sudden effects.—To Break out, to have eruptions from the body.—To Break out, to become dissolute.—To Break up, to cease, to intermit.—To Break up, to dissolve itself.—To Break up, to begin holidays.—To Break with, to part friendship with any.

BREAK, brāk̄e, s. State of being broken,

opening ; a pause, an interruption ; a line drawn, noting that the sense is suspended.

BREAKER, brāk'k̄ur, s. He that breaks any thing ; a wave broken by rocks or sand-banks.

To **BREAKFAST**, brēk'fāst̄, v. n. 234, 515. To eat the first meal in the day.

BREAKFAST, brēk'fāst̄, s. 88. The first meal in the day ; the thing eaten at the first meal ; a meal in general.

BREAKNECK, brāk'nēk, s. A steep place endangering the neck.

BREAKPROMISE, brāk'prōm̄-is̄, s. One that makes a practice of breaking his promise.

BREAM, brēm̄e, s. The name of a fish.

BREAST, brēst̄, s. The middle part of the human body, between the neck and the belly ; the dugs or teats of women, which contain the milk ; the part of a beast that is under the neck, between the forelegs ; the heart ; the conscience ; the passions.

To **BREAST**, brēst̄, v. a. To meet in front.

BREASTBONE, brēst̄bōn̄e, s. The bone of the breast, the sternum.

BREASTHIGH, brēst̄-hl̄, a. Up to the breast.

BREASTHOOKS, brēst̄hōok̄s, s. With shipwrights, the compassing timbers before, that help to strengthen the stem and all the forepart of the ship.

BREASTKNOT, brēst̄nōt̄, s. A knot or bunch of ribands worn by the women on the breast.

BREASTPLATE, brēst̄plāt̄, s. Armour for the breast.

BREASTPLOUGH, brēst̄plōū, s. A plough used for paring turf, driven by the breast.

BREASTWORK, brēst̄wōrk, s. Works thrown up as high as the breast of the defendants.

BREATH, brēth, s. 437. The air drawn in and ejected out of the body ; life ; respiration ; respite, pause, relaxation ; breeze, moving air ; a single act, an instant.

To **BREATHE**, brēth̄e, v. n. 437. To draw in and throw out the air by the lungs ; to live ; to rest ; to take breath ; to inject by breathing ; to eject by breathing ; to exercise ; to move or actuate by breath ; to utter privately ; to give air or vent to.

BREATHER, brēthr̄, s. One that breathes or lives.

BREATHING, brēth̄ing, s. Aspiration, secret prayer ; breathing place, vent.

BREATHLESS, brēth̄lēs̄, a. Out of breath, spent with labour ; dead.

BRED, brēd. Part. pass. from To breed.

BREDE, brēd̄e, s.—See *Braid*.

BREECH, brētsh, s. 247. The lower part of the body ; breeches ; the binder part of a piece of ordnance.

To **BREECH**, brētsh, v. a. 247. To put into breeches ; to fit any thing with a breech, as to breech a gun.

BREECHES, brētch̄iz, s. 247, 59. The garment worn by men over the lower part

nér 167, nót 168—tðbe 171, tðb 172, báll 173—þil 299—þónd 313—þin 466, THÍS 469.

of the body; to wear the breeches is, in a wife, to usurp the authority of the husband.
To BREED, bréed, v. a. To procreate, to generate; to occasion, to cause, to produce; to contrive, to hatch, to plot; to produce from one's self; to give birth to; to educate, to qualify by education; to bring up, to take care of.

To BREED, bréed, v. a. To bring young; to increase by new production; to be produced, to have birth; to raise a breed.

BREED, bréed, s. A cast, a kind, a subdivision of species; progeny, offspring; a number produced at once, a hatch.

BREEDBATE, bréed'bát, s. One that breeds quarrels.

BREEDER, bréed'dár, s. 98. That which produces any thing; the person which brings up another; a female that is prolific; one that takes care to raise a breed.

BREEDING, bréed'ing, s. Education, instruction; qualifications; manners, knowledge of ceremony; nurture.

BREEZE, brééz, s. A stinging fly.

BREEZE, brééz, s. A gentle gale.

BREEZY, brééz', ad. Fanned with gales.

BRET, brét, s. A fish of the turbot kind.

BRETHREN, bréth'rén, s. The plural of Brother.

BREVIARY, bréve'yá-ré, s. 507. An abridgment, an epitome; the book containing the daily service of the Church of Rome.

¹⁷ All our orthoepists but Mr. Perry pronounce the first syllable of this word long; but if analogy were silent, analogy would decide for the pronunciation I have given. 534.

BREVIAIT, bréve'yát, s. 118 A short compendium.

BREVIAUTURE, bréve' á-tahüre, s. An abbreviation. 465, 113.

BREVITY, brév'e-té, s. 511. Conciseness, shortness.

To BREW, bróð, v. a. 289. To make liquors by mixing several ingredients; to prepare by mixing things together; to contrive, to plot.

To BREW, bróð, v. a. To perform the office of a brewer.

BREWAGE, bróðldje, s. 90. Mixture of various things.

BREWER, bróðür, s. A man whose profession it is to make beer.

BREWHOUSE, bróð'hóðs, s. A house appropriated to brewing.

BREWING, bróð'ing, s. 410. Quantity of liquor brewed.

BREWIS, bróð'is, s. A piece of bread soaked in boiling fat porridge, made of salted meat.

BRIBE, bribe, s. A reward given to pervert the judgment.

To BRIBE, bribe, v. a. To give bribes.

BRIBER, brí'bár, s. 98. One that pays for corrupt practices.

BRIBERY, brí'bár-ré, s. 555. The crime of taking rewards for bad practices.

BRICK, brík, s. A mass of burnt clay; a loaf shaped like a brick.

To BRICK, brík, v. a. To lay with bricks. BRICKBAT, brík'bát, s. A piece of brick. BRICKCLAY, brík'klá, s. Clay used for making bricks.

BRICKDUST, brík'dúst, s. Dust made by pounding bricks.

BRICK-KILN, brík'kiln, s. A kiln, a place to burn bricks in.

BRICKLAYER, brík'lá-ür, s. A brick mason.

BRICKMAKER, brík'má-kár, s. One whose trade it is to make bricks.

BRIDAL, bríl'dál, a. Belonging to a wedding, nuptial.

BRIDE, bride, s. A woman new married.

BRIDEBED, bride'béd, s. Marriage bed.

BRIDECAKE, bride'káké, s. A cake distributed to the guests at the wedding.

BRIDEGROOM, bride'gróm, s. A new married man.

BRIDEMEN, bride'mén, } s. The attendants on the bride and bridegroom.

BRIDESTAKE, bride'stháké, s. A post set in the ground to dance round.

BRIDEWELL, bride'wél, s. A house of correction.

BRIDGE, brídje, s. A building raised over water for the convenience of passage; the upper part of the nose; the supporter of the strings in stringed instruments of music.

To BRIDGE, brídje, v. a. To raise a bridge over any place.

BRIDLE, brídl, s. 405. The headstall and reins by which a horse is restrained and governed; a restraint, a curb, a check.

To BRIDLE, brídl, v. a. To guide by a bridle; to restrain, to govern.

To BRIDLE, brídl, v. a. To hold up the head.

BRIDLEHAND, brídl-hánd, s. The hand which holds the bridle in riding.

BRIEF, bréef, a Short, concise; contracted, narrow.

BRIEF, bréef, s. A short extract, or epitome; the writing given to the pleaders, containing the case; letters patent, giving license to a charitable collection; in musick, a measure of quantity, which contains two strokes down in beating time, and as many up.

BRIEFLY, bréef-lé, ad. Concisely, in few words.

BRIEFNESS, bréef'nés, s. Conciseness, shortness.

BRIER, bríl'ür, s. 98, 418. A plant.

BRIERY, bríl'ür-ré, a. 555. Rough, full of briars.

BRIGADE, bré-gád', s. 117. A division of forces, a body of men.

BRIGADIER GENERAL, bríg-á-déér jén'er-ál, s. An officer next in order below a major-general. 275.

BRIGANDINE, bríg'an-díne, 150. } s. Alight vessel,

BRIGANTINE, bríg'an-tíne, } such as has been formerly used by corsairs or pirates; a coat of mail.

L 559. Fāte 73, fār 77, fall 88, fāt 81—mē 98, mēt 96—pline 105, pln 107—nō 103, móve 164

All our orthoēpists bound the last *s* in this word long ; and yet my memory fails me if the stage does not pronounce it short : a pronunciation to which the stage is very prone, as *Valentine*, *Cymbeline*, &c. are heard on the stage as if written *Valentin*, *Cymbe-lin*, &c.

" You may remember, scarce three years are past,

" When in your brigantine you sail'd to see

" The Adriatic wedged by our Duke,

" And I was with you." —*Venice Preserved*.

BRIGHT, brīt, *a.* Shining, glittering, full of light ; clear, evident ; illustrious, as a bright reign ; witty, acute, as a bright genius.

To **BRIGHTEN**, brītn, *v. a.* 103. To make bright, to make to shine ; to make luminous by light from without ; to make gay, or alert ; to make illustrious ; to make acute.

To **BRIGHTEN**, brītn, *v. n.* To grow bright, to clear up.

BRIGHTLY, brītlē, *ad.* splendidly, with lustre.

BRIGHTNESS, brīt'nēs, *s.* Lustre, splendour ; acuteness.

BRILLIANCY, brīl'yān-sē, *s.* Lustre, splendour.

BRILLIANT, brīl'yānt, *a.* 113. Shining, sparkling.

BRILLIANT, brīl'yānt, *s.* A diamond of the finest cut.

BRILLIANTNESS, bīl'yānt-nēs, *s.* Splendour, lustre.

BRIM, brīm, *s.* The edge of any thing ; the upper edge of any vessel ; the top of any liquor ; the bank of a fountain.

To **BRIM**, brīm, *v. a.* To fill to the top.

To **BRIM**, brīm, *v. n.* To be full to the brim.

BRIMFUL, brīm'fūl, *a.* Full to the top.

BRIMFULNESS, brīm'fūl-nēs, *s.* Fulness to the top.

BRIMMER, brīm'mūr, *s.* A bowl full to the top.

BRIMSTONE, brīm'stōne, *s.* Sulphur.

BRIMSTONY, brīm'stō-nē, *a.* Full of brim-stone.

BRINDED, brīnd'ēd, *v.* Streaked, tabby.

BRINDLE, brīndl, *s.* 405, 359. The state of being brinded.

BRINDLED, brīnd'lēd, *a.* 405. Brinded, streaked.

BRINE, brīne, *s.* Water impregnated with salt, the sea ; tears.

BRINEPIT, brīn'pit, *s.* Pit of salt water.

To **BRING**, brīng, *v. a.* 408, 409. To fetch from another place ; to convey in one's own hand, not to send ; to cause to come ; to attract, to draw along ; to put into any particular state ; to conduct ; to induce, to prevail upon.—To Bring about, to bring to pass, to effect.—To Bring forth, to give birth to, to produce.—To Bring in, to reclaim.—To Bring in, to afford gain.—To Bring off, to clear, to procure to be acquitted.—To Bring on, to engage in action.—To Bring over, to draw to a new party.—To Bring out, to exhibit, to show.—To Bring under, to subdue, to repress.—To Bring up, to educate, to instruct.—To Bring up, to bring into practice.

BRINGER, brīng'är, *s.* 409. The person that brings any thing.

BRINISH, brīn'ish, *a.* Having the taste of brine, salt.

BRINISHNESS, brīn'ish-nēs, *s.* Saltiness.

BRINK, brīnk, *s.* The edge of any place, as of a precipice or a river.

BRINY, brīn'ē, *a.* Salt.

BRISK, brīsk, *a.* Lively, vivacious, gay ; powerful, spirituous ; vivid, bright.

BRISKET, brīsk'ēt, *s.* 99. The breast of an animal.

BRISKLY, brīsk'lē, *ad.* Actively, vigorously.

BRISKNESS, brīsk'nēs, *s.* Liveliness, vigour, quickness ; gaiety.

BRISTLE, brīsl, *s.* 405, 472. The stiff hair of swine.

To **BRISTLE**, brīsl, *v. a.* To erect in bristles.

To **BRISTLE**, brīsl, *v. n.* To stand erect as bristles.

BRISTLY, brīsl'ē, *a.* Thick set with bristles.

BRISTOL STONE, brīsl'tōl-stōne, *s.* A kind of soft diamond found in a rock near the city of Bristol.

BRIT, brīt, *s.* The name of a fish.

BRITTLE, brītl, *a.* 405. Fragile, apt to break.

BRITTLENESS, brītl-nēs, *s.* Aptness to break.

BRIZE, brīz, *s.* The gadfly.

BROACH, brōtsh, *s.* 295. A spit.

To **BROACH**, brōtsh, *v. a.* To spit, to pierce as with a spit ; to pierce a vessel in order to draw the liquor ; to open any store ; to give out, to utter any thing.

BROACHER, brōtsh'ur, *s.* A spit ; an opener, or uterer of any thing.

BROAD, brāwd, *a.* 295. Wide, extended in breadth ; large ; clear, open ; gross, coarse ; obscene, fulsome ; bold, not delicate, not reserved.

BROAD CLOTH, brāwd'clōth, *s.* A fine kind of cloth.

To **BROADEN**, brāwd'n, *v. n.* 103. To grow broad.

BROADLY, brāwd'lē, *ad.* In a broad manner.

BROADNESS, brāwd'nēs, *s.* Breadth, extent from side to side ; coarseness, fulsomeness.

BROADSIDE, brāwd'side, *s.* The side of a ship ; the volley of shot fired at once from the side of a ship.

BROADSWORD, brāwd'sord, *s.* A cutting sword, with a broad blade.

BROADWISE, brāwd'wlze, *ad.* 140. According to the direction of the breadth.

BROCADE, brō-kādē, *s.* A silken stuff variegated.

BROCADED, brō-kādēd, *a.* Drest in brocade ; woven in the manner of brocade.

BROCAGE, brōkādje, *s.* 90. The gain gotten by promoting bargains ; the hire given for any unlawful office ; the trade of dealing in old things.

BROCCOLI, brōk'kō-lē, *s.* A species of cabbage.

BROCK, brōk, *s.* A badger.

BROCKET, brōk'kit, *s.* 99. A red deer, two years old.

BROGUE, brōg, *s.* 237. A kind of shoe ; a corrupt dialect.

To **BROIDER**, brōd'dür, *v. a.* To adorn with figures of needle-work.

BROIDERY, brōd'dür-rē, *s.* 555. Embroidery, flower-work.

BRO

MR 107, MDT 163—THE 171, TAB 172, BULL 173—BLL 299—PODND 313—THIN 406, THIS 407.

- BROIL**, brōīl, *s.* A tumult, a quarrel.
To BROIL, brōīl, *v. a.* To dress or cook by
laying on the coals.
To BROIL, brōīl, *s. n.* To be in the heat.
BROKE, brōk, preterimperfect tense of the
verb *To break*.
To BROKE, brōk, *v. n.* To transact business
for others.
BROKEN, brōkn. 103. Part. pass. of *Break*.
BROKEN-HEARTED, brōkn-hārtēd, *a.*
Having the spirits crushed by grief or fear.
BROKENLY, brōkn-lē, *ad.* Without any
regular series.
BROKER, brōkr, *s.* A factor, one that does
business for another; one who deals in old
household goods; a pimp, a match-maker.
BROKERAGE, brōkr-īdg, *s.* 90. The
pay or reward of a broker.
BRONCHOCELE, brōnkō-sēl, *s.* A tu-
mour of that part of the aspera arteria called
the Bronchos.
BRONCHIAL, brōnkē-āl, *s. a.* Belonging
to the bronchies.
BRONCHICK, brōnkik, *s.* to the throat.
BRONCHOTOMY, brōnk-kōtō-mē, *s.* The
operation which opens the windpipe by in-
cision, to prevent suffocation. 518.
BRONZE, brōnз, *s.* Brass; a medal.
BROOCH, brōtsh, *s.* A jewel, an ornament
of jewels.
To BROOD, brōd, *v. n.* To sit on eggs, to
hatch them; to cover chickens under the
wing; to watch, or consider any thing aux-
iliarily; to mature any thing by care.
To BROOD, brōd, *v. a.* To cherish by care,
to hatch.
BROOD, brōd, *s.* Offspring, progeny;
generation; a hatch, the number hatched at
once; the act of covering the eggs.
BROODY, brōdē, *a.* In a state of sitting
on the eggs.
BROOK, brōk, *s.* A running water; a
rivulet.
To BROOK, brōk, *v. a.* To bear, to endure.
To BROOK, brōk, *v. n.* To endure, to be
content.
BROOKLIME, brōk'lime, *s.* A sort of
water; an herb.
BROOM, brōm, *s.* A shrub, a besom so
called from the matter of which it is made.
BROOMLAND, brōm'lānd, *s.* Land that
bears broom.
BROOMSTAFF, brōm'stāf, *s.* The staff to
which the broom is bound.
BROOMY, brōm'ē, *a.* Full of broom.
BROTH, brōth, *s.* Liquor in which flesh
is boiled.
BROTHEL, brōth'ēl, *s.* A
BROTHEL-HOUSE, brōth'ēl-hōus, *s.* baw-
dy-house.
BROTHER, brōth'ēr, *s.* 98. One born of
the same father or mother; any one closely
united; any one resembling another in man-
ner, form, or profession. Brother is used, in
theological language, for man in general.
BROTHERHOOD, brōth'ēr-hōd, *s.* The
state or quality of being a brother; an associa-
tion of men for any purpose, a fraternity; a
class of men of the same kind.

BRU

- BROTHERLY**, brōth'ēr-lē, *a.* Natural
to brothers, such as becomes or beseems a
brother.
 BROUGHT, brāwt. 398. Part. pass. of
Bring.
BROW, brōw, *s.* The arch of hair over the eye;
forehead; the general air of the countenance;
the edge of any high place.
To BROWBEAT, brōubētē, *v. a.* To de-
press with stern looks.
BROWBOUND, brōubōund, *a.* Crowned.
BROWSICK, brōusik, *a.* Dejected.
BROWN, brōn, *a.* The name of a colour.
BROWNBILL, brōnbīl, *s.* The ancient
weapon of the English foot.
BROWNNESS, brōnnēs, *s.* A brown
colour.
BROWNSTUDY, brōn-stūd'dē, *s.* Gloomy
meditation.
To BROUSE, brōuze, *v. a.* To eat branches
or shrubs.
To BRUISE, brōze, *v. a.* 343. To crush or
mangle with a heavy blow.
BRUISE, brōze, *s.* A hurt with something
blunt and heavy.
BRUISEWORT, brōze'wū:t, *s.* Comfrey.
BRUIT, brōt, *s.* 343. Rumour, noise,
report.
BRUMAL, brōmāl, *a.* Belonging to the
winter.
BRUNETTE, brōb-nēt, *s.* A woman with a
brown complexion.
BRUNT, brūnt, *s.* Shock, violence; blow,
stroke.
BRUSH, brōsh, *s.* An instrument for rub-
bing; a rude assault, a shock.
To BRUSH, brōsh, *v. a.* To sweep or rub
with a brush; to strike with quickness; to
paint with a brush.
To BRUSH, brōsh, *v. n.* To move with
haste; to fly over, to skim lightly.
BRUSHER, brōsh'ēr, *s.* He that uses a
brush.
BRUSHWOOD, brōsh'wōdd, *s.* Rough
shrubby thickets.
BRUSHY, brōsh'ē, *a.* Rough or shaggy,
like a brush.
To BRUSTLE, brōs'sl, *v. n.* 472. To crackle.
BRUTAL, brōtāl, *a.* 343. That which be-
longs to a brute; savage, cruel, inhuman.
BRUTALITY, brōtāl'ē-tē, *s.* Savageness,
churlishness.
To BRUTALIZE, brōtāl-līzē, *v. n.* To
grow brutal or savage.
BRUTALLY, brōtāl-lē, *ad.* Churlishly,
inhumanly.
BRUTE, brōt, *a.* 339. Senseless, uncon-
scious; savage, irrational; rough, ferocious.
BRUTE, brōt, *s.* A creature without
reason.
BRUTENESS, brōtēnēs, *s.* Brutality.
To BRUTIFY, brōtē-fl, *v. a.* To make a
man a brute.
BRUTISH, brōtish, *a.* Bestial, resembling
a beast; rough, savage, ferocious; gross, car-
nal; ignorant, untaught.
BRUTISHLY, brōtish-lē, *ad.* In the man-
ner of a brute.

BUD

BUL

LF 550. FATE 72, fár 77, fall 69, fát 81—má 23, mét 95—plne 105, pln 107—nô 162, móve 164.

BRUTISHNESS, brôð'tish-nës, *a.* Brutality, savageness.

BRYONY, bri'ò-në, *s.* A plant.

BUB, bâb, *s.* Strong malt liquor. A low word.

BUBBLE, bôb'bl, *s.* 405. A small bladder of water; any thing which wants solidity and firmness; a cheat, a false show; the person cheated.

To **BUBBLE**, bôb'bl, *v. n.* To rise in bubbles; to run with a gentle noise.

To **BUBBLE**, bôb'bl, *v. a.* To cheat.

BUBBLER, bôb'blér, *s.* 405. A cheat.

BUBBY, bôb'bë, *s.* A woman's breast. A low word.

BUBO, bôb'bô, *s.* The groin from the bending of the thigh to the scrotum: all tumours in that part are called Buboës.

BUCANIERS, bûk-å-nèrz, *s.* A cant word for the privateers, or pirates, of America.

BUCK, bûk, *s.* The liquor in which clothes are washed; the clothes washed in the liquor.

BUCK, bûk, *s.* The male of the fallow deer, the male of rabbits and other animals.

To **BUCK**, bûk, *v. a.* To wash clothes.

To **BUCK**, bûk, *v. n.* To copulate as bucks and does.

BUCBKBASKET, bûk'bás-kët, *s.* The basket in which clothes are carried to the wash.

BUCKBEAN, bûk'bëne, *s.* A plant, a sort of trefoil.

BUCKET, bûk'kl, *s.* 99. The vessel in which water is drawn out of a well; the vessel in which water is carried, particularly to quench a fire.

BUCKLE, bûk'kl, *s.* 405. A link of metal, with a tongue or catch made to fasten one thing to another; the state of the hair crisped and curled.

To **BUCKLE**, bûk'kl, *v. a.* To fasten with a buckle; to confine.

To **BUCKLE**, bûk'kl, *v. n.* To bend, to bow.—To Buckle to, to apply to.—To Buckle with, to engage with.

BUCKLER, bûk'lér, *s.* A shield.

BUCKMAST, bûk'mást, *s.* The fruit or mast of the beech tree.

BUCKRAM, bûk'rám, *s.* A sort of strong linen cloth, stiffened with gum.

BUCKSHORN - PLANTAIN, bûks'hörn-plán'tin, *s.* A plant.

BUCKTHORN, bûk'thôrn, *s.* A tree.

BUCOLICK, bû-kôl'îck, *s.* A pastoral.

LF From the tendency we have to remove the accent to the beginning of such Latin words as we Anglicize by dropping the last syllable, we sometimes bear this word improperly accented on the first syllable.—See *Academy*. The authorities for the accent on the second syllable are, Mr. Sheridan, Dr. Johnson, W. Johnston, Mr. Perry, Dr. Kenrick, Bailey, Dr. Ash, and Entick; Buchanan stands alone for the accent on the first.

BUD, bûd, *s.* The first shoot of a plant, a germ.

To **BUD**, bûd, *v. n.* To put forth young shoots, or germs; to be in the bloom.

To **BUD**, bûd, *v. a.* To inoculate.

To **BUDGE**, bûdje, *v. n.* To stir.

BUDGE, bûdje, *a.* Stiff, formal.

BUDGER, bûd'jér, *s.* One that stirs.

BUDGET, bûd'jét, *s.* A bag, such as may be easily carried; a store, or stock.

BUFF, bûf, *s.* Leather prepared from the skin of the buffalo, used for waist-belts, pouches, &c.; a military coat.

To **BUFF**, bûf, *v. a.* To strike. A low word.

BUFFALO, bûffâ-lô, *s.* A kind of wild bull or cow.

BUFFET, bûffít, *s.* 99. A blow with the fist.

BUFFET, bûf-fët', *s.* A kind of cupboard.

To **BUFFET**, bûffít, *v. n.* 99. To box, to beat.

To **BUFFET**, bûffít, *v. n.* To play a boxing match.

BUFFETER, bûffít-tûr, *s.* A boxer.

BUFFLE, bûfl, *s.* 405. The same with buffalo.

BUFFLEHEADED, bûf'n-hêd'ëd, *a.* Dull, stupid.

BUFFOON, bûf-fôón', *s.* A man whose profession is to make sport by low jests and antic postures, a jack-pudding; a man that practises indecent raillery.

BUFFOONERY, bûf-fôón'-ür-ré, *s.* The practice of a buffoon; low jests, scurrile mirth.

BUG, bûg, *s.* A stinking insect, bred in old household stuff.

BUGBEAR, bûg'bâre, *s.* A frightful object, a false terror.

BUGGINESS, bûg'gë-nës, *s.* The state of being infected with bugs.

BUGGY, bûg'gë, *a.* 283. Abounding with bugs.

BUGLE, bûgl, *s.* 405. { A hunting horn.

BUGLEHORN, bûgl-hôrn', } horn.

BUGLE, bûgl, *s.* A shining bead of black glass.

BUGLE, bûgl, *s.* A plant.

BUGLOSS, bûglös, *s.* The herb ox-tongue

To **BUILD**, bûld, *v. a.* 341. To make a fabric, or an edifice; to raise any thing on a support or foundation.

To **BUILD**, bûld, *v. n.* To depend on, to rest on.

BUILDER, bûld'ûr, *s.* 98. He that builds, an architect.

BUILDING, bûld'îng, *s.* 310. A fabrick, an edifice.

BUILT, bûlt, *s.* The form, the structure.

BULB, bûlb, *s.* A round body, or root.

BULBACEOUS, bûl-bâshùs, *a.* The same with Bulbous.

BULBOUS, bûl'bûs, *a.* 314. Containing bulbs.

To **BULGE**, bûlje, *v. n.* To take in water, to founder, to jut out.

BULK, bûlk, *s.* Magnitude, size, quantity;

the gross, the majority; main fabrick.

BUM

BUR

ñr 167, nñt 168—ñthe 171, ñb 172, bñll 173—ñl 299—plñnd 313—ñin 466, this 409.

BULK, bùlk, *s.* A part of a building jutting out.

BULKHEAD, bùlk-hèd', *s.* A partition made across a ship with boards.

BULKINESS, bùlk'-nès, *s.* Greatness of stature, or size.

BULKY, bùlk'kè, *a.* Of great size or stature.

BULL, bùl, *s.* 173. The male of black cattle; in the scriptural sense, an enemy powerful, and violent; one of the twelve signs of the zodiac; a letter published by the Pope; a blunder.

BULL, bùl, *s.* In composition, generally notes large size.

BULLBAITING, bùl'bà-tìng, *s.* The sport of baiting bulls with dogs.

BULL-BEGGAR, bùl'bég-àr, *s.* Something terrible to fright children with.

BULL-DOG, bùl'dòg, *s.* A dog of a particular form, remarkable for his courage.

BULL-HEAD, bùl'hèd, *s.* A stupid fellow; the name of a fish.

BULL-WEED, bùl'wèd, *s.* Knapweed.

BULL-WORT, bùl'wòrt, *s.* Bishops-weed.

BULLACE, bùl'lis, *s.* 98. A wild sour plum.

BULLET, bùl'lít, *s.* 99. A round ball of metal.

BULLION, bùl'yùn, *s.* 113. Gold or silver in the lump unwrought.

BULLITION, bùl-lísh'ùn, *s.* 177. The act or state of boiling.

BULLOCK, bùl'lòk, *s.* 166. A young bull.

BULLY, bùl'lè, *s.* A noisy, blustering, quarrelling fellow.

To **BULLY**, bùl'lè, *v. a.* To overbear with noise or menaces.

BULRUSH, bùl'ràsh, *s.* A large rush.

BULWARK, bùl'wùrk, *s.* A fortification, a citadel; a security.

BUM, bùm, *s.* The part on which we sit; it is used, in composition, for any thing mean or low, as bum-bailiff.

BUMBAILIFF, bùm-bàlíf, *s.* A bailiff of the meanest kind, one that is employed in arrests.

BUMBARD, bùm'bård, *s.*—See *Bombard*.

BUMBAST, bùm-båst', *s.*

¹⁷ A cloth made of patches; patchwork; more properly written *Bombast*, as derived by Mr. Stevens from *Bombycine*, made of silk.

BUMP, bùmp, *s.* A swelling, a protuberance.

To **BUMP**, bùmp, *v. a.*—See *Bomb*. To make a loud noise.

BUMPER, bùm'pùr, *s.* 98. A cup filled.

¹⁷ There is a plausible derivation of this word from the French *Bon Père*, which, say the anti-clerical critics, was the toast which the Monks gave to the Pope in a full glass. The farther a derivation is traced, the better it is liked by the common crowd of critics; but Mr. Ephraim, who saw further into English and French etymology than any other author I have met with, contents himself with deriving this word from the word *Bump*, which, as a verb, signifies the action of some heavy body that makes a dense noise, and, as a noun, impiles the general effect of such an action on the animal frame,

which is a protuberance or swelling; and the swelling out of the liquor when a glass is full seems the natural offspring of the substantive *Bump*.

Dr. Ash, whose etymological knowledge seems very extensive, gives this word the same derivation, but tells us that the word *Bumpkin* is of uncertain etymology; a little attention, however, would, I think, have led him to the same origin of this word as the former; for the heavy and protuberant form of the rusticks, to whom this word is generally applied, might very naturally generate the appellation.

BUMPKIN, bùmp'kìn, *s.* An awkward heavy rustick.—See *Bumper*.

BUMPKINLY, bùmp'kìn-lè, *a.* Having the manner or appearance of a clown.

BUNCH, bùnsh, *s.* 352. A hard lump, a knob; a cluster; a number of things tied together; any thing bound into a knot.

BUNCHBACKED, bùnsh'båkt, *a.* Having bunches on the back.

BUNCHY, bùn'shè, *a.* Growing into bunches.

BUNDLE, bùn'dl, *s.* 405. A number of things bound together; any thing rolled up cylindrically.

To **BUNDLE**, bùn'dl, *v. a.* To tie in a bundle.

BUNG, bùng, *s.* A stopper for a barrel.

To **BUNG**, bùng, *v. a.* To stop up.

BUNGHOLE, bùng'hòle, *s.* The hole at which the barrel is filled.

To **BUNGLER**, bùng'glér, *v. n.* 405. To perform clumsily.

To **BUNGLE**, bùng'gl, *v. a.* To botch, to manage clumsily.

BUNGLER, bùng'glér, *s.* A bad workman.

BUNGLINGLY, bùng'glìng-lè, *ad.* Clumsily, awkwardly.

BUNN, bùm, *s.* A kind of sweet bread.

BUNT, bùnt, *s.* An increasing cavity.

BUNTER, bùnt'r, *s.* 98. Any low vulgar woman.

BUNTING, bùn'tìng, *s.* The name of a bird.

BUOY, bùdè, *s.* 346. A piece of cork or wood floating, tied to a weight.

To **BUOY**, bùdè, *v. a.* To keep afloat.

BUOYANCY, bùdè'än-sè, *s.* The quality of floating.

BUOYANT, bùdè'änt, *a.* Which will not sink.

BUR, bùr, *s.* A rough head of a plant.

BURBOT, bùr'bùt, *s.* 166. A fish full of prickles.

BURDELAIS, bùrdé-lå', *s.* A sort of grape.

BURDEN, bùr'dn, *s.* 103. A load; something grievous; a birth; the verse repeated in a song.

To **BURDEN**, bùr'dn, *v. a.* To load, to encumber.

BURDENER, bùr'dn-àr, *s.* 98. A loader, an oppressor.

BURDENOUS, bùr'dn-ås, *a.* Grievous, oppressive; useless.

BURDENOME, bùr'dn-sùm, *a.* Grievous, troublesome.

BUR

BUS

F 559. *Fits 78, fitr 77, fall 83, fit 81—mō 98, mōt 95—pins 105, pln 107—nō 162, mōve 164*

BURDENSONENESS, bür'dn-süm-nēs, *s.*

Weight, uneasiness.

BURDOCK, bür'dök, *s.*—See *Dock*.

BUREAU, bür'rō, *s.* A chest of drawers.

BURG, bür'g, *s.*—See *Burrow*.

BURGAGE, bür'gäjë, *s.* 90. A tenure proper to cities and towns.

BURGAMOT, bür'gä-möt', *s.* A species of pear.

BURGANET, or **BURGONET**, bür'gö-nët, *s.* A kind of helmet.

BURGESS, bür'jës, *s.* A citizen, a freeman of a city; a representative of a town corporate.

BURGH, bür'g, *s.* 392. A corporate town or borough.

BURGHER, bür'gär, *s.* One who has a right to certain privileges in this or that place.

BURGHERSHIP, bür'gür-ship, *s.* The privilege of a burgher.

BURGLARY, bür'glä-rë, *s.* Robbing a house by night, or breaking in with intent to rob.

BURGOMASTER, bür'gö-mäst'-är, *s.* One employed in the government of a city.

BURIAL, bér'rë-äl, *s.* 178. The act of burying, sepulture, interment; the act of placing any thing under earth; the church service for funerals.

BURIER, bér'rë-är, *s.* He that burries.

BURINE, bür'rë-n, *s.* A graving tool.

BURLACE, bür'läzë, *s.* A sort of grape.

To **BURL**, bür'l, *v. a.* To dress cloth as fullers do.

BURLESQUE, bür-lësk', *a.* 415. Jocular, tending to raise laughter.

BURLESQUE, bür-lësk', *s.* Ludicrous language.

To **BURLESQUE**, bür-lesk', *v. a.* To turn to ridicule.

BURLINESS, bür'lë-nës, *s.* Bulk, bluster.

BURLY, bür'lë, *a.* Big of stature.

To **BURN**, bür'n, *v. a.* To consume with fire; to wound with fire.

To **BURN**, bür'n, *v. n.* To be on fire; to be inflamed with passion; to act as fire.

BURN, bür'n, *s.* A hurt caused by fire.

BURNER, bür'nür, *s.* A person that burns any thing.

BURNET, bür'nüt, *s.* 99. A plant.

BURNING, bür'nëng, *s.* 410. State of inflammation.

BURNING-GLASS, bür'nëng-gläs, *s.* A glass which collects the rays of the sun into a narrow compass, and so increases their force.

To **BURNISH**, bür'nish, *v. a.* To polish.

To **BURNISH**, bür'nish, *v. n.* To grow bright or glossy.

BURNISHER, bür'nish-är, *s.* The person that burnishes or polishes; the tool with which bookbinders give a gloss to the leaves of books; it is commonly a dog's tooth set in a stick.

BURNT, bürnt. Part. pass. of Burn.

BURR, bür', *s.* The lobe or lap of the ear.

BURREL, bür'rël, *s.* 99. A sort of pear.

BURROW, bür'rö, *s.* A corporate town, that

is, not a city, but such as sends burgesses to the parliament; a place fenced or fortitud; the holes made in the ground by conies.

To **BURROW**, bür'rö, *v. n.* To mine, as conies or rabbits.

BURSAR, bür'sär, *s.* 88. The treasurer of a college.

BURSE, bür'se, *s.* An exchange where merchants meet.

To **BURST**, bür'st, *v. n.* To break, or fly open; to fly asunder; to break away, to spring; to come suddenly; to begin an action violently.

To **BURST**, bür'st, *v. a.* To break suddenly, to make a quick and violent disruption.

BURST, bür'st, *s.* A sudden disposition.

BURST, bür'st, *part. a.* Diseased **BURSTEN**, bür'stn. 472. *s.* with a hernia or rupture. 405.

BURSTNESS, bür'stnës, *s.* A rupture.

BURSTWORT, bür'st'würt, *s.* An herb good against ruptures.

BURT, bür't, *s.* A flat fish of the turbot kind.

BURTHEN, bür'thn, *s.* 468.—See *Burden*.

To **BURY**, bér're, *v. a.* 178. To inter, to put into a grave; to inter with rites and ceremonies; to conceal, to hide.

BUSH, büs'h, *s.* 178. A thick shrub; a bough of a tree fixed up at a door, to show that liquors are sold there.

BUSHEL, büs'hël, *s.* 178. A measure containing eight gallons; a strike.

BUSHINESS, büs'hë-nës, *s.* The quality of being bushy.

BUSHMENT, büs'hë-mënt, *s.* A thicket.

BUSHY, büs'hë, *a.* Thick, full of small branches; full of bushes.

BUSILESS, bís'zë-lës, *a.* 178. At leisure.

BUSILY, bís'zë-lë, *ad.* With hurry, actively.

BUSINESS, bís'nës, *s.* 178. Employment, multiplicity of affairs; an affair; the subject of action; serious engagement; right of action; a matter of question.—To do one's Business, to kill, destroy, or ruin him.

BUSK, büs'k, *s.* A piece of steel, or whalebone, worn by women to strengthen their stays.

BUSKIN, büs'kin, *s.* A kind of half boot, a shoe which comes to the mid-leg; a kind of high shoe worn by the ancient actors of tragedy.

BUSKINED, büs'kind, *a.* 359. Dressed in buskins.

BUSKY, büs'kë, *a.* Woody.

BUSS, büs', *s.* A kiss, a salute with the lips; a boat for fishing.

To **BUSS**, büs', *v. a.* To kiss. A low word.

BUST, büst, *s.* A statue representing a man to his breast.

BUSTARD, büs'turd, *s.* 88. A wild turkey.

To **BUSTLE**, büs'sl, *v. n.* 472. To be busy, to stir.

BUSTLE, büs'sl, *s.* A tumult, a hurry.

BUSTLER, büs'tür, *s.* 98. An active stirring man.

BUSY, bís'zë, *a.* 178. Employed with earnestness; bustling, active, meddling.

To **BUSY**, bís'zë, *v. a.* To employ, to engage.

BUT

BY

sör 167, sör 168—tibe 171, tib 172, bali 173—ölli 209—pöldnd 313—shin 466, THIS 409.

BUSYBOBOY, bɪz'zé-bód-dé, *s.* A vain, meddling, fastastical person.

BUT, bút, *conjunction*. Except; yet, nevertheless; the particle which introduces the minor of a syllogism, now; only, nothing more than; than; not otherwise than; by no other means than; if it were not for this; however, howbeit; otherwise than; even, not longer ago than; yet it may be objected; but for, had not this been.

BUT-END, bút'end', *s.* The blunt end of any thing.

BUTCHER, bút'tshúr, *s.* 175. One that kills animals to sell their flesh; one that is delighted with blood.

To **BUTCHER**, bút'tshúr, *v. a.* To kill, to murder.

BUTCHERLINESS, bút'tshúr-lé-nés, *s.* A butchery manner.

BUTCHERLY, bút'tshúr-lé, *a.* Bloody, barbarous.

BUTCHERY, bút'tshúr-ré, *s.* The trade of a butcher; murder, cruelty; the place where blood is shed.

BUTLER, bút'lúr, *s.* 98. A servant employed in furnishing the table.

BUTMENT, bút'mént, *s.* That part of the arch which joins it to the upright pier.

BUTT, bút, *s.* The place on which the mark to be shot at is placed; the point at which the endeavour is directed; a man upon whom the company break their jests.

BUTT, bút, *s.* A vessel, a barrel containing one hundred and twenty-six gallons of wine.

To **BUTT**, bút, *v. a.* To strike with the head.

BUTTER, bút'túr, *s.* 98. An unctuous substance, made by agitating the cream of milk till the oil separates from the whey.

To **BUTTER**, bút'túr, *v. a.* To smear, or oil with butter; to increase the stakes every throw.

BUTTERBUMP, bút'túr-búmp, *s.* A fowl, the bittern.

BUTTERBUR, bút'túr-búr, *s.* A plant.

BUTTERFLOWER, bút'túr-flóú'r, *s.* A yellow flower of May.

BUTTERFLY, bút'túr-fli, *s.* A beautiful insect.

BUTTERIS, bút'túr-rís, *s.* An instrument of steel used in paring the foot of a horse.

BUTTERMILK, bút'túr-mílk, *s.* The whey that is separated from the cream when the butter is made.

BUTTERPRINT, bút'túr-prínt, *s.* A piece of carved wood, used to mark butter.

BUTTERTOOTH, bút'túr-tóoth, *s.* The great broad foretooth.

BUTTERWOMAN, bút'túr-wúm-án, *s.* A woman that sells butter.

BUTTERWORT, bút'túr-wúrt, *s.* A plant, saucie.

BUTTERY, bút'túr-ré, *a.* Having the appearance or qualities of butter.

BUTTERY, bút'túr-ré, *s.* The room where provisions are laid up.

BUTTOCK, bút'túk, *s.* 166. The rump, the part near the tail.

BUTTON, bút'tn, *s.* 102, 170. Any knob or ball; the bud of a plant.

To **BUTTON**, bút'tn, *v. a.* 405. To dress, to clothe; to fasten with buttons.

BUTTONHOLE, bút'tn-hóle, *s.* The loop in which the button of the clothes is caught.

BUTTRESS, bút'tris, *s.* 99. A prop, a wall built to support another; a prop, a support.

To **BUTTRESS**, bút'tris, *v. a.* To prop.

BUXOM, búk'súm, *a.* 166. Obedient, obsequious; gay, lively, brisk; wanton, jolly.

BUXOMLY, búk'súm-lé, *ad.* Wantonly, amorously.

BUXONNESS, búk súm-nés, *s.* Wantonness, amorousness.

To **BUY**, bl, *v. a.* To purchase, to acquire by paying a price; to manage by money.

To **BUY**, bl, *v. n.* To treat about a purchase.

BUYER, bl'ér, *s.* He that buys, a purchaser.

To **BUZZ**, báz, *v. n.* To hum, to make a noise like bees; to whisper, to prate.

BUZZARD, báz'zár'd, *s.* 88. A degenerate mean species of hawk; a blockhead, a dunce.

BUZZER, báz'zár, *s.* 98. A secret whisperer.

BY, { bl, { prep. It notes the agent; it notes

the instrument; it notes the cause; it notes the means by which any thing is performed; at, or in, noting place; it notes the sum of the difference between two things compared; not later than, noting time; beside, noting passage; near to, in presence, noting proximity; before Himself, it notes the absence of all others; it is the solemn form of swearing; at hand; it is used in forms of obstesting; by proxy of, noting substitution.

☞ The general sound of this word is like the verb to *buy*; but we not unfrequently hear it pronounced like the verb to *be*. This latter sound, however, is only tolerable in colloquial pronunciation, and then only when used as a preposition; as when we say, Do you travel *by land* or *by water*? But in reading these lines of Pope :—

“ By land, by water, they renew the charge ;
“ They stop the chariot, and they board the barge.

Here we ought to give the word *by* the sound of the verb to *buy*; so that pronouncing this word like *be*, is, if the word will be pardoned me, a *colloquialism*.

BY, bl, *ad.* Near, at a small distance; beside, passing; in presence.

BY AND BY, bl'and-bl', *ad.* In a short time.

BY, bl, *s.* Something not the direct and immediate object of regard, as *by the by*.

BY-CCONERNMENT, bl'kón-sérn'mént, *s.* Not the main business.

BY-END, bl'end', *s.* Private interest, secret advantage.

BY-GONE, bl'gón, *a.* Past.

BY-LAW, bl'láw', *s.* By-laws are orders made for the good of those that make them, further than the publick law binds.

BY-NAME, bl'námé', *s.* A nickname.

BY-PATH, bl'páth', *s.* A private or obscure path.

BY-RESPECT, bl'ré-spékt', *s.* Private end or view.

BY-ROOM, bl'róm', *s.* A private room within.

BY-SPEECH, bl'spéch', *s.* An incidental or casual speech.

BY-STANDER, bl'stán'dár, *s.* A looker on, one unconcerned.

BY-STREET, bl'strét', *s.* An obscure street

BY-VIEW, bl've', *s.* Private self-interested purpose.

559. FATE 73, FÄR 77, FÄLL 83, FÄT 81—MÈ 93, MÈF 95—PLINE 105, PFIN 107—NÖ 162, MÖVE 164,

BY-WALK, bï'wåwk', s. Private walk, not the main road.

BY-WAY, bi wå', s. A private and obscure way.

BY-WEST, bë-wëst', a. Westward, to the west of.

BY-WORD, bi'wûrd', s. A saying, a proverb; a term of reproach.

C.

CAB, kâb, s. A Hebrew measure, containing about three pints English.

CABAL, kâbäl', s. The secret science of the Hebrew rabbins; a body of men united in some close design; intrigue.

The political significance of this word owes its original to the five Cabinet Ministers in Charles the Second's reign; Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington, and Lauderdale: this Junto were known by the name of the *Cabal*; a word which the initial letters of their names happened to compose.

To CABAL, kâbäl', v. n. To form close intrigues.

CABALIST, kâb'â-lïst, s. One skilled in the traditions of the Hebrews.

CABALISTICAL, kâb'â-lïs'të-kâl, } a.
CABALISTICK, kâb'â-lïs'tik, }
Something that has an occult meaning.

CABALLER, kâ-bâllör, s. He that engages in close designs, an intriguer.

CABBAGE, kâb'bldje, s. 90. A plant.

To CABBAGE, kâb'bldje, v. a. To steal in cutting clothes.

CABBAGE-TREE, kâb'bldje-trë, s. A species of palm-tree.

CABBAGE-WORM, kâb'bldje-wûrm, s. An insect.

CABIN, kâb'bîn, s. A small room; a small chamber in a ship; a cottage, or small house.

To CABIN, kâb'bîn, v. a. To live in a cabin.

To CABIN, kâb'bîn, v. a. To confine in a cabin.

CABINED, kâb'bînd, a. 262. Belonging to a cabin.

CABINET, kâb'in-êt, s. A set of boxes or drawers for curiosities; any place in which things of value are hidden; a private room in which consultations are held.

CABINET-COUNCIL, kâb'in-êt-kôñ'sil, s. A council held in a private manner.

CABINET-MAKER, kâb'in-êt-mâk'r, s. One that makes small nice work in wood.

CABLE, kâbl, s. 405. The great rope of a ship to which the anchor is fastened.

CACHECTICAL, kâ-kék'të-kâl, } s. Having an ill habit of body.

CACHEXY, kâk'kék-sb, s. 517. Such a dis-temperance of the humours as hinders nutrition, and weakens the vital and animal functions.

Mr. Sheridan is the only Orthoëpist who accents this word on the first syllable as I have done; and yet every other Lexicographer, who has the word, accents *Anorexy*, *Ataxy*, and *Ataxy*, on the first syllable, except Mr. Sheridan, who accents *Anorexy*, and Bailey

Ataxy, on the penultimate. Whence this variety and inconsistency should arise, it is not easy to determine. Orthodoxy and *Apoply* had sufficiently chalked out the analogy of accentuation in these words. The terminations *in emy* and *ery* do not form a species of words which may be called enclitical, like *logy* and *graphy*, *etc*; but seem to be exactly under the predication of those Latin and Greek words, which, when adopted into English by dropping their last syllable, remove the accent at least two syllables higher.—See *Academy*.

CACHINNATION, kâk-kïn-nâ'shûn, s. A loud laughter. 353.

CACKEREL, kâk-dr'-fl, s. 555, 99. A fish.

To CACKLE, kâk'kl, v. n. 405. To make a noise as a goose; sometimes it is used for the noise of a hen; to laugh, to giggle.

CACKLE, kâk'kl, s. The voice of a goose or fowl.

CACKLER, kâk'lûr, s. 98. A fowl that cackles; a tell-tale, a tattler.

CACOCHYMICAL, kâk-kô-klm'ë-kâl, }
CACOCHYMICK, kâk-kô-klm'lk, 353, 509 }
a. Having the humours corrupted.

CACOCHYMY, kâk-kô-klm-më, s. A depravation of the humours from a sound state.

Johnson and Bailey accent this word *Caco-chymy*, Sheridan and Buchanan *Cacochymy*, and Dr. Ash *Cacochymy*; and this last accentuation I have adopted for reasons given under the word *Cachery*—which see.

CACOPHONY, kâ-kôf'ô-nè, s. 518. A bad sound of words.

To CACUMINATE, kâ-kûm'ë-nâte, v. a. To make sharp or pyramidal.

CADAVEROUS, kâ-dâv'ë-rûs, a. Having the appearance of a dead carcass.

CADDIS, kâd'dis, s. A kind of tape or riband; a kind of worm or grub.

CADE, kâde, a. Tame, soft, as a cade lamb.

CADE, kâde, s. A barrel.

CADENCE, kâ'déns, } s. Fall, state of
CADENCY, kâ'dén-së, } sinking, decline; the fall of the voice; the flow of verses, or periods; the tone or sound.

CÄDENT, kâ'dént, a. Falling down.

CÄDET, kâ-dët', s. The younger brother; the youngest brother; a volunteer in the army, who serves in expectation of a commission.

CADGER, kâd'jür, s. A huckster.

This word is only used by the vulgar in London, where it is not applied to any particular profession or employment, but nearly in the same sense as *carmaglion*, and is corruptly pronounced as if written *Codger*.

CADI, kâ'dë, s. A magistrate among the Turks.

CADILLACK, kâ-dil'âk, s. A sort of pear.

CÆSURA, së-zü're, s. 479, 480. A figure in poetry, by which a short syllable after a complete foot is made long; a pause in verse.

CAFTAN, kâftân, s. A Persian vest or garment.

CÄG, kâg, s. A barrel or wooden vessel, containing four or five gallons.

CAGE, kâje, s. An enclosure of twigs or wire, in which birds are kept; a place for wild beasts; a prison for petty malefactors.

To CAGE, kâje, v. a. To enclose in a cage.

CAIMAN, kâ'män, s. 88. The American name of a crocodile.

To CAJOLE, kâ-jöle', v. a. To flatter, to sooth.

nr 167, nr 168—tbls 171, 172, 173—bl 299—plnd 313—thin 406, thin 400.

CAJOLER, kā-jōl'är, *s.* A flatterer, a wheedler.

CAJOLERY, kā-jōl'är-rē, *s.* 555. Flattery. **CAITIFF**, kā-tif, *s.* A mean villain, a despicable knave.

CAKE, kāk, *s.* A kind of delicate bread; any thing of a form rather flat than high.

To **CAKE**, kāk, *v. a.* To harden as dough in the oven.

CALABASH, kāl'ā-bāsh, *s.* A species of a large gourd.

CALABASH TREE, kāl'ā-bāsh-trē, *s.* A tree of which the shells are used by the negroes for cups, as also for instruments of musick.

CALAMANCO, kāl'ā-māng'kō, *s.* A kind of woollen stuff.

CALAMINE, kāl'ā-mīnē, *s.* 149. A kind of fossile bituminous earth, which being mixed with copper, changes it into brass.

CALAMINT, kāl'ā-mīnt, *s.* The name of a plant.

CALAMITOUS, kā-lām'ē-tūs, *a.* Miserable, involved in distress, unhappy, wretched.

CALAMITOUSNESS, kā-lām'ē-tūs-nēs, *s.* Misery, distress.

CALAMITY, kā-lām'ē-tē, *s.* Misfortune, cause of misery.

CALAMUS, kāl'ā-mūs, *s.* A sort of reed or sweet-scented wood, mentioned in Scripture.

CALASH, kā-lāsh', *s.* A small carriage of pleasure.

CALCARIOUS, kāl-kār'ē-ūs, *a.* Partaking of the nature of calx.

CALCEATED, kāl'shē-ā-tēd, *a.* 450. Shod, shod with shoes.

CALCEDONIUS, kāl-sē-dō-nē-ūs, *s.* A kind of precious stone.

CALCINATION, kāl-sē-nā-shūn, *s.* Such a management of bodies by fire as renders them reducible to powder; chymical pulverization.

CALCINATORY, kāl-sīn'ā-tūr-ē, *s.* A vessel used in calcination.

Mr. Sheridan accents this word on the first syllable, and Dr. Johnson and Mr. Perry on the second. I prefer the same accent as on the verb To calcine. 512.

To **CALCINE**, kāl-sīn', *a.* To burn in the fire to a calx or substance easily reduced to powder; to burn up.

To **CALCINE**, kāl-sīn', *v. a.* To become a calx by heat.

To **CALCULATE**, kāl'kū-lāt, *v. a.* To compute, to reckon; to adjust, to project for any certain end.

CALCULATION, kāl-kū-lā-shūn, *s.* A practice or manner of reckoning, the art of numbering; the result of arithmetical operation.

CALCULATOR, kāl'kū-lā-tūr, *s.* 521. A computer.

CALCULATORY, kāl'kū-lā-tūr-ē, *a.* Belonging to calculation, 512.

CALCULE, kāl'kūl, *s.* Reckoning, compute.

CALCULOSE, kāl-kū-lōs', *a.* Stony, CALCULOUS, kāl'kū-lōs, *s.* gritty.

CALCULUS, kāl'kū-lōs, *s.* The stone in the bladder.

CALDRON, kāwl'drōn, *s.* 166. A pot, a boiler, a kettle.

CALEFACTION, kāl-ē-fak'shūn, *s.* The act of heating any thing; the state of being heated.

CALEFACTIVE, kāl-ē-fak'tiv, *a.* That which makes any thing hot, heating.

CALEFACTORY, kāl-ē-fak'tūr-ē, *a.* That which heats.

To **CALEFY**, kāl-ē-fi, *v. n.* 183. To grow hot, to be heated.

CALENDAR, kāl'ēn-dūr, *s.* 88. A register of the year, in which the months, and stated times, are marked, as festivals and holydays.

To **CALENDER**, kāl'ēn-dūr, *v. a.* To dress cloth.

CALENDER, kāl'ēn-dūr, *s.* 98. A hot press, a press in which clothiers strown their cloth.

CALENDERER, kāl'ēn-dūr-ūr, *s.* The person who calenders.

CALENDS, kāl'ēndz, *s.* The first day of the month among the Romans.

CALENTURE, kāl'ēn-tshūrē, *s.* 461. A dis temper in hot climates, wherein they imagine the sea to be green fields.

CALF, kāf, *s.* 401, 78. The young of a cow; the thick, plump, bulbous part of the leg.

CALIBER, kāl'ē-bür, *s.* The bore, the diameter of the barrel of a gun.

Mr. Sheridan accents this word on the second syllable, and gives the *i* the sound of double *e*, like the French; but Johnson, Kenrick, Ash, Buchanan, Perry, and Entick, consider the word as perfectly anglicised, and place the accent on the first syllable, as I have done.

CALICE, kāl'sis, *s.* A cup, a chalice.

CALICO, kāl'ē-kō, *s.* An Indian stuff made of cotton.

CALID, kāl'īd, *a.* Hot, burning.

CALIDITY, kāl'īd'dē-tē, *s.* 511. Heat.

CALIF, } kāl'īf, } A title assumed by the **CALIPH**, } kāl'īf, } successors of Mahomet among the Saracens.

CALIGATION, kāl-lē-gā'shūn, *s.* Darkness, cloudiness.

CALIGINOUS, kā-līdjē'ē-nūs, *a.* Obscure, dim.

CALIGINOUSNESS, kā-līdjē'ē-nūs-nēs, *s.* Darkness.

CALIVER, kāl'ē-vār, *s.* A handgun, a harquebus, an old musket.

To **CALK**, kāwk, *v. a.* To stop the leaks of a ship.

CALKER, kāw'kūr, *s.* The workman that stops the leaks of a ship.

To **CALL**, kāwl, *v. a.* 77. To name; to summon or invite; to convoke; to summon judicially; in the theological sense, to inspire with ardours of piety; to invoke, to appeal to; to proclaim, to publish; to make a short visit; to excite, to put in action, to bring into view; to stigmatize with some opprobrious denomination.—To Call back, to revoke.—To Call in, to resume money at interest.—To Call over, to read aloud a list or muster-roll.—To Call-out, to challenge.

CALL, kāwl, *s.* A vocal address; requisition; divine vocation; summons to true religion; an impulse; authority, command; a demand, a claim; an instrument to call birds; calling, vocation, employment; a nomination.

CALLAT, } kāl'lēt, *s.* A trull.

CALLET, } kāl'lēt, *s.* A trull.

CALLING, kāwl'īlīng, *s.* Vocation, profession; trade; proper station, or employment; class of persons united by the same employment or profession; divine vocation, invitation to the true religion.

CAM

CAN

559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mē 93, mē 95—pine 106, pln 107—nō 162, mōve 164,
- CALLIPERS**, kā'lē-pārz, *s.* 98. Compasses with bowed shanks.
- CALLOSITY**, kāl-lō'sē-tē, *s.* A kind of swelling without pain.
- CALLOUS**, kāl-lōs, *a.* Hardened, insensible.
- CALLOUSNESS**, kāl-lōs-nēs, *s.* Induration of the fibres; insensibility.
- CALLOW**, kāl'lō, *a.* Unfledged, naked, wanting feathers.
- CALLUS**, kāl-lūs, *s.* An induration of the fibres; the hard substance by which broken bones are united.
- CALM**, kām, *a.* 80. Quiet, serene; undisturbed, unruffled.
- CALM**, kām, *s.* Serenity, stillness; quiet, repose.
- To **CALM**, kām, *v. a.* To still, to quiet; to pacify, to appease.
- CALMER**, kām'ūr, *s.* 403. The person or thing which has the power of giving quiet.
- CALMLY**, kām'lē, *ad.* Without storms, or violence; without passions, quietly.
- CALMNESS**, kām'nēs, *s.* Tranquillity, serenity; mildness, freedom from passion.
- CALOMEL**, kāl'b-mēl, *s.* Mercury six times sublimed.
- CALORIFICK**, kāl-b-rīfik, *a.* That which has the quality of producing heat.
- CALOTTE**, kā-lōt', *s.* A cap or coif.
- CALTROPS**, kāl'trōps, *s.* An instrument made with three spikes, so that which way soever it falls to the ground, one of them points upright; a plant mentioned in Virgil's Georgicks, under the name of Tribulus.
- To **CALVE**, kāv, *v. n.* 78. To bring forth a calf, spoken of a cow.
- To **CALUMNiate**, kā-lūm'nē-ātē, *v. a.* To slander. 91.
- CALUMNIATION**, kā-lūm-nē-ā-shūn, *s.* A malicious and false representation of words or actions.
- CALUMNIATOR**, kā-lūm'nē-ā-tōr, *s.* 521. A forger of accusation, a slanderer.
- CALUMNIous**, kā-lūm'nē-ās, *a.* Slanderous, falsely reproachful.
- CALUMNY**, kāl'ūm-nē, *s.* Slander, false charge.
- CALX**, kālk, *s.* Any thing rendered reducible to powder by burning.
- CALYCLE**, kāl'ē-kl, *s.* 405. A small bud of a plant.
- CAMAIEU**, kā-mā'yōō, *s.* A stone with various figures and representations of landscapes, formed by nature.
- CAMBER**, kām'bār, *s.* A piece of timber cut arch-wise.
- CAMBRICK**, kām'brik, *s.* 542. A kind of fine linen.—See *Chamber*.
- CAME**, kāmē. The preterit of To Come.
- CAMEL**, kām'ēl, *s.* 99. A beast of burden.
- CAMELOPARD**, kā-mēl'lō-pārd, *s.* An animal taller than an elephant, but not so thick.
- CAMELOT**, { kām'lēt, { *s.* 99. A kind of **CAMLET**, { kām'lēt, { *s.* stuff originally made by a mixture of silk and camel's hair; it is now made with wool and silk.
- CAMERA OBSCURA**, kām'ē-rā-ōb-askōrā, *s.* An optical machine used in a darkened chamber, so that the light coming only through a double convex glass, objects opposite are represented inverted.
- CAMERADE**.—See *Comrade*.
- CAMERATED**, kām'ēr-h-tēd, *a.* Arched.
- CAMERATION**, kām'ēr-h-shūn, *a.* A vaulting or arching.
- CAMISADO**, kām-ē-sā'dō, *s.* 77. An attack made in the dark, on which occasion they put their shirts outward.
- CAMISATED**, kām'ē-sā-tēd, *a.* Dressed with the shirt outward.
- CAMLET**, kām'lēt, *s.*—See *Camelot*.
- CAMMOCK**, kām'mōk, *s.* 166. An herb, petty whin, or restarrow.
- CAMP**, kāmp, *s.* The order of tents placed by armies when they keep the field.
- To **CAMP**, kāmp, *v. n.* To lodge in tents.
- CAMPAIGN**, kām-pān', *s.* 385. A large open level tract of ground; the time for which any army keeps the field.
- CAMPANIFORM**, kām-pān'ē-form, *a.* A term used of flowers which are in the shape of a bell.
- CAMPANULATE**, kām-pān'ē-lātē, *a.* Campaniform.
- CAMPESTRAL**, kām-pēs'trāl, *a.* Growing in fields.
- CAMPHIRE**, kām'īfr, *s.* 140. A kind of resin produced by a chymical process from the camphire tree.
- CAMPHIRE-TREE**, kām'īfr-trē, *s.* The tree from which camphire is extracted.
- CAMPHORATE**, kām-fō-rātē, *s.* 91. Impregnated with camphire.
- CAMPION**, kām'pē-ān, *s.* 166. A plant.
- CAN**, kān, *s.* A cup.
- To **CAN**, kān, *v. n.* To be able, to have power; it expresses the potential mood, as, I can do it.
- CANAILLE**, kā-nālē, *s.* The lowest people.
- CANAL**, kā-nāl', *s.* A basin of water in a garden; any course of water made by art; a passage through which any of the juices of the body flow.
- CANAL-COAL**. This word is corrupted into kēn'nl-kōlē, *s.* A fine kind of coal.
- CANALICULATED**, kān-ā-līk'h-lā-tēd, *a.* Made like a pipe or gutter.
- CANARY**, kā-nā'rē, *s.* Wine brought from the Canaries, sack.
- CANARY-BIRD**, kā-nā'rē-būrd, *s.* An excellent singing bird.
- To **CANCEL**, kān'sl, *v. a.* 99. To cross a writing; to efface, to obliterate in general.
- CANCELLATED**, kān'sēl-lā-tēd, *a.* Cross-barred.
- CANCELLATION**, kān-sēl-lā-shūn, *s.* An expunging or wiping out of an instrument.
- CANCER**, kān'tōr, *s.* 98. A crabfish; the sign of the summer solstice; a virulent swelling, or sore.
- To **CANCERATE**, kān'sūr-rātē, *v. n.* 91. To become a cancer.
- CANCERATION**, kān-sūr-rāshun, *s.* A growing cancerous.
- CANCEROUS**, kān'sūr-rūs, *a.* Having the virulence of a cancer.
- CANCEROUSNESS**, kān'tōr-rūs-nēs, *s.* The state of being cancerous.
- CANCRINE**, kāng'krīn, *a.* 140. Having the qualities of a crab. 408.
- CANDENT**, kānd'ēnt, *a.* Hot.

CAN

CAN

nr 167, nr 168—tabe 171, tab 172, bdl 173—dl 209—pdlnd 313—thn 466, this 400.

- CANDICANT**, kán'dé-kánt, *a.* Growing white.
- CANDID**, kán'díd, *a.* White; fair, open, ingenuous.
- CANDIDATE**, kán'dé-dát, *s.* A competitor, one that solicits advancement.
- CANDIDLY**, kán'díd-lé, *ad.* Fairly, ingeniously.
- CANDIDNESS**, kán'díd-néss, *s.* Ingenuousness, openness of temper.
- To **CANDIFY**, kán'dé-fl, *v. a.* To make white.
- CANDLE**, kán'dl, *s.* 405. A light made of wax or tallow, surrounding a wick of flax or cotton.
- CANDLEBERRY-TREE**, kán'dl-bér-re-tré, *s.* Sweet-willow.
- CANDLEHOLDER**, kán'dl-hóld-ör, *s.* He that holds a candle.
- CANDLELIGHT**, kán'dl-lít, *s.* The light of a candle.
- CANDLEMAS**, kán'dl-más, *s.* 88. The feast of the purification of the Blessed Virgin, which was formerly celebrated with many lights in churches.
- CANDLESTICK**, kán'dl-stík, *s.* The instrument that holds candles.
- CANDLESTUFF**, kán'dl-stúf, *s.* Grease, tallow.
- CANDLEWASTER**, kán'dl-wás-tér, *s.* A spendthrift.
- CANDOCK**, kán'dók, *s.* A weed that grows in rivers.
- CANDOUR**, kán'dúr, *s.* 314. Sweetness of temper, purity of mind, ingenuousness.
- To **CANDY**, kán'dé, *v. a.* To conserve with sugar; to form into congeurations.
- To **CANDY**, kán'dé, *v. n.* To grow congeated.
- CANE**, káne, *s.* A kind of strong reed; the plant which yields the sugar; a lance; a reed.
- To **CANE**, káne, *v. a.* To beat with a cane or stick.
- CANICULAR**, kái-nílk'ú-lár, *a.* Belonging to the dog-star.
- CANINE**, kái-níne', *a.* Having the properties of a dog.
- CANISTER**, kán'ís-tér, *s.* 98. A small basket; a small vessel in which any thing is laid up.
- CANKER**, káng'kér, *s.* 409. A worm that preys upon and destroys fruits; a fly that preys upon fruits; any thing that corrupts or consumes; an eating or corroding humour; corrosion, virulence; a disease in trees.
- To **CANKER**, káng'kér, *v. n.* To grow corrupt.
- To **CANKER**, káng'kér, *v. a.* To corrupt, to corrode; to infect, to pollute.
- CANKERBIT**, káng'kér-bít, *part. ad.* Bitten with an envenomed tooth.
- CANNABINE**, kán'ná-blín, *a.* 149. Hempen.
- CANNIBAL**, kán'né-bál, *s.* A man-eater.
- CANNIBALLY**, kán'né-bál-lé, *ad.* In the manner of a cannibal.
- CANNIPERS**, kán'né-púrz, *s.* Callipers.
- CANNON**, kán-nún, *s.* 166. A gun larger than can be managed by the hand.
- CANNON-BALL**, kán-nún-báwl', *ds.* The **CANNON-SHOT**, kán-nún-shót, *s.* balls which are shot from great guns.
- To **CANNONADE**, kán-nún-nád', *v. n.* To play the great guns; to attack or batter with cannon.
- CANNONIER**, kán-nún-níér', *s.* The engineer that manages the cannon. 275.
- CANNOT**, kán'nót, *v. n. of Can and Not.* To be unable.
- CANOA**, *ds.* kán-nóð, *s.* A boat made by cutting the trunk of a tree into a hollow vessel.
- CANON**, kán'un, *s.* 166. A rule, a law; law made by ecclesiastical councils; the books of Holy Scripture, or the great rule; a dignitary in cathedral churches; a large sort of printing letter.
- CANONESS**, kán'un-néss, *s.* In Catholic countries, women living after the example of secular canons.
- CANONICAL**, kái-nón'él-kál, *a.* According to the canon; constituting the canon; regular, stated, fixed by ecclesiastical laws; spiritual, ecclesiastical.
- CANONICALLY**, kái-nón'él-kál-lé, *ad.* In a manner agreeable to the canon.
- CANONICALNESS**, kái-nón'él-kál-nés, *s.* The quality of being canonical.
- CANONIST**, kán'nún-níst, *s.* 166. A professor of the canon law.
- CANONIZATION**, kán-nó-né-zá'shún, *s.* The act of declaring a saint.
- To **CANONIZE**, kán-nó-níz, *v. a.* To declare any one a saint.
- CANONRY**, kán'un-ré, *ds.* An ecclesiastical benefit in some cathedral or collegiate church.
- CANOPIED**, kán'ó-píd', *a.* 282. Covered with a canopy.
- CANOPY**, kán'ó-pé, *s.* A covering spread over the head.
- To **CANOPY**, kán'ó-pé, *v. a.* To cover with a canopy.
- CANOROUS**, kái-nó'rús, *a.* 512. Musical, tuneful.
- CANT**, kánt, *s.* A corrupt dialect used by beggars and vagabonds; a form of speaking peculiar to some certain class or body of men; a whining pretension to goodness; barbarous jargon; auction.
- [It is scarcely to be credited, that the writer in the Spectator signed T. should adopt a derivation of this word from one Andrew Cant, a Scotch Presbyterian Minister, when the Latin *cantus*, so expressive of the singing or whining tone of certain preachers, is so obvious an etymology. The Cant of particular professions is an easy derivation from the same origin, as it means the set phrases, the routine of professional language, resembling the chime of a song. Quaint, from which some derive this word, is a much less probable etymology.]*
- To **CANT**, kánt, *v. n.* To talk in the jargon of particular professions; to speak with a particular tone.
- To **CANT**, kánt, *v. a.* To toss or sling away.
- CANTATA**, kán-tá'tá, *s.* Italian. A song. 77.
- CANTATION**, kán-tá'shún, *s.* The act of singing.
- CANTER**, kán'tér, *s.* 98. A hypocrite; a short gallop.
- CANTHARIDES**, kán-thár'él-déz, *s.* Spanish flies, used to raise blisters.

CAP

17 559. Fête 73, fâle 77, fâle 88, fâle 91—môle 98, mêt 95—pîne 105, pîne 107—nô 162, nôve 164,

CANTHUS, kân'thûs, *s.* The corner of the eye.

CANTICLE, kân'té-kî, *s.* 405. A song; the Song of Solomon.

CANTLE, kân'tl, *s.* 405. A piece with corners.

CANTLET, kân'lét, *s.* 99. A piece, a fragment.

CANTO, kân'tô, *s.* A book or section of a poem.

CANTON, kân'tôn, *s.* 166. A small parcel or division of land; a small community, or clan.

To **CANTON**, kân'tôn, *v. a.* To divide into little parts.

To **CANTONIZE**, kân'tôn-îz, *v. a.* To parcel out into small divisions.

CANVASS, kân'vâs, *s.* A kind of cloth woven for several uses; solicitation upon an election.

To **CANVASS**, kân'vâs, *v. a.* To sift, to examine; to debate, to controvert.

To **CANVASS**, kân'vâs, *v. n.* To solicit.

CANY, kâ'né, *a.* Full of canes, consisting of canes.

CANZONET, kân'zô-né't, *s.* A little song.

CAP, kâp, *s.* The garment that covers the head; the ensign of the cardinalate; the topmost, the highest; a reverence made by uncovering the head.

To **CAP**, kâp, *v. a.* To cover on the top; to snatch off the cap.—To Cap verses, to name alternately verses beginning with a particular letter.

CAP-A-PIE, kâp-â-pî, *s.* From head to foot.

CAP-PAPER, kâp'pâ-pâr, *s.* A sort of coarse brownish paper.

CAPABILITY, kâ-pâ-bl'ë-té, *s.* Capacity.

CAPABLE, kâ'pâ-bl, *a.*—See *Incapable*. Endued with powers equal to any particular thing; intelligent, able to understand; capacious, able to receive; susceptible; qualified for; hollow.

CAPABLENESS, kâ'pâ-bl-né's, *s.* The quality or state of being capable.

CAPACIOUS, kâ-pâ-shûs, *a.* Wide, large, able to hold much; extensive, equal to great design.

CAPACIOUSNESS, kâ-pâ-shûs-né's, *s.* The power of holding, largeness.

To **CAPACITATE**, kâ-pâs'ë-tât, *v. a.* To enable, to qualify.

CAPACITY, kâ-pâs'ë-té, *s.* 511. The power of containing; the force or power of the mind; power, ability; room, space; state, condition character.

CAPARISON, kâ-pâr'ë-sôn, *s.* 170. A sort of cover for a horse. 443.

To **CAPARISON**, kâ-pâr'ë-sân, *v. a.* To dress in caparisons; to dress pompously.

CAPE, kâp, *s.* Headland, promontory; the neck-piece of a cloak or coat.

CAPER, kâ'pûr, *s.* 98. A leap, or jump.

CAPER, kâ'pûr, *s.* An acid pickle.

CAPER-BUSH, kâ'pûr-bash, *s.* This plant grows in the south of France, the buds are pickled for eating.

To **CAPER**, kâ'pûr, *v. n.* To dance frolicksomely; to skip for merriment.

CAPERER, kâ'pûr-rûr, *s.* 556. A dancer

CAP

CAPIAS, kâ'pâ-üâ, *s.* 88. A writ of execution.

CAPILLACEOUS, kâ-pîl-lâ-shûs, *a.* The same with capillary.

CAPILLAIRE, kâ-pîl-lâr', *a.* Syrup of maidenhair.

CAPILLAMENT, kâ-pîl-lâ-mént, *s.* Small threads or hairs which grow up in the middle of a flower.

CAPILLARY, kâ-pîl-lâ-rî, *a.* Resembling hairs, small, minute.

CAPILLATION, kâ-pîl-lâ-shân, *s.* A small ramification of vessels.

CAPITAL, kâp'ë-tâl, *a.* 88. Relating to the head; criminal in the highest degree; that which affects life; chief, principal; applied to letters, large, such as are written at the beginning or heads of books.—Capital stock, the principal or original stock of a trading company.

CAPITAL, kâp'ë-tâl, *s.* The upper part of a pillar; the chief city of a nation.

CAPITALLY, kâp'ë-tâl-lé, *ad.* In a capital manner, so as to affect life, as capitally convicted.

CAPITATION, kâ-pîl-lâ-shûn, *s.* Numeration by heads.

CAPITULAR, kâ-pîtsh'ù-lûr, *s.* 88. The body of the statutes of a chapter; a member of a chapter. 463.

To **CAPITULATE**, kâ-pîtsh'ù-lâ-tâ, *v. n.* 01. To draw up any thing in heads or articles; to yield or surrender on certain stipulations.

CAPITULATION, kâ-pîtsh'ù-lâ-shân, *s.* Stipulation, terms, conditions.

CAPIVI TREE, kâ-pé-vé-tré, *s.* A balsam tree.

CAPON, kâ'pn, *s.* 406, 170. A castrated cock.

CAPONNIERE, kâ-pân-né'er, *s.* A covered lodgment, encompassed with a little parapet.

CAPOT, kâ-pôt', *s.* Is when one party wins all the tricks of cards at the game of Piquet.

CAPRICE, kâ-pré'se, or kâ-pré'se. Freak, fancy, whim.

The first manner of pronouncing this word is the most established; but the second does not want its patrons. Thus Dr. Young, in his *Love of Fame* :—

" The true great fortunes some great men confer;

" But often, ev'n in doing right, they err:

" From *caprice*, not from choice, their favours come;

" They give, but think it toil to know to whom"

CAPRICIOUS, kâ-prish'ùs, *a.* Whimsical, fanciful.

CAPRICIOUSLY, kâ-prish'ùs-lé, *ad.* Whimsically.

CAPRICIOUSNESS, kâ-prish'ùs-né's, *s.* Humour, whimsicalness.

CAPRICORN, kâp'prê-kôrn, *s.* One of the signs of the zodiac, the winter solstice.

CAPRIOLE, kâp-ré-obl', *s.* Caprioles are leaps, such as horses make in one and the same place, without advancing forward.

CAPSTAN, kâp'stân, *s.* A cylinder with levers to wind up any great weight.

CAPSULAR, kâp'shù-lâr, 432. { *a.* Hollow

CAPSULARY, kâp'shù-lâr-é, } like a chest.

CAPSULATE, kâp'shù-lâ-té, } *a.* En-

CAPSULATED, kâp'shù-lâ-té-lé, } closed, or in a box.

CAR

word 167, word 163—tube 171, tube 172, ball 173—ball 209—bound 313—thin 406, THIS 409.

CAPTAIN, káp'tin, *s.* 208. A chief commander; the commander of a company in a regiment; the chief commander of a ship.—Captain General, the general or commander-in-chief of an army.

CAPTAINRY, káp'tin-ré, *s.* The power over a certain district, the chieftainship.

CAPTAINSHIP, káp'tin-shíp, *s.* The rank or post of a captain; the condition or post of a chief commander.

CAPTATION, káp-táshún, *s.* The practice of catching favour.

CAPTION, káp'shún, *s.* The act of taking any person.

CAPTOUS, káp'shús, *a.* 314. Given to caustics, eager to object; insidious, insinuating.

CAPTOUSLY, káp'shús-lé, *ad.* With an inclination to object.

CAPTOUSNESS, káp'shús-nés, *s.* Inclination to object; perverseness.

To **CAPTIVATE**, káp'té-váté, *v. a.* To take prisoner, to bring into bondage; to charm, to subdue.

CAPTIVATION, káp-té-váshún, *s.* The act of taking one captive.

CAPTIVE, káp'tív, *s.* 140. One taken in war; one charmed by beauty.

CAPTIVE, káp'tív, *a.* Made prisoner in war.

CAPTIVITY, káp'tív'c-té, *s.* Subjection by the fate of war, bondage; slavery, servitude.

CAPTOR, káp'tór, *s.* 166. He that takes a prisoner or a prize.

CAPTURE, káp'tshúre, *s.* 461. The act or practice of taking any thing; a prize.

CAPUCHIN, káp'-ú-sheén', *s.* 112. A female garment, consisting of a cloak and hood, made in imitation of the dress of capuchin monks.

CAR, kár, *s.* 78. A small carriage of burden; chariot of war.

CARABINE, or **CARBINE**, kár-bín', *s.* A small sort of fire-arms.

Dr. Ash, Bailey, W. Johnston, Entick, and Buchanan, accent *Carbine* on the last syllable, and Dr. Johnson and Mr. Perry on the first; while Mr. Sheridan, Dr. Ash, Buchanan, Dr. Johnson, and Bailey, accent *Carbine* on the first; but Mr. Scott, Entick, Perry, and Kenrick, more properly on the last. The reason is, that if we accent *Carbine* on the first syllable, the last ought, according to analogy, to have the short: but as the *i* is always long, the accent ought to be on the last syllable. 140.

CARBINIER, kár-bé-nér', *s.* A sort of light horseman.

CARACK, kár-ák, *s.* A large ship of burden, galleon.

CARAT, {kár'át, {*s.* A weight of four carats, {grains; a manner of expressing the fineness of gold.

CARAVAN, kár-á-ván, *s.* 524. A troop or body of merchants or pilgrims.

CARAVANSARY, kár-á-ván-sá-ré, *s.* A house built for the reception of travellers.

CARAWAY, kár-á-wáy, *s.* A plant.

CARBONADO, kár-bó-ná-dó, *s.* 92. Meat cut scores, to be broiled. 77.

To **CARBONADO**, kár-bó-ná-dó, *v. a.* To cut or hack.—See *Lumbago*.

CARBUNCLE, kár'búnk-klé, *s.* 405. A jewel shining in the dark; red spot or pimple.

CARBUNCLED, kár'búnk-kld, *a.* Set with carbuncles; spotted, deformed with pimples. 368.

CAR

CARBUNCULAR, kár-búnk-kú-lár, *a.* Red like a carbuncle.

CARBUNCULATION, kár-búnk-kh-láshún, *s.* The blasting of young buds by heat or cold.

CARCANET, kár-ká-nét, *s.* A chain or collar of jewels.

CARCASS, kár-kás, *s.* 92. A dead body of an animal; the decayed parts of any thing; the main parts, without completion or ornament; in gunnery, a kind of bomb.

CARCELAGE, kár-sé-lídje, *s.* 90. Prison fees.

CARD, kár'd, *s.* 92. A paper painted with figures, used in games; the paper on which the several points of the compass are marked under the mariner's needle; the instrument with which wool is combed.

To **CARD**, kár'd, *v. a.* To comb wool.

CARDAMOM. This word is commonly pronounced kár-dá-múm, *s.* A medicinal seed.

CARDER, kár-dúr, *s.* 98. One that cards wool; one that plays much at cards.

CARDIACAL, kár-di-ák, {*a.* Cordial, **CARDIACK**, kár-de-ák, {*a.* having the quality of invigorating.

CARDINAL, kár-de-nál, *a.* 88. Principal, chief.

CARDINAL, kár-de-nál, *s.* One of the chief governors of the church.

CARDINALATE, kár-de-ná-láté. {*s.* The

CARDINALSHIP, kár-de-nál-shíp, {*s.* office and rank of a cardinal.

CARDMATCH, kár'd-máts'h, *s.* A match made by dipping a piece of a card in melted sulphur; a party at cards.

CARE, kár'e. *s.* Solicitude, anxiety, concern; caution; regard, charge, heed in order to preservation; the object of care, or of love.

To **CARE**, kár'e, *v. n.* To be anxious or solicitous; to be inclined, to be disposed; to be affected with.

CARECRAZED, kár'krázd, *a.* 359. Broken with care and solicitude.

To **CAREEN**, kár-reén', *v. a.* To caulk, to stop up leaks.

CAREER, kár-réér', *s.* The ground on which a race is run; a course, a race; full speed, swift motion; course of action.

To **CAREER**, kár-réér', *v. n.* To run with swift motion.

CAREFUL, kár-fúl, *a.* Anxious, solicitous, full of concern; provident, diligent, cautious, watchful.

CAREFULLY, kár-fúl-lé, *ad.* In a manner that shows care; heedfully, watchfully.

CAREFULNESS, kár-fúl-nés, *s.* Vigilance, caution.

CARELESSLY, kár-féls-lé, *ad.* Negligently, heedlessly.

CARELESNESS, kár-féls-nés, *s.* Heedlessness, inattention.

CARELESS, kár-féls, *a.* Without care, without solicitude, unconcerned, negligent, heedless, unmindful, cheerful, undisturbed; unmoved by, unconcerned at.

To **CARESS**, kár-ré's, *v. a.* To endear, to fondle.

CARESS, kár-ré's, *s.* An act of endearment.

CAR

CAR

559. Fête 72, fair 77, fall 88, fit 81—nô 98, môt 95—plne 105, pln 107—nô 102, nôvô 104,

CARET, kâr'êt, s. A note which shows where something interlined should be read, as a.

CARGO, kâr'gô, s. The lading of a ship. CARICATURE, kâr-îk-à-tshûre', 461.

This word, though not in Johnson, I have not scrupled to insert, from its frequent and legitimate usage. Baretta tells us that the literal sense of this word is certa quantità di munizioni che si mette nell' archibuso o altro, which, in English, signifies the charge of a gun; but its metaphorical signification, and the only one in which the English use it, is, as he tells us, dicesi anche di ritratto ridicolo in cui sensi grandemente accresciute i difetti, when applied to paintings, chiefly portraits, that heightening of some features, and lowering others, which we call in English overcharging, and which will make a very ugly picture, not unlike a handsome person: whence any exaggerated character, which is redundant in some of its parts, and defective in others, is called a Caricature.

CARIES, kâr'e-lz, s. 99. Rottenness.

CARIOOSITY, kâr-e-ds'-tè. Rottenness.

CARIOUS, kâr'e-ûs, a. 314. Rotten.

CARK, kârk, s. Care, anxiety.

To CARK, kârk, v. n. To be careful, to be anxious.

CARLE, kârl, s. A rude brutal man, churl.

CARLINE THISTLE, kâr-line-thîsl, s. A plant.

CARLINGS, kârlîngz, s. In a ship, timbers lying fore and aft.

CARMAN, kâr'mân, s. 88. A man whose employment it is to drive cars.

CARMELITE, kâr'mé-lîte, s. 156. A sort of pér; one of the order of White Friars.

CARMINATIVE, kâr-mîn'â-tîv, s. Carminatives are such things as dispel wind and promote insensible perspiration.

CARMINATIVE, kâr-mîn'â-tîv, a. Belonging to carminatives 157.

CARMINE, kâr'mîne', s. A powder of a bright red or crimson colour.

*Dr. Johnson, Sheridan, Ash, and Smith, accent this word on the first syllable; but Mr. Nares, Dr. Kenrick, Mr. Scott, Perry, Buchanan, and Entick, more properly on the last:—for the reason see *Carbine*.*

CARNAGE, kâr-nâdj, s. 90. Slaughter, havock; heaps of flesh.

CARNAL, kâr'nâl, a. 88. Fleshly, not spiritual; lustful, lecherous.

CARNALITY, kâr-nâl'ë-tè, s. Fleshly lust; grossness of mind.

CARNALLY, kâr-nâl-lè, ad. According to the flesh, not spiritually.

CARNALNESS, kâr-nâl-nës, s. Carnality.

CARNATION, kâr-nâ'shün, s. The name of the natural flesh colour.

CARNELION, kâr-néle'yün, s. 113. A precious stone, more commonly written and pronounced *Cornelian*.

CARNEOUS, kâr-né-ûs, a. Fleshy.

To CARNIFY, kâr-né-fl, v. n. To breed flesh.

CARNIVAL, kâr-né-vâl, s. The feast held in Roman Catholick countries before Lent.

CARNIVOROUS, kâr-nîv'ôr-ôs, a. Flesh-eating. 518.

CARNOSITY, kâr-nôs'sé-tè, s. Fleshy excrecence.

CARNOUS, kâr-nôs, a. 314. Fleshy.

CAROB, kâ'rôb, s. A plant.

88

CAROL, kâr'rûl, s. 166. A song of joy and exultation; a song of devotion.

To CAROL, kâr'rûl, v. n. To sing, to wa·ble. To CAROL, kâr'rûl, v. a. To praise, to celebrate.

CAROTID, kâ-rôt'îd, a. Two arteries which arise out of the ascending trunk of the aorta.

CAROUSEL, kâ-rôz'zäl, s. 88. A festival.

To CAROUSE, kâ-rôz', v. n. To drink, to quaff.

To CAROUSE, kâ-rôz', v. a. To drink.

CARouser, kâ-rôz'zür, s. 98. A drinker, a toper.

CARP, kârp, s. A pond fish.

To CARP, kârp, v. n. To censure, to cavil.

CARPENTER, kâr'pén-tûr, s. 98. An artificer in wood.

CARPENTRY, kâr'pén-tré, s. The trade of a carpenter.

CARPER, kâr'pûr, s. 98. A caviller.

CARPET, kâr'pit, s. 99. A covering of various colours; ground variegated with flowers.

—To be on the Carpet is to be the subject of consideration.

To CARPET, kâr'pit, v. a. To spread with carpets.

CARPING, kâr'ping, part. a. 410. Captious, censorious.

CARPINGLY, kâr'ping-lè, ad. Captiously, censoriously.

CARRIAGE, kâr'ridje, s. 90. The act of carrying or transporting; vehicle; the frame upon which cannon is carried; behaviour; conduct; management.

CARRIER, kâr'rl-ôr, s. One who carries something; one whose trade is to carry goods; a messenger; a species of pigeons.

CARRION, kâr'rè-ûn, s. 166. The carcass of something not proper for food; name of reproach for a worthless woman; any flesh so corrupted as not to be fit for food.

CARRION, kâr'rl-ûn, a. Relating to carcasses.

CARROT, kâr'rût, s. 166. Garden root.

CARROTISS, kâr'rût-è-nës, s. Redness of hair.

CAROTY, kâr'rût-è, a. Spoken of red hair.

To CARRY, kâr'rè, v. a. To convey from a place; to bear, to have about one; to convey by force; to effect any thing; to behave, to conduct; to bring forward; to imply, to import; to fetch and bring, as dogs.—*to Carry off*, to kill.—*to Carry on*, to promote, to help forward.—*to Carry through*, to support to the last.

To CARRY, kâr'rè, v. a. A horse is said to carry well when his neck is arched, and he holds his head high.

CART, kârt, s. 92. A wheel-carriage, used commonly for luggage; the vehicle in which criminals are carried to execution.

To CART, kârt, v. a. To expose in a cart.

To CART, kârt, v. n. To use carts for carriage.

CART-HORSE, kârt-hôrse, s. A coarse unwieldy horse.

CART-LOAD, kârt-lôde', s. A quantity of any thing piled on a cart; a quantity sufficient to load a cart.

CARTWAY, kārt'wā, s. A way through which a carriage may conveniently travel.

CART-BLANCHE, kārt-blāñsh', s. A blank paper, a paper to be filled up with such conditions as the person to whom it is sent thinks proper.

CARTEL, kār-tēl', s. A writing containing stipulations.

CARTER, kārt'ūr, s. 98. The man who drives a cart.

CARTILAGE, kār-té-lājje, s. 90. A smooth and solid body, softer than a bone, but harder than a ligament.

CARTILAGINEOUS, kār-té-lā-jin'yōs, } 112.

CARTILAGINOUS, kār-te-lādj'e-nus, } 314.

a. Consisting of cartilages.

CARTOON, kār-tōōn', s. A painting or drawing upon large paper.

CARTOUCH, kār-tōōtsh', s. A case of wood three inches thick at the bottom, holding balls. It is fired out of a habot or small mortar.

CARTRAGE, } kār-tridje, 90. { s. A case of **CARTRIDGE**, } paper or parchment filled with gunpowder, used for the greater expedition in charging guns.

CARTRUT, kār'rāt, s. The track made by a cart wheel.

CARTULARY, kār'tshū-lā-rē, s. 461. A place where papers are kept.

CARTWRIGHT, kār'rīt, s. A maker of carts.

To **CARVE**, kārv, v. a. To cut wood, or stone : to cut meat at the table ; to engrave ; to choose one's own part.

To **CARVE**, kārv, v. n. To exercise the trade of a sculptor ; to perform at table the office of supplying the company.

CARVER, kār'ver, s. 98. A sculptor ; he that cut up the meat at the table ; he that chooses for himself.

CARVING, kār'veng, s. 410. Sculpture, figures carved.

CARUNCLE, kār'unk-kl, s. 405. A small protuberance of flesh. 81.

CASCADE, kās-kāde', s. A cataract, a water-fall.

CASE, kāse, s. A covering, a box, a sheath ; the outer part of a house ; a building unfurnished.

CASE-KNIFE, kāse'nīf, s. A large kitchen knife.

CASE-SHOT, kāse'shōt, s. Bullets enclosed in a case.

CASE, kāse, s. Condition with regard to outward circumstances ; state of things ; in physic, state of the body ; condition with regard to leanness, or health ; contingency ; question relating to particular persons or things ; representation of any question or state of the body, mind, or affairs ; the variation of nouns.—In Case, if it should happen.

To **CASE**, kāse, v. a. To put in a case or cover ; to cover as a case ; to strip off the covering.

To **CASEHARDEN**, kāse'hār-dn, v. a. To harden on the outside.

CASEMATE, kāse'māt, s. A kind of vault or arch of stone-work.

CASEMENT, kāzē'mēnt, s. A window opening upon hinges.

CASEWORM, kāzē'wūrm, s. A grub that makes itself a case.

CASH, kāsh, s. Money, ready money.

CASH-KEEPER, kāsh'kēp-ūr, s. A man intrusted with the money.

CASHEWNUT, kā-shōō'nūt, s. A tree.

CASHIER, kā-sheēr', s. 275. He that has charge of the money.

To **CASHIER**, kā-sheēr, v. a. To discard, to dismiss from a post.

CASK, kāsk, s. A barrel.

CASQUE, kāsk, s. 415. A helmet, armour for the head.

CASKET, kāsk'it, s. 99. A small box or chest for jewels.

To **CASSATE**, kās'sātē, v. a. 91. To vacate, to invalidate.

CASSATION, kās-sā'shōn, s. A making null or void.

CASSAVI, kās'sā-vē, } s. An American CASSADA, kās'sā-dā, } plant.

CASSIA, kāsh'shē-ā, s. A sweet spice mentioned by Moses.

CASSIOWARY, kāsh'shē-ō-wā-rē, s. A large bird of prey.

CASSOCK, kās'sūk, s. 166. A close garment.

CASSWEED, kās'weēd, s. Shepherd's pouch.

To **CAST**, kāst, v. a. 79. To throw with the hand ; to throw away, as useless or noxious ; to throw dice, or lots ; to throw in wrestling ; to throw a net or snare ; to drive by violence of weather ; to leave behind in a race ; to shed, to let fall, to moult ; to lay aside, as fit to be worn no longer ; to outweigh, to make to preponderate, to decide by overbalancing ; to compute, to reckon, to calculate ; to contrive, to plan out ; to fix the parts in a play ; to direct the eye ; to form a mould ; to model, to form.—To cast away, to shipwreck ; to waste in profusion ; to ruin.—To Cast down, to deject, to depress the mind.—To Cast off, to discard, to disburden one's self ; to leave behind.—To Cast out, to turn out of doors ; to vent, to speak.—To Cast up, to compute, to calculate ; to vomit.

To **CAST**, kāst, v. n. 92. To contrive, to turn the thoughts to ; to admit of a form by casting or melting ; to warp, to grow out of form.

CAST, kāst, s. The act of casting or throwing, a throw ; state of any thing cast or thrown ; a stroke, a touch ; motion of the eye ; the throw of dice ; chance from the cast of dice ; a mould, a form ; a shade, or tendency to any colour ; exterior appearance ; manner, air, mien ; a flight of hawks.

CASTANET, kāstā-nēt, s. Small shells of ivory, or hard wood, which dancers rattle in their hands.

CASTAWAY, kāstā-wā, s. A person lost, or abandoned by Providence.

CASTELLIN, kās-tēlīn, } s. Constable

CASTELLAIN, kās-tēl-lānē, } of a castle.

CASTER, kās'tōr, s. A thrower, he that casts ; a calculator, a man that calculates fortunes.

To **CASTIGATE**, kāstē-gātē, v. a. 91. To chastise, to chasten, to punish.

CAT

CAT'

CAT *559.* Plate 73, far 77, fall 88, far 81—mē 98, mē 95—pine 105, pln 107—nō 102, mōve 104,

CASTIGATION, kās-tē-gā-shūn, *s.* Penance, discipline; punishment, correction; emendation.

CASTIGATORY, kās-tē-gā-tār-ē, *s.* Punitive. 512.

CASTILE SOAP, kās-tēl-sōpē, *s.* A kind of soap.

CASTING-NET, kās'ting-nēt, *s.* A net to be thrown into the water by hand to catch fish.

CASTLE, kās'sl, *s.* 472. A house fortified.—

Castles in the air, projects without reality.

CASTLED, kās'sld, *s.* 405, 472. Furnished with castles.

CASTLING, kāst'ling, *s.* An abortive.

CASTOR, kās'thr, *s.* 98. A beaver.

CASTOREUM, kās-tōrē-ūm, *s.* In phar-macy, a liquid matter enclosed in bags or purses, near the anus of the castor, falsely taken for his testicles.

CASTRAMETATION, kās-trā-mē-tā-shūn, *s.* The art or practice of encamping.

To **CASTRATE**, kās'trāt, *v. a.* To geld; to take away the obscene parts of a writing.

CASTRATION, kās-trā-shūn, *s.* The act of gelding.

CASTERIL, } kās'trīl, } *s.* 99. A mean or **CASTREL**, } degenerate kind of hawk.

CASTRENSIAN, kās-trēn'shē-ān, *a.* Belonging to a camp.

CASUAL, kāz'hū-āl, *a.* 451, 453. Accidental, arising from chance.

CASUALLY, kāz'hū-āl-lē, *ad.* Accidentally, without design.

CASUALNESS, kāz'hū-āl-nēs, *s.* Accident-alness.

CASUALTY, kāz'hū-āl-tē, *s.* Accident, a thing happening by chance.

CASUIST, kāz'hū-ist, *s.* One that studies and settles cases of conscience.

CASUISTICAL, kāz'hū-ist-tē-kāl, *a.* Relating to cases of conscience.

CASUISTRY, kāz'hū-is-trē, *s.* The science of a casuist.

CAT, kāt, *s.* A domestick animal that catches mice.

CAT, kāt, *s.* A sort of ship.

CAT-O'-NINE-TAILS, kāt-ō-nine-thlz, *s.* 88. A whip with nine lashes.

CATACHRESIS, kāt-ā-krēsīs, *s.* 520. The abuse of a trope, when the words are too far wrested from their native signification; as a voice beautiful to the ear.

CATACHRESTICAL, kāt-ā-krēst-tē-kāl, *a.* Forced, far-fetched.

CATACLYSM, kāt'ā-klyzm, *s.* A deluge, an inundation.

CATACOMBS, kāt'ā-kōmz, *s.* Subterraneous cavities for the burial of the dead.

CATALEPSIS, kāt-ā-lēp'sis, *s.* A disease wherein the patient is without sense, and remains in the same posture in which the disease seized him.

CATALOGUE, kāt'ā-lōg, *s.* 338. An enumeration of particulars, a list.

CATAMOUNTAIN, kāt-ā-mōdn'tīn, *s.* A fierce animal resembling a cat.

CATAPHRACT, kāt'ā-frākt, *s.* A horse-man in complete armour.

CATAPLASM, kāt'ā-plāzm, *s.* A poultice.

CATAPULT, kāt'ā-pūlt, *s.* 489. An engine used anciently to throw stones.

CATARACT, kāt'ā-rākt, *s.* A fall of water from on high, a cascade.

CATARACT, kāt'ā-rākt, *s.* An insipidation of the crystalline humour of the eye; sometimes a pellicle that hinders the sight.

CATARRH, kā-tār', *s.* A defluxion of a sharp serum from the glands about the head and throat.

CATARRHAL, kā-tār'āl, } *a.* Relating to **CATARRHOUS**, kā-tār'ās, } the catarrh, proceeding from a catarrh.

CATASTROPHE, kā-tās-trō-fē, *s.* The change or revolution which produces the conclusion or final event of a dramatick piece; a final event, generally unhappy.

CATCAL, kāt'kāl, 406. A squeaking instrument, used in the playhouse to condemn plays.

CAT This word ought undoubtedly to be written with double *C*.—See Principles of Pronunciation, letter *C*, and Introduction to Rhyming Dictionary, Orthographical Aphorism XII.

To **CATCH**, kātsh, *v. a.* 89. To lay hold on with the hand; to stop any thing flying; to seize any thing by pursuit; to stop, to interrupt falling; to insure, to entangle in a snare; to receive suddenly; to fasten suddenly upon, to seize; to please, to seize the affections, to charm; to receive any contagion or disease.

CAT This word is almost universally pronounced in the capital like the noun *fetch*; but this deviation from the true sound of *a* is only tolerable in colloquial pronunciation, and ought, by correct speakers, to be avoided even in that.

To **CATCH**, kātsh, *v. a.* To be contagious, to spread infection.

CATCH, kātsh, *s.* Seizure, the act of seizing, the act of taking quickly; a song sung in succession; watch, the posture of seizing; an advantage taken, hold laid on; the thing caught, profit; a short interval of action; a taint, a slight contagion; any thing that catches, as a hook; a small swift-sailing ship.

CATCHER, kātsh'ār, *a.* He that catches; that in which any thing is caught.

CATCHFLY, kātah'sl, *s.* A plant, Campion.

CATCHPOLE, kātsh'pōlē, *s.* A sergeant, a bumbailiff.

CATCHWORD, kātsh'wōrd, *s.* The word at the corner of the page under the last line, which is repeated at the top of the next page.

CATECHETICAL, kāt-ē-kēt'ē-kāl, *a.* Consisting of questions and answers.

CATECHETICALLY, kāt-ē-kēt'ē-kāl-ē-ad. In the way of question and answer.

To **CATECHISE**, kāt-ē-kēzē, *v. a.* To instruct by asking questions; to question; to interrogate, to examine. 160.

CATECHISER, kāt-ē-kēzēr, *s.* 160. One who catechizes.

CATECHISM, kāt-ē-kīzm, *s.* A form of instruction by means of questions and answers concerning religion.

CATECHIST, kāt-ē-kīst, *s.* One whose charge is to question the uninstructed concerning religion.

CATECHUMEN, kāt-ē-kū'mēn, *s.* One who is yet in the first rudiments of Christianity. 503.

CAT

nr 167, nöt 163—slbe 171, tåb 172, båd 173—bù 209—påd 313—slin 466, THIS469.

CATECHUMENICAL, kát-kú-mén'kál, *a.* Belonging to the catechumens. *n.* 509. Belonging to the catechumens.

CATEGORICAL, kát-é-górl-kál, *a.* Absolute, adequate, positive.

CATEGORICALLY, kát-é-górl-kál-é, *ad.* Positively, expressly.

CATEGORY, kát-é-górl-é, *s.* A class, a rank, an order of ideas, predicament.

CATENARIAN, kát-é-ná're-án, *a.* Relating to a chain.

To CATERNATE, kát-é-náte, *v. a.* To chain.

CATENATION, kát-é-ná'shún, *s.* Link, regular connexion.

To CATER, ká'túr, *v. n.* 98. To provide food, to buy in victuals.

CATER, ká'túr, *s.* The four of cards and dice.

CATER-COUSIN, ká'túr-kúz-zn, *s.* A petty favourite, one related by blood or mind.

CATERER, ká'túr-fír, *s.* A purveyor.

CATERESS, ká'túr-rés, *s.* A woman employed to provide victuals.

CATERPILLAR, kát'túr-píl-lúr, *s.* A worm sustained by leaves and fruits; a plant.

To CATERWAUL, kát'túr-wáwl, *v. n.* To make a noise as cats in rutting time; to make any offensive or odious noise.

CATES, kátes, *s.* Viands, food, dish of meat.

CATFISH, kát'fish, *s.* A sea-fish in the West Indies.

CATHARTICAL, ká-thár'té-kál, *a.* Pur-

CATHARTICK, ká-thár'tík, *s.* gative.

CATHARTICK, ká-thár'tík, *s.* 509. A medicine to purge downwards.

CATHARTICALNESS, ká-thár'té-kál-nés, *s.* Purgative quality.

CATHEAD, kát'héd, *s.* In a ship, a piece of timber with two shivers at one end, having a rope and a block; kind of fossile.

CATHEDRAL, ká-thé'drál, *a.* 88. Episcopal, containing the see of a bishop; belonging to an episcopal church.

CATHEDRAL, ká-thé'drál, *s.* 88. The head church of a diocese.

CATHERINE-PEAR, káth-ér-ín-páré, *s.* An inferior kind of pear.

*This proper name ought to be written with an *a* in the second syllable instead of *e*, as it comes from the Greek Καθηρία, signifying pure.*

CATHETER, káth'é-túr, *s.* 98. A hollow and somewhat crooked instrument to thrust into the bladder, to assist in bringing away the urine when the passage is stopped.

CATHOLES, káthólz, *s.* In a ship, two little holes astern above the gun-room ports.

CATHOLICISM, ká-thól'é-sizm, *s.* Adherence to the Catholick church.

CATHOLICK, káth'ól'ik, *a.* Universal or general.

CATHOLICON, ká-thól'é-kón, *s.* An universal medicine.

CATKINS, kát'kíns, *s.* Imperfect flowers hanging from trees, in manner of a rose or cat's tail.

CATLING, kát'líng, *s.* A dismembering knife, used by surgeons; catgut, fiddle-strings.

CATMINT, kát'mínt, *s.* A plant.

CATOPTICAL, kát-óp'tík-kál, *a.* Relating to the catopticks, or vision by reflection.

CATOPTRICKS, kát-óp'tíkks, *s.* That part of opticks which treats of vision by reflection.

CAV

CATPIPE, kát'pipe, *s.* Catcal.

CAT'S-EYE, káts'l, *s.* A stone.

CAT'S-FOOT, káts'fút, *s.* Alehoof.

CAT'S-HEAD, káts'héd, *s.* A kind of apple.

CATSLIVER, kát'sil-vúr, *s.* 98. A kind of fossile.

CAT'S-TAIL, káts'tál, *s.* A long round substance that grows upon nut-trees; a kind of reed.

CATSUP, universally pronounced kátsh'úp, *s.* A kind of pickle.

CATTLE, kát'tl, *s.* 405. Beasts of pasture, not wild nor domestic.

CAVALCADE, káv'ál-kád', *s.* 524. A procession on horseback.

CAVALIER, káv-ál-léér', *s.* 275. A horseman, a knight; a gay, sprightly, military man; the appellation of the party of King Charles the First.

CAVALIER, káv-ál-léér', *a.* Gay, sprightly, warlike; generous, brave; disdainful, haughty.

CAVALIERLY, káv-ál-léér'lé, *ad.* Haughtily, arrogantly, disdainfully.

CAVALRY, káv'ál-ré. Horse troops.

To CAVATE, káv'át-e, *v. a.* To hollow.

CAVAZION, ká-vá'zhún, *s.* The hollowing of the earth for cellarage.

CAUDLE, káw'dl, *s.* 405. A mixture of wine and other ingredients, given to women in childbed.

CAVE, káv'e, *s.* A cavern, a den; a hollow, any hollow place.

CAVEAT, ká've-át, *s.* A caveat is an intimation given to some ordinary or ecclesiastical judge, notifying to him that he ought to beware how he acts.

CAVERN, káv'úrn, *s.* 555. A hollow place in the ground.

CAVERNED, káv'úrnd, *a.* 362. Full of caverns, hollow, excavated; inhabiting a cavern.

CAVERNOUS, káv'úr-nús, *a.* 557. Full of caverns.

CAVESSON, káv'és-sún, *s.* 98. A sort of noseband for a horse.

CAUF, káwf, *s.* A chest with holes, to keep fish alive in the water.

CAUGHT, káwt, 218, 393. Part. pass. from To catch.

CAVIARE, ká-véér', *s.* The eggs of a sturgeon salted.

*Either the spelling or the pronunciation of this word should be altered: we have no instance in the language of sounding *are*, *ere*: the ancient spelling seems to have been *cavire*; though Buchanan and Bailey, in compliance with the pronunciation, spell it *caveer*, and W. Johnson *cavear*; and Ash, as a less usual spelling, *cavier*: but the Dictionary De la Crusca spells it *caviale*.*

To CAVIL, káv'il, *v. n.* 159. To raise captious and frivolous objections.

To CAVIL, káv'il, *v. a.* To receive or treat with objections.

CAVILL, káv'il, *s.* A false or frivolous objection.

CAVILLATION, káv-il-lá'shún, *s.* The disposition to make captious objections.

CAVILLER, káv'il-lér, *s.* An unfair adversary, a captious disputant.

CAVILLINGLY, káv'il-líng-lé, *ad.* In a cavilling manner.

CAVILLOUS, káv'il-lús, *a.* Full of objections.

CAU

CEL

- L** 559. Fête 73, fir 77, fall 88, fat 81—mè 93, mèt 95—plne 105, pln 107—nò 162, mòve 164,
- CAVITY**, kāvē-tē, s. 511. HOLLOWNESS, hollow.
- CAUK**, kāwk, s. A coarse talky spar.
- CAUL**, kāwl, s. The net in which women enclose their hair, the binder part of a woman's cap; any kind of small net; the integument in which the guts are enclosed; a thin membrane enclosing the head of some children when born.
- CAULIFEROUS**, kāw-liffrōs, a. A term for such plants as have a true stalk.
- CAULIFLOWER**, kōlmē-flōūr, s. A species of cabbage.
- CAUSABLE**, kāwzā-bl, a. 405. That which may be caused.
- CAUSAL**, kāwzāl, a. Relating to causes.
- CAUSALITY**, kāw-zālē-tē, s. The agency of a cause, the quality of causing.
- CAUSATION**, kāw-zā-thūn, s. The act or power of causing.
- CAUSATIVE**, kāwzā-tiv, a. 157. That expresses a cause or reason.
- CAUSATOR**, kāw-zā-tūr, s. 521. A causer, an author. 98.
- CAUSE**, kāwz, s. That which produces or effects any thing, the efficient; the reason, motive to any thing; subject of litigation; party.
- To **CAUSE**, kāwz, v. a. To effect as an agent.
- CAUSELESSLY**, kāwzless-lē, ad. Without cause, without reason.
- CAUSELESS**, kāwzless, a. Original to itself; without just ground or motive.
- CAUSER**, kāwzür, s. 98. He that causes, the agent by which an effect is produced.
- CAUSEY**, { kāwzé, { a. Way raised
- CAUSEWAY**, { kāwz'wā, { and paved above the rest of the ground.
- L** Dr. Johnson tells us that this word, by a false notion of its etymology, has been lately written *causeway*. It is derived from the French *chausée*. In the Scripture we find it written *causey*.
- "To Shuppin the lot came forth westward by the "causey."—*I Chron. xxvi. 16.*
- But Milton, Dryden, and Pope, write it *causeway*; and these authorities seem to have fixed the pronunciation. This word, from its mistaken etymology, may rank with *Lantern*,—which see.
- CAUSTICAL**, kāws'tē-kāl, { a. Belonging to medicaments which, by their violent activity and heat, destroy the texture of the part to which they are applied, and burn it into an eschar.
- CAUSTICK**, kāws'tik, { to medicaments which, by their violent activity and heat, destroy the texture of the part to which they are applied, and burn it into an eschar.
- CAUSTICK**, kāws'tik, s. A caustick or burning application.
- CAUTEL**, kāw'tel, s. Caution, scruple.
- CAUTEOUS**, kāw'tē-lūs, a. Cautious, wary; wily, cunning.
- CAUTEOUSLY**, kāw'tē-lūs-lē, ad. Cunningly, sily, cautiously, warily.
- CAUTERIZATION**, kāw-tūr-rē-zā-thūn, s. The act of burning with hot irons.
- To **CAUTERIZE**, kāw-tūr-lzē, v. a. To burn with the cautery.
- CAUTERY**, kāw-tūr-rē, s. 555. Cautery is either actual or potential; the first is burning by a hot iron, and the latter with caustick medicines.
- CAUTION**, kāw'shūn, s. Prudence, foresight, wariness; visionary precept; warning.
- To **CAUTION**, kāw'shūn, v. a. To warn, to give notice of a danger.
- CAUTIONARY**, kāw'shūn-ā-rē, a. Given as a pledge, or in security.
- CAUTIOUS**, kāw'shūs, a. 292. Wary, watchful.
- CAUTIOUSLY**, kāw'shūs-lē, ad. In a wary manner.
- CAUTIOUSNESS**, kāw'shūs-nēs, s. Watchfulness, vigilance, circumspection.
- To **CAW**, kāw, v. n. To cry as the rook, or crow.
- CAYMAN**, kā'mān, s. 88. American alligator or crocodile.
- To **CEASE**, sēsē, v. n. To leave off, to stop, to give over; to fail, to be extinct; to be at an end.
- To **CEASE**, sēsē, a. To put a stop to.
- CEASE**, sēsē, s. Extinction, failure. Obsolete.
- CEASELESS**, sēsēlēs, a. Incessant, perpetual, continued.
- CECITY**, sēsē-tē, s. 503. Blindness, privation of sight.
- L** I have given the e in the first syllable of this word the short sound, notwithstanding the diphthong in the original *cæcitas*; being convinced of the shortening power of the antepenultimate accent of these words, 124, 511, and of the pre-antepenultimate accent of *Cenatory* and *Prefatory*.
- CECUTIENSY**, sē-kūshē-ēn-sē, s. Cloudiness of sight.
- CEDAR**, sē'dür, s. 88. A tree; the wood of the cedar tree.
- To **CEDE**, sēdē, v. a. To yield; to resign; to give up to another.
- CEDRINE**, sē'drine, a. 140. Of or belonging to the cedar tree.
- To **CEIL**, sēlē, v. a. To cover the inner roof of a building.
- CEILING**, sēlling, a. The inner roof.
- CELANDINE**, sēlān-dine, s. 149. A plant.
- CELATURE**, sēlā-tshūrē, s. 461. The art of engraving.
- To **CELEBRATE**, sē'lē-brātē, r.a. To praise, to commend; to distinguish by solemn rites; to mention in a set or solemn manner. 91.
- CELEBRATION**, sē'lē-brā'shūn, s. Solemn performance, solemn remembrance; praise, renown, memorial.
- CELEBRIOS**, sē-lē-brē-ōs, a. 505. Famous, renowned.
- CELEBRIOSLY**, sē-lē-brē-ōs-lē, ad. In a famous manner.
- CELEBRIOSNESS**, sē-lē-brē-ōs-nēs, s. Renown, fame.
- CELEBRITY**, sē-lēb'rē-tē, s. 511. Celebration, fame.
- CELERİACK**, sē-lērē-āk, a. Turnip-rooted celery.
- CELERITY**, sē-lērē-tē, s. Swiftness, speed, velocity.
- CELERİ**, sē-lērē, s. A species of parsley: corruptly pronounced *Salary*.
- CELESTIAL**, sē-lēs'tshāl, a. 272. Heavenly, relating to the superior regions; heavenly, relating to the blessed state; heavenly, with respect to excellence.
- CELESTIAL**, sē-lēs'tshāl, s. 464. An inhabitant of heaven.
- CELESTIALLY**, sē-lēs'tshāl-lē, ad. In a heavenly manner.

CEN

CER

ahr 167, nöt 168—täb 171, täb 172, bäll 173—öñ 200—pönd 313—chin 400, THIS 400.

To CELESTIFY, sén-lés'té-fl, v. a. To give something of a heavenly nature to any thing.

CELIACK, sén-lé-ák, a. Relating to the lower belly.

CELIBACY, sén-lé-bá-sé, s. Single life.

CELIBATE, sén-lé-bát, s. 91. Single life.

CELL, sénl. A small cavity or hollow place; the cave or little habitation of a religious person; a small and close apartment in a prison; any small place of residence.

CELLAR, sénlúr, s. 88. A place under ground, where stores are reposed, or where liquors are kept.

CELLARAGE, sénlúr-ldje, s. 90. The part of the building which makes the cellars.

CELLARIST, sénlúr-ist, s. 555. The butler in a religious house.

CELLULAR, sénlù-lár, a. Consisting of little cells or cavities.

CELSITUDE, sénl-sé-tude, s. Height.

CEMENT, sém-mént, s. 492. The matter with which two bodies are made to cohere; bond of union in friendship.

To CEMENT, sém-mént, v. a. To unite by means of something interposed.

To CEMENT, sém-mént, v. n. To come into conjunction, to cohere.

CEMENTATION, sém-én-tá-shón, s. The act of cementing.

CEMETERY, sém'mé-tér-é, s. A place where the dead are reposed.

CENATORY, sén'ná-tür-é, s. 505. Relating to supper.—See *Cecity*. 512.

CENOBITICAL, sén-nó-bit'él-kál, a. Living in community. 503.

CENOTAPH, sén'ót-áf, s. A monument for one elsewhere buried.

CENSE, sénse, s. Publick rates.

To CENSE, sense, v. a. To perfume with odours.

CENSER, sén'sür, s. 98. The pan in which incense is burned.

CENSOR, sén'sör, s. 166. An officer of Rome who had the power of correcting manners; one who is given to censure.

CENSORIAN, sén-só-ré-án, a. Relating to the censor.

CENSORIOUS, sén-só'ré-ús, a. Addicted to censure, severe.

CENSORIOUSLY, sén-só'ré-ús-lé, ad. In a severe reflecting manner.

CENSORIOUSNESS, sén-só'ré-ús-né, s. Disposition to reproach.

CENSORSHIP, sén-sör-shíp, s. 166. The office of a censor.

CENSURABLE, sén'shù-rá-bl, a. Worthy of censure, culpable.

CENSURABLENESS, sén'shù-rá-bl-né, s. Blameableness.

CENSURE, sén'shüre, s. 452. Blame, reprimand, reproach; judgment, opinion; judicial sentence; spiritual punishment.

To CENSURE, sén'shüre, v. a. To blame, to brand publicly; to condemn.

CENSURER, sén'shür-ér, s. He that blames.

CENT, sén, s. A hundred, as five per cent.; that is, five in the hundred.

CENTAUR, sén'táwr, s. A poetical being, supposed to be compounded of a man and a horse; the archer in the zodiac.

CENTAURY, sén'taw-ré, s. A plant.

93

CENTENARY, sén'té-ná-ré, s. The number of a hundred.

CENTESIMAL, sén-té-sé-mál, s. Hundredth. 88.

CENTIFOLIOUS, sén-té-fó'lé-ús, a. Having a hundred leaves.

CENTIPEDE, sén-té-péde, s. A poisonous insect.—See *Millepedes*.

CENTO, sén'tó, s. A composition formed by joining scraps from different authors.

CENTRAL, sén'trál, a. 88. Relating to the centre.

CENTRE, sén'tür, s. 416. The middle.

To CENTRE, sén'tür, v. a. To place on a centre, to fix as on a centre.

To CENTRE, sén'tür, v. n. To rest on, to repose on; to be placed in the midst or centre.

CENTRICK, sén'trík, a. Placed in the centre.

CENTRICAL, sén'trík-ál, a. Placed in the centre.

*This word, though in constant usage, is not in any of our Dictionaries. It seems to be perfectly equivalent to *Centric*; but custom, in time, generally either finds or makes a different shade of meaning between words where no such difference was perceived at first.*

CENTRIFUGAL, sén-trif'ú-gál, a. Having the quality acquired by bodies in motion, of receding from the centre.

CENTRIPETAL, sén-trip'é-tál, a. Having a tendency to the centre.

CENTRY, sén'tré, s.—See *Sentinel*.

CENTUPLE, sén'tú-pl, a. 405. A hundred-fold.

To CENTUPULATE, sén-tú'plé-kát, v. a. To make a hundredfold.

To CENTURIATE, sén-tú'ré-át, v. a. To divide into hundreds.

CENTURIATOR, sén-tú'ré-á-tür, s. 521. A name given to historians, who distinguish times by centuries.

CENTURION, sén-tú'ré-ún, s. A military officer, who commanded a hundred men among the Romans.

CENTURY, sén'tshh-ré, s. 461. A hundred, usually employed to specify time, as the second century.

CEPHALALGY, sén'ál-lál-jé, s. The headache.

CEPHALICK, sén-fál'lik, a. 509. That which is medicinal to the head.

CERASTES, sén-rás'téz, s. A serpent having horns.

CERATE, sén'rát, s. 91. A medicine made of wax.

CERATED, sén'rá-téd, a. Waxed.

To CERE, sér, v. a. To wax.

CEREBEL, sén'él-bél, s. 503. Part of the brain.

CERECLOTH, sén'clóth, s. Cloth smeared over with glutinous matter.

CEREMENT, sén'mént, s. Clothes dipped in melted wax, with which dead bodies were infolded.

CEREMONIAL, sén-é-mb'né-ál, a. Relating to ceremony, or outward rite; formal, observant of old forms.

CEREMONIAL, sén-é-mb'né-ál, s. Outward form, external rite; the order for rites and forms in the Roman church.

CEREMONIALNESS, sén-é-mb'né-ál-né, s. The quality of being ceremonial.

- CEREMONIOUS**, sér-é-món'ē-üs, *a.* Consisting of outward rites; full of ceremony; attentive to the outward rites of religion; civil and formal to a fault.
- CEREMONIOUSLY**, sér-é-món'ē-üs-lé, *ad.* In a ceremonious manner, formally.
- CEREMONIOUSNESS**, sér-é-món'ē-üs-néz, *s.* Fondness of ceremony.
- CEREMONY**, sér-é-món'ē, *s.* 489. Outward rite, external form in religion; forms of civility; outward forms of state.
- CERTAIN**, sér'tin, *a.* 208. Sure, indubitable; determined; in an indefinite sense, some, as a certain man told me this; undoubting, put past doubt.
- CERTAINLY**, sér'tin-lé, *ad.* Indubitably, without question; without fail.
- CERTAINTY**, sér'tin-té, *s.* Exemption from doubt; that which is real and fixed.
- CERTES**, sér'tez, *ad.* Certainly, in truth.
- CERTIFICATE**, sér-tif'é-két, *s.* 91. A writing made in any court, to give notice to another court of any thing done therein; any testimony.
- To **CERTIFY**, sér'té-fl, *v. a.* To give certain information of; to give certain assurance of.
- CERTIORARI**, sér-shé-ô-rá're, *s.* A writ issuing out of the Chancery, to call up the records of a cause therein depending.
- CERTITUDE**, sér'tü-tüd, *s.* Certainty, freedom from doubt.
- CERVICAL**, sér've-kál, *a.* Belonging to the neck.
- CERULEAN**, sér'rú'lén-án, *a.* Blue, sky-
- CERULEOUS**, sér'rú'lé-ás, *a.* coloured.—See *European*.
- CERULIFICK**, sér-h-líflk, *a.* Having the power to produce a blue colour.
- CERUMEN**, sér'rú'mén, *s.* The wax of the ear.—See *Bitumen*.
- CERUSE**, sér'rú'se, *s.* White lead.
- I prefer Dr. Kenrick's, Mr. Perry's, and, as far as I can guess by their accentuation, Dr. Ashe's and Bailey's pronunciation of this word, who make the first syllable long, to Mr. Sheridan's, Scott's, and Etlick's, who make it short.—See *Principles*, 329.
- CESARIAN**, sér-zá're-án, *a.* The Cesarian section is cutting a child out of the womb.
- CESS**, sés, *s.* A levy made upon the inhabitants of a place, rated according to their property; an assessment; the act of laying rates.
- To **CESS**, sés, *v. a.* To lay charge on, to assess.
- CESSATION**, sés-sá'shón, *s.* A stop, a rest, a vacation; a pause of hostility, without peace.
- CESSAVIT**, sés-sá'vít, *s.* A writ.
- CESSIBILITY**, sés-sé-blí'bél-té, *s.* The quality of receding, or giving way.
- CESSIBLE**, sés-sé-bl, *a.* 405. Easy to give way.
- CESSION**, sés'shún, *s.* Retreat, the act of giving way; resignation.
- CESSIONARY**, sés'shé-ô-ná-ré, *a.* Implying a resignation.
- CESSMENT**, sés'mént, *s.* An assessment or tax.
- CESSOR**, sés'sür, *s.* 98, 166. He that ceaseth or neglecteth so long to perform a duty belonging to him, as that he incurreth the danger of law.
- CESTUS**, sés'tús, *s.* The girdle of Venus.
- CETACEOUS**, sér-tá'shús, *a.* 357. Of the whale kind.
- CHAD**, shád, *s.* A sort of fish.
- To **CHAFE**, tsháfe, *v. a.* To warm with rubbing; to heat; to perfume; to make angry.
- To **CHAFE**, tsháfe, *v. n.* To rage, to fret, to fume; to fight against any thing.
- CHAFE**, tsháfe, *s.* A heat, a rage, a fury.
- CHAFEWAX**, tsháfe'wáks, *s.* An officer belonging to the lord high chancellor, who fits the wax for the sealing of writs.
- CHAFER**, tsháfe'fr, *s.* 98. An insect; a sort of yellow beetle.
- CHAFF**, tsháf, *s.* The husks of corn that are separated by threshing and winnowing; it is used for any thing worthless.
- To **CHAFFER**, tsháf'fér, *v. n.* To haggle, to bargain.
- CHAFFERER**, tsháf'fér-rér, *s.* A buyer, bargainer.
- CHAFFINCH**, tsháff'finch, *s.* A bird so called, because it delights in chaff.
- CHAFFLESS**, tsháf'lés, *a.* Without chaff.
- CHAFFWEED**, tsháf'weéd, *s.* Cudweed.
- CHAFFY**, tsháf'yé, *a.* Like chaff, full of chaff.
- CHAFINGDISH**, tsháf'ning-dish, *s.* A vessel to make any thing hot in; a portable grate for coals.
- CHAGRIN**, shá-grén', *v. a.* Ill humor, vexation.
- To **CHAGRIN**, shá-grén', *v. a.* To vex, to put out of temper.
- CHAIN**, tsháne, *s.* A series of links fastened one within another; a bond, a manacle; a fetter; a line of links with which land is measured; a series linked together.
- To **CHAIN**, tsháne, *v. a.* To fasten or link with a chain; to bring into slavery; to put on a chain; to unite.
- CHAINPUMP**, tsháne'púmp, *s.* A pump used in large English vessels, which is double, so that one rises as the other falls.
- CHAINSHOT**, tsháne'shót, *s.* Two bullets or half bullets fastened together by a chain; which, when they fly open, cut away whatever is before them.
- CHAINWORK**, tsháne'wúrk, *s.* Work with open spaces.
- CHAIR**, tsháre, *s.* 52. A moveable seat; a seat of justice, or of authority; a vehicle borne by men; a sedan.
- CHAIRMAN**, tsháre'mán, *s.* 88. The president of an assembly; one whose trade it is to carry a chair.
- CHAISE**, sház, *s.* A carriage either of pleasure or expedition.
- The vulgar, who are unacquainted with the spelling of this word, and ignorant of its French derivation, are apt to suppose it a plural, and call a single carriage a *chay*; and the polite seem sometimes at a loss whether they should not consider it as both singular and plural; but the best usage seems to have determined it to be, in this respect, regular, and to make the plural *chaises*.
- CHALCOGRAPHER**, kál-kógrá-fér, *s.* 353. An engraver in brass.
- CHALCOGRAPHY**, kál-kógrá-fé, *s.* Engraving in brass.

CHA

nr 167, nñt 163—tûb 171, tûb 172, bñn 173—ñ 299—pound 313—shin 466, THIS 409.

CHALDRON, } ts'hô'drôn, { s. 417. A dry
CHAUDRON, } English
measure of coals, consisting of thirty-six
bushels heaped up. The chaldron should
weigh two thousand pounds.

CHALICE, ts'hâl'is, s. 142. A cup, a bowl;
the communion cup, a cup used in acts of
worship.

CHALICED, ts'hâl'ist, s. 169. Having a cell
or cup.

CHALK, ts'hâwk, s. 402. A white fossil,
usually reckoned a stone, but by some rank-
ed among the bones.

To **CHALK**, ts'hâwk, v.e. To rub with chalk;
to manure with chalk; to mark or trace out,
as with chalk.

CHALK-CUTTER, ts'hâwk'kût-tûr, s. A
man that digs chalk.

CHALKY, ts'hâwk'ké, a. Consisting of
chalk; white with chalk; impregnated with
chalk.

To **CHALLENGE,** ts'hâl'lénje, v. a. To call
another to answer for an offence by combat;
to call to a contest; to accuse; in law, to ob-
ject to the impartiality of any one; to claim
as due; to call one to the performance of con-
ditions.

CHALLENGE, ts'hâl'lénje, s. A summons
to combat; a demand of something as due;
in law, an exception taken either against per-
sons or things.

CHALLENGER, ts'hâl'lén-jûr, s. One that
desires or summons another to combat; one
that claims superiority; a claimant.

CHALYBEATE, kâ-lib'bé-ét, a. 91. Im-
pregnated with iron or steel.

CHAMADE, shâ-mâde', s. The beat of the
drum which declares a surrender.

CHAMBER, ts'hâme'bâr, s. 543. An apart-
ment in a house generally used for those ap-
propriated to lodging; any retired room; any
cavity or hollow; a court of justice; the hol-
low part of a gun where the charge is lodged;
the cavity where the powder is lodged in a
mine.

I¹ have in this word departed from Mr. Sheridan
and Dr. Kenrick, because I think the best usage has
entirely departed from them. About thirty years ago
the first syllable of *Chamber* was universally pro-
nounced so as to rhyme with *Palm*, *Psalm*, &c.; but
since that time it has been gradually narrowing to the
slender sound of *s* in *case*, *same*, &c., and seems now
to be fully established in this sound. This, however,
is to be regretted, as it militates with the laws of syl-
lабication: there are few words in the language which
we cannot divide into parts as to show by this di-
vision the quantity of the vowels; this word forms an
exception; for *mb* being uncombinable consonants,
we cannot end the first syllable with *a*; and if we
join *ss* to it, the *a* becomes short, and requires another
sound. But if two such words as *Cass* and *Bridge*
should not resist the blind force of custom, which has
for so many years reduced them to *Cambridge*, why
should we wonder that *Chamber* and *Cambrick*, *Tew-*
stock and *Yarmouth*, should yield to the same unrelenting
tyrant?

To **CHAMBER**, ts'hâme'bâr, v. w. To be
wanton, to intrigue; to reside as in a chamber.

CHAMBERER, ts'hâme'bâr-âr, s. A man of
intrigue.

CHAMBER-FELLOW, ts'hâme'bâr-fâl-lô,
s. One that lies in the same chamber.

CHAMBERLAIN, ts'hâme'bâr-lîn, s. 208.

CHA

Lord great chamberlain of Englund is the sixth
officer of the crown; lord chamberlain of the
household has the oversight of all officers be-
longing to the king's chambers, except the
precinct of the bedchamber; a servant who
has the care of the chambers.

CHAMBERLAINSHIP, ts'hâme'bâr-lîn-
ship, s. The office of a chamberlain.

CHAMBERMAID, ts'hâme'bâr-mâde, s. A
maid whose business it is to dress a lady.

CHAMBREL of a horse, kâm'brîl, s. The
joint or bending of the upper part of the
hind leg.

CHAMELEON, kâ-me'lé-ân, s. A kind of
lizard, said to live on air.

CHAMLET, kâm'lêt, s.—See *Camelot*.

CHAMOIS, shâ-môz', s. An animal of the
goat kind, the skin of which made into leather
is called *Shammy*.

CHAMOMILE, kâm'ô-mile, s. 353. The
name of an odiferous plant.

To **CHAMP**, ts'hâmp, v. a. To bite with a
frequent action of the teeth; to devour.

To **CHAMP**, ts'hâmp, v. n. To perform fre-
quently the action of biting.

CHAMPAIGN, shám-pâne', s. A kind of
wine.

CHAMPAIGN, ts'hâm'pâne, s. A flat open
country.

CHAMPIGNON, shám-pi'n'yûn, s. A kind of
mushroom.

CHAMPION, ts'hâm'pè-ân, s. A man who
undertakes cause in single combat; a hero,
a stout warrior.

To **CHAMPION**, ts'hâm'pè-ân, v. a. To
challenge.

CHANCE, ts'hânsé, s. 78, 79. Fortune, the
cause of fortuitous events; the act of fortune;
accident; casual occurrence, fortuitous event,
whether good or bad; possibility of any occ-
urrence.

To **CHANCE**, ts'hânsé, v. w. To happen, to
fall out.

CHANCE-MEDLEY, ts'hânsé-mé'dlè, s. In
law, the casual slaughter of a man, not alto-
gether without the fault of the slayer.

CHANCEABLE, ts'hânsé-sâ-bl, a. Accidental.

CHANCEL, ts'hâns'âl, s. The eastern part
of the church, in which the altar is placed.

CHANCELLOR, ts'hâns'âl-lûr, s. An officer
of the highest power and dignity in the court
where he presides.

CHANCELLORSHIP, ts'hâns'âl-lûr-shîp, s.
The office of chancellor.

CHANCERY, ts'hâns'âr-t, s. The court of
equity and conscience.

CHANCRE, shânk'ûn, s. 416. An ulcer usu-
ally arising from venereal maladies.

CHANCROUS, shânk'rûs, a. Ulcerous.

CHANDELEER, shând-dé-léér', s. A branch
for candles.

CHANDLER, ts'hând'lûr, s. An artisan
whose trade is to make candles.

To **CHANGE**, ts'hângje, v. a. 74. To put one
thing in the place of another; to resign any
thing for the sake of another; to discount a
larger piece of money into several smaller;
to give and take reciprocally; to alter; to mend
the disposition or mind.

CH 550. Fête 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 98, mét 95—pine 105, pln 107—nô 162, mòve 164,

CH This word, with others of the same form, such as *rangle*, *strange*, *munge*, &c. are, in the west of England, pronounced with the short sound of *a* in *ran*, *man*, &c. The same may be observed of the *a* in the first syllable of *angel*, *ancient*, &c. which, in that part of the kingdom, sounds like the article *an*; and this, though disagreeable to a London ear, and contrary to the best usage, which forms the only rule, is more analogous than pronouncing them as if written *chaining*, *strange*, *aincent*, *aiangel*, &c. for we find every other vowel in this situation short, as *revenge*, *hinge*, *sponge*, &c.

To CHANGE, tshânje, v. a. To undergo change, to suffer alteration.

CHANGE, tshânje, s. An alteration of the state of any thing; a succession of one thing in the place of another; the time of the moon in which it begins a new monthly revolution; loveliness; an alteration of the order in which a set of bells is sounded; that which makes a variety; small money.

CHANGEABLE, tshânje'bl, a. Subject to change, fickle, inconstant; possible to be changed; having the quality of exhibiting different appearances.

CHANGEABLENESS, tshânje'bl-nès, s. Susceptibility of change; inconstancy, fickleness.

CHANGEABLY, tshânje'bl-blé, ad. Inconstantly.

CHANGEFUL, tshânje'fùl, a. Inconstant, uncertain, mutable.

CHANGELING, tshânje'lìng, s. A child left or taken in the place of another; an idiot, a natural; one apt to change.

CHANGER, tshâne'jür, s. One that is employed in changing or discounting money.

CHANNEL, tshân'nél, s. 99. The hollow bed of running waters; any cavity drawn longways; a strait or narrow sea; a gut or furrow of a pillar.

To CHANNEL, tshân'nél, v. a. To cut any thing in channels.

To CHANT, tshânt, v. a. To sing; to celebrate by song; to sing in the cathedral service.

To CHANT, tshânt, v. n. 78. To sing.

CHANT, tshânt, s. 79. Song, melody.

CHANTER, tshân'thr, s. A singer, a songster.

CHANTICLEER, tshân'te-kleér, s. The cock, from his crow.

CHANTRESS, tshân'trës, s. A woman singer.

CHANTRY, tshân'tré, s. Chantry is a church endowed with revenue for priests, to sing mass for the souls of the donors.

CHAOS, kâ'os, s. 353. The mass of matter supposed to be in confusion before it was divided by the creation into its proper classes and elements; confusion, irregular mixture; any thing where the parts are undistinguished.

CHAOTICK, kâ'ot'tik, a. Resembling chaos, confused.

To CHAP, tshôp, v. a. To divide the surface of the ground by excessive heat; to divide the skin of the face or hands by excessive cold.

CH The etymology of this word will not suffer us to write it *chap*; and universal usage will not permit us to pronounce it *chap*: so that it must be classed among those incorrigible words, the pronunciation and orthography of which must ever be at variance.

CHAP, tshôp, s. A cleft, a gaping, a chink.

CHAP, tshôp, s. The upper or under part of a beast's mouth.

CHAPE, tshâpe, s. The catch of any thing, by which it is held in its place.

CHAPEL, tshâp'él, s. A chapel is either adjoining to a church, as a parcel of the same, or separate, called a Chapel of Ease.

CHAPELESS, tshâp'él's, a. Without a chape.

CHAPELLANY, tshâp'él-lén-né, s. A chappellany is founded within some other church.

CHAPELRY, tshâp'él-ré, s. The jurisdiction or bounds of a chapel.

CHAPFALN, tshôp'fâln, a. Having the mouth shrunk. —See Catcal.

CHAPLAIN, tshâplin, s. 208. He that attends the king, or other great person, to perform divine service.

CHAPLAINSHIP, tshâplin-shíp, s. The office or business of a chaplain; the possession or revenue of a chapel.

CHAPLESS, tshôp'lés, a. Without any flesh about the mouth.

CHAPLET, tshâp'lét, s. A garland or wreath to be worn about the head; a string of beads used in the Roman church; in architecture, a little moulding carved into round beads.

CHAPMAN, tshâp'mán, s. 88. A cheapener, one that offers as a purchaser.

CHAPS, tshôps, s. The mouth of a beast of prey; the entrance into a channel.

CHAPT, {tshôpt, {part. pass. Cracked, CHAPPED, {cleft.

CHAPTER, tshâp'tür, s. A division of a book; an assembly of the clergy of the cathedral; the place in which assemblies of the clergy are held.

CHAPTRÉL, tshâp'trél, s. The capitals of pillars, or pilastres, which support arches.

CHÂR, tshâr, s. A fish found only in Wimander-meer, in Lancashire.

To CHAR, tshâr, v. a. To burn wood to a black cinder.

CHAR, tshâre, s. Work done by the day.

To CHAR, tshâre, v. n. To work at others' houses by the day.

CH "As the maid that milks,
" And does the meanest chârs."

Shakespeare.

In Ireland they seem to have retained the genuine pronunciation of this, as well as many other old English words; I mean that which is agreeable to the orthography, and rhyming with *far*. In English it is generally heard like *chair* to sit on, and its compound, *char-woman*, like *chair-woman*. Skinner, I know, admits that the word may be derived from the Dutch *keeren*, to sweep; and Junius spells the word *chare*, and tells us the Saxons have the same word spelled *cyrre*, signifying business or charge; but its derivation what it will, either the orthography, or the pronunciation, ought to be altered; for, as it stands at present, it is a singular and disgraceful anomaly.

CHAR-WOMAN, tshâre'wûm-ün, s. A woman hired accidentally for odd work.

CHARACTER, kâ'rak-tür, s. 353. A mark, a stamp, a representation; a letter used in writing or printing; the hand or manner of writing; a representation of any man as to his personal qualities; an account of any thing as good or bad; the person with his assemblage of qualities.

To CHARACTER, kâ'rak-tür, v. a. To inscribe, to engrave.

CHARACTERISTICAL, kâ'rak-té-ris'té-kál,

CHARACTERISTICK, kâ'rak-to-ris'-tik, 509.

Constituting or pointing out the true character

CHA

ahr 167, nöt 163—täbe 171, täb 172, bäll 173—öñ 209—pöñnd 213—shin 406, this 403.

CHARACTERISTICALNESS, kär-äk-té-rist'-kál-nës, *s.* The quality of being peculiar to a character.

CHARACTERISTICK, kär-äk-té-ris'tik, *s.* That which constitutes the character.

To **CHARACTERIZE**, kär-äk-té-rize, *v. a.* To give a character or an account of the personal qualities of any man, to engrave or imprint; to mark with a particular stamp or token.

CHARACTERLESS, kär-äk-tür-lës, *a.* Without a character.

CHARACTERY, kär-äk-tür-rë, *s.* Impression, mark.

CHARCOAL, tshär'kôl, *s.* Coal made by burning wood

CHARD, tshär'd, *s.* Chards of artichokes are the leaves of fair artichoke plants, tied and wrapped up all over but the top, in straw; Chards of beet are plants of white beet transplanted.

To **CHARGE**, tshär'je, *v. a.* To intrust, to commission for a certain purpose; to impute as a debt; to impute; to impose as a task; to accuse, to censure; to command; to fall upon, to attack; to burden, to load; to fill; to load a gun.

CHARGE, tshär'je, *s.* Care, trust, custody; precept, mandate, command; commission, trust conferred, office; accusation, imputation; the thing intrusted to care or management; expense, cost; onset, attack; the signal to fall upon enemies; the quantity of powder and ball put into a gun; a preparation or a sort of ointment applied to the shoulder-splaits and sprains of horses.

CHARGEABLE, tshär'jä-bl, *a.* Expensive, costly; imputable, as a debt or crime; subject to charge, accusable.

CHARGEABLENESS, tshär'jä-bl-nës, *s.* Expense, cost, costliness.

CHARGEABLY, tshär'jä-bl-bë, *ad.* Expensively.

CHARGER, tshär'jür, *s.* 98. A large dish; an officer's horse.

CHARILY, tshär'rë-lë, *ad.* Warily, frugally.

CHARINESS, tshär'rë-nës, *s.* Caution, nicety.

CHARIOT, tshär'rë-üt, *s.* 543. A carriage of pleasure or state; a car in which men of arms were anciently placed.

¹⁷ If this word is ever heard as if written *Charrot*, it would be tolerable in the most familiar pronunciation; the *char*-element, or even precision, must necessarily suggest *chariot*, or *char*, and give it three syllables.

CHARROTTER, tshär'rë-üt-teer', *s.* He that drives the chariot.

CHARIOT RACE, tshär'rë-üt-ræs, *s.* A sport where chariots were driven for the prize.

CHARTEABLE, tshär'ë-tä-bl, *a.* Kind in judgment; kind in judging of others.

CHARITABLY, tshär'ë-tä-bl-bë, *ad.* Kindly and benevolently.

CHARITY, tshär'ë-të, *s.* 160. Tenderness, compassion; good will, benevolence; the virtue of universal love; liberality to the poor; alms, relief given to the poor.

To **CHARK**, tshär'k, *v. a.* To burn to a black cinder.

CHARLATAN, shär'lä-tän, *s.* 528. A quack, a mountebank.

CHARLATANICAL, shär'lä-tän'-käl, *a.* Quackish, ignorant.

CHA

CHARLATANRY, shär'lä-tän-rë, *a.* Wheedling, deceit.

CHARLES'S WAIN, tshär'liz'wän', *s.* The northern constellation called the Bear.

CHARLOCK, tshär'lök, *s.* A weed growing among the corn with a yellow flower.

CHARM, tshärm, *s.* Words or philtres, imagined to have some occult power; something of power to gain the affections.

To **CHARM**, tshärm, *v. a.* To fortify with charms against evil; to make powerful by charms; to subdue by some secret power; to subdue by pleasure.

CHARMER, tshär'mûr, *s.* One that has the power of charms, or enchantments; one that captivates the heart.

CHARMING, tshär'mïng, *part. a.* Pleasing in the highest degree.

CHARMINGLY, tshär'mïng-lë, *ad.* In such a manner as to please exceedingly.

CHARMINGNESS, tshär'mïng-nës, *s.* The power of pleasing.

CHARNEL, tshär'nél, *a.* Containing flesh or carcasses.

CHARNEL-HOUSE, tshär'nél-hôuse, *s.* The place where the bones of the dead are deposited.

CHART, kårt, or tshärt, *s.* A delineation of coasts.

¹⁷ As this word is perfectly anglicised, by cutting off the *a* in the Latin *Charta*, and *n* in the Greek *χάρτης*, we ought certainly to naturalize the initial letters by pronouncing them as in *chartier*, *chartky*, &c.; but such is our fondness for Latin and Greek originals, that we catch at the shadow of a reason for pronouncing after these languages, though in direct opposition to the laws of our own. Thus we most frequently, if not universally, hear this word pronounced as *Cart*, a carriage, and perfectly like the French *Carte*.

CHARTER, tshär'tür, *s.* A charter is a written evidence; any writing bestowing privileges or rights; privilege, immunity, exemption.

CHARTER-PARTY, tshär'tür-pär-të, *s.* A paper relating to a contract, of which each party has a copy.

CHARTERED, tshär'törd, *a.* Privileged.

CHARY, tshär're, *a.* Careful, cautious.

To **CHASE**, tshäse, *v. a.* To hunt; to pursue as an enemy; to drive.

CHASE, tshäse, *s.* Hunting, pursuit of any thing as game; fitness to be hunted; pursuit of an enemy; pursuit of something as desirable; hunting match; the game hunted; open ground stored with such beasts as are hunted; the Chase of a gun is the whole bore or length of a piece.

CHASE-GUN, tshäse'gün, *s.* Guns in the fore-part of the ship, fired upon those that are pursued.

CHASER, tshä'sür, *s.* Hunter, pursuer, driver.

CHASM, käzm, *s.* 353. A cleft, a gap, an opening; a place unfilled; a vacuity.

CHASTE, tshäste, *a.* Pure from all commerce of sexes; pure, uncorrupt; not mixed with barbarous phrases; without obscenity; true to the marriage bed.

To **CHASTEN**, tshäse'tn, *v. a.* 405. To correct, to punish.

¹⁷ This word is sometimes falsely pronounced with the *a* short, so as to rhyme with *fasten*; but it is exactly under the same predicament as the verb to *hasten*, which, when formed into what is called an inchoative verb, becomes *hasten*, and with which *chasten* is a perfect rhyme.

CHE

CHE

H 559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, phn 107—nd 162, móve 164,

To CHASTISE, tshás-tíz', v. a. To punish, to correct by punishment; to reduce to order or obedience.

CHASTISEMENT, tshás-tíz-mént, s. Correction, punishment.—See *Advertise*.

CHASTISER, tshás-tíz'ur, s. A punisher, a corrector.

CHASTITY, tshás-tí-tí, s. 511. Purity of the body; freedom from obscenity; freedom from bad mixture of any kind.

H I have in this word departed from Mr. Sheridan, and several other speakers, in the sound of the *a* in the first syllable, as no analogy can be clearer than that which prevails in words of this termination, where the antepenultimate accent always shortens the vowel. Thus, though the *a*, *e*, and *i*, are long in *humane*, *serene*, and *divine*, they are short in *humanity*, *serenity*, and *divinity*; and unless custom clearly forbids, which I do not believe is the case, *chastity* ought certainly to have the *a* as I have marked it.

CHASTLY, tshás-té'lé, ad. Without incontinence, purely, without contamination.

H In these words Dr. Johnson has very improperly omitted the silent *e*; they ought to be written *chastely* and *chasteness*.—See Introduction to Rhyming Dictionary, Orthographical Aphorism the 8th.

CHASTNESS, tshás-té'nés, s. Chastity, purity.

To CHAT, tshát, v. n. To prate, to talk idly; to prattle.

CHAT, tshát, s. Idle talk, prate.

CHATELLANY, tshát'tél-lén-é, s. The district under the dominion of a castle.

CHATTEL, tshát'tl, s. 405. Any moveable possession.

To CHATTER, tsháttúr, v. n. To make a noise as a pie, or other unharmonious bird; to make a noise by collision of the teeth; to talk idly or carelessly.

CHATTER, tsháttúr, s. Noise like that of a pie or monkey; idle prate.

CHATTERER, tsháttúr-rúr, s. An idle talker.

CHAVENDER, tsháv'in-dúr, s. The chub, a fish.

CHAUMONTELLE, shó-món-té'l, s. A sort of pear.

To CHAW, tsháw, v. a.—See *To Chew*.

CHAWDRON, tsháw'drún, s. Entrails.

CHEAP, tshépe, a. To be had at a low rate; easy to be had, not respected.

To CHEAPEN, tshé'pn, v. a. 103. To attempt to purchase, to bid for any thing; to lessen value.

CHEAPLY, tshépe'lé, ad. At a small price, at a low rate.

CHEAPNESS, tshépe'nés, s. Lowness of price.

To CHEAT, tshéte, v. a. To defraud, to impose upon, to trick.

CHEAT, tshéte, s. A fraud, a trick, an imposture; a person guilty of fraud.

CHEATER, tshé'túr, s. 95. One that practices fraud.

To CHECK, tshék, v. a. To repress, to curb; to reprove, to chide; to control by a counter reckoning.

To CHECK, tshék, v. n. To stop, to make a stop; to clash, to interfere.

CHECK, tshék, s. Repression, stop, rebuff; restraint, curb, government; reproof, a slight; in falconry, when a hawk forsakes the proper

game to follow other birds; the cause of restraint, a stop.

To CHECKER, tshék'ár, s. v. a. To varie-

To CHEQUER, tshék'ár, s. gate or diversify, in the manner of a chess-board, with alternate colours

CHECKER-WORK, tshék'ár-wúrk, s. Work varied alternately.

CHECKMATE, tshék'máté, s. The movement on the chess-board that puts an end to the game.

CHEEK, tshéek, s. The side of the face below the eye; a general name among mechanics for almost all those pieces of their machines that are double.

CHEEK-TOOTH, tshéek'tooth, s. The hinder tooth or tusk.

CHEER, tshéér, s. Entertainment, provisions; invitation to gayety; gayety, jollity; air of the countenance; temper of mind.

To CHEER, tshéér, v. a. To incite, to encourage, to inspirit; to comfort, to console, to gladden.

To CHEER, tshéér, v. n. To grow gay or gladsome.

CHEERER, tshéér'rúr, s. Gladdener, giver of gayety.

CHEERFUL, tshéér'fúl, or tshér'fúl, a. Gay, full of life, full of mirth; having an appearance of gayety.

H This word, like *fearful*, has contracted an irregular pronunciation that seems more expressive of the turn of mind it indicates than the long open *e*, which languishes on the ear, and is not akin to the smartness and vivacity of the idea. We regret these irregularities, but they are not to be entirely prevented; and as they sometimes arise from an effort of the mind to express the ideas more forcibly, they should not be too studiously avoided; especially when custom has given them considerable currency; which I take to be the case with the short pronunciation of the present word. Mr. Sheridan and some other Orthoepists seem to adopt the latter pronunciation; and W. Johnston, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, the former; and as this is agreeable to the orthography, and it may be added, to the etymology (which indicates that state of mind which arises from being full of good cheer), it ought, unless the other has an evident preference in custom, to be looked upon as the most accurate. 241, 242.

CHEERFULLY, tshéér'fúl-lé, ad. Without dejection, with gayety.

CHEERFULNESS, tshéér'fúl-nés, s. Freedom from dejection, alacrity; freedom from gloominess.

CHEERLESS, tshéér'léss, a. Without gayety, comfort, or gladness.

CHEERLY, tshéér'lé, a. Gay, cheerful, not gloomy.

CHEERLY, tshéér'lé, ad. Cheerfully.

CHEERY, tshéér'ré, a. Gay, sprightly.

CHEESE, tshééze, s. A kind of food made by pressing the curd of milk.

CHEESECAKE, tshééze'káké, s. 247. A cake made of soft curds, sugar, and butter.

CHEESEMONGER, tshééze'móng-gár, s. One who deals in cheese.

CHEESEVAT, tshééze'vát, s. The wooden case in which the curds are pressed into cheese.

CHEESY, tshéézé, a. Having the nature or form of cheese.

CHELY, kélé, 353. The claw of a shell fish.

To CHERISH, tshérrish, v. a. To support, to shelter, to nurse up.

ché 167, ché 168—tche 171, tch 172, bch 173—chi 299—phind 313—thin 400, virus 400.

CHERISHER, tshér'rish-úr, *s.* An encourager, a supporter.

CHERISHMENT, tshér'rish-mént, *s.* Encouragement, support, comfort.

CHERRY, tshér'ré, *s.* A tree and fruit.

CHERRY-TREE, tshér'ré-tré, *s.* And fruit.

CHERRY, tshér'ré, *a.* Resembling a cherry in colour.

CHERRYBAY, tshér'ré-bá, *s.* Laurel.

CHERRYCHEEKED, tshér'ré-tshékd, *a.*

Having ruddy cheeks.

CHERRYPIT, tshér'ré-p't, *s.* A child's play, in which they throw cherrystones into a small hole.

CHERSONESE, kér'só-nés, *s.* 353. A peninsula.

CHERUB, tshér'úb, *s.* A celestial spirit, which, in the hierarchy, is placed next in order to the Seraphim.

CHERUBICK, tshé-rú'bík, *a.* Angelick, relating to the Cherubim.

CHERUBIM, tshér'ú-bím, *s.* The Hebrew plural of Cherub.

¶ Those who understand no language but their own are apt to commit an unpardonable fault with critics, by mistaking this word for a singular, and writing the plural *Cherubims*. Others are apt to commit a much greater fault in speaking, which is that of forming an adjective from this word, as if written *Cherubical*, or *Cherubinical*, instead of *Cherubick*. How hard is the fate of an Englishman, who, to write and speak his own language properly, must not only understand French, Latin, and Greek, but Hebrew also!

CHERUBIN, tshér'ú-bín, *a.* Angelical.

CHERVIL, tshér'vel, *s.* An umbelliferous plant.

To **CHERUP**, tshér'úp, *v. n.* To chirp, to use a cheerful voice.

CHESS, tshés, *s.* A nice and intricate game in imitation of a battle between two armies.

CHESS-APPLE, tshés'ap-pl, *s.* Wildservice.

CHESS-BOARD, tshés'bórd, *s.* The board or table on which the game of chess is played.

CHESS-MAN, tshés'mán, *s.* 88. A puppet for chess.

CHESSOM, tshés'sum, *s.* 166. Mellow earth.

CHEST, tshést, *s.* A box of wood or other materials.

CHESTED, tshést'éd, *a.* Having a chest.

CHESTNUT, tshés'nut, *s.* A

CHESTNUT-TREE, tshés'nút-tré, *s.* Tree; the fruit of the chestnut-tree; the name of a brown colour.

CHEVALIER, shév'-á-léer', *s.* 352. A knight.

CHEVAUX-DE-FRISE, shév'-ó-dé-frézé', *s.* 352. A piece of timber traversed with wooden spikes, pointed with iron, five or six feet long, used in defending a passage, a turnpike, or tournaquet.

CHEVEN, tshév'vn, *s.* 103. A river fish, the same with chub.

CHEVERIL, tshév'er-il, *s.* A kid, kidleather.

CHEVRON, tshév'rún. In heraldry it represents two rafters of a house as they ought to stand.

To **CHEW**, tshôò, tshâw, *v. a.* To grind with the teeth, to masticate; to meditate, or ruminate in the thoughts; to taste without swallowing.

¶ The latter pronunciation is grown vulgar.

To **CHEW**, tshôò, *v. n.* To champ upon, to ruminate.

CHICANE, shé-kâne', *s.* 352. The art of prolonging a contest by artifice; artifice in general.

To **CHICANE**, shé-kâne', *v. n.* To prolong a contest by tricks.

CHICANER, shé-kâ'nûr, *s.* A petty sophister, a wrangler.

CHICANERY, shé-kâ'nûr-é, *s.* Sophistry, wrangle.

CHICK, tshík, *s.* The young of a bird, particularly of a hen, or small bird; a word of tenderness; a term for a young girl.

CHICKENHEARTED, tshík'in-hár-téd, *a.* Cowardly, fearful.

CHICKENPOX, tshík'in-póks, *s.* A putrid distemper.

CHICKLING, tshík'líng, *s.* A small chicken.

CHICKPEAS, tshík'pézé, *s.* An herb.

CHICKWEED, tshík'weéd, *s.* A plant.

To **CHIDE**, tshide, *v. a.* To reprove; to drive away with reproof; to blame, to reproach.

To **CHIDE**, tshide, *v. n.* To clamour, to scold; to quarrel with; to make a noise.

CHIDER, tshí'dür, *s.* 98. A rebuker, a reprover.

CHIEF, tshéef, *a.* Principal, most eminent; eminent, extraordinary; capital, of the first order.

CHIEF, tshéef, *s.* 275. A commander, a leader.

CHIEFLESS, tshéef'léss, *a.* Without a head.

CHIEFLY, tshéef'lé, *ad.* Principally, eminently, more than common.

CHIEFRIE, tshéef'ré, *s.* A small rent paid to the lord paramount.

CHIEFTAIN, tshéef'tín, *s.* 208. A leader; a commander; the head of a clan.

¶ This word ought undoubtedly to follow *captain*, *certain*, *villain*, &c. in the pronunciation of the last syllable; though, from its being less in use, we are not so well reconciled to it.

CHIEVANCE, tshéé'vánse, *s.* Trafick in which money is extorted, as discount.

CHILBLAIN, tshíl'báine, *s.* Sores made by frost.

CHILD, tshíld, *s.* An infant, or very young person; one in the line of filiation, opposed to the parent; any thing the product or effect of another—To be with Child, to be pregnant.

To **CHILD**, tshíld, *v. n.* To bring children.

Little used.

CHILDBEARING, tshíld'bá-ring, *part.* The act of bearing children.

CHILDBED, tshíld'béd, *s.* The state of a woman bringing a child.

CHILDBIRTH, tshíld'bérth, *s.* Travail, labour.

CHILDED, tshíld'déd, *a.* Furnished with a child. Little used.

CHILDERMASS-DAY, tshíl'dér-más-dá', *s.* The day of the week, throughout the year, answering to the day on which the feast of the Holy Innocents is solemnized.

CHILDHOOD, tshíld'húd, *s.* The state of infants, the time in which we are children; the time of life between infancy and puberty; the properties of a child.

CHILDISH, tshíld'ish, *a.* Trifling; becoming only children, trivial, puerile.

CHILDISHLY, tshíld'ish-lé, *ad.* In a childish trifling way.

17 559. FATE 73, fAR 77, fAll 83, fAt 81—mE 93, mEd 95—pIne 105, pIn 107—nO 102, mOrE 164,

CHILDISHNESS, tshild'ish-nës, *s.* Puerility, triflingness ; harmlessness.

CHILDLESS, tshild'lës, *a.* Without children.

CHILDLIKE, tshild'lïk, *a.* Becoming or beseeming a child.

CHILIAEDRON, kli-é-dé-drón, *s.* 553. A figure of a thousand sides.

☞ This word ought to have the accented *e* long ; not on account of the quantity in the Greek word, but because, where no rule forbids, we ought to make vowels accented on the penultimate long. 542.

CHILIFACTORY, kli-é-fák'tò-ré, *ad.* Making chyle.—See *Chylifactory*.

CHILIFACTIVE, kli-é-fák'tiv, *ad.* Making chyle.—See *Chylifactive*.

CHILIFICATION, kli-é-fé-kli'shún, *s.* The act of making chyle.—See *Chylification*.

CHILL, tshil, *a.* Cold, that which is cold to the touch ; having the sensation of cold ; depressed, dejected, discouraged.

CHILL, tshil, *v. a.* Chiliness, cold.

To **CHILL**, tshil, *v. a.* To make cold ; to depress, to deject ; to blast with cold.

CHILLINESS, tshil'lë-nës, *s.* A sensation of shivering cold.

CHILLY, tshil'lë, *a.* Somewhat cold.

CHILNESS, tshil'nës, *s.* Coldness, want of warmth.

CHIME, tshime, *s.* The consonant or harmonick sound of many correspondent instruments ; the correspondence of sound ; the sound of bells struck with hammers ; the correspondence of proportion or relation.

To **CHIME**, tshime, *v. a.* The sound in harmony ; to correspond in relation or proportion ; to agree ; to suit with ; to jingle.

To **CHIME**, tshime, *v. a.* To make to move, or strike, or sound harmonically ; to strike a bell with a hammer.

CHIMERA, kli-mérá, *s.* 353, 120. A vain and wild fancy.

CHIMERICAL, kli-mérál-kál, *a.* Imaginary, fantastick.

CHIMERICALLY, kli-mérál-kál-é, *ad.* Vainly, wildly.

CHIMNEY, tshim'në, *s.* The passage through which the smoke ascends from the fire in the house ; the fireplace.

CHIMNEY-CORNER, tshim'në-kör'när, *s.* The fireside, the place of idlers.

CHIMNEYPIECE, tshim'në-péés, *s.* The ornamental piece round the fireplace.

CHIMNEYSWEEPER, tshim'në-sweé-pár, *s.* One whose trade it is to clean foul chimneys of soot.

CHIN, tshin, *s.* The part of the face beneath the under lip.

CHINA, tshin'në, or tshin'ná, *s.* China ware, porcelain, a species of vessels made in China dimly transparent.

☞ What could induce us to so irregular a pronunciation of this word is scarcely to be conceived. One would be apt to suppose that the French first imported this porcelain, and that when we purchased it of them we called it by their pronunciation of *China* (*Sheen*) ; but being unwilling to drop the *a*, and desirous of preserving the French sound of *i*, we awkwardly transposed these sounds, and turned *China* into *Chines*. This absurd pronunciation seems only to-

lerable when we apply it to the porcelain of China, or the oranges, which are improperly called China oranges ; but even in these cases it seems a pardonable pedantry to reduce the word to its true sound.

CHINA-ORANGE, tshin'né-órnjé, *s.* The sweet orange.

CHINA-ROOT, tshin'ná-róót, *s.* A medicinal root brought originally from China.

CHINCOUGH, tshin'kóf, *s.* A violent and convulsive cough.

CHINE, tshine, *s.* The part of the back in which the backbone is found ; a piece of the back of an animal.

To **CHINE**, tshine, *v. a.* To cut into chines.

CHINK, tshink, *s.* A small aperture long-wise.

To **CHINK**, tshink, *v. a.* To shake so as to make a sound.

To **CHINK**, tshink, *v. n.* To sound by striking each other.

CHINKY, tshink'è, *a.* Full of holes, gaping.

CHINTS, tshints, *s.* Cloth of cotton made in India.

CHIOPPINE, tshóp-péné, *s.* 112. A high shoe formerly worn by ladies.

To **CHIP**, tshíp, *v. a.* To cut into small pieces.

CHIP, tshíp, *s.* A small piece taken off by a cutting instrument.

CHIPPING, tshíp'ping, *s.* A fragment cut off.

CHIRAGRICAL, kl-rág'gré-kál, *a.* 120, 353. Having the gout in the hand.

CHIROGRAPHER, kl-rág'grá-für, *s.* He that exercises writing.

CHIROGRAPHIST, kl-rág'grá-fist, *s.* Chirographer.

CHIROGRAPHY, kl-rág'grá-fé, *s.* The art of writing. 518.

CHIROMANCER, kli-róm-mán-sür, *s.* One that foretels future events by inspecting the hand.

CHIROMANCY, kli-róm-mán-sé, *s.* 353, 519. The art of foretelling the events of life by inspecting the hand.

To **CHIRP**, tshérp, *v. n.* To make a cheerful noise, as birds.

CHIRP, tshérp, *s.* The voice of birds or insects.

CHIRPER, tshérpár, *s.* 89. One that chirps.

CHIRURGEON, kl-rúr'jé-ún, *s.* 353. One that cures ailments, not by internal medicines, but outward applications, now written *Surgeon* ; a surgeon.

CHIRURGERY, kl-rúr'jé-ré, *s.* The art of curing by external applications, now written *Surgery*.

CHIRURGICAL, kl-rúr'jé-kál, } *a.* Belonging to surgery.

CHIRURGICK, kl-rúr'jík, 353. } *ing* to surgery.

CHISEL, tshiz'zil, *s.* 102, 93. An instrument with which wood or stone is pared away.

To **CHISEL**, tshiz'zil, *v. a.* 102. To cut with a chisel.

CHIT, tshít, *s.* A child, a baby ; the shoot of corn from the end of the grain.

To **CHIT**, tshít, *v. n.* To sprout.

CHITCHAT, tshít'tshát, *s.* Prattle, idle prate.

CHITTERLINGS, tshít'tür-lingz, *s.* The guts of an eatable animal ; the frill at the bosom of a shirt. 553.

CHO

CHO

nr 167, nöt 163—tübe 171, tüb 172, bäll 173—öñ 299—påñd 313—thin 400, røs 469.

CHITTY, tshít'té, a. Childish, like a baby.
CHIVALROUS, tshílvál-rüs, a. Relating to chivalry, knightly, warlike.

CHIVALRY, tshílvál-ré, s. Knighthood, a military dignity; the qualifications of a knight, as valour; the general system of knighthood.

CHIVES, tshílvz, s. The threads or filaments rising in flowers, with seeds at the end; a species of small onion.

CHLOROSIS, kló-ro'sis, s. 353. The green sickness.

To **CHOAK**, tshók, v. a.—See Choke.

CHOCOLATE, tshók'ó-láté, s. 91. The nut of the cocoa-tree; the mass made by grinding the kernel of the cocoa-nut, to be dissolved in hot water; the liquor made by a solution of chocolate.

CHOCOLATE-HOUSE, tshók'ó-láté-hóúse
s. A house for drinking chocolate.

CHODE, tshóde. The old preterit from Chide. Obsolete.

CHOICE, tshóise, s. The act of choosing, election; the power of choosing; care in choosing, curiosity of distinction; the thing chosen; the best part of any thing; several things proposed as objects of election.

CHOICE, tshóise, a. Select, of extraordinary value; chary, frugal, careful.

CHOICELESS, tshóise'lës, a. Without the power of choosing.

CHOICELY, tshóise'lë, ad. Curiously, with exact choice; valuably, excellently.

CHOICENESS, tshóise'nës, s. Nicety, particular value.

CHOIR, kwíre, s. 300, 356. An assembly or band of singers; the singers in divine worship; the part of the church where the singers are placed.

To **CHOKE**, tshóke, v. a. To suffocate; to stop up, to block up a passage; to hinder by obstruction; to suppress; to overpower.

CHOKE, tshóke, s. The filamentous or capillary part of an artichoke.

CHOKE-PEAR, tshóke'päré, s. A rough, harsh, unpalatable pear; any sarcasm that stops the mouth.

CHOKER, tshók'kùr, s. One that chokes.

CHOKY, tshók'è, a. That which has the power of suffocation.

CHOLAGOGUES, kó'lá-gógz, s. Medicines having the power of purging bile.

CHOLER, kó'lür, s. The bile; the humour supposed to produce irascibility; anger, rage.

CHOLERICK, kó'lür-rik, a. Abounding with choler; angry, irascible.

CHOLERICKNESS, kó'lür-rik-nës, s. Anger, irascibility, peevishness.

CHOLICK.—See Colick.

To **CHOOSE**, tshóoze, v. a. I chose, I have chosen. To take by way of preference of several things offered; to select, to pick out of a number; to elect for eternal happiness; a term of theologians.

PT This word is sometimes improperly written *chuse*, which is a needless departure from its French etymology in *choisir*, as well as from our own analogy in the preterit *chose*.

To **CHOOSE**, tshóoze, v. n. To have the power of choice.

CHOOSER, tshó'zár, s. He that has the power of choosing, elector.

To **CHOP**, tshóp, v. a. To cut with a quick blow; to devour eagerly; to menace, to cut into small pieces; to break into chinks.

To **CHOP**, tshóp, v. n. To do any thing with a quick motion; to light or happen upon a thing.

To **CHOP**, tshóp, v. a. To purchase, generally by way of truck; to put one thing in the place of another; to bandy, to altercate.

CHOP, tshóp, s. A piece chopped off; a small piece of meat; a crack, or cleft.

CHOP-HOUSE, tshóp'hóúse, s. A mean house of entertainment.

PT Dr. Johnson, in this definition, seems to have rated a chop-house too low, and to have had a *Cook's-shop* or an *Eating-house* in his mind. Since coffee-houses are become eating-houses and taverns, chop-houses are, perhaps, a little depreciated; but this was not the case till long after Dr. Johnson's Dictionary was published; and I think they may still, without any impropriety, be called *Reputable houses of ready entertainment*.

CHOPIN, tshó-péén', s. 112. A French liquid measure, containing nearly a pint of Winchester; a term used in Scotland for a quart of wine measure.

CHOPPING, tshóp'ping, a. An epithet frequently applied to infants, by way of commendation, meaning large or well grown.

CHOPPING-KNIFE, tshóp'ping-nífe, s. A knife used in chopping.

CHOPPY, tshóp'pë, a. Full of holes or cracks.

CHOPS, tshóps, s. The mouth of a beast; the mouth of any thing in familiar language.

CHORAL, kó'rál, a. 353. Sung by a choir; singing in a choir.

CHORD, kórd, s. The string of a musical instrument; a right line, which joins the two ends of any arch of a circle.

To **CHORD**, kórd, v. a. 353. To furnish with strings.

CHORDEE, kórd-déé', s. A contraction of the *franum*.

CHORION, kó'ré-ón, s. The outward membrane that enwraps the fetus.

CHORISTER, kwírl'rís-tür, s. 300. A singer in the cathedrals, a singing boy; a singer in a concert. 356.

CHOROGRAPHER, kó-rógrá-für, s. He that describes particular regions or countries.

CHOROGRAPHICAL, kó-ró-gráf'è-kál, a. Descriptive of particular regions.

CHOROGRAPHICALLY, kó-ró-gráf'è-kál-lé, ad. In a chorographical manner.

CHOROGRAPHY, kó-rógrá-fé, s. The art of describing particular regions.

CHORUS, kó'rüs, s. 353. A number of singers, a concert; the persons who are supposed to behold what passes in the acts of the ancient tragedy; the song between the acts of a tragedy; verses of a song in which the company join the singer.

CHOSE, tshóse. The preter tense, from To choose.

CHOSEN, tshó'zn, 108. The participle passive, from To choose.

CHOUGH, tshóf, s. 301. A bird which frequents the rocks by the sea.

CHR

CHU

- CHR** 539. FATE 73, fāt 77, fāl 63, fāt 81—mē 98, mēt 93—pine 108, pīn 107—nō 162, nōvē 164,
To CHOUSE, tshōuse, v. a. To cheat, to trick.
CHOUSE, tshōuse, s. A bubble; a tool; a trick or sham.
CHRISM, krīzm, s. 353. Unguent, or unction.
To CHRISTEN, kris'sn, v. a. 472. To baptize, to initiate into Christianity by water; to name, to denominate.
CHRISTENDOM, kris'sn-dām, s. The collective bdy of Christianity.
CHRISTENING, kris'sn-ing, s. The ceremony of the first initiation into Christianity.
CHRISTIAN, krīst'yūn, s. 291. A professor of the religion of Christ.
CHRISTIAN, krīst'yūn, a. 112. Professing the religion of Christ.
CHRISTIAN-NAME, krīst'yūn-nām, s. The name given at the font, distinct from the surname.
CHRISTIANISM, krīst'yūn-izm, s. The Christian religion; the nations professing Christianity.
CHRISTIANITY, krīst-tshē-ān'-tē, s. The religion of Christians.
To CHRISTIANIZE, krīst'yūn-īz, v. a. To make Christian.
CHRISTIANLY, krīst'yūn-lē, ad. Like a Christian.
CHRISTMAS, krīs'mās, s. 88, 472. The day on which the nativity of our blessed Saviour is celebrated.
CHRISTMAS-BOX, krīs'mās-bōks, s. A box in which little presents are collected at Christmas. The money so collected.
CHROMATICK, krō-māt'ik, a. Relating to colour; relating to a certain species of ancient music.
CHRONICAL, krōn'-kāl, } a. 509. Relating to time; a
CHRONICK, krōn'ik, } chromical distemper is of long duration.
CHRONICLE, krōn'-kl, s. 353. A register or account of events in order of time; a history. 405.
To CHRONICLE, krōn'-kl, v. a. 406. To record in chronicle, or history: to register, to record.
CHRONICLER, krōn'-kīl'r, s. 98. A writer of chronicles; an historian.
CHRONOGRAM, krōn'-grām, s. An inscription including the date of any action.
CHRONOGRAMMATICAL, krōn-nō-grām-māt'-kāl, a. Belonging to a chronogram.
CHRONOGRAMMATIST, krōn-nō-grām-māt'-ist, s. A writer of chronograms.
CHRONOLOGER, krō-nō'lō-jér, s. He that studies or explains the science of computing past time.
CHRONOLOGICAL, krōn-nō-lōdjé'-kāl, a. Relating to the doctrine of time.
CHRONOLOGICALLY, krōn-nō-lōdjé'-kāl-lē, ad. In a chronological manner, according to the exact series of time.
CHRONOLOGIST, krō-nō'lō-jist, s. One that studies or explains time.
CHRONOLOGY, krō-nō'lō-jē, s. The science of computing and adjusting the periods of time.
- CHU**
CHRONOMETER, krō-nōm'ē-tēr, s. An instrument for the exact mensuration of time.
CHRYsalis, krīs'ā-lēs, s. 503. Atretia, or the first apparent change of the maggot of any species of insects.
CHrysolite, krīs'ō-lītē, s. 155. A precious stone of a dusky green, with a cast of yellow.
CHUB, tshōb, s. A river fish. The chevin.
CHUBBED, tshōb'bēd, a. 99. Big-headed, like a chub.
To CHUCK, tshōk, v. n. To make a noise like a hen.
To CHUCK, tshōk, v. a. To call as a hen calls her young; to give a gentle blow under the chin.
CHUCK, tshōk, s. The voice of a hen; a word of endearment.
CHUCK-FARTHING, tshōk-fār-thīng, s. A play, at which the money falls with a chock into the hole beneath.
To CHUCKLE, tshōk'kl, v. n. 406. To laugh vehemently.
To CHUCKLE, tshōk'kl, v. a. To call as a hen; to cocker, to fondle.
CHUET, tshōl't, s. 99. Forced meat. Obsolete.
CHUFF, tshōf, s. A blunt clown.
CHUFFILY, tshōf'fē-lē, ad. Stomachfully.
CHUFFINESS, tshōf'fē-nēs, s. Clownishness.
CHUFFY, tshōf'fē, a. Surly, fat.
CHUM, tshōm, s. A chamber fellow.
CHUMP, tshōmp, s. A thick heavy piece of wood.
CHURCH, tshōrtsh, s. The collective body of Christians; the body of Christians adhering to one particular form of worship; the place which Christians consecrate to the worship of God.
To CHURCH, tshōrtsh, v. a. To perform with any one the office of returning thanks after any signal deliverance, as childbirth.
CHURCH-ALE, tshōrtsh-ālē, s. A wake, or feast, commemorative of the dedication of the church.
CHURCH-ATTIRE, tshōrtsh-āt-tīr', s. The habit in which men officiate at divine service.
CHURCHMAN, tshōrtsh'mān, s. 88. An ecclesiastic, a clergyman; an adherent to the church of England.
CHURCHWARDENS, tshōrtsh-wārdēnz, s. 103. Officers yearly chosen, to look to the church, churchyards, and such things as belong to both.
CHURCHYARD, tshōrtsh-yārd, s. The ground adjoining to the church, in which the dead are buried; a cemetery.
CHURL, tshōrl, a. A rustick, a countryman; a rude, surly, ill-bred man; a miser, a niggard.
CHURLISH, tshōrl'ish, a. Rude, brutal, harsh; selfish, avaricious.
CHURLISHLY, tshōrl'ish-lē, ad. Rudely, brutally.
CHURLISHNESS, tshōrl'ish-nēs, s. Brutality, ruggedness of manner.
CHURME, tshōrm, s. A confused sound, a noise. Obsolete.
CHURN, tshōrn, s. The vessel in which the butter is, by agitation, coagulated.

nr 167, nr 168—tûbe 171, tûb 172, bâll 173—ôli 299—pôlnd 313—thin 466, THIS 469.

To CHURN, tshûrn, r. a. To agitate or shake any thing by violent motion; to make butter by agitating the milk.

CHURRWORM, tshûr'wûrm, s. An insect that turns about nimbly, called also a fan-cricket.

CHYLACEOUS, kîl-kâ'shûs, a. 186. Belonging to chyle.

CHYLE, kîle, s. 358. The white juice formed in the stomach by digestion of the aliment.

CHYLIFICATION, kîl-kâ-fâk'shûn, s. The act or process of making chyle in the body.

CHYLIFACTIVE, kîl-kâ-fâk'tiv, a. Having the power of making chyle.

CHYLIFICATION, kîl-kâ-fâ-kâ'shûn, s. The act of making chyle.

CHYLIFICATORY, kîl-kâ-fâ-kâ'tô-râ, adj. Making chyle.

CHYLOUS, kîl'ûs, a. 160. Consisting of chyle.

CHYMICAL, kîm'e-kâl, } a. Made by chymick, kîm'mîk, } mistry; relating to chymistry.

CHYMICALLY, kîm'mè-kâl-lè, ad. In a chymical manner.

CHYMIST, kîm'mîst, s. A professor of chymistry.

Scholars have lately discovered that all the nations of Europe have, for many centuries past, been erroneous in spelling this word with a *y* instead of an *e*; that is, *Chymist* instead of *Chemist*: and if we crave their reasons, they very gravely tell us, that instead of deriving the word from *Xmas*, juice, or from *Xas*, *Xas*, or *Xos*, to melt, it is more justly derived from the Arabic *Kema*, black. But Dr. Johnson, who very well understood every thing that could be urged in favour of the new orthography, has very judiciously countenanced the old; and indeed, till we see better reasons than have yet appeared, it seems rather to savour of an affection of Oriental learning than a liberal desire to rectify and improve our language. But let the word originate in the East or West, among the Greeks or Arabians, we certainly received it from our common *Linguaductus*, (if the word will be pardoned me,) the Latin and French, which still retain either the *y*, or its substitute *é*.

Besides, the alteration produced a change in the pronunciation, which, from its being but slight, is the less likely to be attended to; and therefore the probability is, that, let us write the word as we will, we shall still continue to pronounce the old way; for in no English word throughout the language does the sound like *y*, or *é* short, when the accent is on it.

This improvement, therefore, in our spelling, would, in all probability, add a new irregularity to our pronunciation, already encumbered with too many. Warburton, in his edition of Pope's works, seems to have been the first writer of note who adopted this mode of spelling from Boerhaave, and the German critics; and he seems to have been followed by all the inscriptions on the chymists' shops in the kingdom. But, till the voice of the people has more decidedly declared itself, it is certainly the most eligible to follow Dr. Johnson and our established writers in the old orthography.—See Mr. Nares' English Orthoepy, p. 285, where the reader will see judiciously exposed the folly of altering settled modes of spelling for the sake of far-fetched and fanciful etymologies.

CHYMISTRY, kîm'mîs-trî, s. The art or process by which the different substances found in mixed bodies are separated from each other by means of fire.

CIBARIOUS, si-bâ'rè-ûs, a. 121. Relating to food.

CICATRICE, or CICATRIX, sîk'â-trîs, a. 142. The scar remaining after a wound; a mark, an impressure.

CICATRISANT, sîk-â-trîz'ânt, s. An application that induces a cicatrice.

CICATRISIVE, sîk-â-trîs'iv, a. 158, 428. Having the qualities proper to induce a cicatrice.

CICATRIZATION, sîk-â-trî-zâ'shûn, s. The act of healing the wound; the state of being healed, or skinned over.

To CICATRIZE, sîk'â-trîze, r. a. To apply such medicines to wounds, or ulcers, as skin them.

CICELY, sîl'lè, s. A sort of herb.

To CICURATE, sîk'u-rate, r. a. 91. To tame, to reclaim from wildness. 503.

CICURATION, sîk-u-râ'shûn, s. The act of taming or reclaiming from wildness.

CIDER, sîdûr, s. The juice of apples expressed and fermented.

CIDERIST, sîdûr-îst, s. 98. A maker of cider.

CIDERKIN, sîdûr-kîn, s. The liquor made of the gross matter of apples, after the cider is pressed out.

CILIARY, sîl'yâ-rè, a. 113. Belonging to the eyelids.

CILICIOUS, sîl-lîsh'ûs, a. 314. Made of hair.

CIMETER, sim'è-tûr, s. 98. A sort of sword, short and recurvated.

CINCTURE, sînk'tshûre, s. 461. Something worn round the body; an enclosure; a ring, or list at the top or bottom of the shaft of a column.

CINDER, sîn'dûr, s. 98. A mass of any thing burnt in the fire, but not reduced to ashes; a hot coal that has ceased to flame.

CINDER-WOMAN, sîn'dûr-wûdm-ûn, } s. A CINDER-WENCH, sîn'dûr-wêns'h, } woman whose trade is to rake in heaps of ashes for cinders.

CINERATION, sîn-è-râ'shûn, s. The reduction of any thing by fire or ashes.

CINERITIOUS, sîn-è-rîsh'ûs, a. Having the form or state of ashes.

CINERULENT, sî-nér'û-lént, a. 121. Full of ashes.

CINGLE, sîng'gl, s. 405. A girth for a horse.

CINNABAR, sîn'nâ-bâr, s. 166. Vermilion, a mineral consisting of mercury and sulphur.

CINNAMON, sîn'nâ-mûn, s. 166. The fragrant bark of a low tree in the island of Ceylon.

CINQUE, sînk, s. 415. A five.

CINQUE-FOIL, sînk'fôl, s. A kind of five-leaved clover.

CINQUE-PACE, sînk'-phâs, s. A kind of grave dance.

CINQUE-PORTS, sînk'pôrt, s. Those havens that lie towards France.

CINQUE-SPOTTED, sînk spôt-té'd, a. Having five spots.

CION, sî'un, s. 166. A sprout, a shoot from a plant; the shoot ingrafted on a stock.

CIPHER, sîf'ôr, s. 98. An arithmetical character, by which some number is noted, a figure; an arithmetical mark, which, standing for nothing itself, increases the value of the other figures; an intertexture of letters; a character in general; a secret or occult manner of writing, or the key to it.

To CIPHER, sîf'ôr, r. n. To practise arithmetic.

CIR

M 559. Fâte 73, fâr 77, fâl 89, fât 81—mô 93, mêt 95—plne 105, pln 107—nô 102, môve 104,

To CIPHER, sî'fûr, v. a. To write in occult characters.

CIRCLE, sér'kl, s. 108, 405. A curve line continued till it ends where it began, having all parts equally distant from a common centre; the space included in a circular line; a round body, an orb; compass, enclosure; an assembly surrounding the principal person; a company; any series ending as it begins; an inconclusive form of argument, in which the foregoing proposition is proved by the following, and the following inferred from the foregoing; circumlocution.

To CIRCLE, sér'kl, v. a. To move round any thing; to enclose, to surround; to confine, to keep together.

To CIRCLE, sér'kl, v. n. To move circularly.

CIRCLED, sér'kld, a. 359. Having the form of a circle, round.

CIRCLET, sér'klít, s. A little circle.

CIRCLING, sér'klîng, part. a. Circular, round.

CIRCUIT, sér'kit, s. 341, 108. The act of moving round any thing; the space enclosed in a circle; space, extent, measured by travelling round; a ring, a diadem; the visitation of the judges for holding assizes.

To CIRCUIT, sér'kit, v. n. To move circularly.

CIRCUITER, sér'kit-tér, s. One that travels a circuit.

CIRCUITION, sér'kù-lashún, s. The act of going round any thing; compass, maze of argument, comprehension.

CIRCULAR, sér'kù-lár, a. 88, 418. Round, like a circle, circumscribed by a circle; successive to itself, always returning.—Circular Letter, a letter directed to several persons, who have the same interest in some common affair.

CIRCULARITY, sér'kù-lár'-tî, a. A circular form.

CIRCULARLY, sér'kù-lár-lé, ad. In form of a circle; with a circular motion.

To CIRCULATE, sér'kù-lát, v. n. 91. To move in a circle.

To CIRCULATE, sér'kù-lát, v. a. To put about.

CIRCULATION, sér'kù-lá'shún, s. Motion in a circle; a series in which the same order is always observed, and things always return to the same state; a reciprocal interchange of meaning.

CIRCULATORY, sér'kù-lá-túr-k, a. Belonging to circulation; circular. 512.

CIRCULATORY, sér'kù-lá-túr-k, s. A chemical vessel.

CIRCUMAMBIENCY, sér'kùm-ám'bè-én-sé, s. The act of encompassing.

CIRCUMAMBIENT, sér'kùm-ám'bè-ént, a. Surrounding, encompassing.

To CIRCUMAMBULATE, sér'kùm-ám'bù-lát, v. n. 91. To walk round about.

To CIRCUMCISE, sér'kùm-size, v. a. To cut the prepuce, according to the law given to the Jews.

CIRCUMCISION, sér'kùm-sizhún, s. The rite or act of cutting off the foreskin.

To CIRCUMDUCT, sér'kùm-dûkt, v. a. To contravene; to nullify.

CIR

CIRCUMDUCTION, sér'kùm-duk'shún, s. Nullification, cancellation; a leading about.

CIRCUMFERENCE, sér'kùm-fé-réns, s. The periphery, the line including and surrounding any thing; the space enclosed in a circle; the external part of an orbicular body; an orb, a circle.

CIRCUMFERENTOR, sér'kùm-fé-réntôr, s. 166. An instrument used in surveying, for measuring angles.

CIRCUMFLEX, sér'kùm-fleks, s. An accent used to regulate the pronunciation of syllables.

M All our prosodists tell us that the circumflex accent is a composition of the grave and the acute; or that it is a raising or falling of the voice upon the same syllable. If they are desired to exemplify this by actual pronunciation, we find they cannot do it, and only pay us with words. This accent, therefore, in the ancient as well as modern languages, with respect to sound, has no specific utility. The French, who make use of this circumflex in writing, appear, in the usual pronunciation of it, to mean nothing more than long quantity.—See *Barytone*. If the Inspector would wish to see a rational account of this accent, as well as of the grave and acute, let him consult a work lately published by the Author of this Dictionary, called *A Rhetorical Grammar*, the third edition; or, *A Key to the Classical Pronunciation of Greek and Latin Proper Names*.

CIRCUMFLUENCE, sér'kùm-fù-éns, s. An enclosure of waters.

CIRCUMFLUENT, sér'kùm-fù-ént, a. Flowing round any thing.

CIRCUMFLUOUS, sér'kùm-fù-ús, a. Environed with waters.

CIRCUMFORANEOUS, sér'kùm-fò-râ-né-ús, a. 314. Wandering from house to house.

To CIRCUMFUSE, sér'kùm-fuse', v. a. To pour round.

CIRCUMFUSILE, sér'kùm-fù'sil, a. 427. That which may be poured round any thing.

CIRCUMFUSION, sér'kùm-fù'zhún, s. The act of spreading round.

To CIRCUMGIRATE, sér'kùm-jé-râ-té, v. n. To roll round.

CIRCUMGIRATION, sér'kùm-jé-râ-shún, s. The act of running round.

CIRCUMJACENT, sér'kùm-jâ-sént, a. Lying round any thing.

CIRCUMITION, sér'kùm-lshún, s. The act of going round.

CIRCUMLIGATION, sér'kùm-lé-gâ-shún, s. The act of binding round; the bond with which any thing is encompassed.

CIRCUMLOCUTION, sér'kùm-lò-kùshún, s. A circuit or compass of words, periphrasis; the use of indirect expressions.

CIRCUMMURED, sér'kùm-mûrd', a. Walled round. 359.

CIRCUMNAVIGABLE, sér'kùm-nâv'-gâ-bl, a. That which may be sailed round.

To CIRCUMNAVIGATE, sér'kùm-nâv'-gâ-té, v. a. To sail round.

CIRCUMNAVIGATION, sér'kùm-nâv'-gâ-shún, s. The act of sailing round.

CIRCUMPLICATION, sér'kùm-plâ-kâ-shún, s. The act of enwrapping on every side; the state of being enwrapped.

CIRCUMPOLAR, sér'kùm-pôlár, a. 418. Round the pole.

när 167, nät 163—täbe 171, täb 172, båll 173 —öli 209—pönd 313—thin 406, tnes 409.

CIRCUMPOSITION, sér-küm-pó-zish'ün, *s.*
The act of placing any thing circularly.

CIRCUMRASION, sér-küm-rå'zhün, *s.* The
act of shaving or paring round.

CIRCUMROTATION, sér-küm-ro-tå'zhün,
a. The act of whirling round like a wheel.

To **CIRCUMSCRIBE**, sér-küm-skríb', *v. a.*
To enclose in certain lines or boundaries ; to
bound, to limit, to confine.

CIRCUMSCRIPTION, sér-küm-skríp'shün,
a. Determination of particular form or magni-
tude ; limitation, confinement.

CIRCUMSCRIPTIVE, sér-küm-skríp'tiv, *a.*
a. Enclosing the superficies.

CIRCUMSPECT, sér-küm-spékt, *a.* Cau-
tious, attentive, watchful.

CIRCUMSPECTION, sér-küm-spék'shün, *s.*
Watchfulness on every side, caution, general
attention.

CIRCUMSPECITIVE, sér-küm-spék'tiv, *a.*
Attentive, vigilant, cautious.

CIRCUMSPECITIVELY, sér-küm-spék'tiv-
lè, *ad.* Cautiously, vigilantly.

CIRCUMSPECTLY, sér-küm-spékt-lè, *ad.*
Watchfully, vigilantly.

CIRCUMSPECTNESS, sér-küm-spékt-nés,
a. Caution, vigilance.

CIRCUMSTANCE, sér-küm-ståns, *s.* Some-
thing appendant or relative to a fact ; accident,
something adventitious ; incident, event ; con-
dition, state of affairs.

To **CIRCUMSTANCE**, sér-küm-ståns, *v. a.*
To place in particular situation, or relation to
the things.

CIRCUMSTANT, sér-küm-stánt, *a.* Sur-
rounding.

CIRCUMSTANTIAL, sér-küm-stán'shál, *a.*
Accidental, not essential ; incidental, casual ;
full of small events, detailed, minute.

CIRCUMSTANTIALITY, sér-küm-stán-
shè-ál'-é-té, *s.* The state of any thing as
modified by its several circumstances.

CIRCUMSTANTIALLY, sér-küm-stán-
shí-lé, *ad.* According to circumstances,
not essentially ; minutely, exactly.

To **CIRCUMSTANTIATE**, sér-küm-stán-
shé-lé, *v. a.* 91. To place in particular circum-
stances ; to place in a particular condition.

To **CIRCUMVALLATE**, sér-küm-vál'láte,
v. a. 91. To enclose round with trenches or for-
tifications.

CIRCUMVALLATION, sér-küm-vál-lá-
shün, *v.* The art or act of casting up fortifi-
cations round a place ; the fortification thrown
up round a place besieged.

CIRCUMVECTION, sér-küm-vék'shün, *s.*
The act of carrying round ; the state of being
carried round.

To **CIRCUMVENT**, sér-küm-vént', *v. a.* To
deceive, to cheat.

CIRCUMVENTION, sér-küm-vén'shün, *s.*
Fraud, imposture, cheat, delusion.

To **CIRCUMVEST**, sér-küm-vést', *v. a.* To
dress round with a garment ; to surround.

CIRCUMVOLATION, sér-küm-vó-lá'shün,
a. The act of flying round.

CIRCUMVOLVE, sér-küm-vólv', *v. a.* To
roll round.

CIRCUMVOLUTION, sér-küm-vó-lá'shün,
a. The act of rolling round ; the thing rolled
round another.

CIRCUS, sér'kus, *s.* 415. An open space
CIRQUE, sérk. 337. *s.* or area for sports.

CIST, sít, *s.* A case, a tegument, commonly
the enclosure of a tumour.

CISTED, sis'téd, *a.* Enclosed in a cist, or bag.

CISTERN, sis'térn, *s.* 98. A receptacle of
water for domestic uses ; a reservoir, an en-
closed fountain ; any watery receptacle.

CISTUS, sis'tüs, *s.* Rockrose.

CIT, sít, *s.* An inhabitant of a city ; a pert
low townsmen.

CITADEL, sít'á-dél, *s.* A fortress, a castle.

CITAL, sítál, *s.* Impeachment ; summons,
citation, quotation.

CITATION, sít-thshün, *s.* The calling a per-
son before the judge ; quotation from another
author ; the passage or words quoted ; enum-
eration, mention.

CITATORY, sít'á-tó-ré, *a.* 512. Having the
power or form of citation.

To **CITE**, site, *v. a.* To summon to answer in
a court ; to enjoin, to call upon another au-
thoritatively ; to quote.

CITER, sítür, *s.* One who cites into a court ;
one who quotes.

CITESSE, sít-tés, *s.* A city woman.

CITHERN, sít'hérn, *s.* 98. A kind of harp.

CITIZEN, sít'è-zn, *s.* 103. A freeman of a
city ; a townsmen, not a gentleman ; an inhab-
itant.

CITRINE, sít'rín, *s.* 140. Lemon-coloured.

CITRINE, sít'rín, *s.* 140. A species of crys-
tal of an extremely pure, clear, and fine texture.

CITRON, sít'rún, *s.* 415. A large kind of
lemon ; the citron tree. One sort, with a point-
ed fruit, is in great esteem.

CITRON-WATER, sít'rún-wå'tür, *s.* Aqua-
vite, distilled with the rind of citrons.

CITRUL, sít'rül, *s.* A pumpon.

CITY, sít'té, *s.* A large collection of houses
and inhabitants ; a town corporate, that hath
a bishop ; the inhabitants of a city.

CITY, sít'té, *a.* Relating to the city.

CIVET, sít'ít, *s.* 99. A perfume from the
civet cat.

CIVICK, sív'k, *a.* Relating to civil honours,
not military.

CIVIL, sív'il, *a.* Relating to the community
political ; not foreign, intestine ; not ecclesi-
astical ; not military ; civilized, not barbarous ;
complaisant, gentle, well bred ; relating to the
ancient consular or imperial government, as
civil law.

CIVILIAN, sè-vil'yán, *s.* 113. One that pro-
fesses the knowledge of the old Roman law.

CIVILITY, sè-vil'é-té, *s.* 511. Freedom from
barbosity ; politeness, complaisance, elegance
of behaviour ; rule of decency, practice of
politeness.

CIVILIZATION, clv-l-lé-zá'shün, *s.* The
state of being civilized, the art of civilizing.

To **CIVILIZE**, sív'il-ize, *v. a.* To reclaim
from savagery and brutality.

CIVILIZER, sív'il-l-l-zér, *s.* He that reclaims
others from a wild and savage life.

57 559. Fête 73, fâl 77, fâl 83, fît 81—mè 93, mèt 95—plne 105, pln 107—nb 102, nûve 164,

CIVILLY, sîv'îl-lé, *ad.* In a manner relating to government; politely, complaisantly, without rudeness.

CLACK, klâk, *s.* Any thing that makes a lasting and importunate noise.—The Clack of a mil, a bell that rings when more corn is required to be put in.

To **CLACK**, klâk, *v. n.* To make a chinking noise; to let the tongue run.

CLAD, klâd, *part. pret.* from *Clothe*. Clothed, invested, garbed.

To **CLAIM**, klâm, *v. a.* 202. To demand of right, to require authoritatively.

CLAIM, klâm, *s.* A demand of any thing as due; a title to any privilege or possession in the hands of another; in law, a demand of any thing that is in the possession of another.

CLAIMABLE, klâ'mâ-bl, *a.* That which may be demanded as due.

CLAIMANT, klâ'mânt, *s.* He that demands any thing as unjustly detained by another.

CLAIMER, klâ'mûr, *s.* 98. He that makes a demand.

To **CLAMBER**, klâm'bûr, *v. n.* To climb with difficulty.

To **CLAMM**, klâm, *v. n.* To clog with any glutinous matter.

57 This word ought to be written with single *m*, both from its derivation, and from a rule that seems to have obtained in our language, namely, that monosyllables beginning with a consonant do not double any consonant at the end, except *f*, *t*, and *s*. The substantive *Buzz*, and the verb to *Buzz*, seem the only exceptions.

CLAMMINESS, klâm'mé-nâs, *s.* Viscosity, viscosity.

CLAMMY, klâm'mé, *a.* Viscous, glutinous.

CLAMOROUS, klâm'mûr-âs, *a.* Vociferous, noisy. 553.

CLAMOUR, klâm'mûr, *s.* 418. Outcry, noise, exclamation, vociferation.

To **CLAMOUR**, klâm'mûr, *v. n.* To make outcries, to exclaim, to vociferate.

CLAMP, klâmp, *s.* A piece of wood joined to another to strengthen it; a piece of iron used to join stones together; a quantity of bricks.

To **CLAMP**, klâmp, *v. a.* To strengthen by means of clamp.

CLAN, klân, *s.* A family, a race; a body or sect of persons.

CLANCULAR, klâng'kù-lûr, *a.* 88. Clandestine, secret.

CLANDESTINE, klân-dé's'tîn, *a.* 140. Secret, hidden.

CLANDESTINELY, klân-dé's'tîn-lé, *ad.* Secretly, privately.

CLANG, klâng, *s.* A sharp shrill noise.

To **CLANG**, klâng, *v. n.* To clatter, to make a loud shrill noise.

CLANGOUR, klâng'gûr, *s.* 814. A loud shrill sound.

CLANGOUS, klâng'gûs, *a.* Making a clang.

CLANK, klânk, *s.* A loud, shrill, sharp noise.

To **CLAP**, klâp, *v. a.* To strike together with a quick motion; to put one thing to another suddenly; to do any thing with a sudden hasty motion; to celebrate or praise by clapping the hands, to applaud; to infect with a venereal poison.—To clap up, to complete suddenly.

To **CLAP**, klâp, *v. n.* To move nimbly, with a noise; to enter with alacrity and briskness upon any thing; to strike the hands together in applause.

CLAP, klâp, *s.* A loud noise made by sudden collision; a sudden or unexpected act or motion; an explosion of thunder; an act of applause; a venereal infection; the nether part of the beak of a hawk.

CLAPPER, klâp'pâr, *s.* 98. One who claps with his hands; the tongue of a bell.

To **CLAPPERCLAW**, klâp'pâr-klâw, *v. a.* To tongue-beat, to scold. A low word.

CLARENCEUX, or **CLARENCEUX**, klâr'-é-nshû, *s.* The second king at arms: so named from the duchy of Clarence.

CLARE-OBSCURE, klâr-ôb-skûr', *s.* Light and shade in painting.

CLARET, klâr'êt, *s.* French wine.

CLARICORD, klâr'ë-kôrd, *s.* A musical instrument in form of a spinet.

CLARIFICATION, klâr-ë-fé-kâshûn, *s.* The act of making any thing clear from impurities.

To **CLARIFY**, klâr'ë-fl, *v. a.* 511. To purify or clear; to brighten, to illuminate.

CLARION, klâr'ë-yûn, *s.* 113, 534. A trumpet.

CLARITY, klâr'ë-té, *s.* 511. Brightness, splendour.

CLARY, klâr'ë, *s.* An herb.

To **CLASH**, klâsh, *v. n.* To make a noise by mutual collision; to act with opposite powers, or contrary direction; to contradict, oppose.

To **CLASH**, klâsh, *v. a.* To strike one thing against another.

CLASH, klâsh, *s.* A noisy collision of two bodies; opposition, contradiction.

CLASP, klâsp, *s.* A hook to hold any thing close; an embrace.

To **CLASP**, klâsp, *v. a.* To shut with a clasp; to catch hold by twining; to enclose between the hands; to embrace; to enclose.

CLASPER, klâs'pâr, *s.* The tendrils or threads of creeping plants.

CLASPKNIFE, klâsp'nîf, *s.* A knife which folds into the handle.

CLASS, klâs, *s.* A rank or order of persons; a number of boys learning the same lesson; a set of beings or things.

To **CLASS**, klâs, *v. a.* To range according to some stated method of distribution.

CLASSICAL, klâs'sé-kâl, *s.* Relating to **CLASSICK**, klâs'sik, *{* antique authors; of the first order or rank.

CLASSICK, klâs'sik, *s.* An author of the first rank.

CLASSIS, klâs'sis, *s.* Order, sort, body.

To **CLATTER**, klât'tûr, *v. n.* To make a noise by knocking two sonorous bodies frequently together; to utter noise by being struck together; to talk fast and idly.

To **CLATTER**, klât'tûr, *v. a.* To strike any thing so as to make it sound; to dispute, jar, or clamour.

CLATTER, klât'tûr, *s.* A rattling noise made by frequent collision of sonorous bodies; any tumultuous and confused noise.

CLE

CLE

nr 167, nöt 168—tabe 171, sub 172, vñl 173—đñ 209—polnd 313—shin 466, Tñs 469.

CLAVATED, klávát-téđ, a. Knobbed.

CLAUDENT, kláw'dént, a. Shutting, enclosing.

To **CLAUDICATE**, kláw'dé-káte, v. n. To halter.

CLAUDICATION, kláw-dé-káshún, s. The habit of haltering.

CLAVE, kláve. The preterit of Cleave.

CLAVELLATED, kláv'él-lá-téđ, a. Made with burnt tartar. A chymical term.

CLAVICLE, kláv'kl, s. 405. The collarbone.

CLAUSE, kláwz, s. A sentence, a single part of discourse, a subdivision of a larger sentence; an article, or particular stipulation.

CLAUSTRAL, kláws'tral, a. Relating to a cloister.

CLAUSURE, kláw'zhüre, s. 452. Confinement.

CLAW, kláw, s. The foot of a beast or bird armed with sharp nails; a hand, in contempt.

To **CLAW**, kláw, v. a. To tear with nails or claws; to tear or scratch in general.—To claw off, to scold.

CLAWBACK, kláwbák, s. A flatterer, a wheedler.

CLAWED, kláwd, a. 359. Furnished or armed with claws.

CLAY, klá, s. Unctuous and tenacious earth.

To **CLAY**, klá, v. a. To cover with clay.

CLAY-COLD, klá'kóld, a. Cold as the un-animated earth.

CLAY-PIT, klá'pit, s. A pit where clay is dug.

CLAYEY, klá'e, a. Consisting of clay.

CLAYMARL, klá'marl, s. A chalky clay.

CLEAN, kléne, a. 227. Free from dirt or filth; chaste, innocent, guiltless; elegant, neat, not incumbered; not leprous.

CLEAN, kléne, ad. Quite, perfectly, fully, completely.

To **CLEAN**, kléne, v. a. To free from dirt.

CLEANLILY, klén'lé-lé, ad. 234. In a cleanly manner.

CLEANLINESS, klén'lé-nés, s. Freedom from dirt or filth; neatness of dress, purity.

CLEANLY, klén'lé, a. 234. Free from dirtiness, pure in the person; that which makes cleanliness; pure, immaculate; nice, artful.

CLEANLY, klén'lé, ad. 227. Elegantly, neatly.

CLEANNESS, kléne'nés, s. Neatness, freedom from filth; easy exactness, justness; natural, unlaboured correctness; purity, innocence.

To **CLEANSE**, klénz, v. a. 515. To free from filth or dirt; to purify from guilt; to free from noxious humours; to free from leprosy; to scour.

CLEANSER, klénzér, s. 98. That which has the quality of evacuating.

CLEAR, klére, a. 227. Bright, pellucid, transparent; serene; perspicuous, not obscure, not ambiguous; indisputable, evident, undeniable; apparent, manifest, not hid; unsputied, guiltless, irreproachable; free from

prosecution, or imputed guilt, guiltless; free from deductions or incumbrances; out of debt; unentangled; at a safe distance from danger; courageous, sounding distinctly.

CLEAR, klére, ad. Clean, quite, completely.

To **CLEAR**, klére, v. a. To make bright, to brighten; to free from obscurity; to purge from the imputation of guilt, to justify; to cleanse; to discharge, to remove any incumbrance; to free from any thing offensive; to clarify, as to clear liquors; to gain without deduction.

To **CLEAR**, klére, v. a. To grow bright, to recover transparency; to be disengaged from incumbrances or entanglements.

CLEARANCE, klé'rásé, s. A certificate that a ship has been cleared at the custom-house.

CLEARER, klé're'ür, s. Brightener, purifier, enlightener.

CLEARLY, klé're'lé, ad. Brightly, luminously; plainly, evidently; with discernment, acutely; without entanglement; without deduction or cost; without reserve, without subterfuge.

CLEARNESS, klé're'nés, s. Transparency, brightness; splendour, lustre; distinctness, perspicuity.

CLEAR-SIGHTED, klére-sít'éd, a. Discerning, judicious.

To **CLEARSTARCH**, klére'stársh, v. a. To stiffen with starch.

CLEARSTARCHER, klére'stársh ár, s. One who washes fine linen.

To **CLEAVE**, kléve, v. a. 227. To adhere, to stick, to hold to; to unite aptly, to fit; to unite in concord; to be concomitant.

To **CLEAVE**, kléve, v. a. To divide with violence, to split; to divide.

To **CLEAVE**, kléve, v. a. To part asunder; to suffer division.

CLEAVER, klé'veür, s. 98. A butcher's instrument to cut animals into joints.

CLEF, klíf, s. A mark at the beginning of the lines of a song, which shows the tone or key in which the piece is to begin.

CLEFT, kléft, part. pass. from *Cleave*. Divided.

CLEFT, kléft, s. A space made by the separation of parts, a crack; in farriery, clefts are cracks in the heels of a horse.

To **CLEFTGRAFT**, kléft'gráft, v. a. To ingraft by cleaving the stock of a tree.

CLEMENCY, klém'mén-sé, a. Mercy, remission of severity.

CLEMENT, klém'mént, a. Mild, gentle, merciful.

To **CLEPE**, klépe, v. a. To call, to name.—See *Ycleped*. Obsolete.

CLERGY, klér'jé, s. The body of men set apart by due ordination for the service of God.

CLERGYMAN, klér'jé-mán, s. 88. A man in holy orders, not a laick.

CLERICAL, klér'kál, a. Relating to the clergy.

CLI

CLO

- 17 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—må 93, måt 95—pine 105, pñ 107—nô 102, móve 164,
- CLERK**, klârk, *s.* 100. A clergyman; a scholar, a man of letters; a man employed under another as a writer; a petty writer in public offices; the layman who reads the responses to the congregation in the church, to direct the rest.
- CLERKSHIP**, klârk'ship, *s.* Scholarship; the office of a clerk of any kind.
- CLEVER**, klév'ür, *a.* 98. Dextrous, skilful; just, fit, proper, commodious; well-shaped, handsome.
- CLEVERLY**, klév'ür-lé, *ad.* Dextrously, fitly, handsomely.
- CLEVERNESS**, klév'ür-nës, *s.* Dexterity, skill.
- CLEW**, klû, *s.* Thread wound upon a bottom; a guide, a direction.
- To **CLEW**, klû, *v. a.* To clew the sails, is to raise them in order to be furled.
- To **CLICK**, klîk, *v. n.* To make a sharp, successive noise.
- CLIENT**, klî'ent, *s.* One who applies to an advocate for counsel and defence; a dependant.
- CLIENTED**, klî'én-téd, *part. a.* Supplied with clients.
- CLIENTELE**, klî'én-téle', *s.* The condition or office of a client.
- CLIENTSHIP**, klî'én-ship, *s.* The condition of a client.
- CLIFF**, klîf, *s.* A steep rock, a rock.
- CLIFT**, klîft, *s.* The same with Cliff.
- CLIMACTER**, klî-mák'tür, *s.* 122. A certain progression of years, supposed to end in a dangerous time of life.
- CLIMACTERICK**, klîm-ák-tér'ik, 530. *CLIMACTERICAL*, klîm-ák-tér'ik-kál, *a.* Containing a certain number of years, at the end of which some great change is supposed to beset the body.
- CLIMATE**, klî'mátè, *s.* 91. A space upon the surface of the earth, measured from the equator to the polar circles; in each of which spaces the longest day is half an hour longer. From the polar circles to the poles climates are measured by the increase of a month; a region or tract of land differing from another by the temperature of the air.
- CLIMATURE**, klî'má-tahüre, *s.* 463. The same with Climate.
- CLIMAX**, klî'máks, *s.* Gradation, ascent, a figure in rhetoric, by which the sentence rises gradually.
- To **CLIMB**, klîme, *v. n.* To ascend to any place.
- To **CLIMB**, klîme, *v. a.* To ascend.
- CLIMBER**, klî'mâr, *s.* One that mounts or scales any place, a mounter, a riser; a plant that creeps upon other supports; the name of a particular herb.
- CLIME**, klîme, *s.* Climate, region; tract of earth.
- To **CLINCH**, klînh, *v. a.* To hold in hand with the fingers bent; to contract or double the fingers; to bend the point of a nail in the other side; to confirm, to fix, as To clinch an argument.
- CLINCH**, klînh, *s.* A pun, an ambiguity.
- CLINCHER**, klînh'ür, *s.* 98. A cramp, a holdfast.
- To **CLING**, klîng, *v. n.* To hang upon by twining round; to dry up, to consume.
- CLINGY**, klîng'è, *a.* Clinging, adhesive.
- CLINICAL**, klîn'è-kál, *a.* Keeping the bed CLINICK, klîn'ik, *s.* through sickness.
- To **CLINK**, klîngk, *v. n.* 405. To utter a small interrupted noise.
- CLINK**, klîngk, *s.* 405. A sharp successive noise.
- CLINQUANT**, klîngk'ant, *a.* Shining, glittering.
- To **CLIP**, klîsp, *v. a.* To embrace by throwing the arms round; to cut with sheers; it is particularly used of those who diminish coin; to curtail, to cut short; to confine, to hold.
- CLIPPER**, klîp'pür, *s.* One that debases coin by cutting.
- CLIPPING**, klîp'ping, *s.* The part cut or clipped off.
- CLOAK**, klôke, *s.* The outer garment; a concealment.
- To **CLOAK**, klôke, *v. a.* To cover with a cloak; to hide, to conceal.
- CLOAKBAG**, klôke'bág, *s.* A portmanteau, a bag in which clothes are carried.
- CLOCK**, klôk, *s.* The instrument which tells the hour. The clock of a stocking, the flowers or inverted work about the ankle; a sort of beetle.
- CLOCKMAKER**, klôk mâ-kür, *s.* An artificer whose profession is to make clocks.
- CLOCKWORK**, klôk'wûrk, *s.* Movements by weights or springs.
- CLOD**, klôd, *s.* A lump of earth or clay; a turf, the ground; any thing vile, base, and earthly; a dull fellow, a dolt.
- To **CLOD**, klôd, *v. n.* To gather into concretions, to coagulate.
- To **CLOD**, klôd, *v. a.* To pelt with clods.
- CLODDY**, klôd'dé, *a.* Consisting of earth or clods, earthy; full of clods unbroken.
- CLODPATE**, klôd'pâte, *s.* A stupid fellow, a dolt, a thickscull.
- CLODPATED**, klôd'pâ-téd, *a.* Doltish, thoughtless.
- CLODPOLL**, klôd'pôl, *s.* A thickscull, a dolt.
- To **CLOG**, klôg, *v. a.* To load with something that may hinder motion; to hinder, to obstruct; to load, to burden.
- To **CLOG**, klôg, *v. n.* To coalesce, to adhere; to be encumbered or impeded.
- CLOG**, klôg, *s.* An incumbrance hung to hinder motion; a hindrance, an obstruction; a kind of additional shoe worn by women, to keep them from wet; a wooden shoe.
- CLOGGINESS**, klôg'gâ-nës, *s.* The state of being clogged.
- CLOGGY**, klôg'gè, *a.* 288. That which has the power of clogging up.
- CLOISTER**, klôls'tür, *s.* A religious retirement; a peristile, a piazza.
- To **CLOISTER**, klôls'tür, *v. a.* To shut up in a religious house; to immure from the world.

nr 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—öñi 209—pöñind 313—thin 466, thin 469.

CLOISTERAL, klöis'tär-äl, a. 88. Solitary, retired.

CLOISTERED, klöis'tärd, part. a. Solitary, inhabiting cloisters; built with peristiles or porticos.

CLOISTERESS, klöis'träs, s. A nun.

CLOMB, klóm. Preterit of To Climb.

To **CLOOM**, klööm, v. a. To shut with viscous matter.

To **CLOSE**, klöze, v. a. 437. To shut, to lay together; to conclude, to finish; to enclose, to confine; to join, to unite fractures.

To **CLOSE**, klöze, v. n. To coalesce, to join its own parts together.—To Close upon, to agree upon.—To Close with, or To close in with, to come to an agreement with, to unite with.

CLOSE, klöze, s. A small field enclosed.

CLOSE, klöze, s. The time of shutting up; a grapple in wrestling; a pause or cessation; a conclusion or end.

CLOSE, klöze, a. 437, 499. Shut fast; without vent, without inlet; confined; compact, concise, brief; immediate, without any intervening distance or space; joined one to another; narrow, as a close alley; admitting small distance; hidden, secret, not revealed; having the quality of secrecy, trusty; reserved, covetous; cloudy, without wandering, attentive; full to the point, home; retired, solitary; secluded from communication; dark, cloudy, not clear.

CLOSEBODIED, klöze-böd'äd, a. 99. Made to fit the body exactly.

CLOSEHANDED, klöze-hän'däd, a. Covetous; more commonly *Closetized*.

CLOSELY, klöse'lè, ad. Without inlet or outlet; without much space intervening, nearly; secretly, slyly; without deviation.

CLOSENESS, klöse'nës, s. The state of being shut; narrowness, straitness; want of air, or ventilation; compactness, solidity; recluseness, solitude, retirement; secrecy, privacy; covetousness, sly avarice; connexion, dependence.

CLOSER, klöz'är, s. A finisher, a concluder.

CLOSESTOOL, klöze'stööl, s. A chamber implement.

CLOSET, klöz'it, s. 99. A small room of privacy and retirement; a private repository of curiosities.

To **CLOSET**, klöz'it, v. a. To shut up, or conceal in closet; to take into a closet for a secret interview.

CLOSURE, klözhüre, s. 452. The act of shutting up; that by which any thing is closed or shut; the parts enclosing, enclosure; conclusion, end.

CLOT, klöt, s. Concretion, grume.

To **CLOT**, klöt, v. n. To form clots, to hang together; to concrete, to coagulate.

CLOTH, klöth, s. 467. Any thing woven for dress or covering; the piece of linen spread upon a table; the canvass on which pictures are delineated; in the plural, dress, habit, garment, vesture. Pronounced *Close*.

To **CLOTHE**, klöthe, v. a. 467. To invest with garments, to cover with dress; to adorn with dress; to furnish or provide with clothes.

CLOTHES, klöze, s. Garment, raiment; those coverings of the body that are made of cloth.

J This word is not in Johnson's Vocabulary, though he has taken notice of it under the word *Cloth*, and says it is the plural of that word. With great deference to his authority, I think it is rather derived from the verb *To clothe* than from the noun *cloth*, as this word has its regular plural, *cloths*, which plural regularly sounds the *th*, as in *this*, 469, and not as *z* which is a corruption that, in my opinion, is not incurable. I see no reason why we may not as easily pronounce the *th* in this word as in the third person of the verb *To clothe*.

CLOTHIER, klöthe'yér, s. 113. A maker of cloth.

CLOTHING, klöthe'ing, s. 410. Dress, vesture, garments.

CLOTHSHEARER, klöth'shee'r-ür, s. One who trims the cloth.

CLOTPOLL, klötp'ole, s. Thickscull, block-head.

To **CLOTTER**, klöt'tär, v. n. To concrete, to coagulate.

CLOTTY, klöt'tè, a. Full of clots, concreted.

CLOUD, klödd, s. The dark collection of vapours in the air; the veins or stains in stones, or other bodies; any state of obscurity or darkness.

To **CLOUD**, klödd, v. a. To darken with clouds; to obscure, to make less evident; to variegate with dark veins.

To **CLOUD**, klödd, v. n. To grow cloudy.

CLOUDBERRY, klöud'bér-ré, s. A plant, called also knotberry.

CLOUDCAPT, klödd'kapt, a. Topped with clouds.

CLOUDCOMPELLING, klödd'käm-pélling, a. 410. An epitaph of Jupiter, by whom clouds were supposed to be collected.

CLOUDILY, klödd'de-lé, ad. With clouds, darkly; obscurely, not perspicuously.

CLOUDINESS, klöd'de-nës, s. The state of being covered with clouds, darkness; want of brightness.

CLOUDLESS, klödd'lës, a. Clear, unclouded, luminous.

CLOUDY, klödd'dé, a. Obscured with clouds; dark, obscure, not intelligible; gloomy of look, not open, not cheerful; marked with spots or veins.

CLOUGH, or **CLOFF**, klöff. The cleft of a hill, a cliff; an allowance in weight.

CLOVE, klöve. Preterit of Cleave.

CLOVE, klöve, s. A valuable spice brought from Ternate; the fruit or seed of a very large tree; some of the parts into which garlick separates.

CLOVE-GILLIFLOWER, klöve-jill'-flöör, s. A flower smelling like cloves.

CLOVEN, klövn, 103. Part. pret. from Cleave.

CLOVEN-FOOTED, klövn-füt'-äd, } a.

CLOVEN-HOOLED, klövn-hööft, } a.

Having the foot divided into two parts.

CLOVER, klöv'är, s. A species of trefoil.—To live in clover, to live luxuriously.

CLOVERED, klöv'ärd, a. 359. Covered with clover.

CLU 550. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 88, **fat** 81—**me** 93, **mét** 95—**pinc** 105, **pün** 107—**nö** 102, **noüe** 104

CLOUT, klōüt, *s.* A cloth for any mean use; a patch on a shoe or coat; anciently the mark of white cloth at which archers shot; an iron plate to an axle-tree.

To **CLOUT**, klōüt, *v. a.* To patch, to mend coarsely; to cover with a cloth; to join awkwardly together.

CLOUTED, klōüt'ēd, *part. a.* Congealed, coagulated.

CLOUTERLY, klōüt'ēr-lē, *a.* Clumsy, awkward.

CLOWN, klōün, *s.* A rustick, a churl; a coarse ill-bred man.

CLOWNERY, klōün'ür-rē, *s.* Ill breeding, churlishness.

CLOWNISH, klōün'ish, *a.* Consisting of rusticks or clowns; uncivil, ill-bred; clumsy, ungainly.

CLOWNISHLY, klōün'ish-lē, *ad.* Coarsely, rudely.

CLOWNISHNESS, klōün'ish-nēs, *s.* Rusticity, coarseness; incivility, brutality.

CLOWN'S-MUSTARD, klōünz-müs'tēnd, *s.* An herb.

To **CLOY**, klōë, *v. a.* To satiate, to sate, to surfeit; to nail up guns, by striking a spike into the touch-hole.

CLOYLESS, klōëlēs, *a.* That which cannot cause satiety.

CLOYMENT, klōë'mēnt, *s.* Satiety, repletion.

CLUB, klüb, *s.* A heavy stick; the name of one of the suits of cards; the shot or dividend of a reckoning; an assembly of good felows; concurrence, contribution, joint charge.

To **CLUB**, klüb, *v. n.* To contribute to common expense; to join to one effect.

To **CLUB**, klüb, *v. a.* To pay a common reckoning.

CLUBHEADED, klüb'hēd-ēd, *a.* Having a thick head.

CLUBLAW, klüb'law, *s.* The law of arms.

CLUBROOM, klüb'rōom, *s.* The room in which club or company assembles.

To **CLUCK**, klük, *v. n.* To call chickens as a hen.

CLUMP, klümپ, *s.* A shapeless piece of wood; a small cluster of trees.

CLUMPS, klümپs, *s.* A numskull.

CLUMSILY, klüm'zé-lē, *ad.* Awkwardly.

CLUMSINESS, klüm'zé-nēs, *s.* Awkwardness, ungainliness, want of dexterity.

CLUMSY, klüm'zé, *a.* Awkward, heavy, unhandy.

CLUNG, klüng. The pret. and part. of **Cling**.

CLUSTER, klüs'thr, *s.* 98. A bunch, a number of things of the same kind growing or joined together; a number of animals gathered together; a body of people collected.

To **CLUSTER**, klüs'thr, *v. n.* To grow in bunches.

To **CLUSTER**, klüs'thr, *v. a.* To collect any thing into bodies.

CLUSTER-GRAPE, klüs'thr-grape, *s.* The small black grape, called the currant.

CLUSTERY, klüs'thr-rē, *a.* Growing in clusters.

To **CLUTCH**, klütsh, *v. a.* To hold in the hand; to gripe, to grasp; to contract, to double the hand.

CLUTCH, klütsh, *s.* The gripe, grasp, seizure—the paws, the talons.

CLUTTER, klüt'thr, *s.* 98. A noise, a bustle; a hurry.

To **CLUTTER**, klüt'thr, *v. n.* To make a noise or bustle.

CLYSTER, klis'thr, *s.* An injection into the anus.

To **COACERVATE**, kō-ä-sér'vetā, *v. a.* 91, 503, b. To heap up together.

*Every Dictionary but Entick's has the accent on the penultimate syllable of this word; and that this is the true accentuation we may gather from the tendency of the accent to rest on the same syllable as in the Latin word it is derived from, when the same number of syllables are in both; as in *coacervato* and *coacervata*.—See *Arietate*.*

COACERVATION, kō-ä-sér-vä'shün, *s.* The act of heaping.

COACH, kōtsh, *s.* A carriage of pleasure, or state.

To **COACH**, kōtsh, *v. a.* To carry in a coach.

COACH-BOX, kōtsh-bôks, *s.* The seat on which the driver of the coach sits.

COACH-HIRE, kōtsh'hire, *s.* Money paid for the use of a hired coach.

COACH-MAN, kōtsh'män, *s.* 88. The driver of a coach.

To **COACT**, kō-äkt', *v. n.* To act together in concert.

COACTION, kō-äk'shün, *s.* Compulsion, force.

COACTIVE, kō-äk'tiv, *a.* 157. Having the force of restraining or impelling, compulsory; acting in concurrence.

COADJUMENT, kō-äd'jü-mēnt, *s.* Mutual assistance.

COADJUTANT, kō-äd'jü-tant, *a.* Helping, co-operation.

COADJUTOR, kō-äd'jü-tör, *s.* 166. A fellow-helper, an assistant, an associate; in the canon law, one who is empowered to perform the duties of another.

COADJUVANCY, kō-äd'jü-vän-sé, *s.* Help, concurrent help.

COADUNITON, kō-äd-h-nishün, *s.* The conjunction of different substances into one mass.

To **COAGMENT**, kō-äg'mēnt', *v. a.* To congregate.

COAGMENTATION, kō-äg-mēn-tä'shün, *s.* Coacervation into one mass, union.

COAGULABLE, kō-äg'ü-lä-bl, *a.* That which is capable of concretion.

To **COAGULATE**, kō-äg'ü-lätē, *v. a.* 91. To force into concretions.

To **COAGULATE**, kō-äg'ü-lätē, *v. n.* To run into concretions.

COAGULATION, kō-äg-h-lä-shün, *s.* Concretion, congelation; the body formed by coagulation.

COAGULATIVE, kō-äg'ü-lä-tiv, *a.* That which has the power of causing concretion.

COAGULATOR, kō-äg-h-lä-tör, *s.* 521. That which causes coagulation.

COB

See 162, note 163—tide 171, tub 172, bdl 173—dil 299—poland 313—thin 466, thin 469.

COAL, kôl, *s.* 293. The common fossil fuel; the cinder of burnt wood, charcoal.

To **COAL**, kôl, *v. n.* To burn wood to charcoal; to delineate with a coal.

COAL-BLACK, kôl'blâk, *a.* Black in the highest degree.

COAL-MINE, kôl'mîn, *s.* A mine in which coals are dug.

COAL-PIT, kôl'pit, *s.* A pit for digging coals.

COAL-STONE, kôl'stône, *s.* A sort of cannel coal.

COAL-WORK, kôl'wûrk, *s.* A coalery, a place where coals are found.

COALERY, kôl'ér-ré, *s.* A place where coals are dug.

To **COALESCE**, kô-â-lés', *v. n.* To unite in masses; to grow together, to join.

COALESCENCE, kô-â-lés'séns, *s.* Concretion, union.

COALITION, kô-â-lísh'ün, *s.* Union in one mass or body.

COALY, kô'lé, *a.* Containing coal.

COAPTATION, kô-âp-tâ'shün, *s.* The adjustment of parts to each other.

To **COARCT**, kô-ârkt', *v. a.* To straiten, to confine; to contract power.

COARCTATION, kô-ârkt-tâ'shün, *s.* Confinement, restraint to a narrow space; contraction of any space; restraint of liberty.

COARSE, kôrsé, *a.* Not refined; rude, uncivil; gross; inelegant; unaccomplished by education; mean, vile.

COARSELIER, kôrsé'lé, *ad.* Without fineness, meanly, not elegantly; rudely, not civilly; inelegantly.

COARSENESS, kôrsé'nés, *s.* Impurity, unrefined state; roughness, want of fineness; grossness, want of delicacy; rudeness of manners; meanness, want of nicety.

COAST, kôste, *s.* The edge or margin of the land next the sea, the shore.—The Coast is clear, the danger is over.

To **COAST**, kôste, *v. n.* To sail by the coast.

To **COAST**, kôste, *v. a.* To sail by, or near a place.

COASTER, kôs'tôr, *s.* He that sails timorously near the shore.

COAT, kôt, *s.* The upper garment; petticoat, the habit of a boy in his infancy, the lower part of a woman's dress; vesture, as demonstrative of the office; the covering of any animal; any tegument; that on which the ensigns armorial are portrayed.

To **COAT**, kôt, *v. a.* To cover, to invest.

To **COAX**, kôks, *v. a.* To wheedle, to flatter.

COAXER, kôks'ûr, *s.* A wheedler, a flatterer.

COB, kôb, *s.* The head or top.

COB, kôb, *s.* A sort of sea-fowl.

COBALT, kôb'ält, *s.* A marcasite plentifully impregnated with arsenick.

To **COBBLE**, kôb'bl, *v. a.* 405. To mend any thing coarsely; to do or make any thing chancery.

COBBLER, kôb'lûr, *s.* 68. A mender of old

COC

shoes; a clumsy workman in general; any mean person.

COBIRONS, kôb'irônz, *s.* Irons with a knob at the upper end.

COBISHOP, kô-bish'ep, *s.* A coadjutant bishop.

COBNUT, kôb'nût, *s.* A boy's game.

COBSWAN, kôb'swôn, *s.* The head or leading swan.

COBWEB, kôb'wêb, *s.* The web or net of a spider; any snare or trap.

COCCIFEROUS, kôk-sîf'fér-rûs, *a.* Plants are so called that have berries.

COCHINEAL, kûch'in-éél, *s.* 165. An insect from which a red colour is extracted.

COCHLEARY, kôk'lé-â-ré, *a.* 353. Screw-form.

COCHLEATED, kôk'lé-â-téed, *a.* Of a screwed or turbinated form.

COCK, kôk, *s.* The male to the hen; the male of any small birds; the weathercock that shows the direction of the wind; a spout to let out water or any other liquor at will; the notch of an arrow; the part of the lock of a gun that strikes with flint; a cockboat, a small boat; a small heap of hay; the form of a hat; the style of a dial; the needle of a balance.—Cock-a-hoop, triumphant, exulting.

To **COCK**, kôk, *v. a.* To set erect, to hold bolt upright; to set up the hat with an air of petulance; to mould the form of the hat; to fix the cock of a gun for a discharge; to raise hay in small heaps.

To **COCK**, kôk, *v. n.* To strut, to hold up the head; to train or use fighting cocks.

COCKADE, kôk-kâde', *s.* A ribband worn in the hat.

COCKATRICE, kôk'â-t îse, *s.* 142. A serpent supposed to rise from a cock's egg.

COCKBOAT, kôk'bôte, *s.* A small boat belonging to a ship.

COCKBROTH, kôk'brôth, *s.* Broth made by boiling a cock.

COCKCROWING, kôk'krô-ing, *s.* The time at which cocks crow.

To **COCKER**, kôk'kûr, *v. a.* To fondle, to indulge.

COCKER, kôk'kûr, *s.* 98. One who follows the sport of cockfighting.

COCKEREL, kôk'kûr-fl, *s.* 555. A young cock.

COCKET, kôk'kit, *s.* 99. A seal belonging to the king's custom-house; likewise a scroll of parchment delivered by the officers of the custom-house to merchants, as a warrant that their merchandise is entered.

COCKFIGHT, kôk'fite, *s.* A match of cocks.

COCKHORSE, kôk'hôrse, *a.* On horseback, triumphant.

COCKLE, kôk'kl, *s.* 405. A small shell-fish.

COCKLESTAIRS, kôk'kl-stâres, *s.* Windings or spiral stairs.

COCKLE, kôk'kl, *s.* A weed that grows in corn, corn-rose.

To **COCKLE**, kôk'kl, *v. a.* To contract into wrinkles.

COCKLED, kôk'kl'd, *a.* 359. Shelled, or turbinated.

COD

COF

Etym. *Fate* 72, *far* 77, *full* 82, *fit* 81—*med* 98, *met* 96—*pins* 105, *pin* 107—*nd* 162, *medv* 164,

COCKLOFT, kôk'lôft, *s.* The room over the garret.

COCKMASTER, kôk'mâs-tûr, *s.* One that breeds game cocks.

COCKMATCH, kôk'mâtsh, *s.* Cockfight for a prize.

COCKNEY, kôk'nè, *s.* 270. A native of London; any effeminate, low citizen.

COCKPIT, kôk'pit, *s.* The area where cocks fight; a place on the lower deck of a man of war.

COCK'S-COMB, kôks'kôme, *s.* A plant, lousewort.

COCK'S-HEAD, kôks'hêd, *s.* A plant, sain-fain.

COCKSPUR, kôk'spûr, *s.* Virginian hawthorn. A species of medlar.

COCKSURE, kôk-shôôr, *a.* Confidently certain.

COCKSWAIN, kôk'sn, *s.* The officer that has the command of the cock-boat. Corruptly *Corn*.—See *Boatswain*.

COCKWEED, kôk'weed, *s.* A plant, ditander or pepperwort.

COCOA, kôk'ô, *s.* A species of palm-tree.

COCTILE, kôk'til, *a.* 140. Made by baking.

COCTION, kôk'shûn, *s.* The act of boiling.

COD, kôd,

CODFISH, kôd'fish, *s.* A sea fish.

COD, kôd, *s.* Any case or husk in which seeds are lodged.

To **COD**, kôd, *v. a.* To enclose in a cod.

CODE, kôde, *s.* A book; a book of the civil law.

CODICIL, kôd'ë-sil, *s.* An appendage to a will.

CODILLE, kô-dil', *s.* A term at ombre and quadrille.

To **CODLE**, kôd'dl, *v. a.* 405. To parboil.

How Dr. Johnson could be guilty of so gross an oversight as to spell this word and its compounds with one *d* is inconceivable. By the general rule of English pronunciation, as the word stands here, it ought to be pronounced with the *o* long, the first syllable rhyming with *go*, *no*, and *so*. False and absurd, however, as this spelling is, the veneration I have for Dr. Johnson's authority forbids me to alter it in this Dictionary, though I shall never follow it in practice. Perhaps the same veneration induced Mr. Sheridan to let this word stand as he found it in Johnson. Dr. Kenrick has ventured to insert another *d* in the verb; but in the substantive, derived from the present participle *Coddling*, lets it stand with one *d*. Some will be apt to think that when *d* ends a syllable, and a consonant follows the *d*, which begins another, that the business is done, and that the quantity of the vowel is sufficiently secured; but this is a mistake; for unless we previously understand the simple, the *o* in the compound, by the general rule, must be long. Now the first principle of orthography is, that, if possible, the letters should of themselves point out the sound of the word, without the necessity of recurring to etymology to find out the sound of the letters; and that we should never have recourse to etymology but where fixing the sound would unseet the sense. Thus *Coddling*, a kind of apple, ought to be written with double *d*, both because it determines the sound of the *o*, and shows its derivation from the verb *To Coddle*. And *Coddling*, a small codfish, ought to have but one *d*, because putting two, in order to fix the sound of *o*, would confound it with another word. To write *Saddler*, therefore, with one *d*, as we frequently see it on shops, is an error against the first principles of spelling; as, without necessity, it obliges us to understand the derivation of the word before we are sure of its sound. The word *Stabling* and *Stabler*, for stable-keeper, in

Scotland, with the word *Fabled* in Milton, all present their true sound to the eye without knowing their primitives; and this essential rule has generated the double consonant in the participles and verbal nouns, *beginning*, *regretted*, *complotter*, &c. But this rule, rational and useful as it is, is a thousand times violated by an affectation of a knowledge of the learned languages, and an ignorant prejudice against clusters of consonants, as they are called. Thus *couple*, *trouble*, *double*, *treble*, and *triple*, have single consonants, because their originals in Latin and French have no more, though double consonants would fix the sound of the preceding vowels, and be merely double to the eye.

CODLING, kôd'lîng, *s.* An apple generally coduled; a small codfish.

COEFFICACY, kô-eff'ë-kâ-së, *s.* The power of several things acting together.

COEFFICIENCY, kô-eff'ë-fish'ë-në-së, *s.* Co-operation, the state of acting together to some single end.

COEFFICIENT, kô-eff'ë-fish'ënt, *s.* That which unites its action with the action of another.—See *Efficacy*.

COEMPTION, kô-ëm'shôn, *s.* 412. The act of buying up the whole quantity of any thing.

COEQUAL, kô-ë'quâl, *a.* Equal.

COEQUALITY, kô-ë-quâl'ë-te, *s.* The state of being equal.

To **COERCCE**, kô-ërse', *v. a.* To restrain, to keep in order by force.

COERCIBLE, kô-ër'së-bl, *a.* That may be restrained; that ought to be restrained.

COERCION, kô-ërshûn, *s.* Penal restraint, check.

COERCIVE, kô-ër'siv, *a.* That which has the power of laying restraint; that which has the authority of restraining by punishment.

COESSENTIAL, kô-ës-sén'shôl, *a.* Participating of the same essence.

COESSENTIALITY, kô-ës-sén-shë-äl'ë-te, *s.* Participation of the same essence.

COETANEOUS, kô-ë-tâ'në-ës, *a.* Of the same age with another.

COETERNAL, kô-ë-tér'hâl, *a.* Equally eternal with another.

COETERNALLY, kô-ë-tér'nâl-lë, *ad.* In a state of equal eternity with another.

COETERNITY, kô-ë-tér'nâl-të, *s.* Having existence from eternity equal with another eternal being.

COEVAL, kô-ë-vâl, *a.* Of the same age.

COEVAL, kô-ë-vâl, *s.* A contemporary.

COEVOUS, kô-ë-vüs, *a.* Of the same age.

To **COEXIST**, kô-ëg-zist', *v. n.* 478. At the same time with another.

COEXISTENCE, kô-ëg-zis'tënsë, *s.* Existence at the same time with another.

COEXISTENT, kô-ëg-zis'tënt, *a.* Having existence at the same time with another.

To **COEXTEND**, kô-ëks-tend', *v. a.* 477. To extend to the same space or duration with another.

COEXTENSION, kô-ëk-stêñshûn, *s.* The state of extending to the same space with another.

COFFEE, kôf'ë, *s.* The coffee-tree; the berries of the coffee-tree; a drink made by the infusion of those berries in hot water.

COFFEE-HOUSE, kôf'ë-hôûs, *s.* A house where coffee is sold.

COFFEE-MAN, kôf'ë-mân, *s.* 98. One that keeps a coffee-house.

COG

nr 167, nöt 168—läbo 171, läb 172, bäll 173—öl 299—pöönd 313—thin 466, this 469.

COFFEE-POT, kōf'fē-pōt, *s.* The covered pot in which coffee is boiled.

COFFER, kōf'fūr, *s.* A chest generally for keeping money; in fortification, a hollow dugout across a dry moat.

¹⁷ I have in this word followed the general pronunciation, which I see is confirmed by Dr. Kenrick, W. Johnston, Messrs. Parry, Scott, and Buchanan; for as it stands in Mr. Sheridan with the o long, though not without respectable usage on its side, it is a gross irregularity, which ought, if possible, to be reduced to rale.

To **COFFER**, kōf'fūr, *v. a.* To treasure up in chests.

COFFERER, kōf'fūr-ēr, *s.* 555. A principal officer of his majesty's court, next under the comptroller.

COFFIN, kōf'fīn, *s.* The chest in which dead bodies are put into the ground; a mould of paste for a pie.—Coffin of a horse is the whole hoof of the foot above the coronet, including the coffin-bone.

To **COFFIN**, kōf'fīn, *v. a.* To enclose in a coffin.

To **COG**, kōg, *v. a.* To flatter, to wheedle; to obtrude by falsehood.—To Cog a die, to secure it, so as to direct its fall.

To **COG**, kōg, *v. n.* To lie, to wheedle.

COG, kōg, *s.* The tooth of a wheel, by which it acts upon another wheel.

To **COG**, kōg, *v. a.* To fix cogs in a wheel.

COGENCY, kōjēn-sē, *s.* Force, strength.

COGENT, kōjēnt, *a.* Forceful, resistless, convincing.

COGENTLY, kōjēnt-lē, *ad.* With resistless force, forcibly.

COGGER, kōgūr, *s.* A flatterer, a wheedler.

COGGLESTONE, kōg'gl-stōne, *s.* A little stone.

COCITABLE, kōdje'ē-tā-bl, *a.* 405. What may be the subject of thought.

To **COGITATE**, kōdje'ē-tātē, *v. n.* 91. To think.

COGITATION, kōdje'ē-tā-shūn, *s.* Thought, the act of thinking; purpose, reflection previous to action; meditation.

COGITATIVE, kōdje'ē-tā-tiv, *a.* Having the power of thought; given to meditation.

COGNATION, kōg-nā-shūn, *s.* Kindred, relation, participation of the same nature.

COGNISSEE, kōg-nē-zē', or kōn-ē-zē', *s.* See *Cognizance*. He to whom a fine in lands or tenements is acknowledged.

COGNISOUR, kōg-nē-zōr', or kōn-ē-zōr', *s.* 314. He that passeth or acknowledgeth a fine.

COGNITION, kōg-nish'ūn, *s.* Knowledge, complete conviction.

COGNITIVE, kōg'nē-tiv, *a.* Having the power of knowing.

COGNIZABLE, kōg'nē-zā-bl, or kōn-ē-zā-bl. *a.* 405. That falls under judicial notice; proper to be tried, judged, or examined.

COGNIZANCE, kōg'nē-zānsē, or kōn-ē-zānsē. *s.* Judicial notice, trial; a badge by which any one is known.

¹⁷ I have in this word and its relatives given the forensic pronunciation; but cannot help observing that it is so gross a departure from the most obvious rules of the language, that it is highly incumbent on the gentlemen of the law to renounce it, and reinstate the excluded g in its undoubted rights.—See *Authority* and *Clef*.

COI

COGNOMINAL, kōg-nōm'ē-nāl, *a.* Having the same name.

COGNOMINATION, kōg-nōm'ē-nā'shūn, *s.* A surname, the name of a family; a name added from any accident or quality.

COGNOSCE, kōg-nōs'sēnsē, *s.* Knowledge.

COGNOSCIBLE, kōg-nōs'sē-bl, *a.* That may be known.

To **COHABIT**, kō-hāb'it, *v. n.* To dwell with another in the same place; to live together as husband and wife.

COHABITANT, kō-hāb'ē-tānt, *s.* An inhabitant of the same place.

COHABITATION, kō-hāb'ē-tā'shūn, *s.* The state of inhabiting the same place with another; the state of living together as married persons.

COHEIR, kō-hēr, *s.* One of several among whom an inheritance is divided.

COHEIRESS, kō-hēr'is, *s.* 99. A woman who has an equal share of an inheritance.

To **COHERE**, kō-hērē, *v. n.* To stick together; to be well connected; to suit, to fit; to agree.

COHERENCE, kō-hē'rēnsē, *s.* That state

COHERENCY, kō-hē'rēn-sē, *s.* of bodies in which their parts are joined together, so that they resist separation; connexion, dependency, the relation of parts or things one to another; the texture of a discourse; consistency in reasoning or relating.

COHERENT, kō-hē'rent, *a.* Sticking together; suitable to something else, regularly adopted; consistent, not contradictory.

COHESION, kō-hē'zhūn, *s.* The act of sticking together; the state of union; connexion, dependence.

COHESIVE, kō-hē'sīv, *a.* 158, 428. That has the power of sticking together.

COHESIVENESS, kō-hē'sīv-nēs, *s.* The quality of being cohesive.

To **COHIBIT**, kō-hib'it, *v. a.* To restrain, to hinder.

To **COHOBATE**, kō-hō-bātē, *v. a.* 91. To pour the distilled liquor upon the remaining matter, and distil it again.

COHOBATION, kō-hō-bā'zhūn, *s.* A returning of any distilled liquor again upon what it was withdrawn from.

COHORT, kōhōrt, *s.* A troop of soldiers, containing about five hundred foot; a body of warriors.

COHORTATION, kō-hōr-th'zhūn, *s.* Incitement.

COIF, kōif, *s.* 344, 415. The head-dress, a cap.—See *Quoit*.

COIFED, kōif't, *a.* 359. Wearing a coif.

To **COIL**, kōl, *v. a.* To gather into a narrow compass.

COIL, kōl, *s.* Tumult, turmoil, bustle; a rope wound into a ring.

COIN, kōln, *s.* A corner, called often quoin.

COIN, kōln, *s.* Money stamped with a legal impression; payment of any kind.

To **COIN**, kōln, *v. a.* To mint or stamp metals for money; to forge any thing, in an ill sense.

COINAGE, kōln'ājē, *s.* 91. The act or practice of coining money; coin, money; the charges of coining money; forgery, invention.

- AT 359.** Fête 73, fâr 77, fall 88, fat 81—mèt 95—pine 105, pîn 107—nô 108, nôvè 108,
- To COINCIDE, kô-in-sîd', v. a. To fall upon the same point; to concur.
- COINCIDENCE**, kô-in'sé-déns, s. The state of several bodies or lines falling upon the same point; concurrence, tendency of things to the same end.
- COINCIDENT**, kô-in'sé-dént, a. Falling upon the same point; concurrent, consistent, equivalent.
- COINDICATION**, kô-in-dé-kâ'shûn, s. Many symptoms betokening the same cause.
- COINER**, kôln'ér, 98. A maker of money, a minter; a counterfeiter of the king's stamp; an inventor.
- To COJOIN, kô-jôin', v. n. To join with another.
- COISTREL**, kôl'strîl, s. A coward hawk.
- COIT**, kôlt, s. 844, 415. Any thing thrown at a certain mark.—See Quoit.
- COITION**, kô-lashún, s. Copulation, the act of generation; the act by which two bodies come together.
- COKE**, kôké, s. Fewel made by burning pit-coal under earth, and quenching the cinders.
- COLANDER**, kôl'lân-dâr, s. 165. A sieve through which a mixture is poured, and which retains the thicker parts.
- COLATION**, kô-lâ'shûn, s. The art of filtering or straining.
- COLATURE**, kôl'â-tshûr, s. 461. The art of straining, filtration; the matter strained.
- COLBERTINE**, kôl'bér-téen', s. 112. A kind of lace worn by women.
- COLD**, kôld, a. Chill, having the sense of cold; having cold qualities, not volatile; frigid, without passion; unaffected, unable to move the passions; reserved, coy, not affectionate, not cordial; chaste; not welcome.
- COLD**, kôld, s. The cause of the sensation of cold, the privation of heat; the sensation of cold, chillness; a disease caused by cold, the obstruction of perspiration.
- COLDLY**, kôld'lé, ad. Without heat; without concern, indifferently, negligently.
- COLDNESS**, kôld'nés, s. Want of heat; unconcern; frigidity of temper; coyness, want of kindness; chastity.
- COLE**, kôle, s. Cabbage.
- COLEWORT**, kôlé'wûrt, s. 165. Cabbage.
- COLICK**, kôl'ik, s. It strictly is a disorder of the colon; but loosely, any disorder of the stomach or bowels that is attended with pain.
- COLICK**, kôl'ik, a. Affecting the bowels.
- To COLLAPSE, kôl-lâps', v. n. To close so as that one side touches the other; to fall together.
- COLLAPSION**, kôl-lâp shûn, s. The state of vessels closed; the act of closing or collapsing.
- COLLAR**, kôl'lâr, s. 418, 88. A ring of metal put round the neck; the harness fastened about the horse's neck.—To slip the Collar, to disentangle himself from any engagement or difficulty. A Collar of brawn is the quantity bound up in one parcel.
- COLLAR-BONE**, kôl'lâr-bône, s. The clavicle, the bones on each side of the neck.
- To COLLAR, kôl'lâr, v. a. To seize by the collar, to take by the throat.—To Collar beef or other meat, to roll it up and bind it hard and close with a string or collar.
- To **COLLATE**, kôl-lât', v. a. To compare one thing of the same kind with another.—To Collate books, to examine if nothing be wanting;—to place in an ecclesiastical benefice.
- COLLATERAL**, kôl-lât'ér-âl, a. Side to side; running parallel; diffused on either side; those that stand in equal relation to some ancestor; not direct, not immediate; concurrent.
- COLLATERALLY**, kôl-lât'ér-âl-é, ad. Side by side; indirectly; in collateral relation.
- COLLATION**, kôl-lâshûn, s. The act of conferring or bestowing, gift; comparison of one thing of the same kind with another; in law, collation is the bestowing of a benefice; a repast.
- COLLATITIOUS**, kôl-lâ-tish'ûs, a. Done by the contribution of many.
- COLLATOR**, kôl-lâ'thr, s. 166. One that compares copies or manuscripts; one who presents to an ecclesiastical benefice.
- COLLAUD**, kôl-lâwd', v. a. To join in praising.
- COLLEAGUE**, kôl'lâg, s. 492. A partner in office or employment.
- To **COLLEAGUE**, kôl'lâg, v. a. To unite with.
- To **COLLECT**, kôl-lékt', v. a. To gather together; to draw many units into one sum; to gain from observation; to infer from premises.—To collect himself, to recover from surprise.
- In scarcely any part of the language does the influence of accent on the sound of the vowels appear more perceptible than in the prepositional syllables, *Col*, *Com*, *Con*, and *Cor*. When the accent is on these syllables, in *college*, *commissary*, *conclave*, *corrigible*, &c. &c. the *o* has distinctly its short sound. The same may be observed of this 'o' when the principal accent is on the third syllable, and the secondary accent on the first, 523; as in *colonade*, *commencement*, *condescension*, *correspondent*, &c. &c.; for in this case there is a secondary accent on the first syllable, which preserves the *o* in its true sound. 522: but when the accent is on the second syllable this vowel slides into a sound like short *u*, and the words *To collect*, *To commit*, *To convince*, *To corrupt*, &c. &c. are heard as if written *collect*, *committ*, *convinc*, *currup*, &c. &c. It is true that when these words are pronounced alone, with deliberation, energy, and precision, the *o* in the first syllable preserves nearly its true sound; but this seems to slide insensibly into short *u* the moment we unite these words with others, and pronounce them without premeditation. The deliberate and solemn sound is that which I have given in this Dictionary; nor have I made any difference between words where the accent is on the second syllable; and why Mr. Sheridan, and those who have followed him, should in *combust*, *commute*, *complete*, &c. &c. give the sound of short *o* in *from*, and in *command*, *committ*, *commence*, &c. &c. give the same letter the sound of short *u* in *drown*, I cannot conceive; they are all susceptible of this sound or none, and therefore should all be marked alike. If custom be pleaded for this distinction, it may be observed that this plea is the best in the world when it is evident, and the worst when obscure. No such custom ever fell under my observation: I have always heard the first syllable of *compare* and *compeit*, of *commence* and *compose*, pronounced alike, and have therefore made no distinction between them in this Dictionary. I have given them all the sound of the *o* in *comes*, though I am sensible that, in colloquial pronunciation, they all approach nearer to the short *u*, and are similar to the same syllables in *comfort*, *comfort*, &c. And it may be laid down as a general rule, without an exception, "that *o* in an initial syllable, immediately before the accent, and succeeded by two uncombinable consonants, may, in familiar conversation, be pronounced like the same letter in *cove*, *dove*, &c."

■ 107, n^o 108—t^h 171, t^h 172, b^h 173—M 299—P 210—Thia 466, This 468

COLLECT, kōl'lékt, *s.* 492. Any short prayer. **COLLECTANEOUS**, kōl-lék-tá'né-ús, *a.* Gathered together.

COLLECTIBLE, kōl-lék'té-bl, *a.* That which may be gathered from the premises.

COLLECTION, kōl-lék'shún, *s.* The act of gathering together; the things gathered together; a consecutary, deduced from premises.

COLLECTITIOUS, kōl-lék-tish'ús, *a.* Gathered together.

COLLECTIVE, kōl-lék'tív, *a.* Gathered into one mass, accumulative; employed in deducing consequences; a collective noun expresses a multitude, though itself be singular, as a company.

COLLECTIVELY, kōl-lék'tív-lé, *ad.* In a general mass, in a body, not singly.

COLLECTOR, kōl-lék'tür, *s.* 166. A gatherer; a tax-gatherer.

COLLEGATARY, kōl-lég'á-tú-ré, *s.* A person to whom is left a legacy in common with one or more.

COLLEGE, kōl-lédje, *s.* 91. A community; a society of men set apart for learning or religion; the house in which the collegians reside.—See *To Collect*.

COLLEGIAL, kōl-léjé-ál, *a.* Relating to a college.

COLLEGIAN, kōl-léjé-án, *s.* An inhabitant of a college.

COLLEGIALE, kōl-léjé-áte, *a.* 91. Containing a college, instituted after the manner of a college; a collegiate church was such as was built at a distance from the cathedral, wherein a number of Presbyters lived together.

COLLEGIALE, kōl-léjé-áte, *s.* A member of a college, an university man.

COLLET, kōl-lít, *s.* 99. Something that went about the neck; that part of a ring in which the stone is set.

To **COLLIDE**, kōl-lídé', *v. a.* To beat, to dash, to knock together.

COLLIER, kōl'yür, *s.* 113. A digger of coals; a dealer in coals; a ship that carries coals.

COLLIERY, kōl'yür-é, *s.* 113. The place where coals are dug; the coal trade.

COLLIFLOWER, kōl-lé-fló-úr, *s.* A kind of cabbage.

COLLIGATION, kōl-lé-gá'shún, *s.* A binding together.

COLLIMATION, kōl-lé-má'shún, *s.* Aim.

COLLINEATION, kōl-lín-é-á'shún, *s.* The act of aiming.

COLLIQUEABLE, kōl-lík'wá-bl, *a.* Easily dissolved.

COLLIQUAMENT, kōl-lík'wá-mént, *s.* The substance to which any thing is reduced by being melted.

COLLIQUANT, kōl-lé-kwánt, *s.* That which has the power of melting.

To **COLLIQUATE**, kōl-lé-kwá-té, *v. a.* 91. To dissolve.

COLLIQUATION, kōl-lé-kwá'shún, *s.* The act of melting; a lax or diluted state of the fluids in animal bodies.

COLLIQUATIVE, kōl-lík'-wá-tív, *a.* Melting, dissolvent.

COLLIQUEFACTION, kōl-lík-wé-fák'shún, *a.* The act of melting together.

COLLISION, kōl-lízh'ún, *s.* The act of

striking two bodies together; the state of being struck together, a clash.

To **COLLOCATE**, kōl-ló-káté, *v. a.* 91. To place, to station.

COLLOCATION, kōl-ló-ká'shún, *s.* The act of placing; the state of being placed.

COLLOCUTION, kōl-ló-kú'shún, *s.* Conference, conversation.

To **COLLOGUE**, kōl-lóg', *v. n.* 337. To wheedle, to flatter.

COLLOP, kōl-lúp; *s.* 166. A small slice of meat; a piece of an animal.

COLLOQUIAL, kōl-ló-kwél-ál, *ad.* Relating to conversation or talking.

COLLOQUY, kōl-ló-kwé, *s.* Conference, conversation, talk.

COLLECTANCY, kōl-lük'tán-sé, *s.* Opposition of nature.

COLLECTUCTION, kōl-lük-tá'shún, *s.* Contest, contrariety, opposition.

To **COLLUDE**, kōl-lúdé', *v. n.* To conspire in a fraud.

COLLUSION, kōl-lú'zhún, *s.* A deceitful agreement or compact between two or more.

COLLUSIVE, kōl-lú'siv, *a.* 158, 428. Fraudulently concerted.

COLLUSIVELY, kōl-lú'siv-lé, *ad.* In a manner fraudulently concerted.

COLLUSORY, kōl-lú'sur-é, *a.* 557. Carrying on fraud by secret concert.

COLLY, kōl'lé, *s.* The smut of coal.

COLLYRIUM, kōl-lír're-úm, *s.* 113. An ointment for the eyes.

COLMAR, kōl'már, *s.* A sort of pear.

COLON, kōl'lón, *s.* A point [:] used to mark a pause greater than that of a comma, and less than that of a period; the greatest and widest of all the intestines.

COLONEL, kōr'nél, *s.* The chief commander of a regiment.

Et This word is among those gross irregularities which must be given up as incorrigible.

COLONELSHIP, kōr'nél-ship, *s.* The office or character of colonel.

To **COLONISE**, kōl'ó-nize, *v. a.* To plant with inhabitants.

COLONNADE, kōl-ló-nádé, *s.* A peristyle of a circular figure, or a series of columns disposed in a circle; any series or range of pillars.—See *To Collect*.

COLONY, kōl'ó-né, *s.* A body of people drawn from the mother country to inhabit some distant place; the country planted, a plantation.

COLOQUINTIDA, kōl-ló-kwín'té-dá, *s.* The fruit of a plant of the same name, called bitter apple. It is a violent purgative.

COLORATE, kōl'ó-rate, *a.* 91. Coloured, dyed.

COLORATION, kōl'ó-rá'shún, *s.* The art or practice of colouring; the state of being coloured.

COLORICK, kōl-ló-rík'ik, *a.* That has the power of producing colours.

COLOSSE, kō-lós', *s.* A statue of enormous magnitude.

COLOSSUS, kō-lós'sús, *s.* Mous magnitude.

COLOSSEAN, kōl-lós-sé-án, *a.* Giant-like.

See *European*.

COLOUR, kōl'lár, *s.* 165, 314. The appearance of bodies to the eye, hue, dye; the appearance of blood in the face; the tint of the

COM

FT 559. Fête 73, fair 77, fall 83, fat 81—mét 93, mét 95—pine 105, pln 107—nô 162; mòve 164;

painter; the representation of any thing superficially examined; palliation; appearance, false show; in the plural, a standard, an ensign of war.

To COLOUR, kô'lûr, v. a. To mark with some hue or dye; to palliate, to excuse; to make plausible.

COLOURABLE, kô'lûr-â-blé, a. Specious, plausible.

COLOURABLY, kô'lûr-â-blé, ad. Speciously, plausibly.

COLOURED, kô'lûrd, part. a. 359. streaked, diversified with hues.

COLOURING, kô'lûr-ing, s. 410. The part of the painter's art that teaches to lay on his colours.

COLOURIST, kô'lûr-îst, s. A painter who excels in giving the proper colours to his designs.

COLOURLESS, kô'lûr-léss, a. Without colour, transparent.

COLT, kôlt, s. A young horse; a young foolish fellow.

To COLT, kôlt, v. a. To befool. Obsolete.

COLTS-FOOT, kôlts-fût, s. A plant.

COLTS-TOOTH, kôlts-tôoth', s. An imperfect tooth in young horses; a love of youthful pleasure.

COLTER, kôl'tûr, s. The sharp iron of a plough.

COLTISH, kôl'tish, a. Wanton.

COLUMBARY, kô-lûm'bâ-ré, s. A dove-cot, pigeon-house.

COLUMBINE, kôl'ûm-bine, s. 148. A plant with leaves like the meadow-rue; the name of a female character in a pantomime.

COLUMN, kôl'lûm, s. 411. A round pillar; any body pressing vertically upon its base; the long file or row of troops; half a page, when divided into two equal parts by a line passing through the middle.

COLUMNAR, kô-lûm'nâr,
COLUMNARIAN, kôl'ûm-nâ'r-â-n, } a.
Formed in columns.

COLURES, kô-lûrz', s. Two great circles supposed to pass through the poles of the world.

COMATE, kô-mâté', s. Companion.

COMB, kôm'e, s. 347. An instrument to separate and adjust the hair; the top or crest of a crock; the cavities in which the bees lodge their honey.

To COMB, kôm'e, v. a. To divide and adjust the hair; to lay any thing consisting of filaments smooth, as to comb wool.

COMB-BRUSH, kôm'e-brûsh, s. A brush to clean combs.

COMB-MAKER, kôm'e-mâ-kûr, s. One whose trade is to make combs.

To COMBAT, kôm'bât, v. n. 165. To fight.

To COMBAT, kôm'bât, v. a. To oppose.—See *To Collect*.

COMBAT, kôm'bât, s. 88. Contest, battle, duel.

COMBATANT, kôm'bâ-tânt, s. He that fights with another, antagonist; a champion.

COMBER, kôm'mûr, s. He whose trade is to disentangle wool, and lay it smooth for the spinner.

COMBINATE, kôm'bè-nât, a. 91. Betrothed, promised.

COMBINATION, kôm'bè-nâ'shûn, s. Union

COM

for some certain purpose, association, league; union of bodies, commixture, conjunction; copulation of ideas.

To COMBINE, kôm'bîn, v. a. To join together; to link in union; to agree, to accord; to join together, opposed to Analyze.

To COMBINE, kôm'bîn', v. n. To coalesce, to unite each with other; to unite in friendship or design, often in a bad sense.

COMBLESS, kôm'lës, a. Wanting a comb or crest.

COMBUST, kôm'bûst', a. A planet not above eight degrees and a half from the sun is said to be Combust.—See *To Collect*.

COMBUSTIBLE, kôm'bûst'â-blé, a. Susceptible of fire.

COMBUSTIBILITY, kôm'bûst'â-bl-néss, a. Aptness to take fire.

COMBUSTION, kôm'bûst'shûn, s. 201. Conflagration, burning, consumption by fire; tumult, hurry, hubbub.

To COME, kûm, v. a. To remove from a distant to a nearer place, opposed to Go; to draw near, to advance towards; to move in any manner towards another; to attain any condition; to happen, to fall out.—To Come about, to come to pass, to fall out, to change, to come round.—To Come again, to return.—

To Come at, to reach, to obtain, to gain.—To Come by, to obtain, to gain, to require.—To Come in, to enter, to comply, to yield, to become modish.—To Come in for, to be early enough to obtain.—To Come in to, to join with, to bring help; to comply with, to agree to.—To Come near, to approach in excellence.

—To Come of, to proceed, as a descendant from ancestors; to proceed, as effects from their causes.—To Come off, to deviate, to depart from a rule, to escape.—To Come off from, to leave, to forbear.—To Come on, to advance, to make progress; to advance to combat; to thrive, to grow big.—To Come over, to repeat an act, to revolt.—To Come out, to be made public, to appear upon trial, to be discovered.—To Come out with, to give vent to.—To Come to, to consent or yield; to amount to.—To Come to himself, to recover his senses.—To Come to pass, to be effected, to fall out.—To Come up, to grow out of the ground; to make appearance; to come into use.—To Come up to, to amount to, to rise to.—To Come up with, to overtake.—To Come upon, to invade, to attack.—To Come, in futurity.

COME, kûm, interj. Be quick, make no delay.

COME, kûm. A particle of reconciliation. “Come, come, at all I laugh he laughs, no doubt.”

Pop.

COMEDIAN, kô-mé'dé-â-n, s. 293, 376. A player or actor of comic parts; a player in general, an actress or actor.

COMEDY, kôm'mé-dé, s. A dramatick representation of the lighter faults of mankind.

COMELINESS, kôm'lë-néss, s. Grace, beauty, dignity.

COMELY, kôm'lë, a. 165. Graceful, decent.

COMER, kôm'mûr, s. 98. One that comes.

COMET, kôm'ít, s. 99. A heavenly body in the planetary region appearing suddenly, and again disappearing.

ññ 167, ññ 168—ññ 171, ññ 172, ññ 173—ññ 299—ññ 313—ññ 466, Tññ 469.

COMETARY, kó'mé-tár-é, 512. } a. Re-
COMETICK, kó-mé-tík, 509. } lating
is a c. met.

COMFIT, kúm'fit, s. 165. A kind of sweet-
meat.

COMPITURE, kúm'sé-tshüre, 461. Sweet-
meat.

To **COMFORT**, kúm'fúrt, v. a. 165. To
strengthen, to enliven, to invigorate, to con-
sole, to strengthen the mind under calamity.

COMFORT, kúm'fúrt, s. 98. Support, as-
sistance; countenance; consolation, support
under calamity; that which gives consolation
or support.—See *To Collect*.

COMFORTABLE, kúm'fúr-tá-bl, a. Receiv-
ing comfort, susceptible of comfort, dispens-
ing comfort.

COMFORTABLY, kúm'fúr-tá-blé, ad. With
comfort, without despair.

COMFORTER, kúm'fúr-túr, s. One that
administers consolation in misfortunes; the
title of the third Person of the Holy Trinity;
the paraclete.

COMFORTLESS, kúm'fúrt-léss, a. With-
out comfort.

COMICAL, kó'mé-kál, a. Raising mirth,
merry, diverting; relating to comedy, befitting
comedy.

COMICALLY, kó'mé-kál-lé, ad. In such
a manner as raises mirth; in a manner befit-
ting comedy.

COMICALNESS, kó'mé-kál-néss, s. The
quality of being comical.

CÓMICK, kó'mík, a. Relating to come-
dy; raising mirth.

COMING, kúm'míng, s. 410. The act of
coming, approach; state of being come, ar-
rival.

COMING-IN, kúm-míng-in', s. Revenue,
income.

COMING, kúm'míng, a. Forward, ready
to come; future, to come.

COMING, kúm'míng, part. a. Moving from
some other to this place; ready to come.

COMITIAL, kó-mísh'ál, a. Relating to the
assemblies of the people.

COMITY, kó'mé-té, s. Courtesy, civility.

COMMA, kó'má, s. 92. The point which
denotes the distinction of clauses, marked
thus [.]

To **COMMAND**, kó'mánd', v. a. 79. To
govern, to give orders to; to order, to direct
to be done; to overlook; to have so subject
as that it may be seen.

To **COMMAND**, kó'mánd', v. n. To have
the supreme authority.

COMMAND, kó'mánd', s. The right of
commanding, power, supreme authority; co-
gent authority, despotism; the act of com-
manding, order.—See *To Collect*.

¶ The propensity of the unaccented ó to fall into
the sound of short ú is nowhere more perceptible
than in the first syllables of words beginning with
cæ, cæm, cæn, or cær, when the accent is on the
second syllable. Thus the o in *collect* and *college*;
in *command* and *comment*; in *connect* and *consul*;
in *correct* and *corner*, cannot be considered as ex-
actly the same in all: the o in the first word of each
of these pairs has certainly a different sound from the
same letter in the second; and if we appreciate this
sound, we shall find it coincide with that which is the
most nearly related to it, namely, the short ú. I have
not, however, ventured to substitute this ú: not that
I think it incompatible with the most correct and so-

lemn pronunciation, but because, where there is a
possibility of reducing letters to their radical sound
without hurting the ear, this radical sound ought to be
the model, and the greater or less departure from it
left to the solemnity or familiarity of the occasion.
To foreigners, however, it may not be improper to
remark, that it would be always better for them to adopt
the ú instead of o: this will secure them from
the smallest impropriety, for natives only can seize
such nice distinctions as sometimes divide even judges
themselves. Mr. Sheridan was certainly of opinion
that this unaccented o might be pronounced like ú, as
he has so marked it in *command*, *commence*, *commis-
sion*, and *commend*, though not in *commander*; and in
compare, though not in *comparative*: but in almost
every other word where this o occurs he has given it
the sound it has in *constant*. Mr. Scott has exactly
followed Mr. Sheridan in these words, and Dr. Kea-
rick has uniformly marked them all with the short
sound of o. Why Mr. Sheridan and Mr. Scott should
make any difference in the first syllables of these
words, where the letters and accents are exactly the
same, I cannot conceive: these syllables may be
called a species; and, if the occasion were not too
trifling for such a comparison, it might be observed,
that as Nature varies in individuals, but is uniform in
the species, so custom is sometimes various in accented
syllables, which are definitely and strongly marked,
but commonly more regular in unaccented syllables,
by being left, as it were, to the common operation of
the organs of pronunciation.—See the words *Collect*
and *Domestic*.

COMMANDER, kó'mán'dúr, s. He that
has the supreme authority, a chief; a paving
beetle, or a very great wooden mallet.

COMMANDERY, kó'mán'dúr-ré, s. A
body of the knights of Malta, belonging to
the same nation.

COMMANDMENT, kó'mán'dmént, s.
Mandate, command, order, precept; autho-
rity, power; by way of eminence, the pre-
cepts of the Decalogue given by God to Moses.

COMMANDRESS, kó'mán'dréss, s. A
woman vested with supreme authority.

COMMATERIAL, kó'má-té-ré-ál, a. Con-
sisting of the same matter with another.

COMMATERIALITY, kó'má-té-ré-ál-é-té
s. Resemblance to something in its matter.

COMMEMORABLE, kó'mém'mó-rá-bl,
a. Deserving to be mentioned with honour.

To **COMMEMORATE**, kó'mém'mó-rá-té,
v. a. 91. To preserve the memory by some
publick act.

COMMEMORATION, kó'mém'mó-rá-
shón, s. An act of publick celebration.

COMMEMORATIVE, kó'mém'mó-rá-tív,
a. 157. Tending to preserve the memory of
any thing.

To **COMMENCE**, kó'mén'sé', v. n. To be-
gin, to make beginning; to take a new cha-
racter.—See *To Collect*.

To **COMMENCE**, kó'mén'sé', v. a. To be-
gin, to make a beginning of, as to commence
a suit.

COMMENCEMENT, kó'mén'sé'mént, s.
Beginning, date; the time when degrees are
taken in an university.

To **COMMEND**, kó'mend', v. a. To re-
present as worthy of notice, to recommend;
to mention with approbation; to recommend
to remembrance.

COMMENDABLE, { kó'mén-dá-bl, } a.
{ kó'mén'dá-bl, } a.

Laudable, worthy of praise.

¶ This word, like *Acceptable*, has, since John-
son wrote his Dictionary, shifted its accent from the
second to the first syllable. The sound of the language:

COM

COM

K 339. Fâte 73, fâl 77, fâl 83, fâl 81—mâ 93, mêt 95—pline 105, pln 107—nô 102, môve 104,

certainly suffers by these transitions of accent. However, when custom has once decided, we may complain, but must still acquiesce. The accent on the second syllable of this word is grown vulgar, and there needs no other reason for banishing it from polite pronunciation.

COMMENDABLY, kôm'mén-dâ-blé, *ad.* Laudably, in a manner worthy of commendation.

COMMENDAM, kôm'mén-dám, *s.* Commendam is a benefice, which, being void, is commended to the charge of some sufficient clerk to be supplied.

COMMENDATORY, kôm'mén-dâ-tâ-ré, *s.* 512. One who holds a living in commendam.

COMMENDATION, kôm'mén-dâ'shún, *s.* Recommendation, favourable representation; praise, declaration of esteem.—See *To Collect.*

COMMENDATORY, kôm'mén-dâ-tûr-ré, *a.* 512. Favourably representative; containing praise.

COMMANDER, kôm'mén'dûr, *s.* Praiser. **COMMENSALITY**, kôm'mén-sál'ë-té, *s.* Fellowship of table.

COMMENSURABILITY, kôm'mén-shù-râ-bil'ë-té, *s.* Capacity of being compared with another as to the measure, or of being measured by another.

COMMENSURABLE, kôm'mén-shù-râ-bl, *a.* 452. Reducible to some common measure, as a yard and foot are measured by an inch.

COMMENSURABLENESS, kôm'mén-shù-râ-bl-nés, *s.* Commensurability, proportion.

To **COMMENSURATE**, kôm'mén-shù-râ-té, *v. a.* 91. To reduce to some common measure.

COMMENSURATE, kôm'mén-shù-râ-té, *a.* 91. Reducible to some common measure; equal, proportionable to each other.

COMMENSURATELY, kôm'mén-shù-râ-té-lé, *ad.* With the capacity of measuring, or being measured by some other thing.

COMMENSURATION, kôm'mén-shù-râ-shún, *s.* Reduction of some things to some common measure.

To **COMMENT**, kôm'mén-t, *v. n.* To annotate, to write notes, to expound.

COMMENT, kôm'mén-t, *s.* 498. Annotations on an author, notes, exposition.

COMMENTARY, kôm'mén-tâ-ré, *s.* An exposition, annotation, remark; a memoir; narrative in familiar manner.

COMMENTATOR, kôm'mén-tâ-tûr, *s.* 521. Expositor, annotator.

COMMENTER, kôm'mén-tûr, *s.* An explainer, an annotator.

COMMENTITIOUS, kôm'mén-tish'ùs, *s.* Invented, imaginary.

COMMERCE, kôm'mérse, *s.* Exchange of one thing for another, trade, traffick.

To **COMMERCE**, kôm'mérse', *v. n.* To hold intercourse.

M Milton has, by the license of his art, accented this verb according to the analogy of disyllabic nouns and verbs of the same form. 492.

" And looks *commercing* with the skies,
" Thy rap' soul sitting in thy eyes."—*Penseroso.*

But this verb, like *To Comment*, would, in prose, require the accent on the first syllable, as in the noun. Though Akenside has taken the same liberty with this word as Milton had done with that:—

" —————— the sober zeal
" Of age, *communting* on prodigious things." *Pleasures of Imoy.*

COMMERCIAL, kôm'mér-shál, *a.* Relating to commerce or traffick.

COMMERE, kôm'mâr, *s.* French. A common mother. Not used.

To **COMMIGRATE**, kôm'mè-grât, *v. n.* To remove, by consent, from one country to another.

COMMIGRATION, kôm'mè-grâ-shôn, *s.* A removal of a people from one country to another.

COMMINATION, kôm'mè-nâ'shûn, *s.* A threat, a denunciation of punishment; the recital of God's threatening on stated days.

COMMINATORY, kôm'min-nâ-tûr-lé, *a.* Denunciatory, threatening. 512.

To **COMMINGLE**, kôm'ming'l, *v. a.* To mix into one mass, to mix, to blend.

To **COMMINGLE**, kôm'ming'l, *v. n.* To unite with another thing.

COMMINUABLE, kôm'min'ù-é-bl, *a.* Frangible, reducible to powder.

To **COMMINUTE**, kôm'mé-nût, *v. a.* To grind, to pulverise.

COMMINUTION, kôm'mé-nû'shûn, *s.* The act of grinding into small parts, pulverization.

COMMISERABLE, kôm'miz'ér-é-bl, *a.* Worthy of compassion, pitiable.

To **COMMISERATE**, kôm'miz'ér-á-té, *v. a.* 91. To pity, to compassionate.

COMMISERATION, kôm'miz'ér-é-shûn, *s.* Pity, compassion, tenderness.

COMMISSARY, kôm'mis-sâr-lé, *s.* An officer made occasionally, a delegate, a deputy; such as exercise spiritual jurisdiction in places of the diocese far distant from the chief city; an officer who draws up lists of an army, and regulates the procuration of provision.—See *To Collect.*

COMMISSARISHIP, kôm'mis-sâr-lé-ship, *s.* The office of a commissary.

COMMISSION, kôm'mish'ùn, *s.* The act of intrusting any thing; a trust, a warrant by which any trust is held; a warrant by which a military office is constituted; a charge, a mandate, office; act of committing a crime; sins of commission are distinguished from sins of omission; a number of people joined in a trust or office; the state of that which is intrusted to a number of joint officers, as, the broad seal was put into commission; the order by which a factor trades for another person.

To **COMMISSION**, kôm'mish'ùn, *v. a.* To empower, to appoint.

COMMISSIONER, kôm'mish'ùn-ár, *s.* 98. One included in a warrant of authority.

COMMISSURE, kôm'mish'ùr, *s.* Joint, a place where one part is joined to another.

To **COMMIT**, kôm'mit', *v. a.* To intrust, to give in trust; to put in any place to be kept safe; to send to prison, to imprison; to perpetrate, to do a fault.—See *To Collect.*

M This word was first used in Junius's Letters in a sense unknown to our former English writers; namely, to expose, to ventive, to hazard. This sense is borrowed from the French, and has been generally adopted by subsequent writers.

COMMITMENT, kôm'mit'mént, *s.* Act of sending to prison; an order for sending to prison.

COMMITTEE, kôm'mit'té, *s.* Those to whom the consideration or ordering of any

COM

tāb 167, mōt 168—tāb 171, tāb 173, bāl 173—bāl 299—pālnd 313—shān 400, tām 409.

matter is referred, either by some court to whom it belongs, or by consent of parties.
 ↗ This word is often pronounced improperly with the accent on the first or last syllable.

COMMITTER, kōm-mīt'ēr, *s.* Perpetrator, he that commits.

COMMITTABLE, kōm-mīt'ē-bl, *a.* Liable to be committed.

To **COMMIX**, kōm-mīks', *v. a.* To mingle, to blend.

COMMIXION, kōm-mīk'shūn, *s.* Mixture, incorporation.

COMMIXTURE, kōm-mīks'tshūr, *s.* 291. The act of mingling, the state of being mingled; the mass formed by mingling different things, compound.

COMMODE, kōm-mōdē', *s.* The head-dress of women.

COMMODIOUS, kōm-mōdē-ūs, or kōm-mōdē-ūs, *a.* 293, 294, 376. Convenient, suitable, accommodate; useful, suited to wants or necessities.

COMMODIOUSLY, kōm-mōdē-ūs-lē, *ad.* Conveniently; without distress; suitably to a certain purpose.

COMMODIOUSNESS, kōm-mōdē-ūs-nēs, *a.* Convenience, advantage.

COMMODITY, kōm-mōdē-tē, *s.* Interest, advantage, profit; convenience of time or place; wares, merchandise.

COMMODORE, kōm-mōdōrē', *s.* The captain who commands a squadron of ships.

↗ This is one of those words which may have the accent either on the first or last syllable, according to its position in the sentence. Thus we say "The voyage was made by *Commodore* Anson; for, though he was made an admiral afterwards, he went out as *Commodore*." 524, 528.

COMMON, kōm'mūn, *a.* 166. Belonging equally to more than one; having no possessor or owner; vulgar, mean, easy to be had, not scarce; publick, general; mean, without birth or descent; frequent, useful, ordinary; prostitute.

COMMON, kōm'mūn, *s.* An open ground equally used by many persons.

To **COMMON**, kōm'mūn, *v. n.* To have a joint right with others in some common ground.

COMMON LAW, kōm'mūn-lāw', *s.* Customs which have by long prescription obtained the force of laws, distinguished from the Statute law, which owes its authority to acts of parliament.

COMMON PLEAS, kōm'mūn-plēz', *s.* The king's court now held in Westminster Hall, but anciently moveable.

COMMONABLE, kōm'mūn-ā-bl, *a.* What is held in common.

COMMONAGE, kōm'mūn-ājē, *s.* 90. The right of feeding on a common.

COMMONALTY, kōm'mūn-āl-tē, *s.* The common people; the bulk of mankind.

COMMONER, kōm'mūn-ūr, *s.* 98. One of the common people; a man not noble; a member of the house of commons; one who has a joint right in common ground; a student of the second rank at the university of Oxford; a prostitute.

COMMONITION, kōm-mō-nish'ūn, *s.* Advice, warning.

COMMONLY, kōm'mūn-lē, *ad.* Frequently, usually.

COM

COMMONNESS, kōm'mūn-nēs, *a.* Equal participation among many; frequent occurrence, frequency.

To **COMMONPLACE**, kōm'mūn-plāsē. To reduce to general heads.

COMMONPLACE BOOK, kōm'mūn-plāsē-bōk, *s.* A book in which things to be remembered are ranged under general heads.

COMMONS, kōm'mūn-z, *s.* 166. The vulgar, the lower people; the lower house of parliament, by which the people are represented; food, fare, diet.

COMMONWEAL, kōm'mūn-wēl', 528. }

COMMONWEALTH, kōm'mūn-wēlth, } *s.* A polity, an established form of civil life; the publick, the general body of the people, a government in which the supreme power is lodged in the people, a republick.

↗ These words have the accent either on the first or last syllable; but the former is accented more frequently on the last, and the latter on the first.—See *Commodore*.

COMMONRANCE, kōm'mō-rānsē, }

COMMONRANCY, kōm'mō-rāns-sē, } *s.* Dwelling, habitation, residence.

COMMONRANT, kōm'mō-rānt, *a.* Resident, dwelling.

COMMONOTION, kōm-mō-shūn, *s.* Tumult, disturbance, combustion; perturbation, disorder of mind, agitation.

COMMONOTER, kōm-mō-shūn-ūr, *s.* A disturber of the peace.

To **COMMOVE**, kōm-mōdōvē', *v. a.* To disturb, to unsettle.

To **COMMUNE**, kōm-mūnē', *v. n.* To converse, to impart sentiments mutually.

COMMUNICABILITY, kōm-mū-nē-kā-blē-tē, *s.* The quality of being communicated.

COMMUNICABLE, kōm-mū-nē-kā-bl, *a.* That which may become the common possession of more than one; that which may be imparted, or recounted.

COMMUNICANT, kōm-mū-nē-kānt, *s.* One who is present, as a worshipper, at the celebration of the Lord's Supper.

To **COMMUNICATE**, kōm-mū-nē-kātē, *v. n.* 91. To partake of the blessed sacrament; to have something in common with another, as, the houses communicate.

COMMUNICATION, kōm-mū-nē-kā-shūn, *s.* The act of imparting benefits or knowledge; common boundary or inlet; interchange of knowledge; conference, conversation.

COMMUNICATIVE, kōm-mū-nē-kā-tiv, *a.* Inclined to make advantages common, liberal of knowledge, not selfish.

COMMUNICATIVENESS, kōm-mū-nē-kā-tiv-nēs, *s.* The quality of being communicative.

COMMUNION, kōm-mūnē'yūn, *s.* Intercourse, fellowship, common possession; the common or public celebration of the Lord's Supper; a common or public act; union in the common worship of any church. 113.

COMMUNITY, kōm-mū-nē-tē, *s.* The commonwealth, the body politick; common possession; frequency, commonness.

COM

COM

359. fāt 73, fār 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mēt 95—plne 105, pln 107—nō 162, mōvē 164,

COMMUTABILITY, kōm-mū-tā-bil'ē-tē, *s.*

The quality of being capable of exchange.

COMMUTABLE, kōm-mū-tā-bl, *a.* That may be exchanged for something else.

COMMUTATION, kōm-mū-tā-shūn, *s.*

Change, alteration; exchange, the act of giving one thing for another; ransom, the act of exchanging a corporal for a pecuniary punishment.

COMMUTATIVE, kōm-mū-tā-tīv, *a.* 157.

Relative to exchange.

To **COMMUTE**, kōm-mūtē, *v. a.* To exchange, to put one thing in the place of another; to buy off, or ransom one obligation by another.—See *To Collect*.

To **COMMUTE**, kōm-mūtē, *v. n.* To atone, to bargain for exemption.

COMMUTUAL, kōm-mūtshū-āl, *a.* 461.

Mutual, reciprocal.

COMPACT, kōm-pākt, *s.* 492. A contract, an accord, an agreement.

To **COMPACT**, kōm-pākt, *v. a.* To join together with firmness, to consolidate; to make out of something; to league with; to join together, to bring into a system.

COMPACT, kōm-pākt, *a.* 494. Firm, solid, close, dense; brief, as, a compact discourse.

COMPACTEDNESS, kōm-pāk'tēd-nēs, *a.* Firmness, density.

COMPACTLY, kōm-pākt'lē, *ad.* Closely, densely; with neat joining.

COMPACTNESS, kōm-pākt'nēs, *s.* Firmness, closeness.

COMPACTURE, kōm-pāk'tshūrē, *s.* 461. Structure, compagination.

COMPAGES, kōm-pājēs, *s.* A system of many parts united.

COMPAGINATION, kōm-pād-jē-nā-shūn, *s.* Union, structure.

COMPANION, kōm-pān'yūn, *s.* 113. One with whom a man frequently converses, a partner, an associate; a familiar term of contempt, a fellow.

COMPANIONABLE, kōm-pān'yūn-ā-bl, *a.* Fit for good fellowship, social.

COMPANIONABLY, kōm-pān'yūn-ā-blē, *ad.* In a companionable manner.

COMPANIONSHIP, kōm-pān'yūn-shīp, *s.* Company, train; fellowship, association.

COMPANY, kōm-pā-nē, *s.* 165. Persons assembled together; an assembly of pleasure; persons considered as capable of conversation; fellowship; a number of persons united for the execution of any thing, a band; persons united in a joint trade or partnership; a body corporate, a corporation; a subdivision of a regiment of foot.—To hear Company, to associate with, to be a companion to.—To keep Company, to frequent houses of entertainment.

To **COMPANY**, kōm-pā-nē, *v. n.* To accompany, to be associated with. Obsolete.

To **COMPANY**, kōm-pā-nē, *v. n.* To associate one's self with. Not used.

COMPARABLE, kōm-pā-rā-bl, *a.* Worthy to be compared, of equal regard.—See *Academy*, *Acceptable*, *Commendable*, and *Incomparable*.

COMPARABLY, kōm-pā-rā-blē, *ad.* In a manner worthy to be compared.

COMPARATIVE, kōm-pārā-tīv, *a.* Esti-

mated by comparison, not absolute; having the power of comparing; in grammar, the comparative degree expresses more of any quantity in one thing than another, as, the right hand is the stronger.

COMPARATIVELY, kōm-pārā-tiv-lē, *ad.* In a state of comparison, according to estimate made by comparison.

To **COMPARE**, kōm-pārē, *v. a.* To make one thing the measure of another, to estimate the relative goodness or badness.—See *To Collect*.

COMPARE, kōm-pārē, *s.* Comparative estimate, comparison; simile, similitude.—See *To Command*.

COMPARISON, kōm-pārē-sūn, *s.* The act of comparing; the state of being compared; a comparative estimate; a simile in writing or speaking; in grammar, the formation of an adjective through its various degrees of signification, as, strong, stronger, strongest.

Et I have inserted the vowel in the last syllable of this word, because in solemn pronunciation some speakers may think it proper to preserve it; but in common and unpremeditated speaking I am convinced it falls into the general analogy, and is sunk as much as in *Reason*, *Season*, *Prison*, &c. 103, 170.—See *To Collect*.

To **COMPART**, kōm-pārt, *v. a.* To divide.

COMPARTIMENT, kōm-pārt'ē-mēnt, *s.* A division of a picture or design.

COMPARTITION, kōm-pār-tish'ūn, *s.* The act of comparting or dividing; the parts marked out or separated, a separate part.

COMPARTMENT, kōm-pārt'mēnt, *s.* Division.

To **COMPASS**, kōm-pās, *v. a.* 165. To encircle, to environ, to surround; to obtain, to procure, to attain; to take measures preparatory to any thing, as, to compass the death of the king.

COMPASS, kōm-pās, *s.* 88, 165. Circle, round; space, room, limits; enclosure, circumference; a departure from the right line, an indirect advance; moderate space, moderation, due limits; the power of the voice to express the notes of music; the instruments with which circles are drawn; the instrument composed of a needle and card, whereby mariners steer.

COMPASSION, kōm-pāsh'ūn, *s.* Pity, commiseration, painful sympathy.

To **COMPASSION**, kōm-pāsh'ūn, *v. a.* To pity. Not used.

COMPASSIONATE, kōm-pāsh'ūn-hē, *a.* 91. Inclined to pity, merciful, tender.

To **COMPASSIONATE**, kōm-pāsh'ūn-hē, *v. a.* 91. To pity, to commiserate.

COMPASSIONATELY, kōm-pāsh'ūn-hē-lē, *ad.* Mercifully, tenderly.

COMPATERNITY, kōm-pā-tēr'nē-tē, *s.* The state of being a godfather.

COMPATIBILITY, kōm-pāt-ē-bil'ē-tē, *s.* Consistency, the power of co-existing with something else.

COMPATIBLE, kōm-pātē-bl, *a.* Suitable to, fit for, consistent with; consistent, agreeable.

Et Mr. Nares observes that this word ought to be written *competible*, because it comes from the Latin *competo*.

COMPATILENESS, kōm-pātē-bl-nēs, *a.* Consistency.

COM

COM

nr 167, nöt 168—tabe 171, tab 172, bali 173—bi 200—polind 313—thin 466, this 403.

COMPATIBLY, kóm-pát'blé, *ad.* Fitly, suitably.

COMPATIENT, kóm-páshént, *a.* Suffering together.

COMPATRIOT, kóm-pátré-út, *s.* 166. One of the same country.

COMPEER, kóm-peér', *s.* Equal, companion, colleague.

To **COMPEER**, kóm-peér', *v. a.* To be equal with, to mate. Not used.

To **COMPEL**, kóm-pél', *v. a.* To force to some act, to oblige, to constrain; to take by force or violence.—See *To Collect*.

COMPELLABLE, kóm-pél-lá-bl, *a.* That may be forced.

COMPELLATION, kóm-pél-lá-shún, *s.* The style of address, as Sir, Madam, &c.

COMPELLEUR, kóm-pél-lúr, *s.* He that forces another.

COMPEND, kóm'pénd, *s.* Abridgment, summary, epitome.

COMPENDIARIOUS, kóm-pén-jé-lré-ús, *a.* 294. Short, contracted.

COMPENDIOSITY, kóm-pén-jé-ó'sé-té, *s.* 294. Shortness.

COMPENDIOUS, kóm-pén-jé-ús, *a.* Short, summary, abridged, comprehensive.

COMPENDIOUSLY, kóm-pén-jé-ús-lé, *ad.* 294. Shortly, summarily.

COMPENDIOUSNESS, kóm-pén-jé-ús-nés, *a.* 294. Shortness, brevity.

COMPENDIUM, kóm-pén-jé-úm, *s.* Abridgment, summary, breviate.

COMPENSABLE, kóm-pén-sá-bl, *a.* That which may be recompensed.

To **COMPENSATE**, kóm-pén-sá-té, *v. a.* 91. To recompense, to counterbalance, to counteract.

COMPENSATION, kóm-pén-sá-shún, *s.* Recompence, something equivalent.

COMPENSATIVE, kóm-pén-sá-tív, *a.* That which compensates.

To **COMPENSE**, kóm-pénsé', *v. a.* To compensate, to counterbalance; to recompense.

COMPETENCE, kóm-pé-ténsé, *{s.* Such a

COMPETENCY, kóm-pé-téns-sé, *{s.* quantity of any thing as is sufficient; a fortune equal to the necessities of life; the power or capacity of a judge or court.

COMPETENT, kóm-pé-tént, *a.* Suitable, fit, adequate, proportionate; without defect or superfluity; reasonable, moderate; qualified, fit; consistent with.

COMPETENTLY, kóm-pé-tént-lé, *ad.* Reasonably, moderately; adequately, properly.

COMPETIBLE, kóm-pét'bl, *a.* Suitable to, consistent with.

COMPETIBleness, kóm-pét'bl-nés, *s.* Suitableness, fitness.

COMPETITION, kóm-pé-tishún, *s.* Rivalry, contest; claim of more than one to one thing.

COMPETITOR, kóm-pét'bl-túr, *s.* A rival; an opponent.

COMPILATION, kóm-pél-lá-shún, *s.* A collection from various authors; an assemblage, a coacervation.

To **COMPILE**, kóm-pile', *v. a.* To draw up from various authors; to write, to compose.

COMPLEMENT, kóm-pile-mént, *s.* The act of heaping up.

COMPILER, kóm-píl'ár, *s.* A collector, one who frames a composition from various authors.

COMPLACENCE, kóm-plásénsé, *{s.*

COMPLACENCY, kóm-pláséns-sé, *{s.* Pleasure, satisfaction, gratification; civility, complaisance.

COMPLACENT, kóm-plásént, *a.* Civil, affable, mild.

To **COMPLAIN**, kóm-plán', *v. n.* To mention with sorrow, to lament; to inform against.

COMPLAINANT, kóm-plá-nánt, *s.* One who urges suit against another.

COMPLAINER, kóm-plá-núr, *s.* One who complains, a lamentor.

COMPLAINT, kóm-plánt', *s.* Representation of pains or injuries; the cause or subject of complaint; a malady, a disease; remonstrance against.

COMPLAISANCE, kóm-plé-zánsé', *s.* Civility, desire of pleasing, act of adulation.

COMPLAISANT, kóm-plé-zánt', *a.* Civil, desirous to please.

COMPLAISANTLY, kóm plé-zánt'lé, *ad.* Civilly, with desire to please, ceremoniously.

COMPLAISANTNESS, kóm-plé-zánt'nés, *s.* Civility.

To **COMPLANATE**, kóm-plá-náte, 503. *{s.*

To **COMPLANE**, kóm-pláne', *{s.* *v. a.* To level, to reduce to a flat surface.

COMPLEMENT, kóm-plé-mént, *s.* Perfection, fulness, completion; complete set, complete provision, the full quantity.

COMPLETE, kóm-pléte', *a.* Perfect, full, without any defects; finished, ended, concluded.—See *To Collect*.

To **COMPLETE**, kóm-pléte', *v. a.* To perfect, to finish.

COMPLETELY, kóm-pléte'lé, *ad.* Fully-perfectly.

COMPLETEMENT, kóm-pléte'mént, *s.* The act of completing.

COMPLETENESS, kóm-pléte'nés, *s.* Perfection.

COMPLETION, kóm-pléshún, *s.* Accomplishment, act of fulfilling; utmost height, perfect state.

COMPLEX, kóm-pléks, *a.* Composite, of many parts, not simple.

COMPLEXEDNESS, kóm-plék'séd-nés, *s.* 365. Complication, involution of many particular parts in one integral.

COMPLEXION, kóm-plék'shún, *s.* Involution of one thing in another; the colour of the external parts of any body; the temperature of the body.

COMPLEXIONAL, kóm-plék'shún-ál, *a.* Depending on the complexion or temperament of the body.

COMPLEXIONALLY, kóm-plék'shún-ál-lé, *ad.* By complexion.

COMPLEXLY, kóm-pléks-lé, *ad.* In a complex manner, not simply.

COMPLEXNESS, kóm-pléks-nés, *s.* The state of being complex.

COMPLEXURE, kóm-plék'shúre, *s.* 452. The involution of one thing with others.

The *s* in the composition of *x* in this word, agreeably to analogy, goes into the sharp aspiration *sh*, as it is preceded by the sharp consonant *k*; in the same manner as the *s* in *pleasure*, goes into the flat aspiration *zh*, as it is preceded by a vowel. 479.

COM

COM

17 592, folio 79, fol 77, fol 88, fol 81—m^o 28, m^o 26—p^m 106, p^m 107—n^o 102, n^o 103.

COMPLIANCE, kōm-plāns^e, *s.* The act of yielding, accord, submission; a disposition to yield to others.

COMPLIANT, kōm-plānt, *a.* Yielding, bending; civil, complaisant.

To **COMPLICATE**, kōm-plē-kāt^e, *v. a.* To entangle one with another, to join; to unite by invention of parts; to form by complication, to form by the union of several parts into one integral.

COMPLICATE, kōm-plē-kāt^e, *a.* 91. Compounded of a multiplicity of parts.

CÖMPICATENESS, kōm-plē-kātē-nēs, *s.* The state of being complicated, intricacy.

COMPLICATION, kōm-plē-kāshūn, *s.* The act of involving one thing in another; the integral consisting of many things involved.

COMPLICE, kōm-plīs, *s.* One who is united with others in an ill design, a confederate.

M This word is only in use among the lowest vulgar as a contraction of *Accomplice*.

COMPLIER, kōm-plī-dr, *s.* A man of easy temper.

COMPLIMENT, kōm-plē-mēnt, *s.* An act or expression of civility, usually understood to mean less than it declares.

To **COMPLIMENT**, kōm-plē-mēnt, *v. a.* To soothe with expressions of respect, to flatter.

COMPLIMENTAL, kōm-plē-mēntāl, *a.* Expressive of respect or civility.

COMPLIMENTALLY, kōm-plē-mēntāl-lē, *ad.* In the nature of a compliment, civilly.

COMPLIMENTER, kōm-plē-mēnt-tūr, *s.* One given to compliments, a flatterer.

To **COMPLORE**, kōm-plōr, *v. n.* To make lamentation together.

COMPLOT, kōm-plōt, *s.* A confederacy in some secret crime, a plot.

M I have in this word followed Mr. Sheridan's accentuation, as more agreeable to analogy than Dr. Johnson's, and have differed from both in the noun *comport*, for the same reason. 492.

To **COMPLOT**, kōm-plōt', *v. a.* To form a plot, to conspire.

COMPLOTTER, kōm-plōt-tūr, *s.* A conspirator, one joined in a plot.

To **COMPLY**, kōm-plī', *v. n.* To yield to, to be obsequious to.

COMPONENT, kōm-pō-nēnt, *a.* That which constitutes the compound body.

To **COMPORT**, kōm-pōrt, *v. n.* To agree, to suit.

To **COMPORT**, kōm-pōrt, *v. a.* To bear, to endure.

COMPORT, kōm-pōrt, *s.* 492. Behaviour, conduct.

COMPORTEABLE, kōm-pōr-tā-bl, *a.* Consistent.

COMPORTANCE, kōm-pōr-tāns^e, *s.* Behaviour

COMPORTMENT, kōm-pōr-mēnt, *s.* Behaviour

To **COMPOSE**, kōm-pōz^e, *v. a.* To form a

mass by joining different things together; to place any thing in its proper form and method; to dispose, to put in the proper state; to put together a discourse or sentence; to constitute by being parts of a whole; to calm, to quiet; to adjust the mind to any business; to adjust, to settle, as, to compose a difference; with printers, to arrange the letters; in musick, to form a tune from the different musical notes.—See *To Collect*.

COMPOSED, kōm-pōzd, *part. a.* Calm, serious, even, sober.

COMPOSEDLY, kōm-pōzd-lē, *ad.* 864. Calmly, seriously.

COMPOSEDNESS, kōm-pōzd-nēs, *s.* 365. Sedateness, calmness.

COMPOSER, kōm-pōz^er, *s.* An author, a writer; he that adapts the musick to words.

COMPOSITE, kōm-pōzit, *a.* 140. The Composite order in architecture is the last of the five orders, so named because its capital is composed out of those of the other orders; it is also called the Roman and Italick order.

COMPOSITION, kōm-pō-zishūn, *s.* The act of forming an integral of various dissimilar parts; the act of bringing simple ideas into complication, opposed to analysis; a mass formed by mingling different ingredients; the state of being compounded, union, conjunction; the arrangement of various figures in a picture; written work; the act of discharging a debt by paying part; consistency, congruity; in grammar, the joining words together; a certain method of demonstration in mathematicks, which is the reverse of the analytical method, or of resolution.

COMPOSITIVE, kōm-pōz'ē-tiv, *a.* Compounded, or having the power of compounding.

COMPOSITOR, kōm-pōz'ē-tūr, *s.* He that ranges and adjusts the types in printing.

COMPOST, kōm-pōst, *s.* Manure.

COMPOSTURE, kōm-pōstshūre, *s.* 461. Soil, manure. Not used.

COMPOSURE, kōm-pōzhūre, *s.* 452. The act of composing, or inditing; arrangement, combination, order; the form arising from the disposition of the various parts; frame, make; relative adjustment; composition, framed discourse; sedateness, calmness, tranquillity; agreement, composition, settlement of differences.

COMPOTATION, kōm-pō-tashūn, *s.* The act of drinking together.

COMPOTATOR, kōm-pō-tā-tūr. One that drinks with another.

COMPOTOR, kōm-pōt-tūr. One that drinks with another.

M I have not found either of these words in any of our Dictionaries, and have ventured to place them here only as conversation words: the former as the more usual, the latter as more correct. They are neater expressions than any in our language, and convey a much less offensive idea than *a poor companion, a good fellow*, &c. &c.

To **COMPOUND**, kōm-pōnd', *v. a.* To mingle many ingredients together; to form one word from one, two, or more words; to adjust a difference, by recession from the rigour of claims; to discharge a debt, by paying only part.

To **COMPOUND**, kōm-pōnd', *v. n.* To come to terms of agreement, by abating something; to bargain in the lump.

COMPOUND, kōm-pōnd, *a.* 492. Formed out of many ingredients, not single; composed of two or more words.

COMPOUND, kōm-pōnd, *s.* 492. The mass formed by the union of many ingredients.

COMPOUNDABLE, kōm-pōnd'ā-bl, *a.* Capable of being compounded.

COMPOUNDER, kōm-pōnd'dūr, *s.* One who endeavours to bring parties to terms of agreement; a mingler, one who mixes bodies.

To **COMPREHEND**, kōm-prē-hēnd', *v. a.* To comprise, to include; to contain in the mind, to conceive.

COMPREHENSIBLE, kōm-prē-hēn'sē-bl, *a.* Intelligible, conceivable.

COMPREHENSIBLY, kōm-prē-hēn'sē-blē, *ad.* With great power of signification or understanding.

COMPREHENSION, kōm-prē-hēn'shūn, *s.* The act or quality of comprising or containing, inclusion; summary, epitome, compendium; knowledge, capacity, power of the mind to admit ideas.

COM

CON

nr 167, nöt 168—täbe 171, tüb 172, bdl 173—öñ 209—pönd 313—chin 406, thm 409

COMPREHENSIVE, kōm-pré-hēn'siv, *a.* Having the power to comprehend or understand; having the quality of comprising much. **COMPREHENSIVELY**, kōm-pré-hēn'siv-lē, *ad.* In a comprehensive manner.

COMPREHENSIVENESS, kōm-pré-hēn'-siv-nēs, *s.* The quality of including much in a few words or narrow compass.

To **COMPRESS**, kōm-prēs', *v. a.* To force into a narrow compass; to embrace.

COMPRESS, kōm-prēs, *s.* 492. Bolsters of linen rags.

COMPRESSIBILITY, kōm-prēs-sé-bil-lē-tē, *s.* The quality of admitting to be brought by force into a narrower compass.

COMPRESSIBLE, kōm-prēs-sé-bl, *a.* Yielding to pressure, so as that one part is brought nearer to another.

COMPRESSIBleness, kōm-prēs-sé-bl-nēs, *s.* Capability of being pressed close.

COMPRESSION, kōm-prēsh'ūn, *s.* The act of bringing the parts of any body more near to each other by violence.

COMPRESSURE, kōm-prēsh'shūr, *s.* 452. The act or force of one body pressing against another.

To **COMPRIENT**, kōm-prīnt', *v. a.* To print together; to print another's copy, to the prejudice of the rightful proprietor.

To **COMPRISE**, kōm-prīz', *v. a.* To contain, to include.

COMPROBATION, kōm-prō-bāshūn, *s.* Proof, attestation.

COPROMISE, kōm-prō-mīz, *s.* A mutual promise of parties at difference, to refer their controversies to arbitrators; an adjustment of a difference of parties by mutual concessions.

To **COPROMISE**, kōm-prō-mīz, *v. a.* To adjust a compact by mutual concessions, to accord, to agree.

COPROMISSORIAL, kōm-prō-mīs-sō-rē-äl, *a.* Relating to compromise.

COPROVINCIAL, kōm-prō-vīn'shāl, *s.* Belonging to the same province.

COMPT, kōunt, *s.* 407. Account, computation, reckoning. Not used.

To **COMPT**, kōunt, *v. a.* To compute, to number. We now use To Count.

COMPITBLE, kōunt-tē-bl, *a.* Accountable, ready to give account. Obsolete.

To **CÖMPTROLL**, kōn-tröll', *v. a.* 84, 406. To control, to over-rule, to oppose.

CÖMPTROLLER, kōn-tröllür, *s.* Director, supervisor.

CÖMPTROLLERSHIP, kōn-tröllür-shīp, *s.* Superintendence.

COMPULSATIVELY, kōm-pūl'sā-tiv-lē, *ad.* By constraint.

COMPULSATORY, kōm-pūl'sā-tür-ē, *a.* Having the force of compelling.—See *Domes-tick*, 512.

COMPULSION, kōm-pūl'shūn, *s.* The act of compelling to something, force; the state of being compelled.

COMPULSIVE, kōm-pūl'siv, *a.* Having the power to compel, forcible.

COMPULSIVELY, kōm-pūl'siv-lē, *ad.* By force, by violence.

COMPULSIVENESS, kōm-pūl'siv-nēs, *s.* Force, compulsion

COMPULSORILY, kōm-pūl'sō-rē-lē, *ad.* In a compulsory or forcible manner, by violence.

COMPULSORY, kōm-pūl'sur-ē, *a.* Having the power of compelling.—See *Domes-tick*, 512.

COMPUNCTION, kōm-pūng'shūn, *s.* The power of pricking; stimulation; repentance, contrition.

COMPUNCTIOUS, kōm-pūng'shūs, *a.* Repentant.

COMPUNCTIVE, kōm-pūng'tiv, *a.* Causing remorse.

COMPURGATION, kōm-pūr-gā'shūn, *s.* The practice of justifying any man's veracity by the testimony of another.

COMPURGATOR, kōm-pūr-gā'tūr, *s.* One who bears his testimony to the credibility of another.

COMPUTABLE, kōm-pū'tā-bl, *a.* Capable of being numbered.

COMPUTATION, kōm-pū-tāshūn, *s.* The act of reckoning, calculation; the sum collected or settled by calculation.

To **COMPUTE**, kōm-pūt', *v. a.* To reckon, to calculate, to count.

COMPUTER, kōm-pū'tūr, *s.* Reckoner, accountant.

COMPUTIST, kōm-pū-tist, *s.* Calculator, one skilled in computation.

COMRADE, kōm'rādē, *s.* 165. One who dwells in the same house or chamber; a companion, a partner.

CON, kōn. A Latin inseparable preposition, which, at the beginning of words, signifies union, as *Concourse*, a running together.

CON, kōn, *ad.* An abbreviation of *contra*. On the opposite side, against another, as, to dispute *pro* and *con*.

To **CON**, kōn, *v. a.* To know; to study; to fix in the memory.

To **CONCAMERATE**, kōn-kām'ē-rāt, *v. a.* 91, 408. To arch over, to vault.

To **CONCATENATE**, kōn-kāt'ē-nāt, *v. a.* To link together.

CONCATENATION, kōn-kāt-ē-nāshūn, *s.* A series of links.

CONCAVATION, kōng-kā-vāshūn, *s.* The act of making concave.

TP As the secondary accent is on the first syllable of this word, and the *n* comes before hard *c*, it has the ringing sound as much as if the principal accent were upon it. 408, 409, 432.

CONCAVE, kōng'kāvē, *a.* 408, 409, 432. Hollow, opposed to convex.

CONCAVENESS, kōng'kāvē-nēs, *s.* Hollowness.

CONCAVITY, kōn-kāv'ē-tē, *s.* Internal surface of a hollow spherical or spheroidal body.

CONCAVO-CONCAVE, kōn-kā'vō-kōng'-kāvē, *a.* 408. Concave or hollow on both sides.

CONCAVO-CONVEX, kōn-kā'vō-kōn'veks, *a.* Concave one way, and convex the other.

CONCAVOUS, kōn-kā'vōs, *a.* Concave.

CONCAVOUSLY, kōn-kā'vōs-lē, *ad.* With hollowness.

To **CONCEAL**, kōn-sēl', *v. a.* To hide, to keep secret, not to divulge.

CONCEALABLE, kōn-sēlā-bl, *a.* Capable of being concealed.

CONCEALEDNESS, kōn-sē'lēd-nēs, *s.* Privacy, obscurity.

CON

K 569. *Fate 73, fair 77, fall 88, fit 81—mē 93, mē 95—pine 105, pine 107—nō 162, nō 164,*

CONCEALER, kōn-sē'lūr, *s.* He that conceals any thing.

CONCEALMENT, kōn-sē'lē'mēnt, *s.* The act of hiding, secrecy; the state of being hid, privacy; hiding-place, retreat.

To **CONCEDE**, kōn-sē'dē, *v. a.* To admit, to grant.

CONCEIT, kōn-sē'tē, *s.* Conception, thought, idea; understanding, readiness of apprehension; fancy, fantastical notion; a fond opinion of one's self; a pleasant fancy.—Out of Conceit with, no longer fond of.

To **CONCEIT**, kōn-sē'tē, *v. a.* To imagine, to believe.

CONCEITED, kōn-sē'tēd, *part. a.* Endowed with fancy; proud, fond of himself; opinionative.

CONCEITEDLY, kōn-sē'tēd-lē, *ad.* Fancifully, whimsically.

CONCEITEDNESS, kōn-sē'tēd-nēs, *s.* Pride, fondness of himself.

CONCITLESS, kōn-sē'tēlēs, *a.* Stupid, without thought.

CONCEIVABLE, kōn-sē'vā-bl, *a.* That may be imagined or thought; that may be understood or believed.

CONCEIVABleness, kōn-sē'vā-bl-nēs, *s.* The quality of being conceivable.

CONCEIVABLY, kōn-sē'vā-blē, *ad.* In a conceivable manner.

To **CONCEIVE**, kōn-sē've, *v. a.* To admit into the womb; to form in the mind; to comprehend, to understand; to think, to be of opinion.

To **CONCEIVE**, kōn-sē've, *v. n.* To think, to have an idea of; to become pregnant.

CONCEIVER, kōn-sē'ver, *s.* One that understands or apprehends.

CONCENT, kōn-sēnt, *s.* Concert of voices, harmony; consistency.

To **CONCENTRATE**, kōn-sēn'trātē, *v. a.* 91. To drive into a narrow compass; to drive towards the centre.

CONCENTRATION, kōn-sēn-trāshūn, *s.* Collection into a narrower space round the centre.

To **CONCENTRE**, kōn-sēn'trē, *v. n.* 416. To tend to one common centre.

To **CONCENTRE**, kōn-sēn'trē, *v. a.* To emit towards one centre.

CONCENTRICAL, kōn-sēn'trē-kāl, } *a.*
CONCENTRICK, kōn-sēn'trīk, } *a.*
Having one common centre.

CONCEPTACLE, kōn-sēp'tā-kl, *s.* 405. That in which any thing is contained, a vessel.

CONCEPTIBLE, kōn-sēp'tē-bl, *a.* Intelligible, capable to be understood.

CONCEPTION, kōn-sēp'shūn, *s.* The act of conceiving, or quickening with pregnancy; the state of being conceived; notion, idea; sentiment, purpose; apprehension, knowledge; conceit, sentiment, pointed thought.

CONCEPTIOUS, kōn-sēp'shūs, *a.* Apt to conceive, pregnant.

CONCEPTIVE, kōn-sēp'tiv, *a.* Capable to conceive.

To **CONCERN**, kōn-sērn', *v. a.* To relate to; to belong to; to affect with some passion; to interest, to engage by interest; to distract, to make uneasy.

CONCERN, kōn-sērn', *s.* Business, affair; interest, engagement, importance, moment; passion, affection, regard.

CON

CONCERNING, kōn-sē'nīng, *prep.* Relating to, with relation to.

CONCERNMENT, kōn-sērn'mēnt, *s.* The thing in which we are concerned or interested, business, interest; intercourse, importance; interposition, meddling; passion, emotion of mind.

To **CONCERT**, kōn-sērt', *v. a.* To settle any thing in private, by mutual communication; to settle, to contrive, to adjust.

CONCERT, kōn-sērt, *s.* Communication of designs; a symphony, many performers playing the same tune.

CONCERTATION, kōn-sēr-tāshūn, *s.* Strife, contention.

CONCERTATIVE, kōn-sēr-tā-tiv, *a.* Contentious.

CONCESSION, kōn-sēs'shūn, *s.* The act of yielding; a grant, the thing yielded.

CONCESSIONARY, kōn-sēs'shūn-ār-ē, *a.* Given by indulgence.

CONCESSIVELY, kōn-sēs'slī-lē, *ad.* By way of concession.

CONCH, kōngk, *s.* 408. A shell, a sea shell.

CONCHOID, kōngkōld, *s.* The name of a curve, the property of which is to approach perpetually nearer to a line, without ever being able to touch it.

To **CONCILATE**, kōn-sil'yātē, *v. a.* 91, 113. To gain over, to reconcile.

CONCILIATION, kōn-sil'-ē-āshūn, *s.* The act of gaining or reconciling.

CONCILIATOR, kōn-sil'-ē-kōtōr, *s.* One that makes peace between others.

CONCILIATORY, kōn-sil'-ē-kō-tūr-ē, *a.* Relating to reconciliation.—See *Domestic*.

Mr. Sheridan places the accent upon the *s* in this word, but all our other Orthopists place it more properly upon the second syllable. 512.

CONCINNITY, kōn-slin'nt-ē, *s.* Decency, fitness.

CONCINNOUS, kōn-slin'nūs, *a.* Becoming, pleasant.

CONCISE, kōn-slse', *a.* Brief, short.

CONCISELY, kōn-slse'lē, *ad.* Briefly, shortly.

CONCISENESS, kōn-slse'nēs, *s.* Brevity, shortness.

CONCISION, kōn-slzh'zhūn, *s.* Cutting off, excision.

CONCITATION, kōn-sē-tāshūn, *s.* The act of stirring up.

CONCLAMATION, kōng-klā-māshūn, *s.* 408. An outcry.

CONCLAVE, kōngklāvē, *s.* 408. Private apartment; the room in which the cardinals meet, or the assembly of the cardinals; a close assembly.—See *To Collect*.

To **CONCLUDE**, kōn-klūdē, *v. a.* To collect by ratiocination; to decide, to determine; to end, to finish.

To **CONCLUDE**, kōn-klūdē', *v. n.* To perform the last act of ratiocination, to determine; to settle opinion; finally to determine; to end.

CONCLUDINGY, kōn-klū'dēn-sē, *s.* Consequence, regular proof.

CONCLUDING, kōn-klū'dēnt, *a.* Decisive.

CONCLUSIBLE, kōn-klū-zē-bl, *a.* 439 Determinable.

CONCLUSION, kōn-klū'zhūn, *s.* Determination, final decision; collection from prepositions premised, consequence; the close; the event of experiment; the end, the upshot.

CON

See 167, note 163 — table 171, table 172, table 173 — ill 209 — pōdām 813 — shān 466, THIS 469.

CON

- CONCLUSIVE**, kōn-klū'sīv, *a.* 158, 428. Decisive, giving the last determination; regularly consequential.
- CONCLUSIVELY**, kōn-klū'sīv-lē, *ad.* De- cisively.
- CONCLUSIVENESS**, kōn-klū'sīv-nēs, *s.* Power of determining the opinion.
- To **CONCOAGULATE**, kōng-kō-āg'gh-lāt, *v. a.* 408. To congeal one thing with another.
- CONCOAGULATION**, kōng-kō-āg'gh-lā- shūn, *s.* A coagulation by which different bodies are joined in one mass.
- To **CONCOCT**, kōn-kōkt', *v. a.* To digest by the stomach; to purify by heat.
- CONCOCTION**, kōn-kōk'shūn, *s.* Digestion in the stomach; maturation by heat.
- CONCOLOUR**, kōn-kōl'lūr, *a.* Of one colour.
- CONCOMITANCE**, kōn-kōm'ē-tānsē, } *s.*
- CONCOMITANCY**, kōn-kōm'ē-tānsē, } *s.* Subsistence together with another thing.
- CONCOMITANT**, kōn-kōm'ē-tānt, *a.* Con- joined with, concurrent with.
- CONCOMITANT**, kōn-kōm'ē-tānt, *s.* Compa- nion, person or thing collaterally connected.
- CONCOMITANTLY**, kōn-kōm'ē-tānt-lē, *ad.* In company with others.
- To **CONCOMITATE**, kōn-kōm'ē-tātē, *v. a.* To be connected with any thing.
- CONCORD**, kōng-kōrd, *a.* 408. Agreement between persons and things, peace, union, harmony, concord of sounds; principal grammatical relation of one word to another.
- CONCORDANCE**, kōn-kōr'dānsē, *s.* 496. Agreement; a book which shows in how many texts of Scripture any word occurs.
- ¶* Johnson, Sheridan, Ash, Scott, Nares, Perry, Bailey, Entick, W. Johnston, Buchanan, and Kenrick, all concur in placing the accent on the second syllable of this word in both its senses; and every plea of distinction is trifling against all these authorities, and the discordance of the accent on the first syllable. See *To Bowd.*
- CONCORDANT**, kōn-kōr'dānt, *a.* Agree- able, agreeing.
- CONCORDATE**, kōn-kōr'dātē, *s.* 91. A compact, a convention.
- CONCORPORAL**, kōn-kōr'pō-rāl, *a.* Of the same body.
- To **CONCORPORATE**, kōn-kōr'pō-rātē, *v. a.* 91. To unite in one mass or substance.
- CONCORPORATION**, kōn-kōr'pō-rā'shūn, *s.* Union in one mass.
- CONCOURSE**, kōng-kōrsē, *s.* 408. The confluence of many persons or things; the persons assembled; the point of junction or intersection of two bodies.
- CONCREMATION**, kōng-krē-mā'shūn, *s.* The act of burning together.
- CONCREMENT**, kōng-krē-mēnt, *s.* 408. The mass formed by concretion.
- CONCRESCENCE**, kōn-krēs'sēnsē, *s.* The act or quality of growing by the union of se- parate particles.
- To **CONCRETE**, kōn-krēt', *v. n.* To co- lypse into one mass.
- To **CONCRETE**, kōn-krēt', *v. a.* To form by concretion.
- CONCRETE**, kōn-krēt', *a.* 408. Formed by concretion; in logic, not abstract, ap- plied to a subject.—See *Discrete.*
- CONCRETE**, kōng-krētē, *s.* 408. A mass formed by concretion.
- CONCRETELY**, kōn-krētē'lē, *ad.* In a manner including the subject with the predicate.
- CONCRETENESS**, kōn-krētē'nēs, *s.* Coagu- lation collection of fluids into a solid mass.
- CONCRETION**, kōn-krē'shūn, *s.* The act of concreting, coalition; the mass formed by a coalition of separate particles.
- CONCRETIVE**, kōn-krē'tīv, *a.* Coagulative.
- CONCRETURE**, kōn-krē'tshūrē, *s.* 461. A mass formed by coagulation.
- CONCUBINAGE**, kōn-kū'bē-nājē, *s.* 91. The act of living with a woman not married.
- CONCUBINE**, kōng-kū-blnē, *s.* 408. A woman kept in concubinage, a whore.
- ¶* Anciently this word signified a woman who was married, but who had no legal claim to any part of the husband's property.
- To **CONCULcate**, kōn-kūl'kātē, *v. a.* To tread or trample under foot.
- CONCULCATION**, kōng-kūl-kā'shūn, *s.* 408. Trampling with the feet.
- CONCUPISCENCE**, kōn-kūpē-sēnsē, *s.* 510. Irregular desire, libidinous wish.
- CONCUPISCENT**, kōn-kūpē-sēnt, *a.* Libidi- nous, lecherous.
- CONCUPISCENTIAL**, kōn-kū-pē-sēn'shāl, *a.* Relating to concupiscence.
- CONCUPISCIBLE**, kōn-kūpē-sē-bl, *a.* Im- pressing desire.
- To **CONCUR**, kōn-kūr', *v. n.* 408. To meet in one point; to agree, to join in one action; to be united with, to be conjoined; to contrib- ute to one common event.
- CONCURRENCE**, kōn-kūr'rensē, } *s.*
- CONCURRENCY**, kōn-kūr'rēn-sē, } *s.* Union, association, conjunction; combination of many agents, or circumstances; assistance, help; joint right, common claim.
- CONCURRENT**, kōn-kūr'rent, *a.* Acting in conjunction, concomitant in agency.
- CONCURRENT**, kōn-kūr'rent, *s.* That which concurs.
- CONCUSSION**, kōn-kūsh'ūn, *s.* The act of shaking, tremefaction.
- CONCUSSIVE**, kōn-kūs'sīv, *a.* Having the power or quality of shaking.
- To **CONDAMN**, kōn-dēm', *v. a.* To find guilty, to doom to punishment; to censure, to blame.
- CONDAMNABLE**, kōn-dēm'nā-bl, *a.* Blame- able, culpable.
- CONDAMNATION**, kōn-dēm'nā'shūn, *s.* The sentence by which any one is doomed to punishment.
- CONDAMNATORY**, kōn-dēm'nā-tārē, *a.* Passing a sentence of condemnation.—See *Domesday*, 512.
- CONDEMNER**, kōn-dēm'nār, *s.* 411. A blamer, a censorer.
- CONDENSABLE**, kōn-dēn'sā-bl, *a.* That which is capable of condensation.
- To **CONDENSATE**, kōn-dēn'sātē, *v. a.* 91. To make thicker.
- To **CONDENSATE**, kōn-dēn'sātē, *v. n.* To grow thick.
- CONDENSATE**, kōn-dēn'sātē, *a.* 91. Made thick, compressed into less space.
- CONDENSATION**, kōn-dēn'sā'shūn, *s.* The act of thickening any body; opposite to rare- fication.
- To **CONDENSE**, kōn-dēn'sē', *v. a.* To make any body more thick, close, and weighty.
- To **CONDENSE**, kōn-dēn'sē', *v. n.* To grow close and weighty.
- CONDENSE**, kōn-dēn'sē', *a.* Thick, dense, close.
- CONDENSER**, kōn-dēn'sār, *s.* A vessel, whereinto to crowd the air.

27 509. Fête 72, far 77, fall 88, far 81—mô 93, môt 95—pâne 105, pîn 107—âd 162, môvre 164.

CONDENSITY, kôn-dêns'ë-të, *a.* The state of being condensed.

To **CONDESCEND**, kôn-dë-sënd', *v. n.* To depart from the privileges of superiority ; to consent to do more than mere justice can require ; to stoop, to bend, to yield.

CONDESCENDENCE, kôn-dë-sëñ'dëns, *s.* Voluntary submission.

CONDESCENDINGLY, kôn-dë-sënd'ing-lë, *ad.* By way of voluntary humiliation, by way of kind concession.

CONDESCENSION, kôn-dë-sëñ'shûn, *s.* Voluntary humiliation, descent from superiority.—See *To Collect*.

CONDESCNSIVE, kôn-dë-sëñ'siv, *a.* Courteous.

CONDIGN, kôn-dlñe', *a.* 385. Suitable, deserved, merited.

CONDIGNNESS, kôn-dlñe'nës, *s.* Suitableness, agreeableness to deserts.

CONDIGNLY, kôn-dlñe'lë, *ad.* Deservedly, according to merit.

CONDIMENT, kôn-dë-mënt, *s.* Seasoning, spice.

CONDISCIPLÉ, kôn-dës-spl', *s.* A school-fellow.

To **CONDITE**, kôn-dlñt', *v. a.* To pickle, to preserve by salts.

CONDITION, kôn-dlñh'än, *s.* Quality, that by which any thing is denominated good or bad ; natural quality of the mind, temper, temperament ; state, circumstances ; rank, stipulation, terms of compact.

CONDITIONAL, kôn-dlñh'än-äl, *a.* By way of stipulation, not absolute.

CONDITIONALITY, kôn-dlñh-ä-l-näl'-të, *s.* Limitation by certain terms.

CONDITIONALLY, kôn-dlñh'än-ä-l-ë, *ad.* With certain limitations, on particular terms.

CONDITIONARY, kôn-dlñh'än-ä-rë, *a.* Stipulated.

CONDITIONATE, kôn-dlñh-ä-l-näte, *a.* Established on certain terms.

CONDITIONED, kôn-dlñh'änd, *a.* Having qualities or properties good or bad.

To **CONDOLE**, kôn-dlñle', *v. n.* To lament with those that are in misfortune.

To **CONDOLE**, kôn-dlñle', *v. a.* To bewail with another.

CONDOLEMENT, kôn-dlñle'mënt, *s.* Grief, sorrow.

CONDOLENCE, kôn-dlñlëns, *s.* Grief for the sorrows of another.

CONDOLER, kôn-dlñlär, *s.* One that committs another upon his misfortunes.

CONDONATION, kôn-dö-nä'shûn, *s.* A pardoning, a forgiving.

To **CONDUCE**, kôn-dhës', *v. n.* To promote an end, to contribute to.

CONDUCIBLE, kôn-dü'së-bl, *a.* Having the power of conducting.

CONDUCIBILITY, kôn-dü'së-bl-nës, *s.* The quality of contributing to any end.

CONDUCIVE, kôn-dü'siv, *a.* That which may contribute to any end.

CONDUCIVENESS, kôn-dü'siv-nës, *s.* The quality of conducting.

CONDUCT, kôn-dükt, *s.* 492. Management, economy ; the act of leading troops ; convoy ; a warrant by which a convoy is appointed ; behaviour, regular life.

To **CONDUCT**, kôn-dükt', *v. a.* To lead, to direct, to accompany in order to show the

way ; to attend in civility ; to manage, as, to conduct an affair ; to head an army.

CONDUCTITIOUS, kôn-dük-tish'üs, *a.* Hired. **CONDUCTOR**, kôn-dük'tür, *s.* 418. A leader, one who shows another the way by accompanying him ; a chief, a general ; a manager, a director ; an instrument to direct the knife in cutting for the stone.

CONDUCTRESS, kôn-dük'trés, *s.* A woman that directs.

CONDUIT, kôn'düt, *s.* 165, 341. A canal of pipes for the conveyance of waters ; the pipe or cock at which water is drawn.

CONDUPLICATION, kôn-dü-plé-kä'shûn, *s.* A doubling ; a duplicate.

CONE, kône, *s.* A solid body, of which the base is a circle, and which ends in a point.

To **CONFABULATE**, kôn-fäb'ü-late, *v. n.* To talk easily together, to chat.

CONFABULATION, kôn-fäb'ü-lashûn, *s.* Easy conversation.

CONFABULATORY, kôn-fäb'ü-lä-tär-ë, *a.* 512. Belonging to talk.—See *Domestick*.

CONFARREATION, kôn-fär-re-ä'shûn, *s.* The solemnization of marriage by eating bread together.

To **CONFECT**, kôn-fëkt', *v. a.* To make up into sweetmeats.

CONFECT, kôn-fëkt, *s.* 492. A sweetmeat.

CONFECITION, kôn-fék'shûn, *s.* A preparation of fruit with sugar, sweetmeat ; a composition, a mixture.

CONFECITIONARY, kôn-fék'shûn-ä-rë, *s.* The place where sweetmeats are made or sold.

CONFECITIONER, kôn-fék'shûn-ür, *s.* One whose trade is to make sweetmeats.

CONFEDERACY, kôn-fëd'er-ä-së, *s.* League, union, engagement.

To **CONFEDERATE**, kôn-fëd'er-ä-te, *v. a.* 91. To join in a league, to unite, to ally.

To **CONFEDERATE**, kôn-fëd'er-ä-te, *v. n.* To league, to unite in a league.

CONFEDERATE, kôn-fëd'er-ä-te, *a.* 91. United in a league.

CONFEDERATE, kôn-fëd'er-ä-te, *s.* One who engages to support another, an ally.

CONFEDERATION, kôn-fëd'er-ä-shûn, *s.* League, alliance.

To **CONFER**, kôn-fér', *v. n.* To discourse with another upon a stated subject, to conduce to.

To **CONFER**, kôn-fér', *v. a.* To compare ; to give, to bestow.

CONFERENCE, kôn-fér-äنس, *s.* 503. Formal discourse, oral discussion of any question ; an appointed meeting for discussing some point ; comparison. In this last sense little used.

CONFERER, kôn-fér'ür, *s.* He that confers ; he that bestows.

To **CONFESS**, kôn-fës', *v. a.* To acknowledge a crime ; to disclose the state of the conscience to the priest ; to hear the confession of a penitent, as a priest ; to own, to avow ; to grant.

To **CONFESS**, kôn-fës', *v. n.* To make confession, as, he is gone to the priest to confess.

CONFESSEDLY, kôn-fës'sëd-lë, *ad.* 364. Avowedly, indisputably.

CONFESSTION, kôn-fësh'ün, *s.* The acknowledgment of a crime ; the act of disburdening the conscience to a priest ; a formulary in which the articles of faith are comprised.

CONFESSTIONAL, kôn-fësh'ün-äl, *s.* The seat in which the confessor sits.

CON

ster 167, nōt 168—tho 171, tho 172, bth 173—bū 299—pānd 813—shin 466, 724 400.

CON

CONFESSOR, kōn-fē-sôr, *s.* One who makes profession of his faith in the face of danger; he that hears confessions, and prescribes penance; he who confesses his crimes.

¶ Dr. Kenrick says this word is sometimes, but improperly, accented on the first syllable; but it may be observed that this impropperly is become so universal, that not one who has the least pretension to poettiness dares to pronounce it otherwise. It is, indeed, to be regretted that we are so fond of Latin originals as entirely to neglect our own; for this word can now have the accent on the second syllable, only when it means one who confesses his crimes: a sense in which it is scarcely ever used. Mr. Sheridan and Etlick have the accent on the first syllable of this word, Mr. Scott on the first and second; Dr. Johnson, Mr. Perry, Buchanan, W. Johnston, Ash, Bailey, and Smith, on the second: but notwithstanding this weight of authority, the best usage is certainly on the other side.

CONFEST, kōn-fēst', *a.* Open, known, not concealed.

¶ Dr. Kenrick tells us that this is a poetical word for *Confessed*: and, indeed, we frequently find it so written by Pope and others:

"This clue thus found unravels all the rest;

"The prospect clears, and Clodio stands confess." But that this is a mere compliance with the prejudices of the eye, and that there is not the least necessity for departing from the common spelling.—See *Principles of English Pronunciation*, No. 360.

CONFESTLY, kōn-fēst'lē, *ad.* Indisputably, properly *Confessedly*. 364.

CONFIDANT, kōn-fē-dânt, *s.* A person trusted with private affairs.

¶ This word, very unlike most others from the same source, has been made to alter its French orthography, in order to approach a little nearer to the English pronunciation of it. Some affected speakers on the stage pronounce the first syllable like *cove*, as it is marked in the first edition of Mr. Sheridan's Dictionary; and this is perfectly of a piece with the affection which has altered the spelling of the last. By Dryden and South, as quoted by Dr. Johnson, we find this word spelled like the adjective *confident*; and it is more than probable that its French pronunciation is but of late date; but so universal is its use at present, that a greater mark of rusticity cannot be given than to place the accent on the first syllable, and to pronounce the last *dent* instead of *dans*.

CONFIDE, kōn-fide', *v. n.* To trust in.

CONFIDENCE, kōn-fē-dēns, *s.* Firm belief of another; trust in his own abilities or fortune; vicious boldness, opposed to modesty; honest boldness, firmness of integrity; trust in the goodness of another.

CONFIDENT, kōn-fē-dēnt, *a.* Assured beyond doubt; positive, dogmatical, secure of success; without suspicion, trusting without limits; bold to a vice, impudent.

CONFIDENT, kōn-fē-dēnt, *s.* One trusted with secrets.—See *Confidant*.

CONFIDENTIAL, kōn-fē-dēn'shâl, *ad.* Worthy of confidence.

CONFIDENTIALLY, kōn-fē-dēn'shal-lē, *adv.* In a confidential manner.

CONFIDENTLY, kōn-fē-dēnt-lē, *ad.* Without doubt, without fear; with firm trust; positively, dogmatically.

CONFIDENTNESS, kōn-fē-dēnt-nēs, *s.* Assurance.

CONFIGURATION, kōn-fig'-ü-râshn, *s.* The form of the various parts, adapted to each other; the face of the horoscope.

To **CONFIGURE**, kōn-fig'üre, *v. a.* To dispose into any form.

CONFINE, kōn-fine, *s.* 140, 492. Common boundary, border, edge.

¶ Dr. Johnson tells us that the substantive *confine* was formerly pronounced with the accent on the 1st

syllable. The examples, however, which he gives us from the poets, prove only that it was accented both ways. But, indeed, it is highly probable that this was the case; for instances are numerous of the propensity of latter pronunciation to place the accent higher than formerly; and when, by this accentuation a noun is distinguished from a verb, it is supposed to have its *ace.*—See *Bout*.

To **CONFINE**, kōn-fine', *v. n.* To border upon, to touch on, different territories.

To **CONFINE**, kōn-fine', *v. a.* To limit; to imprison; to restrain, to tie up to.

CONFINELESS, kōn-fine'lēs, *a.* Boundless, unlimited.

CONFINEMENT, kōn-fine'mēnt, *s.* Imprisonment, restraint of liberty.

CONFINER, kōn-fîn'r, *s.* A borderer, one that lives upon confines; one that touches upon two different regions.

CONFINITY, kōn-fîn'ë-të, *s.* Nearness.

To **CONFIRM**, kōn-fîrm', *v. a.* 108. To put past doubt by new evidence; to settle, to establish; to strengthen by new solemnities or ties; to admit to the full privileges of a Christian, by imposition of hands.

CONFIRMABLE, kōn-fîrm'â-bl, *a.* That which is capable of incontestable evidence.

CONFIRMATION, kōn-fîrm'â-shûn, *s.* The act of establishing any thing or person, evidence, additional proof; an ecclesiastical rite.

CONFIRMATOR, kōn-fîr-mâ-tûr, *s.* An attestor, he that puts a matter past doubt.

CONFIRMATORY, kōn-fîrm'â-tûr-ë, *a.* Giving additional testimony.—See *Domestick*, 512.

CONFIRMEDNESS, kōn-fîrm'ëd-nës, *s.* Confirmed state.

¶ This word ought to be added to those taken notice of.—*Prin.* No. 365.

CONFIRMER, kōn-fîrm'ür, *s.* One that confirms, an attestor, an establisher.

CONFISCABLE, kōn-fîsk'â-bl, *a.* Liable to forfeiture.

To **CONFISCATE**, kōn-fîsk'â-të, *v. a.* To transfer private property to the publick, by way of penalty.

CONFISCATE, kōn-fîsk'â-të, *a.* Transferred to the publick as forfeit.

¶ Dr. Kenrick blames Dr. Johnson for accenting this word on the second syllable, when the example he brings from Shakespeare accents it on the first; but it may be observed, that as the verb ought to have the accent on the second syllable, the adjective, which is derived from it, ought to have the accent on the same syllable likewise; and the example from Shakespeare must be looked upon as a poetical license.

CONFISCATION, kōn-fîsk'â-shûn, *s.* The act of transferring the forfeited goods of criminals to publick use.

CONFITENT, kōn-fît'ë-tënt, *s.* One confessing.

CONFITURE, kōn-fît'ë-tshûrë, *s.* 461. A sweetmeat, a confection.

To **CONFIX**, kōn-fîks', *v. a.* To fix down.

CONFLAGRANT, kōn-flâ'g'ânt, *a.* Involved in a general fire.

CONFLAGRATION, kōn-flâ-grâshn, *s.* A general fire: it is taken for the fire which shall consume this world at the consummation.

CONFLATION, kōn-flâ-shûn, *s.* The act of blowing many instruments together; a casting or melting of metal.

CONFLEXURE, kōn-fleks'âshûrë, *s.* 452. A bending.

To **CONFFLICT**, kōn-flik't, *v. n.* To contest, to struggle.

CONFFLICT, kōn-flik't, *s.* 492. A violent collision or opposition; a combat, strife, contention.

CON

CON

559. *Fate 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 98, mét 96—pine 105, pin 107—nd 162, móve 164.*

CONFLUENCE, kón'floo-éns, *s.* The junction or union of several streams; the act of crowding to a place; a concourse; a multitude.

CONFLUENT, kón'floo-ént, *a.* Running one into another, meeting.

CONFLUX, kón'flooks, *s.* The union of several currents; crowd, multitude collected.

CONFORM, kón-fórm', *a.* Assuming the same form, resembling.

To **CONFORM**, kón-fórm', *v. a.* To reduce to the like appearance with something else.

To **CONFORM**, kón-fórm', *v. n.* To comply with.

CONFORMABLE, kón-fórmá-bl, *a.* Having the same form, similar; agreeable, suitable; compliant, obsequious.

CONFORMABLY, kón-fórmá-blé, *ad.* With conformity, suitably.

CONFORMATION, kón-fórmá-shún, *s.* The form of things as relating to each other; the act of producing suitability or conformity.

CONFORMIST, kón-fórm'ist, *s.* One that complies with the worship of the Church of England.

CONFORMITY, kón-fórm'ité-té, *s.* Similitude, resemblance; consistency.

To **CONFOUND**, kón-fóund', *v. a.* To mingle things; to perplex; to throw into consternation; to astonish, to stupefy; to destroy.

CONFOUNDED, kón-fóun'déd, *part. a.* Hateful, detestable.

CONFOUNDEDLY, kón-fóund déd-lé, *ad.* Hatefuly, shamefully.

CONFOUNDER, kón-fóund'úr, *s.* He who disturbs, perplexes, or destroys.

CONFRATERNITY, kón-frá-tér-né-té, *s.* A body of men united for some religious purpose.

CONFRICTION, kón-fré-ká'shún, *s.* The act of rubbing against any thing.

To **CONFRONT**, kón-frónt', *v. a.* To stand against another in full view; to stand face to face, in opposition to another; to oppose one evidence to another in open court; to compare one thing with another.

In colloquial pronunciation this word has its last syllable sounded like the last of *affront*, but the second syllable of *confrontation* ought never to be so pronounced.

CONFRONTATION, kón-frón-tá'shún, *s.* The act of bringing two evidences face to face.

To **CONFUSE**, kón-fúz', *v. a.* To disorder, to disperse irregularly; to perplex, to obscure; to hurry the mind.

CONFUSEDLY, kón-fú'zé-d-lé, *ad.* 364. In a mixed mass, without separation; indistinctly, one mingled with another; not clearly, not plainly; tumultuously, hastily.

CONFUSEDNESS, kón-fú'zé-d-né-s, *s.* 365. Want of distinctness, want of clearness.

CONFUSION, kón-fú'zhún, *s.* Irregular mixture, tumultuous medley; tumult; indistinct combination; overthrow, destruction; astonishment, distraction of mind.

CONFUTABLE, kón-fú'tá-bl, *a.* Possible to be disproved.

CONFUTATION, kón-fú-tá'shún, *s.* The act of confuting, disproving.

To **CONFUTE**, kón-fút', *v. a.* To convict of error, to disprove.

CONGE, or **CONGEE**, kón-jé', *s.* Act of reverence, bow, courtesy; leave, farewell.

To **CONGEE**, kón-jé', *v. a. Fr.* To take leave.

CONGE-D'ELIRE, kón-jé-dé-léér', *s.* The king's permission royal to a dean and chapter, in time of vacancy, to choose a bishop.

To **CONGEAL**, kón-jéél', *v. a.* To turn, by frost, from a fluid to a solid state; to bind or fix, as by cold.

To **CONGEAL**, kón-jéél', *v. n.* To concrete by cold.

CONGEALABLE, kón-jéél'á-bl, *a.* Susceptible of congelation.

CONGEALMENT, kón-jéél'mént, *s.* The clot formed by congelation.

CONGELATION, kón-jé-lá'shún, *s.* State of being congealed, or made solid.

CONGENER, kón-jé-núr, *s.* 98. Of the same kind or nature.

CONGENEROUS, kón-jé-nér-rús, *a.* Of the same kind.

CONGENEROUSNESS, kón-jé-nér-rús-nés, *s.* The quality of being from the same original.

CONGENIAL, kón-jé-né-ál, *a.* Partaking of the same genius, cognate.

CONGENIALITY, kón-jé-né-ál'é-té, *s.* Cognition of mind.

CONGENIALNESS, kón-jé-né-ál-nés, *s.* Cognition of mind.

CONGENITE, kón-jé-nít, *a.* 140, 154. Of the same birth, connate.

CONGER, kóng'gúr, *s.* 409. The sea-eel.

CONGRIES, kón-jé-ré-és, *s.* A mass of small bodies heaped up together.

To **CONGEST**, kón-jést', *v. a.* To heap up.

CONGESTIBLE, kón-jést'-é-bl, *a.* That may be heaped up.

CONGESTION, kón-jést'yún, *s.* 404. A collection of matter, as in abscesses.

CONGIARY, kón-jé-á-ré, *s.* A gift distributed to the Roman people or soldiery.

To **CONGLACIATE**, kón-glá'shé-áte, *v. n.* 461. To turn to ice.

CONGLACIATION, kón-glá-shé-áshún, *s.* 408. Act of changing into ice.

To **CONGLOBATE**, kón-gló'báte, *v. a.* To gather into a hard firm ball.

CONGLOBATE, kón-gló'báte, *a.* 91. Moulded into a firm ball.

CONGLOBATELY, kón-gló'báte-lé, *ad.* In a spherical form.

CONGLOBATION, kóng-gló-bá'shún, *s.* 408. A round body.

To **CONGLOBE**, kón-glóbe', *v. a.* To gather into a round mass.

To **CONGLOBE**, kón-glóbe', *v. n.* To coalesce into a round mass.

To **CONGLOMERATE**, kón-glóm'ér-áte, *v. a.* 91. To gather into a ball, like a ball of thread.

CONGLÓMERATE, kón-glóm'ér-áte, *a.* 91. Gathered into a round ball, so as that the fibres are distinct; collected, twisted together.

CONGLOMERATION, kón-glóm'ér-áshún, *s.* Collection of matter into a loose ball; intertexture, mixture.

To **CONGLUTINATE**, kón-glu'té-náte, *a.* To cement, to reunite.

To **CONGLUTINATE**, kón-glu'té-náte, *v. n.* To coalesce.

CONGLUTINATION, kón-glu-té-náshún, *s.* The act of uniting wounded bodies.

CONGLUTINATIVE, kón-glu'té-ná-tív, *a.* 91. Having the power of uniting wounds

ññ 167, nñt 168—tñb 171, tñb 172, bñll 173—ññ 299—pñnd 313—thin 406, this 409.

CONGLUTINATOR, kón-glú'té-ná-túr, *s.* 390, 166. That which has the power of uniting wounds.

CONGRATULANT, kón-grátsh'ù-lánt, *a.* 461. Rejoicing in participation.

To **CONGRATULATE**, kón-grátsh'ù-láté, *v.a.* 461. To compliment upon any happy event.

To **CONGRATULATE**, kón-grátsh'ù-láté, *s.* 461. To rejoice in participation.

CONGRATULATION, kón-grátsh'ù-lá'-shán, *s.* 462. The act of professing joy for the happiness or success of another; the form in which joy is professed.

CONGRATULATORY, kón-grátsh'ù-lá'-tár-k, *a.* 512. Expressing joy for the good of another.

To **CONGREET**, kón-gréet', *v. n.* To salute reciprocally.

To **CONGREGATE**, kóng'gré-gáté, *v.a.* 408. To collect, to assemble, to bring into one place.

To **CONGREGATE**, kóng'gré-gáté, *v. n.* To assemble, to meet.

CONGREGATE, kóng'gré-gáté, *a.* 91. Collected, compact.

CONGREGATION, kóng-gré-gá'shún, *s.* 408. A collection, a mass of various matters brought together; an assembly met to worship God in public.

CONGREGATIONAL, kóng-gré-gá'shún-nál, *a.* 88. Public, pertaining to a congregation.

CONGRESS, kóng'grés, *s.* 408. A meeting, a shock, a conflict; an appointed meeting for settlement of affairs between different nations.

CONGRESSIVE, kóng'grés-sív, *a.* Meeting, encountering.

CONGRUENCE, kóng'grú-éنس, *s.* 408. Agreement, suitableness of one thing to another.

CONGRUENT, kóng'grú-ént, *a.* Agreeing, correspondent.

CONGRUITY, kóng'grú-é-té, *s.* 408. Suitableness, agreeableness; fitness; consistency.

CONGRUMENT, kóng'grú-mént, *s.* Fitness, adaptation.

CONGRUOUS, kóng'grú-ús, *a.* Agreeable to, consistent with; suitable to.

CONGRUOUSLY, kóng'grú-ús-lé, *ad.* Suitably, pertinently.

CONICAL, kón'ké-kál, *z a.* 509. Having the **CONICK**, kón'lk, *z* form of a cone.

z The *o* in the first syllable of this word is pronounced short, though it is long in its primitive, *cone*. If we may be allowed to call *cone* its primitive, and not the Latin *Conus* and Greek *Konos*; whence the learned oblige us to derive our *Conic*, or *Conical*, have the *o* short as in the English words, and serve to corroborate the opinion of Bishop Hare with respect to the shortening power of the Latin antepenultimate accent. *See*.

CONICALLY, kón'ké-kál-k, *ad.* In form of a cone.

CONICALNESS, kón'ké-kál-néz, *s.* The state or quality of being conical.

CONICK SECTIONS, kón'lk-sék'shúnz, *z* **CONICKS**, kón'lk's, *a.* That part of geometry which considers the cone, and the curves arising from its functions.

To **CONJECT**, kón-jék't, *v. n.* To guess, to conjecture. Not used.

CONJECTOR, kón-jék'túr, *s.* 166. A guesser, a conjecturer.

CONJECTURABLE, kón-jék'tshú-rá-bl, *a.* 461. Possible to be guessed.

CONJECTURAL, kón-jék'tshú-rál, *a.* Depending on conjecture.

CONJECTURALITY, kón-jék'tshú-rál'-ké-fé, *s.* That which depends upon guess.

CONJECTURALLY, kón-jék'tshú-rál-k, *ad.* By guess, by conjecture.

CONJECTURE, kón-jék'tshúré, *s.* 461. Guess, imperfect knowledge.

To **CONJECTURE**, kón-jék'tshúré, *v. a.* To guess, to judge by guess.

CONJECTURER, kón-jék'tshúr-úr, *a.* A guesser.

CONIFEROUS, kó-nif'é-rús, *a.* Such trees are coniferous as bear a fruit of a woody substance, and a figure approaching to that of a cone. Of this kind are fir, pine.

To **CONJOIN**, kón-jóln', *v. n.* To unite, to consolidate into one; to unite in marriage; to associate, to connect.

To **CONJOIN**, kón-jóln', *v. n.* To league, to unite.

CONJOINT, kón-jóint', *a.* United, connected.

CONJOINTLY, kón-jóint'lé, *ad.* In union, together.

CONJUGAL, kón'jú-gál, *a.* Matrimonial, belonging to marriage.

CONJUGALLY, kón'jú-gál-k, *ad.* Matrimonially, connubially.

To **CONJUGATE**, kón'jú-gáté, *v. a.* 91. To join, to join in marriage, to unite; to inflect verbs.

CONJUGATION, kón'jú-gá'shún, *s.* The act of uniting or compiling things together; the form of inflecting verbs; union, assemblage.

CONJUNCT, kón-júnkt', *a.* Conjoined, concurrent, united.

CONJUNCTION, kón-júnk-shún, *s.* Union, association, league; the congress of two planets in the same degree of the zodiac; one of the parts of speech, whose use is to join words or sentences together.

CONJUNCTIVE, kón-júnkt'iv, *a.* Closely united; in grammar, the mood of a verb.

CONJUNCTIVELY, kón-júnkt'iv-lé, *ad.* In union.

CONJUNCTIVENESS, kón-júnkt'iv-néz, *s.* The quality of joining or uniting.

CONJUNCTLY, kón-júnkt'lé, *ad.* Jointly, together.

CONJUNCTURE, kón-júnkt'shúré, *s.* Combination of many circumstances; occasion, critical time.

CONJURATION, kón-jú-rá'shún, *s.* The form or act of summoning another in some sacred name; an incantation, an enchantment; a plot, a conspiracy.

To **CONJURE**, kón-júre', *v. a.* To summon in a sacred name; to conspire.

To **CONJURE**, kún-júr, *v. n.* 495. To practise charms or enchantments.

CONJURER, kún-júr-br, *s.* 165. An impostor who pretends to secret arts, a cunning man, a man of shrewd conjecture.

CONJUREMENT, kón-júr'mént, *s.* Serious injunction.

CONNASCENCE, kón-nás'séns, *s.* Common birth, community of birth.

CONNATE, kón-náté', *a.* 91. Born with another.

CON

CON

17 559. Fête 73, fâl 77, fâl 88, fâl 81—môl 93, môl 95—plac 105, plac 107—nô 162, môve 164,

CONNATURAL, kôn-nâts'hû-râl, *a.* 461.

Suitable to nature; connected by nature; participation of the same nature.

CONNATURALITY, kôn-nâts'hû-râl'ë-të, *s.* 462. Participation of the same nature.

CONNATURALLY, kôn-nâts'hû-râl'-ë, *ad.* By the act of nature, originally.

CONNATURALNESS, kôn-nâts'hû-râl-nës, *s.* Participation of the same nature, natural union.

To **CONNECT**, kôn-nék', *v. a.* To join, to link; to unite, as a cement; to join in a just series of thought, as, the author connects his reasons well.

To **CONNECT**, kôn-nék', *v. n.* To cohere, to have just relation to things precedent and subsequent.

CONNECTIVELY, kôn-nék'tiv-lë, *ad.* In conjunction, in union.

To **CONNEX**, kôn-néks', *v. a.* To join or link together.

CONNEXION, kôn-néks'hûn, *s.* Union, junction; just relation to something precedent or subsequent.

CONNEXIVE, kôn-néks'iv, *a.* Having the force of connexion.

CONNIVANCE, kôn-nîvâns, *s.* Voluntary blindness, pretended ignorance, forbearance.

To **CONNIVE**, kôn-nîv', *v. n.* To wink; to pretend blindness or ignorance.

CONNOISSEUR, kôn-néss-shr', *s.* A judge, a critic.

17 This word is perfectly French, and, though in very general use, is not naturalized. The pronunciation of it given here is but a very awkward one, but, perhaps, as good a one as we have letters in our language to express it; for the French eu is not to be found among any of our English vowel or diphthongal sounds.

To **CONNOTATE**, kôn-nô-thât, *v. a.* To designate something besides itself.

CONNOTATION, kôn-nô-thâshûn, *s.* Implication of something besides itself.

To **CONNOTE**, kôn-nôt', *v. a.* To imply, to betoken, to include.

CONNUBIAL, kôn-nû'bë-âl, *a.* Matrimonial, nuptial, conjugal.

CONOID, kôn-nôid, *s.* A figure partaking of a cone.

CONOIDICAL, kôn-nôl'dé-kâl, *a.* Approaching to a conick form.

To **CONQUASSATE**, kôn-kwâs'sâ, *v. a.* To shake, to agitate.

CONQUASSATION, kôn-kwâs-sâshûn, *s.* 408. Agitation, concussion.

To **CONQUER**, kôn-kür, or kôn-kwür, *v. a.* 415. To gain by conquest, to win; to overcome, to subdue; to surmount.

17 Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Mares, and W. Johnston, have adopted the first pronunciation of this word; but as it is a wanton departure from our own analogy to that of the French, and is a much harsher sound than the second, it were to be wished it could be reclaimed; but, as it is in full possession of the stage, there is but little hope of a change.

To **CONQUER**, kôn-kür, *v. n.* To get the victory, to overcome.

CONQUERABLE, kôn-kür-â-bl, *a.* Possible to be overcome.

CONQUEROR, kôn-kür-ôr, *s.* 415. A man that has obtained a victory, a victor; one that subdues and ruins countries.

CONQUEST, kôn-kwést, *s.* 408, 415. The

act of conquering, subjection; acquisition by victory, thing gained; victory, success in arms.

CONSANGUINEOUS, kôn-sâng-gwîn'-në-âs, *a.* Near of kin, related by birth, not affined by marriage.

CONSANGUINITY, kôn-sâng-gwîn'-ë-të, *s.* Relation by blood.

CONSARCINATION, kôn-fär-sè-nâshûn, *s.* The act of patching together.

CONSCIENCE, kôn-shëns, *s.* 357. The knowledge or faculty by which we judge of the goodness or wickedness of ourselves; justice, the estimate of conscience; real sentiment, private thoughts; scruple, difficulty.

CONSCIENTIOUS, kôn-shë-én'shûs, *a.* Scrupulous, exactly just.

17 From an ignorance of the principles of pronunciation, we not unfrequently hear the second syllable of this word sounded *se*, without the aspiration; but this is the same incorrectness we sometimes bear in the word *Pronunciation*, which see.

CONSCIENTIOUSLY, kôn-shë-én'shûs-lë, *ad.* According to the direction of conscience.

CONSCIENTIOUSNESS, kôn-shë-én'shûs-nës, *s.* Exactness of justice.

CONSONABLE, kôn-shûn-â-bl, *a.* Reasonable, just.

CONSONABLENESS, kôn-shûn-â-bl-nës, *s.* Equity, reasonableness.

CONSONABLY, kôn-shûn-â-bl-ë, *ad.* Reasonably, justly.

CONSCIOUS, kôn-shûs, *a.* 357. Endowed with the power of knowing one's own thoughts and actions; knowing from memory; admitted to the knowledge of any thing.

CONSCIOUSLY, kôn-shûs-lë, *ad.* With knowledge of one's own actions.

CONSCIOUSNESS, kôn-shûs-nës, *s.* The perceptions of what passes in a man's own mind; internal sense of guilt or innocence.

CONSCRIPT, kôn-skript, *a.* Registered, enrolled; a term used in speaking of the Roman senators, who were called *Patres conscripti*.

CONSCRIPTION, kôn-skrip'shûn, *s.* An enrolling.

To **CONSECRATE**, kôn-së-krât, *v. a.* To make sacred, to appropriate to sacred uses; to dedicate inviolably to some particular purpose; to canonize.

CONSECRATE, kôn-së-krât, *a.* 91. Consecrated, sacred.

CONSECRATER, kôn-së-krâ-tûr, *s.* One that performs the rites by which any thing is devoted to sacred purposes.

CONSECRATION, kôn-së-krâ'shûn, *s.* A rite of dedicating to the service of God; the act of declaring one holy.

CONSEQUENTIARY, kôn-sék-tâ-rë, *a.* Consequent, consequential.

CONSEQUENTIARY, kôn-sék-tâ-rë, *s.* 512. Deduction from premises, corollary.

CONSEQUITION, kôn-së-kù'shûn, *s.* Train of consequences, chain of deductions; succession; in astronomy, the month of consecution is the space between one conjunction of the moon with the sun unto another.

CONSECUTIVE, kôn-sék'kù-tiv, *a.* Following in train; consequential, regularly succeeding.

To **CONSEMINATE**, kôn-sém'ë-nât, *v. a.* To sow different seeds together.

CONSENSION, kôn-sôn'shûn, *s.* Agreement, accord.

de 109, M 109—126 127, M 128, N 129—S 129—P 129—S 129—E 129.

CONSENT, kón-sént', *s.* The act of yielding or consenting ; concord, agreement ; coherence with, correspondence ; tendency to one point ; the perception one part has of another, by means of some fibres and nerves common to them both.

To **CONSENT**, kón-sént', *v. n.* To agree to ; to co-operate with.

CONSENTANEOUS, kón-sé-ná-tú-né-ús, *a.* Agreeable to, consistent with.

CONSENTANEOUSLY, kón-sé-ná-tú-né-ús-lé, *ad.* Agreeably, consistently, suitably.

CONSENTANEOUSNESS, kón-sé-ná-tú-né-ús-né-s, *s.* Agreement, consistence.

CONSENTIENT, kón-sé-né-ént, *a.* Agreeing, united in opinion.

CONSEQUENCE, kón-sé-kwéنس, *s.* That which follows from any cause or principle ; deduction, conclusion ; concatenation of causes and effects ; importance, moment.

CONSEQUENT, kón-sé-kwént, *a.* Following by rational deduction ; following as the effect of a cause.

CONSEQUENT, kón-sé-kwént, *s.* Consequence, that which follows from previous propositions ; effect, that which follows an acting cause.

CONSEQUENTIAL, kón-sé-kwént'shál, *a.* Produced by the necessary concatenation of effects to causes ; conclusive.

CONSEQUENTIALLY, kón-sé-kwént'shál-lé, *ad.* With just deduction of consequences ; by consequence, eventually ; in a regular series.

CONSEQUENTIALNESS, kón-sé-kwént'-shál-né-s, *s.* Regular consecution of discourse.

CONSEQUENTLY, kón-sé-kwént-lé, *ad.* By consequence, necessarily ; in consequence, personally.

CONSEQUENTNESS, kón-sé-kwént-né-s, *s.* Regular connexion.

CONSERVABLE, kón-sér-vá-bl, *a.* Capable of being kept.

CONSERVANCY, kón-sér-ván-sé, *s.* Courts held by the Lord Mayor of London for the preservation of the fishery.

CONSERVATION, kón-sér-vá-shún, *s.* The act of preserving, continuance ; protection ; preservation from corruption.

CONSERVATIVE, kón-sér-vá-tív, *a.* Having the power of opposing diminution or injury.

CONSERVATOR, kón-sér-vá-tór, *s.* 418. Preserver.

CONSERVATORY, kón-sér-vá-tó-ré, *s.* 512. A place where any thing is kept.

CONSERVATORY, kón-sér-vá-tó-ré, *a.* 512. Having a preservative quality.

To **CONSERVE**, kón-sér-vé, *v. a.* To preserve without loss or detriment ; to candy or pickle fruit.

CONSERVE, kón-sér-vé, *s.* 402. A sweetmeat made of the juices of fruit boiled with sugar.

CONSERVER, kón-sér-vér, *s.* A layer up, a repositer ; a preparer of conserves.

CONSESSON, kón-sésh'ashún, *s.* A sitting together.

CONSESSOR, kón-sésh'sór, *s.* 418. One that sits with others.

To **CONSIDER**, kón-síd'ár, *v. a.* 418. To think upon with care, to ponder ; to have regard to ; to require, to reward one for his trouble.

To **CONSIDER**, kón-síd'ár, *v. n.* To think maturely ; to deliberate, to work in the mind. **CONSIDERABLE**, kón-síd'ár-bl, *a.* Worthy of consideration ; respectable ; important, valuable ; more than a little, a middle sense between little and great.

CONSIDERABLENESS, kón-síd'ár-bl-né-s, *s.* 555. Importance, value, a claim to notice.

CONSIDERABLY, kón-síd'ár-bl-blé, *ad.* In a degree deserving notice ; importantly.

CONSIDERANCE, kón-síd'ár-anse, *s.* Consideration, reflection.

CONSIDERATE, kón-síd'ár-át-e, *a.* 91. Serious, prudent ; having respect to, regardful ; moderate.

CONSIDERATELY, kón-síd'ár-át-e-lé, *ad.* Calmly, coolly.

CONSIDERATENESS, kón-síd'ár-át-e-né-s, *s.* 555. Prudence.

CONSIDERATION, kón-síd'ár-béshún, *s.*

The act of considering, regard, notice ; mature thought ; meditation ; importance, claim to notice ; equivalent, compensation ; motive of action, influence ; reason, ground of concluding ; in law, Consideration is the material cause of contract, without which no contract bindeth.

CONSIDERER, kón-síd'ár-ár, *s.* 56. A man of reflection.

To **CONSIGN**, kón-síng', *v. a.* 365. To give to another any thing ; to appropriate ; to make over ; to transfer ; to commit, to intrust.

To **CONSIGN**, kón-síng, *v. n.* To yield, to sign, to consent to. Obsolete.

CONSIGNATION, kón-síng-ná-shún, *s.* The act of consigning.

CONSIGNMENT, kón-síng-mént, *s.* The act of consigning ; the writing by which any thing is consigned.

CONSIMILAR, kón-sím'l-lár, *a.* 88. Having one common resemblance.

To **CONSIST**, kón-síst', *v. n.* To continue fixed, without dissipation ; to be comprised, to be contained in ; to be composed of ; to agree.

CONSISTENCE, kón-sístén-sé, *s.* State.

CONSISTENCY, kón-sístén-sé, *s.* with respect to material existence ; degree of denseness or rarity ; substance, form ; agreement with itself, or with any other thing.

CONSISTENT, kón-sístén-t, *a.* Not contradictory, not opposed ; firm, not fluid.

CONSISTENTLY, kón-sístén-t-lé, *ad.* Without contradiction, agreeably.

CONSISTORIAL, kón-sís-tó-ré-ál, *a.* Relating to the ecclesiastical court.

CONSISTORY, kón-sís-túr-lé, *s.* 512. The place of justice in the ecclesiastical court ; the assembly of cardinals ; any solemn assembly.

CONSOCIATE, kón-sóshé-át-e, *s.* An accomplice ; a confederate, a partner.

To **CONSOCIATE**, kón-sóshé-át-e, *v. u.* To unite, to join.

To **CONSOCIATE**, kón-sóshé-át-e, *v. n.* To coalesce, to unite.

CONSOCIATION, kón-sóshé-á-shún, *s.* Alliance ; union, intimacy, companionship.—See Pronunciation.

CONSOLABLE, kón-sól'á-bl, *a.* That which admits comfort.

To **CONSOLATE**, kón-sóshé-át-e, *v. a.* 91. To comfort, to console. Little used.

CON

CON

17559. Fête 78, fâle 77, fâl 83, fât 81—mâ 93, mât 93—pîne 103, phî 107—nô 102, môve 164,

CONSOLATION, kôn-sô-lâ-shûn, *s.* Comfort, alleviation of misery.

CONSOLATOR, kôn-sô-lâ-tûr, *s.* 521. A comforter.

CONSOLATORY, kôn-sô'lâ-tûr-é, *s.* 512. A speech or writing containing topics of comfort.

17 I have given the *o* in the second syllable of this word the short sound, as heard in *sold*; as it seems more agreeable to the analogy of words in this termination than the long *o*, which Mr. Sheridan has given: for by inspecting the Rhyming Dictionary we shall see that every vowel, but *u* in the preantepenultimate syllable in these words, is short. Dr. Kenrick and W. Johnston give the *o* the same sound as I have done.

CONSOLATORY, kôn-sô'lâ-tûr-ré, *a.* Tending to give comfort.

To **CONSOLE**, kôn-sôlé', *v. a.* To comfort, to cheer.

CONSOLE, kôn-sôlé, *s.* 492. In architecture, a part or member projecting in manner of a bracket.

CONSOLER, kôn-sôlûr, *s.* 98. One that gives comfort.

CONSOLIDANT, kôn-sô'lé-dânt, *a.* That which has the quality of uniting wounds.

To **CONSOLIDATE**, kôn-sô'lé-dâ-té, *v. a.* To form into a compact and solid body; to harden; to combine two parliamentary bills, or two benefices into one.

To **CONSOLIDATE**, kôn-sô'lé-dâ-té, *v. n.* To grow firm, hard, or solid.

CONSOLIDATION, kôn-sô'lé-dâ-shûn, *s.* The act of uniting into solid mass; the annexing of one bill in parliament to another; the combining two benefices to one.

CONSONANCE, kôn-sô-nânsé, *s.* Accord.

CONSONANCY, kôn-sô-nân-sé, *s.* of sound; consistency, congruence; agreement, concord.

CONSONANT, kôn-sô-nânt, *a.* 503. Agreeable; according, consistent.

CONSONANT, kôn-sô-nânt, *s.* A letter which cannot be sounded by itself.

CONSONANTLY, kôn-sô-nânt-lé, *ad.* Consistently, agreeably.

CONSONANTNESS, kôn-sô-nânt-néz, *s.* Agreeableness, consistency.

CONSONOUS, kôn-sô-nûs, *a.* 503. Agreeing in sound, symphonious.

CONSOPIATION, kôn-sô-pé-lâ-shûn, *s.* The act of laying to sleep.

CONSORT, kôn-sôrt, *s.* 492. Companion, partner; a number of instruments playing together, more properly written Concert; concurrence, union.

To **CONSORT**, kôn-sôrt', *v. n.* To associate with.

To **CONSORT**, kôn-sôrt', *v. a.* To join, to mix, to marry. "He with his consorted Eve." To accompany.

CONSORTABLE, kôn-sôr-tâ-bl, *a.* To be compared with, suitable.

CONSORTION, kôn-sôr-shûn, *s.* Partnership, society.

CONSPICATE, kôn-spék'tâ-bl, *a.* Easy to be seen.

CONSPICUTITY, kôn-spék-tû'è-té, *s.* Sense of seeing. Not used.

CONSPERSION, kôn-spér-shûn, *s.* A sprinkling about.

CONSPICUITY, kôn-spék-kû'è-té, *s.* Brightness, obviousness to the sight.

CONSPICUOUS, kôn-spík'-ù-ús, *a.* Obvious

to the sight, seen at distance; eminent, distinguished.

CONSPICUOUSLY, kôn-spík'-ù-ùs-lé, *ad.* Obviously to the view; eminently remarkable.

CONSPICUOUSNESS, kôn-spík'-ù-ùs-nés, *s.* Exposure to the view; eminence, celebrity.

CONSPIRACY, kôn-spír'-â-sé, *s.* 109. A plot, a concerted treason; an agreement of men to do any thing, in an evil sense; tendency of many causes to one event.

CONSPIRANT, kôn-spír'-ânt, *a.* Engaged in a conspiracy, plotting.

CONSPIRATION, kôn-spé-râ-shûn, *s.* A plot.

CONSPIRATOR, kôn-spír'-â-tûr, *s.* 110. A man engaged in a plot, a plotter.

To **CONSPIRE**, kôn-spír', *v. n.* To concert a crime, to plot; to agree together, as, all things conspire to make him happy.

CONSPIRER, kôn-spír'rûr, *s.* A conspirator, a plotter.

CONSTABLE, kôn-stâ-bl, *s.* 165. A peace-officer, formerly one of the officers of the state.

CONSTABLESHIP, kôn-stâ-bl-shîp, *s.* The office of a constable.

CONSTANCY, kôn-stânsé, *s.* Unalterable continuance; consistency, unvaried state; resolution, steadiness; lasting affection.

CONSTANT, kôn-stânt, *a.* Firm, not fluid; unvaried, unchanged; firm, resolute, free from change of affection; certain, not various.

CONSTANTLY, kôn-stânt-lé, *ad.* Unvariously, perpetually, certainly, steadily.

To **CONSTELLATE**, kôn-stê'lâ-té, *v. n.* To shine with one general light.

To **CONSTELLATE**, kôn-stê'lâ-té, *v. a.* To unite several shining bodies in one splendour.

CONSTELLATION, kôn-stêl-lâ-shûn, *s.* A cluster of fixed stars; an assemblage of splendours, or excellencies.

CONSTERNATION, kôn-stêr-nâ-shûn, *s.* Astonishment, amazement, terror, tread.

To **CONSTIPATE**, kôn-stê-pâ-té, *v. a.* To crowd together into a narrow room; to thicken, to condense; to stop by filling up the passages; to make costive.

CONSTIPATION, kôn-stê-pâ-shûn, *s.* The act of crowding any thing into less room; stoppage, obstruction by plenitude.

CONSTITUENT, kôn-stîsh'ù-ént, *a.* 461. Elemental, essential, that of which any thing consists.

CONSTITUENT, kôn-stîsh'ù-ént, *s.* The person or thing which constitutes or settles any thing; that which is necessary to the subsistence of any thing; he that deputes another.

To **CONSTITUTE**, kôn-stê-tût, *v. a.* To produce, to appoint; to erect, to establish; to depute.

CONSTITUTER, kôn-stê-tû-tûr, *s.* He that constitutes or appoints.

CONSTITUTION, kôn-stê-tû-shûn, *s.* The act of constituting, enacting, establishing; state of being, natural qualities; corporeal frame; temper of body, with respect to health; temper of mind; established form of government, system of laws and customs; particular law, establishment, institution.

CONSTITUTIONAL, kôn-stê-tû-shûn-ál, *a.* Bred in the constitution, radical; consistent with the constitution, legal.

CONSTITUTIVE, kôn-stê-tû-tîv, *a.* Ele-

CON

nr 167, nöt 168—tabe 171, tab 172, bùll 173—öll 200—pöönd 313—fain 466, THIS 469.

mental, essential, productive; having the power to enact or establish.

To CONSTRAIN, kón-strán', v. a. To compel, to force to some action; to hinder by force; to necessitate; to confine, to press.

CONSTRAINABLE, kón-strá'ná-bl, a. Liable to constraint.

CONSTRAINER, kón-strán'ñr, s. He that constrains.

CONSTRAINT, kón-stránt', s. Compulsion, violence, confinement.

To CONSTRICK, kón-stríkt', v. a. To bind, to cramp; to contract, to cause to shrink.

CONSTRICKTION, kón-strík'shún, s. Contraction, compression.

CONSTRUCTOR, kón-strík'túr, 166. s. That which compresses or contracts.

To CONSTRINGE, kón-strínje', v. a. To compress, to contract, to bind.

CONSTRINGENT, kón-strín'jént, a. Having the quality of binding or compressing.

To CONSTRUCT, kón-strük', v.a. To build, to form.

CONSTRUCTION, kón-strük'shún, s. The act of building; the form of building, structure; the putting of words together in such a manner as to convey a complete sense; the act of interpreting, explanation; the sense, the meaning; the manner of describing a figure in geometry.

CONSTRUCTURE, kón-strük'tshúr, 461. Pile, edifice, fabric.

To CONTRUE, kón'stró, or kón'stúr, v. a. To interpret, to explain.

*It is a scandal to seminaries of learning that the latter pronunciation of this word should prevail there. Those who ought to be the guardians of propriety are often the perverters of it. Hence *Accidence* for *Accident*, *Prepostor* for *Preposition*, and *Construe* for *Construct*; for it must be carefully noted that this last word is under a different predicament from those which end with r and mute e: here the vowel u must have its long sound, as in the word *true*; this letter cannot be sunk or transposed like e in *Centre*, *Sceptre*, &c.*

To CONSTUPRATE, kón'stú-prát', v. a. To violate, to debauch, to defile.

CONSTUPRATION, kón-stú-prá'shún, s. Violation, defilement.

CONSUBSTANTIAL, kón-súb-stán'shál, a. Having the same essence or substance; being of the same kind or nature.

CONSUBSTANTIALITY, kón-súb-stán-shé-ál'é-té, a. Existence of more than one in the same substance.

To CONSUBSTANTIATE, kón-súb-stán-shé-á-te, v. a. To unite in one common substance or nature.

CONSUBSTANTIATION, kón-súb-stán-shé-á'shún, s. The union of the body of our Blessed Saviour with the sacramental elements, according to the Lutherans.

CONSUL, kón'súl, s. The chief magistrate in the Roman republic; an officer commissioned in foreign parts to judge between the merchants of his nation.

CONSULAR, kón'shú-lár, a. 452. Relating to the consul.

CONSULATE, kón'shú-lát', s. 91. The office of consul.

CONSULSHIP, kón'súl-shíp, s. The office of consul.

To CONSULT, kón-súlt', v. n. To take counsel together.

To CONSULT, kón-súlt', v.a. To ask advice

CON

of, as, he consulted his friends; to regard, to act with view or respect to; to search into, to examine, as, to consult an author.

CONSULT, kón'súlt, or kón-súlt', s. The act of consulting; the effect of consulting, determination; a council, a number of persons assembled in deliberation.

*I am much mistaken if this word does not incline to the general analogy of accent in disyllabic nouns and verbs, like *insult*. Poets have used it both ways; but the accent on the first syllable seems the most usual, as well as the most legitimate pronunciation. 492.*

CONSULTATION, kón-súl-th'shún, s. The act of consulting, secret deliberation; number of persons consulted together.

CONSULTER, kón-súl'túr, s. 98. One that consults or asks counsel.

CONSUMABLE, kón-sú'má-bl, a. Susceptible of destruction.

To CONSUME, kón-súme', v. a. 454. To waste, to spend, to destroy.

*The reason why the s in this word is pure, and in *Consumar* it takes the aspiration, is, that in one the accent is on the syllable beginning with this letter; and, in the other, on the preceding syllable. 450.*

To CONSUME, kón-súme', v. n. To waste away, to be exhausted.

CONSUMER, kón-sú'mér, s. One that spends, wastes, or destroys any thing.

To CONSUMMATE, kón-súm'máte, v.a. 91. To complete, to perfect.

CONSUMMATE, kón-súm'máte, a. Complete, perfect.

The propensity of our language to an antepenultimate accentuation of simple words of three syllables makes us sometimes hear the accent on the first syllable of this word; bat by no correct speakers.

CONSUMMATION, kón-súm-má'shún, s. Completion, perfection, end; the end of the present system of things; death, end of life.

CONSUMPTION, kón-súm'shún, s. 412. The act of consuming, waste; the state of wasting or perishing; a waste of muscular flesh, attended with a hectic fever.

CONSUMPTIVE, kón-súm'tív, a. Destruutive, wasting, exhausting; diseased with a consumption.

CONSUMPTIVENESS, kón-súm'tív-nés, s. Tendency to a consumption.

CONSUTURE, kón-sú'túr, a. 140. Sewed or stitched together.

To CONTABULATE, kón-táb'u-lát', v. a. To floor with boards.

CONTACT, kón-ták't, s. Touch, close union.

CONTACTION, kón-ták'shún, s. The act of touching.

CONTAGION, kón-tág'é-ón, s. 542. The emission from body to body by which diseases are communicated; infection, propagation of mischief; pestilence, venomous emanations.

CONTAGIOUS, kón-tág'é-ús, a. 542. Infectious, caught by approach.

CONTAGIOUSNESS, kón-tág'é-ús-nés, s. The quality of being contagious.

To CONTAIN, kón-tán', v. a. To hold, as a vessel; to comprise, as a writing; to restrain, to withhold.

To CONTAIN, kón-tán', v. n. To live in continence.

CONTAINABLE, kón-tán'bl, a. Possible to be contained.

To CONTAMINATE, kón-tám'i-nát', v. a. To defile, to corrupt by base mixture.

CON

CON

- 17 580.** *Fate* 78, *far* 77, *full* 80, *fat* 81—*mét* 98, *mét* 95—*pine* 105, *pín* 107—*nó* 102, *môre* 104,
- CONTAMINATE**, kón-tám'è-nát, *a.* 91. Polluted, defiled.
- CONTAMINATION**, kón-tám-é-ná'shún, *s.* Pollution, defilement.
- To **CONTEMN**, kón-tém', *v. a.* 411. To despise, to scorn, to neglect.
- CONTEMNER**, kón-tém'nér, *s.* 411. One that contemns, a despiser.
- To **CONTEMPER**, kón-tém'pür, *v. a.* To moderate.
- CONTEMPERAMENT**, kón-tém'pür-á-mént, *s.* Degree of any quality.
- To **CONTEMPERATE**, kón-tém'pür-á-té, *v. a.* To moderate, to temper.
- CONTEMPERATION**, kón-tém'pür-á-shún, *s.* The act of moderating or tempering; proportionate mixture, proportion.
- To **CONTEMPLATE**, kón-tém'plát, *v. a.* To study, to meditate.
- ¶* There is a very prevailing propensity to pronounce this word with the accent on the first syllable; a propensity which ought to be checked by every lover of the harmony of language. That very singular analogy in our tongue, of placing the accent on the last syllable of the verb, and the first of the noun, 492, seems to have taken place chiefly for the convenience of forming participles, adverbs, and verbal nouns; which would be inharmious and difficult to pronounce, if the verb had the accent on the first syllable. This analogy should teach us to avoid placing the accent on the first syllable of this and similar verbs, however we may pronounce nouns and adjectives; for though To *Contemplate*, with the accent on the first syllable, is not of very difficult pronunciation, yet *Contemplating* and *Contemplatingly* are almost unpronounceable.
- To **CONTEMPLATE**, kón-tém'plát, *v. n.* To muse, to think studiously with long attention.
- CONTEMPLATION**, kón-tém-plá'shún, *s.* Meditation, studious thought on any subject; holy meditation; study, opposed to action.
- CONTEMPLATIVE**, kón-tém'plá-tív, *a.* Given to thought, studious, employed in study; having the power of thought.
- CONTEMPLATIVELY**, kón-tém'plá-tív-lé, *ad.* Thoughtfully, attentively.
- CONTEMPLATOR**, kón-tém'plá-tór, *s. 521.* One employed in study.
- CONTEMPORARY**, kón-tém'pó-rár-y, *a.* Living in the same age; born at the same time; existing at the same point of time.
- CONTEMPORARY**, kón-tém'pó-rár-y, *s. 512.* One who lives at the same time with another.
- To **CONTEMPORISE**, kón-tém'pó-ríz, *v. a.* 153. To make contemporary.
- CONTEMPT**, kón-témpt', *s.* 412. The act of despising others, scorn; the state of being despised, vileness.
- CONTEMPTIBLE**, kón-tém'té-bl, *a.* Worthy of contempt, deserving scorn; despised, scorned, neglected.
- CONTEMPTIBILITY**, kón-tém'té-bl, *s.* The state of being contemptible; vileness, cheapness.
- CONTEMPTIBLY**, kón-tém'té-bl, *ad.* Meantly, in a manner deserving contempt.
- CONTEMPTOUS**, kón-tém'tshú-ús, *a. 461.* Scornful, apt to despise.
- CONTEMPTUOUSLY**, kón-tém'tshú-ús-lé, *ad.* With scorn, with despiete.
- CONTEMPTUOUSNESS**, kón-tém'tshú-ús-nes, *s.* Disposition to contempt.
- To **CONTEND**, kón-ténd', *v. n.* To strive, to struggle in opposition; to vie, to compete.
- To **CONTEND**, kón-ténd', *v. a.* To dispute any thing, to contest.
- CONTENDER**, kón-tén'dér, *s.* Antagonist, opponent.
- CONTENDER**, kón-tén'dér, *s.* Combatant, champion.
- CONTENT**, kón-tént', *a.* Satisfied so as not to repine, easy.
- To **CONTENT**, kón-tént', *v. a.* To satisfy so as to stop complaint; to please, to gratify.
- CONTENT**, kón-tént', *s.* Moderate happiness; acquiescence; that which is contained or included in any thing; the power of containing, extent, capacity; that which is comprised in a writing; in this sense used only in the plural, and then it is sometimes accented on the first syllable. 493.
- CONTENTED**, kón-tént'éd, *part. a.* Satisfied, at quiet, not repining.
- CONTENTION**, kón-téntshún, *s.* Strife, debate, contest; emulation, endeavour to excel.
- CONTENTIOUS**, kón-tént'hs, *a.* Quarrelsome, given to debate, perverse.
- CONTENTIOUSLY**, kón-tént'hs-lé, *ad.* Perversely, quarrelsomely.
- CONTENTIOUSNESS**, kón-tént'hs-nés, *s.* Proneness to contest.
- CONTENTLESS**, kón-tént'hs, *a.* Discontented, dissatisfied, uneasy.
- CONTENTMENT**, kón-tént'mént, *s.* Acquiescence without plenary satisfaction, gratification.
- CONTINUOUS**, kón-tér'mé-nüs, *a.* Bounding upon.
- CONTERRANEOUS**, kón-tér'ráné-üs, *a.* Of the same country.
- To **CONTEST**, kón-tést', *v. a.* 492. To dispute, to controvert, to litigate.
- To **CONTEST**, kón-tést', *v. n.* To strive, to contend; to vie, to emulate.
- CONTEST**, kón-tést, *s. 492.* Dispute, difference, debate.
- CONTESTABLE**, kón-tést'á-bl, *a.* Disputable, controversial.
- CONTESTABLENESS**, kón-tést'á-bl-nés, *s.* Possibility of contest.
- To **CONTEXT**, kón-tékt, *v. a.* To weave together.
- CONTEXT**, kón-tékt, *s.* The general series of a discourse.
- CONTEXT**, kón-tékt', *a.* Knit together, firm.
- CONTEXTURE**, kón-téks'tahére, *s.* 461. The disposition of parts one among another in the system, the constitution.
- CONTIGATION**, kón-tig'ná'shún, *s.* A frame of beams or boards joined together; the act of framing or joining a fabric.
- CONTIGUITY**, kón-té-gü'e-té, *s.* Actual contact, nearness of situation.
- CONTIGUOUS**, kón-tig'u-ús, *a.* Meeting so as to touch; bordering upon.
- CONTIGUOUSLY**, kón-tig'u-ús-lé, *ad.* Without any intervening space.
- CONTIGUOUSNESS**, kón-tig'u-ús-nés, *s.* Close connexion.
- CONTINENCE**, kón'-tén-néns, *s.* Re-
- CONTINENCY**, kón'-tén-né-ns, *s.* restraint, command of one's self; chastity in general; forbearance of lawful pleasure; moderation in lawful pleasures.
- CONTINENT**, kón'-tén-nént, *a.* Chaste, abstemious in lawful pleasures; restrained, moderate, temperate.
- CONTINENT**, kón'-tén-nént, *s.* Land not dis-

CON

de 167, mot 168—tāb 171, tāb 172, bāll 173—bāll 299—pōdānd 318—tām 460, tām 469.

joined by the sea from other lands ; that which contains any thing.

CONTINENTAL, kōn-tē-nēnt'äl, adj. Relating to the Continent.

To **CONTINGE**, kōn-tīng', v. a. To touch, to reach.

CONTINGENCE, kōn-tīng'jēns, s. The **CONTINGENCY**, kōn-tīng'jēns-ē, quality of being fortuitous, accidental possibility.

CONTINGENT, kōn-tīng'jēnt, a. Falling out by chance, accidental.

CONTINGENT, kōn-tīng'jēnt, s. A thing in the hands of chance ; a proportion that falls to any person upon division.

CONTINGENTLY, kōn-tīng'jēnt-lē, ad. Accidentally ; without any settled rule.

CONTINGENTNESS, kōn-tīng'jēnt-nēs, s. Accidentalness.

CONTINUAL, kōn-tīnl'äl, a. Incessant, proceeding without interruption ; in law, a continual claim is made from time to time, within every year and day.

CONTINUALLY, kōn-tīnl'äl-lē, ad. Without pause, without interruption ; without ceasing.

CONTINUANCE, kōn-tīnl'änse, s. Succession uninterrupted ; permanence in one state ; abode in a place ; duration, lastingness ; perseverance.

CONTINUATE, kōn-tīnl'ät-e, a. 91. Immediately united ; uninterrupted, unbroken.

CONTINUATION, kōn-tīnl'ät-äshūn, s. Progression, or succession, uninterrupted.

CONTINUATIVE, kōn-tīnl'ät-ä-tiv, s. An expressive noting permanence or duration.

CONTINUATOR, kōn-tīnl'ät-ä-tür, s. 521. He that continues or keeps up the series of succession.

To **CONTINUE**, kōn-tīn', v. n. To remain in the same state ; to last, to be durable ; to persevere.

To **CONTINUE**, kōn-tīn', v. a. To protract or repeat without interruption ; to unite without a chasm, or intervening substance.

CONTINUEDLY, kōn-tīn'ü-äd-lē, ad. Without interruption, without ceasing.

CONTINUER, kōn-tīn'ü-är, s. One that has the power of perseverance.

CONTINUITY, kōn-tē-nü-ä-tü, Connexion, uninterrupted cohesion ; the texture or cohesion of the parts of an animal body.

CONTINUOUS, kōn-tīn'ü-üs, a. Joined together, without the intervention of any space.

To **CONTORT**, kōn-tōrt', v. a. To twist, to writh.

CONTORTION, kōn-tōr'shün, s. Twist, wry motion, flexure.

CONTOUR, kōn-tōör', s. French. The outline, the line by which any figure is defined or terminated.

CONTRABAND, kōn-trä-bänd, a. 524. Prohibited, illegal, unlawful.

To **CONTRACT**, kōn-träkt', v. a. To draw together, to shorten ; to bring two parties together, to make a bargain ; to betroth, to affiance ; to get a habit of ; to abridge, to epitomise.

To **CONTRACT**, kōn-träkt', v. a. To shrink up, to grow short ; to bargain, as, to contract for a quantity of provisions.

CONTRACT, kōn-träkt, s. 492. A bargain, compact ; an act whereby a man and woman are betrothed to one another ; a writing in which the terms of a bargain are included.

CON

↑ Mr. Nares, in his English Orthoëpy, page 33b, has very properly criticised Dr. Johnson's observation on this word, where he says, 'Dr. Johnson has accent'd this word on the last syllable, and has subjoined this remark, "anciently accented on the first." It is evident that the whole article should be reversed : the word should stand with the accent on the first, and the remark should be, "anciently accented on the last." The justness of these observations will appear from the quotations :

" This is the band which, with a vow'd contra'ct,

" Was fast lock'd in thine." Shakespeare.

" I did ; and his contra'ct with Lady Lucy,

" And his contra'ct by deputy in France." Ibid.

But that the accent should now be placed on the first syllable needs no proof but the general ear, and the general analogy of dissyllabic nouns and verbs of the same form. 492.

CONTRACTEDNESS, kōn-trák'tēd-nēs, s. The state of being contracted.

CONTRACTIBILITY, kōn-trák-tē-bil'ē-tē, s. Possibility of being contracted.

CONTRACTIBLE, kōn-trák'tē-bl, a. Capable of contraction.

CONTRACTIBLENESS, kōn-trák'tē-bl-nēs, s. The quality of suffering contraction.

CONTRACTILE, kōn-trák'til, a. 145, 140. Having the power of shortening itself.

CONTRACTION, kōn-trák'shün, s. The act of contracting or shortening ; the act of shrinking or shrivelling ; the state of being contracted, drawn into a narrow compass ; in grammar, the reduction of two vowels or syllables to one ; abbreviation, as, the writing is full of contractions.

CONTRACTOR, kōn-trák'tür, s. One of the parties to a contract or bargain.

To **CONTRADICT**, kōn-trä-dïkt', v. a. To oppose verbally, to deny ; to be contrary to.

CONTRADICTER, kōn-trä-dïk'tür, s. One that contradicts, an opposer.

CONTRADICTION, kōn-trä-dïk'shün, s. Verbal opposition, controversial assertion ; opposition ; inconsistency, incongruity ; contradiction, in thought or effect.

CONTRADICTIOUS, kōn-trä-dïk'shüs, a. Filled with contradictions, inconsistent ; inclined to contradict.

CONTRADICTIOUSNESS, kōn-trä-dïk'-shüs-nēs, s. Inconsistency.

CONTRADICTORILY, kōn-trä-dïk'-tür-lē, ad. Inconsistency with himself ; oppositely to others.

CONTRADICTORY, kōn-trä-dïk'tür-ē, a. Opposite to, inconsistent with ; in logic, that which is in the fullest opposition.

CONTRADICTORY, kōn-trä-dïk'tür-ē, s. A proposition which opposes another in all its terms, inconsistency.

CONTRADISTINCTION, kōn-trä-dïst-in-
tshün, s. 408. Distinction by opposite qualities.

To **CONTRADISTINGUISH**, kōn-trä-dïst-in-
gish', v. a. To distinguish by opposite qualities.

CONTRAFISSURE, kōn-trä-fish'ashüre, s. 450, 452. A crack of the scull, where the blow, was inflicted, is called fissure ; but, in the contrary part, contrafissure.

To **CONRAINDECATE**, kōn-trä-lñ-dé-kät-e, v. a. To point out some peculiar symptom contrary to the general tenour of the malady.

CONRAINDECATION, kōn-trä-lñ-dé-kä-
shün, s. An indication, or symptom, which

CON

17 569. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—phe 105, pñ 107—nô 162, mðve 164,

forbids that to be done which the main scope of a disease points out at first.

CONTRAMURE, kón-trá-mù're, s. An outer wall built about the main wall of a city.

CONTRANITENCY, kón-trá-ní'té-né', s. Reaction, resistance against pressure.

CONTRAPOSITION, kón-trá-pó-zishún, s. A placing over against.

CONTRAREGULARITY, kón-trá-rég-ú-lár-e-té, s. Contrariety to rule.

CONTRARIANT, kón-trá-ré-ánt, a. Inconsistent, contradictory.

CONTRARIES, kón-trá-ríz, s. 99. Things of opposite natures or qualities; in logick, propositions which destroy each other.

CONTRARIETY, kón-trá-rí'e-té, s. Repugnance, opposition; inconsistency, quality or position destructive of its opposite.

CONTRARILY, kón-trá-ré-lé, ad. In a manner contrary; different ways, in opposite directions. Little used.

This and the following word are by Dr. Johnson accented on the second syllable; no doubt from the harshness that must necessarily arise from placing the accent on the first, when so many unaccented syllables are to succeed. But, if harmony were to take place, we should never suffer the stress on the first syllable of *Contrary*, from which these words are formed; but that once admitted, as it invariably is by the best speakers, we should cross the most uniform analogy of our language if we accented the adverb differently from the substantive and the adjective; and therefore, however harsh they may sound, these words must necessarily have the accent on the first syllable.—See *Contrary*.

CONTRARINESS, kón-trá-ré-né's, s. Contrariety, opposition.

CONTRARIOUS, kón-trá-ré-ú's, a. Opposite, repugnant.

CONTRARIOUSLY, kón-trá-ré-ú's-lé, ad. Opposingly.

CONTRARIWISE, kón-trá-ré-wí'se, ad. Conversely; on the contrary.

CONTRARY, kón-trá-ré, a. Opposite, contradictory; inconsistent, disagreeing; adverse, in an opposite direction.

The accent is invariably placed on the first syllable of this word by all correct speakers, and as constantly removed to the second by the illiterate and vulgar. When common ears refuse a sound, it is a strong presumption that sound is not agreeable to the general harmony of the language. The learned often vitiate the natural taste for their own language by an affected veneration for others; while the illiterate, by a kind of vernacular instinct, fall into the most analogical pronunciation, and such as is most suitable to the general turn of the language. Anciently this word was most commonly pronounced by the learned, as it is now by the vulgar, with the accent on the second syllable; but nothing can be now more firmly established than the accent on the first syllable, and the other pronunciation must be scrupulously avoided.—See *Contrarily*.

CONTRARY, kón-trá-ré, s. A thing of opposite qualities; a proposition contrary to some other; in opposition, on the other side; to a contrary purpose.

CONTRAST, kón-trást, s. Opposition and dissimilitude of figures, by which one contributes to the visibility or effect of another.

To **CONTRAST**, kón-trást', v. a. To place in opposition; to show another figure to advantage.

CONTRAVALLATION, kón-trá-vál-lá-shún, s. The fortification thrown up, to hinder the sallies of the garrison.

CONTRAVENE, kón-trá-véne', v. a. To oppose, to obstruct, to baffle.

CON

CONTRAVENER, kón-trá-vé'nér, s. He who opposes another.

CONTRAVENTION, kón-trá-vé'nshún, s. Opposition.

CONRECTATION, kón-trék-tá'shún, s. A touching.

CONTRIBUTARY, kón-trib'ú-tá-ré, a. Paying tribute to the same sovereign.

To **CONTRIBUTE**, kón-trib'ú-te, v. a. To give to some common stock.

To **CONTRIBUTE**, kón-trib'ú-te, v. n. To bear a part, to have a share in any act or effect.

CONTRIBUTION, kón-trib'ú-shún, s. The act of promoting some design in conjunction with other persons; that which is given by several hands for some common purpose; that which is paid for the support of an army lying in a country.

CONTRIBUTIVE, kón-trib'ú-tív, a. That which has the power or quality of promoting any purpose in concurrence with other motives.

CONTRIBUTOR, kón-trib'ú-túr, s. 166. One that bears a part in some common design.

CONTRIBUTORY, kón-trib'ú-túr-é, a. Promoting the same end, bringing assistance to some joint design. 512.

To **CONTRISTATE**, kón-tris'tát-e, v. a. To sadden, to make sorrowful. Not used.

CONTRISTATION, kón-tris'tá'shún, s. The act of making sad, the state of being made sad. Not used.

CONTRITE, kón'trité, a. 140. Bruised, much worn; worn with sorrow, harassed with the sense of guilt, penitent.

This word ought to have the accent on the last syllable, both as it is an adjective, from which is formed the abstract substantive *contriteness*, and as the accent on the first syllable has a tendency to shorten the i in the last, 140. Accordingly Dr. Johnson, Mr. Scott, and Bailey, place the accent on the last syllable; but Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Elphinston, Dr. Ash, W. Johnston, Perry, Buchanan, and Entick place it on the first, with unquestionably the best usage on their side.

CONTRITELY, kón'trité-lé, ad. Penitently.

As the adjective *contrite*, though contrary to analogy, seems to prefer the accent on the first syllable, *contritely* and *contriteness* must necessarily have the accent on the same syllable.—See *Contrarily*.

CONTRITENESS, kón'trité-né's, s. Contrition, repentance.

CONTRITION, kón-trishún, s. The act of grinding or rubbing to powder; penitence, sorrow for sin.

CONTRIVABLE, kón-trí'veá-bl, a. Possible to be planned by the mind.

CONTRIVANCE, kón-trí'veánsé, s. The act of contriving; scheme, plan; a plot; an artifice.

To **CONTRIVE**, kón-trivé', v. a. To plan out; to find out means.

To **CONTRIVE**, kón-trivé', v. n. To form or design, to plan.

CONTRIVEMENT, kón-trivé'mént, s. Invention.

CONTRIVER, kón-trí'veür, s. 98. An inventor.

CONTROL, kón-tróll', s. 406. A register or account kept by another officer, that each may be examined by the other; check, restraint; power, authority, superintendence.

To **CONTROL**, kón-tróll', v. a. 406. To keep under check by a counter-reckoning; to govern, to restrain; to confute.

CONTROLLABLE, kón-tróll'á-bl, a. Subject to control, subject to be over-ruled.

CONTROLLER, kón-tróll'ür, s. One that has the power of governing or restraining.

sör 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bñl 173—bñ 202—pönd 213—thin 406, thin 408.

CONTROLLERSHIP, kón-tróll'úr-ship, *s.* The office of a controller.

CONTROLMENT, kón-tróll'mént, *s.* The power or act of superintending or restraining, restraint; opposition, confutation.

CONTROVERSIAL, kón-tró-vér'shál, *a.* Relating to disputes, disputations.

CONTROVERSY, kón-tró-vér-sé, *s.* Dispute, debate; a suit in law; a quarrel.

To **CONTROVERT**, kón-tró-vért, *v. a.* To debate, to dispute any thing in writing.

CONTROVERTIBLE, kón-tró-vér'té-bl, *a.* Disputable.

CONTROVERTIST, kón-tró-vér-tist, *s.* Disputant, chiefly on religious subjects.

It is with some surprise I have frequently observed those profound philologists, the Monthly Reviewers, write this word *Controversialist*. "He appears to be a sensible, ingenious, and candid Controversialist: one who writes from a regard to truth, and with the full conviction of his own mind."—M.R. November 1794, p. 346. But nothing is more evident than that every verbal noun ought to be formed from the verb, and consequently that *To controvert* ought to form *controvertist*. Dr. Johnson has only produced the authority of Tillotson; to which I will beg leave to add a much better from the Idler, No. 12. "It is common for *controvertists*, in the heat of disputation, to add one position to another till they reach the extremities of knowledge, where truth and falsehood lose their distinction."

CONTUMACIOUS, kón-tú-má'shús, *a.* Obstinate, perverse, stubborn.

CONTUMACIOUSLY, kón-tú-má'shús-lé, *ad.* Obstinately, inflexibly, perversely.

CONTUMACIOUSNESS, kón-tú-má'shús-nés, *s.* Obstinacy, perverseness.

CONTUMACY, kón-tú-má-sé, *s.* Obstinacy, perverseness; in law, a wilful contempt and disobedience to any lawful summons or judicial order.

CONTUMELIOUS, kón-tú-mé'lé-ús, *a.* Reproachful, sarcastick; inclined to utter reproach; productive of reproach, shameful.

CONTUMELIOUSLY, kón-tú-mé'lé-ús-lé, *ad.* Reproachfully, contemptuously.

CONTUMELIOUSNESS, kón-tú-mé'lé-ús-nés, *s.* Rudeness, reproach.

CONTUMELY, kón-tú-mé-lé, *s.* Contumaciousness, bitterness of language, reproach.

To **CONTUSE**, kón-túz', *v. a.* 437. To beat together, to bruise; to bruise the flesh without a breach of the continuity.

CONTUSION, kón-tú'zhún, *s.* The act of beating or bruising; the state of being beaten or bruised; a bruise.

CONVALESCENCE, kón-vá-lé'sénsé, *s.* 510.

CONVALESCENCY, kón-vá-lé'séns-sé, *s.* Renewal of health, recovery from a disease.

CONVALESCENT, kón-vá-lé'sént, *a.* Recovering.

To **CONVENE**, kón-véne', *v. n.* To come together, to assemble.

To **CONVENE**, kón-véne', *v. a.* To call together, to assemble, to convoke; to summon judicially.

CONVENIENCE, kón-vé'né-énsé, *s.* Fit-

CONVENIENCY, kón-vé'né-én-sé, *s.* Ness, commodiousness, cause of ease, accommodation; fitness of time or place.

CONVENIENT, kón-vé'né-ént, *a.* Fit, suitable, proper.

CONVENIENTLY, kón-vé'né-ént-lé, *ad.* Commodiously, fitly.

CONVENT, kón-vént, *s.* An assembly of religious persons; a religious house, a monastery, a nunnery.

To **CONVENT**, kón-vént', *v. a.* 492. To call before a judge or judicature. Not in use.

CONVENTICLE, kón-vént'kl, *s.* An assembly, a meeting; an assembly for worship; a secret assembly.

In the first edition of this Dictionary I followed Mr. Sheridan's accentuation of this word upon the first syllable, as I apprehended it was more agreeable to polite usage, though less agreeable to the ear than the accent on the second; but from a farther inquiry, and a review of the authorities for both, I am strongly persuaded in favour of the latter accentuation. For the former we have Sheridan, Ash, W. Johnston, and Entick; and for the latter Dr. Johnson, Kenrick, Nares, Scott, Perry, Buchanan, and Bailey. The other accentuation seems chiefly adopted by the poets, who should not be deprived of their privilege of altering the accents of some words to accommodate them to the verse:

"For 'twere a sin to rob them of their mite." *Pepe.*

CONVENTICLER, kón-vént'lk-lér, *s.* One that supports or frequents private and unlawful assemblies.

CONVENTION, kón-vé'n'shún, *s.* The act of coming together, union, coalition; an assembly; a contract, agreement for a time.

CONVENTIONAL, kón-vé'n'shù-ál, *a.* Stipulated, agreed on by compact.

CONVENTIONARY, kón-vé'n'shún-á-ré, *a.* Acting upon contract.

CONVENTUAL, kón-vént'shù-ál, *a.* Belonging to a convent, monastick.

CONVENTUAL, kón-vént'shù-ál, *s.* A monk, a nun, one that lives in a convent.

To **CONVERGE**, kón-vérj', *v. n.* To tend to one point from different places.

CONVERGENT, kón-vérjént, *q. a.* Tending

CONVERGING, kón-vérj-ing, *q. to one* point from different places.

CONVERSABLE, kón-vér'sá-bl, *a.* Qualified for conversation, fit for company.

CONVERSABLENESS, kón-vér'sá-bl-nés *s.* The quality of being a pleasing companion

CONVERSABLY, kón-vér'sá-blé, *ad.* In conversable manner.

CONVERSANT, kón-vér'sánt, kón-vér'sánt, *a.* Acquainted with; familiar; having intercourse with any, acquainted; relating to, concerning.

There are such considerable authorities for each of these pronunciations as render decision on that ground somewhat difficult. Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Perry, Buchanan, and Bailey, place the accent on the second syllable; and Mr. Nares, W. Johnston, and Entick, accent the first. Mr. Sheridan and Mr Scott place it on both, and consequently leave it undecided. Analogy seems to demand the stress on the second syllable; perhaps not so much from the relation the word bears to the verb to *converse*, since it may possibly be derived from the noun *converse*, 492, as from the very general rule of accenting words of three syllables, that are not simples in our language, on the second syllable, when two consonants occur in the middle. This rule, however, is frequently violated in favour of the antepenultimate accent (the favourite accent of our language), as in *aggrandise*, *d'mnesty*, *char'acter*, *cóngerite*, *d'nc'stor*, *má'istrate*, *protestant*, &c.; and where there is but one consonant in the middle, nothing is more common than to find the accent of the dissyllable verb neglected, and the triasyllabic noun adopting the antepenultimate accent. Thus the words *confident*, *President*, *Provident*, &c. are not accented like the verbs *Confide*, *Preside*, &c. &c. but are considered as simples, and follow the general rule; which is, that all simples of three syllables, with but one consonant in the middle, have the accent on the first, and that the vowel in this syllable is short, 503. Upon the whole, there

CON

CON

1789. Part 78, far 77, fall 89, far 81—mid 90, mid 95—page 105, p'm 107—n'd 108, m'de 104,

here, since authorities are so equal and analogy so precarious, usage must be the umpire; and my observation fails me if that which may be called the best usage does not decide in favour of the accent on the first syllable.

CONVERSATION, kōn-vēr'shūn, *s.* Familiar discourse, chat, easy talk, a particular act of discoursing upon any subject; commerce, intercourse; familiarity; behaviour, manner of acting in common life.

To **CONVERSE**, kōn-vēr's', *v. n.* To cohabit with, to hold intercourse with; to be acquainted with; to discourse familiarly upon any subject; to have commerce with a different sex.

CONVERSE, kōn-vēr's, *s.* 592. Manner of discoursing in familiar life; acquaintance, cohabitation, familiarity; with geometers it means the contrary.

¶ It is highly probable that this substantive was anciently pronounced like the verb, with the accent on the second syllable; but nothing is now better established than the accent on the first. Even the line of Pope—

"Generous *converse*; a soul exempt from pride," however rugged with the accent on the first syllable of this word, cannot with propriety be read otherwise.

CONVERSELY, kōn-vēr'slē, *ad.* With change of order, reciprocally.

CONVERSION, kōn-vēr'shūn, *s.* Change from one state into another, transmutation; change from reprobation to grace; change from one religion to another.

CONVERSIVE, kōn-vēr'slv, *a.* Conversable, sociable.

To **CONVERT**, kōn-vēt', *v. a.* To change into another substance, to transmute; to change from one religion to another; to turn from a bad to a good life; to apply to any use, to appropriate.

To **CONVERT**, kōn-vēt', *v. n.* To undergo a change, to be transmuted.

CONVERT, kōn-vēt, *s.* 492. A person converted from one opinion to another.

CONVERTER, kōn-vēt'ūr, *s.* One that makes converts.

CONVERTIBILITY, kōn-vēr-tē-blē-tē, *s.* The quality of being possible to be converted.

CONVERTIBLE, kōn-vēr'tē-bl, *a.* Susceptible of change, transmutable; so much alike as that one may be used for the others.

CONVERTIBLY, kōn-vēr'tē-blē, *ad.* Reciprocally.

CONVERTITE, kōn-vēr-tīt, *s.* 156, 508. A convert.

CONVEX, kōn-vēks, *a.* Rising in a circular form, opposite to concave.

CONVEX, kōn-vēks, *s.* A convex body.

CONVEXED, kōn-vēks't, *part.* 359. Protuberant in a circular form.

CONVEXEDLY, kōn-vēk'sē-lē, *ad.* 364. In a convex form.

CONVEXITY, kōn-vēks'ē-tē, *s.* Protuberance in a circular form.

CONVEXLY, kōn-vēks'lē, *ad.* In a convex form.

CONVEXNESS, kōn-vēks'nēs, *s.* Spheroidal protuberance, convexity.

CONVEXO-CONCAVE, kōn-vēks'ō-kōng'-kāvē, *a.* Having the hollow on the inside, corresponding to the external protuberance.

To **CONVEY**, kōn-vā', *v. a.* 269. To carry, to transport from one place to another; to hand from one to another; to move secretly; to transmit, to transfer, to deliver to another; to impart.

CONVEYANCE, kōn-vā'nse, *s.* The act of

removing any thing; way for carriage or transportation; the method of removing secretly; the means by which any thing is conveyed; delivery from one to another; act of transferring property; writing by which property is transferred.

CONVEYANCER, kōn-vā'ān-sār, *s.* A lawyer who draws writings by which property is transferred.

CONVEYER, kōn-vā'ūr, *s.* One who carries or transmits any thing.

To **CONVICT**, kōn-vikt', *r.a.* To prove guilty, to detect in guilt; to confute, to discover to be false.

CONVICT, kōn-vikt', *a.* Convicted, detected in guilt.

CONVICT, kōn-vikt, *s.* 492. A person cast at the bar.

CONVICTION, kōn-vik'shūn, *s.* Detection of guilt; the act of convincing, confutation.

CONVICTIVE, kōn-vik'tiv, *a.* 157. Having the power of convincing.

To **CONVINCE**, kōn-vins', *v. a.* To force another to acknowledge a contested position; to convict.—See *To Collect*.

CONVICEMENT, kōn-vins'mēnt, *s.* Conviction.

CONVINCIBLE, kōn-vin'sē-bl, *a.* Capable of conviction; capable of being evidently disproved.

CONVINCINGLY, kōn-vin'sing-lē, *ad.* In such a manner as to leave no room for doubt.

CONVINCINGNESS, kōn-vin'sing-nēs, *s.* The power of convincing.

To **CONVIVE**, kōn-vivē, *v. a.* To entertain, to feast. Obsolete.

CONVIVAL, kōn-vi'vel, *s.* 118. Relating to an entertainment, festal, social.

CONUNDRUM, kō-nūnd'rūm, *s.* A low jest, a quibble.

To **CONVOCATE**, kōn-vō-kātē, *v. a.* To call together.

CONVOCATION, kōn-vō-kāshūn, *s.* The act of calling to an assembly; an assembly of the clergy for consultation upon matters ecclesiastical.

To **CONVOKE**, kōn-vōk', *v. a.* To call together, to summon to an assembly.

To **CONVOLVE**, kōn-vōlv', *v. a.* To roll together, to roll one part upon another.

CONVOLUTED, kōn-vō-lūtēd, *perf. a.* Twisted, rolled upon itself.

CONVOLUTION, kōn-vō-lūshūn, *s.* The act of rolling any thing upon itself; the state of rolling together in company.

To **CONVOY**, kōn-vō', *v. a.* To accompany by land or sea, for the sake of defence.

CONVOY, kōn-vō', *s.* 492. Attendance at sea or on the road by way of defence; the act of attending as a defence.

CONUSANCE, kōn'u-sānsē, *s.* Cognizance, notice. A law term.—See *Cognizance*.

¶ Perhaps it may be pleaded by the gentlemen of the law that this is the word they use instead of *Cognizance*, and consequently that the charge against them of instituting that word fails to the ground. But it may be answered that the second syllable of these words are so different as to leave us in no doubt which they make use of; and that the words *Cognizable*, *Cognizor*, and *Cognizer*, being pronounced by them without the *g*, are sufficient proofs of the journess of the accusation.

To **CONVULSE**, kōn-vulse', *v. a.* To give an irregular and involuntary motion to the parts of any body.

COP

COP

nh 167, nót 168—ch 171, táb 172, bád 173—đi 209—phád 213—thán 466, thás 466.

CONVULSION, kón-vúl'shún, s. A convulsion is an involuntary contraction of the fibres and muscles; an irregular and violent motion, commotion.

CONVULSIVE, kón-vúl'sív, a. 158, 428. Giving twitches or spasms.

CONY, kún'né, s. A rabbit, an animal that burrows in the ground.

CONY-BOROUGH, kún'né-búr-d, s. A place where rabbits make their holes in the ground.

To COO, kóók, v. n. 10. To cry as a dove or pigeon.

COOK, kóók, s. 306. One whose profession is to dress and prepare viands for the table.

COOK-MAID, kóók'máid, s. A maid that dresses provisions.

COOK-ROOM, kóók'róm, s. A room in which provisions are prepared for the ship's crew.

To COOK, kóók, v. a. To prepare viands for the table.

COOKERY, kóók'ür-é, s. 555. The art of dressing viands.

COOL, kóól, a. 306. Somewhat cold, approaching to cold; not zealous, not fond.

COOL, kóól, s. Freedom from heat.

To COOL, kóól, v. a. To make cool, to allay heat; to quiet passion, to calm anger.

To COOL, kóól, v. n. To grow less hot; to grow less warm with regard to passion.

COOLER, kóól'ür, s. That which has the power of cooling the body; a vessel in which any thing is made cool.

COOLLY, kóól'lé, ad. Without heat, or sharp cold; without passion.

COOLNESS, kóól'nés, s. Gentle cold, a soft or mild degree of cold; want of affection, disinclination; freedom from passion.

COOM, kóóm, s. 306. Soot that gathers over an oven's mouth; that matter that works out of the wheels of carriages.

COOM, kóóm, s. A measure of corn containing four bushels.

COOP, kóóp, s. A cage, a pen for animals, as poultry or sheep.

To COOP, kóóp, v. a. To shut up in a narrow compass, to cage.

COOPEE, kóóp'pí, s. A motion in dancing.

COOPER, kóóp'pír, s. 98. One that makes coops or barrels.

COOPERAGE, kóóp'pír-idjé, s. 90. The price paid for cooper's work.

To CO-OPERATE, kó-óp'er-át-e, v. n. To labour jointly with another to the same end; to concur in the same effect.

CO-OPERATION, kó-óp'er-á-shún, s. The act of contributing or concurring to the same end.

CO-OPERATIVE, kó-óp'er-á-tív, a. Promoting the same end jointly.

CO-OPERATOR, kó-óp'er-á-túr, s. 521. He that, by joint endeavours, promotes the same end with others.

CO-OPTATION, kó-óp-tá-shún, s. Adoption, assumption.

CO-ORDINATE, kó-ór'dé-nát-e, a. 91. Holding the same rank.

CO-ORDINATELY, kó-ór'dé-nát-e-lé, ad. In the same rank.

CO-ORDINATENESS, kó-ór'dé-nát-e-nés, s. The state of being co-ordinate.

CO-ORDINATION, kó-ór'dé-ná-shún, s. The state of holding the same rank, collateralness.

COOT, kóót, s. 306. A small black water-fowl.

COP, kóp, s. The head, the top of any thing.

COPARCEARY, kó-pár-sé-ná-ré, s. Joint succession to any inheritance.

COPARCENER, kó-pár-sé-nár, s. Coparceners are such as have equal portion in the inheritance of the ancestor.

COPARCENY, kó-pár-sé-né, s. An equal share of coparcener.

COPARTNER, kó-párt'nár, a. 98. One that has a share in some common stock or affair.

COPARTNERSHIP, kó-párt'nár-sáip, s. The state of bearing an equal part, or possessing an equal share.

COPATAIN, kóp'á-tín, a. 208. High raised, pointed. Obsolete.

COPAYVA, kó-páyvá, s. 98. A gum which distils from a tree in Brasil.

COPE, kópe, s. Any thing with which the head is covered; a sacerdotal cloak, worn in sacred ministrations; any thing which is spread over the head.

To COPE, kópe, c. a. To cover, as with a cope; to contend with, to oppose.

To COPE, kópe, v. n. To contend, to struggle, to strive.

COPIER, kóp'pé-ür, s. One that copies, a transcriber; a plagiarist, an imitator.

COPING, kóp'plág, s. The upper tire of masonry which covers the wall.

CPIOUS, kóp'pé-üs, a. Plentiful, abundant, abounding in words or images.

CPIOUSLY, kóp'pé-üs-lé, ad. Plentifully, abundantly, in great quantities; at large, diffusely.

CPIOUSNESS, kóp'pé-üs-nés, s. Plenty, abundance; exuberance of style.

COPLAND, kóp'länd, s. A piece of ground which terminates with an acute angle.

COPPED, kóp'péd, or kópt, a. 306. Rising to a top or head.

COPPEL, kóp'péł, s. An instrument used in chymistry. Its use is to try and purify gold and silver.

COPPER, kóp'pír, s. 98. One of the six primitive metals.

COPPER, kóp'pír, s. A boiler larger than a moveable pot.

COPPER-NOSE, kóp'pír-nóo, s. A red nose.

COPPER-PLATE, kóp'pír-pláté, s. A plate on which pictures are engraved.

COPPER-WORK, kóp'pír-wúrk, s. A place where copper is manufactured.

COPPERAS, kóp'pír-ás, s. A kind of vitriol.

COPPERSMITH, kóp'pír-smíth, s. One that manufactures copper.

COPPERWORM, kóp'pír-wúrm, s. A little worm in ships; a worm breeding in one's head.

COPPERY, kóp'pír-é, a. Containing copper.

COPPICE, kóp'píz, s. 142. Low woods cut at stated times for fuel.

COPPLE-DUST, kóp'pl-dúst, s. Powder used in purifying metals.

COPPLED, kóp'pld, a. 359. Rising in a conick form.

COPSE, kóps, s. Short wood.

To COPSE, kóps, v. a. To preserve underwood.

COPULA, kóp'hlá, s. 92. The word which unites the subject and predicate of a proposition.

To COPULATE, kóp'hl-lát-e, v. a. To unite, to cojoin.

To COPULATE, kóp'hl-lát-e, v. n. To come together as different sexes.

COPULATION, kóp'hl-lá-shún, s. The congress or embrissse of the two sexes.

COR

COR

COPULATIVE, kōp'ü-lä-tiv, *a.* 157. A term of grammar.

COPY, kōp'pē, *s.* 482. A transcript from the archetype or original; an individual book, as a good and fair copy; the original, the archetype; a picture drawn from another picture.

COPY-BOOK, kōp'pē-bōök, *s.* A book in which copies are written for learners to imitate.

COPYHOLD, kōp'pē-höld, *s.* A tenure, for which the tenant hath nothing to show but the copy of the rolls made by the steward of his lord's court.

COPYHOLDER, kōp'pē-höl-där, *s.* One that is possessed of land in copyhold.

To COPY, kōp'pē, *v. a.* To transcribe, to write after an original; to imitate, to propose in imitation.

To COPY, kōp'pē, *v. a.* To do any thing in imitation of something else.

COPYER, kōp'pē-är, *s.* One who copies.

COPYIST, kōp'pē-ist, *s.* Writing or pictures.

To COQUET, kō-két, *v. a.* 416. To treat with an appearance of amorous tenderness.

COQUETRY, kō-két'rē, *s.* Affectation of amorous advances.

COQUETTE, kō-két', *s.* A gay, airy girl, who endeavours to attract notice.

CORACLE, kōr'ä-klé, *s.* A boat used in Wales by fishers.

CORAL, kōr'äl, *a.* Red coral is a plant of great hardness and stony nature while growing in the water, as it is after long exposure to the air; the piece of coral which children use as a plaything.

CORAL, *we sometimes hear this word pronounced Cur-rul*, but this is contrary to all our Pronouncing Dictionaries, and ought to be avoided.

CORALLINE, kōr'äl-in, *a.* 150. Consisting of coral.

CORALLINE, kōr'äl-in, *s.* Coralline is a sea-plant used in medicine.

CORALLOID, or **CORALLOIDAL**, kōr'äl-löid, or kōr'äl-löid'äl, *a.* Resembling coral.

CORANT, kōr'ränt', *s.* A nimble sprightly dance.

CORBAN, kōr'bän, *s.* 168. An alms-basket, a gift, an alms.

CORBEILS, kōr'bélz, *s.* Little baskets used in fortification, filled with earth.

CORBEL, kōr'bél, *s.* In architecture, the representation of a basket.

CORD, kōrd, *s.* A rope, a string; a quantity of wood for fuel; a pile eight feet long, four high, and four broad.

CORD-MAKER, kōrd'mä-kür, *s.* One whose trade is to make ropes, a rope-maker.

CORD-WOOD, kōrd'wüd, *s.* Wood piled up for fuel.

To CORD, kōrd, *v. a.* To bind with ropes.

CORDAGE, kōr'didje, *s.* 90. A quantity of cords.

CORED, kōrd'ded, *a.* Made of ropes.

CORDELIER, kōr-dé-léer', *s.* 275. A Franciscan friar, so named from the cord which serves him for a cincture.

CORDIAL, kōr'jé-äl, *s.* 204, 376. A medicine that increases the force of the heart, or quickens the circulation; any medicine that increases strength; any thing that comforts, gladdens, and exhilarates.

CORDIAL, *there is certainly a tendency in the d as well as in the t to slide into a soft hissing sound when preceded by the accent, and followed by a diphthong or a diphthongal vowel, commencing with the sound of e. This is evinced by the current pronunciation of inme-*

date, verdure, &c. as if written immediate, veryure, &c. 294; and this pronunciation is so agreeable to the genius of our language, that the organs slide into it insensibly. Mr. Sheridan, in order to mark this sound, has adopted the y, and spelled the word *Cor-jay-al*; and if y is here articulated as a consonant, as is intended, its connexion with d produces a sound so near the hiss in *Cor-jay-al*, as to be with difficulty distinguished from it.

CORDIAL, kōr'jé-äl, *a.* Reviving, invigorating; sincere, hearty.

CORDIALITY, kōr'jé-äl'ë-të, *s.* Relation to the heart; sincerity.

CORDIALLY, kōr'jé-äl-lë, *ad.* Sincerely, heartily.

CORE, kōrë, *a.* The heart; the inner part of any thing; the inner part of a fruit, which contains the kernel; the matter contained in a boil or sore.

CORIACEOUS, kō-ré-ä-shüs, *a.* Consisting of leather; of a substance resembling leather.

CORIANDER, kō-ré-ä-nür, *s.* 98. A plant.

CORINTH, kōr'rän, *s.* A small fruit commonly called currant, which see.

CORINTHIAN, kō-rän'thë-än, *s.* Is generally reckoned the fourth of the five orders of architecture.

CORK, kōrk, *s.* A glandiferous tree, in all respects like the ilex, excepting the bark; the bark of the cork-tree used for stopples; the stopple of a bottle.

To CORK, kōrk, *v. a.* To put corks into bottles.

CORKING-PIN, kōr'king-pïn', *s.* A pin of the largest size.

CORKY, kōr'kë, *a.* Consisting of corks.

CORMORANT, kōrmö-ränt, *s.* A bird that preys upon fish; a glutton.

CORN, kōrn, *s.* The seeds which grow in ears, not in pods; grain unreaped; grain in the ear, yet unthreshed; an excrescence on the foot, hard and painful.

To CORN, kōrn, *v. a.* To salt, to sprinkle with salt; to form into small grains.

CORN-FIELD, kōrn'feild, *s.* A field where corn is growing.

CORN-FLAG, kōrn'fläg, *s.* A plant: the leaves are like those of the fleur-de-lis.

CORN-FLOOR, kōrn'flöör, *s.* The floor where corn is stored.

CORN-FLOWER, kōrn'flöö-ür, *s.* The blue-bottle.

CORN-LAND, kōrn'länd, *s.* Land appropriated to the production of grain.

CORN-MILL, kōrn'mil, *s.* A mill to grind corn into meal.

CORN-PIPE, kōrn'plpe, *s.* A pipe made by slitting the joint of a green stalk of corn.

CORNCHANDLER, kōrn'tshänd-lür, *s.* One that retails corn.

CORNCUTTER, kōrn'küt-tür, *s.* A man whose profession it is to extirpate corns from the foot.

CORNEL, kōrn'nél,

CORNELIAN-TREE, kōr-ne'lé-än-tréë, *s.* The Cornel-tree bears the fruit commonly called the cornelian cherry.

CORNEOUS, kōr'né-üs, *a.* Horny, of a substance resembling horn.

CORNER, kōr'nür, *s.* 98. An angle; a secret or remote place; the extremities, the utmost limit.

CORNER-STONE, kōr'nür-stöne, *s.* The stone that unites the two walls at the corner.

CORNERWISE, kōr'nür-wize, *ad.* Diagonally.

CORNET, kōrnét, *s.* 99. A musical instru-

COR

COR

nr 167, nöt 169—tbbe 171, tñb 172, dñl 173—dn 299—pöönd 318—chin 466, this 460.

ment blown with the mouth ; a company or troop of horse, in this sense obsolete ; the officer that bears the standard of a troop; Cornet of a horse, is the lowest part of his pastern that runs round the coffin.

CORNICE, kör'nl's, s. 142. The highest projection of a wall or column.

CORNICLE, kör'ník-k'l, s. 405. A little horn.

CORNIGEROUS, kör-nidje'-rús, a. Horned, having horns.

CORNUCÓPIÆ, kör-nù-kó-pé-t, s. The horn of plenty.

To **CORNUTE**, kör-nút'e, v. a. To bestow horns, to cuckold.

CORNUTED, kör-nút'éd, a. Grafted with horns, cuckolded.

CORNUTO, kör-nút'tó, s. Italian. A man horned, a cuckold.

CORNY, kör'né, a. Strong or hard like horn, horny ; producing grain or corn.

COROLLARY, kör'b-lár-é, s. 168. The conclusion ; an inference.

¶ Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Ash, W. Johnson, Buchanan, Entick, and Smith, accent this word on the first ; and Dr. Kenrick, Scott, Perry, and Bailey, on the second syllable. The weight of authority is certainly for the accentuation I have adopted, and analogy seems to confirm this authority. For as the word is derived from *Corollarium*, with the accent on the unipennitimate, our pronunciation of this word generally lays an additional accent on the first syllable, which, when the word is shortened by dropping a syllable in *Corollary*, becomes the principal accent, as in a thousand other instances.—See *Academy*.

CORONAL, kör'b-nál, s. 168. A crown, a garland.

CORONAL, kör'b-nál, a. Belonging to the top of the head.

CORONARY, kör'b-nár-é, a. Relating to a crown ; it is applied in anatomy to arteries fancied to encompass the heart in the manner of a garland.

CORONATION, kör'b-ná'shún, s. The act or solemnity of crowning a king ; the pomp or assembly present at a coronation.

CORONER, kör'b-núr, s. An officer whose duty it is to inquire how any violent death was occasioned.

CORONET, kör'b-nét, s. An inferior crown worn by the nobility.

CORPORAL, kör'pó-rál, s. 168. The lowest officer of the infantry ; a low sea-officer.

CORPORAL, kör'pó-rál, a. Relating to the body, belonging to the body ; material, not spiritual.

CORPORALITY, kör'pó-rál'-té, s. The quality of being embodied.

CORPORALLY, kör'pó-rál-é, ad. Bodily.

CORPORATE, kör'pó-rát, a. 91. United in a body or community.

CORPORATION, kör'pó-rá'shún, s. A body politick.

COPROREAL, kör'pó-ré-ál, a. Having a body, not immaterial.

COPROREITY, kör'pó-ré-é-té, s. Materiality, bodyliness.

CORPS, körp, s. Plural, körz. A body of forces.

¶ Perhaps it is the unpleasing idea this word suggests, when pronounced in the English manner, that fixed it in the French pronunciation. Nothing can be more frightful to an elegant ear than the sound it has from the mouth of those who are wholly unacquainted with its fashionable and military usage.

CORPSE, körps, s. 163. A carcase, a dead body, a corpse.

CORPULENCE, kör'pú-léns, {s. Bulkiness, fleshiness.

CORPULENT, kör'pú-lént, a. Fleshy, bulky.

CORPUSCLE, kör'púsl, s. 351, 405. A small body, an atom.

CORPUSCULAR, kör'púsl-lár,

CORPUSCULARIAN, kör'púsl-kú- } a. Relating to bodies, comprising bodies.

To **CORRADE**, kör'rädé, v. a. 168. To ruk off, to scrape together.

CORRADIATION, kör'rädé-k'hshún, s. A conjunction of rays in one point.

To **CORRECT**, kör'rék't, v. a. To punish, to chastise ; to amend ; to obviate the qualities of one ingredient by another.

CORRECT, kör'rék't, a. Revised or finished with exactness.

CORRECTION, kör'rék'shún, s. Punishment, discipline ; amendment ; that which is substituted in the place of any thing wrong ; reprehension ; abatement of noxious qualities, by the addition of something contrary.

CORRECTIONER, kör'rék'shún-ür, s. A gaol-bird. Obsolete.

CORRECTIVE, kör'rék'tív, a. 157. Having the power to alter or obviate any bad qualities.

CORRECTIVE, kör'rék'tív, s. That which has the power of altering or obviating any thing amiss ; limitation, restriction.

CORRECTLY, kör'rék'tlè, ad. Accurately, exactly.

CORRECTNESS, kör'rék'tnés, s. Accuracy, exactness.

CORRECTOR, kör'rék'tür, s. 98. He that amends, or alters, by punishment ; he that revises any thing to free it from faults ; such an ingredient in a composition as guards against or abates the force of another.

To **CORRELATE**, kör'rél-láté', v. n. To have a reciprocal relation, as father and son.—See *Counterbalance*.

CORRELATE, kör'rél-láté, s. One that stands in the opposite relation.

CORRELATIVE, kör'rél-á-tív, a. Having a reciprocal relation.

CORRELATIVENESS, kör'rél-á-tív-nés, s. The state of being correlative.

CORREPTION, kör'rép'shún, s. Chiding, reprehension, reproof.

To **CORRESPOND**, kör'ré-spón'd', v. n. To suit, to answer, to fit ; to keep up commerce with another by alternate letters.

CORRESPONDENCE, kör'ré-spón'déns, s. Relation, reciprocal adaptation of one thing to another ; intercourse, reciprocal intelligence ; friendship, interchange of offices or civilities.

CORRESPONDENT, kör'ré-spón'dént, a. Suitable, adapted, answerable.—See *To Collect*.

CORRESPONDENT, kör'ré-spón'dént, s. One with whom intelligence or commerce is kept up by mutual messages or letters.

CORRESPONSIVE, kör'ré-spón'siv, a. Answerable, adapted to any thing.

CORRIDOR, kör'ré-döré, s. The covert way lying round a fortification ; a gallery or long aisle round about a building.

- COR** 17 589. Fête 73, flr 77, fih 88, fih 81—mâ 20; mâ 95—phn 105; phn 107—nô 102, nôv 104.
- CORRIGIBLE**, kôr-ré-jé-bl, a. 405. That which may be altered or amended ; punishable.—See *To Collect*.
- CORRIVAL**, kôr-rí-vál, s. Rival, competitor.
- CORRIVALRY**, kôr-rí-vál-ré, s. Competition.
- CORROBORANT**, kôr-rôb'ô-rânt a; Having the power to give strength.
- To **CORROBORATE**, kôr-rôb'ô-râte, v. a. To confirm, to establish ; to strengthen, to make strong.
- CORROBORATION**, kôr-rôb'ô-râ-shún, s. The act of strengthening or confirming.
- CORROBORATIVE**, kôr-rôb'ô-râ-tiv, a. Having the power of increasing strength.
- To **CORRODE**, kôr-rôde, v. a. To eat away by degrees, to wear away gradually.
- CORRODENT**, kôr-rôd'ent, a. Having the power of corroding or wasting.
- CORRODIBLE**, kôr-rôd'è-bl, a. 405. Possible to be consumed.
- CORROSIBILITY**, kôr-rô-sé-bil'è-té, s. Possibility to be consumed by a menstruum.
- CORROSÍBLE**, kôr-rô-sé-bl, a. 405. Possible to be consumed by a menstruum.
- CORROSIBLENESS**, kôr-rô-sé-bl-nâs, s. Susceptibility of corrosion.
- CORROSION**, kôr-rôz'hún, s. 451. The power of eating or wearing away by degrees.
- CORROSIVE**, kôr-rôs'iv, a. 428. Having the power of wearing away ; having the quality to fret or vex.
- CORROSIVE**, kôr-rôs'iv, s. 140. That which has the quality of wasting any thing away ; that which has the power of giving pain.
- CORROSIVELY**, kôr-rôs'iv-lé, ad. Like a corrosive ; with the power of corrosion.
- CORROSIVENESS**, kôr-rôs'iv-nâs, s. The quality of corroding or eating away, acrimony.
- CORRUGANT**, kôr-rû-gânt, a. 503. Having the power of contracting into wrinkles.
- To **CORRUGATE**, kôr-rû-gâte, v. a. 91. To wrinkle, or purse up.
- CORRUGATION**, kôr-rû-gâ-shún, s. Contraction into wrinkles.
- To **CORRUPT**, kôr-rûpt, v. a. To turn from a sound to a putrescent state, to infect ; to deprave, to destroy integrity, to vitiate.
- To **CORRUPT**, kôr-rûpt, v. a. To become putrid, to grow rotten.—See *To Collect*.
- CORRUPT**, kôr-rûpt, a. Vicious, tainted with wickedness.
- CORRUPTER**, kôr-rûpt'ûr, s. He that taints or vitiates.
- CORRUPTIBILITY**, kôr-rûp-té-bil'è-té, s. Possibility to be corrupted.
- CORRUPTIBLE**, kôr-rûp-té-bl, a. 405. Susceptibility of corruption ; possible to be vitiated.
- 17 Some affected speakers have done all in their power to remove the accent of this word from the second to the first syllable ; thanks to the difficulty of pronouncing it in this manner, they have not yet effected their purpose. Those who have the least regard for the sound of their language, ought to resist this novelty with all their might ; for if it once gets ground, it is sure to triumph. The difficulty of pronouncing it, and the ill sound it produces, will recommend it to the fashionable world, who are as proud to distinguish themselves by an oddity in language as in dress.—See *Incomparable*.
- CORRUPTIBILITY**, kôr-rûp-té-bl-nâs, s. Susceptibility of corruption.
- CORRUPTIBLY**, kôr-rûp-té-bl-bî, ad. In such a manner as to be corrupted.
- CORRUPTION**, kôr-rûp'tshún, s. The principle by which bodies tend to the separation of their parts ; wickedness, perversion of principles ; patrescence ; matter or pus in a sore ; the means by which any thing is vitiated, depravation.
- CORRUPTIVE**, kôr-rûp'tiv, a. Having the quality of tainting or vitiating.
- CORRUPTLESS**, kôr-rûp'tlës, a. Insusceptible of corruption, undecaying.
- CORRUPTLY**, kôr-rûp'lé, ad. With corruption, with taint ; viciously, contrary to purity.
- CORRUPTNESS**, kôr-rûp'tnâs, s. The quality of corruption, putrescence, vice.
- CORSAIR**, kôr'sâr, s. 168. A pirate.
- CORSE**, korse; s. Poetically, a dead body, a carcass.
- CORSLET**, kôr'slët, s. A light armour for the fore part of the body.
- CORTICAL**, kôr'té-kâl, a. Barky, belonging to the rind.
- CORTICATED**, kôr'té-kâ-téd, a. Resembling the bark of a tree.
- CORTICOSE**, kôr-té-kôs', a. Full of bark.
- CORVETTO**, kôr've-tô, s. The curvet.
- CORUSCANT**, kô-rôskânt, a. Glittering by flashes, flashing.
- CORUSCATION**, kôr-âs-kâ-shún, s. Flash, quick vibration of light.
- CORYMBIATED**, kô-rim'bé-té-té, a. Garnished with bunches of berries.
- CORYMBIFORMOUS**, kôr-im'bif'er-fis, a. Bearing fruit or berries in bunches.
- CORYMBUS**, kô-rim'bôs, s. Amongst ancient botanists, clusters of berries ; amongst modern botanists, a compounded discous flower : such are the flowers of daisies and common marigolds.
- COSIER**, kô-zhô-ôr, s. A botcher. Obsolete.
- COSMETICK**, kôz-mé'tik, a. Beautifying.
- COSMICAL**, kôz-mé-kâl, a. Relating to the world ; rising or setting with the sun.
- COSMICALLY**, kôz-mé-kâl-é, ad. With the sun.
- COSMOGONY**, kôz-môg'gô-nâ, s. 518. The rise or birth of the world, the creation.
- COSMOGRAPHER**, kôz-môg'grâ-für, s. 518. One who writes a description of the world.
- COSMOGRAPHICAL**, kôz-mô-grâf'è-kâl, a. 509. Relating to a general description of the world.
- COSMOGRAPHICALLY**, kôz-mô-grâf'è-kâl-é, ad. In a manner relating to the structure of the world.
- COSMOGRAPHY**, kôz-môg'grâ-fé, s. The science of the general system of the world ; a general description of the universe. 518.
- COSMOPOLITAN**, kôz-mô-pôl'è-tân, s. 156.
- COSMOPOLITE**, kôz-môp'ô-líté, s. 156. A citizen of the world, one who is at home in every place.
- COST**, kôst, s. The price of any thing, charge, expense ; loss, detriment.
- To **COST**, kôst, v. a. To be bought for, to be had at a price.
- COSTAL**, kôstâl, a. Belonging to the ribs.

see 167, note 168—tube 171, tub 172, blu 173—sh 299—polind 313—shin 466, thin 469.

COSTARD, kōst'ārd, *s.* A head, an apple round and bulky like the head.

COSTIVE, kōst'īv, *s.* 157. Bound in the body; close.

COSTIVENESS, kōst'īv-nēs, *s.* The state of the body in which excretion is obstructed.

COSTLINESS, kōst'lē-nēs, *s.* Sumptuousness, expensiveness.

COSTLY, kōst'lē, *a.* Sumptuous, expensive.

COT, kōt, *s.* A small house, a hut, a mean habitation.

COTANGENT, kō-tāng'ēnt, *s.* The tangent of an arch which is the complement of another to ninety degrees.

COTEMPORARY, kō-tēm'pō-rā-rē, *a.* Living at the same time, coetaneous.

COTLAND, kōt'lānd, *s.* Land appendant to a cottage.

COTQUEAN, kōt'kwēn, *s.* A man who busies himself with women's affairs.

COTTAGE, kōt'tāg, *s.* 90. A hut, a mean habitation.

COTTAGER, kōt'tā-jār, *s.* One who lives in a hut or cottage; one who lives on the common, without paying rent.

COTTIER, kōt'yēr, *s.* 113. One who inhabits a cot.

COTTON, kōt'tn, *s.* 170. The down of the cotton-tree; a plant.

COTTON, kōt'tn, *s.* Cloth or stuff made of cotton.

To **COTTON**, kōt'tn, *v. n.* To rise with a nap; to cement, to unite with.

To **COUCH**, kōt'tsh, *v. n.* 318. To lie down in a place of repose; to lie down on the knees, as a beast to rest; to lie down in ambush; to stoop or bend down in fear, in pain.

To **COUCH**, kōt'tsh, *v. a.* To lay on a place of repose; to lay down any thing in a stratum; to bed, to hide in another body; to include secretly, to hide; to fix the spear in the rest; to depress the film that overspreads the pupil of the eye.

COUCH, kōt'tsh, *s.* A seat of repose; a layer, a stratum.

COUCHANT, kōt'tsh'ānt, *a.* Lying down, squatting.

COUCHEE, kōt'shē, *s.* French. Bed-time, the time of visiting late at night; opposite to *L'ree*.

COUCHER, kōt'tsh'ār, *s.* He that couches or depresses cataracts.

COUCHFELLOW, kōt'tsh'fēl-lō, *s.* Bed-fellow, companion.

COUCHGRASS, kōt'tsh'grās, *s.* A weed.

COVE, kōvē, *s.* A small creek or bay; a shelter, a cover.

COVENANT, kōvē-nānt, *s.* 165, 503. A contract, a stipulation; a compact; a writing containing the terms of agreement.

To **COVENANT**, kōvē-nānt, *v. n.* To bar gain, to stipulate.

COVENANTEE, kōvē-nān-tē, *s.* A party to a covenant, a stipulator, a bargainer.

COVENANTER, kōvē-nān-tōr, *s.* One who takes a covenant. A word introduced in the civil wars.

To **COVER**, kōvēr, *v. s.* 165. To overspread any thing with something else; to conceal under something laid over; to hide by superficial appearances; to overwhelm, to bury; to shelter, to conceal from harm; to brood on; to copulate with a female; to wear the hat.

COVER, kōvēr, *s.* 98. Any thing that is laid over another; a concealment, a screen, a veil; shelter, defence.

COVERING, kōvēr-ing, *s.* Dress, vesture.

COVERLET, kōvēr-lēt, *s.* 99. The outermost of the bed-clothes.

COVERT, kōvērt, *s.* 98. A shelter, a defense; a thicket, or hiding-place.

COVERT, kōvērt, *a.* Sheltered, secret, hidden, insidious.

COVERT-WAY, kōvērt-wā', *s.* A space of ground level with the field, three or four fathoms broad, ranging quite round the half-moons or other works toward the country.

COVERTLY, kōvērt-lē, *ad.* Secretly, closely.

COVERTNESS, kōvērt-nēs, *s.* Secrecy, privacy.

COVERTURE, kōvēr-tshūr, *s.* Shelter, defence; in law, the state and condition of a married woman.

To **COVET**, kōvēt, *v. u.* 99. To desire inordinately, to desire beyond due bounds; to desire earnestly.

To **COVET**, kōvēt, *v. n.* To have a strong desire.

COVETABLE, kōvēt-ā-bl, *a.* To be wished for.

COVETOUS, kōvē-tūs, *a.* Inordinately desirous; inordinately eager of money, avaricious.

In the pronunciation of this word and its compounds Mr. Sheridan has adopted a vulgarism, of which one could scarcely have suspected him; but pronouncing *covetus* for *covetous* is not only a vulgarism, but contrary to analogy. All these diphthongs and diphthongal vowels which draw the preceding consonants to aspiration are such as commence with the sound of *e*; which, from its nearness to the sound of double *e*, and the nearness of this sound to the commencing sound of *y*, approaches to the hissing sound of *s*, *x*, and soft *c*, and in the absence of accent concretes with them. *T* and *D* being formed in the same seat of sound as the *s*, *x*, and soft *c*, when the accent is before them, easily slide into the same sound before similar vowels, but never before any other; for we might with as much propriety pronounce *calamitous* and *necessitous*, *calamitus* and *necessitus*, as *covetous*, *covetus*. 459.

COVETOUSLY, kōvē-vē-tūs-lē, *ad.* Avariciously, eagerly.

COVETOUSNESS, kōvē-vē-tūs-nēs, *s.* Avarice, eagerness of gain.

COVEY, kōvē, *s.* 165. A hatch, an old bird with her young ones; a number of birds together.

COUGH, kōf, *s.* 321. A convulsion of the lungs.

To **COUGH**, kōf, *v. n.* To have the lungs convulsed, to make a noise in endeavouring to evacuate the peccant matter from the lungs.

To **COUGH**, kōf, *v. a.* 391. To eject by a cough.

COUGHER, kōf'fūr, *s.* 98. One that coughs.

COVING, kōvīng, *s.* A term in building, used of houses that project over the ground-plat; a particular form of ceiling.

COULD, kōd, *s.* 320. The imperfect protetit of Can.—See the word *Been*.

COULTER, kōlē-tūr, *s.* 318. The sharp iron of the plough which cuts the earth.

COUNCIL, kōlē-sil, *s.* 318. An assembly of persons met together in consultation; persons called together to be consulted; the body of privy counsellors.

COUNCIL-BOARD, kōlē-sil-bōrd, *s.* Council-table, table where matters of state are deliberated.

COUNSEL, kōlē-sēl, *s.* 99. Advice, direction; deliberation; prudence; secrecy, the

17 559. Fête 73, flr 77, fil 88, fls 81—m&t 98—pline 105, p&n 107—n& 162, m&vne 164,

secrets intrusted in consulting ; scheme, purpose, design ; those that plead a cause, the counsellors.

17 The difference of *Council* and *Counsel* is, in cursory speaking, almost undistinguishable.

To COUNSEL, kōdn'sél, v.a. 99. To give advice or counsel to any person ; to advise any thing.

COUNSELLABLE, kōdn'sél-ä-bl, a. Willing to receive and follow advice.

COUNSELLOR, kōdn'sél-lür, s. One that gives advice ; confidant, bosom friend ; one whose province is to deliberate and advise upon public affairs ; one that is consulted in a case of law.

COUNSELLORSHIP, kōdn'sél-lür-shíp, s. The office or post of privy counsellor.

To COUNT, kōdn, v. a. To number, to tell ; to reckon, to account, to consider as having a certain character ; to impute to, to charge to.

To COUNT, kōdn, v.a. 313. To lay a scheme ; to depend on.

COUNT, kōdn, s. Number ; reckoning.

COUNT, kōdn, s. A title of foreign nobility, an earl.

COUNTABLE, kōdn'tä-bl, a. That which may be numbered.

COUNTENANCE, kōdn'tè-nänse, s. The form of the face, the system of the features, air, look ; confidence of men, aspect of assurance ; affection or ill-will, as it appears upon the face ; patronage, support.

To COUNTENANCE, kōdn'tè-nänse, v. a. To support, to patronise, to make a show of ; to encourage.

COUNTENANCER, kōdn'tè-nän-sür, s. One that countenances or supports another.

COUNTER, kōdn'tür, 98. A false piece of money used as a means of reckoning ; the form on which goods are viewed and money told in a shop.

COUNTER, kōdn'tür, ad. Contrary to, in opposition to ; the wrong way ; contrary ways.

To COUNTERACT, kōdn-tür-äkt', v. a. To hinder any thing from its effect by contrary agency.

To COUNTERBALANCE, kōdn-tür-bäl'-länsé, v. a. To act against with an opposite weight.

17 We may observe, in words compounded of *counter*, an evident tendency to that distinction that obtains between the noun and the verb in disyllables. Thus the verb *To counterbalance* has the accent on the third syllable, and the noun of the same form on the first, and so of the rest. 492.

COUNTERBALANCE, kōdn-tür-bäl-länsé, s. Opposite weight.

To COUNTERBUFF, kōdn-tür-büf', v. a. To impel ; to strike back.

COUNTERBUFF, kōdn-tür-büf', s. A stroke that produces a recoil.

COUNTERCASTER, kōdn-tür-kás-tür, s. A book-keeper, a caster of accounts, a reckoner. Not used.

COUNTERCHANGE, kōdn-tür-tshänje, s. Exchange, reciprocation.

To COUNTERCHANGE, kōdn-tür-tshänje', v. a. To give and receive.

COUNTERCHARM, kōdn-tür-tshärm, s. That by which a charm is dissolved.

To COUNTERCHARM, kōdn-tür-tshärm', v. a. To destroy the effect of an enchantment.

To COUNTERCHECK, kōdn-tür-tshék', v.a. To oppose.

COUNTERCHECK, kōdn-tür-tshék, s. Stop, rebuke.

To COUNTERDRAW, kōdn-tür-dråw', v.a. To copy a design by means of an oiled paper, whereon the strokes appearing through are traced with a pencil.

COUNTEREVIDENCE, kōdn-tür-év'dénsé, s. Testimony by which the deposition of some former witness is opposed.

To COUNTERFEIT, kōdn'tür-fít, v. a. To copy with an intent to pass the copy for an original ; to imitate, to resemble.

COUNTERFEIT, kōdn'tür-fít, a. Forged, fictitious ; deceitful, hypocritical.

COUNTERFEIT, kōdn'tür-fít, s. One who personates another, an impostor ; something made in imitation of another ; a forgery.

COUNTERFEITER, kōdn'tür-fít-ür, s. A forger.

COUNTERFEITLY, kōdn'tür-fít-lé, ad. Falsely, with forgery.

COUNTERFERMENT, kōdn-tür-fér'mént, s. Ferment opposed to ferment.

COUNTERFORT, kōdn'tür-fört, s. Counterforts are pillars serving to support walls subject to bulge.

COUNTERGAGE, kōdn'tür-gäge, s. A method used to measure the joints by transferring the breadth of a mortice to the place where the tenon is to be.

COUNTERGUARD, kōdn'tür-gård, s. 92. A small rampart with parapet and ditch.

To COUNTERMAND, kōdn-tür-månd', v.a. 79. To order the contrary to what was ordered before ; to contradict the orders of another.

COUNTERMAND, kōdn'tür-månd, s. Repeal of a former order.

To COUNTERMARCH, kōdn-tür-mårtsh', v.n.—See Counterbalance. To march backwards.

COUNTERMARCH, kōdn-tür-mårtsh, s. Retrocession, march backward ; a change of measures ; alteration of conduct.

COUNTERMARK, kōdn'tür-mårk, s. A second or third mark put on a hale of goods.—The mark of the Goldsmiths' Company.

COUNTERMINE, kōdn'tür-mine, s. A well or hole sunk into the ground, from which a gallery or branch runs out under ground, to seek out the enemy's mine ; means of opposition ; a stratagem by which any contrivance is defeated.

To COUNTERMINE, kōdn-tür-mine', v. a. To delve a passage into an enemy's mine ; to counterwork, to defeat by secret measures.

COUNTERMOTION, kōdn-tür-möshün, s. Contrary motion.

COUNTERMURE, kōdn'tür-müre, s. A wall built up behind another wall.

COUNTERNATURAL, kōdn-tür-nätah'ürl, a. Contrary to nature.

COUNTERNOISE, kōdn'tür-nöläze, s. A sound by which any other noise is overpowered.

COUNTEROPENING, kōdn-tür-öpn-ing, s. An aperture on the contrary side.

COUNTERPACE, kōdn'tür-päse, s. Contrary measure.

COUNTERPANE, kōdn'tür-päne, s. A coverlet for a bed, or any thing else woven in squares.

COUNTERPART, kōdn'tür-pärt, s. The correspondent part.

nb 167, nbt 168—tûbe 171, bdn 172, bdn 173—dn 299—pônd 313—fin 466, trin 409

COUNTERPLEA, kôdn'tür-plé, *s.* In law, a replication.

To **COUNTERPLOT**, kôdn'tür-plót', *v. a.* To oppose one machination by another.

COUNTERPLOT, kôdn'tür-plót, *s.* An artifice opposed to an artifice.

COUNTERPOINT, kôdn'tür-pôlnt, *s.* A coverlet woven in squares. A species of music.

To **COUNTERPOISE**, kôdn'tür-pôze', *v. a.* To counterbalance, to be equiponderant to; to produce a contrary action by an equal weight; to act with equal power against any person or cause.

COUNTERPOISE, kôdn'tür-pôze, *s.* Equipoise, equivalence of weight; the state of being placed in the opposite scale of the balance; equipollence, equivalence of power.

COUNTERPOISON, kôdn'tür-pôz'en, *s.* Antidote.

COUNTERPRESSURE, kôdn'tür-présh'-üre, *s.* Opposite force.

COUNTERPROJECT, kôdn'tür-prôd'jékt, *s.* Correspondent part of a scheme.

COUNTERSCARP, kôdn'tür-skârp, *s.* That side of the ditch which is next the camp.

To **COUNTERSIGN**, kôdn'tür-sine', *v. a.* To sign an order or patent of a superior, in quality of secretary, to render the thing more authentick.

COUNTERTENOR, kôdn'tür-tén'nôr, *s.* One of the mean or middle parts of musick, so called, as it were, opposite to the tenor.

COUNTERTIDE, kôdn'tür-tide, *s.* Contrary tide.

COUNTERTIME, kôdn'tür-time, *s.* Defence, opposition.

COUNTERTURN, kôdn'tür-tûrn, *s.* The height and fall growth of the play, we may call properly the Counterturn, which destroys expectation.

To **COUNTERVAIL**, kôdn'tür-vale', *v. a.* To be equivalent to, to have equal force or value, to act against with equal power.

COUNTERVAIL, kôdn'tür-vale, *s.* Equal weight; that which has equal weight or value.

COUNTERVIEW, kôdn'tür-vî, *s.* Opposition, a posture in which two persons front each other; contrast.

To **COUNTERWORK**, kôdn'tür-wôrk', *v. a.* To counteract, to hinder by contrary operations.

COUNTESS, kôdn'tés, *s.* The lady of an earl or count.

COUNTING-HOUSE, kôdn'ting-hôuse, *s.* The room appropriated by traders to their books and accounts.

COUNTLESS, kônt'lès, *a.* Innumerable, without number.

COUNTRY, kün'tré, *a.* Rustick, rural; remote from cities or courts; peculiar to a region or people; rude; ignorant, untaught.

COUNTRYMAN, kün'tré-mán, *s.* 88. One born in the same country; a rustick, one that inhabits the rural parts; a farmer, a husbandman.

COUNTY, kôdn'té, *s.* A shire; that is, a circuit or portion of the realm, into which the whole land is divided; a count, a lord. Obsolete in this last sense.

COUPEE, kôd-pôlé, *s.* A motion in dancing.

COUPLE, kôp'pl, *s.* 314. A chain or tie that holds dogs together; two, a brace; a male and his female.—See *To Coddle*.

To **CUPLE**, kôp'pl, *v. a.* 405. To chain together; to join to one another; to marry, to wed.

To **CUPLE**, kôp'pl, *v. n.* To join embraces.

CUPLE-BEGGAR, kôp'pl-bég'ár, *s.* One that makes it his business to marry beggars to each other.

CUPLET, kôp'lét, *s.* Two verses, a pair of rhymes; a pair, as of doves.

COURAGE, kûr'ridje, *s.* 90. Bravery, active fortitude.

COURAGEOUS, kûr-râjé-ùs, *a.* Brave, daring, bold.

COURAGEOUSLY, kûr-râjé-ùs-lé, *ad.* Bravely, stoutly, boldly.

COURAGEOUSNESS, kûr-râjé-ùs-nés, *s.* Bravery, boldness, spirit, courage.

COURANT, kûr-rânt', *s.* A nimble

COURANTO, kûr-rântô, *s.* dance; any thing that spreads quick, as a paper of newa.

To **COURB**, kôrb, *v. n.* To bend, to bow. Obsolete.

COURIER, kôr'reer, *s.* 275. A messenger sent in haste.

¶ This word is perfectly French, and often makes a plain Englishman the object of laughter to the polite world by pronouncing it like *Currier*, a dresser of leather.

COURSE, kôrse, *s.* 318. Race, career; passage from place to place; tilt, act of running in the lists; ground on which a race is run; track or line in which a ship sails; sail, means by which the course is performed; order of succession; series of successive and methodical procedure; the elements of an art exhibited and explained in a methodical series; method of life, train of actions; natural bent, uncontrolled will; catainenia; number of dishes set on at once upon the table; empty forms.

To **COURSE**, kôrse, *v. a.* To hunt, to pursue; to pursue with dogs that hunt in view; to put to speed, to force to run.

To **COURSE**, kôrse, *v. n.* To run, to rove about.

COURSER, kôr'sûr, *s.* A swift horse, a war horse; one who pursues the sport of coursing hares.

COURT, kôrte, *s.* 318. The place where the prince resides, the palace; the hall or chamber where justice is administered; open space before a house; a small opening enclosed with houses and paved with broad stones; persons who compose the retinue of a prince; persons who are assembled for the administration of justice; any jurisdiction, military, civil, or ecclesiastical; the art of pleasing, the art of insinuation.

To **COURT**, kôrte, *v. a.* To woo, to solicit a woman; to solicit, to seek; to flatter, to endeavour to please.

COURT-CHAPLAIN, kôrte-tsháp'lin, *s.* One who attends the king to celebrate the holy offices.

COURT-DAY, kôrte-dâ', *s.* Day on which justice is solemnly administered.

COURT-FAVOUR, kôrte-fâ'vür, *s.* Favours or benefits bestowed by princes.

COURT-HAND, kôrte'hând, *s.* The hand

COW

17 559. FATE 73, FÄR 77, FÄLL 83, FÄT 81—MÄT 93—PLNE 105, PLN 107—NÖ 102, MÖVE 104,

or manner of writing used in records and judicial proceedings.

COURT-LADY, körte-lä'dé, *s.* A lady conversant in court.

COURTEOUS, kür'tshé-üs, *a.* 314. Elegant of manners, well bred.

COURTEOUSLY, kür'tshé-üs-lé, *ad.* Respectfully, civilly, complaisantly.

COURTEOUSNESS, kür'tahé-üs-nés, *s.* Civility, complaisance.

COURTESAN, *},* kür'té-zán', *{ s.* 523. A COURTEZAN, *{* woman of the town; a prostitute, a strumpet.

COURTESY, kür'té-sé, *s.* Elegance of manners, civility, complaisance; an act of civility or respect; a tenure, not of right, but of the favour of others.

COURTESY, kür'tsé, *s.* The reverence made by women.

This word, when it signifies an act of reverence, is not only deprived of one of its syllables by all speakers, but by the vulgar has its last syllable changed into *ceh* or *tshe*, as if written *court-ash*; this impropriety, however, seems daily to lose ground even among the lower orders of the people, who begin to restore the *s* to its pure sound.

To COURTESY, kür'tsé, *v. n.* To perform an act of reverence; to make a reverence in the manner of ladies.

COURTIER, körte'yér, *s.* 118. One that frequents or attends the courts of princes; one that courts or solicits the favour of another.

COURTLIKE, körte'lke, *a.* Elegant, polite.

COURTINESS, körte'lé-nés, *s.* Elegance of manners, complaisance, civility.

COURTLY, körte'lé, *a.* Relating or appertaining to the court, elegant, soft, flattering.

COURTSHIP, körte'ship, *s.* The act of soliciting favour; the solicitation of a woman to marriage.

COUSIN, küz'zn, *s.* 314, 159. Any one collaterally related more remotely than a brother or a sister; a title given by the king to a nobleman, particularly to those of the council.

COW, kóö, *s.* 323. The female of the bull.

To COW, kóö, *v. a.* To depress with fear.

COW-HERD, kóö'hérd, *s.* One whose occupation is to tend cows.

COW-HOUSE, kóö'hóuse, *s.* The house in which kine are kept.

COW-LEECH, kóö'léch, *s.* One who professes to cure distempered cows.

COW-WEED, kóö'wéde, *s.* A species of chervil.

COW-WHEAT, kóö'hwéte, *s.* A plant.

COWARD, kóö'urd, *s.* 88, 323. A poltroon, a wretch whose predominant passion is fear; it is sometimes used in the manner of an adjective.

COWARDICE, kóö'ur-dis, *s.* 142. Fear, habitual timidity, want of courage.

COWARDLINESS, kóö'urd-lé-nés, *s.* Timidity, cowardice.

COWARDLY, kóö'urd-lé, *a.* Fearful, timidous, pusillanimous; mean, befitting a coward.

COWARDLY, kóö'urd-lé, *ad.* In the manner of a coward.

To COWER, kóö'ur, *v. n.* 223. To sink by bending the knees, to stoop, to shrink.

COWISH, kóö'ish, *a.* Timorous, fearful. Not used.

CRA

COWKEEPER, kóö'ké-púr, *s.* One whose business is to keep cows.

COWL, kóö'l, *s.* 323. A monk's hood; a vessel in which water is carried on a pole between two.

COWL-STAFF, kóö'lstáf, *s.* The staff on which vessel is supported between two men.

COWSLIP, kóö'lslip, *s.* Cowslip is also called pagil, and is a species of primrose.

COXCOMB, kóks'köme, *s.* The top of the head; the comb resembling that of a cock, which licensed fools wore formerly in their caps; a flower; a fop, a superficial pretender.

COXCOMBRY, kóks'cóm-ré, *s.* Foppishness.—Lady Mary W. Montague.

COXCOMICAL, kóks-kóm'ik-ál, *a.* Foppish, conceited.

COY, kóë, *a.* Modest, decent; reserved, not accessible.

To COY, kóë, *v. n.* 329. To behave with reserve, to reject familiarity; not to condescend willingly.

COYLY, kóë'lé, *ad.* With reserve.

COYNESS, kóë'nés, *s.* Reserve, unwillingness to become familiar.

COZ, kúz, *s.* A cant or familiar word, contracted from cousin.

To COZEN, kúz'zn, *v. a.* 159, 314. To cheat, to trick, to defraud.

COZENAGE, kúz'zn-áje, *s.* 90. Fraud, deceit, trick, cheat.

COZENER, kúz'zn-ár, *s.* 98. A cheater, a defrauder.

CRAB, kráb, *s.* A shell fish; a wild apple, the tree that bears a wild apple; a peevish, morose person; a wooden engine with three claws for launching of ships; a sign of the zodiac.

CRABBED, kráb'béd, *a.* 366. Peevish, morose; harsh, unpleasing; difficult, perplexing.

CRABBEDLY, kráb'béd-lé, *ad.* Peevishly.

CRABBEDNESS, kráb'béd-nés, *s.* Sourness of taste; sourness of countenance, asperity of manners; difficulty.

CRABER, kráb'bér, *s.* The water-rat.

CRABS-EYES, krábs'íze, *s.* Small whitish bodies found in the common crawfish, resembling the eyes of a crab.

CRACK, krák, *s.* A sudden disruption; chink, fissure, narrow breach; the sound of any body bursting or falling; any sudden and quick sound; any breach, injury, or diminution, a flaw; craziness of intellect; a man crazed; a whore; a boast; a boaster. These last are low and vulgar uses of the word.

To CRACK, krák, *v. a.* To break into chinks; to break, to split; to do any thing with quickness or smartness; to break or destroy any thing; to craze, to weaken the intellect.

To CRACK, krák, *v. n.* To burst, to open in chinks; to fall to ruin; to utter a loud and sudden sound; to boast, with Of.

CRACK-BRAINED, krák-bränd', *a.* 359. Crazy, without right reason.

CRACK-HEMP, krák'hémp, *s.* A wretch fated to the gallows. A low word.

CRACKER, krák'ür, *s.* A noisy boasting fellow; a quantity of gunpowder confined so as to burst with great noise.

To CRACKLE, krák'kl, *v. n.* 405. To make slight cracks, to make small and frequent sharp sounds.

sär 167, mät 168—täbe 171, tåb 172, Bill 173—då 290—påänd 318—skin 400, tåts 409.

CRADLE, krå'dl, s. 405. A moveable bed, on which children or sick persons are agitated with a smooth motion; infancy, or the first part of life; with surgeons, a case for a broken bone; with shipwrights, a frame of timber raised along the outside of a ship.

To **CRADLE**, krå'dl, v. a. To lay in a cradle. **CRADLE-CLOTHES**, krå'dl-klöze, s. Bed-clothes belonging to a cradle.

CRAFT, kråft, s. 79. Manual art, trade; fraud, canning; small sailing vessels.

To **CRAFT**, kråft, v. n. To play tricks. Obsolete.

CRAFTILY, kråf'té-lé, ad. Cunningly, artfully.

CRAFTINESS, kråf'té-nés, s. Cunning, stratagem.

CRAFTSMAN, kråf'småñ, s. An artificer, a manufacturer.

CRAFTSMASTER, kråf'smås-tår, s. A man skilled in his trade.

CRAFTY, kråf'té, a. Cunning, artful.

CРАG, kråg, s. A rough steep rock; the rugged protuberances of rocks; the neck.

CРАGGED, kråg'gåd, a. 366. Full of inequalities and prominences.

CРАGGEDNESS, kråg'gåd-nés, s. Fulness of crags or prominent rocks.

CРАGGINESS, kråg'gå-nés, s. The state of being craggy.

CРАGGY, kråg'gå, a. 383. Rugged, full of prominences, rough.

To **CRAM**, kråm, v. a. To stuff, to fill with more than can conveniently be held; to fill with food beyond satiety; to thrust in by force.

To **CRAM**, kråm, v. a. To eat beyond satiety.

CRAMBO, kråm'bô, s. A play in which one gives a word, to which another finds a rhyme.

CRAMP, kråmp, s. A spasm or contraction of the limbs; a restriction, a confinement; a piece of iron bent at each end, by which two bodies are held together.

CRAMP, kråmp, a. Difficult, knotty. A low term.

To **CRAMP**, kråmp, v. a. To pain with cramps or twitches; to restrain, to confine; to bind with crampfions.

CRAMP-FISH, kråmp'fish, s. The torpedo, which benumbs the hands of those that touch it.

CRAMPIRON, kråmp'l-årn, s. See Cramp.

CRANAGE, krå'nådjé, s. 90. A liberty to use a crane for drawing up wares from the vessels.

CRANE, kråne, s. A bird with a long beak; an instrument made with ropes, pulleys, and hooks, by which great weights are raised; a crooked pipe for drawing liquors out of a cask.

CRANES BILL, krånz'bil, s. An herb; a pair of pincers terminating in a point, used by surgeons.

CRANIUM, krå'né-åm, s. 507. The skull.

CRANK, krångk, s. 409. A crank is the end of an iron axis turned square down, and again turned square to the first turning down; any bending or winding passage; any conceit formed by twisting or changing a word.

CRANK, krångk, a. Healthy, sprightly; among sailors, a ship is said to be crank when loaded near to be overset.

To **CRANKLE**, krång'kl, v. n. 405. To run in and out.

To **CRANKLE**, krång'kl, v. a. To break into unequal surfaces.

CRANKNESS, krångk'nés, s. Health, vigour; disposition to overset.

CRANNIED, krå'nè-åd, s. A chink, a cleft.

CRAPE, kråpe, s. A thin stuff loosely woven.

To **CRASH**, kråsh, v. n. To make a loud complicated noise, as of many things falling.

To **CRASH**, kråsh, v. a. To break, to bruise.

CRASS, krås, a. Gross, coarse, not subtle.

CRASSITUDE, krås'sé-tüde, s. Grossness, coarseness.

CRASTINATION, krås-té-nå'shün, s. Delay.

CRATCH, kråtsh, s. The pallisaded frame in which hay is put for cattle.

CRAVAT, krå-våt', s. A neckcloth.

Dr. Johnson tells us this word is of uncertain etymology. It is certain, however, that it comes from the French; and Menage tells us it arose among them from the Croats, who, being in alliance with France against the Emperor, came to Paris, and were remarked for the linea they wore about their necks. This soon became a fashion, and was called, after the original wearers, *Croat*, which, by a small alteration, became *Crauat*. This word is sometimes, but improperly, pronounced with the accent on the first syllable. This pronunciation is adopted only by Dr. Ash and Buchanan, while Dr. Johnson, Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, W. Johnston, Kenrick, Entick, and Bailey, are uniformly on the accent on the last syllable.

To **CRAVE**, kråvè, v. a. To ask with earnestness, to ask with submission; to ask insatiably; to long, to wish unreasonably; to call for importunately.

CRAVEN, kråv'n, s. 108. A cock conquered and dispirited; a coward, a recreant.

To **CRAVEN**, kråv'n, v. a. To make recreant or cowardly.

To **CRAUNCH**, kråntsh, v. a. 214. To crush in the mouth.

CRAW, kråw, s. The crop or first stomach of birds.

CRAWFISH, kråw'fish, s. A small shell-fish found in brooks.

To **CRAWL**, kråwl, v. n. To creep, to move with a slow motion; to move without rising from the ground, as a worm; to move weakly and slowly.

CRAWLER, kråwl'r, s. A creeper, any thing that creeps.

CRAYFISH, kråw'fish, s. The river lobster. See *Crayfish*.

CRAYON, krå'hn, s. A kind of pencil, a roll of paste to draw lines with; a drawing done with a crayon.

To **CRAZE**, kråzé, v. a. To break, to crush, to weaken; to crack the brain, to impair the intellect.

CRAZEDNESS, krå'zed-nés, s. 365. Deceitfulness, brockeness.

CRAZINESS, krå'zé-nés, s. State of being crazy, imbecility, weakness.

CRAZY, kråzé, s. Broken, decrepit; broken witted, shattered in the intellect; weak, shattered.

To **CREAK**, kråke, v. n. To make a harsh noise.

17559. Fête 78, fîte 77, fîte 83, fîte 81—môve 93, mêt 95—phine 105, pâm 107—môve 102, môve 104,

CREAM, krém, *s.* The unctuous or oily part of milk.

To **CREAM**, krém, *v. n.* To gather cream; to mantle or froth.

CREAM-FACED, krém-fâsté, *a.* Pale, coward-looking.

CREAMY, krémé, *a.* Full of cream.

CREASE, kréz, *s.* 427. A mark made by doubling any thing.

To **CREASE**, kréz, *v. a.* To mark any thing by doubling it, so as to leave the impression.

To **CREATE**, kré-ât, *v. a.* To form out of nothing, to cause to exist; to produce, to cause, to be the occasion of; to beget; to invest with any new character.

CREATION, kré-kshún, *s.* The act of creating or conferring existence; the act of investing with new character; the things created, the universe; any thing produced, or caused.

CREATIVE, kré-k'tiv, *a.* 157. Having the power to create; exerting the act of creation.

CREATOR, kré-k'tür, *s.* 166. The Being that bestows existence.

CREATURE, kré-tahdûr, *s.* 461, 462. A being created; an animal not human; a word of contempt for a human being; a word of petty tenderness; a person who owes his rise or his fortune to another.

CREATURELY, kré-tahdûr-lé, *a.* Having the qualities of a creature.

CREDENCE, kré-déns, *s.* Belief, credit; that which gives a claim to credit or belief.

CREDENDA, kré-déndâ, *s.* Latin. 92. Things to be believed, articles of faith.

CREDENT, kré-dént, *a.* Believing, easy of belief; having credit, not to be questioned.

CREDENTIAL, kré-dé-nshál, *s.* That which gives a title to credit.

CREDIBILITY, kré-dí-blé-té, *s.* Claim to credit, possibility of obtaining belief, probability.

CREDIBLE, kré-dé-bl, *a.* 405. Worthy of credit, having a just claim to belief.

CREDIBLENES, kré-dé-bl-néz, *s.* Credibility, worthiness of belief, just claim to belief.

CREDIBLY, kré-dé-blé, *ad.* In a manner that claims belief.

CREDIT, kré-dít, *s. v. a.* Belief; honour, reputation, good opinion; faith, testimony; trust reposed; promise given; influence, power not compulsive.

To **CREDIT**, kré-dít, *v. a.* To believe; to procure credit or honour to any thing; to trust, to confide in; to admit as a debtor.

CREDITABLE, kré-dít-bl, *a.* Reputable, above contempt; estimable.

CREDITABleness, kré-dít-bl-néz, *s.* Reputation, estimation.

CREDITABLY, kré-dít-bl-blé, *ad.* Reputably, without disgrace.

CREDITOR, kré-dít-tür, *s.* 166. He to whom a debt is owed, he that gives credit, correlative to debtor.

CREDULITY, kré-dúlité-té, *s.* Easiness of belief.

CREDULOUS, kré-dú-lús, *a.* 367, 293. Apt to believe, unsuspecting, easily deceived.

CREDULOUSNESS, kré-dú-lús-néz, *s.* Aptness to believe, credulity.

CREED, krééd, *s.* A form of words in which the articles of faith are comprehended; any solemn profession of principles or opinion.

To **CREEK**, krékk, *v. a.* To make a harsh noise.

CREEK, krékk, *s.* 246. A prominence or jut in a winding coast; a small port, a bay, a cove.

CREEKY, kree'ke, *a.* Full of creeks, unequal, winding.

To **CREEP**, krépp, *v. n.* 246. To move with the belly to the ground without legs; to grow along the ground, or on other supports; to move forward without bounds or leaps, as insects; to move slowly and feebly; to move timorously, without soaring, or venturing; to behave with servility, to fawn, to bend.

CREEPER, krépp'r, *s.* 98. A plant that supports itself by means of some stronger body; an iron used to slide along the grate in kitchens; a kind of pattern or clog worn by women.

CREEPHOLE, krépp'hole, *s.* A hole into which any animal may creep to escape danger; a subterfuge, an excuse.

CREEPINGLY, krépp'ling-lé, *ad.* Slowly, after the manner of a reptile.

To **CREPITATE**, krép'et-tate, *v. n.* 91. To make a small crackling noise.

CREPITATION, krép'et-tshún, *s.* A small crackling noise.

CREPT, krépt. Part from Creep.

CREPUSCULE, kré-púsküle, *s.* Twilight.

CREPUSCULOUS, kré-púskü-lüs, *a.* Glimmering, in a state between light and darkness.

CRESCENT, kré'sént, *a.* Increasing, growing.

CRESCENT, kré'sént, *s.* The moon in her state of increase, any similitude of the moon increasing.

CRESIVE, kré'siv, *a.* 158. Increasing, growing.

CRESS, krés, *s.* An herb.

CRESSET, krés'sét, *s.* 99. A great light set upon a beacon, light-house, or watch-tower.

CREST, krést, *s.* The plume of feathers on the top of the helmet; the ornament of the helmet in heraldry; any tuft or ornament of the head; pride, spirit, fire.

CRESTED, krést'ed, *a.* Adorned with plume or crest; wearing a comb.

CREST-FALLEN, krést'fâln, *a.* Dejected, sunk, heartless, spiritless.

CRESTLESS, krést'lës, *a.* Not dignified with coat armour.

CRETACEOUS, kré-tâbhús, *a.* Abounding with chalk, chalky.

CRETATED, kré-tâ-ted, *a.* Rubbed with chalk.

CREVISE, krévîs, *s.* 140. A crack, a cleft.

CREW, krôb, *s.* 339. A company of people associated for any purpose; the company of a ship. It is now generally used in a bad sense.

CREW, krôb. The pret. of Crow.

CREWEL, krôb'l, *s.* 99. Yarn twisted and wound on a knot or ball.

CRIB, krîb, *s.* The rack or manger of a stable; the stall or cabin of an ox; a small habitation, a cottage.

To **CRIB**, krîb, *v. a.* To shut up in a narrow habitation, to cage; to steal. A low phrase.

CRIBBAGE, 'krîb'bidje, *s.* 90. A game at cards.

CRIBRATION, krî-brâ'shún, *s.* 128. The act of sifting.

CRICK, krîk, *s.* The noise of a door; a painful stiffness in the neck.

CRICKET, krîk'kit, *s.* 99. An insect that

Ms 167, not 168—tibe 171, tib 172, b'dl 173—Jil 299—p'dnd 318—4thn 466, this 469

squeaks or chirps about ovens and fire-places ; a sport, at which the contenders drive a ball with sticks ; a low seat or stool.

CRIER, kri'ér, *s.* 98. The officer whose business is to cry or make proclamation.

CRIME, krime, *s.* An act contrary to right, an offence, a great fault.

CRIMINAL, krime'f'l, *a.* Wicked, criminal.

CRIMELESS, krime'l's, *a.* Innocent, without crime.

CRIMINAL, krím'e-nál, *a.* 88. Faulty, contrary to right, contrary to duty ; guilty, tainted with crime ; not civil, as, a criminal prosecution.

CRIMINAL, krím'e-nál, *s.* A man accused of a crime ; a man guilty of a crime.

CRIMINALLY, krím'e-nál-lé, *ad.* Wickedly, guiltily.

CRIMINALNESS, krím'e-nál-nés, *s.* Guiltiness.

CRIMINATION, krím-e-ná'shún, *s.* The act of accusing, arraignment, charge.

CRIMATORY, krím'e-ná-túr-ré, *a.* 512. Relating to accusation, accusing.

CRIMINOUS, krím'e-nús, *a.* Wicked, iniquitous.

CRIMINOUSLY, krím'e-nús-lé, *ad.* Very wickedly.

CRIMINOUSNESS, krím'e-nús-nés, *s.* Wickedness, guilt, crime.

CRIMP, krimp, *a.* Crisp, brittle, easily crumpled.

To **CRIMPLE**, krím'pl, *v. a.* 405. To contract, to cause to shrink, to curl.

CRIMSON, krím'zn, *s.* 170. Red, somewhat darkened with blue ; red in general.

To **CRIMSON**, krím'zn, *v. a.* To dye with crimson.

CRINCUM, kríng'üm, *s.* A cramp, whimsy. A cant word.

CRINGE, kringe, *s.* Bow, servile civility.

To **CRINGE**, kringe, *v. a.* To draw together, to contract. Little used.

To **CRINGE**, kringe, *v. n.* To bow, to pay court, to fawn, to flatter.

CRINGEROUS, kri-níd'jé-rús, *a.* 123. Hairy, overgrown with hair.

To **CRINKLE**, kríng'kl, *v. n.* To go in and out, to run in flexures. Obsolete.

CRINCH, kríñch', *a.* Hairy, full of hair.

CRIPPLE, krip'pl, *s.* 405. A lame man.

To **CRIPPLE**, krip'pl, *v. a.* To lame, to disable.

CRIPPLENESS, krip'pl-nés, *s.* Lameness.

CRISIS, kri'sis, *s.* The point in which the disease kills, or changes to the better; the point of time at which any affair comes to the height.

CRISP, krisp, *a.* Curled ; indented, winding ; brittle, friable.

To **CRISP**, krisp, *v. a.* To curl, to contract into knots ; to twist ; to indent ; to run in and out.

CRISPATION, kris-pá'shún, *s.* The act of curling ; the state of being curled.

CRISPING-PIN, kris'ping-pin, *s.* A curling-

iron.

CRISPNESS, krisp'nés, *s.* Curledness.

CRISPY, kris'pé, *a.* Curled.

CRITERION, kri-té're-ún, *s.* 123. A mark by which any thing is judged of, with regard to its goodness or badness.

The plural of this word, like *phenomena* and a few others, seems to be established by the prevailing propriety of appearing learned in Greek and Latin ; and an Englishman who should, in the simplicity of his heart, write or pronounce *criterions* for *criteria*, would be pitied or despised. Till lately, however, there was a reluctance at offending our own analogy ; and though *criterion* was used, it was generally shown to be an alien by printing it in a different character ; but pedantry has at last so far prevailed as to associate it without distinction, and by this means to add to the disgraces of our language.

CRITICK, krit'ik, *s.* A man skilled in the art of judging of literature ; a censor, a man apt to find fault.

CRITICK, krit'ik, *a.* Critical, relating to criticism.

CRITICK, krit'ik, *s.* A critical examination, critical remarks ; science of criticism.

CRITICAL, krit'ikál, *a.* Exact, nicely judicious, accurate ; relating to criticism ; captious, inclined to find fault ; comprising the time at which a great event is determined.

CRITICALLY, krit'ikál-é, *ad.* In a critical manner, exactly, curiously.

CRITICALNESS, krit'ikál-nés, *s.* Exactness, accuracy.

To **CRITICISE**, krit'ik-size, *v. n.* 163. To play the critic, to judge ; to animadvert upon as faulty.

To **CRITICISE**, krit'ik-size, *v. a.* To censure, to pass judgment upon.

CRITICISM, krit'ik-sizm, *s.* Criticism is a standard of judging well ; remark, animadversion, critical observations.

To **CROAK**, krók, *v. n.* To make a hoarse low noise like a frog ; to caw or cry as a raven or crow.

CROAK, krók, *s.* The cry or voice of a frog or raven.

CROCEUS, kró'shé-ús, *a.* 357. Consisting of saffron, like saffron.

CROCK, krók, *s.* A cup, any vessel made of earth.

CROCKERY, krók'ür-é, *s.* 555. Earthen ware.

CROCODILE, krók'ō-díl, *s.* 145. An amphibious voracious animal, in shape resembling a lizard, and found in Egypt and the Indies.

Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, and Perry, make the *i* in the last syllable short, as I have done ; and Buchanan is the only one who makes it long.

CROCUS, krók'üs, *s.* An early flower.

CROFT, króft, *s.* A little close joining to a house that is used for corn or pasture.

CROISADE, kró-sád', *s.* A holy war.—See *Crusade*.

CROISES, króz'séz, *s.* Pilgrims who carry a cross ; soldiers who fight against infidels.

CRONE, krón, *s.* An old ewe ; in contempt, an old woman.

CRONY, krón'né, *s.* An old acquaintance.

CROOK, króök, *s.* Any crooked or bent instrument ; a sheep-hook ; any thing bent.

To **CROOK**, króök, *v. a.* To bend, to turn into a hook ; to pervert from rectitude.

CROOKBACK, króök'bák, *s.* A man that has gibbous shoulders.

CROOKBACKED, króök'bák't, *a.* 359. Having bent shoulders.

CROOKED, króök'éd, *a.* 366. Bent, not straight, curved ; winding, oblique ; perverse ; autward, without rectitude of mind.

CRO

559. FATE 78, fāt 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mē 95—plne 105, pln 107—nd 162, mōre 164,

CROOKEDLY, krōk'ēd-lē, *ad.* Not in a straight line; untowardly, not complaisantly.

CROOKEDNESS, krōk'ēd-nēs, *s.* Deviation from straightness, curvity; deformity of a gibbous body.

CROP, krōp, *s.* The craw of a bird.

CROPFULL, krōp'fūl, *a.* Satiated with a full belly.

CROPSICK, krōp'sik, *a.* Sick with excess and debauchery.

CROP, krōp, *s.* The harvest, the corn gathered off the field; any thing cut off.

To **CROP**, krōp, *v. a.* To cut off the ends of any thing, to mow, to reap; to cut off the ears.

To **CROP**, krōp, *v. n.* To yield harvest. Not used.

CROPPER, krōp'pūr, *s.* A kind of pigeon with a large crop.

CROSIER, krōz'hē-ēr, *s.* 451, 453. The pastoral staff of a bishop.

CROSLET, krōs'lēt, *s.* 90. A small cross.

CROSS, krōs, *s.* One straight body laid at right angles over another; the ensign of the Christian religion; a monument with a cross upon it to excite devotion, such as were anciently set in market-places; a line drawn through another; any thing that thwart or obstructs, misfortune, hinderance, vexation, opposition, misadventure, trial of patience; money so called, because marked with a cross.

CROSS, krōs, *a.* Transverse, falling athwart something else; adverse, opposite; perverse, untractable; peevish, fretful, ill-humoured; contrary, contradictory; contrary to wish, unfortunate.

CROSS, krōs, *prep.* Athwart, so as to intersect any thing; over, from side to side.

To **CROSS**, krōs, *v. a.* To lay one body or draw one line athwart another; to sign with the cross; to mark out to cancel, as, to cross an article; to pass over, to thwart, to interpose obstruction; to counteract; to contravene, to hinder by authority; to contradict; to be inconsistent.

CROSS-BAR-SHOT, krōs'bār-shōt, *s.* A round shot, a great bullet, with a bar of iron put through it.

To **CROSS-EXAMINE**, krōs'ēg-zāmīn, *v. a.* To try the faith of evidence by captious questions of the contrary party.

CROSS-STAFF, krōs'stāf, *s.* An instrument commonly called the fore-staff, used by seamen to take the meridian altitude of the sun or stars.

CROSSBITE, krōs'bīt, *s.* A deception, a cheat.

To **CROSSBITE**, krōs'bīt, *v. a.* To contravene by deception.

CROSSBOW, krōs'bō, *s.* A missive weapon formed by placing a bow athwart a stock.

CROSSGRAINED, krōs'grānd', *a.* 359. Having the fibres transverse or irregular; perverse, troublesome, vexatious.

CROSSLY, krōs'lē, *ad.* Athwart, so as to intersect something else; oppositely, adversely, in opposition to; unfortunately.

CROSSNESS, krōs'nēs, *s.* Transverseness, intension; perverseness, peevishness.

CROSS-ROW, krōs'rō', *s.* Alphabet, so named because a cross is placed at the beginning, to show that the end of learning is piety.

CROSSWIND, krōs'wīnd, *s.* Wind blowing from the right or left.—See *Wind*.

CRU

CROSSWAY, kiōs'wā, *s.* A small obscure path intersecting the chief road.

CROSSWORT, krōs'wūrt, *s.* 166. A plant.

CROTCH, krōtsh, *s.* A hook.

CROTCHET, krōtsh'ēt, *s.* 99. In musick, one of the notes or characters of time, equal to half a minim; a piece of wood fitted into another to support a building; in printing, hooks in which words are included [thus]; a perverse conceit, an odd fancy.

To **CROUCH**, krōtsh, *v. n.* 313. To stoop low, to lie close to the ground; to fawn, to bend servilely.

CROUP, krōp, *s.* 315. The rump of a fowl; the buttocks of a horse.

CROUPADES, krōb-pād'z, *s.* Are higher leaps than those of curvets.

CROW, krō, *s.* 324. A large black bird that feeds upon the carcases of beasts; a piece of iron used as a lever; the voice of a cock, or the noise which he makes in his gayety.

CROWFOOT, krōfūt, *s.* A flower.

To **CROW**, krō, *v. n. pret.* Crew or Crowed. To make the noise which a cock makes; to boast, to bully, to vapour.

CROWD, krōd, *s.* 323. A multitude confusedly pressed together; a promiscuous medley; the vulgar, the populace; a fiddle.

To **CROWD**, krōd, *v. a.* To fill with confused multitudes; to press close together; to encumber by multitudes.—To Crowd sail, a sea phrase, to spread wide the sails upon the yards.

To **CROWD**, krōd, *v. n.* To swarm, to be numerous and confused; to thrust among a multitude.

CROWDER, krōd'der, *s.* A fiddler.

CROWKEEPER, krōk'ē-pūr, *s.* A scarecrow.

CROWN, krōn, *s.* 324. The ornament of the head which denotes imperial and regal dignity; a garland; a reward, honorary distinction; regal power, royalty; the top of the head; the top of any thing, as of a mountain; part of the hat that covers the head; a piece of money; honour, ornament, decoration; completion, accomplishment.

CROWN-IMPERIAL, krōn-im-pēr'ē-äl, *s.* A plant.

To **CROWN**, krōn, *v. a.* To invest with the crown or regal ornament; to cover, as with a crown; to dignify, to adorn, to make illustrious; to reward, to recompense; to complete, to perfect; to terminate, to finish.

CROWNGLASS, krōn'glās, *s.* The finest sort of window glass.

CROWNPOST, krōn'pōst, *s.* A post, which, in some buildings, stands upright in the middle, between two principal rafters.

CROWNSCAB, krōn'skāb, *s.* A stinking filthy scab round a horse's hoof.

CROWNWHEEL, krōn'bweélē, *s.* The upper wheel of a watch.

CROWNWORKS, krōn'wūrk̄s, *s.* In fortification, bulwarks advanced towards the field, to gain some hill or rising ground.

CROWNNET, krōn'ēt, *s.* The same with coronet; chief end, last purpose.

CROYLSTONE, krōl'stōn, *s.* Crystallized caulk.

CRUCIAL, krōb'shē-äl, *a.* 357. Transverse, intersecting one another.

To **CRUCIATE**, krōb'shē-āt̄e, *v. a.* To torture, to torment to exruciate.

CRU-

cár 167, nát 163—túbe 171, báll 172, báll 173—óll 299—póund 313—thin 466, THIS 469

CRUCIBLE, króó'sé-bl, *s.* A chymist's melting-pot made of earth.

CRUCIFEROUS, króó-síf'-rús, *a.* Bearing the cross.

CRUCIFIER, króó-sé-fl-ír, *s.* He that inflicts the punishment of crucifixion.

CRUCIFIX, króó-sé-fíks, *s.* A representation in picture or statuary of our Lord's passion.

CRUCIFIXION, króó-sé-fík'shún, *s.* The punishment of nailing to a cross.

CRUCIFORM, króó-sé-fórm, *a.* Having the form of a cross.

To **CRUCIFY**, króó-sé-fl, *v. a.* 183. To put to death by nailing the hands and feet to a cross set upright.

CRUDE, króód, *a.* 339. Raw, not subdued by fire; not changed by any process or preparation; harsh, unripe; unconnected; not well digested; not brought to perfection, immature; having indigested notions.

CRUDELY, króód'lé, *ad.* Unriply, without due preparation.

CRUDENESS, króód'nés, *s.* Unripeness, indigestion.

CRUDITY, króód'd-té, *s.* Indigestion, in-concoction, unripeness, want of maturity.

CRUEL, króód, *a.* 339, 99. Pleased with hurting others, inhuman, hard-hearted, barbarous; of things, bloody, mischievous, destructive.

CRUELLY, króód'lé, *ad.* In a cruel manner, inhumanly, barbarously.

CRUELNESS, króód'nés, *s.* Inhumanity, cruelty.

CRUELTY, króód'lé, *s.* Inhumanity, savagery, barbarity.

CRUENTATE, króód'en-tate, *a.* 91. Smearred with blood.

CRUET, króód'ít, *s.* 99. A phial for vinegar or oil.

CRUISE, króód, *s.* 339. A small cup.

CRUISE, króód, *s.* A voyage in search of plunder.

To **CRUISE**, króód, *v. n.* 441. To rove over the sea in search of plunder; to wander on the sea without any certain course.

CRUISER, króód'zár, *s.* One that roves upon the sea in search of plunder.

CRUM, { krúm, *s.* The soft part of CRUMB, { krúm, *s.* bread, not the crust; a small particle or fragment of bread.

To **CRUMBLE**, krúm'bl, *v. a.* 405. To break into small pieces, to comminute.

To **CRUMBLE**, krúm'bl, *v. n.* To fall into small pieces.

CRUMMY, krúm'mé, *a.* Soft.

CRUMP, krúmp, *a.* Crooked in the back.

To **CRUMPLE**, krúm'pl, *v. a.* To draw into wrinkles.

CRUMPLING, krúmpling, *s.* A small degenerate apple.

CRUPPER, krúp'pár, *s.* 98. That part of the horseman's furniture that reaches from the saddle to the tail.

CRURAL, króórál, *a.* Belonging to the leg.

CRUSADE, króó-sád', { *s.* An expedition CRUSADO, króó-sá'dó, { against the infidels; a coin stamped with a cross.

CRUSET, króósít, *s.* 99. A goldsmith's melting-pot.

To **CRUSH**, krúsh, *v. a.* To press between two opposite bodies, to squeeze; to press

with violence; to overwhelm, to beat down; to subdue, to depress, to dispirit.

CRUSH, krúsh, *s.* A collision.

CRUST, krúst, *s.* Any shell, or external coat; an incrustation, collection of matter into a hard body; the case of a pie made of meal, and baked; the outer hard part of bread; a waste piece of bread.

To **CRUST**, krúst, *v. a.* To envelop, to cover with a hard case; to foul with concretions.

To **CRUST**, krúst, *v. n.* To gather or contract a crust.

CRUSTACEOUS, krúsh-tá-shús, { 357. Shelly, with joints; not testaceous.

CRUSTACEOUSNESS, krúsh-tá-shús-nés, *s.* The quality of having jointed shells.

CRUSTILY, krúst-té-lé, *ad.* Peevishly, snapishly.

CRUSTINESS, krúst-té-nés, *s.* The quality of a crust; peevishness, moroseness.

CRUSTY, krúst-té, *a.* Covered with a crust; sturdy, morose, snappish.

CRUTCH, krútsh, *s.* A support used by cripples.

To **CRUTCH**, krútsh, *v. a.* To support on crutches as a cripple.

To **CRY**, krl, *v. n.* To speak with vehemence and loudness; to call importunately; to proclaim, to make publick; to exclaim; to utter lamentation; to squall, as an infant; to weep, to shed tears; to utter an inarticulate voice, as an animal; to yelp, as a hound on a scent.

To **CRY**, krl, *v. n.* To proclaim publickly something lost or found.

To **CRY DOWN**, krl dòdn', *v. a.* To blame, to deprecate, to decay, to prohibit; to overbear.

To **CRY OUT**, krl óut', *v. n.* To exclaim, to scream, to clamour; to complain loudly; to braise, to censure; to declare loud; to be in labour.

To **CRY UP**, krl úp', *v. a.* To applaud, to exalt, to praise; to raise the price by proclamation.

CRY, krl, *s.* Lamenting, shriek, scream; weeping, mourning; clamour, outcry; exclamation of triumph or wonder; proclamation; the hawkens' proclamation of wares, as the cries of London; acclamation, popular favour; voice, utterance, manner of vocal expression; importunate call; yelping of dogs; yell, inarticulate noise; a pack of dogs.

CRYAL, krí'al, *s.* The heron.

CRYER, krí'ér, *s.* 166. The falcon gentle.

CRYPTICAL, kríp'té-kál, { *a.* Hidden, secret.

CRYPTICK, kríp'tik, { cret, occult.

CRYPTICALLY, kríp'té-kál-lé, *ad.* Occultly, secretly.

CRYPTOGRAPHY, kríp-tógrá-fé, *s.* 518. The act of writing secret characters; secret characters, ciphers.

CRYPTOLOGY, kríp-tógló-jé, { 418. Enigmatical language.

CRYSTAL, krí'stl, *a.* Crystals are hard, pellucid, and naturally colourless bodies, of regularly angular figures.—Crystal is also used for a fictitious body cast in the glass-houses, called also crystal glass, which is carried to a degree of perfection beyond the common glass.—Crystals, in chymistry, express salts or other matters shot or congealed in manner of crystal.

CRYSTAL, krí'stl, *a.* Consisting of crystal; bright, clear, transparent; lucid, pellucid.

CRYSTALLINE, { krí'stl-líné, { *a.* 148, { krí'stl-lín, { 148,

17 539. Fête 73, far 77, till 88, fat 81—mē 93, mē 95—plne 105, pln 107—nō 102, mōve 101,

Consisting of crystal ; bright, clear, pellucid, transparent.

CRYSTALLINE HUMOUR, krīstāl-līn or krīstāl-līn lū'mūr, s. The second humour of the eye, that lies immediately next to the aqueous, behind the uvea.

CRYSTALLIZATION, krīstāl-lē-zhāshūn, s. Congelation into crystals. The mass formed by congelation or concretion.

To **CRYSTALLIZE**, krīstāl-līz, v. a. To cause to congeal or concrete in crystals.

To **CRYSTALLIZE**, krīstāl-līz, v. n. 159. To congeal, congeal, concrete, or shoot into crystals.

CUB, kūb, s. The young of a beast, generally of a bear or fox ; the young of a whale ; in reproach, a young boy or girl.

To **CUB**, kūb, v. a. To bring forth. Little used.

CUBATION, kūbāshūn, s. The act of flying down.

CUBATORY, kūbā-tār-ē, a. 512. Recumbent.

CUBATURE, kūbā-tūr, s. The finding exactly the solid content of any proposed body.

CUBE, kūbē. A regular solid body, consisting of six square and equal faces or sides, and the angles all right, and therefore equal.

CUBE ROOT, kūbē-rōt, } a. The origin **CUBICK ROOT**, kūbik rōt, } of a cubick number, or a number by the multiplication of which into itself, and again into the product, any given number is formed. Thus 2 is the cube root of 8.

CUBICAL, kūbē-kāl, } a. 509. Having the **CUBICK**, kūbik, } form or properties of a cube ; it is applied to numbers : the number of four, multiplied into itself, produces the square number of sixteen, and that again multiplied by four produceth the cubick number of sixty-four.

CUBICALNESS, kūbē-kāl-nēs, s. The state or quality of being cubical.

CUBICULARY, kūbik-kā-lār-ē, a. Fitted for the posture of lying down.

CUBIFORM, kūbē-fōrm, a. Of the shape of a cube.

CUBIT, kūb'it, s. A measure in use among the ancients, which was originally the distance from the elbow, bending inwards, to the extremity of the middle finger.

CUBITAL, kūbē-tāl, a. Containing only the length of a cubit.

CUCKOLD, kūk'kuld, s. 166. One that is married to an adulteress.

To **CUCKOLD**, kūk'kuld, v. a. To rob a man of his wife's fidelity ; to wrong a husband by unchastity.

CUCKOLDLY, kūk'kuld-lē, a. Having the qualities of a cuckold, poor, mean.

CUCKOLDMAKER, kūk'kuld-mā-kār, s. One that makes a practice of corrupting wives.

CUCKOLDOM, kūk'kuld-dōm, s. The act of adultery ; the state of a cuckold.

CUCKOO, kūk'kōō, s. 174. A bird which appears in the spring, and is said to suck the eggs of other birds, and lay her own to be hatched in their place ; a name of contempt.

CUCKOO-BUD, kūk'kōō-bōd, }
CUCKOO-FLOWER, kūk'kōō-flōō-dr, } s.
The name of a flower.

CUCKOO-SPITTLE, kūk'kōō-spītl, s. A spumous dew found upon plants, with a little insect in it.

CUCULLATE, kū-kūl-lāt, 91. } a. Hooded
CUCULLATED, kū-kūl-lā-tēd, } ed, covered, as with a hood or cowl ; having the resemblance or shape of a hood.

CUCUMBER, kōd'kōm-bōr, s. 159. The name of a plant, and fruit of that plant.

*[In some counties of England, especially in the West, this word is pronounced as if written Cucumber : this, though rather nearer to the orthography than Cucumber, is yet faulty, in adopting the obtuse as heard in *bōr*, rather than the open as heard in Cucumber, the Latin word whence Cucumber is derived, though, from the adoption of the *b*, I should rather suppose we took it from the French Concombre. But, however this may be, it seems too firmly fixed in its sound of Cucumber to be altered, and must be classed with its irregular fellow-exculent Asparagus, which see.]*

CUCURBITACEOUS, kū-kūr-bē-tā-shūs, a. Cucurbitaceous plants are those which resemble a gourd, such as the pompon and melon.

CUCURBITE, kū-kūr-bīt, s. 156. A chymical vessel, commonly called a Body.

CUD, kūd, s. That food which is repositored in the first stomach, in order to be chewed again.

CUDDEN, kōd'din, } s. 103. A clown, a

CUDDY, kōd'dē, } stupid low dolt.

To **CUDDLE**, kūd'dl, v. n. 405. To lie close, to squat.

CUDGEL, kūdžil, s. 99. A stick to strike with.

To **CUDGEL**, kūdžil, v. a. To beat with a stick.

CUDGEL-PROOF, kūdžil-prōf, a. Able to resist a stick.

CUDWEED, kūd'wēdē, s. A plant.

CUE, kū, s. The tail or end of any thing ; the last words of a speech in acting, to be answered by another ; a hint, an intimation, a short direction ; humour, temper of mind.

CUERPO, kwér'pō, s. To be in *cuerpo* is to be without the upper coat.

CUFF, kūf, s. A blow with the fist, a box, a stroke.

To **CUFF**, kūf, v. a. To fight, to scuffle.

To **CUFF**, kūf, v. a. To strike with the fist ; to strike with talons.

CUFF, kūf, s. Part of the sleeve.

CUIRASS, kwē-rās', s. 340. A breastplate.

CUIRASSIER, kwē-rās-sēr', s. 275. A man of arms, a soldier in armour.

CUISH, kwīs, s. 340. The armour that covers the thighs.

*[I have followed Dr. Johnson's spelling in this word, though I think it not so correct as *cuissate*, the original French, and which he has himself followed in his Edition of Shakespeare, and his notes upon the word in the first part of Henry the Fourth. But, whatever may be the spelling, the pronunciation is certainly that which I have given.]*

CULDEES, kūl'dēz, s. Monks in Scotland

CULINARY, kūlē-nār-ē, a. 512. Relating to the kitchen.

CUM

CUR

nr 167, nr 169—tub 171, tub 172, bñl 173—bn 209—pñnd 313—thin 466, thin 409

To CULI, kùl, v. a. To select from others.

CULLER, kùl'lér, s. 98. One who picks or chooses.

CULLION, kùl'yùn, s. 113. A scoundrel; a mean wretch.

CULLIONLY, kùl'yùn-lé, a. Having the qualities of a cullion; mean, base.

CULLY, kùl'lé, s. A man deceived or imposed upon.

To CULLY, kùl'lé, v. a. To befool, to cheat, to impose upon.

CULMIFEROUS, kùl-mif'ér-ùs, a. Culmiferous plants are such as have a smooth jointed stalk, and their seeds are contained in chaffy husks.

To CULMINATE, kùl'mé-ná-té, v. a. To be vertical, to be in the meridian.

CULMINATION, kùl-mé-ná-shùn, s. The transit of a planet through the meridian.

CULPABILITY, kùl-pá-bl'-é-té, s. Blameableness.

CULPABLE, kùl'pá-bl, a. 405. Criminal, blamable, blameworthy.

CULPABLENESS, kùl'pá-bl-né-s, s. Blame, guilt.

CULPABLY, kùl'pá-bl-é, ad. Blameably, criminally.

CULPRIT, kùl'prít, s. A man arraigned before his judge.

CULTER, kùl'tér, s. The iron of the plough perpendicular to the share.—See Coulter.

To CULTIVATE, kùl'té-vá-té, v. a. To forward or improve the product of the earth by manual industry; to improve, to meliorate.

CULTIVATION, kùl-té-vá-shùn, s. The art or practice of improving soils, and forwarding or meliorating vegetables; improvement in general, melioration.

CULTIVATOR, kùl'té-vá-tér, s. 521. One who improves, promotes, or meliorates.

CULTURE, kùl'tshér, s. 461. The act of cultivation; art of improvement and melioration.

To CULTURE, kùl'tshér, v. a. To cultivate, to till. Not used.

CÜLVER, kùl'ver, s. 98. A pigeon. Old word.

CULVERIN, kùl've-rín, s. A species of ordnance.

CULVERKEY, kùl've-ré-ké, s. A species of flower.

To CUMBER, kùm'bér, v. a. 98. To embarrass, to entangle, to obstruct; to crowd or load with something useless; to involve in difficulties and dangers; to distress; to busy, to distract with multiplicity of cares; to be troublesome in any place.

CUMBER, kùm'bér, s. Vexation, embarrassment. Not used.

CUMBERSOME, kùm'bér-sùm, a. Troublesome, vexatious; burthensome, embarrassing, unwieldy, unmanageable.

CUMBERSOMELY, kùm'bér-sùm-lé, ad. In a troublesome manner.

CUMBERSOMENESS, kùm'bér-sùm-né-s, s. Encumbrance, hindrance, obstruction.

CUMBRANCE, kùm'bér-ns, s. Burthen, hinderance, impediment.

CUMBROUS, kùm'bér-ùs, a. Troublesome, vexatious, disturbing; oppressive, burthensome; jumbled, obstructing each other.

CUMFREY, kùm'fré, s. A medicinal plant. See *Comfrey*.

CUMIN, kùm'mín, s. A plant.

¹⁷This word, before Dr. Johnson's Dictionary altered it, was, I believe, universally spelled with double m. Our ancestors were homebred enough to think that, if we received a word from the Latin, and conformed to the quantity of that language, it was necessary to show that conformity by a specific orthography of our own. Thus, the first m in *Cuminus* being short, they doubled the m to indicate that shortness; as the analogy of our language would infallibly pronounce the m long, if the consonant were single, in the same manner as in *Cubic, Cupid*, &c.—See *Drama*. To CUMULATE, kù'mú-lá-té, v. a. To heap together.

CUMULATION, kù'mú-lá-shùn, s. The act of heaping together.

CUNCTATION, kùnk-tá-shùn, s. Delay, procrastination, dilatoriness.

CUNCTATOR, kùnk-tá-tér, s. One given to delay, a lingerer.

CUNERAL, kùné-ál, a. Relating to a wedge, having the form of a wedge.

CUNEATED, kùné-á-té-d, a. Made in form of a wedge.

CUNEIFORM, kù-né-é-form, a. Having the form of a wedge.

CUNNER, kùn'nár, s. A kind of fish less than an oyster, that sticks close to the rocks.

CUNNING, kùn'níng, a. 410. Skilful, knowing, learned; performed with skill, artful; artificially deceitful, trickish, subtle, crafty.

CUNNING, kùn'níng, s. Artifice, deceit, slyness, sleight, fraudulent dexterity; art, skill, knowledge.

CUNNINGLY, kùn'níng-lé, ad. Artfully, slyly, craftily.

CUNNING-MAN, kùn'níng-mán', s. A man who pretends to tell fortunes, or teach how to recover stolen goods.

CUNNINGNESS, kùn'níng-né-s, s. Deceitfulness, slyness.

CUP, kùp, s. A small vessel to drink out of; the liquor contained in the cup, the draught; social entertainment, merry bout; any thing hollow like a cup, as the husk of an acorn.—*Cup and Can*, familiar companions.

To CUP, kùp, v. a. To supply with cups—obsolete; to draw blood by applying cupping-glasses.

CUPBEARER, kùp'bér-rér, s. An officer of the king's household; an attendant to give wine at a feast.

CUPBOARD, kùb'búrd, s. 412. A case with shelves, in which victuals or earthen ware is placed.

CUPIDITY, kù-píd'é-té, s. 511. Concupiscence, unlawful longing.

CUPOLA, kùp'lá, s. 92. A dome, the hemispherical summit of a building.

CUPPER, kùp'pür, s. One who applies cupping-glasses, a scarifier.

CUPPING-GLASS, kùp'píng-glás, s. A glass used by scarifiers to draw out the blood by rarefying the air.

CUPREOUS, kùp're-ùs, a. Coppery, consisting of copper.

CUR, kùr, s. A worthless degenerate dog; a term of reproach for a man.

CUR

17 550 Fête 73, für 77, fall 83, sit 81—må 93, må 95—pline 105, pln 107—nö 163, möve 164,

CURABLE, kú'rá-bl, a. 405. That admits of a remedy.

CURABLENESS, kú'rá-bl-néss, s. Possibility to be healed.

CURACY, kú'rá-sé, s. Employment of a curate, employment which a hired clergyman holds under the beneficiary.

CURATE, kú'rát, s. 91. A clergyman hired to perform the duties of another; a parish priest.

CURATESHIP, kú'rát-shíp, s. The same with curacy.

CURATIVE, kú'rá-tív, a. 157. Relating to the cure of diseases, not preservative.

CURATOR, kú'rát'or, s. 521. One that has the care and superintendence of any thing.

CURB, kúrb, s. A curb is an iron chain, made fast to the upper part of the branches of the bridle, running over the beard of the horse; restraint, inhibition, opposition.

To **CURB**, kúrb, v. a. To guide a horse with a curb; to restrain, to inhibit, to check.

CURD, kúrd, s. The coagulation of milk.

To **CURD**, kúrd, v. a. To turn to curds, to cause to coagulate.

To **CURDLE**, kúrd'l, v. n. 405. To coagulate, to concrete.

To **CURDLE**, kúrd'l, v. a. To cause to coagulate.

CURDY, kúrd'dé, a. Coagulated, concreted, full of curds, curdled.

CURE, kúré, s. Remedy, restorative; act of healing, the benefit or employment of a curate or clergyman.

To **CURE**, kúré, v. a. To heal, to restore to health, to remedy; to prepare in any manner, so as to be preserved from corruption.

CURELESS, kúré'lés, a. Without cure, without remedy.

CURER, kú'rér, s. 98. A healer, a physician.

CURFEW, kúrfú, s. An evening peal, by which the Conqueror willed that every man should rake up his fire, and put out his light; a cover for a fire, a fire-place.

CURIALITY, kú-ré-ál'é-té, s. The privileges or retinue of a court.

CURIOSITY, kú-ré-ös'é-té, s. Inquisitiveness, inclination to inquire; nicety, delicacy; accuracy, exactness; an act of curiosity, nice experiment, an object of curiosity, rarity.

CURIOS, kú-ré-ös, a. 314. Inquisitive, desirous of information; attentive to, diligent about; accurate, careful; not to mistake; difficult to please, solicitous of perfection; exact, nice, subtle; elegant, neat, laboured, finished.

CURIOSLY, kú-ré-ös-lé, ad. Inquisitively, attentively, studiously; elegantly, neatly; artfully, exactly.

CURL, kúrl, s. A ringlet of hair; undulation, wave, sinuosity, flexure.

To **CURL**, kúrl, v. a. To turn the hair in ringlets; to writh, to twist; to dress with curlis; to raise in waves, undulations, or sinuosities.

To **CURL**, kúrl, v. n. To shrink into ringlets; to rise in undulation; to twist itself.

CURLEW, kúrlú, s. A kind of water-fowl; a bird larger than partridge, with longer legs.

CURMUDGEON, kúr-múd'jún, s. 259. An avaricious churlish fellow, a miser, a niggard, a griper.

CUR

CURMUDGEONLY, kúr-múd'jún-lé, a. 259. Avaricious, covetous, churlish, niggardly.

CURRENT, kúr'rent, s. The tree; a small dried grape, properly written Corinth, from the place it came from.

CURRENCY, kúr'ren-sé, s. Circulation, power of passing from hand to hand; general reception; fluency, readiness of utterance; continuance, constant flow; general esteem, the rate at which any thing is vulgarly valued; the papers stamped in the English colonies by authority, and passing for money.

CURRENT, kúr'rent, a. Circulatory, passing from hand to hand; generally received, uncontradicted, authoritative; common, general; popular, such as is established by vulgar estimation; fashionable, popular; passable, such as may be allowed or admitted; what is now passing, as the current year.

CURRENT, kúr'rent, s. A running stream. Currents are certain progressive motions of the water of the sea in several places.

CURRENTLY, kúr'rent-lé, ad. In a constant motion; without opposition; popularly, fashionably, generally; without ceasing.

CURRENTNESS, kúr'rent-néss, s. Circulation; general reception; easiness of pronunciation.

CARRIER, kúr're-är, s. One who dresses and pares leather for those who make shoes, or other things.

CURRISH, kúr'fish, a. Having the qualities of a degenerate dog, brutal, sour, quarrelsome.

To **CURRY**, kúr're, v. a. To dress leather, to beat, to drub; to rub a horse with a scratching instrument, so as to smooth his coat.—To Curry favour, to become a favourite by petty officiousness, slight kindnesses, or flattery.

CURRYCOMB, kúr're-kóme, s. An iron instrument used for currying horses.

To **CURSE**, kúrsé, v. a. To wish evil to, to execrate, to devote; to afflict, to torment.

To **CURSE**, kúrsé, v. n. To imprecate.

CURSE, kúrsé, s. Malediction, wish of evil to another; affliction, torment, vexation.

CURSED; kúr'séd, part. a. 362. Under a curse, hateful, detestable, unholy, unsanctified; vexation, troublesome.

CURSEDLY, kúr'séd-lé, ad. 364. Miserably, shamefully.

CURSEDNESS, kúr'séd-néss, s. The state of being under a curse.

CURSHIP, kúr'ship, s. Dogship, meanness.

CURSITOR, kúr'sé-túr, s. An officer or clerk belonging to the Chancery, that make out original writs.

CURSORARY, kúr'só-rá-ré, a. Cursory, hasty, careless.

CURSORILY, kúr'só-ré-lé, ad. Hastily, without care.

CURSORINNESS, kúr'só-ré-néss, s. Slight attention.

CURSORY, kúr'só-ré, a. Hasty, quick, inattentive, careless.

CURST, kúrst, a. Froward, peevish, malignant, malicious, snarling.

CURSTNESS, kúrst-néss, s. Peevishness, forwardness, malignity.

CURT, kúrt, a. Short.

To **CURTAIL**, kúr'tál, v. a. To cut off, to cut short, to shorten.

nör 167, nöt 163—tibe 171, tib 172, bül 173—bil 290—pöñd 313—thin 466, thin 466.

¹⁷ This word is said to be derived from the obligation peasants were under, in the feudal times, of cutting off the tails of their dogs; as only gentlemen were allowed to have dogs with their tails on. This Dr. Johnson has shown to be a vulgar error; the word being formerly written *Curtel*, from the Latin *cursus*.

CURTAIN, kür'tin, *s.* 208. A cloth contracted or expanded at pleasure.—I'o draw the Curtain, to close so as to shut out the light, to open it so as to discern the objects; in fortification, that part of the wall or rampart that lies between two bastions.

CURTAIN-LECTURE, kür'tin-lék'tshüre, *s.* A reproof given by a wife to her husband in bed. To **CURTAIN**, kür'tin, *v. a.* To enclose with curtains.

CURTATE DISTANCE, kür'tate dís'tansé, *s.* In astronomy, the distance of a planet's place from the sun, reduced to the ecliptick.

CURTATION, kür-tá'shün, *s.* The interval between a planet's distance from the sun and the curtae distance.

CURTSY, kür'tsé, *s.*—See *Courtesy*.

CURVATED, kür'vá-téd, *a.* Bent.

CURVATION, kür'vá-shün, *s.* The act of bending or crooking.

CURVATURE, kür'vá-tüüre, *s.* 461. Crookedness, inflexion, manner of bending.

CURVE, kür'v, *a.* Crooked, bent, inflected.

CURVE, kür'v, *s.* Any thing bent, a flexure or crookedness.

To **CURVE**, kür'v, *v. a.* To bend, to crook, to infect.

To **CURVET**, kür'vet, *v. n.* To leap, to bound; to frisk, to be licentious.

CURVET, kür'vet, *s.* A leap, a bound, a frolic, a prank.

CURVILINEAR, kür'vél-lín'yär, *a.* Consisting of a crooked line; composed of crooked lines.

CURVITY, kür've-té, *s.* Crookedness.

CUSHION, küs'hün, or küs'hün, *s.* 289. A pillow for the seat, a soft pad placed upon a chair.

¹⁷ I have given this word two sounds; not that I think they are equally in use; I am confounded the first is the more general; but because the other is but a trifling departure from it, and does not contradict the universal rule of pronouncing words of this termination.

CUSHIONED, küs'hind, *a.* 359. Seated on a cushion.

CUSP, kásپ, *s.* A term used to express the points or horns of the moon, or other lunary.

CUSPATED, küs'pá-téd, *{a.* Ending

CUSPIDATED, küs'pé-dá-téd, *{s.* in a point, having the leaves of a flower ending in a point.

CUSTARD, küs'turd, *s.* 88. A kind of sweetmeat made by boiling eggs with milk and sugar.

CUSTODY, küs'tó-dé, *s.* Imprisonment, restraint of liberty; care, preservation, security.

CUSTOM, küs'tüm, *s.* 166. Habit, habitual practice; fashion, common way of acting; established manner; practice of buying of certain persons; application from buyers, as, this trader has good custom; in law, a law, or right, not written, which, being established by long use, and the consent of ancestors, has been, and is, daily practised; tribute, tax paid for goods imported or exported.

CUSTOM-HOUSE, küs'tüm-hóúse, *s.* The house where the taxes upon goods imported or exported are collected.

CUSTOMABLE, küs'tüm-ä-bl, *a.* Common, habitual, frequent.

CUSTOMABLENESS, küs'tüm-ä-bl-nés, *s.*

Frequency, habit; conformity to custom.

CUSTOMABLY, küs'tüm-ä-blé, *ad.* According to custom.

CUSTOMARILY, küs'tüm-är-é-lé, *ad.* Habitually, commonly.

CUSTOMARINESS, küs'tüm-är-é-nés, *s.*

Frequency.

CUSTOMARY, küs'tüm-är-é, *a.* Conformable to established custom, according to prescription; habitual; usual, wonted.

CUSTOMED, küs'tüm'd, *a.* 359. Usual, common.

CUSTOMER, küs'tüm-är, *s.* One who frequents any place of sale for the sake of purchasing.

CUSTREL, küs'trel, *s.* A buckler-bearer; a vessel for holding wine.

To **CUT**, küt, *pret.* Cut; *part. pass.* Cut. To penetrate with an edged instrument; to hew; to carve, to make by sculpture; to form any thing by cutting; to pierce with any uneasy sensation; to divide packs of cards; to intersect, to cross, as one line cuts another.—To Cut down, to fell, to hew down, to excel, to over-power.—To Cut off, to separate from the other parts, to destroy, to extirpate, to put to death unmercifully; to rescind, to intercept, to hinder from union, to put an end to, to take away, to withhold, to preclude, to interrupt, to silence, to apostrophize, to abbreviate.—To Cut out, to shape, to form, to scheme, to contrive, to adapt, to debar, to excel, to outdo.—To Cut short, to hinder from proceeding by sudden interruption, to abridge, as, the soldiers were cut short of their pay.—To Cut up, to divide an animal into convenient pieces, to eradicate.

To **CUT**, küt, *v. n.* To make its way by dividing obstructions; to perform the operation of cutting for the stone.

CUT, küt, *part. a.* Prepared for use.

CUT, küt, *s.* The action of a sharp or edged instrument; the impression or separation of continuity, made by an edge; a wound made by cutting; a channel made by art; a part cut off from the rest; a small particle, a shred; a lot cut off a stick; a near passage, by which some angle is cut off; a picture cut or carved upon a stamp of wood or copper, and impressed from it; the act or practice of dividing a pack of cards; fashion, form, shape, manner of cutting into shape; a fool or cullie.—Cut and long tail, men of all kinds.

CUTANEOUS, küt-tá'né-üs, *a.* Relating to the skin.

CUTICLE, küt-té-kí, *s.* 405. The first and outermost covering of the body, commonly called the scarf-skin; thin skin formed on the surface of any liquor.

CUTICULAR, küt-tík'ü-lür, *a.* Belonging to the skin.

CUTLASS, küt'lás, *s.* A broad cutting sword.

CUTLER, küt'lér, *s.* 98. One who makes or sells knives.

CUTPURSE, küt'pürse, *s.* One who steals by the method of cutting purses; a thief, a robber.

CUTTER, küt'tér, *s.* 98. An agent or instrument that cuts any thing; a nimble boat that cuts the water; the teeth that cut the meat; an

CYN

17 559. Plate 72, fig 77, fig 88, fig 81—med 93, med 95—plne 105, pln 107—nō 102, nō 104,

officer in the exchequer that provides wood for the tallies, and cuts the sum paid upon them.
CUT-THROAT, küt'throt, s. A ruffian, a murderer, an assassin.

CUT-THROAT, küt'throt, a. Cruel, inhuman, barbarous.

*M*T This adjective is frequently used very absurdly, (and not always by the lowest of the people,) when it is applied to a house of entertainment that charges an exorbitant price; such house is not uncommonly, though very improperly, called a *Cut-throat-house*. This sense, I see, has been adopted by Entick; though it ought not to have a place in any Dictionary.

CUTTING, küt'ting, s. A piece cut off, a chop.

CUTTLE, küt'l, s. 405. A fish, which, when he is pursued by a fish of prey, throws out a black liquor.

CUTTLE, küt'l, s. A foul-mouthed fellow.

CYCLE, sī'kl, s. 406. A circle; a round of time, a space in which the same revolution begins again, a periodical space of time; a method, or account of a method, continued till the same course begins again; imaginary orbs, a circle in the heavens.

CYCLOID, sī'klöid, s. A geometrical curve.

*M*J Sheridan and Buchanan pronounce the *y* in this word short; and Ash, Kenrick, and W. Johnston, long.

CYCLOIDAL, sī'klöid'äl, a. 180. Relating to a cycloid.

CYCLOPÆDIA, sī'klö-pé'dé-ä, s. A circle of knowledge, a course of the sciences.

*M*J I have in this word differed from Mr. Sheridan and Dr. Johnson, by placing the accent on the antepenultimate syllable instead of the penultimate. I know that Greek words of this termination have the accent on the penultimate syllable; but the antepenultimate accentuation is more agreeable to the genius of our tongue, and seems to have prevailed. For though Dr. Johnson has given this word the penultimate accent, he has placed the accent on the antepenultimate syllable of *Ambrosia*, *Euthanasia*, and *Hydrophobia*, though these have all the accent on the penultimate in the Greek. It is true the *i* in the last syllable but one of *Cyclopedie* is a diphthong in the original; and this will induce those who are fond of showing their Greek learning to lay the accent on the penultimate, as its opposition to general usage will be an additional reason with them for preferring it. The pronunciation I have adopted I see is supported by Dr. Kearick, Entick, Scott, Perry, and Buchanan, which abundantly shows the general current of custom.

To these observations may be added, that if the *i* be accented, it must necessarily have the long open sound, as in *Elegiac*, and not the sound of *e*, as Mr. Sheridan has marked it.

CYGNET, sīg'nēt, s. A young swan.

CYLINDER, sīl'in-dür, s. A body having two flat surfaces and one circular.

CYLINDRICAL, sī-lin'dré-käl, } a. Par-

CYLINDRICK, sī-lin'drīk, } taking

of the nature of a cylinder, having the form

of a cylinder.

CYMAR, sē'mär, s. 180. A slight covering,

a scarf.

CYMBAL, sīm'bäl, s. A musical instrument.

CYNANTHROPY, sē-nān'thrō-pē, s. A species of madness, in which men have the qualities of dogs.

CYNEGETICKS, sīn-nē-jēt'iks, s. The art of hunting.

CYNICAL, sīn'käl, } a. Having the quali-

CYNICK, sīn'ik, } ties of a dog, churl-

ish, brutal, snarling, satirical.

CYNICK, sīn'nik, s. A philosopher of the snarling or curriah sort, a follower of Diogenes; a snarler, a misanthrope.

DAG

CYNOSURE, sīn'ō-shüre, or sī'nō-shüra, s. The star near the north pole by which sailors steer.

*M*J I have, in the first syllable of this word, contrary to Mr. Sheridan, preferred the short to the long sound of *y*. My first reason is, that this letter, in Greek, is the same as in *Cynide* and *Cylinder*; both which have the *y* short. The next reason is, the very general rule in our language of pronouncing the vowel short in all similes which have the accent on the antepenultimate syllable, 535, 537, 503. I am not certain, however, that the best usage is not against me. Scott has the first sound, and Sheridan and Entick the second; the rest of the Dictionaries either have not the word, or do not mark the quantity of the vowels.

CYPRESS-TREE, sī'prēs-trē, s. A tall straight tree; its fruit is of no use, its leaves are bitter, and the very smell and shade of it are dangerous; it is the emblem of mourning.

CYPRUS, sī'prüs, s. A thin transparent black stuff.

CYST, sīst, } s. A bag containing some

CYSTIS, sīst'is, } morbid matter.

CYSTICK, sīst'ik, a. Contained in a bag.

CYSTOTOMY, sīs-tōtō-mē, s. 518. The act or practice of opening incysted tumours.

CZAR, zár, s. The title of the Emperor of Russia.

CZARINA, zá-ré'ná, s. The Empress of Russia.

D.

TO DAB, dāb, v. a. To strike gently with something soft or moist.

DAB, dāb, s. A small lump of any thing; a blow with something moist or soft; something moist or fluyis thrown upon one; in low language, an artist; a kind of small flat fish.

DAB-CHICK, dāb'chik, s. A water-fowl.

To DABBLE, dāb'bl, v. a. 405. To smear, to dab, to wet.

To DABBLE, dāb'bl, v. n. To play in water, to move in water or mud; to do any thing in a slight manner, to tamper.

DABBLER, dāb'lür, s. One that plays in water; one that meddles without mastery, a superficial meddler.

DACE, dās, s. A small river fish, resembling a roach.

DACTYLE, dāk'til, s. 145. A poetical foot, consisting of one long syllable and two short ones.

DAD, dād, } s. The child's way of expressing father.

DAFFODIL, dāf'ō-dil,

DAFFODILLY, dāf'ō-dil'ly, }

DAFFODOWNDILLY, dāf'ō-dōdn'-dil'ly, }

This plant hath a lily-flower, consisting of one leaf, which is bell-shaped.

To DAFT, dāft, v. a. To toss aside, to throw away slightly. Obsolete.

DAG, dāg, s. A dagger; a hand-gun, a pistol.

DAGGER, dāg'ür, s. 98, 381. A short sword, a poniard; a blunt blade of iron with a basket hilt, used for defence; the obelus, as [†].

DAM

DAN

MR. MUR. 162—tab. 171, tab. 172, bali 173—bli 299—poland 313—thin 466, this 469.

DAGGERSDRAWING, dág'gárs-dráw-ing, *a.* The act of drawing daggers, approach to open violence.

To **DAGGLE**, dág'gl, *v. a.* 406. To dip negligently in mire or water.

To **DAGGLE**, dág'gl, *v. n.* To be in the mire.

DAGGLETAIL, dág'gl-tál, *a.* Bemired, bespattered.

DAILY, dál'le, *a.* Happening every day, quotidian.

DAILY, dál'le, *ad.* Every day, very often.

DAINTILY, dán'té-lé, *ad.* Elegantly, delicately, deliciously, pleasantly.

DAINTINESS, dán'té-nés, *a.* Delicacy, softness; elegance, nicety; squeamishness, fastidiousness.

DAINTY, dán'té, *a.* Pleasing to the palate; delicate, nice, squeamish; scrupulous; elegant, nice.

DAINTY, dán'té, *s.* Something nice or delicate, a delicacy; a word of fondness formerly in use.

DAIRY, dár'í, *s.* The place where milk is manufactured.

DAIRYMAID, dár'í-máid, *s.* The woman servant whose business is to manage the milk.

DAISY, dák'zé, *s.* 438. A spring flower.

DALE, dál'e, *s.* A vale, a valley.

DALLIANCE, dál'lé-ánsé, *s.* Interchange of caresses, acts of fondness; conjugal conversation; delay, procrastination.

DALLIER, dál'lé-fír, *s.* A trifler, a fonder.

To **DALLY**, dál'lé, *v. n.* To trifle, to play the fool; to exchange caresses, to fondle; to sport, to play, to frolick; to delay.

DAM, dám, *s.* The mother.

DAM, dám, *s.* A mole or bank to confine water.

To **DAM**, dám, *v. a.* To confine, to shut up water by moles or dams.

DAMAGE, dám'midž, *s.* 90. Mischief, detriment, loss; the value of mischief done; reparation of damage, retribution; in law, any compensation that a man taketh in his estate.

DAMAGED, dám'ídž, *v. a.* 90. To mislead, to injure, to impair.

DAMAGED, dám'ídž, *v. n.* To take damage.

DAMAGER, dám'ídž-ér, *a.* Susceptible of damageable goods; mischievous.

DAMASK, dám'sk, *s.* A small black plum.

DAMASK, dám'sk, *s.* 88. Linen or silk woven in a manner invented at Damascus, by which part rises above the rest in flowers.

DAMASK, dám'sk, *v. a.* 88. To form flowers upon stuffs; to variegate, to diversify.

DAMASK-ROSE, dám'sk-rosé, *s.* A red gillyflower.

DAME, dám, *s.* A lady, the title of honour formerly given to women; mistress of a low family; women in general.

DAMES-VIOLET, dámz-ví'lét, *s.* Queen's gillyflower.

To **DAMN**, dám, *v. a.* 411. To doom to eternal torments in a future state; to procure or cause to be eternally condemned; to condemn; to hoot for his any publick performance, to explode.

DAMNABLE, dám'ná-bl, *a.* Deserving condemnation.

DAMNABLY, dám'ná-blé, *a.* In such a manner as to incur eternal punishment.

DAMNATION, dám-ná-shún, *s.* Exclusion from divine mercy, condemnation to eternal punishment.

DAMNATORY, dám'ná-túr-é, *a.* 512. Containing a sentence of condemnation.

DAMNED, dámmd, or dám'néd, *part. a.* Hateful, detestable.

*L*et this word, in familiar language, is scarcely ever used as an adjective, and pronounced in one syllable, but by the lowest vulgar and profane; in serious speaking it ought always, like *cursed*, to be pronounced in two, 362. Thus in Shakespeare—

"But oh what *damned* minutes tell us he o'er,
Who dothes yet doubts—suspects, yet strongly loves."

There is a very singular usage of this word, as a verb or participle, when it signifies the condemnation of a play; but this application of it, though authorized by the politest speakers, has an unallow'd harshness in it to pious ears, and an affectation of force to judicious ones. It is, at least, the figure called *Catachresis*.

DAMNIFICK, dám-níflík, *a.* Procuring loss, mischievous.

To **DAMNIFY**, dám'né-flí, *v. a.* To endamage, to injure; to hurt, to impair.

DAMNINGNESS, dám'ning-nés, *s.* Tendency to procure damnation.

DAMP, dám'p, *a.* Moist, inclining to wet; dejected, sunk, depressed.

DAMP, dám'p, *s.* Fog, moist air, moisture; a noxious vapour exhaled from the earth; dejection, depression of spirit.

To **DAMP**, dám'p, *v. a.* To wet, to moisten; to depress, to deject, to chill, to weaken, to abandon.

DAMPISHNESS, dám'písh-nés, *s.* Tendency to wetness, moisture.

DAMPNESS, dám'pnes, *s.* Moisture.

DAMPY, dám'pí, *a.* Dejected, gloomy, sorrowful.

DAMSEL, dám'zél, *s.* 102. A young gentlewoman; an attendant of the better rank; a wench, a country lass.

DAMSON, dám'zn, *s.* 170. A small black plum.

DAN, dán, *s.* The old term of honour for men.

To **DANCE**, dánse, *v. n.* 78, 79. To move in measure.

To **DANCE** Attendance, dánse, *v. a.* To wait with suppleness and obsequiousness.

To **DANCE**, dánse, *v. a.* To make to dance, to put into a lively motion.

DANCE, dánse, *s.* 78, 79. A motion of one or many in concert.

DANCER, dán'sdr, *s.* One that practises the art of dancing.

DANCINGMASTER, dán'sing-más-túr, *s.* One who teaches the art of dancing.

DANCINGSCHOOL, dán'sing-skóöl, *s.* The school where the art of dancing is taught.

DANDELION, dán-dé-líón, *s.* The name of a plant, so called from its likeness to the tooth of a lion.

To **DANDLE**, dán'dl, *v. a.* 405. To shake a child on the knee; to fondle, to treat like a child.

DANDLER, dán'dlér, *s.* He that dandles or fondles children.

DANDRUFF, dán'drúf, *s.* Scurf in the head.

DANEWORT, dán'e-wurt, *s.* A species of elder, called also dwarf-elder, or wallwort.

DANGER, dán'e-júr, *s.* 98. Risk, hazard, peril.

1759. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mē 105, pīne 107—nō 122, mōre 164,

To DANGER, dāne'jär, v. a. To put in hazard, to endanger. Not in use.

DANGERLESS, dāne'jür-lēs, a. Without hazard, without risk.

DANGEROUS, dāne'jür-ūs, a. 543. Hazardous, perilous.

DANGEROUSLY, dāne'jür-ūs-lē, ad. Hazardously, perilously, with danger.

DANGEROUSNESS, dāne'jür-ūs-nēs, s. Danger, hazard, peril.

To DANGLE, dāng'gl, v. n. 405. To hang loose and quivering ; to hang upon any one, to be an humble follower.

DANGLER, dāng'glér, s. A man that hangs about women.

DANK, dāngk, a. 408. Damp, moist.

DANKISH, dāngk'ish, a. Somewhat dank.

DAPPER, dāp'pür, a. 98. Little and active, lively without bulk.

DAPPERLING, dāp'pür-līng, s. A dwarf.

DAPPLE, dāp'pl, a. 406. Marked with various colours, variegated.

To DAPPLE, dāp'pl, v. a. To streak, to vary.

DAR, dār, 78. } s. A fish found in the

DART, dārt, } Severn.

To DARE, dāre, v. n.; pref. I durst; part. I have dared. To have courage for any purpose, to be adventurous.

If I am not mistaken, there is a prevailing pronunciation of this word in Ireland, which makes it a perfect rhyme to *far, bar, &c.* That this is contrary to universal usage in England, and to the most general rule in the language, needs not to be insisted on; the only word of a similar form which is so pronounced is the first person plural of the verb *To be*. But this, it must be remembered, is an auxiliary verb; and the auxiliary verbs, being as irregular in their pronunciation as in their form, are but indifferent models by which to regulate the rest of the language.

To DARE, dāre, v. a. To challenge, to defy.

In this sense this verb is regular.

To DARE LARKS, dāre'lārks, v. n. To catch them by means of a looking-glass.

DARE, dāre, s. Defiance, challenge. Not in use.

DAREFUL, dāre'ful, a. Full of defiance.

DARING, dār'īng, a. Bold, adventurous, fearless.

DARINGLY, dār'īng-lē, ad. Boldly, courageously.

DARINGNESS, dār'īng-nēs, s. Boldness.

DARK, dārk, a. Without light; not of a showy or vivid colour; blind; opaque; obscure; ignorant; gloomy.

To DARK, dārk, v. a. To darken, to obscure.

To DARKEN, dār'kn, v. a. 405. To make dark; to perplex; to sully.

To DARKEN, dār'kn, v. n. To grow dark.

DARKLING, dārk'īng, part. a. Being in the dark.

DARKLY, dārk'īc, ad. In a situation void of light, obscurely, blindly.

DARKNESS, dārk'nēs, s. Absence of light; opakeness; obscurity; wickedness; the empire of Satan.

DARKSOME, dārk'süm, a. Gloomy, obscure.

DARLING, dārlīng, a. Favourite, dear, beloved. A contraction of dearling, or little dear. 515.

DARLING, dārlīng, s. A favourite, one much beloved.

To DARN, dārn, v. a. To mend holes by imitating the texture of the stuff.

DARNEL, dār'nél, s. 99. A weed growing in the fields.

DART, dārt, s. A missile weapon thrown by the hand.

To DART, dārt, v. a. To throw offensively; to throw, to emit.

To DART, dārt, v. n. To fly as a dart.

To DASH, dāsh, v. a. To throw any thing suddenly against something; to break by collision; to throw water in flashes; to besprinkle; to besprinkle; to mingle; to change by some small admixture; to form or print in haste; to obliterate, to cross out; to confound, to make ashamed suddenly.

To DASH, dāsh, v. n. To fly off the surface; to fly in flashes, with a loud noise; to rush through water so as to make it fly.

DASH, dāsh, s. Collision; infusion; a mark in writing, a line —; stroke, blow.

DASH, dash, ad. An expression of the sound of water dashed.

DASTARD, dās'tārd, s. 88. A coward, a poltroon.

To DASTARDISE, dās'tār-dīz, v. a. To intimidate; to deject with cowardice.

DASTARDLY, dās'tārd-lē, a. Cowardly, mean, timorous.

DASTARDY, dās'tār-dē, a. Cowardliness.

DATE, dātē, s. The time at which a letter is written, marked at the end or the beginning; the time at which any event happened; the time stipulated when any thing should be done; end, conclusion; duration, continuance; the fruit of the date-tree.

DATE-TREE, dātē'trē, s. A species of palm.

To DATE, dātē, v. a. To note with the time at which any thing is written or done.

DATELESS, dātē'lēs, a. Without any fixed term.

DATIVE, dātīv, a. 157. In grammar, the case that signifies the person to whom any thing is given.

To DAUB, dāwb, v. a. 213. To smear with something adhesive; to paint coarsely; to lay on any thing gaudily or ostentatiously; to flatter grossly.

DAUBER, dāw'bür, s. 98. A coarse low painter.

DAUBY, dāw'bē, a. Viscous, glutinous, adhesive.

DAUGHTER, dāw'tür, s. 218. The female offspring of a man or woman; in poetry, any descendant; the penitent of a confessor.

To DAUNT, dānt, v. a. 214. To discourage, to fright.

DAUNTLESS, dānt'lēs, a. Fearless, not dejected.

DAUNTLESSNESS, dānt'lēs-nēs, s. Fearlessness.

DAW, dāw, s. The name of a bird.

To DAWN, dāwn. v. n. To begin to grow light; to glimmer obscurely; to begin, yet faintly, to give some promises of lustre.

DAWN, dāwn, s. The time between the first appearance of light and the sun's rise; beginning, first rise.

DAY, dā, s. 220. The time between the rising and setting of the sun, the time from

nächste 167, nöste 169 — tåbe 171, tåb 172, båll 173 — blå 209 — pônd 313 — skin 406, THM 460.

soon to noon ; light, sun-shine.—The Day of contest, the battle ;—an appointed or fixed time ; a day appointed for some commemoration.—From Day to Day, without a certainty or continuance.

DAYBED, då'bëd, s. A bed used for idleness. **DAYBOOK**, då'bôök, s. A tradesman's journal.

DAYBREAK, då'bräk, s. The dawn, the first appearance of light.

DAYLABOUR, då'lâ-bûr, s. Labour by the day.

DAYLABOURER, då-lâ'bûr-ûr, s. One that works by the day.

DAYLIGHT, då'lîlt, s. The light of the day, as opposed to that of the moon, or a taper.

DAYLILY, då'lî-lî, s. The same with asphodel.

DAYSPRING, då'sprîng, s. The rise of the day, the dawn.

DAYSTAR, då'stär, s. The morning star.

DAYTIME, då'tîme, s. The time in which there is light, opposed to night.

DAYWORK, då'wûrk, s. Work imposed by the day, day-labour.

DAZIED, då'zid, a. 282. Besprinkled with daisies.

To **DAZZLE**, dårz'l, v. a. 405. To overpower with light.

To **DAZZLE**, dårz'l, v. a. To be overpowered with light.

DEACON, då'kn, s. 170, 227. One of the lowest order of the clergy.

DEACONESS, då'kn-nës, s. A female officer in the ancient church.

DEACONRY, då'kn-rë, s. The office of a deacon.

DEACONSHIP, då'kn-shëp, s. Or dignity of a deacon.

DEAD, dë'd, a. 234. Deprived of life ; inanimate ; senseless ; motionless ; empty ; useless ; dull, gloomy ; frigid ; vapid ; spiritless ; uninhabited ; without the power of vegetation ; in theology, lying under the power of sin.

To **DEADEN**, dë'd'n, v. a. 405. To deprive of any kind of force or sensation ; to make vapid, or spiritless.

DEAD-DOING, dë'd-dô-ing, part. a. De-destructive, killing, mischievous.

DEAD-LIFT, dë'd-lift, s. Hopeless exigence.

DEADLY, dë'd'lë, a. Destructive, mortal, implacable.

DEADLY, dë'd'lë, ad. In a manner resembling the dead ; mortally ; implacably, irreconcilably.

DEADNESS, dë'd'nës, s. Want of warmth ; weakness of the vital powers ; vapidness of liquor, loss of spirit.

DEADNETTLE, dë'd'nëtl, s. A weed, the same with archangel.

DEAD-RECKONING, dë'd'rëk'nëng, s. That estimation or conjecture which the seamen make of the place where a ship is, by keeping an account of her way by the log.

DEAF, dëf, a. 284. Wanting the sense of hearing ; deprived of the power of hearing ; obscurely heard.

To **DEAFEN**, dëf'n, v. a. 405. To deprive of the power of hearing.

DRAFLY, dëf'lë, ad. Without sense of sounds ; obscurely to the ear.

DEAFNESS, dëf'nës, s. Want of the power of hearing ; unwillingness to hear.

DEAL, dëlë, s. 227. Great part ; quantity, degree of more or less ; the art or practice of dealing cards ; firwood, the wood of pines.

To **DEAL**, dëlë, v. a. To dispose to different persons ; to distribute cards ; to scatter, to throw about ; to give gradually, or one after another.

To **DEAL**, dëlë, v. n. To traffick, to transact business ; to act between two persons, to intervene ; to behave well or ill in any transaction ; to act in any manner.—To Deal by, to treat well or ill.—To Deal in, to have to do with, to be engaged in, to practise.—To Deal with, to treat in any manner, to use well or ill, to contend with.

To **DEALBATE**, dë-äl'bâte, v. a. To whiten, to bleach.

DEALBATION, dë-äl-bâ'shûn, s. The act of bleaching.

DEALER, dë-lör, s. 98. One that has to do with any thing ; a trader or trafficker ; a person who deals the cards.

DEALING, dë'lîng, s. Practice, action ; intercourse ; measures of treatment ; traffick, business.

DEAMBULATION, dë-äm-bù-lâ'shûn, s. The act of walking abroad.

DEAMBULATORY, dë-äm-bù-lâ-tür-ë, a. Relating to the practice of walking abroad.

DEAN, dëne, a. 227. The second dignitary of a diocese..

DEANERY, dë'nûr-ë, s. 98. The office of a dean ; the revenue of a dean ; the house of a dean.

DEANSHIP, dëne'ship, s. The office and rank of a dean.

DEAR, dëre, a. 227. Beloved, darling ; valuable, costly ; scarce ; sad, hateful, grievous. In this last sense obsolete.

DEAR, dëre'lë, s. A word of endearment.

DEARBOUGHT, dëre'bawt, a. Purchased at a high price.

DEARLY, dëre'lë, ad. With great fondness ; at a high price.

To **DEARN**, dârn, v. a. To mend clothes.—See Darn.

DEARNESS, dëre'nës, s. Fondness, kindness, love ; scarcity, high price.

DEARTH, dërth, s. 234. Scarcity which makes food dear ; want, famine ; barrenness.

To **DEARTICULATE**, dë-är-tik'ü-lâte, v. a. To disjoin, to dismember.

DEATH, dëth, s. 284. The extinction of life ; mortality ; the state of the dead ; the manner of dying ; the image of mortality represented by a skeleton ; in theology, damnation, eternal torments.

DEATH-BED, dëth'bëd, s. The bed to which a man is confined by mortal sickness.

DEATHFUL, dëth'fûl, a. Full of slaughter, destructive, murderous.

DEATHLESS, dëth'lës, a. Immortal, never-dying.

DEATHLIKE, dëth'lëk, a. Resembling death, still.

DEATH'S-DOOR, dëth's-dôr', s. A near approach to death.

DEATHSMAN, dëth'smân, s. 88. Executioner, hangman, headsman.

DEATHWATCH, dëth'wôts'h, s. An insect that makes a tinkling noise, superstitiously imagined to prognosticate death.

DEC

DEC

559. Fête 73, fâr 77, fall 88, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, pin 107—nô 102, móve 104,

To DEBARK, dè-bârk', v. a. To disembark.
To DEBAR, dè-bâr', v. a. To exclude, to preclude.

To DEBASE, dè-bâs', v. a. To reduce from a higher to a lower state; to sink into meanness; to adulterate, to lessen in value by base admixtures.

DEBASEMENT, dè-bâs'mént, s. The act of debasing or degrading.

DEBASER, dè-bâ'sér, s. 98. He that debases, he that adulterates, he that degrades another.

DEBATABLE, dè-bât'â-bl, a. Disputable.

DEBATE, dè-bât', s. A personal dispute, a controversy; a quarrel, a contest.

To DEBATE, dè-bât', v. a. To controvert, to dispute, to contest.

To DEBATE, dè-bât', v. a. To deliberate; to dispute.

DEBATEFUL, dè-bât'fûl, a. Quarrelsome, contentious.

DEBATEMENT, dè-bât'mént, s. Contest, controversy.

DEBATER, dè-bâ'târ, s. 98. A disputant, a controvertist.

To DEBAUCH, dè-bâwtsh', v. n. 213. To corrupt by lewdness; to corrupt by intemperance.

DEBAUCH, dè-bâwtsh', s. A fit of intemperance, lewdness.

DEBAUCHEE, dè-bâwtsh', s. A lecher, a drunkard.

DEBAUCHER, dè-bâwtsh'âr, s. One who seduces others to intemperance or lewdness.

DEBAUCHERY, dè-bâwtsh'âr-ry, s. The practice of excess, lewdness.

DEBAUCHMENT, dè-bâwtsh'mént, s. The act of debauching or initiating, corruption.

To DEBEL, dè-bél', } v. a. To

To DEBELLATE, dè-bél'â-tâ, } conquer, to overcome in war.

DEBELLATION, dè-bél'â-thâñ, s. The act of conquering in war.

DEBENTURE, dè-bén'tshûre, s. A writ or note, by which a debt is claimed.

DEBILÉ, dè-bil', a. 145. Feeble, languid.

To DEBILITATE, dè-bil'â-tâ, v. a. To make faint, to enfeeble.

DEBILITATION, dè-bil'â-thâñ, s. The act of weakening.

DEBILITY, dè-bil'â-tâ, s. Weakness, feebleness.

DEBONAIR, dè-bô-nâr', a. Elegant, civil, well bred.

DEBONAIRLY, dè-bô-nâr'lé, ad. Elegantly

DEBT, dêt, s. 347. That which one man owes to another; that which any one is obliged to do or suffer.

DEBTED, dêt'ted, part. a. Indebted, obliged to.

DEBTOR, dêt'târ, s. 98. He that owes something to another; one that owes money; one side of an account-book.

DECACUMINATED, dè-kâ-kú'mé-nâ-tâd, a. Having the top cut off.

DECADe, dè-kâ'd, s. 529. The sum of ten.

DECADENCY, dè-kâ'dé-nâ-sé, s. Decay, fall.

DECAGON, dè-kâ'gôn, s. 568. A plain figure in geometry, having ten sides and angles.

DECALOGUE, dè-kâ'lôg, s. 338. The ten commandments given by God to Moses.

To DECAMP, dè-kâmp', v. a. To shift the camp, to move off.

DECAMPMENT, dè-kâmp'mént, s. The act of shifting the camp.

To DECANT, dè-kânt', v. a. To pour off gently, so as to leave the sediment behind.

DECANTATION, dè-kâñ-tâ'shûn, s. The act of decanting.

DECANTER, dè-kântâr, s. 98. A glass vessel that contains the liquor after it has been poured off clear.

To DECAPITATE, dè-kâp'â-tâ, v. a. To behead.

To DECAY, dè-kâ', s. Decline from the state of perfection; declension from prosperity; consumption.

DECAYER, dè-kâ'âr, s. 98. That which causes decay.

DECEASE, dè-séz', s. 227. Death, departure from life.

To DECEASE, dè-séz', v. n. To die, to depart from life.

DECEIT, dè-séto', s. 250. Fraud, a cheat, a fallacy; stratagem, artifice.

DECEITFUL, dè-séto'fûl, a. Fraudulent, full of deceit.

DECEITFULLY, dè-séto'fûl-â, ad. Fraudulently.

DECEITFULNESS, dè-séto'fûl-nés, s. Tendency to deceive.

DECEIVABLE, dè-sé'vâ-bl, a. Subject to fraud, exposed to imposture.

DECEIVABleness, dè-sé'vâ-bl-nés, s. Liableness to be deceived.

To DECEIVE, dè-séve', v. a. 250. To bring into error; to delude by stratagem.

DECEIVER, dè-sé'veâr, s. One that leads another into error.

DECEMBER, dè-sém'bûr, s. 98. The last month of the year.

DECIMPEDAL, dè-sém'pè-dâl, a. Having ten feet in length.

DECENMIRATE, dè-séñ'vâ-râ-tâ, s. 91. The dignity and office of the ten governors of Rome.

DECENCY, dè-séñ-sé, s. Propriety of form, becoming ceremony; suitableness of character, propriety; modesty.

DECENNIAL, dè-séñ'nâl, a. 113. What continues for the space of ten years.

DECENT, dè-sént, a. Becoming, fit, suitable.

DECENTLY, dè-sént-lâ, ad. In a proper manner, with suitable behaviour.

DECEPTIBILITY, dè-sép'tâ-bil'â-tâ, s. Liableness to be deceived.

DECEPTIBLE, dè-sép'tâ-bl, a. 405. Liable to be deceived.

DECEPTION, dè-sép'shûn, s. The act or means of deceiving, cheat, fraud; the state of being deceived.

DECEPTIOUS, dè-sép'shûs, a. 314. Deceitful.

DECEPTIVE, dè-sép'tiv, a. 157. Having the power of deceiving.

DECEPTORY, dè-sép'tâ-râ, a. Containing means of deceit.—See Receptory.

DECERT, dè-sérpt', a. Diminished, taken off.

DECERTIBLE, dè-sérptâ-bl, a. That may be taken off.

nōt 167, nōt 168—fībe 171, tāb 172, bāll 173—dīl 299—pōnd 313—thīn 466, thīs 469.

DECERPTION, dē-sērp'shūn, *s.* The act of lessening, or taking off.

DECESION, dē-sēsh'ūn, *s.* A departure. To **DECHARM**, dē-tshārm', *v. a.* To counteract a charm, to disenchant.

To **DECIDE**, dē-sid', *v. a.* To fix the event of, to determine; to determine a question or dispute.

DECIDENCE, dē-s'ē-dēns, *s.* 503. The quality of being shed, or of falling off; the act of falling away.

DECIDER, dē-sid'dār, *s.* 98. One who determines causes; one who determines quarrels.

DECIDUOUS, dē-sid'u-ūs, or dē-sid'jū-ūs, *a.* 293. Falling, not perennial.

DECIMAL, dē-s'ē-māl, *a.* Numbered by ten. To **DECIMATE**, dē-s'ē-māt, *v. a.* 91. To tithe, to take the tenth; to punish every tenth soldier by lot.

DECIMATION, dē-s'ē-mā-shūn, *s.* A tithing, a selection of every tenth; a selection by lot of every tenth soldier for punishment.

To **DECIPHER**, dē-sif'r, *v. a.* To explain that which is written in cipher; to mark down in characters; to stamp, to mark; to unfold, to unravel.

DECIPHERER, dē-sif'r-ūr, *s.* One who explains writings in cipher.

DECISION, dē-sizh'ūn, *s.* Determination of a difference; determination of an event.

DECISIVE, dē-s'isiv, *a.* 168, 428. Having the power of determining any difference; having the power of settling any event.

DECISIVELY, dē-s'isiv-lē, *ad.* In a conclusive manner.

DECISIVENESS, dē-s'isiv-nēs, *s.* The power of terminating any difference, as settling an event.

DECISORY, dē-s'isō-rē, *a.* 420, 557. Able to determine or decide.

To **DECK**, dēk, *v. a.* To overspread; to dress; to adorn.

DECK, dēk, *s.* The floor of a ship; pack of cards piled regularly on each other.

DECKER, dēk'kūr, *s.* A dresser.

To **DECLAIM**, dē-klām', *v. a.* To harangue, to speak set orations.

DECLAIMER, dē-klā'mēr, *s.* One who makes speeches with intent to move the passions.

DECLAMATION, dēk-klā-mā-shūn, *s.* 530. A discourse addressed to the passions, an harangue.

DECLAMATOR, dēk-klā-mā-tōr, *s.* 521. A declaimer, an orator.

DECLAMATORY, dē-klām'mā-tūr-k, *a.* Relating to the practice of declaiming; appealing to the passions. 512.

DECLARABLE, dē-klā'rā-bl, *a.* Capable of proof.

DECLARATION, dēk-klā-rā-shūn, *s.* 530. A proclamation or affirmation, publication; an explanation of something doubtful; in law, declaration is the showing forth of an action personal in any suit, though it is used sometimes for real actions.

DECLARATIVE, dē-klā'rā-tīv, *a.* Making declaration, explanatory; making proclamation. 157.

DECLARATORILY, dē-klā'rā-tūr-k-lē, *ad.* In the form of a declaration, not promissively.

161

DECLARATORY, dē-klā'rā-tūr-k, *a.* Affirmative, expressive. 512.

To **DECLARE**, dē-klār', *v. a.* To make known; to tell evidently and openly; to publish, to proclaim; to show in open view.

To **DECLARE**, dē-klār', *v. a.* To make a declaration.

DECLAREMENT, dē-klār'mēnt, *s.* Discovery, declaration, testimony.

DECLARER, dē-klā'rūr, *s.* 98. One that makes any thing known.

DECLENSION, dē-klyēn'shūn, *s.* Tendency from a greater to a less degree of excellence; declination, descent; inflexion, manner of changing nouns.

DECLINABLE, dē-klīn'ab-l, *a.* 405. Having variety of terminations.

DECLINATION, dēk-klē-nā-shūn, *s.* Decline, change from a better to a worse state, decay; the act of bending down; variation from rectitude, oblique motion, obliquity; variation from a fixed point; in navigation, the variation of the needle from the true meridian of any place to the East or West; in astronomy, the declination of a star we call its shortest distance from the equator.

DECLINATOR, dēk-klē-nā-tūr, 521. *z.* An instrument in dialing.—See *Inclinator*.

To **DECLINE**, dē-klīn', *v. n.* To lean downwards; to deviate; to run into obliquities; to shun, to refuse, to avoid any thing; to be impaired, to decay.

To **DECLINE**, dē-klīn', *v. a.* To bend downwards, to bring down; to shun, to refuse, to be cautious of; to modify a word by various terminations.

DECLINE, dē-klīn', *s.* The state of tendency to the worse, diminution, decay.

DECLIVITY, dē-klīv'ē-tē, *s.* 511. Inclination, or obliquity reckoned downwards, gradual descent.

DECLIVOUS, dē-klīv'ūs, *a.* 503. Gradually descending, not precipitous.

To **DECOCCT**, dē-kōkt', *v. a.* To prepare by boiling for any use, to digest in hot water; to digest by the heat of the stomach; to boil up to a consistency.

DECOCCTIBLE, dē-kōk'tē-bl, *a.* That which may be boiled, or prepared by boiling

DECOCCTION, dē-kōk'shūn, *s.* The act of boiling any thing; a preparation made by boiling in water.

DECOCCTURE, dē-kōk'tshūrē, *s.* 461. A substance drawn by decoction.

DECOLLATION, dēk-kōl-lā-shūn, *s.* The act of beheading.

To **DECOMPOSE**, dē-kōm-pōz', *v. a.* (*De-composer*, French.) To dissolve or resolve a mixed body.

*L*This word is neither in Johnson's Dictionary, nor any other I have seen, but is of such frequent use as to deserve a place in all. To *Decompose* is frequently used in this sense, but improperly; for that word signifies to mix compounded things together, while to *Decompose* means to unmix or analyze things.

DECOMPOSITE, dē-kōm-pōz'it, *a.* 154. Compounded a second time.

DECOMPOSITION, dē-kōm-pō-zish'ūn, *s.* The act of compounding things already compounded

DEC

DED

K 559. *Fête 73*, *far 77*, *fall 83*, *fat 81*—*mét 93*, *mét 95*—*pâne 105*, *pâne 107*—*nô 102*, *môve 164*,

- To **DECOMPOUND**, *dé-kôm-pôund'*, *v. a.*
To compose of things already compounded.
DECOMPOUND, *dé-kôm-pôund'*, *a.* Composed of things or words already compounded.
To **DECORATE**, *dé-kô-râte*, *v. a. 91.* To adorn, to embellish, to beautify.
DECORATION, *dé-kô-râshûn*, *s.* Ornament, added beauty.
DECORATOR, *dé-kô-râ-tôr*, *s. 521.* An admirer.
DECOROUS, *dé-kô'rûs*, *a. 503.* Decent, suitable to a character.

K An uneducated English speaker is very apt to pronounce this word with the accent on the first syllable, according to the analogy of his own language; but a learned ear would be as much shocked at such a departure from classical propriety, as in the words *sonorous* and *canorous*, 512. When once the mere English scholar is set right in this word, he will be sure to pronounce *Decorous* with the accent on the penultimate likewise; and when he is told that this is wrong, because that syllable in the Latin word is short, he will not fail to pronounce *Indecorous* with the ante-penultimate accent; but what will be his surprise when he is informed that this too is wrong, because the penultimate syllable in Latin is long!—See *Indecorous*.

- To **DECORTICATE**, *dé-kôr-tê-kât*, *v. a.*
The act of stripping the bark or husk.
DECORTICATION, *dé-kôr-tê-kâshûn*, *s.*
The act of stripping the bark or husk.
DECORUM, *dé-kôrûm*, *s.* Decency, behaviour contrary to licentiousness, seemliness.
To **DECOY**, *dé-kôy*, *v. a. 329.* To lure into a cage, to entrap.

DECoy, *dé-kôy*, *s.* Allurement to mischief.
DECoyDuck, *dé-kôy'duk*, *s.* A duck that lures others.

To **DECREASE**, *dé-krâse'*, *v. n. 227.* To grow less, to be diminished.

To **DECREASE**, *dé-krâse'*, *v. a.* To make less, to diminish.

DECREASE, *dé-krâse'*, *s.* The state of growing less, decay; the wane of the moon.

To **DECREE**, *dé-kree'*, *v. n.* To make an edict, to appoint by edict.

To **DECREE**, *dé-kree'*, *v. a.* To doom, or assign by a decree.

DECREE, *dé-kree'*, *s.* An edict, a law; an established rule; a determination of a suit.

DECREMENT, *dé-kre'mént*, *s. 503.* Decrease, the state of growing less, the quantity lost by decreasing.

DECREPIT, *dé-krep'it*, *a.* Wasted or worn out with age.

K This word is frequently mispronounced, as if spelt *decrepit*.

To **DECREPITATE**, *dé-krep'e-tât*, *v. a.* To calcine salt till it has ceased to crackle in the fire.

DECREPITATION, *dé-krep'e-tâshûn*, *s.* The crackling noise which salt makes over the fire.

DECREPITNESS, *dé-krep'it-nës*, *s.* The

DECREPITUDE, *dé-krep'e-tüde*, *s.* The last stage of decay, the last effects of old age.

DECRESCENT, *dé-kres'sént*, *a.* Growing less.

DECRETAL, *dé-kré'tâl*, *a.* Appertaining to a decree, containing a decree.

DECRETAL, *dé-kré'tâl*, or *dék'râ-tâl*. A book of decrees or edicts; the collection of the pope's decrees.

K All our lexicographers, except Dr. Johnson, place the accent on the second syllable of this word; and

this accentuation, it must be confessed, is agreeable to the best usage. But Dr. Johnson's accentuation on the first syllable is unquestionably the most agreeable to English analogy; first, because it is a trisyllable and a simple, 503; next, because it is derived from the latter Latin *Decretalis*; which, in our pronunciation of it, has an accent on the first and third syllable; and therefore, when adopted into our language, by dropping the last syllable, takes the accent on the first.—See *Academy*. That this is the general analogy of accenting words from the Latin, which drop the last syllable, is evident from the words *Decrement*, *Increment*, *Interval*, &c.

DECRETIST, *dé-kré'tist*, *s.* One that studies the decrets.

DECRETRY, *dé-kré-tür'-t*, *a. 557, 512.* Judicial, definitive.

DECRIAL, *dé-kri'âl*, *s.* Clamorous censure, hasty or noisy condemnation.

To **DECRY**, *dé-kri'*, *v. a.* To censure, to blame clamorously, to clamour against.

DECUMBENCE, *dé-küm'bénse*, *s.* The

DECUMBENCY, *dé-küm'bén-sé*, *s.* The act of lying down, the posture of lying down.

DECUMBITUDE, *dé-küm'bé-türe*, *s.* The time at which a man takes to his bed in a disease.

DECUPLE, *dé-kù-pl*, *a. 405.* Tensfold.

DECURION, *dé-kù're-ün*, *s.* A commander over ten.

DECURSION, *dé-kùr'shûn*, *s.* The act of running down.

DECURTATION, *dé-kûr-tâshûn*, *s. 534.* The act of cutting short.

To **DECUSSATE**, *dé-kûs'sâte*, *v. a.* To intersect at acute angles.

DECUSSION, *dé-kûs-sâ'shûn*, *s. 530.* The act of crossing, state of being crossed at unequal angles.

To **DEDECORATE**, *dé-dék'kô-râte*, *v. a.* To disgrace, to bring a reproach upon.

DEDECORATION, *dé-dék'kô-râshûn*, *s.* The act of disgracing.

DEDECOROUS, *dé-dék'kô-rûs*, *a.* Disgraceful, reproachful.—See *Decorous*.

DEDENTITION, *dé-déñ-tish'ün*, *s. 530.* Loss or shedding of the teeth.

To **DEDICATE**, *dé-dé'kâ-tâ*, *v. a.* To devote to some divine power; to appropriate solemnly to any person or purpose; to inscribe to a patron.

DEDICATION, *dé-dé'kâshûn*, *s.* The act of dedicating to any being or purpose, consecration; to address to a patron.

DEDICATOR, *dé-dé'khâ-tür*, *s. 521.* One who inscribes his works to a patron.

DEDICATORY, *dé-dé'kâ-tür'-t*, *a.* Composing a dedication.—See *Domestic*. 503.

DEDITION, *dé-dish'ün*, *s.* The act of yielding up any thing.

To **DEDUCE**, *dé-dûse'*, *v. a.* To draw in a regular connected series; to form a regular chain of consequential propositions; to lay down in regular order.

DEDUCEMENT, *dé-dûse'mént*, *s.* The thing deduced, consequential proposition.

DEDUCIBLE, *dé-dûse'bl*, *a.* Collectible by reason.

DEDUCIVE, *dé-dûs'iv*, *a.* Performing the act of deduction.

To **DEDUCT**, *dé-dûkt'*, *v. a.* To subtract, to take away.

nör 167, nöt 168—tübe 171, tüb 172, büü 173—M 299—pöönd 313—thin 406 thin 409.

REDUCTION, dè-dük'shün, *s.* Consequential collection, consequence; that which is deduced.

DEDUCTIVE, dè-dük'tiv, *a.* Deducible.

DEDUCTIVELY, dè-dük'tiv-lé, *ad.* Consequently, by regular deduction.

DEED, deed, *s.* Action, whether good or bad; exploit; power of action; written evidence of any legal act; fact, reality.

DEEDLESS, dèd'lés, *a.* Unactive.

To **DEEM**, dèém, *v. n.*; part. Dempt, or Deemed. To judge, to conclude upon consideration.

DEEM, dèém, *s.* Judgment, opinion. Obsolete.

DEEP, dèép, *a.* Measured from the surface downward; entering far, piercing a great way; far from the outer part; not superficial, not obvious; sagacious, penetrating; full of contrivance, politick, insidious; grave, solemn; dark coloured; having a great degree of stillness or gloom; bass, grave in sound.

DEEP, deep, *s.* The sea, the main; the most solemn or still part.

To **DEEPEN**, dèép'pn, *v. a.* 359. To make deep, to sink far below the surface; to darken, to cloud, to make dark; to make sad or gloomy.

DEEPMOUTHED, dèép'móúthd, *a.* Having a hoarse and loud voice.

DEEPMUSING, dèép-mú'síng, *a.* Contemplative, lost in thought.

DEEPLY, dèéplé, *ad.* To a great depth, far below the surface; with great study or sagacity; sorrowfully, solemnly; with a tendency to darkness of colour; in a high degree.

DEEPNESS, dèépn's, *s.* Entrance far below the surface, profundity; depth.

DEER, dèér, *s.* That class of animals which is hunted for venison.

To **DEFACE**, dè-fásé, *v. a.* To destroy, to raze, to disfigure.

DEFACEMENT, dè-fásé'mént, *s.* Violation, injury; erasure.

DEFACER, dè-fásér, *s.* 98. Destroyer, abusher, violator.

DEFAILANCE, dè-fá'lánse, *s.* Failure.

To **DEFALCATE**, dè-fál'kate, *v. a.* To cut off, to lop, to take away part.

¹⁷ The *e* in this word does not go into the broad German *e* in *fall*, not only because the consonant that follows the *e* is carried off to the succeeding syllable, but because the word is derived from the Latin; and it must be carefully observed, that words from the learned languages preserve the *a* before *e* and another consonant in the short middle sound of that vowel; in the same manner as *as* in *festina* preserves the short sound of that letter, and is not pronounced like the same vowel in *full*, 84, 177.

DEFALCATION, dè-fál-ká'shün, *s.* 580. Disputation.

DEFAMATORY, dè-fám'má-tár-é, *a.* Calumnious, unjustly censorious, libellous.

To **DEFAME**, dè-fáme, *v. a.* To censure falsely in publick, to dishonour by reports.

DEFAMER, dè-fá'mér, *s.* One that injures the reputation of another.

To **DEFATIGATE**, dè-fát'é-gáte, *v. a.* To weary.

DEFATIGATION, dè-fát-é-gá'shün, *s.* Weariness.

DEFAULT, dè-fáwl't, *s.* Omission of that

which we ought to do, neglect; crime, failure, fault; defect, want; in law, non-appearance in court at a day assigned.—See *Fault*.

DEFaulTER, dè-fáwl'tér, *s.* One who is deficient in duty; a peculator.

DEFEASANCE, dè-fé'sánsé, *s.* The act of annulling or abrogating any contract; the writing in which a defasance is contained.

DEFEASIBLE, dè-féz'bl, *a.* That which may be annulled.

DEFEAT, dè-fé't, *a.* The overthrow of an army; act of destruction, deprivation.

To **DEFEAT**, dè-fé't, *v. q.* To overthrow; to frustrate.

DEFEATURE, dè-fé'tshüre, *s.* 461. Change of feature, alteration of countenance. Not in use.

To **DEFECATE**, dè-fé-káte, *v. a.* To purge, to cleanse; to purify from any extraneous or noxious mixture. 503.

DEFECATE, dè-fé-káte, *a.* Purged from lees or foulness.

DEFECATION, dè-fé-ká'shün, *s.* Purification.

DEFECT, dè-fékt', *s.* Want, absence of something necessary; failing; a fault, a blemish.

DEFECTIBILITY, dè-fék-té-bl'ë-té, *s.* The state of failing, imperfection.

DEFECTIBLE, dè-fék'té-bl, *a.* Imperfect, deficient.

DEFLECTION, dè-fék'shün, *s.* A falling away, apostacy; an abandoning a king or state; revolt.

DEFECTIVE, dè-fék'tiv, *a.* 157. Full of defects, imperfect, not sufficient; faulty, blameable.

DEFECTIVENESS, dè-fék'tiv-néz, *s.* Want, faultiness.

DEFENCE, dè-fénsé', *s.* Guard, protection; vindication, justification, apology; prohibition; resistance; in law, the defendant's reply after declaration produced; in fortification, the part that flanks another work.

DEFENCELESS, dè-fénsé'lés, *a.* Naked, unarmed, unguarded; impotent.

To **DEFEND**, dè-fénd', *v. a.* To stand in defence of, to protect; to vindicate, to uphold, to fortify; to prohibit; to maintain a place, or cause.

DEFENDABLE, dè-fénd'bl, *a.* That may be defended.

DEFENDANT, dè-fénd'ánt, *a.* Defensive, fit for defense.

DEFENDANT, dè-fénd'ánt, *s.* He that defends against assailants; in law, the person accused or sued.

DEFENDER, dè-fénd'ur, *s.* 98. One that defends, a champion; an assertor, a vindicator; in law, an advocate.

DEFENSATIVE, dè-féns'á-tiv, *s.* Guard, defence; in surgery, a bandage, plaster, or the like.

DEFENSIBLE, dè-féns'bl, *a.* That may be defended; justifiable, capable of vindication.

DEFENSIVE, dè-féns'iv, *a.* 428. That serves to defend, proper for defence; in a state or posture of defence.

DEFENSIVE, dè-féns'iv, *s.* 158. Safeguard; state of defence.

DEFENSIVELY, dè-féns'iv-lé, *ad.* In a defensive manner.

DEF

DEG

559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pine 105, pin 107—nô 102, móve 104.

To DEFER, dè-fér', v. n. To put off, to delay to act; to pay deference or regard to another's opinion.

To DEFER, dè-fér', v. a. To withhold, to delay; to refer to, to leave to another's judgment.

DEFERENCE, dè-fér-éنس, s. 503. Regard, respect; complaisance, condescension, submission.

DEFIANCE, dè-fánse, s. A challenge, an invitation to fight; a challenge to make any impeachment good; expression of abhorrence or contempt.

DEFICIENCY, dè-fish'énse, } s. Defect, DEFICIENCY, dè-fish'én-sé, } failing, imperfection; want, something less than is necessary.

DEFICIENT, dè-fish'én, a. Failing, wanting, defective.

DEFIER, dè-fíür, s. A challenger, a contumier.

To DEFILE, dè-file', v. a. To make foul or impure; to pollute; to corrupt chastity, to violate; to taint, to vitiate.

To DEFILE, dè-file', v. n. To go off, file by file.

DEFILE, dè-file', s. A narrow passage.

Some military coxcombys have endeavoured to introduce the French pronunciation of this word *Défile*, as if written *Def-se-lay*: others have endeavoured to bring it nearer to our own analogy, by pronouncing it in three syllables, as if written *Def-se-lay*. I am sorry to find Mr. Sheridan has adopted this pronunciation: he is followed only by Bailey and Ash; the first of whom has it both ways, and the last gives it only as an uncommon pronunciation. Dr. Johnson and the rest are decidedly for the general pronunciation, which is the same as the verb to *defile*: and if this were urged as a reason to alter the pronunciation of the substantive, it may be answered, that the remedy would be worse than the disease.—See *Bowl*.

To these observations it may be added, that if we pronounce this word exactly like the French, because it is a military term, we ought to pronounce a *File* of musqueters, a *Feet* of musqueters.

DEFILEMENT, dè-file'mént, s. The state of being defiled, pollution, corruption.

DEFILER, dè-fíür, s. 98. One that defiles, a corrupter.

DEFINABLE, dè-fine'bl, a. Capable of definition; that which may be ascertained.

To DEFINE, dè-fine', v. a. To give the definition, to explain a thing by its qualities; to circumscribe, to mark the limit.

To DEFINE, dè-fine', v. n. To determine, to decide.

DEFINER, dè-fíür, s. One that describes a thing by its qualities.

DEFINITE, dè-fé-nít, a. 503, 154. Certain, limited; exact, precise.

DEFINITE, dè-fé-nít, s. 156. Thing explained or defined.

DEFINITENESS, dè-fé-nít-néss, s. Certainty, limitedness.

DEFINITION, dè-fé-nish'un, s. A short description of any thing by its properties; in logic, the explication of the essence of a thing by its kind and difference.

DEFINITIVE, dè-fin'é-tiv, a. Determinate, positive, express.

DEFINITIVELY, dè-fin'é-tiv-lé, ad. Positively, decisively, expressly.

DEFINITIVENESS, dè-fin'é-tiv-néss, s. Decisiveness.

DEFLAGRABILITY, dè-flá-grá-blé-té, 4. Combustibility.

DEFLAGRABLE, dè-flá-grá-bl, a. Having the quality of wasting away wholly in fire.

DEFLAGRATION, dè-flá-grá-shún, s. Setting fire to several things in their preparation.

To DEFLECT, dè-flékt', v. n. To turn aside, to deviate from a true course.

DEFLECTION, dè-flék'shún, s. Deviation, the act of turning aside; a turning aside, or out of the way.

DEFLEXURE, dè-flék'shúre, s. 479. A bending down, a turning aside, or out of the way.

DEFLORATION, dè-fló-rá-shún, s. 530. The act of deflowering; the selection of that which is most valuable.

To DEFLOUR, dè-flóür', v. a. To ravish, to take away a woman's virginity; to take away the beauty and grace of any thing.

DEFLOURER, dè-flóür'r, s. 98. A ravisher.

DEFLOUOUS, dè-fló-üs, a. That flows down; that falls off.

DEFUXION, dè-flük'shún, s. The flowing down of humours.

DEFLY, dè-flé, a. Dexterously, skilfully. Properly *Defly*. Obsolete.

DEFOEDATION, dè-fé-dá-shún, s. The act of making filthy, pollution.

DEFORCEMENT, dè-förse'mént, s. A withholding of lands and tenements by force.

To DEFORM, dè-för'm', v. a. To disfigure, to make ugly; to dishonour, to make ungraceful.

DEFORM, dè-för'm', a. Ugly, disfigured.

DEFORMATION, dè-för-má-shún, s. 520. A defacing.

DEFORMEDLY, dè-för'méd-lé, ad. 364. In an ugly manner.

DEFORMEDNESS, dè-för'méd-néss, s. Ugliness.

DEFORMITY, dè-för'mé-té, s. Ugliness, ill-favouredness; irregularity.

DEFORSOR, dè-för'sür, s. 166. One that overcomes and casteth out by force; a law term.

To DEFRAUD, dè-fráwd', v. a. To rob or deprive by a wile or trick.

DEFRAUDER, dè-fráw'dür, s. A deceiver.

To DEFRAY, dè-frá', v. a. To bear the charges of.

DEFRAYER, dè-frá'ür, s. 98. One that discharges expenses.

DEFRAYMENT, dè-frá'mént, s. The payment of expenses.

DEFT, dèft, a. Neat, proper, dexterous. Obsolete.

DEFTLY, dèft'lé, ad. Neatly, dexterously; in a skilful manner. Obsolete.

DEFUNCT, dè-funkt', a. Dead, deceased.

DEFUNCT, dè-funkt', s. One that is deceased, a dead man or woman.

DEFUNCTION, dè-fungk'shún, s. 408. Death.

To DEFY, dè-fr', v. a. To call to combat, to challenge; to treat with contempt, to slight.

DEFY, dè-fr', s. A challenge, an invitation to fight. Not in use.

DEFYER, dè-fr'ür, s. A challenger, one that invites to fight.

DEGENERACY, dè-jén'er-ä-sé, s. A departing from the virtue of our ancestors; a forsaking of that which is good; meanness.

år 167, not 163—tåbe 171, tåb 172, båll 173—båll 299—pôånd 313—thin 466, THIN 469.

To DEGENERATE, dè-jén'ér-åte, v. a. 91. To fall from the virtue of our ancestors ; to fall from a more noble to a base state ; to fall from its kind, to grow wild or base.

DEGENERATE, dè-jén'ér-åte, a. Unlike his ancestors ; unworthy, base.

DEGENERATENESS, dè-jén'ér-åte-nés, s. Degeneracy, state of being grown wild, or out of kind.

DEGENERATION, dè-jén'ér-åshún, s. A deviation from the virtue of one's ancestors ; a falling from a more excellent state to one of less worth ; the thing changed from its primitive state.

DEGENEROUS, dè-jén'ér-ås, a. Degenerated, fallen from virtue ; vile, base, infamous, unworthy.

DEGENEROUSLY, dè-jén'ér-ås-lé, ad. In a degenerate manner, basely, meanly.

DEGLUTITION, dèg-glù-tish'un, s. 530. The act or power of swallowing.

DEGRADATION, dèg-grå-dåshún, s. 530. A deprivation of an office or dignity ; degeneracy, baseness.

To DEGRADE, dè-gråde', v. a. To put one from his degree ; to lessen, to diminish the value of.

DEGREE, dè-gréé', s. Quality, rank, station ; the state and condition in which a thing is ; a step or preparation to any thing ; order of lineage, descent of family ; measure, proportion ; in geometry, the three-hundred-and-sixtieth part of the circumference of a circle ; in musick, the intervals of sounds.

By DEGREES, bl dè-grééz, ad. Gradually, by little and little.

DEGUSTATION, dèg-gùs-tåshún, s. 530. A tasting.

To DEHORT, dè-hòrt', v. a. To dissuade.

DEHORTATION, dè-hòrt-tåshún, s. Dissuasion, a counselling to the contrary.

DEHORTATORY, dè-hòrt-tå-tür-é, a. 512. Belonging to dissuasion.

DEHORTER, dè-hòrt-tür, s. A dissuader, an adviser to the contrary.

DEICIDE, dè-é-side, s. 143. The death of our Blessed Saviour.

To DEJECT, dè-jékt', v. a. To cast down, to afflict, to grieve ; to make to look sad.

DEJECT, dè-jékt', a. Cast down, afflicted, low-spirited.

DEJECTEDLY, dè-jékt-tåd-lé, ad. In a dejected manner, afflictedly.

DEJECTEDNESS, dè-jékt-tåd-nés, s. Lowness of spirits.

DEJECTION, dè-jékt-shún, s. A lowness of spirits, melancholy ; weakness, inability ; a stool.

DEJECTION, dè-jékt-tåsh're, s. 461. The excrements.

DEJERATION, dèd-jé-råshún, s. 530. A taking of a solemn oath.

DEFICATION, dè-é-kå-kåshún, s. The act of deifying, or making a god.

DEFIFORM, dè-é-fórm, a. Of a godlike form.

To DEIFY, dè-é-fl, v. a. To make a god of, to adore as God ; to praise excessively.

To DEIGN, dåne, v. a. To vouchersafe, to think worthy.

To DEIGN, dåne, v. a. 249. To grant, to permit. Not in use.

DEINTEGRATE, dè-in-té-gråte, v. a. To diminish.

DEIPAROUS, dè-ip'på-rås, a. 518. That brings forth a God, the epithet applied to the Blessed Virgin.

DEISM, dè'izm, s. The opinion of those that only acknowledge one God, without the reception of any revealed religion.

DEIST, dè'ist, s. A man who follows no particular religion, but only acknowledges the existence of God.

DEISTICAL, dè-is-té-kål, a. Belonging to the heresy of the deists.

DEITY, dè-té, s. Divinity, the nature and essence of God ; a fabulous god ; the supposed divinity of a heathen god.

DELACERATION, dè-lås-sér-åshún, s. A tearing in pieces.

DELACRYMATION, dè-låk-kre-måshún, s. The waterishness of the eyes.

DELACTATION, dèl-åk-tåshún, s. 530. A weaning from the breast.

DELAPSED, dè-låpst, a. 359. Bearing or falling down.

To DELATE, dè-låte', v. a. To carry, to convey. Not in use.

DELATION, dè-låshún, s. A carrying, conveyance ; an accusation, an impeachment.

DELATOR, dè-låtúr, s. 166. An accuser, an informer.

To DELAY, dè-lå', v. a. To defer, to put off ; to hinder, to frustrate.

To DELAY, dè-lå', v. a. To stop, to cease from action.

DELAY, dè-lå', s. A deferring, procrastination ; stay, stop.

DELAYER, dè-lå-år, s. One that defers.

DELECTABLE, dè-lék'tå-bl, a. Pleasing, delightful.

DELECTABLENESS, dè-lék'tå-bl-nés, s. Delightfulness, pleasantness.

DELECTABLY, dè-lék'tå-blé, ad. Delightfully, pleasantly.

DELECTATION, dèl-lék-tåshún, s. Pleasure, delight.

To DELEGATE, dèl-lé-gåte, v. a. 91. To send upon an embassy ; to intrust, to commit to another ; to appoint judges to a particular cause.

DELEGATE, dèl-lé-gåte, s. 91. A deputy, a commissioner, a vicar ; in law, Delegates are persons delegated or appointed by the king's commission to sit, upon an appeal to him, in the Court of Chancery.

DELEGATE, dèl-lé-gåte, a. 503. Deputed

DELEGATES, Court of, dèl-lé-gåtes, s. A court wherein all causes of appeal, from either of the archbishops, are decided.

DELEGATION, dèl-lé-gåshún, s. A sending away ; a putting into commission ; the assignment of a debt to another.

To DELETE, dè-léte', v. a. To blot out.

DELETERIOUS, dèl-lé-té-ré-ås, a. 530. Deadly, destructive.

DELETORY, dèl-lé-tér-é, a. Destructive, deadly.

DELETION, dè-léshún, s. Act of raising or blotting out ; a destruction.

DELF, { dèlf, s. A mine, a quarry ; earthen DELFE, } ware, counterfeit china ware.

DEL

DEM

27 559. Fête 78, fâr 77, fall 83, fâr 81—mâ 93, mêt 96—pine 105, pin 107—nô 162, nôvô 164,

To DELIBERATE, dê-lib'ér-âte, v. n. 91.
To think in order to choice, to hesitate.

DELIBERATE, dê-lib'ér-âte, a. 91. Circum-spect, wary; slow.

DELIBERATELY, dê-lib'ér-ât-âl, ad. Cir-cumspectly, advisedly.

DELIBERATENESS, dê-lib'ér-ât-âs, s. Circumspection, wariness.

DELIBERATION, dê-lib'ér-âshân, s. The act of deliberating, thought in order to choice.

DELIBERATIVE, dê-lib'ér-â-tiv, a. Per-taining to deliberation, apt to consider.

DELIBERATIVE, dê-lib'ér-â-tiv, s. The discourse in which a question is deliberated.

DELICACY, dê-lé-kâ-sé, s. Daintiness, niceness in eating; any thing highly pleasing to the senses; softness; nicety; politeness; indulgence; tenderness, scrupulousness; weak-ness of constitution.

DELICATE, dê-lé-kâ-té, a. 91, 503. Fine, consisting of small parts; pleasing to the eye; nice, pleasing to the taste; dainty, choice, select; gente of manners; soft, effeminate; pure, clear.

DELICATELY, dê-lé-kâ-té-lé, ad. Beau-tifully; finely; daintily; choiceley; politely; effeminateley.

DELICATENESS, dê-lé-kâ-té-nâs, s. The state of being delicate.

DELICATES, dê-lé-kâts, s. Niceties, rarities.

DELICIOUS, dê-lish'âs, a. 507. Sweet, de-licate, that affords delight.

DELICIOUSLY, dê-lish'âs-lé, ad. Sweetly, pleasantly, delightfully.

DELICIOUSNESS, dê-lish'âs-nâs, s. De-light, pleasure, joy.

DELIGATION, dê-lé-gâshân, s. A bind-ing up.

DELIGHT, dê-lit', s. 393. Joy, pleasure, satisfaction; that which gives delight.

To DELIGHT, dê-lit', v. a. To please, to content, to satisfy.

To DELIGHT, dê-lit', v. a. To have de-light or pleasure in.

DELIGHTFUL, dê-lit'fûl, a. Pleasant, charming.

DELIGHTFULLY, dê-lit'fûl-lé, ad. Pleasantly, charmingly, with delight.

DELIGHTFULNESS, dê-lit'fûl-nâs, s. Pleasantness, satisfaction.

DELIGHTSOME, dê-lit'sûm, a. Pleasant, delightful.

DELIGHTSOMELY, dê-lit'sûm-lé, ad. Pleasantly, in a delightful manner.

DELIGHTSOMENESS, dê-lit'sûm-nâs, s. Pleasantness, delightfulness.

To DELINEATE, dê-lin'é-âte, v. a. To draw the first draught of a thing, to design; to paint in colours; to represent a true likeness; to describe.

DELINEATION, dê-lin'é-âshân, s. The first draught of a thing.

DELINQUENCY, dê-lîng'kwé-né, s. A fault, failure in duty.

DELINQUENT, dê-lîng'kwént, s. An of-fender.

To DELIQUEAT, dê-lîng'kwâto, v. n. 503. To melt, to be dissolved.

DELIQUATION, dê-lîng'kwâshân, s. A melting, a dissolving.

DELIQUUM, dê-lîng'kwé-um, s. A distil-lation by the force of fire.

DELIRIOUS, dê-lîr'ë-üs, a. 507 Light-headed, raving, doting.

DELIRIUM, dê-lîr'ë-üm, s. Alienation of mind, dotage.

To DELIVER, dê-liv'r, v. u. To give, to yield; to cast away; to surrender, to put into one's hands; to save, to rescue; to re-late, to utter; to disburden a woman of a child.—To Deliver over, to put into another's hands, to give from hand to hand.—To Deliver up, to surrender, to give up.

DELIVERANCE, dê-liv'r-âns, s. The act of delivering a thing to another; the act of freeing from captivity or any oppression, rescue; the act of speaking, utterance; the act of bringing children.

DELIVERER, dê-liv'r-âr, s. A saver, a rescuer, a preserver; a relater, one that com-municates something.

DELIVERY, dê-liv'r-â, s. The act of de-livering or giving; release, rescue, saving; a surrender, giving up; utterance, pronuncia-tion; child-birth.

DELL, dêl, s. A pit, a valley.

DELPH, dêlf, s. A fine sort of earthen ware.

DELUDABLE, dê-lûdâ-bl, a. 405 Liable to be deceived.

To DELUDE, dê-lûde', v. a. To beguile, to cheat, to deceive.

DELUDER, dê-lûdûr, s. A beguiler, a de-ceiver, an impostor.

To DELVE, dêlv, v. u. To dig, to open the ground with a spade; to fathom, to sift.

DELVE, dêlv, s. A ditch, a pitfall, a den.

DELVER, dêlv'r, s. 98. A digger.

DELUGE, dê-lûj', s. A general inundation; an overflowing of the natural bounds of a river; any sudden and resistless calamity.

To DELUGE, dê-lûj, v. a. To drown, to lay totally under water; to overwhelm.

DELUSION, dê-lézhün, s. A cheat, guile; a false representation, illusion, error.

DELUSIVE, dê-lûs'iv, a. 158, 428. Apt to deceive.

DELUSORY, dê-lûs'or-â, 557, 429. Apt to deceive.

DEMAGOGUE, dêm'a-gôg, s. 338. A ring-leader of the rabble.

DEMAIN, { dê-mâne', } s. That land which DEMESNE, { dê-mâne', } a man holds ori-ginally or himself. It is sometimes used also for a distinction between those lands that the lord of the manor has in his own hands, or in the hands of his lessee, and such other lands appertaining to the said manor as belong to free or copyholders.

DEMAND, dê-mând', s. 79. A claim, a challenging; a question, an interrogâtion; a calling for a thing in order to purchase it; in law, the asking of what is due.

To DEMAND, dê-mând', v. a. To claim, to ask for with authority.

DEMANDABLE, dê-mând'â-bl, a. That may be demanded, asked for.

DEMANDANT, dê-mând'ânt, s. He who is actor or plaintiff in a real action.

DEMANDER, dê-mând'er, s. One that re-quires a thing with authority; one that asks for a thing in order to purchase it.

DEMEAN, dê-mâne', s. A mien, presence, carriage. Obsolete.

To DEMEAN, dê-mâne', v. a. To behave, to carry one's self; to fessen, to debase.

DEM

nr 167, nrt 168—tub 171, tub 172; bll 173—bil 209—pblnd 313—thin 466, thin 469.

DEMEANOUR, dē-mē'nūr, *s.* 814. Carriage, behaviour.

DEMEANS, dē-mēnz', *s. pl.* An estate in goods or lands.

DEMERIT, dē-mēr'it, *s.* The opposite to merit, ill-deserving.

DEMESNE, dē-mēn', *s.* See *Demain*.

DEMI, dēm'ē, inseparable particle. Half-as demi-god, that is, half human, and half divine.

DEMI-CANNON, dēm'ē-kān'nūn, *s.* A great gun.

DEMI-CULVERIN, dēm'ē-kūl'ver-in, *s.* A small cannon.

DEMI-DEVIL, dēm'ē-dēv'l, *s.* Half a devil.

DEMI-GOD, dēm'ē-gōd, *s.* Partaking of divine nature, half a god.

DEMI-LANCE, dēm'ē-lāns, *s.* A light lance, a spear.

DEMI-MAN, dēm'ē-mān, *s.* Half a man.

DEMI-WOLF, dēm'ē-wōlf, *s.* Half a wolf.

DEMISE, dē-miz', *s.* Death, decease.

To **DEMISE**, dē-miz', *v. a.* To grant at one's death, to bequeath.

DEMISSION, dē-mish'un, *s.* Degradation, diminution of dignity.

To **DEMIT**, dē-mit, *v. a.* To depress.

DEMOCRACY, dē-mōk'krā-sē, *s.* One of the three forms of government, that in which the sovereign power is lodged in the body of the people.

DEMOCRATICAL, dēm-ō-krāt'ē-kāl, *a.* 530. Pertaining to a popular government, popular.

To **DEMOLISH**, dē-mōl'ish, *v. a.* To throw down buildings, to raze, to destroy.

DEMOLISHER, dē-mōl'ish-ūr, *s.* One that throws down buildings; a destroyer.

DEMOLITION, dēm-ō-lish'un, *s.* 530. The act of overthrowing buildings; destruction.

DEMON, dē'mōn, *s.* A spirit, generally an evil spirit.

DEMONIACAL, dēm-ō-ni'ā-kāl, *a.* 506. Belonging to the devil, devilish; influenced by the devil.

DEMONIACK, dēm-ō-nē-āk, *a.* 505. One possessed by the devil.

DEMONIAN, dēm-ō-nē-ān, *a.* Devilish.

DEMONOLOGY, dēm-ō-nōl'ō-jē, *s.* 530. Discourse of the nature of devils.

DEMONSTRABLE, dē-mōn'strā-bl, *s.* That which may be proved beyond doubt or contradiction.

DEMONSTRABLY, dē-mōn'strā-blē, *ad.* In such a manner as admits of certain proof.

To **DEMONSTRATE**, dē-mōn'strāt', *v. a.* 91. To prove with the highest degree of certainty.

DEMONSTRATION, dēm-mōn'strā-shūn, *s.* 530. The highest degree of deducible or argumental evidence; indubitable evidence of the senses or reason.

DEMONSTRATIVE, dē-mōn'strā-tiv, *a.* Having the power of demonstration, invincibly conclusive; having the power of expressing clearly.

DEMONSTRATIVELY, dē-mōn'strā-tiv-lē, *ad.* With evidence not to be opposed or doubted; clearly, plainly, with certain knowledge.

DEMONSTRATOR, dēm-mōn'strā-tūr, *s.* One that proves, one that teaches.

¶ The accent on the penultimate syllable of this word seems appropriated to one whose office it is to demonstrate or exhibit any part of philosophy: when

DEN

it merely means one who demonstrates any thing in general, the accent is on the same syllable as the verb. 521.

DEMONSTRATORY, dē-mōn'strā-tūr-ē, *a.*

512. Having the tendency to demonstrate.

DEMULCENT, dē-mūl'sēnt, *a.* Softening, mollifying, assuasive.

To **DEMUR**, dē-mūr', *v. n.* To delay a process, in law by doubts and objections; to doubt, to have scruples.

To **DEMUR**, dē-mūr', *v. a.* To doubt of.

DEMUR, dē-mūr', *s.* Doubt, hesitation.

DEMURE, dē-mūr', *a.* Sober, decent; grave, affectedly modest.

DEMURELY, dē-mūr'ēlē, *ad.* With affected modesty, solemnly.

DEMURENESS, dē-mūr'ēnēs, *s.* Modesty, soberness, gravity of aspect; affected modesty.

DEMURRER, dē-mūr'ēr, *s.* 98. A kind of pause upon a point of difficulty in an action.

DEMY, dē-mī', *s.* A half fellow of Magdalen College, Oxford.

DEMY, dē-mī', *a.* A kind of paper.

DEN, dēn, *s.* A cavern or hollow running horizontally; the cave of a wild beast.—Den may signify either a valley or woody place.

DENAY, dē-nā', *s.* Denial, refusal. Obsolete.

DENDROLOGY, dēn-drōl'ō-jē, *s.* 518. The natural history of trees.

DENIABLE, dē-nī'ē-bl, *a.* That which may be denied.

DENIAL, dē-nī'āl, *s.* Negation, refusal.

DENIER, dē-nī'ūr, *s.* 98. A contradicier, an opponent; one that does not own or acknowledge; a refuser, one that refuses.

DENIER, dē-nēr', *s.* A small denomination of French money.

To **DENIGRATE**, dē-nī'ē-grāt, or dē-nī'ē-grāt', *v. a.* To blacken.

¶ All our Lexicographers, except Dr. Johnson, accent this word on the second syllable. Placing the accent on the first is undoubtedly conformable to a very prevailing analogy of our language. 503. But all words derived from Latin words, retaining the same number of syllables, seem to retain the accent of their original. 503, *e.* Thus *To Denigrate* has the accent on the 4, because that letter is long, and has the accent in *Denigro*; and to *Emigrate* has the accent on the first syllable, because in *Emigro* the same letter is short, and the accent is on the antepenultimate.—See *Arietate* and *Cocervate*.

In the last edition of this Dictionary I followed the general voice of all our Orthoepists, except Dr. Johnson, without recollecting that the 4 in the Latin *Emigro* might be pronounced either long or short; and that when this is the case, we generally adopt the short sound in words derived from that language: and as this short sound is more agreeable to the analogy of our own language, Dr. Johnson's accentuation seems to be preferable. 503, 545.

DENIGRATION, dē-nī'ē-grāshūn, *s.* A blackening, or making black.

DENIZATION, dē-nī-zāshūn, *s.* The act of enfranchising.

DENIZEN, *den'ē-zn.* { 103. } *s.* A free-

DENISON, *den'ē-zn.* { 170. } *man, one* infranchised.

To **DENOMINATE**, dē-nōm'ē-nāt, *v. a.* To name, to give a name to.

DENOMINATION, dē-nōm'ē-nāshūn, *s.* A name given to a thing.

DENOMINATIVE, dē-nōm'ē-nā-tiv, *a.* That which gives a name; that which obtains a distinct appellation.

DEP

LE 359. Fête 73, fâr 77, fall 83, fâr 81—må 93, må 95—pline 105, pln 107—nd 102, môre 104,

DENOMINATOR, dè-nôm'è-nâ-tûr, *s.* 520.

The giver of a name.

DENOTATION, dè-nô-tâ-shûn, *s.* The act of denoting.

To **DENOTE**, dè-nôt', *v. a.* To mark, to be a sign of, to betoken.

To **DENOUNCE**, dè-nôñse', *v. a.* To threaten by proclamation.

DENOUNCEMENT, dè-nôñse'mént, *s.* The act of proclaiming any menace.

DENOUNCER, dè-nôñsür, *s.* One that declares some menace.

DENSE, dëns, *a.* Close, compact, approaching to solidity.

DENSITY, dës'ë-të, *s.* Closeness, compactness.

DENTAL, dënt'äl, *a.* Belonging or relating to the teeth; in grammar, pronounced principally by the agency of the teeth.

DENTELLI, dëñ-të'lë, *s.* Modillions. A kind of brackets.

DENTICULATION, dëñ-tik'-ù-lâ-shûn, *s.* The state of being set with small teeth.

DENTICULATED, dëñ-tik'-ù-lâ-tëd, *a.* Set with small teeth.

DENTIFRICE, dëñ-të-fris, *s.* 142. A powder made to scour the teeth.

DENTITION, dëñ-tish'ün, *s.* The act of breeding the teeth; the time at which children's teeth are bred.

To **DENUDATE**, dë-nû'dâte, *v. a.* To divest, to strip.—See *Denigrate*. 503, *k.*

DENUDATION, dë-nû-dâ-shûn, *s.* 527. The act of stripping.

To **DENUDE**, dë-nûde', *v. a.* To strip, to make naked.

DENUNCIATION, dë-nûn-shë-kâ-shûn, *s.* The act of denouncing, a public menace.

DENUNCIATOR, dë-nûn-shë-kâ-tûr, *s.* He that proclaims any threat; he that lays an information against another.

To **DENY**, dë-nï', *v. a.* To contradict an accusation; to refuse, not to grant; to disown; to renounce, to disregard.

To **DEOBSTRUCT**, dë-ôb-strukt', *v. a.* To clear from impediments.

DEOBSTRUENT, dë-ôb-strûnt, *s.* A medicine that has the power to resolve viscidities.

DEODAND, dë-ô-dând, *s.* A thing given or forfeited to God for pacifying his wrath, in case of any misfortune, by which any Christian comes to a violent end, without the fault of any reasonable creature.

To **DEOPPILATE**, dë-ôp'pë-lâte, *v. a.* To deobstruct, to clear a passage.

DEOPPILATION, dë-ôp'pë-lâ-shûn, *s.* The act of clearing obstructions.

DEOPPILATIVE, dë-ôp'pë-lâ-tiv, *a.* Deobstruent.

DEOSCULATION, dë-ôs-kù-lâ-shûn, *s.* The act of kissing.

To **DEPAINT**, dë-pânt', *v. a.* To picture, to describe by colours; to describe.

To **DEPART**, dë-pârt', *v. n.* To go away from a place; to desist from a practice; to be lost; to desert, to apostatize; to desist from a resolution or opinion; to die, to decease, to leave the world.

To **DEPART**, dë-pârt', *v. a.* To quit, to leave, to retire from.

To **DEPART**, dë-pârt', *v. a.* To divide, to separate.

DEPART, de-pârt', *s.* The act of going

DEP

away; death; with chymists, an operation so named, because the particles of silver are departed or divided from gold.

DEPARTER, dë-pâr'tûr, *s.* One that refines metals by separation.

DEPARTMENT, dë-pârt'mént, *s.* Separate allotment, business assigned to a particular person.

DEPARTURE, dë-pârtshûre, *s.* 461. A going away; death, decease; a forsaking, an abandoning.

DEPASCENT, dë-pâs'sent, *a.* Feeding greedily.

To **DEPASTURE**, dë-pâs'tshûre, *v. a.* To eat up, to consume by feeding upon it.

To **DEPAUPERATE**, dë-paw'pér-âte, *v. a.* To make poor.

DEPECTIBLE, dë-pék'tè-bl, *a.* Tough, clammy.

To **DEPEND**, dë-pênd', *v. n.* To hang from; to be in a state of servitude or expectation; to be in suspense; to depend upon, to rely on, to trust to; to be in a state of dependence; to rest upon any thing as its cause.

DEPENDANCE, dë-pén'dâns, *s.* The

DEPENDANCY, dë-pén'dâns-é, *s.* state of hanging down from a supporter; something hanging upon another; concatenation, connexion, relation of one thing to another; state of being at the disposal of another; the things or persons of which any man has the dominion; reliance, trust, confidence.

DEPENDANT, dë-pén'dént, *a.* In the power of another.

DEPENDANT, dë-pén'dânt, *s.* One who lives in subjection, or at the discretion of another.

DEPENDENCE, dë-pén'dâns, *s.* A thing

DEPENDENCY, dë-pén'dâns-é, *s.* or person at the disposal or discretion of another; state of being subordinate, or subject; that which is not principal, that which is subordinate; concatenation, connexion; relation of any thing to another; trust, reliance, confidence.

DEPENDENT, dë-pén'dént, *a.* Hanging down.

DEPENDENT, dë-pén'dént, *s.* One subordinate.

DEPENDER, dë-pén'dûr, *s.* 98. A dependant, one that reposes on the kindness of another.

DEPERDITION, dë-pér-dish'ün, *s.* 527. Loss, destruction.

DEPHLEGMATION, dë-fleg-mâ-shûn, *s.* 530. An operation which takes away from the phlegm any spirituous fluid by repeated distillation.

To **DEPHLEGM**, dë-flém, 389.

To **DEPHLEGMATE**, dë-fleg'mât, *s.* *v. a.* To clear from phlegm, or aqueous insipid matter.

DEPHLEGMEDNESS, dë-flém'ed-nës, *s.* The quality of being freed from phlegm.

To **DEPICT**, dë-pikt', *v. a.* To paint, to portray; to describe to the mind.

DEPILATORY, dë-pil'â-tür-é, *s.* An application used to take away hair.

DEPILIOUS, dë-pil'üs, *a.* Without hair.

DEPLANTATION, dë-p-lán-tâ-shûn, *s.* The act of taking plants up from the bed.

DEPLETION, dë-plé-shûn, *s.* The act of emptying.

DEPLORABLE, dë-plô'râ-bl, *a.* Lamentable, sad, calamitous, despicable.

DEPLORABLENESS, dë-plô'râ-bl-nës, *a.* The state of being deplorable.

DEP

DER

MIR 167, mot 169—tōbe 171, tōb 172, bōl 173—JH 299—pōlānd 313—thin 460, this 469.

- DEPLORABLY**, dē-plō'rā-blē, *ad.* Lamentably, miserably.
- DEPLORATE**, dē-plō'rate, *a.* 91. Lamentable, hopeless.—See *To Denigrate*.
- DEPLORATION**, dē-lō'rā'shūn, *s.* 530. The act of deplored.
- To DEPLORE**, dē-plō're, *v. a.* To lament, to bewail, to bemoan.
- DEPLORER**, dē-plō'rār, *s.* A lamentor, a mourner.
- DEPLUMATION**, dē-lū'mā'shūn, *s.* 527. Plucking off the feathers; in surgery, a swelling of the eyelids, accompanied with the fall of the hairs.
- To DEPLUME**, dē-plū'me, *v. a.* To strip of its feathers.
- To DEPONE**, dē-pōne', *v. a.* To lay down as a pledge or security; to risk upon the success of an adventure.
- DEPONENT**, dē-pō'nēnt, *s.* 503. One that deposes his testimony in a court of justice; in grammar, such verbs as have no active voice are called deponents.
- To DEPOPULATE**, dē-pōp'ū-lātē, *v. a.* To unpeopled, to lay waste.
- DEPOPULATION**, dē-pōp'ū-lā'shūn, *s.* The act of unpeopling, havock, waste.
- DEPOPULATOR**, dē-pōp'ū-lā-tōr, *s.* 521. A dispeopler, a destroyer of mankind.
- To DEPORT**, dē-pōrt, *v. a.* To carry, to demean.
- DEPORT**, dē-pōrt', *s.* Demeanour, behaviour.
- DEPORTATION**, dē-ör-tā'shūn, *s.* Transportation, exile into a remote part of the dominion; exile in general.
- DEPORTMENT**, dē-pōrt'mēnt, *s.* 512. Conduct, management, demeanour, behaviour.
- To DEPOSE**, dē-pōz', *v. a.* To lay down; to degrade from a throne; to take away, to divest; to give testimony, to attest.
- To DEPOSE**, dē-pōz', *v. n.* To bear witness.
- DEPOSITORY**, dē-pōz'ē-tōr, *s.* 512. One with whom any thing is lodged in trust.
- To DEPOSITE**, dē-pōz'it, *v. a.* To lay up, to lodge in any place; to lay up as a pledge or security; to lay aside.
- DEPOSITE**, dē-pōz'it, *s.* 154. Any thing committed to the trust and care of another; a pledge, a pawn, the state of thing pawned or pledged.
- DEPOSITION**, dē-pō-zish'ūn, *s.* The act of giving publick testimony; the act of degrading a prince from sovereignty.
- DEPOSITORY**, dē-pōz'ē-tōr, *s.* The place where any thing is lodged.
- DEPRAVATION**, dē-rā-vā'shūn, *s.* 530. The act of making any thing bad; degeneracy, depravity.
- To DEPRAVE**, dē-prā've, *v. a.* To violate, to corrupt.
- DEPRAVEDNESS**, dē-prāv'd'nēs, *s.* Corruption, taint, vitiated state.
- DEPRAVEMENT**, dē-prāv'e'mēnt, *s.* A vitiated state.
- DEPRAVER**, dē-prā'vōr, *s.* A corrupter.
- DEPRAVITY**, dē-prāv'e-tē, *s.* 511. Corruption.
- To DEPRECATE**, dē-prā-kātē, *v. a.* To implore mercy of; to beg off; to pray deliverance from. 91.
- DEPRECATION**, dē-prā-kā'shūn, *s.* Prayer against evil.
- DEPRECATIVE**, dē-prā-kā-tīv, } *s.*
- DEPRECATORY**, dē-prā-kā-tōr, } *s.* 512. That serves to deprecate.
- To DEPRECIATE**, dē-pré-shē-kātē, *v. a.* 91. To bring a thing down to a lower price; to undervalue.
- To DEPREDATE**, dē-prē-dātē, *v. a.* 91. To rob, to pillage; to spoil, to devour.
- DEPREDACTION**, dē-prē-dā'shūn, *s.* A robbing, a spoiling; voracity, waste.
- DEPREDATOR**, dē-prē-dā-tōr, *s.* 521. A robber, a devourer.
- To DEPREHEND**, dē-prē-hend', *v. a.* To catch one, to take unawares; to discover, to find out a thing. Little used.
- DEPREHENSIBLE**, dē-prē-hēns'ē-bl, *a.* That may be caught; that may be understood.
- DEPREHENSIBILITY**, dē-prē-hēns'ē-bl-nēs, *s.* Capableness of being caught; intelligibleness.
- DEPREHENSION**, dē-prē-hēn'shūn, *s.* A catching or taking unawares; a discovery.
- To DEPRESS**, dē-prē's, *v. a.* To press or thrust down; to let fall, to let down; to humble, to deject, to sink.
- DEPRESSION**, dē-prēsh'ūn, *s.* The act of pressing down; the sinking or falling in of a surface; the act of humbling, abasement.
- DEPRESSOR**, dē-prē'sōr, *s.* 166. He that keeps or presses down.
- DEPRIVATION**, dē-prē-vā'shūn, *s.* 530. The act of depriving or taking away from; in law, is when a clergyman, as a bishop, parson, vicar, or prebend, is deposed from his preferment.
- To DEPRIVE**, dē-prī've, *v. a.* To bereave one of a thing; to put out of an office.
- DEPTH**, dēpth, *s.* Deepness, the measure of any thing from the surface downwards; deep place, not a shoal; the abyss, a gulf of infinite profundity; the middle or height of a season; abstruseness, obscurity.
- To DEPTHEN**, dēp'thēn, *v. a.* 108. To deepen.
- DEPULSION**, dē-pūl'shūn, *s.* 177. A beating or thrusting away.
- DEPULSORY**, dē-pūl'sōr, *s.* 440. Putting or driving away.
- To DEPURATE**, dē-pū'rate, *v. a.* 91. To purify, to cleanse.
- DEPURATE**, dē-pū'rate, *a.* 503. Cleansed, freed from dregs; pure, not contaminated.
- DEPURATION**, dē-pū-rā'shūn, *s.* The act of separating the pure from the impure part of any thing.
- To DEPURE**, dē-pū're, *v. a.* To free from impurities; to purge.
- DEPUTATION**, dē-pū-tā'shūn, *s.* The act of deputing, or sending with a special commission; vicegerency.
- To DEPUTE**, dē-pūt', *v. a.* To send with a special commission; to empower one to transact instead of another.
- DEPUTY**, dē-pū'tē, *s.* A lieutenant, a viceroy; any one that transacts business for another.
- This word is frequently mispronounced even by good speakers. There is a proneness in the *p* to slide into its nearest relation *b*, which makes us often hear this word as if written *debbuty*.*
- To DEQUANTITATE**, dē-kwōn'tē-tātē, *v. a.* To diminish the quantity of.
- To DERACINATE**, dē-rās'sē-nātē, *v. a.* To pluck or tear up by the roots.
- To DERAIGN**, } dē-rān', *{ v. a.* To prove, } to justify.
- DERAIN**, dē-rān', *s.* Tumult, disorder, noise.
- DERELICTION**, dē-rēlik'shūn, *s.* An utter forsaking or leaving.

DES

DES

17 559. *Fate 73, far 77, fall 88, fit 81—mō 98, mō 95—plane 108, pñn 107—mō 109, mōve 104,*

To DERIDE, dē-rīd', v. a. To laugh at, to mock, to turn to ridicule.

DERIDER, dē-rī'dür, s. 98. A mocker, a scoffer. DERISION, dē-rīz'ün, s. The act of deriding or laughing at; contempt, scorn, a laughing-stock.

DERISIVE, dē-rī'siv, a. 428. Mocking, scoffing.

DERISORY, dē-rī'sür-é, a. 429, 512. Mocking, ridiculing.

DERIVABLE, dē-rī'vā-bl, a. Attainable by right of descent or derivation.

DERIVATION, dē-rī'vā'shün, s. 530. The tracing of a word from its original; the tracing of any thing from its source; in medicine, the drawing of a humour from one part of the body to another.

DERIVATIVE, dē-rīv'ā-tiv, a. Derived or taken from another.

DERIVATIVE, dē-rīv'ā-tiv, s. 157. The thing or word derived or taken from another.

DERIVATIVELY, dē-rīv'ā-tiv-lē, ad. In a derivative manner.

To DERIVE, dē-rīv', v. a. To turn the course of any thing; to deduce from its original; to communicate to another, as from the origin and source; in grammar, to trace a word from its origin.

To DERIVE, dē-rīv', v. a. To come from, to owe its origin to; to descend from.

DERIVER, dē-rīv'er, s. One that draws or fetches from the original.

DERNIER, dērn-yär', a. Last.

To DEROGATE, dērōg'ät, v. a. To lessen the worth of any person or thing, to disparage.

To DEROGATE, dērōg'ät, v. a. To retract.

DEROGATE, dērōg'ät, a. 91. Lessened in value.

DEROGATION, dērōg'ätshün, s. 530. A disparaging, lessening, or taking away the worth of any person or thing.

DEROGATIVE, dērōg'ät-tiv, a. Derogating, lessening the value.

DEROGATORILY, dērōg'ät-tür-é-lē, ad. In a detracting manner.

DEROGATORINESS, dērōg'ät-tür-é-nés, a. The act of derogating.

DEROGATORY, dērōg'ät-tür-é, a. 512. That lessens the value of.

DEVIS, dēv'is, s. A Turkish priest.

DESCANT, dēsk'ant, s. 492. A song or tune; a discourse, a disputation, a disquisition branched out into several divisions or heads.

To DESCANT, dēs-kant', v. n. To harangue, to discourse, at large.

To DESCEND, dē-sénd', v. a. To come from a higher place to a lower; to come down; to come suddenly, to fall upon as an enemy; to make an invasion; to proceed from an original; to fall in order of inheritance to a successor; to extend a discourse from a general to particular considerations.

To DESCEND, dē-sénd', v. a. To walk downward upon any place.

DESCENDANT, dē-sén-dánt, s. The offspring of an ancestor.

DESCENDENT, dē-sén-dént, a. Filling, sinking, coming down; proceeding from another as an original or ancestor.

DESCENDIBLE, dē-sén-dé-bl, a. Such as may be descended; transmissible by inheritance.

DESCENSION, dē-sén-shün, s. The act of falling or sinking, descent; a declension, a degradation.

DESCENT, dē-sént', s. The act of passing from a higher place; progress downwards; invasion, hostile entrance into a kingdom; transmission of any thing by succession and inheritance; the state of proceeding from an original or progenitor;

birth, extraction, process of lineage; offspring, inheritors; a single step in the scale of genealogy; a rank in the scale or order of being.

To DESCRIBE, dē-skrib', v. a. To mark out any thing by the mention of its properties; to delineate, to make out, as a torch waved about the head describes a circle; to distribute into proper heads or divisions; to define in a lax manner.

DESCRIBER, dē-skrib'bür, s. He that describes.

DESCRIBER, dē-skrib'ür, s. 98. A discoverer, a detector.

DESCRIPTION, dē-skrip'shün, s. The act of describing or making out any person or thing by perceptible properties; the sentence or passage in which any thing is described; a lax definition; the qualities expressed in a description.

DESCRIPTIVE, dē-skrip'tiv, a. 157. Describing

To DESCRY, dē-skrl', v. a. To spy out, to examine at a distance; to discover, to perceive by the eye, to see any thing distant or absent.

DESCRY, dē-skrl', s. Discovery, thing discovered. Not in use.

To DESECRATE, dēs'sé-kṛkt', v. a. To divert from the purpose to which any thing is consecrated.

DESECRATION, dēs'sé-kṛtshün, s. The abolition of consecration.

DESERT, dēz'ér't, s. Wilderness, waste country, uninhabited place.

DESERT, dēz'ér't, s. Wild, waste, solitary.

To DESERT, dēz'ér't, v. a. To forsake; to fall away from, to quit meanly or treacherously; to leave, to abandon; to quit the army, or regiment, in which one is enlisted.

DESERT, dēz'ér't, s. Qualities or conduct considered with respect to rewards or punishments, degree of merit or demerit; excellence, right to reward, virtue.

DESERTER, dēz'ér'tär, s. 98. He that has forsaken his cause or his post; he that leaves the army in which he is enlisted; he that forsakes another.

DESERTION, dēz'ér'shün, s. The act of forsaking or abandoning a cause or post.

DESERTLESS, dēz'ér'lës, a. Without merit.

To DESERVE, dēz'ér've, v. a. To be worthy of either good or ill; to be worthy of reward.

DESERVEDLY, dēz'ér'ved-lē, ad. 364. Worthily, according to desert.

DESERVER, dēz'ér'vür, s. 98. A man who merits rewards.

DESICCANTS, dēsik'kants, s. Applications that dry up the flow of sores, driers.

To DESICCATE, dēsik'kät, v. a. 503. To dry up.

DESICCATION, dēsik'kätshün, s. The act of making dry.

DESICCATIVE, dēsik'kät-tiv, a. That which has the power of drying.

To DESIDERATE, dēsíd'ér-ät, v. a. To want, to miss. Not in use.

To DESIGN, dē-slin', v. a. 447. To purpose; to form or order with a particular purpose; to devote intentionally; to plan, to project; to mark out.

I have differed from Mr. Sheridan, by preserving the s. in this word and its compounds, pure. I am supported in this by Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, and have always looked upon To Design as vulgar.—See Principles, 447.

DESIGN, dē-slin', s. An intention, a purpose; a scheme, a plan of action; a scheme formed to the detriment of another; the idea which an artist endeavours to execute or express.

DESIGNABLE, dē-slin'ab-l, a. Distinguishable, capable to be particularly marked out.

DESIGNATION, dēsig'nashün, s. The act of pointing or marking out; appointment, direction; import, intention.

DES

DES

nr 167, nöt 169—thib 171, tib 172, bñl 173—bl 200—pñnd 313—thin 466, THIN 469.

To DESIGNATE, dëz'ig-nate, v. a. To point out or mark by some particular token. 503.

DESIGNEDLY, dë-zïnd'-ly, ad. Purposely, intentionally.

DESIGNER, dë-sïgn'er, s. 98. A plotter, a contriver; one that forms the idea of any thing in painting or scripture.

DESIGNING, dë-sïn'ing, part. a. Insidious, treacherous, deceitful.

DESIGNLESS, dë-sïn'les, a. Unknowing, inadvertent.

DESIGNLESSLY, dë-sïn'les-ly, ad. Without intention, ignorantly, inadvertently.

DESIGNMENT, dë-sïn'mént, s. A plot, a malicious intention; the idea or sketch of a work.

DESIRABLE, de-zî'râbl, a. Pleasing, delightful; that which is to be wished with eagerness.

DESIRE, dë-zîr', s. Wish, eagerness to obtain or enjoy.

To DESIRE, dë-zîr', v. a. To wish, to long for; to express wishes, to long; to ask, to entreat.

DESIRER, dë-zîr'r, s. 98. One that is eager after any thing.

DESIROUS, dë-zîr'ûs, s. 314. Full of desire, eager, longing after.

DESIROUSNESS, dë-zîr'ûs-nës, s. Fulness of desire.

DESIROUSLY, dë-zîr'ûs-ly, ad. Eagerly, with desire.

To DESIST, dë-sïst', v. n. 447. To cease from any thing, to stop.

¹⁷ I have preserved the s' pare in this word, contrary to Mr. Sheridan, who spells it desist. Dr. Kenrick and Mr. Perry are of my opinion, and I cannot see any reason, either from custom or analogy, to alter it. 447.

DESISTANCE, dë-sïst'âns, s. The act of desisting, cessation.

DESISTIVE, dë-sïst'iv, a. 157. Ending, concluding.

DESK, dësk, s. An inclining table for the use of writers or readers.

DESOLATE, dësô'lât, a. 91. Without inhabitants, uninhabited; deprived of inhabitants, laid waste; solitary, without society.

To DESOLATE, dësô'lât, v. a. To deprive of inhabitants.

DESOLATELY, dësô'lât-ly, ad. In a desolate manner.

DESOLATION, dësô'lâshün, s. Destruction of inhabitants; gloominess, melancholy; a place wasted and forsaken.

DESPATR, dë-spär', s. Hopelessness, despondence; that which causes despair, that of which there is no hope; in theology, loss of confidence in the mercy of God.

To DESPAIR, dë-spär', v. n. To be without hope, to despond.

DESPAIRER, dë-spär'ir, s. One without hope.

DESPAIRINGLY, dë-spär'ing-ly, ad. In a manner betokening hopelessness.

To DESPATCH, dë-spâch', v. a. To send away hastily; to send out of the world, to put to death; to perform a business quickly; to conclude an affair with another.

¹⁷ There is a general rule in pronunciation, viz. when a vowel ends a syllable immediately before the accent, that vowel has a tendency to lengthen, and is often, particularly in solemn speaking, pronounced as open as if the accent were on it.—See *To Collect*, 544.—This general tendency inclines us to divide words in such a manner as to make the vowel and the unaccented syllable; and, if the two succeeding consonants are combinable, to carry them both to that syllable which has the accent. When the s is thus left to finish

the syllable before the accent in *des-pair*, *des-patch*, &c. it inclines to its open slender sound, which, being rapidly pronounced, falls into the short i, which is exactly its short sound, 105, 107; for when the s is short by being closed by a consonant, like other vowels, it goes into a different sound from the long one, 546. Thus the word *despatch*, till Dr. Johnson corrected it, was always written with an i; and, now it is corrected, we do not find the least difference in the punctuation.

DESPATCH, dë-spâch', s. Hasty execution; express, hasty messenger or message.

DESPATCHFUL, dë-spâch'fùl, a. Bent on haste.

DESPERATE, dës'pè-rât, a. 91. Without hope; without care of safety, rash, irretrievable; mad, hot-brained, furious.

DESPERATELY, dës'pè-rât-ly, ad. Frustrously, madly; in a great degree: this sense is ludicrous.

DESPERATENESS, dës'pè-rât-nës, s. Madness, fury, precipitance.

DESPERATION, dës'pè-râshün, s. Helplessness, despair.

DESPICABLE, dës'pè-kâ-bl, a. Contemptible, mean, worthless.

DESPICABLENESS, dës'pè-kâ-bl-nës, s. Meanness, vileness.

DESPICABLY, dës'pè-kâ-bl-ly, ad. Meanly, sordidly.

DESPISABLE, dë-spîz'â-bl, a. Contemptible, regarded with contempt.

To DESPISE, dë-spize', v. a. To scorn, to contemn.

DESPISER, dë-spîz'âr, s. Contemner, scorner.

DESPITE, dë-spîte', s. Malice, anger, defiance; act of malice.

DESPITEFUL, dë-spîte'fùl, a. Malicious, full of spleen.

DESPITEFULLY, dë-spîte'fùl-ly, ad. Maliciously, malignantly.

DESPITEFULNESS, dë-spîte'fùl-nës, s. Malice, hate, malignity.

To DESPOIL, dë-spöil', v. a. To rob, to deprive.

DESPOLIATION, dë-spö-lâshün, s. 530. The act of despouling or stripping.

To DESPOND, dë-spönd', v. n. To despair, to lose hope; in theology, to lose hope of the divine mercy.

DESPONDENCY, dë-spönd'âns-së, s. Despair, hopelessness.

DESPONDENT, dë-spönd'ânt, a. Despairing, hopeless.

To DESPONATE, dë-spö'nât, v. a. To betroth, to affiance.

DESPONSATION, dë-spö-nâshün, s. 530. The betrothing persons to each other.

DESPOT, dë-spôt, s. An absolute prince.

DESPOTICAL, dë-spôt'kâl, } a. Absolute } DESPOTICK, dë-spôt'k, } in power, unlimited in authority.

DESPOTICALNESS, dë-spôt'kâl-nës, s. Absolute authority.

DESPOTISM, dë-spôt'izm, s. Absolute power.

DESSERT, dë-zërt', s. The last course of an entertainment.

To DESTINATE, dës'te-nât, v. a. To design for any particular end.

DESTINATION, dës'te-nâshün, s. The purpose for which any thing is appointed.

To DESTINE, dës'tin, v. a. 140. To doom, to appoint unalterably to any state; to appoint to any use or purpose; to devote, to doom to punishment or misery; to fix unalterably.

DESTINY, dës'te-në, s. The power that spins

DET

DEV

669. *Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nò 102, móve 104,*

- the life, and determines the fate ; fate, invincible necessity, doom, condition in future time.
- DESTITUTE**, dè-stít'-üte, *a.* Forsaken, abandoned ; in want of.
- DESTITUTION**, dè-stít'-ü-shün, *s.* Want, the state in which something is wanted.
- To **DESTROY**, dè-strö', *v. a.* To overturn a city, to raze a building, to lay waste, to make desolate ; to kill ; to put an end to, to bring to nought.
- DESTROYER**, dè-strö'ëür, *s. 98.* The person that destroys.
- DESTRUCTIBLE**, dè-strük'té-bl. Liable to destruction.
- DESTRUCTION**, dè-strük'shün, *s.* The act of destroying, waste ; murder, massacre ; the state of being destroyed ; in theology, eternal death.
- DESTRUCTIVE**, dè-strük'tiv, *a.* That which destroys, wasteful, causing ruin and devastation.
- DESTRUCTIVELY**, dè-strük'tiv-lé, *ad.* Ruinously, mischievously.
- DESTRUCTIVENESS**, dè-strük'tiv-nés, *s.* The quality of destroying or ruining.
- DESTRUCTOR**, dè-strük'tür, *s. 166.* Destroyer, consumer.
- DESUDATION**, dès-ü-då'shün, *s.* A profuse and inordinate sweating.
- DESUETUDE**, dës-swe-tüde, *s. 334.* Cessation from being accustomed.
- DESULTORY**, dës-ül-tür-ë, *s. 512.* } *a.* Re-
- DESULTORIOUS**, dës-ül-tö'rë-üs, } moving from thing to thing, unsettled, immethodical.
- See *Subsultory*.
- To **DESUME**, dë-süme', *v. a.* To take from any thing.
- To **DETACH**, dè-täts'h, *v. a.* To separate, to disengage ; to send out part of a greater body of men on an expedition.
- DETACHMENT**, dè-täts'h-mént, *s.* A body of troops sent out from the main army.
- To **DETAIL**, dè-täle', *v. a.* To relate particularly, to particularize.
- DETAIL**, dè-täle', *s.* A minute and particular account.
- To **DETAIN**, dë-täne', *v. a.* To keep that which belongs to another ; to withhold, to keep back ; to restrain from departure ; to hold in custody.
- DETAINDER**, dë-täne'dür, *s. 98.* The name of a writ for holding one in custody.
- DETAINTER**, dë-täñ'ür, *s.* He that holds back any one's right, he that detains.
- To **DETECT**, dë-ték', *v. a.* To discover, to find out any crime or artifice.
- DETECTOR**, dë-ték'tür, *s.* A discoverer, one that finds out what another desires to hide.
- DETECTION**, dë-ték'shün, *s.* Discovery of guilt or fraud ; discovery of any thing hidden.
- DETENTION**, dë-tén'shün, *s.* The act of keeping what belongs to another ; confinement, restraint.
- To **DETER**, dë-ter', *v. a.* To discourage from any thing.
- DETERMINT**, dë-ter'mént, *s.* Cause of discouragement.
- To **DETERGE**, dë-terje', *v. a.* To cleanse a sore.
- DETERGENT**, dë-terjént, *a.* That which cleanses.
- DETERIORATION**, dë-të-rë-ö-rå'shün, *s.* The act of making any thing worse.
- DETERMINABLE**, dë-ter'mé-nä-bl, *a.* That which may be certainly decided.
- DETERMINATE**, dë-tér'mé-nät, *a. 91.* Limited ; established ; conclusive ; fixed, resolute.
- DETERMINATELY**, dë-tér'mé-nät-lé, *ad.* Resolutely, with fixed resolve.
- DETERMINATION**, dë-tér'mé-nä'shün, *s.* Absolute direction to a certain end ; the result of deliberation ; judicial decision.
- DETERMINATIVE**, dë-tér'mé-nä-tiv, *a.* That which uncontrollably directs to a certain end ; that which makes a limitation.
- DETERMINATOR**, dë-tér'mé-nä-tür, *s. 521.* One who determines.
- To **DETERMINE**, dë-tér'mín, *v. a. 140.* To fix, to settle ; to fix ultimately ; to adjust, to limit ; to influence the choice ; to resolve ; to decide, to put an end to, to destroy.
- To **DETERMINE**, dë-tér'mín, *v. n.* To conclude ; to end ; to come to a decision ; to resolve concerning any thing.
- DETERRATION**, dë-tér-rå'shün, *s.* Discovery of any thing by removal of the earth.
- DETERSION**, dë-tér'shün, *s.* The act of cleansing a sore.
- DETERSIVE**, dë-tér'siv, *a. 158.* Having the power to cleanse.
- DETERSIVE**, dë-tér'siv, *a. 428.* An application that has the power of cleansing wounds.
- To **DETEST**, dë-tést', *v. a.* To hate, to abhor.
- DETESTABLE**, dë-téstä-bl, *a.* Hateful, abhorred.
- DETESTABLY**, dë-téstä-blé, *ad.* Hatefuly, abominably.
- DETESTATION**, dë-téstä'shün, *s. 530.* Hatred, abhorrence, abomination.
- DETESTER**, dë-téstür, *s. 98.* One that hates.
- To **DETHRONE**, dë-thrön', *v. a.* To divest of regality, to throw down from the throne.
- DETINUE**, dë-tin'ü, *s. 503.* A writ that lies against him, who, having goods or chattels delivered him to keep, refuses to deliver them again.
- DETINATION**, dët-ö-nä'shün, *s.* Somewhat more forcible than the ordinary crackling of salts in calcination, as in the going off of the pulvis or aurum fulminans, or the like.
- To **DETONIZE**, dët-tó-nize, *v. a.* To calcine with detonation.
- To **DETORT**, dë-tört', *v. a.* To wrest from the original import.
- To **DETRACT**, dë-trák', *v. a.* To derogate, to take away by envy and calumny.
- DETRACTÉR**, dë-trák'tür, *s.* One that takes away another's reputation.
- DETRACTION**, dë-trák'shün, *s.* The act of taking off from any thing ; scandal.
- DETRACTORY**, dë-trák'tür-ë, *557.* Defamatory by denial of desert, derogatory.
- DETRACTRESS**, dë-trák'trés, *s.* A censorious woman.
- DETRIMENT**, dët-tré-mént, *s.* Loss, damage, mischief.
- DETRIMENTAL**, dët-tré-mén'tál, *a.* Mischievous, harmful, causing loss.
- To **DETRUDE**, dë-trööd', *v. a.* To thrust down, to force into a lower place.
- To **DETRUNCATE**, dë-trün'kát, *v. a.* To lop, to cut, to shorten.
- DETRUNCATION**, dët-rün-ká'shün, *s.* The act of lopping.
- DETROSION**, dë-tröö'zhün, *s.* The act of thrusting down.
- To **DEVASTATE**, dë-vás'tät, *v. a.* To lay waste, to plunder.—See Appendix.

nôr 167, nôt 163—tôbe 171, tâb 172, bâll 173—bîl 299—pôund 313—thin 460, this 469.

DEVASTATION, dêv-âs-tâshûn, *s.* Waste, havoc.

DEUCE, dûsé, *s.* Two.

To **DEVELOP**, dê-vél'úp, *v. a.* To disengage from something that enfolds.

DEVERGENCE, de-vér'jéns, *s.* Declivity, declination.

To **DEVEST**, dê-vést', *v. a.* To strip, to deprive of clothes; to take away any thing good; to free from any thing bad.

DEVEX, dê-vék's, *a.* Bendingdown, declivous.

DEVEXITY, dê-vék'sé-té, *s.* Incursion downwards.

To **DEVIATE**, dê've-âte, *v. n.* 542. To wander from the right or common way; to go astray, to err, to sin.

DEVIATION, dê've-âshûn, *s.* The act of quitting the right way, error; variation from established rule; offence, obliquity of conduct.

DEVICE, dê-vîz', *s.* A contrivance, a stratagem; a design, a scheme formed; the emblem on a shield; invention, genius.

DEVIL, dê'vl, *s.* 159, 406. A fallen angel, the tempter and spiritual enemy of mankind.

—See Appendix.

DEVILISH, dê'vl-îsh, *a.* Partaking of the qualities of the devil; an epithet of abhorrence or contempt.

DEVILISHLY, dê'vl-îsh-lé, *ad.* In a manner suiting the devil.

DEVIOUS, dê've-îs, *a.* 542. Out of the common track; wandering, roving, rambling; erring, going astray from rectitude.

To **DEVISE**, dê-vîz', *v. a.* To contrive, to invent; to grant by will.

To **DEVISE**, dê-vîz', *v. n.* To consider, to contrive.

DEVISE, dê-vîz', *s.* The act of giving or bequeathing by will.

DEVISE, dê-vîz', *s.* Contrivance.

DEVISER, dê-vîz'ûr, *s.* A contriver, an inventor.

DEVITABLE, dê've-tâ-bl, *a.* Possible to be avoided.

DEVITATION, dê've-tâshûn, *s.* The act of escaping.

DEVOID, dê-vôid', *a.* Empty, vacant; without any thing, whether good or evil.

DEVOIR, dê-vwôr', *s.* Service; act of civility or obsequiousness.

To **DEVOLVE**, dê-vôlv', *v. a.* To roll down; to move from one hand to another.

To **DEVOLVE**, dê-vôlv', *v. n.* To fall in succession into new bands.

DEVOLUTION, dêv-ô-lù'shûn, *s.* The act of rolling down; removal from hand to hand.

To **DEVOTE**, dê-vôt', *v. a.* To dedicate, to consecrate; to addict, to give up to ill; to curse; to execrate.

DEVOTEDNESS, dê-vôt'ed-nës, *s.* The state of being devoted or dedicated.

DEVOTEE, dêv-vô-të, *s.* One erroneously or superstitiously religious, a bigot.

DEVOTION, dê-vôshûn, *s.* Piety, acts of religion; an act of external worship; prayer, expression of devotion; the state of the mind under a strong sense of dependence upon God; an act of reverence, respect, or ceremony; strong affection, ardent love; disposal, power.

DEVOTIONAL, dê-vôshûn-âl, *a.* Pertaining to devotion.

DEVOTIONALIST, dê-vôshûn-âl-îst, *s.* A man zealous without knowledge.

To **DEVOUR**, dê-vôôr', *v. a.* To eat up ravenously; to destroy or consume with rapidity and violence; to swallow up, to annihilate.

DEVOURER, dê-vôôr'r, *s.* 98. A consumer, he that devours.

DEVOUT, dê-vôôt', *a.* Pious, religious, devoted to holy duties; filled with pious thoughts; expressive of devotion or piety.

DEVOUTLY, dê-vôôtlé, *ad.* Piously, with ardent devotion, religiously.

DEUSE, dûsé, *s.* The devil.

DEUTEROGAMY, dû-tér-ôg'â-mé, *s.* 518. A second marriage.

DEUTERONOMY, dû-tér-ôn'ô-mé, *s.* 518. The second book of the Law, being the fifth book of Moses.

DEUTEROSCOPY, dû-tér-ôs'cô-pé, *s.* The second intention, a meaning beyond the literal sense.

DEW, dû, *s.* The moisture upon the ground.

To **DÉW**, dû, *v. a.* To wet as with dew, to moisten.

DEWBERRY, dû'bér-ré, *s.* The fruit of a species of bramble.

DEWBESPRENT, dû-bé-sprént', part. Sprinkled with dew.

DEWDROP, dû'drôp, *s.* A drop of dew which sparkles at sun-rise.

DEWLAP, dû'láp, *s.* The flesh that hangs down from the throat of oxen.

DEWLAPT, dû'láp't, *a.* Furnished with dewlaps.

DEWWORM, dû'wûrm, *s.* A worm found in dew.

DEWY, dû'é, *a.* Resembling dew, partaking of dew; moist with dew.

DEXTER, dêks'tér, *a.* The right, not the left.

DEXTERITY, dêks-tér'è-té, *s.* Readiness of limbs, activity, readiness to obtain skill; readiness of contrivance.

DEXTEROUS, dêks'tér-ôs, *a.* Expert at any manual employment, active, ready; expert in management, subtle, full of expedients.

DEXTEROUSLY, dêks'tér-ôs-lé, *ad.* Expertly, skilfully, artfully.

DEXTRAL, dêks'trâl, *a.* The right, not the left.

DEXTRALITY, dêks-trâl'è-té, *s.* The state of being on the right side.

DIABETES, dî-â-bé-tës, *s.* A morbid copiousness of urine.

DIABOLICAL, dî-â-bôl'è-kál, *a.* Devilish, diabolick, 509. } partaking of the qualities of the devil.

DIACODIUM, dî-â-kôd'è-ûm, *s.* The syrup of poppies.

DIACOUSTICS, dî-â-kôô'stiks, *s.* The doctrine of sounds.

DIADEM, dî-â-dém, *s.* A tiara, an ensign of royalty bound about the head of eastern monarchs; the mark of royalty worn on the head, the crown.

DIADEMED, dî-â-dém'd, *a.* 359. Adorned with a diadem.

DIADROM, dî-â-drôm, *s.* 166. The time in which any motion is performed.

DIÆRESIS, dî-ér'ë-sis, *s.* 124. The separation or disjunction of syllables.

: Mr. Sheridan has given the long sound of e to the second syllable of this word, contrary to the gen-

559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mè 98, mè 98—plane 105, pñ 107—nò 103, nò 104.

ral practice, which is supported by the most general rule in pronunciation. The antepenultimate accent, unless succeeded by a diphthong, always shortens the vowel it falls upon. 534. Nor does the diphthong in this word prevent the shortening power of the accent any more than in *Cæsarea*. 124.

DIAGNOSTICK, dl-ag-nôs'tik, *s.* A symptom by which a disease is distinguished from others.

DIAGONAL, dl-ag'b-nâl, *a.* 110. Reaching from one angle to another.

DIAGONAL, dl-ag'b-nâl, *s.* A line drawn from angle to angle.

DIAGONALLY, dl-ag'b-nâl-é, *ad.* In a diagonal direction.

DIAGRAM, dl-a-grám, *s.* A delineation of geometrical figures, a mathematical scheme.

DIAL, dl'âl, *s.* 88. A plate marked with lines, where a hand or shadow shows the hour.

DIAL-PLATE, dl'âl-plât, *s.* That on which hours or lines are marked.

DIALECT, dl'a-lékt, *s.* The subdivision of a language; style, manner of expression; language, speech.

DIALECTICAL, dl-a-lékt'-kâl, *a.* Logical, argumental.

DIALECTICK, dl-a-lékt'ik, *s.* Logick, the art of reasoning.

DIALING, dl'âl-ing, *s.* The art of making dials; the knowledge of shadows.

DIALIST, dl'âl-îst, *s.* A constructor of dials.

DIALOGIST, dl'âl-ô-jist, *s.* 116. A speaker in dialogue or conference.

DIALOGUE, dl'â-lôg, *s.* 338. A conference, a conversation between two or more.

DIALYSIS, dl'âl-é-sis, *s.* 116. The figure in rhetoric by which syllables or words are divided.

DIAMETER, dl-âm'e-tûr, *s.* 116. The line which, passing through the centre of a circle, or other curvilinear figure, divides into equal parts.

DIAMETRAL, dl-âm'mé-trâl, *a.* Describing the diameter.

DIAMETRALLY, dl-âm'mé-trâl-é, *ad.* According to the direction of a diameter.

DIAMETRICAL, dl-a-mé'trâl-kâl, *a.* Describing a diameter; observing the direction of a diameter.

DIAMETRICALLY, dl-a-mé'trâl-kâl-é, *ad.* In a diametrical direction; directly.

DIAMOND, dl'â-mûnd, *s.* The most valuable and hardest of all the gems.

DIAPASON, dl-a-pâzón, *s.* A term in music; an octave, the most perfect concord.

DIAPER, dl'a-pür, *s.* 98. Linen cloth woven in figures; a napkin.

To **DIAPER**, dl'a-pür, *v. a.* To variegate, to diversify; to draw flowers upon clothes.

DIAPHANEITY, dl-a-fâ-né-té, *s.* Transparency, pellucidness.

DIAPHANICK, dl-a-fân'ik, *a.* 509. Transparent, pellucid.

DIAPHANOUS, dl-a-fâ-nôs, *a.* 518. Transparent, clear.

DIAPHORETICK, dl-a-fô-rêt'ik, *a.* Sudorific, promoting perspiration.

DIAPHRAGM, dl'â-frâm, *s.* 389. The midriff, which divides the upper cavity of the body from the lower; any division or partition which divides a hollow body.

DIARRHOEA, dl-âr-ré-á, *a.* A flux of the belly.

DIARRHOETICK, dl-âr-rêt'ik, *a.* Promoting the flux of the belly, solutive, purgative.

DIARY, dl'â-râl, *s.* An account of every day, a journal.

DIASTOLE, dl-âs-tô-lâ, *s.* 116. A figure in rhetoric, by which a short syllable is made long; the dilatation of the heart.

DIASTYLE, dl'âs-tile, *s.* An intercolumniation of three diameters.

559. The reason why this word is pronounced in three syllables, and *Diastole* in four, is, that the latter is perfect Greek, διαστολή, and the former is a compound of our own, formed from διά and στολή, a pillar. The same reason holds good for pronouncing *Apocope*, as divided into *A-poc-o-pe*; and *Osteocope* into *Oste-o-cope*. And though Johnson, Ash, Buchanan, and Barclay, accent *Diastyle* on the second syllable, I have no hesitation to differ from them by placing the accent on the first.—See *Academy*.

DIATESSESSER, dl-â-tës'sé-rôn, *s.* An interval in musick.

DIBBLE, dib'bl, *s.* 405. A small spade.

DIBSTONE, dib'stône, *s.* A little stone which children throw at another stone.

DICACITY, dê-kâs'sé-té, *s.* 124. Pertness, sauciness.

DICE, dice, *s.* The plural of Die.—See *Die*.

DICE-BOX, dice'bôks, *s.* The box from whence the dice are thrown.

DICER, dl'cér, *s.* 98. A player at dice, a gamester.

To **DICTATE**, dk'tât, *v. a.* 91. To deliver to another with authority.

DICTATE, dk'tât, *s.* 91. Rule or maxim delivered with authority.

DICTATION, dk'tâ-thâñ, *s.* The act or practice of dictating.

DICTATOR, dk-tâ'tâñ, *s.* 521. A magistrate of Rome made in times of exigence, and invested with absolute authority; one invested with absolute authority; one whose credit or authority enables him to direct the conduct or opinion of others. 166.

DICTATORIAL, dk-tâ-tôr'âl, *a.* Authoritative, confident, dogmatical.

DICTATORSHIP, dk-tâ'târ-shîp, *s.* The office of a dictator; authority, insolent confidence.

DICTATURE, dk-tâ'tshüre, *s.* The office of a dictator.

DICTION, dk'shün, *s.* Style, language, expression.

DICTIONARY, dk'shün-â-râl, *s.* A book containing the words of any language, a vocabulary, a word-book.

559. A few years ago this word was universally pronounced as if written *Dictionary*, and a person would have been thought a pedant if he had pronounced it according to its orthography; but such has been the taste for improvement in speaking, that now a person would risk the imputation of vulgarity should he pronounce it otherwise than it is written.

DID, dïd. The preterit of Do; the sign of the preter imperfect tense.

DIDACTICAL, dê-dâk'tâl-kâl, *{ a.* Prepe-

DIDACTICK, dê-dâk'tik, 124. } tive, giving precepts.

DIDAPPER, dl'd'ap-pür, *s.* A bird that dives into the water.

DIDASCALICK, dl'd-as-kâl'ik, *a.* 125, 509. Preceptive, didactic.

DIF

DIG

air 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bali 173—sl 299—pōnd 313—thin 466, this 469.

DIDST, dīd'st. The second person of the preter tense of Do.—See *Did*.

To **DIE**, dī, v. a. To tinge, to colour.

DIE, dī, s. Colour, tincture, stain, hue acquired.

To **DIE**, dī, v. a. To lose life, to expire, to pass into another state of existence; to perish, to come to nothing; in theology, to perish everlasting; to languish with pleasure or tenderness; to wither, as a vegetable; to grow vapid, as liquor.

DIE, dī, s.; pl. **DICE**, dīs. A small cube, marked on its faces with numbers from one to six, which gamblers throw to in play; hazard, chance; any cubick body.

DIE, dī, s.; pl. **DIES**, dīz. The stamp used in coinage.

DIER, dī'ār, s. 98. One who follows the trade of dying.

DIET, dī'ēt, s. Food, victuals; food regulated by the rules of medicine.

To **DIET**, dī'ēt, v. a. To give food to; to board, to supply with diet.

To **DIET**, dī'ēt, v. a. To eat by rules of physick; to eat, to feed.

DIET, dī'ēt, s. An assembly of princes or estates.

DIET-DRINK, dī'ēt-drīnk, s. Medicated liquors.

DIETARY, dī'ēt-ā-rē, a. Pertaining to the rules of diet.

DIETER, dī'ēt-ār, s. 98. One who prescribes rules for eating.

DIETETICAL, dī'ē-tēt'ē-kāl, } s. Relating to diet, belonging to the medicinal cautions about the use of food.

To **DIFFER**, dīf'fār, v. a. 98. To be distinguished from, to have properties and qualities not the same with those of another; to contend, to be at variance; to be of a contrary opinion.

DIFFERENCE, dīf'fūr-ēn'se, s. 555. State of being distinct from something; the qualities by which one differs from another; the disproportion between one thing and another; dispute, debate, quarrel; distinction; point in question, ground of controversy; a logical distinction.

DIFFERENT, dīf'fūr-ēnt, a. Distinct, not the same; of many contrary qualities; unlike, dissimilar.

DIFFERENTLY, dīf'fār-ēnt-lē, ad. In a different manner.

DIFFICIL, dīf'fē-ēl, a. Difficult, hard, not easy; scrupulous. Not in use.

DIFFICULT, dīf'fē-kūlt, a. Hard, not easy; troublesome, vexatious; hard to please, peevish.

DIFFICULTLY, dīf'fē-kūlt-lē, ad. Hardly, with difficulty.

DIFFICULTY, dīf'fē-kūl-tē, s. Hardness, contrariety to easiness; that which is hard to accomplish; distress, opposition; perplexity in affairs; objection, cavil.

To **DIFFIDE**, dīf'-fīd', v. n. To distrust, to have no confidence in.

DIFFIDENCE, dīf'-fē-dēns, s. -Distrust, want of confidence.

DIFFIDENT, dīf'-fē-dēnt, a. Not confident, not certain.

To **DIFFIND**, dīf'-fīnd', v. a. To cleave in two.

DIFFISSION, dīf-fish'ūn, s. The act of cleaving.—See *Abscission*.

DIFFLATION, dīf-fā-shūn, s. The act of scattering with a blast of wind.

DIFFLUENCE, dīf-fū-ēn'se, } s. The quantity of falling away on all sides.

DIFFFLUENCY, dīf-fū-ēn-sē, } s. The quality of flowing every way, not fixed.

DIFFFORM, dīf-fōrm, a. Contrary to uniform, having parts of different structure, as a difform flower, one of which the leaves are unlike each other.

DIFFORMITY, dīf-fōrm'ē-tē, s. Diversity of form, irregularity, dissimilitude.

To **DIFFUSE**, dīf-fūz', v. a. To pour out upon a plane; to spread, to scatter.

DIFFUSE, dīf-fūz', a. Scattered, widely spread; copious, not concise.

²This adjective is distinguished from the verb in the pronunciation of *s*, in the same manner as the noun *use* is from the verb to use, and abuse from to abuse, &c. 490. This analogy is very prevalent, and seems the reason why adjectives ending in *s* have the *s* pure, 424.

DIFFUSED, dīf-fūzd', part. a. 859. Wild, uncouth, irregular.

DIFFUSEDLY, dīf-fūzd-lē, ad. 364. Widely, dispersedly.

DIFFUSEDNESS, dīf-fūzd-nēs, s. 365. The state of being diffused, dispersion.

DIFFUSELY, dīf-fūslē, ad. Widely, extensively; copiously.

DIFFUSION, dīf-fū-zhūn, s. Dispersion, the state of being scattered every way; copiousness, exuberance of style.

DIFFUSIVE, dīf-fūsiv, a. 428. Having the quality of scattering any thing every way; scattered, dispersed; extended, in full extension.

DIFFUSIVELY, dīf-fūsiv-lē, ad. Widely, extensively.

DIFFUSIVENESS, dīf-fūsiv-nēs, s. Extension, dispersion; want of conciseness.

To **DIG**, dīg, v. a. preterit. Dug or Digged, part. pass. Dug or Digged. To pierce with a spade; to cultivate the ground by turning it with a spade; to pierce with a sharp point.

To **DIG**, dīg, v. n. To work with a spade.

DIGEST, dījēst, s. 492. The pandect of the civil law.

To **DIGEST**, dījēst', v. a. 124. To distribute into various classes or repositories, to range methodically; to concoct in the stomach; to soften by heat, as in a boiler, a chymical term; to range methodically in the mind; to reduce to any plan, scheme, or method; in chirurgery, to dispose a wound to generate pus in order to a cure.

To **DIGEST**, dījēst', v. n. To generate matter as a wound.

DIGESTER, dījēst'ār, s. He that digests or concocts his food; a strong vessel, wherein to boil, with a very strong heat, any bony substances, so as to reduce them into a fluid state; that which causes or strengthens the concoctive power.

DIGESTIBLE, dījēst'ē-bl, a. Capable of being digested.

DIGESTION, dījēst'ōshūn, s. The act of concocting food; the preparation of matter

DI 559. Fâts 73, fâr 77, fâl 83, fât 81—mâ 93, mât 95—pîne 105, pîn 107—nô 102, nôve 101.

- by a chymical heat ; reduction to a plan ; the act of disposing a wound to generate matter.
- DIGESTIVE**, dî-jé's-tîv, *a.* Having the power to cause digestion ; capable by heat to soften and subdue ; disposing, methodising.
- DIGESTIVE**, dî-jé's-tîv, *s.* An application which disposes a wound to generate matter.
- DIGGER**, dîg'gîr, *s.* 98. One that opens the ground with a spade.
- To **DIGHT**, dite, *v. a.* 393. To dress, to deck, to adorn. Not in use.
- DIGIT**, dîd'jît, *s.* The measure of length containing three fourths of an inch ; the twelfth part of the diameter of the sun and moon ; any of the numbers expressed by single figures.
- DIGITATED**, dîd'jé-tâ-té'd, *a.* Branched out into divisions like fingers.
- DIGLADIATION**, dî-glâ-dé'ashûn, *s.* 125. A combat with swords, any quarrel.
- DIGNIFIED**, dîg'nè-fide, *a.* 282. Invested with some dignity.
- DIGNIFICATION**, dîg-nè-fè-kîshûn, *s.* Exaltation.
- To **DIGNIFY**, dîg'nè-fl, *v. a.* 183. To advance, to prefer, to exalt ; to honour, to adorn.
- DIGNITARY**, dîg-nè-tâ-ré, *s.* A clergyman advanced to some dignity, to some rank above that of a parochial priest.
- DIGNITY**, dîg-nè-té, *s.* Rank of elevation ; grandeur of men ; advancement, preferment, high place ; among ecclesiastics, that promotion or preferment to which any jurisdiction is annexed.
- To **DIGRESS**, dî-gré's, *v. a.* 124. To depart from the main design ; to wander, to expatiare.
- DIGRESSION**, dî-grésh'un, *s.* A passage deviating from the main tenour ; deviation.
- DIJUDICATION**, dî-jù-dé-kâshûn, *s.* 125. Judicial distinction.
- DIKE**, dîke, *s.* A channel to receive water ; a mound to hinder inundations.
- To **DILACERATE**, dî-lâs'sé-râte, *v. a.* 124. To tear, to rend.
- DILACERATION**, dî-lâs-sé-râ'ashûn, *s.* The act of rending in two.
- To **DILANIMATE**, dî-lâ-né-âte, *v. a.* 125. To ruin, to throw down.
- DILAPIDATION**, dî-lâp-kâshûn, *s.* 124. The incumbent's suffering any edifices of his ecclesiastical living to go to ruin or decay.
- DILATABILITY**, dî-lâ-tâ-bl'è-té, *s.* The quality of admitting extension.
- DILATABLE**, dî-lâ-tâ-bl, *a.* 405. Capable of extension.
- DILATATION**, dî-lâ-thâshûn, *s.* 530. The act of extending into greater space ; the state of being extended.
- To **DILATE**, dî-lâ'té, *v. a.* 124. To extend, to spread out ; to relate at large, to tell diffusely and copiously.
- To **DILATE**, dî-lâ'té, *v. a.* To widen, to grow wide ; to speak largely and copiously.
- DILATOR**, dî-lâ'tûr, *s.* 166. That which widens or extends.
- DILATORINESS**, dî-lâ-tûr-è-nès, *s.* Slowness, sluggishness.
- DILATORY**, dî-lâ-tûr-k, *a.* 512. Tardy, slow, sluggish. —See *Domestic*.
- DILECTION**, dî-lék'shûn, *s.* 124. The act of loving.
- DILEMMA**, dî-lém'mâ, *s.* 119. An argu-
- ment equally conclusive by contrary suppositions ; a difficult or doubtful choice.
- DILIGENCE**, dîl'é-jéns, *s.* Industry, assiduity.
- DILIGENT**, dîl'é-jént, *a.* Constant in application ; assiduous ; constantly applied, prosecuted with activity.
- DILICENTLY**, dîl'é-jént-lé, *ad.* With assiduity, with heed and perseverance.
- DILL**, dîl, *s.* An herb.
- DILUCID**, dîlô'ald, *a.* 124. Clear, not opaque ; clear, not obscure.
- To **DILUCIDATE**, dîlôsé-dâte, *v. a.* To make clear or plain, to explain.
- DILUCIDATION**, dîlôsé-dâshûn, *s.* The act of making clear.
- DILUENT**, dîlô-ént, *a.* Having the power to thin other matter.
- DILUENT**, dîlô-ént, *s.* That which thins other matter.
- To **DILUTE**, dîlô-lé', *v. a.* 124. To make thin ; to make weak.
- DILUTER**, dîlô-lé'r, *s.* That which makes any thing else thin.
- DILUTION**, dîlôshûn, *s.* The act of making any thing thin or weak.
- DILUVIAN**, dîlôv'è-ân, *a.* 124. Relating to the deluge.
- DIM**, dîm, *a.* Not having a quick sight ; dull of apprehension ; not clearly seen, obscure ; obstructing the act of vision, not luminous.
- To **DIM**, dîm, *v. a.* To cloud, to darken ; to make less bright, to obscure.
- DIMENSION**, dî-mén'shûn, *s.* 124. Space contained in any thing, bulk, extent, capacity.
- DIMENSIONLESS**, dî-mén'shûn-lé's, *a.* Without any definite bulk.
- DIMENSIVE**, dî-mén'siv, *a.* That which marks the boundaries or outlines.
- DIMIDIATION**, dî-mîd-dé-kâshûn, *s.* The act of halving.
- To **DIMINISH**, dî-mîn'ish, *v. a.* 124. To make less by any abscission or destruction of any part ; to impair, to lessen, to degrade ; to take any thing from that to which it belongs, the contrary to add.
- D**What has been observed of the *e* ending a syllable before the accent is applicable to the *i* : they are both exactly the same sound.—See *Derpatch*.
- To **DIMINISH**, dî-mîn'ish, *v. a.* 124. To grow less, to be impaired.
- DIMINISHINGLY**, dî-mîn'ish-ing-lé, *ad.* In a manner tending to vilify.
- DIMINUTION**, dîm-mé-nú'shûn, *s.* The act of making less ; the state of growing less ; discredit ; in architecture, the contraction of a diameter of a column, as it ascends.
- DIMINUTIVE**, dîm-nâ-tîv, *a.* Small, little.
- DIMINUTIVE**, dîm-nú-tîv, *s.* A word formed to express littleness, as maniken, i.e. English a little man ; a small thing.
- DIMINUTIVELY**, dîm-nâ-tîv-le, *ad.* In a diminutive manner.
- DIMINUTIVENESS**, dîm-nâ-tîv-nès, *s.* Smallness, littleness, pettiness.
- DIMISH**, dîm'ish, *a.* Somewhat dim.
- DIMISSORY**, dîm'is-sûr-ré, *a.* That by which a man is dismissed to another jurisdiction.
- D**I have followed Dr. Johnson's accentuation of this word, as more agreeable to analogy than Mr. Sheridan's.—See *Rhyming Dictionary* under this word.

DIP

DIR

ñr 167, nñt 169—tûb 171, tûb 172, bûl 173—ñl 299—pônd 313—thin 400, THIS 400.

- DIMITY**, dîm'ë-të, *s.* A fine kind of fustian, or cloth of cotton.
- DIMLY**, dîm'lë, *a.* Not with a quick sight, not with a clear perception; not brightly, not luminously.
- DIMNESS**, dîm'nës, *s.* Dulness of sight; want of apprehension, stupidity.
- DIMPLE**, dîm'pl, *s.* 405. Cavity or depression in the cheek or chin.
- To **DIMPLE**, dîm'pl, *v. n.* To sink in small cavities.
- DIMPLED**, dîm'pl'd, *a.* 405. Set with dimples.
- DIMPLY**, dîm'plë, *a.* Full of dimples.
- DIN**, dîn, *s.* A loud noise, a violent and continued sound.
- To **DIN**, dîn, *v. a.* To stun with noise; to impress with violent and continued noise.
- To **DINE**, dîn, *v. n.* To eat the chief meal about the middle of the day.
- To **DINE**, dîn, *v. a.* To give a dinner to, to feed.
- DINETICAL**, dî-nët'ë-kâl, *a.* 124. Whirling round, vertiginous.
- To **DING**, dîng, *v. a.* To dash with violence; to impress with force.
- To **DING**, dîng, *v. n.* To bluster, to bounce, to huff.
- DING-DONG**, dîng-dông', *s.* A word by which the sound of bells is imitated.
- DINGLE**, dîng'gl, *s.* 405. A hollow between hills.
- DINING-ROOM**, dîning-rôom, *s.* The principal apartment of the house.
- DINNER**, dîn'ñr, *s.* 98. The chief meal, the meal eaten about the middle of the day.
- DINNER-TIME**, dîn'ñr-time, *s.* The time of dining.
- DINT**, dînt, *s.* A blow, a stroke; the mark made by a blow; violence, force, power.
- To **DINT**, dînt, *v. a.* To mark with a cavity: a blow.
- DINUMERATION**, dî-nû-mér-ä-shôn, *s.* 125. The act of numbering out singly.
- DIOCESAN**, dî-ôs'sé-sân, *s.* 116. A bishop as he stands related to his own clergy or flock.
- DIOCESS**, dîô-sës, *s.* The circuit of every bishop's jurisdiction.
- DIOPTRAL**, dî-ôp'trë-kâl, *s.* Afford.
- DIOPTICK**, dî-ôp'trîk, 116. *s.* ing a medium for the sight, assisting the sight in the view of distant objects.
- DIOPTICKS**, dî-ôp'trîks, *s.* 509. A part of opticks, treating of the different refractions of light.
- DIORTHROSIS**, dî-ôr-thrô'sis, *s.* 520. An operation by which crooked members are made even.
- To **DIP**, dîp, *v. a.* To immerse, to put into any liquor; to moisten, to wet; to engage in any affair; to engage as a pledge.
- To **DIP**, dîp, *v. n.* To immerse; to pierce; to enter slightly into any thing; to drop by chance into any mass, to choose by chance.
- DIPCHICK**, dîp'tshik, *s.* The name of a bird.
- DIPETALOUS**, dî-pët'ë-lüs, *a.* 119. Having two flower leaves.
- DIPHTHONG**, dîp'thõng, *s.* 413. A coalition of two vowels to form one sound.
- DIPLOMA**, dî-phl'mâ, *s.* 124. A letter or writing conferring some privilege.
- DIPPER**, dîp'pür, *s.* 98. One that dips. Generally applied to one who baptizes by plunging in the water.
- DIPPING-NEEDLE**, dîp'ping-nëè-dl, *s.* A device which shows a particular property of the magnetick needle.
- DIPSAS**, dîp'sâs, *s.* A serpent whose bite produces unquenchable thirst.
- DIPTOTE**, dîp'tôtë, *s.* A noun consisting of two cases only.
- DIPTICK**, dîp'tik, *s.* A register of bishops and martyrs.
- DIRE**, dîre, *a.* Dreadful, dismal, horrible.
- DIRECT**, dî-rék't', *a.* 124. Straight, not crooked; not oblique, not collateral; apparently tending to some end; open, not ambiguous; plain, express.
- To **DIRECT**, dî-rék't', *v. a.* 117. To aim in a straight line; to point against as a mark; to regulate, to adjust; to prescribe certain measure, to mark out a certain course; to order, to command.
- DIRECTER**, dî-rék'tür, *s.* One that directs; an instrument that serves to guide any manual operation.
- DIRECTION**, dî-rék'shûn, *s.* Aim at a certain point; motion impressed by a certain impulse; order, command, prescription.
- DIRECTIVE**, dî-rék'tiv, *a.* Having the power of direction; informing, showing the way.
- DIRECTLY**, dî-rék'tlë, *ad.* In a straight line, rectilinearly; immediately, apparently, without circumlocution.
- In this word we have an instance of a different pronunciation in the emphatic and colloquial use of it. If we wish to be very distinct or forcible, we frequently pronounce the *t* long, as in *dat*; but in common conversation we give this letter the sound of *e*, according to analogy. 117, 124.*
- DIRECTNESS**, dî-rék'tnës, *s.* Straightness, tendency to any point, the nearest way.
- DIRECTOR**, dî-rék'tür, *s.* 166. One that has authority over others, a superintendent; a rule, an ordinance; an instructor; one who is consulted in cases of conscience; an instrument in surgery, by which the hand is guided in its operation.
- DIRECTORY**, dî-rék'tür-ë, *s.* 512. The book which the factious preachers published in the Rebellion, for the direction of their sect in acts of worship.
- DIREFUL**, dîr'fûl, *a.* Dire, dreadful.
- DIRENESS**, dîr'nes, *s.* Dismalness, horror, heinousness.
- DIREPTION**, dî-rép'shûn, *s.* 126. The act of plundering.
- DIRGE**, dîrje, *s.* A mournful ditty, a song of lamentation.
- DIRK**, dîrk, *s.* A kind of dagger.
- DIRT**, dîrt, *s.* 108. Mud, filth, mire; meanness, sordidness.
- To **DIRT**, dîrt, *v. a.* To foul, to besmirch.
- DIRTPIE**, dîrt-pl', *s.* Forms moulded by children of clay.
- DIRTILY**, dîr'ë-lë, *ad.* Nastily; meanly, sordidly.
- DIRTINESS**, dîr'ë-nës, *s.* Nastiness, filthiness, foulness; meanness, baseness, sordidness.

Etym. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 83, **fat** 81—**mē** 93, **mēt** 95—**plne** 105, **pln** 107—**nō** 162, **mōve** 164,

DIRTY, *dôr'tē*, *a.* Foul, nasty; mean, despicable.

To **DIRTY**, *dôr'tē*, *v. a.* To foul, to soil; to disgrace, to scandalize.

DIRUPTION, *dî-rûp'shûn*, *s.* 125. The act of bursting or breaking; the state of bursting or breaking.

DIS, *dîs*, or *diz*, 425, 435. An inseparable particle used in composition, implying commonly a privative or negative signification of the word to which it is joined; *as*, to *arm*, to *disarm*; to *join*, to *disjoin*; &c.

Etym. When the accent, either primary or secondary, is on this inseparable preposition, the *s* is always sharp and hissing; but when the accent is on the second syllable the *s* will be either hissing or buzzing, according to the nature of the consecutive letter. That is, if a sharp mute, as *p*, *t*, &c. succeed, the preceding *s* must be pronounced sharp and hissing, as *dispose*, *distaste*, &c.; but if a flat mute, as *b*, *d*, &c. or a vowel or a liquid, begin the next syllable, the foregoing *s* must be sounded like *z*, as *disburse*, *disdain*, &c.; but if the secondary accent be on this inseparable preposition, 523, as in *disdesel*, &c., the *s* retains its pure hissing sound. *Dismal*, which seems to be an objection to the first part of this rule, is in reality a confirmation of it; for the first syllable in this word is not a preposition, but a contraction of the Latin word *dies*; and *dismal* is evidently derived from *dies malus*. For want of this clue Mr. Sheridan has given the *s* pure to *disgrace*, *disguise*, &c.

DISABILITY, *dîs-â-bil'ë-të*, *s.* 454. Want of power to do any thing, weakness; want of proper qualifications for any purpose, legal impediment.

To **DISABLE**, *dîs-â-bl'*, *v. a.* 464. To deprive of natural force; to deprive of usefulness or efficacy; to exclude as wanting proper qualifications.

To **DISABUSE**, *dîs-â-bûz'*, *v. a.* To set free from a mistake, to set right, to undeceive.

DISACCOMMODATION, *dîs-âc-côm-môdâshûn*, *s.* The state of being unfit or unprepared.

To **DISACCUSTOM**, *dîs-âk-kûst'üm*, *v. a.* To destroy the source of habit by disuse or contrary practice.

DISACQUAINTANCE, *dîs-âk-kwântâns*, *s.* Disuse of familiarity.

DISADVANTAGE, *dîs-âd-vân'tâje*, *s.* 90. Loss, injury to interest; diminution of any thing desirable; a state not prepared for defense.

DISADVANTAGEABLE, *dîs-âd-vân'tâjâbl*, *a.* 405. Contrary to profit, producing loss.

DISADVANTAGEOUS, *dîs-âd-vân'tâjûs*, *a.* Contrary to interest, contrary to convenience.

DISADVANTAGEOUSLY, *dîs-âd-vân'tâjûs-lé*, *ad.* In a manner contrary to interest or profit.

DISADVANTAGEOUSNESS, *dîs-âd-vân'tâjûs-nés*, *s.* Contrariety to profit, inconvenience.

DISADVENTUROUS, *dîs-âd-vén'tshû-rûs*, *a.* Unhappy, unprosperous.

To **DISAFFECT**, *dîs-âf-fék'*, *v. a.* To fill with discontent.

DISAFFECTED, *dîs-âf-fék'têd*, *part. a.* Not disposed to zeal or affection.

DISAFFECTEDLY, *dîs-âf-fék'têd-lé*, *ad.* After a disaffected manner.

DISAFFECTEDNESS, *dîs-âf-fék'têd-nés*, *s.* The quality of being disaffected.

DISAFFECTION, *dîs-âf-fék'shûn*, *s.* Want of zeal for the reigning prince.

DISAFFIRMANCE, *dîs-âf-fér'mânsé*, *s.* Confutation, negation.

To **DISAFFOREST**, *dîs-âf-fôr'rest*, *v. a.* To throw open to common purposes, from the privileges of a forest.

To **DISAGREE**, *dîs-â-gréé'*, *v. a.* To differ, not to be of the same opinion; to be in a state of opposition.

DISAGREEABLE, *dîs-â-gréé'â-bl*, *a.* Contrary, unsuitable; unpleasing, offensive.

DISAGREEABleness, *dîs-â-gréé'â-bl'nés*, *s.* Unsuitableness, contrariety; unpleasantsness; offensiveness.

DISAGREEMENT, *dîs-â-gréé'mént*, *s.* Difference, dissimilitude; difference of opinion.

To **DISALLOW**, *dîs-âl-lôú'*, *v. a.* To deny authority to any; to consider as unlawful; to censure by some posterior act.

To **DISALLOW**, *dîs-âl-lôú'*, *v. a.* To refuse permission, not to grant.

DISALLOWABLE, *dîs-âl-lôú'â-bl*, *a.* Not allowable.

DISALLOWANCE, *dîs-âl-lôú'ânsé*, *s.* Prohibition.

To **DISANCHOR**, *dîz-ânk'ûr*, *v. a.* 454. To deprive a ship of its anchor.

To **DISANIMATE**, *dîz-â-n'â-mâtë*, *v. a.* 454. To deprive of life; to discourage, to deject.

DISANIMATION, *dîz-â-n-â-mâshûn*, *s.* Privation of life.

To **DISANNUL**, *dîs-â-n-nûl'*, *v. a.* To annul, to deprive of authority, to vacate.

DISANNULMENT, *dîs-â-n-nûl'mént*, *s.* The act of making void.

To **DISAPPEAR**, *dîs-âp-pére'*, *v. n.* To be lost to view, to vanish out of sight.

To **DISAPPOINT**, *dîs-âp-pôint'*, *v. a.* To defeat of expectation, to balk.

DISAPPOINTMENT, *dîs-âp-pôint'mént*, *s.* Defeat of hopes, miscarriage of expectations.

DISAPPROBATION, *dîs-âp-prô-bâ'shûn*, *s.* Censure, condemnation.

To **DISAPPROVE**, *dîs-âp-prôv'*, *v. a.* To dislike, to censure.

To **DISARM**, *dîz-ârm'*, *v. a.* 454. To spoil or divest of arms.

To **DISARRAY**, *dîz-âr-râ'*, *v. a.* To undress any one.

DISARRAY, *dîz-âr-râ'*, *s.* Disorder, confusion; undress.

DISASTER, *dîz-âs'tûr*, *s.* 454. The blast or stroke of an unfavourable planet; misfortune, grief, mishap, misery.

To **DISASTER**, *dîz-âs'tûr*, *v. a.* To blast by an unfavourable star; to afflict, to mischief.

DISASTROUS, *dîz-âs'trûs*, *a.* Unlucky, unhappy, calamitous; gloomy, threatening misfortune.

DISASTROUSLY, *dîz-âs'trûs-lé*, *ad.* In a dismal manner.

DISASTROUSNESS, *dîz-âs'trûs-nés*, *s.* Unluckiness, unfortunateness.

To **DISAVOUCH**, *dîs-â-vôutsh'*, *v. a.* To retract profession, to disown.

To **DISAVOW**, *dîs-â-vôù'*, *v. a.* To disown, to deny knowledge of.

DISAVOWAL, *dîs-â-vôù'l*, *s.* Denial.

tr. 167, dñt 168—abt 171, tñb 172, bñt 173—ñl 299—pñnd 313—chn 466, tris 469.

DISAVOWMENT, dñs-å-vô'û'mént, *s.* Denial.

To **DISAUTHORISE**, dñs-åw'thô-rize, *v. a.* 454. To deprive of credit or authority.

To **DISBAND**, dñz-bånd', *v. a.* 435. To dismiss from military service.

To **DISBAND**, dñz-bånd', *v. n.* To retire from military service; to separate.

To **DISBARK**, dñz-bårk', *v. a.* To land from a ship.

DISBELIEF, dñs-bé-léef', *s.* 425. Refusal of credit; denial of belief.

To **DISBELIEVE**, dñs-bé-léev', *v. a.* Not to credit, not to hold true.

DISBELIEVER, dñs-bé-lév'vûr, *s.* One who refuses belief.

To **DISBENCH**, dñz-béntsh', *v. a.* To drive from a seat.

To **DISBRANCH**, dñz-bråntsh', *v. a.* To separate or break off.

To **DISBUD**, dñz-büd', *v. a.* To take away the sprigs newly put forth.

To **DISBURDEN**, dñz-bür'dn, *v. a.* To unload, to disencumber; to throw off a burden.

To **DISBURDEN**, dñz-bür'dn, *v. n.* To ease the mind.

To **DISBURSE**, dñz-bürse', *v. a.* To spend or lay out money.

DISBURSEMENT, dñz-bür'smént, *s.* A disbursing or laying out.

DISBURSER, dñz-bür'sûr, *s.* One that disburses.

DISCALCEATED, dñs-kål'shë-å-tëd, *a.* 357. Stripped of shoes.

DISCALCEATION, dñs-kål'shë-å'shûn, *s.* 337. The act of pulling off the shoes.

To **DISCANDY**, dñs-kåñ-dë, *v. n.* To dissolve, to melt.

To **DISCARD**, dñs-kård', *v. a.* To throw out of the hand such cards as are useless; to discharge or eject from service or employment.

DISCARNATE, dñs-kår'nate, *a.* 91. Stripped of flesh.

To **DISCASE**, dñs-kåse', *v. a.* To strip, to undress.

To **DISCERN**, dñz-zérn', *v. a.* 351. To discern, to see; to judge, to have knowledge of; to distinguish; to make the difference between.

To **DISCERN**, dñz-zérn', *v. n.* To make distinction.

DISCERNER, dñz-zér'nûr, *s.* 98. Discoverer, he that descires; judge, one that has the power of distinguishing.

DISCERNIBLE, dñz-zér'né-bl, *a.* Discernable, perceptible, distinguishable, apparent.

DISCERNIBILITY, dñz-zér'né-bl-bl-nës, *s.* Visibility.

DISCERNIBLY, dñz-zér'né-blé, *ad.* Perceptibly, apparently.

DISCERNING, dñz-zér'ning, *part. a.* Judicious, knowing.

DISCERNINGLY, dñz-zér'ning-lé, *ad.* Judiciously, rationally, acutely.

DISCERNMENT, dñz-zér'némént, *s.* Judgment, power of distinguishing.

To **DISCERP**, dñs-sérp, *v. a.* To tear in pieces.

DISCRIPTIBLE, dñs-sérp'té-bl, *a.* Frangible, separable.

DISCRIPTIBILITY, dñs-sérp'té-bl'l'é-té, *s.*

Liability to be destroyed by disunion of parts.

DISCRIPTION, dñs-sérp'shûn, *s.* The act of pulling to pieces.

To **DISCHARGE**, dñs-tshärje', *v. a.* To disburden; to disembark; to give vent to any thing, to let fly; to let off a gun; to clear a debt by payment; to set free from obligation; to absolve; to perform, to execute; to put away, to obliterate; to divest of any office or employment; to dismiss, to release.

To **DISCHARGE**, dñs-tshärje', *v. n.* To dismiss itself, to break up.

DISCHARGE, dñs-tshärje', *s.* Vent, explosion, emission; matter vented; dismission from an office; release from an obligation or penalty; performance, execution; an acquittance from a debt.

DISCHARGER, dñs-tshärjär, *s.* He that discharges in any manner; he that fires a gun.

DISINCT, dñs-sinkt', *a.* Unguarded, loosely dressed.

To **DISCIND**, dñs-sind', *v. a.* To divide, to cut in pieces.

DISCIPLE, dñs-sl'pl, *s.* 405. A scholar.

DISCIPLESHIP, dñs-sl'pl-ship, *s.* The state or function of a disciple.

DISCIPLINABLE, dñs-sé-plin-å-bl, *a.* Capable of instruction.

DISCIPLINABLENESS, dñs-sé-plin-å-bl-nës, *s.* Capacity of instruction.

DISCIPLINARIAN, dñs-sé-plin-l'r-å-n, *a.* Pertaining to discipline.

DISCIPLINARIAN, dñs-sé-plin-l'r-å-n, *s.* One who rules or teaches with great strictness; a follower of the Presbyterian sect, so called from their clamour about discipline.

DISCIPLINARY, dñs-sé-plin-å-ré, *a.* 512. Pertaining to discipline.

DISCIPLINE, dñs-sé-plin, *s.* 150. Education, instruction; rule of government, order; military regulation; a state of subjection; chastisement, correction.

To **DISCIPLINE**, dñs-sé-plin, *v. a.* To educate, to instruct; to keep in order; to correct, to chastise; to reform.

To **DISCLAIM**, dñs-klâme', *v. a.* To disown, to deny any knowledge of.

DISCLAIMER, dñs-klâ'mér, *s.* 98. One that disclaims, disowns, or renounces.

To **DISCLOSE**, dñs-klôze', *v. a.* To uncover, to produce from a hidden state to open view; to open; to reveal, to tell.

DISCLOSER, dñs-klô'zûr, *s.* One that reveals or discovers.

DISCLOSURE, dñs-klô'zhûre, *s.* 452. Discovery, production into view; act of revealing any secret.

DISCOLORATION, dñs-kôl-å-râ'shûn, *s.* The act of changing the colour; the act of staining; change of colour, stain, die.

To **DISCOLOUR**, dñs-kôl'fûr, *v. a.* To change from the natural hue, to stain.

To **DISCOMFIT**, dñs-kûm-fít, *v. a.* To defeat, to vanquish.

DISCOMFIT, dñs-kûm'fít, *s.* Defeat, overthrow.

DISCOMFITURE, dñs-kûm'fít'yûre, *s.* Defeat, rout, overthrow.

DISCOMFORT, dñs-kûm'fôrt, *s.* 166. Un-easiness, melancholy, gloom.

- 559.** *Fate 73, fair 77, farr 88; fat 81 — mā 93, mār 95 — plaine 106, plain 107 — nō 108, mōr 104,*
- To **DISCOMFORT**, *dīs-kōm'fūrt*, *v. a.* To grieve, to sadden, to deject.
- DISCOMFORTABLE**, *dīs-kum'fur'tā-bl*, *a.* One that is melancholy and refuses comfort; that causes sadness.
- To **DISCOMMEND**, *dīs-kōm-mēnd*', *v. a.* To blame, to censure.
- DISCOMMENDABLE**, *dīs-kōm'mēn-dā-bl*, *a.* —See *Commendable*. Blameable, censurable.
- DISCOMMENDABleness**, *dīs-kōm'-mēn-dā-bl-nēs*, *s.* Blameableness, liability to censure.
- DISCOMMENDATION**, *dīs-kōm'mēn-dā-shūn*, *s.* Blame, censure.
- DISCOMMENDER**, *dīs-kōm-mēn'dūr*, *s.* One that discommends.
- To **DISCOMMODE**, *dīs-kōm-mōdē*', *v. a.* To put to inconvenience, to molest.
- DISCOMMODIOUS**, *dīs-kōm-mōdē-ūs*, or *dīs-kōm-mōjē-ūs*, *a.* Inconvenient, troublesome.—See *Commodious*.
- DISCOMMODITY**, *dīs-kōm-mōdē-te*, *s.* Inconvenience, disadvantage, hurt.
- To **DISCOMPOSE**, *dīs-kōm-pōzē*', *v. a.* To disorder, to unsettle; to ruffle; to disturb the temper; to offend; to displace.
- DISCOMPOSURE**, *dīs-kōm-pō'zhūrē*, *s.* Disorder, perturbation.
- To **DISCONCERT**, *dīs-kōn-sērt*', *v. a.* To unsettle the mind, to discompose.
- DISCONFORMITY**, *dīs-kōn-fōr'mē-te*, *s.* Want of agreement.
- DISCONGRUITY**, *dīs-kōn-grū'ē-te*, *s.* Disagreement, inconsistency.
- DISCONSOLATE**, *dīs-kōn'sō-lātē*, *a. 91.* Without comfort, hopeless, sorrowful.
- DISCONSOLATELY**, *dīs-kōn'sō-lātē-lē*, *ad.* In a disconsolate manner, comfortlessly.
- DISCONSOLATENESS**, *dīs-kōn'sō-lātē-nēs*, *s.* The state of being disconsolate.
- DISCONTENT**, *dīs-kōn-tēnt*', *s.* Want of content, uneasiness at the present state.
- DISCONTENT**, *dīs-kōn-tēnt*', *a.* Uneasy at the present state, dissatisfied.
- To **DISCONTENT**, *dīs-kōn-tēnt*', *v. a.* To dissatisfaction, to make uneasy.
- DISCONTENTED**, *dīs-kōn-tēnt'ēd*, *part. a.* Uneasy, dissatisfied.
- DISCONTENTEDNESS**, *dīs-kōn-tēn'-tēd-nēs*, *s.* Uneasiness, dissatisfaction.
- DISCONTENTMENT**, *dīs-kōn-tēnt'mēnt*, *s.* The state of discontent.
- DISCONTINUANCE**, *dīs-kōn-tīn'-hānsē*, *s.* Want of cohesion of parts; a breaking off; cessation, intermission.
- DISCONTINUATION**, *dīs-kōn-tīn-hā-shūn*, *s.* Disruption of continuity, separation.
- To **DISCONTINUE**, *dīs-kōn-tīn'ū*, *v. n.* To lose the cohesion of parts; to lose an established or prescriptive custom.
- To **DISCONTINUE**, *dīs-kōn-tīn'ū*, *v. a.* To leave off, to cease any practice or habit.
- DISCONTINUITY**, *dīs-kōn-tē-nū'ē-te*, *s.* Disunity of parts, want of cohesion.
- DISCONVENIENCE**, *dīs-kōn-vē'nē-ēnse*, *s.* Incongruity, disagreement.
- DISCORD**, *dīs-kōrd*, *s. 492.* Disagreement, opposition, mutual animosity; difference, or contrariety of qualities; in musick, sounds not of themselves pleasing, but necessary to be mixed with others.
- To **DISCORD**, *dīs-kōrd'*, *v. n. 492.* To disagree, not to suit with.
- DISCORDANCE**, *dīs-kōr'dānsē*, *s.* Disagreement, opposition, inconsistency.
- DISCORDANT**, *dīs-kōr'dānt*, *a.* Inconsistent, at variance with itself; opposite, contradictory.
- DISCORDANTLY**, *dīs-kōr'dānt-lē*, *ad.* Inconsistently, in disagreement with itself; in disagreement with another.
- To **DISCOVER**, *dīs-kūv'ūr*, *v. a.* To disclose, to bring to light; to make known; to find out, to espouse.
- DISCOVERABLE**, *dīs-kūv'ūr-ā-bl*, *a.* That which may be found out; apparent, exposed to view.
- DISCOVERER**, *dīs-kūv'ūr-ūr*, *s.* One that finds any thing not known before; a scout, one who is put to descry the enemy.
- DISCOVERY**, *dīs-kūv'ūr-ē*, *s. 555.* The act of finding any thing hidden; the act of revealing or disclosing any secret.
- DISCOUNT**, *dīs-kōlūnt*, *s. 313, 492.* The sum refunded in a bargain.
- To **DISCOUNT**, *dīs-kōlūnt*', *v. a.* To count back, to pay back again.
- To **DISCOURTENANCE**, *dīs-kōlūnt-d-nāns*, *v. a.* To discourage by cold treatment; to abash; to put to shame.
- DISCOURTENANCE**, *dīs-kōlūnt-d-nāns*, *s.* Cold treatment, unfriendly regard.
- DISCOURTENANCER**, *dīs-kōlūnt-d-nāns-sūr*, *s. 98.* One that discourages by cold treatment.
- To **DISCOURAGE**, *dīs-kōr'īdjē*, *v. a. 314.* To depress, to deprive of confidence; to deter, to fright from any attempt.
- DISCOURAGER**, *dīs-kōr'īdjē-ūr*, *s.* One that impresses diffidence and terror.
- DISCOURAGEMENT**, *dīs-kōr'īdjē-mēnt*, *s. 90.* The act of deterring or depressing hope; the cause of depression or fear.
- DISCOURSE**, *dīs-kōrsē*, *s. 318.* The act of the understanding, by which it passes from premises to consequences; conversation, mutual intercourse of language, talk; treatise, a dissertation either written or uttered.
- To **DISCOURSE**, *dīs-kōrsē*', *v. n.* To converse, to talk, to relate; to treat upon in a solemn or set manner; to reason, to pass from premises to consequences.
- DISCOURSER**, *dīs-kōr'sūr*, *s.* A speaker, an haranguer; a writer on any subject.
- DISCOURSIVE**, *dīs-kōr'sīv*, *a.* Passing by intermediate steps from premises to consequences; containing dialogue, interlocutory.
- DISCOURTEOUS**, *dīs-kōr'tshūs*, *a.* Uncivil, uncomplaisant.
- DISCOURTEOUSLY**, *dīs-kōr'tshūs-lē*, *ad.* Uncivily, rudely.
- DISCOURTESY**, *dīs-kōr'tē-sē*, *s.* Incivility, rudeness.
- DISCOUS**, *dīs'kūs*, *n.* Broad, flat, wide.
- DISCREDIT**, *dīs-krēd'it*, *s.* Ignominy, reproach, disgrace; want of trust.
- To **DISCREDIT**, *dīs-krēd'it*, *v. a.* To deprive of credibility; to disgrace, to shame.
- DISCREET**, *dīs-krēt*', *a.* Prudent, cautious, sober; modest, not forward.
- DISCREETLY**, *dīs-krēt-lē*, *ad.* Prudently, cautiously.

DIS

DIS

107, nōt 108—thbe 171, thb 172, būl 173—đl 202—pōlnd 313—thin 406, this 409.

DISCREETNESS, *dīs-k्रēt'nes*, *s.* The quality of being discreet.

DISCREPANCE, *dīs-k્રે-pાન્સ*, *s.* Difference, contrariety.

DISCREPANT, *dīs-k્રે-pાન્ત*, *s.* Different, disagreeing.

DISCRETE, *dīs-k્રેt'*, *a.* Distinct, not continuous; disjunctive.

¶ This word, and its companion *Concrete*, one would have supposed should have the same accentuation in all our Pronouncing Dictionaries, and yet scarcely any two words are more differently accented. The accent is placed on the last syllable of *Concrete* by Dr. Ash, Buchanan, Perry, Entick, and Bailey ; and on the first by Sheridan, Dr. Johnson, Smith, W. Johnson, and Dr. Kearns. Scott accents the last syllable of this word when an adjective, and the first when a substantive ; a distinction very agreeable to analogy, 494 : but Entick, directly contrary to this analogy, reverses this order. *Discrete* is always used as an adjective, but has scarcely less diversity of accentuation than *Concrete*. Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Mr. Nares, Mr. Scott, Perry, and Entick, accent it on the last syllable ; and Dr. Ash, Mr. Sheridan, and Bailey, on the first. When I wrote the Rhyming Dictionary I accented both these words on the first syllable ; but this accentuation, I imagine, arose from contrasting them, which often places the accent on the opposing parts, as in *internal* and *external* ; but, upon mature consideration, I apprehend the accent ought to be placed on the first syllable of *Concrete* when a substantive, and on the last of both words when adjectives.

DISCRETION, *dīs-k્રેsh'ન*, *s.* 507. Prudence, knowledge to govern or direct one's self ; liberty of acting at pleasure, uncontrolled and unconditional power.

DISCRETIONARY, *dīs-k્રેsh'ન-ાર્થ*, *a.* Left at large, unlimited, unrestrained.

DISCRETE, *dīs-k્રેtiv*, *a.* The same as discrete.

DISCRIMINABLE, *dīs-k્રીm'એ-ના-bl*, *a.* Distinguishable by outward marks or tokens. To **DISCRIMINATE**, *dīs-k્રીm'એ-ના-t*, *v. a.* To mark with notes of difference ; to select or separate from others.

DISCRIMINATENESS, *dīs-k્રીm'એ-ના-tનેસ*, *s.* 91. Distinctness.

DISCRIMINATION, *dīs-k્રીm'એ-નાશુન*, *s.* The state of being distinguished from other persons or things ; the act of distinguishing one from another, distinction ; the marks of distinction.

DISCRIMINATIVE, *dīs-k્રીm'એ-ના-ટિવ*, *a.* 157. That which makes the mark of distinction, characteristical ; that which observes distinction.

DISCRIMINOUS, *dīs-k્રીm'એ-નુસ*, *a.* Dangerous, hazardous.

DISCUBITORY, *dīs-kુ'બે-ટર્થ*, *a.* 612. Fitted to the posture of leaning.

DISCUMBENCY, *dīs-kુ'મેન્સે*, *s.* The act of leaning at meat.

To **DISCUMBER**, *dīs-kુ'મ્બર*, *v. a.* To disengage from any troublesome weight or bulk.

DISCURSIVE, *dīs-kુ'સ્લ્વ*, *a.* 158. Moving here and there, roving ; proceeding by regular gradation from premises to consequences.

DISCURSIVELY, *dīs-kુ'સ્લ્વ-લે*, *ad.* By due gradation of argument.

DISCURSORY, *dīs-kુ'સ્લ્ર-થ*, *a.* Argumental.—For the *o*, see *Domestic*.

DISCUS, *dīs'કુસ*, *s.* A quoit.

To **DISCUSS**, *dīs-કુસ*, *v. a.* To examine ; to dispense any humour or swelling.

DISCUSSE, *dīs-કુસ'સુર*, *s.* 98. He that discusses.

DISCUSSION, *dīs-કુસ'શુન*, *s.* Disquisition, examination.

DISCUSIVE, *dīs-કુસ'સ્લ્વ*, *a.* 428. Having the power to discuss.

DISCUTIENT, *dīs-કુ'શેન્ટ*, *s.* A medicine that has the power to repel.

To **DISDAIN**, *dīz-dાને'*, *v. a.* To scorn, to consider as unworthy of one's character.—See *Dis*.

DISDAIN, *dīz-dાને'*, *s.* Scorn, contemptuous anger.

DISDAINFUL, *dīz-dાને'ફાલ*, *a.* Haughty, scornful, indignant.

DISDAINFULLY, *dīz-dાને'ફાલ-થ*, *ad.* With haughty scorn.

DISDAINFULNESS, *dīz-dાને'ફાલ-નેસ*, *s.* Haughty scorn.

DISEASE, *dīz-ઝેઝ*, *s.* Distemper, malady, sickness.

To **DISEASE**, *dīz-ઝેઝ*, *v. a.* To afflict with disease, to torment with sickness ; to pain, to make uneasy.

DISEASEDNESS, *dīz-ઝેઝ-દનેસ*, 365. Sickness, malady.

DISEDGED, *dīz-ઝેજ્ડ*, *a.* 359. Blunted, dulled.

To **DISEMBARK**, *dīs-એમ-બાર્ક*, *v. a.* To carry to land.

To **DISEMBARK**, *dīs-એમ-બાર્ક*, *v. n.* To land, to go on land.

To **DISEMBITTER**, *dīs-એમ-બિટ'ફર*, *v. a.* To sweeten, to free from bitterness.

DISEMBODIED, *dīs-એમ-બોડીદ*, *part. a.* Divested of the body.

To **DISEMBOGUE**, *dīs-એમ-બોગે*, *v. a.* 337. To pour out at the mouth of a river.

To **DISEMBOGUE**, *dīs-એમ-બોગે*, *v. n.* To gain a vent, to flow.

DISEMBOWELLED, *dīs-એમ-બોલેડ*, *part. a.* Taken from out the bowels.

To **DISEMBROIL**, *dīs-એમ-બ્રોલ*, *v. a.* To disentangle, to free from perplexity.

To **DISENABLE**, *dīs-એન-ાબ્લ*, *v. a.* To deprive of power.

To **DISENCHANT**, *dīs-એન-શાન્ટ*, *v. a.* To free from the force of an enchantment.

To **DISENCUMBER**, *dīs-એન-કુમ'બર*, *v. a.* To discharge from incumbrances, to disburden ; to free from obstruction of any kind.

DISENCUMBRANCE, *dīs-એન-કુમ'બ્રાન્સ*, *s.* Freedom from incumbrance.

To **DIENGAGE**, *dīs-એન-ગ્જો*, *v. a.* To separate from any thing with which it is in union ; to disentangle, to clear from impediments or difficulties ; to free from any thing that powerfully seizes the attention.

To **DIENGAGE**, *dīs-એન-ગ્જો*, *v. n.* To set one's self free from.

DIENGAGED, *dīs-એન-ગ્જ્ડ*, *part. a.* 359. Vacant, at leisure.

DIENGAGEDNESS, *dīs-એન-ગ્જ્ડનેસ*, *s.* The quality of being disengaged, vacuity of attention.

DIENGAGEMENT, *dīs-એન-ગ્જેમેન્ટ*, *s.* Release from any engagement or obligation ; freedom of attention, vacancy.

To **DISENTANGLE**, *dīs-એન-ટાંગ'ગ્લ*, *v. a.* To set free from impediments, to clear from perplexity or difficulty ; to unfold the parts of any thing interwoven ; to disengage, to separate.

DIS

DIS

- DISMISE.** *Dis-mis', v. a.* To unbury.
To DISENTERRE, *dis-é-n-tér', v. a.* To bury.
To DISENTHRAL, *dis-é-n-thráwl', v. a.* 406. To set free, to restore to liberty, to rescue from slavery.
To DISENTHRONE, *dis-é-n-thrón', v. a.* To depose from sovereignty.
To DISENTRANCE, *dis-é-n-tráns', v. a.* To awaken from a trance, or deep sleep.
To DISESPOUSE, *dis-é-spóz', v. a.* To separate after faith plighted.
DISESTEEM, *dis-é-stéém', s.* Slight, dislike.
To DISESTEEM, *dis-é-stéém', v. a.* To slight, to dislike.
DISESTIMATION, *dis-é-té-mé-shún, s.* Disrespect, disesteem.
DISFAVOUR, *dis-fá'vúr, s.* Discouragement; a state of ungraciousness or unacceptableness; want of beauty.
To DISFAVOUR, *dis-fá'vúr, v. a.* To disconceit, to withhold or withdraw kindness.
DISFIGURATION, *dis-fig-ú-rá-shún, s.* The act of disfiguring; the state of being disfigured; deformity.
To DISFIGURE, *dis-fig'úr', v. a.* To change any thing to a worse form, to deform, to mangle.
DISFIGUREMENT, *dis-fig'úr-mént, s.* Defacement of beauty, change of a better form to a worse.
To DISFOREST, *dis-fó'rést, v. a.* To reduce land from the privileges of a forest to the state of common land.
To DISFRANCHISE, *dis-frán'shíz, v. a.* 140. To deprive of privileges or immunities.
DISFRANCHISEMENT, *dis-frán'shíz-mént, s.* The act of depriving of privileges.
To DISFURNISH, *dis-für'nish, v. a.* To unfurnish, to strip.
To DISGARNISH, *dis-gár'nish, v. a.* 425. To strip of ornament; to take guns from a fortress.
To DISGLORIFY, *dis-gló're-fl, v. a.* To deprive of glory, to treat with indignity.
To DISGORGE, *dis-görj', v. a.* To discharge by the mouth; to pour out with violence.
DISGRACE, *dis-gráse', s.* 425. Shame, ignominy, dishonour; state of dishonour; state of being out of favour.
To DISGRACE, *dis-gráse', v. a.* To bring a reproach upon, to dishonour; to put out of favour.
DISGRACEFUL, *dis-gráse'fúl, a.* Shameful, ignominious.
DISGRACEFULLY, *dis-gráse'fúl-é, ad.* In disgrace, with indignity, ignominiously.
DISGRACEFULNESS, *dis-gráse'fúl-nés, s.* Ignominy.
DISGRACER, *dis-grák'sér, s.* 98. One that exposes to shame.
DISGRACIOUS, *dis-grák'shús, a.* Unkind, unfavourable.
To DISGUISE, *dis-gíz', v. a.* 92, 160. To conceal by an unusual dress; to hide by a counterfeit appearance; to disfigure, to change the form; to deform by liquor.
DISGUISE, *dis-gíz', s.* 160. A dress contrived to conceal the person that wears it; a counterfeit show.
- DISGUISEMENT,** *dis-gíz-é-mént, s.* Dress of concealment.
DISGUISER, *dis-gíz-é-zíz, s.* 160. One that puts on a disguise; one that conceals another by a disguise, one that disfigures.
DISGUST, *dis-güst', s.* 435. Aversion of the palate from any thing; ill-humour, malevolence, offence conceived.
To DISGUST, *dis-güst', v. a.* To raise aversion in the stomach, to distaste; to strike with dislike, to offend; to produce aversion.
DISGUSTFUL, *dis-güst'fúl, a.* Nauseous.
DISH, *dísh, s.* A broad wide vessel, in which solid food is served up at the table; a deep hollow vessel for liquid food; the meat served in a dish, any particular kind of food.
To DISH, *dísh, v. a.* To serve in a dish.
DISH-CLOUT, *dísh-klöút, s.* The cloth with which the maids rub their dishes.
DISH-WASHER, *dísh-wósh-ér, s.* The name of a bird.
DISHABILLE, *dísh-á-bíll', s.* Undress, loose dress.
To DISHABIT, *dísh-hábít, v. a.* To throw out of place.
To DISHEARTEN, *dísh-hár'tn, v. a.* 130. To discourage, to deject, to terrify.
DISHERISON, *dísh-hér'í-zn, s.* 170. The act of debarring from inheritance.
To DISHERIT, *dísh-hérít, v. a.* To cut off from hereditary succession.
To DISHEVEL, *dísh-shév'él, v. a.* To spread the hair disorderly.
DISHONEST, *dísh-ón'ist, a.* 99. Void of probity, void of faith; disgraceful, ignominious.
DISHONESTLY, *dísh-ón'ist-lé, ad.* Without faith, without probity; unchastely.
DISHONESTY, *dísh-ón'is-té, s.* Want of probity, faithlessness; unchastity.
DISHONOUR, *dísh-ón'núr, s.* Reproach, disgrace, ignominy; reproach uttered, censure.
To DISHONOUR, *dísh-ón'núr, v. a.* To disgrace, to bring shame upon, to blast with infamy; to violate chastity; to treat with indignity.
DISHONOURABLE, *dísh-ón'núr-á-bl, a.* Shameful, reproachful, ignominious.
DISHONOURER, *dísh-ón'núr-ér, s.* One that treats another with indignity; a violator of chastity.
To DISHORN, *dísh-hórn', v. a.* To strip of horns.
DISHUMOUR, *dísh-ú-múr, s.* Peevishness, ill-humour.
DISIMPROVEMENT, *dísh-im-próv'mént, s.* Reduction of a better to a worse state.
To DISINCARCERATE, *dísh-in-kár'sé-rát, v. a.* To set at liberty.
DISINCLINATION, *dísh-in-klá-ná'shún, s.* Want of affection, slight dislike.
To DISINCLINE, *dísh-in-klin', v. a.* To produce dislike to, to make disaffected, to alienate affection from.
DISINGENUITY, *dísh-in-jé-nú-té, s.* Meanness of artifice, unfairness.
DISINGENUOUS, *dísh-in-jén'ú-ós, a.* Unfair, meanly artful, illiberal.
DISINGENUOUSLY, *dísh-in-jén'ú-ós-lé, ad.* In a disingenuous manner.

DIS

DIS

bör 167, nöt 169—thöbe 171, thöb 172, bäll 173—ölli 299—pöänd 313—chin 466, THIS 469.

DISINGENUOUSNESS, dís-in-jén'ð-ñs-nés, s. Mean subtlety, low craft.

DISINHERISON, dís-in-hér'ð-zn, s. The act of cutting off from any hereditary succession; the state of being cut off from any hereditary right.

To **DISINHERIT**, dís-in-hér'it, v. a. To cut off from an hereditary right.

To **DISINTER**, dís-in-tér', v. a. To unbury, to take out of the grave.

DISINTERESSED, dís-in-tér-ës-séd, a. Without regard to private advantage, impartial. Not used.

DISINTERRESMEN, dís-in-tér-ës-mént, s. Disregard to private advantage, disinterest, disinterestedness. Not used.

DISINTEREST, dís-in-tér-ëst, s. What is contrary to one's wish or prosperity; indifference to profit.

DISINTERESTED, dís-in-tér-ës-téd, a. Superior to regard of private advantage, not influenced by private profit; without any concern in an affair.

DISINTERESTEDLY, dís-in-tér-ës-téd-lé, ad. In a disinterested manner.

DISINTERESTEDNESS, dís-in-tér-ës-téd-nés, s. Contempt of private interest.

To **DISINTRICATE**, dís-in'tré-kát, v. a. To disentangle.

To **DISINVITE**, dís-in-vít', v. a. To retract an invitation.

To **DISJOIN**, dís-jóin', v. a. To separate, to part from each other, to sunder.

To **DISJOINT**, dís-joint', v. a. To put out of joint; to break at junctures, to separate at the part where there is a cement; to carve a fowl; to make incoherent.

To **DISJOINT**, dís-jóint', v. a. To fall in pieces; to separate.

DISJUNCT, dís-júngk'tv, a. 408. Disjoined, separate.

DISJUNCTION, dís-júngk'shún, s. Disunion, separation, parting.

DISJUNCTIVE, dís-júngk'tív, s. Incapable of union; that which marks separation or opposition.

DISJUNCTIVELY, dís-júngk'tív-lé, ad. Distinctly, separately.

DISK, disk, s. The face of the sun or planet, as it appears to the eye; a broad piece of iron thrown in the ancient sports, a quoit.

DISKINDNESS, disk-yñnd'nés, s. 160. Want of kindness, want of affection; ill turn, injury.

DISLIKE, dís-like', s. 435. Disinclination, absence of affection, disgust, disagreement.

To **DISLIKE**, dís-like', v. a. To disapprove, to regard without affection.

DISLIKFUL, dís-like'ful, a. Disaffected, malign.

To **DISLIKEN**, dís-li'kn, v. a. To make unlike.

DISLIKENESS, dís-like'nés, s. Dissimilitude, unlikeness.

DISLICKER, dís-li'kér, s. A disapprover, one that is not pleased.

To **DISLIMB**, dís-lím', v. a. To tear limb from limb.

To **DISLIMN**, dís-lím', v. a. 435. To unpaint. Not used.

To **DISLOCATE**, dís-ló-kát, v. a. To put out of the proper place; to put out of joint.

DISLOCATION, dís-ló-ká'shún, s. The act of shifting the places of things; the state of being displaced; a joint put out.

To **DISLODGE**, dís-lódje', v. a. To remove from a place; to remove from a habitation; to drive an enemy from a station; to remove an army to other quarters.

To **DISLODGE**, dís-lódje', v. n. To go away to another place.

DISLOYAL, dís-ló'äl', a. 435. Not true to allegiance, faithless; not true to the marriage bed; false in love, not constant.

DISLOYALLY, dís-ló'äl-lé, ad. Not faithfully, disobediently.

DISLOYALTY, dís-ló'äl-té, s. Want of fidelity to the sovereign; want of fidelity in love.

DISMAL, dís'mál, a. 425. Sorrowful, uncomfortable, unhappy.

DISMALLY, dís'mál-lé, ad. Horribly, sorrowfully.

DISMALNESS, dís'mál-nés, s. Horror, sorrow.

To **DISMANTLE**, dís-mán'l, v. a. To throw off a dress, to strip; to loose; to strip a town of its outworks; to break down any thing external.

To **DISMASK**, dís-másk', v. a. To divest of a mask.

To **DISMAY**, dís-máy', v. a. 425. To terrify, to discourage, to affright.

DISMAY, dís-máy', s. 436. Fall of courage, terror felt, descretion of mind.

DISMAYEDNESS, dís-máy'ed-nés, s. Desjection of courage, dispiritedness.

To **DISMEMBER**, dís-mém'bür, v. a. To divide member from member, to cut in pieces.

To **DISMISS**, dís-mís', v. a. 435. To send away; to discard.

DISMISSION, dís-mísh'ün, s. Act of sending away; deprivation, obligation to leave any port or place.

To **DISMORTGAGE**, dís-mör'gáj, v. a. To redeem from mortgage.

To **DISMOUNT**, dís-módn't, v. a. To alight from a horse; to descend from an elevation.

To **DISNATURALIZE**, dís-násh'ð-rá-lize, v. a. To alienate, to make alien.

DISNATURED, dís-ná'tshürd, a. 435. Unnatural, wanting natural tenderness.

DISOBEDIENCE, dís-b-bé'dé-énsé, s. Violation of lawful commands or prohibition, breach of duty due to superiors; incompliance. —See Obedience.

DISOBEDIENT, dís-b-bé'dé-ént, a. Not observant of lawful authority.

To **DISOBEY**, dís-b-bá', v. a. To break command, or transgress prohibitions.

DISOBIGATION, dís-b-bé-gá'shún, s. Offence, cause of disgust.

To **DISOBIGE**, { dís-b-bilje', } v. a. 111. To offend, disgust, to give offence to.

DISOBILING, dís-b-bli'jíng, part. a. 111. Disgusting, unpleasing, offensive.

DISOBLINGLY, dís-b-bli'jíng-lé, ad. In a disgusting or offensive manner, without attention to please.

DIS

DIS

- L** 559. Fête 73, far 77, fall 63, fat 81—mē 93, mē 95—pine 105, pin 107—nō 162, mōve 164,
DISOBLINGNESS, dls.-b'lj'ng-nēs, s. Offensiveness, readiness to disgust.
DISORBED, dls.-örbd', a. 359. Thrown out of the proper orbit.
DISORDER, dls.-ör'dür, s. Irregularity, confusion; tumult, disturbance; neglect of rule; sickness, distemper; discomposure of mind.
To DISORDER, dls.-ör'dür, v. a. To throw into confusion, to disturb, to ruffle; to make sick.
DISORDERED, dls.-ör'dür'd, a. 359. Irregular, vicious, loose, diseased.
DISORDERLY, dls.-ör'dür-lē, a. Confused, irregular, tumultuous; contrary to law, vicious.
DISORDERLY, dls.-ör'dür-lē, ad. Irregular, confusedly; without law, inordinately.
DISORDINATE, dls.-ör'dé-nāt, a. 91. Not living by the rules of virtue.
DISORDINATELY, dls.-ör'dé-nāt-lē, ad. Inordinately, viciously.
To DISOWN, dls.-öne', v. a. To deny, to renounce.
To DISPARAGE, dls.-pär'ldje, v. a. 90. To match unequally, to injure by union with something inferior in excellence; to injure by comparison with something of less value.
DISPARAGEMENT, dls.-pär'ldje-mēnt, s. Injurious union or comparison with something of inferior excellence.
DISPARAGER, dls.-pär'ldje-ür, s. One that disgraces.
DISPARITY, dls.-pär'ë-té, s. 511. Inequality, difference in degree, either of rank or excellence; dissimilitude, unlikeness.
To DISPARK, dls.-pärk', v. a. To throw open a park; to set at large without enclosure.
To DISPART, dls.-pärt', v. a. To divide into two, to separate, to break.
DISPASSION, dls.-päsh'un, s. Freedom from mental perturbation.
DISPASSIONATE, dls.-päsh'un-ät, a. 91. Cool, calm, temperate.
To DISPEL, dls.-pél', v. a. To drive by scattering, to dissipate.
DISPENSARY, dls.-pén'sá-ré, s. The place where medicines are dispensed.
DISPENSATION, dls.-pén-äshón, s. Distribution, the act of dealing out any thing; the dealing of God with his creatures, method of Providence; an exemption from some law.
DISPENSATOR, dls.-pén-sä-tör, s. One employed in dealing out any thing, a distributor.
DISPENSATORY, dls.-pén-sä-tör-ë, s. 512. A book in which the composition of medicines is described and directed, a pharmacopeia.
To DISPENSE, dls.-pense', v. a. To deal out, to distribute.—To Dispense with, to excuse, to grant dispensation for.
DISPENSE, dls.-pense', s. Dispensation, exemption.
DISPENSER, dls.-pén'sür, s. 98. One that dispenses, a distributor.
To DISPEOPLE, dls.-pépl, v. a. To depopulate, to empty of people.
DISPEOPLER, dls.-pépl-ür, s. A depopulator.
To DISPERGE, dls.-pär'dje', v. a. To sprinkle.
To DISPERSE, dls.-pér'se, v. a. To scatter, to drive to different parts; to dissipate.
- DISPERSEDLY**, dls.-pér'séd-lé, ad. 364. In a dispersed manner.
DISPERSEDNESS, dls.-pér'séd-nés, s. Thinness, scatteredness.
DISPERSER, dls.-pér'sür, s. 98. A scatterer, a spreader.
DISPERSION, dls.-pér'shün, s. The act of scattering or spreading; the state of being scattered.
To DISPIRIT, dls.-pl'r'lt, v. a. 109. To discourage, to depress, to damp; to exhaust the spirits.
DISPIRITEDNESS, dls.-pl'r'lt-téd-nés, s. Want of vigour.
To DISPLACE, dls.-pläse', v. a. To put out of place; to put out of any state, condition, or dignity; to disorder.
DISPLACENCY, dls.-plä'sén-sé, s. Incivility, disobligation; any thing displeasing.
To DISPLANT, dls.-plänt', v. a. To remove a plant; to drive a people from the place in which they have fixed.
DISPLANTATION, dls.-plän-täshün, s. The removal of a plant; the ejection of a people.
To DISPLAY, dls.-plä', v. a. To spread wide; to exhibit to the sight or mind; to set out ostentatiously to view.
DISPLAY, dls.-plä', s. An exhibition of any thing to view.
DISPLEASANT, dls.-plätz'nt, a. Unpleasing, offensive.
To DISPLEASE, dls.-plätz', v. a. To offend, to make angry; to disgust, to raise aversion.
DISPLEASINGNESS, dls.-plätz'ng-nés, s. Offensiveness, quality of offending.
DISPLEASURE, dls.-plätz'hüre, s. Uneasiness, pain received; offence, pain given; anger, indignation; sta'te of disgrace.
To DISPLEASURE, dls.-plätz'hüre, v. a. To dispense, not to gain favour.
To DISplode, dls.-plöde', v. a. To disperse with loud noise, to vent with violence.
DISPLOSION, dls.-plözhün, s. The act of exploding, a sudden burst with noise.
DISPORT, dls.-pört', s. Play, sport, pastime.
To DISPORT, dls.-pört, v. a. To divert.
To DISPORT, dls.-pört', v. n. To play, to toy, to wanton.
DISPOSAL, dls.-pö'zäl, s. The act of disposing or regulating any thing, regulation, distribution; the power of distribution, the right of bestowing.
To DISPOSE, dls.-pöze', v. a. To give, to place, to bestow; to adapt, to form for any purpose; to frame the mind; to regulate, to adjust.—To Dispose of, to apply to any purpose, to transfer to any person, to give away, to sell; to place in any condition.
DISPOSE, dls.-pöze', s. Power, management, disposal; cast of mind, inclination.
DISPOSER, dls.-pö'zür, s. 98. Distributor, giver, bestower; governor, regulator.
DISPOSITION, dls.-pö-zishün, s. Order, method, distribution; natural fitness, quality; tendency to any act or state; temper of mind; affection of kindness or ill-will; predominant, inclination.
DISPOSITIVE, dls.-pöz'ë-tiv, a. That which implies disposal of any property,

éde 167, néte 168—tubé 171, tub 172, bâll 173—éll 299—pônd 313—élin 406. THIS 407.

DISPOSITIVELY, dis-pôz-é-tiv-lé, *ad.* Distributively.

To **DISPOSSESS**, dis-pôz-zéz', *v. a.* To put out of possession, to deprive, to disseize.

DISPOSURE, dis-pôz-zhûr, *s.* Disposal, government, management; state, posture.

DISPRAISE, dis-prâz', *s.* Blame, censure.

To **DISPRAISE**, dis-prâz', *v. a.* To blame, to censure.

DISPRAISER, dis-prâz-zér, *s. 98.* A censor.

DISPRAISIBLE, dis-prâz-zé-bl, *a.* Unworthy of commendation.

DISPRAISINGLY, dis-prâz-zing-lé, *ad.* With blame.

To **DISPREAD**, dis-spréd', *v. a.* To spread different ways.

DISPROOF, dis-prôf', *s.* Confutation, conviction of error or falsehood.

DISPROPORTION, dis-prô-pôr'zhûn, *s.* Unsuitableness in quantity of one thing to another, want of symmetry.

To **DISPROPORTION**, dis-prô-pôr'zhûn, *v. a.* To mismatch, to join things unsuitable.

DISPROPORTIONABLE, dis-prô-pôr'zhûn-â-bl, *a.* Unsuitable in quantity.

DISPROPORTIONABLENESS, dis-prô-pôr'zhûn-â-bl-nés, *s.* Unsuitableness to something else.

DISPROPORTIONABLY, dis-prô-pôr'zhûn-â-blé, *ad.* Unsuitably, not symmetrically.

DISPROPORTIONAL, dis-prô-pôr'zhûn-âl, *a.* Disproportionate, not symmetrical.

DISPROPORTIONALLY, dis-prô-pôr'zhûn-âl-lé, *ad.* Unsuitably, with respect to quantity or value.

DISPROPORTIONATE, dis-prô-pôr'zhûn-lé, *a. 91.* Unsymmetrical, unsuitable to something else.

DISPROPORTIONATELY, dis-prô-pôr'zhûn-lé-lé, *ad.* Unsuitably, unsymmetrically.

DISPROPORTIONATENESS, dis-prô-pôr'zhûn-lé-nés, *s.* Unsuitableness in bulk or value.

To **DISPROVE**, dis-prôv', *v. a.* To confute an assertion, to convict of error or falsehood.

DISPROVER, dis-prôv-vér, *s. 98.* One that confutes.

DISPUNISHABLE, dis-púnish-â-bl, *a.* Without penal restraint.

DISPUTABLE, dis-pôd-tâ-bl, or dis-pôtâ-bl, *a.* Liable to contest, controvertible; lawful to be contested.

¹⁷ Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnson, Mr. Smith, Perry, and Bailey, are for the second pronunciation of this word; and Mr. Sheridan, Mr. Bates, Bechuanas, and Entick, for the first; and this, notwithstanding the majority of suffrages against it, is, in my opinion, decidedly more agreeable to the best usage. It were undoubtedly to be wished that words of this form preserved the accent of the verb to which they correspond; but this correspondence we find entirely set aside in *lamentable*, *comparable*, *admirable*, and many others with which *disputable* must certainly class. Mr. Scott gives both modes of accenting this word; but by his placing the word with the accent on the first syllable first, we may presume he prefers this pronunciation.—See *Indisputable*.

185

DISPUTANT, dis-pô-tânt, *s. 503.* Controversist, an arguer, a reasoner.

DISPUTANT, dis-pô-tânt, *a.* Disputing, engaged in controversy.

DISPUTATION, dis-pô-tâ-shûn, *s.* The skill of controversy, argumentation; controversy, argumental contest.

DISPUTATIOUS, dis-pô-tâ-shûs, *a.* Inclined to dispute, cavilling.

DISPUTATIVE, dis-pô-tâ-tiv, *a. 512.* Disposed to debate.

To **DISPUTE**, dis-pôt', *v. n.* To contend by argument, to debate, to controvert.

To **DISPUTE**, dis-pôt', *v. a.* To contend for; to oppose, to question; to discuss.

DISPUTE, dis-pôt', *s.* Contest, controversy.

DISPUTELESS, dis-pôt-léss, *a.* Undisputed, uncontroversial.

DISPUTER, dis-pôt'ér, *s.* A controversialist, one given to argument.

DISQUALIFICATION, dis-kwôl-é-fé-kâ-shûn, *s.* That which disqualifies.

To **DISQUALIFY**, dis-kwôl-é-fí, *v. a.* To make unfit, to disable by some natural or legal impediment; to deprive of a right to claim by some positive restriction.

DISQUIET, dis-kwl'êt, *s.* Uneasiness, restlessness; vexation, anxiety.

To **DISQUIET**, dis-kwl'êt, *v. a.* To disturb, to make uneasy, to vex, to fret.

DISQUIETER, dis-kwl'êt-âr, *s.* A disturber, a harasser.

DISQUIETLY, dis-kwl'êt-lé, *ad.* Without rest, anxiously.

DISQUIETNESS, dis-kwl'êt-nés, *s.* Uneasiness, restlessness, anxiety.

DISQUIETUDE, dis-kwl'êt-thde, *s.* Uneasiness, anxiety.

DISQUISITION, dis-kwé-zish'ûn, *s.* Examination, disputative inquiry.

DISREGARD, dis-ré-gârd', *s.* Slight notice, neglect.

To **DISREGARD**, dis-ré-gârd', *v. a.* To slight, to contemn.

DISREGARDFUL, dis-ré-gârd'fûl, *a.* Negligent, contemptuous.

DISREGARDFULLY, dis-ré-gârd'fûl-lé, *ad.* Contemptuously.

DISRELISH, dis-ré-lîsh, *s. 485.* Bad taste, nauseousness; dislike, squeamishness.

To **DISRELISH**, dis-ré-lîsh, *v. a.* To infect with an unpleasant taste; to want a taste of.

DISREPUTATION, dis-rép-dâ-shûn, *s.* Disgrace, dishonour.

DISREPUTE, dis-ré-pût', *s.* Ill character, dishonour, want of reputation.

DISRESPECT, dis-ré-spék't, *s.* Incivility, want of reverence, rudeness.

DISRESPECTFUL, dis-ré-spék'tfûl, *a.* Irreverent, uncivil.

DISRESPECTFULLY, dis-ré-spék'tfûl-lé, *ad.* Irreverently.

To **DISROBE**, dis-rôb', *v. a. 485.* To undress, to uncover.

DISRUPTION, dis-rôp'shûn, *s. 485.* The act of breaking asunder, breach, rent.

DISSATISFACTION, dis-sât-is-fâk'shûn, *s.* The state of being dissatisfied, discontent.

DISSATISFACTORINESS, dis-sât-is-fâk'-tur-é-nés, *s.* Inability to give content

¹⁷ 599. Fato 73, fat 77, fall 89, fat 81—mø 93, mæ 95—phø 106, phø 107—nø 102, møve 104.

DISSATISFACTORY, dis-sæt-i-sæf-k'tor-i, a. Unable to give content.

To **DISSATISFY**, dis-sæt-i-si, v. a. To dis-content, to displease.

To **DISSECT**, dis-sæk't, v. a. 424. To cut in pieces; to divide and examine minutely.

DISSECTION, dis-sæk'shün, s. The act of separating the parts of animal bodies, anatomy.

DISSEISIN, dis-sæz'zin, s. An unlawful dis-possessing a man of his land.

To **DISSEIZE**, dis-sæz', v. a. To dispossess, to deprive.

DISSEIZOR, dis-sæz'zör, s. 166. He that dispossesses another.

To **DISSEMBLE**, dis-sæm'bl, v. a. To hide under false appearance, to pretend that not to be which really is; to pretend that to be which is not.

To **DISSEMBLE**, dis-sæm'bl, v. n. To play the hypocrite.

DISSEMBLER, dis-sæm'blür, s. A hypocrite, a man who conceals his true disposition.

DISSEMBLINGLY, dis-sæm'bliŋg-lé, ad. With dissimulation, hypocritically.

To **DISSEMINATE**, dis-sæm'k-nate, v. a. To scatter as seed, to spread every way.

DISSEMINATION, dis-sæm'-k-nk'shün, s. The act of scattering like seed.

DISSEMINATOR, dis-sæm'-k-ná-tür, s. 521. He that scatters, a spreader.

DISSENSION, dis-sen'shün, s. Disagreement, strife, contention, breach of union.

DISSENTIOUS, dis-sen'shüs, a. Disposed to discord, contentious.

To **DISSENT**, dis-sent', v. n. To disagree in opinion; to differ, to be of a contrary nature.

DISSENCE, dis-sent', s. Disagreement, difference of opinion, declaration of difference of opinion.

DISSENTANEOUS, dis-sen-ta'ne-üs, a. Disagreeable, inconsistent, contrary.

DISSENTER, dis-sen'tür, s. 98. One that disagrees, or declares his disagreement from an opinion; one who, for whatever reasons, refuses the communion of the English church.

DISSENTIENT, dis-sen'shënt, a. Declaring dissent.

DISSERTATION, dis-sér-ta'shün, s. A discourse.

To **DISSERVE**, dis-sér've, v. a. 424. To do injury to, to harm.

DISSERVICE, dis-sér've, s. Injury, mis-chief.

DISSERVICEABLE, dis-sér've-ä-bl, a. In-jurious, mischievous.

DISSERVICEABLENESS, dis-sér've-ä-bl-nés, s. Injury, harm, hurt.

To **DISSETTLE**, dis-sétt'l, v. a. 405. To un-settle.

To **DISSEVER**, dis-sév'ür, v. a. To cut in two, to break, to divide, to disunite.

DISSIDENCE, dis-sé-dénc, s. Discord, disagreement.

DISSILENCE, dis-sil'yéns, s. 118. The act of starting asunder.

DISSILIENT, dis-sil'yént, a. Starting asunder, bursting in two.

DISSILITION, dis-sil'ishün, s. The act of bursting in two, of starting different ways.

DISSIMILAR, dis-sim'i-lär, a. Unlike, heterogeneous.

DISSIMILARITY, dis-sim-i-lär'i-té, s. Un-likeness, dissimilitude.

DISSIMILITUDE, dis-sim-mil'i-tüde, s. Unlikeness, want of resemblance.

DISSIMULATION, dis-sim-u-lä'shün, s. The act of dissembling, hypocrisy.

DISSIPABLE, dis-sé-pä-bl, a. Easily scattered.

To **DISSIPATE**, dis-sé-pate, v. a. 91. To scatter every where, to disperse; to scatter the attention; to spend a fortune.

DISSIPATION, dis-sé-pä'shün, s. The act of dispersion; the state of being dispersed; scattered attention.

To **DISSOCIATE**, dis-só-shé-ät, v. a. To separate, to disunite, to part.

DISSOLVABLE, dis-zö'l-vä-bl, a. Capable of dissolution.

DISSOLUBLE, dis-sö-lü-bl, a. Capable of separation of one part from another.

¹⁷ The accent is invariably placed on the first syllable of this word, as it comes from the Latin *dissolubilis*, which seems to confirm the observations on the word *Incomparable*. *Dissolvable* is a compound of our own, and therefore retains the accent of the verb from which it is formed. 501.—See *Academy*, *Dispa-table*, and *Resoluble*.

DISSOLUBILITY, dis-sö-lü-bl'i-té, s. Liableness to suffer a disunion of parts.

To **DISSOLVE**, dis-zölv', v. a. 424. To de-stroy the form of any thing by disuniting the parts; to loose, to break the ties of any thing; to break up assemblies; to break an enchant-ment; to be relaxed by pleasure.

To **DISSOLVE**, dis-zölv', v. n. To be melt-ed; to fall to nothing; to melt away in plea-sure.

DISSOLVENT, dis-zö'l'vent, a. Having the power of dissolving or melting.

DISSOLVENT, dis-zö'l'vent, s. The power of disuniting the parts of any thing.

DISSOLVER, dis-zö'l'vür, s. That which has the power of dissolving.

DISSOLVIBLE, dis-zö'l've-bl, a. Liable to perish by dissolution.

¹⁷ If this word and its etymology must be written *Dissoluble* and *Solvible*, and not *DIssolvable* and *Solvible*, because *Solv* and its compounds in Latin are of the third conjugation, and form their personal and temporal variations by assuming *i*, there is no reason why *Resoluble* should be written with *a*, as it stands in Johnson, who, notwithstanding, he writes *Dissolvi-ble* here with an *i*, yet, in his explanation of the ety-mology of *Indissolvable*, tells us it is formed from *in*, and *Dissolvable* with an *a*.

DISSOLUTE, dis-sö-lüté, a. Loose, wanton, debauched.

DISSOLUTELY, dis-sö-lüté-lé, ad. Loosely, in debauchery.

DISSOLUTENESS, dis-sö-lüté-nés, s. Loose-ness, laxity of manners, debauchery.

DISSOLUTION, dis-sö-lü'shün, s. The act of liquefying by heat or inclosure; the state of being liquefied; destruction of any thing by the separation of its parts; death, the re-solution of the body into its constituent ele-ments; destruction; the act of breaking up an assembly; looseness of manners.

DISSONANCE, dis-sö-nans, s. A mixture of harsh, unharmonious sounds.

DISSONANT, dis-sö-nant, a. Harsh, un-harmonious; incongruous, disagreeing.

DIS

nr 107, nōt 108—tabe 171, tab 172, bōt 173—bī 209—pōnd 319—skin 406, tab 409.

To DISSUADE, dis-swād', v. a. 331. To divert by reason or importunity from any thing.

DISSUADER, dis-swād'ər, a. 98. He that dissuades.

DISSUASION, dis-swāshn, a. 451. Urgency of reason or importunity against any thing.

DISSUASIVE, dis-swāsiv, a. 428. Dehortatory, tending to persuade against.

DISSUASIVE, dis-swāsiv, a. Argument to turn the mind off from any purpose.

DISSYLLABLE, dis-sil-lā-bl, s. A word of two syllables.

DISTAFF, dis-tāf, s. The staff from which the flax is drawn in spinning; it is used as an emblem of the female sex.

To DISTAIN, dis-tān', v. a. To stain, to tinge; to blot, to sully with infamy.

DISTANCE, dis-tāns, s. Distance is space considered between any two beings; remoteness in place; the space kept between two antagonists in fencing; a space marked on the course where horses run; space of time; remoteness in time; respect, distant behaviour; retraction of kindness, reserve.

To DISTANCE, dis-tāns, v. a. To place remotely, to throw off from the view; to leave behind at a race the length of a distance.

DISTANT, dis-tānt, a. Remote in place; remote in time either past or future; reserved; not obvious.

DISTASTE, dis-tāst', s. Disgust; dislike; alienation of affection.

To DISTASTE, dis-tāst', v. a. To fill the mouth with nauseousness; to dislike, to loathe; to offend, to disgust.

DISTASTEFUL, dis-tāstef'ul, a. Nauseous to the palate; disgusting, offensive, unpleasing.

DISTEMPER, dis-tēm'pūr, s. A disease, a malady; bad constitution of mind, depravity of inclination; uneasiness.

To DISTEMPER, dis-tēm'pūr, v. a. To disease; to disorder; to disturb; to destroy temper or moderation.

DISTEMPERATE, dis-tēm'pūr-hē, a. 91. Immoderate.

DISTEMPERATURE, dis-tēm'pūr-ā-thre, a. Intemperateness, excess of heat or cold; perturbation of the mind.

To DISTEND, dis-tēnd', v. a. To stretch out in breadth.

DISTENT, dis-tēnt', s. The space through which any thing is spread.

DISTENTION, dis-tēn'shūn, s. The act of stretching in breadth; breadth; space occupied.

DISTICH, dis-tik, s. 333. A couplet, a couple of lines.

To DISTILL, dis-till', v. n. To drop, to fall by drops; to flow gently and silently; to use a still.

To DISTILL, dis-till', v. a. To let fall in drops; to draw by distillation.

DISTILLATION, dis-till-lā'shūn, a. The act of dropping, or falling in drops; the act of pouring out in drops; that which falls in drops; the act of distilling by fire; the substance drawn by the still.

DISTILLATORY, dis-till-lā-tūr-ē, a. 512. Belonging to distillation.

DISTILLER, dis-till'ər, s. One who prac-

DIS

tices the trade of distilling; one who makes pernicious inflammatory spirits.

DISTILMENT, dis-til'mēnt, s. That which is drawn by distillation.

DISTINCT, dis-tingkt', a. 408. Different; apart; clear, unconfused; marked out, specified.

DISTINCTION, dis-tingk'shūn, s. Note of difference; honourable note of superiority; that by which one differs from another; divisions into different parts; notation of difference between things seemingly the same.

DISTINCTIVE, dis-ting'tiv, a. That which makes distinction or difference; having the power to distinguish.

DISTINCTIVELY, dis-tingktiv-lē, ad. In right order, not confusedly.

DISTINCTLY, dis-tingkt'lē, ad. Not confusedly; plainly, clearly.

DISTINCTNESS, dis-tingkt'nēs, s. Nice observation of the difference between things; such separation of things as make them easy to be observed.

To DISTINGUISH, dis-ting'gwish, v. a. 240. To note the diversity of things; to separate from others by some mark of honour; to divide by proper notes of diversity; to know one from another by any mark; to discern critically, to judge; to constitute difference, to specificate; to make known or eminent.

To DISTINGUISH, dis-ting'gwish, v. n. To make distinction, to find or show the difference.

DISTINGUISHABLE, dis-ting'gwish-ā-bl, a. Capable of being distinguished; worthy of note, worthy of regard.

DISTINGUISHED, dis-ting'gwisht, 359. part. a. Eminent, extraordinary.

DISTINGUISHER, dis-ting'gwish-ər, s. A judicious observer, one that accurately discerns one thing from another; he that separates one thing from another by proper marks of diversity.

DISTINGUISHINGLY, dis-ting'gwish-ing-lē, ad. With distinction.

DISTINGUISHMENT, dis-ting'gwish-mēnt, s. Distinction, observation of difference.

To DISTORT, dis-tōrt', v. a.; part. pass. Distracted, anciently Distraught. To pull different ways at once; to separate, to divide; to perplex; to make mad.

DISTRACTEDLY, dis-trāk'tēd-lē, ad. Madly, frantically.

DISTRACTEDNESS, dis-trāk'tēd-nēs, s. The state of being distracted, madness.

DISTRACTION, dis-trāk'shūn, s. Confusion, state in which the attention is called different ways; perturbation of mind; frantickness, loss of the wits; tumult, difference of sentiments.

To DISTRAIN, dis-trān', v. a. To seize.

To DISTRAIN, dis-trān', v. n. To make seizure.

DIS

DIV

- 17 859. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 63, *fat* 81—*mè* 93, *mèt* 93—*pine* 105, *fin* 107—*nò* 102, *môve* 104,
- DISTRAINER**, *dis-trā'nér*, *s.* 98. He that seizes.
- DISTRAINT**, *dis-trānt'*, *s.* Seizure.
- DISTRAUGHT**, *dis-trāwt'*, *part. a.* Distracted. Little used.
- DISTRESS**, *dis-trē's*, *s.* The act of making a legal seizure; a compulsion, by which a man is assured to appear in court or to pay a debt; the thing seized by law; calamity, misery, misfortune.
- To **DISTRESS**, *dis-trē's*, *v. a.* To prosecute by law to a seizure; to harass, to make miserable.
- DISTRESSFUL**, *dis-trē'sfūl*, *a.* Full of trouble, full of misery.
- To **DISTRIBUTE**, *dis-trib'üte*, *v. a.* To divide amongst more than two, to deal out.
- DISTRIBUTION**, *dis-trē-bü'shün*, *s.* The act of distributing or dealing out to others; act of giving in charity.
- DISTRIBUTIVE**, *dis-trib'ü-tiv*, *a.* Assigning to each other their proper portions.
- DISTRIBUTIVELY**, *dis-trib'ü-tiv-lé*, *ad.* By distribution; singly, particularly.
- DISTRICT**, *dis'trikt*, *s.* The circuit within which a man may be compelled to appearance; circuit of authority, province; region, country, territory.
- To **DISTRUST**, *dis-trüst'*, *v. a.* To regard with diffidence, not to trust.
- DISTRUST**, *dis-trüst'*, *s.* Loss of credit, loss of confidence, suspicion.
- DISTRUSTFUL**, *dis-trüst'fūl*, *a.* Apt to distrust, suspicious; diffident of himself, timorous.
- DISTRUSTFULLY**, *dis-trüst'fūl-lé*, *ad.* In a distrustful manner.
- DISTRUSTFULNESS**, *dis-trüst'fūl-nés*, *s.* The state of being distrustful, want of confidence.
- To **DISTURB**, *dis-türb'*, *v. a.* To perplex, to disquiet; to put into irregular motions; to interrupt, to hinder.
- DISTURBANCE**, *dis-tür'bäns*, *s.* Interruption of tranquillity; confusion, disorder; tumult.
- DISTURBER**, *dis-tür'bür*, *s.* A violator of peace, he that causes tumults; he that causes perturbation of mind.
- To **DISTURN**, *dis-türn*, *v. a.* To turn off, Not used.
- DISVALUATION**, *dis-väl-bä'shün*, *s.* Disgrace, diminution of reputation.
- To **DISVALUE**, *dis-väl'ü*, *v. a.* To undervalue.
- DISUNION**, *dis-l'né-ün*, *s.* Separation, disjunction; breach of concord.
- 17 Some curious inspector may, perhaps, wonder why I have given *disunion*, *disuse*, &c. the pure *s*, and not the *z*, since I have laid it down as a general rule, under the prepositive particle *Dis*, that the *s* immediately before the accent, when a vowel begins the next syllable, is always flat; but it must be remembered that long *w* in these words is not a pure vowel, &c: not that I think the *z*, in this case, would be palpably wrong; for, though long *w* may be called a semi-consonant, it is sufficiently vocal to make the *s*, or *z*, sound, in these words, perfectly indifferent.—See *Dis*.
- To **DISUNITE**, *dis-l'níté*, *v. a.* To separate, to divide; to part friends.
- To **DISUNITE**, *dis-l'níté*, *v. n.* To fall asunder, to become separate.
- DISUNITY**, *dis-l'né-té*, *s.* A state of actual separation.
- DISUSAGE**, *dis-l'zäje*, *s.* 90. The gradual cessation of use or custom.
- DISUSE**, *dis-use'*, *s. 437.* Cessation of use; want of practice; cessation of custom.
- To **DISUSE**, *dis-uze'*, *v. a.* To cease to make use of; to disaccustom.
- To **DISVOUCH**, *diz-vüftsh'*, *v. a.* To destroy the credit of, to contradict.
- DITCH**, *dítsh*, *s.* A trench cut in the ground usually between fields; any long narrow receptacle of water; the moat with which a town is surrounded.
- To **DITCH**, *dítsh*, *v. a.* To make a ditch.
- DITCHER**, *dítsh'ür*, *s.* One who digs ditches
- DITHYRAMBICK**, *dítsh-l'rám'bik*, *s.* A song in honour of Bacchus; any poem written with wildness.
- DITTANY**, *dít'tá-né*, *s.* An herb.
- DITIED**, *dít'tid*, *s. 282.* Sung, adapted to musick.
- DITTY**, *dít'té*, *s.* A poem to be sung, a song.
- DIVAN**, *dè-ván'*, *s. 124.* The council of the Oriental Princes; any council assembled.
- To **DIVARICATE**, *di-vär'käté*, *v. n. 125.* To be parted into two.
- DIVARICATION**, *di-vär-kä-kä'shün*, *s.* Partition into two; division of opinions.
- To **DIVE**, *dive*, *v. n.* To sink voluntarily under water; to go deep into any question or science.
- DIVER**, *di'ver*, *s.* One that sinks voluntarily under water; one that goes under water to search for any thing; he that enters deep into knowledge or study.
- To **DIVERGE**, *dè-vérje'*, *v. n. 124.* To tend various ways from one point.
- DIVERGENT**, *dè-vér'jént*, *a. 124.* Tending to various parts from one point.
- DIVERS**, *di'verz*, *a.* Several, sundry, more than one.
- DIVERSE**, *di'verse*, *a.* Different from another; different from itself, multiform; in different directions.
- DIVERSIFICATION**, *dè-vér-sé-fé-kä'shün*, *s.* The act of changing forms or qualities; variation, variegation; variety of forms, multiformity; change, alteration.
- To **DIVERSIFY**, *dè-vér'sé-fí*, *v. a.* To make different from another, to distinguish; to make different from itself, to variegate.
- DIVERSION**, *dè-vér'-shün*, *s. 121.* The act of turning any thing off from its course; the cause by which any thing is turned from its proper course or tendency; sport, something that unbends the mind; in war, the act or purpose of drawing the enemy off from some design, by threatening or attacking a distant part.
- DIVERSITY**, *dè-vér'bë-té*, *s.* Difference, dissimilitude, variety.
- DIVERSELY**, *di'vers-lé*, *ad.* In different ways, variously.
- To **DIVERT**, *dè-vér't*, *v. a. 124.* To turn off from any direction or course; to draw forces to a different part; to withdraw the mind; to please, to exhilarate.
- DIVERTER**, *dè-vér'tür*, *s.* Any thing that diverts or alleviates.

mr 167, nōt 168—tūbe 171, tāb 172, bāll 173—Ml 209—pōind 313—shin 466, this 400.

To DIVERTISE, dē-vēr'tīz, v. n. To sport, to amuse, to divert.

☞ Dr. Johnson seems to have accented this word on the last syllable, in compliance with the verb *advertisse*, which is exactly of the same form, and therefore he thought ought to be accented in the same manner. But by making *divertise* conform in accentuation to *advertise* we make the general rule stoop to the exception, rather than the exception to the general rule. For in all verbs of three or four syllables, where the termination *ise* is only the verbal formation, and does not belong to the root, we never find the accent on it; as *criticise, exercise, epitomise*, &c.—See *Advertisement*.

DIVERTISEMENT, dē-vērtīz-mēnt, s. Division, delight.

DIVERTIVE, dē-vērtīv, a. Recreative, amusing.

To DIVEST, dē-vēst', v. a. 124. To strip, to make naked.

DIVESTURE, dē-vēst'chūrē, s. The act of putting off.

DIVIDABLE, dē-vl'dā-bl, a. That may be separated.

DIVIDANT, dē-vl'dānt, a. Different, separate. Not used.

To DIVIDE, dē-vlde', v. a. 124. To part one whole into different pieces; to separate; to disunite by discord; to deal out, to give in shares.

To DIVIDE, dē-vlde', v. n. To part, to Sunder, to break friendship.

DIVIDEND, dīv'ē-dēnd, s. A share, the part allotted in division; dividend is the number given to be parted or divided.

DIVIDER, dē-vl'dūr, s. 98. That which parts any thing into pieces; a distributor, he who deals out to each his share; a disuniter; a particular kind of compasses.

DIVIDUAL, dē-vl'dū-bl, or dē-vl'djbl, a. 293, 376. Divided, shared, or participated in common with others.

DIVINATION, dīv-ē-nā'shūn, s. 530. Prediction or foretelling of future things.

DIVINE, dē-vīne', a. 124. Partaking of the nature of God; proceeding from God; not natural, not human; excellent in a supreme degree; presageful.

DIVINE, dē-vīne', a. A minister of the Gospel, a priest, a clergyman; a man skilled in divinity, a theologian.

To DIVINE, dē-vīne', v. a. To foretell, to foreknow.

To DIVINE, dē-vīne', v. n. To utter prognostication; to feel presages; to conjecture, to guess.

DIVINELY, dē-vīne'lē, ad. By the agency or influence of God; excellently, in the supreme degree; in a manner noting a deity.

DIVINENESS, dē-vīne'nēs, s. Divinity, participation of the divine nature; excellence in the supreme degree.

DIVINER, dē-vīn'ēr, s. 98. One that professes divination, or the art of revealing occult things by supernatural means; conjecturer, guesser.

DIVINERESS, dē-vīne'rēs, s. A prophetess.

DIVINITY, dē-vīn'ē-tē, s. 511. Participation of the nature and excellency of God; deity, godhead; the Deity; the Supreme Being; celestial being; the science of divine things, theology.

DIVISIBLE, dē-vīz'ē-bl, a. 124. Capable of being divided into parts, separable.

DIVISIBILITY, dē-vīz-ē-bl'ē-tē, a. The quality of admitting division.

DIVISIBLENESS, dē-vīz'ē-bl-nēs, s. Divisibility.

DIVISION, dē-vīsh'ūn, s. The act of dividing any thing into parts; the state of being divided; that by which any thing is kept apart, partition; the part which is separated from the rest by dividing; disunion, difference; parts into which a discourse is distributed; space between the notes of musick, just time; in arithmetic, the separation or parting of any number or quantity given into any parts assigned.

DIVISOR, dē-vīz'ūr, s. 160. The number given, by which the dividend is divided.

DIVORCE, dē-vōrse', s. 124. The legal separation of husband and wife; separation, disunion; the sentence by which a marriage is dissolved.

To DIVORCE, dē-vōrse', v. a. To separate a husband or wife from the other; to force a master, to separate by violence.

DIVORCEMENT, dē-vōrse'mēnt, s. Divorce, separation of marriage.

DIVORCER, dē-vōr'sēr, s. The person or cause which produces divorce or separation.

DIURETICK, dl-h-rēt'ik, v. Having the power to provoke urine.

DIURNAL, dl-ūrnāl, a. 116. Relating to the day; constituting the day; performed in a day, daily.

DIURNAL, dl-ūrnāl, s. A journal, a day-book.

DIURNALLY, dl-ūrnāl-ē, ad. Daily, every day.

DIUTURNITY, dl-ū-tūrnē-tē, s. Length of duration.

To DIVULGE, dē-vūlje', v. a. To publish, to make publick; to proclaim.

DIVULGER, dē-vūljér, s. 98. A publisher.

DIVULSION, dē-vul'shūn, s. The act of plucking away.

To DIZEN, dīz'n, v. a. 108. To dress, to deck.

DIZZINESS, dl-zē-nēs, s. Giddiness.

DIZZY, dl-zē, a. Giddy, causing giddiness; thoughtless.

To DIZZY, dl-zē, v. a. To whirl round, to make giddy.

To DO, dō, v. a. 164. To practise or act any thing good or bad; to perform, to achieve; to execute, to discharge; to finish, to end; to conclude, to settle.

To DO, dō, v. n. To act or behave in any manner well or ill; to make an end, to conclude; to cease to be concerned with, to cease to care about; to fare, to be with regard to sickness or health, as, How do you do?—To Do is used for any verb, to save the repetition of the word; as, I shall come; but, if I do not, go away; that is, if I come not. Do is a word of vehement command or earnest request; as, Help me, do! Make haste, do!

DÓCILE, dōs'ē-bl, a. 405. Tractable, docile, easy to be taught.

DÓCILENESS, dōs'ē-bl-nēs, s. Teachableness, docility.

DÓCILE, dōs'sil, a. 140. Teachable, easily instructed, tractable.

☞ Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Mr. Smith, and Mr. Perry, make the first syllable of this word short, and Buchanan only makes it long—See *Indocile*.

DOG

- 17550.** Fête 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 98, mèt 95—phne 105, phn 107—nô 162, nôve 164.
- DOCILITY,** dô-sil'le-té, *s.* Aptness to be taught, readiness to learn.
- DOCK,** dôk, *s.* An herb.
- DOCK,** dôk, *s.* The stump of the tail, which remains after docking.
- DOCK,** dôk, *s.* A place where water is let in or out at pleasure, where ships are built or laid up.
- To **DOCK,** dôk, *v. a.* To cut off a tail; to cut any thing short; to cut off a reckoning; to lay a ship in a dock.
- DOCKET,** dôk'ít, *s.* 99. A direction tied upon goods, a summary of a larger writing.
- DOCTOR,** dôk'tür, *s.* 166. One that has taken the highest degree in the faculties of divinity, law, or physick; in some universities they have doctors of musick; a physician, one who undertakes the cure of diseases.
- To **DOCTOR,** dôk'tür, *v. a.* To physicke, to cure.
- DOCTORAL,** dôk'tôr-äl, *a.* Relating to the degree of a doctor.
- DOCTORALLY,** dôk'tôr-äl-é, *ad.* In manner of a doctor.
- DOCTORSHIP,** dôk'tür-ship, *s.* The rank of a doctor.
- DOCTRINAL,** dôk'trë-nál, *a.* Containing doctrine; pertaining to the act or means of teaching.
- DOCTRINALLY,** dôk'trë-nál-é, *ad.* In the form of doctrine, positively.
- DOCTRINE,** dôk'trîn, *s.* 140. The principles or positions of any sect or master; the act of teaching.
- DOCUMENT,** dôk'u-mént, *s.* Precept, instruction, direction.
- DODDER,** dôd'dûr, *s.* 98. A plant which winds itself about other plants, and draws the chief part of its nourishment from them.
- DODECAGON,** dô-dek'ä-gôn, *s.* A figure of twelve sides.
- To **DODGE,** dôdjé, *v. n.* To use craft; to shift place as another approaches; to play fast and loose; to raise expectations and disappoint them.
- DODMAN,** dôd'mân, *s.* 88. The name of a fish.
- DOE,** dô, *s.* A she deer, the female of a buck.
- DOER,** dôd'ür, *s.* 296. One that does any thing good or bad.
- DOES,** dôz, 296. The third person from Do, familiarly used for Doth, which is now grown solemn, and almost obsolete.
- To **DOFF,** dôf, *v. a.* To strip, to put away, to get rid of; to delay, to refer to another time. Obsolete.
- DOG,** dôg, *s.* A domestick animal, remarkably various in his species; a constellation called Sirius, or Canicula, rising and setting with the sun during the dog-days; a reproachful name for a man.
- To **DOG,** dôg, *v. a.* To follow any one, watching him with an insidious design.
- DOG-TTEETH,** dôg'teeth, *s.* The teeth in the human head next to the grinders, the eye-teeth.
- DOG-TRICK,** dôg'trik, *s.* An ill turn, surly or brutal treatment.
- DOGBANE,** dôg'bâne, *s.* An herb.
- DOG-BRIER,** dôg'bri-ür, *s.* The brier that bears the hip.
- DOG-CHEAP,** dôg'tshép, *a.* Cheap as dogs' meat.

DOL

- DOG-DAYS,** dôg'daze, *s.* The days in which the dog-star rises and sets with the sun.
- DOGE,** dôje, *s.* The title of the chief magistrate of Venice and Genoa.
- DOGFISH,** dôg'fish, *s.* A shark.
- DOGFLY,** dôg'fil, *s.* A voracious biting fly.
- DOGGED,** dôg'ged, *a.* 366. Sullen, sour, morose, ill-humoured, gloomy.
- DOGGEDLY,** dôg'ged-lé, *ad.* Sullenly, gloomily.
- DOGGEDNESS,** dôg'ged-nés, *s.* Gloom of mind, sullenness.
- DOGGER,** dôg'gár, *s.* 98. A small ship with one mast.
- DOGGEREL,** dôg'grél, *s.* Mean worthless verses.
- DOGGISH,** dôg'gish, *a.* Currish, brutal.
- DOGHEARTED,** dôg'hár-téd, *a.* Cruel, pitiless, malicious.
- DOGHOLE,** dôg'hole, *s.* A vile hole.
- DOGKENNEL,** dôg'ken-nél, *s.* A little hut or house for dogs.
- DOGLOUSE,** dôg'louse, *s.* An insect that harbours on dogs.
- DOGMA,** dôg'má, *s.* Established principle, settled notion.
- DOGMATICAL,** dôg-mát'ë-kál, } *a.* Authoritative, magisterial, positive.
- DOGOMATIC,** dôg-mát'ik, 509. } *a.* Magisterially, positively.
- DOGOMATICALLY,** dôg-mát'ë-kál-é, *ad.* Magisterially, positively.
- DOGOMATICNESS,** dôg-mát'ë-kál-nés, *a.* Magisterialness, mock authority.
- DOGMATIST,** dôg'má-tist, *s.* A magisterial teacher, a bold advancer of principles.
- To **DOGMATIZE,** dôg'má-tize, *v. n.* To assert positively, to teach magisterially.
- DOGMATIZER,** dôg'má-tí-zür, *s.* An assembler, a magisterial teacher.
- DOGROSE,** dôg'róze, *s.* The flower of the hip.
- DOGSLEEP,** dôg'sl  p  , *s.* Pretended sleep.
- DOGSMEAT,** dôg'sm  t  , *s.* Refuse, vile stuff.
- DOGSTAR,** dôg'star, *s.* The star which gives name to the dog-days.
- DOGSTOOTH,** dôg'st  th  , *s.* A plant.
- DOGTROT,** dôg'trot, *s.* A gentle trot like that of a dog.
- DOGWEARY,** dôg-w  r  , *a.* Tired as a dog.
- DOGWOOD,** dôg'w  d  , *s.* See *Cornelian Cherry*.
- DOILY,** dôl'le, *s.* A species of woollen stuff.
- DOINGS,** dôd'ingz, *s.* Things done, events, transactions; feats, actions good or bad; stir, bustle, tumult.
- DOIT,** dôit, *s.* A small piece of money.
- DOLE,** dôle, *s.* The act of distributing or dealing; any thing dealt out or distributed; provisions or money distributed in charity; grief, sorrow, misery.
- To **DOLE,** dôle, *v. a.* To deal, to distribute.
- DOLEFUL,** dôle'f  l  , *a.* Sorrows, expressing grief; melancholy, afflicted, feeling grief.
- DOLEFULLY,** dôle'f  l  -lé, *ad.* In a doleful manner.
- DOLEFULNESS,** dôle'f  l  -n  s, *s.* Sorrow, melancholy; dismalness.
- DOLESOME,** dôle's  m  , *a.* Melancholy, gloomy, dismal.
- DOLESOMELY,** dôle's  m  -lé, *ad.* In a dole-some manner.
- DOLESOMENESS,** dôle's  m  -n  s, *s.* Gloomy, melancholy.

nr 107, nr 163—tub 171, tub 172, bdl 173—dn 299—pdmd 318—shn 406, tm 409.

DOLL, dól, *s.* A little girl's puppet.

☞ This word ought to be written with one *o* only : for the reasons, see Principles, 406.

DOLLAR, dól'lár, *s.* 418. A Dutch and German coin of different value, from about two shillings and sixpence to four and sixpence.

DOLORIFICK, dól-b-ríflk, *a.* 530. That which causes grief or pain.

BOLOROUS, dól'ó-rús, *a.* 503. Sorrowful, doleful, dismal ; painful.

DOLOUR, dól'lár, *s.* 314. Grief, sorrow ; lamentation, complaint.

☞ Mr. Nares, W. Johnston, Buchanan, Elphinston, and Entick, make the first *o* in this word short, as in *Dollar* ; and Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, and Dr. Ash, long, as in *Dolor* : the latter is, in my opinion, the most analogical. 542.

DOLPHIN, dól'fín, *s.* A fish.

DOLT, dól't, *s.* A heavy stupid fellow.

DOLTISH, dól'tish, *a.* Stupid, blockish.

DOMAIN, dóm'mán, *s.* Dominion, empire ; possession, estate.

DOME, dóm, *s.* A building, a house, a fabrick ; an hemispherical arch, a cupola.

☞ There is a strong propensity, particularly in the people of London, to pronounce this word so as to rhyme with *room* ; but this is contrary to all our Dictionaries which give the sound of the vowels, and ought not to be suffered to add to the already too numerous exceptions to the general sound of *o*.

DOMESTICAL, dóm-mést'ikl, *a.* Belong-

DOMESTICK, dóm-mést'ik, *ing* to the house, not relating to things publick ; private, not open ; inhabiting the house, not wild ; not foreign, intestine.

☞ Dr. Johnson observes, that of English, as of all living tongues, there is a double pronunciation, one *cursory* and *colloquial*, the other regular and solemn. He gives no instances of this double pronunciation ; and it is at first a little difficult to conceive what are the words in which this observation is verified. Solemn speaking seems to have no effect upon the accented vowels ; for, let us pronounce them as rapidly or as solemnly as we will, we certainly do not make any change in the quantity or quality of them. The only part of the language in which Dr. Johnson's observation seems true, is in some of the vowels when unaccented ; and of these the *o* seems to undergo the greatest change in consequence of solemnity or rapidity. Thus the *o* in *obey* is, in solemn speaking, pronounced as long and full as in the first syllable of *open* ; but, in rapid and cursory speaking, as short as the *o* in *oven*. This latter sound, however, must not be given as a model ; for, let the pronunciation be ever so rapid and familiar, there is a certain elegance in giving the *o*, in this situation, its full, open sound, approaching to that which it has when under the accent ; and though nothing but a delicacy of ear will direct us to the degree of openness with which we must pronounce the unaccented *o* in *Domestic*, *Docility*, *Potential*, *Proceed*, *Monastic*, *Monopoly*, &c. we may be assured that these vowels are exactly under the same predicament ; and can never be pronounced short and sharp, as if written *Domestic*, *Docility*, *Potential*, &c. without hurting the ears of every good speaker, and overturning the first principles of pronunciation. 547, 548.

The same observations seem to hold good of the unaccented *o* in every word ending in *ory* ; as *transitory*, *dilatory*, &c. The *o* in rapid speaking certainly goes into short *u*, as if written *transury*, *dilury*, &c. ; but in solemn pronunciation approaches to the accented open sound of *o* in *glory*, *story*, &c. ; but as the *o* in these terminations never admits of being pronounced quite so open as when ending a syllable before the accent, I have, like Mr. Sheridan, given it the colloquial sound of short *u*. 512.—See *Command*.

To DOMESTICATE, dóm-mést'ik-kát, *v. a.* To make *domestick*, to withdraw from the publick.

DOMINANT, dóm'é-nánt, *a.* Predominant, presiding, ascendant.

To DOMINATE, dóm'é-náte, *v. a.* To predominate, to prevail over the rest.

DOMINATION, dóm'é-ná'shún, *s.* Power, dominion ; tyranny, insolent authority ; one highly exalted in power, used of angelick beings.

DOMINATOR, dóm'é-ná-tór, *s.* 521. The presiding power.

To DOMINEER, dóm'é-níér, *v. n.* To rule with insolence, to act without control.

DOMINICAL, dóm'mí-kál, *a.* That which notes the Lord's day, or Sunday.

DOMINION, dóm'mí'yún, *s.* 113. Sovereign authority ; right of possession or use, without being accountable ; territory ; region, district ; predominant, ascendant ; an order of angels.

DON, dón *s.* The Spanish title for a gentleman.

To DON, dón, *v. a.* To put on. Little used.

DONARY, dón'á-ré, *s.* A thing given to sacred uses.

DONATION, dón'ná'shún, *s.* The act of giving any thing ; the grant by which any thing is given.

DONATIVE, dón'á-tív, *s.* 503. A gift, a largess, a present ; in law, a benefit, merely given and collated by the patron to a man, without institution or induction.

☞ I have derived from Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, and Entick, in the quantity of the vowel in the first syllable of this word, not only as I think it contrary to the best usage, but as it is at variance with the analogy of words in this termination. Let not the long quantity of the Latin *o* in *Donatio* be pleaded in favour of my opponents ; for (waving the other uncertainty of arguing from the Latin quantity to ours) this would prove that the *a* and *e* in the first syllable of *Sonative* and *Lentifice* ought to be long likewise. Dr. Kenziek, Dr. Ash, and Mr. Perry, are on my side.

DONE, dón. Part. pass. of the verb *Do*.

DONE, dón, *interject.* The word by which a wager is concluded ; when a wager is offered, he that accepts says it is *Done*.

DONOR, dón'ör, *s.* A giver, a bestower.

DOODLÉ, dód'l, *s.* 406. A trifler, an idler. A low word.

To DOOM, dód'm, *v. a.* To condemn to any punishment, to sentence ; to command judicially or authoritatively ; to destine, to command by uncontrollable authority.

DOOM, dód'm, *s.* Judicial sentence, judgment, condemnation ; determination declared ; the state to which one is destined ; ruin, destruction.

DOOMSDAY, dód'mz'dá, *s.* The day of final and universal judgement ; the last, the great day ; the day of sentence or condemnation.

DOOMSDAY-BOOK, dód'mz'dá-bók, *s.* A book made by order of William the Conqueror, in which the estates of the kingdom were registered.

DOOR, dör, *s.* 310. The gate of a house, that which opens to yield entrance ; entrance, portal ; passage, avenue, means of approach.

—Out of Doors, no more to be found, fairly sent away.—At the Door of any one, impudent, chargeable upon him.—Next Door to, approaching to, near to.

17 569. fat 73, fat 77, fat 88, fat 81—mē 93, mē 95—plne 105, pln 107—nd 162, mōvē 164,

- DOORCASE**, dōr'kās, *s.* The frame in which the door is enclosed.
- DOORKEEPER**, dōr'kēp-ār, *s.* Porter, one that keeps the entrance of a house.
- DOQUET**, dōk'it, *s.* 99, 415. A paper containing a warrant.
- DORICK**, dōr'ik, *a.* Relating to the Dorick architecture.
- DORMANT**, dōr'mānt, *a.* Sleeping; in a sleeping posture; concealed, not divulged.
- DORMITORY**, dōr'mē-tōr'-ē, *s.* A place to sleep in, a room with many beds; a burial-place.
- DORMOUSE**, dōr'mōūs, *s.* A small animal which passes a large part of the winter in sleep.
- DORN**, dōrn, *s.* The name of a fish.
- DORR**, dōr, *s.* A kind of flying insect, the hedge-chafier.
- DORSEL**, dōr'sēl, *{s.* A pannier, a basket
- DORSER**, dōr'sēr, *{s.* or bag, one of which hangs on either side a beast of burden.
- DORSIFEROUS**, dōr-sīfē-rōs, *{a.* Having
- DORSIPAROUS**, dōr-sip'pā-rōs, *{s.* the property of bearing or bringing forth on the back: used of plants that have the seeds on the back of their leaves, as fern. 518.
- DOSE**, dōsē, *s.* So much of any medicine as is taken at one time; as much of any thing as falls to a man's lot; the utmost quantity of strong liquor that a man can swallow.
- To **DOSE**, dōsē, *v. a.* To proportion a medicine properly to the patient or disease.
- DOSSIL**, dōs'sil, *s.* A pledget, a nodule or lump of lint.
- DOST**, dōst. The second person of Do.
- DOT**, dōt, *s.* A small point or spot made to mark any place in a writing.
- To **DOT**, dōt, *v. a.* To make dots or spots.
- DOTAGE**, dōt'ājē, *s.* 90. Loss of understanding, imbecility of mind; excessive fondness.
- DOTAL**, dōt'āl, *a.* 88. Relating to the portion of a woman, constituting her portion.
- DOTARD**, dōt'ārd, *s.* 88. A man whose age has impaired his intellects.
- To **DOTE**, dōtē, *v. n.* To have the intellects impaired by age or passion; to be in love to extremity; to dote upon, to regard with excessive fondness.
- DOTER**, dōt'ār, *s.* 98. One whose understanding is impaired by years, a dotard; a man fondly, weakly, and excessively in love.
- DOTH**, dōth. The third person of Do.
- DOTINGLY**, dōt'īng-lē, *ad.* Fondly.
- DOTTARD**, dōt'tārd, *s.* 88. A tree kept low by cutting.
- DOTTEREL**, dōt'tārl, *s.* 99. The name of a bird.
- DOUBLE**, dōb'bl, *a.* 314, 405. Two of a sort, one corresponding to the other; twice as much, containing the same quantity repeated; twofold, of two kinds, two in number; having twice the effect or influence; deceitful, acting two parts.—See *Code*.
- DOUBLE-PLEA**, dōb'bl-plē, *s.* That in which the defendant alleges for himself two several matters, whereof either is sufficient to effect his desire in debarring the plaintiff.
- DOUBLE-BITING**, dōb-bl-bl'ting, *a.* Biting or cutting on either side.
- DOUBLE-BUTTONED**, dōb-bl-būt'ēn'd, *a.* 170, 359. Having two rows of buttons.
- DOUBLE-DEALER**, dōb-bl-dē'lār, *s.* A deceitful, subtle, insidious fellow, one who says one thing and thinks another.
- DOUBLE-DEALING**, dōb-bl-dē'līng, *s.* Artifice, dissimulation, low or wicked cunning.
- To **DOUBLE-DIE**, dōb-bl-dī', *v. a.* To die twice over.
- DOUBLE-HEADED**, dōb-bl-hēd'ēd, *a.* Having the flowers growing one to another.
- To **DOUBLE-LOCK**, dōb-bl-lōk', *v. a.* To shoot the lock twice.
- DOUBLE-MINDED**, dōb-bl-mind'ēd, *a.* Deceitful, insidious.
- DOUBLE-TONGUED**, dōb-bl-tōng'd', *a.* 359. Deceitful, giving contrary accounts of the same thing.
- To **DOUBLE**, dōb'bl, *v. a.* To enlarge any quantity by addition of the same quantity; to contain twice the quantity; to add one to another in the same order or parallel; to fold; to pass round a headland.
- To **DOUBLE**, dōb'bl, *v. n.* To increase to twice the quantity; to enlarge the stake to twice the sum in play; to wind in running.
- DOUBLE**, dōb'bl, *s.* Twice the quantity or number; strong beer of twice the common strength; a trick, a shift, an artifice.
- DOUBLENESS**, dōb'bl-nēs, *s.* The state of being double.
- DOUBLER**, dōb'bl-ār, *s.* He that doubles any thing.
- DOUBLET**, dōb'bl-ēt, *s.* 99. The inner garment of a man, the waistcoat; two, a pair.
- DOUBLON**, dōb-bl-dōn', *s.* French. A Spanish coin containing the value of two pistoles.—See *Encore*.
- DOUBLY**, dōb'bl-ē, *ad.* In twice the quantity, to twice the degree.
- To **DOUBT**, dōt, *v. a.* 318. To question, to be in uncertainty; to fear; to suspect; to hesitate.
- To **DOUBT**, dōt, *v. n.* To hold questionable, to think uncertain; to fear, to suspect, to distrust.
- DOUBT**, dōt, *s.* Uncertainty of mind, suspense; question, point unsettled; scruple, perplexity; suspicion, apprehension of ill; difficulty objected.
- DOUBTER**, dōt'ār, *s.* 98. One who entertains scruples.
- DOUBTFUL**, dōt'āfūl, *a.* Dubious; ambiguous; questionable, uncertain; not secure; not confident.
- DOUBTFULLY**, dōt'āfūl-ē, *ad.* Dubiously, irresolutely; ambiguously, with uncertainty of meaning.
- DOUBTFULNESS**, dōt'āfūl-nēs, *s.* Doubtfulness; ambiguity.
- DOUBTINGLY**, dōt'āfīng-lē, *ad.* In a doubting manner, dubiously.
- DOUBTLESS**, dōt'ālēs, *a.* Without fear, without apprehension of danger.
- DOUBTLESS**, dōt'ālēs, *ad.* Without doubt, unquestionably.
- DOVE**, dōv, *s.* 165. A wild pigeon; a pigeon.
- DOVECOT**, dōv'kōt, *s.* A small building in which pigeons are bred and kept.

MS-167, n. 168—*thebe* 171, *tbl*-172, *btl* 173—*bl* 209—*pbdm* 213—*thin* 466, *rsm* 469.

- DOVEHOUSE**, dōv'hoʊs, *s.* A house for pigeons.
- DOVETAIL**, dōv'tāl, *s.* A form of joining two bodies together, where that which is inserted has the form of a wedge reversed.
- DOUGH**, dō, *s.* 318. The paste of bread or pies yet unbaked.
- DOUGHTY**, dōtē, *a.* 313. Brave, illustrious, eminent. Now used only ironically.
- DOUGHY**, dō, *a.* Unsound, soft, unhardened.
- To **DOUSE**, dōs, *v. a.* To put over head suddenly in the water.
- To **DOUSE**, dōs, *v. n.* To fall suddenly into the water.
- DOWAGER**, dōd'ā-jér, *s.* 223. A widow with a jointure; the title given to ladies who survive their husbands.
- DOWDY**, dōd'dé, *s.* 223. An awkward, ill-dressed, inelegant woman.
- DOWER**, dōd'ūr, *s.* 223. *s.* That which the **DOWERY**, dōd'ūr-ē, *s.* wife bringeth to her husband in marriage; that which the widow possesses; the gifts of a husband for a wife; endowment, gift.
- DOWRED**, dōd'ārd, *a.* 389. Portioned, supplied with a portion.
- DOWERLESS**, dōd'ūr-lēs, *a.* Without a fortune.
- DOWLAS**, dōd'lās, *s.* 223. A coarse kind of linen.
- DOWN**, dōdn, *s.* 223. Soft feathers; any thing that soothes or mollifies; soft wool, or tender hair; the soft fibres of plants which wing the seeds.
- DOWN**, dōdn, *s.* A large open plain or valley.
- DOWN**, dōdn, *prep.* Along a descent, from a higher place to a lower; towards the mouth of a river.
- DOWN**, dōdn, *ad.* On the ground, from a higher to a lower situation; tending towards the ground; out of sight, below the horizon; to a total maceration; into disgrace, into declassing reputation.—Up and down, here and there.
- DOWN**, dōdn, *interj.* An exhortation to destruction or demolition.
- DOWNCAST**, dōdn'kāst, *a.* Bent down, directed to the ground.
- DOWNFAL**, dōdn'fāl, *s.* 406. Ruin, fall from state; a body of things falling; destruction of fabrics.
- DOWNFALLEN**, dōdn'fāl-n, *part. a.* Ruined, fallen.
- DOWNHILL**, dōdn'hīl, *s.* Declivity, descent.—See *Dungheit*.
- DOWNLOOKED**, dōdn'lōkt, *a.* Having a dejected countenance, fallen, melancholy.
- DOWNLYING**, dōdn'līng, *a.* About to be in travail of childbirth.
- DOWNRIGHT**, dōdn'rīt, *ad.* Straight or right down; in plain terms; completely, without stopping short.
- DOWNRIGHT**, dōdn'rīt, *a.* Plain, open, undisguised; directly tending to the point; unceremonious, honestly surly; plain without palliation.
- DOWNSITTING**, dōdn'sit'ing, *a.* Rest, repose.
- DOWNWARD**, dōdn'wārd, *s.* *ad.* Towards **DOWNWARDS**, dōdn'wārdz, *s.* the centre; from a higher situation to a lower; in a course of successive or lineal descent.
- DOWNWARD**, dōdn'wārd, *a.* Moving on a
- declivity; declivous, bending; depressed, dejected.
- DOWNY**, dōdn'ē, *a.* Covered with down or nap, made of down or soft feathers; soft, tender, soothing.
- DOWRE**, dōr, *s.* *ad.* A portion given with a wife; a reward paid for a wife.
- DOXOLOGY**, dōk-sōl'ō-jē, *s.* 518. A form of giving glory to God.
- DOXY**, dōks, *s.* A whore, a loose wench.
- To **DOZE**, dōze, *v. n.* To slumber, to be half asleep.
- To **DOZE**, dōze, *v. a.* To stupify, to dull.
- DOZEN**, dōz'n, *s.* 103. The number of twelve.
- DOZINESS**, dōz'ē-nēs, *s.* Sleepiness, drowsiness.
- DOZY**, dōz', *a.* Sleepy, drowsy, sluggish.
- DRAB**, drāb, *s.* A whore, a strumpet.
- DRACHM**, drām, *s.* An old Roman coin; the eighth part of an ounce.
- DREAD**, drēd, *a.* Terrible, dreadful.
- DRAFF**, drāf, *s.* Any thing thrown away.
- DRAFFY**, drāffē, *a.* Worthless, dreggy.
- DRAFT**, drāft, *a.* Corrupted from Draught.
- To **DRAG**, drāg, *v. a.* To pull along the ground by main force; to draw any thing burdensome; to draw contemptuously along; to pull about with violence and ignominy; to pull roughly and forcibly.
- To **DRAG**, drāg, *v. n.* To hang so low as to trail or grate upon the ground.
- DRAG**, drāg, *s.* A net drawn along the bottom of the water; an instrument with hooks to catch hold of things under water; a kind of car drawn by the hand.
- DRAGNET**, drāg'nēt, *s.* A net which is drawn along the bottom of the water.
- To **DRAGGLE**, drāg'gl, *v. a.* 406. To make dirty by dragging on the ground.
- To **DRAGGLE**, drāg'gl, *v. n.* To grow dirty by being drawn along the ground.
- DRAGON**, drāg'ūn, *s.* 166. A winged serpent; a fierce violent man or woman; a constellation near the North Pole.
- DRAGONET**, drāg'ūn-ēt, *s.* A little dragon.
- DRAGONFLY**, drāg'ūn-fli, *s.* A fierce sting ing fly.
- DRAGONISH**, drāg'ūn-īsh, *a.* Having the form of a dragon.
- DRAGONLIKE**, drāg'ūn-like, *a.* Furious, fiery.
- DRAGONSLOOD**, drāg'ūn-z-blūd, *s.* A kind of resin.
- DRAGONSHEAD**, drāg'ūn-z-hēd, *s.* A plant.
- DRAGONTREE**, drāg'ūn-trē, *s.* Palm-tree.
- DRAGOON**, drā-gōōn, *s.* —See *Encore*. A kind of soldier that serves indifferently either on horse or foot.
- To **DRAGOON**, drā-gōōn, *v. a.* To persecute by abandoning a place to the rage of soldiers.
- To **DRAIN**, drān, *v. a.* To draw off gradually; to empty by drawing gradually away what it contains; to make quite dry.
- DRAIN**, drān, *s.* The channel through which liquids are gradually drawn.
- DRAKE**, drāk, *s.* The male of the duck; a small piece of artillery.
- DRAM**, drām, *s.* In weight the eighth part of an ounce; a small quantity; such a quantity of distilled spirits as is usually drank at once; spirits, distilled liquors.

DRA

DRA

D 559. fat 73, far 77, fall 88, fat 81—mē 93, mē 95—pine 103, ph 107—nō 162, mōve 164,

To DRAM, drām, v. n. To drink distilled spirits.

DRAMA, drā'mā, or drām'mā, s. A poem accommodated to action, a poem in which the action is not related, but represented ; a play, a comedy, a tragedy.

D The last mode of pronouncing this word is that which was universally current till within these few years; but the first has insensibly stolen into use, as we may observe from the several Dictionaries which have adopted it. Mr. Sheridan, W. Johnston, Mr. Nares, and, as far as we can judge by the position of the accent, Entick and Bailey, pronounce it with the first long; and Dr. Keirnich, Buchanan, and, if we may guess at Dr. Ash by his accent, with the same letter short. Mr. Scott gives both ways; but, by placing the sound of the long & first, seems to prefer it. The authorities are certainly on the side I have adopted; but I wish also to establish it by analogy.

And first, it may be observed, that, if any argument can be drawn from the Latin quantity to the English, it is certainly in favour of the first pronunciation : for in a Latin word of two syllables, where a consonant comes between two vowels, the consonant always goes to the last, and the first vowel is pronounced long, without the least regard to the quantity. Thus *Critēs*, the philosopher, and *critēs a hūrde*; *dēcūs, honour*, and *dēdō, to give*; *ōvo*, or *trīomph*, and *ōvūm, an egg*; *Nūma*, the legislator, and *Nūmen*, the divinity, have the first vowels always sounded long by an English speaker, although in the Latin the first vowel in the first word of each of these pairs is short. From this universal manner of pronouncing Latin words, though contrary to Latin quantity, it is no wonder, when we adopt words from that language without any alteration, we should pronounce them in the same manner ; and it may be fairly concluded that this uniform pronunciation of the Latin arises from the genius of our own tongue ; which always inclines us to lengthen the accented vowel before a single consonant in words of two syllables ; otherwise, what reason can we assign for the rule laid down by our ancestors for doubling the consonant in verbs, verbal nouns, and participles, where a single vowel was preceded by a single consonant ? But an affectation of Latinity seems to have disturbed the general pronunciation of our own language, as much as our own pronunciation has disturbed the Latin quantity : for, though we neglect the quantity of Latin disyllables, when we are pronouncing that language, yet in disyllables of our own, formed from the Latin, and anglicised, we seem to be, in some measure, guided by the Latin quantity. To what else can we attribute the short sound of the first vowel in *māgick, placid, trīpid, rīgīt, novēl, &c.* ? and to what but the genuine force of vernacular pronunciation can we ascribe the long sound of *s* in this situation, let the quantity of the Latin original be what it will ? Thus, through *epick, topick, cynick, and tonick*, have the first vowel short, *tunick, stupid, Cupid, sumid, &c.* have the *s* long, though always short in the Latin words from whence they are derived. But however this may be in words anglicised from the Latin, and ending in a consonant, perhaps in nothing is our pronunciation more regular than in the quantity of the first vowel in a word of two syllables ending with a vowel : in this case the first vowel is invariably long ; and why the word in question should be the only exception cannot easily be accounted for. We have no words originally English of this form ; but those we adopt from other languages sufficiently show the analogy of pronunciation : thus *Gola, Comā, China, Era, Strata, Quata, Fico, Dado, Sago, Bravo, Tyro, Hero, Negro, &c. &c.* have all the first syllable long ; and why *Drama* should not fall into the same analogy I cannot conceive. A corroboration of this is the pronunciation of *Lemā, Brana, Zama, and Zara*, and all proper names of the same form from the Greek and Latin, as *Cato, Plato, Strato, Crito, Draco, &c.* ; and I think it may be with confidence asserted that an Englishman, who had never heard the word *Drama* pronounced, would naturally place the accent upon the first syllable, and pronounce the vowel in that syllable long and slender. 544.

DRAMATICAL, drā-māt'ē-kāl, } a. Representative of DRAMATICK, drā-māt'ik, 509. } sented by action.

DRAMATICALLY, drā-māt'ē-kāl-ē, ad. Representatively, by representation.

DRAMATIST, drām'ā-tist, s. 503. The author of dramatick compositions.

DRANK, drānk. The preterit of Drink.

DRAPER, drā-pūr, s. 98. One who sells cloth.

DRAPERY, drā-pūr-ē, s. Clothwork, the trade of making cloth ; cloth, stuffs of wool ; the dress of a picture or statue.

DRAUGH, drāf, s. 231. Refuse, swill.

DRAUGHT, drāft, s. 215, 393. The act of drinking ; a quantity of liquor drank at once ; the act of drawing or pulling carriages ; the quality of being drawn ; delineation, sketch ; a picture drawn ; the act of sweeping with a net ; the quantity of fishes taken by once drawing the net ; forces drawn off from the main army, a detachment ; a sink, drain ; the depth which a vessel draws, or sinks into the water ; a bill drawn for the payment of money.

DRAUGHTHOUSE, drāft'hōusē, s. A house in which filth is deposited.

To DRAW, drāw, v. a.; pret. Drew; part. past. Drawn. To pull along ; to pull forcibly ; to drag ; to suck ; to attract ; to inhale ; to take from a cask ; to pull a sword fr. m the sheath ; to let out any liquid ; to take bread out of the oven ; to uncloise or slide back curtains ; to close or spread curtains ; to extract ; to protract, to lengthen ; to represent by picture ; to form a representation ; to deduce as from postulates ; to allure, to entice ; to persuade to follow ; to induce ; to win, to gain ; to extort, to force ; to wrest, to distort ; to compose, to form in writing ; to eviscerate, to disembowel.—To Draw in, to contract, to pull back, to inveigle, to entice.—To Draw off, to extract by distillation, to withdraw, to abstract.—To Draw on, to occasion ; to invite, to cause by degrees.—To Draw over, to persuade to revolt.—To Draw out, to protract, to lengthen, to pump out by insinuation, to call to action, to detach for service, to range in battle, to draw up, to form in order of battle, to form in writing.

To DRAW, drāw, v. n. To perform the office of a beast of draught ; to act as a weight ; to contract, to shrink ; to advance, to move ; to unsheathe a weapon ; to practise the art of delineation ; to take a card out of the pack, to take a lot ; to make a sore run by attraction.—To Draw off, to retire, to retreat.—To Draw on, to advance, to approach.

DRAWBACK, drāwbāk, s. Money given back for ready payment.

DRAWBRIDGE, drāwbrīdje, s. A bridge made to be lifted up, to hinder or admit communication at pleasure.

DRAWER, drāw'ēr, s. One employed in procuring water from the well ; one whose business is to draw liquors from the cask ; that which has the power of attraction.

DRAWER, drāw'ēr, s. A box in a case, out of which it is drawn at pleasure ; in the plural, part of a man's dress worn under the breeches.

DRAWING, drāw'īng, s. Delineation, representation.

DRAWING-ROOM, drāw'īng-rōōm, s. The room in which company assemble at court ; the company assembled there.

DRAWN, drāwn, part. from Draw. Equal, where each party takes his own stake ; with a

mör 167, mórt 168—tibe 171, tibb 172, báll 173—dil 299—pónd 313—thin 466, thirs 469

sword unsheathed ; open, put aside or unclosed ; eviscerated ; induced as from some motive.

DRAWWELL, dráw'wéł, *s.* A deep well, a well out of which water is drawn by a long cord.—See *Dunghil*.

To **DRAWL**, dráwl, *v. n.* To utter any thing in a slow way.

DRAY, dráy, *{s.}* The car on which **DRAYCART**, drá'kárt, *{s.}* beer is carried.

DRAYHORSE, drá'horse, *s.* A horse which draws a dray.

DRAYMAN, drá'mán, *s.* 88. One that attends a dray.

DRAZEL, dráz'zí, *s.* 102, 405. A low, mean, worthless wretch. Not used.

DREAD, dréđ, *s.* 234. Fear, terror ; awe ; the person or thing feared.

DREAD, dréđ, *a.* Terrible, frightful ; awful, venerable in the highest degree.

To **DREAD**, dréđ, *v. a.* To fear in an excessive degree.

To **DREAD**, dréđ, *v. n.* To be in fear.

DREADER, dréđ'úr, *s.* 98. One that lives in fear.

DREADFUL, dréđ'súl, *a.* Terrible, frightful.

DREADFULNESS, dréđ'súl-néś, *s.* Terribleness, frightfulness.

DREADFULLY, dréđ'súl-é, *ad.* Terribly, frightfully.

DREADLESSNESS, dréđ'léś-néś, *s.* Fearlessness, intrepidity.

DREADLESS, dréđ'léś, *a.* Fearless, unafrighted, intrepid.

DREAM, dréme, *s.* 227. A phantasm of sleep, the thoughts of a sleeping man ; an idle fancy.

To **DREAM**, dréme, *v. a.* To have the representation of something in sleep ; to think, to imagine ; to think idly ; to be sluggish ; to idle.

To **DREAM**, dréme, *v. a.* To see in a dream.

DREAMER, dré'mér, *s.* 98. One who has dreams ; an idle fanciful man ; a mope, a man lost in wild imagination ; a sluggard, an idler.

DREAMLESS, dréme'léś, *a.* Without dreams.

DREAR, dré're, *a.* 227. Mournful, dismal.

DREARY, dré'ré, *a.* Sorrowful, distress-

ful ; gloomy, dismal, horrid.

DREDGE, dréđje, *s.* A kind of net.

To **DREDGE**, dréđje, *v. a.* To gather with a dredge.

DREDGER, dréđjér, *s.* One who fishes with a dredge.

DREGGINESS, drég'gé-néś, *s.* Fulness of dregs or lees, feculence.

DREGGISH, drég'gish, *a.* Foul with lees, feculent.

DREGGY, drég'gé, *a.* 382. Containing dregs, consisting of dregs, feculent.

DREGS, drégz, *s.* The sediment of liquors, the lees, the grounds ; any thing by which purity is corrupted ; dross, sweepings, refuse.

To **DREIN**, dráne, *v. n.* 249. To empty ; better written *Drain*.

To **DRENCH**, dréñsh, *v. a.* To soak, to steep ; to saturate with drink or moisture ; to physic by violence.

DRENCH, dréñsh, *s.* A draught, swill ; physic for a brute ; physic that must be given by violence.

DRENCHER, dréñsh'úr, *s.* One that dips or steeps any thing ; one that gives physic by force.

To **DRESS**, dréš, *v. a.* To clothe ; to adorn, to embellish ; to cover a wound with medicaments ; to curry, to rub ; to prepare for any purpose ; to trim, to fit any thing for ready use ; to prepare viands for the table.

DRESS, dréš, *s.* Clothes, garment ; the skill of adjusting dress.

DRESSER, dréš'súr, *s.* One employed in putting on the clothes of another ; one employed in regulating or adjusting any thing ; the bench in a kitchen on which meat is dressed.

DRESSING, dréš'síng, *s.* The application made to a sore.

DRESSING-ROOM, dréš'síng-róóm, *s.* The room in which clothes are put on.

DREST, dréšt, *part.* from Dress, properly dressed.

¹⁷ This is one of those words which, for the sake of rhyming to the eye, as it may be called, poets have contracted into an irregular form ; but how unnecessarily may be seen, *Principles*, No. 360.

To **DRIB**, dríb, *v. a.* To crop, to cut off. A cant word.

To **DRIBBLE**, dríb'bl, *v. n.* 405. To fall in drops ; to fall weakly and slowly ; to slaver as a child or idiot.

To **DRIBBLE**, dríb'bl, *v. a.* To throw down in drops.

DRIBLET, dríb'lét, *s.*—See *Codle*. A small sum, odd money in a sum.

DRIER, drí'ér, *s.* That which has the quality of absorbing moisture.

DRIFT, drift, *s.* Force impellent, impulse ; violence ; course ; any thing driven at random ; any thing driven or borne along in a body ; a storm, a shower ; a heap or stratum of any matter thrown together by the wind ; tendency, or aim of action ; scope of a discourse.

To **DRIFT**, drift, *v. a.* To drive, to urge along ; to throw together on heaps.

To **DRILL**, dríl, *v. a.* To pierce any thing with a drill ; to perforate, to bore, to pierce ; to make a hole ; to delay, to put off ; to teach recruits their exercise.

DRILL, dríl, *s.* An instrument with which holes are bored ; an ape, a baboon.

To **DRINK**, drink, *v. n.* ; *pret.* Drank, or Drunk ; *part. pass.* Drunk, or Drunken. To swallow liquors, to quench thirst ; to be entertained with liquors ; to be an habitual drunkard ; to drink to, to salute in drinking.

To **DRINK**, drink, *v. a.* To swallow, applied to liquids ; to suck up, to absorb.

DRINK, drink, *s.* Liquor to be swallowed, opposed to meat ; liquor of any particular kind.

DRINKMONEY, drínk'món'-é, *s.* Money given to buy liquor.

DRINKABLE, drínk'á-bl, *a.* What may be drunk.

DRINKER, drínk'úr, *s.* 98. One that drinks to excess, a drunkard.

To **DRIP**, drip, *v. a.* To fall in drops ; to have drops falling from it.

To **DRIP**, drip, *v. a.* To let fall in drops ; to drop fat in roasting.

DRIP, drip, *s.* That which falls in drops.

DRIPPING, drip'íng, *s.* The fat which housewives gather from roast meat.

DRO

DRU

D 559. Fôte 73, fár 77, fall 83, fát 81—mét 93, mét 95—plne 105, pln 107—nô 102, môve 104.

DRIPPING-PAN, dríp'íng-pán, *s.* The pan
in which the fat of roast meat is caught.

To **DRIVE**, drive, *v. a.*; *pret.* Drove, an-
ciently *Drive*; *part. pass.* Driven, or Drove.
To force along by impetuous pressure; to ex-
pel by force from any place; to force or urge
in any direction; to guide and regulate a car-
riage; to make animals march along under
guidance; to clear any place by forcing away
what is in it; to force, to compel; to carry
on; to drive out, to expel.

To **DRIVE**, drive, *v. n.* To go as impelled
by any external agent; to rush with violence;
to pass in a carriage; to tend to, to consider
as the scope and ultimate design; to aim, to
strike at with fury.

To **DRIVEL**, drív'l, *v. n.* 102. To slaver,
to let the spitte fall in drops; to be weak or
foolish, to dote.

DRIVEL, drív'l, *s.* Slaver, moisture shed
from the mouth; a fool, an ideot, a driveller.

DRIVELLER, drív'l-ér, *s.* A fool, an
ideot.

DRIVEN, drív'vn, 103. Participle of Drive.

DRIVER, drív'r, *s.* The person or instru-
ment who gives any motion by violence; one
who drives beasts; one who drives a carriage.

To **DRIZZLE**, dríz'l, *v. a.* 405. To shed in
small slow drops.

To **DRIZZLE**, dríz'l, *v. n.* To fall in short
slow drops.

DRIZZLY, dríz'l-é, *a.* Shedding small rain.

DROLL, dróle, *s.* 406. One whose busi-
ness is to raise mirth by petty tricks, a jester,
a buffoon; a farce, something exhibited to
raise mirth.

D When this word is used to signify a farce, it is
pronounced so as to rhyme with *droll*, *lol*, &c. If this
wanted proof, we might quote Swift, who was too
scrupulous to rhyme it with *extol*, if it had not been
so pronounced:

" Some as justly fame extols.

" For lofty lines in Smithfield drolls."

DROLL, dróle, *a.* Comic, farcical, merry.

To **DROLL**, dróle, *v. n.* To jest, to play the
buffoon.

DROLLERY, dró'lér-é, *s.* Idle jokes; buf-
foonery.

DRÔMEDARY, dróm'è-dá-ré, *s.* A sort of
camel.

D I have in the sound of the *o* in this word fol-
lowed Mr. Nares rather than Mr. Sheridan, and I
think with the best usage on my side. 105.

DRONE, drón, *s.* The bee which makes no
honey; a pipe of a bagpipe; a sluggard, an
idler; the hum, or instrument of humming.

To **DRONE**, drón, *v. n.* To live in idleness.

DRONISH, drón'ish, *a.* Idle, sluggish.

To **DROOP**, dróp, *v. n.* To languish with
sorrow; to faint, to grow weak.

DROP, dróp, *s.* A globule of moisture,
as much liquor as falls at once where there is
not a continual stream; diamond hanging in
the ear.

DROP-SERENE, dróp-sé-réne', *s.* A dis-
ease of the eye.

To **DROP**, dróp, *v. a.* To pour in drops or
single globules; to let fall; to let go, to dis-
miss from the hand, or the possession; to utter
slightly or casually; to insert indirectly, or by
way of digression; to intermit, to cease; to
let go a dependant or companion; to suffer to

vanish, to come to nothing; to bedrop, to
bespeckle, to variegate.

To **DROP**, dróp, *v. n.* To fall in drops
or single globules; to let drops fall; to fall,
to come from a higher place; to fall sponta-
neously; to fall in death, to die suddenly;
to sink into silence, to vanish, to come to no-
thing; to come unexpectedly.

DROPPING, dróp'ping, *s.* That which falls
in drops; that which drops when the conti-
nuous stream ceases.

DROPLET, dróp'lét, *s.* A little drop.

DROPSTONE, dróp'stón, *s.* Spar formed
into the shape of drops.

DROPWORT, dróp'wúrt, *s.* A plant.

DROPSICAL, dróp'sé-kál, *a.* Diseased with
a dropsy.

DROPSIED, dróp'síd, *s.* 282. Diseased with
a dropsy.

DROPSY, dróp'sé, *s.* A collection of water
in the body.

DROSS, drós, *s.* The recrement or scum of
metals; rust, incrustation upon metal; refuse,
leavings, sweepings, feculence, corruption.

DROSSINESS, drós'sé-nés, *s.* Foulness,
feculence, rust.

DROSSY, drós'sé, *a.* Full of dross; worth-
less, foul, feculent.

DROVE, dróv, *s.* A body or number of
cattle; a number of sheep driven; any col-
lection of animals; a crowd, a tumult.

DROVE, dróv. Preterit of Drive.

DROVEN, dróvn. Part. a. from Drive. Not
in use.

DROVER, dróv'r, *s.* One that fats oxen
for sale, and drives them to market.

DROUGHT, dróut, *s.* 318, 393. Dry wea-
ther, want of rain; thirst, want of drink.

D This word is often pronounced as if written
drouth, but improperly. When these abstracts take *g*
in their composition, and this *g* is preceded by a
vowel, the *t* does not precede the *A*, but follows it; as
weigh, *weight*; *fly*, *flight*; *no*, *nought*, &c.

DROUGHTINESS, dróut'té-nés, *s.* The
state of wanting rain.

DROUGHTY, dróut'té, *a.* Wanting rain,
sultry; thirsty, dry with thirst.

To **DROWN**, dróun, *v. a.* 323. To suffocate
in water; to overwhelm in water; to overf·w,
to bury in an inundation; to immerse.

To **DROWN**, dróun, *v. n.* To be suffocated
by water.

To **DROWSE**, dróúz, *v. a.* 323. To make
heavy with sleep.

To **DROWSE**, dróúz, *v. n.* To slumber, to
grow heavy with sleep; to look heavy, not
cheerful.

DROWSILY, dróúz'é-lé, *ad.* Sleepily, hea-
vily; sluggishly, slothfully.

DROWSINESS, dróúz'é-nés, *s.* Sleepiness,
heaviness with sleep.

DROWSIHEAD, dróúz'é-héd, *s.* Sleepi-
ness, inclination to sleep.

DROWSY, dróúz'é, *a.* Sleepy, heavy with
sleep, lethargick; lulling, causing sleep; stu-
pid, dull.

To **DRUB**, drúb, *v. a.* To thresh, to beat, to
bang.

DRUB, drúb, *s.* A thump, a blow.

To **DRUDGE**, drúdjé, *v. n.* To labour in
mean offices, to toil without honour or dignity.

DRY

DUE

See 167, n. 4108—tabe 171, tab 172, bdl 178—bl 299—pblnd 313—thin 466, THIS 468.

DRUDGE, dr̄dʒ, *s.* One employed in mean labour.

DRUDGER, dr̄dʒ'ər, *s.* A mean labourer ; the box out of which flour is thrown to roast meat.

DRUDGERY, dr̄dʒ'ər-ē, *s.* Mean labour, ignoble toil.

DRUDGING-BOX, dr̄dʒ'ing-bōks, *s.* The box out of which flour is sprinkled upon roast meat.

DRUDGINGLY, dr̄dʒ'ing-lē, *ad.* Laboriously, toilsomely.

DRUG, dr̄g, *s.* An ingredient used in physic, a medicinal simple ; any thing without worth or value, any thing for which no purchaser can be found.

To **DRUG**, dr̄g, *v. a.* To season with medicinal ingredients ; to tincture with something offensive.

DRUGGET, dr̄g'git, *s.* 99. A coarse kind of woollen cloth.

DRUGGIST, dr̄g'gist, *s.* 382. One who sells physical drugs.

DRUGSTER, dr̄g'stər, *s.* One who sells physical simples. This word is only used by the vulgar.

DRUID, dr̄d'īd, *s.* The priests and philosophers of the ancient Britons.

DRUM, dr̄m, *s.* An instrument of military musick ; the tympanum of the ear.

To **DRUM**, dr̄m, *v. n.* To beat a drum, to beat a tune on a drum ; to beat with a pulsatory motion.

To **DRUMBLE**, dr̄m'bl, *v. n.* 405. To drone, to be sluggish. Obsolete.

DRUMFISH, dr̄m'fīsh, *s.* The name of a fish.

DRUMMAJOR, dr̄m-māj'or, *s.* The chief drummer of a regiment.

DRUMMAKER, dr̄m'māk'or, *s.* He who deals in drums.

DRUMMER, dr̄m'mūr, *s.* He whose office is to beat the drum.

DRUMSTICK, dr̄m'stik, *s.* The stick with which a drum is beaten.

DRUNK, dr̄nk, *s.* Intoxicated with strong liquor, inebriated ; drenched or saturated with moisture.

DRUNKARD, dr̄nk'ārd, *s.* 88. One given to excessive use of strong liquors.

DRUNKEN, dr̄n'kn, *a.* 108. Intoxicated with liquor, inebriated ; given to habitual ebriety ; saturated with moisture ; done in a state of inebriation.

DRUNKENLY, dr̄n'kn-lē, *ad.* In a drunken manner.

DRUNKENNESS, dr̄n'kn-nēs, *s.* Intoxication with strong liquor ; habitual ebriety ; intoxication or inebriation of any kind, a disorder of the faculties.

DRY, dr̄l, *a.* Arid, not wet, not moist ; without rain ; not succulent, not juicy ; without tears ; thirsty, athirst ; jejune, barren, unembellished.

To **DRY**, dr̄l, *v. a.* To free from moisture ; to exhale moisture ; to wipe away moisture ; to scorch with thirst ; to drain, to exhaust.

To **DRY**, dr̄l, *v. n.* To grow dry, to lose moisture.

DRYER, dr̄l'ēr, *s.* 98. That which has the quality of absorbing moisture.

DRYEYED, dr̄l'ēd, *s.* Without tears, without weeping.

DRYLY, dr̄l'ē, *ad.* Without moisture, coldly, without affection ; jejunely, barrenly.

DRYNESS, dr̄l'nēs, *s.* Want of moisture ; want of succulence ; want of embellishment, want of pathos ; want of sensibility in devotion.

DRYNURSE, dr̄n'ūrsē, *s.* A woman who brings up and feeds a child without the breast ; one who takes care of another.

To **DRYNURSE**, dr̄n'ūrsē, *v. a.* To feed without the breast.

DRYSHOD, dr̄shōd, *a.* Without wet feet, without treading above the shoes in the water.

DUAL, du'äl, *a.* Expressing the number two.

To **DUB**, düb, *v. a.* To make a man a knight ; to confer any kind of dignity.

Düb, düb, *s.* A blow, a knock. Not in use.

DUBIOUS, du'bē-ūs, *a.* 542. Doubtful, not settled, in an opinion ; uncertain, that of which the truth is not fully known ; not plain, not clear.

DUBIOUSLY, du'bē-ūs-lē, *ad.* Uncertainly, without any determination.

DUBIOUSNESS, du'bē-ūs-nēs, *s.* Uncertainty, doubtfulness.

DUBITABLE, du'bē-tā-bl, *a.* Doubtful, uncertain.

DUBITATION, du'bē-tā-shūn, *s.* The act of doubting, doubt.

DUCAL, du'kāl, *a.* Pertaining to a duke.

DUCAT, dük'it, *s.* 90. A coin struck by dukes ; in silver valued at about four shillings and sixpence, in gold at nine shillings and sixpence.

DUCK, dük, *s.* The water fowl, both wild and tame ; a word of endearment or fondness ; a declination of the head ; a stone thrown obliquely on the waters.

To **DUCK**, dük, *v. n.* To dive under water as a duck ; to drop down the head as a duck ; to bow low, to cringe.

To **DUCK**, dük, *v. a.* To put under water.

DUCKER, dük'ōr, *s.* 98. A diver, a cringer.

DUCKING-STOOL, dük'king-stōl, *s.* A chair in which scolds are tied, and put under water.

DUCK-LEGGED, dük'lēg'd, *a.* 359. Short-legged.

DUCKLING, dük'ling, *s.* A young duck.

DUCKMEAT, dük'mēt, *s.* A common plant growing in standing waters.

DUCKS-FOOT, dük'sfūt, *s.* Black snake-root, or May-apple.

DUCKWEED, dük'wēd, *s.* Duckmeat.

DUCT, dák't, *s.* Guidance, direction ; a passage through which any thing is conducted.

DUCTILE, dák'til, *a.* 140. Flexible, pliable ; easy to be drawn out into a length ; tractable, obsequious, complying.

DUCTILENESS, dák'til-nēs, *s.* Flexibility, ductility.

DUCTILITY, dák'til'-ē-tē, *s.* Quality of suffering extension, flexibility ; obsequiousness, compliance.

DUDGEON, dūd'jōn, *s.* 259. A small dagger ; malice, sullenness, ill-will.

DUE, dū, *a.* Owed, that which one has a right to demand ; proper, fit, appropriate, exact, without deviation.

DUE, dū, *ad.* Exactly, directly, duly.

DUE, dū, *s.* That which belongs to one,

DUM

DUP

H 559. FATE 73, farr 77, fall 88, fat 81—mē 93, mēt 95—pline 103, pln 107—nd 102, nōve 104,

that which may be justly claimed ; right, just title ; whatever custom or law requires to be done ; custom, tribute.

DEUEL, dū'l, s. 99. A combat between two, a single fight.

To **DEUEL**, dū'l, v. a. To fight a single combat.

DEUELLER, dū'l-lēr, s. 99. A single combatant.

DEUELLING, dū'l-lēng, s. 410. The act of fighting a duel.

DEUELLIST, dū'l-lēst, s. A single combatant ; one who professes to study the rules of honour.

DEUELLO, dū'l-lō, s. The duel, the rule of duelling.

DEUENNA, dū'en-nā, s. An old woman kept to guard a younger.

DUG, dūg, s. A pap, a nipple, a teat.

DUG, dūg. Pret. and part. pass. of Dug.

DUKE, dūk, s. 376. One of the highest order of nobility in England.

H There is a slight deviation often heard in the pronunciation of this word, as if written *Dook* ; but this borders on vulgarity ; the true sound of the *u* must be carefully preserved, as if written *Dewuk*. There is another impropriety in pronouncing this word, as if written *Jook* ; this is not so vulgar as the former, and arises from an ignorance of the influence of accent.—See Principles, 462.

DUKEDEOM, dūk'ē-dūm, s. The possession of a duke ; the title or quality of duke.

DULBRAINED, dūl'bānd, a. Stupid, doltish, foolish.

DULCET, dūl'sēt, a. 99. Sweet to the taste, luscious ; sweet to the ear, harmonious.

DULCIFICATION, dūl-sē-fē-kā'shūn, s. The act of sweetening, the act of freeing from acidity, saltness, or acrimony.

To **DULCIFY**, dūl'sē-fl, v. a. 183. To sweeten, to set free from acidity.

DULCIMER, dūl'sē-mūr, s. 98. A musical instrument played by striking the brass wire with little sticks.

To **DULCORATE**, dūl-kō-rātē, v. a. 91. To sweeten, to make less acrimonious.

DULCORTION, dūl-kō-rāk'shūn, s. The act of sweetening.

DULHEAD, dūl'hēd, s. A blockhead, a wretch foolish and stupid.

DULL, dūl, a. Stupid, doltish, blockish, unapprehensive ; blunt, obtuse ; sad, melancholy ; sluggish, heavy, slow of motion ; not bright ; drowsy, sleepy.

To **DULL**, dūl, v. a. To stupify, to infatuate ; to blunt ; to sadden, to make melancholy ; to damp, to clog ; to make weary or slow of motion ; to sully brightness.

DULLARD, dūl'ārd, s. A blockhead, a dolt, a stupid fellow.

DULLY, dūl'ē, ad. Stupidly ; sluggishly ; not vigorously, not gayly, not brightly, not keenly.

DULNESS, dūl'nēs, s. Stupidity, weakness of intellect, indocility ; drowsiness, inclination to sleep ; sluggishness of motion ; dimness, want of lustre.

DULY, dūl', ad. Properly, fitly ; regularly, exactly.

DUMB, dūm, a. 347. Mute, incapable of speech ; deprived of speech ; mute, not using words ; silent, refusing to speak.

194

DUMBLY, dūm'lē, ad. Mutely, silently.

DUMBNESS, dūm'nēs, s. Incapacity to speak ; omission of speech, muteness ; refusal to speak, silence.

To **DUMFOUND**, dūm'fōnd, r. a. To confuse, to strike dumb.

DUMP, dūmp, s. Sorrow, melancholy, sadness. A low word, used generally in the plural, as, to be in the *dumps*.

DUMPISH, dūmp'ish, a. Sad, melancholy, sorrowful.

DUMPLING, dūmpling, s. A sort of pudding.

DUN, dūn, a. A colour partaking of brown and black ; dark, gloomy.

To **DUN**, dūn, v. a. To claim a debt with vehemence and importunity.

DUN, dūn, s. A clamorous troublesome creditor.

DUNCE, dūnse, s. A dullard, a dolt, a thickskull.

DUNG, dūng, s. The excrement of animals used to fatten ground.

To **DUNG**, dūng, r. a. To fatten with dung.

DUNGEON, dūn'jōn, s. 259. A close prison, generally spoken of a prison subterraneous.

DUNGFORK, dūng'fōrk, s. A fork to toss out dung from stables.

DUNGHIL, dūng'hil, s. A heap or accumulation of dung ; any mean or vile abode ; any situation of meanness ; a term of reproach for a man meanly born.

H Leaving out one *l* in the last syllable of this word is, perhaps, agreeable to the laws printers have laid down to themselves ; but there is no eye that is not hurt at the different appearance of *hill* when alone, and when joined to another word. That double letters may be, in some cases, spared, is not to be denied ; but where either the sense or sound is endangered by the omission of a letter, there to spare the letter is to injure the language. A secret conviction of this has made all our lexicographers waver greatly in spelling these words, as may be seen at large in the Preliminary Observations to the Rhyming Dictionary.

DUNGHIL, dūng'hil, a. 406. Sprung from the dunghil, mean, low.

DUNGY, dūng'ē, a. 409. Full of dung, mean, vile, base.

DUNGYARD, dūng'yārd, s. The place of the dunghil.

DUNNER, dūn'nur, s. 98. One employed in soliciting petty debts.

DUODECIMO, dū-o-dēs'sē-mō, s. A book in which one sheet of paper makes twelve leaves.

DUODECUPLE, dū-o-dēk'kū-pl, a. Consisting of twelves.

DUPE, dūpe, s. A credulous man, a man easily tricked.

To **DUPE**, dūpe, v. a. To trick, to cheat.

To **DUPPLICATE**, dūplē-kātē, r. a. 91. To double, to enlarge by the repetition of the first number or quantity ; to fold together.

DUPPLICATE, dūplē-kātē, s. 91. Another correspondent to the first, a second thing of the same kin, i. as, a transcript of a paper.

DUPLICATION, dū-plē-kā'shūn, s. The act of doubling ; the act of folding together ; a fold, a doubling.

DUPPLICATURE, dūplē-kā-thē, s. A fold, any thing doubled.

DUPPLICITY, dū-plis'ē-tē, s. Doubleness : deceit, doubleness of heart.

mr 107, mōt 108—tube 171, tōb 172, bōll 173—ōll 209—pōund 212—thin 466, THIS 469.

DURABILITY, dù-rá-bil'ē-té, *s.* The power of lasting, endurance.

DURABLE, dù-rá-bl, *a.* 405. Lasting, having the quality of long continuance; having successive existence.

DURABLENESS, dù-rá-bl-nés, *s.* Power of lasting.

DURABLY, dù'rā-blé, *ad.* In a lasting manner.

DURANCE, dù'rāns, *s.* Imprisonment, the custody or power of a gaoler; endurance, continuance, duration.

DURATION, dù-ráshún, *s.* Continuance of time; power of continuance; length of continuance.

To DURE, dùr, *v. a.* To last, to continue. Not in use.

DUREFUL, dùr'fúl, *a.* Lasting, of long continuance.

DURELESS, dùr'léss, *a.* Without continuance, fading.

DURESS, dùr'ss, *s.* Imprisonment, constraint.

DURING, dù'ring, *prep.* For the time of the continuance.

DURITY, dù'ré-té, *s.* Hardness, firmness.

DURST, dùrst. The preterit of Dare, to venture.

DUSK, dùsk, *a.* Tending to darkness; tending to blackness, dark-coloured.

DUSK, dùsk, *s.* Tendency to darkness; darkness of colour.

To DUSK, dùsk, *v. a.* To make dusky.

To DUSK, dùsk, *v. n.* To grow dark, to begin to lose light.

DUSKILY, dùsk'le, *ad.* With a tendency to darkness.

DUSKISH, dùsk'ish, *a.* Inclining to darkness, tending to obscurity; tending to blackness.

DUSKISHLY, dùsk'ish-le, *ad.* Cloudily, darkly.

DUSKY, dùsk'ē, *a.* Tending to darkness, obscure; tending to blackness, dark-coloured; gloomy, sad, intellectually clouded.

DUST, dùst, *s.* Earth or matter reduced to small particles; the grave, the state of dissolution; mean and dejected state.

To DUST, dùst, *v. a.* To free from dust, to sprinkle with dust.

DUSTMAN, dùst'mán, *s.* 88. One whose employment is to carry away the dust.

DUSTY, dùt'té, *a.* Filled with dust, clouded with dust; covered or scattered with dust.

DUTCHESS, dùtsh'és, *s.* The lady of a duke; a lady who has the sovereignty of a dukedom.

DUTCHY, dùtsh'ē, *s.* A territory which gives title to a duke.

DUTCHYCOURT, dùtsh'ē-kört, *s.* A court wherein all matters appertaining to the dutchy of Lancaster are decided.

DUTEOUS, dùt'é-ús, or dùtshé-ús, *a.* 263, 294. Obedient, obsequious; enjoined by duty.

DUTIFUL, dùt'é-fúl, *a.* Obedient, submissive to natural or legal superiors; expressive of respect, reverential.

DUTIFULLY, dùt'é-fúl-é, *ad.* Obediently, submissively; reverently, respectfully.

DUTIFULNESS, dùt'é-fúl-nés, *s.* Obedience, submission to just authority; reverence, respect.

DUTY, dù'té, *s.* That to which a man is by any natural or legal obligation bound; acts of forbearance required by religion or morality; obedience or submission due to parents, governors, or superiors; act of reverence or respect; the business of a soldier on guard; tax, impost, custom, toll.

DWARF, dwórf, *s.* 85. A man below the common size of men; any animal below its natural bulk; an attendant on a lady or knight in romances; it is used often in composition, as dwarf elder, dwarf honeysuckle.

To DWARF, dwórf, *v. a.* To hinder from growing to the natural bulk.

DWARFISH, dwórfish, *a.* Below the natural bulk, low, little.

DWARFISHLY, dwórfish-le, *ad.* Like a dwarf.

DWARFISHNESS, dwórfish-nés, *s.* Minuteness of stature, littleness.

To DWELL, dwéll, *v. n.* Preterit Dwelt or Dwelled. To inhabit, to live in a place, to reside, to have a habitation; to be in any state or condition; to be suspended with attention; to fix the mind upon; to continue long speaking.

DWELLER, dwéll'r, *s.* 98. An inhabitant.

DWELLING, dwéll'ing, *s.* Habitation, abode; state of life, mode of living.

DWELLING-HOUSE, dwéll'ing-hóuse, *s.* The house at which one lives.

To DWINDLE, dwind'dl, *v. n.* 405. To shrink, to lose bulk, to grow little; to degenerate, to sink; to wear away, to lose health, to grow feebler; to fall away, to moulder off.

DYING, dí'ing, the participle of Die. Expiring, giving up the ghost; tingling, giving a new colour.

DYNASTY, dí-nás'té, or dín'ás-té, *s.* Government, sovereignty.

All our Orthoepists, except Mr. Elphinstone and Entick, adopt the first pronunciation; but analogy is, in my opinion, clearly for the last. 503.

DYSCRASY, dískrá-sé, *s.* An unequal mixture of elements in the blood or nervous juice, a distemperature.

DYSENTERY, dís'sén-tér-é, *s.* A looseness, wherein very ill humours flow off by stool, and are also sometimes attended with blood.

*Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, and Buchanan, accent this word on the second syllable; and Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, W. Johnston, Perry, Entick, and Bailey, on the first. That this is in possession of the best usage I have not the least doubt; and that it is agreeable to the analogy of accented words from the learned languages, which we naturalise by dropping a syllable, is evident from the numerous class of words of the same kind.—See Academy, Incomparable, &c. A collateral proof too that this is the true pronunciation is, that *Mesentery*, a word of the same form, is by all the above-mentioned Lexicographers who have the word, except Bailey, accented on the first syllable.*

DYSPEPSY, dís'pép-sé, *s.* A difficulty of digestion.

DYSPHONY, dís'fón-né, *s.* A difficulty in speaking.

DYSPNOEA, dís-pnó'ë, *s.* 92. A difficulty of breathing.

DYSURY, dízh'h-ré, *s.* 450, 451, 452. A difficulty in making urine.

The s in this word has the flat aspiration, for the same reason as the s in Treasury.—See Disunum.

559 Part 73 Par 77, Gall 88, fat 81—mè 93, mè 95—pine 105, pln 107—nò 162, mòve 164,

E.

EACH, ètch, pron. 98, 227. Either of two; every one of any number, taken separately.

EAGER, è'gér, a. 227. Struck with desire, ardently wishing; hot of disposition, vehement, ardent; quick, busy; sharp, sour, acrid.

EAGERLY, è'gér-lé, ad. Ardently, hotly; keenly, sharply.

EAGERNESS, è'gér-néz, s. Ardour of inclination; impetuosity, vehemence, violence.

EAGLE, è'gl, s. 227, 405. A bird of prey, said to be extremely sharp-sighted; the standard of the ancient Romans.

EAGLE-EYED, è'gl-íd, a. 282. Sharp-sighted as an eagle.

EAGLESTONE, è'gl-stón, s. A stone said to be found at the entrance of the holes in which the eagles make their nests.

EAGLET, è'glét, s. A young eagle.

EAR, èér, s. 227. The whole organ of audition or hearing; that part of the ear that stands prominent; power of judging of harmony; the spike of corn, that part which contains the seeds.—To fall together by the Ears, to fight, to scuffle.—To set by the Ears to make strife, to make to quarrel.

EARLESS, èér'lés, a. Without any ears.

EAR-RING, èér'ríng, s. Jewels set in a ring, and worn at the ears.

EARSHOT, èér'shot, s. Reach of the ear.

EARWAX, èér'wáks, s. The cerumen, or exudation which smears the inside of the ear.

EARWIG, èér'wig, s. A sheath-winged insect; a whisperer.

EARWITNESS, èér-wít'néz, s. One who attests, or can attest, any thing as heard by himself.

To **EAR**, èér, v. a. 246. To plough, to till.

To **EAR**, èér, v. n. To shoot into ears.

EARED, èér'd, a. 359. Having ears or organs of hearing; having ears, or ripe corn.

EARL, èrl, s. 234, 287. A title of nobility, anciently the highest of this nation, now the third.

EARL-MARSHAL, èrl'már'shál, s. He that has the chief care of military solemnities.

EARLDOM, èrl'dóm, s. 166. The seigniory of an earl.

EARLINESS, èrl'é-néz, s. Quickness of any action with respect to something else.

EARLY, èrl'é, a. 234. Soon with respect to something else.

EARLY, èrl'é, ad. Soon, betimes.

To **EARN**, èrn, v. a. 234, 371. To gain as the reward or wages of labour; to gain, to obtain.

EARNEST, è'nést, a. 234. Ardent in any affection, warm, zealous; intent, fixed, eager.

EARNEST, è'nést, s. Seriousness, a serious event, not a jest; the money which is given in token that a bargain is ratified.

EARNESTLY, è'nést-lé, ad. Warmly, affectionately, zealously, importunately; eagerly, desirously.

EARNESTNESS, è'nést-néz, s. Eagerness, warmth, vehemence; solicitude.

EARTH, èrh, s. 234, 237. The element distinct from air, fire, or water; the terraqueous globe, the world.

This word is liable to a coarse vulgar pronunciation, as if written *Urth*; there is, indeed, but a delicate difference between this and the true sound, but quite sufficient to distinguish a common from a polite speaker.

To **EARTH**, èrh, v. a. To hide in earth; to cover with earth.

To **EARTH**, èrh, v. n. To retire under ground.

EARTHBOARD, èrh'bórd, s. The board of the plough that shakes off the earth.

EARTHBORN, èrh'bórn, a. Born of the earth; meanly born.

EARTHBOUND, èrh'bóund, a. Fastened by the pressure of the earth.

EARTHEN, èrh'en, a. 108. Made of earth, made of clay.

EARTHFLAX, èrh'fláks, s. A kind of fibrous fossil.

EARTHINESS, èrh'é-néz, s. The quality of containing earth, grossness.

EARTHLING, èrh'líng, s. An inhabitant of the earth, a poor frail creature.

EARTHLY, èrh'lé, a. Not heavenly, vile, mean, sordid; belonging only to our present state, not spiritual.

EARTHNUT, èrh'nút, s. A pignut, a root in shape and size like a nut.

EARTHQUAKE, èrh'kwa:ké, s. Tremour or convulsion of the earth.

EARTHSHAKING, èrh'shá:kíng, a. Having power to shake the earth, or to raise earthquakes.

EARTHWORM, èrh'wúrm, s. A worm bred under ground; a mean sordid wretch.

EARTHY, èrh'é, a. Consisting of earth; inhabiting the earth, terrestrial; relating to earth, not mental; gross, not refined.

EASE, èz, s. 227. Quiet, rest, undisturbed tranquillity; freedom from pain; facility; unconstraint, freedom from harshness, forced behaviour or conceits.

To **EASE**, èz, v. a. To free from pain; to relieve; to assuage, to mitigate; to relieve from labour; to set free from any thing that offends.

EASEFUL, èz'fúl, a. Quiet, peaceable.

EASEMENT, èz'mént, s. Assistance, support.

EASILY, èzé-lé, ad. Without difficulty; without pain, without disturbance; readily, without reluctance.

EASINESS, èzé-néz, s. Freedom from difficulty; flexibility; readiness; freedom from constraint; rest, tranquillity.

EAST, èst, s. 227, 246. The quarter where the sun rises; the regions in the eastern parts of the world.

EASTER, ès'túr, s. 98. The day on which the Christian church commemorates our Saviour's resurrection.

EASTERLY, ès'túr-lé, a. Coming from the parts towards the East; lying towards the East; looking towards the East.

EASTERN, èst'ern, a. Dwelling or found in the East, oriental; going or looking towards the East.

sl. 167, nöt 163—tübe 171, tüb 172, büll 173—sl. 299—polnq 313—thm 466, THIS 469.

EASTWARD, éast'wúrd, a. 68. Towards the East.

EASY, é'zé, a. Not difficult; quiet, at rest, not harassed; complying, unresisting, credulous; free from pain; without want of more; without constraint, without formality.

To EAT, éte, v. a. 227, 229; pret. Ate or Eat; part. Eat or Eaten. To devour with the mouth; to consume, to corrode; to retract.

To EAT, éte, v. n. To go to meals, to take meals, to feed; to take food; to be maintained in food; to make way by corrosion.

EATABLE, étá-bl, s. 405. Any thing that may be eaten.

EATER, é'tér, s. 98. One that eats any thing; a corrosive.

EATING-HOUSE, éting-hödse, s. A house where provisions are sold ready dressed.

EAVES, évz, s. The edges of the roof which overhang the house.

To EAVESDROP, évz'drōp, v. a. To catch what comes from the eaves, to listen under windows.

EAVESDROPPER, évz'drōp-pér, s. A listener under windows.

EBB, éb, s. The reflux of the tide towards the sea; decline, decay, waste.

To EBB, éb, v. n. To flow back towards the sea; to decline, to decay, to waste.

EBEN, éb'bñ, { s. A hard, heavy, black, EBON, éb'án, } valuable wood.

EBONY, éb'o-be, } EBRIETY, é-brí'e-té, s. Drunkenness, intoxication by strong liquors.

EBRIOSITY, é-bré-o-sé-té, s. Habitual drunkenness.

EBULLITION, éb'-ül-lish'ün, s. 177. The act of boiling up with heat; any intestine motion; effervescence.

ECCENTRICAL, ék-sén'tré-kál, } s. Deviating from the centre; irregular, anomalous.

ECCENTRICITY, ék-sén-trik'sé-té, s. Deviation from a centre; excursion from the proper orb.

ECCHYMOYSIS, ék-ké-mó'sis, s. 520. Livid spots or blotches in the skin.

ECCLESIASTICAL, ék-klé-zhé-ás'té-kál, }

ECCLESIASTICK, ék-klé-zhé-ás'tik, } a. Relating to the church, not civil.

ECCLESIASTICK, ék-klé-zhé-ás'tik, s. A person dedicated to the ministries of religion.

I have given these words the flat *s* aspirated, as I am convinced it is quite agreeable to the analogy of pronunciation; for the third syllable coming after the secondary accent is exactly under the same predicament as the penultimate syllable in *Ambrosia*, *Ephesia*, *Geodesian*, &c.—See Principles, No. 451.

" And pulpit drum ecclastick

" Was beat with staff instead of a stick.—*Hudibras*.

ECHINUS, é-kínüs, s. 503. A hedgehog; a shell-fish set with prickles; with botanists, the prickly head of any plant; in architecture, a member or ornament taking its name from the roughness of the carving.

ECHO, ék'kó, s. The return or repercussion of any sound; the sound returned.

To ECHO, ék'kó, v. n. To resound, to give the repercussion of a voice; to be sounded back.

To ECHO, ék'kó, v. a. To send back a voice.

ECLAIRCISSEMENT, ék-klá're'siz-mént, s. Explanation, the act of clearing up an affair.

This word, though long in use, is not yet naturalized. Every syllable but the last may be perfectly pronounced by an Englishman who does not speak French; but this syllable having a nasal vowel, not followed by hard *c* or *g*, (see *Encore*,) is an insuperable difficulty: the nearest sound to it would perhaps be to make it rhyme with *long* and *strong*. But a speaker would, perhaps, risk less by pronouncing it like an English word at once, than to imitate the French sound awkwardly.

ECLAT, ék-klav', s. 472. French. Splendour, show, lustre.

ECLECTICK, ék-lék'tik, a. Selecting, choosing at will.

ECLIPSE, é-klip's, s. An obscuration of the luminaries of heaven; darkness, obscuration.

To ECLIPSE, é-klip's, v. a. To darken a luminary; to extinguish; to cloud; to obscure; to disgrace.

ECLIPTIC, é-klip'tik, s. A great circle of the sphere.

ECLOGUE, ék'lög, s. 288. A pastoral poem.

ECONOMY, é-kón'ð-mé, s. 296, 518. The management of a family; frugality, discretion of expense; disposition of things, regulation; the disposition or arrangement of any work.

ECONOMIC, ék'kó-nóm'ik, 530. } a.

ECONOMICAL, ék-kó-nóm'kál, } Pertaining to the regulations of a household; frugal.

ECSTASY, éks'tá-sé, s. Any passion by which the thoughts are absorbed, and in which the mind is for a time lost; excessive joy, rapture; enthusiasm, excessive elevation of the mind; madness, distraction.

ECSTASIED, éks'tá-sid, a. 282. Ravished, enraptured.

ECSTATICL, éks-tát'kél, } a. Ravished, ECSTATICK, éks-tát'ik, 509. } raptured, elevated to ecstasy; in the highest degree of joy.

EDACIOUS, é-dák'shús, a. Eating, voracious, ravenous, greedy.

EDACITY, é-dás'é-té, s. Voraciousness, ravenousness.

EDDER, éd'dür, s. 98. Such fencewood as is commonly put upon the top of fences.

EDDY, éd'dé, s. The water that, by some repercussion, or opposite wind, runs contrary to the main stream; whirlpool, circular motion.

EDENTATED, é-dén'th-téd, a. Deprived of teeth.

EDGE, édge, s. The thin or cutting part of a blade; a narrow part rising from a broader; keenness, acrimony.—To set the teeth on Edge, to cause a tingling pain in the teeth.

To EDGE, édge, v. a. To sharpen, to enable to cut; to furnish with an edge; to border with any thing, to fringe; to exasperate, to imbitter.

To EDGE, édge, v. n. To move against any power.

EDGED, édj'd, or éd'jé'd, part. a. 350. Sharp, not blunt.

EDGING, éd'jing, s. What is added to any thing by way of ornament; a narrow lace.

EFF

F 559. Fête 73, fair 77, fall 83, fat 81—mét 93, mét 95—pâne 106, pâne 107—nô 102, môve 164.

EDGELESS, édje'lës, *a.* Blunt, obtuse, unable to cut.

EDGETOOL, édje'tôôl', *s.* A tool made sharp to cut.

EDGEWISE, édje'wlz, *ad.* With the edge put into any particular direction.

EDIBLE, éd'e-bl, *a.* 503. Fit to be eaten.

EDICT, é'dikt, *s.* A proclamation of command or prohibition.

ED Good speakers seem divided about the quantity of the vowel in the first syllable of this word. Kenrick, Perry, and Buchanan, make it short; and Sheridan, Nares, Entick, Ash, Scott, and W. Johnston, long. This majority has induced me to make it long likewise, and not any length of the same letter in the Latin *edictum*; for though the Latin accent is frequently a rule for the placing of ours, the quantity of Latin has almost as little to do with our quantity as it has with that of the Chinese or Hebrew.—See Introduction to Rhyming Dictionary.

EDIFICATION, éd-e-fé-ch'ashùn, *s.* The act of building up man in the faith, improvement in holiness; improvement, instruction.

EDIFICE, éd'e-fis, *s.* 142. A fabrick, a building.

EDIFIER, éd'e-fl-ôr, *s.* One that improves or instructs another.

To **EDIFY**, éd'e-fl, *v. a.* To build; to instruct, to improve; to teach, to persuade.

EDILE, éd'ilé, *s.* 140. The title of a magistrate in old Rome.

EDITION, é-dish'ùn, *s.* Publication of any thing, particularly of a book; republication, with revision.

EDITOR, éd'b-tôr, *s.* 166. Publisher, he that revises or prepares any work for publication.

To **EDUCATE**, éd'jù-kât, *v. a.* 91. To breed, to bring up.

ED This pronunciation may seem odd to those who are not acquainted with the nature of the letters; but it is not only the most polite, but, in reality, the most agreeable to rule.—See Principles, No. 293, 376.

EDUCATION, éd-jù-kâ'shùn, *s.* Formation of manners in youth.

To **EDUCE**, é-düse', *v. a.* To bring out, to extract.

EDUCTION, é-dük'shùn, *s.* The act of bringing any thing into view.

To **EDULCORATE**, é-dül'kô-rât, *v. a.* To sweeten.

EDULCORATION, é-dül'kô-râ'shùn, *s.* The act of sweetening.

To **EEK**, éek, *v. a.*—See *Eke*. To make bigger by the addition of another piece; to supply any deficiency.

EEL, éél, *s.* A serpentine slimy fish, that lurks in mud.

EEN, één, *ad.* Contracted from Even.

EFFABLE, éffâ-bl, *a.* 405. Expressive, utterable.

To **EFFACE**, éf-fâs', *v. a.* To destroy any form painted or carved; to blot out; to destroy, to wear away.

ED The strong tendency of the vowel to open, when it terminates a syllable, immediately before the accent, makes us frequently hear the *e* in these words, when the accent is on the second syllable, pronounced as open as if there were but one *e*. The same may be observed of the *o* in *occision*, *offcice*, *official*, &c. This is certainly a deviation from rule; but it is so general,

EFF

and so agreeable to the ear, as to be a distinguishing mark of elegant pronunciation.

EFFECT, éf-fékt', *s.* 98. That which is produced by an operating cause; consequence, event; reality, not mere appearance; in the plural, goods, moveables.

To **EFFECT**, éf-fékt', *v. a.* To bring to pass, to attempt with success, to achieve; to produce as a cause.

EFFECTIBLE, éf-fékt'bl, *a.* Performable, practicable.

EFFECTIVE, éf-fékt'iv, *a.* Having the power to produce effects; operative, active; efficient.

EFFECTIVELY, éf-fékt'iv-lé, *ad.* Powerfully, with real operation.

EFFECTLESS, éf-fékt'lës, *a.* Without effect, impotent, useless.

EFFECTOR, éf-fékt'ôr, *s.* 166. He that produces any effect.

EFFECTUAL, éf-fékt'shù-ál, *a.* 463. Productive of effects, powerful, to a degree adequate to the occasion, efficacious.

EFFECTUALLY, éf-fékt'shù-ál-lé, *ad.* In a manner productive of the consequence intended, efficaciously.

To **EFFECTUATE**, éf-fékt'shù-ât, *v. a.* To bring to pass, to fulfil.

EFFEMINACY, éf-fém'è-nâ-sé, *s.* Admission of the qualities of a woman, softness, unmanly delicacy; lasciviousness, loose pleasure.

EFFEMINATE, éf-fém'è-nâ-té, *a.* 91. Having the qualities of a woman, womanish, voluptuous, tender.

To **EFFEMINATE**, éf-fém'è-nâ-té, *v. a.* 91, 98. To make womanish, to emasculate, to unman.

To **EFFEMINATE**, éf-fém'è-nâ-té, *v. n.* To soften, to melt into weakness.

EFFEMINATION, éf-fém'è-nâ'shùn, *s.* The state of one grown womanish, the state of one emasculated or unmanned.

To **EFFERVESCE**, éf-fér-vés', *v. n.* To generate heat by intestine motion.

EFFERVESCENCE, éf-fér-vés'séns, *s.* 510. The act of growing hot, production of heat by intestine motion.

EFFICACIOUS, éf-fé-kâ'shùs, *a.* Productive of effects, powerful to produce the consequence intended.

EFFICACIOUSLY, éf-fé-kâ'shùs-lé, *ad.* Effectually.

EFFICACY, éffé-kâ-sé, *s.* Production of the consequence intended.

EFFICIENCY, éf-fish'yéns, } *s.* 98. The act of producing effects, agency.

EFFICIENT, éf-fish'yént, *s.* The cause which makes effects; he that makes, the effector.

EFFICIENT, éf-fish'yént, *a.* 113. Causing effects.

EFFIGIES, éf-fid'jës, } *s.* Resemblance, **EFFIGY**, éffid'jë, } image in painting or sculpture.

EFFLORESCENCE, éf-flo-rénséns, } *s.*

EFFLORESCENCY, éf-flo-rénséns-é, }

skör 167, nöt 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—bi 299—pônd 313—thin 466, thin 469.

510. Production of flowers; excrescences in the form of flowers; in physick, the breaking out of some tumours in the skin.

EFFLORESCENT, *éf-lôr'-sént*, *a.* Shooting out in the forms of flowers.

EFFLUENCE, *éf-lü'-éns*, *s.* That which issues from some other principle.

EFFLUVIA, *éf-lü'-vë-ä*, the plural of

EFFLUVUM, *éf-lü'-vë-üm*, *s.* Those small particles which are continually flying off from bodies.

EFFLUX, *éf-lüks*, *s.* 492. The act of flowing from something else, emanation.

To **EFFLUX**, *éf-lüks'*, *v. n.* 98. To run out.

EFFLUXION, *éf-lük'-shün*, *s.* The act of flowing out; that which flows out, effluvium, emanation.

EFFORT, *éf-fôrt*, *s.* Struggle, laborious endeavour.

EFFOSSION, *éf-fôsh'üm*, *s.* The act of digging up from the ground.

EFFRONTERY, *éf-frün'ter-é*, *s.* Impudence, shamelessness.

EFFULGENCE, *éf-fülg'ëns*, *s.* 98, 177. Lustre, brightness, splendour.

EFFULGENT, *éf-fülg'ënt*, *a.* Shining, bright, luminous.

EFFUMABILITY, *éf-fü-mä-bil'ë-të*, *s.* The quality of flying away in fumes.

To **EFFUSE**, *éf-füze'*, *v. a.* 437. To pour out, to spill.

EFFUSION, *éf-füzhün*, *s.* 98. The act of pouring out; waste, the act of spilling or shedding; the thing poured out.

EFFUSIVE, *éf-fü'siv*, *a.* 499, 428. Pouring out, dispersing.

EFT, *éft*, *s.* A newt, an evet.

EFISOONS, *éft-söönz*, *ad.* Soon afterwards.

To **EGEST**, *é-jést'*, *v. a.* To throw out food at the natural vents.

EGESTION, *é-jëst'ëshün*, *s.* 464. The act of throwing out the digested food.

EGG, *ég*, *s.* That which is laid by feathered animals, from which their young is produced; the spawn or sperm of creatures; any thing fashioned in the shape of an egg.

To **EGG**, *ég*, *v. a.* To incite, to instigate.

EGALINTINE, *ég'län-tin*, *s.* 169. A species of rose; sweetbriar.

EGOTISM, *é-gö-tizm*, *s.* Too frequent mention of a man's self.

¶ Contrary to my own judgement I have made the *e* in the first syllable of this word long, because I see it is uniformly so marked by all the Dictionaries I have seen: but I am much mistaken if Analogy does not in time recover her rights, and shorten this vowel by joining it to the *g*, as if written *eg-o-tism*; not because this vowel is short in the Latin *ego*, (for the English quantity has very little to do with the Latin,) but because the word may be looked upon as a simple in our language, and the accent is on the antepenultimate syllable. Mr. Elphinston, whose opinion in this point is of the greatest weight, makes the first vowel short.—See Principles, No. 511, 530, 536.

EGOTIST, *é-gö-tist*, *s.* One that is always talking of himself.

To **EGOTIZE**, *é-gö-tize*, *v. n.* To talk much of one's self.

EGREGIOUS, *é-gréjé-üs*, *a.* Eminent, remarkable, extraordinary; eminently bad, remarkably vicious.

EGREGIOUSLY, *é-gréjé-üs-lë*, *ad.* Eminetly, shamefully.

EGRESS, *é-grës*, *s.* The act of going out of any place, departure.

EGRESSION, *é-grëshün*, *s.* The act of going out.

EGRET, *é-grët*, *s.* A fowl of the heron kind.

EGRIO, *é-grë-ët*, *s.* A species of cherry.

To **EJACULATE**, *é-ják'ü-läté*, *v. a.* To throw, to shoot out.

EJACULATION, *é-ják'ü-lä-shün*, *s.* A short prayer darted out occasionally; the act of darting or throwing out.

EJACULATORY, *é-ják'ü-lä-tür-é*, *a.* Suddenly darted out, sudden, hasty.

To **EJECT**, *é-jëkt'*, *v. a.* To throw out, to cast forth, to avoid; to throw out or expel from an office or possession.

EJECTION, *é-jëk'shün*, *s.* The act of casting out, expulsion.

EJECTMENT, *é-jëkt'mënt*, *s.* A legal writ by which any inhabitant of a house, or tenant of an estate, is commanded to depart.

EIGHT, *äyt*, *a.* Twice four. A word of number.

¶ The genuine sound of the diphthong in this word and its compounds does not seem to be that of the first sound of *a*, which Mr. Sheridan has given it under the second sound of *e*, but a combination of the first sound of *a* and *e* pronounced as closely together as possible. But as this distinction is very delicate, and may not be more easily apprehended than that between *meat* and *meet*, 246, I have given the diphthong the same sound as Mr. Sheridan has done.

EIGHTH, *äyt h |*, *a.* Next in order to the seventh.

¶ This word, as it is written, by no means conveys the sound annexed to it in speaking: for the abstract termination *th* being a perfect lisp, is quite distinct from the final *t* of *eight*, and can never coalesce with it without depriving the word of one of its letters. The only sound conveyed by the letter of this word, as now spelt, is as if written *ayt h |*: and if we would spell this sound as we pronounce it, and as the analogy of formation certainly requires, we must necessarily write *äight h |*. This would have an unusual appearance to the eye; and this would be a sufficient reason with the multitude for opposing it: but men of sense ought to consider that the credit of the language is concerned in rectifying this radical fault in its orthography.

EIGHTEEN, *äyt'ëen*, *a.* Twice nine.

EIGHTEENTH, *äyt'ëenth*, *a.* The next in order to the seventeenth.

EIGHTFOLD, *äyt'föld*, *a.* Eight times the number or quantity.

EIGHTHLY, *äyt h |lë*, *ad.* In the eighth place.

EIGHTIETH, *äyt'ë-ëth*, *a.* The next in order to the seventy-ninth, eighth tenth.

EIGHTSCORE, *äyt'skòre*, *a.* Eight times twenty.

EIGHTY, *äyt'ë*, *a.* Eight times ten.

EISEL, *é-sil*, *s.* Vinegar, verjuice.

EITHER, *é-thür*, *pron. distrib.* Whichsoever of the two, whether one or the other, each, both.

EITHER, *é-thür*, *conj.* 262. A distributive

LE 559. *Fate 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 95—pline 105, plin 107—nō 102, mōve 104,*

conjunction, answered by Or, either the one or the other.

EJULATION, ēd-jh-lā'shūn, *s.* Outcry, lamentation; moan, wailing.

EKE, ēkē, *ad.* Also, likewise, beside.

To **EKE**, ēkē, *v. a.* To increase ; to supply, to fill up deficiencies ; to protract, to lengthen ; to spin out by useless additions.

To **ELABORATE**, ē-lā'bō-rate, *v. a.* To produce with labour ; to heighten and improve by successive operations.

ELABORATE, ē-lā'bō-rate, *a.* 91. Finished with great diligence.

ELABORATELY, ē-lā'bō-rate-lē, *ad.* Laboriously, diligently, with great study.

ELABORATION, ē-lā'bō-rā'shūn, *s.* Improvement by successive operations.

To **ELANCE**, ē-lānsē', *v. a.* To throw out, to dart.

To **ELAPSE**, ē-lāpsē', *v. n.* To pass away to glide away.

ELASTIC, ē-lās'tik, *a.* Having the **ELASTICK**, ē-lās'tik, *power of returning to the form from which it is distorted, springy.*

ELASTICITY, ē-lās-tis'ē-tē, *s.* Force in bodies, by which they endeavour to restore themselves.

ELATE, ē-lātē', *a.* Flushed with success, lofty, haughty.

To **ELATE**, ē-lātē', *v. a.* To puff up with prosperity ; to exalt, to heighten.

ELATION, ē-lā'shūn, *s.* Haughtiness proceeding from success.

ELBOW, ēl'bō, *s.* 227. The next joint or curvature of the arm below the shoulder ; any flexure or angle.—To be at the Elbow, to be near.

ELBOWCHAIR, ēl'bō-tshārē', *s.* A chair with arms.

ELBOWROOM, ēl'bō-rōōm, *s.* Room to stretch out the elbows, freedom from confinement.

To **ELBOW**, ēl'bō, *v. a.* To push with the elbow ; to push, to drive to a distance.

To **ELBOW**, ēl'bō, *v. n.* To jut out in angles.

ELD, ēld, *s.* Old age, decrepitude ; old people, persons worn out with years.

ELDER, ēl'dür, *a.* 98. Surpassing another in years.

ELDERS, ēl'dürz, *s.* Persons whose age gives them reverence ; ancestors ; those who are older than others ; among the Jews, rulers of the people ; in the New Testament, ecclesiastics ; among Presbyterians, laymen introduced into the kirk polity.

ELDER, ēl'dür, *s.* 98. The name of a tree.

ELDERLY, ēl'dür-lē, *a.* No longer young.

ELDERSHIP, ēl'dür-ship, *s.* Seniority, primogeniture.

ELDEST, ēl'dēst, *a.* The oldest that has the right of primogeniture ; that has lived most years.

ELECAMPANE, ēl-ē-kām-pānē', *s.* A plant named also starwort.

To **ELECT**, ē-lēkt', *v. a.* To choose for any office or use ; in theology, to select as an object of eternal mercy.

ELECT, ē-lēkt', *a.* Chosen, taken by preference from among others ; chosen to an office, not yet in possession ; chosen as an object of eternal mercy.

ELECTARY, ē-lēkt'rā-rē, *s.* A form of medicine made of conserves and powders, of the consistence of honey.

LThis is an alteration of the word *Electuary*, which has taken place within these few years ; and, it must be owned, is an alteration for the better ; for, as there is no *u* in the Latin *Electarium*, there can be no reason for inserting it in our English word, which is derived from it.

ELECTION, ē-lēk'shūn, *s.* The act of choosing one or more from a greater number ; the power of choice ; voluntary preference ; the determination of God, by which any were selected for eternal life ; the ceremony of a publick choice.

ELECTIVE, ē-lēk'tiv, *a.* Exerting the power of choice.

ELECTIVELY, ē-lēk'tiv-lē, *ad.* By choice, with preference of one to another.

ELECTOR, ē-lēk'tür, *s.* 98. He that has a vote in the choice of any officer ; a prince who has a voice in the choice of the German emperor.

ELECTORAL, ē-lēk'tō-rāl, *a.* Having the dignity of an elector.

ELECTORATE, ē-lēk'tō-rātē, *s.* 91. The territory of an elector.

ELECTRE, ē-lēk'tür, *s.* 98, 416. Amber ; a mixed metal.

ELECTRICAL, ē-lēk'trē-kāl, *a.* Attractive **ELECTRICK**, ē-lēk'trik, *without magnetism* ; produced by an electric body.

ELECTRICITY, ē-lēk-tris'ē-tē, *s.* A property in bodies, whereby, when rubbed, they draw substances, and emit fire, may be filled with such a quantity of the electrical vapour, as, if discharged at once upon the human body, would endanger life.

ELECTUARY, ē-lēk'tshū-ārē, *s.* — See *Electary*.

ELEEMOSYNARY, ēl-ē-mōzē-nārē, *a.* Living upon alms, depending upon charity ; given in charity.

ELEGANCE, ēl-ē-gānsē, *s.* Beauty of **ELEGANCY**, ēl-ē-gān-sē, *heart, beauty without grandeur.*

ELEGANT, ēl-ē-gānt, *a.* Pleasing with minuter beauties ; nice, not coarse, not gross.

ELEGANTLY, ēl-ē-gānt-lē, *ad.* In such a manner as to please without elevation.

ELEGIACK, ēl-ē-jī'āk, *a.* Used in elegies ; mournful, sorrowful.

LOur own analogy would lead us to place the accent upon the second syllable of this word ; but its derivation from the Latin *elegiacus*, and the Greek *ελεγιακός*, (in both which the antepenultimate is long,) obliges us, under pain of appearing grossly illiterate, to place the accent on the same letter. But it

né 107, ná 163—tába 171, báll 172—báll 173—báll 199—polind 313—thin 406, thin 409.

may be observed, that we have scarcely an instance in the whole language of adopting a Latin or Greek word, and curtailing it of a syllable, without removing the accent higher on the English word.—See *Academy*.

ELEGY, é-lé-jé, s. A mournful song; a funeral song; a short poem, without points or terms.

ELEMENT, él'émént, s. The first or constituent principle of any thing; the four elements, usually so called, are earth, air, fire, water, of which our world is composed; the proper habitation or sphere of any thing; an ingredient, a constituent part; the letters of any language; the lowest or first rudiments of literature or science.

ELEMENTAL, él'émén'tál, a. Produced by some of the four elements; arising from first principles.

ELEMENTARITY, él'émén'tár'ité, s. Simplicity of nature, absence of composition.

ELEMENTARY, él'émén'tár'í, a. Uncompounded, having only one principle.

ELEPHANT, él'fánt, s. The largest of all quadrupeds, of whose sagacity, faithfulness, and understanding, many surprising relations are given. This animal feeds on hay, herbs, and pulse; he is naturally very gentle; he is supplied with a trunk, or long hollow cartilage, which serves him for hands; his teeth are the ivory so well known in Europe.—Ivory, the teeth of Elephants.

ELEPHANTIASIS, él'fán-táz-sis, s. A species of leprosy so called from incrustations like those on the hide of an elephant.

ELEPHANTINE, él'fán-tín, a. 140. Pertaining to the elephant.

To **ELEVATE**, él'vát, v. a. 91. To raise up aloft; to exalt; to dignify; to raise the mind with great conceptions; to elate the mind with vicious pride, to lessen by detraction.

ELEVATE, él'vát, part. a. 91. Exalted, raised aloft.

ELEVATION, él'váshún, s. The act of raising aloft; exaltation, dignity; exaltation of the mind by noble conceptions; the height of any heavenly body with respect to the horizon.

ELEVATOR, él'vá-tór, s. 521, 166. A raiser or lifter up.

ELEVEN, él'lev'n, a. 108. Ten and one.

ELEVENTH, él'lev'vnth, a. The next in order to the tenth.

ELF, él's, s. Plural, Elves. A wandering spirit, supposed to be seen in wild places; a devil.

ELFLOCK, él'lók, s. Knots of hair twisted by elves.

To **ELICIT**, él'lis'ít, v. a. To strike out, to fetch out by labour.

ELICIT, él'lis'ít, a. Brought into act.

ELICITATION, él'lis-sé-táshún, s. Is a deducing the power of the will into act.

To **ELIDE**, él'lide', v. a. To break in pieces.

ELIGIBILITY, él'ég'-bil'ité, s. Worthiness to be chosen.

ELIGIBLE, él'ég'-bl, a. 405. Fit to be chosen, preferable.

ELIGIBleness, él'ég'-bl-nés, s. Worthiness to be chosen, preferableness.

ELIMINATION, él-im-é-náshún, s. The act of banishing, rejection.

ELISION, él-ízh'ón, s. The act of cutting off; division, separation of parts.

ELIXATION, él-ík-shún, s. 528, 530. The act of boiling.

ELIXIR, él-ík'sir, s. 418. A medicine made by strong infusion, where the ingredients are almost dissolved in the menstruum; the liquor with which chymists transmute metals; the extract or quintessence of any thing; any cordial.

¹⁷ There is a corrupt pronunciation of this word, even among the upper-ranks of people, which changes the *i* in the second syllable into *e*, as if written *Elixir*. The *i* is never pronounced in this manner when the accent is on it, except when followed by *r* and another consonant, 108.

ELK, élk, s. The elk is a large and stately animal of the stag kind.

ELL, él, s. A measure containing a yard and a quarter.

ELLIPSIS, él-líp'sis, s.—See *Efface*. A figure of rhetorick, by which something is left out; in geometry, an oval figure generated from the section of a cone, by a plane cutting both sides of the cone, but not parallel to the base, and meeting with the base when produced.

ELLIPTICAL, él-líp'tí-kál, } a. Having the **ELLIPTICK**, él-líp'tík, } form of an ellipsis.

ELM, él'm, s. The name of a tree.

ELOCUTION, él-ó-kú'shún, s. The power of fluent speech; eloquence, flow of language; the power of expression or dictio.

¹⁷ This word originally, both among the Greeks and Romans, signified the choice and order of words; and Dryden and other moderns have used it in the same sense; it is now scarcely ever used but to signify pronunciation. The French seem to have been the first who used it in this sense: Addison has followed them; and as it is perfectly agreeable to the Latin original *e legere*, and serves to distinguish oratorical pronunciation from pronunciation in general, the alteration is not without its use.

ELOGY, él'ó-jé, s. 503. Praise, panegyric.

To **ELONGATE**, él-lóng'gáte, v. a. To lengthen, to draw out.

To **ELONGATE**, él-lóng'gáte, v. n. To go off to a distance from any thing.

ELONGATION, él-óng-gáshún, s. 530, 533. The act of stretching or lengthening itself; the state of being stretched; distance; space at which one thing is distant from another; departure, removal.

To **ELOPE**, él-lóp', v. a. To run away, to break loose, to escape.

ELOPEMENT, él-lóp'mént, s. Departure from just restraint.

ELOPS, él'lops, s. A fish, reckoned by Milton among the serpents.

559. Fête 73, fâr 77, fall 88, fit 81.—mâr 98.—pine 105, pin 107—nô 162, mârve 164.

ELOQUENCE, él'-ô-kwéns, *s.* The power of speaking with fluency and elegance ; elegant language uttered with fluency.

ELOQUENT, él'-ô-kwént, *a.* Having the power of oratory.

ELSE, él'se, *pron.* Other, one besides.

ELSE, él'se, *ad.* Otherwise ; besides, except.

ELSEWHERE, él'se'hwâr, *ad.* 397. In any other place ; in other places, in some other place.

To ELUCIDATE, é-lü'sé-dât, *v. a.* To explain, to clear.

ELUCIDATION, e-lü-sé-dâ'shûn, *s.* Explanation, exposition.

ELUCIDATOR, é-lü'sé-dâ-tôr, *s.* 521. Explaner, expositor, commentator.

To ELUDE, é-lü'dé, *v. a.* To escape by stratagem, to avoid by artifice.

ELUDIBLE, é-lü'dé-bl, *a.* Possible to be eluded.

ELVES, élvz, *s.* The plural of Elf.

ELVELOCK, élv'lôk, *s.* Knots in the hair.

ELVISH, él'vish, *a.* Relating to elves or wandering spirits.

ELUMBATED, é-lüm'bâ-tâd, *a.* Weakened in the loins.

ELUSION, é-lü'zhûn, *s.* An escape from inquiry or examination, an artifice.

ELUSIVE, é-lü'siv, *a.* 158, 428. Practising elusion, using arts to escape.

ELUSORY, é-lü'sür-é, *a.* 429, 512. Tending to elude, tending to deceive ; fraudulent.

To ELUTE, é-lü'te, *v. a.* To wash off.

To ELUTRIATE, é-lü'tre-ât, *v. a.* 91. To decant, to strain out.

ELYSIAN, é-liz'hé-ân, *a.* 542. Deliciously soft and soothing, exceedingly delightful.

ELYSIUM, é-liz'hé-ûm, *s.* The place assigned by the heathens to happy souls ; any place exquisitely pleasant.

To EMACIATE, é-mâ-shé-ât, *v. a.* 542. To waste, to deprive of flesh.

To EMACIATE, é-mâ-shé-ât, *v. n.* To lose flesh, to pine.

EMACIATION, é-mâ-shé-l'shûn, *s.* The act of making lean ; the state of one grown lean.

EMACULATION, é-mâk-ü-lâ'shûn, *s.* The act of freeing any thing from spots or foulness.

EMANANT, ém'a-nânt, *a.* Issuing from something else.

To EMANATE, ém'a-nât, *v. n.* 91. To issue or flow from something else.

EMANATION, ém-mâ-pâ'shûn, *s.* 530. The act of issuing or proceeding from any other substance ; that which issues from another substance.

EMANATIVE, ém'an-â-tîv, *a.* Issuing from another.

To EMANCIPATE, é-mân'sé-pât, *v. a.* To set free from servitude.

EMANCIPATION, é-mân-sé-pâ'shûn, *s.* The act of setting free, deliverance from slavery.

To EMARGINATE, é-mâr'jé-nât, *v. a.* To take away the margin or edge of any thing.

To EMASCULATE, é-mâs'kù-lât, *v. a.* To castrate, to deprive of virility ; to effeminate ; to vitiate by unmanly softness.

EMASCULATION, é-mâs-kù-lâ'shûn, *s.* Castration ; effeminacy, womanish qualities.

To EMBALE, ém-bâl', *v. a.* To make up into a bundle ; to bind up, to enclose.

To EMBALM, ém-bâlm, *v. a.* 403. To im-

pregnate a body with aromatics, that it may resist putrefaction.

The affinity between the long *e* and the short *a*, when immediately followed by the accent, has been observed under the word *Despatch*. But this affinity is no where more remarkable than in those words where the *e* is followed by *m* or *n*. This has induced Mr. Sheridan to spell *embrace*, *endow*, &c. *imbrace*, *indow*, &c. and this spelling may, perhaps, sufficiently convey the cursory or colloquial pronunciation ; but my observation greatly fails me if correct public speaking does not preserve the *e* in its true sound, when followed by *m* or *n*. The difference is delicate, but, in my opinion, real.

EMBALMER, ém-bâlm'ér, *s.* 409. One that practises the art of embalming and preserving bodies.

To EMBAR, ém-bâr, *v. a.* To shut, to enclose ; to stop, to hinder by prohibition, to block up.

EMBARCATION, ém-bâr-kâ'shûn, *s.* The act of putting on shipboard ; the act of going on shipboard.

EMBARGO, ém-bârgo, *s.* 98. A prohibition to pass, a stop put to trade.

To EMBARK, ém-bârk', *v. a.* To put on shipboard ; to engage another in any affair.

To EMBARK, ém-bârk', *v. n.* To go on shipboard ; to engage in any affair.

To EMBARRASS, ém-bâr'râs, *v. a.* To perplex, to distress, to entangle.

EMBARRASSMENT, ém-bâr'râs-mânt, *s.* Perplexity, entanglement.

To EMBASE, ém-bâs', *v. a.* To vitiate ; to degrade, to vilify.

EMBASSADOR, ém-bâs'sâ-dôr, *s.* 98. One sent on a publick message.

EMBASSADDRESS, ém-bâs'sâ-dress, *s.* A woman sent on a publick message.

EMBASSAGE, ém'bâs-sâjé, 90, } *s.* A publick message ; any solemn message.

EMBASSY, ém'bâs-sâ, } *s.* Without a singular. Hot cinders, ashes not yet extinguished.

To EMBATTLE, ém-bâtl', *v. a.* To range in order or array of battle.

To EMBAY, ém-bâ', *v. a.* 98. To bathe, to wet, to wash ; to enclose in a bay, to land-lock.

To EMBELLISH, ém-bêllish, *v. a.* To adorn, to beautify.

EMBELLISHMENT, ém-bêllish-mânt, *s.* Ornament, adventitious beauty, decoration.

EMBERS, ém'bûrz, *s.* Without a singular. Hot cinders, ashes not yet extinguished.

EMBER-WEEK, ém'bûr-week, *s.* A week in which an ember day falls. The ember days at the four seasons are the Wednesday, Friday, and Saturday, after the first Sunday in Lent, the feast of Pentecost, September fourteenth, December thirteenth.

To EMBEZZLE, ém-bézz'l, *v. a.* To appropriate by breach of trust ; to waste, to swallow up in riot.

EMBEZZLEMENT, ém-bézz'l-mânt, *s.* The act of appropriating to himself that which is received in trust for another ; appropriation.

To EMBLAZE, ém-blâz', *v. a.* To adorn with glittering embellishments ; to blazon, to paint with ensigns armorial.

To EMBLAZON, ém-blâzn, *v. a.* To adorn with figures of heraldry ; to deck in glaring colours.

EMBLEM, ém'blem, *s.* Inlay, enamel ; an occult representation, an allusive picture.

EME

EMP

mör 167, nöt 163 — töbe 171, tüb 172, büll 173 — öñ 209 — pöñnd 313 — thin 466, this 469.

To EMBLEM, èm'bliém, v. a. To represent in an occult or allusive manner.

EMBLEMATICAL, èm-blé-mát'è-kál, 509. }

EMBLEMATICK, èm-blé-mát'ik, }

a. Comprising an emblem, allusive, occultly representative; dealing in emblems, using emblems.

EMBLEMATICALLY, èm-blé-mát'è-kál-è, ad. In the manner of emblems, allusively.

EMBLEMATIST, èm-blé-mát'ist, s. Writer or inventor of emblems.

EMBOLISM, èm'bó-lízm, s. Intercalation, insertion of days or years to produce regularity and equation of time; the time inserted, intercalatory time.

EMBOLUS, èm'bó-lús, s. Any thing inserted and acting in another, as the sucker in a pump.

To EMBoss, èm'bós', v. a. To form with protuberances; to engrave with relief, or rising work; to enclose, to include, to cover.

EMBOSSMENT, èm'bós'mént, s. Any thing standing out from the rest, jut, eminence; relief, rising work.

To EMBOTTLE, èm'bótl, v. a. To include in bottles, to bottle.

To EMBOEWEL, èm'bó'él, v. a. To deprive of the entrails.

To EMBRACE, èm-brás', v. a. To hold fondly in the arms, to squeeze in kindness; to seize ardently or eagerly, to lay hold on, to welcome; to comprehend, to take in, to encircle; to comprise, to enclose, to contain.

To EMBRACE, èm-brás', v. n. To join in an embrace.

EMBRACE, èm-brás', s. Clasp, fond pressure in the arms, hug.

EMBRACEMENT, èm-brás'mént, s. Clasp in the arms, hug, embrace; state of being contained, enclosure; conjugal endearment.

EMBRACER, èm-brás'r, s. The person embracing.

EMBRASURE, èm-brá-zú're, s. An aperture in the wall, battlement.

To EMBROCATE, èm'bró-kát, v. a. To rub any part diseased with medicinal liquors.

EMBROCATION, èm'bró-ká'shún, s. The act of rubbing any part diseased with medicinal liquors; the lotion with which any diseased part is washed.

To EMBROIDER, èm-bró'dér, v. a. To border with ornaments, to decorate with figured work.

EMBROIDERER, èm-bró'dér-ùr, s. One that adorns clothes with needle-work.

EMBROIDERY, èm-bró'dür-é, s. Figures raised upon a ground, variegated needle-work; variegation, diversity of colours.

To EMBROLI, èm-bró'l, v. a. To disturb, to confuse, to distract.

To EMBROTHEL, èm-bróth'él, v. a. To enclose in a brothel.

EMBRYO, èm'bri-ò, } s. The offspring

EMBRYON, èm'bri-ón, } yet unfinished in the womb; the state of any thing yet not fit for production, yet unfinished.

EMENAGOGUE, èmén'ág-góg, s. A medicine to promote circulation in females.

EMENDABLE, èmén'dá-bl, a. Capable of emendation, corrigible.

EMENDATION, èmén-dá'shún, s. 530. Correction, alteration of any thing from worse

to better; an alteration made in the text by verbal criticism.

EMENDATOR, èmén-dá'tór, s. 521. A corrector, an improver.

EMERALD, èm'é-ráld, s. A green precious stone.

To EMERGE, è-mérjé', v. n. To rise out of any thing in which it is covered; to rise, to mount from a state of oppression or obscurity.

EMERGENCE, è-mérjéns, } s. The act of

EMERGENCY, è-mérjén-sé, } rising out of any fluid by which it is covered; the act of rising into view; any sudden occasion, unexpected casualty; pressing necessity.

EMERGENT, è-mérjént, a. Rising out of that which overwhelms and obscures it; rising into view or notice; proceeding or issuing from any thing; sudden, unexpectedly causal.

EMEROIDS, èm'er-öidz, s. Painful swellings of the hemorrhoidal veins, piles, properly Hemorrhoids.

EMERSION, è-mér'shún, s. The time when a star, having been obscured by its too near approach to the sun, appears again.

EMERY, èm'er-é, s. Emery is an iron ore. It is prepared by grinding in mills. It is useful in cleaning and polishing steel.

EMETICAL, è-mét'è-kál, } a. Having the

EMETICK, è-mét'ik, } quality of provoking vomits.

EMETICALLY, è-mét'è-kál-è, ad. In such a manner as to provoke to vomit.

EMICATION, em-é-ká'shún, s. 530. Sparkling, flying off in small particles.

EMICTION, è-mík'shún, s. Urine.

To EMIGRATE, èm'mé-grát, v. n. To remove from one place to another.

EMIGRATION, èm-é-grá'shún, s. 530. Change of habitation.

EMINENCE, èm'é-néns, } s. Lostness, EMINENCY, èm'é-néns-sé, } height; summit, highest part; exaltation, conspicuousness, reputation, celebrity; supreme degree; notice, distinction; a title given to cardinals.

EMINENT, èm'é-nént, a. High, lofty; dignified, exalted; conspicuous, remarkable.

EMINENTLY, èm'é-nént-lé, ad. Conspicuously, in a manner that attracts observation; in a high degree.

EMISSARY, èm'ls-sár-ré, s. One sent out on private messages, a spy, a secret agent; one that emits or sends out.

EMISSION, èm-lísh'ún, s. The act of sending out, veut.

To EMIT, è-mít', v. a. To send forth; to let fly, to dart; to issue out juridically.

EMMET, èm'mít, s. 99. An ant, a pismire.

To EMMEW, èm'mú, v. a. To mew or coop up.

EMOLLIENT, è-mól'yént, a. 113. Softening, suppling.

EMOLLIENTS, è-mól'yénts, s. Such things as sheathe and soften the asperities of the humours, and relax and supple the solids.

EMOLLITION, èm-mól-lish'ún, s. The act of softening.

EMOLUMENT, è-mól'u-mént, s. Profit, advantage.

EMOTION, è-mó'shún, s. Disturbance of mind, vehemence of passion.

To EMPALE, èm-pálé', v. a. To fence with a

pp. 222, folio 73, fol. 77, fol. 88, fol. 81—n^o 400, n^o 93—page 105, pl. 107—n^o 102, n^o 164,

pade ; to fortify ; to enclose, to shut in ; to put to death by spitting on a stake fixed upright.
EMPANNEL, ém-pán'nel, *s.* The writing or entering the names of a jury into a schedule by the sheriff, which he has summoned to appear.

To **EMPANNEL**, ém-pán'nel, *v. a.* To summon to serve on a jury.

To **EMPASSION**, ém-páshún, *v. a.* To move with passion, to affect strongly.

To **EMPEOPLE**, ém-pépl, *v. a.* To form into a people or community.

EMPERESS, ém-pér-és, *s.* A woman invested with imperial power ; the queen of an emperor.

EMPEROR, ém-pér-ór, *s.* 166. A monarch of title and dignity superior to a king.

EMPERY, ém-pér-é, *s.* 508. Empire, sovereign command. A word out of use.

EMPHASIS, ém-fá-sis, *s.* A remarkable stress laid upon a word or sentence.

EMPHATICAL, ém-fát'kál, *a.* Forceful, **EMPHATICK**, ém-fát'k, *a.* strong, striking.

EMPHATICALLY, ém-fát'kál-kál-k, *ad.* Strongly, forcibly, in a striking manner.

To **EMPIERCE**, ém-pérsé, *v. a.* 250. To pierce into, to enter into by violent appulse.—See *Pierce*.

EMPIRE, ém'píre, *s.* 140. Imperial power, supreme dominion ; the region over which dominion is extended ; command over any thing.

¶ I have differed from Mr. Sheridan and Buchanan in the pronunciation of the last syllable of this word, as I think the long sound of *i* is more agreeable to the ear, as well as to the best usage, though I confess not so analogous as the short *i*. Dr. Kenrick, Scott, W. Johnston, and Perry, pronounce the *i* long as I have done.—See *Umpire*.

EMPIRICK, ém-pé-rík, or ém-plírk, *s.* A trier or experimenter, such persons as venture upon observation only ; a quack.

¶ Dr. Johnson tells us the first accentuation is adopted by Dryden, and the last by Milton ; and this he prefers. There is indeed a strong analogy for the last, as the word ends in *ic*, *os* ; but this analogy is sometimes violated in favour of the substantives, as in *Lunatic*, *Heretic*, &c. ; and that this is the case in the word in question may be gathered from the majority of votes in its favour ; for though Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Nares, and W. Johnston, are for the latter ; Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Scott, Mr. Perry, Buchanan, Entick, Bailey, and Barclay, are for the former. This word classes too with those that almost always adopt the antepenultimate accent, 503 ; but the adjective has more properly the accent on the second syllable.

EMPIRICAL, ém-pír'kál-kál, *a.* Versed in **EMPIRICK**, ém-pírk, *a.* experiments, practised only by rule.

EMPIRICALLY, ém-pír'kál-kál-k, *ad.* Experimentally, without rational grounds ; in the manner of quack.

EMPIRICISM, ém-pír'kál-sízm, *s.* Dependence on experience without knowledge or art, quackery.

EMPLASTER, ém-plás'tér, *s.* An application to a sore of an oleaginous or viscous substance spread upon cloth.

To **EMPLASTER**, ém-plás'tér, *v. a.* To cover with a plaster.

EMPLASTICK, ém-plás'tik, *a.* Viscous, glutinous.

To **EMPLEAD**, ém-pléde', *v. a.* To indict, to prefer a charge against.

To **EMPLOY**, ém-pló', *v. a.* To busy, to

keep at work, to exercise ; to use as an instrument ; to commission, to intrust with the management of any affairs ; to fill up with business, or to spend in business.

EMPLOY, ém-pló', *s.* Business, object of industry ; publick office.

EMPLOYABLE, ém-pló'bl, *a.* Capable to be used, proper for use.

EMPLOYER, ém-pló'fir, *s.* One that uses, or causes to be used.

EMPLOYMENT, ém-pló'mént, *s.* Business, object of industry ; the state of being employed ; office, post, of business.

To **EMPOISON**, ém-póz'n, *v. a.* To destroy by poison, to destroy by venomous food or drugs ; to envenom.

EMPOISONER, ém-póz'n-ór, *s.* One who destroys another by poison.

EMPOISONMENT, ém-póz'n-mént, *s.* The practice of destroying by poison.

EMPORETICK, ém-pó-rétk, *a.* That which is used at markets, or in merchandise.

EMPORIUM, ém-póré-úm, *s.* A place of merchandise, a commercial city.

To **EMPOVERISH**, ém-póv'ér-ish, *v. a.* To make poor ; to lessen fertility.

¶ This word, before Dr. Johnson's Dictionary was published, was always written *impoverish* ; nor since he has reformed the orthography do we find any considerable difference in the sound of the first syllable, except in solemn speaking ; in this case we must undoubtedly preserve the *e* in its true sound.—See *Anatomie*.

EMPOVERISHER, ém-póv'ér-ísh-ór, *s.* One that makes others poor ; that which impairs fertility.

EMPOVERISHMENT, ém-póv'ér-ísh-mént, *s.* Diminution, waste.

To **EMPOWER**, ém-póz'ür, *v. a.* To authorize, to commission ; to enable.

EMPRESS, ém'prés, *s.* The queen of an emperor ; a female invested with imperial dignity, a female sovereign ; properly *Emperess*.

EMPRISE, ém-prize, *s.* Attempt of danger, undertaking of hazard, enterprise.

EMPTIER, ém'té-ór, *s.* One that empties, one that makes void.

EMPTINESS, ém'té-nés, *s.* The state of being empty ; a void space, vacuity ; unsatisfactoriness, inability to fill the desires ; vacuity of head, want of knowledge.

EMPTION, ém'shún, *s.* A purchasing.

EMPTY, ém'té, *a.* 412. Void, having nothing in it, not full ; unsatisfactory, unable to fill the mind or desires ; without any thing to carry, unburdened ; vacant of head, ignorant, unskillful ; without substance, without solidity, vain.

To **EMPTY**, ém'té, *v. a.* To evacuate, to exhaust.

To **EMPURPLE**, ém-púrp'l, *v. a.* To make of a purple colour.

To **EMPUZZLE**, ém-púz'l, *v. a.* To perplex, to put to a stand.

EMPYEMA, ém-pl-éma, *s.* 92. A collection of purulent matter in any part whatsoever, generally used to signify that in the cavity of the breast only.

¶ I have differed from Mr. Sheridan in the sound of the *y* in the second syllable of this word, merely from the disagreeable effect it has on the ear to pronounce two vowels of exactly the same sound in immediate succession. This sameness is, in some measure, avoided by giving *y* the long diphthongal sound of *ü* ; and the same reason has induced me to the same notation in the word *Empreas*. If good usage is against me, I submit.

né 167, né 168—tâb 171, tâb 172, bâl 173—dîl 290—pônd 313—thin 406, thin 409.

EMPYREAL, ém-pí'ré-ál, *a.* Formed of fire, refined beyond aerial.

EMPYREAN, ém-pí'ré-án, or ém-pí'ré-án, *a.* The highest heaven, where the pure element of fire is supposed to subsist.—See *Empyema*.

¶ This word has the accent on the penultimate syllable in Sheridan, Kenrick, Barclay, Nares, and Bailey; and on the antepenultimate in Ash, Buchanan, Perry, and Entick; and this last accentuation is, in my opinion, the most correct; for, as the penultimate is short, there is the same reason for placing the accent on the antepenultimate as in *Cerulean*; though poets, with their usual license, generally accent the penultimate.—See *European*.

EMPYREUM, ém-pí'ré-úm, *s.* The burning of any matter in boiling.

EMPYREUMATICAL, ém-pé-rú-mát'kál, *a.* Having the smell or taste of burnt substances.

EMPYROSIS, ém-pé-ró'sís, *s.* 520. Conflagration, general fire.

To **EMULATE**, ém'u-lá-té, *v. a.* To rival; to imitate with hope of equality, or superior excellence; to be equal to; to rise to equality with.

EMULATION, ém-u-lá-shún, *s.* Rivalry, desire of superiority; contest.

EMULATIVE, ém'u-lá-tív, *a.* Inclined to emulation, rivalling.

EMULATOR, ém'u-lá-túr, *s.* 166, 521. A rival, a competitor.

To **EMULGE**, é-múljé', *v. a.* To milk out.

EMULGENT, é-múljént, *a.* Milking or draining out.

EMULOUS, ém'h-lús, *a.* 314. Rivalling, engaged in competition; desirous of superiority, desirous to rise above another, desirous of any excellence possessed by another.

EMULOUSLY, ém'u-lús-lé, *ad.* With desire of excelling or outgoing another.

EMULSION, é-múl'shún, *s.* A form of medicine, by bruising oily seeds and kernels.

EMUNCTORIES, é-múnk'tür-iz, *s.* 557, 99. Those parts of the body where any thing excrementitious is separated and collected.

To **ENABLE**, én-á-bl, *v. a.* 405. To make able, to confer power.

To **ENACT**, én-ákt', *v. a.* To establish, to decree; to represent by action.

¶ The same observations hold good in words beginning with *en* as in those with *em*.—See *Embalm* and *Encomium*.

ENACTOR, én-ák'tür, *s.* 166. One that forms decrees, or establishes laws; one who practices or performs any thing.

ENALLAGE, én-ál'lá-jé, *s.* A figure in grammar, whereby there is a change either of a pronoun, as when a possessive is put for a relative, or when one mood or tense of a verb is put for another.

To **ENAMBUSH**, én-ám'bush, *v. a.* To hide in ambush, to hide with hostile intention.

To **ENAMEL**, én-ám'él, *v. a.* 99. To inlay, to variegate with colours.

To **ENAMEL**, én-ám'él, *v. n.* To practise the use of enamel.

ENAMEL, én-ám'él, *s.* Any thing enamelled, or variegated with colours inlaid; the substance inlaid in other things.

ENAMELLER, én-ám'él-lér, *s.* One that practises the art of enamelling.

To **ENAMOUR**, én-ám'úr, *v. a.* 314. To inflame with love; to make fond.

ENARRATION, én-nár-rá-shún, *s.* Explanation.

ENARTHROSIS, én-ár-thró'sís, *s.* 520. The insertion of one bone into another to form a joint.

ENATATION, é-ná-tá-shún, *s.* The act of swimming out.

To **ENCAGE**, én-kájé', *v. a.* To shut up as in a cage; to coop up, to confine.

To **ENCAMP**, én-kámp', *v. n.* To pitch tents, to sit down for a time in a march.

To **ENCAMP**, én-kámp', *v. a.* To form an army into a regular camp.

ENCAMPMENT, én-kámp'mént, *s.* The act of encamping, or pitching tents; a camp, tents pitched in order.

To **ENCAVE**, én-káv', *v. a.* To hide as in a cave.

To **ENCHAFE**, én-tsháf', *v. a.* To enrage, to irritate, to provoke.

To **ENCHAIN**, én-tsháne', *v. a.* To fasten with a chain, to hold in chains, to bind.

To **ENCHANT**, én-tshánt', *v. a.* 79. To subdue by charms or spells; to delight in a high degree.

ENCHANTER, én-tshán'tür, *s.* 98. A magician, a sorcerer.

ENCHANTINGLY, én-tshán'ting-lé, *ad.* With the force of enchantment.

ENCHANTMENT, én-tshánt'mént, *s.* Magical charms, spells, incantation; irresistible influence, overpowering delight.

ENCHANTRESS, én-tshán'trés, *s.* A sorceress, a woman versed in magical arts; a woman whose beauty or excellences give irresistible influence.

To **ENCHASE**, én-tshásé', *v. a.* To infix, to enclose in any other body so as to be held fast, but not concealed.

To **ENCIRCLE**, én-sér'kl, *v. a.* To surround, to environ, to enclose in a ring or circle.

ENCIRCLET, én-sérk'lét, *s.* A circle, a ring.

ENCLITICAL, én-klít'kál, *a.* Relating to enclitics.

ENCLITICKS, én-klít'lk's, *s.* Particles which throw back the accent upon the last syllable of the foregoing word.

To **ENCLOSE**, én-klózé', *v. a.* To part from things or grounds common by a fence; to environ, to encircle, to surround.

ENCLOSER, én-klózür, *s.* One that encloses or separates common fields into several distinct properties; any thing in which another is enclosed.

ENCLOSURE, én-klózhüre, *s.* The act of enclosing or environing any thing; the separation of common grounds into distinct possessions; the appropriation of things common; state of being shut up in any place; the space enclosed.

ENCOMIAST, én-kó'mé-ást, *s.* A panegyrist, a praiser.

ENCOMIASTICAL, én-kó'mé-ás'té-kál, *s.*

ENCOMIASTICK, én-kó'mé-ás'tik, *s.* Panegyrical, containing praise, bestowing praise.

ENCOMIUM, én-kó'mé-úm, *s.* Panegyric, praise, elegy.

¶ Though in cursory speaking we frequently hear the *e* confounded with the short *i* in the first syllables of *encamp*, *enchant*, &c. without any great offence to the ear, yet such an interchange in *encomium*, *encomiast*, &c. is not only a departure from propriety, but from politeness; and it is not a little surprising that Mr. Sheridan should have adopted it. The truth

ENC 569. *Fête 73, far 77, fall 83, fits 81—mē 93, mēt 95—phē 105, pīn 107—nō 102, nōvē 104,*

is, preserving the *e* pure in all words of this form, whether in rapid or deliberate speaking, is a correctness well worthy of attention.

To ENCOMPASS, *én-kùm'pás*, v. a. To enclose, to encircle; to go round any place.

ENCOMPASSMENT, *én-kùm'pás-mént*, s. Circumlocution, remote tendency to talk.

ENCORE, *óngr-kóre'*, ad. Again, once more.

¶ This word is perfectly French, and, as usual, we have adopted it with the original pronunciation. In other words which we have received from the French, where the nasal vowel has occurred, we have substituted an awkward pronunciation in imitation of it, which has at once shown our fondness for foreign modes of speaking, and our incapacity of acquiring them: thus *'aison* has been turned into *Cassoon*, *Ballon* into *Balloon*, *Dragon* into *Dragon*, and *Chamouf* (a character in the *Orphan*) into *Shamoun*; but in the word before us this nasal sound is followed by *c* hard, which after *n* always involves hard *g*, 408; and this is precisely an English sound. An Englishman, therefore, does not find the difficulty in pronouncing the nasal sound in this word which he would in another that does not admit of the succeeding hard *c* or *g*: *as entendement, attentively, &c.*; for if in pronouncing the *en* in these words the tongue should once touch the roof of the mouth, the French nasal sound would be ruined. No wonder then that a mere English speaker should pronounce this French word so well, and the rest of the nasal vowels so ill. It does not arise from the habit they contract at theatres (where it would be the most barbarous and ill-bred pronunciation in the world to call for the repetition of an English song in plain English). It does not, I say, arise from custom, but from coincidence. The sound, in the word before us, is common to both nations; and though the French may give it a somewhat lighter sound than the English, they are both radically the same. Adopting this word, however, in the theatre, does the English no manner of credit. Every language ought to be sufficient for all its purposes. A foreigner who understood our language, but who had never been present at our dramatic performances, would suppose we had no equivalents in English, should he hear us cry out *Eurec*, *Bravo*, and *Bravissimo*, when we only wish to have a song repeated, or to applaud the agility of a dancer.

ENCOUNTER, *én-kòdn'tür*, s. 313. Duel, single fight, conflict; battle, fight in which enemies rush against each other; sudden meeting; casual incident.

To ENCOUNTER, *én-kòdn'tür*, v. a. To meet face to face; to meet in a hostile manner, to rush against in conflict; to attract; to oppose; to meet by accident.

To ENCOUNTER, *én-kòdn'tür*, v. n. To rush together in a hostile manner, to conflict; to engage, to fight; to meet face to face; to come together by chance.

ENCOUNTERER, *én-kòdn'tur-ür*, s. Opponent, antagonist, enemy; one that loves to accost others.

To ENCOURAGE, *én-kùr'ídje*, v. a. 90. To animate, to incite to any thing; to give courage to, to support the spirits, to embolden; to raise confidence.

ENCOURAGEMENT, *én-kùr'ídje-mént*, s. Incitement to any action or practice, incentive; favour, countenance, support.

ENCOURAGER, *én-kùr'ídje-ür*, s. 314. One that supplies incitements to any thing, a favourer.

To ENCROACH, *én-krotsh'*, v. n. 295. To make invasions upon the right of another; to advance gradually and by stealth upon that to which one has no right.

ENCROACHER, *én-krotsh'ür*, s. One who seizes the possession of another by gradual and silent means; one who makes slow and gradual advances beyond his rights.

ENCROACHMENT, *én-krotsh'mént*, s. An unlawful gathering in upon another man; advance into the territories or rights of another.

To ENCUMBER, *én-kùm'bür*, v. a. To clog, to load, to impede; to load with debts.

ENCUMBRANCE, *én-kùm'brâns*, s. Clog, load, impediment; burden upon an estate.

ENCYCLICAL, *én-sik'lé-kál*, a. 535. Circular, sent round through a large region.

ENCYCLOPEDIA, *én-sl-klo-pé'dé-ä*, s. The circle of sciences, the round of learning.—See *Cyclopaedia*.

ENCYSTED, *én-sist'ëd*, a. Enclosed in a vesicle or bag.

END, *én'd*, s. The extremity of any thing; the conclusion or cessation of any thing; ultimate state, final doom; final determination, conclusion of debate or deliberation; death; abolition, total loss; fragment, broken piece; purpose, intention; thing intended, final design.—An End, erect; as, his hair stands an end.

To END, *én'd*, v. a. To terminate, to conclude, to finish; to destroy, to put to death.

To END, *én'd*, v. n. To come to an end; to conclude, to cease.

To ENDAMAGE, *én-dâm'ídje*, v. a. 90. To mischievous, to prejudice, to harm.

To ENDANGER, *én-dân'jür*, v. a. To put into hazard, to bring into peril; to incur the danger of, to hazard.

To ENDEAR, *én-deér*, v. a. 227. To make dear, to make beloved.

ENDEARMENT, *én-deér'mént*, s. The cause of love, means by which any thing is endeared; the state of being endeared, the state of being loved.

ENDEAVOUR, *én-dév'ür*, s. 284. Labour directed to some certain end.

To ENDEAVOUR, *én-dév'ür*, v. n. To labour to a certain purpose.

To ENDEAVOUR, *én-dév'ür*, v. a. To attempt, to try.

ENDEAVOURER, *én-dév'ür-ür*, s. One who labours to a certain end.

ENDECAGON, *én-dék'å-gón*, s. A plane figure of eleven sides and angles.

ENDEMIAL, *én-dém'è-äl*, a. Peculiar.

ENDEMIC, *én-dém'è-kál*, to a country,

ENDEMICK, *én-dém'ik*, used of any disease that affects several people together in the same country, proceeding from some cause peculiar to the country where it reigns.

ENDENIZE, *én-dén'iz*, v. a. 159. To make free, to enfranchise.

To ENDICT, *én-dílt*, v. a. To charge any

To ENDITE, *én-dít*, man by a written accusation before a court of justice, as, he was indicted for felony; to draw up, to compose; to dictate.

¶ Before Johnson published his Dictionary these words were universally spelt *indict* and *indite*. That great reformer of our language seems to have considered, that, as the Latin *indicare* came to us through the French *enditer*, we ought to adopt the French rather than the Latin preposition, especially as we have conformed to the French in the sound of the latter part of this word. But, notwithstanding his authority, to *indict*, signifying to charge, stands its ground, and to *indite* is used only when we mean to draw up or compose; in this sense, perhaps, it may not be improper to spell it *endite*, as it may serve to distinguish it from the other word, so different in signification.

ENDICTMENT, *én-dílt'mént*, s. A bill or **ENDITEMENT**, *én-dít'mént*, declaration made in

är 167, not 168—tab 171, tab 172, båll 173—båll 200—påndl 313—chin 460, this 409.

form of law, for the benefit of the commonwealth.

ENDIVE, én'div, s. An herb, succory.

ENDLESS, énd'les, a. Without end, without conclusion or termination; infinite in duration, perpetual, incessant, continual.

ENDLESSLY, énd'les-lè, ad. Incessantly, perpetually; without termination of length.

ENDLESSNESS, énd'les-néss, s. Perpetuity, endless duration; the quality of being round without an end.

ENDLONG, énd'lóng, ad. In a straight line.

ENDMOST, énd'móst, a. Remote, furthest, at the further end.

To **ENDORSE**, én-dôrse', v. a. To register on the back of a writing, to superscribe; to cover on the back.

ENDORSEMENT, én-dôrse'mént, s. Subscription, writing on the back; ratification.

To **ENDOW**, én-dôd, v. a. 813. To enrich with a portion; to supply with any external goods; to enrich with any excellence.

ENDOWMENT, én-dôd'mént, s. Wealth bestowed to any person or use; the bestowing or assuring a dower, the setting forth or severing a sufficient portion for perpetual maintenance; gifts of nature.

To **ENDUE**, én-dú, v. a. To supply with mental excellencies.

ENDURANCE, én-dür'âns, s. Continuance, lastingness.

To **ENDURE**, én-dür', v. a. To bear, to undergo, to sustain, to support.

To **ENDURE**, én-dür', v. n. To last, to remain, to continue; to brook, to bear.

ENDURER, én-dür'ûr, s. 98. One that can bear or endure, sustainer, sufferer; continuator, laster.

ENDWISE, énd'wlz, ad. Erectly, on end.

ENEMY, én'é-mé, s. A publick foe; a private opponent, an antagonist; one that dislikes; in theology, the fiend, the devil.

ENERGETICK, én-ér-jé'tik, a. 530. Forceful, active, vigorous, efficacious.

ENERGY, én'ér-jé, s. 503. Power; force, vigour, efficacy; faculty, operation.

To **ENERVATE**, é-nér'vát, v. a. 91. To weaken, to deprive of force.

ENERVATION, én-ér-vâ'shún, s. 530. The act of weakening; the state of being weakened, effeminacy.

To **ENERVE**, é-nér'v, v. a. To weaken, to break the force of, to crush.

To **ENFEEBLE**, én-fé'bl, v. a. 405. To weaken, to enervate.

To **ENFEOFF**, én-féef', v. a. 256. To invest with any dignities or possessions. A law term.

ENFEOFFMENT, én-féef'mént, s. The act of inferring; the instrument or deed by which one is invested with possessions.

To **ENFETTER**, én-fét'tur, v. a. To bind in fetters; to enchain.

ENPILADE, én-fé-lád', s. A strait passage.

To **ENFORCE**, én-fôrse', v. a. To strengthen, to invigorate; to put in act by violence; to urge with energy; to compel, to constrain.

ENFORCEDLY, én-fôr'sed-lè, ad. 364. By violence, not voluntarily, not spontaneously.

ENFORCEMENT, én-fôrse'mént, s. An act of violence, compulsion, force offered; sauc-

tion, that which gives force to a law; pressing exigence.

ENFORCER, én-fôr'sér, s. 98. Compeller, one who effects by violence.

To **ENFRANCHISE**, én-frán'tshíz, v. a. 159. To admit to the privileges of a freeman; to set free from slavery; to free or release from custody; to denizen.

ENFRANCHISEMENT, én-frán'tshíz-mént, s. Investiture of the privileges of a denizen, release from prison, or from slavery.

ENFROZEN, én-fró'z'n, part. 103. Congealed with cold.

To **ENGAGE**, én-gaje', v. a. To impawn, to stake; to enlist, to bring into a party; to embark in an affair, to enter in an undertaking to unite, to attack; to induce, to win by pleasing means, to gain; to bind by any appointment or contract; to seize by the attention; to employ, to hold in business; to encounter, to fight.

To **ENGAGE**, én-gaje', v. n. To conflict, to fight; to embark in any business, to enlist in any party.

ENGAGEMENT, én-gaje'mént, s. The act of engaging, impawning, or making liable to debt; obligation by contract; adherence to a party or cause, partiality; employment of the attention; fight, conflict, battle; obligation, motive.

ENGAOL, én-jâl', v. a. To imprison, to confine.

To **ENGARRISON**, én-gâr're-s'n, v. a. 170. To protect by a garrison.

To **ENGENDER**, én-jén'dûr, v. a. To beget between different sexes; to produce, to form; to excite, to cause, to produce; to bring forth.

To **ENGENDER**, én-jén'dûr, v. n. 98. To be caused, to be produced.

ENGINE, én'jin, s. Any mathematical complication, in which various movements and parts concur to one effect; a military machine; an instrument to throw water upon burning houses; any means used to bring to pass; an agent for another.

ENGINE, én'jin, s. Pronouncing this word as if written *ingine*, though very common, is very improper, and savours strongly of vulgarity.

ENGINEER, én-jé-néér', s. One who manages engines; one who directs the artillery of an army.

ENGINEERY, én-jín-ré, s. The art of managing artillery; engines of war, artillery.

To **ENGIRD**, én-gîrd', v. a. 382. To encircle, to surround.

ENGL, éng'gl, s. 405. A gull, a put, a bubble.

ENGLISH, éng'glîsh, a. 101. Belonging to England.

To **ENGLUT**, én-glút', v. a. To swallow up; to glut, to pamper.

To **ENGORGE**, én-görje', v. a. To swallow, to devour, to gorge.

To **ENGORGE**, én-görje', v. n. To devour, to feed with eagerness, and voracity.

To **ENGRAIN**, én-grâin', v. a. To die deep, to die in grain.

To **ENGRAPPLE**, én-grâp'pl, v. n. 405. To close with, to contend with, to hold on each other.

To **ENGRASP**, én-grâsp', v. a. To seize, to hold fast in the hand.

E 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 103, phn 107—nō 162, mōve 164,

To ENGRAVE, én-grāv', v. a.; pr̄ter. Engraved; part. pass. Engraved or Engraven.

To picture by incisions in any matter; to mark wood or stone; to impress deeply, to imprint; to bury, to inter.

ENGRAVER, én-grāv'ər, s. A cutter in stone or other matter.

To ENGROSS, én-grōs', v. a.—See **Gross**.

162. To thicken, to make thick; to increase in bulk; to fatten, to plump up; to seize in the gross; to purchase the whole of any commodity for the sake of selling at a high price; to copy in a large hand.

ENGROSSER, én-grōs'sér, s. 98. He that purchases large quantities of any commodity, in order to sell it at a high price.

ENGROSSMENT, én-grōs'mēnt, s. Appropriation of things in the gross, exorbitant acquisition.

To ENGUARD, én-gārd', 92, 332. To protect, to defend.

To ENHANCE, én-hāns', v. a. 79. To raise, to advance in price; to raise in esteem; to aggravate.

ENHANCEMENT, én-hāns'mēnt, s. Augmentation of value; aggravation of ill.

ENIGMA, é-nig'mā, s. 92. A riddle, an obscure question.

ENIGMATICAL, é-nig-māt'ē-kāl, a. 530. Obscure, ambiguously or darkly expressed.

ENIGMATICALLY, é-nig-māt'ē-kāl-ē, ad. In a sense different from that which the words in their familiar acceptation imply.

ENIGMATIST, é-nig'mā-tist, s. One who deals in obscure and ambiguous matters.

To ENJOIN, én-jōin', v. a. 209. To direct, to order, to prescribe.

ENJOINER, én-jōin'ōr, s. One who gives injunctions.

ENJOINMENT, én-jōin'mēnt, s. Direction, command.

To ENJOY, én-jōy', v. a. 329. To feel or perceive with pleasure; to obtain possession or fruition of; to please, to gladden.

To ENJOY, én-jōy', v. n. To live in happiness.

ENJOYER, én-jōy'ōr, s. 98. One that has fruition.

ENJOYMENT, én-jōy'mēnt, s. Happiness, fruition.

To ENKINDLE, en-kīnl'dl, v. a. 405. To set on fire, to inflame; to rouse passion; to incite to any act or hope.

To ENLARGE, én-lārj', v. a. To make greater in quantity or appearance; to dilate, to expand; to amplify; to release from confinement; to diffuse in eloquence.

To ENLARGE, én-lārj', v. a. To expatiate, to speak in many words.

ENLARGEMENT, én-lārj'mēnt, s. Increase, augmentation, farther extension; release from confinement or servitude; magnifying representation; expatiating speech, copious discourse.

ENLARGER, én-lārj'ōr, s. 98. Amplifier.

To ENLIGHT, én-lite', v. a. To illuminate, to supply with light.

To ENLIGHTEN, én-līt'n, v. a. 103. To illuminate, to supply with light; to instruct, to furnish with increase of knowledge; to supply with sight.

ENLIGHTENER, én-līt'n-ōr, s. One that gives light; instructor.

To ENLINK, én-link', v. a. To chain to, to bind.

To ENLIST, én-līst', v. a. To enter into military service.

E This word is not in Johnson's Vocabulary, but he has used it to explain the word to *list*; Ash has the word to *indis*, which, as the word is derived from the French *liste*, a catalogue, is not so properly compounded as with the inseparable preposition *en*.

To ENLIVEN, én-līv'n, v. a. 108. To make quick, to make alive, to animate; to make vigorous or active; to make sprightly; to make gay.

ENLIVENER, én-līv'n-ōr, s. That which animates, that which invigorates.

To ENLUMINE, én-lū'mīn, v. a. 140. To illumine, to illuminate.

ENMITY, én-mē-tē, s. Unfriendly disposition, malevolence, aversion; state of opposition; malice, mischievous attempts.

To ENMARBLE, én-mārb'l, v. a. 405. To turn to marble.

To ENMESH, én-mēsh', v. a. To net, to entangle.

To ENNOBLE, én-nōbl, v. a. 405. To raise from commonalty to nobility; to dignify, to aggrandize; to elevate; to make famous or illustrious.

ENNOBLEMENT, én-nōbl-mēnt, s. The act of raising to the rank of nobility; exaltation, elevation, dignity.

ENODATION, én-ō-dā'shōn, s. 530. The act of untying a knot; solution of a difficulty.

ENORMITY, é-nōr'mē-tē, s. Deviation from rule; deviation from right; atrocious crimes, flagitious villainies.

ENORMOUS, é-nōr'mūs, a. 314. Irregular, out of rule; wicked beyond the common measure; exceeding in bulk the common measure.

ENORMOUSLY, é-nōr'mūs-lē, ad. Beyond measure.

ENORMOUSNESS, é-nōr'mūs-nēs, s. Immeasurable wickedness.

ENOUGH, é-nūf', a. 314, 391. Being in a sufficient measure, such as may satisfy.

ENOUGH, é-nūf', s. Something sufficient in greatness or excellence.

ENOUGH, é-nūf', ad. In a sufficient degree, in a degree that gives satisfaction; an exclamation noting fulness or satiety.

ENOw, é-nōō', a. 322. The plural of **Enough**. A sufficient number.

E This word is growing obsolete, but it is not quite so much out of date as the word *No*, signifying a greater number. We still hear some speakers talk of having *ink enough* and *pens enough*; but the greater part seem now to use *enough* both for quantity and number; as *more* has been so used for some centuries.

To ENRAGE, én-rāj', v. a. To irritate, to provoke, to make furious.

To ENRANGE, én-rāj', v. a. To place regularly, to put into order.

To ENRANK, én-rānk', v. a. To place in orderly ranks.

To ENRAPT, én-rāpt', v. a. To throw into an ecstasy, to transport into enthusiasm.

To ENRAPTURE, én-rāpt'shōr, v. a. To transport with pleasure.

To ENRAVISH, én-rāvish, v. a. To throw into ecstasy.

ENRAVISHMENT, én-rāvish-mēnt, s. Ecstasy of delight.

To ENRICH, én-rīt'h', v. a. To make wealthy, to make opulent; to fertilize, to make fruitful; to store, to supply with augmentation of any thing desirable.

ENS

ENT

ññ 167, nñt 168—tûb 171, tûb 172, bâll 173—ññ 299—pôlnd 313—thin 406, THIS 409.

ENRICHMENT, én-rîch'mént, *s.* Augmentation of wealth; improvement by addition.

To **ENRIDGE**, én-rîdje', *v. a.* To form with longitudinal protuberances or ridges.

To **ENRING**, én-ring, *v. a.* To bind round, to encircle.

To **ENRIPEN**, én-rîp'n, *v. a.* 103. To ripen, to mature.

To **ENROBE**, én-rôb', *v. a.* To dress, to clothe.

To **ENROL**, én-rôl', *v. a.* 406. To insert in a roll or register; to record; to involve, to inwrap.

ENROLLER, én-rôll'r, *s.* He that enrolls, he that registers.

ENROLMENT, én-rôl'mént, *s.* Register, writing in which any thing is recorded.

To **ENROOT**, én-rôot', *v. a.* 306. To fix by the root.

To **ENROUND**, én-rôund', *v. a.* 312. To environ, to surround, to enclose.

ENS, énz, *s.* Any being or existence.

To **ENSANGUINE**, én-sång'gwîn, *v. a.* 340. To smear with gore, to suffice with blood.

To **ENSCHEDULE**, én-sé'd'ûle, *v. a.* To insert in a schedule or writing.—See Schedule.

To **ENSCONCE**, én-skôns', *v. a.* To cover as with fort.

To **ENSEAM**, én-séme', *v. a.* 227. To sew up, to enclose by a seam.

To **ENSEAR**, én-sére', *v. a.* 227. To cauterize, to stanch or stop with fire.

To **ENSHIELD**, én-sheîld', *v. a.* 275. To cover.

To **ENSHRINE**, én-shrine', *v. a.* To enclose in a chest or cabinet, to preserve as a thing sacred.

ENSIFORM, én'sé-fôrm, *a.* Having the shape of a sword.

ENSIGN, én'sine, *s.* 385. The flag or standard of a regiment; badge, or mark of distinction; the officer of foot who carries the flag.

M I have given the last syllable of this word the long sound, as I am convinced it is the most correct, though I am of opinion that, in the military profession, it is often pronounced short, as if written *ensin*. Some reasons from analogy might be produced in favour of this latter pronunciation, 144; but they do not seem sufficient to outweigh the more general usage which declares for the former.

ENSIGNBEARER, én'sine-bâ-rûr, *s.* He that carries the flag.

ENSIGNCY, én'sin-sé, *s.* The office of an ensign.

M I have not met with this word in any of our Dictionaries, but, from its very frequent use in the polite world, am persuaded it deserves a place there, and particularly in a Pronouncing Dictionary; as it must be remarked that, though the second syllable of *Ens*-ign is generally and more correctly pronounced with the *s* long, the same letter in the same syllable of *Ens*igncy is always short.

To **ENSLAVE**, én-slâve', *v. a.* To reduce to servitude, to deprive of liberty; to make over to another as his slave.

ENSLAVEMENT, én-slâv'mént, *s.* The state of servitude, slavery.

ENSLAVER, én-slâ'vûr, *s.* He that reduces others to a state of servitude.

To **ENSUE**, én-sü', *v. a.* To follow, to pursue.

To **ENSUE**, én-sü', *v. a.* To follow as a consequence to premises; to succeed in a train of events, or course of time.

ENSURANCE, én-shû'râns, *s.* Exemption from hazard, obtained by the payment of a certain sum; the sum paid for security.

ENSURANCER, én-shû'rân-sûr, *s.* He who undertakes to exempt from hazard.

To **ENSURE**, én-shûr', *v. a.* To ascertain, to make certain, to secure; to exempt any thing from hazard by paying a certain sum, on condition of being reimbursed for miscarriage.

M As this word and its compounds come from the word *sure*, they all retain the aspirated pronunciation of the *s* in that word, 454; and it is not a little surprising that Mr. Sheridan has omitted to mark it.

ENSURER, én-shû'rûr, *s.* One who makes contracts of insurance.

ENTABLATURE, én-tâblâ-tûre, { *s.* In **ENTABLEMENT**, én-tâbl-mént, } architecture, the architrave, frieze, and cornice of a pillar.

ENTAIL, én-tâl', *s.* 202. The estate entailed or settled, with regard to the rule of its descent; the rule of descent settled for any estate.

To **ENTAIL**, én-tâl', *v. a.* To settle the descent of any estate so that it cannot be, by any subsequent possessor, bequeathed at pleasure.

To **ENTAME**, én-tâme', *v. a.* To tame, to subjugate.

To **ENTANGLE**, én-tâng'gl, *v. a.* 405. To inwrap or insnare with something not easily extricable; to twist or confuse; to involve in difficulties, to perplex.

ENTANGLEMENT, én-tâng'gl-mént, *s.* Intricacy, perplexity, puzzle.

ENTANGLER, én-tâng'glûr, *s.* One that entangles.

To **ENTER**, én'tér, *v. a.* 98. To go or come into any place; to initiate in a business, method, or society; to set down in a writing.

To **ENTER**, én'tér, *v. n.* To come in, to go in; to penetrate mentally, to make intellectual entrance; to engage in; to be initiated in.

ENTERING, én'tér-ing, *s.* Entrance, passage into place.

To **ENTERLACE**, én-tér-lâs', *v. a.* To intermix.

ENTEROLOGY, én-tê-rôl'ô-jé, *s.* The anatomical account of the bowels and internal parts.

ENTERPRISE, én'tér-prîz, *s.* An undertaking of hazard, an arduous attempt.

To **ENTERPRISE**, én'tér-prîz, *v. a.* To undertake; to attempt, to essay.

ENTERPRISER, én'tér-prî-zûr, *s.* A man of enterprise, one who undertakes great things.

To **ENTERTAIN**, én-tér-tâne', *v. a.* To converse with, to talk with; to treat at the table; to receive hospitably; to keep in one's service; to reserve in the mind; to please, to amuse, to divert; to admit with satisfaction.

ENTERTAINER, én-tér-tâñûr, *s.* He that keeps others in his service; he that treats others at his table; he that pleases, diverts, or amuses.

ENTERTAINMENT, én-tér-tâne'mént, *s.* Conversation; treatment at the table; hospitable reception; payment of soldiers or servants; amusement, diversion; dramatick performance, the lower comedy.

ENTERTISSUED, én-tér-tish'ûde, *a.* Intertwoven or intermixed with various colours or substances.

To **ENTHRONE**, én-thrôn', *v. a.* To place on a regal seat; to invest with sovereign authority.

ENTHUSIASM, én-thû'zhâ-âzm, *s.* A vain belief of private revelation, a vain confidence of divine favour; heat of imagination; elevation of fancy, exaltation of ideas.

559. Fête 73, fâl 77, fâl 83, fâl 81—mè 93, mè 95—pine 103, pln 107—nd 162, mòv 104,

For the pronunciation of the third syllable of this and the three following words, see *Ecclesiastic*, and *Principles*, No. 451.

ENTHUSIAST, é-nù'zhe-âst, *s.* One who vainly imagines a private revelation, one who has a vain confidence of his intercourse with God; one of a not imagination; one of elevated fancy, or exalted ideas.

ENTHUSIASTICAL, é-nù'zhe-âst-kâl, }

ENTHUSIASTICK, é-nù'zhe-âst-ik, }

a. Persuaded of some communication with the Deity; vehemently hot in any cause; elevated in fancy, exalted in ideas.

ENTHYMEME, é-nù'mé-mé, *s.* An argument consisting only of an antecedent and consequential proposition.

To **ENTICE**, é-nì'se', *v. a.* To allure, to attract, to draw by blandishment or hopes.

ENTICEMENT, é-nì'se'mént, *s.* The act or practice of alluring to ill; the means by which one is allured to ill, allurement.

ENTICER, é-nì'sér, *s.* 98. One that allures to ill.

ENTICINGLY, é-nì'sing-lé, *ad.* Charmingly, in a winning manner.

ENTIRE, é-nì're, *a.* Whole, undivided; unbroken, complete in its parts; full, complete; in full strength.

ENTIRELY, é-nì're'lé, *ad.* In the whole, without division; completely, fully.

ENTIRENESS, é-nì're'nés, *s.* Completeness, fulness.

To **ENTITLE**, é-nì'tl, *v. a.* 405. To grace or dignify with a title or honourable appellation; to superscribe or prefix as a title; to give claim to any thing; to grant any thing as claimed by a title.

ENTITY, é-nì'té, *s.* Something which really is, a real being; a particular species of being.

To **ENTOIL**, é-nì'tôl, *v. a.* To insnare, to entangle, to bring into toils or nets.

To **ENTOMB**, é-nì'bôm, *v. a.* To put into a tomb.

ENTRAILS, é-nì'râls, *s.* 208. The intestines, the bowels, the guts; the internal parts, recess, caverns.

ENTRANCE, é-nì'râns, *s.* The power of entering into a place; the act of entering; the passage by which a place is entered, avenue; initiation, commencement; the act of taking possession of an office or dignity; the beginning of any thing.

To **ENTRANCE**, é-nì'râns', *v. a.* 91. To put into trance, to withdraw the soul wholly to other regions; to put into an ecstasy.

To **ENTRAP**, é-nì'râp', *v. a.* To insnare, to catch in a trap; to involve unexpectedly in difficulties; to take advantage of.

To **ENTREAT**, é-nì'trâ', *v. a.* 227. To petition, to solicit, to importune; to prevail upon by solicitation; to treat or use well or ill.

To **ENTREAT**, é-nì'trâ', *v. n.* To offer a treaty or compact; to treat, to discourse; to make a petition.

ENTREATANCE, é-nì'trâns, *s.* Petition, entreaty, solicitation.

ENTREATY, é-nì'trâ'té, *s.* Petition, prayer, solicitation.

ENTRY, é-nì'tré, *s.* The passage by which any one enters a house; the act of entrance, ingress; the act of taking possession of any estate; the act of registering or setting down in writing; the act of entering publickly into any city.

To **ENUBILATE**, é-nù'bé-lâte, *v. a.* To clear from clouds.

To **ENUCLEATE**, é-nù'klé-lâte, *v. a.* To solve, to clear.

To **ENVELOP**, é-nù'lúp, *v. a.* To inwrap, to cover; to hide, to surround; to line, to cover on the inside.

ENVELOPE, ón-vé-lóp', *s.* A wrapper, an outward case.

This word, signifying the outward case of a letter, is always pronounced in the French manner by those who can pronounce French, and by those who cannot the *s* is changed into an *a*. Sometimes a mere Englishman attempts to give the nasal vowel the French sound, and exposes himself to laughter by pronouncing *g* after it, as if written *ongrel-pe*. This is as ridiculous to a polite ear as if he pronounced it, as ought to be pronounced, like the verb *to wrap*.

To **ENVENOM**, é-nù'núm, *v. a.* 166. To poison; to make odious; to enrage.

ENVIABLE, ón've-âbl, *a.* 405. Deserving envy.

ENVIER, é-nù've-âr, *s.* 98. One that envies another, maligner.

ENVIOUS, é-nù've-âs, *a.* 314. Infected with envy.

ENVIOUSLY, é-nù've-âs-lé, *ad.* With envy, with malignity, with ill-will.

To **ENVIRON**, é-nù'rón, *v. a.* 166. To surround; to envelop; to besiege, to hem in; to enclose, to invest.

ENVIRONS, ón've-rónz, or é-nù'róns, *s.* 166. The neighbourhood or neighbouring places round about the country.

This word is in general use, and ought to be pronounced like the English verb *environs*: but the vanity of appearing polite keeps it still in the French pronunciation; and as the nasal vowels in the first and last syllables are not followed by hard *c* or *g*, it is impossible for a mere Englishman to pronounce it fashionably.—See *Encore*.

To **ENUMERATE**, é-nù'mé-râte, *v. a.* To reckon up singly, to count over distinctly.

ENUMERATION, é-nù'mé-râshún, *s.* The act of numbering or counting over.

To **ENUNCiate**, é-nù'nshé-lâte, *v. a.* To declare, to proclaim.

ENUNCIATION, é-nù'nshé-lâshún, *s.* Declaration, publick attestation; intelligence, information.

ENUNCIATIVE, é-nù'nshé-lâtiv, *a.* Declarative, expressive.

ENUNCIATIVELY, é-nù'nshé-lâtiv-lé, *ad.* —See *Pronunciation*. Declaratively.

ENVOY, é-nò'vô, *s.* A publick minister sent from one power to another; a public messenger, in dignity below an embassador; a messenger.

To **ENVY**, é-nò've, *v. a.*—See *Appendix*. To hate another for excellence or success; to grieve at any qualities of excellence in another; to grudge.

To **ENVY**, é-nò've, *v. n.* To feel envy, to feel pain at the sight of excellence or felicity.

ENVY, é-nò've, *s.* 182. Pain felt and malignity conceived at the sight of excellence or happiness; rivalry, competition; malice.

To **ENWHEEL**, é-nò'whé'l, *v. a.* To encompass, to encircle.

To **ENWOMB**, é-nò'bôm, *v. a.* To make pregnant; to bury, to hide.

EPACT, é-pák't, *s.* A number whereby we note the excess of the common solar year above the lunar, and thereby may find out the age of the moon every year.

EPAULMENT, é-páwl'mént, *s.* In fortification, a sidework made either of earth thrown

pié 167, nót 168—túbe 171, tób 172, bób 173—ból 299—póbnd 313—shin 466, THis 469.

up, of bags of earth, gabions, or of fascines and earth.

EPIENTHESIS, ép-ént'he-sís, s. 503, c. The addition of a vowel or consonant in the middle of a word.

EPEHOMERA, ép-fém'é-rá, s. 92. A fever that terminates in one day; an insect that lives only one day.

17 I was much surprised when I found Mr. Sheridan had given the long open sound of *e* to the second syllable of *Ephemera*, *Ephemeris*, &c. If it was in compliment to the Greek *eta*, the same reason should have induced him to give the sound of long *e* to the first syllable of *Hemistick*, *Demagogue*, and *Rhetorick*.

EPEHOMERAL, ép-fém'é-rál, 88. } a. Diurnal.
EPEHOMERICK, ép-fém'é-rík, 510. } nal, beginning and ending in a day.

EPEHOMERIS, ép-fém'é-rís, s. A journal, an account of daily transactions; an account of the daily motions and situations of the planets.

EPEHOMERIST, ép-fém'é-ríst, s. One who consults the planets, one who studies astrology.

EPHOD, ép-ód, or ép-ód, s. An ornament worn by the Hebrew priests.

17 Scott, Buchanan, W. Johnston, Nares, and Ash, adopt the first; Entick and Kenrick the last, which, in my opinion, is the best.
EPICK, ép-ík, a. Comprising narrations, not acted, not rehearsed. It is usually supposed to be heroick.

EPICEDIUM, ép-é-sé'dé-üm, s. An elegy, a poem upon a funeral.

EPICURE, ép-é-kúrë, s. A man given wholly to luxury.

EPICUREAN, ép-é-kú-réán, s. One who holds the principles of Epicurus.—See European.

EPICUREAN, ép-é-kú-réán, a. Luxurious, contributing to luxury.

EPICURISM, ép-é-kú-rízm, s. Luxury, sensual enjoyment, gross pleasure.

EPICYCLE, ép-é-sí-klé, s. 405. A little circle whose centre is in the circumference of a greater, or a small orb dependent on that of a greater, as that of the moon on that of the earth.

EPICYCLOID, ép-é-sí-kloïd, s. A curve generated by the revolution of the periphery of a circle along the convex or concave part of another circle.

EPIDEMICAL, ép-é-dém'él-kál, } a. That

EPIDEMICK, ép-é-dém'ík, 509. } which falls at once upon great numbers of people, as a plague; generally prevailing, affecting great numbers; general, universal.

EPIDERMIS, ép-é-dér'mis, s. The scarf-skin of a man's body.

EPIGRAM, ép-é-grám, s. A short poem terminating in a point.

EPIGRAMMATICAL, ép-é-grám-mát'él-kál,

EPIGRAMMATIC, ép-é-grám-mát'ík, } 509.

a. Dealing in epigrams, writing epigrams; suitable to epigrams, belonging to epigrams.

EPIGRAMMATIST, ép-é-grám'má-tist, s. One who writes or deals in epigrams.

EPILEPSY, ép-é-lép-sé, s. A convulsive motion of the whole body, or of some of its parts, with a loss of sense.

EPILEPTICK, ép-é-lép'tik, a. 509. Convulsed.

EPilogue, ép-é-lóg, s. 338. The poem or speech at the end of a play.

EPIPHANY, ép-ífá-né, s. A church festival, celebrated on the twelfth day after Christ-

mas, in commemoration of our Saviour's being manifested to the world, by the appearance of a miraculous blazing star.

EPIPHONEMA, ép-é-fó-né'má, s. 92. An exclamation, a conclusive sentence not closely connected with the words foregoing.

EPIPHORA, ép-ífó-rá, s. 92. An inflammation of any part.

EPIPHYSIS, ép-íf'é-sís, s. 520. Accretion, the parts added by accretion.

EPISCOPACY, ép-ískó-pá-sé, s. The government of bishops, established by the apostles.

EPISCOPAL, ép-ískó-pál, a. Belonging to a bishop; vested in a bishop.

EPISCOPATE, ép-ískó-pá-té, s. 91. A bishopric.

EPISODE, ép-é-sóde, s. An incidental narrative or digression in a poem, separable from the main subject.

EPISODICAL, ép-é-sod'él-kál, } a. Coupled.
EPISODICK, ép-é-sod'ík, 509. } tained in an episode.

EPISPASTICK, ép-é-spás'tík, a. Drawing; blistering.

EPISTLE, ép-ísl, s. 472. A letter.—See Apostle.

EPISTOLARY, ép-ístó-lár-é, a. Relating to letters, suitable to letters; transacted by letters.

EPISLTER, ép-ísl'tür, s. 98. A scribbler of letters.

EPITAPH, ép-é-táf, s. An inscription upon a tomb-stone.

EPITHALAMIUM, ép-é-thá-lá'mé-üm, s. A nuptial song upon marriage.

EPITHEM, ép-é-thém, s. A liquid medicament externally applied.

EPITHET, ép-é-thét, s. An adjective denoting any quality, good or bad.

EPITOME, ép-ít'ó-mé, s. Abridgment, abbreviation.

To **EPITOMISE**, ép-ít'ó-míz, v. a. To abstract, to contract into a narrow space; to diminish, to curtail.

EPITOMISER, ép-ít'ó-mi-zür, } s. An
EPITOMIST, ép-ít'ó-míst, } abridger, an abstracter.

EPOCH, ép'ók, or ép'ók, } s. The time at

EPOCHA, ép-ó-ká, } which a new computation is begun, from which dates are numbered.

17 As the last of these words is Latin, from the Greek ἐποχή, the Latin accent and quantity on the antepenultimate syllable is preserved by polite speakers; and the first being anglicised, and containing only two syllables, falls into the quantity of the original. Buchanan, Nares, and Ash, make the first syllable of Epoch short; but Perry and Kenrick, in my opinion, make it more properly long.

EPODE, ép'óde, or ép'óde, s. The stanza after the strophe and antistrophe.

17 Entick, Scott, Perry, W. Johnston, Nares, and Ash, make the first short; but Kenrick makes it long, as, in my opinion, it ought to be.

EPOPEE, ép-ó-pé', s. An epick or heroick poem.

EPULATION, ép-h-lá'shún, s. Feast.

EPULOTICK, ép-h-ló-tík, s. A cicatrizing medicament.

EQUABILITY, ép-kwá-bil'él-té, s. Equality to itself, evenness, uniformity.

EQUABLE, ép-kwá-bl, a. 405. Equal to itself, even, uniform.

EQU

EQU

K7 559. FATE 73, FATE 77, FATE 88, FATE 81—MÈ 93, MÈ 96—PLINE 103, PLINE 107—NÖ 162, MÈ 164,

EQUABLY, è'kwâ-blè, *ad.* Uniformly, evenly, equally to itself.

EQUAL, è'kwâl, *a.* 36, 88. Like another in bulk, or any quality that admits comparison; adequate to any purpose; even, uniform; in just proportion; impartial, neutral; indifferent; equitable, advantageous alike to both parties; upon the same terms.

EQUAL, è'kwâl, *s.* One not inferior or superior to another; one of the same age.

To **EQUAL**, è'kwâl, *v. a.* To make one thing or person equal to another; to rise to the same state with another person; to recompense fully.

To **EQUALISE**, è'kwâ-lîz, *v. a.* To make even; to be equal to.

EQUALITY, è'kwôl'è-tè, *s.* 86. Likeness with regard to any quantities compared; the same degree of dignity; evenness, uniformity, equality.

EQUALLY, è'kwâl-lè, *ad.* In the same degree with another; evenly, equably, uniformly; impartially.

EUANGULAR, è'kwâng'gô-lîr, *a.* Consisting of equal angles.

EUANIMITY, è'kwâ-nîm'è-tè, *s.* Evenness of mind, neither elated nor depressed.

EUANIMOUS, è'kwâ-n'è-mûs, *a.* Even, not dejected.

EQUATION, è'kwâ'shûn, *s.* The investigation of a mean proportion collected from the extremities of excess and defect; in algebra, an expression of the same quantity in two dissimilar terms, but of equal value; in astronomy, the difference between the time marked by the sun's apparent motion, and that measured by its motion.

EQUATOR, è'kwâ'tûr, *s.* 166. A great circle, whose poles are the poles of the world. It divides the globe into two equal parts, the northern and southern hemispheres.

EQUATORIAL, è'kwâ-tô'rè-âl, *a.* Pertaining to the equator.

EQUESTRIAN, è'kwâs'trè-âñ, *a.* Appearing on horseback; skilled in horsemanship; belonging to the second rank in Rome.

EQUERY, è'kwêr'è, *s.* Master of the horse.

EQUICRURAL, è'kwê-kroô'râl, *a.* Having the legs of an equal length.

EQUIDISTANT, è'kwê-dis'tânt, *a.* At the same distance.

EQUIDISTANTLY, è'kwê-dis'tânt-lè, *ad.* At the same distance.

EQUIFORMITY, è'kwê-fôrm'è-tè, *s.* Uniform equality.

EQUILATERAL, è'kwê-lât'èr-âl, *a.* Having all sides equal.

To **EQUILIBRATE**, è'kwê-lî'brikât, *v. a.* To balance equally.

EQUILIBRATION, è'kwê-lî-brâ'shûn, *s.* Equipoise.

EQUILIBRIUM, è'kwê-lîb'rè-ûm, *s.* Equipoise, equality of weight; equality of evidence, motives, or powers.

EQUINECESSARY, è'kwê-nês'sés-sâr-è, *a.* Needful in the same degree.

EQUINOCTIAL, è'kwê-nôk'shâl, *s.* 88. The line that encompasses the world at an equal distance from either pole, to which circle when the sun comes, he makes equal days and nights all over the globe.

EQUINOCTIAL, è'kwê-nôk'shâl, *a.* Pertaining to the equinox; happening about the time of the equinoxes; being near the equinoctial line.

EQUINOCTIALLY, è'kwê-nôk'shâl-lè, *ad.* In the direction of the equinoctial.

EQUINOX, è'kwê-nôks, *s.* Equinoxes are the precise times in which the sun enters into the first point of Aries and Libra; for then moving exactly under the equinoctial, he makes our days and nights equal; equinoctial wind.

EQUINUMERANT, è'kwê-nû'mé-rânt, *a.* Having the same number.

To **EQUIP**, è'kwîp', *v. a.* To furnish for a horseman; to furnish, to accoutre, to fit out.

EQUIPAGE, è'kwî-pâj, *s.* 90. Furniture for a horseman; carriage of state, vehicle; attendance, retinue; accoutrements, furniture.

EQUIPENDENCY, è'kwê-pen'dén-sè, *s.* The act of hanging in equipoise.

EQUIPMENT, è'kwîp'mént, *s.* The act of equipping or accoutring; accoutrement, equipage.

EQUIPOISE, è'kwê-pôlze, *s.* Equality of weight, equilibrium.

EQUIPOLLENCE, è'kwê-pôllense, *s.* Equality of force or power.

The strong tendency of our language to an enclitic pronunciation, 513, would induce me to give the antepenultimate accent to this and the following word, in opposition to Mr. Sheridan and others; as no good reason can be given to the ear why they should not have this accent as well as *equivalent*, *equivocal*, &c. But as *Aequivalens* and *Aequivocus* have the accent on the antepenultimate in Latin, and *Aequipollens* on the penultimate, and the number of syllables being the same in both languages, the accent is generally on the same syllable, 503.

EQUIPOLLENT, è'kwê-pôl'lênt, *a.* Having equal power or force.

EQUIPONDERANCE, è'kwê-pô'n'dér-âñse,

EQUIPONDERANCY, è'kwê-pô'n'dér-âñsè,

s. Equality of weight.

EQUIPONDERANT, è'kwê-pô'n'dér-âñt, *a.* Being of the same weight.

To **EQUIPONDERATE**, è'kwê-pô'n'dérât, *v. n.* To weigh equal to any thing.

EQUIPONDIOUS, è'kwê-pônd'âs, *a.* Equilibrated, equal on either part.

EQUITABLE, è'kwê-tâ-bl, *s.* 405. Just, due to justice; loving justice, candid, impartial.

EQUITABLY, è'kwê-tâ-blè, *ad.* Justly, impartially.

EQUITY, è'kwê-tè, *s.* Justice, right, honesty; impartiality; in law, the rules of decision observed by the Court of Chancery.

EQUIVALENCE, è'kwîvâ-léñce, *s.*

EQUIVALENCY, è'kwîvâ-léñ-sè, *s.* Equality of power or worth.

EQUIVALENT, è'kwîvâ-léñt, *a.* Equal in value; equal in excellence; of the same import or meaning.

EQUIVALENT, è'kwîvâ-léñt, *s.* A thing of the same weight, dignity, or value.

EQUIVOCAL, è'kwîv'vô-kâl, *a.* Of doubtful signification, meaning different things; uncertain, doubtful.

EQUIVOCALLY, è'kwîv'vô-kâl-lè, *ad.* Ambiguously, in a doubtful or double sense; by uncertain or irregular birth, by generation out of the stated order.

EQUIVOCALNESS, è'kwîv'vô-kâl-nès, *a.* Ambiguity, double meaning.

To **EQUIVOCATE**, è'kwîv'vô-kât, *v. n.* To use words of equal meaning, to use ambiguous expressions.

ERR

ESC

nr 187, nöt 163—täbe 171, töb 173, bdl 178—öö 209—pöönd 313—shin 466, tnis 409

EQUIVOCATION, è-kwív'vö-kå-shún, s. Ambiguity of speech, double meaning.

EQUIVOCATOR, è-kwív'vö-kå-tür, s. 521. One who uses ambiguous language.

ERA, èr'a, s. The account of time from any particular date or epoch.

ERADIATION, è-rá-de'-åshún, s. 534. Emission of radiance.

To **ERADICATE**, è-rád'e-kate, v. a. To pull up by the root; to destroy, to end.

ERADICATION, è-rád-e-kå-shún, s. The act of tearing up by the root, destruction; the state of being torn up by the roots.

ERADICATIVE, è-rád'e-kå-tiv, a. 512. That which cures radically.

To **ERASE**, è-rås', v. a.—See *To Rase*. To destroy, to rub out; to expunge.

ERASÉMENT, è-rås'mént, s. Destruction, devastation; expunction, abolition.

ERE, hre, ad. 94. Before, sooner than.

ERE LONG, åre-lóng', ad. Before a long time had elapsed.

ERENOW, åre-nåw', ad. Before this time.

EREWHILE, åre-hwile', ad. Some time

EREWHILES, åre-hwils', } ago, before a little while.

To **ERECT**, è-rékt', v. a. To place perpendicular to the horizon; to raise, to build; to elevate, to exalt; to animate, to encourage.

To **ERECT**, è-rékt', v. a. To raise upright.

ERECT, è-rékt', a. Upright; directed upwards; bold, confident, vigorous.

ERECTION, è-rék'shún, s. The act of raising, or state of being raised upward; the act of building or raising edifices.

ERECTNESS, è-rékt'nés, s. Uprightness of posture.

EREMITE, è'-é-mite, s. 155. One who lives in a wilderness, a hermit.

EREMITICAL, è'-é-mit'e-kál, a. Religiously solitary.

EREPTION, è-rép'tshún, s. A creeping forth.

EREPTION, è-rép'tshún, s. A snatching or taking away by force.

ERGOT, èr-göt, s. 166. A sort of stub, like a piece of horn, placed behind and below the posterior joint.

ERINGO, è-ring'gö, s. Sea-holly, a plant.

ERIOTICAL, è'-é-té-kál, a. Controversial, relating to dispute.

ERMINE, èr'min, s. 140. An animal that is found in cold countries, and which very nearly resembles a weasel in shape; having a white pile, and the tip of the tail black, and furnishing a choice and valuable fur.

ERMINED, èr'mind, a. 362. Clothed with ermine.

To **ERODE**, è-rode', v. a. To canker, or eat away.

EROGATION, èr-ø-gå'tshún, s. The act of giving or bestowing.

EROSION, èr-ø'shún, s. 451. The act of eating away; the state of being eaten away.

To **ERR**, èr, v. a. To wander, to ramble; to take the right way; to stray; to deviate from my purpose; to commit errors, to mistake.

ERRAND, èr'änd, s. A message, something to be told or done by a messenger.

This word is generally pronounced as it is marked; but might, perhaps, without pedantry, be more properly pronounced as it is written.

ERRABLE, èr'rä-bl, a. 405. Liable to err.

This word is generally pronounced as it is marked; but might, perhaps, without pedantry, be more properly pronounced as it is written.

217

ERRABLENESS, è'rä-bl-nés, s. Liability to err.

ERRANT, è'ränt, a. Wandering, roving, rambling; vile, abandoned, completely bad.

*This word is generally pronounced exactly like *arrant*, when it has the same signification; but, when applied to a Knight, it is more correctly pronounced regularly as it is marked.*

ERRANTRY, è'ränt-ré, s. An errant state, the condition of a wanderer; the employment of a knight-errant.

ERRATA, èr-rå-tå. The plural of *Erratum*. The faults of the printer or author inserted in the beginning or end of the book.

ERRATICK, èr-råt'ik, a. Wandering, uncertain, keeping no certain order; irregular, changeable.

ERRATICALLY, èr-råt'è-kål-è, ad. Without rule, without method.

ERRONEOUS, èr-rå-né-ùs, a. Wandering, unsettled; mistaking, misled by error.

ERRONEOUSLY, èr-rå-né-ùs-lé, ad. By mistake, not rightly.

ERRONEOUSNESS, èr-rå-né-us-nés, s. Physical falsehood, inconformity to truth.

EROUR, èr-rör, s. 314. Mistake, involuntary deviation from truth; a blunder, a mistake committed; roving excursion, irregular course.

ERST, èrst, ad. First; at first, in the beginning; once, when time was; formerly, long ago; before, till then, till now.

ERUBESCENCE, èr-rü-bés'sénsé, } s. 510.

ERUBESCENCY, èr-rü-bés'sén-sé, } The act of growing red, redness.

ERUBESCENT, èr-rü-bés'sént, a. Reddish, somewhat red.

To **ERUCT**, è-rük', v. a. To belch, to break wind from the stomach.

ERUCTION, è-rük'-tshún, s. The act of belching; belch, the matter vented from the stomach; any sudden burst of wind or matter.

ERUDITION, èr-ü-dishün, s. Learning, knowledge.

ERUGINOUS, è-rü'jé-nüs, a. Partaking of the nature of copper.

ERUPTION, è-rüp'tshún, s. The act of breaking or bursting forth; burst, emission; sudden excursion of a hostile kind; efflorescence, pustules.

ERUPTIVE, è-rüp'tiv, a. Bursting forth.

ERYSIPelas, èr-é-sip'e-lás, s. An eruption of a hot acrid humour.

ESCALADE, ès-kå-låd', s. The act of scaling the walls.

ESCALOP, skö'löp, s. A shell fish, whose shell is indented.

To **ESCAPE**, è-skåpe', v. a. To fly, to avoid; to pass unobserved.

To **ESCAPE**, è-skåpe', v. a. To fly, to get out of danger.

ESCAPE, è-skåpe', s. Flight, the act of getting out of danger; in law, violent or privy evasion out of lawful restraint; oversight, mistake.

ESCHALOT, shål-löt', s. A plant.

ESCHAR, ès'kär, s. 353. A hard crust or scar made by hot applications.

ESCHAROTICK, ès-kå-röt'ik, a. Caustick, having the power to sear or burn the flesh.

ESCHEAT, ès-tshéto', s. Any lands, or other profits, that fall to a lord within his manor by forfeiture, or the death of his tenant, dying without heir general or especial.

Digitized by Google

E 559. Fête 73, fár 77, filii 22, fát 51—má 93, má 95—pinc 105, pín 107—nó 162, móve 164,

E This and the three following words, not being derived from the learned languages, have the ch pronounced in the English manner.

To **ESCHEAT**, é-s-tshé't, v. a. To fall to the lord of the manor by forfeiture.

ESCHEATOR, é-s-tshé'tür, s. 166. An officer that observes the escheats of the king in the county whereof he is escheator.

To **ESCHÉW**, é-s-tshé'w, v.a. To fly, to avoid, to shun,

E This word, from its being almost antiquated, has escaped the criticism of all our orthopists, except Mr. Elphinston, who contends that it ought to be pronounced as if written *eskew*. "No wonder *eskew*" (the *supp. quod* is highly antiquated because falsely exhibited) "was derived from the old *as-hecar* (whence afterwards *echoir*), to devolve or escheat, rather than from *esquier*, to parry, avoid, or *eskew*, by those to whom the body of the child and the soul of the parent were equally unknown." The etymological abilities of this gentleman in the French and English languages are unquestionable; but the pronunciation of this word seems fixed to its orthography; and beyond the reach of etymology to alter. Words, like land, have a limitation to their rights. When an orthography and pronunciation have obtained for a long time, though by a false title, it is perhaps better to leave them in quiet possession, than to disturb the language by an ancient, though perhaps better, claim.

ESCUETHEON, é-s-kútsh'in, s. 259. The shield of the family, the picture of the ensigns armorial.

ESCORT, é-kört, s. 492. Convoy, guard from place to place.

To **ESCORT**, é-kört', v. a. To convoy, to guard from place to place.

ESCRITOIR, é-s-kru-tó're, s. A box with all the implements necessary for writing.

ESCUAGE, é-s-kú-áje, s. 90. A kind of knight's service.

ESCULENT, é-kú-lént, a. Good for food, eatable.

ESCULENT, é-kú-lént, s. Something fit for food.

ESPALIER, é-s-pál'yér, s. 113. Trees planted and cut so as to join.

ESPECIAL, é-spésh'ál, a. Principal, chief.

ESPECIALLY, é-spésh'ál-lé, ad. Principally, chiefly.

ESPÉRANCE, é-s-pé-ráns'. French. Hope.

ESPIAL, é-spí'l, s. A spy, a scout.

ESPLANADE, é-splá-nád', s. The empty space between the glacis of a citadel and the first houses of the town.

ESPOUSALS, é-spóu'zál's, s. Without a singular. The act of contracting or affiancing a man and woman to each other.

ESPOUSAL, é-spóu'zál, a. Used in the act of espousing or betrothing.

To **ESPOUSE**, é-spóu'ze, v. a. To contract or betroth to another; to marry, to wed; to maintain, to defend.

To **ESPY**, é-spí', v. a. To see a thing at a distance; to discover a thing intended to be hid; to see unexpectedly; to discover as a spy.

ESQUIRE, é-skwi're, s. The armour-bearer or attendant on a knight; a title of dignity, and next in degree below a knight.

To **ESSAY**, é-sá', v. a. To attempt, to try, to endeavour; to make experiments of; to try the value and purity of metals.

ESSAY, é-sá, s. 492. Attempt, endeavour; a loose performance; an irregular indigested piece; an easy, free kind of composition; a trial, an experiment.

ESSENCE, é-sénsé, s. Existence, the quality of being; constituent substance; the

cause of existence; the very nature of any being; in medicine, the chief properties or virtues of any simple, or composition collected in a narrow compass; perfume, odour, scent. To **ESSENCE**, é-sénsé, v. a. To perfume, to scent.

ESSENTIAL, é-sén'shál, a. Necessary to the constitution or existence of any thing; important in the highest degree, principal; pure, highly rectified, subtilly elaborated.

E What has been observed of the word *efface* is applicable to this word: the same reasons have induced me to differ from Mr. Sheridan in the division of *especial*, *espousal*, *establish*, &c. as I have no doubt, in words of this form, where the two first consonants are combinable, that they both g. to the second syllable, and leave the vowel in the first long and open.

ESSENTIAL, é-sén'shál, s. Existence; first or constituent principles; the chief point.

ESSENTIALLY, é-sén'shál-lé, ad. By the constitution of nature.

ESSOINE, é-sölin', s. Allegement of an excuse for him that is summoned, or sought for, to appear; excuse, exemption.

To **ESTABLISH**, é-stäbl'ish, v. a. To settle firmly, to fix unalterably; to found, to build firmly, to fix immovably; to make settlement of any inheritance.

ESTABLISHMENT, é-stäbl'ish-mént, s. Settlement, fixed state; settled regulation, form, model; allowance, income, salary.

ESTATE, é-state', s. The general interest, the publick; condition of life; fortune, possession in land.

To **ESTEEM**, é-stéém', v. a. To set a value, whether high or low, upon any thing; to prize, to rate high; to hold in opinion, to think, to imagine.

ESTEEM, é-stéém', s. High value, reverential regard.

ESTEEMER, é-stéém'ér, s. One that highly values, one that sets a high rate upon anything.

ESTIMABLE, é-té-má-bl, a. 406. Valuable, worth a large price; worthy of esteem, worthy of honour.

ESTIMABLENESS, é-té-má-bl-nés, s. The quality of deserving regard.

To **ESTIMATE**, é-té-má-te, v. a. To rate, to adjust the value of; to judge of any thing by its proportion to something else; to calculate, to compute.

ESTIMATE, é-té-má-te, s. 91. Computation, calculation; value; valuation, assignment of proportioned value; opinion, judgment; esteem, regard, honour.

ESTIMATION, é-té-má-shón, s. The act of adjusting proportioned value; calculation, computation; opinion, judgment; esteem, regard, honour.

ESTIMATIVE, é-té-má-tív, a. 512. Having the power of comparing and adjusting the preference.

ESTIMATOR, é-té-má-tür, s. 521. A settler of rates.

ESTIVAL, é-té-vál, a. 88. Pertaining to the summer; continuing for the summer.

To **ESTRANGE**, é-stránje', v. a. To keep at a distance, to withdraw; to alienate from association.

ESTRANGEMENT, é-stránje'mént, a. Alienation, distance, removal.

ESTRAPADE, é-srá-pád', s. The defence of a horse that will not obey, who rises before, and yanks furiously with his hind legs.

ETY

EUC

nr 167, nōt 168—tōbe 171, tōb 172, bdl 173—đl 299—pôdnd 313—shin 466, thm 469.

ESTREPEMENT, è-strép'mént, s. Spoil made by the tenant for term of life upon any lands or woods.

ESTRICH, è's-trish, s. The largest of birds; properly Ostrich.

ESTUARY, è's-tshú-à-rè, s. 461. An arm of the sea, the mouth of a lake or river in which the tide ebbs and flows.

To **ESTUATE**, è's-tshú-à-te, v. a. 91. To swell and fall reciprocally, to boil.

ESTUATION, è's-tshú-à-shùn, s. The state of boiling, reciprocation of rise and fall.

ESURIENT, è-zú're-ént, a. 479. Hungry, voracious.

ESURINE, èzhú-rine, a. 479. Corroding, eating.

ETC. èt-sé't-è-rá, &c. A contraction of the Latin words *Et cetera*, which signifies And so of the rest.

To **ETCH**, ètsh, v. a. A way used in making of prints, by drawing with a proper needle upon a copper plate.

ETERNAL, è-tér'nál, a. Without beginning or end; unchangeable.

ETERNAL, è-tér'nál, s. One of the appellations of the Godhead.

ETERNALIST, è-tér'nál-list, s. One that holds the past existence of the world infinite.

To **ETERNALIZE**, è-tér'nál-lize, v. a. To make eternal.

ETERNALLY, è-tér'nál-lé, ad. Without beginning or end; unchangeably, invariably.

ETERNE, è-térn', a. Eternal, perpetual.

ETERNITY, è-tér'né-té, s. Duration without beginning or end; duration without end.

To **ETERNIZE**, è-tér'nize, v. a. To make endless, to perpetuate; to make for ever famous, to immortalize.

ETHER, è'thér, s. An element more fine and subtle than air, air refined or sublimed; the matter of the highest regions above; a chemical preparation.

ETHEREAL, è-thé'r-éál, a. 88. Formed of ether; celestial, heavenly.

ETHEREOUS, è-thé're-ús, a. Formed of ether, heavenly.

ETHICAL, èth'í-kál, a. 88. Moral, treating on morality.

ETHICALLY, èth'í-kál-é, ad. According to the doctrines of morality.

ETHICK, èth'ik, a. Moral, delivering precepts of morality.

ETHICKS, èth'ik's, s. Without the singular. The doctrine of morality, a system of morality.

ETHNICK, èth'nik, a. Heathen, Pagan, not Jewish, not Christian.

ETHNICKS, èth'nik's, s. Heathens.

ETHOLOGICAL, èth-ò-lodjé è-kál, a. 580. Treating of morality.

ETOLOGY, è-té-ò-lò-jé, s. An account of the causes of any thing, generally of a distemper.

ETIQUETTE, èt-è-két', s. 415. The polite form or manner of doing any thing; the ceremonial of good manners.

It was worn crept into use some years after Johnson wrote his Dictionary, now have I found it in any other I have consulted. I have ventured, however, to insert it here, as it seems to be established; and, as it is more specific than *ceremony*, it is certainly of use.

ETYMOLOGICAL, èt-è-mô-lodjé è-kál, a. Relating to etymology.

ETYMOLOGIST, èt-è-môl'ò-jist, s. One who searches out the original of words.

219

ETYMOLOGY, èt-è-môl'ò-jé, s. The descent or derivation of a word from its original, the deduction of formations from the radical word; the part of grammar which delivers the inflections of nouns and verbs.

To **EVACATE**, è-vák'até, v. a. To empty out, to throw out.

To **EVACUATE**, è-vák'ù-áté, v. a. To make empty, to clear; to void by any of the excretory passages; to quit, to withdraw from out of a place.

EVACUANT, è-vák'ù-ànt, s. Medicine that procures evacuation by any passage.

EVACUATION, è-vák'ù-à-shùn, s. Such emissions as leave a vacancy; discharge; the practice of emptying the body by physic; discharges of the body by any vent natural or artificial.

To **EVADE**, è-váde', v. a. To elude; to avoid; to escape or elude by sophistry.

To **EVADE**, è-váde', v. a. To escape, to slip away; to practise sophistry or evasions.

EVAGINATION, èv-à-gà-shùn, s. The act of wandering, deviation.

I am well aware that this and the two following words are often, by good speakers, pronounced with the è in the first syllable long and open, but I think contrary to that correctness which arises from general analogy. 530.

EVANESCENT, èv-à-né-sént, a. Vanishing, imperceptible.

EVANGELICAL, èv-àn-jél'è-kál, a. Agreeable to gospel, consonant to the Christian law revealed in the holy gospel; contained in the gospel.

EVANGELISM, è-ván-jé-lízm, s. The promulgation of the blessed gospel.

EVANGELIST, è-ván-jé-list, s. A writer of the history of our Lord Jesus; a promulgator of the Christian laws.

To **EVANGELIZE**, è-ván-jé-líze, v. a. To instruct in the gospel, or law of Jesus.

EVANID, è-ván'íd, a. Faint, weak, evanescent.

EVAPORABLE, è-váp'ò-rá-bl, a. 405. Easily dissipated in fumes or vapours.

To **EVAPORATE**, è-váp'ò-rá-te, v. a. 91. To fly away in fumes or vapours.

To **EVAPORATE**, è-váp'ò-rá-te, v. a. To drive away in fumes; to give vent to; to let out in ebullition or salines.

EVAPORATION, è-váp'ò-rá-shùn, s. The act of flying away in fumes and vapours; the act of attenuating matter, so as to make it fume away; in pharmacy, an operation by which liquids are spent or driven away in steams, so as to leave some part stronger than before.

EVASION, è-váz'hùn, s. 49. Excuse, subterfuge, sophistry, artifice.

EVASIVE, è-váz'siv, a. 158, 428. Practising evasion, elusive; containing an evasion, sophistical.

EUCHARIST, yùká-ríst, s. 353. The act of giving thanks, the sacramental act in which the death of our Redeemer is commemorated with a thankful remembrance; the sacrament of the Lord's Supper.

EUCHARISTICAL, yù-ká-ríst'è-kál, a. Containing acts of thanksgiving; relating to the sacrament of the Supper of the Lord.

EUCHOLOGY, yù-kó'lò-jé, s. A formulary of prayers.

EUCRASY, yù'krá-sé, s. An agreeable well-proportioned mixture, whereby a body is in health.

17 559 Fate 73, far 77, fall 88, fat 81—mē 98, mē 95—pme 105, pme 107—nō 162, nōve 164

EVE, e've, *s.* The close of the day ; the EVEN, *e'ven*, *s.* Vigil or fast to be observed before a holiday.

EVEN, *e'ven*, *a.* 103. Level, not rugged ; uniform, smooth ; equal on both sides ; without any thing owed ; calm, not subject to elevation or depression ; capable to be divided into equal parts.

To EVEN, *e'ven*, *v. a.* To make even ; to make out of debt ; to make level.

EVEN, *e'ven*, *ad.* A word of strong assertions, verily ; supposing that ; notwithstanding.

EVENHANDED, *e'ven-hānd'ēd*, *a.* Impartial, equitable.

EVENING, *e'ven-ing*, *s.* The close of the day, the beginning of night.

EVENLY, *e'ven-lē*, *ad.* Equally, uniformly ; smoothly ; impartially, without favour or enmity.

EVENNESS, *e'ven-nēs*, *s.* State of being even ; uniformity, regularity ; equality of surface, levelness ; freedom from inclination to either side ; calmness, freedom from perturbation.

EVENTIDE, *e'ven-tide*, *s.* The time of evening.

EVENT, *e'vent*, *s.* An incident, any thing that happens ; the consequence of an action.

To EVENTERATE, *e'ven-tē-rātē*, *v. a.* To rip up, to open the belly.

EVENTFUL, *e'vent'fūl*, *a.* Full of incidents.

To EVENTILATE, *e'ven-tē-lātē*, *v. a.* To winnow, to sift out ; to examine, to discuss.

EVENTUAL, *e'ven-tshū-äl*, *a.* Happening in consequence of any thing, consequential.

EVENTUALLY, *e'ven-tshū-äl-lē*, *ad.* In the event, in the last result.

EVER, *e'ver*, *ad.* 98. At any time, at all times ; for ever ; a word of enforcement, As soon as ever he had done it ; it is often contracted into e'er.

EVERBUBBLING, *e've-ür-büb'bлинg*, *a.* Boiling up with perpetual murmurs.

EVERBURNING, *e've-ür-bür'nинг*, *a.* Unextinguished.

EVERDURING, *e've-ür-dür'ring*, *a.* Eternal, enduring without end.

EVERGREEN, *e've-ür-grēen*, *a.* Verdant throughout the year.

EVERGREEN, *e've-ür-grēen*, *s.* A plant that retains its verdure through all the seasons.

EVERHONOURED, *e've-ür-öñ'höörd*, *a.* Always held in honour.

EVERLASTING, *e've-ür-läst'ing*, *a.* Lasting or enduring without end, perpetual, immortal.

EVERLASTING, *e've-ür-läst'ing*, *s.* Eternity.

EVERLASTINGLY, *e've-ür-läst'ing-lē*, *ad.* Eternally, without end.

EVERLASTINGNESS, *e've-ür-läst'ing-nēs*, *a.* Eternity, perpetuity.

EVERLIVING, *e've-ür-liv'ing*, *a.* Living without end.

EVERMORE, *e've-ür-möre*, *ad.* Always, eternally.

To EVERSE, *e'verse*, *v. a.* To overthrow, to subvert.

To EVERT, *e'vert*, *v. a.* To destroy.

EVERY, *e'ver-ē*, *a.* Each one of all.

EVESEDROPPER, *e'vez'drop-pär*, *s.* Some mean fellow that sculks about the house in the night.

To EVESTIGATE, *e'vest'igātē*, *v. a.* To search out.

EUGH, *yōō*, *a.* A tree.

To EVICT, *e'vekt'*, *v. a.* To take away by a sentence of law ; to prove.

EVICTION, *e'vek'shün*, *s.* Dispossession or deprivation by a definitive sentence of a court of judicature ; proof, evidence.

EVIDENCE, *e've-dēnsē*, *s.* The state of being evident, clearness ; testimony, proof ; witness, one that gives evidence.

To EVIDENCE, *e've-dēnsē*, *v. a.* To prove, to make discovery of.

EVIDENT, *e've-dēnt*, *a.* Plain, apparent, notorious.

EVIDENTLY, *e've-dēnt-lē*, *ad.* Apparently, certainly.

EVIL, *e'vel*, *a.* 159. Having bad qualities of any kind ; wicked, corrupt ; miserable ; mischievous, destructive.

EVIL, *e'vel*, *s.* Wickedness, a crime ; injury, mischief, malignity, corruption ; misfortune, calamity ; malady, disease.

EVIL, *e'vel*, *ad.* Not well in whatever respect ; injuriously, not kindly.

EVILAFFECTED, *e'vel-äf-fek'ted*, *a.* Not kind, not disposed to kindness.

EVILDOER, *e'vel-dö'ür*, *s.* Malefactor.

EVILFAVoured, *e'vel-fäv'ürd*, *a.* Ill-countenanced.

EVILFAVouredNESS, *e'vel-fäv'ürd-nēs*, *a.* Deformity.

EVILMINDED, *e'vel-mind'ēd*, *a.* Malicious, mischievous.

EVILNESS, *e'vel-nēs*, *s.* Contrariety to goodness, baseness of whatever kind.

EVILSPEAKING, *e'vel-spē'king*, *s.* Defamation, calumny.

EVILWISHING, *e'vel-wish'ing*, *a.* Wishing evil to, having no good will.

EVILWORKER, *e'vel-würk'ür*, *s.* One who does ill.

To EVINCE, *e'vensē*, *v. a.* To prove, to show.

EVINCIBLE, *e'vensē-bl*, *a.* Capable of proof, demonstrable.

EVINCIBLY, *e'vensē-blē*, *ad.* In such a manner as to force conviction.

To EVISCERATE, *e'vesē-rātē*, *v. a.* To disembowel, to deprive of the entrails.

EVITABLE, *e've-tä-bl*, *a.* 405. Avoidable, that may be escaped or shunned.

To EVITATE, *e've-tätē*, *v. a.* To avoid, to shun.

EVITATION, *e've-tä-shün*, *s.* 530. The act of avoiding.

EULOGY, *yü'lō-jē*, *s.* Praise, encomium.

EUNUCH, *yü'nük*, *s.* One that is castrated.

EVOCATION, *e've-kä-shün*, *s.* The act of calling out.

EVOLUTION, *e've-lä-shün*, *s.* 530. The act of flying away.

To EVOLVE, *e'velv*, *v. a.* To unfold, to disentangle.

To EVOLVE, *e'velv*, *v. a.* To open itself, to disclose itself.

EVOLUTION, *e've-lä-shün*, *s.* 530. The act of unrolling or unfolding ; the series of things unrolled or unfolded ; in tactics, the motion made by a body of men in changing their posture, or form of drawing up.

EVOMITION, *e've-mishün*, *s.* 530. The act of vomiting out.

EUPHONICAL, *yü'sōñ-é-käl*, *a.* Sounding agreeably.

EUPHONY, *yü'sōñ-në*, *s.* An agreeable sound, the contrary to harshness.

EXA

EXA

nōt 167, nōt 168—tūbe 171, tūb 172, bāll 173—ñ 299—pōnd 313—thin 406, this 469.

EUPHORBIUM, yù-für'bé-üm, s. A plant, a gen.

EUPHRASY, yù-frá-sé, s. 92. The herb Eye-bright.

EUROCLYDON, yh-rók'lé-dón, s. A wind which blows between East and North, very dangerous in the Mediterranean.

EUROPEAN, yh-ró-pé'án, a. Belonging to Europe.

¶ This word, according to the analogy of our own language, ought certainly to have the accent on the second syllable; and this is the pronunciation which unlettered speakers constantly adopt; but the learned, ashamed of the analogies of their own tongue, always place the accent on the third syllable, because *Euro-pea* has the penultimate long, and is therefore accented in Latin. *Epicurean* has the accent on the same syllable by the same rule; while *Herculean* and *Cerulean* submit to English analogy, and have the accent on the second syllable, because their penultimate in Latin is short.

EURUS, yú'rús, s. The East wind.

EURYTHMY, yúrith'mé, s. Harmony, regular and symmetrical measure.

EUTHANASIA, yù-thán'áz'hé-á, s. 453.

EUTHANASY, yù-thán'áz-sé, 92. } An easy death.

¶ Of the accent of the first of these words there can be no dispute; but the last is the first anglicised, and therefore admits of some diversity. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Entick, Barclay, Bailey, and the first editions of Dr. Johnson, accent the last of these words on the antepenultimate, but the quarto edition of Johnson on the penultimate: I suspect, however, if we were strictly to follow our own analogy, that we ought to place the accent on the first syllable; for as this termination is not encyclical, 513, it seems to be under the same predicament as *Academy*, *Inveritable*, &c. which see.

EVULGATION, év-ülg'ashún, s. The act of divulging.

EVULSION, è-völ'shún, s. The act of plucking out.

EWE, yù, s. 268. The she sheep.

¶ There is a vulgar pronunciation of this word, as written *yoe*, which must be carefully avoided.

EWER, yù'ér, s. 98. A vessel in which water is brought for washing the hands.

EWRY, yù'rè, s. An office in the king's household, where they take care of the linen for the king's table.

EX, èks, or ègzs. A Latin preposition often prefixed to compounded words; sometimes meaning out, as *exhaust*, to draw out.

¶ The *x* in this inseparable preposition is, with respect to sound, under the same predicament as the *s* in *Lis*; which see, 425.

To EXACERBATE, ègzs-ás'er-bát, v. a. To irritate, to exasperate.

EXACERBATION, ègzs-ás'er-bá'shún, s. Increase of malignity, augmented force or severity.

EXACERVATION, ègzs-ás-sér-vá'shún, s. The act of heaping up.

EXACT, ègzs-ák't, a. 478. Nice; methodical; accurate; honest, strict, punctual.

To EXACT, ègzs-ák't, v. a. To require authoritatively; to demand of right.

To EXACT, ègzs-ák't, v. n. To practise extortion.

EXACTER, ègzs-ák'tür, s. 98. Extortioner, one who claims more than his due; one who is severe in his injunctions or his demands.

EXACTION, ègzs-ák'tshún, s. Extortion, unjust demand; a toll, a tribute severely levied.

EXACTLY, ègzs-ák'tlè, ad. Accurately, nicely.

EXACTNESS, ègzs-ák'tnés, s. Accuracy, nicety, regularity of conduct, strictness of manners.

To EXAGGERATE, ègzs-ádjé-é-rát, v. a. To heighten by representation.

¶ This word is sometimes heard with the double g hard, as in *dogger*; but every one who has a scrap of Latin knows that *exaggerate* comes from *cragere*, and that all words from that language have the *g* soft before *a* and *e*; the third syllable, therefore, must have the *g* soft. But it will be said, that, according to the laws of pronunciation, the first *g* ought to be hard, as the first *c* is in *Accid*, *siccity*, &c. To which it may be answered, that, strictly speaking, it ought to be so; but polite usage has so fixed the first as well as the last *g* in the soft sound, that none but a confirmed pedant would have the boldness to pronounce them differently.

This usage too we find is not without all foundation in analogy. Wherever there is a considerable difficulty in keeping sounds separate, they will infallibly run into each other. This is observable in the sound of *s*, which, when final, always adopts the sound of *z*: when a flat consonant precedes, 433; the first *s* likewise in the terminations *session*, *mission*, &c. necessarily runs into the sound of *sh* like the last *s*: but it may be said that the first *g* in *exaggerate* has no such relation to the second *g* as *sh* has to *s*; and that this very difference between the two consonants makes us preserve the first *c* in *Accid* and *siccity* in its hard sound of *k*, which is perfectly distinct from the other sound of *c*, which is nothing more than *s*. To this it can only be replied, by way of mitigation, that hard *g* and soft *g* or *j* are formed nearer together in the mouth than hard *c* or *k* and soft *c* or *s*; and, therefore, as they are more liable to coalesce, their coalescence is more excusable.

EXAGGERATION, ègzs-ádjé-é-rá'shún, s. The act of keeping together; hyperbolical amplification.

To EXAGITATE, ègzs-ádjé-é-tát, v. a. To shake, to put in motion.

EXAGITATION, ègzs-ádjé-é-tá'shún, s. The act of shaking.

To EXALT, ègzs-ál't, v. a. To raise on high; to elevate to power, wealth, or dignity; to elevate to joy or confidence; to praise, to extol, to magnify; to elevate in diction or sentiment.

EXALTATION, ègzs-ál-tá'shún, s. The act of raising on high; elevation in power or dignity; most elevated state, state of greatness or dignity.

EXAMEN, ègzs-á'mén, s. 503. Examination, disquisition.

EXAMINATE, ègzs-ám'é-nát, s. The person examined.

EXAMINATION, ègzs-ám-é-ná'shún, s. The act of examining by questions, or experiment.

EXAMINATOR, ègzs-ám'é-ná-tür, s. 521. An examiner, an inquirer.

To EXAMINE, ègzs-ám'ln, v. a. 140. To try a person accused or suspected by interrogatories; to interrogate a witness; to try the truth or falsehood of any proposition; to try by experiment, to narrowly sift, to scan; to make inquiry into, to search into, to scrutinise. EXAMINER, ègzs-ám'é-ná-tür, s. One who interrogates a criminal or evidence; one who searches or tries any thing.

EXAMPLE, ègzs-ám'pl, s. 478. Copy or pattern, that which is proposed to be resembled; precedent, former instance of the like; a person fit to be proposed as a pattern; one punished for the admonition of others; instances in which a rule is illustrated by an application.

EXANGUIOUS, èk-sáng'gwé-üm, s. Having no blood.—See *Exsanguinate*.

EXANIMATE, ègzs-án'é-mát, a. Lifeless, dead; spiritless, depressed.

EXANIMATION, ègzs-án-é-má'shún, s. Deprivation of life.

EXC

EXC

559. Fkte 73, fár 77, fál 88, fít 81—má 98, mót 95—píno 106, phn 107—nó 102, móvo 104,

EXANIMOUS, égz-án'-é-mús, *a.* Lifeless, dead, killed.

EXANTHEMATA, éks-án-thém'-á-tá, *s.* Eruptions, pustules.

EXANTHEMATOUS, éks-án-thém'-á-túš, *a.* Pustulous, eruptive.

To **EXANTIMATE**, égz-án't-láte, *v. a.* To draw out; to exhaust, to waste away.

EXANTINATION, éks-ánt-láshún, *s.* The act of drawing out.

EXARTICULATION, éks-ár-tík-ú-láshún, *a.* The dislocation of a joint.

To **EXASPERATE**, égz-ás'pérl-áte, *v. a.* To provoke, to enrage, to irritate; to heighten a difference, to aggravate, to imbitter.

EXASPERATER, égz-ás'pérl-á-túr, *s.* He that exasperates or provokes.

EXASPERATION, égz-ás'pérl-áshún, *s.* Aggravation, malignant representation; provocation, irritation.

To **EXAUCTORATE**, égz-áwk'tó-ráte, *v. a.* To dismiss from service; to deprive of a benefit.

EXAUCTORATION, égz-áwk'tó-ráshún, *s.* Dismission from service; deprivation, degradation.

EXCANDESCENCE, éks-kán-déš'sénsé, 510.

EXCANDESCENCY, éks-kán-déš'séns-sé, 510. *s.* Heat, the state of growing hot; anger, the state of growing angry.

EXCANTATION, éks-kán-táshún, *s.* Disenchantment by a counter-charm.

To **EXCARNATE**, éks-kár-náté, *v. a.* To clear from flesh.

EXCARNIFICATION, éks-kár-né-fé-klá-shún, *s.* The act of taking away the flesh.

To **EXCAVATE**, éks-ká-váté, *v. a.* To hollow, to cut into hollows.

EXCAVATION, éks-ká-váshún, *s.* The act of cutting into hollows; the hollow formed, the cavity.

To **EXCEED**, ék-sééd', *v. u.* To go beyond, to outgo; to excel, to surpass.

To **EXCEED**, ék-sééd', *v. n.* To go too far, to pass the bounds of fitness; to go beyond any limits; to bear the greater proportion.

EXCEEDING, ék-sééd'ing, *part. a.* Great in quantity, extent, or duration.

EXCEEDINGLY, ék-sééd'ing-lé, *ad.* To a great degree.

To **EXCEL**, ék-sél', *v. a.* To outgo in good qualities, to surpass.

To **EXCEL**, ék-sél', *v. n.* To have good qualities in a great degree.

EXCELLENCE, ék-sél-lénsé, 510. *s.* Dignity, **EXCELGENCY**, ék-sél-léns-sé, 510. high rank; the state of excelling in any thing; that in which one excels; a title of honour, usually applied to ambassadors and governors.

EXCELLENT, ék-sél-lént, *a.* Of great virtue, of great worth, of great dignity; eminent in any good quality.

EXCELLENTLY, ék-sél-lént-lé, *ad.* Well in a high degree; to an eminent degree.

To **EXCEPT**, ék-sépt', *v. a.* To leave out, and specify as left out of a general precept or position.

To **EXCEPT**, ék-sépt', *v. n.* To object, to make objections.

EXCEPT, ék-sépt', *prep.* Exclusively of, without inclusion of; unless.

EXCEPTING, ék-sép'ting, *prep.* Without inclusion of, with exception of.

EXCEPTION, ék-sép'shún, *s.* Exclusive from the things comprehended in a precept or position; thing excepted, or specified in exception; objection, cavil; peevish dislike, offence taken.

EXCEPTIONABLE, ék-sép'shún-á-bl, *a.* Liable to objection.

EXCEPTIOUS, ék-sép'shús, *a.* Peevish, forward.

EXCEPTIVE, ék-sép'tiv, *a.* Including an exception.

EXCEPTLESS, ék-sép'lés, *a.* Omitting or neglecting all exceptions.

EXCEPTOR, ék-sép'tór, 166. Objector.

To **EXCERN**, ék-sérn', *v. a.* To strain out, to separate or emit by strainers.

EXCERPTION, ék-sép'shún, *s.* The act of gleanings, selecting; the thing gleaned or selected.

EXCESS, ék-séš', *s.* More than enough, superfluity; intemperance, unreasonable indulgence; transgression of due limits.

EXCESSIVE, ék-séš'sív, *a.* Beyond the common proportion of quantity or bulk; vehement beyond measure in kindness or dislike.

EXCESSIVELY, ék-séš'sív-lé, *ad.* Exceedingly, eminently.

To **EXCHANGE**, éks-tshánje', *v. a.* To give or quit one thing for the sake of gaining another; to give and take reciprocally.

EXCHANGE, éks-tshánje', *s.* The act of giving and receiving reciprocally; barter; the balance of the money of different nations; the place where the merchants meet to negotiate their affairs.

EXCHANGER, éks-tshánjúr, *s.* One who practises exchange.

EXCHEQUER, éks-tshék'úr, *s.* The court to which are brought all the revenues belonging to the crown.

EXCISE, ék-síz', *s.* A tax levied upon commodities.

To **EXCISE**, ék-síz', *v. a.* To levy excise upon a person or thing.

EXCISEMAN, ék-síz'mán, *s.* 88. An officer who inspects commodities.

EXCISION, ék-sízhún, *s.* 451. Extirpation, destruction.

EXCITATION, ék-sé-táshún, *s.* The act of exciting or putting into motion.

To **EXCITE**, ék-síté', *v. a.* To rouse, to animate, to stir up, to encourage.

EXCITEMENT, ék-síté'mént, *s.* The motive by which one is stirred up.

EXCITER, ék-sít'úr, *s.* One that stirs up others, or puts them in motion.

To **EXCLAIM**, éks-kláme', *v. n.* To cry out with vehemence, to make an outcry.

EXCLAMATION, éks-klá-máshún, *s.* Vehement outcry, clamour, outrageous vociferation; an emphatical utterance; a note by which a pathetical sentence is marked, thus [!].

EXCLAIMER, éks-klá'már, *s.* One that makes vehement outcries.

EXCLAMATORY, éks-klá-má-túr-é, *s.* 512, 557. Practising exclamation; containing exclamation.

To **EXCLUDE**, éks-klúde', *v. a.* To shut out; to debar, to hinder from participation; to except.

nr 167, nr 168—tāb 171, tāb 172, bāh 173—bāh 299—pōhd 313—shin 406, th 409.

EXCLUSION, éks-klu'shún, *s.* The act of shutting out; the act of debarring from any privilege; exception; the dismission of the young from the egg or womb.

EXCLUSIVE, éks-klu'sív, *a.* 158, 428. Having the power of excluding or denying admission; debarring from participation; not taking into any account or number, excepting.

EXCLUSIVELY, éks-klu'sív-lé, *ad.* Without admission of another to participation; without comprehension in any account or number.

To EXCOCT, éks-kókt', *v. a.* To boil up. To EXCOGITATE, éks-kódgé-táte, *v. a.*

To invent, to strike out by thinking.

To EXCOMMUNICATE, éks-kóm-mú-né-káte, *v. a.* To eject from the communion of the visible church by an ecclesiastical censure.

When some smatterers in elocution are trying to pronounce this word with the accent on the second syllable, and thus leave the three last syllables unaccented; as if harshness and difficulty of pronunciation were the tests of propriety. The next word will admit of the accent on this syllable, as another must be placed on the fifth; but if a secondary accent be necessary, it ought to be rather on the first syllable. 382.

EXCOMMUNICATION, éks-kóm-mú-né-káshún, *s.* An ecclesiastical interdict, exclusion from the fellowship of the church.

To EXCORIATE, éks-kó-ré-áte, *v. a.* To fay, to strip off the skin.

EXCORIATION, éks-kó-ré-áshún, *s.* Loss of skin, privation of skin, the act of faying.

EXCORTICATION, éks-kúr-té-káshún, *s.* Pulling the bark off any thing.

EXCREMENT, éks-kré-mént, *s.* That which is thrown out as useless from the natural passages of the body.

EXCREMENTAL, éks-kré-mén-tál, *a.* That which is voided as excrement.

EXCREMENTITIOUS, éks-kré-mén-tish'-ús, *a.* Containing excrements, consisting of matter excreted from the body.

EXCRESCENCE, éks-kré-sénsé, *s.* 510.

EXCRESCENCY, éks-kré-sén-sé, *s.* Somewhat growing out of another without use, and contrary to the common order of production.

EXCRESCENT, éks-kré-sént, *a.* That which grows out of another with preternatural superfluity.

EXCRETION, éks-kré-shún, *s.* Separation of animal substance.

EXCRETIVE, éks-kré-tív, *a.* Having the power of ejecting excrements.

EXCRETORY, éks-kré-tór-i, *a.* Having the quality of separating and ejecting superfluous parts.—For the o, see Domestic.

EXCRUCIABLE, éks-króóshé-á-bl, *a.* liable to torment.

To EXCRUCIATE, éks-króóshé-á-te, *v. a.* See To torture, to torment.

EXCUBATION, éks-kú-bá'shún, *s.* The act of watching all night.

To EXCULPATE, éks-kúlpát, *v. a.* To clear from the imputation of a fault.

EXCURSION, éks-kúrshún, *s.* The act of deviating from the stated or settled path; an expedition into some distant part; digression.

EXCURSIVE, éks-kúr-sív, *a.* 167. Rambling, wandering, deviating.

EXCUSABLE, éks-kú-zá-bl, *a.* Pardonable.

EXCUSABleness, éks-kú-zá-bl-nés, *s.* Pardonableness, capability to be excused.

EXCUSATION, éks-kú-záshún, *s.* Excuse, plea, apology.

EXCUSATORY, éks-kú-zá-tór-i, *a.* Pleading excuse, apologetical.—For the o, see Domestic. all

To **EXCUSE**, éks-kúz', *v. a.* 437. To extenuate by apology; to disengage from an obligation, to remit, not to exact; to pardon by allowing an apology; to throw off imputation by a feigned apology.

EXCUSE, éks-kúz', *s.* Plea offered in extenuation, apology; the act of excusing; cause for which one is excused.

EXCUSELESS, éks-kúzé'lés, *a.* That for which no excuse can be given.

EXCUSER, éks-kúz'r, *s.* One who pleads for another; one who forgives another.

To **EXCUSS**, éks-kúz', *v. a.* To seize and detain by law.

EXCUSSION, éks-kúsh'ún, *s.* Seizure by law.

EXECRABLE, ék-sé-krá-bl, *a.* 405. Hateful, detestable, accursed.

EXECRABLY, ék-sé-krá-blé, *ad.* Cursedly, abominably.

To **EXECRATE**, ék-sé-krá-te, *v. a.* To curse, to imprecate ill upon.

EXECRATION, ék-sé-krá-shún, *s.* Curse, imprecation of evil.

To **EXECUTE**, ék-sé-ká-te, *v. a.* To put in act, to do what is planned; to put to death according to form of justice.

EXECUTION, ék-sé-kúshún, *s.* Performance, practice; the last act of the law in civil causes, by which possession is given of body or goods; capital punishment; death inflicted by forms of law; destruction, slaughter.

EXECUTIONER, ék-sé-kúshún-ér, *s.* He that puts in act, or executes; he that inflicts capital punishment.

EXECUTIVE, égz-ék'ú-tív, *a.* 478. Having the quality of executing or performing; active, not deliberate, not legislative, having the power to put in act the laws.

EXECUTOR, égz-ék'ú-tór, *s.* 166. He that is intrusted to perform the will of a testator.

When this word signifies one who performs any thing in general, the accent is on the same syllable as on the verb To Execute.

EXECUTORSHIP, égz-ék'ú-tór-ship, *s.* The office of him that is appointed to perform the will of the defunct.

EXECUTRIX, égz-ék'ú-tríks, *s.* A woman instructed to perform the will of the testator.

EXEGESIS, éks-é-jé'sis, *s.* 478, 520. An explanation.

EXEGETICAL, éks-é-jé-té-kál, *a.* Explanatory, expository.

EXAMPLE, égz-ém-plár, *s.* 88. A pattern, an example to be imitated.

EXEMPLARILY, égz'ém-plár-é-lé, *ad.* In such a manner as deserves imitation; in such a manner as may warn others.

EXEMPLARINESS, égz'ém-plár-é-nés, *s.* State of standing as a pattern to be copied.

EXEMPLARY, égz'ém-plár-i, *a.* Such as may deserve to be proposed to imitation; such as may give warning to others.

I have given the first syllable of this word, and the substantive and adverb formed from it, the flat sound of z, directly contrary to analogy, because I think it agreeable to the best usage; and in this case analogy must be silent, though I think it ought to be a silence of complaisance rather than of consent. 445, 478.

EXEMPLIFICATION, égz-ém-plé-fé-ká-shún, *s.* A copy, a transcript; an illustration by example.

To **EXEMPLIFY**, égz-ém-plé-fí, *v. a.* 183. To illustrate by example; to transcribe, to copy.

To **EXEMPT**, égz-émpt', *v. a.* 412. To privilege, to grant immunity from.

EXEMPT, égz-émpt', *a.* Free by privilege; not subject, not liable to.

EXH

Ex 560. Fates 73, far 77, fall 83, fate 81—má 93, má 95—pine 105, pine 107—nó 102, móre 104

EXEMPTION, égz-é'm-shún, *s.* Immunity, privilege, freedom from imposts.

EXEMPTIOUS, égz-é'm-tish'ú, *a.* Separable, that which may be taken from another.

To **EXENTERATE**, égz-én'tér-áte, *v. a.* To disembowel.

EXENTERATION, égz-én-tér-k'shún, *s.* The act of taking out the bowels, embowelling.

EXEQUIAL, égz-é'kwé-ál, *a.* Relating to funerals.

EXEQUIES, ék'él-kwíz, *s.* Without a singular. Funeral rites, the ceremony of burial.

EXERCENT, égz-ér-sént, *a.* Practising, following any calling.

EXERCISE, éks-ér-síz, *s.* 478. Labour of the body for health or amusement; preparatory practice in order to skill; practice, outward performance; task, that which one is appointed to perform; act of divine worship, whether publick or private.

To **EXERCISE**, éks-ér-síz, *v. a.* To employ; to train by use to any act; to task, to keep employed as a penal injunction; to practise or use in order to habitual skill.

To **EXERCISE**, éks-ér-síz, *v. n.* To use exercise, to labour for health.

EXERCISER, éks-ér-síz-ár, *s.* He that directs or uses exercise.

EXERCITATION, égz-ér-sé-tá-shún, *s.* Exercise; practice, use.

To **EXERT**, égz-ért', *v. a.* 478. To use with an effort; to put forth, to perform.

EXERTION, égz-é'shún, *s.* The act of exerting, effort.

EXESION, égz-é'zhún, *s.* The act of eating through.

EXESTUATION, égz-é'stshú-k'shún, *s.* The state of boiling.

To **EXFOLIATE**, éks-fó'lé-áte, *v. n.* To shell off, as a corrupt bone from the sound part.

EXFOLIATION, éks-fó-lé-á-shún, *s.* The process by which the corrupted part of the bone separates from the sound.

EXFOLIATIVE, eks-fó'lé-á-tív, *a.* That which has power of procuring exfoliation.

EXHALABLE, égz-há'lá-bl, *a.* 405. That which may be evaporated.

EXHALATION, éks-há-lá-shún, *s.* The act of exhaling or sending out in vapours; the state of evaporating or flying out in vapours; that which rises in vapours.

To **EXHALE**, égz-hále', *v. a.* 478. To send or draw out vapours or fumes.

Ex Though the ablest grammarians (*Beauzée Grammaire Générale*, tom. i. p. 66) have determined *H* to be a consonant, they have not decided whether it belongs to the flat or sharp class. If we consult our ear when we place an unaccented *x* before it, we shall judge it belongs to the former, as the *x* in this situation generally slides into *gz*.

EXHALEMENT, égz-hále'mént, *s.* Matter exhaled, vapour.

To **EXHAUST**, égz-háwst', *v. a.* 425. To drain, to diminish; to draw out totally, to draw out till nothing is left.

EXHAUSTION, égz-háwst'ishún, 464. The act of drawing.

EXHAUSTLESS, égz-háwst'lés, *a.* Not to be emptied, inexhaustible.

To **EXHIBIT**, égz-hib'ít, *v. a.* 478. To offer to view or use, to offer or propose; to show, to display.

EXHIBITER, égz-hib'ít-ár, *s.* He that offers any thing.

EXHIBITION, éks-hé-bishún, *s.* The act

EXI

of exhibiting, display, setting forth; allowance, salary, pension.

To **EXHILARATE**, égz-híl'á-ráte, *v. a.* To make cheerful, to fill with mirth.

EXHILARATION, égz-híl'á-rá-shún, *s.* The act of giving gayety; the state of being enlivened.

To **EXHORT**, égz-hórt', *v. a.* To incite by words to any good action.

EXHORTATION, éks-hórt-thá-shún, *s.* The act of exhorting, incitement to good; the form of words by which one is exhorted.

EXHORTATORY, égz-hórtá-tó-rá, *a.* Tending to exhort. For the last *o*, see *Domesick*, 512.

EXHORTER, égz-hórt'ur, *s.* One who exhorts

To **EXICCATE**, ék-sík'káte, *v. a.* To dry.

Ex The first syllable of this word (strictly speaking) ought to be pronounced according to the rule laid down under the preposition *Ex*: but in this pronunciation we totally lose the sharp *s* which commences the Latin word *excicco*, to dry; of which this word is compounded; and thus the sound of the word is radically injured, and its etymology lost. But it will be said the Latins made the same excision of the radical *s* on account of the coincidence with the *s* contained in the *x* of the preposition, and wrote the word *exicco*. It is allowed these corruptions obtained among them as amongst us; though it is doubtful whether the same inconvenience arose amongst them in this word as with us: for Vossius makes it highly probable that the Latins never gave the flat sound *egz* to the letter *x*; and the best manuscripts inform us that writing this word with an *x*, as *exicco*, and thus preserving the composition distinct and perfect, is the most accurate orthography.

EXICCATION, ék-sík-ká-shún, *s.* Act of drying up, state of being dried up.

EXICCATIVE, ék-sík'ká-tív, *a.* 612. Drying in quality.

EXIGENCE, ék'sé-jénsé, *s.* Demand, want.

EXIGENCY, ék'sé-jén-sé, *s.* need; pressing necessity, distress, sudden occasion.

EXIGENT, ék'sé-jént, *a.* Pressing business occasion that requires immediate help.

EXIGUITY, éks-é-gú-é-té, *s.* Smallness, diminutiveness.

EXIGUOUS, égz-ig'ú-ús, *a.* Small, diminutive, little.

EXILE, éks'ilé, *s.* Banishment, state of being banished; the person banished.

Ex This word, as a substantive, has the accent always on the first syllable; as a verb, it was formerly accented on either syllable; but it is now, as Mr. Nares observes, universally accented as the noun.

EXILE, ég-zile', *a.* 478. Small, slender, not full.

Ex This word, as an adjective derived from the Latin *exilis*, is, by Nares, Sheridan, Arb, and Eastick accented on the last syllable. The third edition of Johnson's folio edition has the accent on the last also; but the quarto edition has it on the first. Authority is certainly on the side of the ultimate accent; but it may be questioned whether it is not contrary to analogy, for the penultimate *i* being long in Latin has no necessary influence on the English word, any more than it has on *hostile*, *servile*, &c.

To **EXILE**, ég-zile', *v. a.* 492. To banish, to drive from a country.

EXILEMENT, ég-zile'mént, *s.* Banishment.

EXILITION, éks-é-lishún, *a.* Slenderness, smallness.

EXIMIOUS, ég-zím'ú-s, *a.* Famous, eminent.

To **EXIST**, ég-zist', *v. n.* 478. To be, to have a being.

EXISTENCE, ég-zís'ténsé, *s.* State of be-

EXISTENCY, ég-zís'téns-é, *s.* ing, actual possession of being.

EXISTENT, ég-zís'tént, *a.* In being, in posse-

session of being.

abbr. 107, n^o 44 163—table 171, tab 172, bldg 173—§ 209—bound 313—chip 406, tabs 169

EXISTIMATION, ég-zís-té-má-shún, *s.*
Opinion; esteem.

EXIT, éks'ít, *s.* The term set in the margin of plays to mark the time at which the player goes off; departure, act of quitting the theatre of life.

EXITAL, ég-zísh'yál, 113. } *a.* Destructive, fatal, mortal.

EXODUS, éks'ó-dús, } *s.* Departure, jour-

EXODY, éks'ó-dé, } ney from a place; the second book of Moses is so called, because it describes the journey of the Israelites from Egypt.

EXOLETE, éks'ó-lé-té, *a.* Obsolete; out of use.

To **EXOLVE**, ég-zílv', *v. a.* To loose, to pay.

EXOMPHALOS, ég-z-óm-fá-lós, *s.* A navel突起.

To **EXONERATE**, ég-z-ón'er-hié, *v. a.* To unload, to disburden.

EXONERATION, ég-z-ón-ér-hi-shún, *s.* The act of disburdening.

EXOPTABLE, ég-z-óptá-bl, *a.* Desirable, to be sought with eagerness or desire.

EXORABLE, éks'ó-rá-bl, *a.* 405. To be moved by entreaty.

EXORBITANCE, ég-z-br'bé-tánse, } *s.*

EXORBITANCY, ég-z-br'bé-tán-sé, } *s.* Enormity, gross deviation from rule or right; extravagant demand; boundless depravity.

EXORBITANT, ég-z-br'bé-tánt, *a.* Enormous, beyond due proportion, excessive.

To **EXORCISE**, eks'or-size, *v. a.* To adjure by some holy name; to drive away by certain forms of adjuration; to purify from the influence of malignant spirits.

EXORCISM, eks'or-sizm, *s.* The form of adjuration, or religious ceremony by which evil and malignant spirits are driven away.

EXORCIST, eks'or-sist, *s.* One who by adjurations, prayers, or religious acts, drives away malignant spirits.

EXORDIUM, ég-z-br'dé-úm, *s.* A formal preface, the proemial part of a composition.

EXORNATION, éks-br-ná-shún, *s.* Ornament, decoration, embellishment.

EXOSSATED, ég-z-óssá-téd, *a.* Deprived of bones.

EXOSSEOUS, ég-z-ósh'shé-ús, *a.* Wanting bones, boneless.

EXOSTOSIS, éks-óss-tó-sís, *s.* 520. Any protuberance of a bone that is not natural.

I have in the accentuation of this word differed from Dr. Johnson, Mr. Sheridan, and Dr. Ash, and have adhered to a Medical Dictionary, which places the accent regularly on the penultimate.

EXOTICK, ég-z-ótk, *a.* Foreign, not produced in our own country.

To **EXPAND**, ék-spánd', *v. a.* To spread, to lay open as a net or sheet; to dilate, to spread out every way.

EXPANSE, ék-spáns', *s.* A body widely extended without inequalities.

EXPANSIBILITY, ék-spán-sí-bil'ité, *s.* Capacity of extension, possibility to be expanded.

EXPANSIBLE, ék-spán-sí-bl, *a.* Capable to be extended.

EXPANSION, éks-pán-shún, *s.* The state

of being expanded into a wider surface; the act of spreading out; extent, pure space.

EXPANSIVE, éks-pán'sív, *a.* 428. Having the power to spread into a wider surface.

To **EXPATIATE**, ék-spásh-áté, *v. n.* 542. To range at large; to enlarge upon in language.

To **EXPECT**, ék-spékt', *v. a.* To have a previous apprehension of either good or evil; to wait for, to attend the coming.

EXPECTABLE, ek-spék'tá-bl, *a.* To be expected.

EXPECTANCE, ék-spék'tánse, } *s.* The act

EXPECTANCY, ék-spék'tán-sé, } or state of expecting; something expected; hope.

EXPECTANT, ék-spék'tánt, *a.* Waiting in expectation.

EXPECTANT, ék-spék'tánt, *s.* One who waits in expectation of any thing.

EXPECTATION, ék-spék'tá-shún, *s.* The act of expecting; the state of expecting either with hope or fear; prospect of any thing good to come; a state in which something excellent is expected from us.

EXPECTER, ék-spék'tür, *s.* One who has hopes of something; one who waits for another.

To **EXPECTORATE**, éks-pe-k-tó-ráté, *v. a.* To eject from the breast.

EXPECTORATION, éks-pe-k-tó-rá-shún, *s.* The act of discharging from the breast; the discharge which is made by coughing.

EXPECTORATIVE, éks-pe-k-tó-rá-tív, *a.* 512. Having the quality of promoting expectoration.

EXPEDIENCE, éks-pe'dé-énsé, } *s.* 376.

EXPEDIENCY, éks-pe'dé-én-sé, } Fitness, propriety, suitableness to an end; expedition, adventure; haste, despatch.

EXPEDIENT, éks-pe'dé-ént, or éx-pe'lé-ént, a. 293 Proper, fit, convenient, suitable; quick, expeditious.

EXPEDIENT, éks-pe'dé-ent, *s.* That which helps forward, as means to an end; a shift, means to an end contrived in an exigence.

EXPEDIENTLY, éks-pe'dé-ént-lé, *ad.* Fitly, suitably, conveniently; hastily, quickly.

To **EXPEDITE**, éks-pe-díté, *v. n.* To facilitate, to free from impediment; to hasten, to quicken; to despatch, to issue from a publick office.

EXPEDITE, éks-pe-díté, *a.* Quick, hasty, soon performed; easy, disengaged, clear; nimble, active, agile; light armed.

EXPEDITELY, éks-pe-díté-lé, *ad.* With quickness, readiness, haste.

EXPEDITION, éks-pe-dishún, *s.* Haste, speed, activity; a march or voyage with martial intentions.

EXPEDITIOUS, éks-pe-dish'ús, *a.* Speedy, quick, swift.

To **EXPEL**, éks-pe'l, *v. a.* To drive out, to force away; to banish, to drive from the place of residence.

EXPELLER, éks-pe'l-lér, *s.* One that expels or drives away.

To **EXPEND**, éks-pénd', *v. a.* To lay out, to spend.

EXPENSE, éks-péns', *s.* Cost, charges, money expended.

EXPENSERFUL, éks-péns'fúl, *a.* Costly, chargeable.

EXPENSELESS, éks-péns'less, *a.* Without cost.

EXP

ET 559. FATE 73, FAR 77, FULL 83, FAIR 81—MÉ 93, MÉT 95—PHNE 105, PHN 107—NÓ 102, MÓVE 104,

EXPENSIVE, éks-péñ'sív, a. 428. Given to expense, extravagant, luxurious ; costly, requiring expense.

EXPENSIVELY, éks-péñ'sív-lé, ad. With great expense.

EXPENSIVENESS, éks-péñ'sív-néss, s. Addiction to expense, extravagance ; costliness.

EXPERIENCE, éks-pér'è-éñse, s. Practice, frequent trial ; knowledge gained by trial and practice.

To **EXPERIENCE**, éks-pér'è-éñce, v. a. To try, to practise ; to know by practice.

EXPERIENCED, éks-pér'è-éñst, part. a. Made skilful by experience ; wise by long practice.

EXPERIENCER, éks-pér'è-éñ-sür, s. One who makes trial ; a practiser of experiments.

EXPERIMENT, éks-pér'è-mént, s. Trial of any thing, something done in order to discover an uncertain or unknown effect.

EXPERIMENTAL, éks-pér'è-mént'ál, a. Pertaining to experiment ; built upon experiment ; known by experiment or trial.

EXPERIMENTALLY, éks-pér'è-mént'ál-lé, ad. By experience, by trial.

EXPERIMENTER, éks-pér'è-mént-tür, s. One who makes experiments.

EXPERT, éks-pért', a. Skilful ; ready, dexterous.

EXPERTLY, éks-pért'lé, ad. In a skilful ready manner.

EXPERTNESS, éks-pért'néss, s. Skill, readiness.

EXPIABLE, éks-pé-á-bl, a. 405. Capable to be expiated

To **EXPIATE**, éks-pé-á-te, v. a. To annul the guilt of a crime by subsequent acts of piety, to atone for ; to avert the threats of prodigies.

EXPIATION, éks-pé-á-shún, s. The act of expiating or atoning for any crime ; the means by which we atone for crimes, atonement ; practices by which ominous prodigies were averted.

EXPIATORY, éks-pé-á-tür-é, a. 512. Having the power of expiation.—For the o, see *Domestick*.

EXPILATION, éks-pé-lá-shún, s. Robbery.

EXPIRATION, éks-pé-rá-shún, s. The act of respiration which thrusts the air out of the lungs ; the last emission of breath, death ; evaporation, act of fuming out ; vapour, matter expired ; the conclusion of any limited time.

To **EXPIRE**, ék-spíre', v. a. To breathe out ; to exhale, to send out in exhalations.

To **EXPIRE**, ék-spíre', v. a. To die, to breathe the last ; to conclude, to come to an end.

To **EXPLAIN**, éks-pláne', v. a. To expound, to illustrate, to clear.

EXPLAINABLE, éks-pláne'á-bl, a. Capable of being explained.

EXPLAINER, éks-pláne'ür, s. Expositor, interpreter, commentator.

EXPLANATION, éks-plá-ná-shún, s. The act of explaining or interpreting ; the sense given by an explainer or interpreter.

EXPLANATORY, éks-plá-ná-tür-é, a. Containing explanation.—For the o, see *Domestick*, and *Principles*, No. 557.

EXPLETIVE, éks-plé-tív, s. 157. Something used only to take up room.

EXP

EXPLICABLE, éks-plé-ká bl, a. Explainable, possible to be explained.

To **EXPLICATE**, éks-plé-kát, v. a. To unfold, to expand ; to explain, to clear.

EXPLICATION, éks-plé-ká-shún, s. The act of opening, unfolding, or expanding ; the act of explaining, interpretation, explanation, the sense given by an explainer.

EXPLICATIVE, éks-plé-ká-tív, a. Having a tendency to explain.

ET I have differed from Mr. Sheridan in the accentuation of this word. He has placed the accent on the second syllable, with the authority of every Dictionary, and of every good speaker, against him. In the first edition of this Dictionary, when I supposed Mr. Sheridan's accentuation of this word agreeable to analogy, I did not recollect the verb *To explicate*, whence it is derived, and which, in my opinion, ought to determine its accentuation.—See *Principles*, No. 512. Dr. Johnson, Mr. Scott, Mr. Perry, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Entick, and Barclay, place the accent on the first syllable, as I have done.

EXPLICATOR, éks-plé-ká-tür, s. Expounder, interpreter, explainer.

EXPLICIT, éks-plís'ít, a. Unfolded, plain, clear, not merely by inference.

EXPLICITLY, éks-plís'ít-lé, ad. Plainly, directly, not merely by inference.

To **EXPLODE**, éks-plóde', v. a. To drive out disgracefully with some noise of contempt ; to drive out with noise and violence.

EXPLODER, éks-pló-dür, s. A hasser, one who drives out with open contempt.

EXPLOIT, éks-plóít', s. A design accomplished, an achievement, a successful attempt.

To **EXPLORATE**, éks-pló-rát, v. a. To search out.

EXPLORATION, éks-pló-rá-shún, s. Search, examination.

EXPLORATOR, éks-pló-rá-tür, s. One who searches ; an examiner.

EXPLORATORY, éks-pló-rá-tür-é, a. Searching, examining.

ET In this word, as in *Declaratory*, we may perceive the shortening power of the pre-anterepenultimate accent ; which, like the antepenultimate, when not followed by a diphthong, shortens every vowel but a. 511, 535.

To **EXPLORE**, éks-pló're, v. a. 508, n. To try, to search into, to examine by trial.

EXPLOREMENT, éks-pló're-mént, s. Search, trial.

EXPLOSION, éks-pló'zhún, s. The act of driving out any thing with noise and violence.

EXPLOSIVE, éks-pló'sív, a. 158, 428. Driving out with noise and violence.

To **EXPORT**, éks-pórt', v. a. To carry out of a country.

EXPORT, éks-pórt, s. 492. Commodity carried out in traffic.

EXPORTATION, éks-pórt-thá-shún, s. The act or practice of carrying out commodities into other countries.

To **EXPOSE**, éks-póz', v. a. To lay open, to make liable to ; to lay open, to make bare ; to lay open to censure or ridicule ; to put in danger ; to cast out to chance.

EXPOSITION, éks-pó-zishún, s. The situation in which any thing is placed with respect to the sun or air ; explanation, interpretation.

EXPOSITOR, éks-póz'ít-tär, s. Explainer, expounder, interpreter.

To **EXPOSTULATE**, éks-póz'tah-láte, v. a.

EXP

EXT'

nr 167, nöt 168—täbe 171, töb 172, böll 173—öll 200—pönd 313—thin 466, thus 469.

468. To canvass with another, to debate; to remonstrate in a friendly manner.

EXPOSTULATION, éks-pôs-tahù-lâ'shûn, s. Debate, discussion of an affair; charge, accusation.

EXPOSTULATOR, éks-pôs'tshû-lâ-tûr, s. 521. One that debates with another without open rupture.

EXPOSTULATORY, éks-pôs'tshû-lâ-tûr-é, a. 463, 512. Containing expostulation.

EXPOSURE, éks-pô'zhûre, s. The act of exposing; the state of being exposed; the state of being in danger; situation as to sun and air.

To **EXPOND**, éks-pônd', v. a. To explain, to clear, to interpret.

EXPOUNDER, éks-pônn'dür, s. Explainer, interpreter.

To **EXPRESS**, éks-prës', v. a. To represent by any of the imitative arts, as poetry, sculpture, painting; to represent in words; to utter, to declare; to denote; to squeeze out; to force out by compression.

EXPRESS, éks-prës', s. Copied, resembling, exactly like; plain, apparent, in direct terms; on purpose, for a particular end.

EXPRESSIVE, éks-prës'sé-bl, a. That may be uttered or declared; that may be drawn by squeezing or expression.

EXPRESSION, éks-présh'ün, s. The act or power of representing any thing; the form or cast of language in which any thoughts are uttered; a phrase, a mode of speech; the act of squeezing or forcing out any thing by a press.

EXPRESSIVE, éks-prës'iv, a. Having the power of utterance or representation.

EXPRESSIVELY, éks-prës'siv-lé, ad. In a clear and representative way.

EXPRESSIVENESS, éks-prës'siv-nës, s. The power of expression, or representation by words.

EXPRESSLY, éks-prës'lé, ad. In direct terms, not by inclination.

EXPRESSURE, éks-prësh'üre, s. 452. Expression, utterance; the form, the likeness represented; the mark, the impression.

EXPROBRATE, éks-prò'bратe, v. a. To charge upon with reproach, to impute openly with blame, to upbraid.

EXPROBRATION, éks-prò-brå'shûn, s. Scornful charge, reproachful accusation.

To **EXPROPRIATE**, éks-prò'pré-äté, v. a. To relinquish one's property.

To **EXPUGN**, éks-phne', v. a. 385, 386. To conquer, to take by assault.

EXPUGNATION, éks-püg-nâ'shûn, s. Conquest, the act of taking by assault.

To **EXPULSE**, éks-püls', v. a. To drive out, to force away.

EXPULSION, éks-pü'l'shûn, s. The act of expelling or driving out; the state of being driven out.

EXPULSIVE, éks-pü'l'siv, a. 158, 428. Having the power of expulsion.

EXPUNCTION, éks-püngk'shûn, s. Absolution.

To **EXPUNGE**, éks-püñje', v. a. To blot out, to rub out; to efface, to annihilate.

287

EXPURGATION, éks-pür-gå'shûn, s. The act of purging or cleansing; purification from bad mixture, as of error or falsehood.

EXPURGATORY, éks-pür-gå-tür-é, a. Employed in purging away what is noxious.

EXQUISITE, éks'kwé-zít, a. Excellent, consummate, complete.

EXQUISITELY, éks'kwé-zít-lé, ad. Perfectly, completely.

EXQUISITENESS, éks'kwé-zít-nës, s. Nicety, perfection.

EXSCRIPT, ék'skrípt, s. A copy, writing copied from another.

EXSICCANT, ék-sik'kánt, a. Drying, having the power to dry up.

To **EXSICCATE**, ék-sik'káté, v. a. To dry. —See Exiccate.

EXSICCATION, ék-sik-kâ'shûn, s. The act of drying.

EXSICCATIVE, ék-sik'kâ-tiv, a. Having the power of drying.

EXPUIION, ék-spü-łsh'ün, s. A discharge by spitting.

EXSUCTION, ék-sük'shûn, s. The act of sucking out.

EXSUDATION, ék-sü-då'shûn, s. A sweating, an exillation.

To **EXSUFFOLATE**, ék-süffö-láté, v. a. To whisper, to buzz in the ear.

EXSUFFLATION, ék-süf-få'shûn, s. A blast working underneath.

To **EXSUSCITATE**, ék-süs'sé-táté, v. a. To rouse up, to stir up.

EXTANCY, ék-stân-sé, s. Parts rising up above the rest.

EXTANT, ék'stánt, a. Standing out to view, standing above the rest; now in being.

EXTATICAL, ék-stát'è-kál, { a. Rapturous.

EXTATIC, ék-stát'ik, 509, { a. Rapturous.

EXTEMPORAL, éks-tém'pô-rál, a. Uttered without premeditation, quick, ready, sudden.

EXTEMPORALLY, éks-tém'pô-rál-é, ad. Quick, without premeditation.

EXTEMPORANEOUS, éks-tém-pô-rå'né-üs, a. Without premeditation, sudden.

EXTEMPORARY, éks-tém'pô-rár-é, a. Uttered or performed without premeditation, sudden, quick.

EXTEMPORE, éks-tém'pô-ré, ad. Without premeditation, suddenly, readily.

EXTEMPORINESS, éks-tém'pô-ré-nës, s. The faculty of speaking or acting without premeditation.

To **EXTEMPORIZE**, éks-tém'pô-ríze, v. n. To speak extempore, or without premeditation.

To **EXTEND**, éks-ténd', v. a. To stretch out; to spread abroad; to enlarge; to increase in force or duration; to impart, to communicate; to seize by a course of law.

EXTENDER, éks-ténd'ðür, a. 98. The person or instrument by which any thing is extended.

EXTENDIBLE, éks-ténd'ðé-bl, a. Capable of extension.

EXTENDLESSNESS, éks-ténd'les-nës, s. Unlimited extension.

EXTENSIBILITY, éks-tén-sé-bl'è-té, s. The quality of being extensile.

EXTENSIBLE, éks-tén-sé-bl, a. Capable

EXT

EXT

- 559.** *Fate 72, far 77, fum 82, fat 81—mē 93, mē 95—plus 105, phn 107—nō 102, nōve 104,*
- of being stretched into length or breadth; capable of being extended to a larger comprehension.
- EXTENSIBILITY,** *éks-tén'sé-bl-néz, s.* Capacity of being extended.
- EXTENSION,** *éks-tén'shún, s.* The act of extending; the state of being extended.
- EXTENSIVE,** *éks-tén'sív, a.* 168, 428. Wide, large.
- EXTENSIVELY,** *éks-tén'sív-lé, ad.* Widely, largely.
- EXTENSIVENESS,** *éks-tén'sív-néz, s.* Largeness, diffusiveness, wideness; possibility to be extended.
- EXTENSOR,** *éks-tén'sór, s.* 166. The muscle by which any limb is extended.
- EXTENT,** *éks-tént', s.* Space or degree to which any thing is extended; communication, distribution; execution, seizure.
- To **EXTENNUATE,** *éks-tén'ú-áte, v. a.* To lessen, to make small; to palliate; to make leau.
- EXTENUATION,** *éks-tén-ú-áshún, s.* The act of representing things less ill than they are, palliation; mitigation, alleviation of punishment; a general decay in the muscular flesh of the whole body.
- EXTERIOR,** *éks-té're-ár, a.* Outward, external, not intrinsick.
- EXTERIORLY,** *éks-té're-ár-lé, ad.* Outwardly, externally.
- To **EXTERMINATE,** *éks-tér'mé-náte, v. a.* To root out, to tear up, to drive away; to destroy.
- EXTERMINATION,** *éks-tér'mé-náshún, s.* Destruction, excision.
- EXTERMINATOR,** *éks-tér'mé-ná-tór, s.* 521. The person or instrument by which any thing is destroyed.
- To **EXTERMINATE,** *éks-ter'mín, v. u.* 140. To exterminate.
- EXTERN,** *éks-térn', a.* External, outward, visible; without itself, not inherent, not intrinsick.
- EXTERNAL,** *éks-tér'nál, a.* Outward, not proceeding from itself, opposite to internal; having the outward appearance.
- EXTERNALLY,** *éks-tér'nál-lé, ad.* Outwardly.
- To **EXTIL,** *ék-stil', v. n.* To drop or distil from.
- EXTILLATION,** *ék-stil-láshún, s.* The act of falling in drops.
- To **EXTIMULATE,** *ék-stim'l-áte, v. a.* To prick, to incite by stimulation.
- EXTIMULATION,** *ék-stim-h-láshún, s.* Pungency, power of exciting motion or sensation.
- EXTINCT,** *ék-stingkt', a.* 408. Extinguished, quenched, put out; without succession; abolished, out of force.
- EXTINCTION,** *ék-stingk'shún, s.* 408. The act of quenching or extinguishing; the state of being quenched; destruction; excision, suppression.
- To **EXTINGUISH,** *ék-sting'gwish, v. u.* To put out, to quench; to suppress, to destroy.
- EXTINGUISHABLE,** *ék-sting'gwish-bl, a.* 406. That may be quenched or destroyed.
- EXTINGUISHER,** *ék-sting'gwish-ér, s.* A hollow cone put upon a candle to quench it.
- EXTINGUISHMENT,** *ék-sting'gwish-mént, a.* Extinction, suppression, act of quenching;
- abolition, nullification; termination of a family or succession.
- To **EXTIRP,** *ék-stérp', v. a.* 103. To eradicate, to root out.
- To **EXTIRPATE,** *ék-stérp'át, v. a.* To root out, to excide.
- EXTIRRATION,** *ék-stér-pá'shún, s.* The act of rooting out, excision.
- EXTIRPATOR,** *ék-stér-pá-tór, s.* 166, 521. One who roots out, a destroyer.
- To **EXTOL,** *ék-stól', v. a.* 406. To praise, to magnify, to celebrate.
- EXTOLLER,** *éks-tóllér, s.* A praiser, a magnifier.
- EXTORSIVE,** *éks-tórl'sív, a.* 158, 428. Having the quality of drawing by violent means.
- EXTORSIVELY,** *éks-tórl'sív-lé, ad.* In an extorsive manner, by violence.
- To **EXTORT,** *éks-tórt', v. a.* To draw by force, to force away, to wrest, to wring from one; to gain by violence or oppression, or by usury.
- To **EXTORT,** *éks-tórt', v. n.* To practise oppression and violence, or usury.
- EXTORTER,** *éks-tórt'tór, s.* 98. One who practises oppression.
- EXTORTION,** *éks-tórt'shún, s.* The act or practice of gaining by violence and rapacity, or usury; force by which any thing is unjustly taken away.
- EXTORTIONER,** *éks-tórt'shún-ár, s.* One who practises extortion.
- To **EXTRACT,** *éks-trákt', v. a.* To draw out of something; to draw by chymical operation; to take from something; to select and abstract from a larger treatise.
- EXTRACT,** *éks'trákt, s.* 492. The substance extracted, the chief parts drawn from any thing; the chief heads drawn from a book.
- EXTRACTION,** *éks-trák'shún, s.* The act of drawing one part out of a compound; derivation from an original, lineage, descent.
- EXTRACTOR,** *éks-trák'tór, s.* The person or instrument by which anything is extracted.
- EXRAJUDICIAL,** *éks-trá-jú-dish'ál, a.* Out of the regular course of legal procedure.
- EXRAJUDICIALELY,** *éks-trá-jú-dish'ál-lé, ad.* In a manner different from the ordinary course of legal procedure.
- EXTRAMISSION,** *éks-trá-mish'un, s.* The act of emitting outwardly.
- EXTRAMUNDANE,** *éks-trá-mún'dáné, a.* Beyond the verge of the mortal world.
- EXTRANEous,** *éks-trá-ne-ús, a.* Belonging to a different substance; foreign.
- EXTRAORDINARILY,** *éks-trórd'né-nár-lé, ad.* 374. In a manner out of the common method and order; uncommonly, particularly, eminently.
- EXTRAORDINARINESS,** *éks-trórd'né-nár-é-nés, s.* Uncommonness, eminence, remarkableness.
- EXTRAORDINARY,** *éks-trórd'né-nár-lé, a.* Difference from common order and method; eminent, remarkable, more than common.
- [There is a vulgar pronunciation of this word, which sinks the é, and reduces the word to four syllables, as if written extrordinary. This is a better pronunciation which preserves the é, as it is written extraordinarily. But tokens spelling certainly demands the restoration of the é, and requires the word to be heard with five syllables. 374.]*

EXU

EYE

nr 107, nōe 108—tāb 171, tāb 172, hāl 173—jū 200—pōnd 213—thin 406, thīs 409.

- EXTRAPAROCHIAL**, ēks-trā-pár'ō-kē-äl, *a.* Not comprehended within any parish.
- EXTRAPROVINCIAL**, ēks-trā-prō-vīn'-shäl, *a.* Not within the same province.
- EXTRAREGULAR**, ēks-trā-rég'ü-lär, *a.* Not comprehended within a rule.
- EXTRAVAGANCE**, ēks-tráv'ü-gānsé, *z.*
- EXTRAVAGANCY**, ēks-tráv'ü-gān-sé, *s.* Excursion or sally beyond prescribed limits; irregularity, wildness; waste, vain and superfluous expense.
- EXTRAVAGANT**, ēks-tráv'ü-gánt, *a.* Wandering out of his bounds; roving beyond just limits or prescribed methods; irregular, wild; wasteful, prodigal, vainly expensive.
- EXTRAVAGANTLY**, ēks-tráv'ü-gánt-lé, *ad.* In an extravagant manner, wildly; excessively, luxuriously, wastefully.
- EXTRAVAGANTNESS**, ēks-tráv'ü-gint'-nés, *s.* Excess, excursion beyond limits.
- To **EXTRAVAGATE**, ēks-tráv'ü-gát, *v. n.* To wander out of limits.
- EXTRAVASATED**, ēks-tráv'ü-vá-shéd, *a.* Forced out of the proper containing vessels.
- EXTRAVASATION**, ēks-tráv'ü-vá-shún, *s.* The act of forcing, or state of being forced out of the proper containing vessels.
- EXTRAVENATE**, ēks-tráv'ü-nát, *a.* Let out of the veins.
- EXTRAVERSION**, ēks-trá-vér-shún, *s.* The act of throwing out.
- EXTRAUGHT**, ēks-tráw't, *part.* Extracted.
- EXTREME**, ēks-tréme', *a.* Greatest, of the highest degree; utmost; last, that beyond which there is nothing; pressing to the utmost degree.
- EXTREMË**, ēks-trémo', *s.* Utmost point, highest degree of any thing; points at the greatest distance from each other, extremity.
- EXTREMELY**, ēks-tréme'lé, *ad.* In the utmost degree; very much, greatly.
- EXTREMITY**, ēks-trém'ë-té, *s.* The utmost point, the highest degree; the points in the utmost degree of opposition; remotest parts, parts at the greatest distance; the utmost violence, rigour, or distress.
- To **EXTRICATE**, ēks-tré-kát, *v. a.* To disentangle, to set free any one in a state of perplexity.
- EXTRICATION**, ēks-tré-káshún, *s.* The act of disentangling.
- EXTRINSICAL**, ēks-trín'shäl-kál, *a.* External, outward; not intrinsick.
- EXTRINSICALLY**, ēks-trín'shäl-kál-é, *ad.* From without.
- EXTRINSICK**, ēks-trín'shök, *a.* Outward, external.
- To **EXTRACT**, ēk-strák't, *v. a.* To build, to raise, to form.
- EXTRACTOR**, ēk-strák'tör, *s.* A builder, a fabricator.
- To **EXTRUDE**, ēks-tröd', *v. a.* To thrust off.
- EXTRUSION**, ēks-trööshún, *s.* The act of thrusting or driving out.
- EXUBERANCE**, ēks-tü'bë-ränsé, *s.* Knobs, or parts protuberant.
- EXUBERANCE**, ēgz-hü'bë-ränsé, *s.* Overgrowth, superfluous abundance, luxuriance.
- EXUBERANT**, ēgz-hü'bë-ränt, *a.* 479. Over-
- abundant, superfluously plenteous; abundant in the utmost degree.
- EXUBERANTLY**, ēgz-hü'bë-ränt-lé, *ad.* Abundantly.
- To **EXUBERATE**, ēgz-hü'bë-räte, *v. n.* To abound in the highest degree.
- EXUCCOUS**, ēk-sük'küs, *a.* Without juice, dry.
- If this word and the three following, with *exuvable*, *exuperance*, and *exuscitate*, by servilely following an erroneous Latin orthography, are liable to an improper pronunciation.—See *Exiccate*.
- EXUDATION**, ēk'sh-dä'shún, *s.* The act of emitting in sweat; the matter issuing out by sweat from any body.
- To **EXUDATE**, ēk'sh-dät', *v. n.* To sweat.
- To **EXUDE**, ēk'shüd', *z.* out, to issue by sweat.
- EXULCERATE**, ēgz-ül'sh-rä-té, *v. a.* To make sore with an ulcer; to corrode, to enrage.
- EXULCERATION**, ēks-ül'sh-räshún, *s.* The beginning erosion which forms an ulcer; exacerbation, corrosion.
- EXULCATORY**, ēgz-ül'sh-rä-tür', *a.* 512. Having a tendency to cause ulcers.
- To **EXULT**, ēgz-ült', *v. n.* To rejoice above measure, to triumph.
- EXULTANCE**, ēgz-ült'ánse, *s.* Transport, joy, triumph.
- EXULTATION**, ēks-ül'tüshún, *s.* Joy, triumph, rapturous delight.
- To **EXUNDATE**, ēgz-ün'dät', *v. n.* To overflow.
- EXUNDATION**, ēks-ün-däshún, *s.* Overflow, abundance.
- EXUPERABLE**, ēk-sü'pér-ä-bl, *a.* Conquerable, superable, vincible.
- EXUPERANCE**, ēk-sü'pér-änsé, *s.* Overbalance, greater proportion.
- EXUPERANT**, ēk-sü'pér-änt, *a.* Overbalancing, having greater proportion.
- To **EXUSCITATE**, ēk-süs'cät-tät, *v. a.* To stir up, to rouse.
- EXUSTION**, ēgz-üs'tshún, *a.* The act of burning up, consumption by fire.
- EXUVIE**, ēgz-üv'ü-e, *s.* Cast skin, cast shells, whatever is shed by animals.
- EYAS**, Vä, *s.* A young hawk just taken from the nest.
- EYASMUSKET**, Vä-müs-két, *s.* A young unfledged male hawk; a raw young fellow.
- EYE**, I, 8. The obsolete plural Eyne; now Eyes. The organ of vision; aspect, regard; notice, attention, observation; sight, view; any thing formed like an eye; any small perforation; a small catch into which hook goes; bud of a plant; a small shade of colour.
- To **EYE**, I, *v. a.* To watch, to keep in view.
- To **EYE**, I, *v. n.* To appear, to show, to bear an appearance.
- EYEBALL**, l'bäwl, *s.* The apple of the eye.
- EYEBRIGHT**, l'brít, *s.* An herb.
- EYEBROW**, l'brou, *s.* The hairy arch over the eye.
- EYEDROP**, l'drop, *s.* A tear.
- EYEGLANCE**, l'gläns, *s.* Quick notice of the eye.
- EYEGLASS**, l'gläs, *s.* Spectacles, glass to assist the sight.
- EYELESS**, l'les, *a.* Without eyes, sightless, deprived of sight.

FAB

F 550. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pline 105, pln 107—nò 163, mòve 164,

- EYELET**, l'èt, *s.* A hole through which light may enter; any small perforation.
EYELID, l'èd, *s.* The membrane that shuts over the eye.
EYESERVANT, l'sér-vànt, *s.* A servant that works only while watched.
EYESERVICE, l'sér-vís, *s.* Service performed only under inspection.
EYESHOT, l'shòt, *s.* Sight, glance, view.
EYESIGHT, l'sít, *s.* Sight of the eye.
EYESORE, l'sòr, *s.* Something offensive to the sight.
EYESPOTTED, l'spôt-èd, *a.* Marked with spots like eyes.
EYESTRING, l'strîng, *s.* The string of the eye.
EYETOOTH, l'tòoth, *s.* The tooth on the upper jaw next on each side to the grinders, the fang.
EYEWINK, l'wink, *s.* A wink, as a hint or token.
EYEWITNESS, l'wít-néz, *s.* An ocular evidence, one who gives testimony of facts seen with his own eyes.
EYRE, àre, *s.* 269. The court of justices itinerants.
EYRY, à're, *s.* 269. The place where birds of prey build their nests and hatch.

F.

- FABACEOUS**, fá-báshé-ùs, *a.* 257. Having the nature of a bean.
FABLE, fábl, *s.* 405. A feigned story intended to enforce some moral precept; a fiction in general; the series or contexture of events which constitute a poem; a lie.
To **FABLE**, fábl, *v. n.* To feign, to write not truth, but fiction; to tell falsehoods.
To **FABLE**, fábl, *v. a.* To feign; to tell a falsity.
FABLED, fábl'd, *a.* 259. Celebrated in fables.
FABLER, fábl'er, *s.* A dealer in fiction.
To **FABRICATE**, fábr'e-kát, *v. a.* To build, to construct, to forge, to devise falsely.
FABRICATION, fábr'e-káshún, *s.* The act of building.
FABRICK, fábr'k, or fábr'k, *s.* A building, an edifice; any system or compages of matter.

F The *a* in this word seems floating between long and short quantity, as it was in the Latin *Fabrica*. I have, like Mr. Sheridan, made it short; for though Latin words of two syllables, when adopted into English, always have the accent on the first, and the vowel generally long, as *barts*, *focas*, *quots*, &c.; when words of three syllables in Latin, with but one consonant in the middle, are anglicised by reducing them to two syllables, as the penultimate in such Latin words is generally short, and the accent of consequence ante penultimate, the first vowel in the English word is generally short, from the shortening power of the ante-penultimate accent in our pronunciation of the Latin word from whence it is derived: thus the Latin *Misericors*, reduced to the English *Miseric*, has the first vowel short, though long in Latin, because we think it short in our pronunciation of Latin: the same may be observed of the words *cordis*, *mivid*, and *heid*, from

FAC

the Latin *corditus*, *mividus*, and *heidicus*. Thus, through *Fabrica* might have the first vowel long in Latin, yet as we always pronounce it short in the English pronunciation of that language, so, when it is reduced to the English *Fabric*, it seems agreeable to this usage to make the first syllable short.

Authority seems likewise to favour this pronunciation; for Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Nares, Mr. Scott, Mr. Perry, and, as far as we can judge by the position of the accent, Bailey, are for the short; and Buchanan, W. Johnston, and, if we can guess by accent, Dr. Ash and Entick, for the long *a*.—See Principles, No. 544.

- To **FABRICK**, fábr'k, *v. a.* To build, to form, to construct.
FABULIST, fáb'u-list, *s.* A writer of fables.
FABULOSITY, fáb'u-lös'i-té, *s.* Lyingness, fulness of stories.
FABULOUS, fáb'u-lüs, *a.* Feigned, full of fables.
FABULOUSLY, fáb'u-lüs-lé, *ad.* In fiction.
FACE, fáse, *s.* The visage; the countenance; the surface of any thing; the front or forepart of any thing; state of affairs; appearance; confidence, boldness; distortion of the face.—Face to Face, when both parties are present, without the interposition of other bodies.
To **FACE**, fáse, *v. n.* To carry a false appearance; to turn the face, to come in front.
To **FACE**, fáse, *v. a.* To meet in front, to oppose with confidence; to oppose with impudence; to stand opposite to; to cover with an additional superficies.

- FACELESS**, fáse'ls, *a.* Without a face.
FACEPAINTER, fáse'pane-túr, *s.* A drawer of portraits.
FACEPAINTING, fáse'pane-tíng, *a.* The art of drawing portraits.
FACETIOUS, fá-sé'shùs, *a.* 292. Gay, cheerful, lively.
FACETIOUSLY, fá-sé'shùs-lé, *ad.* Gayly, cheerfully.
FACETIOUSNESS, fá-sé'shùs-néz, *s.* Cheerful wit, mirth.
FACILE, fá'sil, *a.* 140. Easy, performable with little labour; pliant, flexible, easily persuaded.
To **FACILITATE**, fá-sil'e-tate, *v. a.* To make easy, to free from difficulty.
FACILITY, fá-sil'i-té, *s.* Easiness to be performed, freedom from difficulty; readiness in performing, dexterity; vicious dexterity, easiness to be persuaded; easiness of access, affability.

- FACINÉRIOS**, fá-sé-né'r-e-ùs, *a.* Wicked.
FACING, fá'sing, *s.* An ornamental covering.
FACINOROUS, fá-sin'ò-rùs, *a.* Wicked, atrocious, detestably bad.—See *Sonorous*.
FACINOROUSNESS, fá-sin'ò-rùs-néz, *s.* Wickedness in high degree.
FACT, fakt, *s.* A thing done; reality, not supposition; action, deed.
FACTION, fák'shún, *s.* A party in a state; tumult, discord, dissension.
FACTIONARY, fák'shún-ár'-é, *s.* A party man.
FACTIOUS, fák'shùs, *a.* 292. Given to factious, loud and violent in a party.
FACTIOUSLY, fák'shùs-lé, *ad.* In a manner criminally dissensious.
FACTIOUSNESS, fák'shùs-néz, *s.* Inclination to publick dissension.
FACTITIOUS, fák-tish'ùs, *a.* Made by art, in opposition to what is made by nature.

nôr 167, nôr 168—tûbe 171, tûb 172, bâll 173—bâ 200—pôldnd 313—thin 406, THIN 409.

FACTOR, fâk'tôr, *s.* 166. An agent for another, a substitute.

FACTORY, fâk'tôr-é, *s.* 557. A house or district inhabited by traders in a distant country; the traders embodied in one place.

FACTOTUM, fâk-tô'tüm, *s.* A servant employed alike in all kinds of business.

FACTURE, fâk'tshüre, *s.* 468. The act or manner of making any thing.

FACULTY, fâk'ü-të, *s.* The power of doing any thing, ability; powers of the mind, imagination, reason, memory; a knack, dexterity; power, authority; privilege, right to do any thing; faculty, in an university, denotes the masters and professors of the several sciences.

FACTUND, fâk'ünd, *a.* 544. Eloquent.

Dr. Johnson has placed the accent on the last syllable both of this word and *Jocund*; in which he is consistent, but contrary both to custom and to English analogy. Mr. Sheridan places the accent on the first syllable of *Jocund*, and on the last of this word. The reasons are the same for accenting both; they both come from the Latin *facundus* and *jocundus*; and there is scarcely a more invariable rule in our language than that of removing the accent higher when we adopt a word from the Latin, and abridge it of its latter syllables.—See *Academy*.

To **FADDLE**, fâd'l, *v. a.* 405. To trifl, to toy, to play.

To **FADE**, fâde, *v. a.* 75. To tend from greater to less vigour; to tend from a brighter to a weaker colour; to wither as a vegetable; to die away gradually; to be naturally not durable, to be transient.

To **FADE**, fâde, *v. a.* To wear away; to reduce to languor.

To **FADGE**, fâdje, *v. a.* To suit, to fit; to agree, not to quarrel; to succeed, to hit.

FECES, fâcëz, *s.* 99. Excrements, lees, sediments and settling.

To **FAG**, fâg, *v. a.* To grow weary, to faint with weariness.

FAGEND, fâg-énd', *s.* The end of a web of cloth; the refuse or meager part of any thing.

FAGOT, fâg'ü, *s.* 88, 166. A bundle of sticks bound together for the fire; a soldier numbered in the muster-roll, but not really existing.

To **FAGOT**, fâg'ü, *v. a.* To tie up, to bundle.

To **FAIL**, fâle, *v. n.* 202. To be deficient, to cease from former plenty, to fall short; to be extinct, to cease to be produced; to perish, to be lost; to decay, to decline, to languish; to miss, not to produce its effect; to miss, not to succeed in a design; to be deficient in duty.

To **FAIL**, fâle, *v. a.* To desert, not to continue to assist or supply; not to assist, to neglect, to omit to help; to omit, not to perform; to be wanting to.

FAIL, fâle, *s.* Miscarriage; omission; deficiency, want.

FAILING, fâl'ing, *s.* Deficiency, imperfection, lapse.

FAILURE, fâle'yüre, *s.* 113. Deficiency, cessation; omission; non-performance, slip; a lapse, a slight fault.

FAIN, fâne, *a.* 202. Glad, merry, cheerful, fond; forced, obliged compelled.

FAIN, fâne, *ad.* Gladly, very desirously.

To **FAINT**, fânt, *v. n.* 202. To lose the animal functions, to sink motionless; to grow feeble; to sink into dejection.

To **FAINT**, fânt, *v. a.* To deject, to depress, to enfeeble.

FAINT, fânt, *a.* Languid; not bright; not loud; feeble of body; cowardly; depressed; not vigorous, not active.

FAINTHEARTED, fânt-hârt'ëd, *a.* Cowardly, timorous.

FAINTHEARTEDLY, fânt-hârt'ëd-lë, *ad.* Timorous.

FAINTHEARTEDNESS, fânt-hârt'ëd-nës, *s.* Cowardice, timorousness.

FAINTING, fânt'ing, *s.* Deliquium, temporary loss of animal motion.

FAINTNESS, fânt'nës, *s.* Weakness in a slight degree, incipient debility.

FAINTLING, fânt'lëng, *a.* Timorous, feeble-minded.

FAINTLY, fânt'lë, *ad.* Feebly, languidly; timorously, with dejection, without spirit.

FAINTNESS, fânt'nës, *s.* Languor, feebleness, want of strength; inactivity, want of vigour, timorousness, dejection.

FAINTY, fânt'ë, *a.* Weak, feeble, languid.

This word is much in use in the West of England, and is perfectly provincial.

FAIR, fâre, *a.* 202. Beautiful, handsome; not black, not brown, white in the complexion; clear, not cloudy, not foul, not tempestuous; favourable, prosperous; likely to succeed; equal, just; not effected by any insidious or unlawful methods; not practising any fraudulent or insidious arts; open, direct; gentle, not compulsory; mild, not severe; equitable, not injurious.

FAIR, fâre, *ad.* Gently, decently; civilly; successfully; on good terms.

FAIR, fâre, *s.* A beauty, elliptically a fair woman; honesty, just dealing.

FAIR, fâre, *s.* An annual or stated meeting of buyers and sellers.

FAIRING, fâre'ing, *s.* A present given at a fair.

FAIRLY, fâre'lë, *ad.* Beautifully; commendably, conveniently; honestly, justly; ingeniously, plainly, openly; candidly, without sinistrous interpretations; without blots; completely, without any deficiency.

FAIRNESS, fâre'nës, *s.* Beauty, elegance of form; honesty, candour, ingenuity.

FAIRSPOKEN, fâre'spôk'n, *a.* 108. Civil in language and address.

FAIRY, fârë, *s.* A kind of fabled beings supposed to appear in a diminutive human form; an elf, a sylph, an enchantress.

FAIRY, fârë, *a.* Given by fairies; belonging to fairies.

FAIRYSTONE, fârë-stône, *s.* A stone found in gravel-pits.

FAITH, fâth, *s.* Belief of the revealed truths of religion; the system of revealed truths held by the Christian church; trust in God; tenet held; trust in the honesty or veracity of another; fidelity, unshaken adherence; honour, social confidence; sincerity, honesty, veracity; promise given.

FAITHBREACH, fâth'bretsh, *s.* Breach of fidelity, perfidy.

FAITHFUL, fâth'fùl, *a.* Firm in adherence to the truth of religion; of true fidelity, loyal, true to allegiance; honest, upright, without fraud; observant of compact or promise.

FAITHFULLY, fâth'fùl-ë, *ad.* With firm belief in religion; with full confidence in God;

FAL

17 569. PARIS 73, FAR 17, GAN 88, FIG 81—206, AND 26—PLATE 105, FIG 107—20 102, MÉMO 254,

with strict adherence to duty ; sincerely ; honestly ; confidently, steadily.

FAITHFULNESS, fāth'fūl-nes, *s.* Honesty, veracity ; adherence to duty, loyalty.

FAITHLESS, fāth'le-s, *a.* Without belief in the revealed truths of religion; unconverted ; perfidious, disloyal, not true to duty.

FAITHLESSNESS, fāth'le-s-nēs, *s.* Treachery, perfidy ; unbelief as to revealed religion.

FALCABE, fālk'ab', *s.* 84. A horse is said to make falcades when he throws himself upon his haunches two or three times, as in very quick curvets.

FALCATED, fālk'a-tēd, *a.* 84. Hooked, bent like a scythe.

FALCATION, fālk'a-shān, *s.* 84. Crookedness.

FALCHION, fālk'shān, *s.* 84. A short crooked sword, a scimitar.

FALCON, fālk'n, *s.* 84, 170. A hawk trained for sport ; a sort of cannone.

FALCONER, fālk'n-er, *s.* 98. One who breeds and trains hawks.

FALCONET, fālk'ō-nēt, *s.* A sort of ordnance.

FALDSTOOL, fāld'stōl, *s.* A kind of stool placed at the south side of the altar, at which the kings of England kneel at their coronation.

To **FALL**, fall, *r. n.*; *pret.* I fell ; compound *pret.* I have Fallen or Fain. To drop from a higher place ; to drop from an erect to a prone posture ; to drop ripe from the tree ; to pass at the outlet, as a river ; to apostatize, to depart from faith or goodness ; to die by violence ; to be degraded from a high station ; to enter into any state worse than the former ; to decrease in value, to bear less price ; to happen, to befall ; to come by chance, to light on ; to come by any mischance to any new possessor ; to become the property of any one by lot, chance, inheritance ; to be borne, to be yeased.—To Fall away, to grow lean, to revolt, to change allegiance.—To Fall back, to fail of a promise or purpose, to recede, to give way.—To Fall down, to prostrate himself in abasement, to sink, not to stand, to bend as a suppliant.—To Fall from, to revolt, to depart from adherence.—To Fall in, to concur, to coincide, to comply, to yield to.—To Fall off, to separate, to apostatize.—To Fall on, to begin eagerly to do any thing, to make an assault.—To Fall over, to revolt, to desert from one side to the other.—To Fall out, to quarrel, to jar, to happen, to befall.—To Fall to, to begin eagerly to eat, to apply himself to.—To Fall under, to be subject to, to be ranged with.—To Fall upon, to attack, to attempt, to rush against.

To **FALL**, fall, *v. a.* To drop, to let fall ; to sink, to depress ; to diminish in value, to let sink in price ; to cut down, to fell ; to yearn, to bring forth.

FALL, fall, *s.* The act of dropping from on high ; the act of tumbling from an erect posture ; death, overthrow ; ruin, Misfortune ; downfall, loss of greatness, declension from eminence, degradation ; diminution, decrease of price ; declination or diminution of wind, close to mistick ; declivity, steep descent ; cataract, cascade ; the outlet of a current into any water ; autumn, the fall of the leaf, any thing that falls in great quantities ; the act of felling or cutting down.

FALLACIOUS, fālk'ashōs, *a.* 814. Pro-

FAM

ducing mistakes, sophistical, deceitful, mocking expectation.

FALLACIOUSLY, fālk'ashōs-lē, *ad.* So sophistically, with purpose to deceive.

FALLACIOUSNESS, fālk'ashōs-nēs, *a.* Tendency to deceive.

FALLACY, fālk'as-e, *s.* Sophism, logical artifice, deceitful argument.

FALLIBILITY, fālk'ib'l-i-tē, *s.* Liability to be deceived.

FALLIBLE, fālk'ib-lē, *a.* Liable to error.

FALLINGSICKNESS, fālk'ing-sik'nes, *s.* The epilepsy, a disease in which the patient is without any warning deprived at once of his senses, and falls down.

FALLOW, fālk'ō, *s.* Pale red, or pale yellow ; unshaved, left to rest after the years of tillage ; ploughed, but not sowed ; unploughed, uncultivated ; unoccupied, neglected.

FALLOW, fālk'ō, *s.* 327. Ground ploughed, in order to be ploughed again ; ground lying at rest.

To **FALLOW**, fālk'ō, *v. a.* To plough in order to a second ploughing.

FALLOWNESS, fālk'ō-nēs, *a.* Barrenness, the state of being fallow.

FALSE, false, *a.* Not morally true, expressing that which is not thought ; not physically true, conceiving that which does not exist ; treacherous, perfidious, traitorous ; counterfeit, hypocritical, not real.

FALSEHEARTED, fālk's-hārt-ed, *a.* Treacherous, perfidious, deceitful, hollow.

FALSEHOOD, fālk's-hūd, *s.* Want of truth, want of veracity ; want of honesty, treachery ; a lie, a false assertion.

This word, by the parsimony of Printers, is often spelt without the *e*. They may argue that spelling the word with *e* makes it liable to be pronounced in three syllables *fa-ls-hoo-d* who do not know the composition of the word ; and it may be answered that spelling it without the *e* makes it liable to a mispronunciation, by joining like *b* and *h* together ; it, therefore, the composition must be understood before the word can be pronounced with security, let it, at least, be presented to the eye, and the change of a stroke will be seen.—See Household and Hughehead.

FALSELY, fālk's-lē, *ad.* Contrarily to truth, the truly ; prettily, by mistake, perniciously, treacherously.

FALSENESS, fālk's-nēs, *s.* Contrariety to truth ; want of veracity, violation of promise ; duplicity, deceit ; treachery, perfidy, untrustworthiness.

FALSIFIABLE, fālk's-fī-ə-bl, *a.* 183. Liable to be counterfeited.

FALSIFICATION, fālk's-fā-lā-shōn, *s.* The act of counterfeiting any thing seems to make it appear what it is not.

FALSIFIER, fālk's-fī-ēr, *s.* One that counterfeits, one that makes any thing to seem what it is not, a cheat.

To **FALSIFY**, fālk's-fī, *v. a.* To counterfeite, to fake.

To **FALTER**, fālk't, *v. n.* 183. To tell lies.

FALSY, fālk's-tē, *a.* Falsehood, contrariety to truth ; a lie, an error.

To **FALTER**, fālk't, *v. n.* To hesitate in the utterance of words ; to fail.

FALTERINGLY, fālk'-tīng-lē, *ad.* With hesitation, with difficulty.

FAME, fame, *s.* Celebrity renown ; report, rumour.

FAN

FAR

far 107, nöt 108—tâbo 171, fôl 172, bôl 173—sh 209—ph 218—shin 400, tîm 409

FAMED, fäm'd, *a.* 359. Renowned, celebrated, much talked of.

FAMELESS, fäm'leß, *a.* Without fame.

FAMILIAR, fä-mil'yär, *a.* 118. Domestic, relating to a family ; affable, easy in conversation ; well known ; well acquainted with, accustomed ; unconstrained.

FAMILIAR, fä-mil'yär, *s.* An intimate, one long acquainted.

FAMILIARITY, fä-mil'yär-é-té, *s.* Ease-ness of conversation, omission of ceremony, acquaintance, habitude ; easy intercourse.

To **FAMILIARIZE**, fä-mil'yär-íz, *v. a.* To make easy by habitude ; to bring down from a state of distant superiority.

FAMILIARLY, fä-mil'yär-lé, *ad.* Unceremoniously, with freedom ; easily, without formality.

FAMILLE, fä-mél', *ad.* In a family way.

[This word is perfect French, and is never used without en before it.]

“ Deluded mortals whom the great

“ Choose for companions tête-à-tête;

“ Who at their dinners *en famille*,

“ Get leave to sit whence you will.—*Satir.*

FAMILY, fäm'li, *s.* Those who live in the same house, household ; those that descend from one common progenitor, a race, a generation ; a class, a tribe, a species.

FAMINE, fäm'in, *s.* 140. Scarcity of food, dearth.

To **FAMISH**, fäm'ish, *v. a.* To kill with hunger, to starve, to kill by deprivation of any thing necessary.

To **FAMISH**, fäm'ish, *v. n.* To die of hunger.

FAMISHMENT, fäm'ish-mént, *s.* Want of food.

FAMOSITY, fäm'os-té, *s.* Renown.

FAMOUS, fäm'üs, *a.* 314. Renowned, celebrated.

FAMOUSLY, fäm'üs-lé, *ad.* With celebrity, with great fame.

FAN, fän, *s.* An instrument used by ladies to move the air and cool themselves ; any thing spread out like a woman's fan ; the instrument by which the chaff is blown away ; any thing by which the air is moved, an instrument to raise the fire.

To **FAN**, fän, *v. a.* To cool or recreate with a fan ; to ventilate, to affect by air put in motion ; to separate, as by winnowing.

FANATICISM, fän-nä'tik-sim, *s.* Enthusiasm, religious phrensy.

FANATICK, fän-nä'tik, *a.* 500. Enthusiastic, superstitious.

FANATICK, fän-nä'tik, *s.* An enthusiast, a man mad with wild notions.

FANCIFUL, fän-sé-fü'l, *a.* Imaginative, rather guided by imagination than reason ; directed by the imagination, not the reason.

FANCIFULLY, fän-sé-fü'l-é, *ad.* According to the wildness of imagination.

FANCIFULNESS, fän-sé-fü'l-nés, *s.* Addiction to the pleasures of imagination.

FANCY, fän'sé, *s.* Imagination, the power by which the mind forms to itself images and representations ; an opinion bred rather by the imagination than the reason ; inclination, liking ; caprice, humour, whim ; frolick, idle scheme, vagary.

To **FANCY**, fän'sé, *v. n.* To imagine, to believe without being able to prove.

To **FANCY**, fän'sé, *v. a.* To portray in the mind, to imagine ; to like, to be pleased with.

FANCY-MONGER, fän'sé-móng-gür, *s.* One who deals in tricks of imagination.

FANCYSICK, fän'sé-sík, *a.* One whose distemper is in his own mind.

FANE, fane, *s.* A temple consecrated to religion.

FANFARON, fän-fä-rón, *s.* A bully, a Hector ; a blaster, a boaster of more than he can perform.

FANFARONADE, fän-fär-b-nád', *s.* A bluster, a tumour of fictitious dignity.

To **FANG**, fäng, *v. a.* To seize, to gripe, to clutch.

FANG, fäng, *s.* The long tusks of a boar or other animal ; the nails, the talons ; any thing like a long tooth.

FANGED, fäng'd, *a.* 359. Furnished with fangs or long teeth, furnished with any instrument in imitation of fangs.

FANGLE, fäng'gl, *s.* 405. Silly attempt, trifling scheme.

FANGLED, fäng'gl'd, *a.* 359. It is scarcely used but in new-fangled, vainly fond of novelty.

FANGLESS, fäng'lës, *a.* Toothless, without teeth.

FANNEL, fän'nel, *s.* A sort of ornament like a scarf, worn about the left arm of a mass-priest.

FANNER, fän'nér, *s.* One that plays a fan.

FANTASIED, fän'tä-síd, *a.* 288. Filled with fancies.

FANTASM, fän-táz'm, *s.* See *Phantasm*.

FANTASTICAL, fän-tás-té-käl, *a.* Irrational, *[*

FANTASTICK, fän-tás'tik, 509, *a.* Irrational, bred only in the imagination ; subsisting only in the fancy, imaginary ; capricious, humorous, unsteady ; whimsical, fanciful.

FANTASTICALLY, fän-tás-té-käl-lé, *ad.* By the power of imagination ; capriciously, humorously ; whimsically.

FANTASTICALNESS, fän-tás-té-käl-nés, *a.* *[*

FANTASTICKNESS, fän-tás'tik-nés, *a.* Humorlessness, mere compliance with fancy ; whimsicalness, unreasonableness ; caprice, unsteadiness.

FANTASY, fän'tá-sé, *s.* Fancy, imagination, the power of imagining ; idea, image of the mind ; humour, inclination.

FAP, fáp, *a.* Fuddled, drunk. An old cant word.

FAR, fär, *ad.* 77, 78. To great extent ; to a great distance ; remotely, at a great distance ; in a great part, in a great proportion : to a great height ; to a certain degree.

FAR-FETCH, fär-féch', *s.* A deep stratagem.

FAR-FETCHED, fär-féch'd, *a.* 359. Brought from places remote ; studiously sought ; elaborately strained.

FAR-PIERCING, fär-peér'sing, *a.* Striking or penetrating a great way.

FAR-SHOOTING, fär-shoo'ting, *a.* Shooting to a great distance.

FAR, fär, *a.* Distant, remote ; from far, from a remote place.

FAR

FAS

17 559. *Farewell*, *far* 77, *fall* 88, *fit* 81—*met* 93, *mine* 105, *pin* 107—*no* 162, *move* 164,

To FARCE, *fär'sé*, *v. a.* To stuff, to fill with mingled ingredients; to extend, to swell out. FARCE, *fär'sé*, *s.* A dramatick representation written without regularity, generally stuffed with ribaldry and nonsense.

FARCICAL, *fär'sé-käl*, *a.* Belonging to a farce.

FARCY, *fär'sé*, *s.* The leprosy of horses.

FARDEL, *fär'dé'l*, *s.* A bundle, a little pack.

To FARE, *fär*, *v. n.* To go, to pass, to travel; to be in any state good or bad; to happen to any one well or ill; to feed, to eat, to be entertained.

FARE, *fär*, *s.* Price of passage in a vehicle by land or by water; food prepared for the table, provisions.

FAREWELL, { *fare'wél*, or *fare-wél*, } *s.*

The parting compliment, adieu; it is sometimes used only as an expression of separation without kindness.

To all these different pronunciations is this word subject. The accentuation, either on the first or last syllable, depends much on the rhythm of the sentence. See *Commodore* and *Commonwealth*.

When it is used as a substantive, without an adjective before it, the accent is generally on the first syllable; as,

"See how the morning opes her golden gates,
And takes her *farewell* of the glorious sun."

Shakespeare.

Or if the adjective follow the substantive, as,

"If chance the radiant sun with *farewell* sweet

"Extend his ev'ning beam, the fields revive,

"The birds their notes renew, and bleating herds

"Attest their joy, that hill and valley ring."

Milton.

But, if the adjective precede the substantive, the accent is generally placed on the last syllable; as,

"Treading the path to nobler ends,

"A long *farewell* to love I gave."

Waller.

"As in this grove I took my last *farewell*."

Dryden.

Or when it is governed by a verb, as, "I bade him *farewell*," or, "I bade *farewell* to him."

When it is used as an adjective the accent is always on the first syllable; as, "A *farewell* Sermon."

But when it is used as an interjection, (for, with great deference to Dr. Johnson, I cannot think it an adverb,) the accent is either on the first or second syllable, as the rhythm of pronunciation seems to require.

"But *farewell*, king; sith thus thou wilt appear,

"Freedom lives hence, and Banishment is here."

Shakespeare.

"— O queen, *farewell*; be still possess

"Of dear remembrance, blessing still and blest."

Pope.

With respect to the pronunciation of *a* in the first syllable of this word, Mr. Sheridan says, that in England the first syllable is pronounced like *far*, and in Ireland like *fare*. But, if this be really the case, the two nations seem to have changed dialects; for nothing can be more evident to the most superficial observer than the tendency in Ireland to pronounce the *a* like that in *far*, and in England like that in *fare*. Not that I think the pronunciation of the first syllable of *farewell*, like *far*, either vicious or vulgar: I am convinced many good speakers so pronounce it; but the other pronunciation I think the more eligible, as well as more general; Dr. Kenrick and Mr. Scott pronounce it with the second sound of *a*, and W. Johnson and Mr. Perry with the first.

FAREWELL, *fare-wél*, *s.* Leave, act of departure.

FARINACEOUS, *fär-k-náshús*, *a.* Mealy, tasting like meal.

FARM, *fär'm*, *s.* Ground let to a tenant; the state of lands let out to the culture of tenants. To FARM, *fär'm*, *v. a.* To let out to tenants at a certain rent; to take at a certain rate: to cultivate land.

FARMER, *fär'mür*, *s.* One who cultivates hired ground; one who cultivates ground.

FARMOST, *fär'móst*, *s.* Most distant.

FARNESS, *fär'nés*, *s.* Distance, remoteness.

FARRAGINOUS, *fär-rädje-t-nús*, *a.* Formed of different materials.

FARRAGO, *fär-rágó*, *s.* 77. A mass formed confusedly of several ingredients, a medley.

FARRIER, *fär'ré-ür*, *s.* A shoer of horses; one who professes the medicine of horses.

FARROW, *fär'ró*, *s.* 327. A litter of pigs.

To FARROW, *fär'ró*, *v. a.* To bring pigs.

FART, *fär't*, *s.* Wind from behind.

To FART, *fär't*, *v. a.* To break wind behind.

FARTHER, *fär'thér*, *ad.*—See *Further*.—At a greater distance, to a greater distance more remotely.

FARTHER, *fär'thér*, *a.* 98. More remote; longer, tending to greater distance.

FARTHERANCE, *fär'thér-änsé*, *s.* Encouragement, promotion.

FARTHERMORE, *fär'thér-mör'e*, *ad.* Besides, over and above, likewise.

To FARTHER, *fär'thér*, *v. a.* To promote, to facilitate, to advance.

FARTHEST, *fär'thést*, *ad.* At the greatest distance; to the greatest distance.

FARTHEST, *fär'thést*, *a.* Most distant, remotest.

FARTHING, *fär'thíng*, *s.* The fourth of a penny; copper money.

FARTHINGALE, *fär'thíng-gál*, *s.* A hoop used to spread the petticoat.

FARTHINGSWORTH, *fär'thíngz-wúrth*, *s.* As much as is sold for a farthing.

FASCES, *fäs'séz*, *s.* Rods anciently carried before the consuls.

FASCIA, *fäs'h-ä*, *s.* 92. A fillet, a bandage.

FASCIATED, *fäs'h-ä-t-ä-téd*, *a.* Bound with fillets.

FASCIATION, *fäs'h-ä-k'hún*, *s.* Bandage.

To FASCINATE, *fäs'sé-nát*, *v. a.* To bewitch, to enchant, to influence in some wicked and secret manner.

FASCINATION, *fäs'sé-ná'shún*, *s.* The power or act of bewitching, enchantment.

FASCINE, *fäs-séne'*, *s.* 112. A faggot.

FASCINOUS, *fäs'sé-nús*, *a.* Caused or acting by witchcraft.

FASHION, *fash'ün*, *s.* Form, make, state of any thing with regard to appearance; the make or cut of clothes; manner, sort, way; custom operating upon dress, or any domestic ornaments; custom, general practice; manner imitated from another, way established by precedent; general approbation, mode; rank, condition above the vulgar.

To FASHION, *fash'ün*, *v. a.* To form, to mould, to figure; to fit, to adapt, to accommodate; to cast into external appearance; to make according to the rule prescribed by custom.

FAT

MR 167, mot 168—the 171, thib 172, boll 173—bill 299—pōund 313—shin 466, THIN 469.

FASHIONABLE, *fish'ən-ə-bl*, *a.* Approved by custom, established by custom, made according to the mode; observant of mode; having rank above the vulgar, and below nobility.

FASHIONABLENESS, *fish'ən-ə-bl-nəs*, *s.* Modish elegance.

FASHIONABLY, *fish'ən-ə-bl-bly*, *ad.* In a manner conformable to custom, with modish elegance.

FASHIONIST, *fish'ən-ə-ist*, *s.* A follower of the mode, a coxcomb.

To **FAST**, *fast*, *v. n.* 79. To abstain from food; to mortify the body by religious abstinence.

FAST, *fast*, *s.* Abstinence from food; religious mortification by abstinence.

FAST, *fast*, *a.* Firm, immovable; firm in adherence; speedy, quick, swift.—Fast and loose, uncertain, variable, inconstant.

FAST, *fast*, *ed.* Firmly, immovably; closely, nearly; swiftly, nimbly; frequently.

To **FASTEN**, *fas'n*, *v. a.* To make fast, to make firm; to hold together, to cement, to link; to affix, to conjoin.

To **FASTEN**, *fas'n*, *v. n.* 472. To fix himself.

FASTENER, *fas'n-ər*, *s.* One that makes fast or firm.

FASTER, *fas'tər*, *s.* 98. He who abstains from food.

FASTHANDED, *fas'hānd-ed*, *a.* Avaricious, closehanded, covetous.

FASTIDIOSITY, *fas-tid-ə-ðs'ē-tē*, *s.* Disdainfulness.

FASTIDIOUS, *fas-tid'ē-ðs*, or *fas-tid'jē-ðs*, *a.* 293, 294. Disdainful, squeamish, delicate to a vice.

FASTIDIOUSLY, *fas-tid'ē-ðs-lē*, or *fas-tid'jē-ðs-lē*, *ad.* 293, 294. Disdainfully, squeamishly.

FASTING-DAY, *fas'ting-dā*, *s.* Day of mortification by abstinence.

FASTNESS, *fas'nēs*, *s.* Firmness, firm adherence; strength; security; a strong place; a place not easily forced.

PASTUOUS, *fas'tshū-ðs*, *a.* 464. Proud, haughty.

FAT, *fat*, *a.* Full-fed, plump, fleshy; coarse, gross, dull; wealthy, rich.

FAT, *fat*, *s.* The unctuous part of animal flesh.

FAT, *fat*, *s.* A vessel in which any thing is put to ferment or be soaked.

To **FAT**, *fat*, *v. a.* To make fat, to fatten.

To **FAT**, *fat*, *v. a.* To grow fat, to grow full flesher.

FATAL, *fat'al*, *a.* Deadly, mortal, destructive, causing destruction; proceeding by destiny, inevitable, necessary; appointed by destiny.

FATALIST, *fat'al-lis't*, *s.* One who maintains that all things happen by invincible necessity.

FATALITY, *fat'al-ē-tē*, *s.* Predestination, predetermined order or series of things and events; decree of fate; tendency to danger.

FATALLY, *fat'al-lē*, *ad.* Mortally, destructively, even to death; by the decree of fate.

FATALNESS, *fat'al-nēs*, *s.* Invincible necessity.

FATE, *fatē*, *s.* Destiny, an eternal series of successive causes; event predetermined; death destruction; cause of death.

FAU

FATED, *fā'tēd*, *a.* Decreed by fate; determined in any manner by fate.

FATHER, *fā'thēr*, *s.* 34, 78, 98. He by whom the son or daughter is begotten; the first ancestor; the appellation of an old man; the title of any man reverend; the ecclesiastical writers of the first centuries; the title of a popish confessor; the title of a senator of old Rome; the appellation of the First Person of the adorable Trinity, 76.

FATHER-IN-LAW, *fā'thēr-in-lāw*, *s.* The father of one's husband or wife.

To **FATHER**, *fā'thēr*, *v. a.* To take as a son or daughter; to supply with a father; to adopt a composition; to ascribe to any one as his offspring or production.

FATHERHOOD, *fā'thēr-hūd*, *a.* The character of a father.

FATHERLESS, *fā'thēr-lēs*, *a.* Without a father.

FATHERLINESS, *fā'thēr-lē-nēs*, *s.* The tenderness of a father.

FATHERLY, *fā'thēr-lē*, *a.* Paternal, like a father.

FATHERLY, *fā'thēr-lē*, *ad.* In the manner of a father.

FATHOM, *fāth'üm*, *s.* 160. A measure of length containing six feet; reach, penetration, depth of contrivance.

To **FATHOM**, *fāth'üm*, *v. a.* To encompass with the arms; to sound, to try with respect to the depth; to penetrate into, to find the bottom; as, I cannot fathom his design.

FATHOMLESS, *fāth'üm-lēs*, *a.* That of which no bottom can be found; that of which the circumference cannot be embraced.

FATIDICAL, *fā-tid'ē-kāl*, *a.* Prophetic, having the power to foretell.

FATIFEROUS, *fā-tif'ē-rūs*, *a.* Deadly, mortal.

FATIGABLE, *fāt'ē-gā-bl*, *a.* Easily wearied.

To **FATIGATE**, *fāt'ē-gate*, *v. a.* 91. To weary, to fatigue.

FATIGUE, *fā-tēg'*, *s.* 337. Weariness, lassitude; the cause of weariness, labour, toil.

To **FATIGUE**, *fā-tēg'*, *v. a.* 112. To tire, to weary.

FATKIDNEYED, *fāt'kid-nid*, *a.* 283. Fat.

FATLING, *fātling*, *s.* A young animal fed fat for the slaughter.

FATNER, *fātn-dr*, *s.* more properly *Fattener*. That which gives fatness.

FATNESS, *fātnēs*, *s.* The quality of being fat, plump; fat, grease; unctuous or greasy matter; fertility; that which causes fertility.

To **FATTEN**, *fāt'n*, *v. a.* 405. To feed up, to make fleshy; to make fruitful; to feed grossly, to increase.

To **FATTEN**, *fāt'n*, *v. n.* To grow fat, to be pampered.

FATUOUS, *fātū-ðs*, *a.* 461. Stupid, foolish, feeble of mind; impotent, without force.

FATUITY, *fā-tū-ē-tē*, *s.* Foolishness, weakness of mind.

For the second syllable of this word, see *Fatty*.

FATWITTED, *fāt-wit-ed*, *a.* Heavy, dull.

FATTY, *fātē*, *a.* Unctuous, oleaginous, greasy

FAUCET, *fāw'sēt*, *a.* A pipe inserted into a vessel to give vent to the liquor, and stopped up by a peg or spigot.

FAUCHION, *fāshōn*, *s.* A crooked sword.

FAV

17 200. Favo 78; fāv 17, fāv 22, fāv 21—mēva, red 95—pho 105, pho 102—pho 102; wōve 104,
FAVILLOUS, fā-vīl'ūs, a. Consisting of ashes.
FAUCON, faw'kn, s.—See Falcon.
FAULT, fālt, s. 404. Offence, slight crime, somewhat liable to censure; defect, want; pugil, difficulty.
 Dr. Johnson tells us that the *f* in this word is sometimes sounded and sometimes mute, and that in conversation it is generally suppressed. To this Dr. Kenrick adds, that it is needlessly suppressed. None of our lexicographers have marked this letter mute but Mr. Sheridan. Mr. Nares says the word is pronounced both ways, and leaves it undetermined; but Mr. Elphinston decides positively against retaining the *f* even in writing: his reasons are, that as the French have left out the *f* in their antiquated *faute*, we ought to leave it out in our English word, which was derived from their ancient one. This reasoning, however, I think is not conclusive. If after deriving words from the living languages, and using them for centuries, we were to alter them as the parent language happens to alter, our own language would have no stability. The truth is, the French language is much more altered within the last two centuries than the English, and is greatly enfeebled by dropping its consonants. Its nasal vowels too have added to its weakness, by rendering both vowels and consonants less distinct. The *f* in question has nothing harsh or uncomon in its sound, and if it were mute, would desert its relation to the Latin *falsitas*, and form a disgraceful exception; and if poets have sometimes disjoined it to rhyme the word with *thought*, *sought*, &c. they have as readily admitted it to rhyme with *malt*, *salt*, and *assault*.
 “ Which of our thrum-capp'd ancestors found *fault*,
 “ For want of sugar-tongs or spoons for salt?”—King.
FAULTFINDER, fālt'fīnd-ūr, s. A censor.
FAULTILY, fāl'tē-lē, ad. Not rightly, improperly.
FAULTINESS, fātē-nēs, s. Badness, viciousness; delinquency.
FAULTLESS, fāk'lēs, a. Without fault, perfect.
FAULTY, fāl'tē, a. Guilty of a fault, blameable, erroneous, defective.
 To **FAVOUR**, fāv'er, v. a. To support, to regard with kindness; to assist with advantages or conveniences; to resemble in feature; to conduce to, to contribute.
FAVOUR, fāv'ur, s. 314. Countenance, kindness; support, defence; kindness granted; lenity, mitigation of punishment; leave, good will, pardon; object of favour, person or thing favoured; something given by a lady to be worn; any thing worn openly as a token; feature, countenance.
FAVOURABLE, fāv'ur-ā-bl, a. Kind, propitious, affectionate, palliative, tender, averse from censure; conducive to, contributing to; accommodate, convenient; beautiful, well favoured.
FAVOURABleness, fāv'r-ā-bl-nēs, s. Kindness, benignity.
FAVOURABLY, fāv'r-ā-blē, ad. Kindly, with favour.
FAVoured, fāv'urd, part. a. Regarded with kindness; favoured with well or ill.
FAVOUREDLY, fāv'urd-lē, ad. With well or ill, in a fair or foul way.
FAVOURER, fāv'ur-ūr, s. One who favours; one who regards with kindness or tenderness.
FAVOURITE, fāv'ur-it, s. 156. A person or thing beloved, one regarded with favour; one chosen as a companion by his superior.
FAVOURLESS, fāw'ur-lēs, a. Unfavoured, not regarded with kindness; unfavourable, unpropitious.

FEA

FAUTOR, fāw'tōr, a. 166. Favourer, counsellor.
FAUTRESS, fāw'trēs, a. A woman that favours or shows countenance.
FAWN, fawn, s. A young deer.
 To **FAWN**, fawn, v. n. To bring forth a young deer; to court by frisking before one, as a dog; to court servilely.
FAWNER, fāw'nēr, a. One that favours, one that pays servile courtship.
FAWNINGLY, fāw'ning-lē, ad. In a cringing servile way.
FAY, fā, s. A fairy, an elf; faith.
 To **FEAGUE**, fēg, v. a. 287. To whip, to chastise.
FEALTY, fēl-tē, a. Duty due to a superior lord.
 Dr. Keurick, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, W. Johnson, and, if we may judge by the position of the accent, Emble, make only two syllables of this word; Mr. Percy, Mr. Nares, and, by the position of the accent, Dr. Ash, three. I do not hesitate a moment to pronounce the last division the best; nor only as it is immediately derived from a French word of three syllables, *fealtes*, but as this is generally the quantity in Milton and Shakespeare.
 “ I am in parliament pledge for his truth,
 “ And lasting fealty to the new-made king.”—Shakespeare
 “ —Let my sovereign
 “ Command my eldest son, day, all my sons,
 “ As pledges of my fealty and love.”—Ibid.
 “ —Man Neboyning,
 “ Disloyal, breaks his fealty, and sins
 “ Against the high supremacy of heaven.”—Milton.
 “ —Each bird and beast behold
 “ After their kinds; I bring them to receive
 “ Praga thes their names; and pay thes fealty
 “ With low subjection.”—Ibid.
 “ Whether his first design be to withdraw
 “ Our fealty to God, or to shun
 “ Cosjugal love.”—Ibid.
 In these quotations from Johnson we see the first only makes *fealty* two syllables; and even here it may be presumed there is a poetical sense exactly like that which Young uses in the word *realty*:
 “ Why *really* sixty-five is somewhat old.”
FEAR, fēr, a. 227. Dread, horrore, apprehension of danger; awe, dejection of mind; anxiety, solicitude; that which causes fear; something hung up to scare deer.
 To **FEAR**, fēr, v. a. To dread, to consider with apprehensions of terror; to fright, to terrify, to make afraid.
 To **FEAR**, fēr, v. n. To live in horrour, to be afraid; to be anxious.
FEARFUL, fēr'fūl, or fēr'fūl, s. 230. Timorous; afraid; awful; terrible, dreadful.—See *Fierce*.
FEARFULLY, fēr'fūl-lē, or fēr'fūl-lē, ad. Timorously, in fear; terribly, dreadfully.
FEARFULNESS, fēr'fūl-nēs, or fēr'fūl-nēs, a. Timorosity, habitual timidity; state of being afraid, awe, dread.
FEARLESSLY, fēr'les-lē, ad. Without terror.
FEARLESSNESS, fēr'les-nēs, s. Exemption from fear.
FEARLESS, fēr'les, a. Free from fear, impudent.
FEASIBILITY, fēz'bīl'ē-tē, s. A thing practicable.
FEASIBLE, fēz'bīl, a. Practicable, that may be effected.
FEASIBLY, fēz'bīl-ē, ad. Practically,

vid 107, vid 108—vid 175, vid 176, vid 178—vid 200—plid 313—vid 400, vid 409.

FEAST, fēst, *s. 227.* An entertainment of the table, a sumptuous treat of great numbers; an anniversary day of rejoicing; something delicious to the palate.

To **FEAST**, fēst, *v. n.* To eat sumptuously. To **FEAST**, fēst, *v. a.* To entertain sumptuously; to delight, to pamper.

FEASTER, fēst'ər, *s.* One that fares deliciously; one that entertains magnificently.

FEASTFUL, fēst'fūl, *a.* Festive, joyful; luxurious, riotous.

FEASTRITE, fēstrīt, *s.* Custom observed in entertainments.

FEAT, fēt, *s. 227.* Act, deed, action, exploit; a trick, a ludicrous performance.

FEAT, fēt, *a.* Ready, skilful, ingenious; nice, neat.

FEATOUS, fē-tōōs, or fē-tōōshōs, *a. 263.* Neat, dexterous.

FEATBOUSLY, fē-tōōs-lē, *ad.* Neatly, dexterously.

FEATHER, fēth'ər, *s. 98, 234.* The plume of birds; an ornament, an empty title; upon a horse, a sort of natural frizzing hair.

To **FEATHER**, fēth'ər, *v. a.* To dress in feathers; to fit with feathers; to tread at a cock; to enrich, to adorn. —To feather one's nest, to get riches together.

FEATHERBED, fēth'ər-bēd, *s.* A bed studded with feathers.

FEATHERDRIVER, fēth'ər-drī-vēr, *s.* One who cleanses feathers.

FEATHERED, fēth'ər-dēd, *a. 269.* Clothed with feathers; fitted with feathers, carrying feathers.

FEATHEREDGE, fēth'ər-ēdž, *s.* Boards or planks that have one edge thinner than another are called featheredge.

FEATHEREDGED, fēth'ər-ēdž'd, *a.* Belonging to a featheredge.

FEATHERFEW, fēth'ər-fū, *s.* A plant.

FEATHERLESS, fēth'ər-lēs, *a.* Without feathers.

FEATHERMILLER, fēth'ər-mēl'-ər, *s.* One who sells feathers.

FEATHERY, fēth'ər-ē, *a.* Clothed with feathers.

FEATLY, fēt'lē, *ad.* Neatly, nimbly.

FEATNESS, fēt'nēs, *s.* Neatness, dexterity.

FEATURE, fēt'üür, *s. 402.* The cast or make of the face; any fineness or single part of the face.

To **FEAZE**, fēz, *v. a.* To untwist the end of a rope; to beat.

FEBRIPUGE, fēbr'-pūjē, *s.* Any medicine serviceable in a fever.

FEBRILE, fēbr'il, *a. 140.* Constituting a fever; proceeding from a fever.

FEBRUARY, fēbr'-ē-ē-rē, *s.* The name of the second month in the year.

FECE, fēsē, *s.* Dregs, lees, sediment, excrement.

FECULENCE, fēk'ü-lēns, *s.* Muddiness, feculence.

FECULENCY, fēk'ü-lēnsē, *s.* quality of abounding with dross or sediment; lees, lees, sediment, drags.

FECOLENT, fēk'ü-lēnt, *a.* Foul, smelly, excrementitious.

FECOND, fēk'ünd, *a.* fruitful, prolific.—See *Fecund*.

FECONDATION, fēk'ü-n-dāshōn, *s.* The act of making prolific.

To **FECONDIFY**, fē-künd'ē-fē, *v. a.* To make fruitful.

FECONDITY, fē-künd'ē-tē, *a.* Fruitfulness quality of producing or bringing forth.

FED, fed, *Pretorit and part. pass. of To Feed.*

FEDARY, fēd'ē-rē, *a.* A partner, or a dependent.

FEDERAL, fēd'ē-rāl, *a.* Relating to a league or contract.

FEDERARY, fēd'ē-rā-rē, *a.* A confederate, an accomplice.

FEDERATE, fēd'ē-rā-tē, *a. 91.* Leagued.

FEES, fēz, *s. 246.* All lands and tenements that are held by any acknowledgment of superiority to a higher lord; recompence; payment occasionally claimed by persons in office; reward paid to physicians or lawyers.

FEEFARM, fēfārm, *s.* Tenour by which lands are held from a superior lord.

To **FEE**, fē, *v. a.* To reward, to pay; to bribe, to keep in hire.

FEEBLE, fēbl, *a. 403.* Weakly, debilitated, sickly.

FEEMINDED, fēbl-mind'ēd, *a.* Weak of mind.

FEEMLESS, fēbl-nēs, *s.* Weakness, imbecility, infirmity.

FEELY, fēbl, *ad.* Weakly, without strength.

To **FEED**, fēd, *v. a. 246.* To supply with food; to graze, to consume by cattle; to nourish, to cherish; to keep in hope or expectation; to delight, to entertain.

To **FEED**, fēd, *v. a.* To take food; to prey, to live by eating; to grow fat or plump.

FEED, fēd, *s.* Food, that which is eaten; pasture.

FEEDER, fēd'ēr, *s.* One that gives food; an exciter, an encourager; one that eats, one that eats nicely.

To **FEEL**, fēl, *v. a.; pret. Felt; part. pass. Felt.* To have perception of things by the touch; to search by feeling; to have a quick sensibility of good or evil; to appear to the touch.

To **FEEL**, fēl, *s. a. 229.* To perceive by the touch; to try, to sound; to have a sense of pain or pleasure; to be affected by; to know, to be acquainted with.

FEEL, fēl, *s.* The sense affecting the touch.

FEELER, fēl'ēr, *a.* One that feels; the horn or antenna of insects.

FEELING, fēl'ēng, *part. a.* Expressive of great sensibility; sensibly felt.

FEELING, fēl'ēng, *s.* The sense of touch; sensibility, tenderness, perception.

FEELINGLY, fēl'ēng-lē, *ad.* With expression of great sensibility; so as to be sensibly felt.

FEET, fēt, *s. 246.* The plural of Foot.

FEEMLESS, fēbl-nēs, *a.* Without feet.

To **FEIGN**, fēn, *v. a. 249, 385.* To invent; to make a show of, to do upon some false pretences; to dissemble, to conceal.

To **FEIGN**, fēn, *v. a.* To relate falsely, to imagine from the invention.

FEIGNEDLY, fēnēnd-lē, *ad. 264.* In fiction, not truly.

FEIGNER, fēnēr, *a.* Inventer, contriver of fiction.

FEINT, fēnt, *s. 249.* A false appearance; a mock assault.

FEL

- FEL** 559. *Fate* 72, *far* 77, *full* 88, *fit* 91—*mē* 98, *mē* 95—*phe* 105, *pin* 107—*nē* 162, *mōre* 164,
 To **FELICITATE**, *fē-lis-tā-tātē*, *v. a.* To make happy, to congratulate.
FELICITATION, *fē-lis-tā-tāshān*, *s.* Congratulation.
FELICITOUS, *fē-lis-tō-tūs*, *a.* Happy.
FELICITY, *fē-lis-tē-tē*, *s.* Happiness, prosperity, blissfulness.
FELINE, *fē'līnē*, *a.* 140. Like a cat, pertaining to a cat.
FELL, *fēl*, *a.* Cruel, barbarous, inhuman; savage, ravenous, bloody.
FELL, *fēl*, *s.* The skin, the hide.
 To **FELL**, *fēl*, *v. a.* To knock down, to bring to the ground; to hew down, to cut down.
FELL, *fēl*. The preterit of To Fall.
FELLER, *fēl'fēr*, *s.* One that hews down.
FELLIFLUOUS, *fēliflūfū-ūs*, *a.* 518. Flowing with gall.
FELLMONGER, *fēl'mōng-gēr*, *s.* 381. A dealer in hides.
FELLNESS, *fēl'nēs*, *s.* Cruelty, savagery.
FELLOE, *fēl'ō*, *s.* 296. The circumference of a wheel.
FELLOW, *fēl'ō*, *s.* 327. An associate, one united in the same affair; one of the same kind; one thing suited to another, one of a pair; a familiar appellation used sometimes with fondness, sometimes with contempt; mean wretch, sorry rascal; a member of a college that shares its revenue.
 To **FELLOW**, *fēl'ō*, *v. a.* To suit with, to pair with.
FELLOW-COMMONER, *fēl-lō-kōm'ōn-ōr*, *s.* A commoner at Cambridge of the higher order, who dines with the fellows.
FELLOW-CREATURE, *fēl-lō-kritshārē*, *s.* One that has the same Creator.
FELLOW-HEIR, *fēl-lō-are'*, *s.* Coheir.
FELLOW-HELPER, *fēl-lō-hēlp'ōr*, *s.* Co-adjutor.
FELLOW-LABOURER, *fēl-lō-lā'bōr-ōr*, *s.* One who labours in the same design.
FELLOW-SERVANT, *fēl-lō-sērvānt*, *s.* One that has the same master.
FELLOW-SOLDIER, *fēl-lō-sōl'jār*, *s.* One who fights under the same commander.
FELLOW-STUDENT, *fēl-lō-stūdēnt*, *s.* One who studies in company with another.
FELLOW-SUFFERER, *fēl-lō-sūf'ōr-ōr*, *s.* One who shares the same evils.
FELLOW-FEELING, *fēl-lō-fēeling*, *s.* Sympathy; combination, joint interest.
FELLOWLIKE, *fēl'ō-like*, *? a.* Like a companion, on equal terms.
FELLOWSHIP, *fēl'ō-shēp*, *s.* Companionship; association; equality; partnership; frequency of intercourse, social pleasure; fitness and fondness for festal entertainments; an establishment in the college, with a share in its revenue.
FELLY, *fēl'ē*, *ad.* Cruelly, inhumanly, savagely.
FELO-DE-SE, *fē-lō-dē-sē'*, *s.* In law, he that committed felony by murdering himself.
FELON, *fēl'ōn*, *s.* 166. One who has committed a capital crime; a whitlow, tumour formed between the bone and its investing membrane.
- FEO**
- FELON**, *fēl'ōn*, *a.* Cruel, traitorous, inhuman.
PELONIOUS, *fē-lō-nē-ōs*, *a.* Wicked, traitorous, villainous, malignant.
PELONIOUSLY, *fē-lō-nē-ōs-lē*, *ad.* In a felonious way.
FELONY, *fēl'ōn-tē*, *s.* A crime denounced capital by the law.
FELT, *fēlt*, *s.* The preterit of Feel.
FELT, *fēlt*, *s.* Cloth made of wool united without weaving; a hide or skin.
FELUCCA, *fē-luk'ā*, *s.* A small open boat with six oars.
FEMALE, *fē-mālē*, *s.* A she, one of the sex which brings young.
FEMALE, *fē-mālē*, *a.* Not masculine, belonging to a she.
FEMINALITY, *fēm-ē-nālē-tē*, *s.* Female nature.
FEMININE, *fēm-ē-nīn*, *a.* 150. Of the sex that brings young, female; soft, tender, delicate; effeminate, emasculated.
FEMORAL, *fēm'ō-rāl*, *a.* Belonging to the thigh.
FEN, *fēn*, *s.* A marsh; low, flat, and moist ground; a moor, a bog.
FENBERRY, *fēnbēr-rē*, *s.* A kind of blackberry.
FENCE, *fēnsē*, *s.* Guard, security, outwork, defence; enclosure, mound, hedge; the art of fencing, defence; skill in defence.
 To **FENCE**, *fēnsē*, *v. a.* To enclose, to secure by an enclosure or hedge; to guard.
 To **FENCE**, *fēnsē*, *v. a.* To practise the arts of manual defence; to guard against, to act on the defensive; to fight according to art.
FENCELESS, *fēnsēlēs*, *a.* Without enclosure, open.
FENCER, *fēn'sūr*, *s.* One who teaches or practises the use of weapons.
FENCIBLE, *fēn'sē-bl*, *a.* Capable of defence.
FENCING-MASTER, *fēn'sēng-mās-tār*, *s.* One who teaches the use of weapons.
FENCING-SCHOOL, *fēn'sēng-skōol*, *s.* A place in which the use of weapons is taught.
 To **FEND**, *fēnd*, *v. a.* To keep off, to shut out.
 To **FEND**, *fēnd*, *v. a.* To dispute, to shift off a charge.
FENDER, *fēn'dār*, *s.* A plate of metal laid before the fire to hinder coals that fall from rolling forward to the floor; any thing laid or hung at the side of a ship to keep off violence.
FENERATION, *fēn-ēr-ā-shān*, *s.* Usury, the gain of interest.
FENNEL, *fēn'nel*, *s.* 99. A plant of strong scent.
FENNY, *fēn'nē*, *a.* Marshy, boggy; inhabiting the marsh.
FENNYSTONES, *fēn'nē-stōnz*, *s.* A plant.
FENSUCKED, *fēn'sūkt*, *a.* Sucked out of marshes.
FEOD, *fēdē*, *s.* Fee, tenure.
FEODAL, *fēdāl*, *a.* Held from another.
FEODARY, *fēdā-rē*, *s.* One who holds his estate under the tenure of suit and service to a superior lord.
 To **FEOFF**, *fēf*, *v. a.* 256. To put in possession, to invest with right.

FER

FET

nōr 167, nōt 168—thē 171, tōb 172, bāll 173—Sū 299—pōind 312—thin 466, thīs 469.

¹²⁷ I had always supposed that the diphthong in this word and its compound *ençoiff* was pronounced like the long open e, but, upon inquiry into its actual pronunciation by the gentlemen of the law, found I had been in an error; and though Mr. Sheridan and Mr. Scott mark *cooff* with the short e, they are in the same error respecting *encoiff*, which they mark with the long e. Dr. Keats and Mr. Barclay are under the same mistake in *cooff*, by pronouncing the diphthong long; and Mr. Nares is wrong also in pronouncing *encoiff* in the same manner. Mr. Ferry is the only one who is right in pronouncing the diphthong short in both. So much, however, had my ear been used to the long sound of this diphthong, that it escaped me in the words *encoiff* and *encoiffment*; which, to be consistent, I ought certainly to have marked with the short sound, as in *cooff* and *cooffee*.

PEOFFEE, fēfē, s. One put in possession.

PEOFFER, fēffur, s. One who gives possession of any thing.

PEOFFMENT, fēfēmēnt, s. The act of granting possession.

FERACITY, fē-rās'ē-tē, s. Fruitfulness, fertility.

FERAL, fē'rāl, a. Funeral, mournful.

FERIATION, fē-rē-hāshūn, s. 584. The act of keeping holyday.

FERINE, fētīn, a. 140. Wild, savage.

FERINENESS, fē-rīne'nēs, s. Barbarity, savagery.

FERITY, fēr'ē-tē, s. Barbarity, cruelty, wildness.

To **FERMENT**, fēr'mēnt', v. a. To exalt or rarefy by intestine motion of parts.

To **FERMENT**, fēr'mēnt', v. n. To have the parts put into intestine motion.

FERMENT, fēr'mēnt, s. 492. That which cause intestine motion; the intestine motion, tumult.

FERMENTABLE, fēr'mēntā-bl, a. Capable of fermentation.

FERMENTAL, fēr'mēntāl, a. Having the power to cause fermentation.

FERMENTATION, fēr'mēntā-shūn, s. A slow motion of the intestine particles of a mixed body, arising usually from the operation of some active acid matter.

FERMENTATIVE, fēr'mēntā-tiv, a. Causing fermentation.

FERN, fērn, s. A plant.

FERNY, fērnē, a. Overgrown with fern.

FEROCIOUS, fē-ro'shūs, a. 357. Savage, fierce.

FEROCITY, fē-ro'sē-tē, s. Savageness, fierceness.

FERREOUS, fēr'rē-ūs, a. Consisting of iron, belonging to iron.

FERRET, fēr'ret, s. 99. A quadruped of the weasel kind, used to catch rabbits; a kind of narrow riband.

To **FERRET**, fēr'ret, v. a. 99. To drive out of lurking places.

FERRETER, fēr'ret-tūr, s. One that hunts another in his privacies.

FERRIAGE, fēr're-kēj, s. 90. The fare paid at a ferry.

PERRUGINOUS, fēr-rūjīn-ūs, a. Partaking of the particles and qualities of iron.

FERRULE, fēr'ūl, s. An iron ring put round any thing to keep it from cracking.

To **FERRY**, fēr're, v. a. To carry over in a boat.

FERRY, fēr're, s. A vessel of carriage; the passage over which the ferryboat passes.

FERRYMAN, fēr'rē-mān, s. 88. One who keeps a ferry, one who for hire transports goods and passengers.

FERTILE, fēr'til, a. 140. Fruitful, abundant. **FERTILENESS**, fēr'til-nēs, s. Fruitfulness, fecundity.

FERTILITY, fēr-til'ē-tē, s. Abundance, fruitfulness.

To **FERTILIZE**, fēr-til-līz, v. a. To make fruitful, to make plenteous, to make productive.

FERTILY, fēr-til'ē, ad. properly *Fertilely*. Fruitfully, plenteously.

FERVENCY, fērvēn-sē, s. Heat of mind, ardour; flame of devotion, zeal.

FERVENT, fērvēnt, a. Hot, boiling; hot in temper, vehement; ardent in piety, warm in zeal.

FERVENTLY, fērvēnt-lē, ad. Eagerly, vehemently; with pious ardour.

FERVID, fērvid, a. Hot, burning, boiling; vehement, eager, zealous.

FERVIDITY, fērvid'ē-tē, s. Heat, zeal, ardour.

FERVIDNESS, fērvid-nēs, s. Ardour of mind, zeal.

FERULA, fēr'ū-lā, s. An instrument with which young scholars are beaten on the hand.

FERVOUR, fērvūr, s. 314. Heat, warmth, heat of mind, zeal.

FESCUE, fēskū, s. A small wire by which those who teach to read point out the letters.

To **FESTER**, fēst'ūr, v. n. To rankle, to corrupt, to grow virulent.

FESTINATE, fēst'ē-nātē, a. Hasty, hurried.

FESTINATELY, fēst'ē-nātē-lē, ad. Hastily, speedily.

FESTINATION, fēst'ē-nāshūn, s. Haste, hurry.

FESTIVAL, fēst'ē-vāl, a. Pertaining to feasts, joyous.

FESTIVAL, fēst'ē-vāl, s. Time of feast, anniversary day of civil or religious joy.

FESTIVE, fēst'iv, a. 140. Joyous, gay.

FESTIVITY, fēst'iv-ē-tē, s. Festival, time of rejoicing; gaiety, joyfulness.

FESTOON, fēstōōn, s. In architecture, an ornament of carved work in the form of a wreath or garland of flowers, or leaves twisted together.

FESTUCINE, fēst'ū-sin, a. 140. Straw-colour.

FESTUCOUS, fēst'ū-kūs, a. Made of straw.

To **FETCH**, fētsh, v. a. To go and bring; to strike at a distance; to produce by some kind of force; to reach, to arrive at; to obtain as its price.

To **FETCH**, fētsh, v. n. To move with a quick return.

FETCH, fētsh, s. A stratagem by which any thing is indirectly performed, a trick, an artifice.

FETCHER, fētsh'ūr, s. One that fetches.

FETID, fēt'ēd, a. 296. Stinking, rancid.—See *Fetus*.

FETIDNESS, fēt'ēd-nēs, s. The quality of stinking.

FETLOCK, fēt'lōk, s. A tuft of hair that grows behind the pastern joint.

FETTER, fēt'tūr, s. It is commonly used in the plural, Fetters. Chains for the feet.

To **FETTER**, fēt'tūr, v. a. To bind, to enchain, to shackle, to tie.

- MP 559. File 73, fol 77, fol 22, fol 21—vol 22, vol 25—plus 105, pln 107—vol 109, mōre 104.
- To FETTLE, fēt'l, v. n. 405. To do trifling business.
- FETUS, fēt'üs, s. 296, 480. Any animal in embryo, any thing yet in the womb.
- ¹⁷ Whence can arise the different quantity of the e in *Fetus* and *Fetid*? This better reason appear, let us suppose the following: *Fetus*, except the dipthong, retains its Latin form, and therefore is naturally pronounced with its first syllable long. *Fetid* is anglicised; and as most of these anglicised words of two syllables are derived from Latin words of three, where the first, be it short or long, is in our English-Latin pronounced short, the same syllable in the English words is generally short likewise. This has established something like a rule; and this rule has shortened the first syllable of *Fetid*, though long in the Latin *Fetides*.—See *Drama*.
- FEUB, füde, s. 264. Quarrel, contention.
- FEUDAL, füdäl, a. Pertaining to fees or tenures by which lands are held of a superior lord.
- FEUDAL, füdäl, s. A dependance, something held by tenure.
- FEUDATORY, füdä-tür-k, s. One who holds not in chief, but by some conditional tenure.—For the o, see *Domestick*.
- FEVER, füvür, s. A disease in which the body is violently heated, and the pulse quickened, or in which heat and cold prevail by turns. It is sometimes continual, sometimes intermittent.
- FEVERET, fü-vür-ët, s. A slight fever, febricula.
- FEVERFEW, fü-vür-fü, s. An herb.
- FEVERISH, füvür-ish, a. Troubled with a fever; tending to a fever; uncertain, inconstant, now hot, now cold; hot, burning.
- FEVERISHNESS, füvür-ish-nës, s. A slight disorder of the feverish kind.
- FEVEROUS, füvür-üs, a. Troubled with a fever or ague; having the nature of a fever; having a tendency to produce fevers.
- FEVERY, füvür-k, a. Diseased with a fever.
- FEW, fü, a. Not many, not a great number.
- FEUEL, füül, s. 99. Combustible matter, as firewood, coal.
- FEWNESSE, fünes, s. Smallness of number.
- FIB, fü, s. A lie, a falsehood.
- To FIB, fib, v. n. To lie, to tell lies.
- FIBBER, fib'bär, s. A teller of fibs
- FIBRE, fib'r, s. 416. A small thread or string.
- FIBRIL, fib'ril, s. A small fibre or string.
- FIBROUS, fib'ris, a. 214. Composed of fibres or stamens.
- FIDULA, fib'ü-lä, s. The outer and lesser bone of the leg, much smaller than the tibia.
- FICKLE, fik'kl, a. 406. Changeable, inconstant, unsteady; not fixed, subject to vicissitude.
- FICKLENESSE, fik'kl-nës, s. Inconstancy, uncertainty, unsteadiness.
- FICKLY, fik'kl-ë, ad. Without certainty or stability.
- FICITLE, fik'ü, a. 140. Manufactured by the potter.
- FICTION, fik'shün, s. The act of feigning or inventing; the thing feigned or invented; a falsehood, a lie.
- FICTORIË, fik'törië, a. 238. Rictitious, imaginary.
- FICTIONOUS, fik'shün-üs, a. Counterfeit, not genuine; feigned; not real, not true.
- FICTIONOUSLY, fik'shün-ü-ly, ad. Falsely, counterfeitedly.
- FIDDLE, fid'l, s. A stringed instrument of music, a violin.
- To FIDDLE, fid'dl, v. n. 406. To play upon the fiddle; to trifle, to shift the hands about, and do nothing.
- FIDDLEPADDLE, fid'l-päd'l, s. Trifles. A cant word.
- PIDDLER, fid'l-ör, s. A musician, one that plays upon the fiddle.
- FIDDLESTICK, fid'l-stïk, s. The bow and hair which a fiddler draws over the strings of a fiddle.
- FIDDLESTRING, fid'l-string, s. The string of a fiddle.
- FIDELITY, fid'ël-té, s. 126. Honesty, faithful adherence.
- To FIDGE, fidje, v. n. To move.
- To FIDGET, fidje-it, 99. } nimbly and irregularly. A cant word.
- FIDUCIAL, fid'u-shäl, a. 126, 367. Confident, undoubting.
- ¹⁷ For the impropperity of pronouncing the second syllable of this and the two following words, as if written *foo*, as Mr. Sheridan has marked them, see *Principles*, No. 6 and 472.
- FIDUCIARY, fid'u-shé-ä-rë, s. One who holds any thing in trust; one who depends on faith without works.
- FIDUCIARY, fid'u-shé-ä-rë, s. Confident, steady, undoubting.
- FIEF, fëf, s. A fee, a manor, a possession held by some tenure of a superior.
- FIELD, feld, s. 275. Ground not inhabited, not built on; cultivated tract of ground; the open country, opposed to quarters; the ground of battle; the ground occupied by an army; a wide expanse; space, compass, extent; in heraldry, the surface of a shield.
- FIELDBED, feld'bed, s. Being in a field of battle.
- FIELD-BASIL, feld'báz-l, s. A plant.
- FIELDBED, feld'bed, s. A bed contrived to be set up easily in the field.
- FIELDFARE, felfare, s. 515. A bird.
- FIELDMARSHAL, feld-mär'shal, s. Commander of an army in the field.
- FIELDMOUSE, feld'mouse, s. A mouse that burrows in banks.
- FIELDOFFICER, feld'off'is-ör, s. An officer whose command in the field extends to a whole regiment, as the colonel, lieutenant-colonel, and major.
- FIELDPIECE, feld'peëse, s. Small cannon used in battles, but not in sieges.
- FIEND, feend, s. 275. An enemy, the great enemy of mankind, Satan; any internal being.
- FIERCE, férce, or fesse, a. Savage, ravenous; vehement; obstinate; angry, fierce; strong, forcible.
- ¹⁷ The first mode of pronouncing this word is the most general; the second is heard chiefly on the stage. Actors, who have such continual occasion to express the passions, feel a propriety in giving a short vowel sound to a word denoting a rapid and violent emotion; and therefore, though this pronunciation may appear to be grammatically improper, it is philologically right.—See *Charybdis*.

FIG

ab 107, abt 109—tibe 171, tib 172, bdl 173—bh 299—pōnd 313—thin 406, THIS 409.

FIERCELY, fēr'sē-lē, or fēr'sē-lē, *ad.* Violently, furiously.

FIERCENESS, fēr'sē-nēs, or fēr'sē-nēs, *s.* Ferocity, savageness; violence, outrageous passion.

PIERIFACIAS, fē-rē-fā-shās, *s.* 88. In law, a judicial writ for him that has recovered in an action of debt or damages, to the sheriff, to command him to levy the debt or the damages.

PIERINESS, fē-rē-nēs, *s.* Hot qualities, heat, acrimony; heat of temper, intellectual ardour.

FIERY, fē-rē-kē, *a.* Consisting of fire; hot like fire; vehement, ardent, active; passionate, outrageous, easily provoked; unrestrained, fierce; heated by fire.

FIFE, fīfē, *s.* A pipe blown to the drum.

FIFTEEN, fīfēn, *a.* Five and ten.

FIFTEENTH, fīfēn-th, *a.* The fifth after the tenth.

FIFTH, fīfth, *a.* The next to the fourth.

FIFTIETH, fīfē-th, *ad.* In the fifth place.

FIFTIETH, fīfē-th, *a.* 279. The next to the forty-ninth.

FIFTY, fīfē, *s.* Five tens.

FIG, fīg, *s.* A tree that bears figs; the fruit of the fig-tree.

FIGAPPLE, fīg'ap-pl, *s.* 405. A fruit.

FIGMARIGOLD, fīg-mār'ē-gōld, *s.* A plant.

To **FIGHT**, fīt, *v. n.;* *preter.* Fought; *part. past.* Fought. To contend in battle, to make war; to contend in single fight; to contend.

To **FIGHT**, fīt, *v. a.* To war against, to combat against.

FIGHT, fīt, *s.* Battle; combat, duel; something to screen the combatants in ships.

FIGHTER, fīt'ēr, *s.* Warrior, duellist.

FIGHTING, fīt'ēng, *part. a.* Qualified for war, fit for battle; occupied by war.

FIGMENT, fīg'mēnt, *s.* An invention, a fiction, the idea feigned.

FIGPECKER, fīg'pēk-ēr, *s.* A bird.

FIGULATE, fīg'ū-lātē, *s.* 91. Made of pottery clay.

FIGURABLE, fīg'ū-rā-blē, *a.* Capable of being brought to certain form, and retained in it. Thus lead is figurable, but not water.

FIGURABILITY, fīg'ū-rā-blē-tē, *s.* The quality of being capable of a certain and stable form.

FIGURAL, fīg'ū-rāl, *a.* Belonging to figure.

FIGURATE, fīg'ū-rate, *a.* 91. Of a certain and determinate form; resembling any thing of a determinate form.

FIGURATION, fīg'ū-rā-shōn, *s.* Determination to a certain form; the act of giving a certain form.

FIGURATIVE, fīg'ū-rā-tiv, *a.* Representing something else, typical; not literal; full of rhetorical exhortations.

FIGURATIVELY, fīg'ū-rā-tiv-lē, *ad.* By a figure, in a sense different from that which words originally imply.

FIGURE, fīg'ur, *s.* The figure of any thing as terminated by the outlines; shape; person, external form, appearance mean or grand; distinguished appearance, eminence, remarkable character; a statue, an image; representations in painting; a character denoting a

FIL

number; the horoscope, the diagram of the aspect of the astrological houses; in theology, type, representative; in rhetorick, any mode of speaking in which words are detorted from their literal and primitive sense; in grammar, any deviation from the rules of analogy or syntax.

FIGUR There is a coarse and a delicate pronunciation of this word and its compounds. The first is such a pronunciation as makes the *u* short and shut, as if written *figur*: the last preserves the sound of *u* open, as if *y* were prefixed, *fig-yure*. That this is the true sound of open *u*, see Principles, No. 8.

To **FIGURE**, fīg'ur, *v. a.* To form into determined shape; to cover or adorn with figures; to diversify; to represent by a typical or figurative resemblance; to image in the mind; to form figuratively, to use in a sense not literal.

FIGWORT, fīg'wōrt, *s.* A plant.

FILACEOUS, fē-lā-shōs, *a.* 257. Consisting of threads.

FILACER, fīl'ā-sūr, *s.* 98. An officer in the Common Pleas, so called because he files those writs whereon he makes process.

FILAMENT, fīl'ā-mēnt, *s.* A slender thread, a body slender and long like a thread.

FILBERT, fīl'būrt, *s.* 98. A fine hazel nut with a thin shell.

To **FILCH**, fīl'sh, *v. a.* To steal, to pilfer.

FILCHER, fīl'sh'ēr, *s.* 98. A thief, a petty robber.

FILE, file, *s.* A thread; a line on which players are strung; a catalogue, roll; a line of soldiers ranged one behind another; an instrument to smooth metals.

FILECUTTER, fīl'ē-kūt-ēr, *s.* A maker of files.

To **FILE**, file, *v. a.* To string upon a thread or wire; to cut with a file; to foul, to sully, to pollute.

To **FILE**, file, *v. n.* To march in file, not abreast, but one behind another.

FILEMOT, fīl'ē-mōt, *s.* A brown or yellow-brown colour.

FILER, fīl'ēr, *s.* 98. One who files, one who uses the file in cutting metals.

FILIAL, fīl'yāl, *a.* 113. Pertaining to a son, befitting a son; bearing the character or relation of a son.

FILIATION, fīl'ē-kā-shōn, *s.* The relation of a son to a father, correlative to paternity.

FILINGS, fīl'ēngz, *s.* Fragments rubbed off by the file.

To **FILL**, fīl, *v. a.* To store till no more can be admitted; to pour liquor into a vessel till it reaches the top; to satisfy, to content; to glut, to surfeit; to fill out, to pour out liquor for drink, to extend by something contained; to fill up, to make full, to supply, to occupy by bulk.

To **FILL**, fīl, *v. n.* To give to drink; to grow full; to glut, to satiate.

FILL, fīl, *s.* As much as may produce complete satisfaction; the place between the shafts of a carriage.

FILLER, fīl'ēr, *s.* Any thing that fills up room without use; one whose employment is to fill vessels of carriage.

FILLET, fīl'ēt, *s.* 99. A band tied round the head or other part; the fleshy part of the thigh, applied commonly to ven; meat rolled

FIN

559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—me 98, mét 95—phme 105, phn 107—nô 162, môve 163,

together, and tied round ; in architecture, a little member which appears in the ornaments and mouldings, and is otherwise called listel.
To FILLET, fil'lit, v. a. To bind with a bandage or fillet ; to adorn with an astragal.
To FILLIP, fil'lip, v. a. To strike with the nail of the finger by a sudden spring.

FILLIP, fil'lip, s. A jerk of the finger let go from the thumb.
FILLY, fil'yé, s. A young mare ; opposed to a colt, or young horse.

FILM, film, s. A thin pellicle or skin.
To FILM, film, v. a. To cover with a pellicle or thin skin.

FILMY, fil'mé, a. Composed of thin pellicles.

To FILTER, fil'tér, v. a. To clear by drawing off liquor by depending threads ; to strain, to percolate.

FILTER, fil'tér, s. A twist of thread, of which one end is dipped in the liquor to be cleared, and the other hangs below the bottom of the vessel, so that the liquor drops from it ; a strainer, a charm, a love-potion.

FILTH, filth, s. Dirt, nastiness ; corruption, pollution.

FILTHILY, filth-lé, ad. Nastily, foully, grossly.

FILTHINESS, filth-e-néz, s. Nastiness, foulness, dirtiness ; corruption, pollution.

FILTHY, filth'é, a. Nasty, foul, dirty ; gross, polluted.

To FILTRATE, fil'trát, v. a. 91. To strain, to percolate.

FILTRATION, fil-trá'shún, s. A method by which liquors are procured fine and clear.

FIMBRIATED, fimbri-á-téd, a. Fringed edged round, jagged.

FIN, fin, s. The wing of a fish.

FIN-FOOTED, fin'fút-éd, a. Having feet with membranes between the toes.

FINABLE, fin-ná-bl, a. 405. That admits a fine.

FINAL, fin'nál, a. 88. Ultimate, last ; conclusive ; mortal ; respecting the end or motive.

FINALLY, fin'nál-é, ad. Ultimately, in conclusion, completely, without recovery.

FINANCE, fin-nán'sé, s. Revenue, income, profit.

FINANCIER, fin-nán-séér, s. 357. One who collects or farms the publick revenue.

FINARY, finá-ré, s. The second forge at the iron-mills.

FINCH, finch, s. A small bird, of which we have three kinds, the goldfinch, the chaffinch, and bullfinch.

To FIND, find, v. a. To obtain by searching or seeking ; to obtain something lost ; to meet with, to fall upon ; to know by experience ; to discover by study ; to discover what is hidden ; to hit on by chance, to perceive by accident ; to detect, to comprehend, to catch ; to determine by judicial verdict ; to supply, to furnish, as, he finds me in money ; in law, to approve, as, to find a bill.—**To Find himself**, to fare with regard to ease or pain.—**To Find out**, to unriddle, to solve ; to discover something hidden, to obtain the knowledge of ; to invent.

FINDER, find'ér, s. One that meets or falls

FIN

upon any thing ; one that picks up any thing lost.

FINDFAULT, find'fält, s. A censor, a caviller.

FINE, fine, a. Refined, pure, free from dross ; subtle, thin, as, the fine spirits evaporate ; refined ; keen, suoothly sharp ; clear, pellucid, as, the wine is fine ; nice, delicate ; artful, dexterous ; elegant, with elevation ; beautiful, with dignity ; accomplished, elegant of manners ; showy, splendid.

FINE, fine, s. A mult, a pecuniary punishment ; penalty ; forfeit, money paid for any exemption or liberty ; the end, conclusion.

To FINE, fine, v. a. To refine ; to purify ; to make transparent ; to punish with pecuniary penalty.

To FINE, fine, v. n. To pay a fine.

To FINEDRAW, fine'dráw, v. n. To sew up a rent with so much nicety that it is not perceived.

FINEDRAWER, fine'dráw-úr, s. One whose business is to sew up rents.

FINEFINGERED, fine'fing-gár'd, a. Nice, artful, exquisite.

FINELY, fine'lé, ad. Beautifully, elegantly ; keenly, sharply ; in small parts ; wretchedly [ironically].

FINENESS, fine'nés, s. Elegance, delicacy ; show, splendour ; artfulness, ingenuity ; purity, freedom from dross or base mixtures.

FINERY, fin'rér-é, s. 557. Show, splendour of appearance.

FINESSE, fén-nés, s. 126. Artifice, stratagem.

FINER, fin'rér, s. 98. One who purifies metals.

FINGER, fing'gár, s. 381. The flexible member of the hand by which men catch and hold ; a small measure of extension ; the hand, the instrument of work.

To FINGER, fing'gár, v. a. To touch lightly, to toy with ; to touch unseasonably or thievishly ; to touch an instrument of musick, to perform any work exquisitely with the fingers.

FINGLEFANGLE, fing'gl-fang'gl, s. A trifle.

FINICAL, fin'k-kál, a. Nice, foppish.

FINICALLY, fin'k-kál-é, ad. Foppishly.

FINICALNESS, fin'k-kál-néz, s. Superfluous nicety.

To FINISH, fin'lhsh, v. a. To bring to the end proposed, to perfect, to polish to the excellency intended.

FINISHER, fin'lhsh-úr, s. One that finishes.

FINITE, fin'lte, a. 126. Limited, bounded.

FINITELESS, fin'lte-léz, a. Without bounds, unlimited.

FINITELY, fin'lte-lé, ad. Within certain limits, to a certain degree.

FINITENESS, fin'lte-néz, s. Limitation, confinement within certain boundaries.

FINITUDE, fin'k-tüd, s. Limitation, confinement within certain boundaries.

FINLESS, fin'lés, a. Without fins.

FINLIKE, fin'lik, a. Formed in imitation of fins.

FIR

NOTE 167, NOTE 168—THE 171, THE 172, THE 173—THE 200—POUND 313—THIN 406, THIS 469.

FINNED, fin'd, *a.* 362. Having broad edges spread out on either side.

FINNY, fin'né, *a.* Furnished with fins, formed for the element of water.

FINTOED, fin'tóde, *a.* Having a membrane between the toes.

FINOCHIO, fén'óshé-ó, *s.* Fennel.

FIR, fir, *s.* 109. The tree of which dealboards are made.

FIRE, fire, *s.* The element that burns ; any thing burning ; a conflagration of towns or countries ; the punishment of the damned ; any thing that inflames the passions ; ardour of temper ; liveliness of imagination, vigour of fancy, spirit of sentiment ; the passion of love ; eruptions or imposthumations, as St. Anthony's fire.

FIREARMS, fire'ármz, *s.* Arms which owe their efficacy to fire, guns.

FIREBALL, fire'báll, *s.* Grenado, ball filled with combustibles, and bursting where it is thrown.

FIREBRUSH, fire'brúsh, *s.* The brush which hangs by the fireside, to sweep the hearth.

FIREDRAKE, fire'dráke, *s.* A fiery serpent.

FIRENEW, fire'né, *a.* New from the forge, new from the melting-house.

FIRER, fir'er, *s.* 98. An incendiary.

FIRESIDE, fire'síde, *s.* The hearth, the chimney.

FIRESTICK, fire'stik, *s.* A lighted stick or brand.

FIREWORKS, fire'wúrkz, *s.* Preparations of gunpowder to be exhibited for show or public rejoicing.

To FIRE, fire, *v. a.* To set on fire, to kindle ; to inflame the passions, to animate.

To FIRE, fire, *v. a.* To take fire, to be kindled ; to be influenced with passion ; to discharge any fire-arms.

FIREBRAND, fire'bránd, *s.* A piece of wood kindled ; an incendiary, one who inflames factions.

FIRECROSS, fire'krós, *s.* A token in Scotland for the nation to take arms.

FIRELOCK, fire'lók, *s.* A soldier's gun, a gun discharged by striking steel with a flint.

FIREMAN, fire'mán, *s.* 88. One who is employed to extinguish burning houses.

FIREPAN, fire'pán, *s.* A pan for holding or carrying fire ; in a gun, the receptacle for the priming powder.

FIRESHIP, fire'ship, *s.* A ship filled with combustible matter to fire the vessels of the enemy.

FIRESHOVEL, fire'shóv-v'l, *s.* The instrument with which the hot coals are thrown.

FIRESTONE, fire'stóné, *s.* A hearth-stone, stone that will bear the fire, the pyrites.

FIREWOOD, fire'wúd, *s.* Wood to burn, fuel.

FIRING, fir'ing, *s.* Fewel.

To FIRK, férk, *v. a.* To whip, to beat.

PIRKIN, fér'kin, *s.* A vessel containing nine gallons ; a small vessel.

FIRM, fér'm, *a.* 108. Strong, not easily pierced or shaken ; hard, opposed to soft ; constant, steady, resolute, fixed, unshaken.

To FIRM, fér'm, *v. a.* To settle, to con-

243

FIS

firm, to establish, to fix ; to fix without wandering.

FIRMAMENT, fér'má-mént, *s.* The sky, the heavens.

FIRMAMENTAL, fér-má-mént'ál, *a.* Celestial, of the upper regions.

FIRMLY, fér'mlé, *ad.* Strongly, impenetrably ; immovably ; steadily, constantly.

FIRMNESS, fér'minés, *s.* Stability, compactness ; steadiness, constancy, resolution.

FIRST, fúrst, *a.* 108. The ordinal of one ; earliest in time ; highest in dignity ; great, excellent.

FIRST, fúrst, *ad.* Before any thing else, earliest ; before any other consideration ; at the beginning, at first.

FIRST-GOT, fúrst'gót,

FIRST-BEGOTTEN, fúrst'bé-gót't'n, } *s.* The eldest of children.

FIRST-FRUITs, fúrst'frúts, *s.* What the season first produces or matures of any kind ; the first profits of any thing ; the earliest effects of any thing.

FIRSTLING, fúrst'líng, *s.* The first produce or offspring ; the thing first thought or done.

FISCAL, físc'al, *s.* 88. Exchequer, revenue.

FISH, fish, *s.* An animal that inhabits the water.

To FISH, fish, *v. n.* To be employed in catching fish ; to endeavour at any thing by artifice.

To FISH, fish, *v. a.* To search water in quest of fish.

FISH-HOOK, fish'hóok, *s.* A hook for catching fish.

FISHPOND, fish'pónd, *s.* A small pool for fish.

FISHER, fish'ür, *s.* 98. One who is employed in catching fish.

FISHERBOAT, fish'ür-bróte, *s.* A boat employed in catching fish.

FISHERMAN, fish'ür-mán, *s.* 88. One whose employment and livelihood is to catch fish.

FISHERY, fish'ür-é, *s.* The business of catching fish.

FISHFUL, fish'fúl, *a.* Abounding with fish.

To FISHIFY, fish'é-fl, *v. a.* To turn to fish.

FISHING, fish'íng, *s.* Commodity of taking fish.

FISHKETTLE, fish'két-tl, *s.* 405. A caldron made long for the fish to be boiled without bending.

FISHMEAL, fish'méle, *s.* Diet of fish.

FISHMONGER, fish'móng-gúr, *s.* A dealer in fish.

FISHY, fish'ë, *a.* Consisting of fish ; having the qualities of fish.

FISSILE, físs'il, *a.* 140. Having the grain in a certain direction, so as to be cleaved.

FISSILITY, físs-síl'ë-té, *s.* The quality of admitting to be cloven.

FISSURE, fish'shüre, *s.* 452. A cleft, a narrow chaasm where a breach has been made.

FIST, fist, *s.* The hand clenched, with the fingers doubled down.

FISTICUFFS, físt'é-kúfs, *s.* Battle with the fist.

FISTULA, físt'fshü-lá, *s.* 461. A sinuous ulcer, callous within.

FISTULAR, físt'fshü-lár, *a.* 88. Hollow like a pipe.

D 2

FLA

FLA

FL 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 83, *mēt* 95—*phe* 105, *pin* 107—*nō* 102, *move* 164,

FISTULOUS, *fis'tshū-lōs*, *a.* Having the nature of a fistula.

FIT, *fit*, *s.* A paroxysm of any intermittent distemper; any short return after intermission; disorder, distemperature; the hysterical disorders of women, and the convulsions of children.

FIT, *fit*, *a.* Qualified, proper; convenient, meet, right.

To **FIT**, *fit*, *v. a.* To suit one thing to another; to accommodate a person with any thing; to be adapted to, to suit any thing; to fit out, to furnish, to equip; to fit up, to furnish, to make proper for use.

To **FIT**, *fit*, *v. n.* To be proper, to be fit.

FITCH, *fīsh*, *s.* A small kind of wild pea.

FITCHAT, *fīshāt*, *{ s.* A stinking little

FITCHEW, *fīshābō*, *{ s.* beast, that robs the henroost and warre.

FITFUL, *fīfūl*, *a.* Varied by paroxysms.

FITLY, *fīlē*, *ad.* Properly, justly, reasonably; commodiously, meetly.

FITNESS, *fīnēs*, *s.* Propriety, meetness, justness, reasonableness; convenience, commodity, the state of being fit.

FITMENT, *fīmēnt*, *s.* Something adapted to a particular purpose.

FITTER, *fītūr*, *s.* The person or thing that confers fitness for any thing.

FIVE, *five*, *a.* Four and one, half of ten.

FIVELEAVED Grass, *fiveleev'd*, *s.* Cinquefoil, a species of clover.

FIVES, *fīvz*, *s.* A kind of play with a ball; a disease of horses.

To **FIX**, *fīks*, *v. a.* To make fast; to settle; to direct without variation; to deprive of volatility; to transfix; to withhold from motion.

To **FIX**, *fīks*, *v. n.* To determine the resolution; to rest, to cease to wander; to lose volatility so as to be malleable.

FIXATION, *fīk-sā-shūn*, *s.* Stability, firmness; confinement; want of volatility; reduction from fluidity to firmness.

FIXEDLY, *fīk'sēd-lē*, *ad.* 364. Certainly, firmly.

FIXEDNESS, *fīk'sēd-nēs*, *s.* 365. Stability; want of loss of volatility; steadiness, settled opinion or resolution.

FIXIDITY, *fīk-sīd-ē-tē*, *s.* Coherence of parts.

FIXITY, *fīk-sē-tē*, *s.* Coherence of parts.

FIXTURE, *fīk'shūr*, *s.* 463. Firmness, stable state; a piece of furniture fixed to a house.

FIXURE, *fīk'shūr*, *s.* 479. Firmness, stable state.—*Dr. Ash.*

FIZGIG, *fīz'gīg*, *s.* A kind of dart or harpoon, with which seamen strike fish.

FLABBY, *fībē*, *a.* Soft, not firm.

FLACCID, *fīk'sid*, *a.* Weak, limber, not stiff; lax, not tense.—See *Exaggerate*.

FLACCIDITY, *fīk-sīd-ē-tē*, *s.* Laxity, limberness, want of tension.

To **FLAG**, *flāg*, *v. a.* To hang loose without stiffness or tension; to grow spiritless or dejected; to grow feeble, to lose vigour.

To **FLAG**, *flāg*, *v. a.* To let fall, to suffer to droop; to lay with broad stones.

FLAG, *flāg*, *s.* A water-plant with a broad-bladed leaf and yellow flower; the colours or

ensign of a ship or land-forces; a species of stone used for smooth pavement.

FLAG-BROOM, *flāg'broom*, *s.* A broom for sweeping flags or pavements.

FLAG-OFFICER, *flāg'ōf-fī-sēr*, *s.* A commander of a squadron.

FLAG-SHIP, *flāg'shīp*, *s.* The ship in which the commander of a fleet is.

FLAG-WORM, *flāg'wūrm*, *s.* A grub bred in watery places among flags or sedge.

FLAGELET, *flādjē'lēt*, *s.* A small flute.

FLAGELLATION, *flādjē-ēl-lāshūn*, *s.* The use of the scourge.

FLAGGINESS, *flāg'gē-nēs*, *s.* Laxity, limberness.

FLAGGY, *flāg'gē*, *a.* 383. Weak, lax, limber; insipid.

FLAGITIOUS, *flā-jish'ūs*, *a.* Wicked, villainous, atrocious.

FLAGITIOUSNESS, *flā-jish'ūs-nēs*, *s.* Wick-edness, villainy.

FLAGON, *flāg'ōn*, *s.* 166. A vessel of drink with a narrow mouth.

FLAGRANCY, *flāgrān-sē*, *s.* Burning heat, fire.

FLAGRANT, *flāgrānt*, *a.* Ardent, burning, eager; glowing; red; notorious, damning.

FLAGRATION, *flā-grāshūn*, *s.* Burning.

FLAGSTAFF, *flāg'stāf*, *s.* The staff on which the flag is fixed.

FLAIL, *flāl*, *s.* 202. The instrument with which grain is beaten out of the ear.

FLAKE, *flāk*, *s.* Any thing that appears loosely held together; a stratum, layer, a lock of wool drawn out.

FLAKY, *flākē*, *a.* Loosely hanging together; lying in layers or strata, broken into lamina.

FLAM, *flām*, *s.* A falsehood, a lie, an illusory pretext.

To **FLAM**, *flām*, *v. a.* To deceive with a lie.

FLAMBEAU, *flām'bō*, *s.* 245. A lighted torch. Plural *Flambeaus*.

FLAME, *flām*, *s.* Light emitted from fire; a stream of fire; ardour of temper or imagination; brightness of fancy; ardour of inclination; passion of love.

To **FLAME**, *flām*, *v. n.* To shine as fire, to burn with emission of light; to blase; to break out in violence of passion.

FLAME-COLOURED, *flām'kūl-lār'd*, *a.* 362. Of a bright yellow colour.

FLAMEN, *flāmēn*, *s.* 503. A priest in ancient times, one that officiated in solemn sacrifices.

FL If there be any case in which we are to take our English quantity from the Latin, it is in words of two syllables which retain their Latin form, and have the vowel in the first syllable long.—See *Drama*.

FLAMMATION, *flām'māshān*, *a.* The act of setting on flame.

FLAMMABILITY, *flām'mā-blī'tē*, *a.* The quality of admitting to be set on fire.

FLAMMEOUS, *flām'mē-ōs*, *a.* Consisting of flame.

FLAMMIFEROUS, *flām-mīfē-rōs*, *a.* 518. Bringing flame.

FLAMMIVOMOUS, *flām-mīvō-mōs*, *a.* 528. Vomiting out flame.

FLAMY, *flāmē*, *a.* Infamed, burning; having the nature of flame.

str 167, mot 168—thbe 171, tab 172, ball 173—élin 209—pblnd 313—shin 406, this 409.

FLANK, flāk, *s.* That part of the side of a quadruped near the hinder thigh; in men, the latter part of the lower belly; the side of any army or fleet; in fortification, that part of the bastion which reaches from the curtain to the face.

To **FLANK**, flāk, *v. a.* To attack the side of a battalion or fleet; to be posted so as to overlook or command any pass on the side, to be on the side.

FLANKER, flāk'ēr, *s.* A fortification jutting out so as to command the side of a body marching to the assault.

FLANNEL, flān'él, *s. 99.* A soft nappy stuff of wool.

FLAP, flāp, *s.* Any thing that hangs broad and loose; the motion of any thing broad and loose; the noise made by that motion; a disease in horses.

To **FLAP**, flāp, *v. a.* To beat with a flap, as flies are beaten; to move with a flap or noise.

To **FLAP**, flāp, *v. a.* To ply the wings with noise; to fall with flaps or broad parts depending.

FLAPDRAGON, flāp'drāgōn, *s.* A play in which they catch raisins out of burning brandy; the thing eaten at flapdragon.

PLAPEARED, flāp'ēr'd, *s. 362.* Having loose and broad ears.

To **FLARE**, flare, *v. n.* To flutter with a splendid show; to glitter with transient lustre; to glitter offensively; to be in too much light.

FLASH, flāsh, *s.* A sudden, quick, transitory blaze; sudden burst of wit or merriment; a short transient state; a body of water driven by violence.

To **FLASH**, flāsh, *v. n.* To glitter with a quick and transient flame; to burst out into any kind of violence; to break out into wit, merriment, or bright thought.

To **FLASH**, flāsh, *v. a.* To strike up large bodies of water.

FLASHER, flāsh'ēr, *s.* A man of more appearance of wit than reality.

FLASHILY, flāsh'ē-lē, *ad.* With empty show.

FLASHY, flāsh'ē, *a.* Empty, not solid; showy, without substance; insipid, without force or spirit.

FLASK, flāsk, *s.* A bottle, a vessel; a powder-horn.

FLASKET, flāsk'ēt, *s.* A vessel in which viands are served.

FLAT, flāt, *a.* Horizontally level; smooth, without protuberances; without elevation; level with the ground; lying horizontally prostrate, lying along; in painting, without relief, without prominence of the figures; tasteless, insipid; dull, unanimated; spiritless, dejected; peremptory, absolute, downright; not sharp in sound.

FLAT, flāt, *s.* A level, an extended plane; even ground, not mountainous; a smooth low ground exposed to inundations; shallow strand, place in the sea where the water is not deep; the broad side of a blade; depression of thought or language; a mark or character in musick.

To **FLAT**, flāt, *v. a.* To level, to depress, to make broad and smooth; to make vapid.

To **FLAT**, flāt, *v. a.* To grow flat, opposed to swell; to become unanimated or vapid.

FLATLONG, flātlōng, *ad.* With the flat downwards, not edgewise.

FLATLY, flātlē, *ad.* Horizontally, without inclination; without prominence or elevation; without spirit, dull, frigidly; peremptorily, downright.

FLATNESS, flātnēs, *s.* Evenness, level extension; want of relief or prominence; deadness, insipidity, vapidness; dejection of state; dejection of mind, want of life; dulness, insipidity, frigidity; the contrary to shriftiness or acuteness of sound.

To **FLATTEN**, flāt'n, *v. a. 408.* To make even or level, without prominence or elevation, to beat down to the ground; to make vapid; to deject, to depress, to dispirit.

To **FLATTEN**, flāt'n, *v. n.* To grow even or level; to grow dull and insipid.

FLATTER, flāt'r, *s. 98.* The workman or instrument by which bodies are flattened.

To **FLATTER**, flāt'r, *v. a.* To soothe with praises, to please with blandishments; to praise falsely; to raise false hopes.

FLATTERER, flāt'r-rēr, *s.* One who flatters, a fawner, a wheedler.

FLATTERY, flāt'r-ē, *s. 557.* False praise, artful obsequiousness.

FLATTISH, flāt'ish, *a.* Somewhat flat, approaching to flatness.

FLATURENCY, flātsh'ū-lēn-sē, *s. 461.* Windiness, turgidness; emptiness, vanity.

FLATURENT, flātsh'ū-lēnt, *a.* Turgid with air, windy; empty, vain, big without substance or reality, puffy.

FLATOOSITY, flātsh'ū-ōs'ē-tē, *s.* Windiness, fulness of air.

FLATUOUS, flātsh'ū-ōs, *a.* Windy, full of wind.

FLATUS, flā'tus, *s.* Wind gathered in any cavities of the body.

FLATWISE, flāt'wīz, *ad.* With the flat downwards, not the edge.

To **FLAUNT**, flānt, *v. n. 214.* To make a fluttering show in apparel; to be hung with something loose and flying.

FLAUNT, flānt, *s.* Any thing loose and airy.

FLAVOUR, flāvūr, *s. 314.* Power of pleasing the taste; sweetness to the smell, odour, fragrance.

FLAVOUROUS, flāvūr-ōs, *a. 557.* Delightful to the palate; fragrant, odorous.

FLAW, flāw, *s.* A crack or breach in any thing; a fault, a defect; a sudden gust; a violent blast; a tumult, a tempestuous uproar; a sudden commotion of mind.

To **FLAW**, flāw, *v. a.* To break, to crack, to damage with fissure.

FLAWLESS, flāwlēs, *a.* Without cracks, without defects.

FLAWY, flāwē, *a.* Full of flaws.

FLAX, flāks, *s.* The fibrous plant of which the finest thread is made; the fibres of flax cleansed and combed for the spinner.

FLAXCOMB, flāks'kōm, *s.* The instrument with which the fibres of flax are cleansed from the brittle parts.

FLAXDRESSER, flāks'drēs-sēr, *s.* He that prepares flax for the spinner

FLE

FLI

FLT 559. *Flate* 73, *flet* 77, *fall* 83, *flat* 81—*mēt* 93, *mēt* 95—*pīne* 105, *pīn* 107—*nō* 162, *mōve* 164

FLAXEN, flāk's'n, *a.* 103. Made of flax ; fair, long, and flowing.

FLAXWEED, flāks'wēd, *s.* A plant.

To **FLAY**, flā, *v. a.* 221. To strip off the skin ; to take off the skin or surface of any thing.

☞ There is a common pronunciation of this word, as if spelled *flea*, rhyming with *sea*, which is every day growing more vulgar.

FLAYER, flā'ēr, *s.* He that strips the skin off any thing.

FLEA, flē, *s.* A small insect, remarkable for its agility in leaping.

To **FLEA**, flē, *v. a.* To clean from fleas.

FLEABANE, flē'bānē, *s.* A plant.

FLEABITE, flē'bītē, *s.* Red marks

FLEABITING, flē'bl-tīng, *s.* caused by fleas ; a small hurt or pain like that caused by the sting of a flea.

FLEABITTEN, flē'bīt'-tēn, *a.* 103. Stung by fleas ; mean, worthless.

FLEAK, flēkē, *s.* A small lock, thread, or twist.

FLEAM, flēmē, *s.* An instrument used to bleed cattle.

FLEAWORT, flē'wōrt, *s.* A plant.

To **FLEAK**, flēkē, *v. a.* To spot, to streak, to stripe, to dapple.

To **FLECKER**, flēk'ūr, *v. a.* To spot, to mark with strokes or touches.

FLED, flēd. The preterit and participle of *Flee*.

FLEDGE, flēdjē, *a.* Full-feathered, able to fly.

To **FLEDGE**, flēdjē, *v. a.* To furnish with wings, to supply with feathers.

To **FLEE**, flē, *v. n.*; *pret.* Fled. To run from danger, to have recourse to shelter.

FLEECE, flēsē, *s.* As much wool as is shorn from one sheep.

To **FLEECE**, flēsē, *v. a.* To clip the fleece of a sheep ; to strip, to plunder, as a sheep is robbed of its wool.

FLEECED, flēst, *a.* 359. Having fleeces of wool.

FLEECY, flē'sē, *a.* Woolly, covered with wool.

To **FLEER**, flēr, *v. n.* To mock, to gibe, to jest with insolence and contempt ; to leer, to grin.

FLEER, flēr, *s.* Mockery expressed either in words or looks ; a deceitful grin of civility.

FLEERER, flēr'ūr, *s.* 98. A mocker, a fawner.

FLEET, flēt, *s.* A company of ships, a navy.

FLEET, flēt, *s.* A creek, an inlet of water.

FLEET, flēt, *a.* Swift of pace, quick, nimble, active ; skimming the surface.

To **FLEET**, flēt, *v. n.* To fly swiftly, to vanish ; to be in a transient state.

To **FLEET**, flēt, *v. a.* To skim the water ; to live merrily, or pass time away lightly.

FLEETLY, flēt'lē, *ad.* Swiftly, nimbly, with swift pace.

FLEETNESS, flēt'nēs, *s.* Swiftness of course, nimbleness, celerity.

FLESH, flēsh, *s.* The body, distinguished from the soul ; the muscles, distinguished from the skin, bones, tendons ; animal food, distinguished from vegetable ; the body of beasts

or birds used in food, distinct from fibres ; animal nature, carnality, corporal appetites ; near relation ; the outward or literal sense. The Orientals termed the immediate or literal signification of any precept or type The Flesh, and the remote or typical meaning The Spirit. This is frequent in St. Paul.

To **FLESH**, flēsh, *v. a.* To imitate ; to harden, to establish in any practice ; to glut, to satiate.

FLESHCOLOUR, flēsh'kōl-ūr, *s.* The colour of flesh.

FLESHFLY, flēsh'flī, *s.* A fly that feeds upon flesh, and deposits her eggs in it.

FLESHHOOK, flēsh'hōk, *s.* A hook to draw flesh from the caldron.

FLESHLESS, flēsh'lēs, *a.* Without flesh.

FLESHLINESS, flēsh'lē-nēs, *s.* Carnal passions or appetites.

FLESHLY, flēsh'lē, *a.* Corporeal ; carnal ; animal, not vegetable.

FLESHMEAT, flēsh'mētē, *s.* Animal food, the flesh of animals prepared for food.

FLESHMENT, flēsh'mēnt, *s.* Eagerness gained by a successful initiation.

FLESHMONGER, flēsh'mōng-gōr, *s.* One who deals in flesh, a pimp.

FLESHPOT, flēsh'pōt, *s.* A vessel in which flesh is cooked ; thence plenty of flesh.

FLESHQUAKE, flēsh'kwākē, *s.* A tremour of the body.

FLESHY, flēsh'ē, *a.* Plump, full of flesh ; pulpos.

FLEW, flū, 265. The preterit of To Fly.

FLEW, flū, *s.* The large chaps of a deep-mouthed hound.

FLEWED, flūd, *a.* 362. Chapped, mouthed.

FLEXANIMOUS, flēks-ān'ē-mōs, *a.* Having power to change the disposition of the mind.

FLEXIBILITY, flēks-ē-bil'ē-tē, *s.* The quality of admitting to be bent, pliancy ; easiness to be persuaded, compliance.

FLEXIBLE, flēks-ē-bl, *a.* 405. Possible to be bent, pliant ; complying, obsequious ; ductile, manageable ; that may be accommodated to various forms and purposes.

FLEXIBLENESS, flēks-ē-bl-nēs, *s.* Possibility to be bent ; easiness to be bent ; obsequiousness, compliance ; ductility, manageability.

FLEXILE, flēks'il, *a.* 140. Pliant, easily bent, obsequious to any power or impulse.

FLEXION, flēk'shōn, *s.* The act of bending ; a double, a bending ; a turn towards any part or quarter.

FLEXOR, flēks'ōr, *s.* 166. The general name of the muscles which act in contracting the joints.

FLEXUOUS, flēk'shō-ōs, *a.* 452. Winding, tortuous ; variable, not steady.

FLEXURE, flēk'shōrē, *s.* The form or direction in which any thing is bent ; the act of bending ; the part bent, the joint ; obsequious or servile cringe.

To **FLICKER**, flīk'ūr, *v. a.* To flutter, to play the wings.

FLIER, flī'ūr, *s.* A fugitive, a runaway ; that part of a machine which, by being put into a more rapid motion than the other parts, equalizes and regulates the motion of the rest.

mär 167, nöt 168—kübe 171, tåb 172, båll 173—öll 200—pöland 313—chin 466, this 469.

FLIGHT, flite, s. 398. The act of flying or running from danger; the act of using wings; removal from place to place by means of wings; a flock of birds flying together, the birds produced in the same season, as, the harvest flight of pigeons; a volley, a shower; the space passed by flying; heat of imagination, sally of the soul.

FLIGHTY, flit'ē, a. Fleeting, swift; wild, full of imagination.

FLIMSY, flim'zē, a. Weak, feeble; mean, spiritless, without force.

To **FLINCH**, flinsh, v. n. To shrink from any suffering or undertaking.

FLINCHER, flinsh'ér, s. He who shrinks or fails in any matter.

To **FLING**, fling, v. a.; pret. Flung; part. Flung or Flang. To cast from the hand, to throw; to dart, to cast with violence; to scatter; to drive by violence; to cast reproach; to fling down, to demolish, to ruin; to fling off, to baffle in the chase.

To **FLING**, fling, v. n. To flounce, to wince, to fly into violent motions.—To Fling out, to grow unruly or outrageous.

FLING, fling, s. A throw, a cast; a gibe, a sneer, a contemptuous remark.

FLINGER, fling'ér, s. 409. He who throws.

FLINT, flint, s. A kind of stone used in firelocks; any thing eminently or proverbially hard.

FLINTY, flint'ē, a. Made of flint, strong; hard of heart, inexorable.

ELLI, slip, s. A liquor much used in ships, made by mixing beer with spirits and sugar. A cant word.

FLIPPANT, slip'pānt, a. Nimble, moveable: it is used only of the act of speech; pert, talkative.

FLIPPANTLY, slip'pānt-lē, ad. In a flowing prating way.

To **FLIRT**, flirt, v. a. 108. To throw any thing with a quick elastic motion; to move with quickness.

To **FLIRT**, flirt, v. n. To jeer, to gibe one; to run about perpetually, to be unsteady and fluttering; to coquet with men.

FLIRT, flirt, s. A quick elastic motion; a sudden trick; a pert hussey; a coquette.

FLIRTATION, flir-tā'shōn, s. A quick sprightly motion; coquetry.

To **FLIT**, flit, v. n. To fly away; to remove; to flutter; to be flux or unstable.

FLITCH, fitch, s. The side of a hog salted and cured.

FLITTERMOUSE, fitter-mööse, s. The bat.

FLITTING, fitting, s. An offence, a fault, a flying away.

FLIX, fliks, s. Down, fur, soft hair.

To **FLOAT**, flöte, v. n. 295. To swim on the surface of the water; to pass with a light irregular course.

To **FLOAT**, flöte, v. a. To cover with water.

FLOAT, flöte, s. The act of flowing; any body so contrived or formed as to swim on the water; the cork or quill by which the angler discovers the bite.

FLOATY, flö'tē, a. Buoyant and swimming a-top.

FLOCK, flock, s. A company of birds or

beasts; a company of sheep, distinguished from herds, which are of oxen; a body of men; a lock of wool.

To **FLOCK**, flock, v. n. To gather in crowds or large numbers.

To **FLOG**, flög, v. a. To lash, to whip.

FLOOD, flöd, s. 308. A body of water; a deluge, an inundation; flow, flux, not ebb; catamenia.

To **FLOOD**, flöd, v. a. To deluge, to cover with water.

FLOODGATE, flöd'gatē, s. Gate or shutter by which the watercourse is closed or opened at pleasure.

FLOOK, flook, s. 306. The broad part of the anchor which takes hold of the ground.

FLOOR, flore, s. 310. The pavement; that part of room on which we tread; a story, a flight of rooms.

To **FLOOR**, flore, v. a. To cover the bottom with a floor.

FLOORING, flörling, s. Bottom, floor.

To **FLOP**, flop, v. a. To clap the wings with noise.

FLORAL, flor'äl, a. Relating to Flora, or to flowers.

FLORENCE, flor'ēnsē, s. A kind of cloth; a kind of wine.

FLORET, flor'rēt, s. A small imperfect flower.

FLORID, flor'īd, a. 544. Productive of flowers, covered with flowers; bright in colour, flushed with red; embellished, splendid.

FLORIDITY, flor'īd'ē-tē, s. Freshness of colour.

FLORIDNESS, flor'īd-nēs, s. Freshness of colour; embellishment, ambitious elegance.

FLORIFEROUS, flor'īfē-rōs, a. 518. Productive of flowers,

FLORIN, flor'in, s. A coin first made by the Florentines. That of Germany is four shillings and sixpence, that of Spain four shillings and fourpence halfpenny, that of Palermo and Sicily two shillings and sixpence, that of Holland two shillings.

FLORIST, flor'īst, s. A cultivator of flowers.

Why we should pronounce *florist* and *floret* with the long o, and *florid* and *florine* with the short sound of that letter, cannot easily be guessed. They are all from the same original, are all anglicized, and consist but of two syllables; and the only thing that can be gathered from them is the uncertainty of arguing from the Latin quantity to ours.—See *Drama, and Principles*, No. 544.

FLORULENT, flor'ū-lēnt, a. Flowery, blossoming.

FLOSCELOUS, flösk'kō-lōs, a. Composed of flowers.

To **FLOTE**, flöte, v. a. To skim.

To **FLOUNCE**, flöñse, v. n. 312. To move with violence in the water or mire; to move with weight and tumult; to move with passionate agitation.

To **FLOUNCE**, flöñse, v. a. To deck with flounces.

FLOUNCE, flöñse, s. Any thing sewed to the garment, and hanging loose, so as to swell and shake; a surbelow.

FLOUNDER, flöñ'dür, s. 312. The name of a small flat fish.

To **FLOUNDER**, flöñ'dür, v. n. To struggle with violent and irregular motions.

FLOUR, flöür, s. The edible part of corn, or any grain reducible to powder.

FLO

F 559. fat 73, fat 77, fat 83, fat 81—m^o 93, m^o 95—pine 105, p^m 107.—n^o 162, m^o 164.

F This word, spelled in this manner, is not in Johnson, though nothing seems better settle by custom than this distinction in the spelling between this word and the *flower* of a plant. That words written alike ought not to be sounded differently, in order to signify different things, has been proved, it is presumed, under the word *Bowl*: but that words signifying different things, though sounded alike, ought to be written differently, seems evident from the necessity there is of making words which are the signs of ideas as different as the ideas themselves. In the former case we do not know how to pronounce the word *Bowl* till we have its meaning fixed by what follows; in the latter, though the ear is not sure of the idea till it has heard the context, the eye in reading is at no loss for the meaning of the word, nor are the organs in suspense how to pronounce it. The want of a different sound to express a different idea is an imperfection of the language in both cases; but the want of a different mark to express difference of idea to the eye would be a double imperfection.

To **FLOURISH**, flū'rīsh, v. n. 314. To be in vigour; not to fade; to be in a prosperous state; to use florid language; to describe various figures by intersecting lines; to boast, to brag; in musick, to play some prelude.

To **FLOURISH**, flū'rīsh, v. a. To adorn with vegetable beauty; to adorn with figures of needle-work; to move any thing in quick circles or vibrations; to adorn with embellishments of language.

FLOURISH, flū'rīsh, s. Bravery, beauty; an ostentatious embellishment, ambitious copiousness; figures formed by lines curiously or wantonly drawn.

FLOURISHER, flū'rīsh-ūr, s. One that is in prime or in prosperity.

To **FLOT**, flōt, v. a. 312. To mock, to insult, to treat with mockery and contempt.

To **FLOT**, flōt, v. n. To practise mockery, to behave with contempt.

FLOT, flōt, s. A mock, an insult.

FLOUTER, flōt'ūr, s. One who jeers.

To **FLOW**, flō, v. n. 324. To run or spread as water; to run, opposed to standing waters; to rise, not to ebb; to melt; to proceed, to issue; to glide smoothly, as a flowing period; to write smoothly, to speak volubly; to be copious, to be full, to hang loose and waving.

To **FLOW**, flō, v. a. To overflow, to deluge.

FLOW, flō, s. The rise of water, not the ebb; a sudden plenty or abundance; a stream of diction.

FLOWER, flō'ūr, s. 98, 323. The part of a plant which contains the seeds; an ornament, an embellishment; the prime, the flourishing part; the edible part of corn; the meal; the most excellent or valuable part of any thing.

FLOWER-DE-LUCE, flō'ūr-dē-lūs', s. A bulbous iris.

To **FLOWER**, flō'ūr, v. n. To be in flower, to be in blossom; to be in the prime, to flourish; to froth, to ferment, to mantle; to come as cream from the surface.

To **FLOWER**, flō'ūr, v. a. To adorn with fictitious or imitated flowers.

FLOWERET, flō'ūr-ēt, s. A flower; a small flower.

FLOWER-GARDEN, flō'ūr-gār-d'n, s. A garden in which flowers are principally cultivated.

FLOWERINESS, flō'ūr-ē-nēs, s. The state of abounding in flowers; floridness of speech.

FLOWERINGBUSH, flō'ūr-ing-bush, s. A plant.

FLU

FLOWERY, flō'ūr-ē, a. Full of flowers, adorned with flowers real or fictitious.

FLOWINGLY, flō'īng-lē, ad. With volatility, with abundance.

FLOWK, fluke, s. A flounder.

FLOWN, flōn. Participle of Fly, or Flee. Gone away, escaped; puffed, elate.

FLUCTUANT, flūk'tshū-ānt, a. 461. Wavering, uncertain.

To **FLUCTUATE**, flūk'tshū-ātē, v. n. To roll to and again as water in agitation; to float backward and forward; to move with uncertain and hasty motion; to be in an uncertain state; to be irresolute.

FLUCTUATION, flūk'tshū-k'shūn, s. The alternate motion of the water; uncertainty, indetermination.

FLUE, flū, s. 335. A small pipe or chimney to convey air; soft down or fur.

FLUENCY, flū'ēn-sē, s. The quality of flowing, smoothness; readiness, copiousness, volubility.

FLUENT, flū'ēnt, a. Liquid; flowing, in motion, in flux; ready, copious, voluble.

FLUENT, flū'ēnt, s. Stream, running water.

FLUID, flū'īd, a. Having parts easily separable, not solid.

FLUID, flū'īd, s. In physick, an animal juice; any thing that flows.

FLUIDITY, flū'īd-ē-tē, s. The quality in bodies opposite to solidity.

FLUIDNESS, flū'īd-nēs, s. That quality in bodies opposite to stability.

FLUMMERY, flūm'ūr-ē, s. A kind of food made by coagulation of wheat-flour or oatmeal.

FLUNG, flūng. Participle and preterit of Flung.

FLUOR, flū'ōr, s. 166. A fluid state; calamity.

FLURRY, flū'rē. A gust or storm of wind, a hasty blast; hurry.

To **FLUSH**, flūsh, v. n. To flow with violence; to come in haste; to glow in the skin.

To **FLUSH**, flūsh, v. a. To colour, to reddens; to elate, to elevate.

FLUSH, flūsh, a. Fresh, full of vigour; affluent, abounding.

FLUSH, flūsh, s. Afflux, sudden impulse, violent flow; cardia all of a sort.

To **FLUSTER**, flūst'ūr, v. a. To make hot and rosy with drinking.

FLUTE, flūt, s. A musical pipe, a pipe with stops for the fingers; a chanuel or furrow in a pillar.

To **FLUTE**, flūt, v. a. To cut columns into hollows.

To **FLUTTER**, flūt'tōr, v. n. 98. To take short flights with great agitation of the wings; to move with great show and bustle; to be moved with quick vibrations to undulation; to move irregularly.

To **FLUTTER**, flūt'tōr, v. a. To drive in disorder, like a flock of birds suddenly roused; to hurry the mind; to disrouse the position of any thing.

FLUTTER, flūt'tōr, s. Hurry, tumult, disorder of mind; confusion, irregularity.

FLUVIATICK, flū-vē-āt'ik, a. Belonging to rivers.

FLUX, flūks, s. The act of flowing; any flow or issue of matter; dysentery, disease in

MR 167, MR 168—TABE 171, TAB 172, BDL 173—BL 299—POŁAND 318—SHIN 406 THIS 409.

which the bowels are excoriated and bleed, bloody flux; concourse, influence; the state of being melted; that which mingled with a body makes it melt.

FLUX, flūks, *a.* Unconstant, not durable, maintained by a constant succession of parts.
To FLUX, flūks, *v. a.* To melt; to salivate, to evacuate by spitting.

FLUXILITY, flūks-lī-tē, *s.* Easiness of separation of parts.

FLUXION, flūk'shōn, *s.* The act of flowing; the matter that flows; in mathematics, the arithmetic or analysis of infinitely small variable quantities.

To FLY, flī, *v. n.; pret.* Flew or Flied; *part.* Flied or Flown. To move through the air with wings; to pass through the air; to pass away; to pass swiftly; to spring with violence, to fall on suddenly; to move with rapidity; to burst asunder with a sudden explosion; to break, to shiver; to run away, to attempt to escape.—To Fly in the face, to insult, to act in defiance.—To Fly off, to revolt.—To Fly out, to burst into passion; to break out into license, to start violently from any direction.—To let Fly, to discharge.

To FLY, flī, *v. a.* To shun, to avoid, to decline; to refuse association with; to quit by flight; to attack by a bird of prey.

FLY, flī, *s.* A small winged insect; that part of a machine which, being put into a quick motion, regulates the rest.—Fly in a compass, that which points how the wind blows.

To FLYBLOW, flīblō, *v. a.* To taint with flies, to fill with maggots.

FLYBOAT, flībōt, *s.* A kind of vessel nimble and light for sailing.

FLYCATCHER, flīkătsh-är, *s.* One that hunts flies.

FLYER, flī-är, *s.* 98. One that flies or runs away; one that uses wings; the fly of a jack.

To FLYFISH, flīfīsh, *v. n.* To angle with a hook baited with a fly.

FOAL, fōl, *s.* 296. The offspring of a mare, or other beast of burden.

To FOAL, fōl, *v. a.* To bring forth a foal.

FOALBIT, fōl-bit, *s.* A plant.

FOAM, fōm, *s.* 296. The white substance which agitation or fermentation gathers on the top of liquors, froth, spume.

To FOAM, fōm, *v. a.* To froth, to gather foam; to be in rage, to be violently agitated.

FOAMY, fōmē, *a.* Covered with foam, frothy.

FOB, fōb, *s.* A small pocket.

To FOB, fōb, *v. a.* To cheat, to trick, to defraud.—To fob off, to shift off, to put aside with an artifice.

FOCAL, fōkāl, *s.* 98. Belonging to the focus.

FOCUS, fōküs, *s.* The point where the rays are collected by a burning glass; the point in the axis of the lens where the rays meet and cross each other; a certain point in the axis of a curve.

FOODER, fōd'fōr, *s.* Dry food stored up for cattle against winter.

To PODDER, fōd'dür, *v. a.* To feed with dry food.

POUNDERER, fōd'dür-rōr, *s.* He who fodders cattle.

FOE, fō, *s.* 296. An enemy in war; a per-

secutor, an enemy in common life; an opponent, an ill-wisher.

FOEMAN, fōmān, *s.* Enemy in war.

FOETUS, fētūs, *s.* 296. The child in the womb after it is perfectly formed.

FOG, fōg, *s.* A thick mist, a moist dense vapour near the surface of the land or water; aftergrass.

FOGGILY, fōg'gē-lē, *ad.* 383. Mistily, darkly, cloudily.

FOGGINESS, fōg'gē-nēs, *s.* The state of being dark or misty, cloudiness, mistiness.

FOGGY, fōg'gē, *a.* 383. Misty, cloudy, dark; cloudy in understanding, dull.

FOH, fōh! *interj.* An interjection of abhorrence.

FOIBLE, fōibl, *s.* 299, 405. A weak side, a blind side.

To FOIL, fōl, *v. a.* To put to the worst, to defeat.

FOIL, fōl, *s.* 299. A defeat, a miscarriage; leaf gilding; something of another colour near which jewels are set to raise their lustre; a blunt sword used in fencing.

FOILER, fōl'ör, *s.* One who has gained advantage over another.

To FOIN, fōin, *v. n.* 299. To push in fencing.

FOISON, fōz'ün, *s.* 170. Plenty, abundance.

To FOIST, fōist, *v. a.* 299. To insert by

forgery.

FOLD, fōld, *s.* The ground in which sheep are confined; the place where sheep are housed; the flock of sheep; a limit, a boundary; a double, a complication, one part added to another; from the foregoing signification is derived the use of Fold in composition. Fold signifies the same quantity added, as twenty fold, twenty times repeated.

To FOLD, fōld, *v. a.* To shut sheep in the fold; to double, to complicate; to enclose, to include, to shut.

To FOLD, fōld, *v. a.* To close over another of the same kind.

FOLIACEOUS, fō-lē-kshūs, *a.* Consisting of laminae or leaves.

FOLIAGE, fōlē-adjē, *s.* 90. Leaves, tufts of leaves.

To FOLIATE, fōlē-ä-te, *v. a.* To beat into laminae or leaves.

FOLIATION, fō-lē-kshūm, *s.* The act of beating into thin leaves; the flower of a plant.

FOLIATURE, fōlē-ä-tshūrē, *s.* The state of being hammered into leaves.

FOLIO, fōlē-ō, *s.* A large book, of which the pages are formed by a sheet of paper once doubled.

FOLK, fōk, *s.* People, in familiar language; nations, mankind.

¶ Notwithstanding this word is originally plural, our language is so little used to a plural without s, that Folk may now be accounted the best orthography, as it is certainly the only current pronunciation.

FOLLICLE, fōlē-kli, *s.* 405. A cavity in any body with strong coats; a capsula, a seed-vessel.

To FOLLOW, fōlō, *v. a.* 327. To go after, not before, or side by side; to attend as a dependent; to pursue; to succeed in order of time; to be consequential, as effects; to imitate, to copy; to obey, to observe; to attend to, to be busied with.

To FOLLOW, fōlō, *v. n.* To come after

FOÓ

FOR

L 559. **F**ate 73, **s**ár 77, **f**oll 88, **f**it 81—m  93, m  95—plne 105, pln 107—n  102, m ve 104

- another; to be posterior in time; to be consequential; to continue endeavours.
- FOLLOWER**, f l w r, *s.* One who comes after another, not before him, or side by side; a dependent; an attendant; an associate; an imitator, a copier.
- FOLLY**, f l l , *s.* Want of understanding, weakness of intellect; criminal weakness, depravity of mind; act of negligence or passion unbecoming wisdom.
- To **FOMENT**, f m nt', *v. a.* To cherish with heat; to bathe with warm lotions; to encourage, to support, to cherish.
- FOMENTATION**, f m n-t sh n, *s.* A fomentation is partial bathing, called also stuping; the lotion prepared to foment the parts.
- FOMENTER**, f m n-t r, *s.* An encourager, a supporter.
- FOND**, f nd, *a.* Foolish, silly; foolishly tender, injudiciously indulgent; pleased in too great a degree, foolishly delighted.
- To **FONDLE**, f n l , *v. a.* 405. To treat with great indulgence, to caress, to cocker.
- FONDLER**, f n l - r, *s.* One who fondles.
- FONDLING**, f n l - ng, *s.* A person or thing much fondled or caressed, something regarded with great affection.
- FONDLY**, f n l , *ad.* Foolishly, weakly; with great or extreme tenderness.
- FONDNESS**, f n s s, *s.* Foolishness, weakness; foolish tenderness; tender passion; unreasonable liking.
- FONT**, f nt, *s.* A stone vessel in which the water for holy baptism is contained in the church.
- FOOD**, f d, *s.* 10, 306. Victuals, provision for the mouth; any thing that nourishes.
- FOODFUL**, f d-f l , *a.* Fruitful, full of food.
- FOOL**, f l l , *s.* 306. One to whom nature has denied reason, a natural, an idiot; in Scripture, a wicked man; a term of indignity and reproach; one who counterfeits folly, a buffoon, a jester.
- To **FOOL**, f l l , *v. n.* To trifle, to play.
- To **FOOL**, f l l , *v. a.* To treat with contempt, to disappoint, to frustrate; to infatuate; to cheat.
- FOOLBORN**, f l l b rn, *a.* Foolish from the birth.
- FOOLERY**, f l l - - , *s.* 557. Habitual folly; an act of folly, trifling practice; object of folly.
- FOOLHARDINESS**, f l l -h r d -n s, *s.* Mad rashness.
- FOOLHARDY**, f l l -h r d , *a.* Daring without judgment, madly adventurous.
- FOOLTRAP**, f l l -  p , *s.* A snare to catch fools in.
- FOOLISH**, f l l - sh, *a.* Void of understanding, weak of intellect; imprudent, indiscreet; in Scripture, wicked, sinful.
- FOOLISHLY**, f l l - sh- - , *ad.* Weakly, without understanding; in Scripture, wickedly.
- FOOLISHNESS**, f l l - sh-n s, *s.* Folly, want of understanding; foolish practice, actual deviation from the right.
- FOOT**, f t, *s.; plur.* Feet, 307. The part upon which we stand; that by which any thing is supported; the lower part, the base; infantry, state, character, condition; scheme, plan, settlement, a certain number of syllables con-
- stituting a distinct part of a verse; a measure containing twelve inches; step.
- To **FOOT**, f t, *v. n.* 307. To dance, to tread wantonly, to trip; to walk, not ride.
- To **FOOT**, f t, *v. a.* To spurn, to kick; to tread.
- FOOTBALL**, f t-b ll, *s.* A ball driven by the foot.
- FOOTBOY**, f t-b b , *s.* A low menial, an attendant in livery.
- FOOTBRIDGE**, f t-br d , *s.* A bridge on which passengers walk.
- FOOTCLOTH**, f t-k l th, *s.* A sumpter cloth.
- FOOTHOLD**, f t-h ld, *s.* Space to hold the foot.
- FOOTING**, f t-ing, *s.* Ground for the foot; foundation, basis, support; tread, walk; dance; entrance, beginning, establishment; state, condition, settlement.
- FOOTLICKER**, f t-l k- , *s.* A slave, an humble fawner.
- FOOTMAN**, f t-m n, *s.* 88. A soldier that marches and fights on foot; a low menial servant in livery; one who practises to walk or run.
- FOOTMANSHIP**, f t-m n- p , *s.* The art or faculty of a runner.
- FOOTPACE**, f t-p s , *s.* Part of a pair of stairs, whereon, after four or five steps, you arrive to a broad place; a pace no faster than a slow walk.
- FOOTPAD**, f t-p d, *s.* A highwayman that robs on foot.
- FOOTPATH**, f t-p th, *s.* Narrow way which will not admit horses.
- FOOTPOST**, f t-p st, *s.* A post or messenger that travels on foot.
- FOOTSTALL**, f t-st ll, *s.* 406. A woman's stirrup.
- FOOTSTEP**, f t-s p , *s.* Trace, track, impression left by the foot; token, mark; example.
- FOOTSTOOL**, f t-st l , *s.* Stool on which he that sits places his feet.
- FOP**, f p, *s.* A coxcomb, a man of small understanding and much ostentation, one fond of dress.
- FOPPERY**, f p- - , *s.* 557. Folly, impertinence; affectation of show or importance, showy folly; fondness of dress.
- FOPPISH**, f p-p sh, *a.* Foolish, idle, vain; vain in show, vain of dress.
- FOPPISHLY**, f p-p sh- , *ad.* Vainly, ostentatiously.
- FOPPISHNESS**, f p-p sh-n s, *s.* Vanity, showy vanity.
- FOPPLING**, f p- ng, *s.* A petty fop.—See *To Coddle*.
- FOR**, f r, *prep.* 107. Because of; with respect to; considered as, in the place of; for the sake of; in comparative respect; after Oh, an expression of desire; on account of, in solution of; inducing to as a motive; in remedy of; in exchange for; in the place of, instead of; in supply of; to serve in the place of; through a certain duration; in search of, in quest of; in favour of, on the part of; with intention of; notwithstanding; to the use of; in consequence of; in recompense of.
- FOR**, f r, *conj.* The word by which the reason is given of something advanced before;

FOR

nr 167, adt 168—tabe 171, tab 172, båll 173—bli 299—pônd 313—thin 466, this 469.

because, on this account that; for as much, in regard that, in consideration of.

To FORAGE, fôr'âje, v. a. 168. To wander in search of provisions; to ravage, to feed or spoil.

To FORAGE, fôr'âje, v. a. To plunder, to strip.

FORAGE, fôr'âje, s. 90. Search of provisions, the act of feeding abroad; provisions sought abroad; provisions in general.

FORAMINOUS, fôr'äm'ë-nüs. a. Full of holes.

To FORBEAR, fôr'bâre', v. a.; pret. I Forbore, anciently Forbare; part. Forborn. To cease from any thing, to intermit; to pause, to delay; to omit voluntarily; to abstain; to restrain any violence of temper, to be patient.

The o in these words, preceding the accent and followed by a consonant, is under the same predicament as the same letter in *Command*, *Collect*, &c.—which see.

To FORBEAR, fôr'bâre', v. a. 240. To decline, to omit voluntarily; to spare, to treat with clemency; to withhold.

FORBEARING, fôr'bâr'ëns, s. The care of avoiding or shunning any thing; intermission of something; command of temper; lenity, delay of punishment, mildness.

FORBEARER, fôr'bâr'ër, s. An intermitter, interceptor of any thing.

To FORBID, fôr'bîd', v. a.; pret. I Forbad; part. Forbidden or Forbid. To prohibit; to oppose, to hinder.

FORBIDDANCE, fôr'bîd'dâns, s. Prohibition.

FORBIDDENLY, fôr'bîd'd'n-lë, ad. In an unlawful manner.

FORBIDDER, fôr'bîd'dûr, s. One that prohibits.

FORBIDDING, fôr'bîd'dîng, part. a. Raising abstinence.

FORCE, fôrse, s. Strength, vigour, might; violence; virtue, efficacy; validness, power of law; armament, warlike preparation; destiny, necessity, fatal compulsion.

To FORCE, fôrse, v. a. To compel, to constrain; to overpower; to impel; to enforce; to drive by violence or power; to storm, to take or enter by violence; to ravish, to violate by force.—To force out, to extort.

FORCEDLY, fôr'sé-lë, ad. 364. Violently, constrainedly.

FORCEFUL, fôrse'fûl, a. Violent, strong, impetuous.

FORCEFULLY, fôrse'fûl-lë, ad. Violently, impetuously.

FORCELESS, fôrse'lës, a. Without force, weak, feeble.

FORCEPS, fôr'sëps, s. Forceps properly signifies a pair of tongs, but is used for an instrument in chirurgery to extract any thing out of wounds.

PORCER, fôr'sür, s. That which forces, drives, or constrains; the embolus of a pump working by pulsion.

FORCIBLE, fôr'sé-bl., a. 405. Strong, mighty; violent, impetuous; efficacious, powerful; prevalent, of great influence; done by force; valid, binding.

PORCIBILITY, fôr'sé-bl'-nës, s. Force, violence.

FORCIBLY, fôr'sé-bl', ad. Strongly, powerfully; impetuously; by violence, by force.

FOR

FORCLIPATED, fôr'sé-pâ-tëd, a. Like a pair of pincers, to open and enclose.

FORD, fôrd, s. A shallow part of a river, the stream, the current.

To FORD, fôrd, v. a. To pass without swimming.

FORDABLE, fôrd'â-bl, a. 405. Passable without swimming.

FORE, fôre, a. Anterior, that which comes first in a progressive motion.

FORE, fôre, ad. Anteriorly. Fore is a word much used in composition, to mark priority of time.

To FOREARM, fôre-ârm', v. a. To provide for attack or resistance before the time of need.

To FOREBODE, fôre-bôde', v. a. To prognosticate, to foretell; to foreknow.

FOREBODER, fôre-bôde'ür, s. A prognosticator, a soothsayer; a foreknower.

To FORECAST, fôre-kâst', v. a. 492. To scheme, to plan before execution; to adjust, to contrive; to foresee, to provide against.

To FORECAST, fôre-kâst', v. a. To form schemes, to contrive beforehand.

FORECAST, fôre-kâst', s. 492. Contrivance beforehand, antecedent policy.

FORECASTER, fôre-kâst'ür, s. One who contrives beforehand.

FORECASTLE, fôre-kâs-sl., s. 405. In a ship, that part where the foremast stands.

FORECHOSEN, fôre-tshôz'n, part. Pre-elected.

FORECITED, fôre-slit'ed, part. Quoted before.

To FORECLOSE, fôre-klöze', v. a. To shut up, to preclude, to prevent.—To foreclose a mortgage is to cut off the power of redemption.

FOREDECK, fôre-dëk, s. The anterior part of the ship.

To FOREDESIGN, fôre-dë-sin', v. a. To plan beforehand.

To FOREDO, fôre-dôd', v. a. To ruin, to destroy; to overdo, to weary, to harass.

To FOREDOOM, fôre-dôom', v. a. To predestinate, to determine beforehand.

FOREEND, fôre'ënd, s. The anterior part.

FOREFATHER, fôre-fâ'thür, s. Ancestor, one who in any degree of ascending genealogy precedes another.

To FOREFEND, fôre-fend', v. a. To prohibit, to avert; to provide for, to secure.

FOREFINGER, fôre-fing-gür, s. The finger next to the thumb, the index.

FOREFOOT, fôre'füt, s.; plur. Forefeet. The anterior foot of a quadruped.

To FOREGO, fôre-go', v. a. To quit, to give up; to go before; to be past.

FOREGOER, fôre-go'ür, s. Ancestor, progenitor.

FOREGROUND, fôre'gröund, s. The part of the field or expanse of a picture which seems to lie before the figures.

FOREHAND, fôre'händ, s. The part of horse which is before the rider; the chief part.

FOREHAND, fôre'händ, a. A thing done too soon.

FOREHANDED, fôre'händ-ed, a. Early, timely; formed in the foreparts.

FOREHEAD, fôr'hëd, s. 515. That part of the face which reaches from the eyes upwards to the hair; impudence, confidence, assurance.

FOR

17 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 88, *fat* 81—*mè* 93, *mè* 98—*pine* 105, *pia* 107—*mò* 102, *mò* 101,

- FOREHOLDING**, *fore-höld'ing*, *a.* Predictions, ominous accounts.
- FOREIGN**, *for'rīn*, *a.* Not of this country, not domestic; alien, remote, not belonging; excluded, extraneous.
- FOREIGNER**, *for'rīn-ūr*, *a.* A man that comes from another country, a stranger.
- FOREIGNNESS**, *for'rīn-nēs*, *s.* Remoteness, want of relation to something.
- To **FOREIMAGINE**, *fore-īm-mād'jīn*, *v. a.* To conceive or fancy before proof.
- To **FOREJUDGE**, *fore-jūd'je*, *v. a.* To judge beforehand, to be prepossessed.
- To **FOREKNOW**, *fore-nō'*, *v. a.* To have prescience of, to foresee.
- FOREKNOWABLE**, *fore-nō'dā-bl*, *a.* Capable of being foreknown.
- FOREKNOWLEDGE**, *fore-nō'līdje*, *s.* Prescience, knowledge of that which has not yet happened.
- FORELAND**, *fore'lānd*, *s.* A promontory, headland, high land jutting into the sea, a cape.
- To **FORELAY**, *fore-lāy*, *v. a.* To lay wait for, to entrap by ambush.
- To **FORELIFT**, *fore-līft*, *v. a.* To raise aloft any anterior part.
- FORELOCK**, *fore-lōk*, *s.* The hair that grows from the forepart of the head.
- FOREMAN**, *fore'mān*, *s.* 99. The first or chief person on a jury; the first servant in a shop.
- FOREMENTIONED**, *fore-mēn'shūn'd*, *a.* Mentioned or recited before.
- FOREMOST**, *fore'mōst*, *a.* First in place; first in dignity.
- FORENAMED**, *fore-nām'd*, *a.* Nominated before.
- FORENOON**, *fore'nōōn*, *s.* The time of day reckoned from the middle point between the dawn and the meridian to the meridian.
- FORENOTICE**, *fore-nō'tis*, *s.* Information of an event before it happens.
- FORENSICK**, *fo-rēn'sik*, *a.* Belonging to courts of judicature.
- To **FOREORDAIN**, *fore-ōr-dīn'*, *v. a.* To predestinate, to predetermine, to preordain.
- FOREPART**, *fore'pārt*, *s.* The anterior part.
- FOREPAST**, *fore-pāst'*, *a.* Past beyond a certain time.
- FOREPOSSESSED**, *fore-pōz-zēst'*, *a.* Preoccupied, prepossessed, pre-engaged.
- FORERANK**, *fore'rāngk*, *s.* 408. First rank, front.
- FORERECITED**, *fore-rē-sītēd*, *a.* Mentioned or enumerated before.
- To **FORERUN**, *fore-rūn'*, *v. a.* To come before as an earnest of something following; to precede, to have the start of.
- FORERUNNER**, *fore-rūn'nūr*, *s.* A harbinger, a messenger sent before to give notice of the approach of those that follow; a prognostick, a sign foreshowing any thing.
- To **FORESAY**, *fore-sā'*, *v. a.* To predict, to prophesy.
- To **FORESEE**, *fore-sē'*, *v. a.* To see beforehand, to see what has not yet happened.
- To **FORESHAME**, *fore-shām'*, *v. a.* To shame, to bring reproach upon.
- FORESHIP**, *fore'ship*, *s.* The anterior part of the ship.

FOR

- To **FORESHORTEN**, *fore-shōrt'n*, *v. a.* To shorten the forepart.
- To **FORESHOW**, *fore-shō'*, *v. a.* To predict; to represent before it comes.
- FORESIGHT**, *fore'sīt*, *s.* Foreknowledge; provident care of futurity.
- FORESIGHTFUL**, *fore-site'fūl*, *a.* Pre-scient, provident.
- To **FORESIGNIFY**, *fore-sig'ne-fl*, *v. a.* To betoken beforehand, to foreshow.
- PORESKIN**, *fore'skm*, *s.* The prepuce.
- PORESKIRT**, *fore'skīrt*, *s.* The loose part of the coat before.
- To **FORESLOW**, *fore-slō'*, *v. a.* To delay, to hinder; to neglect, to omit.
- To **FORESPAKE**, *fore-spēk'*, *v. n.* To predict, to fore-say; to forbid.
- FORESPENT**, *fore-spēnt'*, *a.* Wasted, tired, spent; forepassed, past; bestowed before.
- FORESPURRER**, *fore-spūr'ur*, *s.* One that rides before.
- FOREST**, *for'rest*, *s.* A wild uncultivated tract of ground, with wood.
- To **FORESTALL**, *fore-stālw'*, *v. a.* 406. To anticipate, to take up beforehand; to hinder by preoccupation or prevention; to seize or gain possession of before another.
- FORESTALLER**, *fore-stālw'r*, *s.* One that anticipates the market, one that purchases before others, to raise the price.
- FORESTBORN**, *for'rest-bōrn*, *a.* Born in a wild.
- FORESTER**, *for'res-tūr*, *s.* An officer of the forest; an inhabitant of the wild country.
- To **FORETASTE**, *fore-thāst'*, *v. a.* To have antepast of, to have prescience of; to taste before another.
- FORETASTE**, *fore-thāst*, *s.* 492. Anticipation of.
- To **FORETELL**, *fore-tēl'*, *v. a.* 406. To predict, to prophesy, to foreshow.
- FORETELLER**, *fore-tēl'hīr*, *s.* Predictor, foreshower.
- To **FORETHINK**, *fore-thīnk'*, *v. a.* To anticipate in the mind, to have prescience of.
- To **FORETHINK**, *fore-thīnk'*, *v. n.* To contrive beforehand.
- FORETHOUGHT**, *fore-thāwt'*. Part. p. of the verb Forethink.
- FORETHOUGHT**, *fore-thāwt*, *s.* 492. Prescience, anticipation; provident care.
- To **FORETOCKEN**, *fore-tōk'n*, *v. a.* To foreshow, to prognosticate as a sign.
- FORETOKEN**, *fore-tōk'n*, *s.* Preventive sign, prognostick.
- FORETOOTH**, *fore-tōoth*, *s.* The tooth in the anterior part of the mouth, one of the incisors.
- FORETOP**, *fore-tōp*, *s.* That part of a woman's head-dress that is forward, the top of a periwig.
- FOREVOUCHED**, *fore-vōutsh'ēd*, *part.* 359. Affirmed before, formerly told.
- FOREWARD**, *fore-wārd*, *s.* The van, the front.
- To **FOREWARN**, *fore-wārn'*, *v. a.* To admonish beforehand; to inform previously of any future event; to caution against any thing beforehand.
- To **FOREWISH**, *fore-wish'*, *part.* To desire beforehand.

FOR

far 107, nōt 103—tabe 171, tab 172, bāll 173—Sh 209—polnd 313—shin 406, this 406.

FOREWORN, for-wōrn', part. Worn out, wasted by time or use.

FORFEIT, for-fit, s. 255. Something lost by the commission of a crime, a fine, a mulct. To **FORFEIT**, for-fit, v. a. To lose by some breach of condition, to lose by some offence.

FORFEIT, for-fit, a. Liable to penal seizure, alienated by a crime.

FORFEITABLE, for-fit-ə-bl, a. Possessed on conditions, by the breach of which any thing may be lost.

FORFEITURE, for-fit-yūr, s. The act of forfeiting; the thing forfeited, a mulct, a fine.

To **FORFEND**, for-fēnd', v. a. To prevent, to forbid.

FORGAVE, for-gāv'. The pret. of Forgive.

FORGE, forj, s. The place where iron is beaten into form; any place where any thing is made or shaped.

To **FORGE**, forj, v. a. To form by the hammer; to make by any means; to counterfeit, to falsify.

FORGER, forjür, s. One who makes or forms; one who counterfeits any thing.

If This word is sometimes, but without the least foundation in analogy, written *forgerer*. If it should be urged that the word comes from the French verb *forger*, and therefore, like *fruitier* from *fruster*, we add an *er* to make it a verbal noun; it may be answered, that we have the word to *forgie* in the same sense as the French, but we have no verb to *fruff*, and therefore there is an excuse for adding *er* in the last word which has no place in the former.

FORGERY, forjür-é, s. The crime of falsification; smithy work, the art of the forge.

To **FORGET**, for-gēt', v. a.; *preter*. Forgot; part. Forgotten or Forgot. To lose memory of, to let go from the remembrance; not to attend, to neglect.

If The *s* in this and similar words is like that in *persecute*—which see.

FORGETFUL, for-gēt'fūl, a. Not retaining the memory of; oblivious, inattentive, negligent.

FORGETFULNESS, for-gēt'fūl-nēs, s. Oblivion, loss of memory; negligence, inattention.

FORGETTER, for-gēt'tür, s. One that forgets; a careless person.

To **FORGIVE**, for-giv', v. a.; *pref.* Forgave; part. past. Forgiven. 157. To pardon; to remit, not to exact debt or penalty.

FORGIVENESS, for-giv'nēs, s. The act of forgiving; pardon; tenderness, willingness to pardon; remission of a fine or penalty.

FORGIVER, for-giv'r, s. One who pardons.

FORGOT, for-gōt', part. pass. **FORGOTTEN**, for-gōt'n, 103. } of Forget. Not remembered.

FORK, fōrk, s. An instrument divided at the ends into two or more points or prongs; a point.

To **FORK**, fōrk, v. n. To shoot into blades, as corn does out of the ground.

FORKED, for-kēd, a. 366. Opening into two or more parts.

FORKEDLY, for-kēd-lē, ad. In a forked form.

FORKEDNESS, for-kēd-nēs, s. The quality of opening into two parts.

FORKHEAD, fōrk'hēd, s. Point of an arrow.

FORKY, for'kē, a. Forked, opening into two parts.

FORLORN, for-lōrn', a. Desolated, desti-

FOR

tute, forsaken, wretched, helpless; lost, desolate, small, desppicable.

If This word is sometimes, but improperly, pronounced so as to rhyme with *mourn*. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, Mr. Perry, and W. Johnston, make it rhyme with *Cors*.

FORLORNNESS, for-lōrn'nes, s. Misery, solitude.

FORM, fōrm, or fōrm, s. The external appearance of any thing, shape; particular model or modification; beauty, elegance of appearance; ceremony, formality, order; external appearance without the essential qualities, empty show; external rites; stated method, established practice; a long seat; a class, a rank of students; the seat or bed of a hare.

If When this word signifies a long seat, or a class of students, it is universally pronounced with the *e*, as in *four*, *more*, &c. It is not a little surprising that none of our Dictionaries, except Mr. Smith's and Mr. Nare's, take any notice of this distinction in the sound of the *o* when the word signifies a seat or class. It were to be wished, indeed, that we had fewer of these ambiguously sounding words, which, while they distinguish to the ear, confuse and puzzle the eye.—See *Bowl*.

To **FORM**, fōrm, v. a. To make; to model; to scheme, to plan; to arrange; to adjust; to contrive, to join; to model by education.

FORMAL, for'māl, a. 88. Ceremonious, solemn, precise; regular, methodical, external, having the appearance, but not the essence; depending upon establishment or custom.

FORMALIST, for'māl-ist, s. One who prefers appearance to reality.

FORMALITY, for-māl'ē-tē, s. Ceremony, established mode of behaviour; solemn order, habit, or dress.

To **FORMALIZE**, for'māl-īz, v. a. To model, to modify; to affect formality.

FORMALLY, for'māl-lē, ad. According to established rules; ceremoniously, stiffly, precisely; in open appearance; essentially, characteristically.

FORMATION, for-mā-shōn, s. The act of forming or generating; the manner in which a thing is formed.

FORMATIVE, for'mā-tīv, a. 157. Having the power of giving form, plastick.

FORMER, fōrm'ér, s. 160. He that forms, maker, contriver, planner.

FORMER, for'mér, a. 98. Before another in time; mentioned before another; past.

FORMERLY, for'mér-lē, ad. In times past.

FORMIDABLE, for-mid'ā-bl, a. Terrible, dreadful, tremendous.

FORMIDABleness, for-mid'ā-bl-nēs, s. The quality of exciting terror or dread; the thing causing dread.

FORMIDABLY, for-mid'ā-blē, ad. In a terrible manner.

FORMLESS, fōrm'ēs, a. Shapeless, without regularity of form.

FORMULARY, fōrmü-lär-ē, s. A book containing stated and prescribed models.

FORMULE, fōrmü'lē, s. A set or prescribed model.

To **FORNIMATE**, for-ne-kāt, r. n. To commit lewdness.

FORNICATION, for-ne-kā-shōn, s. Concupiscence or commerce with an unmarried woman; in scripture, sometimes idolatry.

FORNICATOR, for-ne-kā-tür, s. 166, 521. One that has commerce with unmarried women.

FOR

FOS

17 559. Plate 73, fig 77, fig 83, fig 81—mē 96—pine 103, pln 107—nb 102, mōve 164,

FORNICATRESS, fōr'nē-kā-trēs, *s.* A woman who, without marriage, cohabits with a man.

To **FORSAKE**, fōr-sāk', *v. a.; pret.* Forsook; *part. past.* Forsook or Forsaken. To leave in resentment or dislike; to leave, to go away from; to desert, to fail.

FORSAKER, fōr-sā'kār, *s.* 98. Deserter, one that forsakes.

FORSOOTH, fōr-sōōth', *ad.* In truth, certainly, very well; an old word of honour in address to women.

To **FORSWEAR**, fōr-swār', *v. a.; pret.* Forswore; *part.* Forsworn. To renounce upon oath; to deny upon oath; with the reciprocal pronoun, as, to forswear himself, to be perfidious, to swear falsely.

To **FORSWEAR**, fōr-swār', *v. n.* To swear falsely, to commit perjury.

FORSWEARER, fōr-swār'ār, *s.* One who is perfidious.

FORT, fōrt, *s.* A fortified house, a castle.

FORTED, fōrt'ēd, *a.* Furnished or guarded by forts.

FORTH, fōrth, *ad.* Forward, onward; abroad, out of doors; out into publick view; on to the end.

FORTH, fōrth, *pret.* Out of.

FORTHCOMING, fōrth-kōm'īng, *a.* Ready to appear, not absconding.

FORTHISSUING, fōrth-lsh'shū-īng, *a.* Coming out, coming forward from a covert.

FORTHRIGHT, fōrth-rite', *ad.* Straight forward, without flexions.

FORTHWITH, fōrth-wīth', *ad.* Immediately, without delay, at once, straight.

17 TH in *with* at the end of this word is pronounced with the sharp sound, as in *this*, contrary to the sound of those letters in the same word when single. The same may be observed of the *f* in *whereof*. 377.

FORTIETH, fōr'tē-ēth, *a.* 279. The fourth tenth.

FORTIFIABLE, fōr'tē-fl-ā-bl, *a.* What may be fortified.

FORTIFICATION, fōr'tē-fē-kā-shūn, *s.* The science of military architecture; a place built for strength.

FORTIFIER, fōr'tē-fl-ār, *s.* One who erects works for defence; one who supports or secures.

To **FORTIFY**, fōr'tē-fl, *v. a.* To strengthen against attacks by walls or works; to confirm, to encourage; to fix, to establish in resolution.

FORTIN, fōr'tin, *s.* A little fort.

FORTITUDE, fōr'tē-tüde, *s.* Courage, bravery, magnanimity; strength, force.

FORTNIGHT, fōr'nlēt, *s.* 144. The space of two weeks.

PORTRESS, fōr'trēs, *s.* A strong hold, a fortified place.

FORTUITOUS, fōr-thē-tōs, *a.* 463. Accidental, casual.

17 The reason why the *f* in this word and its compounds does not take the hissing sound, as it does in *fortune*, is because the accent is after it. 463.

FORTUITOUSLY, fōr-thē-tōs-lē, *ad.* Accidentally, casually.

FORTUITOUSNESS, fōr-thē-tōs-nēs, *s.* Accident, chance.

FORTUNATE, fōr'tshē-nātē, *a.* Lucky, happy, successful.

FORTUNATELY, fōr'tshē-nātē-lē, *ad.* Happily, successfully.

FORTUNATENESS, fōr'tshē-nātē-nēs, *s.* Happiness, good luck, success.

FORTUNE, fōr'tshōnē, *s.* 461. The power supposed to distribute the loss of life according to her own humour; the good or ill that befalls man; the chance of life, means of living; event, success, good or bad; estate, possessions; the portion of a man or woman.

To **FORTUNE**, fōr'tshōnē, *v. n.* To befall, to happen, to come casually to pass.

FORTUNED, fōr'tshōn'd, *a.* 369. Supplied by fortune.

FORTUNEBOOK, fōr'tshōn-bōök, *s.* A book consulted to know fortune.

FORTUNEHUNTER, fōr'tshōn-hūn-tūr, *s.* A man whose employment is to inquire after women with great portions, to enrich himself by marrying them.

FORTUNETELLER, fōr'tshōn-tēl-lār, *s.* One who cheats common people by pretending to the knowledge of futurity.

FORTY, fōr'tē, *a.* 182. Four times ten.

FORUM, fōr'ūm, *s.* 544. Any publick place.

FORWARD, fōr'wārd, *ad.* 88. Towards, onward, progressively.

FORWARD, fōr'wārd, *a.* Warm, earnest; ardent, eager; confident, presumptuous; premature, early ripe; quick, ready, hasty.

To **FORWARD**, fōr'wārd, *v. a.* To hasten, to quicken; to patronise, to advance.

FORWARDER, fōr'wār-dār, *s.* He who promotes any thing.

FORWARDLY, fōr'wārd-lē, *ad.* Eagerly, hastily.

FORWARDNESS, fōr'wārd-nēs, *s.* Readiness to act; quickness; earliness, early ripeness; confidence, assurance.

FORWARDS, fōr'wārdz, *ad.* Straight before, progressively.

FOSSE, fōs, *s.* A ditch, a moat.

FOSSEWAY, fōs'wā, *s.* One of the great Roman roads through England, so called from the ditches on each side.

FOSSIL, fōs'sil, *a.* Dug out of the earth.

FOSSIL, fōs'sil, *s.* That which is dug out of the bowels of the earth.

To **FOSTER**, fōs'tur, *v. a.* 98. To nurse, to feed, to support; to pamper, to encourage; to cherish, to forward.

FOSTERAGE, fōs'tur-ādjē, *s.* 90. The charge of nursing.

FOSTERBROTHER, fōs'tur-brūth-ār, *s.* One bred at the same pap.

FOSTERCHILD, fōs'tur-tsblid, *s.* A child nursed by a woman not the mother, or bred by a man not the father.

FOSTERDAM, fōs'tur-dām, *s.* A nurse, one that performs the office of a mother.

FOSTEREARTH, fōs'tur-ērh, *s.* Earth by which the plant is nourished, though it did not grow first in it.

FOSTERER, fōs'tur-ār, *s.* A nurse, one who gives food in the place of a parent.

FOSTERFATHER, fōs'tur-fā-thār, *s.* One who trains up the child of another as if it were his own.

FOSTERMOTHER, fōs'tur-mārth-ār, *s.* A nurse.

FOSTERSON, fōs'tur-sān, *s.* One fed and

FOU

nr 167, nr 168—tabe 171, tab 172, bali 173—dil 200—pônd 213—thin 466, THIS 499.

educated as a child, though not the son by nature.

FOUGHT, fôwt, 398, 319. The preterit and participle of Fight.

FOUGHTEN, fôw'tn, 103. The passive participle of Fight.

FOUL, fôul, a. 313. Not clean, filthy; impure, polluted; wicked, detestable; unjust; coarse, gross; full of gross humours, wanting purgation; cloudy, stormy; not bright, not serene; with rough force, with unseasonable violence; among seamen, entangled, as, a rope is foul of the anchor.

To **FOUL**, fôul, v. a. To daub, to bemire, to make filthy.

FOULFACED, fôul'fâst, a. 359. Having an ugly or hateful visage.

FOULLY, fôul'ë, s. Filthily, nastily, odiously.

FOULMOUTHED, fôul'môðrh'd, a. Scurrilous, habituated to the use of opprobrious terms.

FOULNESS, fôul'nës, s. Filthiness, nastiness; pollution, impurity; hatefulness; injustice; ugliness; dishonesty.

FOUND, fôund, 313. The preterite and participle passive of Find.

To **FOUND**, fôund, v. a. To lay the basis of any building; to build, to raise; to establish, to erect; to give birth or original to; to raise upon, as on a principle or ground; to fix firm.

To **FOUND**, fôund, v. a. To form by melting and pouring into moulds, to cast.

FOUNDATION, fôun-dâ-shün, s. The basis or lower part of an edifice; the act of fixing the basis; the principles or ground on which any notion is raised; original, rise; a revenue settled and established for any purpose, particularly charity; establishment, settlement.

FOUNDER, fôun'dür, s. 98. A builder, one who raises an edifice; one who establishes a revenue for any purpose; one from whom any thing has its original or beginning; a caster, one who forms figures by casting melted matter into moulds.

To **FOUNDER**, fôun'dür, v. a. 313. To cause such a soreness and tenderness in a horse's foot, that he is unable to set it to the ground.

To **FOUNDER**, fôun'dür, v. n. To sink to the bottom; to fail, to miscarry.

FOUNDRY, fôun'dré, s. A place where figures are formed of melted metal, a casting-house.

FOUNDLING, fôund'ling, s. A child exposed to chance, a child found without any parent or owner.

FOUNDRESS, fôun'drés, s. A woman that founds, builds, establishes, or begins any thing, a woman that establishes any charitable revenue.

FOUNT, fônt, 313. { s. A well, a

FOUNTAIN, fônt'in, 208. } spring; a small basin of springing water; a jet, a spout of water; the head or spring of a river; original, first principle, first cause.

FOUNTAINLESS, fônt'in-lës, a. Without a fountain.

FOUNTIFUL, fônt'fûl, a. Full of springs.

FOUR, fôre, a. 318. Twice two.

FOURBE, fôrb, s. 315. French. A cheat, a tricking fellow.

FOURFOLD, fôre'fôld, a. Four times told.

FOURFOOTED, fôre'fût-ôd, a. Quadruped.

FRA

FOURSCORE, fôr'skôr, a. Four times twenty, eighty; it is used elliptically for four-score years.

FOURSQUARE, fôr'skwâr, a. Quadrangular.

FOURTEEN, fôr'téén, a. Four and ten.

FOURTEENTH, fôr'téenth, a. The ordinal of fourteen, the fourth after the tenth.

FOURTH, fôrth, a. The ordinal of four, the first after the third.

FOURTHLY, fôrth'lë, ad. In the fourth place.

FOURWHEELED, fôr'hweîld, a. Running upon twice two wheels.

FOWL, fôul, s. 223. A winged animal, a bird.

To **FOWL**, fôul, v. a. To kill birds for food or game.

FOWLER, fôul'ur, s. 98. A sportsman who pursues birds.

FOWLINGPIECE, fôul'ing-peèse, s. A gun for birds.

FOX, fôks, s. A wild animal of the dog kind, remarkable for his cunning; a knave or cunning fellow.

FOXCASE, fôks'kâsé, s. A fox's skin.

FOXCHASE, fôks'tshâsé, s. The pursuit of the fox with hounds.

FOXGLOVES, fôks'glôvz, s. A plant.

FOXHUNTER, fôks'hunt'er, s. A man whose chief ambition is to show his bravery in hunting foxes.

FOXSHIP, fôks'ship, s. The character or qualities of a fox, cunning.

FOXTRAP, fôks'trâp, s. A gin or snare to catch foxes.

To **FRACT**, frâkt, v. a. To break, to violate, to infringe.

FRACTION, frâk'shün, s. The act of breaking, the state of being broken; a broken part of an integral.

FRACTIONAL, frâk'shün-âl, a. Belonging to a broken number.

FRACTURE, frâk'tshüre, s. 461. Breach, separation of continuous parts; the breaking of a bone.

To **FRACTURE**, frâk'tshüre, v. a. To break a bone.

FRAGILE, frâdjéfl, a. 140. Brittle, easily snapped or broken; weak, uncertain, frail.

All our orthopists are uniform in the pronunciation of this word with the a short.

FRAGILITY, frâ-jil'ë-të, s. Brittleness, weakness; frailty, liableness to fault.

FRAGMENT, frâg'mënt, s. A part broken from the whole, an imperfect piece.

FRAGMENTARY, frâg'mén-tär-ë, a. Composed of fragments.

FRAGOR, frâgôr, s. 166, 544. A noise, a crack, a crash.—See Drama.

FRAGRANCE, frâgrânsé, s. Sweetness of

FRAGRANCY, frâgrân-së, } smell, pleasing scent.

FRAGRANT, frâgrânt, a. 544. Odorous, sweet of smell.

This word is sometimes, but improperly, heard with the a in the first syllable pronounced short.—See Drama.

FRAGRANTLY, frâgrânt-lë, ad. With sweet scent.

FRAIL, frâle, s. 202. A basket made of rushes; a rush for weaving baskets.

FRAIL, frâle, a. Weak, easily destroyed; weak of resolution, liable to error or seduction.

FRA

- 17 559. FRAE 72, FR 77, FRU 88, FR 81—m& 88, m& 85—pine 106, ph 107—m& 108, m& 106,
- FRAILNESS**, frāl'nes, *s.* Weakness, instability.
- FRAILTY**, frāl'tē, *s.* Weakness of resolution, instability of mind; fault proceeding from weakness, sins of infirmity.
- PRAISE**, frāze, *s.* 202. A pancake with bacon in it.
- To **FRAME**, frāme, *v. a.* To form; to fit one thing to another; to make, to compose; to regulate, to adjust; to plan; to invent.
- FRAME**, frāme, *s.* Any thing made so as to enclose or admit something else; order, regularity; scheme, contrivance; mechanical construction; shape, form, proportion.
- FRAMER**, frām'er, *s.* 98. Maker, former, contriver, schemer.
- FRANCHISE**, frān'thiz, *s.* 140. Exemption from any onerous duty; privilege, immunity, right granted; district, extent of jurisdiction.
- To **FRANCHISE**, frān'thiz, *v. a.* To enfranchise, to make free.
- FRANGIBLE**, frāng'bl, *a.* 405. Fragile, brittle, easily broken.
- FRANK**, frāngk, *a.* 408. Liberal, generous; open, ingenuous, sincere, not reserved; without condition, without payment; not restrained.
- FRANK**, frāngk, *s.* A place to feed hogs in, a sty; a letter which pays no postage; a French coin.
- To **FRANK**, frāngk, *v. a.* To shut up in a frank or sty; to feed high, to fat, to cram; to exempt letters from postage.
- FRANKINCENSE**, frāngk'in-sēns, *s.* An odoriferous kind of resin.
- FRANKLIN**, frāngk'lin, *s.* A steward; a bailiff of laid.
- FRANKLY**, frāngk'lē, *ad.* Liberally, freely, kindly, readily.
- FRANKNESS**, frāngk'nēs, *s.* Plainness of speech, openness, ingenuousness; liberality, bounteousness.
- FRANTICK**, frānt'ik, *a.* Mad, deprived of understanding by violent madness, outrageously and turbulently mad; transported by violence of passion.
- FRANTICKLY**, frānt'ik-lē, *ad.* Madly, outrageously.
- FRANTICKNESS**, frānt'ik-nēs, *s.* Madness, fury of passion.
- FRATERNAL**, frā-tér'nāl, *a.* 88. Brotherly, pertaining to brothers, becoming brothers.
- FRATERNALLY**, frā-tér'nāl-ē, *ad.* In a brotherly manner.
- FRATERNITY**, frā-tér'nē-tē, *s.* The state or quality of a brother; body of men united, corporation, society; men of the same class or character.
- PRATICIDE**, frāt'rē-sīdē, *s.* 143. The murder of a brother.
- FRAUD**, frāwd, *s.* 213. Deceit, cheat, trick, artifice.
- RAUDFUL**, frāwd'fūl, *a.* Treacherous, artful, trickish.
- RAUDFULLY**, frāwd'fūl-lē, *ad.* Deceitfully, artfully.
- RAUDULENCE**, frāwd'ū-lēnsē, } *a.*
- RAUDULENCY**, frāwd'ū-lēn-sē, } *a.* Deceitfulness, trickishness, proneness to artifice.
- 17 For the propriety of pronouncing the *é* in these words like *j*, see Principles, No. 993, 370.

FRE

- RAUDULENT**, frāwd'ū-lēnt, *a.* Full of artifice, trickish, deceitful.
- RAUDULENTLY**, frāwd'ū-lēnt-lē, *ad.* By fraud, by artifice, deceitfully.
- RAUGHT**, frāwt, *part. pass.* 893. Laden, charged; filled, stored, thronged.
- RAY**, frā, *s.* 220. A broil, a battle, a combat.
- To **FRAY**, frā, *v. a.* To rub, to wear away by rubbing; to fright.
- FREAK**, frēk, *s.* 227. A sudden fancy, a whim, a capricious prank.
- To **FREAK**, frēk, *v. a.* To variegate.
- FREAKISH**, frēk'ish, *a.* Capricious, humourous.
- FREAKISHLY**, frēk'ish-lē, *ad.* Capriciously, humourously.
- FREAKISHNESS**, frēk'ish-nēs, *s.* Capriciousness, whimsicalness.
- FRECKLE**, frēk'kl, *s.* 405. A spot raised in the skin by the sun; any small spot or discoloration.
- FRECKLED**, frēk'kl'd, *a.* 359. Spotted maculated.
- FRECKLY**, frēk'klē, *a.* Full of freckles.
- FREE**, frē, *a.* 246. At liberty; un compelled, unrestrained; permitted; conversing without reserve; liberal; frank; guiltless; exempt; invested with franchises, possessing any thing without vassalage; without expense.
- To **FREE**, frē, *v. a.* To set at liberty; to rid from, to clear from any thing ill; to exempt.
- FREEBOOTER**, frē-bō'tur, *s.* A robber, a plunderer.
- FREEBOOTING**, frē-bō'ting, *s.* Robbery, plunder.
- FREEBORN**, frē'bōrn, *s.* Inheriting liberty.
- FREECHAPEL**, frē-tshāp'ēl, *s.* A chapel of the king's foundation.
- FREECOST**, frē'kōst, *a.* Without expense.
- FREEDEMAN**, frēd'mān, *s.* A slave manumitted.
- FREEDOM**, frē'dūm, *s.* 166. Liberty, independence; privileges, franchises, immunities; unrestraint; ease or facility in doing *ew* showing any thing.
- FREEFOOTED**, frē-fūt'ēd, *a.* Not restrained in the march.
- FREEHEARTED**, frē-hārt'ēd, *a.* Liberal, unrestrained.
- FREEHOLD**, frē'hōld, *s.* That land or tenement which a man holdeth in fee, fee-tail, or for term of life.
- FREEHOLDER**, frē'hōld-dūm, *s.* One who has a freehold.
- FREELY**, frē'lē, *ad.* At liberty; without restraint; without reserve; without impediment; frankly, liberally; spontaneously, of its own accord.
- FREEMAN**, frē'mān, *a.* 88. One not a slave, not a vassal; one partaking of rights, privileges, or immunitiess.
- FREEMINDED**, frē-mind'ēd, *a.* Unconstrained, without load of care.
- FREENESS**, frē'nēs, *s.* The state or quality of being free; openness, unreservedness, liberality.
- FREESCHOOL**, frē'skōl, *s.* A school in which learning is given without pay.
- FREESPOKEN**, frē-spōk'n, *s.* 102. Accustomed to speak without reserve.

FRE

nächste 107, nächste 108—tibio 171, tibio 172, bñm 173—dñr 209—polñd 313—thin 466, thin 468.

FREESTONE, fré'stōn, *s.* Stone commonly used in building.

FREETHINKER, fré-thínk'är, *s.* A libertine, a contemner of religion.

FREEWILL, fré-wíll', *s.* The power of directing our own actions without restraint by necessity or fate; voluntariness.

FREEWOMAN, fré'wūm-ün, *s.* A woman not enslaved.

To **FREEZE**, frézë, *v. n.* 246. To be congealed with cold; to be of that degree of cold by which water is congealed.

To **FREEZE**, frézë, *v. a.*; *pret.* Froze; *part.* Frozen or Froze. To congeal with cold; to kill by cold; to chill by the loss of power or motion.

To **FREIGHT**, fráit, *v. a.* 240, 393; *pret.*

Freighted; *part.* Fraught, Freighted. To load a ship or vessel of carriage with goods for transportation; to load with a burden.

FREIGHT, fráit, *s.* 219.—See *Eight*. Any thing with which a ship is loaded; the money due for transportation of goods.

FREIGHTER, fráit'är, *s.* He who freights a vessel.

FRENCH CHALK, fréñsh'tsháwk', *s.* An indurated clay.

To **FRENCHIFY**, fréñsh'b-fí, *v. n.* To infect with the manner of France, to make a *frénch*.

FRENETICK, fré-nétk, or fréñ't-tk, Mad, distracted.—See *Phrenetick*.

FRENZY, fréñz', *s.* Madness, distraction of mind.

FREQUENCE, frékwéns, *s.* 544. Crowd, concourse, assembly.

[?] Some speakers, and those not vulgar ones, pronounce the *s* in the first syllable of this and the following words, when the accent is on it, short; as if written *frek'-ueñs*, *frek'-uënt*, &c. They have undoubtedly the short *e* in the Latin *Fregens* to plead; and the Latin quantity is often found to operate in anglicised words of two syllables, with the accent on the first: but usage, in these words, seems decidedly against this pronunciation. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Elphinston, Mr. Scott, Mr. Perry, Mr. Smith, W. Johnston, and, if we may judge by the position of the accent, Dr. Ash and Entick, are for the *e* long in the first syllable; and Buchanan only marks it with the short *e*. The verb *To frequent*, having the accent on the second syllable, is under a different head.—See *Drama*.

FREQUENCY, frékwéns-ä, *s.* Common occurrence, the condition of being often seen, often occurring; used often to practise any thing; full of concourse.

FREQUENT, frékwént, *a.* 492. Often done, often seen, often occurring; used often to practise any thing; full of concourse.

To **FREQUENT**, frékwént', *v. a.* 492. To visit often, to be much in any place.

FREQUENTABLE, fré-kwént'ä-bl, *a.* Convenient, susceptible.

FREQUENTATIVE, fré-kwént'ä-tív, *a.* A grammatical term applied to verbs signifying the frequent repetition of an action.

FREQUENTER, fré-kwént'er, *s.* One who often resorts to any place.

FREQUENTLY, frékwént-lè, *ad.* Often, commonly, not rarely.

FRESCO, fréskö, *s.* Coolness, shade, darkness; a picture not drawn in glaring light, but in shade.

FRESH, fresh, *s.* Cool; not salt; new, not

FRI

impaired by time; recent, newly come; repaired from any loss or diminution; florid, vigorous; healthy in countenance; ruddy; free from saltiness; sweet, opposed to stale or stinking.

To **FRESHEN**, fréshsh'n, *v. a.* 103. To make fresh.

To **FRESHEN**, fréshsh'n, *v. n.* To grow fresh.

FRESHET, frésh'ët, *s.* 99. A pool of fresh water.

FRESHLY, frésh'lë, *ad.* Coolly; newly, in the former state renewed; with a healthy look, ruddily.

FRESHNESS, frésh'nës, *s.* The state of being fresh.

FRET, frët, *s.* A frith, or strait of the sea; any agitation of liquors by fermentation or other cause; that stop of the musical instrument which causes or regulates the vibrations of the string; work rising in protuberance; agitation of the mind, commotion of the temper, passion.

To **FRET**, frët, *v. a.* To wear away by rubbing; to form into raised work; to variegate, to diversify; to make angry, to vex.

To **FRET**, frët, *v. n.* To be in commotion, to be agitated; to be worn away; to be angry, to be peevish.

FRETFUL, frët'fùl, *a.* Angry, peevish.

FRETFULLY, frët'fùl-ë, *ad.* Peevishly.

FRETFULNESS, frët'fùl-nës, *s.* Peevishness.

FRETTY, frët'të, *a.* Adorned with raised work.

FRIABILITY, frí-ä-bl'ë-tä, *a.* Capacity of being reduced to powder.

FRIABLE, frí-ä-bl, *a.* Easily crumbled, easily reduced to powder.

FRIAR, frí'är, *s.* 88, 418. A religious, a brother of some regular order.

FRIARLIKE, frí'är-like, *a.* Monastick, unskilled in the world.

FRIARLY, frí'är-lë, *ad.* Like a friar, a man untaught in life.

FRIARY, frí'är-ë, *a.* A monastery or convent of friars.

To **Fribble**, fríbbl, *v. n.* 405. To trifle.

Fribbler, fríbbl-är, *s.* A trifler.

FRICASSEE, frík-ä-see', *s.* A dish made by cutting chickens or other small things in pieces, and dressing them with strong sauce.

FRICATION, frík-ä-shün, *s.* The act of rubbing one thing against another.

FRICITION, frík'ä-shün, *s.* The act of rubbing two bodies together; the resistance in machines caused by the motion of one body upon another; medical rubbing with the flesh-brush or cloths.

FRIDAY, frí'dé, *s.* 223. The sixth day of the week, so named of Freya, a Saxon deity.

FRIEND, frénd, *s.* 278. One joined to another in mutual benevolence and intimacy, opposed to foe or enemy; one reconciled to another; a companion; favourer; one propitious; a familiar appellation.

FRIENDLESS, frénd'ës, *a.* Wanting friends, wanting support.

FRIENDLINESS, frénd'lë-nës, *s.* A disposition to friendship; exertion of benevolence.

FRIENDLY, frénd'lë, *a.* Having the temper and disposition of a friend, kind, favourable; disposed to union; sedatory.

FRI

17 889. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pine* 105, *pīn* 107—*nō* 162, *mōve* 104,

FRIENDSHIP, frēnd'ship, *s.* The state of minds united by mutual benevolence; highest degree of intimacy; favour, personal kindness; assistance, help.

FRIEZE, frēz, *s.* 278. A coarse warm cloth. **FRIEZE**, freeze, *s.* In architecture, a **FRIZE**, frēz, 112. *§* large flat member which separates the architrave from the cornice.

FRIGATE, frig'āt, *s.* 91, 544. A small ship; a ship of war; any vessel on the water.

FRIGEFACITION, frid'-jē-fāk'shūn, *s.* 530. The act of making cold.

To **FRIGHT**, frīt, *v. a.* 398. To terrify, to disturb with fear.

FRIGHT, frīt, *s.* A sudden terror.

To **FRIGHTEN**, frīt'n, *v. a.* 103. To terrify, to shock with dread.

FRIGHTFUL, frīt'fūl, *a.* Terrible, dreadful, full of terror.

FRIGHTFULLY, frīt'fūl-lē, *ad.* Dreadfully, horribly.

FRIGHTFULNESS, frīt'fūl-nēs, *s.* The power of impressing terror.

FRIGID, frīd'jd, *a.* 544. Cold; without warmth of affection; impotent, without warmth of body; dull, without fire of fancy.

FRIGIDITY, frējd'jd-ē-tē, *s.* Coldness, want of warmth; dulness, want of intellectual fire; want of corporeal warmth; coldness of affection.

FRIGIDLY, frīd'jd-lē, *ad.* Coldly, dullly, without affection.

FRIGIDNESS, frīd'jd-nēs, *s.* Coldness, dulness, want of affection.

FRIGORIFICK, fri-gōrīfīk, *a.* Causing cold.

To **FRILL**, frīl, *v. n.* To quake or shiver with cold. Used of a hawk, *as*, the hawk Frills.

FRINGE, frinje, *s.* Ornamental appendages added to dress or furniture.

To **FRINGE**, frinje, *v. a.* To adorn with fringes, to decorate with ornamental appendages.

FRIPPERY, frīp'ēr-ē, *s.* The place where old clothes are sold; old clothes, cast dresses, tattered rags.

To **FRISK**, frīsk, *v. n.* To leap, to skip; to dance in frolick or gayety.

FRISK, frīsk, *s.* A frolick, a fit of wanton gayety.

FRISKER, frīsk'ūr, *s.* A wanton, one not constant or settled.

FRISKINESS, frīsk'ē-nēs, *s.* Gayety, liveliness.

FRISKY, frīsk'ē, *a.* Gay, airy.

FRIT, frīt, *s.* Among chymists, ashes or salt.

FRITH, frīth, *s.* A strait of the sea; a kind of net.

FRITTER, frīt'tūr, *s.* A small piece cut to be fried; a fragment; a cheesecake.

To **FRITTER**, frīt'tūr, *v. a.* To cut meat into small pieces to be fried; to break into small particles or fragments.

FRIVOLOUS, frīvō-lūs, *a.* Slight, trifling, of no moment.

FRIVOLOUSNESS, frīvō-lūs-nēs, *s.* Want of importance, triflingness.

FRIVOLOUSLY, frīvō-lūs-lē, *ad.* Triflingly, without weight.

FRO

To **FRIZZLE**, frīz'l, *v. a.*—See *Codle*. To curl in short curls like nap of frieze.

FRIZLER, frīz'l-ūr, *s.* One that makes short curls, properly *Fritzler*.

FRO, frō, *ad.* Backward, regressively.—To and Fro, backward and forward.

FROCK, frōk, *s.* A dress, a coat for children; a kind of close coat for men.

FROG, frōg, *s.* A small animal with four feet, of the amphibious kind; the hollow part of the horse's hoof.

FROGBIT, frōg'bīt, *s.* An herb.

FROGFISH, frōg'fish, *s.* A kind of fish.

FROGGRASS, frōg'grās, *s.* A kind of herb.

FROGLETTUCE, frōg'lēt-tūs, *s.* A plant.

FROLICK, frōl'īk, *a.* Gay, full of levity.

FROLICK, frōl'īk, *s.* A wild prank, a flight of whim.

To **FROLICK**, frōl'īk, *v. n.* To play wild pranks.

FROLICKLY, frōl'īk-lē, *ad.* Gayly, wildly.

FROLICKSOME, frōl'īk-sūm, *a.* Full of wild gayety.

FROLICKSOMENESS, frōl'īk-sūm-nēs, *s.* Wildness of gayety, pranks.

FROLICKSOMELY, frōl'īk-sūm-lē, *ad.* With wild gayety.

FROM, frōm, *prep.* Away, noting privation; noting reception; noting procession; descent or birth; out of; noting progress from premises to inferences; noting the place or person from whom a message is brought; because of; not near to; noting separation; noting exemption or deliverance; at a distance; contrary to; noting removal: From is very frequently joined by an ellipsis with adverbs, as, *from above*, *from the parts above*; *from afar*; *from behind*; *from high*.

FRONDIFEROUS, frōnd-dīfē-rūs, *a.* Bearing leaves.

FRONT, frūnt, or frōnt, *s.* 165. The face; the face as opposed to an enemy; the part or place opposed to the face; the van of an army; the forepart of any thing, as of a building; the most conspicuous part; boldness, impudence.

Mr. Sheridan marks this word in the second manner only; but I am much mistaken if custom does not almost universally adopt the first. If the second is ever used, it seems to be in poetry, and that of the most solemn kind. Dr. Kenrick, W. Johnston, and Mr. Perry, pronounce it in the first manner; and Mr. Sheridan and Mr. Smith in the last. Mr. Scott gives it both ways, but seems to prefer the last; Mr. Nares gives it the first manner, but says it is sometimes pronounced regularly.

To **FRONT**, frūnt, *v. a.* To oppose directly, or face to face; to stand opposed or over-against any place or thing.

To **FRONT**, frūnt, *v. a.* To stand foremost.

FRONTAL, frōnt'äl, *s.* 88. Any external form of medicine to be applied to the forehead.

FRONTATED, frōnt'ā-tēd, *a.* The frontated leaf of a flower grows broader and broader, and at last perhaps terminates in a right line; used in opposition to cusped.

FRONTBOX, frōnt'bōks, *s.* The box in the playhouse from which there is a direct view to the stage.

FRONTED, frōnt'ēd, *a.* Formed with a front.

FRONTIER, frōn'tōhēr, or frōnt'yēr, *s.* 113.

FRU

FRU

bôr 167, nôt 163—tûbô 171, tûb 172, bâll 173—bîl 299—pôldn 313—shin 406, rhis 460.

The marches, the limit, the utmost verge of any territory.
FRONTIER, frônt'chêér, or frônt'yêér, *a.* 459, 461. Bordering.

FRONTISPIECE, frônt'ís-péése, *s.* That part of any building or other body that directly meets the eye.

FRONTLESS, frônt'lës, *a.* Without blushes, without shame.

FRONTLET, frônt'lët, *s.* A bandage worn upon the forehead.

FRONTROOM, frônt'rôom', *s.* An apartment in the fore part of the house.

FRORE, frôrë, *a.* Frozen.

FROST, frôst, *s.* The last effect of cold, the power or act of congelation.

FROSTBITTEN, frôst'bít-t'n, *a.* 103. Nipped or withered by the frost.

FROSTED, frôst'ëd, *a.* Laid on in inequalities, like those of the hoar frost upon plants.

FROSTILY, frôst'ë-lë, *ad.* With frost, with excessive cold.

FROSTINESS, frôst'ë-nës, *s.* Cold, freezing cold.

FROSTNAIL, frôst'nâle, *s.* A nail with a prominent head driven into the horse's shoes, that it may pierce the ice.

FROSTWORK, frôst'wûrk, *s.* Work in which the substance is laid on with inequalities, like the dew congealed upon shrubs.

FROSTY, frôst'ë, *a.* Having the power of congelation, excessive cold ; chill in affection ; hoary, gray-haired, resembling frost.

FROTH, frôth, *s.* 163. Spume, foam, the bubbles caused in liquors by agitation ; any empty or senseless show of wit or eloquence ; any thing not hard, solid, or substantial.

To **FROTH**, frôth, *v. n.* To foam, to throw out spume.

FROTHILY, frôth'ë-lë, *ad.* With foam, with spume ; in an empty trifling manner.

FROTHY, frôth'ë, *a.* Full of froth or spume ; soft, not solid, wasting ; vain, empty, trifling.

FROUNCE, frôñse, *s.* 313. A distemper in which the spittle gathers about the hawk's bill.

To **FROUNCE**, frôñse, *v. a.* To frizz or curl the hair.

FROUZY, frôd'zë, *a.* 313. Dim, fetid, musty. A cant word.

FROWARD, frô'wârd, *a.* 88. Peevish, ungovernable, perverse.

FROWARDLY, frô'wârd-lë, *ad.* Peevishly, perversely.

FROWARDNESS, frô'wârd-nës, *s.* Peevishness, perverseness.

To **FROWN**, frôñ, *r. a.* 323. To express displeasure by contracting the face to wrinkles.

FROWN, frôñ, *s.* A wicked look, a look of displeasure.

FROZEN, frô'zn, *part. pass.* of *Freeze*. 103.

FRUCTIFEROUS, frûk'tif'er-üs, *a.* Bearing fruit.

To **FRUCTIFY**, frûk'të-si, *v. a.* 183. To make fruitful, to fertilize.

To **FRUCTIFY**, frûk'të-fl, *v. n.* To bear fruit.

FRUCTIFICATION, frûk-të-fë-kâ'shùn, *s.* The act of causing or of bearing fruit, fertility.

FRUCTUOUS, frûk'tshù-üs, *a.* 463. Fruitable, fertile, impregnating with fertility.

259

FRUGAL, frûg'äl, *a.* 88. Thrifty, sparing, parsimonious.

FRUGALITY, frû-gäl'ë-të, *s.* Thrift, parsimony, good husbandry.

FRUGALLY, frûg'äl-ë, *ad.* Parsimoniously, sparingly.

FRUGIFEROUS, frû-jif'fer-üs, *a.* Bearing fruit.

FRUIT, frôdt, *s.* 343. The product of a tree or plant in which the seeds are contained ; that part of a plant which is taken for food ; production ; the offspring of the womb ; advantage gained by any enterprise or conduct ; the effect or consequence of any action.

FRUITAGE, frôdt'ädje, *s.* 90. Fruit collectively, various fruits.

FRUITBEARER, frôdt'bär-är, *s.* That which produces fruit.

FRUITBEARING, frôdt'bär-ing, *a.* Having the quality of producing fruit.

FRUITERER, frôdt'ér-är, *s.* One who trades in fruit.—See *Forger*.

FRUITERY, frôdt'ér-ë, *s.* Fruit collectively taken ; a fruit-loft, a repository for fruit.

FRUITFUL, frôdt'fùl, *a.* Fertile, abundantly productive ; actually bearing fruit ; prolific, childbearing ; plenteous, abounding in any thing.

FRUITFULLY, frôdt'fùl-ë, *ad.* In such a manner as to be prolific ; plenteously, abundantly.

FRUITFULNESS, frôdt'fùl-nës, *s.* Fertility, plentiful production ; the quality of being prolific.

FRUITGROVES, frôdt'grôbz, *s.* Shades, or close plantations of fruit-trees.

FRUITION, frôt'ishün, *s.* Enjoyment, possession, pleasure given by possession or use.

FRUITIVE, frôt'ë-tiv, *a.* Enjoying, possessing, having the power of enjoyment.

FRUITLESS, frôdt'lës, *a.* Barren of fruit ; vain, idle, unprofitable ; without offspring.

FRUITLESSLY, frôdt'lës-lë, *ad.* Vainly, idly, unprofitably.

FRUIT-TIME, frôdt'time, *s.* The Autumn.

FRUIT-TREE, frôdt'tré, *s.* A tree of that kind whose principal value arises from the fruit produced by it.

FRUMENTACEOUS, frûm'mén-tâ'shùs, *a.* Made of grain.

FRUMENTY, frûm'mén-të, *s.* Food made of wheat boiled in milk.

—*This word is almost universally corrupted into Furmenty, if not sometimes into Fur-me-ty; and I believe it is seldom found that words employed in the concerns of cookery are ever relieved from irregularity.—See Asparagus and Cucumber.*

To **FRUMP**, frûmp, *v. a.* To mock, to browbeat.

To **FRUSH**, frûsh, *v. a.* To break, bruise, or crush.

FRUSTRANEOUS, frûs-trâ'në-üs, *a.* Vain, useless, unprofitable.

To **FRUSTRATE**, frûs-trât, *v. a.* 91. To defeat, to disappoint, to balk ; to make null.

FRUSTRATE, frûs-trât, *part. a.* Vain, ineffectual, useless, unprofitable, null, void.

FRUSTRATION, frûs-trâ'shùn, *s.* Disappointment, defeat.

S 3

FUL

FUM

F 750. *Fate* 72, *thr* 77, *full* 88, *full* 81—*met* 98, *met* 95—*plus* 106, *plus* 107—*ad* 102, *more* 104,

FRUSTRATIVE, frôz'trâ-tîv, *a.* 512. Fal-lacious, disappointing.

FRUSTRATORY, frôz'trâ-tôr-é, 512. That which makes any procedure void.

¶ For the *o*, see *Domestic*.

FRUSTUM, frôz'tüm, *s.* A piece cut off from a regular figure. A term of science.

FRY, fri, *s.* The swarm of little fishes just produced from the spawn; any swarm of animals, or young people in contempt.

To **FRY**, fri, *v. a.* To dress food by roasting it in a pan on the fire.

To **FRY**, fri, *v. n.* To be roasted in a pan on the fire; to suffer the action of fire; to melt with heat; to be agitated like liquor in the pan on the fire.

FRY, fri, *s.* A dish of things fried.

FRYINGPAN, fri'ing-pân, *s.* The vessel in which meat is roasted on the fire.

To **FUB**, fôb, *v. a.* To put off.

¶ This word is more usually written *Fob*.

FUB, fôb, *s.* A plump chubby boy.

FUCATED, fôkâ-têd, *a.* Painted, disguised with paint; disguised by false show.

FUCUS, fôküs, *s.* Paint for the face.

To **FUDGLE**, fôd'dl, *v. a.* To make drunk.

To **FUDGLE**, fôd'dl, *v. n.* 405. To drink to excess.

FUEL, fô'l, *s.* The matter or aliment of fire.

FUGACIOUS, fô-gâ'shüs, *a.* 292, 357. Volatile, fleeting.

FUGACIOUSNESS, fô-gâ'shüs-nës, *s.* Volatility, the quality of flying away.

FUGACITY, fô-gâs'-të, *s.* Volatility, quality of flying away; uncertainty, instability.

FUGITIVE, fôjé-tîv, *a.* Not tenable; unsteady; volatile, apt to fly away; flying, running from danger; flying from duty, falling off; wandering, vagabond.

FUGITIVE, fôjé-tîv, *s.* One who runs from his station or duty; one who takes shelter under another power from punishment.

FUGITIVENESS, fôjé-tîv-nës, *s.* Volatility; instability, uncertainty.

FUGUE, fêwg, *s.* 337. Flying musick.

FULCIMENT, fôl'sé-mënt, *s.* That on which a body rests.

To **FULFIL**, fôl-fîl', *v. a.* To fill till there is no room for more; to answer any prophecy or promise by performance; to answer any desire by compliance or gratification; to answer any law by obedience.

FULFRAUGHT, fôl-frâwt', *a.* Full stored.

FULGENCY, fôl-jén-së, *s.* 177. Splendour.

FULGENT, fôl-jént, *a.* Shining.

FULGID, fôl-jid, *a.* Shining.

FULGIDITY, fôl-jid'-të, *s.* Splendour

FULGOR, fôl'gôr, *s.* 314. Splendour, dazzling brightness.

FULGURATION, fôl-gû-râshün, *a.* The act of lightening.

FULGINOUS, fôl-lid'jün-üs, *a.* Sooty, smoky.

FULL, fôl, *a.* 174. Replete, without any space void; abounding in any quality good or bad; stored with any thing; well supplied with any thing; plump, fat; saturated, sated; crowded in the imagination or memory; com-

plete, such as that nothing farther is wanted; containing the whole matter, expressing much; mature, perfect—applied to the moon, complete in its orb.

FULL, fôl, *s.* Complete measure; the highest state or degree; the whole, the total; the state of being full;—applied to the moon, the time in which the moon makes a perfect orb.

FULL, fôl, *ad.* Without abatement; with the whole effect; quite; exactly; very sufficiently; directly.

FULL-BLOWN, fôl'bôlône, *a.* Spread to the utmost extent; stretched by the wind to the utmost extent.

FULL-BOTTOMED, fôl-bôt'ümđ, *a.* Having a large bottom.

FULL-EARED, fôl-éerd', *a.* 362. Having the heads full of grain.

FULL-EYED, fôl-éde', *a.* Having large prominent eyes.

FULL-FED, fôl-fëd', *a.* Sated, fat, saturated.

FULL-LADEN, fôl-lâ'd'n, *a.* 103. Laden till there can be no more.

FULL-SPREAD, fôl-spred', *a.* Spread to the utmost extent.

FULL-SUMMED, fôl-sûmd', *a.* Complete in all its parts.

To **FULL**, fôl, *v. a.* To cleanse cloth from its oil or grease.

FULLAGE, fôl'lâge, *s.* 90. The money paid for fulling or cleansing cloth.

FULLER, fôl'lîr, *s.* 98 One whose trade is to cleanse cloth.

¶ This word, though derived from the Latin *Fullo*, has deviated into the sound of the English word *full*, and is an exception to the rule laid down in the Principles, No. 177.

FULLERS EARTH, fôl'lürz-ärth', *s.* A kind of marl or clay used in fulling.

FULLERY, fôl'lür-rë, *s.* The place where the trade of a fuller is exercised.

FULLINGMILL, fôl'îng-mill', *s.* A mill where hammers beat the cloth till it be cleansed.

FULLY, fôl'lë, *ad.* Without vacuity; completely, without lack.

FULMINANT, fôl'me-nânt, *a.* 177. Thundering, making a noise like thunder.

To **FULMINATE**, fôl'me-nâte, *v. n.* 91. To thunder; to make a loud noise or crack; to issue out ecclesiastical censures.

FULMINATION, fôl'me-nâshün, *s.* The act of thundering; denunciation of censures.

FULMINATORY, fôl'me-nâ-tûr-é, *a.* 512. Thundering, striking horroret.

FULNESS, fôl'nës, *s.* The state of being full; copiousness, plenty; repletion, satiety; straggling perturbation, swelling in the mind; force of sound, such as fills the ear.

FULSOME, fôl'süm, *a.* 177. Nauseous, offensive; of a rank odious smell; tending to obscenity.

FULSOMELY, fôl'süm-lë, *ad.* Nauseously, rankly, obscenely.

FULSOMENESS, fôl'süm-nës, *s.* Nauseousness, rank smell; obscenity.

FUMAGE, fô'mâjë, *s.* 90. Hearth-money.

FUMATORY, fô'mâ-tûr-é, *s.* 512, 634. An herb.

To **FUMBLE**, fum'bl, *v. n.* 405. To attempt any thing awkwardly or ungainly; to puzzle, to strain in perplexity; to play childishly.

FUN

ñde 167, nñt 163—ñde 171, ñde 172, bñd 172—ñde 209—pñnd 313—kin 466, tris 469.

FUMBLER, fum'bl-ár, *s.* One who acts awkwardly.

FUMBLINGLY, fum'bling-lé, *ad.* In an awkward manner.

FUME, fume, *s.* Smoke; vapour, any volatile parts flying away; exhalation from the stomach; heat of mind, passion; any thing unsubstantial, idle conceit, vain imagination.

To **FUME**, fume, *v. n.* To smoke; to yield exhalations; to pass away in vapours; to be in a rage.

To **FUME**, fume, *v. a.* To smoke, to dry in the smoke; to perfume with odours in the fire; to disperse in vapours.

FUMETTE, fú-mét', *s.* The stink of meat.

FUMID, fú-míd, *a.* Smoky, vaporous.

FUMIDITY, fú-míd'ë-té, *s.* Smokiness, tendency to smoke.

To **FUMIGATE**, fú-mé-gáte, *v. n.* To smoke, to perfume by smoke or vapour; to medicate or heal by vapours.

FUMIGATION, fú-mé-gáshún, *s.* Scents raised by fire; the application of medicines to the body in fumes.

FUMINGLY, fú-míng-lé, *ad.* Angry, in a rage.

FUMITER, fú-mé-tér, *s.* 38.—See *Fumatory*.

FUMOUS, fú-mús, 314. { *a.* Producing

FUMY, fú-mé, { fumes.

FUN, fún, *s.* Sport, high merriment.

M With great deference to Dr. Johnson, I think *Fun* ought rather to be styled *low merriment*.

FUNCTION, fúng'ahún, *s.* Discharge, performance; employment, office; single act of any office; trade, occupation; office of any particular part of the body; power, faculty.

FUND, fünd, *s.* Stock, capital, that by which any expense is supported; stock or bank of money.

FUNDAMENT, fún-dá-mént, *s.* The back part of the body; the aperture from which the excrements are ejected.

FUNDAMENTAL, fún-dá-mén'tál, *a.* Serving for the foundation, essential, not merely accidental.

FUNDAMENTAL, fún-dá-mén'tál, *s.* Leading proposition; that part on which the rest is built.

FUNDAMENTALLY, fún-dá-mén'tál-é, *ad.* Essentially, originally.

FUNERAL, fú-nér-ál, *s.* 38. The solemnization of a burial, the payment of the last hours to the dead, obsequies; the pomp or procession with which the dead are carried; burial, interment.

FUNERAL, fú-nér-ál, *a.* Used at the ceremony of interring the dead.

FUNÉREAL, fú-nér-ál, *a.* Suiting a funeral, dark, dismal.

FUNGOSITY, fúng-gós-té-té, *s.* Unsolid excretion.

FUNGOUS, fúng'gús, *a.* 314. Excrecent, spongy.

FUNGUS, fúng'gús, *s.* Strictly a mushroom; a word used to express such excrencences of flesh as grow out upon the lips of wounds, or other excretion from trees or plants not naturally belonging to them.

FUNICLE, fúnc-kíl, *s.* 405, 584. A small cord.

FUR

FUNICULAR, fú-nik'ü-lär, *a.* 38. Consisting of a small cord or fibre.

FUNK, funk, *a.* A stink.

FUNNEL, fún'nel, *s.* 99. An inverted hollow cone with a pipe descending from it, through which liquors are poured into vessels; a pipe or passage of communication.

FUR, fúr, *s.* Skin with soft hair, with which garments are lined for warmth; soft hair of beasts found in cold countries, hair in general; any moisture exhaled to such a degree as that the remainder sticks in the part.

To **FUR**, fur, *v. a.* To line or cover with skins that have soft hair; to cover with soft matter.

FUR-WROUGHT, fúr-wawt, *a.* Made of fur.

FURACIOUS, fúr-äshüs, *a.* Thievish.

FURACITY, fúr-äshë-té, *s.* Disposition to thefts.

FURBELOW, fúrbé-ló, *s.* Fur or fringe sewed on the lower part of the garment; an ornament of dress.

To **FURBELOW**, fúrbé-ló, *v. a.* To adorn with ornamental appendages.

To **FURBISH**, fúrbish, *v. a.* To burnish, to polish, to rub up.

FURBISHER, fúrbish-ár, *s.* One who polishes any thing.

FURCATION, fúrk'ashún, *s.* Forkiness, the state of shooting two ways, like the blades of a fork.

FURFEBELOW, fúrbé-ló, *s.* Husk or chaff, scurf or dandriff.

FURFURACEOUS, fúrfúr-äshüs, *a.* 357. Husky, branny, scaly.

FURIOS, fúré-ás, *a.* Mad, phrenetick; raging, transported by passion beyond reason.

FURIOSLY, fúré-ás-lé, *ad.* Madly, violently, vehemently.

FURIOSNESS, fúré-ás-nés, *s.* Phrensy, madness, transport of passion.

To **FURL**, furl, *v. a.* To draw up, to contract.

FURLONG, fúrlóng, *s.* A measure of length, the eighth part of a mile.

FURLOUGH, fúrlóf, *s.* 318, 390. A temporary dismission from a military service; leave of absence to a soldier for a limited time.

FURMENTY, fúrmén-té, *s.* Food made by boiling wheat in milk.—See *Frumenty*.

FURNACE, fúrnás, *s.* 91. An enclosed fire-place.

To **FURNISH**, fúrnish, *v. a.* To supply with what is necessary; to fit up; to equip; to decorate, to adorn.

FURNISHER, fúrnish-ár, *s.* One who supplies or fits out.

FURNITURE, fúrné-tahür, *s.* 463. Movables, goods put in a house for use or ornament; appendages; equipage, embellishments, decorations.

FURRIER, fúré-ár, *s.* A dealer in furs.

FUERROW, fúrro, *s.* 324, 327. A small trench made by the plough for the reception of seed; any long trench or hollow.

FUERROW-WEED, fúrro-wééd, *s.* A weed that grows in furrowed land.

To **FUERROW**, fúrro, *v. a.* To cut in furrows; to divide in long hollows; to make by cutting.

F 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nò 162, mòve 164,

FURRY, fur'k, a. Covered with fur, dressed in fur; consisting of fur.

FURTHER, fur'thûr, a. 98. Forth, Further, Furthest. At a great distance; beyond this.

F Dr. Johnson has proved beyond dispute that *farther* and *furthest* are not the comparative and superlative of *far*, but corruptions of the comparative and superlative of *forth*. However true this discovery may be, it does not seem a sufficient reason for altering the beaten path which custom had formed in the usage of *farther* and *furthest*. It is probable, indeed, that *far*, *fore*, and *forth*, arise from the same original root: *extending beyond some other object* seems to be the leading idea in all. *Far* seems to intimate extension beyond an indefinite object; *fore*, only such extension as gives priority to the extended object; and *forth*, from its form, seems to relate to the abstract of such priority of extension, or the very act of extending or issuing out. If, therefore, *forth* and *far* have different ideas annexed to them, the same comparative and superlative cannot possibly suit with both; and as almost immemorial usage has borrowed the comparative and superlative of *far*, their sense is now fixed to the latter adverb; and *forth*, inasmuch as it differs from *far*, seems entirely to have lost its comparison. Notwithstanding, therefore, that *farther* and *furthest* are very irregular branches of *far*, they are grafted on it by use, and cannot be altered without diverting the plain tendency of the language. Such, however, has been the force of Dr. Johnson's criticism, that, since his time, every writer and painter, unlesss by mistake, has used *further* and *furthest* for *farther* and *furthest*; by which means we have revived the comparative and superlative of an adverb which has lost its comparison, and have lost the comparative and superlative of an adverb which has been compared for these two hundred years. But though *further* passes very well for *farther*, when *far* is out of sight, we feel the utmost repugnance at saying,—“Thus *far* shalt thou go, and no *further*.”

“Some dream that they can silence when they will
“The storm of passion, and say, *Peace, be still;*
“But, ‘*Thus far and no farther*; when addressed
“To the wild wave, or wilder human breast,
“Implies authority, that never can,
“That never ought to be the lot of man.”

Cowper's Progress of Error.

FURTHER, fur'thûr, ad. To a greater distance.

To **FURTHER**, fur'thûr, v. a. To put onward, to forward, to promote, to assist.

FURTHERER, fur'thûr-ûr, s. Promoter, advancer.

FURTHERMORE, fur'thûr-môr, ad. Moreover, besides.

FURTIVE, fur'tiv, a. Stolen, gotten by theft.

FURUNCLE, fur'ûnk-kî, s. 405, 534. A bile, an angry pustule.

FURY, fur're, s. Madness; rage, passion of anger; enthusiasm, exaltation of fancy; a turbulent raging woman; one of the infernal deities, supposed to be employed in tormenting wicked spirits in the other world.

FURZE, furz, s. Gorse, goss.

FURZY, fur'zé, a. Overgrown with furze, full of gorse.

FUSCATION, fûs-kâ'shân, s. The act of darkening.

To **FUSE**, fûz, v. a. To melt, to put into fusion.

To **FUSE**, fûz, v. n. To be melted.

FUSEE, fûz'è, s. The cone, round which is wound the chord of *chain* of a clock or watch; a firelock, a small neat musket;

Fusee of a bomb or grenade shell is that which makes the whole powder or composition in the shell take fire, to do the designed execution.

FUSIBLE, fûs'bl, a. 405. Capable of being melted.

FUSIBILITY, fû-sib'l-é-té, s. Capacity of being melted, quality of growing liquid by heat.

FUSIL, fû'zil, a. Capable of being melted, liquifiable by heat; running by the force of heat.

F As this word is derived from the French *fusille* and the Latin *fusilla*, it ought certainly to be written with the final *e*, *fusile*.

FUSILIER, fû-zîl-léér, s. 275. A soldier armed with a fusil.

FUSION, fûzhûn, s. 451. The act of melting; the state of being melted.

FUSS, fûs, s. A tumult, a bustle. A low cant word.

FUST, fûst, s. The trunk or body of a column; a strong snail, as that of a mouldy barrel.

FUSTIAN, fûs'tshân, s. 291. A kind of cloth made of linen and cotton; a high swelling kind of writing made up of heterogeneous parts, bombast.

FUSTIAN, fûs'tshân, a. Made of fustian; swelling, unnaturally pompous, ridiculously tumid.

FUSTICK, fûs'tik, s. A sort of wood brought from the West Indies.

To **FUSTIGATE**, fûs'té-gât, v. a. To beat with stick.

FUSTILARIAN, fûs-té-lâ-té-án, s. A low fellow, a s-inkard.

FUSTINESS, fûs'té-nés, s. Mouldiness, stink.

FUSTY, fûs'té, a. Smelling mouldy.

FUTILE, fûtil, a. 140. Talkative, loquacious; trifling, worthless.

FUTILITY, fû-tîl-é-té, s. Talkativeness, loquacity; triflingness, want of weight, want of solidity.

FUTTOCKS, fût'ûks, s. The lower timbers that hold the ship together.

FUTURE, fûtshûre, a. 461. That which will be hereafter, to come.

FUTURELY, fûtshûre-lé, ad. In time to come.

FUTURITION, fû-tahû-rish'ûn, s. The state of being to be.

FUTURITY, fû-tû-ré-té, s. Time to come; events to come; the state of being to be, futurition.—See *Futititous*.

F The reason why *future* has the *f* aspirated, and *future* preserves that letter pure, is, that the accent is before the *t* in the former word, and after it in the latter. 461.

To **FUZZ**, fûz, v. n. To fly out in small particles.

FUZZBALL, fûz'bâll, s. A kind of fungus, which, when pressed, bursts and scatters dust in the eyes.

FY, fî, interj.

NOTE 167, NOTE 163—TUBE 171, TUB 172, BULL 173—BULL 200—POUDRE 313—THIN 466, THIS 469.

G.

GABARDINE, gāb-är-dēn', *s.* A coarse frock.

To **GABBLE**, gāb'bl, *v. n.* 405. To make an inarticulate noise; to prate loudly without meaning.

GABBLE, gāb'bl, *s.* Inarticulate noise like that of brute animals; loud talk without meaning.

GABBLER, gāb'bl-ür, *s.* A prater, a chattering fellow.

GABEL, gāb'el, *s.* An excise, a tax.

GABION, gāb'ion, *s.* 507. A wicker basket which is filled with earth to make a fortification or intrenchment.

GABLE, gāb'l, *s.* 405. The sloping roof of a building.

GAD, gad, *s.* A wedge or ingot of steel; a stile or graver.

To **GAD**, gad, *v. n.* To ramble about without any settled purpose.

GADDER, gad'dür, *s.* A rambler, one that runs much abroad without business.

GADDINGLY, gad'ding-lē, *ad.* In a rambling manner.

GADFLY, gad'fl, *s.* A fly that, when he stings the cattle, makes them gad or run madly about.

GAFF, gāf, *s.* A harpoon or large hook.

GAFFER, gāf'fūr, *s.* 98. A word of respect, now obsolete.

GAFFLES, gāfflz, *s.* 405. Artificial spurs upon cocks; a steel contrivance to bend cross bows.

To **GAG**, gāg, *v. n.* To stop the mouth.

GAG, gāg, *s.* Something put into the mouth to hinder speech or eating.

GAGE, gadje, *s.* A pledge, a pawn, a caution.

To **GAGE**, gadje, *v. a.* To depone as a wager, to impawn; to measure, to take the contents of any vessel, of liquids particularly.

GAGGLE, gag'gl, *v. n.* 405. To make a noise like a goose.

GAITY, gāt-tē, *s.*—See *Gayety*.

GAILY, gā-lē, *ad.* Airily, cheerfully; splendidly, pompously.

GANIE, gāne, *s.* 78, 202. Profit, advantage; interest, lucrative views; overplus in a comparative computation.

To **GAIN**, gāne, *v. a.* To obtain as profit or advantage; to have the overplus in comparative computation; to obtain, to procure; to win; to draw into any interest or party; to reach, to attain; to gain over, to draw to another party or interest.

To **GAIN**, gāne, *v. n.* To encroach, to come forward by degrees; to get round, to prevail against; to obtain influence with.

GAINER, gāne'ür, *s.* One who receives profit or advantage.

GAINFUL, gāne'fūl, *a.* Advantageous, profitable; lucrative, productive of money.

GAINFULLY, gāne'fūl-ē, *ad.* Profitably, advantageously.

GAINFULNESS, gāne'fūl-nēs, *s.* Lucrativeness.

GAINGIVING, gāne'giv-ing, *s.* The same as misgiving, a giving against.

GAINLESS, gāne'lēs, *a.* Unprofitable.

GAINLESSNESS, gāne'lēs-nēs, *s.* Unprofitableness.

GAINLY, gāne'lē, *ad.* Handily, readily.

To **GAINSAY**, gāne-sā', *v. a.* To contradict, to oppose, to controvert.

GAINSAVER, gāne-sā'ver, *s.* Opponent, adversary.

'**GAINST**, gānst, *prep.* 206. Poetically for against.

GAIRISH, gārish, *a.* 202. Gaudy, showy; extravagantly gay, flighty.

GAIRISHNESS, gārish-nēs, *s.* Finery, flaunting gaudiness; flighty or extravagant joy.

GAIT, gate, *s.* March, walk; the manner and air of walking.

GALA, galā, *s.* A grand entertainment; splendid amusement.

I have given this Italian word a place in this Dictionary, as I think it has been sufficiently received to make part of the language. It is a good sounding word; and as we have not an equivalent for it, we ought to give it the same welcome we do to a rich foreigner who comes to settle among us.

GALAXY, galāk-sē, *s.* 517. The milky way.

GALBANUM, galābd-nūm, *s.* 503. A kind of gum.

GALE, gāle, *s.* A wind not tempestuous, yet stronger than a breeze.

GALEAS, galāyās, *s.* A heavy low-built vessel, with both sails and oars.

GALEATED, galāt-ä-tēd, *a.* 507. Covered as with a helmet; in botany, such plants as bear a flower resembling a helmet, as the monkshood.

GALIOT, galāyüt, *s.* A little galley or sort of brigantine, built very slight, and fit for chase.

GALL, gāwl, *s.* The bile, an animal juice remarkable for its supposed bitterness; the part which contains the bile; any thing extremely bitter; rancour, malignity; a slight hurt by fretting off the skin; anger, bitterness of mind.

To **GALL**, gāwl, *v. a.* To hurt by fretting the skin; to impair, to wear away; to tease, to fret, to vex; to harass, to mischief.

To **GALL**, gāwl, *v. n.* To fret.

GALLANT, galālānt, *a.* Gay, well dressed; brave, high-spirited; fine, noble, specious; inclined to courtship.

GALLANT, galālānt', *s.* A gay, sprightly, splendid man; one who carresses women to debauch them; a wooer, one who courts a woman for marriage.

The difference of accent in English answers the same purpose as the different position of the adjective in French. Thus un gallant homme signifies a gallant man, and un homme gallant, a gallant man.

GALLANTLY, galālānt-lē, *ad.* Gayly, splendidly; bravely, nobly, generously.

GALLANTLY, galālānt'lē, *ad.* Like a wooer, or one who makes love.

GALLANTRY, galālān-trē, *s.* Splendour of appearance, show; bravery, generosity; courtship, refined address to women; vicious love, lewdness.

GALLERY, galālūr-ē, *s.* 557. A kind of walk along the floor of a house, into which the doors of the apartments open; the upper seats in a church; the seats in a playhouse above the pit, in which the meaner people sit.

GAM

GAP

¶ 559. **FATE**, fāt; **fall**, fāl; **fit**, fīt; **mē**, mē; **mēt**, mēt; **pine**, pīn; **pin**, pīn; **mō**, mō; **mōvē**, mōvē.

GALLEY, gal'le, *s.* A vessel driven with oars.

GALLEY-SLAVE, gal'le-slāv, *s.* A man condemned for some crime to row in the galleys.

GALLIARD, gal'yārd, *s.* A gay, brisk, lively man; a fine fellow; an active, nimble, sprightly dancer.

GALLIARDISE, gal'yārd-īsē, *s.* Merriment, exuberant gayety.

GALLICISM, gal'le-sizm, *s.* A mode of speech peculiar to the French language.

GALLIGASKINS, gal'le-gāskīns, *s.* Large open hose.

GALLIMATIA, gal'lē-māshā, *s.* Nonsense, talk without meaning.

GALLIMAUFRY, gal'lē-māwfrē, *s.* A hotch-potch, or hash of several sorts of broken meat, a medley; any inconsistent or ridiculous medley.

GALLIPOT, gal'lē-pōt, *s.* A pot painted and glazed.

GALLON, gal'lōn, *s.* A liquid measure of four quarts.

GALLOON, gal'lōōn, *s.* A kind of close lace, made of gold or silver, or of silk alone.

To **GALLOP**, gal'lōp, *v. n.* To move forward by leaps, so that all the feet are off the ground at once; to ride at the pace which is performed by leaps; to move very fast.

GALLOP, gal'lōp, *s.* The motion of a horse when he runs at full speed.

GALLOPER, gal'lōp-ōr, *s.* A horse that gallops; a man that rides fast.

GALLOWAY, gal'lō-wā, *s.* A horse not more than fourteen hands high, much used in the north.

To **GALLOW**, gal'lō, *v. a.* To terrify, to fright.

GALLOWS, gal'lōs, *s.* Beam laid over two posts, on which malefactors are hanged.

GALVANISM, gal'vā-nīsm.

¶ A system of electricity lately discovered by *Galvani*, an Italian, in which it is found that, by placing thin plates of metal together in a pile, and putting between them thin leaves of wet paper, several electrical phenomena are produced.

GAMBADE, gal'bādē, *{ s.* In the plural,

GAMBADO, gal'bādō, *{ Spatterdash, a kind of boots.*

GAMBLER, gal'bāl-ōr, *s.* A knave whose practice it is to invite the unwary to game and cheat them.

GAMBOGE, gal'bōdōjē, *s.* A concreted vegetable juice, partly of a gummy, partly of a resinous nature.

To **GAMBOL**, gal'bōl, *v. n.* 166. To dance, to skip, to frisk.

GAMBOL, gal'bōl, *s.* A skip, a leap for joy; a frolick, a wild prank.

GAMBREL, gal'brl, *s. 90.* The hind leg of a horse.

GAME, gamē, *s.* Sport of any kind; jest, opposed to earnest; insolent merriment, sportive insult; a single match at play; field sports, as the chase; animals pursued in the field; solemn contests exhibited as spectacles to the people.

To **GAME**, gamē, *v. n.* To play at any sport; to play wantonly and extravagantly for money.

GAMECOCK, gamē-kāk', *s.* A cock bred to fight.

GAME-EGG, gamē-ēg, *s.* An egg from which fighting cocks are bred.

GAMEKEEPER, gamē-kēp-ōr, *s.* A person who looks after game, and sees it is not destroyed.

GAMESOME, gamē-sūm, *a.* Frolicsome, gay, sportive.

GAMESOMENESS, gamē-sūm-nēs, *a.* Sportiveness, merriment.

GAMESOMELY, gamē-sām-lē, *ad.* Merrily.

GAMESTER, gamē-stār, *s.* One who is viciously addicted to play; one who is engaged at play; a merry frolicsome person; a prostitute.

GAMMER, gam'mār, *s.* The compellation of a woman, corresponding to Gaffer.

GAMMON, gam'mān, *s.* 166. The buttock of a hog salted and dried; a term at backgammon for winning the game.

GAMUT, gam'ut, *s.* The scale of musical notes.

'**GAN**, gān. Poetically for Begon, as 'Gia for Begin.

GANDER, gāndār, *s.* 98. The male of the goose.

To **GANG**, gāng, *v. n.* To go, to walk; an old word, not now used, except ludicrously.

GANG, gāng, *s.* A number hanging together, a troop, a company, a tribe.

GANGLION, gāng/glē-ōn, *s. 166.* A tumour in the tendinous and nervous parts.

GANGRENE, gāng/grēnē, *s.* 408. A mortification, a stoppage of circulation followed by putrefaction.

To **GANGRENE**, gāng/grēnē, *v. a.* To corrupt to mortification.

GANGRENOUS, gāng/grē-nōs, *a.* Mortified, or betokening mortification.

GANGWAY, gāng/wā, *s.* In a ship, the several ways or passages from one part of it to the other.

GANGWEEK, gāng/wēk, *s.* Rogation week.

GANTELOPE, gānt/lōpē, *{ s.* A military punishment, in which the criminal running between the ranks receives a lash from each man.

¶ The former of these words is the most proper, but the latter is most in use.

GANZA, gān/zā, *s.* A kind of goose.

GAOL, jāl, *s. 212.* A prison.

GAOL-DELIVERY, jāl/del'iv-rē, *s.* The judicial process which, by condignation or acquittal of persons confined, evacuates the prison.

GAOLER, jāl'ōr, *s.* Keeper of a prison, he to whose care the prisoners are committed.

GAP, gāp, *s.* An opening in a broken fence, a breach; a hole, a deficiency; a cavity.

GAP-TOOTHED, gāp/tūthēd, *a. 559.* Having interstices between the teeth.

To **GAPE**, gāp, *v. n.* 75, 92, 241. To open the mouth wide, to yawn; to open the mouth for food, as a young bird; to desire earnestly, to crave, to open in fissures or holes; to stare with hope or expectation; to stare with wonder; to stare irreverently.

¶ The irregularity in the pronunciation of this word seems to arise from the greater similarity of the Italian *a* to the action signified than of the simpler English *a*.—See *Cheerful*, *Marcus*, &c.

GAR

GAT

nk 167, net 168—tube 171, tub 172, vdn 173—dk 174—pound 175—min 176, min 177.

GAPER, gā-pür, s. 98. One who opens his mouth; one who stares foolishly; one who longs or craves.

GARB, gārb, s. Dress, clothes; exterior appearance.

GARBAGE, gārbidje, s. 90. The bowels, the offal.

GARBEL, gārbil, s. 99. A plank next the keel of a ship.

GARBIDGE, gārbidje, s. 90. Corrupted from Garbage.

To GARBLE, gā-bl, v. n. 405. To sift, to part, to separate the good from the bad.

GARBLER, gā-bl-ür, s. He who separates one part from another.

GARBOIL, gārboil, s. Disorder, tumult, uproar.

GARD, gārd, s. Wardship, custody.

GARDEN, gārd'n, s. 92, 108. A piece of ground enclosed and cultivated, planted with herbs or fruits; a place particularly fruitful or delightful: Garden is often used in composition, belonging to a garden.

¶ When the *a* in this and similar words is preceded by *G* or *K*, polite speakers interpose a sound like the consonant *y*, which coalesces with both, and gives a mellowness to the sound: thus a *Garden* pronounced in this manner is nearly similar to the two words *Egg* and *Yarden* united into *egg-yarden*, and a *Guard* is almost like *egg-yard*.—See *Guard*.

GARDEN-WARE, gārd'n-ware, s. The produce of gardens.

GARDENER, gād'n-ür, s. He that attends or cultivates gardens.

GARDENING, gād'n-ing, s. The act of cultivating or planning gardens.

GARGARISM, gārgā-rizm, s. A liquid form of medicine to wash the mouth with.

To GARGARIZE, gārgā-rize, v. a. To wash the mouth with medicated liquors.

To GARGLE, gārl, v. a. 405. To wash the throat with some liquor not suffered immediately to descend; to warble, to play in the throat.

GARGLE, gārl, s. A liquor with which the throat is washed.

GARLAND, gārländ, s. A wreath or branches of flowers.

GARLICK, gārlík, s. A plant.

GARLICKEATER, gārlík-ë-tür, s. A mean fellow.

GARMENT, gārmént, s. Any thing by which the body is covered.

GARNER, gārnür, s. A place in which threshed corn is stored up.

To GARNER, gārnür, v. a. To store as in garners.

GARNET, gārnét, s. A gem.

To GARNISH, gārnish, v. a. To decorate with ornamental appendages; to embellish a dish with something laid round it; to fit with fletters.

GARNISH, gārnish, s. Ornament, decoration, embellishment; things strewed round a dish; in gaols, fletters.

GARNISHMENT, gārnish-mént, s. Ornament, embellishment.

GARNITURE, gāné-türe, s. Furniture, ornament.

GAROUS, gārōs, a. Resembling the pickle made of fish.

GARRAN, gārún, s. 81. A small horse, a hobby, a wretched horse.

GARRET, gārét, s. 81. A room on the highest floor of the house.

GAKKETTEER, gār-két-tér, s. An inhabitant of a garret.

GARRISON, gār-ré-s'n, s. 170. Soldiers placed in a fortified town or castle to defend it; fortified place stored with soldiers.

To GARRISON, gār-ré-s'n, v. a. To secure by fortresses.

GARRULITY, gār-rúl'ité-té, s. Incontinence of tongue; talkativeness.

GARRULOUS, gār-rú-lús, a. Prattling, talkative.

GARTER, gār-tér, s. 98. A string or ribbon by which the stocking is held upon the leg; the mark of the order of the garter, the highest order of English knighthood; the principal king at arms.

To GARTER, gār-tér, v. a. To bind with a garter.

GARTH, gārth, properly Gārtá, s. The bulk of the body measured by the girdle.

GAS, gás, s. A spirit not capable of being coagulated.

GASCONADE, gás-kó-náde', s. A beast, a bovado.

To GASH, gásh, v. a. To cut deep, so as to make a gaping wound.

GASH, gásh, s. A deep and wide wound; the mark of a wound.

GASKINS, gás-kíns, s. Wide hose, wide breeches.

To GASP, gásp, v. n. To open the mouth wide to catch breath; to emit breath by opening the mouth convulsively; to long for.

¶ The *a* in this word has sometimes, and not improperly, the same sound as in *Gape*, and for the same reason.—See *Gape*.

GASP, gásp, s. The act of opening the mouth to catch breath; the short catch of the breath in the last agonies.

To GAST, gást, v. a. To make aghast, to fright, to shock.

GASTRICK, gás-trík, a. Belonging to the belly.

GASTROTOMY, gás-trót'ó-mé, 519. The act of cutting open the belly.

GAT, gát. The preterit of Get. Obsolete.

GATE, gáte, s. The door of a city, a castle, palace, or large building; a frame of timber upon hinges, to give a passage into enclosed grounds.

GATEVEIN, gáte-véne, s. The Vena Portæ; the great vein which conveys the blood to the liver.

GATEWAY, gáte-wáy, s. A way through gates of enclosed grounds.

To GATHER, gáth'er, v. a. To collect, to bring into one place; to pick up, to glean, to pluck; to crop; to assemble; to heap up, to accumulate; to collect charitable contributions; to bring into one body or interest; to pack; needlework.

To GATHER, gáth'er, v. a. To be engorged; to grow larger by the secretion of simile matter; to assemble; to generate gas or matter.

GATHER, gárgán, a. 98. Pucker, cloth drawn together in wrinkles.

GATHERER, gárgán-ür, s. One that gathers, a collector; one that gets in a crop of any kind.

17 559. *Fête* 73, *fâr* 77, *fâll* 88, *fît* 81—*mè* 93, *mât* 95—*pine* 105, *pln* 107—*nô* 102, *môve* 164

GATHERING, *gâthr'ing*, *s.* Collection of charitable contributions.

GAUDE, *gâwd*, *s.* An ornament, a fine thing. To **GAUDE**, *gâwd*, *v. n.* To exult, to rejoice at any thing.

GAUDERY, *gâw'dér-k*, *s.* Finery, ostentatious luxury of dress.

GAUDILY, *gâw'dé-lé*, *ad.* Showily.

GAUDINESS, *gâw'dé-néz*, *s.* Showiness, tinsel appearance.

GAUDY, *gâw'dé*, *a.* 213. Showy, splendid, ostentatiously fine.

GAUDY, *gâw'dé*, *s.* A feast, a festival.

GAVE *gave*. The preterit of Give.

GAVEL, *gâv'l*, *s.* 166. A provincial word for ground.

GAVELKIND, *gâv'l-kînd*, *s.* In law, a custom whereby the lands of the father are equally divided at his death among all his sons. To **GAUGE**, *gâdjé*, *v. a.* 217. To measure with respect to the contents of a vessel; to measure with regard to any proportion.

GAUGE, *gâdjé*, *s.* A measure, a standard.

GAUGER, *gâjür*, *s.* One whose business is to measure vessels or quantities.

GAUNT, *gânt*, *a.* 214. Thin, slender, lean, meagre.

GAUNTY, *gânt'lé*, *ad.* Leanly, slenderly, meagerly.

GAUNTLET, *gânt'lét*, *s.* An iron glove used for defence, and thrown down in challenges.

GAUZE, *gâwz*, *s.* A kind of thin transparent silk.

GAWK, *gâwk*, *s.* 219. A cuckow, a foolish fellow.

GAUNTREE, *gân'trè*, *s.* 214. A wooden frame on which beer-casks are set when tunned.

GAY, *gâ*, *a.* 220. Airy, cheerful, merry, frolicksome; fine, showy.

GAYETY, *gâ'é-té*, *s.* Cheerfulness, airiness, merriment; acts of juvenile pleasure; finery, show.

GAYLY, *gâlè*, *ad.* Merrily, cheerfully, showily.

GAYNESS, *gâ'néz*, *s.* Gayety, finery.

To **GAZE**, *gaze*, *v. n.* To look intently and earnestly, to look with eagerness.

GAZE, *gaze*, *s.* Intent regard, look of eagerness or wonder, fixed look; the object gazed on.

GAZER, *gâ'zûr*, *s.* He that gazes, one that looks intently with eagerness or admiration.

GAZEFUL, *gâz'fûl*, *a.* Looking intently.

GAZEHOUND, *gâz'hound*, *s.* A hound that pursues not by the scent, but by the eye.

GAZETTE, *gâ-zet'*, *s.* A paper of news, a paper of publick intelligence.

GAZETTEER, *gâz'-tîter*, *s.* A writer of news.

GAZINGSTOCK, *gâ'zing-stôk*, *s.* A person gazed at with scorn or abhorrence.

GAZON, *gâz-dôn'*, *s.*—See *Encore*. In fortification, pieces of fresh earth covered with grass, cut in form of a wedge.

GEAR, *geer*, *s.* 560. Furniture, accoutrements, dress, habit, ornaments; the traces by which horses or oxen draw; stuff.

GECK, *gék*, *s.* 281. One easily imposed upon; a bubble.

¶ This word, like several other old English words, is preserved among the lower order of people in Ireland, though totally obsolete in England.

GEESE, *gêse*, *s.* 560. The plural of Goose. **GELABLE**, *jél'â-bl*, *a.* What may be concealed.

¶ I have differed from Mr. Sheridan in the quantity of the first syllable of this word, not so much from the short *e* in the Latin *gelabilius*, whence it is derived, as from the analogy of English pronunciation. The antepenultimate accent generally shortens every vowel but *u*, unless followed by a diphthong.—See Principles, No. 503, 535, 536.

GELATINE, *jél'â-thne*, 149. *¶* *a.* Formed **GELATINOUS**, *jé-lât'ln-ús*, *s.* into a jelly.

To **GELD**, *geld*, *v. a.*; *pret.* Gelled or Gelt; *part. pass.* Gelled or Gelt. To castrate, to deprive of the power of generation; to deprive of any essential part. 560.

GELDER, *geld'ur*, *s.* One that performs the act of castration.

GELDER-ROSE, *gél'dûr-rôze*, *s.* A plant.

GELDING, *gél'dîng*, *s.* 560. Any animal castrated, particularly a horse.

GELID, *jél'ld*, *a.* Extremely cold.

GELIDITY, *jé-lid'ë-té*, *s.* Extreme cold.

GELIDNESS, *jel'ld-néz*, *s.* Extreme cold.

GELLY, *jél'lé*, *s.* Any viscous body, viscosity, glue, gluey substance.

GELT, *gelt*. Part. pass. of Geld.

GEM, *jém*, *s.* A jewel, a precious stone of whatever kind; the first bud.

To **GEM**, *jém*, *v. a.* To adorn as with jewels or buds.

To **GEM**, *jém*, *v. n.* To put forth the first buds.

GEMELLIPAROUS, *jém-méll-ip'pâ-rôs*, *a.* 518. Bearing twins.

To **GEMINATE**, *jém'mé-nât*, *v. a.* 91. To double.

GEMINATION, *jém'mé-nâshùn*, *s.* Repetition, reduplication.

GEMINY, *jém'mé-né*, *s.* Twins, a pair, a brace.

GEMINOUS, *jém'mé-nûs*, *a.* Double.

GEMMAR, *jém'mâr*, *a.* Pertaining to gems or jewels.

GEMMEOUS, *jém'mé-ûs*, *a.* Tending to gems; resembling gems.

GENDER, *jén'dür*, *s.* A kind, a sort, a sex; a distinction of nouns in grammar.

To **GENDER**, *jén'dür*, *v. a.* To beget; to produce, to cause.

To **GENDER**, *jén'dür*, *v. n.* To copulate, to breed.

GENEALOGICAL, *jé-né-â-lôdje-kâl*, *a.* Pertaining to descents or families.

GENEALOGIST, *jé-né-âl'o-jist*, *s.* He who traces descents.

GENEALOGY, *jé-né-âl'ô-jé*, *s.* 518. History of the succession of families.

¶ Common speakers, and those not of the lower order, are apt to pronounce this word as if written *Genealogy*; but those who are ever so little attentive to propriety preserve the *a* in its fourth sound.

GENERABLE, *jén'er-â-bl*, *a.* That may be produced or begotten.

GENERAL, *jén'er-âl*, *a.* 88. Comprehending many species or individuals, not special; lax in signification, not restrained to any special or particular import; not restrained by narrow or distinctive limitations; relating to a whole class or body of men; publick, comprising the whole; extensive, though not universal; common, usual.

GENERAL, *jén'er-âl*, *s.* The whole, the totality; the publick, the interest of the whole;

GEN

GEN

tab 107, act 162—tabo 173, tab 175, ball 173—bill 200—bold 218—thin 460, thin 460.

the vulgar; one that has the command over an army.

GENERALISSIMO, jén-ér-ál-is'-mó, *s.* The supreme commander.

GENERALITY, jén-ér-ál-é-te, *s.* The state of being general; the main body, the bulk.

GENERALLY, jén-ér-ál-é, *ad.* In general, without specification or exception; extensively, though not universally; commonly, frequently, in the main, without minute detail.

GENERALNESS, jén-ér-ál-nés, *s.* Wide extent, though short of universality; frequency, commonness.

GENERALTY, jén-ér-ál-té, *s.* The whole, the greater part.

GENERANT, jén-ér-ánt, *s.* The begetting or productive power.

To **GENERATE**, jén-ér-áte, *v. a.* To beget, to propagate; to cause, to produce.

GENERATION, jén-ér-áshún, *s.* The act of begetting or producing; a family, a race; a progeny, offspring; a single succession, an age.

GENERATIVE, jén-ér-á-tív, *a.* 512. Having the power of propagation, prolific; having the power of production, fruitful.

GENERATOR, jén-ér-á-thr, *s.* 166, 521. The power which begets, causes, or produces.

GENERAL, jé-nér-é-kál, {*a.* That which

GENERIC, jé-nér'rík, 509.} comprehends the genus, or distinguishes from another genus.

GENERICALLY, jé-nér-é-kál-é, *ad.* With regard to the genus, though not the species.

GENEROSITY, jén-ér-óš'é-té, *s.* The quality of being generous, magnanimity, liberality.

GENEROUS, jén-ér-úš, *a.* 314. Not of mean birth, of good extraction; noble of mind, magnanimous; open of heart, liberal, munificent; strong, vigorous.

GENEROUSLY, jén-ér-úš-lé, *ad.* Not meanly with regard to birth; magnanimously, nobly; liberally, munificently.

GENEROUSNESS, jén-ér-úš-nés, *s.* The quality of being generous.

GENESIS, jén-é-sís, *s.* Generation, the first book of Moses, which treats of the production of the world.

GENET, jén'ít, *s.* 99. A small well-proportioned Spanish horse.

GENETHLIACAL, jén-éth-lí-á-kál, *a.* Pertaining to nativities as calculated by astrologers.

For the *g*, see *Heterogeneous*.
GENETHLIACKS, jé-néth-lé-áks, *s.* The science of calculating nativities, or predicting the future events of life, from the stars predominant at the birth.

GENETHLIATICK, jé-néth-lé-átk, *s.* He who calculates nativities.

GENEVA, jé-né-vá, *s.* A distilled spirituous water.

GENIAL, jé-né-ál, *a.* That which contributes to propagation; that which gives cheerfulness, or supports life; natural, native.

GENIALLY, jé-né-ál-lé, *ad.* By genius, naturally; gayly, cheerfully.

GENICULATED, jé-nlk'-h-lá-téd, *a.* Knotted, jointed.

GENICULATION, jé-nlk'-h-lá-shún, *s.* Knottiness.

GENIO, jé-né-ó, *s.* A man of a particular turn of mind.

GENITALS, jén'-é-tálz, *s.* 88. Parts belonging to generation.

GENITING, jén-né-tín, *s.* An early apple gathered in June.

GENITIVE, jén'-é-tív, *a.* In grammar, the name of a case.

GENIUS, jé-né-úš, *s.* The protecting or ruling power of men, places, or things; a man endowed with superior faculties; mental power or faculties; disposition of nature by which any one is qualified for some peculiar employment; nature, disposition.

GENTEEEL, jén-téél', *a.* Polite, elegant in behaviour, civil; graceful in mien.

GENTEELLY, jén-téél'lé, *ad.* Elegantly, politely; gracefully, handsomely.

GENTEELNESS, jén-téél'nés, *s.* Elegance, gracefulness, politeness; qualities befitting a man of rank.

GENTIAN, jén'shán, *s.* Felwort or bald-money.

GENTIANELLA, jén-shán-éllá, *s.* A kind of blue flower.

GENTILE, jén'il, or jén'tile, *s.* One of an uncovenanted nation, one who knows not the true God.

In the Principles of Pronunciation, No. 140, I thought Mr. Sheridan wrong in marking the *i* in this word long, because it is contrary to analogy; but we since had occasion to observe that this pronunciation is most agreeable to general usage.

GENTILISM, jén'il-izm, *s.* Heathenism, paganism.

GENTILITIOUS, jén-il-lish'úš, *a.* Endemic, peculiar to a nation; hereditary, entailed on a family.

GENTILITY, jén-tíl-é-té, *s.* Good extraction; elegance of behaviour, gracefulness of mien; gentry, the class of persons well born; paganism, heathenism.

GENTLE, jén'tl, *a.* 405. Soft, mild, tame, peaceable; soothing, pacifick.

GENTLEFOLK, jén'tl-fók, *s.* Persons distinguished by their birth from the vulgar.—See Folk.

GENTLEMAN, jén'tl-mán, *s.* 88. A man of birth, a man of extraction, though not noble; a man raised above the vulgar by his character or post; a term of complaisance; the servant that waits about the person of a man of rank; it is used of any man, however high.

GENTLEMANLIKE, jén'tl-mán-like, {*a.*

GENTLEMANLY, jén'tl-mán-lé, }
Becoming a man of birth.

GENTLENESS, jén'tl-nés, *s.* Softness of manners, sweetness of disposition, meekness.

GENTLESHIP, jén'tl-ship, *s.* Carriage of a gentleman.

GENTLEWOMAN, jén'tl-wúm-ún, *s.* A woman of birth above the vulgar, a woman well descended; a woman who waits about the person of one of high rank; a word of civility or irony.

GENTLY, jén'tlé, *ad.* Softly, meekly, tenderly; softly, without violence.

GENTRY, jén'tré, *s.* Class of people above the vulgar; a term of civility, real or ironical.

GENUFLECTION, jé-nú-féék'shún, *s.* The act of bending the knee; adoration, expressed by bending the knee.

GER.

GIA.

27 550. Fato 78, für 17, seit 22, bis 21—22, seit 22—plus 105, plus 107—nicht 102, nicht 103.

GENUINE, jén'ü-in, *s.* 150. Not spurious.

GENUINELY, jén'ü-in-lé, *ad.* Without adulteration; without foreign admixture, naturally.

GENUINENESS, jén'ü-in-nés, *s.* Freedom from any thing counterfeit, freedom from adulteration.

GENUS, jén'ü-s, *s.* In science, a class of being comprehending under it many species, as Quadruped is a Genus comprehending under it almost all terrestrial beasts.

GEOCENTRICK, jé-o-sén'trik, *a.* Applied to a planet or orb having the earth for its centre, or the same centre with the earth.

GEODÆSIA, jé-o-déz'hé-á, *s.* 452. That part of geometry which contains the doctrine or art of measuring surfaces, and finding the contents of all plane figures.

GEODÆTICAL, jé-o-déz'kál, *a.* Relating to the art of measuring surfaces.

GEOGRAPHER, jé-og'grá-fér, *s.* 116, 257. One who describes the earth according to the position of its different parts.

GEOGRAPHICAL, jé-og'grá-fé-kál, *a.* Relating to geography.

GEOGRAPHICALLY, jé-og'grá-fé-kál-é, *ad.* In a geographical manner.

GEOGRAPHY, jé-og'grá-fé, *s.* 116, 257. Knowledge of the earth.

GEOLOGY, jé-ol'ö-jé, *s.* The doctrine of the earth.

GEOMANCER, jé-omán-sér, *s.* A fortuneteller, a caster of figures.

GEOMANCY, jé-omán-sé, *s.* 519. The act of foretelling by figures.

GEOMANTICK, jé-omán-tík, *a.* Pertaining to the art of casting figures.

GEOMETER, jé-om'ë-tér, *s.* One skilled in geometry, a geometrician.

GEOMETRAL, jé-om'ë-trál, *a.* Pertaining to geometry.

GEOMETRICAL, jé-om'ë-tré-kál, *a.* Per-

GEOMETRICK, jé-om'ë-trík, *a.* Training to geometry; prescribed or laid down by geometry; disposed according to geometry.

GEOMETRICALLY, jé-om'ë-tré-kál-é, *ad.* According to the laws of geometry.

GEOMETRICIAN, jé-om'ë-tríshán, *s.* One skilled in geometry.

To **GEOMETRIZE**, jé-om'ë-trízé, *v. n.* To act according to the laws of geometry.

GEOMETRY, jé-om'ë-mé-tré, *s.* 116, 257, 518. The science of quantity, extension, or magnitude, abstractedly considered.

GEOPONICAL, jé-ö-pón'ë-kál, *a.* Relating to agriculture.

GEOPONICKS, jé-ö-pón'ëks, *s.* The science of cultivating the ground, the doctrine of agriculture.

GEORGE, jör'je, *s.* A figure of St. George on horseback, worn by the knights of the garter; a brown loaf.

GEORGICK, jör'jík, *s.* 116. Some part of the science of husbandry put into a pleasing dress, and set off with all the beauties and embellishments of poetry.—See *Construe*.

GEORGICK, jör'jík, *a.* Relating to the doctrine of agriculture.

GEOTICK, jé-ö-tík, *a.* 509. Belonging to the earth.

GERENT, jér'ent, *a.* Carrying, bearing.

GERMAN, jér'mán, *s.* 88. A first cousin

208

GERMAN, jér'mán, *a.* Related.

GERMANDE, jér-mán'dür, *s.* A plant.

GERME, jér'm, *s.* A sprout or shoot.

GERMIN, jér'mín, *s.* A shooting or sprouting seed.

To **GERMINATE**, jér'mé-náté, *v. n.* To sprout, to shoot, to bud, to put forth.

GERMINATION, jér'mé-ná'thún, *s.* The act of sprouting or shooting; growth.

GERUND, jér'und, *s.* In the Latin grammar, a kind of verbal noun, which governs cases like a verb.

GEST, jést, *s.* A deed, an action, an achievement; shew, representation; the roll or journal of the several days, and stages prefixed, in the progresses of kings.

GESTATION, jés-tá'shán, *s.* The act of bearing the young in the womb.

To **GESTICULATE**, jés-tik'ü-láté, *v. n.* To play antic tricks, to show postures.

GESTICULATION, jés-tik'ü-lá'shún, *s.* Antic tricks, various postures.

GESTURE, jés'tshür, *s.* 461. Action or posture expressive of sentiment; movement of the body.

To **GET**, gét, *v. a.* 381.; pret. I Got, anciently Gat; part. pass. Got or Gotten. To procure, to obtain; to beget upon a female; to gain a profit; to earn, to gain by labour; to receive as a price or reward; to procure, to be; to prevail on, to induce; to get off, to sell or dispose of by some expedient.

To **GET**, gét, *v. n.* 560. To arrive at any state or posture by degrees with some kind of labour, effort, or difficulty; to find the way to; to move; to remove to; to have recourse to; to go, to repair to; to be a gainer; to receive advantage by; to get off, to escape; to get over, to pass without being stopped; to get up, to rise from repose, to rise from a seat; to get in, to enter.

GETTER, gét'tér, *s.* One who procures or obtains; one who begets on a female.

GETTING, gét'tíng, *s.* Act of getting, acquisition; gain, profit.

GEWGAW, gúgáw, *s.* 381. A showy trifle, a toy, a bauble.

GEWGAW, gúgáw, *s.* Splendidly trifling, showy without value.

GHASTFUL, gás't'fúl, *a.* 390. Dreary, dismal, melancholy, fit for walking spirits.

GHASTLINESS, gás'tlé-nés, *s.* Horror of countenance, resemblance of a ghost, paleness.

GHASTLY, gás'tlé, *a.* Like a ghost, having horror in the countenance; horrible, shocking, dreadful.

GHASTNESS, gás't'nés, *s.* Ghastliness, horror of look.

GHERKIN, gér'kin, *s.* A pickled cucumber.

HOST, göst, *s.* 390. The soul of a man; a spirit appearing after death.—To give up the Ghost, to die, to yield up the spirit into the hands of God;—the third Person in the adorable Trinity, called the Holy Ghost.

HOSTLINESS, gás'tlé-nés, *s.* Spiritual tendency, quality of having reference chiefly to the soul.

HOSTLY, gás'tlé, *a.* Spiritual, relating to the soul, not carnal, not secular; having a character from religion, spiritual.

GIANT, jánt, *s.* A man of size above the ordinary rate of men, a man unnaturally large.

MR 167, MFT 163—THE 171, THB 172, THM 173—SH 200—PLM 212—SHN 400, TBN 400.

GIANTESS, jɪən-tɛs, *s.* A she giant.
GIANTLIKE, jɪənt-like, } *a.* Gigaatick,
GIANTLY, jɪənt-lē, } vast.
GIANTSHIP, jɪənt-ʃɪp, *s.* Quality or character of a giant.

GIBBE, gib, *s.* 382. Any old worn-out animal.

To **GIBBER**, gib'bər, *v. a.* 382. To speak inarticulately.

GIBBERISH, gib'bər-ɪsh, *s.* 382. Cant, the private language of rogues and gypsies, words without meaning.

GIBBET, jɪb'bit, *s.* A gallows, the post on which malefactors are hanged, or on which their carcasses are exposed; any transverse beam.

To **GIBBET**, jɪb'bit, *v. a.* To hang or expose on a gibbet; to hang on any thing going transverse.

GIBBOSITY, gib'bōs'ē-tē, *s.* Convexity, prominence, protuberance.

GIBBOUS, gib'būs, *a.* 382. Convex, protuberant, swelling into inequalities; crooked-backed.

GIBBOUSNESS, gib'bōs-nēs, *s.* Convexity, prominence.

GIBCAT, gib'kāt, *s.* 382. An old worn-out cat.

To **GIBE**, jibe, *v. n.* To sneer, to join censoriousness with contempt.

To **GIBE**, jibe, *v. a.* To scoff, to ridicule, to treat with scorn, to sneer, to taunt.

GIBE, jibe, *s.* Sneer, hint of contempt by word or looks, scoff.

GIBER, jib'bər, *s.* A sneerer, a scoffer, a taunter.

GIBINGLY, jib'bīng-lē, *ad.* Scornfully, contemptuously.

GIBLETS, jib'lēts, *s.* The parts of a goose which are cut off before it is roasted.

GIDDILY, gɪd'dlē-lē, *ad.* With the head seeming to turn round; inconstantly, unsteadily; carelessly, heedlessly, negligently.

GIDDINESS, gɪd'dē-nēs, *s.* The state of being giddy; inconstancy, unsteadiness; quick rotation, inability to keep its place.

GIDDY, gɪd'dē, *a.* 382, 560. Having in the head a whirl, or sensation of circular motion; whirling; inconstant, unsteady, changeful; heedless, thoughtless, uncautious; intoxicated.

GIDDYBRAINED, gɪd'dē-brānd, *a.* Careless, thoughtless.

GIDDYHEADED, gɪd'dē-hēd-ed, *a.* Without steadiness or constancy.

GIDDYPACED, gɪd'dē-pāsēd, *a.* Moving without regularity.

GIER-EAGLE, jér'-egl, *s.* 405. An eagle of a particular kind.

GIFT, gif, *s.* 382. A thing given or bestowed; the act of giving; offering; power, faculty.

GIFTED, gif'ted, *a.* Given, bestowed; endowed with extraordinary powers.

GIG, gig, *s.* 382. Any thing that is whirled round in play.

GIGANTICK, jɪ-gāntlk, *a.* 217. Suitable to a giant, big, bulky, enormous.

To **GIGGLE**, gɪg'gl, *v. n.* 382. To laugh merrily, to titter.

GIGGLER, gɪg'gl-ər, *s.* A laugher, a titterer.

GIGLET, gɪg'gl-it; properly **Giglet**. A wanton, a lascivious girl.—See Codle.

GIGOT, jɪg'ot, *s.* The hip joint.

To **GILD**, gɪld, *v. a.* 382; *pret.* Gilded or **Gilt**. To wash over with gold; to adorn with lustre; to brighten, to illuminate.—See Guilt.

GILDER, gɪld'ər, *s.* One who lays gold on the surface of any other body; a coin, from one shilling and sixpence to two shillings.

GILDING, gɪld'ɪng, *s.* Gold laid on any surface by way of ornament.

GILLS, gliz, *s.* 382. The aperture at each side of the fish's head; the flaps that hang below the heak of a fowl; the flesh under the chin.

GILL, jɪl, *s.* A measure of liquids containing the fourth part of a pint; the appellation of a woman in ludicrous language; the name of a plant, ground-ivy; malt liquor medicated with ground-ivy.

GILLHOUSE, jɪlhōus, *s.* A house where gill is sold.

GILLYFLOWER, jɪl'lē-flōr, *s.* Corrupted from Julyflower,

GILT, gilt, *s.* 382. Golden show, gold laid on the surface of any matter.

GILT, gilt, 560. The part of Gild, which see.

GIM, jím, *a.* Neat, spruce. An old word.

GIMCRACK, jím'krāk, *s.* A slight or trivial mechanism.

GIMLET, gim'lēt, *s.* 382. A borer with a screw at its point.

GIMP, gimp, *s.* 382. A kind of silk twist or lace.

GIN, jin, *s.* A trap, a snare; a pump worked by sails; the spirit drawn by distillation from juniper berries.

GINGER, jinjör, *s.* An Indian plant; the root of that plant.

GINGERBREAD, jinjör-brēd, *s.* A kind of sweetmeat made of dough and flavoured with ginger.

GINGERLY, jinjör-lē, *ad.* Cautiously, nicely.

GINGERNESSE, jin'jör-nēs, *s.* Niceness, tenderness.

GINGIVAL, jin'jōr-vāl, *a.* Belonging to the gums.

To **GINGLE**, jing'gl, *v. n.* 406. To utter a sharp chattering noise; to make an affected sound in periods or cadence.

To **GINGLE**, jing'gl, *v. a.* To shake so that a sharp shrill chattering noise should be made.

GINGLE, jing'gl, *s.* A shrill resounding noise; affectation in the sound of periods.

GINGLYMOID, ging'glē-mōid, *a.* Resembling a ginglymus, approaching to a gingly-moe.

GINGLYMUS, ging'glē-mūs, *s.* A mutual indenting of two bones into each other's cavity, of which the elbow is an instance.

GINNET, jin'net, *s.* A nag, a male, a degenerated breed.

GINSENG, jin'sēng, *s.* A Chinese root brought lately into Europe; it is cordial and restorative.

GIPSY, jip'sy, *s.* 438. A vagabond who pretends to tell fortunes; a reproachful name for

GIVE, *giv*, *v. a.* 78, *full* 88, *fit* 81—*and* 93, *met* 95—*place* 105, *pla* 107—*no* 162, *move* 164,

a dark complexion; a name of slight reproach to a woman.

GIRASOLE, *jírásóle*, *s.* The herb turnsol; the opal stone.

To **GIRD**, *gérđ*, *v. a.* 382; *pret.* Girded or Girt. To bind round; to invest; to cover round as with a garment; to enclose, to encircle. 560.

GIRD We may observe that the *g* in this and similar words has the same liquid sound as in those where it is followed by a and long, and it may be accounted for in the same manner, *ge*, 160. The short *e*, which is the true sound of *i* in these words, it has been frequently observed, is not really the short sound of that letter, but of a slender, *é*; and as *r* followed by another consonant has a tendency to lengthen the *e* as it does the *a*, 77, 81, we find the same effect produced; that of interposing the sound of *e* nearly as if written *egg-yard*, &c.—See *Guard*.

To **GIRD**, *gérđ*, *v. n.* To break a scornful jest, to gibe, to sneer.

GIRDER, *gérđdér*, *s.* In architecture, the largest piece of timber in a floor.

GIRDLE, *gérđl*, *s.* 405. Any thing drawn round the waist, and tied or buckled; enclosure, circumference; a belt, the zodiac, a zone.

To **GIRDLE**, *gérđl*, *v. a.* To gird, to bind as with a girdle; to enclose, to shut in, to environ.

GIRDBELT, *gérđl-bél̄t*, *s.* The belt that encircles the waist.

GIRDLER, *gérđl-úr*, *s.* A maker of girdles.

GIRE, *jíre*, *s.* A circle described by any thing in motion.

GIRL, *gérł*, *s.* 382. A young woman or child.

GIRLISH, *gérł'ish*, *laħ*, *a.* Suiting a girl, youthful.

GIRLISHLY, *gérłish-lè*, *ad.* In a girlish manner.

GIRT, *gérłt*, 382. Part. pass. from To Gird.—See *Gird*.

To **GIRT**, *gérłt*, *v. a.* To gird, to encompass, to encircle.

GIRTH, *gérłth*, *s.* 382. The band by which the saddle or burden is fixed upon the horse; the compass measured by the girdle.

To **GIRTH**, *gérłth*, *v. a.* To bind with a girth.

To **GIVE**, *gív*, *v. a.* 157, 382; *pret.* Give; *part. pass.* Given. To bestow, to confer without any price or reward; to pay as a price or reward, or in exchange; to grant, to allow; to yield without resistance; to permit, to commission; to exhibit, to express; to exhibit as the product of a calculation; to exhibit; to addit, to apply; to resign, to yield up.—To Give away, alienate from one's self.—To Give back, to return, to restore.—To Give the hand, to yield pre-eminence, as being subordinate or inferior.—To Give over, to leave, to quit, to cease, to addit, to attach, to conclude lost, to abandon.—To Give out, to proclaim, to publish, to utter, to show in false appearance.—To Give up, to resign, to quit, to yield, to abandon, to deliver.

To **GIVE**, *gív*, *v. n.* To grow moist, to melt or soften, to thaw; to move.—To Give in, to go back, to give way.—To Give into, to adopt, to embrace.—To Give off, to cease, to forbear.—To Give over, to act nomine.—To Give out, to publish, to proclaim, to yield.—To Give way, to make room for.

GIVER, *gív'ér*, *s.* One that gives, bestower, distributor, granter.

GIZZARD, *glízžárd*, *s.* 68, 382. The strong muscular stomach of a fowl.

GLABRITY, *glábré-té*, *s.* Smoothness, baldness.

GLACIAL, *gláshé-ál*, *a.* 113. Icy, made of ice, frozen.

To **GLACIATE**, *gláshé-látē*, *v. n.* To turn into ice.

GLACIATION, *gláshé-láshón*, *s.* The act of turning into ice, ice formed.

GLACIS, *glá'sís*, or *glá-sézé'*, *s.* 112. In fortification, a sloping bank.

GLAZ Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Barclay, and Bailey, place the accent on the first syllable of this word; and Mr. Narce and Entick only on the second. Mr. Sheridan and Mr. Scott give the *a* the sound it has in *glaze*, and Dr. Kenrick gives it the sound of *a* in *glass*. The great majority of suffrages for the accent on the first syllable, which is the most agreeable to the analogy of our own language, is certainly sufficient to keep a plain Englishman in countenance for pronouncing the word in this manner; but as it is a French word, and a military term, a military man would blush not to pronounce it *à la Francese*; and, notwithstanding the numbers for the other manner, I cannot but think this the most fashionable.

GLAD, *glád*, *a.* Cheerful, gay; pleased, elevated with joy; pleasing, exhilarating; expressing gladness.

To **GLAD**, *glád*, *v. a.* To make glad, to cheer, to exhilarate.

To **GLADDEN**, *glád'd'n*, *v. a.* 103. To cheer, to delight, to make glad, to exhilarate.

GLADE, *gláde*, *s.* A lawn or opening in a wood.

GLADFULNESS, *glád'fúl-nés*, *s.* Joy, gladness.

GLADIATOR, *glád-dé-á-tór*, *s.* 534. A sword-player, a prize-fighter.

GLADLY, *glád'lé*, *ad.* Joyfully, with merriment.

GLADNESS, *glád'nés*, *s.* Cheerfulness, joy, exultation.

GLADSOME, *glád'sóm*, *a.* Pleased, gay, delighted; causing joy.

GLADSOMELY, *glád'sóm-lé*, *ad.* With gavety and delight.

GLADSOMENESS, *glád'sóm-nés*, *s.* Gayety, showiness, delight.

GLAIRE, *gláre*, *s.* The white of an egg; a kind of halbert.

To **GLAIRE**, *gláre*, *v. n.* To smear with the white of an egg. This word is still used by the bookbinders.

GLANCE, *glánse*, *s.* 78, 79. A sudden shoot of light or splendour; a stroke or dart of the beam of sight; a snatch of sight, a quick view.

To **GLANCE**, *glánse*, *v. n.* To shoot a sudden ray of splendour; to fly off in an oblique direction; to view with a quick cast of the eye, to censure by oblique hints.

To **GLANCE**, *glánse*, *v. a.* To move nimbly, to shoot obliquely.

GLANCINGLY, *glán'síng-lé*, *ad.* In an oblique broken manner, transiently.

GLAND, *glánd*, *s.* A smooth fleshy substance, which serves as a kind of strainer to separate some particular fluid from the blood.

GLANDERS, *glán'dérz*, *s.* A disease incident to horses.

GLE

GLO

ME 107, ME 108—TUB 171, TUB 172, BDL 173—BL 299—PODAD 313—SHIN 400, THIS 409.

GLANDIFEROUS, glānd'fērōs, *a.* Bearing mast, bearing acorns.

GLANDULE, glānd'üle, *s.* A small gland serving to the secretion of humours.

GLANDULOSITY, glānd'dü-lös'ë-té, *s.* A collection of glands.

GLANDULOUS, glānd'dü-lüs, *a.* 204. Pertaining to the glands, subsisting in the glands.

To **GLARE**, glär, *v. n.* To shine so as to dazzle the eyes ; to look with fierce piercing eyes ; to shine ostentatiously.

To **GLARE**, glär, *v. a.* To shoot such splendour as the eye cannot bear.

GLARE, glär, *s.* Overpowering lustre, splendour, such as dazzles the eye ; a fierce piercing look.

GLAREOUS, glär'üs, *a.* Consisting of viscous transparent matter, like the white of an egg.

GLARING, glär'ring, *a.* Applied to any thing very shocking, as, a glaring crime.

GLASS, gläs, *s.* 79. An artificial substance made by fusing salts and flint or sand together, with a vehement fire ; a glass vessel of any kind ; a looking-glass, a mirror ; a glass to help the sight ; an hour-glass, a glass used in measuring time by the flux of sand ; a cup of glass used to drink in ; the quantity of wine usually contained in a glass ; a perspective glass.

GLASS, gläs, *a.* Vitreous, made of glass.

To **GLASS**, gläs, *v. a.* To case in glass ; to cover with glass, to glaze.

GLASSFURNACE, gläsfür-näz, *s.* A furnace in which glass is made by liquefaction.

GLASSGAZING, gläs'gä-zing, *a.* Finical, often contemplating himself in a mirror.

GLASSGRINDER, gläs'grind'är, *s.* One whose trade is to polish and grind glass.

GLASSHOUSE, gläs'höuse, *s.* A house where glass is manufactured.

GLASSMAN, gläs'män, *s.* 88. One who sells glass.

GLASSMETAL, gläs'mét-tl, *s.* Glass in fusion.

GLASSWORK, gläs'würk, *s.* Manufactory of glass.

GLASSWORT, gläs'würt, *s.* A plant.

GLASSY, gläs'sé, *a.* Made of glass, vitreous ; resembling glass, as in smoothness or lustre, or brittleness.

GLASTONBURY THORN, gläs's-n-bér-thörn', *s.* A species of medlar ; a kind of thorn which blossoms in winter.

GLAUCOMA, gläw-kö-mä, *s.* A fault in the eye, which changes the crystalline humour into a grayish colour.

GLAVE, gläv. *s.* A broad sword, a falchion.

To **GLAZE**, gläze, *v. a.* To furnish with windows of glass ; to cover with glass, as potters do their earthenware ; to overlay with something shining and pellucid.

GLAZIER, glä'zhür, *s.* 283, 450. One whose trade is to make glass windows.

GLEAD, glède, *s.* A kind of hawk.

GLEAM, glème, *s.* 227. Sudden shoot of light, lustre, brightness.

To **GLEAM**, glème, *v. n.* To shine with sudden flashes of light ; to shine.

271

GLEAMY, glém'ë, *a.* Flashing, darting sudden shoots of light.

To **GLEAN**, glén, *v. a.* 227. To gather what the reapers of the harvest leave behind ; to gather any thing thinly scattered.

GLEANER, glén'ür, *s.* One who gathers after the reapers ; one who gathers any thing slowly and laboriously.

GLEANING, glén'ing, *s.* The act of gleaned, or thing gleaned.

GLEBE, glébe, *s.* Turf, soil, ground ; the land possessed as part of the revenue of an ecclesiastical benefice.

GLEBOUS, glé'büs, *a.* Turfy.

GLEBY, glé'bë, *a.* Turfy

GLEDE, glède, *s.* A kite.

GLEE, glè, *s.* Joy, gayety, a kind of song

GEEFUL, glée'fül, *a.* Merry, cheerful.

GLEEK, gléek, *s.* Musick, or musician.

GLEET, gléet, *s.* A thin ichor running from a sore ; a venereal disease.

To **GLEET**, gléet, *v. n.* To drip or ooze with a thin sanious liquor ; to run slowly

GLEETY, gléet'té, *a.* Ichory, thinly sanious.

GLEN, glén, *s.* A valley, a dale.

GLEW, glë, *s.* A viscous cement made by dissolving the skins of animals in boiling water, and drying the jelly.

GLIB, glib, *a.* Smooth, slippery, so formed as to be easily moved ; smooth, voluble.

To **GLIB**, glib, *v. a.* To castrate.

GLIBLY, glib'lë, *ad.* Smoothly, volubly.

GLIBNESS, glib'nës, *s.* Smoothness, slipperiness.

To **GLIDE**, glide, *v. n.* To flow gently and silently ; to pass gently and without tumult ; to move swiftly and smoothly along.

GLIDER, glid'är, *s.* One that glides.

GLIKE, glike, *s.* A sneer, a scoff.

To **GLIMMER**, glim'mär, *v. n.* To shine faintly ; to be perceived imperfectly, to appear faintly.

GLIMMER, glim'mär, *s.* Faint splendour, weak light ; a kind of fossil.

GLIMPSE, glimps, *s.* A weak faint light ; a quick flashing light ; transitory lustre ; short fleeting enjoyment ; a short transitory view ; the exhibition of a faint resemblance.

To **LISTEN**, glis'n, *v. n.* 472. To shine, to sparkle with light.

To **GLISTER**, glis'tär, *v. n.* To shine, to be bright.

To **GLITTER**, glit'tär, *v. n.* To shine, to exhibit lustre, to gleam ; to be specious, to be striking.

GLITTER, glit'tär, *s.* Lustre, bright show.

GLITTERINGLY, glit'-tär-ing-lë, *ad.* With shining lustre.

To **GLOAR**, glöre, *v. a.* To squint, to look askew.

To **GLOAT**, glöte, *v. n.* To cast side glances as a timorous lover.

GLOBATED, glob'ät-äd, *a.* Formed in shape of a globe, spherical, spheroidal.

GLOBE, globe, *s.* A sphere, a ball, a round body, a body of which every part of the surface is at the same distance from the centre ;

GOA

GOI

adj. 167, n. 169—tab. 171, tab. 172, b. 173—N. 299—p. 312—thin 466, thin 409.

- GLUY**, glū', s. Viscous, tenacious, glutinous.
GLYN, glīn, s. A hollow between two mountains.
To GNARL, nārl, v. n. 384. To growl, to murmur, to anger.
GNARLED, nārl'ēd, a. Knotty.
To GNASH, nāsh, v. a. 384. To strike together, to clash.
To GNASH, nāsh, v. n. To grind or collide the teeth; to rage even to collision of the teeth.
GNAT, nāt, s. 384. A small winged stinging insect; any thing proverbially small.
GNATFLOWER, nāt'fλōō-ūr, s. The bee-flower.
GNĀTSNAPPER, nāt'snāp-pūr, s. A bird so called.
To GNAW, nāw, v. a. 384. To eat by degrees, to devour by slow corrosion; to bite in agony or rage; to wear away by biting; to fret, to waste, to corrode; to pick with the teeth.
To GNAW, nāw, v. n. To exercise the teeth.
GNAWER, nāw'ūr, s. 98. One that gnaws.
GNOMON, nō'mōn, s. 384. The hand or pin of a dial.
GNOMONICKS, nō-mōn'ikz, s. 509. The art of dialling.
To GO, gō, v. n.; pret. I went, I have gone. To walk, to move step by step; to walk leisurely, not run; to journey a-foot; to proceed; to depart from a place; to apply one's self; to have recourse; to be about to do; to decline, to tend towards death or ruin; to escape; to tend to any act; to pass; to move by mechanism; to be in motion from whatever cause; to be regulated by any method; to proceed upon principles; to be pregnant; to be expended; to reach or be extended to any degree; to spread, to be dispersed, to reach farther; to contribute, to conduce; to succeed; to proceed in train or consequence.—To Go about, to attempt, to endeavour.—To Go aside, to err, to deviate from the right, to abscond.—To Go between, to interpose, to moderate between two.—To Go by, to pass unnoticed, to observe as a rule.—To Go down, to be swallowed, to be received, not rejected; to go in and out, to be at liberty.—To Go off, to die, to decay, to depart from a post.—To Go on, to make attack, to proceed.—To Go over, to revolt, to betake himself to another party.—To Go out, to go upon any expedition, to be extinguished.—To Go through, to perform thoroughly, to execute, to suffer, to undergo.
GO-TO, gō-tōō, interj. Come, come, take the right course. A scornful exhortation.
GO-BY, gō-bī', s. Delusion, artifice, circumvention.
GO-CART, gō-kārt, s. A machine in which children are enclosed to teach them to walk.
GOAD, gōdē, s. 296. A pointed instrument with which oxen are driven forward.
To GOAD, gōdē, v. a. To prick or drive with a goad; to incite, to stimulate, to instigate.
GOAL, gōl, s. 296. The landmark set up to bound a race; the starting post; the final purpose, the end to which a design tends.
GOAL, jħie, s. An incorrect spelling for Goal—which see.
GOAR, gār, s. 296. Any edging sewed upon cloth.

- GOAT**, gōtē, s. 295. An animal that seems a middle species between deer and sheep.
GOATBEARD, gōtē'bērd, s. A plant.
GOATCHAFER, gōtē'tshā-für, s. A kind of beetle, vulgarly Cockchafer.
GOATHERD, gōtē'hērd, a. One whose employment is to tend goats.
GOATMARJORAM, gōtē'mār-jār-ūm, s. Goatsbeard.
GOATS RUE, gōtē'rū, s. A plant.
GOATS-THORN, gōtē'thōrn, s. A plant.
GOATISH, gōtē'ish, a. Resembling a goat in rankness or lust.
To GOBBLE, gōb'bl, v. a. 405. To swallow hastily with tumult and noise.
GOBBLER, gōb'bl-ūr, s. One that devours in haste.
GO-BETWEEN, gō'bē-tweēn, s. One that transacts business by running between two parties.
GOBLET, gōb'lēt. Properly Gobblet A bowl or cup.—See *Code*.
GOBLIN, gōblīn, s. An evil spirit, a walking spirit, frightful phantom; a fairy, an elf.
GOD, gōd, s. The Supreme Being; a false god, an idol; any person or thing deified, or too much honoured.
GOD-CHILD, gōd'tshild, s. The child for whom one became sponsor at baptism.
GOD-DAUGHTER, gōd'dāw-tūr, s. A girl for whom one became sponsor in baptism.
GODDESS, gōd'dēs, s. A female divinity.
GODDESS-LIKE, gōd'dēs-like, a. Resembling a goddess.
GOD-FATHER, gōd'fā-thūr, s. The sponsor at the font.
GODHEAD, gōd'hēd, s. Godship, divine nature, deity in person, a god or goddess.
GODLESS, gōd'lēs, a. Without sense of duty to God, atheistical, wicked, impious.
GODLIKE, gōd'līk, a. Divine, resembling a divinity.
GODLING, gōd'līng, s. A little divinity.
GODLINESS, gōd'lē-nēs, s. Piety to God; general observation of all the duties prescribed by religion.
GODLY, gōd'lē, a. Pious towards God; good, righteous, religious.
GODLY, gōd'lē, ad. Piously, righteously.
GODLYHEAD, gōd'lē-hēd, s. Goodness, righteousness.
GOD-MOTHER, gōd'mōth-ūr, s. A woman who has become sponsor in baptism.
GODSHIP, gōd'ship, s. The rank or character of a god, deity, divinity.
GODSON, gōd'sūn, s. One for whom one has been sponsor at the font.
GODWARD, gōd'wārd, ad. Towards God.
GODWIT, gōd'wit, s. A bird of particular delicacy.
GOER, gō'ūr, s. One that goes, a runner, a walker.
To GOOGLE, gōg'gl, v. n. 405. To look askint.
GOOGLE-EYED, gōg'gl-īde, a. 283. Squint-eyed, not looking straight.
GOING, gōing, s. The act of walking; pregnancy; departure.

KT 550. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mēt 95—plne 105, pln 107—nō 162, mōve 164,

GOLA, gōlā, s. The same with *Cymatium*.

☞ That is a term in architecture signifying a member or moulding, one half of which is convex and the other concave.

GOLD, gold, or gōld, s. 164. The purest, heaviest, and most precious of all metals; money.

☞ It is much to be regretted that the second sound of this word is grown much more frequent than the first. It is not easy to guess at the cause of this unmeaning deviation from the general rule, but the effect is to impoverish the sound of the language, and to add to its irregularities. It has not, however, like some other words, irrevocably lost its true pronunciation. Rhyme still claims its right to the long open o, as in bold, cold, sold.

"Judges and Senates have been bought for gold;

"Esteem and Love were never to be sold."

"Now Europe's laurels on their brows behold,
"But stain'd with blood, or ill exchanged for gold."

Pop.

And solemn speaking, particularly the language of Scripture, indispensably requires the same sound. With these established authorities in its favour, it is a disgrace to the language to suffer indegence and vulgarity to corrupt it into the second sound.—See *Wind*. But, since it is generally corrupted, we ought to keep this corruption from spreading, by confining it as much as possible to familiar objects and familiar occasions; thus *Goldbeater*, *Goldfinch*, *Goldfiner*, *Golding*, and *Goldsmith*, especially when a proper name, as Dr. *Goldsmith*, may admit of the second sound of o, but not *Golden*, as the *Golden Age*.

GOLD, gōld, a. Made of gold, golden.

GOLDBEATER, gōld'bē-tōr, s. One whose occupation is to beat gold.

GOLDBEATER'S SKIN, gōld'bē-tōr'z skīn', s. Skin which goldbeaters lay between the leaves of their metal while they beat it.

GOLDBOUND, gōld'bōnd, a. Encompassed with gold.

GOLDEN, gōl'd'n, a. 103. Made of gold, consisting of gold; shining; yellow, of the colour of gold; excellent, valuable; happy, resembling the age of gold.

GOLDENLY, gōl'd'n-lē, ad. Delightfully, splendidly.

GOLDFINCH, gōld'fīnsh, s. A singing bird.

GOLDFINDER, gōld'fīnd-ūr, s. One who finds gold. A term ludicrously applied to those that empty a jakes.

GOLDHAMMER, gōld'hām-mūr, s. A kind of bird.

GOLDING, gōld'īng, s. A sort of apple.

GOLDSIZE, gōld'sīz, s. A glue of a golden colour.

GOLDSMITH, gōld'smīth, s. One who manufactures gold; a banker, one who keeps money for others in his hands.

GOME, gōmē, s. The black and oily grease of a cart-wheel; vulgarly pronounced Coom.

GONDOLA, gōn'dō-lā, s. A boat much used in Venice, small boat.

GONDOLIER, gōn-dō-līēr', s. A boatman.

GONE, gōn, part. pret. from Go. Advanced, forward in progress; ruined, undone; past; lost, departed; dead, departed from life.

GONFALON, gōn'fā-lōn, } s. 166. An **GONFANON**, gōn'fā-nōn, } ensign, a standard.

GONORRHOEA, gōn-ōr-rē'ā, s. A morbid running of venereal hurts.

GOOD, gōd, a. 307; comp. Better; superl. Best. Having such physical qualities as are expected or desired: proper, fit, convenient;

uncorrupted, undamaged; wholesome, salubrious; pleasant to the taste; complete, full; useful, valuable; sound, not false, not fallacious; legal, valid, rightly claimed or held; well qualified, not deficient; skilful, ready, dexterous; having moral qualities, such as are wished, virtuous; benevolent; companionable, sociable, merry; not too fast; really, seriously; to make good, to maintain, to perform, to supply any deficiencies.

GOOD, gōd, s. That which physically contributes to happiness, the contrary to evil; moral qualities, such as are desirable; virtue, righteousness.

GOOD, gōd, ad. Well, not ill, not amiss; as good, not worse.

GOOD-CONDITIONED, gōd-kōn-dish'-ūn'd, a. 362. Without ill qualities or symptoms.

GOODLINESS, gōd'lē-nēs, s. Beauty, grace, elegance.

GOODLY, gōd'lē, a. Beautiful, fine, splendid; bulky, swelling; happy, gay.

GOOD-NOW, gōd'nōw, interj. In good time.

GOODMAN, gōd'mān, s. A slight appellation of civility; a rustick term of compliment, gaffer.

GOODNESS, gōd'nēs, s. Desirable qualities either moral or physical.

GOODS, gōdz, s. Moveables in a house; wares, freights, merchandise.

GOODY, gōd'dē, s. A low term of civility used to mean old women; corrupted from Goodwife.

GOOSE, gōōsē, s. A large water-fowl, proverbially noted for foolishness; a tailor's smoothing-iron.

GOOSEBERRY, gōōz'bē-rē, s. A tree and fruit.

GOOSEFOOT, gōōs'e-fōt, s. Wild orach.

GOOSEGRASS, gōōs'grās, s. Clivers, an herb.

GORBELLY, gōr'bē-lē, s. A big paunch a swelling belly.

GORBELLIED, gōr'bē-lēd, a. 283. Fat, bigbellied.

GORD, gōrd, s. An instrument of gaming.

GORE, gōrē, s. Blood; blood clotted or congealed.

To **GORE**, gōrē, v. a. To stab, to pierce; to pierce with a horn.

GORGE, gōrjē, s. The throat, the swallow; that which is gorged or swallowed.

To **GORGE**, gōrjē, v. a. To fill up to the throat, to glut, to satiate; to swallow, as, the fish has gorged the hook.

GORGEOUS, gōrjūs, a. 263. Fine, glittering in various colours, showy.

GORGEOUSLY, gōrjūs-lē, ad. Splendidly, magnificently, finely.

GORGEOUSNESS, gōrjūs-nēs, s. Splendour, magnificence, show.

GORGET, gōrjēt, s. The piece of armour that defends the throat.

GORGON, gōr'gōn, s. 166. A monster with snaky hairs, of which the sight turned beholders to stone; any thing ugly or horrid.

GORMAND, gōr'mānd, s. A greedy eater.

To **GORMANDIZE**, gōr'mānd-īz, v. n. To feed ravenously.

GOU

GRA

nôr 167, nôt 168—tûbe 171, tûb 172, bûll 173—bûl 299—pôund 313—thin 466, THIS 469.

GORMANDIZER, gôrmân-dî-sûr, *a.* A voracious eater.

GORSE, gôrse, *s.* Furze, a thick prickly shrub.

GORY, gôr'ë, *a.* Covered with congealed blood; bloody, murderous.

GOSHAWK, gôshâwk, *s.* A hawk of a large kind.

GOSLING, gôs'ling, *s.* A young goose, a goose not yet full grown; a cacklin.

GOSPEL, gôs'pél, *s.* God's word, the holy book of the Christian revelation; divinity, theology.

GOSPELLER, gôs'pél-âr, *s.* A name given to the followers of Wicklif, who professed to preach only the gospel.

GOSSAMER, gôs'sâ-mûr, *s.* The down of plants; the long white cobwebs which float in the air about harvest-time.

GOSSIP, gôs'sip, *s.* One who answers for the child in baptism; a tippling companion; one who runs about tattling like a woman at a lying-in.

TO GOSSIP, gôs'sip, *v. n.* To chat, to prate, to be merry; to be a pot companion.

GOT, gôt. *Pret. of To Get.*

GOTTEN, gôt't'n. *Part. pass. of Get.*

TO GOVERN, gôv'ärn, *v. a.* 98. To rule as a chief magistrate; to regulate, to influence, to direct; to manage, to restrain; in grammar, to have force with regard to syntax; to pilot, to regulate the motions of a ship.

TO GOVERN, gôv'ärn, *v. n.* 98. To keep superiority.

GOVERNABLE, gôv'är-nâ-bl, *a.* Submissive to authority, subject to rule, management.

GOVERNANCE, gôv'är-nâns, *s.* Government, rule, management.

GOVERNANTE, gôv'är-nânt', *s.* A lady who has the care of young girls of quality.

GOVERNESS, gôv'är-nâs, *s.* A female invested with authority; a tutress, a woman that has the care of young ladies; a directress.

GOVERNMENT, gôv'ärn-mânt, *s.* Form of community with respect to the disposition of the supreme authority; an establishment of legal authority, administration of publick affairs; regularity of behaviour; manageable ness, compliance, obsequiousness; in grammar, influence with regard to construction.

GOVERNOUR, gôv'är-nôr, *s.* 314. One who has the supreme direction; one who is invested with supreme authority in a state; one who rules any place with delegated and temporary authority; a tutor; a pilot, a manager;

GOUGE, gôdje, *s.* A chisel having a round edge.

GOURD, gôrd, or gôord, *s.* 318. A plant, a bottle.

¶ Mr. Elphinston, Mr. Nares, W. Johnston, and Buchanan, pronounce this word in the first manner; and Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Ferry, in the last. The first is, in my opinion, the most agreeable to English analogy,

GORUNDINESS, gôr'dé-nâs, *s.* A swelling in a horse's leg.

GOURMET, gôr'nât, *s.* 314. A fish.

GOUT, gôt, *s.* 318. A periodical disease attended with great pain.

275

GOUT, gôô, *s.* 315. A French word signifying taste; a strong desire.

GOUTWORT, gôôt'wôrt, *s.* An herb.

GOUTY, gôô'të, *a.* Afflicted or diseased with the gout; relating to the gout.

GOWN, gôôn, *s.* A long upper garment; a woman's upper garment; the long habit of a man dedicated to arts of peace, as divinity, medicine, law; the dress of peace.

GOWNED, gôôn'd, *a.* 362. Dressed in a gown.

GOWNMAN, gôôn'mân, *s.* 88. A man devoted to the arts of peace.

TO GRABBLE, grâb'bl, *v. a.* 405. To grope. **To GRABBLE**, grâb'bl, *v. n.* To lie prostrate on the ground.

GRACE, grâs, *s.* 560. Favour, kindness; favourable influence of God on the human mind; virtue, effect of God's influence; pardon; favour conferred; privilege; a goddess, by the heathens supposed to bestow beauty; behaviour, considered as decent or unbecoming; adventitious or artificial beauty; ornament, flower, highest perfection; the title of a duke, formerly of the king, meaning the same as your goodness or your clemency; a short prayer said before and after meat.

GRACE-CUP, grâs'kûp, *s.* The cup or health drap after grace.

TO GRACE, grâs, *v. a.* To adorn, to dignify, to embellish; to dignify or raise by an act of favour; to favour.

GRACED, grâst, *a.* 359. Beautiful, graceful; virtuous, regular, chaste.

GRACEFUL, grâs'fûl, *a.* Beautiful with dignity.

GRACEFULLY, grâs'fûl-e, *ad.* Elegantly, with pleasing dignity.

GRACEFULNESS, grâs'fûl-nâs, *s.* Elegance of manner.

GRACELESS, grâs'fûs, *a.* Without grace, wicked, abandoned.

GRACES, grâs'z, *s.* 99. Good graces, for favour; it is seldom used in the singular.

GRACILE, grâs'sl, *a.* 140. Slender, small.

GRACILENT, grâs'è-lënt, *a.* Lean.

GRACILITY, grâs'è-të, *s.* Slenderness.

GRACIOUS, grâs'hùs, *a.* 314. Merciful, benevolent; favourable, kind; virtuous, good; graceful, becoming.

GRACIOUSLY, grâs'hùs-lâ, *ad.* Kindly, with kind condescension; in a pleasing manner.

GRACIOUSNESS, grâs'hùs-nâs, *s.* Kind condescension; pleasing manner.

GRADATION, grâ-dâshûn, *s.* Regular progress from one degree to another; regular advance step by step; order, arrangement; regular process of argument.

GRADATORY, grâd'â-tûr-l, *s.* 512. Steps from the cloister into the church.

GRADIANT, grâtlé-ânt, or grâjé-ânt, *a.* 293. Walking.

GRADUAL, grâd'â-bl, or grâdjù-bl, *a.* 293 294, 376. Proceeding by degrees, advancing step by step.

GRADUAL, grâd'â-bl, *s.* 88. An order of steps.

GRADUALITY, grâd'â-bl-tâ, *a.* Regular progression.

T 2

17 559. FATE 73, FAR 77, FALL 83, FATE 81—MÉT 93, MÉT 95—PLNE 105, PLNE 107—ED 102, MÉVÉ 104,

GRADUALLY, grád'ü-ä-lé, *ad.* By degrees, in regular progression.

To **GRADUATE**, grád'ü-ä-té, *v. a.* To dignify with a degree in the university; to mark with degrees; to raise to a higher place in the scale of merits; to heighten, to improve.

GRADUATE, grád'ü-ä-té, *s. 91.* A man dignified with an academical degree.

GRADUATION, grád'ü-ä-shün, *s.* Regular progression by succession of degrees; the act of conferring academical degrees.

GRAFF, gráf, *s.* A ditch, a moat.

GRAFT or **GRAFF**, graft or gráff, *s. 79.* A small branch inserted into the stock of another tree.

To **GRAFT** or **GRAFF**, graft or gráff, *v. a.* To insert a scion or branch of one tree into the stock of another; to propagate by insertion or inoculation; to insert into a place or body to which it did not originally belong; to join one thing so as to receive support from another.

Nothing can be clearer than that *Graff* is the true word, if we appeal to its derivation from the French word *Greffier*; and accordingly we find this word used in Scripture, and several of the old writers; but nothing can be clearer than that it is now obsolete, and that the word *Grafted* has been long used by our most respectable modern authors, and that it ought to be used exclusively.

GRAFTER, gráftér, *s.* One who propagates fruits by grafting.

GRAIN, gráin, *s. 202.* A single seed of corn; corn, the seed of any fruit; any minute particle; the smallest weight; any thing proverbially small.—Grain of allowance, something indulged or remitted; the direction of the fibres of wood, or other fibrous matter, dyed or stained substance; temper, disposition, humour; the form of the surface with regard to roughness and smoothness.

GRAINED, gráin'd, *a. 559.* Rough, made less smooth.

GRAINS, gráinz, *s.* The husks of malt exhausted in brewing.

GRAINY, grá'né, *a.* Full of corn; full of grains or kernels.

GRAMERCY, grá-mär'sé, interj. An obsolete expression of surprise.

GRAMINEOUS, grá-min'é-üs, *a.* Grassy.

GRAMINIVOROUS, grám-e-niv'ö-rüs, *a. 518.* Grass-eating.

GRAMMAR, grám'már, *s. 418.* The science of speaking correctly, the art which teaches the relation of words to each other; propriety or justness of speech; the book that treats of the various relations of words to one another.

GRAMMAR-SCHOOL, grám'már-skööl, *s.* A school in which the learned languages are grammatically taught.

GRAMMARIAN, grám'mári-än, *s.* One who teaches grammar, a philologer.

GRAMMATICAL, grám-mát'ë-kál, *a.* Belonging to grammar; taught by grammar.

GRAMMATICALLY, grám-mát'ë-kál-é, *ad.* According to the rules or science of grammar.

GRAMPLE, grám'pl, *s. 405.* A crab fish.

GRAMPUS, grám'pus, *s.* A large fish of the whale kind.

GRANARY, grán'ë-re, *s. 503.* A storehouse for the threshed corn.

Ed We sometimes hear this word pronounced with the first *a* like that in *grain*; but all our orthoepists

mark it like the *a* in *grand*. The first manner would insinuate that the word is derived from the English word *grain*; but this is not the case; it comes from the Latin *granarium*; and, by our own analogy, has the antepenultimate vowel short.

GRANATE, grán'ät, *s. 91.* A kind of marble so called, because it is marked with small variegations like grains.

GRAND, gránd, *a.* Great, illustrious, high in power; splendid, magnificent; noble, sublime, lofty, conceived or expressed with great dignity: it is used to signify ascent or descent of consanguinity.

GRANDAM, grán'dám, *s.* Grandmother, one's father's or mother's mother; an old withered woman.

GRANDCHILD, gránd'tbld, *s.* The son or daughter of one's son or daughter.

GRANDDAUGHTER, gránd'dåw-tür, *s.* The daughter of a son or daughter.

GRANDEE, grán-déé, *s.* A man of great rank, power, or dignity.

GRANDEUR, grán-jür, *s. 376.* State, splendour of appearance, magnificence; elevation of sentiment or language.

GRANDFATHER, gránd'fá-thär, *s.* The father of a father or mother.

GRANDIFICK, grán-dif'lk, *a. 509.* Making great.

GRANDINOUS, grán-dé-nüs, *a.* Full of hail.

GRANDMOTHER, gránd'môth-ör, *s.* The father's or mother's mother.

GRANDSIRE, gránd'sire, *s.* Grandfather; any ancestor, poetically.

GRANDSON, gránd'sün, *s.* The son of a son or daughter.

GRANGE, gráñje, *s.* A farm; generally a farm with a house at a distance from neighbours.

GRANITE, grán'it, *s. 40.* A stone composed of separate and very large concretions rudely compacted together.

GRANIVOROUS, grán'iv'ö-rüs, *a. 518.* Eating grain.

GRANNAM, grán'äm, *s. 88.* Grandmother.

To **GRANT**, gránt, *v. a. 78, 79.* To admit that which is not yet proved; to bestow something which cannot be claimed of right.

GRANT, gránt, *s.* The act of granting or bestowing; the thing granted; a gift, a boon; in law, a gift, in writing, of such a thing as cannot aptly be passed or conveyed by word only; admission of something in dispute.

GRANTABLE, gránt'ë-bl, *s.* That which may be granted.

GRANTEE, grán-tëë, *s.* He to whom any grant is made.

GRANTOR, gránt-tör, *s. 166.* He by whom a grant is made.

GRANULARY, grán'b-lär-ë, *a.* Small and compact, resembling a small grain or seed.

To **GRANULATE**, grán'b-läté, *v. n.* To be formed into small grains.

To **GRANULATE**, grán'b-läté, *s. 4.* To break into small masses; to raise into small asperities. 91.

GRANULATION, grán'b-läshün, *s.* The act of pouring melted metal into cold water, so as it may congeal into small grains; the act of breaking into small parts like grains.

GRANULE grán'üle, *s.* A small compact particle.

MÖR 167, MÖT 168—TUBE 171, TÜB 172, LÖBL 173—SIL 209—PLÄND 213—THIN 466, THIS 460.

GRANULOUS, grán'ü-lüs, *a.* Full of little grains.

GRAPE, grápe, *s.* The fruit of the vine, growing in clusters.

GRAPHIC, gráf'ik, *a.* Well described, delineated.

GRAPHICAL, gráf'e-kál, *a.* Well delineated.

GRAPHICALLY, gráf'e-kál-e, *ad.* In a picturesque manner, with good description or delineation.

GRAPNEL, gráp'nél, *s.* A small anchor belonging to a little vessel; a grappling-iron with which in fight one ship fastens on another. To **GRAPPLE**, gráp'pl, *v. n.* 405. To contend by seizing each other; to contest in close fight.

To **GRAPPLE**, gráp'pl, *v. a.* To fasten, to fix; to seize, to lay fast hold of.

GRAPPLE, gráp'pl, *s.* Contest, in which the combatants seize each other; close fight; iron instrument, by which one ship fastens on another.

GRAPPLEMENT, gráp'pl-mént, *s.* Close fight.

GRASSHOPPER, grás'höp-ür, *s.* A small insect that hops in the summer grass.

GRASIER, gráz'hür, *s.* 283.—See *Grazier*.

To **GRASP**, grás'p, *v. a.* To hold in the hand, to gripe; to seize, to catch at.

To **GRASP**, grás'p, *v. n.* To catch at, to endeavour to seize; to struggle, to strive; to gripe, to encroach.

GRASP, grás'p, *a.* The grip or seizure of the hand; possession, hold; power of seizing.

GRASPER, grás'pür, *s.* 98. One that grasps.

GRASS, grás, *s.* 78, 79. The common herbage of fields on which cattle feed.

GRASS-PLOT, grás'plöt, *s.* A small level covered with grass.

GRASSINESS, grás'sé-nés, *s.* The state of abounding in grass.

GRASSY, grás'sé, *a.* Covered with grass.

GRATE, gráte, *s.* A partition made with bars placed near to one another; the range of bars within which fires are made.

To **GRATE**, gráte, *v. a.* To rub or wear any thing by the attrition of a rough body; to offend by any thing harsh or vexatious; to form a harsh sound.

To **GRATE**, gráte, *v. n.* To rub so as to injure or offend; to make a harsh noise.

GRATEFUL, gráte'fül, *a.* Having a due sense of benefits; pleasing, acceptable, delightful, delicious.

GRATEFULLY, gráte'fül-e, *ad.* With willingness to acknowledge and repay benefits; in a pleasing manner.

GRATEFULNESS, gráte'fül-nés, *s.* Gratitude, duty to benefactors; quality of being acceptable, pleasantness.

GRATER, gráte'ür, *s.* A kind of coarse file with which soft bodies are rubbed to powder.

GRATIFICATION, grát-e-fé-ká'shün, *s.* The act of pleasing; pleasure, delight, recompence.

To **GRATIFY**, grát'e-fl, *v. a.* To indulge, to please by compliance; to delight, to please; to requite with a gratification.

GRATINGLY, grát'ing-lé, *ad.* Harshly, offensively.

GRATIS, grá'tis, *ad.* 544. For nothing, without recompence.

GRATITUDE, grát'i-tüde, *s.* Duty to benevolent factors; desire to return benefits.

GRATUITOUS, grá-tü'e-tüs, *a.* Voluntary, granted without claim or merit; asserted without proof.

GRATUITOUSLY, grá-tü'e-tüs-lé, *ad.* Without claim or merit; without proof.

GRATUITY, grá-tü'e-té, *s.* A present or acknowledgement, a free gift.

To **GRATULATE**, grátshü-läté, or grátü-läté, *v. a.* 461. To congratulate, to salute with declarations of joy; to declare joy for.

GRATULATION, grátshü-lä'shün, *s.* Salutations made by expressing joy.

GRATULATORY, grátshü-lä-tür-e, *a.* Congratulatory, expressing congratulation.

For the o, see Domestick. 512.

GRAVE, gráve, *s.* The place in which the dead are reposed.

GRAVE-CLOTHES, gráve'klöze, *s.* The dress of the dead.

GRAVE-STONE, gráve'stöne, *s.* The stone that is laid over the grave.

To **GRAVE**, gráve, *v. a.; pret.* Graved; part. pass. Graven. To carve on any hard substance; to copy painting on wood or metal; to impress deeply; to clean, calk, and sheath a ship.

To **GRAVE**, gráve, *v. n.* To write or delineate on hard substances.

GRAVE, gráve, *a.* Solemn, serious, sober; of weight; not showy, not tawdry; not sharp of sound, not acute.

GRAVEL, gráv'él, *s.* 99. Hard sand; sandy matter concreted in the kidneys.

To **GRAVEL**, gráv'él, *v. a.* To cover with gravel; to stick in the sand; to puzzle, to put to a stand, to embarrass; to hurt the foot of a horse with gravel confined by the shoe.

GRAVELESS, gráve'lés, *a.* Without a tomb, unburied.

GRAVELLY, gráv'él-lé, *a.* Full of gravel, abounding with gravel.

GRAVELY, gráv'e-lé, *ad.* Solemnly, seriously, soberly, without lightness; without gaudiness or show.

GRAVENESS, gráve'nés, *s.* Seriousness, solemnity and sobriety.

GRAVEOLENT, grá-vé'öl-ént, *a.* Strong scented.

GRAVER, gráv'ür, *s.* 98. One whose business is to inscribe or carve upon hard substances, one who copies pictures upon wood or metal to be impressed on paper; the stile or tool used in graving.

GRAVIDITY, grá-víd'e-té, *s.* Pregnancy.

GRAVING, gráv'ing, *s.* Carved work.

To **GRAVITATE**, gráv'e-täté, *v. n.* To tend to the centre of attraction.

GRAVITATION, gráv-e-tä'shün, *s.* Act of tending to the centre.

GRAVITY, gráv'e-té, *s.* Weight, heaviness, tendency to the centre; seriousness, solemnity.

GRAVY, gráv'e, *s.* The juice that runs from flesh not much dried by the fire, the juice of flesh boiled out.

GRAY, grá, *a.* White with a mixture of black; white or hoary with old age; dark like the opening or close of day.

GRAY, grá, *s.* A badger.

GRAYBEARD, grá'béerd, *s.* An old man.

GRAYLING, grá ling, *s.* The umber, a fish.

GRE

GRI

- 559.** Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mē 93, mét 95—pline 105, pñl 107—nô 109, môve 104,
- GRAYNESS**, grâ'nes, *s.* The quality of being gray.
- To **GRAZE**, grâze, *v. n.* To eat grass, to feed on grass; to supply grass; to touch lightly on the surface.
- To **GRAZE**, grâze, *v. a.* To tend grazing cattle; to feed upon; to touch lightly the surface, to rase.
- GRAZIER**, grâz'hîr, *s.* 283, 484. One who feeds cattle.
- GREASE**, grêse, *s.* 227, 560. The soft part of the fat; a swelling and gourdiness of the legs, which generally happens to a horse after his journey.
- To **GREASE**, grêze, *v. a.* 437. To smear or anoint with grease; to bribe or corrupt with presents.
- GREASINESS**, grêz'nes, *s.* Oiliness, fatness.
- GREASY**, grêz'b, *a.* Oily, fat, unctuous; smeared with grease; fat of body, bulky.
- GREAT**, grâte, *a.* 240, 241. Large in bulk or number; having any quality in a high degree; considerable in extent or duration; important, weighty; chief, principal; of high rank, of large power; illustrious, eminent; noble, magnanimous; familiar, much acquainted; pregnant, teeming; it is added in every step of ascending or descending consanguinity, as, great-grandson is the son of my grandson.
- GREAT**, grâte, *s.* The whole, the gross, the whole in a lump.
- GREATBELLIED**, grâte-bél'd, *a.* 283. Pregnant, teeming.
- GREATHEARTED**, grâte-hârt'ed, *a.* High-spirited, undaunted.
- GREATLY**, grâtel'e, *a.* In a great degree; nobly, illustriously; magnanimously, generously, bravely.
- GREATNESS**, grâte'nes, *s.* Largeness of quantity or number; comparative quantity; high degree of any quality; high place, dignity, power, influence; merit, magnanimity, nobleness of mind; grandeur, state, magnificence.
- GREAVES**, grêvz, *s.* Armour for the legs.
- GRECISM**, grê'sizm, *s.* An idiom of the Greek language.
- To **GRECIZE**, grê'size, *v. a.* To imitate the idiom of the Greek language.
- GREECE**, grêse, *s.* A flight of steps.
- GREEDILY**, grê'dé-lé, *a.* Eagerly, ravenously, voraciously.
- GREEDINESS**, grê'dé-nés, *s.* Ravenousness, hunger, eagerness of appetite or desire.
- GREEDY**, grê'dé, *a.* Ravenous, voracious, hungry; eager, vehemently desirous.
- GREEN**, grêen, *a.* Having a colour formed by compounding blue and yellow; pale, sickly; flourishing, fresh; new, fresh, as, a green wound; not dry; not roasted, half raw; unripe, immature, young.
- GREEN**, grêen, *s.* The green colour; a grassy plain.
- To **GREEN**, grêen, *v. a.* To make green.
- GREENBROOM**, grêen-brôom, *s.* This shrub grows wild upon barren dry heaths.
- GREENCLOTH**, grêen'klôth, *s.* A board or court of justice of the king's household.
- GREENEYED**, grêen'ldé, *a.* 283. Having eyes coloured with green.
- GREENFINCH**, grêen'finsh, *s.* A kind of bird; a kind of fish.
- GREENGAGE**, grêen-gâje, *s.* A species of plum.
- GREENHOUSE**, grêen'hôuse, *s.* A house in which tender plants are sheltered.
- GREENISH**, grêen'ish, *a.* Somewhat green.
- GREENLY**, grêen'lé, *a.* With a greenish colour; newly, freshly.
- GREENNESS**, grêen'nes, *s.* The quality of being green; immaturity, unripeness; freshness, vigour; newness.
- GREEN ROOM**, grêen'rôom, *s.* A room near the stage, to which the actors retire during the intervals of their parts in the plays.
- GREENSICKNESS**, grêen-sik'nes, *s.* The disease of maids, so called from the paleness which it produces.
- GREENSWARD**, { grêen'swârd, { *s.* The **GREENSWORD**, { grêen'swôrd, { *s.* The turf on which grass grows.
- GREENWEED**, grêen'wêd, *s.* Dyers' weed.
- GREENWOOD**, grêen'wûd, *s.* A wood considered as it appears in the spring or summer.
- To **GREET**, grêt, *v. a.* To address at meeting; to salute in kindness or respect; to congratulate; to pay compliments at a distance.
- GREETING**, grêt'ing, *s.* Salutation at meeting, or compliments at a distance.
- GREEZE**, grêze, *s.* A flight of steps.
- GREGAL**, grêgâl, *a.* Belonging to a flock.
- GREGARIOUS**, grêgâr'e-üs, *a.* Going in flocks or herds.
- GREMIAL**, grê'mâl, *a.* Pertaining to the lap.
- GRENADE**, grê-nâde', *s.* A little hollow globe or ball about two inches in diameter, which, being filled with fine powder, as soon as it is kindled, flies into many shatters; a small bomb.
- GRENAIDER**, grê-nâ-déér', *s.* 275. A tall foot-soldier, of whom there is one company in every regiment.
- GRENADE**, grê-nâ'dô, *s.* 77.—See *Grenade* and *Lumbago*.
- GREW**, grû. The pret. of Grow.
- GREY**, grâ, *a.* See *Gray*.
- GREYHOUND**, grâ'hôund, *s.* A tall fleet dog that chases in sight.
- To **GRIDE**, gride, *v. n.* To cut.
- GRIDELIN**, grîd'è-lin, *a.* A colour made of white and red.
- GRIDIROK**, grîd'è-lûra, *s.* A portable grate.
- GRIEF**, grêt, *s.* 275. Sorrow, trouble for something past; grievance, harm.
- GRIEVANCE**, grêl'vense, *s.* 560. A state or the cause of uneasiness.
- To **GRIEVE**, grêv, *v. a.* To afflict, to hurt.
- To **GRIEVE**, grêv, *v. n.* To be in pain for something past, to mourn, to sorrow, as for the death of friends.
- GRIEVINGLY**, grêv'ing-lé, *ad.* In sorrow, sorrowfully.
- GRIEVOUS**, grêv'üs, *a.* Afflictive, painful, hard to be borne; such as causes sorrow; atrocious, heavy.
- GRIEVOUSLY**, grêv'üs-lé, *ad.* Painfully; calamitously, miserably; vexatiously.

word 167, next 168—table 171, table 172, table 173—bill 299—pound 313—thin 466, THIS 469.

GRIEVOUSNESS, grēv'ūs-nēs, *s.* Sorrow, pain.

GRIFFIN, } griff'in, *{ s.* A fabled ani-
GRIFFON, } mal, said to be
generated between the lion and eagle.

GRIG, grig, *s.* A small eel; a merry crea-
ture.

To **GRILL**, grill, *v. n.* To broil on a gridiron;
to harass, to hurt.

GRILLADE, grill-lāde', *s.* Any thing broil-
ed on the gridiron.

GRIM, grim, *a.* Having a countenance of
terror, horrible; ugly, ill-looking.

GRIMACE, grē-mās', *s.* A distortion of
the countenance, from habit, affection, or
insolence; air of affection.

GRIMALKIN, grim-mālk'in, *s.* An old cat.

GRIME, grime, *s.* Dirt deeply insinuated.
To **GRIME**, grime, *v. a.* To dirt, to sully
deeply.

GRIMLY, grim'lē, *ad.* Horribly, hideously;
sourly, sullenly.

GRIMNESS, grim'nēs, *s.* Horror, fright-
fulness of visage.

To **GRIN**, grin, *v. n.* To set the teeth toge-
ther and withdraw the lips, so as to appear
smiling with a mixture of displeasure; to fix
the teeth as in anguish.

GRIN, grin, *s.* The act of closing the teeth.

To **GRIND**, grind, *v. a.; pret.* I Ground;
part. past. Ground. To reduce any thing to
powder by friction; to sharpen or smooth; to
rub one against another; to harass, to oppress.

To **GRIND**, grind, *v. n.* To perform the act
of grinding, to be moved as in grinding.

GRINDER, grind'er, *s.* 98. One that grinds;
the instrument of grinding; one of the double
teeth.

GRINDLESTONE, grīndl-stōne, *{ s.* The
GRINDSTONE, grīndl'stōne, *{ stone
on which edged instruments are sharpened.*

GRINNER, grin'nur, *s.* 98. He that grins.

GRINNINGLY, grīnning-lē, *ad.* With a
grinning laugh.

GRIP, grip, *s.* A small ditch.

To **GRIPE**, gripe, *v. a.* To hold with the
fingers closed; to catch eagerly; to seize; to
close, to clutch; to pinch, to press, to squeeze.

To **GRIPE**, gripe, *v. n.* To pinch the belly,
to give the cholick.

GRIPE, gripe, *s.* Grasp, hold; squeeze,
pressure; oppression; pinching distress.

GRIPES, gripes, *s.* Belly-ach, cholick.

GRIPER, gri'pér, *s.* 98. Oppressor, usurer.

GRIPPINGLY, gri'ping-lē, *ad.* With pain in
the joints.

GRISAMBER, gris'am-bär, *s.* Used by
Milton for ambergrise.

GRISKIN, grisk'in, *s.* The vertebra of a
hog broiled.

GRISLY, gris'lē, *ad.* Dreadful, horrible,
hideous.

GRIST, grit, *s.* Corn to be ground; supply,
provision.

GRISTLE, grīsl, *s.* 472. A cartilage.

GRISTLY, grīslē, *s.* Cartilaginous.

GRIT, grit, *s.* The coarse part of meal; oats
husked, or coarsely ground; sand, rough hard
particles; a kind of fossil; a kind of fish.

GRITTINESS, grit'tē-nēs, *s.* Sandiness, the
quality of abounding in grit.

GRITTY, grit'tē, *a.* Full of hard particles.

GRIZELIN, grīzlin, *a.* More properly
Gridelin. Having a pale red colour.

GRIZZLE, grīz'l, *s.* 405. A mixture of
white and black; gray.

GRIZZLED, grīz'l'd, *a.* 359. Interspersed
with gray.

GRIZZLY, grīz'lē, *a.* Somewhat gray.

To **GROAN**, grōn, *v. n.* 295. To breathe
with a mournful noise, as in pain or agony.

GROAN, grōn, *s.* Breath expired with
noise and difficulty; a hoarse dead sound.

GROANFUL, grōn'fūl, *a.* Sad, agonizing.

GROAT, grāwt, *s.* 295. A piece valued at
four-pence; a proverbial name for a small
sum.—Groats, oats that have the hulls taken
off.

GROCER, grōs'r, *s.* 98. A man who buys
and sells tea, sugar, plums, and spices.

Mr. Nares observes that this word ought to be written Grosser, as originally being one who dealt by the gross or wholesale. There is not, however, he observes, much chance that Grocer will give place to Grosser; especially as they no longer engross mere merchandise of all kinds, nor insist upon dealing in the gross alone. The other derivation of this word, from grossus, a fig, is not worth notice.

GROCERY, grōs'r-ē, *a.* Grocers' ware.

GROGEROM, grōg'rōm, *{ s.* Stuff woven
woof and a rough pile.

GROIN, grōin, *s.* The part next the thigh.

GROOM, grōom, *s.* A servant that takes
care of the stable.

GROOVE, grōov, *s.* A deep cavern or hollow;
a channel or hollow cut with a tool.

To **GROOVE**, grōov, *v. a.* To cut hollow.

To **GROPE**, grōpe, *v. n.* To feel where one
cannot see.

To **GROPE**, grōpe, *v. a.* To search by feel-
ing in the dark.

GROSS, grōs, *a.* 163. Thick, corpulent;
shameful, unseemly; intellectually coarse;
inelegant; thick, not refined; stupid, dull;
coarse, rough, opposite to delicate.

*This word is irregular from a vanity of imitating
the French. In Scotland they pronounce this word
regularly so as to rhyme with mass. Pope also rhymes
it with this word.*

*" Shall only man be taken in the gross?
" Grant but as many sorts of minds as mass."*

This, however, must be looked upon as a poetical
license; for the sound seems now irrevocably fixed as
it is marked, rhyming with focus, verbose, &c.

GROSS, grōs, *s.* The main body, the main
force: the bulk the whole not divided into its
several parts; the chief part, the main mass;
the number of twelve dozen.

GROSSLY, grōs'lē, *ad.* Bulkily, in bulky
parts, coarsely; without subtlety, without art;
without delicacy.

GROSSNESS, grōs'nēs, *s.* Coarseness,
not subtlety, thickness; inelegant fatness,
unwieldy corpulence; want of refinement,
want of delicacy.

GROT, grōt, *s.* A cave, a cavern for coolness
and pleasure.

GROTESQUE, grō-tēsk', *a.* Distorted in
figure, unnatural.

GRO

GRU

LT 559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, ph 107—nô 108, môve 104,

GROTTO, grōt'ō, *s.* A cavern or cave made for coolness.

GROVE, grōv', *s.* A walk covered by trees meeting above.

To **GROVEL**, grōv'v', *v. n.* 102. To lie prone, to creep low on the ground; to be mean, to be without dignity.

GROUND, grōnd, *s.* 313. The earth, considered as solid or as low; the earth as distinguished from air or water; land, country; region, territory; farm, estate, possession; the floor or level of the place; dregs, lees, feces; the first stratum of paint upon which the figures are afterwards painted; the fundamental substance, that by which the additional or accidental parts are supported; first hint, first traces of an invention; the first principles of knowledge; the fundamental cause; the field or place of action; the space occupied by an army as they fight, advance, or retire; the state in which one is with respect to opponents or competitors; the foil to set a thing off.

To **GROUND**, grōnd, *v. a.* To fix on the ground; to found as upon cause or principle; to settle in first principles or rudiments of knowledge.

GROUND, grōnd. The pret. and part. pass. of *Grind*.

GROUND-ASH, grōnd-ash', *s.* A sapling of ash taken from the ground.

GROUND-BAIT, grōnd'bāt', *s.* A bait made of barley or malt boiled, thrown into the place where you angle.

GROUND-FLOOR, grōnd'flōr, *s.* The lower story of a house.

GROUND-IVY, grōnd-ī'v', *s.* Alehoof, or tai-hooof.

GROUND-OAK, grōnd-ōk', *s.* A sapling oak.

GROUND-PINE, grōnd-pine', *s.* A plant.

GROUND-PLATE, grōnd'plat', *s.* In architecture, the outermost pieces of timber lying on or near the ground, and framed into one another with mortises and tenons.

GROUND-PLOT, grōnd'plot', *s.* The ground on which any building is placed; the ichnography of a building.

GROUND-RENT, grōnd'rēnt, *s.* Rent paid for the privilege of building on another man's ground.

GROUND-ROOM, grōnd'rōm, *s.* A room on the level with the ground.

GROUNDEDLY, grōnd'ēd-lē, *ad.* Upon firm principles.

GROUNDLESS, grōnd'lēs, *a.* Void of reason.

GROUNDLESSLY, grōnd'lēs-lē, *ad.* Without reason, without cause.

GROUNDLESSNESS, grōnd'lēs-nēs, *s.* Want of just reason.

GROUNDLING, grōnd'ling, *s.* A fish which keeps at the bottom of the water; one of the vulgar.

GROUNDLY, grōnd'lē, *ad.* Upon principles, solidly.

GROUNDSEL, grōnd'sel, *s.* A timber next the ground; a plant.

GROUNDWORK, grōnd'wōrk, *s.* The

ground, the first stratum; the first part of an undertaking, the fundamentals; first principle, original reason.

GROUP, grōp, *s.* 315. A crowd, a cluster, a huddle.

To **GROUP**, grōp, *v. a.* To put into a crowd, to hurdle together.

²⁷ This word is now more properly written *Groupe*, like the French word from which it comes to us.

GROUSE, grōz', *s.* 316. A kind of fowl, a heathcock.

GROUT, grōt, *s.* 318. Coarse meal, pol-lard; that which purges off; a kind of wild apple.

To **GROW**, grō, *v. n.* 324.; *preter.* Grew; part. pass. Grown. To vegetate, to have vegetable motion; to be produced by vegetation; to increase in stature; to come to manhood from infancy; to issue, as plants from the soil; to increase in bulk, to become greater; to improve, to make progress; to advance to any state; to come by degrees; to be changed from one state to another; to proceed as from a cause; to adhere, to stick together; to swell, a sea term.

GROWER, grō'er, *s.* 98. An improver.

To **GROWL**, grōl, *v. n.* 323. To snarl or murmur like an angry cur, to murmur; to grumble.

GROWN, grōn, part. pass. of *Grow*. Advanced in growth; covered or filled by the growth of any thing; arrived at full growth or stature.

GROWTH, grōth, *s.* 324. Vegetation, vegetable life; product, thing produced; increase in number, bulk, or frequency; increase in stature, advanced to maturity; improvement, advancement.

To **GRUB**, grüb, *v. a.* To dig up, to destroy by digging.

GRUB, grüb, *s.* A small worm that eats holes in bodies; a short thick man, a dwarf.

To **GRUBBLE**, grüb'l, *v. n.* 405. To feel in the dark.

GRUB-STREET, grüb'strēt, *s.* The name of a street in London, formerly much inhabited by writers of small histories, dictionaries, and temporary poems; whence any mean production is called *Grub-street*.

To **GRUDGE**, grüdj', *v. a.* To envy, to see any advantage of another with discontent; to give or take unwillingly.

To **GRUDGE**, grüdj', *v. n.* To murmur, to repine; to be unwilling, to be reluctant; to be envious.

GRUDGE, grüdj', *s.* Old quarrel, inveterate malevolence; anger, ill will; envy, odium, invictious censure; some little commotion, or forerunner of a disease.

GRUDGINGLY, grüdj'ing-lē, *ad.* Unwillingly, malignantly.

GRUEL, grü'l, *s.* 89. Food made by boiling oatmeal in water.

GRUFF, grüf', *a.* Sour of aspect, harsh of manners.

GRUFFLY, grüf'lē, *ad.* Harshly, ruggedly.

GRUFFNESS, grüf'nēs, *a.* Ruggedness of wien.

GRUM, grüm, *a.* Sour, surly.

bör 167, döt 168—täbe 171, töb 172, böll 173.—**32** 200—pöld 218—Män 400, Täbi 450.

To GRUMBLE, grüm'bl, v. n. 405. To murmur with discontent; to growl, to snarl; to make a hoarse rattle.

GRUMBLER, grüm'bl-ür, s. One that grumbles, a murmurer.

GRUMBLING, grüm'bl-ing, s. A murmuring through discontent.

GRUME, grüm, s. 339. A thick viscid consistency of a fluid.

GRUMLY, grüm'lé, ad. Sullenly, morosely.

GRUMMEL, grüm'mél, s. An herb.

GRUMOUS, grüm'ús, a. 339. Thick, clogged.

GRUMOUSEDNESS, grüm'ús-nés, s. Thickness of a coagulated liquor.

GRUNSEL, grün'sil, s. 99. The lower part of the building.

To GRUNT, grunt, { v. n. To GRUNTLE, grunt'l, 405. } murmur like a hog.

GRUNT, grunt, s. The noise of a hog.

GRUNTER, grün'tür, s. 98. He that grunts; a kind of fish.

GRUNTLING, grunt'ling, s. A young hog.

To GRUTCH, grütsh, v. n. To envy, to repine.

GRUTCH, grütsh, s. Malice, ill will.

GUAIACUM, gwá'yá-küm, s. 340. A physical wood, *Lignum vitae*.

GUARANTEE, gár-rán-té, s. 332. A power who undertakes to see stipulations performed.

To GUARANTY, gár-rán-té, v. a. 92. To undertake to secure the performance of a treaty or stipulation between contending parties.

To GUARD, gyárd, v. a. 92, 160. To watch by way of defence and security; to protect, to defend; to preserve by caution; to provide against objections; to adorn with lists, laces, or ornamental borders.

To GUARD, gyárd, v. n. 332. To be in a state of caution or defence.

GUARD, gyárd, s. 92. A man or body of men, whose business is to watch; a state of caution, a state of vigilance; limitation, anticipation of objection; an ornamental hem, lace, or border; part of the hilt of a sword.

*J*This word is pronounced exactly like the noun *yard*, preceded by hard *g*, nearly as *egg-yard*. The same sound of *y* consonant is observable between hard *g* and *a* in other words. Nor is this a fanciful peculiarity, but a pronunciation arising from euphony and the analogy of the language. 160.

GUARDAGE, gyárd-dage, s. 90. State of wardship.

GUARDER, gyár'dür, s. 98. One who guards.

GUARDIAN, gyár'dé-án, or gyár'jé-án, s. 293, 294, 376. One that has the care of an orphan; one to whom the care and preservation of any thing is committed.

GUARDIAN, gyár'dé-án, a. 293, 376. Performing the office of a kind protector or superintendent.

GUARDIANSHIP, gyár'dé-án-shíp, s. The office of a guardian.

GUARDELESS, gyárd'lés, a. Without defense.

GUARDSHIP, gyárd'ship, s. Protection; a king's ship to guard the coast.

GUBERNATION, gu-bér-ná'shún, s. Government, superintendancy.

GUDGEON, gúd'jón, s. 209. A small fish found in brooks and rivers; a person easily imposed on; something to be caught to a man's own disadvantage.

GUERDON, gér'dún, s. 168, 560. A reward, a recompence.

*J*I have differed from Mr. Sheridan in the first syllable of this word, which he spells *gwér*. I have made the *a* mute, as in *guess*, not only as agreeable to the French *guerdon*, but to our own analogy. The authority of Mr. Nares confirms me in my opinion.

To GUESS, gés, v. n. 336. To conjecture, to judge without any certain principles of judgment; to conjecture rightly.

To GUESS, gés, s. a. To hit upon by accident.

GUESS, gés, s. 560. Conjecture, judgment without any positive or certain grounds.

GUESSER, gés'sär, s. Conjecturer, one who judges without certain knowledge.

GUESSINGLY, gés'shing-lé, ad. Conjecturally, uncertainly.

GUEST, gést, s. 336. One entertained in the house of another; a stranger, one who comes newly to reside.

GUESTCHAMBER, gést'tshám-bür, s. Chamber of entertainment.

To GUGGLE, gúg'gl, v. n. 405. To sound as water running with intermission out of a narrow vessel.

GUIACUM, gwé-l'küm, s. An improper spelling and pronunciation of *Guaiacum*, which see.

GUIDAGE, gyál'dáje, s. 90. The reward given to a guide.

GUIDANCE, gyál'dánsé, s. Direction, government.

To GUIDE, gyilde, v. a. 160. To direct; to govern by counsel, to instruct; to regulate, to superintend.

GUIDE, gyilde, s. One who directs another in his way; one who directs another in his conduct; director, regulator.

*J*As the *g* is hard in this word and its compounds it is not easy to spell them as they are pronounced; *g* must be considered as double *e*, and must articulate the preceding vowel as much as in *yield*.—See *Guard*.

GUIDELESS, gyilde'lés, a. Without a guide.

GUIDER, gyál'dür, s. 98. Director, regulator, guide.

CHILD, gild, s. 341. A society, corporation, fraternity.

UILLE, gyille, s. 341. Deceitful cunning, insidious artifice.

UILLEFUL, gyille'föl, a. Wily, insidious, mischievously artful; treacherous, secretly mischievous.

UILLEFULLY, gyille'föl-é, ad. Insidiously, treacherously.

UILLEFULNESS, gyille'föl-nés, s. Secret treachery, tricking cunning.

UILLELESS, gyille'lés, a. Without deceit, without malversation.

UILER, gyille'ür, s. One that betrays into danger by mischievous practices.

GUILT, gilt, s. 341. The state of a man justly charged with a crime; a crime, an offence.

*J*It is observed in *Principles*, No. 93, that, when *g* comes before short *a*, the sound of *ea* so necessarily intervenes that we cannot pronounce these letters without it; but that when the *a* is long, as in *regard*

GUM

GUT.

559. fat 73, far 77, fil 83, fat 81—mét 95—pinc 105, pinc 107—nô 102, môle 164,

we may pronounce these two letters without the intervention of *e*, but that this pronunciation is not the most elegant. The same may be observed of the *g* hard, and the long and short *i*. We may pronounce *guide* and *guide* nearly as if written *egg-ide* and *egg-ide*, though not so properly as *egg-yide* and *egg-yide*, but that *gild* and *gilt* must necessarily admit of the *e* sound between hard *g* and *t*, or we cannot pronounce them.

GUILTYLY, *glit'ē-lē*, *ad.* Without innocence.

GUILTINESS, *glit'ē-nēs*, *s.* The state of being guilty, consciousness of crime.

GUILTLESS, *glit'lēs*, *a.* Innocent, free from crime.

GUILTELESSLY, *glit'lēs-lē*, *ad.* Without guilt, innocently.

GUILTELESSNESS, *glit'lēs-nēs*, *s.* Innocence, freedom from crime.

GUILTY, *glit'tē*, *a.* Justly chargeable with a crime, not innocent; wicked, corrupt.

GUINEA, *gī'nē*, *s.* 341. A gold coin valued at one-and-twenty shillings.

GUINEADROPPER, *gī'nē-drōp'pūr*, *s.* One who cheats by dropping guineas.

GUINEAHEN, *gī'nē-hēn*, *s.* A small Indian hen.

GUINEAPEPPER, *gī'nē-pēp'pūr*, *s.* A plant.

GUINEAPIG, *gī'nē-pig*, *s.* A small animal with a pig's snout; a kind of naval cadet in an East-Indianman.

GUISE, *gīlēz*, *s.* 160, 341. Manner, mien, habit; practice, custom, property; external appearance, dress.

GUITAR, *gīt-tār'*, *s.* 341. A stringed instrument of musick.

GULES, *gūlē*, *a.* Red; a term used in heraldry.

GULF, *gūlf*, *s.* A bay, an opening into land; an abyss, an unmeasurable depth; a whirlpool, a sucking eddy; any thing insatiable.

GULFY, *gūlfē*, *a.* Full of gulfs or whirlpools.

To **GULL**, *gūl*, *v. a.* To trick, to cheat, to defraud.

GULL, *gūl*, *s.* A sea-bird; a cheat, a fraud, a trick; a stupid animal, one easily cheated.

GULLCATCHER, *gūlkātsh-ūr*, *s.* A cheat.

GULLER, *gūl'lūr*, *s.* 98. A cheat, an impostor.

GULLERY, *gūl'lūr-ē*, *s.* Cheat, imposture.

GULLET, *gūl'līt*, *s.* 99. The throat, the meatpipe.

To **GULLY**, *gūl'lē*, *v. n.* To run with noise.

GULLYHOLE, *gūl'lē-hōlē*, *s.* The hole where the gutters empty themselves in the subterraneous sewer.

GULOSITY, *gūlōs'ē-tē*, *s.* Greediness, gluttony, voracity.

To **GULP**, *gūlp*, *v. a.* To swallow eagerly, to suck down without intermission.

GULP, *gūlp*, *s.* As much as can be swallowed at once.

GUM, *gūm*, *s.* A vegetable substance, differing from a resin in being more viscid, and dissolving in aqueous menstruum; the fleshy covering that contains the teeth.

To **GUM**, *gūm*, *v. a.* To close with gum.

GUMMINES, *gūm'mē-nēs*, *s.* The state of being gummy.

GUMMOSITY, *gūm-mōs'sē-tē*, *s.* The nature of gum, gumminess.

GUMMOUS, *gūm'mūs*, *a.* 314. Of the nature of gum.

GUMMY, *gūm'mē*, *a.* Consisting of gum, of the nature of gum; productive of gum; overgrown with gum.

GUN, *gūn*, *s.* The general name for firearms, the instrument from which shot is discharged by fire.

GUNNEL, *gūn'nl̄*, *s.* 99. Corrupted from Gunwale.

GUNNER, *gūn'nūr*, *s.* 98. Cannonier, he whose employment is to manage the artillery in a ship.

GUNNERY, *gūn'nūr-ē*, *s.* The science of artillery.

GUNPOWDER, *gūn'pōd-dūr*, *s.* The powder put into guns to be fired.

GUNSHOT, *gūn'shōt*, *s.* The reach or range of a gun.

GUNSHOT, *gūn'shōt*, *a.* Made by the shot of a gun.

GUNSMITH, *gūn'smīth*, *s.* A man whose trade is to make guns.

GUNSTICK, *gūn'stīk*, *s.* The rammer.

GUNSTOCK, *gūn'stōk*, *s.* The wood to which the barrel of a gun is fixed.

GUNSTONE, *gūn'stōnē*, *s.* The shot of cannon.

GUNWALE or **GUNNEL** of a ship, *gūn'-nl̄*, *s.* That piece of timber which reaches on either side of the ship from the half-deck to the forecastle.

GURGE, *gūrjē*, *s.* Whirlpool, gulf.

GURGION, *gūrjōn*, *s.* 259. The coarser part of meal, sifted from the bran.

To **GURGLE**, *gūrlgl*, *v. n.* 405. To fall or gush with noise, as water from a bottle.

GURNARD, *gūrn'ēt*, *{ s. 99.* A kind of GURNET

{ sea-fish.

To **GUSH**, *gūsh*, *v. n.* To flow or rush out with violence, not to spring in a small stream, but in a large body; to emit in a copious effusion.

GUSH, *gūsh*, *s.* An emission of liquor in a large quantity at once.

GUSSET, *gūs'ēt*, *s. 99.* Any thing sewed on to cloth, in order to strengthen it.

GUST, *gūst*, *s.* Sense of tasting; height of perception; love, liking; turn of fancy, intellectual taste; a sudden violent blast of wind.

GUSTABLE, *gūs'tā-bl*, *a.* 405. To be tasted; pleasant to the taste.

GUSTATION, *gūs-tā-shūn*, *s.* The act of tasting.

GUSTFUL, *gūst'fūl*, *a.* Tasteful, well-tasted.

GUSTO, *gūstō*, *s.* The relish of any thing, the power by which any thing excites sensations in the palate; intellectual taste, liking.

GUSTY, *gūstē*, *a.* Stormy, tempestuous.

GUT, *gūt*, *s.* The long pipe reaching with many convolutions from the stomach to the vent; the stomach, the receptacle of food, proverbially; gluttony, love of gormandizing.

To **GUT**, *gūt*, *v. a.* To evanescere, to draw; to take out the inside; to plunder of contents.

GUTTATED, *gūt'hd-tēd*, *a.* Be sprinkled with drops, bedropped.

GUTTER, *gūt'tūr*, *s.* 98. A passage for water.

To **GUTTER**, *gūt'tūr*, *v. a.* To cut in small hollows.

HAB

HAG

verb 167, noun 163—tube 171, tōb 172, bōll 179—ōll 200—pōllnd 219—shin 406, THIS 409.

To **GUTTLE**, gūtl, v. n. 405. To feed luxuriously, to gormandize. A low word.

To **GUTTLE**, gūtl, t. a. To swallow.

GUTTLER, gūtl-ür, s. 98. A greedy eater.

GUTTULOUS, gūt'ishū-lüs, a. 463. In the form of a small drop.

GUTTURAL, gūt'tshū-räl, a. 463. Pronounced in the throat, belonging to the throat.

GUTTURALNESS, gūt'tshū-räl-nës, s. The quality of being guttural.

GUTWORT, gūt'würt, s. An herb.

To **GUZZLE**, gūz'l, v. n. 405. To gormandize, to feed immoderately.

To **GUZZLE**, gūz'l, v. a. To swallow with immoderate gust.

GUZZLER, gūz'l-ür, s. A gormandizer.

GYBE, jibe, s. A sneer, a taunt, a sarcasm.

To **GYBE**, jibe, v. n. To sneer, to taunt.

GYMNASTICALLY, jim-nás'té-kál-é, ad. Athletically, fitly for strong exercise.

GYMNASTICK, jim-nás'tik, a. Relating to athletic exercises.

In this word and its relatives we not unfrequently hear the *g* hard, as in *Gimlet*, for this learned reason, because they are derived from the Greek. For the very same reason we ought to pronounce the *g* in *Genesis*, *Geography*, *Geometry*, and a thousand other words, hard, which would essentially alter the sound of our language. Mr. Sheridan has very properly given the soft *g* to these words; and Mr. Nares is of the same opinion with respect to the propriety of this pronunciation, but doubt of the usage; there can be no doubt, however, of the absurdity of this usage, and of the necessity of curbing it as much as possible.—See Principles, No. 350.

GYMNICK, jim'nik, a. Such as practise the athletick or gymnastick exercises.

GYMNOSPERMOUS, jim-nó-spér'müs, a. Having the seeds naked.

GYRATION, jí-rä'shün, s. The act of turning any thing about.

GYRE, jíre, s. A circle described by any thing going in an orbit.

GYVES, jívz, s. Fetters, chains for the legs.

Mr. Sheridan and Mr. Scott make the *g* in this word hard; but Mr. Elphinstone, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, with more propriety, make it soft as I have marked it. Mr. Nares makes the sound doubtful: but this majority of authorities and agreements to analogy have removed my doubts, and made me alter my former opinion.

To **GYVE**, jíve, v. a. To fetter, to shackle.

H.

HA, hå, interj. An expression of wonder, surprise, sudden question, or sudden exertion; an expression of laughter, when often repeated.

HAAK, hák, s. A fish.

HABERDASHER, háb'ür-dás'h-ür, s. One who sells small wares, a pedlar.

HABERDINE, háb'ür-deén', s. Dried salt cod.

HABERGEON, há-bérjé-ón, s. Armour to cover the neck and breast.

This word is analogically accented on the second syllable; but Johnson, in all the editions of his Dictionary,

has the accent on the first, though his authorities are against him.

HABILIMENT, há-bil'é-mént, s. Dress, clothes, garment.

To **HABILITATE**, há-bil'b-táte, v. a. To qualify, to entitle.

HABILITATION, há-bil'b-tá-shün, s. Qualification.

HABILITY, há-bil'b-té, s. Faculty, power.

HABIT, háb'it, s. State of any thing, as habit of body; dress; accoutrement; habit is a power or ability in man of doing any thing by frequent doing; custom, inveterate use.

To **HABIT**, háb'it, v. a. To dress, accourette.

HABITABLE, háb'it-tá-bl, a. Capable of being dwelt in.

HABITABLENESS, háb'it-tá-bl-nës, s. Capacity of being dwelt in.

HABITANCE, háb'it-tánse, s. Dwelling, abode.

HABITANT, háb'it-tánt, s. Dweller, one that lives in any place.

HABITATION, háb'it-tá-shün, s. The act of dwelling, the state of a place receiving dwellers; a place of abode, dwelling.

HABITATOR, háb'it-th-tür, s. Dweller, inhabitant.

HABITUAL, há-bítsh'h-ál, a. 461. Customary, accustomed, inveterate.

HABITUALLY, há-bítsh'h-ál-é, ad. Customarily, by habit.

HABITUDE, háb'it-túde, s. Familiarity, converse, frequent intercourse; long custom, habit, inveterate use; the power of doing any thing acquired by frequent repetition.

HABNAB, háb'náb, ad. At random, at the mercy of chance.

To **HACK**, hák, v. a. To cut into small pieces, to chop; to speak unreadily, or with hesitation.

To **HACK**, hák, v. n. To turn hackney or prostitute.

HACKLE, hák'kl, s. 405. Raw silk, any filmy substance unspun.

To **HACKLE**, hák'kl, v. a. To dress flax.

HACKNEY, hák'né, s. A hired horse; a HACK, hák, } hireling, a prostitute; any thing set out for hire; much used, common.

To **HACKNEY**, hák'né, v. a. To practise in one thing, to accustom to the road.

HAD, hád. The pret. and part. pass. of Have.

HADDOCK, hád'dök, s. 166. A sea fish of the cod kind.

HAFT, háft, s. 78, 79. A handle, that part of an instrument that is taken into the hand.

To **HAFT**, háft, v. a. To set in a haft.

HAG, hág, s. A fury, a she-monster; a witch, an enchantress; an old ugly woman.

To **HAG**, hág, v. a. To torment, to harass with terror.

HAGGARD, hág'gård, a. Wild, untamed, irreclaimable; lean; ugly, rugged, deformed.

HAGGARD, hág'gård, s. Any thing wild or irreclaimable; a species of hawk.

HAGGARDLY, hág'gård-lé, ad. Deformedly, wildly.

HAGGISH, hág'gish, a. Of the nature of a hog, deformed, horrid.

HAL

HAL

ÆT 503. *Fates* 73, *far* 77, *fall* 88, *fat* 81—*med* 93, *met* 95—*pines* 105, *pins* 107—*nd* 108, *möve* 104,

To HAGGLE, *hág'gl*, *v. a.* 405. To cut, to chop, to mangle.

To HAGGLE, *hág'gl*, *v. n.* To be tedious in a bargain, to be long in coming to the price.

HAGGLER, *hág'gl-ér*, *s.* 98. One that cuts; one that is tardy in bargaining.

HAH, *háh*, *interj.* An expression of some sudden effort.

HAIL, *hále*, *s.* Drops of rain frozen in their falling.

To HAIL, *hále*, *v. n.* To pour down hail.

HAIL, *hále*, *interj.* A term of salutation.

To HAIL, *hále*, *v. n.* To salute, to call to.

HAILSHOT, *hále'shot*, *s.* Small shot scattered like hail.

HAILSTONE, *hále'stöne*, *s.* A particle or single ball of hail.

HAILY, *hále*, *ad.* Consisting of hail.

HAIR, *háre*, *s.* One of the common teguments of the body; a single hair; any thing proverbially small.

HAIRBRAINED, *háre'bren'd*, *a.* 359. Wild, irregular.

HAIRBELL, *háre'bél*, *s.* The name of a flower, the hycinth.

HAIRBREADTH, *háre'bredth*, *s.* A very small distance.

HAIRCLOTH, *háre'klóth*, *s.* Stuff made of hair, very rough and prickly, worn sometimes in mortification.

HAIRLACE, *háre'lásé*, *s.* The fillet with which the women tie up their hair.

HAIRLESS, *háre'lés*, *a.* Without hair.

HAIRINESS, *háre'nés*, *s.* The state of being covered with hair.

HAIRY, *háre*, *a.* Overgrown with hair; consisting of hair.

HAKE, *háke*, *s.* A kind of fish.

HAKOT, *hák'ot*, *s.* 166. A kind of fish.

HALBERT, *háll'búrd*, *s.* 98. A battle-ax fixed on a long pole.

HALBERDIER, *háll'búr-deér*, *s.* One who is armed with a halberd.

HALCYON, *hál'shè-én*, *s.* 108. A bird that is said to breed in the sea, and that there is always a calm during her incubation.

HALCYON, *hál'shè-én*, *a.* 357. Placid, quiet, still.

HALE, *hále*, *a.* Healthy, sound, hearty.

To HALE, *hále*, or *háwl*, *v. a.* To drag by force, to pull violently.

ÆT This word, in familiar language, is corrupted beyond recovery into *haul*; but solemn speaking still requires the regular sound rhyming with *pale*; the other sound would, in this case be gross and vulgar.—See *To Hale*.

HALER, *háll'r*, or *háwl'r*, *s.* 98. He who pulls and hales.

HALF, *háf*, *s.* 78, 401. A moiety, one of two equal parts; it sometimes has a plural signification when a number is divided.

HALF, *háf*, *ad.* In part, equal.

HALF-BLOOD, *háf'búld*, *s.* One not born of the same father and mother.

HALF-BLOODED, *háf'búld-ed*, *a.* Mean, degenerate.

HALF-FACED, *háffásé*, *a.* 362. Showing only part of the face.

HALF-HEARD, *háf'hérd*, *a.* Imperfectly heard.

HALF-MOON, *háf'moon'*, *s.* The moon in

its appearance when at half increase or decrease.

HALF-PENNY, *háfpén-né*, *s.* A copper coin, of which two make a penny.

ÆT This word is not only deprived of half its name, but even what is left is grossly corrupted; sounding the *a* as in *half*, is provincial and rustic.

HALF-PIKE, *háfpíké*, *s.* The small pike carried by officers.

HALF-SEAS-OVER, *háfséz-d'vár*, *a.* A proverbial expression for one far advanced. It is commonly used of one half-drunk.

HALF-SPHERE, *háfsféré*, *s.* Hemisphere.

HALF-STRAINED, *háfrán'd*, *a.* Half-bred, imperfect.

HALF-SWORD, *háfsórd*, *s.* Close fight.

HALF-WAY, *háfpwá*, *ad.* In the middle.

HALF-WIT, *háfwít*, *s.* A blockhead, a foolish fellow.

HALIBUT, *hól'té-bót*, *s.* A sort of fish.

HALIMASS, *hól'mé-más*, *s.* The feast of All-souls.

HALITUOUS, *hól'ítsh-á-ás*, *ad.* 468. Vaporous, fumous.

HALL, *háll*, *s.* A court of justice; a manor-house, so called because in it were held courts for the tenants; the public room of a corporation; the first large room at the entrance of a house.

HALLELUJAH, *hál-lé-lóó'yá*, *s.* Praise ye the Lord! A song of thanksgiving.

HALLOO, *hál-lóó'*, *interj.* A word of encouragement when dogs are let loose on their game.

To HALLOO, *hál-lóó'*, *v. n.* To cry as after the dogs.

To HALLOO, *hál-lóó'*, *v. a.* To encourage with shouts; to chase with shouts; to call or shout to.

To HALLOW, *hál'ló*, *v. a.* To consecrate, to make holy; to reverence as holy, as, Hallowed by thy name!

ÆT In pronouncing the Lord's Prayer, we sometimes hear the participle of this word pronounced like that of the word to *Hallow*. This arises from not attending to the distinction made by syllabication between the single and double *l*: the double *l* in the same syllable deepens the *a* to the broadest sound, as in *fall*; but when one of the liquids is carried off to the next syllable, the *a* has its short and slender sound, as *allow*: the same may be observed of *hall* and *hallow*, &c.—See Principles, No. 83.

HALLUCINATION, *hál-lú-sé-ní'shón*, *s.* Errour, blunder, mistake.

HALM, *háwm*, *s.* Straw.

ÆT This is Dr. Johnson's pronunciation of this word.

HALO, *há'ló*, *s.* A red circle round the sun or moon.

HALSER, *háw'sér*, *s.* A rope less than a cable.

To HALT, *hált*, *v. n.* To limp, to be lame; to stop in a march; to hesitate, to stand dubious; to fail, to falter.

HALT, *hált*, *a.* Lame, crippled.

HALT, *hált*, *s.* The act of limping, the manner of limping; a stop in a march.

HALTER, *hál'tér*, *s.* He who limps.

HALTER, *hál'tér*, *s.* A rope to hang malefactors; a cord, a strong string.

To HALTER, *hál'tér*, *v. a.* To bind with a cord; to catch in a noose.

To HALVE, *háv*, *v. a.* 78. To divide into two parts

HAN

HA

nót 167, nót 168—tâb 171, tâb 172, tâb 173.—Hé 400—giá 218—chin 408, triv 409.

HALVES, hâvz, s. Plural of Half.

HALVES, hâvz, *isterv*. An expression by which any one lays claim to an equal share.

HAM, hâm, s. The hip, the hinder part of the articulation of the thigh; the thigh of a hog salted.

HAMLET, hâm'lét, s. 90. A small village.

HAMMER, hâm'mur, s. 98. The instrument, consisting of a long handle and heavy head, with which any thing is forced or driven.

HANIMERCLOTH, hâm'mûr-clôth, s. The cloth upon the seat of the coach-box.

↑ A critick in the Gentleman's Magazine gives the following etymology of this word, which we do not find in any of our Dictionaries:

" When coaches and chariots were first introduced, some frugal ancestors used to load the carriage with provisions for the family when they came to London. The *Hamper*, covered with a cloth, was a convenient repository, and a seat for the coachman. This was afterwards converted into a box. Hammer-cloth is therefore very probably a corruption of *hamper-cloth*."

If the derivation of this word were worth spending a thought upon, I should think, that as the seat of the coachman is not boarded, but piping like a hammock, the word is rather a corruption of *hammock-cloth*.

To **HAMMER**, hâm'mûr, v. a. To beat with a hammer; to forge or form with a hammer; to work in the mind, to contrive by intellectual labour.

To **HAMMER**, hâm'mûr, v. n. To work, to be busy; to be in agitation.

HAMMERER, hâm'mûr-rûr, a. He who works with a hammer.

HAMMERHARD, hâm'mûr-hârd, a. Made hard with much hammering.

HAMMOCK, hâm'wuk, s. 106. A swinging bed.

HAMPER, hâm'pér, s. 98. A large basket for carriage.

To **HAMPER**, hâm'pér, v. a. To shackle, to entangle; to insnare; to perplex, to embarrass; to put in a hamper.

HAMSTRING, hâm'strîng, 4. The tendon of the ham.

To **HAMSTRING**, hâm'strîng, v. a.; pret. and part. past. Hamstrung. To lame by cutting the tendon of the ham.

HANAPER, hân'pér, s. 98. A treasury, an aschequer.

HAND, hand, s. That member of the body, which reaches from the wrist to the fingers; and; measure of four inches; side, right or left; part, quarter; ready payment; rate, price; workmanship, power or act of manufacturing or making; act of receiving any thing ready to one's hand; reach, nearness, as, at hand, within reach, state of being in preparation; cards held at a game; that which is used in opposition to another; transmission, conveyance; possession, power; pressure of the bridle; method of government, discipline, restraint; influence, management; that which performs the office of a hand in pointing; agent, person employed; giver and receiver; a workman, a sailor; form or cast of writing.—Hand over head, negligently, rashly.—Hand to hand, close fight.—Hand in hand, in union, conjointly.—Hand to mouth, as want requires.—To bear in Hand, to keep in expectation, to chide.—To be fiend and Glove, to be intimate and familiar.

To **HAND**, hând, v. a. To give or transmit with the hand; to guide or lead by the hand;

286

to seize, to lay hands on; to transmit in succession, to deliver down from one to another.

—Hand is much used in composition for that which is manageable by the hand, as an hand-saw; or borne in the hand, as a handbarrow.

HAND-BASKET, hând'bás-kî, s. A portable basket.

HAND-BELL, hând'bél, s. A bell rung by the hand.

HAND-BREADTH, hând'bred k |, s. A space equal to the breadth of the hand.

HANDEB, hân'déb, a. With hands joined.

HANDER, hân'dür, s. Transmitter, conveyor in succession.

HANDFAST, hând'fâst, s. Hold, custody.

HANDFUL, hând'fûl, s. As much as the hand can gripe or contain; a small number or quantity.

HAND-GALLOP, hând'gál-lôp, s. A slow easy gallop.

HANDGUN, hând'gûn, s. A gun wielded by the hand.

HANDICRAFT, hân'dé-krâft, s. Manual occupation.

HANDICRAFTSMAN, hân'dé-krâftsmân, 2.88. A manufacturer, one employed in manual occupation.

HANDILY, hân'dé-lé, a. With skill, with dexterity.

HANDINESS, hân'dé-néz, s. Readiness, dexterity.

HANDIWORK, hân'dé-wûrk, s. Work of the hand, product of labour, manufacture.

HANDKERCHIEF, hâng'kér-tshif, s. A piece of silk or linen used to wipe the face or cover the neck.

To **HANDLE**, hân'dl, v. a. 405. To touch, to feel with the hand; to manage, to wield, to make familiar to the hand by frequent touching; to treat in discourse; to deal with, to practise; to treat well or ill; to practise upon, to do with.

HANDLE, hân'dl, s. 405. That part of any thing by which it is held in the hand; that of which use is made.

HANDLESS, hân'dlës, a. Without a hand.

HANDMAID, hân'dmâid, s. A maid that waits at hand.

HANDMILL, hân'dmîl, s. A mill moved by the hand.

HANDS OFF, hân'dz-ôff, *isterv*. A vulgar phrase for Keep off, forbear.

HANDSAILS, hân'dâlz, s. Sails managed by the hand.

HANDSAW, hân'dsaw, s. A saw manageable by the hand.

HANDSEL, hân'sel, s. The first act of using any thing, the first act of any thing, the first act of sale, the money taken for the first sale.

To **HANDSEL**, hân'sel, v. a. To use or do any thing the first time.

HANDSOME, hân'som, a. Beautiful, graceful; elegant; ample, liberal, as, a handsome fortune; generous, noble, as, a handsome action.

HANDSOMELY, hân'som-lé, ad. Beautifully, gracefully; elegantly, neatly; liberally, generously.

HANDSOMENESS, hân'som-néz, s. Beauty, grace, elegance.

HANDVICE, hân'dvîse, s. A vice to hold small work in.

HAR

H 589. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 88, *fall* 81—*mè* 95, *mè* 105, *pne* 107—*nò* 163, *môve* 164,

HANDWRITING, hānd-r̄t̄ng, *a.* A cast or form of writing peculiar to each hand.

HANDY, hān'dē, *a.* Executed or performed by the hand; ready, dexterous, skilful, convenient.

HANDYDANDY, hān'dē-dān'dē, *s.* A play in which children change hands and places.

To **HANG**, hāng, *v. a.* 409. *preter.* and *part. pass.* Hanged or Hung, anciently Hung. To suspend, to fasten in such a manner as to be sustained, not below, but above; to place without any solid support; to choke and kill by suspending by the neck; to delay, to show aloft; to decline; to fix in such a manner as in some directions to be moveable; to furnish with ornaments or draperies fastened to the wall.

To **HANG**, hāng, *v. n.* To be suspended, to be supported above, not below; to dangle, to rest upon by embracing; to hover, to impend; to be compact or united; to adhere; to be in suspense, to be in a state of uncertainty; to be delayed, to linger; to be dependent on; to be fixed or suspended with attention; to have a steep declivity; to be executed by the halter; to decline, to tend down.

HANGER, hāng'ūr, *s.* 409. That by which any thing hangs, as, the pot-hangers.

HANGER, hāng'ūr, *s.* 98. A short broad sword.

HANGER-ON, hāng'-ōn', *s.* A pendant.

HANGING, hāng'īng, *s.* 410. Drapery hung or fastened against the walls of rooms.

HANGING, hāng'īng, *part. a.* Foreboding death by the halter; requiring to be punished by the halter.

HANGMAN, hāng'mān, *s.* 88. The publick executioner.

HANK, hāngk, *s.* A skein of threa^t.

To **HANKER**, hāng'ūr, *v. n.* To long importunately.

HA'NT, hā'nt, 80. For Has not, or Have not.

HAP, hāp, *s.* Chance, fortune; that which happens by chance or fortune; accident, casual event, misfortune.

HAP-HAZARD, hāp-hāz'ūrd, *s.* 88. Chance, accident.

To **HAP**, hāp, *v. n.* To come by accident, to fall out, to happen.

HAPPLY, hāp'plē, *ad.* Perhaps, peradventure, it may be; by chance, by accident.

HAPLESS, hāp'lēs, *a.* Unhappy, unfortunate, luckless.

To **HAPPEN**, hāp'p'n, *v. n.* 405. To fall out by chance, to come to pass; to light on by accident.

HAPPILY, hāp'plē, *ad.* Fortunately, luckily, successfully; addressfully, gracefully, without labour; in a state of felicity.

HAPPINESS, hāp'pē-nēs, *s.* Felicity, state in which the desires are satisfied; good luck, good fortune.

HAPPY, hāp'pē, *a.* In a state of felicity; lucky, successful, fortunate; addressful, ready.

HARANGUE, hā-rāng', *s.* 387. A speech, a popular oration.

To **HARANGUE**, hā-rāng', *v. n.* To make a speech.

HARANGUER, hā-rāng'ūr, *s.* An orator, a publick speaker.

HAR

To **HARASS**, hārās, *v. g.* To weary, to fatigue.

HARASS, hārās, *s.* Waste, disturbance.

HARBINGER, hār'bīng'r, *s.* A forerunner, a precursor.

HARBOUR, hārbōr, *s.* 314. A lodging, a place of entertainment; a port or haven for shipping; an asylum, a shelter.

To **HARBOUR**, hārbōr, *v. n.* To receive entertainment, to sojourn.

To **HARBOUR**, hārbōr, *v. a.* To entertain, to permit to reside; to shelter, to secure.

HARBOURAGE, hārbōr-ājē, *s.* 90. Shelter, entertainment.

HARBOURER, hārbōr-ār, *s.* 98. One that entertains another.

HARBOURLESS, hārbōr-lēs, *a.* Without harbour.

HARD, hārd, *a.* 78. Firm, resisting penetration or separation; difficult, not easy to the intellect; difficult of accomplishment; painful, distressful, laborious; cruel, oppressive, rigorous; sour, rough, severe; insensible, untouched; unhappy, vexatious; vehement, keen, severe, as, a hard winter; unreasonable, unjust; forced, not easily granted; austere; rough, as liquids; harsh, stiff, constrained; not plentiful, not prosperous; avaricious, faultily sparing.

HARD, hārd, *ad.* Close, near, as, hard by; diligently, laboriously, incessantly; uneasily, vexatiously, distressfully; fast, nimble; with difficulty; tempestuously, boisterously.

HARDBOUND, hārd'bōund, *a.* Costive.

To **HARDEN**, hārd'n, *v. a.* 103. To make hard; to confirm in effrontery, to make impudent; to confirm in wickedness, to make obdurate; to make insensible, to stupify; to make firm, to endue with constancy.

HARDENER, hārd'n-ūr, *s.* One that makes any thing hard.

HARDFAVoured, hārd'fā-vūr'd, *a.* Coarse of feature.

HARDHANDED, hārd'hān-dēd, *a.* Coarse, mechanick.

HARDHEAD, hārd'hēd, *s.* Clash of heads; a hard contest.

HARDHEARTED, hārd-hārt'ēd, *a.* Cruel, inexorable, merciless, pitiless.

HARDHEARTEDNESS, hārd-hārt'ēd-nēs, *s.* Cruelty, want of tenderness.

HARDIHEAD, hārd'dē-hēd, *{ s.*

HARDIHOOD, hārd'dē-hūd, 307. *{ ness,*

bravery. Obsolete.

HARDIMENT, hārd'dē-mēnt, *s.* Courage, stoutness, bravery, act of bravery.

HARDINESS, hārd'dē-nēs, *s.* Hardship, fatigue; stoutness, courage, bravery; effrontry, confidence.

HARLABOURED, hārd-lā'bōr'd, *a.* 362. Elaborate, studied.

HARDLY, hārd'lē, *ad.* With difficulty, not easily; scarcely, scant; grudgingly; severely; rigorously, oppressively; harshly; not tenderly, not delicately.

HARDMOUTHED, hārd-mōūth'd, *a.* Disobedient to the rein, not sensible of the bit.

HARDNESS, hārd'nēs, *s.* Power of resistance in bodies; difficulty to be understood; difficulty to be accomplished; scarcity, penury; obscurity, prodigateness; coarseness,

HAR

HAR

nör 167, nöt 169—tübe 171, tüb 172, bäll 173—bil 200—pöldn 218—thin 460, thin 469.

harshness of look ; keenness, vehemence of weather or seasons ; cruelty of temper, savageness, harshness ; faulty parsimony, stinginess.
HARDOCK, här'dök, *s.* I suppose the same with Burdock.

HARDS, här'dz, *s.* The refuse or coarser part of flax.

HARDSHIP, här'd'ship, *s.* Injury, oppression ; inconvenience, fatigue.

HARDWARE, här'd'ware, *s.* Manufactures of metal.

HARDWAREMAN, här'd'ware-män, *s.* A maker or seller of metalline manufactures.

HARDY, här'dē, *a.* Bold, brave, stout, daring ; strong, hard, firm.

HARE, här'e, *s.* A small quadruped, remarkable for timidity, vigilance, and fecundity ; a constellation.

HAREBELL, här'e'bēl, *s.* A blue flower of the bell shape.

HAREBRAINED, här'e'bren'd, *a.* Volatile, unsettled, wild.

HAREFOOT, här'e'föt, *s.* A bird ; an herb.

HARELIP, här'e'lip, *s.* A fissure in the upper lip with want of substance.

HAREBEAR, här'e'ber, *s.* A plant.

HARIER, här'e'rē-är, *s.* A dog for hunting hares.

¹⁷ Either the spelling or the pronunciation of this word should be altered. The spelling necessarily requires the *a* long, as in *Hare* ; and the pronunciation demands the *r* to be doubled. The most rational alteration would be to pronounce it with the *a* long, and to let the other pronunciation be considered as the language of the stable and the field.—See *Leash*.

To **HARK**, härk, *v. n.* To listen.

HARK, härk, interj. List ! hear ! listen !

HARL, här'l, *s.* The filaments of flax ; any filamentous substance.

HARLEQUIN, här'lē-kīn, *s.* 415. A buffoon who plays tricks to divert the populace, a jackpudding.

HARLOT, här'löt, *s.* 166. A whore, a strumpet.

HARLOTTRY, här'löt-rē, *s.* The trade of a harlot, fornication ; a name of contempt for a woman.

HARM, här'm, *s.* Injury, crime, wickedness ; mischief, detriment, hurt.

To **HARM**, här'm, *v. a.* To hurt, to injure.

HARMFUL, här'm'fūl, *a.* Hurtful, mischievous.

HARMFULLY, här'm'fūl-ē, *ad.* Hurtfully, noxiously.

HARMFULNESS, här'm'fūl-nēs, *s.* Hurtfulness, mischievousness.

HARMLESS, här'mlēs, *a.* Innocent, innocuous, not hurtful ; unhurt, undamaged.

HARMLESSLY, här'mlēs-lē, *ad.* Innocently, without hurt, without crime.

HARMLESSNESS, här'mlēs-nēs, *s.* Innocence, freedom from injury or hurt.

HARMONICAL, här'mōn'ē-kāl, *a.* Adapted to each other, having the parts proportioned to each other ; musical.

HARMONICK, här'mōn'ik, 508. Adapted to each other, musical.

HARMONIOUS, här'mōn'ē-üs, *a.* Adapted to each other, having the parts proportioned to each other ; musical.

HARMONIOUSLY, här'mōn'ē-üs-lē, *ad.* With just adaptation and proportion of parts to each other, musically, with concord of sounds

HARMONIOUSNESS, här'mōn'ē-üs-nēs, *s.* Proportion, musicalness.

To **HARMONIZE**, här'mō-nīz, *v. a.* To adjust in fit proportions.

HARMONY, här'mō-nē, *s.* The just adaptation of one part to another ; just proportion of sound ; concord, correspondent sentiment.

HARNESS, här'nēs, *s.* Armour, defensive furniture of war ; the traces of draught-horses, particularly of carriages of pleasure.

To **HARNESS**, här'nēs, *v. a.* To dress in armour ; to fix horses in their traces.

HARP, härp, *s.* A lyre, an instrument strung with wire and struck with the finger ; a constellation.

To **HARP**, härp, *v. n.* To play on the harp ; to touch any passion ; to dwell vexatiously on one subject.

HARPER, här'pür, *s.* 98. A player on the harp.

HARPING IRON, här'ping lürn, *s.* A bearded dart with a line fastened to the handle, with which whales are struck and caught.

HARPOONER, här-pō-nēr, *s.* He that throws the harpoon.

HARPOON, här-pōn', *s.* A harping iron.

HARPSICHORD, här'sé-körd, *s.* A musical instrument.

HARPY, här'pē, *s.* The harpies were a kind of birds which had the faces of women, and foul long claws, very filthy creatures ; a ravenous wretch.

HARQUEBUSS, här'kwē-büs, *s.* A handgun.

HARQUEBUSSIER, här'kwē-büs-sier, *s.* 275. One armed with a harquebus.

HARRIDAN, här'rē-dān, *s.* A decayed strumpet.

HARBOW, här'rō, *s.* A frame of timbers crossing each other, and set with teeth.

To **HARROW**, här'rō, *v. a.* To break with the harrow ; to tear up ; to rip up ; to pillage, to strip, to lay waste ; to invade, to harass with incursions ; to disturb, to put into commotion.

HARROWER, här'rō-är, *s.* He who harrows ; a kind of hawk.

To **HARRY**, här'rē, *v. a.* To tease, to ruffle ; in Scotland it signifies to rob, plunder, or oppress.

HARSH, härsh, *a.* Austere, rough, sour ; rough to the ear ; crabbed, morose ; peevish ; rugged to the touch ; unpleasing, rigorous.

HARSHLY, härsh'lē, *ad.* Sourly, austere to the palate ; with violence, in opposition to gentleness ; severely, morosely, crabbedly ; ruggedly to the ear.

HARSHNESS, härsh'nēs, *s.* Sourness, austere taste ; roughness to the ear ; ruggedness to the touch ; crabbedness, peevishness.

HAFT, här't, *s.* A he-deer of the large kind, the male of the roe.

HARTSHORN, härts'hōrn, *s.* Spirit drawn from horn.

HARTSHORN, härts'hōrn, *s.* An herb.

HARVEST, här'vest, *s.* The season of reaping and gathering the corn ; the corn ripened, gathered, and inned ; the product of labour.

HARVEST-HOME, här'vest-hōme, *s.* The song which the reapers sing at the feast made for having inned the harvest ; the opportunity of gathering treasure.

HAT

17 550. Philo 72, 18; 17, 21; 22, 23; 21—p. 62, note 28—page 195, p. 107—no 162, move 164,

HARVEST-LORD, hár'vest-lórd, *a.* The head reaper at the harvest.

HARVESTER, hár'vest-tír, *s.* One who works at the harvest.

HARVESTMAN, hár'vest-mán, *a.* A labourer in harvest.

HAS, ház, *s.* The third person singular of the verb To Have.

[?] There is some reason in the custom adopted by the profound and ingenious author of the Philosophy of Rhetorick, where he makes the third person of verbs end in *is*, when the succeeding word begins with *s*, to avoid the want of distinction between the final and initial *s*, and he gives several examples of this; but this is only avoiding in one instant what cannot be avoided in a thousand; and as the hissing sound is not the most respectable part of our language, and requires more effort than the simple *is*, it may, except in very solemn language, be very well laid aside.

To HASH, hásh, *v. q.* To mince, to chop into small pieces, and mingle.

HASLET, { há'slét, *s.* The heart, liver,

HARSLET, { hár'slét, *s.* and lights of a hog, with the windpipe and part of the throat to it.

HASP, hásp, *s.* 79. A clasp folded over a staple, and fastened on with a padlock.

To HASP, hásp, *v. n.* To shut with a hasp.

HASSOCK, há'ssúk, *s.* 166. A thick mat on which weep kneel at church.

HAST, hást. The second person singular of Have.

HASTE, hásht, *s.* 74. Hurry, speed, nimbleness, precipitation; passion, vehemence.

To HASTE, hásht, 472. *v. n.* To make

To HASTEN, hátn, 405. *{* haste, to be in a hurry; to move with swiftness.

To HASTE, hásht, *{ v. n.* 472. To push

To HASTEN, hásn, *{* forward, to urge on, to precipitate.

HASTENER, há'sn-ér, *s.* 98. One that hastens or hurries.

HASTILY, há'té-lé, *a.* In a hurry, speedily, nimbly, quickly; rashly, precipitately; passionately, with vehemence.

HASTINESS, há'té-nés, *s.* Haste, speed; hurry, precipitation; angry testiness, passionate vehemence.

HASTINGS, há'stингz, *s.* Pease that come early.

HASTY, há'sté, *a.* Quick, speedy; passionate, vehement; rash, precipitate; early ripe.

HASTY-PUDDING, há'té-púdd'ing, *s.* A pudding made of milk and flour boiled quick together,

HAT, hát, *s.* 74. A cover for the head.

HATBAND, hátbánd, *a.* 98. A string tied round the hat.

HATCASE, hátkáse, *s.* A slight box for a hat.

To HATCH, hátsh, *v. a.* To produce young from eggs; to quicken the eggs by incubation; to form by meditation, to contrive; to shade by lines in drawing or engraving.

To HATCH, hátsh, *v. s.* To be in the state of growing quick; to be in a state of advance towards effect.

HATCH, hátsh, *s.* A hood excluded from the egg; the act of exclusion from the egg; the disclosure, discovery; the half-door; in the plural, the doors or openings by which they

HAU

descended from one deck or floor of a ship to another.—To be under Hatches, to be in a state of ignominy, poverty, or depression.

To **HATCHEL**, hák'kl, *v. a.* To beat flax so as to separate the fibrous from the brittle part.

HATCHEL, hák'kl, *s.* The instrument with which flax is beaten.

HATCHELLER, hák'kl-ér, *s.* A beater of flax.

HATCHET, hátsh'ít, *s.* 99. A small axe.

HATCHET-FACE, hátsh'ít-fáce, *s.* An ugly face.

HATCHMENT, hátsh'mént, *s.* Armorial escutcheon placed over a door at a funeral.

HATCHWAY, hátsh'wá, *s.* The way over or through the hatches.

To **HATE**, háte, *v. a.* 74. To detest, to abhor, to abominate.

HATE, háte, *a.* Malignity, detestation.

HATEFUL, háte'fúl, *a.* That which causes abhorrence; odious, abhorrent, malignant, malevolent.

HATEFULLY, háte'fúl-é, *ad.* Odiously, abominably; malignantly, maliciously.

HATEFULNESS, háte'fúl-nés, *s.* Odiousness.

HATER, hátér, *s.* 98. One that hates.

HATH, háth. The third person singular of the verb To Have; now seldom used but in solemn compositions.—See Has.

HATRED, há'tréd, *s.* Hate, ill-will, malignity.

To **HATTER**, háttér, *v. a.* To harass, to weary.

HATTER, háttér, *s.* 98. A maker of hats.

HATTOCK, háttök, *s.* 166. A shock of corn.

HAUBERK, haw'bérk, *s.* 213. A coat of mail.

To **HAVE**, háv, *v. a.* 75; *pret.* and *part.* pass. *Had.* To carry, to wear; to possess; to obtain, to enjoy; to contain; to be a husband or wife to another: it is most used in English, as in other European languages, as an auxiliary verb to make the tenses. *Have*, the praterperfect, and *Had*, the preterpluperfect.—*Have at*, or *with*, is an expression denoting resolution to make some attempt.

HAVEN, há'ven, *s.* 168. A port, a harbour, a safe station for ships; a shelter, an asylum.

HAVER, hávér, *s.* 98. Possessor, holder.

HAUGH, háw, *s.* A little meadow lying in a valley.

[?] This word, though for ages obsolete, or heard only in the proper names of Fetherstonehaugh, Dalmahoyhaugh, &c. seems to have risen from the deep in the late whimsical deception we meet with in some gardens where we are suddenly stopped by a deep valley wholly imperceptible till we come to the edge of it. The expression of surprise, *Haw! haw!* which generally breaks out upon a discovery of this deception, is commonly supposed to be the origin of this word; but the old word *Hawgh* is so nearly related to the signification of the new term *Haugh*, *haw*, that it seems much the more natural parent of it.

HAUGHT, háwt, *s.* Haughty, insolent, proud.

HAUGHTILY, háw'té-lé, *ad.* Proudly, arrogantly.

HAUGHTINESS, háw'té-nés, *s.* Pride, arrogance.

HAUGHTY, háw'té, *a.* 228. Proud, lofty, insolent, arrogant, contemptuous; proudly great.

HAY

HEA

for 167, not 168—tūe 171, tūb 172, būn 173—bū 209—pōbōd 913—Min 466, Thas 469.

HAVING, hā'vīng, a. Possession, estate, fortune; the act or state of possessing; behaviour, regularity.

HAVIOUS, hā've-ūr, s. Conduct, manners. To **HAUL**, hāwl, r. a. To pull, to draw, to drag by violence.—See *Hale*.

17 This word is in more frequent use than the word *To Hale*, and seems to have a shade of difference in its meaning. To *hale* seems to signify the forcing or dragging of a person; and to *haul*, the forcing or dragging of a thing; and is generally used in sea business, or on judicious occasions to a person, as, To *pull and haul* one about.

HAUL, hāwl, s. Pull, violence in dragging.

HAUM, hāwm, s. 213. Straw.

HAUNCH, hāntsh, s. 214. The thigh, the hind hip; the rear, the hind part.

To **HAUNT**, hānt, r. a. To frequent, to be much about any place or person; it is used frequently in an ill sense of one that comes unwelcome; it is eminently used of appanitions.

17 This word was in quiet possession of its true sound till a late dramatic piece made its appearance, which, to the surprise of those who had heard the language spoken half a century, was, by some speakers, called the *Haunted Tower*. This was certainly the improvement of some critic in the language; for a plain common speaker would undoubtedly have pronounced the *as* as in *aunt*, *jaunt*, &c. as it had always been pronounced in the *Drummer*, or the *Haunted House*. That this pronunciation is agreeable to analogy, see *Principles*, No. 214.

To **HAUNT**, hānt, v. n. To be much about, to appear frequently.

HAUNT, hānt, s. Place in which one is frequently found; habit of being in a certain place.

HAUNTER, hāntür, s. 98. Frequenter, one that is often found in any place.

HAVOCK, hā'vök, s. 166. Waste, wide and general devastation.

HAVOCK, hā'vök, interj. A word of encouragement to slaughter.

To **HAVOCK**, hā'vök, v. a. To waste, to destroy.

HAUTBOY, hō'bōy, s. A wind instrument.

HAUTBOY *Strawberry*, hō'bōy, s.—See *Strawberry*.

MAW, hāw, a. The berry and seed of the hawthorn; a hedge; an excrescence in the eye; a small piece of ground adjoining to a house.

HAWTHORN, hāw'thōrn, s. The thorn that bears haws; the white thorn.

HAWTHORN, hāw'thōrn, a. Belonging to the white thorn; consisting of white thorn.

To **HAW**, hāw, v. n. To speak slowly, with frequent intermission and hesitation.

HAWK, hawk, s. A bird of prey, used much anciently in sport to catch other birds; an effort to force phlegm up the throat.

To **HAWK**, hāwk, r. n. To fly hawks at fowls; to fly at, to attack on the wing; to force up phlegm with a noise; to sell by proclaiming in the streets.

HAWKED, hāwk'ēd, a. 360. Formed like a hawk's bill.

HAWKER, hāwk'r, a. 98. One who sells wares by proclaiming them in the streets.

HAWKWEED, hāwk'weēd, a. A plant.

HAWSERS, hāw'siz, s. 99. Two round holes under a ship's head or beak, through which the cables pass.

HAY, hā, s. Grass dried to fodder cattle in winter; a kind of dance.

HAYMAKER, hā'mā-kār, s. One employed in drying grass for hay.

HAZARD, hāz'ārd, s. 88. Chance, accident; danger, chance of danger; a game at dice.

To **HAZARD**, hāz'ārd, r. a. To expose to chance.

To **HAZARD**, hāz'ārd, v. n. To try the chance; to adventure.

HAZARDABLE, hāz'ār-dā-bl, a. Venturesome, hable to chance.

HAZARDER, hāz'ār-dōr, s. He who hazards.

HAZARDRY, hāz'ār-drē, s. Temerity, precipitation.

HAZARDOUS, hāz'ār-dūs, a. Dangerous, exposed to chance.

HAZARDOUSLY, hāz'ār-dūs-lē ad. With danger or chance.

HAZE, hāz, s. Fog, mist.

HAZEL, hāz'l, s. 102. A nut-tree.

HAZEL, hāz'l, a. Light brown, of the colour of hazel.

HAZELLY, hāz'l-ē, a. Of the colour of hazel, a light brown.

HAZY, hāzé, a. Dark, foggy, misty.

HE, hē, pron.; oblique case *Him*; plur. They; oblique case *Them*. The man that was named before; the man, the person; man, or male being; male, as a *He bear*, a *He goat*.

HEAD, hēd, s. 234. The part of the animal that contains the brain, or the organ of sensation or thought; chief, principal, person, one to whom the rest are subordinate; place of honour, the first place; understanding, faculties of the mind; resistance, hostile opposition; state of a deer's horns, by which his age is known; the top of any thing bigger than the rest; the fore part of any thing, as of a ship; that which rises on the top of liquors; upper part of a bed; dress of the head; principal topics of discourse; source of a stream; crisis, pitch; it is very improperly applied to roots.

To **HEAD**, hēd, v. a. To lead, to influence, to direct, to govern; to behead, to kill by taking away the head; to fit any thing with a head, or principal part; to lop trees at the top.

HEADACH, hēd'āch, s. 365. Pain in the head.

HEADBAND, hēd'bānd, s. A fillet for the head, a topknot; the band to each end of a book.

HEADBOROUGH, hēd'bōr-rō, s. A constable, a subordinate constable.

HEADRESS, hēd'drés, s. The covering of a woman's head; any thing resembling a headdress.

HEADER, hēd'dār, s. 98. One that heads nails or pins, or the like; the first brick in the angle.

HEADINESS, hēd'dē-nēs, s. Hurry, rashness, stubbornness, precipitation, obstinacy.

HEADLAND, hēd'lānd, s. Promontory, cape; ground under hedges.

HEADLESS, hēd'lēs, a. Without a head, beheaded; without a chief; obstinate, inconsiderate, ignorant.

HEADLONG, hēd'lōng, a. Rash, thoughtless; sudden, precipitate.

HEADLONG, hēd'lōng, ad. With the head

HEA

HEA

☞ 559. Fäste 73, fär 77, fall 83, fät 81—må 93, måt 95—plne 105, pln 107—nö 162, möve 164.

foremost ; rashly, without thought, precipitately ; hastily, without delay or respite.

HEADPIECE, hēd'pēsē, *s.* Armour for the head, helmet; understanding, force of mind.

HEADQUARTERS, hēd-kwār'tūrz, *s.* The place of general rendezvous, or judgment for soldiers, where the commander-in-chief takes up his quarters.

HEADSHIP, hēd'ship, *s.* Dignity, authority, chief place.

HEADSMAN, hēd'zman, *a.88.* Executioner.

HEADSTALL, hēd'stāll, *s. 406.* Part of the bridle that covers the head.

HEADSTONE, hēd'stōnē, *s.* The first or capital stone.

HEADSTRONG, hēd'strōng, *a.* Unrestrained, violent, ungovernable.

HEADWORKMAN, hēd-würk'mān, *s.* The foreman.

HEADY, hēd'dē, *a.* Rash, precipitate, hasty, violent; apt to affect the head.

To **HEAL**, hēlē, *v. n.* 227. To cure a person; to restore from hurt, sickness, or wound; to reconcile; as, he healed all dissensions.

To **HEAL**, hēlē, *v. n.* To grow well.

HEALER, hēlē'ūr, *s.* One who cures or heals.

HEALING, hēlē'īng, *part. a.* Mild, mollifying, gentle, assuasive.

HEALTH, hēlēth, *s. 234.* Freedom from bodily pain or sickness; welfare of mind, purity, goodness; salvation, prosperity; wish of happiness in drinking.

HEALTHFUL, hēlēth'fūl, *a.* Free from sickness; well disposed, wholesome, salubrious; salutary, productive of salvation.

HEALTHFULLY, hēlēth'fūl-ē, *ad.* In health; wholesomely.

HEALTHFULNESS, hēlēth'fūl-nēs, *s.* State of being well; wholesomeness.

HEALTHILY, hēlēth'ē-lē, *ad.* Without sickness.

HEALTHINESS, hēlēth'ē-nēs, *s.* The state of health.

HEALTHLESS, hēlēth'lēs, *a.* Weak, sickly, infirm.

HEALTHSOME, hēlēth'sūm, *a.* Wholesome, salutary.

HEALTHY, hēlēth'ē, *a.* In health, free from sickness.

HEAP, hēpē, *s. 227.* Many single things thrown together, a pile; a crowd, a throng, a rabble; cluster, number driven together.

To **HEAP**, hēpē, *v. a.* To throw on heaps, to pile, to throw together; to accumulate, to lay up; to add to something else.

HEAPER, hēp'ūr, *s. 98.* One that makes piles or heaps.

HEAPY, hēpē, *a.* Lying in heaps.

To **HEAR**, hērē, *v. n.* 227. To enjoy the sense by which words are distinguished; to listen, to hearken; to be told, to have an account.

To **HEAR**, hērē, *v. a.* To perceive by the ear; to give an audience, or allowance to speak, to attend, to listen to, to obey; to try, to attend judicially; to attend favourably; to acknowledge.

HEARD, hērd, *234.* The preterit of To hear.

☞ We frequently hear this word pronounced so as to rhyme with feared. But, if this were the true sound,

it ought to be written *heared*, and considered as regular: the short sound like *herd* is certainly the true pronunciation, and the verb is irregular. Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Smith, and W. Johnston, mark the word as I have done.

HEARER, hērē'ūr, *s. 98.* One who attends to any doctrine or discourse.

HEARING, hērē'īng, *s.* The sense by which sounds are perceived; audience; judicial trial; reach of the ear.

To **HEARKEN**, hāv'k'n, *v. n. 103, 243.* To listen by way of curiosity; to attend, to pay regard.

HEARKENER, hāv'k'n-ūr, *s.* Listener, one that hearkens.

HEARSAY, hērē'sā, *s.* Report, rumour.

HEARSE, hērēsē, *s. 234.* A carriage in which the dead are conveyed to the grave; a temporary monument set over a grave.

HEART, hārt, *s. 243.* The muscle which by its contraction and dilation propels the blood through the course of circulation, and is therefore considered as the source of vital motion; the chief part, the vital part; the inner part of any thing; courage, spirit; seat of love; affection, inclination; memory; to be not wholly averse; secret meaning, hidden intention; conscience, sense of good or ill; it is much used in composition for mind or affection.

HEART-ACH, hārt'āch, *s. 255.* Sorrow, pang, anguish.

HEART-BREAK, hārt'bākē, *s.* Overpowering sorrow.

HEART-BREAKER, hārt'bāk-kēr, *s.* A cant name for a woman's curls.

HEART-BREAKING, hārt'bāk-ing, *a.* Overpowering with sorrow.

HEART-BREAKING, hārt'bāk-ing, *s.* Overpowering grief.

HEART-BURNED, hārt'bārn'd, *a.* Having the heart inflamed.

HEART-BURNING, hārt'bār-ning, *s.* Pain at the stomach, commonly from an acrid humour; discontent, secret enmity.

HEART-DEAR, hārt'dērē, *a.* Sincerely beloved.

HEART-EASE, hārt'ēzē, *s.* Quiet, tranquillity.

HEART-EASING, hārt'ēz-ing, *a.* Giving quiet.

HEARTFELT, hārt'fēlt, *a.* Felt in the conscience, felt at the heart.

HEART-PEAS, hārt'pēzē, *s.* A plant.

HEART-SICK, hārt'sik, *a.* Pained in mind; mortally ill, hurt in the constitution.

HEARTS-EASE, hārt'sēzē, *s.* A plant.

HEART-STRING, hārt'strīng, *s.* The tendons or nerves supposed to brace and sustain the heart.

HEART-STRUCK, hārt'strūk, *a.* Driven to the heart, infix'd for ever in the mind; shocked with fear or dismay.

HEART-SWELLING, hārt'swēl-ing, *a.* Rankling in the mind.

HEART-WHOLE, hārt'hōlē, *a. 397.* With the affections yet unfix'd; with the vitals yet unimpaired.

HEART-WOUNDED, hārt'wōdn-dēd, *a.* Filled with passion of love or grief.

HEARTED, hārt'ēd, *a.* Only used in composition, as hardhearted.

To **HEARTEN**, hārt'n, *v. a. 243.* To en-

nōt 167, nōt 169—tūb 171, tūb 172, bāl 173—bīl 299—pōlnd 313—thin 466, this 469.

courage, to animate, to stir up; to meliorate with manure.

HEARTH, hār̄th, s. 243. The pavement of a room where a fire is made.

¶ Till I had inspected the Dictionaries, I could not conceive that there were two pronunciations of this word; but now I find that Mr. Elphinston, W. Johnston, and Buchanan, sound the diphthong as in earth and dearth; while Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Mares, Mr. Scott, Mr. Perry, and Mr. Barclay, give it as I have done.

HEARTILY, hār̄tē-lē, a. Sincerely, actively, diligently, vigorously; from the heart, fully; eagerly, with desire.

HEARTINESS, hār̄tē-nēs, s. Sincerity, freedom from hypocrisy; vigour, diligence, strength.

HEARTLESS, hār̄lēs, a. Without courage, spiritless.

HEARTLESSLY, hār̄lēs-lē, ad. Without courage, faintly, timidly.

HEARTLESSNESS, hār̄lēs-nēs, s. Want of courage or spirit, dejection of mind.

HEARTY, hār̄tē, a. 243. Sincere, undismended, warm, zealous; in full health; vigorous, strong.

HEARTY-HALE, hār̄tē-hālē, a. Good for the heart.

HEAT, hēt, s. 227. The sensation caused by the approach or touch of fire; the cause of the sensation of burning; hot weather; state of any body under the action of fire; one violent action uninterrupted; the state of being once hot; a course at a race; pimples in the face, flush; agitation of sudden or violent passion; faction, contest, party rage; ardour of thought or elocution.

To **HEAT**, hēt, v. a. To make hot, to endue with the power of burning; to cause to ferment; to make the constitution feverish; to warm with vehemence of passion or desire; to agitate the blood and spirits with action.

To **HEAT**, hēt, v. a. To grow hot.

HEATER, hēt̄r, s. 98. An iron made hot, and put into a box-iron to smooth and plait linen.

HEATH, hēth, s. 227. A plant; a place overgrown with shrubs of whatever kind.

HEATH-COCK, hēth'kōk, s. A large fowl that frequents heaths.

HEATH-PEAS, hēth'pēz̄, s. A species of bitter vetch.

HEATH-ROSE, hēth'rōz̄, s. A plant.

HEATHEN, hēth'n, s. 227. The gentiles, the pagans, the nations unacquainted with the covenant of grace.

HEATHEN, hēth'n, s. 108. Gentile, pagan.

HEATHENISH, hēth'n-ish, a. Belonging to the gentiles; wild, savage, rapacious, cruel.

HEATHENISHLY, hēth'n-ish-lē, ad. After the manner of heathens.

HEATHENISM, hēth'n-izm, s. Gentilism, paganism.

HEATHY, hēth'ē, a. Full of heath.

To **HEAVE**, hēv, v. a. 227. pret. Heaved, anciently Hove; part. Heaved or Hoven. To lift, to raise from the ground; to carry; to cause to swell; to force up from the breast; to exalt, to elevate.

To **HEAVE**, hēv, v. a. To pant, to breathe with pain; to labour; to raise with pain, to swell and fall; to keck, to feel a tendency to vomit.

HEAVE, hēv, s. Lift, exertion or effort

upwards; rising of the breast; effort to vomit; struggle to rise.

HEAVEN, hēv'v'n, s. 103, 234. Th- regions above, the expanse of the sky; the habitation of God, good angels, and pure souls departed; the Supreme Power, the Sovereign of heaven.

HEAVEN-BORN, hēv'v'n-bōrn, a. Descended from the celestial regions.

HEAVEN-BRED, hēv'v'n-brēd, a. Produced or cultivated in heaven.

HEAVEN-BUILT, hēv'v'n-bilt, a. Built by the agency of the gods.

HEAVEN-DIRECTED, hēv'v'n-dē-rēk'tēd, a. Raised towards the sky; taught by the powers of heaven.

HEAVENLY, hēv'v'n-lē, a. Resembling heaven, supremely excellent; celestial, inhabiting heaven.

HEAVENLY, hēv'v'n-lē, ad. In a manner resembling that of heaven; by the agency or influence of heaven.

HEAVENWARD, hēv'v'n-wārd, ad. Towards heaven.

HEAVILY, hēv'lē, ad. With great weight; grievously, afflictively; sorrowfully, with an air of dejection.

HEAVINESS, hēv've-nēs, s. The quality of being heavy, weight; dejection of mind depression of spirit; inaptitude to motion or thought; oppression; crush, affliction; deepness or richness of soil.

HEAVY, hēv've, a. 234. Weighty, tending strongly to the centre; sorrowful, dejected, depressed; grievous, oppressive, afflictive wanting spirit or rapidity of sentiment, unanimated; wanting activity, indolent, lazy drowsy, dull, torpid; slow, sluggish; stupid, foolish; burdensome, troublesome, tedious, loaded, encumbered, burdened; not easily digested; rich in soil, fertile, as heavy lands; deep, cumbersome, as heavy roads.

HEAVY, hēv've, ad. As an adverb it is only used in composition, heavily.

HEBDOMAD, hēb'dō-mād, s. A week, a space of seven days.

HEBDOMADAL, hēb'dōmāl, 518. } ad.

HEBDOMADARY, hēb'dōmārē, } ad. Weekly; consisting of seven days.

To **HEBETATE**, hēb'ē-tātē, v. a. To dull, to blunt, to stupefy.

HEBETATION, hēb'ē-th'shān, s. The act of dulling; the state of being dulled.

HEBETUDE, hēb'ē-tūdē, s. Dulness, obtuseness, bluntness.

HEBRAISM, hēb'rā-ism, s. 335. A Hebrew idiom.

HEBRAIST, hēb'rā-ist, s. 503. A man skilled in Hebrew.

¶ I have differed from Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Perry, in the quantity of the first syllable of this and the preceding word, and think I am not only authorized by analogy, but the best usage.

HEBRICIAN, hē-brish'ān, a. One skilful in Hebrew.

HECATOMB, hēk'ā-tōbōm, s. A sacrifice of a hundred cattle.

HECTICAL, hēkt'ē-kāl, } a. Habitual, con-

HECTICK, hēkt'ik, 509. } stitutional; troubled with a morbid heat.

HECTICK, hēkt'ik, s. A hectick fever.

HECTOR, hēkt'or, s. 419, 166. A bully a blustering, turbulent, noisy fellow.

HEE

HEL

- H** 559. Fête 73, far 77, fall 88, fat 91—må 98, måt 96—pine 105, pln 107—nb 102, móre 104,
- To HECTOR, hék'tár, v. a. To threaten, to treat with insolent terms.
- To HECTOR, hék'tár, v. n. To play the bully.
- HEDERACEOUS**, héd-ér-á-shús, a. Producing ivy.
- HEDGE**, hédjé, s. A fence made round grounds with prickly bushes.
- HEDGE**, hédjé, s. Prefixed to any word, signifies something mean.
- To **HEDGE**, hédjé, v. a. To enclose with a hedge; to obstruct; to encircle for defence; to shut up within an enclosure; to force into a place already full.
- To **HEDGE**, hédjé, v. n. To shift, to hide the head.
- HEDGE-BORN**, hédjé'bórn, a. Of no known birth, meanly born.
- HEDGE-FUMITORY**, hédjé-fú'mé-túr-é, s. A plant.
- HEDGEHOG**, hédjé'hóg, s. An animal set with prickles like thorns in a hedge; a term of reproach; a plant.
- HEDGE-HYSSOP**, hédjé-hí'súp, s. A species of willow wort.—See *Hyssop*.
- HEDGE-MUSTARD**, hédjé-mús'tárd, s. A plant.
- HEDGE-NOTE**, hédjé'nóte, s. A word of contempt; a low kind of poetry.
- HEDGEPIG**, hédjé'píg, s. A young hedgehog.
- HEDGE-ROW**, hédjé'ró, s. The series of trees or bushes planted for enclosures.
- HEDGE-SPARROW**, hédjé-spár'ró, s. A sparrow that lives in bushes.
- HEDGING-BILL**, hédjé'ing-bíl, s. A cutting-hook used in trimming hedges.
- HEDGER**, hédjé'ár, s. One who makes hedges.
- To **HEED**, hééd, v. a. 246. To mind, to regard, to take notice of, to attend.
- HEED**, hééd, s. Care, attention; caution; care to avoid; notice, observation; seriousness; regard, respectful notice.
- HEEDFUL**, hééd'fúl, a. Watchful, cautious, suspicious; attentive, careful, observing.
- HEEDFULLY**, hééd'fúl-é, ad. Attentively, carefully, cautiously.
- HEEDFULNESS**, hééd'fúl-néz, s. Caution, vigilance.
- HEEDILY**, hééd'é-lé, ad. Cautiously, vigilantly.
- HEEDINESS**, hééd'é-néz, s. Caution, vigilance.
- HEEDLESS**, hééd'léz, a. Negligent, inattentive, careless.
- HEEDLESSLY**, hééd'léz-lé, ad. Carelessly, negligently.
- HEEDLESSNESS**, hééd'léz-néz, s. Carelessness, negligence, inattention.
- HEEL**, héél, s. 246. The part of the foot that protuberates behind; feet as employed in flight.—To be at the Heels, to pursue closely, to follow hard.—To lay by the Heels, to fetter, to shackle, to put in gynes;—the back part of a stocking, whence the phrase To be out at the Heels, to be worn out.
- To **HEEL**, héél, v. n. To dance; to lean on one side, as the ship heels.
- HEELER**, héél'ér, s. A cock that strikes well with his heels.
- HEEL-PIECE**, héél'péz, s. A piece fixed on the hinder part of the shoe.
- To **HEEL-PIECE**, héél'péz, v. a. To put a piece of leather on a shoe-heel.
- HEFT**, héft, s. Heaving, effort; for haft, handle.
- HEGIRA**, hé-jí'rá, or héj jé-rá. A term in chronology, signifying the epocha, or account of time, used by the Arabians, who begin from the day that Mahomet was forced to escape from Mecca, July sixteenth, A.D. six hundred and twenty-two.
- HEIFER**, héf'ér, 98, 254. A young cow.
- HEIGH-HO**, hé'hó, interj. An expression of slight languor and uneasiness.
- HEIGHT**, híte, or hâte, s. 253. Elevation above the ground; degree of altitude; summit, ascent, towering eminence; elevation of rank; the utmost degree; utmost exertion; state of excellence; advance towards perfection.
- HEIGH** The first of these modes is the most general, and the last, the most agreeable to the spelling. Milton was the patron of the first, and, in his zeal for analogy, as Dr. Johnson says, spells the word *height*. This is still the pronunciation of the vulgar, and seems at first sight the most agreeable to analogy; but though the sound of the adjective *height* is generally preserved in the abstract *height*, the *h* is always placed before the *e*, and is perfectly mate. Mr. Garrick's pronunciation (and which is certainly the best) was *hâte*.—See *Drought*.
- To **HEIGHTEN**, hé't'n, v. a. 102. To raise higher, to improve, to meliorate; to aggravate; to improve by decorations.
- HEINOUS**, hé'nüs, s. 249. Atrocious, wicked in a high degree.
- HEINOUSLY**, hé'nüs-lé, ad. Atrociously, wickedly.
- HEINOUSNESS**, hé'nüs-néz, s. Atrociousness, wickedness.
- HEIR**, hé're, s. 249, 394. One that is inheritor of any thing after the present possessor.
- HEIRESS**, hé'res, s. 99. An inheritrix, a woman that inherits.
- HEIRLESS**, hé'rels, a. Without an heir.
- HEIRSHIP**, hé'reship, s. The state, character, or privileges of an heir.
- HEIRLOOM**, hérlóm, s. Any furniture or moveable decreed to descend by inheritance, and therefore inseparable from the freehold.
- HELD**, héld. The preterit and part. pass. of Hold.
- HELIACAL**, hé-lí'á-kál, a. Emerging from the lustre of the sun, or falling into it.
- HELICAL**, hé'lé-kál, a. Spiral, with many circumvolutions.
- HELIOCENTRICK**, hé-lé-é-sén'trik, a. Belonging to the centre of the sun.
- HELIOSCOPE**, hé'lé-é-skóp, s. A sort of telescope fitted so as to look on the body of the sun without offence to the eyes.
- HELIOTROPE**, hé'lé-é-tróp, s. A plant that turns towards the sun, but more particularly the turnsole, or sun-flower.

MR 107, not 106—tab 171, tab 172, both 173—§ 209—p 209—thin 466, THIS 469.

HELIIX, hé'liks. A spiral line.

HELL, hé'l, s. The place of the devil and wicked souls; the place of separate souls, whether good or bad; the place at a running play, to which those who are caught are carried; the place into which a tailor throws his shreds; the infernal powers.

HELLEBORE, hé'lé'bör, s. Christmas flower.

HELLENISM, hé'lé-nizm, s. An idiom of the Greek.

HELLISH, hé'lísh, a. Having the qualities of hell, infernal, wicked; sent from hell, belonging to hell.

HELLISHLY, hé'lísh-lé, ad. Infernally, wickedly.

HELLISHNESS, hé'lísh-nés, s. Wickedness, abhorred qualities.

HELLWARD, hé'lárd, ad. Towards hell.

HELM, hélm, s. A covering for the head in war; the part of a coat of arms that bears the crest; the upper part of the retort; the steering, the rudder; the station of government.

To **HELM**, hélm, v. a. To guide, to conduct.

HELMED, hélm'd, a. 359. Furnished with a head-piece.

HELMET, hé'lít, s. 99. A helme, a head-piece.

To **HELP**, hélp, v. a.; pret. Helped or Holp; part. Helped or Holpen. To assist, to support, to aid; to remove, or advance by help; to relieve from pain or disease; to remedy, to change for the better; to forbear, to avoid; to promote, to forward.—To Help to, to supply with, to furnish with.

To **HELP**, hélp, v. n. To contribute assistance; to bring a supply.

HELP, hélp, s. Assistance, aid, support, succour; that which forwards or promotes; that which gives help; remedy.

HELPER, hélp'r, s. 98. An assistant, an auxiliary; one that administers remedy; a supernumerary servant; one that supplies with any thing wanted.

HELPFUL, hélp'fúl, a. Useful, that which gives assistance; wholesome, salutary.

HELPLESS, hélp'lis, a. Wanting power to succour one's self; wanting support or assistance; irremediable, admitting no help.

HELPLESSLY, hélp'lis-lé, ad. Without succour.

HELPLESSNESS, hélp'lis-nés, s. Want of succour.

HELMER-SKELTER, hé'lár-skél'tár, ad. In a hurry, without order.

HELVE, hélv, s. The handle of an axe.

HEM, hé'm, s. The edge of a garment doubled and sewed to keep the threads from spreading; the noise uttered by a sudden and violent expiration of the breath; outcry. Hem!

To **HEM**, hé'm, v. a. To close the edge of cloth by a hem or double border sewed together; to border, to edge; to enclose, to environ, to confine, to shut.

To **HEM**, hé'm, v. a. To utter a noise by violent expulsion of the breath.

HEMIPLEGY, hé'mé-pléj-jé, s. A palsy, or any nervous affection relating thereto, that seizes one side at a time.

HEMISPHERE, hé'mé-sfér, s. The half of

a globe when it is supposed to be cut through its centre in the plane of one of its greatest circles.

HEMISpherical, hé'mé-sfér'ik, 313, 509.

HEMISpherICK, hé'mé-sfér'ik, } }

a. Half-round, containing half a globe.

HEMISTICK, hé-mís'tik, s. 509. Half a verse.

"The daws is overcast."—*Cato.*

HEMLOCK, hé'mlök, s. An herb.

HEMORRHAGE, hé'mó-rádje, } s. A vio-

HEMORRHAGY, hé'mó-rá-jé, } lent flux of blood.

HEMORRHOIDS, hé'mó-róldz, s. The piles, the emerods.

HEMORRHOIDAL, hé'mó-róld'ál, a. Belonging to the veins in the fundament.

HEMP, hémp, s. A fibrous plant of which coarse linen and ropes are made.

HEMPEN, hémp'n, a. 103. Made of hemp,

HEN, hé'n, s. The female of a house-cock; the female of any bird.

HEN-HEARTED, hé'n-hár-téd, a. Dastardly, cowardly.

HEN-PECKED, hé'n-pekt, a. 359. Governed by the wife.

HEN-ROOST, hé'n-roóst, s. The place where the poultry rest.

HENBANE, hé'n-bán, s. A plant.

HENCE, hénsé, ad. or interj. From this place to another; away, to a distance; at a distance, in another place; for this reason, in consequence of this; from this cause, from this ground; from this source, from this original, from this store; from hence is a vicious expression.

HENCEFORTH, hénsé-fórh, ad. From this time forward.

HENCEFORWARD, hénsé-fór'wárd, ad. From this time to futurity.

HENCHMAN, hénh'mán, s. A page, an attendant.

To **HEND**, hénd, v. a. To seize, to lay hold on; to crowd, to surround.

HENDECAGON, hénd-dek'á-gón, s. A figure of eleven sides or angles.

HEPATICAL, hé-pát'él-kál, } a. Belonging

HEPATICK, hé-pát'ik, 509. } to the liver.

HEPS, héps, s. The fruit of the dogrose, commonly written Hips.

HEPTAGON, héptág'ón, s. A figure with seven sides or angles.

HEPTAGONAL, héptág'ón-nál, a. Having seven angles or sides.

HEPTARCHY, héptár-ké, s. A sevenfold government.

HER, hér, pron. 98. Belonging to a female; the oblique case of She.

HERS, hérz, pron. This is used when it refers to a substantive going before; as, such are her charms, such charms are hers.

HERALD, hérl'd, s. An officer whose business it is to register genealogies, adjust ensigns armorial, regulate funerals, and anciently to carry messages between princes, and proclaim war and peace; a precursor, a forerunner, a harbinger.

To **HERALD**, hérl'd, v. a. To introduce as a herald.

HERALDRY, hérl'dr, s. The art or office of a herald; blazonry.

HER

HER

KF 559. Fête 73, fâr 77, fall 88, fât 81—mâ 98, mêt 98—plne 106, pln 107—nô 162, môve 164.

HERB, érb, s. 394. Herbs are those plants whose stalks are soft, and have nothing woody in them, as grass and hemlock.

HI I have differed from Mr. Sheridan by suppressing the sound of the *h* in this word and its compound *herbage*; and have Mr. Nares, Mr. Perry, and W. Johnston, on my side.

HERBACEOUS, hér-bák'ús, a. 356. Belonging to herbs; feeding on vegetables.

HERBAGE, érb'idge, s. 90, 394. Herbs collectively, grass, pasture; the tithe and the right of pasture.

HERBAL, hér'bál, s. A book containing the names and description of plants.

HERBALIST, hér'bá-líst, s. A man skilled in herbs.

HERBARIST, hér'bá-ríst, s. One skilled in herbs.

HERBELET, hér'bé-lét, s. A small herb.

HERBESCENT, hér-bé'sént, a. 510. Growing into herbs.

HERBID, hér'bíd, a. Covered with herbs.

HERBOUS, hér'bús, a. Abounding with herbs.

HERBULENT, hér'bú-lént, a. Containing herbs.

HERBWOMAN, érb'wóm-án, s. 394. A woman that sells herbs.

HERBY, érb'é, a. 394. Having the nature of herbs.

HERD, hér'd, s. A number of beasts together; a company of men, in contempt or detestation; it anciently signified a keeper of cattle, a sense still retained in composition, as goat-herd.

To **HERD**, hér'd, r. n. To run in herds or companies; to associate.

HERDGROOM, hér'dgróom, s. A keeper of herds.

HERDMAN, hér'dmán, } s. 88. One em-

HERDSMAN, hér'dz'mán, } ployed in tending herds.

HERE, hère, ad. In this place; in the present state.

HEREABOUTS, hér'e-bóöts, ad. About this place.

HEREAFTER, hér-e-áft'r, ad. In a future state.

HEREAT, hère-á't, ad. At this.

HEREBY, hère-bí', ad. By this.

HEREDITABLE, hér-ed'é-tá-bl, a. Whatever may be occupied as inheritance.

HEREDITAMENT, hér-e-dít'a-mént, s. A law term denoting inheritance.

HDr. Johnson and Mr. Barclay place the accent on the first syllable of this word; Dr. Ash, Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Eatle, on the second; and Dr. Henrik, W. Johnston, Mr. Perry, and Bailey, on the third. The last accentuation is not only most agreeable to the best usage, and the most grateful to the ear, but seems to accord better with the secondary accent of the latter Latin *Hereditamenta*.—See Academy.

HEREDITARY, hér-ed'é-tá-ré, a. Possessed or claimed by right of inheritance; descending by inheritance.

HEREDITARILY, hér-ed'é-tá-ré-lé, ad. By inheritance.

HEREIN, hère-in', ad. In this.

HEREMITICAL, hér-e-mít'lk-ál, a. Solitary, suitable to a hermit.

HEREOF, hère-óf', ad. From this, of this.—

See *Forthwith*.

HEREON, hère-ón, ad. Upon this.

HEREOUT, hère-óut', ad. Out of this.

HERESY, hér'e-sé, s. An opinion of private

men different from that of the catholick and orthodox church.

HERESIARCH, hér-e-zí-ár-k, s. 451. A leader in heresy.—See *Ecclesiastik*.

HERETICK, hér-e-tík, s. 510. One who propagates his private opinions in opposition to the catholick church.

HERETICAL, hér-e-tí-kál, a. Containing heresy.

HERETICALLY, hér-e-tí-kál-é, ad. With heresy.

HERETO, hér-e-tóö, ad. To this.

HERETOFORE, hér-e-tó-fóre', ad. Formerly, anciently.

HEREUNTO, hér-e-ún-tóö'. To this.

HEREWITH, hér-e-wíth', ad. With this.—**S**ee *Forthwith*.

HERITABLE, hér-e-tá-bl, a. Capable of being inherited.

HERITAGE, hér-e-thájö, s. 90. Inheritance devolved by succession; in divinity, the people of God.

HERMAPHRODITE, hér-máffró-dítë, s. 155. An animal uniting two sexes.

HERMAPHRODITICAL, hér-máf-fró-dít'-é-kál, a. Partaking of both sexes.

HERMETICAL, hér-mét-e-kál, } a. Chymic.

HERMETICK, hér-mét'lk, 509, } cal.

HERMETICALLY, hér-mét-e-kál-é, ad.

According to the hermetical or chymick art.

HERMIT, hér'mít, s. A solitary, an anchorite, one who retires from society to contemplation and devotion; a headsman, one bound to pray for another.

HERMITAGE, hér'mít-áje, s. 90. The cell or habitation of a hermit.

HERMITESS, hér'mít-tés, s. A woman retired to devotion.

HERMITICAL, hér'mít-e-kál, a. Suitable to a hermit.

HERN, hér'n, s. Contracted from *Heron*.

HERNIA, hér'né-á, s. Any kind of rupture.

HERO, hér'rò, s. A man eminent for bravery; a man of the highest class in any respect.

HEROICAL, hér-ró-e-kál, a. Beffitting a hero, heroic.

HEROICALLY, hér-ró-e-kál-é, ad. After the way of a hero.

HEROICK, hér-róók, a. Productive of heroes; noble, suitable to a hero, brave, magnanimous; reciting the acts of heroes.

HEROICKLY, hér-róók-lé, ad. Suitably to a hero.

HEROINE, hér'b-ín, s. 535. A female hero

HEROISM, hér'b-izm, s. 535. The qualities or character of a hero.

HERON, hér'ún, s. 166. A bird that feeds upon fish.

HERONY, hér'ún-ré, 166. } s. A place

HERONSHAW, hér'ún-sháw, } where he-

rus breed.

HERPES, hér'péz, s. A cutaneous infam-

ation.

HERRING, hér'ríng, s. A small sea-fish.

HERS, hárz, pron. The female possessive, used without its substantive; as, this is her house, this house is hers.

HERSE, hér'sé, s. A temporary monument raised over a grave; the carriage in which corpses are drawn to the grave.

To **HERSE**, hér'sé, v. a. To put into a hearse

nör 167, nöt 168—thbe 171, tħb 172, bħall 173—ħil 299—pħallnd 318—thin 466, this 469.

HERSELF, hár-sélf, *pron.* The female personal pronoun in the oblique cases reciprocal.

HERSELIKE, hérse'līk, *a.* Funereal, suitable to funerals.

HESITANCY, hēz'ē-tān-sē, *s.* Dubiousness, uncertainty.

To **HESITATE**, hēz'ē-tāt, *v. a.* To be doubtful, to delay, to pause.

HESITATION, hēz'ē-tāshn, *s.* Doubt, uncertainty, difficulty made; intermission of speech, want of volubility.

HEST, hēst, *s.* Command, precept, injunction.

HETEROCLITE, hēt'ēr-ō-kīlīt, *s.* 156. Such nouns as vary from the common forms of declension; any thing or person deviating from the common rule.

¶ Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Perry, Buchanan, Barclay, and Bailey, unite in placing the accent on the first syllable of this word; Entick alone places it on the third. Mr. Sheridan and Buchanan place an accent also on the last syllable, and make the i long; while Dr. Kenrick and Mr. Perry make it short. That the accent ought to be on the first syllable cannot be doubted, when we consider how uniformly we remove the accent higher when we anglicise Latin words by shortening them: and though the ē in these terminations is rather ambiguous, it certainly inclines to the long sound which Mr. Sheridan and Buchanan have given it.—See *Academy* and *Incomparable*.

HETEROCLITICAL, hēt'ēr-ō-kīlīt'ē-kāl, *a.* Deviating from the common rule.

HETERODOX, hēt'ēr-ō-dōks, *a.* Deviating from the established opinion, not orthodox.

HETEROGENEAL, hēt'ēr-ō-jē-nē-āl, *a.* Not of the same nature, not kindred.

HETEROGENEITY, hēt'ēr-ō-jē-nē-ē-tē, *s.* Opposition of nature, contrariety of qualities; opposite or dissimilar part.

HETEROGENEOUS, hēt'ēr-ō-jē-nē-ūs, *a.* Not kindred, opposite or dissimilar in nature.

¶ There is an affected pronunciation of this and the two preceding words, which, contrary to our own analogy, preserves the g hard. The plea is, that these words are derived from the Greek, which always preserved the gammae hard. To produce this reason is to expose it. What would become of our language if every word from the Greek and Latin, that had g in it, were so pronounced? What is most to be regretted is, that men of learning sometimes join in these pedantic deviations, which are only worthy of the lowest order of critical coxcomb.—See *Gymnastick*.

To **HEW**, hū, *v. a.*; *part.* Hewn or Hewed.

To cut with an edged instrument, to hack; to chop; to cut; to fell as with an axe; to form or shape with an axe; to form laboriously.

HEWMAN, hūmān, *s.* 98. One whose employment is to cut wood or stone.

HEXAGON, hēk'sā-gōn, *s.* 166. A figure of six sides or angles.

HEXAGONAL, hēg-zāg'ō-nāl, *a.* 478. Having six sides.

HEXAGONY, hēg-zāg'ō-nē, *s.* 48. A figure of six angles.

HEXAMETER, hēg-zām'ē-tōr, *s.* 518. A verse of six feet.

HEXANGULAR, hēg-zāng'gh-lār, *a.* Having six corners.

HEXASTICK, hēg-zās'tik, *s.* 509. A poem of six lines.

HEY, hā, *interj.* An expression of joy.

HEYDAY, hādā, *interj.* An expression of mirth and exultation.

HEYDAY, hādā, *s.* 269. A frolick, wildness.

HIATUS, hi-tātūs, *s.* An aperture, a breach; the opening of the mouth by the succession of some of the vowels.

HIBERNAL, hí-bēr'nāl, *a.* Belonging to the winter.

HICCOUGH, hik'kōp, or hik'kōf, *s.* A convulsion of the stomach, producing sobs.

¶ This is one of those words which seems to have been corrupted by a laudable intention of bringing it nearer to its original. The convulsive sob was supposed to be a species of cough; but neither Junius nor Skinner mention any such derivation, and both suppose it formed from the sound it occasions. Accordingly we find, though *Hiccup* is the most general orthography, *Hickup* is the most usual pronunciation. Then Butler :-

" Quoth he, to bid me not to love,

" Is to forbid my pulse to move,

" My beard to grow, my ears to prick up,

" Or, when I'm in a fit, to *Hickup*."

To **HICCOUGH**, hik'kōp, *v. n.* To sob with convulsion of the stomach.

To **HICKUP**, hik'kōp, *v. n.* To sob with a convulsed stomach.

HID, hīd, { part. pass. of Hide.

HIDDEN, hīd'dn, } part. pass. of Hide.

To **HIDE**, hīd, *v. a.*; *pret.* Hid; *part. pass.* Hid or Hidden. To conceal, to withhold or withdraw from sight or knowledge.

To **HIDE**, hīd, *v. n.* To lie hid, to be concealed.

HIDE-AND-SEEK, hīd-and-sēk, *s.* A play in which some hide themselves, and another seeks them.

HIDE, hīd, *s.* The skin of any animal, either raw or dressed; the human skin, in contempt; a certain quantity of land.

HIDEBOUND, hīd'bōnd, *a.* A horse is said to be hide-bound when his skin sticks so hard to his ribs and back, that you cannot with your hand pull up or loosen the one from the other; in trees, being in the state in which the bark will not give way to the growth; harsh, untractable.

HIDEOUS, hīd'ē-ūs, or hīd'jē-ūs, *a.* 293. Horrible, dreadful.

HIDEOUSLY, hīd'ē-ūs-lē, *ad.* Horribly, dreadfully.

HIDEOUSNESS, hīd'ē-ūs-nēs, *s.* Horribleness, dreadfulness.

HIDER, hīd'r, *s.* 98. He that hides.

To **HIE**, hī, *v. n.* To hasten, to go in haste.

HIERARCH, hīr'ē-rāk, *s.* The chief of a sacred order.

HIERARCHICAL, hīr'ē-rāk'ē-kāl, *a.* Belonging to sacred or ecclesiastical government.

HIERARCHY, hīr'ē-rāk'-ē, *s.* A sacred government, rank or subordination of holy beings; ecclesiastical establishment.

HIEROGLYPHICK, hīr'ē-rō-glif'ik, *s.* An emblem, a figure by which a word was implied; the art of writing in picture.

HIEROGLYPHICAL, hīr'ē-rō-glif'ē-kāl, *a.* Emblematical, expressive of some meaning beyond what immediately appears.

HIEROGLYPHICALLY, hīr'ē-rō-glif'ē-kāl-ē, *ad.* Emblematically.

HIEROGRAPHY, hīr'ē-rōg'grāf-ē, *s.* 518. Holy writing.

HIEROPHANT, hīr'ē-b-fant, *s.* 518. One who teaches rules of religion.

To **HIGGLE**, hīg'gl, *v. n.* 405. To chaffer, to be penuri in a bargain; to go selling provisions from door to door.

HIGGLEDY-PIGGLEDY, hīg'gl-dē-pīg'gl-dē, *ad.* A cant word, corrupted from higgle which denotes any confused mass.

17 559. Plate 73, far 17, fall 22, fit 21—mid 23, mid 25—plate 605, fits 107—mid 102, mid 104.

HIGGLER, *hī'g'l-ər*, *s. 26.* One who sells provisions by retail.

HIGH, *hī*, *a. 390.* A great way upwards, rising above ; elevated in place, raised aloft ; exalted in nature ; elevated in rank or condition ; exalted in sentiment ; difficult, abstruse ; boastful, ostentatious ; arrogant, proud, lofty ; noble, illustrious ; violent, tempestuous, applied to the wind ; tumultuous, turbulent, ungovernable ; full, complete ; strong tasting ; at the most perfect state, in the meridian ; far advanced into antiquity ; dear, exorbitant in price ; capital, great, opposed to little, as high treason.

HIGH, *hī*, *s.* High place, elevation, superior region.

HIGH-BLEST, *hī'błst*, *a.* Supremely happy.

HIGH-BLOWN, *hī'błn*, *a.* Swelled much with wind, much inflated.

HIGH-BORN, *hī'bōrn*, *a.* Of noble extraction.

HIGH-COLOURED, *hī'kūl-körd*, *a.* Having a deep or glaring colour.

HIGH-DESIGNING, *hī'dē-sīnīng*, *a.* Having great schemes.

HIGH-FLIER, *hī'fī-ər*, *s.* One that carries his opinion to extravagance.

HIGH-FLOWN, *hī'fłn*, *a.* Elevated, proud ; turgid, extravagant.

HIGH-FLYING, *hī'fī-ing*, *a.* Extravagant in claims or opinions.

HIGH-HEAPED, *hī'hēp'd*, *a.* Covered with high piles.

HIGH-METLED, *hī'mēt'-tl'd*, *a. 259.* Proud or ardent of spirit.

HIGH-MINDED, *hī'mind'-ēd*, *a.* Proud, arrogant.

HIGH-RED, *hī'rēd*, *a.* Deeply red.

HIGH-SEASONED, *hī'sēzōnd*, *a.* Piquant to the palate.

HIGH-SPIRITED, *hī'spīr'it-ēd*, *a.* Bold, daring, insolent.

HIGH-STOMACHED, *hī'stōm'ēukt*, *a.* Obstinate, lofty.

HIGH-TASTED, *hī'thāstēd*, *a.* Goutiful, piquant.

HIGH-VICED, *hī'ves't*, *a. 560.* Enormously wicked.

HIGH-WROUGHT, *hī'rāwt*, *a.* Accurately finished.

HIGHLAND, *hī'lānd*, *s.* Mountainous regions.

HIGHLANDER, *hī'lānd-ər*, *s.* An inhabitant of mountains.

HIGHLY, *hī'lē*, *ad.* With elevation as to place and situation ; in a great degree ; proudly, arrogantly, ambitiously ; with esteem, with estimation.

HIGHMOST, *hī'mōst*, *a.* Highest, topmost.

HIGHNESS, *hī'nēs*, *s.* Elevation above the surface ; the title of princes, anciently of kings ; dignity of nature, supremacy.

HIGHT, *hīt*, *a.* Was named, was called ; called, named.

HIGHWATER, *hī'wā-tūr*, *s.* The utmost flow of the tide.

HIGHWAY, *hī-wā'*, *s.* Great road, publick path.

HIGHWAYMAN, *hī'wā-mān*, *s. 28.* A robber that plunders on the publick roads.

HILARITY, *hī-lär'ē-tē*, *Merriment, gaiety.*

HILDING, *hīldīng*, *s.* A sorry, paltry, cowardly fellow ; it is used likewise for a mean woman.

HILL, *hīl*, *s.* An elevation of ground less than a mountain.

HILLOCK, *hīlök*, *s.* A little hill.

HILLY, *hīlē*, *a.* Full of hills, unequal in the surface.

HILT, *hīlt*, *a.* The handle of any thing, particularly of a sword.

HIM, *him*. The oblique case of He.

HIMSELF, *himself*, *pres.* In the nominative, He ; in ancient authors, Itself ; in the oblique case it has a reciprocal significance.

HIN, *hīn*, *s.* A measure of liquids among the Jews, containing about ten pints.

HIND, *hind*, *a. compar.* Hindmost ; *superl.* Hindmost. Backward, contrary in position to the face.

HIND, *hind*, *s.* This word, with its comparative Hindmost, and its superlative hindmost, are sometimes corruptly pronounced with the i short, as in *hind* ; but this is so contrary to analogy as to deserve the attention of every correct speaker.

HIND, *hind*, *s.* The she to a stag ; a servant ; a peasant, a boor.

HINDBERRIES, *hind'bē-rēz*, *s.* The peasant's berries, the same as raspberries.

To **HINDER**, *hīnd'ər*, *v. a.* To obstruct, to stop, to impede.

HINDER, *hīnd'r*, *a. 515.* That which is in a position contrary to that of the face.

HINDERANCE, *hīnd'r-ānsē*, *s.* Impediment, let, stop.

HINDERER, *hīnd'r-ēr*, *s.* He or that which hinders or obstructs.

HINDERLING, *hind'r-ēlīng*, *s.* A paltry, worthless, degenerate scion.

HINDERMOST, *hīnd'r-mōst*, *a.* Hindmost, last, in the rear.

HINDMOST, *hind'mōst*, *a.* The last, the lag.

HINGE, *hīngē*, *s. 74.* Joints upon which a gate or door turns ; the cardinal points of the world ; a governing rule or principle.—To be off the Hinges, to be in a state of irregularity and disorder.

To **HINGE**, *hīngē*, *v. a.* To furnish with hinges ; to bend as a hinge.

To **HINT**, *hīnt*, *v. a.* To bring to mind by a slight mention or remote allusion.

HINT, *hīnt*, *s.* Faint notice given to the mind, remote allusion ; suggestion, intimation.

HIP, *hīp*, *s.* The joint of the thigh, the fleshy part of the thigh.—To have on the Hip, to have an advantage over another. A low phrase.

HIP, *hīp*, *s.* The fruit of the briar.

To **HIP**, *hīp*, *v. a.* To sprain or shoot the hips.—Hip-hip, a cant word furred by the reduplication of Hop.

HIP, *hīp*, *interj.* An exclamation, or calling to one.

HIPPISH, *hīp'ish*, *a.* A corruption of Hippochondriack.

HIPPOCENTAUR, *hīp'pō-sēn'tār*, *s.* A fabulous monster, half horse and half man.

HIPPOCRASS, *hīp'pō-kräs*, *s.* A medicated wine.

HIPPOGRIFF, *hīp'pō-grīf*, *s.* A winged horse.

HIPPOPOTAMUS, *hīp'pō-pōtā-müs*, *s.* The river horse. An animal found in the Nile

verb 167, nōt 168—verb 171, verb 172, verb 173—verb 174—verb 175—verb 176—verb 177—verb 178—verb 179—verb 180

HIPSHOT, hīp'shot, a. Sprained or dislocated in the hip.

HIPWORT, hīp'wūrt, s. A plant.

To **HIRE**, hīr, v. a. To procure any thing for temporary use at a certain price; to engage a man to temporary service for wages; to bribe; to engage himself for pay.

HIRE, hīr, s. Reward or recompence paid for the use of any thing; wages paid for service.

HIRELING, hīrlīng, s. One who serves for wages; a mercenary, a prostitute.

HIRELING, hīrlīng, a. Serving for hire, rental, mercenary, doing what is done for money.

HIRER, hīr'ēr, s. 98. One who uses any thing, paying a recompence; one who employs others, paying wages.

HIRSUTE, hīr-sūt, a. Rough, ragged.

HIS, his, pron. poss. The masculine possessive belonging to Him; anciently Ita.

To **HISS**, hīs, v. n. To utter a noise like that of a serpent and some other animals.

To **HISS**, hīs, v. a. To condone by hissing, to explode; to procure hisses or disgrace.

HISSE, hīs, s. The voice of a serpent; assurance, expression of contempt used in the box.

HIST, hist, testy. An exclamation commanding silence.

HISTORIAN, hīs-tōrē-ān, s. A writer of facts and events.

HISTORICAL, hīs-tōrē-kāl, hīs-tōrē-kāl. Pertaining to history.

HISTORICK, hīs-tōrē-kīk, 599. } whistery.

HISTORICALLY, hīs-tōrē-kāl-ē, ad. In the manner of history, by way of narration.

To **HISTORIFY**, hīs-tōrē-fī, v. a. To relate, to record in history.

HISTORIOGRAPHER, s. hīs-tōrē-ōgrāf-er, s. An historian, a writer of history.

HISTORIOGRAPHY, hīs-tōrē-ōgrāf-ē, s. 518. The art or employment of an historian.

HISTORY, hīs-tōrē-ē, s. 557. A narration of events and facts delivered with dignity; narration, relation; the knowledge of facts and events.

HISTORY-PIECE, hīs-tōrē-ē-pēsē, s. A picture representing some memorable event.

HISTRONICAL, hīs-trō-nāl-kāl, s. Be-HISTRIONICK, hīs-trō-nīk, 500. } fitting ~~for~~ stage, suitable to a player.

HISTRIONICALLY, hīs-trō-nāl-kāl-ē, ad. Theatrically, in the manner of a buffoon.

To **HIT**, hit, v. a. To strike, to touch with a blow; to touch the mark, not to miss; to attain, to reach the point; to strike a ruling position.—To Hit off, to strike out, to fix or determine definitely.

To **HIT**, hit, v. a. To clash, to collide; to chance luckily, to succeed by accident; to succeed; not to miscarry; to light on.

HIT, hit, s. A stroke; a lucky chance.

To **HITCH**, hitch, v. n. To catch, to move ~~the~~.

HITCH, hitch, s. A small haven to land wares out of boats.

HITCHHIKE, hitch-hīk, s. 59. To this place from another. Hither and thither, to this place and another; to this end, to this design.

HITHER, hit'hēr, s. Nearer towards this part.

²⁷ This word was probably formed for the comparison of horn, and as naturally generated the appellation *Hitherto*.

HITHERMOST, hit'hēr-mōst, a. Nearest to ~~on~~ this side.

HITHERTO, hit'hēr-tō, ad. To this time,

yet, in any time till now, at every time till now.

HITHERWARD, hit'hēr-wārd, } ad.
HITHERWARDS, hit'hēr-wārdz, } ad.

This way, towards this place.

HIVE, hīv, s. The habitation or cell of bees; the bees inhabiting a hive.

To **HIVE**, hīv, v. a. To put into hives, to harbour; to contain in hives.

To **HIVE**, hīv, v. n. To take shelter together.

HIVER, hīv'er, s. 98. One who puts bees in hives.

HO, } ho, { interj. A call, a sudden ex-

HOA, } ho, { exclamation to give notice of approach, or any thing else.

HOAR, hōr, a. White; gray with age; white with frost.

HOAR-FROST, hōr-frōst, s. The congealations of dew in frosty mornings on the grass.

HOARD, hōrd, s. A store laid up in secret, a hidden stock, a treasure.

To **HOARD**, hōrd, v. n. To make hoards, to lay up store.

To **HOARD**, hōrd, a. a. To lay in hoards, to husband privily.

HOARDER, hōrd'er, s. 98. One that stores up in secret.

HOARHOUND, hōr-hōund, s. A plant.

HOARINESS, hōr-ēsēs, s. The state of being whitish, the colour of old men's hair.

HOARSE, hōrse, s. Having the voice rough, as with a cold; having a rough sound.

HOARSELY, hōrse'lē, ad. With a rough harsh voice.

HOARSENESS, hōrse'nēs, s. Roughness of voice.

HOARY, hōrē, a. White, whitish; white or grey with age; white with frost; mouldy, mossy, rusty.

To **HOBBLE**, hōb'l, v. n. 405. To walk lamely or awkwardly upon one leg more than the other; to move roughly or unevenly.

HOBBLE, hōb'l, s. Uneven awkward gait.

HOBBLINGLY, hōb'līng-lē, ad. Clumsily, awkwardly, with a halting gait.

HOBBY, hōb'bē, s. A species of hawk; an hawk or Scotch hawk; a stick on which hawks get astride and ride; a stupid fellow.

HOGCOLIN, hōg-gōlin, s. A sprite, a fairy.

HOBNAIL, hōb'nāl, s. A nail used in shoeing a horse.

HOBNAILED, hōb'nāld, a. Set with hobnails.

HOBNOB, hōb'nōb', ad. This is corrupted from Habub.

HOCK, hōk, s. The joint between the knee and fetlock.

To **HOCK**, hōk, v. a. To disable in the hock.

HOCK, hōk, a. Old strong Rhenish.

HOCK-HERB, hōk'erb, s. A plant, the same with marshmallows.

To **HOCKLE**, hōk'kl, v. a. 405. To hamstring.

HOCUB-POCUS, hōk'ub-pōk'us, s. A juggling, a cheat.

HOD, hōd, s. A kind of trough in which a labourer carries mortar to the masons.

HODMAN, hōd'mān, s. 98. A labourer that carries mortar.

HODGE-PODGE, hōd'jē-pōd'jē, s. A medley of ingredients boiled together.

ODIERNAL, hō-dē-ērnāl, a. Of to-day.

HO 559. Fête 78, far 77, fall 88, fall 81—mè 93, mét 93—pine 105, pin 107—nô 102, mòve 164,

HOE, hō, s. An instrument to cut up the earth. To **HOE**, hō, v. a. To cut or dig with a hoe. **HOG**, hōg, a. The general name of swine; a castrated boar.—To bring Hogs to a fine market, to fail of one's design.

HOGCOTE, hōg kōt, s. A house for hogs. **HOGGEREL**, hōg'grēl, s. 99. A two-years' old ewe.

HOGHERD, hōg'hērd, s. A keeper of hogs. **HOGGISH**, hōg'gish, a. Having the qualities of a hog, brutish, selfish.

HOGGISHLY, hōg'gish-lē, ad. Greedily, selfishly.

HOGGISHNESS, hōg'gish-nēs, s. Brutality, greediness, selfishness.

HOGSBEANS, hōg'bzēnz,

HOGSBREAD, hōg'bzbrēd,

HOGSMUSHROOMS, hōg'mush-rōdmz, 4. Plants.

HOGSFENNEL, hōg'fēnl, s. A plant. **HOGSHEAD**, hōg'shēd, s. A measure of liquids containing sixty gallons; any large barrel.

H This word is sometimes pronounced as if written *hog-shed*: if Dr. Johnson's derivation of this word from *hog* and *head* be a true one, this pronunciation is certainly wrong, and arises from the junction of the letters *s* and *A* in printing, which may be presumed to have occasioned a similar mispronunciation in *household* and *falsehood*, which see. Junius derives this word from the Heilige *Ockhead*, *Oghood*, or *Hockshooft*. Minshew, says Skinner, derives it from *Ockashood* and *Oghood*; but he himself is of opinion that it rather comes from the Latin *Orca*, a great sea-fish, an enemy to the whale, and the Heilige *Hoofd*; as much as to say, *Ork's hoofd*; that is, *Orce caput*, an *Ork's head*.

HOGSTY, hōg'stī, s. The place in which swine are shut to be fed.

HOGWASH, hōg'wōsh, s. The dross which is given to swine.

HOIDEN, hōd'n, s. 103. An ill-taught, awkward, country girl.

To **HOIDEN**, hōd'n, v. n. To romp indecently

To **HOISE**, hōzē, 1. v. a. To raise up on

To **HOIST**, hōst, 3. high.

To **Hold**, hōld, v. a.; pret. Held; part. pass.

Held or Holdien. To grasp in the hand, to gripe, to clutch; to keep, to retain, to gripe fast; to maintain as an opinion; to consider as good or bad, to hold in regard; to have any station; to possess, to enjoy; to possess in subordination; to suspend, to restrain; to stop, to restrain; to fix to any condition; to confine to a certain state; to detain; to retain, to continue; to offer, to propose; to maintain; to carry on, to continue.—To Hold forth, to exhibit.—To Hold in, to govern by the bridle, to restrain in general.—To Hold off, to keep at a distance.—To Hold on, to continue, to protract.—To Hold out, to extend, to stretch forth, to offer, to propose, to continue to do or suffer.—To Hold up, to raise aloft, to sustain, to support.

To **HOLD**, hōld, v. n. To stand, to be right, to be without exception; to continue unbroken or unsubdued; to last, to endure; to continue; to refrain; to stand up for, to adhere; to be dependent on; to derive right.—To Hold forth, to harangue, to speak in public.—To Hold in, to restrain one's self, to continue in luck.—To Hold off, to keep at a distance without closing with offers.—To Hold on, to continue, not to be interrupted, to proceed.—To Hold out, to last, to endure, not to yield, not to be subdued.—To Hold together, to be joined, to remain in union.—To Hold up, to support himself.

not to be foul weather, to continue the same speed.

HOLD, hōld, interj. Forbear! stop! be still! **HOLD**, hōld, s. The act of seizing, gripe, grasp, seizure; something to be held, support; catch, power of seizing or keeping; prison, place of custody; power, influence; custody.—Hold of a ship, all that part which lies between the keelson and the lower deck; a lurking place; a fortified place, a fort.

HOLDER, hōld'r, s. 98. One that holds or gripes any thing in his hand; a tenant, one that holds land under another.

HOLDERFORTH, hōl'dr-fōrth, s. A haranguer, one who speaks in publick.

HOLDFAST, hōld'fāst, s. Any thing which takes hold, a catch, a hook.

HOLDING, hōld'īng, s. Tenure, farm; it sometimes signifies the barden or chorus of a song.

HOLE, hōlē, s. A cavity narrow and long, either perpendicular or horizontal; a perforation, a small vacuity; a cave, a hollow place; a cell of an animal; a mean habitation; some subterfuge or shift.

HOLIDAY, hōl'dy-dām, s. Our Blessed Lady.

HOLILY, hōlē-lē, ad. Piously, with sanctity; inviolably, without breach.

HOLINESS, hōlē-nēs, s. Sanctity, piety, religious goodness; the state of being hallowed, dedication to religion; the title of the Pope.

HOLLA, hōl'lō, interj. A word used in calling to any one at a distance.

HOLLAND, hōl'lānd, s. 88. Fine linen made in Holland.

HOLLOW, hōl'lō, a. 827. Excavated, having a void space within, not solid; noisy, like sound reverberated from a cavity; not faithful, not sound, not what one appears.

HOLLOW, hōl'lō, s. Cavity, concavity; cavern, den, hole; pit; any opening or cavity; passage, canal.

To **HOLLOW**, hōl'lō, v. a. To make hollow, to excavate.

To **HOLLOW**, hōl'lō, v. n. To shout, to hoot.

HOLLOWLY, hōl'lō-lē, ad. With cavities; unfaithfully, insincerely, dishonestly.

HOLLOWNESS, hōl'lō-nēs, s. Cavity, state of being hollow; deceit, inincerity, treachery.

HOLLOWROOT, hōl'lō-rōdt, s. A plant.

HOLLY, hōl'lē, s. A tree.

HOLLYHOCK, hōl'lē-hōk, s. Rosemallow.

HOLLYROSE, hōl'lē-rozē, s. A plant.

HOLocaust, hōl'ō-kāwst, s. A burnt sacrifice

HOLP, hōlp. The old pret. and part. pass. of Help.

HOLPEN, hōl'p'n, 103. The old part. pass. of Help.

HOLSTER, hōl'stūr, s. 98. A case for a horseman's pistol.

HOLY, hōlē, a. Good, pious, religious; hallowed, consecrated to divine use; pure, immaculate; sacred.

HOLY-THURSDAY, hōlē-thūrd'ā, s. The day on which the ascension of our Saviour is commemorated, ten days before Whitsuntide.

HOLY-WEEK, hōlē-wēk, s. The week before Easter.

HOLY-DAY, hōlē-dā, s. The day of some ecclesiastical festival; anniversary feast; a day of gayety and joy; a time that comes seldom.

HOMAGE, hōm'ājē, s. 90. Service paid and

ahr 167, nōt 168—thbe 171, thb 172, bāl 173—hī 200—plānd 212—skin 406, viss 408.

fealty professed to a sovereign or superior lord; obedi-
ance, respect paid by external action.

HOMAGER, hōm'ā-jār, *s.* 98. One who holds by homage of some superior lord.

HOME, hōm, *s.* His own house, the private dwelling ; his own country ; the place of constant residence ; united to a substantive, it signifies domestick.

HOME, hōm, *ad.* To one's own habitation ; to one's own country ; close to one's own breast or affairs ; to the point designed ; united to a substantive, it implies force and efficacy.

HOME-BORN, hōm'bōrn, *a.* Native, natural ; domestick, not foreign.

HOME-BRED, hōm'bred, *a.* Bred at home, not polished by travel ; plain, rude, artless, uncultivated ; domestick, not foreign.

HOME-FELT, hōm'fēlt, *a.* Inward, private.

HOME-LILY, hōm'lē-lē, *ad.* Rudely, inelegantly.

HOMELESS, hōm'lē-nēs, *a.* Plainness, rudeness.

HOMELY, hōm'lē, *a.* Plain, homespun, not elegant, not beautiful, not fine, coarse.

HOME-MADE, hōm'mād, *ad.* Made at home

HOMER, hōm'ūr, *s.* 98. A Hebrew measure of about three pints.

HOMESPUN, hōm'spūn, *a.* Spun or wrought at home, not made by regular manufacturers ; not made in foreign countries ; plain, coarse, rude, homely, inelegant.

HOMESTALL, hōm'stāll, } s. 406. The place

HOMESTEAD, hōm'stēd, } of the house.

HOWARD, hōm'wārd, 88. } *ad.* To-

HOWARDS, hōm'wārdz, } wards home, towards the native place.

HOMICIDE, hōm'ē-sid, *s.* Murder, man-slaying, destruction ; a murderer, a manslayer.

HOMICIDAL, hōm'ē-sid'āl, *a.* Murderous, bloody.

HOMILETICAL, hōm'ē-lēt'ik-āl, *a.* Solemn, conversable.

HOMILY, hōm'ē-lē, *s.* A discourse read to a congregation.

HOLOGENAL, hō-mō-jē-nē-āl, } *s.* Hav-

HOLOGENEOUS, hō-mō-jē-nē-ūs, } ing the same nature or principles.

17 For the true pronunciation of the *g* in these words, see *Heterogeneous*.

HOLOGEALNESS, hō-mō-jē-nē-āl—

HOLOGEALITY, hō-mō-jē-nē-ātē, } *s.*

HOLOGEALNESS, hō-mō-jē-nē-ātēs, } *s.*

Participation of the same principles or nature, similitude of kind.

HOMOGENY, hō-mōd'jē-nē, *s.* 518. Joint nature.

HOMOLOGOUS, hō-mōl'ō-gūs, *a.* Having the same manner or proportions.

HOMONYMOUS, hō-mōn'ē-mūs, *a.* Denominating different things ; equivocal.

HOMONYMY, hō-mōn'ē-mē, *s.* 518. Equivocation, ambiguity.

HOMOTONOUS, hō-mōt'ō-nōs, *a.* 518. Equitable, said of such distempers as keep a constant tenour of rise, state, and declension.

HONE, hōn, *s.* A whetstone for a razor.

HONEST, hōn'est, *a.* 394. Upright, true, sincere ; chaste ; just, righteous, giving to every man his due.

HONESTLY, hōn'est-lē, *ad.* Uprightly, justly ; with chastity, modestly.

HONESTY, hōn'ēs-tē, *s.* Justice, truth, virtue, purity.

HONIED, hōn'ēd, *a.* 288. Covered with honey ; sweet, luscious.

HONEY, hōn'nē, *s.* 165. A thick, viscous, luscious substance, which is collected and prepared by bees ; sweetness, lusciousness ; a name of tenderness, sweet, sweetness.

HONEY-BAG, hōn'nē-bāg, *s.* The bag in which the bee carries the honey.

HONEY-COMB, hōn'nē-kōm, *s.* The cells of wax in which the bee stores her honey.

HONEY-COMBED, hōn'nē-kōm'd, *a.* Flawed with little cavities.

HONEY-DEW, hōn'nē-dū, *s.* Sweet dew.

HONEY-FLOWER, hōn'nē-flōr, *s.* A plant.

HONEY-GNAT, hōn'nē-nāt, *s.* An insect.

HONEY-MOON, hōn'nē-mōn, *s.* The first month after marriage.

HONEY-SUCKLE, hōn'nē-sük-kle, *s.* Woodbine.

HONEYLESS, hōn'nē-lēs, *a.* Without honey.

HONEY-WORT, hōn'nē-wūrt, *s.* A plant.

HONORARY, hōn'ur-ā-rē, *a.* 557. Done in honour ; conferring honour without gain.

HONOUR, hōn'ur, *s.* 394. Dignity ; reputation ; the title of a man of rank ; nobleness ; reverence, due veneration ; chastity ; glory, boast ; public mark of respect ; privileges of rank or birth ; civilities paid ; ornament, decoration.

17 This word, and its companion *favour*, the two servile attendants on cards and notes of fashion, have so generally dropped the *w*, that to spell these words with that letter is looked upon as *gauche* and rustic in the extreme. In vain did Dr. Johnson enter his protest against the innovation ; in vain did he tell us that the sound of the word required the *w*, as well as its derivation from the Latin through the French : the sentence seems to have been passed, and we now hardly ever find these words with this vowel but in our Dictionaries. But, though I am a declared enemy to all needless innovation, I see no inconvenience in spelling these words in the fashionable manner : there is no reason for preserving the *s* in *honour* and *favour* that does not hold good for the preservation of the same letter in *error*, *author*, and a hundred others : and with respect to the pronunciation of these words without the *w*, while we have so many words where the *o* sounds *u*, even when the accent is on it, as *honey*, *money*, &c. we need not be in much pain for the sound of *u* in words of this termination, where the final *r* brings all the unaccented vowels to the same level ; that is to the short sound of *u*.—See Principles, No. 418.

To HONOUR, hōn'ur, *v.* 214. To reverence, to regard with veneration ; to dignify, to raise to greatness.

HONOURABLE, hōn'ur-ā-bl, *a.* Illustrious, noble ; great, magnanimous, generous ; conferring honour ; accompanied with tokens of honour ; without taint, without reproach ; honest, without intention of deceit ; equitable.

HONOURABLENESS, hōn'ur-ā-bl-nēs, *s.* Eminence, magnificence, generosity.

HONOURABLY, hōn'ur-ā-blē, *ad.* With tokens of honour ; magnanimously, generously ; reputably, with exemption from reproach.

HONOURER, hōn'ur-rēr, *s.* 98. One that honours, one that regards with veneration.

HOOD, hōd, 307. In composition, denotes quality, character, as, knighthood, childhood. Sometimes it is taken collectively, as brotherhood, a confraternity.

HOOD, hōd, *s.* The upper cover of a woman's head ; any thing drawn upon the head, and wrapping round it ; a covering put over the hawk's eyes ; an ornamental fold that hangs down the back of a graduate.

HOP

17 559. FATE 78, FAIR 77, FAIR 68, FAIR 61—MAY 93, MAY 95—PLATE 105, PAGE 107—NOV 162, NOV 164

To HOOD, hōd, v. a. To dress in a hood; to blind as with a hood; to cover.

HOODMAN'S-BLIND, hōd'mān-blīnd', a. A play in which the person hooded is to catch another, and tell the name.

To HOODWINK, hōd'wink, v. a. To blind with something bound over the eyes; to cover, to hide; to deceive, to impose upon.

HOOF, hōof, s. 306. The hard horny substance which compose the feet of several sorts of animals.

HOOK, hōok, s. 306. Any thing bent so as to catch hold; the bended wire on which the bait is hung for fishes, and with which the fish is pierced; a snare, a trap; a sickle to reap corn; an iron to seize the meat in the caldron; an instrument to cut or lop with; the part of the hinge fixed to the post.—Hook or crook, one way or other, by any expedient.

To HOOK, hōok, v. a. To catch with a hook; to entrap, to insnare; to draw as with a hook; to fasten as with a hook, to be drawn by force or artifice.

HOOKED, hōok'ēd, s. 306. Bent, curvated.

HOOKEDNESS, hōok'ēd-nēs, s. State of being bent like a hook.

HOOKNOSED, hōok-nōs'd', a. Having the aquiline nose rising in the middle.

HOOP, hōop, s. 306. Any thing circular by which something else is bound, particularly casks or barrels; part of a lady's dress; any thing circular.

To HOOP, hōop, v. a. To bind or enclose with hoops; to encircle, to close, to surround.

To HOOP, hōop, v. n. To shout, to make an outcry by way of call or pursuit.

HOOPER, hōop'pūr, s. 98. A cooper, one that hoop tubs.

HOOPING-COUGH, hōo-ping-kōf, s. A convulsive cough, so called from its noise.

To HOOT, hōot, v. n. 306. To shout in contempt; to cry as an owl.

To HOOT, hōot, v. a. To drive with noise and shouts.

HOOT, hōot, s. Clamour, shout.

To HOP, hōp, v. n. To jump, to skip lightly; to leap on one leg; to walk lame, or with one leg less nimble than the other.

HOP, hōp, s. A jump, a light leap; a jump on one leg; a place where men and people dance.

HOP, hōp, s. A plant, the flowers of which are used in brewing.

To HOP, hōp, v. a. To impregnate with hops.

HOPE, hōpe, s. Expectation of some good, an expectation indulged with pleasure; confidence in a future event, or in the future conduct of any body; that which gives hope; the object of hope.

To HOPE, hōpe, v. n. To live in expectation of some good; to place confidence in futurity.

To HOPE, hōpe, v. a. To expect with desire.

HOPEFUL, hōpe'fūl, a. Full of qualities which produce hope, promising; full of hope, full of expectation of success.

HOPEFULLY, hōpe'fūl-ē, ad. In such a manner as to raise hope; with hope.

HOPEFULNESS, hōpe'fūl-nēs, s. Promise of good, likelihood to succeed.

HOPELESS, hōpe'lēs, a. Without hope, without pleasing expectation; giving no hope, promising nothing pleasing.

HOPEFUL, hōpe'fūl, s. 98. One that has pleasing expectations.

HOPINGLY, hōping-lē, ad. With hope, with expectations of good.

HOR

HOPPER, hōp'pūr, s. 98. He who hops or jumps on one leg.

HOPPER, hōp'pūr, s. The box or open frame of wood into which the corn is put to be ground; a basket for carrying seed.

HOPPERS, hōp'pūrs, s. A kind of play in which the actor hops on one leg.

HORAL, hōr'äl, a. Relating to the hour.

HORARY, hōr'är-ē, a. Relating to an hour; continuing for an hour.

HORDE, hōrd', s. A clan, a migratory crew of people; a body of Tartars.

HORIZON, hōr'izōn, s. 503. The line that terminates the view.

17 This word was, till of late years, universally pronounced, in prose, with the accent on the first syllable; and Shakespeare, says Dr. Johnson, has improperly placed it so in verse:

“ Above the borders of this horizon,
“ We'll forwards towards Warwick and his mates.”
With respect to the propriety of this pronunciation it may be observed, that there is scarcely any thing more agreeable to the genuine analogy of English orthography than placing the accent on the first syllable of a trisyllable, when the middle syllable does not end with a consonant, 503. But another rule almost as constantly counteracts this analogy: when the word is perfectly Latin or Greek, and the accent is on the penultimate, then we generally follow the accentuation of those languages. Poets have so universally placed the accent on the second syllable of this word, and this pronunciation has so classical an air, as to render the other accentuation vulgar.

HORIZONTAL, hōr'ē-zōn'tāl, a. Near the horizon; parallel to the horizon, on a level.

HORIZONTALLY, hōr'ē-zōn'tāl-ē, ad. In a direction parallel to the horizon.

HORN, hōrn, s. The hard pointed bodies which grow on the heads of some quadrupeds, and serve them for weapons; an instrument of wind-musick made of horn; the extremity of the waxing or waning moon; the feelers of a snail; a drinking cup made of horn; antler of a storkoid.—Horn med, perhaps mad as a cuckold.

HORNBEAK, hōrn'bēk, s. A kind of

HORNFISH, hōrn'fish, } s. Fish.

HORNBEAM, hōrn'bēm, s. A tree.

HORNBOOK, hōrn'bōk, s. The first book of children, covered with horn to keep it unsmeared.

HORNED, hōrn'ēd, a. Furnished with horns.

HORNER, hōrn'ēr, s. 98. One that works in horn, and sells horn.

HORNET, hōrn'ēt, s. 99. A very large strong stinging fly.

HORNFOOT, hōrn'fōt, s. Hoofed.

HORNOWL, hōrn'ōwl, s. A kind of horned owl.

HORNPIPE, hōrn'phō, s. A dance.

HORNSTONE, hōrn'stōn, s. A kind of blue stone.

HORNWORK, hōrn'wōrk, s. A kind of angular fortification.

HORNY, hōrn'ē, a. Made of horn; resembling horn; hard as horn, callous.

HOROGRAPHY, hōrōgrā-fē, s. 518. An account of the hours.

HOROLOGE, hōrōlōgē, } s. An instru-

HOROLOGY, hōrōlōg-jē, 518. } ment that tells the hour, as a clock, watch, an hour-glass.

HOROMETRY, hōrōmē-trē, s. 518. The art of measuring hours.

HOROSCOPE, hōrō-skōpē, s. The configuration of the planets at the hour of birth.

HORRIBLE, hōr'ē-bl, a. 160. Dreadful, terrible, shocking, hideous, enormous.

ñér 167, nñé 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—jå 200—påd 218—chå 406, tris 409.

HThis word is often pronounced so as to confound the *h* with *u*, as if written *horrible*; but this must be avoided as coarse and vulgar.

HORRIBLENESS, hör'ribl-nës, *s.* Dreadfulness, hideousness, terribleness.

HORRIBLY, hör'ribl-é, *ad.* Dreadfully; hideously; to a dreadful degree.

HORRID, hör'ríd, *a.* Hideous, dreadful, shocking; rough, rugged.

HORRIDNESS, hör'ríd-nës, *s.* Hideousness, enormity.

HORRIFICK, hör'ríf'ik, *a.* 509. Causing horror

HORRISONOUS, hör'rís'só-nüs, *a.* Sound-ing dreadfully.

HORROUR, hör'rür, *s.* 314. Terror mixed with detestation; gloom, dreariness; in medicine, such a shuddering or quivering as precedes an ague fit; a sense of shuddering or shrinking.

HORSE, hörse, *s.* A neighing quadruped, used in war, and draught and carriage; it is used in the plural sense, but with a singular termination, for horses, horsemen, or cavalry; something on, which any thing is supported; a wooden machine which soldiers ride by way of punishment; joined to another substantive, it signifies something large or coarse, as a horse-face, a face of which the features are large and indelicate.

To **HORSE**, hörse, *v. a.* To mount upon a horse; to carry one on the back; to ride any thing; to cover a mare.

HORSEBACK, hör'sbák, *s.* The seat of the rider, the state of being on a horse.

HORSEBEAN, hör'sbéné, *s.* A small bean usually given to horses.

HORSEBLOCK, hör'sblök, *s.* A block on which they climb to a horse.

HORSEBOAT, hör'sbóte, *s.* A boat used in ferrying horses.

HORSEBOY, hör'sbóy, *s.* A boy employed in dressing horses, a stable-boy.

HORSEBREAKER, hör'sbrá-kér, *s.* One whose employment is to tame horses to the saddle.

HORSECHESTNUT, hör'stshés-nút, *s.* A tree, the fruit of a tree.

HORSECOURSER, hör'skör-sér, *s.* One that runs horses, or keeps horses for the race; a dealer in horses.

HORSECRAB, hör'skráb, *s.* A kind of fish.

HORSECUCUMBER, hör'skúk'kóm-búr, *s.* —See Cucumber. A plant.

HORSEDUNG, hör'sdung, *s.* The excrement of horses.

HORSEEMMET, hör'sém-mét, *s.* Ant of a large kind.

HORSEFLESH, hör'sflesh, *s.* The flesh of horses.

HORSEFLY, hör'sfl, *s.* A fly that stings horses, and sucks their blood.

HORSEFOOT, hör'sfút, *s.* An herb. The same with coltsfoot.

HORSEHAIR, hör'shär, *s.* The hair of horses

HORSEHEEL, hör'shéél, *s.* An herb.

HORSELAUGH, hör'sláf, *s.* A loud violent rude laugh.

HORSELEECH, hör'sléetsh, *s.* A great leech that bites horses; a farrier.

HORSELITTER, hör'slit-tér, *s.* A carriage hung upon poles between two horses, on which the person carried lies along.

HORSEMAN, hör'mán, *s.* 88. One skilled in riding; one that serves in wars on horseback; a rider, a man on horseback.

HORSEMANSHIP, hör'mán-shíp, *s.* The art of riding, the art of managing a horse,

HORSEMATCH, hör'smátsch, *s.* A bird.

HORSEMEAT, hör'smète, *s.* Provender.

HORSEMINT, hör'smínt, *s.* A large coarse mint.

HORSEMUSCLE, hör'smús-sl, *s.* 405. A large muscle.

HORSEPLAY, hör'splä, *s.* Coarse, rough, rugged play.

HORSEPOND, hör'spönd, *s.* A pond for horses.

HORSERACE, hör'sräce, *s.* A match of horses in running.

HORSERADISH, hör'srád-ísh, *s.* A root acid and biting, a species of scurvy-grass.

HORSESHOE, hör'shöö, *s.* A plate of iron nailed to the feet of horses; an herb.

HORSESTEALER, hör'ssté-lér, *s.* A thief who takes away horses.

HORSETAIL, hör'stäl, *s.* A plant.

HORSETONGUE, hör'stung, *s.* An herb.

HORSEWAY, hör'swá, *s.* A broad way by which horses may travel.

HORTATION, hör'tá-shún, *s.* The act of exhorting, advice or encouragement to something.

HORTATIVE, hör'tá-tív, *s.* Exhortation, precept by which one incites or animates.

HORTATORY, hör'tá-túr-é, *a.* 512. Encouraging, animating, advising to any thing, For the last *a*, see *Domestick*.

HORTICULTURE, hör'té-kúl-tshüre, *s.* The art of cultivating gardens.

HORTULAN, hör'tshú-lán, *a.* 461. Belonging to a garden.

HOSANNA, hō-zán'ná, *s.* 92. An exclamation of praise to God.

HOSE, hōzé, *s.* Breeches; stockings, covering for the legs.

HOSIER, hōzhür, *s.* 283. One who sells stockings.

HOSPITABLE, hōs'pé-tá-bl, *a.* Giving entertainment to strangers, kind to strangers.

HOSPITABLY, hōs'pé-tá-blé, *ad.* With kindness to strangers.

HOSPITAL, ós'pé-tál, *s.* 394. A place built for the reception of the sick, or support of the poor; a place for shelter or entertainment.

HOSPITALITY, hōs'pé-tál-é-té, *s.* The practice of entertaining strangers.

HOST, hōst, *s.* One who gives entertainment to another; the landlord of an inn; an army, numbers assembled for war; any great number; the sacrifice of the mass in the Roman church.

To **HOST**, hōst, *v. n.* To take up entertainment; to encounter in battle; to review a body of men, to muster.

HOSTAGE, hōstáje, *s.* 90. One given in pledge for security of performance of conditions.

HOSTEL, hōté'l, *s.* A genteel inn.

HOST This word is now universally pronounced and written without the *s*.

HOSTELRY, hōté'l-ré, *s.* The same as Hostel.

HOSTESS, hōst'és, *s.* A female host, a woman that gives entertainment.

HOSTESS-SHIP, hōst'és-shíp, *s.* The character of an hostess.

HOSTILE, hōst'il, *a.* 140. Adverse, opposite, suitable to an enemy.

HOSTILITY, hōst'il-té, *s.* The practices of an open enemy, open war, opposition in war.

HOSTLER, ós'lár, *s.* 394, 472. One who has the care of horses at an inn.

HOT, hōt, *a.* Having the power to excite the sense of heat, fiery; lustful, lewd; ar-

HOU

HOW

17 559. *Fate* 73, *far* 77, *full* 83, *fit* 81—*and* 98, *mét* 96—*pine* 106, *pín* 107—*nó* 103, *môve* 104,

dent, vehement, eager, keen in desire; piquant, acrid.

HOTBED, *hōt'bēd*, *s.* A bed of earth made hot by the fermentation of dung.

HOTBRAINED, *hōt'bren'd*, *a.* Violent, vehement, furious.

HOTCOCKLES, *hōt'kōk'klz*, *s.* 405. A child's play, in which one covers his eyes, and guesses who strikes him.

HOTHEADED, *hōt'hēd'ēd*, *a.* Vehement, violent, passionate.

HOTHOUSE, *hōt'hōusē*, *s.* A bagnio, a place to sweat and cup in; a house in which tender plants are raised and preserved from the inclemency of the weather, and in which fruits are matured early.

HOTLY, *hōt'lē*, *ad.* With heat; violently, vehemently; lustfully.

HOTMOUTHED, *hōt'mōuth'ēd*, *a.* Headstrong, ungovernable.

HOTNESS, *hōt'nēs*, *s.* Heat, violence, fury.

HOTCHPOTCH, *hōd'jē-pōd'jē*, *s.* A mingled hash, a mixture.

HOTSPUR, *hōt'spūr*, *s.* A man violent, passionate, precipitate, and heady; a kind of pea of speedy growth.

HOTSPURRED, *hōt'spūr'd*, *a.* 59. Vehement, rash, heady.

HOVE, *hōvē*. The preterit of Heave.

HOVEL, *hōv'l*, *s.* 99. A shed open on the sides, and covered overhead; a mean habitation, a cottage.

HOVEN, *hōv'n*, *part. pass.* 103. Raised, swelled, tumefied.

To **HOVER**, *hōv'ēr*, *v. n.* 165. To hang fluttering in the air over head; to wander about one place.

17 The first syllable of this word is pronounced by Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Perry, so as to rhyme with the first of *Novel*; but Dr. Kenrick, Mr. Elphinston, and W. Johnston, make it rhyme with the first of *covet*, *lover*, &c. The last is, in my opinion, the most correct.

HOUGH, *hōk*, *s.* 392. The lower part of the thigh.

To **HOUGH**, *hōk*, *v. a.* 392. To hamstring, to disable by cutting the sinews of the ham; to cut up with a hough or hoe.

HOUND, *hōund*, *s.* 313. A dog used in the chase.

To **HOUND**, *hōund*, *v. a.* To set on the chase; to hunt, to pursue.

HOUNDFISH, *hōund'fīsh*, *s.* A kind of fish.

HOUNDSTONGUE, *hōundz'tōng*, *s.* A plant.

HOUR, *ōōr*, *s.* 394, 313. The twenty-fourth part of a natural day, the space of sixty minutes; a particular time; the time as marked by the clock.

HOURGLASS, *bōr'glās*, *s.* A glass filled with sand, which, running through a narrow hole, marks the time.

HOURLY, *bōr'lē*, *a.* Happening or done every hour, frequent, often repeated.

HOURLY, *bōr'lē*, *ad.* Every hour, frequently.

OURPLATE, *bōr'platē*, *s.* The dial, the plate on which the hours pointed by the hand of a clock are inscribed.

HOUSE, *hōusē*, *s.* 313. A place wherein a man lives, a place of human abode; any place of abode; places in which religious or studious persons live in common; the manner of living, the table; station of a planet in the heavens, astrologically considered; family of ancestors, descendants and kindred, race; a body

of the parliament, the lords or commons collectively considered.

To **HOUSE**, *hōuzē*, *v. a.* 437. To harbour, to admit to residence; to shelter, to keep under a roof.

To **HOUSE**, *hōuzē*, *v. n.* To take shelter, to keep the abode, to reside, to put into a house; to have an astrological station in the heavens.

HOUSEBREAKER, *hōus'brēk'ēr*, *s.* Burglar, one who makes his way into houses to steal.

HOUSEBREAKING, *hōus'brēk'king*, *a.* Burglary.

HOUSEDOG, *hōus'dōg*, *s.* A mastiff kept to guard the house.

HOUSEHOLD, *hōus'hōld*, *s.* A family living together; family life, domestick management; it is used in the manner of an adjective to signify domestick, belonging to the family.

17 This word is sometimes corruptly spelt without the final *e* in *house*; and by the economy of typography, the *e* being joined to the *A*, the word is often corruptly pronounced as if written *hou-shold*.—See *Falsehood* and *Hoghead*.

HOUSEHOLDER, *hōus'hōld-dōr*, *s.* Master of a family.

HOUSEHOLDSTUFF, *hōus'hōld-stūf*, *s.* Furniture of any house, utensils convenient for a family.

HOUSEKEEPER, *hōus'kēp'ēr*, *s.* Householder, master of a family; one who lives much at home; a woman servant that has care of a family, and superintends the servants.

HOUSEKEEPING, *hōus'kēp'ing*, *a.* Domestick, useful to a family.

HOUSEKEEPING, *hōus'kēp'ing*, *s.* The provisions for a family; hospitality, liberal and plentiful table.

HOUSEL, *hōz'ēl*, *s.* The Holy Eucharist. Obsolete.

To **HOUSEL**, *hōz'ēl*, *v. a.* To give or receive the Eucharist. Obsolete.

HOUSELEEK, *hōus'leék*, *s.* A plant.

HOUSELESS, *hōuz'les*, *s.* 467. Without abode, wanting habitation.

HOUSEMAID, *hōus'māid*, *s.* A maid employed to keep the house clean.

HOUSEROOM, *hōus'rōōm*, *s.* 467. Place in a house.

HOUSESNAIL, *hōus'snālē*, *s.* A kind of snail.

HOUSEWARMING, *hōus'wār-mīng*, *s.* A feast or merrymaking upon going into a new house.

HOUSEWIFE, *hōz'wīf*, *s.* 144. The mistress of a family; a female economist; one skilled in female business.

HOUSEWIFELY, *hōz'wīf-lē*, *a.* Skilled in the acts becoming a housewife.

HOUSEWIFELY, *hōz'wīf-lē*, *ad.* With the economy of a housewife.

HOUSEWIFERY, *hōz'wīf-rē*, *s.* Domestick or female business, management female economy.

HOUSING, *hōus'zing*, *s.* Cloth originally used to keep off dirt, now added to saddles as ornamental.

HOW, *hōō*, *ad.* 223. In what manner, to what degree; for what reason, from what cause; by what means, in what state; it is used in a sense marking proportion or correspondence; it is much used in exclamation.

HOWBEIT, *hōō-bē'it*, *ad.* Nevertheless, notwithstanding, yet, however. Not now in use.

HOW'D YE, *hōō'dē-yē*. How do ye? In what state is your health?

HUM

nör 167, nöt 168—tübe 171, tüb 172, bäll 173—öñ 200—pöñd 212—chin 466, tñis 469.

HOWEVER, höȫ-év'vür, *ad.* In whatsoever manner, in whatsoever degree; at all events, happen what will, at least; nevertheless, notwithstanding, yet.

To HOWL, höȫl, *v. n.* 223. To cry as a wolf or dog; to utter cries in distress; to speak with a belluine cry or tone; it is used poetically of any noise loud and horrid.

HOWL, höȫl, *s.* The cry of a wolf or dog; the cry of a human being in horrour.

HOWSOEVER, höȫ-sȫ-év'vür, *ad.* In what manner soever; although.

HOY, höȫ, *s.* 329. A large boat, sometimes with one deck.

HUBBUB, hü'büb, *s.* A tumult, a riot.

HUCKABACK, hük'kä-bäk, *s.* A kind of linen on which the figures are raised.

HUCKLEBACKED, hük'kl-bäkt, *a.* Crooked in the shoulders.

HUCKLEBONE, hük'kl-böñe, *s.* The hip-bone.

HUCKSTER, hüks'tür, *s.* One who **HUCKSTERER**, hüks'tür-ür, *s.* sells goods by retail, or in small quantities; a trickish mean fellow.

To HUCKSTER, hüks'tür, *v. n.* To deal in petty bargains.

To HUDDLE, hü'dl, *v. a.* 405. To dress up close so as not to be discovered, to mobble; to be put on carelessly in a hurry; to cover up in haste; to perform in a hurry; to throw together in confusion.

To HUDDLE, hü'dl, *v. n.* To come in a crowd or hurry.

HUDDLE, hü'dl, *s.* 405. Crowd, tumult, confusion.

RUE, hü, *s.* 325. Colour, die; a clamour, a legal pursuit. It is commonly joined with cry, as to raise a Rue and Cry after a robber.

HUFF, hüf, *s.* Swell of sudden anger.

To HUFF, hüf, *v. a.* To swell, to puff; to hector, to treat with insolence and arrogance.

To HUFF, hüf, *v. a.* To bluster, to storm, to bounce.

HUFFISH, hüffish, *a.* Arrogant, insolent, bectoring.

HUFFISHLY, hüffish-lë, *ad.* With arrogant petulance.

HUFFISHNESS, hüffish-nës, *s.* Petulance, arrogance, noisy bluster.

To HUG, hüg, *v. a.* To press close in an embrace; to fondle, to treat with tenderness; to hold fast.

HUG, hüg, *s..* Close embrace.

HUGE, hüjé, *a.* Vast, immense; great even to deformity.

HUGELY, hüjé'lë, *ad.* Immensely, enormously; greatly, very much.

HUGENESS, hüjé'nës, *s.* Enormous bulk, greatness.

HUGGERMUGGER, hüg'gär-müg-gär, *s.* Secrecy, hy-place. A cant word.

HULK, hülk, *s.* The body of a ship; any thing bulky and unwieldy.

HULL, höl, *s.* The husk or integument of any thing, the outer covering; the body of a ship, the hull.

HULLY, höl'lë, *a.* Husky, full of hulls.

To HUM, hüm, *v. n.* To make the noise of bees; to make an inarticulate and buzzing sound; to pause in speaking, and supply the

HUM

interval with an audible emission of breath; to sing low; to applaud. Approval was commonly expressed in publick assemblies by a hum, about a century ago.

“ But when from thence the hen he draws,
“ Amaz'd spectators humm applause.”

Gay's Fable of the Jugglers.

There is a vulgar sense of this word, which, though it has not found a place in any Dictionary, has perhaps as good a title to it as *Bamboozle*, with which it is synonymous.

HUM, hüm, *s.* The noise of bees or insects; the noise of bustling crowds; any low dull noise; a pause with an articulate sound; an expression of applause.

HUM, hüm, *intj.* A sound implying doubt and deliberation.

HUMAN, hü'män, *a.* 88. Having the qualities of a man.

HUMANE, hü'män'e, *a.* Kind, civil, benevolent, good-natured.

HUMANELY, hü'män'lë, *ad.* Kindly, with good nature.

HUMANIST, hü'män-ist, *s.* A philologer, a grammarian.

HUMANITY, hü'män-t-të, *s.* The nature of man; humankind, the collective body of mankind; kindness, tenderness; philology, grammatical studies.

To HUMANIZE, hü'män-ize, *v. a.* To soften, to make susceptive of tenderness or benevolence.

HUMANKIND, hü'män-kyind', *s.* The race of man.

HUMANLY, hü'män-lë, *ad.* After the nations of men; kindly, with good nature.

HUMBIRD, hüm'bürd, *s.* The humming bird.

HUMBLE, üm'bl, *a.* 394, 405. Not proud, modest, not arrogant; low, not high, not great.

To HUMBLE, üm'bl, *v. a.* To make humble, to make submissive; to crush, to break, to subdue; to make to condescend; to bring down from a height.

HUMBLEBEE, üm'bl-bë, *s.* A buzzing wild bee, an herb.

HUMBLENESS, üm'bl-nës, *s.* Humility, absence of pride.

HUMBLER, üm'bl-är, *s.* 98. One that humbles or subdues himself or others.

HUMBLEMOUTHED, üm'bl-möðth'd, *a.* Mild, meek.

HUMBLEPLANT, üm'bl-plänt, *s.* A species of sensitive plant.

HUMBLES, üm'blz, *s.* 405. Entrails of a deer.

HUMBLY, üm'blë, *ad.* With humility; without elevation.

HUMDRUM, hüm'drüm, *a.* Dull, dronish, stupid.

To HUMECT, hü-mék't, *v. a.* To wet.

To HUMECTATE, hü-mék'tät-e, *s.* wet, to moisten. Little used.

HUMECTATION, hü-mék-täshün, *s.* The act of wetting, moistening.

HUMERAL, hü-mé-räl, *a.* Belonging to the shoulder.

HUMID, hü'mid, *a.* Wet, moist, watery.

HUMIDITY, hü-mid'ë-të, *s.* Moisture, or the power of wetting other bodies.

HUMILIATION, hü-mil'i-kashün, *s.* Descent from greatness, act of humility; mortifi-

HUN

17 559. File 72, fol 77, sides 88, 89—89, mark 25—page 105, file 107—no 162, move 165.

cation, external expression of sin and unworthiness; statement of pride.

HUMILITY, hú-mil'ít-e, a. Freedom from pride, modesty, not arrogance; act of submission.

HUMMER, húm'ér, s. One that hums.

HUMORAL, yú'mó-rál, a. 88, 894. Proceeding from humor.

HUMORIST, yú'mó-rís-t, a. One who conducts himself by his own fancy, one who sacrifices his own humor.

17 This word is often, though improperly, used for a jocular person.

HUMOROUS, yú'mó-rús, a. 814. Full of grotesque or odd images; capricious, irregular; pleasant, jocular.

HUMOROUSLY, yú'mó-rús-é-é, ad. Merrily, jocosely; with caprice, with whims.

HUMOROUSNESS, yú'mó-rús-né-s, Fickleness, capricious levity.

HUMORSOME, yú'mó-r-sóm, a. Peevish, petulant; odd, humorous.

HUMORSOMELY, yú'mó-r-sóm-é, ad. Peevishly, petulantly.

HUMOUR, yú'mú-r, s. 814, 894. Moisture; the different kinds of moisture in man's body; general turn or temper of mind; present disposition; grotesque imagery, jocularity, merriment; diseased or morbid disposition; petulance, peevishness; a trick, caprice, whim, predominant inclination.

To **HUMOUR**, yú'mú-r, v. a. To gratify, to soothe by compliance, to fit, to comply with.

HUMP, húmp, s. A crooked back.

HUMPBACK, húmp'bák, a. Crooked back, high shoulders.

HUMPHACKED, húmp'bák-t, a. Having a crooked back.

To **HUNCH**, húnh, v. a. To strike or punch with the fists; to crook the back.

HUNCHBACKED, húnh'bák-t, a. 859. Having a crooked back.

HUNDRED, húnd'réd, or húnd'dúrd, a. Consisting of ten multiplied by ten.

17 This word has a *sæksion* and a colloquial pronunciation. In poetry and oratory the first mode is best; on other occasions the last.

HUNDRED, húnd'réd, s. 417. The number of ten multiplied by ten; a company or body consisting of a hundred; a canton or division of a county, consisting originally of tithings.

HUNDREDTH, húnd'réd-th, a. The ordinal of a hundred.

HUNG, húng. The preterit and part. pass. of *Hang*.

HUNGER, húng'gú-r, s. 408. Desire of food, the pain felt from fasting; any violent desire.

To **HUNGER**, húng'gú-r, v. n. 98. To feel the pain of hunger; to desire with great eagerness.

HUNGERBIT, húng'gúr-bít, a. 103.

HUNGERBITEN, húng'gúr-bít-en, a. 103. Pained or vexed with hunger.

HUNGERLY, húng'gú-lé, a. Hungry, in want of nourishment.

HUNGERLY, húng'gú-lé, a. With keen appetite.

HUNGERSTARVED, húng'gúr-stárv'd, a. Starved with hunger; pinched by want of food.

HUR

HUNGERED, húng'gúr-d, a. 359. Pinched by want of food.

HUNGRILY, húng'grí-lé, ad. With keen appetite.

HUNGRY, húng'grí, a. Feeling pain from want of food; not sat, not fruitful, not prolific, greedy.

HUNKS, húng'kás, a. A covetous sordid wretch, a miser.

To **HUNT**, húnt, v. a. To chase wild animals; to pursue, to follow close; to search for; to direct or manage how is in the chase.

To **HUNT**, húnt, v. n. To follow the chase; to pursue or search.

HUNT, húnt, a. A pack of hounds; a chase; pursuit.

HUNTER, húnt'ár, s. One who chases animals for pasture; a dog that scents game or beasts of prey.

HUNTINGHORN, húnt'íng-hórn, a. A bugle, a horn used to cheer the hounds.

HUNTRESS, húnt'res, s. A woman that follows the chase.

HUNTSMAN, húnt'smán, s. 88. One who delights in the chase; the servant whose office it is to manage the chase.

HUNTSMANSHIP, húnt'smán-ship, s. The qualifications of a hunter.

HURDLE, húrd'l, s. 405. A texture of sticks woven together.

HURDS, húrd's, s. The refuse of hemp or flax.

To **HURL**, húrl, v. a. To throw with violence, to drive impetuously; to utter with vehemence; to play at a kind of game.

HURL, húrl, s. Tumult, riot, commotion, a kind of game.

HURLAT, húrl'bát, s. Whirlbat.

HURLER, húrl'ér, a. One that plays at hurling.

HURLY, húrl'y, } s. Tumult, HURLYBULLY, húrl'y-búrl'é, } commotion, bustle.

HURRICANE, húrré-kán, } s. A violent

HURRICANO, húrré-kán-o, } storm, such as is often experienced in the eastern hemisphere.

To **HURRY**, húrré, v. a. To hasten, to put into precipitation or confusion.

To **HURRY**, húrré, v. n. To move on with precipitation.

HURRY, húrré, a. Tumult, precipitation, commotion, haste.

To **HURT**, húrt, v. a.; greater. I hurt; past. pas. I have hurt. To mischievous; to wound, to pain by some bodily harm.

HURT, húrt, s. Marm, mischief; wound or bruise.

HURTER, húrt'er, s. One that does harm.

HURTIFUL, húrt'fúl, a. Mischievous, pernicious.

HURTIFULLY, húrt'fúl-é, ad. Mischievously, perniciously.

HURTIFULNESS, húrt'fúl-né-s, s. Mischievousness, perniciousness.

To **HURTEL**, húrt'l, v. n. 407. To skirmish, to run against any thing, to jostle.

HURLEBERRY, húrl'ber-é, a. Bilberry.

HURLESS, húrl'és, a. Innocent, harmless, innocuous, doing no harm; receiving no hurt.

HYD

HYM

mr 107, nōt 163—tābe 171, tāb 172, bāll 173—Jl 299—pōlānd 313—thin 466, this 469.

HURTLESSLY, hūrt'lēs-lē, *ad.* Without harm.

HURTLESSNESS, hūrt'lēs-nēs, *s.* Freedom from any pernicious quality.

HUSBAND, hūz'bānd, *s.* 88. The correlative to wife; a man married to a woman; the male of animals; an economist, a man that knows and practises the methods of frugality and profit; a farmer.

To **HUSBAND**, hūz'bānd, *v. a.* To supply with a husband; to manage with frugality; to till, to cultivate the ground with proper management.

HUSBANDESS, hūz'bānd-lēs, *a.* Without a husband.

HUSBANDLY, hūz'bānd-lē, *a.* Frugal, thrifty.

HUSBANDMAN, hūz'bānd-mān, *s.* One who works in tillage.

HUSBANDRY, hūz'bānd-drē, *s.* Tillage, manner of cultivating land; thrift, frugality, parsimony; care of domestic affairs.

HUSH, hūsh, *interj.* Silence! be still! no noise!

HUSH, hūsh, *a.* Still, silent, quiet.

To **HUSH**, hūsh, *v. a.* To still, to silence, to quiet, to appease.

HUSHMONEY, hūsh'mān-ē, *s.* A bribe to hinder information.

HUSK, hūsk, *s.* The outmost integument of some sorts of fruit.

To **HUSK**, hūsk, *v. a.* To strip off the outward integument.

HUSKED, hūsk'ēd, *s.* 366. Bearing a husk, covered with a husk.

HUSKY, hūk'ē, *a.* Abounding in husks.

HUSSY, hūz'sī, *s.* A sorry or bad woman.

HUSTINGS, hūst'īngz, *s.* A council, a court held.

To **HUSTLE**, hūsl', *v. a.* 472. To shake together.

HUSWIFE, hūz'īf, *s.* 144. A bad manager, a sorry woman; an economist, a thrifty woman.

To **HUSWIFE**, hūz'īf, *v. a.* To manage with economy and frugality.

HUSWIFERY, hūz'īf-rē, *s.* Management good or bad; management of rural business committed to women.

HUT, hūt, *s.* A poor cottage.

HUTCH, hūtsh, *s.* A corn-chest.

To **HUZZ**, hūz, *v. n.* To buzz, to murmur.

HUZZA, hūz-zā, *interj.* 174. A shout, a cry of acclamation.

To **HUZZA**, hūz-zā, *v. n.* To utter acclamation.

To **HUZZA**, hūz-zā, *v. a.* To receive with acclamation.

HYACINTH, hī-ā-sīntsh, *s.* A plant; a kind of precious stone.

HYACINTHINE, hī-ā-sīn'thīn, *a.* 140. Made of hyacinths.

HYADES, hī-ā-dēz, *ad.* A watery constellation.

HYADS, hī-ādz, 187. *ad.* lation.

HYALINE, hī-ā-līn, *a.* 150. Glassy, crystalline.

HYBRIDOUS, hīb'bř-dōs, *a.* Begotten between animals of different species; produced from plants of different kinds.

HYDATIDES, hī-dātē-dēz, *s.* 187. Little

transparent bladders of water in any part, most common in dropsical persons.

HYDRA, hīdrā, *s.* A monster with many heads, slain by Hercules.

HYDRAGOGUES, hīdrā-gōgzh, *s.* 187. Such medicines as occasion the discharge of watery humours.

HYDRAULICAL, hī-drāw'īlē-kāl, *ad.* Relating to the conveyance of water through pipes.

HYDRAULICK, hī-drāw'īlk, *ad.* Relating to the science of conveying water through pipes or conduits.

HYDROCELE, hīdrō-sēlē, *s.* 180. A watery rupture.

HYDROCEPHALUS, hī-drō-sēfā-lūs, *s.* A dropsy in the head.

HYDROGRAPHER, hī-drōg'grā-fūr, *s.* One who draws maps of the sea.

HYDROGRAPHY, hī-drōg'grā-fē, *s.* 518. Description of the watery part of the terrestrial globe.

HYDROMANCY, hīdrō-mān-sē, *s.* 519. Prediction by water.

HYDROMEL, hīdrō-mēl, *s.* 180. Honey and water.

HYDROMETER, hī-drōm'mē-tūr, *s.* 518. An instrument to measure the extent of water.

HYDROMETRY, hī-drōm'mē-trē, *s.* The art of measuring the extent of water.

HYDROPHOBIA, hī-drō-fōbē-ā, *s.* Dread of water.

I have differed from Mr. Sheridan in the accentuation of this word; for my reasons see *Cyclopaedia*, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Scott, Mr. Perry, Mr. Buchanan, Mr. Entick, Mr. Barclay, and Dr. Johnson, are uniformly for the antepenultimate accent.

HYDROPIAL, hī-drōp'īlē-kāl, *ad.* Dropsy.

HYDROPICK, hī-drōp'pik, *ad.* cal, disengaged with extravasated water.

HYDROSTATIC, hī-drō-stāt'ī-kāl, *ad.* Relating to hydrostatics, taught by hydrostatics.

HYDROSTATICALLY, hī-drō-stāt'ī-kūl-ē, *ad.* According to hydrostatics.

HYDROSTATICKS, hī-drō-stāt'īks, *s.* The science of weighing fluids; weighing bodies in fluids.

HYDROTICKS, hī-drōtīks, *s.* Purgers of water or phlegm.

HYEMAL, hī-ē'māl, *a.* Belonging to winter.

HYEN, hī-ēn,

HYENA, hī-ē'nā, *s.* An animal like a wolf.

HYGROMETER, hī-grōm'mē-tūr, *s.* 187. An instrument to measure the degrees of moisture.

HYGROSCOPE, hī-grō-skōpē, *s.* An instrument to show the moisture and dryness of the air, and to measure and estimate the quantity of either extreme.

HYM, hīm, *s.* A species of dog.

HYMEN, hī'mēn, *s.* The god of marriage; the virginal membrane.

HYMENEAL, hī-mē-nē'āl, *ad.* A marriage.

HYMENEAN, hī-mē-nē'ān, *s.* song.

HYMENEAL, hī-me-nē'āl, *ad.* Pertaining to marriage.

In these compounds of *Hymen* Mr. Sheridan has shortened the ī in the first syllable; but though I think this tendency of the secondary accent to shorten the vowel perfectly agreeable to analogy, yet ī has so

HYP

I

KT 559. **FATE** 73, **FÄR** 77, **FÄLL** 83, **FÄLT** 81—**MÅ** 98, **MÅTT** 95—**PINE** 105, **PÄN** 107—**NÅ** 162, **MÖVE** 164,

Frequently the sound of long i, that it seems, in this case and some others, to counteract that tendency; nor can any other reason be given why the same letter in *hyperbolical* and *hypocritic* should be long, as Mr. Sheridan has properly marked them. Dr. Kenrick, Mr. Buchanan, and Mr. Perry, by their notation, seem of the same opinion.

HYMN, hîm, s. An encomiastick song, or song of adoration to some superior being.

To **HYMN**, hîm, v. a. To praise in song, to worship with hymns.

To **HYMN**, hîm, v. n. To sing songs of adoration.

HYMNICK, hîm'nik, a. Relating to hymns.

HYMNING, hîm'nîng, part. a. 411. Celebrating in hymns.

To **HYP**, hîp, v. a. To make melancholy, to dispirit.

HYPALLAGE, hî-pâl'lâ-jé, s. A figure by which words change their cases with each other.

HYPER, hîpôr, s. Injudiciously used by Prior for a hypocritic.

HYPERBOLA, hî-pér'bô-lâ, s. 187. A term in mathematics.

HYPERBOLE, hî-pér'bô-lé, s. 187. A figure in rhetorick by which any thing is increased or diminished beyond the exact truth.

KT None of our orthoëpists but Dr. Johnson accent this word on the first syllable; and that he should do so is the more surprising, as all his poetical authorities adopt a different pronneation:

" *Hypérboles*, so daring and so bold,
" Disdaining bounds, are yet by rules controul'd."
Granville.

HYPERBOLICAL, hî-pér'bô-lé-kâl, } a.

HYPERBOLICK, hî-pér'bô-lík, } a.
Belonging to the hyperbola; exaggerating or extenuating beyond fact.

HYPERBOLICALLY, hî-pér'bô-lé-kâl-lé, ad. 509. In form of a hyperbole; with exaggeration or extenuation.

HYPERBOLIFORM, hî-pér'bô-lé-fôrm, a. Having the form, or nearly the form, of the hyperbola.

HYPERBOREAN, hî-pér'bô-ré-åñ, a. Northern.

HYPERCRITICK, hî-pér-krít'ik, s. A critick exact or captious beyond use or reason.

HYPERCRITICAL, hî-pér-krít'ik-kâl, a. Critical beyond use.

HYPERMETER, hî-pér'mé-tîr, s. 518. Any thing greater than the standard requires.

HYPERSARCOSIS, hî-pér-sár-kó-sis, s. 520. The growth of fungous or proud flesh.

HYPHEN, hîfén, s. A note of conjunction, as vir-tue, ever-living.

HYPNOTICK, hîp-nôt'ik, s. Any medicine that induces sleep.

HYPOCHONDRES, hîp-b-kón'dârz, s. 415. The two regions of the belly containing the liver and the spleen.

HYPOCHONDRIACAL, hîp-pô-kón-drl'â-kâl, a. Melancholy; disorder in the imagination, producing melancholy.

HYPOCHONDRIACK, hîp-pô-kón'dré-ák, a. One afflicted with melancholy.

HYPOCIST, hîp'-ô-sist, s. An astringent medicine of considerable power.

HYPOCRISY, hî-pôk'kré-sé, s. 187. Dissimulation with regard to the moral or religious character.

HYPOCRITE, hîp'pô-krít, s. 156. A dissembler in morality or religion.

HYPOCRITICAL, hîp-pô-krít'ik-kâl, } a.

HYPOCRITICK, hîp-pô-krít'ik, } a.
Dissembling, insincere, appearing differently from the reality.

HYPOCRITICALLY, hîp-pô-kr t'ik-kâl-é, ad. With dissimulation, without sincerity.

HYPOGASTRICK, hîp-b-gás'trik, a. Seated in the lower part of the belly.

HYPOGEUM, hîp-b-gé'üm, s. 512. A name which the ancient architects gave to cellars and vaults.

HYPOSTASIS, hî-pôs'tâ-sis, s. 187. Distinct substance; personality, a term used in the doctrine of the Holy Trinity.

HYPOSTATICAL, hî-pô-stât'ik-kâl, a. Constitutive; constituent as distinct ingredients; personal, distinctively personal.

HYPOTENUSE, hî-pôt'ë-nûse, s. 187. The line that subtends the right angle of a right-angled triangle, the subtense.

Mr. Sheridan and Dr. Ash accent this word on the second syllable; but Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Mr. Barclay, Bailey, and Buchanan, on the last. These authorities induced me, in the first edition of this Dictionary, to place the accent on the last syllable; but, upon farther inquiry, I found the best usage decidedly in favour of the antepenultimate accent; and as the secondary accent is on the second syllable of the Latin *Hypotenusa*, this accentuation seems most agreeable to analogy.—See *Academy* and *Incomparable*.

HYPOTHESIS, hî-pôth'ë-sis, or hî-pôth'ë-sis, s. 187. A supposition, a system formed under some principle not proved.

HYPOTHETICAL, hî-pô-thët'ik-kâl, 187. } a.

HYPOTHETICK, hî-pô-thët'ik, 187. }

a. Including a supposition, conditional.

HYPOTHETICALLY, hî-pô-thët'ik-kâl-é, ad. 187. Upon supposition, conditionally.

HYSSOP, hîz'üp, or hîs'üp, s. A plant.

It hath been a great dispute whether the hyssop commonly known is the same which is

mentioned in scripture.

KT Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Entick, W. Johnston, and Buchanan, pronounce this word in the second manner; Dr. Kenrick, Dr. Ash, and Mr. Perry, in the first. To pronounce the y long before double s is contrary to every rule in spelling; and therefore, if the first mode be not the best, the orthography ought necessarily to be changed.

HYSTERALIC, hîs-tér'râ-kâl, } a. Troubled

HYSTERICK, hîs-tér'ik, 609. } with fits, disordered in the regions of the womb; proceeding from disorders in the womb.

HYSTERICKS, hîs-tér'iks, s. Fits of women, supposed to proceed from disorders in the womb.

I.

I, **i**, pron. pers.; oblique case, Me; plural, We; oblique case, Us. The pronoun of the first person, Myself: I is more than once, in Shakespeare, (and Dr. Johnson might have added, very often in Beaumont and Fletcher,) written for ay or yes.—See *Principles*, No. 8, 105, 185.

JAG

nr 167, nöt 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—öñ 299—pölund 318—thin 466, this 469.

¹⁷ It may be remarked that the frequent use of this letter in our old dramatick writers, instead of *Ay*, is a proof that our ancestors pronounced *I* much broader than we do at present, and somewhat approaching to the sound it has at this day in the north of England.—See *Directions to Foreigners* prefixed to this Dictionary.

To JABBER, jåb'bür, v. n. 98. To talk idly, without thinking, to chatter.

JABBERER, jåb'bür-ér, s. One who talks inarticulately or unintelligibly.

JACENT, ja'sént, a. Lying at length.

JACINTH, já-síñth, s. The same with hyacinth; a precious stone.

JACK, ják, s. The diminutive of John; the name of instruments which supply the place of a boy, as an instrument to pull off boots; an engine which turns the spit; a young pike; a cup of waxed leather; a small bowl thrown out for a mark to the bowlers; a part of the musical instrument called the virginal; the male of some animals; a support to saw wood on; the colours or ensign of a ship; a cunning fellow.

JACK-BOOTS, ják-bööts', s. Boots which serve as armour.

JACK-PUDDING, ják-pööd'ding, s. A zany, a merry-andrew.

JACK-WITH-A-LANTERN, ják'wíth-á-lán'tern, s. An ignis fatuus.

JACKALENT, ják-ál-lént', s. A simple sheepish fellow.

JACKAL, ják-káll', s. 406. A small animal supposed to start prey for the lion.

¹⁷ Mr. Nares, who is an excellent judge both of analogy and usage, says the accentuation of this word upon the last syllable is adopted by Dr. Johnson; but it is certainly now obsolete. I am reluctantly of a different opinion, and think Dryden's accentuation the best:

"Close by their fire-ships like *Jackalls* appear,

"Who on their lions for their prey attend."

JACKANAPES, ják'án-äps, s. A monkey, an ape; a coxcomb, an impertinent.

JACKDAW, ják-dåw, s. A small species of crow.

JACKET, ják'kit, s. 99. A short coat, a close waistcoat.

JACOBINE, ják'ö-bin, s. 149. A pigeon with a high tuft; a monk of a particular order.

¹⁷ In the first edition of this Dictionary I had marked the *i* in the last syllable of this word long. Since that time there has unfortunately been so much occasion to pronounce it, that no doubt is left of the sound of the last vowel.

JACTITATION, ják-té-th'shün, s. Tossing motion, restlessness.

JACULATION, ják-ü-lä'shün; s. The act of throwing missile weapons.

JADE, jáde, s. A horse of no spirit, a hired horse, a worthless nag; a sorry woman.

To JADE, jáde, v. a. To tire, to harass, to dispirit, to weary; to overbear; to employ in vile offices; to ride, to rule with tyranny.

JADISH, jád'ish, a. Vicious, bad; unchaste, incontinent.

To JAGG, jág, v. a. To cut into indentures, to eat into teeth like those of a saw.

JAGG, jág, s. A protuberance or denticle.

SAGGY, jág'gl, s. 383. Uneven, denticulated.

JAGGEDNESS, jág'ged-nës, s. 366. The state of being denticulated, unevenness.

JAU

JAIL, jále, s. 52, 202, 212. A gaol, a prison.

JAILBIRD, jále'börd, s. One who has been in a jail.

JAILER, jál'är, s. The keeper of a prison.

JAKES, jáks, s. A house of office, a privy.

JALAP, jál'löp, s. A purgative root.

¹⁷ The pronunciation of this word, as if written *Jillap*, which Mr. Sheridan has adopted, is, in my opinion, now confined to the illiterate and vulgar.

JAM, jám, s. A conserve of fruits boiled with sugar and water.

JAMB, jám, s. Any supporter on either side, as the posts of a door.

¹⁷ This ought to have been added to the catalogue of words having the *ö* silent.—Principles, No. 347.

JAMBICK, lám'blk, s. Verses composed of a short and long syllable alternately.

To JANGLE, jáng'gl, v. n. 405. To quarrel, to bicker in words.

JANGLER, jáng'gl-är, s. A wrangling, chattering, noisy fellow.

JANIZARY, já'né-zär-é, s. One of the guards of the Turkish sultan.

JANTY, jánt'ë, a. Showy, fluttering.

¹⁷ It is highly probable that, when this word was first adopted, it was pronounced as close to the French *genelle* as possible; but as we have no letter in our language equivalent to the French soft *g*, and as the nasal vowel *en*, when not followed by hard *g*, *c*, or *k*, is not to be pronounced by a mere English speaker (see *Encore*), it is no wonder that the word was anglicised in its sound, as well as in its orthography. Mr. Sheridan has preserved the French sound of the vowel in this word and its compound *jauntiness*, as if written *jaunty* and *jauntiness*; but Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, give the *a* the Italian sound, as heard in *auant*, *father*, &c. and this, I imagine, it ought to have. 21s.

JANUARY, já'nú-är-é, s. The first month of the year.

JAPAN, já-pán', s. Work varnished and raised in gold and colours.

To JAPAN, já-pán', v. a. To varnish, to embellish with gold and raised figures; to black shoes, a low phrase.

JAPANNER, já-pán'nr, s. One skilled in japan work; a shoe-blacker.

To JAR, jár, v. n. 78. To strike together with a kind of short rattle; to strike or sound untuneably; to clash, to interfere, to act in opposition; to quarrel, to dispute.

JAR, jár, s. A kind of rattling vibration of sound; clash, discord, debate; a state in which a door unfastened may strike the post; an earthen vessel.

JARGON, járgún, s. 166. Unintelligible talk; gabble, gibberish.

JARGONELLE, járg'-nél', s. A species of pear.

JASMINE, jáz'min, s. 434. A flower.

JASPER, jás'pör, s. 98. A hard stone of a bright beautiful green colour, sometimes clouded with white.

JAVELIN, jáv'lín, s. A spear or half-pike, which anciently was used either by foot or horse.

JAUNDICE, jánd'is, s. 142, 214. A distemper from obstructions of the glands of the liver.

JAUNDICED, jánd'ist, s. 359. Infected with the jaundice.

To JAUNT, jánt, v. n. 214. To wander here and there; to make little excursions for air or exercise.

- KT** 559. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 83, **fat** 81—**mb** 93, **mēt** 95—**phe** 105, **phn** 107—**nb** 162, **mōve** 164,
- JAUNTINESS**, jānt'ē-nēs, *s.* Airiness, flutter, gaiety.
- JAW**, jāw, *s.* 219. The bone of the mouth in which the teeth are fixed; the mouth.
- JAY**, ja, *s.* 220. A bird.
- ICE**, īce, *s.* Water or other liquor made solid by cold; concreted sugar. To break the Ice, to make the first opening to any attempt.
- To **ICE**, īce, *v. a.* To cover with ice, to turn to ice; to cover with concreted sugar.
- ICEHOUSE**, īse'hōūs, *s.* A house in which ice is reposed.
- ICHNEUMON**, īk-nō'mōn, *s.* A small animal that breaks the eggs of the crocodile.
- ICHNEUMONFLY**, īk-nō'mōn-flī, *s.* A sort of fly.
- ICHOGRAPHY**, īk-nōg'grā-fē, *s.* 518. The ground-plot.
- ICHOR**, īkōr, *s.* 166. A thin watery humour, like serum.
- ICHOROUS**, īkōr-ōs, *a.* Sanguineous, thin, undigested.
- ICHTHYOLOGY**, īk-thē-ōl'ō-jē, *s.* 518. The doctrine of the nature of fish.
- ICHTHYOPHAGIST**, īk-thē-ōfā-jist, *s.* A fish-eater; one who lives on fish.
- ICHTHYOPHAGY**, īk-thē-ōfā-jē, *s.* The practice of eating fish. Fish diet.
- ICICLE**, īsik-kīl, *s.* 405. A shoot of ice hanging down.
- ICINESS**, īsē-nēs, *s.* The state of generating ice.
- ICON**, īkōn, *s.* 166. A picture or representation.
- ICONOCLAST**, īkōn'ō-klast, *s.* A breaker of images.
- ICONOLOGY**, īkōn'ōlō-bjē, *s.* 518. The doctrine of picture or representation.
- ICTERICAL**, īk-tēr'ē-kāl, *s.* 509. Afflicted with the jaundice, good against the jaundice.
- ICY**, īsē, *a.* Full of ice, covered with ice, cold, frosty; cold, free from passion; frigid, backward.
- I'D, īdē. Contracted for I would.
- IDEA**, ī-dē'ā, *s.* 115. A mental image.
- IDEAL**, ī-dē'āl, *a.* Mental, intellectual.
- IDEALLY**, ī-dē'āl-ē, *ad.* Intellectually, mentally.
- IDENTICAL**, ī-dēn'tē-kāl, *{a.* The same, **IDENTICK**, ī-dēn'tik, *{ implying the same thing.*
- IDENTITY**, ī-dēn'tē-tē, *s.* Sameness, not diversity.
- IDES**, īdz, *s.* A term anciently used among the Romans with regard to time; and meant the sixteenth day of March, May, July, and October; and the thirteenth of every other month.
- IDIOCRACY**, īdē-ōk'krā-sē, *s.* 518. Peculiarity of constitution.
- IDIOCRATICAL**, īdē-ō-krātē-kāl, *a.* Peculiar in constitution.
- IDIOCY**, īdē-ō-sē, *s.* Want of understanding.
- IDIOM**, īdē-ām, *s.* 166. A mode of speaking peculiar to a language or dialect.
- IDIOMATICAL**, īdē-ō-māt'ē-kāl, *{ 509. **IDIOMATIC**, īdē-ō-māt'ik, *{ a. Peculiar to a tongue, phraseological.**
- IDIOPATHY**, īdē-ō-pā-thē, *s.* 518. A primary disease that neither depends on nor proceeds from another.
- IDIOSYNCRASY**, īdē-ō-sīn'krā-sē, *s.* A peculiar temper or disposition not common to another.
- IDIOT**, īdē-ō-āt, *s.* 166. A fool, a natural, a changeling.
- IDIOTISM**, īdē-ō-īzm, *s.* Peculiarity of expression; folly, natural imbecility of mind.
- IDLE**, īdl, *a.* 466. Lazy, averse from labour; not busy; not employed; useless, vain; trifling, of no importance.
- To **IDLE**, īdl, *v. n.* To lose time in laziness and inactivity.
- IDLEHEADED**, īdl-hēd-dēd, *a.* Foolish, unreasonable.
- IDLENESS**, īdl-nēs, *s.* Laziness, sloth, sluggishness; omission of business; trivialness; uselessness; worthlessness.
- IDLER**, īdl-ār, *s.* 98. A lazy person, a sluggard; one who trifles away his time.
- IDLY**, īdl-ē, *ad.* Lazily, without employment; foolishly, in a trifling manner; carelessly, without attention; ineffectually, vainly.
- IDOL**, īdōl, *s.* 37, 166. An image worshipped as God; an image; a representation, one loved or honoured to adoration.
- IDOLATER**, ī-dōl-lā-tōr, *s.* 98. One who pays divine honours to images, one who worships the creature instead of the Creator.
- To **IDOLATRIZE**, ī-dōl-lā-trīz, *v. a.* To worship idols.
- IDOLATROUS**, ī-dōl-lā-trōs, *a.* 314. Tending to idolatry, comprising idolatry.
- IDOLATROUSLY**, ī-dōl-lā-trōs-lē, *ad.* In an idolatrous manner.
- IDOLATRY**, ī-dōl-lā-trē, *s.* The worship of images.
- IDOLIST**, īdōl-ist, *s.* 166. A worshipper of images.
- To **IDOLIZE**, īdōl-līz, *v. a.* To love or reverence to adoration.
- IDONEOUS**, īdōn'ē-ōs, *a.* Fit, proper, convenient.
- IDYL**, īdl, *s.* A small short poem.
- JEALOUS**, jē'lōs, *a.* 234, 314. Suspicious in love; jealous; zealously cautious against dishonour; suspiciously vigilant; suspiciously fearful.
- JEALOUSLY**, jē'lōs-lē, *ad.* Suspiciously, enviously.
- JEALOUSNESS**, jē'lōs-nēs, *s.* The state of being jealous.
- JEALOUSY**, jē'lōs-ē, *a.* Suspicion in love; suspicious fear; suspicious caution, vigilance, or rivalry.
- To **JEER**, jēr, *v. n.* 246. To scoff, to flout, to make mock.
- To **JEER**, jēr, *v. a.* To treat with scoffs.
- JEER**, jēr, *s.* Scoff, taunt, biting jest, flout.
- JEERER**, jēr'rēr, *s.* A scoffer, a scorner, a mocker.
- JEERINGLY**, jēr'ēng-lē, *ad.* Scornfully, contemptuously.
- JEHOVAH**, jē-hōvā, *s.* The proper name of God in the Hebrew language.
- JEJUNE**, jē-jōōn', *a.* Wanting, empty; hungry; dry, uninteresting.
- JEJUNENESS**, jē-jōōn'nēs, *s.* Penury, poverty; dryness, want of matter that can engage the attention.

nr 167, mót 168—tħbe 171, tħall 172, bali 173.—ħil 299—pōund 313—thin 466, this 469.

JELLIED, jellid, a. 288. Glutinous, brought to a viscous state.

JELLY, jellie, s.—See *Gelly*. Any thing brought to a glutinous state; a kind of tender coagulation.

JENNETING, jen'ne-ting, s. A species of apple soon ripe.

JENNET, jen'nit, s. 99.—See *Gennet*. A Spanish horse.

To **JEOPARD**, jep'pôrd, v. a. 256. To hazard, to put in danger.

JEOPARDOUS, jep'pôr-dûs, a. Hazardous, dangerous.

JEOPARDY, jep'pôr-dé, s. Hazard, danger, peril.

To **JERK**, jerk, v. a. To strike with a quick smart blow, to lash.

To **JERK**, jerk, v. n. To strike up.

JERK, jerk, s. A smart quick lash; a sudden spring, a quick jolt that shocks or starts.

JERKEN, jer'kın, s. 103. A jacket, short coat; a kind of hawk.

JERSEY, jer'sé, s. Fine yarn of wool.

JESS, jés, s. Short straps of leather tied about the legs of a hawk, with which she is held on the fist.

JESSAMINE, jés'sá-mín, s. 150. See *Jasmine*.—A fragrant flower.

JERUSALEM ARTICHOKE, jér-roð-tá-lém-árté-tabóks, s. Sunflower, of which they are a species.

To **JEST**, jest, v. n. To divert, to make merry by words or actions; not to speak in earnest.

JEST, jest, s. Any thing ludicrous, or meant only to raise laughter; the object of jests, laughing-stock; a thing said in joke, not in earnest.

JESTER, jés'tér, s. 98. One given to merriment and pranks; one given to sarcasm; buffoon, jackpudding.

JET, jet, s. A very beautiful fossil, of a fine deep black colour; a spout or shoot of water.

To **JET**, jet, v. n. To shoot forward, to shoot out, to intrude, to jut out; to strut; to jolt.

JETTY, jet'té, a. Made of jet; black as jet.

JEWEL, jùll, s. 99. Any ornament of great value, used commonly of such as are adorned with precious stones; a precious stone, a gem; a name of fondness.

JEWEL-HOUSE, or office, jùll-hóuse, s. The place where the regal ornaments are deposited.

JEWELLER, jùll-tér, s. 98. One who trafficks in precious stones.

JEWS-EARS, júze'ärz, s. A fungus.

JEWS-MALLOW, júze-mál'lò, s. An herb.

JEWS-STONE, júze'stón, s. An extraneous fossil, being the clavated spine of a very large egg-shaped sea urchin, petrified by long lying in the earth.

JEWS-HARP, júze'hárp, s. A kind of musical instrument held between the teeth.

IF, if, conjunc. Suppose that, allow that; whether or no; though I doubt whether, suppose it be granted that.

IGNEOUS, ig'né-üs, a. Fiery, containing fire, emitting fire.

IGNIPOTENT, ig-níp-pô-tént, a. 518. Presiding over fire.

IGNIS-FATUUS, ig'nís-fát'shù-üs, a. Will-with-the-wisp, Jack-with-the-lantern.

To **IGNITE**, ig-níte', v. a. To kindle, to set on fire.

IGNITION, ig-nísh'ün, s. The act of kindling or of setting on fire.

IGNITIBLE, ig-ní-té-bl, a. Inflammable, capable of being set on fire.

IGNIVOMOUS, ig-nív-vô-mùs, a. 518. Vomiting fire.

IGNOBLE, ig-nôbl, a. Mean of birth; worthless, not deserving honour.

IGNOBLY, ig-nô'ble, ad. Ignominiously, meanly, dishonourably.

IGNOMINIOUS, ig-nô-min'yüs, a. Mean, shameful, reproachful.

IGNOMINIOUSLY, ig-nô-min'yüs-lè, ad. Meanly, scandalously, disgracefully.

IGNOMINY, ig-nô-min-lè, s. Disgrace, reproach, shame.

This word is sometimes, but very improperly, pronounced with the accent on the second syllable, as if divided into *ig-nóm-in-y*: but it must be observed that this termination is not etymological, *sis*, and the accent on the first syllable seems agreeable to the general rule in similar words. All our orthoepists are uniform in placing the accent on the first syllable of this word.—See *Incompetable*.

IGNORAMUS, ig-nô-rá'müs, s. The endorsement of the grand jury on a bill of indictment, when they apprehend there is not sufficient foundation for the prosecution; a foolish fellow, a vain uninstructed pretender.

IGNORANCE, ig'nô-râns, s. Want of knowledge, unskillfulness; want of knowledge, discovered by external effect; in this sense it has a plural.

IGNORANT, ig-nô-rânt, a. Wanting knowledge, unlearned, uninstructed; unknown, undiscovered; unacquainted with; ignorant, made or done.

IGNORANT, ig-nô-rânt, s. One untaught, unlettered, uninstructed.

IGNORANTLY, ig-nô-rânt-lè, ad. Without knowledge, unskillfully, without information.

To **IGNORE**, ig-nôre', v. a. Not to know, to be ignorant of.

IGNOSCIBLE, ig-nôs'sé-bl, a. Capable of pardon.

JIG, jíg, s. A light careless dance or tune.

To **JIG**, jíg, v. n. To dance carelessly, to dance.

JIGMAKER, jíg'má-kér, s. One who dances or plays merrily.

JIGOT, jíg'öt, s. 166. A leg, as, a jigot of mutton.

JIGUMBOB, jíg'gum-bób, s. A trinket, a knick-knack. A cant word.

JILT, jilt, s. A woman who gives her lover hopes, and deceives him; a name of contempt for a woman.

To **JILT**, jilt, v. a. To trick a man by flattering his love with hopes.

To **JINGLE**, jíng'gl, s. 405. Correspondent sounds; any thing sounding, a rattle, a bell.

ILE, ile. From *Aisle*, a wing. French. A walk or alley in a church or publick building.

ILEX, lílex, s. The scarlet oak.

ILIAC, líl-äk, a. Relating to the lower bowels.

ILIAC-PASSION, líl-äk-páshün, s. A

L 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 61—mét 93, mét 95—pine 105, pln 107—nô 102. môve 164,

kind of nervous cholick, whose seat is the ilium, whereby that gut is twisted, or one part enters the cavity of the part immediately below or above.

ILL, *il*, *a.* Bad in any respect, contrary to good, whether physical or moral, evil; sick, disordered, not in health.

ILL, *il*, *s.* Wickedness; misfortune, misery.

ILL, *il*, *ad.* Not well, not rightly in any respect; not easily.

ILL, substantive, adjective, or adverb, is used in composition to express any bad quality or condition.

IL, before words beginning with L, stands for In.

ILLACRYMABLE, *il-lák'kré-má-bl*, *a.* 353, 405. Incapable of weeping.

ILLAPSE, *il-láps*, *s.* Gradual immission or entrance of any thing into another; sudden attack, casual coming.

To **ILLAQUATE**, *il-lá'qwé-å-té*, *v. a.* 507. To entangle, to entrap, to ensnare.

ILLIQUEATION, *il-lá-qwé-å-shún*, *s.* The act of catching or ensnaring; a snare, any thing to catch.

ILLATION, *il-lá-shún*, *s.* Inference, conclusion drawn from premises.

ILLATIVE, *il-lá-tív*, *a.* 157. Relating to illation or conclusion.

ILLAUDABLE, *il-láw'dá-bl*, *s.* 405. Unworthy of praise or commendation.

ILLAUDABLY, *il-láw'dá-blé*, *ad.* Unworthily, without deserving praise.

ILLEGAL, *il-lé-gál*, *a.* 88. Contrary to law.

ILLEGALITY, *il-lé-gál'lé-té*, *s.* Contrariety to law.

ILLEGALLY, *il-lé-gál'lé*, *ad.* In a manner contrary to law.

ILLEGIBLE, *il-léd'jé-bl*, *a.* 405. What can not be read.

ILLEGITIMACY, *il-lé-jít'é-má-sé*, *s.* State of bastardy.

ILLEGITIMATE, *il-lé-jít'té-má-té*, *a.* 91. Unlawfully begotten, not begotten in wedlock.

ILLEGITIMATELY, *il-lé-jít'té-má-té-lé*, *ad.* Not begotten in wedlock.

ILLEGITIMATION, *il-lé-jít-té-má-shún*, *s.* The state of one not begotten in wedlock.

ILLEVIABLE, *il-lé-vé-å-bl*, *a.* 405. What cannot be levied or exacted.

ILLFAVoured, *il-fá'vür'd*, *a.* 362. Deformed.

ILLFAVouredly, *il-fá'vür'd-lé*, *ad.* With deformity.

ILLFAVOURÉDNESS, *il-fá'vür'd-nés*, *s.* Deformity.

ILLIBERAL, *il-líb'bér-ål*, *a.* 88. Not noble, not ingenuous; not generous, sparing.

ILLIBERALITY, *il-líb'bér-rá'lé-té*, *s.* Parimony, niggardliness.

ILLIBERALLY, *il-líb'bér-rá'lé*, *ad.* Disingenuously, meanly.

ILLICIT, *il-lís'sít*, *a.* Unlawful.

To **ILLIGHTEN**, *il-lí't'n*, *v. n.* 103. To enlighten, to illuminate.

ILLIMITABLE, *il-lím'mé-tá-bl*, *a.* That which cannot be bounded or limited.

ILLIMITABLY, *il-lím'mé-tá-blé*, *ad.* Without susceptibility of bounds.

ILLIMITED, *il-lím'mít-åd*, *a.* Unbounded, interminable.

ILLIMITEDNESS, *il-lím'mít-åd-nés*, *s.* Exemption from all bounds.

ILLITERACY, *il-lít'ér-å-sé*, *s.* Illiterateness, want of learning.

I have adopted this word from the learned and ingenious Dr. Farmer, in his Essay on the Learning of Shakespeare, who, by his printing it in *italics*, seems to use it with timidity; but in nothing is the old English proverb, *store is no sore*, better verified than in words. Poetry will find employment for a thousand words not used in prose, and a nice discernment will scarcely find any words entirely useless that are not quite obsolete.

ILLITERATE, *il-lít'ér-ås*, *a.* 91. Unlettered, untaught, unlearned.

ILLITERATENESS, *il-lít'ér-åt-nés*, *s.* Want of learning, ignorance of science.

ILLITERATURE, *il-lít'ér-å-türe*, *s.* Want of learning.

ILLNESS, *il-nés*, *s.* Badness or inconvenience of any kind, natural or moral; sickness, malady; wickedness.

ILLNATURE, *il-ná'tshúr*, *s.* 461. Habitual malevolence.

ILLNATURED, *il-ná'tshúr'd*, *a.* 362. Habitually malevolent; mischievous; untractable; not yielding to culture.

ILLNATUREDLY, *il-ná'tshúr'd-lé*, *ad.* In a peevish froward manner.

ILLNATUREDNESS, *il-ná'tshúr'd-nés*, *s.* Want of kindly disposition.

ILLOGICAL, *il-lód'jé-kál*, *a.* 88. Ignorant or negligent of the rules of reasoning; contrary to the rules of reason.

ILLOGICALLY, *il-lód'jé-kál-lé*, *ad.* In a manner contrary to the laws of argument.

To **ILLUDE**, *il-lúd'*, *v. a.* To deceive, to mock.

To **ILLUME**, *il-lúm'*, *v. a.* To enlighten, to illuminate; to brighten, to adorn.

To **ILLUMINE**, *il-lú'mín*, *v. a.* 140. To enlighten, to supply with light; to decorate, to adorn.

To **ILLUMINATE**, *il-lú'mé-náté*, *v. a.* To enlighten, to supply with light; to adorn with festal lamps or bôônes; to enlighten intellectually with knowledge or grace; to adorn with pictures or initial letters of various colours; to illustrate.

ILLUMINATION, *il-lú'mé-na'shún*, *s.* The act of supplying with light; that which gives light; festal light hung out as a token of joy; brightness, splendour; infusion of intellectual light, knowledge or grace.

ILLUMINATIVE, *il-lú'mé-ná-tív*, *a.* Having the power to give light.

ILLUMINATOR, *il-lú'mé-ná-tör*, *s.* One who gives light; one whose business it is to decorate books with pictures at the beginning of chapters.

ILLUSION, *il-lú'zhún*, *s.* 461. Mockery false show, counterfeit appearance, error.

ILLUSIVE, *il-lú'siv*, *a.* 158, 428. Deceiving by false show.

ILLUSORY, *il-lú'sur-å*, *a.* 429, 512. Deceiving, fraudulent.—For the *a*, see *Domestick*.

To **ILLUSTRATE**, *il-lús'tráté*, *v. a.* 91. To brighten with light; to brighten with honour; to explain, to clear, to elucidate.

ILLUSTRATION, *il-lús'trás'hún*, *s.* Explanation, elucidation, exposition.

ILLUSTRATIVE, *il-lús'trátív*, *a.* Having the quality of elucidating or clearing.

nr 167, nöt 168—tħeb 171, tħab 172, bħall 173—jill 299—poġġund 313—thin 466, this 469.

ILLUSTRATIVELY, il-luś-trä-tiv-lē, *ad.*

By way of explanation.

ILLUSTRIOUS, il-luś-trē-ūs, *a.* 314. Con-

spicuous, noble, eminent for excellence.

ILLUSTRIOUSLY, il-luś-trē-ūs-lē, *ad.*

Conspicuously, nobly, eminently.

ILLUSTRIOUSNESS, il-luś-trē-ūs-nēs, *s.*

Eminence, nobility, grandeur.

I'M, īme. Contracted from I am.

IMAGE, īm-mäljē, *s.* 90. Any corporeal re-

presentation, generally used of statues; a sta-

tue, a picture; an idol, a false god; a copy,

representation, likeness; an idea, a repre-

sentation of any thing to the mind.

To **IMAGE**, īm-mäljē, *v. a.* To copy by the

fancy, to imagine.

IMAGERY, īm-mäld-jēr-rē, *s.* Sensible re-

presentations; show, appearance; copies of

the fancy, false ideas, imaginary phantasms.

IMAGINABLE, ī-mäd'jīn-ä-bl, *a.* Possible

to be conceived.—See *To Despatch*.

IMAGINANT, ī-mäd'jīn-änt, *a.* Imagining,

forming ideas.

IMAGINARY, ī-mäd'jīn-är-ē, *a.* Fancied,

visionary, existing only in the imagination.

IMAGINATION, ī-mäd-jīn-ä-shūn, *s.* Fancy,

the power of forming ideal pictures, the

power of representing things absent to one's

self or others; conception, image in the mind,

idea; contrivance, scheme.

IMAGINATIVE, ī-mäd'jīn-ä-tiv, *a.* 512.

Fantastic, full of imagination.

To **IMAGINE**, ī-mäd'jīn, *v. a.* 140. To

fancy, to paint in the mind; to scheme, to

contrive. See *To Despatch*, and *To Embalm*.

IMAGINER, ī-mäd'jīn-är, *s.* 98. One who

forms ideas.

IMBECILE, īm-bēs'ël, or īm-bē-sël', *a.* 140,

112. Weak, feeble, wanting strength of either

mind or body.

Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, and Entick, accent this word on the second syllable, as in the Latin *imbécile*; but Mr. Scott and Mr. Sheridan on the last, as in the French *imbécile*. The latter is, in my opinion, the more fashionable, but the former more analogical. We have too many of these French-sounding words; and if the number cannot be diminished, they should, at least, not be suffered to increase.

This word, says Dr. Johnson, is corruptly written *imbæcile*. This corruption, however, is too well established to be altered; and as it is appropriated to a particular species of deficiency, the corruption is less to be regretted.

IMBECILITY, īm-bē-sil'lē-tē, *s.* Weakness,

feebleness of mind or body.

To **IMBIBE**, īm-bibe', *v. a.* To drink in, to

draw in; to admit into the mind; to drench,

to soak.

IMBIBER, īm-bl'būr, *s.* 98. That which

drinks or sucks.

IMBIBITION, īm-bē-bish'ūn, *s.* The act

of sucking or drinking in.

To **IMBITTER**, īm-bl'tūr, *v. a.* 98. To

make bitter; to deprive of pleasure, to make

unhappy; to exasperate.

To **IMBODY**, īm-bōd'dē, *v. a.* To condense

to a body; to invest with matter; to bring

together into one mass or company.

To **IMBODY**, īm-bōd'dē, *v. n.* To unite

into one mass, to coalesce.

To **IMBOLDEN**, īm-bōl'd'n, *v. a.* 103. To

rave to confidence, to encourage

To **IMBOSOM**, īm-bōz'ūm, *v. a.* 169. To hold on the bosom, to cover fondly with the folds of one's garment; to admit to the heart, or to affection.

To **IMBOUND**, īm-bōñnd', *v. a.* 312. To enclose, to shut in.

To **IMBOW**, īm-bōñ, *v. a.* 322. To arch, to vault.

IMBOWMENT, īm-bōñ'mēnt, *s.* Arch, vault.

To **IMBOWER**, īm-bōñ'ur, *v. a.* 322. To cover with a bower, to shelter with trees.

To **IMBRANGLE**, īm-brāng'gl, *v. a.* To entangle. A low word.

IMBRICATED, īm-brē-kā-tēd, *a.* Indented with concavities.

IMBRICATION, īm-brē-kā-shūn, *s.* Concave indenture.

To **IMBROWN**, īm-brōñn', *v. a.* To make brown, to darken, to obscure, to cloud.

To **IMBRUE**, īm-brōñ, *v. a.* 339. To steep, to soak, to wet much or long.

To **IMBRUTE**, īm-brōñt', *v. a.* 339. To degrade to brutality.

To **IMBRUTE**, īm-brōñt', *v. n.* To sink down to brutality.

To **IMBUED**, īm-bōñt', *v. a.* 335. To tincture deep, to infuse any tincture or dye.

To **IMBURSE**, īm-bürse', *v. a.* To stock with money.

IMITABILITY, īm-ē-tā-bil'ē-tē, *s.* The quality of being imitable.

IMITABLE, īm-ē-tā-bl, *a.* 405. Worthy to be imitated; possible to be imitated.

To **IMITATE**, īm-ē-tātē, *v. a.* 91. To copy, to endeavour to resemble; to counterfeit; to pursue the course of a composition, so as to use parallel images and examples.

IMITATION, īm-mē-thāshūn, *s.* The act of copying, attempt to resemble; that which is offered as a copy; a method of translating looser than paraphrase, in which modern examples and illustrations are used for ancient, or domestic for foreign.

IMITATIVE, īm-ē-tā-tiv, *a.* 512. Inclined to copy.

IMITATOR, īm-ē-tā-tōr, *s.* 98, 166. One that copies another, one that endeavours to resemble another.

IMMACULATE, īm-mák'kh-lātē, *a.* 91. Spotless, pure, undefiled.

To **IMMANACLE**, īm-māñ'nā-kl, *v. a.* 405. To fetter, to confine.

IMMANE, īm-māñe', *a.* Vast, prodigiously great.

IMMANENT, īm-māñ-nēnt, *a.* Intrinsick, inherent, internal.

IMMANIFEST, īm-māñ-nē-fēst, *a.* Not manifest, not plain.

IMMANITY, īm-māñ-nē-tē, *s.* Barbarity, savageness.

IMMARCESSIBLE, īm-mār-sēs'sē-bl, *a.* Unfading.

IMMARTIAL, īm-mār'shāl, *a.* 88. Not warlike.

To **IMMASK**, īm-māsk', *v. a.* To cover, to disguise.

IMMATERIAL, īm-mā-tē-rē-āl, *a.* Incorporeal, distinct from matter, void of matter; unimportant, impertinent.

IMMATERIALITY, īm-mā-tē-rē-āl'ē-tē, *s.* Incorporeity, distinctness from body or matter.

IMM

IMM 559. Fête 73, fâr 77, fâl 88, fât 81—mè 88, mét 96—pise 105, pîn 107—nô 169, mòve 164.

IMMATERIALLY, *im-mâ-té-ré-âl-é*, *ad.* In a manner not depending upon matter.

IMMATERIALIZED, *im-mâ-té-ré-âl-lz'd*, *a.* 359. Distinct from matter, incorporeal.

IMMATERIALNESS, *im-mâ-té-ré-âl-néz*, *s.* Distinctness from matter.

IMMATERIATE, *im-mâ-té-ré-ât-e*, *a.* 91. Not consisting of matter, incorporeal, without body.

IMMATURE, *im-mâ-tûre'*, *a.* Not ripe; not arrived at fulness or completion; hasty, early, come to pass before the natural time.

IMMATURELY, *im-mâ-tûre'lé*, *ad.* Too soon, too early, before ripeness or completion.

IMMATURENESS, *im-mâ-tûre'néz*, *s.*

IMMATURITY, *im-mâ-tûr'et-té*, *s.* Unripeness, incompleteness, a state short of completion.

IMMEABILITY, *im-mé-â-bil'ité*, *s.* Want of power to pass.

IMMEASURABLE, *im-mézh'ù-râ-bl*, *a.* Immense, not to be measured, indefinitely extensive.

IMMEASURABLY, *im-mézh'ù-râ-blé*, *ad.* Immensely, beyond all measure.

IMMECHANICAL, *im-mé-kán'né-kâl*, *a.* Not according to the laws of mechanicks.

IMMEDIACY, *im-mé-dé-â-sé*, or *im-mé-jé-â-sé*, *s.* 293. Personal greatness, power of acting without dependence.

IMMEDIATE, *im-mé-dé-ât*, *a.* 91. Being in such a state with respect to something else as that there is nothing between them; not acting by second causes; instant, present with regard to time.

This word and its compounds are often, and not improperly, pronounced as if written *im-me-je-ate*, *im-me-je-a-ly*, &c.—For the reasons, see Principles, Nos. 293, 294, 376.

IMMEDIATELY, *im-mé-dé-ât-lé*, *ad.* Without the intervention of any other cause or event; instantly, at the time present, without delay.

IMMEDIATENESS, *im-mé-dé-ât-néz*, *s.* Presence with regard to time; exemption from second or intervening causes.

IMMEDIABLE, *im-mé-dé-kâ-bl*, *a.* Not to be healed, incurable.

IMMEMORABLE, *im-mém'mb-râ-bl*, *a.* Not worth remembering.

IMMEMORIAL, *im-mé-mb'râ-bl*, *a.* Past time of memory, so ancient that the beginning cannot be traced.

IMMENSE, *im-ménse'*, *a.* Unlimited, unbounded, infinite.

IMMENSELY, *im-méns'lé*, *ad.* Infinitely, without measure.

IMMENSITY, *im-mén'sé-té*, *s.* Unbounded greatness, infinity.

IMMENSURABILITY, *im-mén-shù-râ-bil'ité*, *s.* 452. Impossibility to be measured.

IMMENSURABLE, *im-mén-shù-râ-bl*, *a.* Not to be measured.

To IMMERGE, *im-mérdje'*, *v. a.* To put under water.

IMMERIT, *im-mér'it*, *s.* Want of worth, want of desert.

IMMERSE, *im-mérs'e*, *a.* Buried, covered, sunk deep.

To IMMERSE, *im-mérs'e*, *v. a.* To put under water; to sink or cover deep; to depress.

IMM

IMMERSION, *im-mérs'hún*, *s.* 459. The act of putting any body into a fluid below the surface; the state of sinking below the surface of a fluid; the state of being overwhelmed or lost in any respect.

IMMETHODICAL, *im-mé-thôd'â-kâl*, *a.* Confused, being without regularity, being without method.

IMMETHODICALLY, *im-mé-thôd'â-kâl-é*, *ad.* Without method.

IMMINENCE, *im'mé-néns*, *s.* Any ill impending; immediate or near danger.

IMMINENT, *im'mé-nént*, *a.* Impending, at hand, threatening.

To IMMINGLE, *im-mingl'gl*, *v. a.* To mingle, to mix, to unite.

IMMINUTION, *im-mé-núshún*, *s.* Diminution, decrease.

IMMISCIBILITY, *im-mís-sé-bil'ité*, *s.* Incapacity of being mingled.

IMMISCIBLE, *im-mís-sé-bl*, *a.* 405. Not capable of being mingled.

IMMISSION, *im-mish'un*, *s.* The act of sending in, contrary to emission.

To IMMIT, *im-mít*, *v. n.* To send in.

To IMMIX, *im-míks'*, *v. a.* To mingle.

IMMIXABLE, *im-míks'â-bl*, *a.* 405. Impossible to be mingled.

IMMOBILITY, *im-mó-bil'ité*, *s.* Unmoveableness, want of motion, resistance to motion.

IMMODERATE, *im-mód'dér-ât*, *a.* 91. Exceeding the due mean.

IMMODERATELY, *im-mód'dér-ât-lé*, *ad.* In an excessive degree.

IMMODERATION, *im-mód-dér-âshún*, *s.* Want of moderation, excess.

IMMODEST, *im-mód'dést*, *a.* Wanting shame, wanting delicacy or chastity; unchaste, impure; obscene; unreasonable, exorbitant.

IMMODESTY, *im-mód'dés-té*, *a.* Want of modesty.

To IMMOLATE, *im-mó-lât*, *v. a.* 91. To sacrifice, to kill in sacrifice.

IMMOLATION, *im-mó-lâshún*, *s.* The act of sacrificing; a sacrifice offered.

IMMOMENT, *im-mó'mént*, *a.* Trifling, of no importance or value.

IMMORAL, *im-môr'âl*, *a.* 88, 168. Wanting regard to the laws of natural religion, contrary to honesty, dishonesty.

IMMORALITY, *im-môr'âl-ité*, *s.* Dishonesty, want of virtue, contrariety to virtue.

IMMORTAL, *im-môr'tâl*, *a.* 88. Exempt from death, never to die; never ending, perpetual.

IMMORTALITY, *im-môr-tâl-ité*, *s.* Exemption from death, life never to end.

To IMMORTALIZE, *im-môr'tâl-ize*, *v. a.* To make immortal, to perpetuate, to exempt from death.

IMMORTALLY, *im-môr'tâl-é*, *ad.* With exemption from death, without end.

IMMOVEABLE, *im-môdvâ-bl*, *a.* Not to be forced from its place; unshaken.

IMMOVEABLY, *im-môdvâ-blé*, *ad.* In a state not to be shaken.

IMMUNITY, *im-mô'nâ-té*, *s.* Discharge from any obligation; privilege, exemption, freedom.

nâe 167, nât 168—tûe 171, tûb 172, bâll 173—âl 200—pound 313—thin 400, thin 400.

To **IMMURE**, *im-mûr'*, *v. a.* To enclose within walls; to confine, to shut up.

IMMUSICAL, *im-mûz'-kâl*, *a. 88.* Unmusical, inharmonious.

IMMUTABILITY, *im-mû-tâ-bl'ë-té*, *s.* Exemption from change, invariability.

IMMUTABLE, *im-mû-tâ-bl*, *a. 405.* Unchangeable, invariable, unalterable.

IMMUTABLY, *im-mû-tâ-blé*, *ad.* Unalterably, invariably, unchangeably.

IMP, *imp*, *s.* A son, the offspring, progeny; a subaltern devil, a puny devil.

To **IMP**, *imp*, *v. a.* To enlarge with any thing adiutitious; to assist.

To **IMPACT**, *im-pák't*, *v. a.* To drive close or hard.

To **IMPAIN**, *impaint*, *v. a.* To paint, to decorate with colours. Not in use.

To **IMPAIR**, *im-pâr'*, *v. a.* To diminish, to injure, to make worse.

To **IMPAIR**, *im-pâr'*, *v. a.* To be lessened or worn out.

IMPAIRMENT, *im-pâr'mént*, *s.* Diminution, injury.

IMPALPABLE, *im-pál'pâ-bl*, *a. 405.* Not to be perceived by touch.

To **IMPARADISE**, *im-pâr'â-dise*, *v. a.* To put in a state resembling paradise.

IMPARITY, *im-pâr'ë-té*, *s.* Inequality, disproportion; oddness, indivisibility into equal parts.

To **IMPARK**, *im-pârk*, *v. a. 81.* To enclose with a park, to sever from a common.

To **IMPART**, *im-pâr'*, *v. a.* To grant, to give; to communicate.

IMPARTIAL, *im-pâr'shâl*, *a. 88.* Equitable, free from regard or party, indifferent, disinterested, equal in distribution of justice.

IMPARTIALITY, *im-pâr-she-âl'ë-té*, *s.* Equitableness, justice.

IMPARTIALLY, *im-pâr'shâl-k*, *ad.* Equitably, with indifferent and unbiased judgment, without regard to party or interest.

IMPARTIBLE, *im-pâr'té-bl*, *a. 405.* Communicable, to be conferred or bestowed.

IMPASSABLE, *im-pás'sâ-bl*, *a. 405.* Not to be passed, not admitting passage, impervious.

IMPASSIBILITY, *im-pás-sé-bil'lé-té*, *s.* Exemption from suffering.

IMPASSIBLE, *im-pás'sé-bl*, *a. 405.* Incapable of suffering, exempt from the agency of external causes.

IMPASSIBLENES, *im-pás'sé-bl-néz*, *s.* Impassibility, exemption from pain.

IMPASSIONED, *im-pâsh'ând*, *362.* Seized with passion.

IMPASSIVE, *im-pás'siv*, *a. 188.* Exempt from the agency of external causes.

IMPASTED, *im-pâstéd*, *a.* Covered as with paste.

IMPATIENCE, *im-pâshénse*, *s. 463.* Inability to suffer pain, rage under suffering; vehemence of temper, heat of passion; inability to suffer delay, eagerness.

IMPATIENT, *im-pâshént*, *a. 405.* Not able to endure, incapable to bear; furious with pain; unable to bear pain; vehemently agitated by some painful passion; eager, ardently desirous, not able to endure delay.

IMPATIENTLY, *im-pâshént-lé*, *ad.* Passionately, ardently; eagerly, with great desire. To **IMPAWN**, *im-pâwn'*, *v. a.* To give as a pledge, to pledge.

To **IMPEACH**, *im-peâsh'*, *v. a.* To hinder, to impede; to accuse by publick authority.

IMPEACH, *im-peâsh'*, *s.* Hindrance, let, impediment.

IMPEACHABLE, *im-peâshâbl*, *a.* Accusable, chargeable.

IMPEACHER, *im-peâsh'ûr*, *s. 98.* An accuser, one who brings an accusation against another.

IMPEACHMENT, *im-peâsh'mént*, *s.* Hindrance, let, impediment, obstruction; publick accusation, charge preferred.

To **IMPEARL**, *im-pérl'*, *v. a.* To form in resemblance of pearls; to decorate as with pearls.

IMPECCABILITY, *im-pék-kâ-bl'ë-té*, *s.* Exemption from sin, exemption from failure.

IMPECCABLE, *im-pék'kâ-bl*, *a. 405.* Except from possibility of sin.

To **IMPEDE**, *im-péde'*, *v. a.* To hinder, to let, to obstruct.

IMPEDIMENT, *im-péd'mént*, *s.* Hindrance, let, impeachment, obstruction, opposition.

To **IMPEL**, *im-pé'l'*, *v. a.* To drive on towards a point, to urge forward, to press on.

IMPELLENT, *im-péllént*, *s.* An impulsive power, a power that drives forward.

To **IMPEND**, *im-pénd*, *v. a.* To hang over, to be at hand, to press nearly.

IMPENDENT, *im-péndént*, *a.* Imminent, hanging over, pressing closely.

IMPENDENCE, *im-péndéns*, *s.* The state of hanging over, near approach.

IMPERETRABILITY, *im-pén-kâ-trâ-bl'ë-té*, *s.* Quality of not being piercable; insusceptibility of intellectual impression.

IMPERETRABLE, *im-pén-kâ-trâ-bl*, *a.* Not to be pierced, not to be entered by any external force; impervious; not to be taught; not to be moved.

IMPERETRABLY, *im-pén-kâ-trâ-blé*, *ad.* With a hardness to a degree incapable of impression.

IMPERITENCE, *im-pén-kâ-téns*, *s.*

IMPERITENCY, *im-pén-kâ-téns-sé*, *{ s.* Obedience, want of remorse for crimes, final disregard of God's threatenings or mercy.

IMPERITENT, *im-pén-kâ-tént*, *a.* Finally negligent of duty of repentance, obdurate.

IMPERITENTLY, *im-pén-kâ-tént-lé*, *ad.* Obdurately, without repentance.

IMPERNOUS, *im-pén'nus*, *a. 314.* Wanting wings.

IMPERATE, *im-pé-rât*, *a. 91.* Done with consciousness, done by direction of the mind.

IMPERATIVE, *im-pér'â-tiv*, *a.* Commanding, expressive of command.

IMPERCEPTIBLE, *im-pér-sép'té-bl*, *a.* Not to be discovered, not to be perceived.

IMPERCEPTIBLENES, *im-pér-sép'té-bl-néz*, *s.* The quality of eluding observation.

IMPERCEPTIBLY, *im-pér-sép'té-blé*, *ad.* In a manner not to be perceived.

IMPERFECT, *im-pér-fékt*, *a.* Not complete, not absolutely finished, defective; frail, not completely good.

1759. fat 78, fär 77, fäl 88, fat 81—mät 98, mät 98—pline 108, pln 107—nö 162, mäve 164,

IMPERFECTION, im-pér-fék'shün, *s.* Defect, failure, fault, whether physical or moral.

IMPERFECTLY, im-pér-fékt-lé, *ad.* Not completely, not fully.

IMPERFORABLE, im-pér-fó-rá-bl, *a.* Not to be bored through.

IMPERFORATE, im-pér-fó-rát, *a.* Not pierced through, without a hole.

IMPERIAL, im-pér-é-ál, *a.* 88. Royal, possessing royalty; befitting royalty; belonging to an emperor or monarch, regal, monarchial.

IMPERIALIST, im-pér-é-ál-ist, *s.* One that belongs to an emperor.

IMPERIOUS, im-pér-é-ús, *a.* 314. Commanding, tyrannical; haughty, arrogant, assuming, overbearing.

IMPERIOUSLY, im-pér-é-ús-lé, *ad.* With arrogance of command, with insolence of authority.

IMPERIOUSNESS, im-pér-é-ús-nés, *a.* Authority, air of command; arrogance of command.

IMPERISHABLE, im-pér-i-shá-bl, *a.* Not to be destroyed.

IMPERSONAL, im-pér-sún-ál, *a.* 88. Not varied according to the persons.

IMPERSONALLY, im-pér-sún-ál-é, *ad.* According to the manner of an impersonal verb.

IMPERSUASIBLE, im-pér-swáz-bl, *a.* 489. Not to be moved by persuasion.

IMPERTINENCE, im-pér-té-néns, *s.*

IMPERTINENCY, im-pér-té-nén-sé, *s.* That which is of no present weight, that which has no relation to the matter in hand, folly, rambling thought; troublesome, intrusion; trifle, thing of no value.

IMPERTINENT, im-pér-té-nént, *a.* Of no relation to the matter in hand, of no weight; importunate, intrusive, meddling, foolish, trifling.

IMPERTINENT, im-pér-té-nént, *s.* A trifler, a meddler, an intruder.

IMPERTINENTLY, im-pér-té-nént-lé, *ad.* Without relation to the present matter; troublesome, officiously, intrusively.

IMPERVIOUS, im-pér-vé-ús, *a.* 314. Unpassable, impenetrable.

IMPERVIOUSNESS, im-pér-vé-ús-nés, *s.* The state of not admitting any passage.

IMPERTRANSIBILITY, im-pér-trán-sé-bl-lé-té, *s.* Impossibility to be passed through.

IMPETRABLE, im-pér-trá-bl, *a.* 405. Possible to be obtained.

To **IMPETRATE**, im-pér-trát, *v. a.* To obtain by entreaty.

IMPETRATION, im-pér-trá-shün, *s.* The act of obtaining by prayer or entreaty.

IMPETUOSITY, im-pétsch-h-é-sé-té, *s.* Violence, fury, vehemence, force.

IMPETUOUS, im-pétsch-h-ús, *a.* 314, 461. Violent, forcible, fierce; vehement, passionate.

IMPETUOUSLY, im-pétsch-h-ús-lé, *ad.* Violently, vehemently.

IMPETUOUSNESS, im-pétsch-h-ús-nés, *s.* Violence, fury.

IMPETUS, im-pé-tus, *a.* 503. Violent tendency to any point, violent effort.

IMPIERCEABLE, im-pér-sé-bl, *a.* Impenetrable, not to be pierced.

IMPIETY, im-plé-té, *s.* Irreverence to the Supreme Being, contempt of the duties of religion; an act of wickedness, expression of irreligion.

To **IMPIGNORATE**, im-pig-nó-rát, *v. a.* To pawn, to pledge.

IMPIGNORATION, im-pig-nó-rá-shün, *s.* The act of pawning or putting to pledge.

To **IMPINGE**, im-pingé', *v. a.* To fall against, to strike against, to clash with.

To **IMPINGUATE**, im-ping gwté, *v. a.* To satirize, to make sat.

IMPIOUS, im-pé-ús, *a.* 503. Irreligious, wicked, profane.

IMPIOUSLY, im-pé-ús-lé, *ad.* Profanely, wickedly.

IMPLACABILITY, im-plá-ká-bil-lé-té, *s.* Inexorableness, irreconcileable enmity, determined malice.

IMPLACABLE, im-plá-ká-bl, *a.* 405. Not to be pacified, inexorable, malicious, constant in enmity.—See *Placable*.

IMPLACABLY, im-plá-ká-blé, *ad.* With malice not to be pacified, inexorably.

To **IMPLANT**, im-plánt, *v. a.* To infix, to insert, to place, to ingraft.

IMPLANTATION, im-plán-tá-shün, *s.* The act of setting or planting.

IMPLAUSIBLE, im-plaw'zbl-bl, *a.* 439. Not specious, not likely to seduce or persuade.

IMPLEMENT, im-plé-mént, *s.* Something that fills up vacancy, or supplies wants; tool, instrument of manufacture; utensil.

IMPLETION, im-plé-shün, *s.* The act of filling, the state of being full.

IMPLEX, im'pléks, *a.* Intricate, entangled, complicated.

To **IMPLICATE**, im'plé-kát, *v. a.* 91. To entangle, to embarrass, to infold.

IMPLICATION, im-plé-ká-shün, *s.* Involvement, entanglement; inference not expressed, but tacitly inculcated.

IMPLICIT, im-plis'it, *a.* Entangled, infolded; complicated; inferred, tacitly comprised, not expressed; entirely obedient.

IMPLICITLY, im-plis'it-lé, *ad.* By inference comprised, though not expressed; by connexion with something else, dependently, with unreserved confidence or obedience.

To **IMPLORE**, im-plór', *v. a.* To call upon in supplication, to solicit; to ask, to beg.

IMPLORER, im-pló'rür, *s.* 98. One that implores.

IMPLUMED, im-plum'd, *a.* 362. Without feathers.

To **IMPLY**, im-plí', *v. a.* To infold, to cover, to entangle; to involve or comprise as a consequence or concomitant.

To **IMPOISON**, im-poë's'n, *v. a.* To corrupt with poison; to kill with poison.

IMPOLITICAL, im-pó-lít'kál, *s.* *a.* Im-

IMPOLITICK, im-pól'é-tik, 510. *i* prudent, indiscreet, void of art or forecast.

IMPOLITICALLY, im-pól'é-kál-e, 500. *j* **IMPOLITICKLY**, im-pól'é-tik-lé *ad.* Without art or forecast.

IMPONDEROUS, im-pón'dér-ús, *a.* Void of perceptible weight.

IMPOROSITY, im-pó-rás'sé-té, *s.* Absence of interstices, compactness, closeness.

IMPOROUS, im-pó'rás, *a.* 314. Free from pores, free from vacuities or interstices.

adr 167, not 168—tabe 171, tab 172, bdl 173—bh 299—pōnd 313—thin 466, THIS 468.

To IMPORT, *im-pōrt'*, *v. a.* 492. To carry into any country from abroad; to imply, to infer; to produce in consequence; to be of moment.

IMPORT, *im'pōrt*, *s.* Importance, moment, consequence; tendency; any thing imported from abroad.

☞ This substantive was formerly pronounced with the accent on the second syllable, but has of late years adopted the accent on the first, and classes with the general distinction of dissyllabic nouns and verbs of the same form.—See Principles, No. 492.

IMPORTANCE, *im-pōr-tāns*, or *im-pōr-tāns*, *s.* Thing imported or implied; matter, subject; consequence, moment; importunity.

IMPORTANT, *im-pōrt-ant*, or *im-pōr-tant*, *a.* Momentous, weighty, of great consequence.

☞ The second syllable of this and the foregoing word is frequently pronounced as in the verb *To import*. The best usage, however, is on the side of the first pronunciation, which seems to suppose that it is not a word formed from *import*, but an adoption of the French *importance*, and therefore it ought not to be pronounced as a compound, but as a simple. The authorities for this pronunciation are Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Buchanan. Mr. Scott is for either, but gives the first the preference.

IMPORTATION, *im-pōr-tāshūn*, *s.* The act or practice of importing, or bringing into a country from abroad.

IMPORTER, *im-pōrt-ār*, *s.* 98. One that brings in any thing from abroad.

IMPORTUNATE, *im-pōr-tshū-nāt*, *a.* 461. Unseasonable and incessant in solicitations, not to be repulsed.

IMPORTUNATELY, *im-pōr-tshū-nāt-lē*, *ad.* With incessant solicitation, pertinaciously.

IMPORTUNATENESS, *im-pōr-tshū-nāt-nēs*, *s.* 91. Incessant solicitation.

To **IMPORTUNE**, *im-pōr-tūn'*, *v. a.* To tease, to harass with slight vexation perpetually recurring, to molest.

IMPORTUNE, *im-pōr-tūn'*, *a.* Constantly recurring, troublesome by frequency; troublesome, vexatious; unseasonable; coming, asking, or happening at a wrong time.—See *Futurity*.

IMPORTUNELY, *im-pōr-thūn-lē*, *ad.* Troublesomely, incessantly; unseasonably, improperly.

IMPORTUNITY, *im-pōr-tūn'-tē*, *s.* Incessant solicitation.

To **IMPOSE**, *im-pōz'*, *v. a.* To lay on as a burden or penalty; to enjoin as a duty or law; to obtrude fallaciously; to impose on, to put a cheat on, to deceive.

IMPOSE, *im-pōz'*, *s.* Command, injunction.

IMPOSEABLE, *im-pōz'-bl*, *a.* 406. To be laid as obligatory on a body.

IMPOSER, *im-pōz'*, *s.* 98. One who enjoins.

IMPOSITION, *im-pō-zishūn*, *s.* The act of laying any thing on another; injunction of any thing as a law or duty; constraint, oppression; cheat, fallacy, imposture.

IMPOSSIBLE, *im-pōs'sē-bl*, *a.* 405. Not to be done, impracticable.

IMPOSSIBILITY, *im-pōs'sē-bl'-tē*, *s.* Impracticability; that which cannot be done.

IMPOST, *im-post*, *s.* A tax, a toll, custom paid.

To **IMPOSTHUMATE**, *im-pōs'tshū-māt*, *s. a.* 91. To form an abscess, to gather, to form a cyst or bag containing matter.

To **IMPOSTHUMATE**, *im-pōs'tshū-māt*, *v. a.* To afflict with an imposthume.

IMPOSTHUMATION, *im-pōs'tshū-māt'-shūn*, *s.* The act of forming an imposthume, the state in which an imposthume is formed.

IMPOSTHUME, *im-pōs'tshūmē*, *s.* 461. A collection of purulent matter in a bag or cyst.

IMPOSTOR, *im-pōs'tōr*, *s.* 166. One who cheats by a fictitious character.

IMPOSTURE, *im-pōs'tshūr*, *s.* Cheat.

IMPOTENCE, *im-pō-tēns*, *s.* Want of **IMPOTENCY**, *im-pō-tēn-sē*, *s.* power, inability, infecility; ungovernableness of passion; incapacity of propagation.

IMPOTENT, *im-pō-tēnt*, *a.* 170. Weak, feeble, wanting force, wanting power; disabled by nature or disease; without power of restraint; without power of propagation.

IMPOTENTLY, *im-pō-tēnt-lē*, *ad.* Without power.

To **IMPOUND**, *im-pōnd'*, *v. a.* To enclose as in a pound, to shut in, to confine; to shut up in a penfold.

IMPRACTICABILITY, *im-prāk'tē-kā-bil'-tē*, *s.* Impossibility, the state of being not feasible.

☞ This word is not in Johnson, but I insert it on his own authority: for though it is not in his Vocabulary, he has used it to explain the word *Impossibility*. But the very current use of this word would be a sufficient authority for it, as its synonym *ImpRACTICABility*, from the necessity of placing the accent high, is so difficult of pronunciation, and so inferior in sound, as to leave no doubt to which we should give the preference.

IMPRACTICABLE, *im-prāk'tē-kā-bl*, *a.* Not to be performed, unfeasible, impossible; untractable, unmanageable.

IMPRACTICABleness, *im-prāk'tē-kā-bl-nēs*, *s.* Impossibility.

To **IMPRECATE**, *im-prē-kāt*, *v. a.* To call for evil upon himself or others.

IMPRECATION, *im-prē-kā-shūn*, *s.* Curse, prayer by which any evil is wished.

IMPRECATORY, *im-prē-kā-tūr-ē*, *a.* Containing wishes of evil.

☞ I have differed from Mr. Sheridan in the accoutnation of this word. He places the accent on the second syllable; but Dr. Johnson, Dr. Ash, and Mr. Scott, on the first. He himself places the accent on the first of *Deprecatory*; and the same reason holds in both.—See Principles, No. 512.

To **IMPREGN**, *im-prēn'*, *v. a.* 386. To fill with young, to fill with any matter or quality.

IMPREGNABLE, *im-prēg'nā-bl*, *a.* Not to be stornued, not to be taken; unshaken, unmoved, unaffected.

IMPREGNABLY, *im-prēg'nā-blē*, *ad.* In such a manner as to defy force or hostility.

To **IMPREGNATE**, *im-prēg'nāt*, *v. a.* To fill with young, to make prolific; to fill, to saturate.

IMPREGNATION, *im-prēg'nā-shūn*, *s.* The act of making prolific; fecundation; that with which any thing is impregnated; saturation.

IMPREDJUDICATE, *im-prē-jōdē-kāt*, *a.* 91. Unprejudiced, not prepossessed, impartial.

IMPREPARATION, *im-prēp-ā-rā-shūn*, *s.* Unpreparedness, want of preparation.

To **IMPRESS**, *im-prēs'*, *v. a.* To print by

M 559. *Fate 73, fair 77, fall 83, fit 81—mē 92, mē 95—place 105, pin 107—nd 162, mōve 164,*

pressure, to stamp ; to fix deep ; to force into service.

IMPRESS, *im'prēs*, *a.* 492. Mark made by pressure ; mark of distinction, stamp ; device, motto ; act of forcing any one into service.

IMPRESSION, *im-prēsh'un*, *s.* The act of pressing one body upon another ; mark made by pressure, stamp, image fixed in the mind ; operation, influence ; edition, number printed at once, one course of printing ; effect of an attack.

IMPRESSIBLE, *im-prēs'sē-bl*, *a.* What may be impressed.

IMPRESSURE, *im-prēsh'üre*, *s.* The mark made by pressure, the dent, the impression.

To **IMPRINT**, *im-print'*, *v. a.* To mark upon any substance by pressure ; to stamp words upon paper by the use of types ; to fix on the mind or memory.

To **IMPRISON**, *im-priz'ün*, *v. a.* To shut up, to confine, to keep from liberty.

IMPRISONMENT, *im-priz'ün-mēnt*, *s.* Confinement, state of being shut in prison.

IMPROBABILITY, *im-prōb'ä-bl'ë-të*, *s.* Unlikelihood, difficulty to be believed.

IMPROBABLE, *im-prōb'ä-bl*, *a.* Unlikely, incredible.

IMPROBABLY, *im-prōb'ä-blë*, *ad.* Without likelihood.

To **IMPROBATE**, *im-prō-bät*, *v. a.* Not to approve.

IMPROBATION, *im-prō-bä'shün*, *s.* Act of disallowing.

IMPROBITY, *im-prōb'ë-të*, *s.* Want of honesty, dishonesty, baseness.

To **IMPROLIFICATE**, *im-prō-lif'ë-kät*, *v. a.* 91. To impregnate, to fecundate.

IMPROPER, *im-prōp'ür*, *a.* 98. Not well adapted, unqualified ; unfit, not conducive to the right end ; not just, not accurate.

IMPROPERLY, *im-prōp'ür-lë*, *ad.* Not fitly, incongruously ; not justly, not accurately.

To **IMPROPRIATE**, *im-prō-pré-lë*, *v. a.* To convert to private use, to seize to himself ; to put the possessions of the church into the hands of laicks.

IMPROPRIATION, *im-prō-pré-lë-shün*, *s.* An impropriation is properly so called when the church land is in the hands of a layman ; and an appropriation is when it is in the hands of a bishop, college, or religious house.

IMPROPRIATOR, *im-prō-pré-lë-tür*, *s.* A layman that has the possession of the lands of the church. 166.

IMPROPRIETY, *im-prō-pré-të*, *s.* Unfitness, unsuitableness, inaccuracy, want of justness.

IMPROSPEROUS, *im-prōs'pür-üs*, *a.* Unhappy, unfortunate, not successful.

IMPROSPEROUSLY, *im-prōs'pür-üs-lë*, *ad.* Unhappily, unsuccessfully, with ill fortune.

IMPROVABLE, *im-prōv'vä-bl*, *a.* Capable of being advanced to a better state.

IMPROVABleness, *im-prōv'vä-bl-nës*, *s.* Capableness of being made better.

IMPROVABLY, *im-prōv'vä-blë*, *ad.* In a manner that admits of melioration.

To **IMPROVE**, *im-prōv'*, *v. a.* To advance

any thing nearer to perfection, to raise from good to better.

To **IMPROVE**, *im-prōv'*, *v. n.* To advance in goodness.

IMPROVEMENT, *im-prōv'mēnt*, *s.* Melioration, advancement from good to better ; act of improving ; progress from good to better ; instruction, edification ; effect of melioration.

IMPROVER, *im-prōv'ür*, *s.* 98. One that makes himself or any thing else better ; any thing that meliorates.

IMPROVIDED, *im-prō-v'dēd*, *a.* Unforeseen, unexpected, unprovided against.

IMPROVIDENCE, *im-prōv'dē-dēns*, *s.* Want of forethought, want of caution.

IMPROVIDENT, *im-prōv'dē-dént*, *a.* Wanting forecast, wanting care to provide.

IMPROVIDENTLY, *im-prōv'dē-dént-lë*, *ad.* Without forethought, without care.

IMPROVISION, *im-prō-vish'un*, *s.* Want of forethought.

IMPRUDENCE, *im-prōdēns*, *s.* 343. Want of prudence, indiscretion, negligence, inattention to interest.

IMPRUDENT, *im-prōdēnt*, *a.* 343. Wanting prudence, injudicious, indiscreet, negligent.

IMPUDE, *im'ph-dēns*, *s.* Shameless.

IMPUDENCY, *im'ph-dēn-së*, *s.* Lessness, immodesty.

IMPUIDENT, *im'ph-dēnt*, *a.* 503. Shameless, wanting modesty.

IMPUIDENTLY, *im'ph-dēnt-lë*, *ad.* Shamelessly, without modesty.

To **IMPUGN**, *im-püne'*, *v. a.* 386. To attack, to assault.

I Notwithstanding the clear analogy there is for pronouncing this word. In the manner it is marked, there is a repugnance at leaving out the *g*, which nothing but frequent use will take away. If signs were in as little use as *impugn*, we should feel the same repugnance at pronouncing it in the manner we do. But, as language is association, no wonder association should have such power over it.—For the analogies that lead us to this pronunciation, see *Principles*, No. 385.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, and Mr. Scott, pronounce the word as I have marked it ; that is, with the *g* silent, and the *ü* long ; but Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Buchanan, though they suppress the *g*, pronounce the *ü* short. That this short sound is contrary to analogy cannot be doubted, when we take a view of the words of this termination ; and the only plea for it is, the short sound of the vowels before *gn* in *phlegm*, *diaphragm*, *paraplegm*, *apophlegm*, and *paradigm*, 369 : but as the accent is not on any of these syllables, except *phlegm*, which is irregular, 369, it is no wonder the vowel should shorten in these words, as it so frequently does in the numerous terminations in *Mc*, *me*, *te*, &c. 147.

IMPUGNER, *im-pü'nür*, *s.* One that attacks or invades.

I In judging of the propriety of this pronunciation, we must not confound the participles *impugning*, *impugned*, and the verbal noun *impugner*, with such words as we do not form ourselves, as *repugnant*, *repugnant*, &c. The former are mere branches of the verb *impugn*, and therefore make no alteration in the root ; the latter we receive already formed from the Latin or the French, and pronounce the *g* as we do in *signify* and *signet*, though it is silent in *signed*, *signing*, or *signer*. For it must be carefully observed that the analogy of pronunciation admits of no alteration in the sound of the verb, upon its being formed into a participle or verbal noun ; nor in the sound of the adjective, upon its acquiring a comparative or superlative termination.—See *Principles*, No. 408.

Der 107, nat 102—tab 111, tab 112, bbl 172—in 200—plan 212—thin 466, thin 469.

IMPUSSANCE, *im-pùs-àns*, *s.* Impotence, inability, weakness, feebleness.—See *Puissance*.

IMPULSE, *im-pùls*, *s.* Communicated force, the effect of one body acting upon another; influence acting upon the mind, motive, idea.

IMPULSION, *im-pùl-shùn*, *s.* The agency of body in motion upon body; influence operating upon the mind.

IMPULSIVE, *im-pùl-siv*, *a.* Having the power of impulse, moving, impellent.

IMPURITY, *im-pùr'itè*, *s.* Freedom from punishment, exemption from punishment.

IMPURE, *im-pùr'*, *a.* Contrary to sanctity, unhallowed, unholy; unchaste; foul, soul with extraneous mixtures, grossy.

IMPURELY, *im-pùr'lé*, *ad.* With impurity.

IMPURENESS, *im-pùr'nes*, *{ s.*

IMPURITY, *im-pùr'itè*, *{ s.* Want of sanctity, want of holiness; age of uncleanness; feculent admixture.

To **IMPURPLE**, *im-pùr'pl*, *v. a.* 405. To make red, to colour as with purple.

IMPUTABLE, *im-pùt'ab-l*, *a.* Chargeable upon any one; accusable, chargeable with a fault.

IMPUTABLENESS, *im-pùt'ab-l-nès*, *s.* The quality of being imputable.

IMPUTATION, *im-pùt'ashùn*, *s.* Attribution of any thing, generally of ill; censure, reproach; hint, reflection.

IMPUTATIVE, *im-pùt'ativ*, *a.* Capable of being imputed, belonging to imputation.

To **IMPUTE**, *im-pùt'*, *v. a.* To charge upon, to attribute, generally ill; to reckon to one what does not properly belong to him.

IMPUTER, *im-pùt'ür*, *s.* 98. He that imputes.

IN, *in*, *prep.* Noting the place where any thing is present; noting the state present at any time; noting the time; noting powers; noting proportion; concerning.—In that, because.—In as much, since, seeing that.

IN, *ad.* Within some place; not out; engaged to any affair, placed in some state; noting entrance into any place; close connexion with.

IN has commonly in composition a negative or privative sense. *In* before *r* is changed into *Ir*, before *t* into *It*, and into *Im* before some other consonants.

INABILITY, *in-ä-bil'itè*, *s.* Impuissance, impotence, want of power.

INABSTINENCE, *in-äbstè-nèns*, *s.* Intemperance, want of power to abstain.

INACCESSIBLE, *in-äk'sés-sé-bl*, *a.* Not to be reached, not to be approached.

INACCURACY, *in-äk'kù-rá-sé*, *s.* Want of exactness.

INACCURATE, *in-äk'kù-rá-té*, *a.* 91. Not exact, not accurate.

INACTION, *in-äk'shùn*, *s.* Cessation from labour, forbearance of labour.

INACTIVE, *in-äk'tiv*, *a.* Idle, indolent, sluggish.

INACTIVELY, *in-äk'tiv-lé*, *ad.* Idly, sluggishly.

INACTIVITY, *in-äk'tiv'itè*, *s.* Idleness, rest, sluggishness.

INADEQUACY, *in-äd-kwà-sé*, *s.* The state of being unequal to some purpose.

*[The frequent use of this word in parliament, and its being adopted by some good writers, made me esteem it not unworthy of a place here; though I have not met with it in any other Dictionary. The word *inadequateness*, which is equivalent to it, is not in Johnson; but there seems a repugnance in writers and speakers to abstracts formed by *ness*, if it is possible to find one of another termination: and to this repugnance we owe the currency of this word.]*

INADEQUATE, *in-äd'è-kwàt*, *a.* 91. Not equal to the purpose, defective.

INADEQUATELY, *in-äd'è-kwàt-lé*, *ad.* Defectively, not completely.

INADVERTENCE, *in-äd-vér'téns*, *{ s.*

INADVERTENCY, *in-äd-vér'téns-sé*, *{ s.* Carelessness, negligence, inattention; act or effect of negligence.

INADVERTENT, *in-äd-vér'tént*, *a.* Negligent, careless.

INADVERTENTLY, *in-äd-vér'tént-lé*, *ad.* Carelessly, negligently.

INALIENABLE, *in-äle'yén-ä-bl*, 113. That cannot be alienated.

INALIMENTAL, *in-äl-ä-méntäl*, *a.* Affording no nourishment.

INAMISSIBLE, *in-ä-mis'sé-bl*, *a.* Not to be lost.

INANE, *in-nâne'*, *a.* Empty, void.

To **INANIMATE**, *in-än'è-mât*, *v. a.* To animate, to quicken.

INANIMATE, *in-än'è-mât*, *91. { a.* Void of life, without animation.

INANITION, *in-ä-nish'ün*, *s.* Emptiness of body, want of fulness in the vessels of the animal.

INANITY, *in-än'è-té*, *s.* 511. Emptiness, void space.

INAPPETENCY, *in-ap'pè-téns-sé*, *s.* Want of stomach or appetite.

INAPPLICABLE, *in-ap'plé-kâ-bl*, *a.* Not to be put to a peculiar use.

INAPPLICATION, *in-ap-plé-kâshùn*, *s.* Indolence, negligence.

INARABLE, *in-är'râ-bl*, *a.* 405. Not capable of tillage.

To **INARCH**, *in-är'tsh'*, *v. a.* 81. Marching is a method of grafting, called grafting by approach.

INARTICULATE, *in-är-tik'ü-lât*, *a.* 91. Not uttered with distinctness like that of the syllables of human speech.

INARTICULATELY, *in-är-tik'ü-lât-lé*, *ad.* Not distinctly.

INARTICULATENESS, *in-är-tik'ü-lât-nès*, *s.* Confusion of sounds; want of distinctness in pronouncing.

INARTIFICIAL, *in-är-té-fish'äl*, *a.* Contrary to art.

INARTIFICIALLY, *in-är-té-fish'äl-lé*, *ad.* Without art, in a manner contrary to the rules of art.

INATTENTION, *in-ät-tén-shùn*, *s.* Disregard, negligence, neglect.

INATTENTIVE, *in-ät-tén-tiv*, *a.* Careless, negligent, regardless.

INAUDIBLE, *in-aw'dé-bl*, *a.* 405. Not to be heard, void of sound.

To **INAUGURATE**, *in-aw'gür-rât*, *v. a.* To consecrate, to invest with a new office by solemn rites.

17 559. FATE 72, FATE 77, FATE 83, FATE 81—MATE 93, MATE 95—PLATE 106, PLATE 107—MATE 103, MATE 104,

INAUGURATION, *in-åw-gü-räshün*, *s.* Investiture by solemn rites.

INAURATION, *in-åw-räshün*, *s.* The act of gilding or covering with gold.

INAUSPICIOUS, *in-åw-spishüüs*, *a.* Ill-omened, unlucky, unfortunate.

INBORN, *in-börn*, *a.* Innate, implanted by nature.

INBREATHED, *in-bréth'd*, *a.* 362. Inspired, infused by inspiration.

INBRED, *in-brëd*, *a.* Produced within; hatched or generated within.

To **INCAGE**, *in-käj'*, *v. a.* To coop up, to shut up, to confine in a cage, or any narrow space.

INCALCULABLE, *in-käl'kü-lä-bl*, *a.* 406. Not to be calculated, computed, or reckoned

M This may be called a revolutionary word, as we never heard of it till it was lately made so much use of in France; but its real utility, as well as the property of its formation, gives it an undoubted right to become a part of our language.

INCALESCENCE, *in-kä-lës'sëns*, *s.* 510.

INCALESCENCY, *in-kä-lës'sën-së*, *s.* The state of growing warm, warmth, incipient heat.

INCANTATION, *in-kän-täshün*, *s.* Enchantment.

INCANTATORY, *in-kän-tä-tür-k*, *a.* 512. Dealing by enchantment, magical.

To **INCANTON**, *in-kän'tün*, *v. a.* To unite to a canto or separate community.

INCAPABILITY, *in-kä-pä-bil'-të*, *s.* **INCAPABLENESS**, *in-kä-pä-bl-nës*, *s.*

Inability natural, disqualification legal.

INCAPABLE, *in-kä-pä-bl*, *a.* 405. Wanting power, wanting understanding, unable to comprehend, learn, or understand; not able to receive any thing; unable, not equal to any thing; disqualified by law.

M As *Placable* and *Implacable* seem to follow the Latin quantity in the antepenultimate *a*, so *Capable* and *Incapable*, if we derive them from *Capax* and *Incapax*, reject it: but the most natural derivation of these words is from the French *Capable* and *Incapable*. Some speakers, however, make the *a* short in all; but this is a provincial pronunciation that must be carefully avoided.—See *Placable*.

INCAPACIOUS, *in-kä-päshüs*, *a.* Narrow, of small content.

INCAPACIOUSNESS, *in-kä-päshüs-nës*, *a.* Narrowness, want of containing space.

To **INCAPACITATE**, *in-kä-pä'së-tät*, *v. a.* To disable, to weaken; to disqualify.

INCAPACITY, *in-kä-pä'së-të*, *s.* Inability, want of natural power, want of power of body, want of comprehensiveness of mind.

To **INCARCERATE**, *in-kär'së-rät*, *v. a.* 555. To imprison, to confine.

INCARCERATION, *in-kär'së-räshün*, *s.* Imprisonment, confinement.

To **INCARN**, *in-kärn'*, *v. a.* 81. To cover with flesh.

To **INCARN**, *in-kärn'*, *v. a.* To breed flesh.

To **INCARNADINE**, *in-kär'nä-dïne*, *v. a.* 149. To dye red. “This word,” says Dr. Johnson, “I find only once.”—*Macb. Act II. Scene III.*

To **INCARNATE**, *in-kär'nät*, *v. a.* To clothe with flesh, to embody with flesh.

INCARNATE, *in-kär'nät*, *part. a.* 91. Clothed with flesh, embodied with flesh.

INCARNATION, *in-kär'nä-shün*, *s.* The act of assuming body; the state of breeding flesh.

INCARNATIVE, *in-kär'nä-tiv*, *s.* 512. A medicine that generates flesh.

To **INCASE**, *in-käz'*, *v. a.* To cover, to enclose, to enwrap.

INCAUTIOUS, *in-käw'shüs*, *a.* Unwary, negligent, heedless.

INCAUTIOUSLY, *in-käw'shüs-lë*, *ad.* Unwarily, heedlessly, negligently.

INCENDIOUS, *in-sén'dë-üs*, *a.* 294.

M I have not met with this word in any Dictionary, and have often regretted being obliged to use the word *incendiary* as an adjective; but meeting with *incendious* in Lord Bacon, where, speaking of rebellion, he says, “Because of the infinite evils which it brings on princes and their subjects, it is represented by the horrid image of *Typhus*, whose hundred heads are the divided powers, and flourishing jaws ‘incendious designs,’” I thought I should do a real service to the language by inserting this word.

INCENDIARY, *in-sén'dë-ä-rë*, or *in-sén'jë-ä-rë*, *s.* 293, 376. One who sets houses or towns on fire in malice or for robbery; one who inflames faction, or promotes quarrels.

INCENSE, *in-sëns*, *s.* 492. Perfumes exhaled by fire in honour of some god or goddess.

To **INCENSE**, *in-sëns*, *v. a.* To perfume with incense.

To **INCENSE**, *in-sëns'*, *v. a.* To enkindle, to rage, to inflame with anger, to enrage, to provoke, to exasperate.

INCENSEMENT, *in-sëns'mënt*, *s.* Rage, heat, fury.

INCENSION, *in-sén'shün*, *s.* The act of kindling; the state of being on fire.

INCENSOR, *in-sén'sür*, *s.* 166. A kindler of anger, an inflamer of passions.

INCENSORY, *in-sén'sür-ë*, *s.* 512. The vessel in which incense is burnt and offered.—For the *o*, see *Domestick*.

INCENTIVE, *in-sént'iv*, *a.* That which kindles, provokes, or encourages; incitement, motive, encouragement.

INCENTIVE, *in-sént'iv*, *a.* 157. Inciting, encouraging.

INCEPTION, *in-sép'shün*, *s.* Beginning.

INCEPTIVE, *in-sép'tiv*, *a.* 157. Noting a beginning.

INCEPTOR, *in-sép'tör*, *s.* 166. A beginner, one who is in his rudiments.

INCERATION, *in-së-räshün*, *s.* The act of covering with wax.

INCERTITUDE, *in-sërtü-tüd*, *s.* Uncertainty, doubtfulness.

INCESSANT, *in-sës'sänt*, *a.* Unceasing, uninterrupted, continual.

INCESSANTLY, *in-sës'sänt-lë*, *ad.* Without intermission, continually.

INCEST, *in-sëst*, *s.* Unnatural and criminal conjunction of persons within degrees prohibited.

INCESTUOUS, *in-sës'tshü-üs*, *a.* 461. Guilty of incest, guilty of unnatural cohabitation.

INCESTUOUSLY, *in-sës'tshü-üs-lë*, *ad.* With unnatural love.

INCH, *insh*, *s.* 353. The twelfth part of a foot; a proverbial name for a small quantity; a nice point of time.

To **INCH**, *insh*, *v. a.* To drive by inches; to deal by inches, to give sparingly.

word 167, note 168—tube 171, tab 172, bill 173—bill 209—pound 313—thin 406, THIS 409.

INCHEDE, *inshēt*, *a.* 359. Containing inches in length or breadth.

INCHMEAL, *insh'mēl*, *s.* A piece an inch long.

To **INCHOATE**, *īng'kō-ātē*, *v. a.* 91. To begin, to commence.

INCHOATION, *īng-kō-ā-shūn*, *s.* Inception, beginning.

INCHOATIVE, *īn-kō-ā-tīv*, *a.* 157. Inceptive, noting inchoation or beginning.

To **INCIDE**, *īn-sīdē*, *r. a.* Medicines incide which consist of pointed and sharp particles, by which the particles of other bodies are divided.

INCIDENCE, *īn'sē-dēnsē*, *? s.* The direction with

INCIDENCY, *īn'sē-dēn-sē*, *{* direction with which one body strikes upon another, and the angle made by that line, and the plane struck upon, is called the angle of incidence; incidence, hap, casualty.

INCIDENT, *īn'sē-dēnt*, *a.* Casual, fortuitous, occasional, happening accidentally, falling in beside the main design; happening, apt to happen.

INCIDENT, *īn'sē-dēnt*, *s.* Something happening beside the main design, casualty, an event.

INCIDENTAL, *īn-sē-dēn-tāl*, *a.* Incident, casual, happening by chance.

INCIDENTALLY, *īn-sē-dēn-tāl-ē*, *ad.* Beside the main design, occasionally.

INCIDENTLY, *īn-sē-dēnt-lē*, *ad.* Occasionally, by the bye, by the way.

To **INCINERATE**, *īn-sīn'ēr-ātē*, *v. a.* To burn to ashes.

INCINERATION, *īn-sīn-nēr-āshūn*, *s.* The act of burning any thing to ashes.

INCIRCUMSPECTION, *īn-sēr-kūm-spēk'-shūn*, *s.* Want of caution, want of heed.

INCISED, *īn-sīz'd*, *a.* 362. Cut, made by cutting.

INCISION, *īn-sīzh'ūn*, *s.* A cut, a wound made with a sharp instrument; division of viscosities by medicines.

INCISIVE, *īn-sīs'īv*, *a.* 158, 428. Having the quality of cutting or dividing.

INCISOR, *īn-sīs'ōr*, *s.* 166. Cutter, tooth in the forepart of the mouth.

INCISORY, *īn-sīs'ōr-ē*, *a.* 512. Having the quality of cutting.—For the *o*, see *Domestick*.

INCISURE, *īn-sīsh'ūr*, *s.* A cut, an aperture.

INCITATION, *īn-sē-thāshūn*, *s.* Incitement, incentive, motive, impulse.

To **INCITE**, *īn-sītē*, *v. a.* To stir up, to push forward in a purpose, to animate, to spur, to urge on.

INCITEMENT, *īn-sītē-mēnt*, *s.* Motive incentive, impulse, inciting power.

INCIVIL, *īn-sīv'īl*, *a.* Unpolished.

INCIVILITY, *īn-sē-vīl'ītē*, *s.* Want of courtesy, rudeness; act of rudeness.

INCLEMENCY, *īn-klem'mēn-sē*, *s.* Unmercifulness, cruelty, severity, harshness, roughness.

INCLEMENT, *īn-klem'mēnt*, *a.* Unmerciful, un pitying, void of tenderness, harsh.

INCLINABLE, *īn-klin'ā-bl*, *a.* Having a

propension of will, favourably disposed, willing; having a tendency.

INCLINATION, *īn-kle-nāshūn*, *s.* Tendency towards any point; natural aptness; propension of mind, favourable disposition; love, affection; the tendency of the magnetic needle to the East or West.

INCLINATORY, *īn-klin'ā-tūr-ē*, *a.* Having a quality of inclining to one or other.

[I] I have differed from Mr. Sheridan in the quantity of the vowel in the second syllable of this word, as well as in *Declinatory*. My reason is, that the termination *atory* has a tendency to shorten the preceding vowel, as is evident in *Declinatory*, *Predatory*, &c. which have the vowel in the second syllable short, though it is long in the Latin words from which these are derived.

INCLINATORILY, *īn-klin'ā-tūr-rē-lē*, *ad.* Obliquely, with inclination to one side or the other.

To **INCLINE**, *īn-kline*, *v. n.* To bend, to lean, to tend towards any part; to be favourably disposed to, to feel desire beginning.

To **INCLINE**, *īn-kline*, *v. a.* To give a tendency or direction to any place or state; to turn the desire towards any thing; to bend, to incurvate.

To **INCLIP**, *īn-klip'*, *v. a.* To grasp, to enclose, to surround.

To **INCLOISTER**, *īn-klōis'tūr*, *v. a.* To shut up in a cloister.

To **INCLOUD**, *īn-klōd'*, *v. a.* To darken, to obscure.

To **INCLUDE**, *īn-klōdē*, *v. a.* To enclose, to shut; to comprise, to comprehend.

INCLUSIVE, *īn-klō'siv*, *a.* 158, 428. Enclosing, encircling; comprehending in the sum or number.

INCLUSIVELY, *īn-klō'siv-le*, *ad.* The thing mentioned reckoned into the account.

INCOAGULABLE, *īn-kō-ag'gh-lā-bl*, *a.* incapable of concretion.

INCOEXISTENCE, *īn-kō-ēg-xīs'tēnsē*, *s.* The quality of not existing together.

INCOG, *īn-kōg'*, *ad.* Unknown, in private.

INCOGITANCY, *īn-kōd'jē-tān-sē*, *s.* Want of thought.

INCOGITATIVE, *īn-kōd'jē-tā-tīv*, *a.* Wanting the power of thought.

INCOGNITO, *īn-kōg'nē-tō*, *ad.* In a state of concealment.

INCOHERENCE, *īn-kō-hē'rēnsē*, *{* s.

INCOHERENCY, *īn-kō-hē'rēn-sē*, *{* s. Want of connexion, incongruity, inconsequence, want of dependance of one part upon another; want of cohesion, looseness of material parts.

INCOHERENT, *īn-kō-hē'rēnt*, *a.* Inconsequential, inconsistent; without cohesion, loose.

INCOHERENTLY, *īn-kō-hē'rēnt-lē*, *ad.* Inconsistently, inconsequentially.

INCOLUMITY, *īn-kō-lū'mē-tē*, *s.* Safety, security.

INCOMBUSTIBILITY, *īn-kōm-būs-tē-bil'-ē-tē*, *s.* The quality of resisting fire.

INCOMBUSTIBLE, *īn-kōm-būs'tē-bl*, *a.* Not to be consumed by fire.

INCOMBUSTIBLENES, *īn-kōm-būs'ē-bl-nēs*, *s.* The quality of not being wasted by fire.

INC

LT 559. Plate 78, far 17, fil 68, fit 61—mè 62, mè 95—pin 105, pin 107—nò 162, mòve 164,

INCOME, in'kém, *s.* 165. Revenue, produce of any thing.

INCOMMENSURABILITY, in-kóm-mén-shú-rá-bl'ë-té, *a.* The state of one thing with respect to another, when they cannot be compared by any common measure.

INCOMMENSURABLE, in-kóm-mén'shú-rá-bl, *a.* 405. Not to be reduced to any measure common to both.

INCOMMENSURATE, in-kóm-mén'shú-rá-té, *a.* 91. Not admitting one common measure.

To **INCOMMODATE**, in-kóm'mó-dáte, *91.*

To **INCOMMODE**, in-kóm-móde', *91.*
a. To be inconvenient to, to hinder or embarrass without very great injury.

INCOMMODIOUS, in-kóm-mó'dé-ús, or in-kóm-mójé-ús, *a.* 298. Inconvenient, vexatious without great mischief.

INCOMMODIOUSLY, in-kóm-mó'dé-ús-lé, *ad.* Inconveniently, not at ease.

INCOMMODIOUSNESS, in-kóm-mó'dé-ús-nés, *s.* Inconvenience.

INCOMMODITY, in-kóm-mód'ë-té, *s.* Inconvenience, trouble.

INCOMMUNICABILITY, in-kóm-mú-né-ká-bl'ë-té, *s.* The quality of not being impulsive.

INCOMMUNICABLE, in-kóm-mú-né-ká-bl, *a.* 405. Not impulsive, not to be made the common right, property, or quality of more than one; not to be expressed, not to be told.

INCOMMUNICABLY, in-kóm-mú-né-ká-blé, *ad.* In a manner not to be imparted or communicated.

INCOMMUNICATING, in-kóm-mú-né-ká-blé, *a.* Having no intercourse with each other.

INCOMPACT, in-kóm-pák', *a.* Not **INCOMPACTED**, in-kóm-pák'té, *joined, not cohering.*

INCOMPARABLE, in-kóm'pá-rá-bl, *a.* Excellent above compare, excellent beyond all competition.

17 This is among some of the words in our language, whose accentuation astonishes foreigners, and sometimes puzzles natives. What can be the reason, say they, that *comparable* and *incomparable* have not the same accent as the verb *compare*? To which it may be answered:—One reason is, that the English are fond of appearing in the borrowed robes of other languages; and as *comparable* and *incomparable* may possibly be derived from *comparabili*s and *incomparabili*s, they seem desirous of laying the stress on the first syllable, both to show their affinity to the Latin words (*see Academy*), and to distinguish them from the homely words formed from our own verb. When this distinction is once adopted, the mind, which is always labouring to express its ideas distinctly and forcibly, finds a sort of propriety in annexing different ideas to the different accentuation; and thus the distinction becomes accurate and classical. If we may compare small things with great, it may be observed, that the evils of language, like other evils in nature, produce some good. But it may be likewise observed, that producing different meanings, by a different accentuation of words, is but a bungling way of promoting the copiousness of languages, and ought as much as possible to be discouraged; especially when it adds to the difficulty and takes away from the harmony of pronunciation. Besides, there is a pretty criticism which always induces coxcombines in pronunciation to carry these distinctions farther than they

320

INC

ought to go. Not content with accenting *acceptable*, *admirable*, *commendable*, *comparable*, *lamentable*, &c., on the first syllable, which implies not a mere capacity of being accepted, admired, &c. but a worthiness of being accepted, admired, &c.; *corruptible* and *susceptible* are sometimes accented in this manner, without the least necessity from a difference of signification. In short, all those refinements in language, which are difficult to be understood, and productive of perplexity, ought to be considered rather as evils than advantages, and to be restrained within as narrow bounds as possible.—See *Bowl*.

INCOMPARABLY, in-kóm'pá-rá-blé, *ad.* Beyond comparison, without competition; excellently, to the highest degree.

INCOMPASSIONATE, in-kóm-pásh'ë-náte, *a.* 91. Void of pity.

INCOMPATIBILITY, in-kóm-pát-ë-bl', *ë-té, a.*—See *Compatible*. Inconsistency of one thing with another.

INCOMPATIBLE, in-kóm-pát'ë-bl, *a.* Inconsistent with something else, such as cannot subsist or cannot be possessed together with something else.

INCOMPATIBLY, in-kóm-pát'ë-blé, *ad.* Inconsistently.

INCOMPETENCY, in-kóm'pè-té-ná-sé, *s.* Inability, want of adequate ability or qualification.

INCOMPETENT, in-kóm'pè-tént, *a.* Not suitable, not adequate, not proportionate.

INCOMPETENTLY, in-kóm'pè-tént-lé, *ad.* Unusually, unduly.

INCOMPLETE, in-kóm-plé-té, *a.* Not perfect, not finished.

INCOMPLETENESS, in-kóm-plé-té-nés, *s.* Imperfection, unfinished state.

INCOMPLIANCE, in-kóm-plí-ánsé, *s.* Untractableness, impracticableness, contradictions temper; refusal of compliance.

INCOMPOSED, in-kóm-póz'd', 259. Disturbed, discomposed, disordered.

INCOMPOSSIBILITY, in-kóm-póz-sé-bl', *ë-té, s.* Quality of being not possible but by the negation or destruction of something.

INCOMPOSSIBLE, in-kóm-póz-sé-bl, *a.* Not possible together.

INCOMPREHENSIBILITY, in-kóm-pré-hé-ná-sé-bl', *ë-té, s.* Unconceivableness, superiority to human understanding.

INCOMPREHENSIBLE, in-kóm-pré-hé-ná-sé-bl, *a.* 405. Not to be conceived, not to be fully understood.

INCOMPREHENSIVENESS, in-kóm-pré-hé-ná-sé-bl-nés, *s.* Unconceivableness.

INCOMPREHENSIBLY, in-kóm-pré-hé-ná-sé-blé, *ad.* In a manner not to be conceived.

INCOMPRESSIBLE, in-kóm-pré-sé-bl', *a.* 405. Not capable of being compressed into less space.

INCOMPRESSIBILITY, in-kóm-pré-sé-bl', *ë-té, s.* Incapacity to be squeezed into less room.

INCONCURRING, in-kón-kúr'ëng, *a.* Not agreeing.

INCONCEALABLE, in-kón-sé-lá-bl, *a.* Not to be hid, not to be kept secret.

INCONCEIVABLE, in-kón-sé-vé-bl, *a.* Incomprehensible, not to be conceived by the mind.

verb 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bōu 173—bōl 299—pōund 313—thin 466, THIS 469.

- INCONCEIVABLY**, īn-kōn-sē-vā-blē, *ad.*
In manner beyond comprehension.
- INCONCEPTIBLE**, īn-kōn-sēpt'ē-bl, *a.*
Not to be conceived, incomprehensible.
- INCONCLIDENT**, īn-kōn-klō-dēnt, *a.* Inferring no consequence.
- INCONCLUSIVE**, īn-kōn-klō-siv, *a.* Not enforcing any determination of the mind, not exhibiting cogent evidence.
- INCONCLUSIVELY**, īn-kōn-klō-siv-lē, *ad.*
Without any such evidence as determines the understanding.
- INCONCLUSIVENESS**, īn-kōn-klō-siv-nēs, *s.* Want of rational cogency.
- INCONCOCT**, īn-kōn-kōkt', *a.*
- INCONCOCTED**, īn-kōn-kōkt'ēd, *a.*
Unripened, immature.
- INCONCOCTION**, īn-kōn-kōk'shōn, *s.* The state of being indigested.
- INCONDITE**, īn-kōn-dītē, *a.* Irregular, rude, unpolished.—See *Recondite*.
- INCONDITIONAL**, īn-kōn-dīsh'ūn-āl, *a.*
Without exception, without limitation.
- INCONDITIONATE**, īn-kōn-dīsh'ūn-ātē, *a.*
91. Not limited; not restrained by any conditions.
- INCONFORMITY**, īn-kōn-fōrm'ē-tē, *s.* Incompliance with the practice of others.
- INCONGRUENCE**, īn-kōng'grō-ēnse, *s.* 408. Unsuitableness, want of adaptation.
- INCONGRUITY**, īn-kōn-grō-tē, *s.* Unsuitableness of one thing to another; inconsistency, absurdity, impropriety; disagreement of parts, want of symmetry.
- INCONGRUOUS**, īn-kōng'grō-ūs, *a.* Unsuitable, not fitting; inconsistent, absurd.
- INCONGRUOUSLY**, īn-kōng'grō-ūs-lē, *ad.*
Improperly, unfitly.
- INCONNEXEDLY**, īn-kōn-nēk'sēd-lē, *ad.*
Without any connexion or dependence.
- INCONSCIONABLE**, īn-kōn-shūn-ā-bl, *a.*
405. Void of the sense of good and evil; unreasonable.
- INCONSEQUENCE**, īn-kōn-sē-kwēnse, *s.* Inconclusiveness, want of just inference.
- INCONSEQUENT**, īn-kōn-sē-kwēnt, *a.*
Without just conclusion, without regular inference.
- INCONSIDERABLE**, īn-kōn-sld'ēr-ā-bl, *a.*
405. Unworthy of notice, unimportant.
- INCONSIDERABILITY**, īn-kōn-sld'ēr-ā-bl-nēs, *s.* Small importance.
- INCONSIDERATE**, īn-kōn-sld'ēr-ātē, *a.* 91. Careless, thoughtless, negligent, inattentive, inadvertent; wanting due regard.
- INCONSIDERATELY**, īn-kōn-sld'ēr-ātē-lē, *ad.* 91. Negligently, thoughtlessly.
- INCONSIDERATENESS**, īn-kōn-sld'ēr-ātē-nēs, *s.* 91. Carelessness, thoughtlessness, negligence.
- INCONSIDERATION**, īn-kōn-sld'ēr-ātōn, *s.* Want of thought, inattention, inadvertence.
- INCONSISTING**, īn-kōn-sls'ting, *a.* Not consistent, incompatible with.
- INCONSISTENCE**, īn-kōn-sls'tēnse, *s.*
- INCONSISTENCY**, īn-kōn-sls'tēn-sē, *s.*
Such opposition as that one proposition infers the negation of the other; such contrariety that both cannot be together; absurdity in argument or narration, argument or narrative

- where one part destroys the other; incongruity; unsteadiness, unchangeableness.
- INCONSISTENT**, īn-kōn-sls'tēnt, *a.* Incompatible, not suitable, incongruous; contrary, absurd.
- INCONSISTENTLY**, īn-kōn-sls'tēnt-lē, *ad.* Absurdly, incongruously, with self-contradiction.
- INCONSOLABLE**, īn-kōn-solv'ā-bl, *a.* Not to be comforted, sorrowful beyond susceptibility of comfort.
- INCONSONANCY**, īn-kōn-sō-nān-sē, *s.* Disagreement with itself.
- INCONSPICUOUS**, īn-kōn-spik'ū-ūs, *a.* Indiscernible, not perceptible by the sight.
- INCONSTANCY**, īn-kōn-stān-sē, *s.* Unsteadiness, want of steady adherence, mutability.
- INCONSTANT**, īn-kōn-stānt, *a.* Not firm in resolution, not steady in affection; changeable, mutable, variable.
- INCONSUMABLE**, īn-kōn-sū-mā-bl, *a.* Not to be wasted.
- INCONSUMPTIBLE**, īn-kōn-sūm'ē-bl, *a.*
412. Not to be spent, not to be brought to an end.
- INCONTESTABLE**, īn-kōn-tēst'ā-bl, *a.* Not to be disputed, not admitting debate, uncontroversial.
- INCONTESTABLY**, īn-kōn-tēst'ā-blē, *ad.* Indisputably, incontrovertibly.
- INCONTIGUOUS**, īn-kōn-tīg'gū-ūs, *a.* Not touching each other, not joined together.
- INCONTINENCE**, īn-kōn-tē-nēnse, *s.*
- INCONTINENCY**, īn-kōn-tē-nēn-sē, *s.*
Inability to restrain the appetites, unchastity.
- INCONTINENT**, īn-kōn-tē-nēnt, *a.* Unchaste, indulging unlawful pleasure; shunning delay, immediate. An obsolete sense.
- INCONTINENTLY**, īn-kōn-tē-nēnt-lē, *ad.* Unchastely, without restraint of the appetites; immediately, at once. An obsolete sense.
- INCONTROVERTIBLE**, īn-kōn-trō-vēr-tē-bl, *a.* 405. Indisputable, not to be disputed.
- INCONTROVERTIBLY**, īn-kōn-trō-vēr-tē-blē, *ad.* To a degree beyond controversy or dispute.
- INCONVENIENCE**, īn-kōn-vē'nē-ēnse, *s.*
- INCONVENIENCY**, īn-kōn-vē'nē-ēn-sē, *s.*
2. Unfitness, in-expediency; disadvantage, cause of uneasiness, difficulty.
- INCONVENIENT**, īn-kōn-vē'nē-ēnt, *ad.* Inconvenient, disadvantageous; unfit, inexpedient.
- INCONVENIENTLY**, īn-kōn-vē'nē-ēnt-lē, *ad.* Unfitly, inconveniently; unseasonably.
- INCONVERSABLE**, īn-kōn-vēr'sā-bl, *a.* Incommunicative, unsocial.
- INCONVERTIBLE**, īn-kōn-vēr-tē-bl, *a.*
Not transmutable.
- INCONVINCIBLE**, īn-kōn-vīn'sē-bl, *a.*
Not to be convinced.
- INCONVINCIBLY**, īn-kōn-vīn'sē-blē, *ad.*
Without admitting conviction.
- INCORPORAL**, īn-kōr-pō-rāl, *a.* Immaterial, distinct from matter, distinct from body.
- INCORPORALITY**, īn-kōr-pō-rāl-tē, *a.* Immaterialness.
- INCORPORALLY**, īn-kōr-pō-rāl-tē, *ad.* Without matter.

17 559. Fāte 78, fāl 77, fāll 88, fāt 84—mēt 98, mēt 95—plne 106, pln 107—nō 162, nōvē 164,

To INCORPORATE, *in-kōr-pō-rātē*, *v. a.*
To mingle different ingredients so as they shall make one mass ; to conjoin inseparably ; to form into a corporation or body politick ; to unite, to associate ; to embody.

To INCORPORATE, *in-kōr-pō-rātē*, *v. n.*
To unite into one mass.

INCORPORATE, *in-kōr-pō-rātē*, *a.* 91.
Immaterial, unbodied.

INCORPORATION, *in-kōr-pō-rā-shūn*, *s.*
Union of divers ingredients in one mass ; formation of a body politick ; adoption, union, association.

INCORPOREAL, *in-kōr-pō-rē-āl*, *a.* Immaterial, unbodied.

INCORPOREALLY, *in-kōr-pō-rē-āl-ē*, *ad.*
Immaterially.

INCORPOREITY, *in-kōr-pō-rē-ē-tē*, *s.* Immateriality.

To INCORPS, *in-kōrps*, *v. a.* To incorporate.

INCORRECT, *in-kōr-rēkt'*, *a.* Not nicely finished, not exact.

INCORRECTLY, *in-kōr-rēkt'lē*, *ad.* Inaccurately, not exactly.

INCORRECTNESS, *in-kōr-rēkt'nēs*, *s.* Inaccuracy, want of exactness.

INCORRIGIBLE, *in-kōr-rē-jē-bl*, *a.* Bad beyond correction, depraved beyond amendment by any means.

INCORRIGIBILITY, *in-kōr-rē-jē-bl-nēs*, *s.* Hopeless depravity, badness beyond all means of amendment.

INCORRIGIBLY, *in-kōr-rē-jē-blē*, *ad.* To a degree of depravity beyond all means of amendment.

INCORRUPT, *in-kōr-rōpt'*, *{a.* Free INCORRUPTED, *in-kōr-rōpt'ēd*, } from foulness or depravation ; pure of manners, honest, good.

INCORRUPTIBILITY, *in-kōr-rōpt'-ē-bl'ē-tē*, *s.* Insusceptibility of corruption, incapacity of decay.

INCORRUPTIBLE, *in-kōr-rōpt'ē-bl*, *a.* Not capable of corruption, not admitting decay.—See *Corruptible* and *Incomparable*.

INCORRUPTION, *in-kōr-rōpt'shūn*, *s.* Incapacity of corruption.

INCORRUPTNESS, *in-kōr-rōpt'nēs*, *s.* Purity of manners, honesty, integrity ; freedom from decay or degeneration.

To INCRASSATE, *in-kra'sātē*, *v. a.* To thicken, the contrary to attenuate.

INCRASSATION, *in-kra'sā-shūn*, *s.* The act of thickening ; the state of growing thick.

INCRASSATIVE, *in-kra'sā-tiv*, *a.* 512.
Having the quality of thickening.

To INCREASE, *in-kre'sē*, *v. n.* To grow more or greater.

To INCREASE, *in-kre'sē*, *v. a.* To make more or greater.

INCREASE, *in-kre'sē*, *s.* Augmentation, the state of growing more or greater ; increment, that which is added to the original stock ; produce ; generation ; progeny ; the state of waxing greater.

INCREASER, *in-kre'sūr*, *s.* 98. He who increases.

INCREASED, *in-kre'sē-tēd*, *a.* Not created.

INCREDIBILITY, *in-kred-de-bl'ē-tē*, *s.* The quality of surpassing belief.

INCREDIBLE, *in-kred'ē-bl*, *a.* 405. Surpassing belief, not to be credited.

INCREDIBLENESS, *in-kred'ē-bl-nēs*, *s.* Quality of being not credible.

INCREDIBLY, *in-kred'ē-blē*, *ad.* In a manner not to be believed.

INCREDULITY, *in-kred-dil-tē*, *s.* Quality of not believing, hardness of belief.

INCREDULOUS, *in-kred'dū-lōs*, or *in-kred'-jh-lōs*, *a.* 293, 276. Hard of belief, refusing credit.

INCREDULOUSNESS, *in-kred'jh-lōs-nēs*, *s.* Hardness of belief, incredulity.

INCREMENT, *ing'krē-mēnt*, *s.* Act of growing greater ; increase, cause of growing more ; produce.

The inseparable preposition *in*, with the accent on it, when followed by hard c or g, is exactly under the same preliment as *con* ; that is, the liquid and guttural coalesce.—See *Principles*, No. 408.

To INCREPATE, *ing'krē-pātē*, *v. a.* To chide, to reprehend.

INCREPATION, *ing'krē-pā-shūn*, *s.* Reprehension, chiding.

To INCRUST, *in-krūst'*, *{v. a.* To To INCRUSTATE, *in-krūst'ātē*, } cover with an additional coat.

INCRUSTATION, *ing-krūs-tā-shūn*, *s.* An adherent covering, something superinduced.

To INCUBATE, *ing'kū-bātē*, *v. n.* To sit upon eggs.

INCUBATION, *ing'kū-bā-shūn*, *s.* The act of sitting upon eggs to hatch them.

INCUBUS, *ing'kū-būs*, *s.* The night-mare.

To INCULCATE, *in-kūl'kātē*, *v. a.* To impress by frequent admonitions.

INCOLCATION, *ing-kūl'kā-shūn*, *s.* The act of impressing by frequent admonition.

INCULT, *in-kūl'*, *a.* Uncultivated, untilled.

INCOLPABLE, *in-kūl'pā-bl*, *a.* 406. Unblameable.

INCOLPABLY, *in-kūl'pā-blē*, *ad.* Unblameably.

INCUMBENCY, *in-kūm'bēn-sē*, *s.* The act of lying upon another ; the state of keeping a benefice.

INCUMBENT, *in-kūm'bēnt*, *a.* Resting upon, lying upon ; imposed as a duty.

INCUMBENT, *in-kūm'bēnt*, *s.* He who is in present possession of a benefice.

To INCUMBER, *in-kūm'bēr*, *v. a.* To embarrass.

To INCUR, *in-kūr'*, *v. a.* To become liable to a punishment or reprobation ; to occur, to press on the senses.

INCURABILITY, *in-kūr'ab'lē-tē*, *s.* Impossibility of cure.

INCURABLE, *in-kūr'ab-l*, *a.* 405. Not admitting remedy, not to be removed by medicine, irremediable, hopeless.

INCURABLENESS, *in-kūr'ab-l-nēs*, *s.* State of not admitting any cure.

INCURABLY, *in-kūr'ab-lē*, *ad.* Without remedy.

INCURIOUS, *in-kūr'ē-ūs*, *a.* Negligent, inattentive, without curiosity.

INCURSION, *in-kūr'shūn*, *s.* Attack, mischievous occurrence ; invasion, inroad, ravage.

INCURVATION, *ing-kūr-vā-shūn*, *s.* The act of bending or making crooked ; flexion of the body in token of reverence.

MR 167, **not** 168—**the** 171, **tub** 172, **bull** 173—**bill** 209—**pound** 313—**this** 466, **THIS** 469.

- TO INCURVATE**, *in-kûr'veât*, *v. a.* To bend, *To crook.*
- INCURVITY**, *in-kûr've-té*, *s.* Crookedness, the state of bending inward.
- TO INDAGATE**, *in-dâ'gâ-té*, *v. a.* To search, to examine.
- INDAGATION**, *in-dâ'gâ'shûn*, *s.* Search, inquiry, examination.
- INDAGATOR**, *in-dâ'gâ-tôr*, *s.* 166. A searcher, an inquirer, an examiner.
- TO INDART**, *in-dârt'*, *v. a.* To dart in, to strike in.
- TO INDEBT**, *in-dé't*, *v. a.* 374. To put into debt; to oblige, to put under obligation.
- INDEBTED**, *in-dé't-té'd*, *part. a.* Obliged by something received, bound to restitution, having incurred a debt.
- INDECENCY**, *in-dé'sén-sé*, *s.* Any thing unbecoming, any thing contrary to good manners.
- INDECENT**, *in-dé'sént*, *a.* Unbecoming, unfit for the eyes or ears.
- INDECENTLY**, *in-dé'sént-lé*, *ad.* Without decency, in a manner contrary to decency.
- INDECIDUOUS**, *in-dé'sid'u-üs*, or *in-dé'sidju-üs*, *a.* 276, 293. Not falling, not shed.
- INDECLINABLE**, *in-dé'kl'nâ-bl*, *a.* Not varied by terminations.
- INDECOROUS**, *in-dé'kô'rûs*, or *in-dék'b-rûs*, *a.* Indecent, unbecoming.—See *Decorous*.
- If* Nothing can show more with what servility we sometimes follow the Latin accentuation than pronouncing this word with the accent on the penultimate. In the Latin *decorus* the *o* is long, and therefore has the accent; but in *decorous* the *o* is short, and the accent is consequently removed to the antepenultimate: this alteration of accent obtains likewise when the word is used in English, and this accentuation is perfectly agreeable to our own analogy; but because the Latin adjective *indecorus* has the penultimate long, and consequently the accent on it, we must desert our own analogy, and servilely follow the Latin accentuation, although that accentuation has no regard to analogy; for why *dedecorous* and *indecorous*, words which have a similar derivation and meaning, should have the penultimate of different quantities, can be resolved into nothing but the caprice of custom; but that so clear an analogy of our own language should be subservient to the capricious usages of the Latin is a satire upon the good sense and taste of Englishmen. Dr. Ash is the only one who places the accent on the antepenultimate of this word; but what is his single authority, though with analogy on his side, to a crowd of coxcombs flirting with scraps of Latin?—See Principles, No. 512.
- INDECORUM**, *in-dé'kô'rûm*, *s.* Indecency, something unbecoming.
- INDEED**, *in-dé'd*, *ad.* In reality, in truth; above the common rate; this is to be granted that; it is used to note a full concession.
- INDEFATIGABLE**, *in-dé-fát'té-gâ-bl*, *a.* Unwearied, not tired, not exhausted by labour.
- INDEFATIGABLY**, *in-dé-fát'té-gâ-blé*, *ad.* Without weariness.
- INDEFECTIBILITY**, *in-dé-fék'té-bl'lé-té*, *s.* The quality of suffering no decay, of being subject to no defect.
- INDEFECTIBLE**, *in-dé-fék'té-bl*, *a.* Unfailing, not liable to defect or decay.
- INDEFEISIBLE**, *in-dé-féz'bl*, *a.* 439. Not to be cut off, not to be vacated, irrevocable.
- INDEFENSIBLE**, *in-dé-féns'bl*, *a.* 439. What cannot be defended or maintained.
- INDEFINITE**, *in-déf'è-nít*, *a.* 156. Not determined, not limited, not settled; large beyond the comprehension of man, though not absolutely without limits.
- INDEFINITELY**, *in-déf'è-nít-lé*, *ad.* Without any settled or determinate limitation; to a degree indefinite.
- INDEFINITITUDE**, *in-déf'è-nít-tüd*, *s.* Quantity not limited by our understanding, though yet finite.
- INDELIBERATE**, *in-dé-lib'ér-äté*, 91. }
- INDELIBERATED**, *in-dé-lib'ér-ä-té'd*, *a.* Unpremeditated, done without consideration.
- INDELIBLE**, *in-dé'l'è-bl*, *a.* 405. Not to be blotted out or effaced; not to be annulled.
- If* This word, Mr. Nares observes, both from its French and Latin etymology, ought to be written *Indeletible*; where we may observe that the different orthography would not make the least difference in the pronunciation.
- INDELICACY**, *in-dé'l'è-kâ-sé*, *s.* Want of delicacy, want of elegant decency.
- INDELICATE**, *in-dé'l'è-lâté*, *a.* 91. Without decency, void of a quick sense of decency.
- INDEMNIFICATION**, *in-dém-né-fé-kâ-shûn*, *s.* Security against loss or penalty; reimbursement of loss or penalty.
- TO INDEMNIFY**, *in-dém'né-fl*, *v. a.* To secure against loss or penalty; to maintain unhurt.
- INDEMNITY**, *in-dém'né-té*, *s.* Security from punishment, exemption from punishment.
- TO INDENT**, *in-dént*, *v. a.* To mark any thing with inequalities like a row of teeth.
- TO INDENT**, *in-dént'*, *v. n.* To contract, to make a compact.
- INDENT**, *in-dént'*, *s.* Inequality, incisure, indentation.
- INDENTATION**, *in-dént-tâshûn*, *s.* An indenture, waving in any figure.
- INDENTURE**, *in-dént'shûr*, *s.* 461. A covenant so named because the counterparts are indented or cut one by the other.
- INDEPENDENCE**, *in-dé-pén'déns*, *s.*
- INDEPENDENCY**, *in-dé-pén'dé-sé*, *s.* Freedom, exemption from reliance or control, state over which none has power.
- INDEPENDENT**, *in-dé-pén'dént*, *a.* Not depending, not supported by any other, not relying on another, not controlled; not relating to any thing else, as to a superior.
- INDEPENDENT**, *in-dé-pén'dént*, *a.* One who in religious affairs holds that every congregation is a complete church.
- INDEPENDENTLY**, *in-dé-pén'dént-lé*, *ad.* Without reference to other things.
- INDESERT**, *in-dé-zért'*, *s.* Want of merit.
- INDESINENTLY**, *in-dé'sé-nént-lé*, *ad.* Without cessation.
- INDESTRUCTIBLE**, *in-dé-strûkt'è-bl*, *a.* Not to be destroyed.
- INDETERMINABLE**, *in-dé-tér'mé-nâ-bl*, *a.* 405. Not to be fixed, not to be defined or settled.
- INDETERMINATE**, *in-dé-tér'mé-nâ-té*, *a.* 91. Unfixed, not defined, indefinite.
- INDETERMINATELY**, *in-dé-tér'mé-nâ-té-lé*, *ad.* Indefinitely, not in any settled manner.
- INDETERMINED**, *in-dé-tér'mín'd*, *a.* 359. Unsettled, unfixed.

IND

17 559. Fâte 73, fâr 77, fall 83, fât 81—mè 93, mè 95—phâ 103, phâ 107—nô 102, môve 104,

INDETERMINATION, *in-dé-tér-mé-nâ-shùn, s.* Want of determination, want of resolution.

INDEVOTION, *in-dé-vôshùn, s.* Want of devotion, irreligion.

INDEVOUT, *in-dé-vôut', a.* Not devout, not religious, irreligious.

INDEX, *in-déks, s.* The discoverer, the pointer out; the hand that points to any thing; the table of contents to a book.

INDEXERTY, *in-déks-tér'é-té, s.* Want of dexterity, want of readiness.

INDIAN, *in-dé-ân, or in-jé-ân, or in'dyâñ, s. 88, 294.* A native of India:

INDIAN, *in-dé-ân, a.* Belonging to India.

INDICANT, *in-dé-kânt, a.* Showing, pointing out, that which directs what is to be done in any disease.

To **INDICATE**, *in-dé-kât, v. a. 91.* To show, to point out; in physick, to point out a remedy.

INDICATION, *in-dé-kâ'shùn, s.* Mark, token, sign, note, symptom; discovery made intelligence given.

INDICATIVE, *in-dík'kâ-tív, a. 512.* Showing, informing, pointing out; in grammar, a certain modification of a verb, expressing affirmation or indication.

INDICATIVELY, *in-dík'kâ-tív-lé, ad.* In such a manner as shows or betokens.

To **INDICT**, *in-dít', v. a.—See Indite and its derivatives.*

INDICTION, *in-dík'shùn, s.* Declaration, proclamation; an epocha of the Roman calendar, instituted by Constantine the Great.

INDIFFERENCE, *in-díf'fér-éñse, {s.*

INDIFFERENCE, *in-díf'fér-én-sé, {s.* Neutrality, suspension; impartiality; negligence, want of affection, unconcernedness; state in which no moral or physical reason preponderates.

INDIFFERENT, *in-díf'fér-éñt, a.* Neutral, not determined to either side; unconcerned, inattentive, regardless; impartial, disinterested; passable, of a middling state; in the same sense it has the force of an adverb.

INDIFFERENTLY, *in-díf'fér-éñt-lé, ad.* Without distinction, without preference; in a neutral state, without wish or aversion; not well, tolerably, passably, middlingly.

INDIGENCE, *in-dé-jéñse, {s.* Want, poverty.

INDIGENCE, *in-dé-jéñ-sé, {s.* Want, poverty.

INDIGENOUS, *in-díd'jé-núñs, a.* Native to a country.

INDIGENT, *in-dé-jéñt, a.* Poor, needy, necessitous; in want, wanting; void, empty.

INDIGEST, *in-dé-jést', {a.*

INDIGESTED, *in-dé-jést'téd, {a.* Not separated into distinct orders; not formed or shaped; not concocted in the stomach; not brought to suppuration.

INDIGESTIBLE, *in-dé-jést'té-bl, a.* Not concoctible in the stomach.

INDIGATION, *in-dé-jést'tahùn, s.* The state of meats unconcocted.

To **INDIGITATE**, *in-díd'jé-tât, v. a.* To point out, to show.

INDIGITATION, *in-díd'jé-tâshùn, s.* The act of pointing out or showing.

IND

INDIGN, *in-díln', n. 385.* Unworthy, undeserving; bringing indignity.

INDIGNANT, *in-dílg'nânt, a.* Angry, raging, inflamed at once with anger and disdain.

INDIGNATION, *in-dílg'nâshùn, s.* Anger mingled with contempt or disgust; the anger of a superior; the effect of anger.

INDIGNITY, *in-dílg'hé-té, s.* Contumely, contemptuous injury, violation of right accompanied with insult.

INDIGO, *in-dé-gó, s. 112.* A plant, by the Americans called Avil, used in dyeing for a blue colour.

INDIRECT, *in-dé-rék't, a.* Not straight, not rectilinear; not tending otherwise than collaterally or consequentially to a point; not fair, not honest.

INDIRECTION, *in-dé-rék'shùn, s.* Oblique means, tendency not in a straight line; dishonest practice.

INDIRECTLY, *in-dé-rék'tlë, ad.* Not in a right line, obliquely; not in express terms; unfairly, not rightly.

INDIRECTNESS, *in-dé-rék'tnés, s.* Obliquity; unfairness.

INDISCERNIBLE, *in-díz-zér'né-bl, a.* Not perceptible, not discernible.

INDISCERNIBLY, *in-díz-zér'né-blé, ad.* In a manner not to be perceived.

INDISCREPTIBLE, *in-dis-sérp'té-bl, a.* Not to be separated, incapable of being broken, or destroyed by dissolution of parts.

INDISCREPTIBILITY, *in-dis-sérp'té-blí-té, s.* Incapability of dissolution.

INDISCOVERY, *in-dis-kív'ár-ké, s.* The state of being hidden.

INDISCREET, *in-dis-kréet', a.* Imprudent, incautious, inconsiderate, injudicious.

INDISCREETLY, *in-dis-kréet'lé, ad.* Without prudence.

INDISCRETION, *in-dis-kréshún, s.* Impudence, rashness, inconsideration.

INDISCRIMINATE, *in-dis-krim'è-nât, a. 91.* Undistinguishable, not marked with any note of distinction.

INDISCRIMINATELY, *in-dis-krim'è-nât-lé, ad.* Without distinction.

INDISPENSABLE, *in-dis-péñ'sá-bl, a.* Not to be remitted, not to be spared, necessary.

INDISPENSABLENESS, *in-dis-péñ'sá-blénés, s.* State of not being to be spared, necessity.

INDISPENSABLY, *in-dis-péñ'sá-blé, ad.* Without dispensation, without remission, necessarily.

To **INDISPOSE**, *in-dis-pôz', v. a.* To make unfit; to disincline, to make averse; to disorder, to disqualify for its proper functions; to disorder slightly with regard to health; to make unfavourable.

INDISPOSEDNESS, *in-dis-pôz'ed-nés, s.* State of unfitness or disinclination, depraved state. 365.

INDISPOSITION, *in-dis-pô-zishún, s.* Disorder of health, tendency to sickness; disinclination, dislike.

INDISPUTABLE, *in-dis'pù-tâ-bl, or in-dis-pô'tâ-bl, a.—See Disputable.—Incontrovertible, incontestable.*

nōt 107, nōt 108—tōbe 171, tōb 172, bōll 173—bōl 299—pōlānd 913—shin 466, THIS 4 69.

¶ This word is nearly under the same predicament as *Disputable*. Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Smith, Buchanan, and Bailey, adopt the last accentuation, and only Mr. Sheridan and Entick the first; and yet my experience and recollection greatly fail me if this is not the general pronunciation of polite and lettered speakers. Mr. Scott has given both pronunciations; but, by placing this the first, seems to give it the preference.—See *Disputable*.

INDISPUTABLENESS, *in-dís'ph-tá-bl-nés*, *s.* The state of being indisputable, certainly.

INDISPUTABLY, *in-dís'ph-tá-blé*, *ad.* Without controversy, certainly; without opposition.

INDISSOLVABLE, *in-díz-só'l-vá-bl*, *a.* Indissoluble, not separable as to its parts; not to be broken, binding for ever.

¶ For the orthography of this word, see *Dissolvable*.

INDISSOLUBILITY, *in-dís-só-lú-bl'-é-té*, *a.* Resistance of a dissolving power, firmness, stableness.

INDISSOLUBLE, *in-dís-só-lú-bl*, *a.* Resisting all separation of its parts, firm, stable; binding for ever, subsisting for ever.—See *Dissolvable*.

INDISSOLUBLENESS, *in-dís-só-lú-bl-nés*, *s.* Indissolubility, resistance to separation of parts.

INDISSOLUBLY, *in-dís-só-lú-blé*, *ad.* In a manner resisting all separation; for ever, obligatorily.

INDISTINCT, *in-dís-tink'*, *a.* Not plainly marked, confused; not exactly discerning.

INDISTINCTION, *in-dís-tink'shún*, *s.* Confusion, uncertainty; omission of discrimination.

INDISTINCTLY, *in-dís-tink'lé*, *ad.* Confusedly, uncertainly; without being distinguished.

INDISTINCTNESS, *in-dís-tink'nés*, *s.* Confusion, uncertainty.

INDISTURBANCE, *in-dís-túr'bánse*, *s.* Calmness, freedom from disturbance.

INDIVIDUAL, *in-dé-víd'jú-bl*, *s.* A single being, as opposed to the species.

¶ It is somewhat strange that this word as a substantive should not have found its way into Johnson's Dictionary, but not in the least strange that Mr. Sheridan and Dr. Kenrick should omit it.

INDIVIDUAL, *in-dé-víd'jú-bl*, or *in-dé-víd'-jh-bl*, *a. 463.* Separate from others of the same species, single, numerically one; undivided, not to be parted or disjoined.

¶ The tendency of *d* to go into *j*, when the accent is before, and *s* after it, is evident in this and the succeeding words. See *Principles*, Nos. 298, 299, 376.

INDIVIDUALITY, *in-de-víd'-jú-bl'-é-té*, *s.* Separate or distinct existence.

INDIVIDUALLY, *in-dé-víd'-jú-bl'-é*, *ad.* With separate or distinct existence, numerically.

To **INDIVIDUATE**, *in-dé-víd'jú-áte*, *v. a.* To distinguish from others of the same species, to make single.

INDIVIDUATION, *in-dé-víd'-jú-á-shún*, *s.* That which makes an individual.

INDIVIDUITY, *in-de-víd'-jú-bl'-é-té*, *s.* The state of being an individual, separate existence.

INDIVISIBILITY, *in-dé-víz'-é-bl'-é-té*, *552.*

INDIVISIBLENESS, *in-dé-víz'-é-bl-nés*,

s. State in which no more division can be made.

INDIVISIBLE, *in-dé-víz'-é-bl*, *a.* What cannot be broken into parts, so small as that it cannot be smaller.

INDIVISIBLY, *in-dé-víz'-é-blé*, *ad.* So as it cannot be divided.

INDOCIBLE, *in-dós'bl*, *a. 405.* Unteachable, insusceptible of instruction.

INDOCIL, *in-dós'sl*, *a.* Unteachable, incapable of being instructed.

¶ This word and all its relatives have the *o* so differently pronounced by our best orthoepists, that the shortest way to show the difference will be to exhibit them in one view:

Dócile. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Entick, Nares, Smith.

Dócile. Kenrick, Perry.

Indócile. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Perry, Entick.

Indocile. Sheridan, Scott, Entick.

Dócible. Kenrick, Perry.

Indócible. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, Entick.

Indórible. Perry.

We here see the great preponderance of authority for the short sound of *o* in all these words of three syllables, not because this letter is short in the Latin words whence they are derived; for *risible* and *visible*, which have the *i* short with *o*, are *risibills* and *visibills* in Latin; but because the accent in our English word is antepenultimate, and because this accent has a shortening power in all words of this form, which may be called simple, 503, unless the antepenultimate vowel be *u*, and then it is always long, 509, 511, 537. Thus the antepenultimate vowels in *credibile*, *clavicle*, *vestile*, &c. are short, though derived from *crédibilis*, *clávícilia*, *résticula*, &c.; but the *a* in *tamable*, *debatable*, &c. is long, because they are formatives of our own, from *tame*, *debate*, &c.

Why Dr. Johnson should spell this word without the final *e*, as we see it in the first and last editions of his Dictionary, cannot be conceived. As well might he have left this letter out in *puerile*, *versatile*, and *fertile*. In this he seems implicitly to have followed the authority of Dr. Bently, who, however versed in Latin and Greek, has been proved by Dr. Lowth not to be intallible in the Grammar of his own language.

INDOCILITY, *in-dó-sil'él-é-té*, *s.* Unteachableness, refusal of instruction.

To **INDOCTRINATE**, *in-dók-tré-nát-e*, *v. a. 91.* To instruct, to tincture with any science or opinion.

INDOCTRINATION, *in-dók-tré-ná-shún*, *s.* Instruction, information.

INDOLENCE, *in-dó-lénsé*, *}, s.* Freedom

INDOLENCY, *in-dó-lén-sé*, *}, s.* from pain; laziness, inattention, listlessness.

INDOLENT, *in-dó-lént*, *a.* Free from pain; careless, lazy, inattentive, listless.

INDOLENTLY, *in-dó-lént-lé*, *ad.* With freedom from pain; carelessly, laxily, inattentively, listlessly.

To **INDOW**, *in-dóó'*, *v. a.* To portion, to enrich with gifts.—See *Endow*.

INDRAUGHT, *in-dráft*, *s.* An opening in the land, into which the sea flows; inlet, passage inwards.

To **INDRENCH**, *in-dréns'*, *v. a.* To soak, to drown.

INDUBIOUS, *in-dú'bé-ús*, *a.* Not doubtful, not suspecting, certain.

INE

INE

559. Fête 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 93, mét 95—pine 106, pín 107—nô 102, móve 164,

INDUBITABLE, in-dù'bè-tâ-bl, *a.* Undoubted, unquestionable.

INDUBITABLY, in-dù'bè-tâ-blè, *ad.* Undoubtedly, unquestionably.

INDUBITATE, in-dù'bè-tâ-té, *a.* 91. Unquestioned, certain, apparent, evident.

To INDUCE, in-dû'se, *v. a.* To persuade, to influence any thing; to produce by persuasion or influence; to offer by way of induction or consequential reasoning; to produce; to introduce, to bring into view.

INDUCEMENT, in-dû'semént, *s.* Motive to any thing, that which allures or persuades to any thing.

INDUCER, in-dû'sôr, *s.* 98. A persuader, one that influences.

To INDUCT, in-dûkt', *v. a.* To introduce, to bring in; to put in actual possession of a benefit.

INDUCTION, in-dûk'shún, *s.* Introduction, entrance; induction is when, from several particular propositions, we infer one general; the act or state of taking possession of an ecclesiastical living.

INDUCTIVE, in-dôk'tiv, *a.* Leading, persuasive, with to; capable to infer or produce.

To INDUE, in-dû', *v. a.* To invest.

To INDULGE, in-dûlje', *v. a.* To fondle, to favour, to gratify with concession; to grant, not of right, but favour.

To INDULGE, in-dûlje', *v. n.* To be favourable.

INDULGENCE, in-dûl'jéns, *js.* Fond-

INDULGENCY, in-dûl'jén-sé, *js.* neas, fond kindness; forbearance, tenderness, opposite to rigour; favour granted; grant of the church of Rome.

INDULGENT, in-dûl'jént, *a.* Kind, gentle; mild, favourable; gratifying, favouring, giving way to.

INDULGENTLY, in-dûl'jént-lé, *ad.* Without severity, without censure.

INDULT, in-dûlt', *js.* Privilege or exemption.

INDULTO, in-dûlt'ô, *js.* exemption.

To INDURATE, in-dû-rate, *v. n.* 293. To grow hard, to harden.

To INDURATE, in-dû-râte, *v. a.* To make hard, to harden the mind.—See *Obdurate*.

INDURATION, in-dû-râshún, *s.* The state of growing hard; the act of hardening; obduracy, hardness of heart.

INDUSTRIOUS, in-dûs'tré-ôs, *a.* Diligent, laborious; designed, done for the purpose.

INDUSTRIOUSLY, in-dûs'tré-us-lé, *ad.* Diligently, laboriously, assiduously; for the set purpose, with design.

INDUSTRY, in-dûs-tré, *s.* Diligence, assiduity.

To INEBRIATE, in-é-bré-âte, *v. a.* 91. To intoxicate, to make drunk.

INEBRIATION, in-é-bré-âshún, *s.* Drunkenness, intoxication.

INEFFABILITY, in-éf-sâ-bil'è-té, *s.* Unspeakableness.

INEFFABLE, in-éf-sâ-bl, *a.* 405. Unspeakable.

INEFFECTABLY, in-éf-sâ-blé, *ad.* In a manner not to be expressed.

INEFFECTIVE, in-éf-fék'tiv, *a.* That which can produce no effect.

INEFFECTUAL, in-éf-fék'tshù-âl, *c.* Unable to produce its proper effect, weak, without power.

INEFFECTUALLY, in-éf-fék'tshù-âl-lé, *ad.* Without effect.

INEFFECTUALNESS, in-éf-fék'tshù-âl-néjs, *s.* 463. Inefficacy, want of power to perform the proper effect.

INEFFICACIOUS, in-éf-fé-kâshús, *a.* Unable to produce effects, weak, feeble.

INEFFICACY, in-éf-fé-kâ-sé, *s.* Want of power, want of effect.

INELEGANCE, in-é-lé-gânsé, *js.* Ab-
INELEGANCY, in-é-lé-gân-sé, *js.* sence of beauty, want of elegance.

INELEGANT, in-é-lé-gânt, *a.* Not becoming, not beautiful, opposite to elegant; mean, despicable, contemptible.

INELOQUENT, in-é-lô-kwânt, *a.* Not persuasive, not oratorical.

INEPT, in-épt', *a.* Unfit, useless, trifling, foolish.

INEPTLY, in-épt'lé, *ad.* Triflingly, foolishly, unfitly.

INEPTITUDE, in-épt'lé-thde, *s.* Unfitness.

INEQUALITY, in-é-kwâl'è-té, *s.* Difference of comparative quantity; unevenness, interchange of higher and lower parts; disproportion to any office or purpose, state of not being adequate, inadequateness; change of state; unlikeness of a thing to itself; difference of rank or station.

INERRABILITY, in-ér-râ-bil'è-té, *s.* Exemption from error.

INERRABLE, in-ér-râ-bl, *a.* 405. Exempt from error.

INERRABLENESS, in-ér-râ-bl-néjs, *s.* Exemption from error.

INERRABLY, in-ér-râ-blé, *ad.* With security from error, infallibly.

INERRINGLY, in-ér-ring-lé, *ad.* Without error.

INERT, in-ér't, *a.* Dull, sluggish, motionless.

INERTLY, in-ér'lé, *ad.* Sluggishly, dully.

INESCATION, in-é-sâ-shún, *s.* The act of laying a bait in order to deceive.

INESTIMABLE, in-ést'è-mâ-bl, *a.* Too valuable to be rated, transcending all price.

INEVIDENT, in-év'e-dént, *a.* Not plain, obscure.

INEVITABILITY, in-év-e-tâ-bil'è-té, *s.* Impossibility to be avoided, certainty.

INEVITABLE, in-év'e-tâ-bl, *a.* Unavoidable, not to be escaped.

INEVITABLY, in-év'e-tâ-blé, *ad.* Without possibility of escape.

INEXCUSABLE, in-éks-kâ-zâ-bl, *a.* Not to be excused, not to be palliated by apology.

INEXCUSABLENESS, in-éks-kâ-zâ-bl-néjs, *s.* Enormity beyond forgiveness or palliation.

INEXCUSABLY, in-éks-kâ-zâ-blé, *ad.* To a degree of guilt or folly beyond excuse.

INEXHALABLE, in-éks-hâl'â-bl, *a.* That which cannot evaporate.

INEXHAUSTED, in-éks-hâws'téd, *a.* Unemptied, not possible to be emptied.

INF

INF

nk 107, nkt 163—tħbe 171, tħb 172, bħall 173—jħi 299—pōund 313—thin 406, THIS 409.

INEXHAUSTIBLE, in-éks-håv'stē-bl, a.

Not to be spent.

INEXISTENT, in-égz-is'tēnt, a. 478. Not having being, not to be found in nature.

INEXISTENCE, in-égz-is'tēnse, s. Want of being, want of existence.

INEXORABLE, in-éks'ô-rå-bl, a. Not to be entreated, not to be moved by entreaty.

INEXPEDIENCE, in-éks-pé'dē-ēnse, s.

INEXPEDIENCY, in-éks-pé'dē-ēn-sé, s. Want of fitness, want of propriety, unsuitableness to time or place.

INEXPEDIENT, in-éks-pé'dē-ēnt, a. 293. Inconvenient, unfit, improper.

INEXPERIENCE, in-éks-pé're-ēns, s. Want of experimental knowledge.

INEXPERIENCED, in-éks-pé're-ēnst, a. Not experienced.

INEXPERT, in-éks-pért', a. Unskilful, unskilled.

INEXPATRIABLE, in-éks-pé-tå-bl, a. Not to be atoned, not to be mollified by atonement.

INEXPATRIABLY, in-éks-pé-tå-blé, ad. To a degree beyond atonement.

INEXPPLICABLE, in-éks'plé-kå-bl, a. In-capable of being explained.

INEXPPLICABLY, in-éks'plé-kå-blé, ad. In a manner not to be explained.

INEXPRESSIBLE, in-éks-pré'sé-bl, a. Not to be told, not to be uttered, unutterable.

INEXPRESSIVELY, in-éks-pré'sé-blé, ad. To a degree or in a manner not to be uttered.

INEXPUGNABLE, in-éks-püg'nå-bl, a. Impregnable, not to be taken by assault, not to be subdued.

INEXTINGUISHABLE, in-éks-tiŋ'gwish'-å-bl, a. 405. Unquenchable.

INEXTIRCABLE, in-éks'trë-kå-bl, a. Not to be disentangled, not to be cleared.

INEXTIRCABLY, in-éks'trë-kå-blé, ad. To a degree of perplexity not to be disentangled.

To **INEYE**, in-l', v. n. To inoculate, to propagate trees by the insertion of a bud into a foreign stock.

INFALLIBILITY, in-fäl-lé-bil'ë-té, s.

INFALLIBILITY, in-fäl-lé-bl-nés, s. Inerrability, exemption from error.

INFALLIBLE, in-fäl-lé-bl, a. 406. Privileged from error, incapable of mistake.

INFALLIBLY, in-fäl-lé-blé, ad. Without danger of deceit, with security from error, certainly.

To **INFAME**, in-fame', v. a. To represent to disadvantage, to defame, to censure publickly.

INFAMOUS, in-få-müs, a. Publickly branded with guilt, openly censured.

INFAMOUSLY, in-få-müs-lé, ad. With open reproach, with publick notoriety of reproach; shamefully, scandalously.

INFAMOUSNESS, in-få-müs-nés, s. Pub-

INFAMY, in-få-mé, 503. lick reproach, notoriety of bad character.

INFANCY, in-fän-sé, s. The first part of life; first age of any thing, beginning, original.

INFANT, in-fänt, s. A child from the birth to the end of the seventh year; in law, a young person to the age of one-and-twenty.

INFANTA, in-fän-tá, s. 92. A princess

descended from the royal blood of Spain or Portugal.

INFANTICIDE, in-fän'ti-alde, s. 143. The slaughter of the infants by Herod.

INFANTILE, in-fän-tile, a. 145. Pertaining to an infant.

INFANTRY, in-fän-tré, s. The foot soldiers of an army.

To **INFATUATE**, in-fäts'hü-äté, v. a. To strike with folly; to deprive of understanding.

INFATUATION, in-fäts'hü-shün, s. The act of striking with folly, deprivation of reason.

INFEASIBLE, in-féz'è-bl, a. Impracticable.

To **INFECT**, in-fékt', v. a. To act upon by contagion, to affect with communicated qualities, to hurt by contagion; to fill with something hurtfully contagious.

INFECTION, in-fék'shün, s. Contagion, mischief by communication.

INFECTIOUS, in-fék'shüs, a. Contagious, influencing by communicated qualities.

INFECTIOUSLY, in-fék'shüs-lé, ad. Contagiously.

INFECTIOUSNESS, in-fék'shüs-nés, s. The quality of being infectious, contagiousness.

INFECTIVE, in-fék'tiv, a. Having the quality of contagion.

INFECUND, in-fék'ünd, a. Unfruitful, infertile.—See *Facund*.

INFECUNDITY, in-fék'ünd-ty, s. Want of fertility.

INFELICITY, in-fé-lis'sé-té, s. Unhappiness, misery, calamity.

To **INFER**, in-fér', v. a. To bring on, to induce; to draw conclusions from foregoing premises.

INFERENCE, in-fér-ēnse, s. Conclusion drawn from previous arguments.

INFERRIBLE, in-fér'è-bl, a. Deducible from premised grounds.

INFERIORITY, in-fér-è-ör'i-té, s. Lower state of dignity or value.

INFERIOR, in-fér-è-är, a. 314. Lower in place; lower in station or rank of life; lower in value or excellency; subordinate.—See *Honour*.

INFERIOR, in-fér-è-dr, s. One in a lower rank or station than another.

INFERNAL, in-fér'näl, a. Hellish, Tartarean.

INFERNAL, in-fér'näl, s. One that comes from hell; one exceedingly wicked.

INFERNAL STONE, in-fér'näl-stóne, s. The lunar caustick.

INFERTILE, in-fér'til, a. Unfruitful, not productive.

INFERTILITY, in-fér'til'ë-té, s. Unfruitfulness.

To **INFEST**, in-fést', v. a. To harass, to disturb, to plague.

INFESTIVITY, in-fés-tiv'ë-té, s. Mournfulness, want of cheerfulness.

INFESTRED, in-fés'tréd, a. Rankling, inveterate; properly *infested*.

INFEUDATION, in-fü-dä'shün, s. The act of putting one in po-session of a fee or estate.

INFIDEL, in-fé-dél, s. An unbeliever, a miscreant, a pagan, one who rejects Christianity.

INF

INF

559. *Fate 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pln 107—nē 102, mōve 104,*

INFIDELITY, *in-fē-dēl'ē-tē, s.* Want of faith; disbelief of Christianity; treachery, deceit.

INFINITE, *in-fē-nit, a.* Unbounded, unlimited, immense; it is hyperbolically used for large, great.

INFINITELY, *in-fē-nit-lē, ad.* Without limits, without bounds, immensely.

INFINITENESS, *in-fē-nit-nēs, s.* Immensity, boundlessness.

INFINITESIMAL, *in-fē-nit-tēs-sē-mäl, a.* Infinitely divided.

INFINITIVE, *in-fin'ē-tiv, a.* Unconfined, belonging to that mood of a verb which expresses the action or being indeterminately.

INFINITUDE, *in-fin'ē-tüdē, s.* Infinity, immensity; boundlessness.

INFINITY, *in-fin'ē-tē, s.* Immensity, boundlessness, unlimited qualities; endless number.

INFIRM, *in-fērm', a. 108.* Weak, feeble, disabled of body; weak of mind, irresolute; not stable, not solid.

INFIRMARY, *in-fēr'mā-rē, s.* Lodgings for the sick.

INFIRMITY, *in-fēr'mē-tē, s.* Weakness of sex, age, or temper; failing, weakness, fault; disease, malady.

INFIRMNESS, *in-fērm'nēs, s.* Weakness, feebleness.

To **INFIX**, *in-fiks', v. a.* To drive in, to fasten.

To **INFLAME**, *in-flām', v. a.* To kindle, to set on fire; to kindle desire; to exaggerate, to aggravate; to heat the body morbidly with obstructed matter; to provoke, to irritate; to fire with passion.

To **INFLAME**, *in-flām', v. n.* To grow hot and painful by obstructed matter.

INFLAMER, *in-flā'mēr, s.* The thing or person that inflames.

INFLAMMABILITY, *in-flām'mā-bl'ē-tē, s.* The quality of catching fire.

INFLAMMABLE, *in-flām'mā-bl, a.* Easy to be set on flame.

INFLAMMABleness, *in-flām'mā-bl-hēs, s.* The quality of easily catching fire.

INFLAMMATION, *in-flām'mā-shōn, s.* The act of setting on flame; the state of being in flame; the heat of any morbid part occasioned by obstruction; the act of exciting fervour of mind.

INFLAMMATORY, *in-flām'mā-tūr-ē, a.* Having the power of inflaming.—For the *o*, see *Domestic*, 512.

To **INFLATE**, *in-flāt', v. a.* To swell with wind; to fill with the breath.

INFLATION, *in-flā'shōn, s.* The state of being swelled with wind, flatulence.

To **INFLECT**, *in-flek't, v. a.* To bend, to turn; to change or vary; to vary a noun or verb in its terminations.

INFLECTION, *in-flek'shōn, s.* The act of bending or turning; modulation of the voice; variation of a noun or verb.

INFLECTIVE, *in-flek'tiv, a.* Having the power of bending.

INFLEXIBILITY, *in-fleks'ē-bl'ē-tē, s.*

INFLEXIBLENESS, *in-fleks'ē-bl-nēs, s.* Stiffness, quality of resisting flexure; obstinacy, temper not to be bent, inexorable persistence.

INFLEXIBLE, *in-fleks'ē-bl, a. 405.* Not to be bent; not to be prevailed on, immovable; not to be changed or altered.

INFLEXIBLY, *in-fleks'ē-blē, ad.* Inexorably, invariably.

To **INFILCT**, *in-flik't, v. a.* To put in act or impose as a punishment.

INFILCTER, *in-flik'tür, s. 98.* He who punishes.

INFILCTION, *in-flik'shōn, s.* The act of using punishments; the punishment imposed.

INFILCTIVE, *in-flik'tiv, a.* That which is laid on as a punishment.

INFLUENCE, *in-fib'ēns, s.* Power of the celestial aspects operating upon terrestrial bodies and affairs; ascendant power, power of directing or modifying.

To **INFLUENCE**, *in-fib'ēns, v. a.* To act upon with directive or impulsive power, to modify to any purpose.

INFLOW, *in-flū'ēnt, a.* Flowing in.

INFLOWENTIAL, *in-flū-ēn'shāl, a.* Exerting influence or power.

INFLOW, *in-flūkā, s.* Act of flowing into any thing; infusion.

To **INFOLD**, *in-fold', v. a.* To involve, to inwrap.

To **INFOLIATE**, *in-fol'ē-ātē, v. a. 91.* To cover with leaves.

To **INFORM**, *in-form', v. a.* To animate, to actuate by vital powers; to instruct, to supply with new knowledge, to acquaint; to offer an accusation to a magistrate.

To **INFORM**, *in-form', v. n.* To give intelligence.

INFORMANT, *in-for'mānt, s.* One who gives information or instruction; one who exhibits an accusation.

INFORMATION, *in-for'mā-shōn, s.* Intelligence given, instruction; charge or accusation exhibited; the act of informing or accusing.

INFORMER, *in-form'ür, s. 98.* One who gives intelligence; one who discovers offenders to the magistrates.

INFORMIDABLE, *in-for'mē-dā-bl, a.* Not to be feared, not to be dreaded.

INFORMITY, *in-for'mē-tē, s.* Shapelessness.

INFORMOUS, *in-for'mōs, a. 814.* Shapeless, of no regular figure.

To **INFRACT**, *in-frak't, v. a.* To break.

INFRACTION, *in-frak'shōn, s.* The act of breaking, breach, violation.

INFRACTIBLE, *in-frak'ē-bl, a.* Not to be broken.

INFREQUENCY, *in-frē'kwēn-sē, s.* Uncommonness, rarity.

INFREQUENT, *in-frē'kwēnt, a.* Rare, uncommon—See Frequent.

To **INFRIEDATE**, *in-frē'dē-dātē, v. a.* To chill, to make cold.

To **INFRINGE**, *in-frinj'e, v. a.* To violate, to break laws or contracts; to destroy, to hinder.

INFRINGEMENT, *in-frinj'e-mēnt, s.* Breach, violation.

INFRINGER, *in-frinj'e-ör, s. 98.* A breaker, a violator.

INFURIATE, *in-fū'rē-ātē, a. 91.* Engaged, raging.

nr 167, nr 163—tobe 171, tab 172, bdl 173—dn 209—pdnd 213—chn 406, rs 224 209.

INFUSCATION, *in-füs-kashün*, *s.* The act of darkening or blackening.

To **INFUSE**, *in-füze'*, *v. a.* To pour in, to instil; to pour into the mind, to inspire into; to steep in any liquor with a gentle heat; to tincture, to saturate with any thing infused; to inspire with.

INFUSIBLE, *in-fü'zə-bl*, *a.* 439. Possible to be infused; incapable of dissolution, not fusible.

INFUSION, *in-fü'zhün*, *s.* The act of pouring in, instillation; the act of pouring into the mind, inspiration; the act of steeping any thing in moisture without boiling; the liquor made by infusion.

INFUSIVE, *in-fü'siv*, *a.* 168, 428. Having the power of infusion or being infused.

INGATHERING, *in-gäth'ring*, *s.* The act of gathering in harvest.

To **INGEMINATE**, *in-jäm'mé-nät*, *v. a.* To double, to repeat.

INGEMINATION, *in-jäm-mä-näshün*, *s.* Repetition, repudiation.

INGENDERER, *in-jändär-är*, *s.* He that generates.—See Engender.

INGENERABLE, *in-jän'ë-rä-bl*, *a.* Not to be produced or brought into being.

INGENERATE, *in-jän'ë-rät*, 91. } *a.* In-

INGENERATED, *in-jän'ë-rä-tëd*, } born, innate, inbred; unbegotten.

INGENIOUS, *in-jén'ë-üs*, *a.* Witty, inventive, possessed of genius.

INGENIOUSLY, *in-jén'ë-üs-lë*, *ad.* Wittily, subtilty.

INGENIOUSNESS, *in-jén'ë-üs-nës*, *s.* Wittiness, subtilty.

INGENITE, *in-jén-it*, *a.* 140. Innate, in-born, ingenerate.

INGENUITY, *in-jé-nü'ë-të*, *s.* Wit, invention, genius, subtilty, acuteness, craft.

INGENUOUS, *in-jén'ü-s*, *a.* Open, fair, candid, generous, noble; freeborn, not of servile extraction.

INGENUOUSLY, *in-jén'ü-s-lë*, *ad.* Openly, fairly, candidly, generously.

INGENUOUSNESS, *in-jén'ü-s-nës*, *s.* Openness, fairness, candour.

INGESTION, *in-jës'tshün*, *s.* 464. The act of throwing into the stomach.

INGLORIOUS, *in-glör'ë-hs*, *a.* Void of honour, mean, without glory.

INGLORIOUSLY, *in-glör'ë-hs-lë*, *ad.* With ignominy.

INGOT, *in'göt*, *s.* 166. A mass of metal.

To **INGRAFF**, *in-gräf*, *v. a.* To propagate trees by inoculation.

To **INGRAFT**, *in-gräft*, *v. a.* To propagate trees by grafting; to plant the sprig of one tree in the stock of another; to plant any thing not native; to fix deep, to settle.—See To Graft and Graft.

INGRAFTMENT, *in-gräft'ment*, *s.* The act of grafting; the sprig grafted.

INGRATE, *in-gräte'*, } *a.* Ungrateful.

INGRATEFUL, *in-grätf'fl*, } *ful*, un-thankful; displeasing to the sense.

To **INGRATIATE**, *in-grä'shë-lë*, *v. a.* 461. To put in favour, to recommend to kindness.

INGRATITUDE, *in-grä'tü-thüde*, *s.* Retribution of evil for good, unthankfulness. →

INGREDIENT, *in-gré'jént*, *s.* 294. Component part of a body consisting of different materials.

INGRESS, *ing'res*, *s.* 406. Entrance, power of entrance.

INGRESSION, *in-grésh'ün*, *s.* The act of entering.

INGUINAL, *ing'gwë-näl*, *a.* Belonging to the groin.

To **INGULPH**, *in-gülf'*, *v. a.* To swallow up in a vast profundity; to cast into a gulf.

To **INGURGITATE**, *in-gür'jé-tät*, *v.a.* To swallow.

INGURGITATION, *in-gür'jé-th'şün*, *s.* Voracity.

INGUSTABLE, *in-güs'tä-bl*, *a.* Not perceptible by the taste.

INHABILE, *in-häbil*, or *in-ä-bööl*, *a.* Unskillful, unready, unfit, unqualified.

Dr. Johnson and Mr. Sheridan have, in my opinion, very properly accented this word on the second syllable; but the French accentuation on the last seems the most current. For though the origin of this word is the Latin *inhabili*, it came to us through the French *inhabile*, and does not seem yet to be naturalized.

To **INHABIT**, *in-häbit*, *v. a.* To dwell in, to hold as a dweller.

To **INHABIT**, *in-häbit*, *v. a.* To dwell, to live.

INHABITABLE, *in-häb'ë-tä-bl*, *a.* Capable of affording habitation; incapable of inhabitants, not habitable, uninhabitable. In these last senses now not used.

INHABITANCE, *in-häbit'änse*, *s.* Residence of dwellers.

INHABITANT, *in-häbit'tant*, *s.* Dweller, one that lives or resides in a place.

INHABITATION, *in-häb'ë-täshün*, *s.* Habitation, place of dwelling; the act of inhabiting, or planting with dwellings, state of being inhabited; quantity of inhabitants.

INHABITER, *in-häbit'är*, 98. *a.* One that inhabits, a dweller.

To **INHALE**, *in'hale'*, *v. a.* To draw in with air, to inspire.

INHARMONIOUS, *in-här'möñ-üs*, *a.* Unmusical, not sweet of sound.

To **INHERE**, *in-hë're*, *v. a.* To exist in something else.

INHERENT, *in-hë'rent*, *a.* Existing in something else, so as to be inseparable from it, innate, inborn.

To **INHERIT**, *in-hë'rít*, *v. a.* To receive or possess by inheritance; to possess, to obtain possession of.

INHERITABLE, *in-hë'rít-ä-bl*, *a.* Transmissible by inheritance, obtainable by succession.

INHERITANCE, *in-hë'rít-änse*, *s.* Patrimony, hereditary possession; in Shakespeare, possession; the reception of possession by hereditary right.

INHERITOR, *in-hë'rít-är*, *s.* An heir, one who receives any thing by accession.

INHERITRESS, *in-hë'rít-rës*, *a.* An heiress.

INHERITRIX, *in-hë'rít-trëks*, *s.* An heiress.

To **INHERSE**, *in-hërsé*, *v. a.* To enclose in a funeral monument.

INHESION, *in-hë'shün*, *s.* 451. Inheritance, the state of existing in something else.

INI

INK

17 559. Plate 73; far 77, fall 69, fit 81—mē 98, mē 95—pline 106, pīn 107—nō 162, mōve 164.

To INHIBIT, ī-hib'it, v. a. To restrain, to hinder, to repress, to check; to prohibit, to forbid.

INHIBITION, ī-hē-bish'dn, s. Prohibition, embargo; in law, inhibition is a writ to inhibit or forbid a judge from farther proceeding in the cause depending before him.

To INHOLD, ī-hōld', v. a. To have inherent, to contain in itself.

INHOSPITABLE, ī-hōs'pē-tā-bl, a. Affording no kindness nor entertainment to strangers.

INHOSPITABLY, ī-hōs'pē-tā-blē, ad. Unkindly to strangers.

INHOSPITABLENESS, ī-hōs'pē-tā-bl-nēs,

INHOSPITALITY, ī-hōs'pē-tāl'ē-tē, s. Want of hospitality, want of courtesy to strangers.

INHUMAN, ī-hū'mān, a. 88. Barbarous, savage, cruel, uncompassionate.

INHUMANITY, ī-hū'mān-tē-tē, s. Cruelty, savagery, barbarity.

INHUMANLY, ī-hū'mān-lē, ad. Savage-ly, cruelly, barbarously.

To INHUMATE, ī-hū'māt, v. a. To bu-

To INHUME, ī-hū'mē, s. ry, to inter.

To INJECT, ī-jēkt', v. a. To throw in, to dart in.

INJECTION, ī-jēk'shūn, s. The act of tasting in; any medicine made to be injected by a syringe, or any other instrument, into any part of the body; the act of filling the vessels with wax, or any other proper matter, to show their shapes and ramifications.

INIMICAL, ī-im'ē-kāl, or ī-ē-mē'lē-kāl, a. Hostile, contrary, repugnant.

This word sprung up in the House of Commons about ten years ago, and has since been so much in use as to make us wonder how we did so long without it. It had, indeed, one great recommendation, which was, that it was pronounced in direct opposition to the rules of our own language. An Englishman, who had never heard it pronounced, would, at first sight, have placed the accent on the antepenultimate, and have pronounced the penultimate i short; but the vanity of showing its derivation from the Latin *inimicus*, where the penultimate i is long, and the very oddity of pronouncing this i long in *inimical*, made this pronunciation fashionable. I know it may be urged, that this word, with respect to sound, was as great an oddity in the Latin language as it is in ours; and that the reason for making the i long was its derivation from *amicus*. It will be said too, that in other words, such as *aromatics*, *tyrannicus*, *rhetoricus*, &c. the i was only terminational; but in *inimicus* it was radical, and therefore entitled to the quantity of its original, *amicus*. In answer to this, it may be observed, that there was no reason for placing the accent on that syllable in Latin. In that language, whenever the penultimate syllable was long, whether radical or terminational, it had always the accent on it. Thus the numerous terminations in *alle* and *ator*, by having the penultimate a long, had always the accent on that letter, while the i in the termination *itis* and *itas* seldom had the accent, because that vowel was generally short. But allowing for a moment that we ought servilely to follow the Latin accent and quantity in words which we derive from that language, this rule, at least, ought to be restricted to such words as have preserved their Latin form, *assessor*, *senator*, *character*, &c.; yet in these words we find the Latin penultimate accent entirely neglected, and the English antepenultimate adopted. But if this Latin accent and quantity should extend to words from the Latin that are anglicised, then we ought to pronounce *divinity*, *de-vine-cty*; *severity*, *se-vere-ty*; and *urbanity*, *ur-bane-cty*. In short, the whole language would be metamorphosed,

330

and we should neither pronounce English nor Latin, but a Babylonian dialect between both.

INIMITABILITY, ī-im'ē-tā-bl'ē-tē, s. Incapacity to be imitated.

INIMITABLE, ī-im'ē-tā-bl, a. 405. Above imitation, not to be copied.

INIMITABLY, ī-im'ē-tā-blē, ad. In a manner not to be imitated, to a degree of excellence above imitation.

To INJOIN, ī-jōin', v. a. To command, to enforce by authority.—See *Ejoin*; in Shakespeare, to join.

INIQUITOUS, ī-ik'kwē-tūs, a. Unjust, wicked.

INIQUITY, ī-ik'kwē-tē, s. Injustice, unreasonableness; wickedness, crime.

INITIAL, ī-nish'āl, a. 461. Placed at the beginning; incipient, not complete.

To INITIATE, ī-īsh'ē-ātē, v. a. To enter, to instruct in the rudiments of an art.

To INITIATE, ī-īsh'ē-ātē, v. n. To do the first part, to perform the first rite.

INITIATE, ī-īsh'ē-ātē, a. 91. Unpractised.

INITIATION, ī-īsh'ē-āshūn, s. The act of entering of a new-comer into any art or state.

INJUCUNDITY, ī-jū-kūn'dē-tē, s. Unpleasantness.

INJUDICABLE, ī-jū'dē-kā-bl, a. Not cognizable by a judge.

INJUDICIAL, ī-jū-dish'āl, a. Not according to form of law.

INJUDICIOUS, ī-jū-dish'ūs, a. Void of judgment, without judgment.

INJUDICIOUSLY, ī-jū-dish'ūs-lē, ad. With ill judgment, not wisely.

INJUNCTION, ī-jōngk'shūn, s. Command, order; precept; in law, injunction is an interlocutory decree out of the Chancery.

To INJURE, ī-jūr, v. a. To hurt unjustly, to mischief undeservedly, to wrong; to annoy, to affect with any inconvenience.

INJURER, ī-jūr-ār, s. 98. He that hurts another unjustly.

INJURIOUS, ī-jōr-re-ūs, a. 314. Unjust, invasive of another's rights; guilty of wrong or injury; mischievous, unjustly hurtful; detracitory, contumelious, reproachful.

INJURIOUSLY, ī-jōr-re-ūs-lē, ad. Wrongfully, harshly, with injustice.

INJURIOUSNESS, ī-jōr-re-ūs-nēs, s. Quality of being injurious.

INJURY, ī-jū-rē, s. Hurt without justice; mischief, detriment; annoyance; contumelious language, reproachful appellation.

INJUSTICE, ī-jūstis, s. 142. Iniquity, wrong.

INK, īngk, s. 408. The black liquor with which men write; ink is used for any liquor with which they write, as red ink, green ink.

To INK, īngk, v. a. To black or daub with ink.

INKHORN, īngkhōrn, s. A portable case for the instruments of writing, commonly made of horn.

INKLE, īng'kl, s. 405. A kind of narrow fillet, a tape.

INKLING, īngk'ling, s. Hint, whisper, intimation.

INKMAKER, īngk'mā-kār, s. He who makes ink.

INN

INQ.

abbr 167, abr 163—thbe 171, tub 172, bdl 173—**811** 299—pdm 813—skin 406, TSM 409.

INKY, *ɪŋk'ē*, *a.* Consisting of ink ; resembling ink ; black as ink.

JNLAND, *ɪn'lānd*, *a.* Interior, lying remote from the sea.

INLAND, *ɪn'lānd*, *s.* Interior or midland parts.

INLANDER, *ɪn'lānd'ər*, *s.* 98. Dweller remote from the sea.

To **INLAPIDATE**, *ɪn-lāp'ē-dāt*, *v. a.* To make stony, to turn to stone.

To **INLAW**, *ɪn-lāw*, *v. a.* To clear of outlawry or attainder.

To **INLAY**, *ɪn-lā'*, *v. a.* To diversify with different bodies inserted into the ground or substratum ; to make variety by being inserted into bodies, to variegate.

INLAY, *ɪn-lā'*, *s.* 492, 498. Matter inlaid, wood formed to inlay.

INLET, *ɪn'lēt*, *s.* Passage, place of ingress, entrance.

INLY, *ɪn'lē*, *ad.* Interior, internal, secret.

INMATE, *ɪnmāt*, *s.* Inmates are those that are admitted to dwell for their money jointly with another man.

INMOST, *ɪnmōst*, *a.* Deepest within, remotest from the surface.

INN, *ɪn*, *s.* A house of entertainment for travellers ; a house where students are boarded and taught.

To **INN**, *ɪn*, *v. a.* To take up temporary lodgings.

To **INN**, *ɪn*, *v. a.* To house, to put under cover.

INNATE, *ɪn-nāt'*, *91.) a.* Inborn, ingene-

INNATED, *ɪn-nāt'ēd*, *{* rate, natural, not superadded, not adscititious.

INNATENESS, *ɪn-nāt'ēnēs*, *s.* The quality of being innate.

INNAVIGABLE, *ɪn-nāv'ē-gā-bl*, *a.* Not to be passed by sailing.

INNER, *ɪn'nér*, *a.* 98. Interior, not outward.

INNERMOST, *ɪn'nér-mōst*, *a.* Remotest from the outward part.

INNHOLDER, *ɪn'hōld'-dūr*, *s.* A man who keeps an inn.

INNINGS, *ɪn'ningz*, *s.* 410. Lands recovered from the sea.

INKEEPER, *ɪn'keep-ər*, *s.* One who keeps lodgings and provisions for entertainment of travellers.

INNOCENCE, *ɪn'no-sēns*, *{ s.* Purity from

INNOCENCY, *ɪn'no-sēn-sē*, *{ injurious action, untainted integrity ; freedom from guilt imputed ; harmlessness, innoxiousness ; simplicity of heart, perhaps with some degree of weakness.*

INNOCENT, *ɪn'no-sēnt*, *a.* Pure from mischief ; free from any particular guilt ; unhurtful, harmless in effects.

INNOCENT, *ɪn'no-sēnt*, *s.* One free from guilt or harm ; a natural, an idiot.

INNOCENTLY, *ɪn'no-sēnt-lē*, *ad.* Without guilt ; with simplicity, with silliness or imprudence ; without hurt.

INNOCUOUS, *ɪn-nōk'kō-ūs*, *a.* Harmless in effects.

INNOCUOUSLY, *ɪn-nōk'kō-ūs-lē*, *ad.* Without mischievous effects.

INNOCUOUSNESS, *ɪn-nōk'kō-ūs-nēs*, *s.* Harmlessness.

To **INNOVATE**, *ɪn'no-vāt*, *v. a.* 91. To

bring in something not known before ; to change by introducing novelties.

INNOVATION, *ɪn-nō-vā'shōn*, *s.* Change by the introduction of novelty.

INNOVATOR, *ɪn-nō-vā-tōr*, *s.* 166, 521. An introducer of novelties ; one that makes changes by introducing novelties.

INNOXIOUS, *ɪn-nōk'shūs*, *a.* Free from mischievous effects ; pure from crime.

INNOXIOUSLY, *ɪn-nōk'shūs-lē*, *ad.* Harmlessly.

INNOXIOUSNESS, *ɪn-nōk'shūs-nēs*, *s.* Harmlessness.

INNUENDO, *ɪn-nū-ēn'dō*, *s.* An oblique hint.

INNUMERABLE, *ɪn-nū'mūr-ə-bl*, *a.* Not to be counted for multitude.

INNUMERABLY, *ɪn-nū'mūr-ə-blē*, *ad.* Without number.

INNUMEROUS, *ɪn-nū'mūr-ūs*, *a.* 557. Too many to be counted.

To **INOCULATE**, *ɪn-ōk'kō-lāt*, *v. a.* To propagate any plant by inserting its bud into another stock, to practise inoculation ; to yield a bud to another stock.

INOCULATION, *ɪn-ōk-kū-lā'shōn*, *s.* Inoculation is practised upon all sorts of stone fruit, and upon oranges and jasmines ; the practice of transplanting the small-pox, by infusion of the matter from ripened pustules into the veins of the uninfected.

INOCULATOR, *ɪn-ōk'kū-lā-tōr*, *s.* One that practises the inoculation of trees ; one who propagates the small-pox by inoculation. 521.

INODOROUS, *ɪn-ōdōr-ūs*, *a.* 314. Wanting scent, not affecting the nose.

INOFFENSIVE, *ɪn-ōf-fēn'siv*, *a.* 158. Giving no scandal, giving no provocation ; giving no pain, causing no terror ; harmless, innocent.—See *Offensive*.

INOFFENSIVELY, *ɪn-ōf-fēn'siv-lē*, *ad.* Without appearance of harm, without harm.

INOFFENSIVENESS, *ɪn-ōf-fēn'siv-nēs*, *s.* Harmlessness.

INOFFICIOUS, *ɪn-ōf-fish'ūs*, *a.* 357. Not civil, not attentive to the accommodation of others.—See *Officious*.

INOPINATE, *ɪn-ōp'ē-nāt*, *a.* 91. Not expected.

INOPPORTUNE, *ɪn-ōp-pōr-tūnē*, *a.* Unseasonable, inconvenient.

INORDINACY, *ɪn-ōr'dē-nā-sē*, *s.* Irregularity, disorder.

INORDINATE, *ɪn-ōr'dē-nāt*, *a.* 91. Irregular, disorderly, deviating from right.

INORDINATELY, *ɪn-ōr'dē-nāt-lē*, *ad.* Irregularly, not rightly.

INORDINATENESS, *ɪn-ōr'dē-nāt-nēs*, *s.* Want of regularity, intemperance of any kind.

INORDINATION, *ɪn-ōr'dē-nā-shōn*, *s.* Irregularity, deviation from right.

INORGANICAL, *ɪn-ōr-gān'ē-kāl*, *a.* Void of organs or instrumental parts.

To **INOSCULATE**, *ɪn-ōs'kō-lāt*, *v. n.* To unite by apposition or contact.

INOSCULATION, *ɪn-ōs'kō-lā'shōn*, *s.* Union by conjunction of the extremities.

INQUEST, *ɪng'kwēst*, *s.* 408. Judicial inquiry or examination ; a jury who are summoned to inquire into any matter, and give in their opinion upon oath ; inquiry, search, study.

17 659. Plate 73, far 77, fil 83, far 81—ind 83, ind 85—pine 105, pin 107—nd 162, mōre 164,

INQUIETUDE, *in-kwē-tüd*, *s.* Disturbed state, want of quiet, attack on the quiet.

To **INQUINATE**, *ing'kwē-nāt*, *v. a.* To pollute, to corrupt.

INQUINATION, *ing'kwē-näshn*, *s.* Corruption, pollution.

INQUIRABLE, *in-kwīr'ə-bl*, *a.* That of which inquisition or inquest may be made.

To **INQUIRE**, *in-kwīr'*, *v. n.* To ask questions, to make search, to exert curiosity on any occasion ; to make examination.

17 Mr. Nares very justly observes, that in this word, and all its derivatives, Dr. Johnson has preferred the Latin etymology, *inquirere*, to the French *esquerir*, contrary to what he has done with respect to *entire*; and that *enquête* should remain if we allow *entire*.

To **INQUIRE**, *in-kwīr'*, *v. a.* To ask about, to seek out, as, he inquired the way.

INQUIRER, *in-kwīr'ər*, *s.* 98. Searcher, examiner, one curious and inquisitive ; one who interrogates, one who questions.

INQUIRY, *in-kwīr'*, *s.* Interrogation, search by question ; examination, search.

INQUISITION, *ing'kwē-zishn*, *s.* Judicial inquiry ; examination, discussion ; in law, a manner of proceeding, in matters criminal, by the office of the judge ; the court established in some countries for the detection of heresy. 410.

INQUISITIVE, *in-kwīz'ə-tiv*, *a.* Curious, busy in search, active to pry into any thing.

INQUISITIVELY, *in-kwīz'ə-tiv-lē*, *ad.* With curiosity, with narrow scrutiny.

INQUISITIVENESS, *in-kwīz'ə-tiv-nēs*, *a.* Curiosity, diligence to pry into things hidden.

INQUISITOR, *in-kwīz'ə-tör*, *s.* 166. One who examines judicially ; an officer in the courts of inquisition.

To **INRAIL**, *in-räl'*, *v. a.* To enclose with rails.

INROAD, *in'rōd*, *s.* Incursion, sudden and desultory invasion.

INSANABLE, *in-sän'ə-bl*, *a.* Incurable, irremediable.—See *Sanable*.

INSANE, *in-sān'ə*, *a.* Mad, making mad.

INSATIABLE, *in-săt'ē-ə-bl*, *a.* Greedy beyond measure, greedy so as not to be satisfied.

INSATIABLENESS, *in-săt'ē-ə-bl-nēs*, *s.* Greediness not to be appeased.

INSATIABLY, *in-săt'ē-ə-blē*, *ad.* With greediness not to be appeased.

INSATIATE, *in-săt'ē-ät*, *a.* 91, 542. Greedy so as not to be satisfied.

INSATURABLE, *in-săt'ō-bə-bl*, *a.* 461. Not to be glutted, not to be filled.

To **INSCRIBE**, *in-skrib'*, *v. a.* To write on any thing, it is generally applied to something written on a monument ; to mark any thing with writing ; to assign to a patron without a formal dedication ; to draw a figure within another.

INSCRIPTION, *in-skrip'shün*, *s.* Something written or engraved ; title ; consignment of a book to a patron without a formal dedication.

INSCRUTABLE, *in-skru'tə-bl*, *a.* Unsearchable, not to be traced out by inquiry or study.

To **INSCULP**, *in-skülp'*, *v. a.* To engrave to cut.

INSCULPTURE, *in-skülp'tahüre*, *s.* 461. Any thing engraved.

To **INSEAM**, *in-sēm'*, *v. a.* To impress or mark by a seam or cicatrix.

INSECT, *in'sekt*, *s.* Insects are so called from a separation in the middle of their bodies, whereby they are cut into two parts, which are joined together by a small ligature, as we see in wasps and common flies ; any thing small or contemptible.

INSECTATOR, *in-sék-tä'tör*, *s.* 166. One that persecutes or harasses with pursuit.

INSECTILE, *in-sék'til*, *a.* 140. Having the nature of insects.

INSECTOLOGER, *in-sék-tö'lō-jér*, *s.* 518. One who studies or describes insects.

INSECURE, *in-sék'üre*, *a.* Not secure, not confident of safety ; not safe.

INSECURITY, *in-sék'üré-té*, *s.* Uncertainty, want of reasonable confidence ; want of safety, danger, hazard.

INSEMINATION, *in-sém'ə-näshn*, *s.* The act of scattering seed on ground.

INSENSATE, *in-sén'sat*, *a.* 91. Stupid, wanting thought, wanting sensibility.

INSENSIBILITY, *in-sén'sibl'ë-té*, *s.* Inability to perceive ; stupidity, dulness of mental perception ; torpor, dulness of corporeal sense.

INSENSIBLE, *in-sén'sibl*, *a.* 405. Imperceptible, not discoverable by the senses, slowly gradual ; void of feeling, either mental or corporeal ; void of emotion or affection.

INSENSIBLENES, *in-sén'sibl-nēs*, *a.* Absence of perception, inability to perceive.

INSENSIBLY, *in-sén'siblē*, *ad.* Imperceptibly, in such a manner as is not discovered by the senses ; by slow degrees ; without mental or corporeal sense.

INSEPARABILITY, *in-sép'är-ä-bl'ë-té*, *s.*

INSEPARABLENESS, *in-sép'är-ä-bl-nēs*, *s.*

a. The quality of being such as cannot be severed or divided.

INSEPARABLE, *in-sép'är-ä-bl*, *a.* Not to be disjoined, united so as not to be parted.

INSEPARABLY, *in-sép'är-ä-blē*, *ad.* With indissoluble union.

To **INSERT**, *in-sér't*, *v. a.* To place in or among other things.

INSERTION, *in-sér'shün*, *s.* The act of placing any thing in or among other matter ; the thing inserted.

INSERVE, *in-sér've*, *v. a.* To be of use to an end.

INSERVIENT, *in-sér've-änt*, *a.* Conducive, of use to an end.

To **INSHELL**, *in-shēl'*, *v. a.* To hide in a shell.

To **INSHIP**, *in-ship'*, *v. a.* To shut in a ship, to stop, to embark.

To **INSHRINE**, *in-shrine'*, *v. a.* To enclose in a shrine or precious case.

INSIDE, *in'side*, *s.* Interior part, part within.

INSIDIATOR, *in-sid'ē-tör*, *s.* 166. One who lies in wait.

INSIDIOUS, *in-sid'ë-üs*, or *in-sid'jüs*, *a.* 293, 204. Sly, circumspective, diligent to entrap, treacherous.

INSIDIOUSLY, *in-sid'ë-üs-lē*, *ad.* In a sly and treacherous manner, with malicious artifice.

INSIGHT, *in'sight*, *s.* Inspection, deep view, knowledge of the interior parts.

nōt 167, nōt 163—lubé 171, tōd 172, bōd 173—bh 299—pōd 318—shin 466, tōra 469.

IN SIGNIFICANCE, in-sig-nif'kāns, }
IN SIGNIFICANCY, in-sig-nif'kāns-ē, }

s. Want of meaning, unmeaning terms ; unimportance.

IN SIGNIFICANT, in-sig-nif'kānt, a.
Wanting meaning, void of signification ; unimportant, wanting weight, ineffectual.

IN SIGNIFICANTLY, in-sig-nif'kānt-lē,
ad. Without meaning ; without importance or effect.

IN SINCERE, in-sin-sēr', a. Not what he appears, not hearty, dissembling, unsatisfactory ; not sound, corrupted.

IN SINCERITY, in-sin-sōr'ē-tē, s. Dissimulation, want of truth or fidelity.

To **INSINEW**, in-sin'ēw, v. a. To strengthen, to confirm.

INSINUANT, in-sin'ū-ānt, a. Having the power to gain favour.

To **INSINUATE**, in-sin'ū-āt, v. a. To introduce any thing gently ; to push gently into favour or regard, commonly with the reciprocal pronoun ; to him, to impart directly ; to inow, to infuse gently.

To **INSINUATE**, in-sin'ū-āt, v. a. To wheedle, to gain on the affections by gentle degrees ; to steal into imperceptibly ; to be conveyed insensibly ; to enfold, to wreath, to wind.

INSINUATION, in-sin-ū-ā-shūn, s. The power of pleasing or stealing upon the affections.

INSINUATIVE, in-sin'ū-ā-tiv, a. Stealing on the affections.

INSINUATOR, in-sin'ū-ā-tōr, s. 166, 521.
He that insinuates.

INSIPID, in-sip'pid, a. Without taste ; without spirit, without patios ; flat, dull, heavy.

INSIPIDITY, in-sip'pid-tē, } s. Want of taste ;

INSIPIDNESS, in-sip'pid-nēs, } want of life or spirit.

INSIPIDLY, in-sip'pid-lē, ad. Without taste, dullly.

INSIPIENCE, in-sip'e-ēns, a. Folly, want of understanding.

To **INSIST**, in-sist', v. a. To stand or rest upon ; not to recede from terms or assertions, to persist in ; to dwell upon in discourse.

INSISTENT, in-sist'ēnt, v. Resting upon any thing.

INSITION, in-sish'ān, s. The insertion or ingraftment of one branch into another.—See Transition.

INSISTURE, in-sis'tūsh're, s. 461. This word seems in Shakespeare to signify constancy or regularity.

INSITIENCY, in-sish'ē-ēn-sē, s. Exemption from thirst ; applied to a camel, that can travel long over dry deserts without drinking.

To **INSNARE**, in-snār', v. a. To intrap, to catch in a trap, gin, or snare to inveigle ; to entangle in difficulties or perplexities.

INSNARER, in-snār'r, s. 98. He that insnares.

INSOCIAL, in-sō'shē-ā-bl, a. 405.
Averse from conversation ; incapable of connexion or union.

INSOBRIETY, in-sō-brē-tē, s. Drunkenness, want of sobriety.

To **INSOLATE**, in-sō-lāt, v. a. 91. To dry in the sun, to expose to the action of the sun.

INSOLATION, in-sō-lā-shūn, s. Exposure to the sun.

INSOLENCE, in-sō-lēns, } a. Pride exerted in contemptuous and overbearing treatment of others ; petulant contempt.

INSOLENT, in-sō-lēnt, a. Contemptuous of others, haughty, overbearing.

INSOLENTLY, in-sō-lēnt-lē, ad. With contempt of others, haughtily, rudely.

INSOLVABLE, in-sōl'vā-bl, a. Such as admits of no solution or explication ; that cannot be paid.—See Solvable.

INSOLUBLE, in-sōl'ū-bl, a. 405. Not to be dissolved or separated.

INSOLVENT, in-sōl'vent, a. Unable to pay.

INSOLVENCY, in-sōl'ven-sē, s. Inability to pay debts.

INSOMUCH, in-sō-mōts'h', conj. 352. So that, to such a degree that.

To **INSPECT**, in-spēkt', v. a. To look into by way of examination.

INSPECTION, in-spēk'shōn, s. Prying examination, narrow and close survey ; superintendence, presiding care.

INSPECTOR, in-spēk'tōr, s. 166. A prying examiner ; a superintendent.

INSPIRATION, in-spē-rā'shōn, s. A springing.

To **INSPIRE**, in-spire', v. a. To place in an orb or sphere.

INSPIRABLE, in-spīr'ā-bl, a. Which may be drawn in with the breath.

INSPIRATION, in-spē-rā'shōn, s. The act of drawing in the breath ; the act of breathing into any thing ; infusion of ideas into the mind by a superior power.

To **INSPIRE**, in-spire', v. a. To draw in the breath.

To **INSPIRE**, in-spire', v. a. To breathe into, to infuse into the mind ; to animate by supernatural infusion ; to draw in with the breath.

INSPIRER, in-spīr'ēr, s. 98. He that inspires.

To **INSPIRIT**, in-spīr'it, v. a. To animate, to vivify, to fill with life and vigour.—See Spirit.

To **INSPISSATE**, in-spīs'satē, v. a. To thicken, to make thick.

INSPISSATION, in-spīs-sā-shūn, s. The act of making any liquid thick.

INSTABILITY, in-stā-bil'ē-tē, s. Inconstancy, sickness, mutability of opinion or conduct.

INSTABLE, in-stā'bl, a. 405. Inconstant, changeable.

To **INSTALL**, in-stāll', v. a. 81, 406. To advance to any rank or office, by placing in the seat or stall proper to that condition.

INSTALLATION, in-stāllā-shūn, s. The act of giving visible possession of a rank or office, by placing in the proper seat.

INSTALMENT, in-stāl'mēnt, s. The act of installing ; the seat in which one is installed ; payments made at different times.

INSTANCE, in-stānsē, } s. Importance,

INSTANCY, in-stānsē, } urgency, solicitation ; motive, influence, pressing argument ; prosecution or process of a suit ; example, document.

To **INSTANCE**, in-stānsē, v. a. To give or offer an example.

INSTANT, in-stānt, a. Pressing, urgent ; immediate, without any time intervening, present ; quick, without delay.

17 589. Fite 78, fir 77, fall 68, sit 81—mid 98, met 95—pine 105, pln 107—nō 162, mōve 164.

INSTANT, *in'stānt*, *a.* Instant is such a part of duration wherein we perceive no succession; the present or current month.

INSTANTANEOUS, *in-stān-tā'nē-ūs*, *a.* Done in an instant, acting at once without any perceptible succession.

INSTANTANEOUSLY, *in-stān-tā'nē-ūs-lē*, *ad.* In an indivisible point of time.

INSTANTLY, *in-stānt-lē*, *ad.* Immediately, without any perceptible intervention of time; with urgent importunity.

To **INSTITUTE**, *in-stāt'*, *v. a.* 91. To place in a certain rank or condition; to invest. Obsolete.

INSTAURATION, *in-stāw-rā'shūn*, *s.* Restoration, reparation, renewal.

INSTEAD, *in-stēd'*, *prep.* 284. In room of, in place of; equal to.

*17 A corrupt pronunciation of this word prevails chiefly in the capital, as if it were written *instid*. This is not only a departure from the true sound of the diphthong, which is never pronounced like *i* short, but it is losing its relation to the substantive *stead* and the adjectives *steady*, *steadfast*, &c.*

To **INSTEEP**, *in-stēep'*, *v. a.* To soak, to macerate in moisture; to lay under water.

INSTEP, *in-stēp'*, *s.* The upper part of the foot where it joins to the leg.

INSTIGATE, *in-stē-gāt'*, *v. a.* To urge to ill, to provoke or incite to a crime.

INSTIGATION, *in-stē-gā'shūn*, *s.* Incitement to a crime, encouragement, impulse to ill.

INSTIGATOR, *in-stē-gā-tōr*, *s.* 521. Inciter to ill.

To **INSTIL**, *in-stil'*, *v. a.* To infuse by drops; to insinuate any thing imperceptibly into the mind, to infuse.

INSTILLATION, *in-stil-lā'shūn*, *s.* The act of pouring in by drops; the act of infusing slowly into the mind; the thing infused.

INSTINCT, *in-stingkt'*, *a.* Moved, animated.

INSTINCT, *in-stingkt*, *s.* 494. The power which determines the will of brutes; a desire or aversion in the mind not determined by reason or deliberation.

INSTINCTIVE, *in-stingk'tiv*, *a.* Acting without the application or choice of reason.

INSTINCTIVELY, *in-stingk'tiv-lē*, *ad.* By instinct, by the call of nature.

To **INSTITUTE**, *in-stē-tūt'*, *v. a.* To fix, to establish, to appoint, to enact, to settle; to educate, to instruct, to form by instruction.

INSTITUTE, *in-stē-tūt*, *s.* Established law, settled order; precept, maxim, principle.

INSTITUTION, *in-stē-tū'shūn*, *s.* Act of establishing; establishment, settlement; positive law; education.

INSTITUTIONARY, *in-stē-tū'shūn-ār-ē*, *a.* 512. Elemental, containing the first doctrines or principles of doctrine.

INSTITUTIST, *in-stē-tū-tist*, *s.* Writer of institutes, or elemental instructions.

INSTITUTOR, *in-stē-tū-tōr*, *s.* 166. An establisher, one who settles; instructor, educator. 521.

To **INSTOP**, *in-stōp'*, *v. a.* To close up, to stop.

To **INSTRUCT**, *in-strūkt'*, *v. a.* To teach, to form by precept, to form authoritatively; to model, to form.

INSTRUCTOR, *in-strūk'tōr*, *s.* 98. A teacher, an instituter.

INSTRUCTION, *in-strūk'shūn*, *s.* The act of teaching, information; precepts conveying knowledge; authoritative information, mandate.

INSTRUCTIVE, *in-strūk'tiv*, *a.* 157. Conveying knowledge.

INSTRUMENT, *in-strū-mēnt*, *s.* A tool used for any work or purpose; a frame constructed so as to yield harmonious sounds; a writing containing any contract or order; the agent or mean of any thing; one who acts only to serve the purposes of another.

INSTRUMENTAL, *in-strū-mēn'tāl*, *a.* Conductive as means to some end, organisational; acting to some end, contributing to some purpose, helpful; consisting not of voices, but instruments; produced by instruments not vocal.

INSTRUMENTALITY, *in-strū-mēn-tāl'ē-tē*, *s.* Subordinate agency, agency of any thing as means to an end.

INSTRUMENTALLY, *in-strū-mēn'tāl-lē*, *ad.* In the nature of an instrument, as means to an end.

INSTRUMENTALNESS, *in-strū-mēn'tāl-nēs*, *s.* Usefulness as means to an end.

INSUFFERABLE, *in-sūf'fir-ā-bl*, *a.* Intolerable, insupportable, intense beyond endurance; detestable, contemptible.

INSUFFERABLY, *in-sūf'fir-ā-blē*, *ad.* To a degree beyond endurance.

INSUFFICIENCY, *in-sūf-fish'ēn-sē*, *s.*

INSUFFICIENCY, *in-sūf-fish'ēn-sē*, *s.* Inadequateness to any end or purpose.

INSUFFICIENT, *in-sūf-fish'ēnt*, *a.* Inadequate to any end, use, or purpose, wanting abilities.

INSUFFICIENTLY, *in-sūf-fish'ēnt-lē*, *ad.* With want of proper ability.

INSUFFLATION, *in-sūf-flā'shūn*, *s.* The act of breathing upon.

INSULAR, *in-shū-lār*, 461. *1a.* Belonging to an island.

INSULATED, *in-shū-lā-tēd*, *a.* Not contiguous on any side.

INSULSE, *in-sūlsē*, *a.* Dull, insipid, heavy.

INSULT, *in-sūlt*, *s.* 492. The act of leaping upon any thing; act of insolence or contempt.

To **INSULT**, *in-sūlt'*, *v. a.* To treat with insolence or contempt; to trample upon, to triumph over.

INSULTER, *in-sālt'ēr*, *s.* 98. One who treats another with insolent triumph.

INSULTINGLY, *in-sūlt'ēng-lē*, *ad.* With contemptuous triumph.

INSUPERABILITY, *in-sū-pér-ā-bilitē-tē*, *s.* The quality of being invincible.

INSUPERABLE, *in-sū-pér-ā-bl*, *a.* Invincible, insurmountable.

*17 This word is frequently, but very incorrectly, pronounced as if written *insuperable*. The *s* is never aspirated, when the accent is on the succeeding vowel, but in *sure*, *sugar*, and their compounds.—See Principles, Nos. 464, 465, 466.—See *Superable*.*

INSUPERABLENESS, *in-sū-pér-ā-bl-nēs*, *a.* Invincibleness, impossibility to be surmounted.

INSUPERABLY, *in-sū-pér-ā-blē*, *ad.* Invincibly, insurmountably.

INSUPPORTABLE, *in-sūp-pōrtā-bl*, *a.* Intolerable, insufferable, not to be endured.

INSUPPORTABLENESS, *in-sūp-pōrtā-nēs*,

nr 167, nr 163—tub 171, tub 172, bdl 173—dl 299—pdnd 313—shn 466, this 469

bl-n̄s, s. Insufferableness, the state of being beyond endurance.

INSUPPORTABLY, in-s̄p-p̄r'tā-bl̄, ad. Beyond endurance.

INSURMOUNTABLE, in-s̄r-mōdn̄'tā-bl̄, a. -ble. Insuperable, not to be got over.

INSURMOUNTABLY, in-s̄r-mōdn̄'tā-bl̄, ad. Invincibly, unconquerably.

INSURRECTION, in-s̄r-rēk'shūn, s. A sedition; rising, a rebellious commotion.

INSUSURATION, in-s̄s-s̄r-r̄s'hūn, s. The act of whispering.

INTACTIBLE, in-tāk'tē-bl̄, a. 405. Not perceptible to the touch.

INTAGLIO, in-tāl'yō, s. 388. Anything that has figures engraved on it.

INTASTABLE, in-tāst'ā-bl̄, ad. Not raising any sensation in the organs of taste.

INTEGER, in-tē-jūr, s. 98. The whole of anything.

INTEGRAL, in-tē-grāl, a. Whole; applied to a thing, considered as comprising all its constituent parts; uninjured, complete, not defective, not fractional, not broken into fractions.

INTEGRAL, in-tē-grāl, s. 503. The whole made up of parts.

INTEGRITY, in-tēgrē-tē, s. Honesty, uncorruptness; purity, genuine unadulterate state; entireness.

INTEGUMENT, in-tēg'gh-mēnt, s. Any thing that covers or envelops another.

INTELLECT, in-tēl-lēkt, s. The intelligent mind, the power of understanding.

INTELLECTION, in-tēl-lēk'shūn, s. The act of understanding.

INTELLECTIVE, in-tēl-lēk'tiv, a. Having power to understand.

INTELLECTUAL, in-tēl-lēk'tshū-āl, a. 461. Relating to the understanding, belonging to the mind, transacted by the understanding; perceived by the intellect, not the senses; having the power of understanding.

INTELLECTUAL, in-tēl-lēk'tshū-āl, s. Intellectual understanding, mental powers or faculties.

INTELLIGENCE, in-tēl'lē-jēns, s. Comm-

INTELLIGENCE, in-tēl'lē-jēn-sē, } merce of information, notice, mutual communication; commerce of acquaintance, terms on which men live one with another; spirit, unbodied mind; understanding, skill.

INTELLIGENCER, in-tēl'lē-jēn-sūr, s. 98. One who sends or conveys news, one who gives notice of private or distant transactions.

INTELLIGENT, in-tēl'lē-jēnt, a. Knowing, instructed, skilful; giving information.

INTELLIGENTIAL, in-tēl'lē-jēn'shāl, a. Consisting of unbodied mind; intellectual, exercising understanding.

INTELLIGIBILITY, in-tēl'lē-jē-bl̄'tē, a. Possibility to be understood.

INTELLIGIBLE, in-tēl'lē-jē-bl̄, a. To be conceived by the understanding.

INTELLIGIBleness, in-tēl'lē-jē-bl̄-nēs, a. Possibility to be understood, perspicuity.

INTELLIGIBLY, in-tēl'lē-jē-bl̄, ad. So as to be understood, clearly, plainly.

INTEMERATE, in-tēm'ēr-ātē, a. 91. Un-defiled, unpolluted.

INTEMPERAMENT, in-tēm'pēr-ā-mēnt, s. Bad constitution.

INTEMPERANCE, in-tēm'pēr-ānsē, } a. INTEMPERANCY, in-tēm'pēr-ān-sē, }

Want of temperance, want of moderation, excess in meat or drink.

INTEMPERATE, in-tēm'pēr-ātē, a. 91. Immoderate in appetite, excessive in meat or drink; passionate, ungovernable, without rule.

INTEMPERATELY, in-tēm'pēr-ātē-lē, ad. With breach of the laws of temperance; immoderately, excessively.

INTEMPERATESHNESS, in-tēm'pēr-ātē-nēs, a. Want of moderation.

INTEMPERATURE, in-tēm'pēr-ā-tūrē, s. Excess of some quality.

To **INTEND**, in-tēnd', v. a. To mean, to design.

INTENDANT, in-tēn'dānt, s. An officer of the highest class, who oversees any particular allotment of the publick business.

INTENDMENT, in-tēnd'mēnt, s. Intention, design.

To **INTENERATE**, in-tēn'nēr-ātē, v. a. 554. To make tender, to soften.

INTENERATION, in-tēn'nēr-ā-shūn, s. The act of softening or making tender.

INTENBLE, in-tēn'ē-bl̄, a. 405. That can-not hold.

Dr. Johnson has given this word from Shakespeare, who formed it as derived from the Latin: but, as that language has no nearer relation to it than *tenso*, it must be derived from the French *tenant*, and therefore cannot have been compounded of *in* and *tenant*, as Dr. Johnson tells us, because there is no such word. It ought therefore to be written *Intenble*.

INTENSE, in-tēns', a. Raised to a high degree, strained, forced; vehement, ardent; kept on the stretch, anxiously attentive.

INTENSELY, in-tēns'ē-lē, ad. To a great degree.

INTENSENESS, in-tēns'ē-nēs, s. The state of being affected to a high degree, contrariety to laxity or remission.

INTENSION, in-tēn'shūn, s. The act of forcing or straining any thing.

INTENSIVE, in-tēn'siv, a. 428. Stretched or increased with respect to itself; intent, full of care.

INTENSIVELY, in-tēn'siv-lē, ad. To a great degree.

INTENT, in-tēnt', a. Anxiously diligent, fixed with close application.

INTENT, in-tēnt', s. A design, a purpose, a drift, meaning.

INTENTION, in-tēn'shūn, s. Design, purpose; the state of being intense or strained.

INTENTIONAL, in-tēn'shūn-āl, a. 88. Designed, done by design,

INTENTIONALLY, in-tēn'shūn-āl-ē, ad. By design, with fixed choice; in will, if not in action.

INTENTIVE, in-tēn'tiv, a. 157. Diligently applied, busily attentive.

INTENTIVELY, in-tēn'tiv-lē, ad. With application, closely.

INTENTLY, in-tēnt'lē, ad. With close attention, with close application, with eager desire.

INTENTNESS, in-tēnt'nēs, s. The state of being intent, anxious application.

To **INTER**, in-tēr', v. a. To cover under ground, to bury.

INT

17550 Plate 73, far 77, fall 88, fig 81—må 93, må 95—pline 105, pln 107—nö 102, móve 164,

INTERCALAR, in-tér-kál-lär, a. In-
INTERCALARY, in-tér-kál'-är, s. Inter-
serted
out of the common order to preserve the equa-
tion of time, as the twenty-ninth of February,
in leap-year, is an intercalary day.

All our orthoëpists agree in placing the accent on the second syllable of *intercalor* and *intercalate*; and Mr. Sheridan, Dr. Ash, Mr. Perry, Buchanan, Barclay, and Entick, place it on the same syllable in *intercalary*; but Dr. Kenrick, W. Johnston, and Bailey, on the third. This latter pronunciation is cer-
tainly more agreeable to the ear; and as it is derived from the Latin *intercalaris*, a word of the same num-
ber of syllables, with the penultimate long, it should
seem we ought to place the accent on the same syllable in the English word, 503; but as our language absolutely forbids us to lay the stress on the *s* in this terminion, 512, I see no reason why we should not place it on the preceding syllable, especially as the ter-
mination is not enclitical, 513, and therefore does not require the accent on the conjunctive part of the word.
See *Academy*. The accent on the third syllable, there-
fore, as it clashes with no analogy, and is so much more agreeable to the ear, ought, in my opinion, to be adopted.

To **INTERCALATE**, in-tér-kál-lät, v. a.

To insert an extraordinary day.

INTERCALATION, in-tér-kál-lá-shún, s.

Insertion of days out of the ordinary reckoning
To **INTERCEDE**, in-tér-séid', v.n. To pass be-
tween ; to dedicate, to act between two parties.

INTERCEDER, in-tér-séid'dür, s. 38. One
that intercedes, a mediator.

To **INTERCEPT**, in-tér-sept', v. a. To stop
and seize in the way ; to obstruct, to cut off,
to stop from being communicated.

INTERCEPTION, in-tér-sép'shün, s. Ob-
struction, seizure by the way.

INTERCESSION, in-tér-séshún, a. Medi-
ation, interposition, agency between two par-
ties, agency in the cause of another.

INTERCESSOUR, in-tér-séshür, s. Medi-
ator, agent between two parties to procure
reconciliation.—See *Honor*.

To **INTERCHAIN**, in-tér-tshánje', v. a. To
chain, to link together.

To **INTERCHANGE**, in-tér-tshánje', v. a.
To put each in the place of the other ; to suc-
ceed alternately.

INTERCHANGE, in-tér-tshánje, s. 498.
Commerce, permutation of commodities ; al-
ternate succession ; mutual donation and re-
ception.

INTERCHANGEABLE, in-tér-tshánj-blé, a. 405. Capable of being interchanged ; given
and taken mutually ; following each other in
alternate succession.

INTERCHANGEABLY, in-tér-tshánj-blé,
ad. Alternately, in a manner whereby each
gives and receives.

INTERCHANGEMENT, in-tér-tshánje'-
mēnt, s. Exchange, mutual transference.

INTERCIPIENT, in-tér-śip'-é-ént, s. An in-
tercepting power ; something that causes a
stoppage.

INTERCISION, in-tér-sízhün, s. Inter-
ruption.

To **INTERCLUDE**, in-tér-klüd', v. n. To
shut from a place or course by something in-
tervening.

INTERCLUSION, in-tér-klü-zhún, s. Ob-
struction, interception.

INTERCOLUMNATION, in-tér-köl-ümn-
ä-shún, s. The space between the pillars.

To **INTERCOMMON**, in-tér-kóm-mün, v. n.
To feed at the same table.

INTERCOMMUNITY, in-tér-kóm-mü'né-té,
s. A mutual communication or community.

INT

INTERCOSTAL, in-tér-kós'täl, a. Placed
between the ribs.

INTERCOURSE, in-tér-körse, s. Com-
merce, exchange ; communication.

INTERCURRENCE, in-tér-kür'rense, s.
Passage between.

INTERCURRENT, in-tér-kür'rent, a. Run-
ning between.

INTERDEAL, in-tér-délo', s. Traffick, in-
tercourse.

To **INTERDICT**, in-tér-dikt', v. a. To for-
bid, to prohibit ; to prohibit from the enjoy-
ment of communion with the church.

INTERDICT, in-tér-dikt, s. 498. Prohibi-
tion, prohibiting decree ; a papal prohibition
to the clergy to celebrate the holy offices.

INTERDICTION, in-tér-dik'shün, s. Pro-
hibition, forbidding decree ; curse, from the
papal interdict.

INTERDICTION, in-tér-dik'tür-e, a. Be-
longing to an interdiction. 512.—For the *o*,
see *Domestick*.

To **INTEREST**, in-tér-ést, v. a. To concern,
to affect, to give share in.

INTEREST, in-tér-ést, s. Concern, advan-
tage, good ; influence over others ; share, part
in any thing, participation ; regard to private
profit ; money paid for use, usury ; any sur-
plus of advantage.

To **INTERFERE**, in-tér-fére', v. a. To in-
terpose, to intermeddle ; to clash, to oppose
each other.

INTERFERENCE, in-tér-fé'rense, s. An
interposing, an intermeddling.

There is a perfectly new pronunciation of this
word, by placing the accent on the second syllable,
which, from its singularity, bids fair for a reception
among the minor critics in pronunciation, especially
when there are at first sight a few plausible analogies
in its favour. Why, these critics will say, should we
not pronounce this word with the accent on the ante-
penultimate syllable, as well as *conference*, *defer-
ence*, *preference*, *inference*, and *circumference*,
which it is evident are not formed from our verbs *To conserf*, *deserf*, &c. but from the Latin *conferens*, *de-
ferens*, &c.? It may be answered, that, as there is no
Latin verb *interfero*, there is not the same reason for
accenting this word on the ante-penultimate syllable,
as there is for the other words : and therefore forming
interference from our own verb *To interfere* seems
preferable to the forming of a mongrel Latin word
merely to avoid a formative of our own ; especially
when we have so many words in a similar termination
deriving their accent from the verb : as *defiance* from
defy ; *reliance*, from *rely* ; *assurance*, from *assure*,
&c. ; and, even in this termination, *condolence*, from
condole ; and why not *inference* from *interfero*?
Entick's is the only Dictionary in which I have found
this very common and useful word ; but, as Dr. John-
son has not got it, this omission is easily accounted for.

INTERFLUENT, in-tér-flü-ént, a. 518.
Flowing between.

INTERFULGENT, in-tér-fü'lént, a. Shining
between.

INTERFUSED, in-tér-füs'd', a. 359. Pour-
ed or scattered between.

INTERJACENCY, in-tér-jä'sén-é, s. The
act or state of lying between ; the thing lying
between.

INTERJACENT, in-tér-jä'sént, a. Inter-
vening, lying between.

INTERJECTION, in-tér-jék'shün, s. A part
of speech that discovers the mind to be seized
or affected with some passion, such as are in
English, Oh ! alas ! ah ! intervention, interpo-
sition ; act of something coming between.

INTERIM, in-tér-im, a. Mean time,
intervening time.

ñér 167, nér 168—tide 171, tab 172, bñl 173—ñl 299—pñnd 313—thin 466, thin 469.

To INTERJOIN, in-tér-jóin', v. a. To join mutually, to intermarry.

INTERIOR, in-tér-i-r', a. Internal, inner, not outward, not superficial.

INTERKNOWLEDGE, in-tér-nál'tidje, s. Mutual knowledge.

To INTERLACE, in-tér-lás', v. a. To intermix, to put one thing within another.

INTERLAPSE, in-tér-lásp', s. The flow of time between any two events.

To INTERLARD, in-tér-lárd', v. a. To mix meat with bacon or fat; to interpose, to insert between; to diversify by mixture.

To INTERLEAVE, in-tér-lév', v. a. To chequer a book by the insertion of blank leaves.

To INTERLINE, in-tér-line', v. a. To write in alternate lines; to correct by something written between the lines.

INTERLINEATION, in-tér-lín-é-á-shún, s. Correction made by writing between the lines.

To INTERLINK, in-tér-link', v. a. To connect chains one to another, to join one in another.

INTERLOCUTION, in-tér-ló-kú-shún, s. Dialogue, interchange of speech; preparatory proceeding in law.

INTERLOCUTOR, in-tér-lók'kú-túr, s. 518. Dialogist, one that talks with another.

¶ So great is the tendency of our language to the identical accent, that this word, though perfectly Latin, and having the penultimate as long, has not been able to preserve the accent on that syllable. Mr. Nares is the only orthoepist who places the accent on *a*. Mr. Sheridan, Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Scott, Mr. Perry, Mr. Rawley, and Entick, accent the antepenultimate syllable. I prefer Mr. Nares's accentuation.—See *Prolocutor*.

INTERLOCUTORY, in-tér-lók'kú-túr-é, a. 518. Consisting of dialogue; preparatory to decision.

¶ For the last *e*, see *Domestic*.

To INTERLOPE, in-tér-lóp', v. n. To run between parties, and intercept the advantage that one should gain from the other.

INTERLOPER, in-tér-ló-pár, s. 98. One who runs into business to which he has no right.

INTERLUCENT, in-tér-lé-sént, a. Shining between.

INTERLUDE, in-tér-lúd', s. Something played at the intervals of festivity, a farce.

INTERLUENCY, in-tér-lúén-sé, s. Water interposed, interposition of a flood.

INTERLUNAR, in-tér-lú'nár, a.

INTERLUNARY, in-tér-lú'nár-é, longing to the time when the moon, about to change, is invisible.

INTERMARRIAGE, in-tér-mártidje, s. 90, 274. Marriage between two families, where each takes one and gives another.

To INTERMARRY, in-tér-márr', v. n. To marry some of each family with the other.

To INTERMEDDLE, in-tér-med'dl, v. n. To interpose officiously.

INTERMEDDLER, in-tér-med'dl-ár, s. One that interposes officiously.

INTERMEDIACY, in-tér-mé'dé-á-sé, or in-tér-méjé-á-sé, s. 298. Interposition, intervention.

INTERMEDIAL, in-tér-mé'dé-ál, or in-tér-

méjé-ál, a. 204. Intervening, lying between, intervening.

INTERMEDIATE, in-tér-mé'dé-át', a. Intervening, interposed.—See *Immediate*.

INTERIMEDIATELY, in-tér-mé'dé-át-e-lé, ad. 376. By way of intervention.—See *Immediate*.

INTERMENT, in-tér-mént, s. Burial, sepulture.

INTERMIGRATION, in-tér-mé-grá'shún, s. Act of removing from one place to another, so as that, of two parties removing, each takes the place of the other.

INTERMINABLE, in-tér'mé-ná-bl, a. Immense, admitting no boundary.

INTERMINATE, in-tér'mé-ná-té, a. 91. Unbounded, unlimited.

INTERMINATION, in-tér-mé-ná'shún, s. Menace, threat.

To INTERMINGLE, in-tér-míng'gl, v. a. To mingle, to mix some things among others.

To INTERMINGLE, in-tér-míng'gl, v. a. To be mixed or incorporated.

INTERMISSION, in-tér-mish'ún, s. Cessation for a time, pause, intermediate stop; intervening time; state of being intermitted; the space between the paroxysms of a fever.

INTERMISSIVE, in-tér-mís'siv, a. 158. Coming by fits, not continual.

To INTERMIT, in-tér-mít', v. a. To forbear any thing for a time, to interrupt.

To INTERMIT, in-tér-mít', v. n. To grow mild between the fits or paroxysms.

INTERMITTENT, in-tér-mít'tént, a. Coming by fits.

To INTERMIX, in-tér-míks', v.a. To mingle, to join, to put some things among others.

To INTERMIX, in-tér-míks', v. n. To be mingled together.

INTERMIXTURE, in-tér-míks'tsháre, s. 461. Mass formed by mingling bodies; something additional mingled in a mass.

INTERMUNDANE, in-tér-mún'dáne, a. Subsisting between worlds, or between orb and orb.

INTERMURAL, in-tér-múrál, a. Lying between walls.

INTERMUTUAL, in-tér-mú'tshú-ál, a. Mutual, interchanged.

INTERN, in-térn', a. Inward, intestino, not foreign.

INTERNAL, in-tér'nál, a. Inward, not external; intrinsick, not depending on external accidents, real.

EXTERNALLY, in-tér'nál-é, ad. Inwardly; mentally, intellectually.

INTERNECINE, in-tér-né'sine, a. Endeavoring mutual destruction.

INTERNECION, in-tér-né'shún, s. Massacre, slaughter.

INTERNUCIO, in-tér-núñ'shé-ó, s. Messenger between two parties.

INTERPELLATION, in-tér-péll-lá'shún, s. A summons, a call upon.

To INTERPOLATE, in-tér-pó-lá-té, v. a. 91. To stitit any thing into a place to which it does not belong; to renew, to begin again.

INTERPOLATION, in-tér-pó-lá'shún, s. Something added or put into the original matter.

INTERPOLATOR, in-tér-pó-lá-túr, s. 521. One that folists in counterfeit passages.

INT

INT

559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mè 95—pine 105, pln 107—nô 162, mòve 164,

INTERPOSAL, in-tér-pô'zál, *s.* Interposition, agency between two persons; intervention.

To **INTERPOSE**, in-tér-pôz', *v. a.* To thrust in as an obstruction, interruption or inconvenience; to offer as a succour or relief; to place between, to make intervening.

To **INTERPOSE**, in-tér-pôz', *v. n.* To mediate, to act between two parties; to put in by way of interruption.

INTERPOSER, in-tér-pô'zár, *s.* 98. One that comes between others; an intervening agent, a mediator.

INTERPOSITION, in-tér-pô-zish'ôn, *s.* Intervening agency; mediation, agency between parties; intervention, state of being placed between two; any thing interposed.

To **INTERPRET**, in-tér'prét, *v. a.* To explain, to translate, to decipher, to give a solution.

INTERPRETABLE, in-tér'prè-tâ-bl, *a.* Capable of being expounded.

INTERPRETATION, in-tér-prè-tâ-shûn, *s.* The act of interpreting, explanation; the sense given by any interpreter, exposition.

INTERPRETATIVE, in-tér'prè-tâ-tiv, *a.* 512. Collected by interpretation.

INTERPRETATIVELY, in-tér'prè-tâ-tiv-lé, *ad.* 512. As may be collected by interpretation.

INTERPRETER, in-tér'prè-tûr, *s.* An expositor, an expounder; a translator.

INTERPUNCTION, in-tér-pângk'shûn, *s.* Pointing between words or sentences.

INTERREGNUM, in-tér-rég'nûm, *s.* The time in which a throne is vacant between the death of one prince and accession of another.

INTERREIGN, in-tér-râne', *s.* Vacancy of the throne.

To **INTERROGATE**, in-tér'rô-gâ-te, *v. a.* To examine, to question.

To **INTERROGATE**, in-tér'rô-gâ-te, *v. n.* To ask, to put questions.

INTERROGATION, in-tér'rô-gâ-shûn, *s.* A question put, an inquiry; a note that marks a question, thus (?).

INTERROGATIVE, in-tér'rôg'gâ-tiv, *a.* Denoting a question, expressed in a questioning form of words.

INTERROGATIVE, in-tér'rôg'gâ-tiv, *s.* 512. A pronoun used in asking questions, as, who? what?

INTERROGATIVELY, in-tér'rôg'gâ-tiv-lé, *ad.* In form of a question.

INTERROGATOR, in-tér'rô-gâ-tûr, *s.* 521. An asker of questions.

INTERROGATORY, in-tér'rôg'gâ-tûr-é, *s.* 512. A question, an inquiry.

57 For the last o, see *Domestick*.

INTERROGATORY, in-tér'rôg'gâ-tûr-é, *a.* 557. Containing a question, expressing a question.

To **INTERRUPT**, in-tér'rûpt', *v. a.* To hinder the process of any thing by breaking in upon it; to hinder one from proceeding, by interposition; to divide, to separate.

INTERRUPTEDLY, in-tér'rûpt'ed-lé, *ad.* Not in continuity; not without stoppages.

INTERRUPTER, in-tér'rûpt'ér, *s.* 98. He who interrupts.

INTERRUPTION, in-tér'rûp'shûn, *s.* Interruption, breach of continuity; hindrance, stop, obstruction.

Placed between the shoulders.

To **INTERSCIND**, in-tér-sind', *v. a.* To cut off by interruption.

To **INTERSCRIBE**, in-tér-skrib', *v. a.* To write between.

INTERSECANT, in-tér-sé-kânt, *a.* Dividing any thing into parts.

To **INTERSECT**, in-tér-sékt', *v. a.* To cut, to divide each other mutually.

To **INTERSECT**, in-tér-sékt', *v. n.* To meet and cross each other.

INTERSECTION, in-tér-sék'shûn, *s.* The point where lines cross each other.

To **INTERSECT**, in-tér-sékt', *v. a.* To put in between other things.

INTERSECTION, in-tér-sér'shûn, *s.* An insertion, or thing inserted between any things.

To **INTERSPERSE**, in-tér-spérse', *v. a.* To scatter here and there among other things.

INTERSPERSION, in-tér-spérshûn, *s.* The act of scattering here and there.

INTERSTELLAR, in-tér-stél'lâr, *a.* Intervening between the stars.

INTERSTICE, in-tér-stîs, or in-tér'stîs, *s.* Space between one thing and another

57 Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Nares, Buchanan, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Barclay, place the accent on the second syllable of this word; and Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Scott, Bailey, and Enwick, on the first. I do not hesitate a moment to pronounce this the best accentuation: for as this word must be derived from the noun *interstitium*, and not from the verb *interviso*, the rule so often mentioned, of changing the secondary accent of the Latin word when shortened into the principal accent of the English word, must take place here.—See *Academy and Incomparable*.

It is not easy to conjecture what could be the reason why this majority of orthoëpists should be found on the side of the penultimate pronunciation of this word. It is certain that the greatest part do but copy from former Dictionaries; but, when an uncouth and uncommon pronunciation is adopted, it is generally for some learned reason from the dead languages, which the common inspector is utterly incapable of conceiving. In the present instance, however, there is not the shadow of a reason, from the original Latin, why we should place the accent on the second syllable of *intersticë*, which would not oblige us to lay the stress on the same syllable of *interviso*, *intervene*, *intervorse*, *interval*, *superflux*, &c.

INTERSTITIAL, in-tér-stîsh'âl, *a.* Containing interstices.

INTERTEXTURE, in-tér-têks'tahûre, *s.* Diversification of things mingled or woven one among another.

To **INTERTWINE**, in-tär-twîne', *3 v. a.* To

To **INTERTWIST**, in-tär-twîst', *3 unite by twisting one in another.*

INTERVAL, in-tér-vâl, *s.* Space between places, interstice; time passing two assignable points, remission of delirium or distemper.

57 Dr. Kenrick, of all our orthoëpists, is the only one who accents this word on the second syllable.

To **INTERVENE**, in-tér-vén', *v. n.* To come between things or persons.

INTERVENTION, in-tér-vén'shûn, *s.* Intercedent, passing between.

INTERVENTION, in-tér-vén'shûn, *s.* Agency between persons; agency between antecedents and consecutives; interposition, the state of being interposed.

nr 167, nöt 168—tabe 171, tab 172, båll 173—öll 209—pôland 213—thin 406, this 469.

To INTERVERT, in-tér-vért', v. a. To turn to another course.

INTERVIEW, in'tér-vü, s. Mutual sight, sight of each other.

To INTERVOLVE, in-tér-volv', v. a. To involve one within another.

To INTERWEAVE, in-tér-wéve', v. a.; pret. Interwove; part. past. Interwoven, Interwove or Interweaved. To mix one with another in a regular texture, to intermingle.

INTESTABLE, in-tés'tá-bl, a. Disqualified to make a will.

INTESTATE, in-tés'tá-te, a. 91. Wanting a will, dying without a will.

INTESTINAL, in-tés'té-nál, a. 88. Belonging to the guts.—See Appendix.

INTESTINE, in-tés'tín, s. Internal, inward; contained in the body; domestic, not foreign.

INTESTINE, in-tés'tín, s. The gut, the bowel.

To INTHRALL, in-thráwl', v. a. 406. To enslave, to shackle, to reduce to servitude.

INTHRALMENT, in-thráwl'mént, s. Servitude, slavery.

To INTHRONE, in-thróne', v. a. To raise to royalty, to seat on a throne.

INTIMACY, in-té-má-sé, s. Close familiarity.

INTIMATE, in-té-má-te, a. 91. Inmost, inward, intestine; familiar, closely acquainted.

INTIMATE, in-té-má-te, s. A familiar friend, one who is trusted with our thoughts.

To INTIMATE, in-té-má-te, v. a. 91. To hint, to point out indirectly, or not very plainly.

INTIMATELY, in'té-má-te-lé, ad. Closely, with intermixure of parts; familiarly, with close friendship.

INTIMATION, in-té-má-shún, s. Hint, obscure or indirect declaration or direction.

To INTIMIDATE, in-tím'-dá-te, v. a. To make fearful, to dastardize, to make cowardly.

INTIRE, in-tíre', s. Whole, undiminished, unbroken.

INTIRENESS, in-tíre'nés, s. Wholeness, integrity.

INTO, in-tó, prep. Noting entrance with regard to place; noting penetration beyond the outside; noting a new state to which any thing is brought by the agency of a cause.

INTOLERABLE, in-tól'íér-á-bl, a. Insufferable, not to be endured; bad beyond sufferance.

INTOLERABLENESS, in-tól'íér-á-bl-nés, s. 554, 555. Quality of a thing not to be endured.

INTOLERABLY, in-tól'íér-á-blé, ad. To a degree beyond endurance.

INTOLERANT, in-tól'íér-ánt, a. Not enduring, not able to endure.

To INTOMB, in-tóom', v. a. 347. To enclose in a funeral monument, to bury.

INTONATION, in-tó-ná-shún, s. Manner of sounding.

To INTONE, in-tón', v. a. To make a slow protracted noise.

To INTORT, in-tört', v. a. To twist, to wreath, to wring.

To INTOXICATE, in-tóks'é-káte, v. a. To inebriate, to make drunk.

INTOXICATION, in-tóks-é-ká-shún, s. In-

ebriation, the act of making drunk, the state of being drunk.

INTRACTABLE, in-trák'tá-bl, a. Ungovernable, stubborn, obstinate; unmanageable, furious.

INTRACTABLENESS, in-trák'tá-bl-nés, s. Obsturacy, perverseness.

INTRACTABLY, in-trák'tá-blé, ad. Unmanageably, stubbornly.

INTRANQUILLITY, in-trán-kwíll'é-té, s. Unquietness, want of rest.

INTRAMUTABLE, in-tráns-míl'tá-bl, a. 405. Unchangeable to any other substance.

To INTREASURE, in-trézh'üre, v. a. To lay up as in a treasury.

To INTRENCH, in-tréñsh', v. a. To invade to encroach, to cut off part of what belongs to another; to break with hollows; to fortify with a trench.

INTRENCHANT, in-tréñsh'ánt, a. Not to be divided, not to be wounded, indivisible.

INTRENCHMENT, in-tréñsh'mént, s. Fortification with a trench.

INTREPID, in-trép'íd, a. Fearless, daring, bold, brave.

INTREPIDITY, in-tré-pid'é-té, s. Fearlessness, courage, boldness.

INTREPIDLY, in-trép'íd-lé, ad. Fearlessly, boldly, daringly.

INTRICACY, in'tré-ká-né, s. State of being entangled, perplexity, involution.

INTRICATE, in'tré-ká-te, a. 91. Entangled, perplexed, involved, complicated, obscure.

To INTRICATE, in tré-ká-te, v. a. 91. To perplex, to darken. Not in use.

INTRICATELY, in'tré-ká-te-lé, ad. With involution of one in another, with perplexity.

INTRICATENESS, in'tré-káte-nés, s. Perplexity, involution, obscurity.

INTRIGUE, in-tréég', s. 112, 337. A plot, a private transaction in which many parties are engaged; a love-plot; intricacy, complication; the complication or perplexity of a fable or poem.

To INTRIGUE, in-tréég', v. n. 560. To form plots, to carry on private designs; to carry on an affair of love.

INTRIGUER, in-tréég'ür, s. 98. One who busies himself in private transactions, one who forms plots, one who pursues women.

INTRIGUINGLY, in-tréég'ing-lé, ad. With intrigue, with secret plotting.

INTRINSECAL, in-trin'sé-kál, a. Internal, solid, natural, not accidental.

This word, derived from the Latin *intrinsecus*, Dr. Johnson tells us, is now, contrary to etymology, generally written *intrinsical*.

INTRINSECALLY, in-trin'sé-kál-é, ad. Internally, naturally, really; within, at the inside.

INTRINSEcate, in-trin'sé-káte, a. Perplexed. Obsolete.

INTRINSICK, in-trin'sik, a. Inward, internal, real, true; not depending on accident, fixed in the nature of the thing.

To INTRODUCE, in-tró-dúse', v. a. 376.

To conduct or usher in to a place or to a person; to bring something into notice or practice; to produce, to give occasion; to bring into writing or discourse by proper preparations

559. fat 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 105, pln 107—nō 162, mōve 164,

INTRODUCER, in-trō-dū'shōr, *s.* One who conducts another to a place or person; any one who brings any thing into practice or notice.

INTRODUCTION, in-trō-dūk'shōn, *s.* The act of conducting or ushering to any place or person; the act of bringing any new thing into notice or practice; the preface, or part of a book containing previous matter.

INTRODUCTIVE, in-trō-dūk'tiv, *a.* Serving as the means to introduce something else.

INTRODUCTORY, in-trō-dūk'tür'-ē, *a.* 512. Previous, serving as a means to something further.

INTROGRESSION, in-trō-grēsh'ūn, *s.* Entrance, the act of entering.

INTROMISSION, in-trō-mish'ūn, *s.* The act of sending in.

To **INTROMIT**, in-trō-mit', *v. a.* To send in, to let in, to admit, to allow to enter.

To **INTROSPECT**, in-trō-spēkt', *v. a.* To take a view of the inside.

INTROSPECTION, in-trō-spēk'shōn, *s.* A view of the inside.

INTROVENIENT, in-trō-vē'nē-ēnt, *a.* Entering, coming in.

To **INTROVERT**, in-trō-vērt, *v. a.* To turn inwards.

This word is not in any Dictionary I have seen, but from its real utility ought to be in all of them. It is peculiarly expressive of that act of the mind which turns our thoughts upon ourselves; and is so happily exemplified by Hannah More, in her *Structures on Female Education*, as at once to show the beauty of the thought and the propriety of the expression. Speaking of that exquisite sensibility which some females plead as a reason for shunning that distress, in the removing of which it should be exerted, she says, "That exquisite sense of feeling which God 'implanted in the heart as a stimulus to quicken us in relieving the miseries of others is thus *introverted*, and learns to consider self as not the agent, but the object of compassion. Tenderness is made an excuse for being hard-hearted; and, instead of drying the weeping eyes of others, this false delicacy reserves its own selfish tears for the more elegant and less expensive sorrows of the melting novel or the pathetic tragedy."—Vol. II. page 128.

To **INTRUDE**, in-trōdū', *v. n.* 176. To come in unwelcome by a kind of violence, to enter without invitation or permission; to encroach, to force in uncalled or unpermitted.

To **INTRUDE**, in-trōdū', *v. a.* 339. To force without right or welcome.

INTRUDER, in-trōdū'dür, *s.* 98. One who forces himself into company or affairs without right.

INTRUSION, in-trōsōzhūn, *s.* The act of thrusting or forcing any thing or person into any place or state; encroachment upon any person or place; voluntary and uncalled undertaking of any thing.

INTRUSIVE, in-trōsōsiv, *a.* Intruding, coming into company without invitation.

This word has not found its way into any of our Dictionaries, except Scott's and Entick's: but for its legitimacy and utility the public ear will be a sufficient warrant, without any authority to exemplify it.

To **INTRUST**, in-trüs't, *v. a.* To treat with confidence, to charge with any secret.

INTUITION, in-tü-ish'ūn, *s.* Sight of any thing, immediate knowledge; knowledge not obtained by deduction of reason.

INTUITIVE, in-tü-é-tiv, *a.* Seen by the mind

immediately; seeing, not barely believing; having the power of discovering truth immediately without ratiocination.

INTUITIVELY, in-tü-é-tiv-lē, *ad.* Without deduction of reason, by immediate perception.

INTUMESCENCE, in-tü-mës'sëns, *{ s.*

INTUMESCENCY, in-tü-mës'sëns-ēt, *{ s.*

510. Swell, tumour.

INTURGESCENCE, in-tür-jës'sëns, *s.* 510.

Swelling, the act or state of swelling.

To **INTWINE**, in-twīn', *v. a.* To twist or wreath together; to encompass by chirling round it.

To **INVADE**, in-väde', *v. a.* To attack a country, to make a hostile entrance; to assail, to assault.

INVADER, in-vä'dür, *s.* 98. One who enters with hostility into the possessions of another; an assailant.

INVALID, in-väl'īd, *a.* Weak, of no weight or efficacy.

INVALIDIB, in-väl'īlēd', *s.* 112. One disabled by sickness or hurts.

To **INVALIDATE**, in-väl'ī-dāt, *v. a.* To weaken, to deprive of force or efficacy.

INVALIDITY, in-väl'īlēt-tē, *s.* Weakness, want of efficacy.

INVALUABLE, in-väl'ū-å-bl, *a.* Precious above estimation, inestimable.

INVARIABLE, in-vä're-å-bl, *a.* Unchangeable, constant.

INVARIABLENESS, in-vä're-å-bl-nës, *s.* Inmutability, constancy.

INVARIABLY, in-vä're-å-bl-bly, *ad.* Unchangeably, constantly.

INVASION, in-vä'zhün, *s.* Hostile entrance upon the rights or possessions of another, hostile encroachments.

INVASIVE, in-vä'siv, *a.* 158, 428. Entering hostilely upon other men's possessions.

INVECTIVE, in-vék'tiv, *s.* 140. A severe censure in speech or writing.

INVECTIVE, in-vék'tiv, *a.* Satirical, abusive.

INVECTIVELY, in-vék'tiv-lē, *ad.* Satirically, abusively.

To **INVEIGH**, in-vä', *v. n.* 249, 390. To utter censure or reproach.

INVEIGHER, in-vä'gär, *s.* Vehement railer.

To **INVEIGLE**, in-végl, *v. a.* 250. To persuade to something bad or hurtful, to wheedle, to allure.

INVEIGLER, in-végl-är, *s.* 98. Seducer, deceiver, allurer to ill.

To **INVENT**, in-vént', *v. a.* To discover, to find out; to forge, to contrive falsely; to feign; to produce something new in writing, or in mechanicks.

INVENTER, in-vént'ür, *s.* One who produces something new, a deviser of something not known before; teller of fictions.

INVENTION, in-vént'shün, *s.* Fiction, discovery, act of producing something new; forgery; the thing invented.

INVENTIVE, in-vént'iv, *a.* Quick at contrivance, ready at expedients.

INVENTOR, in-vént'ür, *s.* 166. A finder out of something new; a contriver, a framer.

INVENTORIALLY, in-vént-tör'é-å-bl-k, *ad.* In manner of an inventory.

INV

bâr 167 nôt 168—tûb 171, tûb 172, bûl 173—âll 299—pôund 313—thin 466, THIS 469.

INVENTORY, *in'ven-tôr-é*, *s.* 512. An account or catalogue of moveables.—For the *o*, see *Domestic*.

Mr. Sheridan, Dr. Ash, Mr. Nares, Mr. Scott, W. Johnson, Mr. Perry, Buchanan, Entick, and Bailey, pronounce this word with the accent on the first syllable; and Dr. Johnson, Dr. Kenrick, and Mr. Barclay, on the second. Dr. Kenrick indeed tells us that the accent is sometimes placed on the first; which is indeed very apparent from the number of writers I have produced for that accentuation. But the propriety of this pronunciation is not better supported by authority than by analogy. For if we have an English word from which a word of this kind might be formed, as *declaratory*, *descriptive*, &c. the accent will generally be found to be on the same syllable as in *declare*, *desire*, &c.; but if we have no such corresponding English word, and the word of this termination comes from the Latin, as *promontorium*, *desultus*, &c. Now though our English verb *To invent* comes from the same parent, *invenio*, as *inventory*, it is in a different sense as to have no claim to the parentage. As therefore *inventarium* is the latter Latin word from which this word is derived, and as this has the secondary accent on the first syllable in our pronunciation of Latin, so *inventory* must have the principal accent on the same syllable in English.—See *Academy*, *Incomparable*, &c. Dr. Johnson indeed furnishes us with an authority from Shakespeare against himself:

"I found

"Yorsooth an *inventory* thus importing
"The several parcels of his plate."

INVENTRESS, *in'ven-trës*, *s.* A female that invents.

INVERSE, *in'versé*, *a.* 431. Inverted, reciprocal, opposed to Direct.

INVERSION, *in'ver'shûn*, *s.* Change of order or time, so as that the last is first, and first last; change of place, so as that each takes the room of the other.

To **INVERT**, *in'vert*, *v. a.* 556. To turn upside down, to place in contrary method or order to that which was before; to place the last first.

INVERTEDLY, *in'verté-d-lé*, *ad.* In contrary or reversed order.

To **INVEST**, *in'vest*, *v. a.* To dress, to clothe, to array; to place in possession of a rank or office; to adorn, to grace; to confer, to give; to enclose, to surround so as to intercept succours or provisions.

INVESTIENT, *in'vest'ishént*, *a.* 464. Covering, clothing.

INVESTIGABLE, *in'vest'è-gâ-bl*, *a.* To be searched out, discoverable by rational disquisition.

To **INVESTIGATE**, *in'vest'è-gâ-té*, *v. a.* 91. To search out, to find out by rational disquisition.

INVESTIGATION, *in'vest'è-gâ-shûn*, *s.* The act of the mind by which unknown truths are discovered; examination.

INVESTITURE, *in'vest'è-thûr*, *s.* The right of giving possession of any manor, office, or benefit; the act of giving possession.

INVESTMENT, *in'vest'mént*, *s.* Dress, clothes, garment, habit.

INVETERACY, *in'vet'tér-ä-sé*, *s.* Long continuance of any thing bad; in physic, long continuance of a disease.

INVETERATE, *in'vet'tér-å-té*, *a.* 91. Old, long established; obstinate by long continuance.

To **INVETERATE**, *in'vet'tér-å-té*, *v. a.* To harden or make obstinate by long continuance.

INV

INVETERATENESS, *in'vet'tér-å-té-nés*, *s.* Long continuance of any thing bad; obstinacy confirmed by time.

INVETERATION, *in'vet'tér-å-shûn*, *s.* The act of hardening or confirming by long continuance.

INVIDIOUS, *in'vid'ü-ås*, or *in'vid'jé-ås*, *a.* 293, 376. Envious, malignant; likely to incur or to bring hatred.

INVIDIOUSLY, *in'vid'ü-ås-lé*, *ad.* Maliciously, enviously; in manner likely to provoke hatred.

INVIDIOUSNESS, *in'vid'ü-ås-nés*, *s.* Quality of provoking envy or hatred.

To **INVIGORATE**, *in'vig'gô-râ-té*, *v. a.* To endue with vigour, to strengthen, to animate, to enforce.

INVIGORATION, *in'vig'gô-râ-shûn*, *s.* The act of invigorating; the state of being invigorated.

INVINCIBLE, *in'vin'sibl*, *a.* 405. Unconquerable, not to be subdued.

INVINCIBILITY, *in'vin'sibl-nés*, *s.* Unconquerableness, insuperableness.

INVINCIBLY, *in'vin'sibl-lé*, *ad.* Insuperably, unconquerably.

INVIOABLE, *in'vi'b-lâ-bl*, *a.* 405. Not to be profaned, not to be injured; not to be broken; insuscitable of hurt or wound.

INVIOABLY, *in'vi'b-lâ-blé*, *ad.* Without breach, without failure.

INVIOATE, *in'vi'b-lâ-té*, *a.* 91. Unhurt, uninjured, unpolluted, unbroken.

INVIOUS, *in've-ås*, *a.* Impassable, untrodden.

INVISIBILITY, *in'vîs'-ib'l-é-té*, *s.* The state of being invisible, imperceptibleness to sight.

INVISIBLE, *in'vîs'-ibl*, *a.* 405. Not perceptible by the sight, not to be seen.

INVISIBLY, *in'vîs'-ibl-lé*, *ad.* Imperceptibly to the sight.

To **INVISCATE**, *in'vis'kât*, *v. a.* To lime, to entangle in glutinous matter.

INVITATION, *in've-tâ-shûn*, *s.* The act of inviting, bidding, or calling to any thing with ceremony and civility.

To **INVITE**, *in'vet*, *v. a.* To bid, to ask to any place; to allure, to persuade.

To **INVITE**, *in'vet*, *v. n.* To give invitation, to afford allurement.

INVITER, *in'vet'r*, *s.* 98. He who invites.

INVITINGLY, *in'vet'ing-lé*, *ad.* In such a manner as invites or allure.

To **INUMBRATE**, *in'um'brâ-té*, *v. a.* To shade, to cover with shades.

INUNCTION, *in'ungk'shûn*, *s.* The act of smearing or anointing.

INUNDATION, *in'un-dâ-shûn*, *s.* The overflowing of waters, flood, deluge; a confluence of any kind.

To **INVOCATE**, *in'veb-kât*, *v. a.* 91. To invoke, to implore, to call upon, to pray to.

INVOCATION, *in've-kâ-shûn*, *s.* The act of calling upon in prayer; the form of calling for the assistance or presence of any being.

INVOICE, *in'veis*, *s.* A catalogue of the freight of a ship, or of the articles and price of goods sent by a factor.

To **INVOKE**, *in'vek*, *v. a.* To call upon, to implore, to pray to.

To **INVOLVE**, *in'velv'*, *v. a.* To inwrap,

JOC

JOI

J 559. *Fate* 73, *farr* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mâ* 93, *mât* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nô* 162, *môve* 164,

to cover with any thing surrounding ; to imply, to comprise ; to entwist ; to take in ; to entangle ; to make intricate ; to blend, to mingle together confusedly.

INVOLUNTARILY, *in-vôl'ün-tâ-ré-lé*, *ad.*
Not by choice, not spontaneously.

INVOLUNTARY, *in-vôl'ün-tâ-ré*, *a.* Not having the power of choice ; not chosen, not done willingly.

INVOLUTION, *in-vô-lüshün*, *s.* The act of involving or unwrapping ; the state of being entangled, complication ; that which is wrapped round any thing.

To **INURE**, *in-hré'*, *v. a.* To habituate, to make ready or willing by practice and custom, to accustom.

INUREMENT, *in-hré'mént*, *s.* Practice, habit, use, custom, frequency.

To **INURN**, *in-ûrn'*, *v. a.* To intomb, to bury.

INUSTION, *in-üs'tshün*, *s.* 464. The act of burning.

INUTILE, *in-ü'til*, *a.* 140. Useless, unprofitable.

INUTILITY, *in-ü'til'e-té*, *s.* Uselessness unprofitableness.

INVULNERABLE, *in-vôl'nér-a-bl*, *a.* Not to be wounded, secure from wound.

To **INWALL**, *in-wâll'*, *v. a.* To enclose with a wall.

INWARD, *in-wârd*, *ad.* 88. Towards the **INWARDS**, *in-wârdz*, *s.* internal parts, within ; with inflection or incurvity, concavely ; into the mind or thoughts.—See *Towards*.

INWARD, *in-wârd*, *a.* Internal, placed within ; intimate, domestic ; seated in the mind.

INWARD, *in-wârd*, *s.* 88. Any thing within, generally the bowels ; intimate, near acquaintance.

INWARDLY, *in-wârd-lé*, *ad.* In the heart, privately ; in the parts within, internally ; with inflection or concavity.

INWARDNESS, *in-wârd-néss*, *s.* Intimacy, familiarity.

To **INWEAVE**, *in-wéve*, *v. a.* 227. ; *pret.* Inwove or Inweaved ; *part. pass.* Inwove or Inwoven. To mix any thing in weaving, so that it forms part of the texture ; to entwine, to complicate.

To **INWOOD**, *in-wôd'*, *v. a.* 307. To hide in woods. Obsolete.

To **INWRAP**, *in-ráp*, *v. a.* 474. To cover by involution, to involve ; to perplex, to puzzle with difficulty or obscurity ; to ravish or transport.

INWROUGHT, *in-råwt'*, *a.* 319. Adorned with work.

To **INWREATHE**, *in-rët-he'*, *v. a.* 467. To surround as with a wreath.

JOB, *jôb*, *s.* A low, mean, lucrative affair ; petty piddling work, a piece of chance-work : a sudden stab with a short instrument.

To **JOB**, *jôb*, *v. a.* To strike suddenly with a sharp instrument ; to drive in a sharp instrument.

To **JOB**, *jôb*, *v. n.* To play the stockjobber, to buy and sell as a broker.

JOBBER, *jôb'bür*, *s.* 98. A man who sells stock in the publick funds ; one who does chance-work.

JOBBERNOWL, *jôb'bür-nôbl*, *s.* A logger-head, a blockhead.

JOCKEY, *jôk'ké*, *s.* 270. A fellow that rides

horses in the race ; a man that deals in horses ; a cheat, a trickish fellow.

To **JOCKEY**, *jôk'ké*, *v. a.* To justle by riding against one ; to cheat, to trick.

JOCOSE, *jô-kôsé*, *a.* Merry, waggish, given to jest.

JOCOSELY, *jô-kôsé'lé*, *ad.* Waggishly, in jest, in game.

JOCOSENES, *jô-kôsé'nés*, *s.* Wagging, merriment.

JOCOSITY, *jô-kôs'é-té*, *s.* Merriment.

JOCULAR, *jôk'ü-lür*, *a.* 88. Used in jest, merry, jocose, waggish.

JOCULARITY, *jôk'ü-lär'é-té*, *s.* Merriment, disposition to jest.

JOCUND, *jôk'ünd*, *a.* Merry, gay, airy, lively.—See *Facund*.

JOCUNDLY, *jôk'ünd-lé*, *ad.* Merrily, gaily.

To **JOG**, *jôg*, *v. a.* To push, to shake by a sudden push, to give notice by a sudden push.

To **JOG**, *jôg*, *v. n.* To move by small shocks ; to move on in a gentle equable trot.

JOG, *jôg*, *s.* A push, a slight shake, a sudden interruption by a push or shake ; a rub, a small stop.

JOGGER, *jôg'gür*, *s.* 98. One who moves heavily and dully.

To **JOGGLE**, *jôg'gl*, *v. n.* 405. To shake, to be in a tremulous motion.

JOHNAPPLE, *jôhn'äpl*, *s.* A sharp apple.

To **JOIN**, *jôin*, *v. a.* To add one to another in continuity ; to unite in league or marriage ; to dash together, to encounter ; to associate ; to unite in one act ; to unite in concord ; to act in concert with.

To **JOIN**, *jôin*, *v. n.* To grow to, to adhere, to be continuous ; to close, to clash ; to unite with in marriage, or any other league ; to become confederate.

JOINDER, *jôin'dür*, *s.* Conjunction, joining.

JOINER, *jôin'ür*, *s.* 98. One whose trade is to make utensils of wood joined.

JOINERY, *jôin'ür-e*, *s.* An art whereby several pieces of wood are fitted and joined together.

JOINT, *jôint*, *s.* Articulation of limbs, junction of moveable bones in animal bodies ; hinge, junctures which admit motion of the parts ; in joinery, straight lines, in joiners language, is called a joint, that is, two pieces of wood or shot ; a knot in a plant ; one of the limbs of an animal cut up by the butcher.—Out of Joint, luxated, slipped from the socket, or correspondent part where it naturally moves ; thrown into confusion and disorder.

JOINT, *jôint*, *a.* Shared among many ; united in the same possession ; combined, acting together in concert.

To **JOINT**, *jôint*, *v. a.* To join together in confederacy ; to form many parts into one ; to form in articulations.—To divide a Joint, to cut or quarter into joints.

JOINED, *jôint'ed*, *a.* Full of joints.

JOINTER, *jôin'tür*, *s.* 98. A sort of plane.

JOINTLY, *jôint'lé*, *ad.* Together, not separately ; in a state of union or co-operation.

JOINTRESS, *jôin'trés*, *s.* One who holds anything in jointure.

JOINTSTOOL, *jôint-stôhl*, *s.* A stool formed by framing the joints into each other.

JOINTURE, *jôin'tshüre*, *s.* 461. Estate settled on a wife, to be enjoyed after her husband's decease.

JOY

IRR

nôr 167, nôt 168—thô 171, tûb 172, bôll 173—ôll 209—pôllnd 313—thin 466, thin 469.

JOIST, jôst, *s.* The secondary beam of a floor.

JOKE, jôk, *s.* A jest, something not serious. To **JOKE**, jôk, *v. a.* To jest, to be merry in words or actions.

JOKER, jôk'ûr, *s.* 98. A jester, a merry fellow.

JOLE, jôle, *s.* The face or cheek; the head of a fish.

To **JOLL**, jôle, *v. a.* To beat the head against any thing, to clash with violence.

JOLLILY, jôl'lé-lé, *ad.* In a disposition to noisy mirth.

JOLLIMENT, jôl'lé-mént, *s.* Mirth, merriment, gayety.

JOLLNESS, jôl'lé-néss, *s.* Gayety, elevation of spirit; merriment, festivity.

JOLLY, jôl'lé, *a.* Gay, merry, airy, cheerful, lively; plump, like one in high health.

To **JOLT**, jôlt, *v. n.* To shake as a carriage on rough ground.

To **JOLT**, jôlt, *v. a.* To shake one as a carriage does.

JOLT, jôlt, *s.* Shock as in a carriage.

JOLTHEAD, jôl'héd, *s.* A great head, a dolt, a blockhead.

IONIC, i-ôn'ik, 116. Belonging to Ionia; to one of the dialects of the Greek language; to one of the five orders of architecture.

JONQUILLE, jün-kwîl', *s.* A species of daffodil.

JORDEN, jôr'd'n, *s.* 103. A chamber-pot.

To **JOSTLE**, jôsl, *v. a.* 472. To jostle, to rush against.

JOT, jôt, *s.* A point, a titille.

JOVIAL, jôv'é-âl, *a.* 88. Under the influence of Jupiter; gay, airy, merry.

JOVIALLY, jôv'é-âl-é, *ad.* Merrily, gayly.

JOVIALNESS, jôv'é-âl-néss, *s.* Gayety, merriment.

JOURNAL, jôrnôl, *s.* 88, 314. Daily, quotidian.

JOURNAL, jôrnôl, *s.* A diary, an account kept of daily transactions; any paper published daily.

JOURNALIST, jôrnôl-ist, *s.* A writer of journals.

JOURNEY, jôrnè, *s.* 270. The travel of a day; travel by land; a voyage or travel by sea; passage from place to place.

To **JOURNEY**, jôrnè, *v. n.* To travel, to pass from place to place.

JOURNEYMAN, jôrné-mân, *s.* 88. A hired workman.

JOURNEYWORK, jôrné-wûrk, *s.* Work performed by hire.

JOUST, jôst, *s.* 314. Tilt, tournament, mock fight. It is now written, less properly, Just.

To **JOUST**, jôst, *v. a.* To run in the tilt.

JOWLER, jôle'ûr, *s.* 98. A kind of hunting dog.

JOY, jô, *s.* 229, 329. The passion produced by any happy accident, gladness; gayety, merriment; happiness; a term of fondness.

To **JOY**, jô, *v. n.* To rejoice, to be glad, to exult.

To **JOY**, jô, *v. a.* To congratulate, to entertain kindly; to gladden, to exhilarate.

JOYANCE, jôc'âns, *s.* Gayety, festivity. Obsolete.

JOYFUL, jôf'ûl, *a.* Full of joy, glad, exulting.

JOYFULLY, jôf'ûl-é, *ad.* With joy, gladly.

JOYFULNESS, jôf'ûl-néss, *s.* Gladness, joy.

JOYLESS, jôf'ûl-éss, *a.* Void of joy, feeling no pleasure; giving no pleasure.

JOYOUS, jôf'ûs, *a.* 314. Glad, gay, merry; giving joy.

IPECACUANHA, i-pé-kâk-hâ-lâ, *s.* An Indian plant.

IRASCIBLE, i-râs'bé-bl, *a.* 115. Partaking of the nature of anger, disposed to anger.

IRE, i're, *s.* Anger, rage, passionate hatred.

IREFUL, i'refûl, *a.* Angry, raging, furious.

IREFULLY, i'refûl-é, *ad.* With ire, in an angry manner.

IRIS, i'rîs, *s.* The rainbow; an appearance of light resembling the rainbow: the circle round the pupil of the eye; the flower-de-luce.

To **IRK**, érk, *v. a.* 108.

[This word is very expressive: it comes from the Islandick yrk, work. It is only used impersonally, and signifies to disgust, as, It ticks me, I am weary of it.]

IRKSOME, érk'sûm, *a.* 166. Wearisome, troublesome.

IRKSOMELY, érk'sûm-lé, *ad.* Wearisomely, tediously.

IRKSOMENESS, érk'sûm-néss, *s.* Tediousness, wearisomeness.

IRON, i'rûn, *s.* 417. A hard, fusil, malleable metal; any instrument or utensil made of iron; a chain, a shackle.

IRON, i'rûn, *a.* Made of iron; resembling iron in colour; harsh, severe; hard, impene- trable.

To **IRON**, i'rûn, *v. a.* To smooth with an iron; to shackle with irons.

IRONICAL, i-rôñ'-nê-kâl, *a.* 88, 115. Expressing one thing and meaning another.

IRONICALLY, i-rôñ'-nê-kâl-é, *ad.* By the use of irony.

IRONMONGER, i'rûn-mông-gûr, *s.* A dealer in iron.

IRONWOOD, i'rûn-wôd, *s.* A kind of wood extremely hard, and so ponderous as to sink in water.

IRONWORT, i'rûn-wûrt, *s.* A plant.

IRONY, i'rûn-é, *a.* Having the qualities of iron.

IRONY, i'rûn-é, *s.* A mode of speech in which the meaning is contrary to the words.

IRRADIANCE, i-râd'e-âns, *s.* 605.

IRRADIANCY, i-râd'e-âns-é, *s.* Emission of rays or beams of light upon an object; beams of light emitted.

To **IRRADIATE**, i-râd'e-âte, *v.o.* To adorn with light emitted upon it, to heighten; to enlighten intellectually, to illuminate; to animate by heat or light; to decorate with shining ornaments.

IRRADIATION, i-râd'e-âshûn, *s.* 634. The act of emitting beams of light illumination, intellectual light.

IRRATIONAL, i-râsh'b-nâl, *a.* Void of reason, void of understanding; absurd, contrary to reason.

IRRATIONALITY, i-râsh'b-nâl-é, *s.* Want of reason.

IRRATIONALLY, i-râsh'b-nâl-é, *ad.* Without reason, absurdly.

IRR

IRR

1759. *Fate* 73, *flr* 77, *fat* 88, *fat* 81—*mē* 98, *mē* 95—*pīn* 105, *pīn* 107—*nd* 102, *mōve* 164,

IRRECLAIMABLE, *Ir-ré-kla'má-bl*, *a.* 406.
Not to be reclaimed, not to be changed to the better.

IRRECONCILABLE, *Ir-rék'ón-al'lá-bl*, *a.*
Not to be reconciled, not to be appeased; not to be made consistent.—See *Reconcileable*.

IRRECONCILABLENESS, *Ir-rék'ón-sl'lá-bl-nés*, *s.* Not to be reconciled.

IRRECONCILABLY, *Ir-rék'ón-sí'lá-blé*, *ad.*
In an irreconcilable manner.

IRRECONCILED, *Ir-rék'ón-sil'd*, *a.* Not stoned, not forgiven.

IRRECOVERABLE, *Ir-rék'úv'ür-á-bl*, *a.*
Not to be regained, not to be restored or repaired; not to be remedied.

IRRECOVERABLY, *Ir-rék'úv'ür-á-blé*, *ad.*
Beyond recovery, past repair.

IRREDUCIBLE, *Ir-ré-dú'se-bl*, *a.* Not to be reduced.

IRREFRAGABILITY, *Ir-réf-frá-gá-bl-lé-té*, *ad.* Strength of argument not to be refuted.

IRREFRAGABLE, *Ir-réf-frá-gá-bl*, or *Ir-ré-frág'á-bl*, *a.* Not to be confuted, superior to argumentative opposition.

17 If we might judge by the uniformity we find in our Dictionaries, there would be no great difficulty in settling the accentuation of this word. Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Bailey, Entick, W. Johnston, Perry, Barclay, and Buchanan, place the accent on the third syllable; Mr. Scott either on the second or third, with a preference to the latter; and Mr. Sheridan alone places it exclusively on the second. But, notwithstanding Mr. Sheridan's accentuation stands single, I am much mistaken if it has not only the best usage on its side, but the clearest analogy to support it. It were, indeed, to be wished, for the sake of harmony, that, like the Greeks and Romans, we had no accent higher than the antepenultimate; but language is the vox populi. Our accent, in a thousand instances, transgresses these classic bounds, and who shall confine it? In compounds of our own, with the utmost propriety, we place the accent on the fourth syllable from the last, as in *wearisomeness*, *serviceableness*, &c. 501; and a probable reason is given, under the word *Academy*, why we accent so many words from the Latin in the same manner: but, be the reason what it will, certain it is that this custom has prevailed. This prevalence of custom is sufficiently exemplified in the positive of the word in question; *Rfragable* is accented by Johnson, Ash, and Bailey, on the first syllable, and would probably have been accented in the same manner by the rest if they had inserted the word. Buchanan and Barclay, indeed, have the word, and accent it on the second; but their authority is greatly outweighed by the three others. Convincing, therefore, that pronouncing this word with the accent on the second syllable is following that path which the best usage has pointed out, I do not hesitate to dissent from so many authorities, especially when I find the best of these authorities inconsistent; for, if we are to place the accent on the first syllable of *Rfragable*, why should we remove the accent in *Irrefragable* I cannot conceive.—See *Academy* and *Disputable*.

IRREFRAGABLY, *Ir-réf-frá-gá-blé*, *ad.*
With force above confutation.

IRREFUTABLE, *Ir-ré-fút'á-bl*, *a.* Not to be overthrown by argument.

17 All our Dictionaries place the accent on the third syllable of this word; nor do I mean to affront such respectable authority by placing it on the second, as in *Irrefragable*, though there is the same reason for both. Let it not be pleaded that we have the verb *refute* in favour of the first pronunciation; this has not the least influence on the words *Indisputable*, *Irrecoverable*, *Incomparable*, &c. The reason why *Corruptible* and *Refractory* ought not to have the accent on the first syllable arises from the difficulty of pronouncing the incombustible consonants *p̄* and *c̄* in syllables not under the stress.—See *Principles*, No. 517; also the words *Acceptable* and *Refractory*.

IRREGULAR, *Ir-rég'gú-lár*, *a.* 88. Deviating from rule, custom, or nature; immethodical, not confined to any certain rule or order; not being according to the laws of virtue.

IRREGULARITY, *Ir-rég'gú-lár'ité*, *s.* Deviation from rule; neglect of method and order; inordinate practice.

IRREGULARLY, *Ir-rég'gú-lár-lé*, *ad.* Without observation of rule or method.

TO IRREGULATE, *Ir-rég'gú-lát-e*, *v. a.* To make irregular, to disorder.

IRRELATIVE, *Ir-réllá-tív*, *a.* Having no reference to any thing; single, unconnected.

IRRELEVANT, *Ir-ré'lé-vánt*, *a.* Unassist- ing, unrelieving.

17 This is one of the annual productions of the House of Commons, (where new words and money-bills naturally originate,) but it certainly deserves re-ception, as it conveys a new idea, which is, that the object to which it relates is supposed to be in a fallen and abject state, and incapable of itself; whereas *Unassisting* may relate to an object which indeed wants assistance, but which is still in a militant state, and not overcome. Every new shade of thought, however nice, enriches a language, and may be considered as a real acquisition to it; but this word, as it is generally used in parliament, seems to signify nothing more than merely *unrelated*; and if this had been expressed by *irrelative*, though not strictly classical; yet a very allowable formation, it would have been of real use; but as it is used at present it is a pedantic encumbrance to the language.—See *Relevant*.

IRRELIGION, *Ir-ré-líd'jón*, *s.* Contempt of religion, impiety.

IRRELIGIOUS, *Ir-ré-líd'jús*, *a.* 814. Contemning religion, impious; contrary to religion.

IRRELIGIOUSLY, *Ir-ré-líd'jás-lé*, *ad.* With impiety, with irreligion.

IRREMEOABLE, *Ir-ré'mé-á-bl*, *a.* Admitting no return.

IRREMEDIABLE, *Ir-ré-mé'dé-á-bl*, *a.* Admitting no cure, not to be remedied.

IRREMEDIABLY, *Ir-ré-mé'dé-á-blé*, *ad.* Without cure.

IRREMISSIBLE, *Ir-ré-mís'sé-bl*, *a.* Not to be pardoned.

IRREMISSIBILITY, *Ir-ré-mís'sé-bl-é-té*, *s.* The quality of being not to be pardoned.

IRREMOVEABLE, *Ir-ré-móv'bá-bl*, *a.* Not to be moved, not to be changed.

IRREOWNED, *Ir-ré-nóun'd*, *a.* 369. Void of honour.

IRREPARABLE, *Ir-rép'pá-rá-bl*, *a.* Not to be recovered, not to be repaired.

17 This word and its simple *Reparable* come from the Latin *Reparabile* and *Irreparabile*, and are pronounced with the accent on the preantepenultimate syllable, according to the analogy of words anglicised from the Latin, by dropping a syllable; which is, to place the accent on that syllable which had a secondary stress in our own English pronunciation of the Latin words.—See *Academy* and *Incomparable*.

IRREPARABLY, *Ir-rép'pá-rá-blé*, *ad.* Without recovery, without avengement.

IRREPLEVIABLE, *Ir-ré-plev'vé-á-bl*, *a.* Not to be redeemed. A law term.

IRREPREHENSIBLE, *Ir-rép-pré-hénsí-bl*, *a.* Exempt from blame.

IRREPREHENSIBLY, *Ir-rép-pré-hénsí-blé*, *ad.* Without blame.

IRREPRESENTABLE, *Ir-rép-pré-zéntá-bl*, *a.* Not capable of representation.

IRREPROACHABLE, *Ir-ré-prótač'á-bl*, *a.* 295. Free from blame or reproach.

abbr. 107, adj. 108—titles 171, 182, 192, 202—§ 11 200—§ 12 212—§ 13 213—§ 14 208, THIS 408.

IRREPROACHABLY, *Ir-ré-prósh'á-blé*, *ad.* Without blame; without reproach.

IRREPROVEABLE, *Ir-re-próv'á-blé*, *a.* Not to be blamed; irreproachable.

IRREPTITIOUS, *Ir-rép'tish'-ús*, *a.* Encroaching, creeping in.

¶ This word is in no Dictionary that I have met with; but it appears to me to deserve a place, as it is the only single word that expresses imperceptible intrusion. Mr. Elphinston seems to use it with precision, where he tells us, in his Principles of the English Language, "that Etymology counts the *b* in *cramb* in "reptitious, for, not having found it in foreign sources, "she cannot set its use at home."—Book 1. page 25.

IRRESISTIBILITY, *Ir-re-sis-te-blí-té*, *s.* Power above opposition.

IRRESISTIBLE, *Ir-re-sistí-blé*, *a.* Superior to opposition.

IRRESISTIBLY, *Ir-re-sistí-blé*, *ad.* In a manner not to be opposed.

IRRESOLUBLE, *Ir-rez'ó-lú-blé*, *a.* Not to be broken, not to be dissolved.—See *Dissoluble*.

IRRESOLUBleness, *Ir-rez'ó-lú-bl-nés*, *a.* Not separable into parts.

IRREBOLVEDLY, *Ir-re-zól'véd-lé*, *ad.* 384. Without settled determination.

IRRESOLUTE, *Ir-rez'ó-lút-e*, *a.* Not constant in purpose, not determined.

IRRESOLUTELY, *Ir-rez'ó-lút-e-lé*, *ad.* Without firmness of mind, without determined purpose.

IRRESOLUTION, *Ir-rez'ó-lú-shún*, *s.* Want of firmness of mind.

IRRESPECTIVE, *Ir-re-spék'tív*, *a.* Having no regard to any circumstances.

IRRESPECTIVELY, *Ir-re-spék'tív-lé*, *ad.* Without regard to circumstances.

IRRETRIEVABLE, *Ir-re-tré-vá-blé*, *a.* 275. Not to be repaired, irrecoverable, irreparable.

IRRETRIEVABLY, *Ir-re-tré-vá-blé*, *ad.* Irreparably, irrecoverably.

IRREVERENCE, *Ir-ré-vér-éنس*, *s.* Want of reverence; want of veneration; state of being disregarded.

IRREVERENT, *Ir-ré-vér-ént*, *a.* Not paying due homage or reverence, not expressing or conceiving due veneration or respect.—See *Reverent*.

IRREVERENTLY, *Ir-ré-vér-ént-lé*, *ad.* Without due respect or veneration.

IRREVERSIBLE, *Ir-ré-vér-sí-blé*, *a.* Not to be recalled, not to be changed.

IRREVERSIBLY, *Ir-ré-vér-sí-blé*, *ad.* Without change.

IREVOCABLE, *Ir-ré-vó-ká-blé*, *a.* Not to be recalled, not to be brought back.

¶ For the reason of accenting this word on the second, and not on the third syllable, see *Academy and Encyclopedia*.

IREVOCABLY, *Ir-ré-vó-ká-blé*, *ad.* Without recall.

To **IRRIGATE**, *Ir-ré-gát*, *v. a.* To wet, to moisten, to water.

IRRIGATION, *Ir-ré-gáshún*, *s.* The act of watering or moistening.

IRRIGUOUS, *Ir-rig'gú-ús*, *a.* Watery, watered; dewy, moist.

IRRISION, *Ir-réshún*, *s.* The act of laughing at another.

To **IRETATE**, *Ir-ré-thik*, *v. a.* 91. To pro-

345

voke, to tease, to exasperate; to fret, to put into motion or disorder by any irregular or unaccustomed contact; to heighten, to agitate, to enforce.

IRRIGATION, *Ir-ré-shún*, *s.* Provocation, exasperation, stimulation.

IRRUPTION, *Ir-róp'shún*, *s.* The act of any thing forcing an entrance; broad, burst of invaders into any place.

IS, *iz*, 420. The third person singular of To be, I am, thou art, he is; it is sometimes expressed by 's, as, What's the price of this book?

ISCHURY, *Is-kú-ré*, *s.* 353. A stoppage of urine.

ISCHURETICK, *Is-kh-ré-tík*, *s.* Such medicines as force urine when suppressed.

ISICLE, *Íslk-kl*, *s.* 405. A pendent shoot of ice.

ISINGLASS, *Ízing-glás*, *s.* A fine kind of glue made from the intestines of a large fish resembling a sturgeon.

ISINGLASS-STONE, *Ízing-glás-stón*, *s.* A pure fossil, more clear and transparent than glass, of which the ancients made their windows.

ISLAND, *Íländ*, *s.* 458. A tract of land surrounded by water.

¶ The *s* in this word and its compounds is perfectly silent.

ISLANDER, *Íländ-ér*, *s.* '08. An inhabitant of an island.

ISLE, *íle*, *s.* 458. An island, a country surrounded by water; long walk in a church or publick building.

ISOCHRONAL, *Ísok'rón-nál*, *a.* Having equal times.

ISOLATED, *Ísó-lá-té*, *a.* (*Isolé*, Fr.) A term in architecture, signifying alone, separate, detached.

¶ I have not met with this word in any of our English Dictionaries, but have so often heard it in conversation as to induce me to insert it without any other authority than its utility.

ISOPERIMETRICAL, *Ísó-pér-é-métl-tré-kál*, *s.* In geometry are such figures as have equal perimeters or circumferences, of which the circle is the greatest.

ISOSCELES, *Ísos'cé-lé*, *s.* That which hath only two sides equal.

ISSUE, *Ísh'ób*, *s.* 457. The act of passing out; exit, egress, or passage out; event, consequence; termination, conclusion; a fountain, a vent made in a muscle for the discharge of humours; evacuation; progeny, offspring; in law, Issue hath divers applications, sometimes used for the children begotten between a man and his wife, sometimes for profits growing from an amercement, sometimes for profits of lands or tenements, sometimes for that point of matter depending in suit, whereupon the parties join, and put their cause to the trial of the jury.

To **ISSUE**, *Ísh'ób*, *v. n.* To come out, to pass out of any place; to make an eruption; to proceed as an offspring; to be produced by any fund; to run out in lines.

To **ISSUE**, *Ísh'ób*, *v.a.* To send out, to send forth; to send out judicially or authoritatively.

ISSUELESS, *Ísh'ób-lé*, *a.* Without offspring, without descendants.

JUD

JUN

J 559. *Fate 73, far 77, fall 88, fat 81—mē 98, mē 98—pine 106, pīn 107—nō 162, nōvē 164,*

ISTHMUS, īst'īmūs, *s.* A neck of land joining the peninsula to the continent.

I have only made the *h* mute in this word; Mr. Sheridan makes both the *A* and *f* mute, and spells the word *Iamus*. Dr. Kenrick, Mr. Scott, Mr. Perry, Mr. Barclay, and Mr. Buchanan, pronounce the word as I have done, and, I think, agreeably to the best usage.

IT, *it, pros.* The neutral demonstrative; the thing spoken of before. It is used ludicrously after neutral verbs, to give an emphasis. It is idiomatically applied to persons, as, It was I, It was he.

ITCH, ītsh, *s.* 252. A cutaneous disease extremely contagious; the sensation of uneasiness in the skin, which is eased by rubbing; a constant teasing desire.

To **ITCH**, ītsh, *s. n.* To feel that uneasiness in the skin which is removed by rubbing; to long, to have continual desire.

ITCHY, ītsh'ē, *a.* Infected with the itch.

ITEM, ītēm, *ad.* Also; a word used when any article is added to the former.

ITEM, ītēm, *s.* A new article; a hint, an inuendo.

To **ITERATE**, īt'ēr-ātē, *v. a.* 91. To repeat, to utter again, to inculcate by frequent mention; to do over again.

ITERANT, īt'ēr-ānt, *a.* Repeating.

ITERATION, īt-ēr-āshūn, *s.* Repetition, recital over again.

ITINERANT, ī-tēn'ēr-ānt, *a.* Wandering, not settled.

ITINERARY, ī-tēn'ēr-ār-ē, *s.* A book of travels.

ITINERARY, ī-tēn'ēr-ār-ē, *a.* Travelling, done on a journey.

ITSELF, īt'self, *pron.* The neutral reciprocal pronoun applied to things.

JUBILANT, jū'bē-lānt, *a.* Uttering songs of triumph.

JUBILATION, jū-bē-lā'shūn, *s.* The act of declaring triumph.

JUBILEE, jū'bē-lē, *s.* A publick festivity.

JUCUNDITY, jū-kānd'-tē, *s.* Pleasantness, agreeableness.

To **JUDAIZE**, jū'dā-lzē; *v. n.* To conform to the Jews.

JUDGE, jūdjē, *s.* One who is invested with authority to determine any cause or question, real or personal; one who presides in a court of judicature; one who has skill sufficient to decide upon the merit of any thing.

To **JUDGE**, jūdjē, *v. n.* To pass sentence; to form or give an opinion; to discern, to distinguish.

To **JUDGE**, jūdjē, *v. a.* To pass sentence upon, to examine authoritatively; to pass severe censure; to doom severely.

JUDGER, jūdjē'ūr, *s.* 98. One who forms judgement, or passes sentence.

JUDGEMENT, jūdjē'mēnt, *s.* The power of judging; the act of exercising judicature; determination, decision; the quality of distinguishing propriety and impropriety; opinion, notion; sentence against a criminal, condemnation; punishment inflicted by Providence; distribution of justice; the last doom.

I am of Dr. Lowth's opinion, that the silent *e* in this and similar words ought to be preserved; and though Dr. Johnson spells *acknowledgment* and *abridgment* without the *e*, he spells *lodgement* with it. Thus the rectitude of habit frequently corrects the errors of criticism.

JUDICATORY, jū'dé-khā-tōr-ē, *s.* 512. Distribution of justice; court of justice.

JUDICATURE, jū'dé-khā-tōrē, *s.* Power of distributing justice.

JUDICIAL, jū-dish'āl, *a.* 88. Practised in the distribution of publick justice; inflicted on as a penalty.

JUDICIALLY, jū-dish'āl-ē, *ad.* In the forms of legal justice.

JUDICIARY, jū-dish'ār-ē, *a.* Passing judgement upon any thing.

JUDICIOUS, jū-dish'ūs, *a.* Prudent, wise, skilful.

JUDICIOUSLY, jū-dish'ūs-lē, *ad.* Skilfully, wisely.

JUG, jūg, *s.* A large drinking vessel with a gibbous or swelling belly.

To **JUGGLE**, jūg'gl, *v. n.* To play tricks by slight of hand; to practise artifice or imposture.

JUGGLE, jūg'gl, *s.* 405. A trick by legerdemain; an imposture, a deception.

JUGGLER, jūg gl-ēr, *s.* 98. One who practises slight of hand, one who deceives the eye by nimble conveyance; a cheat, a trickish fellow.

JUGGLINGLY, jūg gl-ing-lē, *ad.* 410. In a deceptive manner.

JUGULAR, jūg gl-lār, *a.* 88. Belonging to the throat.

JUICE, jūsē, *s.* 342. The liquor, sap, or water of plants and fruits; the fluid in animal bodies.

JUICELESS, jūsē'lēs, *a.* Without moisture.

JUICINESS, jūsē-nēs, *s.* Plenty of juice, succulence.

JUICY, jūsē, *a.* Moist, full of juice.

JULAF, jūlāf, *s.* 88. An extemporaneous form of medicine, made of simple and compound water sweetened.

JULY, jūlē, *s.* The seventh month of the year.

JUMART, jūmārt, *s.* The mixture of a bull and a mare.

To **JUMBLE**, jūmbl, *v. a.* 405. To mix violently and confusedly together.

To **JUMBLE**, jūmbl, *v. n.* To be agitated together.

JUMBLE, jūmbl, *s.* Confused mixture, violent and confused agitation.

To **JUMP**, jāmp, *v. n.* To leap, to skip, to move forward without a step or sliding; to leap suddenly; to jolt; to agree, to tally, to join.

JUMP, jāmp, *ad.* Exactly, nicely.

JUMP, jāmp, *s.* The act of jumping, a leap, a skip; a lucky chance; a waistcoat, Huber stays worn by ladies.

JUNCATE, jūng klt, *s.* 91, 406. Cheesecake, a kind of sweetmeat of curds and sugar; any delicacy; furtive or private entertainment.

JUNCOUS, jūng'kūs, *a.* Full of bulrushes.

JUNCTION, jūng'shūn, *s.* Union, coalition.

JUNCTURE, jūng'k'tshūr, *s.* 461. The line at which two things are joined together; joint articulation; union, amity; a critical point or article of time.

JUNE, jūnē, *s.* The sixth month of the year.

JUNIOR, jū'nē-ūr, *a.* 166. One younger than another.

JUNIPER, jū'nē-pūr, *s.* 98. A plant. The

bör 167, nöt 168—täbe 171, töb 172, bäll 173—öh 299—pöhd 313—än 466, THIN 469.

berries are powerfully attenuant, diuretick, and carminative.

JUNK, jünk, s. 408. A small ship of China; pieces of cable.

JUNKET, jünk'ít, s. 99, 408. A sweet-meat; a stolen entertainment.

To **JUNKET**, jünk'ít, v. n. To feast secretly, to make entertainments by stealth; to feast.

JUNTO, jün'tó, s. A cabal.

IVORY, i'ver-é, s. 166. The tusk of the elephant.

IVORY, i'ver-é, a. Made of ivory; pertaining to ivory.

JURAT, jür'át, s. A magistrate in some corporations.

JURATORY, jür'á-tár-é, a. 512. Giving oath.

JURIDICAL, jür-id'dé-kál, a. Acting in the distribution of justice; used in courts of justice.

JURIDICALLY, jür-id'dé-kál-é, a. With legal authority.

JURISCONSULT, jür-rls-kón'súlt, s. One who gives his opinion in law.

JURISDICTION, jür-rls-dílk'shon, s. Legal authority, extent of power; district to which any authority extends.

JURISPRUDENCE, jür-rls-prú'dénsé, s. The science of law.

JURIST, jür'ist, s. A civil lawyer, a civilian.

JUROR, jür'rór, s. 166. One that serves on a jury.

JURY, jür'ré, s. A company of men, as twenty-four or twelve, sworn to deliver a truth upon such evidence as shall be delivered them touching the matter in question.

JURYMAN, jür'ré-mán, s. 88. One who is empanelled on a jury.

JURYMAST, jür'ré-mást, s. So the seamen call whatever they set up in the room of a mast lost in fight or by a storm.

JUST, jüst, a. Upright, equitable; honest; exact; virtuous; complete, without superfluity or defect; regular, orderly; exactly proportioned; full, of full dimensions or weight.

JUST, jüst, a. Exactly, nicely, accurately; merely, barely; nearly.

JUST, jüst, s. Mock encounter on horseback.

To **JUST**, jüst, v. n. To engage in a mock fight, to tilt; to push, to drive, to justle.

JUSTICE, jüst'sé, s. 142. The virtue by which we give to every man what is his due; vindictive retribution, punishment; right, assertion of right; one deputed by the king to do right by way of judgement.

JUSTIMENT, jüst'is-mént, s. Procedure in courts.

JUSTICESHIP, jüst'is-é-ship, s. Rank or office of justice.

JUSTICIABLE, jüst-tsh'-é-bl, a. 542. Proper to be examined in courts of justice.

JUSTIFIABLE, jüst'té-fl-é-bl, a. 406. Defensible by law or reason, conformable to justice.

JUSTIFIABLENESS, jüst'té-fl-é-bl-néss, s. Rectitude, possibility of being fairly defended.

JUSTIFIABLY, jüst'té-fl-é-bl-é, ad. Rightly, so as to be supported by right.

JUSTIFICATION, jüs-té-fé-kál'shon, a. Defence, maintenance, vindication, support; deliverance by pardon from sins past.

JUSTIFICATIVE, jüs-tif'-é-kál-liv, a. Justifying; serving to justify or prove.

I know not if I am excusable for inserting this word, which has not as yet found its way into any other Dictionary; but the frequency of seeing the French *Pièces Justificatives* seems to have familiarized it to our ears, and to invite us to the adoption of it. The distance of the accent from the end of the word can be no objection to an English speaker who has so many similar words, such as *significative*, *purificative*, &c.; and as we have no single word that will exactly stand in its place, it seems to have a better right to admission than many other words which are found nowhere but in a Dictionary.—See Principles, No. 512.

JUSTIFICATOR, jüs-té-fé-kál-tör, a. 521. One who supports, defends, vindicates, or justifies.

JUSTIFIER, jüs-té-fl-úr, s. 98. One who defends or absolves.

To **JUSTIFY**, jüs-té-fl, v. a. 183. To clear from imputed guilt, to absolve from an accusation; to maintain, to defend, to vindicate; to free from past sins by pardon.

To **JUSTLE**, jüs'sl, v. a. 405, 472. To encounter, to clash, to rush against each other.

To **JUSTLE**, jüs'sl, v. a. 405. To push, to drive, to force by rushing against it.

JUSTLY, jüst'lé, ad. Uprightly, honestly, in a just manner; properly, exactly, accurately.

JUSTNESS, jüst'nés, s. Justice, reasonableness, equity; accuracy, exactness, propriety.

To **JUT**, jüt, v. n. To push or shoot into prominences, to come out beyond the main bulk.

To **JUTTY**, jüt'té, v. a. To shoot out beyond.

JUVENILE, jü've-níl, a. 145. Young, youthful.

I Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, pronounce the short in the last syllable of this word; and Mr. Sheridan, Mr. Buchanan, and W. Johnston, make it long. The former mode is, in my opinion, the more correct. If it should be urged that the é is long in the Latin *Juvenilis*, it may be answered that the same letter is long in the Latin *Hostilis*, *Servilis*, and *Subtilis*, and yet the é in *Hostile*, *Serile*, and *Subtile*, is by Mr. Sheridan marked short.

JUVENILITY, jü've-níl-té, s. Youthfulness.

JUXTAPOSITION, jüks-tä-pö-zish'un, s. Apposition, the state of being placed by each other.

IVY, i've, s. A plant.

K.

KALENDAR, käl'en-där, s. 98. An account of time.

KALI, käl'lé, s. Sea-weed, of the ashes of which glass was made, whence the word Alkali.

KEE.

KEY.

17 559. Fête 78, far 77, still 88, fat 81—mét 95, mét 105, pinc 107—nô 162, mòve 164,

KAM, kám, *a.* A word in Erse, signifying crooked.

To KAW, káw, *v. n.* To cry as a raven, crow, or rook.

KAW, káw, *s.* The cry of a raven or crow.

KAYLE, kále, *s.* Ninepin, kettlepins; nine holes.

To KECK, kék, *v. n.* To heave the stomach, to reach at vomiting.

To KECKLE A Cable, kék'kl, *v. a.* To defend a cable round with rope.

KECKSY, kék'sé, *s.* It is used in Staffordshire both for hemlock and any other hollow-jointed plant.

KECKY, kék'ké, *a.* Resembling a kex.

KEDGER, kéd'jür, *s.* A small anchor used in a river.

KEDLACK, kéd'lák, *s.* A weed that grows among corn, charlock.

KEEL, kél, *s.* 246. The bottom of the ship.

KEELFAT, kél'fát, *s.* A cooler, a tub in which liquor is let to cool; properly Keelvat.

KEELSON, kél'sún, *s.* The next piece of timber in a ship to her keel.

To KEELHALE, kél'hale, *v. a.* To punish in the seamen's way, by dragging the criminal under water on one side of the ship, and up again on the other.

17 This word is more generally, though less properly, pronounced *Keelhaw*.—See To Hale.

KEEN, kén, *a.* 246. Sharp, well edged; severe, piercing; eager, vehement; acrimonious; bitter of mind.

KEENLY, kén'lé, *a.* Sharply, vehemently.

KEENNESS, kén'nés, *s.* Sharpness, edge; rigour of weather, piercing cold; asperity, bitterness of mind; eagerness, vehemence.

To KEEP, kéep, *v. a.* 246. To retain; to have in custody; to preserve in a state of security; to protect, to guard; to detain; to hold for another; to reserve, to conceal; to tend; to preserve in the same tenour or state; to hold in any state; to retain by some degree or force in any place or state; to continue any state or action; to observe any time; to maintain, to support with necessities of life; to have in the house; to maintain, to hold; to remain in; not to leave a place; not to reveal, not to betray; to restrain, to withhold.—To Keep back, to reserve, to withhold; to restrain.—To Keep company, to frequent any one; to accompany.—To Keep company with, to have familiar intercourse.—To Keep in, to conceal, not to tell, to restrain, to curb.—To Keep off, to bear to distance; to hinder.—To Keep up, to maintain without abatement; to continue, to hinder from ceasing.—To Keep under, to oppress, to subdue.

To KEEP, kéep, *v. a.* To remain by some labour or effort in a certain state; to continue in any place or state, to stay; to remain un-hurt, to last; to dwell, to live constantly; to adhere strictly.—To Keep on, to go forward.—To Keep up, to continue undismayed.

KEEPER, kéep'ür, *s.* 98. One who holds any thing for the use of another; one who has prisoners in custody; one who has the care of parks, or beasts of chase; one that has the superintendance or care of any thing.

KEEPERSHIP, kéep'ür-ship, *s.* Office of a keeper.

KEG, vulgarly kág, properly kég, *s.* A small barrel, commonly used for a fish-barrel.

KELL, kél, *s.* The omentum, that which in-wraps the guts.

KELP, kélp, *s.* A salt produced from calcined sea-weed.

KELSON, kél'són, *s.* 166. The wood next the keel.

17 A very accurate philologist has informed me that this word is pronounced regularly in the north-west of England *Aeklson*; but the very general practice of shortening the vowel of the primitive in the compound may justify us in suspecting that in other parts of the kingdom it is otherwise. 515.

To KEMB, kemb, *v. a.* To comb, to dis-tangle the hair. Obsolete.

To KÉN, kén, *v. a.* To see at a distance, to decry; to know.

KEN, kén, *s.* View, reach of sight.

KENNEL, kén'nl, *s.* 99. A cot for dogs; a number of dogs kept in a kennel; the hole of a fox, or other beast; the water-course of a street.

To KENNEL, kén'nl, *v. n.* To lie, to dwell; used of beasts, and of man in contempt.

KEPT, képt. Pret. and part. pass. of Keep.

KERCHIEF, kér'tshif, *s.* A head-dress.

KERCHIEFED, } kér'tshift, *a.* Dressed,

KERCHIEFT, } hooded.

17 These words show the propensity diphthongs have to drop a vowel when not under the accent. 202.

KERMES, kér'méz, *s.* A substance heretofore supposed to be a vegetable excrescence, but now found to be the body of female animal, containing a numerous offspring.

KERN, kérn, *s.* An Irish foot soldier.

To KERN, kérn, *v. n.* To harden as ripened corn; to take the form of grains, to granulate.

KERNEL, kér'nél, *s.* 99. The edible substance contained in a shell; any thing included in a shell; any thing included in a hunk or integument; the seeds of pulpy fruits; a gland; knobby concretions in children's flesh.

KERNELLY, kér'nél-k, *a.* Full of kernels, having the quality or resemblance of kernels.

KERNELWORT, kér'nél-wúrt, *s.* An herb.

KERSEY, kér'zé, *s.* Coarse stuff.

KESTREL, kés'trel, *s.* 99. A little kind of bustard hawk.

KETCH, kétsh, *s.* A heavy ship.

KETTLE, két'l, *s.* 405. A vessel in which liquor is boiled.

KETTLEDRUM, két'l-drám, *s.* A drum, of which the head is spread over a body of brass.

KEX, kécks, *s.* The same as Kecksy.

KEY, ké, *s.* 220. An instrument formed with cavities correspondent to the wards of a lock; an instrument by which something is screwed or turned; an explanation of any thing difficult; the parts of a musical instrument which are struck with the fingers; in musick, is a certain tone whereto every composition, whether long or short, ought to be fitted.

KEY, ké, *s.* 220. A bank raised perpendicular for the ease of lading and unlading ships.

KEYAGE, ké'dje, *s.* 90. Money paid for lying at the key.

KEYHOLE, kék'hole, *s.* The perforation in the door or lock through which the key is put.

KEYSTONE, kék'stón, *s.* The middle stone of an arch.

ñbr 167, nót 168—tâbe 171, tâb 172, bñbr 173—ñbr 200—pñbrd 313—chin 406, rms 403.

KIBE, kyibe, *s.*—See *Guard*. An ulcerated chilblain, & chap in the heel.

KIBED, kyib'd, *a.* 359. Troubled with kibes.

To **KICK**, kik, *v. a.* To strike with the foot.

KICK, kik, *s.* A blow with the foot.

KICKER, kik'kér, *s.* 98 One who strikes with his foot.

KICKING, kik'king, *s.* 410. The act of striking with the foot.

KICKSHAW, kik'shaw, *s.* Something uncommon, fantastical, something ridiculous ; a dish so changed by the cookery that it can scarcely be known. Probably a corruption of the French word *Quelquechose*.

KID, kid, *s.* The young of a goat ; a bundle of heath or furze.

To **KID**, kid, *v. a.* To bring forth kids.

KIDDER, kid'dér, *s.* 98. An engrosser of corn to enhance its price.

To **KIDNAP**, kid'náp, *v. a.* To steal children, to steal human beings.

KIDNAPPER, kid'náp-pér, *s.* One who steals human beings.

KIDNEY, kid'né, *s.* One of the two glands that separate the urine from the blood ; race, kind, in ludicrous language.

KIDNEYBEAN, kid'né-béne, *s.* A kind of pulse in the shape of a kidney.

KIDNEYVETCH, kid'né-vétsb, *s.* Plants.

KIDNEYWORT, kid'né-wort, *s.* Plants.

KILDERKIN, kil'dér-kin, *s.* A small barrel.

To **KILL**, kill, *v. a.* To deprive of life, to put to death, to murder ; to destroy animals for food ; to deprive of vegetative life.

KILLER, kill'r, *s.* One that deprives of life.

KILLOW, kill'ō, *s.* 327. An earth of a blackish or deep blue colour.

KILN, kil, *s.* 411. A stove, a fabrick formed for admitting heat in ovens to dry or burn things.

To **KILNDRY**, kil'dri, *v. a.* To dry by means of a kiln.

KIMBO, kim'bō, *a.* Crooked, bent, arched.

¶ This word is generally used with the *a* before *bo*, as he stood with his arms *kimbo*.

KIN, kin, *s.* Relation either of consanguinity or affinity ; relatives, those who are of the same race ; a relation, one related ; the same generic class.

KIND, kyind, *a.* 160.—See *Guilt*. Benevolent, filled with general good will ; favourable, beneficent.

KIND, kyind, *s.* 92. Race, general class ; particular nature ; natural state ; nature, natural determination ; manner, way ; sort.

To **KINDLE**, kin'dl, *v. a.* To set on fire, to light, to make to burn ; to inflame the passions, to exasperate, to animate.

To **KINDLE**, kin'dl, *v. a.* 405. To catch fire.

KINDLER, kyind'lér, *s.* 98. One that lights, one who inflames.

KINDLY, kyind'lé, *ad.* Benevolently, favourably, with good will.

KINDLY, kyind'lé, *a.* Congenial, kindred ; bland, mild, softening.

KINDNESS, kyind'nés, *s.* Benevolence, beneficence, good will, favour, love.

KINDRED, kin'dré, *s.* Relation by birth or marriage, affinity ; relation, sort ; relatives.

KINBRED, kin'dré, *a.* Congenial, related. **KINE**, kyine, *s.* Plur. from Cow. Obsolete.

KING, king, *s.* Monarch, supreme governor ; card with the picture of a king ; a principal herald.

To **KING**, king, *v. a.* To supply with a king ; to make royal, to raise to royalty.

KINGAPPLE, king'ap-pl, *s.* A kind of apple.

KINGCRAFT, king'kráft, *s.* The act of governing, the art of governing.

KINGCUP, king'kúp, *s.* A flower.

KINGDOM, king'dóm, *s.* 166. The dominion of a king, the territories subject to a monarch ; a different class or order of beings ; a region, a tract.

KINGFISHER, king'fish'ár, *s.* A species of bird.

KINGLIKE, king'like, *ad.* Royal, sovereign, belonging to a King ; noble, august.

KINGLY, king'lé, *ad.* With an air of royalty, with superior dignity.

KINGSEVIL, kingz-é-v'l, *s.* A scrofulous distemper, in which the glands are ulcerated, commonly believed to be cured by the touch of the king.

KINGSHIP, king'ship, *s.* Royalty, monarchy.

KINGSPEAR, king'spér, *s.* A plant.

KINGSTONE, king'stóné, *s.* A fish.

KINSFOLK, kins'fólk, *s.* Relations, those who are of the same family.—See *Folk*.

KINSMAN, kinz'mán, *s.* 98. A man of the same race or family.

KINSWOMAN, kinz'wóm-án, *s.* A female relation.

KINSWOMEN, kinz'wóm-min, *s.* Plural.

KIRK, kérk, *s.* An old word for a church, yet retained in Scotland.

KIRTLE, kér'lé, *s.* 405. An upper garment, a gown.

To **KISS**, kís, *v. a.* To touch with the lips ; to treat with fondness ; to touch gently.

KISS, kís, *s.* Salute given by joining lips.

KISSINGCRUST, kís'ing-krist, *s.* Crust formed where one loaf in the oven touches another.

KIT, kit, *s.* A large bottle ; a small diminutive fiddle ; a small wooden vessel.

KITCHEN, kit'hén, *s.* 168. The room in a house where the provisions are cooked.

KITCHENGARDEN, kitch'in-gár'd'n, *s.* Garden in which esculent plants are produced.

KITCHENMAID, kitch'in-máid, *s.* A cook-maid.

KITCHENSTUFF, kitch'in-stúf, *s.* The fat of meat scummed off the pot, or gathered out of the dripping-pan.

KITCHENWENCH, kitch'in-wéndh, *s.* Scullion, maid employed to clean the instruments of cookery.

KITCHENWORK, kitch'in-wúrk, *s.* Cookery, work done in the kitchen.

KITE, kyite, *s.* 160.—See *Guile*. A bird of prey that infests the farms, and steals the chickens ; a name of reproach denoting rapacity : a fictitious bird made of paper.

KITESFOOT, kyites'fút, *s.* A plant.

KITTEN, kitt'n, *s.* 168. A young cat.

M 559. *Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mè 98, mèt 95—pine 105, pin 107—nd 162, móve 104*

To KITTEN, kit't'n, v. n. To bring forth young cats.

To KLICK, klík, v. n. To make a small sharp noise like a clock.

To KNAB, náb, v. a. 399. To bite, to catch. A vulgar word.

KNACK, nák, s. 399. A little machine, a petty contrivance, a toy; a readiness, an habitual facility, a lucky dexterity; a nice trick.

KNAG, nág, s. 399. A hard knot in wood.

KNAP, náp, s. 399. A protuberance, a swelling prominence.

To KNAP, náp, v. a. To bite, to break short; to strike so as to make a sharp noise like that of breaking.

To KNAPPLE, náp'pl, v. n. 405. To break off with a sharp quick noise.

KNAPSACK, náp'sák, s. The bag which a soldier carries on his back, a bag of provisions.

KNAPWEED, náp'wéed, s. A plant.

KNARE, náre, s. A hard knot, from the German word *Knot*.

KNAVE, náv, s. 399. A boy, a male child; a servant; in these senses the word is obsolete. A petty rascal, a scoundrel; a card with a soldier painted on it.

KNAVERY, náv'r-e, s. 557. Dishonesty, tricks, petty villainy; mischievous tricks or practices.

KNAVISH, náv'ish, a. Dishonest, wicked, fraudulent; waggish, mischievous.

KNAVISHLY, náv'ish-lé, ad. Dishonestly, fraudulently; waggishly, mischievously.

To KNEAD, néed, v. a. 227. To beat or mingle any stuff or substance.

KNEADINGTROUGH, néed'ing-tróf, s. A trough in which the paste of bread is worked together.

KNEE, né, s. 399. The joint of the leg where the leg is joined to the thigh; a knee is a piece of timber growing crooked, and so cut that the trunk and branch make an angle.

To KNEE, né, v. a. To supplicate by kneeling.

KNEED, nééd, a. Having knees, as, in-kneed; having joints, as, kneed-grass.

KNEEDEEP, néé'déep, a. Rising to the knees; sunk to the knees.

KNEEPAN, néé'pán, s. The small convex bone on the articulation of the knee, which serves as a pully to the tendon of the muscle that moves the leg.

To KNEEL, néél, v. n. 399. To bend the knee, to rest on the knee.

KNEETRIBUTE, néé'trib-hté, s. Worship or obeisance shown by kneeling.

KNEL, nél, s. 399. The sound of a bell rung at a funeral.

M I know not why Johnson has chosen to spell this word but with one *t*, except from its derivation from the Welsh *Cnif*. This, however, is but a poor reason for overturning the settled laws of orthography, which have given to *f*, *s*, and *t*, when ending a substantive or verb, the privilege of duplication.—See Introduction to The Rhyming Dictionary, page viii.

KNEW, nò, 399. The preterit of Know.

KNIFE, nífe, s. Plural Knives. 399. An instrument edged and pointed, wherewith meat is cut.

KNIGHT, níte, s. 399. A man advanced to a certain degree of military rank; the rank of gentlemen next to baronets; a man of some

particular order of knighthood; a representative of a county in parliament; a champion.

KNIGHT-ERRANT, níte-ér'ránt, s. A wandering knight.—See Errant.

KNIGHT-ERRANTRY, níta-ér'ránt-ré, s. The character or manners of wandering knights.

To KNIGHT, níte, v. a. To create one a knight.

KNIGHTLY, níte'lé, a. Befitting a knight, beseeming a knight.

KNIGHTHOOD, níte'hód, s. The character or dignity of a knight.

To KNIT, nít, v. a.; pret. Knit or Knitted. To make or unite by texture without the loom; to tie; to join, to unite; to contract; to tie up.

To KNIT, nít, v. n. 399. To weave without a loom; to join, to close, to unite.

KNITTER, nít'tér, s. 98. One who weaves or knits.

KNITTINGNEEDLE, nít'ting-néé-dl, s. A wire which women use in knitting.

KNOB, nób, s. 399. A protuberance, any part bluntly rising above the rest.

KNOBBED, nób'd, a. 359. Set with knobs, having protuberances.

KNOBBINESS, nób'bé-nés, s. The quality of having knobs; hard, stubborn.

To KNOCK, nök, v. n. 399. To clash, to be driven suddenly together; to beat as at a door for admittance.—To Knock under, a common expression that denotes when a man yields or submits.

To KNOCK, nök, v. a. To affect or change in any respect by blows; to dash together, to strike, to collide with a sharpnoise.—To Knock down, to fell by a blow.—To Knock the head, to kill by a blow, to destroy.

KNOCK, nök, s. A sudden stroke, a blow; a loud sound at a door for admission.

KNOCKER, nök'kár, s. 98. He that knocks; the hammer which hangs at the door for strangers to strike.

To KNOLL, nöle, v. a. 399, 406. To ring the bell, generally for a funeral.

To KNOLL, nöle, v. n. To sound as a bell.

KNOT, nót, s. 399. A complication of a cord or string not easily to be disentangled; any figure of which the lines frequently intersect each other; any bond of association or union; a hard part in a piece of wood; a confederacy, an association, a small band; difficulty, intricacy; an intrigue, or difficult perplexity of affairs; a cluster, a collection.

To KNOT, nót, v. a. To complicate in knots; to entangle, to perplex; to unite.

To KNOT, nót, v. n. To form buds, knots, or joints, in vegetation; to knit knots for fringes.

KNOTBERRYBUSH, nót'bér-ré-búsh, s. A plant.

KNOTGRASS, nót'grás, s. A plant.

KNOTTED, nót'éd, a. Full of knots.

KNOTTINESS, nót'té-nés, s. Fulness of knots, unevenness, intricacy.

KNOTTY, nót'té, a. Full of knots; hard, rugged; intricate, perplexed, difficult, embarrassed.

To KNOW, nò, v. a.; pret. I knew, I have known. To perceive with certainty, to be informed of, to be taught; to distinguish; to

LAB

LAC

nor 167, nōt 168—tūbe 171, tōb 172, bōll 173—bī 209—pōlnd 313—tīm 466, tñis 469.

recognise; to be no stranger to; to converse with another sex.

To KNOW, nō, v. n. 399. To have clear and certain perception, not to be doubtful; to be informed.

KNOWABLE, nō'ā-bl, a. Possible to be discovered or understood.

KNOWER, nō'ūr, s. 98. One who has skill or knowledge.

KNOWING, nō'īng, a. 410. Skilful, well instructed; conscious, intelligent.

KNOWINGLY, nō'īng-lē, ad. With skill, with knowledge.

KNOWLEDGE, nō'lēdʒe, or nō'lēdʒē, s. Certain perception; learning, illumination of the mind; skill in any thing; acquaintance with any fact or person; cognizance, notice; information, power of knowing.

↑ Scarcely any word has occasioned more alteration among verbal critics than this. A great appearance of propriety seems to favour the second pronunciation, till we observe a great number of similar words, where the long vowel in the simple is shortened in the compound, and then we perceive something like an idiom of pronunciation, which, to correct, would, in some measure, obstruct the current of the language. To preserve the simple without alteration in the compound is certainly a desirable thing in language; but when the general tune of the language, as it may be called, crosses this analogy, we may depend on the rectitude of general custom, and ought to acquiesce in it. That the secondary accent shortens the vowel, which was long in the original, appears throughout the language in *proclamation*, *provocation*, &c. 530. That the primary accent does the same in *preface*, *prelude*, *prelude*, &c. is evident; and as *edge* is no general termination of our own, which is applicable to several words, why should we not consider *knowledge* as a simple, and pronounce it independently on its original quantity? The patrons for the first pronunciation are Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Nares, Mr. Barclay, Mr. Elphinston, and Mr. Scott; and for the second W. Johnston and Mr. Buchanan. Mr. Perry gives both, but seems to allow the first the preference.—See Principles, Nos. 328, 315.

KNUCKLE, nūk'kl, s. 399, 405. The joints of the fingers protuberant when the fingers close; the knee joint of a calf; the articulation or joint of a plant.

To **KNUCKLE**, nūk'kl, v. n. To submit.
KNUCKLED, nūk'kl'd, a. 359. Jointed.

L.

LA, lāw, interj. See! look! behold!

LABDANUM, lāb dā-nūm, s. A resin of the softer kind. This juice exudates from a low-spreading shrub, of the cistus kind, in Crete.

LABEL, lā'bēl, s. A small slip or scrip of writing; any thing appendant to a larger writing; a small plate hung on the necks of bottles to distinguish the several sorts of wines; in law, a narrow slip of paper or parchment affixed to a deed or writing, in order to hold the appending seal.

LABENT, lā'bēnt, a. Sliding, gliding, slipping.

LABIAL, lā'bē-āl, a. 118. Uttered by the lips; belonging to the lips.

LABIATED, lā'bē-tād, a. Formed with lips.

LABIODENTAL, lā-bē-dēn'tāl, a. Formed or pronounced by the co-operation of the lips and teeth.

LABORATORY, lā'bō-rā-tōr-ē, s. A chemist's workroom.

↑ For the last o, see *Domestick*. 512.

LABORIOUS, lā-bō'rē-ūs, a. Diligent in work, assiduous; requiring labour, tiresome, not easy.

LABORIOUSLY, lā-bō'rē-ūs-lē, ad. With labour, with toil.

LABORIOUSNESS, lā-bō'rē-ūs-nēs, s. Tiresomeness, difficulty; diligence, assiduity.

LABOUR, lā'būr, s. 314. The act of doing what requires a painful exertion of strength, pains, toil; work to be done; childbirth, travail.

To **LABOUR**, lā'būr, v. a. To toil, to act with painful effort; to do work, to take pains; to move with difficulty; to be diseased with; to be in distress, to be pressed; to be in childbirth, to be in travail.

To **LABOUR**, lā'būr, v. a. To work at, to move with difficulty; to beat, to belabour.

LABOURER, lā'būr-ūr, s. 557. One who is employed in coarse and toilsome work; one who takes pains in any employment.

LABOURSOME, lā'būr-sūm, a. Made with great labour and diligence.

LABRA, lā'b्रā, s. 92. A lip.

LABYRINTH, lā'bēr-īnθ, s. A maze, a place formed with inextricable windings.

LACE, lāsē, s. A string, a cord; a snare, a gin; a platted string with which women fasten their clothes; ornaments of fine thread curiously woven; textures of thread with gold and silver.

To **LACE**, lāsē, v. a. To fasten with a string run through eyelet-holes; to adorn with gold or silver textures sewed on; to embellish with variegations; to beat.

LACEMAN, lāsē-mān, s. 88. One who deals in lace.

LACERABLE, lās'sēr-ā-bl, a. 405. Such as may be torn.

To **LACERATE**, lās'sēr-ātē, v. a. 91. To tear, to rend.

LACERATION, lās-sēr-ā-shōn, s. The act of tearing or rending; the breach made by tearing.

LACERATIVE, lās'sēr-ā-tīv, a. 512. Tearing, having the power to tear.

LACHRYMAL, lāk'krē-māl, a. 353. Generating tears.

LACHRYMARY, lāk'krē-mā-rē, a. Containing tears.

LACHRYMATION, lāk'krē-mā-shōn, s. The act of weeping or shedding tears.

LACHRYMATORY, lāk'krē-mā-tūr-ē, s. A vessel in which tears are gathered to the honour of the dead.

↑ For the o, see *Domestick*. 512.

To **LACK**, lāk, v. a. To want, to need, to be without.

To **LACK**, lāk, v. n. To be in want; to be wanting.

LACK, lāk, s. Want, need, failure.

LACKBRAIN, lāk'brān, s. One that wants wit.

LACKER, lāk'kär, s. 98. A kind of varnish. To **LACKER**, lāk'kär, v. a. To do over with lacquer.

LAD

L^ET 559. F^ATE 73, f^L 77, f^L 83, f^L 81—m^L 98, m^L 99—p^M 105, p^M 107—n^O 162, m^O 164,

LACKEY, lāk'kē, *a.* An attending servant, a foot-boy.

To LACKEY, lāk'kē, *v. a.* To attend servilely.

To LACKEY, lāk'kē, *v. n.* To act as a foot-boy, to pay servile attendance.

LACKLINEN, lāk'līn-nīn, *a.* 99. Wanting shirts.

LACKLUSTRE, lāk'lōs-tūr, *a.* 416. Wanting brightness.

LACONICK, lā-kōn'ik, *a.* 500. Short, brief.

^LE T 560. This word is derived from *Lacones*, the Spartans who inhabited the province of *Laconia* in Peloponnesus, and were remarkable for using few words.

LACONISM, lāk'kō-nīz'm, *a.* A concise style.

LACONICALLY, lā-kōn'ik-lē-kāl-ē, *ad.* Briefly, concisely.

LACTARY, lāk'tā-rē, *a.* 512. Milky.

LACTARY, lāk'tā-rē, *s.* A dairy-house.

LACTATION, lāk-tā-shūn, *s.* The act or time of giving suck.

LACTEAL, lāk'tē-äl, or lāk'tshē-äl, 464. *a.* Conveying chyle.

LACTEAL, lāk'tē-äl, or lāk'tshē-äl, *s.* The vessel that conveys chyle.

LACTEOUS, lāk'tē-üs, or lāk'tshē-üs, *a.* Milky; lacteal, conveying chyle.

LACTESCENCE, lāk-tē-sēns's, 510. Tendency to milk.

LACTESCENT, lāk-tē-sēnt, *a.* Producing milk.

LACTIFEROUS, lāk-tif'fē-üs, *a.* 518. Conveying or bringing milk.

LAD, lād, *s.* A boy, a stripling.

LADDER, lād'där, *s.* 98. A frame made with steps placed between two upright pieces; any thing by which one climbs; a graduated scale.

LADE, lādē, *s.* 73, 75. The mouth of a river, from the Saxon *Lade*, which signifies a spouting or discharging.

To LADE, lādē, *v. a.* 75. To load, to freight, to burden; to heave out, to throw out.

LADING, lād'ing, *s.* 410. Weight, burden, freight.

LADLE, lā'lē, *s.* 405. A large spoon, a vessel with a long handle used in throwing out any liquid; the receptacles of a mill-wheel, into which the water falling turns it.

LADY, lā'dē, *s.* 182. A woman of high rank; the title of Lady properly belongs to the wives of Knights, of all degrees above them, and to the daughters of Earls, and all of higher ranks; a word of complaisance used to women.

LADY-BEDSTRAW, lā'dē-bēd'strāw, *s.* A plant.

LADY-BIRD, lā'dē-bērd, *s.* A small beau-

LADY-COW, lā'dē-kōu, *s.* Tiful insect of

LADY-FLY, lā'dē-fli, *s.* The beetle kind.

LADY-DAY, lā'dē-dāy, *s.* The day on which the annunciation of the Blessed Virgin is celebrated.

LADY-LIKE, lā'dē-like, *a.* Soft, delicate, elegant.

LADY-MANTLE, lā'dē-mānt'l, *a.* A plant.

LADYSHIP, lā'dē-ship, *s.* The title of a lady.

LADY'S-SLIPPER, lā'dē-slip'per, *s.* A flower.

LADY'S-SMOCK, lā'dē-smōk, *s.* A flower.

LAM

LAG, lāg, *a.* Coming behind, falling short; sluggish, slow, tardy; last, long delayed.

LAG, lāg, *s.* The lowest class, the rump, the fat end; he that comes last, or hangs behind.

To LAG, lāg, *v. n.* To loiter, to move slowly; to stay behind, not to come in.

LAGGER, lāg'gür, *s.* 98. A loiterer; an idler.

LAICAL, lā'é-kāl, *a.* Belonging to the laity, or people, as distinct from the clergy.

LAID, lāde, 202, 222. Part. pass. of Lay.

LAIN, lāne, 202. Part. pass. of Lie.

LAIR, lār, *s.* 202. The couch of a boar, or wild beast.

LAIRD, lārd, *s.* 202. The lord of a manor in the Scotch dialect.

LAITY, lā'bē-tē, *s.* The people as distinguished from the clergy; the state of a layman.

LAKE, lāke, *s.* A large diffusion of inland water; small plash of water; a middle colour betwixt ultramarine and vermillion.

LAMB, lām, *s.* 347. The young of a sheep; typically, the Saviour of the world.

LAMBKIN, lām'kin, *s.* A little lamb.

LAMBATIVE, lām'bā-tiv, *s.* 187. Taken by licking.

LAMBATIVE, lām'bā-tiv, *s.* A medicine taken by licking with the tongue.

LAMBS-WOOL, lām'wūl, *s.* Ale mixed with the pulp of roasted apples.

^LE T 561. Mr. Elphinston has a no less strange than whimsical derivation of this word from an old French substantive, *le moust*, "That the verb *moust* should ever have been Scottishly man, (as, ye man do'd, for ye must do it,) seems indeed as surprising as that the old *la moust* (now *moot*), the noun *moust*, should ever have Englishly run into *lamb's wool*, which bears far the change of *Asperagus* into *Sparrowgrass*, or the elegant as elliptical *grass*." Such a derivation, perhaps, is not impossible; but I should think the more natural, as well as the more easy one, is the resemblance of the soft pulp of an apple to the wool of a lamb.—See *Asperagus* and the note *Must*.

LAMBENT, lām'bēnt, *a.* Playing about, gliding over without harm.

LAMDOIDAL, lām-döld'däl, *a.* Having the form of the letter Lambda, or A.

LAME, lāmē, *a.* Crippled, disabled on the limbs; hobbling, not smooth, alluding to the feet of a verse; imperfect, unsatisfactory.

To LAME, lāmē, *v. a.* To cripple.

LAMELLATED, lām'mēl-h-tēd, *a.* Covered with films or plates.

LAMELY, lām'lē, *ad.* Like a cripple, without natural force or activity; imperfectly.

LAMENESS, lām'nēs, *s.* The state of a cripple, loss of mobility of limbs; impeded motion, weakness.

To LAMENT, lā-mēnt', *v. n.* To mourn, to weep, to grieve, to express sorrow.

To LAMENT, lā-mēnt', *v. a.* To bewail, mourn, or bemoan, to sorrow for.

LAMENT, lā-mēnt', *s.* Sorrow audibly expressed, lamentation; expression of sorrow.

LAMENTABLE, lām'mēn-tā-bl, *a.* To be lamented, causing sorrow; mournful, expressing sorrow; miserable, in a ludicrous or low sense; pitiful.—See *Incomparable*.

LAMENTABLY, lām'mēn-tā-blē, *ad.* With expressions or tokens of sorrow, so as to cause sorrow; pitifully, despicably.

LAMENTATION, lām'mēn-tā-shōn, *s.* 527, 550. Expression of sorrow, audible grief.

nōt 167, nōt 163—thō 171, thō 172, bōlF 173—dīl 299—plānd 313—thin 466, thin 469.

- LAMENTER**, lā-mēnt'ur, *s.* 98. He who mourns or laments.
- LAMENTINE**, lām'mēn-thē, *s.* 149. A fish called a sea cow or manatte.
- AMINA**, lām'mē-nā, *s.* Thin plate, one coat laid over another.
- This word, from its derivation from the Latin, and its similar form to *Stamina*, may by some be mistaken for a plural, as *Stamina* is often for a singular; but it must be observed, that *Lamina* is a noun singular of the first declension; and if we speak truly, we ought to form the plural by *laminae*; but that if we descend to plain English, it ought to be *Laminas*.—See *Animadæcute* and *Stamina*.
- LAMINATED**, lām'mē-nā-tēd, *a.* Plated; used of such bodies whose texture discovers such a disposition as that of plates lying over one another.
- To **LAMM**, lām, *v. a.* To beat soundly with a cudgel. A low word.
- LAMMAS**, lām'mās, *s.* 88. The first of August.
- LAMP**, lāmp, *s.* A light made with oil and a wick; that which contains the oil and wick; in poetical language, real or metaphorical light.
- LAMPASS**, lām'pās, *s.* A lump of flesh, about the bigness of a nut, in the roof of a horse's mouth.
- LAMPBLACK**, lāmp'błk, *s.* It is made by holding a torch under the bottom of a basin, and as it is furred striking it with a feather into some shell.
- LAMPOON**, lām-pōōn', *s.* A personal satire, abuse, censure, written not to reform but to vex.
- To **LAMPOON**, lām-pōōn', *v. a.* To abuse with personal satire.
- LAMPOONER**, lām-pōōn'ur, *s.* 98. A scribbler of personal satire.
- LAMPREY**, lām'prē, *s.* A kind of eel.
- LAMPRON**, lām'prōn, *s.* 166. A kind of sea fish; a long eel.
- LANCE**, lānsē, 78, 79. A long spear.
- To **LANCE**, lānsē, *v. a.* To pierce, to cut; to open chirurgically, to cut in order to a cure.
- LANCET**, lān'sit, *s.* 90. A small pointed chirurgical instrument.
- To **LANCH**, lānsh, *v. a.* This word, says Dr. Johnson, is too often written Launch, and is only a vocal corruption of lance. 'To dart, to cast a lance.'
- LANCINATION**, lān-sē-nā'shūn, *s.* Tearing, laceration.
- To **LANCINATE**, lān-sē-nātē, *v. a.* 91. To tear, to rend.
- LAND**, lānd, *s.* A country; a region, distinct from other countries; earth, distinct from water; ground, surface of the place; an estate real and immoveable; nation, people.
- To **LAND**, lānd, *v. a.* To set on shore.
- To **LAND**, lānd, *v. n.* To come on shore.
- LAND-FORCES**, lānd'fōr-séz, *s.* Powers not naval, soldiers that serve on land.
- LANDED**, lān'dēd, *-* Having a fortune in land.
- LANDFALL**, lānd'fāl, *s.* 406. A sudden translation of property in land by the death of a rich man.
- LANDFLOOD**, lānd'flood, *s.* Inundation.
- LANDHOLDER**, lānd'hōl-dār, *s.* One whose fortune is in land.
- LANDJOBBER**, lānd'jōb-bār, *s.* One who buys and sells land for other men.
- LANDGRAVE**, lānd'grāvē, *s.* A German title of dominion.
- LANDING**, lānd'ing, 410. } *s.* The **LANDINGPLACE**, lānd'ing-plāsē, } top of stairs.
- LANDLADY**, lānlā-dē, *s.* A woman who has tenants holding from her; the mistress of an inn.
- LANDLESS**, lānd'lēs, *a.* Without property, without fortune.
- LANDLOCKED**, lānd'lōkē, *a.* 359. Shut in, or enclosed with land.
- LANDLOPER**, lānd'lō-pōr, *s.* 98. A landman; term of reproach used by seamen, of those who pass their lives on shore.
- This word is improved by seamen into the more intelligible word *Land lubber*.
- LANDLORD**, lānd'lōrd, *s.* 88. One who owns land or houses; the master of an inn.
- LANDMARK**, lānd'mārk, *s.* Any thing set up to preserve boundaries.
- LANDSCAPE**, lānd'skāpē, *s.* A region, the prospect of a country; a picture representing an extent of space, with the various objects in it.
- LAND-TAX**, lānd'tāks, *s.* Tax laid upon land and houses.
- LAND-WAITER**, lānd'wā-tēr, *s.* An officer of the customs, who is to watch what goods are landed.
- LANDWARD**, lānd wārd, *ad.* 88. Towards the land.
- LANE**, lāne, *s.* 35. A narrow way between hedges; a narrow street, an alley; a passage between men standing on each side.
- LANERET**, lān'nēr-ēt, *s.* A little hawk.
- LANGUAGE**, lāng'gwīdjē, *s.* 331, 90. Human speech; the tongue of one nation as distinct from others; style, manner of expression.
- LANGUAGED**, lāng'gwīdj'd, *a.* 359. Having various languages.
- LANGUAGE-MASTER**, lāng'gwīdjē-māstēr, *s.* A teacher of languages.
- LANGUID**, lāng'gwīd, *a.* 340. Faint, weak, feeble; dull, heartless.
- LANGUIDLY**, lāng'gwīd-lē, *ad.* Weakly, feebly.
- LANGUIDNESS**, lāng'gwīd-nēs, *s.* Weakness, feebleness.
- To **DANGUISH**, lāng'gwīsh, *v. n.* 340. To grow feeble, to pine away, to lose strength; to be no longer vigorous in motion; to sink or pine under sorrow; to look with softness or tenderness.
- LANGUISH**, lāng'gwīsh, *s.* Soft appearance.
- LANGUISHINGLY**, lāng'gwīsh-ing-lē, *ad.* Weakly, feebly, with feeble softness; dullly, tediously.
- LANGUISHMENT**, lāng'gwīsh-mēnt, *s.* State of pining; softness of mind.
- LANGUOR**, lāng'gwūr, *s.* 166, 344. A faintness, which may arise from want or decay of spirits.
- To **LANIATE**, lān'ē-ātē, *v. a.* 91. To tear in pieces, to rend, to lacerate.
- LANIFICE**, lān'ē-fis, *s.* 142. Woollen manufacture.

LAP

LAS

LAP, *lāp*. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 83, **fat** 81—**mē** 98, **mēt** 95—**pīne** 105, **pīn** 107—**nō** 162, **mōve** 164,

LANIGEROUS, *lā-nīd'jēr-ūs*, *a.* Bearing wool.

LANK, *lāngk*, *a.* 408. Loose, not filled up, not stiffened out, not fat; faint, languid.

LANKNESS, *lāngk'hēs*, *s.* Want of plumpness.

LANNER, *lā'nār*, *a.* 98. A species of hawk.

LANSQUENET, *lān'skēn-nēt*, *s.* A common foot soldier; a game of cards.

LAT This word, as a game at cards, is altered by the vulgar into *Lambkinet*. This is something, at least, which they understand; and this very intelligibility confirms them in the corruption.—See *Asparagus*.

LANTERN, *lānt'ārn*, *s.* 98, 418. A transparent case for a candle; a lighthouse, a light hung out to guide ships.

LAT This word, says Dr. Johnson, by mistake is often written *Lanthorn*. The cause of this mistake is easy; transparent cases for candles were generally made of horn; and this was sufficient to persuade those who knew nothing of the derivation of the word from the Latin *Lantern*, that this was its true etymology.—See *Asparagus*.

LANTERN-JAWS, *lānt'ārn-jāwz*, *s.* A thin visage.

LANUGINOUS, *lā-nūjīn-ūs*, *a.* 314. Downy, covered with soft hair.

LAP, *lāp*, *s.* The loose part of a garment, which may be doubled at pleasure; the part of the clothes that is spread horizontally over the knees; the part formed by the knees in a sitting posture.

To **LAP**, *lāp*, *v. a.* To wrap or twist round any thing; to involve in any thing.

To **LAP**, *lāp*, *v. n.* To be spread or twisted over any thing.

To **LAP**, *lāp*, *v. n.* To feed by quick repeated motion of the tongue.

To **LAP**, *lāp*, *v. a.* To lick up.

LAPDOG, *lāp'dōg*, *s.* A little dog, fondled by ladies in the lap.

LAPFUL, *lāp'fūl*, *s.* 406. As much as can be contained in the lap.

LAPICIDE, *lāp'ē-sīdē*, *s.* A stone-cutter.

LAPIDARY, *lāp'ē-dārē*, *s.* One who deals in stones or gems.

To **LAPIDATE**, *lāp'ē-dātē*, *v. a.* To stone, to kill by stoning.

LAPIDATION, *lāp'ē-dā'shōn*, *s.* A stoning.

LAPIDEOUS, *lā-pīdē-ūs*, *a.* Stony, of the nature of stone.

LAPIDESCENT, *lāp'ē-dēs'sēnt*, *a.* Growing or turning to stone.

LAPIDIFICK, *lāp'ē-dīfīk*, *a.* 500. Forming stones.

LAPIDIST, *lāp'ē-dīst*, *s.* A dealer in stones or gems.

LAPIS, *lā'pis*, *s.* A stone.

LAPIS-LAZULI, *lā-pīs-lāzh'ū-lī*, *s.* A stone of an azure or blue colour.

LAPPER, *lāp'pūr*, *s.* 98. One who wraps up; one who laps or licks.

LAPPET, *lāp'pīt*, *s.* 99. The parts of a head dress that hang loose.

LAPSE, *lāpsē*, *s.* Flow, fall, glide; petty error, small mistake; translation of right from one to another.

To **LAPSE**, *lāpsē*, *v. n.* To glide slowly, to fall by degrees; to slip by inadvertency or,

mistake; to lose the proper time; to fall by the negligence of one proprietor to another; to fall from perfection, truth or faith.

LAPWING, *lāp'wīng*, *s.* A clamorous bird with long wings.

LAPWORK, *lāp'wūrk*, *s.* Work in which one part is interchangeably wrapped over the other.

LARBOARD, *lārbōrd*, *s.* The left-hand side of a ship, when you stand with your face to the head.

LARCENY, *lār'sē-nē*, *s.* Petty theft.

LARCH, *lārtsh*, *s.* 352. A tree of the fir kind which drops its leaves in winter.

LARD, *lārd*, *s.* 81. The grease of swine: bacon, the flesh of swine.

To **LARD**, *lārd*, *v. a.* To stuff with bacon; to fatten; to mix with something else by way of improvement.

LARDER, *lārdūr*, *s.* 98. The root where meat is kept or salted.

LARDERER, *lārdūr-ēr*, *s.* One who has the charge of the larder.

LARGE, *lārdje*, *a.* Big, bulky; wide, extensive; liberal, abundant, plentiful; copious, diffuse; at large, without restraint, diffusely.

LARGELY, *lārdje'lē*, *ad.* Widely, extensively; copiously, diffusely; liberally, bounteously; abundantly.

LARGENESS, *lārdje'nēs*, *s.* Bigness, greatness, extension, wideness.

LARGESS, *lār'jēs*, *s.* A present, a gift, a bounty.

LARGETION, *lār-jīsh'ūn*, *s.* The act of giving.

LARK, *lārk*, *s.* A small singing bird.

LARKER, *lārk'ūr*, *s.* 98. A catcher of larks.

LARKSPUR, *lārk'spūr*, *s.* A plant.

LARVATED, *lār've-tēd*, *a.* Masked.

LARUM, *lār'rūm*, *s.* 81. Alarm; noise noting danger.

LARYNGOTOMY, *lār'īn-gōt'ō-mē*, *s.* 518.

An operation where the fore-part of the larynx is divided to assist respiration, during large tumours upon the upper parts, as in a quinsy.

LARYNX, *lār'īnks*, *s.* The windpipe, the trachea.

LASCIVIENT, *lā-sīv'vē-ēnt*, *a.* 542. Frolicksome, wantoning.

LASCIVIOUS, *lā-sīv'vē-ūs*, *a.* 542. Lewd, lustful; wanton, soft, luxurious.

LASCIVIOUSNESS, *lā-sīv'vē-ūs-nēs*, *s.* Wantonness, looseness.

LASCIVIOUSLY, *lā-sīv'vē-ūs-lē*, *ad.* Lewdly, wantonly, loosely.

LASH, *lāsh*, *s.* A stroke with any thing pliant or tough; the thong or point of the whip; a lash or string in which an animal is held; a stroke of satire, a sarcasm.

To **LASH**, *lāsh*, *v. a.* To strike with any thing pliant, to scourge; to move with a sudden spring or jerk; to beat, to strike with a sharp sound; to scourge with satire; to tie any thing down to the side or mast of a ship.

To **LASH**, *lāsh*, *v. n.* To ply the whip.

LASHER, *lāsh'ūr*, *s.* 98. One that whips or lashes.

LASS, *lās*, *s.* 79. A girl, a maid, a young woman.

LASSITUDE, *lās'sē-tūdē*, *s.* Weariness, fatigue.

LAT

LAV

när 167, nöt 168—täbe 171, sub 172, bäll 173—öll 209—pönd 313—chin 466, this 460.

- LASSLORN**, lás'lörn, *a.* Forsaken by his mistress.—See *Forlorn*.
- LAST**, lást, *a.* 79. Latest, that which follows all the rest in time; hindmost, which follows in order of place; next before the present, as, last week; utmost.—At Last, in conclusion, at the end.—The Last, the end.
- LAST**, lást, *ad.* The last time, the time next before the present; in conclusion.
- To **LAST**, lást, *v. n.* To endure, to continue.
- LAST**, lást, *s.* The mould on which shoes are formed; a load, a certain weight or measure.
- LASTAGE**, lást'ädje, *s.* 90. Custom paid for freightage; the ballast of a ship.
- LASTING**, lást'ing, *part. a.* 410. Continuing, durable; of long continuance, perpetual.
- LASTINGLY**, lást'ing-lé, *ad.* Perpetually.
- LASTINGNESS**, lást'ing-nés, *s.* Durability; continuance.
- LASTLY**, lást'lé, *ad.* In the last place; in the conclusion, at last.
- LATCH**, látsh, *s.* A catch at a door moved by a string or handle.
- To **LATCH**, látsh, *v. a.* To fasten with a latch; to fasten, to close.
- LATCHES**, látsh'ez, *s.* Latches or laskets, in a ship, are loops made by small ropes.
- LATCHET**, látsh'et, *s.* 99. The string that fastens the shoe.
- LATE**, láte, *a.* Contrary to early, slow, tardy, long delayed; last in any place, office, or character; the deceased; far in the day or night.
- LATE**, láte, *ad.* After long delays, after a long time; in a latter season; lately, not long ago; far in the day or night.
- LATED**, lá'ted, *a.* Belated, surprised by the night.
- LATELY**, láte'lé, *ad.* Not long ago.
- LATENESS**, láte'nés, *s.* Time far advanced.
- LATENT**, lá'tent, *a.* Hidden, concealed, secret.
- LATERAL**, lát'er-ál, *a.* Growing out on the side, belonging to the side; placed or acting in a direction perpendicular to a horizontal line.
- LATERALITY**, lát'er-ál'-té, *s.* The quality of having distinct sides.
- LATERALLY**, lát'er-ál-é, *s.* By the side, sidewise.
- LATEWARD**, láte'wárd, *ad.* 88. Somewhat late.
- LATH**, láth, *s.* 78. A small long piece of wood used to support the tiles of houses.
- To **LATH**, láth, *v. a.* To fit up with laths.
- LATHE**, láthe, *s.* The tool of a turner, by which he turns about his matter so as to shape it by the chisel.
- To **LATHER**, láth'ür, *v. n.* To form a foam.
- To **LATHER**, láth'ür, *v. a.* To cover with foam of water and soap.
- LATHER**, láth'ür, *s.* 98. A foam or froth made commonly by beating soap with water.
- LATIN**, láttin, *a.* 159. Written or spoken in the language of the old Romans.
- LATINISM**, lát'in-izm, *s.* A Latin idiom; a mode of speech peculiar to the Latin.
- LATINIST**, lát'in-ist, *s.* One skilled in Latin.
- LATINITY**, lá-tin'ité, *s.* The Latin tongue.
- To **LATINIZE**, lát'in-ize, *v. n.* To use words or phrases borrowed from the Latin.
- To **LATINIZE**, lát'in-ize, *v. a.* To give names a Latin termination, to make them Latin.
- LATISH**, láte'ish, *a.* Somewhat late.
- LATIROSTROUS**, lá-te-rôstrûs, *a.* Broad-beaked.
- LATITANCY**, lát'te-tán-sé, *s.* The state of lying hid.
- LATITANT**, lát'te-tânt, *a.* Concealed, lying hid.
- LATITATION**, lát'te-th'shún, *s.* The state of lying concealed.
- LATITUDE**, lát'te-thüde, *s.* Breadth, width; room, space, extent; the extent of the earth or heavens, reckoned from the equator; a particular degree reckoned from the equator; unrestrained acceptance; freedom from settled rules, laxity; extent, diffusion.
- LATITUDINARIAN**, lát'-th-dé-ná'ré-án, *s.* One who allows himself great liberties in religious matters.
- LATITUDINARIAN**, lát'-th-dé-ná'ré-án, *a.* Not restrained or confined by religion.
- LATRANT**, lá'trânt, *a.* Barking.
- LATRIA**, látr'-á, *s.* 92. The highest kind of worship, as distinguished from Dulie.
- ¶* This word, by being derived from the Greek λατρεία, is pronounced by Johnson, and after him by Ash, with the accent on the penultimate syllable; both of them had forgot their Greek in the word *Dulie*, (see the Appendix,) which they accent on the antepenultimate, though derived from *λατρεία*. One of these modes of accentuation must be wrong; and my opinion is, that, as these words are appellatives, we should adopt that accent which Dr. Johnson did when his Greek was out of his head; that is, the antepenultimate.—See *Cyclopaedia*.
- LATTEN**, lát'tén, *s.* 99, 103. Brass, a mixture of copper and calaminaris stone.
- LATTER**, lát'thr, *a.* 98. Happening after something else; modern, lately done or past; mentioned last of two.
- LATTERLY**, lát'thr-lé, *ad.* 557. Of late.
- LATTICE**, lát'tls, *s.* 140, 142. A window made up with a kind of network; a window made with sticks or irons crossing each other at small distances.
- To **LATTICE**, lát'tls, *v. a.* To mark with cross parts like a lattice.
- LAVATION**, lá-vá'shún, *s.* The act of washing.
- LAVATORY**, láv've-tür-é, *s.* 512. A wash; something in which parts diseased are washed.
- ¶* For the o, see *Domestick*.
- LAUD**, láwd, *s.* 213. Praise, honour paid, celebration; that part of divine worship which consists in praise.
- To **LAUD**, láwd, *v. a.* To praise, to celebrate.
- LAUDABLE**, láw'dá-bl, *a.* 405. Praiseworthy, commendable; healthy, salubrious.
- LAUDABLENESS**, láw'dá-bl-nés, *s.* Praiseworthiness.
- LAUDABLY**, láw'dá-blé, *ad.* In a manner deserving praise.
- LAUDANUM**, lád'dá-nüm, *s.* 217. A soporific tincture.
- To **LAVE**, láve, *v. a.* To wash, to bathe; to lade, to draw out.
- To **LAVE**, láve, *v. n.* To change the direction often in a course.

LAW

559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *flat* 81—*mè* 93, *mèt* 95—*pine* 105, *pín* 107—*nò* 162, *mò* 164.

LAVENDER, lāv'vēn-dūr, *s.* 98. The name of a plant.

LAVER, lā'vūr, *s.* 98. A washing vessel.

To **LAUGH**, lāf, *v. n.* 215, 891. To make that noise which sudden merriment excites; in poetry, to appear gay, favourable, pleasant, or fertile.—To Laugh at, to treat with contempt or to ridicule.

To **LAUGH**, lāf, *v. a.* To deride, to scorn. **LAUGH**, lāf, *s.* The convulsion caused by merriment; an inarticulate expression of sudden merriment.

LAUGHABLE, lāf'ə-bl, *a.* 405. Such as may properly excite laughter.

LAUGHER, lāf'ūr, *s.* 98. A man fond of merriment.

LAUGHINGLY, lāf'ing-lē, *ad.* In a merry way, merrily.

LAUGHINGSTOCK, lāf'ing-stōk, *s.* A butt, an object of ridicule.

I AUGHTER, lāftūr, *s.* 98. Convulsive merriment; an inarticulate expression of sudden merriment.

IAVISH, lāv'ish, *a.* Prodigal, wasteful, indiscretely liberal; scattered in waste; profuse; wild, unrestrained.

To **LAVISH**, lāv'ish, *v. a.* To scatter with profusion.

LAVISHER, lāv'ish-ūr, *s.* 98. A prodigal; a profuse man.

LAVISHLY, lāv'ish-lē, *ad.* Profusely, profusively.

LAVISHMENT, lāv'ish-mēnt, *s.* Prodigality.

LAVISHNESS, lāv'ish-nēs, *s.* Profusion. To **LAUNCH**, lānsh, *r. n.* 214. To force into the sea; torove at large; to expatriate.—See *Lanch*.

To **LAUNCH**, lānsh, *v. a.* 352. To push to sea; to dart from the land.

LAUND, lāwnd, *s.* A plain extended between woods, now more frequently written *Lawn*.

LAUNDRESS, lān'drēs, *s.* 214. A woman whose employment is to wash clothes.

LAUNDRY, lān'drē, *s.* The room in which clothes are washed; the act or state of washing.

LAVOLTA, lā-vōltā, *s.* An old dance, in which were much turning and much capering.

LAUREATE, lāw'rē-ātē, *a.* 91. Decked or invested with laurel.

LAUREATION, lāw-rē-ā'shān, *s.* It denotes, in the Scottish universities, the act or state of having degrees conferred.

LAUREL, lōr'rēl, *a.* 99, 217. A tree, called also the cherry-tree.

LAURELED, lōr'rēl'd, *a.* 359. Crowned or decorated with laurel.

LAW, lāw, *s.* A rule of action; a decree, edict, statute, or custom, publicly established; judicial process; conformity to law, any thing lawful; an established and constant mode of process.

LAWFUL, lāw'fūl, *a.* 406. Agreeable to law; conformable to law.

LAWFULLY, lāw'fūl-ē, *ad.* Legally, agreeably to law.

LAWFULNESS, lāw'fūl-nēs, *s.* Legality; allowance of law.

LAWGIVER, lāw'giv-ūr, *s.* 98. Legislator, one that makes laws.

LAWGIVING, lāw'giv-ing, *a.* Legislative.

LAY

LAWLESS, lāw'lēs, *a.* Unrestrained by any law, not subject to law; contrary to law, illegal.

LAWLESSLY, lāw'lēs-lē, *ad.* In a manner contrary to law.

LAWMAKER, lāw'mā-kār, *s.* One who makes laws, a lawgiver.

LAWN, lāwn, *s.* An open space between woods; fine linen, remarkable for being used in the sleeves of bishops.

LAWSUIT, lāw'suit, *s.* A process in law, a litigation.

LAWYER, lāw'yēr, *s.* 98. Professor of law, advocate, pleader.

LAX, lāks, *a.* Loose, not confined, not closely joined; vague, not rigidly exact; loose in body, so as to go frequently to stool; slack, not tense.

LAXITY, lāks'ē-tē, *s.* A looseness, a diarrhoea.

LAXATION, lāk-sā-shān, *s.* The act of loosening or slackening; the state of being loosened or slackened.

LAXATIVE, lāks'ā-tiv, *a.* 512. Having the power to ease costiveness.

LAXATIVE, lāks'ā-tiv, *s.* A medicine slightly purgative.

LAXATIVENESS, lāks'ā-tiv-nēs, *s.* Power of easing costiveness.

LAXITY, lāks'ē-tē, *s.* Not compression, not close cohesion; contrariety to rigorously precision; looseness, not costiveness, slackness, contrariety to tension; openness, not closeeness.

LAXNESS, lāks'nēs, *s.* Laxity, not tension, not precision, not costiveness.

LAY, lā. Preterit of Lie, to rest.

To **LAY**, lā, *v. a.* To place along; to beat down corn or grass; to keep from rising, to settle, to still; to put to place; to make a bet; to spread on a surface; to calm, to still; to quiet, to allay; to prohibit a spirit to walk; to set on the table; to propagate plants by fixing their twigs in the ground; to wager; to reposit any thing; to bring forth eggs; to apply with diligence; to apply nearly; to impinge, to charge; to throw by violence.—To Lay apart, to reject, to put by.—To Lay aside, to put away, not to retain.—To Lay before, to expose to view, to show, to display.—To Lay by, to reserve for some future time, to put from one, to dismiss.—To Lay down, to deposit as a pledge, equivalent, or satisfaction; to quit, to resign; to commit to repose; to advance as a proposition.—To Lay for, to attempt by ambush or insidious practices.—To Lay forth, to diffuse, to expatiate; to place when dead in a decent posture.—To Lay hold of, to seize, to catch.—To Lay in, to store, to treasure.—To Lay on, to apply with violence.—To Lay open, to show, to expose.—To Lay over, to incrust, to cover.—To Lay out, to expend, to display, to discover, to dispose, to plan.—To Lay out, with the reciprocal pronoun, to exert.—To Lay to, to charge upon, to apply with vigour, to harass, to attack.—To Lay together, to collect, to bring into one view.—To Lay under, to subject to.—To Lay up, to confine, to store, to treasure.—To Lay upon, to importune, to wager upon.

To **LAY**, lā, *v. n.* To bring eggs, to contrive.—To Lay about, to strike on all sides.—To Lay at, to strike, to endeavour to strike.

air 107, nōt 168—tab 171, tab 172, bdl 173—§l 209—pōhd 318—shin 466, this 469.

—To Lay in for, to make overtures or oblique invitation.—To Lay on, to strike, to beat; to act with vehemence.—To Lay out, to take measures.

LAY, *lā*, *s.* A row, a stratum; a wager. **LAY**, *lā*, *s.* Grassy ground, meadow, ground unploughed.

LAY, *lā*, *s.* A song.

LAY, *lā*, *a.* Not clerical; regarding or belonging to the people, as distinct from the clergy.

LAYER, *lā'z̄*, *s.* *98.* A stratum or row; a bed; one body spread over another; a sprig of a plant; a hen that lays eggs.

LAYMAN, *lā'mān*, *s.* *88.* One of the people distinct from the clergy; an image used by painters to form attitudes and hang drapery upon.

LAZAR, *lā'z̄är*, *s.* *418.* One deformed and nauseous with filthy and pestilential diseases. **LAZAR-HOUSE**, *lā'z̄är-hōus*, *1 s.* A house for the reception of the diseased, an hospital.

LAZARWORT, *lā'z̄är-wūrt*, *s.* A plant.

LAZILY, *lā'z̄-lē*, *ad.* Idly, sluggishly, heavily.

LAZINESS, *lā'z̄-nēs*, *s.* Idleness, sluggishness.

LAZING, *lā'z̄ing*, *a.* *410.* Sluggish, idle.

LAZULI, *lāzh'ū-li*, *s.* The ground of this stone is blue, variegated with yellow and white.

LAZY, *lā'z̄-z̄*, *a.* Idle, sluggish, unwilling to work; slow, tedious.

LEA, *lē*, *s.* *227.* Ground enclosed, not open.

LEAD, *lēd*, *a.* *284.* A soft heavy metal; In the plural, flat roof to walk on.

To **LEAD**, *lēd*, *v. a.* To fit with lead in any manner.

To **LEAD**, *lēde*, *v. a.*; pret. **Led**. To guide by the hand; to conduct to any place; to conduct as head or commander; to introduce by going first; to guide, to show the method of attaining; to draw, to entice, to allure; to induce, to prevail on by pleasing motives; to pass, to spend in any certain manner.

To **LEAD**, *lēde*, *v. n.* *227.* To conduct as a commander; to show the way by going first.

LEAD, *lēde*, *s.* Guidance, first place.

LEADEN, *lēd'n*, *a.* *103*, *234.* Made of lead; heavy, dull.

LEADER, *lēd'r*, *s.* *98.* One that leads or conducts; captain, commander; one who goes first; one at the head of any party or faction.

LEADING, *lē'dīng*, *part. a.* *410.* Principal.

LEADING-STRINGS, *lē'dīng-strīngz*, *s.*

Strings by which children, when they learn to walk, are held from falling.

LEADWORT, *lēd'wūrt*, *s.* *234.* A plant.

LEAF, *lēf*, *s.* *227.* The green deciduous parts of plants and flowers; a part of a book, containing two pages; one side of a double door; any thing foliated, or thinly beaten.

To **LEAF**, *lēf*, *v. n.* To bring leaves; to bear leaves.

LEAFLESS, *lēf'lēs*, *a.* Naked of leaves.

LEAFY, *lēf'y*, *a.* Full of leaves.

LEAGUE, *lēg*, *s.* *227.* A confederacy, a combination.

To **LEAGUE**, *lēg*, *v. n.* To unite, to confederate.

LEAGUE, *lēg*, *s.* A measure of length, containing three miles.

LEAGUED, *lēg'd*, *a.* *359.* Confederate.

LEAGUER, *lēg'ur*, *s.* *98.* Siege, investment of a town.

LEAK, *lēk*, *s.* *227.* A breach or hole which lets in water.

To **LEAK**, *lēk*, *v. n.* To let water in or out; to drop through a breach.

LEAKAGE, *lē'kidjē*, *s.* *90.* + Allowance made for accidental loss in liquid measures.

LEAKY, *lē'kē*, *a.* Battered or pierced, so as to let water in or out; loquacious, not close.

To **LEAN**, *lēn*, *v. n.* *287*, *288.* Pret. Leaned; or Leant. To incline against, to rest against; to tend towards; to be in a bending posture.

LEAN, *lēn*, *a.* *227.* Not fat, meagre, wanting flesh; not unctuous, thin, hungry; low, poor, in opposition to great or rich.

LEAN, *lēn*, *s.* The part of flesh which consists of the muscle without the fat.

LEANLY, *lēn'lē*, *ad.* Meagerly, without plumpness.

LEANNESS, *lēn'nēs*, *s.* Extenuation of body, want of flesh, meagerness; want of bulk.

To **LEAP**, *lēp*, *v. n.* *230.* To jump, to move upward or progressively without change of the feet; to rush with vehemence; to bound, to spring; to fly, to start.

The past time (*367*) of this verb is generally heard with the diphthong short; and, if so, it ought to be spelled *leaps*, rhyming with *keeps*.—See Prince *No. 369.* Dr. Kemble, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, Mr. Barclay, Mr. Nares, Mr. Smith, and Mr. Elphinston, pronounce the diphthong in the present tense of this word long; as I have done; and Mr. Elphinston and Mr. Nares make it short in the present and participle. Mr. Sheridan alone makes the present tense short, which, if I recollect justly, is a pronunciation peculiar to Ireland.

To **LEAP**, *lēp*, *v. a.* To pass over or into by leaping; to compress, as beasts.

LEAP, *lēp*, *s.* Bound, jump, act of leaping; space passed by leaping; sudden transition; an assault of an animal of prey; enclosure of animals.

LEAP-FROG, *lepe'frōg*, *s.* A play of children, in which they imitate the jump of frogs.

LEAP-YEAR, *lēp'yēr*, *s.* Leap-year, or bissextile, is every fourth year, and so called from its leaping a day more than year than in a common year; so that the common year hath three hundred and sixty-five days, but the Leap-year three hundred and sixty-six; and then February hath twenty-nine days, which in common years hath but twenty-eight.

To **LEARN**, *lērn*, *v. a.* *234.* To gain the knowledge or skill of; to teach; improperly used in this last sense.

To **LEARN**, *lērn*, *v. n.* To receive instruction; to improve by example.

LEARNED, *lērn'd*, *a.* *362.* Versed in science and literature; skilled, skilful, knowing; skilled in scholastick knowledge.

LEARNEDLY, *lērn'd-lē*, *ad.* With knowledge, with skill.

LEARNING, *lērn'ing*, *s.* *410.* Literature, skill in languages or sciences; skill in any thing good or bad.

LEARNER, *lērn'r*, *s.* One who is yet in his rudiments.

LEASE, *lēsē*, *s.* *227.* A contract by which,

550. Fête 73, fêt 77, fall 83, fêt 81—mô 93, mêt 93—pine 103, pin 107—nô 108, môve 104,

in consideration of some payment, a temporary possession is granted of houses or lands; any tenure.

To LEASE, lëz, v. a. To let by lease.

To LEASE, lëz, v. n. 227. To glean, to gather what the harvest-men leave.

LEASER, lëzür, s. A gleaner.

LEASH, lëesh, s. 227. A leather thong, by which a falconer holds his hawk, or a coursier leads his greyhound; a band wherewith to tie any thing in general.

To LEASH, lëesh, v. a. To bind, to hold in a string.

LEASH, lëesh, s. A brace and a half, a sportsman's term.

Spotsmen, like the professors of other arts, often corrupt their technical terms; for we frequently hear this word pronounced like the *lease* of a house. This corruption, however, is not gone so far as to make the true sound pedantic, and therefore ought to be corrected.—See *Clef*.

LEASING, lëzing, s. 227, 410. Lies, falsehood.

LEAST, lëest, a. 227. The superlative of Little. Little beyond others, smallest.

LEAST, lëest, ad. In the lowest degree.

LEATHER, lëth'ûr, s. 98, 234. Dressed hides of animals; skin, ironically.

LEATHERCOAT, lëth'ûr-kôte, s. An apple with a rough rind.

LEATHERY, lëth'ûr-è, a. Resembling leather.

LEAVE, lëve, s. 227. Grant of liberty, permission, allowance; farewell, adieu.

To LEAVE, lëve, v. a.; pret. I Left; I have Left. To quit, to forsake; to have remaining at death; to suffer to remain; to fix as a token of remembrance; to bequeath; to give as inheritance; to give up, to resign; to cease to do, to desist from.—To Leave off, to desist from, to forbear; to forsake.—To Leave out, to omit, to neglect.

To LEAVE, lëve, v. n. To cease, to desist.—To Leave off, to desist, to stop.

LEAVED, lëv'd, a. 227. Furnished with foliage; made with leaves or folds.

LEAVEN, lëv'ven, s. 103, 234. Ferment mixed with any body to make it light; any mixture which makes a general change in the mass.

To LEAVEN, lëv'ven, v. a. To ferment by something mixed; to taint, to imbue.

LEAVER, lëv'r, s. 98. One who deserts or forsakes.

LEAVES, lëevz, s. The plural of Leaf.

LEAVINGS, lëvingz, s. 410. Remnant, relicks, ofta.

LECHER, lëtsh'ûr, s. 98. A whoremaster.

LECHEROUS, lëtsh'ûr-ûs, a. Lewd, lustful.

LECHEROUSLY, lëtsh'ûr-ûs-lè, ad. Lewdly, lustfully.

LECHEROUSNESS, lëtsh'ûr-ûs-nès, s. Lewdness.

LECHERY, lëtsh'ûr-è, s. 557. Lewdness, lust.

LECTION, lëk'shün, s. A reading; a variety in copies.

LECTURE, lëk'tshüre, s. 461. A discourse pronounced upon any subject; the act or practice of reading, perusal; a magisterial reprimand.

To LECTURE, lëk'tshüre, v. a. To instruct

formally; to instruct insolently and dogmatically.

LECTURER, lëk'tshür-ûr, s. An instructor, a teacher by way of lecture, a preacher in a church hired by the parish to assist the rector.

LECTURESHIP, lëk'tshür-ship, s. The office of a lecturer.

LED, lëd. Part. pret. of Lead.

LEDGE, lëdje, s. A row, a layer, a stratum; a ridge rising above the rest; any prominence or rising part.

LEDHORSE, lëd'horse, s. A sumpter horse.

LEE, lëè, s. Dregs, sediment, refuse. Sea term; it is generally that side which is opposite to the wind, as the Lee shore is that the wind blows on.

LEE, lëè, a. Having the wind blowing on it; having the wind directed towards it.

LEECH, lëetsh, s. A physician, a professor of the art of healing; a kind of small water serpent, which fastens on animals, and sucks the blood.

LEECH-CRAFT, lëetsh'krift, s. The art of healing.

LEEK, lëek, s. A pot-herb.

LEER, lëre, s. An oblique view; a laboured cast of countenance.

To LEER, lëre, v. n. To look obliquely, to look archly; to look with a forced countenance.

LEES, lëëz, s. Dregs, sediment.

LEET, lëet, s. A law day.

LEEWARD, lë'lëwârd, a. 88. Towards the wind.—See Lee.

LEFT, lëft. Part. pret. of Leave.

LEFT, lëft, a. Sinistrous; not on the right hand.

LEFT-HANDED, lëft'hând'èd, a. Using the left hand rather than the right.

LEFT-HANDEDNESS, lëft'hând'èd-nès, s. Habitual use of the left hand.

LEG, lëg, s. The limb by which animals walk, particularly that part between the knee and the foot in men; an act of obeisance; that by which any thing is supported on the ground; as, the Leg of a table.

LEGACY, lëg'â-sè, s. Legacy is a particular thing given by last will and testament.

LEGAL, lëgal, a. Done or conceived according to law; lawful, not contrary to law.

LEGALITY, lë-gâ'l-ètè, s. Lawfulness.

To LEGALIZE, lëgâ'l-ize, v. a. To authorize; to make lawful.

LEGALLY, lëgâ'l-è, ad. Lawfully, according to law.

LEGATARY, lëg'â-târ-è, s. One who has a legacy left.

LEGATINE, lëg'â-tîne, s. 149. Made by a legate; belonging to a legate of the Roman see.

LEGATE, lëg'â-gât, s. 91. A deputy, an ambassador; a kind of spiritual ambassador from the pope.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, pronounce the first syllable of this word short, and Buchanan alone long.

LEGATEE, lëg'â-tè, s. One who has a legacy left him.

LEGATION, lë-gâ'shün, s. Deputation commission, embassy.

LEG

LEN

nôr 167, nôt 169—tûb 171, tûb 172, bûl 173—ôl 200—plând 313—thin 466, thin 469.

LEGATOR, lêg-gât-tôr, *s.* 166. One who makes a will, and leaves legacies.

☞ This word seems to have the accent on the last syllable, the better to distinguish it from its correlate, *Legatee*.

LEGEND, lêj'ênd, *s.* A chronicle or the register of the lives of saints; any memorial or relation; an incredible unauthentick narrative; any inscription, particularly on medals or coins.

☞ This word is sometimes pronounced with the vowel in the first syllable short, as if written *lêj'ênd*. This has the feeble plea of the Latin word *Lego* to produce; but with what propriety can we make this plea for a short vowel in English, when we pronounce that very vowel long in the Latin word we derive it from? The genuine and ancient analogy of our language, as Dr. Wallis observes, is, when a word of two syllables has the accent on the first, and the vowel is followed by a single consonant, to pronounce the vowel long. It is thus we pronounce all Latin words of this kind; and in this manner we should certainly have pronounced all our English words, if an affection of following Latin quantity had not disturbed the natural progress of pronunciation.—See *Drama*. But, besides this analogy, the word in question has the authority of Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Bailey, Entick, Perry, and Buchanan, on its side. Dr. Kenrick and Dr. Ash are the only abettors of the short sound.

LEGENDARY, lêd'jê-n-dâ-ré, *s.* Pertaining to a legend.

☞ At the preceding word has, by the clearest analogy, the vowel in the first syllable long, so this word, by having the accent higher than the antepenultimate, has as clear an analogy for having the same vowel short, 530, 535. This analogy, however, is contradicted by Dr. Ash, W. Johnston, Mr. Scott, Entick, Buchanan, and Perry, who make the vowel *e* long, as in *Legend*. As Dr. Johnson's accentuation does not determine the quantity of the vowel, his not inserting this word is, in this case, no loss; but Mr. Sheridan's omission of it deprives us of a valuable opinion.

LEGER, lêd'jûr, *s.* 96. A leger-book, a book that lies in the compting-house.

LEGERDEMAIN, lêd-jûr-dé-mâne', *s.* Slight of hand, joggle, power of deceiving the eye by nimble motion, trick.

LEGERITY, lê-jér'e-té, *s.* Lightness, nimbleness.

LEGGED, lêg'd, *a.* 359. Having legs.

LEGIBLE, lêd'jé-bl, *a.* Such as may be read; apparent, discoverable.

LEGIBLY, lêd'jé-blé, *ad.* In such a manner as may be read.

LEGION, lêjûn, *s.* A body of Roman soldiers, consisting of above five thousand, a military force; any great number.

LEGIONARY, lêjûn-âr-é, *a.* Relating to a legion; containing a legion; containing a great indefinite number.

To **LEGISLATE**, lêd'jls-lâk, *v. a.* To enact laws.

☞ This word is neither in Johnson nor Sheridan. For the pronunciation of the first syllable, see the following words:

LEGISLATION, lêd'jls-lâ-shûn, *s.* The art of giving laws.

LEGISLATIVE, lêd'jls-lâ-tîv, *a.* Giving laws, lawgiving.

LEGISLATOR, lêd'jls-lâ-tôr, *s.* 166. A lawgiver, one who makes laws for any community.

LEGISLATURE, lêd'jls-lâ-thûre, *s.* 461. The power that makes laws.

☞ Some respectable speakers in the House of Commons pronounce the *e* in the first syllable of this

word long, as if written *Legislature*, and think they are wonderfully correct in doing so, because the first syllable of all Latin words, compounded of *Lex*, is long. They do not know that, in pronouncing the word in this manner, they are contradicting one of the clearest analogies of the language; which is, that the antepenultimate, and secondary accent, shorten every vowel they fall upon, except *u*, unless they are followed by a diphthong, 530, 535. This analogy is evident in a numerous catalogue of words ending in *ity*, where the antepenultimate vowel is short in English, though long in the Latin words whence they are derived, as *serenity*, *divinity*, *globesity*, &c. The same may be observed of the words *declamatory*, *deliberative*, &c. where the two second syllables are short in English, though long in the Latin *declamitorius*, *deliberatus*, &c. Even the words *liberal* and *liberty*, if pronounced with the first syllables long, as in the Latin words *liberâlis* and *libertas*, ought to be sounded *lyberal* and *lyberty*. If, therefore, we consider the accent on this first syllable of *legislator*, *legislature*, or *legislative*, either as primary or secondary, we find a clear analogy for shortening the vowel; nor can we have the least reason for lengthening it which will not oblige us in the same manner to lengthen the first vowel of *leisure*, *pedagogue*, *pacification*, and a thousand others.—See *Principles*, Nos. 530, 535. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, mark the *e* in the first syllable of this word and its relatives short. W. Johnston only marks them long. From Entick we can gather the quantity of this vowel in no word but *legislate*, where he makes it long; and Ash, Bailey, and Buchanan, do not mark it either way. These authorities sufficiently show us the general current of custom; and the analogies of the language sufficiently show the propriety of it.

LEGITIMACY, lê-jít'té-mâ-sé, *s.* Lawfulness of birth; genuineness, not spuriousness.

LEGITIMATE, lê-jít'té-mâtë, *a.* 91. Born in marriage, lawfully begotten.

To **LEGITIMATE**, lê-jít'té-mâtë, *v.* 91. To procure to any the right of legitimate birth; to make lawful.

LEGITIMATELY, lê-jít'e-mâtë-lé, *ad.* Lawfully, genuinely.

LEGITIMATION, lê-jít-é-mâ'shûn, *s.* Lawful birth; the act of investing with the privileges of lawful birth.

LEGUME, lêg'gûm, *s.* 503. Seeds not reaped, but gathered by the hand; as beans; in general, all larger seeds; pulse.—See *Bitumen* and *Bla-phomous*.

LEGUMINOUS, lê-gû'mè-nûs, *a.* Belonging to pulse, consisting of pulse.

LEISURABLE, lê'zhûr-â-bl, *a.* Done at leisure, not hurried, enjoying leisure.

LEISURABLY, lê'zhûr-â-blé, *ad.* At leisure, without tumult or hurry.

LEISURE, lê'zhûre, *s.* 251. Freedom from business or hurry; vacancy of mind; convenience of time.

☞ Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, Dr. Kenrick, and Mr. Smith, pronounce the diphthong in this word long; and Mr. Nares, Mr. Elphinston, and Mr. Barclay, short. The first manner is, in my opinion, preferable.

LEISURELY, lê'zhûr-lé, *a.* Not hasty, deliberate.

LEISURELY, lê'zhûr-lé, *ad.* Not in a hurry, slowly.

LEMMA, lêm'mâ, *s.* A proposition previously assumed:

LEMON, lêm'mûn, *s.* The fruit of the lemon-tree; the tree that bears lemons.

LEMONADE, lêm'mûn-adé, *s.* Liquor made of water, sugar, and the juice of lemons.

To **LEND**, lênd, *v. a.* To deliver something

LEP

LET

L 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mb* 93, *met* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nd* 109, *mbve* 104.

to another on condition of repayment; to suffer to be used on condition that it be restored; to afford, to grant in general.

LENDER, lēnd'ér, *s.* 96. One who lends any thing; one who makes a trade of putting money to interest.

LENGTH, lēng'th, *s.* The extent of any thing material from end to end; horizontal extension; a certain portion of space or time; extent of duration; full extent, uncontracted state; end.—At Length, at last, in conclusion.

To **LENGTHEN**, lēng'th'n, *v. a.* 103. To draw out, to make longer; to protract, to continue; to protract pronunciation.—To Lengthen out, to protract, to extend.

To **LENGTHEN**, lēng'th'n, *v. n.* To grow longer, to increase in length.

LENGTHWISE, lēng'th'wīz, *ad.* According to the length.

LENIENT, lē'nē-ént, *a.* 113. Assuasive, softening, mitigating; laxative, emollient.

LENIENT, lē'nē-ént, *s.* An emollient or assuasive application.

To **LENIFY**, lēn'né-fl, *v. a.* 183. To assuage, to mitigate.

LENITIVE, lēn'é-tiv, *a.* 157. Assuasive, emollient.

LENITIVE, lēn'é-tiv, *s.* Any thing applied to ease pain; a palliative.

LENITY, lēn'é-ti, *s.* Mildness, mercy, tenderness.

LENS, lēnz, *s.* 434. A glass spherically convex on both sides is usually called a Lens; such as is a burning-glass, a spectacle-glass, or an object-glass of a telescope.

LENT, lēnt. Part. pass. from *Lend*.

LENT, lēnt, *s.* The quadragesimal fast; a time of abstinence.

LENTEN, lēnt'n, *a.* 103. Such as is used in Lent, sparing.

LENTICULAR, lēn-tik'kū-lär, *a.* Doubly convex, of the form of a lens.

LENTIFORM, lēn-té-fórm, *a.* Having the form of a lens.

LENTIGINOUS, lēn-tid'jín-üs, *a.* Scurfy, furfuraceous.

LENTIGO, lēn-tig'gō, *s.* 112. A freckly or scurfy eruption upon the skin.—See *Vertigo*.

LENTIL, lēn'tl, *s.* A kind of pulse.

LENTISK, lēn'tsk, *s.* A beautiful evergreen; the mastic tree.

LENTITUDE, lēu-té-tüde, *s.* Sluggishness, slowness.

LENTNER, lēnt'när, *s.* 98. A kind of hawk.

LENTOR, lēn'tür, *s.* 166. Tenacity, viscosity; slowness, delay. In physick, that viscid part of the blood which obstructs the vessels.

LENTOUS, lēn'tüs, *a.* Viscous, tenacious, capable to be drawn out.

LEONINE, lē'ō-nīn, *a.* 149. Belonging to a lion, having the nature of a lion.—Leonine verses are those of which the end rhymes to the middle, so named from Leo, the inventor.

LEOPARD, lēp'purd, *s.* 88. A spotted beast of prey.

LEPER, lēp'pur, *s.* 98. One infected with a leprosy.

L All our orthoepists are uniform in pronouncing this word with the first syllable short, as in *leprosy*

LEPEROUS, lēp'pár-hä, *a.* Causing leprosy. Properly *Leprous*.

LEPORINE, lēp'pō-rīn, *a.* Belonging to a hare, having the nature of a hare.

L Mr. Sheridan has marked the *e* in the first syllable of this word long, without even the flimsy plea of Latin quantity to support it. Mr. Perry, Entick, and Dr. Ash, are the only other orthoepists from whom we can gather the pronunciation of this letter. The two first are for the short sound, and the last for the long one. But the short sound is so agreeable to analogy, as to want no authorities to support it.—See *Principles*, Nos. 530, 535.

LEPROSY, lēp'prō-sé, *s.* A loathsome distemper, which covers the body with a kind of white scales.

LEPROUS, lēp'prüs, *a.* 314. Infected with a leprosy.

LESS, lēs. A negative or primitive termination. Joined to a substantive, it implies the absence or privation of the thing; as, a witless man.

LESS, lēs, *a.* The comparative of Little, opposed to greater.

LESS, lēs, *s.* A smaller quantity, a smaller degree.

LESS, lēs, *ad.* In a smaller degree, in a lower degree.

LESSEE, lēs'see, *s.* The person to whom a lease is given.

To **LESSEN**, lēs's'n, *v. a.* 103. To diminish in bulk; to diminish in degree of any quality; to degrade, to deprive of power or dignity.

To **LESSEN**, lēs's'n, *v. n.* To grow less; to shrink.

LESSER, lēs'sur, *a.* 98. A barbarous corruption of *Less*.

LESSON, lēs's'n, *s.* 170. Any thing read or repeated to a teacher; precept, notion inculcated; portions of Scripture read in divine service; tune pricked for an instrument; a rating lecture.

LESSOR, lēs'sor, *s.* 166. One who lets any thing to farm, or otherwise, by lease.

LEST, lēst, or lēst, conj. That not; for fear that.

L Almost all our orthoepists pronounce this word both ways; but the former seems to be by much the most general. This word is derived from the adjective *least*; but it is not uncommon for words to change their form when they change their class. Dr. Wallis's advice to spell the superlative of little *lessest* has not yet been followed, and probably never will; and therefore there is no necessity for Dr. Lowth's expedient to distinguish these words by spelling the conjunction with *a*. But why we should sound the *e* long, contrary to the analogy of spelling, while such a pronunciation confounds the conjunction and the adjective, cannot be conceived. The second pronunciation, therefore, ought to be exploded.

To **LET**, lēt, *v. a.* To allow, to suffer, to permit; to put to hire; to grant to a tenant; to suffer any thing to take a course which requires no impulsive violence; to permit to take any state or course.—To Let blood is elliptical for To Let out blood, to free it from confinement, to suffer it to stream out of the vein.—To Let in, to admit.—To Let off, to discharge.—To Let out, to lease out, to give to hire or farm.

To **LET**, lēt, *v. n.* To hinder, to obstruct, to oppose. Not much used now.

LET, lēt, *s.* Hindrance, obstacle, obstruction, impediment.

nōr 167, nōt 163—tōbe 171, tōb 172, bēn 173—M 200—planned 222—chin 405, thin 400.

- LETHARGICK**, lē-thär'jik, a. 502. Sleepy, beyond the natural power of sleep.
- LETHARGICKNESS**, lē-thär'jik-nés, s. Sleepiness, drowsiness.
- LETHARGY**, lē-thär'jé, a. A morbid drowsiness, a sleep from which one cannot be kept awake.
- LETHE**, lē-thé, s. A postical river of hell. Oblivion, a draught of oblivion.
- LETTER**, lē-tér, s. 28. One who lets or permits; one who hinders; one who gives way to any thing, as, a blood-letter.
- LETTER**, lē-tér, s. One of the elements of syllables; a written message, an epistle; the sternal or expressed meaning.—Letters, without the singular, learning; type with which books are printed.
- To **LETTER**, lē-tér, v. a. To stamp with letters.
- LETTERED**, lē-tér'd, a. 369. Literate, educated to learning.
- LETTUCE**, lē-tü's, s. A plant.—See *Asperges*.
- LEVANT**, lē-vänt', s. 494. The east, particularly those coasts of the Mediterranean east of Italy.
- “*F*HARON had used this word as an adjective, with the accent on the first syllable; and Dr. Ash and Mr. Barclay explain it by rising up or becoming turbulent. ‘Forth rush the Levant and the Forient winds.’”
- In this case, also, the vowel *e* ought to have the long sound.—See *Legend*.
- LEVATOR**, lē-vä'tör, s. 166, 521. A chirurgical instrument, whereby depressed parts of the skull are lifted up.
- LEUCOPHLEGMACY**, lü-kö-fleg'mä-sé, s. Pakeness, with viscid juices and cold sweatings.
- LEUCOPHLEGMATICK**, lü-kö-fleg'mä-tik, a. 509. Having such a constitution of body where the blood is of a pale colour, viscid, and cold.
- LEVÉE**, lē-vé', s. The time of rising; the concourse of those who crowd round a man of power in a morning.
- LEVEL**, lē-vél, a. 99. Even, not having one part higher than another; even with any thing else, in the same line with any thing.
- To **LEVEL**, lē-vél, v. a. To make even, to free from inequalities; to reduce to the same height with something else; to lay flat; to bring to equality of condition; to point in taking aim, to aim; to direct to any end.
- To **LEVEL**, lē-vél, v. a. To aim at, to bring the gun or arrow to the same direction with the mark; to conjecture, to attempt to guess; to be in the same direction with a mark; to make attempts, to aim.
- LEVEL**, lē-vél, s. A plane; a surface without protuberances or inequalities; rate, standard; a state of equality; an instrument whereby masons adjust their work; rule, borrowed from the mechanick level; the line of direction in which any missile weapon is aimed; the line in which the sight passes.
- LEVELLER**, lē-vél-lér, s. One who makes any thing even; one who destroys superiority, one who endeavours to bring all to the same state.
- LEVELNESS**, lē-vél-nés, s. Evenness, equality of surface; equality with something else.
- LEVEN**, lē-vén, s. 108. Ferment, that which, being mixed in bread, makes it rise and ferment; any thing capable of changing the nature of a greater mass.
- LEVER**, lē'ver, a. 98. The second mechanical power, used to elevate or raise a great weight.
- LEVET**, lē'ver, s. A young hare.
- LEVIABLE**, lē've-ä-bl, a. 405. That may be levied.
- LEVIATHAN**, lē-vi-ä-thän, s. A large water animal mentioned in the book of Job; by some imagined the crocodile, but in poetry generally taken for a whale.
- To **LEVIGATE**, lē-vi-gate, v. a. To rub or grind to an impalpable powder; to mix till the liquor becomes smooth and uniform.
- LEVIGATION**, lē-vi-gä-shün, s. The act of reducing hard bodies into a subtle powder.
- LEVITE**, lē-víté, s. 156. One of the tribe of Levi, one born to the office of priesthood among the Jews; a priest, used in contempt.
- LEVITICAL**, lē-víté-kál, a. Belonging to the Levites.
- LEVITIC**, lē-víté-té, s. Lightness; inconstancy; unsteadiness; idle pleasure, vanity; trifling gaiety.
- To **LEVY**, lē-vé, v. a. To raise, to bring together men; to raise money; to make war.
- LEVY**, lē-vé, s. The act of raising money or men; war raised.
- LEWD**, lēd, a. 265. Wicked, bad; lustful, libidinous.
- LEWDLY**, lēd-e'lé, ad. Wickedly; libidinously, lustfully.
- LEWDNESS**, lēd-e'nés, s. Lustful licentiousness.
- LEWDSTER**, lēd-e'star, s. 98. A lecher, one given to criminal pleasures. Not used.
- LEWIS-D'OR**, lü-ä-dör', s. A golden French coin, in value about twenty shillings.
- LEXICOGRAPHER**, lëks-ä-kög-gräf'er, s. 518. A writer of dictionaries.
- LEXICOGRAPHY**, lëks-ä-kög-gräf-i, s. The art or practice of writing dictionaries.
- LEXICON**, lëks-e-kún, s. 168. A dictionary, cosmomy of the Greek language.
- LEY**, lë, s. A field
- “*F*This word and *Key* are the only exceptions to the general rule of pronouncing this syllable wrong when the accent is on it.—See *Principles*, No. 269.
- LIABLE**, lë-ä-bl, a. 405. Obnoxious, not exempt, subject.
- LIAR**, lë-für, s. 88, 418. One who tells falsehoods, one who wants veracity.
- LIBATION**, lë-bä-shün, s. 128. The act of pouring wine on the ground in honour of some deity; the wine so poured.
- LIBEARD**, lë'bärd, s. 88. A leopard.
- LIBEL**, lë'bél, s. A satire, defamatory writing, a lampoon; in the civil law, a declaration or charge in writing against a person in court.
- To **LIBEL**, lë'bél, v. a. To spread defamation, generally written or printed.
- To **LIBEL**, lë'bél, v. a. To satirize, to lampoon.
- LIBELLER**, lë'bél-lér, s. A defamer by writing, a lampooner.
- LIBELLOUS**, lë'bél-lös, a. Defamatory.
- LIBERAL**, lë'bér-äl, a. 88. Not mean, not low in birth; becoming a gentleman; munificent, generous, bountiful.—See *Legislature*.
- LIBERALITY**, lë'bér-ä-lé-té, s. Muni-science, bounty, generosity.
- LIBERALLY**, lë'bér-räl-é, ad. Bountifully, largely.

L 589. *Fête 73*, *far 77*, *fall 68*, *fat 61—mè 93*, *mèt 95—phne 105*, *pín 107—ad 102*, *môve 164*,

LIBERTINE, *lib'bér-tin*, *s.* 150. One who lives without restraint or law; one who pays no regard to the precepts of religion; in law, a freedman, or rather the son of a freedman.

LIBERTINE, *lib'bér-tin*, *a.* Licentious, ir-

religious.

LIBERTINISM, *lib'bér-tin-izm*, *s.* Irreligion, licentiousness of opinions and practice.

LIBERTY, *lib'bér-té*, *s.* Freedom as opposed to slavery; freedom as opposed to necessity; privilege, exemption, immunity; relaxation of restraint; leave, permission.—See *Legislature*.

LIBIDINOUS, *lè-bid'è-nús*, *a.* 128. Lewd, lustful.

LIBIDINOUSLY, *lè-bid'è-nús-lè*, *ad.* 128. Lewdly, lustfully.

LIBRAL, *lib'rál*, *a.* 88. Of a pound weight.

LIBRARIAN, *libr'a-ré-án*, *s.* 128. One who has the care of a library.

LIBRARY, *libr'a-ré*, *s.* A large collection of books; the place where a collection of books is kept.

To **LIBRATE**, *lib'rát*, *v. a.* 91. To poise, to balance.

LIBRATION, *libr'a-shún*, *s.* 128. The state of being balanced; in astronomy, Libration is the balancing motion or trepidation in the firmament, whereby the declination of the sun, and the latitude of the stars, change from time to time.

LIBRATORY, *libr'a-tór-é*, *a.* 512. Balancing, playing like a balance.

L For the *o*, see *Domestick*.

LICE, *lise*. The plural of Louse.

LICEBANE, *lise'bâne*, *s.* A plant.

LICENSE, *lís'séns*, *s.* Exorbitant liberty, contempt of legal and necessary restraint; a grant of permission; liberty, permission.

To **LICENSE**, *lís'séns*, *v. a.* To set at liberty; to permit by a legal grant.

LICENSER, *lís'sén-sír*, *s.* 98. A granter of permission.

LICENTIATE, *lís'sén-shé-áte*, *s.* 91. A man who uses license; a degree in Spanish universities.

To **LICENTIATE**, *lís'sén-shé-áte*, *v. a.* To permit, to encourage by license.

LICENTIOUS, *lís'sén-shús*, *a.* 128. Unrestrained by law or morality; presumptuous, unconfined.

LICENTIOUSLY, *lís'sén-shús-lè*, *ad.* With too much liberty.

LICENTIOUSNESS, *lís'sén-shús-néz*, *s.* Boundless liberty, contempt of just restraint.

To **LICK**, *lik*, *v. a.* To pass over with the tongue; to lap, to take in by the tongue.—To *Lick up*, to devour.

LICK, *lik*, *s.* A blow, rough usage. Vulgar.

LICKERISH, *lik'er-ísh*, *a.* Nice in the **LICKEROUS**, *lik'er-ús*, *s.* choice of food; delicate, tempting the appetite.

LICKERISHNESS, *lik'er-ísh-néz*, *s.* Niceness of palate.

LICORICE, *lik'kór-íz*, *s.* 142. A root of sweet taste.

LICTOR, *lik'tór*, *s.* 166. A Roman officer, a kind of bantle.

LID, *lid*, *s.* A cover, any thing that shuts down over a vessel; the membrane that, when we sleep or wink, is drawn over the eye.

LIE, *li*, *s.* 276. Any thing impregnated with some other body, as soap or salt.

L I have differed from Mr. Sheridan, and agree with every other orthoëpist in giving this word the same sound as *lie*, a falsehood.

LIE, *li*, *s.* 276.—See Appendix. A criminal falsehood; a charge of falsehood; a fiction.

To **LIE**, *li*, *v. n.* To utter criminal falsehood.

To **LIE**, *li*, *v. n.* To rest horizontally, or with very great inclination, against something else; to rest, to lean upon; to be reposed in the grave; to be in a state of decumbiture; to be placed or situated; to press upon, to be in any particular state; to be in a state of concealment; to be in prison; to be in a bad state; to consist; to be in the power, to belong to; to be charged with anything, as, an action lieth against one; to cost, as, it lies me in more money.—To *Lie at*, to importune, to tease.—To *Lie by*, to rest, to remain still.—To *Lie down*, to rest, to go into a state of repose.—To *Lie in*, to be in child-bed.—To *Lie under*, to be subject to.—To *Lie upon*, to become an obligation or duty.—To *Lie with*, to converse in bed.

LIEF, *lief*, *a.* 275. Dear, beloved.

LIEF, *lief*, *ad.* Willingly. Used now only in familiar speaking.

LIEGE, *léedje*, *a.* 275. Bound by feudal tenure, subject; sovereign.

LIEGE, *léedje*, *s.* Sovereign, superior lord.

LIEGEMAN, *léedje'mán*, *s.* 88. A subject.

LIEGER, *léedjér*, *s.* 98. A resident ambassador

LIEN, *lén*. The participle of Lie. *Lain*. Obsolete.

LIENTERIC, *lén-tér'rík*, *a.* 509. Pertaining to a lienter.

LIENTERY, *lén-tér'ré*, *s.* A particular looseness, wherein the food passes suddenly through the stomach and guts.

L For the propriety of accenting this word on the first syllable, see *Dysentery*. That *Dysentery*, *Me-sen-téry*, and *Lienter*, ought to have the same accentuation, can scarcely be doubted; and yet, if we consult our Dictionaries, we see an unaccountable diversity.

Dysentery. Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, W. Johnston, Perry, Entick, Bailey, Barclay.

Dysentery. Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Buchanan, Fenning.

Me-sen-téry. Mr. Sheridan, Buchanan, Dr. Ash, Barclay, Entick, Kenrick.

Mesentery. Bailey, Fenning.

Lienter. Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Mr. Sheridan, Dr. Ash, Buchanan, Entick.

Lien'tery. Bailey, Barclay, Fenning.

LIER, *líér*, *s.* 418. One that rests or lies down.

LIEU, *ló*, *s.* 284. Place, room.

LIEVE, *lèev*, *ad.* Willingly.

LIEUTENANCY, *lèv-tén'nán-sé*, *s.* The office of a lieutenant; the body of lieutenants.

LIEUTENANT, *lèv-tén'nánt*, *s.* 285. A deputy, one who acts by vicarious authority; in war, one who holds the next rank to a superior of any denomination.

L This word is frequently pronounced by good speakers as if written *Léfenant*. The difference between the short *i* and short *e* is so trifling as scarcely to deserve notice: but the regular sound, as if written *Lieutenant*, seems not so remote from the corruption as make us lose all hope that it will in time be the actual pronunciation.

LIEUTENANTSHIP, *lèv-tén'nánt-ship*, *s.* The rank or office of lieutenant.

nr. 167, nr. 168—tabe 171, tab 172, balt 173—fil 209—pånd 213—thin 406, this 409.

LIFE, lif, s. Plur. Lives. Union and co-operation of soul with body; present state; enjoyment or possession of terrestrial existence; blood, the supposed vehicle of life; conduct, manner of living with respect to virtue or vice; condition, manner of living with respect to happiness and misery; continuance of our present state; the living form, resemblance exactly copied; common occurrences, human affairs, the course of things; narrative of a life past; spirit, briskness, vivacity, resolution; animated existence, animal being; a word of endearment.

LIFEBLOOD, life'blôd, s. The blood necessary to life.

LIFEGIVING, life'giv-ing, s. Having the power to give life.

LIFEGUARD, life-güärd', s. The guard of a king's person.

This word is vulgarly pronounced Lifeguard, as is opposed to a Deadguard.

LIFELESS, life'lës, a. Dead; unanimated; without power or force.

LIFELESSLY, life'lës-lë, ad. Without vigour, without spirit.

LIFELIKE, life'lïk, s. Like a living person.

LIFESTRING, life'strîng, s. Nerve, strings imagined to convey life.

LIFETIME, life'tîm, s. Continuance or duration of life.

LIFEWEARY, life'wë-rë, a. Wretched, tired of living.

To **LIFT**, lift, v. a. To raise from the ground, to elevate; to exalt; to swell with pride.—*Up* is sometimes emphatically added to Lift.

To **LIFT**, lift, v. n. To strive to raise by strength.

LIFT, lift, s. The act or manner of lifting; a hard struggle, as, to help one at a dead lift.

LIFTER, lift'ür, s. 98. One that lifts.

To **LIG**, lig, v. n. To lie. Obsolete.

LIGAMENT, lig'gä-mënt, s. A strong compact substance which unites the bones in articulation; any thing which connects the parts of the body; bond, chain.

LIGAMENTAL, lig'gä-mënt'äl, { a. **COM-LIGAMENTOUS**, lig'gä-mënt'üs, } posing a ligament.

LIGATION, li-gä'shün, s. The act of binding; the state of being bound.

LICATURE, lig'gä-türe, s. Any thing bound on, bandage; the act of binding; the state of being bound.

LIGHT, lït, s. 893. That quality or action of the medium of sight by which we see; illumination of mind, instruction, knowledge; the part of a picture which is drawn with bright colours, or on which the light is supposed to fall; point of view, situation, direction in which the light falls; explanation; any thing that gives light, a pharos, a taper.

LIGHT, lït, a. Not heavy; not burdensome, easy to be worn or carried; not afflictive, easy to be endured; easy to be performed, not difficult, not valuable; easy to be acted on by any power; active, nimble; unencumbered, unembarrassed, clear of impediments; slight, not great; easy to admit any influence, unsteady, unsettled; gay, airy, without dignity or solidity; not chaste, not regular in conduct.

LIGHT, lït, a. from Light. Bright, clear; not dark, tending to whiteness.

LIGHT, lït, ad. Lightly, cheaply.

To **LIGHT**, lït, c. a. To kindle, to inflame, to set on fire.—To give Light to, to guide by light; to illuminate; to lighten, to ease of a burden.

To **LIGHT**, lït, v. n. To happen, to fall upon by chance; to descend from a horse or carriage; to fall in any particular direction; to fall, to strike on; to settle, to rest.

To **LIGHTEN**, lït'n, v. n. 103. To flash with thunder; to shine like lightning; to fall or light [from Light].

To **LIGHTEN**, lït'n, r. a. To illuminate, to enlighten; to exonerate, to unload; to make less heavy; to exhilarate, to cheer.

LIGHTER, lït'er, s. 98. A heavy boat into which ships are lightened or unloaded.

LIGHTERMAN, lït'ür-män, s. 88. One who manages a lighter.

LIGHTFINGERED, lït-fing'gür'd, a. 359. Nimble at conveyance, thievish.

LIGHTFOOT, lït'füt, a. Nimble in running or dancing, active.

LIGHTFOOT, lït'füt, s. Venison.

LIGHTHEADED, lït-hëd'ëd, a. Unsteady, thoughtless; delirious, disordered in the mind by disease.

LIGHTHEADEDNESS, lït-hëd'ëd-nës, s. Deliriousness, disorder of the mind.

LIGHTHEARTED, lït-här'tëd, a. Gay, merry.

LIGHTHOUSE, lït'hööse, s. A high building, at the top of which lights are hung to guide ships at sea.

LIGHTLEGGED, lït-lëg'd', a. 359. Nimble, swift.

LIGHTLESS, lït'lës, a. Wanting light, dark.

LIGHTLY, lït'lë, ad. Without weight, without deep impression; easily, readily, without reason; cheerfully; not chastely; nimbly, with agility; gayly, airily, with levity.

GHTMINDED, lït-mind'ëd, a. Unsettled, unsteady.

IGHTNESS, lït'nës, s. Levity, want of weight; inconstancy, unsteadiness; unchastity, want of conduct in women; agility, nimbleness.

LIGHTNING, lït'ning, s. The flash that precedes thunder; mitigation, abatement.

LIGHTS, lites, s. The lungs, the organs of breathing.

LIGHTSOME, lït'säm, a. Luminous, not dark, not obscure, not opaque; gay, airy, having the power to exhilarate.

LIGHTSOMENESS, lït'säm-nës, s. Luminousness, not opacity, not obscurity; cheerfulness, merriment, levity.

SIGNALOES, lig-näl'öz, s. Aloes wood.

LIGNEOUS, lig'në-üs, a. Made of wood; wooden, resembling wood.

LIGNUMVITÆ, lig-nüm-vitë, s. Guaiacum, a very hard wood.

LIGURE, lïg'üre, s. 544. A precious stone.

LIKE, like, a. Resemblance, having resemblance; equal, of the same quantity.—For Likely, probable, credible.—Likely, in a state that gives probable expectations.

LIKE, like, s. Some person or thing resembling another; near approach, a state like to another state.

L17 559. Fate 78, far 77, fall 63; fit 81—met 93, met 95—pine 105, pin 107—no 162, move 164,

LIKE, like, *ad.* In the same manner, in the same manner as ; in such a manner as befits ; likely, probably.

To **LIKE**, like, *v. a.* To choose with some degree of preference ; to approve, to view with approbation.

To **LIKE**, like, *v. a.* To be pleased with.

LIKELIHOOD, like'lé-hood, *s.* Appearance ; show ; resemblance, likeness ; probability, verisimilitude, appearance of truth.

LIKELY, like'lé, *a.* Such as may be liked, such as may please ; probable, such as may in reason be thought or believed.

LIKELY, like'lé, *ad.* Probably, as may reasonably be thought.

To **LIKEN**, lik'n, *v. a.* 103. To represent as having resemblance.

LIKENESS, like'nés, *s.* Resemblance, similitude ; form, appearance ; one who resembles another.

WISEWISE, like wize, *ad.* 140. In like manner, also, moreover, too.

LIKING, lik'ing, *a.* Plump, in the state of plumpness.

LIKING, lik'ing, *s.* Good state of body, plumpness ; state of trial ; inclination.

LILACH, lílák, *s.* A tree.

This word is pronounced by the vulgar as if written *Laylock*. The word comes from the French, and the corruption seems to have obtained in the same manner as in *China*, but not so universally.—See *China*.

LILLIE, lílíd, *a.* 283. Embellished with lilles.

LILY, lílý, *s.* A flower.

LILYDAFFODIL, lílý-dáffdil, *s.* A foreign flower.

LILY OF THE VALLEY, lílý-áv-tréy-véy. The May lily.

LILYLIVERED, lílý-lív-vér'd, *a.* 359. White-livered, cowardly.

LIMATURE, límá-tare, *s.* Filings of any metals, the particles rubbed off by a file.

LIMB, lím, *s.* 347. A member, jointed or articulated part of animals ; an edge, a border.

To **LIMB**, lím, *v. a.* To supply with limbs ; to tear asunder, to dismember.

LIMBECK, lím'bék, *s.* A still.

LIMBED, lím'd, *a.* 359. Formed with regard to limbs.

LIMBER, lím'bér, *a.* 98. Flexible, easily bent, pliant.

LIMBERNESS, lím'bér-nés, *s.* Flexibility, pliancy.

LIMBO, lím'bó, *s.* A region bordering upon hell, in which there is neither pleasure nor pain ; any place of misery and restraint.

LIME, lím, *s.* A viscous substance drawn over twigs, which catches and entangles the wings of birds that light upon it ; matter of which mortar is made ; the linden tree ; a species of lemon.

To **LIME**, lím, *v. a.* To entangle, to insnare ; to smear with lime ; to cement ; to measure ground with lime.

LIMEKILN, lím'kíln, *s.* Kiln in which stones are burnt to lime.

LIMESTONE, lím'estón, *s.* The stone of which lime is made.

LIME-WATER, lím'wá-tér, *s.* It is made by pouring water upon quick lime.

LIMIT, lím'ít, *s.* Bound, border, utmost reach.

To **LIMIT**, lím'ít, *v. a.* To confine within certain bounds, to restrain, to circumscribe ; to restrain from a law or general signification.

LIMITARY, lím'mít-ár'-é, *a.* Placed at the boundaries as a guard or superintendent.

LIMITATION, lím-mé-táshún, *s.* Restriction, circumspection ; confinement from a law or undeterminate import.

To **LIMN**, lím, *v. a.* 411. To draw, to paint anything.

LIMNER, lím'nér, *s.* 411. A painter, a picture-maker.

LIMOUS, lím'ús, *s.* 544. Muddy, slimy.

LIMP, límp, *s.* A holt.

To **LIMP**, límp, *v. n.* To halt, to walk tamely.

LIMPID, lím'pid, *a.* Clear, pure, transparent.

LIMPIDNESS, lím'pid-nés, *s.* Clearness, purity.

LIMPINGLY, límp'ing-lé, *ad.* In a lame halting manner.

LIMPIT, lím'pit, *s.* A kind of shell fish.

LIMY, lím', *a.* Viscous, glutinous ; containing lime.

To **LIN**, lín, *v. n.* To stop, to give over.

LINCHPIN, línsh'pin, *s.* An iron pin that keeps the wheel on the axle-tree.

LINCTUS, língkt'ús, *s.* 498. Medicine licked up by the tongue.

LINDEN, líndén, *s.* The lime-tree.

LINE, líne, *s.* Longitudinal extension ; a slender string ; a thread extended to direct any operations ; the string that sustains the angler's hook ; lineaments, or marks in the hand or face ; outline ; as much as is written from one margin to the other, a verse ; rank ; work thrown up, trench ; extension, limit ; equator, equinoctial circle ; progeny, family ascending or descending ; one-tenth of an inch.

To **LINE**, líne, *v. a.* To cover on the inside ; to put any thing in the inside ; to guard within ; to strengthen by inner works ; to cover over.

LINEAGE, líné-ájé, *s.* 118. Race, progeny, family.

This word I do not consider the *ie* in this and the following words as a diphthong, they are, in colloquial pronunciation, squeezed to close together as almost to coalesce. This semivocalic separation (as it may be called) is, perhaps, not improperly expressed by spelling the words *lin-yage*, *lin-yé*, &c.

LINEAL, líné-ál, *s.* 118. Composed of lines ; delineated ; descending in a direct genealogy ; claimed by descent ; allied by direct descent.

LINEALLY, líné-ál-lé, *ad.* In a direct line.

LINEAMENT, líné-á-mént, *s.* Feature, discriminating mark in the form.

LINEAR, líné-ár, *a.* 118. Composed of lines, having the form of lines.

LINEATION, lína-á-shún, *s.* Draught of a line or lines.

LINEEN, lím'nín, *s.* 99. Cloth made of hemp or flax.

LINEEN, lím'nín, *s.* Made of linen, resembling linen.

LINEDRAPER, lím'nín-drá'pér, *s.* He who deals in linen.

LING, líng, *s.* Heath ; a kind of acacia.

nōr 167, nōt 163—tūbē 171, tōbē 172, bñt 173—JN 200—pōtñbē 203—shin 466; 7 HIS 469.

To LINGER, līng'gūr, v. n. 409. To remain long in languor and pain ; to hesitate, to be in suspense ; to remain long ; to remain long without any action or determination ; to wait long in expectation or uncertainty ; to be long in producing effect.

LINGERER, līng'gūr-ər, s. 557. One who lingers.

LINGERINGLY, līng'gūr-ing-lē, a. 98. With delay, tediously.

LINGO, līng'gō, s. Language, tongue, speech. A low word.

LINGUACIOUS, līn-gwā-shūs, a. 408. Full of tongue, talkative.

LINGUADENTAL, līn-gwā-dēn-tāl, a. Uttered by the joint action of the tongue and teeth.

LINGUIST, līn-gwīst, s. 331. A man skilful in languages.

LINGWORT, līng-wūrt, s. An herb.

LINIMENT, līn-mē-mēnt, s. Ointment, balsam.

LIONESS, lī'n-nēs, s. A she lion.

LINING, līning, s. 410. The inner covering of any thing ; that which is within.

LINK, līngk, s. 408. A single ring of a chain ; any thing doubled and closed together ; a chain, any thing connecting ; any single part of a series or chain of consequences ; a torch made of pitch and hards.

To LINK, līngk, v. a. To unite, to join in concord ; to join ; to join by confederacy or contract ; to connect ; to unite in a regular series of consequences.

LINKBOY, līngk'bōy, s. A boy that carries a torch to accommodate passengers with light.

LINNET, līn-nēt, s. 99. A small singing bird.

LINSEED, līn'sēd, s. The seed of flax.

LINSEYWOOLSEY, līn-sē-wūl'sē, a. Made of linen and wool mixed ; vile, mean.

LINSTOCK, līn'stōk, s. A staff of wood with a match at the end of it, used by gunners in firing cannon.

LINT, līnt, s. The soft substance commonly called flax ; linen scraped into soft, woolly substance to lay on sores.

LINTEL, līn'tēl, s. That part of the door-frame that lies across the door-posts over head.

LION, lī'n, s. 166. The fiercest and most magnanimous of four-footed beasts.

L There is a propensity pretty general of pronouncing the e in this and similar words like short i : but this pronunciation, however pardonable in light colloquial speaking, would be inexcusable in reading or deliberate speaking.

LIONLEAF, lī'n-n-lēf, s. A plant.

LIP, līp, s. The outer part of the mouth, the muscles that shoot beyond the teeth ; the edge of any thing.—To make a Lip, to hang the lip in sullenness and contempt.

LIPLABOUR, līplā-būr, s. Action of the lips without concurrence of the mind.

LIPOTHYMOUS, lī-pōth'ē-mūs, a. 128. Swooning, fainting.

LIPOTHYMY, lī-pōth'ē-mē, s. 128. Swoon, fainting fit.

LIPPED, līpt, a. 359. Having lips.

LIPPITUDE, līp-pē-tude, s. Blearedness of eyes.

LIPWISDOM, līp-wīz-dūm, s. Wisdom in talk without practice.

LIQUABLE, līk'kwā-bl, a. Such as may be melted.

LIQUATION, līk'kwā-shūn, s. 331. The act of melting ; capacity to be melted.

To LIQUATE, līk'kwāt, v. n. 544. To melt, to liquefy.

LIQUEFACTION, līk-kwē-fāk'shūn, s. The act of melting, the state of being melted.

LIQUEFIABLE, līk-kwē-fl-ā-bl, a. 183. Such as may be melted.

To LIQUEFY, līk-kwē-fl, v. a. To melt, to dissolve.

To LIQUEFY, līk-kwē-fl, v. n. 182. To grow liquid.

LIQUESCENCY, lī-kwēs-sēn-sē, s. Aptness to melt.

LIQUESCENT, līk-wēs-sēnt, a. 510. Melting.

LIQUID, līk'kwīd, a. 340. Not solid, not forming one continuous substance, fluid ; soft, clear ; pronounced without any jar or harshness ; dissolved ; so as not to be attainable by law.

LIQUID, līk'kwīd, s. Liquid substance, liquor.

To LIQUIDATE, līk-kwē-dāt, v. a. To clear away, to lessen debts.

LIQUIDITY, līk-kwīd'ē-tē, s. Subtilty ; the property or state of being fluid.

LIQUIDNESS, līk'kwīd-nēs, s. Quality of being liquid, fluency.

LIQUOR, līk'kūr, s. 314, 415. Any thing liquid ; strong drink, in familiar language.

To LIQUOR, līk'kūr, v. a. 183. To drench or moisten.

To LISP, līsp, v. n. To speak with too frequent appulses of the tongue to the teeth or palate.

LISP, līsp, s. The act of lisping.

LISP, līsp'ūr, s. 98. One who lisps.

LIST, līst, s. A roll, a catalogue ; enclosed ground, in which tilts are run, and combats fought ; desire, willingness, choice ; a strip of cloth ; a border.

To LIST, līst, v. n. To choose, to desire, to be disposed.

To LIST, līst, v. a. To enlist, enrol, or register ; to retain and enrol soldiers ; to enclose for combats ; to sew together, in such a sort as to make a parti-coloured show ; to hearken to, to listen, to attend.

LISTED, līst'ēd, a. Striped, parti-coloured in long streaks.

To LISTEN, līs'n, v. a. 103, 472. To hear, to attend. Obsolete.

To LISTEN, līs'n, v. n. To hearken, to give attention.

LISTENER, līs'n-ēr, s. One that hearkens, a hearkener.

LISTLESS, līst'lēs, a. Without inclination, without any determination to one more than another ; careless, heedless.

LISTLESSLY, līst'lēs-lē, ad. Without thought, without attention.

LISTLESSNESS, līst'lēs-nēs, s. Inattention, want of desire.

LIT, līt. The preterit of To light.

L The regular form of this verb is now the most correct.

LITANY, līt-tān-ē, s. A form of supplicatory prayer.

LITERAL, līt-tēr-āl, a. According to the primitive meaning, not figurative ; following the letter or exact words ; consisting of letters.

LIT

LIZ

LIT 550 Plate 73, fig 77, fall 68, fig 81—me 93, me 95—plate 105, plm 107—nb 102, nbo 104,

LITERALLY, lit-tér-rá-lé, *ad.* According to the primitive import of words; with close adherence to words.

LITERALITY, lit-tér-rá-lé-té, *s.* Original meaning.

LITERARY, lit-tér-á-ré, *a.* Relating to letters or learning, learned.

LITERATI, lit-tér-rá-tí, *s.* The learned.

LITERATURE, lit-tér-rá-thré, *s.* Learning; skill in letters.

LITHARGE, líth'árjé, *s.* Litharge is properly lead vitrified, either alone or with a mixture of copper.

LITHE, líthé, *a.* Limber, flexible.

LITHENESS, líth'néss, *s.* Limberness, flexibility.

LITHESOME, líth'sóm, *a.* Pliant, nimble, limber. Scott.

LITHOGRAPHY, lí-thógrá-fé, *s.* 128, 518. The art or practice of engraving upon stones. LITHOMANCY, líth'ó-mán-sé, *s.* 519. Prediction by stones.

LITHONTRIPTICK, líth'-ón-tríp'tík, *a.* 530. Any medicine proper to dissolve the stone in the kidneys or bladder.

LITHOTOMIST, lí-thót'ó-mist, *s.* 128. A chirurgeon who extracts the stone by opening the bladder.

LITHOTOMY, lí-thót'ó-mé, *s.* 128, 518. The art or practice of cutting for the stone.

LITIGANT, lít'té-gánt, *s.* One engaged in a suit of law.

LITIGANT, lít'té-gánt, *a.* Engaged in a judicial contest.

To **LITIGATE**, lít'té-gáte, *v. a.* To contest in law, to debate by judicial process.

To **LITIGATE**, lít'té-gáte, *v. n.* To manage a suit, to carry on a cause.

LITIGATION, lít'té-gáshún, *s.* Judicial contest, suit of law.

LITIGIOUS, lít'tíd'jús, *a.* Inclined to law-suits, quarrelsome, wrangling.

LITIGIOUSLY, lít'tíd'jús-lé, *ad.* Wranglingly.

LITIGIOUSNESS, lít'tíd'jús-néss, *s.* A wrangling disposition.

LITTER, lít'túr, *s.* A kind of portable bed; a carriage hung between two horses; the straw laid under animals; a brood of young; any number of things thrown sluttishly about; a birth of animals.

To **LITTER**, lít'túr, *v. a.* 98. To bring forth, used of beasts, to cover with things negligently; to cover with straw.

LITTLE, lít'l, *a.* 405. Small in quantity; diminutive; a small dignity, power, or importance; not much, not many; some.

LITTLE, lít'l, *s.* A small space; a small part, a small proportion; a slight affair; not much.

LITTLE, lít'l, *ad.* In a small degree; in a small quantity; in some degree, but not great; not much.

LITTLENESS, lít'l-néss, *s.* Smallness of bulk; meanness, want of grandeur; want of dignity.

LITTORAL, lít'tó-rál, *a.* 88. Belonging to the shore.

LITURGY, lít'tór-jé, *s.* Form of prayers, formularily of publick devotions.

To **LIVE**, lív, *v. n.* 157. To be in a state of animation; to pass life in any certain manner with regard to habits, good or ill, happiness or misery; to continue in life; to remain undestroyed; to converse, to cohabit; to maintain one's self; to be in a state of motion or vegetation; to be unextinguished.

LIVE, lív, *a.* 157. Quick, not dead; active, not extinguished.

LIVELESS, lív'léss, *ad.* Wanting life. Obsolete.—See *Lifeless*.

LIVELIHOOD, lív'lé-hód, *s.* 157. Support of life, maintenance, means of living.

LIVELINESS, lív'lé-néss, *s.* Appearance of life; vivacity, sprightliness.

LIVELONG, lív'lóng, *a.* 157. Tedium, long in passing; lasting, durable.

LIVELY, lív'lé, *a.* 157. Brisk, vigorous; gay, airy; representing life; strong, energetic.

LIVELILY, lív'lé-lé, *ad.* Briskly, vigorously; with strong resemblance of life.

LIVER, lív'vúr, *s.* 98. One who lives; one who lives in any particular manner; one of the entrails.

LIVERCOLOUR, lív'vúr-kól-lúr, *a.* Dark red.

LIVERGROWN, lív'vúr-grón, *a.* Having a great liver.

LIVERWORT, lív'vúr-wúrt, *s.* A plant.

LIVERY, lív'vúr-é, *s.* 98. The act of giving or taking possession; release from wardship; the state of being kept at a certain rate; the clothes given to servants, a particular dress, a garb worn as a token or consequence of any thing.

LIVERYMAN, lív'vúr-é-mán, *s.* 88. One who wears a livery, a servant of an inferior kind; in London, a freeman of some standing in a company.

LIVES, lívz. The plural of Life.

LIVID, lív'íd, *a.* Discoloured, as with a blow.

LIVIDITY, lív'íd-é-té, *s.* Discolouration, as by a blow.

LIVING, lív'víng, *s.* 410. Support, maintenance, fortune on which one lives; power of continuing life; livelihood; benefice of a clergyman.

LIVINGLY, lív'víng-lé, *ad.* In the living state.

LIVRE, lív'vúr, *s.* 416. The sum by which the French reckon their money, equal nearly to our shilling.

LIXIVIAL, lík-sív'él-ál, *a.* Impregnated with salts like a lixivium; obtained by lixivium.

LIXIVIATE, lík-sív'él-áté, *a.* 91. Making a lixivium.

LIXIVIUM, lík-sív'él-úm, *s.* Lie, water impregnated with salt of whatsoever kind.

LIZARD, líz'zárd, *s.* 88. An animal resembling a serpent, with legs added to it.

LIZARDSTONE, líz'zárd-stóne, *s.* A kind of stone.

nōr 167, nōt 168—tabe 171, tib 172, bdl 173—bl 209—pōld 213—shn 400, THIS 409.

LO, lō! *intj.* Look, see, behold.

LOACH, lōtsh, *s.* 252. A little fish.

LOAD, lōde, *s.* 296. A burden, a freight, lading; any thing that depresses; as much drink as one can bear.

To **LOAD**, lōde, *v. a.* To burden, to freight; to encumber, to embarrass; to charge a gun; to make heavy.

LOAD, lōde, *s.* The leading vein in a mine.

LOADSMAN, lōd'z'mān, *s.* 88. He who leads the way, a pilot.

LOADSTAR, lōde'stār, *s.* The pole-star, the cynosure, the leading or guiding star.

LOADSTONE, lōde'stōn, *s.* The magnet, the stone on which the mariner's compass needle is touched to give it a direction north and south.

LOAF, lōf, *s.* 295. A mass of bread as it is formed by the baker; any mass into which a body is wrought.

LOAM, lōm, *s.* 295. Fat unctuous earth, marsh.

L This word is vulgarly pronounced as if written *Loun*; this pronunciation, however, is not only at variance with the best usage, but with the most probable ety. mology. Jinnius spells it *lome*, as it undoubtedly ought to be pronounced.

To **LOAM**, lōm, *v. a.* To smear with loam, marsh, or clay; to clay.

LOAMY, lō'mē, *a.* Marly.

LOAN, lōm, *s.* 295. Any thing lent, any thing delivered to another on condition of return or repayment.

LOATH, lōth, *a.* 295. Unwilling, disliking, not ready.

To **LOATHE**, lōthē, *v. a.* 467. To hate, to loath on with abhorrence; to consider with the disgust of satiety; to see food with dislike.

LOATHER, lōth'ūr, *s.* 98. One that loathes.

LOATHFUL, lōth'fūl, *a.* Abhorring, hating; abhorred, hated.

LOATHINGLY, lōth'īng-lē, *ad.* In a fastidious manner.

LOATHLY, lōth'lē, *ad.* 295. Unwillingly, without liking or inclination.

LOATHNESS, lōth'nēs, *a.* Unwillingness.

LOATHSOME, lōth'sūm, *a.* Abhorred, detestable; causing satiety or fastidiousness.

LOATHSOMENESS, lōth'sūm-nēs, *s.* Quality of raising hatred.

LOAVES, lōvz, *s.* 295. Plural of Loaf.

LOB, lōb, *s.* Any one heavy, clumsy, or sluggish.—Lob's pound, a prison; a big worm.

To **LOB**, lōb, *v. a.* To let fall in a slovenly or lazy manner.

LOBBY, lōb'bē, *s.* An opening before a room.

LOBE, lōbē, *s.* A division, a distinct part; used commonly for a part of the lungs.

LOBSTER, lōb'stūr, *s.* 98. A shell-fish.

LOCAL, lōkāl, *a.* Having the properties of place; relating to place; being in a particular place.

LOCALITY, lō-kāl'ē-tē, *s.* Existence in place, relation of place or distance.

LOCALLY, lō-kāl-lē, *ad.* With respect to place.

LOCATION, lō-kā-shōn, *s.* Situation with respect to place, act of placing.

LOCK, lōk, *s.* An instrument composed of

springs and bolts, used to fasten doors or chests; the part of the gun by which fire is struck; a hug, a grapple; any enclosure; a quantity of hair or wool hanging together; a tuft; a contrivance to raise the water on a river or canal made navigable.

To **LOCK**, lōk, *v. a.* To shut or fasten with locks; to shut up or confine as with locks; to close fast.

To **LOCK**, lōk, *v. a.* To become fast by a lock; to unite by mutual insertion.

LOCKER, lōk'kūr, *s.* 98. Any thing that is closed with a lock, a drawer.

LOCKET, lōk'kit, *s.* 99. A small lock, any catch or spring to fasten a necklace or other ornament.

LOCKRAM, lōk'krūm, *s.* 88. A sort of coarse linen.

LOCOMOTION, lō-kō-mō'shūn, *s.* Power of changing place.

LOCOMOTIVE, lō-kō-mō'tiv, *a.* Changing place, having the power of removing or changing place.

LOCUST, lō'kūst, *s.* A devouring insect.

LOCUST-TREE, lō'kūst-trē, *s.* A species of acacia.

LODESTAR, lōde'stār, *s.* See *Loadstar*.

LODETSONE, lōde'stōn, *s.* See *Loadstone*.

To **LODGE**, lōdje, *v. a.* To place in a temporary habitation; to afford a temporary dwelling; to place, to plant; to fix, to settle; to place in the memory; to harbour or cover; to afford place; to lay flat.

To **LODGE**, lōdje, *v. n.* To reside, to keep residence; to take a temporary habitation; to take up residence at night; to lie flat.

LODGE, lōdje, *s.* A small house in a park or forest; a small house, as the porter's lodge.

LODGEMENT, lōdje'mēnt, *s.* Accumulation of any thing in a certain place; possession of the enemy's work.—See *Judgement*.

LODGER, lōdje'br, *s.* 98. One who lives in rooms hired in the house of another; one that resides in any place.

LODGING, lōdje'ng, *s.* 410. Temporary habitation, rooms hired in the house of another; place of residence; harbour, covert; convenience to sleep on.

LOFT, lōft, *s.* A floor; the highest floor; rooms on high.

LOFTILY, lōftē-lē, *ad.* On high, in an elevated place; proudly, haughtily; with elevation of language or sentiment, sublimely.

LOFTINESS, lōftē-nēs, *s.* Height, local elevation; sublimity, elevation of sentiment; pride, haughtiness.

LOFTY, lōftē, *a.* High, elevated in place; sublime, elevated in sentiment; proud, haughty.

LOG, lōg, *s.* A shapeless bulky piece of wood; a Hebrew measure, which held a quarter of a cab, and consequently five-sixths of a pint.

LOGARITHMS, lōg'ā-rithmz, *s.* The indexes of the ratios of numbers one to another.

LOGGATS, lōg'gits, *s.* 91. A play or game now called *Skittles*, which see.

LOGGERHEAD, lōg'gūr-hēd, *s.* A dolt, a blockhead, a thickskull.

LOGGERHEADED, lōg'gūr-hēd-ed, *a.* Dull stupid, doltish.

17 558. Figs 73, 82, 77, 88, 81—see 92, note 93—plus 105, p. 107—ad 102, note 104.

LOGICK, lódgík, *s.* Logick is the art of using reason well in our inquiries after truth, and the communication of it to others.

LOGICAL, lódgík'-ik, *a.* Pertaining to logick; skilled in logick; furnished with logick.

LOGICALLY, lódgík'-ká-lé, *ad.* According to the laws of logick.

LOGICIAN, lójísh'án, *s.* A teacher or professor of logick.

LOGMAN, lój'mán, *s.* 88. One whose business is to carry logs.

LOGOMACHY, ló-góm'ák-ké, *s.* 518. A contention in words, a contention about words.—See *Monomachy*.

LOGWOOD, lóg'wúd, *s.* A wood much used in dyeing.

LOHOCK, ló'hók, *s.* Medicines which are commonly called eclegmas, lambatives, or linctuses.

LOIN, lóhn, *s.* 299. The back of an animal carved out by the butcher.—Loins, the reins.

To **LOITER**, lóit'ér, *v. n.* 299. To linger, to spend time carelessly.

LOTTERER, lóet'ér-ér, *s.* 98. A lingerer, an idler, a lazy wretch.

To **LOLL**, lól, *v. n.* 406. To lean idly, to rest idly against any thing; to hang out, used of the tongue.

LONMP, hump, *s.* 105. A kind of roundish fish.

LONE, lóne, *a.* Solitary; single, without company.

LONELINESS, lóne-lé-nés, *s.* Solitude, want of company.

LONELY, lóne-é, *a.* Solitary, addicted to solitude.

LONENESS, lóne'nés, *s.* Solitude; dislike of company.

LONESOME, lóne'sóm, *a.* Solitary, dismal.

LONG, lóng, *a.* Not short; having one of its geometrical dimensions in a greater degree than either of the other; of any certain measure in length; not soon ceasing, or at an end; dilatory; longing, desirous; reaching to a great distance; protracted, as, a long note.

LONGBOAT, lóng'bó-t, *s.* The largest boat belonging to a ship.

LONGEVITY, lón-jév'-é-té, *s.* 408. Length of life.

LONGIMANOUS, lón-jím'má-nús, *a.* 518. Long-handed, having long hands.

LONGIMETRY, lón-jím'mé-tré, *s.* 408; 518. The art or practice of measuring distances.

LONGING, lóng'íng, *s.* 410. Earnest desire.

LONGLINGLY, lóng'íng-lé, *ad.* With incessant wishes.

LONGITUDE, lón'jé-túd, *s.* Length, the greatest dimension; the circumference of the earth measured from any meridian; the distance of any part of the earth to the east or west of any place; the position of any thing to east or west.

LONGITUDINAL, lón'jé-tú'dé-nál, *a.* Measured by the length, running in the longest direction.

LONGLY, lóng'lé, *ad.* Longingly, with great liking. Not usgd.

LONGSOME, lóng'sóm, *a.* Tedious, wearisome by its length.

LONGSUFFERING, lóng-súf'úr-ing, *a.* Patient, not easily provoked.

LONGWAYS, lóng'wáys, *ad.* In the longitudinal direction.

LONGWINDED, lóng-wínd'éd, *a.* Long-breathed, tedious.—See Wind.

LONGWISE, lóng'wíz, *ad.* 152. In the longitudinal direction.

LOO, lóó, *s.* A game at cards.

LOOBILY, lóob'bé-lé, *a.* Awkward, clumsy.

LOOBY, lóob'bé, *s.* 306. A lubber, a clumsy clown.

LOOF, lóof, *s.* 306. It is that part asto of the ship which lies just before the chess-trees as far as the bulk-head of the castle.

To **LOOF**, lóof, *v. a.* To bring the ship close to a wind.

LOOFED, lóof't, *a.* 359. Gone to a distance.

To **LOOK**, lóók, *v. n.* 306. To direct the eye to or from any object; to have the power of seeing; to direct the intellectual eye; to expect; to take care, to watch; to be directed with regard to any object; to have any particular appearance; to seem; to have any air, mien, or manner; to form the air in any particular manner.—To Look about one, to be vigilant.—To look after, to attend, to take care of.—To Look for, to expect.—To Look into, to examine, to sift, to inspect closely.—To Look on, to respect, to regard, to esteem, to be a mere idle spectator.—To Look over, to examine, to try one by one.—To Look out, to search, to seek, to be on the watch.—To Look out, to watch, to take care of.

To **LOOK**, lóók, *v. a.* To seek, to search for; to turn the eye upon; to influence by looks.—To Look out, to discover by searching.

LOOK, lóók, *intj.* See! lo! behold! observe!

LOOK, lóók, *s.* Air of the face, mien, cast of the countenance; the act of looking or seeing.

LOOKER, lóók'ér, *s.* 98. One that looks.—Looker on, spectator, not agent.

LOOKING-GLASS, lóók'ín-gláss, *s.* Mirror, a glass which shews forms reflected.

LOOM, lóom, *s.* 306. The frame in which the weavers work their cloth.

To **LOOM**, lóom, *v. n.* 306. To appear, to appear at sea.

LOOM, lóom, *s.* A bird.

LOON, lóón, *s.* 306. A sorry fellow, a scoundrel.—See *Loun*.

LOOP, lóop, *s.* 306. A double through which a string or lace is drawn, an ornamental double crfringe.

LOOPED, lóop't, *a.* 339. Full of holes.

LOOPHOLE, lóop'hóle, *s.* Aperture, hole to give a passage; a shift; an evasion.

LOOPHOLED, lóop'hóld', *a.* 350. Full of holes, full of openings.

To **LOOSE**, lóos', *v. a.* 306. To unbind; to untie any thing fastened; to relax; to free from any thing painful; to disengage.

To **LOOSE**, lóos', *v. n.* To set sail, to depart by loosing the anchor.

LOOSE, lóos', *a.* Unbound, untied; not fast; not tight; not crowded; wanton; not close; not concise; vague and indeterminate; not strict, unconnected, rambling; lax of body; disengaged; free from confinement; reckless, not attentive.—To break loose, to gain liberty.—To let loose; to set at liberty, to set at large.

nr 167, nöt 168—töbe 171, töb 172, bäll 173—öli 209—påland 313—chin 466, tuis 469.

LOOSE, lōöze, *s.* Liberty, freedom from restraint; dismission, from any restraining force.
LOOSELY, lōöze lē, *ad.* Not fast, not firmly; without bandage; without union; irregularly; negligently; meanly; unchastely.

To **LOOSEN**, lōöz'n, *v. n.* 103. To part, to separate.

To **LOOSEN**, lōöz'n, *v. a.* To relax any thing tied; to make less coherent; to separate a complices; to free from restraint; to make not captive.

LOOSENESS, lōöze'nës, *s.* State contrary to that of being fast or fixed; criminal levity; irregularity; lewdness, unchastity; diarrhoea, flux of the belly.

LOOSESTRIKE, lōöze'strif, *s.* An herb.
 To **LOP**, lōp, *v. a.* To cut the branches of trees; to cut off any thing.

LOP, lōp, *s.* That which is cut from trees; a flea.

LOPPER, lōp'pär, *s.* 98. One that cuts trees.

LOQUACIOUS, lō-kwā'shüs, *s.* 414. Full of talk; babbling, not secret.

LOQUACITY, lō-kwās'ä-té, *s.* Too much talk.

LORD, lōrd, *s.* 167. The Divine Being, Jehovah; monarch, ruler; master; a tyrant; a husband; a nobleman; a general name for a peer of England; an honorary title applied to officers, as lord chief justice, lord mayor.

To **LORD**, lōrd, *v. n.* To domineer, to rule despotically.

LORDING, lōr'ding, *s.* Lord in contempt or ridicule.

LORBLING, lōr'dling, *s.* 410. A diminutive lord.

LORDLINESS, lōrd'lē-nës, *s.* Dignity, high station; pride, haughtiness.

LORDLY, lōrd'lé, *a.* Befitting a lord; proud, imperious, insolent.

LORDLY, lōrd'lé, *ad.* Imperiously, proudly.

LORDSHIP, lōrd'ship, *s.* Dominion, power; seigniory, domain; title of honour used to a nobleman not a duke; titulary compilation of judges, and some other persons in authority.

LORE, lōre, *s.* Lesson, doctrine, instruction.
 To **LORICATE**, lōr'rē-käté, *v. a.* 168. To plate over.

LÖRIMER, lōr'rē-mür, *s.* 98, 168. Bridle-

LÖRINER, lōr'rē-nür, *s.* cutter.

LORN, lōrn, *a.* Forsaken, lost. Obsolete. See *Forlorn*.

To **LOSE**, lōöze, *v. a.* 164. To forfeit by unlucky contest, the contrary to win; to be deprived of; to possess no longer; to have any thing gone so as that it cannot be found or had again; to bewilder; to throw away, to employ ineffectually; to miss, to part with so as not to recover.

To **LOSE**, lōöze, *v. n.* Not to win, to suffer loss; to decline, to fail.

LOSEABLE, lōöz'ä-bł, *a.* 405. Subject to privation.

LOSER, lōöz'ür, *s.* 98. One that is deprived of any thing, one that forfeits any thing, the contrary to winner or gainer.

LOSS, lōs, *s.* Forfeiture, the contrary to gain; damage; deprivation; fault, puzzle; needless application.

LOST, lōst. Pret of To Lose.

LOST, lōst. Part. of To Lose.

LOT, lōt, *s.* Fortune, state assigned; a chance; a die, or any thing used in determining chances; a portion, a parcel of goods as being drawn by lot; proportion of taxes, as, to pay scot and lot.

LOTE-TREE, lōte'tré, *s.* The Lotos.

LOTION, lōshün, *s.* A lotion is a form of medicine compounded of aqueous liquids, used to wash any diseased parts; a cosmetic.

LOTTERY, lōt'tür-é, *s.* 557. A game of chance, distribution of prizes by chance.

LOUD, lōd, *a.* 312. Noisy, striking the ear with great force; clamorous, turbulent.

LOUDLY, lōd'lé, *ad.* Noisily, so as to be heard far; clamorously.

LOUDNESS, lōd'nës, *s.* Noise, force of sound; turbulence, vehemence or furiousness of clamour.

To **LOVE**, lüv, *v. a.* 165. To regard with passionate affection; to regard with tenderness of affection; to be pleased with, to like; to regard with reverence.

LOVE, lüv, *s.* 165. The passion between the sexes; kindness, good-will, friendship, affection; courtship; tenderness; liking, inclination to; object beloved; lewdness; fondness, concord; principle of union; picturesque representation of love, a Cupid; a word of endearment; due reverence to God; a kind of thin silk stuff.

LOVEAPPLE, lüv'äp-pl, *s.* 405. A plant, the fruit of a plant.

LOVEKNOT, lüv'nöt, *s.* A complicated figure, by which affection is figured.

LOVELETTER, lüv'lét-tür, *s.* Letter of courtship.

LOVELILY, lüv'lé-lé, *ad.* Amiably.

LOVELINESS, lüv'lé-nës, *s.* Amiability, qualities of mind or body that excite love.

LOVELORN, lüv'lörn, *a.* Forsaken of one's love.—See *Forlorn*.

LOVELY, lüv'lé, *a.* Amiable; exciting love.

LOVEMONGER, lüv'mång-gür, *s.* One who deals in affairs of love.

LOVER, lüv'är, *s.* 98. One who is in love; a friend, one who regards with kindness; one who likes any thing.

LOUVER, lōb-vür, *s.* An opening for the smoke.

LOVESECRET, lüv'sé-kret, *s.* Secret between lovers.

LOVESICK, lüv'sik, *a.* Disordered with love, languishing with amorous desire.

LOVESOME, lüv'süm, *a.* Lovely. A word not used.

LOVESONG, lüv'söng, *s.* Song expressing love.

LOVESUIT, lüv'süte, *s.* Courtship.

LOVETALE, lüv'tale, *s.* Narrative of love.

LOVETHOUGHT, lüv'thåwt, *s.* Amorous fancy.

LOVETOY, lüv'töö, *s.* Small presents given by lovers.

LOVETRICK, lüv'trik, *s.* Art of expressing love.

LOUGH, lōk, *s.* 392. A lake, a large inland standing water.

LOVING, lüv'ing, *part. a.* Kind, affectionate; expressing kindness.

LOW

LUB.

L 569. *Flate 73, far 77, fil 88, fit 81—mē 98, met 95—phne 105, pñ 107—nō 102, mōve 104,*

LOVINGKINDNESS, luv'ing-kyln̄d'n̄s, *s.* Tenderness, favour, mercy.

LOVINGLY, luv'ing-lē, *ad.* Affectionately, with kindness.

LOVINGNESS, luv'ing-n̄s, *s.* Kindness, affection.

LOUIS-D'OR, lū'ē-dōr', *s.* A golden coin of France, valued at about twenty shillings.

To **LOUNGE**, lōñjē, *v. n.* To idle, to live lazily.

LOUNGER, lōñjēr, *s.* An idler.

LOUSE, lōñse, *s.* 312. A small animal, of which different species live and feed on the bodies of men, beasts, and perhaps of all living creatures.

To **LOUSE**, lōñze, *v. a.* 437. To clean from lice.

LOUSEWORT, lōñse'wūrt, *s.* The name of a plant.

LOUSILY, lōñzé-lē, *ad.* In a paltry, mean, and scurvy way.

LOUSINESS, lōñzé-n̄s, *s.* The state of abounding with lice.

LOUSY, lōñzé, *a.* Swarming with lice, over-run with lice; mean, low born.

LOUT, lōñt, *s.* A mean, awkward fellow, a bumpkin, a clown.

To **LOUT**, lōñt, *v. n.* 312. To pay obeisance, to bow. Obsolete.

LOUTISH, lōñt'sh, *a.* Clownish; bumpkinly.

LOUTISHLY, lōñt'sh-lē, *ad.* With the air of a clown, with the gait of a bumpkin.

LOW, lō, *a.* 324. Not high; not rising far upwards; not elevated in situation; descending far downwards, deep; not swelling high, shallow, used of water; not of high price; not loud, not noisy; late in time, as, the Lower empire; dejected; depressed; abject; dis-honourable; not sublime, not exalted in thought or diction; reduced, in poor circumstances.

LOW, lō, *ad.* Not aloft, not at a high price, meanly; in times near our own; with a depression of the voice; in a voice of subjection.

To **LOW**, lōñ, or lō, *v. n.* To bellow as a cow.

L Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Buchanan, W. Johnston, and Mr. Barclay, pronounce this word in the last manner; but Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Perry, in the first: and that this is the true pronunciation there is little doubt; not only as it is the more general sound of the diphthong, 323, but as it is more expressive of the thing signified. The other sound is, in my opinion, a novelty, and ought to be exploded. Without laying much stress on Dryden's rhyme, it seems to confirm this opinion.

" Fair lō grazed his shield; but lō now,

" With horns exalted stands, and seems to low."

LOWBELL, lō'bēl, *s.* A kind of fowling in the night, in which the birds are awakened by a bell, and lured by a flame.

To **LOWER**, lō'ür, *v. a.* 98. To bring low, to bring down by way of submission; to suffer to sink down; to lessen, to make less in price or value.

To **LOWER**, lō'ür, *v. n.* To grow less, to fall, to sink.

To **LOWER**, lō'ür, *v. n.* 323. To appear dark, stormy, and gloomy, to be clouded; to frown, to pout, to look sullen.

L Whether this word comes from the Dutch *loeren*, to look askance, or from the English word *lower*, sig-

nifying to look *low*, as the sky seems to do when it's heavy and thick with clouds, (which is the much more probable derivation;) it certainly cries aloud for a different spelling from *lower*, to make low. For the reasons, see the words *Flower* and *Flour*, *Bowl* and *Form*.

LOWER, lō'ür, *s.* Cloudiness, gloominess; cloudiness of look.

LOWERLINGLY, lōñng-lē, *ad.* With cloudiness, gloomily.

LOWERMOST, lō'ür-mōst, *a.* Lowest.

LOWLAND, lō'lānd, *s.* The country that is low in respect of neighbouring hills.

LOWLILY, lō'lē-lē, *ad.* Humbly, meanly.

LOWLINESS, lō'lē-n̄s, *s.* Humility; meanness, abject depression.

LOWLY, lō'lē, *a.* Humble, meek, mild; mean; not lofty, not sublime.

LOWN, lōñn, *s.* A scoundrel, a rascal, a stupid fellow. Properly Loon. Used chiefly in Scotland.

LOWNESS, lōñs, *s.* Absence of height; meanness of condition; want of rank; want of sublimity; submissiveness; depression; dejection.

To **LOWT**, lōñt, *v. a.* To overpower. Obsolete.

LOWTHOUGHTED, lō-thåwt'ēd, *a.* Having the thoughts withheld from sublime or heavenly meditations; mean in sentiments, narrow-minded.

LOWSPIRITED, lō-spri't-ēd, *a.* Dejected, depressed, not lively.

LOXODROMICK, lōk-sō-drōm'ik, *s.* Loxodromick is the art of oblique sailing by the rhomb.

LOYAL, lō'lāl, *a.* 68, 329. Obedient, true to the prince; faithful in love, true to a lady or lover.

LOYALIST, lō'lāl-ist, *s.* One who professes uncommon adherence to his king.

LOYALLY, lō'lāl-lē, *ad.* With fidelity, with true adherence to a king.

LOYALTY, lō'lāl-tē, *s.* Firm and faithful adherence to a prince; fidelity to a lady or lover.

LOZENGE, lōz'zenje, *s.* A rhomb; the form of the shield in single lady's coat of arms. Lozenge is a form of a medicine made into small pieces, to be held or chewed in the mouth till melted or wasted; a cake of preserved fruit.

LU, lōñ, *s.* A game at cards.

LUBBARD, lō'būrd, *s.* 88. A lazy sturdy fellow.

LUBBER, lō'būr, *s.* 98. A sturdy drone, an idle fat booby.

LUBBERLY, lō'būr-lē, *a.* Lazy and bulky.

LUBBERLY, lō'būr-lē, *ad.* Awkwardly, clumsily.

To **LUBRICATE**, lō;brē-kātē, *v. a.* To make smooth or slippery.

To **LUBRICITATE**, lō-brīs'sē-tātē, *v. a.* To smooth, to make slippery.

LUBRICITY, lō-brīs'sē-tē, *s.* Slipperiness, smoothness of surface; aptness to glide over any part, or to facilitate motion; uncertainty, slipperiness, instability; wantonness, lewdness.

LUBRICK, lō'brīk, *a.* Slippery, smooth; uncertain; wanton, lewd.

LUK

LUN

áðr 167, nñt 100—tabe 171, tñb 172, bñl 173—ðñl 209—pôldnd 313—shin 406, this 400.

LUBRICOUS, lù'bri-kùs, *a.* Slippery, smooth; uncertain.

LUBRIFICATION, lù-bré-fé-kà'shùn, *s.* The act of smoothing.

LUBRIFICATION, lù-bré-fák'shùn, *s.* The act of lubricating or smoothing.

LUCE, lùsé, *s.* A pike full grown.

LUCENT, lù'sént, *a.* Shining, bright, splendid.

LUCERNE, lù'sérn, *s.* A kind of grass cultivated as clover.

LUCID, lù'síd, *a.* Bright, glittering; pellucid, transparent; bright with the radiance of intellect, not darkened with madness.

LUCIDITY, lù-síd'ë-të, *s.* Splendour, brightness.

LUCIFEROUS, lù-sif'ér-ùs, *a.* 518. Giving light, affording means of discovery.

LUCIFICK, lù-sif'fik, *a.* 509. Making light, producing light.

LUCK, lák, *s.* Chance, accident, fortune, hap; fortune, good or bad.

LUCKILY, lák'ké-lé, *ad.* Fortunately, by good hap.

LUCKINESS, lák'ké-nés, *s.* Good fortune, good hap, casual happiness.

LUCKLESS, lák'lés, *a.* Unfortunate, unhappy.

LUCKY, lák'ké, *a.* Fortunate, happy by chance.

LUCRATIVE, lù'krá-tiv, *a.* Gainful, profitable.

LUCRE, lù'kòr, *s.* 416. Gain, profit.

LUCRIFEROUS, lù-krif'ér-ùs, *a.* Gainful, profitable.

LUCRIFICK, lù-krif'fik, *a.* 509. Producing gain, profit.

LUCTATION, lòk'tà'shùn, *s.* Struggle, effort, contest.

To **LUCUBRATE**, lù'kù-brát, *v. n.* 503. To watch, to study by night.

LUCUBRATION, lù'kù-brá'shùn, *s.* 533. Study by candle light.

LUCUBRATORY, lù'kù-brá-tòr-ë, *a.* Composed by candle-light.

For the o see *Domestick*. 512.

LUCULENT, lù'kù-lént, *a.* 503. Clear, transparent; certain, evident.

LUDICROUS, lù'dé-kràs, *a.* Burlesque, merry, exciting laughter.

LUDICROUSLY, lù'dé-kràs-lé, *ad.* Sportively, in burlesque.

LUDICROUSNESS, lù'dé-kràs-nés, *s.* Burlesques, sportiveness.

LUDIFICATION, lù-dé-fé-kà'shùn, *s.* The act of mocking.

To **LUFF**, lùf, *v. n.* To keep close to the wind. See term.

To **LUG**, lùg, *v. a.* To haul or drag, to pull with violence.—To Lug out, to draw a sword, in burlesque language.

To **LUG**, lùg, *v. n.* To lag, to come heavily.

LUG, lùg, *s.* A kind of small fish; in Scotland, an ear; a land measure, a pole or perch.

LUGGAGE, lùg'glđje, *s.* 90. Any thing cumbrous and unwieldy.

LUGUBRIOUS, lù-gù'bri-ùs, *a.* Mournful, sorrowful.

LUKEWARM, lùk'wär'm, *a.* Moderately,

871

or mildly warm; indifferent, not ardent, not zealous.

LUKEWARMLY, lùk'wär'm-lé, *ad.* With moderate warmth; with indifference.

LUKEWARMNESS, lùk'wär'm-nés, *s.* Moderate or pleasing heat; indifference, want of ardour.

To **LULL**, lùl, *v. a.* To compose to sleep by a pleasing sound; to quiet, to put to rest.

ULLABY, lù'lâ-bl, *s.* A song to still babes.

LUMBAGO, lùm'bágò, *s.* Lumbago are pains very troublesome about the loins and small of the back.

This word is often pronounced with the Italian sound of *a* as heard in *father*; but this mode of pronouncing the accented *a*, in words from the Latin, has been long and justly exploded.

LUMBER, lùm'bûr, *s.* 98. Any thing useless or cumbersome; staves, wood, and various kinds of goods in traffick between the West India islands and continent of North America.

To **LUMBER**, lùm'bûr, *v. a.* To heap like useless goods irregularly.

To **LUMBER**, lùm'bûr, *v. n.* To move heavily, as burdened with his own bulk.

LUMINARY, lù'mé-nâ-ré, *s.* Any body which gives light; any thing which gives intelligence; any one that instructs mankind.

LUMINATION, lù-mè-nâ'shùn, *s.* Emission of light.

LUMINOUS, lù'mé-nùs, *a.* 503. Shining emitting light; enlightened; bright.

LUMP, lùmp, *s.* A small mass of any matter; a shapeless mass; the whole together, the gross.

To **LUMP**, lùmp, *v. a.* To take in the gross, without attention to particulars.

LUMPFISH, lùmp'fish, *s.* A sort of fish.

LUMPING, lùmp'ing, *a.* 410. Large, heavy, great.

LUMPISH, lùmp'ish, *a.* Heavy, gross, dull, unactive.

LUMPISHLY, lùmp'ish-lé, *ad.* With heaviness, with stupidity.

LUMPISHNESS, lùmp'ish-nés, *s.* Stupid heaviness.

LUMPY, lùmp'ë, *a.* Full of lumps, full of compact masses.

LUNACY, lù'ná-sé, *s.* A kind of madness influenced by the moon.

LUNAR, lù'nár, 88. } *a.* Relating to the moon, under the

LUNARY, lù'nár-ë, } moon, under the dominion of the moon.

LUNATE, lù'ná-té, *a.* Formed like a half-moon.

LUNATICK, lù'ná-tík, *a.* 509. Mad, having the imagination influenced by the moon.

LUNATICK, lù'ná-tík, *s.* A madman.

LUNATION, lù'ná'shùn, *s.* The revolution of the moon.

LUNCH, lùnsh, } *s.* As much food as one's hand can hold.

LUNCHEON, lùn'shùn, } as one's hand can hold.

LUNE, lùne, *s.* Any thing in the shape of a half moon; fits of lunacy or frenzy, mad freaks.

LUNETTE, lù-nétt', *s.* A small half moon.

LUNGS, lùngz, *s.* The lights, the organs of respiration.

- LUNGED**, lóng'd, *a.* 359. Having lungs, having the nature of lungs.
- LUNG-GROWN**, lóng'grón, *a.* The lungs sometimes grow fast to the skin that lines the breast, such are lung-grown.
- LUNGWORT**, lóng'wúrt, *s.* A plant.
- LUNISOLAR**, lù-né-só'lár, *a.* 88. Compounded of the revolution of the sun and moon.
- LUPINE**, ló'plín, *s.* 140. A kind of pulse.
- LURCH**, lúrtsh, *s.* A forlorn or deserted condition; a term at cards.
- To **LURCH**, lúrtsh, *v. a.* To win two games instead of one at cards; to defeat, to disappoint; to filch, to pilfer.
- LURCHER**, lúrtsh'ér, *s.* 98. One that watches to steal, or to betray or entrap.
- LURE**, lúré, *a.* Something held out to call hawk; any enticement, any thing that promises advantage.
- LURID**, lúrid, *a.* Gloomy, dismal.
- To **LURK**, lúrk, *v. n.* To lie in wait, to lie hidden, to lie close.
- LURKER**, lúrk'ér, *s.* 98. A thief that lies in wait.
- LURKING-PLACE**, lúrk'ing-plásé, *s.* Hiding place, secret place.
- LUSCIOUS**, lúsh'ús, *a.* 357. Sweet, so as to nauseate; sweet in a great degree; pleasing, delightful.
- LUSCIOUSLY**, lúsh'ús-lé, *ad.* With a great degree of sweetness.
- LUSCIOUSNESS**, lúsh'ús-néss, *s.* Immoderate sweeteness.
- LUSERN**, lú'sérn, *s.* A lynx.
- LUSERNE**, lú'sérn, *s.* [A corrected spelling from the French.] Lucerne, a kind of grass cultivated as clover.
- LUSH**, lúsh, *a.* Of a dark, deep, full colour, opposite to pale and faint. Obsolete.
- LUSORIOUS**, lú-só'ré-ús, *a.* Used in play, sportive.
- LUSORY**, lú'sór-é, *a.* Used in play.
- For the o, see Domestick.*
- LUST**, lúst, *s.* Carnal desire; any violent or irregular desire.
- To **LUST**, lúst, *v. n.* To desire carnally; to desire vehemently; to list, to like; to have irregular dispositions.
- LUSTFUL**, lúst'fúl, *a.* Libidinous, having irregular desires; provoking to sensuality, inciting to lust.
- LUSTFULLY**, lúst'fúl-é, *ad.* With sensual concupiscence.
- LUSTFULNESS**, lúst'fúl-néss, *s.* Libidinosness.
- LUSTIHED**, lúst'é-héd, *s.* Vigour, sprightliness, corporeal ability.
- LUSTIHOOD**, lúst'é-hód, *s.* sprightliness, corporeal ability.
- LUSTILY**, lúst'é-lé, *ad.* Stoutly, with vigour, with mettle.
- LUSTINESS**, lúst'é-néss, *s.* Stoutness, sturdiness, strength, vigour of body.
- LUSTRAL**, lústrál, *a.* Used in purification.
- LUSTRATION**, lústrá'shún, *s.* Purification by water.
- LUSTRE**, lústér, *s.* 416. Brightness, splendour, glitter; a sconce with lights; eminence, renown; the space of five years.
- LUSTRING**, lóos'strmg, *a.* A shining silk.— See *Lutestring*.
- LUSTROUS**, lóos'trós, *a.* Bright, shining, luminous.
- LUSTWORT**, lóast'wúrt, *s.* An herb.
- LUSTY**, lúst'é, *a.* Stout, vigorous, healthy, able of body.
- LUTANIST**, lútán-íst, *s.* One who plays upon the lute.
- LUTARIOUS**, lú-tá're-ús, *a.* Living in mud, of the colour of mud.
- LUTE**, lúte, *s.* A stringed instrument of musick; a composition like clay, with which chymists close up their vessels.
- To **LUTE**, lúte, *v. a.* To close with lute, or chymists' clay.
- LUTESTRING**, lúte'strng *s.* Lustring, a shining silk.
- This corruption of Lutestring for Lustring seems beyond recovery, and must be ranked with Asparagus, Cucumber, &c. which see.*
- LUTULENT**, lútuhd-lént, *a.* 461, 503. Muddy, turbid.
- To **LUX**, lóks, *{ v. a.* To put out
- To **LUXATE**, lóks'áté, *{ s.* of joint, to disjoin.
- LUXATION**, lóks-k'shún, *s.* The act of disjoining; any thing disjoined.
- LUXE**, lóks, *s.* A French word. Luxury, voluptuousness.
- LUXURIANCE**, lúg-zh'ré-ánsé, *{ s.* 479.
- LUXURIANCY**, lúg-zh'ré-ánsé, *{ s.* Exuberance, abundant or wanton plenty or growth.
- LUXURIANT**, lúg-zh'ré-ánt, *a.* 479. Exuberant, superfluous, plenteous.
- To **LUXURIATE**, lúg-zh'ré-áts, *v. n.* To grow exuberantly, to shoot with superfluous plenty.
- LUXURIOUS**, lúg-zh'ré-ús, *a.* Delighting in the pleasures of the table; administering to luxury; voluptuous, enslaved to pleasure; luxuriant, exuberant.
- LUXURIOUSLY**, lúg-zh'ré-ús-lé, *ad.* Deliciously, voluptuously.
- LUXURY**, lók'shú-ré, *s.* Voluptuousness, addicteedness to pleasure; luxuriance, exuberance; delicious fare.
- For an investigation of the true pronunciation of this and the preceding words, see Principles, No. 479.*
- LYCANTHROPY**, lí-kán'thró-pé, *s.* A kind of madness, in which men have the qualities of wild beasts.
- LYING**, lí'ing, 410. The active participle of Lie.
- LYMPH**, límf, *s.* Water, transparent colourless liquor.
- LYMPHATIC**, lím-fát'ik, *s.* 509. A vessel conveying the lymph.
- LYMPHATIC**, lím-fát'ik, *a.* Belonging to the lymph, conveying the lymph.
- LYNX**, língks, *s.* 408. A spotted beast, remarkable for speed and sharp sight.
- LYRE**, lír, *s.* A harp, a musical instrument.
- LYRICAL**, lír'í-kál, *{ a.* Pertaining to
- LYRICK**, lírik, *{ s.* harp, or to odes or poetry sung to a harp; singing to a harp.
- LYRIST**, lírist, *s.* 544 A musician who plays upon the harp.

MAD

nr 167, nr 168—tub 171, tab 172. bdl 173—bl 299—pblnd 313—thin 466, tris 469.

M.

MACAROONE, mák-á-róón', *s.* A coarse, rude, low fellow, whence Macaronick poetry; a kind of sweet biscuit, made of flour, almonds, eggs, and sugar.

MACAW-TREE, má-káw'trē, *s.* A species of the palm-tree.

MACAW, má-káw', *s.* A bird in the West Indies.

MACE, máse, *s.* An ensign of authority borne before magistrates; a heavy blunt weapon; a club of metal; a kind of spice. The nutmeg is enclosed in a threefold covering, of which the second is Mace.

MACEBEARER, máse'bär-ér, *s.* One who carries the mace.

To **MACERATE**, más-sér-áte, *v. a.* To make lean, to wear away; to mortify, to harass with corporal hardships; to steep almost to solution, either with or without heat.

MACERATION, más-sér-á'shún, *s.* The act of wasting or making lean; mortification, corporal hardship. Maceration is an infusion either with or without heat, wherein the ingredients are intended to be almost wholly dissolved.

MACHINAL, mák'ké-nál, *a.* 358. Relating to machines.

To **MACHINATE**, mák'ké-náte, *v. a.* To plan, to contrive.

MACHINATION, mák'ké-ná'shún, *s.* Artifice, contrivance, malicious scheme.

MACHINE, má-shéén', *s.* 112. Any complicated piece of workmanship; an engine; supernatural agency in poems.

MACHINERY, má-shéén'ér-é, *s.* 112. Engineering, complicated workmanship. The Machinery signifies that part which the deities, angels, or demons, act in a poem.

MACHINIST, má-shéén'ist, *s.* A constructor of engines or machines.

Some minor critics of the lowest form pronounce the first syllable of this word as in *Machinal*, *Machination*, &c. with the first syllable as if spelled *wack*; but this arises from an ignorance of their respective etymologies: the former words are derived from the Latin, and *Machinist* is a formation of our own from the French word *Machine*.

MACKEREL, mák'kér-él, *s.* A sea-fish.

MACKEREL-GALE, mák'kér-él-ghlé, *s.* A strong breeze.

MACROCOSM, mák'kró-kózm, *s.* The whole world, or visible system, in opposition to the microcosm, or world of man.

MACTATION, mák-thá'shún, *s.* The act of killing for sacrifice.

MACULA, mák-kú-lá, *s.* A spot.—See *Lamina*.

To **MACULATE**, mák-kú-láte, *v. a.* To stain, to spot.

MACULATION, mák-kú-lá'shún, *s.* Stain, spot, taint.

MACULE, mák'üle, *s.* A spot or stain. —See *Anomalous*.

MAD, mád, *a.* Disordered in the mind; distracted; overrun with any violent or unreasonable desire; enraged, furious.

MAG

To **MAD**, mád, *v. a.* To make mad, to make furious, to enrage.

To **MAD**, mád, *v. n.* To be mad, to be furious.

MADAM, mád'üm, *s.* 88. The term of compliment used in address to ladies of every degree.

MADBRAIN, mád'bráne, *? a.* Disordered in the mind, hot-headed.

MADCAP, mád'káp, *s.* A madman; a wild hot-brained fellow.

To **MADDEN**, mád'd'n, *v. n.* 103. To become mad, to act as mad.

To **MADDEN**, mád'd'n, *v. a.* To make mad.

MADDER, mád'dür, *s.* 98. A plant.

MÁDE, máde. Part. pret. of *Make*. 75

MÁDEFACTION, mád-dé-fák'shún, *s.* The act of making wet.

To **MADEFY**, mád'dé-fl, *v. a.* To moisten, to make wet.

MADHOUSE, mád'hóuse, *s.* A house where madmen are cured or confined.

MADLY, mád'lé, *ad.* Without understanding.

MADMAN, mád'mán, *s.* 88. A man deprived of his understanding.

MADNESS, mád'nés, *s.* Distraction; fury, wildness, rage.

MADRIGAL, mád'dré-gál, *s.* A pastoral song.

MADWORT, mád'wúrt, *s.* An herb.

MAGAZINE, mág-gázén', *s.* 112. A storehouse, commonly an arsenal or armoury, or repository of provisions; of late this word has signified a miscellaneous pamphlet.

MAGGOT, mág'gút, *s.* 166. A small grub which turns into a fly; whimsy, caprice, odd fancy.

MAGGOTTINESS, mág'gút-té-nés, *s.* The state of abounding with maggots.

MAGGOTTY, mág'gút-é, *ad.* Full of maggots; capricious, whimsical.

MAGICAL, máj'je-kál, *a.* Acting or performed by secret and invisible powers.

MAGICALLY, máj'je-kál-é, *ad.* According to the rites of magick.

MAGICK, máj'jík, *s.* 544. The art of putting in action the power of spirits; the secret operations of natural powers.

MAGICK, máj'jík, *a.* Incantating; necromantic.

MAGICIAN, máj-jish'án, *s.* 88. One skilled in magick, an enchanter, a necromancer.

MAGISTERIAL, mád-jís-té'rél-ál, *a.* Such as suits a master; lofty, arrogant, despotic; chemically prepared, after the manner of a magistry.

MAGISTERIALLY, mád-jís-té'rél-ál-é, *ad.* Arrogantly.

MAGISTERIALNESS, mád-jís-té'rél-nés, *s.* Haughtiness.

MAGISTRY, mád'jis-tér-é, *s.* A term in chymistry.

MAGISTRACY, mád'jis-trá-sé, *s.* Office or dignity of a magistrate.

MAGISTRATE, mád'jis-trát, *s.* 91. A man publicly invested with authority, a governor.

MAGNANIMITY, mág-ná-ním'ité, *s.* Greatness of mind, elevation of soul.

MAI

559. Fête 73. fls 77, fls 82, fls 83—môve 83, môve 85—plac 103, plac 107—môve 102, môve 104,

- MAGNANIMOUS**, mág-nán'ë-mùs, a. Great of mind, elevated in sentiment.
MAGNANIMOUSLY, mág-nán'ë-mùs-lé, ad. With greatness of mind.
MAGNET, mág'nét, s. The loadstone, the stone that attracts iron.
MAGNETICAL, mág-nét-te-kál, { a. Relating to the magnet; having powers correspondent to those of the magnet; attractive, having the power to draw things distant.
MAGNETISM, mág-nét-izm, s. Power of the loadstone, power of attraction.
MAGNIFIABLE, mág-né-fl-á-bl, a. 183. To be extolled or praised. Unusual.
MAGNIFICAL, mág-nífré-kál, { a. Illus-
MAGNIFICK, mág-nífrík, 509. } trious, grand.
MAGNIFICENCE, mág-nífré-séns, a. Grandeur of appearance, splendour.
MAGNIFICENT, mág-nífré-sént, a. Grand in appearance, splendid, pompous; fond of splendour, setting greatness to show.
MAGNIFICENTLY, mág-nífré-sént-lé, ad. Pompously, splendidly.
MAGNIFICO, mág-nífré-kó, s. A grandee of Venice.
MAGNIFIER, mág-né-fl-ír, s. 98. One that praises extravagantly; a glass that increases the bulk of any object.
 To **MAGNIFY**, mág-né-fl, v. a. 183. To make great, to exaggerate, to extol highly; to raise in estimation; to increase the bulk of any object to the eye.
MAGNITUDE, mág-né-túd, s. Greatness, grandeur; comparative bulk.
MAGPIE, mág'pí, s. A bird sometimes taught to talk.
MAHOGANY, mág-hóg'ë-né, s. A solid wood brought from America.
MAID, máde, 202. { s. An unmarried
MAIDEN, má'd'n, 103, } woman, a virgin; a woman servant, female.
MAID, máde, s. A species of skate fish.
MAIDEN, má'd'n, a. 103. Consisting of virgins; fresh, new, unused, unpolluted.
MAIDENHAIR, má'd'n-hár, s. A plant.
MAIDENHEAD, má'd'n-héd, { s. Virgin-
MAIDENHOOD, má'd'n-húd, { ity, virgin purity, freedom from contamination; newness, freshness, uncontaminated state.
MAIDENLIP, má'd'n-líp, s. An herb.
MAIDENLY, má'd'n-lé, a. Like a maid, gentle, modest, timorous, decent.
MAIDHOOD, máde húd, s. Virginity. Not used.
MAIDMARIAN, máde-máre'yán, s. A kind of dance.
MAIDSERVANT, máde-sér'vent, s. A female servant.
MAJESTICAL, mág-jés'té-kál, { a. August, MAJESTICK, mág-jés'tik, 509, } having dignity; stately, pompous, sublime.
MAJESTICALLY, mág-jés'té-kál-k, ad. With dignity, with grandeur.
MAJESTY, mág-jés'té, s. Dignity, grandeur; power, sovereignty; elevation; the title of kings and queens.

MAIL, mále, s. 202. A coat of steel net-

MAK

- work worn for defence; any armour; a postman's bundle, a bag.
 To **MAIL**, mále, v. a. To arm defensively, to cover as with armour.
 To **MAIM**, máme, v. a. To deprive of any necessary part, to cripple by loss of a limb.
MAIM, máme, s. Privation of some essential part, lameness produced by a wound or amputation; injury, mischief; essential defect.
MAIN, máne, a. 202. Principal, chief; violent, strong; gross, containing the chief part; important, forcible.
MAIN, máne, s. The gross, the bulk; the sum, the whole; the ocean, violence, force; a hand at dice; the Continent.
MAINLAND, máne-lánd, s. The Continent.
MAINLY, máne-lé, ad. Chiefly, principally; greatly, powerfully.
MAINMAST, máne'mást, a. The chief or middle mast.
MAINPRISE, máne'prize, s. Delivery into the custody of a friend, upon security given for appearance.
MAINSAIL, máne'sále, s. The sail of a mainmast.
MAINSHEET, máne'shét, s. The sheet or sail of the mainmast.
MAINYARD, máne'yárd, s. The yard of the mainmast.
 To **MAINTAIN**, mén-táin', v. a. To preserve, to keep; to defend, to make good; to keep up, to support the expense of; to support with the convenience of life.
 To **MAINTAIN**, mén-táin', v. a. To support by argument, to assert as a tenet.
MAINTAINABLE, mén-táin'ë-bl, a. Defensible, justifiable.
MAINTAINER, mén-táin'ë-ír, s. Supporter, cherisher.
MAINTENANCE, mén-táin-áns, a. Supply of the necessities of life; support, protection; continuance, security from failure.
MAINTOP, máne-tóp, s. The top of the mainmast.
MAJOR, mág-júr, a. 166. Greater in number, quantity, or extent; greater in dignity.
MAJOR, mág-júr, s. The officer above the captain; a major or head officer of a town; the first proposition of a syllogism, containing some generality.—Major-general, the general officer of the second rank.—Major-domo, one who holds occasionally the place of master of the house.
MAJORIZATION, mág-jó-rá-shún, s. Increase, enlargement.
MAJORITY, mág-jör'ë-té, a. The state of being greater; the greater number; full age, end of minority; the office of a major.
MAIZE, máze, s. Indian wheat.
 To **MAKE**, máke, v. a. To create; to form of materials; to produce as the agent; to produce as a cause; to perform, to use; to bring into any state or condition; to form; to hold, to keep; to establish in riches or happiness; to suffer, to incur; to commit, to compel, to force, to constrain; to intend; to raise as profit from any thing; to arrive at; to gain; to force; to gain by force; to put, to place; to incline; to prove as an argument; to represent; to constitute; to amount to; to mould; to form.—To **Make away**, to kill, to destroy;

vör 187, nöt 168—tħbe 171, tħb 172, bħall 173—dħall 200—pħand 313—šim 400, THIS 400.

to transfer.—To Make account, to reckon, to believe.—To Make account of, to esteem, to regard.—To Make free with, to treat without ceremony.—To Make good, to maintain, to justify; to fulfil, to accomplish.—To Make light of, to consider as of no consequence.—To Make love, to court, to play the gallant.—To Make merry, to feast, to partake of an entertainment.—To Make much of, to cherish, to foster.—To Make of, what to Make of, is, how to understand.—To Make of, to produce from, to effect; to consider, to account, to esteem.—To Make over, to settle in the hands of trustees, to transfer.—To Make out, to clear, to explain, to clear to one's self; to prove, to evince.—To Make sure of, to consider as certain; to secure to one's possession.—To Make up, to get together; to reconcile, to repair; to compose as of ingredients; to supply, to repair; to clear; to accomplish, to conclude.

To MAKE, make, v.n. To tend, to travel, to go any way, to rush; to contribute; to operate; to act as a proof or argument, or cause; to concur; to show, to appear, to carry appearance.—To Make away with, to destroy, to kill.—To Make for, to advantage, to favour.—To Make up, to compensate, to be instead.

MAKE, māk, s. Form, structure.

MAKEBATE, māk'bāt, s. Breeder of quarrels.

MAKER, māk'ūr, s. 98. The Creator, one who makes any thing; one who sets any thing in its proper state.

MAKEPEACE, māk'pēs, s. Peacemaker; reconciler.

MAKEWEIGHT, māk'wāt, s. Any small thing thrown in to make up weight.

MALADY, māl'dē, s. A disease, a disorder, a disorder of body, sickness.

MALANDERS, māl'ān-dūr, s. A dry scab on the pastern of horses.

MALAPERT, māl'ā-pēr, a. Saucy, quick with impudence.

MALAPERTNESS, māl'ā-pēr-nēs, s. Liveliness of reply without decency; quick impudence, sauciness.

MALAPERTLY, māl'ā-pēr-lē, ad. Impudently, saucily.

MALE, māl, a. Of the sex that begets young, not female.

MALE, māl, s. The he of any species.

MALE, māl, a. In composition, signifies Ill.

MALEADMINISTRATION, māl-ād-ministrā'shūn, s. Bad management of affairs.

I have given the first syllable of this and the succeeding words, compounded from *male*, the long sound of *a*, because I look upon *male* as a prefix not alterable in its sound in words of our own composition, any more than *arch*, *fore*, *mis*, *pre*, or *vice*: *arch* and *fore* are used separately as adjectives, which is not the case with *male*; but *mis*, *pre*, and *vice*, are never used out of composition, and are therefore exactly under the same predicament. *Dis*, not being a prefix of our own which we can apply to words at pleasure, alters the sound of *s* according to the presence or absence of the accent, or the nature of the succeeding consonants (see *Dis*); but *mis*, being applicable to any words, never alters the sound of *s*, &c. *Fre*, when prefixed to words of our own, as *pre-conceived*, *presupposed*, &c., never shortens the vowel, 530, 531, 532; and *vice*, in *vice-president*, *vice-admiral*, &c., might as well be changed into *vis-president*, and *vis-admiral*, as *male-content* and *male-practice* into *malcontent* and *malpractice*. But though all our Pronouncing Dictionaries adopt the short sound of *a* and

some even leave out the *e*, yet, as analogy is so decidedly in favour of the long sound, and custom is not quite unanimous, the long sound ought certainly to have the preference with all who aim at correctness and consistency. W. Johnston is the only one who adopts this pronunciation; and Barclay, by putting a hyphen after *male*, seems to favour it. If custom has decided in favour of the short sound of *a*, the *e* ought to be omitted in writing, then the spelling and sound would not be at variance; but, as this would lead to incurable evils in language, the pronunciation ought rather to conform to the orthography.

MALECONTENT, māl-kōn-tēnt, s.

MALECONTENTED, māl-kōn-tēn'tēd, a. Discontented, dissatisfied.

MALECONTENTEDLY, māl-kōn-tēn'tēd-lē, ad. With discontent.

MALECONTENTEDNESS, māl-kōn-tēn-tēd-nēs, s. Discontentedness, want of affection to government.

MALEDICTION, māl-lē-dīk'shūn, s. Curse, execration, denunciation of evil.

MALEFACTION, māl-lē-fāk'shūn, s. A crime, an offence.

MALEFACTOR, māl-lē-fāk'tūr, s. An offender against law, a criminal.

MALEFICK, māl-lēfīlk, a. 509. Mischiefous, hurtful.

MALEPRACTICE, māl-prāk'tīs, s. Practice contrary to rules.

MALEVOLENCE, māl-lēv'vō-lēnse, s. Ill will, inclination to hurt others, malignity.

MALEVOLENT, māl-lēv'vō-lēnt, a. Ill-disposed towards others.

MALEVOLENTLY, māl-lēv'vō-lēnt-lē, ad. Malignly, malignantly.

MALICE, māl'īs, s. 140. Deliberate mischief; ill intention to any one, desire of hurting.

MALICIOUS, mā-līsh'ūs, a. Ill-disposed to any one, intending ill.

MALICIOUSLY, mā-līsh'ūs-lē, ad. With malignity, with intention of mischief.

MALICIOUSNESS, mā-līsh'ūs-nēs, s. Malice, intention of mischief to another.

MALIGN, māl-līn', a. 385. Unfavourable, ill-disposed to any one, malicious; infectious, fatal to the body, pestilential.

To MALIGN, māl-līn', v.a. To regard with envy or malice; to hurt; to censur.

MALIGNANCY, mā-līg'nān-sē, s. Malevolence, malice, destructive tendency.

MALIGNANT, mā-līg'nānt, a. Envious, malicious; hostile to life, as, malignant fevers.

MALIGNANT, mā-līg'nānt, a. A man of ill intention, malevolently disposed; it was a word used of the defenders of the church and monarchy by the rebel sectaries in the civil wars.

MALIGNANTLY, mā-līg'nānt-lē, ad. With ill intention, maliciously, mischievously.

MALIGNER, mā-līn'ēr, s. 386. One who regards another with ill will; sarcastical censorer.

MALIGNITY, mā-līg'nāt-tē, s. Malice; destructive tendency; evilness of nature.

MALIGNLY, mā-līn'ēlē, ad. Enviously, with ill will.

MALKIN, māw'kīn, s. A dirty wench.

MALL, māl, s. A stroke, a blow. Obsolete. A kind of beater or hammer; a walk where they formerly played with malls and balls.

MAM

MAN

17 559. Plate 73, far 77, fall 88, far 81—mā 98, mā 95—pīne 105, pīn 107—nō 103, mōre 104,

M This word is a whimsical instance of the caprice of custom. Nothing can be more uniform than the sound we give to a before double *t* in the same syllable; and yet this word, when it signified a wooden hammer, has not only changed its deep sound of *a* in *all* into the *a* in *alley*, but has dwindled into the short sound of *e* in *Mall*, a walk in St. James's Park, where they formerly played with maces and balls, and from whence it had its name; and, to crown the absurdity, a street parallel to this walk is spelt *Pall Mall*, and pronounced *Pell-mell*, which confounds its origin with the French adverb *gèle melle*. For Bailey appears to derive the name of the street justly from *pelle malleo*, to strike with a mallet. That this word was justly pronounced formerly we can scarcely doubt, from the rhymes to it:

" ——— With mighty *mall*,
" The monster merciless him made to *fall*."
Spenser.

" And give that reverend head a *mall*,
" Or two or three, against a wall."
Hudibras.

As a corroboration of this, we find a large wooden club, used for killing swine, called and spelt a *mall*; and the verb signifying to beat or bruise is spelt and pronounced in the same manner. The word *mallet*, where the latter *t* is separated from the former, is under a different predicament, and is pronounced regularly.—See Principles, No. 85.

MALLARD, mā'lārd, s. 98. The drake of the wild duck.

MALLEABILITY, māl-lē-ä-blē-tē, a. Quality of enduring the hammer.

MALLEABLE, māl-lē-ä-bl., a. 113. Capable of being spread by beating.

MALLEABleness, māl-lē-ä-bl-nēs, s. Quality of enduring the hammer.

To **MALLEATE**, māl-lē-ä-te, v. a. To hammer.

MALLET, māl-lēt, s. 99. A wooden hammer.

MALLOWS, māl-lōz, s. A plant.

MALMSEY, mām-zē, s. 401. A sort of grape; a kind of wine.

MALT, mālt, s. 79. Grain steeped in water and fermented, then dried on a kiln.

MALTDUST, māl-dūst, s. The dust of malt.

MALTFLOOR, māl-flōr, s. A floor to dry malt.

To **MALT**, mālt, v. n. To make malt, to be made malt.

MALTHORSE, māl-hōrse, s. A dull dolt. Obsolete.

MALTMAN, māl-tmān, 88. 1 s. One who

MALTSTER, māl-tst̄r, makes malt.

MALVACEOUS, māl-vāshūs, a. Relating to mallows.

MALVERSATION, māl-vēr-shāshūn, s. Bad shifts, mean artifices.

MAMMA, mām-mād̄, s. 77. The fond word for mother.

MAMMET, mām-mīt, s. 99. A puppet, a figure dressed up.

MAMMIFORM, mām-mē-form, a. Having the shape of paps or dugs.

MAMMILLARY, mām-mūl-lā-rē, a. Belonging to the paps or dugs.

M I have departed from Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, Entick, Dr. Ash, Dr. Kenrick, and Dr. Johnson, in the accentuation of this word, and agree with Mr. Nares and Bailey in placing the stress upon the first syllable of this and similar words, and as Dr. Johnson himself has done on *Axillary*, *Maxillary*, *Payillary*, and *Capillary*; and as all our orthoepists but Dr. Kenrick on *Miscellany*.—See *Academy*.

MAMMOCK, mām-mūk, s. 160. A large shapeless piece.

To **MAMMOCK**, mām-mūk, v. a. To tear, to pull to pieces.

MAMMON, mām-mōn, s. 160. Riches.

MAN, mān, s. 81. Human being, the male of the human species; a servant, an attendant; a word of familiarity bordering on contempt; it is used in a loose signification like the French *on*, one, any one; one of uncommon qualifications; individual; a moveable piece at chess or draughts.—Man of war, a ship of war.

To **MAN**, mān, v. a. To furnish with men; to guard with men; to fortify, to strengthen; to tame a hawk.

MANACLES, mān-nā-kīz, s. 405. Chains for the hands.

To **MANACLE**, mān-nā-kī, v. a. To chain the hands, to shackle.

To **MANAGE**, mān-id̄je, v. a. 90. To conduct, to carry on; to train a horse to graceful action; to govern, to make tractable; to wield, to move or use easily; to husband, to make the object of caution, to treat with caution or decency.

To **MANAGE**, mān-id̄je, v. a. 90. To superintend affairs, to transact.

MANAGE, mān-id̄je, s. Conduct, administration; a riding-school; management of a horse.

MANAGEABLE, mān-id̄je-ä-bl, a. Easy in the use; governable, tractable.

MANAGEABleness, mān-id̄je-ä-bl-nēs, a. Accommodation to easy use; tractableness, easiness to be governed.

MANAGEMENT, mān-id̄je-mēnt, a. Conduct, administration; practice, transaction, dealing.

MANAGER, mān-id̄je-ür, s. 98. One who has the conduct or direction of any thing; a man of frugality, a good husband.

MANAGERY, mān-id̄je-rē, s. Conduct, direction, administration; husbandry, frugality, manner of using.

MANATION, mā-nā-shān, s. The act of issuing from something else.

MANCHET, māntsh̄t, s. 90. A small loaf of fine bread.

MANCHINEEL, māntsh̄-in-ēl', s. A large tree, a native of the West Indies.

M I do not hesitate to place the accent on the last syllable of this word, as this stress, not only its form, but the best usage, seems to require. Dr. Johnson and other orthoepists place the accent in the same manner, contrary to Mr. Sheridan, who places it on the first syllable.

To **MANCIPATE**, mān-sé-pāt̄, v. a. To enslave, to bind.

MANCIPATION, mān-sé-pā-shān, a. Slavery, involuntary obligation.

MANCIPLE, mān-sé-pl̄, s. 405. The steward of a community, the purveyor.

MANDAMUS, mān-dā-mūs, s. A writ from the Court of King's Bench.

MANDARIN, mān-dā-red̄, s. 112. A Chinese nobleman or magistrate.

M Dr. Johnson, and the other lexicographers after him spell this word without the final *e*. It may be observed, that most of these names from the East came to us by missionaries, and the first accounts we have of these countries are from the French.

MANDATORY, mān-dā-tār-ē, s. 512. He to whom the Pope has, by virtue of his prerogative, and his own proper right, given a mandate for his benefit.

MANDATE, mān-dāt̄e, s. 91. Command;

MAN

MAN

nôr 167 nôt 169—tabo 171, tab 172, bâl 173—oh 174—pôl 175—chin 400, thin 400.

precept, charge, commission, sent or transmitted.

MANDATORY, mân'dâ-tär-ë, a. 512. Preceptive, directory.

☞ For the *a*, see *Dowstick*.

MANDIBLE, mân'dé-bl, s. 405. The jaw, the instrument of manduction.

MANDIBULAR, mân-dib'bû-lär, a. Belonging to the jaw.

MANDRAKE, mân'drake, s. The root of this plant is said to bear a resemblance to the human form.

TO MANDUCATE, mân'dü-käte, v. a. To chew, to eat.

MANDUCATION, mân-dü-kâ'shün, s. Eating, chewing.

MANE, mâné, s. The hair which hangs down on the neck of horses.

MANEATER, mân'ë-te-ür, s. A cannibal, an anthropophage.

MANED, mân'd, a. 359. Having a mane.

MANES, mân'ëz, s. Ghost, shade.—See *Milepedes*.

MANFUL, mân'fùl, a. Bold, stout, daring.

MANFULLY, mân'fùl-ë, ad. Boldly, stoutly.

MANFULNESS, mân'fùl-nës, s. Stoutness, boldness.

MANGE, mân'ë, s. The itch or scab in cattle.

MANGER, mân'ë-jür, s. 542. The place or vessel in which animals are fed with corn.—See *Change*.

MANGINESS, mân'ë-jë-nës, s. Scabbiness, infection with the mange.

TO MANGLE, mân'ë-gl, v.a. 405. To lacerate, to cut or tear piecemeal, or butcher.

MANGLER, mân'ë-gl-ür, s. A hacker, one that destroys bunglingly.

MANGO, mân'ë-gò, s. A fruit of the isle of Java, brought to Europe pickled.

MANGY, mân'ë-jë, a. Infected with the mange, scabby.

MANHATER, mân'hâ-të-ür, s. Misanthrope, one that hates mankind.

MANHOOD, mân'hôd, s. Human nature; virility, not womanhood; virility, not childhood; courage, fortitude.

MANIAC, mân'ë-äk, 505. { a. Raging

MANIACAL, mân'ë-ä-käl, 506. } with madness.

MANIFEST, mân'ë-fëst, a. Plain, open, not concealed; detected.

TO MANIFEST, mân'ë-fëst, v. a. To make appear; to show plainly, to discover.

MANIFESTATION, mân'ë-fës-tâ-shün, s. Discovery, publication.

MANIFESTABLE, mân'ë-fës-tâ-bl, a. Easiness to be made evident.

MANIFESTLY, mân'ë-fëst-lë, ad. Clearly, evidently.

MANIFESTNESS, mân'ë-fëst-nës, s. Perspicuity, clear evidence.

MANIFESTO, mân'ë-fëst-ö, s. Publick protestation, a declaration in form.

MANIFOLD, mân'ë-fold, a. Of different kinds, many in number, multiplied.

MANIFOLDLY, mân'ë-fold-lë, ad. In a manifold manner.

MANIKIN, mân'ë-kïn, s. A little man.

MANIPLE, mân'ë-pl, s. 405. A handful; a small band of soldiers.

MANIPULAR, mân-nip'pl-är, a. Relating to a maniple.

MANKILLER, mân'kil-kér, s. 98. Murderer.

MANKIND, mân-kyind', s. The race or species of human beings.—See *Guard*.

☞ This word is sometimes improperly pronounced with the accent on the first syllable, and is even marked so by Dr. Ash. Milton, with his usual license, sometimes places the accent in this manner—

“ — where he might likeliest find

“ The only two of mankind, but in them

“ The whole inclined race, his purpord prey.”

But Pope, in this particular, is a better guide, both in prose and verse:

“ The proper study of mankind is man.”

Essay on Man.

It may be asked, indeed, why *mankind* should not have the accent on the first syllable as well as *womankind*? It may be answered, so it has, when it is to distinguish it from *womankind*; but when it is used absolutely it includes *womankind*; and, to avoid the distinction which an accent on the first syllable would imply, it very properly throws the accent on the general and not on the specific part of the word.

MANLIKE, mân'lïk, a. Having the complete qualities of a man, befitting a man.

MANLESS, mân'lës, a. Without men, not maned.

MANLINESS, mân'lë-nës, s. Dignity, bravery, stoutness.

MANLY, mân'lë, a. Manlike, becoming a man, firm, brave, stout.

MANNA, mân'nâ, s. A delicious food distilled from heaven for the support of the Israelites in their passage through the wilderness; kind of gum, a gentle purgative.

MANNER, mân'nâr, s. 418. Form, method; habit, fashion; sort, kind; mien, cast of look; peculiar way.—Manners, in the plural, general way of life, morals, habits; ceremonious behaviour, studied civility.

MANNERLINESS, mân'nür-lë-nës, s. Civility, ceremonious complaisance.

MANNERLY, mân'nür-lë, a. Civil, ceremonious, compliant.

MANNERLY, mân'nür-lë, ad. Civilly, without rudeness.

MANNIKIN, mân'ë-kin, a. A little man, a dwarf.

MANNISH, mân'ë-nish, a. Having the appearance of a man, bold, masculine, impudent.

MANOEUVRE, mân'ë-vûr, s. An attempt, out of the common course of action, to relieve ourselves, or annoy our adversary, and generally used in maritime affairs.

☞ This word, though current in conversation, and really useful, is in no Dictionary I have met with. The triphthong *œuv* has no correspondent sound in our language, and I have given it what I thought the nearest to it; but, as the word seems to be universally adopted, it ought to be anglicised, and may be safely pronounced as I have marked it by those who cannot give it the exact French sound.

MANOR, mân'nür, s. 418. Manor signifies, in common law, a rule or government which a man hath over such as hold land within his fee.

MANSION, mân'shün, s. Place of residence, abode, house.

MANSLAUGHTER, mân'slaw-tür, s. Murder, destruction of the human species; in law, the act of killing a man not wholly without fault, though without malice.

MANSLAYER, mân'slä-ür, s. Murderer, one who has killed another.

MAN

MAR

- M** 559. Fête 79, far 77, fall 88, fat 81—mèt 98, mét 95—pine 105, pln 107—nô 102, mòve 104.
- MANSUETE**, mân'swëtë, *a.* Tame, gentle, not ferocious.
- MANSUETUDE**, mân'swë-tüdë, *s.* 334. Tameness, gentleness.
- MANTEL**, mân'tl, *s.* 103. Work raised before a chimney to conceal it.
- MANTELET**, mân-té-lët, *s.* A small cloak worn by women; in fortification, a kind of moveable penthouse driven before the pioneers, as blinds to shelter them.
- MANTIGER**, mân-tîgûr, *s.* 98. A large monkey or baboon.
- MANTLE**, mân'tl, *s.* 405. A kind of cloak or garment.
- To **MANTLE**, mân'tl, *v. a.* To cloak, to cover.
- To **MANTLE**, mân'tl, *v. n.* To spread the wings as a hawk in pleasure; to be expanded, to spread luxuriantly; to gather any thing on the surface, to froth; to ferment, to be in sprightly agitation.
- MANTUA**, mân'tubù-ä, *s.* 333. A lady's gown.
- Dr. Johnson says this word was probably corrupted from the French *manteau*: and Mr. Elphinstone, in his zeal for an homophonous orthography, as it may be called, says, " *Manteau*, not *Mantua*, having given title to the silk, the maker of *mantes*, or *mantows*, will have the honour of leading the fashions at the court of truth, when, under so glorious patronage, she announces herself a *Mantoeemaker*, or *Mantouemaker*. *Paduaoy* is a similar falsification of *Podesoy*, the English offspring of the French *Poudësole*. The Italian cities are much obliged to affectation for having so long complimented them at her own expense. Guided by etymology, she had no business with the sound; and a stranger to analogy was not likely to know, that a *mantel*, *mantoe*, or *cloke*, was probably the first silken task of the English *Mantoe-maker*."
- MANTUAMAKER**, mân'th-mâk'ür, *s.* 333. One who makes gowns for women.
- MANUAL**, mân'u-äl, *a.* Performed by the hand; used by the hand.
- MANUAL**, mân'u-äl, *s.* A small book, such as may be carried in the hand.
- MANUDCTION**, mân-nü-dük'shün, *s.* Guidance by the hand.
- MANUFACTURE**, mân-nü-fák'tshüre, *s.* 461. The practice of making any piece of workmanship; any thing made by art.
- To **MANUFACTURE**, mân-nü-fák'tshüre, *v. a.* 463. To make by art and labour, to form by workmanship.
- MANUFACTURER**, mân-nü-fák'tshü-rür, *s.* A workman, an artificer.
- To **MANUMISE**, mân-nü-mízë, *v. a.* To set free, to dismiss from slavery.
- MANUMISSION**, mân-nü-mish'ün, *s.* The act of giving liberty to slaves.
- To **MANUMIT**, mân-nü-mít', *v. a.* To release from slavery.
- MANURABLE**, mân-nü'râ-bl, *a.* 405. Capable of cultivation.
- MANURANCE**, mân-nü'rânsë, *s.* Agriculture, cultivation.
- To **MANURE**, mân-nü're', *v. a.* To cultivate by manual labour; to dung, to fatten with composts.
- MANURE**, mân-nü're', *s.* Soil to be laid on lands.
- MANUREMENT**, mân-nü're'mënt, *s.* Cultivation, improvement.
- MANURER**, mân-nü'rür, *s.* 98. He who manures land, a husbandman.
- MANUSCRIPT**, mân'-ü-skript, *s.* A book written, not printed.
- MANY**, mén'në, *a.* 89. Consisting of a great number, numerous.
- MANYCOLOURED**, mén'në-kùl-lôr'd, *a.* Having many colours.
- MANYCORNERED**, mén'në-kôr-nûr'd, *a.* Polygonal, having many corners.
- MANYHEADED**, mén'në-hêd-dêd, *a.* Having many heads.
- MANYLanguaged**, mén-në-lâng'-gwïld'j'd, *a.* Having many languages.
- MANYPEOPLED**, mén-në-péé'pl'd, *a.* Numerous populous.
- MANYTIMES**, mén'në-thimz, *ad.* Often, frequently.
- MAP**, mäp, *s.* A geographical picture on which lands and seas are delineated according to the longitude and latitude; a description of a country by lines drawn on paper; a view of an estate according to exact admeasurement.
- To **MAP**, mäp, *v. a.* To delineate, to set down. Little used.
- MAPLE-TREE**, mä'pl-trët, *s.* 405. A tree frequent in hedge-mws.
- MAPPERY**, mäp'pür-ä, *s.* The art of planning and designing.
- To **MAR**, mär, *v. a.* 78. To injure, to spoil, to damage.
- MARANATHA**, mär-ä-nâth'ä, *s.* It was a form of denouncing a curse, or anathematizing, among the Jews.
- Mr. Sheridan, in placing the accent on the second syllable of this word, differs from Dr. Johnson, and every other orthoëpist, who uniformly accent the word on the third syllable, as I have done.
- MARASMUS**, mä-râz'müs, *s.* A consumption.
- MARBLE**, mär'bl, *s.* 405. Stones used in statues and elegant buildings, capable of a bright polish; little balls of marble with which children play; a stone remarkable for the sculpture or inscription, as the Oxford Marbles.
- MARBLE**, mär'bl, *a.* Made of marble; variegated like marble.
- To **MARBLE**, mär'bl, *v. a.* To variegate or vein like marble.
- MARBLEHEARTED**, mär'bl-härt-äd, *a.* Cruel, insensible, hard-hearted.
- MARCASITE**, mär'kä-sïte, *s.* 155. The marcasite is a solid hard fossil frequently found in mines.
- MARCH**, märts'h, *s.* 352. The third month of the year.
- To **MARCH**, märts'h, *v. n.* To move in a military form; to walk in a grave, deliberate, or stately manner.
- To **MARCH**, märts'h, *v. a.* To put in military movement; to bring in regular procession.
- MARCH**, märts'h, *s.* Movement, journey of soldiers; grave and solemn walk; signals to move.—Marches, without singular, borders, limits, confines.
- MARCHER**, märts'h'ür, *s.* 98. President of the marches or borders.
- MARCHIONESS**, mär'tahñ-ës, *s.* 288, 352. The wife of a marquis.
- MARCHPANE**, märts'h'pane, *s.* A kind of sweet bread.
- MARCID**, mär'sid, *a.* Lean, pinching, withered.
- MARCOUR**, mär'kür, *s.* 314. Leanness, the state of withering, waste of flesh.
- MARE**, märe, *s.* The female of a horse; a kind of torpor or stagnation, which seems to press the stomach with a weight; the nightmare.
- MARESCHAL**, mär'shäl, *s.* A chief commander of any army.

MAR

bör 167, mör 168—täbe 171, tän 172, dän 173—öñ 209—pöñnd 213—cän 206, this 402.

MARGARITE, mär'gä-ríté, *s.* 155. A pearl. **MARGENT**, mär'jént, *s.* The border, the **MARGIN**, mär'jín, *s.* brink, the edge, the verge; the edge of a page left blank; the edge of a wound or sore.

MARGINAL, mär'jé-näl, *s.* Placed or written on the margin.

MARGINATED, mär'jé-nä-tëd, *a.* Having a margin.

MARGRAVE, mär'grävë, *s.* A title of sovereignty in Germany.

MARIETS, mär're-ëts, *s.* 81. A kind of violet.

MARIGOLD, mär'rë-göld, *s.* 81. A yellow flower.

The *a* in the first syllable of this word is, by Mr. Sheridan and Mr. Buchanan, pronounced long and slender, as in the proper name *Mary*; and this is supposed to be the true sound, as it is imagined the flower was dedicated to the Blessed Virgin: but Mr. Scott, Mr. Perry, and W. Johnston, give the *a* the short sound, as in *marry*; and in this they appear not only more agreeable to general usage, but to that prevailing tendency of shortening the antepenultimate vowel which runs through the language, 503, 555. Losing the simple in the compound can be no objection, when we reflect on the frequency of this coalition, 516. Nor is it unworthy of observation that *gold*, in this word, preserves its true sound, and is not corrupted into *göld*.

To **MARINATE**, mär'rë-näté, *v. a.* To salt fish, and then preserve them in oil or vinegar. Not used.

MARINE, mär'reén, *a.* 112. Belonging to the sea.

MARINE, mär'reén, *s.* Sea affairs; a soldier taken on shipboard to be employed in descents upon the land.

MARINER, mär'rë-nér, *s.* 98. A seaman, a sailor.

MARJORUM, mär'jür-ëm, *s.* A fragrant plant of many kinds.

MARISH, mär'ish, *s.* A bog, a fen, a swamp, watery ground.

MARISH, mär'ish, *a.* Fenny, boggy, swampy. Not used.

MARITAL, mär'rë-täl, *a.* Pertaining to a husband.

MARITIMAL, mär'rit'ë-mál, *a.* Perform-

MARITIME, mär'rë-tím, 146, *s.* ed on the sea, marine; relating to the sea, naval; bordering on the sea.

MARK, märk, *s.* 81. A token by which any thing is known; a token, an impression; a proof, an evidence; any thing in which a missile weapon is directed; the evidence of a horse's age.—*Marque*, French, license of reprisals; a sum of thirteen shillings and four-pence; a character made by those who cannot write their names.

To **MARK**, märk, *v. a.* To impress with a token or evidence; to note, to take notice of.

To **MARK**, märk, *v. n.* To note, to take no notice.

MARKER, märk'ür, *s.* 98. One that puts a mark on any thing; one that notes, or takes notice.

MARKET, märk'it, *s.* A publick time of buying and selling; purchase and sale; rate, price.

To **MARKET**, märk'it, *v. a.* To deal at a market, to buy or sell.

MARKET-BELL, märk'it-bél', *s.* The bell to give notice that trade may begin in the market.

MAR

MARKET-CROSS, märk'it-kros', *s.* A cross set up where the market is held.

MARKET-DAY, märk'it-dá', *s.* The day on which things are publicly bought and sold.

MARKET-FOLKS, märk'it-fóks, *s.* People that come to the market. —See *Folk*.

MARKET-MAN, märk'it-mán, *s.* 88. One who goes to the market to sell or buy.

MARKET-PLACE, märk'it-pläse, *s.* Place where the market is held.

MARKET-PRICE, märk'it-prise, *s.* The **MARKET-RATE**, märk'it-rate, *s.* price at which any thing is currently sold.

MARKET-TOWN, märk'it-towñ, *s.* A town that has the privilege of a stated market, not a village.

MARKETABLE, märk'it-ä-bl, *a.* Such as may be sold, such for which a buyer may be found; current in the market.

MARKSMAN, märks'mán, *s.* 88. A man skilful to hit a mark.

MARL, märl, *s. a.* A kind of clay much used for manure.

To **MARL**, märl, *v. a.* To manure with marl.

MARLINE, mär'lín, *s.* 140. Long wreaths of untwisted hemp dipped in pitch, with which cables are guarded.

MARLINESPIKE, mär'lín-spíke, *s.* A small piece of iron for fastening ropes together.

MARLPIT, märl'pit, *s.* Pit out of which marl is dug.

MARLY, mär'lé, *e.* Abounding with marl.

MARMALADE, mär'mál-adé, *s.* The pulp **MARMALET**, mär'mál-lét, *s.* of quinces boiled into a consistency with sugar.

MARMORATION, mär-mö-rá-shún, *s.* Incrustation with marble.

MARMOREAN, mär-mö'rë-än, *a.* Made of marble.

MARMOSET, mär-mö-zët', *s.* A small monkey.

MARMOT, mär-mööt', *s.* The Marmotto, or Musalpinus.

MARQUETRY, mär'kët-tré, *s.* Chequered work, work inlaid with variegation.

MARQUIS, mär'kwíz, *s.* In England, one of the second order of nobility, next in rank to a duke.

MARQUISATE, mär'kwíz-å-te, *s.* 91. The seigniory of a marquis.

MARRER, mär'rür, *s.* 98. One who spoils or hurts.

MARRIAGE, mär'rídje, *s.* 81, 90, 274. The act of uniting a man and woman for life.

MARRIAGEABLE, mär'rídje-ä-bl, *a.* Fit for wedlock, of age to be married; capable o. union.

MARRIED, mär'ríd, *a.* 282. Conjugal, conubial.

MARROW, mär'rö, *s.* 327. An oleaginous substance contained in the bones.

MARROWBONE, mär'rö-bónë, *s.* Bone boiled for the marrow; in burlesque language, the knees.

MARROWFAT, mär'rö-fát, *s.* A kind of pea.

MARROWLESS, mär'rö-lës, *a.* Void of marrow.

To **MARRY**, mär'rë, *v. a.* 81. To join a man and a woman; to dispose of in marriage; to take for husband or wife.

MAS

MAS

¹⁷ 559. *Fits 73, far 77, fall 88, fit 81—mid 98, mid 98—pines 108, pine 107—mid 108, move 104,*

To MARRY, mār'ē, v. n. To enter into the conjugal state.

MARSH, mārsh, s. 81. A fen, a bog, a swamp.

MARSH-MALLOW, mārsh-māl'ō, s. A plant.

MARSH-MARIGOLD, mārsh-mār'ē-gold,

⁴. A flower.—See *Marigold*.

MARSHAL, mār'shāl, s. The chief officer of arms; an officer who regulates combats in the lists; any one who regulates rank or order at a feast; a harbinger, a pursuivant.

To MARSHAL, mār'shāl, v. a. To arrange, to rank in order; to lead as a harbinger.

MARSHALLER, mār'shāl-lār, s. 98. One that arranges, one that ranks in order.

MARSHALSEA, mār'shāl-sē, s. The prison belonging to the marshal of the king's household.

MARSHALSHIP, mār'shāl-shīp, s. The office of a marshal.

MARSHEIDER, mārah-ē'l-dūr, s. A gelder rose.

MARSHROCKET, mārsh-rōk'kit, s. 99. A species of watercresses.

MARSHY, mārsh'ē, a. Boggy, feany, swampy; produced in marshes.

MART, mārt, s. A place of publick traffick; bargain, purchase and sale; letters of mart.—See *Mark*.

To MART, mārt, v. a. To traffick.

MARTEN, mārtin, s. 99. A large kind of weasel, whose fur is much valued; a kind of swallow that builds in houses, a martlet.

MARTIAL, mār'shāl, a. 88. Warlike, fighting; brave; having a warlike show, suiting war; belonging to war, not civil.

MARTIN, mārt'in, { s. A kind of

MARTINET, mārtin-ēt, } swallow.

MARTLET, mārtlet, { s. French. An officer over-nice in discipline.

MARTINGAL, mārtin-gāl, s. A broad strap made fast to the girths under the belly of a horse, which runs between the two legs to fasten the other end under the noseband of the bridle.

MARTINMAS, mārtin-mās, s. 88. The feast of St. Martin, the eleventh of November, commonly Martijmas or Martlemas.

MARTYR, mār'tür, s. 418. One who by his death bears witness to the truth.

To MARTYR, mār'tür, v. a. To put to death for virtue; to murder, to destroy.

MARTYRDOM, mār'tür-dūm, s. 166. The death of a martyr, the honour of a martyr.

MARTYROLOGY, mār'tür-rōl'ō-jē, s. 518. A register of martyrs.

MARTYROLOGIST, mār'tür-rōl'ō-jist, s. A writer of martyrology.

MARVEL, mārvēl, s. 99. A wonder, any thing astonishing.

To MARVEL, mārvēl, v. n. To wonder, to be astonished.

MARVELOUS, mārvēl-lōs, a. Wonderful, strange, astonishing; surpassing credit. The Marvellous is any thing exceeding natural power, opposed to the Probable.

MARVELLOUSLY, mārvēl-lōs-lē, ad. Wonderfully.

MARVELLOUSNESS, mārvēl-lōs-nēs, s. Wonderfulness, strangeness.

MASCULINE, māsk'ü-līn, a. 150. Male, not female, resembling man; virile, not ef-

feminate; the gender appropriated to the male kind in any word.

MASCULINELY, māsk'ü-līn-lē, ad. Like a man.

MASCULINENESS, māsk'ü-līn-nēs, a. Male figure or behaviour.

MASH, māsh, s. Any thing mingled or beaten together into an undistinguished or confused body; a mixture for a horse.

To MASH, māsh, v. a. To beat into a confused mass; to mix malt and water together in brewing.

MASK, māsk, s. 79. A cover to disguise the face; a visor; any pretence or subterfuge; a festive entertainment in which the company is masked; a revel, a piece of mummery; a dramatic performance, written in a tragick style, without attention to rules or probability.

To MASK, māsk, v. a. To disguise with a mask or visor; to cover, to hide.

To MASK, māsk, v. n. To revel, to play the mummer; to be disguised any way.

MASKER, māsk'ür, s. 98. One who revels in a mask, a mummer.

MASON, mās'n, s. 170. A builder with stone.

MASONRY, mās'n-rē, s. The craft or performance of a mason.

MASQUERADE, mās-kür-rādē', s. A diversion in which the company is masked; disguise.

To MASQUERADE, mās-kür-rādē', v. n. To go in disguise; to assemble in masks.

MASQUERADE, mās-kür-rādē', s. 415. A person in mask.

¹⁷ This word ought to have been added to the catalogue of exceptions.—See *Principles*, No. 415.

MASS, mās, s. 79. A body, a lump; a large quantity; congeries, assemblage indistinct; the service of the Roman church.

MASSACRE, mās'sā-kür, s. 416. Butchery, indiscriminate destruction; murder.

To MASSACRE, mās'sā-kür, v. a. To butcher, to slaughter indiscriminately.

MASSINESS, mās'sē-nēs, { s. Weight,

MASSIVENESS, mās'siv-nēs, } bulk, ponderousness.

MASSIVE, mās'siv, 158. { a. Weighty,

MASSY, mās'sē, } bulky, continuous.

MAST, māst, s. 78, 79. The beam or post raised above a vessel, to which the sail is fixed; the fruit of the oak and beech.

MASTED, māst'ēd, a. Furnished with masts.

MASTER, māst'r, s. 76, 98. One who has servants, opposed to a man or servant; owner, proprietor; a ruler; chief, head; possessor; commander of a trading ship; a young gentleman; a teacher; a man eminently skilful in practice or science; a title of dignity in the universities, as, Master of Arts.

¹⁷ When this word is only a compilation of civility, as Mr. *Locke*, Mr. *Boyle*, &c. the *s* is sunk, and an *t* substituted in its stead, as if the word were written *Mister*, rhyming with *sister*. Any attempt to approach to the sound of *s*, by pronouncing it *mester*, or *mester*, ought to be carefully avoided.

To MASTER, māst'r, v. a. 98, 418. To conquer, to overcome; to execute with skill.

MASTERDOM, māst'r-dūm, s. 166. Dominion, rule.

MASTER-KEY, māst'r-kē, s. The key which opens many locks, of which the subordinate keys open each only one.

MAT

nōr 107, nōt 109—tabe 171, tab 172, bdn 173—dū 200—plnd 313—dn 466, ths 460

MASTER-SINEW, mā'stūr-sī'nū, s. A large sinew that surrounds the hough, and divides it from the bone by a hollow place, where the wind-galls are usually seated.

MASTER-STRING, mā'stūr-string, s. Principal string.

MASTER-STROKE, mā'stūr-strōkē, s. Capital performance.

MASTERLESS, mā'stūr-lēs, a. Wanting a master or owner; ungoverned, unsubdued.

MASTERLY, mā'stūr-lē, ad. With the skill of a master.

MASTERLY, mā'stūr-lē, a. Suitable to a master, artful, skilful; imperious, with the sway of a master.

MASTERPIECE, mā'stūr-pēsē, s. Capital performance, any thing done or made with extraordinary skill; chief excellence.

MASTERSHIP, mā'stūr-ship, s. Rule, power; superiority; skill, knowledge; a title of ironical respect.

MASTER-TEETH, mā'stūr-tēth, s. The principal teeth.

MASTERWORT, mā'stūr-wūrt, s. A plant.

MASTERY, mā'stūr-ē, s. Rule; superiority, pre-eminence; skill; attainment of skill or power.

MASTFUL, māst'fūl, a. Abounding in mast, or fruit of oak, beech, or chestnut.

MASTICATION, mās-tē-kāshōn, s. The act of chewing.

MASTICATORY, mās-tē-kā-tōr-ē, s. 513. A medicine to be chewed only, not swallowed.

For the o, see *Domestick*.

MASTICH, mās'tik, s. 853. A kind of gum gathered from trees of the same name; a kind of mortar or cement.

MASTIFF, māst'if, s. A dog of the largest size.

MASTLESS, māst'lēs, a. Bearing no mast.

MASTLIN, mās'līn, a. Mixed corn, as wheat and rye.

MAT, māt, s. A texture of sedge, flags, or rushes.

To **MAT**, māt, v. a. To cover with mats; to twist together, to join like a mat.

MATADORE, māt'-ā-dōr', s. A term used in the games of quadrille and ombre. The matadores are the two black aces when joined with the two black duces, or red sevens in trumps.

MATCH, mātsh, s. 852. Any thing that catches fire; a contest, a game; one equal to another, one able to contest with another; one who suits or talies with another; a marriage; one to be married.

To **MATCH**, mātsh, v. a. To be equal to; to show an equal; to equal; to oppose; to suit, to proportion; to marry, to give in marriage.

To **MATCH**, mātsh, v. n. To be married; to suit, to be proportionate, to tally.

MATCHABLE, mātsh'-ā-bl, a. 405. Suitable, equal, fit to be joined; correspondent.

MATCHLESS, mātsh'lēs, a. Without an equal.

MATCHLESSLY, mātsh'lēs-lē, ad. In a manner not to be equalled.

MATCHLESSNESS, mātsh'lēs-nēs, s. State of being without an equal.

MATCHMAKER, mātsh'mā-kér, s. One who contrives marriages; one who makes matches for burning.

881

MAT

MATE, mātē, s. 77. A husband or wife; a companion male or female; the male or female of animals; one that sails in the same ship; one that eats at the same table; the second in subordination, as, the Master's Mate.

To **MATE**, mātē, v. a. To match, to marry; to oppose, to equal; to subdue, to confound, to crush. Obsolete in the latter sense.

MATERIAL, mā-tē-rē-āl, a. 505. Consisting of matter, corporeal, not spiritual; important; momentous.

MATERIALS, mā-tē-rē-āl-s, s. The substance of which any thing is made.

MATERIALIST, mā-tē-rē-āl-ist, s. One who denies spiritual substances.

MATERIALITY, mā-tē-rē-āl-ē-tē, s. Material existence, not spirituality.

MATERIALLY, mā-tē-rē-āl-ē, ad. In the state of matter; not formally; importantly, essentially.

MATERIALNESS, mā-tē-rē-āl-nēs, s. State of being material, importance.

MATERNAL, mā-tēr-nāl, a. 88. Motherly, befitting or pertaining to a mother.

MATERNITY, mā-tēr-nē-tē, s. The character or relation of a mother.

MAT-FELON, māt-fē-lōn, s. A species of knap-weed.

MATHEMATICAL, māth-ē-māt'ē-kāl, } a.

MATHEMATICK, māth-ē-māt'ik, } Considered according to the doctrine of the mathematics.

MATHEMATICALLY, māth-ē-māt'ē-kāl-ē, ad. According to the laws of the mathematical sciences.

MATHEMATICIAN, māth-ē-mā-tish'ān, s. A man versed in the mathematics.

MATHEMATICKS, māth-ē-māt'iks, s. That science which contemplates whatever is capable of being numbered or measured.

MATHESIS, mā-thē'sis, s. 520. The doctrine of mathematics.

MATIN, māt'in, s. Morning, used in the morning.

MATINS, māt'tīns, s. Morning worship.

MATRICE, mā'tris, s. 140, 142. The womb, the cavity where the fetus is formed, a mould; that which gives form to something enclosed.

When this word signifies the mould in which letters are cast, it is called by the founders a *Matris*.

MATRICIDE, māt're-sīdē, s. 143. Slasher of a mother; a mother-killer.

To **MATRICULATE**, māt'rīk'ü-lātē, v. a. To enter or admit to a membership of the universities of England.

MATRICULATE, māt'rīk'ü-lātē, s. 91. A man matriculated.

MATRICULATION, māt'rīk-kh-lā-shūn, s. The act of matriculating.

MATRIMONIAL, māt'rē-mō-nē-āl, a. 88. Suitable to marriage; pertaining to marriage, connubial.

MATRIMONIALLY, māt'rē-mō-nē-āl-ē, ad. According to the manner or laws of marriage.

MATRIMONY, māt'rē-mō-nē, s. Marriage, the nuptial state.

For the o, see *Domestick*. For the accent, see *Academy*.

MATREX, māt'rīks, s. Womb, a place where any thing is generated or formed.

MAT

MAY

17 559. Fête 73, far 77, fall 83, fêt 81—mô 98, mô 95—plus 105, pln 107—nô 162, môve 161,

MATRON, mât'rûn, *s.* An elderly lady; an old woman.

MATRONAL, mât'rô-nâl, or mât'rô-nâl', *a.* Suitable to a matron, constituting a matron.

¹⁷ I have excluded Mr. Sheridan's pronunciation, which makes the two first syllables of this word exactly like *matron*, because the word is a primitive in our language, derived from the Latin *matronalis*, and therefore, according to English analogy, when reduced to three syllables, ought to have the accent on the *anteponititative*, see *Academy*; and this accent has, in samples, always a shortening power, 503, 535. The second pronunciation, though not so strictly agreeable to analogy as the first, is still preferable to Mr. Sheridan's. *Matronish* and *matronly* ought to have the first vowel and the accent as in *matron*, because they are compounds of our own; but we do not subjoin *al* to words as we do *is* and *is*, and therefore words of that termination are under a different predicament. Something like this seems to have struck Mr. Sheridan and Dr. Johnson when they accented the word *Patronal*: for though this word is exactly of the same form, and is perfectly similar in the quantity of the Latin vowels, we find *matronal* marked with the accent upon the first syllable, and *patronal* on the second. From Dr. Johnson's accentuation we cannot collect the quantity of the vowel; his authority, therefore, in the word in question, is only for the accent on the first syllable. To him may be added Mr. Scott, Mr. Perry, and Entick, who accent and sound the *a* as Mr. Sheridan has done. Dr. Ash alone seems to favour the pronunciation I have given.

MATRONLY, mât'rûn-lî, *ad.* Elderly, ancient.—See *Matronal*.

MATROSS, mât'rôs', *s.* Matrooses are a sort of soldiers next in degree under the gunners, who assist about the guns in traversing, sponging, firing, and loading them.

MATTER, mât'tûr, *s.* 98. Body, substance extended; materials, that of which any thing is composed; subject, thing treated; the whole, the very thing supposed; affair, business, in a familiar sense; cause of disturbance; import, consequence; thing, object, that which has some particular relation; space or quantity nearly computed; purulent running.

To **MATTER**, mât'tûr, *v. n.* To be of importance, to import; to generate matter by suppuration.

To **MATTER**, mât'tûr, *v. a.* To regard, not to neglect.

MATTERY, mât'tûr-lî, *a.* Purulent, generating matter.

MATTOCK, mât'tûk, *s.* 166. A kind of toothed instrument to pull up wood; a pickaxe.

MATTRESS, mât'tris, *s.* 99. A kind of quilt made to lie upon.

To **MATURATE**, mâtsh'û-râ-té, *v. a.* 91. To hasten, to ripen.

To **MATURATE**, mâtsh'û-râ-té, *v. n.* 461. To grow ripe.

MATURATION, mâtsh'û-râ-shûn, *s.* The act of ripening, the state of growing ripe; the suppuration of excrementitious or extravasated juices into matter.

MATURATIVE, mâtsh'û-râ-tîv, *a.* 463. Ripening, conducive to ripeness; conducive to the suppuration of a sore.

MATURE, mât-thûr', *a.* See *Futurity*. Ripe, perfected by time; brought near to completion; well-disposed, fit for execution, well-digested.

To **MATURE**, mât-thûr', *v. a.** To ripen, to advance to ripeness.

MATURELY, mât-thûr-lî, *ad.* Ripely, completely; with counsel well digested; early, soon.

MATURITY, mât-thûr-lî, *a.* Ripeness, completion.

MAUDLIN, mâuwd'lîn, *a.* Drunk, fuddled.

MAUGRE, mâu'gûr, *ad.* 416. In spite of, notwithstanding.

To **MAUL**, mâuwl, *v. a.* To beat, to bruise, to hurt in a coarse or butchery manner.—See *Moll*.

MAUL, mâuwl, *s.* A heavy hammer. Obsolete.

MAUND, mân'd, *s.* 214. A hand-basket.

¹⁷ Mr. Sheridan and Mr. Perry give the sound *æ* in all to this word. Dr. Kenrick gives both the *a* in *hard* and that in *all*, but prefers the first.—See *Tauat*. To **MAUNDER**, mân'dûr, *s.* 214. To grumble, to murmur.

¹⁷ Mr. Sheridan, Buchanan, W. Johnston, and Mr. Perry, pronounce the diphthong in this word as in *Maund*; but Mr. Nares and Mr. Elphinston, whose opinion on this point is of the greatest weight, pronounce it as I have marked it.—See *Tauat*.

MAUNDY-THURSDAY, mâuwn'dé, or mân'dé-thûrz'dâ, *s.* 214. The Thursday before Good Friday.

MAUSOLEUM, mâu-wô-le'ûm, *s.* 503. A pompous funeral monument.

MAW, mâu, *s.* The stomach of animals; the craw of birds.

MAWKISH, mâu'kîsh, *a.* Apt to offend the stomach.

MAWKISHNESS, mâu'kîsh-nés, *s.* Aptness to cause loathing.

MAW-WORM, mâu'wûrm, *s.* Gut-worms frequently creep into the stomach, whence they are called Stomach or Mawworms.

MAXILLAR, mág-zil'âr, 478.

MAXILLARY, mák's'il-lär-é, 477, { *a.*

Belonging to the jaw-bone.

¹⁷ There is a diversity in the pronunciation of this word, which makes it necessary to recur to principles to decide which is best. Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Nares, and Mr. Barclay, accent it on the first syllable; and Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnston, Bailey, and Entick, on the second: and, notwithstanding this majority, I am of opinion that the first manner is right. For though *Maxillary* and the other similar words of this termination are of the same number of syllables with the Latin words from which they are derived, as *Maxillaris*, *Capillaris*, &c. 503, *e*; yet as our language has an aversion to the accent on the *i* in these termination which have the accent in the Latin words, 512, it seems agreeable to our own analogy to place the stress on that syllable to which we give a secondary stress in the original word, and that is the first.—See *Academy* and *Mammillary*.

MAXIM, mák'sim, *s.* An axiom, a general principle, a leading truth.

MAY, mây. Auxiliary verb, *pret.* Might. To be at liberty, to be permitted, to be allowed; to be possible; to be by chance; to have power; a word expressing desire or wish.

MAY BE, mây'bé, *ad.* Perhaps.

MAY, mây, *s.* The fifth month of the year; the confine of spring and summer; the early or gay part of life.

To **MAY**, mây, *v. n.* To gather flowers on May morning.

MAY-BUG, mây'bûg, *s.* A chaffer.

MAY-DAY, mây'dâ, *s.* The first of May.

MAY-FLOWER, mây'flôr, *s.* A plant.

MAY-FLY, mây'flî, *s.* An insect.

MAY-GAME, mây'gâmè, *s.* Diversion, sports, such as are used on the first of May.

MAY-LILY, mây'lî-lî, *s.* The same with *Lily of the valley*.

nr 167, nōt 169—tāb 171, tāb 172, bāll 173—dī 209—plānd 212—chī 406, thīs 409.

MAY-POLE, mā'pōlē, s. Pole to be danced round in May.

MAY-WEED, mā'wēd, s. A species of chamomile.

MAYOR, mā'ür, s. 418. The chief magistrate of a corporation, who, in London and York, is called Lord Mayor.

MAYORALTY, mā'ür-äl-tē, s. The office of a mayor.

*[T]his word is subject to the same corrupt pronunciation as *Admiration*; that is, as if it were written *Mayoralty*.*

MAYORESS, mā'ür-ës, s. The wife of a mayor.

MAZARD, māz'zurd, s. 88. A jaw. A low word

MAZE, māz, s. A labyrinth, a place of perplexity and winding passages; confusion of thought, uncertainty, perplexity.

To **MAZE**, māz, v. a. To bewilder; to confuse.

MAZY, māz', a. Perplexed, confused.

ME, mē. The oblique case of I.

MEACOCK, mē'kōk, a. 227. Tame, cowardly. Obsolete.

MEAD, mēdē, s. 227. A kind of drink made of water and honey.

MEAD, mēdē, { s. A rich

MEADOW, mē'dō, 234, 515. } pasture

ground, from which hay is made.

MEADOW-SAFFRON, mē'dō-sāffrōn, s.

417. A plant.

MEADOW-SWEET, mē'dō-sweēt, s. A plant.

MEAGER, mē'gōr, a. 227, 416. Lean, wanting flesh, starved; poor, hungry.

MEAGerness, mē'gūr-nēs, s. Leanness, want of flesh; scantness, bareness.

MEAL, mēlē, s. 227. The act of eating at a certain time; a repast; the flower or edible part of corn.

To **MEAL**, mēlē, v. a. To sprinkle, to mingle. Obsolete.

MEALMAN, mēlē-mān, s. 88. One that deals in meal.

MEALY, mē'lē, a. Having the taste or soft insipidity of meal; besprinkled as with meal

MEALY-MOUTHED, mē'lē-mōuth'd, a. Soft-mouthed, unable to speak freely.

MEAN, mēnē, a. 227. Wanting dignity, of low rank or birth; low-minded, base, despicable; low in the degree of any property, low in worth; middle, moderate, without excess; intervening, intermediate.

MEAN, mēnē, s. Mediocrity, middle rate, medium; interval, interim; meantime; instrument, measure, that which is used in order to any end.—By all Means, without doubt, without hesitation.—By no Means, not in any degree, not at all; in the plural, revenue, fortune, power.—Meantime, or Meanwhile, in the intervening time.

To **MEAN**, mēnē, v. n. To have in mind, to intend, to purpose.

To **MEAN**, mēnē, v. a. To purpose; to intend, to hint covertly.

MEANDER, mē-ān'dōr, s. 98. Maze, labyrinth, flexuous passage, serpentine winding.

MEANDROUS, mē-ān'drōs, a. 314. Wind-ing, flexuous.

MEANING, mē'nīng, s. 410. Purpose, intention; the sense, the thing understood.

MEANLY, mēnē'lē, ad. Moderately, poorly; ungenerously; without respect.

MEANNESS, mēnē'nēs, s. Low rank, poverty; lowness of mind; sordidness, niggardliness.

MEANT, mēnt. Pret. and part. pass. of To Mean.

MEASE, mēsē, s. A mease of herrings is five hundred.

MEASLES, mē'zlis, s. 227, 359. A kind of eruptive and infectious fever; a disease of swine; a disease of trees.

MEASLED, mē'zli'd, a. 359. Infected with the measles.

MEASLY, mē'zli, a. Scabbed with the measles.

MEASURABLE, mēzh'ür-ä-bl, a. Such as may be measured; moderate, in small quantity.

MEASURABLENESS, mēzh'ür-ä-bl-nēs, s. Quality of admitting to be measured.

MEASURABLY, mēzh'ür-ä-bl-ē, ad. Moderately.

MEASURE, mēzh'üre, s. 224. That by which any thing is measured; the rule by which any thing is adjusted or proportioned; proportion, quantity settled; a stated quantity, as a measure of wine; sufficient quantity; degree; proportionate time, musical time; motion harmonically regulated; moderation, not excess; limit, boundary; syllables metrically numbered, metre; tune, proportionate notes; mean of action, mean to an end.—To have hard Measure, to be hardly dealt by.

To **MEASURE**, mēzh'üre, v. a. To compute the quantity of any thing by some settled rule; to pass through, to judge of extent by marching over; to adjust, to proportion; to mark out in stated quantities; to allot or distribute by measure.

MEASURELESS, mēzh'ür-lēs, a. Immense, immeasurable.

MEASUREMENT, mēzh'ür-mēnt, s. Measurement, act of measuring.

MEASURER, mēzh'ür-ür, s. 98. One that measures.

MEAT, mēt, s. 246. Flesh to be eaten; food in general.

MEATHE, mētē, s. A kind of drink.

MECHANICAL, mē-kān'né-kāl, { a. Mean, MECHANICK, mē-kān'ük, 509. } servile, of mean occupation; constructed by the laws of mechanicks; skilled in mechanicks.

MECHANICK, mē-kān'ük, s. 353. A manufacturer, a low workman.

MECHANICKS, mē-kān'ük's, s. Dr. Wallis defines mechanicks to be the geometry of motion.

MECHANICALLY, mē-kān'né-kāl-ē, ad. According to the laws of mechanism.

MECHANICALNESS, mē-kān'né-kāl-nēs, s. Agreeableness to the laws of mechanism; neatness.

MECHANICIAN, mē-kā-nish'ān, s. A man professing or studying the construction of machines.

MECHANISM, mē-kā-nizm, s. Action according to mechanick laws; construction of parts depending on each other in any complicated fabrick.

MECONIUM, mē-kō'nē-üm, s. Expressed juice of poppy; the first excrement of children.

MEDAL, mē'däl, s. 88. An ancient coin; a piece stamped in honour of some remarkable performance.

MEDALLICK, mē-däl'lik, a. 509. Pertaining to medals.

MEDALLION, mē-däl'yūn, s. 113. A large antique stamp or medal.

MEDALLIST, mē-däl'list, s. A man skilled or curious in medals.

To **MEDDLE**, mē'd'l, v. n. 405. To have to do; to interpose, to act in any thing; to interfere or intervene importunately or officiously.

MED

559. fit 72, fit 77, fit 82, fit 81—med 93, med 95—plne 105, pln 107—no 102, move 164.

MEDDLER, med'dl-*us*, *s.* 98. One who busies himself with things in which he has no concern.

MEDDLESOME, med'dl-sūm, *a.* Intermeddling.

To **MEDIATE**, med'ē-lātē, *v. n.* 91, 534. To interpose as an equal friend to both parties; to be between two.

To **MEDIATE**, med'dē-lātē, *v. a.* To form by mediation; to limit by something in the middle.

MEDIATE, med'dē-lātē, *a.* 91. Interposed, intervening; middle, between two extremes; acting as a means.

MEDIATELY, med'dē-lātē-lē, *ad.* By a secondary cause.

MEDIATION, med'dē-lā-shūn, *s.* Interposition, intervention, agency between two parties practised by a common friend; intercession, entreaty for another.

MEDIATOR, med-dē-lā-tūr, *a.* 534. One that intervenes between two parties; an intercessor, an entreaty for another; one of the characters of our Blessed Saviour.

MEDIATORIAL, med-dē-lā-tō-rē-äl, } *a.*
MEDIATORY, med'dē-lā-tō-rē, } *a.*
Belonging to a mediator.

¶ For the *o*, see *Domesick*. For the accent, see No. 512.

MEDIATORSHIP, med-dē-lā-tūr-ship, *s.* The office of a mediator.

MEDIATRIX, med-dē-lā-triks, *s.* A female mediator.

MEDICAL, med'ē-käl, *a.* Physical, relating to the art of healing.

MEDICALLY, med'ē-käl-ē, *ad.* Physically, medicinally.

MEDICAMENT, med'ē-kä-mēnt, *s.* Any thing used in healing, generally topical applications.

¶ All our orthoepists, but Bailey, pronounce this word with the accent on the first syllable; but my judgment much fails me if the true pronunciation ought not to be with the accent on the second, as in *Predication*. My reason is, that this is the syllable on which we place the secondary accent in pronouncing the Latin words *medicamentum* and *predicamentum*; and it has often been observed that this is our guide for accenting English words formed from the Latin by dropping a syllable.—See *Academy*.

MEDICAMENTAL, med-ē-kä-mēnt'äl, *a.* Relating to medicine, internal or topical.

MEDICAMENTALLY, med-ē-kä-mēnt'-äl-ē, *ad.* After the manner of medicine.

To **MEDIATE**, med'ē-kate, *v. a.* To tincture or impregnate with any thing medicinal.

MEDICATION, med-ē-kä-shūn, *s.* The act of tincturing or impregnating with medicinal ingredients; the use of physick.

MEDICINABLE, med-dis'shān-ä-bl, *a.* Having the power of physick.

MEDICINAL, { med-dis'äl-näl, } *a.* Having the power of healing, having physical virtue; belonging to physick.

¶ Dr. Johnson tells us that this word is now commonly pronounced *medicinal*, with the accent on the second syllable, but more properly, and more agreeably to the best authorities, *medicinal*. If by the best authorities Dr. Johnson means the poets, the question is decided; but I look upon poets to be the worst authorities in this case, as, by the very rules of their art, a license is given them to depart from the general pronunciation; and that they often avail themselves.

MED

of this license, cannot be disputed. But if, by more properly, Dr. Johnson alludes to the long ī in the Latin *medicinus* or *medicinalis*, nothing can be more inconclusive. If the word be perfectly Latin, as well as English, we generally place the accent on the same syllable as in the original, as *actum*, *decorum*, &c. but frequently otherwise, as *orator*, *senator*, *charter*, &c. But if this Latin accentuation were to be servilely followed in Latin words anglicised, we should overturn the whole fabric of our pronunciation. Thus *doctrinal*, *pastoral*, &c. &c. must have the accent on the second syllable instead of the first, and nothing but confusion would ensue. The truth is, the strong tendency of our language is to an antepenultimate accent, 503; and it is with reluctance we ever place it lower, except in words of our own composition, or where the latter syllables have either an assemblage of consonants or a diphthong; yet even in this case we find the antepenultimate accent sometimes prevail, as *ancestor*, *anxiety*, *magnistrate*, &c. and *counterpoise*, *parcels*, *chamberlain*, *inter-reign*, &c. So that, by attempting to bring our pronunciation under the laws of the Latin language, we disturb and pervert it. Let poets, therefore, who have, and, perhaps, in some cases, ought to have, a language different from prose, enjoy the privilege of their art, and while we are reading let us conform to their rules; but let us not strive against the general current of prosaic pronunciation, which is always right, and which is equally negligent of the peculiarities of poets and the pedantry of ancient derivation. The antepenultimate accentuation of this word is supported by Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Perry, Mr. Smith, W. Johnston, Barclay, Bailey, Fenning, and Estwick. Mr. Sheridan gives both, and, by placing this accentuation first, seems to prefer it to the other.—See *Indecorous* and *Irregular*.

MEDICINALLY, med-dis'äl-näl-lē, *ad.* Physically.

MEDICINE, med'dē-sin, *s.* Any remedy administered by a physician.

¶ All our orthoepists tell us that this word is generally pronounced in two syllables, as if written *med-see-ne*. That so gross a volgarism should gain ground in our language is an imputation on our national taste. Our poets, who, when tortured for a word, often torture a word to ease themselves, are generally guilty of one part only of the cruelty of Procrustes; and that is, of shortening such words as are too long for their verse; and these mutilations too often slide into our prosaic pronunciation: but against this abuse every accurate speaker ought to be on his guard. Nay, Cowley, as Mr. Nares informs us, divides *medicine* into two syllables; and instances from Milton of this kind are innumerable.

Mr. Elphinston adopts the disyllabic pronunciation, as more agreeable to its immediate origin, the French *medecine*: but, as we preserve the ī in this word, the Latin *medicina* seems its most authentick original, and demands the sound of the ī in *medicine* as much as in *omious*, *mutinous*, and *original*, which Shakespeare and Milton sink in the same manner as the word is question.

To **MEDICINE**, med'dē-sin, *v. a.* To operate as physick. Not used.

MEDIETY, med-dē-tē, *s.* Middle state, participation of two extremes, half.

MEDIOCRITY, med-dē-ök'rē-tē, or med-jē-ök'rē-tē, *s.* 203, 204, 376, 534. Small degree, middling rate, middle state; moderation, temperance.

To **MEDITATE**, med'ē-tātē, *v. a.* To plan, to contrive; to think on, to muse in the mind.

To **MEDITATE**, med'ē-tātē, *v. n.* To think, to muse, to contemplate.

MEDITATION, med'ē-tā-shūn, *s.* Deep thought, close attention, contemplation; thought employed upon sacred objects; a series of thoughts, occasioned by any object or occurrence.

MEL

MEM

mēr 167, mōt 168—tūbē 171, tūbē 172, būlī 173—būlī 200—pōūnd 313—thin 400, THIS 409.

MEDITATIVE, mēd'ē-tā-tiv, *a.* 512. Addicted to meditation; expressing attention or design.

MEDITERRANEAN, mēd'ē-tēr-rā'nē-ān, }
MEDITERRANEOUS, mēd'ē-tēr-rā'nē-ūs, }
a. Encircled with land; inland, remote from the ocean.

MEDIUM, mē'dē-ūm, or mē'jē-ūm, *s.* 293. Any thing intervening; any thing used in ratiocination in order to a conclusion; the middle place or degree, the just temperature between extremes.

MEDLAR, mēd'lār, *s.* 88. A tree; the fruit of that tree.

MEDLEY, mēd'lē, *s.* A mixture, a miscellany, a mingled mass.

MEDLEY, mēd'lē, *a.* Mingled, confused.

MEDULLAR, mē-dūlār, }
MEDULLARY, mē'dūl-lār-i, }
a. Pertaining to the marrow.

I differ from all our orthoëpiasts in the accentuation of this word; for, though they are uniform here, they differ so much from each other in similar words as to show they are not very sure of their principles. My reasons for accenting the first syllable of this word are the same as for the same accentuation of *Masillary* and *Papillary*, which see.

MEED, mēd, *s.* 246. Reward, recompense; present, gift.

MEEK, mēk, *a.* 246. Mild of temper, soft, gentle.

To **MEEKEN**, mēk'ēn, *v. a.* 103. To make meek, to soften.

MEEKLY, mēk'lē, *ad.* Mildly, gently.

MEEKNESS, mēk'nēs, *s.* Gentleness, mildness, softness of temper.

MEER, mēr, *a.* Simple, unmixed.—See *Mere*.

MEER, mēr, *s.* A lake, a boundary.—See *Mere*.

MEERED, mēr'd, *a.* 359. Relating to a boundary.

MEET, mēt, *a.* Fit, proper, qualified. Now rarely used.

To **MEET**, mēt, *v. a.* 86, 246. To come face to face, to encounter; to join another in the same place; to close one with another; to find, to be treated with, to light on; to assemble from different parts.

To **MEET**, mēt, *v. n.* To encounter, to close face to face; to encounter in hostility; to assemble, to come together.—To Meet with, to light on, to find; to join; to encounter, to engage; to advance half way; to unite, to join.

MEETER, mēt'ēr, *s.* 98. One that accosts another. Not used.

MEETING, mēt'ēng, *s.* 410. An assembly, a convention; a congress; a conventicle, an assembly of dissenters; conflux, as the meeting of two rivers.

MEETING-HOUSE, mēt'ēng-hōus, *s.* Place where dissenters assemble to worship.

MEETLY, mēt'lē, *ad.* Fitly, properly.

MEETNESS, mēt'nēs, *s.* Fitness, propriety.

MEGRIM, mē grim, *s.* Disorder of the head.

MELANCHOLICK, mēlān-kōl-līk, *a.* Disordered with melancholy, fanciful, hypochondriacal. Little used.

MELANCHOLY, mēlān-kōl-i, 503. A disease supposed to proceed from a redundancy of black bile; a kind of madness, in which the

mind is always fixed on one object; a gloomy, pensive, discontented temper.

MELANCHOLY, mēlān-kōl-ē, *a.* Gloomy, dismal; diseased with melancholy, fanciful, habitually dejected. 503, *a.*

MELILOT, mēlē-lōt, *s.* 166. A plant; a salve made from it.

To **MELIORATE**, mēlē-ō-rāt, *v. a.* 534. To better, to improve.

MELIORATION, mēlē-ō-rā'shōn, *s.* Improvement, act of bettering.

MELIORITY, mē-lē-ō'rē-tē, *s.* 113. State of being better.

MELLIFEROUS, mēl-lif'ēr-ūs, *a.* Productive of honey.

MELLIFICATION, mēl-lē-fē-kā'shōn, *s.* The art or practice of making honey.

MELLIFLUENCE, mēl-lif'flū-ēns, *s.* A honied flow, a flow of sweetness.

MELLIFLUENT, mēl-lif'fū-ēnt, } *a.* 518.
MELLIFLUOUS, mēl-lif'fū-ūs, } Flowing with honey.

MELLOW, mēl'lō, *a.* 327. Soft with ripeness, full ripe; soft in sound; soft, unctuous; drunk, melted down with drink.

To **MELLOW**, mēl'lō, *v. a.* To ripen, to manure; to soften.

To **MELLOW**, mēl'lō, *v. n.* To be matured, to ripen.

MELLOWNESS, mēl'lō-nēs, *s.* Ripeness, softness by maturity.

MELODIOUS, mē-lō-dē-ūs, or mē-lō-jē-ūs, *a.* 298, 294, 376. Musical, harmonious.

MELODIOUSLY, mē-lō-dē-ūs-lē, *ad.* Musically, harmoniously.

MELODIOUSNESS, mē-lō-dē-ūs-nēs, *s.* Harmoniousness, musicalness.

MELODY, mēl'bō-dē, *s.* Musick, harmony of sound.

MELON, mēl'ōn, *s.* 166. A plant; the fruit.

To **MELT**, mēlt, *v. a.* To dissolve, to make liquid, commonly by heat; to soften to love or tenderness; to waste away.

To **MELT**, mēlt, *v. n.* To become liquid, to dissolve; to be softened to pity or any gentle passion; to be subdued by affliction.

MELTER, mēlt'ēr, *s.* 98. One that melts metals.

MELTINGLY, mēlt'ēng-lē, *ad.* Like something melting.

MELWEL, mēl'wēl, *s.* A kind of fish.

MEMBER, mēm'būr, *s.* 98. A limb, a part appendant to the body; a part of a discourse or period, a head, a clause; any part of an integral; one of a community.

MEMBRANE, mēm'bānē, *s.* 91. A membrane is a web of several sorts of fibres interwoven together for the covering and wrapping up some parts.

MEMBRANACEOUS, mēm'bā-nā'shōs, } 357.
}

MEMBRANEOUS, mēm'bā-nē-ūs, }

MEMBRANOUS, mēm'bān-ūs, }

a. Consisting of membranes.

MEMENTO, mē-mēn'tō, *s.* A memorial notice, a hint to awaken the memory.

MEMOIR, mē-mōir', or mēm'wār, *s.* An account of transactions familiarly written; account of any thing.

C e

MEN

MER

MET 559. Fête 73, fâl 77, fâl 88, fâl 81—mêt 93, mét 95—plne 105, pñ 107—nô 163, môve 164,

MThis word was universally, till of late, pronounced with the accent on the second syllable, as Dr. Johnson, W. Johnston, Dr. Kenrick, Barclay, Bailey, Buchanan, Fenning, and Perry, have marked it. Some speakers have endeavoured to pronounce it with the accent on the first, as we find it marked in Mr. Nares, Dr. Ash, Scott, and Entick; but this is an innovation unsuitable to the genius of our pronunciation; which, in dissyllables having a diphthong in the last, inclines us to place the accent on that syllable as much as in *déroit*, which we find accented on the last by all our orthoepists without exception.

MEMORABLE, mém'mûr-â-bl, *a.* Worthy of memory, not to be forgotten.

MEMORABLY, mém'mûr-â-blé, *ad.* In a manner worthy of memory.

MEMORANDUM, mém-mô-rân'dûm, *s.* A note to help the memory.

MEMORIAL, mém-mô'râ-ál, *a.* Preservative of memory; contained in memory.

MEMORIAL, mém-mô'râ-ál, *a.* A monument, something to preserve memory; a written act containing a claim, remonstrance, or petition.

MEMORIALIST, mém-mô'râ-ál-ist, *a.* One who writes memorials.

To **MEMORIZE**, mém'b-rîze, *v.a.* To record, to commit to memory by writing.

MEMORY, mém'mûr-é, *s.* 557. The power of retaining or recollecting things past, retention, recollection.

MEN, mén. The plural of man.

To **MENACE**, mén'nâsé, *v.a.* 91. To threaten, to threaten.

MENACE, mén'nâsé, *s.* 91. A threat.

MENACER, mén'nâs-âr, *s.* 98. A threatening, one that threatens.

MENAGE, mè-nâzho', *s.* A collection of animals.

MThis word is perfectly French; nor can we express their soft g any other way than by *zhe*.

MENAGOGUE, mén'â-gôg, *s.* 338. A medicine that promotes the flux of the menses.

To **MEND**, mén'd, *v.a.* To repair from breach or decay; to correct; to advance; to improve.

To **MEND**, mén'd, *v. n.* To grow better, to advance in any good.

MENDABLE, mén'dâ-bl, *a.* 405. Capable of being mended.

MENDACITY, mén-dâ'sé-té, *s.* Falsehood.

MENDER, mén'dâr, *s.* 98. One who makes any change for the better.

MENDICANT, mén'dé-kânt, *a.* Begging, poor to a state of beggary.

MENDICANT, mén'dé-kânt, *a.* A beggar, one of some begging fraternity.

To **MENDICATE**, mén'dé-kâte, *v. a.* To beg, to ask alms.

MENDICITY, mén-dis'sé-té, *s.* The life of a beggar.

MENDS, mén'ds. For *Amends*. Not used.

MENIAL, mén'â-ál, *a.* 113. Belonging to the retinue or train of servants.

MENINGES, mè-nin'jés, *s.* The meninges are the two membranes that envelop the brain, which are called the pia mater and dura mater.

MENOLOGY, mè-nô'lô-jé, *s.* 518. A register of months.

MENSAL, mén'sâl, *a.* Belonging to the table.

MENSTRUAL, mén'strü-ál, *a.* Monthly, lasting a month; pertaining to a menstruum.

MENSTRUOUS, mén'strü-ús, *a.* Having the catamenia.

MENSTRUUM, mén'strü-ûm, *s.* All liquors are called Menstruums which are used as solvents, or to extract the virtues of ingredients by infusion or decoction.

MENSURABILITY, mén-shû-râ-bl-té, *s.* Capacity of being measured.

MENSURABLE, mén-shû-râ-bl, *a.* Measurable, that may be measured.

MENSURAL, mén-shû-râl, *a.* 88. Relating to measure.

To **MENSURATE**, mén'shû-râ-te, *v. a.* To measure, to take the dimension of any thing.

MENSURATION, mén-shû-râ-shûn, *s.* The art or practice of measuring, result of measuring.

MENTAL, mén'tâl, *a.* 88. Intellectual, existing in the mind.

MENTALLY, mén'tâl-é, *ad.* Intellectually, in the mind; not practically, but in thought or meditation.

MENTION, mén'shûn, *s.* Oral or written expression, or recital of any thing.

To **MENTION**, mén'shûn, *v. a.* To write or express in words or writing.

MEPHITICAL, mè-fl't-é-kâl, *a.* Ill-soured, stinking.

MERACIOUS, mè-râshôs, *a.* 292. Strong, racy.

MERCANTANT, mér'kânt-tânt, *s.* A foreigner, or foreign trade. Not used.

MERCANTILE, mér'kânt-tîl, *a.* 145. Trading, commercial.

MERCENARINESS, mér'sé-nâ-ré-hés, *s.* Venality, respect to hire or reward.

MERCENARY, mér'sé-nâ-ré, *a.* 512. Venal, hired, sold for money.

MERCENARY, mér'sé-nâ-ré, *s.* A hireling, one retained or serving for pay.

MERCER, mér'sûr, *s.* 98. One who sells silks.

MERCERY, mér'sûr-é, *s.* 555. Trade of mercers, dealing in silks.

MERCHANTISE, mér'tshânl-dlze, *s.* Traffick, commerce, trade; wares, any thing to be bought or sold.

To **MERCHANTISE**, mér'tshânl-dlze, *v. a.* To trade, to traffick, to exercise commerce.

MERCHANT, mér'tshânt, *s.* 352. One who trafficks to remote countries.

MMr. Sheridan pronounces the *e*, in the first syllable of this word, like the *a* in *march*; and it is certain that, about thirty years ago, this was the general pronunciation; but since that time the sound of *a* has been gradually wearing away; and the sound of *e* is so fully established, that the former is now become gross and vulgar, and is only to be heard among the lower orders of the people. It is highly probable that, however coarse this sound of *e* may now seem, it was once not only the common pronunciation, but the most agreeable to analogy. We still find that the vowel *i* before *r*, followed by another consonant, sinks into broader sound by taking the short sound of *e*, which is really the short sound of a slender *a*, as *är*, *ärn*, *ärst*, &c.; and it is a similar alteration which takes place in the *e* before *r*, followed by another consonant, in *clerk*, *sergeant*, *Dérby*, &c. where this vowel falls into the broader sound of the Italian *a*. *Sermon*, *service*, *vermis*, &c. are still pronounced by the vulgar as if written *sárrmon*, *sárrvís*, *vermís*, &c.; and this was probably the ancient manner of pronouncing every *e* in the same situation. This analogy is now totally exploded; and, except *clerk*, *sergeant*, and a few proper names, we have scarcely another word in the language where the *e* has not been

MER

MES

ME 167, nōt 169—tūbe 171, tūb 172, hōll 173—ōl 200—pōlānd 313—thin 466, THIS 469.

true sound. But instead of saying, with Mr. Nares, that *merchant* has returned to the proper sound of *e*, we may with greater probability assert that this and every other word of the same form have acquired a sound of *e*, which they never had before; and which, though a feebler and shorter sound, conduces to the simplicity and regularity of our pronunciation. Dr. Kenrick concurs in my opinion, that pronouncing the *e* in this word like *a* is vulgar; and every other orthoepist, who gives the sound of the vowels, marks it as I have done.

MERCHANTLY, mēr'tshānt-lē, } a.
MERCHANTLIKE, mēr'tshānt-līk, } a.
Like a merchant.

MERCHANTABILITY mēr'tshānt-mān, s. 88.
A ship of trade.

MERCHANTABLE, mēr'tshānt-ā-bl, a. Fit
to be bought or sold.

MERCIFUL, mēr'sē-fūl, a. Compassionate,
tender, unwilling to punish, willing to pity
and spare.

MERCIFULLY, mēr'sē-fūl-lē, ad. Tenderly,
mildly, with pity.

MERCIFULNESS, mēr'sē-fūl-nēs, s. Ten-
derness, willingness to spare.

MERCILESS, mēr'sē-lēs, a. Void of mercy,
pitiless, hard-hearted.

MERCILESSLY, mēr'sē-lēs-lē, ad. In a
manner void of pity.

MERCILESSNESS, mēr'sē-lēs-nēs, s. Want
of pity.

MERCURIAL, mēr'kū-rē-āl, a. Formed under
the influence of mercury, active, sprightly;
consisting of quicksilver.

MERCURIFICATION, mēr'kū-rē-fē-kē-
shūn, a. The act of mixing any thing with
quicksilver.

MERCURY, mēr'kū-rē, s. The chymist's
name for quicksilver; sprightly qualities; a
planet; a newspaper.

MERCY, mēr'sē, s. 95. Tenderness, cle-
mency, unwillingness to punish; pardon; dis-
cretion, power of acting at pleasure.

¶ The vulgar pronounce this word as if spelled
merry; many above the vulgar pronounce it as if
written *mursy*; but there is a delicate shade of dif-
ference between this and the true sound of *e*, which
must be carefully attended to.

MERCY-SEAT, mēr'sē-sēt, s. The covering
of the ark of the covenant, in which the tables
of the law were deposited.

MERE, mērē, a. That or this only, such and
nothing else, this only.

MERE, mērē, s. A pool, commonly a large
pool or lake; a boundary.

MERELY, mērē-lē, ad. Simply, only.

MERETRICHIOUS, mēr-rē-trish'ūs, a.
Whorish, such as is practised by prostitutes,
alluring by false show.

MERETRICHIOUSLY, mēr-rē-trish'ūs-lē,
ad. Whorishly.

MERETRICHIOUSNESS, mēr-rē-trish'ūs-
nēs, s. Allurements of strumpets.

MERIDIAN, mē-rīd'ē-ān, or mē-rīd'jē-ān, s.
293, 294, 376. Noon, mid-day; the line drawn
from north to south which the sun crosses at
noon; the particular place or state of any
thing; the highest point of glory or power.

MERIDIAN, mē-rīd'ē-ān, a. At the point
of noon; extended from north to south; raised
to the highest point.

MERIDIONAL, mē-rīd'ē-ō-nāl, a. Southern
southerly, having a southern aspect.

MERIDIONALITY, mē-rīd-ē-ō-nāl'ē-tē, a.
293. Position in the south.

MERIDIONALLY, mē-rīd'ē-ō-nāl-lē, ad.
With a southern aspect.

MERIT, mēr'it, s. Desert, excellence de-
serving honour or reward; reward deserved;
claim, right.

To **MERIT**, mēr'it, v. a. To deserve, to have
a right to claim any thing as deserved; to de-
serve, to earn.

MERITORIOUS, mēr-rē-tō-rē-ūs, a. Deserv-
ing of reward, high in desert.

MERITORIOUSLY, mēr-rē-tō-rē-ūs-lē, ad.
In such a manner as to deserve reward.

MERITORIOUSNESS, mēr-rē-tō-rē-ūs-nēs,
a. The state of deserving well.

MERLIN, mērl'lin, s. A kind of hawk.

MERMAID, mēr'māid, s. A sea woman.

¶ The first syllable of this word is frequently pro-
nounced like the noun *mare*; but this is a vulgarism
which must be carefully avoided.

MERRILY, mēr'rē-lē, ad. Gayly, cheerfully,
with mirth.

MERRIMAKE, mēr'rē-mākē, s. A festival,
a meeting for mirth.

To **MERRIMAKE**, mēr'rē-mākē, v. n. To
feast, to be jovial.

MERRIMENT, mēr'rē-mēnt, s. Mirth, gay-
ety, laughter.

MERRINESS, mēr'rē-nēs, s. Mirth, merry
disposition.

MERRY, mēr'rē, a. Laughing, loudly cheer-
ful; gay of heart; causing laughter; pros-
perous; to make merry, to junket, to be
jovial.

MERRY-ANDREW, mēr'rē-ān'drō, s. A
buffoon, a jack-pudding.

MERRYTHOUGHT, mēr'rē-thāwt, s. A
forked bone in the body of fowls.

MERSION, mēr'shūn, s. The act of sink-
ing.

MESEEMS, mē-sēlmz', imp. verb. I think,
it appears to me.

MESENTERY, mēz'ēn-tēr-ē, s. That
round which the guts are convolved.—See
Linctery.

MESENTERICK, mēz-zēn-tēr'ik, a. 509.
Relating to the mesentery.

MESERAICK, mēz-zēr'ik, a. 509. Be-
longing to the mesentery.

MESH, mēsh, s. The space between the
threads of a net.

To **MESH**, mēsh, v. a. To catch in a net, to
in snare.

MESHY, mēsh'ē, a. Reticulated, of net-
work.

MESLIN, mēslīn', s. Mixed corn, as wheat
and rye.

MESS, mēs, s. A dish, a quantity of food
sent to table together; a particular set who
eat together.

To **MESS**, mēs, v. n. To eat, to feed to-
gether.

MESSAGE, mēs'sidjē, s. 90. An errand,
any thing committed to another to be told to
a third.

MESSENGER, mēs'sēn-jēr, s. 98. One who
carries an errand; one who brings an account
or foretoken of any thing.

MESSIAH, mēs-siā, s. The Anointed, the
Christ.

MET

MET 559. Fête 73, fär 77, fall 88, fät 81—mè 98, mét 95—pine 105, pln 107—nô 162, móvn 184.

MESSIEURS, měsh'shōôrz, or měsh-shōôrz, s. French. Sirs, gentlemen.

MESSMATE, měs'mâte, s. One of a set who mess together.

MESSUÂGE, měs'wâdjé, s. The house and ground set apart for household uses.

MESYMNICUM, mě-sím'né-cùm, s. A repetition at the end of a stanza; a kind of burden.

MET, mét. The pret. and part. of Meet. 77.

METABASIS, mě-tâb'â-sis, s. 503. In rhetorick, a figure by which the orator passes from one thing to another.

METABOLA, mě-tâb'bô-lâ, s. In medicine, a change of time, air, or disease.

METACARPUS, mě-tâ-kâr'pûs, s. In anatomy, a bone of the arm made up of four bones, which are joined to the fingers.

METACHRONISM, mě-tâk'rô-nîzm, s. An error in the computation of time.

METAGRAMMATISM, mět-a-grám'â-tîzm, & An anagrammatic transposition of letters, so as to form another word; as out of the letters of Addison may be formed Siddona.

METAL, mětl', s. A hard compact body, malleable and capable of fusion. The metals are six in number:—First, gold; second, silver; third, copper; fourth, tin; fifth, iron; and sixth, lead. Some have added mercury or quicksilver to the number of metals; but as it wants malleability, the criterion of metals, it is more properly ranked among the semi-metals. Courage, spirit.

MET As the metaphorical sense of this word, courage and spirit, has passed into a different orthography, mettle; so the orthography of this sense has corrupted the pronunciation of the original word, and made it perfectly similar to the metaphorical one. It is almost the only instance in the language where *al* is pronounced in this manner, and the impropriety is so striking as to encourage an accurate speaker to restore the *a* to its sound, as heard in medal.—See Spittal.

METALEPSIS, mět-tâ-lép'sis, s. A continuation of a trope in one word through a succession of significations.

METALLICAL, mě-tâl'ê-kâl, & a. Par-

METALLICK, mě-tâl'ik, 509. & taking of metal, containing metal, consisting of metal.

METALLIFEROUS, mět-tâl-if'fér-ôs, a. Producing metals.

METALLINE, mět-tâl-line, a. Impregnated with metal; consisting of metal.

MET Mr. Sheridan, Dr. Johnson, Dr. Ash, and Bailey, accent the second syllable of this word; but Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Scott, Buchanan, Barclay, Fenning, and Entick, the first. I do not hesitate to pronounce the latter mode the more correct; first, as it is a simple in our language, and, having three syllables, requires the accent on the antepenultimate, notwithstanding the double *t* (see Medicinal). In the next place, though there is no *metallitus* in Latin, it ought to follow the analogy of words of that termination derived from Latin, as *Crystallitus*, *Serpentinus*, &c. which, when anglicised, lose the last syllable, and remove the accent to the first.—See Academy. For the *s* in the last syllable, see Principles, Nos. 145, 169.

METALLIST, mět-tâl-list, s. A worker of metals, one skilled in metals.

METALLOGRAPHY, mět-tâl-lôg'grâ-fé, s. 518. An account of metals.

METALLURGIST, mět-tâl-lür-jist, s. A worker of metals.

METALLURGY, mět-tâl-lür-jé, s. The art

MET

of working metals, or separating them from their ore.

MET This word is accented three different ways by different orthoëpists. Dr. Johnson, Barclay, Fenning, and Perry, accent it on the second syllable; Sheridan, Buchanan, and Bailey, on the third; Ash, Scott Nares, and Entick, on the first; and Kenrick on the first and third. The accent on the first seems to me the most correct. Bailey derives this word from the Greek μεταλλογένεια; and words of this form, upon dropping a syllable when anglicised, remove the accent higher, as *philosophy*, *philology*, &c. from φιλοσοφία, φιλολογία. The accent thus removed, in enclitic terminations, 513, generally falls upon the antepenultimate syllable, unless in the two succeeding syllables there are uncombinable consonants, as, *chirocracy*, *oligarchy*; and in this case, for the ease of pronunciation, the accent generally rises to the next syllable, which throws a secondary or alternate accent on the penultimate, and by this means gives the organs a greater force to pronounce the uncombinable consonants than if they immediately followed the principal stress.—See Principles, Nos. 517, 519.

To **METAMORPHOSE**, mět-tâ-môr'fôs, v. a.

To change the form of any thing.

METAMORPHOSIS, mět-tâ-môr'fô-sis, s. 520. Transformation, change of shape.

METAPHOR, mět-tâ-für, s. 166. The application of a word to an use to which, in its original import, it cannot be put; a metaphor is a simile comprised in a word.

METAPHORICAL, mět-tâ-fôr'kâl, & a
METAPHORICK, mět-tâ-fôr'k, 508. Not literal, not according to the primitive meaning of the word, figurative.

METAPHRASE, mět-tâ-frâzé, s. A mere verbal translation from one language into another.

METAPHRAST, mět-tâ-frâst, s. A literal translator, one who translates word for word from one language into another.

METAPHYSICAL, mět-tâ-fiz'kâl, &
METAPHYSICK, mět-tâ-fiz'k, 524. Versed in metaphysics, relating to metaphysics; in Shakespeare it means supernatural or preternatural.

METAPHYSICKS, mět-tâ-fiz'kâks, s. Ontology, the doctrine of the general affections of beings.

METASTASIS, mě-tâs'tâ-sis, s. 520. Translation or removal.

METATARSAL, mět-tâ-târsâl, a. Belonging to the metatarsus.

METATARSUS, mět-tâ-târsûs, s. The middle of the foot, which is composed of five small bones connected to those of the first part of the foot.

METATHESIS, mě-tâth'kâ-sis, s. 520. A transposition.

To **METE**, mété, v. a. To measure, to reduce to measure.

METEMPSYCHOSIS, mě-têm-pse-kô-sis, s. 520. The transmigration of souls from body to body.

METEÔR, mět'â-ôr, or mětah'-ôr, s. 263. Any bodies in the air or sky that are of a flux or transitory nature.

METEOROLOGICAL, mě-tê'ô-rô-lôg'jâl, a. 518. Relating to the doctrine of meteors.

METEOROLOGIST, mě-te-o-rôlôjist, s. A man skilled in meteors, or studious of them.

METEOROLOGY, mě-tê-ô-rôlôjé, s. The doctrine of meteors

MET

MID

for 167, nōt 163—tabe 171, tab 172, bōh 173—bōnd 313—thin 406, THIS 409.

METEOROUS, mē-tē'ō-rōs, *a.* Having the nature of a meteor.

METER, mē-tūr, *s.* 98. A measurer.

METHEGLIN, mē-thēg līn, *s.* Drink made of honey boiled with water and fermented.

METHINKS, mē-thīnks, *verb. imp.* I think, it seems to me.

METHOD, mē-thōd, *s.* 166. The placing of several things, or performing several operations, in the most convenient order.

METHODICAL, mē-thōd'ē-kāl, *a.* Ranged or proceeding in due or just order.

METHODICALLY, mē-thōd'ē-kāl-ē, *ad.* According to method and order.

To **METHODISE**, mē-thōd'ē-dīz, *v. a.* To regulate, to dispose in order.

METHODIST, mē-thōd'ē-dīst, *s.* This word anciently signified a physician who practised by theory. One of new kind of Puritans lately arisen, so called from their profession to live by rules, and in constant method.

METHOUGHT, mē-thāwt'. The pret. of Methinks.

METONYMICAL, mē-tō-nīm'mē-kāl, *a.* Put by metonymy for something else.

METONYMICALLY, mē-tō-nīm'mē-kāl-ē, *ad.* By metonymy, not literally.

METONYMY, mē-tō-nīm'ē-mē, or mē-tō-nīm-ē, *s.* A rhetorical figure, by which one word is put for another, as the matter for the material—He died by steel, that is, by a sword.

¶ Authorities for the two different ways of accenting this word are so nearly balanced, that it is hard to say which preponderates. Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Perry, Buchanan, and Bailey, are for the first; and Mr. Sheridan, Mr. Nares, W. Johnston, Mr. Scott, Mr. Barclay, Entick, and Gibbons, the author of the Rhetorick, for the last. In this case the ear and analogy ought to decide. I have no doubt but the accent on the first syllable was the ancient mode of pronouncing this word, as we find it so accented in almost all the systems of Rhetorick published several years ago for the use of schools: and as these words from the Greek were generally pronounced in the Latin manner, that is, the accent on the antepenultimate in *Metonymia*, and not on the penultimate, as in *Monosyllables*, the secondary accent naturally fell on the first syllable, which is naturally become the principal of the English *Metonymy*, 303.—See *Academy*. But that the ear is pleased with the antepenultimate accent cannot be doubted; and that this word has as great a right to that accent as *Hypothenymy*, *homonymy*, *synonymy*, &c. is unquestionable. Besides, the encyclical accent, at this may be called, is so agreeable to the ear, that, without evident reasons to the contrary, it ought always to be preferred.—See *Principles*, No. 513, 518, 519.

METOPOSCOPY, mē-tō-pōs'kō-pē, *s.* 518. The study of physiognomy.

METRE, mē-tēr, *s.* 416. Speech confined to a certain number and harmonick disposition of syllables.

METRICAL, mē-trē-kāl, *a.* Pertaining to metre or numbers.

METROPOLIS, mē-trōp'ō-līs, *s.* 518. The mother city, the chief city of any country or district.

METROPOLITAN, mē-trō-pōl'lē-tān, *s.* A bishop of the mother church, an archbishop.

METROPOLITAN, mē-trō-pōl'lē-tān, *a.* Belonging to a metropolis.

METTLE, mētl', *s.* 405. Spirit, sprightliness, courage.—See *Metal*.

METTLED, mētl'd, *a.* 369. Sprightly, courageous.

METTLESOME, mētl-sūm, *a.* Sprightly, lively, brisk.

METTLESOMELY, mētl-sūm-lē, *ad.* With sprightliness.

MEW, mēw, *s.* A cage, an enclosure, a place where a thing is confined; cry of a cat; a sea-fowl.

To **MEWL**, mūle, *v. n.* To squall as a child.

MEZEREON, mē-zērē-ēn, *s.* 166. A species of spurge laurel.

MEZZOTINTO, mēt-sō-tīn'tō, *s.* A kind of graving.

MIASM, mī'azm, *s.* Mīasμa, Greek. A particle or atom, supposed to arise from distempered, putrefying, or poisonous bodies.

¶ The plural of this word in plain English is *miasms*; if we choose to be learned, and use the Greek singular *mīasma*, we must make the plural *mīasmata*.—See *Stamna*.

MICE, mīs, *s.* The plural of Mouse.

MICHAELMAS, mīk'ēl-mūs, *s.* 201. The feast of the archangel Michael, celebrated on the twenty-ninth of September. 88.

To **MICHE**, mīsh, *v. n.* To be secret or covered.

MICHER, mīsh'ūr, *s.* A lazy loiterer, who sculks about in corners and by-places; hedgecreeper.

¶ This word, and the verb from which it is derived, are in Ireland pronounced with the short i, as Mr. Sheridan has marked it; but I am much mistaken, if it is not in England pronounced with the long ī, as more agreeable to the orthography. There is a character in the face of the Stage Coach, written by Farquhar, called *Micher*, and this I recollect to have heard with the ī pronounced long.

MICKLE, mīk'kl, *a.* 406. Much, great. Obsolete.

MICROCOSM, mīkrō-kōzm, *s.* The little world. Man is so called.

MICROGRAPHY, mī-krōgrā-fē, *s.* 129. The description of the parts of such very small objects as are discernible only with a microscope.

¶ Why Mr. Sheridan should cross the general line of pronunciation, by accenting this word on the first syllable, cannot be conceived, especially as he has accented *Micrometer* properly.—See *Principles*, No. 518.

MICROSCOPE, mīkrō-skōpē, *s.* An optick instrument for viewing small objects.

MICROMETER, mī-krom'mē-tūr, *s.* 129, 518. An instrument contrived to measure small spaces.

MICROSCOPICAL, mī-krō-skōp'ē-kāl, *a.*

MICROSCOPICK, mī-krō-skōp'ik, 509, § a. Made by a microscope; assisted by a microscope; resembling a microscope.

MID, mīd, *a.* Middle, equally between two extremes; it is much used in composition.

MID-COURSE, mīd'kōrsē, *s.* Middle of the way.

MID-DAY, mīd'dā, *s.* Noon.

MIDDLE, mīdl', *s.* 405. Equally distant from the two extremes; intermediate, intervening.—Middle finger, the long finger.

MIDDLE, mīdl', *s.* Part equally distant from two extremities; the time that passes, or events that happen between the beginning and end.

MIDDLE-AGED, mīdl-dī-kj'd, *a.* 859. Placed about the middle of life.

MIDDLEMOST, mīdl-dī-mōst, *a.* Being in the middle.

- MIDDLE**, *mīd'lē*, *s.* *fāt 78, fāl 77, fāl 83, fāt 81—mē 98, mēt 95—pīn 105, pīn 107—nō 162, mōvē 164,* Of middle rank; of moderate size; having moderate qualities of any kind.
- MIDLAND**, *mīd'lānd*, *a.* 88. That which is remote from the coast; in the midst of the land, mediterranean.
- MIDGE**, *mīd'jē*, *s.* A small fly.
- MID-HEAVEN**, *mīd'hēv'n*, *s.* The middle of the sky.
- MIDLEG**, *mīd'lēg*, *s.* Middle of the leg.
- MIDMOST**, *mīd'mōst*, *a.* The middle.
- MIDNIGHT**, *mīd'nīt*, *s.* The depth of night, twelve at night.
- MIDRIFF**, *mīd'rīf*, *s.* The diaphragm.
- MID-SEA**, *mīd'sē*, *s.* The Mediterranean sea.
- MIDSHIPMAN**, *mīd'shīp-mān*, *s.* 88. The lowest officer on board a ship.
- MIDST**, *mīd'st*, *s.* Middle.
- MIDST**, *mīd'st*, *a.* Midmost, being in the middle.
- MIDSTREAM**, *mīd'strēm*, *s.* Middle of the stream.
- MIDSUMMER**, *mīd'sūm-mūr*, *s.* The summer solstice.
- MIDWAY**, *mīd'wā*, *s.* The part of the way equally distant from the beginning and end.
- MIDWAY**, *mīd'wā*, *a.* Middle between two places.
- MIDWAY**, *mīd'wā*, *ad.* In the middle of the passage.
- MIDWIFE**, *mīd'wīfē*, *s.* 144. A woman who assists women in childbirth.
- MIDWIFERY**, *mīd'wīf-rē*, *s.* 144. Assistance given at childbirth; act of production; trade of a midwife.
- Though the *s* is long in *Midwife*, it is always short in its derivative *Midwifery*, and the compound *Man-midwife*.*
- MIDWINTER**, *mīd'wīn-tūr*, *s.* The winter solstice.
- MIEN**, *mēn*, *s.* Air, look, manner.
- MIGHT**, *mītē*, 393. The pret. of May.
- MIGHT**, *mītē*, *s.* Power, strength, force.
- MIGHTILY**, *mītē-lē*, *ad.* Powerfully, efficaciously; vehemently, vigorously; in a great degree, very much.
- MIGHTINESS**, *mītē-nēs*, *s.* Power, greatness, height of dignity.
- MIGHTY**, *mītē*, *a.* Powerful, strong; excellent, or powerful in any act.
- MIGHTY**, *mītē*, *ad.* In a great degree.
- MIGRATION**, *mī-grā-shūn*, *s.* 129. Act of changing place.
- MILCH**, *mīsh*, *a.* 352. Giving milk.
- MILD**, *mīld*, *a.* Kind, tender, indulgent; soft, gentle; not acrid, not corrosive; mellow, sweet, having no mixture of acidity.
- MILDEW**, *mīd'bō*, *s.* A disease in plants.
- To **MILDEW**, *mīd'bō*, *v. a.* To taint with mildew.
- MILDLY**, *mīd'bō-lē*, *ad.* Tenderly; gently.
- MILDNESS**, *mīd'nēs*, *s.* Gentleness, tenderness, clemency; contrariety to acrimony.
- MILE**, *mīlē*, *s.* The usual measure of roads in England, one thousand seven hundred and sixty yards.
- MILESTONE**, *mīl'stōn*, *s.* Stone set to mark the miles.
- MILFOIL**, *mīl'fōl*, *s.* A plant, the same with yarrow.
- MILITARY**, *mīl'yā-rē*, *a.* 113. Small, resembling a millet-seed.
- MILITARY-FEVER**, *mīl'yā-rē-fē'ver*, *s.* A fever that produces small eruptions.
- MILITANT**, *mīl'é-tānt*, *a.* Fighting, prosecuting the business of a soldier; engaged in warfare with hell and the world. A term applied to the Church of Christ on earth, as opposed to the Church Triumphant.
- MILITARY**, *mīl'é-tā-rē*, *a.* Engaged in the life of a soldier, soldierly; suiting a soldier, pertaining to a soldier, warlike; effected by soldiers.
- MILITIA**, *mīl-līsh'yā*, *s.* The train bands the standing force of a nation.
- MILK**, *mīlk*, *s.* The liquor with which animals feed their young; emulsion made by contusion of seeds.
- To **MILK**, *mīlk*, *v. a.* To draw milk from the breast by the hand or from the dug of an animal; to suck.
- MILKEN**, *mīlk'k'n*, *a.* 103. Consisting of milk.
- MILKER**, *mīlk'kr*, *s.* 98. One that milks animals.
- MILKINESS**, *mīlk'ē-nēs*, *s.* Softness like that of milk, approaching to the nature of milk.
- MILKLIVERED**, *mīlk'līv-vūr'd*, *a.* Cowardly, faint-hearted.
- MILKMAID**, *mīlk'mādē*, *s.* Woman employed in the dairy.
- MILKMAN**, *mīlk'mān*, *s.* 88. A man who sells milk.
- MILKPAIL**, *mīlk'pālē*, *s.* Vessel into which cows are milked.
- MILKPAN**, *mīlk'pān*, *s.* Vessel in which milk is kept in the dairy.
- MILKPOTTAGE**, *mīlk-pōt'tādjē*, *s.* 90. Food made by boiling milk with water and oatmeal.
- MILKSCORE**, *mīlk'skōrē*, *s.* Account of milk owed for, scored on a board. A petty score.
- MILKSOP**, *mīlk'sōp*, *s.* A soft, effeminate, feeble-minded man.
- MILKTOOTH**, *mīlk'tōoth*, *s.* Milkteeth are those small teeth which come forth before, when a foal is about three months old.
- MILKWHITE**, *mīlk'hōlītē*, *a.* 897. White as milk.
- MILKWORT**, *mīlk'wōrt*, *s.* Milkwort is a bell-shaped flower.
- MILKWOMAN**, *mīlk'wōm-mān*, *s.* A woman whose business is to serve families with milk.
- MILKY**, *mīlk'ē*, *a.* 182. Made of milk; resembling milk; yielding milk; soft, gentle, tender, timorous.
- MILKY-WAY**, *mīlk'ē-wā'*, *s.* The galaxy; a stream of light in the heavens, discovered to arise from an innumerable assemblage of small stars.
- MILL**, *mīl*, *s.* An engine or fabrick in which corn is ground to meal, or any other body is comminuted.
- To **MILL**, *mīl*, *v. a.* To grind, to comminute; to beat up chocolate; to stamp letters or other work round the edges of coin in the mint.
- MILL-COG**, *mīlk'ōg*, *s.* The denticulations on the circumference of wheels, by which they lock into other wheels.

MIM

nōt 167, nōt 168—tūb 171, tūb 172, bāll 173—bīl 200—pōund 313—thin 406, TAIS 169

MILLDAM, mīl'dām', *s.* The mound by which the water is kept up to raise it for the mill.

MILL-HORSE, mīl'hōrse, *s.* Horse that turns a mill.

MILL-TEETH, mīl'tēth, *s.* The grinders.

MILLENIAN, mīl'ē-nā'rē-ān, *s.* One who expects the millennium.

MILLENAKY, mīl'ē-nā'rē, *a.* Consisting of a thousand.

MILLENIUM, mīl-lē-nē-ūm, *s.* A thousand years; generally taken for the thousand years, during which, according to an ancient tradition in the Church, grounded on a doubtful text in the Apocalypse, our Blessed Saviour shall reign with the faithful upon earth after the resurrection. 113.

MILLENNIAL, mīl-lē-nē-āl, *a.* 113. Pertaining to the millennium.

MILLEPEDES, mīl'lē-pēdž, or mīl'lē-pēdēz, *s.* Wood-lice, so called from their numerous feet.

☞ The former pronunciation of this word is adopted by Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Entick; and the latter by Mr. Nares, W. Johnston, Buchanan, and Perry. That the latter is the more fashionable cannot be denied; but that the former is the more correct is evident, from similar words which have been anglicised; thus *Bipeds* and *Quadrupeds* have dropped their Latin final syllable; and why the word in question should retain it cannot be conceived. Besides, though seldom used in the singular, there is no reason why it should not be so used; and then it must necessarily become a *Milliped*: *Centipede*, properly *Centiped*, is adopted; and, by forming *Centipedes* in the plural, shows us how we ought to form and pronounce the word in question; and if *Antipodes* has not yet submitted to this analogy, it is because, like *Cantharides*, *Caryatides*, *Manes*, &c. it is never used in the singular.—See *Antipodes*.

MILLER, mīl'lūr, *s.* 98. One who attends a mill.

MILLER'S-THUMB, mīl'lūr-z-thōm', *s.* A small fish found in brooks, called likewise a bulthead.

MILLESIMAL, mīl'lē-sē-māl, *a.* Thousandth.

MILLET, mīl'lēt, *s.* 99. A plant; a kind of fish.

MILLINER, mīl'in-nūr, *s.* 98. One who sells ribands and dresses for women.

MILLION, mīl'yūn, *s.* 113. The number of a hundred myriads, or ten hundred thousand; a proverbial name for any very great number.

MILLIONTH, mīl'yūn-th, *a.* The ten hundred thousandth.

MILLSTONE, mīl'stōn, *s.* The stone by which corn is ground.

MILT, mīl't, *s.* The sperm of the male fish; the sproles.

MILTER, mīl'tür, *s.* 98. The male of any fish, the female being called spawner.

MILTWORT, mīl'wūrt, *s.* An herb.

MIME, mīme, *s.* A buffoon who practises gesticulations, either representative of some action, or merely contrived to raise mirth.

To **MIME**, mīme, *v. a.* To play the mime.

MIMER, mīm'r, *s.* 98. A mimick, a buffoon.

MIMETIC, mē-mētīk, *a.* 129. Apt to imitate; having a tendency to imitation.

☞ This word is in no Dictionary that I have met with; but as it is regularly derived from the Greek μημετικός, and is adopted by good speakers, there is no reason why it should not be inserted, especially as it

MIN

seems to convey a different idea from similar words; for the adjective *mimick* seems to imply the act of imitating; and *imitative* the power, capability, or habit of imitating; while *mimetic* signifies a proneness or tendency to imitation. Besides, *mimetic* seems to imply a ludicrous imitation of the actions and passions of living creatures; but *imitative* is applied to any objects, and generally implies serious and respectable imitation. Thus we say—"Painting is an *imitative* art, and that apes are very *mimetic*;" and "it is observable that those who are very *mimetic* are seldom *imitative* of grand and noble objects." Harris, therefore, seems to have used this word rather inaccurately when he says—"The *mimetic* art of poetry has been hitherto considered as fetching its imitation from mere natural resemblance. In this it has been shown much inferior to painting, and nearly equal to music."—*Harris's Three Treatises*, chap. iv.

MIMICAL, mīm'mē-kāl, *a.* Imitative, befitting a mimick, acting the mimick.

MIMICALLY, mīm'mē-kāl-ē, *ad.* In imitation, in a mimical manner.

MIMICK, mīm'mīlk, *s.* 543. A ludicrous imitator, a buffoon who copies another's act or manner; a mean or servile imitator.

MIMICK, mīm'mīlk, *a.* Imitative.

To **MIMICK**, mīm'mīlk, *v. a.* To imitate as a buffoon, to ridicule by a burlesque imitation.

MIMICKRY, mīm'mīlk-rē, *s.* Burlesque imitation.

MIMOGRAPHER, mē-mōg'grā-für, *s.* 129. A writer of farces.

MINACIOUS, mē-nā'shūs, *a.* 356, 129. Full of threats.

MINACITY, mē-nās'sē-tē, *s.* Disposition to use threats.

MINATORY, mīn'nā-tōr-ē, *a.* 512. Threatening.

☞ For the *o*, see *Domestick*.

To **MINCE**, mīnsē, *v. a.* To cut into very small parts; to mention any thing scrupulously by little at time, to palliate.

To **MINCE**, mīnsē, *v. n.* To walk nicely by short steps; to speak small and imperfectly; to speak affectedly.

MINCINGLY, mīn'sing-lē, *ad.* 410. In small parts, not fully; affectedly.

MIND, mīnd, *s.* Intelligent power; liking, choice, inclination; thoughts, sentiments; opinion; memory, remembrance.

To **MIND**, mīnd, *v. a.* To mark, to attend; to put in mind, to remind.

To **MIND**, mīnd, *v. n.* To incline, to be disposed. Little used.

MINDED, mīnd'ēd, *a.* Disposed, inclined, affected towards.

MINDFUL, mīnd'fūl, *a.* Attentive, having memory.

MINDFULLY, mīnd'fūl-lē, *ad.* Attentively.

MINDFULNESS, mīnd'fūl-nēs, *s.* Attention, regard.

MINDLESS, mīnd'lēs, *a.* Inattentive, regardless; not endued with a mind having no intellectual powers.

MIND-STRIKEN, mīnd'strīk-k'n, *a.* 103. Moved, affected in the mind.

MINE, mīne, *pron. poss.* Belonging to me.

☞ In reading the Scripture, as—"Mine eyes have seen thy salvation," we are at no loss for the pronunciation of this word, as the dignity and solemnity of the composition invariably direct us to give the *i* its long sound, as in *fine*, *line*, &c.; but in Milton and other authors, where there is no such dignity or solemnity, this sound of the word has an intolerable stiff

MIN

17559. File 78, fol 77, fil 89, fil 81—ent 98, met 20—plus 105, pin 107—ent 162, move 184,

ness, and ought not to have been used. Thus, in the Spectator, No. 195, Mr. Addison says—" Were I to prescribe a rule for drinking, it should be formed upon a saying quoted by Sir William Temple—' The first glass for myself, the second for my friends, the third for good humour, and the fourth for *mine* enemies.' In Milton too—

" Close at *mine* ear one call'd me forth to walk." *Par. Lost.*

In Shakespeare also—

" —— Sleeping within *mine* orchard,
" My custom always in the afternoon,
" Upon my secure hour thy uncle stole,
" With juice of curs'd hebenon in a phial,
" And in the porches of *mine* ears did pour
" The leprosy distilment." *Henriet.*

In all these instances we find a formality, stately, and uncouthness of sound, that are peculiarly unpleasant to the ear; and as this mode of writing was introduced when our language may be said to have been in its infancy, for the sake of euphony (for it is clearly ungrammatical), so now, when it may be said that it has arrived at its maturity, the very same reason seems to entitle the present age to alter it; that is, I mean the pronunciation of it, by substituting *my*, pronounced like *me*, in its stead.

The disagreeable sound which *mine*, has in these cases, has induced several readers to pronounce it *min*; but by thus mincing the matter (if the pun will be pardoned me) they mutilate the word, and leave it more disagreeable to the ear than it was before. Readers, therefore, have no choice, but either to pronounce it as it is written, and to let the author be answerable for the ill sound; or, in all language but that of Scripture, to change it into *my*, pronounced like *me*.

Shakespeare seems to have used this word ludicrously in *The Merry Wives of Windsor*, where Falstaff says—
" Mine host of the Garter—truly, *mine* host, I must turn away some of my followers;" and the host, by requesting Falstaff to speak scholarly and wisely, seems to intimate that this use of the word *mine* before a vowel or a *h* was the most correct way of speaking. But though *thy* will, in familiar or ludicrous language, admit of being changed into the sound of *the—mine* will, on no occasion, suffer an alteration into *min*. When the vowel is used familiarly, it is always a burlesque upon the grave use of it, and therefore requires the grave sound, that the humour may not be lost.

MINE, mine, s. 64. A place or cavern in the earth which contains metals or minerals; a cavern dug under any fortification.

To **MINE, mine, v. n.** To dig mines or bourses.

To **MINE, mine, v. a.** To sap, to ruin by mines, to destroy by slow degrees.

MINER, mine'ir, s. 98. One that digs for metals; one who makes military mines.

MINERAL, min'er-äl, s. 88. Fossile body, matter dug out of mines.

MINERAL, min'nér-äl, a. Consisting of fossile bodies.

MINERALIST, min'nér-äl-ist, s. One skilled or employed in minerals.

MINERALOGIST, min'nér-äl'lō-jist, s. One who discourses on minerals.

MINERALOGY, min'nér-äl'lō-jé, s. 518. The doctrine of minerals.

To **MINGLE, ming'gl, v. a. 405.** To mix, to join, to compound, to unite with something so as to make one mass.

To **MINGLE, ming'gl, v. n.** To be mixed, to be united with.

MINGLE, ming'gl, s. Mixture, medley, confused mass.

MINGLER, ming'gl-ür, s. 98. He who mingles.

MINIATURE, min'é-türe, s. 274. Representation in a small compass; representation less than the reality.

MINIKIN, min'né-kin, s. Small, diminutive.

MINIM, min'üm, s. A small being, a dwarf.

MINIMUS, min'né-müs, a. A being of the least size. Not used.

MINION, min'yün, s. 8, 113. A favourite, a darling, a low dependant.

MINIOUS, min'yüs, a. 118. Of the colour of red lead or vermillion.

To **MINISH, min'nish, v. a.** To lessen, to lop, trim, impair. Obsolete.

MINISTER, min'nis-tür, s. 96, 503, b. An agent; one who acts under another; one who is employed in the administration of government; one who performs sacerdotal functions; a delegate, an official; an agent from a foreign power.

To **MINISTER, min'nis-tür, v. a.** To give, to supply, to afford.

To **MINISTER, min'nis-tür, r. n.** To attend, to serve in any office; to give medicines; to give supplies of things useful; to give assistance; to attend on the service of God.

MINISTERIAL, min'nis-te're-äl, a. Attendant, acting at command; acting under superior authority; sacerdotal, belonging to the ecclesiastics or their office; pertaining to ministers of state.

MINISTRY, min's-tör-ë, s. Office, service.

MINISTRAL, min'nis-träl, a. 88. Pertaining to a minister.

MINISTRANT, min'nis-tränt, a. Attendant, acting at command.

MINISTRATION, min'nis-träshün, s. Agency, intervention, office of agent delegated or commissioned; service, office, ecclesiastical function.

MINIUM, min'yüm, s. 118. Vermilion, red lead.

MINISTRY, min'nis-trë, s. Office, service; ecclesiastical function; agency, interposition; persons employed in the publick affairs of a state.

MINNOW, min'ñö, s. 327. A very small fish, a pink.

MINOR, min'ñör, a. 166. Petty, inconsiderable; less, smaller.

MINOR, min'ñör, One under age; the second or particular proposition in the syllogism.

MINORITY, mé-nör'-é-té, s. 129. The state of being under age; the state of being less; the smaller number.

MINOTAUR, min'ñö-tawr, s. A monster invented by the poets, half man and half bull.

MINSTER, min'stir, s. 98. A monastery, an ecclesiastical fraternity, a cathedral church.

MINSTREL, min'stril, s. 99. A musician, one who plays upon instruments.

MINSTRELSEY, min'stril-séy, s. Musick, instrumental harmony; a number of musicians.

MINT, mint, s. A plant.

MINT, mint, v. a. To coin, to stamp money; to invent, to forge.

MINTAGE, mint'idge, s. 90. That which is coined or stamped; the duty paid for coining.

MINTER, mint'ür, s. 98. A coiner.

MINTMAN, mint'män, s. 88. One skilled in coining.

MINMASTER, mint'mästür, s. One who presides in coining.

MINUET, min'nü-it, s. 90. A stately regular dance.

bör 167, nöt 168—töbe 171. öbb 172, töll 173—öll 174—pöld 175—ölm 176, töls 177.

MINUM, mīn'ūm, *s.* With printers, a small sort of printing letter; with musicians, a note of slow time.

MINUTE, mē-nüt', *a.* Small, little, slender, small in bulk.

[7] If we wish to be very minute, we pronounce the *i* in the first syllable long, as in the word *Directly*, which see.

MINUTE, mīn'ūt, *s.* The sixtieth part of an hour; any small space of time; the first draft of any agreement in writing.

[7] I have given the colloquial pronunciation of this word, but in all solemn speaking would recommend the orthographical, or that which is indicated by the spelling.

To **MINUTE**, mīn'ūt, *v. a.* To set down in short hints.

MINUTE-BOOK, mīn'ūt-bōk, *s.* Book of short hints.

MINUTE-GLASS, mīn'ūt-glās, *s.* Glass of which the sand measures a minute.

MINUTELY, mē-nüt'lē, *ad.* To a small point, exactly.—See *Minute*.

MINUTELY, mīn'ūt-lē, *ad.* Every minute, with very little time intervening. Little used.

MINUTENESS, mē-nüt'nēs, *s.* Smallness, exility, inconsiderableness.

MINUTE-WATCH, mīn'ūt-wōtsh, *s.* A watch in which minutes are more distinctly marked than in common watches, which reckon by the hour.

MINX, mingks, *s.* 408. A she puppy; a young, pert, wanton girl.

MIRACLE, mīr'ā-kl, *s.* A wonder, something above human power; in theology, an effect above human or natural power, performed in attestation of some truth.

[7] I have differed from Mr. Sheridan in the sound of the first syllable of this word, as he seems to have adopted a vulgar pronunciation, which does not distinguish between the sound of *i*, succeeded by single or double *r*, not final; and the sound of *i* final, or succeeded by *r* and another consonant. In the former case the *i* is pure, and has exactly the same sound as its representative *y* in *Pyramus*, *Lyrick*, &c.; in the latter the *i* goes into short *e* or *u*, as in *Birth*, *Virtue*, &c. or *Sir*, *Sir*, &c.—See Principles, Nos. 108, 109, 110.

MIRACULOUS, mē-rāk'kū-lūs, *a.* Done by miracle, produced by miracle, effected by power more than natural.

MIRACULOUSLY, mē-rāk'kū-lūs-lē, *ad.* By miracle, by power above that of nature.

MIRACULOUSNESS, mē-rāk'kū-lūs-nēs, *s.* Superiority to natural power.

MIRE, mīr, *s.* Mud, dirt.

To **MIRE**, mīr, *v. a.* Towhelm in the mud.

MIRINESS, mīr'-nēs, *s.* Dirtiness, fulness of mire.

MIRROR, mīr'rūr, *s.* 109, 166. A looking-glass, any thing which exhibits representations of objects by reflection; it is used for pattern.

MIRTH, mērth, *s.* 108. Merriment, jollity, gaiety, laughter.

MIRTHFUL, mērth'fūl, *a.* Merry, gay, cheerful.

MIRTHLESS, mērth'lēs, *a.* Joyless, cheerless.

MIRY, mīr're, *a.* Deep in mud, muddy; consisting of mire.

MIS, mis. An inseparable particle used in composition to mark an ill sense, or depravation of the meaning, as chance, luck; mischance, ill luck; to like, to be pleased; to dislike, to be offended. It is derived from *mīs*, in Teutonic and French, used in the same sense.

[7] What is remarkable in the prosunciation of this inseparable preposition is, that the *s*, whether the accent be on it or not, or whether it be followed by a sharp or flat consonant, always retains its sharp hissing sound, and never goes into *z*, like *diz* and *ex*. The reason seems to be, that the latter came to us compounded, and have their meaning so mingled with the word *as* to coalesce with it, while *mis* remains a distinct prefix, and has but one uniform meaning.

MISACCEPTATION, mīs-äk-sēpt'ä-shūn,

a. The act of taking in a wrong sense.

MISADVENTURE, mīs-äd-vēntshūr, *s.* Mischance, misfortune, ill luck; in law, manslaughter.

MISADVENTURED, mīs-äd-vēntshūr'd, *a.* 359. Unfortunate.

MISADVISED, mīs-äd-viz'd, *a.* 359. Ill directed.

MISAIMED, mīs-äim'd, *a.* 359. Not aimed rightly.

MISANTHROPE, mīs-äñ-thrōpē, 503. *s.* A hater of mankind.

MISANTHROPY, mīs-äñ-thrō-pē, *s.* 518. Hated of mankind.

MISAPPLICATION, mīs-äp-plē-kā-shēn, *a.* Application to a wrong purpose.

To **MISAPPLY**, mīs-äp-pli', *v. a.* To apply to wrong purposes.

To **MISAPPREHEND**, mīs-äp-prē-hēnd', *v. a.* Not to understand rightly.

MISAPPREHENSION, mīs-äp-prē-hēn'-shūn, *s.* Mistake, not right apprehension.

To **MISASCRIBE**, mīs-ä-skrib', *v. a.* To ascribe falsely.

To **MISASSIGN**, mīs-ä-saln', *v. a.* To assign erroneously.

To **MISBECOME**, mīs-bē-kōm', *v. a.* Not to become, to be unseemly, not to suit.

MISBEGOT, mīs-bē-gōt', *s.* *[a.]* Unlawfully or irregularly begotten.

To **MISBEHAVE**, mīs-bē-hāv', *v. a.* To act ill or improperly.

MISBEHAVIOUR, mīs-bē-hāv'yūr, *s.* Ill conduct, bad practice.

MISBELIEF, mīs-bē-lēf', *a.* False religion, a wrong belief.

MISBELIEVER, mīs-bē-lēf'vūr, *s.* One that holds a false religion, or believes wrongly.

To **MISCAL**, mīs-kāwl', *v. a.* 406. To name improperly.

To **MISCALCULATE**, mīs-kāl'kū-lāt', *v. a.* To reckon wrong.

MISCARRIAGE, mīs-kār'riđj, *s.* 90. Unhappy event of an undertaking; abortion, act of bringing forth before the time.

To **MISCARRY**, mīs-kār'rē, *v. n.* To fail, not to have the intended event; to have an abortion.

MISCELLANEOUS, mīs-sēl-lā-nē-ūs, *a.* Mingled, composed of various kinds.

MISCELLANEOUSNESS, mīs-sēl-lā-nē-ūs-nēs, *s.* Composition of various kinds.

MISCELLANY, mīs-sēl-lā-nē-ē, *a.* 503. Mixed of various kinds.

[7] The accent on the first syllable of this word, which is the accentuation of all our orthopists, except Dr. Kenrick, is a proof of the tendency to follow the secondary accent of the original Latin word, notwithstanding the double consonant in the middle. Thus *Miscellanea*, in our pronunciation of it, having a stress on the first, becomes the accent when the word is afflicted by dropping a syllable.—See *Academy*, *Menillary*, and *Medullary*.

MIS

MIS

- MIS 559.** Fête 73, far 77, fall 88, sit 81—mô 93, môt 95—phne 105, phn 107—nô 162, môve 164,
- MISCELLANY**, mís-séll-lén-ké, s. A mass or collection formed out of various kinds.
- To **MISCAST**, mís-kás't, v. a. To take a wrong account of.
- MISCHANCE**, mís-tsháns', s. Ill luck, ill fortune.
- MISCHIEF**, mís'tshif, s. 277. Harm, hurt, whatever is ill and injuriously done; ill consequence, vexations affair.
- To **MISCHIEF**, mís'tshif, v. a. To hurt, to harm, to injure.
- MISCHIEFMAKER**, mís'tshif-mák-kér, s. One who causes mischief.
- MISCHIEVOUS**, mís'tshé-vús, a. 277. Harmful, hurtful, destructive; spiteful, malicious.
- MIS** There is an accentuation of this word upon the second syllable, chiefly confined to the vulgar, which, from its agreeableness to analogy, is well worthy of being adopted by the learned. Analogy certainly requires that the verb formed from the noun *mischief* should be *mischieve*, as from *thief*, *thieve*; *grief*, *grieve*; *betray*, *believe*, &c. with the accent on the second syllable, 492; and from such a verb would naturally be formed the adjective in question. But what analogy can give sanction to a vulgarism? What Pope observes of the learned in another case is but too applicable in this—
- “ So much they scorn the crowd, that if the throng
“ By chance go right, they purposely go wrong.”
- To which, we may add, that in language, as in many other cases, it is safer to be wrong with the polite than right with the vulgar.
- MISCHIEVOUSLY**, mís'tshé-vús-lé, ad. Noxiously, hurtfully, wickedly.
- MISCHIEVOUSNESS**, mís'tshé-vús-nés, s. Hurtfulness, perniciousness, wickedness.
- MISCIBLE**, mís'sé-bl, a. 405. Possible to be mingled.
- MISCITATION**, mís-sí-th'shún, s. Unfair or false quotation.
- To **MISCITE**, mís-sít'e, v. a. To quote wrong.
- MISCLAIM**, mís-kláim', s. Mistaken claim.
- MISCONCEIT**, mís-kón-séit', {
- MISCONCEPTION**, mís-kón-sép'shún, } s. A wrong notion.
- MISCONDUCT**, mís-kón-dúkt, s. Ill behaviour, ill management.
- To **MISCONDUCT**, mís-kón-dúkt', v. a. To manage amiss.
- MISCONSTRUCTION**, mís-kón-strük'shún, s. Wrong interpretation of words or things.
- To **MISCONSTRUE**, mís-kón'strü, v. a. To interpret wrong.—See *Construe*.
- MISCONTINUANCE**, mís-kón-tín'ñ-ánsé, s. Cessation, intermission.
- MISCREANCE**, mís-kré-ánsé, } s. Unbelief,
- MISCREANCY**, mís-kré-ánsé, } false faith, adherence to a false religion.
- MISCREANT**, mís-kré-ánts. One that holds a false faith, one who believes in false gods; a vile wretch.
- MISCREATE**, mís-kré-áte', } a. Formed
- MISCREATED**, mís-kré-á-téd, } unnaturally or illegitimately.
- MISDEED**, mís-deéd', s. Evil action.
- To **MISDEEM**, mís-deém', v. a. To judge ill of, to mistake.
- To **MISDEEMAN**, mís-de-méne', v. a. To behave ill.
- MISDEMEANOR**, mís-de-mé'nár, s. 166. A petty offence, ill behaviour.
- To **MISDO**, mís-dóó', v. a. To do wrong, to commit a crime.
- To **MISDO**, mís-dóó', v. a. To commit faults.
- MISDOER**, mís-dóó'r, s. 98. An offender, a criminal.
- To **MISDOUBT**, mís-dóó't, v. a. To suspect of deceit or danger.
- MISDOUBT**, mís-dóó't, s. Suspicion of crime or danger; irresolution, hesitation.
- To **MISEMPLOY**, mís-é-m-plóó', v. a. To use to wrong purposes.
- MISEMPLOYMENT**, mís-é-m-plóó'mént, s. Improper application.
- MISER**, mís-zúr, s. 98. A wretch covetous to extremity.
- MISERABLE**, mís-zúr-á-bl, a. 557. Unhappy, wretched; worthless, culpably parsimonious, stingy.
- MISERABLENESS**, mís-zúr-á-bl-nés, s. State of misery.
- MISERABLY**, mís-zúr-á-blé, ad. Unhappily, calamitously; wretchedly, meanly.
- MISERY**, mís-zúr-t, s. 440, 557. Wretchedness, unhappiness; calamity, misfortune, cause of misery.
- To **MISFACTION**, mís-fásh'ún, v. a. To form wrong.
- MISFORTUNE**, mís-för'tshún, s. 461. Calamity, ill luck, want of good fortune.
- To **MISGIVE**, mís-giv', v. a. To fill with doubt, to deprive of confidence.
- MISGOVERNMENT**, mís-guv'ørn-mént, s. Ill administration of publick affairs; ill management; irregularity, inordinate behaviour.
- MISGUIDANCE**, mís-gyl'dánse, s. False direction.
- To **MISGUIDE**, mís-gyl'de, v. a. To direct ill, to lead the wrong way.—See *Guide*.
- MISHAP**, mís-háp', s. Ill chance, ill luck.
- To **MISINFER**, mís-in-fér', v. a. To infer wrong.
- To **MISINFORM**, mís-in-form', v. a. To deceive by false accounts.
- MISINFORMATION**, mís-in-för-má'shún, s. False intelligence, false accounts.
- To **MISINTERPRET**, mís-in-tér'prét, v. a. To explain to a wrong sense.
- To **MISJOIN**, mís-jóin', v. a. To join unfitly or improperly.
- To **MISJUDGE**, mís-júdjé, v. a. To form false opinions, to judge ill.
- To **MISLAY**, mís-lá, v. a. To lay in a wrong place.
- MISAYER**, mís-lá'ür, s. 98. One that puts in the wrong place.
- To **MISLEAD**, mís-léde', v. a. To guide a wrong way, to betray to mischief or mistake.
- MISLEADER**, mís-lé'dár, s. 98. One that leads to ill.
- MISLEN**, mís-lín, s. Mixed corn.
- To **MISLIKE**, mís-lík'e, v. a. To disapprove, to be not pleased with.
- MISLIKE**, mís-lík'e, s. Disapprobation, distaste.
- MISLIKER**, mís-lí'kúr, s. 98. One that disapproves.
- To **MISLIVE**, mís-lív', v. a. To live ill.
- To **MISMANAGE**, mís-mán'ldje, v. a. To manage ill.
- MISMANAGEMENT**, mís-mán'ldje-mént, s. Ill management, ill conduct.
- To **MISMATCH**, mís-máts'h, v. a. To match unsuitably.
- To **MISNAME**, mís-nám'e, v. a. To call by the wrong name.
- MISNOMER**, mís-nó'már, s. 98. In law, an indictment or any other act vacated by a wrong name.

nör 167, nöt 168—thöe 171, thö 172, thö 173—**MIS** 200—pöönd 210—chin 466, THIS 469.

To MISOBSERVE, mis-öb-sörv', v. a. Not to observe accurately.

MISOGAMIST, mis-ög'gä-mist, s. 129. A marriage-hater.

MISOGYNY, mis-ööd'jë-në, s. 129. Hatred of women.

To MISORDER, mis-ör-tür, v. a. To conduct ill, to manage irregularly.

MISORDER, mis-ör-dür, s. 98. Irregularity, disorderly proceedings.

MISORDERLY, mis-ör-dür-lë, a. Irregular.

To MISPEND, mis-spénd', v. a. To spend ill, to waste, to consume to no purpose.

MISPENDER, mis-spénd'är, s. One who spends ill or prodigally.

MISPERSUASION, mis-pér-sü'zhün, s. Wrong notion, false opinion.

To MISPLACE, mis-pläse', v. a. To put in a wrong place.

To MISPRISE, mis-prize', v. a. To mistake, to slight, to scorn. The word in this sense is wholly obsolete.

MISPRISION, mis-prizh'ün, s. Mistake, misconception; neglect, concealment.

To MISPROPORTION, mis-prö-pör'shün, v. a. To join without due proportion.

MISPROUD, mis-prööd', a. Viciously proud. Obsolete.

To MISQUOTE, mis-kwöte', v. a. 415. To quote falsely.—See Quote.

To MISRECITE, mis-ré-sít', v. a. To recite not according to the truth.

To MISRECKON, mis-rék'n, v. a. 103. To reckon wrong, to compute wrong.

To MISRELATE, mis-ré-lät', v. a. To relate inaccurately or falsely.

MISRELATION, mis-ré-lä'shün, s. False or inaccurate narrative.

To MISREMEMBER, mis-ré-mäm'bür, v. a. To mistake by trusting to memory.

To MISREPORT, mis-ré-pört', v. a. To give a false account of.

MISREPORT, mis-ré-pört', s. False account, false and malicious representation.

To MISREPRESENT, mis-rép-pré-zént', v. a. To present not as it is, to falsify to disadvantage.

MISREPRESENTATION, mis-rép-pré-zént'k'shün, s. The act of misrepresenting; account maliciously false.

MISRULE, mis-rööl', s. 839. Tumult, confusion, revel.

MISS, mis, s. The term of honour to a young girl; a strumpet, a concubine, a prostitute.

To MISS, mis, v. a. Not to hit, to mistake; to fail of obtaining; to discover something to be unexpectedly wanting; to be without; to omit; to perceive want of.

To MISS, mis, v. n. To fly wide, not to hit; not to succeed; to fail, to mistake; to be lost, to be wanting; to miscarry, to fail; to fail to obtain, learn, or find.

MISS, mis, s. Loss, want, mistake, error.

MIS SAL, mis'säl, s. The mass-book.

To MISSAY, mis-äy', v. a. To say ill or wrong.

To MISSEEM, mis-sëem', v. n. To make false appearance; to misbecome.

To MISSERVE, mis-sërv', v. a. To serve unfaithfully.

To MISSHAPE, mis-shäpe', v. a. To shape ill, to form ill, to deform.

MISSILE, mis'sil, a. 140. Thrown by the hand, striking at a distance.

MISSION, mis'hün, s. 49. Commission, the state of being sent by supreme authority; persons sent on any account; dismission, discharge.

MISSIONARY, mis'hün-när-rë, s. 512. One sent to propagate religion.

MISSIVE, mis'siv, a. 158. Such as may be sent.

MISSIVE, mis'siv, s. 158. A letter sent; it is retained in Scotland in that sense. A messenger. Obsolete.

To MISPEAK, mis-spëke', v. a. To speak wrong.

MIST, mist, s. A low thin cloud, a small thin rain not perceived in drops; any thing that dims or darkens.

To MIST, mist, v. a. To cloud, to cover with a vapour or steam.

MISTAKABLE, mis-täk'ä-bl, a. 405. Liable to be conceived wrong.

To MISTAKE, mis-täke', v. a. To conceive wrong, to take something for that which it is not.

To MISTAKE, mis-täke', v. a. To err, not to judge right.

MISTA'EN, mis-täne'. Pret. and part. pass. of Mistake, poetically for Mistaken.

To BE MISTAKEN, mis-tä'k'n, 103. To err.

Dr. Johnson says this word has a kind of reciprocal sense. I mistake is like the French *Je me trompe*: I am mistaken means I misconceive, I am in an error, more frequently than I am ill understood; but, my opinion is mistaken means my opinion is not rightly understood. Whatever may have been the cause of this irregularity, it has long been an eye-sore to our grammarians, but has got such possession of the language as to render it almost incurable. Let us avoid it as much as we will in speaking and writing, it will still remain upon our books as a part of the language. Mistaken wrench for mistaking wrench is an apostrophe that occurs every where among our poets, particularly those of the stage; the most incorrigible of all, and the most likely to fix and disseminate an error of this kind. Our old writers were ignorant of grammar, and thought all phrases good that did not quarrel with the ear; but that is not the case since the labours of Johnson and Lowth. The best way, therefore, to remedy these abuses, is to avoid them in future. With respect to Dr. Johnson's opinion, that this verb is used in a reciprocal sense, it may be observed, that this is the case with all neuter verbs of action; or as Dr. Lowth calls them, *intransitively active*, or, *transitively neuter*; but the verb in question, I am mistaken for I am mistaking, seems rather to be what the Latins call a verb *Déponent*; an active verb with a passive form: an irregularity which is no recommendation to the Latin language, and is a blemish in ours. I recollect but one verb more of this kind; and that is, to speed in the sense of to succeed well or ill, which, as a verb neuter, ought to have no passive form; and yet Pope says,

"A dire dilemma! either way I'm sped;
"If foes, they write; if friends, they read me dead."

And Otway in the Orphan says,
" ——— I'm marry'd—Death, I'm sped."

MISTAKE, mis-täke', s. Misconception, error.

MISTAKINGLY, mis-tä'king-lë, ad. Erroneously, falsely.

To MISSTATE, mis-stäte', v. a. To state wrong.

To MISTEACH, mis-tëtsh', v. a. To teach wrong.

To MISTEMPER, mis-täm'pür, v. a. To temper ill.

MISTER, mis'tär, a. 98. (From mestier, trade, French.) What mister, means what kind of. Obsolete.

To MISTERM, mis-tërm', v. a. To term erroneously.

To MISTHINK, mis-think', v. a. To think ill to think wrong.

MIT

MIT 559. Fête 73, far 77, fall 89, fit 81—mè 89, mèt 93—place 106, pla 107—nò 102, mòve 164,

To **MISTIME**, mis-time', v. a. Not to time right, not to adapt properly with regard to time.

MISTINNESS, mis'tè-nès, s. Cloudiness, state of being overcast.

MISTION, mis'tshùn, s. 464. The state of being mingled.

MISTLETÓE, mis'z'l-tò, s. 472. The name of one of those plants which draw their nourishment from some other plant. It generally grows on the apple-tree, sometimes on the oak, and was held in great veneration by the ancient Druids.

MISTLIKE, mis'lìk, a. Like a mist.

MISTOLD, mis-told'. Part. pass. of *Mistell*.

MISTOOK, mis-tòök'. Part. pass. of *Mistake*.

MISTRESS, mis'tris, s. A woman who governs, correlative to subject or to servant; a title of common respect; a woman skilled in any thing; a woman teacher; a woman beloved and courted; a term of contemptuous address; a whore, a concubine.

MIT The same haste and necessity of despatch, which has corrupted *Master* into *Mister*, has, when it is a title of civility only, contracted *Mistress* into *Missis*. Thus, *Mrs. Montague*, *Mrs. Carter*, &c. are pronounced *Missis Montague*, *Missis Carter*, &c. To pronounce the word as it is written would, in these cases, appear quaint and pedantic.

MISTRUST, mis-trùst', s. Diffidence, suspicion, want of confidence.

To **MISTRUST**, mis-trùst', v. a. To suspect, to doubt, to regard with diffidence.

MISTRUSTFUL, mis-trùst'fùl, a. Diffident, doubting.

MISTRUSTFULNESS, mis-trùst'fùl-nès, s. Diffidence, doubt.

MISTRUSTFULLY, mis-trùst'fùl-è, ad. With suspicion, with mistrust.

MISTRUSTLESS, mis-trùst'lès, a. Confident, unsuspecting.

MISTY, mis'té, a. Clouded, overspread with mists; obscure.

To **MISUNDERSTAND**, mis'-ùn-dùr-stànd', v. a. To misconceive.

MISUNDERSTANDING, mis'-ùn-dùr-stànd', s. Difference, disagreement; misconception.

MISUSAGE, mis'-ùzidje, s. 90. Abuse, ill use; bad treatment.

To **MISUSE**, mis'-ùze', v. a. 487. To treat or use improperly, to abuse.

MISUSE, mis'-ùze', s. 487. Bad use.

To **MISWEEN**, mis'-wèn, v. n. To mis-judge, to distrust. Obsolete.

MISY, mi'sé, s. A kind of mineral much resembling the golden marcasite.

mite, mite, s. A small insect found in cheese or corn, a weevil; the twentieth part of a grain; any thing proverbially small; a small particle.

MITELLA, mi-tè'là, s. 129. A plant.

MITHRIDATE, mi-th'rò-dàt, s. Mithridate was formerly, before medicine was simplified, one of the capital medicines of the shops, consisting of a great number of ingredients, and has its name from its inventor, Mithridates king of Pontus.

MITIGANT, mi'tè-gànt, a. Lenient, lenitive.

To **MITIGATE**, mi'tè-gàt, v. a. 91. To soften; to alleviate; to mollify; to cool, to moderate.

MITIGATION, mi-tè-gàshùn, s. Abatement of any thing penal, harsh, or painful.

MITRE, mi'tùr, s. 416. A kind of episcopal crown.

MOB

MITRED, mi'tùr'd, a. 359. Adorned with a mitre.

MITTENS, mi'tin, s. 99. Coarse gloves for the winter; gloves that cover the arm without covering the fingers.

MITTIMUS, mi'tè-mùs, s. A warrant to commit an offender to prison.

To **MIX**, miks, v. a. To unite different bodies into one mass, to put various ingredients together; to mingle.

MIXTION, miks'tshùn, s. 464. Mixture, confusion of one body with another.

MIXTLY, miks'lè, ad. With coalition of different parts into one.

MIXTURE, miks'tshùre, s. 461. The act of mixing, the state of being mixed; a mass formed by mingled ingredients; that which is added and mixed.

MIZMAZE, miž'mázè, s. A labyrinth.

MIZZEN, miž'z'n, s. 103. The mizzen is a mast in the stern of a ship.

MNEMONICKS, né-nón'niks, s. The art of memory.—See *Pneumatick*.

MIT Mr. Sheridan is the only lexicographer, who gives the sounds of the letters, that has inserted this word, except Mr. Barclay. The former spells the word *me-mon-icks*, and leaves us to pronounce the first syllable as we can; while the latter leaves out the *m*, and spells the word *nemonicks*; which, in my opinion, is the way it ought to be pronounced.

MO, mó. More in number.—See *ENow*.

To **MOAN**, móne, v. a. 295. To lament, to deplore.

To **MOAN**, móne, v. n. To grieve, to make lamentation.

MOAN, móne, s. Audible sorrow.

MOAT, móte, s. 295. A canal of water round a house for defence.

To **MOAT**, móte, v. a. To surround with canals by way of defence.

MOB, mób, s. The crowd, a tumultuous rout; a kind of female head-dress.

MIT Toller tells us that in the latter end of the reign of King Charles II. the rabble that attended the Earl of Shaftesbury's partisans was first called *mob*; and afterwards by contraction the *mob*; and ever since the word has become proper English. To which we may add, that in Mr. Addison's time this word was not adopted; for he says (*Spectator*, No. 135), "I dare not answer that *mob*, *rep*, *pas*, *incog*, and the like," will not in time be looked upon as a part of our tongue.

To **MOB**, mób, v. a. To harass, or overbear by tumult.

MOBBISH, mób'bish, a. Mean, done after the manner of the mob.

To **MOBLE**, móbl, v. a. To dress grossly or inelegantly. Obsolete.

MIT This word now exists, as spoken, nowhere but in the Hamlet of Shakespeare:

"But who, alas! had seen the *mabled queen*?"
This is always pronounced *mobb-led* upon the stage; and this reading appears more correct than *mabled* and *mob-led*, which some critics have substituted; for Dr. Farmer tells us he has met with this word in *Shirley's Gentleman of Venice*:

"The inoon does *moble* up herself."

This seems to receive confirmation from the name women give to a cap, which is little more than a piece of linen drawn together with strings round the head. The learned Mr. Upton's asposition, that this word signifies *ted by the mob*, is an anachronism, as the word *mob* was not in use in the time of Shakespeare.

MOBBY, mób'bè, s. •An American drink made of potatoes.

MOBILE, mó-bèl', s. 112. The populace, the rout, the mob.

MOBILITY, mó-bl'èt, s. Nimbleness,

nôr 167, nôt 168—thbe 171, tâb 172, bâll 173—bil 299—pôlnd 313—thin 466, THIS 469.

activity; in cant language, the populace; fickleness, inconstancy.

MOCHO-STONE, mō'kō-stōn, *s.* Mochostones are nearly related to the agate.

To **MOCK**, mōk, *v. a.* To deride, to laugh at; to ridicule; to mimick in contempt; to defeat, to elude; to fool, to tantalize, to play on contemptuously.

To **MOCK**, mōk, *v. n.* To make contemptuous sport.

MOCK, mōk, *s.* Act of contempt, sneer; imitation, mimickry.

MOCK, mōk, *a.* Counterfeit, not real.

MOCKABLE, mōk'kā-bl, *a.* Exposed to derision.

MOCKER, mōk'kūr, *s.* 98. One who mocks, a scorrier, scoffer.

MOCKERY, mōk'kūr-ē, *s.* Derision, sportive insult; contemptuous merriment; vanity of attempt; imitation, counterfeit appearance, vain show.

MOCKING-BIRD, mōk'king-būrd, *s.* An American bird, which imitates the note of other birds.

MOCKINGLY, mōk'king-lē, *ad.* In contempt, with insult.

MOCKING-STOCK, mōk'king-stōk, *s.* A butt for merriment.

MODAL, mōdāl, *a.* Relating to the form or mode, not the essence.

MODALITY, mōdāl'ē-tē, *s.* Accidental difference, modal accident.

MODE, mōde, *s.* Form, accidental discrimination; gradation, degree; manner, method; fashion, custom.

MODEL, mōd'dēl, *s.* A representation in miniature of something made or done; a copy to be imitated; a mould, any thing which shows or gives the shape of that which it encloses; standard, by which any thing is measured.

To **MODEL**, mōd'dēl, *v. a.* To plan, to shape, to mould, to form, to delineate.

MODELLER, mōd'dēl-lēr, *s.* 98. Planner, schemer, contriver.

MODERATE, mōd'dēr-ātē, *s.* 91. Temperate, not excessive; not hot of temper; not luxurious, not expensive; not extreme in opinion, not sanguine in a tenet; placed between extremes, holding the mean; of the middle rate.

To **Moderate**, mōd'dēr-ātē, *v. a.* 91. To regulate, to restrain, to pacify, to repress; to make temperate.

Moderately, mōd'dēr-āt-lē, *ad.* Temperately, mildly; in a middle degree.

Moderateness, mōd'dēr-āt-nēs, *s.* State of being moderate, temperateness.

Moderation, mōd-dēr-ā-shūn, *s.* Forbearance of extremity, the contrary temper to party violence; calmness of mind, equanimity; frugality in expense.

Moderator, mōd-dēr-ā-tūr, *s.* 421. The person or thing that calms or restrains; one who presides in a disputation, to restrain the contending parties from indecency, and confine them to the question.

Modern, mōd'dūrn, *a.* 98. Late, recent, not ancient, not antique; in Shakespeare, vulgar, mean, common.

Modérns, mōd'dūrn-s, *s.* Those who have lived lately, opposed to the ancients.

MODERNISM, mōd'dūrn-nizm, *s.* Deviation from the ancient and classical manner.

To **MODERNIZE**, mōd'dūrn-niz, *v. a.* To adapt ancient compositions to modern persons or things.

MODERNNESS, mōd'dūrn-nēs, *s.* Novelty. **MODEST**, mōd'dist, *a.* 99. Not presumptuous; not forward; not loose, not unchaste.

MODESTLY, mōd'dist-lē, *ad.* Not arrogantly; not impudently; not loosely; with moderation.

MODESTY, mōd'dis-tē, *s.* 99. Moderation, decency; chastity, purity of manners.

MODESTY-PIECE, mōd'dis-tē-pēs, *s.* A narrow lace which runs along the upper part of the stays before.

MODICUM, mōd'dē-kūm, *s.* Small portion, pittance.

MODIFIABLE, mōd'dē-flā-bl, *a.* 183. That may be diversified by accidental differences.

MODIFICABLE, mōd'dif'fē-kā-bl, *a.* Diversifiable by various modes.

MODIFICATION, mōd'dē-fē-kā-blshūn, *s.* The act of modifying any thing, or giving it new accidental differences.

To **MODIFY**, mōd'dē-fī, *v. a.* 183. To change the form or accidents of any thing, to shape.

MODILLION, } mōd'dil'yūn, *s.* 113. Modillions, MODILLON, } in architecture, are little brackets which are often set under the Corinthian and Composite orders, and serve to support the projective of the larmier or drip.

MODISH, mōd'dish, *a.* Fashionable, formed according to the reigning custom.

MODISHLY, mōd'dish-lē, *ad.* Fashionably.

MODISHNESS, mōd'dish-nēs, *s.* Affection of the fashion.

To **MODULATE**, mōd'ū-lātē, or mōd'jū-lātē, *v. a.* 293, 294, 376. To form sound to a certain key, or to certain notes.

MODULATION, mōd-dū-lā-shūn, or mōd-jū-lā-shūn, *s.* The act of forming any thing to certain proportion; sound modulated, agreeable harmony.

MODULATOR, mōd'ū-lā-tūr, or mōd'jū-lā-tūr, *s.* 621. He who forms sounds to a certain key, a tuner.

MODULE, mōd'dle, or mōd'jule, *s.* An empty representation, a model.

MODUS, mōd'dus, *s.* Something paid as a compensation for tithes, on the supposition of being a moderate equivalent.

MOE, mō, *a.*—See **ELOW**. More, a greater number. Obsolete.

MOHAIR, mō'hār, *s.* Thread or stuff made of camels' or other hair.

MOHOCK, mō'hōk, *s.* The name of a cruel nation of America, given to ruffians who were imagined to infest the streets of London in Queen Anne's reign.

MOIDORE, mōd'dōrē, *s.* A Portugal coin, rated at one pound seven shillings.

MOIETY, mōt'ē-tē, *s.* 299. Half, one of two equal parts.

To **MOIL**, mōl, *v. a.* 299. To daub with dirt; to weary. Scarcely used, except in the phrase—"To toil and moil."

To **MOIL**, mōl, *v. n.* To toil, to drudge.

MOIST, mōst, *a.* 299. Wet, wet in a small degree, damp; juicy, succulent.

To **MOISTEN**, mōs'n, *v. a.* 472. To make damp, to make wet to a small degree, to damp.

MOISTENER, mōs'n-dr, *a.* The person or thing that moistens.

MOISTNESS, mōst'nēs, *s.* Dampness, wetness in a small degree.

MOISTURE, mōst'tūrē, *s.* 461. Small quantity of water or liquid.

MON

MON

559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mē 95—plate 106, pln 107—nō 162, mōve 164,

MOLE, mōlē, s. A Mole is a formless concretion of extravasated blood, which grows unto a kind of flesh in the uterus; a false conception; a natural spot or discolouration of the body; a mound, a dyke; a little beast that works under ground.

MOLECAST, mōlēkāst, s. Hillock cast up by a mole.

MOLECATCHER, mōlēkātsh-ūr, s. One whose employment is to catch moles.

MOLEHILL, mōlēhill, s. 406. Hillock thrown up by the mole working under ground

To **MOLEST**, mō-lēst', v. a. To disturb, to trouble, to vex.

MOLESTATION, mōlē-tāshōn, s. Disturbance, uneasiness caused by vexation.

MOLESTER, mō-lēst'ūr, s. 98. One who disturbs.

MOLETRACK, mōlē-trāk, s. Course of the mole under ground.

MOLEWARP, mōlēwārp, s. A mole. Not used

MOLLIENT, mōl'yēnt, a. 118. Softening.

MOLLIFIABLE, mōlē-flā-bl, a. That may be softened.

MOLLIFICATION, mōlē-fē-kāshōn, s. The act of mollifying or softening; pacification, mitigation.

MOLLIFIER, mōlē-fl-ūr, s. 183. That which softens, that which appeases; he that pacifies or mitigates.

To **MOLLIFY**, mōlē-fl, v. a. To soften; to assuage; to appease; to qualify, to lessen any thing harsh or burdensome.

MOLTED, mōl'tēn. Part. pass. from *Melt*. 106.

MOLY, mōlē, s. The wild garlic.

MOLOTHUS, { mō-lōth'siz, mō-lāth'siz, s. 99.

MOLASSES, { Treacle, the spume or scum of the juice of the sugar-cane.

The second spelling and pronunciation of this word is preferable to the first; and as it is derived from the Italian *mellazzo*, perhaps the most correct spelling and pronunciation would be *mellasses*.

MOME, mōmē, s. A dull stupid blockhead, a stock, a post. Obsolete.

MOMENT, mō'mēnt, s. Consequence, importance, weight, value; force, impulsive weight; an indivisible particle of time.

MOMENTALLY, mō'mēn-tālē, ad. For a moment.

MOMENTANEOUS, mō-mēn-tā'nē-ūs, a. Lasting but a moment.

MOMENTARY, mō'mēn-tā-rē, a. 512. Lasting for a moment, done in a moment.

MOMENTOUS, mō-mēn'tūs, a. Important, weighty, of consequence.

MOMMERY, mōm'mūr-ē, s. 165, 557. An entertainment in which maskers play frolics.

MONACHAL, mōn'nā-kāl, a. Monastick, relating to monks, or conventional orders.

MONACHISM, mōn'nā-kīzム, s. The state of monks, the monastick life.

MONAD, { mōn'nād, or mō'nād, s. An in-

MONADE, } divisible thing.

Mr. Sheridan and Mr. Nares are the only orthoepists who determine the quantity of the first vowel in this word, which they do by making it short. The only reason that can be given is the omission in the Greek *μονάς*; and what miserable reason is this when in our pronunciation of the Greekword we make it long!—See *Principles*, Nos. 543, 544, &c.

MONARCH, mōn'nārk, s. A governour invested with absolute authority, a king; one superior to the rest of the same kind; president.

MONARCHAL, mō-nārk'āl, a. 358. Suiting a monarch, regal, princely, imperial.

MONARCHICAL, mō-nārk'ē-kāl, a. Vested in a single ruler.

To **MONARCHISE**, mōn'nār-kīz, v. n. To play the king.

MONARCHY, mōn'nār-kē, s. The government of a single person; kingdom, empire.

MONASTERY, mōn'nā-strē, or mōn'nās-tērē, s. House of religious retirement, convent.

MONASTICK, mō-nās'tik, 509. { a. Reli-

MONASTICAL, mō-nās'tē-kāl, } giously

recluse.

MONASTICALLY, mō-nās'tē-kāl-lē, ad.

Reclusely, in the manner of a monk.

MONDAY, mōn'dē, s. 223. The second day of the week.

MONEY, mōn'bē, s. 165. Metal coined for the purposes of commerce.

MONEYBAG, mōn'nē-bāg, s. A large purse.

MONEYCHANGER, mōn'nē-tshān-jūr, s.

A broker in money.

MONEYED, mōn'nid, a. 263. Rich in money: often used in opposition to those who are possessed of lands.

MONEYLESS, mōn'nē-lēs, a. Wanting money, penniless.

MONEYMATTER, mōn'nē-māt-tūr, s. Account of debtor and creditor.

MONEYSCRIVENER, mōn'nē-skrīv-nūr, s. One who raises money for others.

MONEYWORT, mōn'nē-wūrt, s. A plant.

MONEYSWORTIL, mōn'niz-wūrt, s. Something valuable.

MONGER, mōng'gūr, s. 381. A dealer, a seller; as, a fishmonger.

MONGREL, mōng'gūl, a. 90. Of a mixed breed

To **MONISH**, mōn'ulsh, v. a. To admonish.

MONISHER, mōn'nish-ūr, s. 98. An admonisher, a monitor.

MONITION, mōn'nish'ūn, s. Information, hint, instruction, document.

MONITOR, mōn'nē-tūr, s. 166. One who warns of faults, or informs of duty; one who gives useful hints. It is used of an upper scholar in a school, commissioned by the master to look to the boys.

MONITORY, mōn'nē-tūr-ē, a. 512. Conveying useful instruction, giving admonition.

For the last o, see *Domestick*.

MONITORY, mōn'nē-tūr-rē, s. Admonition, warning.

MONK, mōnk, s. 165. One of a religious community bound by vows to certain observances.

MONKEY, mōnk'ē, s. 165. An ape, a baboon, an animal bearing some resemblance of man; a word of contempt, or slight kindness.

MONKERY, mōnk'ērē, s. 557. The monastic life.

MONKHOOD, mōnk'hōd, s. The character of a monk.

MONKISH, mōnk'ish, a. Monastick, pertaining to monks.

MONK'S-HOOD, mōnks'hōd, s. A plant.

MONK'S-RHUBARB, mōnks-rōb'bārb, s. A species of dock.

MONOCHORD, mōn'nō-kōrd, s. An instrument of one string.

MONOCULAR, mō-nōk'kū-lār, { a. One-

MONOCULOUS, mō-nōk'kū-lōs, } eyed.

MONODY, mōn'nō-dē, s. A poem sung by one person, not in dialogue.

MONOGAMIST, mō-nōg'gā-mīst, s. One who disallows second marriages.

MONOGAMY, mō-nōg'gā-mē, s. 518. Marriage of one wife.

MONOGRAM, mōn'nō-grām, s. A cipher, a character compounded of several letters.

nôr 167, nôt 168—thôe 171, tûb 172, bâll 173—âll 299—pôund 813—thin 466, THIS 469

MONOLOGUE, môn'nô-lôg, s. 338. A scene in which a person of the drama speaks by himself; a soliloquy.

¶ Why Mr. Sheridan should pronounce *Dialogue* with the last syllable like *log*, *Prologue* with the same syllable like *tug*, and *Monologue* rhyming with *vogue*, I cannot conceive. The dual syllable of all words of this termination, when unaccented, are, in my opinion, uniformly like that in *Dialogue*. Mr. Scott has marked it in the same manner as I have done: Mr. Barclay has followed Mr. Sheridan.

MONOME, môn'nômô, s. In algebra, a quantity that has but one denomination or name.

MONOMACHY, mô-nôm'â-kî, s. A duel; a single combat.

¶ Nothing can more show the uncertainty of our orthoëpiasts in the pronunciation of unusual words than the accentuation of this, and those of a similar form. The only words of this termination we have in Johnson's Dictionary are *Logomachy*, *Monomachy*, *Sclomachy*, and *Theomachy*, the two first of which he accents on the first syllable, and the two last on the second. Mr. Sheridan has but two of them, *Logomachy* and *Sclomachy*, the first of which he accented on the first syllable, and the last on the second. Mr. Scott has none of them. Dr. Ash has them all, and accents *Logomachy*, *Monomachy*, and *Theomachy*, on the first syllable; and *Sclomachy* on the second. Bailey accents *Monomachy* and *Sclomachy* on the first syllable, and *Logomachy* and *Theomachy* on the third. W. Johnston has only *Logomachy*, which he accents on the second syllable. Mr. Perry has only *Theomachy*, which he accents on the second likewise. Entick has them all, and accented them on the first; and Dr. Kenrick accents them all on the second syllable.

This confusion among our orthoëpiasts plainly shows the little attention which is paid to analogy; for this would have informed them that these words are under the same predicament as those ending in *graphy*, *logy*, &c. and therefore ought all to have the penultimate accent. An obscure idea of this induced them to accent some of these words one way, and some another; but nothing can be more evident than the necessity of accenting all of them uniformly on the same syllable.—See *Principles*, Nos. 513, 518, &c.

As to Dr. Johnson's observation, which is repeated by Dr. Kenrick and Mr. Nares, that *Sclomachy* ought to be written *Sklomachy*, I have only to observe, at present, that writing *a* instead of *o* is more agreeable to etymology; but changing *c* into *k*, either in writing or pronouncing, is an irregularity of the most pernicious kind, as it has a tendency to overturn the most settled rules of the language.—See *Sceptick*, and *Principles*, No. 350.

MONOPETALOUS, môn-nô-pét'tâl-lôs, s. It is used for such flowers as are formed out of one leaf, howsoever they may be seemingly cut into small ones.

MONOPOLIST, mô-nôp'pô-list, s. One who, by engrossing or patent, obtains the sole power or privilege of vending any commodity.

To **MONOPOLIZE**, mô-nôp'pô-liz, v. a. To have the sole power or privilege of vending any commodity.

MONOPTOTE, môn'nôp-tôtô, or mô-nôp-tôtô, s. Is a noun used only in some one oblique case.

¶ The second pronunciation, which is Dr. Johnson's, Dr. Ash's, Mr. Barclay's, and Entick's, is the most usual; but the first, which is Mr. Sheridan's, is more agreeable to analogy; for the word is derived from *monoptoton*, which we pronounce with two accents, one on the first, and another on the third: and, when we shorten the word by anglicising it, we generally place the accent on the syllable we accented in the original.—See *Heterocline*.

MONOSTICH, mô-nôs'tik, s. 509. A composition of one verse.

MONOSYLLABICAL, môn-nô-sil-lâb'ikâl, a. Consisting of monosyllables.

MONOSYLLABLE, môn'nô-sil-lâ-bl, s. A word of only one syllable.

MONOTONOUS, mô-nôt'ô-nôs, a. Having a sameness of sound.

MONOTONY, mô-nôt'ô-nô, s. 518. Uniformity of sound, want of variety in cadence.

MONSOON, môn'-sôon', s. Monsoons are shifting trade-winds in the East-Indian ocean, which blow periodically.

MONSTER, môn'stôr, s. 98. Something out of the common order of nature; something horrible for deformity, wickedness, or mischief.

To **MONSTER**, môn'stôr, v. a. To put out of the common order of things. Not used

MONSTROSITY, môn-strôs'â-té, s. The state of being monstrous, or out of the common order of the universe.

MONSTROUS, môn'strôs, a. Deviating from the stated order of nature; strange, wonderful; irregular, enormous, shocking, hateful.

MONSTROUS, môn'strôs, ad. Exceedingly, very much.

MONSTROUSLY, môn'strôs-lè, ad. In a manner out of the common order of nature, shockingly, terribly, horribly; to a great or enormous degree.

MONSTROUSNESS, môn'strôs-nês, s. Enormity, irregular nature or behaviour.

MONTH, mûn'th, s. 165. One of the twelve principal divisions of the year; the space of four weeks.

MONTH'S MIND, mûn'th-mînd', s. Longing desire.

MONTHLY, mûn'th-lè, a. Continuing a month; performed in a month; happening every month.

MONTHLY, mûn'th-lè, ad. Once in a month.

MONUMENT, môn'nô-mént, s. 179. Any thing by which the memory of persons or things is preserved, a memorial; a tomb, a cenotaph.

¶ There are no words in which inaccurate speakers are more apt to err than where *u* is not under the accent. Thus we frequently hear, from speakers not of the lowest class, this word pronounced as if written *monement*.

MONUMENTAL, môn-nû-mént'âl, a. Memorial, preserving memory; raised in honour of the dead, belonging to a tomb.

MOOD, môd, s. 10, 306. The form of an argument; style of musick; the change the verb undergoes, to signify various intentions of the mind, is called Mood; temper of mind, state of mind as affected by any passion, disposition.

MOODY, môd'dé, a. Out of humour.

MOON, môôn, s. 306. The changing luminary of the night; a month.

MOON-BEAM, môôn'bèm, s. Rays of lunar light.

MOON-CALF, môôn'kâf, s. A monster, a false conception; a dolt, a stupid fellow.

MOON-EYED, môôn'lde, a. Having eyes affected by the revolutions of the moon; dim-eyed, purblind.

MOONFERN, môôn'férn, s. A plant.

MOONFISH, môôn'fish, s. Moon-fish is so called, because the tail fin is shaped like a half moon.

MOR

17 559. FATE 73, fair 77, fall 88, fit 81—mē 98, mē 95—pine 105, pine 107—mō 162, mōre 164,

MOONLESS, mōdn'ls̄, *a.* Not enlightened by the moon.

MOONLIGHT, mōdn'līt̄, *s.* The light afforded by the moon.

MOONLIGHT, mōdn'līt̄, *a.* Illumined by the moon.

MOONSHINE, mōdn'shīn̄, *a.* The lustre of the moon.

MOONSHINE, mōdn'shīn̄, *s.* Illumi-

MOONSHINY, mōdn'shi-n̄, *s.* nated by the moon.

MOONSTRUCK, mōdn'strūk̄, *a.* Lunatic, affected by the moon.

MOONWORT, mōdn'wōrt̄, *s.* Station-flower, honesty.

MOONY, mōdn'n̄, *a.* Lunated, having a cre-

scut for the standard resembling the moon.

MOOR, mōr̄, *s.* 311. A marsh, a fen, a bog, a tract of low and watery ground; a negro, a black-a-moor.

To MOOR, mōr̄, *v. a.* 311. To fasten by anchors or otherwise.

To MOOR, mōr̄, *v. n.* To be fixed, to be stationed.

MOORCOCK, mōr̄'kōk̄, *s.* The male of the moor-hen.

MOORHEN, mōr̄'hēn̄, *s.* A fowl that feeds in the fens, without web feet.

MOORISH, mōr̄'ish, *s.* Fenny, marshy, watery.

MOORLAND, mōr̄'lānd, *s.* Marsh, fen, watery ground.

MOORSTONE, mōr̄'stōn̄, *s.* A species of granite.

MOORY, mōr̄'lē, *a.* 306, 311. Marshy, Yenny.

MOOSE, mōsē, *s.* 306. A large American deer.

To MOOT, mōt̄, *v. a.* 306. To plead a mock cause, to state a point of law by way of exercise, as was commonly done in the inns of court at appointed times.

MOOT CASE or POINT, mōt̄'khse, *s.* A point or case unsettled and disputable.

MOOTED, mōt̄'d̄, *a.* Plucked up by the root.

MOOTER, mōt̄'tūr̄, *s.* 98. A disputer of moot points.

MOP, mōp̄, *s.* Pieces of cloth, or locks of wool, fixed to a long handle, with which maids clean the floors; a wry mouth made in contempt. Not used in the latter sense.

To MOP, mōp̄, *v. a.* To rub with a mop.

To MOP, mōp̄, *v. n.* To make wry mouths in contempt. Obsolete.

To MOPE, mōp̄, *v. n.* To be stupid, to drowsie, to be in a constant day-dream.

To MOPE, mōp̄, *v. a.* To make spiritless, to deprive of natural powers.

MOPE-EYED, mōp̄'id̄, *a.* 283. Blind of one eye; dim-sighted.

MOPPET, mōp̄'pit̄, *s.* 98, 270. A puppet.

MOPSEY, mōp̄'sē, *s.* made of rags as a mop; a fondling name for a girl.

MOPUS, mōp̄'pūs, *s.* A drone, a dreamer.

MORAL, mōr̄'äl̄, *a.* 88, 168. Relating to the practice of men towards each other, as it may be virtuous or criminal, good or bad; reasoning or instructing with regard to vice and virtue; popular, such as is known in general business of life.

MORAL, mōr̄'äl̄, *s.* Morality, practice or

doctrine of the duties of life; the doctrine invented by a fiction, the accommodation of a fable to form the morals.

To MORAL, mōr̄'äl̄, *v. n.* To moralize, to make moral reflections. Not used.

MORALIST, mōr̄'äl̄-list̄, *s.* One who teaches the duties of life.

MORALITY, mōr̄'äl̄'t̄-t̄, *s.* The doctrine of the duties of life, ethics; the form of an action which makes it the subject of reward or punishment.

To MORALIZE, mōr̄'äl̄-līz̄, *v. a.* To apply to moral purposes; to explain in a moral sense.

To MORALIZE, mōr̄'äl̄-līz̄, *v. n.* To speak or write on moral subjects.

MORALIZER, mōr̄'äl̄-lī-zār̄, *s.* 98. He who moralizes.

MORALLY, mōr̄'äl̄-lī-t̄, *ad.* In the ethical sense, according to the rules of virtue; popularly.

MORALS, mōr̄'äl̄z̄, *s.* The practice of the duties of life, behaviour with respect to others.

MORASS, mōr̄'äs̄, *s.* Fen, bog, moor.

MORBID, mōr̄'bīd̄, *a.* Diseased, in a state contrary to health.

MORBIDNESS, mōr̄'bīd̄-n̄s̄, *s.* State of being diseased.

MORBIFICAL, mōr̄'bīfī-kāl̄, *s.* Causing

MORBIFIC, mōr̄'bīfīk̄, 509. *s.* diseases.

MORBOSE, mōr̄'bōsē, *a.* 427. Proceeding from disease, not healthy.

MORBOSITY, mōr̄'bōs'at̄-t̄, *s.* Diseased state.

MORDACIOUS, mōr̄'dā-shūs̄, *a.* Biting, apt to bite.

MORDACITY, mōr̄'dās'sē-t̄, *s.* Biting quality.

MORDICANT, mōr̄'dē-kānt̄, *s.* Biting, acrid.

MORDICATION, mōr̄'dē-kāshūn̄, *s.* The act of corroding or biting.

MORE, mōr̄, *a.* In greater number, in greater quantity, in greater degree; greater.

MORE, mōr̄, *ad.* To a greater degree; the particle that forms the comparative degree, as, more happy; again, a second time, as, once more; no more, have done; no more, no longer existing.

MORE, mōr̄, *s.* A great quantity, a greater degree; greater thing, other thing.

MOREL, mōr̄'l̄, *s.* A plant; a kind of cherry.

MORELAND, mōr̄'lānd, *s.* A mountainous or hilly country.

MOREOVER, mōr̄'övär̄, *ad.* Beyond what has been mentioned.

MORIGEROUS, mōr̄'jēr̄-üs̄, *a.* Obedient, obsequious.

MORION, mōr̄'rē-ün̄, *s.* 106. A helmet, armour for the head, a casque.

MORISCO, mōr̄'rīsk̄, *s.* A dancer of the morris or Moorish dance.

MORN, mōrn̄, *s.* The first part of the day, the morning.

MORNING, mōrn̄ing, *s.* The first part of the day, from the first appearance of light to the end of the first fourth part of the sun's daily course.

MORNING-GOWN, mōr̄'ning-gōdn̄, *s.* A loose gown worn before one is formally dressed.

MON

MOT 167, MÖT 168—tåb 171, tåb 172, båll 173—öl 299—pönd 319—thin 466, THIS 469.

MORNING-STAR, mör'-ning-star', *s.* The planet Venus, when she shines in the morning.

MOROSE, mör'-rōz', *a.* 427. Sour of temper, peevish, sullen.

MOROSELY, mör'-rōz-ē-lē, *ad.* Sourly, peevishly.

MOROSÉNESS, mör'-rōz-ē-nēs, *s.* Sourness, peevishness.

MOROSITY, mör'-rōz-ē-tē, *s.* Moroseness, sourness, peevishness.

MORPHEW, mör'-fū, *s.* A scurf on the face.

MORRIS-DANCE, mör'-ris-dåns', *s.* A dance in which bells are jingled, or staves or swords clashed, which was learned from the Moors.—Nine Men's Morris, a kind of play, with nine holes in the ground.

MORRIS-DANCER, mör'-ris-dåns-sär, *s.* One who dances the Moorish dance.

MORROW, mör'-rō, *s.* 327. The day after the present day.—To-morrow, on the day after this current day.

MÖRSE, mörse, *s.* A sea-horse.

MORSEL, mör'-sl, *s.* 99. A piece fit for the mouth, a mouthful; a small quantity.

MORSURE, mör'-shüre, *s.* 452. The act of biting.

MORT, mör't, *s.* A tune sounded at the death of the game:

MORTAL, mör'-täl, *a.* 88. Subject to death, doomed sometime to die; deadly, destructive, procuring death; human, belonging to man; extreme, violent; in this sense a low expression.

MORTAL, mör'-täl, *s.* Man, human being.

MORTALITY, mör'-täl'-é-té, *s.* Subjection to death, state of being subject to death; death; power of destruction; frequency of death; human nature.

MORTALLY, mör'-täl-k, *ad.* Irrecoverably, to death; extremely, to extremity.

MORTAR, mör'-tär, *s.* 88, 418. A strong vessel in which materials are broken by being pounded with a pestle; a short wide cannon, out of which bombs are thrown.

MORTAR, mör'-tär, *s.* Cement made of lime and sand with water, and used to join stones or bricks.

MORTGAGE, mör'-gäjë, *s.* 90, 472. A dead pledge, a thing put into the hands of a creditor; the state of being pledged.

To **MORTGAGE**, mör'-gäjë, *v. a.* To pledge, to put to pledge.

MORTGAGEE, mör'-gä-jë', *s.* He that takes or receives a mortgage.

MORTGAGER, mör'-gä-jär, *s.* 98. He that gives a mortgage.

MORTIFEROUS, mör'-tif'-ér-üs, *a.* Fatal, deadly, destructive.

MORTIFICATION, mör'-të-fë-kå-shün, *s.* The state of corrupting or losing the vital qualities, gangrene; the act of subduing the body by hardships and macerations; humiliation, subjection of the passions; vexation, trouble.

To **MORTIFY**, mör'-të-fl, *v. a.* To destroy vital qualities; to destroy active powers, or essential qualities; to subdue inordinate passions; to macerate or harass the body to compliance with the mind; to humble, to depress to vex.

MOT

To **MORTIFY**, mör'-të-fl, *v. n.* To gangrene, to corrupt; to be subdued, to die away.

MORTISE, mör'-tis, *s.* 240, 441. A hole cut into wood that another piece may be put into it.—See *Advertisement*.

To **MORTISE**, mör'-tis, *v. a.* To cut with a mortise, to join with a mortise.

MORTMAIN, mör'-måne, *s.* Such a state of possession as makes it unalienable.

MORTUARY, mör'-tshü-är-ré, *s.* A gift left by a man at his death to his parish church, for the recompense of his personal tithes and offerings not duly paid.

MOSAICK, mō-zäk', *a.* 509. Mosaic is a kind of painting in small pebbles, cockles, and shells of sundry colours.

MOSCHETTO, mös'-kë-tö, *s.* A kind of gnat exceedingly troublesome in some parts of the West Indies.

MOSQUE, mös', *s.* A Mahometan temple.

MOSS, mös, *s.* A plant.

To **MOSS**, mös, *v. a.* To cover with moss.

MOSSINESS, mös'-sé-nës, *s.* The state of being covered or overgrown with moss.

MOSSY, mös'-së, *a.* Overgrown with moss.

MOST, möst, *a.* The superlative of More; Consisting of the greatest number, consisting of the greatest quantity.

MOST, möst, *ad.* The particle noting the superlative degree; as, the most incentive, in the greatest degree.

MOST, möst, *s.* The greatest number; the greatest value; the greatest degree; the greatest quantity.

MOSTICK, mös'-tik, *s.* A painter's staff.

MOSTLY, möst'-lë, *ad.* For the greatest part.

MOSTWHAT, möst'-hwöt, *s.* For the most part. Not used.

MOTATION, mō-tå'shün, *s.* Act of moving.

MOTE, môte, *s.* A small particle of matter, any thing proverbially little.

MOTE, môte, for *Might*. Obsolete.

MOTH, môt', *s.* 467. A small winged insect that eats cloths and hangings.

MOTHER, môth'ür, *s.* 165, 469. A woman that has borne a child, correlative to son or daughter; that which has produced any thing; that which has preceded in time, as, a Mother church to chapels; hysterical passion; a familiar term of address to an old woman.—Mother-in-law, a husband's or wife's mother; a thick substance concreting in liquors, the lees or scum concreted.

MOTHER, môth'ür, *a.* 165. Had at a birth, native.

To **MOTHER**, môth'ür, *v. n.* To gather concretion.

MOTHER-OF-PEARL, môth'ür-öf-pérl, *s.* A kind of coarse pearl, the shell in which pearls are generated.

MOTHERHOOD, môth'ür-hööd, *s.* The office, state, or character of a mother.

MOTHERLESS, môth'ür-lës, *a.* Destitute of a mother.

MOTHERLY, môth'ür-lë, *a.* Belonging to a mother, suitable to a mother.

MOTHERWORT, môth'ür-wört, *s.* A plant.

MOTHERERY, môth'ür-k, *a.* 557. Concreted, full of concretions dreary, feculent; used of liquors.

MOU

MOU

¹⁷ 559. fate 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—place 105, pln 107—nō 162, mōve 164;

MOTHMULLEIN, mōth-mūl'lin, s. A plant.

MOTHWORT, mōth'wūrt, s. An herb.

MOTHY, mōth'ē, a. Full of moths.

MOTION, mōshūn, s. The act of changing place, manner of moving the body, port, gait; change of posture, action, tendency of the mind, thought, proposal made; impulse communicated.

MOTIONLESS, mōshūn-lēs, a. Wanting motion, being without motion.

MOTIVE, mōtiv, a. 157. Causing motion, having movement; having the power to move; having power to change place.

MOTIVE, mōtiv, a. That which determines the choice, that which incites to action.

MOTLEY, mōt'lē, a. Mingled of various colours.

MOTOR, mōt'ōr, s. 166. A mover.

MOTORY, mōt'ōr-rē, a. 512. Giving motion.
¹⁷ For the last o, see Domestick.

MOTTO, mōt'tō, s. A sentence added to a device, or prefixed to any thing written.

To MOVE, mōv, v. a. 164. To put out of one place into another, to put in motion; to give an impulse to; to propose, to recommend; to persuade; to prevail on the mind; to affect, to touch pathetically, to stir passion; to make angry; to conduct regularly in motion.

To MOVE, mōv, v. n. 64. To go from one place to another; to walk, to bear the body; to go forward.

MOVEABLE, mōv'ā-bl, a. 405. Capable of being moved, not fixed; portable; changing the time of the year.

¹⁷ It may be observed that the mate e is preserved in this word and its relatives because the preceding o has not its general sound.—See Rhyming Dictionary, Orthographical Aphorism 10.

MOVEABLES, mōv'ā-blz, s. Goods, furniture, distinguished from real or immovable possessions.

MOVEABLENESS, mōv'ā-bl-nēs, s. Mobility, possibility to be moved.

MOVEABLY, mōv'ā-blē, ad. So as it may be moved.

MOVELESS, mōv'lēs, a. Unmoved, not to be put out of the place.

MOVEMENT, mōv'mēnt, s. Manner of moving; motion.

MOVENT, mōv'ēnt, a. Moving.

MOVER, mōv'vār, s. 98. The person or thing that gives motion; something that moves; a proposer.

MOVING, mōv'vīng, part. a. Pathetick, touching, adapted to affect the passions.

MOVINGLY, mōv'vīng-lē, a. Pathetically, so as to seize the passions.

MOULD, mōld, s. 318. A kind of concretion on the top or outside of things kept motionless and damp; earth, soil, ground in which any thing grows, matter of which any thing is made; the matrix in which any thing is cast, in which any thing receives its form; cast, form.

¹⁷ There is an incorrect pronunciation of this and similar words, chiefly among the vulgar, which is, sounding the word as if it were written mo-old. This sound is often heard among incorrect speakers, where there is no diphthong, as in cold, bold, sold, &c. pronounced co-old, bo-old, so-old, &c. while the correct pronunciation of these words has nothing of the u or

o in it, but is exactly like soold, so'd, cajol'd, &c. the pretenses of the verbs to soal, to sole, and to cajole, &c. For there is no middle sound between ood and hole; and the words in question must either rhyme with hōld' or soal'd; but the last is clearly the true pronunciation.

This word, before Dr. Johnson wrote his Dictionary, was frequently written mold, which was perfectly agreeable to its Saxon derivation, and was less liable to mispronunciation than the present spelling. The word has three significations: Mould, concretions occasioned by decay; from whence to moulder, to waste away: mould, or earth; that to which decay reduces bodies: and a mould, a form to cast metal in. A diversity of pronunciation has endeavoured to distinguish the first of these senses from the rest, by sounding it so as to rhyme with hōld'; but these distinctions of sound under the same spelling ought to be as much as possible avoided. For the reasons, see Board. To MOULD, mōld, v. n. To contract concreted matter, to gather mould.

To MOULD, mōld, v. a. To cover with mould.

To MOULD, mōld, v. a. To form, to shape, to model; to knead, as, to mould bread.

MOULDABLE, mōld'ā-bl, a. What may be moulded.

MOULDER, mōld'ūr, s. 98. He who moulds.

To MOULDER, mōld'ūr, v. n. To be turned to dust, to perish in dust.

To MOULDER, mōld'ūr, v. a. To turn to dust.

MOULDINESS, mōl'dē-nēs, s. The state of being mouldy.

MOULDING, mōld'īng, s. Ornamental cavities in wood or stone.

MOULDWARP, mōld'wārp, s. A mole, a small animal that throws up the earth.

MOULDY, mōl'dē, a. Overgrown with concretions.

To MOULT, molt, v. n. 318. To shed or change the feathers, to lose the feathers.

To MOUNCE, mōnash, v. a. 314. To eat. Obsolete.

MOUND, mōund, s. 318. Any thing raised to fortify or defend.

MOUNT, mōunt, s. 318. A mountain, a hill; an artificial hill raised in a garden, or other place; a part of a fan.

To MOUNT, mōunt, v. n. To raise on high; to tower, to be built up to great elevation; to get on horseback; for Amount, to raise in value.

To MOUNT, mōunt, v. a. To raise aloft, to lift on high; to ascend, to climb; to place on horseback; to embellish with ornaments, as, to mount a gun, to put the parts of a fan together.—To Mount guard, to do duty and watch at any particular post.—To Mount a cannon, to set a piece on its wooden frame for the more easy carriage and management in firing it.

MOUNTAIN, mōun'tin, s. 208. A large hill, a vast protuberance of the earth.

MOUNTAIN, mōun'tin, a. Found on the mountains.

MOUNTAINEER, mōun-tān-nēr, s. An inhabitant of the mountains; a savage, a freeholder, a rustick.

MOUNTAINOUS, mōun-tān-nōs, a. Hilly, full of mountains; large as mountains, huge, bulky; inhabiting mountains.

MOUNTAINOUSNESS, mōun-tān-nōs-nēs, s. State of being full of mountains.

MOW

bör 167, söt 168—täbe 171, bäll 172, bäll 173—~~bil 229~~—pöldn 313—~~skin 460~~, ~~thes 469~~

MOUNTANT, mȫnt'ānt, *a.* Rising on high.

MOUNTEBANK, mȫn'tē-bānk, *s.* A doctor that mounts a beach in the market, and boasts his infallible remedies and cures; any boastful and false pretender.

To **MOUNTEBANK**, mȫn'tē-bānk, *v. a.* To cheat by false boasts and pretences.

MOUNTER, mȫnt'ār, *s.* 98. One that mounts.

MOUNTY, mȫn'tē, *s.* The rise of a hawk:

To **MOURN**, mȫrn, *v. n.* 318. To grieve, to be sorrowful; to wear the habit of sorrow; to preserve appearance of grief.

To **MOURN**, mȫrn, *v. a.* To grieve for, to lament; to utter in a sorrowful manner.

MOURNER, mȫrn'ūr, *s.* 98. One that mourns, one that grieves; one who follows a funeral in black.

MOURNFUL, mȫrn'fūl, *a.* Having the appearance of sorrow; causing sorrow; sorrowful, feeling sorrow, betokening sorrow, expressive of grief.

MOURNFULLY, mȫrn'fūl-lē, *ad.* Sorrowfully, with sorrow.

MOURNFULNESS, mȫrn'fūl-nēs, *s.* Sorrow, grief; show of grief, appearance of sorrow.

MOURNING, mȫrn'īng, *s.* Lamentation, sorrow; the dress of sorrow.

MOURNINGLY, mȫrn'īng-lē, *ad.* With the appearance of sorrowing.

MOUSE, mȫuze, *s.* Plural Mice. The smallest of all beasts, a little animal haunting houses and corn-fields.

To **MOUSE**, mȫuze, *v. n.* 313, 437. To catch mice.

MOUSE-HOLE, mȫuse'hōl, *s.* Small hole.

MOUSER, mȫuz'ūr, *s.* 98, 437. One that hunts mice.

MOUSETAIL, mȫuse'tāl, *s.* An herb.

MOUSE-TRAP, mȫuse'trāp, *s.* A snare or gin in which mice are taken.

MOUTH, mȫth, *s.* 467. The aperture in the head of any animal at which the food is received; the opening, that at which any thing enters, the entrance; the instrument of speaking; a speaker, the principal orator, in burlesque language; cry, voice.—Distortion of the Mouth, wry face.—Down in the Mouth, dejected, clandest.

To **MOUTH**, mȫth, *v. a.* 467. To speak big, to speak in a strong and loud voice, to vociferate.

To **MOUTH**, mȫth, *v. a.* To utter with a voice affectedly big; to chew, to eat; to seize in the mouth; to form by the mouth.

MOUTHED, mȫth'd, *a.* 359. Furnished with a mouth.

MOUTH-FRIEND, mȫth'frēnd, *s.* One who professes friendship without intending it.

MOUTHFUL, mȫth'fūl, *s.* What the mouth contains at once; any proverbially small quantity.

MOUTH-HONOUR, mȫth'ōn-nūr, *s.* Civility outwardly expressed without sincerity.

MOUTHLESS, mȫth'lēs, *a.* Without a mouth.

MOW, mȫ, *s.* 323. A loft or chamber where any hay or corn is laid up.

MUC

To **MOW**, mȫ, *v. a.* 324. To cut with a scythe; to cut down with speed and violence.

To **MOW**, mȫ, *v. a.* To put in a mow.

MOW, mȫ, *s.* 323. Wry mouth, distorted face. Obsolete.

To **MOWBURN**, mȫb'bārn, *v. n.* To ferment and heat in the mow for want of being dry.

MOWER, mȫ'ūr, *s.* 98. One who cuts with a scythe.

MOXA, mȫk'sā, *s.* 92. An Indian moss, used in the cure of the gout by burning it on the part aggrieved.

MOYLE, mȫl, *s.* 329. A mule, an animal generated between the horse and the ass. Not used.

MUCH, mȫtsh, *a.* 352. Large in quantity, long in time, many in number.

MUCH, mȫtsh, *ad.* 352. In a great degree, by far; often, or long; nearly.

MUCH, mȫtsh, *s.* A great deal, multitude in number, abundance in quantity; more than enough, a heavy service or burden; any assignable quantity or degree; an uncommon thing, something strange.—To make Much of, to treat with regard, to fondle.

MUCH AT ONE, mȫtsh-ät-wān', *ad.* Of equal value, of equal influence.

MUCHWHAT, mȫtsh'whōt, *ad.* Nearly. Little used.

MUCID, mȫs'd, *a.* Slimy, musty.

MUCIDNESS, mȫs'd-nēs, *s.* Sliminess, mustiness.

MUCILAGE, mȫs'-lädj, *s.* 90. A slimy or viscous body, a body with moisture sufficient to hold it together.

MUCILAGINOUS, mȫs'-läj'jīn-ūs, *a.* Slimy, viscous, soft with some degree of tenacity.

MUCK, mȫk, *s.* Dung for manure of grounds; any thing low, mean, and filthy.—To run a Muck signifies to run madly and attack all that we meet.

To **MUCK**, mȫk, *v. a.* To manure with muck, to dung.

MUCKINDER, mȫk'in-dür, *s.* A handkerchief. Not used, except in the provinces.

MUCKHILL, mȫkh'll, *s.* 406. A dunghill.

MUCKINESS, mȫk'kē-nēs, *s.* Nastiness; filth.

MUCKLE, mȫk'kl, *a.* 403. Much. Obsolete.

MUCKSWEAT, mȫk'swēt, *s.* Profuse sweat.

MUCKWORM, mȫk'wōrm, *s.* A worm that lives in dung; a miser, a curmudgeon.

MUCKY, mȫk'kē, *a.* Nasty, filthy.

MUCOUS, mȫk'üs, *a.* 314. Slimy, viscous.

MUCOUSNESS, mȫk'üs-nēs, *s.* Slime, viscosity.

MUCULENT, mȫk'ü-lēnt, *a.* Viscous, slimy.

The vowel *u*, in the first syllable of this and similar words, forms a remarkable exception to the shortening power of the antepenultimate and secondary accent; any other vowel but *u*, unless followed by a diphthong, would have been short. This arises from no regard to the Latin quantity in the word *Muculentus*, for the *u* in *Culinary*, and *Mutilate*, &c. is long in English, though short in the Latin *Culinarius*, *Mutilo*, &c. So that the long *u* is in this and similar words an idiom of our own pronunciation. 506, 511, 530.

MUCUS, mȫk'üs, *s.* The viscous substance discharged at the nose; any viscous matter.

MUL

MUL

K7 559. Fête 73, flr 77, fall 22; fit 21—mē 22, mē 23—phr 105, ph 107—nō 168, mēre 164

MUD, mūd, *s.* The slime at the bottom of still water ; earth well moistened with water. To **MUD**, mūd, *v. a.* To bury in the slime or mud ; to make turbid, to pollute with dirt. **MUDDILY**, mūd'dē-lē, *ad.* Turbidly, with foul mixture.

MUDINESS, mūd'dē-nēs, *s.* Turbidity, foulness caused by mud, dregs, or sediment.

To **MUDDLE**, mūd'lē, *v. a.* 405. To make turbid, to foul ; to make half-drunk, to cloud or stupify.

MUDGY, mūd'dē, *a.* Turbid, foul with mud ; impure, dark ; cloudy, dull.

To **MUDGY**, mūd'dē, *v. a.* To make muddy, to cloud, to disturb.

MUDSUCKER, mūd'sāk-kūr, *s.* A sea-fowl.

MUDWALL, mūd'wāl, *s.* A wall built without mortar.

MUDWALLED, mūd'wāll'd, *a.* 389. Having a mudwall.

To **MUE**, mūb, *v. a.* To moult, to change feathers.

MUFF, mūf, *s.* A soft cover for the hands in winter.

To **MUFFLE**, mūffl, *v. a.* 405. To cover from the weather ; to blindfold ; to conceal, to involve.

MUFFLER, mūffl-ār, *s.* A cover for the face ; a part of a woman's dress by which the face is covered.

MUFTI, mūftē, *s.* The high priest of the Mahometans.

MUG, māg, *a.* A cup to drink out of.

MUGGY, māg'gē, } *a.* 383. Moist, MUGGISH, māg'gish, } damp.

¹⁷ It is highly probable that this word is a corruption of *Murky*, which Johnson and other writers explain by dark, cloudy, &c. ; but Skianaer tells us it is used in Lancashire to signify darkness, accompanied by heat ; and as this temperament of the weather is commonly accompanied by moisture, the word is generally used to signify a dark, close, warm, and moist state of the air. As this word is not very legitimately derived, it is seldom heard among the learned and polite ; but as it affords us a new complex idea, and is in much use among the middle ranks of life, it seems not unworthy of being adopted.

MUGHOUSE, māghōsē, *s.* An alehouse, a low house of entertainment.

MUGIENT, mājē-ēnt, *a.* Bellowing.

MULATTO, mā-lāt'tō, *s.* One begot between a white and a black.

MULBERRY, māl'bēr-rē, *s.* A tree and fruit.

MULCT, mālk't, *s.* A fine, a penalty ; a pecuniary penalty.

To **MULCT**, mālk't, *v. a.* To punish with fine or forfeiture.

MULE, mūlē, *s.* An animal generated between a he-ass and a mare, or between a horse and a she-ass.

MULETEER, mā-lē-tēr', *a.* Mule-driver, horse-boy.

MULIEBRITY, mā-lē-ēb'rē-tē, *s.* Womanhood, the correspondent to virility.

MULISH, māl'ish, *a.* Having the nature of a mule, obstinate.

To **MULL**, māll, *v. a.* To soften, as wine when burnt or softened ; to heat any liquor, and sweeten and spice it.

MULLAR, māl'lār, *s.* 88. A stone held in the hand, with which any powder is ground upon a horizontal stone.

MULLEIN, māl'in, *s.* A plant.

MULLET, māl'it, *a.* 99. A sea-fish.

MULLIGRUBS, māl'le-grubz, *s.* Twisting of the guts. A low word.

MULSE, mālis, *s.* Wine boiled and mingled with honey.

MULTANGULAR, mālt-āng'gā-lār, *a.* Many-cornered, having many corners, polygonal.

MULTANGULARLY, mālt-āng'gā-lār-lā, *ad.* With many corners.

MULTANGULARNESS, mālt-āng'gā-lār-nēs, *s.* State of being polygonal.

MULTICAPSULAR, māl-tē-kāp'shū-lār, *a.* 452. Divided into many partitions or cells.

MULTIFARIOUS, māl-tē-fl'rē-ās, *a.* Having great multiplicity, having different respects.

MULTIFARIOUSLY, māl-tē-fl'rē-ās-lē, *ad.* With multiplicity.

MULTIFARIOUSNESS, māl-tē-fl'rē-ās-nēs, *s.* Multiplied diversity.

MULTIFORM, māl'tē-form, *a.* Having various shapes or appearances.

MULTIFORMITY, māl-tē-for'mē-tē, *s.* Diversity of shapes or appearances subsisting in the same thing.

MULTILATERAL, māl-tē-lāt'ē-rāl, *a.* Having many sides.

MULTILOQUOUS, māl-tī'lō-kwōs, *a.* 518. Very talkative.

MULTINOMINAL, māl-tē-nōm'mē-nāl, *a.* Having many names.

MULTIPAROUS, māl-tīp'pā-rōs, *s.* 518. Bringing many at birth.

MULTIPEDE, māl-tē-pēd, *s.* An insect with many feet.—See *Millepede*.

MULTIPLE, māl'tē-pl, *s.* 405. A term in arithmetick, when one number contains another several times ; as, nine is the multiple of three, containing it three times.

MULTIPLIABLE, māl'tē-pil-ā-bl, *a.* Capable of being multiplied.

MULTIPLIABLENESS, māl'tē-pil-ā-bl-nēs, *s.* Capacity of being multiplied.

MULTPLICABLE, māl'tē-plé-kā-bl, *a.* Capable of being arithmetically multiplied.

MULTPLICAND, māl-tē-plē-kānd', *s.* The number to be multiplied in arithmetick.

MULTPLICATE, māl-tīp'plē-kātē, *a.* 91. Consisting of more than one.

MULTIPLICATION, māl-tē-plē-kāshōn, *s.* The act of multiplying or increasing any number by addition or production of more of the same kind ; in arithmetick, the increasing of any one number by another, so often as these are units in that number by which the one is increased.

MULTIPLICATOR, māl-tē-plē-kātōr, *a.* 166. The number by which another number is multiplied.

MULTIPPLICITY, māl-tē-plis'ē-tē, *s.* More than one of the same kind ; state of being many.

MULTPLICIOUS, māl-tē-plish'ūs, *a.* Manifold. Obsolete.

MULTIPLIER, māl'tē-pli-ār, *s.* 98. One who multiplies or increases the number of any thing ; the multiplicator in arithmetick.

To **MULTIPLY**, māl'tē-pl, *v. a.* To increase in number ; to make more by generation, accumulation, or addition ; to perform the process of arithmetica multiplication.

MUN

nôr 167, nôt 169—tabe 171, tab 172, bâl 173—Jl 299—pûnd 313—kin 466, this 469

- To MULTIPLY, mûlt'è-plî, v. a. To grow in number; to increase themselves.
- MULTIPOTENT**, mûl-tip'pô-tênt, a. Having manifold power.
- MULTIPRESENCE**, mûl-tè-préz'ëns, s. The power or act of being present in more places than one at the same time.—See *Omni-presence*.
- MULTISILIQUOUS**, mûl-tè-sil'ik-wûs, a. The same with corniculate: used of plants whose seed is contained in many distinct seed-vessels.
- MULTITUDE**, mûl-tè-thûd, s. 469. Many, more than one; a great number, loosely and indefinitely; a crowd or throng, the vulgar.
- MULTITUDINOUS**, mûl-tè-thûd-nûs, a. Having the appearance of a multitude; manifold.
- MULTIVAGANT**, mûl-tiv'vâ-gânt, } a. That **MULTIVAGOUS**, mûl-tiv'vâ-gûs, } wanders or strays much abroad.
- MULTIVIOUS**, mûl-tiv've-ûs, a. Having many ways, manifold.
- MULTOCULAR**, mûlt-ôk'kâ-lâr, a. Having more eyes than two.
- MUM**, mûm, interj. A word denoting prohibition to speak; silence, hush.
- MUM**, mûm, s. Ale brewed with wheat.
- To **MUMBLE**, mûm'bl, v. n. 406. To speak inwardly, to grumble, to mutter; to speak indistinctly; to chew, to bite softly.
- To **MUMBLE**, mûm'bl, v. a. To utter with a low inarticulate voice; to mouth gently; to slumber over, to suppress, to utter imperfectly.
- MUMBLER**, mûm'bl-âr, s. 98. One that speaks inarticulately, a mutterer.
- MUMBLINGLY**, mûm'bl-ing-lî, ad. With inarticulate utterance.
- To **MUMM**, mûm, v. a. To mask, to frolick in disguise. Obsolete.
- MUMMER**, mûm'mûr, s. 98. A masker, one who performs frolics in a personated dress.
- MUMMERY**, mûm'mûr-rê, s. 557. Masking, frolick in masks, foolery.
- MUMMY**, mûm'mè, s. A dead body preserved by the Egyptian art of embalming.—Mummy is used among gardeners for a sort of wax used in the planting and grafting of trees.
- To **MUMP**, mûmp, v. a. To nibble, to bite quick, to chew with a continued motion; to talk low and quick; in cant language, to go a-begging.
- MUMPER**, mûmp'âr, s. 98. A beggar.
- MUMPS**, mûmps, s. Sullenness, silent anger; a disease.
- To **MUNCH**, mûnsh, v. a. 352. To chew by great mouthfuls.
- MUNCHER**, mûnsh'âr, s. 98. One that munches.
- MUNDANE**, mûn'dâne, s. Belonging to the world.
- MUNDATION**, mûn-dâ'shôn, s. The act of cleansing.
- MUNDATORY**, mûn'dâ-tôr-rê, a. Having the power to cleanse.
- For the o, see *Domestic*. 512.
- MUNDICK**, mûn'dîk, s. A kind of marcasite found in tin mines.
- MUNDIFICATION**, mûn-dë-fë-kâ'shôn, s. The act of cleaning.
- MUNDIFICATIVE**, mûn-dif'fë-kâ-tiv, a.

MUR

- See *Justificative*.—Cleansing, having the power to cleanse.
- To **MUNDIFY**, mûn'dé-fî, v. a. 185. To cleanse, to make clean.
- MUNDIVAGANT**, mûn-div'vâ-gânt, a. 518. Wandering through the world.
- MUNDUNGUS**, mûn-dûng'gûs, s. Stinking tobacco.
- MUNERARY**, mû'nér-â-rê, a. 512. Having the nature of a gift.
- MUNGREL**, mûng'grîl, s. 99. Any thing generated between different kinds, any thing partaking of the qualities of different causes or parents.
- MUNGREL**, mûng'grîl, a. Generated between different natures, baseborn, degenerate.
- MUNICIPAL**, mû-nîs'sé-pâl, a. Belonging to a corporation.
- MUNIFICENCE**, mû-nîf'fë-sëns, s. Liberality, the act of giving.
- MUNIFICENT**, mû-nîf'fë-sënt, a. Liberal, generous.
- MUNIFICENTLY**, mû-nîf'fë-sënt-lî, ad. Liberally, generously.
- MUNIMENT**, mû'né-mént, s. Fortification, strong hold; support, defence.
- To **MUNITE**, mû-nît', v. a. To fortify, to strengthen. A word not in use.
- MUNITION**, mû-nîsh'ôn, s. Fortification, strong hold; ammunition, materials for war.
- MUNITION**, mûn'yôn, s. 113. Munnions are the upright posts that divide the lights in a window-frame.
- MURAGE**, mûr'ridje, s. 90. Money paid to keep walls in repair.
- MURAL**, mûr'al, a. 177. Pertaining to a wall.
- MURDER**, mûr'dûr, s. 98. The act of killing a man unlawfully.
- To **MURDER**, mûr'dûr, v. a. To kill a man unlawfully; to destroy, to put an end to.
- MURDERER**, mûr'dûr-âr, s. 557. One who has shed human blood unlawfully.
- MURDERESS**, mûr'dûr-âs, s. A woman that commits murder.
- MURDERMENT**, mûr'dûr-mént, s. The act of killing unlawfully.
- MURDEROUS**, mûr'dûr-âs, a. 555. Bloody, guilty of murder.
- MURE**, mûre, s. A wall. Not in use.
- MURENGER**, mûr'en-jûr, s. 177. An overseer of a wall.
- This word is often improperly pronounced with the u short, as if written *Murrenger*.
- MURIATICK**, mûr-re-â'tik, a. Partaking of the taste or nature of brine.
- MURK**, mûrk, s. Darkness, want of light.
- MURKY**, mûrk'è, a. Dark, cloudy, wanting light.—See *Muggy*.
- MURMUR**, mûr'mûr, s. A low continued buzzing noise; a complaint half suppressed.
- To **MURMUR**, mûr'mûr, v. n. To give a low buzzing sound; to grumble, to utter secret discontent.
- MURMURER**, mûr'mûr-âr, s. 98. One who repines, a grumbler, a repiner.
- MURRAIN**, mûr'ren, s. 208. The plague in cattle.
- MURREY**, mûr're, a. 270. Darkly red.
- MURRION**, mûr're-ûn, s. 113. A helmet, a casque.

M 559. FATE 73, farr 77, fall 83, fat 81—mét 93, mét 95—pine 103, pín 107—nô 102, móve 104,

- MUSCADEL**, mûs'kâ-dé'l, } s. A
MUSCADINE, mûs'kâ-dine, 149. } kind
 of sweet grape, sweet wine, and sweet pear.
MUSCAT, mûs'kât, s. A delicious grape having the flavour of musk ; a kind of sweet pear.
MUSCLE, mûs'kl, s. 351, 405. The fleshy fibrous part of an animal body, the immediate instruments of motion ; a bivalve shell-fish.
MUSCOSITY, mûs-kôs'c-té, s. Mossiness.
MUSCULAR, mûs'kú-lár, a. 88. Performed by muscles.
MUSCULARITY, mûs-kâ-lár'r-ré-té, s. The state of having muscles.
MUSCULOUS, mûs'kli-lús, a. 314. Full of muscles, brawny ; pertaining to a muscle.
MUSE, mûze, s. One of the nine sister goddesses who, in the heathen mythology, are supposed to preside over the liberal arts.
MUSE, mûze, s. Deep thought, close attention, absence of mind ; the power of poetry.
To **MUSE**, mûze, v. n. To ponder, to study in silence ; to be absent of mind ; to wonder, to be amazed.
MUSEFUL, mûze'fúl, a. Deep-thinking.
MUSER, mûz'ár, s. 98. One who muses, one apt to be absent of mind.
MUSEUM, mûz'úm, s.—See *Pygmean*.—A repository of learned curiosities.
MUSHROOM, mûsh'róm, s. Mushrooms are, by curious naturalists, esteemed perfect plants, though their flowers and seeds have not as yet been discovered ; an upstart, a wretch risen from the dunghill.
MUSHROOMSTONE, mûsh'róm-stône, s. A kind of fossil.
MUSIC, mûz'ik, s. 400. The science of harmonical sounds ; instrumental or vocal harmony.
MUSICAL, mûz'kál, a. Harmonious, melodious, sweet-sounding ; belonging to music.
MUSICALLY, mûz'kál-lé, ad. Harmoniously, with sweets und.
MUSICALNESS, mûz'kál-nés, s. Harmony.
MUSICIAN, mûz'ish'ún, s. 357. One skilled in harmony, one who performs upon instruments of music.
MUSK, mûsk, s. A very powerful perfume : it is procured from a kind of Indian goat.
MUSK, mûsk, s. Grape hyacinth or grape flower.
MUSKAPPLE, mûsk'â-ppl, s. 405. A kind of apple.
MUSKCAT, mûsk'kât, s. The animal from which musk is got.
MUSKHERRY, mûsk'tshér-ré, s. A sort of cherry.
MUSKET, mûsk'kít, s. 99. A soldier's handgun ; a male hawk of a small kind.
MUSKETEER, mûs-ké-té'er, s. A soldier whose weapon is his musket.
MUSKETOON, mûs-ké-tóon', s. A blunderbuss, a short gun of a large bore.
MUSKINESS, mûs'ké-nés, s. The scent of musk.
MUSKMELON, mûsk'mél-lún, s. A fragrant melon.
MUSKPEAR, mûsk'pâr, s. A fragrant pear.
MUSKROSE, mûsk'róze, s. A rose so called from its fragrance.
MUSKY, mûs'ké, a. Fragrant, sweet of scent.
MUSLIN, mûz'lín, s. A fine stuff made of cotton.
- MUSS**, mûs, s. A scramble. Obsolete.
 ↗ From this, perhaps, comes the vulgar word to *smush*.
- MUSSITATION**, mûs-sé-tâshún, s. Murmur, grumble.
- MUSSULMAN**, mûs'súl-mán, s. 88. A Mahometan believer.
- MUST**, mûst, verb *imperf.* To be obliged. It is only used before a verb.—Must is of all persons and tenses, and used of persons and things
- MUST**, mûst, s.—See *Lamb's-wool*.—New wine, new wort.
- To **MUST**, mûst, v. a. To mould, to make mouldy.
- To **MUST**, mûst, v. n. To grow mouldy.
- MUSTACHES**, mûs-stâ'shiz, s. 99. Whiskers, hair on the upper lip.
- MUSTARD**, mûs'th'd, s. 88. A plant.
- To **MUSTER**, mûs'tür, v. n. 98. To assemble in order to form an army.
- To **MUSTER**, mûs'tür, v. a. To review forces ; to bring together.
- MUSTER**, mûs'tür, s. A review of a body of forces ; a register of forces mustered ; a collection, as, a Muster of peacocks.—To pass Muster, to be allowed.
- MUSTER-BOOK**, mûs'tür-bôök, s. A book in which the forces are registered.
- MUSTERMASTER**, mûs'tür-mâ-stér, s. One who superintends the muster, to prevent frauds.
- MUSTER-ROLL**, mûs'tür-rôl, s. A register of forces.
- MUSTILY**, mûs'té-lé, ad. Mouldily.
- MUSTINESS**, mûs'té-nés, s. Mould, damp foulness.
- MUSTY**, mûs'té, a. Mouldy, spoiled with damp, moist and fetid ; stale ; vapid ; dull, heavy.
- MUTABILITY**, mû-tâ-bil'ité-té, s. Changeableness ; inconstancy, change of mind.
- MUTABLE**, mûtâ-bl, a. 405. Subject to change ; alterable ; inconstant, unsettled.
- MUTABLENESS**, mûtâ-bl-nés, s. Changeableness, uncertainty.
- MUTATION**, mû-tâshún, s. Change, alteration.
- MUTE**, mûte, a. Silent, not vocal, not having the use of voice.
- MUTE**, mûte, s. One that has no power of speech ; a letter which can make no sound.
- To **MUTE**, mûte, v. n. To dung as birds.
- MUTELY**, mûte'lé, ad. Silently, not vocally.
- To **MUTILATE**, mû'tl-láte, v. a. To deprive of some essential part.
- MUTILATION**, mû-té-lâshún, s. Deprivation of a limb or any essential part.
- MUTINE**, mû'tin, s. 140. A mutineer. Not used.
- MUTINEER**, mû-tin-néér, s. A mover of sedition.
- MUTINOUS**, mû'tin-nûs, a. 314. Seditious, busy in insurrection, turbulent.
- MUTINOUSLY**, mû'tin-nûs-lé, ad. Seditionously, turbulently.
- MUTINOUSNESS**, mû'tin-nûs-nés, s. Seditionousness, turbulence.
- To **MUTINY**, mû'te-né, v. n. To rise against authority, to make insurrection.
- MUTINY**, mûte-né, s. Insurrection, sedition.
- To **MUTTER**, mût'tür, v. n. 98. To grumble, to murmur.

MYR

nör 167, nöt 163—thbe 171, thb 172, bdl 173—öli 299—polnd 813—thin 406, this 409.

To MUTTER, mürtür, r. a. To utter with imperfect articulation.

MUTTER, mürtür, s. Murmur, obscure utterance. Not used.

MUTTERER, mürtür-ür, s. 555. Grumbler, murmurer.

MUTTERINGLY, mürtür-ing-lé, ad. With a low voice; indistinctly.

MUTTON, mürt'n, s. The flesh of sheep dressed for food; a sheep, now only in ludicrous language.

☞ The o in this and similar terminations is under the same predicament as e. See Principles, Nos. 103, 170.

MUTTONFIST, mürt'n-fist, s. A hand large and red.

MUTUAL, mütshü-äl, a. 463. Reciprocal, each acting in return or correspondence to the other.

MUTUALLY, mütshü-äl-lé, ad. Reciprocally, in return.

MUTUALITY, mütshü-äl-lé-té, s. Reciprocation.

MUZZLE, müz'zle, s. 405. The mouth of any thing; a fastening for the mouth, which hinders to bite.

To MUZZLE, müz'zle, v. n. To bring the mouth near. Not used.

To MUZZLE, müz'zle, v. a. To bind the mouth; to fondle with the mouth close. A low sense.

MY, mí, or mié, pron. pos. Belonging to me.

☞ There is a puzzling diversity to foreigners in the pronunciation of this word, and sometimes to natives, when they read, which ought to be explained. It is certain that the pronoun my, when it is contradistinguished from any other possessive pronoun, and consequently emphatical, is always pronounced with its full open sound, rhyming with thy; but when there is no such emphasis it falls exactly into the sound of me, the oblique case of I. Thus if I were to say My pen is as bad as my paper, I should necessarily pronounce my like me, as in this sentence pen and paper are the emphatic words; but if I were to say My pen is worse than yours, here my is in opposition to yours, and must, as it is emphatical, be pronounced so as to rhyme with high, nich, &c.

MYNCHEN, müntshén, s. A nun.

MYOGRAPHY, mi-ög'grá-fé, s. 116, 187, 518. A description of the muscles.

MYOLOGY, mi-ö'lö-jé, s. 116, 187. The description and doctrine of the muscles.

MYOPY, miö-pé, s. Shortness of sight.

MYRIAD, miir're-äd, s. The number of ten thousand; proverbially, any great number.

☞ It may not, perhaps, be unworthy of observation, that y, in this and the following words, is under the same predicament as i; if followed by r and a vowel, it is short i; if by r and a consonant, it becomes short e, which is the cause of the difference in the first syllable of myriad and myrmidon.—See Principles, No. 108, 109.

MYRMIDON, mér'mé-dün, s. 166. Any rude ruffian, so named from the soldiers of Achilles.

MYROBALAN, mi-rob'lá-lán, or mi-rob'á-lán, s. 187. A kind of dried fruits resembling dates.

MYROPOLIST, mi-rop'pó-list, or mi-rop'-ö-list, s. 187, 518. One who sells unguents.

MYRRH, mér, s. 108, 109. A precious kind of gum.

MYRRHINE, mér'rín, a. 140. Belonging to myrrh; made of the myrrhine stone.

NAI

MYRTIFORM, mér'té-form, s. Having the shape of a myrtle.

MYRTLE, mér'tl, s. 108, 109, 405. A fragrant tree.

MYSELF, mé-sélf, s. An emphatical word added to I; as, I Myself do it; that is, no by proxy; not another.

MYSTAGOGUE, mis-tá-gög, s. 838. One who interprets divine mysteries; also one who keeps church reliques, and shows them to strangers.

MYSTERICARCH, mis-té-ré-ärk, s. One presiding over mysteries.

MYSTERIOUS, mis-té-ré-üs, a. Inaccessible to the understanding, awfully obscure artfully perplexed.

MYSTERIOUSLY, mis-té-ré-üs-lé, ad. In a manner above understanding; obscurely enigmatically.

MYSTERIOUSNESS, mis-té-ré-üs-nés, s. Holy obscurity; artful difficulty or perplexity.

To MYSTERIZE, mis-té-rize, r. a. To explain as enigmas.

MYSTERY, mis-té-ré, s. Something above human intelligence, something awfully obscure; an enigma, any thing artfully made difficult; a trade, a calling.

MYSTICAL, mis-té-kál, 88. } a. Secretly

MYSTICK, mis-tik, } obscure; involving some secret meaning, emblematical; obscure, secret.

MYSTICALLY, mis-té-kál-lé, ad. In a manner, or by an act, implying some secret meaning.

MYSTICALNESS, mis-té-kál-nés, s. Invocation of some secret meaning.

MYTHOLOGICAL, mi-thö-ö-löd'jé-kál, a. Relating to the explication of fabulous history.

MYTHOLOGICALLY, mi-thö-ö-löd'jé-kál-lé, ad. 187. In a manner suitable to the system of fables.

MYTHOLOGIST, mi-thö'lö-jist, s. 187. A relater or expositor of the ancient fables of the heathens.

To MYTHOLOGIZE, mi-thö'lö-jize, r. n. To relate or explain the fabulous history of the heathens.

MYTHOLOGY, mi-thö'lö-jé, s. 187, 518 System of fables.

N.

TONAB, náb, v. a. To catch unexpected! A low word.

NADIR, ná'dür, s. 418. The point under foot directly opposite to the zenith.

NAG, nág, s. A small horse; a horse in familiar language.

NAIL, nále, s. 202. The horny substance at the ends of the fingers and toes; the talons of birds and beasts, a spike of metal by which things are fastened together; a stud, boss; a kind of measure, two inches and a quarter.—On the Nail, readily, immediately without delay.

To NAIL, nále, v. a. To fasten with nails; to stud with nails.

NAR

NP 559. *Fate* 73, *fair* 77, *fall* 88; *fit* 81—*mē* 98, *mē* 95—*pine* 108, *plan* 107—*ro* 102, *move* 164,

NAILER, *nāl'ēr*, *s.* 98. A nail-maker.
NAKED, *nā'kēd*, *a.* 99. Wanting clothes, uncovered; unarmed, defenceless; plain, evident; mere, simple.

NAKEDLY, *nā'kēd-lē*, *ad.* Without covering; simply, merely; evidently.

NAKEDNESS, *nā'kēd-nēs*, *s.* Nudity, want of covering; want of provision for defence; plainness, evidence.

NAME, *nām*, *s.* The discriminative appellation of an individual; the term by which any species is distinguished; person, reputation, character; renown; power, delegated; an opprobrious appellation.

NAMELESS, *nām'lēs*, *a.* Not distinguished by any discriminative appellation; one of which the name is not known; not famous.

NAMELY, *nām'lē*, *ad.* Particularly, specially.

NAMER, *nā'mēr*, *s.* One who calls any by name.

NAMESAKE, *nām'sākē*, *s.* One that has the same name with another.

NAP, *nāp*, *s.* Slumber, a short sleep; down, villous substance.

To **NAP**, *nāp*, *v. n.* To sleep, to be drowsy or secure.

NAPE, *nāpē*, *s.* The joint of the neck behind.

NAPHTHA, *nāp'thā*, *s.* 92. A kind of bitumen.—See *Ophthalmia*.

NAPPINESS, *nāp'pē-nēs*, *s.* The quality of having a nap.

NAPKIN, *nāp'kīn*, *s.* Cloths used at table to wipe the hands; a handkerchief.

NAPLESS, *nāp'lēs*, *a.* Wanting nap, threadbare.

NAPPY, *nāp'pē*, *a.* Frothy, spongy.

NARCISSUS, *nār-sīs'sūs*, *s.* 81. A daffodil.

NARCOTICK, *nār-kōt'ik*, *a.* 599. Producing torpor or stupefaction.

NARD, *nārd*, *s.* Spikenard; an odorous shrub.

NARE, *nārē*, *s.* A nostril. Not in use.

NARRABLE, *nār'rā-bl*, *a.* 81, 405. Capable to be told.

To **NARRATE**, *nār'rātē*, *v. a.* 91. To relate, to tell.

NP Dr. Johnson says this word is only used in Scotland; but as it is regularly derived from the Latin *narrare*, and has a specific meaning to distinguish it from every other word, it ought to be considered as a necessary part of the language. To tell seems to imply communication in the most general sense: as to tell a story, to tell a secret, &c. To relate is to tell at some length, and in some order, as, to relate the particulars of a transaction: but to narrate seems to relate a transaction in order from beginning to end; which often becomes insipid and tiresome. Hence the beauty of Pope's—*narrative* old age:

"The poor, the rich, the valiant, and the sage,
"And boasting youth, and *narrative* old age."

NARRATION, *nār'rā-shūn*, *a.* Account, relation, history.

NARRATIVE, *nār'rā-tīv*, *a.* 512. Relating, giving an account; story-telling, apt to relate things past.

NARRATIVE, *nār'rā-tīv*, *a.* A relation, an account.

NAT

NARRATIVELY, *nār'rā-tīv-lē*, *ad.* By way of relation.

NARRATOR, *nār'rā-tōr*, *s.* 166. A teller, a relater.

To **NARRIFY**, *nār'rā-fī*, *v. a.* To relate, to give account of.

NARROW, *nār'rō*, *a.* 827. Not broad or wide; small; avaricious; contracted, ungenerous; close, vigilant, attentive.

To **NARROW**, *nār'rō*, *v. a.* To diminish with respect to breadth; to contract; to confine, to limit.

NARROWLY, *nār'rō-lē*, *ad.* With little breadth; contractedly, without extent; closely, vigilantly; nearly, within a little; avariciously, sparingly.

NARROWNESS, *nār'rō-nēs*, *s.* Want of breadth; want of comprehension; confined state; poverty; want of capacity.

NASAL, *nāz'äl*, *a.* 88. Belonging to the nose.

NASTY, *nās'tē*, *a.* 79. Dirty, filthy, sordid, nauseous; obscene.

NASTILY, *nās'tē-lē*, *ad.* Dirtily, filthily, nauseously; obscenely, grossly.

NASTINESS, *nās'tē-nēs*, *s.* Dirt, filth; obscenity, grossness of ideas.

NATAL, *nāt'äl*, *a.* 88. Native, relating to nativity.

NATATION, *nā-tāshūn*, *s.* The act of swimming.

NATHLESS, *nāsh'lēs*, *ad.* Nevertheless. Obsolete.

NATHMORE, *nāsh'mōr*, *ad.* Never the more. Obsolete.

NATION, *nāsh'ūn*, *s.* A people distinguished from another people.

NATIONAL, *nāsh'ūn-äl*, *a.* 88, 535. Public, general; bigoted to one's own country.

NATIONALLY, *nāsh'ūn-äl-lē*, *ad.* With regard to the nation.

NATIONALNESS, *nāsh'ūn-äl-nēs*, *s.* Reference to the people in general.

NATIVE, *nāt'iv*, *a.* Produced by nature, not artificial; natural, such as is according to nature; conferred by birth; pertaining to the time or place of birth; original.

NATIVE, *nāt'iv*, *s.* 157. One born in any place, original inhabitant; offspring.

NATIVENESS, *nāt'iv-nēs*, *s.* State of being produced by nature.

NATIVITY, *nā-tīv'vē-lē*, *s.* Birth, issue into life; state or place of being produced.

NATURAL, *nāt'shū-rāl*, *a.* 461. Produced or effected by nature; illegitimate; bestowed by nature; not forced, not factitious, dictated by nature; tender, affectionate by nature; unaffected, according to truth and reality; opposed to violent, as, a Natural death.

NATURAL, *nāt'shū-rāl*, *a.* An idiot, a fool; native, original inhabitant; gift of nature, quality.

NATURALIST, *nāt'shū-rāl-ist*, *a.* A student in physicks.

NATURALIZATION, *nāt'shū-rāl-izā-shūn*, *s.* The act of investing aliens with the privileges of native subjects.

To **NATURALIZE**, *nāt'shū-rāl-ize*, *v. a.*

See 107, act 108—tide 171, tab 172, tab 173—See 202—tab 212—tab 213—tab 214, tab 215.

To invest with the privileges of native subjects; to make easy like things natural.

NATURALLY, nā'tishū-räl-lé, *ad.* According to unassisted nature; without affection; spontaneously.

NATURALNESS, nā'tishū-räl-nés, *s.* The state of being given or produced by nature; conformity to truth and reality; not affectation.

NATURE, nā'tshür, *s.* 298. An imaginary being, supposed to preside over the material and animal world; the native state or properties of any thing; the constitution of an animated body; disposition of mind; the regular course of things; the compass of natural existence; natural affection, or reverence; the state or operation of the material world; sort, species.

¶ There is a vulgar pronunciation of this word, as if written *water*, which cannot be too carefully avoided. Some criticks have contended, that it ought to be pronounced as if written *nate-yure*; but this pronunciation comes so near to that here adopted, as scarcely to be distinguishable from it. *T* before *y*, which is the letter long *ü* begins with, *ü*, approaches so near to *sh*, as, in the absence of accent, naturally to fall into it, in the same manner as *s* becomes *sh* in *leisure*, *pleasure*, &c. The sibilant and aspiration of *f* in this and similar words, provided they are not too coarsely pronounced, are so far from being a deformity in our language, by increasing the number of hissing sounds, as some have insinuated, that they are a real beauty; and, by a certain coalescence and flow of sound, contribute greatly to the smoothness and volubility of pronunciation.—See Principles, Nos. 453, 460, 461, &c.

NAVAL, nā'väl, *a.* Consisting of ships; belonging to ships.

NAVE, nā've, *s.* The middle part of the wheel in which the axle moves; the middle part of the church, distinct from the aisles or wings.

NAVEL, nā'v'l, *s.* 102. The point in the middle of the belly, by which embryos communicate with the parent; the middle; the interior part.

NAVELGALL, nā'v'l-gåll, *s.* Navelgall is a bruise on the top of the chine of the back, behind the saddle, right against the navel.

NAVELWORT, nā'v'l-würt, *s.* An herb.

NAUGHT, nāwt, *a.* 213, 393. Bad, corrupt, worthless.

NAUGHT, nāwt, *s.* Nothing. This is commonly, though improperly, written *Nought*.

NAUGHTILY, nāw'té-lé, *ad.* Wickedly, corruptly.

NAUGHTINESS, nāw'té-nés, *s.* Wickedness, baseness.

NAUGHTY, nāw'té, *a.* Bad, wicked, corrupt.

NAVIGABLE, nāv've-gå-bl, *a.* Capable of being passed by ships or boats.

NAVISABLENESS, nāv've-gå-bl-nés, *s.* Capacity to be passed in vessels.

To **NAVIGATE**, nāv've-gå-te, *v. n.* To sail, to pass by water.

To **NAVIGATE**, nāv've-gå-te, *v. a.* To pass by ships or boats.

NAVIGATION, nāv've-gå'shün, *s.* The act or practice of passing by water; vessels of navigation.

NAVIGATOR, nāv've-gå-tör, *s.* 521. Sailor, seaman.

NAUMACHY, nāw'má-ké, *s.* 258. A mock sea-fight.

To **NAUSEATE**, nāw'shè-å-te, *v. n.* 456, 542. To grow squeamish, to turn away with disgust.

To **NAUSEATE**, nāw'shè-å-te, *v. a.* To loath, to reject with disgust; to strike with disgust.

NAUSEOUS, nāw'shüs, *a.* 450. Loathsome, disgusting.

NAUSEOUSLY, nāw'shüs-lé, *ad.* Loath-somely, disgustfully.

NAUSEOUSNESS, nāw'shüs-nés, *s.* Loath-someness, quality of raising disgust.

NAUTICAL, nāw'té-kál, *ad.* Pertaining to **NAUTICK**, nāw'tik, 213. sailors.

NAUTILUS, nāw'til-üs, *s.* A shell-fish furnished with something analogous to ears and a sail.

NAVY, nāv'ë, *s.* An assembly of ships, a fleet.

NAY, nā, *ad.* No, an adverb of negation; not only so, but more.

NAYWORD, nāw'wrd, *s.* The saying nay; a proverbial reproach, a hy-word.

NE, nè, *ad.* Neither, and not. Obsolete.

NEAF, nèfë, *s.* 227. A fist. Obsolete.

To **NEAL**, nèlë, *v. q.* 227. To temper by a gradual and regular heat.

NEAP, nèpë, *a.* 227. Low, decrecent. Used only of the tide.

NEAR, nèrë, *prep.* 227. At no great distance from, close to, nigh.

NEAR, nèrë, *ad.* Almost; at hand, not far off.

NEAR, nèrë, *a.* Not distant, advanced towards the end of an enterprise or disquisition; close; intimate; affecting, dear; passionate.

NEARLY, nèrélë, *ad.* At no great distance; closely; in a niggardly manner.

NEARNESS, nèrénés, *s.* Closeness; alliance of blood or affection; tendency to avarice.

NEAT, nètë, *s.* 227. Black cattle, oxen; a cow or ox.

NEAT, nètë, *a.* Elegant, but without dignity; cleanly; pure, unadulterated.

NEATHERD, nètë'hérd, *s.* A cow-keeper, one who has the care of black cattle.

NEATLY, nètélë, *a.* Elegantly, but without dignity; sprucely; cleanly.

NEATNESS, nèténés, *s.* Spruceness, elegance without dignity; cleanliness.

NEB, nåb, *s.* Nose, beak, mouth. Retained in the north. In Scotland, the bill of a bird.

NEBULA, nèbù-lë, *s.* 92. It is applied to appearances like a cloud in the human body, as to films upon the eyes.

NUBULOUS, nèbù-lös, *a.* Misty, cloudy.

NECESSARIES, nès'sés-sér-riës, *s.* 99. Things not only convenient, but needful.

NECESSARILY, nès'sés-sér-ré-lé, *ad.* Indispensably; by inevitable consequence.

NECESSARINESS, nès'sés-sér-ré-nés, *s.* The state of being necessary.

NEE

NEG.

27 559. Fête 73, fol 77, fol 83, fol 81—mâ 93, mât 93—plac 105, plac 107—nô 162, mûve 164,

NECESSARY, nê'sâs-sér-râ, a. Needful, indispensably requisite; not free, impelled by fate; conclusive, decisive by inevitable consequence.

To **NECESSITATE**, nê-sâs-sé-tât, v. a. To make necessary, not to leave free.

NECESSITATION, nê-sâs-sé-tâ'shân, s. The act of making necessary, fatal compulsion.

NECESSITATED, nê-sâs-sé-tâ-tâd, a. In a state of want.

NECESSITOUS, nê-sâs-sé-tûs, a. Pressed with poverty.

NECESSITOUSNESS, nê-sâs-sé-tûs-nâs, s. Poverty, want, need.

NECESSITUDE, nê-sâs-sé-thûd, s. Want, need.

NECESSITY, nê-sâs-sé-tê, s. Compulsion, fatality; indispensableness; want, need, poverty; things necessary for human life; cogency of argument, inevitable consequence.

NECK, nêk, s. The part between the head and body; a long narrow part.—On the Neck, immediately after.—To break the Neck of an affair, to hinder any thing being done, or to do more than half.

NECKBEEF, nêk'bef, s. The coarse flesh of the neck of cattle.

NECKCLOTH, nêk'klôth, s. That which men wear on their neck.

NECKLACE, nêk'lâs, s. An ornamental string of beads, or precious stones, worn by women on their neck.

NECROMANCER, nêk'krô-mân-sûr, s. An enchanter, a conjurer; one who by charms can converse with the ghosts of the dead.

NECROMANCY, nêk'krô-mân-sé, s. 519. The art of revealing future events, by communication with the dead; enchantment, conjuration.

NECTAR, nêk'târ, s. 88. The supposed drink of the heathen gods.

NECTARED, nêk'târ'd, a. 88. Tinged with nectar.

NECTAREOUS, nêk-th'râ-ûs, a. Resembling nectar, sweet as nectar.

NECTARINE, nêk'têr-lñ, a. 150. Sweet as nectar.

NECTARINE, nêk'têr-lñ, s. 150. A fruit of the plum kind. This fruit differs from a peach in having a smooth rind and the flesh firmer.

NEED, nêd, s. 246. Exigency, pressing difficulty, necessity; want, distressful poverty; lack of any thing for use.

To **NEED**, nêd, v. a. To want, to lack.

To **NEED**, nêd, v. n. To be wanted, to be necessary, to have necessity of any thing.

NEEDER, nêd'ür, s. 98. One that wants any thing.

NEEDFUL, nêd'fûl, a. Necessary, indispensably requisite.

NEEDFULLY, nêd'fûl-lâ, ad. Necessarily.

NEEDFULNESS, nêd'fûl-nâs, s. Necessity.

NEEDILY, nêd'dâ-lâ, ad. In poverty, poorly.

NEEDINESS, nêd'dâ-nâs, s. Want, poverty.

NEEDLE, nêl'dl, s. 405. A small instrument pointed at one end to pierce cloth, and perforated at the other to receive the thread; the small steel bar which in the mariner's compass stands regularly north and south.

NEEDLE-FISH, nêl'dl-fish, s. A kind of sea-fish.

NEEDLE-FULL, nêl'dl-fûl, s. As much thread as is generally put at one time in the needle.

NEEDLEMAKER, nêl'dl-mâ-kûr, s. He who makes needles.

NEEDLEWORK, nêl'dl-wûrk, s. The business of a sempstress; embroidery by the needle.

NEEDLESSLY, nêd'lës-lâ, ad. Unnecessarily, without need.

NEEDLESSNESS, nêd'lës-nâs, s. Unnecessariness.

NEEDLESS, nêd'lës, a. Unnecessary, not requisite.

NEEDMENT, nêd'mânt, s. Something necessary. (obsolete.)

NEEDS, nêdz, ad. Necessarily, by compulsion, indispensably.

NEEDY, nê'dâ, a. Poor, necessitous.

NEER, nâr, 97, 247. A poetical contraction for Never.

To **NEESE**, nêzze, v. a. To sneeze. Obsolete.

NEF, nêf, s. The body of a church.

NEFARIOUS, nê-fâr'â-ûs, a. Wicked, abominable.

NEGATION, nê-gâ'shân, s. Denial, the contrary to affirmation; description by negative.

NEGATIVE, nêg'gâ-tîv, a. 157. Denying, contrary, to affirmative; implying only the absence of something; having the power to withhold, though not to compel.

NEGATIVE, nêg'gâ-tîv, s. A proposition by which something is denied; a particle of denial, as Not.

NEGATIVELY, nêg'gâ-tîv-lâ, ad. With denial, in the form of denial, not affirmatively; in form of speech implying the absence of something.

To **NEGLECT**, nêg-lék't, v. a. To omit by carelessness; to treat with scornful heedlessness; to postpone.

NEGLECT, nêg-lék't, s. Instance of inattention; careless treatment; negligent, frequency of neglect; state of being unregarded.

NEGLECTER, nêg-lék'târ, s. 98. One who neglects.

NEGLECTFUL, nêg-lék'tfûl, a. Headless, careless, inattentive; treating with indifference.

NEGLECTION, nêg-lék'shân, s. The state of being negligent.

NEGLECTFULEY, nêg-lék'tfûl-lâ, ad. With heedless inattention.

NEGLECTIVE, nêg-lék'tîv, a. 512. Inattentive to, or regardless of.

NEGIGLENCE, nêglé-jénsé, s. Habit of omitting by heedlessness, or of acting carelessly.

nôr 167, nôt 169—tabe 171, fib 172, bñll 173—ñll 299—plñnd 319—ñlm 406, twis 409.

NEGLIGENT, nôgl'ë-jënt, a. Careless, heedless, habitually inattentive.

NEGLIGENTLY, nôgl'ë-jënt-lë, ad. Carelessly, heedlessly, without exactness.

To **NEGOTIATE**, nô-gôshë-åte, v. n. 542. To have intercourse of business, to traffick, to treat.

NEGOTIATION, nô-gôshë-l'shùn, s. Treaty of business.

NEGOTIATOR, nô-gôshë-l-tûr, s. 521. One employed to treat with others.

NEGOTIATING, nô-gôshë-l-ting, a. 410. Employed in negotiation.

NEGRO, nôgrô, s. A blackmoor.

“¹⁷ Some speakers, but those of the very lowest order, pronounce this word as if written neg-ur.”

To **NEIGH**, nh, v. n. 249. To utter the voice of a horse.

NEIGH, nh, s. The voice of a horse.

NEIGHBOUR, nh'bûr, s. 249. One who lives near to another; one who lives in familiarity with another; any thing next or near; intimate, confident; in divinity, one partaking of the same nature, and therefore entitled to good offices.

“¹⁷ For what I apprehend to be the genuine sound of the diphthong in the first syllable of this word, see *Night*.

To **NEIGHBOUR**, nh'bûr, v. a. 249. To adjoin to, to confine on. Little used.

NEIGHBOURHOOD, nh'bûr-hûd, s. Place adjoining; state of being near each other; those that live within reach of easy communication.

NEIGHBOURLY, nh'bûr-lë, a. 249. Becoming a neighbour, kind, civil.

NEIGHBOURLY, nh'bûr-lë, ad. With social civility.

NEITHER, nê'thûr, conj. 252. Not either. A particle used in the first branch of a negative sentence, and answered by Nor; as, *Fight Neither with small Nor great*. It is sometimes the second branch of a negative or prohibition to any sentence; as, *Ye shall not eat of it, Neither shall ye touch it*.

NEITHER, nê'thûr, pron. 98. Not either, not one nor other.

NEOPHYTE, nê'fë-fit, s. 156. One regenerated, a convert.

NEOTERIC, nê-d-tér'rik, a. 509. Modern, novel, late.

NEPENTHE, nê-péñ'thë, s. A drug that drives away all pains.

NEPHEW, nêrvûb, s. The son of a brother or sister.

NEPHRITICK, nê-frít'tik, a. 509. Belonging to the organs of urine; troubled with the stone; good against the stone.

NEPOTISM, nêp'ô-tizm, s. 503. Fondness for nephews.

“¹⁷ I have differed from all our orthoëpists in the pronunciation of this word, by making the first syllable short; not because this is short in the Latin *Nepos*, but because the antepenultimate accent of our own language, when not followed by a diphthong, naturally shortens the vowel it falls upon. 535.

NERVE, nêrv, s. The nerves are the organs of sensation passing from the brain to all parts of the body; it is used by the poets for sinew or tendon.

NERVELESS, nêrvlës, a. Without strength.

NERVOUS, nê'rüs, a. 314. Well strung, strong, vigorous; relating to the nerves; having weak or diseased nerves.

NERVY, nêrvë, a. Strong, vigorous.

NESCIENCE, nêsh'ë-éñse, s. 510. Ignorance, the state of not knowing.

NEST, nêst, s. The bed formed by the bird for incubation; any place where insects are produced; an abode, place of residence, in contempt; boxes of drawers, little conveniences.

To **NEST**, nêst, v. n. To build nests.

NESTEGG, nêst'ëg, s. An egg left in the nest to keep the hen from forsaking it.

“¹⁷ Books and money laid for show,
“Like nest-eggs to make clients lay.”

Hudibras.

To **NESTLE**, nê's'l, v. n. 472. To settle to lie close and snug.

To **NESTLE**, nê's'l, v. a. 359. To house, as in a nest; to cherish, as a bird her young.

NESTLING, nêst'ling, s. A bird taken out of the nest.

NET, nêt, s. A texture woven with large interstices or meshes.

NETHER, nêth'ür, a. 98. Lower, not upper; being in a lower place; infernal, belonging to the regions below.

NETHERMOST, nêth'ür-môst, s. Lowest.

NETTLE, nêt'ü, s. 405. A stinging herb well known.

To **NETTLE**, nêt'ü, v. a. To sting, to irritate.

NETWORK, nêt'wûrk, s. Any thing resembling the work of a net.

NEVER, nêv'är, ad. 96. At no time; in no degree. It is much used in composition; as, *Never-ending*, having no end.

NEVERTHELESS, nêv'ür-thë-lës', ad. Notwithstanding that.

NEUROLOGY, nû-rôl'ë-jë, s. 518. A description of the nerves.

NEUROTOMY, nû-rôt'ë-më, s. 518. The anatomy of the nerves.

NEUTER, nû'tûr, a. 98, 264. Indifferent, not engaged on either side; in grammar, a noun that implies no sex.

NEUTER, nû'tûr, s. One indifferent and unengaged.

NEUTRAL, nû'träi, a. Indifferent, not engaged on either side; neither good nor bad; neither acid nor alkaline.

NEUTRAL, nû'träi, s. One who does not act nor engage on either side.

NEUTRALITY, nû-träl'ë-të, s. A state of indifference, of neither friendship nor hostility; a state between good and evil.

NEUTRALLY, nû'träi-lë, ad. Indifferently.

NEW, nû, a. 265. Fresh; modern; having the effect of novelty; not habituated; renovated, repaired so as to recover the first state; fresh after any thing; not of ancient extraction.

NEW, nû, ad. This is used in composition for *Newly*.

NEWFANGLED, nû-fang'gl'd, a. 359. Formed with vain or foolish love of novelty.

N 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mè* 93, *mèt* 95—*pinc* 103, *pinc* 107—*mb* 102, *môve* 104,

NEWFANGLEDNESS, *nù-fang'gl'd-nèz*, *s.*
Vain and foolish love of novelty.

NEWEL, *nù'l*, *s.* 99. The compass round which the staircase is carried.

NEWLY, *nù'lé*, *ad.* Freshly, lately.

NEWNESS, *nù'nes*, *s.* Freshness, novelty, state of being new.

NEWS, *nùz*, *s.* Fresh account of any thing; papers which give an account of the transactions of the present times.

NEWSMONGER, *nùz'móng-gùr*, *s.* One whose employment it is to hear and to tell news.

NEWT, *nùt*, *s.* Eft, small lizard.

NEW-YEAR'S-GIFT, *nù'yérz-gift*, *s.* Present made on the first day of the year.

NEXT, *nékst*, *a.* Nearest in place; nearest in any gradation.

NEXT, *nékst*, *ad.* At the time or turn immediately succeeding.

NIB, *nib*, *s.* The bill or beak of a bird; the point of a pen.

NIBBED, *nib'b'd*, *a.* 359. Having a nib.

To **NIBBLE**, *nib'bl*, *v. a.* 403. To bite by little at a time, to eat slowly; to bite as a fish does the bait.

To **NIBBLE**, *nib'bl*, *v. n.* To bite at; to carp at, to find fault with.

NIBBLER, *nib'bl-ùr*, *s.* 98. One that bites by little at a time.

NICE, *nìs*, *a.* Accurate in judgment, to minute exactness. It is often used to express a culpable delicacy. Scrupulously and minutely cautious; easily injured, delicate; formed with minute exactness; refined.

NICELY, *nìs'e-lé*, *ad.* Accurately, minutely, scrupulously; delicately.

NICENESS, *nìs'nés*, *s.* Accuracy, minute exactness; superfluous delicacy or exactness.

NICETY, *nìs'-tì*, *s.* Minute accuracy; accurate performance; minute observation; subtlety; delicate management, cautious treatment; effeminate softness.—Niceties, in the plural, dainties or delicacies in eating.

N In this word of our own composition, from *nice*, we have unaccountably run into the pronunciation of the mute *e*. This word we always bear pronounced in three syllables, though *safety*, *anxiety*, and *surety*, are ever heard in two. This is a proof how much mere similitude of sound often operates in fixing pronunciation: the termination *ty* being almost always preceded by *e* or *i* in words of Latin or French formation, where these vowels form a distinct syllable, as *variety*, *gaiety*, *anxiety*, *society*, &c. words of mere English formation that approach to them are thus carried into the same pronunciation by the bare likeness of sound only.

NICHE, *nìsh*, *s.* 852. A hollow in which a statue may be placed.

NICK, *nìk*, *s.* Exact point of time at which there is necessity or convenience; a notch cut in any thing; a score, a reckoning; a winning throw.

To **NICK**, *nìk*, *v. a.* To hit, to touch luckily, to perform by some slight artifice; to cut in nicks or notches; to suit, as tallies cut in nicks; to defeat or cozen.

NICKNAME, *nìk'nám*, *s.* A name given in scoff or contempt.

NICKNAME, *nìk'nám*, *s. a.* To call by an opprobrious appellation.

NIDE, *nìd*, *s.* A brood, *ns*, a Nide of pheasants.

NIDIFICATION, *nìd-i-fé-kà'shùn*, *s.* The act of building nests.

NIDULATION, *nìd-jù-là'shùn*, *s.* 293. The time of remaining in the nest.

NIECE, *néče*, *s.* The daughter of a brother or sister.

NIGGARD, *nìg'gùrd*, *s.* 88. A miser, a curmudgeon.

NIGGARD, *nìg'gùrd*, *a.* Sordid, avaricious, parsimonious.

To **NIGGARD**, *nìg'gùrd*, *v. a.* To stint.

NIGGARDISH, *nìg'gùrd-ísh*, *a.* Having some disposition to avarice.

NIGGARDLINESS, *nìg'gùrd-lí-nés*, *s.* Avarice, sordid parsimony.

NIGGARDLY, *nìg'gùrd-lé*, *a.* Avaricious, sordidly parsimonious.

NIGGARDNESS, *nìg'gùrd-nés*, *s.* Avarice, sordid parsimony.

NIGH, *nì*, *prep.* 390. At no great distance from.

NIGH, *nì*, *ad.* Not at a great distance; *in* a place near.

NIGH, *nì*, *a.* Near, not distant; allied closely by blood. Not used now, the adjective *Near* being substituted in its place.

NIGHTLY, *nì'lé*, *ad.* Nearly, within a little.

NIGHNESS, *nì'nés*, *s.* Nearness, proximity.

NIGHT, *nìt*, *s.* 391. The time of darkness; the time from sun-set to sun-rise.

NIGHTBRAWLER, *nìt'brawl-ùr*, *s.* One who raises disturbances in the night.

NIGHTCAP, *nìt'kàp*, *s.* A cap worn in bed, or in undress.

NIGHTCROW, *nìt'krò*, *s.* A bird that cries in the night.

NIGHTDEW, *nìt'dù*, *s.* Dew that wets the ground in the night.

NIGHTDOG, *nìt'dòg*, *s.* A dog that hunts in the night.

NIGHTDRESS, *nìt'drés*, *s.* The dress worn at night.

NIGHTED, *nìt'd*, *a.* Darkened, clouded, black.

NIGHTFARING, *nìt'fär-ing*, *s.* Travelling in the night.

NIGHTFIRE, *nìt'fíre*, *s.* Ignis fatuus; Will-a-wisp.

NIGHTFLY, *nìt'flì*, *s.* Moth that flies in the night.

NIGHTFOUNDERED, *nìt'fón'dàrd*, *s.* Lost or distressed in the night.

NIGHTGOWN, *nìt'gòún*, *s.* A loose gown used for an undress.

NIGHTHAG, *nìt'hág*, *s.* Witch supposed to wander in the night.

NIGHTINGALE, *nìt'ín-gálé*, *s.* A small bird that sings in the night with remarkable melody, Philomel; a word of endearment.

NIGHTLY, *nìt'lé*, *ad.* By night, every night.

NOM

NON

- 17** 559. *Fâte 78, far 77, fall 88, far 81—môôôô, môtôô—phos 165, phn 107—nô 162; môôôô 164,*
- NOCTIDIAL**, nôk-tid'yal, or nôk-tidjé-âl, *a.* 294, 376. Comprising a night and day.
- NOCTIFEROUS**, nôk-tif'er-ûs, *a.* 518. Bringing night.
- NOCTIVAGANT**, nôk-tiv'vâ-gânt, *a.* Wandering in the night.
- NOCTUARY**, nôk'tshô-â-ré, *s.* 461. An account of what passes by night.
- NOCTURN**, nôk'tûrn, *s.* An office of devotion performed in the night.
- NOCTURNAL**, nôk-tûrn'âl, *a.* 88. Nightly.
- NOCTURNAL**, nôk-tûrn'âl, *s.* An instrument by which observations are made in the night.
- To **NOD**, nôd, *v. a.* To decline the head with a quick motion ; to pay a slight bow ; to bend downwards with quick motion ; to be drowsy.
- NOD**, nôd, *s.* A quick declination of the head ; a quick declination ; the motion of the head in drowsiness ; a slight obeisance.
- NODATION**, nô-dâ'shûn, *s.* The act of making knots.
- NODDER**, nôd'dûr, *s.* 98. One who nods.
- NODDLE**, nôd'dl, *s.* 406. A head, in contempt.
- NODDY**, nôd'dâ, *s.* A simpleton, an idiot.
- NODE**, nôde, *s.* A knot, a knob ; a swelling on the bone ; an intersection.
- NODOSITY**, nô-dôs'sé-té, *s.* Complication, knot.
- NODOUS**, nôdûs, *a.* 814. Knotty, full of knots.
- NUODULE**, nôd'jûl, *s.* 298, 461. A small lump.
- NOGGIN**, nôg'gin, *s.* 382. A small mug.
- NOIANCE**, nôe'unse, *s.* 88. Mischief, inconvenience. Not used.
- NOIOUS**, nô'eâs, *a.* 814. Hurtful, mischievous. Not used.
- NOISE**, nôe'ze, *s.* 299. Any kind of sound ; outcry, clamour, boasting or importunate talk ; occasion of talk.
- To **NOISE**, nôe'ze, *v. a.* To spread by rumour or report.
- NOISEFUL**, nôe'zef'ul, *a.* Loud, clamorous.
- NOISELESS**, nôe'zé'lës, *a.* Silent, without sound.
- NOISINESS**, nôe'zé-nës, *s.* Loudness of sound.
- NOISEMAKER**, nôe'zemâ-kûr, *s.* Clamourer.
- NOISOME**, nôe'shûm, *a.* 166. Noxious, mischievous, unwholesome ; offensive, disgusting.
- NOISOMELY**, nôe'shûm-lé, *ad.* With a fetid stench, with an infectious steam.
- NOISOMENESS**, nôe'shûm-nës, *s.* Aptness to disgust, offensiveness.
- NOISY**, nôe'zé, *a.* 438. Sounding loud ; clamorous, turbulent.
- NOLL**, nôle, *s.* 406. A head, a nodule. Not used.
- NOLITION**, nô-lîsh'ün, *s.* Unwillingness.
- NOMBLES**, nûm'bîz, *s.* 359. The entrails of a deer.
- 17** This word may be added to the Catalogue.—Principles, No. 165.
- NOMENCLATOR**, nôm-én-kliktâr, *s.* One who calls things or persons by their proper names.
- NOMENCLATURE**, nôm-én-kliktahûr, *s.* 461. The act of naming ; a vocabulary, a dictionary.
- NOMINAL**, nôm'mè-nâl, *a.* 88. Referring to names rather than to things.
- NOMINALLY**, nôm'mè-nâl-lé, *ad.* By name titulary.
- To **NOMINATE**, nôm'mè-nât, *v. a.* To name, to mention by name ; to entitle ; to set down, to appoint by name.
- NOMINATION**, nôm'mè-nâk'shûn, *s.* The act of mentioning by name ; the power of appointing.
- NOMINATIVE**, nôm'mè-nâ-tiv, *s.* The case in Grammar that primarily designates the name of any thing.
- 17** This word, in the hurry of school pronunciation, is always heard in three syllables, as if written *Nom-nati-vé* ; and this pronunciation has so generally prevailed, that making the word consist of four syllables would be stiff and pedantic.—See *Clef*.
- NONAGE**, nôñ'âdjé, *s.* Minority, time of life before legal maturity.
- NONCE**, nôñ'se, *s.* Purpose, intent, design. Obsolete.
- 17** This word is still used in familiar conversation, and should not be entirely discarded. Janius and Skinner differ widely in the derivation of this word ; but the latter, with his usual discernment, inclines to resolve it into *oncés* : and it is in this sense that it seems now to be generally used.
- NONCONFORMITY**, nôñ-kôn-fôr'mè-té, *s.* Refusal of compliance ; refusal to join in the established religion.
- NONCONFORMIST**, nôñ-kôn-fôr'mist, *s.* One who refuses to join in the established worship.
- NONE**, nûn, *s.* 166. Not one ; not any.
- NONENTITY**, nôñ-âñ-té-té, *s.* Nonexistence ; a thing not existing.
- NONEXISTENCE**, nôñ-âñ-exis'tâns, *s.* Inexistence, state of not existing.
- NONJURING**, nôñ-jh'rîng, *a.* 410. Belonging to those who will not swear allegiance to the Hanoverian family.
- NONJUROR**, nôñ-jh'rûr, *s.* 166. One who, conceiving James II. unjustly deposed, refuses to swear allegiance to those who have succeeded him.
- NONNATURALS**, nôñ-nât'shû-râlz, *s.* Any thing which is not naturally, but by accident or abuse, the cause of disease. Physicians reckon these to be six, viz. :—air, diet, sleep, exercise, excretion, and the passions.
- NONPAREIL**, nôñ-pâ-ré'l, *s.* Excellence unequalled ; a kind of apple ; printers' letter of a small size, on which small Bibles and Common Prayers are printed.
- NONPLUS**, nôñ'plûs, *s.* Puzzle, inability to say or do more.
- To **NONPLUS**, nôñ'plûs, *v. a.* To confound, to puzzle.
- NONRESIDENCE**, nôñ-râs'sé-dâns, *s.* Failure of residence.
- NONRESIDENT**, nôñ-râs'se-dent, *s.* One who neglects to live at the proper place.

NOS

NOT

nōr 167, nōt 168—thōe 171, thō 172, būl 173—ōl 200—pōd 218—shin 466, tħis 400.

- NONRESISTANCE**, nōn-rē-zistāns, *s.* The principle of not opposing the king, ready obedience to a superior.
- NONSENSE**, nōn-sēns, *s.* Uameaning or ungrammatical language; trifles, things of no importance.
- NONSENSICAL**, nōn-sēn-sē-kāl, *a.* Unmeaning, foolish.
- NONSENSICALNESS**, nōn-sēn-sē-kāl-nēs, *s.* Absurdity.
- NONSOLVENT**, nōn-sōl'vēnt, *s.* One who cannot pay his debts.
- NONSOLUTION**, nōn-sō-lū'shūn, *s.* Failure of solution.
- NONSPARING**, nōn-spāring, *a.* Merciless, all-destroying. Out of use.
- To **ONSUIT**, nōn'shē, *v. a.* 342. To deprive of the benefit of a legal process for some failure in the management.
- NOODLE**, nōdl, *s.* 405. A fool, a simpleton.
- NOOK**, nōök, *s.* 306. A corner.
- NOON**, nōōn, *s.* 306. The middle hour of the day. It is used for midnight in poetry.
- “*T*h night, dead night; and weary Nature lies
“ So fast as if she never were to rise.
“ Lean wolves forget to howl at night’s pale moon,
“ No waking dogs bark at the silent moon,
“ Nor bay the ghosts that glide with horror by,
“ To view the caverns where their bodies lie.”
Lee’s Theodosius.
- NOONDAY**, nōōn-dā, *s.* Mid-day.
- NOONDAY**, nōōn-dā, *a.* Meridional.
- NOONING**, nōōning, *s.* Repose at noon. A cant word.
- NOONTIDE**, nōōn’tide, *s.* Mid-day.
- NOONTIDE**, nōōn’tide, *a.* Meridional.
- NOOSE**, nōōse, *s.* 437. A running knot, which the more it is drawn binds the closer.
- To **NOOSE**, hōōze, *v. a.* 437. To tie in a noose.
- NOPE**, nōpe, *s.* A kind of bird called a fulfinch or reetail.
- NOR**, nōr, conj. 64. A particle marking the second or subsequent branch of a negative proposition.—Nor is sometimes used in the first branch for neither; as, I Nor love myself Nor thee.
- NORTH**, nōrth, *s.* The point opposite to the sun in the meridian; the point opposite to the south.
- NORTHEAST**, nōrth’ēst, *s.* The point between the north and east.
- NORTHERLY**, nōr’thūr-lē, *a.* 88. Being towards the north.
- NORTHERN**, nōr’thūrn, *a.* 88. Being in the north.
- NORTHSTAR**, nōrth’star, *s.* The pole-star.
- NORTHWARD**, nōrth’wārd, 88. *ad.* To-
- NORTHWARDS**, nōrth’wārdz, *s.* wards the north.
- NORTHWEST**, nōrth-wēst, *s.* The point between the north and west.
- NORTHWIND**, nōrth’wind, *s.* The wind that blows from the north.—See *Wind*.
- NOSE**, nōse, *s.* The prominence on the face, which is the organ of scent and the emmucory of the brain; scent, sagacity.—To lead by the Nose, to drag by force, as a bear by his ring; to lead blindly.—To thrust one’s Nose into the affairs of another, to be a busy-body.—To put one’s Nose out of joint, to put one out of the affections of ther.

- To **NOSE**, nōse, *v. a.* To scent, to smell; to face, to oppose.
- To **NOSE**, nōse, *v. n.* To look big, to bluster. Not used.
- NOSEBLEED**, nōze’blēd, *s.* An herb.
- NOSEGAY**, nōze’gā, *s.* A posie, a bunch of flowers.
- NOSELESS**, nōze’lēs, *a.* Wanting a nose.
- NOSESMART**, nōze’smārt, *s.* The herb cresses.
- NOSLE**, nōz’l, *s.* The extremity of a thing, as, the nosle of a pair of bellows.
- “*A*t this word is invariably pronounced with the short, Dr. Johnson’s spelling is as absurd here as in *Codle*, which see.
- NOSOLOGY**, nōz’lō-jē, *s.* Doctrine of diseases.
- NOSOPOIETICK**, nō-sō-pōē-ētik, *a.* Producing diseases.
- NOSTRIL**, nōs’tril, *s.* The cavity in the nose.
- NOSTRUM**, nōs’trūm, *s.* A medicine not yet made publick, but remaining in some single hand.
- NOT**, nōt, *ad.* The particle of negation or refusal; it denotes cessation or extinction, No more.
- NOTABLE**, nōt’ā-bl, or nōt’ā-bl, *a.* Remarkable, memorable, observable; careful, bustling.
- “*W*hen this word signifies remarkable, it ought to be pronounced in the first manner; and when it means careful or bustling, in the last. The adverb follows the same analogy; nor ought this distinction (though a blemish in language) to be neglected.—See *Bowl*.
- NOTABleness**, nōt’ā-bl-nēs, *s.* Appearance of business.
- NOTABLY**, nōt’ā-blē, or nōt’ā-blē, *ad.* Memorably, remarkably; with consequence, with show of importance.
- NOTARIAL**, nōt’ā-rē-āl, *a.* Taken by a notary.
- NOTARY**, nōt’ā-rē, *s.* An officer whose business is to take notes of any thing which may concern the publick.
- NOTATION**, nōtā-shūn, *s.* The act or practice of recording any thing by marks, as by figures or letters; meaning, signification.
- NOTCH**, nōtsh, *s.* A nick, a hollow cut in any thing.
- To **NOTCH**, nōtsh, *v. a.* To cut in small hollows.
- NOTCHWEED**, nōtsh’wēd, *s.* An herb called orach.
- NOTE**, nōte, *s.* 64. Mark, taken; notice, heed; reputation, consequence; account, information, intelligence; tame, voice; single sound in musick; state of being observed; short hint; a small letter; a paper given in confession of a debt; heads of a subject; explanatory annotation.
- To **NOTE**, nōte, *v. a.* To observe, to remark, to heed; to attend, to set down; to charge with a crime; in musick, to set down the notes of a tune.
- NOTEBOOK**, nōte’bōök, *s.* A book in which notes and memorandums are set down.
- NOTED**, nōtēd, *part. a.* Remarkable, eminent, celebrated, egregious.
- NOTER**, nōtēr, *s.* 98. He who takes notice.
- NOTHING**, nōth’ing, *s.* 165. Nonentity; not any thing, no particular thing; no other thing; no quantity or degree; no importance,

N 559. *Fate* 77, *fall* 66, *fall* 85—*met* 98, *met* 95—*pins* 106, *pin* 107—*ad* 108, *möve* 108,

no use ; no possession or fortune ; no difficulty, no trouble ; a thing of no proportion ; trifles, something of no consideration.—To make Nothing of, to do with ease, to make no difficulty of ; to fail in an attempt, to do ineffectually.

NOTHINGNESS, *nô'thîng-nës*, *s.* Non-existence ; thing of no value.

NOTICE, *nô'tis*, *s.* 142. Remark, heed, observation, regard ; information, intelligence given or received.

NOTIFICATION, *nô-tîf-i-kâshûn*, *s.* The act of making known.

To **NOTIFY**, *nô'ti-fl*, *v. a.* 183. To declare, to make known.

NOTION, *nô'shiün*, *s.* Thought, representation of any thing formed by the mind ; sentiment, opinion.

NOTIONAL, *nô'abûn-âl*, *a.* 88. Imaginary, ideal, dealing in ideas, not realities.

NOTIONALITY, *nô-shûn-âl-i-të*, *s.* Empty, ungrounded opinion.

NOTIONALLY, *nô-shûn-âl-lë*, *ad.* In idea, mentally.

NOTORIETY, *nô-tô-rîtë*, *s.* Publick knowledge, publick exposure.

NOTORIOUS, *nô-tô'rë-üs*, *a.* 314. Publickly known, evident to the world ; known to disadvantage.

NOTORIOUSLY, *nô-tô'rë-üs-lë*, *ad.* Publickly, evidently.

NOTORIOUSNESS, *nô-tô'rë-üs-nës*, *s.* Publick fame.

NOTWHEAT, *nô'thwët*, *s.* A kind of wheat unbarred.

NOTWITHSTANDING, *nôt-wi-th-stând'-ing*, *conj.* Without hindrance or obstruction from ; although ; nevertheless, however.

NOTUS, *nô'tüs*, *s.* The south wind.

NOVATION, *nô-vâshûn*, *s.* The introduction of something new.

NOVATOR, *nô-vâtôr*, *s.* 160, 521. The introducer of something new.

NOVEL, *nô'vel*, *a.* 102. New, not ancient ; in the civil law, appendant to the code, and of later erection.

NOVEL, *nô'vel*, *s.* A small tale ; a law annexed to the code.

NOVELIST, *nô'vel-ist*, *s.* Innovator, assertor of novelty ; a writer of novels.

NOVELTY, *nô'vel-të*, *a.* Newness, state of being unknown to former times.

NOVEMBER, *nô-vem'bûr*, *s.* The eleventh month of the year, or the ninth reckoned from March.

NOVENARY, *nô-vë-nârë*, *s.* Number of nine.

I have followed Dr. Johnson and Etieck in the accentuation of this word, rather than Mr. Sheridan, who preserves the first vowel long, and places the accent on the second syllable.

NOVERCAL, *nô-vër'käl*, *a.* Having the manner of a step-mother.

NOUGHT, *nåwt*, *s.* 310, 393. Not any thing, nothing.—To set at Nought, not to value, to slight.

NOVICE, *nô'ves*, *s.* 142. One not acquainted with any thing, a fresh man ; one who has entered a religious house, but not yet taken the vow.

NOVITIATE, *nô-vish'e-ate*, *s.* The state of a novice, the time in which the rudiments are

learned ; the time spent in a religious house, by way of trial, before the vow is taken.

NOVITY, *nôv'i-të*, *s.* Newness, novelty.

NOUN, *nôñ*, *s.* 312. The name of any thing in grammar.

To **NOURISH**, *nôr'ish*, *v. a.* 314. To increase or support by food ; to support, to maintain ; to encourage, to foment ; to train or educate ; to promote growth or strength, as food.

NOURISHABLE, *nôr'ish-â-bl*, *a.* Susceptive of nourishment.

NOURISHER, *nôr'ish-âr*, *s.* 98. The person or thing that nourishes.

NOURISHMENT, *nôr'ish-mënt*, *s.* That which is given or received in order to the support or increase of growth or strength ; food, sustenance.

To **NOUSEL**, *nôz'z'l*, *v. a.* 102. To nurse up, corrupted probably from *nurish*.

To **NOUSEL**, *nôz'z'l*, *v. a.* To entrap, to insnare as in a noose. They nuzzle hogs ; that is, they put a ring in their noses, to prevent their digging.—Johnson.

NOW, *nôz*, *ad.* 40, 322. At this time, at the time present ; a little while ago. It is sometimes a particle of connexion ; as, If this be true, he is guilty ; Now this is true, therefore he is guilty. After this ; since things are so, in familiar speech.—Now and then, at one time and another, uncertainly.

NOW, *nôz*, *s.* Present moment.

NOWADAYS, *nôz'dâz*, *ad.* In the present age.

NOWHERE, *nôzhwâr*, *ad.* Not in any place.

NOWISE, *nôwîz*, *s.* Not in any manner or degree.

I This word, says Dr. Johnson, is commonly written and spoken, by ignorant barbarians, *Noways*.

NOXIOUS, *nôk'shiüs*, *a.* Hurtful, harmful, baneful ; guilty, criminal.

NOXIOUSNESS, *nôk'shiüs-nës*, *s.* Hurtfulness, insalubrity.

NOXIOUSLY, *nôk'shiüs-lë*, *ad.* Hurtfully, perniciously.

NOZLE, *nôz'z'l*, *s.* 405. The nose, the snout, the end.

I This word, by being written with z, is rather more correct than *nozel*, but both of them are radically defective.—See *Cold*.

NUBIFEROUS, *nô-bif'ér-üs*, *a.* Bringing clouds.

To **NUBILATE**, *nôbîl-âte*, *v. a.* To cloud.

NUBILE, *nôbîl*, *a.* 140. Marriageable, fit for marriage.

NUCIFEROUS, *nô-sif'ér-üs*, *a.* 510. Nut-bearing.

NUCLEUS, *nôk'le-üs*, *s.* A kernel, any thing about which matter is gathered or conglutinated.

NUDATION, *nô-dâshûn*, *s.* The act of making bare or naked.

NUDITY, *nô'dé-të*, *s.* Naked parts.

NUGACITY, *nô-gâs'it-ë*, *s.* Futility, trifling talk or behaviour.

NUGATION, *nô-gâshûn*, *s.* The act or practice of trifling.

NUGATORY, *nô-gâ-tûr-ë*, *a.* 512. Trifling, futile.

I For the o, see *Domestick*.

NUISANCE, *nô'sâns*, *s.* 342. Something noxious or offensive ; in law, something that incommodes the neighbourhood.

NUN

ñðr 167, ñðt 168—thbo 171, thb 172, bñll 173—ññ 200—pôund 313—chin 466, this 469

To NULL, ñðl, v. a. To annul, to annihilate. NULLIBILITY, ñðl-lé-blé-té, s. The state of being nowhere.

To NULLIFY, ñðl-lé-fl, v. a. 183. To annul, to make void.

NULLITY, ñðl-lé-té, s. Want of force or efficacy; want of existence.

NUMB, ñðm, a. 347. Torpid, chill, motionless; producing chillness, benumbing.

To NUMB, ñðm, v. a. To make torpid, to deaden, to stupify.

NUMBEDNESS, ñðm'ðd-néz, s. 365. Interruption of sensation.

To NUMBER, ñðm'bðr, v. a. 98. To count, to tell, to reckon how many; to reckon as one of the same kind.

NUMBER, ñðm'bðr, s. The species of quantity by which it is computed how many; any particular aggregate of units, as Even or Odd; many more than one; multitude that may be counted; comparative multitude; aggregated multitude; harmony; verses, poetry; in the noun it is the variation or change of termination to signify a number more than one.

NUMBERER, ñðm'bðr-ðr, s. He who numbers.

NUMBERLESS, ñðm'bðr-léz, a. Innumerable, more than can be reckoned.

NUMBLES, ñðm'biz, s. 359. The entrails of a deer.

NUMBNESS, ñðm'néz, s. 347. Torpor, deadness, stupefaction.

NUMERABLE, ñðmér-á-bl, a. 405. Capable to be numbered.

NUMERAL, ñðmér-á-l, a. 88. Relating to number, consisting of number.

NUMERALLY, ñðmér-á-lé, ad. According to number.

NUMERARY, ñðmér-á-ré, a. 512. Any thing belonging to a certain number.

NUMERATION, ñðmér-á-shún, a. The art of numbering; the rule of arithmetick which teaches the notation of numbers, and method of reading numbers regularly noted.

NUMERATOR, ñðmér-á-tór, a. 521. He that numbers; that number which serves as the common measure to others.

NUMERICAL, ñðmér-ík-ál, a. 509. Numeral, denoting number; the same not only in kind or species, but number.

NUMERICALLY, ñðmér-ík-ál-é, ad. Respecting sameness in number.

NUMERIST, ñðmér-rist, s. One that deals in numbers.

NUMEROSESS, ñðmér-rás-sé-té, s. Number, the state of being numerous; harmony, numerous flow.

NUMEROUS, ñðmér-rás, a. 314. Containing many, consisting of many, not few; harmonious, consisting of parts rightly numbered; melodious, musical.

NUMEROUSNESS, ñðmér-rás-néz, s. The quality of being numerous; harmony, musicalness.

NUMMERY, ñðm'má-ré, a. Relating to money.

NUMSKULL, ñðm'skól, s. A dunce, a dolt, a blockhead; the head, in burlesque.

NUMSKULLED, ñðm'skól'd, a. 362. Dull, stupid, dolish.

NUN, ññ, s. A woman dedicated to the

NUT

severer duties of religion, secluded in a cloister from the world.

NUNCIATURE, ññshé-á-türe, s. The office of a nuncio.

NUNCIO, ññshé-ó, e, 357. A messenger, one that brings tidings; a kind of spiritual envoy from the Pope.

NUNCHION, ññshún, s. A piece of victuals eaten between meals.

I cannot find a better derivation of this word than *Noon-chion*, or something taken at noon before the regular meal of dinner.

NUNCUPATIVE, ññ-kú-pá-tív, }
NUNCUPATORY, ññ-kú-pá-tür-ré, 512. }
a. Publicly or solemnly declaratory, ver-

bally pronounced.

Dr. Johnson and Mr. Barclay have very impro-
perly accented these two words upon the third syllable; W. Johnston and Bailey on the first; but Dr. Ash, Entick, and Mr. Sheridan, more correctly, in my opinion, on the second.

NUNNERY, ññ'nör-é, s. 554. A house of nuns, of women dedicated to the severer duties of religion.

NUPTIAL, núp'shál, a. 88. Pertaining to marriage.

NUPTIALS, núp'shálz, s. Marriage.

NURSE, ññsé, s. A woman that has the care of another's child; a woman that has the care of a sick person; one who breeds, educates, or protects; an old woman in contempt; the state of being nursed.

To NURSE, ññsé, v. a. To bring up a child not one's own; to bring up any thing young; to feed, to keep, to maintain; to tend the sick, to pamper, to foment, to encourage.

NURSER, ññs'r, s. 98. One that nurses; a promoter, a fomenter.

NURSERY, ññs'r-ré, s. 554. The act or office of nursing; that which is the object of a nurse's care; a plantation of young trees to be transplanted to other ground; place where young children are nursed and brought up; the place or state where any thing is fostered or brought up.

NURSLING, ññs'líng, s. 410. One nursed up; a fondling.

NURTURE, ññt'shbre, s. 461. Food, diet; education, institution.

To NURTURE, ññt'shbre, v. a. To educate, to train, to bring up.—To mature up, to bring by care and food to maturity.

To NUSTLE, ññs'l, v. a. 472. To fondle, to cherish.

NUT, ññt, s. The fruit of certain trees—it consists of a kernel covered by a hard shell; a small body with teeth, which correspond with the teeth of wheels.

NUTBROWN, ññt'brouñ, a. Brown like a nut kept long.

NUTCRACKERS, ññt'krák-kárz, s. An instrument used to break nuts.

NUTGALL, ññt'gál, s. Excrescence of an oak.

NUTHATCH, ññt'hátsé, }
NUTJOBBER, ññt'jób-bür, } s. A bird.

NUTPECKER, ññt'pék-kár, }
NUTHOOK, ññt'hoök, s. A stick with a hook at the end.

NUTMEG, ññt'még, a. The musked nut, a kind of spice imported from the East Indies.

NUTSHELL, ññt'ashl, s. The hard substance that encloses the kernel of the nut.

OAT

- 559.** *Fate* 73, *farr* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mè* 92, *mèt* 95—*pine* 105, *plin* 107—*nò* 162, *mòve* 164,
- NUTTREE**, *nù'trē*, *s.* The tree that bears nuts, a hazel.
- NUTRIFICATION**, *nù-tré-fé-kà'shun*, *s.* Manner of feeding or being fed.
- NUTRIMENT**, *nù'trē-mént*, *s.* Food, aliment.
- NUTRIMENTAL**, *nù-tré-mént'äl*, *a.* 88. Having the qualities of food.
- NUTRITION**, *nù-trishün*, *s.* The act or quality of nourishing.
- NUTRÍCIOUS**, *nù-trish'üs*, *a.* 314. Having the quality of nourishing.
- NUTRITIVE**, *nù'trítiv*, *a.* 158. Nourishing, nutrimental.
- NUTRITURE**, *nù'trē-türe*, *s.* The power of nourishing.
- To **NUZZLE**, *núz'zl*, *v. a.* 405. To nurse, to foster; to go with the nose down like a hog.
- NYCTALOPS**, *ník'tá-lóps*, *s.* One that is purblind, one who sees best in the night.
- NYMPH**, *nímf*, *s.* 413. A goddess of the woods, meadows, or waters; country girl; in poetry, a lady.
-

OBD

OATTHISTLE, *öte'thís-s'l*, *s.* An herb.

OBAMBULATION, *öb-äm-bù-là'shún*, *s.* The act of walking about.

To **OBDUCE**, *öb-düse'*, *v. a.* To draw over as a covering.

OBDUCTION, *öb-dük'shún*, *s.* The act of covering, or laying a cover.

OBDURACY, *öb'jù-rá-sé*, or *öb-dù'rá-sé*, *s.* 233, 294. Inflexible wickedness, impenitence, hardness of heart.

W. Johnston and Entick are the only orthoepists who adopt the first mode of accenting this word; while Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Buchanan, Perry, and Barclay, adopt the last. Mr. Scott adopts both, but seems to give the latter the preference by placing it first. The accentuation of this word must be determined by that of *obdurate*, from which it is derived. It seems, however, to follow the example of *accuracy*, *procacy*, &c. in throwing the accent on the first syllable. As there are some terminations which seem to attract the accent to the latter syllables, as *ator*, *end*, &c. as *spectator*, *observer*, &c., *comprehend*, *apprehend*, &c. so there are others that seem to repel it to the beginning of the word, as *ary*, *acy*, &c. as *effacy*, *optimacy*, *confusacy*, &c. *satisfactory*, *tributary*, *adversary*, &c. The word in question seems to be of the latter class, and therefore more analogically pronounced with the accent on the first than on the second syllable.—See *Obdurate*.

OBDURATE, *öb'jù-rate*, or *öb-dù'rát*, *a.* 91, 293, 294, 503. Hard of heart, inflexibly obstinate in ill, hardened; firm, stubborn; harsh, rugged.

This word is propounded with the accent on the second syllable, by Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Nares, Mr. Elphinston, Mr. Barclay, Buchanan, and Mr. Ferry; and on the first by Bailey, Entick, and W. Johnston. Mr. Scott accents it either on the first or second, but seems to give the preference to the latter. The poets are decidedly in favour of the penultimate accent: and, when the usage of poetry does not contradict any plain analogy of prosaic pronunciation, it certainly has a respectable authority. But the verb *To indurate* is a word of exactly the same form, and has the same derivation; and yet Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, Barclay, and Entick, place the accent on the first syllable: and my observation fails me if there is not a strong propensity in custom to place the accent on the first syllable of the word in question. This propensity, as there is a plain analogy in favour of it, ought, in my opinion, to be indulged. To *indurate* is a verb derived from the Latin *indurso*, forming its participle in *atus*; and words of this kind are generally anglicised by the termination *-ate*, and have the accent at least as high as the antepenultimate: thus from *depono*, *propago*, *devolo*, &c. are formed to *deparate*, to *propagate*, to *desolate*, &c.; and, without recurring to the Latin *induratus*, we form the regular participle *indurated* from the verb *To indurate*. But though there is the Latin verb *öd-duro*, we have not formed an English verb *öd-dut* in *ate* as in the former case, but derive the adjective *öd-durate* from the Latin participial adjective *öd-duratus*; and no analogy can be more uniform than that of removing the accent two syllables higher than in the original: thus *desperate*, *profligate*, and *defecate*, have the accent on the first syllable; and *desperatus*, *profligatus*, and *defecatus*, on the third. Agreeably, therefore, to every analogy of derivation, *öd-durate* ought to have the accent on the first syllable; and as poets have adopted the other accentuation, we must, as in *medicinal*, and some other words, admit of a poetical and a prosaic pronunciation, rather than gross so clear an analogy in favour of poetry, which is so frequently at variance with prose, and sometimes with itself.—See *Academy* and *Incomparable*.

OBDURATELY, *öb'jù-rát-lé*, *ad.* Stubbornly, inflexibly.

OBDURATENESS, *öb'jù-rát-nés*, *s.* Stubbornness, inflexibility, impetuosity.

O.

O, *ö*, 161. O is used as an interjection of wishing or exclamation. O is used by Shakespeare for a circle or oval, as, Within this wooden O.

OAF, *öfe*, *s.* 295. A changeling, a foolish child left by the fairies; a dolt, a blockhead, an idiot.

OAFISH, *öfe'ish*, *a.* Stupid, dull, doltish.

OAFISHNESS, *öfe'ish-nés*, *s.* Stupidity, dulness.

OAK, *öke*, *s.* 295. A well-known tree; the wood of the tree.

OAKAPPLE, *öke'äp-pl*, *s.* A kind of spongy excrescence on the oak.

OAKEN, *ök'n*, *a.* 103. Made of oak, gathered from oak.

OAKENPIN, *ök'n-pín*, *s.* An apple.

OAKUM, *ök'üm*, *s.* Cords untwisted and reduced to hemp.

OAR, *öre*, *s.* 295. A long pole with a broad end, by which vessels are driven in the water.

To **OAR**, *öre*, *v. a.* To row.

To **OAR**, *öre*, *v. a.* To impel by rowing.

OARY, *öré*, *a.* Having the form or use of oars.

OATCAKE, *öte'káké*, *s.* 295. Cake made of the meal of oats.

OATEN, *ötn*, *a.* 103. Made of oats, bearing oats.

OATH, *öth*, *s.* 295. An affirmation, negation or promise, corroborated by the attestation of the Divine Being.

OATHBREAKING, *öth-bré-kíng*, *s.* Perjury, the violation of an oath.

OATMALT, *öte'mält*, *s.* Malt made of oats.

OATMEAL, *ötmél*, or *öte'mél*, *s.* 295. Flower made by grinding oats.

OATS, *ötes*, *s.* A grain with which horses are fed.

OB

nōr 167, nōt 168—tūb 171, tūb 172, bāll 173—đil 299—pōünd 313—čin 466, tnis 469.

OBDURATION, ḍb-jú-r'šūn, *s.* Hardness of heart.

OBDURED, ḍb-dür'd, *a.* 359. Hardened, inflexible.

OBIEDIENCE, ḍb-bejé-ēnse, *s.* 293, 376. Obsequiousness, submission to authority.

ꝝ The *o* which forms the first syllable of this word, though not under the accent, may occasionally be pronounced as long and open as the *o* in *oval*, *over*, &c. see *Efface*; and though in rapid pronunciation it admits of a short obscure sound, common to some of the other vowels when unaccented, yet its radical sound, or that which it acquires on the least distinctness or solemnity, is undoubtedly the long open *o* before mentioned. Thus in that fugitive pronunciation which has no existence but in the ear, and can hardly be expressed to the eye by a correspondent sound, we perceive very little difference in the sound of the initial vowels of *abound*, *upbraid*, and *obedience*; yet, the moment we dwell with the least distinctness on these letters, the *a*, in *abound*, verges to the *a* in *father*; the *u* has the short sound we hear in the preposition *up*; and the *o* in *obedience* becomes open, as the first sound of that letter in the alphabet. The same may be observed of the *o* in *opaque*, *opinion*, and every initial *o* ending a syllable immediately before the accent.—See Principles, No. 98.

OBEDIENT, ḍb-bejé-ēnt, *a.* Submissive to authority, compliant with command or prohibition, obsequious.

OBEDIENTIAL, ḍb-bejé-ēnshál, *a.* According to the rule of obedience.

OBEDIENTLY, ḍb-bejé-ēnt-lé, *ad.* With obedience.

OBEISANCE, ḍb-k'sánse, *s.* 250. A bow, a courtesy, an act of reverence.

ꝝ I must retract my former pronunciation of this word, which made the diphthong *ei* like *e* in *obey*, and adopt the sound of *a* as in the *ey* of *obey*. For the former sound we have Mr. Sheridan, Dr. Kearick, and Mr. Perry; and for the latter Mr. Narce, Mr. Elphinston, Mr. Scott, and W. Johnston. But, if the authorities for this pronunciation were less weighty than they are, analogy would be clearly on the side I have adopted, as *ei*, when under the accent, is much more frequently pronounced like *ey* in *obey* than like *ey* in *key*; the latter word and *key* being the only exceptions to the general rule of pronouncing *ey* when accented; and these letters, we know, are perfectly equivalent to *ei*. 266.

OBELISK, ḍb'è-lísk, *s.* A magnificent high piece of marble or stone, having usually four faces, and lessening upwards by degrees.

OBEQUITATION, ḍb-ék-kwé-tášún, *s.* The act of riding about.

OBERRATION, ḍb-ér-rášún, *s.* The act of wandering about.

OBESE, ḍb-béz', *a.* Fat, loaden with flesh.

OBESENESS, ḍb-béz'nés, *s.* Morbid fat-

OBESEITY, ḍb-béz'sé-té, *s.* ness.

To **OBEY**, ḍb-bé, *v. a.* To pay submission to, to comply with, from reverence to authority.

OBJECT, ḍb-jékt, *s.* 492. That about which any power or faculty is employed; something presented to the senses to raise any affection or emotion in the mind.

To **OBJECT**, ḍb-jékt', *v. a.* To oppose, to present in opposition; to propose as a charge criminal, or a reason adverse.

OBJECTION, ḍb-jék'sún, *s.* The act of presenting any thing in opposition; adverse argument; fault found.

OBJECTIVE, ḍb-jékt'iv, *a.* Belonging to the object, contained in the object; made an object; proposed as an object.

OBJECTIVELY, ḍb-jék'tiv-lé, *ad.* In manner of an object.

OBJECTIVENESS, ḍb-jék'tiv-nés, *s.* The state of being an object.

OBJECTOR, ḍb-jék'tür, *s.* 168. One who offers objections.

OBIT, ḍb'bít, *s.* Funeral obsequies.

To **OBJURGATE**, ḍb-júrg'gát, *v. a.* To chide, to reprove.

OBJURATION, ḍb-júr-gá'sún, *s.* Re-proof, reprehension.

OBJURGATORY, ḍb-júr'gá-tür-ré, *a.* Reprehensory, chiding.

ꝝ For the last *o*, see *Domestick*; and, for the accent, No. 612.

OBLATE, ḍb-lát', *a.* Flattened at the poles. Used of a spheroid.

OBLATION, ḍb-lášún, *s.* An offering, a sacrifice.

OBLECTATION, ḍb-lék-thášún, *s.* Delight, pleasure.

To **OBLIGATE**, ḍb-lé-gát, *v. a.* To bind by contract or duty.

OBLIGATION, ḍb-lé-gá'sún, *s.* The binding power of any oath, vow, duty, or contract; an act which binds any man to some performance; favour by which one is bound to gratitude.

OBLIGATORY, ḍb'lé-gá-tür-k, *a.* 512. Imposing an obligation, binding, coercive.

To **OBLIGE**, { ḍb-léedj', } *v. a.* To bind, to impose obligation, to compel to something; to lay obligations of gratitude; to please, to gratify.—See Principles, No. 111.

OBLIGEE, ḍb-lé-jé', *s.* The person who binds another by a legal or written contract.

OBLIGEMENT, ḍb-bléedj'mént, or ḍb-léedj'mént, *s.* Obligation.

OBLIGER, ḍb-líjár, or ḍb-léedjár, *s.* He who obliges.

OBLIGING, ḍb-líjíng, or ḍb-léedjíng, *part. a.* Civil, complaisant, respectful, engaging.

OBLIGINGLY, ḍb-líjíng-lé, or ḍb-léedjíng-lé, *ad.* Complaisantly.

OBLIGINGNESS, ḍb-líjíng-nés, or ḍb-léedjíng-nés, *s.* Complaisance.

OBLIGOR, ḍb-lé-gör', *s.* He who binds himself by contract.

OBLIQUATION, ḍb-lé-kwášún, *s.* Declination from perpendicularity, obliquity.

OBLIQUE, ḍb-like', *s.* 158, 415. Not direct, not perpendicular, not parallel; not direct, used of sense; in grammar, any case in nouns except the nominative.

OBLIQUELY, ḍb-like'lé, *ad.* Not directly, not perpendicularly; not in the immediate or direct meaning.

OBLIQUENESS, ḍb-like'nés, *s.* Deviation

OBLIQUITY, ḍb-lík'wé-té, *s.* from physical rectitude; deviation from parallelism or perpendicularity; deviation from moral rectitude.

To **OBLITERATE**, ḍb-lít'ér-rát, *v. a.* To efface any thing written; to wear out, to destroy, to efface.

OBLITERATION, ḍb-lít-ter-rášún, *s.* Effacement, extinction.

OBLIVION, ḍb-lív've-ún, *s.* 118. Forgetfulness, cessation of remembrance; amnesty, general pardon of crimes in a state.

OBLIVIOUS, ḍb-lív've-hás, *a.* Careless forgetfulness.

OBLONG, ḍb'lóng, *a.* Longer than broad.

OBS

17 689. Fête 73, far 77, fall 88, fat 81—mē 93, mē 95—plane 105, pīn 107—nō 103, mōve 164,

OBLONGLY, ób-lóng'lē, *ad.* In an oblong direction.

OBLONGNESS, ób-lóng-nēs, *s.* The state of being oblong.

OBLOQUY, ób-ló-kwē, *s.* 345. Censorious speech, blame, slander; cause of reproach, disgrace.

OBMUTESCENCE, ób-mū-tēs'sēnsē, *s.* 510. Loss of speech.

OBNOXIOUS, ób-nōk'shūs, *a.* Subject; liable to punishment; liable, exposed.

OBNOXIOUSNESS, ób-nōk'shūs-nēs, *s.* Subjection, liableness; to punishment.

OBNOXIOUSLY, ób-nōk'shūs-lē, *ad.* In a state of subjection, in the state of one liable to punishment.

TO OBNUBILATE, ób-nū'bē-lātē, *v. a.* To cloud, to obscure.

OBOLE, ób'ōle, *s.* 543, 544. In pharmacy, twelve grains.

OBREPTION, ób-rēp'shūn, *s.* The act of creeping on.

OBSCENE, ób-sēn', *a.* Immodest, not agreeable to chastity of mind; offensive, disgusting; inauspicious, ill-omened.

OBSCENELY, ób-sēn'lē, *ad.* In an impure and unchaste manner.

OBSCENENESS, ób-sēn'nēs, *s.* 511. Immorality.

OBSCENITY, ób-sēn'nē-tē, *s.* purity of thought or language, unchastity, lewdness.

OBSCURATION, ób-skū-rāshūn, *s.* The act of darkening; a state of being darkened.

OBSCURE, ób-skūr', *a.* Dark, unenlightened, gloomy, hindering sight; living in the dark; abstruse, difficult; not noted.

To OBSCURE, ób-skūr', *v. a.* To darken, to make dark; to make less visible; to make less intelligible; to make less glorious, beautiful, or illustrious.

OBSCURELY, ób-skūr'lē, *ad.* Not brightly, not luminously; out of sight, privately; not clearly, not plainly.

OBSCURENESS, ób-skūr'nēs, *s.* Darkness.

OBSCURITY, ób-skū'rē-tē, *s.* want of light; unnoticed state, privacy; darkness of meaning.

OBSECRATION, ób-sē-krä'shūn, *s.* Entreaty, supplication.

OBSEQUIES, ób-sē-kwīz, *s.* 283. Funeral rites, funeral solemnities. It is found in the singular, but not much used.

OBSEQUIOUS, ób-sē-kwē-ús, *a.* Obedient, compliant, not resisting; in Shakespeare, funeral.

OBSEQUIOUSLY, ób-sē-kwē-ús-lē, *ad.* Obediently, with compliance; in Shakespeare it signifies with funeral rites.

OBSEQUIOUSNESS, ób-sē-kwē-ús-nēs, *a.* Obedience, compliance.

OBSEERVABLE, ób-zēr've-bl, *a.* Remarkable, eminent.

OBSEERVABLY, ób-zēr've-blē, *ad.* In a manner worthy of note.

OBSERVANCE, ób-zēr've-nāns, *s.* Respect, ceremonial reverence; religious rite; attentive practice; rule of practice; observation, attention; obedient regard.

OBSERVANT, ób-zēr've-ānt, *a.* Attentive, diligent, watchful; respectively attentive; meanly dutiful, submissive.

OBSEERVATION, ób-zēr've-shūn, *s.* The act of observing, noting, or remarking; notion gained by observing, note, remark

OBS

OBSERVATOR, ób-zēr've-tār, *s.* 166, 521. One that observes, a recorder.

OBSERVATORY, ób-zēr've-tār'-ē, *s.* A place built for astronomical observation.

For the accent of this word, see Principles, No. 512.

To OBSERVE, ób-zērv', *v. a.* To watch, to regard attentively; to find by attention, to note; to regard or keep religiously; to obey to follow.

To OBSERVE, ób-zērv', *v. n.* To be attentive; to make a remark.

OBSERVER, ób-zērv'ēr, *s.* One who looks vigilantly on persons and things; one who looks on, the beholder; one who keeps any law or custom, or practice.

OBSERVINGLY, ób-zērv'vñg-lē, *ad.* Attentively, carefully.

OBSESSION, ób-sēsh'ōn, *s.* The act of besieging.

OBSIDIONAL, ób-sid'ē-ān-āl, or ób-sid'jē-ān-āl, *a.* 293. Belonging to a siege.

OBSOLETE, ób-sō-lētē, *a.* Worn out of use, disused, unfashionable.

OBSOLETENESS, ób-sō-lētē-nēs, *s.* State of being worn out of use, unfashionableness.

OBSTACLE, ób-stā-kl, *s.* 403. Something opposed, hindrance, obstruction.

OBSTETRICATION, ób-stēt-trē-kāthūn, *s.* The office of midwife.

OBSTETRICK, ób-stēt-trik, *a.* 509. Midwifish, befitting a midwife, doing the midwife's office.

OBSTINACY, ób-stē-nā-sē, *s.* Stubbornness, contumacy, persistency.

OBSTINATE, ób-stē-nātē, *a.* 91. Stubborn, contumacious, fixed in resolution.

OBSTINATELY, ób-stē-nātē-lē, *ad.* Stubbornly, inflexibly.

OBSTINATENESS, ób-stē-nātē-nēs, *s.* Stubbornness.

OBSTIPATION, ób-stē-pā'shūn, *s.* The act of stopping up any passage.

OBSTREPEROUS, ób-strēp'pōr-ūs, *a.* Loud, clamorous, turbulent.

OBSTREPEROUSLY, ób-strēp'pōr-rūs-lē, *ad.* Loudly, clamorously.

OBSTREPEROUSNESS, ób-strēp'pōr-rūs-nēs, *s.* Loudness, clamour, noise.

OBSTRUCTION, ób-strōk'shūn, *s.* Obligation, bond.

To OBSTRUCT, ób-strōkt', *v. a.* To hinder, to be in the way of, to block up, to bar; to oppose, to retard.

OBSTRUCTER, ób-strōkt'ēr, *s.* 98. One that hinders or opposes.

OBSTRUCTION, ób-strōk'shūn, *s.* Hindrance, difficulty; obstacle, impediment, confinement; in physick, the blocking up of any canal in the human body, so as to prevent the flowing of any fluid through it.

OBSTRUCTIVE, ób-strōk'tiv, *a.* Hindering, causing impediment.

OBSTRUCTIVE, ób-strōk'tiv, *s.* Impediment, obstacle.

OBSTRUENT, ób-strōk'ēnt, *a.* Hindering, blocking up.

OBSTUPEFACTON, ób-stū-pē-fak'shūn, *s.* A stoppage of the exercise of the mental powers.

OBSTUPEFACTIVE, ób-stū-pē-fak'tiv, *a.* 512 Obstructing the mental powers.

nhé 167, nót 163—tùbe 171, tòb 172, báll 173—đù 299—phâng 313—shín 466, TSIS 469

To OBTAIN, ób-tâñ', v. a. 202. To gain, to acquire, to procure; to gain by concession.

To OBTAIN, ób-tâñ', v. a. To continue in use; to be established; to prevail, to succeed.

OBTAINABLE, ób-tâñ'bl, a. To be procured.

OBTAINER, ób-th'añr, s. 98. He who obtains.

To OBTEMPERATE, ób-têñ'pér-åte, v. a.

To obey.

To OBTEND, ób-têñ', v. a. To oppose, to hold out in opposition; to pretend, to offer as the reason for any thing. In this last sense not used.

OBTENEBRATION, ób-têñ-né-brâ'zhûn, a. Darkness, the state of being darkened.

OBENTION, ób-têñ'zhûn, s. The act of obtending.

To OBTEST, ób-tëst', v. a. To beseech, to supplicate.

OBTESTATION, ób-tës-thâñr, s. Supplication, entreaty.

OBRECTATION, ób-trék-thâñr, s. Slander, detraction, calumny.

To OBTRUDE, ób-trôôd', v. a. 239. To thrust into any place or state by force or impudence.

OBTRUDER, ób-trôôd'ür, s. 98. One that intrudes.

OBTRUSION, ób-trôô'zhûn, s. The act of intruding.

OBTRUSIVE, ób-trôô'siv, a. 428. Inclined to force one's self or any thing else upon others.

To OBTUND, ób-tând', v. a. To blunt, to dull, to quell, to deaden.

OBTUSANGULAR, ób-thse-ång'gù-lâr, a. Having angles longer than right angles.

OBTUSE, ób-thse', a. 427. Not pointed, not acute; not quick, dull, stupid; not shrill, obscure, as, an obtuse sound.

OBTUSELY, ób-thse'lè, ad. Without a point; dully, stupidly.

OBTUSENESS, ób-thse'nés, s. Bluntness, dulness.

OBTUSION, ób-tù'zhôn, s. The act of dulling; the state of being dulled.

OBVENTION, ób-vén'zhûn, s. Something happening not constantly and regularly, but uncertainly.

To OBVERT, ób-vért', v. a. To turn towards.

To OBIIVATE, ób-vé-åte, v. a. 91. To meet in the way, to prevent, to oppose.

OBVIOUS, ób-vé-ås, a. Meeting any thing, opposed in front to any thing; open, exposed; easily discovered, plain, evident.

OBVIOUSLY, ób-vé-ås-lè, ad. Evidently, apparently.

OBVIOUSNESS, ób-vé-ås-nés, s. The state of being evident or apparent.

To OBUMBRATE, ób-åm'båte, v. a. To shade, to cloud.

OBUMBRATION, ób-åm-brâ'zhûn, s. The act of darkening or clouding.

OCCASION, ók-kâ'zhûn, s. Occurrence, casualty, incident; opportunity, convenience; accidental cause; reason, not cogent, but opportune; incidental need, casual exigence.

If what was observed of the *e* in *efface* is applicable to the *o* in the first syllable of this word. From the tendency of the vowel to open, when immediately preceding the accent, we find elegant speakers some-

times pronounce the *o* in *occasion*, *offend*, *efficious*, &c. as if written *o* cation, *o* fend, *o* ficious, &c. This seems to be one of those "faults true critics dare not sound." But as it is an evident deviation from the orthography, I have not dared to mark these words in this manner.—See *Efface*. It must, however, be remarked, that this deviation only takes place before double *c* in the word *occasion* and its compounds.

To OCCASION, ók-kâ'zhûn, v. a. To cause causally; to cause, to produce; to influence.

OCCASIONAL, ók-kâ'zhûn-ål, a. Incidental, casual; producing by accident; producing by occasion or incidental exigence.

OCCASIONALLY, ók-kâ'zhûn-ål-lè, ad. According to incidental exigence.

OCCASIONER, ók-kâ'zhûn-ür, s. One that causes or promotes by design or accident.

OCCECATION, ók-sé-kâ'zhûn, s. The act of blinding or making blind.

OCCIDENT, ók-sé-dént, s. The west.

OCCIDENTAL, ók-sé-dént'-ål, a. Western.

OCCIDUOUS, ók-sidjú-ås, a. 298, 294. Western.

OCCIPITAL, ók-síp'pè-tål, a. Placed in the hinder part of the head.

OCCIPUT, ók-sé-pút, s. The hinder part of the head.

OCCISION, ók-sízh'ün, s. The act of killing.

To OCCLUDE, ók-klu'de', v. a. To shut up.

OCCLUSE, ók-klu'se, a. Shut up, closed.

OCCLUSION, ók-klu'zhûn, s. The act of shutting up.

OCCULT, ók-kült', a. Secret, hidden, unknown, undiscoverable.

OCCULTATION, ók-kül-thâñr, s. In astronomy, is the time that a star or planet is hidden from our sight.

OCCULTNESS, ók-kül'nés, s. Secretness, state of being hid.

OCCUPANCY, ók-kù-pán-sé, s. The act of taking possession.

OCCUPANT, ók-kù-pánt, s. He that takes possession of any thing.

To OCCUPATE, ók-kù-pátè, v. a. To take up, to possess, to hold.

OCCUPATION, ók-kù-phâ'zhûn, s. The act of taking possession; employment, business; trade, calling, vocation.

OCCUPIER, ók-kù-pl-ür, s. 98. A possessor, one who takes into his possession; one who follows any employment.

To OCCUPY, ók-kù-pl, v. a. 183. To possess, to keep, to take up; to employ; to follow as business.

To OCCUR, ók-kür', v. a. To be presented, to the memory or attention; to appear here and there; to clash, to strike against, to meet.

OCCURRENCE, ók-kür'reñsé, s. Incident, accidental event; occasional presentation.

OCCURRENT, ók-kür'reñt, s. Incident, any thing that happens.

OCCURSION, ók-kür'sbäm, s. Clash, mutual blow.

OCEAN, óshûn, s. 257. The main, the great sea; any immense expanse.

OCEAN, óshûn, a. Pertaining to the main or great sea.

OCEANICK, ó-shé-åñ'k, a. 257, 509. Pertaining to the ocean.

OCELLATED, ó-sé'lâ-tâd, a. Resembling the eye.

O'CHRE, ó-khr, s. 416. A kind of earth slightly coherent, and easily dissolved in water.

ODI

OFF

ODI 559. FATE 73, FÄR 77, FALL 88, FÄT 81—MÈ 93, MÈT 95—PLAE 105, PLN 107—ND 162, NDVE 164,

OCHREOUS, ökré-üs, a. Consisting of ochre.

OCHKEY, ökör-k, a. Partaking of ochre.

OCHIMY, ök'ké-mé, a. A mixed base metal.

OCTAGON, ök'tä-gón, s. In geometry, a figure consisting of eight sides and angles.

OCTAGONAL, ök'täg'gö-näl, a. 518. Having eight angles and sides.

OCTANGULAR, ök-tång'gå-lär, a. Having eight angles.

OCTANGULARNESS, ök-tång'gå-lär-nés, s. The quality of having eight angles.

OCTANT, ök'tånt, a. Is, when a planet

OCTILE, ök'til, 140, } is in such position to another, that their places are only distant

an eighth part of a circle.

OCTAVE, ök'tåv, s. 91. The eighth day after some peculiar festival; in musick, an eighth or an interval of eight sounds; eight days together after a festival.

OCTAVO, ök'tåvö, a. A book is said to be in octavo when sheet is folded into eight leaves.

OCTENNIAL, ök-tén'né-äl, a. 113. Happening every eight years; lasting eight years.

OCTOBER, ök-töbür, s. 98. The tenth month of the year, or the eighth numbered from March.

OCTOEDRICAL, ök-tö-éd'dré-käl, a. Having eight sides.

OCTONARY, ök'tö-när-k, a. Belonging to the number eight.

OCTONOCULAR, ök-tö-nök'köl-lär, a. Having eight eyes.

OCTOPETALOUS, ök-tö-pét'täl-üs, a. Having eight flower leaves.

OCTOSTYLE, ök'tö-stilë, s. The face of a building or ordonnance containing eight columns.

OCTUPLE, ök'th-pl, a. 405. Eightfold.

OCULAR, ök'köl-lär, s. 88. Depending on the eye, known by the eye.

OCULARLY, ök'köl-lär-lé, ad. To the observation of the eye.

OCULIST, ök'köl-list, s. One who professes to cure distempers of the eyes.

ODD, öd, a. Not even, not divisible into equal numbers; particular, uncouth, extraordinary; something over a definite number; not noted, not taken into the common account; strange, unaccountable, fantastical, uncommon, particular; unlucky; unlikely, in appearance improper.

ODDLY, öd'lé, ad. Not evenly; strangely, particularly, unaccountably, uncouthly.

ODDNESS, öd'nés, s. The state of being not even; strangeness, particularity, uncouthness.

ODDS, ödz, s. Inequality, excess of either compared with the other; more than an even wager; advantage, superiority; quarrel, debate, dispute.

ODE, öde, s. A poem written to be sung to musick, a lyrick poem.

ODIBLE, öd'e-bl, a. 405. Hateful.

ODIOUS, öd'e-üs, or öjé-üs, a. Hateful, detestable, abominable; exposed to hate; causing hate, insidious.

ODI The first mode of pronouncing this word is the more common, but the second seems the more correct.

—See Principles, Nos. 291, 294, 370.

ODIOUSLY, öd'e-üs-lé, or öjé-üs-lé, ad.

422

Hatefully, abominably; invidiously, so as to cause hate.

ODIOUSNESS, öd'e-üs-nés, or öjé-üs-nés, s. Hatefulness.

ODIUM, öd'e-üm, or öjé-üm, s. Invidiousness, quality of provoking hate.

ODORATE, öd'o-rate, a. 91. Scented, having a strong scent, whether fetid or fragrant.

ODORIFEROUS, öd-o-rif'er-üs, a. Giving scent, usually sweet of scent; fragrant, perfumed.

ODORIFEROUSNESS, öd-o-rif'er-üs-nés, s. 584. Sweetness of scent.

ODOROUS, öd'ür-üs, a. 314. Fragrant, perfumed.

OD It is not a little strange that this adjective should have preserved the accent of the simple *odour*, when the Latin *odorus* presented so fair an opportunity of altering it. Milton has seized this opportunity; but, happily for the analogy of our own language, it has not been followed:

—“Let the bright consummate flow'r

“Spirits odorous breathes: flow'rs and their frukt

“Man's noisirment.”—

Where we may observe, that, if the Latin accent be preserved, the Latin spelling ought to be preserved likewise.

ODOUR, öd'ür, a. 314. Scent, whether good or bad; fragrance, perfume, sweet scent.

OECONOMICKS, ök-o-nóm'miks, s. 296. Management of household affairs.

OEUMENICAL, ök-u-men'né-käl, a. 296. General, respecting the whole habitable world.

OEDEMA, öd'e-má, s. 92, 296. A tumour. It is now, and commonly by surgeons, confined to white, soft, insensible tumour.

OEDEMATICK, öd-e-mát'ik, 296. } a.

QEDEMATOUS, öd-e-mát'üs, } a. Pertaining to an oedema.

OEILLAD, öll'yäd, s. 113. A glance, wink, token of the eye.

OER, öre, Contracted from Over.

ÖESOPHAGUS, ö-söf'få-güs, s. The gullet.

OF, öv, prep. 377. It is put before the substantive that follows another in construction, as, Of these part were slain; it is put after comparative and superlative adjectives, as, the most dismal and unseasonable time Of all other; from, as, I bought it Of him; concerning, relating to, as, all have this sense Of war; out of, as, yet Of this little he had some to spare; among, as, any clergyman Of my own acquaintance; by, as, I was entertained Of the consul; this sense now not in use: according to, as, they do Of right belong to you; noting power or spontaneity, as, Of himself man is confessedly unequal to his duty; noting properties or qualities, as, a man Of a decayed fortune, a body Of no colour; noting extraction, as, a man Of an ancient family; noting adherence or belonging, as, a Hebrew Of my tribe; noting the matter, as, the chariot was Of cedar; noting the motive, as, Of my own choice I undertook this work; noting preference or postponement, as, I do not like the tower Of any place; noting change of, as, O miserable Of happy! noting casually, as, good nature Of necessity will give allowance; noting proportion, as, many Of a hundred; noting kind or species, as, an affair Of the cabinet.—Of late, lately.

OFF, öf, ad. Of this adverb the chief use is to conjoin it with verbs, as, To come off, to fly off, to take off; it is generally opposed to

OFF

OIL

mör 167, nöt 163—täbe 171, tüb 172, bäll 173—öl 299—pöland 312—skön 466, thus 469.

On, as, To lay on, to take off; it signifies distance; it signifies evanescence, absence, or departure; it signifies any kind of disappointment, defeat, interruption, as, the affair is Off; from, not toward.—Off hand, not stuided.

OFF, öf, interject. Depart!

OFF, öf, prep. Not on; distant from.

OFFAL, öf-fäl, s. 88. Waste meat; that which is not eaten at the table; carion, coarse flesh; refuse, that which is thrown away; any thing of no esteem.

OFFENCE, öf-fénsé, e. Crime, act of wickedness; a transgression; injury; displeasure given, cause of disgust; scandal; anger, displeasure conceived; attack, act of the assailant.

¹⁷ For the elegant sound of the o in offence, offend, official, and their compounds, see occasion and efface.

OFFENCEFUL, öf-fénsé-fü'l, a. Injurious.

OFFENCELESS, öf-fénsé-lë's, a. Unoffending, innocent.

To **OFFEND**, öf-fénd¹, v. a. To make angry; to assail, to attack; to transgress, to violate; to injure.

To **OFFEND**, öf-fénd², v. n. To be criminal; to transgress the law; to cause anger; to commit transgression.

OFFENDER, öf-fénd'dör, s. 98. A criminal, one who has committed a crime, transgressor; one who has done an injury.

OFFENDRESS, öf-fénd'res, s. A woman that offends.

OFFENSIVE, öf-féns'iv, a. 158, 428. Causing anger, displeasing, disgusting; causing pain, injurious; assailant, not defensive.

OFFENSIVELY, öf-féns'iv-lë, ad. Mischievously, injuriously; so as to cause uneasiness or displeasure; by way of attack, not defensively.

OFFENSIVENESS, öf-féns'iv-nës, s. Injuriousness, mischief; cause of disgust.

To **OFFER**, öf-für, v. a. 98. To present to any one, to exhibit any thing so as that it may be taken or received; to sacrifice, to immolate; to bid, as a price or reward; to attempt, to commence; to propose.

To **OFFER**, öf-für, v. n. To be present, to be at hand, to present itself; to make an attempt.

OFFER, öf-für, s. Proposal of advantage to another; first advance; proposal made; price bid; act of bidding a price; attempt, endeavour; something given by way of acknowledgement.

OFFERER, öf-für-rér, s. One who makes an offer; one who sacrifices, or dedicates in worship.

OFFERING, öf-für-ring, s. A sacrifice, any thing immolated, or offered in worship.

OFFERTORY, öf-fér-tör-ë, s. 557. The thing offered, the act of offering.

OFFICE, öf-fis, s. 142. A publick charge or employment; agency, peculiar use; business; particular employment; act of good or ill voluntarily tendered; act of worship; formulary of devotions; rooms in a house appropriated to particular business; place where business is transacted.

OFFICER, öf-fé-sér, s. 98. A man employed by the publick; a commander in the army; one who has the power of apprehending criminals.

OFFICERED, öf-fé-sér'd, s. 362. Commanded, supplied with commanders.

OFFICIAL, öf-fish'äl, a. 88. Conducive, appropriate with regard to their use; pertaining to a publick charge.

OFFICIAL, öf-fish'äl, s. Official is that person to whom the cognizance of causes is committed by such as have ecclesiastical jurisdiction.—See *Office*.

OFFICIALLY, öf-fish'äl-é, ad. In a manner belonging to office.

OFFICIALTY, öf-fish'äl-të, s. The charge or post of an official.

To **OFFICIATE**, öf-fish'äl-åte, v. a. 542. To give in consequence of office.

To **OFFICIATE**, öf-fish'äl-åte, v. n. 91. To discharge an office, commonly in worship; to perform an office for another.

OFFICIOUS, öf-fish'üs, a. 314. Kind, doing good offices; over-forward.

OFFICIOUSLY, öf-fish'üs-lë, ad. Kindly, with unmasked kindness; with too great forwardness.

OFFICIOUSNESS, öf-fish'üs-nës, s. Forwardness of civility, or respect, or endeavour; over-forwardness.

OFFING, öf-fing, s. 410. The act of steering to a distance from the land; deep water off the shore.

OFFSET, öf-set, s. Shoot of a plant.

OFFSCOURING, öf-sköör'ing, s. Recrement, part rubbed away in cleaning any thing.

OFFSPRING, öf'spring, s. The thing propagated and generated, children; production of any kind.

To **OFFUSCATE**, öf-füs'käté, v. a. 91. To dim, to cloud, to darken.

OFFUSCATION, öf-füs-kä'shän, s. The act of darkening.—See *Occasion*.

OFT, öft, ad. A poetical word. Often, frequently, not rarely.

OFTEN, öf'tn, ad. 103, 472. Oft, frequently, many times.

OFTTIMES, öf'tn-thmz, ad. Frequently, many times, often.

OFTTIMES, öf'timz, ad. In poetry, frequently, often.

OGEE, ö-jëe', s. A sort of moulding in architecture, consisting of a round and a hollow.

To **OGLE**, ögl, v. a. 405. To view with side glances, as in fondness.

OGLER, ögl-ür, s. 98. A sly gazer, one who views by side glances.

OGLIO, ölé-ö, s. 388. A dish made by mingling different kinds of meat, a medley. The Spanish *Olla Podrida*.

OH, ö, interject. An exclamation denoting pain, sorrow, or surprise.

OIL, öl, s. 299. The juice of olives expressed; any fat, greasy, unctuous, thin matter; the juices of certain vegetables expressed or drawn by the still.

To **OIL**, öl, v. a. To smear or lubricate with oil.

OILCOLOUR, öl'kül-lür, s. Colour made by grinding coloured substances in oil.

OILINESS, öl'lë-nës, s. Unctuousness, greasiness, quality approaching to that of oil.

OILMAN, öl'män, s. 88. One who trades in oils and pickles.

OILSHOP, öl'shop, s. A shop where oils and pickles are sold.

OMI

ON

17 652. *Fiat 73*, *sar 77*, *fall 88*, *fit 81*—*mé 93*, *mét 95*—*pine 105*, *pín 107*—*nó 102*, *môve 104*,

OILY, *óil'ē*, *a.* Consisting of oil, containing oil, having the qualities of oil; fat, greasy.

OILYGRAIN, *óil'ē-grán*, *s.* A plant.

OILYPALM, *óil'ē-pám*, *s.* A tree.

To **OINT**, *óint*, *v. a.* 299. To anoint, to smear. Out of use.

OINTMENT, *óint'mént*, *s.* Unguent, unctuous matter.

OKER, *ók'ér*, properly **OCHRE**, *s.* 416. A colour.

OLD, *ól'd*, *a.* Past the middle of life, not young; of long continuance, begun long ago; not new; ancient, not modern; of any specified duration; subsisting before something else; long practised.—Of old, long ago, from ancient times.

☞ This word is liable to the same mispronunciation as *mould*, which see.

OLFASHIONED, *ól-fash'ün'd*, *a.* Formed according to obsolete custom.

OLDEN, *ól'd'n*, *a.* 103. Ancient, not used.

OLDNESS, *ól'd'nés*, *s.* Old age, antiquity.

OLEAGINOUS, *ól-lé-ág'jün-üs*, *a.* Oily, unctuous.

OLEAGINOUSNESS, *ól-lé-ág'jün-üs-nés*, *s.* 314. Oiliness.

OLEANDER, *ól-lé-án'dür*, *s.* 98. The plant rosebay.

OLEASTER, *ól-lé-ás'tür*, *s.* 98. Wild olive.

OLEOSE, *ól-lé-óse'*, *a.* Oily.

To **OLFAC'T**, *ól-fák't'*, *v. n.* To smell.

OLFAC'TORY, *ól-fák'tör-ë*, *a.* 557. Having the sense of smelling.

☞ For the last *o*, see *Domestick*.

OLID, *ól'íd*, *{ a.* Stinking, fetid.

OLIGARCHY, *ól'lé-gár-ké*, *a.* 519. A form of government which places the supreme power in a small number, aristocracy.

OLIO, *ól'-ö*, *s.* 118. A mixture, a medley.

OLITORY, *ól'-é-tör-ë*, *a.* 557. Belonging to the kitchen garden.

OLIVASTER, *ól-lé-vás'tür*, *a.* 98. Darkly brown, tawny.

OLIVE, *ól'lív*, *s.* 140. A plant producing oil, the emblem of peace.

OMBRE, *óm'bür*, *s.* 416. A game of cards played by three.

OMEGA, *óm'é-gá*, *s.* The last letter of the Greek alphabet, therefore taken in the Holy Scripture for the last.

OMELET, *óm'élët*, *s.* A kind of pancake made with eggs.

OMEN, *óm'mén*, *s.* A sign, good or bad, a prognostick.

OMENED, *óm'mén'd*, *a.* 359. Containing prognosticks.

OMENTUM, *óm'mén'tüm*, *s.* The cawl, the double membrane spread over the entrails; called also reticulum, from its structure, resembling that of a net.

To **OMINATE**, *óm'mé-nátë*, *v. a.* 91. To foretoken, to show prognosticks.

OMINATION, *óm-né-ná'shún*, *s.* Prognostick.

OMINOUS, *óm'mín-üs*, *a.* 314. Exhibiting bad tokens of futurity, foreshowing ill, inauspicious; exhibiting tokens good or ill.

OMINOUSLY, *óm'mín-üs-lé*, *ad.* With good or bad omen.

424

OMINOUSNESS, *óm'mín-üs-nés*, *s.* The quality of being ominous.

OMISSION, *ó-mish'ün*, *s.* Neglect to do something; neglect of duty, opposed to commission or perpetration of crimes.

To **OMIT**, *ó-mít*, *v. a.* To leave out, not to mention; to neglect to practise.

OMITTANCE, *ó-mít'tans*, *s.* Forbearance.

OMNIFARIOUS, *óm-né-fá're-üs*, *a.* Of all varieties of kinds.

OMNIFEROUS, *óm-níffér-üs*, *a.* 518. All-bearing.

OMNIFICK, *óm-níffik*, *a.* 509. All-creating.

OMNIFORM, *óm'né-form*, *a.* Having every shape.

OMNIGENOUS, *óm-níj'ě-nüs*, *a.* 518. Consisting of all kinds.

OMNIPOTENCE, *óm-níp'pó-téns*, *{ s.*

OMNIPOTENCY, *óm-níp'pó-téns-é*, *{ s.* Almighty power, unlimited power

OMNIPOTENT, *óm-níp'pó-tént*, *a.* 518. Almighty, powerful without limit,

OMNIPRESENCE, *óm-né-préz'ënce*, *s.* Ubiquity, unbounded presence.

☞ All the orthoëpists I have consulted (as far as can be gathered from their notation and accentuation) make the penultimate *e* in this word short, as in the word *presence*, except Mr. Sheridan. That it is not pronounced enclitically, like *omnipotence*, 513, 518, arises, perhaps, from the number of consonants in the latter syllables; and, as this is the case, it seems most agreeable to the nature of our composition to pronounce *presence* in this word in the same manner as when it is taken singly; just as we pronounce *theatre*, in the word *amphitheatre*, with the accent on the antepenultimate, though the accent is on the penultimate, and the vowel is long in the Latin *amphitheatrum*.

OMNIPRESENT, *óm-né-préz'ënt*, *a.* Ubiquitous, present in every place.

OMNISCIENCE, *óm-nísh'ě-éنس*, *{ s.*

OMNISCIENCY, *óm-nísh'ě-én-sé*, *{ s.* Boundless knowledge, infinite wisdom.

OMNISCIENT, *óm-nísh'ě-éنت*, *a.* Infinitely wise, knowing without bounds.

OMNISCIOUS, *óm-nísh'ě-üs*, *a.* 292. All-knowing.

OMNIVOROUS, *óm-nív'vō-rüs*, *a.* 518. All devouring.

OMPHALOPTICK, *óm-fá-lóp'tik*, *s.* 509. An optick glass that is convex on both sides, commonly called a convex lens.

ON, *ón*, *prep.* It is put before the word which signifies that which is under, that by which any thing is supported, which any thing covers, or where any thing is fixed; noting addition or accumulation, as, mischiefs ou mischiefs; noting a state of progression, as, whether On thy way? noting dependence or reliance, as, On God's providence their hopes depend; at, noting place; it denotes the motive or occasion of any thing; it denotes the time at which any thing happens, as, this happened On the first day; in forms of denunciation it is put before the thing threatened; noting invocation; noting stipulation or condition.

ON, *ón*, *ad.* Forward, in succession; forward, in progression; in continuance, without ceasing; upon the body, as part of dress; it notes resolution to advance.

ON, *ón*, *interject.* A word of incitement or encouragement.

ñör 167, nót 168—thib 171, thib 172, bħli 173—ñi 209—plħand 313—čin 466, this 468.

ONCE, wñse, ad. 165. One time; a single time; the same time; one time, though no more; at the time immediate; formerly, at a former time.

ONE, wñ, a. Less than two, single, denoted by an unit; indefinitely, any; different, diverse, opposed to Another; one of two, opposed to the other; particularly one.

¹⁷ This word and its relatives, once and none, are perhaps the best tests of a residence in the capital. In some parts of the island they are pronounced so as to give the o the sound it has in one, sometimes the sound it has in gone; but the true sound is that it has in sun, done, &c. which is perfectly equivalent to the sound of u in sun. I never could make a northern inhabitant of England pronounce the following sentence without the greatest difficulty: "I have won one game, and you have won none: you have not won once, and that is wonderful." Where we may observe that the o in won is the exact sound it has in one, once, and wonderful.

ONE, wñ, s. A single person; a single mass or aggregate; the first hour; the same thing; a person; a person by way of eminence; a distinct or particular person; persons united; concord; agreement, one mind; any person, any man indefinitely.—One has sometimes a plural, when it stands for persons indefinitely, as, the great Ones of the world.

ONE-EYED, wñ'ide, a. 283. Having only one eye.

ONEIROCRITICAL, ð-nl-rd-krit'kál, properly *Oneirocritical*. Johnson. Interpretative of dreams.

ONEIROCRITICK, ð-nl-rd-krit'kik, s. An interpreter of dreams.

ONENESS, wñ'nës, s. Unity; the quality of being one.

ONERARY, ð-n'r-rá-ré, a. 512. Fitted for carriage or burdens.

To **ONERATE**, ð-n'r-rát, v. a. 91. To load, to burden.

OPERATION, ð-n-rá-l'ahón, s. The act of loading.

ONEROUS, ð-n'r-rú, a. 314. Burdensome; oppressive.

ONION, ðn'ydn, s. 113, 165. A plant.

ONLY, one'lé, a. Single, one and no more; this and no other; this above all other, as, he is the Only man for musick.

ONLY, one'lé, ad. Simply, singly, merely, barely; so and no otherwise; singly without more, as, Only begotten.

ONOMANCY, ðn'ob-mán-sé, s. 519. Divination by the name.

ONOMANTICAL, ð-nó-mán'tkál, a. Predicting by names.

ONOMATOPOEIA, ðn-b-mát-b-pé'ya, s. In grammar or rhetorick, a figure of speech whereby names and words are formed to the resemblance of the sound made by the things signified.

¹⁷ This word is formed from the Greek ονομα, name, and ωνομα, σηγο, I make or σειγω. Thus is the word triquetzack formed from the noise made by moving the men at this game; and from the same source arises the buzzling of bees, the grunting of hogs, the cackling of hens, the snoring of people asleep, the clashing of arms, &c. The surest etymologies are those derived from the onomatopœia. Chambers.

ONSET, ðn'sét, s. Attack, assault, first burst.

ONSLAUGHT, ðn'alkw̄t, s. Attack, storm, meet. Not used.

ONTOLOGIST, ðn-tó'ló-jist, s. One who considers the affections of being in general, a metaphysician.

ONTOLOGY, ðn-tó'ló-jé, s. 518. The science of the affections of being in general, metaphysics.

ONWARD, ðn'wárd, ad. 88. Forward, progressively; in a state of advanced progression; something farther.

ONYCHA, ðn'né-ká, s. 853. The odoriferous snail or shell, and the stone named onyx.

ONYX, ðníks, s. The onyx is a semiprecious gem, of which there are several species.

OOZE, óðze, s. 306. Soft mud, mire at the bottom of water, slime; soft flow, spring: the liquor of a tanner's vat.

To **OOZE**, óðze, v. n. To flow by stealth, to run gently.

OOZY, óðzé, a. Miry, muddy, slimy.

To **OPACATE**, ð-pák'te, v. n. 503. To shade, to darken.

OPACITY, ð-pás'c-té, s. Cloudiness, want of transparency.

OPACOUS, ð-pl'kús, a. 314. Dark, obscure, not transparent.

OPAL, ópál, s. 88. A precious stone reflecting various colours.

OPAQUE, ð-pák', a. 337, 415. Not transparent, dark, cloudy.

To **OPE**, ópe, poetically for to open.

To **OPEN**, ðp'n, 103. v. a. Ope is used only by poets. To uncloise, to unlock, the contrary to shut; to show, to discover; to divide, to break; to explain, to disclose; to begin.

To **OPE**, ópe, } v. a. To uncloise, To **OPEN**, ðp'n, 103. } not to remain shut; a term of hunting, when hounds give the cry.

OPE, ópe, } a. Unclosed, not shut;

OPEN, ðp'n, 103, } plain, apparent—not wearing disguise, artless, sincere; not clouded, clear; exposed to view; uncovered; exposed, without defence; attentive.

OPENER, ðp'n-dr, s. 98. One that opens, one that unlocks, one that encloses; expainer, interpreter; that which separates, disunites.

OPENEYED, ðp'n-lde, a. 283. Vigilant, watchful.

OPENHANDED, ð-p'n-hánd'éd, a. Generous, liberal.

OPENHEARTED, ð-p'n-hárt'éd, a. Generous, candid, not meanly subtle.

OPENHEARTEDNESS, ð-p'n-hárt'éd-nés, s. Liberality, munificence, generosity.

OPENING, ðp'n-ing, s. 410. Aperture, breach; discovery at a distance, faint knowledge, dawn.

OPENLY, ðp'n-lé, ad. Publicly, not secretly, in sight; plainly, apparently, evidently, without disguise.

OPENMOUTHED, ðp'n-móðth'd, a. Greedy, ravenous.

OPENNESS, ðp'n-nés, s. Plainness, clearness, freedom from obscurity or ambiguity; freedom from disguise.

OPERA, ðp'pér-rá, s. A poetical tale or fiction, represented by vocal and instrumental musick.

OPERABLE, ðp'pér-á-bl, a. 405. To be done, practicable.

17 558. Plate 73, far 77, fall 33, sit 81—mét 98, mét 98—pine 108, pln 197—nô 182, mûve 164,

OPERANT, *ó-pér-ànt*, *a.* Active, having power to produce any effect.

To **OPERATE**, *ó-pér-àt*, *v. n.* 91. To act, to have agency, to produce effects.

OPERATION, *ó-pér-à-shùn*, *s.* Agency, production of effects, influence; action, effect; in chirurgery, that part of the art of healing which depends on the use of instruments; the motions or employments of an army.

OPERATIVE, *ó-pér-à-tiv*, *a.* 512. Having the power of acting, having forcible agency.

OPERATOR, *ó-pér-à-tur*, *s.* 821. One that performs any act of the hand, one who produces any effect.

OPEROSE, *ó-pér-òsé*, *a.* Laborious.

OPHITES, *ó-fítéz*, *s.* A stone. Ophites has a dusky greenish ground, with spots of a lighter green.

OPHTHALMICK, *óf-thál-mík*, *a.* Relating to the eye.

Two aspirations in succession, says Mr. Elphinstone, seem disagreeable to an English ear, and therefore one of them is generally sunk. Thus *diphthong* and *tripthong* are pronounced *diphthong* and *tripthong*. 'P' is lost as well as in *apophthegm*; and therefore it is no wonder we hear the first *h* dropped in *ophthalmic* and *ophthalmick*, which is the pronunciation I have adopted as agreeable to analogy. Nay, such an aversion do we seem to have to a succession of aspirates, that the *h* is sunk in *Isthmus*, *Esther*, and *Demosthenes*, because the *s*, which is akin to the aspiration, immediately precedes. Mr. Sheridan pronounces the first syllable of this word like *of*, but the first of *diphthong* and *tripthong* like *dig* and *trip*. Mr. Scott, W. Johnston, and Mr. Perry, have not got this word, but pronounce *diphthong* and *tripthong* in the same manner as Mr. Sheridan. Dr. Kenrick also wants the word; he gives no pronunciation to *diphthong*, but makes the *h* silent in *tripthong*; while Barclay pronounces the *h* in *ophthalmick*, but makes it either way in *diphthong*, and silent in *tripthong*. It may be remarked that Dr. Jones, who wrote a Spelling Dictionary in Queen Anne's time, makes the *h* in these two words silent.

OPHTHALMY, *óf-thál-mé*, *s.* A disease of the eyes.

OPIATE, *ó-pé-àt*, *s.* 91. A medicine that causes sleep.

OPIATE, *ó-pé-àt*, *a.* 91. Soporiferous, narcotic.

To **OPINE**, *ó-pine'*, *v. n.* To think, to judge.

OPINIATIVE, *ó-pín'yé-à-tiv*, *a.* 118. Stiff in a preconceived notion; imagined, not proved.

OPINIATOR, *ó-pín-yé-à-tur*, *s.* 521. One fond of his own notion, inflexible. Little used.

OPINATRE, *ó-pín-yé-à-tér*, *a.* 416. Obstinate, stubborn. A French word little used.

OPINATRETY, *ó-pín-yé-à-fré-té*, *s.* Obstinacy, inflexibility, determination of mind.

OPINION, *ó-pín'yún*, *s.* 113, 550. Persuasion of the mind, without proof; sentiments, judgment, notion; favourable judgment.

OPINIONATED, *ó-pín'yún-à-téd*, *a.* Attached to certain opinions.

OPINONATIVE, *ó-pín'yún-ná-tiv*, *a.* 512. Fond of preconceived notions.

OPINIONIST, *ó-pín'yún-nist*, *s.* One fond of his own notions.

OPIUM, *ó-pé-ùm*, *s.* A medicine used to promote sleep.

OPPIDAN, *ó-pé-dán*, *s.* A townsmen, an inhabitant of a town.

To **OPPIGNATE**, *ó-pígnér-àt*, *v. a.*

To pledge, to pawn.

OPPILATION, *ó-pé-lá-shún*, *s.* Obstruction, matter heaped together.

OPPONENT, *ó-pó-nént*, *a.* Opposite, adverse.

OPPONENT, *ó-pó-nént*, *s.* Antagonist, adversary; one who begins the dispute by raising objection to a tenet.

OPPORTUNE, *ó-pör-tüné*, *a.* Seasonable, convenient, fit, timely.

OPPORTUNELY, *ó-pör-tüné'lé*, *ad.* Seasonably, conveniently, with opportunity either of time or place.

OPPORTUNITY, *ó-pör-tün'nd-té*, *s.* Fit place, time, convenience, suitableness of circumstances to any end.

To **OPPOSE**, *ó-pózé*, *v. a.* To act against, to be adverse, to hinder, to resist; to put in opposition, to offer as an antagonist or rival; to place as an obstacle; to place in front.

The o in the first syllable of this word has the same tendency to a long open sound as in *occasion*. The same may be observed of *oppress* and its compounds.—See *Occasion* and *Efface*.

To **OPPOSE**, *ó-pózé*, *v. n.* To act adversely; to object in a disputation, to have the part of raising difficulties.

OPPOSELESS, *ó-pózé'lés*, *a.* Irresistible, not to be opposed.

OPPOSER, *ó-pózér*, *s.* 98. One that opposes, antagonist, enemy.

OPPOSITE, *ó-pó-zit*, *a.* 156. Placed in front, facing each other; adverse, repugnant, contrary.

OPPOSITE, *ó-pó-zít*, *s.* 156. Adversary, opponent, antagonist.

OPPOSITELY, *ó-pó-zít-lé*, *ad.* In such a situation as to face each other; adversely.

OPPOSITENESS, *ó-pó-zít-nés*, *s.* The state of being opposite.

OPPOSITION, *ó-pó-zishún*, *s.* Situation, so as to front something opposed; hostile resistance; contrariety of affection; contrariety of interest, contrariety of measures, contrariety of meaning.

To **OPPRESS**, *ó-prés*, *v. a.* To crush by hardship, or unreasonable severity; to overpower, to subdue.—See *Oppose*.

OPPRESSION, *ó-préshún*, *s.* The act of oppressing, cruelty, severity; the state of being oppressed, misery; hardship, calamity; dulness of spirits, lassitude of body.

OPPRESSIVE, *ó-préssív*, *a.* Cruel, inhuman, unjustly exactious or severe; heavy, overwhelming.

OPPRESSOR, *ó-préss'or*, *s.* 98. One who harasses others with unjust severity.

OPPROBRIOS, *ó-prób-ré-ùs*, *a.* Reproachful, disgraceful; causing infamy.

OPPROBRIOUSLY, *ó-prób-ré-ùs-lé*, *ad.* Reproachfully, scurrilously.

OPPROBRIOUSNESS, *ó-prób-ré-ùs-nés*, *s.* Reproachfulness, scurrility.

To **OPPUGN**, *ó-phné'*, *v. a.* 386. To oppose, to attack, to resist.

OPPUGNANCY, *ó-púgnán-sé*, *s.* Opposition.

OPPUGNER, *ó-phné'r*, *s.* One who opposes or attacks.

när 167, nöt 163—tħbe 171, tħall 172, bħall 173—għi 299—pħand 313—thin 466, THIS 469.

¹⁷ Mr. Sheridan sounds the *g* in this word, though not in the verb from which it is formed: but that this is contrary to analogy, see Principles, No. 306.

OPSIMATHY, óp-sim'á-thy, s. 518. An education begun late in life; knowledge or learning acquired in age.

OPTABLE, óp-ta-bl, a. 405. Desirable, to be wished.

OPTATIVE, óp'ta-tiv, or óp-tä-tiv, a. 505. Expressive of desire; the name of that mood of a verb which expresses desire.

¹⁷ Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Ash, Mr. Scott, Etlick, Bareley, and Buchanan, accent this word on the first syllable; and Dr. Kenrick, Bailey, W. Johnson, and Mr. Perry, on the second. That the last is more general, particularly in grammar schools, will be readily acknowledged; but that the first is more correct and agreeable to analogy cannot be denied: for this word is not so naturally derived from the classical *optatus* as the lower Latin *optatus*: and why this word should transfer its penultimate accent to the first syllable of the English word may be seen under the words *Academy*, *Incomparable*, &c.

OPTICAL, óp'tik-käl, s. 88. Relating to the science of opticks.

OPTICIAN, óp-tiċi-an, s. 357. One skilled in opticks.

OPTICK, óp'tik, a. Visual, producing vision, subservient to vision; relating to the science of vision.

OPTICK, óp'tik, s. An instrument of sight, an organ of sight.

OPTICKS, óp'tiks, s. The science of the nature and laws of vision.

OPTIMACY, óp'te-mä-sé, s. Nobility, body of nobles.

OPTIMITY, óp-tim'mé-té, s. The state of being best.

OPTIMISM, óp'te-mizm, s. The doctrine or opinion that every thing in nature is ordered for the best.

OPTION, óp'shün, s. Choice, election.

OPULENCE, óp-ph'-lēas, } s. Wealth,
OPULENCY, óp-ph'-lēn-sé, } riches, affluence.

OPULENT, óp'ph-lēnt, a. Rich, wealthy, affluent.

OPULENTLY, óp'ph-lēnt-lé, ad. Richly, with splendour.

OR, ór, *conjug.* 167. A disjunctive particle, marking distribution, and sometimes opposition; it corresponds to Either, he must Either fall Or fly.—Before Or ever is Before ever. In this last sense obsolete.

ORACLE, ór'kä-kl, s. 168, 405. Something delivered by supernatural wisdom; the place where, or person of whom, the determinations of heaven are inquired after; any person or place where certain decisions are obtained; one framed for wisdom.

ORACULAR, ó-rák'kh-lär, } a. 170. Ut-
GRACULOUS, ó-rák kh-lüs, } tering oracles, resembling oracles.

ORACULOUSLY, ó-rák'kh-lüs-lé, ad. In manner of an oracle.

ORACULOUSNESS, ó-rák'kh-lüs-nës, s. The state of being oracular.

ORAISON, ór're-zün. See *Orison*. Prayer, verbal supplication.

ORAL, ór'al, a. 88. Delivered by mouth, not written.

ORALLY, órál-lé ad. By mouth, without writing.

ORANGE, ór'rinje, s. 90. The orange-tree the fruit of the tree.

ORANGE, ór'rinje, a. Belonging to an orange, or the colour of an orange.

ORANGERY, ó-rāw'n zhér-é, s. French Plantation of oranges.—See *Encore*.

ORANGEMUSK, ó'rínje-musk, s.—See *Pear*, of which it is a species.

ORANGE-WOMAN, ór'rinje-wäm-än, s. One who sells oranges.

ORATION, ór-ä-shün, s. A speech made according to the laws of rhetorick.

ORATOR, ór-rä-tür, s. 508. A publick speaker, a man of eloquence; petitioner. This sense is used in addresses to Chancery.

ORATORIAL, ór-ä-tör'äl, a. Rhetorical, florid.

¹⁷ I have inserted this word, though omitted by almost all our lexicographers, because I have met with it in authors of reputation. Dr. Foster, in his Treatise on Accent and Quantity, says, "The connexion of this, which may be called the *oratorial* accent, with the syllable, and the subordination of them to each other, however difficult it may appear, is yet easy in practice." Page 28. Other good authorities for this word might have been adduced, but the other adjective *oratorical*, though not so justly formed, seems generally to be preferred. I have sometimes made the experiment on people, whose ears were nicely set for pure English pronunciation, by proposing to them for their choice the adjectives *oratorial* or *oratorical*, and have always found them prefer the latter. This may, in some measure, arise from supposing the former might be considered as the adjective of *oratorio*, but seems rather to be occasioned by too great a plenitude and roundness of sound, which is not agreeable to the genius of our language: for, if we regard derivation only, the adjective ought to be *oratorial*, as derived immediately from the Latin *oratorium*, in the same manner as from *rhetoricus* is formed *rhetorical*.

ORATORICAL, ór-rä-tör're-käl, a. Rhetorical, befitting an orator.

ORATORIO, ór-ä-tör're-ō, s. An Italian word, used to signify a kind of sacred drama, generally taken from the Scriptures, and set to musick.

ORATORY, ór-rä-tör'ē, s. 557. Eloquence, rhetorical skill; exercise of eloquence; a private place which is deputed and allotted for prayer alone.

ORB, órb, s. Sphere, orbicular body, circular body; mundane sphere, celestial body, wheel; any rolling body; circle, line drawn round; circle described by any of the mundane spheres; period, revolution of time; sphere of action.

ORBATION, ór-bä-shün, s. Privation of parents or children.

ORBED, { órb'éd, } a. 359. Round, circled into a circle; rounded.

ORBICULAR, ór-blk'kh-lär, a. 88. Spherical; circular.

ORBICULARLY, ór-blk'kh-lär-lé, ad. Spherically, circularly.

ORBICULARNESS, ór-blk'kh-lär-nës, a. The state of being orbicular.

ORBICULATED, ór-blk'kh-lär-tëd, a. Moulded into an orb.

ORBIT, ór'bít, s. The line described by the revolution of a planet.

ORBITY, ór'bë-té, s. Loss or want of parents or children.

ORC, órk, s. A sort of sea-fish.

ORD

ÓRI

17 559. Fkte 73, fall 77, fall 83, fat 81—mét 93, mét 95—pine 105, pln 107—nb 162, móve 164,

ORCHAL, órk'ál, *s.* 88. A stone from which a blue colour is made.

ORCHANET, órk'á-né, *s.* An herb.

ORCHARD, órk'á-húrd, *s.* 88. A garden of fruit-trees.

ORCHESTRE, órk'á-sé-túr, *s.* 416. The place where the musicians are set at a publick show.

17 This word is accented on the first syllable by Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Ash, Mr. Scott, Mr. Nares, Buchanan, Entick, Perry, and Barclay; and by Mr. Bailey and W. Johnston on the second; and by Dr. Kenrick on either. The first mode has not only the majority of votes in its favour, but is agreeable to the general analogy of words of three syllables, which, when not of our own formation, commonly adopt the antepenultimate accent. The exception to this rule will be found under the next word.

ORCHESTRA, órk'á-sé-trá, *s.* 508. A part of the theatre appropriated to the musicians.

17 Dr. Johnson has preferred the French *orchestre* to the Latin *orchestra* and the Greek *óρχηστρα*; but as we find the latter spelling and pronunciation universally adopted, and as we take almost every other term of art rather from the Greek than any other language, I have ventured to insert it in that dress, after Chambers, and some other very respectable authors.

This word is accented on the first syllable by Dr. Ash, Mr. Scott, Mr. Perry, Entick, and Barclay; but Mr. Nares says it is accented on the second, as I have given it. For, notwithstanding the numbers against me, the very general rule is on my side; which is, that when we adopt a word whole from the Latin or Greek, it ought to have the same accent as in those languages.—See Principles, No. 503.

To **ORDAIN**, órdán', *v. a.* To appoint, to decree; to establish, to institute; to set in an office; to invest with ministerial function or sacerdotal power.

ORDAINER, órdán'er, *s.* 98. He who ordains.

ORDEAL, órdé-ál, or órjé-ál, 268. A trial by fire or water, by which the person accused appealed to heaven, by walking blindfold over hot bars of iron, or being thrown into the water.

ORDER, órdér, *s.* 98. Method, regular disposition; proper state; regularity, settled mode; mandate, precept, command; rule, regulation; regular government; a society of dignified persons distinguished by marks of honour; a rank or class; a religious fraternity; in the plural, hierarchical state; means to an end; measures, care; in architecture, a system of the several members, ornaments, and proportions of columns and pilasters.

To **ORDER**, órdér, *v. a.* 98. To regulate, to adjust, to manage, to conduct; to methodize, to dispose fitly; to direct, to command.

ORDERER, órdér-rér, *s.* 557. One that orders, methodizes, or regulates.

ORDERLESS, órdér-léss, *a.* Disorderly, out of rule.

ORDERLINESS, órdér-lé-néss, *s.* Regularity, methodicalness.

ORDERLY, órdér-lé, *a.* Methodical, regular; well regulated; according with established method.

ORDERLY, órdér-lé, *ad.* Methodically, according to order, regularly.

ORDINABLE, órdé-ná-bl, *a.* 405. Such as may be appointed.

ORDINAL, órdé-nál, *a.* 88. Noting order.

ORDINAL, órdé-nál, *s.* A ritual, a book containing orders.

ORDINANCE, órdé-nánsé, *s.* Law, rule, prescript; observance commanded; appointment. When it signifies cannon, it is now generally written, for distinction, *Ordinance*, and pronounced in two syllables.

ORDINARILY, órdé-ná-ré-lé, *ad.* According to established rules, according to settled method; commonly, usually.

ORDINARY, órdé-ná-ré, or órdé-ná-ré, *s.* Established, methodical, regular; common, usual; mean, of low rank; ugly, not handsome, as, she is an Ordinary woman.

17 Though it is allowable in colloquial pronunciation to drop the *i* in this word, and pronounce it in three syllables; in solemn speaking the *i* must be heard distinctly, and the word must have four syllables.—See Principles, No. 514.

ORDINARY, órdé-ná-ré, *s.* Established judge of ecclesiastical causes; settled establishment; actual and constant office.

ORDINARY, órdé-ná-ré, *s.* Regular price of a meal; a place of eating established at a certain price.

17 The *i* is never heard when the word is used in this sense.

To **ORDINATE**, órdé-nát, *v. a.* To appoint.

ORDINATE, órdé-nát, *a.* 91. Regular, methodical.

ORDINATION, órdé-ná-shún, *s.* Established order or tendency; the act of investing any man with sacerdotal power.

ORDNANCE, órdé-nánsé, *s.* Cannon, great guns.

ORDONNANCE, órdón-nánsé, *s.* Disposition of figures in a picture.

ORDURE, órjúré, *s.* 204, 376. Dung, filth.

ORE, óré, *s.* Metal unrefined, metal yet in its mineral state.

ORGAN, órgán, *s.* Natural instrument, as, the tongue is the Organ of speech; an instrument of musick, consisting of pipes filled with wind, and of stops touched by the hand.

ORGANICAL, órgán'ikál-kál, *ad.* Consisting of various parts co-operating with each other; instrumental, acting as instruments of nature or art; respecting organs.

ORGANICALLY, órgán'ikál-kál-lé, *ad.* By means of organs or instruments.

ORGANICALNESS, órgán'ikál-kál-néss, *s.* State of being organical.

ORGANISM, órgán-izm, *s.* Organical structure.

ORGANIST, órgán-ist, *s.* One who plays on the organ.

ORGANIZATION, órgán-né-zá-shún, *s.* Construction in which the parts are so disposed as to be subservient to each other.

To **ORGANIZE**, órgán-iz, *v. a.* To construct so as that one part co-operates with another.

ORGANLOFT, órgán-lóft, *s.* The loft where the organs stand.

ORGANPIPE, órgán-pipe, *s.* The pipe of a musical organ.

ORGASM, órgás'm, *s.* Sudden vehemence.

ORGIES, órjéz, *s.* Mad rites of Bacchus, frantic revels.

ORIENT, óré-ént, *a.* 505. Rising as the sun; eastern, oriental; bright, shining.

môr 167, nôr 168—tûbe 171, tûb 172, bûll 173—bh 299—pônd 313—thin 406. THIS 469.

ORIENT, ô-ré-ént, *s.* The east, the part where the sun first appears.

ORIENTAL, ô-ré-ént'âl, *a.* Eastern, placed in the east, proceeding from the east.

ORIENTAL, ô-ré-ént'âl, *s.* An inhabitant of the eastern parts of the world.

ORIENTALISM, ô-ré-ént'-âl-izm, *s.* An idiom of the eastern language, an eastern mode of speech.

ORIENTALITY, ô-ré-ént'-âl-î-té, *s.* State of being oriental.

OPRIFICE, ô'rî-fis, *s.* 142, 168. Any opening or perforation.

ORIGAN, ô'rî-gán, *s.* 88. Wild marjoram.

ORIGIN, ô'rî-jin, *s.* Beginning.

ORIGINAL, ô-rîd'jé-nâl, 170. } nîng, first existence; fountain, source, that which gives beginning or existence; first copy, archetype; derivation, descent.

ORIGINAL, ô-rîd'jé-nâl, *a.* 170. Primitive, pristine, first.

ORIGINALLY, ô-rîd'jé-nâl-lé, *ad.* Primarily, with regard to the first cause; at first; as, the first author.

ORIGINALNESS, ô-rîd'jé-nâl-néz, *s.* The quality or state of being original.

ORIGINALARY, ô-rîd'jé-nâl-ré, *s.* Productive, causing existence; primitive, that which was the first state.

To **ORIGINATE**, ô-rîd'jé-nât, *v. a.* To bring into existence.

ORINATION, ô-rîd'jé-nâl-shún, *s.* The act of bringing into existence.

ORISON, ô'rî-zún, *s.* 168. A prayer, a supplication.

"⁷ Mr. Sheridan has adopted the other spelling, from the French *oraison*; but Dr. Johnson, and all the writers he quotes, spell the word in the manner I have done. Dr. Johnson tells us this word is variously accented; that Shakespeare has the accent both on the first and second syllables, Milton and Crashaw on the first, and others on the second.

"The fair Ophelia! Nymph, in thy *orisons*

"Be all my sins remember'd." —*Hamlet*.

"Alas! your too much love and care of me

"Are heavy *orisons* 'gainst this poor wretch."

Henry the Eighth.

"My wakful lay shall knock

"At th' oriental gates, and duly mock

"The early lark's shrill *orisons* to be

"An anthem at the day's nativity." —*Orcus*.

"His daily *orisons* attract our ears." —*Sandys*.

"Lowly they bow'd adoring, and began

"Their *orisons*, each morning duly paid." —*Milton*.

"So went he on with his *orisons*;

"Which, if you mark them well, were wise ones.

Cotton.

"Here, at the dead of night,

"The hermit oft 'mid his *orisons* hears

"Against the voice of time disparting tow'r's." —*Dyer*.

"The midnight clock attests my fervent pray'rs,

"The rising sun my *orisons* declares." —*Harle*.

Mr. Nares tells us he has no doubt that Milton's accentuation is right. This, too, is my opinion. Poets are not the best authorities, even when they are unanimous; but much worse when they differ from others, and even from themselves. We must therefore leave them the liberty of accenting both ways, either for the sake of the verse, the rhyme, the humour, or the affectation of singularity, and bring our reason for accenting this word in prose on the first syllable from the very general rule in *Principles*, No. 503. Accordingly Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Beauchamp, W. Johnson, Barclay, Bailey, Perry, and Keightley, uniformly place the accent on the first syllable; and Dr. Ash says it is sometimes accented on the second.

ORNAMENT, ôrnâ-mént, *s.* Embellishment, decoration; honour, that which confers dignity.

ORNAMENTAL, ôrnâ-mént'âl, *a.* 88. Serving to decoration, giving embellishment.

ORNAMENTALLY, ôrnâ-mént'âl-îc, *ad.* In such a manner as may confer embellishment.

ORNAMENTED, ôrnâ-mént'-ed, *a.* Embellished, bedecked.

ORNATE, ôrnât, *a.* 91. Bedecked decorated, fine.

ORPHAN, ôrfân, *s.* 88. A child who has lost father or mother, or both.

ORPHAN, ôrfân, *a.* Bereft of parents.

ORPHANAGE, ôrfân-âfje, 90. } *s.* State

ORPHANISM, ôrfân-nizm, } of an orphan.

ORPIMENT, ôrpé-mént, *s.* A kind of mineral, the yellow arsenick; used by painters as a gold colour.

ORPINE, ôrpîn, *s.* 140. Rose-root.

ORRERY, ôrrer-ré, *s.* 168. An instrument which, by many complicated movements, represents the revolutions of the heavenly bodies.

ORRIS, ôrris, *s.* A plant and flower.

ORTHODOX, ôr-thô-dôks, *a.* 503. Sound in opinion and doctrine, not heretical.

ORTHODOXLY, ôr-thô-dôks-lé, *ad.* With soundness of opinion.

ORTHODOXY, ôr-thô-dôk-sé, *s.* 517. Soundness in opinion and doctrine.

ORTHODROMICKS, ôr-thô-drômîks, *s.* The art of sailing in the arc of some great circle, which is the shortest or straightest distance between any two points on the surface of the globe.

ORTHOEPIST, ôr-thô-é-pist, *s.* One who is skilled in orthoepic.

ORTHOEPI, ôr-thô-é-pé, *s.* 519. The right pronunciation of words.

"⁷ It is not a little surprising that so few of our Dictionaries of pronunciation have inserted this word, so peculiarly appropriated to the subject they have treated. It is regularly derived from the Greek ὁρθοεψία, and is as necessary to our language as orthography, orthodoxy, &c. Mr. Elphinston and Mr. Nares place the accent on the first syllable of this word, as I have done.

ORTHOGON, ôr-thô-gón, *s.* A rectangled figure.

ORTHOGONAL, ôr-thog'go-nal, *a.* Rectangular.

ORTHOGRAFER, ôr-thôg'grâf-fur, *s.* One who spells according to the rules of grammar.

ORTHOGRAPHICAL, ôr-thô-grâf-fé-kál, *a.* Rightly spelled; relating to the spelling.

ORTHOGRAPHICALLY, ôr-thô-grâf-fé-kál-lé, *ad.* According to the rules of spelling.

ORTHOGRAPHY, ôr-thôg'grâf-fé, *s.* 519. The part of grammar which teaches how words should be spelled; the art or practice of spelling; the elevation of a building delineated.

ORTIVE, ôrtiv, *a.* 157. Relating to the rising of any planet or star.

ORTOLAN, ôr-tô-lân, *s.* 88. A small bird accounted very delicious.

ORTS, ôrts, *s.* Refuse, that which is left.

OSCILLATION, ôs-îl-lâ-shún, *s.* The act of moving backward and forward like a pendulum.

OSCILLATORY, ôs-sil-lâ-thr-re, *a.* Moving backward and forward like a pendulum.

- QE** 559. FATE 73, fár 77, fall 88, fát 81—mét 93, mét 95—plane 105, plán 107—nó 162, móve 164,
OSCITANCY, ós-sé-tán-sé, *s.* The act of yawning; unusual sleepiness, carelessness.
OSCITANT, ós-sé-tánt, *a.* Yawning; unusually sleepy; sleepy, sluggish.
OSCITATION, ós-sé-tá-shún, *s.* The act of yawning.
OSIER, óz-hér, *s.* 451. A tree of the willow kind, growing by the water.
OSPRAY, ós-prá, *s.* The sea-eagle.
OSSICLE, ós-sík-kíl, *a.* 406. A small bone.
OSSIFICK, ós-sífík, *a.* 509. Having the power of making bones, or changing carious or membranous to bony substance.
OSSIFICATION, ós-sé-fé-ká-shún, *s.* Change of carious, membranous, or cartilaginous, into bony substance.
OSTIFRAGE, ós-sé-frádje, *s.* A kind of eagle.
To **OSSIFY**, ós-sé-fl, *v. a.* 163. To change into bone.
OSSIVOROUS, ós-sívvú-rús, *a.* 518. Devouring bones.
OSTENSIVE, ós-tén'sív, *a.* 158, 428. Showing, betokening.
OSTENT, ós-tént', *s.* Appearance, air, manner, mien; show, token; a portent, a prodigy.
OSTENTATION, ós-tén-tá-shún, *s.* Outward show, appearance; ambitious display, boast, vain show.
OSTENTATIOUS, ós-tén-tá-shús, *a.* Boastful, vain, fond of show, fond to expose to view.
OSTENTATIOUSLY, ós-tén-tá-shús-lé, *ad.* Vainly, boastfully.
OSTENTATIOUSNESS, ós-tén-tá-shús-nés, *s.* Vanity, boastfulness.
OSTEÓLOGY, ós-íé-ótló-jé, *s.* 518. A description of the bones.
OSTLER, ós'lér, *s.* 472, 98. The man who takes care of horses at an inn.
OSTRACISM, ós-trá-sízm, *s.* A manner of sentence, in which the note of acquittal or condemnation was marked upon a shell; public censure.
OSTRACITES, ós-trá-sl'tés, *s.* Ostracites expresses the common oyster in its fossile state.
OSTRICH, ós'trítsh, *s.* The largest of birds.
[¶]This word is more frequently pronounced *ostridge*; and by Shakespeare is written *estrige*.
OTACOUSTICK, ót-tá-kód'stik, *s.* An instrument to facilitate hearing.
OTHER, ót'h'dr, *pron.* 96, 469. Not the same, different; correlative to Each; something besides, next; it is sometimes put elliptically for Other thing.
OTHERGATES, ót'h'dr-gáts, *s.* In another manner. Obsolete.
OTHERGUIDE, ót'h'dr-gylze, *a.* Of another kind.
OTHERWHERE, ót'h'ur-hwáre, *ad.* In other places.
OTHERWHITE, ót'h'ur-whíle, *ad.* At other times.
OTHERWISE, ót'h'ur-wíze, or ót'h'ur-wíz, *ad.* 140. In a different manner; by other causes; in other respects; often corruptly pronounced *otherways*.
OTTER, ót'tún, *s.* 98. An amphibious animal that preys upon fish.
OVAL, óvál, *a.* 88. Oblong, resembling the longitudinal section of an egg.
- OVE**, óvél, *s.* That which has the shape of an egg.
OVARIOUS, ó-vá-ré-ús, *a.* Consisting of eggs.
OVARY, óvá-ré, *s.* That part of the body in which impregnation is performed.
OVATION, ó-vá-shún, *s.* A lesser triumph among the Romans.
OVEN, óvén, *s.* 103. An arched cavity heated with fire to bake bread.
OVER, óvér, *prep.* 98, 418. Above; across, as, he leaped Over the brook; through, as, the world Over.
OVER, óvér, *ad.* Above the top; more than a quantity assigned, from side to side; from one to another; from country beyond the sea; on the surface; throughout; completely; with repetition, another time; in a great degree, in too great a quantity.—Over and above, besides, beyond what was first supposed or immediately intended.—Over against, opposite, regarding in front: in composition it has a great variety of significations; if it is arbitrarily prefixed to nouns, adjectives, or other parts of speech.—Over-night, the night before.
To **OVER-ABOUND**, ó-vér-á-bóund', *v. n.* To abound more than enough.
To **OVER-ACT**, ó-vér-ák't, *v. a.* To act more than enough.
To **OVER-ARCH**, ó-vér-ártah', *v. a.* To cover with an arch.
To **OVER-AWE**, ó-vér-áw', *v. a.* To keep in awe by superior influence.
To **OVER-BALANCE**, ó-vér-bál-lánsé, *v. a.* 493. To weigh down, to preponderate.
[¶]What has been observed of words compounded with counter is applicable to those compounded with over. The noun and the verb sometimes follow the analogy of disyllables; the one having the accent on the first, and the other on the latter syllables.—See Counterbalance.
OVER-BALANCE, ó-vér-bál-lánsé, *s.* Something more than equivalent.
OVER-BATTLE, ó-vér-bát-tl, *a.* Too fruitful, exuberant. Not used.
To **OVER-BEAR**, ó-vér-báre', *v. a.* To press, to subdue, to bear down.
To **OVER-BID**, ó-vér-bíd', *v. a.* To offer more than equivalent.
To **OVER-BLOW**, ó-vér-bló', *v. n.* To be past its violence.
To **OVER-BLOW**, ó-vér-bló, *v. a.* To drive away as clouds before the wind.
OVER-BOARD, ó-vér-bórd, *ad.* Off the ship, out of the ship.
To **OVER-BULK**, ó-vér-bulk', *v. a.* To oppress by bulk.
To **OVER-BURDEN**, ó-vér-bür'd'n, *v. a.* To load with too great a weight.
To **OVER-BUY**, ó-vér-bl', *v. a.* To buy too dear.
To **OVER-CARRY**, ó-vér-kárré, *v. a.* To carry too far, to be urged to any thing violent or dangerous.
To **OVER-CAST**, ó-vér-kást', *v. a.* To cloud, to darken, to cover with gloom; to cover; to rate too high in computation.
To **OVER-CHARGE**, ó-vér-tahárje', *v. a.* To oppress, to cloy, to surcharge; to load, to crowd too much; to burden; to rate too high; to fill too full; to load with too great a charge.

OVE

OVE

nör 107, nöt 163—tåbe 171, tåb 172, båll 173—Bl 299—pånd 318—thin 466, THIS 469

- OVER-CHARGE**, *ð-vûr-tshârje*, *s.* Too great a charge.—See *Overbalance*.
- To OVER-CLOUD**, *ð-vûr-klôd'*, *v. a.* To cover with clouds.
- To OVERCOME**, *ð-vûr-kûm'*, *v. a.* To subdue, to conquer, to vanquish; to surcharge; to come over or upon. Not in use in this last sense.
- To OVERCOME**, *ð-vûr-kûm'*, *v. n.* To gain the superiority.
- OVERCOMER**, *ð-vûr-kûm'môr*, *s.* He who overcomes.
- To OVER-COUNT**, *ð-vûr-kôlant'*, *v. a.* To rate above the true value.
- To OVERDO**, *ð-vûr-dôd'*, *v. a.* To do more than enough.
- To OVER-DRESS**, *ð-vûr-drës'*, *v. a.* To adorn lavishly.
- To OVER-DRIVE**, *ð-vûr-drive'*, *v. a.* To drive too hard, or beyond strength.
- To OVER-EYE**, *ð-vûr-l'*, *v. a.* To superintend; to observe, to remark.
- OVERFALL**, *ð-vûr-fâll*, *s.* 406. Cataract. Not used.
- To OVER-FLOAT**, *ð-vûr-flöte'*, *v. n.* To swim, to float.
- To OVERFLOW**, *ð-vûr-flô*, *v. n.* To be fuller than the brim can hold; to exuberate.
- To OVERFLOW**, *ð-vûr-flô*, *v. a.* To fill beyond the brim; to deluge, to drown, to overrun.
- OVERFLOW**, *ð-vûr-flô*, *s.* 492 Inundation, more than fulness, such a quantity as runs over, exuberance.
- OVERFLOWING**, *ð-vûr-flöfing*, *s.* Exuberance, copiousness.
- OVERFLOWINGLY**, *ð-vûr-flöfing-lé*, *ad.* Exuberantly.
- To OVER-FLY**, *ð-vûr-flî*, *v. a.* To cross by flight.
- OVERFORWARDNESS**, *ð-vûr-fôr'wârd-nès*, *s.* Too great quickness; too great officiousness.
- To OVER-FREIGHT**, *ð-vûr-frâte*, *v. a.* To load too heavily.
- To OVERGLANCE**, *ð-vûr-glânse'*, *v. a.* To look hastily over.
- To OVER-GO**, *ð-vûr-gôl*, *v. a.* To surpass, to excel.
- To OVER-GORGE**, *ð-vûr-gôrje'*, *v. a.* To gorge too much.
- To OVER-GROW**, *ð-vûr-grô*, *v. a.* To cover with growth; to rise above.
- To OVER-GROW**, *ð-vûr-grô*, *v. n.* To grow beyond the fit or natural size.
- OVER-GROWTH**, *ð-vûr-grôth*, *s.* Exuberant growth.
- To OVER-HALE**, *ð-vûr-hâwl'*, *v. a.* To spread over; to examine over again.
- This word has the a in the last syllable always pronounced as it is here marked.—See To Hale.*
- To OVER-HANG**, *ð-vûr-hâng'*, *v. a.* To jut over, to impend over.
- To OVER-HANG**, *ð-vûr-hâng'*, *v. n.* To jut over.
- To OVER-HARDEN**, *ð-vûr-hâr'd'n*, *v. a.* To make too hard.
- OVER-HEAD**, *ð-vûr-hêd'*, *ad.* Aloft, in the zenith, above.
- To OVER-HEAR**, *ð-vûr-hëre'*, *v. a.* To hear those who do not mean to be heard.
- To OVER-JOY**, *ð-vûr-jöö'*, *v. a.* To transport, to ravish.
- OVER-JOY**, *ð-vûr-jöö*, *s.* Transport, ecstasy.
- To OVER-RIPEN**, *ð-vûr-rî'p'n*, *v. a.* To make too ripe.
- To OVER-LABOUR**, *ð-vûr-lâbûr*, *v. a.* To take too much pains on any thing, to harass with toil.
- To OVERLADE**, *ð-vûr-lâde'*, *v. a.* To over-burden.
- OVERLARGE**, *ð-vûr-lârje'*, *a.* Larger than enough.
- To OVERLAY**, *ð-vûr-lâ*, *v. a.* To oppress by too much weight or power; to smother; to cover superficially; to join by something laid over.
- To OVERLEAP**, *ð-vûr-lépe'*, *v. a.* To pass by a jump.
- To OVERLIVE**, *ð-vûr-lîv'*, *v. a.* To live longer than another, to survive, to outlive.
- To OVERLIVE**, *ð-vûr-lîv*, *v. n.* To live too long.
- OVERLIVER**, *ð-vûr-lîv'ûr*, *s.* Survivor, that which lives longest. Not used.
- To OVERLOAD**, *ð-vûr-lôde'*, *v. a.* To burden with too much.
- OVERLONG**, *ð-vûr-lóng'*, *a.* Too long.
- To OVERLOOK**, *ð-vûr-lôök'*, *v. a.* To view from higher place; to view fully, to peruse; to superintend, to oversee; to review; to pass by indulgently; to neglect, to slight; to pass over unnoticed.
- OVERLOOKER**, *ð-vûr-lôök'ûr*, *s.* One who looks over his fellows.
- OVERMASTED**, *ð-vûr-mâst'ed*, *a.* Having too much mast.
- To OVERMASTER**, *ð-vûr-mâst'tûr*, *v. a.* To subdue, to govern.
- To OVERMATCH**, *ð-vûr-mâtsh'*, *v. a.* To be too powerful, to conquer.
- OVERMATCH**, *ð-vûr-mâtsh*, *s.* One of superior powers.—See *Counterbalance*.
- OVERMUCH**, *ð-vûr-mûtah'*, *a.* Too much, more than enough.
- OVERMUCH**, *ð-vûr-mûtah'*, *ad.* In too great degree.
- OVERMUCHNESS**, *ð-vûr-mûtsh'nès*, *s.* Exuberance, superabundance. Not used.
- OVERNIGHT**, *ð-vûr-nite'*, *s.* The night before.
- To OVERNAME**, *ð-vûr-nâme'*, *v. a.* To name in a series.
- To OVEROFFICE**, *ð-vûr-ôffis*, *v. a.* To lord by virtue of an office.
- OVEROFFICIOUS**, *ð-vûr-ôf-fish'ûs*, *a.* Too busy, too importunate.
- To OVERPASS**, *ð-vûr-pâs'*, *v. a.* To cross; to overlook, to pass with disregard; to omit in reckoning.
- To OVERPAY**, *ð-vûr-pâ*, *v. a.* To reward beyond the price.
- To OVERPERCH**, *ð-vûr-pértsh*, *v. a.* To fly over.
- To OVERPEER**, *ð-vûr-pêre'*, *v. a.* To overlook, to hover above.
- OVERPLUS**, *ð-vûr-plüs'*, *s.* Surplus, what remains more than sufficient.
- To OVERPLY**, *ð-vûr-plî*, *v. a.* To employ too laboriously.
- To OVERPOISE**, *ð-vûr-polize'*, *v. a.* To outweigh.
- OVERPOISE**, *ð-vûr-polze*, *s.* 493. Preponderant weight.
- To OVERPOWER**, *ð-vûr-pôd'ûr*, *v. a.* To be predominant over, to oppress by superiority.
- To OVERPRESS**, *ð-vûr-prës'*, *v. a.* To bear

OVE

OVE

- LT 559.** *Fête 73, fair 77, fall 83, fit 81—mét 93, mét 95—pine 105, pin 107—sol 162, môle 164,*
- upon with irresistible force, to overwhelm, to crush.
- To **OVERPRIZE**, *o-vür-prize'*, *v. a.* To value at too high a price.
- OVERRANK**, *o-vür-rängk'*, *a.* Too rank.
- To **OVERRATE**, *o-vür-rate'*, *v. a.* To rate at too much.
- To **OVERREACH**, *o-vür-reéts'h'*, *v. a.* To rise above; to deceive, to go beyond.
- To **OVERREACH**, *o-vür-reéts'h'*, *v. n.* A horse is said to Over-reach when he brings his hinder feet too far forwards, so as to strike against his fore feet.
- OVERREACHER**, *o-vür-reéts'h'ür*, *s.* A cheat, a deceiver.
- To **OVERREAD**, *o-vür-réed'*, *v.a.* To peruse.
- To **OVERROAST**, *o-vür-röst'*, *v. a.* To roast too much.
- To **OVERRULE**, *o-vür-rööl'*, *v. a.* To influence with predominant power, to be superior in authority; to govern with high authority, to superintend; to supersede, as, in law, 'to Over-rule a plea is to reject it as incompetent.
- To **OVERRUN**, *o-vür-rün'*, *v. a.* To harass by incursions, to ravage; to outrun; to overspread, to cover all over; to mischief by great numbers, to pester.
- To **OVERRUN**, *o-vür-rün'*, *v. n.* To overflow, to be more than full.
- To **OVERSEE**, *o-vür-séé'*, *v. a.* To superintend; to overlook, to pass by unheeded, to omit.
- OVERSEEN**, *o-vür-séén'*, *part.* Mistaken, deceived.
- OVERSEER**, *o-vür-sééür*, *s.* One who overlooks, a superintendent; an officer who has the care of the parochial provision for the poor.
- To **OVERSET**, *o-vür-séé'*, *v. a.* To turn the bottom upwards, to throw off the basis; to throw out of regularity.
- To **OVERSET**, *o-vür-séé'*, *v. n.* To fall off the basis.
- To **OVERSHADE**, *o-vür-sháde'*, *v. a.* To cover with darkness.
- To **OVERSHADOW**, *o-vür-shád'ð*, *v. a.* To throw a shadow over any thing; to shelter, to protect.
- To **OVERSHOOT**, *o-vür-shööt'*, *v. n.* To fly beyond the mark.
- To **OVERSHOOT**, *o-vür-shööt'*, *v. a.* To shoot beyond the mark; with the reciprocal pronoun, to venture too far, to assert too much.
- OVERSIGHT**, *o-vür-síte*, *s. 493.* Superintendence. Not used. Mistake, error.
- To **OVERSIZE**, *o-vür-size'*, *v. a.* To surpass in bulk; to plaster over.
- To **OVERSKIP**, *o-vür-skip'*, *v. a.* To pass by leaping; to pass over; to escape.
- To **OVERSLEEP**, *o-vür-sleep'*, *v. a.* To sleep too long.
- To **OVERSLIP**, *o-vür-slip'*, *v. a.* To pass undone, unnoticed, or unused; to neglect.
- To **OVERSNOW**, *o-vür-snö'*, *v. a.* To cover with snow.
- OVERSOLD**, *o-vür-söld'*, *part.* Sold at too high a price.
- OVERSOON**, *o-vür-söön'*, *ad.* Too soon.
- OVERSPENT**, *o-vür-spént'*, *part.* Wornied, harassed.
- To **OVERSPREAD**, *o-vür-spréé'd*, *v. a.* To cover over, to fill, to scatter over.
- To **OVERSTAND**, *o-vür-ständ'*, *v. a.* To stand too much upon conditions.
- To **OVERSTOCK**, *o-vür-stök'*, *v. a.* To fill too full, to crowd.
- To **OVERSTRAIN**, *o-vür-sträne'*, *v. n.* To make too violent efforts.
- To **OVERSTRAIN**, *o-vür-sträne'*, *v. a.* To stretch too far.
- To **OVERSWAY**, *o-vür-swä'*, *v. a.* To overrule, to bear down.
- To **OVERSWELL**, *o-vür-swéll'*, *v. a.* To rise above.
- OVERT**, *o-vërt*, *n. 544.* Open, publick, apparent.
- OVERTLY**, *o-vërt-lë*, *ad.* Openly.
- To **OVERTAKE**, *o-vür-take'*, *v. a.* To catch any thing by pursuit; to come up to something going before; to take by surprise.
- To **OVERTASK**, *o-vür-täsk'*, *v.a.* To burden with too heavy duties or injunctions.
- To **OVERTHROW**, *o-vür-thrö'*, *v. a.* To turn upside down; to throw down, to demolish; to defeat, to conquer; to destroy, to bring to nothing.
- OVERTHROW**, *o-vür-thrö*, *s. 493.* The state of being turned upside down; ruin, destruction; defeat, discomfiture; degradation.—See Overbalance.
- OVERTHOWER**, *o-vür-thro'ür*, *s.* He who overthrows.
- OVERTHWART**, *o-vür-thwär't*, *a.* Opposite, being over against; crossing any thing perpendicularly; perverse, adverse, contradictory.
- OVERTHWARTLY**, *o-vür-thwär'lë*, *ad.* Across, transversely; perversely, perversely.
- OVERTHWARTNESS**, *o-vür-thwär'tnës*, *a.* Perversely, perverseness.
- OVERTOOK**, *o-vür-tök'*, *pret. and part.* pass. of Overtake.
- To **OVERTOP**, *o-vür-töp'*, *v. a.* To rise above, to raise the head above; to excel, to surpass; to obscure, to make of less importance by superior excellence.
- To **OVERTRIP**, *o-vür-trip'*, *v. a.* To trip over, to walk lightly over.
- OVERTURE**, *o-vér-üshüre*, *s. 468.* Opening, disclosure, discovery; proposal, something offered to consideration.
- To **OVERTURN**, *o-vür-túrn'*, *v. a.* To throw down, to subvert, to ruin; to overpower, to conquer.
- OVERTURNER**, *o-vür-túrn'ür*, *s.* Subverter.
- To **OVERVALUE**, *o-vür-väl'lö*, *v. a.* To rate at too high a price.
- To **OVERVEL**, *o-vür-välé*, *v. a.* To cover.
- To **OVERWATCH**, *o-vür-wóts'h*, *v. a.* To subdue with long want of rest.
- OVERWEAK**, *o-vür-wéke'*, *a.* Too weak, too feeble.
- To **OVERWEATHER**, *o-vür-wéts'ür*, *v. a.* To batter with violence of weather. Not used.
- To **OVERWEEN**, *o-vür-ween'*, *v. n.* To think too highly, to think with arrogance.
- OVERWEENINGLY**, *o-vür-ween'ing-lë*, *ad.* With too much arrogance, with too high an opinion.
- To **OVERWEIGH**, *o-vür-wéh*, *v. a.* To preponderate.
- OVERWEIGHT**, *o-vür-wéte*, *s. 498.* Preponderance.
- To **OVERWHELM**, *o-vür-wéhl'm*, *v. a.* To crush underneath something violent and weighty; to overlook gloomily.
- OVERWHELMINGLY**, *o-vür-wéhl'ming-lë*, *ad.* In such a manner as to overwhelm.
- OVERWROUGHT**, *o-vür-ráwt'*, *part.* Tired, bowed too much, worked too much.
- OVERWORN**, *o-vür-wórm'*, *part.* Out-subdued by toil, spoilt.

OUT

OUT

abt 287, nbt 163—abt 171, nbt 172, bdt 172—bdt 299—bdnd 343—shn 466, rhc 400.

OUGHT, *åwt*, *a.* 319, 393. Any thing, not nothing. More properly written Augt.

OUGHT, *åwt*, *verb imperfect.* Owed, was bound to pay, have been indebted. Not used in this sense. To be obliged by duty; to be fit, to be necessary; a sign of the potential mood.

OVIFORM, *åv'-förm*, *a.* Having the shape of an egg.

OVIPAROUS, *å-vip-pa-rüs*, *a.* 518. Bringing forth eggs, not viviparous.

OUNCE, *ünse*, *s.* 312. The sixteenth part of a pound in Averdupoise weight; the twelfth part of a pound in Troy weight.

OUNCE, *ünse*, *s.* A lynx, a panther.

OUPHE, *ööfe*, *s.* 315. A fairy, goblin.

OUPHEN, *ööf'n*, *a.* 103. Elfish.

OUR, *öör*, *s12. pron. poss.* Pertaining to us, belonging to us; when the substantive goes before, it is written Ours.

OURSELVES, *öör-sél'vez*, *recip. pron.* We, not others; us, not others, in the oblique cases.

OURSELF, *öör-sélf'*. It is used in the regal style for myself.

OUSEL, *öözl*, *s.* 406. A blackbird.

To **oust**, *ööst*, *v. a.* 312. To vacate, to take away, to expel.

OUT, *åut*, *ad.* 312. Not within; is generally opposed to In; in a state of disclosure; not in confinement or concealment; from the place or house; from the inner part; not at home; in a state of extinction; in a state of being exhausted; to the end; loudly, without restraint; not in the hands of the owner; in an error; at a loss, in a puzzle; away, at a loss; it is used emphatically before Alas; it is added emphatically to verbs of discovery.

OUT, *åut*, *interj.* An expression of abhorrence or expulsion, as, Out upon this half-faced fellowship!

OUT OF, *åöt'ow*, *prop.* From, noting produce; not in, noting exclusion or dismissal; no longer in; not in, noting unfastness; not within, relating to a house; from, noting extraction; from, noting copy; from, noting rescue; not in, noting exorbitance or irregularity; from one thing to something different; to a different state from, noting disorder; not according to; to a different state from, noting separation; beyond; past, without, noting something worn out or exhausted; by means of; in consequence of, noting the motive or reason.—Out of hand, immediately; as that is easily used which is ready in the hand.—Out at the elbows, one who has outrun his means.

To **OUT**, *åut*, *v. a.* To expel, to deprive. Not much used.

To **OUTACT**, *åöt-åkt'*, *v. a.* To do beyond.

To **OUTBALANCE**, *åöt-bäl'ünse*, *v. a.* To overweigh, to preponderate.

To **OUTBBAR**, *åöt-bär'*, *v. a.* To shut out by fortification.

To **OUTBID**, *åöt-bld'*, *v. a.* To overpower by bidding a higher price.

OUTBIDDER, *åöt-bld'dür*, *s.* One that outbids.

OUTBLOWED, *åöt-blöde'*, *a.* Inflated, swollen with wind. A bad word.

OUTBORN, *åöt'börn*, *a.* Foreign, not native.

OUTBOUND, *åöt'böönd*, *a.* Destinated to a distant voyage.

To **OUTBRAVE**, *åöt-bräve'*, *v. a.* To bear down and disgrace by more daring, insolent, or splendid appearance.

To **OUTBRAZEN**, *åöt-bräz'en*, *v. a.* To bear down with impudence.

OUTBREAK, *åöt'brake*, *s.* That which breaks forth, eruption.

To **OUTBREATHE**, *åöt-brëthe'*, *v. a.* To weary by having better breath; to expire. Obsolete.

OUTCAST, *åöt'käst*, *part. a.* Thrown into the air as refuse; banished, expelled.

OUTCAST, *åöt'käst*, *s.* 492. Exile, one rejected, one expelled.

To **OUTCRAFT**, *åöt-kraf't*, *v. a.* To excel in cunning.

OUTCRY, *åöt'krü*, *s.* 492. Cry of vehemence, cry of distress, clamour of detestation.

To **OUTDARE**, *åöt-däre'*, *v. a.* To venture beyond.

To **OUTDATE**, *åöt-date'*, *v. a.* To antiquate.

To **OUTDO**, *åöt-döö'*, *v. a.* To excel, to surpass.

To **OUTDWELL**, *åöt-dwäl'*, *v. a.* To stay beyond.

OUTER, *åöt'tür*, *a.* 98. That which is without.

OUTERLY, *åöt'tür-lë*, *ad.* Towards the outside.

OUTERMOST, *åöt'tür-mööt*, *a.* Remotest from the midst.

To **OUTFACE**, *åöt-fase'*, *v. a.* To brave, to bear down by show of magnanimity; to stare down.

To **OUTFAWN**, *åöt-fawn'*, *v. a.* To excel in fawning.

To **OUTFLY**, *åöt-fil'*, *v. a.* To leave behind in flight.

OUTFORM, *åöt'förm*, *s.* External appearance. Not used.

To **OUTFROWN**, *åöt-frööñ*, *v. a.* To frown down.

OUTGATE, *åöt'gät*, *s.* Outlet, passage outwards.

To **OUTGIVE**, *åöt-giv'*, *v. a.* To surpass in giving.

To **OUTGO**, *åöt-gö'*, *v. a.* To surpass, to excel; to go beyond, to leave behind in going; to circumvent, to overreach.

To **OUTGROW**, *åöt-grö'*, *v. a.* To surpass in growth, to grow too great or too old for any thing.

OUTGUARD, *åöt'gyärd*, *s.* One posted at a distance from the main body as a defence.

To **OUTJEST**, *åöt-jést'*, *v. a.* To overpower by jesting.

To **OUTKNAVE**, *åöt-näve'*, *v. a.* To surpass in knavery.

OUTLANDISH, *åöt-länd'ish*, *a.* Not native, foreign.

To **OUTLAST**, *åöt-läst'*, *v. a.* To surpass in duration.

OUTLAW, *åöt'låw*, *s.* One excluded from the benefit of the law; a plunderer, a robber, a bandit.

To **OUTLAW**, *åöt'låw*, *v. a.* To deprive of the benefits and protection of the law.

OUTLAWRY, *åöt'låw-rë*, *s.* A decree by

OUT

L 559. FATE 73, FAR 77, FALL 88, FÄT 81—MÄ 93, MÄT 95—PLNÄ 105, PLN 107—NÖ 162, MÖVE 164,

- which any man is cut off from the community, and deprived of the protection of the law.
- To OUTLEAP, ödt-lépe', v. a. To pass by leaping, to start beyond.
- OUTLEAP, ödt-lépe, s. Sally, flight, escape.
- OUTLET, ödt-lét, s. Passage outwards, discharge outwards.
- OUTLINE, ödt'līne, s. Contour, line by which any figure is defined; extremity, a sketch.
- To OUTLIVE, ödt-liv', v. a. To live beyond, to survive.
- OUTLIVER, ödt-liv'vär, s. 98. A survivor.
- To OUTLOOK, ödt-löök', v. a. To face down, to browbeat.
- To OUTLUSTRE, ödt-lüs'tär, v. a. To exceed in brightness.
- OUTLYING, ödt'lī-ing, part. a. Exceeding others in lying; applied to a deer that has got out of its park; applied to places lying at the extremities.
- To OUTMEASURE, ödt-mězh'üre, v. a. To exceed in measure.
- To OUTNUMBER, ödt-nüm'bür, v. a. To exceed in number.
- To OUTMARCH, ödt-märtsh', v. a. To leave behind in the march.
- OUTMOST, ödt'möst, a. Remotest from the middle.
- OUTPARISH, ödt'pär-riš, s. Parish not lying within the walls.
- OUTPART, ödt'pärt, s. Part remote from the centre or main body.
- To OUTPACE, ödt-päse', v. a. To outgo, to leave behind.
- To OUTPOUR, ödt-pöör, v. a. 316. To emit, to send forth in a stream.
- To OUTPRIZE, ödt-prize', v. a. To exceed in the value set upon it.
- To OUTRAGE, ödt'rädje, v. a. To injure violently or contumeliously, to insult roughly and tumultuously.
- OUTRAGE, ödt'rädje, s. 497. Open violence, tumultuously mischief.
- OUTRAGEOUS, ödt'räjüs, a. Violent, furious, exorbitant, tumultuous, turbulent; excessive, passing reason or decency; enormous, atrocious.
- OUTRAGEOUSLY, ödt'räjüs-lé, ad. Violently, tumultuously, furiously.
- OUTRAGEOUSNESS, ödt'räjüs-nës, s. With fury, with violence.
- To OUTREACH, ödt-réetsh', v. a. To go beyond.
- To OUTRIDE, ödt-ríde', v. a. To pass by riding.
- OUTRIGHT, ödt-rite', ad. Immediately, without delay; completely.
- To OUTROAR, ödt-röre', v. a. To exceed in roaring.
- OUTRODE, ödt-röde'. Pret. and part. of Outride.
- OUTRODE, ödt'röde, s. Excursion. Not used.
- To OUTROOT, ödt-rööt', v. a. To extirpate, to eradicate.
- To OUTRUN, ödt-run', v. a. To leave behind in running; to exceed.
- To OUTSAIL, ödt-säle', v. a. To leave behind in sailing.
- To OUTSCÖRN, ödt-skörn', v. a. To bear down or confront by contempt.
- To OUTSELL, ödt-säl', v. a. To exceed in the price for which a thing is sold; to gain a higher price.
- To OUTSHINE, ödt-shlin', v. a. To emit lustre, to excel in lustre.
- To OUTSHOOT, ödt-shööt', v. a. To exceed in shooting; to shoot beyond.
- OUTSIDE, ödt'side, s. Superficies, surface; external part; extreme part, part remote from the middle; superficial appearance; the utmost; person, external man, outer side, part not enclosed.
- To OUTSIT, ödt-sit', v. a. To sit beyond the time of any thing.
- To OUTSLEEP, ödt-sleep', v. a. To sleep beyond.
- To OUTSPEAK, ödt-späke', v. a. To speak something beyond.
- To OUTSPORT, ödt-sport', v. a. To sport beyond.
- To OUTSPREAD, ödt-spréd', v. a. To extend, to diffuse.
- To OUTSTAND, ödt-ständ', v. a. To support, to resist; to stay beyond the proper time. An improper use of the word.
- To OUTSTAND, ödt-ständ', r. n. To protuberate from the main body.
- To OUTSTARE, ödt-stäre', v. a. To face down, to browbeat, to outface with effrontry.
- OUTSTREET, ödt'street, s. Street in the extremities of a town.
- To OUTSTRECTH, ödt-sträts'h, v. a. To extend, to spread out.
- To OUTSTRIP, ödt-strip', v. a. 497. To outgo, to leave behind.
- To OUTSWEAR, ödt-swär', v. a. To overpower by swearing.
- To OUTTONGUE, ödt-täng', v. a. To bear down by noise.
- To OUTTALK, ödt-täwk', v. a. To overpower by talk.
- To OUTVALUE, ödt-välliö, v. a. To transcend in price.
- To OUTVENOM, ödt-vän'nüm, v. a. To exceed in poison.
- To OUTVIE, ödt-vi', v. a. To exceed, to surpass.
- To OUT-VILLAIN, ödt-vil'lín, v. a. To exceed in villainy.
- To OUTVOTE, ödt-vöte', v. a. To conquer by plurality of suffrages.
- To OUTWALK, ödt-wawk', v. a. To leave behind in walking.
- OUTWALL, ödt'wäll, s. 498. Outward part of a building; superficial appearance.
- OUTWARD, ödt'wärd, a. 88. External, opposed to inward; extrinsick, adventitious; foreign, not intestine; tending to the out-ports; in theology, carnal, corporeal, not spiritual.
- OUTWARD, ödt'wärd, s. External form.
- OUTWARD, ödt'wärd, ad. 498. To foreign parts, as, a ship outward-bound; to the outer parts.
- OUTWARDLY, ödt'wärd-lé, ad. Externally, opposed to inwardly; in appearance, not sincerely.
- OUTWARDS, ödt'wärdz, ad. Towards the out-parts.

OUT

nōr 167, nōt 168—tūb 171, tūb 172, būl 173—būl 299—pōlnd 313—thin 406, this 460.

To OUTWATCH, ôut-wôtsh', v. a. To exceed in watching.

To OUTWEAR, ôut-wâr', v. a. To pass tediously; to wear beyond.

To OUTWEED, ôut-weed', v. a. To extirpate as a weed.

To OUTWEIGH, ôut-wâ, r. a. To exceed in gravity; to preponderate, to excel in value or influence.

To OUTWIT, ôut-wit', v. a. To cheat, to overcome by stratagem.

To OUTWORK, ôut-wûrk', v. a. To do more work.

OUTWORK, ôut-wûrk, s. 498. The parts of a fortification next the enemy.

OUTWORN, ôut-wôrn', part. Consumed or destroyed by use.

OUTWROUGHT, ôut-râwt', part. Outdone, exceeded in efficacy.

To OUTWORTH, ôut-wôrth', v. a. To excel in value. Not used.

To OWE, ô, r. a. 324. To be indebted; to be obliged for; to have from any thing as the consequence of a cause; to possess, to be the right owner of. Obsolete in this sense, the word Own being used in its stead. Consequential; imputable to, as an agent.

OWL, ôùl, 322. } s. A bird that flies

OWLET, ôù'lët, 99. } about in the night, and catches mice.

OWLER, ôùl'ùr, s. 98. One who carries contraband goods. Not in use.

OWN, ône, s. 324. This is a word of no other use than as it is added to the possessive pronouns, my, thy, his, our, your, their; it is added generally by way of emphasis or corroboration; sometimes it is added to note opposition or contradistinction; domestic, not foreign; mine, his, or yours; not another's.

To OWN, ône, v. a. To acknowledge, to avow for one's own; to possess, to claim, to hold by right; to avow; to confess, not to deny.

OWNERSHIP, ônûr-shîp, s. Property, rightful possession.

OWNER, ônûr, s. 98. One to whom any thing belongs.

OX, ôks, s. Plur. Oxen. The general name for black cattle; a castrated bull.

OXBANE, ôks'bâne, s. A plant.

OXYEYE, ôks'l, s. A plant.

OXHEAL, ôks'héle, s. A plant.

OXFLY, ôks'fl, s. A kind of fly.

OXLIP, ôks'lîp, s. The same with Cowslip, a vernal flower.

OXSTALL, ôks stâll, s. 406. A stand for oxen.

OXTONGUE, ôks'tong, s. A plant.

OXYCRATE, ôks'è-kràte, s. A mixture of water and vinegar.

OXYMEL, ôks'sè-mél, s. A mixture of vinegar and honey.

OXYMORON, ôks-k-môrún, s. 166. A rhetorical figure, in which an epithet of a quite contrary signification is added to any word, as, "a cruel kindness."

OXYRRHODINE, ôks-îr'd-dlne, s. 149. A mixture of two parts of oil of roses with one of vinegar of roses.

OYER, ôyr, s. 98. A court of Oyer and

Terminer is a judicature where causes are heard and determined.

OYES, ô-yôls', s. Is the introduction to any proclamation or advertisement given by the publick criers. It is thrice repeated.

¶ This word, like several others, has been changed by the vulgar into something which they think they understand. It is derived from the old French imperative *Oyes*, Hear ye! but is now universally heard in courts of justice like the affirmative adverb *yes*, preceded by the long open o.—See *Alyscreus* and *Luttern*.

OYSTER, ôé'stûr, s. 98. A bivalve testaceous fish.

OYSTERWENCH, ôé'stûr-wéñsh, } s.

OYSTERWOMAN, ôé'stûr-wôm'ûn, } s.

A woman whose business it is to sell oysters.

ÖZÆNA, ô-zé'nâ, s. 92. An ulcer in the

inside of the nostrils, that gives an ill smell.

P.

PABULAR, pâb'bû-lâr, a. Affording aliment or provender.

PABULATION, pâb'bû-lâ'shûn, s. The act of feeding or procuring provender.

PABULOUS, pâb'bû-lûs, a. 314. Alimental, affording aliment.

PACE, pâsé, s. Step, single movement in walking; gait, manner of walk; degree of celerity; step, gradation of business; a particular movement which horses are taught, though some have it naturally, made by lifting the legs on the same side together; amble.

To PACE, pâsé, v. a. To move on slowly; to move; used of horses, to move by raising the legs on the same side together.

To PACE, pâsé, v. a. To measure by steps; to direct to go.

PACED, pâsté, a. 359. Having a particular gait.

PACER, pâ'sur, s. 98. He that paces.

PACIFICATION, pâs-sé-fé-kâ'shûn, s. The act of making peace; the act of appeasing or pacifying.

PACIFICATOR, pâs-sé-fé-kâ-tôr', s. 521. Peacemaker.

PACIFICATORY, pâ-sif'sé-fé-kâ-tôr-k, a. 512. Tending to make peace.

PACIFICK, pâ-sif'sik, a. 509. Peace-making, mild, gentle, appeasing.

PACIFIER, pâs-sé-fl-ûr, s. One who pacifies.

To PACIFY, pâs-sé-fl', v. a. 183. To appease, to still resentment, to quiet an angry person.

PACK, pâk, s. A large bundle of any thing tied up for carriage; a burden, a load; a due number of cards; a number of hounds hunting together; a number of people confederated in any bad design or practice; any great number, as to quantity and pressure.

To PACK, pâk, v. a. To bind up for carriage; to send in a hurry; to sort the cards so as that the game shall be inequitously secured; to unite picked persons in some bad design.

K 859. fat 73, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pline 105, pln 107—nō 162, mōve 164,

To **PACK**, pák, v. n. To tie up goods ; to go off in a hurry ; to remove in haste ; to concert bad measures, to confederate in ill.

PACKCLOTH, pák'clōf, s. A cloth in which goods are tied up.

PACKER, pák'kér, s. 98. One who binds up bales for carriage.

PACKET, pák'kit, s. 99. A small pack, a mail of letters.

To **PACKET**, pák'kit, v. a. To bind up in parcels.

PACKHORSE, pák'hōrse, s. A horse of burden, a horse employed in carrying goods.

PACKSADDLE, pák'sād-dl, s. 405. A saddle on which burdens are laid.

PACKTHREAD, pák'thred, s. Strong thread used in tying up parcels.

PACT, pák't, s. A contract, a bargain, a covenant.

PACTION, pák'shún, s. A bargain, a covenant.

PACTITIOUS, pák-tish'ús, s. Sealed by covenant.

PAD, päd, s. The road, a foot-path ; an easy-paced horse ; a robber that infests the roads on foot ; a low soft saddle.

To **PAD**, päd, v. n. To travel gently ; to rob on foot ; to beat a way smooth and level.

PADDER, päd'dér, s. 98. A robber, a foot highwayman.

To **PADDLE**, päd'l, v. n. 405. To row, to beat water as with oars ; to play in the water ; to finger.

PADDLE, päd'l, s. An oar, particularly that which is used by a single rower in a boat ; any thing broad like the end of an oar.

PADDLER, päd'l-ár, s. 98. One who paddles.

PADDOCK, päd'dük, s. 166. A great frog or toad.

PADDOCK, päd'dük, s. A small enclosure for deer.

PADLOCK, päd'lök, s. A lock hung on a staple to hold on a link.

To **PADLOCK**, päd'lök, v. a. To fasten with a padlock.

PÆAN, péán, s. A song of triumph.

K A song of triumph so called from its beginning with *w*, an adverb of rejoicing, and *wæwæ*, one of the names of Apollo ; so that a *pæan*, or an *is pæan*, among the Pagans, was equivalent to our *Ausse*.

PAGAN, pá'gán, s. 88. A heathen, one not a Christian.

PAGAN, pá'gán, a. Heathenish.

PAGANISM, pá'gán-izm, s. Heathenism.

PAGE, pádjé, s. One side of the leaf of a book ; a young boy attending on a great person.

To **PAGE**, pádjé, v. a. To mark the pages of a book ; to attend as a page. In this last sense not used.

PAGEANT, pádjánt, s. 244. A statue in a show ; any show, a spectacle of entertainment.

K Mr. Perry, Buchanan, and Entick, pronounce the *a* in the first syllable long, like that in *page* ; but Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Nares, make it short, as in *pæd*. That the first is more analogical is evident, as the accented *a* is succeeded by the diphthong *-er*, 505 ; but that the last is more agreeable to general usage I have not the least doubt. The same reason holds good for the first *a* in *pageant* ; but usage is still more decidedly for the short sound

of the *a* in this word than in *pageant*. Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and W. Johnston, adopt the short sound, and Entick alone the long one. About forty years ago, when Mr. Garrick exhibited a show in honour of Shakespeare, it was universally called a *Pad-junt*.

PAGEANT, pádjánt, a. Showy, pompous, ostentatious.

To **PAGEANT**, pádjánt, v. a. To exhibit in shows, to represent. Not used.

PAGEANTRY, pádjón-tré, s. Pomp, show.

PAGINAL, pádjé-nál, s. Consisting of pages. Not used.

PAGOD, pá'gód, s. An Indian idol ; the temple of the idol.

PAJD, pádje, a. 222. The pret. and part. pass. of Pay.

PAIL, pále, s. 202. A wooden vessel in which milk or water is commonly carried.

PAILFUL, pále'fúl, s. The quantity that a pail will hold.

PAILMAIL, pél-mé'l, s. Violent, boisterous. This word is commonly written *pell-mell*. —See *Mall*.

PAIN, páne, s. 73, 202. Punishment denounced ; penalty ; punishment ; sensation of uneasiness ; in the plural, labour, work, toil ; uneasiness of mind ; the throes of child-birth.

PAINFUL, páne'fúl, a. Full of pain, miserable, beset with affliction ; giving pain, afflictive ; difficult, requiring labour ; industrious, laborious.

PAINFULLY, páne'fúl-lé, ad. With great pain or affliction ; laboriously, diligently.

PAINFULNESS, páne'fúl-néz, s. Affliction, sorrow, grief ; industry, laboriousness.

PAINIM, pá'ním, s. In the old romances, a Pagan, infidel.

PAINIM, pá'ním, a. Pagan, infidel.

PAINLESS, páne'lés, a. Without pain, without trouble.

PAINSTAKER, pánz'tá-kér, s. Labourer, laborious person.

PAINSTAKING, pánz'tá-king, a. Labourious, industrious.

To **PAINT**, pánt, v. a. 202. To represent by delineation and colours ; to describe ; to colour ; to deck with artificial colours.

To **PAINT**, pánt, v. n. To lay colours on the face.

PAINT, pánt, s. Colours representative of any thing ; colours laid on the face.

PAINTER, pánt'ür, s. 98. One who professes the art of representing objects by colours.

PAINTING, pánt'íng, s. 410. The act of representing objects by delineation and colours, picture, the painted resemblance ; colours laid on.

PAINTURE, pánt'shüre, s. 461. The art of painting.

PAIR, páre, s. 202. Two things suiting one another, as, a pair of gloves ; a man and wife ; two of a sort ; a couple, a brace.

To **PAIR**, páre, v. n. To be joined in pairs, to couple ; to suit, to fit as a counterpart.

To **PAIR**, páre, v. a. To join in couples ; to unite as correspondents or opposite.

PALACE, pállás, s. 91. A royal house, a house eminently splendid.

PAL

PAL

ñor 167, ñot 168—tûbe 171, tûb 172, bôll 173—ðll 209—pôldnd 313—ñin 466, THIS 469.

PALANQUIN, pál-an-kéñ', s. 112. Is a kind of covered carriage, used in the eastern countries, that is supported on the shoulders of slaves.

PALATABLE, pál-lát-tá-bl, a. Gustful, pleasing to the taste.

PALATE, pál'át, s. 91. The instrument of taste; mental relish, intellectual taste.

PALATICK, pál-lát'ík, a. 509. Belonging to the palate or roof of the mouth.

PALATINE, pál-lá-tín, s. 160. One invested with regal rights and prerogatives; a subject of a palatinate.

PALATINE, pál-lá-tín, a. Possessing royal privileges.

PALE, pâl, a. 77, 202. Not ruddy, not fresh of colour, wan, white of look; not high-coloured, approaching to transparency; not bright, not shining, faint of lustre, dim.

To PALE, pâl, v. a. To make pale.

PALE, pâl, s. Narrow piece of wood joined above and below to a rail, to enclose grounds; any enclosure; any district or territory.—The Pale is the third and middle part of the scutcheon.

To PALE, pâl, v. a. To enclose with pales; to enclose, to encompass.

PALE-EYED, pâl'íde, a. Having eyes dimmed.

PALEFACED, pâl'fásé, a. 359. Having the face wan.

PALEY, pâl'íé, ad. Wanly, not freshly, not ruddily.

PALENESS, pâl'néñ, s. Wanness, want of colour, want of freshness; want of lustre.

CALENDAR, pál-lén-dár, s. A kind of coating vessel.

PALEOUS, pâl'-ús, a. Husky, chaffy.

PALETTE, pál'lít, s. 90. A light board on which a painter holds his colours when he paints.

PALFREY, pál'fré, or pál'fré, s. A small horse fit for ladies.

In the first edition of this Dictionary I followed Mr. Sheridan, Mr. Johnston, Mr. Perry, and Buchanan, in the sound of *a* in the first syllable of this word; but, upon mature consideration, think Dr. Kerwick, Mr. Scott, and Mr. Barclay, more analogical, and must therefore give the third sound of *a* the preference.—See Principles, No. 54.

PALINDROME, pál'in-dróme, s. A word or sentence which is the same read backward or forward.

PALINODE, pál'in-ôde, s. A recantation.

PALINODY, pál'in-ô-de, s. Recantation.

PALISADE, pál-lé-sháde', s. Pales set by

PALISADO, pál-lé-sá'dó, s. way of enclosure or defence.

To **PALISADE**, pál-lé-sháde', v. a. To enclose with palisades.

PALISH, pâl'ish, a. Somewhat pale.

PALL, pâl, s. A cloak or mantle of state; the mantle of an archbishop; the covering thrown over the dead.

To **PALL**, pâl, v. a. To cloak, to invest.

To **PALL**, pâl, v. n. To grow vapid, to become insipid.

To **PALL**, pâl, v. a. To make insipid or vapid; to make spiritless, to dispirit; to weaken; to cloy.

PALLET, pál'lít, s. 90. A small bed, a mean

bed; a small measure formerly used by surgeons.

PALLMALL, pél-mé'l, s. A play in which the ball is struck with a mallet through an iron ring.—See *Mail*.

PALLIAMENT, pál-lé-é-méñt, s. A dress, a robe.

To **PALLIATE**, pál-lé-á-to, v. a. 91. To cover with excuse; to extenuate, to soften by favourable representations; to cure imperfectly or temporarily, not radically.

PALLIATION, pál-lé-á-shún, s. Extenuation, alleviation, favourable representation; imperfect or temporary, not radical cure.

PALLIATIVE, pál-lé-á-tív, a. 157. Extenuating, favourably representative; mitigating, not removing, not radically curative.

PALLIATIVE, pál-lé-á-tív, s. 113. Something mitigating.

PALLID, pál'fid, a. Pale, not high-coloured.

PALM, pám, s. 403. A tree, of which the branches were worn in token of victory; victory, triumph; the inner part of the hand; a measure of length, comprising three inches.

To **PALM**, pám, v. a. To conceal in the palm of the hand, as jugglers; to impose by fraud; to handle; to stroke with the hand.

PALMER, pám'ür, s. 403. A pilgrim; so called because they who returned from the Holy Land carried palm.

PALMETTO, pál-mé'tó, s. A species of the palm tree: In the West Indies the inhabitants thatch their houses with the leaves.

PALMIFEROUS, pál-mí-fér-ús, a. Bearing palms.

PALMIPED, pál'mé-péde, a. Webfooted.

PALMISTER, pál'mís-tür, s. One who deals in palmistry.

PALMISTRY, pál'mís-tré, s. The cheat of foretelling fortunes by the lines of the palm.

PALMY, pám'e, a. 403. Bearing palm.

PALPABILITY, pál-pá-blé-té, s. Quality of being perceptible to the touch.

PALPABLE, pál'pá-bl, a. Perceptible by the touch; gross, coarse, easily detected; plain; easily perceptible.

PALPABLENESS, pál'pá-bl-néñ, s. Quality of being palpable, plainness, grossness.

PALPABLY, pál'pá-blé, ad. In such a manner as to be perceived by the touch; grossly, plainly.

PALPATION, pál-pá-shún, s. The act of feeling.

To **PALPITATE**, pál'pé-táte, v. a. To beat at the heart, to flutter.

PALPITATION, pál-pé-tá-shún, s. Beating or panting, that alteration in the pulse of the heart which makes it felt.

PALSGRAVE, pálz'gráve, A count or earl who has the overseeing of a palace.

PALSICAL, pálzé-kál, a. 84. Afflicted with the palsy, paralytick.

PALSIED, pál'zid, a. 283. Diseased with a palsy.

PÄLSY, pál'sé, s. 84. A privation of motion or sense of feeling, or both.

To **PALTER**, pál'tür, v. n. 84. To shift, to dodge.

PALTERER, pál'tür-úr, s. 98. An unsincere dealer, a shifter.

PAN

☞ 559. FATE 73, fāt 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mēt 95—phn 105, phn 107—nō 162, mōre 164,

PALTRINESS, pāl'trē-nēs, *s.* The state of being paltry.

PALTRY, pāl'trē, *a.* 84. Sorry, despicable, mean.

PALY, pāl'ē, *a.* Pale. Obsolete.

PAM, pām, *s.* The knave of clubs in the game of Loo.

To PAMPER, pām'pūr, *v. a.* 98. To glut, to fill with food.

PAMPHLET, pām'flet, *s.* 99. A small book properly a book sold unbound.

PAMPHELEER, pām'flet-tēr, *s.* A scribbler of small books.

PAN, pān, *s.* A vessel broad and shallow; the part of the lock of a gun that holds the powder; any thing hollow, as, the Brain-Pan.

PANACEA, pān-ā-sē-ā, *s.* An universal medicine.

PANACEA, pān-ā-sē-ā, *s.* An herb.

PANCAKE, pān'kākē, *s.* Thin pudding baked in the frying-pan.

PANADO, pā-nā'dō, *s.* Food made by boiling bread in water.

PANCRAES, pāng'krē-ās, *s.* The sweet-bread.

PANCREATICK, pāng'krē-āt'ik, *a.* Contained in the pancreas.

PANCY, { pān'sē, *s.* A flower, a kind of PANSY, } violet.

PANDECT, pān'dēkt, *s.* A treatise that comprehends the whole of any science.

PANDEMICK, pān-dēm'mik, *a.* 509. Incident to a whole people.

PANDER, pān'dūr, *s.* 98. A pimp, a male bawd, a procurer.

To PANDER, pān'dūr, *v. a.* To pimp, to be subservient to lust or passion.

PANDERLY, pān'dūr-lē, *a.* Pimping, pimp-like.

PANDICULATION, pān-dik-kh-lā-shūn, *s.* The restlessness, stretching, and uneasiness that usually accompany the cold fits of an intermitting fever.

PANE, pānē, *s.* A square of glass; a piece mixed in variegated works with other pieces.

PANEGRICK, pān-nē-jēr'rīk, *s.* 184. An ulogy, an encomiastick piece.

PANEGRYST, pān-nē-jēr'rīst, *s.* One that writes praise, encomiast.

To PANEGRYZE, pān-nē-jē-rīz, *v. a.* To praise highly.

☞ I have not found this word in any of our Dictionaries, but have met with it in so respectable a writer, that I cannot resist the temptation of inserting it here, especially as it serves to fill up a niche in language, which, I think, never should be empty: I mean that, wherever there is a noun established, there should always be a verb to correspond to it. The passage from which I have taken this word has so much real good sense, and such true genuine humour, that I cannot refrain from extracting the whole paragraph, and relying on the pardon of the inspector for the digression.—“It may be thought ridiculous to assert that morals have any connexion with purity of language, or that the precision of truth may be violated through defect of critical exactness in the three degrees of comparison; yet how frequently do we hear, from the dealers in superlatives, of *most admirable*, *super-excellent*, and *quite perfect people*, who, to plain persons, not bred in the school of exaggeration, would appear mere common characters, not rising

PAP

above the level of mediocrity! By this negligence in the just application of words, we shall be as much misled by these trope-and-figure ladies when they degrade as when they *panegyrize*; for, to a plain and sober judgement, a tradeswoman may not be the *most good-for-nothing fellow that ever existed*, merely because it was impossible for him to execute, in an hour, an order which required a week; a lady may not be the *most hideous fright the world avows*, though the make of her gown may have been obsolete for a month; nor may one's young friend's father be a *monster of cruelty*, though he may be a quiet gentleman, who does not choose to live at watering-places, but likes to have his daughter stay at home with him in the country.”—*Hannah More's Strictures on Modern Female Education*, vol. i page 216. If the usage of this word stood in need of farther support, we have it from the best authority. The author thinks it superfluous to *panegyrize* truth; yet, in favour of sound and rational rules, (which must be founded in truth or they are good for nothing,) he ventures to quote the Stagirite himself: “It is not possible for a true opinion to be contrary to another true one.”—*Harris's Philological Inquiries*.

PANEL, pān'nl, *s.* 99. A square or piece of any matter inserted between other bodies; a schedule or roll, containing the names of such jurors as the sheriff provides to pass upon a trial.

PANG, pāng, *s.* Extreme pain, sudden paroxysm of torment.

To PANG, pāng, *v. a.* To torment.

PANICK, pān'nik, *s.* A sudden and groundless fear.

PANICK, pān'nik, *a.* fearing suddenly and violently without cause.

PANNEL, pān'nl, *s.* 99. A kind of rustick saddle.

PANNICLE, pān'nē-kl, 405. } *s.* A plant of PANNICK, pān'nik, 509. } the millet kind.

PANNIER, pān'yōr, *s.* 113. A basket, a wicker vessel, in which fruit or other things are carried on a horse.

PANOPLY, pān'nō-plē, *s.* Complete armour.

To PANT, pānt, *v. n.* To palpitate, to beat as the heart is; sudden terror, or after hard labour; to have the breast heaving, as for want of breath; to long, to wish earnestly.

PANT, pānt, *s.* Palpitation, motion of the heart.

PANTALOON, pān-tā-lōōn', *s.* A man's garment anciently worn; a character in a pantomime.

PANTHEON, pān-thē'ūn, *s.* 166. A temple of all the gods.

PANTHER, pān'thūr, *s.* 98. A spotted wild beast, a lynx, a pard.

PANTILE, pān'tilē, *s.* A gutter tile.

PANTINGLY, pān'ting-lē, *ad.* 410. With palpitation.

PANTLER, pānt'lēr, *s.* 98. The officer in a great family, who keeps the bread.

PANTOFLE, pān-tōf'l, *s.* A slipper. French.

PANTOMIME, pān'tō-mime, *s.* 146. One who has the power of universal mimicry, one who expresses his meaning by mute action; a scene, a tale exhibited only in gesture and dumb show.

PANTRY, pān'trē, *s.* The room in which provisions are reposed.

PAP, pāp, *s.* The nipple, a dug; food made

PAP

nr 167, n^o 163—t^o 171, t^o 173, b^o 173—d^o 299—p^o 313—thin 406, thin 469.

for infants with bread boiled in water ; the pulp of fruit.

PAPA, pā-pā', s. 77. A fond name for father, used in many languages.

PAPACY, pā-pā-sē, s. Popedom, office, dignity of bishops of Rome.

PAPAL, pā-pāl, a. Belonging to the Pope, annexed to the bishopric of Rome.

PAPAVEROUS, pā-pāv'vér-rūs, a. Resembling poppies.

PAPER, pā-pür, s. 64, 76. Substance on which men write and print.

PAPER, pā-pür, a. 98. Any thing slight or thin, made of paper.

TOPAPER, pā-pür, r. a. To register. Not used. To furnish with paper hangings.

PAPERMAKER, pā-pür-mā-kür, s. One who makes paper.

PAPERMILL, pā-pür-mil, s. A mill in which rags are ground for paper.

PAPESCENT, pā-pés'sent, a. 510. Containing pap, pulpy.

PAPILLO, pā-pil'yō, s. 113. A butterfly, a moth of various colours.

PAPILIONACEOUS, pā-pil'yō-nā-shūs, a. 357. Resembling a butterfly. Applied chiefly to the flowers of some plants.

PAPILLARY, pā-pil'ā-rē, a. Having emulgent vessels, or resemblances of paps.

¶ There is a set of words of similar derivation and termination, which must be necessarily accented in the same way : these are *Axillary*, *Maxillary*, *Capillary*, *Papillary*, *Armillary*, *Mammillary*, and *Medullary*. All these, except the last, which was not inserted, I had accented on the first syllable in a Rhyming and Pronouncing Dictionary published thirty years ago.

This accentuation I still think the most agreeable to analogy; and, that the inspector may judge of the usage, I have subjoined the several different modes of accentuation of the different orthoëpists :

Axillary, Johnston, Kenrick.

Axillary, Sheridan, Ash, Bailey.

Maxillary, Johnson, Sheridan, Barclay.

Maxillary, Ash, Kenrick, W. Johnston, Bailey,

Entick.

Capillary, Johnson, Kenrick, Nares, Fenning.

Capillary, Sheridan, Ash, W. Johnston, Buchan-

an, Bailey, Entick.

Papillary, Johnson, Nares, Barclay, Fenning.

Papillary, Sheridan, Kenrick, Ash, Scott, Per-

ry, Buchanan, Bailey.

Papillary, Johnson, Sheridan, Kenrick, Ash,

Scott, Perry, Entick, Barclay, Fen-

ning.

Papillary, Nares, Bailey.

Mammillary, Johnson, Kenrick, Ash, Sheridan,

Scott, Perry, Entick.

Armillary, Sheridan, Scott, Nares, Smith, Fen-

ning.

Armillary, Ash, Perry, Entick, Bailey, Barclay.

Medullary, No examples.

Medullary, Johnson, Sheridan, Ash, Kenrick,

W. Johnston, Buchanan, Bailey,

Barclay, Fenning, Entick.

This extract sufficiently shows how uncertain usage is, and the necessity of recurring to principles : and that these are on the side I have adopted may be gathered from No. 512.—See *Mammillary* and *Maxillary*.

PAPILLOUS, pā-pil'lōs. The same with *Papillary*.

¶ There is some diversity in the accentuation of this word as well as the former : Dr. Johnson and Barclay place the accent on the first syllable ; and Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, and Mr. Perry, on the second, as I have done.

PAR

PAPIST, pā-pīst, s. An appellation given by Protestants to one that adheres to the communion of the Pope and church of Rome.

PAPISTICAL, pā-pīst'ik-l̄, a. Relating to the religion of those called Papists.

PAPISTRY, pā-pīst'rē, s. A name given to Protestants to the doctrine of the Roman Catholics.

PAPPOUS, pā-pōs, a. 314. Having soft light down growing out of the seeds of some plants, such as thistles ; downy.

PAPPY, pā-pē, a. Soft, succulent, easily divided.

PAR, pār, s. 77. State of equality, equivalence, equal value.

PARABLE, pār'ab-l̄, s. 81, 405. A similitude, a relation under which something else is figured.

PARABOLA, pā-rā'bō-lā, s. One of the conic sections.

PARABOLICAL, pār-rā-bō'l̄ik-l̄, a. *¶*

PARABOLICK, pār-rā-bō'l̄ik, 509. *¶* Expressed by parable or similitude ; having the nature or form of a parabola.

PARABOLICALLY, pār-rā-bō'l̄ik-l̄-kāl̄-ē-ad. By way of parable or similitude ; in the form of a parabola.

PARABOLISM, pā-rā'bō-līz'm, s. In Algebra, the division of the terms of an equation, by a known quantity that is involved or multiplied in the first term.

PARABOLOID, pā-rā'bō-lōid, s. A paraboliform curve in geometry.

PARACENTESIS, pār-ā-sén-tē'sis, s. That operation whereby any of the venters are perforated to let out matter, as tapping in a tympany.

PARACENTRICAL, pār-ā-sén'trē-kāl̄, a. *¶*

PARACENTRICK, pār-ā-sén'trīk, a. Deviating from circularity.

PARADE, pār-rādē', s. Show, ostentation ; military order ; place where troops draw up to do duty and mount guard ; guard, posture of defence.

PARADIGM, pār'ā-dīm, s. 389. Example.

PARADISICAL, pār-ā-dē-zī-l̄-kāl̄, a. 506. Suiting paradise, making paradise.

PARADISE, pār'ā-dīs'e, s. The blissful regions in which the first pair were placed any place of felicity.

PARADOX, pār'ā-dōks, s. A tenet contrary to received opinion ; an assertion contrary to appearance.

PARADOXICAL, pār-ā-dōk'sē-kāl̄, a. Having the nature of a paradox ; inclined to new tenets or notions contrary to received opinions.

PARADOXICALLY, pār-ā-dōk'sē-kāl̄-ē-ad. In a paradoxical manner.

PARADOXICALNESS, pār-ā-dōk'sē-kāl̄-nēs, s. State of being paradoxical.

PARADOXOLOGY, pār-ā-dōk-sōlō-jē, s. The use of paradoxes.

PARAGOGUE, pār-ā-gōjē, s. A figure whereby a letter or syllable is added at the end of a word, as my deary, for my dear.

PARAGON, pār'ā-gōn, s. 106. A model, a pattern, something supremely excellent.

To **PARAGON**, pār'ā-gōn r. a. To compare to equal.

PAR

PAR

L 559. *Fête 73, fair 77, fall 83, fast 81—nè 93, mè 95—phre 105, pha 107—nè 102, mèvre 106,*

PARAGRAPH, pár-rá-gráf, *s.* A distinct part of a discourse.

PAROGRAPHICALLY, pár-rá-gráf-fé-kál-lé, *ad.* By paragraphs.

PARALLACTICAL, pár-ál-lák'té-kál, } 509.

PARALLACTICK, pár-rál-lák'tík, }
a. Pertaining to a parallax.

PARALLAX, pár-rál-láks, *s.* The distance between the true and apparent place of any star viewed from the earth.

PARALLEL, pár-rál-lél, *a.* Extended in the same direction, and preserving always the same distance; having the same tendency; continuing the resemblance through many particulars, equal.

PARALLEL, pár-rál-lél, *s.* Lines continuing their course, and still remaining at the same distance from each other; lines on the globe marking the latitude; direction conformable to that of another line; resemblance, conformity continued through many particulars, comparison made; any thing resembling another.

To **PARALLEL**, pár-rál-lél, *v. a.* To place so as always to keep the same direction with another line; to keep in the same direction, to level; to correspond to; to be equal to, to resemble through many particulars; to compare.

PARALLELISM, pár-rál-lél-izm, *s.* State of being parallel.

PARALLELOGRAM, pár-ál-lél-ló-grám, *s.* In geometry, a right-lined quadrilateral figure, whose opposite sides are parallel and equal.

PARALLELOGRAMICAL, pár-ál-lél-ló-grám-mé-kál, *a.* 509. Having the properties of a parallelogram.

To **PARALOGIZE**, pár-rál-ló-jíz, *v. n.* To reason sophistically.

PARALOGISM, pár-rál-ló-jízm, *s.* A false argument.

PARALOGY, pár-rál-ló-jé, *s.* 518. False reasoning.

PARALYSIS, pár-rál-lé-sís, *s.* A palsy.

To **PARALYZE**, pár-rál-líz, *v. a.* To weaken, to deprive of strength as if struck with a palsy.

L The very general use of this word, especially since the French revolution, seems to entitle it to a place in the Dictionaries of our language; as it not only more forcibly expresses the common idea than to *enervate* or to *deaden*, but serves to fill up those vacancies in speech where there is no verb to correspond to a substantive or adjective. Hence Pope's happy coinage of the verb to *sensualize*.—See the verb to *Panegryzize*.—A happier instance of the use of this word, and a better authority for it, cannot be given than in Hannah More's *Strictures on Education*, vol. i. page 49, where, speaking of the philosophic and systematic vice of modern infidels on the Continent, she says: This cool, calculating, intellectual wickedness, eats out the very heart and core of virtue, and, like a deadly mildew, blights and shrivels the blooming promise of the human spring. Its benumbing touch communicates a torpid sluggishness, which *paralyzes* the soul. It descants on depravity, and details its grossest acts as frigidly as if its object were to allay the tumult of the passions, while it is letting them loose on mankind, by plucking off the muzzle of present restraint and future accountability."

PARALYTICAL, pár-ál-lít-té-kál, } *a.* Pal-
PARALYTICK, pár-ál-lít-tík, 509. } sied, in-
clined to palsy.

PARAMOUNT, pár-á-móunt', *a.* Superior, having the highest jurisdiction; as, Lord Paramount, the chief of the seigniory; eminent, of the highest order.

PARAMOUNT, pár-á-móunt', *s.* The chief.

PARAMOUR, pár-á-móör, *s.* French. A lover or wooer; a mistress.

PARANYMPH, pár-rá-nímf, *s.* A bride-man, one who leads the bride to her marriage; one who countenances or supports another. Not used.

PARAPEGM, pár-á-pém, *s.* 389. A brazen table fixed to a pillar, on which laws and proclamations were anciently engraved; a table of astronomical observations.

PARAPEGMA, pár-á-pég'má, *s.* The same as Parapgm. Plural, *Parapegmata*.

PARAPET, pár-rá-pét, *s.* A wall breast high.

PARAPHIMOSIS, pár-rá-fé-mó'sís, *s.* 520. Disease when the prepuce cannot be drawn over the glands.

PARAPHERNALIA, pár-á-fér-ná'lé-á, *s.* Goods in the wife's disposal.

PARAPHRASE, pár-rá-fráz, *s.* A loose interpretation, an explanation in many words.

To **PARAPHRASE**, pár-rá-fráz, *v. a.* To interpret with laxity of expression, to translate loosely.

PARAPHRAST, pár-rá-frás't, *s.* A lax interpreter, one who explains in many words.

PARAPHRASTICAL, pár-á-frás'té-kál, } 509.

PARAPHRASTICK, pár-á-frás'tík, }
a. Lax in interpretation, not literal, not verbal.

PARAPHRENITIS, pár-á-fré-ní'tís, *s.* An inflammation of the diaphragm.

PARASANG, pár-á-sáng, *s.* A Persian measure of length.

PARASITE, pár-rá-síté, *s.* 155. One that frequents rich tables, and earns his welcome by battery.

PARASITICAL, pár-á-sít'í-kál, } *a.* Flat-

PARASITICK, pár-á-sít'tík, 509. } tering,
wheeling.

PARASOL, pár-rá-sóle, *s.* A small sort of canopy or umbrella carried over the head to shade from the sun.

PARATHESIS, pár-rá-thé-sís, *s.* A figure in grammar where two or more substantives are put in the same case, as, "He went to the country where he was born (France), and died there." In rhetorick, a short hint, with a promise of future enlargement. In printing, the matter contained between two crotchetts, marked thus [].

To **PARBOIL**, pár-bóil, *v. a.* To half boil.

PARCEL, pár-síl, *s.* 99. A small bundle; a part of the whole taken separately; a quantity or mass; a number of persons, in contempt; any number or quantity, in contempt.

To **PARCEL**, pár-síl, *v. a.* To divide into portions; to make up into a mass.

To **PARCH**, pársh, *v. a.* 352. To burn slightly and superficially.

To **PARCH**, pársh, *v. n.* To be scorched.

PARCHMENT, pársh'ment, *s.* Skins dressed for the writer.

PAR

PAR

nr 167, nr 168—tbs 171, nr 172, bch 173—nr 200—plnd 213—chn 406, tbs 409

- PARD, pârd, *s.* The leopard; in PARDALE, pârd'âl, *s.* poetry, any of the spotted beasts.
- To PARDON, pârd'n, *v. a.* To excuse an offender; to forgive a crime; to remit a penalty.—Pardon me, is a word of civil denial or slight apology.
- PARDON, pârd'n, *s.* 170. Forgiveness of an offender; forgiveness of a crime, indulgence; remission of penalty; forgiveness received; warrant of forgiveness or exemption from punishment.
- PARDONABLE, pârd'n-â-bl, *a.* 509. Venial, excusable.
- PARDONABLENESS, pârd'n-â-bl-nâs, *s.* Venialness, susceptibility of pardon.
- PARDONABLY, pârd'n-â-bl-ble, *ad.* Venially, excusably.
- PARDONER, pârd'n-ûr, *s.* 98. One who forgives another.
- To PARE, pare, *v. a.* To cut off extremities or the surface, to cut away by little and little, to diminish.
- PAREGORICK, pâr-é-gôr'ik, *a.* 509. Having the power in medicine to comfort, mollify, and assuage.
- PARENCHYMA, pâ-rén'ké-mâ, *s.* A spongy substance; the pith of a plant.
- PARENCHYMATOUS, pâr-én-kim'at-ûs, *a.* 314. Spongy, pithy.
- PARENCHYMOUS, pâr-én-ké-mûs, *a.* Spongy, pithy.
- PARENESIS, pârén'sis, *s.* 520. Persuasion.
- ¶* Dr. Johnson, in the folio edition of his Dictionary, places the accent on the penultimate syllable of this word, and Mr. Sheridan and Mr. Nares on the antepenultimate, and the latter make the e long. Dr. Johnson has several words of a similar termination for his accentuation; but analogy is clearer for Mr. Sheridan and Mr. Nares with respect to accent, and directly against them with respect to quantity; for it is not the long quantity of the original that can resist the shortening power of the English antepenultimate accent in this word, any more than in *Diacesis*, *Ephemeris*, &c. which see.
- PARENT, pâr'ent, *s.* A father or mother.
- PARENTAGE, pâr'rén-tâdj, *s.* 90, 515. Extraction, birth, condition with respect to parents.
- PARENTAL, pârén'tâl, *a.* Becoming parents, pertaining to parents.
- PARENTHESES, pârén'-thâ-sîs, *s.* A sentence so included in another sentence as that it may be taken out without injuring the sense of that which encloses it, being commonly marked thus ().
- PARENTHETICAL, pâr-én-thet'ik, *a.* 509. Pertaining to a parenthesis.
- PARER, ph'râr, *s.* 98. An instrument to cut away the surface.
- PARHELION, pâr-hel'â-ûn, *s.* 113. A mock sun.
- PARIETAL, pâr-i'é-tâl, *a.* Constituting the sides or walls.
- PARING, ph'râng, *s.* 410. That which is pared off any thing, the rind.
- PARISH, pâr'ish, *s.* The particular charge of a secular priest; a particular division or district, having officers of its own, and generally a church.
- PARISH, pâr'ish, *s.* Belonging to the pa-
- rhâ, having the care of the parish, maintained by the parish.
- PARISHIONER, pâr-ish'â-nâ-ûr, *s.* One that belongs to the parish.
- PARITOR, pâr-re-tôr, *s.* 166. A beadle, a summoner of the courts of civil law.
- PARITY, pâr-i-té, *s.* Equality, resemblance.
- PARK, park, *s.* 81. A piece of ground enclosed and stored with deer and other beasts of chase.
- PARKER, pârk'ûr, *s.* 98. A park-keeper.
- PARKLEAVES, pârk'lêvz, *s.* An herb.
- PARLE, pârl, *s.* Conversation, talk, oral treaty.
- To PARLEY, pârlé, *v. a.* To treat by word of mouth, to talk, to discuss any thing orally.
- PARLEY, pârlé, *s.* Oral treaty, talk, conference, discussion by word of mouth.
- PARLIAMENT, pârlé-mânt, *s.* 274. The assembly of the king, lords, and commons; which assembly is of all others the highest, and of greatest authority.
- PARLIAMENTARY, pârlé-mântâ-ré, *a.* Enacted by parliament, suiting the parliament, pertaining to parliament.
- PARLOUR, pârlür, *s.* 314. A room in monasteries, where the religious meet and converse; a room in houses on the first floor, elegantly furnished for reception or entertainment.
- PARLOUS, pârlüs, *a.* 314. Keen, sprightly, waggish. Not in use.
- PAROCHIAL, pâr-ro'ke-âl, *a.* Belonging to a parish.
- PARODY, pâr-ro-dé, *s.* A kind of writing in which the words of an author or his thoughts are taken, and, by a slight change, adapted to some new purpose.
- To PARODY, pâr-ro-dé, *v. a.* To copy by way of parody.
- PARONYMOUS, pâr-ô-né-mûs, *a.* Resembling another word.
- PAROLE, pârôle', *s.* Word given as an assurance.
- PARONOMASIA, pâr-ô-nô-mâz-â, *s.* 453. A rhetorical figure, in which, by the change of a letter or syllable, several things are alluded to, as, "They are fiends, not friends."
- PAROQUET, pârô-kwêt, *s.* A small species of parrot.
- PAROTID, pâr-ô-tid, *a.* 503. Belonging to the glands under and behind the ear.
- ¶* In this, and the following word Dr. Johnson places the accent on the antepenultimate syllable, but Mr. Sheridan and Dr. Ash much more properly on the penultimate, as here marked. It may, however, be observed, that Dr. Johnson's accentuation of this word is the most agreeable to analogy, as it comes from the Latin *Parotides*, which, according to the general rule, by losing a syllable, has its accent removed a syllable higher (see *Academy*); but the succeeding word, *Parotis*, is a perfect Latin word, and therefore preserves its Latin accent on the penultimate.—See *Principles*, No. 503, *b*, and the word *Hyperparo-*
- paro-
- PAROTIS, pâr-ô-tis, *s.* 503. A tumour in the glandules behind and about the ears.
- PAROXYSM, pâr-ôk-sizm, *s.* 503. A fit, periodical exacerbation of a disease.

PAR

PAR

¶ 559. **FATE** 73, **FAR** 77, **FALL** 83, **FAT** 81—**MÈ** 93, **MÉT** 95—**PLNE** 105, **PIN** 107—**NÔ** 162, **MÔVE** 164,

PARRICIDE, *pár-ré-síde*, *s.* 143. One who destroys his father; one who destroys or invades any to whom he owes particular reverence; the murder of a father, murder of one to whom reverence is due.

PARRICIDAL, *pár-ré-síd'ál*, *a.* Relating to parricide, committing parricide.

PARRICIDIOUS, *pár-ré-síd'yúš*, *a.* Relating to parricide, committing parricide.

PARROT, *pár-rút*, *s.* 166. A party-coloured bird of the species of the hooked bill, remarkable for the exact imitation of the human voice.

To **PARRY**, *pár'rè*, *v. n.* To put by thrusts, to fence.

To **PARSE**, *pár'se*, *v. a.* 81. To resolve a sentence into the elements or parts of speech.

PARSIMONIOUS, *pár-sé-món'è-úš*, *a.* Covetous, frugal, sparing.

PARSIMONIOUSLY, *pár-sé-món'è-úš-lé*, *ad.* Frugally, sparingly.

PARSIMONIOUSNESS, *pár-sé-món'è-úš-néš*, *s.* A disposition to spare.

PARSIMONY, *pár-sé-mún-ké*, *s.* 503, 557. Frugality, covetousness, niggardliness.

¶ For the o, see Domestick.

PARSLEY, *párs'lé*, *s.* A plant.

PARNIP, *párs'nip*, *s.* 99. A plant.

PARSON, *pár'sin*, *s.* 170. The priest of a parish, one that has a parochial charge or cure of souls; a clergyman; it is applied to the teachers of the Presbyterians.

*¶ The o before n, preceded by k, p, s, or f, is under the same predicament as e; that is, when the accent is not on it, the two consonants unite, and the vowel is suppressed; as, *beckon*, *capon*, *season*, *mutton*, &c. *Parson*, therefore, ought to be pronounced with the o suppressed, and not as Mr. Sheridan has marked it.—See Principles, Nos. 103, 170.*

PARSONAGE, *pár's-n-ágé*, *s.* 90. The benefice of a parish.

PART, *párt*, *s.* 81. Something less than the whole, a portion, a quantity taken from a larger quantity; that which in division falls to each; share; side, party; particular office or character; character appropriated in a play; business, duty; relation reciprocal.—In good Part, in ill Part, as well done, as ill done;—in the plural, qualities, powers faculties; quarters, regions, districts.

PART, *párt*, *ad.* Partly, in some measure. Not in use.

To **PART**, *párt*, *v. a.* To divide, to share, to distribute; to separate, to disunite; to break into pieces; to keep asunder; to separate combatants; to screen.

To **PART**, *párt*, *v. n.* To be separated; to take farewell; to have share; to go away, to set out.—To Part with, to quit, to resign, to lose.

PARTABLE, *pár't-bl*, *a.* 405. Divisible, such as may be parted.

PARTAGE, *párt'ágje*, *s.* 90. Division, act of sharing or parting.

To **PARTAKE**, *pár-ták'e*, *v. n.*; *pret.* I partook; *part. pass.* Partaken. To have share of any thing; to participate, to have something of the property, nature, or right; to be admitted to, not to be excluded.

To **PARTAKE**, *pár-ták'e*, *v. a.* To share, to have part in.

PARTAKER, *pár-ták'úr* *s.* A partaker in

possession, a sharer in any thing, an associate with; accomplice, associate.

PARTER, *pár'tér*, *s.* 98. One that parts or separates.

PARTERRE, *pár-tárré*, *s. French.* A level division of ground.

PARTIAL, *pár-shál*, *a.* 81. Inclined antecedently to favour one party in a cause, or on one side of the question more than the other; inclined to favour without reason; affecting only one part, subsisting only in a part, not universal.

PARTIALITY, *pár-shé-ál'lé-té*, *s.* 542. Unequal state of the judgement and favour of one above the other.

To **PARTIALIZE**, *pár-shál-lzé*, *v. a.* To make partial.

PARTIALLY, *pár-shál-lé*, *ad.* With unjust favour or dislike; in part, not totally.

PARTIBILITY, *pár-té-bhl'lé-té*, *s.* Divisibility, separability.

PARTIBLE, *pár-té-bl*, *a.* 405. Divisible, separable.

PARTICIPABLE, *pár-tls'sé-pá-bl*, *a.* Such as may be shared or partaken.

PARTICIPANT, *pár-tls'sé-pánt*, *a.* Sharing, having share or part.

To **PARTICIPATE**, *pár-tls'sé-páté*, *v. a.* To partake, to have share; to have part of more things than one; to have part of something common with another.

To **PARTICIPATE**, *pár-tls'sé-páté*, *v. a.* To partake, to receive part of, to share.

PARTICIPATION, *pár-tls'sé-pá'shún*, *s.* The state of sharing something in common; the act or state of partaking or having part of something; distribution, division into shares.

PARTICIPIAL, *pár-té-slp'pél*, *a.* Having the nature of a participle.

PARTICIPIALLY, *pár-té-slp'pél-lé*, *ad.* In the sense or manner of a participle.

PARTICLE, *pár'té-bl*, *s.* A word partaking at once the qualities of a noun and verb.

PARTICLE, *pár'té-bl*, *s.* 405. Any small portion of a greater substance; a word unaverted by inflexion.

PARTICULAR, *pár-tlk'd-lár*, *a.* 179. Relating to single persons, not general; individual, one distinct from others; noting properties or things peculiar; attentive to things single and distinct; single, not general; odd, having something that eminently distinguishes him from others.

PARTICULAR, *pár-tlk'd-lár*, *s.* 88. A single instance, a single point; individual, private person; private interest; private character, single self, state of an individual; a minute detail of things singly enumerated; distinct, not general recital.

PARTICULARITY, *pár-tlk-kh-lár'é-té*, *s.* Distinct notice or enumeration, not general assertion; singleness, individuality; petty account, private incident; something peculiar.

To **PARTICULARIZE**, *pár-tlk'kh-lá-rizé*, *v. a.* To mention distinctly, to detail, to show minutely.

PARTICULARLY, *pár-tlk'kh-lár-lé*, *ad.* Distinctly, singly, not universally; in an extraordinary degree.

PARTISAN, *pár-té-zán*, *s.* 524. A kind of

nör 167, nöt 168—tħbe 171, tħb 172, bħu 173—dñ 299—pōħand 319—thin 406, this 409.

pike or halberd ; an adherent to a faction ; the commander of a party.

M All our orthoepists agree in accenting this word on the first syllable. Mr. Nares says Dr. Johnson has improperly accented this word on the last; but, both in the folio edition of his Dictionary, and the quarto, printed since his death, the accent is on the first. There is not the same uniformity in the accentuation of the companion to this word, *artisan*; for though Mr. Nares, Mr. Perry, Dr. Ash, W. Johnston, Buchanan, Bailey, Fenning, and Entick, accent the first syllable, Dr. Johnson, in both editions of his Dictionary, Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Barclay, accent the last; and Dr. Kenrick places an accent on both first and last. The same diversity appears in the accentuation of *courtesan*, a word of exactly the same form; which is accented by Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Nares, Fenning, and Entick, on the last syllable; and by Dr. Ash, Dr. Keurick, Buchanan, Barclay, Bailey, and Fenning, on the first; and by Mr. Perry both on the first and last. The truth is, these three words are among those which admit of the accent either on the first or last syllable, and this has produced the diversity we find in our Dictionaries, 52. The accent on the first syllable seems the most agreeable to our analogy, and ought to be preferred, 508.

PARTITION, pár-tish'ün, s. The act of dividing, a state of being divided ; division, separation, distinction ; part divided from the rest, separate part ; that by which different parts are separated ; part where separation is made.

To **PARTITION**, pár-tish'ün, v. a. To divide into distinct parts. Little used.

PARTLET, pár'lét, s. A name given to a hen, the original signification being a ruff or band.

PARTLY, pár'lé, ad. In some measure, in some degree.

PARTNER, pár'nür, s. 98. Partaker, sharer, one who has part in any thing ; one who dances with another.

To **PARTNER**, pár'nür, r. a. To join, to associate with partner. Little used.

PARTNERSHIP, pár'nür-shíp, s. Joint interest or property ; the union of two or more in the same trade.

PARTOOK, pár-tóök'. Pret. of Partake.

PARTIDGE, pár'tidjé, s. A bird of game.

PARTURIENT, pár-tú're-ént, a. About to bring forth.

PARTURITION, pár-tshü-rish'ün, s. The state of being about to bring forth.

PARTY, pár'té, s. A number of persons confederated by similarity of designs or opinions in opposition to others ; one of two litigants ; one concerned in any affair ; side, persons engaged against each other ; cause, side ; a select assembly ; particular person, a person distinct from, or opposed to, another ; a detachment of soldiers.

PARTY-COLOURED, pár'té-kóöl-kóörl'd, a. Having diversity of colours.

PARTY-MAN, pár'té-mán, s. A factious person ; an abettor of a party.

PARTY-WALL, pár'té-wáll', s. Wall that separates one house from the next.

PARVITUDE, pár've-thde, s. Littleness, minuteness.

PARVITY, pár've-thté, s. Littleness.

PASCHAL, pás'kál, a. 88. Relating to the passover, relating to Easter.

To **PASH**, pásħ, r. a. To strike, to crush.

PASQUE-FLOWER, pás'kóō-ūr, s. A plant.

PASQUIN, pás'kwín, 414. } s. A lamp-

PASQUINADE, pás-kwín-ādē', } poon.

To **PASS**, pás, v. n. To go, to move from one place to another, to be progressive ; to go, to make way ; to make transition from one thing to another ; to vanish, to be lost ; to be spent, to go away ; to be at an end, to be over ; to be changed by regular gradation ; to be enacted, to gain reception, to become current ; to occur, to be transacted ; to determine finally, to judge capitally ; to exceed ; to thrust, to make a push in fencing ; to omit ; to go through the alimentary duct ; to be in a tolerable state.—To Pass away, to be lost, to glide off, to vanish.

To **PASS**, pás, v. a. To go beyond ; to go through, as, The horse passed the river ; to spend time ; to move hastily over ; to transfer to another proprietor ; to strain, to percolate ; to vent, to let out ; to utter ceremoniously ; to utter solemnly ; to transmit ; to put an end to ; to surpass, to excel ; to omit, to neglect ; to transcend, to transgress ; to admit, to allow ; to enact a law ; to impose fraudulently ; to practise artfully, to make succeed ; to send from one place to another.—To Pass away, to spend, to waste.—To Pass by, to excuse, to forgive ; to neglect, to disregard.—To Pass over, to omit, to let go unregarded.—To come to Pass, to be affected.

PASS, pás, s. A narrow entrance, an avenue ; passage, road ; a permission to go or come anywhere ; an order by which vagrants or impotent persons are sent to their place of abode ; push, thrust in fencing ; state, condition.

PASSABLE, pás'sá-bl, a. 405. Possible to be passed or travelled through or over ; supposable, tolerable, allowable ; capable of admission or reception.

PASSADO, pás'ah'dō, s. A push or thrust. See *Lumbago*.

PASSAGE, pás'älđje, s. 90. Act of passing, travel, course, journey ; road ; way ; entrance or exit, liberty to pass ; intellectual admittance, mental acceptance ; unsettled state ; incident, transaction ; part of a book, single place in a writing.

PASSED, pásł, Pret. and part. of Pass.—See Principles, No. 367.

PASSENGER, pás'sín-jär, s. 99. A traveller, one who is upon the road, a way-farer ; one who hires in any vehicle the liberty of travelling.

PASSER, pás'sür, s. 98. One who passes, one that is upon the road.

PASSIBILITY, pás-sé-bil'ité, s. Quality of receiving impressions from external agents.

PASSIBLE, pás-sé-bl, a. 406. Susceptive of impressions from external agents.

PASSIBleness, pás-sé-bl-nés, a. Quality of receiving impressions from external agents.

PASSING, pás'sing, part. a. 410. Supreme, surpassing others, eminent ; it is used adverbially to enforce the meaning of another word ; exceeding.

PASSINGBELL, pás'sing-bél, s. The bell which rings at the hour of departure to obtain prayers for the passing soul ; it is often used

PAS

PAT

M 659. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mé* 93, *mét* 95—*pine* 106, *pin* 107—*nó* 162, *môve* 164,

for the bell which rings immediately after death.

PASSION, *pásh'ún*, *s.* Any effect caused by external agency; violent commotion of the mind; anger; zeal; ardour; love; eagerness; emphatically, the last suffering of the Redeemer of the world.

PASSION-FLOWER, *pásh'ún-flóú-ár*, *s.* A plant.

PASSION-WEEK, *pásh'un-wéék'*, *s.* The week immediately preceding Easter, named in commemoration of our Saviour's crucifixion.

PASSIONATE, *pásh'un-nát*, *a.* 91. Moved by passion, causing or expressing great commotion of mind; easily moved to anger.

PASSIONATELY, *pásh'un-nát-lé*, *ad.* With passion; with desire, love or hatred; with great commotion of mind, angrily.

PASSIONATENESS, *pásh'un-nát-nés*, *s.* State of being subject to passion; vehemence of mind.

PASSIVE, *páshív*, *a.* 158. Receiving impression from some external agent; unresisting, not opposing; suffering, not acting; in grammar, a verb passive is that which signifies passion.

PASSIVELY, *páshív-lé*, *ad.* With a passive nature.

PASSIVENESS, *páshív-nés*, *a.* Quality of receiving impression from external agents; possibility, power of suffering.

PASSIVITY, *páshív-vé-té*, *a.* Passiveness.

PASSOVER, *pásh'ó-vár*, *s.* A feast instituted among the Jews, in memory of the time when God, smiting the first-born of the Egyptians, passed over the habitations of the Hebrews; the sacrifice killed.

PASSPORT, *pásh'órt*, *s.* Permission of egress.

PAST, *pást*, *part. a.*; properly *passed*.—See Principles, No. 367. Not present, not to come; spent, gone through, undergone.

M This contraction, in every word but the preposition, is a disgrace to our orthography. It took its origin, in all probability, from words ending in *ed*, with which it was rhymed, as that of Pope:—

" Which not alone has shone on ages past,
" But lights the present, and shall warm the last."
But as we see that *possess*, *drest*, and many others, spelled in this manner to accommodate rhymes to the eye merely, have recovered their true form, there is no reason why this word should not do the same.

PAST, *pást*, *s.* Elliptically used for passed time.

PAST, *pást*, *prep.* 367. Beyond in time; no longer capable of; beyond, out of reach of; beyond, farther than; above, more than.

PASTE, *pásté*, *s.* 74. Any thing mixed up so as to be viscous and tenacious; flour and water boiled together so as to make a cement; artificial mixture, in imitation of precious stones.

To PASTE, *pásté*, *v. a.* To fasten with paste.

PASTEBOARD, *pásté'bórd*, *s.* A kind of coarse, thick, stiff paper.

PASTEBOARD, *pásté'bórd*, *a.* Made of pasteboard.

PASTERN, *pástérn*, *s.* 98. The distance between the joint next the foot and the coronet of a horse; the legs of any animal in drollery.

PASTIL, *pástil*, *s.* A roll of paste; a kind of pencil.

PASTIME, *pás'time*, *s.* Sport, amusement, diversion.

PASTOR, *pás'tór*, *s.* 166. A shepherd, clergyman who has the care of a flock.

PASTORAL, *pás'tór-ál*, *a.* 88. Rural, rustic, beauteous shepherds, imitating shepherds; relating to the care of souls.

M For the *o*, see Domestic.

PASTORAL, *pás'tór-ál*, *s.* A poem relative to the incidents in a country life, an idyl, a bucolick.

PASTRY, *pástrí*, *s.* The act of making pies; pies or baked paste; the place where pastry is made.

PASTRY-COOK, *pástrí-kóók*, *s.* One whose trade is to make and sell things baked in paste.

PASTURABLE, *pás'tshú-rá-bl*, *a.* Fit for pasture.

PASTURAGE, *pás'tshú-rádje*, *s.* 90. The business of feeding cattle; lands grazed by cattle; the use of pasture.

PASTURE, *pás'tshúre*, *s.* 461. Food, the act of feeding; ground on which cattle feed; human culture, education.

To PASTURE, *pás'tshúre*, *v. a.* To place in a pasture.

To PASTURE, *pás'tshúre*, *v. n.* To graze on the ground.

PASTY, *pás'té*, *s.* 515. A pye of crust raised without a dish; a pye.

PAT, *pát*, *a.* Fit, convenient, exactly suitable.

PAT, *pát*, *s.* A light quick blow, a tap; a small lump of matter beat into shape with the hand.

To PAT, *pát*, *v. a.* To strike lightly, to tap.

PATACOON, *pát-tá-kóón'*, *s.* A Spanish coin worth four shillings and eight pence English.

To PATCH, *pásh*, *v. a.* To cover with a piece sewed on; to decorate the face with small spots of black silk; to mend clumsy, to mend so as that the original strength or beauty is lost; to make up of shreds or different pieces.

PATCH, *pásh*, *s.* 362. A piece sewed on to cover a hole, a piece inserted in mosaick or variegated work; a small spot of black silk put on the face; a small particle, a parcel of land.

PATCHER, *pásh'er*, *s.* 98. One that patches, a boucher.

PATCHERY, *pásh'ür-é*, *s.* Botchery, bungling work. Out of use.

PATCHWORK, *pásh'wúrk*, *s.* Work made by sewing small pieces of different colours interchangeably together.

PATE, *páte*, *s.* The head.

PATED, *páted*, *a.* Having a pate.

PATEFACTION, *pát-té-fák-shún*, *s.* Act or state of opening.

PATEN, *pát'én*, *s.* 103. A plate. Obsolete.

PATENT, *pát'tént*, or *páttént*, *a.* Open to the perusal of all, as letters patent; something appropriated by letters patent.

M This word, when an adjective, is by Dr. Kenrick, W. Johnston, and Buchanan, pronounced with the *a* long as in *paper*; but by Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Ash, Mr. Perry, and Entick, short, as in *pat*. But, when the word is a substantive it is pronounced with the short by Mr. Nares and all those orthopists, except Buchanan. That the adjective should by some be pronounced with the *a* long, is a remnant of that analogy which ought to prevail in all words of this kind, 544; but the uniformity with which the substantive is pronounced, with the *a* short, precludes all hope of alteration.

nōr 167, nōt 163—tabe 171, tab 172, boll 173—**PA** 299—pōlnd 313—chin 466, this 409.

PATENT, pā'tēnt, *s.* A writ conferring some exclusive right or privilege.—See the adjective *Patent*.

PATENTEE, pā-tēn-tē', *s.* One who has a patent.

PATERNAL, pā-tēr'nāl, *a.* 88. Fatherly, having the relation of a father; hereditary, received in succession from one's father.

PATERNITY, pā-tēr'nē-tē, *s.* Fathership, the relation of a father.

PATH, pāth, *s.* 78, 467. Way, road, track.

PATHETICAL, pā-thēt'kāl, *a.* Affecting the passions, passionate, moving.

PATHETICK, pā-thēt'kik, 509. } In such a manner as may strike the passions.

PATHETICALNESS, pā-thēt'kāl-nēs, *s.* Quality of being pathetick, quality of moving the passions.

PATHLESS, pāth'lēs, *a.* Untrodden, not marked with paths.

PATHOGNOMONICK, pā-thōg'nō-mōn'ik, *a.* 509. Such signs of a disease as are inseparable, designating the essence or real nature of the disease; not symptomatick.

¶ Mr. Sheridan has suppressed the *g* in this word as in *gnomon*, without considering that, when a syllable precedes, the *g* unites with it, and is to be pronounced. Thus this letter is mute in *sign*, but pronounced in *signify*. The same may be observed of *resign* and *resignation*, *indign* and *indignity*, &c.

PATHOLOGICAL, pāth-ō-lōj'kāl, *a.* Relating to the tokens or discoverable effects of a distemper.

PATHOLOGIST, pāthōlō-jist, *s.* One who treats of pathology.

PATHOLOGY, pāthōlō-jē, 518. That part of medicine which relates to the distempers, with their differences, causes, and effects, incident to the human body.

PATHWAY, pāth'wā, *s.* A road, strictly a narrow way to be passed on foot.

PATIBULARY, pā-tibū-lā-rē, *a.* Belonging to the gallows.

PATIENCE, pāshēns, *s.* The power of suffering, endurance, the power of expecting long without rage or discontent, the power of supporting injuries without revenge; sufferance, permission; an herb.

PATIENT, pāshēnt, *s.* 463. Having the quality of enduring; calm under pain or affliction; not revengeful against injuries, not easily provoked; not hasty, not viciously eager or impetuous.

PATIENTLY, pāshēnt-lē, *ad.* Without rage under pain or affliction; without vicious impetuosity.

PATINE, pātīn, s. 140. The cover of a chalice

PATLY, pātlē, *ad.* Commodiously, fitly.

PATRIARCH, pātrē-ārk, *s.* 534, 553. One who governs by paternal right, the father and ruler of a family; a bishop superior to archbishops.

PATRIARCHAL, pātrē-ārkāl, *a.* Belonging to patriarchs, such as was possessed or enjoyed by patriarchs; belonging to hierarchical patriarchs.

PATRIARCHATE, pātrē-ārkāt, 91. }

PATRIARCHSHIP, pātrē-ārk-ship, } *s.*

A bishoprick superior to archbishopricks.

PATRIARCHY, pātrē-ārk-kē, *s.* 505. Jurisdiction of a patriarch, patriarchate.

PATRICIAN, pā-trish'ān, *a.* Senatorial, noble, not plebeian.

PATRICIAN, pā-trish'ān, *s.* A nobleman among the Romans.

PATRIMONIAL, pātrē-mōn'ē-āl, *a.* Possessed by inheritance.

PATRIMONY, pātrē-mōn-nē, *s.* An estate possessed by inheritance.

¶ For the *o*, see *Domestic*.

PATRIOT, pātrē-ōt, *s.* 505, 534. One whose ruling passion is the love of his country.

PATRIOTISM, pātrē-ōt-izm, *s.* 166. Love of one's country, zeal for one's country

PATROL, pā-trōl', *s.* The act of going the rounds in a garrison to observe that orders are kept; those that go the rounds.

¶ All our orthoepists give this word, both as noun and verb, the accent on the last syllable, except Mr. Nares, who wishes to reduce it to the accentual distinction so often observed, 497. Johnson's folio edition has the accent of both words on the first, but the quarto accents both on the last; and this accentuation, it is certain, is the most received among the polite world.

To **PATROL**, pā-trōl', *v. a.* To go the rounds in a camp or garrison.

PATRON, pātrōn, *s.* 166. One who countenances, supports, or protects; a guardian saint; advocate, defender, vindicator; one who has donation of ecclesiastical preferment.

PATRONAGE, pātrōn-ādg, *s.* 90. Support, protection; guardianship of saints; donation of a benefice, right of conferring a benefice.

¶ That the first syllable of this word is short, and that of *patron* long, is owing to the shortening power of the antepenultimate accent, 503.

PATRONAL, pātrō-nāl, *a.* Protecting, supporting, guarding, defending.

¶ This word, like *Matronal*, has a diversity of pronunciation in our Dictionaries, which shows the necessity of recurring to principles in order to fix its true sound. Buchanan places the accent on the first syllable; but whether he makes the *a* long or short cannot be known. Dr. Ash places the accent on the same syllable; and though he makes the *a* in *Matronal* short, yet he makes the same letter in this word long as in *Patron*. Barclay and Fanning lay the stress upon the first of *Matronal* and on the second of *Patronal*. Perry and Entick place the accent on the first of both these words, but make the *a* in *Matronal* long, and the same letter in *Patronal* short. Bailey accents the second syllable of this word.

PATRONESS, pātrō-nēs, *s.* A female that defends, countenances, or supports; a female guardian saint.

¶ I am well aware of the shortening power of the antepenultimate accent in *Patronage*, *Patronise*, &c. but cannot, as Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, have done, allow it that power in *Patroness*, because the feminine termination *ess* is as much a subjunctive of our own as the participial terminations *ing* or *ed*, or the plural number, and therefore never ought to alter the accent or quantity of the original word.—See *Principles*, Nos. 386, 409.

To **PATRONISE**, pātrō-nīz, *v. a.* 503. To protect, to support, to defend, to countenance.

PATRONYMICK, pātrō-nīm'ik, *s.* 509, 530 Expressing the name of the father or ancestor.

PATTEN of a Pillar, pāt'tin, *s.* 99. Its base.

PATTEN, pāt'tin, *s.* 99. A shoe of wood with an iron ring, worn under the common shoe by women.

PAY

559. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 83 **fat** 81—**mè** 93, **mét** 95—**phe** 105, **pín** 107—**nò** 108, **môve** 164,

PATTENMAKER, pát'tén-mák-kér, *s.* He that makes pattens.

To **PATTER**, pát'tér, *v. n.* 98. To make a noise like the quick steps of many feet, or like the beating of hail.

PATTERN, pát'tún, *s.* The original proposed to imitation, the archetype, that which is to be copied; a specimen, a part shown as a sample of the rest; an instance, an example; any thing cut out in paper to direct the cutting of cloth.

PAUCILOQUY, páw-slí'ó-kwé, *s.* 518. A short speech, speaking little.

PAUCITY, páw-sé-té, *s.* Fewness, smallness of number; smallness of quantity.

To **PAVE**, páv, *v. a.* To lay with brick or stone, to floor with stone; to make a passage easy.

PAVEMENT, páv'mént, *s.* Stones or bricks laid on the ground, stone floor.

PAVER, páv'r, 99. *{s.* One who lays

PAVIER, páv'yér, 113. *{s.* with stones. This word is more frequently, but, perhaps, less properly, written *Paviour*.

PAVILION, pá-víl'yán, *s.* 113. A tent, a temporary or moveable house.

To **PAVILION**, pá-víl'yán, *v. a.* To furnish with tents; to be sheltered by a tent.

PAUNCH, páñsh, *s.* 214. The belly, the region of the guts.

To **PAUNCH**, páñsh, *v. a.* To pierce or rip the belly, to extirpate.

PAUPER, páw'púr, *s.* 98. A poor person.

PAUSE, páwz, *s.* 213. A stop, a place or time of intermission; suspense, doubt; break, paragraph; apparent separation of the parts of a discourse; place of suspending the voice marked in writing; a stop or intermission in musick.

To **PAUSE**, páwz, *v. n.* 213. To wait, to stop, not to proceed, to forbear for a time; to deliberate; to be intermitted.

PAUSER, páw'zér, *s.* 98. He who pauses, he who deliberates.

PAW, páw, *s.* 219. The foot of a beast of prey; hand, ludicrously.

To **PAW**, páw, *v. n.* To draw the fore foot along the ground, a mark of impatience in a horse.

To **PAW**, páw, *v. a.* To strike with the fore foot; to handle roughly.

PAWED, páw'd, *a.* 359. Having paws; broad-footed.

To **PAWN**, páwn, *v. a.* To pledge, to give in pledge.

PAWN, páwn, *s.* Something given in pledge as a security for money borrowed on a promise made; the state of being pledged; a common man at chess.

PAWNBROKER, páwn'bró-kér, *s.* One who lends money upon pledge.

To **PAY**, pá, *v. a.* 220. To discharge a debt; to dismiss one to whom any thing is due with his money; to atone, to make amends by suffering; to beat; to reward, to recompence; to give the equivalent for any thing bought.

PAY, pá, *s.* Wages, hire, money given in return for service.

PAYABLE, pá'bl, *a.* 405. Due, to be paid; such as there is power to pay.

PEA

PAYDAY, pá'dá, *s.* Day on which debts are to be discharged or wages paid.

PAYER, pá'ür, *s.* 98. One that pays.

PAYMASTER, pá'más-tér, *s.* One who is to pay, one from whom wages or reward are received.

PAYMENT, pá'mént, *s.* The act of paying; the discharge of a debt or promise; a reward; chastisement, sound beating.

PEA, pé, *s.* 227. A well-known kind of pulse.

When the plural of this word signifies merely number, it is formed by adding *s*, as, "They are as like as two peas." When quantity is implied *e* is added to *s*, as, "A bushel of pease." The pronunciation, in both cases, is exactly the same; that is, as if written *pease*.

PEACE, pése, *s.* 227. Respite from war; quiet from suits or disturbances; rest from any commotion; reconciliation of differences; a state not hostile; rest, freedom from terror, heavenly rest; silence, suppression of the thoughts.

PEACE, pése, *interj.* A word commanding silence.

PEACE-OFFERING, pése-óf'sur-ing, *s.* Among the Jews, a sacrifice or gift offered to God for atonement and reconciliation for a crime or offence.

PEACEABLE, pése'á-bl, *a.* 405. Free from war, free from tumult; quiet, undisturbed; not quarrelsome, not turbulent.

PEACEABleness, pése'á-bl-nés, *s.* Quietness, disposition to peace.

PEACEABLY, pése'á-blé, *ad.* Without war, without tumult; without disturbance.

PEACEFUL, pése'fúl, *a.* Quiet, not in war; pacifick, mild; undisturbed, still, secure.

PEACEFULLY, pése'fúl-lé, *ad.* Quietly, without disturbance; mildly, gently.

PEACEFULNESS, pése'fúl-nés, *s.* Quiet, freedom from disturbance.

PEACEMAKER, pése'mák-kér, *s.* One who reconciles differences.

PEACEPARTED, pése'pár-téd, *a.* Dismissed from the world in peace.

PEACH, pésh, *s.* 227. A fruit-tree; the fruit.

To **PEACH**, pésh, *v. n.* 352. Corrupted from Impeach; to accuse of some crime.

PEACH-COLOURED, pésh'kúl-lúr'd, *s.* Of a colour like a peach.

PEACHICK, pé'tshík, *s.* The chicken of a peacock.

PEACOCK, pé'kók, *s.* A fowl eminent for the beauty of his feathers, and particularly of his tail.

PEAHEN, pé'hén, *s.* The female of a peacock.—See *Mankind*.

PEAK, péke, *s.* The top of a hill or eminence; any thing accumulated; the rising forepart of a head-dress.

To **PEAK**, péke, *v. n.* To look sickly.

PEAL, péle, *s.* 227. A succession of loud sounds, as of bells, thunder, cannon.

To **PEAL**, péle, *v. n.* To play solemnly and loud.

To **PEAL**, péle, *v. a.* To assail with noise.

PEAR, páre, *s.* 73, 240. The name of a well-known fruit-tree. The fruit.

nōt 167, nōt 168—tħe 171, tħb 172, bħl 173—bħi 209—pħand 313—čien 406, THIS 469.

PEARL, pērl, s. 234. A gem generated in the body of a testaceous fish; a speck on the eye.

PEARLED, pērl'd, a. 359. Adorned or set with pearls.

PEARLEYED, pērl'ide, a. Having a speck in the eye.

PEARLGRASS, pērl'grās, }

PEARLPLANT, pērl'plānt, } Plants.

PEARLWORT, pērl'wūrt, }

PEARLY, pērl'ē, a. Abounding with pearls, containing pearls, resembling pearls.

PEARMINE, pāre-māne, s. An apple.

PEARTREE, pāre'trē, s. The tree that bears pears.

PEASANT, pēz'zānt, s. 88, 234. A hind, one whose business is rural labour.

PEASANTRY, pēz'zānt'-ē, s. Peasants, rusticks, country people.

PEASCOD, pēk'kōd, 515. } s. The husk

PEASHELL, pē'shēl, } that contains peas.

PEASE, pēze, s. Food of pease.—See *Pea*.

PEAT, pēt, s. A species of turf used for fire.

PEBBLE, pēb'l, 404. } s. A stone

PEBBLESTONE, pēb'l-stōne, } distinct from flints, being not in layers, but one homogeneous mass; a round hard stone, rather smooth on the surface; a sort of bastard gem.

PEBBLE-CRYSTAL, pēb-bl-kriſtal, s.

Crystal in form of nodules.

PEBBLED, pēb'l'd, a. 359. Sprinkling or abounding with pebbles.

PEBBLY, pēb'lē, a. Full of pebbles.

PECCABILITY, pēk-kā-bil'ē-tē, s. State of being subject to sin.

PECCABLE, pēk-kā-bl, a. 405. Incident to sin.

PECCADILLO, pēk-kā-dil'o, s. A petty fault, a slight crime; a venial offence.

PECCANCY, pēk-kān-sē, s. Bad quality.

PECCANT, pēk'kānt, a. 88. Guilty, criminal; ill-disposed, offensive to the body; wrong, deficient, unformal.

PECK, pēk, s. The fourth part of a bushel; proverbially, in low language, a great deal.

To **PECK** pēk, v. a. To strike with the beak as a bird; to pick up food with the beak; to strike with any pointed instrument.

—To Peck at, to be continually finding fault with.

PECKER, pēk'kūr, s. 98. One that pecks; a kind of bird, as the wood-pecker.

PECKLED, pēk'kl'd, a. 359. Spotted, varied with spots.

PECTORAL, pēk'tūr-āl, a. 557. Belonging to the breast; suited to strengthen the breast and stomach.

For the o, see *Domestick*.

PECTORAL, pēk'tur-āl, s. 88. A breast-plate; a medicine proper to strengthen the breast and stomach.

To **PECULATE**, pēk'kū-lāt, v. n. To rob or defraud the publick.

It is somewhat singular that this word, as a verb, is not in any of our Dictionaries: nor do the substantives seem to have been in general use, as Dr. Johnson produces no authorities for them.

447

PECULATION, pēk'kū-lā'shūn, s. Robbery of the publick, theft of publick money.

PECULATOR, pēk'kū-lā-tūr, s. 521. Robber of the publick.

PECULIAR, pē-kū-lā-đr, a. 88. Appropriate, belonging to any one with exclusion of others; particular, single.

PECULIARITY, pē-kū-lā-đr-ē-tē, s. Particularity, something found only in one.

PECULARLY, pē-kū-lā-đr-ē, ad. Particularly, singly; in a manner not common to others.

PECUNIARY, pē-kū-nā-đr-ē, a. Relating to money, consisting of money.

PEDAGOGUE, pēd'ā-gōg, s. 338. One who teaches boys, a schoolmaster, a pedant.

PEDAL, pēd'āl, a. Belonging to a foot.

PEDALS, pēd'āls, or pēd'āls, s. The large pipes of an organ.

I have no doubt that Mr. Nares and Entick, who adopt the first pronunciation, have the best usage on their sides; but am persuaded that Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, and Perry, who adopted the last, are more analogical.—See *Principles*, No. 543.

PEDANEIOUS, pē-dā'nē-ūs, a. Going on foot.

PEDANT, pēd'dānt, s. 88. A schoolmaster; a man vain of low knowledge.

PEDANTICK, pē-dān'tik, } a. Awk-

PEDANTICAL, pē-dān'te-kāl, } wardly ostentatious of learning.

PEDANTICALLY, pē-dān'te-kāl-ē, ad. With awkward ostentation of learning.

PEDANTRY, pēd'dān-trē, s. Awkward ostentation of needless learning.

To **PEDDLE**, pēd'dl, v. n. 405. To be busy about trifles.

PEDESTAL, pēd'dās-tāl, s. The lower member of a pillar, the basis of a statue.

PEDESTRIOS, pē-dēs'trē-ūs, a. Not winged, going on foot.

PEDICLE, pēd'dē-kl, s. 405. The footstalk, that by which a leaf or fruit is fixed to the tree.

PEDICULAR, pē-dīk'kh-lār, a. Having the phthisis or lousy distemper.

PEDIGREE, pēd'dē-đrē, s. Genealogy, lineage, account of descent.

PEDIMENT, pēd'dē-mēnt, s. In architecture, an ornament that crowns ordonnances, finishes the fronts of buildings, and serves as a decoration over gates.

PEDLER, pēd'lār, s. properly *Peddler*. One who travels the country with small commodities, contracted from *petty dealer*.

There is the same impropriety in spelling this word with one d only as there would be in spelling *saddler* and *fiddler* in the same manner.—For the reasons, see *Codle*.

PEDDLERY, pēd'lār-ē, a. 98. Wares sold by peddlers.

PEDDLING, pēd'dl-īng, a. 410. Petty dealing, such as peddlers have.

The spelling of this word might have informed Dr. Johnson of the true spelling of *Pedler*.

PEDOBAPTISM, pēd-dō-bāp'tizm, s. Infant baptism.

I have differed from Mr. Sheridan and several of our orthoepists in making the first syllable of this word short. I am authorized by the shortening power of the secondary accent, 530, notwithstanding the diphthong in the original, which has no more influence in this word than in *Cassette*, *economick*, and a thousand others.

PEL

PEN

559. FATE 73, far 77, fall 83, sit 81—mid 93, mid 95—place 305, plan 107—no 108, moves 164.

PEDOBAPTIST, pé-dô-báp'tist, *a.* One that holds or practises infant baptism.

To **PEEL**, péél, *v. a.* 246. To desecrate, to strip; to plunder. According to analogy this should be written Pil.

PEEL, péél, *s.* The skin or thin rind of any thing.

PEEL, péél, *s.* A broad thin board with a long handle, used by bakers to put their bread in and take it out of the oven.

PEELER, péél'ér, *s.* 98. One who strips or strips; a plunderer.

To **PEEP**, péep, *v. n.* 246. To make the first appearance; to look slyly, closely, or curiously.

PEEP, péep, *s.* First appearance, as, at the Peep and first break of day; a sly look.

PEEPER, péep'ér, *s.* 98. A young chicken just breaking the shell; one that peeps.

PEEPHOLE, péep'hóle, *s.* Hole

PEEPINGHOLE, péep'ing-hóle, *s.* through which one may look without being discovered.

PEER, péér, *s.* 246. Equal, one of the same rank; one equal in excellence or endowments; companion, fellow; a nobleman.

To **PEER**, péér, *v. n.* By contraction from Appear. To come just in sight, to look narrowly, to peep.

PEERAGE, pééráj, *s.* 98. The dignity of a peer; the body of peers.

PEERDOM, péér'dóm, *s.* 166. Peerage.

PEERESS, péér'és, *s.* The lady of a peer, a woman ennobled.

PEERLESS, péér'lés, *a.* Unequalled, having no peer.

PEERLESSNESS, péér'lés-néss, *s.* Universal superiority.

PEEVISH, péev'ish, *a.* 246. Petulant, waspish, easily offended, irritable, hard to please.

PEEVISHLY, péev'ish-lik, *ad.* Angry, querulously, morosely.

PEEVISHNESS, péev'ish-néss, *s.* Irascibility; querulousness, fretfulness; perverseness.

PEG, péég, *s.* A piece of wood driven into a hole; the pins of an instrument in which the strings are strained.—To take a Peg lower, to depress, to sink;—the nickname of Margaret.

To **PEG**, péég, *v. a.* To fasten with a peg.

PELF, pélf, *s.* Money, riches in an odious sense.

PELICAN, péél-kán, *s.* 88. There are two sorts of Pelicans; one lives upon fish, the other keeps in deserts, and feeds upon serpents; the Pelican is supposed to admit its young to suck blood from its breast.

PELLET, péél'ít, *s.* 99. A little ball; a bullet, a ball.

PELETTED, péél'ít-téd, *a.* Consisting of bullets.

PELICLE, péél'kl, *s.* 406. A thin skin; it is often used for the film which gathers upon liquors impregnated with salt or other substance, and evaporated by heat.

PELLITORY, péél-tor-i, *s.* 512, 557. An herb.

PELLMELL, péél-méll, *ad.* Confusedly, tumultuously, one among another.—See *Mall*.

PELLS, péls, *s.* Clerk of the Pells, an officer belonging to the Exchequer, who enters every Teller's bill into a parchment roll called *Pellis acceptorum*, the roll of receipts.

PELUCTID, péél'úc'tid, *a.* Clear, transparent, not opaque, not dark.

PELUCIDITY, péél'úc'tid-té, *s.* Transparency, clearness, not opacity.

PELT, pélt, *s.* Skin, hide; the quarry of a hawk all torn.

PELMONGER, pélmóng-gár, *s.* A dealer in raw hides.

To **PELT**, pélt, *v. a.* To strike with something thrown; to throw, to cast.

PELING, péling, *a.* Thin word in Shakespeare signifies pettish, pitiful. Obsolete.

PELVIS, pélvís, *s.* The lower part of the belly.

PEN, péén, *s.* An instrument of writing; feather; wing; a small enclosure, a coop.

To **PEN**, péén, *v. a.* To coop, to shut up, to incage, to imprison in a narrow place; to write.

PENAL, pé'nál, *a.* 88. Denouncing punishment, enacting punishment; used for the purposes of punishment, vindictive.

PENALTY, pé'nál-té, *s.* Punishment,

PENALITY, pé-nál'ité, *s.* Censure, judicial infliction; forfeiture upon non-performance.

PENANCE, pé'nán'se, *s.* Infliction either publick or private, suffered as an expression of repentance for sin.

PENCE, péns, *s.* The plural of penny.

PENCIL, pé'nísl, *s.* 159. A small brush of hair which painters dip in their colours; any instrument of writing without ink.

To **PENCIL**, pé'nísl, *v. n.* 159. To paint.

PENDANT, péndánt, *s.* 88. A jewel hanging in the ear; any thing hanging by way of ornament; when it signifies a small bag in ships, it is pronounced *Poment*.

PENDENCE, péndéns, *s.* Sloppiness, inclination.

PENDENCY, péndéns-é, *s.* Suspense, delay of decision.

PENDENT, péndént, *a.* Hanging; jutting over; supported above the ground.

PENDING, pénd'ing, *a.* 410. Depending, remaining yet undecided.

PENDULOSITY, péndju-lóz-té, *s.* The state of hanging, suspension.

PENDULOUS, péndju-lóz, *a.* 876. Hanging, not supported below.

PENDULUM, péndju-lüm, *s.* 283. Any weight hung so that it may easily swing backwards and forwards, of which the great law is, that its oscillations are always performed in equal times.

PENETRABLE, péñ'né-trá-bl, *a.* Such as may be pierced, such as may admit the entrance of another body; susceptible of moral or intellectual impression.

PENETRABILITY, péñ'né-trá-bl'ité, *s.* Susceptibility of impression from another body.

PENETRANCY, péñ'ac-trán-sé, *s.* Power of entering or piercing.

ahr 167, not 163—tube 171, bâll 172, bâll 173—all 200—pôlnd 313—thin 406, thus 407.

PENETRANT, pén'ne-trânt, *a.* Having the power to pierce or enter, sharp, subtle.

To **PENETRATE**, pén'ne-trât, *v. a.* To pierce, to enter beyond the surface, to make way into a body; to affect the mind; to reach the meaning.

To **PENETRATE**, pén'ne-trât, *v. a.* 91. To make way.

PENETRATION, pén'ne-trâshún, *s.* The act of entering into any body; mental entrance into any thing abstruse; acuteness, sagacity.

PENETRATIVE, pén'ne-trâ-tív, *a.* 512. Piercing, sharp, subtle; acute, sagacious, discerning; having the power to impress the mind.

PENETRATIVENESS, pén'ne-trâ-tív-néss, *a.* The quality of being penetrative.

PENGUIN, pén'gwín, *s.* A bird, though he be no higher than a large goose, yet he weighs sometimes sixteen pounds; a fruit, very common in the West Indies, of a sharp acid flavour.

PENINSULA, pén'ln'shù-lá, *s.* 452. A piece of land almost surrounded by the sea.

PENINSULATED, pén'ln'shù-lá-téd, *a.* Almost surrounded with water.

PENITENCE, pén'ne-téns, *s.* Repentance, sorrow for crimes, contrition for sin, with amendment of life or change of the affections.

PENITENT, pén'ne-tént, *a.* Repentant, contrite for sin, sorrowful for past transgressions, and resolutely bent on amending life.

PENITENT, pén'ne-tént, *s.* One sorrowful for sin; one under censures of the church, but admitted to penance; one under the direction of a confessor.

PENITENTIAL, pén'ne-tént'shál, *a.* Expressing penitence, enjoined as penance.

PENITENTIAL, pén'ne-tént'shál, *s.* A book directing the degrees of penance.

PENITIARY, pén'ne-tént'shá-ré, *a.* One who prescribes the rules and measures of penance; a penitent, one who does penance; the place where penance is enjoined.

PENITENTLY, pén'ne-tént-lé, *ad.* With repentance, with sorrow for sin, with contrition.

PENKNIFE, pén'nífe, *s.* A knife used to cut pens.

PENMAN, pén'mán, *s.* 88. One who professes the art of writing; an author, a writer.

PENNANT, pén'nánt, *s.* 88. A small flag, ensign, or colours; a tackle for hoisting things on board.

PENNATED, pén'ná-téd, *a.* Winged.—Pennated, among botanists, are those leaves of plants that grow directly one against another on the same rib or stalk, as those of ash and walnut-tree.

PENNILESS, pén'né-léss, *a.* Moneyless, poor, wanting money.

PENNON, pén'nún, *s.* 166. A small flag or colour.

PENNY, pén'né, *s.* A small coin, of which twelve make a shilling; a penny is the radical denomination from which English coin is numbered; proverbially, a small sum; money in general.

PENNYROYAL, pén'né-róál, *s.* A well-known herb.

PENNYWEIGHT, pén'né-wáyt, *s.* A weight containing twenty-four grains Troy weight.

449

PENNYWISE, pén-ne-wíz', *a.* One who saves small sums at the hazard of larger; with the addition of "pound foolish."

PENNYWORTH, pén'né-wúrth, *s.* As much as is bought for a penny; any purchase, any thing bought or sold for money; something advantageously bought, a purchase got for less than it is worth; a small quantity.

L This word is commonly, and without vulgarity contracted into *Pennyworth*.

PENSILE, pén'síl, *a.* 140. Hanging, suspended; supported above the ground.

PENSILENESS, pén'síl-néss, *s.* The state of hanging.

PENSION, pén'shún, *s.* 451. An allowance made to any one without an equivalent.

PENSIONARY, pén'shún-á-ré, *a.* Maintained by pensions.

PENSIONER, pén'shún-ár, *s.* 98. One who is supported by an allowance paid at the will of another, a dependent.

PENSIVE, pén'siv, *a.* 428. Sorrowfully thoughtful, mournfully serious.

PENSIVELY, pén'siv-lé, *ad.* With melancholy, sorrowfully.

PENSIVENESS, pén'siv-néss, *s.* Melancholy, sorrowfulness.

PENT, pén't, *part. pass.* of pen. Shut up.

PENTACAPSULAR, pén-ták-káp'shù-lár, *a.* Having five cavities.

PENTACHORD, pén-ták-kórd, *s.* An instrument with five strings.

PENTAEDROUS, pén-ták-édrás, *a.* Having five sides.

PENTAGON, pén-ták-gón, *s.* 166. A figure with five angles.

PENTAGONAL, pén-ták-gón-lál, *a.* Quadrangular, having five angles.

PENTAMETER, pén-tám'mé-tér, *s.* A Latin verse of five feet.

PENTANGULAR, pén-táng'gú-lár, *a.* Five-cornered.

PENTAPETALOUS, pén-ták-pét-tálás, *a.* Having five petals.

PENTASTYLE, pén-ták-stíle, *s.* In architecture, a work in which are five rows of columns.

PENTATEUCH, pén-ták-túké, *s.* 353. The five books of Moses.

PENTECOST, pén-té-kóste, *s.* A feast among the Jews.

PENTHOUSE, pén-thóúse, *s.* A shed hanging out askew from the main wall.

PENTILE, pén'tíl, *a.* A tile formed to cover the sloping part of the roof.

PENT up, pén't, *part. a.* Shut up.

PENULTIMA, pén-núl'té-má, *s.* The last syllable but one.

PENULTIMATE, pén-núl'té-má-té, *a.* Belonging to the last syllable but one.

PENUMBRA, pén-núm'brá, *s.* An imperfect shadow.

PENURIOUS, pén-núr'ús, *a.* Niggardly, sparing, sordidly mean; scant, not plentiful.

PENURIOUSLY, pén-núr'ús-lé, *ad.* Sparingly, not plentifully.

PENURIOUSNESS, pén-núr'ús-néss, *s.* Niggardliness, parsimony.

PENURY, pén-nú-ré, *s.* Poverty, indigence.

PEONY, péóny, *s.* A flower.

PEOPLE, pél'pl, *s.* 406. A nation, those who compose a community; the vulgar, the

G 9

PER

PER

KT 559. fat 73, fall 77, fall 88, fat 81—mē 93, mē 95—phn 105, phn 107—nō 102, mōve 104,

commonalty, not the princes or nobles; persons of a particular class; men, or persons in general.

To **PEOPLE**, pē'pl, v. a. 256. To stock with inhabitants.

PEPPER, pē'pūr, s. 98. An aromatick pungent kind of grain, brought from India.

To **PEPPER**, pē'pūr, v. a. To sprinkle with pepper; to beat, to mangle with shot or blows.

PEPPERBOX, pē'pūr-bōks, s. A box for holding pepper.

PEPPERCORN, pē'pūr-kōrn, s. Any thing of inconsiderable value.

PEPPERMINT, pē'pūr-mint, s. Mint eminently hot.

PEPPERWORT, pē'pūr-wūrt, s. A plant.

PEPTICK, pēptik, a. Helping digestion.

PERADVENTURE, pēr-ād-vēn'tshūre, ad.

Perhaps, may be, by chance; doubt, question.

To **PERAMBULATE**, pēr-ām'bū-lāt, v. a. To walk through; to survey by passing through.

PERAMBULATION, pēr-ām'bū-lā-shūn, s. The act of passing through or wandering over; a travelling survey.

PERCEIVABLE, pēr-sēvā-blē, a. Perceptible, such as falls under perception.

PERCEIVABLY, pēr-sēvā-blē, ad. In such a manner as may be observed or known.

To **PERCEIVE**, pēr-sēv', v. a. To discover by some sensible effects; to know, to observe; to be affected by.

PERCEPTIBILITY, pēr-sēp-tē-bil'ē-tē, s. The state of being an object of the senses or mind; perception, the power of perceiving.

PERCEPTIBLE, pēr-sēp-tē-blē, a. Such as may be known or observed.

PERCEPTIBLY, pēr-sēp-tē-blē, ad. In such a manner as may be perceived.

PERCEPTION, pēr-ēp'shūn, s. The power of perceiving, consciousness; the act of perceiving; notion, idea; the state of being affected by something.

PERCEPTIVE, pēr-sēp'tiv, a. 512. Having the power of perceiving.

PERCEPTIVITY, pēr-sēp-tiv'ē-te, s. The power of perception or thinking.

PERCH, pērtsh, s. 852. A kind of fish.

PERCH, pērtsh, s. A measure of five yards and a half, a pole; something on which birds roost or sit.

To **PERCH**, pērtsh, v. n. To sit or roost as a bird.

To **PERCH**, pērtsh, v. a. To place on a perch.

PERCHANCE, pēr-tshāns', ad. Perhaps, peradventure.

PERCIPIENT, pēr-sip'pē-ēnt, a. Perceiving, having the power of perception.

PERCIPIENT, pēr-sip'pē-ēnt, s. One that has the power of perceiving.

To **PERCOLATE**, pēr-kō-lāt, v. a. To strain.

PERCOLATION, pēr-kō-lā-shūn, s. The act of straining, purification or separation by straining.

To **PERCUSS**, pēr-kūs', v. a. To strike.

PERCUSSION, pēr-kūshūn, s. The act of striking, stroke; effect of sound in the ear.

PERCUTIENT, pēr-kūshēnt, s. Striking, having the power to strike.

460

PERDITION, pēr-dish'ūn, s. Destruction, ruin, death; loss; eternal death.

PERDUE, pēr-dū, ad. Close in ambush

PERDURABLE, pēr-dū-rā-bl, a. 293. Lasting, long-continued.

Mr. Nares tells us that this word throws the accent back to the fourth syllable from the end, though the derivation demands it otherwise. I am sorry to differ from so judicious an orthoepist; but cannot conceive that derivation requires the same accent as on *durable*, since this word is, like many others, considered as a simple, derived from the Latin *perdurabilis*, which, though not a classical word, is formed in the Latin analogy, and has the same effect on English pronunciation as if it came to us whole; which effect is to place the accent in the anglicised word on that syllable which had a secondary accent in Latin, and that is the first.—See *Academy* and *Incomparable*.

The reason why such a formative as *perdurabilis* may be admitted as the parent of *perdurable*, and not *interfero* that of *interference*, is, that we form *interference* from the verb *To interfere*, rather than from *interfero*, which is not a Latin word, though perhaps in the Latin analogy of formation; but we have no verb *To perdure*, from whence to form *perdurabil.*, and therefore allowably follow the Latin analogy of formation, and the English analogy of pronouncing such formatives.—See *Interference*. Poetical authorities are decidedly in favour of this accentuation.

"O *perdurable* shame! let's stab ourselves."

Shakespeare.

the vig'rous sweat

"Doth lend the lively springs their *perdurable* heat." Dryden.

"Why would he, for the momentary trick,
Be *perdurably* fin'd?"—Shakespeare.

PERDURABLY, pēr-dū-rā-blē, ad. Lastingly.

PERDURATION, pēr-dū-rā-shūn, s. Long continuance.

To **PEREGRINATE**, pēr-rē-grē-nāt, v. n. To travel, to live in foreign countries.

PEREGRINATION, pēr-rē-grē-nā-shūn, s. Travel, abode in foreign countries.

PEREGRINE, pēr-rē-grin, a. 150. Foreign, not native, not domestic.

To **PEREMPT**, pēr-ēm't, v. a. To kill, to crush. A law term.

PEREMPTION, pēr-ēm'shūn, s. Crush, extinction. Law term.

PEREMPTORILY, pēr-ēm-tūr-ē-lē, ad. Absolutely, positively, so as to cut off all further debate.

PEREMPTORINESS, pēr-ēm-tūr-ē-nēs, s. 412. Positiveness, absolute decision, dogmatism.

PEREMPTORY, pēr-ēm-tūr-ē, or pēr-ēm-tō-rē, a. 512. Dogmatical, absolute, such as destroys all farther expostulation.—For the o, see *Domestick*.

If we consult our orthoepists, there can scarcely be any two pronunciations more equally balanced than those that are given to this word. Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Smith, Dr. Ash, W. Johnston, Mr. Scott, and Entick, are for the first; and Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Bailey, Buchanan, Barclay, Fenning, and Perry, for the last; but notwithstanding the last has these authorities to support it, I am much mistaken if the first has not obtained a complete victory. That there is a strong tendency in words of this kind to draw the accent high is evident; it is as evident, likewise, that those polysyllables which we derive from the Latin incline to accent that syllable on which we place a secondary accent in pronouncing the original, (see *Academy* and *Disputable*); and, provided there are no clusters of uncombinable consonants in the latter syllables, there is no reason why this accentuation should be checked. This is the case with the word in question; the p is mute, f is easily pronounced after

PER

nōr 167, nōt 168—tībō 171, tībō 172, būl 173—būl 299—plānd 313—thīn 406, THīN 469

ew, and the whole termination is sufficiently smooth and volatile : but in *perfumatory* the case is different ; the un combinable consonants *not* are not to be pronounced without considerable difficulty, if we place the accent on the first syllable ; and therefore this accentuation ought to be avoided as much as in *corruptible*, which see. The poets incline to the side I have adopted :

" To-morrow be in readiness to go ;
" Excuse it not, for I am *peremptory*."—Shakespeare.

" If I entertaine

" As *peremptorie* a desire, to level with the plaine

" A citie, wher they lov'd to live; stand not betwixt
" my ire

" And what he aires at." —Chapman.

PERENNIAL, pér-én'ne-ál, a. 113. Lasting through the year ; perpetual ; unceasing.

PERENNITY, pér-rén'ne-té, s. Equality of lasting through all seasons, perpetuity.

PERFECT, pér-fékt, a. Complete, consummate, finished, neither defective nor redundant ; fully informed, fully skilful ; pure, blameless, clear, immaculate.

To **PERFECT**, pér-fékt, v. a. To finish, to complete, to consummate, to bring to its true state ; to make skilful, to instruct fully.

PERFECTER, pér-fékt-ér, s. 98. One that makes perfect.

PERFECTION, pér-fék'shún, s. The state of being perfect ; something that concurs to produce supreme excellence ; attribute of God.

To **PERFECTIONATE**, pér-fék'shún-áte, v. a. To make perfect.

PERFECTIVE, pér-fék'tiv, a. 512. Conducting to bring to perfection.

PERFECTIVELY, pér-fék'tiv-lé, ad. In such a manner as brings to perfection.

PERFECTLY, pér-fék't-lé, ad. In the highest degree of excellence ; totally, completely ; exactly, accurately.

PERFECTNESS, pér-fék't-nés, s. Completeness ; goodness, virtue, a scriptural word ; skill.

PERFIDIOUS, pér-fid'yús, a. 294. Treacherous, false to trust, guilty of violated faith.

PERFIDIOUSLY, pér-fid'yús-lé, ad. Treacherously, by breach of faith.

PERFIDIOUSNESS, pér-fid'yús-nés, s. The quality of being perfidious.

PERFIDY, pér-fé-dé, s. Treachery, want of faith, breach of faith.

To **PERFLATE**, pér-flát', v. a. To blow through.

PERFLATION, pér-flá'shún, s. The act of blowing through.

To **PERFORATE**, pér-fó-rát', v. a. To pierce with a tool, to bore.

PERFORATION, pér-fó-rá'shún, s. The act of piercing or boring ; hole, place bored.

PERFORATOR, pér-fó-rá-tör, s. 521. The instrument of boring.

PERFORCE, pér-fórse', ad. By violence, violently.

To **PERFORM**, pér-fórm', or pér-fórm', v. a. To execute, to do, to discharge, to achieve an undertaking.

¶ There is a wanton deviation from rule in the pronunciation of this word and its derivatives, which calls aloud for reformation. Pronouncing the last syllable like *form*, a seat, is a gross departure from analogy ; as will appear by comparing it with the same syllable in *reform*, *conform*, *inform*, *deform*, *transform*, &c. This error seems chiefly confined to the stage, where it probably originated. It is not unlikely that some affected actor, to give the word a

481

PER

foreign air, first pronounced it in this manner ; though, in justice to the stage, it ought to be observed, that it has less of this affectation than any theatre of elocution in the kingdom.

To **PERFORM**, pér-fórm', v. a. To succeed in an attempt.

PERFORMABLE, pér-fórm'á-bl, a. Practicable, such as may be done.

PERFORMANCE, pér-fórmáns, s. Completion of something designed, execution of something promised ; composition, work ; action, something done.

PERFORMER, pér-fórm'ér, s. 98. One that performs any thing ; it is generally applied to one that makes a publick exhibition of his skill.

To **PERFRICATE**, pér-fré-kát', v. n. To rub over.

PERFUMATORY, pér-fú'má-túr-é, a. 512. That which perfumes.

PERFUME, pér-fúm', s. 492. Strong odour of sweetness used to give scents to other things ; sweet odour, fragrance.

¶ Fenning, Perry, Entick, Dr. Johnson, Buchanan, W. Johnston, and Kenrick, place the accent on the last syllable of this word, either when a substantive or a verb. As substantive, Scott places the accent either on the first or last, and Sheridan on the first. Mr. Nares has shown at large that the poets accent the substantive both ways ; but the analogy of dissyllabic nouns and verbs seems now to have fixed the accent of the substantive on the first, and that of the verb on the last.

To **PERFUME**, pér-fúm', v. a. To scent, to impregnate with sweet scent.

PERFUMER, pér-fú'mér, s. 98. One whose trade is to sell things made to gratify the scent.

PERFUNCTORILY, pér-funk'tor-ré-lé, ad. Carelessly, negligently.

PERFUNCTORY, pér-funk'tór-é, a. Slight, careless, negligent.

¶ I have differed from Mr. Sheridan and W. Johnston, who accent this word on the first syllable ; but have Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Nares, Barclay, Fenning, Bailey, Buchanan, and Entick, on my side for accenting the second : and this pronunciation, without any authority, would be more eligible than the other, from the difficulty of pronouncing the un combinable consonants in the last syllables without the assistance of accent, especially when we consider that the adverb *perfunctorily* and the possible abstract noun *perfunctoriness* must necessarily have the same accent as the adjective.—See *Peremptory*, *Irrefragable*, and *Corruptible*.

To **PERFUSE**, pér-fúz', v. a. 437. To tincture, to overspread.

PERHAPS, pér-háps', ad. Peradventure, it may be.

PERIAPT, pér-ré-ápt, s. Amulet, charm worn as a preservative against diseases or mischief. Obsolete.

PERICARDIUM, pér-kár'dé-üm, s. 293. The Pericardium is a thin membrane of a conick figure that resembles a purse, and contains the heart in its cavity.

PERICARPIUM, pér-kár'pé-üm, s. In botany, a pellicle or thin membrane encompassing the fruit or grain of a plant.

PERICLITATION, pér-klé-tháshún, s. The state of being in danger ; trial, expiement.

PERICRANIUM, pér-krá'né-üm, s. The Pericranium is the membrane that covers the skull.

PERICULOUS, pér-kú'lás, a. 314. Dangerous, hazardous.

G g 3

PER

PER

M 559. *Fâte 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 98, mèt 95—pine 105, phn 107—nô 162, mòve 164,*

PERIGEE, pér-é-jé, { s. Is a point
PERIGEUM, pér-é-jé-ùm, } in the hea-
vens, wherein a planet is said to be in its
nearest distance possible from the earth.—See
European.

PERIHELION, pér-é-hé'lé-ùm, s. Is that
point of a planet's orbit wherein it is nearest
the sun.

PERIL, pér'lé, s. Danger, hazard, jeopardy;
denunciation, danger denounced.

PERILOUS, pér'lú-s, a. 314. Dangerous,
hazardous, full of danger; it is used by way of
emphasis, or ludicrous exaggeration of any
thing bad; smart, witty. In this last sense
out of use.

M This word is commonly, but improperly, writ-
ten with double *l*, *perillous*, as it comes from the
French *perilleux*.

PERILOUSLY, pér'lú-s-lé, ad. Danger-
ously.

PERILOUSNESS, pér'lú-s-né-s, s. Dan-
gerousness.

PERIMETER, pér-rím'mé-tér, s. 98. The
compass or sum of all sides which bound any
figure of what kind soever, whether rectilinear
or mixed.

PERIOD, pér-ré-òd, s. 166. A circuit; time
in which any thing is performed, so as to be-
gin again in the same manner; a stated num-
ber of years, a round of time at the end of
which the things comprised within the calcu-
lation shall return to the state in which they
were at the beginning; the end or conclusion;
the state at which any thing terminates;
length of duration; a complete sentence from
one full stop to another.

To **PERIOD**, pér-ré-òd, v. a. To put an end
to. An affected word.

PERIODICK, pér-ré-òd'ik, 509, { a. Cir-
PERIODICAL, pér-ré-òd'dé-kál, } cular,
making a circuit, making a revolution; hap-
pening by revolution at some stated time;
regular, performing some action at stated
times; relating to periods or revolutions.

PERIODICALLY, pér-ré-òd'dé-kál-é, ad.
At stated periods.

PERIOSTEUM, pér-é-òs'tahúm, s. All the
bones are covered with a very sensible mem-
brane, called the Periosteum.

PERIPHERY, pér-rif'é-ré, s. Circum-
ference.

PERIPHHRASIS, pér-riffrá-sís, s. 520. Cir-
cumlocution; use of many words to express
the sense of one.

PERIPHRACTICAL, pér-ré-frás'té-kál, a.
Circumlocutory, expressing the sense of one
word in many.

PERIPNEUMONY, pér-ip-nú'mó-né, {
PERIPNEUMONIA, pér-ip-nú'món'í-é, }
s. An inflammation of the lungs.—See Patho-
gnomonic.

To **PERISH**, pér'ish, v. n. To die, to be
destroyed, to be lost, to come to nothing; to
be in a perpetual state of decay; to be lost
eternally.

PERISHABLE, pér'ish-á-bl, a. 405. Liable
to perish, subject to decay of short duration.

PERISHABleness, pér'ish-á-bl-né-s, s.
Liableness to be destroyed, liableness to decay.

PERISTALTICK, pér-é-stál'tik, a. Peri-
staltick motion is that vermicular motion of
the guts which is made by the con traction of

the spiral fibres, whereby the excrements are
pressed downwards and voided.

PERISTERION, pér-is-té-ré-ùn, s. The herb
vervain.

PERISYSTOLE, pér-é-sis-tó-lé, s. The
pause or interval betwixt the two motions of
the heart or pulse.

PERITONEUM, pér-é-tó-né-ùm, s. 503.
This lies immediately under the muscles of
the lower belly, and is a thin and soft mem-
brane, which enclose all the bowels.

To **PERJURE**, pér-júre, v. a. To forswear,
to taint with perjury.

PERJURER, pér-júr-ér, s. 98. One that
swears falsely.

PERJURY, pér-júr-é, s. False oath.

PERIWIG, pér-ré-wig, s. Adscititious hair
for the head; hair not natural, worn by way
of ornament, or concealment of baldness.

To **PERIWIG**, pér-ré-wig, v. a. To dress in
false hair.

PERIWINKLE, pér-ré-wí-n-kí, s. A small
shell-fish, a kind of sea snail.

To **PERK**, pérk, v. n. To hold up the head
with an affected briskness.

To **PERK**, pérk, v. a. To dress, to prank.

PERLOUS, pér'lú-s, a. Dangerous, full of
hazard. Now written Perilous.

PERMANENCE, pér'má-néns, { s. Du-
PERMANENCY, pér'má-né-né-s, } ration,
consistency, continuance in the same state.

PERMANENT, pér'má-nént, a. Durable,
not decaying, unchanged.

PERMANENTLY, pér'má-nént-lé, ad. Du-
rably, lastingly.

PERMANION, pér-mán'shún, s. Contin-
uance.

PERMEABLE, pér'mé-á-bl, a. 405. Such
as may be passed through.

PERMEANT, pér'mé-ánt, a. Passing
through.

To **PERMEATE**, pér'mé-áte, v. a. To pass
through.

PERMEATION, pér-mé-á-shún, s. The
act of passing through.

PERMISCIBLE, pér-mís'sé-bl, a. Such as
may be mingled.

PERMISSIBLE, pér-mís'sé-bl, a. What
may be permitted.

PERMISSION, pér-mís'hún, s. Allowance,
grant of liberty.

PERMISSIVE, pér-mís'sív, a. 158. Grant-
ing liberty, not favouring; not hindering,
though not approving; granted, suffered with-
out hindrance, not authorized or favoured.

PERMISSIVELY, pér-mís'sív-lé, ad. By
bare allowance, without hindrance.

PERMITION, pér-mís'tahún, s. 464. The
act of mixing.

To **PERMIT**, pér-mít', v. a. To allow with-
out command; to suffer without authorizing or
approving; to allow, to suffer, to give up, to
resign. In this last sense not very properly
used.

PERMIT, pér-mít', s. 492. A written per-
mission from an officer for transporting goods
from place to place, showing the duty on them
to have been paid.

PERMITTANCE, pér-mít'tánsé, s. Allow-
ance, forbearance of opposition, permission.

nōr 107, nōt 163—tābē 171 tāb 172, bāl 173—ōl 200—pōund 318—thin 466, thin 469.

PERMIXTION, pér-miks'tshūn, *s.* The act of mingling, the state of being mingled.

PERMUTATION, pér-mū-tā-shūn, *s.* Exchange of one for another.

To **PERMUTE**, pér-mūtē, *v. a.* To exchange. **PERMUTER**, pér-mū'tur, *s.* 98. An ex-

changer, he who permutes.

PERNICKY, pér-nish'ūs, *a.* 292. Mischievous in the highest degree, destructive; quick, in this sense very improperly used by Milton.

PERNICIOUSLY, pér-nish'ūs-lē, *ad.* Destructively, mischievously, ruinously.

PERNICIOUSNESS, pér-nish'ūs-nēs, *s.* The quality of being pernicious.

PERNICITY, pér-nis'at-tē, *a.* Swiftness, celerity.

PERORATION, pér-ō-rā'shūn, *s.* The conclusion of an oration.

To **PERPEND**, pér-pénd', *v. a.* To weigh in the mind, to consider attentively.

PERPENDICULAR, pér-pēn-dik'ū-lār, *a.* Crossing at right angles; cutting the horizon at right angles.

PERPENDICULAR, pér-pēn-dik'ū-lār, *s.* A line crossing the horizon at right angles.

PERPENDICULARLY, pér-pēn-dik'ū-lār-lē, *ad.* In such a manner as to cut another line at right angles; in the direction of a straight line up and down.

PERPENDICULARITY, pér-pēn-dik'ū-lār-tē, *s.* The state of being perpendicular.

PERPENSION, pér-pēn'shūn, *s.* Consideration.

To **PERPETRATE**, pér-pē-trātē, *v. a.* To commit, to act. Always in an ill sense.

PERPETRATION, pér-pē-trā'shūn, *s.* The act of committing a crime; a bad action.

PERPETUAL, pér-pēt'ishū-āl, *a.* 461. Never ceasing; continual, uninterrupted.

PERPETUALLY, pér-pēt'ishū-āl-lē, *ad.* Constantly, continually, incessantly.

To **PERPETUATE**, pér-pēt'ishū-ātē, *v. a.* To make perpetual, to preserve from extinction, to exterminate; to continue without cessation or intermission.

PERPETUATION, pér-pēt'ishū-ā-shūn, *s.* The act of making perpetual, incessant continuance.

PERPETUITY, pér-pē-tū'lē-tē, *s.* Duration to all futurity; exemption from intermission or cessation; something of which there is no end.

¶ For the reason why the *t* is not aspirated in this word, see *Futurity*.

To **PERPLEX**, pér-plēk', *v. a.* To disturb with doubtful notions, to entangle: to embarrass, to make intricate.

PERPLEXEDLY, pér-plēks'ēd-lē, *ad.* 364. Intricately, with involution.

PERPLEXEDNESS, pér-plēks'ēd-nēs, *s.* 365. Embarrassment, anxiety; intricacy, involution, difficulty.

PERPLEXITY, pér-plēks'ē-tē, *s.* Anxiety, distraction of mind; entanglement, intricacy.

PERPOTATION, pér-pō-tā'shūn, *s.* The act of drinking largely.

PERQUISITE, pér'kwīz-it, *s.* 156. Something gained by a place or office over and above the settled wages.

PERQUISITION, pér-kwē-zish'ūn, *s.* An accurate inquiry, a thorough search.

PERRY, pér'rē, *s.* Cider made of pears.

To **PERSECUTE**, pér-sē-küte, *v. a.* To harass with penalties, to pursue with malice; to pursue with repeated acts of vengeance or enmity; to importune much.

PERSECUTION, pér-sē-kūshūn, *s.* The act or practice of persecuting; the state of being persecuted.

PERSECUTOR, pér-sē-kū-tür, *s.* 98. One who harasses others with continued malignity.

PERSEVERANCE, pér-sē-vērāns, *s.* Persistence in any design or attempt, steadiness in pursuits, constancy in progress.

PERSEVERANT, pér-sē-vērānt, *s.* Persisting, constant.

To **PERSEVERE**, pér-sē-vērē', *v. n.* To persist in an attempt, not to give over, not to quit the design.

¶ Mr Nares observes that this word was anciently written *persever*, and accented on the second syllable:

“ _____ say thou art mine.
“ My love, as it begins, so shall persever.”

At's Well, &c. Act IV.

“ Persever not, but hear me, mighty kings.”
King John, Act II.

“ But in her pride she doth persever still.”
Suspense.

But that before the time of Milton the spelling and accentuation had been changed.

“ Wheue heavy persecution shall arise
“ Of all who in the worship persevere
“ Of spirit and trath.” — *Par. Lost, XII. v. 592.*

As this word is written at present, there can be no doubt of its pronunciation; and that it is very properly written so appears from other words of the same form. *D clare, respire, explore, procure, &c.* from *declarō, respirō, explorō, procurō, &c.* and consequently from *persevero* ought to be formed *persevere* not one of our orthoepists place the accent on the second syllable; yet such is the force of prescription, that the old pronunciation is not entirely rooted out, especially in Ireland, where this pronunciation is still prevalent.

PERSEVERINGLY, pér-sē-vērāng-lē, *ad.* With perseverance.

To **PERSIST**, pér-sist', *v. n.* 447. To persevere, to continue firm, not to give over.

PERSISTANCE, pér-sistāns, *{ s.* The **PERSISTENCY**, pér-sis'tēn-sē, *{ s.* state of persisting, steadiness, constancy, perseverance in good or bad; obstinacy, contumacy.

PERSISTENT, pér-sist'iv, *a.* 157. Steady, not receding from a purpose, persevering.

PERSON, pér's'n, *s.* 170. Individual or particular man or woman; human being; a general loose term for a human being; one's self, not a representative; exterior appearance; man or woman represented in a fictitious dialogue; character; character of office; in grammar, the quality of the noun that modifies the verb.—See *Person*.

PERSONABLE, pér'sən-ə-bl, *a.* Handsome, graceful, of good appearance.

¶ As the *o* in *person* is sunk, as in *season, treason, &c.* so this word being a compound of our own, and *personage* coming to us from the French, we generally suppress the *o*; but as *personal, personate, &c.* come to us from the Latin, we generally preserve the *o*. This is the best reason I can give for the slight difference we find in the pronunciation of these words; and if any one is inclined to think we ought to preserve the *o* distinctly in all of them, except *person*, and even in this, on solemn occasions, I have not the least objection.

PER

PER

17 539. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81 mè 98, mét 95—pm 80, pm 107—nô 162, mòve 164,

PERSONAGE, pér'sún-ídž, s. 90. A considerable person, man or woman of eminence; exterior appearance; air, stature; character assumed; character represented.

PERSONAL, pér'sún-ál, s. 88. Belonging to men or women, not to things, not real; affecting individuals or particular people, peculiar, proper to him or her, relating to one's private actions or character; present, not acting by representative; exterior, corporal; in law, something moveable, something appendant to the person; in grammar, a personal verb is that which has all the regular modifications of the three persons, opposed to impersonal, that has only the third.

PERSONALITY, pér-sô-nâl'ité, s. The existence or individuality of any one.

PERSONALLY, pér'sún-ál-lé, ad. In person, in presence, not by representative; with respect to an individual particularly; with regard to numerical existence.

To **PERSONATE**, pér'sún-át, v. a. To represent by a fictitious or assumed character, so as to pass for the person represented; to represent by action or appearance, to act; to pretend hypocritically, with the reciprocal pronoun; to counterfeit, to feign; to resemble; to make a representative of as in a picture, out of use.—See *Personable*.

PERSONATION, pér'sún-á-shún, s. Counterfeiting of another person.

PERSONIFICATION, pér'són'né-fé-kâ-shún, s. Protopopocia, the change of things to persons.

To **PERSONIFY**, pér'són'né-fl, v. a. To change from a thing to a person.

PERSPECTIVE, pér-spék'tiv, s. A glass through which things are viewed; the science by which things are ranged in a picture, according to their appearance in their real situation; view, vista.

17 This word, as may be seen in Johnson, was generally accented by the poets on the first syllable; but the harshness of this pronunciation arising from the uncombinable consonants in the latter syllables, has prevented this pronunciation from gaining any ground in prose; and it were much to be wished that the same reason had prevented the initial accentuation of similar words.—See *Irrefragable*, *Corruptible*, *Acceptable*, &c.

PERSPECTIVE, pér-spék'tiv, a. Relating to the science of vision, optick, optical.

PERSPICACIOUS, pér-spé-kâ-shún, a. Quick-sighted, sharp of sight. Mentally applied.

PERSPICACIOUSNESS, pér-spé-kâ-shún-nés, s. Quickness of sight.

PERSPICACITY, pér-spé-kâs'sé-té, a. Quickness of sight, of mental sight.

PERSPICTION, pér-spish'e-énsé, s. The act of looking sharply. Little used.

PERSPICIL, pér-spé-sil, s. A glass through which things are viewed, an optick glass.

PERSPICUITY, pér-spé-kú'é-té, s. Clearness to the mind, easiness to be understood, freedom from obscurity or ambiguity; transparency.

PERSPICUOUS, pér-spík'kù-ús, a. Transparent, clear, such as may be seen through; clear to the understanding, not obscure, not ambiguous.

PERSPICUOUSLY, pér-spík'kù-ús-lé, ad. Clearly, not obscurely.

PERSPICUOUSNESS, pér-spík'kù-ús-nés, a. Clearness without obscurity.

PERSPIRABLE, pér-spír'á-bl, a. Such as may be emitted by the cuticular pores; perspiring, emitting perspiration.

PERSPIRATION, pér-spé-râshún, s. Excretion by the cuticular pores.

PERSPIRATIVE, pér-spír'á-tív, a. 512. Performing the act of perspiration.

To **PERSPIRE**, pér-spíre', v. n. To perform excretion by the cuticular pores; to be excreted by the skin.

PERSUADABLE, pér-swádá-bl, a. Such as may be persuaded.

To **PERSUADE**, pér-swád', v. a. 331. To bring to any particular opinion; to influence by argument or expostulation. Persuasion seems rather applicable to the passions, and Argument to the reason; but this is not always observed. To inculcate by argument or expostulation.

PERSUADER, pér-swád'ür, s. 98. One who influences by persuasion, an importunate adviser.

PERSUASIBLE, pér-swá'zé-bl, a. 439. To be influenced by persuasion.

PERSUASIBILITY, pér-swá'zé-bl-nés, a. 439. The quality of being flexible by persuasion.

PERSUASION, pér-swá'zhún, s. The act of persuading, the act of influencing by expostulation, the act of gaining or attempting the passions; the state of being persuaded, opinion.

PERSUASIVE, pér-swá'siv, a. 428. Having the power of persuading, having influence on the passions.

PERSUASIVELY, pér-swá'siv-lé, ad. In such a manner as to persuade.

PERSUASIVENESS, pér-swá'siv-nés, s. Influence on the passions.

PERSUASORY, pér-swá'sur-é, a. 429, 512, 557. Having the power to persuade.

PERT, pér, a. Brisk; smart; saucy.

To **PERTAIN**, pér-tán', v. n. To belong, to relate to.

PERTINACIOUS, pér-té-nâ'shún, a. Obstinate, stubborn, perversely resolute; resolute, constant, steady.

PERTINACIOUSLY, pér-té-nâ'shún-lé, ad. Obstinately, stubbornly.

PERTINACITY, pér-té-nâs'sé-té,

PERTINACIOUSNESS, pér-té-nâ'shún-nés, a. Obstinacy, stubbornness; resolution, constancy.

PERTINACY, pér-té-nâ-sé, a. Obstinacy, stubbornness, persistency; resolution; steadiness, constancy.

PERTINENCE, pér'té-nénsé, { s. Justness

PERTINENCY, pér'té-néns-sé, } of relation to the matter in hand, propriety to the purpose, appositeness.

PERTINENT, pér'lé-nént, a. Related to the matter in hand, just to the purpose; apposite; relating, regarding, concerning.

PERTINENTLY, pér'té-nént-lé, ad. Appropriately, to the purpose.

PERTINENTNESS, pér'té-nént-nés, a. Appositeness.

PERTINGENT, pér-tín-jént, a. Reaching to, touching.

nör 107, nöt 163—tübe 171, tüb 172, bäll 173—füll 209—pöünd 313—chin 400, tnis 469

- PERTLY**, pér'tlē, *ad.* Briskly, smartly, saucily, petulantly.
- PERTNESS**, pér'tnēs, *s.* Brisk folly, sauciness, petulance; petty liveliness, sprightliness without force.
- PERTRANSIENT**, pér-trān'shē-ént, *a.* Passing over.
- To **PERTURB**, pér-türb', *v. a.*
- To **PERTURBATE**, pér-tür'bātē, } *v. a.*
To disquiet, to disturb; to disorder, to confuse.
- PERTURBATION**, pér-tür'bāshūn, *s.* Disquiet of mind; restlessness of passions; disorder; cause of disquiet; commotion of passions.
- PERTURBATOR**, pér-tür'bātōr, *s.* 314.
Raizer of commotions.
- PERTUSION**, pér-tüzhūn, *s.* The act of piercing or punching: hole made by punching or piercing.
- To **PERVADE**, pér-vādē', *v. a.* To pass through an aperture, to permeate; to pass through the whole extension.
- PERVASION**, pér-vāzhūn, *s.* The act of pervading or passing through.
- PERVERSE**, pér-vérse', *a.* Distorted from the right; obstinate in the wrong, stubborn, untractable; petulant, vexatious.
- PERVERSELY**, pér-vérslē, *ad.* Peevishly, vexatiously, spitefully, crossly.
- PERVERSENESS**, pér-vér'snēs, *s.* Petulance, peevishness, spiteful crossness.
- PERVERSION**, pér-vér'shūn, *s.* The act of perverting, change to worse.
- PERVERSITY**, pér-vér'sē-tē, *s.* Perverseness, crossness.
- To **PERVERT**, pér-vērt', *v. a.* To distort from the true end or purpose; to corrupt, to turn from the right.
- PERVERTER**, pér-vērt'är, *s.* 98. One that changes any thing from good to bad, a corrupter; one who distorts any thing from the right purpose.
- PERVERTIBLE**, pér-vērt'ibl, *a.* That may be easily perverted.
- PERVICACIOUS**, pér-vé-kā'shūs, *a.* Spitefully obstinate, peevishly contumacious; with spiteful obstinacy.
- PERVICACIOUSLY**, pér-vé-kā'shūs-lē, *ad.* With spiteful obstinacy.
- PERVICACIOUSNESS**, pér-vé-kā'shūs-nēs, 292.
- PERVICACITY**, pér-vé-kās'sē-tē, } *s.*
Spiteful obstinacy.
- PERVIOUS**, pér-vē-üs, *a.* Admitting passage, capable of being permeated; pervading, permeating.
- PERVIOUSNESS**, pér-vē-üs-nēs, *s.* Quality of admitting a passage.
- PERUKE**, pér'rūkē, *s.* A cap of false hair, a periwig.
- PERUKEMAKER**, pér'rūkē-mā-kér, *s.* A maker of perukes, a wigmaker.
- PERUSAL**, pér'rūzäl, *a.* 88. The act of reading.
- To **PERUSE**, pér'rūzē, *v. a.* To read; to observe, to examine.
- PERUSER**, pér'rūzür, *s.* 98. A reader, examiner.
- PEST**, pést, *s.* Plague, pestilence; anything mischievous or destructive.
- To **PESTER**, pés'tür, *v. a.* 98. To disturb, to perplex, to harass; to encumber.
- PESTERER**, pés'tür-ür, *s.* 555. One that pesters or disturbs.
- PESTEROUS**, pés'tür-üs, *a.* 314. Encumbering, troublesome.
- PESTHOUSE**, pés'thōūs, *s.* An hospital for persons infected with the plague.
- PESTIFEROUS**, pés-tifér-üs, *a.* Destructive; pestilential, infecti-us.
- PESTILENCE**, pés'té-lénse, *s.* Plague, pest, contagious distemper.
- PESTILENT**, pés'té-lént, *a.* Producing plagues, malignant; mischievous, destructive.
- PESTILENTIAL**, pés'té-léñshál, *a.* Partaking of the nature of pestilence, producing pestilence, infectious, contagious; mischievous, destructive.
- PESTILENTLY**, pés'té-léñtlē, *ad.* Mischievously, destructively.
- PESTILLATION**, pés'til-lá'shūn, *s.* The act of pounding or breaking in a mortar.
- PESTLE**, pés'tli, *s.* 472. An instrument with which any thing is broken in a mortar.
- PET**, pét, *a.* A slight passion, a slight fit of anger; a lamb taken into the house, and brought up by hand; any animal tamed and much fondled; a favourite.
- To **PET**, pét, *v. a.* To spoil by too much fondling.
- PETAL**, pét'äl, or pét'äl, *s.* Petal is a term in botany, signifying those fine-coloured leaves that compose the flowers of all plants. The leaf of a flower, as distinguished from the leaf of a plant.
- ☞ I must retract my former pronunciation of the first syllable of this word with Mr. Sheridan and Mr. Perry, and join Dr. Kenrick and Mr. Scott, who make the e long. In all words of this form we ought to incline to this pronunciation, from its being so agreeable to analogy. Let it not be pretended that the e in the Latin *petalum* is short; so is the a in *labelum*, and the i in *libellus*, which yet in the English *label* and *libel* we pronounce long. But, however right the long sound of e may be by analogy, I am apprehensive that, as in *pedals*, the short sound is in more general use.—See *Pedals*.
- PETALOUS**, pét'tä-lüs, *a.* 503. Having petals.
- PETAR**, pétär', } *s.* A piece of ordnance
- PETARD**, pét'är'd, } resembling a high-crowned hat, chiefly used to break down a barrier.
- PETECHIAL**, pét'ë-ké-äl, *a.* 353. Pestentially spotted.
- PETERWORT**, pét'är-wört, *s.* A plant somewhat different from St. John's wort.
- PETITION**, pét'ishün, *s.* Request, entreaty, supplication, prayer; single branch or article of a prayer.
- To **PETITION**, pét'ishün, *v. a.* To solicit, to supplicate.
- PETITIONARILY**, pét'ishün-ä-ré-lé, *ad.* By way of begging the question.
- PETITIONARY**, pét'ishün-ä-ré, *a.* Supplicatory, coming with petitions; containing petitions or requests.
- PETITIONER**, pét'ishün-är, *s.* 98. One who offers a petition.
- PETITORY**, pét'ë-tür-ë, *a.* 512. Petitioning, claiming the property of any thing.
- ☞ For the o, see *Domestic*.
- PETRE**, pét'r, *s.* 416. Nitre, salt-petre.

17 559. Fête 73, far 77, fall 88, fat 81—mè 93, mét 95—pine 106, pia 107—mò 102, mòve 104,

PETRESCENT, pè-trè-sént, a. 510. Growing stone, becoming stone.

PETRIFICATION, pè-trè-fák'shún, s. The act of turning to stone, the state of being turned to stone; that which is made stone.

PETRIFICATIVE, pè-trè-fák'tív, a. Having the power to form stone.

PETRIFICATION, pè-trè-fè-kà'shún, s. A body formed by changing other matter to stone.

PETRIFICK, pè-trif'fik, a. 509. Having the power to change to stone.

To PETRIFY, pè-trè-fi, v. a. 183. To change to stone.

To PETRIFY, pè-trè-fi, v. n. To become stone.

PETROL, pè'tròl, { s. A liquid

PETROLEUM, pè-trò'lè-ùm, } bitumen, black, floating on the water of springs.

PETRONEL, pè'trò-nèl, s. A pistol, a small gun used by horsemen.

PETTICOAT, pè'tè-kòtè, s. The lower part of a woman's dress.

PETTIFOGER, pè'tè-fog'gòr, s. A petty small-rate lawyer.

PETTINESS, pè'tè-nès, s. Smallness, littleness, inconsiderableness, unimportance.

PETTISH, pè'tish, a. Fretful, peevish.

PETTISHNESS, pè'tish-nès, s. Fretfulness, peevishness.

PETTITOES, pè'tè-tòzè, s. The feet of a sucking pig; feet, in contempt.

PETTO, pè'tò, ad. In Petto. Italian. The breast; figurative of privacy.

PETTY, pè'tè, a. Small, inconsiderable, little.

PETTYCOY, pè'tè-kòdè, s. An herb.

PETULANCE, pè'tshù-lànse, { s. Sauciness, wantonness.

PETULANCY, pè'tshù-làn-sè, } ness, peevishness, wantonness.

PETULANT, pè'tshù-lánt, a. 461. Saucy, perverse, wanton.

PETULANTLY, pè'tshù-lánt-lè, ad. With petulance, with saucy pertness.

PEW, ph, s. A seat enclosed in a church.

PEWIT, pè'wít, s. 99. A water-fowl; the lapwing.

PEWTER, pù'tòr, s. 98. A compound of metals, an artificial metal; the plates and dishes in a house.

PEWTERER, pù'tòr-òr, s. A smith who works in pewter.

PHÆNOMENON, fè-nòm'è-nòn, s. This has sometimes phenomena in the plural. An appearance in the works of nature,

PHALANX, fàlánks, or fàllánks, s. A troop of men closely embodied.

17 The second manner of pronouncing this word is more general, but the first is more analogical. If, when we pronounce a Latin or Greek word of two syllables, having a single consonant between two vowels, we always make the first vowel long, it is very natural, when such a word is transplanted wholly into our language, to pronounce it in the same manner. That the quantity of the original has very little to do in this case, may be seen under the word *Drama*, 544; and yet nothing but an absurd regard to this could have influenced the generality of speakers to pronounce this word with the first vowel short, contrary to the old genuine analogy of our own language, as Dr. Willis calls it, and contrary to the manner in which we pronounce the word in the original; for though *local*, *favour*, and *labour*, have the first vowel short in the Latin *localis*, *favor*, and *labor*, we pronounce them

both in Latin and English according to our own analogy, with the *o* and *a* long and open. The same may be observed of words from the Greek. In the word in question, therefore, the authority of Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Dr. Ash, who make the first vowel long, ought to outweigh that of Dr. Kenrick, Mr. Terry, Entick, and Buchanan, who make it short.

PHANTASM, fàn'táz'm, { s. Vain and PHANTASMA, fàn-táz'má, } airy appearance, something appearing only to imagination.

PHANTASTICAL, fàn-tás'tè-kál, { a. See PHANTASTICK, fàn-tás'tik, 509, } Fantastical.

PHANTOM, fàn'tóm, s. 166. A spectre, an apparition; a fancied vision.

PHARISAICAL, fär-rè-sà'è-kál, a. Ritual, externally religious, from the sect of the Pharisees, whose religion consisted almost in ceremonies.

PHARMACEUTICAL, fär-mä-sù'té-kál, { 500.

PHARMACEUTICK, fär-mä-sù'tik, { a. Relating to the knowledge or art of pharmacy, or preparation of medicines.

PHARMACOLOGIST, fär-mä-kò'lò-jist, s. 518. A writer upon drugs.

PHARMACOLOGY, fär-mä-kò'lò-jè, s. The knowledge of drugs and medicines.

PHARMACOPOEIA, fär-mä-kò-pé'yá, s. A dispensatory, a book containing rules for the composition of medicines.

PHARMACOPOLIST, fär-mä-kòp'pò-list, s. An apothecary, one who sells medicines.

PHARMACY, fär-mä-sé, s. The act or practice of preparing medicines, the trade of an apothecary.

PHAROS, fà'ròs, s. 544. A light-house, a watch-tower.

PHARYNGOTOMY, fär-in-gò'lò-mé, s. The act of making an incision into the windpipe, used when some tumour in the throat hinders respiration.

PHARYNX, fà'rinx, s. The upper part of the gullet, below the larynx.—See *Phalenz*.

PHASIS, fù'sis, s. In the plural *Phases*. Appearance exhibited by any body, as, the changes of the moon.

PHEASANT, fèr'zánt, s. A kind of wild cock; a beautiful large bird of game.

To PHEESE, fèz, v. a. To comb, to fleece, to curry. Obsolete.

PHENIX, fè'niks, s. The bird which is supposed to exist single, and to rise again from its own ashes.

PHENOMENON, fè-nòm'mè-nòn, s. Appearance, visible quality; any thing that strikes by a new appearance.

PHIAL, fì'äl, s. A small bottle.

PHILANTHROPY, fil-án'thò-pè, s. 181. Love of mankind, good nature.

PHILIPPICK, fil-lípp'ik, s. Any invective declamation.

PHILOLOGER, fè-lò'lò-jér, s. 181. One whose chief study is language, a grammarian, a critick.

PHILOLOGICAL, fè-lò-lò-jè-kál, a. Critical, grammatical.

PHILOLOGIST, fè-lò'lò-jist, s. 181. A critick, a grammarian.

PHILOLOGY, fè-lò'lò-jè, s. 181, 518. Criticism, grammatical learning.

PHILOMEL, fil-lò-mél, { s. The nightingale.

PHILOMELA, fil-lò-mélà, } ingale.

nör 167, nöt 168—thbe 171, tåb 172, båll 173—öñ 299—pönd 319—thin 466, THIN 460.

PHILOMOT, fíl'-mót, a. Coloured like a dead leaf.

PHILOSOPHER, fí-lós'só-für, s. 131. A man deep in knowledge, either moral or natural.

PHILOSOPHER'S STONE, fí-lós'só-fürz-stón, s. A stone dreamed of by alchemists, which, by its touch, converts base metals into gold.

PHILOSOPHICK, fí-ló-zóf'fík, 425, 509,

PHILOSOPHICAL, fí-ló-zóf'fí-kál, a. Belonging to philosophy, suitable to a philosopher; skilful in philosophy; frugal, abstemious.

PHILOSOPHICALLY, fí-ló-zóf'fí-kál-é, ad. In a philosophical manner, rationally, wisely.

Mr. Sheridan seems very properly to have marked the *s* in this and the two preceding words as pronounced like *x*. For the reasons, see Principles, No. 425, 435.

To **PHILOSOPHIZE**, fí-lós'só-fíz, v. a. To play the philosopher, to reason like a philosopher.

PHILOSOPHY, fí-lós'só-fé, s. Knowledge natural or moral; hypothesis or system upon which natural effects are explained; reasoning, argumentation; the course of sciences read in the schools.

PHILTER, fíl'túr, s. 98. Something to cause love.

This word ought rather to be written *Philtre*.—See Principles, No. 416.

To **PHILTER**, fíl'túr, v. a. To charm to love.

PHIZ, fíz, s. The face. A low word.

PHLEBOTOMIST, fíl-bó'tó-míst, s. One that opens a vein, blood-letter.

To **PHLEBOTOMIZE**, fíl-bó'tó-míz, v. a. To let blood.

PHLEBOTOMY, fíl-bó'tó-mí, s. Blood-letting, the art or practice of opening a vein for medical intentions.

PHLEGM, fílém, s. 389. The watery humour of the body; the tough viscid matter discharged by coughing; water.

PHLEGMAOGOGUES, fíég'má-gógz, s. 389. A purge of the milder sort, supposed to evacuate phlegm, and leave the other humours.—See *Pathognomonic*.

PHLEGMATICK, fíég'má-tík, a. 510. Abounding in phlegm; generating phlegm; watery; dull, cold, frigid.

PHLEGMON, fíég'món, s. 166. An inflammation, a burning tumour.

PHLEGMONOUS, fíég'món-nús, a. Inflammatory, burning.

PHLEME, fíéme, s. An instrument which is placed on the vein, and driven into it with a blow.

PHLOGISTIC, fíl-jístík, a. Having phlogiston.

PHLOGISTON, fíl-jístón, or fíl-gístón, s. 560. A chymical liquor extremely inflammable; the inflammable part of any body.

Professors of every art think they add to its dignity, not only by deriving the terms of it from the Greek, but by pronouncing these terms contrary to the analogy of our own language. For this reason our pronunciation becomes full of anomalies, and the professors of an art speak one language, and the rest of the world another. Those, therefore, who are not chymists, ought, in my opinion, to enter their protest

against the irregular sound of the *g* in this and similar words. Pronouncing the *g* soft would only hurt the pride of the professor; but pronouncing it hard would hurt the genius of the language.—See *Heterogeneous*.

PHOSPHOR, fóf'fúr, 166, } s. The morning star; a chemical substance, which, exposed to the air, takes fire.

PHRASE, fráze, s. An idiom, a mode of speech peculiar to a language; an expression, a mode of speech.

To **PHRASE**, fráze, v. a. To style, to call, to term.

PHRASEOLOGY, frá-zé-ó'lójé, s. 518. Style, diction; a phrase-book.

PHRENETICK, fré-nét'ik, a. Mad, inflamed in the brain, frantic.

This word, as well as *Frenetic*, is pronounced by Mr. Sheridan with the accent on the first syllable; in which, though he is contrary to analogy, he is consistent. But Dr. Johnson, Dr. Kenrick, and Mr. Barclay, pronounce *Frenetic* with the accent on the first syllable, and *Phrenetic* with the accent on the second. That the penultimate accent is the true pronunciation in both can scarcely be doubted, if we consult analogy, 509; and that it is most in use may appear from the additional suffrages of Dr. Asb, Mr. Nares, Mr. Scott, Mr. Perry, W. Johnston, Entick, Bailey, and Fennig.

PHRENITIS, fré-ní'lítis, s. 503. Madness; inflammation of the brain.

PHRENSY, frén'zé, s. Madness, frantickness.

PHTHISICAL, fíz'zé-kál, a. 418. Wasting.

PHTHISICK, fíz'zík, s. 418. A consumption.

PHTHISIS, fíz'zís, s. 544. A consumption.

PHYLACTERY, fíl-lák'tér-é, s. A bandage on which was inscribed some memorable sentence.

PHYSICAL, fíz'zé-kál, a. Relating to nature or to natural philosophy, not moral; pertaining to the science of healing; medicinal, helpful to health; resembling physic.

PHYSICALLY, fíz'zé-kál-lé, ad. According to nature, by natural operation, not morally.

PHYSICIAN, fíz'zísh'án, s. One who professes the art of healing.

PHYSICK, fíz'zík, s. The science of healing; medicines, remedies; in common phrase, a purge.

To **PHYSICK**, fíz'zík, v. a. To purge, to treat with physic, to cure.

PHYSICOTHEOLOGY, fíz'zé-kó-thé-ó'lójé, s. Divinity enforced or illustrated by natural philosophy.

PHYSIOGNOMER, fízh-é-óg'nó-mér, or fíz-é-ág'nó-mér,

PHYSIOGNOMIST, fízh-é-óg'nó-míst, s. 518, s. One who judges of the temper

or future fortune by the features of the face.

For the propriety of pronouncing the *s* in these words like *sh* we need only appeal to analogy. *S* before a diphthong beginning with *t*, and having the accent before it, either primary or secondary, always goes into *sh*; *sh* may be seen, Principles, No. 451. The secondary accent on the first syllable of these words gives a feebleness to the second, which occasions the aspiration of *s* as much as in *evasion*, *adhesion*, &c. where the *s* is preceded by the primary accent. It must, however, be acknowledged, that this is far from being the most general pronunciation.—See *Ecclesiastic*.

PHYSIOGNOMY, fízh-é-óg'nó-mé, s. The art of discovering the temper and foreknowing the fortune by the features of the face; the face, the cast of the look.

17559. Fôte 73, far 77, fall 83, fat 81—må 98, måt 95—pine 105, pln 107—nô 163, móve 164,

PIC There is a prevailing mispronunciation of this word, by leaving out the *g.* as if the word were French. If this arises from ignorance of the common rules of spelling, it may be observed that *g* is always pronounced before *s* when it is not in the same syllable ; *as, e.g. nify, inde-nity, &c.*; but, if affection be the cause of this error, Dr. Young's *Love of Fame* will be the best cure for it.—See *Pathognomontek.*

PHYSIOLOGICAL, fîzh-é-ô-lôd'jé-kâl, *a.* Relating to the doctrine of the natural constitution of things.

PHYSIOLOGIST, fîzh-é-ô-lôd'jist, *s.* A writer of natural philosophy.

PHYSIOLOGY, fîzh-é-ô-lôd'jé, *s.* 518. The doctrine of the constitution of the works of nature.

PHYTIVOROUS, fî-tîv'vôr-ôs, *a.* 518. That eats grass or any vegetable.

PHOTOGRAPHY, fî-tôg'grâ-fé, *s.* 518. A description of plants.

PHYTOLOGY, fî-tôl'ôd'jé, *s.* 518. The doctrine of plants, botanical discourse.

PIACULAR, plâk'kù-lâr, 116. *{a.* Expia-

PIACULOUS, plâk'kù-lûs, *{ s.* tory, hav-

ing the power to stone ; such as requires ex-

piation ; criminal, atrociously bad.

PIA-MATER, plâ-mât'ûr, *s.* 98. A thin and delicate membrane, which lies under the dura-mater, and covers immediately the substance of the brain.

PIANET, plâ-né't, *s.* A bird, the lesser wood-pecker ; the magpie.

PIASTER, plâs'târ, *s.* 182. An Italian coin, about five shillings sterling in value.

PIAZZA, pê-âz'zâ, *s.* 182. A walk under a roof supported by pillars.

PICA, plâk', *s.* Among printers, a particular size of their types or letter.

PICAROON, plâk'-kâ-rôô'n, *s.* A robber, a plunderer.

To **PICK**, plîk, *v. a.* To cull, to choose ; to take up, to gather ; to separate from any thing useless or noxious, by gleaning out either part ; to clean by gathering off gradually any thing adhering ; to pierce, to strike with a sharp instrument ; to strike with bill or beak, to peck ; to rub ; to open a lock by a pointed instrument.—To Pick a hole in one's coat, a proverbial expression for one finding fault with another.

To **PICK**, plîk, *v. n.* To eat slowly and by small morsels ; to do any thing nicely and leisurely.

PICK, plîk, *s.* A sharp-pointed iron tool.

PICKAPACK, plîk'-pák, *ad.* In manner of a pack upon the back. A vulgar phrase.

PICKAXE, plîk'âks, *s.* An axe not made to cut, but pierce ; an axe with a sharp point.

PICKBACK, plîk'bâk, *a.* On the back.

PICKED, plîk'éd, *a.* 866. Sharp, smart.

To **PICKEER**, plîk'-kéér, *v. a.* To pirate, to pillage, to rob ; to make a flying skirmish.

PICKER, plîk'âr, *s.* 98. One who picks or cuts ; a pickaxe, an instrument to pick with.

PICKEREL, plîk'kûr-il, *s.* 90. A small pike.

PICKEREL-WEED, plîk'kûr-il-wééd, *s.* A water plant, from which pikes are fabled to be generated.

PICKLE, plîk'kl, *s.* 405. Any kind of salt liquor, in which flesh or other substance is

preserved ; thing kept in pickle ; condition state.

To **PICKLE**, plîk'kl, *v. a.* To preserve in pickle ; to season or imbue highly with any thing bad, as, a pickled rogue. A low phrase.

PICKLEHERRING, plîk'-kl-hé'r'ring, *s.* A jack-pudding, a merry-andrew, a buffoon.

PICKLOCK, plîk'lôk, *s.* An instrument by which locks are opened ; the person who picks locks.

PICKPOCKET, plîk'pôk-it, *{ s.* A thief

PICKPURSE, plîk'pur'se, *{ s.* who steals by putting his hand privately into the pocket or purse.

PICKTOOTH, plîk'tôôth, *s.* An instrument by which the teeth are cleaned.

PICKTHANK, plîk'thânk, *s.* An officious fellow, who does what he is not desired.

PICT, plîkt, *s.* A painted person.

PICTORIAL, plîk-tôr'âl, *a.* Produced by a painter.

PICTURE, plîk'tshâre, *s.* 461. A resemblance of persons or things in colours ; the science of painting ; the works of painters ; any resemblance or representation.

To **PICTURE**, plîk'tshâre, *v. a.* To paint, to represent by painting ; to represent.

PICTURESQUE, plîk'tshâr-résk', *a.* Expressed happily as in a picture.

To **PIDDLE**, plîd'dl, *v. n.* 405. To pick at table, to feed squeamishly and without appetite ; to trifle, to attend to small parts rather than to the main.

PIDDLER, plîd'dl-âr, *s.* 98. One that eats squeamishly and without appetite.

PIE, pl., *s.* Any crust baked with something in it ; a magpie, a party-coloured bird ; the old popish service-book, so called from the rubrick.

PIEBALD, plîbâld, *s.* Of various colours, diversified in colour.

PIECE, plîs'e, *s.* A patch ; a fragment ; a part ; picture ; a composition, performance ; a single great gun ; a hand-gun ; a coin, a single piece of money ; in ridicule and contempt, as, a Piece of a lawyer.—A-piece, to each.—Of a Piece with, like, of the same sort, united, the same with the rest.

To **PIECE**, plîs'e, *v. a.* To enlarge by the addition of a piece ; to join, to unite.—To Piece out, to increase by addition.

To **PIECE**, plîs'e, *v. n.* To join, to coalesce, to compact.

PIECER, plîs'âr, *s.* 98. One that pieces.

PIECELESS, plîs'lâs, *a.* Whole, compact, not made of separate pieces.

PIECEMEAL, plîs'mâl, *ad.* In pieces, in fragments.

PIECEMEAL, plîs'mâl, *a.* Single, separate, divided.

PIED, plîd, *a.* 283. Variegated, party-coloured.

PIEDNESS, plîd'nâs, *s.* Variegation, diversity of colour.

PIELED, plîd', *a.* Bald. Obsolete.

PIEPOWDER Court, plîpôd-dür, *s.*

PIC This word is derived from the French *pied*, a foot, and *poudré*, dusty, *q. d.* Dusty-foot Court.—A Court held in fairs, particularly at Bartholomew Fair, in West Smithfield, London, to do justice to buyers and sellers, and to redress disorders committed in them.—Such was the old derivation of this word ;

nōt 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, þall 178—ði 299—þald 313—ðin 406, rhus 409.

but the late Daines Barrington, and Blackstone after him, derive it with much more probability from *Pied Pouderoux*, a peddler.—*Mason's Supplement to Johnson's Dictionary*.

PIER, pēr, s. 275. The columns on which the arch of a bridge is raised.

To **PIERCE**, pērse, or pērse, v. n. To penetrate, to enter, to force; to touch the passions, to affect.

What has been observed of the word *Fierce* is perfectly applicable to this word and its compounds.

To **PIERCE**, pērse, or pērse, v. a. To make way by force; to strike, to move, to affect; to enter, to dive; to affect severely.

PIERCER, pēr'sēr, or pēr'sēr, s. An instrument that bores or penetrates; the part with which insects perforate bodies; one who perforates.

PIERCINGLY, pēr'sing-lē, or pēr'sing-lē, ad. 410. Sharply.

PIERCINGNESS, pēr'sing-nēs, or pēr'sing-nēs, s. 275. Power of piercing.

PIETY, pēt-tē, s. Discharge of duty to God; duty to parents or those in superior relation.

PIG, pig, s. A young sow or boar; an oblong mass of lead or unforged iron.

To **PIG**, pig, v. n. To farrow, to bring pigs.

PIGEON, pēj'ēn, s. 259. A fowl well known.

PIGEONFOOT, pēj'ēn-fūt, s. An herb.

PIGEONLIVERED, pēj'ēn-liv-ēr'd, a. Mild, soft, gentle, timid.

PIGGIN, pēg'ēn, s. 259. In the northern provinces, a small vessel.

PIGHT, pīt. Old pret. and part. pass. of Pitch. Pitched, placed, fixed, determined. Obsolete.

PIGMENT, pēg'mēnt, s. Paint, colour to be laid on any body.

PIGMY, pēg'mē, s. A small nation, fabled to be devoured by the cranes,

PIGNORATION, pēg-nō-rāshūn, s. The act of pledging.

PIGNUT, pēg-nūt, s. An earth-nut.

PIGSNEY, pēg'nē, s. A word of endearment to a girl. Obsolete.

PIKE, pike, s. A large fish of prey; a long lance used by the foot-soldiers to keep off the horse, to which bayonets have succeeded; a fork used in husbandry; among turners, two iron springs, between which any thing to be turned is fastened.

PIKED, pēk'ēd, a. 366. Sharp, acuminate, ending in a point.

PIKEMAN, pike'mān, s. 88. A soldier armed with a pike.

PIKESTAFF, pike'stāf, s. The wooden frame of a pike.

PILASTER, pē-lās'tūr, s. 132. A square column sometimes insulated, but often set within a wall, and only showing a fourth or fifth part of its thickness.

PILCHER, pil'thūr, s. 98. A furred gown or case, any thing lined with fur. Obsolete. A fish like a herring.

PILE, pile, s. A strong piece of wood driven into the ground to make a firm foundation; a heap, an accumulation; any thing heaped together to be burned; an edifice, a building; a hair; hairy surface, nap; one

side of a coin, the reverse of cross; in the plural Piles, the hemorrhoids.

To **PILE**, pile, v. a. To heap, to lay one thing on another; to fill with something heaped.

PILEATED, pēlē-tā-tēd, a. 507. In the form of a cover or hat.

PILER, pēlēr, s. 98. He who accumulates.

To **PILFER**, pēl'fēr, v. a. To steal, to gain by petty robbery.

To **PILFER**, pēl'fēr, v. a. 98. To practise petty thefts.

PILFERER, pēl'fēr-ēr, s. One who steals petty things.

PILFERINGLY, pēl'fēr-ing-lē, ad. With petty larceny, fitchingly.

PILFERY, pēl'fēr-ē, s. Petty theft.

PILGRIM, pēl'grīm, s. A traveller, a wanderer, particularly one who travels on a religious account.

To **PILGRIM**, pēl'grīm, v. n. To wander, to ramble.

PILGRIMAGE, pēl'grīm-ādjē, s. 90. A long journey, travel, more usually a journey on account of devotion.

PILL, pēl, s. Medicine made into a small ball or mass.

To **PILL**, pēl, v. a. To rob, to plunder.

To **PILL**, pēl, v. a. For Peel, to strip off the bark.

To **PILL**, pēl, v. n. To come off in flakes or scoriae.

This word, says Dr. Johnson, should be written *peel*. To strip off the bark or rind of any thing is universally so pronounced; but when it is written *pill* it is impossible to pronounce it *peel*, as Mr. Sheridan has done, without making the eye contradict the ear too palpably. I am of opinion that the pronunciation ought to conform to the orthography.—See *Bowl*.

PILLAGE, pēl'ādje, s. 90. Plunder, something got by plundering or pilling; the act of plundering.

To **PILLAGE**, pēl'ādje, v. a. To plunder, to spoil.

PILLAGER, pēl'ādje-ēr, s. 98. A plunderer, a spoiler.

PILLAR, pēl'ār, s. 88. A column, a supporter, a maintainer.

PILLARED, pēl'ār'd, s. 859. Supported by columns; having the form of a column.

PILLION, pēl'yōn, s. 113. A soft saddle set behind a horseman for a woman to sit on; a pad, a low saddle.

PILLORY, pēl'ōr-ē, s. 557. A frame erected on a pillar, and made with holes and folding boards, through which the heads and hands of criminals are put.

To **PILLORY**, pēl'ōr-ē, v. a. To punish with the pillory.

PILLOW, pēl'lō, s. 327. A bag of down or feathers laid under the head to sleep on.

To **PILLOW**, pēl'lō, v. a. To rest any thing on a pillow.

PILLOWBEER, pēl'lō-bēr, {s. The cover

PILLOWCASE, pēl'lō-kāsé, { of a pillow.

PILOSITY, pē-lōs'sē-tē, s. 132. Hairiness.

PILOT, pēl'ōt, s. 166. He whose office is to steer the ship.

To **PILOT**, pēl'ōt, v. a. To steer, to direct in the course.

PILOTAGE, pēl'ōt-tādje, s. 90. Pilot's skill, knowledge of coasts; a pilot's hire.

PIN

¶ 559. *Fate* 79, *sir* 77, *fall* 88, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pines* 105, *pin* 107—*nō* 102, *mōve* 134,

PIMENTA, *pē-mēn-tā*, *s.* A kind of spice called Jamaica pepper, all-spice.

PIMP, *pimp*, *s.* One who provides gratifications for the lust of others, a procurer, a pander.

To **PIMP**, *pimp*, *v. n.* To provide gratifications for the lust of others, to pander.

PIMPERNEL, *pim-pēr-nēl*, *s.* A plant.

PIMPING, *pimp'ing*, *a.* Little.

PIMPLE, *pim'pl*, *s.* 405. A small red pustule.

PIMPLED, *pim'pl'd*, *a.* 859. Having red pustules, full of pimples.

PIN, *pin*, *s.* A short wire with a sharp point and round head, used by women to fasten their clothes; any thing incon siderable or of little value; any thing driven to hold parts together, a peg, a bolt; any slender thing fixed in another body; that which locks the wheel to the axle; the pegs by which musicians stretch or relax their strings; a cylindrical roller made of wood.

To **PIN**, *pin*, *v. a.* To fasten with pins; to fasten, to make fast; to join, to fix; to shut up, to enclose, to confine.

PINCASE, *pin'kāsé*, *s.* A case to keep pins in.

PINCERS, *pin'sürz*, *s.* An instrument by which nails are drawn, or any thing is gripped which requires to be held hard.

¶ This word is frequently mispronounced *pinch-ers*.

To **PINCH**, *pinch*, *v. a.* To squeeze between the fingers or with the teeth; to hold hard with an instrument; to squeeze the flesh till it is pained or livid; to press between hard bodies; to gall, to fret; to gripe, to straiten; to distress, to pain; to press, to drive to difficulties.

To **PINCH**, *pinch*, *v. n.* 352. To act with force so as to be felt, to bear hard upon, to be puzzling; to spare, to be frugal.

PINCH, *pinch*, *s.* A painful squeeze with the fingers; a small quantity of snuff contained between the finger and thumb; oppression, distress inflicted; difficulty, time of distress.

PINCHFIST, *pinch'fist*, *s.* A miser.

PINCHPENNY, *pinch'pēn-nē*, *{ s.* A miser.

PINCUSHION, *pin'ku-shün*, *s.* A small bag, stuffed with bran or wool, on which pins are stuck.—See *Cushion*.

PINDUST, *pin'düst*, *s.* Small particles of metal made by cutting pins.

PINE, *pine*. *s.* A tree.

To **PINE**, *pine*, *v. n.* To languish, to wear away with any kind of misery; to languish with desire.

To **PINE**, *pine*, *v. a.* To wear out, to make to languish; to grieve for, to bemoan in silence.

PINEAPPLE, *pine'ap-pl*, *s.* A plant.

PINEAL, *pin'nē-äl*, *a.* 507. Resembling a pine-apple. An epithet given by Des Cartes to the gland which he imagined the seat of the soul.

PINFEATHERED, *pin'fē-thə-är'd*, *a.* 859. Not fledged, having the feathers yet only beginning to shoot.

PINFOLD, *pin'föld*, *s.* A place in which beasts are confined.

PINGULD, *ping'gwld*, *a.* 340. Fat, unctuous.

PIQ

PINHOLE, *pin'hōlē*, *s.* A small hole, such as is made by the perforation of a pin.

PINION, *pin'yūn*, *s.* 8, 113. The joint of the wing remotest from the body; Shakespeare seems to use it for a feather or quill of the wing; wing; fetters for the hands.

To **PINION**, *pin'yūn*, *v. a.* To bind the wings; to confine by binding the elbows to the sides; to shackle, to bind.

PINK, *pink*, *s.* 408. A small fragrant flower of the gillyflower kind; an eye, commonly a small eye, as, *Pink-eyed*; any thing supremely excellent; a colour used by painters; a kind of heavy narrow-sterned ship; a fish, a minnow.

To **PINK**, *pink*, *r. a.* To work in eyeholes, to pierce in small holes.

To **PINK**, *pink*, *v. n.* To wink with the eyes.

PINMAKER, *pin'māk-är*, *s.* He who makes pins.

PINMONEY, *pin'mūn-nē*, *s.* A certain annuity settled on a wife to defray her own charges.—*Mason*.

PINNACE, *pin'ās*, *s.* 91. A boat belonging to a ship of war. It seems formerly to have signified rather a small sloop or bark attending a larger ship.

PINNACLE, *pin'nā-kl*, *s.* 405. A turret or elevation above the rest of the building; a high spiring point.

PINNER, *pin'nér*, *s.* 98. The lappet of a head which flies loose.

PINT, *plint*, *s.* 105. Half a quart, in medicine twelve ounces, a liquid measure.

PIONEER, *pi-ō-neer'*, *s.* One whose business is to level the road, throw up works, or sink mines in military operations.

PIONY, *pi-on-ē*, *s.* 116. A large flower.

PIOUS, *plūs*, *a.* 314. Careful of the duties owed by created beings to God; careful of the duties of near relation.

PIOUSLY, *plūs-lē*, *ad.* In a pious manner, religiously.

PIP, *plip*, *s.* A defluxion with which fowls are troubled; a horny pellicle that grows on the tip of their tongues; a spot on the cards.

To **PIP**, *plip*, *v. n.* To chirp or cry as a bird. Little used.

PIPE, *pipe*, *s.* Any long hollow body, a tube; a tube of clay through which the fume of tobacco is drawn into the mouth; an instrument of hand music; the organs of voice and respiration, as, the wind-pipe; the key of the voice; an office of the exchequer; a liquid measure containing two hogsheads.

To **PIPE**, *pipe*, *v. n.* To play on the pipe; to have a shrill sound.

PIPER, *plip'r*, *s.* 98. One who plays on the pipe.

PIPETREE, *pipe'trē*, *s.* The lilac tree.

PIPING, *pipe'ing*, *a.* 410. Weak, feeble, sickly; hot, boiling.

PIPKIN, *pipl'kin*, *s.* A small earthen boiler.

PIPPIN, *plip'pin*, *s.* A sharp apple.

PIQUANT, *pik'kānt*, *a.* 415. Pricking, stimulating; sharp, pungent, severe.

PIQUANCY, *pik'kān-sē*, *s.* Sharpness, tartness.

PIQUANTLY, *pik'kānt-lē*, *ad.* Sharply, tartly.

PIT

nōr 167, nōt 168—tībe 171, tīb 172, bdl 173—dl 299—pōund 313—thin 466, THIS 469.

PIQUE, pē'k, s. 415. An ill will, an offence taken, petty malevolence; point, nicely, punctilio.

To **PIQUE**, pē'k, v. a. 112. To touch with envy or virulence, to put into fret; to offend, to irritate; to value, to fix reputation as on a point.

To **PIQUEER**, plk-kē'er, v. a.—See *Piqueer*.

PIQUEERER, plk-kē'er-ūr, s. A robber, a plunderer.

PIQUET, pē-kē't, s. 415. A game at cards.

PIRACY, plrā-sē, s. The act or practice of rubbing on the sea.—See *Privacy*.

PIRATE, pl'rāt, s. 91. A sea-robbler; any robber, particularly a bookseller who seizes the copies of other men.

To **PIRATE**, pl'rāt, v. n. To rob by sea.

To **PIRATE**, pl'rāt, v. a. To take by robbery.

PIRÁTICAL, pl-rāt'-kāl, a. 132. Predatory, robbing, consisting in robbery.

PISCATION, pis-kā-shūn, s. The act or practice of fishing.

PISCATORY, pis-kā-tūr-ē, a. 512. Relating to fishes.

For the o, see *Domestick*.

PISCES, pis'sēs, s. The twelfth sign in the zodiac, figured by two fishes.

PISCIVOROUS, pis-siv-vō-rūs, a. 618. Fish-eating, living on fish.

PISH, pish, interject. A contemptuous exclamation.

To **PISH**, pish, v. n. To express contempt.

PISMIRE, piz'mire, s. 434. An ant; an emmet.

To **PISS**, pis, v. n. To make water.

PISS, pis, s. Urine, animal water.

PISSABED, pis'ā-bēd, s. A yellow flower growing in the grass.

PISSBURNT, pis'būrnt, u. Stained with urine; having a colour as though stained with urine.

PISTACHIO, pis-th'shō, s. The Pistachio is a dry fruit of an oblong figure; Pistach nut.

PISTILLATION, pis-till-lā-shūn, s. The act of pounding in a mortar.

PISTOL, pls'tōl, s. 166. A small hand-gun.

To **PISTOL**, pls'tōl, v. a. To shoot with a pistol.

PISTOLE, pls-tōl', s. A coin of many countries, and many degrees of value.

PISTOLET, pls-tō-lēt, s. A little pistol.

PISTON, pls'tōn, s. 166. The moveable part in several machines, as in pumps and syringes, whereby the suction or attraction is caused; an embolus.

PIT, pit, s. A hole in the ground; abyss, profundity; the grave; the area on which cocks fight; the middle part of the theatre; any hollow of the body, as the Pit of the stomach, the arm pit; a dint made by the finger.

To **PIT**, pit, v. a. To sink in hollows.

PITAPAT, pltā-pāt, s. A flutter, a palpitation; a light quick step.

PITCH, pitsh, s. The resin of the pines extracted by fire and inspissated; any degree of elevation or height; state with respect to lowness or height; degree, rate.

To **PITCH**, pitsh, v. a. To fix, to plant; to

PIT

order regularly; to throw headlong, to cast forward.—To smear with pitch, to darken.

To **PITCH**, pitsh, r. n. To light, to drop; to fall headlong; to fix choice; to fix a tent or temporary habitation.

PITCHER, pitsh'ūr, s. 98. An earthen vessel, a water-pot; an instrument to pierce the ground in which any thing is to be fixed.

PITCHFORK, pitsh'fork, s. A fork used in husbandry.

PITCHINESS, pitsh'e-nēs, s. Blackness, darkness.

PITCHY, pitsh'e, a. Smeared with pitch; having the qualities of pitch; black, dark, dismal.

PIT-COAL, pitkōle, s. Fossile coal.

PIT-MAN, pitmān, s. 88. He that in sawing timber works below in the pit.

PIT-SAW, pit'saw, s. A large saw used by two men, of whom one is in the pit.

PITEOUS, pitsh'e-hs, a. 263. Sorrowful, mournful, exciting pity; compassionate, tender; wretched, paltry, pitiful.

PITEOUSLY, pitsh'e-hs-lē, ad. In a piteous manner.

PITEOUSNESS, pitsh'e-hs-nēs, s. Sorrowfulness, tenderness.

PITFALL, pit'fall, s. 406. A pit dug and covered, into which a passenger falls unexpectedly.

PITH, pitsh, s. 467. The marrow of the plant, the soft part in the midst of the wood, marrow; strength, force; energy, cogency, fulness of sentiment, closeness and vigour of thought and style; weight, moment, principal part; the quintessence, the chief part.

PITHILY, pitsh'e-lē, ad. With strength, with cogency.

PITHINESS, pitsh'e-nēs, s. Energy, strength.

PITHLESS, pitsh'les, a. Wanting pith; wanting energy; wanting force.

PITHY, pitsh'e, a. Consisting of pith; strong, forcible, energetick.

PITIABLE, pitte-ā-bl, a. 405. Deserving pity.

The diphthong *ia* in this word does not draw the preceding *t* to *tsih*, as in *piteous*, and the reason seems to be the same as that which preserves the same letter pure in *Mightier*, *Weightier*, &c.; that is, the termination *able*, though derived from the Latin, is often used in composition with pure English words, like the personal and comparative terminations *er*, *eth*, &c.; and therefore the general rule in English composition is adhered to, which is, that simples preserve their sound and accent, whatever terminations are annexed to them.

PITIFUL, pitte-fūl, a. Melancholy, moving compassion; tender, compassionate; paltry, contemptible, despicable.

PITIFULLY, pitte-fūl-t, ad. Mournfully, in a manner that moves compassion; contemptibly, despicably.

PITIFULNESS, pitte-fūl-nēs, s. Tenderness, mercy, compassion; despicableness, contemptibleness.

PITILESS, pitte-lēs, a. Wanting pity, wanting compassion, merciless.

PITTANCE, pit'tānsē, s. An allowance of meat in a monastery; a small portion.

PITUITARY, pe-tūt-e-tā-rē, a. Conducting the phlegm.—*Mason*.

PITUITE, pitshū-ītē, s. 155. Phlegm.

PL 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—phne 105, pñ 107—nd 162, móve 164,

PITUITOUS, pë-tü'ë-thës, a. 132. Consisting of phlegm.

PITY, pit'të, s. Compassion, sympathy with misery, tenderness for pain or uneasiness.—A ground of Pity, a subject of pity or of grief.

To **PITY**, pit'të, v. a. To compassionate misery, to regard with tenderness on account of unhappiness.

To **PITY**, pit'të, v. n. To be compassionate.

PIVOT, piv'vút, s. A pin on which any thing turns.

PIX, piks, s. A little chest or box in which the consecrated Host is kept.

PLACABLE, plä'kä-bl, a. 405. Willing or possible to be appeased.

PL Mr. Sheridan, Mr. Nares, W. Johnston, and Buchanan, make the radical *a* in this word and its derivatives long, as I have done; but Dr. Kenrick and Mr. Perry make it short. Mr. Scott marks it both ways, but seems to give the short sound the preference by placing it first. This, from the shortening power of the antepenultimate accent, it must be confessed, is the most analogical, 355; but this word and its companion, *capable*, seem immovably fixed in the long sound of the antepenultimate, though the *o* in the same situation in *doable* and *indocile* evidently inclines to the short sound.—See *Incapable* and *Indocile*.

PLACABILITY, plä'kä-blë-të, } s.

PLACABLENESS, plä'kä-bl-nës, } s.
Willingness to be appeased, possibility to be appeased.

PLACARD, pläk-ärd', } s. An edict, a
PLACART, pläk-ärt', } declaration, a manifesto.

PL Bailey places the accent on the first syllable of *Placard*, and Fanning on the first of both these words: all our other orthoëpists place the accent as I have done.

PLACE, pläse, s. Particular portion of space; locality, local relation; local existence; space in general; a seat, residence, mansion; passage in writing; state of being, validity; rank, order of priority; office, publick character or employment; room, way; ground, room.

To **PLACE**, pläse, v. a. To put in any place, rank, or condition; to fix, to settle, to establish.

PLACER, plä'sör, s. 98. One that places.

PLACID, plä'sid, a. Gentle, quiet; soft, mild.

PLACIDLY, plä'sid-lë, ad. Mildly, gently.

PLACIT, plä'sít, s. Decree, determination.

PLACKET, or **PLAQUET**, pläk'kit, s. 99. A petticoat.

PLAGIARISM, pläjá-rízm, s. Theft, literary adoption of the thoughts or works of another.

PLAGIARY, pläjá-ré, s. A theft in literature; one who steals the thoughts or writings of another; the crime of literary theft.

PL Mr. Elphinstone and some respectable speakers pronounce this word with the first vowel short, as if written *pläd-jary*; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, Mr. Buchanan, Dr. Kenrick, W. Johnston, and Entick, mark it with the *a* long, as if written *pläg-jary*; and to know which is the true pronunciation we need only recur to analogy, which tells us that every vowel, except *i*, having the accent, and being followed by a diphthong, is long.—See Principles, Nos. 505, 507.

PLAGUE, pläg, s. 387. Pestilence, a dis-

ease eminently contagious and destructive, state of misery; any thing troublesome or vexatious.

To **PLAGUE**, pläg, v. a. To trouble, to tease, to vex, to harass, to torment, to afflict.

PLAGUILY, pläg'le, ad. 560. Vexatiously, horribly.

PLAGUY, pläg'ë, a. 345. Vexatious, troublesome.

PLAICE, pläse, s. 202. A flat-fish.

PLAID, pläd, s. 204. A striped or variegated cloth, an outer loose garment worn much by the Highlanders in Scotland.

PLAIN, pläne, a. 202. Smooth, level, flat; void of ornament, simple; artless; honestly rough, open, sincere; mere, bare; evident, clear.

PLAIN, pläne, ad. Not obscurely; distinctly, articulately; simple, with rough sincerity.

PLAIN, pläne, s. Level ground, open flat, a field of battle.

To **PLAIN**, pläne, v. a. To level, to make even.

To **PLAIN**, pläne, v. n. To lament, to wail. Not used.

PLAINDEALING, pläne-dëling, a. Acting without art.

PLAINDEALING, pläne-dëling, s. 410 Management void of art.

PLAINLY, pläne-lë, ad. Levelly, flatly; without ornament; without gloss, sincerely; in earnest, fairly; evidently, clearly.

PLAINNESS, pläne'nës, s. Levelness, flatness; want of ornament, want of show; openness, rough sincerity; artlessness, simplicity.

PLAINT, plänt, s. Lamentation, complaint, lament; expression of sorrow.

PLAINTFUL, plänt'ful, a. Complaining, audibly sorrowful.

PLAINTIFF, pläne'tif, s. He that commenced a suit in law against another, opposed to the defendant.

PL This word was universally, till of late years, pronounced with the first syllable like *plæns*, as appears by its being adopted by Mr. Scott, Mr. Elphinstone, Mr. Perry, W. Johnston, and Dr. Kenrick; but a laudable desire of reforming the language has restored the diphthong to its true sound; and the first syllable of this word, like *plane*, is now the current pronunciation of all our courts of justice. Mr. Sheridan and Entick agree in this pronunciation.

PLAINTIFF, pläne'tif, a. Complaining, A word not in use, being now written plaintive.

PLAINTIVE, pläne'tiv, a. Complaining, lamenting, expressive of sorrow.

PLAINWORK, pläne'würk, s. Needle-work, as distinguished from embroidery.

PLAIT, pläte, s. 202. A fold, a double.

To **PLAIT**, pläte, v. a. To fold, to double; to weave, to braid.

PL There is a corrupt pronunciation of this word, as if written *platé*, which must be carefully avoided.

PLAITER, pläte'ür, s. 98. One that plait.

PLAN, plán, s. A scheme, a form, a model; a plot of any building, or ichnography.

To **PLAN**, plán, v. a. To scheme, to form in design.

PLANE, pläne, s. A level surface; an instrument by which the surface of boards is smoothed.

mör 107, mót 108—tħib 171, tħib 172, bħall 173—bħi 209—pħand 313—thin 406, this 469.

To PLANE, plān, v. a. To level, to smooth from inequalities; to smooth with a plane.

PLANE-TREE, plān'trē, s. The name of a fine tall tree.

PLANET, plān'it, s. 99. One of the celestial bodies in our system, which move round and receive light from the sun.

PLANETARY, plān'nē-tār'rē, a. Pertaining to the planets; produced by the planets.

PLANETICAL, plān-nē-tik'l, a. Pertaining to planets.

PLANETSTRUCK, plān'st-struk, a. Blasted.

PLANISPHERE, plān'nē-sfēr, s. A sphere projected on a plane.

PLANK, plāngk, s. 408. A thick strong board.

To PLANK, plāngk, v. a. To cover or lay with planks.

PLANOCONICAL, plā-nō-kōn'nē-kāl, a. Level on one side, and conical on the other.

PLANOCONVEX, plā-nō-kōn'veks, a. Flat on the one side, and convex on the other.

PLANT, plānt, s. Any thing produced from seed, any vegetable production; a sapling.

¶ There is a coarse pronunciation of this word, chiefly among the vulgar, which rhymes it with *assent*. This pronunciation seems a remnant of that broad sound which was probably given to the *a* before two consonants in all words, but which has been gradually wearing away, and which is now, except in a few words, become a mark of vulgarity.—See Principles, No. 79.

To PLANT, plānt, v. a. To put into the ground in order to grow, to set, to generate; to place, to fix; to settle, to establish, as, to Plant a colony; to fill or adorn with something planted, as, he Planted the garden or the country; to direct properly, as, to Plant a cannon.

PLANTAGE, plān'tāj, s. 90. An herb.

PLANTAIN, plān'tāin, s. 302. An herb; a tree in the West Indies, which bears an esculent fruit.

PLANTAL, plān'tāl, a. 88. Pertaining to plants.

PLANTATION, plān-tāshān, s. The act or practice of planting; the place planted; a colony; introduction; establishment.

PLANTED, plānt'ēd, a. This word seems in Shakespeare to signify settled; well-grounded.

PLANTER, plānt'ēr, s. 98. One who sows, sets, or cultivates; one who cultivates grounds in the West Indian colonies.

PLASH, plāsh, s. A small lake of water or puddle; branch partly cut off and bound to other branches.

To PLASH, plāsh, v. a. To interweave branches.

PLASHY, plāsh'ē, a. Watery, filled with puddles.

PLASM, plāzm, s. A mould, a matrix in which any thing is cast or formed.

PLASTER, plāst'ēr, s. 98. Substance made of water and some absorbent matter, such as chalk or lime well pulverized, with which walls are overlaid; a glutinous or adhesive salve.

To PLASTER, plāst'ēr, v. a. To overlay as with plaster; to cover with a medicated plaster.

PLASTERER, plāst'ēr-ēr, a. One whose

trade is to overlay walls with plaster; one who forms figures in plaster.

PLASTICK, plās'tik, a. Having the power to give form.

PLASTRON, plās'trōn, s. 99. A piece of leather stuffed, which fencers use when they teach their scholars, in order to receive the pushes made at them.

To PLAT, plāt, v. a. To weave, to make by texture.

PLAT, plāt, s. A small piece of ground.—See Plot.

PLATANE, plātān, s. The plane-tree.

PLATE, plāt, s. A piece of metal beat out into breadth; wrought silver; a small shallow vessel of metal or porcelain on which meat is eaten; the prize run for by horses.

To PLATE, plāt, v. a. To cover with plates; to arm with plates; to beat into laminae or plates.

PLATEN, plātēn, s. 103. In printing, that flat part of the press by which the impression is made.

PLATFORM, plāt'fōrm, s. The sketch of any thing horizontally delineated, the ichnography; a place laid out after any model; a level place before a fortification; a scheme, a plan.

PLATONIC, plā-tōn'ik, a. A Platonic lover is one who professes great purity in love.

PLATONIST, plātō-nist, s. One who adopts the sentiments of Plato.

PLATOON, plātōn, s. A small square body of musketeers.

¶ Corrupted from *Peloton*, French.—See Encore.

PLATTER, plāt'ēr, s. 91. A large dish, generally of earth.

PLAUDIT, plāw'dit, s. 213. Applause.

PLAUSIBILITY, plāw-zé-blī'ē-tē, s. Speciousness, superficial appearance of right.

PLAUSIBLE, plāw'zé-bl, a. Such as gains approbation, superficially pleasing or taking, specious, popular.

PLAUSIBleness, plāw'zé-bl-nēs, s. Speciousness, show of right.

PLAUSIBLY, plāw'zé-blē, ad. With fair show, speciously.

PLAUSIVE, plāw'siv, a. 158, 428. Applauding; plausible. Not used in this last sense.

To PLAY, plā, v. a. 220. To sport, to frolic, to do something not as a task, but for pleasure; to toy, to act with levity; to trifl; to do something fanciful; to practise sarcastic merriment; to practise illusion; to game, to contend at some game; to touch a musical instrument; to operate, to act, used of any thing in motion; to wanton, to move irregularly; to represent a character; to act in any certain character.

To PLAY, plā, v. a. To put in action or motion, as, he Played his cannon; to use an instrument of musick; to act a mirthful character; to exhibit dramatically, to act, perform.

PLAY, plā, s. Action not imposed, not work; amusement, sport; a drama, a comedy or tragedy, or any thing in which characters are represented by dialogue and action; game, practice of gaming, contest at a game; practice in any contest; action, employment, office; manner of acting; act of touching an

PLE

PLE

17 559. Fāte 73, fār 77, fāll 83, fāt 81—mē 98, mēt 95—pline 106, pln 107—nō 102, mōre 164.

- instrument.—In Play, in jest, not in earnest ; room for motion ; liberty of acting, swing.
- PLAYBOOK**, plā'bōök, *s.* Book of dramatic compositions.
- PLAYDAY**, plā'dā, *s.* Day exempt from tasks or work.
- PLAYDEBT**, plā'dēt, *s.* Debt contracted by gaming.
- PLAYER**, plā'ür, *s.* 98. One who plays ; an idler, a lazy person ; actor of dramatic scenes ; a mimick ; one who touches a musical instrument ; one who acts in any certain manner, not in earnest, but in play.
- PLAYFELLOW**, plā'fēl-lō, *s.* Companion in amusement.
- PLAYFUL**, plā'fūl, *a.* Sportive.
- PLAYGAME**, plā'gāme, *s.* Play of children.
- PLAYHOUSE**, plā'hōusē, *s.* House where dramatick performances are represented.
- PLAYSOME**, plā'sūm, *a.* Wanton.
- PLAYSOMENESS**, plā'sūm-nēs, *s.* Wantonness, levity.
- PLAYTHING**, plā'thīng, *s.* A toy.
- PLAYWRIGHT**, plā'rite, *s.* A maker of plays.
- PLEA**, plē, *s.* 227. The act or form of pleading ; thing offered or demanded in pleading ; allegation ; an apology, an excuse.
- To **PLEACH**, plētsh, *v. a.* 227. To bend, to interweave. Not in use.
- To **PLEAD**, plēde, *v. a.* 227. To argue before a court of justice ; to speak in an argumentative or persuasive way for or against, to reason with another ; to be offered as a plea ; to admit or deny a charge of guilt.
- To **PLEAD**, plēde, *v. a.* To defend, to discuss ; to allege in pleading or argument ; to offer as an excuse.
- PLEADABLE**, plēdā-bl, *a.* Capable to be alleged in plea.
- PLEADER**, plēdūr, *s.* 98. One who argues in a court of justice ; one who speaks for or against.
- PLEADING**, plē'ding, *s.* 410. Act or form of pleading.
- PLEASANCE**, plē'zānsē, *s.* 234. Gayety, pleasantry. Obsolete.
- PLEASANT**, plē'zānt, *a.* 234. Delightful ; good-humoured, cheerful ; gay, lively, merry ; trifling, adapted rather to mirth than use.
- PLEASANTLY**, plē'zānt-lē, *ad.* In such a manner as to give delight ; gayly, in good humour ; lively, ludicrously.
- PLEASANTNESS**, plē'zānt-nēs, *s.* Delightfulness, state of being pleasant ; gayety, cheerfulness, merriment.
- PLEASANTTRY**, plē'zān-trē, *s.* Gayety, merriment ; sprightly lively talk.
- To **PLEASE**, plēze, *v. a.* 227. To delight, to gratify, to humour ; to satisfy, to content ; to obtain favour from ; to be pleased, to like, a word of ceremony.
- To **PLEASE**, plēze, *v. a.* To give pleasure ; to gain approbation ; to like, to choose ; to condescend, to comply.
- PLEASINGLY**, plē'zīng-lē, *ad.* In such a manner as to give delight.
- PLEASURABLE**, plēzh'ūr-ā-bl, *a.* Delightful, full of pleasure.
- PLEASURE**, plēzh'ūr, *s.* 234, 450. Delight, gratification of the mind or senses ; loose gratification ; approbation ; what the will dictates ; choice, arbitrary will.
- To **PLEASURE**, plēzh'ūr, *v. a.* To please, to gratify.
- PLEBEIAN**, plē-bē'yān, *s.* 118. One of the lower people.
- PLEBEIAN**, plē-bē'yān, *a.* Popular, consisting of mean persons ; belonging to the lower ranks ; vulgar, low, common.
- PLEDGE**, plēdjē, *s.* A gage, any thing given by way of warrant or security, a pawn ; a surety, a bail, an hostage.
- To **PLEDGE**, plēdjē, *v. a.* To put in pawn, to give as security ; to secure by a pledge ; to invite to drink, by accepting the cup or health after another.
- PLEGET**, plēdʒit, *s.* 99. A small mass of lint.
- PLEIADS**, plē'yādz, *s.* A northern constellation.
- PLEIADES**, plē'yā-dēz, *s.* constellation.
- I have preferred those orthoëpiasts, who mark these words as I have done, to Mr. Sheridan, who makes the first syllable like the verb *To ply*. Dr. Kenrick, Scott, and Perry, the only orthoëpiasts from whom we can know the sound of the diphthong *ei*, give it as I have done ; and Johnson, by placing the accent after the *e*, seems to have done the same : but the sound we invariably give to these vowels in *Pleiades* is a sufficient proof of English analogy, and that pronouncing them like *eye* is an affectation of adhering to the Greek, from which *Pleiades* is derived—See *Key to the Classical Pronunciation of Greek and Latin Proper Names*, under the word.
- PLENARILY**, plēn'ā-rē-lē, *ad.* Fully, completely.
- PLENARY**, plēn'ā-rē, or plēn'ā-rē, *a.* Full, complete.
- Some very respectable speakers make the vowel *e*, in the first syllable of this word, long ; but analogy and the best usage seem to shorten the *e*, as they do the *a* in *Granary*. Mr. Nares, W. Johnston, Buchanan, and Eatick, adopt the second pronunciation ; and Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Asb, Mr. Scott, and Mr. Perry, the first : nor do I see any reason why the *e* should not be short in this word, as well as in *plentitude*, in which all our orthoëpiasts, except Buchanan, pronounce the *e* as in *plenty*.
- PLENARINESS**, plēn'ā-rē-nēs, *s.* Fulness, completeness.
- PLENILUNARY**, plēn-nē-lū'nā-rē, *a.* Relating to the full moon.
- PLENIPOTENCE**, plē-nip'pō-tēnsē, *s.* Fulness of power.
- PLENIPOTENT**, plē-nip'pō-tēnt, *a.* Invested with full power.
- PLENIPOTENTIARY**, plēn-nē-pō-tēn'shā-rē, *s.* A negotiator invested with full power.
- PLENIST**, plē'nist, *s.* 544. One that holds all space to be full of matter.
- PLENITUDE**, plēn-nē-tūdē, *s.* Fulness, the contrary to vacuity ; repletion, animal fulness, plethora ; exuberance, abundance, completeness.
- PLENTEOUS**, plēn'tshē-ūs, *a.* 263. Copious, exuberant, abundant ; fruitful, fertile.
- PLENTEOUSLY**, plēn'tshē-ūs-lē, *ad.* Copiously, abundantly, exuberantly.
- PLENTEOUSNESS**, plēn'tshē-ūs-nēs, *s.* Abundance, fertility.
- PLENTIFUL**, plēn'tē-fūl, *a.* Copious, abundant, exuberant, fruitful.
- PLENTIFULLY**, plēn'tē-fūl-ē, *ad.* Copiously, abundantly

word 167, note 168—table 171, table 172, table 173—bill 290—pounds 312—min 466, max 469.

PLENTIFULNESS, plēn'fūl-nēs, *s.* The state of being plentiful, abundance, fertility.

PLENTY, plēn'tē, *s.* Abundance, such a quantity as is more than enough; fruitfulness, exuberance; it is used, I think barbarously, for plentiful; a state in which enough is had and enjoyed.

PLEONASM, plē'ō-nāz'm, *s.* A figure of rhetorick, by which more words are used than are necessary.

PLETHORA, plēth'ō-rā, *s.* 468. The state in which the vessels are fuller of humours than is agreeable to a natural state of health.

*[¶] All our orthoepists, except a Dictionary of Terms in Medicine, place the accent on the first syllable of this word, notwithstanding the Greek and Latin o are long. This probably arose from the anglicised word *Plethora*, where the accent is very properly antepenultimate.—See Principles, No. 503.*

PLETHORETICK, plēth'ō-rēt'ik, *† a.* Having a full habit.

PLETHORICK, plē-thōr'ik, 509. *†* having a full habit.

PLETHORY, plēth'ō-rē, *s.* 503. Fulness of habit.

PLEVIN, plēv'vin, *s.* In law, a warrant or assurance.

PLEURISY, plū'rē-sē, *s.* An inflammation of the pleura.

PLEURITICAL, plū-rītē-kāl, *† a.* Diseased

PLEURITICK, plū-rīt'ik, 509. *†* with a pleurisy; denoting pleurisy.

PLIABLE, plī'ā-bl, *a.* 406. Easy to be bent, flexible; flexible of disposition, easy to be persuaded.

PLIABleness, plī'ā-bl-nēs, *s.* Flexibility, easiness to be bent; flexibility of mind.

PLIANCY, plī'ān-sē, *s.* Easiness to be bent.

PLIANT, plī'ānt, *a.* Bending, flexible; limber; easy to take a form; easily persuaded.

PLIANTNESS, plī'ānt-nēs, *s.* Flexibility, toughness.

PLICATURE, plīsk'kā-thrē, *† s.* Fold,

PLICATION, plē-kā'shūn, 132. *†* double.

PLIERS, plī'ōrz, *s.* 98. An instrument by which any thing is laid hold on to bend it.

To **PLIGHT**, plīt, *v. a.* To pledge, to give as surety; to braid, to weave. In this last sense obsolete.

PLIGHT, plīt, *s.* 393. Condition, state; good case; pledge, gage; a fold, a plait. Not used in this last sense.

PLINTH, plīn'θ, *s.* In architecture, is that square member which serves as a foundation to the base of a pillar.

To **PLOD**, plōd, *v. a.* To toil, to drudge, to travel; to travel laboriously; to study closely and dully.

PLODDER, plōd'dār, *s.* 98. A dull, heavy, laborious man.

PLOT, plōt, *s.* A small extent of ground; a conspiracy, a secret design formed against another; an intrigue, an affair complicated, involved, and embarrassed; stratagem, secret combination to any ill end; contrivance, deep reach of thought.

To **PLOT**, plōt, *v. n.* To form schemes of mischief against another, commonly against those in authority; to contrive, to scheme.

To **PLOT**, plōt, *v. a.* To plan, to contrive; to describe according to iconography.

PLOTTER, plōt'tor, *s.* 98. Conspirator; contriver.

PLOVER, plōv'vər, *s.* 165. A lapwing.

PLough, plōū, *s.* 313, 390. The instrument with which the furrows are cut in the ground to receive the seed.

To **PLough**, plōū, *v. n.* To turn up the ground in order to sow seed.

To **PLough**, plōū, *v. a.* To turn with the plough; to bring to view by the plough; to furrow, to divide; to tear.

PLoughboy, plōū'bōy, *s.* A boy that follows the plough, a coarse ignorant boy.

PLougher, plōū'ur, *s.* 98. One who ploughs or cultivates ground.

PLoughland, plōū'lānd, *s.* A farm for corn.

PLoughman, plōū'mān, *s.* 88. One that attends or uses the plough; a gross ignorant rustick; a strong laborious man.

PLoughshare, plōū'shār, *s.* The part of the plough that is perpendicular to the coulter.

To **PLUCK**, plūk, *v. a.* To pull with nimbleness or force, to snatch, to pull, to draw, to force on or off, to force up or down; to strip off feathers.—To Pluck up a heart or spirit, a proverbial expression for taking up or resuming courage.

PLUCK, plūk, *s.* A pull, a draw, a single act of plucking; the heart, liver, and lights of an animal.

PLUCKER, plūk'kūr, *s.* 98. One that plucks.

PLUG, plūg, *s.* A stopple, any thing driven hard into another body.

To **PLUG**, plūg, *v. a.* To stop with a plug.

PLUM, plūm, *s.* A fruit; the sum of one hundred thousand pounds. It is sometimes improperly written plumb.

PLUMAGE, plū'mājē, *s.* 90. Feathers, suit of feathers.

PLUMB, plūm, *s.* 347. A plummet, a leaden weight let down at the end of a line.

PLUMB, plūm, *ad.* Perpendicularly to the horizon.

[¶] This word, says Dr. Johnson, is sometimes ignorantly pronounced plump.

To **PLUMB**, plūm, *v. a.* To sound, to search by a line with a weight at its end; to regulate any work by the plummet.

PLUMBER, plūm'mār, *s.* 98. One who works upon lead. Commonly written Plummer.

PLUMBERY, plūm'mār-ē, *s.* Works of lead, manufactures of a plumber.

PLUMCAKE, plūm'kākē, *s.* Cake made with raisins.

PLUME, plūm, *s.* Feather of birds; feather worn as an ornament; pride, towering mien; token of honour, prize of contest.—Plume is a term used by botanists for that part of the seed of a plant which in its growth becomes the trunk.

To **PLUME**, plūm, *v. a.* To pick and adjust feathers; to strip off feathers; to strip, to pli'; to place as a plume; to adorn with plumes.—To Plume one's self upon, to be proud of.

PLUMEALUM, plūm-e-ālūm, *s.* A kind of asbestos.

PLUMIGEROUS, plūm'ījēr-ōs, *s.* Having feathers, feathered.

PLY

POE

KT 559. **Fates** 73, **far** 77, **fillies**, **fit** 81—**metre** 93, **metre** 95—**plane** 105, **plan** 107—**and** 108, **more** 104,

PLUMIPEDE, plū'mē-pēdē, *s.* A fowl that has feathers on the foot.—See *Millepedes*.

PLUMMERT, plūm'mērt, *s.* 99. A weight of lead hung at a string, by which depths are sounded, and perpendicularity is discerned.

PLUMOSITY, plū-mōs'sē-tē, *s.* The state of having feathers.

PLUMOUS, plū'mōus, *a.* 314. Feathery, resembling feathers.

PLUMP, plūmp, *a.* Somewhat fat, sleek, full and smooth.

PLUMP, plūmp, *s.* A knot, a tuft, a cluster, a number joined in one mass. Little used.

KT This word, says Mr. Mason, is now corrupted to *Clump*, and is one of those words that the vulgar continue to speak right, and for which they are laughed at by politer corruptors of language.

To **PLUMP**, plūmp, *v. a.* To fatten, to swell, to make large.

To **PLUMP**, plūmp, *v. n.* To fall like a stone into the water; to be swollen.

PLUMP, plūmp, *ad.* With a sudden fall.—See *Plumb*.

PLUMPER, plūmp'ār, *s.* 98. Something worn in the mouth to swell out the cheeks.

PLUMPNESS, plūmp'nēs, *s.* Fulness, disposition towards fulness.

PLUMPORRIDGE, plūm-pōrēdē, *s.* Porridge with plums.

PLUMPUDDING, plūm-pōd'dūng, *s.* 410. Pudding made with plums.

PLUMPY, plūmp'ē, *a.* Plump, fat.

PLUMY, plū'mē, *a.* Feathered, covered with feathers.

To **PLUNDER**, plūnd'ār, *v. a.* 98. To pillage, to rob in a hostile way, to rob as a thief.

PLUNDER, plūnd'ār, *s.* Pillage, spoils gotten in war.

PLUNDERER, plūnd'ār-ār, *s.* Hostile pillager, spoiler; a thief, a robber.

To **PLUNGE**, plūnje, *v. a.* 74. To put suddenly under water, or under any thing supposed liquid; to put into any state suddenly; to hurry into any distress; to force in suddenly.

To **PLUNGE**, plūnje, *v. n.* To sink suddenly into water, to dive; to fall or rush into any hazard or distress.

PLUNGE, plūnje, *s.* Act of putting or sinking under water; difficulty, strait, distress.

PLUNGER, plūnjur, *s.* 98. One that plunges, a diver.

PLURAL, plū'rāl, *a.* Implying more than one.

PLURALIST, plū'rāl-ist, *s.* One that holds more ecclesiastical benefices than one with cure of souls.

PLURALITY, plū'rāl-tē, *s.* The state of being or having a greater number; a number more than one; more cure of souls than one; the greater number, the majority.

PLURALLY, plū'rāl-tē, *ad.* In a sense implying more than one.

PLUSH, plāsh, *s.* A kind of villous or shaggy cloth, shag.

PLUVIAL, plū've-āl, *{a.* Rainy, relating to rain.

To **PLY**, pil, *v. a.* To work on any thing closely and importunately; to employ with diligence, to keep busy, to set on work; to practise diligently; to solicit importunately.

To **PLY**, pil, *v. n.* To work, to offer service; to go in a haste; to busy one's self; to bend.

496

PLY, pil, *s.* Bend, turn, bias; plait, fold.

PLAYERS, plī'frz, *s.* 98.—See *Players*.

PNEUMATICAL, nū-māt'kē-kāl, *{a.*

PNEUMATICK, nū-māt'kik, 509. *{a.*

Moved by wind, relative to wind; consisting of spirit or wind.

KT I have differed from Mr. Sheridan in these words, as I apprehend it is contrary to analogy, and the best usage, to pronounce the initial *p.* *G* and *k* before *m* are always silent, as in *gnomon*, *knave*, &c. *B* is not heard in *bellum*, nor *p* in *psalm*, *psalm*, &c.; and, till some good reasons are offered for pronouncing it in the words in question, I must join with Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, who have sunk it as I have done.

PNEUMATICKS, nū-māt'kiks, *s.* A branch of mechanicks, which considers the doctrine of the air, or laws according to which that fluid is condensed, varified, or gravitates; in the schools, the doctrine of spiritual substances, *s.* God, angels, and the souls of men.

PNEUMATOLOGY, nū-mā-tōlō-jē, *s.* The doctrine of spiritual existence.

To **POACH**, pōtsh, *v. a.* 352. To boil slightly; to plunder by stealth.

To **POACH**, pōtsh, *v. n.* To steal game, to carry off game privately in a bag.

POACHER, pōtsh'ār, *s.* 98. One who steals game.

POCK, pōk, *s.* A pustule raised by the small-pox.

POCKET, pōk'kēt, *s.* 88. The small bag inserted into clothes.

To **POCKET**, pōk'kēt, *v. a.* To put in the pocket.—To Pocket up, a proverbial form that denotes the doing or taking any thing clandestinely; to pass by an affront so as to say nothing of it.

POCKET-BOOK, pōk'kēt-bōk, *s.* A paper book carried in the pocket for hasty notes.

POCKET-GLASS, pōk'kēt-gläs, *s.* Portable looking glass.

POCKHOLE, pōk'hōlē, *s.* Pit or scar made by the small-pox.

POCKINESS, pōk'kē-nēs, *s.* The state of being pocky.

POCKY, pōk'kē, *a.* Infected with the pox.

POCULENT, pōk'kū-lēnt, *a.* Fit for drink.

POD, pōd, *s.* The capsule of legumes, the case of seeds. *}*

PODAGRICAL, pō-däg'grē-kāl, *a.* Afflicted with the gout; gouty, relating to the gout.

POUDGE, pōdjē, *s.* A puddle, a splash.

POEM, pōém, *s.* 99. The work of a poet, a metrical composition.

POESY, pōë-sē, *s.* The art of writing poems; poem, metrical compositions, poetry; a short conceit engraved on a ring or other thing, pronounced as two words.

POET, pōët, *s.* 99. An inventor, an author of fiction, a writer of poems, one who writes in measure.

POETASTER, pō-ë-täst'ār, *s.* A vile petty poet.

POETESS, pōët-ës, *s.* A she poet.

POETICAL, pōët-ë-kāl, *{a.* Expressed in

POETICK, pōët'ik, 509. Poetry, pertaining to poetry, suitable to poetry.

POETICALLY, pōët-ë-kāl-é, *ad.* With the qualities of poetry, by the fiction of poetry.

POETRY, pōë-tré, *s.* Metrical composition, the art or practice of writing poems; poems, poetical pieces.

MR 107, 204 263—tiba 171, tab 172, bali 173—dil 299—pālānd 212—chin 400, tiba 402.

POIGNANCY, pō'gnāns, *s.* 287. The power of stimulating the palate, sharpness; the power of irritation; asperity.

POIGNANT, pō'gnānt, *a.* 287. Sharp, stimulating the palate; severe, piercing, painful; irritating, satirical, keen.

POINT, pōint, *s.* 290. The sharp end of any instrument; a string with a tag; headland, promontory; a sting of an epigram; an indivisible part of space; an indivisible part of time, a moment; a small space; space; punctilio, nicety; part required of time or space, critical moment, exact place; degree, state; note of distinction in writing, a stop; a spot, a part of a surface divided by spots, division by marks into which any thing is distinguished in a circle or other plane, as at tables the ace or nine Point; one of the degrees into which the circumference of the horizon and the mariner's compass is divided; particular place to which any thing is directed; respect, regard; an aim; the act of a dog in marking out the game; the particular thing required; particular instance, example; a single position, a single assertion, a single part of a complicated question, a single part of any whole; a note, a tupe.—Pointblank, directly, as an arrow is shot to the pointblank, or white mark.—A Point of war, a certain measure beat on the drum.

To **POINT**, pōint, *v. a.* To sharpen, to forge or grind to a point; to direct towards an object by way of forcing it on the notice; to show as by directing the finger; to direct towards a place; to distinguish by stops or points.

To **POINT**, pōint, *v. a.* To note with the finger; to force upon the notice by directing the finger towards it; to distinguish words or sentences by points; to indicate as dogs do to sportsmen; to show.

POINTED, pōint'ēd, *a.* Sharp, having a sharp point or pick; epigrammatical, abounding in conceits.

POINTEDLY, pōint'ēd-lē, *ad.* In a pointed manner.

POINTEDNESS, pōint'ēd-nēs, *s.* Sharpness, pickedness with asperity; epigrammatical smartness.

POINTEL, pōint'l, *s.* Any thing on a point.

POINTER, pōint'ér, *s.* 98. Any thing that points; a dog that points out game to sportsmen.

POINTINGSTOCK, pōint'ing-stōk, *s.* Something made the object of ridicule.

POINTLESS, pōint'less, *a.* Blunt, not sharp, obtuse.

POISON, pōz'n, *s.* 170, 299. That which destroys or injures life by a small quantity, and by means not obvious to the senses, venom.

To **POISON**, pōz'n, *v. a.* To infect with poison; to attack, injure, or kill by poison given, to corrupt, to taint.

POISON-TREE, pōz'n-trē, *s.* A plant.

POISONER, pōz'n-ōr, *a.* 98. One who poisons; a corrupter.

POISONOUS, pōz'n-ōs, *a.* Venomous, having the qualities of poison.

POISONOUSLY, pōz'n-ōs-lē, *ad.* Venomously.

POISONOUSNESS, pōz'n-ōs-nēs, *s.* The quality of being poisonous, venomousness.

POITRELL, pōt'rēl, *s.* 299. Armour for the breast of a horse; a graving-tool.

POISE, pōz', *s.* 299. Balance, equipoise, equilibrium; a regulating power.

To **POISE**, pōz', *v. a.* To balance, to hold or place in equiponderance; to be equiponderant to; to weigh; to oppress with weight.

POKE, pōk, *s.* A pocket, a small bag.

To **POKE**, pōk, *v. a.* To feel in the dark, to search any thing with a long instrument.

POKER, pōk'ēr, *s.* 98. The iron bar with which men stir the fire.

POLAR, pōlār, *a.* 88. Found near the pole, lying near the pole, issuing from the pole.

POLARITY, pō-lār'ē-tē, *s.* Tendency to the pole.

POLARY, pōlār-ē, *a.* Tending to the pole, having a direction towards the pole.

POLE, pōlē, *s.* The extremity of the axis of the earth; either of the points on which the world turns; a long staff; a tall piece of timber erected; a measure of length containing five yards and a half; an instrument of measuring.

To **POLE**, pōlē, *v. a.* To furnish with poles.

POLEAXE, pōlē'āks, *s.* An axe fixed to a long pole.

POLECAT, pōlē-kāt, *s.* The fitchew, a stinking animal.

POLEMICAL, pō-lēm'mē-kāl, *a.* Contro-

POLEMICK, pō-lēm'mik, *s.* 609. Versial, dis-

putative.

The o in these words is under the same predicament as that in Obedience, which see.

POLEMICK, pō-lēm'mlk, *s.* Disputant, controverst.

POLESTAR, pōlē'stār, *s.* A star near the pole, by which navigators compute their northern latitude; cynosure; lodestar; any guide or director.

POLICE, pōlēs', *s.* 112. The regulation and government of a city or country, so far as regards the inhabitants.

POLICED, pōlēst', *a.* 859. Regulated, formed into a regular course of administration.

POLICY, pōlē-sē, *s.* The art of government, chiefly with respect to foreign powers; art, prudence, management of affairs, strategy; a warrant for money, in the publick funds.

To **POLISH**, pōlīsh, *v. a.* To smooth, to brighten by attrition, to gloss; to make elegant of manners.

To **POLISH**, pōlīsh, *v. a.* To answer to the act of polishing, to receive a gloss.

POLISH, pōlīsh, *s.* 644. Artificial gloss, brightness given by attrition; elegance of manners.

POLISHABLE, pōlīsh-ā-bl, *a.* Capable of being polished.

POLISHER, pōlīsh-ār, *s.* 98. The person or instrument that gives a gloss.

POLITE, pōlītē, *a.* 170. Glossy, smooth—in this sense only technically used; elegant of manners.

POLITELY, pōlītē-lē, *ad.* With elegance of manners, genteelly.

POLITENESS, pōlītē-nēs, *s.* Elegance of manners, gentility, good breeding.

POLITESSE, pōlē-tēs', *s.* French. Used ludicrously for politeness.—*Masculine*.

17 559. Fête 73, fât 77, fâl 83, fât 81—mê 93, mêt 95—pine 106, pîn 107—nô 162, nôvô 164,

POLITICAL, pô-lít'ik-kál, *a.* 170. Relating to politicks, relating to the administration of publick affairs; cunning, skilful.

POLITICALLY, pô-lít'ik-kál-é, *ad.* With relation to publick administration; artfully, politically.

POLITICIAN, pô-lít'ik-shán, *s.* One versed in the arts of government, one skilled in politicks; a man of artifice, one of deep contrivance.

POLITICK, pô-lít'ik, *a.* Political, civil; prudent, versed in affairs; artful, cunning.

POLITICKLY, pô-lít'ik-lé, *ad.* Artfully, cunningly.

POLITICKS, pô-lít'ik-sk, *s.* The science of government, the art or practice of administering publick affairs.

POLITY, pô-lít'ik-s, *s.* A form of government civil constitution.

POLL, pôl, *s.* 406. The head; a catalogue or list of voters at an election, a register of heads; a fish, called generally a chub; a chevin.

To POLL, pôl, *v. n.* To lop the top of trees; to pull off hair from the head, to clip short, to shear; to mow, to crop; to plunder, to strip, to pill; to take a list or register of persons; to insert into a number as a voter.

POLLARD, pôl-lârd, *s.* 88. A tree lopped; the chub-fish.

POLLEN, pôl-lén, *s.* 99. A fine powder commonly understood by the word farina, as also a sort of fine bran.

POLLER, pôl-lür, *s.* 98. Robber, pillager, plunderer; he who votes or polls.

POLLEVL, pôl'-é'l, *s.* Pollevil is a large swelling, inflammation, or imposthume in the horse's pole or nape of the neck.

POLLOCK, pôl-lük, *s.* 166. A kind of fish.

To POLLUTE, pôl-lút', *v. a.* To make unclean, in a religious sense; to defile; to taint with guilt; to corrupt by mixtures of ill.

POLLUTEDNESS, pôl-lút'ed-nés, *s.* Defilement, the state of being polluted.

POLLUTER, pôl-lút'ür, *s.* 98. Defiler, corrupter.

POLLUTION, pôl-lú'shún, *s.* The act of defiling; the state of being defiled, defilement.

POLTRON, pôl-trôón', *s.* A coward, a scoundrel.

17 This is one of those half French half English words that show at once our desire to imitate the nasal vowel, and our incapacity to do it properly.—See Encore.

POLY, pôl', *s.* An herb.

POLYACOUSTICK, pô-lé-á-kôl'stik, *s.* Any thing that multiplies or magnifies sounds.

17 The reason why the *o*, though under the secondary accent, in the first syllable of this and the three following words, is long, is because two vowels succeed it in the following syllables.—See Principles, No. 534.

POLYANTHUS, pô-lé-án'thûs, *s.* A plant bearing many flowers.

POLYEDRON, pô-lé-édrón, *s.* A solid figure with many sides.

POLYEDRICAL, pô-lé-édr-kál, *{ a.*

POLYEDROUS, pô-lé-édrús, 314. *{ a.* Having many sides.

POLYGAMIST, pô-líg/gá-mist, *s.* One who holds the lawfulness of more wives than one at a time.

POLYGAMY, pô-líg/gá-mé, *s.* 518. Plurality of wives.

POLYGLOT, pôl-lé-glót, *a.* Having many languages.

POLYGON, pôl-lé-gón, *s.* 166. A figure of many angles.

POLYGONAL, pôl-lé-gón-ál, *a.* Having many angles.

POLYGRAM, pôl-lé-grám, *s.* A figure consisting of a great number of lines.

POLYGRAPHY, pôl-lé-grá-fé, *s.* The art of writing in several unusual manners or ciphers.

POLYHEDRON, pôl-é-hé-drón, *s.* Any thing with many sides.

POLYLOGY, pôl-lój-yé, *s.* 518. Talkativeness.

POLYMATHY, pô-lím'má-thé, *s.* 518. The knowledge of many arts and sciences, also an acquaintance with many different subjects.

POLYPETALOUS, pôl-lé-pét'al-ús, *a.* Having many petals.

POLYPHONISM, pôl-líf-fó-nízm, *s.* Multiplicity of sound.

POLYPODY, pôl-líp-dé, *s.* A plant.

POLYPOUS, pôl-lé-pús, *a.* 314. Having the nature of a polypus, having feet or roots.

POLYPUS, pôl-lé-pús, *s.* Polypus signifies any thing in general with many roots or feet, as a swelling in the nostrils; but it is likewise applied to a tough concretion of grumous blood in the heart and arteries; an animal with many feet; a creature considered by some naturalists as a link between the animal and vegetable creation, as partaking of both their natures.

POLYSCOPE, pôl-lé-skópe, *s.* A multiplying-glass.

POLYSPERMOUS, pôl-lé-spér'más, *a.* Those plants are thus called which have more than four seeds succeeding each flower, and this without any certain order or number.

POLYSYLLABICAL, pôl-lé-sí-lá'bé-kál, *a.* Having many syllables.

POLYSYLLABLE, pôl-lé-sí-lá-bl, *s.* A word of many syllables.

POLYTHEISM, pôl-lé-thé-izm, *s.* The doctrine of plurality of gods.

POLYTHEIST, pôl-lé-thé-ist, *s.* One that holds plurality of gods.

POMACEOUS, pô-mák'shús, *a.* 357. Consisting of apples.

POMADE, pô-mád', *s.* A fragrant ointment.

POMANDER, pô-mán'dür, *s.* 98. A sweet ball, a perfumed ball of powder.

POMATUM, pô-má'tüm, *s.* An ointment.

POMEGRANATE, pôm-grán'nát, *s.* 90. The tree; the fruit.

POMEROY, pôm'rò, *{ s.* A sort of

POMEROYAL, pôm'rò'äl, *{ s.* apple.

POMIFEROUS, pô-mifér'üs, *a.* A term applied to plants which have the largest fruit, and are covered with a thick hard rind.

POMMEL, pôm'mil, *s.* 99. A round ball or knob; the knot that balances the blade of the sword; the protuberant part of the saddle before.

To POMMEL, pôm'mil, *v. a.* To beat black and blue, to bruise, to punch.

POMP, pômp, *s.* Splendour, pride; a procession of splendour and ostentation

PO

nr 167, nöt 168—thö 171, töb 172, bäll 173—Ml 299—påänd 313—skin 406, THIS 409.

PO

- POMPHOLYX**, póm'fó-líks, *s.* Pompholyx is a white, light, and very friable substance, found in crusts adhering to the domes of the furnaces and of the covers of the large crucibles.
- POMPION**, póm'pó-ün, *s.* 165. A pumpkin.
- POMPOSITY**, póm-pós'ë-té, *s.* An affection of pomposeness.
- Though this word is not to be found in Johnson or Sheridan, it has been adopted by some of our other lexicographers, and so frequently occurs in conversation as to deserve a place in the language.
- POMPOUS**, póm'püs, *a.* 314. Splendid, magnificent, grand.
- POMPOUSLY**, póm'püs-lé, *ad.* Magnificently, splendidly.
- POMPOUSNESS**, póm'püs-nës, *s.* Magnificence, splendour, showiness, ostentatiousness.
- POND**, pón'd, *s.* A small pool or lake of water, a basin, water not running or emitting any stream.
- To **PONDER**, pón'dür, *v. a.* 98. To weigh mentally, to consider, to attend.
- To **PONDER**, pón'dür, *v. n.* To think, to muse.
- PONDERABLE**, pón'dür-ä-bl, *a.* Capable to be weighed, measurable by scales.
- PONDERAL**, pón'dür-äl, *a.* Estimated by weight, distinguished from numeral.
- PONDERATION**, pón'dür-ä-shün, *s.* The act of weighing.
- PONDERER**, pón'dür-är, *s.* He who ponders.
- PONDEROSITY**, pón'dür-ös'së-té, *s.* Weight, gravity, heaviness.
- PONDEROUS**, pón'dür-üs, *a.* 314. Heavy, weighty; important, momentous; forcible, strongly impulsive.
- PONDEROUSLY**, pón'dür-üs-le, *ad.* With great weight.
- PONEROUSNESS**, pón'dür-üs-nës, *s.* Heaviness, weight, gravity.
- PONDWEED**, pón'd-wéed, *s.* A plant.
- PONENT**, pón'nént, *a.* Western.—See *Levant*.
- PONIARD**, pón'yárd, *s.* 118, 272. A dagger, a short stabbing weapon.
- To **PONIARD**, pón'yárd, *v. a.* To stab with a poniard.
- PONTAGE**, pón'tidje, *s.* 90. Duty paid for the reparation of bridges.
- PONTIFF**, pón'tif, *s.* A priest, a high priest; the pope.
- PONTIFICAL**, pón-tif'-kál, *a.* Belonging to high priest; popish; splendid, magnificent; bridge-building: in this sense it is used by Milton only.
- PONTIFICAL**, pón-tif'-kál, *s.* A book containing rites and ceremonies ecclesiastical.
- PONTIFICALLY**, pón-tif'-kál-é, *ad.* In a pontifical manner.
- PONTIFICATE**, pón-tif'-kát, *s.* 90. Papacy, popedom.
- PONTIFICE**, pón-té-fis, *s.* 142. Bridge-work, edifice of a bridge. Little used.
- PONTIFICIAL**, pón-té-fish'äl, *a.* Relating to pontiffs or popes.—*Mason*.
- PONTON**, pón-töön', *s.* A floating bridge, or invention to pass over water.—See *Poltron* and *Encore*.
- PONY**, pón'ni, *s.* A small horse.
- POOL, pôöl, *s.* 306. A lake of standing water.
- POOP**, pôöp, *s.* 306. The hindermost part of the ship.
- POOR**, pôör, *a.* 306. Indigent, oppressed with want; trifling, narrow; paltry, mean; unhappy, uneasy; depressed, low; a word of tenderness, dear; a word of slight contempt, wretched; not good, not fit for any purpose.—The Poor, those who are in the lowest rank of the community, those who cannot subsist but by the charity of others; barren, dry, as, a poor soil; lean, emaciated, as, a poor horse; without spirit, flaccid.
- POORLY**, pôör'lé, *ad.* Without wealth; with little success; meanly, without spirit; without dignity.
- POORJOHN**, pôör-jón', *s.* A sort of fish.
- POORNESSE**, pôör'nës, *s.* Poverty, indigence, want; meanness, lowness, want of dignity; sterility, barrenness.
- POORSPIRITED**, pôör-spírlt-éd, *a.* Mean, cowardly.
- POORSPIRITEDNESS**, pôör-spírlt-édnës, *s.* Meanness, cowardice.
- POP**, pôp, *s.* A small, smart, quick sound.
- Undoubtedly derived from the noise caused by the sudden expulsion of some small body.
- To **POP**, pôp, *v. n.* To move or enter with a quick, sudden, and unexpected motion.
- To **POP**, pôp, *v. a.* To put out or in suddenly, slyly, or unexpectedly; to shift.
- POPE**, pôpë, *s.* The bishop of Rome; a small fish, by some called a ruffe.
- POPEDOM**, pôpëdüm, *s.* 166. Papacy, papal dignity.
- POPERY**, pôpér-é, *s.* 555. A name given by Protestants to the religion of the Church of Rome.
- POPESEYE**, pôps'l, *s.* The gland surrounded with fat in the middle of the thigh.
- POPGUN**, pôp'gún, *s.* A gun with which children play, that only makes a noise.
- POPINJAY**, pôp'pin-jä, *s.* A parrot; a woodpecker; a trifling fop.
- POPISH**, pôp'ish, *a.* An epithet of contempt for what is taught by the pope; relative to what is called Popery.
- POPISHLY**, pôp'ish-lé, *ad.* In a popish manner.
- POPLAR**, pôp'lär, *s.* 88. A tree.
- POPPY**, pôp'pë, *s.* A soporiferous plant.
- POPULACE**, pôp'pù-lás, *s.* 91. The vulgar, the multitude.
- POPULACY**, pôp'pù-lá-sé, *s.* The common people, the multitude. Little or scarcely ever used.
- POPULAR**, pôp'ph-lär, *a.* 88. Vulgar, plebian; suitable to the common people; beloved by the people, pleasing to the people, studious of the favour of the people; prevailing or raging among the populace, as, a popular distemper.
- POPULARITY**, pôp'ph-lär-é-te, *s.* Graciousness among the people, state of being favoured by the people; representation suited to vulgar conception; in this sense little used.
- POPULARLY**, pôp'ph-lär-lé, *ad.* In a popular manner; so as to please the crowd; according to vulgar conception.

POR

POS

- 559.** *Fate 73, fair 77, fables 58, fit 81—mē 98, mē 98—phē 106, phē 107—mē 108, move 104,*
- TO POPULATE,** pōp'pū-lāt, *v. t.* To breed people.
- POPULATION,** pōp'pū-lā-shūn, *n.* The state of a country with respect to numbers of people.
- POPULOUS,** pōp'pū-lōs, *a.* 314. Full of people, numerously inhabited.
- POPULOUSLY,** pōp'pū-lōs-lē, *ad.* With much people.
- POPULOUSNESS,** pōp'pū-lōs-nēs, *s.* The state of abounding with people.
- PORCELAIN,** pōr'sé-lān, *s.* China, china ware.
- PORCH,** pōrtch, *s.* 352. A roof supported by pillars before a door, an entrance; a portico, a covered walk.
- PORCUPINE,** pōr'kū-pīn, *s.* 149. A kind of large hedgehog.
- POPE,** pōpē, *s.* Spiracle of the skin, passage of perspiration; any narrow spiracle or passage.
- To **PORE,** pōrē, *v. t.* To look with great intensity and care.
- POREBLIND,** pōrē-blind, *a.* Near-sighted, short-sighted. Commonly written, and always pronounced, *Purblind.*
- PORINESS,** pōrē-nēs, *s.* Fullness of pores.
- PORK,** pōrk, *s.* Swine's flesh.
- PORKER,** pōrk'ūr, *s.* A hog, a pig.
- PORKEATER,** pōrk'ē-tūr, *a.* One who feeds on pork.
- PORKET,** pōrk'ēt, *s.* 99. A young hog.
- PORKLING,** pōrk'līng, *s.* 410. A young pig.
- POROSITY,** pōrōs'ē-tē, *s.* Quality of having pores.
- POROUS,** pōrōs, *a.* 314. Having small spiracles or passages.
- POROUSNESS,** pōrōs-nēs, *s.* The quality of having pores.
- PORPHYRE,** pōr'sūr, *s.* Marble of a **PORPHYRY,** pōr'sūr-ē, *particular kind.*
- PORPOISE,** pōr'pōz, *a.* The sea-hog.
- PORPUR,** pōr'pōz, *a.* The sea-hog.
- PORRACEOUS,** pōr'rāshūs, *a.* Greenish.
- PORRECTION,** pōr-rēk'shūn, *s.* The act of reaching forth.
- PORRET,** pōr'rēt, *s.* 99. A scallion.
- PORRIDGE,** pōr'ridj, *s.* Food made by boiling meat and other ingredients in water.
- PORRIDGEPOT,** pōr'ridj-pōt, *s.* The pot in which meat is boiled for a family.
- PORRINGER,** pōr'rīng-jār, *s.* A vessel in which broth is eaten. It seems in Shakespeare's time to have been a word of contempt for a bond-dreas.
- PORTE,** pōr't, *s.* A harbour, a safe station for ships; a gate, *Show all thy prates within the porcs of the daughter of Sion;* the aperture in a ship at which the gun is put out; carriage, air, mien; the name of the wine of Oporto in Portugal.
- PORTABLE,** pōr'tā-bl, *a.* 405. Manageable by the hand; such as may be borne along with one; such as is transported or carried from one place to another; sufferable, supportable.
- PORTABLENESS,** pōr'tā-bl-nēs, *a.* The quality of being portable.
- PORTRAGE,** pōr'tāj, *s.* The price of carriage; port hole.
- PORTAL,** pōr'tāl, *s.* 88. The gate, the arch under which the gate opens.
- PORTANSE,** pōr'tāns, *s.* Air, mien; demeanour. Obsolete.
- PORTASS,** pōr'tās, *s.* A breviary, a prayer-book. Obsolete.
- PORTCULLIS,** pōr't-kūl'is, *s.* A sort of machine like a harrow, hung over the gates of a city, to be let down to keep out an enemy.
- To **PORTCULLIS,** pōr't-kūl'is, *v. a.* To bar, to shut up.
- PORTED,** pōr'tēd, *a.* Borne in a certain or regular order.
- To **PORTEND,** pōr'tēnd, *v. a.* To foretoken, to foreshow as omens.
- PORTENSION,** pōr'tēn'shūn, *s.* The act of foretokening.
- PORTENT,** pōr'tēnt, *s.* Omen of ill, prodigy foretokening misery.
- PORTENTOUS,** pōr'tēn'tūs, *a.* Monstrous, prodigious, foretokening ill.
- PORTER,** pōr'tūr, *s.* 98. One that has the charge of the gate; one who waits at the door to receive messages; one who carries burdens for hire; a kind of strong beer.
- PORTERAGE,** pōr'tūr-āj, *s.* 99. Money paid for carriage.
- PORT-FOLIO,** pōr-fōl'ē-ō, *s.* An empty binding, of the size of a large book, to keep loose paper in.—*Mason.*
- PORTICO,** pōr'tē-kō, *s.* A covered walk, a piazza.
- PORTION,** pōr'shūn, *s.* A part; a part assigned, an allotment, a dividend; part of an inheritance given to a child, a fortune; a wife's fortune.
- To **PORTION,** pōr'shūn, *v. a.* To divide, to parcel; to endow with a fortune.
- PORTIONER,** pōr'shūn-ūr, *s.* 98. One that divides.
- PORTLINESS,** pōr'lē-nēs, *s.* Dignity of mien, grandeur of demeanour.
- PORTLY,** pōr'lē, *a.* Grand of mien; bulky, swelling.
- PORTMAN,** pōr'mān, *s.* 88. An inhabitant or burgess, as those of the Cinque Ports.
- PORTMANTEAU,** pōr'māntō, *s.* A chest or bag in which clothes are carried.
- PORTRAITE,** pōr'trāt, *s.* 90. A picture drawn after the life.
- PORTRAITURE,** pōr'trā-thūr, *s.* Picture, painted resemblance.
- To **PORTRAY,** pōr'trā', *v. a.* 402. To paint, to describe by picture; to adorn with pictures.
- PORTRESS,** pōr'trēs, *s.* A female guardian of a gate.
- PORY,** pōrē, *a.* Full of pores.
- To **POSE,** pōz, *v. t.* To puzzle, to gravel, to put to a stand or stop.
- POSEUR,** pōzūr, *s.* 98. One that asketh questions to try capacities, an examiner.
- POSITED,** pōz'zit-ēd, *a.* Placed; ranged.
- POSITION,** pōzish'ūn, *s.* State of being placed, situation; principle laid down; advancement of any principle; in grammar, the state of a vowel placed before two consonants.
- POSITIONAL,** pōzish'ūn-ēl, *a.* Respecting position.
- POSITIVE,** pōzit'iv, *a.* 167. Not nega-

like 107, not 108—table 171, tabl 172, bali 173—ill 200—plend 313—thin 466, THIS 469.

- tive, real; absolute; direct, not implied; dogmatical, ready to lay down notions with confidence; settled by arbitrary appointment; certain, assured.**
- POSITIVELY, pôz'sé-tiv-lé, ad.** Absolutely, by way of direct position; certainly, without dubitation; peremptorily, in strong terms.
- POSITIVENESS, pôz'sé-tiv-néss, s.** Actuality, not mere negation; peremptoriness, confidence.
- POSSE, pôs'sé, s.** An armed power, consisting of the populace.
- To **POSSESS**, pôs'zés', v. a. 170. To have as an owner, to be master of; to enjoy, or occupy actually; to seize, to obtain; to have power over, as an unclean spirit; to effect by intestine power.
- ¹⁷ The *s* in the first syllable of *possess*, and its compounds, is exactly under the same predicament as the stative letter *hi* in *occidere*, *obedire*, &c. which see.
- POSSESSION, pôz-zéshén, s.** The state of owning or having in one's own hands or power.
- POSSESSIVE, pôz-séss'iv, a.** Having possession.
- POSSESSORY, pôz-séss-sér-k, a.** Having possession.
- ¹⁷ For the same reason that I have placed the accent on the first syllable of *Dissociate*, I have placed it on the first syllable of this word; our language seems to prefer deriving it from the Latin *possessio*, to forming it from our own word *possess*: and, when this is the case, the accent is generally on the first syllable, because the secondary accent was on that syllable in the English pronunciation of the Latin word.—See *Academy*. Dr. Johnson and Mr. Sheridan give this word the same accentuation as I have done; but most of our other orthoepists accent the second syllable.
- POSSESSOR, pôz-zéss'sér, s. 166.** Owner, master, proprietor.
- POSSET, pôs'sít, s. 99.** Milk curdled with wine or any acid.
- POSSIBILITY, pôs-sé-bil'ité, s.** The power of being in any manner, the state of being possible.
- POSSIBLE, pôs'sé-bl, a. 405.** Having the power to be or to be done, not contrary to the nature of things.
- Possibly, pôs'sé-blé, ad.** By any power readily existing; perhaps, without absurdity.
- POST, pôst, s.** A hasty messenger, a courier who comes and goes at stated times; quick course or manner of travelling; situation, seat; military station; place, employment, office; a piece of timber set erect.
- To **POST**, pôst, v. a. To travel with speed.
- To **POST**, pôst, v. a. To fix opprobriously on posts; to place, to station, to fix; to register methodically, to transcribe from one book into another; to delay, obsolete.
- POSTAGE, pôst'idge, s. 90.** Money paid for conveyance of a letter.
- POSTBOY, pôst'bôy, s.** Courier, boy that rides post.
- To **POSTDATE**, pôst'date, v. a. To date later than the real time.
- POSTDILUVIAN, pôst-dé-luv'í-an, s.** One that lived since the flood.
- POSTER, pôst'ür, s. 28.** A courier, one that travels hastily.
- POSTERIOR, pôs-tér-ré-ür, a.** Happening after, placed after, following; backward.
- POSTERIORS, pôs-tér-ré-ürz, s. 166.** The hinder parts.
- POSTERIORITY, pôs-tér-ré-ür'ité, s.** The state of being after, opposite to priority.
- POSTERITY, pôs-tér-ré-té, s.** Successing generations, descendants.
- POSTERN, pôst'ern, s.** A small gate, a little door.
- POSTEXISTENCE, pôst-éx-ist'énse, s.** Future existence.
- POSTHASTE, pôst-hâste', s.** Haste like that of a courier.
- POSTHORSE, pôst'hôrse, s.** A horse stationed for the use of couriers.
- POSTHOUSE, pôst'hôuse, s.** Post-office, house where letters are taken and despatched.
- POSTHUMOUS, pôst'hô-môus, a.** Done, had, or published after one's death.
- POSTIL, pôs'til, s.** Gloss, marginal notes.
- To **POSTIL**, pôs'til, v. a. To gloss, to illustrate with marginal notes.
- POSTILLER, pôs'til-ür, s.** One who gosses or illustrates with marginal notes.
- POSTILLION, pôs-till'yón, s. 113.** One who guides the first pair of a set of six horses in a coach; one who guides a postchaise.
- POSTMASTER, pôst'más-tér, s.** One who has the charge of a publick conveyance of letters.
- POSTMASTER-GENERAL, pôst'más-tér-jén'er-ál, s.** He who presides over the posts or letter-carriers.
- POSTMERIDIAN, pôst-mé-ríd'é-án, a.** Being in the afternoon.—See *Meridian*.
- POSTOFFICE, pôst'of-fis, s.** Office where letters are delivered to the post, a posthouse.
- To **POSTPONE**, pôst'pône', v. a. To put off, to delay; to set in value below something else.
- POSTSCRIPT, pôst'askript, s.** The paragraph added to the end of a letter.
- POSTULANT, pôs'tshú-lánt, s.** A candidate.—*Mason*.
- To **POSTULATE**, pôs'tshú-láté, v. a. To beg or assume without proof.
- POSTULATE, pôs'tshú-lát, s. 90.** Position supposed or assumed without proof.
- POSTULATION, pôs-tshú-lá'shún, s.** The act of supposing without proof, gratuitous assumption.
- POSTULATORY, pôs'tshú-lá-túr-k, a. 519.** Assuming without proof; assumed without proof.
- ¹⁷ For the last *s*, see *Domestic*.
- POSTULATUM, pôs-tshú-lá'tüm, s. 503.** Position assumed without proof.
- ¹⁷ This is a Latin word which forms its plural sometimes like its original *Postulata*, and sometimes as in English *Postulations*: the former is the most eligible, if we are discoursing logically; and the latter if we are speaking less methodically.
- POSTURE, pôs'tshüre, s. 463.** Place, situation; voluntary collocation of the parts of the body with respect to each other; state, disposition.
- To **POSTURE**, pôs'tshüre, v. a. To put in any particular place or disposition.
- POSTUREMASTER, pôs'tshür-más-thér, s.** One who teaches or practises artificial contortions of the body.

POT

17 000. First 72, far 77, full 83, fit 81—last 92, last 93—plus 105, plus 107—ad 102, above 104,

POSY, pōzē, *s.* A bunch of flowers; a motto on a ring.

POT, pōt, *s.* A vessel in which meat is boiled on the fire; vessel to hold liquids; vessel made of earth; a pewter vessel or mug holding a quart or pint of beer.—To go to Pot, to be destroyed or devoured.

To **POT**, pōt, *v. a.* To preserve seasoned meats in pots; to enclose in pots of earth.

POTABLE, pōt'bl, *a.* 405. Such as may be drunk, drinkable.

POTABLENESS, pōt'bl'nēs, *s.* Drinkableness.

POTARGO, pō-tār'gō, *s.* A West Indian pickle.

POTASH, pōt'ash, *s.* Potash is an impure fixed alkaline salt, made by burning from vegetables.

POTATION, pōt'ā-shūn, *a.* Drinking about, draught.

POTATO, pōt'ā-tō, *s.* An esculent root.

POTBELLIED, pōt'bēl-lid, *a.* 283. Having a swelled paunch.

POTBELLY, pōt'bēl-lē, *s.* A swelling paunch.

To **POTCH**, pōtsh, *v. a.* To poach, to boil slightly.

☞ This word is more commonly and better written *Poach*.

POTCOMPANION, pōt'kūm-pān'yūn, *s.* A fellow-drinker, a good fellow at carousals.

POTENCY, pōtēn'sē, *s.* Power, influence; efficacy, strength.

POTENT, pōtēnt, *a.* Powerful, efficacious; having great authority or dominion, as, Potent monarchs.

POTENTATE, pōtēn-tātē, *s.* 90. Monarch, prince, sovereign.

POTENTIAL, pōtēn'shāl, *a.* Existing in possibility, not in act; having the effect without the external actual property; efficacious, powerful; in grammar, Potential is a mood denoting the possibility of doing any action.

POTENTIALITY, pōtēn'shē-āl'ē-tē, *s.* 542. Possibility, not actuality.

POTENTIALLY, pōtēn'shāl-ē, *ad.* In power or possibility, not in act or positively; in efficacy, not in actuality.

POTENTLY, pōtēnt-lē, *ad.* Powerfully, forcibly.

POTENTNESS, pōtēnt-nēs, *s.* Powerfulness, might, power.

POTGUN, pōt'gān, *s.* (By mistake or corruption used for *Popgun*—Johnson.) A gun which makes a small smart noise.

POTHANGER, pōthāng'-dr, *s.* Hook or branch on which the pot is hung over the fire.

POTHECARY, pōthē-kā-rē, *s.* 470. One who compounds and sells medicines.

☞ This contraction of *Apothecary* is allowable in nothing but in Comick Poetry—

“ So modern ‘pothecaries taught the art .

“ By doctors’ bills to play the doctor’s part ;

“ Bold in the practice of mistaken rules,

“ Prescribe, apply, and call their masters fools.”

Popes Essay on Criticism.

The other contraction, as if written *Potecary*, is almost too vulgar to deserve notice.

POTHER, pōth'ūr, *s.* 165, 469. Bustle, tumult, flutter.

To **POTHER**, pōth'ūr, *v. a.* To make a blustering ineffectual effort.

POU

POTHERB, pōt'erb, *s.* 394. An herb fit for the pot.

POTHOOK, pōthōok, *s.* Hooks to fasten pots or kettles with, also ill-formed or scrawling letters or characters.

POTION, pōshūn, *s.* A draught, commonly a physical draught.

PÖTLID, pōtlid, *s.* Cover of a pot.

POTTAGE, pōt'tidg, *s.* 90. Any thing boiled or decocted for food.

POTTER, pōttur, *s.* A maker of earthen vessels.

POTTERN-ORE, pōt'tern-ōr, *s.* An ore which serves the potters to glaze their earthen vessels.

POTTING, pōt'ting, *part. a.* 410. Drinking.

POTTLE, pōtl, *s.* 405. Liquid measure containing four pints.

POTVALIANT, pōt-väl'yānt, *a.* Heated with courage by strong drink.

POUCH, pōtsh, *s.* 318. A small bag, a pocket; applied ludicrously to a big belly or a paunch.

POVERTY, pōv'vār-tē, *s.* Indigence, necessity; meanness, defect.

POULT, pōlt, *s.* 318. A young chicken, particularly of a turkey.

☞ This word is corrupted, by the great as well as the small vulgar, into *pout*, rhyming with *out*.—See *Asparagus* and *Cucumber*.

POULTERER, pōl'tür-dr, *s.* One whose trade is to sell fowls ready for the cook.

POULTICE, pōl'tis, *s.* 142. A cataplaasm, a soft mollifying application.

To **POULTICE**, pōl'tis, *v. a.* 142. To apply a poultice or cataplaasm.

POULTRY, pōl'trē, *s.* Domestick fowls.

POUNCE, pōnse, *s.* 313. The claw or talon of a bird of prey; the powder of gum sandarach.

To **POUNCE**, pōnse, *v. a.* To pierce, to perforate; to pour, to sprinkle through small perforations; to seize with the pounces or talons.

POUNCED, pōnsh, *a.* 359. Furnished with claws or talons.

POUNCETBOX, pōn'sit-bōks, *s.* A small box perforated.

POUND, pōnd, *s.* 313. A certain weight, consisting in Troy weight of twelve, in Avoirdupois of sixteen ounces; the sum of twenty shillings; a pinfold, an enclosure, a prison in which beasts are enclosed.

To **POUND**, pōnd, *v. a.* To beat, to grind with a pestle; to shut up, to imprison, as in a pound.

POUNDAGE, pōnd'ādjē, *s.* 90. A certain sum deducted from a pound; payment rated by the weight of the commodity.

POUNDER, pōnd'ūr, *s.* 98. The name of a heavy large pear; any person or thing denominated from a certain number of pounds, as a Ten-pounder, a gun that carries a bullet of ten pounds weight; a pestle.

To **POUR**, pōr, *v. a.* 316. To let some liquid out of a vessel, or into some place or receptacle; to emit, to give vent to, to send forth, to let out, to send in a continued course.

☞ Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Mr. Smith, pronounce this word as I have done; Mr. Nares alone pronounces it *pure*.

nr 107, nr 168—tho 171, tho 172, bdl 173—bl 200—pld 313—chn 406, tms 400.

- TO POUR**, pôôr, v. n. To flow rapidly ; to rush tumultuously.
- POURER**, pôôr'ér, s. 98. One that pours.—See Principles, No. 316.
- POUT**, pôôt, s. 313. A kind of fish, a cod-fish ; a kind of bird ; a chick of a turkey.
- TO POUT**, pôôt, v. n. To look sullen by thrusting out the lips ; to gape ; to hang prominent.
- POWDER**, pôô'dér, s. 98, 322. Dust, any body comminuted ; gunpowder ; sweet dust for the hair.
- TO POWDER**, pôô'dér, v. a. To reduce to dust, to comminute, to pound small ; to sprinkle as with dust ; to salt, to sprinkle with salt.
- POWDERBOX**, pôô'dér-bôks, s. A box in which powder for the hair is kept.
- POWDERHORN**, pôô'dér-hôrn, s. A horn-case in which powder is kept for guns.
- POWDERMILL**, pôô'dér-mîl, s. The mill in which the ingredients for gunpowder are ground and mingled.
- POWDER-ROOM**, pôô'dér-rôm, s. The part of a ship in which the gunpowder is kept.
- POWDER-CHESTS**, pôô'dér-tshêsts, s. Wooden triangular chests filled with gunpowder, pebble-stones, and such like materials, set on fire when a ship is boarded by an enemy.
- POWDERING-TUB**, pôô'dér-ing-tûb, s. The vessel in which meat is salted ; the place in which an infected lecher is physicked to preserve him from putrefaction.
- POWDERY**, pôô'dér-é, s. Dusty, friable.
- POWER**, pôô'ér, s. 98, 322. Command, authority, dominion, influence ; ability, force, reach ; the moving force of an engine ; faculty of the mind ; sovereign, potestate ; one invested with dominion ; divinity ; host, army, military force.
- POWERFUL**, pôô'ür-fûl, a. Invested with command or authority, potent ; forcible, mighty ; efficacious.
- POWERFULLY**, pôô'ür-fûl-é, ad. Potently, mightily, efficaciously, forcibly.
- POWERFULNESS**, pôô'ür-fûl-néss, s. Power, efficacy, might.
- POWERLESS**, pôô'ür-fûl-léss, a. Weak, impotent.
- POX**, pôôks, s. Pustules, efflorescences ; the venerable disease.
- TO POZE**, pôze, v. a. To puzzle.—See *Pose* and *Appeas*.
- PRACTICABILITY**, prák'té-kâ-bl & -tè, s. Practicableness, a possibility of being performed.—See *Inpracticability*.
- PRACTICABLE**, prák'té-kâ-bl, a. Performable, feasible, capable to be practised ; assailable, fit to be assailed.
- PRACTICABLENESS**, prák'té-kâ-bl-néss, s. Possibility to be performed.
- PRACTICABLY**, prák'té-kâ-bl, ad. In such a manner as may be performed.
- PRACTICAL**, prák'té-kâl, a. Relating to action, not merely speculative.
- PRACTICALLY**, prák'té-kâl-lé, ad. In relation to action ; by practice, in real fact.
- PRACTICALNESS**, prák'té-kâl-néss, s. The quality of being practical.
- PRACTICE**, prák'tis, s. 142. The habit of doing any thing ; use, customary use ; dexterity acquired by habit ; actual performance distinguished from theory ; method or art of doing any thing ; medical treatment of diseases ; exercise of any profession ; wicked strategem, bad artifice. In this last sense not now in use.
- PRACTICK**, prák'tik, a. Relating to action, not merely theoretical.
- TO PRACTISE**, prák'tis, v. a. 499. To do habitually ; to do, not merely to profess, as, to Practise law or physick ; to use in order to habit and dexterity.
- TO PRACTISE**, prák'tis, v. n. To have a habit of acting in any manner formed ; to transact, to negotiate secretly ; to use bad arts or stratagems ; to use medical methods ; to exercise any profession.
- PRACTISANT**, prák'tiz-ânt, s. An agent. Not in use.
- PRACTISER**, prák'tis-sér, s. 98. One that practises any thing, one that does anything habitually ; one who prescribes medical treatment.
- PRACTITIONER**, prák'tish'ün-âr, s. One who is engaged in the actual exercise of any art ; one who does any thing habitually.
- PRÆCOGNITA**, præ-kôg'né-tâ, s. 92. Things previously known, in order to understand something else.
- PRAGMATICICK**, prág-mât'ik, 509. } a.
- PRAGMATICAL**, prág-mât'ik-kâl, } Meddling, impertinently busy, assuming business without invitation.
- PRAGMATICALLY**, prág-mât'ik-kâl-é, ad. Meddlingly, impertinently.
- PRAGMATICALNESS**, prág-mât'ik-kâl-néss, s. The quality of intermeddling without right or call.
- PRaise**, prâz, s. 202. Renown, commendation, celebrity ; glorification, tribute of gratitude, laud ; ground or reason of praise.
- TO PRAISE**, prâz, v. a. To commend, to applaud, to celebrate ; to glorify in worship.
- PRAISEFUL**, prâz-fûl, a. Laudable, commendable.
- PRAISER**, prâz'r, s. 98. One who praises, an applaudier, a commander.
- PRAISEWORTHY**, prâz-wür-thé, a. Commendable, deserving praise.
- PRAME**, prâme, s. A flat-bottomed boat.
- TO PRANCE**, prâns, v. n. 78, 79. To spring and bound in high mettle : to ride gallantly and ostentatiously ; to move in a warlike or showy manner.
- TO PRANK**, prângk, v. a. To decorate, to dress or adjust to ostentation.
- PRANK**, prângk, s. 408. A frolick, a wild flight, a ludicrous trick, a wicked act.
- To PRATE**, prât, v. n. To talk carelessly and without weight, to chatter, to tattle.
- PRATE**, prât, s. Tattle, slight talk, unmeaning loquacity.
- PRATER**, prât'ér, s. 98. An idle talker, a chatterer.
- PRATINGLY**, prâting-lé, ad. 410. With tittle-tattle, with loquacity.
- TO PRATTLE**, prâttl, v. n. 405. To talk lightly, to chatter, to be trivially loquacious.
- PRATTLE**, prâtl, s. Empty talk, trifling loquacity.
- PRATTLER**, prâtl'r, s. 98. A trifling talker, a chatterer.
- PRAVITY**, prâv'ë-té, s. Corruption, baseness, malignity.
- PRAWN**, prâwn, s. A small crustaceous fish like a shrimp, but larger.
- To PRAY**, prâ, v. n. To make petitions to Heaven ; to entreat, to ask submissively.—I Pray, or Pray, singly, is a slightly ceremonial form of introducing a question.

PRÉ

PRE

17 55. Fête 78, 8th 77, 8th 82, 8th 81—mét 82, mét 83—pine 105, pin 107—nô 102, nôve 164

To PRAY, prâ, v. a. To supplicate, to implore, to address with petitions; to ask for as a suppliant; to entreat in ceremony or form.

PRAYER, prâ'âr, s. 98. Petition to Heaven; entreaty, submissive importunity.

PRAYERBOOK, prâ'âr'bôk, s. Book of publick or private devotions.

To PREACH, prêts'h, r.v. 227. To pronounce a publick discourse upon sacred subjects.

To PREACH, prêts'h, v. a. To proclaim or publish in religious orations; to inculcate publickly, to teach with earnestness.

PREACHER, prêts'h'âr, s. 98. One who discourses publicly upon religious subjects; one who is apt to harangue tediously in discourse.

PREACHMENT, prêts'h'mânt, s. A sermon or other discourse mentioned in contempt.

PREAMBLE, prâ'm-bl, s. 405. Something previous, introduction, preface.

PREAMTEPENULTIMATE, prâ'ânté-péndû'té-mâtâ, a. The fourth syllable from the last.

PREAPPREHENSION, prâ'âp-prâ'héñ'-shûn, s. Preconception.

PREBEND, prâ'bând, s. A stipend granted in cathedral churches; sometimes, but improperly, a stipendiary of a cathedral; a prebendary.

PREBENDAL, prâ'bândâl, a. Appertaining to a prebend.—*Mason*.

PREBENDARY, prâ'bând-dâr-â, s. 512. A stipendiary of a cathedral.

PRECARIOUS, prâ-kâ'râ-âs, a. Dependent, uncertain because depending on the will of another, held by courtesy.

PRECARIOUSLY, prâ-kâ'râ-âs-lâ, ad. Uncertainly, by dependence, dependently.

PRECARIOUSNESS, prâ-kâ'râ-âs-nâs, s. Uncertainty, dependence on others.

PREAUTION, prâ-kâw'shûn, s. Preservative caution, preventive measure.

To PREAUTION, prâ-kâw'shûn, v. a. To warn beforehand.

PRECEDANEous, prâ-sâ-dâ'nâ-âs, a. Previous, antecedent.

To PRECEDE, prâ-sâd'e, v. a. To go before in order of time; to go before according to the adjustment of rank.

PRECEDENCE, prâ-sâ'dâns, {a. The act of going before, priority; something going before, something past; adjustment of place, the foremost place in ceremony; superiority.

PRECEDENT, prâ-sâ'dânt, a. Former, going before.

PRECEDENT, prâ-sâ'dânt, s. Any thing that is a rule or example to future times, any thing done before of the same kind.

PRECEDENTLY, prâ-sâ'dânt-lâ, ad. Beforehand.

PRECENSOR, prâ-sâñ'thâr, s. 166. He that leads the choir.

PRECEPT, prâ'sept, s. 532. A rule authoritatively given, a mandate.

Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Scott, Buchanan, W. Johnston, Perry, and Entick, make the e in the first syllable of this word long; Dr. Kenrick alone makes it short.

PRECEPTIAL, prâ-sép'shâl, a. Consisting of precepts.

PRECEPTIVE, prâ-sép'tiv, a. 157. Containing precepts, giving precepts.

PRECEPTOR, prâ-sép'tôr, s. 166. A teacher, a tutor.

PRECEPTORY, prâ-sép-tô-râ, a. —See *Receptory*.—A seminary of instruction.—*Mason*.

PRECEPTION, prâ-sék'shun, a. The act of going before.

PRECINCT, prâ-slingkt', s. Outward limit, boundary.

PRECIOSITY, prâ-shé's'â-tâ, s. 554. Value, preciousness; any thing of high price.

PRECIOUS, prâ-shâs, a. 257. Valuable, bearing of great worth; costly, of great price, as, a Precious stone.

PRECIOUSLY, prâ-shâs-lâ, ad. Valuably, to a great price.

PRECIOUSNESS, prâ-shâs-nâs, s. Valuable-ness, worth, price.

PRECIPICE, prâ-sé-pis, s. 142. A headlong steep, a fall perpendicular.

PRECIPITANCE, prâ-sip'p'é-tâns, { s.

PRECIPITANCY, prâ-sip'p'é-tâns-sâ, { s.

Rash haste, headlong haste.

PRECIPITANT, prâ-sip'p'é-tânt, a. Falling or rushing headlong; hasty, urged with violent haste; rashly hurried.

PRECIPITANTLY, prâ-sip'p'é-tânt-lâ, ad. In headlong haste, in a tumultuous hurry.

To PRECIPITATE, prâ-sip'p'é-tâto, v. a. To throw headlong; to hasten unexpectedly; to hurry blindly or rashly; to throw to the bottom, a term of chymistry opposed to Sublime.

To PRECIPITATE, prâ-sip'p'é-tâto, v. a. To fall headlong; to fall to the bottom as a sediment; to hasten without just preparation.

PRECIPITATE, prâ-sip'p'é-tât, a. Steeply falling; headlong, hasty; violent.

PRECIPITATE, prâ-sip'p'é-tât, s. 91. A corrosive medicine made by precipitating mercury.

PRECIPITATELY, prâ-sip'p'é-tât-lâ, ad. Headlong, steeply down; hastily, in blind hurry.

PRECIPITATION, prâ-sip'p'é-tâshûn, s. The act of throwing headlong; violent motion downward; tumultuous hurry, blind haste; in chymistry, sublimacy, contrary of sublimation.

PRECIPITOUS, prâ-sip'p'é-tâs, a. Headlong, steep; hasty, sudden; rash, heady.

PRECISE, prâ-sîs', a. 427. Exact, strict, nice, having strict and determinate limitations; formal, finical.

PRECISELY, prâ-sîs'lâ, ad. Exactly, nicely, accurately, with superstitious formality, with too much scrupulosity.

*Though we seldom hear the adjective precise pronounced as if written *precise*, we very frequently hear the adverb precisely pronounced as if written *precisely*; but it ought to be remembered, as an inviolable rule, that adverbs preserve exactly the same accent and sound as the adjective from which they are formed; and, therefore, as the adjective is pronounced with the hissing or pure s, the adverb ought to have the same.*

PRECISENESS, prâ-sîs'nâs, s. Exactness, rigid nicety.

PRECISION, prâ-sizh'âñ, s. 88. One who limits or restrains; one who is superstitiously rigorous.

PRECISION, prâ-sizh'ûn, s. Exact limitation.

PRECISIVE, prâ-sîs'âv, a. 428. Exactly limiting.

To PRECLUDE, prâ-klûd'e, v. a. To shut out or hinder by some anticipation.

PRECOCIOUS, prâ-kô'shûs, a. 257. Ripe before the time.

PRECOSITY, prâ-kâ's'â-tâ, a. Ripeness before the time.

PRE

PRE

See 107, note 103—table 171, tab 172, bdn 173—bd 200—plnd 313—slin 466, this 409.

To PRECOGITATE, prē-kōd'jē-tāt, v. a.
To consider or scheme beforehand.

PRECOGNITION, prē-kōg-nish'ün, s. Previous knowledge, antecedent examination.

PRECONCEIT, prē-kōn-sēt', s. 580. An opinion previously formed.

To PRECONCEIVE, prē-kōn-sēv', v. a. To form an opinion beforehand; to imagine beforehand.

PRECONCEPTION, prē-kōn-sēpshün, s. 531. Opinion previously formed.

PRECONTRACT, prē-kōn-träkt, s. A contract previous to another.

To PRECONTRACT, prē-kōn-träkt', v. a. To contract or bargain beforehand.

PRECURSE, prē-kür'se, s. Forerunning.

PRECURSOR, prē-kür'sör, s. 166. Forerunner, harbinger.

PREDACEOUS, prē-dä'shüs, a. 357. Living by prey.

PREDAL, prē-däl, a. 88. Robbing, practising plunder.

PREDATORY, prē-dä-tär'ë, a. 512. Plundering, practising rapine; hungry, preying, rapacious, ravenous.

¹⁷ For the *a*, see *Domestick*.

PREDECEASED, prē-dé-sëst', a. 531, 559. Dead before.

PREDECESSOR, prē-k-sës'sör, s. One that was in any state or place before another; ancestor.

PREDESTINARIAN, prē-dës-të-nä'rë-än, s. One that holds the doctrine of predestination.

To PREDESTINATE, prē-dës'të-nät, v. a. To appoint beforehand by irreversible decree.

PREDESTINATION, prē-dës-të-nä'shün, a. Preordination.

PREDESTINATOR, prē-dës-të-nä-tör, 166, 521. a. One that holds predestination, or the prevalence of pre-established necessity.

To PREDESTINE, prē-dës'të-nin, v. a. 140. To sacred beforehand.

PREDETERMINATION, prē-dë-tér-më-nä'shün, a. Determination made beforehand.

To PREDETERMINE, prē-dë-tér'min, v. a. 140. To doom or confine by previous decree.

PREDIAL, prē'dé-äl, or prē'jé-äl, a. 293. Consisting of farms.

PREDICABILITY, prē-dik'-ä-bil'ë-të, s. Capacity of being attributed to a subject.—*Mason*.

PREDICABLE, prē-dë-kä-bl, a. Such as may be affirmed of something.

PREDICABLE, prē-dë-kä-bl, a. A logical term, denoting one of the five things which can be affirmed of any thing.

PREDICAMENT, prē-dik'kä-mënt, s. A class or arrangement of beings or substances ranked according to their natures, called also Category; class or kind described by any definitive marks.—See *Medicament*.

PREDICAMENTAL, prē-dik'-ä-mënt'äl, a. Relating to predicaments.

PREDICANT, prē-dë-hänt, a. One that affirms any thing.

To PREDICATE, prē-dë-häte, v. a. To affirm any thing of another thing.

PREDICATE, prē-dë-hät, a. 582. That which is affirmed of the subject. Thus, in the sentence, "Man is a rational animal," Man is the subject, and a rational animal is the predicate. In this sentence also, "The Wages of sin is Death," Death is the subject, and the wages of sin is the predicate, where it may likewise

be observed, that it is the subject of a proposition which governs the verb, and forms what is called the Nominative case.

PREDICATION, prē-dë-kä-shün, s. Affirmation concerning any thing.

To PREDICT, prē-dikt', v. a. To foretell to foreknow.

PREDICTION, prē-dik'shün, s. Prophesy, declaration of something future.

PREDICTOR, prē-dik'tör, a. Foreteller.

PREDIGATION, prē-dë-jës'tshün, s. Digestion too soon performed.

PREDILECTION, prē-dë-lëk'shün, s. Preference, partiality, prepossession in favour of any thing.

¹⁷ It is probable that this word was not in use when Dr. Johnson wrote his Dictionary, or he would have inserted it; perhaps it was first used by the author of the Letters signed Janus; but the readiness with which it has since been adopted by the most respectable writers is a sufficient proof of its propriety and utility. Scott, Esteeck, and Mason, are the only orthopists who have inserted this word.

To PREDISPOSE, prē-dis-pöz', v. a. To adapt previously to any certain purpose.

PREDISPOSITION, prē-dis-pö-zish'ün, s. Previous adaptation to any certain purpose.

PREDOMINANCE, prē-döm'mé-nänsse, } PREDOMINANCY, prē-döm'mé-näns-së, }

s. Prevalence, superiority.

PREDOMINANT, prē-döm'mé-nänt, a. Prevalent, supreme in influence, ascendant.

To PREDOMINATE, prē-döm'mé-nänt, v. a. 91. To prevail, to be ascendant, to be supreme in influence.

To PRE-ELECT, prē-ë-lëkt', v. a. To choose by previous decree.

PRE-EMINENCE, prē-äm'mé-nänsse, s. Superiority of excellence; precedence, priority of place; superiority of power or influence.

PRE-EMINENT, prē-äm'mé-nänt, a. Excellent above others.

PRE-EMPTION, prē-äm'shün, a. 412. The right of purchasing before another.

To PRE-ENGAGE, prē-ëng-gäd'je, v. a. To engage by precedent, tie or contracts.

PRE-ENGAGEMENT, prē-ëng-gäd'je-mënt, a. Precedent obligation.

To PRE-ESTABLISH, prē-ë-stäb'lish, v. a. To settle beforehand.

PRE-ESTABLISHMENT, prē-ë-stäb'lish-mënt, s. Settlement beforehand.

To PRE-EXIST, prē-ëgz-ëst', v. a. To exist beforehand,

PRE-EXISTENCE, prē-ëgz-ës'tënsë, s. Existence beforehand, existence of the soul before its union with the body.

PRE-EXISTENT, prē-ëgz-ës'tënt, a. Existing beforehand, preceding in existence.

PREFACE, prëfës, s. 91, 582. Something spoken introductory to the main design, introduction, something proemial.

¹⁷ Mr. Sheridan, Mr. Newell, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Buchanan, Perry, and Bates, pronounce the first *e* in this word short.

To PREFACE, prëfës, v. a. 91. To say something introductory.

To PREFACE, prëfës, v. a. To introduce by something proemial; to face, to cover.

PREFACER, prëfës-är, s. 98. The writer of a preface.

PREFATORY, prëfë-thë-ä, a. Introductory.

PRE

PRE

17 559. *Fate 73, far 77, fall 83, fat 81—me 93, mat 95—pine 105, phn 107—nb 102, mbov 104,*

PREFECT, *préfekt*, *s.* A governor.

PREFECTURE, *préfék-türe*, *s.* Command; office of government.

Though I have agreed with all our orthoëphats in making the first syllable of *prefect* long, I cannot follow them so implicitly in the accent and quantity of this word. But Mr. Sheridan, W. Johnston, and Mr. Perry, place the accent on the second syllable; and the two first of these writers make the first syllable long, as in *prefect*. Mr. Perry alone has, in my opinion, given this word its true pronunciation, by placing the accent on the first syllable, and making that syllable short. This is agreeable to that general tendency of our language to an antepenultimate accentuation, and a short quantity on every vowel but *u*. —See *Principles* Nos. 528, 529.

To **PREFER**, *pré-fér'*, *v. a.* To regard more than another; to advance, to exalt, to raise; to offer solemnly, to propose publicly, to exhibit.

PREFERABLE, *préfér-á-bl*, *a.* Eligible before something else.

PREFERABleness, *préfér-á-bl-nés*, *s.* The state of being preferable.

PREFERABLY, *préfér-á-bl-ble*, *ad.* In preference, in such a manner as to prefer one thing to another.

PREFERENCE, *préfér-éنس*, *s.* The act of preferring, estimation of one thing above another, election of one rather than another.

PREFERMENT, *préfér-mént*, *s.* Advancement to a higher station; a place of honour or profit; preference, act of preferring.

PREFERRER, *pré-fér-rér*, *s.* 98. One who prefers.

To **PREFIGURATE**, *préfig'yuh-rát*, *v. n.* To show by an antecedent representation.

PREFIGURATION, *préfig-yuh-ráshún*, *s.* Antecedent representation.

To **PREFIGURE**, *préfig-yür*, *v. a.* To exhibit by antecedent representation.

To **PREFIX**, *préfix's*, *v. a.* To appoint beforehand; to settle, to establish.

PREFIX, *préfix's*, *s.* 492. Some particle but before a word to vary its signification.

PREFIXION, *préfix'kshún*, *s.* The act of prefixing.

To **PREFORM**, *pré-form'*, *v. n.* To form beforehand.

PREGNANCY, *prégnán-sé*, *s.* The state of being with young; fruitfulness, inventive power.

PREGNANT, *prégnánt*, *a.* Teeming, breeding; fruitful, fertile, impregnating.

PREGNANTLY, *prégnánt-lé*, *ad.* Fruitfully, fully.

PREGUSTATION, *pré-gús-táshún*, *s.* The act of tasting before another.

To **PREDUCE**, *pré-jú'djé*, *v. a.* To determine any question beforehand, generally to condemn beforehand.

To **PREDICATE**, *pré-jé-dé-káte*, *v. a.* To determine beforehand to disadvantage.

PREDICATE, *pré-jú'dé-kát*, *a.* Formed by prejudice, formed before examination prejudiced, prepossessed.

PREDICATION, *pré-jú-dé-káshún*, *s.* The act of judging beforehand.

PREDUCE, *pré'djú-dís*, *s.* 142. Prepossession, judgment formed beforehand without examination; mischief, detriment, hurt, injury.

To **PREDUCE**, *pré-jú-dís*, *r. a.* To possess with unexamined opinions, to fill with prejudices; to obstruct or injure by prejudices previously raised; to injure, to hurt, to diminish, to impair.

PREDICIAL, *préd-jú-dish'ál*, *a.* Ob-

structive by means of opposite prepossessions; contrary, opposite; mischievous, hurtful, injurious, detrimental.

PREDJUDICIALNESS, *préd-jú-dish'ál-nés*, *s.* The state of being prejudicial.

PREDLACY, *pré'lá-sé*, *s.* The dignity or post of a prelate or ecclesiastick of the highest order; episcopacy, the order of bishops, bishops.

PREDLATE, *pré'lát*, *a.* 91, 532. An ecclesiastic of the highest order and dignity.

Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Buchanan, Perry, and Entick, pronounce the *e* in the first syllable of this word short.

PREDLICAL, *pré-lát'ké-kál*, *a.* Relating to prelates or predlacy.

PREDLATION, *pré-lá'shún*, *s.* Preference, setting of one above the other.

PREDLATURE, *pré'lá-türe*, *s.* **PREDLATURESHIP**, *pré'lá-türe-ship*, *s.* The state or dignity of a prelate.

PREDLECTION, *pré-lék'shún*, *s.* Reading, lecture.

PREDLIBATION, *pré-lí-bl'ahún*, *s.* 530. Taste beforehand, effusion previous to tasting.

PREDLIMINARY, *pré-lím'é-ná-ré*, *a.* Previous, introductory, proemial.

PREDLIMINARY, *pré-lím'é-ná-ré*, *s.* Something previous, preparatory measure.

PREDLUDE, *pré'lúde*, *s.* 532. Some short flight of musick played before a full concert; something introductory, something that only shows what is to follow.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Buchanan, Perry, and Entick, pronounce the *e* in the first syllable of this word short.

To **PREDLUDE**, *pré'lúde'*, *r. a.* 492. To serve as an introduction, to be previous to.

PREDLUDIOUS, *pré-lújé-ús*, *a.* 293. Previous, introductory.

PREDLUSIVE, *pré-lú'siv*, *a.* 158, 428. Previous, introductory, proemial.

PREDMATURE, *pré-má-türe'*, *a.* 531. Ripe too soon, formed before the time, too early, too soon said or done, too hasty.

PREDMATURELY, *pré-má-türe'lé*, *ad.* Too early, too soon, with too hasty ripeness.

PREDMATURENESS, *pré-má-türe'nés*, *s.* **PREDMATURITY**, *pré-má-tü'ríté*, *s.*

Too great haste, unseasonable earliness.

To **PREDIMENTATE**, *pré-med'ít-áte*, *v. a.* To contrive or form beforehand, to conceive beforehand.

PREDIMENTATION, *pré-med'ít-áshún*, *s.* Act of meditating beforehand.

To **PREDERIT**, *pré-mér'ít*, *v. a.* To deserve before.

PREDICES, *pré'mis-siz*, *s.* First fruits.

PREDIER, *préme'yér*, *a.* 113. First, chief. This word is used as a substantive for the first minister of state.

To **PREDISE**, *pré-mize'*, *v. a.* To explain previously, to lay down premises; to send before the time. In this last sense not in use.

PREDIMES, *pré'mis-siz*, *s.* 99. Propositions antecedently supposed or proved; in law language, houses or lands.

PREDMISS, *pré'mis*, *s.* An antecedent proposition.

As the singular ends with *ss*, the preceding word in the plural ought to have *ss* also.

PREDIUM, *pré'mé-úm*, *s.* Something given to invite a loan or bargain; a reward proposed.

PRE

PRE

nächste 167, nächste 168—täbe 171, täbe 172, bäll 173—dñ 200—pöllad 313—thih 466, this 400.

To PREMONISH, prē-mōn'ish, v. a. To warn or admonish beforehand.

PREMONISHMENT, prē-mōn'ish-mēnt, s. Previous information.

PREMONITION, prē-mō-nish'ūn, s. Previous notice, previous intelligence.

PREMONITORY, prē-mōn-nē-tür'-ē, a. Previously advising.

For the last o, see *Domesticick*. 512.

To **PREMONTRE**, prē-mōn'strāt, v.a. To show beforehand.

PREMUNIRE, prē-mū-nē-rē, s. A writ in the common law, whereby a penalty is incurable, as infringing some statute; the penalty so incurred; a difficulty, a distress.

PREMUNITION, prē-mō-nish'ūn, s. An anticipation of objection.

To **PRENOMINATE**, prē-nōm'mē-nāt, v.a. To forename.

PRENOMINATION, prē-nōm'mē-nā-shūn, s. The privilege of being named first.

PRENOTION, prē-nō shūn, s. Foreknowledge, prescience.

PRENTICE, prēnt'īs, s. 142. One bound to a master, in order to instruction in a trade. This word, says Dr. Johnson, is contracted by colloquial license from *Apprentice*.

PRENTICESHIP, prēnt'īs-ship, s. The servitude of an apprentice.

PRENUNCIATION, prē-nūn-she-kā-shūn, s. —See *Pronunciation*. The act of telling before.

PREOCCUPANCY, prē-ōk'kū-pān-sē, s. The act of taking possession before another.

To **PREOCCUPATE**, prē-ōk'kū-pāt, v.a. To anticipate; to prepossess, to fill with prejudice.

PREOCCUPATION, prē-ōk'kū-pāshūn, s. Anticipation; prepossession; anticipation of objection.

To **PREOCCUPY**, prē-ōk'kū-pl, v. a. To prepossess, to occupy by anticipation or prejudices.

To **PREOMINATE**, prē-ōm'mē-nāt, v.a. To prognosticate, to gather from omens any future event.

PREOPINION, prē-ō-pīn'yūn, s. 113. Opinion antecedently formed, prepossession.

To **PREORDAIN**, prē-ōr-dān', v.a. To ordain beforehand.

PREORDINANCE, prē-ōr'dē-nānsē, s. Antecedent decree, first decree.

PREORDINATION, prē-ōr-dē-nā-shūn, s. The act of preordaining.

PREPARATION, prē-pär-lāshūn, s. 530. The act of preparing or previously fitting any thing to any purpose; previous measures; ceremonious introduction; the act of making or fitting by a regular process; any thing made by process of operation.

PREPARATIVE, prē-pär'ā-tiv, a. Having the power of preparing or qualifying.

PREPARATIVE, prē-pär'ā-tiv, s. That which has the power of preparing or previously fitting; that which is done in order to something else.

PREPARATIVELY, prē-pär'ā-tiv-lē, ad. Previously, by way of preparation.

PREPARATORY, prē-pär'ā-tür'-ē, a. Antecedently necessary; introductory, previous,

antecedent.

For the o, see *Domesticick*.

To **PREPARE**, prē-pär', v.a. To fit for any thing, to adjust to any use, to make ready for any purpose; to qualify for any purpose; to make ready beforehand; to form, to make; to make by regular process, as, he Prepared a medicine.

To **PREPARE**, prē-pär', v.a. To take pre-

vious measures; to make every thing ready, to put things in order; to make one's self ready, to put himself in a state of expectation.

PREPAREDLY, prē-pär'ēd-lē, ad. 364. By proper precedent measures.

PREPAREDNESS, prē-pär'ēd-nēs, s. State or act of being prepared.

PREPARER, prē-pär'rūr, s. 98. One that prepares, one that previously fits; that which fits for any thing.

PREPENSE, prē-pēn'sē, a. Forethought.

PREPENSED, prē-pēn'sēd, 359. Thought, preconceived, contrived beforehand, as, Malice prepense.

To **PREPONDER**, prē-pōn'dēr, v.a. To outweigh.

PREPONDERANCE, prē-pōn'dēr-ānsē, a. Superiority of weight.

PREPONDERANT, prē-pōn'dēr-ānt, a. Outweighing.—*Mason*.

To **PREPONDERATE**, prē-pōn'dēr-āt, v.a. To outweigh, to overpower by weight; to overpower by stronger influence.

To **PREPONDERATE**, prē-pōn'dēr-āt, v.a. To exceed in weight; to exceed in influence or power analogous to weight.

PREPONDERATION, prē-pōn'dēr-āshūn, s. The state of outweighing.

To **PREPOSE**, prē-pōzē, v.a. To put before.

PREPOSITION, prē-pō-zish'ūn, s. In grammar, a particle governing a case.

PREPOSITOR, prē-pōz'īt-ōr, s. A scholar appointed by the master to overlook the rest. —See *Construe*.

To **PREPOSSESS**, prē-pōz-zēs', v.a. 531. To fill with an opinion unexamined, to prejudice.

PREPOSSESSION, prē-pōz-zēsh'ūn, s. Preoccupation, first possession; prejudice, preconceived opinion.

PREPOSTEROUS, prē-pōz-tōr-ās, a. Having that first which ought to be the last, wrong, absurd, perverted;—applied to persons, foolish, absurd.

PREPOSTEROUSLY, prē-pōz-tōr-ās-lē, ad. In a wrong situation, absurdly.

PREPOSTEROUSNESS, prē-pōz-tōr-ās-nēs, a. Absurdity, wrong order.

PREPOTENCY, prē-pōtēn-sē, s. Superior power, predominance.

PREPUCE, prē'phūs, s. That which covers the glans, foreskin.

To **PREREQUIRE**, prē-rē-kwīr', v.a. To demand previously.

PREREQUISITE, prē-rēk'kwīz-īt, a. Something previously necessary.

PREROGATIVE, prē-rōg'gā-tiv, s. An exclusive or peculiar privilege.

PREROGATIVED, prē-rōg'gā-tiv'd, a. 359. Having an exclusive privilege, having prerogative.

PRESAGE, prē-sājē, s. 492, 532. Prognostick, prescience of futurity.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Mr. Perry, and Entick, pronounce the e in the first syllable of this word short; and Dr. Kenrick and W. Johnston make it long.

To **PRESAGE**, prē-sājē, v.a. To forebode, to foreknow, to foretell, to prophesy; to foretoken, to foreshow.

PRESAGEMENT, prē-sājē-mēnt, s. Forebodenment, presension; foretoken.

PRESBYTER, prē'bē-tēr, s. A priest; a presbyterian.

PRE

PRE

57 & 59. Pl. 72, fig. 77, fig. 82, fig. 81—fig. 96, fig. 98—Pl. 106, fig. 107—fig. 102, fig. 104.

PRESBYTERIAN, prez-be-tér-é-an, *a.*
Consisting of elders, term for a modern form
of ecclesiastical government.

PRESBYTERIAN, prez-be-tér-é-an, *s.* An
abettor of presbytery or Calvinistical discipline.
PRESBYTERY, prez-be-tér-é, *s.* Body of
elders, whether priests or laymen.

PRESCIENCE, prez-shé-éns, *s.* Fore-
knowledge, knowledge of future things.

PRESIDENT, prez-shé-ént, *a.* Fore-
knowing, prophetic.

PRECIOUS, prez-shé-é-de, *a.* Having fore-
knowledge.

To **PRESCIND**, prez-sind', *v. a.* To cut off,
to abstract.

PRESCINDENT, prez-sind'ent, *a.* Abstracting.

To **PRESCRIBE**, prez-skrib', *v. a.* To set
down authoritatively, to order, to direct; to
direct medically.

To **PRESCRIBE**, prez-skrib', *v. n.* To in-
fluence by long custom; to influence arbitrarily; to
form a custom which has the force of law; to write
medical directions and forms of medicine.

PRESCHRIPT, prez-skript, *a.* Directed, accu-
rately laid down in a precept.

PRESCHRIPT, prez-skript, *s.* Direction, pre-
cept, model prescribed.

PRESCRIPTION, prez-skrip'tshún, *s.* Rules
produced and authorized by custom; custom con-
tinued till it has the force of law; medical receipt.

PRESEANCE, prez-sé-énce, *s.* Priority of
place in sitting.

PRESENCE, prez'zé-nse, *s.* State of being
present; state of being in the view of a super-
ior; a number assembled before a great person;
port, air, mien, demeanour; readiness at
need, quickness at expedients; the person of
a superior.

PRESENCE-CHAMBER, prez'sé-nse-
tahm-bür,

PRESENCE-ROOM, prez'sé-nse-róom, *s.*
The room in which a great person receives company.

PRESENSATION, prez-sé-nshún, *s.* Pre-
conception.—Mason.

PRESENTATION, prez-sé-nshún, *s.* Perception
beforehand.

PRESENT, prez'sént, *a.* Not absent, being
face to face, being as hand; not past, not fu-
ture; ready at hand, quick in emergencies;
favourably attentive, propitious; unforgetten;
not abstracted, not absent of mind, attentive.
—The Present, an elliptical expression for the
present time, the time now existing.—At Pres-
ent, at the present time, now.

PRESENT, prez'zént, *s.* A gift, a donative,
something ceremoniously given; a letter or
mandate exhibited.

To **PRESERVE**, prez-zént', *v. a.* 492. To place
in the presence of a superior; to exhibit to
view or notice; to offer to exhibit; to give
formally and ceremoniously; to put into the
hands of another; to favour with gifts; to
prefer to ecclesiastical benefices; to offer
openly; to lay before a court of judicature, as
an object of inquiry.

PRESENTABLE, prez-zént'-á-bl, *a.* What
may be presented.

PRESENTANEOUS, prez-zént-tá'né-ús, *a.*
Ready, quick, immediate.

PRESENTION, prez-zént-tá'ahún, *s.* The
act of presenting; the act of offering any one
to an ecclesiastical benefice; exhibition.

PRESIDENTIVE, prez-zént-tá-tív, *a.* Such
as that presentations may be made of it.

PRESENTERE, prez-sén-tér, *a.* One pre-
sented to a benefice.

PRESENTER, prez-sén'tér, *s.* One that
presents.

PRESENTIAL, prez-sén'shál, *a.* Supposing
actual presence.

PRESENTIALITY, prez-sén-shé-lí'té-té, *s.*
State of being present.

PRESENTIFICK, prez-sén-tif'sik, *a.* Mak-
ing present.

PRESENTIFICKLY, prez-sén-tif'sik-lé, *ad.*
So as to make present.

PRESENTIMENT, prez-sén-té-mént, *s.* Pre-
vious idea.—Mason.

PRESENTLY, prez'zént-lé, *ad.* At present,
at this time, now; immediately, soon after.

PRESENTMENT, prez-zént'mént, *a.* The
act of presenting; any thing presented or ex-
hibited, representation; in law, the form of
laying any thing before a court of judicature
for examination.

PRESENTNESS, prez-zént-nés, *s.* Presence
of mind, quickness at emergencies.

PRESERVATION, prez-zérv-váshún, *s.* The
act of preserving, care to preserve.

PRESERVATIVE, prez-zérv-vá-tív, *a.* That
which has the power of preserving; something
preventive.

To **PRESERVE**, prez-zérv', *v. a.* To save, to
defend from destruction or any evil, to keep;
to season fruits, and other vegetables, with
sugar and other proper pickles.

PRESERVE, prez-zérv, *s.* Fruit preserved
whole in sugar.

PRESERVER, prez-zérv'ár, *s.* One who pre-
serves, one who keeps from ruin or mischief;
he who makes preserves of fruit.

To **PRESIDE**, prez-side', *v. a.* 447. To be set
over, to have authority over.

PRESIDENCY, prez-zé-déns-é, *s.* Superin-
tendence.

PRESIDENT, prez-zé-dént, *a.* One placed
with authority over others, one at the head of
others; governor, prefect.

PRESIDENTSHIP, prez-zé-dént-ship, *s.*
The office and place of president.

PRESIDIAL, prez-sid'jé-ál, *a.* 293. Relating
to a garrison.

To **PRESS**, prez, *v. a.* To squeeze, to crush;
to distress; to constrain, to compel; to drive
by violence; to affect strongly; to enforce;
to inculcate with argument and importunity;
to urge, to bear strongly on; to compress, to
hug, as embracing; to act upon with weight;
to force into military service.

To **PRESS**, prez, *v. n.* To act with compul-
sive violence, to urge, to distress; to go for-
ward with violence to any object; to make
invasion, to encroach; to crowd, to throng;
to come unseasonably or importunately;
to urge with vehemence and importunity;
to act upon or influence.—To Press upon, to in-
vade, to push against.

PRESS, prez, *s.* The instrument by which
any thing is crushed or squeezed; the instru-
ment by which books are printed; crowd,
turmoil, throng; a kind of wooden case or
frame for clothes and other user; a commis-
sion to force men into military service.

PRESSBED, prez'béd, *s.* Bed so formed as
to be shut up in a case.

PRESSER, prez'sér, *s.* 98. One that presses
or works at a press.

né 107, ná 108—túo 171, tóo 172, báa 173—bí 209—polnd 213—chín 406, this 409.

PRESSGANG, pré'sgáng, *s.* A crew employed to force men into naval service.

PRESSINGLY, pré'ssing-lé, *ad.* With force, closely.

PRESSION, présh'ún, *s.* The act of pressing.

PRESSMAN, pré'smán, *s.* 88. One who forces another into service, one who forces away; one who makes the impression of print by the press, distinct from the Compositor, who ranges the types.

PRESSMONEY, présh'món-é, *s.* Money given to a soldier when he is taken or forced away into the service.

PRESSURE, présh'shúre, *s.* 450. The act of pressing or crushing; the state of being pressed or crushed; force acting against any thing, gravitation, pressing; violence inflicted, oppression; affliction, grievance, distress; impression, stamp, character made by impression.

PRESTO, préstó, *s.* Quick, at once.

PRESUMABLY, pré-zl'má-blé, *ad.* Without examination.

To **PRESUME**, pré-zúme', *v. n.* 454. To suppose, to believe previously without examination; to suppose, to affirm without immediate proof; to venture without positive leave; to form confident or arrogant opinions; to make confident or arrogant attempts.

PRESUMER, pré-zú'múr, *s.* 98. One who presupposes, an arrogant person.

PRESUMPTION, pré-zúm'shún, *s.* 512. Supposition previously formed; confidence grounded on any thing presupposed; an argument strong, but not demonstrative; arrogance, confidence blind and adventurous, presumptuousness; unreasonable confidence of Divine favour.

PRESUMPTIVE, pré-zúm'tív, *a.* Taken by previous supposition; supposed, as the Presumptive heir, opposed to the Heir apparent; confident, arrogant, presumptuous.

PRESUMPTUOUS, pré-zúm'tshú-ús, *a.* Arrogant, confident, insolent; irreverent with respect to holy things.

We frequently hear this word pronounced in three syllables, by corrupting and contracting the two last syllables into *shus*, as if written *presumshus*: but correct speakers carefully preserve these syllables distinct, and pronounce them like the verb *To chew*, and the pronoun *us*.—See *Unctuous*.

PRESUMPTUOUSLY, pré-zúm'tshú-ús-lé, *ad.* Arrogantly, irreverently; with vain and groundless confidence in Divine favour.

PRESUMPTUOUSNESS, pré-zúm'tshú-ús-nés, *s.* Confidence, irreverence.

PRESUPPOSAL, pré-súp-pózál, *s.* 531. Supposal previously formed.

To **PRESUPPOSE**, pré-súp-pózé, *v. a.* To suppose as previous.

PRESUPPOSITION, pré-súp-pó-zishún, *s.* Supposition previously formed.

PRESUMISE, pré-súr-míze', *s.* Surmise previously formed.

PRETENCE, pré-ténsé', *s.* A false argument grounded upon fictitious postulates; the act of showing or alleging what is not real; assumption, claim to notice; claim true or false; something threatened or held out to terrify.

To **PRETEND**, pré-ténd', *v. a.* To make any appearance of having, to alledge falsely; to show hypocritically; to hold out as a devious appearance; to claim.

To **PRETEND**, pré-ténd', *v. n.* To put in a claim truly or falsely; to presume on ability to do any thing, to profess presumptuously.

PRETENDER, pré-ténd'ér, *s.* 98. One who lays claim to any thing.

PRETENDINGLY, pré-ténd'ing-lé, *ad.* Arrogantly, presumptuously.

PRETENSION, pré-tén'shún, *s.* Claim true or false; fictitious appearance.

PRETERIMPERFECT, pré-tér-ím-pér-fékt, *a.* The tense not perfectly past.

PRETERIT, pré-tér-it, *a.* Past.

PRETERITION, pré-tér-ri-shún, *s.* The act of going past, the state of being past.

PRETERITNESS, pré-tér-it-nés, *s.* State of being past, not presence, not futurity.

PRETERLAPSED, pré-tér-lápst', *a.* Past and gone.

PRETERMISSION, pré-tér-míshún, *s.* The act of omitting.

To **PRETERMIT**, pré-tér-mít', *v. a.* To pass by.

PRETERNATURAL, pré-tér-nát'ishú-rál, *a.* Different from what is natural, irregular.

PRETERNATURALLY, pré-tér-nát'ishú-rál-é, *ad.* In a manner different from the common order of nature.

PRETERNATURALNESS, pré-tér-nát'-ishú-rál-nés, *s.* Manner different from the order of nature.

PRETERPERFECT, pré-tér-pér-fékt, *a.* A grammatical term applied to the tense which denotes time absolutely past.

PRETERPLUPERFECT, pré-tér-plú-pér-fékt, *a.* The grammatical epithet for the tense denoting time relatively past, or past before some other past time.

PRETEXT, pré-téks't, *s.* Pretence, false appearance, false allegation.

PRETEXTA, pré-téks'tá, *s.* The robe that was worn by the youths of old Rome under seventeen years of age.—*Mason*.

PRETOR, pré-tór, *s.* 166. The Roman judge; it is now sometimes taken for a mayor.

PRETORIAN, pré-tó-ré-án, *a.* Judicial, exercised by the pretor.

PRETTILY, prít'té-lé, *ad.* Neatly, pleasingly.

PRETTINESS, prít'té-nés, *ad.* Beauty without dignity.

PRETTY, prít'té, *a.* 101. Neat, elegant; beautiful without grandeur or dignity; it is used in a kind of diminutive contempt in poetry, and in conversation; not very small.

PRETTY, prít'té, *ad.* In some degree.

To **PREVAIL**, pré-vále', *v. n.* To be in force, to have effect, to have power, to have influence; to overcome; to gain the superiority; to gain influence, to operate effectually; to persuade or induce by entreaty.

PREVAILING, pré-vá�'ing, *a.* Predominant, having most influence.

PREVAILEMENT, pré-vále'mént, *s.* Prevalence.

PREVALENCE, prév'vá-lénsé, *s.* Superiority, pre-
PREVALENCY, prév'vá-léns-é, *s.* Priority, influence, predominance.

PREVALENT, prév'vá-lént, *a.* Victorious, gaining superiority; predominant, powerful.

PREVALENTLY, prév'vá-lént-lé, *ad.* powerfully, forcibly.

To **PREVARICATE**, pré-vár'ré-káté, *v. n.* To cavil, to quibble, to shuffle.

17559. Fête 73, flr 77, fall 82, fit 81—mѣ 93, mѣ 95—pine 105, pine 107—nb 162, mѣ 162,

PREVARICATION, prѣ-vár-ré-ká-shún, s. Shuffle, cavil.

PREVARICATOR, prѣ-vár-ré-ká-tér, s. 521. A cavalier, a shuffler.

To **PREVENTE**, prѣ-vě-né, v. a. To hinder. **PREVENTENT**, prѣ-vě-né-ént, a. Preceding, going before, preventive.

To **PREVENT**, prѣ-věnt', v. a. To go before, as a guide; to go before, making the way easy; to go before, to anticipate; to pre-occupy, to pre-engage, to attempt first; to hinder, to obviate, to obstruct. This last is almost the only sense now used.

PREVENTER, prѣ-věnt'ér, s. One that goes before; one that hinders, a hinderer, an obstructor.

PREVENTION, prѣ-věn'shún, s. The act of going before; pre-occupation, anticipation; hindrance, obstruction; prejudice, prepossession.

PREVENTIONAL, prѣ-věn'shún-ál, a. Tending to prevention.

PREVENTIVE, prѣ-věnt'ív, a. 157. Tending to hinder; preservative, hindering ill.

PREVENTIVE, prѣ-věnt'ív, s. A preservative, that which prevents, an antidote.

PREVENTIVELY, prѣ-věnt'ív-lé, ad. In such a manner as tends to prevention.

PREVIOUS, prѣ-vě-ús, a. 314. Antecedent, going before, prior.

PREVIOUSLY, prѣ-vě-ús-lé, ad. Before-hand, antecedently.

PREVIOUSNESS, prѣ-vě-ús-nés, s. Antecedence.

PREY, prá, s. 269. Something to be devoured, something to be seized, plunder; ravage, depredation.—Animal of Prey is an animal that lives on other animals.

To **PREY**, prá, v. a. To feed by violence; to plunder, to rob; to corrode, to waste.

PREYER, prá-ér, s. 96. Robber, devourer, plunderer.

PRIAPIST, pri'á-pízm, s. A preternatural tension.

PRICE, príz, s. 467. Equivalent paid for any thing; value, estimation, supposed excellence; rate at which any thing is sold; reward, thing purchased at any rate.

To **PRICK**, prík, v. a. To pierce with a small puncture; to erect with an acuminate point; to set up the ears; to animate by a puncture or mark; to spur, to goad, to impel, to incite; to pain, to pierce with remorse; to mark a tune.

To **PRICK**, prík, v. n. To dress one's self for show; to come upon the spur.

PRICK, prík, s. A sharp slender instrument, any thing by which a puncture is made; a thorn in the mind, a teasing and tormenting thought, remorse of conscience; a puncture; the print of a deer or hare in the ground.

PRICKER, prík'ár, s. 98. A sharp-pointed instrument; a light-horseman.

PRICKET, prík'ít, s. 99. A buck in his second year.

PRICKLE, prík'kl, s. 405. Small sharp point, like that of a brier.

PRICKLINES, prík'lé-nés, s. Fulness of sharp points.

PRICKLOUSE, prík'lóúse, s. A word of contempt for a tailor.

PRICKSONG, prík'sóng, s. Song set to musick. Obsolete.

PRICKLY, prík'lé, a. Full of sharp points.

PRICKWOOD, prík'wíd, s. A tree.

PRIDE, pride, s. Inordinate and unreasonable self-esteem; insolence, rude treatment of others; dignity of manner, loftiness of air; generous elation of heart; elevation, dignity; ornament, show, decoration; splendour, ostentation; the state of a female beast soliciting the male.

To **PRIDE**, príde, v. a. To make proud, to rate himself high. Used only with the reciprocal pronoun.

PRIER, príér, s. 416. One who inquires too narrowly.

PRIEST, príést, s. 275. One who officiates in sacred offices; one of the second order in the hierarchy, above a deacon, below a bishop.

PRIESTCRAFT, príést'kráft, s. Religious frauds.

PRIESTESS, príést'tés, s. A woman who officiates in Heathen rites.

PRIESTHOOD, príést'húd, s. The office and character of a priest; the order of men set apart for holy offices; the second order of the hierarchy.

PRIESTLINESS, príést'lé-nés, s. The appearance or manner of a priest.

PRIESTLY, príést'lé, a. Becoming a priest, sacerdotal, belonging to a priest.

PRIESTRIDDEN, príést'ríd-d'n, a. 102. Managed or governed by priests.

PRIG, príg, s. A pert, conceited, saucy, praguatical, little fellow.

PRILL, príl, s. A brit or turbet; commonly pronounced Brill.

PRIM, prím, a. Formal, precise, affectedly nice.

To **PRIM**, prím, v. a. To deck up precisely, to form to an affected nicety.

PRIMACY, prí-má-sé, s. The chief ecclesiastical station.

17 Mr. Elphinston is the only orthoepist who gives the short sound to é in this word. Perhaps no one understands the analogies of our language better; but in this and several other words he overturns the very foundation of language, which is general custom. I am well acquainted with the shortening power of the antepenultimate accent, as; and, if custom were wavering, this ought to decide; but in this word, and primary, custom is uniform, and precludes all appeal to analogy.

PRIMAL, prí'mál, a. First. A word not in use.

PRIMARILY, prí'má-ré-lé, ad. Originally, in the first intention.

PRIMARINESS, prí'má-ré-nés, s. The state of being first in act or intention.

PRIMARY, prí'má-ré, a. First in intention; original, first; first in dignity, chief, principal.—See Primary.

PRIMATE, prímát, s. 91. The chief ecclesiastick.

PRIMATESHIP, prímát-ship, s. The dignity or office of a primate.

PRIME, prime, s. The dawn, the morning; the beginning, the early days; the best part; the spring of life; spring; the height of perfection; the first part, the beginning.

PRIME, prime, a. Early, blooming; principal; first rate; first, original; excellent.

To **PRIME**, prime, v. a. To put in the first powder, to put powder in the pan of a gun; to lay the first colours on in painting.

nr. 167, n^o 163—t^o 171, t^o 172, h^u 173—^o 1 209—p^o 213—^o 1 466, nr. 469.

PRIMELY, prīm'ē-lē, *qd.* Originally, primarily, in the first place; excellently, supremely well.

PRIMENESS, prīm'ē-nēs, *s.* The state of being first; excellence.

PRIMER, prīm'ē-r^o, *s.* 98. A small prayer-book in which children are taught to read.

PRIMERO, prī-mē-rō, *s.* 133. A game at cards.

PRIMEVAL, prī-mē-vāl, *s.* 133. *{ a.* Originally, such as was at first.

PRIMITIAL, prī-mīsh'āl, *a.* 133. Being of the first production.

PRIMITIVE, prīm'ē-tīv, *a.* Ancient, original, established from the beginning; formal, affectedly solemn, imitating the supposed gravity of old times; primary, not derivative.

PRIMITIVELY, prīm'ē-tīv-lē, *ad.* Originally, at first; primarily, not derivatively; according to the original rule.

PRIMITIVENESS, prīm'ē-tīv-nēs, *s.* State of being original, antiquity, conformity to antiquity.

PRIMOGENIAL, prī-mō-jē'nē-āl, *a.* First-born, primary, elemental.

PRIMOGENITURE, prī-mō-jē'nē-tūr, *s.* Seniority, eldership, state of being first-born.

PRIMORDIAL, prī-mōr'dē-āl, or prī-mōr'-jē-āl, *s.* 293, 276. Original, existing from the beginning.

PRIMORDIATE, prī-mōr'dē-ātē, *a.* 91. Original, existing from the first.

PRIMROSE, prīm'rōzē, *s.* A flower. Primrose is used by Shakespeare for gay and flowery.

PRINCE, prīns, *s.* A sovereign, a chief ruler; a sovereign of rank next to kings; ruler of whatever sex; the son of a king, the kinsman of a sovereign; the chief of any body of men.

To **PRINCE**, prīns, *v. n.* To play the prince, to take state.

PRINCEDOM, prīns'dōm, *s.* 166. The rank, estate, or power of the prince; sovereignty.

PRINCELIKE, prīns'līk, *a.* Becoming a prince.

PRINCELINESS, prīns'lē-nēs, *s.* The state, manner, or dignity of a prince.

PRINCELY, prīns'lē, *a.* Having the appearance of one high born; having the rank of princes; becoming prince, royal, grand, august.

PRINCELY, prīns'lē, *ad.* In a prince-like manner.

PRINCES-FEATHER, prīns'ēz-fēth'ār, *s.* The herb anarauanth.

PRINCESS, prīns'sēs, *s.* 502. A sovereign lady, a woman having sovereign command; a sovereign lady of rank next that of a queen; the daughter of a king; the wife of a prince.

PRINCIPAL, prīn'sē-pāl, *a.* 88. Chief of the first rate, capital, essential.

PRINCIPAL, prīn'sē-pāl, *s.* A head, a chief, not a second; one primarily or originally engaged, not an accessory or auxiliary; a capital sum placed out at interest; the president or governor.

PRINCIPALITY, prīn'sē-pāl'ē-tē, *s.* Sovereignty, supreme power; a prince, one invested with sovereignty; the country which

gives title to a prince, as, the Principality of Wales; superiority, predominance.

PRINCIPALLY, prīn'sē-pāl-ē, *ad.* Chiefly, above all, above the rest.

PRINCIPALNESS, prīn'sē-pāl-nēs, *s.* The state of being principal.

PRINCIPALITION, prīn-sē-pā-h'shūn, *s.* Analysis into constituent or elemental parts.

PRINCIPLE, prīn'sē-pl, *s.* 405. Element, constituent part; original cause; being productive of other being; operative cause; fundamental truth; original postulate; first position from which others are deduced; ground of action, motive; tenet on which morality is founded.

To **PRINCIPLE**, prīn'sē-pl, *v. a.* To establish or fix in any tenet, to impress with any tenet good or ill, to establish firmly in the mind.

PRINCOX, prīn'kōks, *s.* A coxcomb, a pert young rogue. Obsolete.

To **PRINK**, prīng, *v. n.* To prank, to deck for show.

To **PRINT**, print, *v. a.* To mark by pressing any thing upon another; to impress any thing so as to leave its form; to impress words, or make books, not by the pen, but by the press.

To **PRINT**, print, *v. n.* To publish a book.

PRINT, print, *s.* Mark or form made by impression; that which being impressed leaves its form; pictures cut in wood or copper to be impressed on paper; picture made by impression; the form, size, arrangement, or other qualities of the types used in printing books; the state of being published by the printer; single sheet printed and sold; formal method.

PRINTER, print'ār, *s.* 98. One that prints books; one that stamps linen.

PRINTLESS, print'ēs, *a.* That which leaves no impression.

PRIOR, pri'ōr, *a.* 166. Former, being before something else, antecedent, anterior.

PRIOR, pri'ōr, *s.* The head of a convent of monks, inferior in dignity to an abbot.

PRIORESS, pri'ōr-ēs, *s.* A lady superior of a convent of nuns.

PRIORITY, pri'ōr-rē-tē, *s.* The state of being first, precedence in time, precedence in place.

PRIORSHIP, pri'ōr-shīp, *s.* The state or office of a prior.

PRIORY, pri'ōr-ē, *s.* A convent in dignity below an abbey.

PRISM, prīzm, *s.* A prism of glass is a glass bounded with two equal and parallel triangular ends, and three plain and well-polished sides, which meet in three parallel lines, running from the three angles of one end to the three angles of the other end.

PRISMATIC, prīz-māt'īk, *a.* 509. Formed as a prism.

PRISMATICALLY, prīz-māt'ē-kāl-ē, *ad.* In the form of a prism.

PRISMOID, prīzm'mōid, *s.* A body approaching to the form of a prism.

PRISON, prīz'n, *s.* 170. A strong hold in which persons are confined, a jail.

To **PRISON**, prīz'n, *v. a.* To imprison, to confine.

PRISONBASE, prīz'n-bās, *s.* A kind of rustick play, commonly called *Prisoners*. —

PI 559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mē 103, pīne 107—nō 162, mōve 164,

PRISONER, prīz'ñ-ñr, *s.* 98. One who is confined in hold ; a captive, one taken by the enemy ; one under arrest.

PRISONHOUSE, prīz'ñ-hôuse, *s.* Jail, hold in which one is confined.

PRISONMENT, prīz'ñ-nément, *s.* Confinement, imprisonment, captivity.

PRISTINE, pris'tin, *a.* 140. First, ancient, original.

PRITHEE, prīth'ē. A familiar corruption of Pray thee, or I pray thee.

PRIVACY, prīv'ä-sé, or prīv'ä-äc, *s.* State of being secret, secrecy ; retirement, retreat.

17 The first pronunciation of this word is adopted by Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Perry, and Entick ; and the last by Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, and Mr. Scott. Mr. Elphinston is in this word consistent with his pronunciation of *primacy* ; but my ear and observation greatly fail me if the first mode of pronouncing this word is not the most agreeable to polite as well as general usage. It seems to retain the sound of its primitive, *private*, as *privacy does of pirate* ; which word *piracy* Mr. Elphinston, in opposition to all our orthoepists, pronounces with the *i* short.

PRIVADO, pri-vä'dö, *s.* A secret friend. Not used.—See *Lumbago*.

PRIVATE, pri-vät, *a.* 91. Secret ; alone ; being upon the same terms with the rest of the community, opposed to publick ; particular, not relating to the publick ; in private, secretly, not publickly.

PRIVATEER, pri-vä-tär', *v. n.* To fit out ships against enemies, at the charge of private persons.

PRIVATELY, pri-vät-lë, *ad.* Secretly, not openly.

PRIVATENESS, pri-vät-nës, *s.* The state of a man in the same rank with the rest of the community ; secrecy, privacy ; obscurity, retirement.

PRIVATION, prī-vä-shün, *s.* 133. Removal or destruction of any thing or quality ; the act of degrading from rank or office.

PRIVATIVE, prīv'ä-tiv, *a.* 133. Causing privation of any thing ; consisting in the absence of something ; not positive.

17 Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Scott, W. Johnston, and Entick, make the first syllable of this word short, as I have done ; and Mr. Perry and Buchanan make it long. In defence of the first pronunciation it may be observed, that this word is not like *primacy* and *primary* ; the first of which is a cognate of our own ; and the second, derived from the Latin *primarius*, which, in our pronunciation of the Latin, does not shorten the *i* in the first syllable as *privatives* does (see *Academy* and *Incomparable*) ; and therefore these words are no rule for the pronunciation of this ; which, besides the general tendency of the penultimate accent to shorten every vowel it falls on but *u*, 53, seems to have another claim to the short vowel from its termination ; thus *sanative*, *derivative*, *primitive*, &c. all plead for the short sound.

PRIVATIVE, prīv'ä-tiv, *s.* 157. That of which the essence is the absence of something, as, Silence is only the absence of sound.

PRIVATIVELY, pri-vä-tiv-lë, *ad.* By the absence of something necessary to be present, negatively.

PRIVATIVENESS, pri-vä-tiv-nës, *s.* Negation of absence of a thing that should be present.

PRIVET, prīv'ët, *s.* 99. Evergreen ; a kind of physalis.

PRIVILEGE, prīv'ë-lëdj, *s.* Peculiar advantage ; immunity, publick right.

To **PRIVILEGE**, prīv'ë-lëdj, *v.a.* 133. To invest with rights or immunities, to grant a privilege ; to exempt from censure or danger ; to exempt from paying tax or impost.

PRIVILY, prīv'ë-lë, *ad.* Secretly, privately.

PRIVITY, prīv'ë-të, *s.* 530. Private communication ; consciousness, joint knowledge.

PRIVY, prīv'ë, *a.* Private, not publick, assigned to secret uses ; secret, clandestine ; admitted to secrets of state ; conscious to any thing, admitted to participation.

PRIVY, prīv'ë, *s.* Place of retirement, necessary-house.

PRIZE, prize, *s.* A reward gained by contest with competitors ; reward gained by any performance ; something taken by adventure, plunder.

To **PRIZE**, prize, *v. a.* To rate, to value at a certain price ; to esteem, to value highly.

PRIZER, prīz'r, *s.* He that values.

PRIZEFIGHTER, prize'fí-tür, *s.* One that fights publicly for a reward.

PRO, prö. For, in defence of.—See Con.

PROBABILITY, pröb-ä-bil'ë-të, *s.* Likelihood, appearance of truth, evidence arising from the preponderation of argument.

PROBABLE, pröb'bä-bl, *a.* Likely, having more evidence than the contrary.

17 Were this word used to signify the possibility of searching a wound with a probe, the *o* would in that case be pronounced long.

PROBABLY, pröb'bä-blë, *ad.* Likely, in likelihood.

PROBAT, pröbat, *s.* The proof of wills and testaments of persons deceased in the spiritual court.

PROBATION, prö-bä'shün, *s.* Proof, evidence, testimony ; the act of proving by ratification or testimony ; trial, examination ; trial before entrance into monastick life ; novice.

17 The *o* in the inseparable preposition of this and similar words, when the accent is on the second syllable, is exactly like the *o* in *obedience*, which see.

PROBATIONARY, prö-bä'shün-ä-rë, *a.* Serving for trial.

PROBATIONER, prö-bä'shün-ñr, *s.* One who is upon trial ; a novice.

PROBATIONERSHIP, prö-bä'shün-ñr-ship, *s.* State of being on trial.

PROBATORY, pröb'bä-tür-k, *a.* 512. Serving for trial.

PROBATOM EST, prö-bä'tüm èst, *s.* A Latin expression added to the end of a receipt, signifying, It is tried or proved.

PROBE, probe, *s.* A slender wire by which surgeons search the depth of wounds.

PROBE-SCISSORS, probe'siz-zùrs, *s.* 168. Scissors used to open wounds.

To **PROBE**, probe, *v. a.* To search, to try by an instrument.

PROBITY, pröb'ë-të, *s.* 530. Honesty, sincerity.

PROBLEM, pröblém, *s.* A question proposed.

PROBLEMATICAL, pröb-lë-mat'ë-kil, *a.* 509. Uncertain, unsettled, disputable.

PRO

scr 187, nōt 163—t̄bō 171, t̄b 172, b̄l 173—b̄l 299—p̄lōnd 318—shin 466, thi 400.

PROBLEMATIALLY, prō-blé-mát'ē-lālē, *ad.* Uncertainly.

PROBOSCIS, prō-bō'sis, *s.* A snout, the trunk of an elephant; but it is used also for the same part in every creature.

PROCACIOUS, prō-hā'shūs, *a.* Petulant, loose.

PROCACITY, prō-kás'sé-té, *s.* 530. Petulance.

PROCATARTICK, prō-kāt-ärk'tik, *a.* Fore-running, antecedent.

PROCATARXIS, prō-kāt-ärks'is, *s.* The pre-existent cause of a disease, which co-operates with others that are subsequent.

PROCEDURE, prō-sēd'jūr, *s.* 376. Manner of proceeding, management, conduct; act of proceeding, progress, process.

To **PROCEED**, prō-sēd', *v. n.* 533. To pass from one thing or place to another; to go forward, to tend to the end designed; to come forth from a place or from a sender; to issue, to be produced from; to prosecute any design; to be transacted, to be carried on; to make progress, to advance; to carry on judicial process; to transact, to act, to carry on any affair methodically; to be propagated, to come by generation; to be produced by the original efficient cause.

PROCEED, prō-sēd', *s.* Produce, as, the Proceeds of an estate. A law term.

PROCEEDER, prō-sēd'ür, *s.* 98. One who goes forward, one who makes a progress.

PROCEEDING, prō-sēd'ing, *s.* 410. Progress from one thing to another, series of conduct, transaction; legal procedure.

PROCERTY, prō-sér'é-té, *s.* Tallness, height of stature.

PROCESS, prōs'sés, *s.* 533. Tendency, progressive course; regular and gradual progress; methodical management of any thing; course of law.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Scott, W. Johnston, and Mr. Perry, place the accent on the first syllable of this word; and those who give the quantity of the vowels make it short: Buchanan alone, though he places the accent on the first syllable, makes it long.

Mr. Nares suspects the accentuation of this word on the second syllable to be the most ancient, though Shakespeare so frequently places the accent on the first:

“Tell her the *process* of Antonio’s end.”
Merchant of Venice.
“In brief, to set the needless *process* by.”
Measure for Measure.
“In *process* of the seasons I have seen.”
Shakespeare’s Sonnets.

But Milton accents the second syllable:

“Cannot without *process* of speech be told.”
Par. Lost, VII. 178.
“——— which might be
“By policy and long *process* of time.” —*Ib.* II. 297.

There is a phrase, as Mr. Nares observes, in *process of time*, when we often hear the accent on the second syllable of this word than the first. This is undoubtedly a proof of the justness of his observation respecting the antiquity of this pronunciation; but as it is now antiquated in other phrases, it ought not to be used in this.

PROCESSION, prō-sésh'ün, *s.* A train marching in ceremonious solemnity.

PROCESSIONAL, prō-sésh'ün-äl, *a.* Relating to procession.

PROCESSIONARY, prō-sésh'ün-ä-ré, *a.* 512. Consisting in procession.

PRO

PROCINCT, prō-slākt', *s.* Complete preparation, preparation brought to the point of action.

To **PROCLAIM**, prō-kλām', *v. a.* 202. To promulgate or denounce by a solemn or legal publication; to tell openly; to outlaw by publick denunciation.

PROCLAIMER, prō-kλā'mēr, *s.* 98. One that publishes by authority.

PROCLAMATION, prō-kλā'māshn, *s.* Publication by authority; a declaration of the king’s will openly published among the people.

PROCLIVITY, prō-kλīv'ē-té, *s.* 530. Tendency, natural inclination, propensity; readiness, facility of attaining.

PROCLIVOUS, prō-kλīv'üs, *a.* 503. Inclined, tending by nature.

PROCONSUL, prō-kōn'sul, *s.* A Roman officer, who governed a province with consular authority.

PROCONSULSHIP, prō-kōn'sul-ship, *s.* The office of a proconsul.

To **PROCRASTINATE**, prō-kra'stin-āt, *v. a.* To defer, to delay, to put off from day to day.

PROCRASTINATION, prō-kra'stin-ā-shn, *s.* Delay, dilatoriness.

PROCRASTINATOR, prō-kra'stin-ā-tōr, *a.* 521. A dilatory person.

PROCREANT, prō-kré-ānt, *a.* 505. Productive, pregnant.

To **PROCREATE**, prō-kré-āt, *v. a.* To generate, to produce.

PROCRAETION, prō-kré-kshn, *s.* Generation, production.

PROCREATIVE, prō-kré-ā-tiv, *a.* 512. Generative, productive.

PROCREATIVENESS, prō-kré-ā-tiv-nēs, *s.* 512, 534. Power of generation.

PROCREATATOR, prō-kré-k-tōr, *s.* 521. Generator, begetter.

PROCTOR, prōk'tōr, *s.* 166. A manager of another man’s affair; an attorney in the spiritual court; the magistrate of the university.

PROCTORSHIP, prōk'tōr-ship, *s.* Office or dignity of a proctor.

PROCUMBENT, prō-küm'bēnt, *a.* Lying down, prone.

PROCURABLE, prō-kū'rā-bl, *a.* To be procured, obtainable, acquirable.

PROCURACY, prō-kū'rā-sé, *s.* The management of any thing.

PROCURATION, prōk-kū'rā-shn, *s.* The act of procuring.

PROCURATOR, prōk-kū'rā-tōr, *s.* 166, 521. Manager, one who transacts affairs for another.

PROCURATORIAL, prōk-kū'rā-tōr'ē-äl, *a.* Made by a proctor.

PROCURATORY, prōk-kū'rā-tōr-ē, *a.* 512. Tending to procreation.

To **PROCURE**, prō-kūr', *v. n.* To manage to transact for another; to obtain, to acquire; to persuade, to prevail on; to contrive, to forward.

To **PROCURE**, prō-kūr', *v. n.* To bawd, to pimp.

PROCUREMENT, prō-kūr'mēnt, *s.* The act of procuring.

PROCURER, prōk-kū'rōr, *s.* 98. One that gains, obtainer; pimp, pander.

PRO

PRO

17 890. *Fable 73, f. 77, fol. 63, f. 81—m. 28, m. 95—pine 105, pl. 107—n. 162, n. 168,*

PROCURESS, *prō-kür'ēs*, *s.* A bawd.
PRODIGAL, *prō-dig'ē-gäl*, *a.* Profuse, wasteful, expensive, lavish.
PRODIGAL, *prō-dig'ē-gäl*, *s.* A waster, a spendthrift.

PRODIGALITY, *prō-dig'ē-té*, *s.* Extravagance, profusion, waste, excessive liberality.

PRODIGALLY, *prō-dig'ē-té*, *ad.* Profusely, wastefully, extravagantly.

PRODIGIOUS, *prō-dig'ē-jüs*, *a.* 314. Amazing, astonishing, monstrous.

PRODIGIOUSLY, *prō-dig'ē-jüs-lē*, *ad.* Amazingly, astonishingly, portentously, enormously.

PRODIGIOUSNESS, *prō-dig'ē-jüs-nës*, *s.* Enormousness, portentousness, amazing qualities.

PRODIGY, *prō-dig'ē-jé*, *s.* Any thing out of the ordinary process of nature from which omens are drawn, portent; monster; any thing astonishing for good or bad.

PRODITION, *prō-dish'ün*, *s.* Treason, treachery.

PRODITOR, *prō-dit'är*, *s.* 166. A traitor. Not in use.

PRODIGEROUS, *prō-dig'ē-rüs*, *a.* Treacherous, perfidious; apt to make discoveries. Not used.

To **PRODUCE**, *prō-düse'*, *v. a.* 492. To offer, to the view or notice; to exhibit to the publick; to bring as an evidence; to bear, to bring forth as a vegetable; to cause, to effect, to generate, to beget.

PRODUCE, *prō-düse*, *s.* 532. Product, that which any thing yields or brings; amount, gain.

17 Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Elphinston, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Perry, and Entick, make the *o* in the first syllable of this word short; and Buchanan and Dr. Ash long.

PRODUCENT, *prō-dü'sënt*, *a.* One that exhibits, one that offers.

PRODUCER, *prō-dü'sër*, *a.* One that generates or produces.

PRODUCIBLE, *prō-dü'së-bl*, *a.* Such as may be exhibited; such as may be generated or made.

PRODUCIBILITY, *prō-dü'së-bl-nës*, *s.* The state of being producible.

PRODUCT, *prō-dük't*, *s.* 632. Something produced, as fruits, grain, metals; work, composition; thing consequential, effect.

17 Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Perry, and Entick, make the *o* in the first syllable of this word short; and Dr. Ash, as far as we can gather by his position of the accent, makes it long.

PRODUCTILE, *prō-dük'til*, *a.* 140. Which may be produced.

PRODUCTION, *prō-dük'shün*, *s.* The act of producing; the thing produced, fruit, product; composition.

PRODUCTIVE, *prō-dük'tiv*, *a.* Having the power to produce, fertile, generative, efficient.

POEM, *prō'em*, *a.* Preface, introduction.

PROFANATION, *prō-fā-nä'shün*, *s.* 533. The act of violating any thing sacred; irreverence to holy things or persons.

PROFANE, *prō-fāne'*, *a.* 533. Irreverent to sacred names or things; not sacred, secular; polluted, not pure; not purified by hi's rite.

To **PROFANE**, *prō-fāne'*, *v. a.* To violate, to pollute; to put to wrong use.

PROFANELY, *prō-fāne'lē*, *ad.* With irreverence to sacred names or things.

PROFANER, *prō-fāne'r*, *s.* Polluter, violator.

PROFANESS, *prō-fāne'nës*, *s.* Irreverence of what is sacred.

PROFECTION, *prō-fék'shün*, *s.* Advance, progression.

To **PROFESS**, *pro-fës'*, *v. a.* To declare himself in strong terms of any opinion or passion, to make a show of any sentiments by loud declaration; to declare publicly one's skill in any art or science, so as to invite employment.

To **PROFESS**, *pro-fës'*, *v. n.* To declare openly; to declare friendship.

PROFESSEDLY, *pro-fës'ed-lē*, *ad.* 364. According to open declaration made by himself.

PROFESSION, *prō-fësh'ün*, *s.* Calling, vocation, known employment; declaration, strong assurance; the act of declaring one's self of any party or opinion.

PROFESSIONAL, *prō-fësh'ün-äl*, *a.* Relating to a particular calling or profession.

PROFESSOR, *prō-fës'sör*, *s.* One who declares himself of any opinion or party; one who publicly practises or teaches an art.

PROFESSORSHIP, *prō-fës'sör-ship*, *s.* The station or office of a publick teacher.

To **PROFFER**, *prōff'er*, *v. a.* To propose, to offer.

PROFFER, *prōff'er*, *s.* Offer made, something proposed to acceptance.

PROFFERER, *prōff'er-er*, *s.* He that offers.

PROFICIENCE, *prō-fish'ëns*, *s.* Proficiency, advancement in any thing, improvement gained.

PROFICIENT, *prō-fish'ënt*, *s.* One who has made advancement in any study or business.

PROFILE, *prō-fil'*, *s.* 112. The side face, half face.

PROFIT, *prōfït*, *s.* Gain, pecuniary advantage; advantage, accession of good; improvement, advancement, proficiency.

To **PROFIT**, *prōfït*, *v. a.* To benefit, to advantage; to improve, to advance.

To **PROFIT**, *prōfït*, *v. n.* To gain advantage; to make improvement; to be of use or advantage.

PROFITABLE, *prōfït-ä-bl*, *a.* Gainful, lucrative; useful, advantageous.

PROFITABleness, *prōfït-ä-bl-nës*, *a.* Gainfulness; usefulness, advantageousness.

PROFITABLY, *prōfït-ä-bl-ble*, *ad.* Gainfully; advantageously, usefully.

PROFITLESS, *prōfït-lës*, *a.* Void of gain or advantage.

PROFLIGATE, *prōflë-gät*, *a.* 91. Abandoned, lost to virtue and decency, shameless.

PROFLIGATE, *prōflë-gät*, *s.* 91. An abandoned shameless wretch.

PROFLIGATELY, *prōflë-gät-lë*, *ad.* Shamelessly.

PROFLIGATENESS, *prōflë-gät-nës*, *a.* The quality of being profligate.

PROFLUENCE, *prōflü-ëns*, *s.* Progress, course.

nör 167, mót 163—tùbe 171, tèb 172, bùll 173—đñ 299—pòund 313—thin 486, thin 469.

PROFLUENT, prò-flō-ént, a. 532. Flowing forward.

PROFOUND, prò-fóund', a. Deep, descending far below the surface, low with respect to the neighbouring places; intellectually deep, not obvious to the mind; lowly, submissive; learned beyond the common reach.

PROFOUND, prò-fóund', s. The deep, the main, the sea; the abyss.

PROFOUNDLY, prò-fóund'lé, ad. Deeply, with deep concern; with great degrees of knowledge, with deep insight.

PROFOUNDNESS, prò-fóund'nés, s. Depth of place; depth of knowledge.

PROFUNDITY, prò-fund'ité, s. Depth of place or knowledge.

PROFUSE, prò-füse', a. 427. Lavish, prodigal, overabounding.

PROFUSELY, prò-füse'lé, ad. Lavishly, prodigally; with exuberance.

PROFUSÉNESS, prò-füse'nés, s. Lavishness, prodigality.

PROFUSION, prò-fü'shün, s. Lavishness, prodigality, extravagance; abundance, exuberant plenty.

To **PROG**, pròg, v. n. To rob, to steal; to shift meanly for provisions. A low word.

PROG, pròg, s. Victuals, provision of any kind. A low word.

PROGENERATION, prò-jén-ér-áshün, s. The act of begetting, propagation.

PROGENITOR, prò-jén-it'ér, a. A forefather, an ancestor in a direct line.

PROGENY, prò-jén-né, s. Offspring, race, generation.

PROGNOSTICABLE, prò-gnôst'ik-bl, a. Such as may be foreknown or foretold.

To **PROGNOSTICATE**, prò-gnôst'ik-át, v. a. To foretell, to foreknow.

PROGNOSTICATION, prò-gnôst'ik-ká-shün, s. A foretold.

PROGNOSTICATOR, prò-gnôst'ik-ká-tör, a. 521. One who foretells.

PROGNOSTICK, prò-gnôst'ik, a. Foretelling disease or recovery.

PROGNOSTICK, prò-gnôst'ik, a. The skill of foretelling diseases, or the event of diseases; a prediction; a token forewarning.

PROGRESS, prò-gréa, s. 532. Course, procession; advancement, motion forward; intellectual improvement; removal from one place to another; a journey of state; a circuit.

By Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Nares, Dr.肯里克, W. Johnston, and Perry, pronounce the o in &c. first syllable of this word short; but Buchanan and Estick make it long.

PROGRESSION, prò-grésh'un, s. Process, regular and gradual advance; motion forward; intellectual advance.

PROGRESSORIAL, prò-grésh'un-ál, a. Such as are in a state of increase or advance.

PROGRESSIVE, prò-gré'siv, a. Going forward, advancing.

PROGRESSIVELY, prò-gré'siv-lé, ad. By gradual steps or regular course.

PROGRESSIVENESS, prò-gré'siv-nés, s. The state of advancing.

To **PROHIBIT**, prò-hib'it, v. a. To forbid, to interdict by authority; to debar, to hinder.

PROHIBITER, prò-hib'it-tör, s. Forbiddancer, interdicter.

PROHIBITION, prò-hè-bishün s. Forbiddance, interdict, act of forbidding.

PROHIBITORY, prò-hib'bè-tár-ké, a. Implying prohibition, forbidding.

To **PROJECT**, prò-jék't, v. a. 492. To throw out, to cast forward; to exhibit a form, as of the image thrown on a mirror; to scheme, to form in the mind, to contrive.

To **PROJECT**, prò-jék't, v. a. To jut out, to shoot forward, to shoot beyond something next it.

PROJECT, pròd'jék't, s. 492, 532. Scheme, contrivance.

PROJECTILE, prò-jék'til, a. 140. A body put in motion.

PROJECTILE, prò-jék'til, a. Impelled forward.

PROJECTION, prò-jék'shün, s. The act of shooting forward; plan, delineation; scheme, plan of action; in chymistry, crisis of an operation.

PROJECTOR, prò-jék'tör, s. One who forms schemes or designs; one who forms wild impracticable schemes.

PROJECTURE, prò-jék'tshüre, s. 463. A jutting out.

To **PROLATE**, prò-lát'e, v. a. 492. To pronounce, to utter.

PROLATE, prò-lát'e, a. 532. Oblate, flat.

PROLATION, prò-lá'shün, s. Pronunciation, utterance; delay, act of deferring.

PROLEGOMENA, prò-lé-góm'mé-ná, s. 530. Previous discourse, introductory observations.

PROLEPSIS, prò-lép'sis, s. A figure of rhetorick, in which objections are anticipated.

PROLEPTICAL, prò-lépt'ik-lé, a. Previous, antecedent.

PROLEPTICALLY, prò-lépt'ik-lé-lé, ad. By way of anticipation.

PROLIFICATION, prò-lif'fè-ká'shün, s. Generation of children.

PROLIFIC, prò-lif'fik, a. 509. Fruitful, generative, pregnant, productive.

PROLIFICALLY, prò-lif'fik-lé, a. Fruitfully, pregnantly.

PROLIX, prò-líks', a. Long, tedious, not concise; of long duration.

PROLIXIOUS, prò-lík'shüs, a. Dilatory, tedious. Not used.

PROLIXITY, prò-líks'ité, s. Tedium, tiresome length, want of brevity.

PROLIXLY, prò-líks'lé, ad. At great length, tediously.

PROLIXNESS, prò-líks'nés, s. Tedium, tiresomeness.

PROLOCUTOR, prò-lo-kútör, s. 603. The foreman, the speaker of a convocation.

In compliance with so many authorities I placed the accent on the antepenultimate syllable of *Interlocutor*, and nearly the same authorities oblige me to place the accent on the penultimate of this word; for so Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Dr. Ash, W. Johnston, Mr. Perry, Buchanan, Barclay, Fanning, and Baily, accent it. But surely these two words ought to be differently accented; and, if my opinion had any weight, I would accent them both on the penultimate, as they may be considered exactly like words ending in *-ator*, and ought to be accented in the same manner. Mr. Sheridan and Mr. Scott are very singular in placing the accent on the first syllable.—See *Interlocutor*.

PROLOCUTORSHIP, prò-lo-kútör-ship, s. The office of a prolocutor.

PRO

PRO

559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—plne 105, pln 107—nō 162, mōve 164,

PROLOGUE, prōlōg, *s.* 338, 532. Preface, introduction to any discourse or performance; something spoken before the entrance of the actors of a play.

57 Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Nares, Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, Perry, and Entick, make the *o* in the first syllable of this word short, and Buchanan only long.

To **PROLOGUE**, prōlōg, *v. a.* To introduce with formal preface. Not in use.

To **PROLONG**, prō-lōng', *v. a.* To lengthen out, to continue, to draw out; to put off to a distant time.

PROLONGATION, prōlōng-gāshūn, *s.* 530. The act of lengthening; delay to a longer time.

PROLUSION, prō-lōzhūn, *s.* Entertainment, performance of diversion; prelude.

PROMINENT, prōm'ē-nēnt, *a.* Standing out beyond the near parts, protuberant.

PROMINENCE, prōm'ē-nēns, *s.*

PROMINENCY, prōm'ē-nēns, *s.*

Protuberance, projecting parts.

PROMISCUOUS, prō-mis'kū-ds, *a.* Mingled, confused, undistinguished.

PROMISCUOUSLY, prō-mis'kū-ds-lē, *ad.* With confused mixture, indiscriminately.

PROMISE, prōm'īz, *s.* Declaration of some benefit to be conferred; hopes, expectation.

To **PROMISE**, prōm'īz, *v. a.* To make declaration of some benefit to be conferred.

To **PROMISE**, prōm'īz, *v. n.* To assure one by a promise; it is used of assurance even of ill.

PROMISEBREACH, prōm'īz-brētsh, *s.* Violation of promise.

PROMISEBREAKER, prōm'īz-brā-kūr, *s.* Violator of promises.

PROMISER, prōm'īz-ūr, *s.* 98. One who promises.

PROMISSORY, prōm'īs-sūr-ē, *a.* 512. Containing profession of some benefit to be conferred.

PROMISSORILY, prōm'īs-sūr-ē-lē, *ad.* By way of promise.

PROMONTORY, prōm'ān-tūr-ē, *s.* 557. A headland, a pe, high land jutting into the sea.

To **PROMOTE**, prō-mōt', *v. a.* To forward, to advance; to elevate, to exalt, to prefer.

PROMOTER, prō-mōt'ūr, *s.* Advancer, forwarder, encourager.

PROMOTION, prō-mō'shūn, *s.* Advancement, encouragement, exaltation to some new honour or rank, preferment.

To **PROMOVE**, prō-mōv', *v. a.* To forward, to promote. Not used.

PROMPT, prōmt, *a.* 412. Quick, ready, petulant; ready without hesitation, wanting no new motive; ready, told down, as, Prompt payment.

To **PROMPT**, prōmt, *v. a.* To assist by private instruction, to help at a loss; to incite, to instigate; to remind, to act as a prompter.

PROMPTER, prōmt'ūr, *s.* 98. One who helps a publick speaker, by suggesting the words to him when he falters; an admonisher, a reminder.

PROMPTITUDE, prōmt'ē-thdē, *s.* Readiness, quickness.

PROMPTLY, prōmt'lē, *ad.* Readily, quickly, expeditiously.

PROMPTNESS, prōmt'nēs, *s.* Readiness, quickness, alacrity.

PROMPTURE, prōm'tshūr, *s.* 468. Suggestion, motion given by another. Not used.

To **PROMULGATE**, prō-mūl'gāt, *v. a.* To publish, to make known by open declaration.

PROMULGATION, prōm'ūl-gāshūn, *s.* 530. Publication, open exhibition.

PROMULGATOR, prōm'ūl-gāt'ūr, *s.* Publisher, open teacher.

To **PROMULGE**, prō-mūl'jē, *v. a.* To promulgate, to publish, to teach openly.

PROMULGER, prōm'ūl-jūr, *s.* 98. Publisher, promulgator.

PRONE, prōnē, *a.* Bending downwards; lying with the face downwards; precipitous, headlong; sloping; inclined, disposed.

PRONENESS, prōnē'nēs, *s.* The state of bending downwards; the state of lying with the face downwards; descent, declivity; inclination, disposition to ill.

PRONG, prōng, *s.* A fork.

PRONOMINAL, prō-nōm'ē-nāl, *a.* Having the nature of a pronoun.—Mason.

PRONOUN, prō'nōn, *s.* 313. Words used instead of nouns or names.

To **PRONOUNCE**, prō-nōn'sē, *v. a.* 313. To speak, to utter; to utter solemnly, to utter confidently; to form or articulate by the organs of speech; to utter rhetorically.

To **PRONOUNCE**, prō-nōn'sē, *v. n.* To speak with confidence or authority.

PRONOUNCER, prō-nōn'sūr, *s.* 98. One who pronounces.

PRONUNCIATION, prō-nōn-shē-kshūn, *s.* Act or mode of utterance.

57 There are few words more frequently mispronounced than this. A mere English scholar, who considers the verb *To pronounce* as the root of it, cannot easily conceive why the *o* is thrown out of the second syllable; and therefore, to correct the mistake, sounds the word as if written *Pronunciation*. Those who are sufficiently learned to escape this error, by understanding that the word comes to us either from the Latin *pronuntiatio*, or the French *pronunciation*, are very apt to fall into another by sinking the first aspiration, and pronouncing the third syllable like the noun *sea*. But these speakers ought to take notice that, throughout the whole language, *c*, *s*, and *f*, preceded by the accent, either primary or secondary, and followed by *ea*, *ia*, *u*, or any similar diphthong, always become aspirated, and are pronounced as if written *she*. Thus the very same reasons that oblige us to pronounce *partiality*, *propitiation*, *especially*, &c. as if written *parsheality*, *prosheation*, *espeshally*, &c. oblige us to pronounce *pronunciation* as if written *pronunshashun*.—See Principles, Nos. 337, 450, 461, and the word *Ecclesiastic*.

But though Mr. Sheridan avoids the vulgar error of sinking the aspiration, in my opinion he falls into one fully as exceptionable; which is that of pronouncing the word in four syllables, as if written *Pro-nun-sha-shun*. I am greatly mistaken if correct speakers do not always pronounce this and similar words in the manner I have marked them: and indeed Mr. Sheridan himself seems dubious with respect to some of them; for though he pronounces *glaciate*, *glaciation*, *association*, &c. *gla-shate*, *gla-sha-shun*, *as-so-sha-shun*, &c. yet he spells *conglaciate*, *conglaciation*, and *association*,—*con gla siate*, *con gla siation*, *as so sha shun*.—See Principles, Nos. 542, 543.

PROOF, prōf, *s.* 306. Evidence, testimony, convincing token; test, trial, experiment; firm temper, impenetrability; armour hardened till it will abide a certain trial; in printing, the rough draft of a sheet when first pulled.

PRO

nōr 167, nōt 168—tabe 171, tūb 172, bū 173—pō 200—pōund 313—thin 466, thin 409.

PROOF, prōf, a. Impenetrable, able to resist.

PROOFLESS, prōf'lēs, a. Unproved, wanting evidence.

To **PROP**, prōp, v. a. To sustain, to support.

PROP, prōp, s. Support, a stay, that on which any thing rests.

PROPAGABLE, prōp'ā-gā-bl, a. Such as may be spread ; such as may be propagated.

To **PROPAGATE**, prōp'ā-gāt, v. a. To continue or spread by generation or successive production ; to carry on from place to place ; to increase ; to promote ; to generate.

To **PROPAGATE**, prōp'ā-gāt, v. a. To have offspring.

PROPAGATION, prōp'ā-gāshūn, s. Continuance or diffusion by generation or successive production.

PROPAGATOR, prōp'ā-gā-tōr, s. 521. One who continues by successive production ; a spreader, a promoter.

To **PROPEL**, prō-pēl', v. a. To drive forward.

To **PROPEND**, prō-pēnd', v. a. To incline to any part, to be disposed in favour of any thing. Not used.

PROPENDENCY, prō-pēn'dēn-sē, s. Inclination or tendency of desire to any thing ; pre-consideration. Not used.

PROPENSE, prō-pēn'sē, a. Inclined, disposed.

PROPENSION, prō-pēn'shūn, s. Inclination.

PROPENSITY, prō-pēn'sē-tē, s. nation, disposition to any thing good or bad; tendency.

PROPER, prōp'pār, a. 98. Peculiar, not belonging to more, not common ; noting an individual ; one's own ; natural, original ; fit, suitable, qualified ; accurate, just ; not figurative ; pretty ; tall, lusty, handsome with bulk.

PROPERLY, prōp'pār-lē, ad. Fitly, suitably ; in a strict sense.

PROPERNESS, prōp'pār-nēs, s. The quality of being proper.

PROPERTY, prōp'pār-tē, s. Peculiar quality ; quality, disposition ; right of possession ; possession held in one's own right ; the thing possessed ; something useful ; necessary implements.

To **PROPERTY**, prōp'pār-tē, v. a. To invest with qualities ; to seize or retain as something owned, to appropriate, to hold. Not in use.

PROPHETY, prōf'fē-sē, s. 499. A declaration of something to come, prediction.

PROPHESIER, prōf'fē-si-ār, s. One who prophesies.

To **PROPHESY**, prōf'fē-si, v. a. 499. To predict, to foretell, to prognosticate ; to foreshow.

To **PROPHESY**, prōf'fē-si, v. a. To utter predictions ; to preach, a scriptural sense.

PROPHET, prōf'fēt, s. 99. One who tells future events ; one of the sacred writers empowered by God to foretell futurity.

PROPHETESS, prōf'fēt-tēs, s. A woman that foretells future events.

PROPHETICK, prō-fēt'ik, 509. } a. Fore-
PROPHETICAL, prō-fēt'ik-kāl, } seeing
or foretelling future events.

PROPHETICALLY, prō-fēt'ik-kāl-ē, ad. With knowledge of futurity, in manner of a prophecy.

PRO

10 PROPHETIZE, prōf'fēt-īz, r. n. To give predictions.

PROPHYLACTICK, prōf'-fāk'tik, a. 530. Preventive, preservative.

PROPINQUITY, prō-pīng'kwē-tē, s. Nearness, proximity, nearness of time ; kindred, nearness of blood.

PROPITİABLE, prō-pish'ē-ā-bl, a. Such as may be induced to favour, such as may be made propitious.

To **PROPITİATE**, prō-pish'ē-ā-te, r. a. 542. To induce to favour, to conciliate.

PROPITİATION, prō-pish'ē-ā-shūn, s. The act of making propitiations ; the atonement, the offering by which propitiation is obtained.

PROPITİATOR, prō-pish'ē-ā-tōr, s. 521. One that propitiates.

PROPITİATORY, prō-pish'ē-ā-tōr-ē, a. Having the power to make propitious.

PROPITİOUS, prō-pish'ūs, a. 292. Favourable, kind.

PROPITİOUSLY, prō-pish'ūs-lē, ad. Favouredly, kindly.

PROPITİOUSNESS, prō-pish'ūs-nēs, a. Favouredleness, kindness.

PROPLASM, prōplāzm, s. Mould, matrix.

PROPLASTICE, prō-plāstīs, s. The art of making moulds for casting.

PROONENT, prō-pō'nēt, s. 503. One that makes a proposal.

PROPORTION, prō-pōr'shūn, s. Comparative relation of one thing to another, ratio ; settled relation of comparative quantity, equal degree ; harmonick degree ; symmetry, adaptation of one to another : form, size.

To **PROPORTION**, prō-pōr'shūn, v. a. To adjust by comparative relations ; to form symmetrically.

PROPORTIONABLE, prō-pōr'shōn-ā-bl, a. Adjusted by comparative relation, such as is fit.

PROPORTIONABLY, prō-pōr'shōn-ā-blē, ad. According to proportion, according to comparative relations.

PROPORTIONAL, prō-pōr'shōn-āl, a. Having a settled comparative relation ; having a certain degree of any quality compared with something else.

PROPORTIONALITY, prō-pōr'shōn-āl-ēt, s. The quality of being proportional.

PROPORTIONALLY, prō-pōr'shōn-āl-lē, ad. In a stated degree.

PROPORTIONATE, prō-pōr'shōn-āt, a. 91. Adjusted to something else, according to a certain rate or comparative relation.

To **PROPORTIONATE**, prō-pōr'shōn-āt, v. a. 91. To adjust according to settled rates to something else. Little used.

PROPORTIONATENESS, prō-pōr'shōn-āt-nēs, s. The state of being by comparison adjusted.

PROPOSAL, prō-pōzāl, s. 88. Scheme or design proposed to consideration or acceptance ; offer to the mind.

To **PROPOSE**, prō-pōzē, v. a. To offer to the consideration.

To **PROPOSE**, prō-pōzē, r. n. To lay schemes. Not used.

PROPOSER, prō-pōzēr, s. 98. One that offers any thing to consideration.

PRO

M 559. **FATE** 78, **FAR** 77, **FALL** 83, **FAT** 81—**ME** 93, **MET** 95—**PINE** 103, **PIN** 107—**NO** 102, **MOVE** 104,

PROPOSITION, *prō-pō-zish'ān*, *s.* A sentence in which any thing is affirmed or decreed; proposal, offer of terms.

PROPOSITIONAL, *prō-pō-zish'ān-āl*, *a.* Considered as a proposition.

To **PROPOUND**, *prō-pōünd*, *v. a.* 318. To offer to consideration, to propose; to offer, to exhibit.

PROPOUNDER, *prō-pōünd'ār*, *s.* He that propounds, he that offers.

PROPRIETARY, *prō-pri'ē-tār-ē*, *s.* Possessor in his own right.

PROPRIETOR, *prō-pri'ē-tōr*, *s.* 98. A possessor in his own right.

PROPRIETRESS, *prō-pri'ē-trēs*, *s.* A female possessor in her own right.

PROPERTY, *prō-pri'ē-tē*, *s.* Peculiarity of possession, exclusive right; accuracy, justness.

PROPT, for **PROPPED**, *prōpt*, 359. Sustained by some prop.

To **PROPUGN**, *prō-pūgn'*, *v. a.* 385. To defend, to vindicate.

M This word and its compounds are exactly under the same predicament as *impugn*; which see.

PROPUGNATION, *prō-pūg-nāshūn*, *s.* 530. Defence.

PROPUGNER, *prō-pū'nūr*, *s.* 386. A defender.

PROPULSION, *prō-pūl'shūn*, *s.* The act of driving forward.

PRORE, *prōrv*, *s.* The prow, the forepart of the ship.

PROROGATION, *prō-rō-gāshūn*, *s.* Continuance, state of lengthening out to distant time, prolongation; interruption of the session of parliament by the regal authority.

To **PROROGUE**, *prō-rōg'*, *v. a.* 337. To protract, to prolong; to put off, to delay; to interrupt the session of parliament to a distant time.

PRORUPTION *prō-rūp'shūn*, *s.* The act of bursting out.

PROSAICK, *prō-zālk*, *a.* 600. Belonging to prose, resembling prose.

To **PROSCRIBE**, *prō-skribē*, *v. a.* To censure capitally, to doom to destruction.

PROSCRIBER, *prō-skrib'būr*, *s.* 98. One that dooms to destruction.

PROSCRIPTION, *prō-skrip'shūn*, *s.* Doom to death or confiscation.

PROSE, *prōze*, *s.* Language not restrained to harmonick sounds or set number of syllables.

To **PROSE**, *prōze*, *v. a.* To make tedious narrations.—*Mason*.

To **PROSECUTE**, *prō-sē-kōtē*, *v. a.* 444. To pursue, to continue endeavours after any thing; to continue, to carry on; to proceed in consideration or disquisition of any thing; to pursue by law, to sue criminally.

PROSECUTION, *prō-sē-ku'shūn*, *s.* Pursuit, endeavour to carry on; suit against a man in a criminal cause.

PROSECUTOR, *prō-sē-kō-tōr*, *s.* 166, 521. One that carries on any thing, a pursuer of any purpose, one who pursues another by law in a criminal cause.

PROSELYTE, *prō-sē-lītē*, *s.* A convert, one brought over to a new opinion.

PRO

PROSELYTISM, *prō-sē-lē-tizm*, *s.* The desire of making converts.—*Mason*.

To **PROSELYTIZE**, *prō-sē-lē-tize*, *v. a.* To convert to one's own opinion.—*Mason*.

PROSEMINATION, *prō-sē-mē-nāshūn*, *s.* Propagation by seed.

PROSODIACAL, *prō-dō-diā-kāl*, *a.* Relating to the rules of prosody.

PROSODIAN, *prō-sō-dē-ān*, *s.* One skilled in metre or prosody.

PROSODY, *prō-sō-dē*, *s.* 444, 503. The part of grammar which teaches the sound and quantity of syllables, and the measures of verse.

PROSOPOPOEIA, *prō-sō-pō-pe'yā*, *s.* Personification, figure by which things are made persons.

PROSPECT, *prō-spēkt*, *s.* View of something distant; place which affords an extended view; series of objects open to the eye; object of view; view into futurity, opposed to retrospect; regard to something future.

PROSPECTIVE, *prō-spēk'tiv*, *a.* Viewing at a distance; acting with foresight.

To **PROSPER**, *prōspēr*, *v. a.* 98. To make happy, to favour.

To **PROSPER**, *prōspēr*, *v. u.* To be prosperous, to be successful; to thrive, to come forward.

PROSPERITY, *prōs-pēr'ē-tē*, *s.* Success, attainment of wishes, good fortune.

PROSPEROUS, *prōspēr-ūs*, *a.* 314. Successful, fortunate.

PROSPEROUSLY, *prōspēr-ūs-lē*, *ad.* Successfully, fortunately.

PROSPEROUSNESS, *prōspēr-ūs-nēs*, *s.* Prosperity.

PROSPICIENCE, *prō-spīsh'bē-ēnsē*, *s.* 542. The act of looking forward.

PROSTERNATION, *prōstēr-nāshūn*, *s.* Dejection, depression, state of being cast down.

To **PROSTITUTE**, *prōstē-tūtē*, *v. a.* To sell to wickedness, to expose to crimes for a reward; to expose upon vile terms.

PROSTITUTE, *prōstē-tūtē*, *a.* Vicious for hire, sold to infamy or wickedness.

PROSTITUTE, *prōstē-tūtē*, *s.* A hireling, a mercenary, one who is set to sale; a publick strumpet.

PROSTITUTION, *prōstē-tūshūn*, *s.* The act of setting to sale, the state of being set to sale for vile purposes; the life of a publick strumpet.

PROSTRATE, *prōstrāt*, *a.* 91. Lying at length; lying at mercy; thrown down in humblest adoration.

To **PROSTRATE**, *prōstrātē*, *v. a.* 91. To lay flat, to throw down; to fall down in adoration.

PROSTRATION, *prōstrāshūn*, *s.* The act of falling down in adoration; dejection, depression.

PROSYLLOGISM, *prō-sīlō-jīzm*, *s.* A prosyllogism is when two or more syllogisms are connected together.

PROTACTICK, *prō-tak'tik*, *a.* Protactick persons in plays are those who give a narrative or explanation of the piece.

PRO

PRO

NOTE 167, NOTE 168—TUBE 171, TUB 172, DOLL 173—SIL 200—POUND 318—SHIN 460, THIS 469.

PROTASIS, *prō-tā'sis*, *s.* 503. The first part of the comedy or tragedy in the ancient drama that explains the argument of the piece. A maxim or proposition.

To **PROTECT**, *prō-ték'*, *v. a.* To defend, to cover from evil, to shield.

PROTECTION, *prō-ték'shün*, *s.* Defence, shelter from evil; a passport, exemption from being molested.

PROTECTIVE, *prō-ték'tiv*, *a* 612. Defensive, sheltering.

PROTECTOR, *prō-ték'tür*, *s.* 98. Defender, shelterer, supporter; an officer who had heretofore the care of the kingdom in the king's minority.

PROTECTORATE, *prō-ték'tö-rät*, *s.* Government by a protector.—*Mason*.

PROTECTRESS, *prō-ték'trës*, *s.* A woman that protects.

To **PROTEND**, *prō-ténd'*, *v. a.* To hold out, to stretch forth.

PROTERVITY, *prō-tér've-të*, *s.* Peevishness, petulance.

To **PROTEST**, *prō-tést'*, *v. n.* 492. To give a solemn declaration of opinion or resolution.

To **PROTEST**, *prō-tést*, *v. a.* A form in law of entering a caveat against a bill not accepted or paid in due time; to call as a witness. Not used.

PROTEST, *prō-tést'*, or *prō-tést*, *s.* A solemn declaration of opinion against something.

Up The first pronunciation of this word is adopted by Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Mr. Smith, Mr. Perry, Buchanan, Barclay, Bailey, and Fenning; and the second by Mr. Nares, Dr. Ash, Dr. Johnson, and Entick. As this substantive was derived from the verb, it had formerly the accent of the verb; and that this accent was the most prevailing appears from the majority of authorities in its favour. But the respectable authorities for the second pronunciation, and the pretence of distinguishing it from the verb, may very probably establish it to the detriment of the sound of the language, without any advantage to its signification.—See *Entick*.

PROTESTANT, *prō-tës-tänt*, *a.* Belonging to Protestants.

PROTESTANT, *prō-tës-tänt*, *s.* One who protests against the church of Rome.

PROTESTANTISM, *prō-tës-tän-tizm*, *s.* The Protestant religion.—*Mason*.

PROTESTATION, *prō-tës-tä'shün*, *s.* A solemn declaration of resolution, fact, or opinion.

PROTESTER, *prō-tëstür*, *s.* 98. One who protests, one who utters a solemn declaration.

PROTHONOTARY, *prō-thōn'ö-tär-i*, *s.* 518. The head register.

PROTHONOTARISHIP, *prō-thōn'ö-tär-i-ship*, *s.* Office or dignity of the principal register.

PROTOCOL, *prō-tö-köl*, *s.* The original copy of any writing.

PROTOMARTYR, *prō-thö-mär'tür*, *s.* The first martyr. A term applied to St. Stephen.

PROTOPLAST, *prō-tö-pläst*, *s.* Original, thing first formed.

PROTOTYPIC, *prō-tö-tüp'ic*, *s.* The original of a copy, exemplar, archetype.

To **PROTRACT**, *prō-trak't*, *v. a.* To

draw out, to delay, to lengthen, to spin to length.

PROTRACTER, *prō-trak'tür*, *s.* One who draws out any thing to a tedious length; a mathematical instrument for taking and measuring angles.

PROTRACTION, *prō-trak'shün*, *s.* The act of drawing to length.

PROTRACTIVE, *prō-trák'tiv*, *a.* Dilatory, delaying, spinning to length.

PROTRICAL, *prō-trép'tkäl*, *a.* Horratory, surcusey.

To **PROTRUDE**, *prō-trüde'*, *v. a.* To thrust forward.

To **PROTRUDE**, *prō-trüde'*, *v. n.* To thrust itself forward.

PROTRUSION, *prō-tröözhün*, *s.* The act of thrusting forward, thrust, push.

PROTUBERANCE, *prō-tüb'er-äns*, *s.* Something swelling above the rest, prominence, tumour.

PROTUBERANT, *prō-tüb'er-änt*, *a.* Swelling, prominent.

To **PROTUBERATE**, *prō-tüb'er-äte*, *v. n.* To swell forward, to swell out beyond the parts adjacent.

PROUD, *prööd*, *a.* 313. Elated, valuing himself; arrogant, haughty; daring, presumptuous; grand, lofty; ostentatious; saucious, eager for the male; fungous, exuberant.

PROUDLY, *prööd'lé*, *ad.* Arrogantly, ostentatiously, in a proud manner.

To **PROVE**, *prööv*, *v. a.* 164. To evince, to show by argument or testimony; to try, to bring to the test; to experience.

To **PROVE**, *prööv*, *v. n.* To make trial; to be found, by experience, to succeed; to be found in the event.

PROVEABLE, *prööv'ä-bl*, *a.* That may be proved.

PROVEDORE, *prööv-vë-döre'*, *s.* One who undertakes to procure supplies for an army.

PROVENDER, *prööv'ven-dür*, *s.* Dry food for brutes, hay and corn.

PROVERB, *prööv'verb*, *s.* A short sentence frequently repeated by the people; a saw, an adage; a word, name, or observation, commonly received or uttered.

To **PROVERB**, *prööv'verb*, *v. a.* To mention in a proverb; to provide with a proverb.

PROVERBAL, *prööv'verb-äl*, *a.* Mentioned in a proverb; resembling a proverb, suitable to a proverb; comprised in a proverb.

PROVERBIAL, *prööv'verb-ällé*, *ad.* In a proverb.

To **PROVIDE**, *pröövd-e'*, *v. a.* To procure beforehand, to get ready, to prepare; to furnish, to supply; to stipulate.—To provide against, to take measures for counteracting or escaping any ill.—To provide for, to take care of beforehand.

PROVIDED that, *pröövd-ed*. Upon these terms, this stipulation being made.

PROVIDENCE, *prööv've-dëns*, *s.* 533. Foresight, timely care, forecast, the act of providing; the care of God over created beings, Divine superintendence; prudence

PRO

PRU

CP 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81 — *mc* 93, *mo* 95 — *plne* 105, *pla* 107 — *no* 162, *move* 164,

frugality, reasonable and moderate care of expense.

PROVIDENT, *prōv'ē-dēnt*, *a.* Forecasting, cautious, prudent with respect to futurity.

PROVIDENTIAL, *prōv'-dēn'shāl*, *a.* Effected by Providence, referrible to Providence.

PROVIDENTIALLY, *prōv'-dēn'shāl-ē*, *ad.* By the care of Providence.

PROVIDENTLY, *prōv'ē-dēnt-lē*, *ad.* With foresight, with wise precaution.

PROVIDER, *prō-vī'dūr*, *s.* 98. He who provides or procures.

PROVINCE, *prōv'īnsē*, *s.* A conquered country, a country governed by a delegate; the proper office or business of any one; a region, a tract.

PROVINCIAL, *prō-vīn'shāl*, *a.* Relating to a province; appendant to the provincial country; not of the mother country, rude, unpolished; belonging only to an archbishop's jurisdiction.

PROVINCIAL, *prō-vīn'shāl*, *s.* A spiritual governor.

To PROVINCiate, *prō-vīn'shē-ātē*, *v. a.* To turn to a province.

PROVISION, *prō-vīzh'ūn*, *s.* The act of providing beforehand; measures taken beforehand; accumulation of stores beforehand, stock collected; victuals, food, provender; stipulation, terms settled.

PROVISIONAL, *prō-vīsh'ūn-āl*, *a.* Temporarily established, provided for present need.

PROVISIONALLY, *prō-vīsh'ūn-āl-ē*, *ad.* By way of provision.

PROVISo, *prō-vīzō*, *s.* Stipulation, caution, provisional condition.

PROVOCATION, *prō-vō-kā'shān*, *s.* 530. An act or cause by which anger is raised; an appeal to a judge.

PROVOCATIVE, *prō-vōkā-tīv*, *s.* Any thing which revives a decayed or cloyed appetite.

PROVOCATIVENESS, *prō-vōkā-tīv-nēs*, *s.* Quality of being provocative.

To PROVOKE, *prō-vōkē*, *v. a.* To rouse, to excite by something; to anger, to incense; to cause, to promote; to challenge; to move, to incite.

To PROVOKE, *prō-vōkē*, *v. a.* To appeal, a Latinism; to produce anger.

PROVOKER, *prō-vōkōr*, *s.* One that raises anger; causer, promoter.

PROVOKINGLY, *prō-vō'kīng-lē*, *ad.* 410. In such a manner as to raise anger.

PROVOST, *prōv'vōst*, *s.* The chief of any body, as, the Provost of a college.

PROVOST, *pōvōst*, *s.* Corrupted from the French *Provost*. The executioner of all arms.

PROVOSTSHIP, *prōv'vōst-ship*, *s.* The office of a provost.

PROW, *prōd*, or *prō*, *s.* The head or forepart of a ship.

CP Mr. Elphinston, Dr. Kenrick, Mr. Smith, Mr. Perry, and Buchanan, are for the first pronunciation of this word; and Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, W. Johnston, and Barclay, for the second. When authorities are so nicely balanced, analogy

ought to decide; and that is clearly for the first pronunciation.—See Principles, No. 323.

PROWEss, *prōw'ēs*, or *prō's*, *s.* Bravery, valour, military gallantry.

CP Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, and Perry, adopt the first sound of this word; and Mr. Nares only the second: here too analogy must decide for the first.—See Principles, No. 323.

To PROWL, *prōwl*, or *prōle*, *v. a.* To wander for prey, to prey, to plunder.

CP This word, among many others composed of the diphthong *ow*, is subject to a double pronunciation, the one rhyming with *coatl*, and the other with *stroll*. That the former is more agreeable to analogy may be seen from the more numerous instances of this sound of the *ow* than of the other; that the latter pronunciation, however, was very prevalent, may be gathered from the mode of spelling this word in Philip's *Pastorals*, edit. 1748. Tonson and Draper.

“I ouly, with the *proling* wolf, constrain'd
“All night to wake: with hunger he is pain'd.
“And I with love. His hunger he may tame;
“But who can quench, O cruel Love! thy flame?”

The authorities for the first pronunciation are Mr. Sheridan, Mr. Smith, Mr. Scott, Buchanan, and W. Johnston; and for the second, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Perry; and analogy must decide as in the two foregoing words.—See Principles, No. 323.

PROWLER, *prōwl'ūr*, *s.* One that roves about for prey.

PROXIMATe, *prōks'ē-māt*, *a.* 91. Next in the series of ratiocination, near and immediate.

PROXIMATELY, *prō'sē-māt-lē*, *ad.* Immediately, without intervention.

PROXIME, *prōks'īm*, *a.* 140. Next, immediate.

PROXIMITY, *prōks'īm'ē-tē*, *s.* Nearness.

PROXY, *prōks'ē*, *s.* The agency of another; the substitution of another, the agency of a substitute; the person substituted or deputed.

PRUce, *prōs*, *s.* Prussian leather.

PRUDE, *prōdō*, *s.* 359. A woman overnice and scrupulous, and with false affectation of virtue.

PRUDEncE, *prōdō'dēnse*, *s.* 339. Wisdom applied to practice.

PRUDEnt, *prōdēnt*, *a.* Practically wise; foreseeing by natural instinct.

PRUDEntIAL, *prōdēn'shāl*, *a.* Eligible on principles of prudence.

PRUDEntIALs, *prōdēn'shālz*, *s.* Maxims of prudence or practical wisdom.

PRUDEntIALty, *prōdēn'shē-āl'ē-tē*, *s.* Eligibility on principles of prudence.

PRUDEntIALlY, *prōdēn'shāl-ē*, *ad.* According to the rules of prudence.

PRUDENTlY, *prōdēnt-lē*, *ad.* Discreetly, judiciously.

PRUDERY, *prōdō'dēr-ē*, *s.* Overmuch nicety in conduct.

PRUDISH, *prōdō'ish*, *a.* Affectionately grave.

To PRUNE, *prōdn*, *v. a.* 339. To lop, to divest trees of their superfluities; to clear from excrescences.

To PRUNE, *prōdn*, *v. n.* To dress, to pink. A ludicrous word.

PRUNE, *prōdn*, *s.* 176. A dried plum.

PRUNELLO, *prōdnē'lō*, *s.* A kind of stuff of which clergymen's gowns are made — a kind of plum.

ññr 167, ññt 168—tûbe 171, tûb 172, bñll 173—ññl 299—pôñnd 313—ññn 406, tññs 409.

- PRUNER**, prôñr'ñr, *s.* 98. One that crops trees.
- PRUNIFEROUS**, prôñ-nîfér'-ùs, *a.* Plum-bearing.
- PRUNINGHOOK**, prôñng-hôök, } *s.*
- PRUNINGKNIFE**, prôñng-nîfe, } *s.*
- A hook or knife used in lopping trees.
- PRURIENCE**, prôñr'-éñs-e, } *s.* An itch.
- PRURIENCY**, prôñr'-éñ-sé, } ing or a great desire or appetite to any thing.
- PRURIENT**, prôñr'-éñt, *a.* Itching.
- PRURIGINOUS**, prôñr'-räjñ-ùs, *a.* Tending to an itch.
- To PRY, pri. *v. n.* To peep narrowly.
- PSALM**, sâm, *s.* 78, 408, 412. A holy song.
- PSALMIST**, sâl'mist, *s.* 78, 403. Writer of holy songs.
- PSALMODY**, sâl'môd-dé, *s.* 403. The act or practice of singing holy songs.
- PSALMOGRAPHY**, sâl-môg'grá-fé, *s.* 518. The art of writing psalms.
- PSALTER**, sâw'l-tûr, *s.* 412. The volume of Psalms, a psalm-book.
- PSALTERY**, sâw'l-tûr-é, *s.* 412. A kind of harp beaten with sticks.
- PSEUDO**, sù'dô, *s.* 412. A prefix, which, being put before words, signifies false or counterfeit, as, Pseudo-apostle, a counterfeit apostle.
- PSEUDOGRAPHY**, sù-dôg'râ-fù, *s.* False writing.
- For the propriety of suppressing the y in these words, see Pneumaticks.*
- PSEUDOLOGY**, sù-dôl'ô-jé, *s.* 518. Falsehood of speech.
- PSHAW**, shâw, *interject.* 412. An expression of contempt.
- PSYCHOLOGY**, sl-kôl'ô-jé, *s.* 513. The doctrine of the soul or mind.
- PSYCHOMACHY**, sl-kôm'â-ké, *s.* 518. A conflict of the soul with the body.
- PSYCHOMANCY**, sl'kô-mân-sé, *s.* 519. Divination by consulting the souls of the dead.
- PTISAN**, tîz-zán', *s.* 412. A medical drink made of barley decocted with raisins and liquorice.
- PTYALISM**, tî'â-lîzm, *s.* An effusion of spittle, a salivation.
- PTYLOSIS**, tî-lô'sis, *s.* 503, 520. A disease of the eyes.
- PTYSMAGOGUE**, tîz'mâ-gôg, *s.* 519. A medicine to provoke spitting.
- PUBERTY**, pô'bér-té, *s.* The time of life in which the two sexes begin first to be acquainted.
- PUBESCENCE**, pô-bës'séñse, *s.* 510. The state of arriving at puberty.
- PUBESCENT**, pô-bës'séñt, *a.* Arriving at puberty.
- PUBLICAN**, pôb'lé-kâñ, *s.* 88. In Scripture language, a toll-gatherer; in common language, a man that keeps a house of general entertainment.
- PUBLICATION**, pôb'lé kâ'shün, *s.* The act of publishing, the act of notifying to the world; edition, the act of giving a book to the publick.
- PUBLICK**, pôb'lîk, *a.* Belonging to a state or nation; open, notorious, generally known; general, done by many; regarding not private interest, but the good of the community; open for general entertainment.
- PUBLICK**, pôb'lîk, *s.* The general body of mankind, or of a state or nation; open view, general notice.
- PUBLICLY**, pôb'lîk-lé, *ad.* In the name of the community; openly, without concealment.
- PUBLICNESS**, pôb'lîk-néz, *s.* State of belonging to the community; openness, state of being generally known or publick.
- PUBLICKSPIRITED**, pôb'lîk-spîr'it-éd, *a.* Having regard to the general advantage above private good.
- To **PUBLISH**, pôb'lîsh, *v. a.* To discover to mankind, to make generally and openly known; to put forth a book into the world.
- PUBLISHER**, pôb'lîsh-ér, *s.* One who makes publick or generally known; one who puts out a book into the world.
- PUCELAGE**, pôs'el-âdje, *s.* 90. A state of virginity.
- PUCK**, puk, *s.* Some sprite among the fairies, common in romances.
- PUCKBALL**, pôk'bâll, *s.* A kind of mushroom full of dust.
- To **PUCKER**, pôk'kûr, *v. a.* 98. To gather into wrinkles, to contract into folds or plications.
- PUDDER**, pôd'dûr, *s.* 98. A tumult, a turbulent and irregular bustle.
- To **PUDDER**, pôd'dûr, *v. n.* To make a tumult, to make a bustle.
- To **PUDDER**, pôd'dûr, *v. a.* To perplex, to distract.
- PUDDING**, pôd'dîng, *s.* 174, 410. A kind of food very variously compounded, but generally made of flour, milk, and eggs; the gut of an animal; a bowel stuffed with certain mixtures of meal and other ingredients.
- PUDDINGPIE**, pôd'dîng-pl, *s.* A pudding with meat baked in it.
- PUDDINGTIME**, pôd'dîng-time, *s.* The time of dinner; the time at which pudding, anciently the first dish, is set upon the table; nick of time, critical minute.
- PUDDLE**, pôd'dl, *s.* 405. A small muddy lake, a dirty plash.
- To **PUDDLE**, pôd'dl, *v. a.* To muddy, to pollute with dirt, to mix dirt and water.
- PUDDLY**, pôd'dl-é, *a.* Muddy, dirty, miry.
- PUDGENCY**, pôd'en-sé, *s.* Modesty, shame-facedness.
- PUDICITY**, pô-dis-sé-té, *s.* Modesty, chastity.
- PUFFELLOW**, pôf'el-lô, *s.* A partner. A cant word.
- PUERILE**, pô'è-rîl, *a.* 145. Childish, boyish.
- PUERILITY**, pô-è-rîl-é-té, *s.* Childishness, boyishness.
- PUET**, pôlt, *s.* 99. A kind of water-fowl.
- PUFF**, pôf, *s.* A quick blast with the mouth; a small blast of wind, a fungus;

PUK

PUM

ÆT 559. FATE 73, farr 77, fall 83, fit 81—me 93, met 95—pine 105, phn 107—no 102, mōvē 104,

any thing light and porous, as, Puff paste; something to sprinkle powder on the hair.

To PUFF, pūf, v. n. To swell the cheeks with wind; to blow with a quick blast; to blow with scornfulness; to breathe thick and hard; to do or move with hurry, tumour, or tumultuous agitation; to swell with the wind.

To PUFF, pūf, v. a. To swell as with wind; to drive or agitate with blasts of wind; to drive with a blast of breath scornfully; to swell or blow up with praise; to swell or elate with pride.

PUFFER, pūf'fər, s. 98. One that puffs.

PUFFIN, pūffin, s. A water-fowl; a kind of fish; a kind of fungus filled with dust.

PUFFINGLY, pūffing-lē, ad. 410. Tumidly, with swell; with shortness of breath.

PUFFY, pūffy, s. 183. Windy, flatulent; tumid, turgid.

PUG, pūg, s. A kind name of a monkey, or any thing tenderly loved.

PUGH, pōbh, interject. A word of contempt.

PUGNACIOUS, pūg-nk'shōs, a. 387. Inclined to fight, quarrelsome, fighting.

PUGNACITY, pūg-nás'sé-tē, s. Quarrel-someness, inclination to fight.

PUISNE, pūnē, a. 458. Young, younger, later in time; petty, inconsiderable, small.

PUISANCE, pūs-sāns, or pūls-sāns, s. Power, strength, force.

ÆT The best way to judge of the pronunciation of this and the following word will be to show the authorities for each; and as the negative of these words, impuissance, is governed by its positive, it may not be improper to join it to the list.

Pulse. Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Scott, W. Johnston, Perry, Fenning, Barclay, Bailey, Buchanan, and Entick.

Puissance. Mr. Sheridan.

Puisant. Dr. Johnson, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Scott, Mr. Perry, Buchanan, W. Johnston, Barclay, Bailey, Fenning, and Entick.

Puissant. Mr. Sheridan.

Inpuissance. Dr. Johnson, Dr. Ash, Barclay, Bailey, and Fenning.

Nothing can be more decisive than the authorities for the penultimate accent on these words, and this induced me to alter my former accentuation on the first syllable; but mature consideration has convinced me that this is most conformable to the best as well as the most ancient usage. That double component in the middle do not always attract the accent, see Principles, No. 503, b.

"This word," Dr. Johnson says, "seems to have been pronounced with only two syllables. 'It was ungloably so,' says Mr. Mason, 'in Shakespeare, and subsequent writers: but, if Johnson had taken the pains of looking into Spencer's Fairy Queen, he might have found, very near the beginning of the first canto, that the word was a tri-syllable:—

"And ever as he rode his hea't did earne
"To prove his puissance in battle brave
"Upon his fee."

PUISSANT, pūs-sānt, or pūls-sānt, a. Powerful, strong, forcible.

PUISSANTLY, pūs-sānt-lē, ad. Powerful-fully, forcibly.

PUKE, pūk, a. A vomit.

To PUKE, pūk, v. n. To vomit.

PUKER, pūk'ər, s. 98. Medicine causing a vomit.

PULCHRITUDE, pūlk're-tüdē, s. Beauty, grace, handsomeness.

To PULE, pūl, v. n. To cry like a chick-er; to whine, to cry.

PULICK, pūl'ik, s. An herb.

PULICOSE, pūl'ikos', a. 427. Abounding with fleas.—See Appendix.

To PULL, pūl, v. g. 173. To draw forcibly; to pluck, to gather; to tear, to rend.—To pull down, to subvert, to demolish, to de-grade.—To Pull up, to extirpate, to eradicate.

PULL, pūl, s. The act of pulling, pluck.

PULLER, pūl'lür, s. 98. One that pulls.

PULLET, pūl'lit, s. 174. A young hen.

PULLEY, pūl'ē, s. 174. A small wheel

turning on a pivot, with a furrow on its outside,

in which a rope runs.

To PULLULATE, pūl'ü-lätē, v. n. 177. To germinate, to bud.

PULMONARY, pūl'mo-när-y, a. 177. Belonging to the lungs.

PULMONICK, pūl'món'ik, a. 509. Belonging to the lungs.

PULP, pūlp, s. Any soft mass; the soft part of fruit.

ÆT All our orthopists, except Mr. Elphinston, give the *a* in this word the same sound as in *dust*, and not as in *past*, as he has done.

PULPIT, pūlp'it, s. 174. A place raised on high, where a speaker stands; the higher desk in the church, where the sermon is pronounced.

ÆT Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Nares, Dr. Kenrick, and W. Johnston, pronounce the *a* in this word as I have done. Mr. Perry alone gives it the sound of *a* in *dust*.

PULPOUS, pūlp'üs, a. Soft.

PULPOUSNESS, pūlp'üs-nës, s. The quality of being pulpus.

PULPY, pūlp'y, a. Soft, pappy.

PULSATION, pūl-säshün, s. The act of beating or moving with quick strokes against any thing opposing.

PULSE, pūlse, s. The motion of any artery as the blood is driven through it by the heart, and as it is perceived by the touch; oscillation, vibration.—To feel one's Pulse, to try or know one's mind artfully; leguminous plants.

PULSION, pūl'shün, s. The act of driving or of forcing forward, in opposition to suction.

PULVERABLE, pūl'ver-ä-bl, a. Possible to be reduced to dust.

PULVERIZATION, pūl'ver-ä-zäshün, s. The act of powdering, reduction to dust, or powder.

To PULVERISE, pūl'ver-ize, v. n. To reduce to powder, to reduce to dust.

PULVERULENCE, pūl'ver'ü-lëns, a. Dustiness, abundance of dust.

PULVIL, pūlv'il, s. Sweet scents.

To PULVIL, pūlv'il, v. a. To sprinkle with perfumes in powder.

PUMICE, pūm'is, or pūm'is, s. A tig or cinder of some fossil.

ÆT This word ought to be pronounced *pewmice*. In nothing is our language more regular than in preserving the *a* open when the accent is on it, and followed by a single consonant; and therefore Mr. Sheridan

PUN

MR 167, MOT 163—THE 171, BULL 172, BULL 173—JUL 299—POLEND 313—THIN 460, THIS 462.

Mr. Scott, and Buchanan, who give it this sound, ought rather to be followed than Mr. Edmonson, Dr. Kenrick, W. Johnston, Perry, and Eustic, who adopt the short *u*.—See *Luculent*.

PUMMEL, *pūm'mēl*, *s. 90.*—See *Pommel*.

PUMP, *pūmp*, *s.* An engine by which water is drawn up from wells,—its operation is performed by the pressure of the air; a shoe with a thin sole and a low heel.

To **PUMP**, *pāmp*, *v. n.* To work a pump, to throw out water by a pump.

To **PUMP**, *pūmp*, *v. a.* To raise or throw out by means of a pump; to examine artfully or by sly interrogatories.

PUMPER, *pūmp'ūr*, *s. 98.* The person or the instrument that pumps.

PUMPTION, *pūmp'yōn*, *s. 112.* A plant.

PUN, *pūn*, *s.* An equivocation, a quibble, an expression where a word has at once different meanings.

To **PUN**, *pān*, *v. n.* To quibble, to use the same word at once in different senses.

To **PUNCH**, *pūnsh*, *v. a.* To bore or perforate by driving a sharp instrument.

PUNCH, *pūnsh*, *s.* A pointed instrument, which, driven by a blow, perforates bodies; a liquor made by mixing spirit with water, sugar, and the juice of lemons or oranges; the buffoon or harlequin of the puppet-show; in contempt or ridicule, a short fat fellow.

PUNCHEON, *pūnsh'ēn*, *s. 359.* An instrument driven so as to make a hole or impression; a measure of liquids.

PUNCHER, *pūnah'ūr*, *s. 98.* An instrument that makes an impression or hole.

PUNCTILIO, *pūnk-tīl'yō*, *s. 112.* A small nicely of behaviour, a nice point of exactness.

PUNCTILIOUS, *pūnk-tīl'yōs*, *a.* Nice, exact, punctual to superstition.

PUNCTILIOUSNESS, *pūnk-tīl'yōs-nēs*, *s.* Nicety, exactness of behaviour.

PUNCTO, *pūngk'tō*, *s. 408.* Nice point of ceremony; the point in fencing.

PUNCTUAL, *pūngk'tshō-āl*, *a. 461.* Comprised in a point, consisting in a point; exact, nice, punctilious.

PUNCTUALITY, *pūngk-tshō-āl'ē-ē*, *s.* Nicety, scrupulous exactness.

PUNCTUALLY, *pūngk-tshō-āl-ē*, *ad.* Nicely, exactly, scrupulously.

PUNCTUALNESS, *pūngk-tshō-āl-nēs*, *s.* Exactness, nicely.

PUNCTUATION, *pūngk-tshō-āl'shōn*, *s.* The act or method of pointing.

PUNCTURE, *pūngk'tshōrē*, *s. 461.* A hole made with a very sharp point.

To **PUNCTULATE**, *pūngk'tshō-lātē*, *v. a.* To mark with small spots.

PUNGENCY, *pūnjēn-sē*, *a.* Power of pricking; heat on the tongue, acridness; power to pierce the mind; acrimoniousness, keenness.

PUNGENT, *pūnjēnt*, *a.* Pricking, sharp on the tongue, acid; piercing, sharp, acrimonious, biting.

PUNICOUS, *pū-nish'ūs*, *a. 357.* Purple.

PUNINESS, *pū'nē-nēs*, *s.* Pettiness, smallness.

To **PUNISH**, *pān'ish*, *v. a. 176.* To chas-

PUR

tise, to afflict with penalties; to revenge a fault with pain or death.

PUNISHABLE, *pān'ish-ā-bl*, *a.* Worthy of punishment, capable of punishment.

PUNISHABLENESS, *pān'ish-ā-bl-nēs*, *s.* The quality of deserving or admitting punishment.

PUNISHER, *pān'ish-ār*, *s. 98.* One who inflicts pain for a crime.

PUNISHMENT, *pān'ish-mēnt*, *s.* Any infliction imposed in vengeance of a crime.

PUNITION, *pā-nish'ōn*, *s.* Punishment.

PUNITIVE, *pā'nē-tiv*, *a.* Awarding or inflicting punishment.

PUNITORY, *pā'nē-tür-ē*, *a. 512.* Punishing, tending to punishment.

PUNK, *pāngk*, *s.* A whore, a common prostitute.

PUNSTER, *pān'stōr*, *s.* A quibbler, a low wit who endeavours at reputation by a double meaning.

PUNY, *pānē*, *a.* Young; inferior, petty, of an underrate.

PUNY, *pānē*, *s.* A young, inexperienced, unseasoned wretch.

To **PUP**, *pāp*, *v. n.* To bring forth whelps, used of a bitch bringing young.

PUPIL, *pāp'il*, *a.* The apple of the eye; a scholar, one under the care of a tutor; a ward, one under the care of his guardian.

PUPILAGE, *pāp'il-ādje*, *s. 90.* State of being a scholar; wardship, minority.

PUPILLARY, *pāp'il-āt-ē*, *a. 512.* Pertaining to a pupil or ward.

¶ For the accent of this word, see *Pupillary*.

Dr. Johnson has spelled this word with one *i*, as if derived from our own word *puppie*, and not from the Latin *pupillaris*.

PUPPET, *pāp-pit*, *s. 90.* A small image moved by men in a mock drama; a word of contempt.

¶ This word was formerly often pronounced as if written *poppit*; but this pronunciation is now confined to the lowest vulgar.

PUPPETMAN, *pāp-pit-mān*, *a.* Master of a puppet-show.

PUPPETSHOW, *pāp-pit-shō*, *a.* A mock drama performed by wooden images moved by wire.

PUPPY, *pāp'pē*, *a.* A whelp, progeny of a bitch; a name of contempt to an impudent fellow.

To **PUPPY**, *pāp'pē*, *v. n.* To bring whelps.

PURBLIND, *pār'blind*, *a.* Near-sighted. Corrupted from *Porblind*.

PURBLINDNESS, *pār'blind-nēs*, *s.* Shortness of sight.

PURCHASEABLE, *pār'tshās-ā-bl*, *a.* That may be purchased or bought.

To **PURCHASE**, *pār'tshās*, *v. a.* To buy for a price; to obtain at any expense, as of labour or danger; to expiate or recompense by a fine or forfeit.

PURCHASE, *pār'tshās*, *s.* Any thing bought or obtained for price; any thing of which possession is taken.

PURCHASER, *pār'tshās-ār*, *s.* A buyer, one that gains any thing for a price.

PURE, *pārē*, *a.* Not sullied; clear; unmixed; not connected with any thing extrinsic; free; free from guilt, guiltless, in

PUR

559. fate 73, farr 77, fall 83, fat 81—me 93, me 95—pine 105, pin 107—no 162, mōve 161,

nocent; not vitiated with corrupt modes of speech; mere, us, a Pure villain; chaste, modest.

PURELY, pūr'li, *ad.* In a pure manner, not with mixture; innocently, without guilt; merely.

PURENESS, pūr'nēs, *s.* Clearness, freedom from extraneous or foul admixtures; simplicity; innocence; freedom from vicious modes of speech.

PURFILE, pūr'fl, *s.* 140. A sort of ancient trimming for women's gowns.

To **PURPLE,** pūr'pl, *v. a.* 405. To decorate with a wrought or flowered border.

PURPLE, pūr'pl, *{ s. A border of em-*

PURPLEW, pūr'fl, *{ broidery.*

PURGATION, pūr'gā'shūn, *s.* The act of cleansing or purifying from vicious mixtures; the act of cleansing the body by downward evacuation; the act of clearing from imputation of guilt.

PURGATIVE, pūr'gā-tiv, *a.* 157. Cathartick, having the power to cause evacuations downwards.

PURGATORY, pūr'gā-tōr'ē, *s.* 512, 557. A place of purgation from smaller sins after death.

To **PURGE,** pūrdje, *v. a.* To cleanse, to clear; to clear from impurities; to clear from guilt; to clear from imputation of guilt; to sweep or put away impurities; to evacuate the body by stool; to clarify, to defecate.

To **PURGE,** pūrdje, *v. a.* To have frequent stools...

PURGE, pūrdje, *s.* A cathartick medicine, a medicine that evacuates the body by stool.

PURGER, pūr'jür, *s.* 98. One who clears away any thing noxious; purge, cathartick.

PURIFICATION, pūr're-fé-kā'shūn, *s.* The act of making pure; the act of cleansing from guilt; a rite performed by the Hebrews after child-bearing.

PURIFICATIVE, pūr're-fé-kā-tiv, *{ a.*

PURIFICATORY, pūr're-fé-kā tōr'ē, *{ a.* 512, 557. Having power or tendency to make pure.

PURIFIER, pūr're-fl-ēr, *s.* 98. Cleanser, refiner.

To **PURIFY,** pūr're-fl, *v. a.* 188. To make pure; to free from any extraneous admixture; to make clear; to free from guilt or corruption; to clear from barbarisms or improprieties.

To **PURIFY,** pūr're-fl, *v. a.* To grow pure.

PURITAN, pūr're-tān, *s.* 88. A nick-name given formerly to the Dissenters from the Church of England.

PURITANICAL, pūr're-tān'nl-kāl, *a.* Relating to Puritans.

PURITANISM, pūr're-tān-lzm, *s.* The notions of Puritan.

PURITY, pūr're-tē, *s.* Cleanliness, freedom from foulness or dirt; freedom from guilt, innocence; chastity, freedom from contamination of sexes.

PURL, pūrl, *s.* An embroidered and puckered border; a kind of medicated malt liquor, in which wormwood and aromatics are infused.

To **PURL,** pūrl, *v. a.* To murmur, to flow with a gentle noise.

To **PURL,** pūrl, *v. a.* To decorate with fringe or embroidery. Not used.

PUR

PURLIEU, pūrlē, *s.* The grounds on the borders of a forest; border, enclosure.

PURLINS, pūrlins, *s.* In architecture, those pieces of timber that lie across the rafters on the inside, to keep them from sinking in the middle.

To **PURLOIN,** pūr-lōln', *v. a.* To steal, to take by theft.

PURLOINER, pūr-lōln'ēr, *s.* A thief, one that steals clandestinely.

PURPLE, pūr'pl, *a.* 405. Red tintured with blue; in poetry, red.

To **PURPLE,** pūr'pl, *v. a.* To make red, to colour with purple.

PURPLES, pūr'plz, *s.* Spots of livid red, which break out in malignant fevers; a purple fever.

PURPLISH, pūr'pl-īsh, *a.* Somewhat purple.

PURPORT, pūr'pōrt, *s.* Design, tendency of a writing or discourse.

To **PURPORT,** pūr'pōrt, *v. a.* To intend, to tend to show.

PURPOSE, pūr'pōs, *s.* 166. Intention, design, effect, consequence; instance, example.

To **PURPOSE,** pūr'pōs, *v. a.* To intend, to design, to resolve.

PURPOSELY, pūr'pōs-lē, *ad.* By design, by intention.

To **PURR,** pūr, *v. a.* To murmur as a cat or leopard in pleasure.

PURSE, pūrs, *s.* A small bag in which money is contained.

To **PURSE,** pūrs, *v. a.* To put into a purse; to contract as a purse.

PURSENET, pūrs'net, *s.* A net of which the mouth is drawn together by a string.

PURSEPROUD, pūrs'prōd, *a.* Puffed up with money.

PURSER, pūsr, *s.* 98. The paymaster of a ship.

PURSINESS, pūr'sē-nēs, *s.* Shortness of breath.

PURSLAIN, pūrs'līn, *s.* 208. A plant.

PURSUABLE, pūr'su'bl, *a.* What may be pursued.

PURSUANCE, pūr'shāns, *s.* Prosecution, process.

PURSUANT, pūr-su'nt, *a.* Done in consequence or prosecution of any thing.

To **PURSUE,** pūr-su', *v. a.* 454. To chase, to follow in hostility; to prosecute; to imitate, to follow as an example; to endeavour to attain.

To **PURSUE,** pūr-su', *v. a.* To go on, to proceed.

PURSUER, pūr-su'ēr, *s.* 98. One who follows in hostility.

PURSUIT, pūr-su'tē, *s.* The act of following with hostile intention; endeavour to attain; prosecution.

PURSUIVANT, pūr-swē-vānt, *s.* 240. A state messenger, an attendant on the heralds.

PURSY, pūr'sē, *a.* Short-breathed and fat.

PURTENANCE, pūr'tēn-āns, *s.* The pluck of an animal.

To **PURVEY,** pūr-vā', *v. a.* 269. To provide with conveniences; to procure.

To **PURVEY,** pūr-vā', *v. a.* To buy in provisions.

PUT

PUT

ñor 167, nñt 163—tôbe 171, tôb 172, bñll 173—ñll 299—pôund 313—thin 466, thin 462.

PURVEYANCE, pûr-véyans, *s.* Provision, procurement of victuals.

PURVEYOR, pûr-véyôr, *s.* 166. One that provides victuals; a procdrer, a pimp.

PURULENCE, pûr'ü-léns, *s.* 177. Ge-
PURULENCY, pûr'ü-lén-sé, *s.* 177. Ge-
neration of pus and matter.—See *Muculent*.

PURULENT, pûr'ü-lént, *a.* Consisting of pus or the running of wounds.

PÜS, püs, *s.* The matter of a well-digested sore.

To **PUSH**, push, *v. a.* 173, 174. To strike with a thrust; to force or drive by impulse of any thing; to force, not by a quick blow, but by continued violence; to press forward; to urge, to drive; to enforce, to drive to a conclusion; to impounce, to tease.

To **PUSH**, push, *v. s.* To make a thrust; to make an effort; to make an attack.

PUSH, push, *s.* Thrust, the act of striking with a pointed instrument; an impulse, force impressed; assault, attack; a forcible struggle, a strong effort; exigence, trial; a sudden emergence; pimple, a wheal, in this sense not used.

PUSHER, pûsh'ür, *s.* 98. He who pushes forward.

PUSHING, pûsh'ing, *a.* 410. Enterprising, vigorous.

PUSHPIN, pûsh'pin, *s.* A child's play, in which pins are pushed alternately.

PUSILLANIMITY, pû-sîl-lân-îm'mé-té, *s.* Cowardice.

PUSILLANIMOUS, pû-sîl-lân'né-môs, *a.* Mean-spirited, narrow-minded, cowardly.

PUSILLANIMOUSNESS, pû-sîl-lân'né-môs-nés, *s.* Meanness of spirit.

PUSS, püs, *s.* 173, 174. The fondling name of a cat; the sportman's term for a hare.

PUSTULE, pûst'ühl, *s.* 468. A small swelling, a pimple, an efflorescence.

PUSTULOUS, pûst'ühd-lüs, *a.* Full of pustules, pimply.

To **PUT**, put, *v. a.* 173, 174. To lay or re-
posit in any place; to place in any situation;
to give up; to push into action; to use any
action by which the place or state of any
thing is changed; to cause, to produce; to
add; to place in a reckoning; to reduce to
any state; to oblige, to urge; to propose, to
state; to bring into any state of mind or tem-
per; to offer, to advance; to unite, to place
as an ingredient.—To Put by, to turn off, to
divert, to thrust aside.—To Put down, to ba-
fle, to repress, to crush; to degrade; to bring
into disuse; to confute.—To Put forth, to
propose, to extend, to emit as a sprouting
plant; to exert.—To Put in, to interpose.—
To Put in practice, to use, to exercise.—To
Put off, to divest, to lay aside; to defeat or
delay with some artifice or excuse; to delay,
to defer, to procrastinate; to pass fallaciously;
to discard; to recommend, to vend or obtrude.
—To Put on or upon, to impute, to charge; to
invest with, as clothes or covering; to for-
ward, to promote, to incite; to impose, to in-
flict; to assume, to take.—To Put over, to re-
fer.—To Put out, to place at usury; to extin-
guish; to emit, as a plant; to extend, to
protrude; to expel, to drive from; to make
publick; to disconcert.—To Put to, to kill by,
to punish by.—To Put to it, to distress, to

perplex, to press hard.—To Put to, to assist with.—To Put to death, to kill.—To Put to-
gether, to accumulate into one sum or mass.—

To Put up, to pass unrevenged; to expose publicly; to start; to hoard; to hide.—To Put upon, to incite, to instigate; to impose, to lay upon.—To Put upon trial, to expose or summon to a solemn and judicial examination.

To **PUT**, put, or püt, *v. n.* To shoot or germinate; to steer.—To Put forth, to leave a port; to germinate, to bud, to shoot out.—To Put in, to enter a haven.—To Put in for, to claim, to stand candidate for.—To Put in, to offer a claim.—To Put off, to leave land.—To Put over, to sail cross.—To Put to sea, to set sail, to begin the course.—To Put up, to offer one's self a candidate; to advance to, to bring one's self forward.—To Put up with, to suffer without resentment.

The common pronunciation of the capital is the first sound given to this word; but in Ireland, and the different counties of England, it is generally pronounced regularly so as to rhyme with *hus*, *us*, &c. W. Johnston has adopted this sound, and Mr. Perry gives it both ways, but seems to prefer the regular sound. Mr. Nares is decidedly in favour of this sound; and as this word, when a noun, is always so pronounced, it seems a needless departure from rule, and embarrassing the language, to have the same word differently pronounced. This is an inconvenience to which, perhaps, all languages are subject; but it ought in all languages to be avoided as much as possible.—See *Bowl*.

Mr. Sheridan, Mr. Elphinstone, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Smith, adopt the first sound.

PUT, put, *s.* 175. A rustick, a clown; a game at cards.

PUTAGE, pûtlidje, *s.* 90. In law, prostitu-
tion on the woman's part.

PUTANISM, pûtâ-nizm, *s.* The manner of living or trade of a prostitute.

PUTATIVE, pûtâ-tiv, *a.* 157. Supposed, reputed.

PUTID, pû'tid, *a.* Mean, low, worthless.

PUTIDNESS, pû'tid-nés, *s.* Meanness, vileness.

PUTLOG, pûtlög, *s.* Putlogs are pieces of timber or short poles, about seven feet long, to bear the boards they stand on to work, and to lay bricks and mortar upon.

PUTREDINOUS, pû-tréd'é-nüs, *a.* Stink-
ing, rotten.

PUTREFACTION, pû-tré-fák'shün, *s.* The state of growing rotten; the act of making rotten.

PUTREFACTIVE, pû-tré-fák'tiv, *a.* Mak-
ing rotten.

To **PUTREFY**, pû'trë-fl, *v. a.* 183. To make rotten, to corrupt with rottenness.

To **PUTREFY**, pû'trë-fl, *v. s.* To rot.

PUTRESCENCE, pû-trës'ënsé, *s.* 510. The state of rotting.

PUTRESCENT, pû-trës'sént, *a.* Growing rotten.

PUTRID, pû'trid, *a.* Rotten, corrupt.

PUTRIDNESS, pû'trid-nés, *s.* Rottenness.

PUTTER, pût'ür, *s.* 98. One who puts.—
Putter on, inciter, instigator.—See *Put*.

PUTTINGSTONE, pât'ting-stöne, *s.* In some parts of Scotland, stones are laid at the gates of great houses, which they call Putting-stones, for trials of strength.

PUTTOCK, pô'tük, *s.* 166. A buzzard.

PUTTY, put'té, *s.* A kind of powder on

17659. Fête 73, far 77, full 83, fat 81—mē 23, mē 95—pine 105, più 107—nō 162, möye 164,

which glass is ground ; a kind of cement used by glaziers.

To PUZZLE, pūz'l, v. a. 405. To perplex, to confound, to embarrass, to entangle.

To PUZZLE, pūz'l, r. n. To be bewildered in one's own notions, to be awkward.

PUZZLE, pūz'l, s. Embarrassment, perplexity.

PUZZLER, pūz'l-ū, s. 98. He who puzzles.

PYGARG, pīgārg, s. A bird.

PYGMEAN, pīg-mē'ān, a. Belonging to a pygmy.

17 This word has the accent on the penultimate for the same reason as *Epicurean*. It is derived from *Pygmae*, *Pygmaeans*; and its adjective, if it had one, must have had the diphthong in it, which would necessarily fit the accent on that syllable.—See *European*. “They, less than smallest dwarfs in narrow room, Throng numberless like that pygmean race Beyond the Indian mount.”—*Milton*.

PYGMY, pīg'mē, s. A dwarf, one of a nation fabled to be only three spans high, and after long wars to have been destroyed by cranes.

PYLORUS, pē-lōrūs, s. 187, 503. The lower orifice of the stomach.

PYPOWDER, pī-pōu-dūr, s.—See *Piepowder*.

PYRAMID, pīr'ā-mīd, s. 109, 180. In geometry, is a solid figure, whose base is a polygon, and whose sides are plain triangles, their several points meeting in one.

PYRAMIDAL, pīr'ā-mīd'āl, } a. Having the form of a pyramid.

PYRAMIDICALLY, pīr'ā-mīd'ē-kāl, ad. In form of a pyramid.

PYRAMIS, pīr'ā-mīs, s. A pyramid.

PYRE, pīr, s. A pile to be burnt.

PYRITES, pīr'ē-tēz, or pīr'ē-tēz, s. 187. Firestone.

17 This word is accented on the second syllable by Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Barclay, Bailey, and Fenning; and on the first by Dr. Kenrick, Dr. Ash, Mr. Perry, and Entick. *Pyrates* is the analogical pronunciation; for as the word is derived from the Greek *πυρίς* and the Latin *Pyrates*, (both with the accent on the penultimate, and preserving the form of their originals,) it ought to have the accent on the same syllable.—See Principles, No. 503.

PYROMANCY, pīr'ō-mān-sē, s. 519. Divination by fire.

PYROTECHNICAL, pīr-ō-tēk'nē-kāl, a. 530. Engaged or skilful in fireworks.

PYROTECHNICKS, pīr-ō-tēk'nīks, s. The art of employing fire to use or pleasure, the art of fireworks.

PYROTECHNY, pīr-ō-tēk-nē, s. The art of managing fire.

PYRRHONEAN, pīr-rō-nē-ān, a. Embracing the opinion of Pyrrho.—Mason.

PYRRHONISM, pīr-rō-nīzm, s. Scepticism, universal doubt.

PYRRHONIST, pīr-rō-nīst, s. A sceptick.—Mason.

PYTHAGOREAN, pē-thāg-ō-rē-ān, a. Founded on the opinion of Pythagoras.

PYTHAGOREAN, pē-thāg-ō-rē-ān, s. A Pythagorean philosopher.—Mason.

PYX, pīks, s. The box in which the Host is kept.

Q.

TO QUACK, kwāk, r. a. 85, 86. To cry like a duck ; to act the part of a boasting pretender to physick, or any other art.

QUACK, kwāk, s. A boastful pretender to arts which he does not understand ; a vain boastful pretender to physick, one who proclaims his own medical abilities in publick places ; an artful tricking practitioner in physick.

QUACKERY, kwāk'kūr-ē, s. Mean or bad acts in physick.

QUACKSALVER, kwāk'sāl-vār, s. One who brags of medicines or salves, a charlatan.

QUADRAGESIMAL, kwōd-rā-jē'sē-māl, a. 414. Lenten, belonging to Lent.

QUADRANGLE, kwōd'rāng-gl, s. 414. A square, a surface with four right angles.

QUADRANGULAR, kwā-drāng-gl-ūr, s. 414. Square, having four right angles.

QUADRANT, kwā-drānt, s. 85. The fourth part, the quarter ; the quarter of a circle ; an instrument with which latitudes are taken.

17 It has been observed in the Principles, Nos. 85, &c., &c., that *w*, by articulating the *a*, gives it the deep, broad sound equivalent to the diphthong *aw* ; and that *w*, preceded by *q*, has exactly the same effect, 414. This is evident from the sound of the *a* in this and similar words, which, till lately, was always pronounced broad. Some innovators have attempted to give the *a* in this word its slender sound; but the publick ear seems in opposition to it, nor ought it to be admitted. The broad sound is the genuine English pronunciation, *w*, appears in every word where it is succeeded by *r*. As this consonant, when final, or followed by another consonant, gives every *a* that precedes it the Italian sound heard in *father* ; so, when these letters are preceded by *qu* or *w*, the *a* falls into the broad sound heard in *water*. Thus, as we hear *bar*, *dart*, *barrel*, with the sound of the Italian *a* ; so we hear *war*, *quart*, and *quarrel*, with the German *a*. *Equator*, *quaver*, and word ending with hard *c*, *g*, and *f*, have departed from this rule ; but a sufficient number of words are left to indicate plainly what is the analogy, and to direct us where usage is doubtful.

QUADRANTAL, kwā-drānt'āl, a. Included to the fourth part of a circle.

QUADRATE, kwā-drātē, a. 91. Square, having four equal or parallel sides ; divisible into four equal parts ; suited, applicable.

QUADRATE, kwā-drātē, s. 414. A square, a surface with four equal and parallel sides.

To QUADRATE, kwā-drātē, r. n. To suit, to be accommodated.

QUADRATICK, kwā-drāt'īk, a. 414. Belonging to a square.

QUADRATURE, kwā-drā-tūrē, s. The act of squaring ; the first and last quarter of the moon ; the state of being square, a quadrate, a square.

QUADRENNIAL, kwā-drēn'āl, a. Comprising four years ; happening once in four years.

QUADRIBLE, kwōd'rē-bl, a. 405. That may be squared.

QUADRIFID, kwōd'drē-fid, a. Cloven into four divisions.

QUADRILATERAL, kwōd-drē-lāt'ēr-āl, a. 414. Having four sides.

nôr 107, nôt 168 — tâb 171, tûb 172, bâll 173 — Jñ 299 — pôll 318 — thin 466, this 469.

QUADRILLE, kwâ-drîl', s. 415. A game at cards

QUADRIPARTITE, kwâ-drîp'pâr-tît, a. 155. Having four parts, divided into four parts. — See *Bi-partite*.

QUADRIREME, kwôd'drê-rêmë, s. A galley with four banks of oars.

QUADRISYLLABLE, kwôd-drô-sil'lâ-bl, s. 414. A word of four syllables.

QUADRUPEL, kwôd'drû-pôd, s. An animal that goes on four legs, as, perhaps, all beasts.

QUADRUPEL, kwôd'drû-pôd, a. Having four feet.

QUADRUPLE, kwôd'drû-pl, a. Fourfold, four times told.

To **QUADRUPULATE**, kwâ-drô'plê-kât, v. a. To double twice.

QUADRULATION, kwôd-drô-plé-kâ'-shûn, s. Taking a thing four times.

QUADRUPLY, kwôd-drô-plé, ad. To a four-fold quantity.

QUEERE, kwé're. Inquire, seek.

To **QUAFF**, kwâf, v. a. 85. To drink, to swallow in large draughts.

To **QUAFF**, kwâf, v. n. To drink luxuriously.

QUAFFER, kwâf'fér, s. He who quaffs.

QUAGGY, kwâg'gë, a. 85, 283. Boggy; soft, not solid.

QUAGMIRE, kwâg'mîrë, s. A shaking marsh.

QUAIL, kwâlë, s. A bird of game.

QUAILPIPE, kwâlë'pipe, s. A pipe with which fowlers allure quails.

QUAINT, kwânt, s. Scrupulously, minutely exact; neat, petty; subtilely exognated, fine-spun; affected, foppish.

QUAINLY, kwânt'lë, ad. Nicely, exactly, with petty elegance; artfully.

QUAINTNESS, kwânt'nës, s. Nicety, petty elegance.

To **QUAKE**, kwâkë, v. n. To shake with cold or fear, to tremble; to shake, not to be solid or firm.

QUAKE, kwâkë, s. A shudder, a tremulous agitation.

QUAKER, kwâk'ûr, s. A sect of Christians that arose near the middle of the seventeenth century, who were so named from the trembling with which they preached and prayed.

QUAKING-GRASS, kwâ'king-grâs, s. An herb.

QUALIFICATION, kwôl'lë-fé-kâ'shûn, s. That which makes any person or thing fit for any thing; accomplishment; abatement; diminution.

To **QUALIFY**, kwôl'lë-fl, v. a. 86. To fit for any thing; to furnish with qualifications, to accomplish; to make capable of any employment or privilege; to abate, to soften; to assuage; to modify, to regulate.

QUALITY, kwôl'lë-të, s. 86. Nature relatively considered; property, accident; particular, efficacy; disposition, temper; virtue or vice; accomplishment, qualification; character, comparative or relative rank; rank, superiority of birth or station.

QUALITY, kwôl'lë-të, s. Persons of high rank.

QUALM, kwâm, s. 403. A sudden fit of sickness, a sudden seizure of sickly languor.

QUALMISH, kwâm'ish, a. Seized with sickly languor.

QUANDARY, kwén-dâ'rë, s. A doubt, a difficulty.

QUANTITIVE, kwón'té-tiv, a. Estimable according to quantity.

QUANTITY, kwón'té-të, s. 86. That property of any thing which may be increased or diminished; any indeterminate weight or measure; bulk or weight; a portion, a part; a large portion; the measure of time in pronouncing a syllable.

QUANTUM, kwón'tüm, s. The quantity, the amount.

QUARANTINE, kwôr-rân-teén', s. 112. The space of forty days, being the time which a ship suspected of infection is obliged to forbear intercourse or commerce.

QUARREL, kwôr'rll, s. 86, 414. A brawl, a petty fight, a scuffle; a dispute, a contest, a cause of debate; objection, ill will.

To **QUARREL**, kwôr'rll, v. n. 99. To debate, to scuffle, to squabble; to fall into variance; to fight, to combat; to find fault, to pick objections.

QUARRELLER, kwôr'rll-ûr, s. 98. He who quarrels.

QUARRELOUS, kwôr'rll-ûs, a. Petulant, easily provoked to enmity.

QUARRELSOME, kwôr'rll-sôm, a. Inclined to brawls, easily irritated, irascible, choleric petulant.

QUARRELSOMELY, kwôr'rll-sôm-lë, ad. In a quarrelsome manner, petulantly, cholericly.

QUARRELSOMENESS, kwôr'rll-sôm-nës, a. Cholerickness, petulance.

QUARRY, kwôr'rë, s. 86. A square; game flown at by a hawk; a stone mine, a place where they dig stones.

To **QUARRY**, kwôr'rë, v. n. To prey upon, to dig out stones.

QUARRYMAN, kwôr'rë-män, s. 86. One who digs in a quarry.

QUART, kwôr't, s. 86, 414. The fourth part, a quarter; the fourth part of a gallon; the vessel in which strong drink is commonly retailed.

QUARTAN, kwôr'tân, s. The fourth-dayague.

QUARTATION, kwôr'tâ-shûn, s. A chymical operation.

QUARTER, kwôr'tûr, s. 86. A fourth part; a region of the skies, as referred to the men's card; a particular region of a town or country; the place where soldiers are lodged or stationed; proper station; remission of life, mercy granted by a conqueror; treatment shown by an enemy; friendship, amity, concord, in this sense not used; a measure of eight bushels.

To **QUARTER**, kwôr'tûr, v. a. To divide into four parts; to divide, to break by force; to divide into distinct regions; to station or lodge soldiers; to diet; to bear as an appendage to the hereditary arms.

QUARTERAGE, kwôr'tûr-âdjë, s. 89. A quarterly allowance.

QUARTERDAY, kwôr'tûr-dâ, s. One of the four days in the year on which rent or interest is paid.

QUE

- QUE 859. FATE 73, farr 77, fall 83, fat 81—me 98, met 95—pine 103, plm 107—no 103, mōve 104,
QUARTERDECK, kwôr'tûr-dék, *s.* The short upper deck.
QUARTERLY, kwôr'tûr-lé, *a.* Containing a fourth part.
QUARTERLY, kwôr'tûr-lé, *ad.* Once in a quarter.
QUARTERMASTER, kwôr'tûr-má-stér, *s.* One who regulates the quarters of soldiers.
QUARTERN, kwôr'tûrn, *s.* 98. A gill, or the fourth part of a pint.
QUARTERSTAFF, kwôr'tûr-stâf, *s.* A staff of defence.
QUARTILE, kwôr'tîl, *s.* 140, 145. An aspect of the planets, when they are three signs or ninety degrees distant from each other.
QUARTO, kwôr'tô, *s.* A book in which every sheet makes four leaves.
To **QUASH**, kwôsh, *v. a.* To crush, to squeeze; to subdue suddenly; to annul, to nullify, to make void.
To **QUASH**, kwôsh, *v. n.* To be shaken with a noise.
QUATERCOUSINS, kâ'tér-kúz-z'nz, *s.* 415. Friends.
QUATERNARY, kwâ-tér'nár-é, *s.* The number four.
QUATERNION, kwâ-tér'né-ún, *s.* The number four.
QUATERNITY, kwâ-tér'né-té, *s.* The number four.
QUATRAIN, kwâ'trén, *s.* 202. A stanza of four lines rhyming alternately.
To **QUAVER**, kwâ'vér, *v. n.* 86. To shake the voice, to speak or sing with a tremulous voice; to tremble, to vibrate.—See *Quadrant*.
QUAY, kâ, *s.* 230. A key, an artificial bank to the sea or river.
QUEAN, kwéne, *s. 8.* A worthless woman, generally a strumpet.
QUEASINESS, kwé'zé-nés, *s.* The sickness of a nauseated stomach.
QUEASY, kwé'zé, *a.* Sick with nausea; fastidious, squeamish; causing nauseousness.
QUEEN, kween, *s. 8.* The wife of a king, a supreme governess.
To **QUEEN**, kween, *v. n.* To play the queen.
QUEENING, kweening, *s.* 410. An apple.
QUEER, kwéér, *a.* Odd, strange, original, particular.
QUEERLY, kwéér'lé, *ad.* Particularly, oddly.
QUEERNESS, kwéér'nés, *s.* Oddness, particularity.
To **QUELL**, kwél, *v. a.* To crush, to subdue, originally to kill.
QUELL, kwél, *s.* Murder. Obsolete.
QUELLER, kwél'lér, *s.* 98. One that crushes or subdues.
QUELQUECHOSE, kék'shôze, *s.* A trifle, a kickshaw. French.
To **QUENCH**, kwéñsh, *v. a.* To extinguish fire; to still any passion or commotion; to allay thirst; to destroy.
To **QUENCH**, kwéñsh, *v. n.* To cool, to grow cool. Not in use.
QUENCHABLE, kwéñsh'â-bl, *a.* That may be quenched.
QUENCHER, kwéñsh'ür, *s.* 98. Extinguisher.

QUI

- QUENCHLESS**, kwéñsh'lés, *a.* Unextinguishable.
QUERENT, kwérént, *s.* The complainant, the plaintiff.
QUERIMONIOUS, kwér-ré-món'ë-üs, *a.* Querulous, complaining.
QUERIMONIOUSLY, kwér-ré-món'ë-üs-lé, *ad.* Querulously, complainingly.
QUERIMONIOUSNESS, kwér-ré-món'ë-üs-nés, *s.* A complaining temper.
QUERIST, kwérist, *s.* An inquirer, an asker of questions.
QUERN, kwérn, *s.* A handmill. Obsolete.
QUERPO, kwérpô, *s.* A dress close to the body, a waistcoat.
QUERRY, kwérré, *s.* A groom belonging to a prince, or one conversant in the king's stables.
QUERULOUS, kwér-rú-lús, *a.* Mourning, habitually complaining.
QUERULOUSNESS, kwér-rú-lús-nés, *s.* Habit or quality of complaining mournfully.
QUERY, kwérré, *s.* A question, an inquiry to be resolved.
To **QUERY**, kwérré, *v. a.* To ask questions.
QUEST, kwést, *s.* Search, act of seeking; an empanelled jury; searchers, collectively; inquiry, examination.
QUESTANT, kwéstánt, *s.* Seeker, endeavouurer after. Not in use.
QUESTION, kwéstshún, *s.* 464. Interrogatory, any thing inquired; inquiry, disquisition; a dispute, a subject of debate; affair to be examined; doubt, controversy, dispute; examination by torture; state of being the subject of present inquiry.
To **QUESTION**, kwéstshún, *v. n.* To inquire; to debate by interrogatories.
To **QUESTION**, kwéstshún, *v. a.* To examine one by questions; to doubt, to be uncertain of; to have no confidence in, to mention as not to be trusted.
QUESTIONABLE, kwéstahún-â-bl, *a.* Doubtful, disputable; suspicious, liable to suspicion, liable to question.
QUESTIONARY, kwéstahún-â-ré, *a.* Inquiring, asking questions.
QUESTIONABLENESS, kwéstahún-â-bl-nés, *s.* The quality of being questionable.
QUESTIONER, kwéstahún-âr, *s.* An inquirer.
QUESTIONLESS, kwéstahún-lés, *ad.* Certainly, without doubt.
QUESTMAN, kwést'mán, 88.
QUESTMONGER, kwést'móng-gér, *s.* Starter of lawsuits or prosecutions.
QUESTRIST, kwést'ríst, *s.* Seeker, pursuer.
QUESTUARY, kwést'hâ-â-ré, *a.* Studiosus of profit.
To **QUIBBLE**, kwib'bí, *v. n.* 405. To pun, to play on the sound of words.
QUIBBLE, kwib'bí, *s.* A low comedy depending on the sound of words, a pun.
QUIBBLER, kwib'bí-ür, *s.* 98. A phrasier.
QUICK, kyék, *a.* Living, not dead; swift, nimble, done with celerity; speedy, free from delay, active, sprightly, ready.
QUICK, kwík, *ad.* Nimblly, speedily, readily.

bör 167, böt 168—töbe 171, tüb 172, böll 173—öl 299—bönd 313—thin 466, THIS 469.

QUICK, kwik, *a.* The living flesh, sensible parts; plants of hawthorn.

QUICKBEAM, kwik'bēm, *s.* A species of wild ash.

To **QUICKEN**, kwik'k'n, *v. a.* 103. To make alive; to hasten; to excite.

To **QUICKEN**, kwik'k'n, *v. n.* To become alive, as a woman quickens with child; to move with activity.

QUICKENER, kwik'k'n-är, *s.* One who makes alive; that which accelerates, that which actuates.

QUICKLIME, kwik'lime, *s.* Lime unquenched.

QUICKLY, kwik'lé, *ad.* Nimblly, speedily, actively.

QUICKNESS, kwik'nés, *s.* Speed; activity; keen sensibility; sharpness.

QUICKSAND, kwik'sänd, *s.* Moving sand, unsolid ground.

To **QUICKSET**, kwik'sét, *v. a.* To plant with living plants.

QUICKSET, kwik'sét, *s.* Living plant set to grow.

QUICKSIGHTED, kwik'-sít-ed, *a.* Having a sharp sight.

QUICKSIGHTEDNESS, kwik'-sít-ed-nés, *s.* Sharpness of sight.

QUICKSILVER, kwik'sil-vér, *s.* 98. A mineral substance, mercury.

QUICKSILVERED, kwik'sil-vér'd, *a.* 259. Overlaid with quicksilver.

QUIDDIT, kwid'dít, *s.* A subtlety, an evocation.

QUIDDITY, kwid'é-té, *s.* Essence, that which is a proper answer to the question Quid est? a scholastick term; a trifling nicely, a cavil.

[¶]This is derived from the barbarous Latin word *Quidditas*, and can be literally explained by nothing but a word as barbarous in English, *Whatness*.

QUIESCENCE, kwí-é-séns, *s.* 510. Rest, repose.

QUIESCENT, kwí-é-sént, *a.* Resting, not being in motion.

QUIET, kwí-ét, *a.* 99. Still, peaceable; not in motion; not ruffled.

QUIET, kwí-ét, *s.* Rest, repose, tranquillity.

To **QUIET**, kwí-ét, *v. a.* To calm, to lull, to pacify; to still.

QUIETER, kwí-ét-tár, *s.* The person or thing that quiets.

QUIETISM, kwí-ét-ism, *s.* Tranquillity of mind. The doctrine of Quietists.

QUIETIST, kwí-ét-tist, *s.* One who follows the doctrine of Quietism, taught by Molinos, a Spanish priest, and condemned by the church of Rome.

QUIETLY, kwí-ét-lé, *ad.* Calmly; peaceably, at rest.

QUIETNESS, kwí-ét-nés, *s.* Coolness of temper; peace; tranquillity; stillness, calmness.

QUIETSOME, kwí-ét-sóm, *a.* Calm, still, undisturbed.

QUIETUDE, kwí-ét-tüde, *s.* Rest, répose.

QUILL, kwil, *s.* The hard and strong feather of the wing, of which pens are made; prick or dart of a porcupine; reed on which weavers wind their threads.

QUILLET, kwil'lét, *s.* 99. Subtlety, nicety.

QUILT, kwilt, *s.* A cover made by stitching one cloth over another, with some soft substance between them.

To **QUILT**, kwilt, *v. a.* To stitch one cloth upon another, with something soft between them.

QUINARY, kwí-ná-ré, *a.* Consisting of five.

QUINCE, kwíngs, *s.* A tree, the fruit.

QUINCUNCIAL, kwílq-kóng'shál, *a.* 408. Having the form of a quincunx.

QUINCUNX, kwíng'kóngks, *s.* Quincunx order is a plantation of trees, disposed originally in a square, consisting of five trees, one at each corner, and a fifth in the middle, which disposition, repeated again and again, forms a regular grove, wood, or wilderness.

[¶]As the accent is on the first syllable of this word, it is under the same predicament as the first syllable of *Congregate*.—See Principle, No. 408.

QUINQUANGULAR, kwíln-kwáng'gú-lár, *a.* 408. Having five corners.

QUINQUENNIAL, kwíñ-kwén-né-ál, *a.* Lasting five years, happening once in five years.

QUINSY, kwíñ'zé, *s.* A tumid inflammation in the throat.

QUINT, klint, *a.* A set of five; sequents of five. A term at cards, pronounced *Kent*.

QUINTAIN, kwíñ'tín, *s.* 208. A post with a turning top.

QUINTESSENCE, kwíñ'tés-séns, *s.* A fifth being; an extract from any thing, containing all its virtues in a small quantity.

[¶]All our orthoepists but Dr. Ash place the accent on the first syllable of this word. My opinion is that it is among those which may have the accent either on the first or third, as the rhythm of the phrase requires, 599; and this perhaps requires it sterner on the third than the first.

QUINTIN, kwíñ'tín, *s.* An upright post for the exercise of tilting.

QUINTUPLE, kwíñ'tpl, *a.* Fivefold.

QUIP, kwip, *s.* A sharp jest, a taunt.

QUIRE, kwire, *s.* A body of singers; a chorus; the part of the church where the service is sung; a bundle of paper consisting of twenty-four sheets.

To **QUIRE**, kwire, *v. n.* To sing in concert.

QUIRISTER, kwír'ris-thr, *a.* Chorister, one who sings in concert, generally in divine service.

[¶]There is a vulgar pronunciation of the first é in this word, which gives it the sound of short e; this sound is proper in *querk*, where the r is succeeded by a consonant, but not in the word in question, where these letters are succeeded by a vowel.—See Principle, No. 108.

QUIRK, kwérk, *s.* 108. Quick stroke, sharp fit; smart taunt; subtlety, nicety, artful distinction; loose light tune.

To **QUIT**, kwit, *v. a.* To discharge an obligation, to make even; to set free; to carry through, to discharge, to perform; to clear himself of an affair; to repay, to requite; to vacate obligations; to pay an obligation, to clear a debt, to be tantamount; to abandon, to forsake; to resign, to give up.

QUITCHGRASS, kwitsh'grás, *s.* Dog-grass.

QUITE, kwite, *ad.* Completely, perfectly.

QUITRENT, kwit'rent, *s.* Small rent reserved.

QUITS, kwits, interj. An exclamation used when any thing is repaid, and the parties become even.

QUO

RAC

¶ 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mē* 95—*pīne* 105, *pīn* 107—*nō* 102, *mōve* 104,

QUITTANCE, *kwit'tāns*, *s.* Discharge from a debt or obligation; an acquittance; recompence, repayment.

To **QUITTANCE**, *kwit'tāns*, *v. a.* To repay, to recompense.

QUITTERBONE, *kwit'tür-bōn*, *s.* A hard round swelling upon the coronet, between the heel and the quarter of a horse.

QUIVER, *kwiv'vür*, *s.* 98. A case for arrows.

To **QUIVER**, *kwiv'vür*, *v. n.* To quake, to play with a tremulous motion; to shiver, to shudder.

QUIVERED, *kwiv'vür'd*, *a.* 395. Furnished with a quiver; sheathed as in a quiver.

QUODLIBET, *kwod'lē-bēt*, *s.* A nice point, a subtlety.

QUOIF, *kwōif*, *s.* Properly *Coif*, 415. Any cap with which the head is covered; the cap of a sergeant at law.—See *Coif*.

To **QUOIF**, *kwōif*, *v. a.* 415. To cap, to dress with a head-dress.

QUOIFFURE, *kwōif'fūr*, *s.* Properly *Coif*-*ture*. Head-dress.

QUOIT, *kwōit*, *s.* Properly *Coit*. 415. Something thrown to a great distance to a certain point; the discus of the ancients is sometimes called in English *Quoit*, but improperly.

¶ Till the orthography of a word is fixed, it will not be easy to settle its pronunciation. That the words *Coit* and *Quoit* ought to be written *Coit* and *Cott* appears from the derivation of the first from the French *coite*, and of the second from the Dutch *cote*; and, if this be granted, it will necessarily follow that we ought to pronounce them *Cott* and *Cott*, 415.

To **QUOIT**, *kwōit*, *v. n.* To throw quoits, to play at quoits.

To **QUOIT**, *kwōit*, *v. a.* To throw.

QUONDAM, *kwōndām*, *a.* Having been formerly. A ludicrous word.

QUORUM, *kwōrūm*, *s.* A bench of justices, such a number of any officers as is sufficient to do business.

QUOTA, *kwōtā*, *s.* A share, a proportion as assigned to each.

QUOTATION, *kwō-tāshūn*, *s.* 415. The act of quoting, citation; passage adduced out of an author as evidence or illustration.

¶ In this and similar words Mr. Sheridan, and several respectable orthoepists, pronounce the *q* like *k*; but, as Mr. Nares justly observes, it is not easy to say why. If it be answered, that the Latins so pronounced these letters, it may be replied, that, when we alter our Latin pronunciation, it will be time enough to alter those English words which are derived from that language.

To **QUOTE**, *kwōtē*, *v. a.* To cite an author, or the words of another.

QUOTER, *kwōtūr*, *s.* 98. Citer, he that quotes.

QUOTH, *kwōtō*, or *kwōtō*, *verb. imp.* Quoth I, say I, or said I; Quoth he, says he, or said he.

¶ Mr. Sheridan, Dr. Kentick, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Nares, Mr. Perry, and Mr. Smith, pronounce the *o* in this word long, as in *bōth*; but Buchanan short, as in *mōth*. This latter pronunciation is certainly more agreeable to the general sound of *o* before *tō*, as in *brotō*, *froth*, *cloth*, &c.; but my ear fails me if I have not always heard it pronounced like the *o* in *dōth*, as in *writōn* *kwōtō*, which is the pronunciation Mr. Elphinston gives it, and, in my opinion, is the true one.

QUOTIDIAN, *kwō-tid'jē-ān*, *a.* Daily, happening every day.

QUOTIDIAN *kwō-tid'jē-ān* *s.* 224, 293. A

quotidian fever, a fever which returns every day.

QUOTIENT, *kwō-shēnt*, *s.* In arithmetic, quotient is the number produced by the divisions of the two given numbers the one by the other. Thus, divide 12 by 4, and 3 is the quotient.

R.

TO RABATE, *rā-bātē'*, *v. n.* In falconry, to recover a hawk to the fist again.

To **RABBET**, *rā'bēt*, *v. a.* 99. To pare down pieces of wood so as to fit one another.

RABBET, *rā'bēt*, *s.* A joint made by paring two pieces so that they wrap over one another.

RABBI, *rā'bē*, or *rā'bēl*, } *s.* A doctor **RABBIN**, *rā'bēln*, } among the Jews.

¶ The first of these words, when pronounced in Scripture, ought to have the last syllable like the verb to *buy*.

RABBINICAL, *rā'bēln'ē-kāl*, *a.* Belonging to the Rabbins.—Mason.

RABBIT, *rā'bēt*, *s.* A furry animal that lives on plants, and burrows in the ground.

RABBLE, *rā'bēl*, *s.* 405. A tumultuous crowd, an assembly of low people.

RABBLEMENT, *rā'bēl-mēnt*, *s.* Crowd, tumultuous assembly of mean people.

RABID, *rā'bēd*, *a.* 544. Fierce, furious, mad.

RACE, *rāsē*, *s.* A family ascending; family descending; a generation, a collective family; a particular breed.—Race of ginger, a root or sprig of ginger; a particular strength or taste of wine; contest in running; course on the feet; progress, course.

RACEHORSE, *rāsē'hōrs*, *s.* Horse bred to run for prizes.

RACEMATION, *rās-sē-mā'shān*, *s.* 530. Cluster like that of grapes.

RACEMIFEROUS, *rās-sē-mīfēr-ūs*, *s.* Bearing clusters.

RACER, *rāsē'ūr*, *s.* 98. Runner, one that contends in speed.

RACINESS, *rāsē-nēs*, *s.* The quality of being racy.

RACK, *rāk*, *s.* An engine of torture; torture, extreme pain; a distaff, commonly a portable distaff, from which they spin by twirling a ball; the clouds as they are driven by the wind; instruments to lay a spit on in roasting; a wooden gate in which hay is placed for cattle.—Arrack, a spirituous liquor.

To **RACK**, *rāk*, *v. n.* To stream as clouds before the wind.

To **RACK**, *rāk*, *v. a.* To torment by the rack; to torment, to harass; to screw, to force to performance; to stretch, to extend; to defecate, to draw off from the leas.

RACK-RENT, *rāk'rēnt*, *s.* Rent raised to the uttermost.

RACK-RENTER, *rāk'rēnt-ūr*, *s.* One who pays the uttermost rent.

RACKET, *rāk'kit*, *s.* 99. An irregular clat-

RAG

RAI

nbr 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bāll 173—dīl 209—pōlānd 318—thin 466, THIS 469.

tering noise; a confused talk in burlesque language; the instrument with which players strike the ball.

RACKOON, rāk-kōōn', *s.* A New-England animal, like a badger.

RACY, rāsē, *a.* Strong, flavorful, tasting of the soil.

RADDOCK, rād'dāk, *s.* 166. A bird.

RADIANCE, rādē-ānsē, or rājē-ānsē, 293, 294.

RADIANCY, rādē-ān-sē, or rājē-ān-sē, 296.

2. Sparkling lustre.

RADIANT, rādē-ānt, or rājē-ānt, *a.* Shining, brightly sparkling, emitting rays.

To **RADIATE**, rādē-ātē, or rājē-ātē, *v. n.* To emit rays, to shine.

RADIATION, rādē-āshūn, or rājē-āshūn, 534. Beamy lustre, emission of rays; emission from a centre every way.

RADICAL, rādē-kāl, *a.* Primitive, original.

RADICALITY, rādē-kāl'e-tē, *s.* Originality.

RADICALLY, rādē-kāl-e, *ad.* Originally, primitively.

RADICALNESS, rādē-kāl-nēs, *s.* The state of being radical.

To **RADICATE**, rādē-kātē, *v. a.* 91. To root, to plant deeply and firmly.

RADICATION, rādē-kā-shūn, *s.* The act of fixing deep.

RADICLE, rādē-kl, *s.* 405. That part of the seed of a plant which becomes its root.

RADISH, rād'ish, *s.* A root which is commonly cultivated in the kitchen gardens.

Et This word is commonly, but corruptly, pronounced as if written *Heddisch*. The deviation is but small; nor I think so incorrigible as that of its brother esculents, *Asparagus*, *Cucumber*, and *Lettuce*; which see.

RADIUS, rādē-ās, or rājē-ās, *s.* 293, 294.

The semi-diameter of a circle; a bone of the fore-arm, which accompanies the ulna from the elbow to the wrist.

To **RAFFLE**, rāf'l, *v. n.* 405. To cast dice for a prize.

RAFFLE, rāf'l, *s.* A species of game or lottery, in which many stake a small part of the value of some single thing, in consideration of a chance to gain it.

RAFT, rāft, *s.* 79. A frame or float made by laying pieces of timber cross each other.

RAFTER, rāft'r, *s.* 98. The secondary timbers of the house, the timbers which are let into the great beam.

RAFTERED, rāft'r'd, *a.* 859. Built with rafters.

RAG, rāg, *s.* 74. A piece of cloth torn from the rest; a tatter; any thing rent and tattered, worn-out clothes.

RAGAMUFFIN, rāg-ā-mūffin, *s.* A paltry mean fellow.

RAGE, rādjē, *s.* Violent anger, vehement fury; vehemence or exacerbation of any thing painful.

To **RAGE**, rādjē, *v. n.* 74. To be in a fury, to be heated with excessive anger; to ravage, to exercise fury; to act with mischievous impetuosity.

RAGEFUL, rādjē-fūl, *a.* Furious, violent

RAGGED, rāg'gld, *a.* 99, 381. Rent into tatters; uneven, consisting of parts almost disunited; dressed in tatters; rugged, not smooth.

RAGGEDNESS, rāg'gld-nēs, *s.* State of being dressed in tatters.

RAGINGLY, rājīng-lē, *ad.* With vehement fury.

RAGMAN, rāg'mān, *s.* 88. One who deals in rags.

RAGOUP, rā-gōō, *s.* French. Meat stewed and highly seasoned.

RAGSTONE, rāg'stōne, *s.* A stone so named from its breaking in a rugged manner; the stone with which they smooth the edge of a tool new ground and left ragged.

RAGWORT, rāg'wūrt, *s.* 166. A plant.

RAIL, rāl, *s.* 202. A cross beam fixed in the ends of two upright posts; a series of posts connected with beams by which any thing is enclosed; a kind of bird; a woman's upper garment.

To **RAIL**, rāl, *v. a.* To enclose with rails; to range in a line.

To **RAIL**, rāl, *v. n.* To use insolent and reproachful language.

RAILER, rāl'er, *s.* 98. One who insults or defames by opprobrious language.

RAILING, rāl'ing, *s.* A series of rails; reproachful language.

RAILLERY, rāl'lēr-e, *s.* Slight satire, satirical merriment.

Et We must not suppose this word to be the offspring of the English word to *rail*, however nearly they may be sometimes allied in practice. *Railery* comes directly from the French word *railerie*, and, in compliment to that language for the assistance it so often affords us, we pronounce the first syllable nearly as in the original. This, however, is not a mere compliment, like the generality of those we pay the French; for, were we to pronounce the first syllable as *rāl*, it might obscure and pervert the meaning. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Mr. Nares, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Smith, pronounce it as I have marked it.

RAIMENT, rāmēnt, *s.* 202. Vesture, vestment, clothes, dress, garment.

To **RAIN**, rān, *v. n.* 202. To fall in drops from the clouds; to fall as rain.—It Rains, the water falls from the clouds.

To **RAIN**, rān, *v. a.* To pour down as rain.

RAIN, rān, *s.* The moisture that falls from the clouds.

RAINBOW, rān'bō, *s.* 327. The iris, the semicircle of various colours which appears in showery weather.

RAINDEER, rān'dēr, *s.* A deer with large horns, which, in the northern regions, draws sledges through the snow.

RAININESS, rān'e-nēs, *s.* The state of being showery.

RAINY, rān'e, *a.* Showery, wet.

To **RAISE**, rāz, *v. a.* 202. To lift, to heave; to set upright; to erect, to build up; to exalt to a state more great or illustrious; to increase in current value; to elevate; to advance, to prefer; to excite; to put in action; to excite to war or tumult, to stir up; to rouse, to stir up.—To give beginning to, as, he raised the family; to bring into being; to call into view from the state of separate spirits; to bring from death to life; to occasion, to begin; to set up, to utter loudly; to collect, to obtain a certain sum; to collect, to assemble; to levy,

RAM

27. 589. FATE 73, fár 77, fall 83, fát 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nò 162, móv 164,

to give rise to.—To Raise paste, to form paste into pies without a dish.

RAISER, rāz'ér, *s.* 98. He that raises.

RAISIN, rē'zīn, *s.* A dried grape.

☞ If antiquity can give a sanction to the pronunciation of a word, this may be traced as far back as the days of Queen Elizabeth. Falstaff, in the first part of Henry the Fourth, being urged by the Prince to give reasons for his conduct, tells him, that if raisins were as plenty as blackberries, he would not give him one upon compulsion. This pun evidently shows these words were pronounced exactly alike in Shakespeare's time, and that Mr. Sheridan's pronunciation of this word, as if written rayz'n, is not only contrary to general usage, but, what many would think a greater offence, destructive of the wit of Shakespeare. Mr. Sheridan has Mr. Scott, Mr. Perry, and W. Johnston, on his side; and I have Dr. Kenrick and Mr. Nares on mine.

RAKE, rāk, *s.* An instrument with teeth, by which the ground is divided ; a loose, disorderly, vicious, wild, gay, thoughtless fellow.

To **RAKE**, rāk, *v. a.* To gather with a rake ; to draw together by violence ; to scour, to search with eager and vehement diligence ; to heap together and cover ; to fire on a ship in the direction of head and stern.

To **RAKE**, rāk, *v. n.* To search, to grope ; to pass with violence ; to lead an irregular life.

RAKER, rāk'ér, *s.* One that rakes.

RAKEHELL, rāk'hēl, *s.* A wild, worthless, dissolute, debauched fellow.

RAKEHELLY, rāk'hēl-lē, *a.* Wild, dissolute.

RAKISH, rāk'ish, *a.* Loose, dissolute.

To **RALLY**, rāl'lē, *v. a.* To put disordered or dispersed forces into order ; to treat with satirical merriment.

To **RALLY**, rāl'lē, *v. n.* To come again into order ; to exercise satirical merriment.

RAM, rām, *s.* A male sheep ; an instrument to batter walls.

To **RAM**, rām, *v. a.* To drive with violence, as with battering ram ; to fill with any thing driven hard together.

To **RAMBLE**, rām'bl, *v. n.* 405. To rove loosely and irregularly, to wander.

RAMBLE, rām'bl, *s.* Wandering irregular excursion.

RAMBLER, rām'bl-ér, *s.* 98. Rover, wanderer.

RAMBOOZE, rām-bōōz', *s.* A drink made of wine, ale, eggs, and sugar.

RAMIFICATION, rām-mē-fé-kāshōn, *s.* Division or separation into branches, the act of branching out.

To **RAMIFY**, rām'mē-fl, *v. a.* 183. To separate into branches.

To **RAMIFY**, rām'mē-fl, *v. n.* To be parted into branches.

RAMMER, rām'mér, *s.* 98. An instrument with which any thing is driven hard ; the stick with which the charge is forced into the gun.

RAMMISH, rām'mish, *a.* Strong-scented.

RAMOUS, rām'üs, *a.* 314. Branchy, consisting of branches.

To **RAMP**, rāmp, *v. n.* To leap with violence ; to climb as a plant.

RAMP, rāmp, *s.* Leap, spring.

RAMPALLIAN, rām-pāl'yān, *s.* 113. A mean wretch. Not in use.

RAN

RAMPANCY, rām'pān-sē, *s.* Prevalence, exuberance.

RAMPANT, rām'pānt, *a.* Exuberant, over-growing restraint ; in heraldry, Rampant is when the lion is reared up in the escutcheon, as it were, ready to combat with his enemy.

RAMPART, rām'pārt, *ls.* The platform of

RAMPIRE, rām'pire, *s.* the wall behind the parapet ; the wall round fortified places...

☞ Mr. Sheridan spells this word *Rampyr*, and pronounces the *y* in the last syllable short : but this is contrary to Dr. Johnson's orthography, and the pronunciation is in opposition to analogy.—See *Umpire*.

RAN, rān. Preterit of Run.

To **RANCH**, rānsh, *v. a.* (Corrupted from *wrench*) To sprain, to injure with violent contortion.

RANCID, rān'sid, *a.* Strong-scented.

RANCIDNESS, rān'sid-nēs, *s.* Strong RANCIDITY, rān'sid-tē, *s.* scent, as of old oil.

RANCOROUS, rāng'kūr-ūs, *a.* 314. Malicious, spiteful in the utmost degree.

RANCOUR, rāng'kūr, *s.* 314. Inveterate malignity, steadfast implacability.

RANDOM, rān'dūm, *s.* 166. Want of direction, want of rule or method ; chance, haphazard, roving motion.

RANDOM, rān'dūm, *a.* Done by chance, roving without direction,

RANG, rāng. Preterit of Ring.

To **RANGE**, rānje, *v. a.* 74. To place in order, to put in ranks ; to rove over.

To **RANGE**, rānje, *v. n.* To rove at large ; to be placed in order.

RANGE, rānje, *s.* A rank, any thing placed in a line ; a class, an order ; excursion, wandering ; room for excursion ; compass taken in by any thing excursive.

RANGER, rān'jür, *s.* 98. One that ranges, a rover ; a dog that beats the ground ; an officer who tends the game of a forest.

RANK, rāngk, *a.* 408. High-growing, strong, luxuriant ; fruitful, bearing strong plants ; strong-scented, rancid ; high-tasted, strong in quality ; rampant, high-grown ; gross, coarse.

RANK, rāngk, *s.* Line of men placed abreast ; a row ; range of subordination ; class, order ; degree of dignity ; dignity, high place, as, He is a man of Rank.

To **RANK**, rāngk, *v. a.* To place a-breast ; to range in any particular class ; to arrange methodically.

To **RANK**, rāngk, *v. n.* To be ranged, to be placed.

To **RANKLE**, rāngk'kl, *v. n.* To fester, to breed corruption, to be inflamed in body or mind.

RANKLY, rāngk'lē, *ad.* Coarsely, grossly.

RANKNESS, rāngk'nēs, *s.* Exuberance, superfluity of growth.

RANNY, rān'nē, *s.* The shrewmouse.

To **RANSACK**, rān'sák, *v. n.* To plunder, to pillage ; to search narrowly.

RANSOME, rān'süm, *s.* 166. Price paid for redemption from captivity or punishment.

☞ I cannot conceive Dr. Johnson's reason for writing this word with the final *e*, since it comes from the French *rancune*, and all his examples are without this letter.

To **RANSOM**, rān'süm, *v. n.* To redeem from captivity or punishment.

nōr. 167, nōt. 168—tabe 171, tab 172, būl 173—būl 299—pōlnd 313—shin 466, THIS 469.

RANSOMLESS, rān'sum-lēs, *a.* Free from ransom.

To **RANT**, rānt, *v. a.* To rave in violent or high-sounding language.

RANT, rānt, *s.* High-sounding language.

RANTER, rānt'f'r, *s.* 98. A ranting fellow.

RANTIPOLE, rānt'ē-pōlē, *a.* Wild, roving, rakish.

RANULA, rān'ū-lā, *s.* A soft swelling, possessing those salivæ which are under the tongue.

RANUNCULUS, rā-nung'kū-lūs, *s.* Crow-foot.

To **RAP**, rāp, *v. n.* To strike with a quick smart blow.

To **RAP**, rāp, *v. a.* To affect with rapture, to strike with ecstasy, to hurry out of himself; to snatch away.

RAP, rāp, *s.* A quick smart blow; counterfeit halfpenny.

RAPACIOUS, rā-pā'shūs, *a.* Given to plunder, seizing by violence.

RAPACIOUSLY, rā-pā'shus-lē, *ad.* By rapine, by violent robbery.

RAPACIOUSNESS, rā-pā'shūs-nēs, *s.* The quality of being rapacious.

RAPACITY, rā-pā'sé-tē, *s.* Addictedness to plunder, exercise of plunder; ravenousness.

RAPE, rāpe, *s.* Violent deforation of chastity; something snatched away; a plant, from the seed of which oil is expressed.

RAPID, rāp'ld, *a.* Quick, swift.

RAPIDITY, rā-pid'ē-tē, *s.* Velocity, swiftness.

RAPIDLY, rāp'ld-lē, *ad.* Swiftly, with quick motion.

RAPIDNESS, rāp'ld-nēs, *s.* Celerity, swiftness.

RAPIER, rā'pē-dr, *s.* 118. A small sword used only in thrusting.

RAPIER-FISH, rā'pē-ér-fish, *s.* A sword-fish.

RAPINE, rāp'in, *s.* 140. The act of plundering; violence, force.

RAPPER, rāp'pūr, *s.* 98. One who strikes.

RAPPORT, rāp-pōrt', *s.* French. Relation, reference.

RAPSODY, rāp'sō-dē, *s.*

¹⁷ A Rhapsody was originally the title of Homer's Poems, and meant no more than a collection of several smaller parts into one; but is now applied to any wild or unconnected effusions of imagination. As the *R* in the Greek *Poëtikos* has the rough breathing, this word is better written *Rhapsody*.

RAPTURE, rāp'tshūrē, *s.* 461. Ecstasy, transport, violence of any pluming passion; rapidity, haste.

RAPTURED, rāp'tahūr'd, *s.* 359. Ravished, transported.

RAPTUROUS, rāp'tshūr-ōs, *a.* 314. Ecstatic, transporting.

RARE, rārē, *a.* Scarce, uncommon; excellent, valuable to a degree seldom found; thinly scattered, thin, subtle, not dense; raw, not fully subdued by the fire.—See *Rear*.

RARESHOW, rārē-shō, *s.* A show carried in a box.

RAREFACTION, rārē-fāk'shūn, *s.* Extension of the parts of a body, that makes it take up more room than it did before.

RAREFIABLE, rārē-flā-bl, *a.* Admitting rarefaction.

To **RAREFY**, rārē-fl, *v. a.* 188. To make thin, contrary to condense.

To **RAREFY**, rārē-fl, *v. n.* To become thin.

RARELY, rārē-lē, *ad.* Seldom, not often; finely, nicely, accurately.

RARENES, rārē'nēs, *s.* Uncommonness, value arising from scarcity.

RARITY, rārē-tē, *s.* Uncommonness, infrequency, a thing valued for its scarcity.

RARITY, rārē-tē, *s.* 530. Thinness, subtlety, the contrary to density.

¹⁷ The difference in the pronunciation of these words is not only necessary to convey their different signification, but to show their different etymology. The first comes to us from the French *rareté*, and the last from the Latin *raretas*; which therefore, according to the most settled analogy of our language, ought to have the antepenultimate syllable short.—See Principles, No. 511; also the word *Chastity*.

RASCAL, rāskäl, *s.* 88. A mean fellow, a scoundrel.

RASCALLION, rāskäl'yūn, *s.* 118. One of the lowest people.

RASCALITY, rāskäl'ē-tē, *s.* The low mean people.

RASCALLY, rāskäl-lē, *a.* Mean, worthless.

To **RASE**, rāz, or race, *v. a.*—See *Raze*. To skim, to strike on the surface; to overthrow, to destroy, to root up; to blot out by rasure, to erase.

¹⁷ There seems to be no small difficulty in settling the orthography and pronunciation of this word. Dr. Johnson advises, when it signifies to strike slightly, to write it *rāze*; and when it signifies to ruin, *rāze*. Whatever may be the utility of this distinction to the eye, the ear seems to have made no such distinction in the sound of the *s*; as *grāze*, which is evidently formed from this word, and seems to have been adopted for the purpose of signifying to strike slightly, has preserved the *s*; while *erāze*, which means to destroy, to expunge, to wash away entirely, is by all our orthoepists, except Dr. Kenrick, pronounced with the *s* pure. But *rāze*, whether signifying to strike slightly, or to overthrow, has been so generally pronounced with the *s* like *z*, that most of our writers have adopted the latter character; and this sound, it may be observed, seems more agreeable to the analogy of verbs in this termination than that in *erāze*, 437, 407. But as nothing seems to be more fixed in the language than the sharp hissing sound of *s* in *erāze*, so if analogy and usage were to compound the difference, perhaps it would be easier to bring *rāze* to the sound of *rāze*, as Mr. Elphinston has done, than *erāze* to the sound of *erāze*, as Dr. Kenrick has done: but to sound it with the hissing *s* when it is written *rāze*, as Mr. Sheridan has done, is a solecism in pronunciation, for though *s* often goes into the sound of *z*, *s* never goes into that of *s*.

The confusion observable among our authors in this word sufficiently shows how inconvenient it is to make the same letters sound differently when a different sense is conveyed. Dr. Johnson seems aware of this when he recommends a different orthography for this word, as it acquires a different meaning; but he does not tell us whether *rāze* is to be pronounced like *rāze* or *rāze*; nor do any of our orthoepists make this distinction of sound according to the sense. With great deference to Dr. Johnson, perhaps such a distinction, both in sound and spelling, is unnecessary and embarrassing. The best way therefore, in my opinion, will be always to spell this word with the *s*, as in *rāze*, and to pronounce it with the *s* when it is written *rāze*.—See *Bowl*.

RASH, rāsh, *a.* Hasty, violent, precipitate.

RASH, rāsh, *s.* An efflorescence on the body, a breaking out.

RAT

RAV

559. FATE 73, fit 77, fall 88, fit 81—m&t 93—plne 166, pln 107—mb 163, m&v 164,

RASHER, rāsh'ür, *s.* 98. A thin slice of bacon.

RASHLY, rāsh'lē, *ad.* Hastily, violently, without due consideration.

RASHNESS, rāsh'nēs, *s.* Foolish contempt of danger.

RASP, rāsp, *s.* A delicious berry that grows on a species of the bramble, a raspberry.

To RASP, rāsp, *v. a.* To rub to powder with a very rough file.

RASP, rāsp, *s.* A large rough file, commonly used to wear away wood.

RASPATORY, rāsp'ā-tür'-ē, *s.* A chirurgeon's rasp.

RASPBERRY, or RASBERRY, rās'bēr'-ē, *s.* A kind of berry.

RASPBERRY-BUSH, rās'bēr'-re-būsh, *s.* A species of bramble.

RASURE, rāzh'üre, *s.* 452. The act of scraping or shaving ; a mark in a writing where something has been rubbed out.—See *Rase*.

RAT, rāt, *s.* An animal of the mouse kind that infests houses and ships.—To smell a Rat, to be put'on the watch by suspicion.

RATABLE, rāt'ab-lē, *a.* Set at a certain rate or value.

RATABLY, rāt'ab-blē, *ad.* Proportionably.

RATAFIA, rāt'-ä-fä', *s.* A fine liquor, prepared from the kernels of apricots and spirits.

RATAN, rāt-tān', *s.* An Indian cane.

RATE, rāt, *s.* Price fixed on any thing ; allowance settled ; degree, comparative height or value ; quantity assignable ; that which sets value ; manner of doing any thing ; degree to which any thing is done ; tax imposed by the parish.

To RATE, rāt, *v. a.* To value at a certain price ; to chide hastily and vehemently.

RATH, rāth, *a.* Early, coming before the time.

RATHER, rāth'ür, or rāth'ür, *ad.* More willingly, with better liking ; preferably to the other, with better reason ; in a greater degree than otherwise ; more properly ; especially.—To have Rather, to desire in preference, a bad expression ; it should be Will rather.

Dr. Johnson tells us that this word is the comparative of *rath*, a Saxon word, signifying soon, and that it still retains its original signification ; as we may say, "I would sooner do this," with as much propriety as "I would rather do it." Some very respectable speakers pronounce this word with the first syllable like that in *Raven* ; and Mr. Nares has adopted this pronunciation. Dr. Ash and Bailey seem to be of the same opinion ; but all the other orthopists, from whom we can certainly know the quantity of the vowel, as Mr. Sheridan, Mr. Elphinston, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Perry, Buchanan, and Entick, make it short. There is a pronunciation of this, and some few other words, which may not improperly be called diminutive. Thus in familiar conversation, when we wish to express very little, we sometimes lengthen the vowel, and pronounce the word as if written *leetle*. In the same manner, when rather signifies just preferable, we lengthen the first vowel, and pronounce it long and slender, as if written *rayther* ; and this, perhaps, may be the reason why the long slender sound of the vowel has so much obtained, for usage seems to be clearly on the side of the other pronunciation ; and analogy requires it, as this word is but the old comparative of the word *rath*, soon.

RATIFIA, rāt'-ä-fä', *s.* A liquor flavoured with fruit-kernels — *Mason*.

504

RATIFICATION, rāt-té-fé-kā-shün, *s.* The act of ratifying, confirmation.

RATIFIER, rāt-té-fí-ür, *a.* 98. The person or thing that ratifies.

To RATIFY, rāt-té-fí, *v. a.* To confirm, to settle.

RATIO, rāh'ē-dō, *s.* Proportion.

To RATIOCINATE, rāsh'-ē-dō'-ē-nāt, *v. a.* To reason, to argue.

RATIOCINATION, rāsh'-ē-dō'-ē-nā-shün, *s.* 536. The act of reasoning, the act of deducing consequences from premises.

RATIONAL, rāsh'ün-äl, *a.* 507. Having the power of reasoning ; agreeably to reason ; wise, judicious, as, a Rational man.

RATIONALIST, rāsh'ün-äl-list, *s.* One who proceeds in his disquisitions and practice wholly upon reason.

RATIONALITY, rāsh'-ē-dō-nāl'-ē-tē, *s.* The power of reasoning ; reasonableness.

RATIONALLY, rāsh'ün-äl-ē, *ad.* Reasonably, with reason.

RATIONALNESS, rāsh'ün-äl-nēs, *s.* The state of being rational.

RATSbane, rāts'bāne, *s.* Poison for rats ; arsenick.

RATTEEN, rāt-teēn', *s.* A kind of stuff.

To RATTLE, rāt'l, *v. n.* 405. To make a quick sharp noise with frequent repetitions and collisions ; to speak eagerly and noisily.

To RATTLE, rāt'l, *v. a.* To move any thing so as to make a rattle or noise ; to stir with a noise, to drive with a noise ; to scyld, to rail at with clamour.

RATTLE, rāt'l, *s.* A quick noise nimble repeated ; empty and loud talk ; an instrument which, agitated, makes a clattering noise ; a plant.

RATTLEHEADED, rāt'l-hēd-ēd, *a.* Giddy, not steady.

RATTLESNAKE, rāt'l-snākē, *s.* A kind of serpent.

RATTLESNAKE-ROOT, rāt'l-snākē-rōt, *s.* A plant, a native of Virginia ; the Indians use it as a certain remedy against the bite of a rattlesnake.

RATTOON, rāt-tōn', *s.* A West-Indian fox.

To RAVAGE, rāv'vidje, *v. a.* 90. To lay waste, to sack, to pillage, to plunder.

RAVAGE, rāv'vidje, *s.* Spoil, ruin, waste.

RAVAGER, rāv'vidje-ür, *s.* 98. Plunderer, spoiler.

RAUCITY, rāw'sé-lē, *s.* Hoarseness, loud rough noise.

To RAVE, rāv-e, *v. n.* To be delirious, to talk irrationally ; to burst out into furious exclamations, as if mad ; to be unreasonably fond.

To RAVEL, rāv'v'l, *v. a.* 102. To entangle, to involve, to perplex ; to unweave, to unknot, as, to Ravel out a twist.

To RAVEL, rāv'v'l, *v. n.* To fall into perplexity or confusion ; to work in perplexity, to busy himself with intricacies.

RAVELIN, rāv'līn, *s.* In fortification, a work that consists of two faces, that make a salient angle, commonly called half-moon by the soldiers.

RAVEN, rāv'n, *s.* 103. A large black foul.

REA

REA

NOTE 167, NOTE 163—TABLE 171, SUB 172, BILL 173—~~bill~~ 299—ROUND 313—SKIN 406, THIS 409.

To RAVEN, rāv'vn, v. a. 108. To devour with great eagerness and rapacity.

¹⁷ After enumerating several derivations of this word, Skinner seems at last to have fixed on the true one, by deriving it from the word *raven*, as this bird is the most voracious and greedy of all others.

RAVENOUS, rāv'vn-ūs, a. Furiously voracious, hungry to rage.

RAVENOUSLY, rāv'vn-ūs-lē, ad. With raging voracity.

RAVENOUSNESS, rāv'vn-ūs-nēs, s. Rage for prey, furious voracity.

RAVIN, rāv'in, s. Prey, food gotten by violence; rapine, rapaciousness.

RAVINGLY, rāving-lē, ad. 410. With pithiness, with distraction.

To RAVISH, rāv'ish, v. a. To constuprate by force; to take away by violence; to delight, to rapture, to transport.

RAVISHER, rāv'ish-ūr, s. 98. He that embraces a woman by violence; one who takes any thing by violence.

RAVISHMENT, rāv'ish-mēnt, s. Violation, forcible constupration; transport, rapture, pleasing violence of the mind.

RAW, rāw, a. Not subdued by the fire; not covered with the skin; sore; immature, unripe; unseasoned, unripe in skill; bleak, chill.

RAWBONED, rāw'bōn'd, a. 359. Having bones scarcely covered with flesh,

RAWHEAD, rāw'hēd, s. The name of a spectre, to frighten children.

RAWLY, rāw'lē, ad. In a raw manner; unskillfully, newly.

RAWNESS, rāw'nēs, s. State of being raw; unskillfulness.

RAY, rā, s. A beam of light; any lustre, corporeal or intellectual; a fish; an herb.

To RAY, rā, v. a. To streak, to mark in long lines. Not used.

RAZE, rāz, s. A root of ginger.

¹⁷ This word is generally pronounced like the noun *race*, but improperly. It is derived from the Spanish *raza*, a root, and should either be pronounced with the *z*, or written with the *c*.

To RAZE, rāz, v. a.—See *Rase*. To overthrow, to ruin, to subvert; to efface; to extirpate.

RAZOR, rāz'ōr, s. 166. A knife with a thick blade and fine edge, used in shaving.

RAZORABLE, rāz'ōr-ā-bl, a. Fit to be shaved.

RAZORFISH, rāz'ōr-fish, s. A fish.

RAZURE, rāzh'ūr, s. 484. Act of erasing.

REACCESS, rē-āk-sēs', s. Visit renewed.

To REACH, rē-tah, v. a. 227. To touch with the hand extended; to arrive at, to attain any thing distant; to fetch from some place distant, and give; to bring forward from a distant place; to hold out, to stretch forth; to attain; to penetrate to; to extend to; to extend, to spread abroad.

To REACH, rē-tsh, v. a. 353. To be extended; to be extended far; to penetrate; to make efforts to attain; to take in the hand.

REACH, rē-tah, s. Act of reaching or bringing by extension of the hand; power of reaching or taking in the hand; power of attainment or management; power, limit of faculties; contrivance, artful scheme, deep thought; a fetch, an artifice to attain some distant advantage; extent.

To REACT, rē-ākt', v. a. To return the impression.

REACTION, rē-āk'shūn, s. The reciprocation of any impulse or force impressed, made by the body in which such impression is made.—Action and Reaction are equal.

To READ, rēd, v. a.; pret. Read; part past. Read. To peruse any thing written; to discover by characters or marks; to learn by observation; to know fully.

To READ, rēd, v. a. 237. To perform the act of perusing, writing; to be studious in books; to know by reading.

READ, rēd, part. a. 231. Skilful by reading. READING, rēd'ing, s. 410. Study in books, perusal of books; a lecture; a prelection; publick recital; variation of copies.

READEPTION, rē-ād-ēp'shūn, s. Recovery, act of regaining.

READER, rēd'ūr, s. 98. One that peruses any thing written; one studious in books; one whose office is to read prayers in churches.

READERSHIP, rēd'ūr-ship, s. The office of reading prayers.

READILY, rēd'dē-lē, ad. 234. Expedited, with little hindrance or delay.

READINESS, rēd'dē-nēs, s. Expediteness, promptitude; the state of being ready or fit for any thing; facility, freedom from hindrance or obstruction; state of being willing or prepared.

READMISSION, rē-ād-mish'ūn, s. The act of admitting again.

To READMIT, rē-ād-mit', v. a. To let in again.

To READORN, rē-ā-dōrn', v. a. To decorate again, to deck anew.

READY, rēd'dē, a. 234. Prompt, not delaying; fit for a purpose, not to seek; prepared, accommodated to any design; willing, eager; being at the point, not distant, near; being at hand; next to hand; facile, easy, opportune, near; quick, not done with hesitation; expedite, not embarrassed.—To make Ready, to make preparations.

READY, rēd'dē, ad. Readily, so as not to need delay.

READY, rēd'dē, s. Ready money. A low word.

REAFFIRMANCE, rē-āf-firmāns, s. Second affirmation.

REAL, rēäl, a. Not fictitious, not imaginary; true, genuine; in law, consisting of things immovable, as land.

REALITY, rē-āl'ē-tē, s. Truth, what is, not what merely seems; something intrinsically important.

To REALIZE, rē-āl-lize, v. a. To bring into being or act; to convert money into land.

REALLY, rē-āl-ē, ad. With actual existence; truly, not seemingly; it is a slight corroboration of an opinion.

REALM, rēlm, s. 234. A kingdom, a king's dominion; kingly government.

REALY, rē-āl-ē, s. Loyalty. Little used.

REAM, rēm, s. 227. A bundle of paper containing twenty quires.

To REANIMATE, rē-ān'ē-mātē, v. a. To revive, to restore to life.

To REANNEX, rē-ān-nōks', v. a. To annex again.

REA

M 559. *Fate* 78, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mè* 93, *mét* 95—*pine* 105, *pln* 107—*nò* 162, *môve* 164,

To REAP, *ré-pô*, *v. a.* 227. To cut corn at harvest; to gather, to obtain.

To REAP, *ré-pô*, *v. a.* To harvest.

REAPER, *ré-pôr*, *a.* 98. One that cuts corn at harvest.

REAPINGHOOK, *ré-ping-hôk*, *s.* A hook used to cut corn in harvest.

REAR, *rê-rô*, *s.* 227. The hinder troop of an army, or the hinder-line of a fleet; the last class.

REAR, *rê-rô*, *a.* 227. Rawly half roasted, half sodden.

M This word is frequently, but corruptly, pronounced as if written *reas*. But though *reas*, rhyming with *feas*, is the true pronunciation, we must not suppose it to have the least affinity and signification with *reas* (behind). Junius and Skinner derive this word from the Saxon word *Avere*, signifying *Asunder* or *fraying*, like the white or *yolk* of an egg when uncoocked: hence Junius explains the phrase a *reas*-egg, a trembling egg; and Skinner imagines that this word may come from the Greek word *Pao*, to flow, because uncoocked eggs easily flow or move about; or he supposes that our word *reas*, and the Saxon *Avere*, may possibly come from the Latin *versus*, as opposed to *dense*, because eggs, when boiled, lose their fluidity, and grow thick. This derivation of Skinner seems a little too far-fetched. Whatever may be its origin in the Saxon, it seems to have been used in that language for crude and uncoocked; from the Saxon it comes to us in that sense, and, in my opinion, ought to be written as well as pronounced *Rere*.

To REAR, *rê-rô*, *v. a.* To raise up; to lift up from a fall; to bring up to maturity; to educate, to instruct; to exalt, to elevate; to rouse, to stir up.

READWARD, *rê-rê-wârd*, *s.* The last troop; the end, the tail, i. train behind; the latter part.

REARMOUSE, *rê-rô-môuse*, *s.* The leather-winged bat.

To REASCEND, *ré-âs-sênd*, *v. a.* To climb again.

To REASCEND, *ré-âs-sênd*, *v. a.* To mount again.

REASON, *ré-z'n*, *s.* 170, 227. The power by which man deduces one proposition from another, or proceeds from premises to consequences; cause, ground or principle; cause efficient; final cause; argument, ground of persuasion, motive; clearness of faculties; right, justice; reasonable claim, just practice; rational, just account; moderation; moderate demands.—See *Raisin*.

To REASON, *ré-z'n*, *v. a.* To argue rationally, to deduce consequences justly from premises; to debate, to discourse, to raise disquisitions, to make inquiries.

To REASON, *ré-z'n*, *v. a.* To examine rationally.

REASONABLE, *ré-z'n-â-bl*, *a.* Having the faculty of reason; acting, speaking, or thinking rationally; just, rational, agreeably to reason; not immoderate; tolerable, being in mediocrity.

REASONABleness, *ré-z'n-â-bl-nâs*, *a.* The faculty of reason; agreeableness to reason; moderation.

REASONABLY, *ré-z'n-â-blé*, *ad.* Agreeably to reason; moderately, in a degree reaching to mediocrity.

REASONER, *ré-z'n-âr*, *s.* 98. One who reasons, an arguer.

REASONING, *ré-z'n-ing*, *s.* 410. Argument.

REC

REASONLESS, *ré-z'n-lés*, *a.* Void of reason.

To REASSEMBLE, *ré-âs-sêm'bl*, *v. a.* To collect anew.

To REASSERT, *ré-âs-sért*, *v. a.* To assert anew.

To REASSUME, *ré-âs-shume*, *v. a.* To resume, to take again.

M See *Principles*, No. 456, and the word *Assume*.

To REASSURE, *ré-âs-shure*, *v. a.* To free from fear, to restore from terror.

To REAVE, *rê-vê*, *v. a.* To take away by stealth or violence.

To REBAPTIZE, *ré-báp-tize*, *v. a.* To baptize again.

REBAPTIZATION, *ré-báp-té-zâshûn*, *s.* Renewal of baptism.

To REBATE, *ré-bât*, *v. a.* To blunt, to beat to obtuseness, to deprive of keenness.

REBECK, *rê-bék*, *s.* A three-stringed fiddle.

REBEL, *rê-b'âl*, *s.* 102, 492. One who opposes lawful authority.

To REBEL, *rê-bâl*, *v. a.* To rise in opposition against lawful authority.

REBELLER, *rê-bâl'lâr*, *s.* One that rebels.

REBELLION, *rê-bâl'yôñ*, *s.* 113. Insurrection against lawful authority.

REBELLIOUS, *rê-bâl'yôñ*, *a.* Opponent to lawful authority.

REBELLIOUSLY, *rê-bâl'yôñ-lâ*, *ad.* In opposition to lawful authority.

REBELLIOUSNESS, *rê-bâl'yôñ-nâs*, *s.* The quality of being rebellious.

To REBELLOW, *rê-béll'ô*, *v. n.* To bellow in return; to echo back a loud noise.

To REBOUND, *ré-bôund*, *v. n.* To spring back, to fly back in consequence of motion impressed and resisted by a greater power.

To REBOUND, *ré-bôund*, *v. a.* To reverberate, to beat back.

To REBOUND, *ré-bôund*, *s.* The act of flying back in consequence of motion resisted, resiliion.

REBUFF, *ré-bûf*, *s.* Repercussion, quick and sudden resistance.

To REBUFF, *ré-bûf*, *v. a.* To beat back, to oppose with sudden violence.

To REBUILD, *ré-blid*, *v. a.* To re-edify, to restore from demolition, to repair.

REBUKABLE, *ré-bûkâ-bl*, *a.* Worthy of reprehension.

To REBUKE, *ré-bûke*, *v. a.* To chide, to reprehend.

REBUKE, *ré-bûke*, *s.* Reprehension, chiding expression, objurgation; in low language it signifies any kind of check.

REBUKER, *ré-bûk'ûr*, *s.* 98. A chider, a reprehender.

REBUS, *ré-bûs*, *s.* A word represented by a picture; a kind of riddle.

To REBUT, *ré-bût*, *v. a.* To answer a sur-rejoinder.

REBUTTER, *ré-bût'tûr*, *s.* 98. An answer to a sur-rejoinder.—Mason.

To RECALL, *ré-kâll*, *v. a.* To call back, to call again, to revoke.

RECALL, *ré-kâll*, *s.* 406. Revocation, act or power of calling back.

To RECANT, *ré-kânt*, *v. a.* To retract, to recall, to contradict what one has once said or done.

abt 167, nōf 168—tūb 171, tūb 172, bdl 173—811 209—pōlnd 313—nī 400; THIS 469.

RECENTATION, rē-kān-tā'shūn, s. 550.
Retraction, declaration contradictory to a former declaration.

RECANTER, rē-kānt'ār, s. 98. One who recants.

To **RECAPITULATE**, rē-kā-pit'tshū-lātē, v. a. 91. To repeat again distinctly, to detail again.

RECAPITULATION, rē-kā-pit'tshū-lāk-shūn, s. Detail repeated, distinct repetition of the principal points.

RECAPITULATORY, rē-kā-pit'tshū-lātūr-ē, a. 512, 557. Repeating again.

To **RECARRY**, rē-kār'ārē, v. a. To carry back.

To **RECEDE**, rē-sēd', v. a. To fall back, to retreat; to desist.

RECEIPT, rē-sēt', s. 412. The act of receiving; the place of receiving; a note given, by which money is acknowledged to have been received; reception, admission; prescription of ingredients for any composition.

RECEIVABLE, rē-sēv'ā-bl, a. Capable of being received.

To **RECEIVE**, rē-sēv', v. a. To take or obtain any thing as due; to take or obtain from another; to take any thing communicated; to embrace intellectually; to allow; to admit; to take as into a vessel; to take into a place or state; to entertain as a guest.

RECEIVEDNESS, rē-sēvēd-nēs, s. 365. General allowance.

RECEIVER, rē-sēv'r, s. 98. One to whom any thing is communicated by another; one to whom any thing is given or paid; one who partakes of the blessed sacrament; one who co-operates with a robber, by taking the goods which he steals; the vessel into which spirits are emitted from the still; the vessel of the air-pump, out of which the air is drawn, and which therefore receives any body on which experiments are tried.

To **RECELEBRATE**, rē-sēl'b-rātē, v. a. To celebrate anew.

RECENTY, rē-sēn-sē, s. Newness, new state.

RECENSION, rē-sēn'shūn, s. Enumeration, review.

RECENT, rē-sēnt, a. New, not of long existence; late, not antique; fresh, not long dismissed from.

RECENTLY, rē-sēnt-lē, ad. Newly, freshly. **RECENTNESS**, rē-sēnt-nēs, s. Newness, freshness.

RECEPTACLE, rē-sēp-tā-kl, or rē-sēp-tā-kl, s. A vessel or place into which any thing is received.

17 The first of these pronunciations is by far the most fashionable, but the second most agreeable to analogy and the ear. So many mutes in the latter syllables require the aid of the ante-penultimate accent to pronounce them with ease, and they ought always to have it.—See *Acceptable* and *Corripible*.

The best way to show what is the general usage in the accentuation of this word will be to give it as accented by different orthoepists.

Recptacle, Mr. Sheridan, W. Johnson.

Recep'tacle, Drs. Johnson, Kenrick, Asli, Mr. Nares, Mr. Smith, Perry, Scott, Buchanan, Barclay, Fenning, Bailey, Dyche, and Entick.

RECEPTIBILITY, rē-sēp-tē-bil'ē-tē, s. Possibility of receiving.

RECEPTARY, rē-sēp-tā-rē, s. Obsolete. Thing received.—See *Receptory*.

RECEPTION, rē-sēp'shūn, s. The act of receiving; the state of being received; admission of any thing contradicted; readmission; the act of containing; treatment at first coming, welcome entertainment; opinion generally admitted.

RECEPTIVE, rē-sēp'tiv, a. Having the quality of admitting what is communicated.

RECEPTORY, rē-sēp-tōr'ē, a. Generally or popularly admitted.

17 Dr. Johnson and Mr. Sheridan place the accent on the first syllable of this word, and on the second of *Deceptror*; but as these words are both of the same form, till some reason can be given for accenting them differently I shall consider them both as accented on the first syllable, as that accentuation appears to be not only most agreeable to polite usage, but to the general analogy of words of this termination.—See *Peremptory*.

A view of the diversity of accentuation among our orthoepists will enable the Inspector to judge of the propriety of that which I have adopted.

Receptary, Mr. Sheridan, Dr. Johnson, folio and quarto, and Barclay.

Receptory, Dr. Ash, Mr. Scott, Scott's Bailey, Mr. Perry, Fenning, and Entick.

Receptory, Dr. Johnson, folio, Mr. Sheridan, Mr. Smith, and Barclay.

Receptory, Dr. Johnson, quarto, Dr. Ash, Mr. Perry, Barclay, Fenning, Scott's Bailey, and Entick.

Deceptror, Mr. Sheridan, Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Perry, Barclay, Scott's Bailey, and Fenning.

RECESS, rē-sēs', s. Retirement, retreat; departure; place of retirement, place of secrecy, private abode; remission or suspension of any procedure; removal to distance, secret part.

RECESSION, rē-sēsh'ūn, s. The act of retreating.

To **RECHANGE**, rē-tshāng', v. a. To change again.

To **RECHARGE**, rē-tahārj', v. a. To accuse in return; attack anew; among hunters, a lesson which the huntsman winds on the horn when the hounds have lost their game.

RECHEAT, rē-tshēt', s. A lesson which the huntsman winds on the horn, when the dogs are at fault, to bring them back from pursuing a counterscent.

RECIDIVATION, rē-sid'ē-vāshūn, s. Back-sliding, falling again.

RECIPE, rē-sē-pē, s. A medical prescription.

RECIPIENT, rē-sip'ē-ēnt, s. The receiver, that to which any thing is communicated; the vessel into which spirits are driven by the still.

RECIPROCAL, rē-sip'prō-kāl, a. Acting in vicissitude, alternate; mutual, done by each to each; mutually interchangeable.

RECIPROCALLY, rē-sip'prō-kāl-ē, ad. Mutually, interchangeably.

RECIPROCALNESS, rē-sip'prō-kāl-nēs, a. Mutual return, alternateness.

To **RECIPROcate**, rē-sip'prō-kātē, v. a. To act interchangeably, to alternate.

RECIPROCATION, rē-sip'prō-kāshūn, s. Alternation, action interchanged.

RECIPROCITY, rē-sē-prōs'-ē-tē, s. A mutual return.

RECISION, rē-sizh'ān, s. The act of cutting off.

RECITAL, rē-si'tāl, s. Repetition, rehearsal; enumeration.

17 589. *Fête* 73, *fall* 77, *fall* 83, *fall* 81—*mé* 93, *mé* 95—*pine* 105, *pls* 107—*nô* 162, *môve* 164,

RECITATION, *rē-sē-tā-shūn*, *s.* Repetition, rehearsal.

RECITATIVE, *rē-sē-tā-tēv'*, *s.* A kind of tuneful pronunciation, more musical than common speech, and less than song; chant.

To **RECITE**, *rē-sīt'*, *v. a.* To rehearse, to repeat, to enumerate, to tell over.

To **RECK**, *rēk*, *v. n.* To care, to heed. Not in use.

To **RECK**, *rēk*, *v. a.* To heed, to care for. Out of use.

RECKLESS, *rēk'lēs*, *a.* Careless, heedless, mindless.

RECKLESSNESS, *rēk'lēs-nēs*, *s.* Carelessness, negligence.

To **RECKON**, *rēk'k'n*, *v. a.* 103. To number, to count; to esteem, to account.

To **RECKON**, *rēk'k'n*, *v. n.* 170. To compute, to calculate; to state an account; to pay a penalty; to lay stress or dependence upon.

RECKONER, *rēk'k'n-ōr*, *s.* 98. One who computes, one who calculates cost.

RECKONING, *rēk'k'n-ing*, *s.* 410. Computation, calculation; accounts of debtor and creditor; money charged by a host; account taken; esteem, account, estimation.

To **RECLAIM**, *rē-klām'*, *v. a.* 202. To reform, to correct; to reduce to the state desired; to recall, to cry out against; to tame.

To **RECLINE**, *rē-kline'*, *v. n.* To lean back, to lean sidewise.

To **RECLINE**, *rē-kline'*, *v. n.* To rest, to repose, to lean.

RECLINE, *rē-kline'*, *a.* In a leaning posture.

To **RECLOSE**, *rē-klöz'*, *v. a.* To close again.

To **RECLUDE**, *rē-klüd'*, *v. a.* To open.

RECLUSE, *rē-klüs'*, *a.* 437. Shut up, retired.

RECLUSE, *rē-klüs'*, *s.* A person shut up or retired.

RECOAGULATION, *rē-kō-ag-gū-lā-shūn*, *s.* Second coagulation.

RECOGNISANCE, *rē-kōg'nē-zāns*, *s.* Acknowledgment of person or thing; badge; a bond of record testifying the recognisour to owe unto the recognisou a certain sum of money acknowledged in some court of record.

For the pronunciation of *g*, in this and the following words, see *Principles*, No. 387, and the words *Cognizance* and *Cognisance*.

To **RECOGNISE**, *rē-kōg-nīz*, *v. a.* To acknowledge, to recover and avow knowledge of any person or thing; to review, to re-examine.

RECOGNISEE, *rē-kōg-nē-zē*, *s.* He in whose favour the bond is drawn.

RECOGNISOR, *rē-kōg-nē-zōr*, *s.* He who gives the recognisance.

When this word is not used as a law term, but considered only as the verbal noun of *Recognize*, it ought to be spelled *Recognizer*, and to have the accent on the first syllable.

RECOGNITION, *rē-kōg-nishūn*, *s.* Review, renovation of knowledge; knowledge confessed; acknowledgment.

To **RECOIL**, *rē-köll'*, *v. n.* 299. To rush back in consequence of resistance; to fall back; to fail, to shrink.

To **RECOIN**, *rē-köln'*, *v. a.* 299, 300. To coin over again.

RECOINAGE, *rē-köln'ādj*, *s.* 90. The act of coining anew.

To **RECOLLECT**, *rē-kōl-läkt'*, *v. a.* To recover to memory; to recover reason or resolution; to gather what is scattered, to gather again.—See *Collect*.

RECOLLECTION, *rē-kōl-läk'shūn*, *s.* Recovery of notion, revival in the memory.

To **RECOMFORT**, *rē-küm-fürt*, *v. a.* To comfort or console again; to give new strength.

To **RECOMMENCE**, *rē-kōm-mēns'*, *v. a.* 531. To begin anew.

To **RECOMMEND**, *rē-kōm-mēnd'*, *v. a.* To praise to another; to make acceptable; to use one's interest with another in favour of a third person; to commit with prayers, 531.—See *Command*.

RECOMMENDABLE, *rē-kōm-mēnd'ā-bl*, *a.* Worthy of recommendation.

RECOMMENDATION, *rē-kōm-mēn-dā-shūn*, *s.* The act of recommending; that which secures to one a kind reception from another.

RECOMMENDATORY, *rē-kōm-mēn-dā-tūr-ē*, *a.* 512. That which recommends to another.

For the last *o*, see *Domestic*.

RECOMMENDER, *rē-kōm-mēad'ōr*, *s.* One who recommends.

To **RECOMMIT**, *rē-kōm-mit'*, *v. a.* To commit anew.

To **RECOMPACT**, *rē-kōm-päkt'*, *v. a.* To join anew.

To **RECOMPENSE**, *rē-kōm-pēns*, *v. a.* To repay, to requite; to compensate, to make up by something equivalent.

RECOMPENSE, *rē-kōm-pēns*, *s.* Equivalent, compensation.

RECOMPILEMENT, *rē-kōm-pil'mēnt*, *s.* 531. New compilation.

To **RECOMPOSE**, *rē-kōm-pōz'*, *v. a.* 531. To settle or quiet anew; to form or adjust anew.

RECOMPOSITION, *rē-kōm-pō-zishūn*, *s.* Composition renewed.

To **RECONCILE**, *rē-kōn-sle*, *v. a.* To compose differences, to obviate seeming contradictions; to make to like again; to make any thing consistent; to restore to favour.

RECONCILEABLE, *rē-kōn-sil'ā-bl*, *a.* Capable of renewed kindness; consistent, possible to be made consistent.

Though Dr. Johnson and Mr. Sheridan have written *Reconcileable*, *Unreconcileable*, and *Reconcileableness*, with the mute *e* in the middle of these words, they have omitted it in *Irreconcileable*, *Irreconcileableness*, and *Irreconcileableness*. This has sometimes occasioned an impropriety in the pronunciation of these words, by sounding the preceding *i* short, as in *silver*, and giving the words a syllable more than they ought to have, as if divided into *R-con-cil-e-a-ble*, &c.; but, as the orthography is wrong, so is the pronunciation. The mute *e* ought to have no place, when followed by a vowel, in words of our own composition, where the preceding vowel has its general sound; and therefore, as it is *Inclivable*, *Desirable*, &c., so it ought to be *Reconcileable*, *Reconcilableness*, &c. This was the orthography adopted by Dyche before it became so fashionable to imitate the French.—See *Movable*.

RECONCILEABLENESS, *rē-kōn-sil'ā-bl-nēs*, *s.* Consistence, possibility to be reconciled; disposition to renew love.

RECONCILEMENT, *rē-kōn-sle-mēnt*, *s.*

nōr 167, nōt 163—tūb 171, tūb 172, bāll 173—jñ 299—pōnd 313—shn 406, rms 409.

Reconciliation, renewal of kindness, favour restored, friendship renewed.

RECONCILER, rē-kōn-sil-lär, *s.* One who renews friendship between others; one who discovers the consistence between propositions seemingly contradictory.

RECONCILIATION, rē-kōn-sil-ē-shün, *s.* Renewal of friendship.

To RECONDENSE, rē-kōn-dēns', *v. a.* To condense anew.

RECONDITE, rē-kōn-dlē, *a.* Secret, profound, abstruse.

*[¶] Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Barclay, Mr. Nares, Mr. Scott, Mr. Fry, and Entick, accent this word on the second syllable; Mr. Sheridan and Bailey on the last; and Fenning only on the first. But, notwithstanding so many authorities are against me, I am much deceived if the analogy of pronunciation be not decidedly in favour of that accentuation which I have given. We have but few instances in the language where we receive a word from the Latin, by dropping a syllable, that we do not remove the accent higher than the original, 503. Thus *recondite*, derived from *reconditus*, may with as much propriety remove the accent from the long penultimate, as *carunculus* from *caruncula*, *calumny* from *calumna*, *detriment* from *detrimentum*, *innocency* from *innocentia*, *controversy* from *controversia*, and a thousand others. Besides, it may be observed that Mr. Sheridan and Bailey, by accenting this word on the last syllable, do not decide against the accent on the first; for all words of three syllables which may be accented on the last may also have an accent on the first, though not inversely, 524. The antepenultimate accent, to which our language has such a tendency, ought, in my opinion, to be indulged in this word, notwithstanding the numerous authorities against it. The word *Inconducible* must certainly follow the fortunes of the present word; and we find those orthoëpists who have the word accent it as they do *recondite*, Mr. Sheridan on the last syllable, but Mr. Fenning inconsistently on the second.*

To RECONDUCT, rē-kōn-dük't, *v. a.* To conduct again.

To RECONJOIN, rē-kōn-jōin', *v. a.* To join anew.

To RECONQUER, rē-kōng'kär, *v. a.* To conquer again.

To RECONSECRATE, rē-kōn'sé-kräte, *v. a.* To consecrate anew.

To RECONVENE, rē-kōn-vēn', *v. a.* To assemble anew.

To RECONVEY, rē-kān-vā', *v. a.* To convey again.

To RECORD, rē-kōrd', *v. a.* 492. To register any thing, so that its memory may not be lost; to celebrate, to cause to be remembered solemnly.

RECORD, rē-kōrd, or rē-kōrd', *s.* Register, authentic memorial.

*[¶] The noun *record* was anciently, as well as at present, pronounced with the accent either on the first or second syllable: till lately, however, it generally conformed to the analogy of other words of this kind; and we seldom heard the accent on the second syllable till a great luminary of the law, as remarkable for the justness of his elocution as his legal abilities, revived the claim this word anciently had to the ultimate accent; and since him time this pronunciation, especially in our courts of justice, seems to have been the most general. We ought, however, to recollect that this is overturning one of the most settled analogies of our language in the pronunciation of dissyllabic nouns and verbs of the same form.—See Prin. No. 492.*

*" But many a crime, deem'd innocent on earth,
" Is register'd in heaven; and there, no doubt,
" Have each their record with a curse annex'd."*

Couper's Task.

RECORDATION, rē-ör-dä-shün, *s.* Remembrance.

RECORDER, rē-kōrd'ür, *s.* One whose business is to register any events, the keeper of

509

the rolls in a city; a kind of flute, a wind instrument.

To RECOVER, rē-kōv'är, *v. a.* To restore from sickness or disorder; to repair; to regain; to release; to attain, to reach, to come up to.

To RECOVER, rē-kōv'är, *v. n.* To grow well from a disease.

RECOVERABLE, rē-kōv'är-ä-bl, *a.* Possible to be restored from sickness; possible to be regained.

RECOVERY, rē-kōv'är-ä-c, *s.* Restoration from sickness; power or act of regaining; the act of cutting off an entail.

To RECOUNT, rē-kōunt', *v. a.* To relate in detail, to tell distinctly.

RECOUNTMENT, rē-kōunt'mēnt, *s.* Relation, recital.

RE COURSE, rē-kōrs', *s.* Application as for help or protection; access.

RECREANT, rē-kré-änt, *a.* Cowardly, mean-spirited; apostate, false.

To RECREATE, rē-kré-ä-tät, *v. a.* 531. To refresh after toil, to amuse or divert in weariness; to delight, to gratify; to relieve, to revive.

RECREATION, rē-kré-ä-shün, *s.* Relief after toil or pain, amusement in sorrow or distress; refreshment, amusement, diversion.

RECREATIVE, rē-kré-ä-tiv, *a.* Refreshing, giving relief after labour or pain, amusing, diverting.

RECREATIVENESS, rē-kré-ä-tiv-nës, *s.* The quality of being recreative.

RECREMENT, rē-kré-mënt, *s.* Dross, spume, superfluous or useless parts.

RECREMENTAL, rē-kré-mënt'al,

RECREMENTITIOUS, rē-kré-mëm-
tish'üs,

Drossy, superfluous, useless.

To RECRIMINATE, rē-krim'ë-nät, *v. n.* To return one accusation with another.

RECRIMINATION, rē-krim'ë-nä'ahün, *s.* Return of one accusation with another.

RECRIMINATOR, rē-krim'ë-nä-thür, *s.* 521

He that returns one charge with another.

RECRUDESCENT, rē-kroôdés-sént, *a.* 510. Growing painful or violent again.

To RECRUIT, rē-kroôt, *v. a.* To repair any thing wasted by new supplies; to supply an army with new men.

To RECRUIT, rē-kroôt, *v. n.* To raise new soldiers.

RECRUIT, rē-kroôt, *s.* 343. Supply of any thing wasted; a new soldier.

RECTANGLE, rē-táng-gl, *s.* A figure which has one angle or more of ninety degrees.

RECTANGULAR, rē-táng-gb-lär, *a.* Right angled, having angles of ninety degrees.

RECTANGULARLY, rē-táng-gb-lär-lë, *ad.* With right angles.

RECTIFIABLE, rē-té-fl-ä-bl, *a.* 183. Capable to be set right.

RECTIFICATION, rē-té-fä-kä-shün, *s.* The act of setting right what is wrong;—in chemistry, Rectification is drawing any thing over again by distillation, to make it yet higher or finer.

To RECTIFY, rē-té-fl, *v. a.* 183. To make right, to reform, to redress; to exalt and improve by repeated distillation.

RECTILINEAR, rē-té-lin'är, *2 a.* Consisting of right lines.

RECTILINEOUS, rē-té-lin'üs, *3* consisting of right lines.

RECTITUDE, rē-té-tüd, *s.* Straightness,

RED

RED

47. 559. *Fable 73, f. 77; f. 81, f. 81—m. 9a, m. 105—p. 105, p. 107—n. 102, m. 104,*

not curvity ; uprightness, freedom from moral obliquity.

RECTOR, *rék'tor, s.* Ruler, lord, governor ; parson of an unappropriated parish.

RECTORIAL, *rék-tó-ré-ál, a.* Belonging to the rector of a parish.—*Mason.*

RECTORSHIP, *rék-túr-shíp, s.* The rank or office of a rector.

RECTORY, *rék-túr-é, s.* A rectory or parsonage is a spiritual living, composed of land, tithe, and other oblations of the people, separated and dedicated to God in any congregation for the service of his church there, and for the maintenance of the minister thereof.

RECUBATION, *rék-kh-báshún, a.* 530. The act of lying or leaning.

RECUMBENCY, *rék-kúm'bén-sé, s.* The posture of lying or leaning ; rest, repose.

RECUMBENT, *rék-kúm'bént, a.* Lying, leaning

RECUPERABLE, *rék-cú-pér-á-bl, a.* Recoverable. Obsolete.—*Chaucer.*

RECUPERATION, *rék-cú-pér-áshún, a.* (From the Latin *recupero*, to recover.) Belonging to recovery.—*Scott.*

RECUPERATORY, *rék-cú-pér-á-túr-é, a.* (From the Latin *recupero*, to recover.) Belonging to recovery.—*Scott.*

RECUPERATIVE, *rék-cú-pér-á-tív, a.* (From the Latin *recupero*.) Tending to recovery.—“ And here behold the recuperative principles of the Constitution, and contemplate Parliament as the true source of legitimate hope.”—*Grattan's Answer to Lord Clare*, 1800.

To **RECUR**, *rék-kúr', v. n.* To come back to the thought, to revive in the mind ; to have recourse to, to take refuge in.

RECURRENCE, *rék-kúr-rénsé, } s.* Return.

RECURRENCY, *rék-kúr-rénsé, } s.* Return.

RECURRENT, *rék-kúr-rént, a.* Returning from time to time.

RECURSION, *rék-kúr-shún, s.* Return.

RECURATION, *rék-kúr-váshún, } s.* Flex-

RECURVITY, *rék-kúr-vé-té, } ure*

backwards.

RECURVOUS, *rék-kúr-vús, a.* Bent backward.

RECUSANT, *rék-kúsánt, or rék-kú-zánt, s.*

A nonconformist.

I must in this word retract my former opinion, and give the preference to the accent on the second syllable. Mr. Sheridan and W. Johnson might, like myself, suppose usage on their side ; but the authority of Drs. Johnson, Ash, Kenrick, Mr. Nares, Perry, Barclay, Fenning, Bailey, Dyche, and Entick, is sufficient to make us suspect that usage has not so clearly decided : and therefore, though some words of this form and number of syllables depart from the accentuation of the Latin words from which they are derived, as *ignorant*, *labourant*, *adjustant*, *permanent*, *confident*, &c. ; yet the general rule seems to incline to the preservation of the accent of the original, when the same number of syllables are preserved in the English word—to say nothing of the more immediate formation of this word from the judicial verb *To recuse*.—See Principles, Nos. 437 and 503, *b* and *k*.

To **RECUSE**, *rék-kúz', v. n.* To refuse. A judicial word.

RED, *réd, a.* Of the colour of blood, of one of the primitive colours.

REDBREAST, *réd'brest, s.* A small bird so named from the colour of its breast, called also a Robin.

REDCOAT, *réd'kóte, s.* A name of contempt for a soldier.

To **REDDEN**, *réd'd'n, v. a.* 103. To make red.

To **REDDEN**, *réd'd'n, v. n.* To grow red. **REDDISHNESS**, *réd-dish-nés, s.* Tendency to redness.

REDDITION, *réd-dish'un, s.* Restitution.

REDDITIVE, *réd-dítiv, a.* Answering to an interrogative.

REDDLE, *réd'dl, s.* 405. A sort of mineral of the metal kind.

REDE, *rédé, s.* Counsel, advice. Obsolete.

To **REDEEM**, *réd-dém', v. a.* 246. To ransom, to relieve from any thing by paying a price ; to rescue, to recover ; to make amends for ; to pay an atonement ; to save the world from the curse of sin.

REDEEMABLE, *réd-dém'á-bl, a.* Capable of redemption.

REDEEMABLENESS, *réd-dém'á-bl-nés, s.* The state of being redeemable.

REDEEMER, *réd-dém'er, s.* 98. One who ransoms or redeems ; our Saviour.

To **REDELIVER**, *réd-dél-vír, v. a.* To deliver back.

REDELIVERY, *réd-dél-vír-é, s.* The act of delivering back.

To **REDEMAND**, *réd-dé-mánd', v. a.* To demand back.

REDEMPTION, *réd-dém'shún, s.* 412. Ransom, release ; purchase of God's favour by the death of Christ.

REDEMPTORY, *réd-dém'túr-é, a.* 412, 512, 557. Paid for ransom.

REDHOT, *réd'hót, a.* Heated to redness.

REDINTEGRATE, *réd-dín'té-grát, a.* Restored, renewed, made new.

REDINTEGRATION, *réd-dín-té-gráshún, s.* Renovation, restoration.—Redintegration chymists call the restoring any mixed body or matter, whose form has been destroyed, to its former nature and constitution.

REDLEAD, *réd-léd', s.* Minium.

REDNESS, *réd'nés, s.* The quality of being red.

REDOLENCE, *réd'ó-lénsé, 503. } s.* Sweet

REDOLENCY, *réd'ó-lénsé, } s.* scent.

REDOLENT, *réd'ó-lént, a.* Sweet of scent.

To **REDOUBLE**, *réd-dúb'bl, v. a.* To repeat often ; to increase by addition of the same quantity over and over.

To **REDOUBLE**, *réd-dúb'bl, v. n.* To become twice as much.

REDOUBT, *réd-dóút', s.* The outwork of a fortification, a fortress.

REDOUBTABLE, *réd-dóút'á-bl, a.* Formidable, terrible to foes.

REDOUBTED, *réd-dóút'éd, a.* Dreadful, awful, formidable.

To **REDOUND**, *réd-dóund', v. n.* To be sent back by re-action ; to conduce in the consequence.

To **REDRESS**, *réd-drés', v. a.* To set right, to amend ; to relieve, to remedy, to ease.

REDRESS, *réd-drés', s.* Reformation, amendment ; relief, remedy ; one who gives relief.

REDRESSIVE, *réd-drés'siv, a.* Succouring, affording remedy.

REDSHANK, *réd'shánk, s.* A bird.

REDSTREAK, *réd'strék, s.* An apple, cider fruit ; cider pressed from the redstreak.

To **REDUCE**, *réd-dúse', v. a.* To bring back, obsolete ; to bring to the former state ; to reform from any disorder ; to bring

- hōr 167, nōt 168—tōb 171, tōb 172, tōb 173—pōlnd 213—shin 466, tħis 469.
- REDIMINUTION**, rē-dim'ūn-tūn; to degrade, to impair in dignity; to bring into any state of misery or meanness; to subdue; to subject to a rule, to bring into a class.
- REDUCEMENT**, rē-dūs'mēnt, s. The act of bringing back; subduing, reforming or diminishing.
- REDUCER**, rē-dū'sēr, s. 98. One that reduces.
- REDUCIBLE**, rē-dū'sē-bl, a. Possible to be reduced.
- REDUCIBLENES**, rē-dū'sē-bl-nēs, s. Quality of being reducible.
- REDUCTION**, rē-dük'shūn, s. The act of reducing;—in arithmetic, Reduction brings two or more numbers of different denominations into one denomination.
- REDUCTIVE**, rē-dük'tiv, a. 157. Having the power of reducing.
- REDUCTIVELY**, rē-dük'tiv-lē, ad. By reduction, by consequence.
- REDUNDANCE**, rē-dūnd'āns, s. Superabundance.
- REDUNDANT**, rē-dūnd'ānt; a. Superabundant, exuberant, superfluous; using more words or images than are necessary.
- REDUNDANTLY**, rē-dūnd'ānt-lē, ad. Superfluously, superabundantly.
- To **REDUPPLICATE**, rē-dū plé-khē, v. a. To double.
- REDUPLICATION**, rē-dū plé-kā'shūn, s. The act of doubling.
- REDUPLICATIVE**, rē-dū plé-kā-tiv, a. 512. Double.
- REDWING**, rēd'wīng, s. A bird.
- To **RE-ECHO**, rē-é-kō, v. n. To echo back.
- REECHY**, rētsh'ē, a. Smoky, sooty, tanned.
- REED**, rēd, s. 246. A hollow knotted stalk, which grows in wet grounds; a small pipe; an arrow.
- To **RE-EDIFY**, rē-éd'ē-fī, v. a. To rebuild, to build again.
- REEDLESS**, rēd'lēs, a. Being without reeds.
- REEDY**, rēd'ē, a. Abounding with reeds.
- REEK**, rēk, s. 246. Smoke, steam, vapour; a pile of corn or hay.
- To **REEK**, rēk, v. n. To smoke, to steam, to emit vapour.
- REEKY**, rēk'ē, a. Smoky, tanned, black.
- REEL**, rēl, s. 246. A turning frame upon which yarn is wound into skeins from the spindle.
- To **REEL**, rēl, v. a. To gather yarn off the spindle.
- To **REEL**, rēl, v. n. To stagger, to incline in walking, first to one side, and then to the other.
- RE-ELECTION**, rē-é-lék'shūn, s. Repeated election.
- To **RE-ENACT**, rē-é-nākt', v. a. To enact anew.
- To **RE-ENFORCE**, rē-é-nōrs', v. a. To strengthen with new assistance.
- RE-ENFORCEMENT**, rē-é-nōrs'mēnt, s. Fresh assistance.
- To **RE-ENJOY**, rē-é-nōj', v. a. To enjoy anew, or a second time.
- To **RE-ENTER**, rē-ént'er, v. a. To enter again, to enter anew.
- To **RE-ENTHRONE**, rē-é-n-thrōn', v. a. To replace on a throne.
- RE-ENTRANCE**, rē-é-ntrāns, s. The act of entering again.
- REERMOUSE**, rēr'mōsū, s. A bat.
- To **RE-ESTABLISH**, rē-é-stāblīsh, v. a. To establish anew.
- RE-ESTABLISHER**, rē-é-stāblīsh-ār, s. One that re-establishes.
- RE-ESTABLISHMENT**, rē-é-stāblīsh-mēnt, s. The act of re-establishing, the state of being re-established, restoration.
- REEVE**, rēv, s. A steward. Obsolete.
- To **RE-EXAMINE**, rē-é-gz'äm'in, v. a. To examine anew.
- To **REFECT**, rē-fēkt', v. a. To refresh, to restore after hunger or fatigue.
- REFECTION**, rē-fēk'shūn, s. Refreshment after hunger or fatigue.
- REFECTORY**, rē-fēk'tor-ē, or rē-fēktōr-e, s. 512.—For the o, see Domestick. Room of refreshment, eating-room.
- Almost all the Dictionaries I have consulted, except Mr. Sheridan's, place the accent on the second syllable of this word; and yet, so prevalent has the latter accentuation been of late years, that Mr. Nares is reduced to hope it is not fixed beyond recovery. There is, indeed, one reason why this word ought not to have the accent on the first syllable, and that is, the two unites in the second and third, which are not so easily pronounced when the accent is removed from them as the unites and liguid in *accessory*, *consistory*, *desultory*, &c.; and therefore I am decidedly in favour of the accentuation on the second syllable, which is that adopted by Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Nares, Buchanan, Perry, Scott, Bailey, Boreley, and Entick, as all words of this termination have the accent on the same syllable.—See *Refractory*, *Peremptory*, *Corruptible*, and *Irritable*.
- To **REFEL**, rē-fēl', v. a. To refute, to repress.
- To **REFER**, rē-fēr', v. a. To dismiss for information or judgment; to betake for decision; to reduce to, as to the ultimate end; to reduce as to a class.
- To **REFER**, rē-fēr', v. n. To respect, to have relation.
- REFEREE**, rēf-ēr-ēē', s. One to whom any thing is referred.
- REFERENCE**, rēfēr-ēns, s. Relation, respect, allusion to; dismissal to another tribunal.
- To **RE-FERMENT**, rē-fēr-mēnt', v. a. To ferment anew.
- REFERRIBLE**, rē-fēr-rē-bl, a. Capable of being considered as in relation to something else.
- To **REFINE**, rē-fīn', v. a. To purify, to clear from dross and recrement; to make elegant, to polish.
- To **REFINE**, rē-fīn', v. n. To improve in point of accuracy or delicacy; to grow pure; to affect nicely.
- REFINEDLY**, rē-fīn'ēd-lē, ad. 364.—With affected elegance.
- REFINEMENT**, rē-fīn'mēnt, s. The act of purifying by clearing any thing from dross; improvement in elegance and purity; artificial practice; affectation of elegant improvement.
- REFINER**, rēfīn'ēr, s. Purifier, one who clears from dross or recrement; improver in elegance; inventor of superfluous subtleties.
- To **REFIT**, rē-fit', v. a. To repair, to restore after damage.
- To **REFLECT**, rē-flēkt', v. a. To throw back.

559. *Fato 73, fir 77, fall 88, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nô 102, mòve 104,*

To **REFLECT**, *rè-flékt'*, *v. a.* To throw back light ; to bend back ; to throw back the thoughts upon the past or on themselves ; to consider attentively ; to throw reproach or censure ; to bring reproach.

REFLECTENT, *rè-flékt'ent*, *a.* Bending back, flying back.

REFLECTION, *rè-flék'shún*, *s.* The act of throwing back ; the act of bending back ; that which is reflected ; thought thrown back upon the past ; the act of the mind upon itself ; attentive consideration ; censure.

REFLECTIVE, *rè-flék'tiv*, *a.* Throwing back images ; considering things past ; considering the operations of the mind.

REFLECTOR, *rè-flék'tór*, *s.* Considerer.

REFLEX, *rè-féks*, *a.* Thrown backward.

REFLEXIBILITY, *rè-féks-é-bil'ité-té*, *s.*

The quality of being reflexible.

REFLEXIBLE, *rè-féks-é-bl*, *a.* Capable to be thrown back.

REFLEXIVE, *rè-féks'iv*, *a.* Having respect to something past.

REFLEXIVELY, *rè-féks'iv-lé*, *ad.* In a backward direction.

To **REFLOURISH**, *rè-flúr'ish*, *v. a.* To flourish anew.

To **REFLOW**, *rè-fló*, *s.* To flow back.

REFLUX, *rè-flúx*, *s.* Running back.

REFLUX, *rè-flúx*, *s.* Backward course.

To **REFORM**, *rè-fórm'*, *v. a.* To change from worse to better.

To **REFORM**, *rè-fórm'*, *v. n.* To grow better.

REFORM, *rè-fórm'*, *s.* Reformation.

REFORMATION, *rè-fórm'atshún*, *s.* 534.

Change from worse to better.

REFORMER, *rè-fórm'ér*, *s.* One who makes a change for the better.

To **REFRACT**, *rè-frák't*, *v. a.* To break the natural course of rays.

REFRACTION, *rè-frák'shún*, *s.* The incuration or change of determination in the body moved ; in dioptricks, it is the variation of a ray of light from that right line which it would have passed on in, had not the density of the medium turned it aside.

REFRACTIVE, *rè-frák'tiv*, *a.* Having the power of refraction.

REFRACTORINESS, *rè-frák'tür-é-nés*, *s.* Sullen obstinacy.

REFRACTORY, *rè-frák'tür-é*, *a.* Obstinate, perverse, contumacious.

All our orthoepists, except Bailey and Dyche, place the accent on the second syllable of this word ; and we need but attend to the difficulty and indistinctness which arise from placing the accent on the first syllable, to condemn it. The muted c hard and t are formed by parts of the organs so distant from each other, that, without the help of the accent to strengthen the organs, they are not very easily pronounced—to say nothing of the difficulty of pronouncing the substantive *refractoriness* and the adverb *refractorily* with the accent on the first syllable, which must necessarily be the case if we accent the first syllable of this word.—See *Corruptible*.

REFRAGABLE, *rè-frá-gá-bl*, *a.* Capable of confutation and conviction.

In this word there is not the same concurrence of consonants as in the last, and consequently not the same reason for placing the accent on the second syllable.—See *Irrefragable*.

To **REFRAIN**, *rè-fráne'*, *v. a.* To hold back, to keep from action.

To **REFRAIN**, *rè-fráne'*, *v. n.* To forbear, to abstain, to spare.

REFRANGIBILITY, *rè-frán-jé-bl'ité-té*, *s.* Refrangibility of the rays of light is their disposition to be refracted or turned out of their way, in passing out of one transparent body or medium into another.

REFRANGIBLE, *rè-frán'jé-bl*, *a.* Turned out of their course in passing from one medium to another.

REFRENATION, *rè-fré-ná'shún*, *s.* The act of restraining.

To **REFRESH**, *rè-frésh'*, *v. a.* To recreate, to relieve after pain ; to improve by new touches any thing impaired ; to refrigerate, to cool.

REFRESHER, *rè-frésh'ér*, *s.* 98. That which refreshes.

REFRESHMENT, *rè-frésh'mént*, *s.* Relief after pain, want, or fatigue ; that which gives relief, as food, rest.

REFRIGERANT, *rè-fríd'jér-ánt*, *a.* Cooling, mitigating heat.

To **REFRIGERATE**, *rè-fríd'jér-á-te*, *v. a.* 91. To cool.

REFRIGERATION, *rè-fríd'jér-káshún*, *s.* The act of cooling ; the state of being cooled.

REFRIGERATIVE, *rè-fríd'jér-á-tiv*, *512.*

REFRIGERATORY, *rè-fríd'jér-á-tur-é*, *512, 517.*

a. Cooling, having the power to cool.

REFRIGERATORY, *rè-fríd'jér-á-tör-é*, *a.* —See *Domestic*. The part of a distilling vessel that is placed about the head of a still, and filled with water, to cool the condensing vapours ; any thing internally cooling.

REFT, *réft*, *part. pret.* of *Reave*. Deprived, taken away ; *preterit* of *Reave*, took away.

REFUGE, *réfúdjé*, *s.* Shelter from any danger or distress ; protection, that which gives shelter or protection ; resource ; expedient in distress.

To **REFUGE**, *réfúdjé*, *v. a.* To shelter, to protect.

REFUGEE, *réfú-jéé*, *s.* One who flies to shelter or protection.

REFULGENCE, *ré-fúl'jéns*, *s.* Splendour, brightness.

REFULGENT, *ré-fúl'jént*, *a.* 177. Bright, glittering, splendid.

To **REFUND**, *ré-fund'*, *v. a.* To pour back ; to repay what is received, to restore.

REFUSAL, *ré-fúzál*, *s.* 88. The act of refusing, denial of any thing demanded or solicited ; the pre-emption, the right of having any thing before another, option.

To **REFUSE**, *ré-fúzé'*, *v. a.* 492. To deny what is solicited or required ; to reject, to dismiss without a grant.

To **REFUSE**, *ré-fúzé'*, *v. a.* Not to accept.

REFUSE, *réfúze*, *s.* 437, 499. That which remains disregarded when the fest is taken.

I have given the sharp and hissing sound to the s in this word, according to the analogy of substantives of this form which have a corresponding verb, and imagine I have the best usage on my side, though none of our orthoepists, except Dr. Kenrick, Mr. Nares, and W. Johnston, have made this distinction.

REFUSER, *ré-fúzér*, *s.* 98. He who refuses.

REFUTAL, *ré-fútál*, *s.* 88. Refutation.

nōt 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bdl 173—bll 299—plānd 318—thin 466, thīs 469.

REFUTATION, rē-fū-tāshūn, *s.* The act of refuting, the act of proving false or erroneous.
To REFUTE, rē-fūt', *v. a.* To prove false or erroneous.

To REGAIN, rē-gān', *v. a.* To recover, to gain anew.

REGAL, rē'gāl, *a.* Royal, kingly.

To REGALE, rē-gāl', *v. a.* To refresh, to entertain, to gratify.

REGALEMENT, rē-gāl'mēnt, *s.* Refreshment, entertainment.

REGALIA, rē-gāl'ē-ā, *s.* 113. Ensigns of royalty.

REGALITY, rē-gāl'ē-tē, *s.* Royalty, sovereignty, kingship.

To REGARD, rē-gārd', *v. a.* 92, 160. To value, to attend to as worthy of notice; to observe, to remark; to pay attention to; to respect, to have relation to; to look towards.
REGARD, rē-gārd', *s.*—See *Guard*.—Attention as to a matter of importance; respect, reverence; note, eminence; respect, account; relation, reference; look, aspect directed to another.

REGARDABLE, rē-gārd'ā-bl, *a.* Observable; worthy of notice.

REGARDER, rē-gārd'ūr, *s.* 98. One that regards.

REGARDFUL, rē-gārd'fūl, *a.* Attentive; taking notice of.

REGARDFULLY, rē-gārd'fūl-ē, *ad.* Attentively, heedfully; respectfully.

REGARDLESS, rē-gārd'lēs, *a.* Headless, negligent, inattentive.

REGARDLESSLY, rē-gārd'lēs-lē, *ad.* Without heed.

REGARDLESSNESS, rē-gārd'lēs-nēs, *s.* Headlessness, negligence, inattentiveness.

REGENCY, rē-jēn-sē, *s.* Authority, government; vicarious government; the district governed by a vicegerent; those to whom vicarious regality is intrusted.

To REGENERATE, rē-jēn'ēr-āt', *v. a.* To reproduce, to produce anew; to make, to be born anew; to renew by the change of carnal nature to a Christian life.

REGENERATE, rē-jēn'ēr-āt, *a.* 91. Reproduced; born anew by grace to a Christian life.

REGENERATION, rē-jēn-ēr-ā-shūn, *s.* New birth, birth by grace from carnal affections to a Christian life.

REGENERATENESS, rē-jēn'ēr-āt-nēs, *s.* The state of being regenerate.

REGENT, rē-jēnt, *a.* Governing, ruling; exercising vicarious authority.

REGENT, rē-jēnt, *s.* Governor, ruler; one invested with vicarious royalty.

REGENTSHIP, rē-jēnt-ship, *s.* Power of governing; deputed authority.

REGERMINATION, rē-jēr-mē-nā-shūn, *s.* The act of sprouting again.

REGIBLE, rēd'jē-bl, *a.* 405. Governable.

REGICIDE, rēd'jē-side, *s.* 143. Murderer of his king; murderer of his king.

REGIMEN, rēd'jē-mēn, *s.* That care in diet and living that is suitable to every particular course of medicine.

¹⁷ The word or member of a sentence governed by a verb; as, *Evil communication corrupts good manners*, where *good manners* may be said to be the regimens, or part of the sentence governed by the verb *corrupts*.

REGIMENT, rēd'jē-mēnt, *s.* Established government, policy; rule, authority; a body of soldiers under one colonel.

REGIMENTAL, rēd'jē-mēnt'āl, *a.* Belonging to a regiment; military.

REGIMENTALS, rēd'jē-mēnt'āls, *s.* The uniform military dress of a regiment.—*Mason*.

REGION, rē'jūn, *s.* 290. Tract of land, country, tract or space; part of the body, within; place.

REGISTER, rēd'jēs-tür, *s.* 98. An account of any thing regularly kept; the officer whose business is to keep the register.

To REGISTER, rēd'jēs-tür, *v. a.* To record, to preserve by authentick accounts.

REGISTRY, rēd'jēs-trē, *s.* The act of inserting in the register; the place where the register is kept; a series of facts recorded.

REGNANT, rēg'nānt, *a.* Reigning, predominant, prevalent, having power.

To REGORGE, rē-gōrge', *v. a.* To vomit up, to throw back; to swallow eagerly; to swallow back.

To REGRAFT, rē-grāft', *v. a.* To graft again.

To REGRANT, rē-grānt', *v. a.* To grant back.

To REGRATE, rē-grāt', *v. a.* To offend, to shock; not used; to engross, to forestall.

REGRATER, rē-grāt'ūr, *s.* 98. Forestaller, engrosser.

To REGREET, rē-grēt', *v. a.* To resalute, to greet a second time.

REGREET, rē-grēt', *s.* Return or exchange of salutation.

REGRESS, rē'grēs, *s.* Passage back, power of passing back.

REGRESSION, rē-grēshūn, *s.* The act of returning or going back.

REGRET, rē-grēt', *s.* Vexation at something past, bitterness of reflection; grief, sorrow.

To REGRET, rē-grēt', *v. a.* To repent, to grieve at.

REGUERDON, rē-gēr'dūn, *s.* Reward, recompence. Obsolete.—See *Guerdon*.

REGULAR, rēg'ū-lār, *a.* 179. Agreeably to rule, consisting with the mode prescribed; governed by strict regulations; having sides or surfaces composed of equal figures; instituted or initiated according to established forms.

REGULAR, rēg'ū-lār, *s.* In the Roman Catholic church, all persons are said to be Regulars that profess and follow a certain rule of life, and observe the three vows of poverty, chastity, and obedience.

REGULARITY, rēg'ū-lār'ē-tē, *s.* Agreeableness to rule; method, certain order.

REGULARLY, rēg'ū-lār-lē, *ad.* In a manner concordant to rule.

To REGULATE, rēp'ū-lāt', *v. a.* To adjust by rule or method; to direct.

REGULATION, rēg'ū-lāshūn, *s.* The act of regulating; method, the effect of regulation.

REGULATOR, rēg'ū-lā-tōr, *s.* 521. One that regulates; that part of a machine which makes the motion equable.

To REGURGITATE, rē-gūr'jē-tāt', *v. a.* To throw back, to pour back.

REGURGITATION, rē-gūr'jē-tāshūn, *s.* Resorption, the act of swallowing back.

REK

REL

17 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nd 102, mòve 164,

To REHEAR, rē-hēr', v. a. To hear again. REHEARSAL, rē-hēr'säl, s. 442. Repetition, recital; the recital of any thing previous to publick exhibition.

To REHEARSE, rē-hēr'se', v. a. To repeat, to recite; to relate, to tell; to recite previously to publick exhibition.

To REJECT, rē-jékt', v. a. To dismiss without compliance with proposal or acceptance of offer; to cast off, to make an abject; to refuse, not to accept; to throw aside.

REJECTION, rē-jék'shün, s. To act of casting off or throwing aside.

To REIGN, rān, v. n. 249. To enjoy or exercise sovereign authority; to be predominant, to prevail; to obtain power or dominion.

REIGN, rān, s. 385. Royal authority, sovereignty; time of a king's government; kingdom, dominions.

To REIMBODY, rē-lm-böd', v. n. To embody again.

To REIMBURSE, rē-lm-bürse', v. a. To repay, to repair loss or expense by an equivalent.

REIMBURSEMENT, rē-lm-bürse'ment, s. Reparation or repayment.

To REIMPREGNATE, rē-lm-prég'nate, v. a. To impregnate anew.

REIMPRESSION, rē-lm-préshün, s. A second or repeated impression.

REIN, rān, s. 249. The part of the bridle which extends from the horse's head to the driver's or rider's hand; used as an instrument of government, or for government.—To give the reins, to give license.

To REIN, rān, v. a. To govern by a bridle; to restrain, to control.

REINS, rānz, s. The kidneys, the lower part of the back.

To REINSERT, rē-in-sért', v. a. To insert a second time.

To REINSPIRE, rē-in-spire', v. a. To inspire anew.

To REINSTAL, rē-in-stäl', 406. To seat again; to put again in possession.

To REINSTATE, rē-in-state', v. a. To put again in possession.

To REINTEGRATE, rē-in'tè-grate, v. a. To renew with regard to any state or quality.

To REINVEST, rē-in-vést', v. a. To invest anew.

To REJOICE, rē-jööse', v. n. 299. To be glad, to joy, to exult.

To REJOICE, rē-jööse', v. a. To exhilarate, to gladden.

REJOICER, rē-jöö'l'sür, s. 98. One that rejoices.

To REJOIN, rē-jöö'n, v. a. 299. To join again; to meet one again.

To REJOIN, rē-jöö'n, v. n. To answer to a reply.

REJOINDER, rē-jöö'n'dür, s. 98. Answer to a reply; reply, answer.

To REITERATE, rē-it'ér-äte, v. a. To repeat again and again.

REITERATION, rē-it'ér-k'shün, s. Repetition.

To REJUDGE, rē-jüdje', v. a. To re-examine; to review, to recall to a new trial.

To REKINDLE, rē-kün'dl, v. a. To set on fire again.

To RELAPSE, rē-läpse', v. n. To fall back into vice and error; to fall back from a state of recovery to sickness.

RELAPSE, rē-läpse', s. Fall into vice or error once forsaken; regression from a state of recovery to sickness.

To RELATE, rē-läté', v. a. To tell, to relate; to ally by kindred.

To RELATE, rē-läté', v. n. To have reference, to have respect to.

RELATER, rē-lätör, s. 98. Teller, narrator.

RELATION, rē-lä'shün, s. Manner of belonging to any person or thing; respect; reference, regard; connection between one thing and another; kindred, alliance of kin; person related by birth or marriage, kinsman, kinswoman; narrative, account.

RELATIVE, rē'lä-tiv, a. 158. Having relation, respecting; considered not absolutely, but as respecting something else.

RELATIVE, rē'lä-tiv, s. Relation, kinsman; pronoun answering to an antecedent; somewhat respecting something else.

RELATIVELY, rē'lä-tiv-ly, ad. As it respects something else, not absolutely.

RELATIVENESS, rē'lä-tiv-nës, s. The state of having relation.

To RELAX, rē-läks', v. a. To slacken, to make less tense; to remit, to make less severe or rigorous; to make less attentive or laborious; to ease, to divert; to open, to loose.

To RELAX, rē-läks', v. n. To be mild, to be remiss, to be not rigorous.

RELAXATION, rē-läks-k'shün, s. 630. Diminution of tension, the act of loosening; cessation of restraint; remission, abatement of rigour; remission of attention or application.

RELAY, rē-lä', s. Horses on the road to relieve others.

To RELEASE, rē-lës', v. a. 227. To set free from confinement or servitude; to set free from pain; to free from obligation; to quit, to let go; to relax, to slacken.

RELEASE, rē-lës', s. Dismission from confinement, servitude, or pain; relaxation of a penalty; remission of a claim; acquittance from a debt signed by the creditor.

To RELEGATE, rē-lë-gate, v. a. To banish, to exile.

RELEGATION, rē-lë-gashün, s. Exile, judicial banishment.

To RELENT, rē-lënt', v. a. To soften, to grow less rigid or hard; to grow moist; to soften in temper, to grow tender; to feel compassion.

To RELENT, rē-lënt', v. a. To slacken, to remit; to soften, to mollify.

RELENTLESS, rē-lënt'lës, a. Unpitiful, unmoved by kindness or tenderness.

RELEVANT, rē-lë-vänt, a. Relieving.—See Irrelevant.

In the first edition of this Dictionary I apprehended that this word was a new coinage of the House of Commons; but upon consulting Mr. Elphinston, a composite judge in this case, I find it has long been a jurisprudential word, as he calls it, in Scotland, meaning *inferential*, or *conclusive*; and that it has only been transferred from the Scotch Bar to the British Parliament. But that this is not the sense of the French *relevant*, or the Latin *relevio*, is certain; and that relevant in this sense seems nearly the same as relative or related. To say nothing of the Impre-

NOTE 167, set 168—table 171, tab 172, boll 173—bk 290—pōnd 813—cMin 406, rMin 469.

priety of introducing technical words in a general assembly of the nation, it may be observed, that using the word in this sense, which is that which it generally has in our parliamentary debates, tends to overturn the most settled meaning of words, and, instead of precision and accuracy, to create obscurity and confusion.

RELEVATION, *rē-lē-vāshūn*, *s.* A raising or lifting up.

RELIANCE, *rē-lāns*, *s.* Trust, dependence, confidence.

RELIK, *rē-līk*, *s.* That which remains, that which is left after the loss or decay of the rest; it is generally used in the plural; it is often taken for the body deserted by the soul; that which is kept in memory of another with a kind of religious veneration.

RELICK, *rē-līkt*, *s.* A widow, a wife desolate by the death of her husband.

RELIEF, *rē-lēef*, *s.* 276. The prominence of a figure in stone or metal, the seeming prominence of a picture; the recommendation of any thing by the interposition of something different; alleviation of calamity, mitigation of pain or sorrow; that which frees from pain or sorrow; dismission of a sentinel from his post; legal remedy of wrongs.

RELIEVABLE, *rē-lēev'ə-bl*, *a.* Capable of relief.

To **RELIEVE**, *rē-lēev'*, *v. a.* To support, to assist; to ease pain or sorrow; to succour by assistance; to set a sentinel at rest, by placing another on his post; to right by law.

RELIEVER, *rē-lēev'ər*, *s.* One that relieves.

RELIEVO, *rē-lēev'ō*, *s.* The prominence of a figure or picture.

To **RELIGHT**, *rē-līt'*, *v. a.* 293. To light anew.

RELIGION, *rē-līd'jōn*, *s.* 290. Virtue, as founded upon reverence of God, and expectation of future rewards and punishments; a system of divine faith and worship, as opposed to others.

RELIGIONIST, *rē-līd'jōn-ist*, *s.* A bigot to any religious persuasion.

RELIGIOUS, *rē-līd'jōs*, *a.* Pious, disposed to the duties of religion, teaching religion; among the Romanists, bound by the vows of poverty, chastity, and obedience; exact, strict.

RELIGIOUSLY, *rē-līd'jōs-lē*, *ad.* Piously, with obedience to the dictates of religion; according to the rites of religion; reverently, with veneration; exactly, with strict observance.

RELIGIOUSNESS, *rē-līd'jōn-nēs*, *s.* The quality or state of being religious.

To **RELINQUISH**, *rē-līng'kwish*, *v. a.* To forsake, to abandon; to quit, to release, to give up. 408.

RELINQUISHMENT, *rē-līng'kwish-mēnt*, *s.* 408. The act of forsaking.

RELISH, *rē-līsh*, *s.* Taste, the effect of any thing on the palate; it is commonly used of a pleasing taste; taste, small quantity just perceptible; liking, delight in any thing, sense, power of perceiving excellence, taste.

To **RELISH**, *rē-līsh*, *v. a.* To give a taste to any thing; to taste, to have a liking.

To **RELISH**, *rē-līsh*, *v. a.* To have a pleasing taste; to give pleasure; to have a flavour.

RELISHABLE, *rē-līsh-ə-bl*, *a.* Having a relish.

To **RELIVE**, *rē-līv'*, *v. a.* To revive, to live anew.

To **RELOVE**, *rē-lōv'*, *v. a.* To love in return.

RELUCENT, *rē-lōsēnt*, *a.* Shining, transparent.

RELUCTANCE, *rē-lük'tāns*, *s.* Unwillingness, repugnance.

RELUCTANT, *rē-lük'tānt*, *a.* Unwilling, acting with repugnance.

RELUCTATION, *rē-lük-tā'shūn*, *s.* 530. Repugnance, resistance.

To **RELUME**, *rē-lūmē'*, *v. a.* To light anew, to rekindle.

To **RELUMINE**, *rē-lū'mīn*, *v. a.* To light anew.

To **RELY**, *rē-līl'*, *v. a.* To lean upon with confidence, to put trust in, to rest upon, to depend upon.

To **REMAIN**, *rē-mānē'*, *v. n.* To be left out of a greater quantity or number; to continue, to endure, to be left; to be left as not comprised.

REMAIN, *rē-mānē'*, *s.* 202. Relick, that which is left, generally used in the plural; the body left by the soul.

REMAINDER, *rē-mānē'dūr*, *s.* What is left; the body when the soul is departed, remains.

To **REMAKE**, *rē-mākē'*, *v. a.* To make anew.

To **REMAND**, *rē-mānd'*, *v. a.* 79. To send back, to call back.

REMANENT, *rē-mā-nēnt*, *s.* The part remaining.

*[I place the accent on the first syllable of this word, for the same reason as in Permanent: the *a* in both *remence* and *permane* is short, if that be any rule.—See Principles, No. 503, (*c*). It is highly probable that *Remenant* is but an abbreviation of the present word.]*

REMARK, *rē-mārk'*, *s.* 78. Observation, note, notice taken.

To **REMARK**, *rē-mārk'*, *v. a.* To note, to observe; to distinguish, to point out, to mark.

REMARKABLE, *rē-mārk'ə-bl*, *a.* Observ-able, worthy of note.

REMARKABleness, *rē-mārk'ə-bl-nēs*, *s.* Observableness, worthiness of observation.

REMARKABLY, *rē-mārk'ə-blē*, *ad.* Observ-ably, in a manner worthy of observation.

REMARKER, *rē-mārk'ur*, *s.* 98. Observer, one that remarks.

REMEDIABLE, *rē-mē'dē-ə-bl*, *a.* Capable of remedy.

REMEDIATE, *rē-mē'dē-āt*, *a.* 91. Medicinal, affording a remedy.

REMEDILESS, *rē-mē'dē-lēs*, *a.* Not admitting remedy; irreparable, cureless.

*[Spenser and Milton place the accent upon the second syllable of this word; and, as Mr. Nares observes, Dr. Johnson has, on the authority of these authors, adopted this accentuation: "But this," says Mr. Nares, "is irregular; for every monosyllabic termination added to a word accented on the antepenult throws the accent to the fourth syllable from the end." With great respect for Mr. Nares's opinion on this subject, I should think a much easier and more general rule might be laid down for all words of this kind, which is, that those words which take the Saxon terminations after them, as *er*, *ess*, *ness*, *ly*, &c. preserve the accent of the radical word; therefore this and the following word ought to have the same accent as *remedy*, from which they are formed.—See Principles, Nos. 403, 501.]*

REMEDIlessness, *rē-mē'dē-lēs-nēs*, *a.* Incurableness.

REM

REN

17559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 98, mè 95—pline 105, plin 107—nô 162, move 164,

REMEDIY, rém'édé, *s.* A medicine by which any illness is cured; cure of any uneasiness; that which counteracts any evil; reparation, means of repairing any hurt.

To **REMEDIY**, rém'édé, *v. a.* To cure, to heal; to repair or move mischief.

To **REMEMBER**, rém'mé'bür, *v. a.* To bear in mind any thing; to recollect, to keep in mind; to mention; to put in mind, to force to recollect, to remind.

REMEMBERER, rém'mé'bür-ár, *s.* One who remembers.

REMEMBRANCE, rém'mébránsé, *s.* Retention in memory; recollection, revival of any idea; account preserved; memorial; a token by which any one is kept in the memory.

REMEMBRANCER, rém'mébrán-súr, *s.* One that reminds, one that puts in mind; an officer of the Exchequer.

To **REMIGRATE**, rém'é-gráté, *v. n.* 513. To remove back again.

REMIGRATION, rém'é-gráshún, *s.* Removal back again.

To **REMIND**, rém'mind', *v. a.* To put in mind, to force to remember.

REMINISCENCE, rém-mé-nís'sénsé, *s.* 510. Recollection, recovery of ideas.

REMINISCENTIAL, rém-mé-nís-sén'shál, *a.* Relating to reminiscence.

REMISS, rém'sí, *a.* Slack; slothful; not intense.

REMISSIBLE, rém'sí-sé-bl, *a.* 509. Admitting forgiveness.

REMISSION, rém'ishún, *s.* Abatement, relaxation; cessation of intensity; in physick, Remission is when a distemper abates, but does not go quite off before it returns again; release; forgiveness, pardon.

REMISSLY, rém'sí-lé, *ad.* Carelessly, negligently; slackly.

REMISSNESS, rém'sí-nés, *s.* Carelessness, negligence.

To **REMIT**, rém'mít', *v. a.* To relax; to forgive a punishment; to pardon a fault; to resign; to refer; to put again in custody; to send money to a distant place.

To **REMIT**, rém'mít', *v. n.* To slacken, to grow less intense; to abate by growing less eager; in physick, to grow by intervals less violent.

REMITMENT, rém'mít'mént, *s.* The act of remitting to custody.

REMITTANCE, rém'mít'tánsé, *s.* The act of paying money at a distant place; sum sent to a distant place.

REMITTER, rém'mít'tár, *s.* 98. In common law, a restitution of one that hath two titles to lands or tenements, and is seized of them by his latter title, until his title that is more ancient, in case where the latter is defective.

REMNANT, rém'nánt, *s.* Residue, that which is left.

REMNANT, rém'nánt, *a.* Remaining, yet left.

REMOLTEN, rém'ól't'n, *part.* 103. Melted again.

REMONSTRANCE, rém'món'stránsé, *s.* Show, discovery, not used; strong representation.

To **REMONSTRATE**, rém'món'stráté, *v. n.* To make a strong representation, to show reasons.

REMORA, rém'ó-rá, *s.* 503. A leet or obstacle; a fish or kind of worm that sticks to ships, and retards their passage through the water.

REMORSE, rém'mórs', or rém'mórsé, *s.* Pain of guilt; anguish of a guilty conscience.

Dr. Kenrick, Mr. Nares, Mr. Perry, and several respectable speakers, pronounce this word in the second manner; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Jobston, and Mr. Smith, in the first; and, in my opinion, with analogy and the best usage on their side. The final *e* does not lengthen the *o*, but serves only to keep the *s* from going into the sound of *r*.

REMORSEFUL, rém'mórs'fúl, *a.* Tender, compassionate. Not used.

REMORSELESS, rém'mórs'léss, *a.* Unpitiful, cruel, savage.

REMOTE, rém'móté, *a.* Distant; removed far off; foreign.

REMOTELY, rém'móté'lé, *ad.* At a distance.

REMOTENESS, rém'móté'nés, *s.* State of being remote.

REMOTION, rém'móshún, *s.* The act of removing, the state of being removed to a distance.

REMOVABLE, rém'móv'á-bl, *a.* Such as may be removed.—See *Movable*.

REMOVAL, rém'móv'ál, *s.* 88. The act of putting out of any place; the act of putting away; dismissal from a post; the state of being removed.

To **REMOVE**, rém'móv', *v. a.* To put from its place, to take or put away; to place at a distance.

To **REMOVE**, rém'móv', *v. n.* To change place; to go from one place to another.

REMOVE, rém'móv', *s.* Change of place; translation of one to the place of another; departure, act of going away; the act of changing place; a step in the scale of gradation; act of putting a horse's shoes upon different feet.

MOVED, rém'móv'd', *part. a.* Remote, separate from others.

MOVEDNESS, rém'móv'éd-nés, *s.* 364. The state of being removed, remoteness.

REMOVER, rém'móv'ár, *s.* 98. One that removes.

To **REMOUNT**, rém'móunt', *v. n.* To mount again.

REMUNERABLE, rém'múnér-á-bl, *a.* Rewardable.

To **REMUNERATE**, rém'múnér-á-te, *v. a.* To reward, to requite.

REMUNERATION, rém'múnér-á-shún, *s.* Reward, requital.

REMUNERATIVE, rém'múnér-á-tív, *a.* Exercised in giving rewards.

To **REMURMUR**, rém'múrmúr, *v. a.* To utter back in murmurs, to repeat in low hoarse sounds.

To **REMURMUR**, rém'múrmúr, *v. n.* To murmur back, to echo a low hoarse sound.

RENARD, rén'nárd, *s.* 88. The name of a fox.

RENASCENT, rém'nás'sént, *a.* Produced again, rising again into being.

RENASCIBLE, rém'nás'sé-bl, *a.* 405. Possible to be produced again.

To **RENavigate**, rém'náv've-gate, *v. a.* To sail again.

RENCOUNTER, ren-kódn'tur, *s.* 318 Clash,

nōr 167, nōt 169—tābe 171, tāll 172, bāll 173—bī 299—pōund 312—chin 466, thīs 469.

collision ; personal opposition ; loose or casual engagement ; sudden combat without premeditation.

To RENCOUNTER, rēn-kōūn'tūr, v. a. To clash, to meet an enemy unexpectedly ; to fight hand to hand.

To REND, rēnd, v. a.; pret. and pass. Rent. To tear with violence, to lacerate.

RENDER, rēnd'ūr, s. 98. One that rends, a rarer.

To RENDER, rēn'dūr, v. a. To return, to pay back ; to restore ; to invest with qualities, to make ; to translate ; to surrender, to yield, to give up ; to offer, to give to be used.

RENDER, rēn'dōr, s. Surrender. Obsolete.

RENDEZVOUS, rēn-dē-vōōz', s. 315. Assembly, meeting appointed ; place appointed for an assembly.

To RENDEZVOUS, rēn-dē-vōōz', v. a. To meet at a place appointed.

¹⁷ This word is in such universal use as to be perfectly anglicised ; and those who leave out the *s* at the end, in compliment to the French language, show but little taste in their pronunciation of English. To this letter, in this word, as well as in several other words, may be applied the judicious advice of Pope :

" In words, as fashions, the same rule will hold ;

" Like fantastick, if too new or old :

" Be not the first by whom the new are try'd,

" Nor yst the last to lay the old aside."

Essay on Criticism.

RENDITION, rēn-dish'ūn, s. Surrendering, the act of yielding.

RENEGADE, rē'nē-gādē, s. One that RENEGADO, rē'nē-gādō, s. apostatizes

from the faith, an apostate ; one who deserts to the enemy, a revolter.—See *Lumbeo*.

To RENEGE, rē-nēgē', v. a. To disown.

To RENEW, rē-nū', v. a. To restore to the former state ; to repeat, to put again in act ; to begin again ; in theology, to make anew, to transform to new life.

RENEWABLE, rē-nū'ā-bl, a. Capable of being renewed.

RENEWAL, rē-nū'āl, s. 88. The act of renewing ; renovation.

RENITENCY, rē-nī-tēn-sē, s. That resistance in solid bodies, when they press upon, or are impelled one against another.

¹⁷ This word and the following were in Dr. Johnson's third edition, folio, accented on the second syllable ; but in the sixth edition, quarto, they have the accent on the first. This latter accentuation, it must be allowed, is more agreeable to English analogy, (see *Principles*, No. 503, b;) but there is an analogy that the learned are very fond of adopting, which is, that when a word from the Latin contains the same number of syllables as the original, the accent of the original should then be preserved ; and as the accent of *reniens* is on the second syllable, the word *renitent* ought to have the accent on the second likewise. For my own part, I approve of our own analogy, both in accent and quantity ; but it is the business of a Prosodist to give the usage as well as analogy : and were this word and its formative *renitency* to be brought into common use, I have no doubt but that the Latin analogy, that of accenting this word on the second syllable, would generally prevail. This may fairly be presumed from the suffrages we have for it ; namely, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Buchanan, and Entick, who are opposed by no Dictionary I have consulted but by Scott's *Bailey*.

RENITENT, rē-nī'tēnt, a. Acting against any impulse by elastick power.

RENNET, rēn'nit, s.—See *Rennet*. The ingredient with which milk is coagulated in order to make cheese ; a kind of apple

To RENOVATE, rē-nō-vātē, v. a. To renew, to restore to the first state.

RENOVATION, rē-nō-vāshūn, s. Renewal, the act of renewing.

To RENOUNCE, rē-nōun'se', v. a. 313. To disown, to abnegate.

RENOUNCEMENT, rē-nōun'semēnt, s. Act of renouncing, renunciation.

RENOWN, rē-nōūn', s. 322. Fame, celebrity, praise widely spread.

To RENOWN, rē-nōūn', v. a. To make famous.

RENOWNED, rē-nōūn'd', part. a. 359. Famous, celebrated, eminent.

RENT, rēnt, s. A break, a laceration.

To RENT, rēnt, v. a. To tear, to lacerate.

RENT, rēnt, s. Revenue, annual payment ; money paid for any thing held of another.

To RENT, rēnt, v. a. To hold by paying rent ; to set to a tenant.

RENTABLE, rēnt'ā-bl, a. 405. That may be rented.

RENTAL, rēnt'āl, s. Schedule or account of rents.

RENTER, rēnt'ūr, s. 98. He that holds by paying rent.

RENUNCIATION, rē-nūn-shē-k'āshūn, s. The act of renouncing.—See *Pronunciation*.

To REORDAIN, rē-ōr-dān', v. a. To ordain again, on supposition of some defect in the commission of ministry.

REORDINATION, rē-ōr-dē-nāshūn, s. Repetition of ordination.

To REPACIFY, rē-pās'sē-fl, v. a. To pacify again.

REPAID, rē-pād'. Part. of Repay.

To REPAIR, rē-pār', v. a. 202. To restore after injury or dilapidation ; to amend any injury by an equivalent ; to fill up anew, by something put in the place of what is lost.

REPAIR, rē-pār', s. Reparation, supply of loss, restoration after dilapidation.

To REPAIR, rē-pār', v. a. To go, to betake himself.

REPAIR, rē-pār', s. Resort, abode ; act of betaking himself any whither.

REPAIRER, rē-pār'ūr, s. 98. Amender, restorer.

REPARABLE, rē-pār-ā-bl, a. 531. Capable of being amended, retrieved.—See *Inreparable*.

REPARABLY, rē-pār-ā-blē, ad. In a manner capable of remedy by restoration, amendment or supply.

REPARATION, rē-pār-āshūn, s. The act of repairing ; supply of what is wasted ; recompense for any injury, amends.

REPARATIVE, rē-pār-ā-tiv, s. 512. Whatever makes amends.

REPARTEE, rē-pār-tē', s. Smart reply.

To REPASS, rē-pās', v. a. To pass again, to pass back.

To REPASS, rē-pās', v. a. To go back in a road.

REPAST, rē-pāst', s. A meal, act of taking food ; food, victuals.

To REPAST, rē-pāst', v. a. To feed, to feast.

REPASTURE, rē-pās'tshūr, s. 463. Entertainment.

To REPAY, rē-pā', v. a. To pay back in return, in requital, or in revenge ; to recompence ; to require either good or ill.

L 559. l⁴te 78, f⁴ 77, f¹ 83, f¹ 81—m¹ 93, m¹ 95—pine 105, pln 107—n^o 162, m^ove 164.

- REPAYMENT**, rē-pā'mēnt, *s.* The act of repaying; the thing repaid.
- To **REPEAL**, rē-pē'l, *v. a.* 227. To recall; to abrogate, to revoke.
- REPEAL**, rē-pē'l, *s.* Recall from exile; revocation, abrogation.
- To **REPEAT**, rē-pē't, *v. a.* 227. To use again, to do again; to speak again; to try again; to recite, to rehearse.
- REPEATEDLY**, rē-pē'tēd-lē, *ad.* Over and over, more than once.
- REPEATER**, rē-pē'tūr, *s.* 98. One that repeats, one that recites; a watch that strikes the hours at will by compression of a spring.
- To **REPEL**, rē-pē'l, *v. a.* To drive back any thing; to drive back an assailant.
- To **REPEL**, rē-pē'l, *v. n.* To act with force contrary to force impressed; in physick, to Repel in medicine is to prevent such an afflux of a fluid to any particular part as would raise it into a tumour.
- REPELLENT**, rē-pē'lēnt, *s.* An application that has a repelling power.
- REPELLER**, rē-pē'lēr, *s.* 98. One that repels.
- To **REPENT**, rē-pēnt, *v. n.* To think on any thing past with sorrow; to express sorrow for something past; to have such sorrow for sin as produces amendment of life.
- To **REPENT**, rē-pēnt, *v. a.* To remember with sorrow; to remember with pious sorrow; it is used with the reciprocal pronoun.
- REPENTANCE**, rē-pēnt'āns, *s.* Sorrow for any thing past; sorrow for sin, such as produces newness of life, penitence.
- REPENTANT**, rē-pēnt'ānt, *a.* Sorrowful for the past; sorrowful for sin; expressing sorrow for sin.
- To **REPEOPLE**, rē-pē'pl, *v. a.* To stock with people anew.
- To **REPERCUSS**, rē-pēr-kūs', *v. a.* To beat back, to drive back.
- REPERCUSSION**, rē-pēr-kūsh'ūn; *s.* The act of driving back, rebound.
- REPERCUSSIVE**, rē-pēr-kūs'siv, *a.* Having the power of driving back, or causing a rebound; repellent; driven back, rebounding.
- REPETITIOUS**, rē-pēr-tish'ūs, *a.* Found, gained by finding.
- REPERTORY**, rē-pēr-tūr-ē, *s.* 512. A treasury, a magazine.
- REPETITION**, rē-pē-tish'ūn, *s.* 531. Iteration of the same thing; recital of the same words over again; the act of reciting or re-hearsing; recital from memory, as distinct from reading.
- To **REPINE**, rē-pīn', *v. n.* To fret, to vex one's self, to be discontented.
- REPINER**, rē-pīn'ūr, *s.* 98. One that frets or murmurs.
- To **REPLACE**, rē-plās', *v. a.* To put again in the former place; to put in a new place.
- To **REPLAIT**, rē-plāt', *v. a.* To fold one part over another.
- To **REPLANT**, rē-plānt', *v. a.* To plant anew.
- REPLANTATION**, rē-plān-tā'shūn, *s.* The act of planting again.
- To **REPLENISH**, rē-plēn'ish, *v. a.* To stock, to fill; to consummate, to complete.
- To **REPLENISH**, rē-plēn'ish, *v. a.* To be stocked.
- REPLETE**, rē-plēt', *a.* Full, completely filled.
- REPLETION**, rē-plē'shun, *s.* The state of being over-full.
- REPLEVIABLE**, rē-plēv'vē-ā-bl, *a.* What may be replevined.
- To **REPLEVIN**, rē-plēv'vin, *v. a.* To take
- To **REPLEVY**, rē-plēv've, *v. a.* To take at liberty any thing seized, upon security given.
- REPLICATION**, rē-plē-kā'shūn, *s.* 631. Rebound, repercussion; rēply, answer.
- To **REPLY**, rē-plī', *v. n.* To answer, to make a return to an answer.
- REPLY**, rē-plī', *s.* Answer, return to an answer.
- REPLIER**, rē-plī'ūr, *s.* 98. He that makes a return to an answer.
- To **REPOLISH**, rē-pōl'ish, *v. a.* To polish again.
- To **REPORT**, rē-pōrt', *v. a.* To noise by popular rumour; to give repute; to give an account of.
- REPORT**, rē-pōrt', *s.* Rumour, popular fame; repute, publick character; account given by lawyers of cases; sound, repercussion.
- REPORTER**, rē-pōrt'ūr, *s.* 98. Relater, one that gives an account.
- REPORTINGLY**, rē-pōrt'īng-lē, *ad.* By common fame.
- REPOSAL**, rē-pōz'āl, *s.* 88. The act of resting.
- To **REPOSE**, rē-pōz', *v. a.* To lay to rest; to place, as in confidence or trust.
- To **REPOSE**, rē-pōz', *v. n.* To sleep, to be at rest; to rest in confidence.
- REPOSE**, rē-pōz', *s.* Sleep, rest, quiet; cause of rest.
- REPOSEDNESS**, rē-pōz'ēd-nēs, *s.* 365. State of being at rest.
- To **REPOSITE**, rē-pōz'it, *v. a.* To lay up, to lodge as in a place of safety.
- REPOSITION**, rē-pō-zish'ūm, *s.* The act of replacing.
- REPOSITORY**, rē-pōz'ē-tūr-ē, *s.* A place where any thing is safely laid up.
- To **REPOSSESS**, rē-pōz'sēs, *v. a.* To possess again.
- To **REPREHEND**, rē-prē-hēnd', *v. a.* To reprove, to chide; to blame, to censure.
- REPREHENDER**, rē-prē-hēnd'ūr, *a.* Blamer, censurer.
- REPREHENSIBLE**, rē-prē-hēn'sē-bl, *a.* Blameable, censurable.
- REPREHENSIBILITY**, rē-prē-hēn'sē-bl-nēs, *s.* Blameableness.
- REPREHENSIBLY**, rē-prē-hēn'sē-blē, *ad.* Blameably.
- REPREHÉNSION**, rē-prē-hēn'shūn, *s.* Reproof, open blame.
- REPREHENSIVE**, rē-prē-hēn'siv, *a.* Given in reproof.
- To **REPRESENT**, rē-prē-zēnt', *v. a.* To exhibit, as if the thing exhibited were present; to describe, to show in any particular character; to fill the place of another by a vicious character; to exhibit, to show.
- REPRESENTATION**, rē-prē-zēn-tā'shūn, *s.* Image, likeness; act of supporting a vicious character; respectful declaration.
- REPRESENTATIVE**, rē-prē-zēnt'ā-tiv, *a.* 512. Exhibiting a similitude; bearing the character or power of another.
- REPRESENTATIVE**, rē-prē-zēnt'ā-tiv, *s.*

mōr 167, mōt 168—tabe 171, tħb 172, bħall 173—dli 209—pōlind 318—thin 406, this 469.

One exhibiting the likeness of another ; one exercising the vicarious power given by another ; that by which any thing is shown.
REPRESENTER, rē-prē-zēnt'ūr, *s.* One who shows or exhibits ; one who bears a vicarious character.

REPRESENTMENT, rē-prē-zēnt'mēnt, *s.* Image or idea proposed, as exhibiting the likeness of something.

To **REPRESS**, rē-prēs', *v. a.* To crush, to put down, to subdue.

REPRESSION, rē-prēshōn, *s.* Act of repressing.

REPRESSIVE, rē-prēs'sīv, *a.* 158. Having power to repress, acting to repress.

To **REPRIEVE**, rē-prēev', *v. a.* 275. To respite after sentence of death, to give a respite.

REPRIEVE, rē-prēev', *s.* 275. Respite after sentence of death ; respite.

To **REPRIMAND**, rē-prē-mānd', *v. a.* 79. To chide, to reprove.

REPRIMAND, rē-prē-mānd', *s.* Reproof, reprehension.

To **REPRINT**, rē-print', *v. a.* To renew the impression of any thing ; to print a new edition.

REPRISAL, rē-prīzāl, *s.* 88. Something seized by way of retaliation for robbery or injury.

REPRISE, rē-prīz', *s.* The act of taking something in retaliation of injury.

To **REPROACH**, rē-prōtah', *v. a.* To censure in opprobrious terms as a crime ; to charge with a fault in severe language ; to upbraid in general.

REPROACH, rē-prōtah', *s.* 295. Censure, infamy, shame.

REPROACHABLE, rē-prōtah'ā-bl, *a.* Worthy of reproach.

REPROACHFUL, rē-prōtah'fūl, *a.* Scurrilous, opprobrious ; shameful, infamous, vile.

REPROACHFULLY, rē-prōtah'fūl-ē, *ad.* Opprobriously, ignominiously, scurrilously, shamefully, infamously.

REPROBATE, rē-prō-bātē, *a.* Lost to virtue, lost to grace, abandoned.

REPROBATE, rē-prō-bātē, *s.* A man lost to virtue, a wretch abandoned to wickedness.

To **REPROBATE**, rē-prō-bātē, *v. a.* To disallow, to reject ; to abandon to wickedness and eternal destruction ; to abandon to his sentence, without hope of pardon.

REPROBATENESS, rē-prō-bātō-nēs, *s.* The state of being reprobate.

REPROBATION, rē-prō-bā-shūn, *s.* The act of abandoning, or state of being abandoned to eternal destruction ; a condemnatory sentence.

To **REPRODUCE**, rē-prō-dūse', *v. a.* 530. To produce again, to produce anew.

REPRODUCTION, rē-prō-dūk'shūn, *s.* The act of producing anew.

REPROOF, rē-prōof', *s.* Blame to the face, reprehension.

REPROVABLE, rē-prōv'ā-bl, *a.* Blameable, worthy of reprehension.—See *Movable*.

To **REPROVE**, rē-prōv', *v. a.* To blame, to censure ; to charge to the face with a fault ; to chide.

REPROVER, rē-prōv'ūr, *s.* A reprobator, one that reproves.

To **REPRUNE**, rē-prōn', *v. a.* 339. To prune a second time.

REPTILE, rē-pētl, *a.* 140. Creeping upon many feet.

REPTILE, rē-pētl, *s.* An animal that creeps upon many feet.

REPUBLICAN, rē-püb'lē-kān, *a.* Placing the government in the people.

REPUBLICAN, rē-püb'lē-kān, *a.* One who thinks a commonwealth without monarchy the best government.

REPUBLICANISM, rē-püb'lē-kān-izm, *s.* Attachment to a republican government.—*Mason*.

REPUBLICK, rē-püb'lē-kīk, *s.* Commonwealth, state in which the power is lodged in more than one.

REPUDIABLE, rē-pūd'dē-ā-bl, or rē-pūd'jē-ā-bl, *a.* 293, 294, 376. Fit to be rejected or divorced.

To **REPUDIATE**, rē-pūd'ē-ātē, or rē-pūd'jē-ātē, *v. a.* To divorce, to put away.

REPUDIATION, rē-pūd'ē-āshūn, *s.* Divorce, rejection.

REPUGNANCE, rē-pūg'nānsē, *s.* Incon-

REPUGNANCY, rē-pūg'nān-sē, *s.* consistency, contrariety ; reluctance, unwillingness, struggle of opposite passions.

REPUGNANT, rē-pūg'nānt, *a.* Disobedient; reluctant ; contrary, opposite.

REPUGNANTLY, rē-pūg'nānt-lē, *ad.* Contradictorily, reluctantly.

To **REPULLULATE**, rē-pūl'lū-lātē, *v. n.* To bud again.

REPULSE, rē-pūlse', *s.* 177. The condition of being driven off or put aside from any attempt.

To **REPULSE**, rē-pūlse', *v. a.* To beat back, to drive off.

REPULSION, rē-pūl'shūn, *s.* 177. The act or power of driving off from itself.

REPULSIVE, rē-pūl'sīv, *a.* Driving off, having the power to beat back or drive off.

To **REPURCHASE**, rē-pūr'tshās, *v. a.* To buy again.

REPUTABLE, rē-pū-tā-bl, *a.* Honourable, not infamous.—See *Academy*.

REPUTABLY, rē-pū-tā-blē, *ad.* Without discredit.

REPUTATION, rē-pū-tā-shūn, *s.* Credit, honour, character of good.

To **REPUTE**, rē-pūt', *v. a.* To hold, to account, to think.

REPUTE, rē-pūt', *s.* Character, reputation ; established opinion.

REPITLESS, rē-pūt'ēls, *a.* Disreputable, disgraceful.

REQUEST, rē-kwēst', *s.* Petition, entreaty, repute, credit.

To **REQUEST**, rē-kwēst', *v. a.* To act, to solicit, to entreat.

REQUESTER, rē-kwēst'ūr, *s.* 98. Petitioner, solicitor.

To **REQUICKEN**, rē-kwīk'k'n, *v. a.* To reanimate.

REQUIEM, rē-kwē-ēm, *s.* A hymn in which they implore for the dead Requian or rest ; rest, quiet, peace.

REQUIRABLE, rē-kwīr'ā-bl, *a.* Fit to be required.

To **REQUIRE**, rē-kwīr', *v. a.* To demand,

RES

RES.

K 550. Fâte 73, fâr 77, fall 83, fât 81—mâ 93, mêt 95—plne 105, pln 107—nô 162, môre 164,

to ask a thing as of right ; to make necessary, to need.

REQUISITE, rék'wé-zít, *a.* Necessary, required by the nature of things.

REQUISITE, rék'wé-zít, *a.* 164. Any thing necessary.

REQUISITELY, rék'wé-zít-lè, *ad.* Necessarily, in a requisite manner.

REQUISITENESS, rék'wé-zít-nés, *s.* Necessity, the state of being requisite.

REQUISITION, rék-kwé-zish'un, *s.* A requiring or demanding of something.

REQUITAL, rë-kwl'tål, *s.* 88. Return for any good or bad office, retaliation; reward, recompense.

To **REQUITE**, rë-kwite', *v. a.* To retaliate good or ill, to recompense.

REREWARD, rë-rewär'd, *s.* The rear or last troop.

To **RESAIL**, rë-säle', *v. a.* To sail back.

RESALE, rë'sale, *s.* Sale at second hand.

To **RESALUTE**, rë-sä-lüte', *v. a.* To salute or greet anew.

To **RESCIND**, rë-sind', *v. a.* To cut off, to abrogate law.

RESCISSION, rë-siz'hün, *s.* The act of cutting off, abrogation.—See *Abcission*.

RESCISSORY, rë-siz'zür-rë, *a.* 512. Having the power to cut off.

To **RESCRIBE**, rë-skrib'e, *v. a.* To write back ; to write over again.

RESCRIPT, rë-skript, *s.* Edict of an emperor.

To **RESCUE**, rës'kù, *v. a.* To set free from any violence, confinement, or danger.

RESCUE, rës'kù, *s.* Deliverance from violence, danger, or confinement.

RESCUER, rës'kù-ür, 98. One that rescues.

RESEARCH, rë-sérsh', *s.* Inquiry, search.

To **RESEARCH**, rë-sérsh', *v. a.* To examine, to inquire.

To **RESEAT**, rë-séte', *v. a.* To seat again.

RESEIZER, rë-sé'zür, *s.* 98. One that seizes again.

RESEIZURE, rë-sé'zhüre, *s.* 452. Repeated seizure, seizure a second time.

RESEMBLANCE, rë-zém'blénse, *s.* Likeness, similitude, representation.

To **RESEMBLE**, rë-zém'bl, *v. a.* 445. To compare, to represent as like something else ; to be like, to have likeness to.

To **RESEND**, rë-sénd', *v. a.* To send back, to send again.

To **RESENT**, rë-zént', *v. a.* 445. To take well or ill ; to take ill, to consider as an injury or affront.

RESENTER, rë-zént'ür, *s.* 98. One who feels injuries deeply.

RESENTFUL, rë-zént'fùl, *a.* Easily provoked to anger, and long retaining it.

RESENTINGLY, rë-zént'ing-lè, *ad.* With deep sense, with strong perception, with anger.

RESENTMENT, rë-zént'mént, *s.* Strong perception of good or ill ; deep sense of injury.

RESERVATION, rë-zér-váshün, *s.* Reserve, concealment of something in the mind ; something kept back, something not given up ; custody, state of being treasured up.

RESERVATORY, rë-zér-vá-tür-ë, *s.* 512. Place in which any thing is reserved or kept.

To **RESERVE**, rë-zérv, *v. a.* To keep in

store, to save to some other purpose ; to retain, to lay up to a future time.

RESERVE, rë-zérv', *s.* Something kept for exigence ; something concealed in the mind ; exception ; modesty, caution in personal behaviour.

RESERVED, rë-sérv'd, *a.* 359. Modest, not loosely free ; sullen, not open, not frank.

RESERVEDLY, rë-zérv'd-lè, *ad.* 364. With reserve ; coldly.

RESERVEDNESS, rë-zérv'd-nés, *s.* Close ness, want of openness.

RESERVER, rë-zérvür, *s.* One that reserves.

RESERVOIR, rë-zér-vwör', *s.* Place where any thing is kept in store.

To **RESETTLE**, rë-sétl', *v. a.* To settle again.

RESETTLEMENT, rë-sétl'mént, *s.* The act of settling again ; the state of settling again.

To **RESIDE**, rë-zide', *v. n.* 447. To live, to dwell, to be present ; to subside.

RESIDENCE, rë-zé-déns, *s.* 445. Act of dwelling in a place ; place of abode, dwelling ; that which settles at the bottom of liquors.

RESIDENT, rë-zé-dént, *a.* 445. Dwelling or having abode in any place.

RESIDENT, rë-zé-dént, *s.* An agent, minister, or officer residing in any distant place with the dignity of an ambassador.

RESIDENTIARY, rë-zé-dé-nshér-ë, *a.* Holding residence.

RESIDUAL, rë-zid'jù-äl, 445. { *a.* Relating to the residue ; relating to the part remaining.

RESIDUARY, rë-zid'jù-är-ë, } to the residue ; relating to the part remaining.

RESIDUE, rë-zid'ü, *s.* 445. The remaining part, that which is left.

To **RESIGN**, rë-zígn', *v. a.* 445, 447. To give up a claim or possession ; to yield up ; to submit, particularly to submit to Providence ; to submit without resistance or murmur.

RESIGNATION, rë-zig-náshün, *s.* The act of resigning or giving up a claim or possession ; submission, unresisting acquiescence ; submission without murmur to the will of God.

RESIGNER, rë-zígnür, *s.* 98. One that resigns.

RESIGNMENT, rë-zígn'mént, *s.* Act of resigning.

RESILIENCE, rë-zil'é-éñse, } *s.* The act of starting or leaping back.

RESILIENT, rë-zil'é-éñt, *a.* 445. Starting springing back.

RESILITION, rë-zé-lishün, *s.* The act of springing back.

RESIN, rëz'in, *s.* 445. The fat sulphureous part of some vegetable, which is natural or procured by art, and will incorporate with oil or spirit, not an aqueous menstruum.

RESINOUS, rëz'in-üs, *a.* Containing resin, consisting of resin.

RESINOUSNESS, rëz'in-üs-nés, *s.* The quality of being resinous.

RESIPISCENCE, rës-é-pl'séñce, *a.* 510. Wisdom after the fact, repentance.

To **RESIST**, rë-zist', *v. a.* 445, 447. To oppose, to act against ; not to give way.

RESISTANCE, rë-zist'ánse, *s.* The act of resisting, opposition ; the quality of not yielding to force or external impression.

RES

RES

nbr 167, nbt 168—tub 171, tub 178, bbl 173—bl 299—pônd 313—thin 466, thin 469

RESISTIBILITY, ré-zist'ē-bilité, *s.* Quality of resisting.

RESISTIBLE, ré-zist'ē-bl, *a.* 405. That may be resisted.

RESISTLESS, ré-zist'lés, *a.* Irresistible, that cannot be opposed.

RESOLVABLE, ré-zol'vá-bl, *a.* 445. That may be analyzed or separated; capable of solution, or of being made less obscure.

RESOLUBLE, réz'ō-lú-bl, *a.* That may be melted or dissolved.

I have placed the accent on the first syllable of this word, for the same reason which induced me to place it on the first of *Dissolve*.

I have differed from some of our orthoëpists in this accentuation, and the uncertainty that reigns among them will be a sufficient apology for having recourse to analogy, which is clearly shown by the accent which all of them place upon the second syllable of *Indissoluble*.

Dissoluble, Sheridan, Ash, Buchanan, W. Johnston, Perry, Entick, Dr. Johnson's quarto.

Dissoluble, Kenrick, Barclay, Fenning, Bailey, Johnson's folio.

Resoluble, Ash, Barclay, Fenning, Entick, Johnson's quarto.

Resoluble, Sheridan, Scott, Kenrick, Johnson's folio.

To **RESOLVE**, ré-zolv', *v. a.* To inform; to solve, to clear; to settle in an opinion; to fix in determination; to melt, to dissolve; to analyze.

To **RESOLVE**, ré-zolv', *v. n.* To determine, to decree within one's self; to melt, to be dissolved.

RESOLVE, ré-zolv', *s.* Resolution, fixed determination.

RESOLVEDLY, ré-zolv'ēd-lé, *ad.* 365. With firmness and constancy.

RESOLVEDNESS, réz'ōl'vēd-néss, *s.* Resolution, constancy, firmness.

RESOLVENT, ré-zol'vent, *s.* That which has the power of causing solution.

RESOLVER, ré-zolv'ür, *s.* 98. One that forms a firm resolution; one that dissolves, one that separates parts.

RESOLUTE, réz'ō-lüté, *a.* Determined, constant, firm.

RESOLUTELY, réz'ō-lüté-lé, *ad.* Determinedly, steadily.

RESOLUTENESS, réz'ō-lüté-néss, *s.* Determinateness, state of being fixed in resolution.

RESOLUTION, réz'ō-lü'shún, *s.* Act of clearing difficulties; analysis, act of separating any thing into constituent parts; dissolution; fixed determination, settled thought; firmness, steadiness in good or bad; determination of a cause in courts of justice.

RESOLUTIVE, réz'ō-lüt'iv, *a.* 512. Having the power to dissolve.

RESONANCE, réz'ō-pánse, *s.* Sound, resound.

RESONANT, réz'ō-nánt, *a.* 503. Sound, resounding.

To **RESORT**, ré-zort', *v. n.* To have recourse to; to frequent; to repair to; to fall back; a term in law.

Some speakers pronounce this word so as to rhyme with *sport*; but as this is not the most usual pronunciation, so it is not the most agreeable to analogy. That it is not the most usual appears from the testimony of Sheridan, Kenrick, Scott, Smith, W. Johnston, and Perry, who pronounce it as I have done.

RESORT, ré-zort', *s.* Frequency, assembly; concourse; movement, active power, spring.

To **RESOUND**, ré-zóund', *v. a.* To echo, to celebrate by sound; to tell so as to be heard far; to return sounds.

To **RESOUND**, ré-zóund', *v.n.* To be echoed back.

To **RESOUND**, ré-sóund, *v. a.* 446. To sound again.

RESOURCE, ré-sórsé, *s.* 318. Some new or unexpected means that offer, resort, expedient.—See *Source*.

To **RESOW**, ré-so', *v. a.* To sow anew.

To **RESPEAK**, ré-spéke', *v. n.* To answer.

To **RESPECT**, ré-spékt', *v. a.* To regard, to have regard to; to consider with a lower degree of reverence; to have relation to; to look toward.

RESPECT, ré-spékt', *s.* Regard, attention; reverence, honour; awful kindness; goodwill; partial regard; reverend character; manner of treating others; consideration, motive; relation, regard.

RESPECTABLE, ré-spékt'ab-l, *a.* Deserving of respect or regard.

This word, like several others of the same form, is frequently distorted by an accent on the first syllable. When there are no uncombinable consonants in the latter syllable, this accentuation is not improper, as *despicable*, *disputable*, *preferable*, &c.; but when consonants of so different an organ as *c* and *t* occur in the penultimate and antepenultimate syllables of words without the accent, the difficulty of pronouncing them is a sufficient reason for placing the accent on them in order to assist the pronunciation; and accordingly we find almost every word of this form has the accent upon these letters, as *delectable*, *destructible*, *perceptible*, *susceptible*, *describable*, &c.; besides, as it contributes greatly to place the accent on the most significant part of the word, when other reasons do not forbid, this ought to determine us to lay the stress upon the second syllable of the word in question. This is the accentuation of Mr. Scott, Mr. Buchanan, W. Johnston, Bailey, and Entick; and if Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Barclay, Fenning, and Perry, had inserted the word in their Dictionaries, they would, in all probability, have accented the word in the same manner. Since the first edition of this Dictionary, I see this is the case with the quarto edition of Dr. Johnson.—See *Acceptable*, *Corruptible*, and *Irrefragable*.

RESPECTER, ré-spékt'ür, *s.* 98. One that has partial regard.

RESPECTFUL, ré-spékt'fūl, *a.* Ceremonious, full of outward civility.

RESPECTFULLY, ré-spékt'fūl-ē, *ad.* With some degree of reverence.

RESPECTIVE, ré-spék'tiv, *a.* 512. Particular, relating to particular persons or things, belonging to each; relative, not absolute.

RESPECTIVELY, ré-spék'tiv-lé, *ad.* Particularly, as, each belongs to each; relatively; not absolutely.

RESPERSION, ré-spérs'hún, *s.* The act of sprinkling.

RESPIRATION, réspé-ráshún, *s.* The act of breathing; relief from toil.

To **RESPIRE**, ré-spire', *v. n.* To breathe; to catch breath; to rest, to take rest from toil.

RESPITE, rés'pit, *s.* 140. Reprieve, suspension of a capital sentence; pause, interval.

To **RESPITE**, rés'pit, *v. a.* To relieve by a pause; to suspend, to delay.

RESPLENDEENCE, ré-spéñ'déنس, *s.* Lust-

RESPLENDENCY, ré-spéñ'dén-sé, *s.* Tre,

RES

RES

17,559. FATE 73, fāt 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pln 107—nō 109, mōve 164,

RESPLENDENT, rē-spłén'dēnt, *a.* Bright, having a beautiful lustre.

RESPLENDENTLY, rē-spłén'dēnt-lē, *ad.* With lustre, brightly, splendidly.

To **RESPOND**, rē-spōnd', *v. n.* To answer; to correspond, to suit. Little used.

RESPONDENT, rē-spōnd'ēnt, *s.* An answerer in a suit; one whose province, in a set disputation, is to refute objections.

RESPONSE, rē-spōns', *s.* An answer; answer made by the congregation; reply to an objection in a formal disputation.

RESPONSIBLE, rē-spōn'sē-bl, *a.* Answerable, accountable; capable of discharging an obligation.

RESPONSIBILITY, rē-spōn'sē-bl-nēs, *s.* State of being obliged or qualified to answer.

RESPONSION, rē-spōn'shūn, *s.* The act of answering.

RESPONSIVE, rē-spōn'siv, *a.* Answering, making answer; correspondent, suited to something else.

RESPONSORY, rē-spōn'sür-k, *a.* 512. Containing answer.—See *Domestick*.

REST, rēst, *s.* Sleep, repose; the final sleep, the quietness of death; stillness, cessation of motion; quiet, peace, cessation from disturbance; cessation from bodily labour; support, that on which any thing leans or rests; place of repose; final hope; remainder, what remains.

REST, rēst, *s.* Others, those which remain

To **REST**, rēst, *v. a.* To sleep, to slumber; to die; to be at quiet; to be without motion; to be still; to be fixed in any state or opinion; to cease from labour; to be satisfied; to acquiesce; to lean, to be supported; to be left, to remain.

To **REST**, rēst, *v. a.* To lay to rest; to place as on a support.

RESTAGNANT, rē-stāg'nānt, *a.* Remaining without flow or motion.

To **RESTAGNATE**, rē-stāg'nāt, *v. n.* To stand without flow.

RESTAGNATION, rē-stāg-nāshūn, *s.* The state of standing without flow, course, or motion.

RESTAURATION, rē-tā-rāshūn, *s.* The act of recovering to the former state.

17 This word, though regularly formed from the Latin *Restauratio*, is now entirely out of use, and *Restoration* immovably fixed in its place.

To **RESTEM**, rē-stēm', *v. a.* To force back against the current.

RESTFUL, rēst'fūl, *a.* Quiet, being at rest.

RESTHARROW, rēst-hār'-ō, *s.* A plant.

RESTIFF, rēstif', *a.* Unwilling to stir, resolute against going forward, stubborn; being at rest, being less in motion.

17 There is a deviation from propriety in the use of this word almost too vulgar to deserve notice, and that is denominating any thing stubborn or unruly *rusty*. Shakespeare, Swift, and Davenant, as we see in Johnson, have used the word *restiff*: but this is an evident corruption of the French word *restif*, and should be totally laid aside.

RESTIFNESS, rēstif-nēs, *s.* Obstinate reluctance.

RESTINCTION, rē-stīng'kshūn, *s.* The art of extinguishing.

RESTITUTION, rē-tē-tū'shūn, *s.* The act

of restoring what is lost or taken away; the act of recovering its former state or posture.

RESTLESS, rēst'lēs, *a.* Being without sleep; unquiet, without peace; inconstant, unsettled; not still, in continual motion.

RESTLESSLY, rēst'lēs-lē, *ad.* Without rest, unquietly.

RESTLESSNESS, rēst'lēs-nēs, *s.* Want of sleep; want of rest, unquietness; motion, agitation.

RESTORABLE, rē-stō'rā-bl, *a.* What may be restored.

RESTORATION, rēs-tō-rāshūn, *s.* The act of replacing in a former state; recovery.

RESTORATIVE, rē-stō'rā-tīv, *a.* That which has the power to recruit life.

RESTORATIVE, rē-stō'rā-tīv, *s.* 512. A medicine that has the power of recruiting life.

To **RESTORE**, rē-stō're, *v. a.* To give back what has been lost or taken away; to bring back; to retrieve; to bring back from degeneration, declension, or ruin, to its former state; to recover passages in books from corruption.

RESTORER, rē-stō'rūr, *s.* 98. One that restores.

To **RESTRAIN**, rē-strān', *v. a.* To withhold, to keep in; to repress, to keep in awe; to hinder; to abridge; to limit, to confine.

RESTRAINABLE, rē-strān'ā-bl, *a.* Capable to be restrained.

RESTRAINEDLY, rē-strā'nēd-lē, *ad.* With restraint, without latitude.

RESTRAINER, rē-strān'ār, *s.* 202. One that restrains, one that withholds.

RESTRAINT, rē-strānt', *s.* Abridgment of liberty; prohibition; limitation, restriction; repression, hinderance of will; act of withholding. To **RESTRICT**, rē-strīkt', *v. a.* To limit; to confine.

RESTRICTION, rē-strīk'shūn, *s.* Confinement, limitation.

RESTRICTIVE, rē-strīk'tīv, *a.* Expressing limitation; styptic, astringent.

RESTRICTIVELY, rē-strīk'tīv-lē, *ad.* With limitation.

To **RESTRINGE**, rē-strīnje', *v. a.* To limit, to confine.

RESTRINGENT, rē-strīn'jēnt, *s.* That which hath the power of restraining.

RESTY, rēst'ē, *a.*—See *Restiff*. Obstinate in standing still.

To **RESUBLIME**, rē-süb-līm', *v. a.* To sublime another time.

To **RESULT**, rē-zūlt', *v. n.* 445. To fly back; to rise as a consequence; to be produced as the effect of causes jointly concurring; to arise as a conclusion from premises.

RESULT, rē-zūlt', *s.* Resilience, act of flying back; consequence, effect produced by the concurrence of co-operating causes; inference from premises; resolve, decision.

RESUMABLE, rē-zū'mā-bl, *a.* What may be taken back.

To **RESUME**, rē-zūm', *v. a.* 445. To take back what has been given; to take back what has been taken away; to take again; to begin again what was broken off, as, to Resume a discourse.

RESUMPTION, rē-zūm'shūn, *s.* 412. The act of resuming.

RESUMPTIVE, rē-zūm'tīv, *a.* Taking back

nōr 167, nōt 163—tab 171, tab 172, bōH 173—bōL 299—pōund 318—this 405, thus 409.

RESUPINATION, rē-sū-pā-shān, s. 446.
The act of lying on the back.

To **RESURVEY**, rē-sūr'-vā', v. a. To review,
to survey again.

RESURRECTION, rē-sūr'-rēk'shān, s. 446.
Revival from the dead; return from the grave.

To **RESUSCITATE**, rē-sūs'-sē-tātē, v. a. 446.
To stir up anew, to revive.

RESUSCITATION, rē-sūs'-sē-tāshān, s. The
act of stirring up anew; the act of reviving, or
state of being revived.

To **RETAIL**, rē-tāl', v. a. 202. To divide
into small parcels; to sell in small quantities;
to sell at second hand; to sell in broken parts.

²⁷ This verb and noun may be classed with those
in Principles, No. 496: though the verb is sometimes
accented on the first syllable, and the noun on the last.

RETAIL, rē-tāl', s. Sale by small quan-
tities.

RETAILER, rē-tāl'ūr, a. One who sells by
small quantities.

To **RETAIN**, rē-tān', v. a. 202. To keep;
to keep in mind; to keep in pay, to hire.

RETAINER, rē-tā'nār, s. 98. An adherent,
a dependant, a hanger-on; the act of keeping
dependants, or being in dependance.

To **RETAKE**, rē-tāk', v. a. To take again.

To **RETALIATE**, rē-tāl'-ē-ātē, v. a. 113. To
return by giving like for like, to repay, to re-
quite.

RETALIATION, rē-tāl'-ē-āshān, s. Re-
quital, return of like for like.

To **RETARD**, rē-tārd', v. a. To hinder, to
obstruct in swiftness of course; to delay, to
put off.

To **RETARD**, rē-tārd', v. n. To stay back.

RETARDATION, rē-tār-dā'shān, s. 530.
 Hindrance, the act of delaying.

RETARDER, rē-tārd'ūr, s. 98. Hinderer,
obstructor.

To **RETCHE**, rē-tāsh, or rē-tāsh, v. a. To force
up something from the stomach.

²⁷ This word is derived from the same Sanscrit ori-
ginal as the verb *To reach*, and seems to signify the
same action; the one implying the extension of the
arm; and the other of the throat or lungs. No good
reason, therefore, appears either for spelling or pro-
nouncing them differently; and though Dr. Johnson
has made a distinction in the orthography, the pronun-
ciation of both is generally the same.

RETCHELESS, rē-tāsh'les, a. Careless. Not
used.

RETECTION, rē-tēk'shān, s. The act of
discovering to the view.

RETENTION, rē-tēn'shām, s. The act of
retaining; memory; limitation; custody, con-
finement, restraint.

RETENTIVE, rē-tēn'tiv, a. Having the
power of retention; having memory.

RETENTIVENESS, rē-tēn'tiv-nēs, a. Hav-
ing the quality of retention.

RETICENCE, rē-tē-sēns, s. Concealment
by silence.

RETICLE, rē-tē-kil, s. 405. A small net.

RETICULAR, rē-tik'ū-lā-tē, a. Having the
form of a small net.

RETICULATED, rē-tik'ū-lā-tēd, a. Made
of network.

RETIFORM, rē-tē-form, a. Having the
form of a net.

RETINUE, rē-tē-hū, or rē-tin'ū, s. A num-
ber attending upon a principal person, a train.

²⁷ This word was formerly always accented on the
second syllable; but the antepenultimate accent, to
which our language is so prone in simples of three
syllables, has so generally obtained as to make it
doubtful to which side the best usage inclines. Dr
Johnson, Sheridan, Ash, Keckler, Nares, Bailey, and
Fenton, accent the second syllable; and Buchanan,
W. Johnston, Perry, Barclay, and Entick, the first.
Scott accents both, but prefers the first. In this case,
then, analogy ought to decide for placing the accent
on the first syllable.—See Principles, No. 535, and the
word *Revenue*.

To **RETIRE**, rē-tir', v. a. To retreat, to
withdraw, to go to a place of privacy; to re-
treat from danger; to go from a publick sta-
tion; to go off from company.

To **RETIRE**, rē-tir', v. a. To withdraw, to
take away.

RETIRE, rē-tir', s. Retreat, retirement.
Not in use.

RETIRED, rē-tir'd, part. a. Secret, private.

RETIREDNESS, rē-tir'd-nēs, s. Solitude,
privacy, secrecy.

RETIREMENT, rē-tir'mēnt, s. Private
abode, secret habitation; private way of life;
act of withdrawing.

RETOLED, rē-told', part. pass. of *Retell*.
Related or told again.

To **RETOURT**, rē-tort', v. a. To throw back;
to return any argument, censure, or incivility;
to curve back.

REPORT, rē-tōrt', s. A censure or incivility
returned; a chymical glass vessel with a bent
neck, to which the receiver is fitted.

RETORTER, rē-tōrt'ūr, s. 98. One that re-
torts.

RETORTION, rē-tōr'shān, s. The act of
retorting.

To **RETOSS**, rē-tōss', v. a. To toss back.

To **RETOUCH**, rē-tūsh', v. a. To improve
by new touches.

To **RETRACE**, rē-trās', v. a. To trace
back.

To **RETRACT**, rē-trākt', v. a. To recall, to
retract.

RETRACTATION, rē-trāk-tā'shān, s. 530.
Recantation, change of opinion.

RETRACTION, rē-trāk'shān, s. Act of
withdrawing something advanced; recanta-
tion, declaration of change of opinion; act
of withdrawing a claim.

RETREAT, rē-trēt', s. Place of privacy,
retirement; place of security; act of retiring
before a superior force.

To **RETREAT**, rē-trēt', v. a. To go to a
private abode; to take shelter; to go to a place
of security; to retire from a superior enemy;
to go out of the former place.

RETREATED, rē-trēt'ēd, part. ad. Re-
tired, gone to privacy.

To **RETRENCH**, rē-trēsh', v. a. To cut
off, to pare away; to confine.

To **RETRENCH**, rē-trēsh', v. a. To live
with less magnificence or elegance.

RETRENCHMENT, rē-trēsh'mēnt, s. The
act of lopping away.

To **RETRIBUTE**, rē-trib'ūtē, v. a. To pay
back, to make repayment of.

²⁷ I have differed from Dr. Johnson, Mr. Sheridan,
and almost all our orthoepists, in giving the accent to
the second syllable of this word in preference to the
first. But while the verbs *attribute*, *contribute*, and
distribute, have the penultimate accent, it seems ab-
surd not to give *retribute* the same.

REV

REV

REV 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pine* 105, *pīn* 107—*nō* 162, *mōve* 164,

RETRIBUTION, *rē-trē-bū'shūn*, *s.* Repayment, return accommodated to the action.
RETRIBUTIVE, *rē-trī'bū-tīv*, 512. *a.* Retributory, *rē-trī'bū-tūr-ē*, *s.* Paying, making repayment.

RETRIEVABLE, *rē-trēv'ā-bl*, *a.* That may be retrieved.

To **RETRIEVE**, *rē-trēv'*, *v. a.* 275. To recover, to restore; to repair; to regain; to recall, to bring back.

RETROCESSION, *rē-trō-sēsh'ūn*, *s.* 530. The act of going back.

RETROGRADATION, *rē-trō-grā-dā'shūn*, *s.* 530. The act of going backward.

RETROGRADE, *rē-trō-grādē*, *a.* Going backwards; contrary, opposite.

RETROGRESSION, *rē-trō-grēsh'ūn*, *s.* 530. The act of going backwards.

RETROSPECT, *rē-trō-spēkt*, *s.* 530. Look thrown upon things behind or things past.

RETROSPECTION, *rē-trō-spēk'shūn*, *s.* 530. Act or faculty of looking backwards.

RETROSPECTIVE, *rē-trō-spēk'tīv*, *a.* 530. Looking backwards.

To **RETUND**, *rē-tūnd'*, *v. a.* To blunt, to turn.

To **RETURN**, *rē-tūrn'*, *v. n.* To come to the same place; to come back to the same state; to go back; to make answer; to revisit; after a periodical revolution, to begin the same again; to retort, to reprimand.

To **RETURN**, *rē-tūrn'*, *v. a.* To repay, to give in requital; to give back; to send back; to give account of; to transmit.

RETURN, *rē-tūrn'*, *s.* Act of coming back; profit, advantage; repayment, retribution, requital; act of restoring or giving back, restitution; relapse.

RETURNABLE, *rē-tūrn'ā-bl*, *a.* Allowed to be reported back. A law term.

RETURNER, *rē-tūrn'ūr*, *s.* 98. One who pays or remits money.

REVE, *rēv*, *s.*—See *Sheriff*.—The bailiff of a franchise or manor.

To **REVEAL**, *rē-vēl'*, *v. a.* 227. To lay open, to disclose a secret; to impart from Heaven.

REVEALER, *rē-vē'lūr*, *s.* 98. Discoverer, one that shows or makes known; one that discovers to view.

To **REVEL**, *rē-vēl'*, *v. n.* To feast with loose and clamorous merriment.

REVEL, *rē-vēl'*, *s.* A feast with loose and noisy jollity.

To **REVEL**, *rē-vēl'*, *v. a.* To retract, to draw back.

REVEL-ROUT, *rē-vēl-rōut*, *s.* A mob, an unlawful assembly.

REVELATION, *rē-vē-lā'shūn*, *s.* Discovery, communication, communication of sacred and mysterious truths by a teacher from Heaven.

REVELLER, *rē-vē'lūr*, *s.* One who feasts with noisy jollity.

REVELRY, *rē-vēl-rē*, *s.* Loose jollity, festive mirth.

To **REVENGE**, *rē-vēnje'*, *v. a.* To return an injury; to vindicate by punishment of an enemy; to wreak one's wrongs on him that inflicted them.

REVENGE, *rē-vēnje*, *s.* 74. Return of an injury.

REVENGEFUL, *rē-vēnje'fūl*, *a.* Vindictive, full of vengeance.

REVENGEFULLY, *rē-vēnje'fūl-lē*, *ad.* Vindictively.

REVENGER, *rē-vēn'jūr*, *s.* 98. One who revenges.

REVENGEMENT, *rē-vēnje'mēnt*, *s.* Vengeance, return of an injury.

REVENGINGLY, *rē-vēn'jīng-lē*, *ad.* With vengeance, vindictively.

REVENUE, *rē-vē'ñū*, or *rē-vē'nū*, *s.* Income, annual profits received from lands or other funds.

• *REV* This word seems as nearly balanced between the accent on the first and second syllable as possible; but as it is of the same form and origin as *avense* and *avens*, it ought to follow the same fortune. *Retinus* seems to have been long inclining to accent the first syllable, and *avense* has decidedly done so, since Dr. Watts observed that it was sometimes accented on the second; and by this retrocession of accent, as it may be called, we may easily foresee that these three words will uniformly yield to the antepenultimate accent, the favourite accent of our language, conformably to the general rule, which accents simples of three syllables upon the first. Dr. Johnson, Mr. Nares, and Bailey, are for the accent on the second syllable; but Dr. Ash, Dr. Kenrick, Buchanan, W. Johnstone, Perry, Barclay, Fenning, and Entick, accent it on the first. Mr. Sheridan gives both, but places the antepenultimate accent first. 503.—See *Conversant* and *Ritual*.

REVERB, *rē-vērb'*, *v. a.* To strike against, to reverberate. Not in use.

REVERBERANT, *rē-vēr'bēr-ānt*, *a.* Resounding, beating back.

To **REVERBERATE**, *rē-vēr'bēr-ātē*, *v. a.* 555. To beat back; to heat in an intense furnace, where the flame is reverberated upon the matter to be melted or cleaned.

To **REVERBERATE**, *rē-vēr'bēr-ātē*, *v. n.* To be driven back, to bound back; to resound.

REVERBERATION, *rē-vēr'bēr-āshūn*, *s.* The act of heating or driving back.

REVERBERATORY, *rē-vēr'bēr-ā-tūr-ē*, *a.* Returning, beating back.

To **REVERE**, *rē-vēr'*, *v. a.* To reverence, to venerate, to regard with awe.

REVERENCE, *rē-vēr-ēnsē*, *s.* Veneration, respect, awful regard; act of obeisance, bow, courtesy; title of the clergy.

To **REVERENCE**, *rē-vēr-ēnsē*, *v. a.* To regard with reverence, to regard with awful respect.

REVERENCER, *rē-vēr-ēn-sūr*, *s.* One who regards with reverence.

REVEREND, *rē-vēr-ēnd*, *a.* Venerable, deserving reverence; the honorary epithet of the clergy.

REVERENT, *rē-vēr-ānt*, *a.* Humble, expressing submission, testifying veneration.

REVERENTIAL, *rē-vēr-ēn-shāl*, *a.* Expressing reverence, proceeding from awe and veneration.

REVERENTIALLY, *rē-vēr-ēn-shāl-ē*, *ad.* With show of reverence.

REVERENTLY, *rē-vēr-ēnt-lē*, *ad.* Respectfully, with awe, with reverence.

REVERER, *rē-vēr-rūr*, *s.* One who venerates, one who reveres.

REVERSAL, *rē-vērs'āl*, *s.* Change of sentence.

To **REVERSE**, *rē-vērse'*, *v. a.* To turn upside down; to overturn, to subvert; to repeal; to turn to the contrary; to put each in the case of the other.

REVERSE, *rē-vērse'*, *s.* 431. Change, vicissitude; a contrary, an opposite; the side of the coin on which the head is not impressed.

nör 167, nöt 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—öl 209—påund 313—thin 466, thin 469.

REVERSIBLE, rē-vēr'sē-bl., a. Capable of being reversed.

REVERSION, rē-vēr'shūn, s. The state of being to be possessed after the death of the present possessor; succession, right of succession.

REVERSIONARY, rē-vēr'shūn-ā-rē, a. To be enjoyed in succession.

To **REVERT**, rē-vērt', v. a. To change, to turn to the contrary; to turn back.

To **REVERT**, rē-vērt', v. n. To return, to fall back.

REVERT, rē-vērt', s. Return, recurrence.

REVERTIBLE, rē-vēr'tē-bl., a. Returnable.

REVERY, rē-vēr'ē-k, s. Loose musing, irregular thought.

[This word seems to have been some years floating between the accent on the first and last syllable, but to have settled at last on the former. It may still, however, be reckoned among those words, which, if occasion require, admit of either.—See Principles, No. 528.] It may, perhaps, be necessary to observe, that some lexicographers have written this word *Revere* instead of *Revery*, and that while it is thus written we may place the accent either on the first or last syllable; but if we place the accent on the last of *Revery*, and pronounce the y like e, there arises an irregularity which forbids it; for y, with the accent on it, is never so pronounced. Dr. Johnson's orthography, therefore, with y in the last syllable, and Mr. Sheridan's accent on the first, seem to be the most correct mode of writing and pronouncing this word.

A view of the different orthography and accentuation of this word may contribute to confirm that which I have chosen:

Reverie, Sheridan, W. Johnston, Barclay.

Revery, Johnson's quarto, Entick.

Reverie, Buchanan.

Revery, Kenrick, Johnson's folio.

Reveries, Bailey.

Reverie, Barclay, Fenning, Entick.

Reverie, Perry.

To **REVEST**, rē-vēst', v. a. To clothe again; to reinvest, to vest again in a possession or office.

REVESTIARY, rē-vēs'thē-ā-rē, s. Place where dresses are reposed.

To **REVICTUAL**, rē-vītl', v. a. To stock with victuals again.—See *Victuals*.

To **REVIEW**, rē-vī', v. a. 286. To see again; to consider over again; to re-examine; to survey, to examine; to overlook troops in performing their military exercises.

REVIEW, rē-vī', s. 286. Survey, re-examination; an exhibition of troops when performing their military exercises.

To **REVILE**, rē-vīl', v. a. To reproach, to vilify, to treat with contumely.

REVILE, rē-vīl', s. Reproach, contumely, exprobation. Not used.

REVILER, rē-vīl'ēr, s. 98. One who reviles.

REVILINGLY, rē-vīl'ēng-lē, a. In an opprobrious manner, with contumely.

REVISAL, rē-vīzäl, s. Review, re-examination.

To **REVISE**, rē-vīz', v. a. To review, to overlook.

REVISE, rē-vīz', s. Review, re-examination; among printers, a second proof of a sheet corrected.

REVISER, rē-vīz'ēr, s. 98. Examiner; superintendent.

REVISION, rē-vīzh'ūn, s. Review.

To **REVISIT**, rē-vīz'it, v. a. To visit again.

REVIVAL, rē-vīväl, s. 88. Recall from a state of languor, oblivion, or obscurity.

To **REVIVE**, rē-vive', v. n. To return to life; to return to vigour or fame, to rise from languor or obscurity.

To **REVIVE**, rē-vive', v. a. To bring to life again; to raise from languor, insensibility, or oblivion; to renew, to bring back to the memory; to quicken, to rouse.

REVIVER, rē-vīvär, s. 98. That which invigorates or revives.

To **REVIVIFYCATE**, rē-vīvē-fé-käté, v. a. To recall to life.

REVIVIFICATION, rē-vīvē-fé-kä-shūn, s. The act of recalling to life.

REVIVISCENCY, rē-vē-vls'sén-sé, s. 510. Renewal of life.

REUNION, rē-d'nē-ün, s. Return to a state of juncture, cohesion, or concord.

To **REUNITE**, rē-ü-nite', v. a. To join again, to make one whole a second time, to join what is divided; to reconcile, to make those at variance one.

To **REUNITE**, rē-ü-nite', v. n. To cohere again.

REVOCABLE, rē-vō-kä-bl., a. That may be recalled; that may be repealed.—See *Irrevocable*.

REVOCABLENESS, rē-vō-kä-bl-nés, s. The quality of being revocable.

To **REVOKE**, rē-vōk', v. a. To repeal, to reverse; to draw back, to recall.

REVOKEMENT, rē-vōk'mēnt, s. Repeal, recall.

To **REVOLT**, rē-völt', or rē-völt', v. n. To fall off from one to another.

*[This word have Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Mr. Buchanan, for that pronunciation which rhymes it with *malt*; but that which rhymes it with *bolt*, *jolt*, &c. has the authority of Mr. Elphinston, Mr. Smith, Mr. Scott, Mr. Nares, and W. Johnston, a clear analogy, and, if I am not mistaken, the best usage on its side.]*

REVOLT, rē-völt', s. Desertion, change of sides; a revoler, one who changes sides; gross departure from duty.

REVOLTED, rē-völt'ēd, part. adj. Having swerved from duty.

REVOLTER, rē-völt'ēr, s. One who changes sides, a deserter.

To **REVOLVE**, rē-völv', v. n. To roll in a circle, to perform a revolution; to fall in a regular course of changing possessors, to devolve.

To **REVOLVE**, rē-völv', v. a. To roll any thing round; to consider, to meditate on.

REVOLUTION, rē-vō-lü'shūn, s. Course of any thing which returns to the point at which it began to move; space measured by some revolution; change in the state of a government or country; rotation in general; returning motion.

REVOLUTIONARY, rē-vō-lü'shūn-ā-rē, a. 512. Founded on a revolution.—*Mason*.

REVOLUTIONIST, rē-vō-lü'shūn-ist, s. An undistinguishing promoter of revolutions in government.—*Mason*.

17 559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—må 93, måt 95—pne 105, phn 107—nö 162, móve 164,

To REVOMIT, rē-vōm'mit, v. a. To vomit, to vomit again.

REVULSION, rē-välsh'ün, s. The act of revelling or drawing humours from a remote part of the body.

To REWARD, rē-wārd', v. a. To give in return; to repay, to recompense, for something good; to repay evil.

REWARD, rē-wārd', s. Recompense given for good; it is sometimes used with a mixture of irony, for punishment or recompense of evil.

REWARDABLE, rē-wārd'ā-bl, a. Worthy of reward.

REWARDER, rē-wārd'är, s. One that rewards, one that recompenses.

To REWORD, rē-wārd', v. a. To repeat in the same words.

RHABARBARATE, rā-bär'bä-räté, a. Impregnated or tingued with rhubarb.

RHABDOMANCY, rāb'dō-män-sé, s. 519. Divination by a wand.

RHAPSODIST, ráp'sö-dist, s. One who writes without regular dependence of one part upon another.

RHAPSODY, ráp'sö-dë, s.—See Rhapsody. Any number of parts joined together, without necessary dependence or natural connexion.

RHETORICK, rē-tör'ik, s. The act of speaking, not merely with propriety, but with art and elegance; the power of persuasion, oratory.

RHETORICAL, rē-tör'ik-käl, a. Pertaining to rhetorick, oratorical, figurative.

RHETORICALLY, rē-tör'ik-käl-é, ad. Like an orator, figuratively, with intent to move the passions.

To RHETORICATE, rē-tör'ik-käte, v. n. To play the orator, to attack the passions.

RHETORICIAN, rē-tör'ik-shän, s. One who teaches the science of rhetorick.

RHEUM, rööm, s. 264, 265. A thin watery matter oozing through the glands, chiefly about the mouth.

RHEUMATICK, röö-mätk, a. 509. Proceeding from rheum, or a peccant watery humour.

RHEUMATISM, röö-mä-tizm, s. A painful distemper, supposed to proceed from acrid humours.

RHEUMY, röö-më, a. Full of sharp moisture.

RHINOCEROS, ril-nös'së-rös, s. 134. A vast beast in the East Indies, armed with a horn in his front.

RHOMB, röumb, s. A parallelogram or quadrangular figure having its four sides equal, and consisting of parallel lines, with two opposite angles acute, and two obtuse.

I have here differed from Mr. Sheridan, and adopted that sound of the vowel in this word which is given to it by Dr. Kenrick, Mr. Scott, Mr. Smith, and Mr. Perry. This I do not only suppose to be the general pronunciation, but find it written *rhum* by Dr. Ash, Buchanan, and Barclay. But when this word is given us in its Latin form, *Rhombus*, the ought to have the same sound as in *comedy*.—See Principles, No. 347.

RHOMBICK, röüm'bik, a. Shaped like a rhomb.

RHOMBOID, röüm'böld, s. A figure approaching to a rhomb.

RHOMBOIDAL, röüm'böld'äl, a. Approaching in shape to a rhomb.

RHUBARB, rööb'bürb, s. 265. A medical root slightly purgative, referred by botanists to the dock.

RHYME, rhyme, s. An harmonical succession of sounds; the consonance of verses, the correspondence of the last sound of one verse to the last sound or syllable of another, poetry, a poem.

To RHYME, rhyme, v. n. To agree in sound; to make verses.

RHYMER, rí'mär, 98. } s. One who RHYMSTER, rhyme'stär, } makes rhymes, a versifier.

RHYTHM, rhythm, s. The proportion which the parts of a motion bear to each other.

RHYTHMICAL, ríth'mé-käl, a. Harmonical, having proportion of one sound to another.

RHYTHMUS, ríth'müs, s. The same as Rhythm.

RIB, rib, s. A bone in the body; any piece of timber or other matter which strengthens the side.

RIBALD, ríb'büld, s. 88. A loose mean wretch.

RIBALDRY, ríb'büld-rë, s. Mean, lewd, brutal language.

RIBAND, rib'bín, s. 88. A fillet of silk, a narrow web of silk, which is worn for ornament.

RIBBED, ríbb'd, a. 259. Furnished with ribs; enclosed as the body by ribs.

RIBBON, rib'bón, s. 166.—See Riband.

To RIBROAST, ríb'röst, v. n. To beat soundly. A cant word.

RIBWORT, ríb'würt, s. A plant.

RICE, rice, s. 561. One of the esculent grains.

RICH, ritsh, a. 252. Wealthy, valuable, precious; having any ingredients or qualities in a great quantity or degree; fertile.

RICHES, ritsh'iz, s. 99. Wealth, money or possession; splendid sumptuous appearance.

RICHLY, ritsh'lé, ad. Wealthily, splendidly; plenteously.

RICHNESS, ritsh'nës, s. Opulence; finery; fertility; abundance or perfection of any quality.

RICK, rïk, s. A pile of corn or hay regularly heaped up and sheltered from wet.

RICKETS, rïk'këts, s. The Rickets is a disorder in children, from an unequal distribution of nourishment, whereby the joints grow knotty, and the limbs uneven.

RICKETY, rïk'it-é, a. 99. Diseased with the rickets.

RID, rid. Pret. of Ride. To RID, rid, v. a. To set free, to redceim; to clear, to disencumber; to drive away, to destroy.

RIDDANCE, rid'dänsé, s. Deliverance; disencumbrance, loss of something one is glad to lose; act of clearing away any encumbrances.

RIDDEN, rid'd'n. The part. of Ride. 103.

RIDDLE, rid'dl, s. 403. An enigma, a puzzling question, a dark problem; any thing puzzling; a coarse or open sieve.

To RIDDLE, rid'dl, v. a. To solve, to unriddle; to separate by a coarse sieve.

To RIDDLE, rid'dl, v. n. To speak ambiguously or obscurely.

RIDLINGLY, rid'dl-ing-lé, ad. In the manner of a riddle.

RIG

RIL

nōt 167, nōt 163—tabe 171, tab 172, būl 173—bīl 299—pōlānd 313—thin 466, THIS 469

To RIDE, rīdē, v. n. To travel on horseback; to travel in a vehicle; to be borne, not to walk, to be supported in motion; to manage a horse; to be supported as ships on the water.

To RIDE, rīdē, v. a. To manage insolently at will.

RIDER, rīdēr, s. 98. One who is carried on a horse or in a vehicle; one who manages or breaks horses.

RIDGE, rīdjē, s. The top of the back; the rough top of any thing; a steep protuberance; the ground thrown up by the plough; the top of the roof rising to an acute angle.—Ridges of a horse's mouth are wrinkles or risings of the flesh in the roof of the mouth, running across from one side of the jaw to the other.

To RIDGE, rīdjē, v. a. To form a ridge.

RIDGIL, rīd'jīl, } s. A ram half RIDGLING, rīdjēlīng, } castrated.

RIDGY, rīd'jē, a. Rising in a ridge.

RIDICULE, rīd'ē-kūlē, s. Wit of that species which provokes laughter.

☞ This word is frequently mispronounced by sounding the first syllable like the adjective red; an inaccuracy which cannot be too carefully avoided.

I am of the same opinion as Mr. Nares, that this word was anciently accented on the last syllable, as derived from the French *ridicule*, and not the Latin *ridiculus*; but this accent, being found contrary to the Latin analogy, 503, shifted to the first syllable; a transition which, in words of three syllables, is the easiest thing in the world.—See Principles, No. 524.

To RIDICULE, rīd'ē-kūlē, v. a. To expose to laughter, to treat with contemptuous merriment.

RIDICULOUS, rī-dik'kū-lūs, a. Worthy of laughter, exciting contemptuous merriment.

RIDICULOUSLY, rī-dik'kū-lūs-lē, ad. In a manner worthy of laughter or contempt.

RIDICULOUSNESS, rī-dik'kū-lūs-nēs, s. The quality of being ridiculous.

RIDING, rīdīng, part. a. Employed to travel on any occasion.

RIDING, rīdīng, s. 410. A district visited by an officer.

RIDINGCOAT, rīdīng-kōtē, s. A coat made to keep out weather.

RIDINGHOOD, rīdīng-hūd, s. A hood used by women, when they travel, to bear off the rain.

RIDOTTO, rī-dōt'tō, s. An entertainment of singing; a kind of opera.

RIE, rī, s. An esculent grain.

RIFE, rīfē, a. Prevalent, abounding. It is now only used of epidemical distempers.

RIFELY, rīfēlē, ad. Prevalently, abundantly.

RIFENESS, rīfēnēs, s. Prevalence, abundance.

To RIFLE, rīflē, v. a. 405. To rob, to pilage, to plunder.

RIFLER, rīfl-ūr, s. Robber, plunderer, pillager.

RIFT, rīft, s. A cleft, a breach, an opening.

To RIFT, rīft, v. a. To cleave, to split.

To RIFT, rīft, v. n. To burst, to open; to belch, to break wind.

To RIG, rīg, v. a. To dress, to accoutre; to fit with tackling.

RIGADOON, rīg-ā-dōōn', s. A dance.

RIGATION, rī-gā-shūn, s. The act of watering.

RIGGER, rīg'gūr, s. 382. One that rigs or dresses.

RIGGING, rīg'īng, s. 410. The sails or tackling of a ship.

RIGGISH, rīg'īsh, a. 382. Wanton, whorish.

To RIGGLE, rīg'gl, v. a. 405. To move backward and forward, as shrinking from pain; properly *Wriggle*.

RIGHT, rītē, a. 393. Fit, proper, becoming, true; not mistaken, just, honest; convenient; not left; straight, not crooked.

RIGHT, rītē, interj. An expression of approbation.

RIGHT, rītē, ad. Properly, justly, exactly, according to truth; in a direct line; in a great degree, very; not used except in titles, as, Right honourable, Right reverend.

RIGHT, rītē, s. Justice, freedom from error; just claim; that which justly belongs to one; property, interest; power, prerogative; immunity, privilege; the side not left.—To Rights, in a direct line, straight; deliverance from error.

To RIGHT, rītē, v. a. To do justice to, to establish in possessions justly claimed, to relieve from wrong.

RIGHTEOUS, rītshē-ūs, a. 263, 404. Just, honest, virtuous, uncorrupt; equitable.

RIGHTEOUSLY, rītshē-ūs-lē, ad. Honestly, virtuously.

RIGHTEOUSNESS, rītshē-ūs-nēs, s. Justice, honesty, virtue, goodness.

RIGHTFUL, rīt'fūl, a. Having the right, having the just claim; honest, just.

RIGHTFULLY, rīt'fūl-ē, ad. According to right, according to justice.

RIGHT-HAND, rītē-hānd', s. Not the left.

RIGHTFULNESS, rīt'fūl-nēs, s. Moral rectitude.

RIGHTLY, rīt'lē, ad. According to truth, properly, suitably, not erroneously; honestly, uprightly; exactly; straightly, directly.

RIGHTNESS, rītē-nēs, s. Conformity to truth, exemption from being wrong, rectitude; straightness.

RIGID, rīd'jīd, a. 380. Stiff, not to be bent, unpliant; severe, inflexible; sharp, cruel.

RIGIDITY, rī-jid'ē-tē, s. Stiffness; stiffness of appearance, want of easy or airy elegance.

RIGIDLY, rīd'jīd-lē, ad. Stiffly, unpliantly; severely, inflexibly.

RIGIDNESS, rīd'jīd-nēs, s. Severity, inflexibility.

RIGOL, rīgōl, s. A circle; in Shakespeare, a diadem. Not used.

RIGOUR, rīg'gūr, s. 314, 544. Cold stiffness; a convulsive shuddering with sense of cold; severity, sternness, want of condescension to others; severity of conduct; strictness, unabated exactness; hardness.

RIGOROUS, rīg'gūr-ūs, a. Severe, allowing no abatement.

RIGOROUSLY, rīg'gūr-ūs-lē, ad. Severely, without tenderness or mitigation.

RILL, rīl, s. A small brook, a little streamlet.

R 859. *Fate* 78, *far* 77, *fall* 89, *fat* 81—*mè* 93, *mèt* 95—*pine* 105, *pln* 107—*nò* 162, *mòve* 164,

To RILL, *rìl*, *v. n.* To run in small streams.
RILLET, *rì'lít*, *s.* 99. A small stream.
RIM, *rìm*, *s.* A border, a margin; that which encircles something else.

RIME, *rìm*, *s.* Hoar frost, not used; a hole, a chink.

To RIMPIE, *rìm'pl*, *v. a.* 405. To pucker, to contract into corrugation.

RIND, *rìnd*, *s.* 105. Bark, husk.

RING, *rìng*, *s.* 57. A circle; a circle of gold or some other matter worn as an ornament; a circle of metal to be held by; a circular course; a circle made by persons standing round; a number of bells harmonically tuned; the sound of bells, or any other sonorous body; a sound of any kind.

To RING, *rìng*, *v. a.* To strike bells or any other sonorous body, so as to make it sound; to encircle; to fit with a ring; to restrain a hog by a ring in his nose.

To RING, *rìng*, *v. n.* To sound as a bell or sonorous metal; to practise the art of making musick with bells; to sound, to resound; to utter as a bell; to tinkle; to be filled with a bruit or report.

RING-BONE, *rìng'bòne*, *s.* A hard callous substance growing in the hollow circle of the little pastern of a horse—it sometimes goes quite round like a ring.

RINGDOVE, *rìng'dòv*, *s.* A kind of pigeon.

RINGER, *rìng'ér*, *s.* 98, 409. He who rings.

RINGLEADER, *rìng'lè-dùr*, *s.* The head of a riotous body.

RINGLET, *rìng'lèt*, *s.* 99. A small ring; a circle; a curl.

RINGSTREAKED, *rìng'strékt*, *a.* Circularly streaked.

RINGTAIL, *rìng'tæl*, *s.* A kind of kite.

RINGWORM, *rìng'wùrm*, *s.* A circular tetter.

To RINSE, *rìns*, *v. a.* To wash, to cleanse by washing; to wash the soap out of clothes.

R This word is often corruptly pronounced as if written *rengs*, rhyming with *sense*; but this impropriety is daily losing ground, and is now almost confined to the lower order of speakers.

RINSER, *rìns'ér*, *s.* 98. One that washes or rinses, a washer.

RIOT, *rì'ót*, *s.* 166. Wild and loose festivity; a sedition, an uproar.—To run Riot, to move or act without control or restraint.

To RIOT, *rì'ót*, *v. n.* To revel, to be dissipated in luxurious enjoyments; to luxuriate, to be tumultuous; to banquet luxuriously; to raise a sedition or uproar.

RIOTER, *rì'ót'-ér*, *s.* 98. One who is dissipated in luxury; one who raises an uproar.

RIOTOUS, *rì'ót'-ùs*, *a.* 314. Luxurious, wanton, licentiously festive; seditious, turbulent.

RIOTOUSLY, *rì'ót'-ùs-lè*, *ad.* Luxuriously, with licentious luxury; seditiously, turbulently.

RIOTOUSNESS, *rì'ót'-ùs-nès*, *s.* The state of being riotous.

To RIP, *rìp*, *v. a.* To tear, to lacerate; to undo any thing sewn; to disclose; to bring to view.

RIPE, *rìp*, *a.* Brought to perfection in growth, mature; complete, proper for use;

advanced to the perfection of any quality; brought to the point of taking effect, fully matured; fully qualified by gradual improvement.

To RIPE, *rìp*, *v. n.* To ripen, to grow ripe, to be matured.

To RIPE, *rìp*, *v. a.* To mature, to make ripe. Not used.

RIPELY, *rìp'èlè*, *ad.* Maturely, at the fit time.

To RIPEN, *rìp'n*, *v. n.* 103. To grow ripe.

To RIPEN, *rìp'n*, *v. a.* To mature, to make ripe.

RIPENESS, *rìp'ènès*, *s.* The state of being ripe, maturity.

RIPPER, *rìp'pùr*, *s.* 98. One who rips, one who tears, one who lacerates.

To RIPPLE, *rìp'pl*, *v. n.* 405. To fret on the surface, as water swiftly running.

RIPPLING, *rìp'plìng*, *s.* A moving roughness on the surface of a running water.—Mason.

To RISE, *rìz*, *v. a.* To change a jacent or recumbent to an erect posture; to get up from rest; to get up from a fall; to spring, to grow up; to gain elevation of rank or fortune; to swell; to ascend, to move upwards; to break out from below the horizon, as the sun; to begin to act; to be excited; to break into military commotions, to make insurrections to be roused, to be excited to action; to increase in price; to elevate the style; to be revived from death; to be elevated in situation.

RISE, *rìz*, *s.* 437, 560. The act of rising; elevated place; appearance of the sun in the East; increase of price; beginning, original; elevation, increase of sound.

R This word very properly takes the pure sound of *s* to distinguish it from the verb, but does not adhere to this distinction so inviolably as the nouns *use*, *excuse*, &c. for we sometimes hear “the *Rise and Fall of the Roman Empire*,” “the *rise and fall of provisions*,” &c. with the *s* like *z*. The pure *s*, however, is more agreeable to analogy, and ought to be scrupulously preserved in these phrases by all correct speakers.—See *Principles*, Nos. 437, 499.

RISER, *rìz'ér*, *s.* 98. One that rises.

RISIBILITY, *rìz-è-bl'è-tè*, *s.* The quality of laughing.

RISIBLE, *rìz'è-bl*, *a.* 405. Having the faculty or power of laughing; ridiculous, exciting laughter.

RISK, *rìsk*, *s.* Hazard, danger, chance of harm.

To RISK, *rìsk*, *v. a.* To hazard, to put to chance, to endanger.

RISKER, *rìsk'ér*, *s.* 98. He who risks.

RITE, *rìt*, *s.* Solemn act of religion, external observance.

RITEUAL, *rìt'shù-ál*, *a.* 463. Solemnly ceremonial, done according to some religious institution.

RITEUAL, *rìt'tahh-ál*, *s.* A book in which the rites and observances of religion are set down.

RITEUALIST, *rìt'shù-ál-ist*, *s.* One skilled in the Riteual.

RIVAL, *rìv'äl*, *s.* 88. One who is in pursuit of the same thing which another man pursues; a competitor; a competitor in love.

RIVAL, *rìv'äl*, *a.* Standing in competition, making the same claim, emulous.

ROB

ñor 167, nót 168—tabe 171, tób 172, báll 173—ðli 209—pônd 313—thin 466, THIS 469.

To RIVAL, rí'vál, v. a. To stand in competition with another, to oppose; to emulate, to endeavour to equal or exceed.

To RIVAL, rí'vál, v. n. To be in competition.

RIVALITY, rí'vál'et-té, { s. Competition, RIVALRY, rí'vál-ré, { emulation. RIVALSHIP, rí'vál-ship, s. The state or character of a rival.

To RIVE, rí've, v. a.; part. Riven. To split, to cleave, to divide by a blunt instrument.

To RIVEL, rí've'l, v. a. 102. To contract into wrinkles and corrugations.

RIVEN, rí've'n. Part. of Rive. 103.

RIVER, rí've'r, s. 98. A land-current of water larger than a brook.

RIVER-DRAGON, rí've'r-drág'ón, s. A crocodile; a name given by Milton to the king of Egypt.

RIVER-GÓD, rí've'r-gód, s. Tutelary deity of a river.

RIVER-HORSE, rí've'r-hórs, s. Hippopotamus.

RIVET, rí'vet, s. 99. A fastening pin clenched at both ends.

To RIVET, rí'vet, r. a. To fasten with rivets; to fasten strongly, to make immovable.

RIVULET, rí've'lét, s. A small river, a brook, a streamlet.

RIXDOLLAR, ríks'dól-lár, s. A German coin, worth four shillings and sixpence sterling.

ROACH, rótsch, s. 295. A fish.

ROAD, róde, s. 295. Large way, path; ground where ships may anchor; inroad, incursion—not used; journey.

To ROAM, róme, v. n. 295. To wander without any certain purpose, to ramble, to rove.

To ROAM, róme, r. a. To range, to wander over.

ROAMER, ró'mér, s. 98. A rover, a rambler, a wanderer.

ROAN, róne, a. 295. Bay, sorrel, or black, with gray or white spots interspersed.

To ROAR, róre, v. n. To cry as a lion or other wild beast; to cry in distress; to sound as the wind or sea; to make a loud noise.

ROAR, róre, s. 295. The cry of the lion or other beast; an outcry of distress; a clamour of merriment; the sound of the wind or sea; any loud noise.

ROARY, ró're, a. Dewy.

To ROAST, róst, v. a. 295. To dress meat, by turning it round before the fire; to dress at the fire without water; to heat any thing violently.—To rule the Roast, to govern, to manage, to preside.

It is a little singular that instead of the participle of this verb we should use the verb itself for the adjective in roast beef, a roast fowl; whilst we say a roasted apple, a roasted potatoe, and, as Shakespeare has it, a roasted egg.

ROB, rób, a. Inspissated juices.

To ROB, rób, v. a. To deprive of any thing by unlawful force, to plunder; to take away unlawfully.

ROBBER, rób'bár, s. 98. A thief, one that robs by force, or steals by secret means.

ROBBERY, rób'bár-é, s. Theft perpetrated by force or with privacity.

ROBE, róbé, s. A gown of state, a dress of dignity.

ROC

To ROBE, róbé, v. a. To dress pompously to invest.

ROBIN, rób'bín, ROBIN-RED-BREAST, rób-blín-réd'-brést,

A bird so named from his red breast.

ROBUST, rób'büst, ROBUSTIOUS, rób'büst'yüs, { a. Strong, boisterous, violent.

ROBUSTNESS, rób'büst'nës, s. Strength, vigour.

ROCAMBOLE, rók'ám-bóle, s. A sort of wild garlic.

ROCHE-ALUM, rótsch-ál'lúm, s. A pure kind of alum.

ROCK, rók, s. A vast mass of stone; protection, defence, scriptural sense; a distaff held in the hand, from which the wool was spun by twirling a ball below.

To ROCK, rók, v. a. To shake, to move backwards and forwards; to move the cradle in order to procure sleep; to lull, to quiet.

To ROCK, rók, v. n. To be violently agitated, to reel to and fro.

ROCK-DOE, rók'dö, s. A species of deer.

ROCK-RUBY, rók'rób-bé, s. The garnet, when it is of a very strong, but not deep red, and has a fair cast of the blue.

ROCK-SALT, rók'sált, s. Mineral salt.

ROCKER, rók'kúr, s. 98. One who rocks the cradle.

ROCKET, rók'kít, s. 99. An artificial fire-work.

ROCKLESS, rók'lës, a. Being without rocks.

ROCKROSE, rók'róze, s. A plant.

ROCKWORK, rók'wúrk, s. Stones fixed in mortar, in imitation of the asperities of rocks.

ROCKY, rók'ké, a. Full of rocks; resembling a rock; hard, stony, obdurate.

ROD, ród, s. A long twig; any thing long and slender; an instrument for measuring; an instrument of correction made of twigs.

RODE, róde. Pret. of Ride.

RODOMONTADE, ród-ò-món-thád', s. An empty noisy bluster or boast, a rant.

ROE, ró, s. A species of deer; the female of the hart.

ROE, ró, s. The eggs of fish.

ROGATION, ró-gá'shún, s. Litany, supplication.

ROGATION-WEEK, ró-gá'shún-wéek, s. The week immediately preceding Whitunday.

ROGUE, róg, s. 337. A vagabond; a knave, a villain, a thief; a name of slight tenderness and endearment; a wag.

To ROGUE, róg, v. n. To wander, to play the vagabond; to play knavish tricks.

ROGUERY, ró'gúr-é, s. 98. Knavish tricks; waggery, arch tricks.

ROGUESHIP, róg'ship, s. The qualities or personage of a rogue.

ROGUISH, ró'gish, a. Knavish, fraudulent; waggish, slightly mischievous.

ROGUISHLY, ró'gish-lé, ad. Like a rogue, knavishly, wantonly.

ROGUISHNESS, ró'gish-nës, s. The qualities of a rogue.

ROGUY, ró'ge, s. 345. Knavish, wanton.

M m

ROM

ROP

R 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pine 105, plu 107—nô 162, môve 164,

To ROIST, rôist, { v. n. To behave tur-
To ROISTER, rôls'tîr, } bulently, to act at
discretion, to be at free quarter, to bluster.

ROISTER, rôls'tîr, s. 299. A turbulent,
brutal, lawless, blustering fellow.

To ROLL, rôle, v. a. 406. To move any thing
by volutation, or successive application of the
different parts of the surface to the ground ; to
move any thing round upon its axis ; to move
in a circle ; to produce a periodical revolution;
to wrap round upon itself ; to inwrap, to in-
volve in bandage ; to form by rolling into
round masses ; to pour in a stream or waves.

To ROLL, rôle, v. n. To be moved by the
successive application of all parts of the sur-
face to the ground ; to run on wheels ; to per-
form a periodical revolution ; to move with
appearance of circular direction ; to float in
rough water ; to move as waves or volumes of
water ; to fluctuate, to move tumultuously ;
to revolve on its axis ; to be moved tumultu-
ously.

ROLI, rôle, s. The act of rolling, the state
of being rolled ; the thing rolling ; mass made
round ; writing rolled upon itself ; a round
body rolled along ; publick writing ; a regis-
ter, a catalogue ; chronicle.

ROLLER, rôlür, s. 98. Any thing turning
on its own axis, as a heavy stone to level
walks ; bandage, fillet.

ROLLINGPIN, rôlling-pîn, s. A round
piece of wood tapering at each end, with
which paste is moulded.

ROLLYPOOLY, rôl'le-pô-lé, s. A corrup-
tion of roll ball into the pool. A sort of game,
in which when a ball rolls into a certain place
it wins.

ROMAGE, rûm'midje, s. 90. A tumult, a
bustle, an active and tumultuous search for
any thing.

ROMANCE, rô-mâns', s. A military fable
of the middle ages, a tale of wild adventures
in war and love ; a lie, a fiction.

To ROMANCE, rô-mâns', v. n. To lie, to
forge.

ROMANCER, rô-mâns'ür, s. 98. A liar, a
forger of tales.

To ROMANIZE, rô'mân-lzé, v. a. To Latin-
ize, to fill with modes of the Roman speech.

ROMANTICK, rô-mân'tik, a. Resembling
the tales of romances, wild ; improbable, false ;
fanciful, full of wild scenery.

ROMAN, rô'mân, a. 88. Belonging to Rome.

ROME, rôom, s. The capital city of Italy,
supposed to have been founded by Romulus,
and once the mistress of the world.—Ash.

R The o in this word is irrevocably fixed in the
English sound of that letter in move, prove, &c. Pope,
indeed, rhymes it with dome.

"Thus when we view some well-proportion'd dome,
"The word's just wonder, and ev'n thine, *O Rome!*"

But, as Mr. Nares observes, it is most probable that
he pronounced this word as if written *dome*, as he
rhymes *Rome* with *dome* afterwards in the same poem.

"From the same foes at last both felt their *dome* ;
"And the same age saw learning fall and *Rome* ;"

Essay on Criticism, v. 685.

The truth is, nothing certain can be concluded from
the rhyming of poets. It may serve to confirm an
established usage, but can never direct us where usage
is various and uncertain. But the pun which Shake-
speare puts into the mouth of Cassius in Julius Caesar
decidedly shows what was the pronunciation of this
word in his time :

"Now it is *Rome*, indeed, and room enough,

"When there is in it but one only man."

And the Grammar in Queen Anne's time, recommend-
ed by Steele, says the city *Rome* is pronounced like
Room ; and Dr. Jones, in his Spelling Dictionary,
1704, gives it the same sound.

ROMP, rômp, s. A rude, awkward, boister-
ous, untaught girl ; rough, rude play.

To ROMP, rômp, v. a. To play rudely,
noisily, and boisterously.

RONDEAU, rôn-dô', s. A kind of ancient
poetry, commonly consisting of thirteen verses,
of which eight have one rhyme and five an-
other ; it is divided into three couplets, and
at the end of the second and third the begin-
ning of the Rondeau is repeated in an equi-
vocal sense.

RONION, rûn'yûn, s. 113. A fat bulky wo-
man.

RONT, rûnt, s. 165. An animal stunted in
the growth.

ROOD, rôôd, s. 306. The fourth part of an
acre in square measure ; a pole, a measure of
sixteen feet and a half in long measure ; the
cross.

ROOF, rôôf, s. 306. The cover of a house ;
the vault, the inside of the arch that covers a
building ; the palate, the upper part of the
mouth.

To ROOF, rôôf, v. a. To cover with a roof
to enclose in a house.

ROOFY, rôôf'ë, a. Having roofs.

ROOK, rôôk, s. 306. A bird resembling a
crow,—it feeds not on carrion, but grain ; a
piece at chess ; a cheat, a trickish rapacious
fellow.

To ROOK, rôôk, v. n. To rob, to cheat.

ROOKERY, rôôk'ûr-ë, s. A nursery of rooks.

ROOKY, rôôk'ë, a. Inhabited by rooks.

ROOM, rôom, s. 306. Space, extent of place ;
space of place unoccupied ; way unobstructed ;
place of another, stead ; unobstructed
opportunity ; an apartment in a house.

ROOMAGE, rôom'ldje, s. 90. Space, place.

ROOMINESS, rôom'ë-nës, s. Space, quanti-
ty of extent.

ROOMY, rôom'ë, a. Spacious, wide, large.

ROOST, rôôst, s. 306. That on which a bird
sits to sleep ; the act of sleeping.

To ROOST, rôôst, v. n. To sleep as a bird ;
to lodge, in burlesque.

ROOT, rôot, s. 306. That part of the plant
which rests in the ground, and supplies the
stems with nourishment ; the bottom, the
lower part ; a plant of which the root is escu-
lent ; the original, the first cause ; the first
ancestor ; fixed residence ; impression, durable
effect.

To ROOT, rôot, v. n. To fix the root, to
strike far into the earth ; to turn up earth.

To ROOT, rôot, v. a. To fix deep in the
earth ; to impress deeply ; to turn up out of
the ground ; to eradicate ; to extirpate ; to
destroy, to banish.

ROOTED, rôot'ëd, a. Fixed deep, radical.

ROOTEDLY, rôot'ëd-lë, ad. Deeply, strongly.

ROOTY, rôot'ë, a. Full of roots.

ROPE, rôpe, s. A cord, a string, a halter ;
any row of things depending, as, a rope of
onions.

To ROPE, rôpe, v. n. To draw out in a
line as viscous matter.

ROPE-DANCER, rôpe-dâns'ür, s. An artist
who dances on a rope.

ROPINNESS, rôp'ë-nës, s. Viscosity, glutin-
ousness.

ROT

ROU

rot 167, nöt 168—töbe 171, töb 172, bën 173—öl 209—pöhlnd 313—thin 466, this 469.

- ROPEMAKER**, röp'mäk'-är, *s.* One who makes ropes to sell.
- ROPERY**, röp'ér-ë, *s.* Rogue's tricks. Not used.
- ROPETRICK**, röp'trëk, *s.* Probably rogue's tricks, tricks that deserve the halter. An old cant word.
- ROPY**, röp'ë, *a.* Viscous, tenacious, glutinous.
- ROQUELAURE**, rök'-ë-lö', *s. French.* A cloak for men.
- RORIFEROUS**, rö-rif'ér-üs, *a.* Producing dew.
- RORIFLUENT**, rö-rif'flü-ënt, *a.* 518. Flowing with dew.
- ROSARY**, rözär-ë, *s.* 440. A string of beads, on which prayers are numbered. A place abounding with roses.—*Mason.*
- ROSCID**, rös'sid, *a.* Dewy, abounding with dew.
- ROSE**, röze, *s.* A flower.—To speak under the Rose, to speak any thing with safety, so as not afterwards to be discovered.
- ROSE**, röze. *Pret. of Rise.*
- ROSEATE**, rözhë-ät, *a.* 91, 452. Rosy, full of roses; blooming, fragrant, as a rose.
- ROSED**, röz'd, *a.* 359. Crimson, flushed.
- ROSEMARY**, röz'mä-rë, *s.* A plant.
- ROSE-NOBLE**, röz'nö-bl, *s.* An English gold coin, in value anciently sixteen shillings.
- ROSE-WATER**, röze'wà-tür, *s.* Water distilled from roses.
- ROSET**, röz'ët, *s.* A red colour for painters.
- ROSIN**, röz'zin, *s.* Insipidated turpentine, a juice of the pine; any insipidated matter of vegetables that dissolve in spirit.
- When this word is used in a general or philosophical sense for the fat salivous part of vegetables, it is generally termed *resin*; when in a more confined sense, signifying the insipidated juice of turpentine, it is called *rosin*.
- "Bouzebus who could sweetly sing,
"Or with the rosin'd bow torment the string." *Gey.*
- To **ROSIN**, röz'zin, *r. a.* To rub with rosin.
- ROSINY**, röz'zin-ë, *a.* Resembling rosin.
- ROSSEL**, rös'sil, *s.* 99. Light land.
- ROSTRATED**, rös'trä-tëd, *a.* Adorned with beaks of ships.
- ROSTRUM**, rös'trüm, *s.* The beak of a bird; the beak of a ship; the scaffold whence orators harangued; the pipe which conveys the distilling liquor into its receiver in the common alembicks.
- ROSY**, röz'ë, *a.* 438. Resembling a rose in bloom, beauty, colour, or fragrance.
- To **ROT**, röt, *v. a.* To putrefy, to lose the cohesion of its parts.
- To **ROT**, röt, *v. a.* To make putrid, to bring to corruption.
- ROT**, röt, *s.* A distemper among sheep, in which their lungs are wasted; putrefaction, putrid decay.
- ROTARY**, rötä-rë, *a.* Whirling as a wheel.
- ROTATED**, rötä-tëd, *a.* Whirled round.
- ROTATION**, rötä'shün, *s.* The act of whirling round like a wheel; revolution; the act of taking any thing in turn.
- ROTATOR**, rötä'tür, *s.* 166. That which gives a circular motion.
- ROTE**, röte, *s.* Words uttered by mere me-

- mory without meaning, memory of words without comprehension of the sense.
- To **ROTE**, röte, *v. a.* To fix in the memory without informing the understanding.
- ROTGUT**, röt'güt, *s.* Bad small beer. A low term.
- ROTTEN**, röt't'n, *a.* 103. Putrid, carious; not trusty, not sound.
- ROTTENNESS**, röt't'n-nës, *s.* State of being rotten, cariousness, putrefaction.
- ROTUND**, röt'ünd', *a.* Round, circular, spherical.
- ROTUNDIFOLIOUS**, röt'ünd-de-fö'lë-üs, *a.* Having round leaves.
- ROTUNDITY**, röt'ünd-de-të, *s.* Roundness, circularity.
- ROTUNDO**, röt'ünd'dö, *s.* A building formed round both in the inside and outside, such as the Pantheon in Rome.
- To **ROVE**, röve, *v. a.* To ramble, to range, to wander.
- To **ROVE**, röve, *v. a.* To wander over.
- ROVER**, röv'r, *s.* 98. A wanderer, a ranger; a fickle inconstant man; a robber, a pirate.
- ROUGE**, röözhe, *s. French.* Red paint to paint the face.
- ROUGH**, rüf, *a.* 314, 391. Not smooth, rugged; austere to the taste; harsh to the ear; rugged of temper, inelegant of manners; harsh to the mind, severe; hard-featured; not polished; rugged, disordered in appearance; stormy, boisterous.
- To **ROUGHCAST**, rüfkäst, *v. a.* To mould without nicety or elegance, to form with asperities and inequalities; to plaster with rough mortar; to form any thing in its first rudiments.
- ROUGHCAST**, rüfkäst, *s.* A rude model, a form in its rudiments; a kind of rough plaster.
- ROUGHDRAUGHT**, rüfdräft, *s.* A draught in its rudiments.
- To **ROUGHDRAW**, rüfdräw, *v. a.* To trace coarsely.
- To **ROUGHEN**, rüff'p, *v. a.* 103. To make rough.
- To **ROUGHHEW**, rüf-hü', *v. a.* To give to any thing the first appearance of form.
- ROUGHHEWN**, rüf-hüne', *part. a.* Rugged, unpolished, uncivil, unrefined; not yet nicely finished.
- ROUGHLY**, rüf'lë, *ad.* With uneven surface, with asperities on the surface; harshly, uncivilly, rudely; severely, without tenderness; austere to the taste; boisterously, tempestuously; harshly to the ear.
- ROUGHNESS**, rüf'nës, *s.* Superficial asperity, unevenness of surface; austerity to the taste; taste of astringency; harshness to the ear; ruggedness of temper, coarseness of manners, tendency to rudeness; absence of delicacy; severity, violence of discipline; violence of operation in medicines; unpolished or unfinished state; inelegance of dress or appearance; tempestuousness, storminess; coarseness of features.
- ROUGH-RIDER**, rüf-rïd'är, *s.* One that breaks horses for riding.—*Mason.*
- ROUGHT**, råwt. Old pret. of Reach. 319. Reached.
- To **ROUGHWORK**, rüfwürk, *v. a.* To work coarsely over without the least nicety.

ROW

RUB

K7 589. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—pine 105, phn 107—nô 162, môve 164,

ROUNCEVAL, rōñ'sé-väl, s. 313. A species of pea.

ROUND, rōñnd, a. 313. Cylindrical; circular; spherical; not broken; large, not inconsiderable; plain, candid, open; quick, brisk; plain, free without delicacy, almost rough.

ROUND, rōñnd, s. A circle, a sphere, an orb; rundle, step of a ladder; the time in which any thing has passed through all hands, and comes back to the first; a revolution, a course ending at the point where it began; a walk performed by a guard or officer, to survey a certain district.

ROUND, rōñnd, ad. Every way, on all sides; in a revolution; circularly; not in a direct line.

ROUND, rōñnd, prep. On every side of; about, circularly about; all over.

To **ROUND**, rōñnd, v. a. To surround, to encircle; to make spherical or circular; to raise to a relief; to move about any thing; to mould into smoothness.

To **ROUND**, rōñnd, v. n. To grow round in form; to whisper; to go rounds.

ROUNDABOUT, rōñnd'ā-bōt, a. Ample, circuitous; indirect, loose.

ROUNDEL, rōñd'ēl, { s. A kind of **ROUNDELAY**, rōñd'dé-lä, } ancient poetry; a round form of figure.

ROUNDER, rōñd'ür, s. 98. Circumference, enclosure. Not used.

ROUNDHEAD, rōñnd'hēd, s. A puritan, so named from the practice once prevalent among them of cropping their hair round.

ROUNDHOUSE, rōñnd'hōuse, s. The constable's prison, in which disorderly persons found in the street are confined.

ROUNDISH, rōñnd'ish, a. Somewhat round, approaching to roundness.

ROUNDLY, rōñd'lē, ad. In a round form, in a round manner; openly, plainly, without reserve; briskly, with speed; completely, to the purpose; vigorously, in earnest.

ROUNDNESS, rōñnd'nës, s. Circularity, sphericity, cylindrical form; smoothness; honesty, openness, vigorous measures.

To **ROUSE**, rōñze, v. a. 313. To wake from rest; to excite to thought or action; to put into action; to drive a beast from his laire.

To **ROUSE**, rōñze, v. n. To awake from slumber; to be excited to thought or action.

ROUSE, rōñze, s. A dose of liquor rather too large.

ROUSER, rōñz'r, s. One who rouses.

ROUT, rōñt, s. 313. A clamorous multitude, a rabble, a tumultuous crowd; confusion of any army defeated or dispersed.

To **ROUT**, rōñt, v. a. To dissipate and put into confusion by defeat.

ROUTE, rōñt, or rōñt, s. Road, way.

K7 Upon a more accurate observation of the best usage, I must give the preference to the first sound of this word, notwithstanding its coincidence in sound with another word of a different meaning; the fewer French sounds of this diphtong we have in our language, the better; nor does there appear any necessity for retaining the final e.—See **Bowl**. Mr. Sheridan and Mr. Smith make a difference between *roust* a rabble, and *rouse*, a road; Mr. Scott gives both sounds, but seems to prefer the first; W. Johnston, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, pronounce both alike, and with the first sound.

ROW; rō, s. 324. A rank or file, a number of things ranged in a line.

582

To **ROW**, rō, v. n. To impel a vessel in the water by oars.

To **ROW**, rō, v. a. To drive or help forward by oars.

ROWEL, rōñl, s. 322. The point of a spur turning on an axis; a seton, a roll of hair or silk put into a wound to hinder it from healing and provoke a discharge.

To **ROWEL**, rōñl, v. a. To pierce through the skin, and keep the wound open by a rowel.

ROWER, rōñr, s. 98. One that manages an oar.

ROYAL, rōçál, a. 329. Kingly, belonging to a king, becoming a king, regal; noble, illustrious.

ROYALIST, rōçál-ist, s. Adherent to a king.

To **ROYALISE**, rōçál-ize, v. a. To make royal.

ROYALLY, rōçál-ē, ad. In a kingly manner, regally, as becomes a king.

ROYALTY, rōçál-tē, s. Kingship, character or office of a king; state of a king; emblems of royalty.

ROYISH, rōçñsh, a. 329. Paltry, sorry, mean, rude. Not used.

To **RUB**, rüb, v. a. To clear or smooth any thing by passing something over it, to scour, to wipe; to move one body upon another; to remove by friction; to touch hard.—To rub down, to clean or curry a horse.—To rub up, to excite, to awaken; to polish, to retouch.

To **RUB**, rüb, v. n. To fret, to make a friction; to get through difficulties.

RUB, rüb, s. Collision, hindrance, obstruction; act of rubbing; inequality of ground that hinders the motion of a bowl; difficulty, cause of uneasiness.

RUB-STONE, rüb'stōne, s. A stone to scour or sharpen.

RUBBER, rüb'bär, s. 98. One that rubs; the instrument with which one rubs; a coarse file; a game, a contest, two games out of three.

RUBBAGE, rüb'bädje, { s. 90. Ruins of baileys.

RUBBISH, rüb'bish, { ing, fragments of matter used in building; confusion, mingled glass; any thing vile and worthless.

RUBBLE-STONE, rüb'bl-stōne, s. Stones rubbed and worn by the water at the latter end of the deluge.

RUBICUND, rōð'bë-künd, a. 339. Inclined to redness.

RUBIED, rōð'bëld, a. 233. Red as a ruby.

RUBICK, rōð'bëfik, a. 509. Making red.

RUBIFORM, rōð'bë-form, a. Having the form of red.

To **RUBIFY**, rōð'bë-fl, v. a. 163. To make red.

RUBIOUS, rōð'bë-üs, a. 314. Ruddy, red. Not used.

RUBRICATED, rōð'bë-kë-tëd, a. Smearred with red.

RUBRICK, rōð'bëk, s. Directions printed in books of law, and in prayer-books, so termed because they were originally distinguished by being in red ink.

RUBY, rōð'bë, s. A precious stone of a red colour, next in hardness and value to a diamond; redness; any thing red; a blotch, a carbuncle.

RUG

nōt 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bāll 173—bīl 299—pōlānd 313—shin 466, TH18 468.

RUBY, rōb'bē, *a.* Of a red colour.

RUC TATION, rōk-tā'shūn, *s.* A belching arising from wind and indigestion.

RUDDER, rōd'dūr, *s.* 98. The instrument at the stern of a vessel by which its course is governed; any thing that guides or governs the course.

RUDDINESS, rōd'dē-nēs, *s.* The quality of approaching to redness.

RUDDLE, rōd'dl, *s.* 405. Red earth.

RUDDOCK, rōd'dūk, *s.* A kind of bird.

RUDDY, rōd'dē, *a.* Approaching to redness, pale red; yellow.

RUDE, rōd, *s.* 839. Rough, coarse of manners, brutal; violent, turbulent; harsh, inclement; raw, untaught; rugged, shapeless, artless, inelegant; such as may be done with strength without art.

RUDELY, rōd'lē, *ad.* In a rude manner; unskillfully; violently, boisterously.

RUDENESS, rōd'nēs, *s.* Coarseness of manners, incivility; violence, boisterousness.

RUDES BY, rōd'bz'bē, *s.* An uncivil turbulent fellow. Obsolete.

RUDIMENT, rōd'dē-mēnt, *s.* The first principles, the first elements of a science; the first part of education; the first inaccurate unshapen beginning.

RUDIMENTAL, rōd'dē-mēnt'äl, *a.* Initial, relating to first principles.

To **RUE**, rōb, *v. a.* 839. To grieve for, or regret; to lament.

RUE, rōb, *s.* An herb called Herb of Grace, because holy water was sprinkled with it.

RUEFUL, rōb'fūl, *s.* 174. Mournful, woful, sorrowful.

RUEFULLY, rōb'fūl-ē, *ad.* Mournfully, sorrowfully.

RUEFULNESS, rōb'fūl-nēs, *s.* Sorrowfulness, mournfulness.

RUELLE, rōb'äl, *s.* French. A circle, an assembly at a private house.

RUFF, rōf, *s.* A puckered linen ornament formerly worn about the neck; a small river fish; a state of roughness.

RUFFIAN, rōf'yān, *s.* 113. A brutal, boisterous, mischievous fellow; a cut-throat, a robber, a murderer.

RUFFIAN, rōf'yān, *a.* Brutal, savagely boisterous.

To **RUFFLE**, rōf'fl, *v. a.* 405. To disorder, to put out of form, to make less smooth; to discompose, to put out of temper; to contract into plaits.

To **RUFFLE**, rōf'fl, *v. n.* To grow rough or turbulent; to be in loose motion, to flutter.

RUFFLE, rōf'fl, *s.* Plaited linen used as an ornament; disturbance, contention, tumult.

RUF TERHOOD, rōftür-hōd, *s.* In falconry, a hood to be worn by a hawk when she is first drawn.

RUG, rōg, *s.* A coarse nappy woollen cloth; a coarse nappy coverlet used for mean beds; a rough woolly dog.

RUGGED, rōg'gld, *u.* 99, 366. Rough, full of unevenness and asperity; savage of temper; stormy, rude, rough or harsh to the ear; surly; boisterous; rough, shaggy.

RUGGEDLY, rōg'gld-lē, *ad.* In a rugged manner.

RUGGEDNESS, rōg'gld-nēs, *s.* The state or quality of being rugged.

RUN

RUGOSE, rōg'gōsē, *a.* Wrinkled.

RUIN, rōg'ln, *s.* 176, 339. The fall or destruction of cities or edifices; the remains of a building demolished; destruction, loss of happiness or fortune, overthrow; mischief, bane. To **RUIN**, rōg'ln, *v. a.* To subvert, to demolish; to destroy, to deprive of felicity or fortune; to impoverish.

To **RUIN**, rōg'ln, *v. n.* To fall in ruins; to run to ruin; to be brought to poverty or misery. Little used.

To **RUINATE**, rōg'ln-ätē, *v. a.* To subvert, to demolish. Obsolete.

RUINATION, rōg'ln-ä-shūn, *s.* Subversion, demolition. Obsolete.

RUINOUS, rōg'ln-üs, *a.* 314. Fallen to ruin, dilapidated; pernicious, baneful, destructive.

RUINOUSLY, rōg'ln-üs-lē, *a.* In a ruinous manner.

RULE, rōl, *s.* 339. Government, sway, supreme command; an instrument by which lines are drawn; canon, precept by which the thoughts or actions are directed; regularity, propriety of behaviour.

To **RULE**, rōl, *v. a.* To govern, to control, to manage with power and authority; to settle as by rule.

To **RULE**, rōl, *v. n.* To have power or command.

RULER, rōl'fr, *s.* 98. Governor, one that has the supreme command; an instrument, by the direction of which lines are drawn.

RUM, rām, *s.* A country parson; a kind of spirits distilled from molasses.

To **RUMBLE**, rām'bl, *v. n.* 405. To make a hoarse, low, continued noise.

RUMBLER, rām'bl-är, *s.* The person or thing that rumbles.

RUMINANT, rōm'mē-nānt, *a.* 339. Having the property of chewing the cud.

To **RUMINATE**, rōm'mē-nātē, *v. n.* To chew the cud; to muse, to think again and again.

To **RUMINATE**, rōm'mē-nātē, *v. a.* To chew over again; to muse on, to meditate over and over again.

RUMINATION, rōm'mē-nā-shūn, *s.* The property or act of chewing the cud; meditation, reflection.

To **RUMMAGE**, rām'midjē, *v. a.* 90. To search, to plunder, to evacuate.

To **RUMMAGE**, rām'midjē, *v. n.* To search places.

RUMMER, rām'mär, *s.* 98. A glass, a drinking cup.

RUMOUR, rōm'mär, *s.* 314, 339. Flying or popular report, bruit, fame.

To **RUMOUR**, rōm'mär, *v. a.* To report abroad, to bruit.

RUMOURER, rōm'mär-fr̄, *s.* Reporter, spreader of news.

RUMP, rāmp, *s.* The end of the backbone; the buttocks.

To **RUMPLE**, rām'pl, *v. a.* 405. To crush or contract into puckers or creases.

RUMPLE, rām'pl, *s.* 405. Pucker, rough plait.

To **RUN**, rān. *Pret.* Ran. *v. n.* To move swiftly, to ply the legs in such a manner as that both feet are at every step off the ground at the same time; to rush violently; to take a course at sea; to contend in a race; to

RUR

559. fāt 73, fāt 77, fāl 82, fāt 81—mē 93, mē 95—plne 105, pln 107—nō 162, mōre 164,

stream, to flow; to be liquid, to be fluid; to be fusible, to melt; to pass, to proceed; to have a legal course, to be practised; to have a course in any direction; to pass in thought or speech; to have a continual tenour of any kind; to be popularly known; to have reception, success, or continuance; to proceed in a certain order; to be in force; to be generally received; to have a track or course; to make a gradual progress; to exert pus or matter; to become irregular, to change to something wild; to get by artifice or fraud; to fall, to pass; to have a general tendency; to proceed as on a ground or principle.—To Run after, to search for, to endeavour as though out of the way.—To Run away with, to hurry without consent.—To Run in with, to close, to comply.—To Run on, to be continued.—To Run over, to be so full as to overflow; to be so much as to overflow.—To Run out, to be at an end; to spread exuberantly; to expatriate; to be wasted or exhausted.

To RUN, rūn, v. a. To pierce, to stab; to force, to drive; to force into any way or form; to drive with violence; to melt, to incur; to venture, to hazard; to import or export without duty; to prosecute in thought; to push.—To Run down, to chase to weariness; to crush, to overbear.—To Run over, to recount cursorily, to consider cursorily.—To Run through, to pierce to the farther surface, to spend one's whole estate.

RUN, rūn, s. The act of running, as, the play has a great Run, I have had a Run of ill luck.

RUNAGATE, rūn'nā-gāt, s. A fugitive, rebel, apostate.

RUNAWAY, rūn'ā-wā, s. One that flies from danger, a fugitive.

RUNDLE, rūn'dl, s. 405. A round, a step of a ladder; a peritrochium, something put round an axis.

RUNDLET, rānd'lēt, s. 99. A small barrel.

RUNG, rūng. Pret. and part. pass. of Ring.

RUNIC, rūn'ik, a. Denoting the old Scandinavian language.—Mason.

RUNNEL, rūn'nēl, s. 99. A rivulet, a small brook. Not used.

RUNNER, rūn'nūr, s. 98. One that runs; a racer; a messenger; a shooting sprig; one of the stones of a mill; a bird.

RUNNET, rūn'nīt, s. 99. A liquor made by steeping the stomach of a calf in hot water, and used to coagulate milk for curds and cheese.

RUNNION, rūn'yūn, s. 113. A paltry scurvy wretch. Out of use.

RUNT, rūnt, s. Any small animal below the natural growth of the kind.

RUPTION, rūp'shūn, s. Breach, solution of continuity.

RUPTURE, rūp'tshūr, s. 461. The act of breaking, state of being broken; a breach of peace, open hostility; burstenness; preternatural eruption of the gut.

To RUPTURE, rūp'tshūr, v. a. To break, to burst, to suffer disruption.

RUPTUREWORT, rūp'tshūr-wārt, s. A plant.

RURAL, rōō'rāl, a. 88, 339. Country, existing in the country; not in cities; suiting the country, resembling the country.

RURALITY, rōō-rāl'ē-tē, {s. The quality of being rural.

RYE

RUSH, rāsh, s. A plant; any thing proverbially worthless.

RUSH-CANDLE, rāsh-kān'dle, s. A small blinking taper, made by stripping a rush.

To RUSH, rāsh, r. n. To move with violence, to go on with tumultuous rapidity.

RUSH, rāsh, s. A violent course.

RUSHY, rāsh'ē, a. Abounding with rushes; made of rushes.

RUSK, rāsk, s. Hard bread for stores.

RUSSET, rās'sit, a. 99. Reddish brown; Newton seems to use it for gray, coarse, homespun, rustick.

RUSSETING, rās'slt-ing s. A name given to several sorts of pears or apples, from their colour.

RUST, rāst, s. The red incrustation of iron; the tarnished or corroded surface of any metal; loss of power by inactivity; matter bred by corruption or degeneration.

To RUST, rāst, v. n. To gather rust, to have the surface tarnished or corroded, or degenerated in idleness.

To RUST, rāst, v. a. To make rusty; to impair by time or inactivity.

RUSTICAL, rāst'ē-kāl, a. 88. Rough, boisterous, rude.

RUSTICALLY, rāst'ē-kāl-ē, ad. Rudely, inelegantly.

RUSTICALNESS, rāst'ē-kāl-nēs, s. The quality of being rustic, rudeness.

To RUSTICATE, rāst'ē-kātē, v. n. To reside in the country.

To RUSTICATE, rāst'ē-kātē, v. a. To banish into the country.

RUSTICITY, rāst'ē-tē, s. Qualities of one that live in the country, simplicity, artlessness, rudeness; rural appearance.

RUSTICK, rāst'ik, a. Rural, country; rude, untaught, hellegant; artless, honest, simple, plain, unadorned.

RUSTICK, rāst'ik, s. A clown, a swain, an inhabitant of the country.

RUSTINESS, rāst'ē-nēs, s. The state of being rusty.

To RUSTLE, rās'sl, v. n. 472. To make a low continued rattle.

RUSTY, rāst'ē, a. Covered with rust, infested with rust; impaired by inactivity.

To RUT, rāt, v. n. To desire to come together. Used of deer.

RUT, rāt, s. Copulation of deer; the track of a cart-wheel.

RUTH, rōōth, s. 339. Pity, tenderness, sorrow for the misery of another.

RUTHFUL, rōōth'fūl, a. Rueful, woful, sorrowful.

RUTHFULLY, rōōth'fūl-ē, ad. Wofully, sadly; sorrowfully, mournfully; wofully, in irony.

RUTHLESS, rōōth'lēs, a. Cruel, pitiless.

RUTHLESSNESS, rōōth'lēs-nēs, s. Want of pity.

RUTHLESSLY, rōōth'lēs-lē, ad. Without pity, cruelly.

RUTTISH, rāt'tish, a. Wanton, libidinous, lecherous.

RYDER, rād'r, a. A clause added to an act of parliament at its third reading.—Mason.

RYE, rī, s. A coarse kind of bread corn.

RYEGRASS, rī'grās, s. A kind of strong grass.

MÖR 167, nÖT 168—tÜBE 171, tÜB 172, bÄLL 173—ÖL 299—pÖUND 313—THIN 466, THIS 469.

S.

SABBATH, sáb'báth, *s.* A day appointed by God among the Jews, and from them established among Christians, for publick worship; the seventh day, set apart from works of labour, to be employed in piety; intermission of pain or sorrow, time of rest.

SABBATHBREAKER, sáb'báth-brä-kär, *s.* Violator of the sabbath by labour or wickedness.

SABBATICAL, sáb'bátlé-kál, *a.* Resembling the sabbath, enjoying or bringing intermission of labour.

SABBATISM, sáb'bá-tízm, *s.* Observance of the sabbath superstitiously rigid.

SABINE, sáb'ín, *s.* 140. A plant.

SABLE, sáb'l, *s.* 405. Fur.

SABLE, sáb'l, *a.* Black.

SABRE, sáb'bér, *s.* 416. A scimetar, a short sword with a convex edge, a falchion.

SABULOSITY, sáb-ü-lös'ë-të, *s.* Grittiness, sandiness.

SABULOUS, sáb'h-lüs, *a.* 314. Gritty, sandy.

SACCADE, sák-käde, *s.* A violent check the rider gives his-horse by drawing both the reins very suddenly.

SACCHARINE, sák-ká-ríne, *a.* 149, 353. Having the taste or any other of the chief qualities of sugar.

SACERDOTAL, sás-ér-dó-täl, *a.* 88. Priestly, belonging to the priesthood.

SACHEL, sás'h'il, *s.* 99. A small sack or bag.

SACHEM, sák'tshém, *s.* The title of some American chiefs.—*Mason.*

SACK, sák, *s.* A bag, a pouch, commonly a large bag; the measure of three bushels; a woman's loose robe.

To **SACK**, sák, *v. a.* To put in bags; to take by storm, to pillage, to plunder.

SACK, sák, *s.* Storm of a town, pillage, plunder; a kind of a sweet wine, now brought chiefly from the Canaries.

SACKBUT, sák'büt, *s.* A kind of pipe.

SACKCLOTH, sák'klöth, *s.* Cloth of which sacks are made, coarse cloth, sometimes worn in mortification.

SACKER, sák'kür, *s.* 98. One that takes a town.

SACKFUL, sák'fül, *s.* A sack quite filled.

SACKPOSSET, sák-pö'sät, *s.* A posset made of milk and sack.

SACRAMENT, sák'krá-mént, *s.* An oath, any ceremony producing an obligation; an outward and visible sign of an inward and spiritual grace; the eucharist, the holy communion.

*This word, with sacrifice, sacrilege, and sacristy, is sometimes pronounced with the *a* in the first syllable long, as in *sacred*; but this is contrary to one of the clearest analogies in the language, which is, that the antepenultimate accent in simples, not followed by a diphthong, always shortens the vowel it falls upon.—See Principles, No. 503. Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Kenrick, Perry, and Entick, pronounce these words as I have marked them.*

SACRAMENTAL, sák-krá-mént'äl, *a.* Constituting a sacrament, pertaining to a sacrament.

SACRAMENTALLY, sák-krá-mént'äl-é, *ad.* After the manner of a sacrament.

SACRED, sák'kréd, *a.* Devoted to religious uses, holy; consecrated; inviolable.

SACREDLY, sák'kréd-lé, *ad.* Inviolably, religiously.

SACREDNESS, sák'kréd-nés, *s.* The state of being sacred, state of being consecrated to religious uses, holiness, sanctity.

SACRIFICK, sák-kríff'ik, *a.* 509. Employed in sacrifice.

SACRIFICABLE, sák-kríff'-ká-bl, *a.* Capable of being offered in sacrifice.

SACRIFICATOR, sák-kré-fé-ká-tür, *s.* Sacrificer, offerer of sacrifice.

SACRIFICATORY, sák-kríff'-ká-tür-é, *a.* 512. Offering sacrifice.

To **SACRIFICE**, sák'kré-fíz, *v. a.* 351. To offer to Heaven, to immolate; to destroy or give up for the sake of something else; to destroy, to kill; to devote with loss.

To **SACRIFICE**, sák'kré-fíz, *v. n.* To make offerings, to offer sacrifice.

SACRIFICE, sák'kré-fíz, *s.* 351. The act of offering to Heaven; the thing offered to Heaven, or immolated; any thing destroyed or quitted for the sake of something else; any thing destroyed.

SACRIFICER, sák'kré-fí-zür, *s.* 98. One who offers sacrifice, one that immolates.

SACRIFICIAL, sák-kré-físh'äl, *a.* Performing sacrifice, included in sacrifice.

SACRILEGE, sák'kré-lídje, *s.* The crime of appropriating to himself what is devoted to religion; the crime of robbing Heaven.—See *Sacrament*.

SACRILEGIOUS, sák-kré-lé-jüs, *a.* Violating things sacred, polluted with the crime of sacrilege.

SACRILEGIously, sák-kré-lé-jüs-lé, *ad.* With sacrilege.

SACRING, sák'kríng, *part.* 410. Consecrating.

SACRIST, sák'rist, *s.* He that has **SACRISTAN**, sák'ris-tän, *s.* the care of the utensils or moveables of the church.—See *Sacrament*.

SACRISTY, sák'krís-të, *s.* An apartment where the consecrated vessels or moveables of a church are deposited.

SAD, säd, *a.* Sorrowsful, habitually melancholy; afflictive, calamitous; bad; inconvenient; vexatious; dark-coloured.

To **SADDEN**, säd'd'n, *v. a.* 103. To make sad; to make melancholy, to make gloomy.

SADDLE, säd'd'l, *s.* 405. The seat which is put upon the horse for the accommodation of the rider.

To **SADDLE**, säd'd'l, *v. a.* To cover with a saddle; to load, to burden.

SADDLEBACKED, säd'd'l-bák't, *a.* Horses, saddlebacked, have their backs low, and a raised head and neck.

SADDLEMAKER, säd'd'l-má-kur, *s.* One **SADDLER**, säd'lür.—See *Codle*. } whose trade is to make saddles.

SADLY, säd'lé, *ad.* Sadly; mournfully; calamitously; miserably.

SADNESS, säd'nés, *s.* Sadness, dejection of mind; melancholy look.

SAI

SAL

L 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mѣ 93, mѣ 95—pine 105, pln 107—nb 162, nѣve 164,

SAFE, *safē*, *a.* Free from danger or hurt ; conferring security ; no longer dangerous, re- posited out of the power of doing harm.

SAFE, *safē*, *a.* A buttery, a pantry.

SAFECONDUCT, *safē-kōndukt*, *s.* Convoy, guard through an enemy's country ; pass, warrant to pass.

SAFEGUARD, *safē-gård*, *s.* Defence, protection, security ; convoy, guard through any interdicted road, granted by the possessor ; pass, warrant to pass.

SAFELY, *safē'lē*, *ad.* In a safe manner, without danger ; without hurt.

SAFENESS, *safē'nēs*, *s.* Exemption from danger.

SAFETY, *safē'tē*, *s.*—See *Nicety*. Freedom from danger ; exemption from hurt ; custody, security from escape.

SAFFRON, *saf'furn*, *s.* 417. A plant.

SAFFRON, *saf'furn*, *a.* Yellow, having the colour of saffron.

To **SAG**, *ság*, *v. n.* To hang heavy. Not in use.

SAGACIOUS, *sá-gå'shūs*, *a.* Quick of scent ; quick of thought, acute in making discoveries.

SAGACIOUSLY, *sá-gå'shūs-lē*, *ad.* With quick scent ; with acuteness of penetration.

SAGACIOUSNESS, *sá-gå'shūs-nēs*, *s.* The quality of being sagacious.

SAGACITY, *sá-gå'sé-té*, *s.* Quickness of scent ; acuteness of discovery.

SAGE, *sadjē*, *s.* A plant.

SAGE, *sadjē*, *a.* Wise, grave, prudent.

SAGE, *sadjē*, *s.* A philosopher, a man of gravity and wisdom.

SAGELY, *sadjē'lē*, *ad.* Wisely, prudently.

SAGENESS, *sadjē'nēs*, *s.* Gravity, prudence.

SAGITTAL, *sád'jé-tál*, *a.* Belonging to an arrow ; in anatomy, a suture so called from its resemblance to an arrow.

SAGITTARY, *sád'jé-tá-ré*, *s.* A centaur, an animal half man half horse, armed with a bow and quiver.—*Sagittarius*, one of the signs of the zodiac.

SAGO, *sá'gō*, *s.* A kind of eatable grain.

SAIK, *sá'k*, *s.* A Turkish vessel proper for the carriage of merchandise.

SAID, *séđ*, 203, 222. *Pret.* and *part. pass.* of *Say*. Aforesaid ; declared, shewed.

L This word, with *paid* and *aid*, are a scandal to our orthography. It appeared so to Cooke, the translator of *Hesiod*, who spelled them regularly *sayed*, *payed*, and *tayed*. "Perseus is *sayed* to have been sent by Palamus to slay Medusa," &c. page 156.

SAIL, *sále*, *s.* 202. The expanded sheet which catches the wind and carries on the vessel through the water ; wings ; a ship, a vessel.—*Sail* is a collective word, noting the number of ships.—To strike Sail, to lower the sail ;—a proverbial phrase for abating of pomp or superiority.

To **SAIL**, *sále*, *v. n.* To be moved by the wind with sails ; to pass by sea ; to swim ; to pass smoothly along.

To **SAIL**, *sále*, *v. a.* To pass by means of sails ; to fly through.

SAILER, *sá'lér*, *s.* 166. A seaman, one **SAILOR**, *s.* who practises or understands navigation.

L The first of these words is generally applied to the ship, and the second to the mariner. Whatever

may be the reason for this distinction to the eye, the ear is quite insensible of it, and the ship and the man are both pronounced alike.—See *Principles*, No. 46.

SAILYARD, *sále'yárd*, *s.* The pole on which the sail is extended.

SAINFOIN, *sán'sóin*, *s.* A kind of herb.

SAINT, *sánt*, *s.* 202. A person eminent for piety and virtue.

To **SAINT**, *sánt*, *v. a.* To number among saints, to reckon among saints by a publick decree, to canonize.

To **SAINT**, *sánt*, *v. n.* To act with a show of piety.

SAINTED, *sánt'ëd*, *a.* Holy, pious, virtuous.

SAINTLIKE, *sánt'lik*, *a.* Suiting a saint, becoming a saint ; resembling a saint.

SAINTLY, *sánt'lé*, *ad.* Like a saint, becoming a saint.

SAINTSHIP, *sánt'ship*, *s.* The character or qualities of a saint.

SAKE, *sáke*, *s.* Final cause, end, purpose ; account, regard to any person or thing.

SAKERET, *sák'er-it*, *s.* 99. The male of a saker-hawk.

SALT, *sál*, *s.* Salt. A word often used in pharmacy.

SALACIOUS, *sá-lå'shùs*, *a.* Lustful, lecherous.

SALACIOUSLY, *sá-lå'shùs-lé*, *ad.* Lecherously, lustfully.

SALACITY, *sá-lå'sé-té*, *s.* Lust, lechery.

SALAD, *sál'äd*, *s.* Food of raw herbs.

L This word is often pronounced as if written *sal-let* ; the true pronunciation is, however, more in use and less pedantic than that of *Asparagus* and *Cucumber* would be.

SALAMANDER, *sál'ä-män-dür*, *s.* An animal supposed to live in the fire.

SALAMANDRINE, *sál-lå-män'drin*, *s.* 140. Resembling a salamander.

SALARY, *sál'lå-ré*, *s.*—See *Granary*. Stated hire, annual or periodical payment.

SALE, *sále*, *s.* The act of selling ; vent, power of selling, market ; a publick and proclaimed exposition of goods to the market ; auction ; state of being venal, price.

SALEABLE, *sál'lå-bl*, *a.* 405. Vendible, fit for sale, marketable.

SALEABLENESS, *sál'lå-bl-néz*, *s.* The state of being saleable.

SALEABLY, *sál'lå-blé*, *ad.* In a saleable manner.

SALEBROUS, *sál'lå-brùs*, *a.* Rough, uneven, rugged.

SALESMAN, *sálz'män*, *s. ns.* One who sells clothes ready made.

SALEWORK, *sále'wûrk*, *s.* Works for sale, work carelessly done.

SALIENT, *sál'lå-ént*, *a.* 113. Leaping, bounding ; Leaping, panting, springing or shooting with a quick motion.

SALINE, *sá-line'*, or *sá'line*, *a.* Consisting of salt.

L As this word is derived from the Latin *salinus* by dropping a syllable, the accent ought, according to the general rule of formation, 203, to remove to the first. This accentuation, however, is adopted only by Dr. Johnson, Buchanan, and Bailey ; as Sheridan, Kendrick, Ash, Narce, W. Johnston, Scott, Perry Barclay, Feeney, Entick, and Smith, accent the second syllable.

SAL

word 167, note 168—tube 171, tub 172, boll 173—bill 209—pound 313—chain 406, THIS 409.

SALINOUS, sá-lí'ñús, *a.* Consisting of salt, constituting salt.

¶ Dr. Johnson, in his folio Dictionary, accents this word on the first syllable, in which he is followed by his publishers in the quarto: but as this word may be easily derived from the Latin word *salsus*, and with the same number of syllables, it ought to be accented on the second. *soa.*

SALIVA, sá-lí'vá, *a.* 503, *b.* Every thing that is spit up, but it more strictly signifies that juice which is separated by the glands called salival.

¶ As this word is a perfect Latin word, all our Dictionaries very properly accent it on the second syllable, *soa.* But *sá-lí-vá*, which is a formative of our own, has no such title to the penultimate accent: this pronunciation, however, is adopted by Mr. Sheridan, Dr. Aab, Dr. Keurick, Scott, Barclay, Fenning, Entick, and Johnson's quarto; but Mr. Perry and Dr. Johnson's folio place the accent on the first syllable, and, in my opinion, more correctly.

SALIVAL, sál'í-vál, or sá-lí'l-vál, *a.* Re-

SALIVARY, sál'í-vá-ré, *s.* Lating to

spittle.—See *Saliva.*

To **SALIVATE**, sál'lé-vát-e, *v. a.* To purge

by the salival glands.

SALIVATION, sál'lé-vá-shún, *s.* A method of cure much practised in veneral cases.

SALIVOUS, sá-lí'vú-s, or sál'í-vú-s, *a.* Con-

sisting of spittle, having the nature of spittle.—

See *Principles*, No. 10S, p.

¶ As this word has somewhat more of a Latin aspect than *sá-lí-vá*, and is probably derived from *sálí-vos*, the learnedly polite, or the politely learned, snatch at the shadow of Latin quantity to distinguish themselves from mere English speakers. Hence in all the words of this termination they preserve the penultimate *í* long, and place the accent on it; and thus we are obliged to do the same in this word, under pain of appearing illiterate. This penalty, however, Dr. Aab and Mr. Perry have incurred, by placing the accent on the first syllable; but Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Barclay, Fenning, and Entick, follow the learned majority, though evidently wrong.

SALLET, sál'ít, 99. *{s. Corrupted from*

SALLETING, sál'ít-ing, *s.* salad.

SALLIANCE, sál'lé-ánsé, *s.* 113. The act of issuing forth, sally.

SALLOW, sál'ló, *s.* 327. A tree of the genus of willow.

SALLOW, sál'ló, *a.* Sickly, yellow.

SALLOWNESS, sál'ló-né-s, *s.* Yellowness, sickness, paleness.

SALLY, sál'lé, *s.* Eruption; issue from a place besieged, quick egress; range, excursion; slight, volatile or sprightly exertion; levity, extravagant flight, frolic.

SALLYPORT, sál'lé-pórt, *s.* Gate at which sallies are made.

SALMAGUNDI, sál-má-gún'dé, *s.* A mixture of chopped meat and pickled herrings, with oil, vinegar, pepper, and onions.

SALMON, sám'mún, *s.* 401. The salmon is accounted the king of fresh-water fish.

SALMONTROUT, sám'mún-tróót', *s.* A trout that has some resemblance to a salmon, a samlet.

SALSOACID, sál-so-ás'síd, *a.* 84. Having a taste compounded of saltiness and sourness.

SALSUGINOUS, sál-shé-jú-s, *a.* Saltish, somewhat salt.

SALT, *salt*, *s.* 84. Salt is a body whose two essential properties seem to be dissolubility in water and a pungent savor; taste; smack; wit, merriment.

SAL

SALT, sált, *a.* Having the taste of salt, as salt fish; impregnated with salt; abounding with salt; *jerousers*, salacious.

To **SALT**, *salt*, *v. a.* To season with salt.

SALT-PAN, sált'pán, *{s. Pit where salt is*

SALT-PIT, sált'pit, *{s. got.*

SALTATION, sál-tá-shún, *s.* 84. The act of dancing or jumping; beat, palpitation.

¶ As this word comes immediately from the Latin, and the *t* is carried off to commence the second syllable, the *a* has not the broad sound as in *salt*, but goes into the general sound of that letter; in the same manner as the *u* in *fultinate* is not pronounced like the *u* in *full*. 177.

SALTCAT, sál'kát, *s.* A lump of salt.

SALTCELLAR, sált'sél-lár, *s.* 88. Vessel of salt set on the table.

SALTER, sál'tér, *s.* 98. One who salts; one who sells salt.

SALTERN, sál'térn, *s.* A salt-work.

SALTISH, sáltfish, *a.* Somewhat salt.

SALTLESS, sál'lé-s, *a.* Inispid, not tasting of salt.

SALTLY, sál'lé, *ad.* With taste of salt; in a salt manner.

SALTNESS, sál'né-s, *s.* Taste of salt.

SALTPETRE, sált-pe'tér, *s.* 416. Nitre.

SALVABILITY, sál-vá-blí'í-té, *s.* Possibility of being received to everlasting life.

SALVABLE, sál'vá-bl, *a.* 405. Possible to be saved.

SALVAGE, sál'vádjé, *s.* 90. A recompence allowed to those who have assisted in saving goods or merchandise from a wreck.

SALVATION, sál-vá-shún, *s.* Preservation from eternal death, reception to the happiness of heaven.

SALVATORY, sál-vá-túr-té, *s.* 512. A place where any thing is preserved.

SALUBRIOUS, sál-lú-bré-ís, *a.* Wholesome, healthful, promoting health.

SALUBRITY, sál-lú-bré-té, *a.* Wholesomeness, healthfulness.

SALVE, sálv, *s.* 78. A glutinous matter applied to wounds and hurts, an emplaster; help, remedy.

¶ Dr. Johnson tells us that this word is originally and properly *salf*; which having *salves* in the plural, the singular, in time, was borrowed from it: *salf*, Saxon, undoubtedly from *salva*, Latin. There is some diversity among our orthoepists about the *l* in this word and its verb. Mr. Sheridan marks it to be pronounced; Mr. Smith, W. Johnston, and Barclay, make it mute; Mr. Scott and Mr. Perry give it both ways; and Mr. Nares says it is mute in the noun, but sounded in the verb. The mute *l* is certainly countenanced in this word by *calve* and *halve*; but as they are very irregular, and are the only words where the *l* is silent in this situation (for *valve*, *delice*, *solve*, &c. have the *l* pronounced,) and as this word is of Latin original, the *l* ought certainly to be preserved in both words: for to have the same word sounded differently, to signify different things, is a defect in language that ought as much as possible to be avoided.—See *Bowl* and *Fault*.

To **SALVE**, sálv, *v. a.* To cure with medicaments applied; to help, to remedy; to help or save by a *salvo*, an excuse, or reservation.

SALVER, sál'vár, *s.* 98. A plate on which any thing is presented.

SALVO, sál'vó, *s.* An exception, a reservation, an excuse.—See *Saltation*.

559. Fête 78, far 77, fall 83, fit 81—mè 93, mét 95—plne 105, pln 107—nò 102, mòre 164,

SALUTARINESS, sál'lù-tá-ré-néss, *s.* Wholesomeness, quality of contributing to health or safety.

SALUTARY, sál'lù-tá-ré, *a.* Wholesome, healthful, safe, advantageous, contributing to health or safety.

SALUTATION, sál'lù-tá'shún, *s.* The act or style of saluting, greeting.

To **SALUTE**, sá-lút', *v. a.* To greet, to hail; to kiss.

SALUTE, sá-lút', *s.* Salutation, greeting; a kiss.

SALUTER, sá-lút'úr, *s.* 98. He who salutes.

SALUTIFEROUS, sál'lù-tífér-ús, *a.* Healthy, bringing health.

SAME, same, *a.* Identical, being of the like kind, sort, or degree; mentioned before.

SAMENESS, same'nés, *s.* Identity.

SAMLET, sám'lét, *s.* A little salmon.

SAMPHIRE, sám'fir, *s.* 140. A plant preserved in pickle.

SAMPLE, sám'pl, *s.* 405. A specimen; a part of the whole shown, that judgment may be made of the whole.

SAMPLER, sám'pl-úr, *s.* 98. A pattern of work, a piece worked by young girls for improvement.

SANABLE, sán'ná-bl, *a.* 535. Curable, susceptible of remedy, remediable.

Mr. Nares, Buchanan, and W. Johnston, pronounce the *a* in the first syllable of this word long; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Entick, more properly, short. Buchanan only makes the same *a* in *sanative* long; but Mr. Sheridan, Scott, W. Johnston, Perry, and Entick, short. Mr. Sheridan and Buchanan are the only orthoëpists from whom we can gather the sound of this vowel in *insanable*, which the latter marks long, and the former short as it ought to be, from the shortening power of the antepenultimate accent.—See *Granary*.

SANATION, sá-ná'shún, *s.* The act of curing.

SANATIVE, sán'ná-tív, *a.* 158. Powerful to cure, healing.—See *Donative*.

SANATIVENESS, sán ná-tív-néss, *s.* Power to cure.

SANCTIFICATION, ságk-té-fé-ká'shún, *s.* 408. The state of being freed, or act of freedom from the dominion of sin for the time to come; the act of making holy, consecration.

SANCTIFIER, ságk'té-fl-úr, *s.* He that sanctifies or makes holy.

To **SANCTIFY**, ságk'té-fl, *v. a.* To free from the power of sin for the time to come; to make holy, to make a means of holiness; to make free from guilt; to secure from violation.

SANCTIMONIOUS, ságk-té-mó'né-ús, *a.* Saintly, having the appearance of sanctity.

SANCTIMONY, ságk'té-mó-né, *s.* Holiness, scrupulous austerity, appearance of holiness.

SANCTION, ságk'shún, *s.* 408. The act of confirmation which gives to any thing its obligatory power, ratification; a law, a decree ratified.

SANCTITUDE, ságk'té-túd', *s.* Holiness, goodness, saintliness.

SANCTITY, ságk'té-té, *s.* Holiness, goodness, godliness; saint, holy being.

To **SANCTUARISE**, ságk'tshú-á-ríz', *v. n.* To shelter by means of sacred privileges.

SANCTUARY, ságk'tshú-á-ré, *s.* 463. A

holy place, holy ground; a place of protection, a sacred asylum; shelter, protection.

SAND, sánd, *s.* Particles of stone not joined, or stone broken to powder; barren country covered with sands.

SANDAL, sán'dál, *s.* 88. A loose shoe.

SANDBLIND, sán'blínd, *a.* Having a defect of the eyes, by which small particles appear before them.

SANDBOX, sán'bóks, *s.* A plant.

SANDED, sán'déd, *a.* Covered with sand, barren; marked with small spots, variegated with dusky specks.

SANDISH, sánd'ish, *a.* Approaching to the nature of sand, loose, not close, not compact.

SANDSTONE, sán'd'stón, *s.* Stone of a loose and friable kind.

SANDY, sán'dé, *a.* Abounding with sand, full of sand; consisting of sand, unsolid.

SANE, sáne, *a.* Sound, healthy.

SANG, sáng. The pret. of Sing.

SANGUIFEROUS, sáng-gwíl'fér-ús, *a.* Conveying blood.

SANGUIFICATION, sáng-gwé-fé-ká'shún, *s.* The production of blood: the conversion of the chyle into blood.

SANGUIFIER, sáng'gwé-fl-úr, *s.* Producer of blood.

To **SANGUIFY**, sáng'gwé-fl, *v. n.* 340. To produce blood.

SANGUINARY, sáng'gwé-ná-ré, *a.* Cruel, bloody, murderous.

SANGUINE, sáng'gwín, *a.* 340. Red, having the colour of blood; abounding with blood more than any other humour, cheerful; warm, ardent, confident.

SANGUINELNESS, sáng'gwín-néss, *s.* Ar-

SANGUINITY, sáng'gwín'-té, *}, dour, heat of expectation, confidence.*

SANGUINEOUS; sáng'gwín'-ús, *a.* Constituting blood; abounding with blood.

SANHEDRIM, sán'hé-drím, *s.* The chief council among the Jews, consisting of seventy elders, over whom the high-priest presided.

SANICLE, sán'kl, *s.* 405. A plant.

SANIES, sán'né-éz, *s.* Thin matter, serous excretion.

SANIOUS, sán'né-ús, *a.* 314. Running a thin serous matter, not a well-digested pus.

SANITY, sán'é-té, *s.* Soundness of mind.

SANK, sángk. The pret. of Sink.

SANS, sánz, *prep.* Without. Obsolete.

SAP, sáp, *s.* The vital juice of plants, the juice that circulates in trees and herbs.

To **SAP**, sáp, *v. a.* To undermine, to subvert by digging, to mine.

To **SAP**, sáp, *v. n.* To proceed by mine, to proceed invisibly.

SAPID, sáp'íd, *a.* 544. Tasteful, palatable, making a powerful stimulation upon the palate.

SAPIDITY, sáp'ídité, *}, s.* Tastefulness, **SAPIDNESS**, sáp'íd-néss, *}, power of stimulating the palate.*

SAPIENCE, sá'pé-énsé, *s.* Wisdom, sage-ness, knowledge.

SAPIENT, sá'pé-ént, *a.* Wise, sage.

SAPLESS, sáp'lés, *a.* Wanting sap, wanting vital juice; dry, old, husky.

SAPLING, sáp'ling, *s.* A young tree, a young plant.

SAT

sat 167, sat 168—tabe 171, tab 172, ball 173—bill 299—blend 313—4 in 466, thus 469.

SAPONACEOUS, sáp-ó-ná'shús, 851. } a.
SAPONARY, sáp-pó-ná-ré, }
Soapy, resembling soap, having the qualities
of soap.

SAPOR, sáp-pór, s. 166. Taste, power of af-
fecting or stimulating the palate.

SAPORIFICK, sáp-ó-ríffik, a. 530. Hav-
ing the power to produce tastes.

SAPPHIRE, sáffír, s. 140, 416. A precious
stone, of a blue colour.

SAPPHIRINE, sáffír-lín, a. 149. Made of
sapphire, resembling sapphire.

SAPPINESS, sáp-pé-néz, s. The state or
the quality of abounding in sap, succulence,
juiciness.

SAPPY, sáp-pé, a. Abounding in sap, juicy,
succulent; young, weak.

SARABAND, sár-rá-bánd, s. 524. A Spanish
dance.

SARCASM, sár-káz'm, s. A keen reproach,
a taunt, a gibe.

SARCASTICALLY, sár-kás'té-kál-é, ad.
Tauntingly, severely.

SARCASTICAL, sár-kás'té-kál, } a. Keen,
SARCASTICK, sár-kás'tík, 509. } taunting,
severe.

SARCENET, sárse'nét, s. Fine thin woven
silk.

SARCOMA, sár-kó'má, s. 92. A fleshy ex-
crescence, or lump, growing in any part of the
body, especially the nostrils.

SARCOPHAGUS, sár-kóf-fá-gús, 518. a.
Flesh-eating, feeding on flesh. Hence a tomb,
where the human flesh is consumed and eaten
away by time, is called a *Sarcophagus*.

SARCOPHAGY, sár-kóf-fá-jé, s. 518. The
practice of eating flesh.

SÁRCOTICK, sár-kót'tík, s. 509. Medicines
which fill up ulcers with new flesh, the same
as incarnatives.

SARDEL, sár'dél, } s. 293,
SARDINE, sár'díne, 140. } 294. A

SARDIUS, sár'dé-ús, or sár'jé-ús, } sort of
precious stone.

SÁRDONYX, sár'dó-níks, s. A precious stone.

SARSA, sár'sá, } s. Both

SARSAVARILLA, sár-sá-pá-ríllá, } a tree
and a plant.

SASH, sásh, s. A belt worn by way of dis-
tinction, a silken band worn by officers in the
army; a window so formed as to be let up and
down by pulleys.

SASSAFRAS, sás'sá-frás, s. A tree, one of
the species of the cornelian cherry.

SAT, sát. The pret. of Sit.

SATAN, sát'tán, or sá'tán, s. The prince of
hell, any wicked spirit.

L This word is frequently pronounced as if written *Sattan*; but making the first syllable long is so agreeable to analogy, that it ought to be indulged wherever custom will permit, and particularly in proper names. *Cato*, *Plato*, &c. have now universally the penultimate a long and slender; and no good reason can be given why the word in question should not join this class: if the short quantity of the a in the original be alleged, for an answer to this see Principles, No. 544, and the word *Satire*. Mr. Nares and Buchanan only adopt the second sound; and Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, Entick, and, if we may judge by the position of the accent, Dr. Abel and Bailey, the first.—See *The Key to the Classical Pronunciation of Greek, Latin, and Scripture Proper Names*, under the word.

SATANICAL, sá-tán'ík'l, } a. Devilish,

SATANICK, sá-tán'ík, 509 } infernal.

SAT

SATCHEL, sáth'él, s. 99. A little bag used
by schoolboys.

To SATE, sáte, v. a. To satiate, to glut, to
pall, to feed beyond natural desires.

SATELLITE, sá-téll-líté, s. 155. A small
planet revolving round a larger.

L Pope has, by the license of his art, accented the plural of this word upon the second syllable, and, like the Latin plural, has given it four syllables—

" Or ask of yonder argent fields above,

“ Why Jove’s *Satellites* are less than Jove.”

Essay on Man.

This, however, is only pardonable in poetry, and, it
may be added, in good poetry.—See *Antipodes* and
Millepedes.

SATELLITIOUS, sá-téll-lít'ús, a. Consist-
ing of satellites.

To SATIATE, sá-shé-áte, v. a. To satisfy,
to fill; to glut, to pall; to gratify desire; to
saturate, to impregnate with as much as can
be contained or imbibed.

SATIATE, sá-shé-áte, a. 91. Glutted, full
to satiety.

SATIETY, sá-tié-té, s. 460. Fulness beyond
desire or pleasure, more than enough, state of
being palled.

L The sound of the second syllable of this word
has been grossly mistaken by the generality of speakers;
nor is it much to be wondered at. *T*, with the accent
on it, succeeded by a vowel, is a very uncommon pre-
dicament for an English syllable to be under; and
therefore it is not surprising that it has been almost
universally confounded with an apparently similar,
but really different, assemblage of accent, vowels and
consonants. So accustomed is the ear to the aspirated
sound of t, when followed by two vowels, that when-
ever these appear we are apt to annex the very same
sound to that letter, without attending to an essential
circumstance in this word, which distinguishes it from
every other in the language. There is no English
word of exactly the same form with *satiety*, and
therefore it cannot, like most other words, be tried by
its peers; but analogy, that grand resource of reason,
will at clearly determine, in this case, as if the most
positive evidence were produced.

In the first place, then, the sound commonly given
to the second syllable of this word, which is that of
the first of *silence*, as if written *sa-si-éty*, is never
found annexed to the same letters throughout the whole
language. *T*, when succeeded by two vowels, in
every instance but the word in question, sounds ex-
actly like *sh*; thus *satiate*, *expatiate*, &c. are pro-
nounced as if written *sa-sh-e-áte*, *ex-pa-sh-e-áte*, &c.
and not *sa-sa-te*, *ex-pa-se-a-te*, &c. and therefore, if
the t must be aspirated in this word, it ought at least
to assume that aspiration which is found among simi-
lar assemblages of letters, and, instead of *sa-si-éty*, it
ought to be sounded *sa-shá-éty*: in this mode of pro-
nunciation a greater parity might be pleaded; nor
should we introduce a new aspiration to reproach our
language with needless irregularity. But, if we once
cast an eye on those conditions on which we give an
aspirated sound to the dentals, 26, we shall find both
these methods of pronouncing this word equally re-
mote from analogy. In almost every termination
where the consonants *t*, *d*, *c*, and *s*, precede the
vowels *ea*, *ia*, *ie*, *eo*, &c. as in *martial*, *soldier*, *sus-
picion*, *confusion*, *anxious*, *prescience*, &c. the accent
is on the syllable immediately before these conso-
nants, and they all assume the aspiration; but in
Egyptiacum, *elephantiasis*, *hendiadys*, *society*, *anx-
iety*, *science*, &c. the accent is immediately after these
consonants, and the *t*, *d*, *c*, and *s*, are pronounced as
free from aspiration as the same letters in *tiar*, *dict-
cion*, *Ixion*, &c.; the position of the accent makes the
whole difference. But if analogy in our own lan-
guage were silent, the uniform pronunciation of words
from the learned languages, where these letters occur,
would be sufficient to decide the dispute. Thus in
elephantiasis, *Miltiades*, *satietas*, &c. the antepen-
ultimate syllable *ti* is always pronounced like the
English noun *tie*; nor should we dream of giving the
aspirated sound in these words, though there
would be exactly the same reason for it as in *satiety*.

SAT

SAT

27 559. Fåte 73, fär 77, fall 88, fikt 81—mät 98, mät 95—plns 106, pln 107—nö 103, mörve 164,

for, except in very few instances, as we pronounce Latin in the analogy of our own language, no reason can be given why we should pronounce the antepenultimate syllable in *satelles* one way, and that in *satiety* another.

I should have thought my time thrown away in so minute an investigation of the pronunciation of this word, if I had not found the best judges disagree about it. That Mr. Sheridan supposed it ought to be pronounced *sə-sɪ-té* is evident from his giving this word as an instance of the various sounds of *t*, and telling us that here it sounds *s*. Mr. Garrick, whom I consulted on this word, told me, if there were any rules for pronunciation, I was certainly right in mine; but that he and his literary acquaintance pronounced it in the other manner. Dr. Johnson likewise thought I was right, but that the greater number of speakers were against me; and Dr. Lowth told me he was clearly of my opinion, but that he could get nobody to follow him. I was much flattered to find my sentiments confirmed by so great a judge, and much more flattered when I found my reasons were entirely new to him.

But, notwithstanding the tide of opinion was some years ago so much against me, I have since had the pleasure of finding some of the most judicious philologists on my side. Mr. Elphinston, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, mark the word as I have done; and Mr. Naros is of opinion it ought to be so pronounced, though for a reason very different from those I have produced, namely, in order to keep it as distinct as may be from the word *society*. While Mr. Fry frankly owns it is very difficult to determine the proper pronunciation of this word.

Thus I have ventured to decide where "Doctors disagree," and have been induced to spend so much time on the correction of this word, as the improper pronunciation of it does not, as in most other cases, proceed from an evident caprice of custom, as in *buzz* and *bury*, or from a desire of drawing nearer to the original language, but from an absolute mistake of the principles on which we pronounce our own.

SATIN, sāt'īn, *s.* A soft, close, and shining silk.
SATIRE, sāt'īr, sāt'ūr, sāt'īrē, or sāt'īrē, *s.*

The first mode of pronouncing this word is adopted by Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Ash, and Mr. Smith. The short quantity of the first vowel is adopted by Mr. Nares, Mr. Elphinstone, Buchanan, and Entick; but the quantity of the second syllable they have not marked. The third is adopted by Mr. Berry and Dr. Kenrick; and for the fourth we have no authorities.

But though the first mode of pronouncing this word is the most general, and the most agreeable to an English ear, the second seems to be that which is most favoured by the learned; because, say they, the first syllable in the Latin *Satyrus* is short. But, if this reasoning were to hold good, we ought to pronounce the first syllable of *silence*, *local*, *label*, *libel*, *locust*, *puper*, and many others short, because *silentium*, *localis*, *labelleum*, *libellus*, *locusta*, *papyrus*, &c. have all the first syllable short in Latin. But, to furnish the learned with an argument which perhaps may not immediately occur to them, it may be said, that in the instances I have adduced none of the Latin words have the initial syllable accented as well as short, which is the case with the word *satyrus*: but it may be answered, if we were to follow the quantity of the Latin accented vowel, we must pronounce *soetid*, *mimick*, *frigid*, *squalid*, *comick*, *resin*, *credit*, *spirit*, and *illig*, with the first vowel long, because it is the case in the Latin words *soetidus*, *mimicus*, *frigidus*, *squalidus*, *comicus*, *resina*, *creditus*, *spiritus*, and *illium*.

The only shadow of an argument therefore that remains is, that though we do not adopt the Latin quantity of the accented antepenultimate vowel when it is long, we do when it is short. For though we have many instances where an English word of two syllables has the first short, though derived from a Latin word where the two first syllables are long; as, *civilis*, *legate*, *solenis*, &c. from *civis*, *legatus*, *solemnis*, &c. yet we have no instance in the language where a word of three syllables in Latin, with the two first vowels short, becomes an English dissyllable with the first syllable long. Hence the shortness of the first syllable.

ble of *platane*, *zephyr*, *atom*, &c. from *platano*, *zephyrus*, *atomus*, &c. which are short, not only from the custom of carrying the short sound we give to the Latin antepenultimate vowel into the penultimate of the English word derived from it, but from the affection of shortening the initial vowel, which this custom has introduced, in order to give our pronunciation a Latin air, and furnish us with an opportunity of showing our learning by appealing to Latin quantity; which, when applied to English, is so vague and uncertain, as to put us out of all fear of detection if we happen to be wrong. The absurd custom, therefore, of shortening our vowels, ought to be disconscienceed as much as possible, since it is supported by such weak and desultory arguments; and our own analogy in this, as well as in similar words, ought to be preferred to such a shadow of analogy to the quantity of the Latin language as I have charitably afforded to those who are ignorant of it.—See Principles, No. 55.

With respect to the quantity of the last syllable, though custom seems to have decided it in this word, it is not so certain in other words of a similar form. These we purpose to consider under the word *Umpire*, which see.

SATIRICAL, sá-tír'ká-l, } a. Belonging to
SATIRICK, sá-tír'kik, } satire, em-
ployed in writing of invective; censorious,
severe in language.

SATIRICALLY, sá-tír'ik-lé, *ad.* With invective, with intention to censure or vilify.

SATIRIST, *sát'ür-ist*, *s.* One who writes satires.—See *Patroness*.

To SATIRISE, *sát'ur-íz*, *v. a.* To censure as in a satire.

SATISFACTION, sāt-tis-făk'shün, *s.* The act of pleasing to the full; the state of being

pleasure; release from suspense, uncertainty, or uneasiness; gratification, that which pleases; amends, atonement for a crime, recompence for an injury.

SATISFACTIVE, sa-tis-fak'tiv, *a.* Giving satisfaction.
SATISFACTION, sa-tis-fak'shən, *n.*

SATISFACTORILY, *săt-tis-fák'tür-ē-lē*, *ad.*
In a satisfactory manner.
SATISFACTORINESS, *săt-tis-fák'tör-năs*, *n.*

SATISFACTORINESS, sät-tis-fak'tür-nes, *s.* Power of satisfying, power of giving content.
SATISFACTORY, sät-i-fak'tör'-ē, *a.* Giv-

SATISFACTORY, sat-tis-fak'tor-e, a. Giving satisfaction, giving content; atoning, making amends.
For the *s*, see *Domestick*.

To SATISFY, *săt'is-fy*, v. a. To content, to please to such a degree as that nothing more is desired; to feed to the fill; to recompense, to pay, to content; to free from doubt, perplexity, suspense; to convince.

To **SATISFY**, *săt'is-fl*, *v.* *n.* To make payment.

SATRAP, sh'trāp, *s.* A nobleman in ancient Persia who governed a province.

SATURABLE, sāt'chū-rā-bl, a. Impregnable with any thing till it will receive no more.

To Saturate, *săt'zhuh-rate*, *v.* *a.* To impregnate till no more can be received or imbibed.
SATURDAY, *săt'fér-de*. *n.* 223. The last

SATURDAY, sā-tur-de, *s.* 223. The last day of the week.
SATURITY, sā-thür'-é-tē, *s.* Fulness, the state of being saturated; saturation.

SATURN, *sā'turn*, or *sát'turn*, *s.* The remotest planet of the solar system; in chemistry, lead.

This was supposed to be the remotest planet when Dr. Johnson wrote his Dictionary; but Mr. Herschel has since discovered a planet still more remote, which will undoubtedly be called hereafter by his own name. The first pronunciation of this word is not the most general, but by far the most analogous.

SAV

SAY

NOTE 107, NOTE 108—TUBE 171, TAB 172, BELL 173—JULY 200—PUBLISHED JULY 212—(THIS 466, THIS 469.)

est; and for the same reason as in *Saves*: but there is an additional reason in this word, which will weigh greatly with the learned, and that is, the *s* is long in the original. Mr. Elphinstone, Dr. Kenrick, Perry, and Entick, adopt the second pronunciation of this word; and Mr. Sheridan, Scott, Buchanan, W. Johnston, and, if we may guess by the position of the accent, Dr. Ash and Bailey, the first.

SATURNINE, sāt'ūr-nīn, a. 148. Gloomy, melancholy, severe of temper.

SATURNIAN, sāt'ūr-nē-ān, a. Happy, golden. **SATYR**, sāt'yr, or sāt'yr, a. A sylvan god.

¶ This word, and *Satire*, a poem, are pronounced exactly alike, and for similar reasons.

SAVAGE, sāv'ādje, a. 90. Wild, uncultivated; uncivilized, barbarous.

SAVAGE, sāv'ādje, a. A man untaught and uncivilized, a barbarian.

SAVAGELY, sāv'ādje-lē, ad. Barbarously, cruelly.

SAVAGENESS, sāv'ādje-nēs, s. Barbarousness, cruelty, wildness.

SAVAGERY, sāv'ādje-rē, s. Cruelty, barbarity; wild growth.

SAVANNA, sā-vān'nā, s. 92. An open meadow without wood.

SAUCE, sāwsé, s. 218. Something eaten with food to improve its taste.—To serve one the same Sauce, a vulgar phrase to retaliate one injury with another.

To **SAUCE**, sāwsé, v. a. To accompany meat with something of higher relish; to gratify with rich tastes; to intermix or accompany with any thing good, or, ironically, with any thing bad.

SAUCEBOX, sāwsé'bōks, s. An impudent or petulant fellow.

SAUCEPAN, sāwsé'pān, s. A small skillet with a long handle, in which sauce or small things are boiled.

SAUCER, sāws'är, s. 98, 218. A small pan or platter on which sauce is set on the table; a piece or platter of chivie, into which a tea-cup is set.

SAUCILY, sāw'sé-lē, ad. Impudently, impertinently, petulantly.

SAUCINESS, sāw'sé-nēs, s. Impudence, petulance, impertinence.

SAUCY, sāw'sé, a. 218. Pert, petulant, insatiate.

¶ The regular sound of this diphthong must be carefully preserved, as the Italian sound of *a* given to it in this word, and in *sauce*, *saucer*, *daughter*, &c. is only heard among the vulgar.

To **SAVE**, sāv, v. a. To preserve from danger or destruction; to preserve finally from eternal death; not to spend, to hinder from being spent; to reserve or lay by; to spare, to excuse; to save.

To **SAVE**, sāv, v. n. To be cheap.

SAVE, sāv, ad. Except, not including.

SAVEALL, sāv'äl, s. 406. A small pan inserted into a candlestick to save the ends of candles.

SAVER, sāv'är, s. 98. Preserver, rescuer; one who escapes loss, though without gain; one who lays up and grows rich.

SAVIN, sāv'in, s. A plant.

SAVING, sāv'ing, a. 410. Frugal, parsimonious, not lavish; not turning to loss, though not gainful.

SAVING, sāv'ing, ad. With exception in favour of.

SAVING, sāv'ing, s. Escape of expense, somewhat preserved from being spent, except in favour.

SAVINGLY, sāv'ing-lē, ad. With parsimony. **SAVINGNESS**, sāv'ing-nēs, s. Parsimony, frugality; tendency to promote eternal salvation.

SAVIOUR, sāv'üür, s. 113. Redeemer, He that has saved mankind from eternal death.

To **SAUNTER**, sān'tür, or sāvn'tür, v. n. To wander about idly, to loiter, to linger.

¶ The first mode of pronouncing this word is the most agreeable to analogy, if not the most general use; but, where use has formed so clear a rule as in words of this form, it is wrong not to follow it.—See Principles, No. 214. Mr. Elphinstone, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Scott, are for the first pronunciation; and Mr. Sheridan and W. Johnston for the last. Mr. Perry gives both; but, by placing them as I have done, seems to give the preference to the first.

SAVORY, sāv'r-e, s. A plant.

SAVOUR, sāv'ür, s. A scent, odour; taste, power of affecting the palate.

To **SAVOUR**, sāv'ür, v. n. To have any particular smell or taste; to betoken, to have an appearance or taste of something.

To **SAVOUR**, sāv'ür, v. a. To like; to exhibit taste of.

SAVOURILY, sāv'ür-ē-lē, ad. With gust, with appetite; with a pleasing relish.

SAVOURINESS, sāv'ür-ē-nēs, s. Taste pleasing and piquant; pleasing smell.

SAVOURY, sāv'ür-e, a. Pleasing to the smell; piquant to the taste.

SAVOY, sāv'üür, s. A sort of colewort.

SAUSAGE, sāu'sidje, or sās'sidje, s. A roll or ball made commonly of pork or veal minced very small, with salt and spice.

¶ This word is pronounced in the first manner by correct, and in the second by vulgar speakers. Among this number, however, I do not reckon Mr. Sheridan, Mr. Smith, and Mr. Scott, who adopt it; but, in my opinion, Dr. Kenrick and Mr. Perry, who prefer the first, are not only more agreeable to rule, but to the best usage. In this opinion I am confirmed by Mr. Nares, who says it is commonly pronounced in the second manner.—See Principles, No. 216.

SAW, sāw, 219. The pret. of See.

SAW, sāw, s. A dentated instrument, by the attrition of which wood or metal is cut; a saying, a sentence, a proverb.

To **SAW**, sāw, v. a.; part. Sawed and Sawn. To cut timber or other matter with a saw.

SAWDUST, sāw'düst, s. Dust made by the attrition of the saw.

SAWFISH, sāw'fish, s. A sort of fish.

SAWPIT, sāw'pit, s. Pit over which timber is laid to be sawn by two men.

SAW-WORT, sāw'wört, s. A plant.

SAW-WREST, sāw'rest, s. A sort of tool. With the saw-wrest they set the teeth of the saw.

SAWER, { sāw'är, or sāw'ür, 113. **SAWYER**, { One whose trade is to saw timber into boards or beams.

SAXIFRAGE, sāk'sé-frādjé, s. A plant.

SAXIFRAGOUS, sāk'sifrā-güs, a. Dissolvent of the stone.

To **SAY**, sā, v. a. 220.; pret. Said. To speak, to utter in words, to tell; to tell in any manner.

SAYING, sā'ing, s. 410. Expression, words, opinion sententiously delivered.

SAYS, sēz. Third person of To say.

¶ This seems to be an incorrigible deviation. go.

M 559. Fkte 73, fár 77, fál 82, fít 81—má 98, mét 95—pme 105, pín 107—nó 162, móre 112,

SCAB, skáb, *s.* An incrustation formed over a sore by dried matter; the itch or mange of horses; a paifry fellow, so named from the itch.

SCABBARD, skáb'búrd, *s.* 418. The sheath of a sword.

SCABBED, skáb'béd, or skáb'd, *a.* 366. Covered or diseased with scabs; paifry, sorry.

¶ This word, like *learned*, *blessed*, and some others, when used as an adjective, is always pronounced in two syllables; and, when a participle, in one.—See Principles, No. 362.

SCABBEDNESS, skáb'béd-nés, *s.* The state of being scabbed.

SCABBINESS, skáb'bé-nés, *s.* The quality of being scabby.

SCABBY, skáb'bé, *a.* Diseased with scabs.

SCABIOUS, skáb'bé-úš, *a.* Itchy, leprous.

SCABROUS, skáb'brúš, *a.* 314. Rough, rugged, pointed on the surface; harsh, unmusical.

SCABWORT, skáb'wúrt, *s.* A plant.

SCAD, skád, *s.* A kind of fish, probably the same as *Shad*.

SCAFFOLD, skáf'fúld, *s.* 166. A temporary gallery or stage raised either for shows or spectators; the gallery raised for execution of great malefactors; frames of timber erected on the side of a building for the workmen.

SCAFFOLDAGE, skáf'fúl-dídje, *s.* 90. Gallery, hollow floor.

SCAFFOLDING, skáf'fúl-díng, *s.* 410. Building slightly erected.

SCALADE, skál-láde', *s.* A storm given to

SCALADO, skál-lá'dó, *s.* a place by raising ladders against the walls.—See *Lumbago*.

SCALAR, skál'á-ré, *a.* Proceeding by steps like those of a ladder.

To **SCALD**, skáld, *v. a.* 84. To burn with hot liquor.

SCALD, skáld, *s.* Scurf on the head.

SCALD, skáld, *a.* Paifry, sorry.

SCALDHEAD, skáld-héd', *s.* A loathsome disease; a kind of local leprosy, in which the head is covered with a scab.

SCALE, skále, *s.* A balance, a vessel suspended by a beam against another; the sign *Libra* in the Zodiac; the small shells or crusts which lying one over another make the coats of fishes; any thing exfoliated, a thin lamina; ladder, means of ascent; the act of storming by ladders; regular gradation, a regular series rising like a ladder; a figure subdivided by lines, like the steps of a ladder, which is used to measure proportions between pictures and the thing represented; the series of harmonick or musical proportions; any thing marked at equal distances.

To **SCALE**, skále, *v. a.* To climb as by ladders; to measure or compare, to weigh; to take off a thin lamina; to pare off a surface.

To **SCALE**, skále, *v. n.* To peel off in thin particles.

SCALED, skál'd, *a.* 359. Squamous, having scales like fishes.

SCALENE, skál-léne', *s.* In geometry, a triangle that has three sides unequal to each other.

SCALINESS, skál-lé-nés, *s.* The state of being scaly.

SCALL, skáwl, *s.* 84. Leprosy, morbid baldness.

SCALLION, skál'yón, *s.* 113. A kind of onion.

SCALLOP, skól'láp, *s.* 166. A fish with a hollow pectinated shell.

¶ This word is irregular, for it ought to have the *a* in the first syllable like that in *tallow*; but the deep sound of *a* is too firmly fixed by custom to afford any expectation of a change. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Smith, pronounce the *a* in the manner I have given it, and Mr. Perry only as in *tallow*.

To **SCALLOP**, skól'láp, *v. a.* To mark on the edge with segments of circles.

SCALP, skálp, *s.* The skull, the cranium, the bone that encloses the brain; the integuments of the head.

To **SCALP**, skálp, *v. a.* To deprive the skull of its integuments.

SCALPEL, skál'pel, *s.* An instrument used to scrape a bone.

SCALY, skál'le, *a.* Covered with scales.

To **SCAMBLE**, skám'bl, *v. n.* 405. To be turbulent and rapacious, to scramble, to get by struggling with others; to shift awkwardly. Little used.

SCAMMONIATE, skám-món'né-áte, *a.* 91. Made with *scammony*.

SCAMMONY, skám'món-né, *s.* The name of a plant; a concreted juice drawn from an Asiatic plant.

To **SCAMPER**, skám'pér, *v. n.* 98. To fly with speed and trepidation.

To **SCAN**, skán, *v. a.* To examine a verse by counting the feet; to examine nicely.

SCANDAL, skán'dál, *s.* 88. Offence given by the faults of others; reproachful asperion, opprobrious censure, infamy.

To **SCANDAL**, skán'dál, *v. a.* To treat opprobriously, to charge falsely with faults.

To **SCANDALIZE**, skán'dál-ilzé, *v. a.* To offend by some action supposed criminal; to reproach, to disgrace, to defame.

SCANDALOUS, skán'dál-lús, *a.* 314. Giving publick offence; opprobrious, disgraceful; shameful, openly vile.

SCANDALOUSLY, skán'dál-lús-lé, *ad.* Censuriously, opprobriously; shamefully, ill to a degree that gives publick offence.

SCANDALOUSNESS, skán'dál-lús-nés, *s.* The quality of giving publick offence.

SCANDALUM MAGNATUM, skán'dál-lím mág-ná'túm, *s.* An offence given to a person of dignity by opprobrious speech or writing; a writ to recover damages in such cases.—*Ash.*

SCANCTION, skán'shún, *s.* The act or practice of scanning a verse.

To **SCANT**, skánt, *v. a.* To limit, to straiten.

SCANT, skánt, *a.* Parsimonious; less than what is proper or competent.

SCANTILY, skánt'él-é, *ad.* Sparingly, niggardly; narrowly.

SCANTINESS, skánt'él-nés, *s.* Narrowness, want of space; want of amplitude or greatness.

SCANTLET, skánt'lét, *s.* A small pattern, a small quantity, a little piece.

SCANTLING, skánt'líng, *n.* 410. A quantity cut for a particular purpose; a certain proportion; a small quantity.

SCANTLY, skánt'lé, *ad.* Scarcely; narrowly, penitiously.

SCANTNESS, skánt'nés, *s.* Narrowness, meanness, smallness.

SCANTY, skánt'é, *a.* Narrow, small, short of quantity sufficient; sparing, niggardly.

nôr 167, nôt 168—tûbe 171, tûb 172, bâll 173—bîl 209—pôund 318—shin 406, this 409.

To SCAPE, skâpe, v. a. To escape, to shun, to fly.

To SCAPE, skâpe, v. n. To get away from hurt or danger.

SCAPE, skâpe, s. Escape, flight from hurt or danger; negligent freak; loose act of vice or lewdness.

SCAPULA, skâp'ù-lâ, s. The shoulder-blade.

SCAPULARY, skâp'ù-lâ-ré, a. Relating or belonging to the shoulders.

SCAR, skâr, s. 78. A mark made by a hurt or fire, a cicatrix.

To SCAR, skâr, v. a. To mark as with a sore or wound.

SCARAB, skâr'âb, a. A beetle, an insect with sheathed wings.

SCARAMOUCHE, skâr'â-môùtsh, s. A buffoon in motley dress.

SCARCE, skârse, a. Not plentiful; rare, not common.

SCARCE, skârse, { ad. Hardly, scarcely;

SCARCELY, skârse'lè, { with difficulty.

SCARCENESS, skârse'nès, { s. Smallness

SCARCITY, skâr'sé-té, 511. { of quantity, not plenty, penury; rareness, unsfrequency, not commonness.

To SCARE, skâr, v. a. To frighten, to terrify; to strike with sudden fear.

SCARECROW, skâr'krò, a. An image or clapper set up to fright birds.

SCARF, skârf, s. Any thing that hangs loose upon the shoulders or dress.

To SCARF, skârf, v. a. To throw loosely on; to dress in any loose vesture.

SCARFSKIN, skârf'skin, s. The cuticle; the epidermis.

SCARIFICATION, skâr-ké-fé-kâ'shùn, s. Incision of the skin with a lancet, or such like instrument.

SCARIFICATOR, skâr-ké-fé-kâ'thûr, s. One who scarifies.

SCARIFIER, skâr'rè-fl-âr, s. 98. He who scarifies; the instrument with which scarifications are made.

To SCARIFY, skâr'rè-fl, v. a. 183. To let blood by incisions of the skin, commonly after the application of cupping-glasses.

SCARLET, skâr'lèt, s. 99. A beautiful bright red colour, cloth dyed with a scarlet colour.

SCARLET, skâr'lèt, a. Of the colour of scarlet.

SCARLETOAK, skâr-lèt-âk, s. The ilex; a species of oak.

SCARP, skârp, s. The slope on that side of a ditch which is next to a fortified place, and looks towards the fields.

SCATE, skâte, s. A kind of wooden shoe on which people slide.

To SCATE, skâte, v. n. To slide on scates.

SCATE, skâte, s. A fish of the species of thornback.

SCATEBROUS, skât'tè-brûs, a. Abounding with springs.

To SCATH, skâth, v. a. To waste, to damage, to destroy.

SCATH, skâth, s. Waste, damage, mischief.

SCATHFUL, skâth'ful, a. Mischievous, destructive.

To SCATTER, skât'thûr, v. a. 98. To throw loosely about, to sprinkle to dissipate, to disperse.

To SCATTER, skât'thûr, v. n. To be dissipated, to be dispersed.

SCATTERINGLY, skât'thûr-ing-lé, ad. Loosely, dispersedly.

SCAVENGER, skâv'èn-jûr, s. 98. A petty magistrate, whose province is to keep the streets clean; a villain, a wicked wretch.

SCENERY, skén'èr-é, s. The appearances of places or things; the representation of the places in which an action is performed; the disposition and consecution of the scenes of a play.

SCENE, skén, s. The stage, the theatre of dramatick poetry; the general appearance of any action, the whole contexture of objects, a display, a series, a regular disposition; part of a play; the place represented by the stage; the hanging of the theatre adapted to the play.

SCENICK, sén'âk, a. Dramatick, theatrical.

*From the general tendency of the antepenultimate accent to shorten the vowel, and the particular propensity to contract every vowel but *u* before the termination in *ic*, we find those in *ic*, which may be looked upon as abbreviations of the other, preserve the same shortening power with respect to the vowels which precede: and though the word in question might plead the long sound of the *e* in the Latin *scenicus*, yet, if this plea were admitted, we ought for the same reasons to alter the sound of *o* in *comic*; nor should we know where to stop. As a plain analogy, therefore, is formed by *epic*, *topic*, *tropic*, *tonic*, &c. It would be absurd to break in upon it, under pretence of conforming to Latin quantity; as this would disturb our most settled usages, and quite unhinge the language.—See Principles, No. 544.*

SCENOGRAPHICAL, sén-ô-grâf'fè-kâl, a. Drawn in perspective.

SCENOGRAPHICALLY, sén-ô-grâf'fè-kâl-é, ad. In perspective.

SCENOGRAPHY, sén-nôg'grâ-fé, s. 518. The art of perspective.

SCENT, sén't, s. The power of smelling, the smell; the object of smell, odour good or bad; chase followed by the smell.

To SCENT, sén't, v. a. To smell, to perceive by the nose; to perfume, or to imbue with odour good or bad.

SCENTLESS, sén'tlès, a. Having no smell.

SCEPTRE, sép'tûr, s. 416. The ensign of royalty borne in the hand.

SCEPTRED, sép'tûr'd, a. 359. Bearing a sceptre.

SCEPTICK, sép'tik, s.—See *Skeptic*.

SCHEDIASM, ské'dé-âzm, s. From the Greek σχεδιασμός, cursory writing on a loose sheet.

*This word is not in Johnson, but, from its utility, is certainly worthy of a niche in all our other Dictionaries as well as Ash's, where it is to be found. The Latins have their *Schediasma*, the French have their *Feuille volante*, and why should not the English have their *Schediasm* to express what is written in an extemporary way on a loose sheet of paper, without the formality of composition?*

SCHEDULE, séd'jûle, or skéd'jhûle, s. A small scroll; a little inventory.

*In the pronunciation of this word we seem to depart both from the Latin *schedula* and the French *schedule*. If we follow the first, we ought to pronounce the word *skedule*, 363; if the last, *shedule*; but entirely sinking the *ch* in *schedule* seems to be the prevailing mode, and too firmly fixed by custom to be altered in favour of either of its original words. Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Buchanan, pronounce it *shedule*; but Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Scott,*

M 569. *Fate* 73, *sir* 77, *full* 82, *fit* 81—*me* 92, *met* 93—*pine* 105, *ph* 107—*no* 102, *move* 164,

Mr. Nares Barclay, Fenning, and Shaw, *sedule*: though, if we may believe Dr. Jones, it was pronounced *skedule* in Queen Anne's time.

SCHEME, *skēmē*, *s.* 353. A plan, a combination of various things into one view, design, or purpose; a project, a contrivance, a design; a representation of the aspects of the celestial bodies, any lineal or mathematical diagram.

SCHÉMER, *skē'mēr*, *s.* 98. A projector, a contriver.

SCHESIS, *skē'sis*, *s.* A habitude; the relative state of a thing, with respect to other things. A rhetorical figure, in which a supposed affection or inclination of the adversary is introduced, in order to be exposed.

SCHISM, *skizm*, *a.* A separation or division in the church.

M The common pronunciation of this word is contrary to every rule for pronouncing words from the learned languages, and ought to be altered. *Ch* in English words, coming from Greek words with *χ*, ought always to be pronounced like *k*; and I believe the word in question is almost the only exception throughout the language. However strange, therefore, *skizm* may sound, it is the only true and analogical pronunciation; and we might as well pronounce *scheme* *sime*, as *schism* *sim*, there being exactly the same reason for both. But when once a false pronunciation is fixed, as this is, it requires some daring spirit to begin the reformation: but when once begun, as it has, what seldom happens, truth, novelty, and the appearance of Greek etymology on its side, there is no doubt of its success. Whatever, therefore, may be the fate of its pronunciation, it ought still to retain its spelling. This must be held sacred, or the whole language will be metamorphosed: for the very same reason that induced Dr. Johnson to spell *Sceptick* *Skeptic*, ought to have made him spell *schism* *sim*, and *schedule* *sedule*. All our orthoepists pronounce the word as I have marked it.

SCHISMATICAL, *sz-māt'ik-kāl*, *a.* Implying schism, practising schism.

SCHISMATICALLY, *sz-māt'ik-kāl-ē*, *ad.* In a schismatrical manner.

SCHISMATICK, *sz-māt'ik*, *s.* One who separates from the true church.

SCHOLAR, *skō'lūr*, *s.* 88, 353. One who learns of a master, a disciple; a man of letters; a pedant, a man of books; one who has a lettered education.

SCHOLARSHIP, *skō'lūr-ship*, *s.* Learning, literature, knowledge; literary exhibition; exhibition or maintenance for a scholar.

SCHOLASTICAL, *skō-lās'tik-kāl*, *a.* Belonging to a scholar or school.

SCHOLASTICALLY, *skō-lās'tik-kāl-ē*, *ad.* According to the niceties or method of the schools.

SCHOLASTICK, *skō-lās'tik*, *a.* Pertaining to the school, practised in the schools; befitting the school, suitable to the school, pedantick.

SCHOLIAST, *skō'lē-äst*, *a.* 353. A writer of explanatory notes.

SCHOLION, *skō'lē-ōn*, *{s.* A note, an ex-

SCHOLIUM, *skō'lē-ōm*, *} planatory obser-*

vation.

SCHOOL, *skō'l*, *s.* 353. A house of discipline and instruction; a place of literary education; a state of instruction; system of doctrine as delivered by particular teachers.

To SCHOOL, *skō'l*, *v. a.* To instruct, to train; to teach with superiority, to tutor.

SCHOOLBOY, *skō'l'bōy*, *s.* A boy that

is in his rudiments at school.

SCHOOLDAY, *skō'l'dā*, *s.* Age in which youth is kept at school.

SCHOOLFELLOW, *skō'l'fēl-lō*, *s.* One bred at the same school.

SCHOOLHOUSE, *skō'l'hōusē*, *a.* House of discipline and instruction.

SCHOOLMAN, *skō'l'mān*, *s.* 88. One versed in the niceties and subtleties of academical disputation; one skilled in the divinity of the school.

SCHOOLMASTER, *skō'l'mās-tūr*, *s.* One who presides and teaches in a school.

SCHOOLMISTRESS, *skō'l'mīs-trīs*, *s.* A woman who governs a school.

SCIATICA, *sl-ät'te-kā*, *{s.* 509. The hip.

SCIATICK, *sl-ät'tik*, *{* gout.

SCIATICAL, *sl-ät'te-kāl*, *a.* Afflicting the hip.

SCIENCE, *sl'ēnsē*, *s.* Knowledge; certainly grounded on demonstration; art attained by precepts, or built on principles; any art or species of knowledge.

SCIENTIAL, *sl-ēn'shāl*, *a.* Producing science.

SCIENTIFICAL, *sl-ēn-tif'ik-kāl*, *{a.* Pro-

SCIENTIFFICK, *sl-ēn-tif'fik*, *{* dueing demonstrative knowledge, producing certainty.

SCIENTIFICALLY, *sl-ēn-tif'k-kāl-ē*, *ad.*

In such a manner as to produce knowledge.

SCIMITAR, *sim'mē-tūr*, *s.* 88. A short sword with a convex edge.

To **SCINTILLATE**, *sin'til-lātē*, *v. n.* To sparkle, to emit sparks.

SCINTILLATION, *sin'til-lāshōn*, *s.* The act of sparkling, sparks emitted.

SCIOLIST, *sl'o-list*, *s.* One who knows things superficially.

SCILOUS, *slō-lūs*, *a.* Superficially or imperfectly knowing.

SCIOMACHY, *slōm'mā-kē*, *s.* Battle with a shadow.—See *Monomachy*.

M Mr. Nares questions whether the *c* should not be pronounced hard in this word (or as it ought rather to be *sciomachy*); and if so, he says, ought we not to write *skiamachy*, for the same reason as *skewick*? I answer, Exactly.—See *Scurrus* and *Skeptic*.

SCION, *sl'ūn*, *s.* 166. A small twig taken from one tree to be ingrafted into another.

SCIRE FACIAS, *sl-rē-fā'shās*, *s.* A writ judicial in law.

SCIRRHUS, *skir'rūs*, *s.* 109. An indurated gland.

M This word is sometimes, but improperly, written *scirrhous*, with the *A* in the first syllable instead of the last; and Bailey and Fenning have given us two aspirations, and spelt it *schirrhuss*; both of which modes of spelling the word are contrary to the general analogy of orthography; for as the word comes from the Greek *σκίρρος*, the latter *r* only can have the aspiration, as the first of these double letters has always the *spiritus lenis*: and the *c*, in the first syllable, arising from the Greek *χ*, and not the *χ*, no more reason can be given for placing the *A* after it, by spelling it *schirrhuss*, than there is for spelling *scene*, from *σκηνή*; *scene*; or *sceptre*, from *σκῆπτρον*, *sceptre*. The most correct Latin orthography confirms this opinion, by spelling the word in question *scirrhus*; and according to the most settled analogy of our own language, and the constant method of pronouncing words from the Greek and Latin, the *e* ought to be soft before the *i* in this word, and the first syllable should be pronounced like the first of *syndrome*, *Sir-dōm*, &c.

nör 167, nöt 168—tħab 171, tħab 172, bħall 173—bħi 299—poħnd 313—thin 466, THIS 467.

Whatever might have been the occasion of the false orthography of this word, its false pronunciation seems fixed beyond recovery: and Dr. Johnson tells us it ought to be written *skirrōs*, not merely because it comes from *edges*, but because *c* in English has before *e* and *i* the sound of *s*. Dr. Johnson is the last man that I should have suspected of giving this advice. What because a false orthography has obtained, and a false pronunciation in consequence of it, must both these errors be confirmed by a still grosser departure from analogy? A little reflection on the consequences of so pernicious a practice would, I doubt not, have made Dr. Johnson retract his advice. While a true orthography remains, there is some hope that a false pronunciation may be reclaimed; but, when once the orthography is altered, pronunciation is incorrigible; and we must bow to the tyrant, however false may be his title.—See *Principles*, No. 350, and the word *Skeptic*.

Mr. Sheridan pronounces this word *skirrōs*; Mr. Scott, Mr. Perry, and W. Johnston, have omitted it; neither Dr. Kenrick nor Buchanan take any notice of the sound of *c*, and, according to them, it might be pronounced *s*; but Barclay writes it to be pronounced *skirrōs*.

SCIRRHOUS, skirr'ōs, *a.* 314. Having a gland indurated.

SCIRRHOSITY, skirr'rōs'ē-tē, *s.* An induration of the glands.

SCISSIBLE, sis'sē-bl, *a.* Capable of being divided smoothly by a sharp edge.

SCISSILE, sis'sil, *a.* 140. Capable of being cut or divided smoothly by a sharp edge.

SCISSION, sis'hōn, *s.* The act of cutting.
—See *Abscission*.

SCISSORS, sis'zōrz, *s.* 166. A small pair of shears, or blades moveable on a pivot, and intercepting the thing to be cut.

SCISSURE, sis'hōre, *s.* A crack, a rent, a fissure.

SCLAVONIA, sklā-vō'nē-ā, *s.* A province near Turkey in Europe.

SCLAVONIC, sklā-vōn'ik, *a.* The Sclavonian language.

SCLEROTICK, sklē-rōtik, *a.* Hard, an epithet of one of the coats of the eye.

To **SCOOT**, skōte, } *v. a.* To stop a

To **SCOTCH**, skōtħ, } wheel by putting a stone or piece of wood under it. N.B. The former of these words is the most in use.

To **SCOFF**, skōf, *v. a.* To treat with insolent ridicule, to treat with contumelious language.

SCOFF, skōf, *s.* 170. Contumelious ridicule, expression of scorn, contumelious language.

SCOFFER, skōffūr, *s.* 98. Insolent ridiculer, saucy scorner, contumelious reproacher.

SCOFFINGLY, skōffīng-lē, *ad.* In contempt, in ridicule.

To **SCOLD**, skōld, *v. n.*—See *Mould*. To quarrel clamorously and rudely.

SCOLD, skōld, *s.* A clamorous, rude, foul-mouthed woman.

SCOLLOP, skō'lōp, *s.* 166. A pectinated shell-fish.

SCONCE, skōnse, *s.* A fort, a bulwark; the head; a penile candlestick, generally with a looking-glass to reflect the light.

To **SCONCE**, skōnse, *v. a.* To mulct or fine.

SCOOP, skōp, *s.* 306. A kind of large ladle, a vessel with a long handle, used to throw out liquor.

To **SCOOP**, skōp, *v. a.* To lade out; to

carry off in any thing hollow; to cut hollow, or deep.

SCOOPER, skōpōr, *s.* 98. One who scoops.

SCOPE, skōpē, *s.* Aim, intention, drift; thing aimed at, mark, final end; room, space, amplitude of intellectual view.

SCORBUTICAL, skōr-bō'tē-kāl, } *a.* Dis-scorbutic.

SCORBUTICK, skōr-bū'tik, 509. } easted with the scurvy.

SCORBUTICALLY, skōr-bū'tē-kāl-ē, *ad.* With tendency to the scurvy.

To **SCORCH**, skōrtħ, *v. a.* 352. To burn superficially; to burn.

To **SCORCH**, skōrtħ, *v. n.* To be burnt superficially, to be dried up.

SCORDUM, skōr'dē-ūm, or skōr'jē-ūm, *s.* 298, 294, 376. An herb.

SCORE, skōrē, *s.* A notch or long incision; a line drawn; an account, which, when writing was less common, was kept by marks on talles; account kept of something past; debt imputed; reason, motive; sake, account, reason referred to some one; twenty.—A song in Score, the words with the musical notes of a song annexed.

To **SCORE**, skōrē, *v. a.* To set down as a debt; to impute, to charge; to mark by a line.

SCORIA, skōr'ē-ā, *s.* 92. Dross, excrement.

SCORIOUS, skōr'ē-ūs, *a.* 314. Drossy, recrementitious.

To **SCORN**, skōrn, *v. a.* To despise, to revile, to vilify.

To **SCORN**, skōrn, *v. n.* To scoff.

SCORN, skōrn, *s.* Contempt, scoff, act of contumely.

SCORNER, skōrnūr, *s.* 98. Contemner, despiser; scoffer, ridiculer.

SCORNFUL, skōrn'fūl *a.* Contumelious, insolent; acting in defiance.

SCORNFULLY, skōrn'fūl-ē, *ad.* Contumeliously, insolently.

SCORPION, skōr'pē-ūm, *s.* A reptile much resembling a small lobster, with a very venomous sting; one of the signs of the Zodiac; a scourge so called from its cruelty; a sea-fish.

SCOT, skōt, *s.* Shot, payment.—Scot and lot, parish payments.

To **SCOTCH**, skōtħ, *v. a.* To cut with shallow incisions.

SCOTCH, skōtħ, *a.* Belonging to Scotland.

SCOTCH COLLOPS, } *s.* Veal cut into SCOTCH'D COLLOPS, } small pieces, SCOTCH'D COLLOPS, } and fried.

☞ The inspector may choose which of these he pleases. The first is most in use, and seems nearest the truth.

SCOTCH HOPPERS, skōtħ'hōp-pūr, *s.* A play in which boys hop over lines in the ground.

SCOTOMY, skōt'ō-mē, *s.* A dizziness or swimming in the head, causing dimness of sight.

SCOUNDREL, skōnd'rēl, *s.* 99. A mean rascal, a low petty villain.

To **SCOUR**, skōdūr, *v. a.* 312. To rub hard with any thing rough in order to clean the surface; to purge violently; to cleanse; to remove by scouring; to range in order to

559. Fâte 73, fâr 77, fâl 83, fât 81—mè 93, mèt 95—plne 105, pln 107—nô 162, móve 164,

catch or drive away something, to clear away ; to pass swiftly over.

To SCOUR, skôûr, v. n. To perform the office of cleaning domestic utensils ; to clean ; to be purged or lax ; to rove, to range ; to run here and there ; to run with great eagerness and swiftness, to scamper.

SCOURER, skôûr'ûr, s. One that cleans by rubbing ; a purge ; one who runs swiftly.

SCOURGE, skûrje, s. 314. A whip, a lash, an instrument of discipline ; punishment, a vindictive affliction ; one that afflicts, harasses, or destroys ; a whip for a top.

To SCOURGE, skûrje, v. u. To lash with a whip, to whip ; to punish, to chastise, to chasten ; to castigate.

SCOURGER, skûr'jûr, s. 98. One that scourges, a punisher or chastiser.

SCOUT, skôût, s. 312. One who is sent privily to observe the motions of the enemy.

To SCOUT, skôût, v. n. To go out in order to observe the motions of an enemy privately.

To SCOWL, skôûl, v. n. To frown, to pout, to look angry, sour, and sullen.

SCOWL, skôûl, s. 322. Look of sullenness or discontent, gloom.

SCOWLINGLY, skôûl'ing-lè, ad. With a frowning and sullen look.

To SCRABBLE, skrâbl, v. n. 405. To paw with the hands.

SCRAG, skräg, s. Any thing thin or lean.

SCRAGGED, skräg'ged, a. 366. Rough, uneven, full of protuberances or asperities.

SCRAGGEDNESS, skräg'ged-nès, } s. Lean-

SCRAGGINESS, skräg'-gè-nès, } ness, unevenness, roughness, ruggedness.

SCRAGGY, skräg'gè, a. 383. Lean, thin ; rough, rugged.

To SCRAMBLE, skrâm'bl, v. n. To catch at any thing eagerly and tumultuously with the hands, to catch with haste, preventive of another ; to climb by the help of the hands.

SCRAMBLE, skrâm'bl, s. 405. Eager contest for something ; act of climbing by the help of the hands.

SCRAMBLER, skrâm'bl-ûr, s. 98. One that scrambles ; one that climbs by the help of the hands.

To SCRANCH, skrâns'h, v. a. To grind somewhat crackling between the teeth.

SCRANNEL, skrân'nl, a. 99. Grating by the sound.

SCRAP, skrap, s. A small particle, a little piece, a fragment ; crumb, small particles of meat left at the table ; a small piece of paper.

To SCRAPE, skräp, v. a. To deprive of the surface by the light action of a sharp instrument ; to take away by scraping, to erase ; to act upon any surface with a harsh noise ; to gather by great efforts or penurious or trifling diligence.—To Scrape acquaintance, a low phrase, to curry favour, or insinuate into one's familiarity.

To SCRAPE, skräp, v. n. To make a harsh noise ; to play ill on a fiddle.

SCRAPE, skräp, s. Difficulty, perplexity, distress ; an awkward bow.

SCRAPER, skräp'pûr, s. 98. Instrument with which any thing is scraped ; a miser, a man intent on getting money, a scapemoney ; a vile fiddler.

To SCRATCH, skrâsh, v. a. To tear or mark with slight incisions ragged and uneven ; to tear with the nails ; to wound slightly ; to hurt slightly with any thing pointed or keen ; to rub with the nails ; to write or draw awkwardly.

SCRATCH, skrâsh, s. An incision ragged and shallow ; laceration with the nails ; a slight wound.

SCRATCHER, skrâsh'ûr, s. 98. He that scratches.

SCRATCHES, skrâsh'iz, s. 99. Cracked ulcers or scabs in a horse's foot.

SCRATCHINGLY, skrâsh'ing-lè, ad. With the action of scratching.

SCRAW, skrâw, s. 219. Surface or scurf.

To SCRAWL, skrâwl, v. a. 219. To draw or mark irregularly or clumsily ; to write unskillfully and inelegantly.

SCRAWL, skrâwl, s. Unskilful and inelegant writing.

SCRAWLER, skrâwl'ûr, s. A clumsy and inelegant writer.

SCRAY, skrà, s. 220. A bird called a sea-swallow.

To SCREAK, skrêk, v. n. 227. To make a shrill or harsh noise.

To SCREAM, skrême, v. n. 227. To cry out shrilly, as in terror or agony.

SCREAM, skrême, s. A shrill quick loud cry of terror or pain.

To SCREECH, skrêctsh, v. n. 246. To cry out as in terror or anguish ; to cry as a night owl.

SCREECHOWL, skrêctsh'ôûl, s. An owl that hoots in the night, and whose voice is supposed to betoken danger or death.

SCREEN, skrîén, s. 246. Any thing that affords shelter or concealment : any thing used to exclude cold or light ; a riddle to sift sand.

To SCREEN, skrîén, v. a. To shelter, to conceal, to hide ; to sift, to riddle.

SCREW, skrôô, s. 265. One of the mechanical powers ; a kind of twisted pin or nail which enters by turning.

To SCREW, skrôô, v. a. To turn by a screw ; to fasten with a screw ; to deform by contortions ; to force, to bring by violence ; to squeeze, to press ; to oppress by extortion.

To SCRIBBLE, skrib'bl, v. a. 405. To fill with artless or worthless writing ; to write without use or elegance.

To SCRIBBLE, skrib'bl, v. n. To write without care or beauty.

SCRIBBLE, skrib'bl, s. Worthless writing.

SCRIBBLER, skrib'bl-ûr, s. 98. A petty author, a writer without worth.

SCRIBE, skrib'e, s. A writer ; a publick notary.

SCRIMER, skrî'mûr, s. 98. A gladiator. Not in use.

SCRIPT, skrip, s. A small bag, a satchel ; a schedule, a small writing.

SCRIPTPAGE, skrip'pâdjé, s. 90. That which is contained in a script.

SCRIPTORY, skrip'tür-é, s. 512. Written, not orally delivered.—See Domestic.

SCRIPTURAL, skrip'tshü-râl, a. Contained in the Bible, biblical.

SCRIPTURE, skrip'tshü-re, s. 461. Writing ; sacred writing, the Bible.

mör 167, nöt 163—täbe 171, tåb 172, båll 173 —öll 209—poånd 313—thin 466, thin 469.

SCRIVENER, skrív'när, *s.* One who draws contracts; one whose business is to place money at interest.

¶ This word is irrecoverably contracted into two syllables.—See *Clef* and *Nominative*.

SCROFULA, skróf'ü-lå, *s.* 98. A depravation of the humours of the body, which breaks out in sores commonly called the king's evil.

SCROFULOUS, skróf'ü-lüs, *a.* 314. Diseased with the scrofula.

SCROLL, skrödl, *s.* 406. A writing rolled up.

SCROYLE, skröcl, *s.* A mean fellow, a rascal, a wretch.

To **SCRUB**, skräb, *v. a.* To rub hard with something coarse and rough.

SCRUB, skräb, *s.* A mean fellow; anything mean or despicable.

SCRUBBED, skräb'bld, 366. } *a.* Mean, **SCRUBBY**, skräb'bë, } *vile, worthless, dirty, sorry.*

SCRUFF, skräf, *s.*

¶ This word, by a metathesis usual in pronunciation, Dr. Johnson supposes to be the same with *Scurf*.

SCRUPLE, skräp'pl, *s.* 339, 405. Doubt; perplexity, generally about minute things; twenty grains, the third part of a dram; proverbially any small quantity.

To **SCRUPLE**, skräp'pl, *v. n.* To doubt, to hesitate.

SCRUPLER, skräp'pl-är, *s.* 98. A doubter, one who has scruples.

SCRUPULOSITY, skräp'pl-lös'ë-té, *s.* Doubt, minute and nice doubtfulness; fear of acting in any manner, tenderness of conscience.

SCRUPULOUS, skräp'pl-lüs, *a.* 314. Nicely doubtful, hard to satisfy in determinations of conscience; given to objections, captious; cautious.

SCRUPULOUSLY, skräp'pl-lüs-lé, *ad.* Carefully, nicely, anxiously.

SCRUPULOUSNESS, skräp'pl-lüs-nës, *s.* The state of being scrupulous.

SCRUTABLE, skräp'tä-bl, *a.* 406. Discoverable by inquiry.

SCRUTATION, skräp'tä-shün, *s.* Search, examination, inquiry.

STRUTATOR, skräp'tä-tör, *s.* 108. Inquirer, searcher, examiner.

SCRUTINOUS, skräp'tin-üs, *a.* Captious, full of inquiries.

SCRUTINY, skräp'te-në, *s.* 339. Inquiry, search, examination.

To **SCRUTINIZE**, skräp'tin-lz, *v. a.* To search, to examine.

SCRUTOIRE, skräp'tore, *s.* A case of drawers for writing.

To **SCUD**, sküd, *v. n.* To fly, to run away with precipitation.

To **SCUDDLE**, sküd'dl, *v. n.* To run with a kind of affected haste or precipitation.

SCUFFLE, sküffl, *s.* 405. A confused quarrel, a tumultuous broil.

To **SCUFFLE**, sküffl, *v. n.* To fight confusedly and tumultuously.

To **SCULK**, skülk, *v. n.* To lurk in hiding-places, to lie close.

SCULKER, skülk'är, *s.* 98. A lurker, one that hides himself for shame or mischief.

SCULL, skü'l, *s.* The bone which incases and defends the brain, the arched bone of the

head; a small boat; a cockboat; one who rows a cockboat; a shoal of fish.

SCULLCAP, skü'l'káp, *s.* A headpiece.

SCULLER, skü'lür, *s.* 98. A cockboat, a boat in which there is but one rower; one that rows a cockboat.

SCULLERY, skü'lür-k, *s.* The place where common utensils, as kettles or dishes, are cleaned and kept.

SCULLION, skü'l'yün, *s.* 118. The lowest domestick servant, that washes the kettles and the dishes in the kitchen.

SCULPTILE, skülp'til, *a.* Made by carving.

SCULPTOR, skülp'tür, *s.* 160. A carver, one who cuts wood or stone into images.

SCULPTURE, skülp'tshüre, *s.* 461. The art of carving wood or hewing stone into images; carved work; the act of engraving.

To **SCULPTURE**, skülp'tshüre, *v. a.* To cut, to engrave.

SCUM, sküm, *s.* That which rises to the top of any liquor; the dross, the refuse, thecrement.

To **SCUM**, sküm, *v. a.* To clear off the scum.

SCUMMER, sküm'mür, *s.* 98. A vessel with which liquor is scummed.

SCUPPER Holes, sküp'pur, *s.* 98. In a ship, small holes on the deck, through which water is carried into the sea.

SCURF, skürf, *s.* A kind of dry miliary scab; soil or stain adherent; any thing sticking on the surface.

SCURFINESS, skürf'e-nës, *s.* The state of being scurfy.

SCURRIL, skür'rill, *a.* Low, mean, grossly opprobrious.

SCURRILITY, skür'rill-ë-té, *s.* Grossness of reproach; low abuse.

SCURRILOUS, skür'rill-üs, *a.* 314. Grossly opprobrious, using such language as only the license of a buffoon can warrant.

SCURRILOUSLY, skür'rill-üs-lé, *ad.* With gross reproach, with low buffoonery.

SCURVILY, skür've-lé, *ad.* Vilely, basely, coarsely.

SCURVY, skür've, *s.* A distemper of the inhabitants of cold countries, and among those who inhabit marshy, fat, low, moist soils.

SCURVY, skür've, *a.* Scabbed, diseased with the scurvy; vile, worthless, contemptible.

SCUEVYGRASS, skür've-gräs, *s.* The spoonwort.

SCUT, sküt, *s.* The tail of those animals whose tails are very short.

SCUTAGE, sküt'ädje, *s.* 90. Shield money. A tax formerly granted to the king for an expedition to the Holy Land.—*Ash.*

SCUTCHEON, skütsh'in, *s.* 250. The shield represented in heraldry.

SCUTIFORM, sküt-te-form, *a.* Shaped like a shield.

SCUTTLE, sküt'l, *s.* 405. A wide shallow basket; a small grate; a quick pace, a short run, a pace of affected precipitation.

To **SCUTTLE**, sküt'l, *v. n.* To run with affected precipitation.

To **'SDEIGN**, zdåne, *v. a.* To disdain. This contraction is obsolete.

SEA, së, *s.* The ocean, the water opposed to the land; a collection of water, a lake; proverbially for any large quantity; any thing

SEA

SEA

559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mèt 95—pline 105, pln 107—nò 162, móve 164,

- rough and tempestuous.—Half Seas over, half drunk.
- SEABEAT**, sè'bèt, *a.* Dashed by the waves of the sea.
- SEABOAT**, sè'bòt, *s.* Vessel capable to bear the sea.
- SEABORN**, sè'bòrn, *a.* Born to the sea, produced by the sea.
- SEABOY**, sè'bòt, *s.* Boy employed on ship-board.
- SEABREACH**, sè'bretsh, *s.* Irruption of the sea by breaking the banks.
- SEABREEZE**, sè'bréz, *s.* Wind blowing from the sea.
- SEABUILT**, sè'bilt, *a.* Built for the sea.
- SEAHOLLY**, sè'hòl'lè, *s.* A plant.
- SEACALF**, sè'kàf, *s.* The seal.
- SEACAP**, sè'kàp, *s.* Cap made to be worn on shipboard.
- SEACHART**, sè'kàrt', *s.* Map on which only the coasts are delineated.—See *Chart*.
- SEACOAL**, sè'kòl, *s.* Coal so called, because brought to London by sea.
- SEACOAST**, sè'kòst', *s.* Shore, edge of the sea.
- SEACOMPASS**, sè'kùm'pàs, *s.* The card and needle of mariners.
- SEACOW**, sè'kòu', *s.* The manatee, a very bulky animal of the cetaceous kind.
- SEADOG**, sè'dòg', *s.* Perhaps the shark.
- SEAFARER**, sè'fà-rér, *s.* A traveller by sea, a mariner.
- SEAFARING**, sè'fà-ring, *a.* 410. Travelling by sea.
- SEAFENNEL**, sè'fènl', *s.* 99. The same with *Samphire*, which see.
- SEAFIGHT**, sè'fite', *s.* Battle of ships, battle on the sea.
- SEAFOWL**, sè'fòwl', *s.* A bird that lives at sea.
- SEAGIRT**, sè'gèrt, *a.* Guided or encircled by the sea.
- SEAGREEN**, sè'grèn, *a.* Resembling the colour of the distant sea, cerulean.
- SEAGULL**, sè'gùl', *s.* A sea-bird.
- SEAHEDGEHOG**, sè'hèdje'hòg, *s.* A kind of sea shell-fish.
- SEAHOG**, sè'hòg', *s.* The porpus.
- SEAHORSE**, sè'hòr'se, *s.* The seahorse is a fish of a very singular form—it is about four or five inches in length, and nearly half an inch in diameter in the broadest part; the morsæ.—By the Seahorse Dryden means the hippopotamus.
- SEAMAI**, sè'màde, *s.* Mermaid.
- SEAMAN**, sè'màn, *s.* 88. A sailor, a navigator, a mariner; merman, the male of the mermaid.
- SEAMARK**, sè'màrk, *s.* Point or conspicuous place distinguished at sea.
- SEAMEW**, sè'mù', *s.* A fowl that frequents the sea.
- SEAMONSTER**, sè'mòn'stùr, *s.* A strange animal of the sea.
- SEANYMPH**, sè'nìmf', *s.* A goddess of the sea.
- SEAONION**, sè'ün'yòn, *s.* An herb.
- SEAOOSE**, sè'òze', *s.* The mud in the sea or shore.
- SEAPIECE**, sè'peèse, *s.* A picture representing any thing at sea.
- SEAPPOOL**, sè'pòöl, *s.* A lake of salt water.
- SEAPORT**, sè'pòrt, *s.* A harbour.
- SEARISQUE**, sè'rìsk, *s.* Hazard at sea.
- SEAROCKET**, sè'ròk-klt, *s.* A plant
- SEAROOM**, sè'ròòm, *s.* Open sea, spacious main.
- SEAROVER**, sè'rò-vùr, *s.* A pirate.
- SEASHARK**, sè-shàrk', *s.* A ravenous sea-fish.
- SEASHELL**, sè-shèl', *s.* Shells found on the shore.
- SEASHORE**, sè-shòre', *s.* The coast of the sea.
- SEASICK**, sè'sik, *a.* Sick, as new voyagers on the sea.
- SEASIDE**, sè-side', *s.* The edge of the sea.
- SEASERPENT**, sè'sér-pént, *a.* Serpent generated in the water.
- SEASERVICE**, sè'sér-vìs, *s.* Naval war.
- SEASURGEON**, sè'sùr-jùn, *s.* A chirurgeon employed on shipboard.
- SEATERM**, sè'tèrm, *s.* Word of art used by the seamen.
- SEAWATER**, sè'wà-tùr, *s.* The salt water of the sea.
- SEAL**, sèlé, *s.* 227. The sea-calf.
- SEAL**, sèlé, *s.* A stamp engraved with a particular impression, which is fixed upon the wax that closes letters, or affixed as a testimony; the impression made in wax; any act of confirmation.
- To **SEAL**, sèlé, *v. a.* To fasten with a seal; to confirm or attest by a seal; to confirm, to ratify, to settle; to shut, to close; to mark with a stamp.
- To **SEAL**, sèlé, *v. n.* To fix a seal.
- SEALER**, sè'lùr, *s.* 98. One that seals.
- SEALINGWAX**, sè'llìng-wàks, *s.* Hard wax used to seal letters.
- SEAM**, sèmè, *s.* 227. The edge of cloth where the threads are doubled, the suture where the two edges are sewed together; the juncture of planks in a ship; a cicatrix, a scar; grease, hog's lard. In this last sense not used.
- To **SEAM**, sèmè, *v. a.* To join together by suture or otherwise; to mark, to scar with a long cicatrix.
- SEAMLESS**, sèmè'lès, *a.* Having no seam.
- SEAMSTRESS**, sèm'strèss, *s.* 234, 515. A woman whose trade is to sew.
- SEAMY**, sè'mè, *a.* Having a seam, showing the seam.
- SEAR**, sèré, *a.* 227. Dry, not any longer green.
- To **SEAR**, sèré, *v. a.* To burn, to cauterize.
- SEARCE**, sèrse, *s.* 234. A fine sieve or bolter.
- To **SEARCE**, sèrse, *v. a.* To sift finely.
- SEARCLOTH**, sèrse'klòth, *s.* A plaster, a large plaster.
- To **SEARCH**, sèrtsh, *v. a.* 234. To examine, to try, to explore, to look through; to inquire, to seek; to probe as a chirurgeon; to search out, to find by seeking.
- To **SEARCH**, sèrtsh, *v. n.* To make a search; to make inquiry; to seek, to try to find.
- SEARCH**, sèrtsh, *s.* Inquiry by looking into every suspected place; inquiry, examination, act of seeking; quest, pursuit.
- SEARCHER**, sèrtsh'ùr, *s.* Examiner, in-

word 107, note 163—tube 171, tub 172, bâll 173—bill 299—pôlond 313—thin 466, THIS 408.

quier, trier; officer in London appointed to examine the bodies of the dead, and report the cause of death.

SEASON, sè'z'n, s. 227, 443. One of the four parts of the year, Spring, Summer, Autumn, Winter; a time as distinguished from others: a fit time, an opportune concurrence; a time not very long; that which gives a high relish.

To **SEASON**, sè'z'n, v. a. 170. To mix with food any thing that gives a high relish; to give a relish to; to qualify by admixture of another ingredient; to imbue, to tinge or taint; to fit for any use by time or habit, to mature.

To **SEASON**, sè'z'n, v. n. To be mature, to grow fit for any purpose.

SEASONABLE, sè'z'n-â-bl, a. 405. Opportune, happening or done at a proper time.

SEASONABLENESS, sè'z'n-â-bl-nès, s. Opportuneness of time; propriety with regard to time.

SEASONABLY, sè'z'n-â-blé, ad. Properly with respect to time.

SEASONER, sè'z'n-ûr, s. 98. He who seasons or gives a relish to any thing.

SEASONING, sè'z'n-ing, s. 410. That which is added to any thing to give it a relish.

SEAT, sète, s. 227. A chair, bench, or any thing on which one may sit; a chair of state; tribunal; mansion, abode; situation, site.

To **SEAT**, sète, v. a. To place on seats; to cause to sit down; to place in a post of authority, or place of distinction; to fix in any particular place or situation, to settle; to fix, to place firm.

SEAWARD, sè'wârd, ad. 88. Towards the sea.

SECANT, sè'kânt, s. In geometry, the right line drawn from the centre of a circle, cutting and meeting with another line, called the tangent, without it.

To **SECEDE**, sè-sé'd', v. a. To withdraw from fellowship in any affair.

SEEDER, sè-seed'ûr, s. 98. One who discovers his disapprobation of any proceedings by withdrawing himself.

To **SECERN**, sè-sérn', v. a. To separate finer from grosser matter, to make the separation of substances in the body.

SECESSION, sè-sésh'un, s. The act of departing; the act of withdrawing from councils or actions.

To **SECLUDE**, sè-klu'de', v. a. To confine from, to shut up apart, to exclude.

SECOND, sè'künd, a. 166. The next in order to the first: the ordinal of two; next in value or dignity, inferior.

SECOND-HAND, sè'künd-hând, a. 525. Possession received from the first possessor.

SECOND, sè'künd, s. One who accompanies another in duel, to direct or defend him; one who supports or maintains; the sixtieth part of a minute.

To **SECOND**, sè'künd, v. a. To support, to forward, to assist, to come in after the act as a maintainer; to follow in the next place.

SECOND-SIGHT, sè'künd-sît', s. The power of seeing things future, or things distant: supposed inherent in some of the Scotch islanders.

SECONDARILY, sè'kùnd-dâ-rè-lè, ad. In the second degree, in the second order.

SECONDARINESS, sè'kùnd-dâ-rè-nès, s. The state of being secondary.

SECONDARY, sè'kùnd-dâ-rè, a. Not primary, not of the first rate; acting by transmission or deputation.

SECONDARY, sè'kùnd-dâ-rè, s. A delegate, a deputy.

SECONDLY, sè'kùnd-lè, ad. In the second place.

SECONDRATE, sè'kùnd-künd-rât', s. The second order in dignity or value; it is sometimes used adjectively.

SECRETY, sè'kré-sé, s. Privacy, state of being hidden; solitude, retirement; forbearance of discovery; fidelity to a secret, taciturnity inviolate, close silence.

SECRET, sè'krít, a. 99. Kept hidden, not revealed; retired, private, unseen; faithful to a secret intrusted; privy, obscene.

SECRET, sè'krít, s. Something studiously hidden; a thing unknown, something not yet discovered; privacy, secrecy.

SECRETARISHIP, sè'kré-tâ-rè-shîp, s. The office of a secretary.

SECRETARY, sè'kré-tâ-rè, s. One intrusted with the management of business, one who writes for another.

To **SECRETE**, sè-crè't', v. a. To put aside, to hide; in the animal economy, to secrete, to separate.

SECRETION, sè-kré'shûn, s. The part of the animal economy that consists in separating the various fluids of the body; the fluid secreted.

SECRETITIOUS, sè'kré-tish'ûs, a. 530. Parted by animal secretion.

SECRETIST, sè'kré-tist, s. A dealer in secrets.

SECRETLY, sè'krít-lè, ad. Privately, privately, not openly, not publickly.

SECRETNESS, sè'krít-nès, s. State of being hidden; quality of keeping a secret.

SECRETORY, sè-kré-tür'-é, a. 512. Performing the office of secretion.

SECT, sèkt, s. A body of men following some particular master, or united in some tenets.

SECTORIALISM, sèk'tâ-rîzm, s. Disposition to petty sects in opposition to things established.

SECTARY, sèk'tâ-rè, s. One who divides from publick establishment, and joins with those distinguished by some particular whim; a follower, a pupil.

SECTATOR, sèk'tâ-tûr, s. 521. A follower, an imitator, a disciple.

SECTION, sèk'shûn, s. The act of cutting or dividing; a part divided from the rest; a small and distinct part of a writing or book.

SECTOR, sèk'tôr, s. 166. A mathematical instrument for laying down or measuring angles.

SECULAR, sè'kùlär, a. 88. Not spiritual, relating to affairs of the present world; in the church of Rome, not bound by monastic rules; happening or coming once in a century.

SECULARITY, sèk-kù-lär'-é-tè, s. Worldliness, attention to the things of the present life.

SED

SEE

559. Fête 73, fâr 77, fall 83, fât 81—mèt 93, mét 95—pine 105, pîn 107—nô 162, mòve 164,
- To SECULARIZE, sék'kù-lâ-rize, v. a. To convert from spiritual appropriations to common use; to make worldly.
- SECULARLY, sék'kù-lür-lè, ad. In a worldly manner.
- SECULARNESS, sék'kù-lür-nès, s. Worldliness.
- SECUNDINE, sék'kùn-dine, s. 149. The membrane in which the embryo is wrapped, the after-birth.
- SECURE, sék'kùr', a. Free from fear, easy, assured; careless, wanting caution; free from danger, safe.
- To SECURE, sék'kùr', v. a. To make certain, to put out of hazard, to ascertain; to protect, to make safe; to insure; to make fast.
- SECURELY, sék'kùr'lè, ad. Without fear, without danger, safely.
- SECUREMENT, sék'kùr'mént, s. The cause of safety, protection, defence.
- SECURITY, sék'kùr-tè, s. Carelessness, freedom from fear; confidence, want of vigilance; protection, defence; any thing given as a pledge or caution; insurance; safety, certainty.
- SEDAN, séd-dân', s. A kind of portable coach, a chair.
- SEDATE, séd-date', a. Calm, unruffled, serene.
- SEDATELY, séd-date'lè, ad. Calmly, without disturbance.
- SEDATENESS, séd-date'nès, s. Calmness, tranquillity.
- SEDENTARINESS, séd'dén-tâ-rè-nès, s. The state of being sedentary, inactivity.
- SEDENTARY, séd'dén-tâ-rè, a. Passed in sitting still, wanting motion or action; torpid, inactive.
- We sometimes hear this word with the accent on the second syllable; but I find this pronunciation only in Buchanan. Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Dr. Ash, Dr. Keirick, Mr. Perry, Bailey, Barclay, Fenning, Entick, and Smith, place the accent on the first syllable.
- SEDGE, sédje, s. A growth of narrow flags, a narrow flag.
- SEDGY, séd'jè, a. Overgrown with narrow flags.
- SEDIMENT, séd'e-mént, s. That which subsides or settles at the bottom.
- SEDITION, séd-dish'ün, s. A tumult, an insurrection, a popular commotion.
- SEDITIOUS, séd-dish'üs, a. Factious with tumult, turbulent.
- SEDITIOUSLY, séd-dish'üs-lè, ad. Tumultuously, with factious turbulence.
- SEDITIOUSNESS, séd-dish'üs-nès, s. Turbulence, disposition to sedition.
- To SEDUCE, séd-dü'se, v. a. To draw aside from the right, to tempt, to corrupt, to deprave, to mislead, to deceive.
- SEDUCTION, séd-dük'shün, s. The act of seducing, the act of drawing aside.
- SEDUCIBILITY, séd-dü'sé-bl, a. 405. Corruptible, capable of being drawn aside.
- SEED, seed, s. 246. The organized particle produced by plants and animals, from which new plants and animals are generated; first principle, original; principle of production; progeny, offspring; race, generation.
- To SEED, séd, v. n. To have the power of sight, to have by the eye perception of things distant; to discern without deception; to inquire, to distinguish; to be attentive; to scheme, to contrive.
- SEE, séd, interj. Lo, look!
- SEEDCAKE, séd-kák', s. A sweet cake interspersed with warm aromatic seeds.
- SEEDLIP, séd'lip, { s. A vessel in which SEEDLOP, séd'löp, { the sower carries his seed.
- SEEDPEARL, séd-pér'l, s. Small grains of pearl.
- SEEDPLOT, séd'piöt, s. The ground on which plants are sowed, to be afterwards transplanted.
- SEEDTIME, séd'tim, s. The season of sowing.
- SEEDLING, séd'dling, s. 410. A young plant just risen from the seed.
- SEEDSMAN, séd'uz'mán, s. 88. The sower, he that scatters the seed.
- SEEDY, séd'ë, a. 182. Abounding with seed.
- SEEING, séd'ing, s. 419. Sight, vision
- SEEING, séd'ing, { ad. Since, SEEING THAT, séd'ing-thât, } it being so that.
- To SEEK, sédk, v. a.; pret. Sought; part. past. Sought. To look for, to search for; to solicit, to endeavour to gain, to go to find; to pursue by secret machinations.
- To SEEK, sédk, v. n. 246. To make search, to make inquiry, to endeavour; to make pursuit; to apply to, to use solicitation; to endeavour after.
- SEEKER, séd'ür, s. 98. One that seeks, an inquirer.
- To SEEL, séd'l, v. a. 240. To close the eyes. A term of falconry, the eyes of a wild or haged hawk being for a time sealed.
- To SEEM, séd'm, v. n. 246. To appear, to make a show; to have semblance; to have the appearance of truth.—It seems, there is an appearance, though no reality. It is sometimes a slight affirmation, it appears to be.
- SEEMER, séd'mür, s. 98. One that carries an appearance.
- SEEMING, séd'ming, s. 410. Appearance, show, resemblance; fair appearance; opinion.
- SEEMINGLY, séd'ming-lè, ad. In appearance, in show, in semblance.

mör 167, nöt 163—tåbe 171, tüb 172, büll 173—öhl 299—pöänd 313—thin 466, THIS 469.

- SEEMINGNESS**, *séem'ing-nés*, *s.* Plausibility, fair appearance.
- SEEMLINESS**, *séem'l-nés*, *s.* Decency, handsomeness, comeliness, grace, beauty.
- SEEMLY**, *séem'lé*, *a.* 182. Decent, becoming, proper, fit.
- SEEMLY**, *séem'lé*, *ad.* In a decent manner in a proper manner.
- SEEN**, *séen*, *a.* 246. Skilled, versed.
- SEER**, *séer*, *s.* One who sees; a prophet, one who foresees future events.
- SEERWOOD**, *séer'wud*, *s.* Dry wood.—See *Scarwood*.
- SEESAW**, *sé sáw*, *s.* A reciprocating motion. To **SEESAW**, *sé sáw*, *v. n.* To move with a reciprocating motion.
- To **SEETH**, *séeth*, *v. a.* 246. To boil, to decoct in hot liquor.
- To **SEETH**, *séeth*, *v. n.* 467. To be in a state of ebullition, to be hot.
- SEETHER**, *séeth'ür*, *s.* 98. A boiler, a pot.
- SEGMENT**, *ség'mént*, *s.* A figure contained between a chord and an arch of the circle, or so much of the circle as is cut off by that chord.
- To **SEGREGATE**, *ség'gré-gáte*, *v. a.* To set apart, to separate from others.
- SEGREGATION**, *ség-gré-gá'shún*, *s.* Separation from others.
- SEIGNEURIAL**, *sé-nú'ré-ál*, *a.* 250. Invested with large powers, independent.
- SEIGNIOR**, *séne'yür*, *s.* 166. A lord. The title of honour given by Italians.
- SEIGNIORY**, *séne'yür-ré*, *s.* 113. A lordship, a territory.
- SEIGNORAGE**, *séne'yür-léje*, *s.* 90. Authority, acknowledgment of power.
- To **SEIGNORIZE**, *séne'yür-lize*, *v. a.* To lord over.
- SEINE**, *séne*, *s.* A net used in fishing.
- To **SEIZE**, *séze*, *v. a.* 250. To take possession of, to grasp, to lay hold on, to fasten on; to take forcible possession of by law.
- To **SEIZE**, *séze*, *v. n.* To fix the grasp or the power on any thing.
- SEIZIN**, *sé'zín*, *s.* The act of taking possession; the things possessed.
- SEIZURE**, *sé'zhüre*, *s.* 450. The act of seizing; the thing seized; the act of taking forcible possession; gripe, possession; catch.
- SELDOM**, *sé'düm*, *ad.* 186. Rarely, not often.
- SELDOMNESS**, *sé'düm-nés*, *s.* Uncommonness, rareness.
- To **SELECT**, *sé-lékt'*, *v. a.* To choose in preference to others rejected.
- SELECT**, *sé-lékt'*, *a.* Nicely chosen, choice, culled out on account of superior excellence.
- SELECTION**, *sé-lék'shún*, *s.* The act of culling or choosing, choice.
- SELECTNESS**, *sé-lékt'nés*, *s.* The state of being select.
- SELECTOR**, *sé-lék'tür*, *s.* 166. He who selects.
- SELENOGRAPHY**, *sé'l-jé-nög'gráf-é*, *s.* 518. A description of the moon.
- SELF**, *sélf*, *pron.*; *plur.* Selves. Its primary signification seems to be that of an adjective; very, particular, this above others; it is united both to the personal pronouns, and to the neutral pronoun It, and is always added when they are used reciprocally, as, I did not hurt Him, he hurt Himself. The people hiss

- Me, but I clap Myself; compounded with Him, a pronoun substantive.—Self is in appearance an adjective; joined to My, Thy, Our, Your, pronoun adjectives, it seems a substantive; it is much used in composition.
- SELFISH**, *sélf'ish*, *a.* Attentive only to one's own interest, void of regard for others.
- SELFISHNESS**, *sélf'ish-nés*, *s.* Attention to his own interest, without any regard to others; self-love.
- SELFISHLY**, *sélfish-lé*, *ad.* With regard only to his own interest, without love of others.
- SELF-SAME**, *sélf'same*, *a.* Numerically the same.
- To **SELL**, *séll*, *v. a.* To give for a price.
- To **SELL**, *séll*, *v. n.* To have commerce or traffick with one.
- SELLANDER**, *sé'l-lán-dür*, *s.* 98. A dry scab in a horse's hough or pastern.
- SELLER**, *sé'l-lér*, *s.* 98. The person that sells, vender.
- SELVAGE**, *sé'l-vádje*, *s.* 90. The edge of cloth where it is closed by complicating the threads.
- SELVES**, *sélvz*. The plural of Self.
- SEMBLABLE**, *sém'blá-bl*, *a.* 405. Like, resembling.
- SEMBLABILITY**, *sém'blá-blé*, *ad.* With resemblance.
- SEMBLANCE**, *sém'bláns*, *s.* Likeness, similitude; appearance, show, figure.
- SEMBLANT**, *sém'blánt*, *a.* Like, resembling, having the appearance of any thing. Little used.
- SEMBLATIVE**, *sém'blá-tív*, *a.* 512. Resembling.
- To **SEMBLE**, *sém'bl*, *v. n.* 405. To represent, to make a likeness.
- SEMI**, *sém'mé*, *s.* 182. A word which, used in composition, signifies half.
- SEMIANNUAR**, *sém-mé-án'nú-lár*, *a.* Half round.
- SEMIBRIEF**, *sém'mé-bréf*, *s.* A note in musick relating to time.
- SEMICIRCLE**, *sém'mé-sér-kl*, *s.* A half round, part of a circle divided by the diameter.
- SEMICIRCLED**, *sém-mé-sér'kl'd*, *{ a.*
- SEMICIRCULAR**, *sém-mé-sér'kú-lár*, *{ a.* 88, 359. Half round.
- SEMICOLON**, *sém-mé-kó'lón*, *s.* Half a colon, a point made thus [:] to note a greater pause than that of a comma.
- SEMIDIAMETER**, *sém mè dl-ám'lé-tür*, *s.* 08. Half the line, which, drawn through the centre of a circle, divides it into two equal parts.
- SEMIFLUID**, *sém-mé-flü'd*, *a.* Imperfectly fluid.
- SEMLUNAR**, *sém-mé-lù'när*, *88. { ad*
- SEAMILUNARY**, *sém-mé-lù'náré*, *{ ad* Resembling in form a half-moon.
- SEMIMETAL**, *sém'mé-mét-tl*, *s.* Half metal, imperfect metal.
- SEMINALITY**, *sém-e-nál'i-té*, *s.* The nature of seed; the power of being produced.
- SEMINAL**, *sém'e-nál*, *a.* 88. Belonging to seed; contained in the seed; radical.
- SEMINARY**, *sém'l-ná-ré*, *a.* 512. The ground where any thing is sown to be afterwards transplanted, the place or original stock whence any thing is brought; seminal state; original, first principles; breeding place, place

SEN

559. Fāte 73, fāll 77, fāll 83, fāt 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pīn 107—nō 162, mōve 163,

of education from whence scholars are transplanted into life.

SEMINATION, sēm-ē-nā'shūn, *a.* The act of sowing.

SEMINIFICAL, sēm-ē-nīf'ē-kāl, *1 a.* Pro-
SEMINIFICK, sēm-ē-nīf'ik, 509. } ductive
of seed.

SEMINIFICATION, sēm-ē-nīf-ē-kā-shūn,
The propagation from the seed or seminal parts.

SEMIOPACOUS, sēm-mē-ō-pākūs, *a.* Half dark.

SEMIORDINATE, sēm-mē-ōr'dē-nātē, *s.*
A line drawn at right angles to and bisected by the axis, and reaching from one side of the section to another.

SEMIPEDAL, sē-mpēd'āl, *a.* 518. Containing half a foot.

SEMIPELLUCID, sēm-mē-pēl-lū'sid, *a.* Half clear, imperfectly transparent.

SEMPERSPICUOUS, sēm-mē-pēr-spīk'-hōs, *a.* Half transparent, imperfectly clear.

SEMIQUADRATĒ, sēm-mē-kwā'drāt, 91. }

SEMIQUARTILE, sēm-mē-kwār'til, 140. }
In astronomy, an aspect of the planets when distant from each other forty-five degrees, or one nine and a half.

SEMIQUAVER, sēm-mē-kwā-vēr, *s.* In music, a note containing half the quantity of the quaver.

SEMIQUINTILE, sēm-mē-kwīn'til, *s.* 140.
In astronomy, an aspect of the planets when at the distance of thirty-six degrees from one another.

SEMISEXITLE, sēm-mē-sēks'til, *s.* 140.
A semisixth, an aspect of the planets when they are distant from each other one twelfth part of a circle, or thirty degrees.

SEMISPERHICAL, sēm-mē-sfēr'rē-kāl, *a.* 88 Belonging to half a sphere.

SEMISPHEROIDAL, sēm-mē-sfē-rōid'āl, *a.* Formed like a half spheroid.

SEMITERTIAN, sēm-mē-tēr'shūn, *s.* An aque compounded of a tertian and a quotidian.

SEMVOWEL, sēm-mē-vōd'ēl, *s.* A consonant which has an imperfect sound of its own.

SEMPITERNAL, sēm-pē-tēr'nāl, *a.* Eternal in futurity, having beginning, but no end; in poetry, it is used simply for eternal.

SEMPITERNITY, sēm-pē-tēr'nē-tē, *s.* Future duration without end.

SEMPITRESS, sēm'strēs, *s.* 515. A woman whose business is to sew, a woman who lives by her needle.—This word ought to be written *Seamstress*.

SENARY, sēn'nā-rē, *a.*—See *Granary*.—Belonging to the number six, containing six.

SENATE, sēn'nāt, *s.* 91. An assembly of counsellors, a body of men set apart to consult for the publick good.

SENATEHOUSE, sēn'nāt-hōūse, *s.* Place of publick council.

SENATOR, sēn'nā-tōr, *s.* 166. A publick counsellor.

SENATORIAL, sēn-nā-tōrē-āl, *1 a.* Be-

SENATORIAN, sēn-nā-tōrē-ān, *1 longing to senators, befitting senators.*

To SEND, sēnd, *v. t.* To despatch from one place to another; to commission by authority to go and act; to grant us from a distant place; to inflict as from a distance; to emit, to immit; to diffuse, to propagate.

To SEND, sēnd, *v. n.* To deliver or despatch

SEN

a message.—To Send for, to require by message to come or cause to brought.

SENDER, sēnd'ār, *s.* 98. He that sends.

SENESCENCE, sē-nēs'sēns, *s.* 510. The state of growing old, decay by time.

SENESCHAL, sēn'nēs-kāl, *s.* One who had in great houses the care of feasts, or domestick ceremonie.

Dr. Kenrick pronounces the ch in this word like sh; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, and Barclay, like k. As the word does not come from the learned languages, 352, if usage were equal, I should prefer Dr. Kenrick's pronunciation. The rest of our orthoepists either have not the word, or do not mark the sound of these letters.

SENILE, sē'nīlē, *a.* 140. Belonging to old age, consequent on old age.

SENIOR, sē'nē-ōr, or sēnē-yōr, *s.* 113. One older than another, one who on account of longer time has some superiority; an aged person.

SENIORITY, sē-nē-ōrē-tē, *s.* Eldership, priority of birth.

SENNĀ, sēn'nā, *s.* A physical tree.

SENNIGHT, sēn'nīt, *s.* 144. The space of seven nights and days, a week.

SENOCULAR, sē-nōk'kū-lār, *a.* Having six eyes.

SENSATION, sēn-sā'shūn, *s.* Perception by means of the senses.

SENSE, sēns, *s.* 427, 431. Faculty or power by which external objects are perceived; perception by the senses, sensation; perception of intellect, apprehension of mind; sensibility, quickness or keenness of perception; understanding, soundness of faculties; strength of natural reason; reason, reasonable meaning; opinion, notion, judgement; consciousness, conviction; moral perception; meaning, import.

SENSELESS, sēns'lēs, *a.* Wanting sense, wanting life, void of all life or perception; unfeeling, wanting perception; unreasonable, stupid; contrary to true judgement; wanting sensibility, wanting quickness or keenness of perception; wanting knowledge, unconscious.

SENSELESSLY, sēns'lēs-lē, *ad.* In a senseless manner, stupidly, unreasonably.

SENSELESSNESS, sēns'lēs-nēs, *s.* Folly, absurdity.

SENSIBILITY, sēn-sē-bl'ē-tē, *s.* Quickness of sensation; quickness of perception.

SENSIBLE, sēn'sē-bl, *a.* 405. Having the power of perceiving by the senses; perceptible by the senses; perceived by the mind; perceiving by either mind or senses; having moral perception; having quick intellectual feeling, being easily or strongly affected; convinced, persuaded; in low conversation, it has sometimes the sense of reasonable, judicious, wise.

SENSIBLENESS, sēn'sē-bl-nēs, *s.* Possibility to be perceived by the senses; actual perception by mind or body; quickness of perception, sensibility; painful consciousness.

SENSIBLY, sēn'sē-blē, *ad.* Perceptible to the senses; with perception of either mind or body; externally, by impression on the sense; with quick intellectual perception; in low language, judiciously, reasonably.

SENSITIVE, sēn'sē-tīv, *a.* 157. Having sense of perception, but not reason.

SENSITIVELY, sēn'sē-tīv-lē, *ad.* In a sensitive manner.

SENSORIUM, sēn-sōrē-ūm, *1 s.* The part

SENSORY, sēn'sōrē, 557. } where the

mör 167, nöt 163—täbe 171, töb 172, bdl 173—öll 299—polad 313—räin 466, THIN 400.

- senses transmit their perceptions to the mind, the seat of sense; organ of sensation.
- SENSUAL**, sén'shù-ál, a. 452. Consisting in sense, depending on sense, affecting the senses, pleasing to the senses, carnal, not spiritual; devoted to sense, lewd, luxurious.
- SENSUALIST**, sén-shù-ál-ist, s. A carnal person, one devoted to corporeal pleasures.
- SENSUALITY**, sén'shù-ál-é-té, s. Addiction to brutal and corporeal pleasures.
- To **SENSUALIZE**, sén'shù-ál-ilize, v. a. To sink to sensual pleasures, to degrade the mind into subjection to the senses.
- SENSUALLY**, sén'shù-ál-é, ad. In a sensual manner.
- SENSUOUS**, sén'shù-ús, a. 452. Tender, pathetick, full of passion.
- SENT**, sén. The part. pass. of Send.
- SENTENCE**, sén'téns, s. Determination or decision, as of a judge, civil or criminal; it is usually spoken of condemnation pronounced by the judge; a maxim, an axiom, generally moral; a short paragraph, a period in writing.
- To **SENTECE**, sén'téns, v. a. To pass the last judgement on any one, to condemn.
- SENTENTIOSITY**, sén-tén-shé-ós-é-té, s. Comprehension in a sentence.
- SENTENTIOUS**, sén-tén'shús, a. 292, 314. Abounding with short sentences, axioms, and maxims, short and energetick.
- SENTENTIOUSLY**, sén-tén'shús-lé, ad. In short sentences, with striking brevity.
- SENTENTIOUSNESS**, sén-tén'shús-néz, s. Pithiness of sentences, brevity with strength.
- SENTRY**, sén'tré-é, s. One who is sent to watch in a garrison, or in the outlines of an army.
- SENTIENT**, sén'shé-ént, a. 542. Perceiving, having perception.
- SENTIENT**, sén'shé-ént, s. He that has perception.
- SENTIMENT**, sén'té-mént, s. Thought, notion, opinion; the sense considered distinctly from the language or things, a striking sentence in a composition.
- SENTINEL**, sén'té-nél, s. One who watches or keeps guard to prevent surprise.
- SENTRY**, sén'tré, s. A watch, a sentinel, one who watches in a garrison or army; guard, watch, the duty of a sentry.
- SEPARABILITY**, sén-pár-á-bl'él-é-té, s. The quality of admitting disunion or discription.
- SEPARABLE**, sén-pár-á-bl, a. 405. Susceptive of disunion, discribable; possible to be disjoined from something.
- SEPARABLENESS**, sén-pár-á-bl-néz, s. Capableness of being separable.
- To **SEPARATE**, sén-pár-á-te, v. a. To break, to divide into parts; to disunite, to disjoin; to sever from the rest; to set apart; to segregate; to withdraw.
- To **SEPARATE**, sén-pár-á-te, v. a. To part, to be disunited.
- SEPARATE**, sén-pár-á-t, a. 91. Divided from the rest; disunited from the body, disengaged from corporeal nature.
- SEPARATELY**, sén-pár-á-bl-le, ad. Apart, singly, distinctly.
- SEPARATENESS**, sén-pár-á-t-néz, s. The state of being separate.
- SEPARATION**, sén-pár-á-shún, s. The act of separating, disjunction; the state of being
- separate, disunion; the chymical analysis, or operation of disuniting things mingled; divorce, disjunction from a married state.
- SEPARATIST**, sén-pár-á-tist, s. One who divides from the church, a schismatick.
- SEPARATOR**, sén-pár-á-tür, a. 521. One who divides, a divider.
- SEPARATORY**, sén-pár-á-tür-é, a. 512. Used in separation.
- SEPOSITION**, sén-pó-zish'ün, s. 530. The act of setting apart, segregation.
- SEPT**, sépt, s. A clan, a race, a generation.
- SEPTANGULAR**, sén-táng-gú-lär, a. Having seven corners or sides.
- SEPTEMBER**, sén-tém'bür, s. The ninth month of the year, the seventh from March.
- SEPTENARY**, sén'tén-ár-é, a. 512. Consisting of seven.
- SEPTENARY**, sén'tén-nár-é, s. The number seven.
- SEPTENNIAL**, sén-tén'né-ál, a. 113. Lasting seven years; happening once in seven years.
- SEPTENTRION**, sén-tén'tré-ún, s. The north.
- SEPTENTRION**, sén-tén'tré-ún,
- SEPTENTRIONAL**, sén-tén'tré-ún-ál, { a. Northern.
- SEPTENTRIONALITY**, sén-tén'tré-ún-al-é-té, s. Northerliness.
- SEPTENTRIONALLY**, sén-tén'tré-ún-ál-lé, ad. Towards the north, northerly.
- To **SEPTENTRIONATE**, sén-tén'tré-ó-nát-e, v. n. 91. To tend northerly.
- SEPTICAL**, sén'té-kál, a. Having power to promote or produce putrefaction.
- SEPTILATERAL**, sén-té-lát'ér-ál, a. Having seven sides.
- SEPTUAGENARY**, sén-tshú-ád'jé-ná-ré, a. 463, 528. Consisting of seventy.
- SEPTUAGESIMAL**, sén-tshú-á-jén'sé-mál, a. Consisting of seventy.
- SEPTUAGINT**, sén-tshú-á-jínt, s. 463. The old Greek version of the Old Testament, so called as being supposed the work of seventy-two interpreters.
- SEPTUPLE**, sén'th-pl, a. 405. Seven times as much.
- SEPULCHRAL**, sén-púlk'rál, a. Relating to burial, relating to the grave, monumental.
- SEPULCHRE**, sén-púlk-kür, s. 416, 177. A grave, a tomb.
- I consider this word as having altered its original accent on the second syllable, either by the necessity or caprice of the poets, or by its similitude to the generality of words of this form and number of syllables, 503, which generally have the accent on the first syllable. Dr. Johnson tells us it is accented by Shakespeare and Milton on the second syllable, but by Jonson and Prior more properly on the first; and he might have added, as Shakespeare has sometimes done:
- "Ah me; this sight of death is as a bell
"That warns my old age to its sepulchre"
Shakespeare.
- "Go to thy lady's grave and call her thence;
"Or, at the least, in hers sepulchre thine."
Shakespeare.
- "I am glad to see that time survive,
"Where merit is not sepulchred alive."
Ben Jonson.
- "Thou so sepulchred in such pomp dost lie,
"That kings for such a tomb would wish to die."
Milton.
- To accent this word on the second syllable, as Shakespeare and Milton have done, is agreeable to a very general rule, that when we introduce into our own language a word from the Greek or Latin, and either preserve it entire, or the same number of syllables,

SER

SER

27 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nō* 162, *mōve* 164,

ables: in this case we preserve the accent on the same syllable as in the original word. This rule has some exceptions, as may be seen in the Principles, No. 503, &c., but has still a very great extent. Now *sepulchre*, from which this word is derived, has the accent on the second syllable; and *sepulture*, on the contrary, being formed from *sepultura*, by dropping a syllable, the accent removes to the first.—See *Academy*. As a confirmation that the current pronunciation of *Sepulchre* was with the accent on the second syllable, every old inhabitant of London can recollect always having heard the church called by that name so pronounced; but the antepenultimate accent seems now so fixed as to make an alteration hopeless. Mr. Forster, in his *Essay on Accent and Quantity*, says that this is the common pronunciation of the present day; and Dr. Johnson, Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kerrick, Dr. Ash, Mr. Perry, Barclay, Entick, and W. Johnston, place the accent on the first syllable both of this word and *sepulture*. Penning places the accent on the second syllable of *Sepulchre* when a noun, and on the first when a verb. Mr. Sheridan very properly reverses this order: W. Johnston places the accent on the second syllable of *Sepulture*; and Bailey on the second of both. All our orthoepists place the accent on the second syllable of *sepulchral*, except Dr. Ash and Barclay, who place it upon the same syllable as in *Sepulchre*; and the unorthodox pronunciation this accentuation produces is a fresh proof of the impropriety of the common accent. 493.

To **SEPULCHRE**, *sē-pūl'kūr*, *v. a.* 493. To bury, to entomb.

SEPULTURE, *sē-pōl-tūr*, *s.* 177. Interment, burial.

SEQUACIOUS, *sē-kwā'shūs*, *a.* 414. Following, attendant; ductile, pliant.

SEQUACITY, *sē-kwā'sē-te*, *s.* Ductility, toughness.

SEQUEL, *sē-kwēl*, *s.* Conclusion, succeeding part; consequence, event; consequence inferred, consequentialness.

SEQUENCE, *sē-kwēnse*, *s.* Order of succession; series, arrangement, method.

SEQUENT, *sē-kwēnt*, *a.* Following, succeeding; consequential.

To **SEQUESTER**, *sē-kwēs'tär*, *v. a.* To separate from others for the sake of privacy; to put aside, to remove; to withdraw, to segregate; to set aside from the use of the owner to that of others; to deprive of possessions.

SEQUESTRABLE, *sē-kwēs'trā-bl*, *a.* Subject to privation; capable of separation.

To **SEQUESTRATE**, *sē-kwēs'trāt*, *v. n.* 91. To sequester, to separate from company.

SEQUESTRATION, *sē-kwēs-trā'shūn*, *s.* 530. Separation, retirement; disunion, disjunction; state of being set aside; deprivation of the use and profits of a possession.

SEQUESTRATOR, *sē-kwēs-trā'tür*, *s.* One who takes from a man the profits of his possessions.

SERAGLIO, *sē-rāl'yō*, *s.* 386. A house of women kept for debauchery.

SERAPH, *sē-rāf*, *s.* 413. One of the orders of angels.

SERAPHICAL, *sē-rāfī-kāl*, *s.* Angelick,

SERAPHICK, *sē-rāfik*, *s.* angelical.

SERAPHIM, *sē-rā-fim*, *s. plur.* Angels of one of the heavenly orders.

SERE, *sērē*, *a.* Dry, withered, no longer green.

SERENADE, *sē-rē-nādē*, *s.* Musick or songs with which ladies are entertained by their lovers in the night.

To **SERENADE**, *sē-rē-nādē*, *v. a.* To entertain with nocturnal musick.

SERENE, *sē-rēnē*, *a.* Calm, placid; unruffled even of temper.

564

SERENELY, *sē-rēnē'lē*, *ad.* Calmly, quietly; with unruffled temper, coolly.

SERENENESS, *sē-rēnē'nēs*, *s.* Serenity.

SERENITUDE, *sē-rēnē-tüdē*, *s.* Calmness, coolness of mind.

SERENITY, *sē-rēnē-tē*, *s.* 530. Calmness, temperature; peace, quietness; evenness of temper.

SERGE, *sērdje*, *s.* A kind of cloth.

SERGEANT, *sār'jānt*, *s.* 100. An officer whose business is to execute the commands of magistrates; a petty officer in the army; a lawyer of the highest rank under a judge; it is a title given to some of the king's servants, as, Sergeant chirurgeons.

SERGEANTRY, *sār'jānt-trē*, *s.* A peculiar service due to the king for the tenure of lands.

SERGEANTS, *sār'jānt-ship*, *s.* The office of a sergeant.

SERIES, *sē-rēz*, *s.* Sequence, order; succession, course.

SERIOUS, *sē-rē-üs*, *a.* 314. Grave, solemn; important.

SERIOUSLY, *sē-rē-üs-lē*, *ad.* Gravely, solemnly, in earnest.

SERIOUSNESS, *sē-rē-üs-nēs*, *s.* Gravity, solemnity, earnest attention.

SERMON, *sēr'mōn*, *s.* 100, 160. A discourse of instruction pronounced by a divine for the edification of the people.

To **SERMONIZE**, *sēr'mōn-īz*, *v. n.* To preach or give instruction in a formal manner.—*Ast.*

SEROSITY, *sē-rōs'sē-tē*, *s.* Thin or watery part of the blood.

SEROUS, *sērōs*, *a.* Thin, watery; adapted to the serum.

SERPENT, *sēr'pēnt*, *s.* An animal that moves by undulation without legs.

SERPENTINE, *sēr'pēn-tīn*, *a.* 149. Resembling a serpent; winding like a serpent.

SERPIGINOUS, *sēr'pl'djē-nūs*, *a.* Diseased with a serpigo.

SERPIGO, *sēr'pl'gō*, or *sēr-pe'gō*, *s.* 112. A kind of tetter.—See *Vertigo*.

SERRATE, *sēr'rātē*, *91. s. a.* Formed with **SERRATED**, *sēr'rā-tēd*, *s.* Jags or indentures like the edge of a saw.

SERRATURE, *sēr'rā-tūrē*, *s.* Indenture like teeth of a saw.

To **SERRY**, *sēr'rē*, *v. a.* To press close, to drive hard together.

SERVANT, *sērvānt*, *s.* 100. One who attends another, and acts at his command; one in a state of subjection; a word of civility used to superiors or equals.

27 This is one of the few words which has acquired by time a softer signification than its original, *Anser*, which originally signified only a servant, but is now degenerated into *Cheat*: while *Servand*, which signified originally a person preserved from death by the conqueror, and reserved for slavery, signifies only an obedient attendant.

To **SERVE**, *sērv*, *a.* 100. To attend at command; to bring as a menial attendant; to be subservient or subordinate to; to supply with any thing; to obey in military actions; to be sufficient to; to be of use to; to assist; to promote; to comply with; to satisfy, to content; to stand instead of any thing to one; to requite, as, he served me ungratefully; in divinity, to worship the Supreme Being.—To Serve a warrant, to seize an offender and carry him to justice.

To **SERVE**, *sērv*, *v. n.* To be a servant or

SET

SET

bör 167, nöt 163—töbe 171, tüb 172, bäll 173—öl 299—pöänd 313—thin 466, THIS 469.

slave ; to be in subjection ; to attend, to wait : to act in war ; to produce the end desired ; to be sufficient for a purpose ; to suit, to be convenient ; to conduce, to be of use ; to officiate or minister.

SERVICE, sér'vís, s. 142. Menial office, low business done at the command of a master ; attendance of a servant ; place, office of a servant ; any thing done by way of duty to a superior ; attendance on any superior ; profession of respect uttered or sent ; obedience, submission ; act on the performance of which possession depends ; actual duty, office ; employment, business ; military duty ; a military achievement ; purpose, use ; useful office, advantage ; favour ; publick office of devotion ; course, order of dishes ; a tree and fruit.

SERVICEABLE, sér'vís-á-bl, a. Active, diligent, officious ; useful, beneficial.

SERVICEABleness, sér'vís-á-bl-nés, s.

Officiousness, activity ; usefulness, beneficialness.

SERVILE, sér'víl, a. 140. Slavish, mean ; fawning, cringing.

SERVILEY, sér'víl-lé, ad. Meanly, slavishly

SERVILENESS, sér'víl-nés, s. Slavishness,

SERVILITY, sér'víl'-té, } involuntary
obedience ; meanness, dependence, baseness ; slavery, the condition of a slave.

SERVING-MAN, sér'víng-mán, s. A menial servant.

SERVITOR, sér'ví-túr, s. 166. Servant, attendant ; one of the lowest order in the university.

SERVITUDE, sér'ví-túdë, s. Slavery, state of a slave, dependence ; servants collectively.

SERUM, sé'üm, s. The thin and watery part that separates from the rest in any liquor ; the part of the blood which in coagulation separates from the grume.

SESQUIALTER, sés-kwé-ál'tér, } a.
SESQUIALTERAL, sés-kwé-ál'tér-ál, } a.

In geometry, is a ratio, where one quantity or number contains another once and half as much more ; as six and nine.

SESQUIPLICATE, sés-kwípl/plé-kát, a. 91.

In mathematics, is the proportion one quantity or number has to another, in the ratio of one half.

SESQUIPEDAL, sés-kwípl/pé-dál, } a.
SESQUIPEDALIAN, sés-kwé-pé-dál- } a.

lé-án, 518.
Containing a foot and a half.

SEQUITERTIAN, sée-kwé-tér'shún, s.

Having such a ratio as that one quantity or number contains another once and one third part more, as between six and eight.

SESSS, sés, s. Rate, cess charged, tax.

SESSION, sés'hún, s. The act of sitting ; an assembly of magistrates or senators ; the space for which an assembly sits, without intermission or recess ; a meeting of justices, as, the Sessions of the peace.

SESTERSE, sés'térse, s. Among the Romans, a sum of about eight pounds one shilling and five-pence halfpenny sterling.

To SET, sét, v. a. ; pref. I Set ; part. pass. I am Set. To place, to put in any situation or place ; to put into any condition, state, or posture ; to make motionless ; to fix, to state by some rule ; to regulate, to adjust.—To Set to musick, to adapt with notes ; to plant, not sow ; to intersperse or mark with any thing ; to reduce from a fractured or dislocated state ; to appoint, to fix ; to stake at play ; to fix in metal ; to embarrass, to distress ; to apply to

something ; to fix the eyes ; to offer for a price ; to place in order, to frame ; to station, to place ; to oppose ; to bring to a fine edge, as, to Set a razor.—To Set about, to apply to.—To Set against, to place in a state of enmity or opposition.—To Set apart, to neglect for a season.—To Set aside, to omit for the present ; to reject ; to abrogate, to annul.—To Set by, to regard, to esteem ; to reject or omit for the present.—To Set down, to mention, to explain, to relate in writing.—To Set forth, to publish, to promulgate, to make appear.—To Set forward, to advance, to promote.—To Set off, to recommend, to adorn, to embellish.—To Set on or upon, to animate, to instigate, to incite ; to attack, to assault ; to fix the attention, to determine to any thing with settled and full resolution.—To Set out, to assign, to allot ; to publish ; to mark by boundaries or distinctions of space ; to adorn, to embellish ; to raise, to equip.—To Set up, to erect, to establish newly ; to raise, to exalt ; to place in view ; to place in repose, to fix, to rest ; to raise with the voice ; to advance ; to raise to a sufficient fortune.

To **SET**, sét, v. a. To fall below the horizon, as the sun at evening ; to be fixed hard ; to be extinguished or darkened, as the sun at night ; to set musick to words ; to become not fluid ; to go, or pass, or put one's self into any state or posture ; to catch birds with a dog that sets them, that is, lies down and points them out ; to plant, not sow ; to apply one's self.—To Set about, to fall to, to begin.—To Set in, to fix in particular state.—To Set on or upon, to begin a march or enterprise.—To Set on, to make an attack.—To Set out, to have beginning ; to begin a journey ; to begin the world.—To Set to, to apply himself to.—To Set up, to begin a trade openly.

SET, sét, part. a. Regular, not lax ; made in consequence of some formal rule.

SET, sét, s. A number of things suited to each other ; any thing not sown, but put in a state of some growth into the ground ; the fall of the sun below the horizon ; a wager at dice.

SETACEOUS, sét-tá'shús, a. 357. Bristly, set with strong hairs.

SETON, sét'n, s. 170. A seton is made when the skin is taken up with the needle, and the wound kept open by a twist of silk or hair, that humours may vent themselves. Farriers call this operation in cattle Rowelling.

SETTEE, sét-téé', s. A large long seat with a back to it.

SETTER, sét'tér, s. 98. One who sets ; a dog who beats the field, and points the birds for the sportsmen ; a man who performs the office of a setting dog, or finds out persons to be plundered ; a baillif's follower.

SETTING-DOG, sét'líng-dög, s. A dog taught to find game, and point it out to the sportsmen.

SETTLE, sét'l, s. 405. A long wooden seat with a back, a bench.

To **SETTLE**, sét'l, v.a. To place in any certain state after a time of fluctuation or disturbance ; to fix in any way of life ; to fix in any place ; to establish, to confirm ; to determine, to affirm, to free from ambiguity ; to fix, to make certain, or unchangeable ; to make close or compact ; to fix unalienably by legal sanction ; to affect so as that the dregs or impurities sink to the bottom ; to compose, to put into a state of calmness.

SEW

SHA

559. *Fate 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 105, pln 107—nō 162, mōve 164,*

To SETTLE, *sētl', v. n.* To subside, to sink to the bottom and repose there; to lose motion or fermentation; to fix one's self, to establish a residence; to choose a method of life, to establish a domestick state; to become fixed so as not to change; to take any lasting state; to grow calm; to make a jointure for a wife.

SETLEDNESS, *sētl'd-nēs, s.* The state of being settled, confirmed state.

SETTLEMENT, *sētl'mēnt, s.* The act of settling, the state of being settled; the act of giving possession by legal sanction; a jointure granted to a wife; subsidence, dregs; act of quitting a roving for a domestick and a methodical life; a colony, a place where a colony is established.

*When this word means dregs, it would be better to write it *Settling*.*

SEVEN, *sēv'n, a. 103.* Four and three, one more than six.

SEVENFOLD, *sēv'v'n-fōld, a.* Repeated seven times, having seven doubles.

SEVENFOLD, *sēv'v'n-fōld, ad.* Seven times.

SEVENNIGHT, *sēn'ñt, s. 144.* A week, the time from one day of the week to the next day of the same denomination preceding or following. It happened on Monday was Sevennight, that is, on the Monday before last Mouday; it will be done on Monday Sevennight, that is, on the Monday after next Monday.

SEVENSORE, *sēv'v'n-skōrē, a.* Seven times twenty.

SEVENTEEN, *sēv'v'n-tēn, a.* Seven and ten.

SEVENTEENTH, *sēv'v'n-tēñth, a.* The seventh after the tenth.

SEVENTH, *sēv'v'n-th, a.* The ordinal of seven, the first after the sixth; containing one part in seven.

SEVENTHLY, *sēv'v'n-th-lē, ad.* In the seventh place.

SEVENTIETH, *sēv'v'n-tē-ëth, a.* The tenth seven times repeated.

SEVENTY, *sēv'v'n-tē, a. 182.* Seven times ten.

To SEVER, *sēv'vür, v. a. 98.* To part by violence from the rest; to force asunder; to disjoin, to disunite, to keep distinct, to keep apart.

To SEVER, *sēv'vür, v. n. 98.* To make a separation, to make a partition.

SEVERAL, *sēv'v'r-äl, a. 88.* Different, distinct; unlike one another; divers, many; particular, single; distinct, appropriate.

SEVERAL, *sēv'v'r-äl, s.* Each particular singly taken; any enclosed or separate place.

SEVERALLY, *sēv'v'r-äl-ē, ad.* Distinctly, particularly, separately.

SEVERALTY, *sēv'v'r-äl-tē, s.* State of separation from the rest.

SEVERANCE, *sēv'v'r-ānsē, s.* Separation, partition.

SEVERE, *sē-vērē', a.* Sharp, apt to punish, apt to blame, rigorous; austere, morose; cruel, inexorable; regulated by rigid rule, strict; grave, sober, sedate; rigidly exact; painful, afflictive; concise, not luxuriant.

SEVERELY, *sē-vērēlē, ad.* Painfully, afflictively; ferociously, horribly.

SEVERITY, *sē-vērē-tē, s. 511.* Cruel treatment, sharpness of punishment; hardness, power of distressing; strictness, rigid accuracy; rigour, austerity, harshness.

To SEW, *sō, v. n. 266.* To join any thing by the use of the needle.

To SEW, *sō, v. a.* To join by threads drawn with a needle.

SEWER, *sō'ür, s. 266.* An officer who serves up a feast.

SEWER, *sō'ür, s.* He or she that uses a needle.

SEWER, *shōré, s.* A passage for the foul or useless water of a town to run through and pass off.

*The corrupt pronunciation of this word is become universal, though in Junius's time it should seem to have been confined to London; for, under the word *Shore*, he says, "Common shore, Londinensis illa corrupte dicitur, the common sewer." Johnson has given us no etymology of this word; but Skinner tells us, "Non infeliciter *Covellus* de clinat à verb. Issue, dictumque putat quasi *Issuer* abjecti initial syllab." Nothing can be more natural than this derivation; the s going into sh before e, preceded by the accent, is agreeable to analogy, 458; and the e in this case, being pronounced like ew, might easily draw the word into the common orthography, *sewer*; while the sound of sh was preserved, and the ew, as in *shew*, *strew*, and *sew*, might soon slide into o, and thus produce the present anomaly.*

SEX, *séks, s.* The property by which any animal is male or female; womankind, by way of emphasis.

SEXAGENARY, *séks-ä-jén-är-ē, a.* Aged sixty years.

SEXAGESIMA, *séks-ä-jés-sé-má, s.* The second Sunday before Lent.

SEXAGESIMAL, *séks-ä-jés-sé-mál, a.* Sixtieth, numbered by sixties.

SEXANGED, *séks-ång'gl'd, 359.* *1a.* HAVING SIX ANGLES, hexagonal.

SEXANGULAR, *séks-ång'gù-lär, {* ing six corners or angles, hexagonal.

SEXANGULARLY, *séks-ång'gù-lär-lē, ad.* With six angles, hexagonal.

SEXENNIAL, *séks-én'né-äl, a. 113.* Lasting six years, happening once in six years.

SEXTAIN, *séks'tain, s. 208.* A stanza of six lines.

SEXTANT, *séks'tant, s.* The sixth part of a circle.

SEXTILE, *séks'til, a. 140.* Is a position or aspect of two planets, when sixty degrees distant, or at the distance of two signs from one another.

SEXTON, *séks'tún, s. 170.* An under officer of the church, whose business is to dig graves.

SEXTONSHIP, *séks'tún-ship, s.* The office of a sexton.

SEXTUPLE, *séks'tù-pl, a. 405.* Sixfold, six times told.

SHABBILY, *shabb'blē-lē, ad.* Meanly, reproachfully, despicably.

SHABBINESS, *shabb'bē-nēs, s.* Meanness, paltriness.

SHABBY, *shabb'e, a.* Mean, paltry.

To SHACKLE, *shák'kl, v. a. 405.* To chain, to fetter, to bind.

SHACKLES, *shák'klz, s.* Wanting the singular. Fetters, gyves, chains.

SHAD, *shād, s.* A kind of fish.

SHADE, *shāde, s.* The cloud or darkness made by interception of the light; darkness, obscurity; coolness made by interception of the sun; an obscure place, properly in a grove or close wood by which the light is excluded; screen causing an exclusion of light or heat, umbrage; protection, shelter; the parts of a picture not brightly coloured; a colour, gradation of light; the figure formed upon any surface corresponding to the body by which the light is intercepted; the soul separated from the body, so called as supposed by the ancients to be perceptible to the sight, not to the touch; a spirit, a ghost, manes.

To SHADE, *shāde, v. a.* To overspread with darkness; to cover from the light or heat; to shelter, to hide; to protect, to cover, to screen; to mark with different gradations of colours; to paint in obscure colours.

nōr 107, nōt 163—tabe 171, tab 172, bdl 173—bh 299—pōnd 313—thin 406, THIS 409.

SHADINESS, shā'dē-nēs, *s.* The state of being shady, unbragousness.

SHADOW, shā'dō, *s.* 327, 515. The representation of a body by which the light is intercepted; darkness, shade; shelter made by any thing that intercepts the light, heat, or influence of the air; obscure place; dark part of a picture; any thing perceptible only to the sight; an imperfect and faint representation, opposed to substance; type, mystical representation; protection, shelter, favour.

To **SHADOW**, shā'dō, *v. a.* To cloud, to darken; to make cool or gently gloomy by interception of the light or heat; to conceal under cover, to hide, to screen; to screen from danger, to shroud; to mark with various gradations of colour or light; to paint in obscure colours; to represent imperfectly; to represent typically.

SHADOWY, shā'dō-ē, *a.* Full of shade, gloomy; faintly representative, typical; unsubstantial, unreal; dark, opaque.

SHADY, shā'dē, *a.* Full of shade, mildly gloomy; secure from the glare of light, or sultriness of heat.

SHAFT, shāft, *s.* An arrow, a missile weapon; a narrow, deep, perpendicular pit; any thing straight, the spire of a church.

SHAG, shág, *s.* Rough woolly hair; a kind of cloth.

SHAGGED, shág'gēd, 366. } *a.* Ruggedly, **SHAGGY**, shág'gē, 383. } hairy; rough, rugged.

SHAGREEN, shá-green', *s.* The skin of a kind of fish, or skin made rough in imitation of it.

To **SHAKE**, shāke, *v. a.; pref.* Shook; *part. pass.* Shaken or Shook. To put into a vibrating motion, to move with quick returns backwards and forwards, to agitate; to make to totter or tremble; to throw away; to drive off; to weaken, to put in danger; to drive from resolution, to depress, to make afraid.—To Shake hands—this phrase, from the action used among friends at meeting and parting, signifies to join with, to take leave of.—To Shake off, to rid himself of, to free from, to divest of.

To **SHAKE**, shāke, *v. n.* To be agitated with a vibratory motion; to totter; to tremble, to be unable to keep the body still; to be in terror, to be deprived of firmness.

SHAKE, shāke, *s.* Concussion; vibratory motion; motion given and received.

SHAKER, shāk'ur, *s.* 98. The person or thing that shakes.

SHALE, shāle, *s.* A husk, the case of seeds in siliqueous plants.

SHALL, shāl, *v. def.* It has no tenses but Shall, future, and Should, imperfect.—See Been.

Children are generally taught to pronounce this word so as to rhyme with all; and when they are fixed in this pronunciation, and come to read tolerably, they have this sound to break themselves of, and pronounce it like the first syllable of shallow.

SHALLOON, shāl-lōōn', *s.* A slight woolen stuff.

SHALLOP, shāl'lōp, *s.* A small boat.

SHALLOW, shāl'lō, *a.* 827. Not deep, not profound; trifling, futile, silly; not deep of sound.

SHALLOW, shāl'lō, *s.* A shelf, a sand, a flat, a shoal, a place where the water is not deep.

SHALLOWBRAINED, shāl'lō-brānd', *a.* Foolish, futile, trifling.

SHALLOWLY, shāl'lō-lē, *ad.* With no great depth; simply, foolishly.

SHALLOWNESS, shāl'lō-nēs, *s.* Want of depth; want of thought, want of understanding, futility.

SHALM, shām, *s.* German. 403. A kind of musical pipe.

SHALT shālt. The second person of Shall.

To **SHAM**, shām, *v. n.* To trick, to cheat, to fool with a fraud, to delude with false pretences; to obtrude by fraud or folly.

SHAM, shām, *s.* Fraud, trick, false pretence, imposture.

SHAM, shām. False, counterfeit, pretended.

SHAMBLES, shām'blz, *s.* 359. The place where butchers kill or sell their meat, a butchery.

SHAMBLING, shām'bl-ing, *a.* 410. Moving awkwardly and irregularly.

SHAME, shāme, *s.* The passion felt when reputation is supposed to be lost, or on the detection of a bad action; the cause or reason of shame; disgrace, ignominy, reproach.

To **SHAME**, shāme, *v. a.* To make ashamed, to fill with shame; to disgrace.

To **SHAME**, shāme, *v. n.* To be ashamed.

SHAMEFACED, shāme-fāstē, *a.* 359. Modest, bashful, easily put out of countenance.

SHAMEFACEDLY, shāme-fāstē-lē, *ad.* Modestly, bashfully.

SHAMEFACEDNESS, shāme-fāstē-nēs, *s.* Modesty, bashfulness, timidity.

SHAMEFUL, shāme-fūl, *a.* Disgraceful, ignominious, reproachful.

SHAMEFULLY, shāme-fūl-lē, *ad.* Disgracefully, ignominiously, infamously.

SHAMELESS, shāme-lēs, *a.* Wanting shame, impudent, immodest, audacious.

SHAMELESSLY, shāme-lēs-lē, *ad.* Impudently, audaciously, without shame.

SHAMELESSNESS, shāme-lēs-nēs, *s.* Impudence, want of shame, immodesty.

SHAMMER, shām'mūr, *s.* 98. A cheat, an impostor.

SHAMOIS, shām'mē, *s.* A kind of wild goat.—See Chamois.

SHAMROCK, shām'rōk, *s.* 166. The Irish name for three-leaved grass.

SHANK, shāngk, *s.* 408. The middle joint of the leg, that part which reaches from the ankle to the knee; the bone of the leg; the long part of any instrument.

SHANKED, shāngkt, *a.* 359. Having a shank.

SHANKER, shāngk'ur, *s.* 98. A venereal excrescence.

To **SHAPE**, shāpe, *v. a.* To form, to mould with respect to external dimensions; to mould, to regulate; to image, to conceive.

SHAPE, shāpe, *s.* Form, external appearance; make of the trunk of the body; idea, pattern.

SHAPELESS, shāpe'lēs, *a.* Wanting regularity or form, wanting symmetry of dimensions.

SHAPELINESS, shāpe'lē-nēs, *s.* Beauty or proportion of form.

SHAPELY, shāpe'lē, *a.* Symmetrical, well formed.

SHARD, shārd, *s.* A fragment of an earthen vessel; a plant; a sort of fish.

SHARDBORN, shārd'bōrn, *a.* Born or produced among broken stones or pots.

SHARDED, shārd'ēd, *a.* Inhabiting shards.

To **SHARE**, shāre, *v. a.* To divide, to part among many; to partake with others; to cut, to separate, to shear.

To **SHARE**, shāre, *v. n.* To have part, to have dividend.

SHARE, shāre, *s.* Part, allotment; dividend; a part; the blade of the plough that cuts the ground.

SHAREBONE, shāre'bōne, *s.* The os pubis, the bone that divides the trunk from the limbs.

SHARER, shār'ur, *s.* 98. One who divides

1759. Date 73, far 77, fall 88, far 81—má 98, má 95—plm 105, plm 107—nó 162, móv 164,

- or apportions to others, a divider; a partaker, one who participates any thing with others.
- SHARK**, shárk, *s.* A voracious sea-fish; a greedy artful fellow, one who fills his pockets by sly tricks; trick, fraud, petty rapine.
- To **SHARK**, shárk, *v. a.* To pick up hastily or sily.
- To **SHARK**, shárk, *v. n.* To play the petty thief; to cheat, to trick.
- SHARP**, shárp, *a.* Keen, piercing, having a keen edge, having an acute point; acute of mind, witty, ingenious, inventive; quick, as of sight or hearing; shrill, piercing the ear with quick noise, not flat; severe, biting, sarcastick; severely rigid; eager, hungry, keen upon a quest; painful, afflictive; force; attentive, vigilant; pinching, piercing, as the cold; subtle, witty, acute; among workmen, hard; emaciated, lean.
- SHARP**, shárp, *s.* A sharp or acute sound; a pointed weapon, small sword, rapier.
- To **SHARP**, shárp, *v. a.* To make keen.
- To **SHARP**, shárp, *v. n.* To play thievish tricks.
- To **SHARPEN**, shárp'n, *v. a.* 103. To make keen, to edge, to point; to make quick, ingenious, or acute; to make quicker of sense; to make eager or hungry; to make fierce or angry; to make biting or sarcastick; to make less flat, more piercing to the ears; to make sour.
- SHARPER**, shárp'ür, *s.* 98. A tricking fellow, a petty thief, a rascal.
- SHARPLY**, shárp'lé, *ad.* With keenness, with good edge or point; severely, rigorously; keenly, acutely, vigorously; afflictively, painfully; with quickness; judiciously, acutely, wittily.
- SHARPNESS**, shárp'nés, *s.* Keeness, of edge or point; severity of language, satirical sarcasm; snariness; painfulness, afflictiveness; intellectual acuteness, ingenuity, wit; quickness of senses.
- SHARP-SET**, shárp-sét', *a.* Eager, vehemently desirous.
- SHARP-VISAGED**, shárp-víz'ídj'd, *a.* 90. Having a sharp countenance.
- SHARP-SIGHTED**, shárp-sít'éd, *a.* Having quick sight.
- To **SHATTER**, shát'tür, *v. a.* 98. To break at once into many pieces, to break so as to scatter the parts; to dissipate, to make incapable of close and continued attention.
- To **SHATTER**, shát'tür, *v. n.* To be broken or to fall, by any force, into fragments.
- SHATTER**, shát'tür, *s.* One part of many into which any thing is broken at once.
- SHATTERBRAINED**, shát'tür-brán'd, 859.
- SHATTERPATED**, shát'tür-pá-tód, }
a. Inattentive, not consistent.
- SHATTERY**, shát'tür-é, *a.* 182. Disunited, not compact, easily falling into many parts.
- To **SHAVE**, sháve, *v. a.*; *pret.* Shaved; *part. pass.* Shaved or Shaven. To pare off with a razor; to pare close to the surface; to skim by passing near, or slightly touching; to cut in thin slices.
- SHAVELING**, sháve'líng, *s.* 410. A man shaved, name of contempt for a friar or religious.
- SHAVER**, sháv'r, *s.* 98. A man that practices the art of shaving; a man closely attentive to his own interest.
- SHAVING**, sháv'ing, *s.* 410. Any thin slice pared off from any body.
- SHAWM**, sháwm, *s.* A hautboy, a cornet.
- SHE**, shé, *pron.* In oblique cases Her. The female pronoun demonstrative; the woman be.
- form mentioned; it is sometimes used for a woman absolutely; the female, not the male.
- SHEAF**, shéf, *s.* 227. A bundle of stalks of corn bound together; any bundle or collection held together.
- To **SHEAL**, shéle, *v. a.* 227. To shell.
- To **SHEAR**, shére, *v. a.* 227.; *pret.* Shore or Shared; *part. pass.* Shorn. To clip or cut by intercession between two blades moving on a rivet; to cut.
- SHEARD**, shérd, *s.* 234. A fragment.
- SHEARS**, shérz, *s.* 227. An instrument to cut, consisting of two blades moving on a pin.
- SHEARER**, shéer'ür, *s.* 98. One that clips with shears, particularly one that fleeces sheep.
- SHEARMAN**, shéer'mán, *s.* 88. He that shears.
- SHEATH**, shéth, *s.* 227. The case of any thing, the scabbard of a weapon.
- To **SHEATH**, { shéth, { *v. a.* To enclose To **SHEATHE**, { 467. { in a sheath or scabbard, to enclose in any case; to fit with a sheath; to defend the niali body by an outward covering.
- SHEATHWINGED**, shéth'wing'd, *a.* Having hard cases which are folded over the wings.
- SHEATHY**, shéth'ë, *a.* 182. Forming a sheath.
- To **SHED**, shéd, *v. a.* To effuse, to pour out, to spill; to scatter, to let fall.
- To **SHED**, shéd, *v. n.* To let fall its parts.
- SHED**, shéd, *s.* A slight temporary covering; in composition, effusion, as bloodshed.
- SHEDDER**, shéd'dür, *s.* 98. A spiller, one who sheds.
- SHEEN**, shéén, 246. } *a.* Bright, glitter-
SHEENY, shéén'ë, 182. } ing, showy.
- SHEEN**, shéén, *s.* Brightness, splendour.
- SHEEP**, shéep, *s.* 246. The animal that bears wool; a foolish niali fellow.
- To **SHEEPBITE**, shéep'bite, *v. n.* To use petty thefts, to injure sily.
- SHEEPBITER**, shéep'bite-ür, *s.* A petty thief, a sly injurer.
- SHEEP'COT**, shéep'kót, *s.* A little enclosure for sheep.
- SHEEPFOLD**, shéep'föld, *s.* The place where sheep are enclosed.
- SHEEPHOOK**, shéep'hök, *s.* A hook fastened to a pole by which shepherds lay hold on the legs of their sheep.
- SHEEPISH**, shéep'ish, *a.* Bashful, overmodest, timorous and meanly diffident.
- SHEEPISHNESS**, shéep'ish-nés, *s.* Bashfulness, mean and timorous diffidence.
- SHEEPMMASTER**, shéep'más-tür, *s.* An owner of sheep.
- SHEEPSHEARING**, shéep'sheer-ing, *s.* The time of shearing sheep, the feast made when sheep are shorn.
- SHEEP'S-EYE**, shéep's-ë', *s.* A modest diffident look, such as lovers cast at their mistresses.
- SHEEPWALK**, shéep'wawk, *s.* Pasture for sheep.
- SHEER**, shére, *s.* 246. Pure, clear, unmingled.
- SHEER**, shére, *ad.* 246. Clean, quick, at once.
- SHEERS**, shérez, *s.* —See *Shears*.
- SHEET**, shéét, *s.* 246. A broad and large piece of linen; the linen of a bed; in a ship, ropes bent to the clews of the sails; as much paper as is made in one body; a single complication or fold of paper in a book; any thing expanded.

nör 167, nöt 163—the 171, töh 172, båll 173—öll 299—pånd 313—chin 466, THIS 469.

SHEET-ANCHOR, shéet-ángk'kúr, *s.* In a ship, is the largest anchor.

To **SHEET**, sheet, *v. a.* To furnish with sheets; to enfold in a sheet; to cover as with a sheet.

SHEKEL, shék'kél, *s. 102.* An ancient Jewish coin, in value about two shillings and six-pence.

SHELF, shélf, *s.* A board fixed against a supporter, so that any thing may be placed upon it; a sand-bank in the sea, a rock under shallow water.

SHELFY, shélf'é, *a.* Full of hidden rocks or banks, full of dangerous shallows.

SHELL, shélf, *s.* The hard covering of any thing, the external crust; the covering of a testaceous or crustaceous animal; the covering of the seeds of siliquous plants; the covering of kernels; the covering of an egg; the outer part of a house; it is used for a musical instrument in poetry; the superficial part.

To **SHELL**, shélf, *v. a.* To take out of the shell, to strip off the shell.

To **SHELL**, shélf, *v. n.* To fall off as broken shells; to cast the shell.

SHELLDUCK, shélf'dúk, *s.* A kind of wild duck.

SHELLFISH, shélf'físh, *s.* Fish invested with a hard covering, either testaceous, as oysters, or crustaceous, as lobsters.

SHELLY, shélf'lé, *a.* Abounding with shells; consisting of shells.

SHELTER, shélf'tér, *s. 98.* A cover from any external injury or violence; a protector, defender, one that gives security; the state of being covered, protection, security.

To **SHELTER**, shélf'tér, *v. a.* To cover from external violence; to defend, to protect, to succour with refuge, to harbour; to betake to cover; to cover from notice.

To **SHELTER**, shélf'tér, *v. n.* To take shelter; to give shelter.

SHELTERLESS, shélf'tér-léš, *a.* Harbourless, without home or refuge.

SHELVING, shélf'víng, *s. 410.* Sloping, inclining, having declivity.

SHELVY, shélf've, *a.* Shallow, rocky, full of banks.

To **SHEND**, shénd, *v. a.; pret. and part. pass.* Shent. To ruin, to disgrace; to surpass. Obsolete.

SHEPHERD, shép'púrd, *s. 98, 515.* One who tends sheep in the pasture; a swain; a rural lover; one who tends the congregation, a pastor.

SHEPHERDESS, shép'púr-déš, *s.* A woman that tends sheep; a rural lass.

SHEPHERDISH, shép'púrd-ísh, *a.* Resembling a shepherd, suiting a shepherd, pastoral, rustic.

SHERBET, shér-béš', *s.* The juice of lemons or oranges mixed with water and sugar.

SHERD, shérd, *s.* The fragment of broken earthenware.

SHERIFF, shérif, *s.* An officer to whom is intrusted in each county the execution of the laws.

SHERIFFALTY, shérif-ál-té, *s.* The office of a sheriff.

SHERIFFSHIP, shérif-ship, *s.* The office or jurisdiction of a sheriff.

SHERRIS, shér'ris, *s.* A kind of sweet.

SHERRY, shér'rí, *s.* Spanish wine.

SHEW, shó, *s.—See Show.*

SHEWBREAD, shó'bred, *s.—See Show-bread.*

SHIELD, shéld, *s. 275.* A buckler, a broad piece of defensive armour held on the left arm to ward off blows; defence, protection; one that gives protection or security.

To **SHIELD**, shéld, *v. a.* To cover with a shield; to defend, to protect, to secure; to keep off, to defend against.

To **SHIFT**, shift, *v. n.* To change place; to change, to give place to other things; to change clothes, particularly the linen; to find some expedient to act or live, though with difficulty; to practise indirect methods; to take some method for safety.

To **SHIFT**, shift, *v. a.* To change, to alter; to transfer from place; to change in position; to change, as clothes; to dress in fresh clothes.—To Shift off, to defer, to put away by some expedient.

SHIFT, shift, *s.* Expedient found or used with difficulty, difficult means; mean refuge, last resource; fraud, artifice; evasion, elusive practice; a woman's linen.

SHIFTER, shift'ér, *s. 98.* One that plays tricks; a man of artifice.

SHIFTLESS, shift'léš, *a.* Wanting expedients, wanting means to act or live.

SHILLING, shill'líng, *s. 410.* A coin of various value in different times; it is now twelve pence.

SHILL-I-SHALL-I, shill'lé-shál-lé. A corrupt reduplication of Shall I?—To stand Shill-I-shall-I is to continue hesitating.

SHILY, shil'lé, *ad.* Not familiarly, not frankly.

SHIN, shín, *s.* The forepart of the leg.

To **SHINE**, shíne, *v. n.; pret. I Shone, I have Shone; sometimes I Shined, I have Shined.* To glitter, to glisten; to be splendid; to be eminent or conspicuous; to be propitious; to enlighten.

SHINE, shíne, *s.* Fair weather; brightness, splendour, lustre. Little used,

SHINESS, shínléš, *s.* Unwillingness to be tractable or familiar.

SHINGLE, shing'gl, *s. 405.* A thin board to cover houses.

SHINGLES, shing'glz, *s. 405.* A kind of tetter or herpes that spreads itself round the loins.

SHINY, shl'né, *a.* Bright, luminous.

SHIP, shíp, *s.* A ship may be defined a large hollow building, made to pass over the sea with sails.

To **SHIP**, shíp, *v. a.* To put into a ship; to transport in a ship.

SHIPBOARD, shíp'bord, *s.* This word is seldom used but in adverbial phrases, a-ship-board, on-shipboard, in a ship; the plank of a ship.

SHIPBOY, shíp'bóy, *s.* Boy that serves in a ship.

SHIPMAN, shíp'mán, *s. 88.* Sailor, seaman.

SHIPMASTER, shíp'más-tér, *s.* Master of a ship.

SHIPPING, ship'ping, *s. 410.* Vessels of navigation; passage in a ship.

F 589. *Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mét 95—pine 105, plin 107—nô 162, môve 164,*

SHIPWRECK, ship'rēk, *s.* The destruction of ships by rocks or shelves; the parts of a shattered ship; destruction, miscarriage.

F The pronunciation of the latter part of this word, as if written *rack*, is now become vulgar.

To **SHIPWRECK**, ship'rēk, *v. a.* To destroy by dashing on rocks or shallows; to make to suffer the dangers of a wreck.

SHIPWRIGHT, ship'rite, *s.* A builder of ships.

SHIRE, shîrē, *s. 8, 106.* A division of the kingdom, a county.

F The pronunciation of this word is very irregular, as it is the only pure English word in the language where the final *e* does not produce the long diphthongal sound of *i* when the accent is on it: but this irregularity is so fixed as to give the regular sound a pedantic stiffness. Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Buchanan, however, have adopted this sound, in which they have been followed by Mr. Smith; but Mr. Elphinston, Dr. Lowth, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Barclay, are for the irregular sound; W. Johnston gives both, but places the irregular first: and the Grammar called *Bickerstaff's*, recommended by Steele, adopts this sound, and gives this rule:

"To sound like double (*e*) (*i*) does include;

"As in *Machine*, and *Shire*, and *Magazine*:

"Like (*a*) in *Sirrah*; but writ (*oi*) in *joun*."

It may likewise be observed, that this word, when unaccented at the end of words, as *Nottinghamshire*, *Wiltshire*, &c. is always pronounced with the *i* like *ee*.

SHIRT, shûrt, *s. 108.* The under linen garment of a man.

To **SHIRT**, shûrt, *v. a.* To cover, to clothe as in a shirt.

SHIRTLESS, shûrt'lës, *a.* Wanting a shirt.

SHITTAH, shît'tâ, } *s. Hebrew.* A sort

SHITTIM, shît'tim, } of precious wood growing in Arabia.

SHITTLECOCK, shît'tl-kôk, *s.* A cork stuck with feathers, and driven by players from one to another with battledoors.

F The most natural derivation of this word seems to arise from the motion of a *shuttle*, and therefore it ought to be written and pronounced *shuttlecock*.

SHIVE, shîv, *s.* A slice of bread, a thick splinter or lamina cut off from the main substance.

To **SHIVER**, shîv'är, *v. n. 98.* To quake, to tremble, to shudder as with cold or fear.

To **SHIVER**, shîv'är, *v. n.* To fall at once into many parts or shives.

To **SHIVER**, shîv'är, *v. a.* To break by one act into many parts; to shatter.

SHIVER, shîv'är, *s. 515.* One fragment of many into which any thing is broken.

SHIVERY, shîv'är-é, *a.* Loose of coherence, easily falling into many fragments.

SHOAL, shôle, *s. 295.* A crowd, a multitude, a throng; a shallow, a sand-bank.

To **SHOAL**, shôle, *v. n.* To crowd, to throng, to be shallow, to grow shallow.

SHOAL, shôle, *a.* Shallow, obstructed or incumbered with banks.

SHOALINESS, shôl'é-nës, *s.* Shallowness, frequency of shallow places.

SHOALY, shôl'é, *a.* Full of shoals, full of shallow places.

SHOCK, shôk, *s.* Conflict, mutual impression of violence, violent concourse; concussion, external violence; the conflict of enemies; offence, impression of disgust; a pile of sheaves of corn; a rough dog.

To **SHOCK**, shôk, *v. a.* To shake by violence; to offend, to disgust.

To **SHOCK**, shôk, *v. n.* To be offensive.

To **SHOCK**, shôk, *v. n.* To build up piles of sheaves.

SHOD, shôd, for *Shoed*. The pret. and part pass. of *To Shoe*.

SHOE, shôd, *s. 296.* The cover of the foot

To **SHOE**, shôd, *v. a.; pret. I Shod; part. pass. Shod.* To fit the foot with a shoe; to cover at the bottom.

SHOEBOY, shôd'bôy, *s.* A boy that cleans shoes.

SHOEING-HORN, shôd'ing-hôrn, *s.* A horn used to facilitate the admission of the foot into a narrow shoe.

SHOEMAKER, shôd'mâ-kâr, *s.* One whose trade is to make shoes.

SHOETYE, shôd'l, *s.* The riband with which women tie shoes.

SHOG, shôg, *s.* Violent concussion.

To **SHOG**, shôg, *v. a.* To shake, to agitate by sudden interrupted impulses.

SHONE, shôn. The pret. of *Shine*.

F This word is frequently pronounced so as to rhyme with *tone*; but the short sound of *o* is by far the most usual among those who may be styled polite speakers.

This sound is adopted by Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Mr. Smith; nor do I find the other sound in any of our Dictionaries that have the word.

SHOOK, shôd'k, *s. 306.* The pret. and in poetry part. pass. of *Shake*.

To **SHOOT**, shôt, *v. a.; pret. I Shot; part. Shot or Shotten.* To discharge any thing as to make it fly with speed or violence; to discharge from a bow or gun; to let off; to emit new parts, as a vegetable; to emit, to dart or thrust forth; to fit to each other, by plaining, a workman's term; to pass through with swiftness.

To **SHOOT**, shôt, *v. n.* To perform the act of shooting; to germinate, to increase the vegetable growth; to form itself into any shape; to be emitted; to protuberate, to jet out; to pass as an arrow; to become any thing suddenly; to move swiftly along; to feel a quick pain.

SHOOT, shôt, *s.* The act of striking, or endeavouring to strike, with a missile weapon discharged by any instrument, obsolete; branches issuing from the main stock.

SHOOTER, shôt'ür, *s. 98.* One that shoots, an archer, a gunner.

SHOP, shôp, *s.* A place where any thing is sold; a room in which manufactures are carried on.

SHOPBOARD, shôp'bôrd, *s.* Bench on which any work is done.

SHOPBOOK, shôp'bôök, *s.* Book in which a tradesman keeps his accounts.

SHOPKEEPER, shôp'kêp-ör, *s.* A trader who sells in a shop, not a merchant, who only deals by wholesale.

SHOPMAN, shôp'mân, *s. 68.* A petty trader; one who serves in a shop.

SHORE, shôre. The pret. of *Shear*.

SHORE, shôre, *a.* The coast of the sea; the bank of a river; a drain, properly *Sewer*; the support of a building, a buttress.

áðr 167, nót 163—tðbe 171, báll 172, báll 173—bíl 209—þóðm 318—thín 466, tñis 469.

To SHORE, shór, v. a. To prop, to support.—To set on Shore, not in use.

SHORELESS, shór'leß, a. Having no coast.

SHORN, shórne. The part. pass. of Shear.

^[7] This word was inadvertently marked with the third sound of c in the first edition of this Dictionary; but from considering its analogy with *sweat*, *sear*, and *tear*, I do not hesitate to alter it to the first sound of that vowel: Mr. Sheridan, Mr. Smith, and W. Johnson, are for the first pronunciation; but Mr. Perry, Mr. Naras, and Mr. Elphinston, are for the last: and these authorities, with analogy on their side, are decisive.

SHORT, shórt, a. 167. Not long, commonly not long enough; repeated by quick iterations; not reaching the purposed point, not adequate; not far distant in time; defective; scanty; not going so far as was intended; narrow, contracted; brittle.

SHORT, shórt, s. A summary account.

SHORT, shórt, ad. Not long.

To SHORTEN, shórt'n, v. a. 108. To make short; to contract, to abbreviate; to confine, to hinder from progression; to cut off; to lop.

SHORTHAND, shórt'händ, s. A method of writing in compendious characters.

SHORTLIVED, shórt-liv'd, a. 59. Not living or lasting long.

SHORTLY, shórt'lé, ad. Quickly, soon, in a little time; in a few words, briefly.

SHORTNESS, shórt'nës, s. The quality of being short; fewness of words, brevity, conciseness; want of retention; deficiency, imperfection.

SHORTRIBS, shórt-ríbs, s. The bastard ribs.

SHORTSIGHTED, shórt-sít'ed, a. Unable to see far.

SHORTSIGHTEDNESS, shórt-sít'ed-nës, a. Defect of sight.

SHORTWAISTED, shórt-wäst'ed, a. Having a short body.

SHÖRTWINDED, shórt-wind'ed, a. Short-breathed, asthmatic, breathing by quick and faint reciprocations.

SHORTWINGED, shórt-wing'd, a. Having short wings. So hawks are divided into long and short winged.

SHORY, shór're, a. Lying near the coast.

SHOT, shót. The pret. and part. pass. of Shoot.

SHOT, shót, s. The act of shooting; the flight of a shot; the charge of a gun; bullets or small pellets for the charge of a gun; any thing discharged from a gun, or other instrument; a sum charged, a reckoning.

SHOTFREE, shót'fri, a. Clear of the reckoning.

SHOTTEN, shót't'n, a. 108. Having ejected the spawn.

To SHOVE, shóv, v. a. 165. To push by main strength; to drive a boat by a pole that reaches to the bottom of the water; to push, to rush against.

To SHOVE, shóv, v. a. To push forward before one; to move in a boat, not by oars, but pole.

SHOVE, shóv, s. The act of shoving, a push.

SHOVEL, shóv'l, s. 102. An instrument consisting of a long handle and broad blade, with raised edges.

To SHOVEL, shóv'l, v. a. To throw on heap with a shovel; to gather in great quantities.

SHOVELBOARD, shóv'l-hörd, s. A long board on which they play by sliding metal pieces at a mark.

SHOUGH, shók, s. 321, 392. A species of shaggy dog, a shock.

SHOULD, shúd, 320. This is a kind of auxiliary verb used in the conjunctive mood, of which the signification is not easily fixed.—See Been.

SHOULDER, shóldur, s. 318. The joint which connects the arm to the body; the upper joint of the foreleg of a beast; the upper part of the back;—the Shoulders are used as emblems of strength; a rising part, a prominence.—See Mould.

To SHOULDER, shóldur, r. a. To push with insolence and violence; to put upon the shoulder.

SHOULDERBELT, shóldur-bélt, s. A belt that comes across the shoulder.

SHOULDERCLAPPER, shóldur-klápp-púr, a. One who affects familiarity.

SHOULDERSHOTEN, shóldur-shótt'n, a. Strained in the shoulder.

SHOULDERSLIP, shóldur-slip, s. Dislocation of the shoulder.

To SHOUT, shótt, v. a. 318. To cry in triumph or exultation.

SHOUT, shótt, s. A loud and vehement cry of triumph or exultation.

SHOUTER, shótt'ár, s. 98. He who shouts.

To SHOW, shó, v. a. 324; pret. Showed and Shown; part. pass. Shown. To exhibit to view; to give proof of, to prove; to make known; to point the way, to direct; to offer, to afford; to explain, to expound; to teach, to tell.

To SHOW, shó, v. a. To appear, to look, to be in appearance.

SHOW, shó, s. A spectacle, something publicly exposed to view for money; superficial appearance; ostentatious display; object attracting notice; splendid appearance; semblance; speciousness; external appearance; exhibition to view; pomp, magnificent spectacle; phantoms, not realities; representative action.

SHOWBREAD, or SHEWBREAD, shó-bréd, s. Among the Jews, they thus called loaves of bread that the priest of the week put every Sabbath-day upon the golden table which was in the Sanctum before the Lord.

SHOWER, shóður, s. 238. Rain either moderate or violent; storm of any thing falling thick; any very liberal distribution.

To SHOWER, shóður, v. a. To wet or drown with rain; to pour down; to distribute or scatter with great liberality.

To SHOWER, shóður, v. a. To be rainy.

SHOWERY, shóður-e, a. Rainy.

SHOWISH, or SHOWY, shóish, a. Splendid, gaudy; ostentatious.

SHOWN, shóne. Pret. and part. pass. of To show. Exhibited.

SHRANK, shránk. The pret. of Shrink.

To SHRED, shred, v. a.; pret. Shred. To cut into small pieces

SH 559. *Fate 73, far 77, fall 83, fat 81—me 93, met 95—pline 105, pin 107—nd 162, mōye 163,*

SHRED, shrēd, *v.* A small piece cut off; a fragment.

SHREW, shrōō, *s.* 265, 339. A peevish, malignant, clamorous, turbulent woman.

SHREWD, shrōōd, *a.* Having the qualities of a shrew, malicious, troublesome; maliciously sly, cunning; ill-betokening; mischievous.

SHREWDLY, shrōōd'lē, *ad.* Mischievously; vexatiously; cunningly; slyly.

SHREWDNESS, shrōōd'nēs, *s.* Sly cunning, archness; mischievousness, petulance.

SHREWISH, shrōō'ish, *a.* Having the qualities of a shrew; froward, petulantly clamorous.

SHREWISHLY, shrōō'ish-lē, *ad.* Petulant-ly, peevishly, clamorously.

SHREWISHNESS, shrōō'ish-nēs, *s.* The qualities of a shrew, frowardness, petulance, clamorously.

SHREWMOUSE, shrōō'mōuse, *s.* A mouse of which the bite was generally supposed venomous.

To **SHRIEK**, shrēk, *v. n.* 275. To cry out inarticulately with anguish or horror, to scream.

SHRIEK, shrēk, *s.* An inarticulate cry of anguish or horror.

SHRIEVE, shrēv, *s.* 275. A sheriff.

SH This was the ancient mode of writing and pronouncing this word. Stow, indeed, writes it *shrive*; but it is highly probable that the *s* had exactly the sound of *ie* in *grieve*, *thieve*, &c. and the common people of London to this day have preserved this old pronunciation, though it is wearing away fast among them. That this is the true etymological manner of writing and pronouncing it, we need but attend to the Saxon word from which it is derived, to be convinced: *Reve*, or *Reeve*, signifies a steward; and *Shrieve* is but a contraction of *Shire Reeve*, or *Shire Steward*. But, however just this orthography and pronunciation may be in other respects, it wants the true stamp of polite usage to make it current; it is now grown old and vulgar, and Pope's use of this word,

"Now Mayors and *Shrieves* all hash'd and satiate
lasy!"—

must only be looked upon as assisting the humour of the scene he describes.

SHREVALTY, shrē'val-tē, *s.* The office of a sheriff.

SH By a caprice common in language, this compound is not nearly so antiquated as its simple; though it should seem, that if the old root be taken away, and another planted in its stead, the branches ought to spring from the latter, and not the former. But though we seldom hear *Shrieve* for Sheriff, except among the lower classes of the people in London, we not unfrequently hear, even among the better sort, *Shrevalty* for *Sheriffalty*; and Junius, in one of his letters to the Duke of Grafton, says, "Your next appearance in office is marked with his election to the *Shrevalty*." Public Advertiser, July 9, 1771. This is certainly an inaccuracy; and such an inaccuracy, in such a writer as Junius, is not a little surprising.

SHRIIFT, shrift, *s.* Confession made to a priest.

SHRILL, shrill, *a.* Sounding with a piercing, tremulous, or vibratory sound.

To **SHRILL**, shrill, *v. n.* To pierce the ear with quick vibrations of sound.

SHRILLY, shrill'y, *ad.* With a shrill noise.

SHRILLNESS, shril'nēs, *s.* The quality of being shrill.

SHRIMP, shrimp, *s.* A small crustaceous vermiculated fish; a little wrinkled man, a dwarf.

SHRINE, shrine, *s.* A case in which something sacred is reposed.

To **SHRINK**, shrink, *v. a.*; *pret.* I Shrunk, or Shrank; *part.* Shrunk. To contract itself into less room, to shrivel; to withdraw as from danger; to express fear, horror, or pain, by shrugging or contracting the body; to fall back, as from danger.

To **SHRINK**, shrink, *v. a.*; *part. pass.* Shrunk, Shrank, or Shrunk. To make to shrink.

SHRINK, shrīk, *s.* Contraction into less compass; contraction of the body from fear or horror.

SHRINKER, shrīk'ūr, *s.* 98. He who shrinks.

To **SHRIVE**, shrive, *v. a.* To hear at confession.

To **SHRIVEL**, shrīv'ēl, *v. n.* 102. To contract itself into wrinkles.

To **SHRIVEL**, shrīv'ēl, *v. a.* To contract into wrinkles.

SHRIVER, shrīv'ēr, *s.* 98. A confessor.

SHROUD shrōōd, *s.* 313. A shelter, a cover; the dress of the dead, a winding-sheet; the sail ropes.

To **SHROUD**, shrōōd, *v. n.* To shelter, to cover from danger; to dress for the grave; to cover or conceal; to defend, to protect.

To **SHROUD**, shrōōd, *v. n.* To harbour, to take shelter.

SHROVETIDE, shrōv'ētide,

SHROVETUESDAY, shrōv'-tūz'dē, 228. The time of confession, the day before Ash-Wednesday or Lent.

SHRUB, shrub, *s.* A small tree; spirit, acid, and sugar mixed.

SHRUBBY, shrub'bē, *a.* Resembling a shrub; full of shrubs, bushy.

To **SHRUG**, shrug, *v. n.* To express horror or dissatisfaction by motion of the shoulders or whole body.

To **SHRUG**, shrug, *v. a.* To contract or draw up.

SHRUG, shrug, *s.* A motion of the shoulders usually expressing dislike or aversion.

SHRUNK, shrīnk. The pret. and part. pass. of Shrink.

SHRUNKEN, shrunk'ēn, 103. The part. pass. of Shrink.

To **SHUDDER**, shūd'dūr, *v. a.* 98. To quake with fear, or with aversion.

To **SHUFFLE**, shūf'l, *v. a.* 405. To throw into disorder, to agitate tumultuously, so as that one thing takes the place of another; to remove or put by with some artifice or fraud; to change the position of cards with respect to each other; to form fraudulently.

To **SHUFFLE**, shūf'l, *v. n.* To throw the cards into a new order; to play mean tricks, to practise fraud, to evade fair questions; to struggle, to shift; to move with an irregular gait.

SHUFFLE, shūf'l, *s.* 405. The act of dis-ordering things, or making them take confusedly the place of each other; a trick, an artifice.

SHUFFLECAP, shūf'l-kāp, *s.* A play at which money is shaken in a hat.

SHUFFLER, shūf'l-ūr, *s.* 98. He who plays tricks, or shuffles.

nor 167, nōt 168—tōbe 171, tōb 172, bñu 172.—Sū 209—phñd 312.—Min. 468, Tais 469.

SHUFFLINGLY, shüf'l-ing-lē, *ad.* 416.
With an irregular gait.

To **SHUN**, shün, *v. a.* To avoid, to decline, to endeavour to escape.

SHUNLESS, shün'lēs, *a.* Inevitable, unavoidable.

To **SHUT**, shüt, *v. a.; pret.* I Shut; part. past. Shut. To close so as to prohibit ingress or egress; to enclose; to confine; to prohibit, to bar; to exclude; to contract, not to keep expanded.—To Shut out, to exclude, to deny admission.—To Shut up, to close, to confine, to conclude.

To **SHUT**, shüt, *v. n.* To be closed, to close itself.

SHUT, shüt, *part. a.* Rid, clear, free.

SHUT, shüt, *s.* Close, act of shutting; small door or cover.

SHUTTER, shüt'tür, *s.* 98. One that shuts; a cover, a door.

SHUTTLE, shüt'tl, *s.* 405. The instrument with which the weaver shoots the cross threads.

SHUTTLECOCK, shüt'tl-kök, *s.* A cork stuck with feathers, and beaten backward and forward.—See Shuttlecock.

SHY, shı, *a.* Reserved; cautious; keeping at a distance, unwilling to approach.

SIBILANT, sib'è-lánt, *a.* Hissing.

SIBILATION, sib'è-láshün, *s.* A hissing sound.

SICAMORE, sik'ā-möre, *s.* A tree.

SICCITY, sik'stè-té, *s.* Driness, aridity, want of moisture.

SICE, size, *s.* The number six at dice.

SICK, sik, *a.* Afflicted with disease; ill in the stomach; corrupted; disgusted.

To **SICKEN**, sik'k'n, *v. a.* 103. To make sick; to weaken, to impair.

To **SICKEN**, sik'k'n, *v. n.* To grow sick; to be satiated; to be disgusted or disordered with abhorrence; to grow weak, to decay, to languish.

SICKLE, sik'kl, *s.* 405. The hook with which corn is cut, a reaping-hook.

SICKLEMAN, sik'kl-män, *{ s.* A reaper.

SICKLER, sik'kl-ér, *{ 98. A reaper.*

SICKLINESS, sik'le-nës, *s.* Disposition to sickness, habitual disease.

SICKLY, sik'lk, *a.* Not healthy, somewhat disordered; faint, weak, languid.

To **SICKLY**, sik'lk, *v. a.* To make disease, to taint with the hue of disease. Not in use.

SICKNESS, sik'nës, *s.* State of being diseased; disease, malady; disorder in the organs of digestion.

SIDE, side, *s.* The parts of animals fortified by the ribs; any part of any body opposed to any other part; the right or left; margin, verge; any kind of local respect; party, faction, sect; any part placed in contradiction or opposition to another.

SIDE, side, *a.* Lateral, oblique, being on either side.

To **SIDE**, side, *v. n.* To take a party, to engage in a faction.

SIDEBOARD, side'bord, *s.* The side-table, on which conveniences are placed for those that eat at the other table.

508

SIDEBOX, side'bóks, *s.* Seat for the ladies on the side of the theatre.

SIDEFLY, side'fl, *s.* An insect.

To **SIDLE**, s'l'd, *r.* *x.* 405. To go with the body the narrowest way.

SIDELONG, side'lóng, *a.* Lateral, oblique, not in front, not direct.

SIDELONG, side'lóng, *ad.* Laterally, obliquely, not in pursuit; not in position; on the side.

SIDER, s'ídür, *s.* 98.—See Cider.

SIDERAL, sid'dér-ál, *a.* Starry, astral.

SIDERATION, sid'dér-áshün, *s.* A sudden mortification, a blast, or a sudden deprivation of sense.

SIDESADDLE, side'sád-dl, *s.* A woman's seat on horseback.

SIDESMAN, sides'mán, *s.* 88. An assistant to the churchwardens.

SIDEWAYS, side'wáys, *{ ad.* Laterally, on SIDEWISE, side'wize, *{* one side.

SIEGE, sédg, *s.* The act of besetting a fortified place, a league; any continued endeavour to gain possession; place, class, rank. Obsolete.

SIEVE, siv, *s.* 277. Hair or lawn strained upon a hoop, by which flower is separated from bran; a boulter, a searce.

To **SIFT**, sift, *v. a.* To separate by a sieve; to separate, to part; to examine, to try.

SIFTER, siftr, *s.* He who sifts.

To **SIGH**, sì, *v. n.* To emit the breath audibly, as in grief.

SIGH, sì, *s.* A violent and audible emission of breath which has been long retained.

¶ A very extraordinary pronunciation of this word prevails in London, and, what is more extraordinary, on the Stage, so different from every other word of the same form as to make it a perfect oddity in the language. This pronunciation approaches to the word *scythe*; and the only difference is, that *scythe* has the flat aspiration, as in *this*; and *sigh* the sharp one, as in *this*. It is not easy to conjecture what could be the reason of this departure from analogy, unless it were to give the word a sound which seems an echo to the sense; and if this intention had gone no farther than the lengthening or shortening of a vowel, it might have been admitted, as in *fearful*, *cheerful*, *pierce*, *fierce*, *great*, *leisure*, and some others; but pronouncing *gh* like *th* in this word *t*, too palpable a contempt of orthography to pass current without the stamp of the best, the most universal and permanent, usage on its side. The Saxon combination *gh*, according to the general rule, both in the middle and at the end of a word, is silent. It had anciently a guttural pronunciation, which is still retained in great part of Scotland, and in some of the northern parts of England: but every guttural sound has been long since banished from the language; not, however, without some efforts to continue, by changing these letters, sometimes into the related guttural consonant *k*, as in *laugh*, *rough*, &c. and sometimes into a consonant entirely unrelated to them, as in *laugh*, *cough*, &c.—These are the only transmutations of these letters; and these established irregularities are quite sufficient, without admitting such as are only candidates for confusion. If it be pleaded that *sigh* better expresses the emission of breath in the act of sighing, it may be answered, that nothing can be more erroneous, as the tongue and teeth have nothing to do in this action. Mr. Sheridan has, indeed, to assist this expression, spelt the word *sigh*, as an aspiration must necessarily accompany the act of sighing; but (to take up notice that, in this case, the *h* ought to be before the *i*) 397, though such expression may be very proper in oratory, when accompanied by passion, it would be as affected to give it this aspiration in ordinary speech as to pronounce the word *fearful* with a tremor of

0 0 2

559. *Fate 73, fair 77, still 88, fit 81—mè 98, mèt 95—pine 105, pin 107—nd 102, móve 104,*

the voice and a faltering of the tongue, or to utter the word *laugh*, with a convulsive motion of the breast and lungs. To these reasons may be added the laws of rhyme; which necessarily exclude this affected pronunciation, and oblige us to give the word its true analogical sound:

"Love is a smoke, rais'd with the fume of sighs;
Being purg'd, a fire, sparkling in lovers' eyes."

Shakespeare.

SIGHT, site, *s.* 393. Perception by the eye, the sense of seeing; open view, a situation in which nothing obstructs the eye; act of seeing or beholding; notice, knowledge; eye, instrument of seeing; aperture pervious to the eye, or other points fixed to guide the eye, as, the Sight of a quadrant; spectacle, show, thing wonderful to be seen.

SIGHTLESS, site'lës, *a.* Wanting sight, blind; not sightly.

SIGHTLY, site'lë, *a.* Pleasing to the eye, striking to the view.

SIGIL, sig'jil, *s.* 544. A seal.

SIGN, sine, *s.* 385. A token of any thing, that by which any thing is shown; a wonder, a miracle; a picture hung at a door, to give notice what is sold within; a constellation in the Zodiac; typical representation, symbol; a subscription of one's name, as, a Sign-manual.

To **SIGN**, sine, *v. a.* To mark; to ratify by hand or seal; to betoken, to signify, to represent typically.

SIGNAL, sig'näl, *s.* 88. Notice given by a signal, a sign that gives notice.

SIGNAL, sig'näl, *a.* Eminent, memorable, remarkable.

SIGNALITY, sig'näl'ë-të, *s.* Quality, of something remarkable or memorable.

To **SIGNALIZE,** sig'näl-lëz, *v. a.* To make eminent, to make remarkable.

SIGNALY, sig'näl'-ë, *ad.* Eminently, remarkably, memorably.

SIGNATION, sig-näshün, *s.* Sign given, act of betokening.

SIGNATURE, sig'nä-türe, *s.* 463. A sign or mark impressed upon any thing, a stamp; a mark upon any matter, particularly upon plants, by which their nature or medicinal use is pointed out; proof, evidence; among printers, some letter or figure to distinguish different sheets.

SIGNET, sig'nët, *s.* 99. A seal commonly used for the seal-manual of a king.

SIGNIFICANCE, sig-nif'fë-känse, *{ s.*

SIGNIFICANCY, sig-nif'fë-kän-sé, *{ s.* Power of signifying, meaning; energy, power of impressing the mind; importance, moment.

SIGNIFICANT, sig-nif'fë-känt, *a.* Expressive of something beyond the external mark; betokening, standing as a sign of something; expressive or representative in an eminent degree; important, momentous.

SIGNIFICANTLY, sig-nif'fë-känt-lë, *ad.* With force of expression.

SIGNIFICATION, sig-nif'fë-kä-shün, *s.* The act of making known by signs; meaning expressed by a sign or word.

SIGNIFICATIVE, sig-nif'fë-kä-tiv, *a.* Betokening by any external sign; forcible, strongly expressive.

SIGNIFICATORY, sig-nif'fë-kä-tür-ë, *s.* 512. That which signifies or betokens.

To **SIGNIFY,** sig'në-fl, *v. a.* To declare by some token or sign; to mean, to express; to import, to weigh; to make known.

To **SIGNIFY,** sig'në-fl, *v. n.* 385. To express meaning with force.

SIGNIORY, sén'yö-rë, *s.* 113. Lordship, dominion.

SIGNPOST, sine'pôst, *s.* That upon which a sign hangs.

SIKER, sik'ur, *ad.* The old word for sure or surely.

SILENCE, sil'ëns, *s.* The state of holding peace; habitual taciturnity, not loquacity; secrecy; stillness.

SILENCE, sil'ëns, *intj.* An authoritative restraint of speech.

To **SILENCE,** sil'ëns, *v. a.* To still, to oblige to hold peace.

SILENT, sil'ënt, *a.* Not speaking; not talkative; still; not mentioning.

SILENTLY, sil'ënt-lë, *ad.* Without speech; without noise; without mention.

SILICIOUS, sé-lísh'üs, *a.* 185, 357. Made of hair.

SILICULOSE, sl-lík-h-löse', *a.* 427. Husky, full of husks.—See Appendix.

SILIGINOSE, sl-líd-jé-nöse', *a.* 427. Made of fine wheat.—See Appendix.

SILIQUA, sil'lë-kwá, *s.* 92. A carat of which six make a scruple; the seed-vessel, husk, pod, or shell of such plants as are of the pulse kind.

SILIQUOSE, sil'lë-kwöse', *{ a.* Having a SILIQUOUS, sil'lë-kwüs, *{* pod or capsule.—See Appendix.

SILK, silk, *s.* The thread of the worm that turns afterwards to a butterfly; the stuff made of the worm's thread.

SILKEN, silk'k'n, *a.* 103. Made of silk; soft, tender; dressed in silk.

SILKMERCER, silk'mér-sür, *s.* A dealer in silk.

SILKWEAVER, silk'wë-vär, *s.* One whose trade is to weave silken stuffs.

SILKWORM, silk'wurm, *s.* The worm that spins silk.

SILKY, silk't, *a.* Made of silk; soft, pliant.

SILL, sill, *s.* The timber or stone at the foot of the door.

SILLABUB, sil'lä-büb, *s.* A mixture of milk warm from the cow with wine, sugar, &c.

SILLILY, sil'lë-lë, *ad.* In a silly manner, simply, foolishly.

SILLINESS, sil'lë-nës, *s.* Simplicity, weakness, harmless folly.

SILLY, sill', *a.* Harmless, innocent, artless; foolish, witless.

SILLYHOW, sil'lë-höö, *s.* The membrane that covers the head of the fetus.

SILVAN, sil'vän, *a.* 88. Woody, full of woods.

SILVER, sil'vär, *s.* 98. Silver is a white and hard metal, next in weight to gold; any thing of soft splendour; money made of silver.

SILVER, sil'vär, *a.* Made of silver; white like silver; having a pale lustre; soft of voice.

To **SILVER,** sil'vär, *v. a.* To cover superficially with silver; to adorn with mild lustre.

SIN

SIN

nör 167 nöt 168—the 171, töö 172, bäll 173—öll 299—pööd 318—thin 466, this 469.

SILVERBEATER, sil'vér-bé-tür, *s.* One that foliates silver.

SILVERLY, sil'vér-lé, *ad.* With the appearance of silver.

SILVERSMITH, sil'vér-smith, *s.* One that works in silver.

SILVERTHISTLE, sil'vér-this-al, *{ s.*

SILVERWEED, sil'vér-wéed, *{ s.*

Plants.

SILVERY, sil'vér-k, *a.* Besprinkled with silver, shining like silver.

SIMAR, sé-már', *s.* A woman's robe.

SIMILAR, sém'lär', *s.* *{ a.* Homogeneous;

SIMILARY, sém'lär-k, *{* having one part like another; resembling, having resemblance.

SIMILARITY, sém'lär-k-té, *s.* Likeness.

SIMILE, sém'lé-lé, *s.* 96. A comparison by which any thing is illustrated.

SIMILITUDE, sé-mil'ü-tüde, *s.* Likeness, resemblance; comparison, simile.

SIMITAR, sém'lär-k-tür, *s.* 88. A crooked or falcat sword with a convex edge. More properly spelt *Cimeter*.

To **SIMMER**, sém'mür, *v. n.* 98. To boil gently, to boil with a gentle hissing.

SIMONY, sém'ün-é, *s.* The crime of buying or selling church preferment.

To **SIMPER**, sém'pür, *v. n.* 98. To smile, generally to smile foolishly.

SIMPER, sém'pür, *s.* 98. A smile, generally a foolish smile.

SIMPLE, sém'pl, *a.* 406. Plain, artless; harmless, uncompounded, unmixed; silly, not wise, not cunning.

SIMPLE, sém'pl, *s.* A simple ingredient in a medicine, a drug, an herb.

To **SIMPLE**, sém'pl, *v. n.* To gather simples.

SIMPLENESS, sém'pl-nés, *s.* The quality of being simple.

SIMPLER, sém'pl-är, *s.* 98. A simplist, an heretic.

SIMPLETON, sém'pl-tün, *s.* A silly mortal, a trifler, a foolish fellow.

SIMPLICITY, sém'pl-k-té, *s.* Plainness, artlessness; not subtlety, not abstruseness; not finery; state of being uncompounded; weakness, silliness.

To **SIMPLIFY**, sém'pl-k-fí, *v. a.* To make less complex; to reduce to first principles.

SIMPLIST, sém'plist, *s.* One skilled in simples.

SIMPLY, sém'plé, *ad.* Without art, without subtlety; of itself, without addition; merely; solely; foolishly, sillily.

SIMULAR, sém'ü-lär, *s.* 88. One that counterfeits. Not in use.

SIMULATION, sém'ü-läshün, *s.* That part of hypocrisy which pretends that to be which is not.

SIMULTANEOUS, sé-mült-th'né-üs, *a.* 135. Acting together, existing at the same time.

SIN, sin, *s.* An act against the laws of God, a violation of the laws of religion; habitual negligence of religion.

To **SIN**, sin, *v. n.* To neglect the laws of religion, to violate the laws of religion; to offend against right.

SINCE, séns, *ad.* Because that; from the time that; ago, before this.

565

SINCE, séns, *prep.* After, reckoning from some time past to the time present.

SINCERE, sén-sér', *a.* Pure, unmixed; honest, undissembling, uncorrupt.

SINCERELY, sén-sér'lé, *ad.* Honestly, without hypocrisy.

SINCERENESS, sén-sér'nés, *{ s.* Honesty

SINCERITY, sén-sér'ë-té, *{* of intention, purity of mind; freedom from hypocrisy.

SINDON, séndün, *s.* 166. A fold, a wrapper.

SINE, sine, *s.* A right sine, in geometry, is a right line drawn from one end of an arch perpendicularly upon the diameter drawn from the other end of that arch.

SINECURE, séné-küre, *s.* An office which has revenue without any employment.

SINEW, séñ'ü, *s.* 265. A tendon, the ligament by which the joints are moved; applied to whatever gives strength or compactness, as, money is the *Sinew* of war; muscle or nerve.

To **SINEW**, séñ'ü, *v.a.* To knit as by sinews. Not in use.

SINEWED, séñ'üdde, *a.* 359. Furnished with sinews; strong, firm, vigorous.

SINEWY, séñ'ü-k, *a.* Consisting of a sinew, nervous; strong, vigorous.

SINFUL, séñ'ül, *a.* Alien from God; unsanctified; wicked, not observant of religion, contrary to religion.

SINFULLY, séñ'ü-k, *ad.* Wickedly.

SINFULNESS, séñ'ü-l-nés, *s.* Alienation from God, neglect or violation of the duties of religion.

To **SING**, séng, *v. n.*; *pret.* I *Sang*, or *Sung*; *part. pass.* *Sung*. To form the voice to melody, to articulate musically; to utter sweet sounds inarticulately; to make any small or shrill noise; to tell, in poetry.

To **SING**, séng, *v. a.* To relate or mention, in poetry; to celebrate, to give praise to; to utter harmoniously.

To **SINGE**, sénge, *v. a.* To scorch, to burn slightly or superficially.

SINGER, séng'är, *s.* 410. One that sings, one whose profession or business is to sing.

SINGINGMASTER, séng'ing-mäs-tür, *s.* 410. One who teaches to sing.

SINGLE, séng'gl, *a.* 405. One, not double; particular, individual, not compounded; alone, having no companion, having no assistant; unmarried; not complicated, not duplicated; pure, uncorrupt, a scriptural sense; that in which one is opposed to one.

To **SINGLE**, séng'gl, *v. a.* To choose out from among others; to sequester, to withdraw; to take alone; to separate.

SINGLENESSE, séng'gl-nés, *s.* Simplicity, sincerity, honest plainness.

SINGLY, séng'glé, *ad.* Individually, particularly; without partners or associates, honestly, simply, sincerely.

SINGULAR, séng'gù-lär, *a.* 88, 179. Single, not complex, not compound; in grammar, expressing only one, not plural; particular, unexampled; having something not common to others; alone, that of which there is but one.

SINGULARITY, séng'gù-lär-k-té, *s.* Some character or quality by which one is distin-

SIP

SIT

12 580. fat 73, far 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 105, pln 107—nō 162, mōve 164,

guished from others ; any thing remarkable, a curiosity.

SINGULARLY, sing'gū-lär-lē, *ad.* Particularly, in a manner not common to others.

SINISTER, sin'nis-tér, *a.* 98, 502. Being on the left hand ; left, not right ; bad, deviating from honesty, unfair ; unlucky, inauspicious.

SIP This word, though uniformly accented on the second syllable by the poets quoted by Johnson, is as uniformly accented on the first by all our lexicographers, and is uniformly so pronounced by the best speakers. Mr. Nares tells us that Dr. Johnson seems to think that, when this word is used in its literal sense, as,

"In his *sinner* hand, instead of ball,
"He plac'd a mighty mug of potent ale."—Dryden.

It has the accent on the second syllable ; but when in the figurative sense of *corrupt*, *insidious*, &c. on the first. This distinction seems not to be founded on the best usage, and is liable to the objections noticed under the word *Bowl*.—See *Principles*, No. 405.

SINISTROUS, sin'nis-trüs, *a.* Absurd, perverse, wrong-headed.

SINISTROUSLY, sin'nis-trüs-lē, *ad.* With a tendency to the left ; perversely, absurdly. Accented according to the adjective.

To **SINK**, singk, *v. n.*; *pref.* I Sunk, anciently *Sank* ; *part.* Sunken or Sunken. To fall down through any medium, not to swim, to go to the bottom ; to fall gradually ; to enter or penetrate into any body ; to lose height, to fall to a level ; to lose or want prominence ; to be overwhelmed or depressed ; to be received, to be impressed ; to decline, to decrease, to decay ; to fall into rest or indolence ; to fall into any state worse than the former, to tend to ruin.

To **SINK**, singk, *v. a.* 408. To put under water, to disable from swimming or floating ; to deprive, to make by delving ; to depress, to degrade ; to plunge into destruction ; to make to fall ; to bring low, to diminish in quantity ; to crush ; to diminish ; to make to decline ; to suppress, to conceal.

SINK, singk, *s.* 408. A drain, a jakes; any place where corruption is gathered.

SINLESS, sin'lēs, *a.* Exemption from sin.

SINLESSNESS, sin'lēs-nēs, *s.* Exemption from sin.

SINNER, sin'ār, *s.* 98. One at enmity with God ; one not truly or religiously good ; an offender, a criminal.

SINOFFERING, sin'ō-für-ing, *s.* An expiation or sacrifice for sin.

SINOPER, sin'ō-pür, *s.* 98. A species of earth, ruddle.

To **SINUATE**, sin'yū-ātē, *v. a.* To bend in and out.

SINUATION, sin-yū-āshūn, *s.* 113. A bending in and out.

SINUOUS, sin'yū-ās, *a.* 113. Bending in and out.

SINUS, sín'us, *s.* A bay of the sea, an opening of the land ; any fold or opening.

To **SIP**, siph, *v. a.* To take a small quantity of liquid in at the mouth.

SIP, siph, *s.* A small quantity of liquid taken in at the mouth.

SIPHON, sif'ōn, *s.* 166. A pipe through which liquors are conveyed.

SIPPER, siph'pér, *s.* 98. One that sips.

SIPPET, siph'pit, *s.* 99. A small sop.

SIR, sér, *s.* 109. The word of respect in compellation ; the title of a knight or baronet ; it is sometimes used for Man ; a title given to the loin of beef, which one of our kings knighted in a fit of good humour.

SIRE, siré, *s.* A father, in poetry ; it is used of beasts, as, the horse had a good sire ; it is used in composition, as grand-sire.

SIREN, sirén, *s.* A goddess who enticed men by singing, and devoured them.

SIRIASIS, sir-iā-sis, *s.* 125, 502. An inflammation of the brain and its membrane, through an excessive heat of the sun.

SIRIUS, sirē-us, *s.* The dog-star.

SIROCCO, si-rók'kō, *s.* The south-east or Syrian wind.

SIRRAH, sár'ā, *s.* A compellation of reproach and insult.

SIR This is a corruption of the first magnitude, but too general and ineradicable to be remedied. Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, pronounce it as I have done. W. Johnston alone pronounces it as if written *servah* ; and Mr. Elphinston, because it is derived from *Sir* and the interjection *ah*, says it ought to have the first syllable like *Sir*.—See quotation under the word *Sire*.

SIROP, or **SIRUP**, sér'róp, *s.* 166. The juice of vegetables boiled with sugar.

SIR The *r* in this word and its compounds is irrecoverably corrupted into short *s*.

SIRUPED, sér'rópt, *a.* 359. Sweet like sirup, bedewed with sweets.

SIRUPY, sér'róp-ē, *a.* Resembling sirup.

SISTER, sis'tér, *s.* 98. A woman born of the same parents, correlative to a brother ; one of the same faith, a Christian ; one of the same nature, human being ; one of the same kind, one of the same office.

SISTER-IN-LAW, sis'tér-in-law, *s.* A husband or wife's sister.

SISTERHOOD, sis'tér-hüd, *s.* The office or duty of a sister ; a set of sisters ; a number of women of the same order.

SISTERLY, sis'tér-lē, *a.* Like a sister, becoming a sister.

To **SIT**, sit, *v. n.* *pref.* I sat. To rest upon the buttocks ; to be in a state of rest or idleness ; to be in any local position ; to rest as a weight or burden ; to settle, to abide ; to brood, to incubate ; to be placed in order to be painted ; to be in any situation or condition ; to be fixed, as an assembly ; to be placed at the table ; to be in any solemn assembly as a member.—To Sit down, to begin a siege ; to rest, to cease as satisfied ; to settle, to fix abode.—To Sit out, to be without engagement or employment ; to continue to the end.—To Sit up, to rise from lying to sitting ; to watch, not to go to bed.

To **SIT**, sit, *v. a.* To keep upon the seat ; to be settled, to do business.

SITE, site, *s.* Situation, local position.

SITH, sith, *ad.* Since, seeing that. Obsol.

SITHE, or **SCYTHE**, sithe, *s.* The instrument of mowing, a crooked blade joined at right angles to a long pole.

SITTER, sit'tér, *s.* 98. One that sits ; a bird that broods.

SITTING, sit'ing, *s.* 410. The posture of sitting on a seat ; the act of resting on a seat, a time at which one exhibits himself to a painter ; a meeting of an assembly ; a course

nōr 167, nōt 163—tābe 171, tāb 172, bāll 173—bāll 299—pōund 313—thin 466, this 469.

of study uninterrupted ; a time for which one sits without rising ; incubation.

SITUATE, sī'tshū-ātē, part. a. 463. Placed with respect to anything else.

SITUATION, sī'tshū-kāshūn, s. Local respect, position; condition, state.

SIX, sīks, s. Twice three, one more than five.

SIXPENCE, sīks-pēnsē, s. A coin, half a shilling.

SIXSCORE, sīks-skōrē, a. Six times twenty.

SIXTEEN, sīks-tē-nēn, a. Six and ten.

SIXTEENTH, sīks-tē-ēn t |, a. The sixth from the tenth.

SIXTH, sīksth, a. The first after the fifth, the ordinal of six.

SIXTH, sīksth, s. A sixth part.

SIXTHLY, sīksth'lē, ad. In the sixth place.

SIXTIETH, sīks-tē-ēn t |, a. 279. The tenth six times repeated.

SIXTY, sīks-tē, a. Six times ten.

SIZE, size, s. Bulk, quantity of superficies, comparative magnitude; condition; any viscous or glutinous substance.

To **SIZE**, size, v. a. To adjust, to arrange according to size; to settle, to fix; to cover with glutinous matter, to besmear with size.

SIZED, sīz'd, a. 359. Having a particular magnitude.

SIZZABLE, sīz'ā-bl, a. Reasonably bulky.

SIZUR, sīz'ūr, a. 98. A certain rank of students in the universities.

SIZINNESS, sīz'ē-nēs, s. Glutinousness, viscosity.

SIZY, sī'zē, a. Viscous, glutinous.

SKAINSMATE, skānz'mate, s. A messmate. Obsolete.

SKATE, skātē, s. A flat sea-fish; a sort of shoe armed with iron, for sliding on the ice.

SKEAN, skēnē, s. A short sword, a knife.

SKEG, skég, s. A wild plum.

SKEGGER, skég'gūr, a. 98. Skeggers are bred of such sick salmon that might not go to the sea.

SKEIN, skānē, s. 249. A knot of thread or silk wound.

SKELETON, skēl'lē-tūn, a. 166. The bones of the body preserved together as much as can be in their natural situation; the compages of the principal parts.

SKEPTICK, skēp'tik, s. 350. One who doubts, or pretends to doubt, of every thing.—See *Scepticus*.

It is with some reluctance I have given this word, as Dr. Johnson has written it, a place in this Dictionary; not because it is not generally pronounced in this manner, but that I think conforming our spelling to a prevailing pronunciation, when this pronunciation is contrary to analogy, is pregnant with the greatest evils that can happen to a language. While the original landmark is standing, the true proprietor may claim his rights; but when once that is effaced, there is no hope of a resumption. How Dr. Johnson could remove this landmark is astonishing. It is one of those unaccountable absurdities that sometimes enter into the characters of men, whose understandings are as much above the rest of the world, in some things, as they are below them in others. The truth is, this great man troubled himself little about pronunciation; he seems to have cared as little for etymologies; and even grammatical disquisitions seem not to have been his favourite study; but when words

were to be precisely defined, when the boundaries of their significations were to be fixed, and their most delicate shades of meaning to be distinguished and exemplified, this task, so difficult to the strongest mind, seemed to present him with an operation worthy of his powers; in this labour he was, indeed, a literary Hercules, and in this he has toiled with honour to himself and to the essential improvement of the English language.

SKEPTICAL, skēp'tē-kāl, a. Doubtful, pretending to universal doubt.

SKEPTICISM, skēp'tē-sizm, s. Universal doubt, pretence or profession of universal doubt.

SKETCH, skētsh, s. An outline, a rough draught, a first plan.

To **SKETCH**, skētsh, v. n. To draw, by tracing the outline; to plan, by giving the first or principal motion.

SKEWER, skērē, s. 265. A wooden or iron pin, used to keep meat in form.

To **SKEWER**, skērē, v. a. 98. To fasten with skewers.

SKIFF, skiff, s. A small light boat.

SKILFUL, skīf'fūl, a. Knowing, qualified with skill.

SKILFULLY, skīf'fūl-ē, ad. With skill, with art, with uncommon ability, dexterously.

SKILFULNESS, skīf'fūl-nēs, s. Art, ability, dexterousness.

SKILL, skīl, s. Knowledge of any practice or art, readiness in any practice.

To **SKILL**, skīl, r. a. To be knowing in, to be dexterous at.

SKILLED, skīl'd, a. 359. Knowing, dexterous, acquainted with.

SKILLESS, skīl'lēs, a. Wanting art. Not in use.

SKILLET, skīl'it, s. 99. A small kettle or boiler.

To **SKIM**, skīm, v. a. To clear off from the upper part, by passing a vessel a little below the surface; to take by skimming; to brush the surface lightly, to pass very near the surface.

To **SKIM**, skīm, v. n. To pass lightly, to glide along.

SKIMBLESKAMBLE, skīm'bl-skām-bl, a. Wandering wild. A cant word.

SKIMMER, skīm'mūr, s. 98. A shallow vessel with which the scum is taken off.

SKIMMILK, skīm-milk', s. Milk from which the cream has been taken.

SKIN, skin, s. The natural covering of the flesh; hide, pelt, that which is taken from animals to make parchment or leather.

To **SKIN**, skin, v. a. To flay, to strip or divest of the skin; to cover with the skin; to cover superficially.

SKINK, skīngk, s. A Saxon word. Drink, any thing potable; potage.

To **SKINK**, skīngk, v. n. 408. To serve drink.

SKINKER, skīngk'ūr, s. One that serves drink.

SKINNED, skīn'd, a. 359. Having the nature of skin or leather.

SKINNER, skīn'nūr, s. 98. A dealer in skins.

SKINNINESS, skīn'nē-nēs, s. The quality of being skinny.

SKINNY, skīn'nē, a. Consisting only of skin, wanting flesh.

- K** 559. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—plne 105, pln 107—nô 162, môre 164,
To SKIP, skip, v. a. To fetch quick bounds, to pass by quick leaps, to bound lightly and joyfully ; to pass without notice.
To SKIP, skip, v. a. To miss, to pass.
SKIP, skip, s. A light leap or bound.
SKIPJACK, skip'jâk, s. An upstart.
SKIPKENNEL, skip'kén-nîl, s. A lackey, a footboy.
SKIPPER, skip'pûr, s. 98. A shipmaster or shipboy.
SKIRMISH, skér'mish, s. 108. A slight fight, less than a set battle ; a contest, a contention.
To SKIRMISH, skér'mish, v. n. To fight loosely, to fight in parties before or after the shock of the main battle.
SKIRMISHER, skér'mish-âr, s. He who skirmishes.
To SKIRRE, skér, v. a. To scour, to ramble over in order to clear.
To SKIRRE, skér, v. n. To scour, to scud, to run in haste.
SKIRRET, skér'rít, s. 99. A plant.
SKIRT, skér't, s. 108. The loose edge of a garment, a part which hangs loose below the waist ; the edge of any part of the dress ; edge, margin, border, extreme part.
To SKIRT, skér't, v. a. To border, to run along the edge.
SKITTISH, skit'tish, a. Shy, easily frightened; wanton, volatile ; changeable, fickle.
SKITTISHLY, skit'tish-lé, ad. Wantonly, uncertainly, fickly.
SKITTISHNESS, skit'tish-nés, s. Wantonness, fickleness, shyness.
SKITTLE, skit'l, s. 406. A piece of wood like a sugar loaf used in the play of skittles.
SKITTLES, skit'lz, s. plur.
*This word is in no Dictionary that I have seen ; nor do I know its derivation. It is described by Johnson, under the word *Loggats*, to be *kittle-pins* set up and thrown down by a boy : but what *kittle-pins* are neither he nor any other of our lexicographers inform us.*
- SKONCE**, skónse, s.—See *Sooone*.
- SKREEN**, skréen, s. 246. Riddle or coarse sieve ; any thing by which the sun or weather is kept off ; shelter, concealment. Better written *Screen*.
- To SKREEN**, skréen, v. a. To riddle, to sift ; to shade from sun or light, or weather ; to shelter or protect.
- SKUE**, skü, a. 235. Oblique, sidelong.
- To SKULK**, skúlk, v. n. To hide, to lurk in fear or malice.
- SKULL**, skül, s. The bone that encloses the head ; a shoal.
- SKULLCAP**, skül'káp, s. A headpiece.
- SKY**, skél, s. 160. The region which surrounds this earth beyond the atmosphere ; it is taken for the whole region without the earth ; the heavens ; the weather.
- SKYEY**, skél't, a. Ethereal.
- SKYCOLOUR**, skél'kól-âr, s. An azure colour, the colour of the sky.
- SKYCOLOURED**, skél'kól-âr'd, a. Blue, azure, like the sky.
- SKYDYED**, skél'dide. a. Coloured like the sky.
- SKYED**, skélde, a. 239. Enveloped by the skies
- SKYISH**, akél'ish, a. Coloured by the ether.
- SKYLARK**, skél'lárk, s. A lark that mounts and sings.
- SKYLIGHT**, skél'lít, s. A window placed in a room, not laterally, but in the ceiling.
- SKYROCKET**, skél'rök-it, s. A kind of firework, which flies high, and burns as it flies.
- SLAB**, slab, s. A puddle ; a plane of stone, as, a marble Slab.
- SLAB**, slab, a. Thick, viscous, glutinous.
- To SLABBER**, slâb'bûr, or slub'bûr, v. n. To let the spittle fall from the mouth, to drivel ; to shed or pour any thing.
- The second sound of this word is by much the more usual one ; but, as it is in direct opposition to the orthography, it ought to be discountenanced, and a restored to its true sound. Correct usage seems somewhat inclined to this reformation, and every lover of correctness ought to favour it.*
- SLABBERER**, slâb'bûr-âr, s. 98. He who slabbers.
- SLABBY**, slâb'bé, a. Thick, viscous ; wet, foody.
- SLACK**, slák, a. Loose ; remiss ; relaxed.
- To SLACK**, slák, { v. n. To be SLACKEN, slák'k'n, 103. } remiss, to neglect ; to lose the power of cohesion ; to abate ; to languish, to flag.
- To SLACK**, slák, { v. a. To loosen, to SLACKEN, slák'k'n, } make less tight ; to relax, to remit ; to ease, to mitigate ; to cause to be remitted ; to crumble ; to neglect ; to repress ; to make less quick and forcible.
- SLACK**, slák, s. Small coal, coal broken in small parts.
- SLACKLY**, slák'lé, ad. Loosely, negligently, remissly.
- SLACKNESS**, slák'nés, s. Looseness, not tightness ; negligence, remissness ; want of tendency ; weakness.
- SLAG**, slag, s. The dross or recrement of metal.
- SLAIE**, slâ, s. A weaver's reed.
- SLAIN**, slâne. The part. pass. of *Slay*.
- To SLAKE**, slâke, v. a. To quench, to extinguish.
- This is a corrupt pronunciation of this word like the word *slack*. This is the word, as Dr. Johnson observes, from which it is evidently derived ; but as it has acquired a distinct and appropriated meaning, it is with great propriety that it differs a little from its original, both in orthography and pronunciation.*
- All our orthopists alike in pronouncing this word regularly ; but, as Mr. Smith observes, bricklayers and their labourers universally pronounce it with the short a, as if written *slack* ; and it may be added, that the correct speakers, when using the participial adjective in the words *unslackened* *lime*, pronounce the a in the same manner ; but this ought to be avoided.
- To SLAM**, slám, v. a. To slaughter, to crush ; to win all the tricks in a hand at whist.
- SLAM**, slám, s. A term at whist, when all the tricks in a hand are won.
- To SLANDER**, slán'dür, v. n. 78. To censure falsely, to belie.
- SLANDER**, slán'dür, s. False invective ; disgrace, reproach ; disreputation, ill name.
- SLANDERER**, slán'dür-âr, s. One who belies another one who lays false imputations on another.

ñbr 167, nñt 168—ñbñ 171, ñbñ 172, bñll 173—ñl 299—pññd 313—thin 466, THIN 469.

SLANDEROUS, slán'dér-ùs, *a.* 314. Uttering reproachful falsehoods ; containing reproachful falsehoods, calumnious.

SLANDEROUSLY, slán'dér-ùs-ly, *ad.* Calumniuously, with false reproach.

SLANG, släng. The pret. of Sling.

SLANK, slängk, *s.* An herb.

SLANT, slánt, *78.* { *a.* Oblique, not direct. *s.* rect, not perpendicular.

SLANTLY, slán'lit, *78.* } *ad.* Obliquely, not perpendicularly, sloped.

SLAP, sláp, *s.* A smart blow.

SLAP, sláp, *ad.* With a sudden and violent blow.

To **SLAP**, sláp, *v. a.* To strike with a slap.

SLAPDASH, sláp-dásh', *interj.* All at once. A low word.

To **SLASH**, slásh, *v. a.* To cut, to cut with long cuts ; to lash.—Slash is improper.

To **SLASH**, slásh, *v. n.* To strike at random with a sword.

SLASH, slásh, *s.* Cut, wound ; a cut in cloth.

SLATCH, slásh, *s.* The middle part of a rope or cable that hangs down loose.

SLATE, sláté, *s.* A gray fossile stone, easily broken into thin plates, which are used to cover houses, or to write upon.

To **SLATE**, sláté, *v. a.* To cover the roof, to tile.

SLATER, slátér, *s.* 98. One who covers with slates or tiles.

SLATTERN, slát'térn, *s.* 98. A woman negligent, not elegant or nice.

SLATTERNLY, slát'térn-ly, *ad.* Negligent in dress, inelegant in dress.—Ash.

To **SLATTERN AWAY**, slát'térn-à-wy', *v. a.* To lose by negligence.—Mason.

SLATY, sláté, *a.* Having the nature of slate.

SLAVE, slávë, *s.* One mancipiated to a master, not a freeman, a dependent.

To **SLAVE**, slávë, *v. n.* To drudge, to moil, to toil.

SLAVER, sláv'ér, *s.* 98. Spittle running from the mouth, drivel.

To **SLAVER**, sláv'ér, *v. n.* To be smeared with spittle ; to emit spittle.

To **SLAVER**, sláv'ér, *v. a.* To smear with drivel.

SLAVERER, sláv'ér-ér, *s.* 98. One who cannot hold his spittle, a driveler, an idiot.

SLAVERY, sláv'r-é, *s.* 557. Servitude, the condition of a slave, the offices of a slave.

SLAUGHTER, sláw'tér, *s.* 213, 390. Massacre, destruction by the sword.

To **SLAUGHTER**, sláw'tér, *v. a.* To massacre, to slay, to kill with the sword.

SLAUGHTERHOUSE, sláw'tér-hóuse, *s.* House in which beasts are killed for the butcher.

SLAUGHTERMAN, sláw'tér-mán, *s.* One employed in killing.

SLAUGHTEROUS, sláw'tér-ùs, *a.* Destructive, murderous.

SLAVISH, slá'vesh, *a.* Servile, mean, base, dependent.

SLAVISHLY, slá'vesh-ly, *ad.* Servilely, meanly.

SLAVISHNESS, slá'vesh-nés, *s.* Servility, meanness.

To **SLAY**, slá, *v. a.*; pret. *Slew* ; part. *puss.* Slain, 230. To kill, to butcher, to put to death.

SLAYER, slá'ér, *s.* 98. Killer, murderer, destroyer.

SLEAZY, slé'zé, *a.* 237. Weak, wanting substance.

SLEDDED, slé'did, *a.* 99. Mounted on a sled.

SLEDGE, slé'dje, *s.* A large heavy hammer ; a carriage without wheels, or with very low wheels.

SLEEK, sléek, *a.* 246. Smooth, glossy.

To **SLEEK**, sléek, *v. a.* To comb smooth and even ; to render soft, smooth, or glossy.

SLEEKLY, sléek'lé, *ad.* Smoothly, glossily.

To **SLEEP**, sléep, *v. n.* 246. To take rest by suspension of the mental powers ; to rest, to be motionless ; to live thoughtlessly ; to be dead, death being a state from which man will some time awake ; to be inattentive, not vigilant ; to be unnoticed or unattended.

SLEEP, sléep, *s.* Repose, rest, suspension of the mental powers, slumber.

SLEEPER, sleep'ér, *s.* 98. One who sleeps ; a lazy inactive drone ; that which lies dormant, or without effect ; a fish.

SLEEPILY, sleep'é-lé, *ad.* Drowsily, with desire to sleep ; dully, lazily ; stupidly.

SLEEPINESS, sleep'é-nés, *s.* Drowsiness, disposition to sleep, inability to keep awake.

SLEEPLESS, sleep'léa, *a.* Wanting sleep.

SLEEPY, sleep'é, *a.* Drowsy, disposed to sleep ; soporiferous, causing sleep.

SLEET, sleet, *s.* 246. A kind of smooth or small hail or snow, not falling in flakes, but single particles.

To **SLEET**, sleet, *v. n.* To snow in small particles intermixed with rain.

SLEETY, sleet'é, *a.* Bringing sleet.

SLEEVE, sleeve, *s.* 246. The part of a garment that covers the arms ; a fish.

SLEEVED, sleeve'd, *a.* 359. Having sleeves.

SLEEVELESS, sleeve'lés, *a.* Wanting sleeves ; wanting reasonableness, wanting propriety.

SLEIGHT, slíté, *s.* 238. Artful trick, cunning artifice, dexterous practice.

SLENDER, slén'dür, *a.* 98. Thin, small in circumference compared with the length; small in the waist, having a fine shape ; slight ; small, weak ; sparing ; not amply supplied.

SLENDERLY, slén'dür-ly, *ad.* Without bulk ; slightly, meanly.

SLENDERNESS, slén'dür-nés, *s.* Thinness, smallness of circumference ; want of bulk or strength ; slightness ; want of plenty.

SLEPT, slept. The pret. of Sleep.

SLEW, slú, 265. The pret. of Slay.

To **SLEY**, slá, *v. n.* 269. To part or twist into threads.—See To Slaye.

To **SLICE**, silse, *v. n.* To cut into fat

27 559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—n° 93, mét 95—phé 105, phé 107—n° 162, mét 164,

pieces; to cut into parts; to cut off; to cut, to divide.

SLICE, slice, *s.* A broad piece cut off; a broad piece; a broad head fixed in a handle, a peel, a spatula.

SLID, slid. The pret. of Slide.

SLIDDEN, slid'd'n, 103. The part. pass. of Slide.

To **SLIDDER**, slid'd'r, *v. n.* 98. To slide with interruption.

To **SLIDE**, slide, *v. n.*; *Slid*, pret.; *Slidden*, part. pass. To pass along smoothly, to glide; to move without change of the foot; to pass along by silent and unobserved progression; to pass silently and gradually from good to bad; to pass without difficulty or obstruction; to move upon the ice by a single impulse, without change of feet; to fall by error; to be not firm; to pass with a free and gentle course or flow.

To **SLIDE**, slide, *v. a.* To pass imperceptibly.

SLIDE, slide, *s.* Smooth and easy passage; slow even course.

SLIDER, slid'r, *s.* He who slides.

SLIGHT, alite, *a.* 393. Small, inconsiderable; weak; negligent; foolish, weak of mind; not strong, thin, as, a Slight silk.

SLIGHT, alite, *s.* Neglect, contempt; artifice, cunning, practice.

To **SLIGHT**, alite, *v. a.* To neglect, to disregard; to throw carelessly.—To Slight over, to treat or perform carelessly.

SLIGHTER, alit'r, *s.* 98. One who disregards.

SLIGHTLINGLY, alit'ing-lé, *ad.* 410. Without reverence, with contempt.

SIGHTLY, alite'lé, *ad.* Negligently, contemptuously; weakly, without force; without worth.

SIGHTNESS, alite'nés, *s.* Weakness, want of strength; negligence, want of attention.

SLIM, slim, *ad.* Slender, thin of shape.

SLIME, slime, *s.* Viscous mire, any glutinous substance.

SLIMINESS, sil'mé-nés, *s.* Viscosity, glutinous matter.

SLIMY, sil'mé, *a.* Overspread with slime; viscous, glutinous.

SLINESS, sil'nés, *s.* Designing artifice.

SLING, sling, *s.* 410. A missile weapon made by a strap; a throw, a stroke; a kind of hanging bandage.

To **SLING**, sling, *v. a.* To throw by a sling; to throw, to cast; to hang loosely by a string; to move by means of a rope.

SLINGER, sling'r, *s.* 409, 410. One who slings or uses the sling.

To **SLINK**, slink, *v. n.*; pret. Slunk. To sneak, to steal out of the way.

To **SLINGK**, slingk, *v. a.* 408, 410. To cast, to miscarry of.

To **SLIP**, slip, *v. a.* To slide, not to tread firm; to move or fly out of place; to sneak, to slink; to glide, to pass unexpectedly or imperceptibly; to fall into fault or error; to escape, to fall out of the memory.

To **SLIP**, slip, *v. a.* To convey secretly; to lose by negligence; to part twigs from the main body by laceration; to escape from, to leave

slily; to let loose; to throw off any thing that holds one; to pass over negligently.

SLIP, slip, *s.* The act of slipping, a false step; error, mistake, fault; a twig torn from the main stock; a lease or string in which a dog is held; an escape, a desertion; a long narrow piece.

SLIPBOARD, slip'bord, *s.* A board sliding in grooves.

SLIPKNOT, slip'nót, *s.* A bow knot, a knot easily untied.

SLIPPER, slip'pér, *s.* 98. A shoe without leather behind, into which the foot slips easily.

SLIPPERINESS, slip'pér-é-nés, *s.* State or quality of being slippery, smoothness, glibness; uncertainty, want of firm footing.

SLIPPERY, slip'pér-é, *a.* Smooth, glib; not affording firm footing; hard to hold, hard to keep; not standing firm; uncertain, changeable; not chaste.

SLIPPY, slip'pé, *a.* Slippery.

SLIPSHOD, slip'shod, *a.* Having the shoes not pulled up at the heels, but barely slipped on.

SLIPSLOP, slip'slop, *s.* Weak liquor; affectation of using elegant words, and mistaking them.

To **SLIT**, slit, *v. a.*; *pret.* and *part.* Slit and Slitted. To cut longwise.

SLIT, slit, *s.* A long cut and narrow opening.

To **SLIVE**, sil've, } *c. a.* To split, to di-

To **SLIVER**, sil'ver, } vide longwise, to tear off longwise.

SLIVER, sil'ver, *s.* 98. A branch torn off.

SLOATS, slots, *s.* 295. Sloats of a cart are those under-pieces which keep the bottom together.

SLOBBER, slób'bár, *s.* Slaver.—See Slabber.

SLOE, sloe, *s.* 296. The fruit of the black-thorn.

SLOOP, slóp, *s.* 306. A small ship.

SLOP, slóp, *s.* Mean and vile liquor of any kind.

SLOP, slóp, *s.* Generally used in the plural. Trowsers, open breeches.

SLOPE, slope, *a.* Oblique, not perpendicular.

SLOPE, slope, *s.* An oblique direction, anything obliquely directed; declivity, ground cut or formed with declivity.

SLOPE, slope, *v. a.* To form to obliquity or declivity; to direct obliquely.

To **SLOPE**, slope, *v. n.* To take an oblique or declivous direction.

SLOPENESS, slope'nés, *s.* Obliquity, declivity.

SLOPEWISE, slópe'wize, *a.* Obliquely.

SLOPINGLY, slóping-lé, *ad.* 410. Obliquely.

SLOPPY, slóp'pí, *a.* Miry and wet.

SLOT, slot, *s.* The track of a deer.

SLOTH, sloth, *s.* 467. Laziness, sluggishness, idleness; an animal of very slow motion.

SLOTHFUL, sloth'fúl, *a.* Lazy, sluggish, dull of motion.

• nōd 167, nōt 163—tūbe 171, tūb 172, bāll 173—bīl 209.—pōind 313—thin 466, THIN 409.

SLOTHFULLY, slōth'fūl-ē, *ad.* With sloth.

SLOTHFULNESS, slōth'fūl-nēs, *s.* Laziness, sluggishness, inactivity.

SOUCH, slōutsh, *s.* 313. A downcast look, a depression of the head; a man who looks heavy and clownish.

To **SOUCH**, slōutsh, *v. n.* To have a downcast clownish look.

SLOVEN, sluv'ven, *s.* 103. A man indefinitely negligent of cleanliness, a man dirtily dressed.

SLOVENLINESS, sluv'ven-lē-nēs, *s.* Indecent negligence of dress, neglect of cleanliness.

SLOVENLY, sluv'ven-lē, *a.* Negligent of dress, negligent of neatness, not cleanly.

SLOVENLY, sluv'ven-lē, *ad.* In a coarse indecent manner.

SLOVENRY, sluv'ven-rē, *s.* Dirtiness, want of neatness.

SLOUGH, slōō, *s.* 313, 390. A deep miry place.

SLOUGH, slōff, *s.* 391. The skin which a serpent casts off at his periodical renovation; the part that separates from a foul sore.

SLOUGHY, slōō-ē, *a.* Miry, boggy, muddy.

SLOW, slō, *a.* 324. Not swift, not quick of motion; late, not happening in a short time; not ready, not quick; acting with deliberation; dull, inactive; dull, heavy in wit.

SLOW, slō. In composition, is an adverb. Slowly.

To **SLOW**, slō, *v. a.* To delay, to procrastinate. Not in use.

SLOWLY, slō-lē, *ad.* Not speedily; not soon; not hastily; not promptly; tardily, sluggishly.

SLOWNESS, slō'nēs, *s.* Smallness of motion; want of velocity; length of time in which any thing acts or is brought to pass; dulness to admit conviction or affection; want of promptness; deliberation, cool delay; doltoriness, procrastination.

SLOWWORM, slōwūrm, *s.* The blind worm, a small viper.

To **SLUBBER**, slub'bōr, *v. a.* 96. To do any thing lazily or imperfectly, or with idle hurry; to stain, to daub; to cover coarsely or carelessly.

SLUBBERDEGULLION, slub'bōr-dē-gūl-yūn, *s.* A sorry wretch. A low word.

SLUDGE, slūdjē, *s.* Mire, dirt mixed with water.

SLUG, slūg, *s.* An idler, a drone; a kind of slow creeping snail; a cylindrical or oval piece of metal shot from a gun.

SLUGGARD, slūg'gūrd, *s.* 88. An inactive lazy fellow.

To **SLUGGARDISE**, slūg'gūr-dlze, *v. a.* To make idle, to make drowsy.

SLUGGISH, slūg'gish, *a.* Lazy, slothful.

SLUGGISHLY, slūg'gish-lē, *ad.* Lazily, idly, slowly.

SLUGGISHNESS, slūg'gish-nēs, *s.* Sloth, laziness, idleness.

SLUICE, slūse, *s.* 342. A watergate; a floodgate, a vent for water.

To **SLUICE**, slūse, *v. a.* To emit by flood-gates.

SLUICY, slū'sē, *a.* Falling in streams as from a sluice or floodgate.

To **SLUMBER**, slūm'bōr, *v. n.* To sleep lightly, to be not awake nor in profound sleep; to sleep, to repose. Sleep and Slumber are often confounded; to be in a state of negligence and supineness.

SLUMBER, slūm'bōr, *s.* 98. Light sleep; sleep, repose.

SLUMBEROUS, slūm'bōr-ōs, } *a.* Somniferous, } soporiferous, } causing sleep; sleepy.

SLUNG, slūng. The pret. and part. pass. of Sling.

SLUNK, slūngk. The pret. and part. pass. of Slink.

To **SLUR**, slūr, *v. a.* To sully, to soil; to pass lightly; to cheat, to trick.

SLUR, slūr, *s.* Slight disgrace.

SLUT, slūt, *s.* A dirty woman; a word of slight contempt to a woman.

SLUTTERY, slūt'tūr-ē, *s.* 557. The qualities or practice of a slut.

SLUTTISH, slūt'tish, *a.* Nasty, dirty, indecently negligent of cleanliness.

SLUTTISHLY, slūt'tish-lē, *ad.* In a sluttish manner, nastily, dirtily.

SLUTTISHNESS, slūt'tish-nēs, *s.* The qualities or practice of a slut, nastiness, dirtiness.

SLY, slī, *a.* Meanly artful, secretly insidious.

SLYLY, slī'lē, *ad.* With secret artifice, insidiously.

To **SMACK**, smāk, *v. n.* To be tinted with any particular taste; to have a tincture or quality infused; to make a noise by separation of the lips strongly pressed together, as after a taste; to kiss with a close compression of the lips.

To **SMACK**, smāk, *v. a.* To kiss; to make any quick smart noise.

SMACK, smāk, *s.* Taste, flavour; tincture, quality from something mixed; a small quantity, a taste; the act of parting the lips audibly, as after a pleasing taste; a loud kiss; a small ship.

SMALL, smāl, *a.* 84. Little in quantity; slender, minute; little in degree; little in importance, petty; little in the principal quality, as, Small beer; not strong, weak.

SMALL, smāl, *s.* The small or narrow part of any thing, particularly applied to the leg.

SMALLCOAL, smāl'kōl, *a.* Little wood coals used to light fires.

SMALLCRAFT, smāl'krāft, *s.* A little vessel below the denomination of ship.

SMALLPOX, smāl-pōks', *s.* 406. An eruptive distemper of great malignity.

SMALLNESS, smāl'nēs, *s.* Littleness, not greatness; want of bulk, minuteness; weakness.

SMALLY, smāl'lē, *ad.* In a little quantity, with minuteness, in a little or low degree.

SMARACDINE, smā-rāg'din, *a.* 140. Made of emerald, resembling emerald.

SMART, smārt, *s.* 78. Quick, pungent, lively pain; pain, corporeal or intellectual.

To **SMART**, smārt, *v. n.* To feel quick lively pain; to feel pain of body or mind.

SMART, smārt, *a.* Pungent, sharp; quick, vigorous; acute, witty; brisk, lively.

SMI

SMU

L 659. Fête 78, far 77, fall 83, fat 81—mè 98, mat 95—pine 105, pin 107—nô 162, môvo 164,

SMART, smârt, *s.* A fellow affecting briskness and vivacity.

SMARTLY, smârt'lé, *ad.* After a smart manner, sharply, briskly.

MARTNESS, smârt'nés, *s.* The quality of being smart, quickness, vigour; liveliness, briskness, wittiness.

SMATCH, smâtch, *s.* Taste, tincture, twang; a bird.

To **SMATTER**, smât'tr, *v. n.* To have a slight superficial knowledge; to talk superficially or ignorantly.

SMÄTTERER, smât'tr-ür, *s.* One who has a slight or superficial knowledge.

To **SMEAR**, smèr, *v. a.* 227. To overspread with something viscous and adhesive, to besmear; to soil, to contaminate.

SMEARY, smèer'ë, *a.* Dauby, adhesive.

To **SMELL**, sméll, *v. a.* To perceive by the nose; to find out by mental sagacity.

To **SMELL**, sméll, *v. a.* To strike the nostrils; to have any particular scent; to have a particular tincture or smack of any quality; to practise the act of smelling.

SMELL, sméll, *s.* Power of smelling, the sense of which the nose is the organ; scent, power of affecting the nose.

SMELLER, sméll'r, *s.* 98. He who smells.

SMELLFEAST, sméll'fésté, *s.* A parasite, one who haunts good tables.

SMELT, smélt. The pret. and part. pass. of Smell.

SMELT, smélt, *s.* A small sea-fish.

To **SMELT**, smélt, *v. a.* To melt ore, so as to extract the metal.

SMELTER, smélt'ür, *s.* 98. One who melts ore.

To **SMERK**, smérk, *v. a.* To smile wantonly.

SMERKY, or **SMIRKY**, smérk'e, 108. *a.* Nice, smart, jaunty.

SMERLIN, smér'lin, *s.* A fish.

SMICKET, smík'kit, *s.* 99. The under garment of a woman.

To **SMILE**, smile, *v. n.* To express pleasure by the countenance; to express slight contempt; to look gay or joyous; to be favourable, to be propitious.

SMILE, smile, *s.* A look of pleasure or kindness.

SMILINGLY, smíl'ing-lé, *ad.* 410. With a look of pleasure.

To **SMIRCH**, smértsh, *v. a.* 108. To cloud, to dusk, to soil.

To **SMIRK**, smérk, *v. n.*

L Johnson defines this word "To look affectedly soft or kind;" Ash "To smile wantonly;" and Mason defines the substantive *smirk* to be "a settled smile." Ash appears to me to have come the nearest to the true signification; but the quality of wantonness does not seem to enter into the idea of this word: the genuine meaning seems to be that which he has given us from Spencer under the adjective *smirk*, which signifies *nice*, *smart*; therefore the verb may perhaps not be improperly defined to be To assume a pleasant vivacity of countenance.

SMIT, smít. The part. pass. of Smite.

To **SMITE**, smite, *v. a.*; pret. Smote; part. pass. Smit, Smitten. To strike; to kill, to de-

stroy; to afflict, to chasten; to affect with any passion.

To **SMITE**, smite, *v. n.* To strike, to collide.

SMITER, smít'r, *s.* 98. He who smites.

SMITH, smith, *s.* 467. One who forges with his hammer, one who works in metals.

SMITHCRAFT, smith'krâft, *s.* The art of a smith.

SMITHERY, smith'ür-ë, *s.* The shop of a smith.

SMITHY, smith'ë, *s.* The work-shop of a smith.

SMITTEN, smít'tn, 108. The part. pass. of Smite.

SMOCK, smôk, *s.* The under garment a woman, a shift.

SMOCKFACED, smôk'fâsté, *a.* 350. Pale-faced, maidly.

SMOKE, smoke, *s.* The visible effluvium or sooty exhalation from any thing burning.

To **SMOKE**, smoke, *v. n.* To emit a dark exhalation by heat; to move with such swiftness as to kindle; to smell or hunt out; to use tobacco in a pipe.

To **SMOKE**, smoke, *v. a.* To scent by smoke, or dry in smoke; to Smoke a pipe; to smell out, to find out.

SMOKER, smôk'ür, *s.* 98. One that dries or perfumes by smoke; one that uses tobacco in a pipe.

SMOKELESS, smôk'leß, *a.* Having no smoke.

SMOKY, smôk'ë, *a.* Emitting smoke, fuming; having the appearance or nature of smoke; noisome with smoke.

SMOOTH, smôðth, *a.* 306, 467. Even on the surface, level; evenly spread, glossy; equal in pace, without starts or obstruction; flowing, soft; mild, adulterated.

To **SMOOTH**, smôðth, *v. a.* To level, to make even on the surface; to work into a soft uniform mass; to make easy, to rid from obstruction; to make flowing, to free from harshness; to palliate, to soften; to calm, to mollify; to ease; to flatter, to soften with blandishments.

SMOOTHFACED, smôðth'fâsté, *a.* 359. Mild-looking, having a soft air.

SMOTHDLY, smôðth'lé, *ad.* Evenly; with even glide; without obstruction, easily, readily; with soft and bland language.

SMOOTHNESS, smôðth'nés, *s.* Evenness on the surface; softness or mildness on the palate; sweetness and softness of numbers; blandness and gentleness of speech.

SMOTE, smôte. The pret. of Smite.

To **SMOTHER**, smôðth'ür, *v. a.* 469. To suffocate with smoke, or by exclusion of the air; to suppress.

SMOTHER, smôðth'ür, *s.* 98. A state of suppression; smoke, thick dust.

SMOTHER, smôðth'ür, *v. n.* To smoke without vent; to be suppressed or kept close.

SMOULDERING, smôl'dür-ing, *ad.* Burning smouldering.

SMOULDRY, smôl'dré, 318. Sand smoking without vent.

SMUG, smûg, *a.* Nice, spruce, dressed with affectation of niceness.

To **SMUGGLE**, smûg'gl, *v. a.* 405. To import or export goods without payment of the customs.

SNA

SNO

nōr 107, nōt 163—tūbē 171, tūbē 172, bāll 173—jīl 299—pōund 313—skin 466, tñis 469.

- SMUGGLER**, smug'gl-ur, *s.* 98. A wretch who imports or exports goods without payment of the customs.
- SMUGLY**, smug'lē, *ad.* Neatly, sprucely.
- SMUGNESS**, smug'nēs, *s.* Spruceness, neatness.
- SMUT**, smüt, *s.* A spot made with soot or coal; must or blackness gathered on corn, mildew; obscenity.
- To **SMUT**, smüt, *v. a.* To stain, to mark with soot or coal; to taint with mildew.
- To **SMUT**, smüt, *v. a.* To gather must.
- To **SMUTCH**, smütch, *v. a.* To black with smoke.
- SMUTTILY**, smüt'té-lē, *ad.* Blackly, smokily; obscenely.
- SMUTTINESS**, smüt'té-nēs, *s.* Soil from smoke; obsceneness.
- SMUTTY**, smüt'tē, *a.* Black with smoke or coal; tainted with mildew; obscene.
- SNACK**, snák, *s.* A share, a part taken by compact.
- SNAFFLE**, snaf'l, *s.* 405. A bridle which crosses the nose; a kind of bit for a bridle.
- To **SNAFFLE**, snaf'l, *v. a.* To bridle, to hold in a bridle, to manage.
- SNAG**, snág, *s.* A jag or sharp protuberance; a tooth left by itself, or standing beyond the rest.
- SNAGGED**, snág'ged, 266. } *a.* Full of
- SNAGGY**, snág'gē, 383. } snags, full of sharp protuberances; shooting into sharp points.
- SNAIL**, snake, *s.* 202. A slimy animal which creeps on plants, some with shells on their backs; a name given to a drone, from the slow motion of a snail.
- SNAKE**, snake, *s.* A serpent of the oviparous kind, distinguished from the viper. The snake's bite is harmless.
- SNAKEROOT**, snake'rōōt, *s.* A species of birthwort growing in Virginia and Carolina.
- SNAKESHEAD**, snaks'hēd, *s.* A plant.
- SNAKEWEED**, snake'weed, *s.* A plant.
- SNAKEWOOD**, snake'wōd, *s.* A kind of wood used in medicine.
- SNAKY**, snák'tē, *a.* Serpentine, belonging to a snake, resembling a snake; having serpents.
- To **SNAP**, snap, *v. a.* To break at once, to break short; to strike with a sharp short noise; to bite; to catch suddenly and unexpectedly; to treat with sharp language.
- To **SNAP**, snap, *v. n.* To break short, to fall asunder; to make an effort to bite with eagerness.
- SNAP**, snap, *s.* The act of breaking with a quick motion; a greedy fellow; a quick eager bite; a catch, a theft.
- SNAPDRAGON**, snap'drāg-đn, *s.* A plant; a kind of play.
- SNAPPER**, snap'pér, *s.* 98. One who snaps.
- SNAPPISH**, snap'pish, *a.* Eager to bite; peevish, sharp in reply.
- SNAPPISHLY**, snap'pish-lē, *ad.* Peevishly, tartly.
- SNAPPISHNESS**, snap'pish-nēs, *s.* Peevishness, tartness.
- SNAPSACK**, snap'sák, *s.*—See Knapsack. A soldier's bag.
- SNARE**, snare, *s.* Any thing set to catch an animal, a gin, a net; any thing by which one is entrapped or entangled.
- To **SNARE**, snare, *v. a.* To entrap, to entangle.
- To **SNARL**, snarl, *v. n.* To growl as an angry animal; to speak roughly, to talk in rude terms.
- SNARLER**, snarl'rēr, *s.* 98. One who snarls; a growling, surly, quarrelsome fellow.
- SNARY**, snär'ré, *a.* Entangling, insidious.
- To **SNATCH**, snätsch, *v. a.* To seize any thing hastily; to transport or carry suddenly.
- SNATCH**, snätsch, *s.* A hasty catch; a short fit of vigorous action; a broken or interrupted action; a short fit.
- SNATCHER**, snätsch'rēr, *s.* 98. One that snatches.
- SNATCHINGLY**, snätsch'ing-lē, *ad.* 410. Hastily, with interruption.
- To **SNEAK**, snék, *v. n.* 227. To creep slyly, to come or go as if afraid to be seen; to behave with meanness and servility, to crouch.
- SNEAKER**, snék'kér, *s.* 98. A small bowl of punch.
- SNEAKING**, snék'ing, *part. a.* Servile, mean, low; covetous, niggardly.
- SNEAKINGLY**, snék'ing-lē, *ad.* 410. Meanly, servilely.
- SNEAKUP**, snék'üp, *s.* A cowardly, creeping, insidious scoundrel.
- To **SNEAP**, snépe, *v. a.* 227. To reprimand, to check; to nip. Not in use.
- To **SNEER**, snére, *v. a.* 246. To show contempt by looks; to insinuate contempt by covert expressions; to utter with grimace; to show awkward mirth.
- SNEER**, snére, *s.* A look of contemptuous ridicule; an expression of ludicrous scorn.
- To **SNEEZE**, sneeze, *v. n.* 246. To emit wind audibly by the nose.
- SNEEZE**, sneeze, *s.* Emission of wind audibly by the nose.
- SNEEZEWORT**, snee'z-würt, *s.* A plant.
- SNET**, anét, *s.* The fat of a deer.
- SNICK-AND-SNEE**, snik'and-sneé', *s.* A combat with knives.
- To **SNIFF**, sniff, *v. n.* To draw breath audibly by the nose.
- To **SNIP**, snip, *v. a.* To cut at once with scissors.
- SNIP**, snip, *s.* A single cut with scissors; a small shred.
- SNIPE**, snipe, *s.* A small fen fowl with a long bill; a fool, a blockhead.
- SNIPPER**, snip'pér, *s.* 98. One who snips.
- SNIPPET**, sníppít, *s.* A small part, a share.
- SNIPSNAP**, sníp'snap, *s.* Tart dialogue.
- SNIVEL**, snív'v'l, *s.* 102. Snot, the running of the nose.
- To **SNIVEL**, snív'v'l, *v. n.* To run at the nose; to cry as children.
- SNIVELLER**, snív'v'l-ür, *s.* 98. A weeper, a weak lamentor.
- To **SNORE**, snore, *v. n.* To breathe hard through the nose, as men in sleep.
- SNORE**, snore, *s.* Audible respiration of sleepers through the nose.

K 559. *Fate 73, far 77, fall 83, fit 81—me 93, mē 95—pne 105 pñ 107—nō 102, mōre 104,*

- To **SNORT**, snôrt, v. a. To blow through the nose as a high-mettled horse.
- SNOT**, snôt, s. The mucus of the nose.
- SNOTTY**, snôt'té, a. Full of snot.
- SNOUT**, snôt, s. 313. The nose of a beast; the nose of a man, in contempt; the nose or end of any hollow pipe.
- SNOUTED**, snôt'éd, a. Having a snout.
- SNOW**, snô, s. 324. The small particles of water frozen before they unite into drops.
- To **SNOW**, snô, v. n. To have snow fall.
- To **SNOW**, snô, v. a. To scatter like snow.
- SNOWBALL**, snô'ball, s. A round lump of congealed snow.
- SNOWBROTH**, snô'brôth, s. Very cold liquor.
- SNOWDROP**, snô'drôp, s. An early flower.
- SNOW-WHITE**, snô'hwlte, a. White as snow.
- SNOWY**, snô'ë, a. White like snow; abounding with snow.
- To **SNUB**, snûb, v. a. To check, to reprimand; to nip.
- SNUFF**, snûf, s. The useless excrescence of a candle; a candle almost burnt out; the fired wick of a candle remaining after the flame; resentment expressed by sniffing, perverse resentment; powdered tobacco taken by the nose.
- To **SNUFF**, snûf, v. a. To draw in with the breath; to scent; to crop the candle.
- To **SNUFF**, snûf, v. n. To snort, to draw breath by the nose; to sniff, in contempt.
- SNUFFBOX**, snûf'bôx, s. The box in which snuff is carried.
- SNUFFERS**, snûf'fîrs, s. The instrument with which the candle is clipped.
- To **SNUFFLE**, snûf'l, v. n. 405. To speak through the nose, to breathe hard through the nose.
- To **SNUG**, snûg, v. n. To lie close.
- SNUG**, snûg, a. Close, free from any inconvenience; close, out of notice; slyly or insidiously close.
- To **SNUGGLE**, snûg'gl, v. a. 405. To lie close, to lie warm.
- SO**, so, ad. In like manner; it answers to As either preceding or following; to such a degree; in such a manner; in the same manner; thus, in this manner; therefore, for this reason, in consequence of this; on these terms, noting a conditional petition; provided that, on condition that; in like manner, noting concession of one proposition and assumption of another, answering to As; it notes a kind of abrupt beginning, Well; a word of assumption, Thus be it; a form of petition.—So so, an exclamation after something done or known; indifferently; not much amiss or well.—So then, thus then it is that, therefore.
- To **SOAK**, sôk, v. n. 295. To lie steeped in moisture; to enter by degrees into pores; to drink glutotonously and intemperately.
- To **SOAK**, sôk, v. a. To macerate in any moisture, to steep, to keep wet till moisture is imbibed, to drench; to drain, to exhaust.
- SOAP**, sôp, s. 295. A substance used in washing.

- SOAPBOILER**, sôp'bôl-ûr, s. One whose trade is to make soap.
- SOAPWORT**, sôp'wôrt, s. Is a species of campion.
- To **SOAR**, sôr, r. n. 295. To fly aloft, to tower, to mount, properly to fly without visible action of the wings; to mount intellectually, to tower with the mind; to rise high.
- SOAR**, sôr, s. Towering flight.
- To **SOB**, sôb, v. n. To heave audibly with convulsive sorrow, to sigh with convolution.
- SOB**, sôb, s. A convulsive sigh, a convulsive act of respiration obstructed by sorrow.
- SOBER**, sô'bûr, a. 98. Temperate, particularly in liquors; not overpowered by drink; not mad, right in the understanding; regular, calm, free from inordinate passion; serious, solemn, grave.
- To **SOBER**, sô'bûr, v. a. To make sober.
- SOBERLY**, sô'bûr-lé, ad. Without intemperance; without madness; temperately, moderately; coolly, calmly.
- SOBERNESS**, sô'bûr-nës, s. Temperance in drink; calmness, freedom from enthusiasm, coolness.
- SOBRIETY**, sô-brî't-é-té, s. Temperance in drink; general temperance; freedom from inordinate passion; calmness, coolness; seriousness, gravity.
- SOCCAGE**, sôk'kadje, s. 90. A tenure of lands for certain inferior or husbandry services to be performed to the lord of the fee.
- SOCIABILITY**, sô-shè-ä-blî'é-té, s. Natural tendency to be sociable.—*Mason*.
- SOCIALABLE**, sô'shè-ä-bl, a. 405. Fit to be conjoined; ready to unite in a general interest; friendly, familiar; inclined to company.
- SOCIALABLE**, sô'shè-ä-bl, s. A kind of less exalted phæton, with two seats facing each other, and a box for the driver.—*Mason*.
- SOCIABLENESS**, sô'shè-ä-bl-nës, s. Inclination to company and converse; freedom of conversation, good fellowship.
- SOCIABLY**, sô'shè-ä-blé, ad. Conversibly, as a companion.
- SOCIAL**, sô'shäl, a. 357. Relating to a general or publick interest; easy to mix in friendly gayety; conjoining in union or converse with one another.
- SOCIALNESS**, sô'shäl-nës, s. The quality of being social.
- SOCIETY**, sô'shè-té, s. 460. Union of many in one general interest; numbers united in one interest, community; company, converse; partnership, union on equal terms.
- SOCINIAN**, sô-sin'ë-än, s. One who adopts the tenets of Socinus.—*Mason*.
- SOCK**, sôk, s. Something put between the foot and shoe; the shoe of the ancient comic actors.
- SOCKET**, sôk'kit, s. 99. Any hollow pipe, generally the hollow of a candlestick; the receptacle of the eye; any hollow that receives something inserted.
- SOCLE**, sôkl, s. 405. With architects, a flat square member under the bases of pedestals and statues; and vases.—See *Codle*.

nôr 167, nôt 163—tûbe 171, tûb 172, bâl 173—bh 299—pound 319—thin 466, THIS 469.

SOD, sôd, *s.* A turf, a clod.

SODALITY, sô-dâl'ë-të, *s.* A fellowship, a fraternity.

SODDEN, sôd'd'n. The part. pass. of *Seethe*, 105. Boiled, seethed.

To **SODER**, sôd'dûr, *v. a.* 98. To cement with some metallick matter.

SODER, sôd'dûr, *s.*—See *Solder*. Metallick cement.

SOEVER, sô-év'ûr, *ad.* 98. A word properly joined with a pronoun or adverb, as *whosoever*, *whatsoever*, *howsoever*.

SOFA, sôfâ, *s.* 92. A splendid seat covered with carpets.

SOFT, sôft, *a.* 163. Not hard; ductile; flexible, yielding; tender, timorous; mild, gentle, meek, civil; placid; effeminate, viciously nice; delicate, elegantly tender; weak, simple; smooth, flowing.

When this word is accompanied by emotion, it is sometimes lengthened into *soothing*, as Mr. Sheridan has marked it; but in other cases such a pronunciation borders on vulgarity.

SOFT, sôft, *interj.* Hold! stop! not so fast!

To **SOFTEN**, sôff'n, *v. a.* 472. To make soft, to make less hard; to make less fierce or obstinate; to make easy, to compose; to make less harsh.

To **SOFTEN**, sôff'n, *v. n.* 103. To grow less hard; to grow less obdurate, cruel, or obstinate.

SOFTLY, sôft'lë, *ad.* Without hardness; not violently, not forcibly; not loudly; gently, placid.y; mildly, tenderly.

SOFTENER, sôf'n-ûr, *s.* That which makes soft; one who palliates.

SOFTNESS, sôft'nës, *s.* Quality contrary to hardness; mildness; gentleness; effeminacy, vicious delicacy; timorousness, pusillanimity, quality contrary to harshness; easiness to be affected; meekness.

SOHO, sô-hô', *interj.* A form of calling from a distant place.

To **SOIL**, sôl, *v. a.* 299. To foul, to dirt, to pollute, to stain, to sully; to dung, to manure.

SOIL, sôl, *s.* Dirt, spot, pollution, foulness; ground, earth, considered with relation to its vegetative qualities; land, country; dung, compost; cut grass given to cattle.

SOLLINESS, sôl'lë-nës, *s.* Stain, foulness.

SOLIURE, sôl'lë-yûr, *s.* 118. Stain, pollution. Not in use.

To **SOJOURN**, sôjûrn, *v. n.* 814. To dwell any where for a time, to live as not at home, to inhabit as not in a settled habitation.

When this verb and noun, as may be seen in Johnson, are variously accented by the poets; but our modern orthoepists have in general given the accent to the first syllable of both words. Dr. Kenrick, Perry, Etlick, and Buchanan, accent the second syllable; but Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Dr. Ash, Mr. Nares, Mr. Johnston, Bailey, Barclay, and Fennings, the first. Mr. Scott gives both accents, but that in the first syllable the first place.

SOJOURN, sôjûrn, *s.* A temporary residence, a casual and no settled habitation.

SOJOURNER, sôjûrn-ûr, *s.* A temporary dweller.

To **SOLACE**, sôl'âs, *v. a.* 91, 544. To comfort, to cheer, to amuse.

575

To **SOLACE**, sôl'âs, *v. n.* To take comfort.

SOLACE, sôl'âs, *s.* Comfort, pleasure, alleviation, that which gives comfort or pleasure.

SOLAR, sôl'âr, 544. } *a.* Being of the sun; **SOLARY**, sôl'âr-ë, } belonging to the sun; measured by the sun.

SOLD, sôld. The pret. and part. pass. of *Sell*.

SOLD, sôld, *s.* Military pay, warlike entertainment.

SOLDAN, sôl'dân, *s.* The emperor of the Turks.

To **SOLDER**, sôl'dûr, *v. a.* To unite or fasten with any kind of metallick cement; to mend, to unite any thing broken.

Dr. Johnson seems to favour writing this word without the *l*, as it is sometimes pronounced; but the many examples he has brought where it is spell with *l* show sufficiently how much this orthography is established. It is highly probable that omitting the sound of *l* in this word began with mechanicks; and as the word has been lately little used, except in mechanical operations, this pronunciation has crept into our Dictionaries, but ought not to be extended to the liberal and metaphorical use of the word. It is derived from the Latin *spoldere*, the Italian *solzare*, or the French *soudier*: and, when other things are equal, Dr. Johnson's rule of deriving words rather from the French than the Latin is certainly a good one, but ought not to overturn a settled orthography, which has a more original language than the French in its favour. Though our orthoepists agree in leaving out the *l*, they differ in pronouncing the *o*. Sheridan sounds the *o* as in *sod*; W. Johnston as in *solder*; and Mr. Nares as the diphthong *aw*. Mr. Smith says that Mr. Walker pronounces the *l* in this word, but every workman pronounces it *aw* rhyming with *fudder*: to which it may be answered, that workmen ought to take their pronunciation from scholars, and not scholars from workmen.—See *Clef*.

SOLDER, sôl'dûr, *s.* Metallick cement.

SOLDERER, sôl'dûr-ûr, *s.* One that solders or amends.

SOLDIER, sôl'jûr, *s.* 293, 376. A fighting man, a warrior; it is generally used of the common men as distinct from the commanders.

No orthoepist, except W. Johnston, leaves out the *l* in this word; but I have frequently had occasion to differ from this gentleman, and in this I do devoutly.

SOLDIERLIKE, sôl'jûr-like, } *a.* Martial,

SOLDIERLY, sôl'jûr-lë, 404. } military, becoming a soldier.

SOLDIERSHIP, sôl'jûr-shîp, *s.* 404. Military character, martial qualities, behaviour becoming a soldier.

SOLDIERY, sôl'jûr-ë, *s.* Body of military men, soldiers collectively; soldiership, martial skill.

SOLE, sôle, *s.* The bottom of the foot; the bottom of the shoe; the part of any thing that touches the ground; a kind of seat-fish.

To **SOLE**, sôle, *v. a.* To furnish with soles, as, to sole a pair of shoes.

SOLE, sôle, *a.* Single, only; in law, not married.

SOLECISM, sôl'ë-sizm, *s.* 503. Unfitness of one word to another.

SOLELY, sôle'lë, *ad.*—See *Wholly*. Singly, only.

SOLEMN, sôl'êm, *a.* 411. Anniversary,

SOL

17 559. Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mè 98, mèt 95—pine 105, pin 107—nò 162, mòve 164,

observed once a year; religiously grave; awful, striking with seriousness; grave, affectingly serious.

SOLEMNNESS, só'lém-néss, s. Ceremony **SOLEMNITY**, só-lém'né-té, s. or rite annually performed; religious ceremony; awful ceremony of procession; manner of acting awfully serious; gravity, steady seriousness; awful grandeur, sober dignity; affected gravity.

SOLEMNIZATION, só'lém-né-zá'shún s. The act of solemnizing.

To **SOLEMNIZE**, só'lém-níz, v. a. To dignify by particular formalities, to celebrate; to perform religiously once a year.

SOLEMNLY, só'lém-lé, ad. With annual religious ceremonies; with formal gravity and stateliness; with affected gravity; with religious seriousness.

To **SOLICIT**, só-lís'ít, v. a. To importune, to entreat; to call to action, to excite; to implore, to ask; to attempt, to try to obtain; to disturb, to disquiet.—See *Obedience*.

SOLICITATION, só-lís-é-tá'shún, s. Importunity; act of importuning; invitation, excitement.

SOLICITOR, só-lís'ít-úr, s. 166. One who petitions for another; one who does in Chancery the business which is done by attorneys in other courts.

SOLICITOUS, só-lís'ít-ús, a. 314. Anxious, careful, concerned.

SOLICITOUSLY, só-lís'ít-ús-lé, ad. Anxiously; carefully.

SOLICITUDE, só-lís'sé-túd, s. Anxiety, carefulness.

SOLICITRESS, só-lís'ít-tréz, s. A woman who petitions for another.

SOLID, só'líd, -a. Not fluid; not hollow, compact, dense; having all the geometrical dimensions; strong, firm; sound, not weakly; real, not empty; true, not fallacious; not light, not superficial; grave, profound.

SOLID, só'líd, s. 544. In physick, the part containing the fluids.

SOLIDITY, só-líd'é-té, s. Fulness of matter, not hollowness; firmness, hardness, compactness; density; truth, not fallaciousness, intellectual strength, certainty.

SOLIDLY, só'líd-lé, ad. Firmly, densely, compactly; truly, on good ground.

SOLIDNESS, só'líd-néss, s. Firmness, density.

SOLILOQUY, só-líl'd-kwé, s. A discourse made by one in solitude to himself.

SOLITAIRE, só-lí-lé-tá're, s. A recluse, a hermit; an ornament for the neck.

SOLITARILY, só-lí-lé-tá-ré-lé, ad. In solitude; without company.

SOLITARINESS, só-lí-lé-tá-ré-néss, s. Solitude, forbearance of company, habitual retirement.

SOLITARY, só-lí-lé-tá-ré, a. Living alone; retired, gloomy, dismal; single.

SOLITARY, só-lí-lé-tá-ré, s. One that lives alone, a hermit.

SOLITUDE, só-lí-lé-túd, s. Lonely life, state of being alone; a lone place, a desert.

SOLO, só'ló, s. A tune played by a single instrument.

SOM

SOLSTICE, só'lstís, s. 140. The point beyond which the sun does not go, the tropical point, the point at which the day is longest in summer, or shortest in winter; it is taken of itself commonly for the summer solstice.

SOLSTITIAL, só-lstish'ál, a. Belonging to the solstice; happening at the solstice.

SOLUBLE, só'lú-bl, a. 405. Capable of dissolution or separation of parts.

SOLUBILITY, só-lú-bl'ité, s. Susceptiveness of separation of parts.

To **SOLVE**, sólv, v. a. To clear, to explain, to untie an intellectual knot.

SOLVENCY, só'lén-sé, s. Ability to pay.

SOLVENT, só'lv'ent, a. Having the power to cause dissolution; able to pay debts contracted.

SOLVIBLE, só'lv'bl, a. 405.—See *Dissolvable*. Possible to be cleared by reason or inquiry.

SOLUND-GOOSE, só-lund-glööse', s. A fowl in bigness and feather very like a tame goose, but his bill longer; his wings also much longer.

SOLUTION, só-lúshún, s. Disjunction, separation; matter dissolved, that which contains any thing dissolved; resolution of a doubt, removal of an intellectual difficulty.

SOLUTIVE, só'lú-tív, a. 157, 512. Laxative, causing relaxation.

SOME, sóm, a. 165. More or less, noting an indeterminate quantity; more or fewer, noting an indeterminate number; certain persons.—Some is often used absolutely for some people.—Some is opposed to Some, or to Others; one, any, without determining which.

SOMEBODY, sóm'bód'-é, s. One, a person indiscriminate and undetermined; a person of consideration.

SOMERSET, sóm'már-sét, s. Corrupted from *Somersault*; from sommer, a beam; and assault, Fr. a leap. A leap by which a jumper throws himself from a beam, and turns over his head.

SOMEHOW, sóm'hóò, ad. One way or other.

SOMETHING, sóm'thing, s. 410. A thing indeterminate; more or less; part; distance not great.

SOMETHING, sóm'thing, ad. In some degree.

SOMETIMES, sóm'tím, ad. Once, formerly.

SOMETIMES, sóm'tímz, ad. Now and then, at one time or other;—at one time, opposed to Sometimes, or to Another time.

SOMEWHAT, sóm'hwót, s. 475. Something, not nothing, though it be uncertain what; more or less; part greater or less.

SOMEWHAT, sóm'hwót, ad. In some degree.

SOMEWHERE, sóm'hwáre, ad. In one place or other.

SOMEWHILE, sóm'hwile, s. Once, for a time.

SOMNIFFEROUS, sóm-níffér-ús, a. Causing sleep, procuring sleep.

SOMNIFICK, sóm-níffik, a. 509. Causing sleep.

SOMNOLENCY, sóm'nó-lén-sé, a. Sleepiness, inclination to sleep.

var 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—öll 299—påland 313—chin 466, THIS 468

SON, sün, s. 166. A male child correlative to father or mother; descendant, however distant; compellation of an old to a young man; native of a country; the second Person of the Trinity; product of any thing.

SON-IN-LAW, sün-in-law, s. One married to one's daughter.

SONSHIP, sün'ʃip, s. Filiation; the state of being a son.

SONATA, són-ná-tá, s. A tune.

SONG, song, s. 408, 409. Any thing modulated in the utterance; a poem to be modulated to the voice; a ballad; a poem, lay, strain; poetry, poesy; notes of birds; an old song, a trifle.

SONGISH, song'ish, a. Containing songs, consisting of songs. A low word.

SONGSTER, song'stér, s. 98. A singer.

SONGSTRESS, song'stré, s. A female singer.

SONNET, són-nét, s. 99. A small poem.

SONNETTEER, són-nét-teér, s. A small poet, in contempt.

SONIFEROUS, són-níffér-üs, a. Giving or bringing sound.

SONORIFICK, són-ö-ríffik, a. 509. Producing sound.

SONOROUS, són-nó'rös, a. 512. Loud-sounding, giving loud or shrill sound; high-sounding, magnificent of sound.

SONOROUSLY, són-nó'rös-lé, ad. With high sound, with magnificence of sound.

SONOROUSNESS, són-nó'rös-nés, s. The quality of giving sound; magnificence of sound.

SOON, sónn, ad. 306. Before long time be past, shortly after any time assigned; early, opposed to late; readily, unwillingly.—Soon as, immediately.

SOOPBERRY, sóop'bér-ré, s. A plant.

SOOT, söt, s. 309. Condensed or embodied smoke.

¶ Notwithstanding I have Mr. Sheridan, Mr. Nares, Dr. Kenrick, W. Johnson, Mr. Perry, and the professors of the Black Art themselves, against me in the pronunciation of this word, I have ventured to prefer the regular pronunciation to the irregular. The adjective *sooty* has its regular sound among the correct speakers, which has induced Mr. Sheridan to mark it so; but nothing can be more absurd than to pronounce the substantive in one manner, and the adjective derived from it by adding *y* in another. The other orthoepists, therefore, who pronounce both these words with the *oo* like *ö*, are more consistent than Mr. Sheridan, though, upon the whole, not so right.

SOOTED, söt'ed, a. Smeared, manured, or covered with soot.

SOOTERKIN, söt'er-kín, s. A kind of false birth fabled to be produced by the Dutch women from sitting over their stoves.

SOOTH, sôth, s. 467. Truth, reality. Obsolete.

SOOTH, sôth, s. 467. Pleasing, delightful.

To **SOOTH**, sôth, v. a. 467. To flatter, to please; to calm, to soften; to gratify.

SOOTHER, sôth'ür, s. A flatterer, one who gains by blandishments.

To **SOOTHSAY**, sôth'sáy, v. n. To predict, to foretell.

SOOTHSAYER, sôth'sáy-ür, s. A foreteller, a prognosticator.

SOOTINESS, sôt'e-nés, s. The quality of being sooty.

SOOTY, sôt'y, a. Breeding soot; consisting of soot; black, dark, dusky.—See *Soot*.

SOP, sôp, s. Any thing steeped in liquor to be eaten; any thing given to pacify. To **SOP**, sôp, v. a. To steep in liquor.

SOPE, sôp-e.—See *Soap*.

SOPH, sôf, s. A young man who has been two years at the university.

SOPHI, sôfë, s. The emperor of Persia.

SOPHISM, sôfizm, s. A fallacious argument.

SOPHIST, sôfist, s. 544. A professor of philosophy.

SOPHISTER, sôfis-tür, s. 98. A disputant fallaciously subtle, an artful but insidious logician; a name given to those of a certain class in the university between Freshmen and Bachelors.

SOPHISTICAL, sô-fis'té-kál, a. 88. Fallaciously subtle, logically deceitful.

SOPHISTICALLY, sô-fis'té-kál-é, ad. With fallacious subtlety.

To **SOPHISTICATE**, sô-fis'té-kát, v. a. To adulterate, to corrupt with something spurious.

SOPHISTICATE, sô-fis'té-kát-e, part. a. 91. Adulterate, not genuine.

SOPHISTICATION, sô-fis'té-ká-shún, s. Adulteration, not genuineness.

SOPHISTICATOR, sô-fis'té-ká-tör, s. 521. Adulterator, one that makes things not genuine.

SOPHISTRY, sôfis-tré, s. Fallacious ratiocination.

SOPORIFEROUS, sôp-ö-ríffär-üs, a. Productive of sleep, opiate.

SOPORIFEROUSNESS, sôp-ö-ríffür-üs-nés, s. 518, 527. The quality of causing sleep.

SOPORIFICK, sôp-ö-ríffik, a. 530, 509. Causing sleep, opiate.

SORBS, sôrbz, s. The berries of the sorb or service tree.

SORCERER, sôr-sér-ür, s. 98. A conjuror, an enchanter, a magician.

SORCERESS, sôr-sér-ës, s. A female magician, an enchantress.

SORCERY, sôr-sér-é, s. 555. Magick, enchantment, conjunction.

SORD, sôrd, s. Turf, grassy ground.—See *Sod*.

SORDID, sôr'did, a. Foul, filthy; mean, vile, base; covetous, niggardly.

SORDIDLY, sôr'did-lé, ad. Meanly, poorly, covetously.

SORDIDNESS, sôr'did-nés, s. Meanness, baseness; nastiness.

SORDINE, sôr-déén', s. A small pipe put into the mouth of trumpet, to make it sound lower or shriller.

SORE, sôr-e, s. A place tender and painful, a place excoriated, an ulcer.

SORE, sôr-e, a. Tender to the touch; tender to the mind, easily vexed; violent with pain, affectively vehement.

SORE, sôr-e, ad. With painful or dangerous vehemence.

SOREL, sôr'l, s. 99. The buck is called the first year a fawn, the second a pricket, the third a Sorel.

SORELY, sôr'lé, ad. With a great degree

SOU

SOU

1759. Flte 73, far 77, fall 88, fit 81.—m& 93, m& 95—plac 105, plac 107.—n& 169, m& 164,
of pain or distress ; with vehemence dangerous or afflictive.
SORENESS, sôr'nes, *s.* Tenderness of a hurt.
SORITES, sôr'tîz, *s.* 433. An argument where one proposition is accumulated on another.
SORORICIDE, sôr'rîk'îd-sîde, *s.* 143. The murder of a sister.
SORREL, sôr'rîl, *s.* 99. A plant like dock, but having an acid taste.
SORRILY, sôr'rî-lî, *ad.* Meanly, despicably, wretchedly.
SORRINESS, sôr'rî-nës, *s.* Meanness, despicableness.
SORROW, sôr'rô, *s.* 327. Grief, pain for something past ; sadness, mourning.
To **SORROW,** sôr'rô, *v. n.* To grieve, to be sad, to be dejected.
SORROWED, sôr'rôd, *a.* 359. Accompanied with sorrow. Obsolete.
SORROWFUL, sôr'rô-fûl, *a.* Sad for something past, mournful, grieving ; expressing grief, accompanied with grief.
SORRY, sôr'rî, *a.* Grieved for something past ; vile, worthless, vexatious.
SORT, sôrt, *s.* A kind, a species ; a manner, a form of being or acting ; a degree of any quality ; a class or order of persons ; rank, condition above the vulgar ; a lot. In this last sense out of use.
There is an affected pronunciation of this word so as to rhyme with *port*. This affectation, however, seems confined to a few in the upper ranks of life, and is not likely to descend to their inferiors, as it does not appear to have made any progress among correct and classical speakers.

It may be observed that the long open o is confined to those words where p precedes it, and to the word *sort*.

To **SORT,** sôrt, *v. a.* To separate into distinct and proper classes ; to reduce to order from a state of confusion ; to conjoin, to put together in distribution ; to cull, to choose, to select.

To **SORT,** sôrt, *v. n.* To be joined with others of the same species ; to consort, to join ; to suit, to fit ; to fall out.

SORTANCE, sôrt'âns, *s.* Suitableness, agreement. Not in use.

SORTILEGE, sôrt'î-lêj, *s.* The act of drawing lots.

SORTITION, sôrt'ish'ün, *s.* The act of casting lots.—*Aph.*

SORTIMENT, sôrt'mént, *s.* The act of sorting, distribution ; a parcel sorted or distributed.

To **SOSS,** sôs, *v. n.* To fall at once into a chair.

SOT, sôt, *s.* A blockhead, a dull, ignorant, stupid fellow, a dolt ; a wretch stupefied by drinking.

To **SOT,** sôt, *v. a.* To stupefy, to besot.

To **SOT,** sôt, *v. n.* To tipple to stupidity.

SOTTISH, sôt'tish, *a.* Dull, stupid, doltish ; dull with intemperance.

SOTTISHLY, sôt'tish-lî, *ad.* Stupidly, dully, senselessly.

SOTTISHNESS, sôt'tish-nës, *s.* Dulness, stupidity, insensibility.

SUCHONG, sôd-tahóng', *s.* The finest sort of Bohea tea.

SOVEREIGN, sôv'erîn, *a.* 255. Supreme in power, having no superior ; supremely efficacious.
SOVEREIGN, sôv'er-in, *s.* 165. Supreme lord.
SOVEREIGNLY, sôv'er-in-lî, *ad.* Supreme-ly, in the highest degree.
SOVEREIGNTY, sôv'er-in-té, *s.* Supreme-ty, highest place, highest degree of excellence.
SOUGHT, sôwt, 819. The pret. and part. pass. of *seek*.
SOULED, sôl'd, *a.* 318. Furnished with mind.
SOULLESS, sôle'lës, *a.* Méan, low, spiritless.
_SOUND, sôund, *a.* 313. Healthy, hearty ; right, not erroneous ; stout, lusty ; valid ; fast, hearty.
SOUND, sôund, *ad.* Soundly, heartily, completely fast.
SOUND, sôund, *s.* A shallow sea, such as may be sounded.
SOUND, sôund, *s.* A probe, an instrument used by chirurgeons to feel what is out of reach of the fingers.
To **SOUND,** sôund, *v. a.* To search with a plummet, to try depth ; to try, to examine.
To **SOUND,** sôund, *v. n.* To try with the sounding line.
SOUND, sôund, *s.* Any thing audible, a noise, that which is perceived by the ear ; mere empty noise opposed to meaning.
To **SOUND,** sôund, *v. n.* To make a noise, to emit a noise ; to exhibit by likeness of sound.
To **SOUND,** sôund, *v. a.* To cause to make a noise, to play on ; to betoken or direct by a sound ; to celebrate by sound.
SOUNDBOARD, sôund'bôrd, *s.* Board which propagates the sound in organs.
SOUNDING, sôund'ing, *a.* 410. Sonorous, having a magnificent sound.
SOUNDING-BOARD, sôund'ing-bôrd, *s.* The canopy of the pulpit ; the ceiling over front of the stage.
SOUNDLY, sôund'lî, *ad.* Healthily, heartily ; justly, stoutly, strongly ; truly, rightly ; fast, closely.
_SOUNDNESS, sôund'nës, *s.* Health, heartiness ; truth, rectitude, incorrupt state ; strength, solidity.
SOUF, sôôp, *s.* 315. Strong decoction of flesh for the table.
SOUR, sôôr, *a.* 313. Acid, austere ; harsh of temper, crabbed, peevish ; afflictive, painful ; expressing discontent.
SOUR, sôôr, *s.* Acid substance.
To **SOUR,** sôôr, *v. a.* To make acid ; to make harsh ; to make uneasy, to make less pleasing ; to make discontented.
To **SOUR,** sôôr, *v. n.* To become acid ; to grow peevish or crabbed.
SOURCE, sôr'se, *s.* 318. Spring, fountain-head ; original, first producer.

SOW, nōt 167, nōt 168—**tibe** 171, tib 172, bāll 173—**đil** 299—**pōnd** 313—**čin** 466, **THIS** 469.

L Some respectable speakers have attempted to give the French sound to the diphthong in this word and its compound resource, as if written *sorce* and *sorcess*; but as this is contrary to analogy, so it is to general usage. Sherida, Nares, Smith, and W. Johnston, give the same sound to both these words as I have done. Mr. Perry gives the same sound to *sorce*, and, as well as I can guess from the bluntness of the print, to *resource* also. Mr. Scott gives both sounds, but seems to prefer the first; Kenrick only gives *sorce* the sound of *sorce*; and the diphthong *ou*, in *resource*, the same sound as in *hour*, *town*, &c.

SOURISH, sō'ris, *a.* Somewhat sour.
SOURLY, sō'rlē, *ad.* With acidity; with acrimony.

SOURNESS, sōrnēs, *s.* Acidity, astringency of taste; asperity, harshness of temper.
SOUS, sōs, or sōd, *s.* \$15. A small denomination of French money.

L The first pronunciation of this word is vulgar; the second is pure French, and, as such, is no more entitled to a place in an English Dictionary, than the word *penny* is in a French one.

SOUSE, sōs, *s.* 313. Pickle made of salt; any thing kept parboiled in a salt pickle.

To SOUSE, sōs, *v. n.* To fall as a bird on its prey.

To SOUSE, sōs, *v. a.* To strike with sudden violence, as a bird strikes its prey.

SOUSE, sōs, *ad.* With sudden violence. A low word.

SOUTERRAIN, sōb-tēr-nē', *s.* 315. A grotto or cavern in the ground.

SOUTH, sōth, *s.* 313. The part where the sun is to us at noon; the southern regions of the globe; the wind that blows from the south.

SOUTH, sōth, *a.* 313. Southern, meridional.

SOUTH, sōth, *ad.* Towards the south; from the south.

SOUTHING, sōth'īng, *a.* Going towards the south.

SOUTHEAST, sōth-ēst', *s.* The point between the east and south.

SOUTHERLY, sōth'ē-lē, or sōth'ē-lē, *a.* Belonging to any of the points denominated from the south, not absolutely southern; lying towards the south; coming from about the south.

L The diphthong in this and the following word has fallen into contraction by a sort of technical sea pronunciation; but both of them seem to be recovering their true diphthongal sound, though the latter seems farther advanced towards it than the former.

SOUTHERN, sōth'ērd, or sōth'ērn, *a.* Belonging to the south, meridional; lying towards the south; coming from the south.

SOUTHERNWOOD, sōth'ērn-wūd, *s.* A plant.

SOUTHMOST, sōth'most, *a.* Farthest towards the south.

SOUTHSAY, sōth'sā, *s.* 315. Prediction; properly *Soothsay*.

To SOUTHSAY, sōth'sā, *v. n.* To predict.—See *Soothsay*.

SOUTHSAYER, sōth'sā-ēr, *s.* A predictor; properly *Soothsayer*.

SOUTHWARD, sōth'wārd, or sōth'ērd, *ad.* Towards the south.

SOUTHWEST, sōth'-west', *s.* Point between the south and west.

SOW, sōd, *s.* 322. A female pig, the female of a boar; an oblong mass of lead; an insect, a milipede.

To SOW, sōd, *v. n.* 324. To scatter seed in order to a harvest.

To SOW, sōd, *v. a.* *Part. pass.* Sown. To scatter in the ground in order to growth; to spread, to propagate; to impregnate or stock with seed; to besprinkle.

To SOW, sōd, *v. a.* From *suo*, Latin. To join by needlework.

To SOWCE, sōs, *v. a.* 323. To throw into the water.

SOWER, sō'ur, *s.* 98. He that sprinkles the seed; a scatterer; a breeder, a promoter.

SOWINS, sōinz, *s.* 323. Flummery made of oatmeal somewhat soured.

To SOWL, sōl, *v. a.* 323. To pull by the ears. Obsolete.

SOWN, sōn. The part of *To sow*

SOWTHISTLE, sō'this-sl, *s.* 472. A weed.

SPACE, spās, *s.* Room, local extension; any quantity of place; quantity of time; a small time; a while.

SPACIOUS, spāshūs, *a.* 857. Wide, extensive, roomy.

SPACIOUSNESS, spāshūs-nēs, *s.* Roominess, wide extension.

SPADDLE, spād'l, *s.* 405. A little spade.

SPADE, spād, *s.* 73. The instrument of digging; a suit of cards.

SPADILLE, spā-dil', *s.* The ace of spades at *ombre* and quadrille.

SPAKE, spakke. The old pret. of Speak.

SPALT, spālt, *s.* A white, scaly, shining stone, frequently used to promote the fusion of metals.

SPAN, spān, *s.* The space from the end of the thumb to the end of the little finger extended; any short duration.

To SPAN, spān, *v. a.* To measure by the hand extended; to measure.

SPANCOUNTER, spān-kōntūr, {s. A *SPANFARTHING*, spān-fār-thīng, } play at which money is thrown within a span or mark.

SPANGLE, spāng'gl, *s.* 405. A small plate or boss of shining metal; any thing sparkling and shining.

To SPANGLE, spāng'gl, *v. a.* To besprinkle with spangles or shining bodies.

SPANIEL, spān'yēl, *s.* 118, 281. A dog used for sport in the field, remarkable for sagacity and obedience; a low, mean, sneaking fellow.

To SPANK, spāngk, *v. a.* 408. To strike with the open hand.—*Ast.*

SPANKER, spāngk'ür, *s.* A small coin.

SPAR, spār, *s.* Marcasite; a small beam, the bar of a gate.

To SPAR, spār, *v. n.* To fight like cocks with prelusive strokes.

To SPAR, spār, *v. a.* To shut, to close, to bar. Obsolete.

To SPARE, spār, *v. a.* To use frugally; to save for any particular use; to do without, to lose willingly; to omit, to forbear; to use tenderly, to treat with pity; to grant, to allow.

To SPARE, spār, *v. n.* To live frugally, to be parsimonious; to forbear, to be scrupulous; to use mercy, to forgive, to be tender.

SPARE, spār, *a.* Scanty, parsimonious; superfluous, unwanted; lean, wanting flesh.

SPA

SPE

L 559. Fête 73, far 77, fall 83, fêt 81—mè 93, mét 95—phne 105, pln 107—nô 162, môve 164,

SPARER, spâ'rûr, *s.* 98. One who avoids expense.

SPARERIB, spâ're'rib, *s.* Some part cut off from the ribs.

SPARGEFACTION, spâr-jé-fák'shûn, *s.* The act of sprinkling.

SPARING, spâ'rîng, *a.* 410. Scarce; scanty; parsimonious.

SPARINGLY, spâ'rîng-lè, *ad.* Frugally, parsimoniously; with abstinence; not with great frequency; cautiously, tenderly.

SPARK, spârk, *s.* 78. A small particle of fire, or kindled matter; any thing shining; any thing vivid or active; a lively, showy, splendid, gay man.

To **SPARK**, spârk, *v. n.* To emit particles of fire, to sparkle.

SPARKFUL, spârk'fûl, *a.* Lively, brisk, airy.

SPARKISH, spârk'ish, *a.* Airy, gay; showy, well-dressed, fine.

SPARKLE, spârk'l, *s.* 405. A spark, a small particle of fire; any luminous particle.

To **SPARKLE**, spârk'l, *v. n.* To emit sparks; to issue in sparks; to shine; to glitter.

SPARKLINGLY, spârk'ling-lè, *ad.* With vivid and twinkling lustre.

SPARKLINGNESS, spârk'ling-nês, *s.* Vivid and twinkling lustre.

SPARROW, spâr'rô, *s.* 87, 327. A small bird.

SPARROWHAWK, spâr'rô-hâwk, *s.* The female of the musket hawk.

SPARROWGRASS, spâr'rô-grâs, *s.* Corrupted from *Asparagus*, which see.

SPARRY, spâr'rè, *a.* 82. Consisting of spar.

SPASM, spâzm, *s.* Convulsion, violent and involuntary contraction.

SPASMODICK, spâz-môd'ik, *a.* 509. Convulsive.

SPAT, spât. The pret. of Spit. Obsolete.

To **SPATIATE**, spâ'hé-âte, *v. n.* To rove, to range, to ramble at large.

To **SPATTER**, spât'tûr, *v. a.* 98. To sprinkle with dirt, or any thing offensive; to throw out any thing offensive; to asperse, to defame.

To **SPATTER**, spât'tûr, *v. n.* To spit, to sputter, as at any thing nauseous taken into the mouth.

SPATTERDASHES, spât'tûr-dash-iz, *s.* Coverings for the legs, by which the wet is kept off.

SPATTLING-POPPY, spât'ling-pôp'pè, *s.* White bichen; a plant.

SPATULA, spât'tshh-lâ, *s.* 461. A spattle, or slice, used by apothecaries and surgeons in spreading plasters or stirring medicines.

SPAVIN, spâv'in, *s.* This disease in horses is a bony excrescence or crust, as hard as a bone, that grows on the inside of the hough.

SPAW, spâw, *s.* 219. A place famous for mineral waters, any mineral water.

To **SPAWL**, spâwl, *v. n.* To throw moisture out of the mouth.

SPAWL, spâwl, *s.* 219. Spittle, moisture ejected from the mouth.

SPAWN, spâwn, *s.* 219. The eggs of fish or of frogs; any product or offspring.

To **SPAWN**, spâwn, *v. a.* To produce as fishes do eggs; to generate, to bring forth.

To **SPAWN**, spâwn, *v. n.* To issue as eggs from fish; to issue, to proceed.

SPAwner, spâwn'ûr, *s.* 98. The female fish.

To **SPAY**, spâ, *v. a.* 220. To castrate female animals.

To **SPEAK**, spéke, *v. n.* 227. Pret. Spake or Spoke; part. pass. Spoken. To utter articulate sounds, to express thoughts by words; to harangue, to make a speech; to talk for or against, to dispute; to discourse, to make mention; to give sound.—To Speak with, to address, to converse with.

To **SPEAK**, spéke, *v. a.* To utter with the mouth, to pronounce; to proclaim, to celebrate; to address, to accost; to exhibit.

SPEAKABLE, spé'kâ-bl, *a.* 405. Possible to be spoken; having the power of speech.

SPEAKER, spé'kûr, *s.* 98. One that speaks; one that speaks in any particular manner; one that celebrates, proclaims, or mentions; the Prolocutor of the Commons.

SPEAKING-TRUMPET, spé'king-trump'it, *s.* 99, 410. Trumpet by which the voice may be propagated to a great distance.

SPEAR, spére, *s.* 227. A long weapon with a sharp point, used in thrusting or throwing; a lance; a lance generally with prongs to kill fish.

To **SPEAR**, spére, *v. a.* To kill or pierce with a spear.

To **SPEAR**, spére, *v. n.* To shoot or sprout.

SPEARGRASS, spére'grâs, *s.* Long stiff grass.

SPEARMAN, spére'mân, *s.* 88. One who uses a lance in fight.

SPEARMINT, spére'mint, *s.* A plant, a species of mint.

SPEARWORT, spére'wûrt, *s.* An herb.

SPECIAL, spésh'âl, *a.* 257. Noting a sort or species; particular, peculiar; appropriate, designed for a particular purpose; extraordinary, uncommon; chief in excellence.

SPECIALLY, spésh'âl-é, *ad.* Particularly above others; not in a common way, peculiarly.

SPECIALTY, spésh'âl-té, { *s.* Particularity.

SPECIALITY, spésh'âl-té-té, } cularity.

SPECIES, spésh'âs, *s.* 438. A sort, a subdivision of a general term; class of nature, single order of beings; appearance to the senses; representation to the mind; circulating money, pronounced in two words; simple that have place in a compound.

SPECIFICK, spé-sif'ik, *s.* A specifick medicine.—Mason.

SPECIFICAL, spé-sif'ikâl, { *a.* That

SPECIFICK, spé-sif'ik, 509. } which makes a thing of the species of which it is; appropriated to the cure of some particular distemper.

SPECIFICALLY, spé-sif'ikâl-é, *ad.* In such a manner as to constitute a species, according to the nature of the species.

To **SPECIFICATE**, spé-sif'ikât, *v. a.* To mark by notation of distinguishing particularities.

SPECIFICATION, spé-sâf-fé-kâshûn, *s.* Distinct notation, determination by a peculiar mark; particular mention.

To **SPECIFY**, spé-sâf-fl, *v. a.* 189. To mention, to show by some particular mark of distinction.

nör 167, nöt 163—tübe 171, tüb 172, büll 173—öll 299—pöünd 313—thin 466, THIS 469.

SPECIMEN, spé'sé-mén, s. 503. A sample, a part of any thing exhibited that the rest may be known.

SPECIOUS, spé'shüs, a. 357. Showy, pleasing to the view; plausible; superficially, not solidly right.

SPECIOUSLY, spé'shüs-lé, ad. With fair appearance.

SPACK, spék, s. A small discolouration, a spot.

To **SPACK**, spék, v. a. To spot, to stain in drops.

SPACKLE, spék'kl, s. 405. Small speck, little spot.

To **SPACKLE**, spék'kl, v. a. To mark with small spots.

SPECTACLE, spék'tä-kl, s. 405. A show, a gazing-stock, any thing exhibited to the view as eminently remarkable; any thing perceived by the sight; in the plural, glasses to assist the sight.

SPECTACLED, spék'tä-kl'd, a. 359. Furnished with spectacles.

SPECTATOR, spék-tä-tür, s. 76, 521. A looker-on, a beholder.

SPECTATORSHIP, spék-tä-tür-ship, s. Act of beholding.

SPECTRE, spék'tür, s. 416. Apparition, appearance of persons dead.

SPECTRUM, spék-trüm, s. An image, a visible form.

SPECULAR, spék'kù-lär, a. 88. Having the qualities of a mirrour or looking-glass; assisting sight.

To **SPECULATE**, spék'kù-lät, v. n. 91. To meditate, to contemplate; to take a view of any thing with the mind.

To **SPECULATE**, spék'kù-lät, v. a. To consider attentively, to look through with the mind.

SPECULATION, spék-h-lä'shün, s. Examination of the eye, view; mental view, intellectual examination, contemplation; a train of thoughts formed by meditation; mental scheme not reduced to practice; power of sight.

SPECULATIVE, spék'kù-lät-tiv, a. 512. Given to speculation, contemplative; theoretical, not practical.

SPECULATIVELY, spék'kù-lät-tiv-lé, ad. Contemplatively, with meditation; ideally, theoretically, not practically.

SPECULATOR, spék'kù-lät-tür, s. 521. One who forms theories; an observer, a contemplator; a spy, a watcher.

SPECULATORY, spék'kù-lät-tür-ké, a. 512. Exercising speculation.

PECULUM, spék'kù-lüm, s. 503. A mirrour, a looking-glass.

SPED, spéd. The pret. and part. pass. of Speed.—See *Mistaken*.

SPEECH, spéetch, s. 246. The power of articulate utterance, the power of expressing thoughts by vocal words; language, words considered as expressing thoughts; particular language as distinct from others; any thing spoken; talk, mention; oration, harangue.

SPEECHLESS, spéetch'lés, a. Deprived of the power of speaking, made mute or dumb; mute, dumb.

To **SPEED**, spéd, v. n. 246. Pret. and part. pass. Sped and Speeded. To make haste,

to move with celerity; to have success; to have any condition good or bad.

To **SPEED**, spéd, v. a. To despatch in haste; to despatch, to destroy, to kill; to hasten, to put into quick motion; to execute, to despatch; to assist, to help forward; to make prosperous.

SPEED, spéd, s. Quickness, celerity; haste, hurry, despatch; the course or pace of a horse; success, event.

SPEEDILY, speed'è-lé, ad. With haste, quickly.

SPEEDINESS, speed'è-nés, s. The quality of being speedy.

SPEEDWELL, speed'wél, s. A plant.

SPEEDY, speed'è, a. Quick, swift, nimble, quick of despatch.

SPELL, spéll, s. A charm consisting of some words of occult power; a turn of work.

To **SPELL**, spéll, v. a. To write with the proper letters; to read by naming letters singly; to charm.

To **SPELL**, spéll, v. n. To form words of letters; to read.

SPELTER, spélt'ér, s. 98. A kind of semi-metal.

To **SPEND**, spénd, v. a. To consume, to lay out; to bestow as expense, to expend; to effuse; to squander, to lavish; to pass; to waste, to wear out; to fatigue, to harass.

To **SPEND**, spénd, v. n. To make expense; to prove in the use; to be lost or wasted.

SPENDER, spénd'ér, s. 98. One who spends; a prodigal, a lavish.

SPENDTHRIFT, spénd'thrift, s. A prodigal, a lavish.

SPERM, spér'm, s. Seed; that by which the species is continued.

SPERMACETI, spér-má-sé'té, s. Corruptedly pronounced *Parmasity*.

When Shakespeare makes Hotspur describe a fop using this word,

"And telling me the sovereign'st thing on earth
Was *parmasity* for an inward bruse—"

It is highly probable this was not a foppish pronunciation, but that which generally obtained in Queen Elizabeth's time, and has, among the vulgar, been continued to ours.

SPERMATICAL, spér-mát'è-käl, } a. Se-
SPERMATICK, spér-mát'ik, 509. } minal, consisting of seed; belonging to the sperm.

To **SPERMATIZE**, spér-má-tize, v. n. To yield seed.

To **SPERSE**, spérse, v. a. To disperse, to scatter.

To **SPET**, spét, v. a. To bring or pour abundantly. Not in use.

To **SPEW**, spöh, v. a. 265. To vomit, to eject from the stomach; to eject, to cast forth; to eject with loathing.

To **SPEW**, spöh, v. n. To vomit, to ease the stomach.

To **SPHACELATE**, sfás-sé-läté, v. a. To affect with a gangrene.

SPHACELUS, sfás-sé-lüs, s. A gangrene, a mortification.

SPHERE, sférë, s. A globe, an orbicular body, a body of which the centre is at the same distance from every point of the circumference; any globe of the mundane system; a globe representing the earth or sky; orb

17550. Plate 73, fig. 77, fall 83, fig. 81—m^t 93, m^t 95—plne 103, pln 107—nd 102, m^{rve} 103,

- circuit of motion; province, compass of knowledge or action.
- To SPHERE, sfér, v. a. To place in a sphere; to form into roundness.
- SPHERICAL, sfér'kál, } a. Round, } orbicular, SPHERICK, sfér'rk, 609. } globular; planetary, relating to orbs of the planets.
- SPHERICALLY, sfér'r-kál-k, ad. In form of a sphere.
- SPHERICALNESS, sfér'r-kál-nés, } s. SPHERICITY, sfér'rls'é-té, } s. Roundness, rotundity.
- SPHEROID, sfér'róid, s. A body oblong or oblate, approaching to the form of a sphere.
- SPHEROIDAL, sfér'róid'ál, a. Having the form of a spheroid.—*Mason.*
- SPHEROIDICAL, sfér'róid'k-kál, a. Having the form of a spheroid.
- SPHERULE, sfér'úl, s. A little globe.
- SPHINX, sfínks, s. The Sphinx was a famous monster in Egypt, having the face of a virgin and the body of a lion.
- SPICE, spise, s. A vegetable production fragrant to the smell and pungent to the palate, an aromatick substance used in sauces; a small quantity.
- To SPICE, spise, v. a. To season with spice.
- SPICER, spksér, s. 98. One who deals in spice.
- SPICERY, spí'sér-k, s. The commodity of spices; a repository of spices.
- SPICK-AND-SPAN, spík'and-spán', a. Quite new, now first used.
- SPICKNEL, spík'nél, s. The herb balmoney or bearwort.
- SPICY, spí'sé, a. Producing spice, abounding with aromatics; aromatick, having the qualities of spice.
- SPIDER, spí'dür, s. 98. The animal that spins web for flies.
- SPIDERWORT, spí'dür-würt, s. A plant with a lily-flower composed of six petals.
- SPIGNEL, spig'nél, s. A plant.
- SPIGOT, spig'út, s. 166. A pin or peg put into the faucet to keep in the liquor.
- SPIKE, spík, s. An ear of corn; a long nail of iron or wood, a long rod of iron sharpened; a smaller species of lavender.
- To SPIKE, spike, v. a. To fasten with long nails; to set with spikes.
- SPIKENARD, spike'nárd, s. The name of a plant; the oil produced from the plant.
- ¶* Mr. Elphinston is the only orthoëpist who pronounces the é short in this word; Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, W. Johnston, and Buchanan, preserve it long, as in *spike*; and though I am well aware of the common idiom of our pronunciation to shorten the simple in the compound (see *Knowledge*), yet I think this idiom ought not to be sought after, when not established by custom.
- SPILL, spill, s. A small shiver of wood, or thin bar of iron; a small quantity of money.
- To SPILL, spill, v. a. To shed, to lose by shedding; to throw away.
- To SPILL, spill, v. n. To waste, to be lavish; to be shed, to be lost by being shed.
- SPLITH, spíkh, s. Any thing poured out or wasted. Not in use.
- To SPIN, spin, v. a.; pret. Spun or Span; part. Spun. To draw out into threads; to form threads by drawing out and twisting any filamentous matter; to protract, to draw out; to form by degrees, to draw out tediously.
- To SPIN, spin, v. n. To exercise the art of spinning; to stream out in a thread or small current; to move round as a spindle.
- SPINAGE, spín'ldje, s. 90. A plant.
- SPINAL, splnál, a. 88. Belonging to the back bone.
- SPINDLE, spín'dl, s. 405. The pin by which the thread is formed, and on which it is conglomerated; a long slender stalk; any thing slender.
- SPINDLESHANKED, spín'dl-shánkt, a. Having small legs.
- SPINDLETREE, spín'dl-tré, s. Prick-wood; a plant.
- SPINE, spine, s. The back bone.
- SPINEL, spín'él, s. A sort of mineral.
- SPINET, spin'not, s. A small harpsichord; an instrument with keys.
- SPINIFEROUS, spl-nf'sér-ús, a. Bearing horns.
- SPINNER, spin'nér, s. 98. One skilled in spinning; a garden spider with long jointed legs.
- SPINNING-WHEEL, spin'ning-hwé'l, s. The wheel by which, since the disuse of the rock, the thread is drawn.
- SPINOSITY, spí-nós-sé-té, s. Crabbedness, thorny or briery perplexity.
- SPINOUS, spí'nüs, a. 314. Thorny, full of thorns.
- SPINSTER, spín'stér, s. 98. A woman that spins; the general term for a girl or maiden woman.
- SPINSTRY, spín'stré, s. The work of spinning.
- SPINY, spí'nd, a. Thorny, briery, perplexed.
- SPIRACLE, spír'kl, s. 109. A breathing hole, a vent, a small aperture.
- ¶* I have differed from Mr. Sheridan in the quantity of the é in the first syllable of this word, because I think the same antepenultimate accent which shortens the a in *practe*, and the é in *miracle*, ought to have the same influence in the word in question. 503.
- SPIRAL, spírl, a. 88. Curve, winding, circuitously involved.
- SPIRALLY, spírl-k, ad. In a spiral form.
- SPIRE, spír, s. A curve line, any thing wreathed or contorted, a curl, a twist, a wreath; any thing growing up taper, a round pyramid, a steeple; the top or uppermost point.
- To SPIRE, spire, v. n. To shoot up pyramidaliter.
- SPRIT, spírl, s. 109. Breath, wind, in motion; an immaterial substance; the soul of man; an apparition; ardour, courage; genius, vigour of mind; intellectual power distinct from the body; sentiment; eagerness, desire; man of activity, man of life; that which gives vigour or cheerfulness to the mind; any thing eminently pure and refined; that which hath power or energy; an inflammable liquor raised by distillation.
- ¶* The general sound of the first é in this word and all its compounds was, till lately, the round of é in *merit*: but a very laudable attention to propriety has nearly restored the é to its true sound: and now *spirit*, sounded as if written *spérit*, begins to grow vulgar. See *Principles*, Nos. 108, 109, 110, and the word *Miracle*.

nr 167, nr 168—tab 171, tab 172, bdl 173—dl 200—plnd 312—sm 466, nr 469.

Mr. Sheridan, W. Johnston, and Mr. Smith, have given into this false sound of *it*, 109; but Dr. Kenrick, Mr. Scott, and Mr. Perry, have given it the true sound; and Mr. Nares very justly thinks that this word, *Miracle*, and *Cistern*, are now more frequently and properly heard with the short sound of *i*.

To SPIRIT, *spɪrɪt*, v. a. To animate or actuate as a spirit; to excite, to animate, to encourage; to draw, to entice.

SPIRITED, *spɪrɪt-ɪd*, a. Lively, full of fire.

SPIRITEDNESS, *spɪrɪt-ɪd-nəs*, s. Disposition or make of mind.

SPIRITFULNESS, *spɪrɪt-fʊl-nəs*, s.

Sprightiness, liveliness.

SPIRITLESS, *spɪrɪt-ləs*, a. Dejected, low,

deprived of vigour, depressed.

SPIRITOUS, *spɪrɪt-ʊs*, a. Refined, ad-

vanced near to spirit.

SPIRITOUSNESS, *spɪrɪt-ʊs-nəs*, s. Fine-

ness and activity of parts.

SPIRITAL, *spɪrɪt-tshū-ál*, a. 461. Dis-

ting from matter, immaterial, incorporeal,

mental, intellectual; not gross, refined from

exterior things, relative only to the mind; not

temporal, relating to the things of heaven.

SPIRITALITY, *spɪrɪt-tshū-ál-ɪt̄-t̄*, s.

Immateriality, essence distinct from matter;

intellectual nature; acts independent of the

body, pure acts of the soul, mental refine-

ment; that which belongs to any one among

ecclesiastick.

SPIRITALITY, *spɪrɪt-tshū-ál-ɪt̄-t̄*, s. Ec-

clesiastick body.

SPIRITALIZATION, *spɪrɪt-tshū-ál-ɪt̄-*

-shān, a. Act of spiritualizing.

To SPIRITALIZE, *spɪrɪt-tshū-ál-ɪz*, v. a.

To refine the intellect, to purify from the

feculencies of the world.

SPIRITUALLY, *spɪrɪt-tshū-ál-l̄*, ad. With-

out corporeal grossness, with attention to

things purely intellectual.

SPIRITUOUS, *spɪrɪt-tshū-ús*, a. Having

the quality of spirit, tenacity and activity of

parts; lively, gay, vivid, airy.

SPIRITUOSITY, *spɪrɪt-tshū-ús-ɪt̄*, 511.

SPIRITUOUSNESS, *spɪrɪt-tshū-ús-nəs*, s.

a. The quality of being spirituous.

To SPIRT, *spɪrt*, v. n. 108. To spring out in

a sudden stream, to stream out by intervals.

To SPIRT, *spɪrt*, v. n. To throw out in a jet.

To SPIRTE, *spɪrt'le*, v. a. 405. To dis-

sipate.

SPIRE, *spɪrē*, a. Pyramidal, wreathed,

curled.

SPISSITUDE, *spɪs'st-ɪthd*, a. Grossness,

thickness.

SPIT, *spɪt*, s. A long prong on which meat

is driven to be turned before the fire; such a

depth of earth as is pierced by one action of

the spade.

To SPIT, *spɪt*, v. a.; pref. Spat; part. pass.

Spit or Spitted. To put upon a spit; to

thrust through.

To SPIT, *spɪt*, v. n. To eject from the

mouth; to throw out spittle or molsture of the

mouth.

SPITAL, *spɪt'ál*, s. Corrupted from Hos-

pital, and seldom used but to a sermon preach-

ed at an hospital, as, a Spital sermon; or in

the proverbial phrase, Rob not the Spital; or in

the name of that district of London called

Spitalfields.

¶ The *it* in all these words has a tendency to shak its sound, and to confound them with *spittle*. In the last of these words this tendency is incurable; but in the two first it would be far from pedantic to preserve the sound of the *it* as in *medal*. Dr. Johnson seems to depart from etymology in doubling the *f* in these words.

To SPITCHCOCK, *spɪtʃ'kók*, v. a. To cut an eel in pieces, and broil it.

SPITE, *spɪtē*, s. Malice, rancour, hate.—Spite of, or in Spite of, notwithstanding, in defiance of.

To SPITE, spite, v. a. To vex, to thwart malignantly.—To fill with Spite, to offend.

SPITEFUL, *spɪt'fʊl*, a. Malicious, malignant.

SPITEFULLY, *spɪt'fʊl-ɪ*, ad. Maliciously, malignantly.

SPITEFULNESS, *spɪt'fʊl-nəs*, s. Malignity, desire of vexing.

SPITTED, *spɪt'ted*, a. Shot out into length, put on a spit.

SPITTER, *spɪt'tər*, s. 98. One who puts meat on a spit; one who spits with his mouth; a young deer.

SPITTLE, *spɪtl*, s. 406. Corrupted from Hospital. Not in use.

SPITTLE, *spɪtl*, s. Moisture of the mouth.

SPITVENOM, *spɪt'ven-əm*, s. Poison ejected from the mouth.

To SPLASH, *splaš*, v. a. To daub with dirt in great quantities.

SPLASHY, *splaš'ē*, a. Full of dirty water, apt to daub.

PLAYFOOT, *spla'fʊt*, a. Having the foot turned inward.

SPLAYMOUTH, *spla'moúth*, s. Mouth widened by design.

SPLEEN, *spléen*, s. The milt, one of the viscera; it is supposed the seat of anger and melancholy; anger, spite, ill-humour; a fit of anger; melancholy, hypochondriacal vapours.

SPLEENED, *spléen'd*, a. 359. Deprived of the spleen.

SPLEENFUL, *spléen'fʊl*, a. Angry, peevish, fætful.

SPLEENLESS, *spléen'lēs*, a. Kind, gentle, mild.

SPLEENWORT, *spléen'wɔrt*, s. Milt-waste; a plant.

SPLEENY, *spléen'ē*, a. Angry, peevish.

SPLENDENT, *splénd'ēnt*, a. Shining, glossy.

SPLENDID, *splénd'īd*, a. Showy, magnificent, sumptuous.

SPLENDIDLY, *splénd'īd-l̄*, ad. Magnificently, sumptuously.

SPLENDOUR, *splénd'ōr*, s. 314. Lustre, power of shining; magnificence, pomp.

SPLENETICK, *splén'ē-tik*, a. 510. Troubled with the spleen, fretful, peevish.

SPLENICK, *spléen'ik*, a. 508. Belonging to the spleen.

SPLENISH, *spléen'ish*, a. Fretful peevish; properly Spleenish.

¶ Dr. Johnson has received this word without any remark upon the impropriety of its formation. To turn a Latin noun into an English adjective by the addition of *ish* is false heraldry in language; especially as we have the English word *spleen*, from which it might have been formed with so much more propriety: but to pronounce the *e* long, as Mr. Sheridan has done, is adding absurdity to error.

559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mè 98, mét 96—pine 105, ph 107—nô 102, mòve 104.

SPLENITIVE, splén'ítiv, *a.* 612. Hot, fiery, passionate. Not in use.

SPLENT, splént, *s.* Splent is a callous hard substance, or an insensible swelling, which breeds on or adheres to the shank-bone, and, when it grows big, spoils the shape of the leg.

To **SPLICE**, splice, *v. a.* To join the two ends of a rope without a knot.

SPINT, splint, *s.* A thin piece of wood or other matter used by chirurgeons to hold the bone newly set.

To **SPLINTER**, splint'ár, *v. a.* To secure by splints; to shiver, to break into fragments.

To **SPLINTER**, splint'ár, *s.* 98. A fragment of any thing broken with violence; a thin piece of wood.

To **SPLINTER**, splint'ár, *v. n.* To be broken into fragments.

To **SPLIT**, split, *v. a.*; *pret.* Split. To cleave, to rive, to divide longitudinally in two; to divide, to part; to dash and break on a rock; to divide, to break into discord.

To **SPLIT**, split, *v. n.* To burst asunder, to crack; to be broken against rocks.

SPLITTER, splít'tár, *s.* 98. One who splits.

SPLITTER, splít'tár, *s.* Bustle, tumult; hasty and inarticulate speaking. A low word.

To **SPOIL**, spóll, *v. a.* 299. To rob, to plunder; to corrupt, to mar, to make useless.

To **SPOIL**, spóll, *v. n.* To practise robbery or plunder; to grow useless, to be corrupted.

SPOIL, spóll, *s.* That which is taken by violence, plunder, pillage, booty; the act of robbery; corruption, cause of corruption; the slough, the cast-off skin of a serpent.

SPOILER, spóll'ár, *s.* 98. A robber, a plunderer.

SPOILFUL, spóll'fúl, *a.* Wasteful, rapacious.

SPOKE, spóké, *s.* The bar of a wheel that passes from the nave to the felloe.

SPOKE, spóké. The *pret.* of Speak.

SPOKEN, spók'n, 103. Part. pass. of Speak.

SPOKESMAN, spóks'mán, *s.* 88. One who speaks for another.

To **SPOLIATE**, spó'lé-áte, *v. a.* To rob, to plunder.

SPOILIATION, spó'lé-á'shún, *s.* The act of robbery or privation.

SPONDEE, spón'dé, *s.* A foot in poetry of two long syllables.

SPONDYLE, spón'díl, *s.* A vertebra; a joint of the spine.

SPONGE, spónjé, *s.* 165. A soft porous substance, remarkable for sucking up water.

To **SPONGE**, spónjé, *v. a.* To blot, to wipe away as with a sponge.

To **SPONGE**, spónjé, *v. n.* To suck in as a sponge; to gain a maintenance by mean arts.

To **PONGER**, spónjár, *s.* 98. One who hangs for a maintenance ou others.

SPONGINESS, spónjé-nés, *s.* Softness and fulness of cavities like a sponge.

SPONGIOUS, spónjé-ás, *a.* 314. Full of cavities like a sponge.

SPONGY, spónjé, *a.* Soft and full of small interstitial holes; wet, drenched, soaked.

SPONK, spónk, *s.* 165. See Spunk. In the Scotch dialect Touchwood.

SPONSAL, spónsál, *s.* Relating to marriage.

SPONSION, spón'shún, *s.* The act of becoming surety for another.

SPONSOR, spón'sór, *s.* 166. A surety, one who makes a promise or gives security for another.

SPONTANEITY, spón-tá-né-é-té, *s.* Voluntariness, accord uncomelled.

SPONTANEOUS, spón-tá-né-ás, *a.* Voluntary, acting without compulsion.

SPONTANEOUSLY, spón-tá-né-ás-lé, *ad.* Voluntarily, of its own accord.

SPONTANEOUSNESS, spón-tá-né-ás-nés, *s.* 314. Voluntariness, accord unforced.

SPOOL, spóll, *s.* 306. A small piece of cane or reed, with a knot at each end; or a piece of wood turned in that form to wind yarn upon, a quill.

To **SPOOM**, spódm, *v. n.* 306. To pass swiftly. Not in use.

SPOON, spódn, *s.* 306. A concave vessel with a handle, used in eating liquids.

SPOONBILL, spódn'bíll, *s.* A bird; the end of its bill is broad.

SPOONFUL, spódn'fúl, *s.* As much as is generally taken at once into a spoon; any small quantity of liquid.

SPOONMEAT, spódn'méte, *s.* Liquid food, nourishment taken with a spoon.

SPOONWORT, spódn'wórt, *s.* Scurvygrass.

SPORT, spórt, *s.* Play, diversion, game, frolick, and tumultuous merriment; mock, contemptuous mirth; that with which one plays; play, idle gingle; diversion of the field, as of fowling, hunting, fishing.

To **SPORT**, spórt, *v. a.* To divert, to make merry; to represent by any kind of play.

To **SPORT**, spórt, *v. n.* To play, to frolick, to game, to wanton; to trifile.

SPORTFUL, spórt'fúl, *a.* Merry, frolicksome, wanton, ludicrous, done in jest.

SPORTFULLY, spórt'fúl-é, *ad.* Wantonly, merrily.

SPORTFULNESS, spórt'fúl-nés, *s.* Wantonness, play, merriment, frolick.

SPORTIVE, spórt'fív, *a.* Gay, merry, frolicksome, wanton, playful, ludicrous.

SPORTIVENESS, spórt'fív-nés, *s.* Gayety, play.

SPORTSMAN, spórtsmán, *s.* One who pursues the recreations of the field.

SPORTULE, spórtshálé, *s.* 461. An alms a dose.

SPOT, spót, *s.* A blot, a mark made by discolouration; a taint, a disgrace, a reproach; a small extent of place; any particular place.

To **SPOT**, spót, *v. a.* To mark with discolouration; to corrupt, to disgrace, to taint.

SPOTLESS, spót'lés, *a.* Free from spots; immaculate, pure.

SPOTTER, spót'tár, *s.* 98. One that spots.

SPOTTY, spót'té, *a.* Full of spots.

SPOUSAL, spóll'zál, *s.* Nuptial, matrimonial, bridal.

SPOUSAL, spóll'zál, *s.* Marriage, nuptials.

SPOUSE, spóllze, *s.* 318. One joined in marriage, a husband or wife.

SPOUSED, spóllz'd, *a.* 350. Wedded, espoused, joined together in matrimony.

nor 167, not 163—tūbe 171, tūb 172, bāll 173—bīl 299—pōund 313—chin 466, this 469

SPOUSELESS, spōz'lēs, a. Wanting a husband or wife.

SPOUT, spōt, s. 313. A pipe, the mouth of a pipe or vessel out of which any thing is poured; a cataract.

To **SPOUT**, spōt, v. a. 313. To pour with violence, or in a collected body, as from a spout; to speak speeches out of plays in imitation of an actor. A low word.

To **SPOUT**, spōt, v. n. To issue as from a spout.

To **SPRAIN**, sprān, v. a. 202. To stretch the ligaments of a joint without dislocation of the joint.

SPRAIN, sprān, s. Extension of ligaments without dislocation of the joint.

SPRANG, sprāng. The pret. of Spring.

SPRAT, sprāt, s. A small sea-fish.

To **SPRAWL**, sprawl, v. n. To struggle as in the convulsions of death; to tumble with agitation.

SPRAY, sprā, s. 220. The extremity of a branch; the foam of the sea, commonly written Spr.

To **SPREAD**, sprēd, v. a. 234. To extend, to expand, to make to cover or fill a large space; to cover by extension; to cover over; to stretch; to extend; to publish, to divulge; to emit as effluvia or emanations.

To **SPREAD**, sprēd, v. n. To extend or expand itself.

SPREAD, sprēd, s. Extent, compass; expansion of parts.

SPREADER, sprēd'ēr, s. 98. One that spreads, publisher, divulger.

SPRENT, sprēnt. Part. Sprinkled.

SPRIG, sprig, s. A small branch.

SPRIGGY, sprig'gē, a. 383. Full of small branches.

SPRIGHT, sprite, s. 398. Spirit, shade, soul, incorporeal agent; walking spirit, apparition.

SPRIGHTFUL, sprite'fūl, a. Lively, brisk, gay, vigorous.

SPRIGHTFULLY, sprite'fūl-ē, ad. Briskly, vigorously.

SPRIGHTLINESS, sprite'lē-nēs, s. Liveliness, briskness, vigour, gayety, vivacity.

SPRIGHTLY, sprite'lē, a. Gay, brisk, lively, vigorous, airy, vivacious.

To **SPRING**, spring, v. n.; pret. Sprung or Sprang; anciently Sprong. To arise out of the ground and grow by vegetative power; to begin to grow; to proceed as from seed; to come into existence, to issue forth; to arise, to appear; to issue with effect or force; to proceed as from ancestors; to proceed as from a ground, cause, or reason; to grow, to thrive; to bound, to leap, to jump; to fly with elastick power; to rise from a covert; to issue from a fountain; to proceed as from a source; to shoot, to issue with speed and violence.

To **SPRING**, spring, v. a. 409. To start, to rouse game; to produce to light; to cause by starting a plank; to discharge a mine; to contrive a sudden expedient, to offer unexpectedly; to produce hastily.

SPRING, spring, s. The season in which plants spring and vegetate; an elastick body, a body which when distorted has the power of restoring itself; elastick force; any active

power, any cause by which motion is produced or propagated; a leap, a bound, a jump, a violent effort, a sudden struggle; a fountain, an issue of water from the earth; a source, that by which any thing is supplied; rise, beginning; course, original.

SPRINGE, sprīnje, s. Rhymes, Fringe. A gin, a noose which catches by a spring or jerk. **SPRINGER**, sprīng'ēr, s. 98. One who springs or rouses game.

*[The g ought here to rest in the nasal sound, and not to be suffered to articulate the e as it does in *Ango*.—See Principles, Nos. 381 and 409.]*

SPRINGHALT, sprīng'hālt, s. A lameness by which the horse twitches up his legs.

SPRINGINESS, sprīng'ē-nēs, or sprīng'ē-nēs, s. Elasticity, power of restoring itself.—See Spring.

SPRINGLE, sprīng'gl, s. 405. A springe, an elastick noose.

SPRINGTIDE, sprīng'tīd, s. Tide at the new moon, high tide.

SPRINGY, sprīng'ē, or sprīng'ē, a. Elastick, having the power of restoring itself.

*[A most absurd custom has prevailed in pronouncing this adjective, as if it were formed from *springe*, a gin, rhyming with *fringe*, when nothing can be plainer than its formation from *spring*, an elastick body, and that the addition of y ought no more to alter the sound of g in this word, than it does in *stringy*, full of strings. It is certainly thus we ought to pronounce the substantive formed from this adjective, which we meet with in Mr. Forster: "In general, that nervous *springiness* (if I may so express it), so very observable in Mr. Pope's metre, is often owing chiefly to a trochee beginning his line." *Essay on Accent and Quantity*, p. 59. But the absurdity is still increased when this vicious pronunciation is given to the adjective formed from *spring*, a fountain: this, however, is so contrary both to custom and analogy, that nothing but an oversight in Mr. Sheridan could have prevented his making the distinction.—See Principles, No. 409.]*

SPRINGY, sprīng'ē, a. 409. Full of springs or fountains.

To **SPRINKLE**, sprīng'kl, v. a. 405. To scatter, to disperse in small masses; to scatter in drops; to besprinkle, to wash, to wet or dust by sprinkling.

To **SPRINKLE**, sprīng'kl, v. n. To perform the act of scattering in small drops.

To **SPRIT**, sprīt, v. a. To throw out, to eject with force.

To **SPRIT**, sprīt, v. n. To shoot, to terminate, to sprout.

SPRIT, sprīt, s. Shoot, sprout.

SPRITSAIL, sprītsāl, s. The sail which belongs to the bowsprit-mast.

SPRITE, sprite, s. A spirit, an incorporeal agent.

SPRITEFULLY, sprite'fūl-ē, ad. Vigorously, with life and ardour.

To **SPROUT**, sprōt, v. n. 313. To shoot by vegetation, to germinate; to shoot into ramifications; to grow.

SPROUT, sprōt, s. A shoot of a vegetable.

SPRUCE, sprōsē, a. 339. Nice, trim, neat.

To **SPRUCE**, sprōsē, v. n. To dress with affected neatness.

SPRUCEBEER, sprōsē-beér, s. Beer tinted with branches of fir.

SPRUCELEATHER, sprōsē-lēth'ēr, s. Prussian leather.

SPRUCENESS, sprōsē-nēs, a. Neatness without elegance.

17 559. Fête 73, far 77, full 83, fat 81.—mē 93, mēt 95—pline 105, pln 107—nd 102, mōre 164,

SPRUNG, sprūng. The pret. and part. pass. of Spring.

SPUD, spūd, *s.* A short knife.

SPUME, spūme, *s.* Foam, froth.

To **SPUME**, spūme, *v. n.* To foam, to froth.

SPUMOUS, spūmūs, *{ a.* Frothy, foamy.

SPUMY, spū'mē, *{ a.* Frothy, foamy.

SPUN, spūn. The pret. and part. pass. of Spin.

SPUNG, spūnje. More properly *Sponge*.
A sponge.

To **SPUNG**, spūnje, *v. n.* 74. To hang on others for maintenance.

SPUNGING-HOUSE, spūn'jīng-hōūs, *s.* A house to which debtors are taken before commitment to prison.

SPUNGY, spūn'jē, *a.* Full of small holes, and soft like a sponge; wet, moist, watery; drunken, wet with liquor.

SPUNK, spūnk, *s.* 408. Rotten wood, touchwood. Used in Scotland for animation, quick sensibility.

SPUR, spūr, *s.* A sharp point fixed in the rider's heel; incitement, instigation; a stimulus, any thing that galls and teases; the sharp points on the legs of a cock; any thing standing out, a snag.

To **SPUR**, spūr, *v. a.* To prick with the spur, to drive with the spur; to instigate, to incite, to urge forward; to drive by force.

To **SPUR**, spūr, *v. n.* To travel with great expedition; to press forward.

SPURGALLED, spūr'gall'd, *a.* Hurt with the spur.

SPURGE, spūrje, *s.* A plant violently purgative.

SPURIOUS, spūr're-ūs, *a.* 314. Not genuine, counterfeit, adulterine; not legitimate, bastard.

SPURLING, spūrling, *s.* 410. A small sea-fish.

To **SPURN**, spūrn, *v. a.* To kick, to strike or drive with the foot; to reject, to scorn, to put away with contempt, to disdain; to treat with contempt.

To **SPURN**, spūrn, *v. n.* To make contemptuous opposition; to toss up the heels, to kick or struggle.

SPURN, spūrn, *s.* Kick, insolent and contemptuous treatment.

SPURNEY, spūrnē, *s.* A plant.

SPURRER, spūrrer, *s.* 98. One who uses spurs.

SPURRIER, spūr're-ūr, *s.* One who makes spurs.

SPURRY, spūr're, *s.* A plant.

To **SPURT**, spūrt, *v. n.* To fly out with a quick stream.—See *To Spurt*.

SPUTATION, spū-tāshūn, *s.* The act of spitting.

To **SPUTTER**, spūt'tär, *v. n.* To emit moisture in small flying drops; to fly out in small particles with some noise; to speak hastily and obscurely.

To **SPUTTER**, spūt'tär, *v. a.* 98. To throw out with noise.

SPUTTERER, spūt'tär-ūr, *s.* One that sputters.

SPY, spl, *s.* One sent to watch the conduct or motions of others.

To **SPY**, spl, *v. a.* To discover by the eye at a distance; to discover by close examination; to search or discover by artifice.

To **SPY**, spl, *v. a.* To search narrowly.

SPYBOAT, spūbhōt, *s.* A boat sent out for intelligence.

SQUAB, skwōb, *a.* 86, 87. Unfeathered, newly hatched; fat, thick and stout, awfully bulky.

SQUAB, skwōb, *s.* A kind of sofa or couch, a stuffed cushion.

SQUAB, skwōb, *ad.* With a heavy sudden fall.

SQUABPIE, skwōb-pl', *s.* A pie made of many ingredients.

SQUABBISH, skwōb'bish, *a.* Thick, heavy, fleshy.

To **SQUABBLE**, skwōb'bl, *v. n.* 405. To quarrel, to debate peevishly, to wrangle.

SQUABBLE, skwōb'bl, *s.* A low brawl, a petty quarrel.

SQUABBLER, skwōb'bl-ūr, *s.* A quarrelsome fellow, a brawler.

SQUADRON, skwādrōn, *s.* 83, 85. A body of men drawn up square; a part of an army, a troop; part of fleet, a certain number of ships.

SQUADRONED, skwādrōn'd, *a.* 359. Formed into squadrons.

SQUALID, skwōl'ld, *a.* 86. Foul, nasty, filthy.—See *Quadrant*.

To **SQUALL**, skwäll, *v. n.* To scream out as a child or woman frightened.

SQUALL, skwäll, *s.* Loud scream; sudden gust of wind.

SQUALLER, skwäll'ūr, *s.* 98. Screamer, one that screams.

SQUALLY, skwäll'ē, *as* Windy, gusty.

SQUAMOUS, skwāmūs, *a.* 314. Scaly, covered with scales.

To **SQUANDER**, skwōn'där, *v. a.* To scatter lavishly, to spend profusely; to scatter, to dissipate, to disperse.

SQUANDERER, skwōn'där-ūr, *s.* A spendthrift, a prodigal, a waster.

SQUARE, skwār, *a.* Cornered, having right angles; forming a right angle; cornered, having angles of whatever content; parallel, exactly suitable; strong, well set; exact, honest, fair; in geometry, Square root of any number is that which, multiplied by itself, produces the Square, as, four is the Square root of sixteen.

SQUARE, skwār, *s.* A figure with right angles and equal sides; an area of four sides, with houses on each side; content of an angle; a rule or instrument by which workmen measure or form their angles; rule, regularity; squadron, troops formed square; level, equality, quartile, the astrological situation of the planets, distant ninety degrees from each other; rule, conformity.—Squares go, the game proceeds.

To **SQUARE**, skwār, *v. a.* To form with right angles; to reduce to a square; to measure, to reduce to a measure; to adjust, to regulate, to mould, to shape; to accommodate, to fit.

To **SQUARE**, skwār, *v. n.* To suit with, to fit with; to quarrel, to go to opposite sides.

SQUARENESS, skwārēns, *s.* The state of being square.

nor 167, not 163—tibe 171, tab. 172, bld. 173—bh 209—plånd 313—thn 406, rhis 409.

SQUASH, skwôsh, *s.* 86. Any thing soft and easily crushed; a plant; any thing unripe, any thing soft; a sudden fall; a shock of soft bodies.

To **SQUASH**, skwôsh, *v. a.* To crush into pulp.

To **SQUAT**, skwôt, *v. u.* To sit cowering, to sit close to the ground.

SQUAT, skwôt, *a.* Cowering close to the ground; short and thick, having one part close to another, as those of an animal contracted and cowering.

SQUAT, skwôt, *s.* The posture of cowering or lying close; a sudden fall.

To **SQUEAK**, skwêk, *v. n.* 227. To set up a sudden dolorous cry; to cry with a shrill acute tone; to break silence or secrecy for fear or pain.

SQUEAK, skwêk, *s.* A shrill quick cry. To **SQUEAL**, skwêl, *v. n.* 227. To cry with a shrill sharp voice, to cry with pain.

SQUEAMISH, skwê'mish, *a.* Nioe, fastidious, easily disgusted, having the stomach easily turned.

SQUEAMISHNESS, skwê'mish-nës, *s.* Niceness, delicacy, fastidiousness.

To **SQUEEZE**, skwêzze, *v. a.* 246. To press, to crush between two bodies; to oppress, to crush, to harass by extortion; to force between close bodies.

To **SQUEEZE**, skwêzze, *v. n.* To act or pass its consequence of compression; to force a way through close bodies.

SQUEEZE, skwêzze, *a.* Compression, pressure.

SQUELCH, skwêlsh, *s.* Heavy fall.

SQUIB, skwîb, *s.* A small pipe of paper filled with wildfire; any petty fellow.

SQUILL, skwîl, *s.* A plant; a fish; an insect.

SQUINT, skwînt, *a.* Looking obliquely, looking suspiciously.

To **SQUINT**, skwînt, *v. n.* To look obliquely, to look not in a direct line of vision.

To **SQUINT**, skwînt, *v. a.* To form the eye to oblique vision; to turn the eye obliquely.

SQUINTEYED, skwînt'ëd, *a.* Having the sight directed oblique; indirect, oblique, malignant.

To **SQUINY**, skwîn'ë, *v. n.* To look askint. Obsolete cant word.

SQUIRE, skwîrë, *a.* A gentleman next in rank to a knight; an attendant on a noble warriour.

SQUIRREL, skwîr'l, *s.* 100. A small animal that lives in woods, leaping from tree to tree.

^LThe f in this word ought not, according to analogy, to be pronounced like e, 109; but custom seems to have fixed it too firmly in that sound to be altered without the appearance of pedantry. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, and Mr. Smith, give the f the sound that I have done.

To **SQUIRT**, skwûrt, *v. n.* 108. To throw out in a quick stream.

To **SQUIRT**, skwûrt, *v. n.* To prate, to let fly.

SQUIRT, skwûrt, *s.* An instrument by which a quick stream is ejected; a small quick stream.

SQUIRTER, skwûrt'ër, *s.* 98. One that plies a squirt.

To **STAB**, stâb, *v. a.* To pierce with a pointed weapon; to wound mortally or mischievously.

STAB, stâb, *s.* A wound with a sharp-pointed weapon; a dark injury, a sly mischief; a stroke, a blow.

STABBER, stâb'bûr, *s.* 98. One who stabs, a private murderer.

STABILIMENT, stâ-blîm'ënt, *s.* Support, firmness, act of making firm.

STABILITY, stâ-blî'të, *s.* Steadiness, strength to stand; fixedness; firmness of resolution.

STABLE, stâbl, *a.* 403. Fixed, able to stand; steady, constant.

STABLE, stâbl, *s.* 405. A house for beasts. To **STABLE**, stâbl, *v. n.* To kennel, to dwell as beasts.

STABLEBOY, stâbl-bôb, { *s.* One **STABLEMAN**, stâbl-mân, 88, } who attends in the stable.

STABLENESS, stâbl-nës, *s.* Power to stand; steadiness, constancy, stability.

To **STABLISH**, stâbl'sh, *v. a.* To establish, to fix, to settle.

STACK, stâk, *s.* A large quantity of hay, corn, or wood; a number of chimneys or funnels.

To **STACK**, stâk, *v. a.* To pile up regularly in ticks.

STACTE, stâkt, *s.* An aromatick, the gum that distils from the tree which produces myrrh.

STADTHOLDER, stâthold'ër, *s.* The chief magistrate of the United Provinces.

STAFF, stâf, *s.*; plur. Staves. A stick with which a man supports himself in walking; a prop, a support; a stick used as a weapon; any long piece of wood; an ensign of an office; a stanza, a series of verses regularly disposed, so as that, when the stanza is concluded, the same order begins again.

STAFFTREE, stâf'trë, *s.* A sort of evergreen privet.

STAG, stâg, *s.* The male red deer; the male of the hind.

STAGE, stâdjë, *s.* A floor raised to view on which any show is exhibited; the theatre, the place of scenick entertainments; any place where any thing is publickly transacted or performed, a place in which rest is taken on a journey; a single step of gradual process.

To **STAGE**, stâdjë, *v. a.* To exhibit publickly. Not in use.

STAGECOACH, stâdjë-kôtsh', *s.* A coach that keeps its stages, a coach that passes and repasses on certain days for the accommodation of passengers.

STAGEPLAY, stâdjë'plâ, *s.* Theatrical entertainment.

STAGER, stâjör, *s.* 98. A player; one who has long acted on the stage of life, a practitioner.

STAGGARD, stâg'gård, *s.* 88. A four-year-old stag.

To **STAGGER**, stâg'gûr, *v. n.* 98. To reel, not to stand or walk steadily; to faint, to begin to give way; to hesitate, to fall into doubt.

To **STAGGER**, stâg'gûr, *v. a.* To make to stagger, to make to reel; to shock, to alarm.

STAGGERS, stâg'gûrz, *s.* A kind of horse apoplexy; madness, wild conduct. In this last sense out of use.

559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*me* 98, *met* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nb* 162, *möve* 164,

STAGNANCY, stāg'nān-sē, *s.* The state of being without motion or ventilation.

STAGNANT, stāg'nānt, *a.* Motionless, still. To STAGNATE, stāg'nāt, *v. n.* 91. To lie motionless, to have no course or stream.

STAGNATION, stāg-nāshūn, *s.* Stop of course, cessation of motion.

STALD, stād, *part. ad.* 202, 222. Sober, grave, regular.

STAIDNESS, stād'nes, *s.* Sobriety, gravity, regularity.

To STAIN, stāne, *v. a.* 202. To blot, to spot, to disgrace, to spot with guilt or infamy.

STAIN, stāne, *s.* 73. Blot, spot, discolouration; taint of guilt or infamy; cause of reproach, shame.

STAINER, stān'dr, *s.* One that stains, one who blots.

STAINLESS, stān'les, *a.* Free from blots or spots; free from sin or reproach.

STAIR, stāre, *s.* 202. Steps by which we rise in an ascent from the lower part of a building to the upper.

STAIRCASE, stāre'khās, *s.* The part of a fabrick that contains the stairs.

STAKE, stāke, *s.* A post or strong stick fixed in the ground; a piece of wood; any thing placed as a palisade or fence; the post to which a beast is tied to be baited; any thing pledged or wagered; the state of being hazarded, pledged, or wagered.

To STAKE, stāke, *v. a.* To fasten, support, or defend with posts set upright; to wager, to hazard, to put to hazard.

STALE, stāle, *a.* Old, long kept; altered by time; used till it is of no use or esteem.

STALE, stāle, *s.* Something exhibited or offered as an allurement to draw others to any place or purpose. In this sense little used; in Shakespeare it seems to signify a prostitute.

To STALE, stāle, *v. a.* To wear out, to make old. Not in use.

To STALE, stāle, *v. n.* To make water.

STALELY, stālē'lē, *ad.* Of old, long time.

STALENESS, stālē'nes, *s.* Oldness, state of being long kept, state of being corrupted by time.

To STALK, stāwk, *v. n.* 84. To walk with high and superb steps; to walk behind a stalking-horse or cover.

STALK, stāwk, *s.* High, proud, wide, and stately step; the stem on which flowers or fruits grow; the stem of a quill.

STALKINGHORSE, stāwk'ing-hōrse, *s.* A horse, either real or fictitious, by which a fowler shelters himself from the sight of the game; a mask.

STALKY, stāwk'ē, *a.* Hard like a stalk.

STALL, stāll, *s.* 84. A crib in which an ox is fed, or where any horse is kept in the stable; a bench or form where any thing is set to sale; a small house or shed in which certain trades are practised; the seat of a dignified clergyman in the choir.

To STALL, stāll, *v. a.* To keep in a stall or stable; to invest.

STALLFED, stāll'fed, *a.* Fed not with grass, but dry seed.

STALLION, stāl'yūn, *s.* 113. A horse kept for mares.

STAMINA, stām'in-ā, *s.* The first princi-

ples of any thing; the solids of a human body; those little fine threads or capillaries which grow up within the flowers of plants.

To This word, like *animalcule*, is often, by mere English speakers, used as a singular. Thus, speaking of microscopick objects, they talk of seeing the leg of an *animalcule*; and, observing a person with a good constitution, they say he has a good *stamina*. To such speakers it may be observed, that these words are perfectly Latin plurals, the singulars of which are *animalculum* and *stamen*.—See *Animalcule*, *Lamina*, and *Masma*.

STAMINEOUS, stā-mīn'ē-ūs, *a.* Consisting of threads.

To STAMMER, stām'mēr, *v. n.* 98. To speak with unnatural hesitation, to utter words with difficulty.

STAMMERER, stām'mēr-ēr, *s.* One who speaks with hesitation.

To STAMP, stāmp, *v. a.* To strike by pressing the foot hastily downward; to impress with some mark or figure; to mint, to form, to coin.

To STAMP, stāmp, *v. n.* To strike the foot suddenly downward.

STAMP, stāmp, *s.* Any instrument by which a hollow impression is made, a mark set on any thing, impression; a thing marked or stamped; a picture cut in wood or metal; a mark set upon things that pay customs to the government; a character of reputation good or bad; authority, currency, value; make, cast, form.

STAMPER, stāmp'ēr, *s.* 98. An instrument of pounding.

To STANCH, stānsh, *v. a.* 78. To stop blood, to hinder from running.

To STANCH, stānsh, *v. n.* To stop.

STANCH, stānsh, *a.* Sound, such as will not run out; firm, sound of principle, trusty, hearty, determined; strong, not to be broken.

STANCHION, stān'shūn, *s.* A prop, a support.

STANCHLESS, stānah'les, *a.* Not to be stopped.

To STAND, stānd, *v. n.*; *pret.* I stood, I have Stood. To be upon the feet, not to sit or lie down; to be not demolished or overthrown; to be placed as an edifice; to remain erect, not to fall; to become erect; to stop, to halt, not to go forward; to be at a stationary point without progress or regression; to be in a state of firmness; to be in any posture of resistance or defence; to be in a state of hostility; not to yield, not to fly, not to give way; to be placed with regard to rank or order; to remain in the present state; to be in any particular state; not to become void, to remain in force; to consist, to have its being or essence; to be with respect to terms of a contract; to have a place; to be in any state at the time present; to be in a permanent state; to be with regard to condition or fortune; to have any particular respect; to depend, to rest, to be supported; to be with regard to state of mind; to be resolutely of a party; to be in the place, to be representative; to hold a course; to offer as a candidate; to place himself, to be placed; to stagnate, not to flow; to be without motion; to insist, to dwell with many words; to persist, to persevere; to adhere, to abide, to be consistent.—To Stand by, to support, to defend, not to desert; to be present without being an

år 167, nöt 168—the 171, tåb 172, båll 173—öil 299—påland 318—thin 466, this 400.

actor ; to repose on, to rest in.—To stand for, to propose one's self a candidate ; to maintain, to profess to support.—To Stand off, to keep at a distance; not to comply ; to forbear friendship or intimacy ; to have relief, to appear protuberant or prominent.—To Stand out, to hold resolution, to hold a post ; not to comply, not to secede ; to be prominent or protuberant.—To Stand to, to ploy, to persevere ; to remain fixed in a purpose.—To Stand under, to undergo, to sustain.—To Stand up, to arise in order to gain notice.—To Stand upon, to concern, to interest ; to value, to take pride ; to insist.

To STAND, stånd, v. a. To endure, to resist without flying or yielding ; to await, to abide, to suffer ; to keep, to maintain.

STAND, stånd, s. A station, a place where one waits standing ; rank, post, station ; a stop, a halt ; stop, interruption ; the act of opposing ; highest mark, stationary point ; a point beyond which one cannot proceed ; difficulty, perplexity, embarrassment, hesitation ; a frame or table on which vessels are placed.

STANDARD, stånd'dard, s. An ensign in war, particularly the ensign of the horse ; that which is of undoubted authority, that which is the test of other things of the same kind ; that which has been tried by the proper test ; a settled rate ; a standing stem or tree.

STANDARDBEARER, stånd'dard-bär, s. One who bears a standard or ensign.

STANDER, stånd'ör, s. 98. One who stands ; a tree that has stood long.—Stander by, one present, a mere spectator.

STANDING, stånd'ing, part. a. Settled, established ; lasting, not transitory ; stagnant, not running ; placed on feet.

STANDING, stånd'ing, s. 410. Continuance, long possession of an office ; station, place to stand in ; power to stand ; rank ; condition ; competition ; candidateship.

STANDISH, stånd'dish, s. A case for pen and ink.

STANG, stång, s. A perch, a measure of five yards and a half.

STANK, stångk. The pret. of Stink.

STANNARY, stånn'är-k, a. Relating to the tin-works.

STANZA, stånz'a, s. 92. A number of lines regularly adjusted to each other, so much of a poem as contains every variation of measure or relation of rhyme.

STAPLE, ståpl, s. 405. A settled mart, an established emporium.

STAPLE, ståpl, a. Settled, established in commerce ; according to the laws of commerce.

STAPLE, ståpl, s. A loop of iron, a bar bent and driven in at both ends.

STAR, stär, s. 78. One of the luminous bodies that appear in the nocturnal sky ; the pole star ; configuration of the planets supposed to influence fortune ; a mark of reference.

STARAPPLE, stårap-pl, s. A plant.

STARBOARD, stårbörd, s. Is the right-hand side of the ship, as larboard is the left.

STARCH, stårtsh, s. 78. A kind of viscous matter made of flour or potatoes, with which linen is stiffened.

To STARCH, stårtsh, v. a. To stiffen with starch.

STARCHAMBER, stårtshäm-bär, s. A kind of criminal court of equity.

STARCHED, stårtsh't, a. 359. Stiffened with starch ; stiff, precise, formal.

STARCHER, stårtsh'ür, s. 98. One whose trade is to starch.

STARCHLY, stårtsh'lé, ad. Stiffly, precisely.

STARCHNESS, stårtsh'nés, s. Stiffness, preciseness.

To STARE, ståre, v. n. To look with fixed eyes, to look with wonder, impudence, confidence, stupidity, horror.—To Stare in the face, to be undeniably evident ; to stand out.

STARE, ståre, s. Fixed look ; starling.

STARER, står'r, s. 98. One who looks with fixed eyes.

STARFISH, stårfish, s. A fish branching out into several points.

STARGAZER, stårgå-zér, s. An astronomer, an astrologer.

STARHAWK, stårhåwk, s. A sort of hawk.

STARKE, stårk, a. 78. Stiff, strong, rugged ; deep, full ; mere, simple, plain, gross.

STARKE, stårk, ad. Is used to extend or augment the signification of a word, as, Stark mad, mad in the highest degree.

STARKEY, stårk'le, ad. Stiffly, strongly.

STARLESS, stårlës, a. Having no light of stars.

STARLIGHT, stårlite, s. Lustre of the stars.

STARLIGHT, stårlite, a. Lighted by the stars.

STARLIKE, stårlike, a. Having various points resembling a star in lustre ; bright, illustrious.

STARLING, stårling, s. A bird ; it is one of those that may be taught to whistle, and articulate words.

STARPAVED, stårpav'd, a. Studded with stars.

STARPROOF, står'pröf, a. Impervious to starlight.

STARRED, stårr'd, a. 359. Influenced by the stars with respect to fortune ; decorated with stars..

STARRY, står're, a. 82. Decorated with stars ; consisting of stars, stellar ; resembling stars.

STARRING, ståring, a. 82, 410. Shining with stellar light.

STARSHOOT, står'shööt, s. An emission from a star.

To START, stårt, v. n. 78. To feel a sudden and involuntary twitch or motion of the animal frame ; to rise suddenly ; to move with sudden quickness ; to shrink, to winch ; to deviate ; to set out from the barrier at a race ; to set out on any pursuit.

To START, stårt, v. a. To alarm, to disturb suddenly ; to make to start or fly hastily from a hiding-place ; to bring into motion ; to produce to view or notice ; to discover, to bring within pursuit ; to put suddenly out of place

START, stårt, s. A motion of terror, a sudden twitch or contraction of the frame ; a sudden rousing to action, excitement ; sally, vehement eruption ; sudden effusion ; sudden fit ; intermitted action ; a quick spring or motion ; first emission from the barrier, act of setting out.—To get the Start, to begin before another, to obtain advantage over another.

559. FATE 73, f. 77, full 83, fit 81—m. 93, m. 95—page 105, p. 107—n. 162, m. 162, m. 164,

STARTER, stāt'ōr, *s.* 98. One that shrinks from his purpose.

STARTLINGLY, stāt'īng-lē, *ad.* 410. By sudden fits, with frequent intermission.

To **STARTLE**, stārl', *v. a.* To shrink, to move on feeling a sudden impression.

To **STARTLE**, stārl', *v. a.* To fright, to shock, to impress with sudden terror.

STARTLE, stārl', *s.* Sudden alarm, shock, sudden impression of terror.

STARTUP, stārl'up, *s.* One that comes suddenly into notice.

To **STARVE**, stārv', *v. n.* To perish, to be destroyed; to perish with hunger; to be killed with cold; to suffer extreme poverty; to be destroyed with cold.

To **STARVE**, stārv', *v. a.* To kill with hunger; to subdue by famine; to kill with cold; to deprive of force or vigour.

STARVING, stārv'ing, *s.* 410. An animal thin and weak for want of nourishment.

STARWORT, stār'wūrt, *s.* Elecampane.

STATARY, stā'tī-rē, *a.* 512. Fixed, settled.

STATE, stāt, *s.* Condition, circumstances of nature or fortune; modification of any thing; estate, signior, possession; the community, the publick, the commonwealth; a republick, a government not monarchical; rank, condition, quality; solemn pomp, appearance of greatness; dignity, grandeur; a seat of dignity; the principal persons in the government.

To **STATE**, stāt, *v. a.* To settle, to regulate; to represent in all the circumstances of modification.

STATELINESS, stāt'lē-nēs, *s.* Grandeur, majestic appearance, august manner, dignity; appearance of pride, affected dignity.

STATELY, stāt'lē, *a.* August, grand, lofty, elevated; elevated in mien or sentiment.

STATELY, stāt'lē, *a.* Majestically.

STATESMAN, stāt'mān, *s.* 88. A politician, one versed in the arts of government; one employed in publick affairs.

STATESWOMAN, stāt'wōm-ān, *s.* A woman who meddles with publick affairs.

STATIC, stāt'ik, *a.* Relating to **STATICK**, stāt'ik, 509. } the science of weighing.

STATICKS, stāt'iks, *s.* The science which considers the weight of bodies.

STATION, stāshūn, *s.* The act of standing; a state of rest; a place where any one is placed; post assigned, office; situation, position; employment, office; rank, condition, life.

To **STATION**, stāshūn, *v. a.* To place in a certain post, rank, or place.

STATIONARY, stāshūn-ā-rē, *a.* Fixed, not progressive.

This word, though not noticed by Johnson, is used to signify the goods of a stationer; such as books, paper, and other commodities for writing. The reason why a seller of paper is called a stationer is, that formerly the sellers of paper were itinerants or peddlars; and that, as the trade became more important, they took a stand or station, which gave a name to the profession.

STATIONER, stāshūn-ā-rē, *s.* 98. A book-seller; a seller of paper.

STATIST, stāst', *s.* A statesman, a politician. *Nous au sec.*

STATISTICAL, stā-tis'tē-kāl, *s.* } *STATISTICK*, stā-tis'tik, }

This word is not found in any of our Dictionaries, and seems to have been first used by Sir John Sinclair in his Plan for a Statement of the Trade, Population, and Productions of every County in Scotland; with the Food, Diseases, and Longevity of its Inhabitants;—a plan which reflects the greatest credit on the understanding and benevolence of that gentleman, as it is big with advantages both to the philosopher and the politician. These words must not be confounded with *Statical* and *Statick*; for, though such a plan leads to a philosophical weighing of these provincial circumstances, yet certainly the first idea is that of *stating* these circumstances; and therefore these words are formed from the English verb *To state*, and not from *staticks*, derived from the Greek word *statos*.

STATUARY, stāt'ahū-ā-rē, *s.* The art of carving images or representations of life; one that practises or professes the art of making statues.

STATUE, stāt'shū, *s.* 463. An image, a solid representation of any living being.

To **STATUE**, stāt'shū, *v. a.* To place as a statue. Not in use.

STATURE, stāt'shūrē, *s.* 463. The height of any animal.

STATUTABLE, stāt'shū-tā-bl, *a.* According to statute.

STATUTE, stāt'shūtē, *s.* 463. A law an edict of the legislature.

To **STAVE**, stāv, *v. a.* To break in pieces; to push off as with a staff; to pour out by breaking the cask.

STAVES, stāvz, *s.* The plural of Staff.

To **STAY**, stā, *v. n.* 220. To continue in a place, to forbear departure; to continue in a state; to wait, to attend; to stop, to be long; to dwell, to be long; to rest confidently.

To **STAY**, stā, *v. a.* To stop, to withhold, to repress; to delay, to obstruct, to hinder from progression; to keep from departure; to prop, to support, to hold up.

STAY, stā, *s.* Continuance in a place, for bearing of departure; stand, cessation of progression; a stop, an obstruction, a hindrance from progress; restraint, prudence, caution; a fixed state; a prop, a support; tackling; boddice.

STAYED, stād, *part. a.* 222. Fixed, settled; serious, not volatile; stopped.

STAYEDLY, stād'lē, *ad.* Composedly, gravely, prudently, soberly.

STAYEDNESS, stād'mēs, *s.* Composure, prudence, gravity, judiciousness.

STAYER, stā'r, *s.* 98. One who stops, holds, or supports.

STAYLACE, stālāsē, *s.* A lace with which women fasten their boddice.

STAYS, stāz, *s.* Without singular. Boddice, a kind of stiff waistcoat worn by ladies; ropes in ship to keep the mast from falling; any support, any thing that keeps another extended.

STEAD, stēd, *s.* 234. Room, place which another had or might have; use, help; the frame of a bed.—See *Instead*.

To **STEAD**, stēd, *v. a.* To help, to support, to assist. Little used.

STEADFAST, stēd'fāst, *a.* Fast in place, firm, fixed; constant, resolute.

STEADFASTLY, stēd'fāst-lē, *ad.* Firmly, constantly.

sin 167, nōt 168—tabe 171, tab 172, bell 173—~~sh~~ 509—pound 318—thin 406, thin 409.

STEADEASTNESS, stēd'fāst-nēs, *s.* Immutability, fixedness; firmness, constancy, resolution.

STEADILY, stēd'ē-lē, *ad.* Without tottering, without shaking; without variation or irregularity.

STEADINESS, stēd'ē-nēs, *s.* State of being not tottering nor easily shaken; firmness, constancy; consistent unvaried conduct.

STEADY, stēd'ē, *a.* Firm, fixed, not tottering; not wavering, not fickle, not changeable with regard to resolution or attention.

STEAK, stake, *s.* 240. A slice of flesh broiled or fried, a collop.

To STEAL, stèle, *r. a.* 227; *pret.* I stole; *part. past.* Stolen. To take by theft, to take clandestinely, to take without right; to withdraw or convey without notice; to gain or effect by private means.

STEALER, stèle'r, *s.* 98. One who steals, a thief.

STEALINGLY, sté'líng-lē, *ad.* 410. Slyly, by invisible motion.

STEALTH, sté'lēth, *s.* 234, 515. The act of stealing, theft; the thing stolen; secret act, clandestine practice.

STEALTHY, sté'lēthē, *a.* Done clandestinely, performed by stealth.

STEAM, stème, *s.* 227. The smoke or vapour of any thing moist and hot.

To STEAM, stème, *v. n.* To smoke or vapour with moist heat; to send up vapours; to pass in vapours.

STEED, steed, *s.* 246. A horse for state or war.

STEEL, stéel, *s.* 246. Steel is a kind of iron, refined and hardened, of great use in the making of tools and instruments of all kinds; it is often used for weapons or armour; chealybeate medicines; it is used proverbially for hardness, as, heads of Steel.

To STEEL, stéel, *v. a.* To point or edge with steel; to make hard or firm.

STEELY, stéel'ē, *a.* Made of steel; hard, firm.

STEELYARD, stéel'yárd, *s.* A kind of balance, in which the weight is moved along an iron rod, and grows heavier as it is moved farther from the fulcrum.

*L*This word, in common usage among those who weigh heavy bodies, has contracted its double e into single e, and is pronounced as if written stlyard. This contraction is so common in compound words of this kind as to become an idiom of pronunciation, which cannot be easily counteracted without opposing the current of the language.—See Principles, No 515, and the word Knowledge.

STEEP, stéep, *a.* 246. Raising or descending with little inclination.

STEEP, stéep, *s.* Precipice, ascent or descent approaching to perpendicularity.

To STEEP, stéep, *v. a.* To soak, to maceinate, to imbue, to dip.

STEEPLE, stéep'l, *s.* 405. A turret of a church generally furnished with bells.

STEEPPLY, stéep'lē, *ad.* With precipitous declivity.

STEEPNESS, stéep'nēs, *s.* Precipitous declivity.

STEEPY, stéep'ē, *a.* Having a precipitous declivity.

STEER, stéer, *s.* 246. A young bullock.

To **STEER**, stéer, *v. a.* To direct, to guide a vessel in a passage.

To **STEER**, stéer, *v. n.* 246. To direct a course.

STEERAGE, stéeridge, *s.* 90. The act or practice of steering; direction, regulation of a course; that by which any course is guided; regulation or management of any thing; the stern or hinder part of the ship.

STEERSMATE, stéerz'mate, *§ s.* A pilot, **STEERSMAN**, stéerz'mán, 88. § one who steers a ship.

STEGANOGRAPHY, stég-å-nög'gräf-fé, *s.* 518. The art of secret writing by characters or ciphers.

STEGNOTICK, stég-nöt'tik, *a.* 509. Binding, rendering costive.

STELLAR, stél'lár, *a.* 88. Astral, relating to the stars.

STELLATE, stél'látē, *a.* Pointed in the manner of a painted star.

STELLATION, stél-láshún, *s.* Emission of light as from a star.

STELLIFEROUS, stél-líffér-üs, *a.* Having stars.

STEM, stém, *s.* The stalk, the twig; family, race, generation; the prow or forepart of a ship.

To **STEM**, stém, *v. a.* To oppose a current, to pass cross or forward notwithstanding the stream.

STENCH, stéñash, *s.* A violent stink.

STENOGRAPHY, sté-nög'gräf-fé, *s.* Short-hand.

STENTOROPHONICK, stén-tó-ró-fón'ik, *a.* Speaking loudly.

To **STEP**, stép, *v. n.* To move by a single change of the place of the foot; to advance by a sudden progression; to move mentally; to go, to walk; to take a short walk; to walk gravely and slowly.

STEP, stép, *s.* Progression by one removal of the foot; one remove in climbing; quantity of space passed or measured by one removal of the foot; a small length, a small space; walk, passage; progression, act of advancing, footprint, print of the foot; gait, manner of walking; action, instance of conduct.

STEP, stép. In composition, signifies one who is related only by marriage.

STEPPINGSTONE, stép'ping-stóne, *s.* Stone laid to catch the foot, and save it from wet or dirt.

STERCORACIOUS, stér-kó-rá'shün, *a.* 357. Belonging to dung.

STERCURATION, stér-kó-rá'shün, *s.* The act of dunging.

STEREOGRAPHY, stér-ré-åg'gräf-fé, *s.* 518. The art of drawing the forms of solids upon a plane.

STEREOGRAPHIC, stér-ré-åg-gräf'ik, *a.* Delimited on a plane.—*Mason.*

STEREOMETRY, stér-ré-åm'è-tré, *s.* 518. The art of measuring all sorts of solid bodies.

STERIL, stér'il, *a.* Barren, unfruitful, not productive, wanting secundity.

STERILITY, stér-il'ē-té, *s.* Barrenness, want of secundity, unfruitfulness.

To **STERILIZE**, stér'il-izé, *v. a.* To make barren, to deprive of secundity.

STERLING, ster'ling, *s.* 410. An epithet

ST 559. FATE 73, FAR 77, FULL 88, FIT 81—MÈ 98, MÈ 95—PIRE 105, PLN 107—ND 102, MOVE 106,

by which genuine English money is discriminated; genuine, having past the test.

STERLING, *ster'lɪŋ*, *a.* English coin, money; standard rate.

STERN, *stĕrn*, *a.* Severe of countenance; severe of manners, harsh, unrelenting; hard, afflictive.

STERN, *stĕrn*, *s.* The hind part of the ship where the rudder is placed; post of management, direction; the hinder part of any thing.

STERNAGE, *stĕrn'ājē*, *s.* 90. The steerage or stern.

STERNLY, *stĕrn'lē*, *ad.* In a stern manner, severely.

STERNNESS, *stĕrn'nĕs*, *a.* Severity of look; severity or harshness of manner.

STERNON, *stĕrn'ōn*, *s.* 166. The breast-bone.

STERNUTATION, *stĕrn-nū-tā'shūn*, *s.* The act of sneezing.

STERNUTATIVE, *stĕrn-nū-tā-tīv*, *a.* Having the quality of sneezing.

STERNUTATORY, *stĕrn-nū-tā-tōrē*, *s.* Medicine that provokes to sneeze.

☞ See Domestick, 512, 557.

To **STEW**, *stū*, *v. a.* To seethe any thing in a slow moist heat.

To **STEW**, *stū*, *v. n.* To be seethed in a slow moist heat.

STEW, *stū*, *s.* A bagnio, a hot-house; a brothel, a house of prostitution; a storepond, a small pond where fish are kept for the table.

STEWARD, *stū'urd*, *s.* 88. One who manages the affairs of another; an officer of state.

STEWARDSHIP, *stū'urd-ship*, *s.* The office of a steward.

STICK, *stik*, *s.* 400. A piece of wood small and long.

To **STICK**, *stik*, *v. a.* To fasten on so as that it may adhere.

To **STICK**, *stik*, *v. n.* To adhere, to unite itself by its tenacity or penetrating power; to be inseparable, to be united with any thing; to rest upon the memory painfully, to stop, to lose motion; to resist emission; to be constant, to adhere with firmness; to be troublesome by adhering; to remain, not to be lost; to dwell upon, not to forsake; to cause difficulties or scruple; to scruple, to hesitate; to be stopped, to be unable to proceed; to be embarrassed, to be puzzled.—To Stick out, to be prominent with deformity; to be unemployed.

To **STICK**, *stik*, *v. a.* To stab, to pierce with a pointed instrument; to fix upon a pointed body; to fasten by transfixion; to set with something pointed.

STICKINESS, *stik'kē-nĕs*, *s.* Adhesive quality, glutinousness, tenacity.

To **STICKLE**, *stik'kl*, *v. n.* 405. To take part with one side or other; to contest, to altercation, to contend rather with obstinacy than vehemence; to trim, to play fast and loose.

STICKLEBAG, *stik'kl-bāg*, *s.* The smallest of fresh-water fish.

STICKLER, *stik'kl-łr*, *s.* 98. A sidesman to fencers, a second to a duellist; an obstinate contender about any thing.

STICKY, *stik'kē*, *a.* Viscous, adhesive, glutinous.

STIFF *stiff*, *a.* Rigid, inflexible; not soft,

692

not giving way, not fluid; strong, not easily resisted; hardy, stubborn, not easily subdued; obstinate, pertinacious; harsh, not written with ease; constrained; formal, rigorous in certain ceremonies.

To **STIFFEN**, *stiff'n*, *v. a.* 103. To make stiff, to make inflexible, to make unpliant; to make obstinate.

To **STIFFEN**, *stiff'n*, *v. n.* To grow stiff, to grow rigid, to become unpliant; to grow hard, to be hardened; to grow less susceptible of impression, to grow obstinate.

STIFFHEARTED, *stiff-hārt'ēd*, *a.* Obstinate, stubborn, contumacious.

STIFFLY, *stiff'lē*, *ad.* Rigidly, inflexibly, stubbornly.

STIFFNECKED, *stiff'nēkt*, *a.* 366. Stubborn, obstinate, contumacious.

STIFFNESS, *stiff'nĕs*, *a.* Rigidity, inflexibility; inaptitude to motion; tension, not laxity; obstinacy, stubbornness, contumaciousness, unpleasing formality, constraint; rigorousness, harshness; manner of writing, not easy, but harsh and constrained.

To **STIFLE**, *stif'l*, *v. a.* 405. To oppress or kill by closeness of air, to suffocate; to keep in, to hinder from emission; to extinguish by artful or gentle means; to suppress, to conceal.

STIGMA, *stig'mā*, *s.* 92. A brand, a mark with a hot iron; a mark of infamy.

STIGMATICAL, *stig-măt'ē-kăl*, } *a.*
STIGMATIC, *stig-măt'ik*, 509. } *a.*

Branded or marked with some token of infamy

To **STIGMATIZE**, *stig'mā-tīz*, *v. a.* To mark with a brand, to disgrace with a note of reproach.

STILE, *stile*, *s.* A set of steps to pass from one enclosure to another; a pin to cast the shadow in a sun-dial.

STILETTO, *stil-lēt'tō*, *s.* A small dagger, of which the blade is not edged, but round, with a sharp point.

To **STILL**, *still*, *v. a.* To silence, to make silent; to quiet, to appease; to make motionless.

STILL, *still*, *a.* Silent, uttering no noise; quiet, calm; motionless.

STILL, *still*, *s.* Calm, silence.

STILL, *still*, *ad.* To this time, till now; nevertheless, notwithstanding; in an increasing degree; always, ever, continually; after that; in continuance.

STILL, *still*, *s.* A vessel for distillation, an alembick.

To **STILL**, *still*, *v. a.* To distil, to extract or operate upon by distillation.

STILLATITIOUS, *stil-lā-tish'ōs*, *a.* Falling in drops, drawn by a still.

STILLATORY, *stil-lā-tōrē*, *s.* 512, 557. An alembick, a vessel in which distillation is performed; the room in which stills are placed, laboratory.

STILLBORN, *stil'bōrn*, *a.* Born lifeless, dead in the birth.

STILL-LIFE, *stil'līfē*, *s.*

☞ Mr. Mason explains this word by "things that have only vegetable life." But I am much mistaken if painters do not use it to signify dead animals also, as fish, game, &c.

STILLNESS, *stil'nĕs*, *a.* Calm, quiet, silence, taciturnity.

ster 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—än 299—päm 313—än 406, THIN 409.

STILLY, sti'lē, *ad.* Silently, not loudly; calmly, not tumultuously.

STILTS, stilts, *s.* Supports on which boys raise themselves when they walk.

To **STIMULATE**, stim'mb-lāt, *v. a.* To prick, to prick forward, to excite by some pungent motive; in physick, to excite a quick sensation, with a derivation towards the part.

STIMULATION, stim'mū-lā'shūn, *s.* Excitement, pungency.

To **STING**, sting, *v. a.; pret.* I Stung; *part. past.* Stang and Stung. To pierce or wound with a point darted out, as that of wasps or scorpions; to pain acutely.

STING, sting, *s.* A sharp point with which some animals are armed; any thing that gives pain; the point in the last verse of an epigram.

STINGILY, sti'jē-lē, *ad.* Covetously.

STINGINESS, sti'jē-nēs, *s.* Avarice, covetousness, niggardliness.

STINGLESS, sting'lēs, *a.* Having no sting.

STINGO, sting'gō, *s.* Old strong beer.

STINGY, sti'jē, *a.* Covetous, niggardly, avaricious.

To **STINK**, stink, *v. n.; pret.* I Stunk or Stank. To emit an offensive smell, commonly a smell of putrefaction.

STINK, stink, *s.* 408. Offensive smell.

STINKARD, stink'ārd, *s.* 88. A mean, stinking, paltry fellow.

STINKER, stink'ār, *s.* 98. Something intended to offend by the smell.

STINKINGLY, stink'īng-lē, *ad.* 410. With a stink.

STINKPOT, stink'pōt, *s.* An artificial composition offensive to the smell.

To **STINT**, stint, *v. a.* To bound, to limit, to confine, to restrain, to stop.

STINT, stint, *s.* Limit, bound; restraint; a proportion, a quantity assigned.

STIPEND, sti'pēnd, *s.* Wages, settled pay.

STIPENDIARY, sti-pēnd'ē-ā-rē, or sti-pēn'-jē-ā-rē, *a.* 293, 294, 376. Receiving salaries, performing any service for a stated price.

STIPENDIARY, sti-pēnd'ē-ā-rē, *s.* One who performs any service for a settled payment.

STIPTICAL, stipt'ē-kāl, *q. a.* Having the

STIPTICK, stipt'ik, 509. ♀ power to stanch blood, astringent.

To **STIPULATE**, stip'ū-lāt, *v. n.* To contract, to bargain, to settle terms.

STIPULATION, stip-ū-lā'shūn, *s.* Bargain.

To **STIR**, stär, *v. a.* 109. To move, to remove from its place; to agitate, to bring into debate; to incite, to instigate, to animate.—To Stir up, to incite, to put in action.

To **STIR**, stär, *v. n.* To move one's self, to go out of the place, to change place; to be in motion, not to be still; to become the object of notice; to rise in the morning.

STIR, stär, *s.* Tumult, bustle; commotion, publick disturbance; tumultuous disorders; agitation, conflicting passion.

STIRP, stärp, *s.* 108. Race, family, generation.

STIRRER, stär'rär, *s.* 96. One who is in motion, one who puts in motion; a riser in the morning.—Stirrer up, an inciter, an instigator.

STIRRUP, stär'rüp, *s.* An iron hoop suspended by a strap, in which the horseman sets his foot when he mounts or rides.

To **STITCH**, stitsh, *v. a.* To sew, to work on with a needle; to join, to unite.—To Stitch up, to mend what was rent.

To **STITCH**, stitsh, *v. n.* To practise needle-work.

STITCH, stitsh, *s.* A pass of the needle and thread through any thing; a sharp sudden pain.

STITCHERY, stitsh'är-e, *s.* Needlework.

STITCHWORT, stitsh'würt, *s.* Camomile.

STITHY, stith'ē, *s.* An anvil, the iron body on which the smith forges his work.

STOCCADO, stök-kä'dō, *s.* A thrust with the rapier.—See Lumbago.

STOCK, stök, *s.* The trunk, the body of a plant; the trunk into which a graft is inserted; a log, a post; a man proverbially stupid; the handle of any thing; a support of a ship while it is building; a thrust, a stoccade; something made of linen, a cravat, a close neckcloth; a race, a lineage, a family; the principal capital store, fund already provided; quantity, store, body; a fund established by the government, of which the value rises and falls by artifice or chance.

To **STOCK**, stök, *v. a.* To store, to fill sufficiently; to lay in store, to put in the stocks.—To Stock up, to extirpate.

STOCKDOVE, stök'duv, *s.* Ringdove.

STOCKFISH, stök'fish, *s.* Dried cod, so called from its hardness.

STOCKGILLYFLOWER, stök-jil'ē-flöd-ür, *s.* A plant.

STOCKING, stök'ing, *s.* 410. The covering of the leg.

STOCKJOBBER, stök'jōb-bär, *s.* One who gets money by buying and selling in the funds.

STOCKISH, stök'ish, *a.* Hard, blockish.

STOCKLOCK, stök'lök, *s.* Lock fixed in wood.

STOCKS, stöks, *s.* Prison for the legs.

STOCKSTILL, stök'still, *a.* Motionless.

STOICK, stök, *s.* A philosopher of the sect of Zeno, holding the neutrality of external things.

STOLE, stöle, *s.* A long vest.

STOLE, stöle. The pret. of Steal.

STOLEN, stöln, 103. Part. pass. of Steal.

STOLIDITY, stö-lid'e-té, *s.* Stupidity, want of sense. Not used.

STOMACH, stüm'mük, *s.* 165, 353. The ventricle in which food is digested; appetite, desire of food; inclination, liking; anger, resolution; sulkiness, resentment, pride, haughtiness.

To **STOMACH**, stüm'mük, *v. a.* To resent, to remember with anger and malignity.

To **STOMACH**, stüm'mük, *v. n.* To be angry.

STOMACHED, stüm'mük't, *a.* 359. Filled with passions of resentment.

STOMACHER, stüm'mä-tsħür, *s.* An ornamental covering worn by women on the breast.

STOMACHFUL, stüm'mük-fü'l, *a.* Sullen, stubborn, perverse.

Q q

17 559. Plate 78, fig. 27, fig. 82, fig. 83—vol. 22, nos. 22, nos. 25—pl. 105, pl. 106—ad. 167, n. 164,

STOMACHFULNESS, stô'mâk-füls, s.
Stubbornness, sullenness.

STOMACHICAL, stô-mâk'ë-käl, } a. Re-
STOMACHICK, stô-mâk'ik, 809. relating to
the stomach, pertaining to the stomach.

STOMACHICK, stô-mâk'ik, a. A medi-
cine for the stomach.

17 We not infrequently hear this word pro-
nounced *stomatch*; but this pronunciation, though
not confined to the vulgar, is so gross an irregularity as
to deserve the reprobation of every correct
speaker.

STONE, stône, s. Stones are bodies insipid,
hard, not ductile or malleable, not soluble in
water; piece of stone cut for building; gem,
precious stone; calculous concretion in the
kidneys or bladder; the case which in some
fruits contains the seed; testicle; a weight
containing fourteen pounds.—*Stone* is used by
way of exaggeration, as, Stone-still, Stone-
dead.—I o leave no Stone unturned, to do
every thing that can be done.

STONE, stône, a. Made of stone.

To **STONE**, stône, v. a. To pelt, or beat, or
kill with stones; to harden.

STONEBREAK, stône'b्रæk, s. An herb.

STONECHATTER, stône'tshât-tûr, s. A
bird.

STONECROP, stône'krôp, s. A sort of
tree.

STONECUTTER, stône'kût-tûr, s. One
whose trade is to hew stones.

STONEFERN, stône'férn, s. A plant.

STONEFLY, stône'flî, s. An insect.

STONEFRUIT, stône'frôt, s. Fruit of which
the seed is covered with a hard shell en-
veloped in the pulp.

STONEHAWK, stône'hawk, s. A kind of
hawk.

STONEHORSE, stône'hôrs, s. A horse
not castrated.

STONEPIT, stône'pit, s. A quarry, a pit
where stones are dug.

STONEPITCH, stône'pitsh, s. Hard in-
spissated pitch.

STONELOVER, stône'plâv-âr, s. A bird.

STONEWORK, stône'wûrk, s. Building of
stone.

STONINESS, stô'në-nës, s. The quality of
having many stones.

STONY, stô'në, a. Made of stone; abounding
with stones; petrified; hard, inflexible,
unrelenting.

STOOD, stôd, 307. The pret. of To Stand.

STOOL, stôl, s. 306. A seat without a back,
so distinguished from a chair; evacuation by
purgative medicines.

STOOLBALL, stôl'bôll, s. A play where
balls are driven from stool to stool.

To **STOOP**, stôp, v. n. 306. To bend down,
to bend forward; to lean forward standing or
walking; to yield, to bend; to submit; to
descend from rank or dignity; to yield, to be
inferior; to sink from resolution or superiority;
to condescend; to come down on prey as a
falcon; to alight from the wing; to sink to a
lower place.

STOOP, stôp, s. Act of stooping, inclina-
tion downward; descent from dignity or su-
periority; fall of a bird upon his prey; a ves-
sel of liquor.

STOOPINGLY, stôping-lë, ad. 410. With
inclination downwards.

To **STOOP**, stôp, v. a. To hinder from pro-
gressive motion; to hinder from any change
of state, whether to better or worse; to hinder
from action; to put an end to the motion or
action of any thing; to suppress; to regulate
musical strings with the fingers; to close any
aperture; to obstruct, to cucumber.

To **STOP**, stôp, v. a. To cease to go for-
ward.

STOP, stôp, s. Cessation of progressive mo-
tion; hindrance of progress, obstruction; hin-
drance of action; cessation of action; inter-
ruption; prohibition of sale; that which ob-
structs, obstacle, impediment; instruments
by which the sounds of wind musick are regu-
lated; regulation of musical chords by the
fingers; the act of applying the stops in mu-
sick; a point in writing, by which sentences
are distinguished.

STOPCOCK, stôp'kôk, s. A pipe made to
let out liquor, stopped by a turning cock.

STOPPAGE, stôp'pidj, s. 90. The act of
stopping, the state of being stopped.

STOPPLE, stôp'pl, s. 405. That by which
any hole or the mouth of any vessel is filled
up.

STORAXTREE, stô'râks-trê, s. A tree; a
resinous and odoriferous gum.

STORE, stôre, s. Large number, large quan-
tity, plenty; a stock accumulated, a supply
hoarded; the state of being accumulated.

STORE, stôre, a. Hoarded, laid up, accu-
mulated.

To **STORE**, stôre, v. a. To furnish, to re-
plenish; to stock against a future time, to
lay up, to hoard.

STOREHOUSE, stôrehôus, s. Magazine,
treasury.

STORER, stô'rûr, s. 98. One who lays up.

STORIED, stôrid, a. 283. Adorned with
historical pictures.

STORK, stôk, s. A bird of passage, famous
for the regularity of its departure.

STORKSBILL, stôrsk'bil, s. An herb.

STORM, stôrm, s. 167. A tempest, a com-
motion of the elements; assault on a fortified
place; commotion, tumult, clamour; calam-
ity, distress; violence, vehemence, tumultuous
force.—See Preliminary Observations on
the Irish Pronunciation preface to this Dic-
tionary, page 9.

To **STORM**, stôrm, v. a. To attack by open
force.

To **STORM**, stôrm, v. n. To raise tempests;
to rage, to fume, to be loudly angry.

STORMY, stôrm'ë, a. Tempestuous; vio-
lent, passionate.

STORY, stô'rë, s. History; account of things
past; small tale, petty narrative; an idle or
trifling tale, a petty fiction; a floor, a flight of
rooms.

To **STORY**, stô're, v. a. To tell in history,
to relate.

STORYTELLER, stôr'tôl-lér, s. 98. One
who relates tales.

STOVE, stôv, s. A hot-house, a place artifi-
cially made warm; a place in which fire is
made, and by which heat is communicated.

sis 167, 204-205—*thus* 171, 218-219—*the* 209—*third* 248—*third* 465, *this* 202.

- To STOVE**, stôv, v. a. To keep warm in a house artificially heated.
- STOUT**, stôut, a. 313. Strong, lusty, valiant; brave, bold, intrepid; obstinate, resolute, proud; strong, firm.
- STOUT**, stôut, s. A cant name for strong beer.
- STOUTLY**, stôut'lé; ad. Bustily, boldly, obstinately.
- STOUTNESS**, stôut'nés, s. Strength, valour; boldness, fortitude; obstinacy, stubbornness.
- To **STOW**, stô, v. a. 324. To lay up, to reposit in order, to lay in the proper place.
- STOWAGE**, stôd'âj, s. 90. Room for laying up; the state of being laid up.
- To **STRADDLE**, strâd'dl, v. a. 405. To stand or walk with the feet removed far from each other to the right and left.
- To **STRAGGLE**, strâg'gl, v. a. 405. To wander without any certain direction, to rove, to ramble; to wander dispersedly; to exuberate, to shoot too far; to be dispersed, to be spent from any main body.
- STRAGGLER**, strâg'gl'r, s. 98. A wanderer, a rover, one who forsakes his company; any thing that pushes beyond the rest, or stands single.
- STRAIGHT**, strât, a. 202, 293. Not crooked, right; narrow, close.
- STRAIGHT**, strât, ad. 249. Immediately, directly.
- To **STRAIGHTEN**, strât'n, v. a. 108. To make straight.
- STRAIGHTNESS**, strât'nés, s. Rectitude, the contrary to crookedness.
- STRAIGHTWAYS**, strât'wâz, ad. Immediately, straight.
- To **STRAIN**, strâin, v. a. 202. To squeeze through something; to purify by filtration; to squeeze in an embrace; to sprain, to weaken by too much violence; to put to its utmost strength; to make straight or tame; to push beyond the proper extent; to force, to constrain, to make uneasy or unnatural.
- To **STRAIN**, strâne, v. a. To make violent efforts; to be strained by compression.
- STRAIN**, strâne, s. An injury by too much violence; race, generation, descent; hereditary disposition; a style or manner of speaking; song, note, sound; rank, character, turn, tendency.
- STRAINER**, strâ'nâr, s. 98. An instrument of filtration.
- STRAIT**, strât, a. 202. Narrow, close, not wide; close, intimate; strict, rigorous; difficult, distressful; it is used in opposition to Crooked, but is then more properly written Straight.
- STRAIT**, strât, s. A narrow pass or strait; distress, difficulty.
- To **STRAIT**, strât, r. n. To put to difficulties.
- To **STRAITEN**, strât'n, v. a. 103. To make narrow; to contract, to confine; to make tight, to extend; to deprive of necessary room; to distress, to perplex.
- STRAITLY**, strât'lé, ad. Narrowly; strictly, rigorously; closely, intimately.
- STRAITNESS**, strât'nés, s. Narrowness; strictness, rigour; distress, difficulty; want, scarcity.
- STRAPPLACED**, strâplâst, a. 250; **SURE**, constrained, without freedom.
- STRAND**, strând, s. The verge of the sea or of any water.
- To **STRAND**, strând, v. a. To drive or force upon the shallows.
- STRANGE**, strânje, a.—See Change. Reign, of another country; not domestic; wonderful, causing wonder; odd, irregular; unknown, new; unaccountably good or bad; unacquainted.
- STRANGE**, strânje, tâvurj. An expression of wonder.
- STRANGELY**, strânje'lé, ad. With some relation to foreigners; wonderfully, in a way to cause wonder.
- STRANGENESS**, strânje'nés, s. Foreignness, the state of belonging to another country; uncommunicativeness; distance of behaviour; remoteness from common apprehension; mutual dislike; wonderfulness, power of raising wonder.
- STRANGER**, strân'jer, s. 98. A foreigner, one of another country; one unknown; a guest, one not a domestic; one unacquainted; one not admitted to any communication or fellowship.
- To **STRANGER**, strân'jer, v. a. To estrange, to alienate. Not used.
- To **STRANGLE**, strâng'gl, v. a. 405. To choke, to suffocate, to kill by intercepting the breath; to suppress, to hinder from birth or appearance.
- STRANGLER**, strâng'gl'r, s. 66. One who strangles.
- STRANGLES**, strâng'glz, s. Swellings in a horse's throat.
- STRANGULATION**, strâng'glâshn, s. The act of strangling; suffocation.
- STRANGUARY**, strâng'gh-ré, s. A difficulty of urine, attended with pain.
- STRAP**, strâp, s. A narrow long strip of cloth or leather.
- STRAPPADO**, strâp'pl'dô, s. Chastisement by blows.—See Lumber.
- STRAPPING**, strâp'ping, s. 410. Vast, large, bulky.
- STRATA**, strât'â, s. Plural of Stratum, 92. Beds, layers.—See Drift.
- STRATAGEM**, strât'â-jém, s. An artifice in war, trick by which an enemy is deceived; an artifice, a trick.
- STRATOCRACY**, strâ-tôkrâ-sé, s. 518. A military government.
- STRATUM**, strât'um, s. A bed, a layer.
- STRAW**, strâw, s. 219. The stalk on which corn grows, and from which it is threshed; any thing providentially worthless.
- STRAWBERRY**, strâw'bér-ri, s. A plant; the fruit.
- STRAWBUILT**, strâw'bilt, a. Made up of straw.
- STRAWCOLOURED**, strâw'kôl'ôrd, a. Of a light yellow.
- STRAWWORM**, strâw'wûrm, a. A worm bred in straw.
- STRAWY**, strâw'bé, a. Made of straw, consisting of straw.
- To **STRAY**, strâ, v. n. 220. To wander to rove; to rove out of the way; to err, to deviate from the right.

STR

STR

ST 559. Fôte 73, far 77, filii 88, fâte 81—mâ 92, mât 95—phœ 105, pin 107—nô 102, nôtre 102,

STRAY, strâ, *s.* Any creature wandering beyond its limits, any thing lost by wandering; act of wandering.

STREAK, stréke, *s.* 227. A line of colour different from that of the ground.

To **STREAK**, stréke, *v. a.* To stripe, to variegate in hues, to dapple.

STREAKY, stré'kè, *a.* Striped, variegated by hues.

STREAM, strême, *s.* 227. A running water; the course of running water, current; any thing issuing from head, and moving forward with continuity of parts; any thing forcible and continued.

To **STREAM**, strême, *v. n.* To flow, to run in a continuous current; to flow with a current, to pour out water in a stream; to issue forth with continuance.

STREAMER, strê'mûr, *s.* 98. An ensign, a flag, a pennon.

STREAMY, stré'mè, *a.* Abounding in running water; flowing with a current.

STREET, stréet, *s.* 246. A way, properly a paved way; proverbially, a publick place.

STREETWALKER, stréet'wâ-kâr, *s.* A common prostitute that offers herself to sale:

STRENGTH, stréng'th, *s.* Force, vigour, power of the body; power of endurance, firmness, durability; vigour of any kind; potency of liquors; fortification, fortress; armament, force, power; argumentative force.

M This word and its compounds are often erroneously pronounced as if written *strength*, *strengthen*, &c.: the same may be observed of *length*, *lengthen*, &c.; but this, it may be observed, is a pronunciation which obtains chiefly in Ireland.

To **STRENGTHEN**, stréng'th'n, *v. a.* To make strong; to confirm, to establish; to animate, to fix in resolution; to make to increase in power or security.

To **STRENGTHEN**, stréng'th'n, *v. n.* To grow strong.

STRENGTHENER, stréng'th'n-âr, *s.* That which gives strength, that which makes strong.—In medicine, Strengtheners add to the bulk and firmness of the solids.

STRENGTHLESS, stréng'th'les, *a.* Wanting strength, deprived of strength; wanting potency, weak.

STRENUOUS, strén'u-âs, *a.* Brave, bold, active, valiant; zealous, vehement.

STRENUOUSLY, strén'u-âs-lé, *ad.* Vigorously, actively; zealously, vehemently, with ardour.

STREPEROUS, strép'er-âs, *a.* Loud, noisy.

STRESS, strës, *s.* Importance, important part; violence, force, either acting or suffered.

To **STRETCH**, stréts, *v. a.* To extend, to spread out to a distance; to expand, to display, to strain to the utmost; to carry by violence farther than is right.

To **STRETCH**, stréts, *v. n.* To be extended; to bear extension without rupture; to sally beyond the truth.

STRETCH, stréts, *s.* Extension, reach, occupation of more space; force of body extended; effort, struggle, from the act of running; utmost extent of meaning; utmost reach of power.

STRETCHER, stréts'hâr, *s.* 98. Any thing used for extension; the timber against which the rouser plants his feet.

To **STREW**, strô, *v. a.* 266. To spread by being scattered; to spread by scattering, to scatter loosely.

STREWMENT, strô'mént, *s.* Any thing scattered in decoration.

STRICKEN, strîk'en. The ancient part. of Strike. 103.

STRICKLE, strîk'kl, *s.* 405. That which strikes the corn to level it with the bushel.

STRICCT, strîkt, *a.* Exact, accurate, rigorously nice; severe, rigorous; confined, not extensive; close, tight; tense, not relaxed.

STRICTLY, strîkt'lé, *ad.* Exactly, with rigorous accuracy; rigorously, severely, without remission.

STRICTNESS, strîkt'nés, *s.* Exactness, rigorous accuracy, nice regularity; severity, rigour.

STRUCTURE, strîk'tahûre, *s.* 463. A stroke, a touch; contraction, closure by contraction; a slight touch upon the subject, not a set discourse.

STRIDE, stride, *s.* A long step, a step taken with great violence, a wide stretch of the legs.

To **STRIDE**, stride, *v. a.*; *pret.* I Strode or Strid; *part. pass.* Stridden. To walk with long steps; to stand with the legs far from each other.

To **STRIDE**, stride, *v. a.* To pass by a step.

STRIDULOUS, strîd'jù-lüs, *a.* 294, 376. Making a small noise.

STRIFE, strife, *s.* Contention; contest, discord; contrariety.

STRIFEFUL, strife'fùl, *a.* Contentious, discordant.

To **STRIKE**, strike, *v. a.*; *pret.* I Struck or Strook; *part. pass.* Struck, Strucken, Stricken. To act upon a blow, to hit with a blow; to dash, to throw by a quick motion; to notify by the sound of a hammer on a bell; to stamp, to impress; to punish, to afflict; to contract, to lower, to vail, as, To Strike sail, or To Strike a flag; to alarm, to put into motion; to make a bargain; to produce by a sudden action; to affect suddenly in any particular manner; to cause to sound by blows; to forge, to mint: it is used in the participle for Advanced in years, as, Well Struck or Stricken in years.—To Strike off, to erase from a reckoning or account; to separate by a blow.—To Strike out, to produce by collision; to blot, to efface; to bring to light, to form at once by a quick effort.

To **STRIKE**, strike, *v. n.* To make a blow; to collide, to clash; to act by repeated percussion; to sound by the stroke of a hammer; to make an attack; to sound with blows; to be dashed upon shallows, to be stranded; to pass with a quick or strong effect; to pay homage, as by lowering the sail; to be put by some sudden act or motion into any state.—To Strike in with, to conform, to suit itself to.—To Strike out, to spread or rove, to make a sudden excursion.

STRIKER, strîk'r, *s.* 98. One that strikes.

STRIKING, strîk'ing, *part. a.* 410. Affecting, surprising.

STRING, string, *s.* 410. A slender rope, a small cord, any slender and flexible band; a thread on which many things are filed; any set of things filed on a line; the chord of a musical instrument; a small fibre; a series; a

är 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—All 169—plund 813—thin 466, thin 468.

tendon ; the nerve of the bow ; any concatenation or series, *ns.*, & String of propositions.—To have two Strings to the bow, to have two views or two expedients.

To STRING, string, *v. a.*; pret. I Strang; part. pass. Strung. To furnish with strings; to put a strung instrument in tune, to file on a string; to make tense.

STRINGED, string'd, *a.* 859. Having strings, produced by strings.

STRINGENT, strin'jént, *a.* Binding, contracting.

STRINGHALT, string'hält, *s.* A sudden twitching and snatching up of the hinder leg of a horse much higher than the other.

STRINGLESS, string'lës, *a.* Having no strings.

STRINGY, string'ë, *a.*—See Springy. Fibrous, consisting of small threads.

To STRIP, strip, *v. a.* To make naked, to deprive of covering; to deprive, to divest; to rob, to plunder, to pillage; to peel, to decorticate; to deprive of all; to take off covering; to cast off; to separate from something adhesive or connected.

STRIP, strip, *s.* A narrow shred.

To STRIPE, stripe, *v. a.* To variegate with lines of different colours.

STRIPE, stripe, *s.* A linear variation of colour; a shred of a different colour; a weal, or discolouration made by a lash or blow; a blow, a lash.

STRIPLING, strip'ling, *s.* 410. A youth, one in the state of adolescence.

¶ Dr. Johnson tells us that this word is of uncertain etymology; but, in my opinion, Skinner very naturally derives it from a boy in the state in which he is subject to stripes.

To STRIVE, strive, *v. n.*; pret. I Strove, anciently I Strived; part. pass. Striven. To struggle, to labour, to make an effort; to contest, to contend, to struggle in opposition to another; to vie, to emulate.

STRIVER, stri'vér, *s.* One who labours, one who contends.

STROKE, stroké. Old pret. of Strike, now commonly Struck.

STROKE, stroké, *s.* A blow, a knock, a sudden act of one body upon another; a hostile blow; a sudden disease or affliction; the sound of the clock; the touch of a pencil; a touch, a masterly or eminent effort; an effect suddenly or unexpectedly produced; power, efficacy.

To STROKE, stroké, *v. a.* To rub gently with the hand by way of kindness or endearment; to rub gently in one direction.

To STROLL, ströle, *v. n.* 406. To wander, to ramble, to rove.

STROLLER, strö'lür, *s.* 98. A vagrant, a wanderer, a vagabond.

STROND, strönd, *s.* Obsolete. The beach, the bank.

STRONG, ströng, *a.* Vigorous, forceful, of great ability of body; fortified, secure from attack; powerful, mighty; supplied with forces; hale, healthy; forcibly acting on the imagination; eager, zealous; full, having any quality in a great degree; potent, intoxicating; having a deep tincture; affecting the smell powerfully; hard of digestion, not easily nutrimental; furnished with abilities for any thing; valid, confirmed; violent, vehement,

forcible; cogent, conclusive; firm, compact, not soon broken; forcibly written.

STRONGFISTED, ströng-fist'ëd, *a.* Strong-handed.

STRONGLY, ströng'lë, *ad.* Powerfully, forcibly; with strength, with firmness, in such a manner as to last; vehemently, forcibly, eagerly.

STRONGWATER, ströng'wå-tür, *s.* Distilled spirits.

STROOK, ströök. The old pret. of Strike, used in poetry for Struck.

STROPHE, ströfë, *s.* 96. A stanza.

STROVE, strovë. The pret. of Strive. To STROW, strö, *v. n.* 266, 324. To spread by being scattered; to spread by scattering, to besprinkle; to spread; to scatter, to throw at random.

To STROWL, ströle, *v. n.* To range, to wander. Now written Stroll.

STRUCK, strük. The pret. and part. pass. of Strike.

STRUCTURE, strük'tshüre, *s.* 468. Act of building, practice of building, manner of building, form, make; edifice, building.

To STRUGGLE, strüg'gl, *v. a.* 405. To labour, to act with effort; to strive, to contend, to contest; to labour in difficulties, to be in agonies or distress.

STRUGGLE, strüg'gl, *s.* 405. Labour, effort, contest, contention; agony, tumultuous distress.

STRUMA, ströö'må, *s.* 330, 92. A glandular swelling, the king's evil.

STRUMOUS, ströö'müs, *a.* 314. Having swellings in the glands.

STRUMPET, strüm'pit, *s.* 99. A whore, a prostitute.

STRUNG, strüng. The pret. and part. pass. of String.

To STRUT, strüt, *v. n.* To walk with affected dignity; to swell, to protuberate.

STRUT, strüt, *s.* An affectation of stateliness in the walk.

STUB, stüb, *s.* A thick short stock left when the rest is cut off; a log, a block.

To STUB, stüb, *v. a.* To force up, to extirpate.

STUBBED, stüb'bëd, *a.* 366. Truncated, short and thick.

STUBBEDNESS, stüb'bëd-nës, *s.* The state of being short, thick, and truncated.

STUBBLE, stüb'bl, *s.* 406. The stalks of corn left in the field by the reaper.

STUBBORN, stüb'börn, *a.* 166. Obstinate, inflexible, contumacious; persisting, persevering, steady; stiff, inflexible; hardy, firm; harsh, rough, rugged.

STUBBORNLY, stüb'börn-lë, *ad.* Obstinately, contumaciously, inflexibly.

STUBBORNNESS, stüb'börn-nës, *s.* Obstinacy, vicious stoutness, contumacy.

STUBBY, stüb'bë, *a.* Short and thick, short and strong.

STUBNAIL, stüb'näle, *s.* A nail broken off.

STUCCO, stük'kö, *s.* A kind of fine plaster for walls.

STUCK, stük. The pret. and part. pass. of Stick.

STUD, stüb, *s.* A post, a stake; a nail with a large head driven for ornament; a collection of breeding horses and mares.

STU

STY

- STUPOR**, stú-pór, n. 128. That by which any thing is filled ; relishing ingredients put into meat.
- STUTILOQUENCE**, stú-lí-lo-kwéns, s. 518. Foolish talk.
- STUTILOQUY**, stú-lí-lo-kwé. The same as *Stutiloquence*.
- TO STUTIFY**, stú'tí-fí, v. a. To deprive of understanding.—*Mawn*.
- STUM**, stám, s. Wine yet unfermented ; new wine used to raise fermentation in dead and rancid wines ; wine revived by a new fermentation.
- TO STUM**, stám, v. a. To renew wine by mixing fresh wine and raising a new fermentation.
- TO STUMBLE**, stúm'bl, v. n. 405. To trip in walking ; to stop, to err, to slide into crimes or blunders ; to strike against by chance, to light on by chance.
- TO STUMBLE**, stúm'bl, v. a. To obstruct in progress, to make to trip or stop, to make a tangle, to offend.
- SEUMBLE**, stúm'b'l, s. A trip in walking ; a blunder, a failure.
- STUMBLER**, stúm'b'l-ár, s. 98. One that stumbles.
- STUMBLINGBLOCK**, stúm'b'líng-blók, 410.
- STUMBLINGSTONE**, stúm'b'líng-stón, s. Cause of stumbling, cause of offence.
- STUMP**, stúmp, s. The part of any solid body remaining after the rest is taken away.
- STUMPY**, stúmp'í, a. Full of stumps, hard, stiff.
- TO STUN**, stún, v. a. To confound or dizzy with noise ; to make senseless or dizzy with a blow.
- STUNG**, stúng. The pret. and part. pass. of *Sting*.
- STUNK**, stúngk. The pret. of *Stink*.
- TO STUNT**, stúnt, v. a. To hinder from growth.
- STUPE**, stúp, a. Cloth or flax dipped in warm medicaments, and applied to a hurt or sore.
- TO STUPE**, stúp, v. a. To stupe, to dress with stupes.
- STUPEFACT**, stú-pé-fák'té, a. Drowsiness, dulness, stupidity.
- STUPEFACTIVE**, stú-pé-fák'tív, a. Causing drowsiness, dulling, obstructing the senses.
- STUPENDOUS**, stú-pénd'ús, a. Wonderful, amazing, astonishing.
- By an inexcusable negligence, this word and *tremendous* are frequently pronounced as if written *stupendous* and *tremendous*, even by those speakers who, in other respects, arrest interest. They ought to remember that *compendious* and *expedient* are the only words ending in *endous*.
- STUPID**, stúpid, a. Dull, wanting sensibility, wanting apprehension, heavy, sluggish of understanding ; performed without skill or genius.
- STUPIDITY**, stú-píd'íté, a. Dulness, heaviness of mind, sluggishness of understanding.
- STUPIDLY**, stú-píd'lé, ad. With suspension or inactivity of understanding ; dully, without apprehension.
- STUPIFIER**, stú-pí-fí-ár, s. 98. That which causes stupidity.
- TO STUPIFY**, stú-pí-fí, v. a. 168. To make stupid, to deprive of sensibility.
- STUPOR**, stú-pór, s. 168. Suspension or diminution of sensibility.
- TO STUPRATE**, stú-prát, v. a. To ravish, to violate.
- STUPRATION**, stú-prá-shón, s. Rape, violation.
- STURDILY**, stúr'dl-ár, ad. Stoutly, handily ; obstinately, resolutely.
- STURDINESS**, stúr'dn-s, a. Stoutness, hardness ; brutal strength.
- STURDY**, stúr'dé, ad. Hardy, stout, brutal, obstinate ; strong, forcible, stiff.
- STURGEON**, stúr'jón, s. 269. A sea-fish.
- STURK**, stúrk, s. A young ox or heifer.
- TO STUTTER**, stút'tér, v. n. 98. To speak with hesitation, to stammer.
- STUTTER**, stút'tér, s. 98. A stammer.
- STUTTERER**, stút'tér-ár, s. A stammerer.
- STY**, stí, s. A cabin to keep hogs in ; any place of bestial debauchery.
- TO STY**, stí, v. a. To shut up in a sty.
- STYGIAN**, stíjé-án, a. Malign, infernal, pertaining to Styx, one of the noisome rivers.
- STYLE**, stíl, s. Manner of writing with regard to language ; manner of speaking appropriate to particular characters ; title, appellation ; a pointed iron used anteriorly in writing on tables of wax ; any thing with a sharp point, as a graver, the pin of a-clot ; the stalk which rises from amid the leaves of a flower.—*Style*

SUB

abt 167, nkt 163—tabe 171, tib 172, bdl 173—bil 299—pblnd 313—thin 466, this 469.

of Court is properly the practice observed by any court in its way of proceeding.

To **STYLE**, stile, v. a. To call, to term, to name.

STYPTICK, stip'tik, a. The same as astringent, but generally expresses the most efficacious sort of astringents, or those which are applied to stop hemorrhages.

STYPTICITY, stip-tis'c-té, s. The power of stanching blood.

SUASIVE, swá'sív, a. 428. Having power to persuade. Little used.

SUASORY, swá'sur-é, a. 429, 512. Having tendency to persuade.—See *Domestic*, 557.

SUAVITY, swá've-é-té, a. 511. Sweetness to the senses; sweetness to the mind.

SUB, sub. In composition, signifies a subordinate degree.

SUBACID, sub-ás-id, a. Sour in a small degree.

SUBACRID, sub-ás-krid, a. Sharp and pungent in a small degree.

To **SUBACT**, sub-ák't, v. a. To reduce, to subdue.

SUBACTION, sub-ák'shún, s. The act of reducing to any state.

SUBALTERN, subál-térn, a. Inferior, subordinate.

SUBALTERN, subál-térn, a. An inferior, one acting under another; it is used in the army to all officers below a captain.

SUBASTRINGENT, sub-ás-strin'jént, a. Astringent in a small degree.

SUBBEADLE, sub-bé'dl, s. An under beadle.

SUBCELESTIAL, sub-ás-lés'tahíl, a. Placed beneath the heavens.

SUBCHANTER, sub-tshán'tür, s. The deputy of the precentor in a cathedral.

SUBCLAVIAN, sub-klá've-án, a. Under the armpit or shoulder.

SUBCONSTELLATION, sub-kón-stél-lá-shún, a. A subordinate or secondary constellation.

SUBCONTRARY, sub-kón'trás-ré, a. Contrary in an inferior degree.

SUBCONTRACTED, sub-kón-trák'téd, part. a. Contracted after a former contract.

SUBCUTANEOUS, sub-kú-tá'né-ús, a. Lying under the skin.

SUBDEACON, sub-dék'tún, s. 170. In the Roman church, is the deacon's servant.

SUBDEAN, sub-dén', s. The vicegerent of a dean.

SUBDECUPLE, sub-dék'kù-pl, a. Containing one part of ten.

SUBDITITIOUS, sub-dék-tish'ús, a. Put secretly in the place of something else.

To **SUBDIVERSIFY**, sub-dék-vér'sé-fí, v. a. To diversify again what is already diversified.

To **SUBDIVIDE**, sub-dék-víd', v. a. To divide a part into yet more parts.

SUBDIVISION, sub-dék-víshún, s. The act of subdividing; the parts distinguished by a second division.

SUBDOLOUS, sub'dó-lús, a. 503. Cunning, subtle, sly.

To **SUBDUCE**, sub-dúse', v. a. To withdraw.

To **SUBDUCT**, sub-dúkt', v. draw, to take away; to subtract by arithmetical operation.

SUBDUCTION, sub-dék'shún, s. The act of taking away; arithmetical subtraction.

SUB

To **SUBDUE**, sub-dú', v. a. To crush, to oppose, to sink; to conquer, to reduce under a new dominion; to tame, to subdue.

SUBDUEUR, sub-dú'úr, s. 98. Conqueror, tamer.

SUBDUMENT, sub-dú'mént, s. Conquest. Not used.

SUBDUPE, sub-dú-pl, 405. }
SUBDUPLICATE, sub-dú'plé-káté, } a.
Containing one part of two.

SUBJACENT, sub-já'sént, a. Lying under.

To **SUBJECT**, sub-jék', v. a. 492. To put under; to reduce to submission, to make subordinate, to make submissive; to enslave, to make obnoxious; to expose, to make liable; to submit, to make accountable; to make subservient.

SUBJECTED, sub-jék'téd, part. adj. Put under, reduced to submission, exposed, made liable to.

L A very improper, though a very prevailing misaccentuation of the passive participle of the word *To subject*, has obtained, which ought to be corrected. All the authorities in Johnson place the accent of *subjected* on the same syllable as the verb, except one from Milton—

"He *subjected* to man's service angel wings." But in another passage Milton accents this word as it ought to be, even when an adjective—

The angel
"Led them direct and down the cliff as fast
To the *subjected* plain."

But as the word *subject* is an adjective as well as a verb, and when an adjective it has always the accent on the first syllable, so the participle has not only caught the accent of the adjective, but, as one error commonly generates another, seems to have communicated the impropriety to the verb, which we sometimes hear, contrary to all analogy and authority, accented on the first syllable likewise. These improprieties are easily corrected at first, and they are not yet so rooted as to make correctness look like pedantry.

SUBJECT, subjék't, a. Placed or situated under; living under the dominion of another; exposed, liable, obnoxious; being that on which any action operates.

SUBJECT, subjék't, s. 492. One who lives under the dominion of another; that on which any operation, either mental or material, is performed; that in which any thing inheres or exists; in grammar, the nominative case to a verb is called, by grammarians, the Subject of the verb.

SUBJECTION, sub-jék'shún, s. The act of subduing; the state of being under government.

SUBJECTIVE, sub-jék'tív, a. Relating not to the object, but to the subject.

SUBINGRESSION, sub-in-gréshún, s. Secret entrance.

To **SUBJOIN**, sub-jón', v. a. To add at the end, to add afterwards.

SUBITANEOUS, sub-étá'né-ús, a. 314. Sudden, hasty.

To **SUBJUGATE**, sub-jú-gáte, v. a. To conquer, to subdue; to bring under dominion by force.

SUBJUGATION, sub-jú-gá'shún, s. The act of subduing.

SUBJUNCTION, sub-júng'shún, s. The state of being subjoined; the act of subjoining.

SUBJUNCTIVE, sub-júng'tív, a. Subjoined to something else.

M 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mē* 93, *mē* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nb* 102, *move* 104,

SUBLATION, *süb-lä'shün*, *s.* The act of taking away.

SUBLEVATION, *süb-lë-vä'shün*, *s.* The act of raising on high.

SUBLIMABLE, *süb-lim'ä-bl*, *a.* Possible to be sublimed.

SUBLIMABleness, *süb-lim'ä-bl-nës*, *s.* Quality of admitting sublimation.

SUBLIMATE, *süb-lë-mät*, *s.* 91. Any thing raised by fire in the retort; quicksilver raised in the retort.

To **SUBLIMATE**, *süb-lë-mät*, *v. a.* 91. To raise by the force of chymical fire; to exalt, to heighten, to elevate.

SUBLIMATION, *süb-lë-mä'shün*, *s.* A chymical operation, which raises bodies in the vessel by the force of fire; exaltation, elevation, act of heightening or improving.

SUBLIME, *süb-blime'*, *a.* High in place, exalted aloft; high in excellence, exalted by nature; high in style or sentiment, lofty, grand; elevated by joy; haughty, proud.

SUBLIME, *süb-blime'*, *s.* The grand or lofty style.

To **SUBLIME**, *süb-blime'*, *v. n.* To raise by a chymical fire; to raise on high; to exalt, to heighten, to improve.

To **SUBLIME**, *süb-blime'*, *v. n.* To rise in the chymical vessel by the force of fire.

SUBLIMELY, *süb-blime'lë*, *ad.* Loftily, grandly.

SUBLIMITY, *süb-blüm'ë-të*, *s.* Height of place, local elevation; height of nature, excellence; loftiness of style or sentiment.

SUBLINGUAL, *süb-ling'gwäl*, *a.* Placed under the tongue.

SUBLUNAR, *süb-lü'när*, *a.* Situated beneath the moon, earthly, terrestrial.

M Accenting the word *sublunar* on the first syllable can only be accounted for on the principles laid down, No. 503, and under the words *Academy*, *Incomparable*, &c. Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Buchanan, W. Johnston, Mr. Perry, Dr. Kenrick, Dr. Ash, Bareley, and Entick, accent the first, and Bailey and Fenning only the second syllable.

SUBMARINE, *süb-mä'rén*, *a.* Lying or acting under the sea.

To **SUBMERGE**, *süb-mérj*, *v. a.* To drown, to put under water.

SUBMERSION, *süb-mér'shün*, *s.* The act of drowning, state of being drowned, the act of putting under water.

To **SUBMINISTER**, *süb-min'is-tär*, *v. a.*

To **SUBMINISTRATE**, *süb-min'is-trät*, *v. a.* To supply, to afford.

To **SUBMINISTER**, *süb-min'is-tür*, *v. a.* To subserve.

SUBMISS, *süb-miss'*, *a.* Humble, submissive, obsequious.

SUBMISSION, *süb-mish'ün*, *s.* Delivery of himself to the power of another; acknowledgment of inferiority or dependance; acknowledgment of a fault, confession of error, obsequiousness, resignation, obedience.

SUBMISSIVE, *süb-mis'siv*, *a.* 428. Humble, testifying submission or inferiority.

SUBMISSIVELY, *süb-mis'siv-lë*, *ad.* Humbly, with confession of inferiority.

SUBMISSIVENESS, *süb-mis'siv-nës*, *s.* 358. Humility, confession of fault or inferiority.

SUBMISSLY, *süb-mis'lë*, *ad.* Humbly, with submission.

To **SUBMIT**, *süb-mít*, *v. a.* To let down, to sink; to resign to authority; to leave to discretion, to refer to judgment.

To **SUBMIT**, *süb-mít*, *v. n.* To be subject, to acquiesce in the authority of another, to yield.

SUBMULTIPLE, *süb-mül'të-pl*, *s.* A submultiple number or quantity is that which is contained in another number a certain number of times exactly:—thus three is Submultiple of twenty-one, as being contained in it exactly seven times.

SUBOCTAVE, *süb-ök'täv*, *{ a.* Containing one part of eight.

SUBOCTUPLE, *süb-ök'th-pl*, *{ ing* one part of eight.

SUBORDINACY, *süb-ör'dé-nä-së*, *{ a.*

SUBORDINANCY, *süb-ör'dé-nän-së*, *{ a.* The state of being subject; series of subordination.

SUBORDINATE, *süb-ör'dé-nät*, *a.* 91. Inferior in order; descending in a regular series.

SUBORDINATELY, *süb-ör'dé-nät-lë*, *ad.* In a series regularly descending.

SUBORDINATION, *süb-ör'dé-nshn*, *s.* The state of being inferior to another; a series regularly descending.

To **SUBORN**, *süb-örn*, *v. a.* To procure privately, to procure by secret collusion; to procure by indirect means.

SUBORNATION, *süb-ör-nä'shün*, *s.* The crime of procuring any to do a bad action.

SUBORNER, *süb-ör'när*, *s.* 98. One that procures a bad action to be done.

SUBPENA, *süb-pé'nä*, *s.* 92. A writ commanding attendance in a court, under a penalty.

M This, like most other technical words, is often corrupted into *Su-pens*.—See *Clef*.

SUBQUADRUPLE, *süb-kwöd'drù-pl*, *a.* Containing one part of four.

SUBQUINTUPLE, *süb-kwün'tü-pl*, *a.* Containing one part of five.

SUBRECTOR, *süb-rék'tör*, *s.* 166. The rector's vicegerent.

SUBREPTION, *süb-rép'shün*, *s.* The act of obtaining a favour by surprise or unfair representation.

SUBREPTITIOUS, *süb-rép'tihs'üs*, *a.* Fraudulently obtained.

To **SUBSCRIBE**, *süb-skrib*, *v. a.* To give consent to, by underwriting the name; to attest by writing the name; to contract, to limit, not used.

SUBSCRIBER, *süb-skrib'ür*, *s.* 98. One who subscribes; one who contributes to any undertaking.

SUBSCRIPTION, *süb-akrif'ahdn*, *s.* Any thing underwritten; consent or attestation given by underwriting the name; the act or state of contributing to any undertaking; submission, obedience. Not used in this last sense.

SUBSECTION, *süb-sék'shün*, *s.* A subdivision of a larger section into a lesser.—A Section of a section.

SUBSEQUENCE, *süb-sék'kwëns*, *s.* The state of following, not precedence.

SUBSECUTIVE, *süb-sék'kü-tiv*, *a.* Following in train.

SUB

SUB

bör 167, böt 163—tübe 171, tab 172; böh 173—**Bi 229**—pöhöd 818—this 406, this 408.

SUBSEPTUPLE, sub-séptúpl, a. Containing one of the seven parts.

SUBSEQUENT, sub'sé-kwént, a. Following in train, not preceding.

SUBSEQUENTLY, sub'sé-kwént-lé, ad. Not so as to go before, so as to follow in train.

To **SUBSERVE**, sub-sérv', v. a. To serve in subordination, to serve instrumentally.

SUBSERVIENCE, sub-sér've-énsé, } s.

SUBSERVIENCY, sub-sér've-én-sé, } s.

Instrumental fitness or use.

SUBSERVIENT, sub-sér've-ént, a. Subordinate, instrumentally useful.

SUBSEXUPLE, sub-séksúpl, a. Containing one part of six.

To **SUBSIDE**, sub-side', v. n. To sink, to tend downwards.

SUBSIDENCE, sub-sí'dénsé, } s. The act

SUBSIDENCY, sub-sí'dénsé, } of sinking, tendency downward.

SUBSIDIARY, sub-síd'á-ré, or sub-síd'-jé-á-ré, a. 293, 294, 376. Assistant, brought in aid.

To **SUBSIDIZE**, sub-síd-dize, v. a. To give money to receive aid or assistance.

M This word seems to have grown out of the last war; if so, it is a little surprising that an action so common before should not have generated a word to express it.

SUBSIDY, sub-síd-dé, a. Aid, commonly such as is given in money.

To **SUBSIGN**, sub-síns', v. a. To sign under.

To **SUBSIST**, sub-sís', v. n. To continue, to retain the present state or condition; to have means of living; to be maintained; to adhere, to have existence.

SUBSISTENCE, sub-sís'ténsé, s. Real being; competence, means of support.

SUBSISTENT, sub-sís'tént, a. Having real being.

SUBSTANCE, sub-stánsé, s. Being, something existing, something of which we can say that it is; that which supports accidents; the essential part; something real, not imaginary; something solid, not empty; body, corporeal nature; wealth.

SUBSTANTIAL, sub-stáns'hál, a. Real, actually existing; true, solid, real, not merely seeming; corporeal, material; strong, stout, bulky; responsible, moderately wealthy.

SUBSTANTIALS, sub-stáns'hálz, s. (without singular.) Essential parts.

SUBSTANTIALITY, sub-stáns-hé-é-té, a. Real existence; corporeity.

SUBSTANTIALLY, sub-stáns'hál-é, ad. In manner of a substance, with reality of existence; strongly, solidly; truly, really, with fixed purpose; with competent wealth.

SUBSTANTIALNESS, sub-stáns'hál-néz, s. The state of being substantial; firmness, strength, power of lasting.

To **SUBSTANTIATE**, sub-stáns'hál-áte, v. a. To make to exist.

SUBSTANTIVE, sub-stáns-tív, s. 513. A noun betokening the thing, not a quality.

To **SUBSTITUTE**, sub-sté-túté, v. a. To put in the place of another.

SUBSTITUTE, sub-sté-túté, s. 463. One put to act in the place of another.

SUBSTITUTION, sub-sté-tóshún, s. The act of placing any person or thing in the room of another.

To **SUBTRACT**, sub-strákt', v. a. To take away part from the whole; to take one number from another.—See *To Subtract*.

SUBTRACTION, sub-strák'shún, s. The act of taking part from the whole; the taking of a lesser number out of a greater of like kind, whereby to find out a third number.

SUBSTRUCTION, sub-strük'shún, s. Underbuilding.

SUBSTYLAR, sub-stíljár, a. Substylistic line is, in dialling, a right line, whereon the gnomon or style of a dial is erected at right angles with the plane.

SUBSULTIVE, sub-súl'tív, } a. Bound-

SUBSULTORY, sub-súl-túr-é, } ing, moving by starts.

M Mr. Sheridan is the only orthoepist who has accented this word on the first syllable, as I have done; for Dr. Johnson, Dr. Ash, Dr. Kenrick, Barclay, Fenning, Bailey, and Entick, accent the second. Its companion, *Detulatory*, is accented on the first syllable by Mr. Sheridan, Dr. Johnson, Mr. Mares, Mr. Smith, and Fenning; but on the second by Dr. Ash, Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, Buchanan, Bailey, and Entick. As these two words must necessarily be accented alike, we see Dr. Johnson and Fenning are inconsistent. But though the majority of authorities are against me in 'both these words, I greatly mistake if analogy is not clearly on my side.—See *Principles*, No. 512.

SUBSULTORILY, sub-súl-túr-e-lé, ad. In a bounding manner.

SUBTANGENT, sub-tánjént, s. In any curve, is the line which determines the intersection of the tangent in the axis prolonged.

To **SUBTEND**, sub-ténd', v. a. To be extended under.

SUBTENSE, sub-ténsé', s. The chord of an arch, that which is extended under any thing.

SUBTERFLUENT, sub-tér-fú-ént, } a. 518.

SUBTERFLUOUS, sub-tér-fú-óz, } Running under.

SUBTERFUGE, sub-tér-fúdjé, s. A shift, an evasion, a trick.

SUBTERRANEAL, sub-tér-rá'né-ál, } a

SUBTERRANEAN, sub-tér-rá'né-án, } a

SUBTERRANEOUS, sub-tér-rá'né-óz, } a

Lying under the earth, placed below the surface. The two last words only are in use.

SUBTERRANITY, sub-tér-rá'né-té, s. A place under ground. Not in use.

SUBTILE, sub-tíll, a. Thin, not dense; nice, fine, delicate; piercing, acute; cunning, artful, sly, subdulous, deceitful; refined, acute beyond exactness.

SUBTILELY, sub-tíll-lé, ad. Finely, not grossly; artfully, cunningly.

SUBTILENESS, sub-tíll-néz, s. Fineness, rareness; cunning, artfulness.

To **SUBTILIATE**, sub-tíll-yáté, v. a. 113. To make thin.

SUBTILATION, sub-tíll-yáshún, s. The act of making thin.

SUBTILITY, sub-tíll-té, s. Thinness, fineness, exility of parts; nicety; refinement, too much acuteness; cunning, artifice, slyness.

SUBTILIZATION, sub-tíll-é-záshún, s. Subtilization is making any thing so volatile as to rise readily in steam or vapour; refinement, superfluous acuteness.

To **SUBTILIZE**, sub-tíll-íze, v. a. To make thin, to make less gross or coarse; to refine, to spin into useless niceties.

17 522, Plac 72, sit 73, fili 22, sit 81—and 22, mdc 25—place 105, plac 107—nd 102, mdc 104,

SUBTLE, sô'tl, a. 347, 405. Sly, artful, cunning.

SUBTLETY, sô'tl-té, a. Artfulness, cunning.

SUBTLY, sô'tl, ad. Silly, artfully, cunningly; nicely, delicately.

To **SUBTRACT**, sub-trâkt', v. a.—See Subtract.

¹⁷ This orthography seems to prevail over *Subtract*. The vanity of deriving words from the Latin rather than a living language is very prevalent: but the *s* in this word intervening between the two *t*'s certainly makes the word flow more easily, and the alteration is therefore to be regretted.

SUBTRACTION, sub-trâk'shôn, a.—See Subtraction.

SUBTRAHEND, sub-trâ-hênd', s. The number to be taken from a larger number.

SUBVERSION, sub-vér'zhôn, s. Overthrow, ruin, destruction.

SUBVERSIVE, sub-vér'siv, a. 159. Having tendency to overturn.

To **SUBVERT**, sub-vér't, v. a. To overthrow, to overturn, to destroy, to turn upside down; to corrupt, to confound.

SUBVERTER, sub-vér'tär, a. 98. Overthrower, destroyer.

SUBURB, sub'urb, s. Building without the walls of a city; the confines, the out-part.

SUBURBAN, sub-ârb'ân, a. 68. Inhabiting the suburb.

SUBWORKER, sub-wûrk'är, a. Under-worker, subordinate helper.

SUCCEDEANOUS, sôk-sé-dâ'nô-us, a. Supplying the place of something else.

SUCCEDEANUM, sôk-sé-dâ'nô-üm, a. 503. That which is put to serve for something else.

To **SUCCEED**, sôk-sé'd, v. a. 246. To follow in order; to come into the place of one who has quitted; to obtain one's wish, to terminate an undertaking in the desired effect; to terminate according to wish.

To **SUCCEED**, sôk-sé'd, v. a. To follow, to be subsequent or consequent to; to prosper, to make successful.

SUCCEEDER, sôk-sé'där, a. 98. One who follows, one who comes into the place of another.

SUCCESS, sôk-sés', s. The termination of any affair happy or unhappy.

SUCCESSFUL, sôk-sés'fùl, a. Prosperous, happy, fortunate.

SUCCESSFULLY, sôk-sés'fùl-è, ad. Prosperously, luckily, fortunately.

SUCCESSFULNESS, sôk-sés'fùl-nès, s. Happy conclusion, desired events, series of good fortune.

SUCCESSION, sôk-sésh'ün, s. Consecution, series of one thing or person following another; a series of things or persons following one another; a lineage, an order of descendants; the power or right of coming to the inheritance of ancestors.

SUCCESSIVE, sôk-sés'iv, a. 168. Following in order, continuing a course or consecution uninterrupted; inherited by succession.

SUCCESSIVELY, sôk-sés'iv-lik, ad. In uninterrupted order, one after another.

SUCCESSIVENESS, sôk-sés'iv-nès, s. The state of being successive.

SUCCESSLESS, sôk-sés'lis, a. Unlucky, unfortunate, failing of the event desired.

SUCCESSOR, sôk'wôs-sôr, or sôk-sôs'är, s. 503. One that follows in the place of character of another, correlative to Predecessor.

¹⁷ This word is not unfrequently pronounced with the accent on the second syllable, as if it were formed from *Success*; but this accentuation, though agreeable to its Latin original, has, as to *Concessor*, yielded to the prevailing power of the English *ante-penultimate* accent. Dr. Johnson, Mr. Sheridan, Mr. Edinburgh, and Entick, accent this word on the first syllable; and Dr. Ash, Dr. Kenrick, W. Johnson, Mr. Perry, Buchanan, and Bailey, on the second. Barclay and Fennell give both, but prefer the first: Mr. Scott gives both, and prefers the second; but, from the opinion that is foolishly gone forth, that it ought to accent words as near the beginning as possible, there is little doubt that the *ante-penultimate* accent will prevail.

SUCCINCT, sôk-sîngkt', a. 403. Tucked or girded up, having the clothes drawn up; short, concise, brief.

SUCCINCTLY, sôk-sîngkt'lè, ad. Briefly, concisely.

SUCCORY, sôk-kôr-è, a. 557. A plant.—See Domestic.

To **SUCCOUR**, sôk'kôr. To help, to assist in difficulty or distress, to relieve.

SUCCOUR, sôk'kôr, s. Aid, assistance, relief of any kind, help in distress; the persons or things that bring help.

SUCCOURER, sôk'kôr-är, a. 98. Helper, assistant, reliever.

SUCCOURLESS, sôk'kôr-lës, a. Wanting relief, void of friends or help.

SUCCULENCY, sôk'kô-lëns-è, s. Juiciness.

SUCCULENT, sôk'kô-lënt, a. Juicy, moist.

To **SUCCUMB**, sôk-kumb', v. a. To yield,

to sink under any difficulty.

SUCCUSION, sôk-kôsh'ün, a. The act of shaking; in physick, such a shaking of the nervous parts as is procured by strong stimuli.

SUCH, sôtch, pron. Of that kind, of the like kind; the same that; comprehended under the term premised; a manner of expressing a particular person or thing.

To **SUCK**, sôk, v. a. To draw in with the mouth; to draw the teat of a female; to draw with the milk; to empty by sucking; to draw or drain.

To **SUCK**, sôk, v. a. To draw the breast; to draw, to imbibe.

SUCK, sôk, s. The act of sucking; milk given by females.

SUCKER, sôk'är, s. 98. Any thing that draws by suction; the embolus of a pump; a pipe through which any thing is sucked; a young twig shooting from the stock.

SOCKET, sôk'it, s. 99. A sweet-meat.

SUCKINGBOTTLE, sôk'king-bôtl, a. A bottle which to children supplies the want of a pap.

To **SUCKLE**, sôk'kl, v. a. 405. To nurse at the breast.

SUCKLING, sôk'ling, s. 410. A young creature yet fed by the pap.

SUCTION, sôk'shùn, s. The act of sucking.

SUDATION, sô-dâ'shùn, s. Sweat.

SUDATORY, sô-dâ-thür-è, s. 512, 557. Hot-house, sweating bath.

SUDDEN, sôd'din, a. 103. Happening without previous notice; coming without the com-

sup 157, nūt 163—tābo 221, sūb 122, bāll 172—dūl 209—gōld 818—thū 466, thūs 460.

men preparatives ; hasty, violent, rash, precipitate.
SUDDEN, sūd'dlin, s. Any unexpected occurrence, surprise. Not in use.—On a sudden, sooner than was expected.

SUDDENLY, sūd'dlin-lē, ad. In an unexpected manner, without preparation, hastily.

SUDDENNESS, sūd'dlin-nēs, s. State of being sudden, unexpected presence, manner of coming or happening unexpectedly.

SUDORIFICK, sū-dōrīfik, a. Provoking or causing sweat.

SUDORIFICK, sū-dōrīfik, s. 509. A medicine provoking sweat.

SUDOROUS, sū'db-rōs, a. 314. Consisting of sweat.

SUDS, sūdz, s. A lixivium of soap and water.—To be in the Suds, a familiar phrase for being in any difficulty.

To SUE, shū, v. a. 335. To prosecute by law; to gain by legal procedure.

To SUE, shū, v. a. To beg, to entreat, to petition.

SUET, shū't, s. 99. A hard fat, particularly that about the kidneys.

SUETY, shū't-ē, a. Consisting of suet, resembling suet.

To SUFFER, sūffür, v. a. 98. To bear, to undergo, to feel with sense of pain; to endure, to support; to allow, to permit; to pass through, to be affected by.

To SUFFER, sūffür, v. a. To undergo pain or inconvenience; to undergo punishment; to be injured.

SUFFERABLE, sūffür-ä-bl, a. Tolerable, such as may be endured.

SUFFERABLY, sūffür-ä-blē, ad. Tolerably, so as to be endured.

SUFFERANCE, sūffür-ä-nse, s. Pain, inconvenience, misery; patience, moderation; toleration, permission.

SUFFERER, sūffür-ä-r, s. One who endures or undergoes pain or inconvenience; one who allows, one who permits.

SUFFERING, sūffür-ing, s. 410. Pain suffered.

To SUFFICE, sūf-fize', v. a. 361. To be enough, to be sufficient, to be equal to the end or purpose.

To SUFFICE, sūf-fize', v. a. 361. To afford; to supply; to satisfy.

SUFFICIENCY, sūf-fish'ēn-sē, s. State of being adequate to the end proposed; qualification for any purpose; competence, enough; supply equal to want: it is used by Temple for that conceit which makes a man think himself equal to things above him.

SUFFICIENT, sūf-fish'ēnt-lē, ad. To a sufficient degree, enough.

To SUFFOCATE, sūf-fō-kāt, v. a. To choke by exclusion or interception of air.

SUFFOCATION, sūf-fō-kā-shōn, s. The act of choking, the state of being choked.

SUFFOCATIVE, sūf-fō-kā-tiv, v. 512. Having the power to choke.

SUFFRAGAN, sūfrā-gān, s. 88. A bishop considered as subject to his metropolitan.

To SUFFRAGATE, sūfrā-gāt, v. a. 90. To vote with, to agree in voice with.

SUFFRAGE, sūfrājje, s. 90. Vote, voice given in a controverted point.

SUFFRAGINOUS, sūfrāj-jin-ōs, a. Belonging to the knee joint of beasts.

SUFFUMIGATION, sūf-fū-mē-gāshōn, s. Operation of fumes raised by fire.

To SUFFUSE, sūf-fūz, v. a. To spread over with something expandible, as with a vapour or a tincture.

SUFFUSION, sūf-fū-zhōn, s. The act of overspreading with any thing; that which is suffused or spread.

SUGAR, shāg'ūr, s. 175, 454. The native root of the sugar-cane, obtained by the expression and evaporation of its juice; any thing proverbially sweet; a chymic dry crystallization.

To SUGAR, shāg'ūr, v. a. To impregnate or season with sugar; to sweeten.

SUGARY, shāg'ūr-ē, a. Sweet, tasting of sugar.

To SUGGEST, sūg-jēst', v. a. To hint, to intimate, to insinuate good or ill; to seduce, to draw to ill by insinuation; to inform secretly.

*Though the first g in Exaggerate is, by a carelessness of pronunciation, assimilated to the last, this is not always the case in the present word. For though we sometimes hear it sounded as if written *sud-jest*, the most correct speakers generally preserve the first and last g in their distinct and separate sounds. Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Narre, pronounce the g in both syllables soft, as if written *sud-jest*. Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Barclay, make the first g hard, and the second soft, as if written *sug-jest*; as I have done; for, as the accent is not on these consonants, there is not the same apology for pronouncing the first soft as there is in Exaggerate; which see.*

SUGGESTION, sūg-jēstshōn, s. Private hint, intimation, insinuation, secret notification.

SUICIDE, shū'-sīde, s. 143. Self-murder, the horrid crime of destroying one's self.

SUIT, shūt, s. 842. A set, a number of things correspondent one to the other; clothes made one part to answer another; a petition, an address of entreaty; courtship; pursuit, prosecution; in law, Suit is sometimes put for the instance of a cause, and sometimes for the cause itself deduced in judgment.

To SUIT, shūt, v. a. To fit, to adapt to something else; to be fitted to, to become; to dress, to clothe.

To SUIT, shūt, v. a. To agree, to accord.

SUITABLE, shūt-bl, a. 465. Fitting, according with, agreeably to.

SUITABLENESS, shūt-bl-nēs, s. Fitness, agreeableness.

SUITABLY, shūt-bl-ē, ad. Agreeably, according to.

SUITE, swēt, s. French. Consecution, series, regular order; retinue, company.

SUITER, shūt'er, s. 98, 166. One that sues,

SUITOR, shūt-or, a. A petitioner, a supplicant; a wooer, one who courts a mistress.

SUITRESS, shūt-rēs, s. A female suppliant.

SULCATED, shūkā-tēd, a. Furrowed.

SULKY, sēlk', a. Silently sullen, sour, morose obstinate.

SUM

SUN

17559. *Fate* 73, *fitr* 77, *fall* 88, *fit* 81—*mâz* 93, *mâz* 95—*pâin* 105, *pâin* 107—*nô* 162, *mâvye* 164,

¶ This word had long been a vagabond in conversation, and was not to be found in any of our Dictionaries till it was lately admitted to a place in *Katlick's*, and, from its very frequent use, may now be considered as a denizen of the language. Mr. Colman had, many years ago, made use of it in his prologue to *The Wife in the Right*, where he says—

" No sulky critick to the playhouse drawn,
 Whom modern Comedy provokes to yawn."

And this writer's authority alone is a sufficient proof of the propriety and utility of the word. It may perhaps be objected, that the word *sullen* is perfectly equivalent, and renders this word useless. Those, however, who consider language philosophically, know that there are no words perfectly synonymous, and consequently that there are no useless words. If it be asked, what is the difference between these words? I would answer, that sullenness seems to be an habitual sulkiness, and sulkiness a temporary sullenness. The former may be an innate disposition; the latter, a disposition occasioned by recent injury. The one has a malignancy in it threatening danger; the other an obstinate averseness to pleasure. Thus we are in a sullen mood, and in a sulky fit; men and women are said to be sullen, and children sulky; sullenness may be predicated of inanimate objects, sullenness only of such as are animated.

" No cheerful breeze this *sullen* region knows,
 The dreadful East is all the wind that blows." *Pepe.*
If these distinctions are just, there is good reason for receiving the word in question, and incorporating it into the language, even though it had not been adopted by the respectable writer I have quoted.

SULKINESS, *sôlk'nes*, *a.* Silent sullenness, moroseness, obstinacy.

SULLEN, *sôll'n*, *a.* 99. Gloomy, discontented; mischievous, malignant; intractable, obstinate; dismal; heavy; dull.

SULLENLY, *sôll'n-lé*, *ad.* Gloomily, malignantly, intractably.

SULLENNESS, *sôll'n-nés*, *s.* Gloominess, moroseness, sluggish anger; malignity.

SULLENS, *sôll'nz*, *s.* Morose temper, gloominess of mind.

To **SULLY**, *sôll'é*, *v. a.* To soil, to tarnish, to dirt, to spot.

SULLY, *sôll'é*, *s.* Soil, tarnish, spot.

SULPHUR, *sôl'fûr*, *s.* Brimstone

SULPHUREOUS, *sôl'fûr-ôs*, *?* *a.* Made

SULPHUROUS, *sôl'fûr-ôs*, *814.* Of brimstone, having the qualities of brimstone, containing sulphur.

SULPHUREOUSNESS, *sôl'fûr-ôs-nés*, *s.* The state of being sulphureous.

SULPHURWORT, *sôl'fûr-wôrt*, *s.* The same with Hogsennel.

SULPHURY, *sôl'fûr-é*, *a.* Partaking of sulphur.

SULTAN, *sôl'tân*, *s.* 88. The Turkish emperor.

SULTANA, *sôl-tâ'na*.—See *Lambago*.

SULTANESS, *sôl'tâ-nés*, *?* *s.* The queen of an eastern emperor.

SULTRINESS, *sôl'trî-nés*, *s.* The state of being sultry.

SULTRY, *sôl'trî*, *a.* Hot without ventilation, hot and close, hot and cloudy.

SUM, *sôm*, *s.* The whole of any thing, many particulars aggregated to a total; quantity of money; compendium, abridgment, the whole abstracted; the amount, the result of reasoning or computation; height, completion.

To **SUM**, *sôm*, *v. a.* To compute, to collect particulars into a total, to comprise, to comprehend, to collect into a narrow compass; to have feathers full grown.

SUMLESS, *sôm'lës*, *a.* Not to be computed.

SUMMARILY, *sôm'mâ-ré-lé*, *ad.* Briefly, the shortest way.

SUMMARY, *sôm'mâ-ré*, *a.* Short, brief, compendious.

SUMMARY, *sôm'mâ-ré*, *s.* Compendium, abridgment.

SUMMER, *sôm'mâr*, *s.* 98. The season in which the sun arrives at the hither solstice; the principal beam of a floor.

SUMMERHOUSE, *sôm'mâr-hôuse*, *s.* An apartment in a garden used in the summer.

SUMMERSAULT, *sôm'mâr-sôt*, *s.* A high **SUMMERSET**, *?* leap, in which the heels are thrown over the head.

SUMMIT, *sôm'mit*, *s.* The top, the utmost height.

To **SUMMON**, *sôm'môn*, *v. a.* 166. To call with authority, to admonish to appear, to cite; to excite, to call up, to raise.

SUMMONER, *sôm'môn-ôr*, *s.* 98. One who cites.

SUMMONS, *sôm'mônz*, *s.* A call of authority, admonition to appear, citation.

SUMPTER, *sôm'tûr*, *s.* 412. A horse that carries the clothes or furniture.

SUMPTION, *sôm'shûn*, *s.* The act of taking.

SUMPTUARY, *sôm'tshû-â-ré*, *a.* 292. Relating to expense, regulating the cost of life.

SUMPTUOSITY, *sôm-tshû-ôs'-tô*, *s.* Expensiveness, costliness.

SUMPTUOUS, *sôm'tshû-ôs*, *a.* 292. Costly, expensive, splendid.—See *Presumptuous*.

SUMPTUOUSLY, *sôm'tshû-ôs-lé*, *ad.* Expensively, with great cost.

SUMPTUOUSNESS, *sôm'tshû-ôs-nés*, *s.* Expensiveness, costliness.

SUN, *sôn*, *s.* The luminary that makes the day; a sunny place, a place eminently warmed by the sun; any thing eminently splendid.—Under the Sun, in this world—a proverbial expression.

To **SUN**, *sôn*, *v. a.* To expose to the sun.

SUNBEAM, *sônbém*, *s.* Ray of the sun.

SUNBEAT, *sônbéte*, *part. a.* Shone on by the sun.

SUNBRIGHT, *sônb'reit*, *a.* Resembling the sun in brightness.

SUNBURNING, *sônbûrn-ing*, *s.* The effect of the sun upon the face.

SUNBURNT, *sônbûrnt*, *part. a.* Tanned, discoloured by the sun.

SUNCLAD, *sônk'lâd*, *part. a.* Clothed in radiance, bright.

SUNDAY, *sôn'dâ*, *s.* 223. The day anciently dedicated to the sun, the Christian sabbath.

To **SUNDER**, *sôn'dôr*, *v. a.* To part, to separate, to divide.

SUNDIAL, *sônd'lâl*, *s.* A marked plate on which the shadow points the hour.

SUNDRY, *sônd'rè*, *a.* Several, more than one.

SUNFLOWER, *sônfôld-ur*, *s.* A plant.

SUNG, *sông*. The pret. and part. pass. of Sing.

SUNK, *sôngk*. The pret. and part. pass. of Sink, 408.

SUNLESS, *sônlës*, *a.* Wanting sun, wanting warmth.

SUNLIKE, *sônlîk*, *a.* Resembling the sun

mōr 167, nōt 168—tāb 171, tāb 172, bāll 173—bīl 299—pōlnd 313—āin 466, tāne 469

SUNNY, sūn'nē, a. Resembling the sun, bright; exposed to the sun, bright with the sun; coloured by the sun.

SUNRISE, sūn'rīz, { s. Morn.
SUNRISING, sūn'rīz-īng, 410. } ing, the appearance of the sun.

SUNSET, sūn'sēt, s. Close of the day, evening.

SUNSHINE, sūn'shīn, s. Action of the sun, place where the heat and lustre of the sun are powerful.

SUNSHINY, sūn'shīn-nē, a. Bright with the sun; bright like the sun.

To **SUP**, sūp, v. a. To drink by mouthfuls, to drink by little at a time.

To **SUP**, sūp, v. n. To eat the evening meal.

SUP, sūp, s. A small draught, a mouthful of liquor.

SUPERABLE, sū-pér-ā-bl, a. 405. Conquerable, such as may be overcome.

¶ There is a corrupt pronunciation of this word, arising from want of attention to the influence of accent on the sounds of the letters, which makes the first syllable of this word sound like the noun *shoe*. This pronunciation Mr. Sheridan has adopted, not only in this word, but in all those which commence with the inseparable preposition *super*. That this is contrary to the most established rules of orthoepic may be seen in *Principles*, Nos. 454 and 462; and that it is contrary to Mr. Sheridan himself may be seen by his giving the *s* in the words *insuperable*, *insuperableness*, *insuperably*, and *insuperability*, its simple sound only.—See *Insuperable*.

SUPERABLENESS, sū-pér-ā-bl-nēs, s. Quality of being conquerable.

To **SUPERABOUND**, sū-pér-ā-bōund, v. n. To be exuberant, to be stored with more than enough.

SUPERABUNDANCE, sū-pér-ā-būnd'āns, s. More than enough, great quantity.

SUPERABUNDANT, sū-pér-ā-būnd'ānt, a. Being more than enough.

SUPERABUNDANTLY, sū-pér-ā-būnd'-ānt-lē, ad. More than sufficiently.

To **SUPERADD**, sū-pér-ād', v. n. To add over and above, to join any thing so as to make it more.

SUPERADDITION, sū-pér-ād-dish'ān, s. The act of adding to something else; that which is added.

SUPERADVENTENT, sū-pér-ād-vē-nē-ānt, a. Coming to the increase or assistance of something; coming unexpectedly.

To **SUPERANNUATE**, sū-pér-ān'nh-āte, v. a. To impair or disqualify by age or length of life.

SUPERANNUATION, sū-pér-ān-nh-ā-shūn, s. The state of being disqualified by years.

SUPERB, sū-pér'b, a. Grand, pompous, lofty, august, stately.

SUPERCARGO, sū-pér-kār'gō, s. An officer in the ship whose business is to manage the trade.

SUPERCELESTIAL, sū-pér-sé-lēs'tshāl, a. Placed above the firmament.

SUPERCILIOUS, sū-pér-sil'yūs, a. Haughty, dogmatical, dictatorial, arbitrary.

SUPERCILIOUSLY, sū-pér-sil'yūs-lē, ad. Haughtily, dogmatically, contemptuously.

SUPERCILIOUSNESS, sū-pér-sil'yūs-nēs, a. 113. Haughtiness, contemptuousness.

SUPERCONCEPTION, sū-pér-kōn-sēpt,

shūn, s. A conception made after another conception.

SUPERCONSEQUENCE, sū-pér-kōn-sē-kwēnse, s. Remote consequence.

SUPERCRESCENCE, sū-pér-krés'sēns, s. That which grows upon another growing thing.

SUPEREMINENCE, sū-pér-ēm'mē-nēns,

SUPEREMINENCY, sū-pér-ēm'mē-nēns-āt, s. Uncommon degree of eminence.

SUPEREMINENT, sū-pér-ēm'mē-nēnt, a. Eminent in a high degree.

To **SUPEREROGATE**, sū-pér-ērō-gāt, a. n. 91. To do more than duty requires.

SUPEREROGATION, sū-pér-ērō-gā-shūn, s. Performance of more than duty requires.

SUPEREROGATORY, sū-pér-ērō-gā-tōr-yē, a. 512. Performed beyond the strict demands of duty.

SUPEREXCELLENT, sū-pér-ēk'sēl-lēnt, a. Excellent beyond common degrees of excellence.

SUPEREXCRESSENCE, sū-pér-ēks-krés'sēns, s. Something superfluously growing.

To **SUPERFETATE**, sū-pér-fētāt, v. n. To conceive after conception.

SUPERFETATION, sū-pér-fē-tāshūn, s. One conception following another, so that both are in the womb together.

SUPERFICE, sū-pér-fīs, s. 142. Outside, surface. Not used.

SUPERFICIAL, sū-pér-fish'āl, a. Lying on the surface, not reaching below the surface; shallow, contrived to cover something; shallow, not profound; smattering, not learned.

SUPERFICIALITY, sū-pér-fish'āl-ītē, s. The quality of being superficial.

SUPERFICIALLY, sū-pér-fish'āl-ē, ad. On the surface, not below the surface; without penetration; without close heed; without going deep; without searching.

SUPERFICIALNESS, sū-pér-fish'āl-nēs, s. Shallowness, position on the surface; slight knowledge, false appearance.

SUPERFICIES, sū-pér-fish'ēz, s. 505. Outside, surface, superficie.

SUPERFINE, sū-pér-fīnē, a. 524. Eminently fine.

SUPERFLUITANCE, sū-pér-flūtāns, s. The act of floating above.

SUPERFLUITANT, sū-pér-flūtānt, a. Floating above.

SUPERFLUITY, sū-pér-flūtē, s. More than enough, plenty beyond use of necessity.

SUPERFLUOUS, sū-pér-flū-ōs, a. 518. Exuberant, more than enough, unnecessary.

SUPERFLUOUSNESS, sū-pér-flū-ōs-nēs, s. The state of being superfluous.

SUPERFLUX, sū-pér-flūks, s. That which is more than is wanted.

SUPERIMPREGNATION, sū-pér-im-prēg-nā-shūn, s. Superconception, superfetation.

SUPERINCUMBENT, sū-pér-in-kūm'bēnt, s. Lying on the top of something else.

- 558.** *Fate 78, fall 77, fall 83, fall 91—mē 93, mē 96—pine 105, pine 107—ab 163, ab 164,*
- To SUPERINDUCE,** *sū-pér-in-düs', v. a.*
To bring in as an addition to something else; to bring on as a thing not originally belonging to that on which it is brought.
- SUPERINDUCTION,** *sū-pér-in-dük'shün,* *a.* The act of superinducing.
- SUPERINJECTION,** *sū-pér-in-jék'ahün,* *s.* An injection succeeding upon another.
- SUPERINSTITUTION,** *sū-pér-in-stü-tü-shün,* *s.* In law, one institution upon another.
- To SUPERINTEND,** *sū-pér-in-tend', v. a.*
To oversee, to overlook, to take care of others with authority.
- SUPERINTENDENCE,** *sū-pér-in-tend'ĕns,* *s.*
- SUPERINTENDENCY,** *sū-pér-in-tend'ĕn-sé,* *s.* Superior care, the act of overseeing with authority.
- SUPERINTENDENT,** *sū-pér-in-tend'ĕnt,s.* One who overlooks others authoritatively.
- SUPERIORITY,** *sū-pér-ir'-ôr'-é-té,* *s.* Pre-eminence, the quality of being greater or higher than another in any respect.
- SUPERIOR,** *sū-pér-é-úr,* *a.* 166. Higher, greater in dignity or excellence, preferable or preferred to another; upper, higher locally; free from emotion or concern, unconquered.
- SUPERIOR,** *sū-pér-é-úr,* *a.* One more ex-cellent or dignified than another.
- SUPERLATIVE,** *sū-pér-lá-tiv,* *a.* Implying or expressing the highest degree; rising to the highest degree.
- SUPERLATIVELY,** *sū-pér-lá-tiv'-lē,* *ad.* In a manner of speech expressing the highest degree; in the highest degree.
- SUPERLATIVENESS,** *sū-pér-lá-tiv'-nës,* *s.* The state of being in the highest degree.
- SUPERLUNAR,** *sū-pér-lü-när,* *a.* Not sub-lunar, placed above the moon.
- SUPERNAL,** *sū-pér-nál,* *a.* 88. Having a higher position, locally above us; relating to things above, placed above, celestial.
- SUPERNATANT,** *sū-pér-ná-tánt,* *a.* Swimming above.
- SUPERNATATION,** *sū-pér-ná-tá-shün,* *a.* The act of swimming on the top of any thing.
- SUPERNATURAL,** *sū-pér-ná-tshü-rl,* *a.* Being above the powers of nature.
- SUPERNATURALLY,** *sū-pér-ná-tshü-rl-é,* *ad.* In a manner above the course or power of nature.
- SUPERNUMERARY,** *sū-pér-ná'mér-é-ř,* *a.* Being above a stated, a necessary, unusual, or a round number.
- To SUPERPONDERATE,** *sū-pér-pón'dér-áte,* *v. a.* To weigh over and above.
- SUPERPROPORTION,** *sū-pér-pró-pör-shün,* *s.* Overplus of proportion.
- SUPERPURGATION,** *sū-pér-pür-gáshün,* *s.* More purgation than enough.
- SUPERREFLECTION,** *sū-pér-ré-flek'-shün,* *s.* Reflection of an image reflected.
- SUPERSALIENCY,** *sū-pér-sál'-é-én-sé,* *s.* The act of leaping upon any thing.
- To SUPERSCRIBE,** *sū-pér-skrib'*, *v. a.* To inscribe upon the top or outside.
- SUPERSCRIPTION,** *sū-pér-skrip'shün,* *s.* The act of superscribing; that which is written on the top or outside.
- To SUPERSEDE,** *sū-pér-séde', v. a.* To make void or ineffectual by superior power, to set aside.
- SUPERSEDEAS,** *sū-pér-sé-de-ás,* *s.* In law, the name of a writ to stop or set aside some proceeding at law.
- SUPERSERVICEABLE,** *sū-pér-sér've-ä-bl,* *a.* Over-officious.
- SUPERSTITION,** *sū-pér-stish'ün,* *s.* Un-necessary fear or scruples in religion, religion without morality; false religion, reverence of beings not proper objects of reverence; over-nicety, exactness too scrupulous.
- SUPERSTITIOUS,** *sū-pér-stish'üs,* *a.* Addicted to superstition, full of idle fancies or scruples with regard to religion; over-accrue, scrupulous beyond need.
- SUPERSTITIOUSLY,** *sū-pér-stish'üs-lé, ad.* In a superstitious manner.
- To SUPERSTRAIN,** *sū-pér-strain', v. a.* To strain beyond the just stretch.
- To SUPERSTRUCT,** *sū-pér-strukt', v. a.* To build upon any thing.
- SUPERSTRUCTION,** *sū-pér-strük'shün,* *s.* An edifice raised on any thing.
- SUPERSTRUCTIVE,** *sū-pér-strük'tiv,* *a.* Built upon something else.
- SUPERSTRUCTURE,** *sū-pér-strük'tshüre,* *s.* That which is raised or built upon something else.
- SUPERSUBSTANTIAL,** *sū-pér-süb-stän'-shäl,* *a.* More than substantial.
- SUPERVACANEous,** *sū-pér-vá-ká-né-ða,* *a.* Superfluous, needless, unnecessary, serving to no purpose.
- SUPERVACANEously,** *sū-pér-vá-ká-né-ðe-lé,* *ad.* Needlessly.
- SUPERVACANEousness,** *sū-pér-vá-ká-né-ðe-nës,* *s.* Needlessness.
- To SUPERVENE,** *sū-pér-vén', v. n.* To come as an extraneous addition.
- SUPERVENIENT,** *sū-pér-vé-né-ént,* *a.* Additional, additional.
- SUPERVENTION,** *sū-pér-véntshün,* *s.* The act of supervening.
- To SUPERVISE,** *sū-pér-vize', v. a.* To oversee, to oversee.
- SUPERVISOR,** *sū-pér-vizör,* *a.* 166. An overseer, an inspector.
- To SUPERVIVE,** *sū-pér-vive', v. a.* To over-live, to outlive.
- SUPINATION,** *sū-pi-ná-shün,* *s.* The act of lying with the face upward.
- SUPINE,** *sū-pine', a.* 140. Lying with the face upward; leaning backward's; negligent, careless, indolent, drowsy.
- SUPINE,** *sū-pine', s.* 140, 494. In grammar, a term signifying a particular kind of verbal noun.
- SUPINELY,** *sū-pine'lé,* *ad.* With the face upward; drowsily, thoughtlessly, indolently.
- SUPINENESS,** *sū-pine'nës,* *s.* Posture with the face upward; drowsiness, carelessness, indolence.
- SUPINITY,** *sū-pi-nit ,* *s.* 511. Posture of lying with the face upwards; carelessness, indolence, thoughtlessness.
- SUPPEDANEOUS,** *sū-pö-dän'ëüs,* *a.* Placed under the feet.
- SUPPER,** *sū-p r,* *a.* 98. The last meal of the day, the evening repast.
- SUPPERLESS,** *sū-p r s,* *a.* Wanting supper, fasting at night.

See 162, 164, 165—See 171, 172, 173—See 200—pōlānd 313—thin 466, THIS 469.

To **SUPPLANT**, sōp-pλānt', v. a. To trip up the heels; to displace by stratagem, to turn out, to displace, to overpower, to force away. **SUPPLANTER**, sōp-pλānt'er, s. One that supplants, one that displaces.

SUPPLE, sōp'pl, a. 405. Pliant, flexible; yielding, soft, not obstinate; flattering, fawning, bending; that which makes supple.

To **SUPPLE**, sōp'pl, v. a. To make pliant, to make soft, to make flexible; to make compliant.

To **SUPPLE**, sōp'pl, v. n. To grow soft, to grow pliant.

SUPPLEMENT, sōp'plē-mēnt, s. Addition to any thing by which its defects are supplied.

SUPPLEMENTAL, sōp'plē-mēnt'āl, }

SUPPLEMENTARY, sōp'plē-mēnt'ā-rē, }
a. Additional, such as may supply the place of what is lost.

SUPPLENESS, sōp'pl-nēs, s. Pliantness, flexibility, readiness to take any form; readiness of compliance, facility.

SUPPLETORY, sōp'plē-tōr-ē, s. 512. That which is to fill up deficiencies.

SUPPLIANT, sōp'plē-ānt, a. Entreating, beseeching, preatory.

SUPPLIANT, sōp'plē-ānt, s. An humble petitioner.

SUPPLICANT, sōp'plē-kānt, s. One that entreats or implores with great submission.

To **SUPPLICATE**, sōp'plē-kāt, v. n. To implore, to entreat, to petition submissively.

SUPPLICATION, sōp'plē-kāt'hōn, s. Petition humbly delivered, entreaty; petitionary worship, the adoration of a suppliant or petitioner.

To **SUPPLY**, sōp'plī, v. a. To fill up as any deficiencies happen; to give something wanted, to yield, to afford; to relieve; to serve instead of; to give or bring, whether good or bad; to fill any room made vacant; to accommodate, to furnish.

SUPPLY, sōp'plī, s. Relief of want, cure of deficiencies.

To **SUPPORT**, sōp-pōrt', v. a. To sustain, to prop, to bear up; to endure any thing painful without being overcome; to endure.

SUPPORT, sōp-pōrt', s. Act or power of sustaining; prop, sustaining power; necessities of life; maintenance, supply.

SUPPORTABLE, sōp-pōrt'ā-bl, a. Tolerable, to be endured.

SUPPORTABEENESS, sōp-pōrt'ā-bl-nēs, s. The state of being tolerable.

SUPPORTANCE, sōp-pōrt'ānsē, s. Maintenance, support.

SUPPORTER, sōp-pōrt'ūr, s. 98. One that supports; prop, that by which any thing is borne up from falling; sustainer, comforter; maintainer, defender.

SUPPOSABLE, sōp-pōz'ā-bl, a. 405. That may be supposed.

SUPPOSAL, sōp-pōz'āl, s. 88. Position without proof, imagination, belief.

To **SUPPOSE**, sōp-pōz', v. a. To lay down without proof, to advance by way of argument without maintaining the position; to admit without proof; to imagine, to believe without examination; to require as previous to itself.

SUPPOSE, sōp-pōz', s. Supposition, position without proof, unvidenced conceit.

SUPPOSER, sōp-pōz'ār, s. 98. One that supposes.

SUPPOSITION, sōp-pō-zlāt'ōn, s. Position laid down, hypothesis, imagination yet unproved.

SUPPOSITITIOUS, sōp-pōz-ē-tish'ōs, a. Not genuine, put by a trick into the place or character belonging to another.

SUPPOSITITIOUSNESS, sōp-pōz-ē-tish'-ōs-nēs, s. State of being counterfeit.

SUPPOSITIVELY, sōp-pōz-zē-tiv-lē, ad. Upon supposition.

SUPPOSITORY, sōp-pōz-zē-tār-ē, s. A kind of solid clyster.

To **SUPPRESS**, sōp-prēs', v. a. To crush, to overpower, to subdue, to reduce from any state of activity or commotion; to conceal, not to tell, not to reveal; to keep in, not to let out.

SUPPRESSION, sōp-prēsh'ōn, s. The act of suppressing; not publication.

SUPPRESSOR, sōp-prēs'r, s. 166. One that suppresses, crushes, or conceals.

To **SUPPURATE**, sōp-pū-rāt, v. a. To generate pus or matter.

To **SUPPURATE**, sōp-pū-rāt, v. n. To grow to pus.

SUPPURATION, sōp-pū-rā-shōn, s. The ripening or change of the matter of a tumour into pus; the matter suppurated.

SUPPURATIVE, sōp-pū-rā-tiv, a. 512. Digestive, generating matter.

SUPPUTATION, sōp-pū-tā-shōn, s. Reckoning, account, calculation, computation.

To **SUPPUTE**, sōp-pūt', v. a. To reckon, to calculate.

SUPRALAPSARIAN, sō-prā-lāp-sā'rē-ān, s. One who holds that God made choice of his people in the pure mass, or without any respect to the fall.—Ash.

SUPRALAPSARY, sō-prā-lāp'sār-ē, a. Antecedent to the fall of man.

SUPRAVULGAR, sō-prā-vūl'gūr, a. Above the vulgar.

SUPEREMACY, sō-prēm'ā-sē, s. 511. Highest place, highest authority, state of being supreme.—See Primacy.

SUPERME, sō-prēm', a. Highest in dignity, highest in authority; highest, most excellent.

SUPERMELY, sō-prēm'ēlē, ad. In the highest degree.

SURADDITION, sōr-ād-dish'ōn, s. Something added to the name.

SURAL, sōr'āl, a. 88. Being in the calf of the leg.

SURANCE, sōr'rānsē, s. 454. Warrant, security.

To **SURBATE**, sōr-hāt', v. a. To bruise and batter the feet with travel, to harass, to fatigue.

To **SURCEASE**, sōr-sēsē', v. n. To be at an end, to stop, to cease, to be no longer in use; to leave off, to practise no longer.

To **SURCEASE**, sōr-sēsē', v. a. To stop, to put to an end.

SURCEASE, sōr-sēsē', s. 227. Cessation, sta-

SURCHARGE, sōr-tshārjē', s. Overburden, more than can be well borne.

To **SURCHARGE**, sōr-tshārjē', v. a. To overload, to overburden.

SUR

SUR

- L7 550.** *Fête 73, far 77, fall 89, fits 81—mid 93, mid 25—plus 105, plus 107—mid 103, mid 104,*
- SURCHARGER,** *sûr-tshâr'jûr, s. 98.* One that overburdens.
- SURCINGLE,** *sûrsing'-gl, s. 405.* A girth with which the burden is bound upon a horse; the girdle of a cassock.
- SURCLE,** *sûrk'l, s. 405.* A shoot, a twig, a sucker.
- SURCOAT,** *sûrk'ôt, s.* A short coat worn over the rest of the dress.
- SURD,** *sûrd, a.* Deaf, wanting the sense of hearing; unheard, not perceived by the ear; not expressed by any term.
- SURE,** *shûre, a. 464, 455.* Certain, unfailing, infallible; confident, undoubting, certain, past doubt or danger; firm, stable, not liable to failure.—To be Sure, certainly.
- SURE,** *shûre, ad.* Certainly, without doubt, doubtless.
- SUREFOOTED,** *shûre-fô'téd, a.* Treading firmly, not stumbling.
- SURELY,** *shûre'lé, ad.* Certainly, undoubtedly, without doubt; firmly, without hazard.
- SURENESS,** *shûre'nés, s.* Certainty.
- SURETISHIP,** *shûre'té-ship, s.* The office of a surety or bondsman, the act of being bound for another.
- SURETY,** *shûre'té, s.—See Nicety.* Certainty, indubitableness; foundation of stability, support; evidence, ratification; confirmation; security against loss or damage, security for payment; hostage, bondsman, one that gives security for another.
- SURF,** *surf, s.* The swell of the sea that beats against the shore or a rock.—*Mason.*
- SURFACE,** *sûrf's, s. 91.* Superficies, outside. To SURFEIT, *sûrf'it, v. a. 265.* To feed with meat or drink to satiety and sickness.
- To SURFEIT, *sûrf'it, v. n.* To be fed to satiety and sickness.
- SURFEIT,** *sûrf'it, s.* Sickness or satiety caused by over-fulness.
- SURFEITER,** *sûrf'it-ir, s. 98.* One who riots, a glutton.
- SURFEITWATER,** *sûrf'it-wâ-tûr, s.* Water that cures surfeits.
- SURGE,** *sûrje, s.* A swelling sea, wave rolling above the general surface of the water.
- To SURGE, *sûrje, v. n.* To swell, to rise high.
- SURGEON,** *sûr'jón, s. 259.* One who cures by manual operation.
- SURGEONRY,** *sûr'jón-ré, } s.* The act of
- SURGERY,** *sûr'jér-ké, } curing by manual operation.*
- SURGY,** *sûr'jé, a.* Rising in billows.
- SURLILY,** *sûrl'k-lé, ad.* In a surly manner.
- SURLINESS,** *sûrlé-nés, s.* Gloomy moroseness, sour anger.
- SURLY,** *sûrl'k, a.* Gloomily morose, rough, uncivil, sour.
- To SURMISE, *sûr-mîz', v. a.* To suspect, to imagine imperfectly; to imagine without certain knowledge.
- SURMISE,** *sûr-mîz', s.* Imperfect notion, suspicion.
- To SURMOUNT, *sûr-môd'nt, v. a.* To rise above; to conquer, to overcome; to surpass, to exceed.
- SURMOUNTABLE,** *sûr-môd'nt-â-bl, a.* Conquerable, superable.
- SURNAME,** *sûr-nâme, s. 492.* The name of the family, the name which one has over and above the Christian name; an appellation added to the original name.
- To SURNAME, *sûr-nâme', v. a.* To name by an appellation added to the original name.
- To **SURPASS,** *sûr-pâs', v. a.* To excel, to exceed, to go beyond in excellence.
- SURPASSING,** *sûr-pâs'ing, part. a.* Excellent in a high degree.
- SURPLICE,** *sûr-plis, s. 140.* The white garb which the clergy wear in their acts of ministration.
- SURPLUS,** *sûr-plâs,* } s. A
- SURPLUSAGE,** *sûr-plâs-kij, 98.* } supernumerary part, overplus, what remains when use is satisfied.
- SURPRISAL,** *sûr-prîzâl, 88.* } s. The act
- SURPRISE,** *sûr-prize', } of taking unawares, the state of being taken unawares; sudden confusion or perplexity.*
- To **SURPRISE,** *sûr-prize', v. a.* To take unawares, to fall upon unexpectedly; to astonish by something wonderful; to confuse or perplex by something sudden.
- SURPRISING,** *sûr-prîz'ing, part. a. 416.* Wonderful, raising sudden wonder or concern.
- SURPRISINGLY,** *sûr-prîz'ng-lé, ad.* To a degree that raises wonder, in a manner that raises wonder.
- To **SURRENDER,** *sûr-rénd'r, v. a.* To yield up, to deliver up; to deliver up to an enemy.
- To **SURRENDER,** *sûr-rénd'r, v. n.* To yield, to give one's self up.
- SURRENDER,** *sûr-rénd'r, 88.* } s. The act
- SURRENDRY,** *sûr-rénd're, } of yielding; the act of resigning or giving up to another.*
- SURREPTION,** *sûr-rép'shün, s.* Surprise, sudden and unperceived invasion.
- SURREPTITIOUS,** *sûr-rép-tish'üs, a.* Done by stealth, gotten or produced fraudulently.
- SURREPTITIOUSLY,** *sûr-rép-tish'üs-lé, ad.* By stealth, fraudulently.
- To **SURROGATE,** *sûr-ro-gate, v. a.* To put in the place of another.
- SURROGATE,** *sûr-ro-gate, s. 91.* A deputy, a delegate, the deputy of an ecclesiastical judge.
- To **SURROUND,** *sûr-róund', v. a.* To environ, to encompass, to enclose on all sides.
- SURSOLID,** *sûr-sól'ld, s.* In algebra, the fourth multiplication or power of any number whatever taken as the root.
- SURTOUT,** *sûr-tôtl, s.* A large coat worn over all the rest.
- To **SURVENE,** *sûr-vén', v. a.* To supervene, to come as an addition.
- To **SURVEY,** *sûr-vâ', v. a.* To overlook, to have under the view; to oversee as one in authority; to view as examining.
- SURVÉY,** *sûr-vâ', or sûr-vâ, s.* View, prospect.
- [This substantive was, till within these few years, universally pronounced with the accent on the last, like the verb: but since Johnson and Lowth led the way, a very laudable desire of regulating and improving our language has given the substantive the accent on the first syllable, according to a very general rule in the language, 492; but this has produced an anomaly in pronunciation, for which, in my opinion, the accentual distinction of the noun and verb does not make amends: if we place the accent on the first syllable of the noun, the ey in the last must necessarily be pronounced like ey in *barley, attorney, journey, &c.* Notwithstanding therefore this accentuation has numbers to support it, I think it but a short-sighted amendment, and not worth adopting. All our orthoepists pronounce the verb with the accent on the last, except Fennig, who accents the first. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Nares, Dr. Ash, Perry, and Entick, accent the first syllable of the noun; but Dr. Johnson and Bailey, the original lexicographers, accent the last. Dr. Kenrick does not accent the noun, and Berkeley has not inserted it.]*

sôt 167, nôt 168—tûbe 171, tûb 172, bâll 173—âll 299—pôând 313—chin 466, thin 469.

SURVEYOR, sôr-vâ'ûr, *s.* 166. An overseer, one placed to superintend others ; a measurer of land.

SURVEYORSHIP, sôr-vâ'ûr-shîp, *s.* The office of a surveyor.

To **SURVIVE**, sôr-vîv', *v. n.* To live after the death of another ; to remain alive.

To **SURVIVE**, sôr-vîv', *v. a.* To outlive.

SURVIVOR, sôr-vîvôr, *s.* 166. One who outlives another.

SURVIVORSHIP, sôr-vîvôr-shîp, *s.* The state of outliving another.

SUSCEPTIBILITY, sôs-sép-tè-bl'ë-të, *s.* Quality of admitting, tendency to admit.

SUSCEPTIBLE, sôs-sép'tè-bl, *a.* Capable of admitting.—See *Incomparable*.

Dr. Johnson says Prior has accented this word improperly on the first syllable. To which observation Mr. Mason adds, "Perhaps it is Johnson who has improperly placed the accent on the second syllable." If Mr. Mason were asked why? perhaps he would be puzzled to answer. If it be said that usage is on the side of Prior, what shall we think of all our orthoëpists who have accented this word like Johnson? for thus we find the word accented by Sheridan, Kenrick, Scott, Perry, W. Johnston, Buchanan, and Barclay. Entick has, indeed, the accent on the first, but on the second of *susceptible*; and why? it may be asked: if usage alone is pleaded, it may be answered, What can be a better proof of usage than the authors I have quoted? But Mr. Nares, with his usual good sense, reprobates this accentuation on the first syllable, and says it is high time to oppose it. The only argument that can be alleged for it is that which Mr. Elphinston has brought in favour of *comparable*, *admirable*, and *acceptable*, which is, that when the accent is on the second syllable of these words, they signify only a physical possibility of being compared, admired, and accepted; but, when the accent is on the first, they signify a fitness or worthiness of being compared, admired, and accepted. "Thus," says he, "one thing is literally *comparable* with another, if it can be compared with it, though not perhaps *comparable*, that is, fit to be compared to it; so a thing may be *acceptable* by a man, that is far from being *acceptable* to him."

—*Principles of the English Language*, vol. i. p. 169.—This is the best reason I ever yet heard for this high accentuation; but how such a difference of pronunciation tends to perplex and obscure the meaning may be seen under the word *Bowl*; nor does the word in question seem *susceptible* of such a difference in the sense from a different accentuation. When poets are on the rack for a word of a certain length and a certain accent, it is charity to make allowances for their necessities; but no quarter should be given to coxcombs in prose, who have no better plea for a novelty of pronunciation than a fop has for being the first in the fashion, however ridiculous and absurd.

SUSCEPTION, sôs-sép'shûn, *s.* Act of taking.

SUSCEPTIVE, sôs-sép'tiv, *a.* 157. Capable to admit.

SUSCIPIENCY, sôs-síp'pë-én-së, *s.* Reception, admission.

SUSCIPIENT, sôs-síp'pë-ént, *s.* One who takes, one that admits or receives.

To **SUSCITATE**, sôs-sé-tât, *v. n.* 91. To rouse, to excite.

SUSCITATION, sôs-sé-tâshûn, *s.* The act of rousing or exciting.

To **SUSPECT**, sôs-pék't, *v. a.* To imagine with a degree of fear and jealousy what is not known ; to imagine guilty without proof ; to hold uncertain.

To **SUSPECT**, sôs-pék't, *v. n.* To imagine guilty.

SUSPECT, sôs-pék't, *part. a.* Doubtful.

To **SUSPEND**, sôs-pênd', *v. a.* To hang, to make to hang by any thing ; to make to depend upon ; to interrupt, to make to stop for a time ; to delay, to hinder from proceeding ; to debar for a time from the execution of an office or enjoyment of a revenue.

SUSPENSE, sôs-pêns', *s.* Uncertainty, delay of certainty or determination ; act of withholding the judgment ; privation for a time, impediment for a time ; stop in the midst of two opposites.

SUSPENSE, sôs-pêns', *a.* Held from proceeding ; held in doubt, held in expectation.

SUSPENSION, sôs-pêñshûn, *s.* Act of making to hang on any thing ; act of making to depend on any thing ; act of delaying ; act of withholding or balancing the judgment, interruption, temporary cessation.

SUSPENSORY, sôs-péñsôr-ë, *a.* 512. Belonging to that by which a thing hangs.—See *Domestick*.

SUSPICION, sôs-pish'ûn, *s.* The act of suspecting, imagining of something ill without proof.

SUSPICIOUS, sôs-pish'ûs, *a.* 314. Inclined to suspect, inclined to imagine ill without proof ; liable to suspicion, giving reason to imagine ill.

SUSPICIOUSLY, sôs-pish'ûs-lë, *ad.* With suspicion ; so as to raise suspicion.

SUSPICIOUSNESS, sôs-pish'ûs-nës, *s.* Tending to suspicion.

SUSPIRATION, sôs-spé-râshûn, *s.* Sigh, act of fetching the breath deep.

To **SUSPIRE**, sôs-spre', *v. a.* To sigh, to fetch the breath deep ; it seems in Shakespeare to mean only to begin to breathe.

To **SUSTAIN**, sôs-thâñ', *v. a.* To bear, to prop, to hold up ; to support, to keep from sinking under evil ; to maintain, to keep ; to help, to relieve, to assist ; to bear, to endure ; to bear without yielding ; to suffer, to bear as inflicted.

SUSTAINABLE, sus-thâñ-bl, *a.* That may be sustained.

SUSTAINER, sus-thâñr, *s.* 98. One that props, one that supports ; one that suffers, a sufferer.

SUSTENANCE, sus-té-nâns, *s.* Support, maintenance ; necessities of life, victuals.

SUSTENTATION, sus-tén-tâshûn, *s.* Support, preservation from falling ; support of life, use of victuals ; maintenance.

SUSURRATION, sôs-sär-râshûn, *s.* Whisper, soft murmur.—See *Muculent*.

SUTLER, sôtlâr, *s.* 98. A man that sells provisions.

SUTURE, sô'tshûre, *s.* 468. A manner of sewing or stitching, particularly wounds. Suture is a particular articulation.

SWAB, swôb, *s.* 85. A kind of mop to clean floors.

To **SWAB**, swôb, *v. a.* To clean with a mop.

SWABBER, swôb'bûr, *s.* 98. A sweeper of the deck.

To **SWADDLE**, swôd'dl, *v. a.* 405. To swathe, to bind in clothes, generally used of binding new-born children ; to beat, to cudgel.

SWADDLE, swôd'dl, *s.* 405. Clothes bound round the body.

558. Fkte 73, fkt 77, fkt 88, fkt 81—mē 93, mē 95—phne 105, phn 107—nō 162, nō 164,

SWADDLINGBAND, swôd'ling-hând, }
SWADDLINGCLOUT, swôd'ling-kloút, }
SWADDLINGCLOTH, swôd'ling-kloth, }
 a. Cloth wrapped round a new-born child.
 To **SWAG**, swág, r. n. 85. To sink down by its weight, to lie heavy.

To **SWAGGER**, swág'gûr, v. n. 98. To bluster, to bully, to be turbulent and tumultuously proud.

SWAGGERER, swág'gûr-ûr, s. 383. A blusterer, a bully, a turbulent noisy fellow.

SWAGGY, swág'gë, a. 383. Dependent by its weight.

SWAIN, swáin, a. 202, 383. A young man; a country servant employed in husbandry; a pastoral youth.

To **SWALE**, swále, } v. a. To waste or
 To **SWEAL**, swéle, 227, } blaze away; to melt.

SWALLOW, swál'lô, s. 327. A small bird of passage, or, as some say, a bird that lies hid and sleeps in winter.

To **SWALLOW**, swál'lô, r. a. To take down the throat; to receive without examination; to engross, to appropriate; to absorb, to take in, to sink in any abyss, to ingulf; to devour, to destroy, to be lost in any thing, to be given up.

SWALLOW, swál'lô, s. 85. The throat, voracity.

SWAM, swám. The pret. of **Swim**.

SWAMP, swómp, s. A marsh, a bog, a fen.

SWAMPY, swóm'pë, a. Boggy, fenny.

SWAN, swán, s. 85. A large water-fowl.

SWANSKIN, swón'skîn, s. A kind of soft flannel.

SWAP, swôp, ad. 85. Hastily, with hasty violence, as, he did it **Swap**.

SWARD, swárd, s. The skin of bacon; the surface of the ground.

SWARE, swáre. The pret. of **Swear**.

SWARM, swárm, s. 85. A great body or number of bees or other small animals; a multitude, a crowd.

To **SWARM**, swárm, v. n. To rise as bees in a body, and quit the hive; to appear in multitudes, to crowd, to throng; to be crowded, to be over-run, to be thronged; to breed multitudes.

SWART, swárt, } a. Black, darkly

SWARTH, swárth, } brown, tawny. In Milton, gloomy, malignant.

SWARTHILY, swár'thè-lë, ad. Blackly, duskily, tawny.

SWARTHINESS, swár'thè-nës, s. Darkness of complexion, tawniness.

SWARTHY, swár'thë, a. Dark of complexion, black, dusky, tawny.

To **SWASH**, swôsh, v. n. To make a great clatter or noise.

SWASH-BUCKLER, swôsh-bük'lér, s. A furious combatant.—*Mason*.

SWASHER, swôsh'ur, s. One who makes a show of valour or force.

To **SWATHE**, swáthë, r. a. 467. To bind as a child with bands and rollers.

To **SWAY**, swá, v. a. To wave in the hand, to move or wield with facility; to bias, to direct to either side; to govern, to rule, to overpower, to influence.

To **SWAY**, swá, v. n. To hang heavy, to

be drawn by weight; to have weight, to have influence; to bear rule, to govern.

SWAY, swá, s. The swing or sweep of a weapon; any thing moving with bulk and power; power, rule, dominion; influence, direction.

To **SWEAR**, swâr, r. n. 240; pret. **Swore**, or **Sware**; part. pass. **Sworn**. To obstest some superior power, to utter an oath; to declare or promise upon oath; to give evidence upon oath; to obstest the great name profanely.

To **SWEAR**, swâr, v. a. 240. To put to an oath; to declare upon oath; to obstest by an oath.

SWEARER, swâr'rûr, s. 98. A wretch who obstests the great name wantonly and profanely.

SWEAT, swét, s. 234. The matter evacuated at the pores by heat of labour; labour, toil, drudgery; evaporation or moisture.

To **SWEAT**, swét, r. n.; pret. **Swet**, **Sweated**; part. pass. **Sweaten**. To be moist on the body with heat or labour; to toil, to labour, to drudge; to emit moisture.

To **SWEAT**, swét, r. a. To emit as sweat.

SWEATER, swét'ur, s. 98. One who sweats.

SWEATY, swét'të, a. Covered with sweat, moist with sweat; consisting of sweat; laborious, toilsome.

To **SWEEP**, swéep, r. a. 246. To draw away with a besom; to clean with a besom; to carry with pomp; to drive or carry off with celerity and violence; to pass over with celerity and force; to rub over; to strike with a long stroke.

To **SWEEP**, swéep, r. a. 246. To pass with violence, tumult, or swiftness; to pass with pomp, to pass with an equal motion; to move with a long reach.

SWEEP, swéep, s. The act of sweeping; the compass of any violent or continued motion; violent destruction; direction of any motion not rectilinear.

SWEEPINGS, swéep'ingz, s. 410. That which is swept away.

SWEEPNET, swéep'nët, s. A net that takes in a great compass.

SWEEPSTAKE, swéep'staké, s. A man that wins all; a prize at a race.

SWEepy, swéep'ë, a. Passing with great speed and violence.

SWEET, swéet, a. 246. Pleasing to any sense; luscious to the taste; fragrant to the smell; melodious to the ear; pleasing to the eye; mild, soft, gentle; grateful, pleasing; not stale, not stinking; as, that meat is Sweet.

SWEET, swéet, s. Sweetness, something pleasing; a word of endearment; a perfume.

SWEETBREAD, swéet'bred, s. The pancreas of the calf.

SWEETBRIAR, swéet'bri-lûr, s. A fragrant shrub.

SWEETBROOM, swéet'brôom, s. An herb.

To **SWEETEN**, swéet'n, v. a. 103. To make sweet; to make mild or kind; to make less painful; to palliate, to reconcile; to make grateful or pleasing; to soften, to make delicate.

SWEETENER, swéet'n-ûr, s. One that palliates, one that represents things tenderly, that which tempers acrimony.

SWEETHEART, swéet'hart, s. A lover or mistress.

nr 167, nöt 168—thib 171, töb 172, bäm 173—bl 209—plånd 213—chin 408, rhse 489.

SWEETING, sweet'ing, *s.* 470. A sweet luscious apple; a word of endearment.

SWEETISH, sweet'ish, *a.* Somewhat sweet.

SWEETLY, sweet'lē, *ad.* In a sweet manner; with sweetness.

SWEETMEAT, sweet'mēt, *s.* Delicacies made of fruits preserved with sugar.

SWEETNESS, sweet'nēs, *s.* The quality of being sweet in any of its senses.

SWEETWILLIAM, sweet-wil'yūm, *s.* A plant. It is a species of gilliflower.

SWEETWILLOW, sweet-wil'lō, *s.* Gale or Dutch myrtle.

To **SWELL**, swell, *v. n.*; *part. pass.* Swollen. To grow bigger, to grow turgid, to extend the parts; to tumify by obstruction; to be exasperated; to look big; to protuberate; to rise into arrogance, to be elated; to be inflated with anger; to grow upon the view.

To **SWELL**, swell, *v. a.* To cause to rise or increase, to make tumid; to aggravate, to heighten; to rouse to arrogance.

SWELL, swell, *s.* Extension of bulk.

SWELLING, swel'ling, *s.* 410. Morbid tumour; protuberance, prominence; effort for a vent.

To **SWELTER**, swel'tūr, *v. n.* 98. To be pained with heat.

To **SWELTER**, swel'tūr, *v. a.* To parch, or dry up with heat.

SWELTRY, swel'trē, *a.* Suffocating with heat.

SWEEP, swépt. The part. and pret. of Sweep.

To **SWERVE**, swérv, *v. n.* To wander, to rove; to deviate, to depart from rule, custom, or duty; to ply, to bend.

SWIFT, swift, *a.* Moving far in a short time, quick, fleet, speedy, nimble; ready.

SWIFT, swift, *s.* A bird like a swallow, a martinet; the current of a stream.

SWIFTLY, swif'lē, *ad.* Fleetly, rapidly, nimbly.

SWIFTNESS, swiftnēs, *s.* Speed, nimbleness, rapidity, quickness, velocity, celerity.

To **SWIG**, swig, *v. n.* To drink by large draughts.

To **SWILL**, swill, *v. a.* To drink luxuriously and grossly; to wash, to drench; to intebriate.

SWILL, swill, *s.* Drink luxuriously poured down.

SWILLER, swill'r, *s.* 98. A luxurious drinker.

To **SWIM**, swim, *v. n.*; *pret.* Swam, Swom, or Swum. To float on the water, not to sink; to move progressively in the water by the motion of the limbs; to be conveyed by the stream; to glide along with a smooth or dizzy motion; to be dizzy, to be vertiginous; to be floated; to have abundance of any quality, to flow.

To **SWIM**, swim, *v. a.* To pass by swimming.

SWIM, swim, *s.* The bladder of fishes by which they are supported in the water.

SWIMMER, swim'mūr, *s.* 98. One who swims; the protuberance in the legs of a horse resembling a piece of hard dry horn.

SWIMMINGLY, swim'ming-lē, *ad.* Smoothly, without obstruction.

To **SWINDLE**, swind'l, *v. a.* 405. To cheat under the pretence of trading or trafficking.

SW This word has been in very general use for near twenty years, and has not yet found its way into any of our Dictionaries.

Prove the recent introduction of this word, one should be led to believe that this country was, till lately, a stranger to this species of fraud; but that it should be imported to us by so honest a people as the Germans is still more surprising. That a language is a map of the science and manners of the people who speak it will scarcely be questioned by those who consider the origin and progress of the human understanding; and if so, it is impossible that the manners should not influence the language, and that the language should not correspond to the manners. From this reasoning, therefore, we may conclude that the faith of traffick was more sacred in England than in Germany, though Germany might in other respects be less vicious than England.

SWINE, swine, *s.* A hog, a pig, a sow.

SWINEBREAD, swine'bred, *s.* A kind of plant: truffles.

SWINEHERD, swine'hērd, *s.* A keeper of hogs.

SW This word, in the north of England, is pronounced *Scrinard*, and shows the tendency of our language to shorten the simple in the compound.—See Principles, No. 515.

SWINEPIPE, swine'pype, *s.* A bird of the thrush kind.

To **SWING**, swing, *v. n.* 410. To wave to and fro hanging loosely; to fly backward and forward on a rope.

To **SWING**, swing, *v. a.*; *pret.* Swang, Swung. To make to play loosely on a string; to whirl round in the air, to wave loosely.

SWING, swing, *s.* Motion of any thing hanging loosely; a line on which any thing hangs loose; influence or power of a body put in motion; course, unrestrained liberty; unrestrained tendency.

To **SWINGE**, swinje, *v. a.* To whip, to bastinade, to punish; to move as a lash.

SWINGEBUCKLER, swinje-buk'lür, *s.* A buky, a man who pretends to feats of arms. An old cant word.

SWINGER, swing'er, *s.* 98. He who swings, a hurler.

SWINGING, swin'jing, *a.* Great, huge.

SWINGINGLY, swin'jing-lē, *ad.* Vastly, greatly.

SWINISH, swi'nish, *a.* Befitting swine, resembling swine, gross.

To **SWINK**, swink, *v. a.* To overlabour. Obsolete.

SWITCH, switsh, *s.* A small flexible twig.

To **SWITCH**, switsh, *v. a.* To lash, to jerk.

SWIVEL, swiv'v'l, *s.* 102. Something fixed in another body so as to turn round in it.

SWOBBER, swobb'bür, *s.* A sweeper of the deck. Four privileged cards that are only incidentally used in betting at the game of whist.—See Swabber.

SWOLLEN, } swöl'n, 103.; *the part. pass.*
SWOLN, } of Swell.

SWOM, swöm. The pret. of Swim. Not in use. Swam supplying its place.

To **SWOON**, swödn, *v. n.* 475. To suffer a suspension of thought and sensation, to faint.

SW This word should be carefully distinguished in the pronunciation from *soon*; the *w*, as Mr. Nares justly observes, is effective, and should be heard. It would have been beneath a Dictionary of the least credit to take notice of a vulgar pronunciation of this word, as if written *sound*, if it had not been adopted

17-559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, pln 107—nô 162, mòve 164,

by one of our orthopists. The same observation suits good of the following word, which must not be pronounced exactly like *soop*.

SWOON, swôôñ, *s.* A lipothymy, a fainting fit.

To **SWOOP**, swôôp, *v. a.* 306. To fall at once as a hawk upon its prey ; to prey upon, to catch up.

SWOOP, swôôp, *s.* Fall of a bird of prey upon his quarry.

To **SWOP**, swôp, *v. a.* To change, to exchange one thing for another.

SWORD, sôrd, *s.* 475. A weapon used either in cutting or thrusting, the usual weapon of fight hand to hand ; destruction by war ; vengeance of justice ; emblem of authority.

SWORDED, sôrd'ëd, *a.* Girt with a sword.

SWORDER, sôrd'ër, *s.* 98. A cut-throat, a soldier. Not in use.

SWORDFISH, sôrd'fish, *s.* A fish with a long sharp bone issuing from his head.

SWORDGRASS, sôrd'grâs, *s.* A kind of sedge, glader.

SWORDKNOT, sôrd'nôt, *s.* Riband tied to the hilt of a sword.

SWORDLAW, sôrd'law, *s.* Violence.

SWORDMAN, sôrd'mân, *s.* Soldier, fighting man.

I see no good reason why we should not write and pronounce *swordsman* and *gownsman* rather than *swordman* and *gownsmen*, though Johnson produces his authorities for the latter orthography from good authors. The *s* seems to have intervened naturally between the mute and the liquid to facilitate the pronunciation, as in *statesman*, *sportsman*, *huntsman*, and sometimes between the two liquids, as *townsman*, *salesman*, &c. But Dr. Johnson's sense of the word *swordman*, meaning a man of the profession of the word, or a soldier, is now obsolete : we now never hear the word but as signifying a man expert in the use of the sword ; and in this sense it is always called a *swordsman*.

SWORDPLAYER, sôrd'plâ-ër, *s.* Gladiator, fencer.

SWORE, swôre. The pret. of Swear.

SWORN, swôrn. The part. pass. of Swear.

SWUM, swûm. Pret. and part. pass. of Swim.

SWUNG, swûng. Pret. and part. pass. of Swing. 410.

SYCAMORE, sîk'â-môrë, *s.* A tree.

SYCOPHANT, sîk'ô-fant, *s.* A flatterer, a parasite.

SYCOPHANTICK, sîk-ô-fan'tik, *a.* Flattering, parasitical.

SYLLABICAL, sîl-lâb'ë-kâl, *a.* Relating to syllables, consisting of syllables.

SYLLABICALLY, sîl-lâb'ë-kâl-ë, *ad.* In a syllabical manner.

SYLLABICK, sîl-lâb'ik, *a.* 509. Relating to syllables.

SYLLABLE, sîl-lâ-bl, *a.* 405. As much of a word as is uttered by the help of one vowel or one articulation ; any thing proverbially concise.

To **SYLLABLE**, sîl-lâ-bl, *v. a.* To utter, to pronounce, to articulate.

SYLLABUB, sîl-lâ-bûb, *s.* Milk and acids. Rightly *Sûlabub*, which see.

SYLLABUS, sîl-lâ-bûs, *s.* An abstract, a compendium containing the heads of a discourse.

SYLLOGISM, sîl-lô-jîzm, *s.* An argument composed of three propositions.

SYLLOGISTICAL, sîl-lô-jîs'të-kâl, *ad.*

SYLLOGISTICK, sîl-lô-jîs'tik, 509. *ad.* Relating to a syllogism, consisting of a syllogism.

SYLLOGISTICALLY, sîl-lô-jîs'të-kâl-ë, *ad.* In the form of a syllogism.

To **SYLLOGIZE**, sîl-lô-jîz, *v. n.* To reason by syllogism.

SYLVAN, sîl-vân, *a.* 88. Woody, shady.

SYLVAN, sîl-vân, *s.* A wood god, a satyr.

SYMBOL, sîm'bûl, *s.* 166. An abstract, a compendium, a comprehensive form ; a type, that which comprehends in its figure a representation of something else.

SYMBOLICAL, sîm'bôl'ë-kâl, *a.* 509. Representative, typical, expressing by signs.

SYMBOLICALLY, sîm'bôl'ë-kâl-ë, *ad.* Typically, by representation.

SYMBOLIZATION, sîm'bôl-lë-zâ-shûn, *s.* The act of symbolizing, representation, resemblance.

To **SYMBOLIZE**, sîm'bôl-lîz, *v. n.* 170. To have something in common with another by representative qualities.

To **SYMBOLIZE**, sîm'bôl-lîz, *v. a.* To make representative of something.

SYMMETRICAL, sîm-mët'rë-kâl, *a.* Proportionate, having parts well adapted to each other.

SYMMETRIST, sîm-më-trîst, *s.* One very studious or observant of proportion.

To **SYMMETRIZE**, sîm'më-trîz, *v. a.* To bring to symmetry.—*Mason*.

SYMMETRY, sîm'më-trë, *s.* Adaptation of parts to each other, proportion, harmony, agreement of one part to another.

SYMPATHETICAL, sîm-pâ-thët'ë-kâl, *ad.*

SYMPATHETICK, sîm-pâ-thët'ik, *ad.* 509. Having mutual sensation, being affected by what happens to the other.

SYMPATHETICALLY, sîm-pâ-thët'ik-kâl-ë, *ad.* 509. With sympathy, in consequence of sympathy.

To **SYMPATHIZE**, sîm-pâ-thîz, *v. n.* To feel with another, to feel in consequence of what another feels, to feel mutually.

SYMPATHY, sîm-pâ-thë, *s.* Fellow feeling, mutual sensibility, the quality of being affected by the affection of another.

SYMPHONIOUS, sîm-fô-në-üs, *a.* Harmonious, agreeing in sound.

SYMPHONY, sîm-fô-në, *s.* 170. Concert of instruments, harmony of mingled sounds.

SYMPOSIACK, sîm-pô-zhë-äk, *a.* 451. Relating to merry-making.

SYMPTOM, sîm-tôm, *s.* 166, 412. Something that happens concurrently with something else, not as the original cause, not as the necessary effect ; a sign, a token.

SYMPTOMATICAL, sîm-tô-mât'ë-kâl, *ad.*

SYMPTOMATICK, sîm-to-mât'tik, *ad.* Happening concurrently or occasionally.

SYMPTOMATICALLY, sîm-tô-mât'ë-kâl-ë, *ad.* In the nature of a symptom.

SYNAGOGUE, sîn'â-gôg, *s.* 338. An assembly of the Jews to worship.

SYNALEPHA, sîn-â-léfâ, *s.* 92. A com-

nk 167, nk 168—thbe 171, bñll 172, bñll 173—bñll 299—pñlnd 313—thin 466, this 469.

traction or excision of a syllable in a Latin verse, by joining together two vowels in the scanning, or cutting off the ending vowel.

SYNCHRONICAL, sín-kró-né-kál, a. Happening together at the same time.

SYNCHRONISM, sínk'ró-nízm, s. 408. Concurrence of events, happening at the same time.

SYNCHRONOUS, sínk'ró-nús, a. Happening at the same time.

SYNCOPE, sínk'ó-pé, s. 96, 408. Fainting fit; contraction of a word by cutting off part.

SYNCOPEST, sínk'ó-pist, s. Contractor of words.

SYNCRATISM, sínk'rát-izm, s. A junction of two against a third power.

SYNDROME, sín'dró-mé, s. 96. Concurrent action, concurrence.

SYNECIDOCHE, sén-nék'dó-ké, s. 352, 96. A figure by which part is taken for the whole, or the whole for part.

SYNECPHONESIS, sín-ék-fó-né-sís, s. A contraction of two syllables into one.—*Mason*.

SYNOD, sín'nód, s. 166. An assembly, particularly of ecclesiastics; conjunction of the heavenly bodies.

¶ A plain English speaker would always pronounce the *y* in this word long; nor is it pronounced short by the more informed speaker because the *y* is short in *Synodus*, but because we always pronounce it so in the Latin word.—See *Principles*, No. 544.

SYNODAL, sín'nód-dál, { a. Relating to a synod,

SYNODICAL, sén-nód'é-kál, { to a synod, transacted in a synod; reckoned from one conjunction with the sun to another.

SYNODICALLY, sén-nód'é-kál-é, ad. By the authority of a synod or publick assembly.

SYNONYMA, sén-nón'né-má, s. 92. Names which signify the same thing.

SYNONYME, sín'b-ním, s. A word of the same meaning as some other word.—*Mason*.

To **SYNONYMISE**, sén-nón'né-míz, v. a. To express the same thing in different words.

SYNONYMOUS, sén-nón'né-mús, a. Expressing the same thing by different words.

SYNONYMY, sén-nón'né-mé, s. The quality of expressing different words the same thing.—See *Metonymy*.

SYNOPSIS, sén-nóp'sís, s. A general view, all the parts brought under one view.

SYNOPTICAL, sén-nóp'té-kál, a. Affording a view of many parts at once.

SYNTACTICAL, sín-ták'té-kál, a. Conjoined, fitted to each other; relating to the construction of speech.

SYNTAX, sín'ták's, { s. A system, a SYNTAXIS, sín-ták'sís, } number of things joined together; that part of grammar which teaches the construction of words.

SYNTHESES, sín'thé-sís, s. The act of joining, opposed to Analysis.

SYNTHESTICK, sín-thést'ik, a. 509. Conjoining, compounding, forming composition.

SYPHON, sín-fún, s. 160. A tube, a pipe.

SYRINGE, sín'jiné, s. 184. A pipe through which any liquor is squirted.

To **SYRINGE**, sín'jiné, v. a. To spout by a syringe; to wash with a syringe.

SYRINGOTOMY, sín-ing-gó'tó-mé, s. The act or practice of cutting fistulas or hollow sores.

SYRTIS, sér'tis, s. 184. A quick-sand, a bog.

SYSTEM, sís'tém, s. Any complexure or combination of many things acting together; a scheme which reduces many things to regular dependence or co-operation; a scheme which unites many things in order.

SYSTEMICAL, sis-té-mát'té-kál, a. Methodical, written or formed with regular subordination of one part to another.

SYSTEMATICALLY, sis-té-mát'té-kál-é, ad. 509. In form of a system.

To **SYSTEMATIZE**, sis-tém'á-tize, v. a. To reduce to a system.—*Mason*.

¶ I have met with this word nowhere but in Mason's Supplement to Johnson, and there I find it accented in a different way from what I have always heard it in conversation. In those circles which I have frequented the accent has been placed on the first syllable; and if we survey the words of this termination, we shall find that *ize* is added to every word without altering the place of the accent; and that consequently *Systematize* ought to have the accent on the first syllable. This reasoning is specious; but when we consider that this word is not formed from the English word *System*, but from the Greek Σύστημα, or the latter Latin *Systema*, we shall find that the accent is very properly placed on the second syllable, according to the general rule. If we place the accent on the first, we ought to spell the word *Systemize*, and then it would be analogically pronounced; but as our best writers and speakers have formed the word on the Greek and Latin plan, it ought to be written and pronounced as Mr. Mason has given it.

SYSTOLE, sis-tó-lé, s. 96. In anatomy, the contraction of the heart; in grammar, the shortening of a long syllable.

T.

TABBY, táb'bé, s. A kind of waved silk.

TABBY, táb'bé, a. Brinded, brindled.

TABEFACTION, táb-k-fák'shún, s. The act of wasting away.

To **TABEFY**, táb-k'fí, v. n. To waste, to be extenuated by disease.

TABERNACLE, táb'ér-ná-kl, s. 405. A temporary habitation, a casual dwelling; a sacred place, a place of worship.

TABID, táb'íd, a. 544. Wasted by disease, consumptive.

¶ Buchanan is the only orthoëpist that has this word who pronounces the *a* long. This is indulging the genius of our own pronunciation in dissyllables of this form; but as we pronounce the *a* short in *tabid*, though long in Latin, we carry this wrong pronunciation into our own language.

TABIDNESS, táb'íd-nés, s. Consumptiveness, state of being wasted by disease.

TABLATURE, táb'lá-thré, s. 468. Painting on walls or ceilings.

TABLE, táb'l, s. 405. A flat or level surface; a horizontal surface raised above the ground, used for meals and other purposes; the persons sitting at table; the feast or entertainment itself, as, he keeps a good Table; a table, a surface on which any thing is written or engraved; an index, a collection of heads; a synopsis, many particulars brought into one view; draughts, small pieces of wood shifted on squares.—To turn the Tables to change the condition or fortune of two contending parties

TAG

K7 559. **FATE** 73, **far** 77, **fall** 83, **fat** 81—**m&** 93, **m&t** 95—**phe** 105, **pin** 107—**n&d** 102, **m&v** 104,

To TABLE, *tābl*, *v. a.* To make into a catalogue, to set down. Not in use.

TABLEBEER, *tā-bl-beer*, *s.* Beer used at victuals, small beer.

TABLEBOOK, *tā-bl-bōk*, *s.* A book on which any thing is graved or written without ink.

TABLECLOTH, *tā-bl-klōth*, *s.* Linen spread on a table.

TABLER, *tā-bl-ūr*, *s. 98.* One who boards.

TABLETALK, *tā-bl-tāwk*, *s.* Conversation at meals or entertainments.

TABLET, *tā-bl-lēt*, *s.* A small level surface ; a surface written on or painted.

TABOUR, *tā-būr*, *s. 314.* A small drum, a drum beaten with one stick to accompany a pipe.

TABOURER, *tā-būr-ūr*, *s. 98.* One who beats the tabour.

TABOURET, *tā-būr-ēt*, *s.* A small drum or tabour.

TABOURINE, *tā-būr-ēn*, *s. 112.* A tabour, a small drum.

TABRET, *tā-bret*, *s.* A tabour.

TABULAR, *tā-bū-lār*, *s.* Set down in the form of tables or synopses ; formed in squares, made into lamine.

To TABULATE, *tā-bū-lāt*, *v. a.* To reduce to tables or synopses.

TABULATED, *tā-bū-lā-tēd*, *a.* Having a flat surface.

TACHE, *tātsh*, *s.* Any thing taken hold of, a catch, a loop, a button.

TACIT, *tās-it*, *a. 544.* Silent, implied, not expressed by words.

TACITLY, *tās-it-lē*, *ad.* Silently, without oral expression.

TACITURNITY, *tās-ē-tūr-nē-tē*, *s.* Habitual silence.

To TACK, *tāk*, *v. a.* To fasten to any thing ; to join, to write, to stitch together.

To TACK, *tāk*, *v. n.* To turn a ship.

TACK, *tāk*, *s.* A small nail ; the act of turning ships at sea.—To hold Tack, to last, to hold out.

TACKLE, *tāk'kl*, *s. 405.* Instruments of action ; the ropes of a ship.

TACKLED, *tāk'kl'd*, *a. 859.* Made of ropes tacked together.

TACKLING, *tāk'līng*, *s. 410.* Furniture of the mast ; instruments of action.

TACTICAL, *tāk'tē-kāl*, *{a. 509.* Relating to **TACTICK**, *tāk'tik*, } the art of ranging a battle.

TACTICKS, *tāk'tiks*, *s.* The art of ranging men in the field of battle.

TACTILE, *tāk'til*, *a. 140.* Susceptible of touch.

TACTILITY, *tāk'til'-ē-tē*, *s.* Perceptibility by the touch.

TACTION, *tāk'shōn*, *s.* The act of touching.

TADPOLE, *tād'pōle*, *s.* A young shapeless frog or toad, consisting only of a body and a tail.

TA'EN, *tān*. The poetical contraction of Taken.

TAFFETA, *tāffē-tā*, *s.* A thin silk.

TAG, *tāg*, *s.* A point of metal put to the end of a string ; any thing paltry and mean.

TAK

TAG-RAG, *tāg'rāg*, *s.* Composed of tag and rag ; people of the lowest degree.—**Mason.**

To TAG, *tāg*, *v. a.* To fit any thing with an end, as, to tag a lace ; to append one thing to another ; to join, this is properly to Tack.

TAGTAIL, *tāg'tail*, *s.* A worm which has the tail of another colour.

TAIL, *tāl*, *s. 202.* That which terminates the animal behind, the continuation of the vertebras of the back hanging loose behind ; the lower part ; any thing hanging long, a cat-kin ; the hinder part of any thing.—To turn Tail, to fly, to run away.

TAILED, *tāl'd*, *a. 359.* Furnished with a tail.

TAILLE, *tālē*, *s.* A limited estate, an entail.

TAILOR, *tālūr*, *s. 166.* One whose business is to make clothes.

To TAINT, *tānt*, *v. a. 202.* To imbue or impregnate with any thing ; to stain, to sully ; to infect ; to corrupt ; a corrupt contraction of Attaint.

To TAINT, *tānt*, *v. n.* To be infected, to be touched.

TAINT, *tānt*, *s.* A tincture, a stain ; an insect ; infection ; spot, a soil, a blemish.

TAINTLESS, *tānt'lēs*, *a.* Free from infection.

TAINTURE, *tānt'ishūrē*, *s. 461.* Taint, tinge, defilement.

To TAKE, *tāk*, *v. a. ; pref.* Took ; *part.*

past. Taken, sometimes Took. To receive what is offered ; to seize what is not given ; to receive ; to receive with good or ill will ; to lay hold on, to catch by surprise or artifice ; to snatch, to seize ; to make prisoner ; to captivate with pleasure, to delight, to engage ; to understand in any particular sense or manner ; to use, to employ ; to admit any thing bad from without ; to turn to, to practise ; to close in with, to comply with ; to shun, to fix ; to catch in the hand, to seize ; to receive into the mind ; to go into ; to swallow as a medicine ; to choose one or more ; to copy ; to convey, to carry, to transport ; to fasten on, to seize ; not to refuse, to accept ; to admit ; to endure, to bear ; to leap, to jump over ; to assume ; to allow, to admit ; to suppose, to receive in thought, to entertain in opinion ; to hire, to rent ; to engage in, to be active in ; to admit in copulation ; to use as an oath or expression ; to seize as a disease.—To Take away, to deprive of ; to set aside, to remove.

—To Take care, to be careful, to be solicitous for, to superintend.—To Take course, to have recourse to measures.—To Take down, to crush, to reduce, to suppress ; to swallow, to take by the mouth.—To Take from, to derigate, to detract ; to deprive of.—To Take heed, to be cautious, to beware.—To Take heed to, to attend.—To Take in, to comprise, to comprehend ; to admit ; to whin ; to receive ; to receive mentally.—To Take oath, to swear.—To Take off, to invalidate, to destroy, to remove ; to withhold, to withdraw ; to swallow ; to purchase ; to copy ; to find place for ; to remove.—To Take order with, to check, to take course with.—To Take out, to remove from within any place.—To Take part, to share.—To Take place, to prevail, to have effect.—To Take up, to borrow upon credit or interest ; to be ready for, to engage with ; to apply to the use of ; to begin ; to fasten with a ligature passed under ; to engross, to

TAL

str 167, nōt 168—tab 171, tab 172, bōh 173—ōl 299—pōund 313—thin 406, thin 409*

gage ; to have final recourse to ; to seize, to catch, to arrest ; to admit ; to answer by reproofing, to reprimand ; to begin where the former left off ; to lift ; to occupy ; to accommodate, to adjust ; to comprise ; to adopt, to assume ; to collect, to exact a tax ; to take upon, to appropriate to ; to assume, to admit, to be imputed to ; to assume, to claim authority.

To TAKE, tāk, v. n. To direct the course ; to have a tendency to ; to please, to gain reception ; to have the intended or natural effect ; to catch, to fix.—To Take after, to learn of, to resemble, to imitate.—To Take in, to enclose ; to lessen, to contract, as, he Took in his sails ; to cheat, to gull.—To Take in hand, to undertake.—To Take in with, to resort to.—To Take on, to be violently affected ; to grieve, to pine.—To Take to, to apply to, to be fond of ; to betake to, to have recourse.—To Take up, to stop ; to reform.—To Take up with, to be contented with ; to lodge, to dwell.—To Take with, to please.

TAKEN, tāk'n, 103. The part, pass. of Take.

TAKER, tāk'r, s. 98. He that takes.

TAKING, tā'king, s. 410. Seizure, distress.

TALE, tale, s. A narrative, a story ; oral relation ; number reckoned ; reckoning, numerical account ; information, disclosure of any thing secret.

TALEBEARER, tāl'bā-rār, s. One who gives vicious or malignant intelligence.

TALEBEARING, tāl'bā-rīng, s. The act of informing.

TALENT, tāl'ēnt, s. 544. A Talent signified so much weight, or a sum of money, the value differing according to the different ages and countries ; faculty, power, gift of nature, quality, nature.

TALISMAN, tāl'izmān, s. 88. A magical character.

TALISMANICK, tāl'iz-mān'ik, a. 509. Magical.

To TALK, tālk, v. n. 84. To speak in conversation, to speak fluently and familiarly ; to prattle, to speak impertinently ; to give account ; to speak, to reason, to confer.

TALK, tālk, s. Oral conversation, fluent and familiar speech ; report, rumour ; subject of discourse.

TALK, tālk, s. Stones composed of plates generally parallel, and flexible and elastick.

TALKATIVE, tālk'ā-tīv, a. Full of prate, loquacious.

TALKATIVENESS, tālk'ā-tīv-nēs, s. Loquacity, garrulity.

TALKER, tālk'ār, s. 98. One who talks ; a loquacious person, a prattler ; a boaster, a bragging fellow.

TALKY, tālk'ē, a. Consisting of talk.

TALL, tāl, a. 84. High in stature ; lofty ; sturdy, lusty.

TALLAGE, tāl'ādje, s. 90. Impost, excise.

TALLOW, tāl'lō, s. 85. The grease or fat of an animal, suet.

TALLOWCHANDLER, tāl'lō-tshānd-lār, s. One who makes tallow candles.

TALLY, tāl'lē, a. A stick notched or cut in conformity to another stick ; any thing made to suit another.

TAN

To TALEY, tāl'mē, v. a. To fit, to suit, to cut out for any thing.

To TALLY, tāl'lē, v. n. To be fitted, to conform, to be suitable.

TALMUD, } tāl'mūd, s. The book containing the Jewish traditions, the rabbinical constitutions and explanations of the law.

TALNESS, tāl'nēs, s. 84, 406. Height of stature, procerity.

TALON, tāl'ūn, s. 166, 544. The claw of a bird of prey.

TAMARIND, tām'mā-rīnd, s. A tree, the fruit.

TAMARISK, tām'mā-risk, s. A tree.

TAMBARINE, tām-bā-rēn', s. 112. A tambour, a small drum.

TAME, tāmē, a. Not wild, domestick ; crushed, subdued, depressed, spiritless, unanimated.

To TAME, tāme, v. n. To reduce from wildness, to reclaim, to make gentle ; to subdue, to crush ; to depress, to conquer.

TAMEABLE, tā'mā-bl, a. 405. Susceptive of taming.

TAMELY, tāmē'lē, ad. Not wildly, meanly, spiritlessly.

TAMENESS, tāmē'nēs, s. The quality of being tame, not wildness ; want of spirits, timidity.

TAMER, tām'ēr, s. 98. Conqueror, subduer.

To TAMPER, tām'pōr, v. a. 98. To be busy with physicke ; to meddle, to have to do without fitness or necessity ; to deal, to practise with.

To TAN, tān, v. a. To imprégner or imbue with bark ; to imbrown by the sun.

TANG, tāng, s. 408. A strong taste, a taste left in the mouth ; relish, taste ; something that leaves a sting or pain behind it ; sound, tune.

To TANG, tāng, v. n. To ring with.

TANGENT, tān'jēnt, s. Is a right line perpendicularly raised on the extremity of a radius, which touches a circle so as not to cut it.

TANGIBILITY, tān-jē-bl'ē-tē, s. The quality of being perceived by the touch.

TANGIBLE, tān-jē-bl, a. 405. Perceptible by the touch.

To TANGLE, tāng'gl, v. a. 405. To implicate, to knit together ; to insnare, to intrap ; to embroil, to embarrass.

To TANGLE, tāng'gl, v. n. To be entangled.

TANGLE, tāng'gl, s. A knot of things mingled one in another.

TANK, tāngk, s. 408. A large cistern or basin. Not in use.

TANKARD, tāngk'ārd, s. 88. A large vessel with a cover, for strong drink.

TANNER, tān'nār, s. 98. One whose trade is to tan leather.

TANSY, tān'sē, s. 438. A plant.

TANTALISM, tān'tā-līzm, s. A punishment like that of Tantalus.

To TANTALIZE, tān'tā-līzē, v. a. *To torment by the show of pleasures which cannot be reached.

TAR

TAT 559. *Fête 73, fâr 77, fâl 88, fât 81—mâ 93, mêt 95—pine 105, pîn 107—nô 162, môve 164,*

TANTLING, tânt'lîng, *s.* 410. One seized with hopes of pleasure unattainable. Obsolete.

TANTAMOUNT, tânt'â-môunt, *s.* Equivalent.

To **TAP**, tâp, *v. a.* To touch lightly, to strike gently; to pierce a vessel, to broach a vessel.

TAP, tâp, *s.* A gentle blow; a pipe at which the liquor of a vessel is let out.

TAPE, tâp, *s.* A narrow fillet.

TAPER, tâp'pûr, *s.* 76, 98. A wax candle, a light.

TAPER, tâp'pûr, *a.* Regularly narrowed from the bottom to the top, pyramidal, conical.

To **TAPE**, tâp'pûr, *v. n.* To grow smaller.

TAPESTRY, tâps'trî, or tâp'ës-trî, *s.* Cloth woven in regular figures.

Though the first is the most common, the last is the most correct pronunciation of this word. According to all our orthopædisti who divide the words into syllables, but Mr. Sheridan, make this word a tri-syllable.

TAPROOT, tâp'rôot, *s.* The principal stem of the root.

TAPSTER, tâp'stûr, *s.* One whose business is to draw beer in an alehouse.

TAR, târ, *s.* 77, 78, 81. Liquid pitch.

TAR, târ, *s.* A sailor, a ludicrous term for a seaman.

To **TAR**, târ, *v. a.* To smear over with tar; to tease, to provoke.

TARANTULA, tâ-rânt'shù-lâ, *s.* 461. An insect whose bite is only cured by musick.

TARDATION, târ-dâ'shùn, *s.* The act of hindering or delaying.

TARDILY, târ'dé-lé, *ad.* Slowly, sluggishly.

TARDINESS, târ'dé-néz, *s.* Slowness, sluggishness, unwillingness to action or motion.

TARDITY, târ'dé-té, *s.* Slowness, want of velocity.

TARDY, târ'dé, *a.* Slow, not swift; sluggish, unwilling to action or motion; dilatory, late, tedious.

To **TARDY**, târ'dé, *v. a.* To delay, to hinder.

TARE, târe, *s.* A weed that grows among corn.

TARE, târe, *s.* A mercantile word denoting the weight of any thing containing a commodity, also the allowance made for it.

TARE, târe. *Pret. of Tear.*

TARGE, târjé, *s.* A poetical word for Target.

TARGET, târ'gét, *s.* 381. A kind of buckler or shield borne on the left arm.

Mr. Perry and Mr. Barclay are the only orthopædisti who make the *g* in this word soft: Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Nares, Dr. Kenrick, W. Johnson, Dyche, and that profound searcher into English sounds, Mr. Elphinston, make it hard, as in *forget*: and, if etymology be any rule, the Erse word *an taighe* is decidedly in favour of this pronunciation: for almost all our English words which have the *g* hard before *e* and *i* are of Erse or Saxon original.—See Principles, Nos. 380, 381.

TARIFF, târ'if, *s.* 81. A cartel of commerce.

To **TARNISH**, târ'nish, *v. n.* To sully, to soil, to make not bright.

To **TARNISH**, târ'nish, *v. n.* To lose brightness.

TARPAWLING, târ-pâwl'ing, *s.* Hempen cloth smeared with tar; a sailor in contempt.

TARRAGON, târ-râ-gón, *s.* A plant called herb-dragon.

TAS

TARRIANCE, târ-râ-âns, *s.* Stay, delay, perhaps sojourn.

TARRIER, târ-ré-âr, *s.* A sort of small dog that hunts the fox or otter out of his hole. In this sense it ought to be written and pronounced *Terrier*, which see.—One that tarries or stays.—See *Harier*.

TARRY, târ'é, *a.* 82. Besmeared with tar.

To **TARRY**, târ'râ, *v. n.* 81. To stay, to continue in a place; to delay, to be long in coming.

TARSEL, târ'sl, *s.* 99. A kind of hawk.

TART, târt, *a.* Sour, acid, acridulated, sharp of taste; sharp, keen, severe.

TART, târt, *s.* A small pie of fruit.

TARTANE, târtân, *s.* A vessel much used in the Mediterranean, with one mast and a three-cornered sail.

TARTAR, târ'târ, *s.* Hell. Obsolete. Tartar is what sticks to wine-casks, like a hard stone.

TARTAREAN, târ-lâr-â-n, *a.* Hellish.

TARTAREOUS, târ-târ-â-üs, *a.* Consisting of tartar; hellish.

To **TARTARIZE**, târ'târ-lize, *v. a.* To impregnate with tartar.

TARTAROUS, târ'târ-â-üs, *a.* Containing tartar, consisting of tartar.

TARTLY, târ'lé, *ad.* Sharply, sourly, with acidity; sharply, with poignancy, with severity; with sourness of aspect.

TARTNESS, târ'néz, *s.* Sharpness, sourness, acidity; sourness of temper, poignancy of language.

TASK, tâsk, *s.* 79. Something to be done imposed by another; employment, business.

—To take to Task, to reprove, to reprimand.

To **TASK**, tâsk, *v. a.* To burden with something to be done.

TASKER, tâsk'ür, *s.* One

TASKMASTER, tâsk'mâs-tür, *s.* One who imposes tasks.

TASSEL, tâs'sel, *s.* 102. An ornamental bunch of silk or glittering substances.

TASSELLED, tâs'sell'd, *a.* Adorned with tassels.

TASTABLE, tâst'â-bl, *a.* 405. That may be tasted, savoury.

To **TASTE**, tâste, *v. a.* To perceive and distinguish by the palate; to try by the mouth, to eat at least in a small quantity; to essay first; to feel, to have perception of.

To **TASTE**, tâste, *v. n.* To have a smack, to produce on the palate a particular sensation; to distinguish intellectually; to relish intellectually, to approve; to be instructed, or receive some quality or character; to try the relish of any thing; to have perception of; to take enjoyment; to enjoy sparingly.

TASTE, tâste, *s.* The act of tasting, gustation; the sense by which the relish of any thing on the palate is perceived; that sensation which all things taken into the mouth give particularly to the tongue; intellectual relish or discernment; an essay, a trial, an experiment; a small portion given as a specimen.

TASTED, tâst'âd, *a.* Having a particular relish.

TASTER, tâst'ür, *s.* One who takes the first essay of food; a dram-cup.

TASTEFUL, tâst'fûl, *a.* High-relished, savoury.

TAW

nôr 167, nôr 168—tabe 171, tab 172, bôll 173—ôli 296—pôlnd 313—chin 466, this 469.

TASTELESS, tâst'lës, *a.* Having no power of perceiving taste; having no relish or power of stimulating the palate; having no power of giving pleasure; insipid; having no intellectual gust.

TASTELESSNESS, tâst'lës-nës, *s.* Insipidity, want of relish; want of perception of taste; want of intellectual relish.

To **TATTER**, tât'tûr, *v. a.* To tear, to rend, to make ragged.

TATTER, tât'tûr, *s.* A rag, a fluttering rag.

TATTERDEMALION, tât-tûr-dë-mâl'yûn, *s.* A ragged fellow. A low word.

To **TATTLE**, tât'til, *v. n.* 405. To prate, to talk idly.

TATTLE, tât'til, *s.* Prate, idle chat, trifling talk.

TATTERLER, tât'til-ûr, *s.* An idle talker, a prater.

TATTOO, tât-tôô, *s.* The beat of drum by which soldiers are warned to their quarters.

TAVERN, tâv'ûrn, *s.* A house where wine is sold, and drinkers are entertained.

TAVERNKEEPER, tâv'ûrn-keép-ûr, *s.*

TAVERNMAN, tâv'ûrn-mân, *s.* One who keeps a tavern.

TAUGHT, tâwt, 213, 393. Pret. and part. pass. of *Teach*.

To **TAUNT**, tânt, or tâwnt, *v. a.* To reproach, to insult, to revile, to ridicule.

¶ I have every orthoepist in the language against me in the preference I give to the first sound of this word, except Mr. Elphinston; and his authority as an analogist outweighs every other. I see no good reason why this word should have the broad sound of *a*, and not *aunt*, *haunt*, *flaunt*, *jaws*, and the proper name *Saunders*; nor is my ear much accustomed to hear it so pronounced.—See *Saunter*, *Haunt*, and *Principles*, No. 214.

TAUNT, tânt, *s.* 214. Insult, scoff, reproach.

TAUNTER, tânt'ûr, *s.* 98. One who taunts, reproaches, or insults.

TAUNTINGLY, tânt'ing-lë, *ad.* With insult, scoffingly, with contumely.

TAUTOLOGICAL, tâw-tô-lôd'jë-kâl, *a.* Repeating the same thing.

TAUTOLOGIST, tâw-tôl'lô-jîst, *s.* One who repeats the same thing over and over.

TAUTOLOGY, tâw-tôl'lô-jë, *s.* 518. Repetition of the same words, or of the same sense in different words.

TAUTOPHONY, tâw-tôf'ô-në, *s.* A successive repetition of the same sound.

¶ I have long wished to insert this word into my Vocabulary, from a conviction of its utility in conversing on the sounds of words, but was deterred for want of an authority from any of our Dictionaries, when, upon reading the very learned and ingenious *Essay on the Prosodies of the Greek and Latin Languages*, I found the word used in exactly that manner, which shows the propriety, and even necessity, of adopting it. The learned author says, "The most extraordinary *tautophony* which he [Eustathius] mentions, is that of the vowels; and *n.* in the proper names of the goddesses *Iæ* and *Hæ*."—*On the Prosodies of the Greek and Latin Languages*: printed for Robson, 1790.

To **TAW**, tâw, *v. a.* 219. To dress white leather, commonly called Alum leather, in contradistinction from Tan leather, that which is dressed with bark.

TAW, tâw, *s.* A marble to play with.

TAWDRINESS, tâw'drë-nës, *s.* Tinsel finery, finery too ostentatious.

617

TEA

TAWDRY, tâw'drë, *a.* 219. Meanly showy, splendid without cost.

TAWNY, tâw'në, *a.* 219. Yellow, like things tanned.

TAX, tâks, *s.* An impost, a tribute imposed, an excise, a tollage; charge, censure.

To **TAX**, tâks, *v. a.* To load with imposts; to charge, to censure, to accuse.

TAAXABLE, tâks'â-bl, *a.* 405. That may be taxed.

TAXATION, tâks-k'shâñ, *s.* The act of loading with taxes, impost, tax; accusation, scandal.

TAXER, tâks'ûr, *s.* 98. He who taxes.

TEA, tê, *s.* 227. A Chinese plant, of which the infusion has lately been much drank in Europe.

To **TEACH**, têtsh, *v. a.* 852.; pret. and part. pass. Taught, sometimes Teached, which is now obsolete. To instruct, to inform; to deliver any doctrine or art, or words to be learned; to show, to exhibit so as to impress upon the mind; to tell, to give intelligence.

To **TEACH**, têtsh, *v. n.* 227. To perform the office of an instructor.

TEACHABLE, têtsh'â-bl, *a.* 405. Docile, susceptible of instruction.

TEACHABLENESS, têtsh'â-bl-nës, *s.* Docility, willingness to learn, capacity to learn.

TEACHER, têtsh'ûr, *s.* 98. One who teaches, an instructor, preceptor; a preacher, one who is to deliver doctrine to the people.

TEAD, têdë, *s.* A torch, a flambeau. Obsolete.

TEAGUE, têég, *s.* 227, 387. A name of contempt used for an Irishman.

TEAL, têlo, *s.* 227. A wild fowl.

TEAM, têm, *s.* 227. A number of horses or oxen drawing at once the same carriage; any number passing in a line.

TEAR, têr, *s.* 73, 240. A rent, a fissure.

¶ The inconvenience of having two words, of different significations, written alike, and pronounced differently, is evident in this and the preceding word, and this inconvenience is perhaps greater than that where the orthography is different and the pronunciation the same; but perhaps the greatest inconvenience is the former, where the orthography is the same, and the pronunciation different.—See *Bowl*.

To **TEAR**, têr, *v. a.*; pret. Tore; anciently part. pass. Torn. To pull in pieces, to lacerate, to rend; to laniate, to wound with any sharp point drawn along; to break by violence; to divide violently, to scatter; to pull with violence, to drive violently; to take away by sudden violence.

To **TEAR**, têr, *v. n.* To fume, to rave, to rant turbulently.

TEARER, târûr, *s.* 98. He who rends or tears.

TEARFALLING, têr'fâl-lëng, *a.* Tender, shedding tears.

TEARFUL, têr'fûl, *a.* Weeping, full of tears.

To **TEASE**, têzë, *v. a.* 227. To comb or unravel wool or flax; to scratch cloth in order to level the nap; to torment with importunity.

TEASER, têz'ûr, *s.* 98. Any thing that torments by incessant importunity.

TEM

27 550. FATE 73, FAR 77, FALL 88, FAL 81—MAY 92, MAY 95—PLATE 105, PLATE 107—MAY 102, MAY 104,

TEAT, tēt, *s.* 227, 232. The dug of a beast.

TECHNICAL, tēk'ni-kāl, *a.* 353. Belonging to arts, not in common or popular use.

TECHY, tēch'ē, *a.* 352. Peevish, fretful, irritable.

TECTONICK, tēk-tōn'ik, *a.* 509. Pertaining to building.

To **TED**, tēd, *v. a.* To lay grass newly mown in rows.

TEDDER, tēd'dūr, *s.* A rope with which a horse is tied in the field, that he may not pasture too wide; any thing by which one is restrained.—See *Tether*.

TE DEUM, tē-dē'ūm, *s.* A hymn of the Church, so called from the two first words of the Latin.

TEDIOUS, tē'dē-ūs, or tē'jē-ūs, *a.* 293, 294. Wearisome by continuance, troublesome, irksome; wearisome by prolixity; slow.

TEDIOUSLY, tē'dē-ūs-lē, or tē'jē-ūs-lē, *ad.* 294. In such a manner as to weary.

TEDIOUSNESS, tē'dē-ūs-nēs, or tē'jē-ūs-nēs, *a.* Wearisomeness by continuance; prolixity; quality of wearying.

To **TEEM**, tēm, *v. a.* 246. To bring young; to be pregnant, to engender young; to be full, to be charged as a breeding animal.

To **TEEM**, tēm, *v. a.* To bring forth, to produce; to pour.

TEEMER, tēm'ūr, *s.* 98. One that brings young.

TEEMFUL, tēm'fūl, *a.* Pregnant, prolific.

TEEMLESS, tēm'lēs, *a.* Unfruitful, not prolific.

TEEN, tēn, *a.* Sorrow, grief. Obsolete.

TEENS, tēnz, *s.* The years reckoned by the termination *Teen*, as thirteen, fourteen.

TEETH, tēt̄h. The plural of *Tooth*.

TEGUMENT, tēg'mēnt, *s.* Cover, the outward part.

TEIL TREE, tēl'trēt̄, *s.* Linden or lime tree.

TEINT, tint, *s.* Colour, touch of the pencil.

TELEGRAPH, tēl'ē-grāf, *s.* An instrument that answers the end of writing by conveying intelligence to a distance through the means of signals.—*Mason*.

TELESCOPE, tēl'ē-skōpē, *s.* A long glass by which distant objects are viewed.

TELESCOPICAL, tēl-lē-skōp'ē-kāl, *a.* 518. Belonging to a telescope, seeing at a distance.

To **TELL**, tēl, *v. a.; pret. and part. pass.*

Told. To utter, to express, to speak; to relate; to teach, to inform; to discover, to betray; to count, to number; to make excuses.

To **TELL**, tēl, *v. n.* To give an account, to make report.

TELLER, tēl'lēr, *s.* 98. One who tells or relates; one who numbers; a Teller is an officer of the Exchequer.

TELLTALE, tēl'tālē, *s.* One who gives malicious information, one who carries officious intelligence.

TEMERARIOUS, tēm-ēr'ā-rē-ūs, *a.* Rash, heady; careless, heedless.

TEMERITY, tē-mēr'ē-tē, *a.* Rashness, unreasonable contempt of danger.

To **TEMPER**, tēm'pūr, *v. a.* 98. To mix so as that one part qualifies the other; to com-

TEM

pound, to form by mixture; to mingle; to mingle together to a proper consistence; to accommodate, to modify; to soften, to mollify, to assuage, to sooth; to form metals to a proper degree of hardness.

TEMPER, tēm'pūr, *s.* Due mixture of contrary qualities; middle course, mean or medium; constitution of body; disposition of mind; constitutional frame of mind; moderation; state to which metals are reduced.

TEMPERAMENT, tēm'pēr-ā-mēnt, *s.* Constitution, state with respect to the predominance of any quality; medium, the mixture of opposites.

TEMPERAMENTAL, tēm-pēr-ā-mēnt'ēl, *a.* Constitutional.

TEMPERANCE, tēm'pēr-āns, *s.* 88. Moderation, opposed to gluttony and drunkenness; patience, calmness, sedateness, moderation of passion.

TEMPERATE, tēm'pēr-ā-tē, *a.* 91. Not excessive, moderate in degree of any quality; moderate in meat and drink; free from ardent passion.

TEMPERATELY, tēm'pēr-ā-tē-lē, *ad.* Moderately, not excessively; calmly, without violence of passion; without gluttony or luxury.

TEMPERATENESS, tēm'pēr-ā-tē-nēs, *s.* Freedom from excesses, mediocrity; calmness, coolness of mind.

TEMPERATURE, tēm'pēr-ā-tūr, *s.* Constitution of nature, degree of any qualities; mediocrity, due balance of contraries; moderation, freedom from predominant passion.

TEMPERED, tēm'pār'd, *a.* 359. Disposed with regard to the passions.

TEMPEST, tēm'pēst, *s.* The utmost violence of the wind; any tumult, commotion, perturbation.

To **TEMPEST**, tēm'pēst, *v. a.* To disturb as by a tempest.

TEMPEST-BEATEN, tēm'pēst-bē-tēn, *a.* Shattered with storms.

TEMPEST-TOST, tēm'pēst-tōst, *a.* Driven about by storms.

TEMPESTIVITY, tēm-pēs-tiv'ē-tē, *s.* Seasonableness.

TEMPESTUOUS, tēm-pēs-tshū-ūs, *a.* 461. Stormy, turbulent.

TEMPLAR, tēm'plār, *s.* 88. A student in the law.

TEMPLE, tēm'pl, *s.* 405. A place appropriated to acts of religion; buildings appropriated to the study of the law; an ornamental building in a garden; the upper part of the sides of the head.

TEMPORAL, tēm'pō-rāl, *a.* 657, 170. Measured by time, not eternal; secular, not ecclesiastical; not spiritual; placed at the temples.

TEMPORALITY, tēm-pō-rāl'ē-tē, *s.* Secular possessions, not ecclesiastick rights.

TEMPORALLY, tēm-pō-rāl'ē, *ad.* With respect to this life.

TEMPORALTY, tēm-pō-rāl-tē, *s.* 170. The laity, secular people; secular possessions.

TEMPORANEous, tēm-pō-rā-nē-ūs, *a.* Temporary.

TEMPORAKINESS, tēm-pō-rā-kē-ūs, *a.* The state of being temporary.

môr 167, môr 168—tâbe 171, tâb 172, bâb 173—éé 203—plâb 213—shîn 468, thîs 468

TEMPORARY, tém'pô-râ-ré, a. 170. Lasting only for a limited time.

To **TEMPORIZER**, tém'pô-rí-zér, v. n. To delay, to procrastinate; to comply with the times or occasions.

TEMPORIZER, tém'pô-rí-zér, s. 98. One that complies with times or occasions, a trimmer.

To **TEMPT**, tém't, v. a. 412. To solicit to ill; to entice by presenting some pleasure or advantage to the mind; to provoke.

TEMPTABLE, tém'tâ-bl, a. Liable to temptation; obnoxious to bad influence.

TEMPTER, tém'tür, s. 98. One who solicits to ill, an enticer; the infernal solicitor to evil.

TEMPTATION, tém-tâ-shün, s. The act of tempting, solicitation to ill, enticement; the state of being tempted; that which is offered to the mind as a motive to ill.

TEMULENT, tém'u-lént, a. Drunken, intoxicated with strong liquor.

TEN, tén, a. The decimal number, twice five.

TENABLE, tén'â-bl, a. Such as may be maintained against opposition, such as may be held against attacks.

¶: The quantity or *e* in the first syllable of this word, and its relatives *teneat*, *tenor*, and *tenure*, is one of the most puzzling difficulties of pronunciation. How differently this letter is pronounced by different ortho-speakers may be gathered from a view of those ortho-speakers who have marked the quantity of the vowels:

Sheridan,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Kenrick,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Nares,	tén'âble	—	tén'or	tén'ure
Ash,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Scott,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Entick,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Perry,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
W. Johnston,	tén'âble	tén'et	tén'or	tén'ure
Bailey,	tén'âble	—	tén'or	tén'ure
Buchanan,	tén'âble	—	tén'or	—
Ery,	tén'âble	tén'et	tén'or	—
Smith,	—	tén'et	—	—
Ephington,	—	tén'or	—	—

From this survey of our Dictionaries we find them uniform only in the word *tenor*. They are nearly equally divided on the word *teneat*; and if similitude were to decide, it would be clearly in favor of the short vowel in this word, as well as in *tenor*. They are both Latin words, and both have the vowel short in the original. This, however, is no reason with those who understand the analogy of English pronunciation, for *tremor*, *minor*, &c. have the first vowel short in Latin, 546; but it sufficiently shows the partiality of the ear to the short vowel in words of this form, as is evident in the word *tenant*. The word *tenable* seems rather derived from the French *tensible* than the Latin *tenere*, and, being of a different form, comes under a different analogy. The termination *able*, though derived from the Latin *abilitas*, is frequently annexed to mere English words, as *pleasurable*, *pasturable*, &c., and therefore makes no alteration in the accent or quantity of the word *te*, which it is subjoined, 501. But as *tensible* must be considered as a simple in our language, the shortening power of the antepenultimate accent alone seems to determine the quantity of the first syllable of this word, which, like *getable*, *probable*, &c. has the short quantity of the original Latin to plead; a plea which seems to have some weight in words of this termination, where the antepenultimate accent appears to have less influence than in most of the other classes of words.—See *Plausible*. The word *tenure* seems inclined to lengthen the first vowel, in order to distinguish itself from *tenor*; and as there are no good reasons for shortening it, this reason seems sufficient to turn the balance in its favour even if it had not analogy and such a weight of usage on its side.

618

TENACIOUS, tén-âk'shün, a. 357. Grasping hard, inclined to hold fast, not willing to let go; retentive; having parts disposed to adhere to each other; cohesive.

TENANCY, tén'âns-é, s. Temporary possession of what belongs to another.

TENANT, tén'ânt, s. That holds of another; one that on certain conditions has temporary possession, and uses the property of another.—See *Tenable*.

To **TENANT**, tén'ânt, v. a. 544. To hold on certain conditions.

TENANTABLE, tén'ânt-â-bl, a. 405. Such as may be held by a tenant.

TENANTLESS, tén'ânt-léss, a. Unoccupied, unpossessed.

TENCH, ténsh, s. 352. A pond fish.

To **TEND**, tén'd, v. a. To watch, to guard, to accompany as an assistant or defender; to attend, to accompany; to be attentive to.

To **TEND**, tén'd, v. n. To move towards a certain point or place; to be directed to any end or purpose; to contribute; to attend, to wait as dependents.

TENDANCE, tén'dâns, s. 88. Attendance, state of expectation; attendance, act of waiting; care, act of tending.

TENDENCE, tén'déns, } s. 88. Direction or course towards any place or object; direction or course towards any inference or result, drift.

TENDER, tén'dür, a. 98. Soft, easily impressed or injured; sensible, easily pained, soon sore; effeminate, emasculate, delicate; exciting kind concern; compassionate, anxious for another's good; susceptible of soft passions; amorous; expressive of the softer passions; gentle, mild, unwilling to pain; young, weak, as, *Tender age*.

To **TENDER**, tén'dür, v. a. To offer, to exhibit, to propose to acceptance; to hold, to esteem; to regard with kindness.

TENDER, tén'dür, s. Offer, proposal to acceptance; regard, kind concern. In this last sense not in use.

TENDER-HEARTED, tén-dür-här'tëd, a. Of a soft compassionate disposition.

TENDERLING, tén'dür-lëng, s. 410. The first horns of a deer; fondling.

TENDERLY, tén'dür-lé, ad. In a tender manner, mildly, gently, softly, kindly.

TENDERNESS, tén'dür-nës, s. The state of being tender, susceptibility of impression; state of being easily hurt, soreness; susceptibility of the softer passions; kind attention; anxiety for the good of another; scrupulousness, caution; soft pathos of expression.

TENDINOUS, tén'dé-nüs, a. Sinewy, containing tendons, consisting of tendons.

TENDON, tén'dün, s. 166. A sinew, a ligature by which the joints are moved.

TENDRIL, tén'drìl, s. The clasp of a vine, or other climbing plant.

TENEBCROSE, tén-néb-ré-kòs', } a. 427. **TENEBCRIOS**, tén-néb-ré-üs, } Dark,

gloomy.

TENEBCROSITY, tén-é-brós'-të, a. Dark, near gloom.

TENEMENT, tén'e-mént, s. Any thing held by a tenant.

TEP

TER

L7 559. Fête 73, far 77, fall 88, fit 81—mè 98, mét 96—pine 105, pln 107—nb 102, mó 164

TENERITY, tē-nēr'ē-tē, *s.* Tenderness.
TENESMUS, tē-nēz'mūs, *s.* Needing to go to stool.

TENET, tē'nēt, *s.* 99. It is sometimes written *Tenant*; position, principle, opinion.—See *Tenable*.

TENNIS, tē'nīs, *s.* A play at which a ball is driven with a racket.

TENOURE, or **TENOR**, tē'nōr, *s.* Continuity of state, constant mode, manner of continuity; sense contained, general course or drift; a sound in musick.—See *Tenable*.

TENSE, tēnsē, *a.* 431. Stretched, stiff, not lax.

TENSE, tēnsē, *s.* A variation of the verb to signify time.

TENSENESS, tēnsē'nēs, *s.* Contraction, tension, the contrary to Laxity.

TENSIBLE, tēns'ē-bl, *a.* 405. Capable of being extended.

TENSILE, tēns'īl, *a.* 140. Capable of extension.

TENSION, tēn'shūn, *s.* The act of stretching, the state of being stretched.

TENSIVE, tēns'īv, *a.* 158, 428. Giving a sensation of stiffness or contraction.

TENSURE, ten'shūrē, *s.* 461. The act of stretching, or state of being stretched, the contrary to Laxation or Laxity.

TENT, tēnt, *s.* A soldier's moveable lodging-place, commonly made of canvas extended upon poles; any temporary habitation, a pavilion; a roll of lint put into a sore; a species of wine deeply red, chiefly from Galicia, in Spain.

To **TENT**, tēnt, *v. a.* To lodge as in a tent, to tabernacle.

To **TENT**, tēnt, *v. a.* To search as with a medical tent.

TENTATION, tēn-tāshūn, *s.* Trial, temptation.

TENTATIVE, tēn-tā-tīv, *a.* 512. Trying, essaying.

TENTED, tēnt'ēd, *a.* Covered with tents.

TENTER, tēn'tūr, *s.* 98. A hook on which things are stretched.—To be on the Tenters, to be on the stretch, to be in difficulties.

To **TENTER**, tēn'tūr, *v. a.* To stretch by hooks.

To **TENTER**, tēn'tūr, *v. n.* To admit extension.

TENTH, tēn'th, *a.* First after the ninth, ordinal of ten.

TENTH, tēn'th, *s.* The tenth; tithe.

TENTHLY, tēn'th'lē; *ad.* In the tenth place.

TENTWORT, tēn'twōrt, *s.* A plant.

TENUITY, tē-nēt'ē-tē, *s.* Thinness, exility, smallness, minuteness.

TENUOUS, tēn'ū-s, *a.* Thin, small, minute.

TENURE, tē'nūrē, *s.* Tenure is the manner whereby tenements are holden of their lords.—See *Tenable*.

TEPEFACTION, tēp-ē-fāk'shūn, *s.* The act of warning to a small degree.

TEPID, tēp'īd, *a.* 544. Lukewarm, warm in a small degree.

TEPIDITY, tē-pid'ē-tē, *s.* Lukewarmness.

TEPOR, tē'pōr, *s.* 166, 544. Lukewarmness, gentle heat.

TERCE, tērsē, *s.* properly *Tierce*. A vessel containing forty-two gallons of wine, the third part of a butt or pipe.

TEREBINTHINATE, tēr-rē-bl'ē-nātē, } 91.

TEREBINTHINE, tēr-rē-bl'ē-thē, } 140.

}. Consisting of turpentine, mixed with turpentine.

To **TEREBRATE**, tēr-rē-brātē, *v. a.* To bore, to perforate, to pierce.

TEREBRATION, tēr-rē-brā'shūn, *s.* The act of boring or piercing.

TERGEMINOUS, tēr-jēm'ē-nūs, *a.* Three-fold.

TERGIVERSATION, tēr-jē-vēr-sā'shūn, *s.* Shift, subterfuge, evasion.

TERM, tērm, *s.* Limit, boundary; the word by which a thing is expressed; words, language; condition, stipulation; time for which any thing lasts; in law, the time in which the tribunals or places of judgment are open.

To **TERM**, tērm, *v. a.* To name, to call.

TERMAGANCY, tēr'mā-gānsē, *s.* Turbulence, tumultuousness.

TERMAGANT, tēr'mā-gānt, *a.* 88. Turbulent, turbulent; quarrelsome, scolding, furious.

TERMAGANT, tēr'mā-gānt, *s.* A scold, a brawling turbulent woman.

TERMINABLE, tēr'mē-nā-bl, *a.* Limitable, that admits of bounds.

To **TERMINATE**, tēr'mē-nātē, *v. a.* To bound, to limit; to put an end to.

To **TERMINATE**, tēr'mē-nātē, *v. n.* To be limited, to end, to have an end, to attain its end.

TERMINATION, tēr-mē-nā'shūn, *s.* The act of limiting or bounding; bound, limit; end, conclusion; end of words as varied by their significations.

TERMINTHUS, tēr-min'thūs, *s.* A tumour.

TERMLESS, tērm'lēs, *a.* Unlimited, boundless.

TERMLY, tērm'lē, *ad.* Term by term.

TERNARY, tēr'nā-rē, } *s.* The number TERNION, tēr'nē-ūn, } Three.

TERRACE, tēr'rās, *s.* 91. A small mount of earth covered with grass; a raised wall.

TERRAQUEOUS, tēr-rākwē-ūs, *a.* Composed of land and water.

TERRENE, tēr-rēnē', *a.* Earthly, terrestrial.

TERREOUS, tēr'rē-ūs, *a.* Earthy, consisting of earth.

TERRESTRIAL, tēr-rēs'trē-āl, *a.* Earthly, not celestial; consisting of earth, terreneous.

To **TERRESTRIFY**, tēr-rēs'trē-fī, *v. a.* To reduce to the state of earth.

TERRESTRIOUS, tēr-rēs'trē-ūs, *a.* Terreneous, earthy, consisting of earth.

TERRIBLE, tēr'rē-bl, *a.* 405, 160. Dreadful, formidable, causing fear; great, so as to offend; colloquial hyperbole.

TERRIBLENESS, tēr'rē-bl'nēs, *s.* Dreadfulness, the quality of being terrible, dreadfulness.

TERRIBLY, tēr'rē-blē, *ad.* Dreadfully

ñor 167, nót 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—öll 299—pôñad 313—thin 466, this 469.

formidably, so as to raise fear; violently, very much.

TERRIER, têr'ri-âr, *s.*—See *Tarrier*. A dog that follows his game under ground.

TERRIFIC, têr-rif'ik, *a.* Dreadful, causing terror.

To **TERRIFY**, têr'rë-fl, *v. a.* To fright, to shock with fear, to make afraid.

TERRITORY, têr'rë-tür-é, *s.* 557. Land, country, dominion, district.—See *Domestick*.

TERROR, têr'tûr, *s.* 166. Fear communicated; fear received; the cause of fear.

TERSE, têr'se, *a.* Smooth; cleanly written, neat.

TERTIAN, têr'shân, *s.* 88. Is an ague intermitting but one day, so that there are two fits in three days.

TESSELATED, tês'sel-lâ-têd, *a.* Variegated by squares.

TEST, têst, *s.* The cupel by which refiners try their metals; trial, examination, us by the cupel; means of trial; that with which any thing is compared in order to prove its genuineness; discriminative characteristick.

TESTACEOUS, tês-tâshûs, *a.* 357. Consisting of shells, composed of shells; having continuous, not jointed shells, opposed to Crustaceous.

TESTAMENT, tês'tâ-mént, *s.* A will, any writing directing the disposal of the possessions of a man deceased; the name of each of the volumes of the Holy Scripture.

TESTAMENTARY, tês'tâ-mén'tâ-ré, *a.* Given by will, contained in wills.

TESTATE, têst'tâ, *a.* Having made a will.

TESTATOR, tês-thâ'tûr, *s.* 166. One who leaves a will.

TESTATRIX, tês-thâ'trîks, *s.* A woman who leaves a will.

TESTED, têst'éd, *a.* Tried by a test.

TESTER, têst'ûr, *s.* 98. A sixpence; the cover of a bed.

TESTICLE, tês'tê-kl, *s.* 405. An organ of seed in animals.

TESTIFICATION, tês-tê-fé-kâ'shûn, *s.* The act of witnessing.

TESTIFICATOR, tês-tê-fé-kâ'tûr, *s.* One who witnesses.

TESTIFIER, tês'tê-fl-âr, *s.* 521. One who testifies.

To **TESTIFY**, tês'tê-fl, *v. n.* 183. To witness, to prove, to give evidence.

To **TESTIFY**, tês'tê-fl, *v. a.* To witness, to give evidence of any point.

TESTILY, tês'tê-lé, *ad.* Fretfully, peevishly, morosely.

TESTIMONIAL, tês-tê-mô'né-âl, *s.* A writing produced by any one as an evidence for himself.

TESTIMONY, tês'tê-môñ-é, *s.* 557. Evidence given, proof; publick evidences; open attestation, profession.—See *Domestick*.

TESTINESS, tês'tê-nés, *s.* Moroseness.

TESTY, tês'ü, *a.* Fretful, peevish, apt to be angry.

TETCHY, têtsh'ü, *a.* Froward, peevish.

TETE-A-TETE, tât'e-â-tât'e, *ad.* French. Cheek by jowl.

TETHER, têthr'âr, *s.* 469. A string by which cattle are held from pasturing too wide.

cp All our lexicographers seem to prefer this word to *tether*, except Barclay and Janina, who refer us

from *tether* to *tedder*; and yet nothing can be clearer than its derivation from the Belgic word *tudder*, which Junius explains to be a rope by which horses or other cattle are tied to keep them from straying; and this, he says, undoubtedly comes from the Irish *tead*, a rope. While Skinner, without his usual judgment, derives it from the Latin *tenuor*, because it restrains cattle from straying. But though *tether* is much more in use than *tedder*, it is certainly not so legitimately formed, and ought not to have the preference.

TETRAGONAL, tê-trâg'gô-näl, *a.* 518. Square.

TETRARCH, tê-trârk, or têt'rârk, *s.* A Roman governor of the fourth part of a province.

cp Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Perry, are for the first pronunciation of this word, and Buchanan and Entick for the second. Let those who plead the Latin quantity for the short sound of *e* peruse Principles, No. 34.

TETRARCHATE, tê-trâr'kât, *s.* A ROTETRARCHY, tê-trâr-ké, 503. § man government.

TETRASTICK, tê-trâs'îlk, *s.* 509. An epigram or stanza of four verses.

TETTER, têt'tûr, *s.* 98. A scab, a scurf, a ringworm.

TEUTONICK, tû-tôñîlk, *a.* Spoken by the Teutones, or ancient Germans.—Mason.

TEXT, têkst, *s.* That on which a comment is written; sentence of scripture.

TEXTILE, têk'stil, *a.* 140. Woven, capable of being woven.

TEXTUARY, têks'tshû-â-ré, *a.* 463. Contained in the text; serving as a text, authoritative.

TEXTUARIST, têks'tabñ-â-rïst, *s.* One ready in the text of scripture, a divine well versed in scripture.

TEXTURE, têks'tshûre, *s.* 461. The act of weaving; a web, a thing woven; manner of weaving with respect either to form or matter; disposition of the parts of bodies.

THAN, thân, *ad.* 466. A particle placed in comparison after the comparative adjective.

THANE, thâne, *s.* 466. An old title of honour, perhaps equivalent to Baron.

To **THANK**, thângk, *v. a.* 408, 466. To return acknowledgments for any favour or kindness; it is used often in a contrary or ironical sense.

THANKS, thângks, *s.* Acknowledgment paid for favour or kindness, expression of gratitude.

THANKFUL, thângk'fûl, *a.* Full of gratitude, ready to acknowledge good received.

THANKFULLY, thângk'fûl-é, *ad.* With lively and grateful sense or ready acknowledgment of good received.

THANKLESS, thângk'léz, *a.* Unthankful, ungrateful, making no acknowledgment; not deserving or not likely to gain thanks.

THANKLESSNESS, thângk'léz-nés, *s.* Ingenuity, failure to acknowledge good received.

THANKOFFERING, thângk-ôf'fûr-ing, *s.* Offering paid in acknowledgment of mercy.

THANKSGIVING, thângk-s'giv-ing, *s.* Celebration of mercy.

THANKWORTHY, thângk'wûr-thy, *a.* Deserving gratitude.

THAT, thât, *pron. dem.* 60 Not this, but the other; it sometimes serves to save the repeti-

THA

THE

559. Plate 73, far 77, fall 88, far 81—med 93, med 95—plne 205, pln 107—med 162, med 204,

tion of a word or words foregoing; opposed to This, as, The Other to One; when This and That relate to foregoing words, This is referred to the latter, and That to the former; such as; that which, what; the thing; by way of eminence.

L When this word is used as a pronoun demonstrative, it has always an accent on it, and is heard distinctly rhyming with hat, mat, &c. Thus in Pope's *Essay on Criticism*, v. 5.

"But, of the two, less dang'rous is th' offence

"To tire our patience than mislead our sense:

"Some few in that, but numbers err in this;

"Ten ceasurē wrong for one who writes amiss."

Here the word *that* is as distinctly pronounced as any other accented word in the language.

THAT, THĀT, pron. rel. Which, relating to an antecedent thing; who, relating to an antecedent person.

L When this word is a relative pronoun, and is arranged in a sentence with other words, it never can have an accent, and is therefore much less distinctly pronounced than the foregoing word. In this case the *a* goes into that obscure sound it generally has when unaccented, 88, as may be heard in pronouncing it in the following passage from Pope's *Essay on Criticism*, v. 297:

"True wit in nature advantage dress'd,
"What oft was thought, but ne'er so well express'd;
"Something, whose truth, convinc'd at sight, we find,
"That gives us back the image of our mind."

Here we find the *a* so obscured as to approach nearly to short *u*; and, without any perceptible difference in the sound, the word might be written *thāt*. 92.

THAT, THĀT, conjunct. 50, 466. Because; noting a consequence; noting indication; noting a final end.—In That, as being.

L What has been observed of the pronunciation of this word, when a relative pronoun, is perfectly applicable to it when a conjunction; in either case it never has the accent, and necessarily goes into an obscure sound like short *u*. Thus in the following passage from Pope's *Essay on Criticism*:

"The vulgar thus through imitation err:

"As oft' the learn'd, by being singular:

"So much they scorn the crowd, that, if the throng

"By chance go right, they purposly go wrong."

Here the conjunction *that* is pronounced with exactly the same degree of obscurity as when a relative pronoun.

The word *that*, by being sometimes a demonstrative pronoun, sometimes a relative, and sometimes a conjunction, may produce a quadruple repetition of the same word, which, though not elegant, is strictly grammatical; a repetition which is, perhaps, peculiar to the English language. This is humorously exemplified by Mr. Steele in the *Spectator*, No. 80, in the Just Remonstrance of affronted *That*, where he brings in this word, declaring how useful it had been to a great orator, who, in a speech to the Lords, had said, "My Lords, with humble submission, that that I say is, that that that that gentleman has advanced is not that that he should have proved to your Lordships." In the pronunciation of this passage, it is plain that the word *that*, which is not printed in italicks, is pronounced nearly as it is written *thāt*. I am sensible of the delicacy of the obscure sound of this *a*, and therefore do not offer *u* as a perfect equivalent, but as the nearest approach to it, and as the means of pointing out the power of the accent, and its importance in ascertaining the sense; for if all these words were pronounced equally distinct, it is plain the sense would be obscured; and so liable are the relative, the conjunction, and the demonstrative, to be confounded, that some writers have distinguished the latter by printing it in italicks. Those who wish to see the most profound and ingenious investigation of the grammatical origin of these words must consult Horne Tooke's *Diversions of Purley*.

THATCH, thātch, s. 466. Straw laid upon the top of a house to keep out the weather.

To **THATCH**, *thātch*, v. a. To cover as with straw.

THATCHER, thātch'r, s. One who covers houses with straw.

To **THAW**, *thāw*, v. n. 466. To grow liquid after congelation, to melt; to remit the cold which had caused frost.

To **THAW**, *thāw*, v. a. To melt what was congealed.

THAW, thāw, s. Liquefaction of anything congealed; warmth, such as liquefies congelation.

THE, thē, or THĒ, article, 466. The article noting a particular thing; before a vowel, E is commonly cut off in verse.

L Mr. Sheridan has given us these two modes of pronouncing this word, but has not told us when we are to use one, and when the other. To supply this deficiency, therefore, it may be observed, that when *the* is prefixed to a word beginning with a consonant, it has a short sound, little more than the sound of *th* without the *e*; and when it precedes a word beginning with a vowel, the *e* is sounded plainly and distinctly. This difference will be perceptible by comparing the pen, the hand, &c., with the oil, the air, &c.; or the difference of this word before *ancients* and *moderns* in the following couplet of Pope:

"Some foreign writers, some our own, despise;
"The ancients only, or the moderns, prize."

A very imperfect way of pronouncing this word very frequently arises in verse, where the poet, for the preservation of the metre, cuts off *e* by an apostrophe, and unites the article to the following word. This pronunciation depraves the sound of the verse without necessity, as the syllable formed by *e* is so short as to admit of being sounded with the preceding syllable, so as not to increase the number of syllables to the ear, or to hurt the melody.

"It's hard to say if greater want of skill

"Appear in writing or in judging ill;

"But, of the two, less dang'rous is th' offence

"To tire our patience than mislead our sense."

Pope.

— — — — — "Him the Almighty Power
"Hurl'd headlong flaming from th' ethereal sky,
"With hideous ruin and combustion, down
"To bottomless perdition, there to dwell
"In adamantine chains and penal fire,
"Who durst defy th' Omnipotent to arms."

Milton.

In these examples we see the particle *the* may either form a distinct syllable or not. In the third line from Pope the first *the* forms a distinct syllable, but the second is sunk into the succeeding noun. The same may be observed of this particle in the first, second, and sixth lines in the passage from Milton; but what appears strange is, that though the particle *the* before a vowel, and shortened by an apostrophe, does not augment the number of syllables, it is really pronounced longer than where it forms a syllable, and is not thus shortened by elision. This is apparent in the third line from Pope:

"But, of the two, less dang'rous is th' offence."

The reason why the first *the*, though pronounced shorter than the second, forms a syllable, and the second does not, seems to arise from the coalescence of the vowels, which, though lengthened in sound, may still be pronounced with one impulse of the breath. Thus, when a consonant follows the particle *the*, we find two distinct impulses, though the *e* is dropped; but when a vowel follows *the*, the impulse on the particle slides over as it were to the consonant of the succeeding syllable without forming two distinct impulses, nearly as if a *y* were interposed, and the words were written *th'y offence, th' Omnipotent*, &c.

I would not, however, be supposed to disapprove of the practice of eliding the *e* before a vowel to the eye when the verse requires it: this practice is founded on good sense; and the first line in the passage from Milton shows the necessity of making the distinction when it is, and when it is not, to be elided; what I wish to reform is the practice of shortening the *e* to the ear, and thus mincing and impoverishing the sound of the verse without necessity.

THE

THE

abbr 167, n^o 168—*the* 171, *tāb* 172, *bdu* 173—*thi* 299—*pōnd* 318—*thin* 406, *this* 409.

THEATRAL, *thè-ä-träl*, *a.* Belonging to a theatre.

THEATRE, *thè-ä-tür*, *s.* 416, 470. A place in which shows are exhibited, a play-house; a place rising by steps like a theatre.

THEATRICK, *thè-ä-trik*, 409. } *a.* Spec. THEATRICAL, *thè-ä-tré-käl*, } ick, suiting a theatre, pertaining to a theatre.

THEATRICALLY, *thè-ä-tré-käl-ē*, *ad.* In a manner suiting the stage.

THEE, *thè-ē*, 466. The oblique singular of Thou. 36.

THEFT, *thèft*, *s.* 466. The act of stealing ; the thing stolen.

THEIR, *thèr*, *a.* 466. Of them ; the pronoun possessive from They.—Theirs is used when any thing comes between the possessive and substantive.

THEIST, *thè-ist*, *s.* One who believes in God.—Mason.

THEM, *thèm*, *s.* 466. The oblique case of They.

THEME, *thèm*, *s.* 466. A subject on which one speaks or writes ; a short dissertation written by boys on any topick ; the original word whence others are derived.

THEMSELVES, *thèm-sélvz*, *s.* These very persons ; the oblique case of They and Selves.

THEN, *thèn*, *ad.* 466. At that time ; afterwards, immediately afterwards, soon afterwards ; in that case, in consequence ; therefore, for this reason ; at another time, as, Now and Then, at one time and other ; that time.

THENCE, *thèns*, *s.* 466. From that place ; from that time ; for that reason.

THENCEFORTH, *thèns-fört*, *ad.* From that time.

THENCEFORWARD, *thèns-förfwärđ*, *ad.* On from that time.

THEOCRACY, *thè-ök'krä-si*, *s.* 470, 518. Government immediately superintended by God.

THEOCRATICAL, *thè-ök'-krät'-käl*, *a.* Relating to a government administered by God.

THEOGONY, *thè-ög'go-në*, *s.* 518. The generation of the gods.

THEOLOGIAN, *thè-ö-löjé-än*, *s.* A divine ; a professor of divinity.

THEOLOGICAL, *thè-ö-löd'jé-käl*, *a.* Relating to the science of divinity.

THEOLOGICALLY, *thè-ö-löd'jé-käl-ē*, *ad.* According to the principles of theology.

THEOLOGIST, *thè-ö'lö-jist*, *s.* A divine, one studious in the science of divinity.

THEOLOGUE, *thè-lö-lög*, *s.* 519. A divine, one versed in divinity.

THEOLOGY, *thè-öl'lö-jé*, *s.* 518. Divinity.

THEOMACHY, *thè-öm'ä-kë*, *s.* The fight against the gods by the giants.—See Monomachy.

THEORBO, *thè-ör'bō*, *s.* A large lute for playing a thorough bass.

THEOREM, *thè-ö-räm*, *s.* 170. A position laid down as a settled truth.

THEOREMATICAL, *thè-ö-ré-mät'-käl*, } *a.* Relating to the measure of heat.

THEOREMATICK, *thè-ö-ré-mät'ik*, } *a.* Comprised in theorems, consisting in theorems.

THEORETICAL, *thè-ö-rét'ikäl*,

THEORETICK, *thè-ö-rét'ik*,

THEORICAL, *thè-ö're-käl*,

THEORICK, *thè-ö'rök*, 509.

Speculative, depending on theory or speculation, terminating in theory or speculation.

THEORETICALLY, *thè-ö-rét'-käl-ē*, *ad.* Speculatively, not practically.

THEORICK, *thè-ö'rök*, *s.* 510. A speculator, one who knows only speculation, not practice.

THEORICALLY, *thè-ö'rë-käl-ē*, *a.* Speculatively, not practically.

THEORIST, *thè-ö-rist*, *s.* A speculator, one given to speculation.

THEORY, *thè-ö-rë*, *s.* 170. Speculation, not practice ; scheme, plan or system yet subsisting only in the mind.

THERAPEUTICK, *thèr-ä-pü'tik*, *a.* Curative, teaching or endeavouring the cure of diseases.

THERE, *thèr*, *ad.* 94. In that place ; it is opposed to Here ; an exclamation directing something at a distance.

THEREABOUT, *thèr-ä-bööt*, } *ad.* Near **THEREABOUTS**, *thèr-ä-bööts*, } that place ; nearly, near that number, quantity, or state, concerning that matter.

THEREAFTER, *thèr-äf'tär*, *ad.* According to that, accordingly.

THEREAT, *thèr-ät'*, *ad.* At that, on that account ; at that place.

THEREBY, *thèr-bi'*, *ad.* By that, by means of that.

THEREFORE, *thèr-före*, *ad.* 94. For that, for this, for this reason, in consequence ; in return for this, in recompence for this or for that.

It is not a little strange that Johnson should not have noticed that this word is seldom used as an adverb, but almost always as a conjunction.

THEREFROM, *thèr-fröm'*, *ad.* From that, from this.

THEREIN, *thèr-in'*, *ad.* In that, in this.

THEREINTO, *thèr-in-tö'*, *ad.* Into that, into this.

THEREOF, *thèr-öf'*, *ad.* Of that, of this.

THEREON, *thèr-öñ'*, *ad.* On that.

THEREOUT, *thèr-öölt'*, *ad.* Out of that.

THERETO, *thèr-tö'*, } *ad.* To that.

THEREUNTO, *thèr-un-tö'*, } *ad.* To that.

THEREUPON, *thèr-üp-öñ'*, *ad.* Upon that, in consequence of that ; immediately.

THEREUNDER, *thèr-ün-dür*, *ad.* Under that.

THEREWITH, *thèr-with'*, *ad.* With that ; immediately — See *Forthwith*.

THEREWITHAL, *thèr-with-all'*, *ad.* Over and above ; at the same time ; with that.

TERIACAL, *thè-riä-käl*, *a.* 506. Medicinal, physic.

THERMOMETER, *thèr-möm'ë-tér*, *s.* 518. An instrument for measuring the heat of the air, or of any matter.

THERMOMETRICAL, *thèr-mö-mët'rikäl*, *a.* 468. Relating to the measure of heat.

TERMOSCOPE, *thèr'mö-sköp*, *s.* An instrument by which the degrees of heat are discovered.

THESE, *thèz*, *pron.* The plural of This. Opposed to Those ; These relates to the per-

THI 559. fat 73, far 77, fall 88, fat 81—me 98, met 96—pine 105, pin 107—nd 103, mōve 164

sons or things last mentioned, and Those to the first. 466.

THEISIS, thē'īsīs, s. A position, something laid down affirmatively or negatively.

THEURGIC, thē'ūr'jik, a. Relating to theurgy.

THEURGY, thē'ūr'jē, s. The power of doing supernatural things by lawful means, as by prayer to God.

THEW, thū, s. Quality, manners; in Shakespeare it seems to signify brawn or bulk.

THEY, thā, s. In the oblique case Them, the plural of He or She. The men, the women, the persons; those men, those women, opposed to some others. 466.

THICK, thik, a. 466. Not thin; dense, not rare, gross; muddy, feculent; great in circumference; frequent, in quick succession, with little intermission; close, not divided by much space, crowded; not easily, pervious, set with things close to each other; coarse, not thin; without proper intervals of articulation.

THICK, thik, s. 400. The thickest part, or time when any thing is thickest.—Through Thick and Thin, whatever is in the way.

THICK, thik, ad. Frequently, fast; closely; to a great depth.—Thick and threefold, in quick succession, in great numbers.

To **THICKEN**, thik'k'n, v. a. 103. To make thick; to make close, to fill up interstices; to condense, to concrete; to strengthen, to confirm; to make frequent; to make close or numerous.

To **THICKEN**, thik'k'n, v. n. To grow thick; to grow dense or muddy; to concrete, to be consolidated; to grow close or numerous; to grow quick.

THICKET, thik'ēt, s. 99. A close knot or tuft of trees, a close wood.

THICKLY, thik'lē, ad. Deeply, to a great quantity.

THICKNESS, thik'nēs, s. The state of being thick, density; quantity of matter interposed; space taken up by matter interposed; quantity laid on quantity to some considerable depth; consistence, grossness, imperviousness, closeness; want of sharpness, want of quickness.

THICKSKULLED, thik'skul'd, a. Dull, stupid.

THICKSET, thik'set, a. Close planted.

THICKSKIN, thik'skin, s. A coarse gross man. Old cant word.

THIEF, thēf, s. 275, 466. One who takes what belongs to another; an excrescence in the snuff of a candle.

THIEFCATCHER, thēf'kātsh-ūr, } s. One **THIEFTAKER**, thēf'tāk-kūr, } whose business is to detect thieves.

To **THIEVE**, thēv, v. n. 275. To steal, to practise theft.

THIEVERY, thēv'br-ē, s. The practice of stealing; that which is stolen.

THIEVISH, thēv'ish, a. Given to stealing, practising theft; secret, sly.

THIEVISHLY, thēv'ish-lē, ad. Like a thief.

THIEVISHNESS, thēv'ish-nēs, s. Disposition to steal, habit of stealing.

THIGH, thi, s. 466. The thigh includes all between the buttocks and the knee.

THILL, thi, s. 466. The shafts of a wagon.

THILL-HORSE, thi'l'hōrsē, } s. The last

horse, the horse between the shafts.

THIMBLE, thim'bl, s. 405, 466. A metal cover by which women secure their fingers from the needle.

THIME, time, s. 471. Properly *Thyme*. A fragrant herb from which the bees are supposed to draw honey.

THIN, thīn, a. 466. Not thick; rare, not dense; not close, separate by large spaces; not closely compact or accumulated; small, not abounding; lean, slim, slender.

THIN, thīn, ad. Not thickly.

To **THIN**, thīn, v. a. To make thin or rare, not to thicken; to make less close or numerous; to attenuate.

THINE, thīn, pron. 466. Belonging or relating to thee.

THING, thing, s. 466. Whatever is, not a person; it is used in contempt; it is used of persons in contempt, or sometimes with pity.

To **THINK**, thīngk, v. n. 408; pret. Thought. To have ideas, to compare terms or things, to reason; to judge, to conclude, to determine; to intend; to imagine, to fancy; to muse, to meditate; to recollect, to observe; to judge, to conclude.

To **THINK**, thīngk, v. a. 50, 466. To imagine, to image in the mind, to conceive.—To think much, to grudge.

THINKER, thīngk'ér, s. 98. One who thinks.

THINKING, thīngk'īng, s. 410. Imagination, cogitation, judgment.

THINLY, thīnlē, ad. Not thickly; not closely, not numerously.

THINNESS, thīn'nēs s. The contrary to Thickness, exility, tenuity; scarcity; rareness, not spissitude.

THIRD, thi'rđ, a. 108. The first after the second.

THIRD, thi'rđ, s. The third part.

THIRDBOROUGH, thi'rđ'bōr-rō, s. An under-constable.

THIRDLY, thi'rđ'lē, ad. In the third place.

THIRST, thīrst, s. 108. The pain suffered for want of drink, want of drink; eagerness, vehement desire.

To **THIRST**, thīrst, v. n. To feel want of drink, to be thirsty or athirst; to have a vehement desire for any thing.

THIRSTINESS, thīrst'ē-nēs, s. The state of being thirsty.

THIRSTY, thīrst'ē, a. Suffering want of drink; pained for want of drink; possessed with any vehement desire, as, blood-thirsty.

THIRTEEN, thi'r'tēn, a. 108. Ten and three.

THIRTEENTH, thi'r-tēn'th, a. The third after the tenth.

THIRTIETH, thi'r-tē-ēth, a. 279. The tenth thrice told.

THIRTY, thi'r'tē, a. 108. Thrice ten.

THIS, thi's, pron. dem. That which is present, what is now mentioned; the next future.—This is used for This time; the last past; it is often opposed to That; when This and That respect a former sentence, This relates to the latter, That to the former member; sometimes it is opposed to The other.

ahr 107, nöt 163—täbe 171, töb 172, bäm 173—öll 209—påänd 313—shia 406, tñis 400.

THISTLE, thís'l, s. 406, 472. A prickly weed growing in corn fields.

THISTLY, thís'lé, a. Overgrown with thistles.

THITHER, thíth'ér, ad. 466. To that place ; it is opposed to Hither ; to that end, to that point.

THITHERTO, thíth'ér-tó, ad. To that end, so far.

THITHERWARD, thíth'ér-wárd, ad. Towards that place.

THO', tho, conj. Contracted for Though.

This contraction means nothing, and ought not to be admitted, unless printers are at their last shift to shorten a line in verse.

THONG, thóng, s. A strap or string of leather.

THORACICK, thó-rás'ik, a. 509. Belonging to the breast.

THORAL, thór'rál, a. Relating to the bed.

THORN, thór'n, s. A prickly tree of several kinds ; a prickle growing on the thorn-bush ; any thing troublesome.

THORNAPPLE, thór'náp-pl, s. A plant.

THORNBACK, thórnbák, s. A sea-fish.

THORNBUT, thórnbút, s. A sort of sea-fish.

THORNY, thór'né, a. Full of thorns, rough, prickly, vexatious ; difficult, perplexing.

THOROUGH, thúr'ró, prep. 318. By way of making passage or penetration ; by means of, commonly written Through ; which see.

THOROUGH, thúr'ró, a. 390, 466. Complete, full, perfect ; passage through.

THOROUGHFARE, thúr'ró-fáre, s. A passage through, a passage without any stop or let.

THOROUGHLY, thúr'ró-lé, ad. Completely, fully.

THOROUGHPACED, thúr'ró-pásé, a. Perfect in what is undertaken, complete.

THOROUGHSPED, thúr'ró-spéd, a. Finished in principles, thoroughpaced.

THOROUGHSTITCH, thúr'ró-stítch, ad. Completely, fully.

THOSE, thózé, pron. 466. The plural of That.

THOU, thóù, s. In the oblique cases singular Thee ; in the plural Ye ; in the oblique cases plural You. The second pronoun personal ; it is used only in very familiar or very solemn language. 466.

To **THOU**, thóù, v. a. To treat with familiarity. Little used.

THOUGH, tho, conj. 466. Notwithstanding that, although.—As Though, as if, like as if.

THOUGHT, tháwt. The pret. and part. pass. of Think. 466.

THOUGHT, tháwt, s. 313, 466. The operation of the mind, the act of thinking ; idea, image formed ; sentiment, fancy, imagery ; reflection, particular consideration ; conception, preconceived notion ; opinion, judgment ; meditation, serious consideration ; solicitude, care, concern ; a small degree, a small quantity.

THOUGHTFUL, tháwt'fúl, a. Contemplative, full of reflection, full of meditation ; at-

tentive, careful ; promoting meditation, favourable to musing ; anxious, solicitous.

THOUGHTFULLY, tháwt'fúl-é, ad. With thought or consideration, with solicitude.

THOUGHTFULNESS, tháwt'fúl-néš, s. Deep meditation ; anxiety, solicitude.

THOUGHTLESS, tháwt'fés, a. Airy, gay, dissipated ; negligent, careless, stupid, dull.

THOUGHTLESSLY, tháwt'fés-lé, ad. Without thought, carelessly, stupidly.

THOUGHTLESSNESS, tháwt'fés-néš, s. Want of thought, absence of thought.

THOUGHTSICK, tháwt'sik, a. Uneasy with reflection.

THOUSAND, thóù'zánd, a. or s. The number of ten hundred ; proverbially, a great number.

THOUSANDTH, thóò'zánth, a. 466. The hundredth ten times told, the ordinal of a thousand.

THOWL, thóùl, s. The pin or piece of timber by which the oar is kept steady in rowing.

THRALL, thráwl, s. 84, 466. A slave, one who is in the power of another ; bondage, state of slavery or confinement.

To **THRALL**, thráwl, v. a. To enslave, to bring into the power of another.

THRALDOM, thráwl'dóm, s. 166. Slavery, servitude.

THRAPPLE, thrápl', pl. s. 405, 466. The windpipe of any animal.

To **THRASH**, thrásh, v. a. 466. To beat corn to free it from the straw ; to beat, to drub.

To **THRASH**, thrásh, v. n. To labour, to drudge.

THRASHER, thrásh'ér, s. 98. One who thrashes corn.

THRASHING-FLOOR, thrásh'ing-floë, s. An area on which corn is beaten.

THRASONICAL, thrá-són'né-kál, a. 466. boastful, bragging.

THREAD, thréd, s. 234. A small line, a small twist ; any thing continued in a course, uniform tenour.

To **THREAD**, thréd, v. a. 466. To pass through with a thread ; to pass through, to pierce through.

THREADBARE, thréd'báré, a. Deprived of the nap, worn to the naked threads ; worn out, trite.

THREADEN, thréd'd'n, a. 108. Made of thread.

THREAT, thréét, s. 234, 466. Menace, denunciation of ill.

To **THREAT**, thréét, } v. a. 108. To

To **THREATEN**, thréét'n, } menace, to denounce evil ; to menace, to terrify, or attempt to terrify ; to menace by action.

THREATENER, thréét'n-ér, s. 98. Menacer, one that threatens.

THREATENINGLY, thréét'n-ing-lé, ad. With menace, in threatening manner.

THREATFUL, thréét'fúl, a. Full of threats.

THREE, thréé, a. 246, 466. Two and one ; proverbially, a small number.

THREEFOLD, thrééfóld, a. Thrice repeated, consisting of three.

THREEPENCE, thréépénse, s. A small silver coin valued at thrice a penny.

- THREEScore**, *thrēz'skōr*, *s.* *mf* 83, *mf* 83, *mf* 83—*mf* 83, *mf* 83—*mf* 105, *mf* 107—*mf* 102, *mf* 104,
THREEPENNY, *thrēp'ēn-ē*, *a.* *Vulgar,*
mean.
- THREEPILE**, *thrē-pīlē*, *s.* An old name
for good velvet.
- THREEPILED**, *thrē-pīl'd*, *a.* Set with a
thick pile; in another place it seems to mean
piled one on another.
- THREESCORE**, *thrēz'skōr*, *a.* Thrice
twenty, sixty.
- THRENODY**, *thrēn'ō-dē*, *s.* 466. A song of
lamentation.
- THRESHER**, *thrēsh'ūr*, *s.* 466. Properly
Thrasher.
- THRESHOLD**, *thrēsh'ōld*, *s.* The ground
or step under the door, entrance, gate, door.
- THREW**, *thrō*, 339. *Pret.* of Throw.
- THRICE**, *thrīs*, *ad.* 468. Three times; a
word of amplification.
- To **THRID**, *thrīd*, *v. a.* To slide through a
narrow passage.
- THRIFT**, *thrīft*, *s.* 466. Profit, gain, riches
gotten; parsimony, frugality, good husbandry;
a plant.
- THRIFTILY**, *thrīft'-lē*, *ad.* Frugally, par-
simoniously.
- THRIFTINESS**, *thrīft'-nēs*, *s.* Frugality,
husbandry.
- THRIFTLESS**, *thrīft'-lēs*, *a.* Profuse, ex-
travagant.
- THRIFTY**, *thrīft'*, *a.* Frugal, sparing, not
profuse; well husbanded.
- To **THRILL**, *thrīl*, *v. a.* 466. To pierce, to
bore, to penetrate.
- To **THRILL**, *thrīl*, *v. n.* To have the quality
of piercing; to pierce or wound the ear with
a sharp sound; to feel a sharp tingling sensa-
tion; to pass with a tingling sensation.
- To **THRIVE**, *thrīv*, *v. a.; pret.* Thrrove,
Thrived; part. Thriven. To prosper, to grow
rich, to advance in any thing desired.
- THRIVER**, *thrīv'r*, *s.* 466. One that pros-
pers, one that grows rich.
- THRIVELY**, *thrīv'-lē*, *ad.* In a pros-
perous way.
- THROAT**, *thrōt*, *s.* 295, 466. The forepart
of the neck; the main road of any place.—
To cut the throat, to murder, to kill by vio-
lence.
- To **THROB**, *thrōb*, *v. n.* 466. To heave, to
beat, to rise as the breast; to beat, to palpi-
pate.
- THROB**, *thrōb*, *s.* Heave, beat, stroke of
palpitation.
- THROE**, *thrō*, *s.* 296, 466. The pain of
travail, the anguish of bringing children;
any extreme agony, the final and mortal
struggle.
- To **THROE**, *thrō*, *v. a.* To put in agonies.
Not in use.
- THRONE**, *thrōn*, *s.* 466. A royal seat, the
seat of a king; the seat of a bishop in the
church.
- To **THRONE**, *thrōn*, *v. a.* To enthrone, to
set on a royal seat.
- THRONG**, *thrōng*, *s.* 466. A crowd, a mul-
titude pressing against each other.
- To **THRONG**, *thrōng*, *v. n.* To crowd, to
come in tumultuous multitudes.
- To **THRONG**, *thrōng*, *v. a.* To oppress or
incommode with crowds or tumults.
- THROSTLE**, *thrōst'l*, *s.* 466, 472. The
thrush, a small singing bird
- THROTTLE**, *thrōt'l*, *s.* 495, 466. The
windpipe.
- To **THROTTLE**, *thrōt'l*, *v. a.* To choke, to
suffocate, to kill by stopping the breath.
- THROVE**, *thrōv*. The pret. of Thrive.
- THROUGH**, *thrō*, *prep.* 315. From end to
end of; noting passage; by transmission; by
means of.
- THROUGH**, *thrō*, *ad.* 466. From one
end or side to the other; to the end of any
thing.
- THROUGHBRED**, *thrōb'bred*, *a.* Com-
pletely educated, completely taught. Gener-
*ally written *Thoroughbred*.*
- THROUGHLIGHTED**, *thrōb'l-tēd*, *a.*
Lighted on both sides.
- THOROUGHLY**, *thrōb'lē*, *ad.* Completely,
fully, entirely, wholly; without reserve, sim-
*ilarly. More commonly written *Thoroughly*.*
- THROUGHOUT**, *thrōb'-ōt'*, *prep.* Quite
through, in every part of.
- THROUGHOUT**, *thrōb'-ōt'*, *ad.* Every
where, in every part.
- THROUGHPACED**, *thrōb'pāstē*, *a.* Per-
fect, complete. More commonly written and
*pronounced *Thoroughpaced*.*
- To **THROW**, *thrō*, *v. n.; pret.* Threw; *perf.*
pas. Thrown. To sling, to cast; to send to a
distant place by any projectile force; to toss;
to put with any violence or tumult; to lay
carelessly, or in haste; to venture at dice; to
cast, to strip off; to emit in any manner; to
spread in haste; to overturn in wrestling; to
drive, to send by force; to make to act at a
distance; to change by any kind of violence.
—To Throw away, to lose, to spend in vain;
to reject.—To Throw by, to reject, to lay
aside as of no use.—To Throw down, to sub-
vert, to overturn.—To Throw off, to expel; to
reject, to renounce.—To Throw out, to exert,
to bring forth into act; to distance, to leave
behind; to eject, to expel; to eject, to ex-
clude.—To Throw up, to resign angrily; to
eject; to eject, to bring up.
- To **THROW**, *thrō*, *v. n.* 324, 466. To per-
form the act of casting; to cast dice.—To
Throw about, to cast about, to try expedi-
ents.
- THROW**, *thrō*, *s.* A cast, the act of casting
or throwing; a cast of dice, that manner in
which the dice fall when they are cast; the
space to which any thing is thrown; effort,
violent sally; the agony of childbirth—in this
*sense it is written *Throe*.*
- THROWER**, *thrō'r*, *s.* One that throws.
- THROWSTER**, *thrō'stūr*, *s.*
- [This word is in none of our Dictionaries, but, if I mistake not, it is adopted to signify one who twists silk, or throws it into a proper state for being woven.*
- THRUM**, *thrūm*, *s.* 466. The ends of wea-
vers' threads; any coarse yarn.
- To **THRUM**, *thrūm*, *v. a.* To grate to play
coarsely.
- THRUSH**, *thrūsh*, *s.* 466. A small singing
bird; small, round, superficial ulcerations,
which appear first in the mouth; they may
affect every part of the alimentary duct ex-
cept the thick guts.
- To **THRUST**, *thrūst*, *v. a.* To push any

nor 107, not 108—take 171, tab 172, bill 173—bill 299—bound 313—thin 466, this 469.

thing into matter, or between bodies; to push, to remove with violence, to drive; to stab; to impel, to urge; to intrude, to intrude.

To THRUST, *thrüst*, *v. n.* To make a hostile push; to squeeze in, to put himself into any place by violence; to intrude; to push forwards, to come violently, to throng.

THRUST, *thrüst*, *s. 466.* Hostile attack with any pointed weapon; assault, attack.

THRUSTER, *thrüstür*, *s.* He that thrusts.

THUMB, *thüm*, *s. 347.* The short strong finger answering to the other four.

To THUMB, *thüm*, *v. a. 466.* To handle awkwardly.

THUMBSTALL, *thüm'ställ*, *s. 406.* A thumb-blis.

THUMP, *thümp*, *s. 466.* A hard heavy dead dull blow with something blunt.

To THUMP, *thümp*, *v. a.* To beat with dull heavy blows.

To THUMP, *thümp*, *v. n.* To fall or strike with a dull heavy blow.

THÜMPER, *thümpür*, *s. 98.* The person or thing that thumps.

THUNDER, *thün'dür*, *s. 466.* A loud rumbling noise which usually follows lightning; any loud noise or tumultuous violence.

To THUNDER, *thün'dür*, *v. n.* To make a loud, sudden, and terrible noise.

To THUNDER, *thün'dür*, *v. a.* To emit with noise and terror; to publish any denunciation or threat.

THUNDERBOLT, *thün'dür-bölt*, *s.* Lighting, the arrows of Heaven; fulmination, denunciation properly ecclesiastical.

THUNDERCLAP, *thün'dür-klap*, *s.* Explosion of thunder.

THUNDERER, *thün'dür-är*, *s.* The power that thunders.

THUNDEROUS, *thün'dür-üs*, *a.* Producing thunder.

THUNDERSHOWER, *thün'dür-shöö-är*, *s. 98.* A rain accompanied with thunder.

THUNDERSTONE, *thün'dür-stöne*, *s.* A stone fabulously supposed to be emitted by thunder, a thunderbolt.

To THUNDERSTRIKE, *thün'dür-strike*, *v. a.* To blast or hurt with lightning.

THURIFEROUS, *thü-rif'fer-üs*, *a. 518.* Bearing frankincense.

THURIFICATION, *thü-rif-fé-käshün*, *s.* The act of fuming with incense, the act of burning incense.

THURSDAY, *thürz'dé*, *s. 223.* The fifth day of the week.

THUS, *thüs*, *ad. 466.* In this manner, in this wise; to this degree, to this quantity.

To THWACK, *thwák*, *v. a. 466.* To strike with something blunt and heavy, to thresh, to bang.

THWACK, *thwák*, *s. 85.* A hard blow.

THWART, *thwärt*, *a. 85, 466.* Transverse, cross to something else; perverse, inconvenient, mischievous.

To THWART, *thwärt*, *v. a.* To cross, to lie or come cross any thing; to cross, to oppose, to traverse.

To THWART, *thwärt*, *v. n.* To be opposite.

THWARTINGLY, *thwärt'ing-lé*, *ad.* Opposingly, with opposition.

THY, *thü*, or *thüé*, *pron. 466.* Of thee, belonging to thee.

From what has been already observed under the pronoun *my*, we are naturally led to suppose, that the word *thy*, when not emphatical, ought to follow the same analogy, and be pronounced like *the*, as we frequently hear it on the stage; but if we reflect that reading or reciting is a perfect picture of speaking, we shall be induced to think that, in this particular, the stage is wrong. The second personal pronoun *thy* is not, like *my*, the common language of every subject; it is used only where the subject is either raised above common life or sunk below it into the mean and familiar. When the subject is elevated above common life, it adopts a language suitable to such an elevation, and the pronunciation of this language ought to be as far removed from the familiar as the language itself. Thus, in prayer, pronouncing *thy* like *the*, even when unemphatical, would be intolerable; while suffering *thy*, when unemphatical, to slide into *the* in the pronunciation of slight and familiar composition, seems to lower the sound to the language, and form a proper distinction between different subjects. If, therefore, it should be asked why, in reciting epic or tragick composition, we ought always to pronounce *thy* rhyming with *high*, while *my*, when unemphatical, sinks into the sound of *me*, it may be answered, because *my* is the common language of every subject, while *thy* is confined to subjects either elevated above common life, or sunk below it into the negligent and familiar. When, therefore, the language is elevated, the uncommuness of the word *thy*, and its full sound, rhyming with *high*, is suitable to the dignity of the subject; but the slender sound like *the* gives it a familiarity only suitable to the language of endearment or negligence, and for this very reason is unfit for the dignity of epic or tragic composition. Thus in the following passages from Milton:

"Say first, for heav'n hides nothing from thy view,
Nor the deep tract of hell."

Parad. Lost. b. 1.

"O thou, that with surpassing glory crown'd,
Look'st from thy sole dominion, like the God
Of this new world; at whose sight all the stars
Hide their diminish'd heads; to thee I call,
But with no friendly voice, and add thy name,
O sun, to tell thee how I hate thy beams."

Parad. Lost. b. 4.

Here, pronouncing the pronoun *thy*, like the word *the*, would familiarize and debase the language to prose. The same may be observed of the following passage from the tragedy of *Gato*:

"Now, Caesar, let thy troops beset our gates,
And bar each avenue; thy gathering fleets
O'erspread the sea, and stop up ev'ry port;
Cato shall open to himself a passage,
And mock thy hopes."

Here the impropriety of pronouncing *thy* like *the* is palpable; nor would it be much more excusable in the following speech of *Portius*, in the same scene of the same tragedy:

"Thou see'st not that thy brother is thy rival;
But I must bide it, for I know thy temper.
Now, Marcus, now thy virtue's on the proof;
Put forth thy almost strength, work every nerve,
And call up all thy father in thy soul."

As this pronoun is generally pronounced on the stage, it would be difficult for the ear to distinguish whether the words are,

"Thou know'st not that thy brother is thy rival," or,
"Thou knowest not that the brother is the rival," &c.

And this may be one reason why the slender pronunciation of *thy* should be avoided as much as possible.

Perhaps it will be urged, that though these passages require *thy* to be pronounced so as to rhyme with *high*, there are other instances in tragedy, where the subject is low and familiar, which would be better pronounced by sounding *thy* like *the*: to which it may be answered, that when tragedy lowers her voice, and descends into the mean and familiar, as is frequently the case in the tragedies of Shakespeare, the slender pronunciation of *thy* may be adopted, because, though the piece may have the name of a tragedy, the scene

TE 559. *Fête 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mē 95—pine 105, pln 107—nō 102, mōve 104,*

may be really comedy. The only rule, therefore, that can be given, is a very indefinite one; namely, that *thy* ought always to be pronounced so as to rhyme with *high* when the subject is raised, and the personage dignified; but when the subject is familiar, and the person we address without dignity or importance, if *thy* be the personal pronoun made use of, it ought to be pronounced like *the*: thus, if, in a familiar way, we say to a friend, *Give me thy hand*, we never hear the pronoun *thy* sounded so as to rhyme with *high*; and it is always pronounced like *the* when speaking to a child; we say, *Mind thy book, Hold up thy head, or, Take off thy hat*. The phraseology we call *thee and thouing* is not in so common use with us as the *tutoyant* among the French; but as the second personal pronoun *thou*, and its possessive *thy*, are indispensable in composition, it seems of some importance to pronounce them properly.—See *Rhetorical Grammar*, page 92.

THYSELF, *thī-sel'f*, *pron. recip.* It is commonly used in the oblique cases or following the verb; in poetical or solemn language it is sometimes used in the nominative.

THYME, *thīm*, *s. 471.* A plant.

THYNE-WOOD, *thī-ne-wūd*, *s.* A precious wood.

TIAR, *thār*, *{ s.* A dress for the **TIARA**, *thārā*, *116.* } head, a diadem.

To **TICE**, *thīs*, *v. a.* To draw, to allure. Used, seldom, for Entice.

TICK, *thīk*, *s.* Score, trust; the louse of dogs or sheep; the case which holds the feathers of a bed.

To **TICK**, *thīk*, *v. n.* To run on score; to trust, to score.

TICKEN, *thīk'kīn*, *{ s.* The same with **TICKING**, *thīkīng*, *103.* } Tick. A sort of strong linen for bedding.

TICKET, *thīkt*, *s. 99.* A token of any right or debt, upon the delivery of which admission is granted, or a claim acknowledged.

To **TICKLE**, *thīk'l*, *v. a. 405.* To affect with a prurient sensation by slight touches; to please by slight gratification.

To **TICKLE**, *thīk'l*, *v. n.* To feel titillation.

TICKLE, *thīk'l*, *a.* Tottering, unfixed, unstable. Not in use.

TICKLISH, *thīk'l-īsh*, *a.* Sensible to titillation, easily tickled; tottering, uncertain, unfixed; difficult, nice.

TICKLISHNESS, *thīk'l-īsh-nēs*, *s.* The state of being ticklish.

TICKTACK, *thīk'tāk*, *s.* A game at tables.

TIDE, *thīd*, *s.* Time, season. In this sense not now in use. Alternate ebb and flow of the sea; flood; stream, course.

To **TIDE**, *thīd*, *v. a.* To drive with the stream.

To **TIDE**, *thīd*, *v. n.* To pour a flood, to be agitated by the tide.

TIDEGATE, *thīd'gāt*, *s.* A gate through which the tide passes into a basin.

TIDESMAN, *thīd'mān*, *s. 88.* A tidewaiter or custom-house officer, who watches on board of merchant-ships till the duty of goods be paid.

TIDEWAITER, *thīd'wā-thīr*, *s.* An officer who watches the landing of goods at the custom-house.

TIDILY, *thīd'l-lē*, *ad.* Neatly, readily.

TIDINESS, *thīd'-nēs*, *s.* Neatness, readiness.

TIDINGS, *thīd'īngz*, *s.* News, an account of something that has happened.

TIDY, *thīt*, *a.* Neat, ready.

FIG If I do not mistake, Mr. Elphinston derives this word from *side*; as, a *tidy* person is one who is as attentive to dress and arrangement of things as if preparing for the tide, which, as the proverb says, "waits for no man." But Skinner seems more properly to derive this word from *tight*, as a *tight fellow*, one tied up or braced, not loose.

To **TIE**, *thī*, *v. a. 276.* To bind, to fasten with a knot; to knit; to complicate; to hold, to fasten; to hinder, to obstruct; to oblige, to constrain, to restrain, to confine.

TIE, *thī*, *s.* Knot, fastening; bond, obligation.

TIER, *thīr*, *s. 275.* A row, a rank.

TIERCE, *thīrs*, *s. 277.* A vessel holding the third part of a pipe.

TIFF, *thīf*, *s.* Liquor, drink; a fit of peevishness or sullenness, a pet.

To **TIFF**, *thīf*, *v. n.* To be in a pet, to quarrel.

TIFFANY, *thīfā-nē*, *s.* Very thin silk.

TIGER, *thīg'r*, *s. 98.* A fierce beast of the leonine kind.

TIGHT, *thīt*, *a. 393.*—See *Tidy*. Tense, close, not loose; free from fluttering rage, less than neat.

To **TIGHTEN**, *thīt'n* *v. a. 103.* To straiten, to make close.

TIGHTLY, *thīt'lē*, *ad.* Closely, not loosely; neatly, not idly.

TIGHTNESS, *thīt'nēs*, *s.* Closeness, not looseness.

TIGRESS, *thīgrēs*, *s.* The female of the tiger.

TIKE, *thīk*, *s.* A species of dog.

TILE, *thīl*, *s.* Thin plates of baked clay used to cover houses.

To **TILE**, *thīl*, *v. a.* To cover with tiles; to cover as tiles.

TILER, *thīl'r*, *s. 98.* One whose trade is to cover houses with tiles.

TILING, *thīl'īng*, *s. 410.* The roof covered with tiles.

TILL, *thīl*, *s.* A box in a desk or counter into which money is dropped.

TILL, *thīl*, *prep.* To the time of.—Till now, to the present time.—Till then, to that time.

TILL, *thīl*, *conj.* To the time; to the degree that.

To **TILL**, *thīl*, *v. a.* To cultivate, to husband, commonly used of the husbandry of the plough.

TILLABLE, *thīl'ā-bl*, *a. 405.* Arable, fit for the plough.

TILLAGE, *thīlājē*, *s. 90.* Husbandry, the art or practice of ploughing or culture.

TILLER, *thīl'r*, *s. 98.* Husbandman, ploughman; a till, a small drawer.

TILT, *thīlt*, *s.* A tent, any covering overhead; the cover of a boat; a military game at which the combatants run against each other with lances on horseback; a trust.

To **TLIT**, *thīlt*, *v. a.* To cover like a tilt of a boat; to carry as in tilts or tournaments; to point as in tilts; to turn up so as to run out.

To **TLIT**, *thīlt*, *v. n.* To run in tilts; to fight with rapiers; to rush as in combat; to play unsteadily; to fall on one side.

TILTER, *thīlt'r*, *s. 98.* One who tilts, one who fights.

TILTH, *thīlh*, *s.* Husbandry, culture.

TIMBER, *thīm'bēr*, *s. 98.* Wood fit for building; the main trunk of a tree; the main beams of a fabric.

TIN

TIT

når 167, näf 168—tåbe 171, tåb 172, båll 173—öll 299—påland 313—chin 466, ruis 468.

TIMBERED, tim'bôrd, *a.* 550. Built, formed, contrived.

TIMBREL, tim'br'l, *s.* 99. A kind of musical instrument played by pulsation.

TIME, time, *a.* The measure of duration; space of time; interval; season, proper time; a considerable space of duration, continuance, process of time; age, particular part of time; hour of childbirth; musical measure.

To **TIME**, time, *v. a.* To adapt to the time, to bring to do at a proper time; to regulate as to time; to measure harmonically.

TIMEFUL, time'fûl, *a.* Seasonable, timely, early.

TIMELESS, time'les, *a.* Unseasonable, done at an improper time; untimely, immature, done before the proper time.

TIMELY, time'lè, *a.* Seasonable, sufficiently early.

TIME SERVER, time'sérv-âr, *a.* One who complies with prevailing notions, whatever they be.

TIME SERVING, time'sérv-ing, *a.* Meanly complying with present power.

TIMID, tim'd, *a.* Fearful, timorous, wanting courage.

TIMIDITY, témid'ë-té, *a.* Fearfulness, timorousness, habitual cowardice.

TIMOROUS, tim'ôr-ôs, *a.* 314. Fearful, full of fear and scruple.

TIMOROUSLY, tim'ôr-ôs-lè, *ad.* Fearfully, with much fear.

TIMOROUSNESS, tim'ôr-ôs-nès, *a.* Fearfulness.

TIMOUS, tîm'ôs, *a.* 314. Early, timely. Not in use.

TIN, tin, *s.* One of the primitive metals, called by the chymists Jupiter; thin plates of iron covered with tin.

To **TIN**, tin, *v. a.* To cover with tin.

To **TINCT**, tingkt, *v. a.* To stain, to colour, to spot, to dye; to imbue with a taste.

TINCT, tingkt, *s.* 408. Colour, stain, spot.

TINCTURE, tingk'tshûr, *s.* 461. Colour or taste superadded by something; extract of some drug made in spirits, an infusion.

To **TINCTURE**, tingk'tshûr, *v. a.* To imbue or impregnate with some colour or taste; to imbue the mind.

TINDER, tin'dôr, *s.* 98. Any thing eminently inflammable placed to catch fire.

To **TINGE**, tinje, *v. a.* To impregnate or imbue with a colour or taste.

TINGENT, tin'jënt, *a.* Having the power to tinge.

To **TINGLE**, ting'gl, *v. n.* 405. To feel a sound, or the continuance of a sound; to feel a sharp quick pain with a sensation of motion; to feel either pain or pleasure with a sensation of motion.

To **TINK**, tingk, *v. n.* 408. To make a sharp shrill noise.

TINKER, tingk'ôr, *s.* A mender of old brass.

To **TINKLE**, tingk'kl, *v. n.* 405. To make a sharp quick noise, to clink; to hear a low quick noise.

TINMAN, tin'mân, *s.* 88. A manufacturer of tin, or iron tinned over.

TINNER, tin'nér, *s.* 98. One who works in the tin mines.

TINSEL, tin'sil, *s.* 99. A kind of shining cloth; any thing shining with false lustre, any thing showy and of little value.

To **TINSEL**, tin'sil, *v. a.* To decorate with cheap ornaments, to adorn with lustre that has no value.

TINT, tint, *s.* A dye, a colour.

TINY, ti'nè, *a.* Little, small, puny.

TIP, tip, *s.* Top, end, point, extremity.

To **TIPI**, tip, *v. a.* To top, to end, to cover on the end; to strike slightly, to tap, to give an inuendo, to give secretly.

TIPPET, tip'pit, *s.* 99. Something worn about the neck.

To **TIPIPLE**, tip'pl, *v. n.* 405. To drink luxuriously, to waste life over the cup.

To **TIPIPLÉ**, tip'pl, *v. a.* To drink in luxury or excess.

TIPIPLE, tip'pl, *s.* Drink, liquor.

TIPIPLED, tip'pl'd, *a.* 359. Tipsy, drunk.

TIPIPLER, tip'pl-âr, *s.* 98. A scottish drunkard.

TIPSTAFF, tip'stâf, *s.* An officer with a staff tipped with metal; the staff itself, so tipped.

TIPSY, tip'sè, *a.* Drunk.

TIPTOE, tip'tô, *s.* The end of the toe.

TIRE, té-r, *s.*—See *Tier*. Rank, row.

tîr As this word, when it signifies a rank or row, is universally pronounced like *tier*, a drop from the eye, it ought always to be written *tier*; which would prevent a gross irregularity. This is the more to be wished, not only as its derivation from the old French *tiere* seems to require this spelling, but to distinguish it from the word *fiere*, a head-dress; which, probably, being a corruption either of the word *tiaur*, an ornament for the head, or of the English word *attire*, ought to be written and pronounced like the word *tire*, to fatigue. Dr. Kenrick is the only orthoepist who has attended to this distinction.—See *Bowl*.

TIRE, tire, *s.* A head-dress; furniture; apparatus.

To **TIRE**, tire, *v. a.* To fatigue, to make weary, to harass; to dress the head.

To **TIRE**, tire, *v. n.* To fall with weariness.

TIREDNESS, tir'd'nès, *s.* State of being tired, weariness.

TIRESOME, tire'sôm, *a.* 165. Wearisome, fatiguing, tedious.

TIRESOMENESS, tire'sôm-nès, *s.* Act or quality of being tiresome.

TIREWOMAN, tire'wôm-âñ, *s.* 88. A woman whose business is to make dresses for the head.

TIRINGHOUSE, tîring-hôûse, } *s.* The **TIRINGROOM**, tîring-rôôm, } room in which players dress for the stage.

TIS, tîs. Contracted for *It is*. This contraction is allowable only in poetry.

TISICK, tîz'ik, *s.* Properly *Phtisick*. Consumption.

TISICAL, tîz'k-kâl, *a.* 509. Consumptive.

TISSUE, tish'ü, *s.* 452. Cloth interwoven with gold and silver.

To **TISSUE**, tish'ü, *v. a.* To interweave, to variegate.

TIT, tit, *s.* A small horse, generally in contempt; a woman in contempt; a titmouse or tomtit, a bird.

TITBIT, tit'bit, *s.* Nice bit, nice food.

1289. *Fiat 70, &c. 77, filii 88, fiat 81—mē 98, mē 95—pīne 105, pīne 108—ad 162; mōre 104,*

TITHEABLE, *tīth'ə-bəl*, *a.* Subject to the payment of tithes.

TITHE, *tīthē*, *s. 407.* The tenth part, the part assigned to the maintenance of the ministry ; the tenth part of any thing ; a small part, a small portion.

To **TITHE**, *tīthē*, *v. a.* To tax, to pay the tenth part.

To **TITHE**, *tīthē*, *v. n.* To pay tithe.

TITHER, *tīth'ər*, *s. 98.* One who gathers tithes.

TITHING, *tīth'īng*, *s. 410.* Tithing is the number or company of ten men with their families knit together in a society, all of them being bound to the king for the peaceable and good behaviour of each of their society ; tithe, tenth part due to the priest.

TITHINGMAN, *tīth'īng-mān*, *s.* A petty peace-officer.

To **TITILLATE**, *tīt'īl-lātē*, *v. n.* To tickle.

TITILLATION, *tīt'īl-lāshūn*, *s.* The act of tickling ; the state of being tickled ; any slight or petty pleasure.

TITLARK, *tītlārk*, *s.* A bird.

TITLE, *tītl*, *s. 405.* A general head comprising particulars ; any appellation of honour ; a name, an appellation ; the first page of a book, telling its name and generally its subject ; a claim of right.

To **TITLE**, *tītl*, *v. a.* To entitle, to name, to call.

TITLELESS, *tītl-lēs*, *a.* Wanting a name or appellation.

TITLEPAGE, *tītl-pādjē*, *s.* The page containing the title of a book.

TITMOUSE, *tītmōusē*, *s.* A small species of birds.

To **TITTER**, *tīt'tēr*, *v. n. 98.* To laugh with restraint.

TITTER, *tīt'tēr*, *s.* A restrained laugh.

TITTLE, *tītl*, *s. 405.* A small particle, a point, a dot.

TITTLETATTLE, *tītl-tātlē*, *s.* Idle talk, prattle, empty gabble.

TITUBATION, *tīt-tshū-blāshūn*, *s.* The act of stumbling.

TISSULAR, *tīt'shū-lār*, *a. 88.* Nominal, having only the title.

TISSULARITY, *tīt-tshū-lār'-ē-tē*, *s.* The state of being titular.

TISSULARY, *tīt'shū-lā-rē*, *a.* Consisting in a title ; relating to a title.

TISSULARY, *tīt'shū-lā-rē*, *s.* One that has a title or right.

TIVY, *tīvē*, *a.* A word expressing speed, from Tantivy, the note of a hunting horn.

TO, *tōd*, *ad.* A particle coming between two verbs, and noting the second as the object of the first ; it notes the intention, as, she raised a war To call me back ; after an adjective it notes its object, as, horn To beg ; noting futurity, as, we are still To seek.—To and again, To and fro, backward and forward.

What has been observed of the word *To*, respecting the length of the *e* before a vowel, and its shortness before a consonant, is perfectly applicable to the preposition, and the adverb *To*. This will be palpable in the pronunciation of the verbs to begin and to end, and in the phrase, I went to London, he went to Eaton. It may be observed, too, that this word, though deprived of its *e* to the eye, always preserves

it to the ear. Whether we see it elided, as in Pope's *Essay on Man* :

" Say what the use were finer opticks giv'n,
" 'T inspect a mite, not comprehend the heav'n."
Or preserved with an apostrophe after it, as in Milton :
" For still they knew, and ought to have still rememb'r'd,

" The high Injunction not to taste that fruit,
" Whoever tempted."

In both these instances the word *to* ought to be pronounced in exactly the same manner ; that is, like the number two.

TO, *tōd*, *prep.*—See the *Adverb*. Noting motion toward, opposed to From ; noting accord or adaptation ; noting address or appellation, as, here's *To* you all ; noting a state or place whither any one goes, as, away *To* horse ; noting opposition, as, foot *To* foot ; noting amount, as, *To* the number of three hundred ; noting proportion, as, three *To* nine ; noting perception, as, sharp *To* the taste ; in comparison of, as, no food *To* the dinner ; as far as ; toward.

TOAD, *tōd*, *s. 295.* An animal resembling a frog ; but the frog leaps, the toad crawls : the toad is accounted venomous.

TOADFISH, *tōd-fish*, *s.* A sea-fish.

TOADFLAX, *tōd-fläks*, *s.* A plant.

TOADSTONE, *tōd'stōn*, *s.* A concretion supposed to be found in the head of a toad.

TOADSTOOL, *tōd'stōl*, *s.* A plant like a mushroom, not esculent.

To **TOAST**, *tōstē*, *v. a. 295.* To dry or heat at the fire ; to name when a health is drunk.

TOAST, *tōstē*, *s.* Bread dried before the fire ; bread dried and put into liquor ; a celebrated woman whose health is often drunk.

TOASTER, *tōst'ēr*, *s. 98.* He who toasts.

TOBACCO, *tō-bāk'kō*, *s.* An American plant much used in smoking, chewing, and snuffing.

TOBACCONIST, *tō-bāk'kō-nīst*, *s.* A preparer and vender of tobacco.

TOD, *tōd*, *s.* A bush, a thick shrub ; a certain weight of wool ; twenty-eight pounds.

TOE, *tō*, *s. 296.* The divided extremities of the feet, the fingers of the feet.

TOFORE, *tō-fōrē*, *ad.* Before. Obsolete.

TOGED, *tō'gēd*, *a. 381.* Gowned, dressed in gowns.

TOGETHER, *tō-gēt'hōr*, *ad. 381.* In company ; in the same place ; in the same time ; without intermission ; in concert ; in continuity.—Together with, in union with.

To **TOIL**, *tōl*, *v. a. 299.* To labour.

To **TOIL**, *tōl*, *s.* Labour, fatigue ; any net or snare woven or meshed.

TOILET, *tōl'ēt*, *s.* A dressing-table.

TOILSOME, *tōl'sūm*, *a.* Laborious.

TOILSOMENESS, *tōl'sūm-nēs*, *s.* Weariness, laboriousness.

TOKEN, *tōk'n*, *s. 108.* A sign ; a mark ; a memorial of friendship, an evidence of remembrance.

TOLD, *tōld*, *pret. and part. pass. of Tell.* Mentioned, related.—See *Mould*.

To **TOLE**, *tōlē*, *v. a.* To train, to draw by degrees.

TON

TOP

nr 167, nr 168—tabe 171, tab 172, bdn 173—ou 200—pbdnd 213—thin 466, tabs 469.

TOLERABLE, tōl'ür-ä-bl, *a.* 88. Supportable, that may be endured or supported ; not excellent, not contemptible, passable.

TOLERABLENESS, tōl'ür-ä-bl-nës, *s.* The state of being tolerable.

TOLERABLY, tōl'ür-ä-blè, *ad.* Supportably, in a manner that may be endured ; passably, neither well nor ill, moderately well.

TOLERANCE, tōl'ür-änsé, *s.* 557. Power of enduring, act of enduring.

To **TOLERATE**, tōl'ür-ä-té, *v. a.* 555. To allow so as not to hinder, to suffer.

TOLERATION, tōl'ür-ä-shùn, *s.* Allowance given to that which is not approved.

TOLL, tōle, *s.* 406. An excise of goods.

To **TOLL**, tōle, *v. n.* To pay toll or tollage ; to take toll or tollage ; to sound as a single bell.

To **TOLL**, tōle, *v. a.* To ring a bell ; to take away, to vacate, to annul. In this sense sounded Tol.

TOLLBOOTH, tōl'bōth, *s.* A prison.

TOLLGATHERER, tōle'gáth-ür-ür, *s.* The officer that takes toll.

TOLSEY, tōl'sé, *s.* 438. A kind of market ; a place where people meet to buy and sell ; a tollbooth. The place near the exchange at Bristol is called the Tolsey.

TOMB, tōbm, *s.* 164, 347. A monument in which the dead are enclosed.

To **TOMB**, tōbm, *v. a.* 347. To bury, to entomb.

TOMBLESS, tōbm'lës, *a.* Wanting a tomb, wanting a sepulchral monument.

TOMBOY, tōm'böy, *s.* A mean fellow, sometimes a wild coarse girl.

TOME, tōme, *s.* One volume of many ; a book.

TOMTIT, tōm-tít, *s.* A titmouse, a small bird.

TON, tōn, *s.* 165. A measure or weight.

TONE, tōne, *s.* Note, sound ; accent, sound of the voice, a whine, a mournful cry ; a particular or affected sound in speaking ; elasticity, power of extension and contraction.

TONG, tōng, *s.* 165, 406. The catch of a buckle.

TONGS, tōngz, *s.* An instrument by which hold is taken of any thing.

TONGUE, tōng, *s.* 165, 337. The instrument of speech in human beings ; the organ by which animals lick ; speech, fluency of words ; speech as well or ill used ; a language ; speech as opposed to thoughts ; a nation distinguished by their language ; a small point, as, the Tongue of a balance.—To hold the Tongue, to be silent.

To **TONGUE**, tōng, *v. a.* 337. To chide, to scold.

To **TONGUE**, tōng, *v. n.* To talk, to prate.

TONGUED, tōng'd, *a.* 359. Having a tongue.

TONGUELESS, tōng'lës, *a.* Wanting a tongue, speechless ; unnamed, not spoken of.

TONGUEPAD, tōng'päd, *s.* A great talker.

TONGUETIED, tōng'tid, *a.* 282. Having an impediment of speech.

TONICK, tōn'ik, 509. *? a.* Being extended, **TONICAL**, tōn'ik-äl, *;* being elastic ; relating to tones or sounds.

TONNAGE, tōn'näjé, *s.* 90, 165. A custom or impost due for merchandise after a certain rate in every ton.

TONSIL, tōn'sil, *s.* Tonsils or almonds are two round glands placed on the sides of the basis of the tongue.

TONSILE, tōn'sil, *a.* Patient of being clipped.—*Mason.*

TONSURE, tōn'shüre, *s.* 452. The act of clipping the hair.

TOO, tōd, *ad.* 10. Over and above, overmuch, more than enough ; likewise, also.

TOOK, tōk. The pret. and sometimes the part. pass. of Take.

TOOL, tōtl, *s.* 306. Any instrument of manual operation ; a hireling, a wretch who acts at the command of another.

TOOTH, tōth, *a.* ; plur. Teeth. 467. One of the bones of the mouth with which the act of mastication is performed ; taste, palate ; a tine, prong, a blade ; the prominent part of wheels.—Tooth and nail, with one's utmost violence.—To the Teeth, in open opposition. To cast in the Teeth, an insult by open exprobation.—In spite of the Teeth, notwithstanding any power of injury or defence.

To **TOOTH**, tōth, *v. a.* 306. To furnish with teeth, to indent ; to lock in each other.

TOOTHACHE, tōth'äke, *s.* 355. Pain in the teeth.

TOOTHDRAWER, tōth dråw-är, *s.* One whose business is to extract painful teeth.

TOOTHED, tōth't, *a.* 359, 467. Having teeth.

TOOTHLESS, tōth'lës, *a.* Wanting teeth, deprived of teeth.

TOOTHPICK, tōth'pik, *;* *s.* An **TOOTHPICKER**, tōth'pik-är, *;* instrument by which the teeth are cleansed.

TOOTHSOME, tōth'süm, *a.* 165. Palatable, pleasing to the taste.

TOOTHSOMENESS, tōth'süm-nës, *a.* Pleasantness to the taste.

TOOTHWORT, tōth'wört, *a.* 165. A plant.

TOP, tōp, *s.* The highest part of any thing ; the surface, the superficies ; the highest place ; the highest person ; the utmost degree ; the highest rank ; the crown of the head ; the hair on the crown of the head, the forelock ; the head of a plant ; a plaything for boys.—Top is sometimes used as an adjective, to express lying on the Top, or being at the Top.

To **TOP**, tōp, *v. n.* To rise aloft, to be eminent ; to predominate ; to do his best.

To **TOP**, tōp, *v. a.* To cover on the top, to tip ; to rise above ; to outgo, to surpass ; to crop ; to rise to the top of ; to perform eminently ; as, he Tops his part.

TOPFUL, tōp'fùl, *a.* Full to the top, full to the brim.

TOPGALLANT, tōp-gál'lánt, *a.* The highest sail ; it is proverbially applied to any thin elevated.

TOPHEAVY, tōp-hév', *a.* Having the upper part too weighty for the lower.

TOR

TOS

17 559. Fäte 73, fär 77, fall 83, fät 81—mät 98, mät 95—plne 105, pln 107—nö 162, möve 104,

TOPIARY, tōpē-ā-rē, a. Shaped by torture.—*Mason.*

TOPKNOT, tōp'nōt, s. A knot worn by women on the top of the head.

TOPMAN, tōp'män, s. 88. The sawyer at the top.

TOPMOST, tōp'mōst, s. Uppermost, highest.

TOPPROUD, tōg'prōud, a. Proud in the highest degree.

TOPSAIL, tōp'säl, s. The highest sail.

TOPAZ, tōp'az, a. A yellow gem.

To **TOPE**, tōpe, v. n. To drink hard, to drink to excess.

TOPER, tōp'är, s. 98. A drunkard.

TOPHACEOUS, tō-fäshüs, a. 357. Gritty, stony.

TOPHET, tōfët, s. Hell, a scriptural name.

TOPICAL, tōp'ē-käl, a. 509. Relating to some general head; local, confined to some particular place; applied medicinally to a particular part.

TOPICALLY, tōp'ē-käl-ē, ad. With application to some particular part.

TOPICK, tōp'ik, s. 508, 544. A general head, something to which other things are referred; things as externally applied to any particular part.

TOPLESS, tōp'lës, a. Having no top.

TOPOGRAPHER, tō-pōg'gräf-ür, s. 518. One who writes descriptions of particular places.

TOPOGRAPHY, tō-pōg'gräf-ē, s. 518. Description of particular places.

TOPPING, tōp'pling, a. 410. Fine, noble, gallant. A low word.

TOPPINGLY, tōp'pling-lē, ad. Finely, gaily, gallantly.

To **TOPPLE**, tōp'pl, v. n. 405. To fall forward, to tumble down.

TOPSYTURVY, tōp'sé-tür've, ad. With the bottom upward.

TORCH, tōrsh, s. 352. A waxlight bigger than a candle.

TORCHBEARER, tōrsh'bä-rär, s. One whose office is to carry a torch.

TORCHLIGHT, tōrsh'lët, s. Light kindled to supply the want of the sun.

TORCHER, tōrsh'ür, s. 98. One that gives light.

TORE, tōre. Preterit and sometimes part. pass. of Tear.

To **TORMENT**, tōr-mënt', v. a. To put to pain, to harass with anguish, to excruciate; to tease, to vex with importunity; to put into great agitation.

TORMENT, tōr-mënt, s. 492. Any thing that gives pain; pain, misery, anguish; penal anguish, torture.

TORMENTOR, tōr-mënt'ür, s. 166. One who torments, one who gives pain; one who inflicts penal tortures.

TORMENTIL, tōr-mënt'il, s. Septoil. A plant.

TORN, tōrn. Part. pass. of Tear.

TORNADO, tōr-nä'dö, s. A hurricane.—See *Lumbago*.

TORPEDO, tōr-pe'dö, s. A fish which, while alive, if touched even with a long stick

numbs the hand that so touches it, but when dead is eaten safely.—See *Drama*, *Flamen*, and *Phalanx*.

TORPENT, tōr-pënt, a. Beaumbed; struck motionless, not active.

TORPESCENT, tōr-pës'ënt, a. Growing torpid.

TORPID, tōr'pid, a. Numbed, motionless, not active.

TORPIDNESS, tōr'pid-nës, a. The state of being torpid.

TORPITUDE, tōr'pë-tüde, s. State of being motionless.

TORPOR, tōr-pör, s. 166. Dulness, numbness.

TORREFACTION, tōr-ré-fäk'shün, s. The act of drying by the fire.

To **TORREFY**, tōr-ré-fl, v. a. 188. To dry by the fire.

TORRENT, tōr'rënt, s. A sudden stream raised by summer showers; a violent and rapid stream, tumultuous current.

TORRENT, tōr'rënt, a. Rolling in a rapid stream.

TORRID, tōr'rid, a. 108. Parched, dried, with heat; burning, violently hot; it is particularly applied to the regions or zone between the tropicks.

TORSEL, tōr'sel, s. 99. Any thing in a twisted form.

TORSION, tōr'shün, s. The act of turning or twisting.

TORTILE, tōr'til, a. 140. Twisted, wreathed.

TORTION, tōr'shün, s. Tortment, pain.

TORTIVE, tōr'tiv, a. 158. Twisted, wreathed.

TORTOISE, tōr'tiz, s. 301. An animal covered with a hard shell; there are tortoises both of land and water.

TORTUOSITY, tōr-tshü-ös'ë-të, s. Wreath, flexure.

TORTUOUS, tōr-tshü-ös, a. 463. Twisted, wreathed, winding; mischievous.

TORTURE, tōr'tshüre, s. 461. Torments judicially inflicted, pain by which guilt is published, or confession extorted; pain, anguish, paug.

To **TORTURE**, tōr'tshüre, v. a. To punish with tortures; to vex, to excruciate, to torment.

TORTURER, tōr'tshü-rür, s. 557. He who tortures, a tormenter.

TORTVITY, tōr've-të, s. Sourness, severity of countenance.

TORVOUS, tōr've-üs, a. 314. Sour of aspect, stern, severe of countenance.

TORY, tōr'e, s. A cant term, from an Irish word signifying a savage; the name of a party, opposed to that of a Whig.

To **TOSS**, tōs, v. a. To throw with the hand, as a ball at play; to throw with violence; to lift with a sudden and violent motion; to make restless, to disquiet; to keep in play, to turnble over.

To **TOSS**, tōs, v. n. To sling, to wince, to be in violent commotion; to be tossed.—To *Toss* up, to throw a coin into the air, and wager on what side it shall fall.

TOSS, tōs, s. The act of tossing; an affected manner of raising the head.

TOU

TOW

nôr 167, nôt 168—tôbe 171, tôb 172, bâli 173—bli 299—pôund 318—thin 466, this 469.

TOSSER, tôs'âr, *s.* 98. One who throws, one who flings and writhes.

TOSSPOT, tôs'pôt, *s.* A toper and drunkard.

TOST, tôst. Pret. and part. pass. of Toss; properly Tossed. 360, 367.

TOTAL, tô'tâl, *s.* 88. Whole, complete, full; whole, not divided.

TOTALITY, tô-tâl'ë-té, *s.* Complete sum, whole quantity.

TOTALLY, tô'tâl-l, *ad.* Wholly, fully, completely.

TOTHER, tôr'nâr. Contracted for The Other.

To TOTTER, tôt'târ, *v. n.* 98. To shake so as to threaten a fall.

To TOUCH, tûtsh, *v. a.* 314. To reach so as to be in contact; to come to, to attain; to try as gold with a stone; to affect, to relate to; to move, to strike mentally, to melt; to delineate or mark out; to infect, to seize slightly; to wear, to have an effect on; to strike a musical instrument.—To Touch up, to repair or improve by slight strokes.

To TOUCH, tûtsh, *v. a.* To be in a state of junction so no space is between them; to fasten on, to take effect on.—To Touch it, to come to without stay.—To Touch on, to mention slightly.—To Touch on or upon, to go for a very short time.

TOUCH, tûtsh, *s.* Reach of any thing so that there is no space between the things reaching and reached; the sense of feeling; the act of touching; examination, as by a stone; test, that by which any thing is examined; proof, tried qualities; single act of pencil upon the picture; feature, lineament: act of the hand upon a musical instrument; power of exciting the affections; something of passion or affection; a stroke; exact performance of agreement; a small quantity intermingled; a hint, slight notice given; a cant word for a slight essay.

TOUCHABLE, tûtsh'â-bl, *a.* 405. Tangible, that may be touched.

TOUCH-HOLE, tûtsh'â-hôle, *s.* The hole through which the fire is conveyed to the powder in a gun.

TOUCHINESS, tûtsh'ë-nës, *s.* Peevishness, irascibility.

TOUCHING, tûtsh'ëng, *prep.* 410. With respect, regard, or relation to.

TOUCHING, tûtsh'ëng, *a.* Pathetick, affecting, moving.

TOUGHLY, tûtsh'ëng-lë, *ad.* With feeling emotion, in a pathetick manner.

TOUCHMENOT, tûtsh'mé-nôt, *s.* An herb.

TOUCHSTONE, tûtsh'stône, *s.* Stone by which metals are examined; any test or criterion.

TOUCHWOOD, tûtsh'wôd, *s.* Rotten wood used to catch the fire struck from the flint.

TOUCHY, tûtsh'ë, *a.* Peevish, irritable, irascible, apt to take fire. A low word.

TOUGH, tûf, *a.* 814, 891. Yielding without fracture; not brittle; stiff, not easily flexible; not easily injured or broken; viscous, clammy,ropy.

To TOUGHEN, tûf'n, *v. n.* 108. To grow tough.

TOUGHNESS, tûf'nës, *s.* Not brittleness,

flexibility; viscosity, tenacity, clamminess, glutinousness; firmness against injury.

TOUPET, tôb-pêt', *s.* 315. A curl, an artificial lock of hair. This word is generally written and pronounced *Toepe*.

TOUR, tôôr, *s.* 315. Ramble, roving journey; turn, revolution.

ED My experience fails me if this word is not slowly conforming to the true English sound of the vowels heard in *thou*. The smart traveller to France and Italy would fear we should never suppose he had been out of England were he not to pronounce it so as to rhyme with *poor*; and the sober English critic sees infinite advantage in this pronunciation, as it prevents our mistaking *taking a tour* for *taking a tower*. But, plausible as this latter reason may be, it is far from being sufficient to induce a philosophical grammarian to approve it. Coincidence in the sound of words signifying different things is the case in all languages; but, while these words are differently written, their different meanings will be sufficiently preserved without departing from the general analogy of pronunciation.—See the word *Bow*.

TOURNAMENT, tôr'nâ-mënt, or tûr'-} } nâ-mënt,

TOURNEY, tôr'nâ, or tûr'nâ, } } Tilt, military sport, mock encounter; Milton uses it simply for encounter.

ED I am much mistaken if general usage does not incline to the short sound of the diphthong in these words; and that this sound ought to be indulged is palpable to every English ear, which finds a repugnance at giving the French sound to any word that is not newly adopted. *Journey*, *nourish*, *courage*, and many other words from the French, have long been anglicised; and there is no good reason why this word should not fall into the same class. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, give the first sound of this word; and Buchanan and W. Johnston the second. Junius and Skinner spell the word *Tournament*.

To TOURNEY, tôr'nâ, or tûr'nâ, *v. n.* To tilt in the lists.

TOURNIQUET, tûr'nâ-kwët, *s.* A bandage used in amputations, straitened or relaxed by the turn of a handle.

ED The general pronunciation of this word ought to induce us to the second pronunciation of *Tournament*.

To TOUSE, tôôze, *v. a.* 313. To pull, to tear, to haul, to drag; whence *Touser* or *Touser*, the name of a mastiff.

TOW, tô, *s.* Flax or hemp beaten and combed into a filamentous substance.

To TOW, tô, *v. a.* To draw by a rope, particularly through the water.

TOWARD, tô'ârd, 324. } *prep.* In a direction

TOWARDS, tô'ârdz, } to; near to, as, the danger now comes *Towards him*; with respect to, touching, regarding; with tendency to; nearly, little less than.

ED Notwithstanding our poets almost universally accent this word on the first syllable, and the poets are pretty generally followed by good speakers, there are some and those not of the lowest order, who still place the accent on the second. These should be reminded that as *inwards*, *outwards*, *backwards*, *forwards*, and every other word of the same form, have the accent on the first syllable, there is not the least reason for pronouncing *towards* with the accent on the last. All our orthoepists place the accent on the first syllable of *toward* when an adjective. *Towards*, being always a preposition, has the accent on the first syllable by Mr. Scott; but Mr. Perry, Barclay, and Feaing, place it on the second. From the coalescence of the *t* with the *w*, this word is pronounced generally in one syllable, though Dr. Kenrick says otherwise. Mr. Sheridan so pronounces it; Mr. Nares and Mr.

17 559. Fale 73, sér 77, fál 82, fál 81—má 98, má 95—pinc 105, pinc 107—nó 162, móve 164,

Smith rhyme it with boards: Bailey accents the first syllable of *toward*, and Entick the same syllable on the same word, and on *towards* as a preposition.

TOWARD, tō'wārd, a. 88. Ready to do or learn, not froward.

TOWARDLINESS, tō'wārd-lē-nēs, s. Docility, compliance, readiness to do or to learn.

TOWARDLY, tō'wārd-lē, a. Ready to do or learn; docile, compliant with duty.

TOWARDNESS, tō'wārd-nēs, s. Docility.

TOWEL, tō'wēl, s. 99, 323. A cloth on which the hands are wiped.

TOWER, tō'wēr, s. 99, 323. A high building, a building raised above the main edifice; a fortres, a citadel; a high head-dress; high flight, elevation.

To **TOWER**, tō'wēr, v. n. 98. To soar, to fly or rise high.

TOWERED, tō'wēr'd, a. 859. Adorned or defended by towers.

TOWERY, tō'wēr-ē, a. Adorned or guarded with towers.

TOWN, tō'wn, s. 323. Any walled collection of houses; any collection of houses larger than a village; in England, any number of houses to which belongs a regular market, and which is not a city, or see of a bishop; the court end of London; the people who live in the capital.

TOWNCLERK, tō'wn'klārk, s. An officer who manages the publick business of a place.

TOWNHOUSE, tō'wn'hōus, s. The hall where publick business is transacted.

TOWNSHIP, tō'wn'ship, s. The corporation of a town.

TOWNSMAN, tō'nz'mān, s. 88. An inhabitant of a place; one of the same town.

TOWNTALK, tō'wn'tawlk, s. Common prattle of a place.

TOY, tōë, s. 329. A petty commodity, a trifle, thing of no value; a plaything, a bauble; matter of no importance; folly, trifling practice, silly opinion; play, sport, amorous dalliance; frolick; humour, odd fancy.

To **TOY**, tōë, v. n. To trifle, to dally amorously, to play.

TOYISH, tōë'ish, s. Trifling, wanton.

TOYISHNESS, tōë'ish-nēs, s. Nugacity, wantonness.

TOYSHOP, tōë'shop, s. A shop where playthings and little nice manufactures are sold.

To **TOZE**, tōzë, r. a. To pull by violence or impetuosity. Obsolete.—See *Touse* and *Tease*.

TRACE, trās, s. Mark left by any thing passing, footsteps; remain, appearance of what has been; harness for beasts of draught.

To **TRACE**, trās, v. a. To follow by the footsteps, or remaining marks; to follow with exactness; to mark out.

TRACER, trā'sur, s. 98. One that traces.

TRACK, trāk, s. Mark left upon the way by the foot or otherwise; a road, a beaten path.

To **TRACK**, trāk, v. a. To follow by the footsteps or marks left in the way.

TRACKLESS, trāk'lēs, a. Untrodden, marked by no footsteps.

TRACT, trākt, s. A region, a quantity of land; continuity, any thing protracted or drawn out to length; course, manner of pro-

cess; it seems to be used by Shakespeare for *Track*; a treatise, a small book.

TRACTABLE, trāk'tā-bl, a. 405. Manageable, docile, compliant; palpable, such as may be handled.

TRACTABLENESS, trāk'tā-bl-nēs, s. The state of being tractable, compliance, obsequiousness.

TRACTATE, trāk'tātē, s. 91. A treatise, a tract, a small book.

TRACTION, trāk'shōn, s. The act of drawing, the state of being drawn.

TRACTILE, trāk'til, a. 140. Capable to be drawn out or extended in length, ductile.

TRACTILITY, trāk-till'ē-tē, s. The quality of being tractile.

TRADE, trād, s. 73. Traffick, commerce, exchange; occupation, particular employment, whether manual or mercantile.

To **TRADE**, trād, v. n. To traffick, to deal, to hold commerce; to act merely for money; having a trading wind.

TRADE-WIND, trād'wīnd, s. The monsoon, the periodical wind between the tropicks.
—See *Wind*.

TRADED, trād'dēd, a. Versed, practised.

TRADER, trād'ār, s. 98. One engaged in merchandise or commerce; one long used in the methods of money-getting, a practitioner.

TRADESFOLK, trād'fōlk, s. People em-

ployed in trades.—See *Folk*.

TRADESMAN, trād'mān, s. 88. A shop-

keeper.

TRADEFUL, trād'fūl, a. Commercial;

busy in traffick.

TRADITION, trā-dish'ōn, s. The act or practice of delivering accounts from mouth to mouth without written memorials; any thing delivered orally from age to age.

TRADITIONAL, trā-dish'ōn-āl, a. Delivered by tradition, descending by oral communication; observant of traditions, or idle rites.

TRADITIONALLY, trā-dish'ōn-āl-ē, ad. By transmission from age to age; from tradition, without evidence of written memorials.

TRADITIONARY, trā-dish'ōn-ār-ē, a. Delivered by tradition.

TRADITIVE, trād'ē-tiv, a. 512. Trans-

mitted or transmissible from age to age.

To **TRADUCE**, trā-dūs', v. a. To censure, to condemn, to represent as blamable, to calumniate; to propagate, to increase by deriving one from another.

TRADUCEMENT, trā-dūs'mēnt, s. Cen-
sure, obloquy.

TRADUCER, trā-dūs'sur, s. 98. A false cen-
surer, a calumniator.

TRADUCIBLE, trā-dūs'ē-bl, a. 405. Such as may be derived.

TRADUCTION, trā-dūk'shōn, s. Deriva-
tion from one of the same kind, propagation;
tradition, transmission from one to another;
conveyance; transition.

TRAFFICK, trāffik, s. Commerce, mer-
chandising, large trade; commodities subject
to traffick.

To **TRAFFICK**, trāffik, v. n. To practise
commerce, to merchandise; to trade meanly
or mercenarily.

TRAFFICKER, trāffik-kār, &c. Trader,
merchant

nor 107, not 108—tabe 171, tab 172, bdn 173—bh 200—pbd 215—this 400, this 409.

TRAGEDIAN, trājē'dē-ān, *s.* A writer of tragedy; an actor of tragedy.

In this word we have a striking instance of the aversion of the language to what may be called a Tantophony, or a successive repetition of the same sound. We find no repugnance at aspirating the *d* in *Comedian*, and pronouncing it as if written *Co-me-jean*; but there is no ear that would not be hurt at pronouncing *Tragedian* as if written *Traje-je-an*. The reason is evident. The *ge* that immediately precedes being exactly the same sound as *di* when aspirated into *je*, the ear will not suffer the repetition, and therefore dispenses with the laws of aspiration, rather than offend against those of harmony. To the same reason we must attribute giving the sound of *zh* to the double *s* in *Abscession*, and to the *tl* in *Transition*. The same aversion to the repetition of similar sonants makes us drop the first aspiration in *Diphthong*, *Triphthong*, *Ophthalmic*, &c.—See *Ophthalmick*.

TRAGEDY, trājē'dē, *s.* A dramatick representation of a serious action; any mournful or dreadful event.

TRAGICAL, trād'jē-kāl, *{a. 509. Relating to tragedy; mournful, calamitous, sorrowful, dreadful.*

TRAGICALLY, trād'jē-kāl-ē, *ad.* In a tragical manner, in a manner befitting tragedy; mournfully, sorrowfully, calamitously.

TRAGICALNESS, trād'jē-kāl-nēs, *s.* Mourfulness, calamitousness.

TRAGICOMEDY, trād'jē-kōm'ē-dē, *s.* A drama compounded of merry and serious events.

TRAGICOMICAL, trād'jē-kōm'ē-kāl, *a.* Relating to tragicomedy; consisting of a mixture of mirth and sorrow.

TRAGICOMICALLY, trād'jē-kōm'ē-kāl-ē, *ad.* In a tragicomick manner.

To **TRAJECT**, trā-jēkt', *v. a.* To cast through, to throw.

TRAJECT, trād'jēkt, *s. 492.* A ferry, a passage for a water-carriage.

TRAJECTION, trā-jēk'shūn, *s.* The act of darting through; emission.

To **TRAIL**, trāl, *v. a. 202.* To hunt by the track; to draw along the ground; to draw after in a long floating or waving body; to draw, to drag.

To **TRAIL**, trāl, *v. n.* To be drawn out in length.

TRAIL, trāl, *s.* Track followed by the hunter; any thing drawn to length; any thing drawn behind in long undulations.

To **TRAIN**, trān, *v. a. 202.* To draw along; to draw, to entice, to invite; to draw by artifice or stratagem; to draw from act to act by persuasion or promise; to educate, to bring up, commonly with Up; to breed or form to any thing.

TRAIN, trān, *s.* Artifice, stratagem of enticement; the tail of a bird; bowel of a woodcock; part of a gown that falls behind upon the ground; a series, a consecution; process, method, state of procedure; a retinue, a number of followers; an orderly company, a procession; the line of powder reaching to the mine, train of artillery, cannons accompanying an army.

TRAINBANDS, trān'bāndz, *s.* The militia, the part of a community trained to martial exercise.

TRAINOIL, trān'ōll, *s.* Oil drawn by coction from the fat of the whale.

TRAINY, trān', *s.* Belonging to train oil.

To **TRAIPSE**, trāpē, *v. a. 202.* To walk in a careless or sluggish manner.

TRAIT, trāt, or trāte, *s. 472.* A stroke, a touch.

TRAITOR, trātōr, *s. 166, 202.* One who, being trusted, betrays.

TRAITORLY, trātōr-lē, *a.* Treacherous, perfidious.

TRAITOROUS, trātōr-ūs, *a. 314.* Treacherous, perfidious.

TRAITOROUSLY, trātōr-ūs-lē, *ad.* In a manner suiting traitors, perfidiously.

TRAITRESS, trā'trēs, *s.* A woman who betrays.—See *Tutoreas*.

To **TRALINATE**, trā-līn'yātē, *v. n. 113.* To deviate from any direction.

TRAMMEL, trām'mēl, *s. 99.* A net in which birds or fish are caught; any kind of net; a kind of shackles in which horses are taugh to pace.

To **TRAMMEL**, trām'mēl, *v. a.* To catch, to intercept.

To **TRAMPLE**, trām'pl, *v. a. 405.* To tread under foot with pride, contempt, or elevation.

To **TRAMPLE**, trām'pl, *v. n.* To tread in contempt; to tread quick and loudly.

TRAMPLER, trām'pl-ūr, *s. 98.* One that tramples.

TRANATION, trā-nā'shūn, *s.* The act of swimming over.

TRANCE, trānsē, *s. 78, 79.* An ecstacy, a state in which the soul is rapt into visions of future or distant things.

TRANCED, trānst, *a. 359.* Lying in a trance or ecstacy.

TRANGRAM, trān'grām, *s.* A cant word. An odd intricately contrived thing.

TRANNEL, trān'nīl, *s. 99.* A sharp pin.

TRANQUIL, trāng'kwil, *a.* Quiet, peaceful, undisturbed.

TRANQUILLITY, trān-kwili-ē-tē, *s. 408.* Quiet, peace of mind, peace of condition, freedom from perturbation.

To **TRANSACT**, trāns-ākt', *v. a.* To manage, to negotiate, to conduct a treaty or affairs; to perform, to do, to carry on.

TRANSACTION, trāns-āk'shūn, *s.* Negotiation, dealing between man and man, management.

TRANSANIMATION, trāns-ān-hē-mā-shūn, *s.* Conveyance of the soul from one body to another.

To **TRANSCEND**, trān-sēnd', *v. a.* To pass, to overpass; to surpass, to outgo, to exceed, to excel; to surmount, to rise above.

TRANSCENDENCE, trān-sēn'dēnsē, *{ s.*

TRANSCENDENCY, trān-sēn'dēn-sē, *{ s.* Excellence, unusual excellence, supereminence; exaggeration, elevation beyond truth.

TRANSCENDENT, trān-sēn'dēnt, *a.* Excellent, supremely excellent, passing others.

TRANSCENDENTAL, trān-sēn'dēn-tāl, *a.* General, pervading many particulars; supereminent, passing others.

TRANSCENDENTLY, trān-sēn'dēnt-lē, *ad.* Excellently, supereminently.

To **TRANSCOLATE**, trāns'kō-lātē, *v. a.* To strain through a sieve or colander.

To **TRANSCRIBE**, trān-skribē, *v. a.* To copy, to write from an exemplar.

TRANSCRIBER, trān-skri'būr, *s.* A copier, one who writes from a copy.

TRA

TRA

559. FATE 78, farr 77, dñH 83, fat 81—m&e 93, m&e 95—pine 105, pln 107—n&o 102, n&ove 104,

TRANSCRIPT, trān'skript, *s.* A copy, any thing written from an original.

TRANSCRIPTION, trān-skri&shun, *s.* The act of copying.

TRANSCRIPTIVELY, trān-skri&tiv-lē, *ad.* In manner of a copy.

To **TRANSUR,** trāns-kūr', *v. n.* To run or move to and fro.

TRANSCURSION, trāns-kūr&shun, *s.* Ramble, passage through, passage beyond certain limits.

TRANSE, trānse, *s.* A temporary absence of the soul, an ecstacy.

TRANSELEMENTATION, trāns-ēl-ē-mēnt&shun, *s.* Change of one element into another.

To **TRANSFER,** trāns-fér', *v.a.* To convey or make over from one to another; to remove, to transport.

TRANSFER, trāns-fér, *s.* 492. The act of conveying from one person to another.—*Ash.*
TRANSFERABLE, trāns-fér&bl, or trāns-fér-ā-bl, *a.* Capable of being transferred.

I have met with this very common and useful word in no Dictionary but Entick's, where the accent is very properly placed on the second syllable; as all words of this form ought as much as possible to retain the accent of the verb from which they are derived.

TRANSFIGURATION, trāns-fīg-ū.rāshun, *s.* Change of form, the miraculous change of our blessed Saviour's appearance on the mount.

To **TRANSFIGURE,** trāns-fīg'ydre, *v.a.* To transform, to change with respect to outward appearance.

To **TRANSFIX,** trāns-fiks', *v. a.* To pierce through.

To **TRANSFORM,** trāns-fōrm', *v. a.* To metamorphose, to change with regard to external form.

To **TRANSFORM,** trāns-fōrm', *v. n.* To be metamorphosed.

TRANSFORMATION, trāns-fōr-māshun, *s.* State of being changed with regard to form.

TRANSFRETATION, trāns-frē-tāshun, *s.* Passage over the sea.

To **TRANSFUSE,** trāns-fūz', *v. a.* To pour out of one into another.

TRANSFUSION, trāns-fūzhun, *s.* The act of pouring out of one into another.

To **TRANSGRESS,** trāns-grēs', *v. a.* To pass over, to pass beyond; to violate.

To **TRANSGRESS,** trāns-grēs', *v. n.* To offend by violating a law.

TRANSGRESSION, trāns-grēsh'un, *s.* Violation of a law, breach of a command; offence, crime, fault.

TRANSGRESSIVE, trāns-grēs'siv, *a.* Faulty, culpable, apt to break laws.

TRANSGRESSOR, trāns-grēs'sor, *s.* 166. Law-breaker, violator of command, offender.

TRANSIENT, trān'she-ēnt, *a.* 542. Soon passed, soon passing, short, momentary.

TRANSIENTLY, trān'she-ēnt-lē, *ad.* In passage, with a short passage, not extensively.

TRANSIENTNESS, trān'she-ēnt-nēs, *s.* Shortness of continuance, speedy passage.

TRANSILENCE, trān-sil'yēnse, *s.* 113.

TRANSILIENCY, trān-sil'yēn-si, *s.* Leap from thing to thing.

TRANSIT, trān'sit, *s.* In astronomy, the passing of any planet just by or under any other planet or fixed star.

TRANSITION, trān-sish'un, or trān-sli&shun, *s.*

29.—See *Tragedian.* Removal, passage; change; passing in writing or conversation from one subject to another.

I prefer the first mode of pronouncing this word to the second, though, at first sight, it appears not so regular. My reason is, the aversion our language has to a repetition of exactly similar sounds. The *s* in the prefix *trans* is always sharp and hissing, and that inclines us to vary the succeeding aspiration, by giving it the flat instead of the sharp pronunciation. This is the best reason I can give for the very prevailing custom of pronouncing this termination in this word contrary to analogy. When I asked Mr. Garrick to pronounce this word, he, without premeditation, gave it in the first manner; but when I desired him to repeat his pronunciation, he gave it in the second:

"As one who in his journey bates at noon,
" Though bent on speed, so here the Archangel pass'd,
" Betwixt the world destroy'd and world restor'd,
" If Adam ought perhaps might interpose,
" Then with transition sweet new speech resum'd."
Milton.

I think, however, it may be classed among those varieties where we shall neither be much applauded for being right, nor blamed for being wrong.

TRANSITIVE, trān'si-tiv, *a.* Having the power of passing; in grammar, a verb Transitive is that which signifies an action conceived as having an effect upon some object, as, I strike the earth.

TRANSITORILY, trān'se-tūr-ē-lē, *ad.* With speedy evanescence, with short continuance.

TRANSITORINESS, trān'se-tūr-ē-nēs, *s.* Speedy evanescence.

TRANSITORY, trān'se-tūr-ē, *a.* 557. Continuing but a short time, speedily vanishing. See *Domestic.*

To **TRANSLATE,** trān-slāt', *v. n.* To transport, to remove; it is particularly used of the removal of a bishop from one see to another; to transfer from one to another, to convey; to change; to interpret in another language; to explain.

TRANSLATION, trān-slāshun, *s.* Removal, act of removing; the removal of a bishop to another see; the act of turning into another language; something made by translation, version.

TRANSLATOR, trān-slātōr, *s.* 166. One that turns any thing into another language.

TRANSLATORY, trān-lā-tūr-ē, *a.* 512. Transferring.

TRANSLOCATION, trān-lō-kāshun, *s.* Removal of things reciprocally to each other's places.

TRANSLUCENCY, trān-lū-sēn-si, *s.* Diaphaneity, transparency.

TRANSLUCENT, trān-lū-sēnt, *s.* Trans-

TRANSLUCID, trān-lū-sid, *s.* parent, diaphanous, clear.

TRANSMARINE, trān-mā-rēn', *a.* 112. Lying on the other side of the sea, found beyond sea.

TRANSMIGRANT, trān'mē-grānt, *s.* Passing into another country or state.

To **TRANSMIGRATE,** trān'mē-grāte, *v. n.* To pass from one place or country into another.

TRANSMIGRATION, trān-mē-grāshun, *s.* Passage from one place or state into another.

TRANSMISSION, trān-mish'un, *s.* The act of sending from one place to another.

TRANSMISSIVE, trān-mis'siv, *a.* Transmitted, derived from one to another.

TRANSMITTAL, trān-milt'l, *s.* The act of transmitting, transmission.

TRANSMUTABLE, trān-mūtā-bl, *a.* Ca-

nbr 167, n^o 168—t^ete 171, t^eb 172, b^dll. 173—d^ll 299—p^dand 313—t^hin 466, t^his 468.

pable of change, possible to be changed into another nature or substance.

TRANSMUTABLY, trāns-mū'tā-blē, *ad.* With capacity of being changed into another substance or nature.

TRANSMUTATION, trāns-mū'tā-shūn, *s.* Change into another nature or substance; the great aim of alchymy is the transmutation of base metals into gold.

To **TRANSMUTE**, trāns-mū'te', *v. n.* To change from one nature or substance to another.

TRANSMUTER, trāns-mū'tūr, *s.* One that transmutes.

TRANSPARENCY, trāns-pā'rēn-sē, *s.* Clearness, diaphaneity, translucence, power of transmitting light.

TRANSPARENT, trāns-pā'rēnt, *a.* Pervious to the sight, clear, pellucid, diaphanous, translucent.

TRANSPICUOUS, trāns-pīk'ū-ōs, *a.* Transparent, pervious to the sight.

To **TRANSPIERCE**, trāns-pē'rsē', or trāns-pē'sē', *v. n.* To penetrate, to make way through, to permeate.—See Pierce and Fierce.

TRANSPIRATION, trāns-spē-rā'shūn, *s.* Emission in vapour.

To **TRANSPIRE**, trāns-spīr', *v. a.* To emit in vapour.

To **TRANSPIRE**, trāns-spīr', *v. n.* To be emitted by insensible vapour; to escape from secrecy to notice.

To **TRANSPLACE**, trāns-plāsē, *v. a.* To remove, to put into a new place.

To **TRANSPLANT**, trāns-plānt', *v. a.* To remove and plant in a new place; to remove.

TRANSPLANTATION, trāns-plān-tā'shūn, *s.* The act of transplanting or removing to another soil; conveyance from one to another; removal of men from one country to another.

TRANSPLANTER, trāns-plānt'ār, *s.* One that transplants.

To **TRANSPORT**, trāns-pōrt', *v. a.* 492. To convey by carriage from place to place; to carry into banishment as a felon; to sentence as a felon to banishment; to hurry by violence of passion; to put into ecstasy, to ravish with pleasure.

TRANSPORT, trāns-pōrt, *s.* 492. Transportation, carriage, conveyance; a vessel of carriage, particularly a vessel in which soldiers are conveyed; rapture, ecstasy.

TRANSPORTANCE, trāns-pōr-tānsē, *s.* Conveyance, carriage, removal.

TRANSPORTATION, trāns-pōr-tā'shūn, *s.* Removal, conveyance, carriage; banishment for felony; ecstasick violence of passion.

TRANSPORTER, trāns-pōrt'ār, *s.* One that transports.

TRANSPOSAL, trāns-pōzāl, *s.* The act of putting things in each other's place.

To **TRANPOSE**, trāns-pōzē', *v. a.* To put each in the place of other; to put out of place.

TRANSPOSITION, trāns-pō-zishūn, *s.* The act of putting one thing in the place of another; the state of being put out of one place into another.

To **TRANSSHAPE**, trāns-shāpē', *v. a.* To transform, to bring into another shape.

To **TRANSUBSTANTIATE**, trāns-sōb-stān'-shē-ātē, *v. a.* To change to another substance.

TRANSUBSTANTIATION, trāns-sōb-stān'-shē-ā'shūn, *s.* A change of the elements

of the Eucharist into the real body and blood of Christ.

TRANSUDATION, trān-shū-dā'shūn, *s.* The act of passing in sweat, or perspirable vapour, through any integument.

To **TRANSUDE**, trān-sūdē', *v. n.* To pass through in vapour.—See Futurity.

TRANSVERSAL, trāns-vēr'sāl, *a.* Running crosswise.

TRANSVERSALLY, trāns-vēr'sāl-lē, *ad.* In a cross direction.

TRANSVERSE, trāns-vēr'sē, *a.* Being in a cross direction.

TRANSVERSELY, trāns-vēr'sē-lē, *ad.* In a cross direction.

TRANSUMPTION, trāns-sūm'shūn, *s.* The act of taking from one place to another.

TRAP, trāp, *s.* A snare set for thieves or vermin; an ambush; a stratagem to betray or catch unawares; a play at which a ball is driven with a stick.

To **TRAP**, trāp, *v. a.* To insnare, to catch by a snare or ambush; to adorn, to decrate.

TRAPDOOR, trāp-dōr', *s.* A door opening and shutting unexpectedly.

To **TRAPE**, trāpē, *v. a.* To run idly and sluttishly about. Commonly written and pronounced *Traipse*.

TRAPES, trāpēs, *s.* A slatternly woman.

TRAPSTICK, trāp'stik, *s.* A stick with which boys drive a wooden ball.

TRAPEZIUM, trā-pē'zē-ūm, *s.* A quadrilateral figure, whose four sides are not equal, and none of its sides parallel.

TRAPEZOID, trā-pē'zōid, *s.* A figure whose four sides are not parallel.

TRAPPINGS, trāp'plīngz, *s.* 410. Ornaments appendant to the saddle; ornaments, dress, embellishments.

TRASH, trāsh, *s.* Any thing worthless, dross, dregs; a worthless person; matter improper for food.

To **TRASH**, trāsh, *v. a.* To lop, to crop; to crush, to humble.

TRASHY, trāsh', *s.* Worthless, vile, useless.

To **TRAVAIL**, trāv'l, *v. n.* 208. To labour, to toil; to be in labour, to suffer the pains of childbirth.

To **TRAVAIL**, trāv'l, *v. a.* 208. To harass, to tire.

TRAVAIL, trāv'l, *s.* Labour, toil, fatigue; labour in childbirth.

To **TRAVEL**, trāv'l, *v. n.* 99. To make journeys; to pass, to go, to move; to make journeys of curiosity; to labour.

To **TRAVEL**, trāv'l, *v. a.* To pass, to journey over; to force to journey.

TRAVEL, trāv'l, *s.* Journey, act of passing from place to place; journey of curiosity or instruction; labour, toil; labour in childbirth.

—Travels, account of occurrences and observations of a journey.

TRAVELLER, trāv'l-ōr, *s.* 406. One who goes a journey, a wayfarer; one who visits foreign countries.

TRAVELTAINTED, trāv'l-tānt-ēd, *a.* Harassed, fatigued with travel.

TRAVERSE, trā-vēr'sē, *ad.* Crosswise, athwart.

In the folio edition of Johnson the word *Transverse*, when an adverb or a preposition, is accented on the last syllable as I have marked it; but in the quarto it is every where accented on the first. Mr.

TREASURER, fat 78, fat 77, fat 88, fat 81—mē 93, mē 95—plate 105, pln 107—mē 102, mē 103,

Sheridan accents only the preposition on the last. Dr. Ash says the verb was formerly accented on the last; and Buchanan has given it so accented: all the rest of our orthoepists accent the word every where on the first; but the distinction in which I have followed Dr. Johnson's folio, I must think the most accurate.

TRAVERSE, trā-vērse', *prep.* Through, crosswise.

TRAVERSE, trāv'ērse, *a.* Lying across, lying athwart.

TRAVERSE, trāv'ērse, *s.* Any thing laid or built cross.

To **TRAVERSE**, trāv'ērse, *v. a.* To cross, to lay athwart; to cross by way of opposition, to thwart with obstacles; to oppose so as to annul; to wander over, to cross; to survey, to examine thoroughly.

To **TRAVERSE**, trāv'ērse, *v. n.* To use a posture of opposition in fencing.

TRAVESTY, trāv'ēs-tē, *a.* Dressed so as to be made ridiculous.

TRAUMATIC, trāw-māt'ik, *a.* 509. Vulnerary.

TRAY, trā, *s.* 220. A shallow trough in which meat is carried.

TRAYTRIP, trā'trip, *s.* A kind of play.

TREACHEROUS, trētsh'ēr-ūs, *a.* 234. Faithless, perfidious, guilty of betraying.

TREACHEROUSLY, trētsh'ēr-ūs-lē, *ad.* Faithlessly, perfidiously, by treason, by stratagem.

TREACHEROUSNESS, trētsh'ēr-ūs-nēs, *s.* 314. The quality of being treacherous.

TREACHERY, trētsh'ēr-ē, *s.* 555. Perfidy, breach of faith.

TREACLE, trē'kl, *s.* 227, 405. A medicine made up of many ingredients; molasses, the spume of sugar.

To **TREAD**, trēd, *v. n.; pret.* Trod; *part. past.* Trodden. 234. To set the foot; to trample, to set the feet in scorn or malice; to walk with form or state; to couple as birds.

To **TREAD**, trēd, *v. a.* To walk on, to feel under the foot; to press under the foot; to beat, to track; to walk on in a formal or stately manner; to crush under foot, to trample in contempt or hatred; to put in action by the feet; to love as the male bird the female.

TREAD, trēd, *s.* 234. Footing, step with the foot; way, track, path; the cock's part in the egg.

TREADER, trēd'ūr, *s.* He who treads.

TREADLE, trēd'dl, *s.* 405. A part of an engine on which the feet act to put it in motion; the sperm of the ouck.

TREASON, trēz'n, *s.* 103, 227, 170. An offence committed against the person of majesty, or against the dignity of the commonwealth.

TREASONABLE, trēz'n-ā-bl, *ja.* Having

TREASONOUS, trēz'n-ōs, *ja.* the nature or guilt of treason.

TREASURE, trēzh'ūre, *s.* 452. Wealth hoarded, riches accumulated.

To **TREASURE**, trēzh'ūre, *v. a.* To hoard, to reposit, to lay up.

TREASUREHOUSE, trēzh'ūre-hōūs, *s.* Place where hoarded riches are kept.

TREASURER, trēzh'ū-rūr, *s.* One who has care of money, one who has charge of treasure.

TREASURERSHIP, trēzh'ū-rūr-ship, *s.* Office or dignity of treasurer.

TREASURY, trēzh'ū-rē, *s.* A place in which riches are accumulated.

To **TREAT**, trēt, *v. a.* 227. To negotiate, to settle; to discourse on; to use in any manner, good or bad; to handle, to manage, to carry on; to entertain.

To **TREAT**, trēt, *v. n.* To discourse, to make discussions; to practise negotiations; to come to terms of accommodation; to make gratuitous entertainments.

TREAT, trēt, *s.* An entertainment given; something given at an entertainment.

TREATABLE, trēt'ā-bl, *a.* 405. Moderate, not violent.

TREATISE, trēt'iz, *s.* 140, 227. Discourse, written tractate.

TREATMENT, trēt'mēnt, *s.* Usage, manner of using, good or bad.

TREATY, trēt'ē, *s.* 227. Negotiation, act of treating; a compact of accommodation relating to publick affairs; foretreaty, supplication, petition. In this last sense not in use.

TREBLE, trēb'bl, *a.* 405. Threesold, triple; sharp of sound.—See *Cadle*.

To **TREBLE**, trēb'bl, *v. a.* To multiply by three, to make thrice as much.

To **TREBLE**, trēb'bl, *v. n.* To become threesold.

TREBLE, trēb'bl, *s.* A sharp sound; the upper part in musick.

TREBLENES, trēb'bl-nēs, *s.* The state of being treble.

TREBLY, trēb'blē, *ad.* Thrice told, in three-fold number or quantity.

TREE, trē, *s.* A large vegetable rising with one woody stem to a considerable height, any thing branched out.

TREFOIL, trēfōil, *s.* A plant.

TRELLIS, trē'līs, *s.* Is a structure of iron, wood, or osier, the parts crossing each other like a lattice.

To **TREMBLE**, trēm'bl, *v. n.* 405. To shake as with fear or cold, to shiver, to quake, to shudder; to quiver, to totter; to quaver, to shake as a sound.

TREMBLINGLY, trēm'blīng-lē, *ad.* So as to shake or quiver.

TREMENDOUS, trē-mēnd'ūs, *a.* Dreadful, horrible, astonishingly terrible.—See *Stupendous*

TREMOUR, trē'mūr, *s.* 314. The state of trembling; quivering or vibratory motion. Now generally written *Tremor*.

TREMULOUS, trēm'ūl-ūs, *s.* 314. Trembling, fearful; quivering, vibratory.

TREMULOUSNESS, trēm'ūl-ūs-nēs, *s.* The state of quivering.

To **TRENCH**, trēnsh, *v. a.* To cut; to cut or dig into pits or ditches.

TRENCH, trēnsh, *s.* A pit or ditch; earth thrown up to defend soldiers in their approach to a town, or to guard a camp.

TRENCHANT, trēn'shānt, *a.* Cutting, sharp.

TRENCHER, trēn'shūr, *s.* 98. A piece of wood on which meat is cut at table; the table; food, pleasures of the table.

TRENCHERFLY, trēn'shūr-fil, *s.* One that haunts tables, a parasite.

TRENCHERMAN, trēn'shūr-mān, *s.* 88. A feeder, an eater.

TRENCHERMATE, trēn'shūr-mātē, *s.* A table companion, a parasite.

To **TREND**, trēnd, *v. n.* To tend, to lie in any particular direction. Not in use.

TRENDLE, trēn'l, *s.* 405. Any thing turned round.

môr 107, nôt 108—tôbe 171, côb 172, bâl 173—bl 209—phâl 318—shîf 66, thû 469,

TREPAN, tré-pán, *s.* An instrument by which chirurgeons cut out round pieces of the skull ; a snare, a stratagem.

To **TREPAN**, tré-pán, *v. a.* To perforate with the trepan ; to catch, to insure.

TREPIDATION, tré-pid'ashún, *s.* The state of trembling ; state of terror.

To **TRESPASS**, tréspás, *v. n.* To transgress, to offend ; to enter unlawfully on another's ground.

TRESPASS, tréspás, *s.* Transgression, offence ; unlawful entrance on another's ground.

TRESPASSER, tréspás-sér, *s.* An offender, a transgressor ; one who enters unlawfully on another's ground.

TRESSED, trésséd, *a.* 104, 366. Knotted or curled.

TRESSES, tréssés, *s.* 99. Without a singular. A knot or curl of hair.

TRESTLE, trésl, *s.* 472. The frame of a table ; a moveable form by which any thing is supported.

TRET, trét, *s.* An allowance made by merchants to retailers, which is four pounds in every hundred weight, and four pounds for waste or refuse of a commodity.

TREVET, trévit, *s.* 99. Any thing that stands on three legs.

TREY, tra, *s.* A three at cards.

TRIABLE, tri'abl, *a.* 405. Possible to be experimented, capable of trial ; such as may be judicially examined.

TRIAD, tri'ad, *s.* 88. Three united.

TRIAL, tri'al, *s.* 88. Test, examination ; experience, act of examining by experience ; experiment, experimental knowledge ; judicial examination ; temptation, test of virtue ; state of being tried.

TRIALOGUE, tri'á-lög, *s.* 519. A colloquy of three persons.

TRIANGLE, triáng-gl, *s.* 405. A figure of three angles.

TRIANGULAR, triáng'gh-lár, *a.* Having three angles.

TRIBE, trib'e. A distinct body of the people as divided by family or fortune, or any other characteristic ; it is often used in contempt.

TRIBULATION, tribù-lá-shún, *s.* Persecution, distress, vexation, disturbance of life.

TRIBUNAL, tribù-nál, *s.* 119. The seat of a judge ; court of justice.

TRIBUNE, tribù-né, *s.* An officer of Rome chosen by the people ; the commander of a Roman legion.

TRIBUNITIAL, tribù-nish'ál, *s.* Suit-

TRIBUNITIOUS, tribù-nish'ús, *s.* ing a tribune, relating to a tribune.

TRIBUTARY, tribù-tá-ré, *a.* Paying tribute as an acknowledgment of submission to a master ; subject, subordinate ; paid in tribute.

TRIBUTARY, tribù-tá-ré, *s.* One who pays a stated sum in acknowledgment of subjection.

TRIBUTE, tribù-té, *s.* Payment made in acknowledgment of subjection.

TRICE, trise, *s.* A short time, an instant, a stroke.

TRICHOTOMY, tri-kót'ó-mé, *s.* 518, 519, 553. Division into three parts.

TRICK, trík, *s.* A sly fraud ; a dexterous artifice ; a vicious practice ; a juggle, an antic, any thing done to cheat jocosely ; an unexpected effect ; a practice, a manner, a habit ; a number of cards laid regularly up in play.

To **TRICK**, trík, *v. a.* To cheat, to impose on, to defraud ; to dress, to decorate, to adorn ; to perform by slight of hand, or with a light touch.

To **TRICK**, trík, *v. n.* To live by fraud.

TRICKER, trík'ér, *a.* 98. The catch which being pulled disengages the cock of the gun, that it may give fire.

TRICKING, trík'ing, *s.* 410. Dress, ornament.

TRICKISH, trík'ish, *a.* Knavishly artful, fraudulently cunning, mischievously subtle.

To **TRICKLE**, trík'kl, *v. n.* 405. To fall in drops, to rill in a slender stream.

TRICKSY, trík'sé, *a.* 438. Pretty. Obsolete.

TRICORPORAL, tri-kòr'pó-rál, *a.* 110. Having three bodies.

TRIDENT, tríd'ent, *s.* 503. A three-pronged sceptre of Neptune.

TRIDENT, tríd'ent, *a.* 544. Having three teeth.

TRIDUAN, trídjú-án, *a.* 293, 376. Lasting three days ; happening every third day.

TRIENNIAL, tri-én'yál, *a.* 118, 119. Lasting three years ; happening every third year.

TRIER, tríér, *s.* 98. One who tries experimentally ; one who examines judicially ; test, one who brings to the test.

To **TRIFALLOW**, trífál-ló, *v. a.* To plough land the third time before sowing.

TRIFID, tríf'd, *a.* 119. Cut or divided into three parts.

TRIFESTALY, trí-fís'tshú-lá-ré, *a.* Having three pipes.

To **TRIFLE**, trífl, *v. n.* 405. To act or talk without weight or dignity, to act with levity, to mock, to play the fool ; to indulge light amusement ; to be of no importance.

To **TRIFLE**, trífl, *v. a.* To make of no importance.

TRIFLE, trífl, *s.* 405. A thing of no moment.

TRIPLER, trípl'er, *s.* One who acts with levity, one who talks with folly.

TRILING, trífl-ing, *a.* 410. Wanting worth, unimportant, wanting weight.

TRIFLINGLY, trífl-ing-lé, *ad.* Without weight, without dignity, without importance.

TRIFORM, tri'fórm, *a.* Having a triple shape.

TRIGGER, trig'gür, *s.* 98. A catch to hold the wheel on steep ground ; the catch that being pulled looses the cock of the gun.

TRIGINTALS, tri-jín'tálz, *s.* 119. A number of masses to the tale of thirty.

TRIGLYPH, tri'glif, *s.* 119. A member of the frize of the Dorick order set directly over every pillar, and in certain spaces in the intercolumniations.

TRIGON, tri'gón, *s.* A triangle.

TRIGONAL, trig'ónál, *a.* Triangular, having three corners.

I have made the first syllable of this word short, as I am convinced it is agreeable to the genius of English pronunciation to shorten every antepenultimate vowel except *u*, when not followed by a diphthong. 353. This is evident in *tripartite*, *triplicate*, and a thousand other words, notwithstanding the specific meaning of the first syllable, which, in words of two syllables when the accent is on the first, and in polysyllables when the accent is on the second, ought, according to analogy, to have the *i* long. See Principles, Nos. 530, 535.

TRIGONOMETRY, trig'ón-ô-mé-tré, *s.* The art of measuring triangles.

TRIGONOMETRICAL, trig'ón-ô-mé-tré-kál, *a.* Pertaining to trigonometry.

TRI 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mē* 98, *met* 95—*pine* 105, *pin* 107—*no* 102, *move* 104,

TRILATERAL, *tri-lāt'ér-äl*, *a.* 119. Having three sides.

TRILL, *trill*, *s.* Quaver, tremulousness of musick.

To **THRILL**, *trill*, *c. a.* To utter quavering.

To **TRILL**, *trill*, *v. n.* To trickle, to fall in drops or slender streams; to play in tremulous vibrations of sound.

TRILLION, *tri'l'yūn*, *s.* 113. A million of millions of millions.

TRILUMINAR, *tri-lū'mīn-är*, *{a.}* 119. **TRILUMINOUS**, *tri-lū'mīn-üs*, *{Having* three lights.

TRIM, *trim*, *a.* Nice, snug, dressed up.

To **TRIM**, *trim*, *c. a.* To fit out; to dress, to decorate; to shave, to clip; to make neat, to adjust; to balance a vessel; it has often Up emphatical.

To **TRIM**, *trim*, *v. n.* To balance, to fluctuate between two parties.

TRIM, *trim*, *s.* Dress, gear, ornaments.

TRIMETER, *trim'é-tér*, *a.* Consisting of three measures.—*Mason*.—See *Trigonal*.

TRIMLY, *trim'lē*, *ad.* Nicely, neatly.

TRIMMER, *trim'mür*, *s.* 98. One who changes sides to balance parties, a turncoat; a piece of wood inserted.

TRIMMING, *trim'mīng*, *s.* 410. Ornamental appendages to a coat or gown.

TRINAL, *tri'nāl*, *a.* 88. Threesold.

TRINE, *trine*, *a.* An aspect of planets placed in three angles of a trigon, in which they are supposed by astrologers to be eminently benign.

To **TRINE**, *trine*, *v. a.* To put in a trine aspect.

TRINITARIAN, *tri-nī-tā'rē-än*, *s.* One who believes in the doctrine of the Trinity.

TRINITY, *tri'nī-tē*, *s.* The incomprehensible union of the three persons in the Godhead.

TRINKET, *tring'kit*, *s.* 99. Toys, ornaments of dress; things of no great value, tackle, tools.

To **TRIP**, *trip*, *v. a.* To supplant, to throw by striking the feet from the ground by a sudden motion; to catch, to detect.

To **TRIP**, *trip*, *v. n.* To fall by losing the hold of the feet; to fail, to err, to be deficient; to stumble, to titubate; to run lightly; to take a short voyage.

TRIP, *trip*, *s.* A stroke or catch by which the wrestler supplants his antagonist; a stumble by which the foothold is lost; a failure, a mistake; a short voyage or journey.

TRIPARTITE, *tri-pär'tītē*, *a.* 155. Divided into three parts, having three correspondent copies.—See *Trigonal* and *Bipartite*.

TRIPE, *tripe*, *s.* The intestines, the guts; it is used in ludicrous language for the human belly.

TRIPEDAL, *tri-pē'däl*, *a.* Having three feet.—See *Trigonal*.

TRIPETALOUS, *tri-pēt'ā-lōs*, *a.* 119. Having a flower consisting of three leaves.

TRIPHTHON, *tri-phthōng*, *s.* 413. A coalition of three vowels to form one sound.—See *Ophthalmick* and *Tragedian*.

TRIPLE, *trip'pl*, *a.* 405. Threesold, consisting of three conjoined; treble, three times repeated.—See *Code*.

To **TRIPLE**, *trip'pl*, *v. a.* To treble, to make thrice as much, or as many to make threefold

TRIPLET, *trip'lít*, *s.* 99. Three of a kind; three verses rhyming together.

TRIPPLICATE, *trip'lé-kātē*, *a.* Made thrice as much.

TRIPRICATION, *trip-lē-kā'shün*, *s.* The act of trebling or adding three together.

TRIPPLICITY, *tri-plis'ē-tē*, *s.* Trebleness, state of being threefold.

TRIPMADAM, *trip'mād-äm*, *s.* An herb.

TRIPOD, *tri-pōd*, or *trip'ōd*, *s.* 544. A seat with three feet, such as that from which the priestess of Apollo delivered oracles.

The first mode of pronouncing this word is that which is adopted by Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Bailey, Buchanan, and Perry; and the second, by Dr. Ash, Mr. Narce, Mr. Scott, Entick, and Fry. I do not hesitate to pronounce the former the most agreeable to English analogy; not only because the prefixes, *bi* and *tri*, when no other law forbids, ought to be made as distinct as possible, but because all words of two syllables with the accent on the first, and having one consonant between two vowels, ought, if custom does not absolutely forbid, to have the vowel in the first syllable long. This is the genuine English analogy; the mode in which we pronounce all Latin words of this form, let the quantity be what it will, 544; and the mode in which we should have pronounced all English words of this form, if an affection of Latinity had not often prevented us. For the same reason, therefore, that we pronounced *biped*, *trigon*, and *tridimensional*, with the *i* long, we ought to adopt the first pronunciation of the word in question, and not the second.—See *Drama*.

TRIPOLY, *tri-pōlē-s*, *s.* A sharp cutting sand.

TRIPOS, *tri-pōs*, *s.*—See *Tripod*. A tripod.

TRIPPER, *tri-pōr*, *s.* 98. One who trips.

TRIPPING, *trip'ping*, *a.* 410. Quick, nimble.

TRIPPING, *trip'ping*, *s.* Light dance.

TRIPTOTE, *trip'tōtē*, *s.* Triptote is a noun used but in three cases.

TRIPPINGLY, *trip'ping-le*, *ad.* With agility, with swift motion.

TRIRÈME, *tri'rēmē*, *s.* A galley with three benches of oars on a side.

TRISECTION, *tri-sēk'shün*, *s.* Division into three equal parts.

TRISTFUL, *trist'fūl*, *a.* Sad, melancholy, gloomy. Not in use.

TRISULC, *tri'sūlk*, *s.*—See *Tripod*. A thing of three points.

TRISYLLABICAL, *tri-sil'lāb'ik-kāl*, *a.* 535. Consisting of three syllables.

TRISYLLABLE, *tri-sil'lā-bl*, *a.* 535. A word consisting of three syllables.

TRITE, *trite*, *a.* Worn out, stale, common, not new.

TRITENESS, *trite'nēs*, *s.* Staledness, commonness.

TRITURATION, *tri-tshü-lä'shün*, *s.* Reduction of any substance to powder upon a stone with a muller, as colours are ground.

TRIVET, *triv'it*, *s.* 99. Any thing supported by three feet.

TRIVIAL, *triv'yāl*, *a.* 113. Vile, worthless, vulgar; light, trifling, unimportant, inconsiderable.

TRIVIALLY, *triv'yāl-ē*, *ad.* Commonly, vulgarly; lightly, inconsiderably.

TRIVIAENESS, *triv'yāl-nēs*, *s.* Commonness, vulgarity; lightness, unimportance.

TRIUMPH, *tri'ümf*, *s.* 116. Pomp with which a victory is publicly celebrated; state of being victorious; victory, conquest; joy for success; a conquering card now called *trump*

ör 167, nöt 168—tåbe 171, wåb 172, båll 173—öil 299—påänd 313—thin 466, twis 468.

To TRIUMPH, trī'ümf, v. n. To celebrate a victory with pomp, to rejoice for victory; to obtain victory; to insult upon an advantage gained.

This verb, says Mr. Nares, was, even till Dryden's time, pronounced with the accent either on the first or last syllable. Accenting the last, was according to the general rule.—See Principles, No. 503, n. But it is now, as Mr. Nares observes, invariably accented on the first, notwithstanding the analogy I have remarked, and the general propensity to give a dissyllabic noun and verb a different accentuation. 492.

TRIUMPHAL, tri'ümf'äl, a. 88. Used in celebrating victory.

TRIUMPHANT, tri'ümf'änt, a. Celebrating a victory; rejoicing as for victory; victorious, graced with conquest.

TRIUMPHANTLY, tri'ümf'änt-lé, ad. In a triumphant manner in token of victory, joyfully as for victory; victoriously, with success; with insolent exultation.

TRIUMPHER, tri'ümf'-fér, s. 98. One who triumphs.

TRIUMVIRATE, tri'üm've-rät, } s. A coalition or concurrence of three men.

TRIUNE, tri'üne', a. At once three and one.

TROCAR, trö'kär, s. A surgical instrument used in tapping for a dropsey.

TROCHAICAL, trö kā'e-käl, a. 353. Consisting of trochees.

TROCHEE, trö'ké, s. 353. A foot used in Latin poetry, consisting of a long and short syllable.

TRODE, tröd. The pret. of Tread.

TROD, tröd, } Part pass of Tread.

TRODDEN, tröd'd'n, } Part pass of Tread.

TROGLODYTE, tröglö-dlë, s. 155. One who inhabits caves of the earth.

To TROLL, tröll, v. a. 406. To move circularly, to drive about.

To TROLL, tröll, v. n. 318. To roll, to run round; to fish for a pike with a rod which has a pulley towards the bottom.

TROLLOP, trö'löp, s. 166. A slatternly loose woman.

TROOP, trööp, s. 306. A company, a number of people collected together; a body of soldiers; a small body of cavalry.

To TROOP, trööp, v. n. To march in a body; to march in haste; to march in a company.

TROOPER, trööp'ür, s. 98. A horse soldier.

TROPE, tröpe, s. A change of a word from its original signification.

TROPHIED, tröf'íd, a. 283. Adorned with trophies.

TROPHY, tröf'sé, s. 413. Something taken from an enemy, and shown or treasured up in proof of victory.

TROPICAL, tröp'ë-käl, a. 509. Rhetorically changed from the original meaning; placed near the tropick, belonging to the tropick.

TROPICK, tröp'ik, s. 544. The line at which the sun turns back, of which the north has the tropick of Cancer, and the south the tropick of Capricorn.

TROSSERS, trös'sörs, s. Breeches, hose. Not in use.—See Trouser.

To TROT, tröt, v. n. To move with a high

jolting pace; to walk fast, in a ludicrous or contemptuous sense.

TROT, tröt, s. The jolting high pace of a horse; an old woman.

TROTH, tröth, s. Truth, faith, fidelity.

TROTHLESS, tröth'lës, a. Fuitless, treacherous.

TROTHPLIGHT, tröth'plite, a. Betrothed, affianced.

TROUBADOUR, tröð'bå-dôr, s. A general appellation for any of the early poets of Provence, in France.—Mason.

To TROUBLE, trüb'bl, v. a. 314. To disturb, to perplex; to afflict, to grieve; to distress, to make uneasy; to busy, to engage overmuch; to give occasion of labour to; to tease, to vex; to disorder, to put into agitation or commotion; to mind with anxiety; to sue for a debt.

TROUBLE, trüb'bl, s. 405. Disturbance, perplexity; affliction, calamity; molestation obstruction, inconvenience; uneasiness, vexation.

TROUBLER, trüb'bl-ür, s. 98. Disturber, confounder.

TROUBLESOME, trüb'bl-süm, a. Full of molestation, vexatious, uneasy, afflictive: burdensome, tiresome, wearisome; full of teasing business; slightly harassing; unseasonably engaging, improperly importuning; importunate, teasing.

TROUBLESOMELY, trüb'bl-süm-lé, ad. Vexatiously, wearisomely, unseasonably, importunately.

TROUBLESOMENESS, trüb'bl-süm-nës, s. Vexatiousness, uneasiness; importunity, unseasonableness.

TROUBLOUS, trüb'bl-üs, a. 311. Tumultuous, confused, disordered, put into commotion.

TROVER, tröv'är, s. 98. In the common law, is an action which a man hath against one that, having found any of his goods, refuseth to deliver them.

TROUGII, tröf, s. 321, 391. Any thing hollowed and open longitudinally on the upper side.

To TROUL, tröle, v. n. 318. To move volubly; to utter volubly.

To TROUNCE, tröñse, v. n. 318. To punish by an indictment or information.

TROUSE, tröuze, 313. } s. Breeches, hose.

TROUSERS, tröö'sörs, } s. Breeches, hose. TROUT, tröüt, s. 313. Delicate spotted fish inhabiting brooks and quick streams, a familiar phrase for an honest, or, perhaps, for a silly fellow.

To TROW, trö, v. n. 324. To think, to imagine, to conceive.

TROW, trö, interj. An exclamation of inquiry. Obsolete.

TROWEL, tröü'l, s. 99, 322. A tool to take up the mortar with, and spread it on the bricks.

TROY WEIGHT, tröé'wéte, } s. A kind of TROY, tröe, 329. weight by which gold and bread are weighed.

TRUANT, tröö'änt, s. 330. An idler, one who wanders idly about, neglecting his duty or employment.—To play the Truant is, in schools, to stay from school without leave.

F 559. FATE 73, STAR 77, FALL 88, MARCH 93, MARCH 95—PLATE 105, PLATE 107—NOVEMBER 108, NOVEMBER 109,

- TRUANT**, trôd'ânt, *a.* 88. Idle, wandering from business, lazy, loitering.
To TRUANT, trôd'ânt, *v. n.* To idle at a distance from duty, to loiter, to be lazy.
TRUANTSHIP, trôd'ânt-ship, *s.* Idleness, negligence, neglect of duty or business.
TRUCE, trôsé, *s.* 339. A temporary peace, a cessation of hostilities; cessation, intermission, short quiet.
TRUCIDATION, trôd-sé-dâshûn, *s.* The act of killing.
To TRUCK, trûk, *v. n.* To traffick by exchange.
To TRUCK, trûk, *v. a.* To give in exchange, to exchange.
TRUCK, trûk, *s.* Exchange, traffick by exchange; wooden wheels for carriage of cannon.
TRUCKLEBED, trûk'kl-bêd, *s.* A bed that runs on wheels under a higher bed.
To TRUCKLE, trûk'kl, *v. n.* 405. To be in a state of subjection or inferiority.
TRUCULENCE, trôd'kù-léns, *s.* Savage-ness of manners; terribleness of aspect.
TRUCULENT, trôd'kù-lént, *a.* Savage, barbarous; terrible of aspect; destructive, cruel.—See *Muculent*.
To TRUDGE, trûdj, *v. n.* To travel laboriously; to jog on, to march heavily on.
TRUE, trôd, *a.* 339. Not false, agreeing with fact; agreeing with our own thoughts; pure from the crime of falsehood, veracious; genuine, not counterfeit; faithful, not perfidious, steady; honest, not fraudulent; exact, truly conformable to a rule; rightful.
TRUEBORN, trôd'bôrn, *a.* Having a right by birth.
TRUEBRED, trôd'bred, *a.* Of a right breed.
TRUEHEARTED, trôd-hârt'ed, *a.* Honest, faithful.
TRUELOVE, trôd'lûv, *s.* An herb, called *Herba Paris*.
TRUELOVERSKNOT, trôd-lâv-ârz-nôt, *s.* Lines drawn through each other with many involutions, considered as the emblem of interwoven affection.
TRUENESS, trôd'nés, *s.* Sincerity, faithfulness.
TRUEPENNY, trôd'pén-né, *s.* A familiar phrase for an honest fellow.
TRUFFLE, trôd'fl, *s.* [truffe.] French. A kind of subterraneous mushroom.

F This word ought either to have the *u* short, or be written with only one *f*. The latter of these alterations is, perhaps, the most practicable, as we seem inclined rather to part with hundred letters than give up the smallest tendency to a foreign pronunciation.

TRUISM, trôd'izm, *s.* An identical proposition; a self-evident, but unimportant, truth.

TRULL, trûll, *s.* A low whore, a vagrant strumpet.

TRULY, trôd'lé, *ad.* According to truth, not falsely, faithfully; really, without fallacy; exactly, justly; indeed.

TRUMP, trômp, *s.* A trumpet, an instrument of warlike musick; a winning card, a card that has particular privileges in a game.—To put to or upon the Trumps, to put to the last experiment.

To TRUMP, trômp, *v. a.* To win with a trump card.—To *Trump* up, to devise, to forge.

TRUMPERY, trômp'ér-é, *s.* 555. Something fallaciously splendid; falsehood, empty talk; something of no value, trifles.

TRUMPET, trômp'it, *s.* 99. An instrument of martial musick sounded by the breath; in military style, a trumpeter; one who celebrates, one who praises.

To TRUMPET, trômp'it, *v. a.* To publish by sound of trumpet, to proclaim.

TRUMPETER, trômp'it-âr, *s.* 98. One who sounds a trumpet; one who proclaims, publishes, or denounces; a fish.

TRUMPET-TONGUED, trômp'it-tóng'd, *a.* 339. Having tongues vociferous as a trumpet.

To TRUNCATE, trûng'kât, *v. a.* 91, 408 To maim, to lop, to cut short.

TRUNCATION, trûn-kâshûn, *s.* 408. The act of lopping or maiming.

TRUNCHEON, trûn'shûn, *s.* 295. A short staff, club, a cudgel; a staff of command.

TRUNCHEONEER, trûn-shûn-éer', *s.* One armed with a truncheon.

To TRUNDLE, trûn'dl, *v. n.* 405. To roll, to bowl along.

TRUNDLE-TAIL, trûn'dl-tâl, *s.* Round tail.

TRUNK, trûngk, *s.* 408. The body of a tree; the body without the limbs of an animal; the main body of any thing; a chest for clothes, a small chest commonly lined with paper; the proboscis of an elephant or other animal; a long tube.

TRUNK-HOSE, trûngk'hôz, *s.* Large breeches formerly worn.

TRUNNIONS, trûn'yûnz, *s.* 113. The knobs or bunchings of a gun that bear it on the cheeks of a carriage.

TRUSION, trôd'zhûn, *s.* 451. The act of thrusting or pushing.

TRUSS, trâs, *s.* A bandage by which ruptures are restrained from lapsing; bundle, any thing thrust close together.

To TRUSS, trâs, *v. a.* To pack up close together.

TRUST, trûst, *s.* Confidence, reliance on another; charge received in confidence; confident opinion of any event; credit given without examination; something committed to one's faith; deposit, something committed to charge, of which an account must be given; fidelity, supposed honesty; state of him to whom something is intrusted.

To TRUST, trûst, *v. a.* To place confidence in, to confide in; to believe, to credit; to admit in confidence to the power over any thing; to commit with confidence; to venture confidently; to sell upon credit.

To TRUST, trûst, *v. a.* To be confident of something future; to have confidence, to rely, to depend without doubt; to be credulous, to be won to confidence; to expect.

TRUSTEE, trûs-tî', *s.* One intrusted with any thing; one to whom something is committed for the use and behoof of another.

TRUSTER, trûst'âr, *s.* One who trusts.

TRUSTINESS, trûst'-nés, *s.* Honesty, fidelity, faithfulness.

TRUSTLESS, trûst'les, *a.* Unfaithful, unconstant, not to be trusted.

TRUSTY, trûst'y, *a.* Honest, faithful, true, fit to be trusted; strong, stout, such as will not fail.

TUM

nōr 167, nōt 163—thīe 171, tūb 172, būl 173—blī 299—pōhd 313—slīm 406, thīk 460.

TUN

- TRUTH**, trūth, s. 839, 467. The contrary to falsehood, conformity of notions to things; conformity of words to thoughts; purity from falsehood; fidelity, constancy; exactness, conformity to rule; reality.—Of a Truth, or In Truth, in reality.
- TRUINATION**, trōd-tē-nāshun, s. The act of weighing, examination by the scale.
- To TRY, trī, v. a. 39. To examine, to make experiment of; to experience, to essay, to have knowledge or experience of; to examine as a judge; to bring before a judicial tribunal; to bring to a decision, with Out emphatic; to act as on a test; to bring as to a test; to essay, to attempt; to purify, to refine.
- To TRY, trī, v. n. To endeavour, to attempt.
- TUB**, tūb, s. A large open vessel of wood; a state of salvation.
- TUBE**, tūbe, s. A pipe, a siphon, a long body.
- TUBERCLE**, tūbér-kl, s. 405. A small swelling or excrescence on the body, a pimple.
- TUBEROSE**, tūbérōz, s. A flower.
- TUBEROUS**, tūbér-ūs, s. 314. Having prominent knots or excrescences.
- TUBULAR**, tūbū-lär, a. Resembling a pipe or trunk, consisting of a pipe, long and hollow, fistulas.
- TUBULE**, tūbūl, s. 503. A small pipe or fistular body.
- TUBULATED**, tūbh-lā-tēd, { a. Fistulas, TUBULOUS, tūbh-lūs, 314. } longitudinally hollow.
- TUCK**, tūk, s. A long narrow sword; a kind of net.
- To TUCK, tūk, v. a. To crush together, to hinder from spreading; to enclose by tucking clothes round.
- TUCKER**, tūk'ur, s. 98. A small piece of linen that shades the breasts of women.
- TUESDAY**, tūs'dé, s. 223, 385. The third day of the week.
- TUFT**, tūft, s. A number of threads or ribands, flowery leaves, or any small bodies joined together; a cluster, a clump.
- To TUFT, tūft, v. a. To adorn with a tuft.
- TUFTED**, tūftēd, a. Growing in tufts or clusters.
- TUFTY**, tūf'ty, a. Adorned with tufts.
- To TUG, tōg, v. a. To pull with strength long continued in the utmost exertion; to pull, to pluck.
- To TUG, v. n. To pull, to draw; to labour, to contend, to struggle.
- TUG**, tōg, s. A pull performed with the utmost effort.
- TUGGER**, tōg'gür, s. 89. One that tugs or pulls hard.
- TUITION**, tū-ish'ün, s. 462. Guardianship, superintendence.
- TULIP**, tūlip, s. A flower.
- TULIPTREE**, tūlip-trē, s. A tree.
- To TUMBLE, tūmbl, v. n. 405. To fall, to come suddenly to the ground; to fall in great quantities tumultuously; to roll about; to play tricks by various vibrations of the body.
- To TUMBLE, tūmbl, v. a. To turn over,
- to throw about by way of examination; to throw by chance or violence; to throw down.
- TUMBLE**, tūmbl, s. 405. A fall.
- TUMBLER**, tūmbl-ér, s. 98. One who shows postures or feats of activity.
- TUMBREL**, tūmbr'l, s. 99. A dungoart.
- TUMEFACTION**, tū-mē-fāk'shün, s. Swelling.
- To TUMIFY, tūmē-fī, v. a. 462. To swell, to make to swell.
- TUMID**, tūmld, a. 462. Swelling, puffed up; protuberant, raised above the level; pompous, boastful, puffy, falsely sublime.
- TUMOUR**, tūmör, s. 314, 402. A morbid swelling; affected pomp, false magnificence, puffy grandeur.
- TUMUROUS**, tūmür-ūs, a. 462. Swelling, protuberant; fastuous, vainly pompous, falsely magnificent.
- To TUMULATE, tūmū-lātē, v. n. 462. To swell.
- TUMULOSE**, tū-mūl-lōse', a. 462. Full of hills.—See Appendix.
- TUMULT**, tūmūlt, s. 462. A promiscuous commotion in a multitude; a multitude put into wild commotion; a stir, an irregular violence, a wild commotion.
- TUMULTUARILY**, tū-mūl'tshū-ä-rē-lē, ad. 462. In a tumultuary manner.
- TUMULTUARINESS**, tū-mūl'tshū-ä-rē-nēs, s. 462. Turbulence, inclination or disposition to tumults or commotions.
- TUMULTUARY**, tū-mūl'tshū-ä-rē, a. Disorderly, promiscuous, confused; restless, put into irregular commotion.
- TUMULTUOUS**, tū-mūl'tshū-ä-üs, a. Put into violent commotion, irregularly and confusedly agitated; violently carried on by disorderly multitudes; turbulent, violent; full of tumults.
- TUMULTUOUSLY**, tū-mūl'tshū-ä-s-lē, ad. By act of the multitude, with confusion and violence.
- TUN**, tūn, s. A large cask; two pipes, the measure of four hogheads; any large quantity proverbially; a drunkard, in burlesque; the weight of two thousand pounds; a cubick space in a ship, supposed to contain a tun.
- To TUN, tūn, v. a. To put into casks, to barrel.
- TUNABLE**, tūn'ab-bl, a. 405, 463. Harmonious, musical.
- TUNABLENESS**, tūn'ab-bl-nēs, s. Harmony, melodiousness.
- TUNABLY**, tūn'ab-blē, ad. Harmoniously, melodiously.
- TUNE**, tūn, s. 462. Tune is a diversity of notes put together; sound, note; harmony, order, concert of parts, state of giving the true sounds, as, the fiddle is in Tune; proper state for use or application, right disposition, fit temper, proper humour; state of any thing with respect to order.
- To TUNE, tūn, v. a. 462. To put into such a state as that the proper sound may be produced; to sing harmoniously.
- To TUNE, tūn, v. n. To form one sound to another; to utter with the voice inarticulate harmony.
- TUNEFUL**, tūne'fūl, a. Musical, harmonious.

T 559. *Fâte 73, far 77, fall 83, fât 81—mâ 93, mêt 95—pîne 105, pîn 107—nô 162, môve 164,*

TUNLESS, *tûnléßs*, *a.* 462. Unharmonious, unmusical.

TUNER, *tûn'ér*, *s.* 98. One who tunes.

TUNICK, *tûnick*, *s.*—See *Drama*. Part of the Roman dress; covering, integument, tunicle.

TUNICLE, *tû'nîkl*, *s.* 405. Cover, integument.

TUNNAGE, *tûn'nâj*, *s.* 90. Content of a vessel measured by the tun; tax laid on a tun, as, to levy tonnage and poundage.

TUNNEL, *tûn'nîl*, *s.* 99. The shaft of a chimney, the passage for the smoke; a funnel, a pipe by which liquor is poured into vessels; a net wide at the mouth, and ending in a point.

TUNNY, *tûn'nî*, *s.* A sea-fish.

TUP, *tûp*, *s.* A ram.

To **TUP**, *tûp*, *v. a.* To butt like a ram.

TURBAN, *tûrbân*, *s.* 88. The cover

TURBANT, *tûrbânt*, *s.* worn by the Turks

TURBAND, *tûrbând*, *s.* On their heads.

TURBANED, *tûrbân'd*, *a.* 359. Wearing a turban.

TURBARY, *tûrbâr*, *s.* The right of digging turf.

TURBID, *tûrbid*, *a.* Thick, muddy, not clear.

TURBIDNESS, *tûrbid-nês*, *s.* Muddiness, thickness.

TURBINATED, *tû'bî-nâ-téed*, *a.* Twisted, spiraled.

TURBITH, *tûrbîth*, *s.* Yellow precipitate.

TURBOT, *tûrbût*, *s.* 166. A delicate fish.

TURBULENCE, *tûrbû-lêns*, *s.* *Tumult*, *TURBULENCY*, *tû'bû-lén-sé*, *s.* Confusion; tumultuousness, liableness to confusion.

TURBULENT, *tû'bû-lént*, *a.* Raising agitation, producing commotion; exposed to commotion, liable to agitation; tumultuous, violent.

TURBULENTLY, *tû'bû-lént-lé*, *ad.* Tumultuously, violently.

TURCISM, *tûrsîzm*, *s.* The religion of the Turks.

T Mr. Sheridan has most unaccountably pronounced this word as if written *Turkism*; and with just as much reason we might say *Grecism* instead of *Grecism*: the latter is, indeed, a formation from the ancient Latin, and the former from the modern; but the analogy of formation in both is the same, and the pronunciation ought to be the same likewise.

TURD, *tûrd*, *s.* A vulgar word for excrement.

TURF, *tûrf*, *s.* A clod covered with grass, a part of the surface of the ground; a kind of fuel.

To **TURF**, *tûrf*, *v. a.* To cover with turf.

TURFINESS, *tûfîs-nês*, *s.* The state of abounding with turfs.

TURFY, *tûrf'é*, *a.* Full of turfs. Swelling, protuberant, tumid.

TURGESCENCE, *tûr-jéz'séns*, *s.* 510.

TURGESENCY, *tûr-jéz'séns-sé*, *s.* The act of swelling, the state of being swollen.

TURGID, *tûr'jid*, *a.* Swelling, bloated, filling more room than before; potulous, tumid, fastuous, vainly magnificent.

TURGIDITY, *tûr-jid'ë-té*, *s.* State of being swollen.

TURKEY, *tûrkë*, *s.* 270. A large domestic fowl brought from Turkey.

TURKOIS, *tûrkëze'*, *s.* 301. A blue stone numbered among the meaner precious stones.

TURKSCAP, *tûrks-kâp'*, *s.* An herb.

TURM, *tûrm*, *s.* A troop.

TURMERICK, *tûrm'er-ik*, *s.* An Indian root which makes a yellow dye.

TURMOIL, *tûrmöll*, *s.* 492. Trouble, disturbance, harassing uneasiness.

To **TURMOIL**, *tûrmöll*, *v. a.* To harass with commotion; to weary, to keep in quietness.

To **TURN**, *tûrn*, *v. n.* To put into a circular or vertiginous motion; to put the upper side downwards; to change with respect to position; to change the state of the balance; to bring the inside out; to change as to the posture of the body; to form, to shape; to transform, to metamorphose, to transmute; to change, to alter; to translate; to change to another opinion or party worse or better, to convert, to pervert; to make nauseate; to make giddy; to direct to a certain purpose or propension; to double in; to revolve, to agitate in the mind; to drive from a perpendicular edge, to blunt; to apply; to reverse, to repeat; to keep passing in a course of exchange or traffick; to retort, to throw back.—To Turn away, to dismiss from service, to discard.—To Turn back, to return to the hand from which it was received.—To Turn off, to dismiss contemptuously; to defect; to turn over, to transfer.—To Turn to, to have recourse to.—To be Turned of, to advance to an age beyond.—To Turn over, to refer; to examine one leaf of the book after another; to throw off the ladder.

To **TURN**, *tûrn*, *v. n.* To move round, to have a circular or vertiginous motion; to show regard or anger, by directing the look towards any thing; to move the body round; to change posture; to depart from the way, to deviate, to alter, to be changed, to be transformed; to become by a change; to change sides; to change the mind, conduct, or determination; to change to acid; to depend on; as the chief point; to grow giddy; to have an unexpected consequence or tendency.—To Turn away, to deviate from a proper course.—To Turn off, to divert one's course.

TURN, *tûrn*, *s.* The act of turning; meander, winding way; a walk to and fro; change, vicissitude, alteration; change from the original intention or first appearance; actions of kindness or malice; reigning inclination; convenience; the form, cast, shape, manner; the manner of adjusting the words of a sentence.—By Turns, one after another.

TURNCOAT, *tûrn'kôt*, *s.* One who forsakes his party or principles, a renegade.

TURNER, *tûrn'ér*, *s.* 98. One whose trade is to turn.

TURNING, *tûrn'ing*, *s.* 410. Flexure, winding, meander.

TURNIP, *tûrn'ip*, *s.* A white esculent root.

TURNPike, *tûrn'pike*, *s.* A cross of two bars armed with pikes at the end, and turning on a pin, fixed to hinder horses from entering; a gate erected on the road to collect tolls to defray the expense of repairing roads.

URNSOL, *tûrn'sôl*, *s.* A plant.

mr 167, nōt 168—tūbe 171, tūb 172, būll 173—đū 299—pōund 313—thin 466, thin 469

TURNSPIT, tūrn'spit, *s.* He that anciently turned a spit, instead of which jacks are now generally used. A dog used for this purpose.

TURNSTILE, tūrn'stile, *s.* A turnpike; a cross-bar turned on a pin to let foot-passengers through, and prevent horses.

TURPENTINE, tūrp'ēn-line, *s.* 149. The gum exuded by the pine, the juniper, and other trees of that kind.

TURQUOISE, tūr-kēeze', *s.* 301. — See *Turkis*.

TURPIITUDE, tūrp'ē-tude, *s.* 403. Essential deformity of words, thoughts, or actions; inherent vileness, baseness.

TURRET, tūr'ret, *s.* 99. A small eminence raised above the rest of the building, a little tower.

TURRETED, tūr'ret-ed, *a.* Formed like a tower, rising like a tower.

TURTLE, tūrl, *s.* 405. A species of dove; the sea tortoise.

TUSCAN, tūskān, *a.* Denoting the rudest of the five orders of architecture.—*Mason*.

TUSH, tūsh, *interj.* An expression of contempt.

TUSK, tūsk, *s.* The long tooth of a fighting animal, the fang, the holding tooth.

TUSKED, tūsk'ēd, 366. } *a.* Furnished with

TUSKEY, tūsk'ē, 270. } tusks.

TUT, tūt, *interj.* A particle noting contempt.

TUTELAGE, tūtē-lāgē, *s.* 90. Guardianship, state of being under a guardian.

TUTELAR, tūtē-lār, 88. } *a.* Having the
TUTELARY, tūtē-lā-rē, } charge or guardianship of any person or thing, protecting, defensive, guardian.

TUTOR, tūtūr, *s.* 166. One who has the care of another's learning and morals.

To **TUTOR**, tūtūr, *v. a.* To instruct, to teach, to document; to treat with superiority or severity.

TUTORAGE, tūtūr-āgē, *s.* 90. The authority or solemnity of a tutor.

TUTORESS, or **TUTRESS**, tūtōr-ēs, or tūt-rēs, *s.* Directress, instructress, governess.

[?] The most general way of writing this word is the former, but the most analogical is certainly the latter; the termination *ess* has a masculine import, and therefore ought to be dropped in the feminine, as it is in *actress*, *traitress*, *switress*, &c.

TUTTY, tōtē-tē, *s.* A sublimate of zinc or calamine collected in the furnace.

TUZ, tūz, *s.* A lock or tuft of hair. Not in use.

TWAIN, twān, *a.* Two. To **TWANG**, twāng, *v. n.* To sound with a quick sharp noise.

TWANG, twāng, *s.* 85. A sharp quick sound; an affected modulation of the voice.

TWANGLING, twāng'līng, *a.* Contemptibly noisy.

To **TWANK**, twāngk, *v. n.* 85. To make to sound.

TWAS, twōz. Poetically contracted from It was.

To **TWATTLE**, twātl', *v. n.* To prate, to gabble, to chatter.

To **TWEAG** or **TWEAGUE**, twēg, *v. a.* The same as to *tweak*, but not so authorized a spelling.

TWEAG or **TWEAGUE**, twēg, *s.* A pinch, a squeeze betwixt the fingers. The same as *tweak*, but a different spelling.

To **TWEAK**, twēk, *v. a.* 227. To pinch, to squeeze betwixt the fingers.

To **TWEEDLE**, twēdl, *v. a.* 246. To handle lightly.

[?] This word seems formed from the sound of certain soft lengthened notes upon the fiddle, and therefore very properly used by Addison in the sense of *needle*, but with additional propriety and humour, where he says, "A fiddler had brought in with him a body of lusty young fellows, whom he had *tweedled* into the service." The sarcastic couplet of Swift—

" 'Tis strange there should such difference be
 ' Twixt tweedle dum and tweedle dee."

seems to confirm the opinion I have ventured to give of the original formation of this whimsical word.

TWEEZERS, twēz'zērz, *s.* 246. Nippers, or small pincers, to pluck off hairs.

TWELFTH, twēlf'th, *a.* Second after the tenth, the ordinal of twelve.

TWELFTHTIDE, twēlf'thid, *s.* 471. The twelfth day after Christmas.

TWELVE, twēlv, *a.* Two and ten.

TWELVEMONTH, twēl'month, *s.* 473. A year, as consisting of twelve months.

TWELVEPENCE, twēlv'pēnsē, *s.* A shilling.

TWELVEPENNY, twēlv'pēn-ē, *a.* Sold for a shilling.

TWELVESCORE, twēlv'skōrē, *s.* Twelve times twenty.

TWENTIETH, twēntē-ēth, *a.* 279. Twice tenth.

TWENTY, twēntē, *a.* Twice ten.

TWICE, twise, *ad.* Two times; doubly; it is often used in composition.

To **TWIDLE**, twīdl, *v. a.* To touch lightly. —See *Twedle*.

TWIG, twig, *s.* A small shoot of a branch, a switch tough and long.

TWIGGEN, twig'gēn, *a.* 383. Made of twigs.

TWIGGY, twig'gē, *a.* 383. Full of twigs.

TWILIGHT, twīlītē, *s.* The dubious or faint light before sunrise and after sunset, obscure light, uncertain view.

TWILIGHT, twīlītē, *a.* Not clearly or brightly illuminated, obscure, deeply shaded; seen by twilight.

TWIN, twīn, *s.* One of two more children born at a birth; Gemini, the sign of the zodiac.

To **TWIN**, twīn, *v. a.* To be born at the same birth, to bring two at once; to be paired to be suited.

TWINBORN, twīn'bōrn, *a.* Born at the same birth.

To **TWINE**, twine, *v. a.* To twist or complicate so as to unite or form one body or substance out of two or more; to unite itself.

To **TWINE**, twine, *v. a.* To convolve itself, to wrap itself closely about; to unite by interposition of parts; to wind, to make flexures.

TWINE, twine, *s.* A twisted thread; twist, convolution; embrace, the act of convolving itself round.

To **TWINGE**, twīnje, *v. a.* To torment with sudden and short pain; to pinch, to weak.

TYM

17 589. Plate 73, far 77, fall 98, far 97—mét 93, mét 95—pline 106, pha 107—nô 162, nôvô 164,

TWINGE, twînj, *s.* Short, sudden, sharp pain; a tweak, a pinch.

TWINK, twîngk, *s.* The motion of an eye, a moment.—See *Twinkle*.

To **TWINKLE**, twîngk'kl, *v. a.* 405. To sparkle, to flash irregularly; to quiver; to open and shut the eye by turns; to play irregularly.

TWINKLE, twîngk'kl, 405. { Aspark-

TWINKLING, twîngk'ling, 410. } ling intermitting light, a motion of the eye; a short space, such as is taken up by a motion of the eye.

TWINLING, twîln'ling, *s.* 410. A twin lamb, a lamb of two brought at a birth.

TWINNER, twîn'nér, *s.* 98. A breeder of twins.

To **TWIRL**, twîrl, *v. a.* 108. To turn round or move by a quick rotation.

TWIRL, twîrl, *s.* Rotation, circular motion; twist, convolution.

To **TWIST**, twîst, *v. n.* To form by complication, to form by convolution; to contort, to writh; to wreath, to wind; to encircle by something round about; to unite by intertexture of parts; to unite, to insinuate.

To **TWIST**, twîst, *v. n.* To be contorted, to be convolved.

TWISP, twîst, *s.* Any thing made by convolution, or winding two bodies together; a single string of a cord; a cord, a string; contortion, writh; the manner of twisting.

TWISTER, twîst'ér, *s.* 98. One who twists, a ropemaker.

To **TWIT**, twît, *v. a.* To sneer, to flout, to reproach.

To **TWITCH**, twîtsh, *v. a.* To pluck with a quick motion, to snatch.

TWITCH, twîtsh, *s.* A quick pull; a painful contraction of the fibres.

TWITCHGRASS, twîtsh'grâs, *s.* A plant.

To **TWITTER**, twît'tûr, *v. n.* To make a sharp, tremulous, intermitted noise; to be suddenly moved with any inclination.

TWITTER, twît-tûr, *s.* 98. Any motion or disorder of passion.

TWITTLETWATTLE, twîtl'tl-twôtl-tl, *s.* Tattle, gabble. A cant word.

TWIXT, twîkfst. A poetical contraction of Betwixt.

TWO, tô, *a.* 10. One and one.

TWOEDGED, tôô'édj'd, *a.* 359. Having an edge on either side.

TWOFOLD, tôô'fôld, *a.* Double.

TWOHANDED, tôô'hånd'-ôd, *a.* Large, bulky, enormous of magnitude.

TWOPENCE, tûp'pênsé, *s.* A small coin.—See *Halfpenny*.

To **TYE**, tî, *v. a.* To bind.—See *Tie*.

TYKE, tî, *s.* A knot, a bond or obligation.—See *Tie*.

TYGER, tîgâr, *s.* 98.—See *Tiger*.

TYKE, tîke, *s.* A dog, or one as contemptible as a dog.

TYMBAL, tîm'bâl, *s.* 88. A kind of kettle-drum.

TYMPANUM, tîm'på-nûm, *s.* A drum, a part of the ear.

TYMPANY, tîm'på-né, *s.* A kind of obstructed flatulence that swells the body like a drum.

VAC

TYNY, tî'ñé, *a.* Very small.

TYPE, tîp, *s.* Emblem, mark of something; that by which something future is presaged; a stamp, a mark; a printing letter.

TYPICK, tîp'ik, 508. { a. Emblematic-

TYPICAL, tîp'é-kâl, 509. } cal, figurative of something else.

TYPICALLY, tîp'é-kâl-é, *ad.* In a typical manner.

TYPICALNESS, tîp'é-kâl-néz, *s.* The state of being typical.

To **TYPIFY**, tîp'é-fl, *v. a.* 183. To figure, to show in emblem.

TYPOGRAPHER, tî-pôg'grâf-ôr, *ad.* 187. A printer.

TYPOGRAPHICAL, tî-pô-grâf'-kâl, *a.* 533. Emblematic, figurative; belonging to the printer's art.

TYPOGRAPHICALLY, tî-pô-grâf'-kâl-é, *ad.* Emblematically, figuratively; after the manner of printers.

TYPOGRAPHY, tî-pôg'grâf-k, *s.* 187, 518. Emblematic, figurative, or hieroglyphical representation; the art of printing.

TYRANNESSE, tir'râ-néz, *s.* 586. A she tyrant.

TYRANNICAL, tî-râ'né-kâl, { a. Swifte

TYRANNICK, tî-râ'nîk, 187. } a tyrant, acting like a tyrant, cruel, despotic, impious.

TYRANNICALLY, tî-râ'né-kâl-é, *ad.* In manner of a tyrant.

TYRANNICIDE, tî-râ'né-sîde, *s.* 143. The act of killing a tyrant.

To **TYRANNISE**, tir'râ-nîz, *v. n.* To play the tyrant, to act with rigour and impiousness.

TYRANNOUS, tîr'râ-nîs, *a.* 503. Tyrannical, despotic, arbitrary, severe.

TYRANNY, tîr'râ-nî, *a.* 503. Absolute monarchy imperiously administered; unresisted and cruel power; cruel government, rigorous command; severity, rigour, inclemency.

TYRANT, tîr'ânt, *s.* 514. An absolute monarch governing imperiously; a cruel, despotic, and severe master.

TYRE, tire, *s.*—See *Tire*.

TYRO, tîrô, *s.* 544. One yet not master of his art, one in his rudiments.

V.

VACANCY, vâkâñ-sé, *s.* Empty space, vacuity; chasm, space unfilled; state of a post or employment when it is unsupplied; relaxation, intermission, time unengaged; listlessness, emptiness of thought.

VACANT, vâkâñt, *a.* Empty, unfilled, void; free, unencumbered, uncrowded; not filled by an incumbent or possessor; being at leisure, disengaged; thoughtless, empty of thought, not busy.

To **VACATE**, vâkât, *v. a.* 91. To annul, to make void, to make of no authority; to make vacant, to quit possession of; to desert, to put an end to.

vol 107, n^o 108—tome 171, t^ob 172, b^on 173—b^on 299—p^ound 213—this 406, THIS 406.

VACATION, vā-kāshūn, s. Interrmission of juridical proceedings, or any other stated em- ployments, recess of courts or senates; leisure, freedom from trouble or perplexity.

VACCINE, vāk'sīn, a. Belonging to a cow.

¶ This word has been lately introduced to express that species of inoculation which infects the patient with what is called the *Cow-Pox*. It is said that this operation eradicates the seeds of the *Small-Pox*, and frees the patient from being liable to that dangerous malady.

VACILLANCY, vās-ēl-ān-sē, s. A state of wavering, fluctuation, inconstancy.

¶ My ear tells me the accent ought to be on the first syllable of this word, as it is in *Excellency*; and still good reasons can be given for placing the accent on the second syllable with Dr. Johnson, Mr. Sheridan, and Entick, I shall concur with Dr. Ash in accenting the first, as in *Vacillate*.—See *Miscellany*.

VACILLATE, vās-ēl-ātē, v. n. 91. To reel, to stagger.

VACILLATION, vās-ēl-lāshūn, s. The act or state of reeling or staggering.

VACUIST, vāk'ū-ist, s. A philosopher that holds a Vacuum.

VACUATION, vāk-hāshūn, s. The act of emptying.

VACUITY, vā-khē-tē, s. Emptiness, state of being unfilled; space unfiller, space unoccupied; unanimity, want of reality.

VACUOUS, vāk'ū-ōs, a. 314. Empty, un-filled.

VACUUM, vāk'ū-ūm, s. Space unoccupied by matter.

VAGABOND, vāg'ā-bōnd, a. Wandering without any settled habitation, wanting a home; wandering, vagrant.

VAGABOND, vāg'ā-bōnd, s. A vagrant, a wanderer, commonly in a sense of reproach; one that wanders illegally, without a settled habitation.

VAGARY, vā-gārē, s. A wild freak, a capricious frolick.

VAGRANCY, vāgrān-sē, s. A state of wan- dering, unsettled condition.

VAGRANT, vāgrānt, a. 88. Wandering, un-settled, vagabond.

VAGRANT, vāgrānt, s. Vagabond, man unsettled in habitation.

VAGUE, vāg, a. 287. Wandering, vagrant, vagabond; unfixed, unsettled, undetermined.

VAIL, vāl, s. 202. A curtain, a cover thrown over any thing to be concealed; a part of female dress by which the face is concealed; money given to servants.—See *Vale*.

To **VAIL**, vāl, v. a. To cover.

To **VAIL**, vāl, v. a. To let fall, to suffer to descend; to let fall in token of respect; to fall, to let sink in fear, or for any other interest.

To **VAIL**, vāl, v. n. To yield, to give place.

VAIN, vān, a. 202. Fruitless, ineffectual; empty, unreal, shadowy; meanly proud, proud of petty things; showy, ostentatious; idle, worthless, unimportant; false; not true; in vain, to no purpose, to no end, ineffectually.

VAINGLORIOUS, vāne-glō'rē-ōs, a. Boasting without performances, proud in dispropor-tion to desert.

VAINGLORY, vāne-glōrē, s. Pride above merit, empty pride.

VAINLY, vānlē, ad. Without effect, to no purpose, in vain; proudly, arrogantly, idly, foolishly.

VAINNESS, vāne'nēs, s. The state of being vain.

VAIVODE, vāvōd, s. A prince of the Da-cian provinces.

VALANCE, vālānsē, s. The fringes or drapery hanging round the tester and head of a bed.

To **VALANCE**, vālānsē, v. a. To decorate with drapery.

VALE, vale, s. A valley; money given to servants.

VALEDICTION, vāl-ē-dik'shūn, s. A fare-well.

VALEDICTORY, vāl-ē-dik'tōr-ē, a. Bid-ding farewell, 557.—See *Domestick*.

VALENTINE, vāl'ē-tīn, s. 150. A sweet-heart chosen on Valentine's day.

VALERIAN, vā-lē-rē-ān, s. A plant.

VALET, vāl'ēt, or vā-lēt', s. A waiting servant.

VALETUDINARIAN, vāl-lē-th-d-nā-rē-ān, s. and a. A person uncommonly care-ful of his health.

VALETUDINARY, vāl-lē-th-d-nā-rē. Used only as an adjective. Weakly, sickly, infirm of health.

VALIANT, vāl'yānt, a. 113, 535. Stout, personally puissant, brave.

VALIANTLY, vāl'yānt-lē, ad. Stoutly, with personal strength, with puissance.

VALIANTNESS, vāl'yānt-nēs, s. Valour, personal bravery, puissance.

VALID, vāl'īd, a. 544. Strong, powerful; efficacious, prevalent; having force, weighty, conclusive.

VALIDITY, vāl-lē-tē, s. Force to con-vince, certainty; value.

VALLANCY, vālānsē, s. A large wig that shades the face. Not in use. It ought to be written *Valancy*.

VALLEY, vāl'lē, s. A low ground between hills.

VALOROUS, vāl'ūr-ōs, a. 160. Brave, stout, valiant.—See *Domestick*.

VALOUR, vāl'ūr, s. 314. Personal bravery, strength, prowess, puissance, stoutness.

VALUABLE, vāl-hā-bl, a. 405. Precious, being of great price; worthy, deserving re-gard.

VALUATION, vāl-hā-shūn, s. Value set upon any thing; the act of setting a value, appraisement.

VALUATOR, vāl-hā-tōr, s. 521. An ap-praiser, one who sets upon any thing its price.

VALUE, vāl'h, s. 335. Price, worth; high rate; rate, price equal to the worth of the thing bought.

To **VALUE**, vāl'h, v. a. To rate at a certain price; to rate highly, to have a high esteem; to appraise, to estimate; to be worth, to be equal in worth to; to reckon at; to consider with respect to importance, to hold important; to equal in value; to countervail; to raise to estimation.

VAP

VAR

¶ 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 93—*pine* 105, *pin* 107—*nd* 103, *ndō* 103.

VALUELESS, *vāl'ū-lēs*, *a.* Being of no value.

VALUER, *vāl'ū-ūr*, *s.* 98. He that values.
VALVE, *vālv*, *a.* A folding door; any thing that opens over the mouth of a vessel; in anatomy, a kind of membrane which opens in certain vessels to admit the blood, and shuts to prevent its regress.

VALVULE, *vālv'vūlē*, *s.* A small valve.

VAMP, *vāmp*, *s.* The upper leather of a shoe.

To **VAMP**, *vāmp*, *v. a.* To piece an old thing with some new part.

VAMPER, *vāmp'ūr*, *s.* 98. One who pieces out an old thing with something new.

VAMPYRE, *vāmp'īrē*, *s.* Vampyres were imaginary beings, supposed to be the souls of guilty persons, who tormented the living by sucking their blood when asleep. The belief of these beings was very common about a century ago in Poland and some parts of Germany.—See *Umpire*.

VAN, *vān*, *s.* The front of an army, the first line; any thing spread wide by which a wind is raised, a fan; a wing with which the wind is beaten.

VANCOURIER, *vān-kōôr-yērē*, *s.* A harbinger, a precursor.

VANE, *vānē*, *s.* A plate hung on a pin to turn with the wind.

VANGUARD, *vān-gyārd'*, *s.* The front, or first line of the army.

VANILLA, *vā-nī'lā*, *s.* A plant. The fruit of those plants is used to scent chocolate.

To **VANISH**, *vān'ish*, *v. n.* To lose perceptible existence; to pass away from the sight, to disappear; to pass away, to be lost.

VANITY, *vān'ē-tē*, *s.* Emptiness, uncertainty, inanity; fruitless desire, fruitless endeavour; trifling labour; falsehood, untruth; empty pleasures, vain pursuit, idle show; ostentation, arrogance; petty pride, pride exerted upon slight grounds.

To **VANQUISH**, *vāngk'wīsh*, *v. a.* To conquer, to overcome; to confute.

VANQUISHER, *vāngk'wīsh-ūr*, *s.* Conqueror, subduer.

VANTAGE, *vān'tādjē*, *s.* 90. Gain, profit; superiority; opportunity, convenience.

VANTBRASS, *vānt'braz*, *s.* Armour for the arm.

VAPID, *vāp'īd*, *a.* 544. Dead, having the spirit evaporated, spiritless.

VAPIDITY, *vā-pid'ē-tē*, *s.* The state of being vapid.

VAPIDNESS, *vāp'īd-nēs*, *s.* The state of being spiritless or maukish.

VAPORER, *vāp'ūr-ūr*, *s.* 98, 166. A boaster, a braggart.

¶ Though Dr. Johnson, and those who have come after him, have omitted the *u* in this and the following word, yet, as they are both formatives of our own, they ought undoubtedly to be written *Vapourer* and *Vaporous*.

VAPORISH, *vāp'ūr-īsh*, *a.* 166. Splenetic, humourous.

VAPOROUS, *vāp'ūr-ūs*, *a.* Full of vapours or exhalations, fumy; windy, flatulent.

VAPOUR, *vāp'ūr*, *s.* 314. Any thing exhalable, any thing that mingles with the air; wind, flatulence; fume, steam; mental furee, vain imagination; diseases caused by flatulence.

lence, or by diseased nerves; melancholy, spleen.

To **VAPOUR**, *vāp'ūr*, *v. n.* To pass in a vapour or fume, to emit fumes, to fly off in evaporation; to bully, to brag.

To **VAPOUR**, *vāp'ūr*, *v. a.* To effuse or scatter in fume or vapour.

VARIABLE, *vār'ē-ā-blē*, *a.* 405. Changeable, mutable, inconstant.

VARIABLENESS, *vār'ē-ā-blē-nēs*, *s.* Changeableness, mutability; levity, inconstancy.

VARIABLY, *vār'ē-ā-blē*, *ad.* Changeably, mutably, inconstantly, uncertainly.

VARIANCE, *vār'ē-ānsē*, *s.* Discord, disagreement, dissension.

VARIATION, *vār'ē-ā-shūn*, *s.* Change, mutation, difference from itself; difference, change from one to another; successive change; in grammar, change of termination of nouns; deviation.—Variation of the compass, deviation of the magnetick needle from parallel with the meridian.

¶ The *a* in the first syllable of this word, from the lengthening power of the succeeding vowels, continues long and slender, as in *various*. The same may be observed of *variegation*. Mr. Sheridan has given *a* in these two words the short sound of the Italian *a*, but contrary to the analogy of English pronunciation.—See Principles, No. 534.

To **VARIEGATE**, *vār'ē-ē-gātē*, *v. a.* To diversify; to stain with different colours.

¶ All our orthoëpists are uniform in placing the accent on the first syllable of this word, and all sound the *a* as in *vary*, except Mr. Elphinston, Mr. Perry, and Buchanan, who give it the short sound, as in *carry*. That so great a master of English analogy as Mr. Elphinston should here overlook the lengthening power of the vocal assemblage *te* is not a little surprising.—See Principles, No. 196.

VARIEGATION, *vār'ē-ē-gāshūn*, *s.* Diversity of colours.

VARIETY, *vār'ē-tē*, *s.* Change, succession of one thing to another, intermixture; one thing of many, by which variety is made; difference, dissimilitude; variation, deviation, change from a former state.

VARIOUS, *vār'ē-ūs*, *a.* 314. Different, several, manifold; changeable, uncertain, unfixed; unlike each other; variegated, diversified.

VARIOUSLY, *vār'ē-ūs-lē*, *ad.* In a various manner.

VARLET, *vār'let*, *s.* Anciently a servant or footman; a scoundrel, a rascal.

VARLETRY, *vār'let-trē*, *s.* Rabble, crowd, populace.

VARNISH, *vār'nish*, *s.* A matter laid upon wood, metal, or other bodies, to make them shine; cover, palliation.

To **VARNISH**, *vār'nish*, *v. a.* To cover with something shining; to cover, to conceal with something ornamental; to palliate, to hide with colour of rhetorick.

VARNISHER, *vār'nish-ūr*, *s.* One whose trade is to varnish; a disguiser, an admirer.

To **VARY**, *vār'ē*, *v. n.* To change, to make unlike itself; to change to something else; to make of different kinds; to diversify, to variegate.

To **VARY**, *vār'ē*, *v. n.* To be changeable, to appear in different forms, to be unlike each other; to alter, to become unlike itself; to deviate, to depart; to succeed each other; to disagree, to be at variance; to shift colours

nōr 167, nōt 163—lōbe 171, tħō 172, hāl 173—bħ 299—pōund 318—thīn 466, thīs 469.

VARY, vā'rē, s. Change, alteration. Obsolete.

VASCULAR, vāsk'ū-lär, a. 88. Consisting of vessels, full of vessels.

VASE, vāz, s. A vessel rather for ornament than use.

☞ Mr. Sheridan has pronounced this word so as to rhyme with *base*, *case*, &c. I have uniformly heard it pronounced with the *s* like *x*, and sometimes, by people of refinement, with the *a* like *aw*; but this, being too refined for the general ear, is now but seldom heard.

Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Smith, Mr. Perry, and Buchanan, pronounce the *a* long and slender, as I have done, but with the *s* as in *case*: Mr. Smith and W. Johnston give the *a* the same sound, and the *s* the sound of *z*; and Mr. Elphinston sounds it as if written *væuz*: but this, as Mr. Nares justly observes, is an affected pronunciation.

VASSAL, vās'säl, s. 88. One who holds by the will of a superior lord; a subject, a dependent; a servant, one who acts by the will of another; a slave, a low wretch.

VASSALLAGE, vās'säl-äg, s. 90. The state of a vassal; tenure at will, servitude, slavery.

VAST, vāst, a. 79. Large, great; viciously great, enormously extensive.

VAST, vāst, s. An empty waste.

VASTATION, vās-tā'shün, s. Waste, depopulation.

VASTIDITY, vās-tid'ë-të, s. Wideness, immensity.

VASTLY, vāst'lë, ad. Greatly, to a great degree.

VASTNESS, vāst'nës, s. Immensity, enormous greatness.

VASTY, vāst'ë, a. Large.

VAT, vāt, s. A vessel in which liquors are kept in an immature state.

VATICIDE, vāt'ë-alde, s. 143. A murderer of poets.

To VATICINATE, vā-tik'än-nät, v. n. To prophesy, to practise prediction.

VAULT, vāwl̄t, or vāwt, s. A continued arch; a cellar; a cave, a cavern; a repository for the dead.

☞ Mr. Sheridan leaves out the *l* in this word, in the word *vault*, to leap, and all their compounds; but my ear grossly deceives me if this *l* is ever suppressed, except in the sense of a *cellar for wine*, &c. In this I am supported by all our orthoepists from whom the sounds of the letter can be gathered; and Mr. Scott and Mr. Perry preserve the *l* in every word of this form. This, I think, is not agreeably to general usage with respect to the exception I have given; though I think it might be dispensed with for the sake of uniformity, especially as the old French *roulte*, the Italian *rotta*, and the lower Latin *rotula*, from which the word is derived, have all of them the *l*; nor do I think the preservation of it in the word in question would incur the least imputation of pedantry.

To VAULT, vāwl̄t, v. a. To arch, to shape as a vault; to cover with an arch.

To VAULT, vāwt, v. n. To leap, to jump; to play the tumbler or posture-master.

VAULT, vāwt, s. A leap, a jump.

VAULTAGE, vāwt'ädje, s. 90. Arched cellar.

VAULTED, vāwl̄t'ëd, a. Arched, concave.

VAULTER, vāwl̄t'är, s. 98. A leaper, a jumper, a tumbler.

VAULTY, vāwl̄t'ë, a. Arched, concave.

To VAUNT, vāwnt, v. a. 216. To boast, to display with ostentation.

☞ Mr. Nares is the only orthoepist who gives the diphthong in this word and *assurnt* the same sound as in *assur*; but a few more such respectable judges, by setting the example, would reduce these words to their proper class: till then the whole army of lexicographers and speakers, particularly on the stage, must be submitted to. 214.

To VAUNT, vāwnt, v. n. To play the braggart, to talk with ostentation.

VAUNT, vāwnt, s. Brag, boast, vain ostentation.

VAUNT, vāwnt, s. 214. The first part. Not in use.

VAUNTER, vāwnt'är, s. Boaster, braggart.

VAUNTFUL, vāwnt'fūl, a. Boastful, ostentatious.

VAUNTINGLY, vāwnt'ing-lë, ad. boastfully, ostentatiously.

VAWARD, vāwär'd, s. 88. Fore part.

UBERTY, yū'bér-të, s. Abundance, fruitfulness.

UBIETY, yū'błé-të, s. Local relation, whereness.

UBIQUITARY, yū'błk'wè-tå-rë, a. Existing every where.

UBIQUITY, yū'błk'wè-të, s. Omnipresence, existence at the same time in all places.

UDDER, üd'dür, s. 98. The breast or udder of a cow, or other large animal.

VEAL, vēl, s. The flesh of a calf killed for the table.

VECTION, vēk'shün, } s. The **VECTITATION**, vēk'te-tå'shün, } act of carrying, or being carried.

VECTURE, vēk'tahüre, s. 461. Carriage.

To VEER, vēr, v. a. To turn about.

To VEER, vēr, v. a. To let out; to turn, to change.

VEGETABILITY, vēd'jë-tå-bł'ë-të, s. Vegetable nature.

VEGETABLE, vēd'jë-tå-bl, s. Any thing that has growth without sensation, as plants.

VEGETABLE, vēd'jë-tå-bl, a. Belonging to a plant; having the nature of plants.

To VEGETATE, vēd'jë-thë, v. n. To grow as plants, to shoot out, to grow without sensation.

VEGETATION, vēd'jë-thå'shün, s. The power of producing the growth of plants; the power of growth without sensation.

VEGETATIVE, vēd'jë-thå-tiv, a. 512. Having the quality of growing without life; having the power to produce growth in plants.

VEGETATIVENESS, vēd'jë-thå-tiv'nës, a. The quality of producing growth.

VEGETE, vē-jë-të, s. Vigorous, active sprightly.

VEGÉTIVE, vēd'jë-tiv, a. Vegetable.

VEGETIVE, vēd'jë-tiv, s. A vegetable.

VEHEMENCE, vē'hë-mënsë, } Violence,

VEHEMENCY, vē'hë-mënn-së, } force; ardour, mental violence, terror.

VEHEMENT, vē'hë-mënt, a. Violent, forcible; ardent, eager, fervent.

VEHEMENTLY, vē'hë-mënt-lë, ad. Forcibly; pathetically, urgently.

VEHICLE, vē'hë-kł, s. 406. That in which any thing is carried; that part of a medicine which serves to make the principal ingredient potable; that by means of which any thing is conveyed.

VEN

VEN

M 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 88, *fit* 81—*mid* 93, *mid* 95—*plus* 105, *pin* 107—*nô* 103, *môve* 104.

To **VEIL**, *vâl*, *v.* *s.* 249. To cover with a veil, or any thing which conceals the face; to cover, to invest; to hide, to conceal.

VEIL, *vâl*, *s.* A cover to conceal the face; a cover, a disguise.

VEIN, *vân*, *s.* 249. The veins are only a continuation of the extreme capillary arteries reflected back again towards the heart, and uniting the channels as they approach it; hollow, cavity; course of metal in the mine; tendency or turn of the mind or genius; favourable moment; humour, temper; continued disposition; current, continued production; strain, quality; streak, variegation.

VEINED, *vân'd*, 359. } *a.* Full of veins; **VEINY**, *vâ'ne*, } streaked, variegated.

VELLEITY, *vâ'lé-té*, *s.* The lowest degree of desire.

To **VELLICATE**, *vâ'lé-kât*, *v. a.* To twitch, to pluck, to act by stimulation.

VELLICATION, *vâ'lé-kâ'shûn*, *s.* Twitching, stimulation.

VELLUM, *vâ'lûm*, *s.* The skin of a calf dressed for the writer.

VELOCITY, *vâ'lôs'ité*, *s.* Speed, swiftness, quick motion.

VELVET, *vâ'lvt*, *s.* 99. Silk with a short fur or pile upon it.

VELVET, *vâ'lvt*, *a.* Made of velvet; soft, delicate.

VELURE, *vâ'lûr'*, *s.* Velvet. An old word.

VENAL, *vâ'nâl*, *a.* 88. Mercenary, prostitute; contained in the veins.

VENALITY, *vâ'nâl'ité*, *s.* Mercenariness, prostitution.

VENATICK, *vâ'nât'ik*, *a.* 509. Used in hunting.

VENATION, *vâ'nâ'shûn*, *s.* The act or practice of hunting.

To **VEND**, *vând*, *v. a.* To sell, to offer to sell.

VENDEE, *vând'â*, *s.* One to whom any thing is sold.

VENDER, *vând'âr*, *s.* 98. A seller.

VENDIBLE, *vând'â-bl*, *a.* 405. Saleable, marketable.

VENDIBILITY, *vând'â-bl-nâs*, *s.* The state of being saleable.

VENDITION, *vândâ-thâ'shûn*, *s.* Boastful display.

VENDITION, *vândâ-dish'âñ*, *s.* Sale, the act of selling.

To **VENEER**, *vâ-nâr'*, *v. a.* To make a kind of marquetry or inlaid work.

M This word is, by cabinet-makers, pronounced *neer*; but here, as in similar cases, the scholar will lose no credit by pronouncing the word as it is written.—See *Boatswain*.

VENEFICE, *vâ'nâ-fis*, *s.* 142. The practice of poisoning.

VENEFICIAL, *vâ'nâ-fish'âl*, *a.* Acting by poison, bewitching.

VENEFICIOUSLY, *vâ'nâ-fish'âs-lé*, *ad.* By poison.

VENEMOUS, *vâ'nâm-ûs*, *a.* Poisonous.

To **VENENATE**, *vâ'nâ-nât*, *v. a.* To poison, to infect with poison.

M In the first edition of this Dictionary I ascribed this word on the first syllable, contrary to the example of Dr. Johnson, Dr. Ash, and Mr. Sheridan; but,

660

upon a revision of the various analogies of accentuation, was inclined to think this accentuation somewhat doubtful. The word *venene*, from which this is formed, has the penultimate long; and in verbs of this termination, derived from the Latin, and preserving the same number of syllables, we often preserve the same accent, as in *aristate*, *cocerate*, *denigrate*, &c.; but this is so often neglected in favour of the antepenultimate accent, as in *decorate*, *deflagitate*, *delegate*, *desolate*, &c. that general usage seems evidently leaning to this side; and as in *perpetrate* and *emigrate*, from *perpetro* and *emigro*, where the penultimate vowel is doubtful, we always place the accent on the antepenultimate; so in this and similar words, where custom does not decide, I would always recommend a similar accentuation.—See Principles, No. 503, *a.*

VENENATION, *vâ'nâ-nâ'shûn*, *s.* Poison, venom.

VENENE, *vâ'nâ-nâ'*, *s.* Poison.

VENENOSE, *vâ'nâ-nâs'*, 427. } *s.* venomous.

VENERABLE, *vâ'nâr-â-bl*, *a.* 405, 555. To be regarded with awe, to be treated with reverence.

VENERABLY, *vâ'nâr-â-blé*, *ad.* In a manner that excites reverence.

To **VENERATE**, *vâ'nâr-â-te*, *v. a.* To reverence, to treat with veneration, to regard with awe.

VENERATION, *vâ'nâr-â-shûn*, *s.* Reverend regard, awful respect.

VENERATOR, *vâ'nâr-â-tûr*, *s.* 521. Reverence.

VENEREAL, *vâ'nâr-râ-bl*, *a.* Relating to love; to a certain disorder; consisting of copper, called Venus by chymists.

VENEREOUS, *vâ'nâr-râ-ûs*, *a.* Libidinous, lustful.

VENERY, *vâ'nâr-â*, *s.* 555. The sport of hunting. Little used in this sense. The commerce of the sexes.

VENEY, *vâ'nâ*, *s.* A bout, a turn. Out of use.

VENESECTION, *vâ'nâ-sôk'shûn*, *s.* Blood-letting, the act of opening a vein, phlebotomy.

To **VENGE**, *vânge*, *v. a.* To avenge, to punish.

VENGEANCE, *vâ'nâjâns*, *s.* 244. Punishment, penal retribution, avengement; it is used in familiar language.—To do with a Vengeance, is to do with vehemence.—What a Vengeance, emphatically What?

VENGEFUL, *vâng'fûl*, *a.* Vindictive, revengeful.

VENIABLE, *vâ'nâ-â-bl*, } *a.* Pardonable.

VENIAL, *vâ'nâ-âl*, 88. } Susceptive of pardon, excusable; permitted, allowed.

VENIALNESS, *vâ'nâ-âl-nâs*, *s.* State of being excusable.

VENISON, *vâ'nâz'n*, or *vâ'nâ-z'n*, *s.* Game, beast of chase, the flesh of deer.

M A shameful corruption of this word, by entirely striking the *i*, has reduced it to two syllables. Mr. Sheridan pronounces it in three; Dr. Merick gives it in three, but tells us it is usually heard in two. Mr. Scott gives it both ways; Mr. Perry only as it is contracted; and Mr. Elphinston supposes the *i* in this word as much lost as in *business*.

It is highly probable this corruption is of long standing; for though Shakespeare, in *As You Like It*, says, “Come, shall we go and kill us venisons?” Yet Chapman pronounces this word in two syllables,

“To our venison’s store
“We added wine till we could wish no more.”

VEN

VER

ndr 167, not 163—tthe 171, tth 172, bdn 173—B 200—plnd 313—thn 406, this 409.

And Dryden after him,

" He for the feast prepar'd,
 In equal portions with the ven'zon shar'd."

To these instances we may add an excellent poet of our own time :—

" Gorgonius's abdominal wan,
 Like a fat squab upon a Chinese fan:
 He sniffs far off th' anticipated joy;
 Turtle and ven'zon all his thoughts employ."

Poetry will ever consider this word, like many others, either as of two or three syllables; but solemn prose, such as the language of Scripture, will always give the word its due length. For, however we may be accustomed to hear *ven'zon* in common conversation, what disgust would it not give us to hear this word in the pulpit, when Isaac says to his son :

" Now therefore take, I pray thee, thy weapons, thy quiver, and thy bow, and go out to the field, and take me some *ven'zon*!"

In short, my opinion is, that this word, in spite of the general corruption, ought always to be pronounced in three syllables by correct speakers, and that the contraction should be left to the poets.

VENOM, vén'üm, s. 166. Poison.

VENOMOUS, vén'üm-üs, a. Poisonous; malignant, mischievous.

VENOMOUSLY, vén'üm-üs-lé, ad. Poisonously, mischievously, malignantly.

VENOMOUSNESS, vén'üm-üs-nés, s. Poisonousness, malignity.

VENT, vén't, s. A small aperture, a hole; a spiracle; passage out from secrecy to publick notice; the act of opening; emission, passage; discharge, means of discharge; sale. To **VENT**, vén't, r. v. To let out at a small aperture; to let out, to give way to; to utter, to report; to emit, to pour out; to publish, to sell, to carry to sale.

VENTAGE, vén'tidje, s. 90. One of the small holes of a flute.—Mason.

VENTER, vén'tür, s. 98. Any cavity of the body; the abdomen; womb, a mother.

VENTIDUCT, vén'tü-dükt, s. A passage for the wind.

To **VENTILATE**, vén'tü-lá-té, v. a. To fan with wind; to winnow, to fan; to examine, to discuss.

VENTILATION, vén'tü-lá-shün, s. The act of fanning; the state of being fanned; vent, utterance; refrigeration.

VENTILATOR, vén'tü-lá-tör, s. 521. An instrument contrived by Dr. Hale to supply close places with fresh air.

VENTOSITY, vén-tö-sé-té, s. Windiness.—Mason.

VENTRICLE, vén'tré-klé, s. 405. The stomach; any small cavity in an animal body, particularly those of the heart.

VENTRILÓQUIST, vén-triló-kwist, s. 528. One who speaks in such a manner as that the sound seems to issue from his belly.

VENTRILÓQUY, vén-triló-kwe, s. 518. Speaking inwardly from the belly.

VENTURE, vén'tshär, s. 461. A hazard an undertaking of chance and danger; chance hap; the thing put to hazard, a stake.—At a Venture, at hazard, without much consideration, without any thing more than the hope of a lucky chance.

To **VENTURE**, vén'tshär, v. n. To dare; to run hazard.—To Venture at, to venture on or upon, to engage in, or make attempt without any security of success;

To **VENTURE**, vén'tshär, v. a. To expose to hazard; to put or send on a venture.

VENTURER, vén'tshär-ür, s. 555. He who ventures.

VENTUROUS, vén'tshär-üs, a. 314. Daring, bold, fearless, ready to run hazards.

VENTUROUSLY, vén'tshär-üs-lé, ad. Daringly, fearlessly, boldly.

VENTUROUSNESS, vén'tshär-üs-nés, s. Boldness, willingness to hazard.

VERACITY, vé-rás'é-té, s. Moral truth, honesty of report; physical truth, consistency of report with fact.

VERACIOUS, vé-rás'hüs, a. 357. Observant of truth.

VERB, věrb, s. A part of speech signifying existence, or some modification thereof, as action, passion.

VERBAL, věrb'äl, a. 88. Spoken, not written; oral, uttered by mouth; consisting in mere words; literal, having word answering to word.—A Verbal noun is a noun derived from a verb.

To **VERBALIZE**, věrb'äl-iz, v. n. To use many words to protract a discourse.

[¶] This word is certainly useful in this sense, as we have no other active or neuter verb to express being verbose; but there is another sense in which it may be no less useful, and that is, when we want to express the forming of a noun into a verb, as from *arm*, To arm, &c.

VERBALITY, věrb'äl-e-té, s. Mere bare words.

VERBALLY, věrb'äl-é, ad. In words, orally; word for word.

VERBATIM, věrbátim, ad. Word for word.

To **VERBERATE**, věrbér-ät, v. a. 94. To beat, to strike.

VERBERATION, věrbér-ä-shün, s. Blows, beating.

VERBOSE, věrbös', a. 427. Exuberant in words, prolix, tedious by multiplicity of words.

VERBOSITY, věrbös'ë-té, s. Exuberance of words, much empty talk.

VERDANT, věrdánt, n. Green.

VERDERER, věrdér-ür, s. 555. An officer in the forest.

VERDICT, věrdikt, s. The determination of the jury declared to the judge; declaration, decision, judgment, opinion.

VERDIGRIS, věrdé-grës, s. 112. The rust of brass.

[¶] I have in this word corrected Dr. Johnson, by comparing him with himself. If *Ambergis* is spelt without the final *s*, this letter certainly ought not to be in *Verdigris*, as both words derive their last syllable from exactly the same origin.

VERDITURE, věrdé-thür, s. The faintest and palest green.

VERDURE, věrdjöre, s. 461, 376. Green, green colour.

VERDUIROUS, věrdjö-rüs, a. 314. Green, covered with green.

VERECUND, věr'-künd, a. Modest, bashful.—See *Facund*.

VERGE, věrje, s. A rod, or something in form of a rod, carried as an emblem of authority; the mace of a dean; the brink, the edge, the utmost border.—In law, Verge is the compass about the king's court, bounding the jurisdiction of the lord-steward of the king's household.

VER

VER

559. Fête 73, fâr 77, fâl 83, fât 81—mâ 93, mât 95—pîne 105, pîn 107—nô 162, môve 164,

To VERGE, vîr'j, v. n. To tend, to bend downward.'

VERGER, vîr'jûr, s. 98. He that carries the mace before the dean.

VERIDICAL, vî-rîd'kâl, a. Telling truth.

VERIFICATION, vîr-é-fé-kâ'shûn, s. Confirmation by argument, evidence.

To VERIFY, vîr'è-fl, v. n. To justify against the charge of falsehood, to confirm, to prove true.

VERILY, vîr'è-lè, ad. In truth, certainly; with great confidence.

VERISIMILAR, vîr-é-sim'è-lûr, a. 88. Probable, likely.

VERISIMILITUDE, vîr-é-sim'mil'è-tûde, }
VERISIMILITY, vîr-é-sim-mill'è-tè, }
a. Probability, likelihood, resemblance of truth.

VERITABLE, vîr'è-tâ-bl, a. 405. True, agreeably to fact.

VERITY, vîr'è-tè, s. Truth, consonant to the reality of things; a true assertion; a true tenet; moral truth, agreement of the words with the thoughts.

VERJUICE, vîr'jûs, s. Acid liquor extract from crab-apples.

VERMICELLI, vîr-mè-tshâl'è, s. A paste rolled and broken in the form of worms.

This word is perfectly Italian, and may be pronounced in irregularity, because, like several other foreign words, being confined to a small circle, they are like so many excrescences on the surface of the language, which disfigure without corrupting it.—See Principles, No. 338.

VERMICULAR, vîr-mîlk'ù-lâr, a. 88. Acting like a worm, continued from one part to another.

To **VERMICULATE**, vîr-mîlk'ù-lâte, v. a. To inlay, to work in chequer-work.

VERMICULATION, vîr-mîlk'ù-lâ'shûn, s. Continuation of motion from one part to another.

VERMICULE, vîr'mè-khle, s. A little grub.

VERMICULOUS, vîr-mîlk'ù-lûs, a. Full of grubs.

VERMIFORM, vîr'mè-fôrm, a. Having the shape of a worm.

VERMIFUGE, vîr'mè-fudje, s. Any medicine that destroys or expels worms.

VERMIL, vîr'mîl, } s. The co-

VERMILION, vîr-mîl'yûn, 113. } chineal, a grub of a particular plant; factitious or native cinnabar, sulphur mixed with mercury; any beautiful red colour.

To **VERMILION**, vîr-mîl'yûn, v. a. To dye red.

VERMIN, vîr'mîn, s. 140. Any noxious animal.

VERMINIOUS, vîr'mîn-lûs, a. Tending to vermin, disposed to breed vermin.

VERMIPAROUS, vîr-mîp'pâ-rûs, a. Producing worms.

VERNACULAR, vîr-nâk'ù-lâr, a. Native, of one's own country.

VERNAL, vîr'nâl, a. 88. Belonging to the spring.

VERNANT, vîr'nânt, s. Flourishing as in the spring.

VERSABILITY, vîr-sâ-bîl'è-tè, } s. Apt-

VERSABleness, vîr-sâ-bl-nés, } ness to be turned or wound any way.

VERSAL, vîr'sâl, a. 88. A cant word for Universal; total, whole.

VERSATILE, vîr-sâ-tîl, a. 145. That may be turned round; changeable, variable; easily applied to a new task.

VERSATILENESS, vîr-sâ-tîl-nés, } s. The **VERSATILITY**, vîr-sâ-tîl'è-tè, } quality of being versatile.

VERSE, vîr'se, s. A line consisting of a certain succession of sounds, and number of feet; a section or paragraph of a book; poetry, lays, metrical language; a piece of poetry.

To be **VERSED**, vîr'st, v. n. 359. To be skilled in, to be acquainted with.

VERSEMAN, vîr'smân, s. 88. A poet, a writer in verse.

VERSIFICATION, vîr-sé-fé-kâ'shûn, s. The art or practice of making verses.

VERSIFICATOR, vîr-sé-fé-kâ'tûr, } s. A **VERSIFIER**, vîr-sé-fl-âr, 183. } versifier, a maker of verses with or without the spirit of poetry.

To **VERSIFY**, vîr-sé-fl, v. n. To make verses.

To **VERSIFY**, vîr-sé-fl, v. a. 183. To relate in verse.

VERSION, vîr'shûn, s. Change, transformation; change of direction, translation; the act of translating.

VERT, vîr't, s. Every thing that grows and bears a green leaf within the forest.

VERTEBRAL, vîr'tè-brâl, a. 88. Relating to the joints of the spine.

VERTEBRE, vîr'tè-bûr, s. A joint of the back.

This word is perfectly anglicised, and therefore ought to have its last syllable pronounced according to English analogy, like *Centre*, *Sceptre*, *Mâre*, &c.—See Principles, No. 416. There is a common mistake in the use of the Latin word from which this is derived, which it may not be improper to rectify. *Vertebra* is not unfrequently used to signify the whole collection of joints which form the back bone, while in reality it means only one of those joints; the plural is *Fertebra*, and this ought to be used for the whole spine, if we denominate it by a Latin word; but, if we speak English, it ought to be *Vertebres*, and pronounced as it is written *Vertebres*.

VERTEX, vîr'teks, s. Zenith, the point overhead; the top of a hill.

VERTICAL, vîr'tè-kâl, a. 88. Placed in the zenith; placed in a direction perpendicular to the horizon.

VERTICALITY, vîr'tè-kâl'è-tè, s. The state of being in the zenith.

VERTICALLY, vîr'tè-kâl'è, ad. In the zenith.

VERTICITY, vîr-tîs'è-tè, s. The power of turning, circumlocution, rotation.

VERTIGINOUS, vîr-tîg'in-âs, a. Turning round, rotatory; giddy.

VERTIGO, vîr-tîgô, vîr-té-gô, or vîr'tè-gô, a. 112. A giddiness, a sense of turning in the head.

This word is exactly under the same predicament as *Serpigo* and *Lentigo*. If we pronounce it learnedly, we must place the accent in the first manner, 503. If we pronounce it modishly, and wish to smack of the French or Italian, we must adopt the second; but if we follow the genuine English analogy, we must pronounce it in the last manner.—See Principles, No. 112.

The authorities for the first pronunciation are, Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Bailey, and Eustick; for

nôr 167, nôt 168—tûb 171, tûb 172, bâl 173—bîl 299—pôlnd 313—shin 400, triis 469.

the second, Dr. Kenrick, Mr. Nares, Mr. Scott, and W. Johnston; and for the third, Dr. Johnson, Dr. Ash, Mr. Perry, Buchanan, Barclay, and Fenning. This too was Swift's pronunciation, as we see by Dr. Johnson's quotation:

" And that old *vertigo* ins head

" Will never leave him till he's dead."

In this word we see the tendency of the accent to its true centre in its own language. *Vertigo* with the accent on the *t*, and that pronounced long as in *title*, has so Latin a sound that we scarcely think we are speaking English: this makes us the more readily give into the foreign sound of *i*, as in *fatigue*. This sound a correct English ear is soon weary of, and settles at last with the accent on the first syllable, with the *s* sounded as in *indigo*, *portico*, &c.

VERVAIN, 208. { vêr'vein, } s. A plant.

VERVINE, 140. { vêr'vein, } s. A plant.

VERY, vêr'e, a. True, real; having any qualities, commonly bad, in an eminent degree, to note the things emphatically, or eminently; fame.

VERY, vêr'e, ad. In a great degree, in an eminent degree.

To **VESICATE**, vês'sé-kât, v. a. 91. To blister.

VESICATION, vês-é-kâ-shûn, s. Blistering, separation of the cuticle.

VESICATORY, vê-sik'â-tûr-e, s. 512. A blistering medicine.—See *Domestick*.

VESICLE, vês'è-kl, s. 405. A small cuticle, filled or inflated.

VESICULAR, vê-sik'ù-lär, a. 88. Hollow, full of small interstices.

VESPER, vês'pür, s. 98. The evening star, the evening.

VESPERS, vês'pürz, s. The evening service.

VESPERTINE, vês'pür-tîne, a. 149. Happening or coming in the evening.

VESSEL, vês'äl, s. 90. Any thing in which liquids or other things are put; the containing parts of an animal body; any vehicle in which men or goods are carried on the water; any capacity, any thing containing.

VEST, vêst, s. An outer garment.

To **VEST**, vêst, v. a. To dress, to deck, to enrobe; to dress in a long garment; to make possessor of, to invest with; to place in possession.

VESTAL, vês'täl, s. A pure virgin.

VESTAL, vês'täl, a. 88. Denoting pure virginity.

VESTIBULE, vês'té-büle, s. The porch or first entrance of a house.

" This is the bud of being, the dim dawn,
" The twilight of our day, the *vestibule*."—Young.

VESTIGE, vês'tidje, s. Footstep, mark left behind in passing.

VESTMENT, vêst'ment, s. Garment, part of dress.

VESTRY, vês'trä, s. A room appendant to the church, in which the sacred garments and consecrated things are reposed; a parochial assembly, commonly convened in the vestry.

VESTURE, vês'tshüre, s. 461. Garment, robe; dress; habit, external form.

VETCH, vêsh, s. A plant.

VETCHY, vêshy, a. Made of vetches, abounding in vetches.

VETERAN, vêt'ûr-ân, s. 88. An old soldier, a man long practised.

VETERAN, vêt'ûr-ân, a. Long practised in war, long experienced.

VETERINARY, vêt'ér-ë-nâ-rë, a. Belonging to cattle, particularly horses; from the Latin *Veterinarius*; a furrier, or horse-doctor.

VET I have adopted this word from a prospect of its becoming a part of the language. As a College is founded in London for studying the diseases to which that useful animal is liable, the name of *Veterinary College* must come into general use, and ought therefore to have place in our Dictionaries. Ash is the only lexicographer who has it.

To **VEX**, vêks, v. a. To plague, to torment, to harass; to disturb, to disquiet; to trouble with slight provocations.

VEXATION, vêk-â-shûn, s. The act of troubling; the state of being troubled, uneasiness, sorrow; the cause of trouble or uneasiness; an act of harassing by law; a slight teasing trouble.

VEXATIOUS, vêk-sâ-shûs, a. 314. Affectionate, troublesome, causing trouble; full of trouble, full of uneasiness; teasing, slightly troublesome.

VEXATIOUSLY, vêk-sâ-shûs-lë, ad. Troublesomely, uneasily.

VEXATIOUSNESS, vêk-sâ-shûs-nës, a. Troublesomeness, uneasiness.

VEKER, vêks'ûr, s. 98. He who vexes.

UGLILY, ûg'lé-lë, ad. Filthily, with deformity.

UGLINESS, ûg'lé-nës, s. Deformity, contrariety to beauty; turpitude, loathsomeness, moral depravity.

UGLY, ûg'lé, a. Deformed, offensive to the sight, contrary to Beautiful.

VIAL, vî'âl, s. 88. A small bottle.

VIAN, vî'ând, s. 88. Food, meat dressed.

VIATICUM, vî-ât'ë küm, s. 116. Provision for a journey; the last rites used to prepare the passing soul for its departure.

To **VIBRATE**, vî'brâte, r. a. 91. To brandish, to move to and fro with quick motion; to make to quiver.

To **VIBRATE**, vî'brâte, r. n. To play up and down, or to and fro; to quiver.

VIBRATION, vî-brâ-shûn, s. 138. The act of moving, or being moved, with quick reciprocations or returns.

VIBRATORY, vî-brâ-tûr-e, a. Vibrating continually.—*Mason*.

VIB For the sound of the *o*, see *Domestick*; and for the accent, see *Principles*, Nu. 512.

VICAR, vîk'ûr, s. 88, 138. The incumbent of an appropriated or unappropriated benefice; one who performs the functions of another; a substitute.

VICARAGE, vîk'ûr-âdj, s. 90. The benefit of a vicar.

VICARIAL, vî-kâ'rë-âl, a. Belonging to a vicar.—*Mason*.

VICARIOUS, vî-kâ'rë-âs, a. 138. Deputed, delegated, acting in the place of an other.

VICARSHIP, vîk'ûr-shîp, s. The office of vicar.

VICE, vîse, s. The course of action opposite to virtue; a fault, an offence; the foul or punchinello of old shows; a kind of small iron press with screws, used by workmen; gripe, grasp.

V 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fat* 81—*mē* 93, *mēt* 95—*pine* 105, *pin* 107—*nō* 102, *mōve* 104,

VICE, *vīsē*, *s.* This word is the ablative case of the Latin word *vicis*, and is used in composition for one who performs, in his stead, the office of a superior, or who has the second rank in command; as, a *Viceroy*, *Vicechancellor*.

V This word is somewhat similar to the prefix *male*, in *malecontent*, *malepractice*, &c. and seems to strengthen the reasons given under those words for pronouncing the first vowel long.

To **VICE**, *vīsē*, *v. a.* To draw. Obsolete.

VICEADMIRAL, *vīsē-ādmīrāl*, *s.* The second commander of a fleet; a naval officer of the second rank.

VICEADMIRALTY, *vīsē-ādmīrāl-tē*, *s.* The office of a viceadmiral.

VICEAGENT, *vīsē-āgēnt*, *s.* One who acts in the place of another.

VICED, *vīst*, *v. a.* 359. Vicious, corrupt.

VICEGERENT, *vīsē-jē-rēnt*, *s.* A lieutenant, one who is intrusted with the power of the superior.

VICEGERENCY, *vīsē-jē-rēn-sē*, *s.* The office of a vicegerent, lieutenancy, deputed power.

VICECHANCELLOR, *vīsē-tshān'səl-lōr*, *s.* The second magistrate of the universities.

VICEROY, *vīsē-rōy*, *s.* He who governs in place of the king with regal authority.

VICEROYALTY, *vīsē-rōy'āl-tē*, *s.* Dignity of a viceroy.

VICINITY, *vē-sin'ē-tē*, or *vī-sin'ē-tē*, *s.* 138. Nearness, state of being near; neighbourhood.

VICINAGE, *vīsī-nājē*, *s.* 90. Neighbourhood, place adjoining.

VICINAL, *vīsī-nāl*, *s.* 138. *a.* Near, neighbouring.

V For the propriety of placing the accent on the first syllable of *Vicinal*, see *Medicinal*.

VICIOUS, *vīshūs*, *a.*—See *Vitious*. Devoted to vice, not addicted to virtue.

VICISSITUDE, *vē-sīs'ē-tūdē*, or *vī-sīs'ē-tūdē*, *s.* 138. Regular change, return of the same things in the same succession; revolution, change.

VICTIM, *vīk'thīm*, *s.* A sacrifice, something slain for a sacrifice; something destroyed.

VICTOR, *vīk'tūr*, *s.* 106. Conqueror, vanquisher, he that gains the advantage in any contest.

VICTORIOUS, *vīk-tō'rē-ūs*, *a.* Conquering, having obtained conquest, superior in contest; producing conquest; betokening conquest.

VICTORIOUSLY, *vīk-tō'rē-ūs-lē*, *ad.* With conquest, successively, triumphantly.

VICTORIOUSNESS, *vīk-tō'rē-ūs-nēs*, *s.* The state or quality of being victorious.

VICTORY, *vīk'tūr-tē*, *s.* 557. Conquest, success in contest, triumph.

VICTRESS, *vīk'trēs*, *s.* A female that conquers.—See *Tutress*.

VICTUAL, *vīt'lō*, *s.* 405. Provision of victuals, *vīt'lōz*, *s.* food, stores for the support of life, meat.

V This corruption, like most others, has terminated in the generation of a new word; for no solemnity will allow of pronouncing this word as it is written. *Victuals* appeared to Swift so contrary to the real sound, that, in some of the manuscript remarks

which I have seen, he spells the word *Viftles*. This compliance with sound, however, is full of mischief to language, and ought not to be indulged.—See *Skeptic*, and *Principles*, No. 350.

To **VICTUAL**, *vīt'lō*, *v. a.* To store with provisions for food.

VICTUALLER, *vīt'lō-ār*, *s.* One who provides victuals.

VIDELICET, *vē-dēl'ē-sēt*, *ad.* To wit, that is generally written *Viz.*

V This is a long-winded word for a short explanation, and its contraction, *viz.* a frightful anomaly, which ought never to be pronounced as it is written: the adverb *namely* ought to be used instead of both; and, where it is not, ought in reading always to be substituted for them.

To **VIE**, *vī*, *v. a.* 276. To show or practise in competition.

To **VIE**, *vī*, *v. n.* To contest, to contend.

To **VIEW**, *vīv*, *v. a.* 286. To survey; to look on by way of examination; to see, to perceive by the eye.

VIEW, *vīv*, *s.* Prospect; sight, power of beholding; act of seeing; sight, eye; survey, examination by the eye; intellectual survey; space that may be taken in by the eye, reach of sight; appearance, show; display, exhibition to sight or mind; prospect of interest; intention, design.

VIEWLESS, *vī'lēs*, *a.* Unseen.

VIGIL, *vīd'jīl*, *s.*—See *Drama*. Watch, devotion performed in the customary hours of rest; a fast kept before a holyday; service used on the night before a holyday; watch, forbearance of sleep.

VIGILANCE, *vīd'jīl-ānsē*, *s.* 88. **VIGILANCY**, *vīd'jīl-ān-sē*, *s.* bearing of sleep; watchfulness, circumspection, incessant care, guard, watch.

VIGILANT, *vīd'jīl-ānt*, *a.* 88. Watchful, circumspect, diligent, attentive.

VIGILANTLY, *vīd'jīl-ānt-lē*, *ad.* Watchfully, attentively, circumspectly.

VIGNETTE, *vīn'yēt*, *s.*

V Ornamental flowers or figures placed by printers at the beginning or end of chapters, sometimes emblematical of the subject.

VIGOROUS, *vīg'ūr-ūs*, *a.* 314. Forceful, not weakened, full of strength and life.—See *Vaporer*.

VIGOROUSLY, *vīg'ūr-ūs-lē*, *ad.* With force, forcibly.

VIGOROUSNESS, *vīg'ūr-ūs-nēs*, *s.* Force, strength.

VIGOUR, *vīg'ūr*, *s.* 314. Force, strength; mental force, intellectual ability; energy, efficacy.

VILE, *vīlē*, *s.* Base, mean, worthless, sordid, despicable; morally impure, wicked.

VILELY, *vīlē-lē*, *ad.* Basely, meanly, shamefully.

VILENESS, *vīlē-nēs*, *s.* Baseness, meanness, despicableness; moral or intellectual baseness.

To **VILIPY**, *vīlē-pī*, *v. a.* 138. To despise, to defame, to make contemptible.

VILLA, *vīlā*, *s.* A country seat.

VILLAGE, *vīlājē*, *s.* 90. A small collection of houses, less than a town.

VILLAGER, *vīlājē-r*, *s.* 98. An inhabitant of a village.

VIN

VIR

mr 167, nöt 168—täbo 171, täb 172, båll 173—bl 209—plånd 313—thia 466, this 469.

VILLAGERY, vîl'läj-är-é, *s.* District of villages.

VILLAIN, vîl'lén, *s.* 208. One who held by a base tenure ; a wicked wretch.

VILLANAGE, vîl'lán-äjé, *s.* 90. The state of a villain, base servitude ; baseness, infamy.

To **VILLANIZE**, vîl'lán-íz, *v. a.* To debase, to degrade.

VILLANOUS, vîl'lán-üs, *a.* Base, vile, wicked ; sorry.

VILLANOUSLY, vîl'lán-üs-lé, *ad.* Wickedly, basely.

VILLANOUSNESS, vîl'lán-üs-nës, *s.* Baseness, wickedness.

VILLANY, vîl'lán-é, *s.* Wickedness, baseness, depravity ; a wicked action, a crime.

*☞ In this tribe of words we find a manifest difference between the simple *villain* and the compounds *villany*, *villanous*, &c. Dr. Johnson tells us these words are derived from the French *riddain*, or the low Latin *villanus*. Sometimes we find the word in question written *villainy* ; and it is certain that it either ought to be written so from the old French *villonne*, with double *l* and double *n*, or from the modern French with these letters single : or if we must form it from our own word *villain* (which we seldom choose to do if we can discover the most remote relation to other languages) ; in this case, I say, we ought, according to our own analogy, to spell the word *villainy*.*

VILLATICK, vîl'lát'tik, *a.* 509. Belonging to villages.

VILLI, vîl'lî, *s.* In anatomy, are the same as fibres ; and, in botany, small hairs like the grains of plush or shag.

VILLOUS, vîl'lüs, *a.* 314. Shaggy, rough.

VIMINEOUS, vî-mîn'ë-üs, or vî-min'ë-üs, *a.* 138. Made of twigs.

VINCIBLE, vîn'sé-bl, *a.* 405. Conquerable, superable.

VINCIBILITY, vîn'sé-bl-nës, *s.* Liableness to be overcome.

VINDEMIAL, vîn-démé-äl, *a.* 88. Belonging to a vintage.

To **VINDICATE**, vîn'dé-kâ, *v. a.* To justify, to support, to maintain ; to revenge, to avenge ; to assert, to claim with efficacy ; to clear, to protect, 91.

VINDICATION, vîn-dé-kâ-shün, *s.* Defence, assertion, justification.

VINDICATIVE, vîn'dé-kâ-tiv, 512. Revengeful, given to revenge.

VINDICATOR, vîn'dé-kâ-tür, *s.* 521. One who vindicates, an assertor.

VINDICATORY, vîn'dé-kâ-tür-é, *a.* 512. Punitory, performing the office of vengeance ; defensory, justificatory.

VINDICTIVE, vîn-dïk'tiv, *a.* Given to revenge, revengeful.

VINE, vine, *s.* The plant that bears the grape.

VINEGAR, vîn'ë-gûr, *s.* 88. Wine grown sour ; any thing really or metaphorically sour.

VINEYARD, vîn'yärd, *s.* 91, 515. A ground planted with vines.

VINOUS, vîn'ës, *a.* 314. Having the qualities of wine, consisting of wine.

VINTAGE, vîn'tidje, *s.* 90. The produce of the vine for the year, the time in which grapes are gathered.

VINTAGER, vîn'tä-jär, *a.* He who gathers the vintage.

VINTNER, vînt'nér, *s.* 98. One who sells wine.

VIOL, vîl'ü, *s.* 166. A stringed instrument of musick.

VIOLABLE, vîl-lâ-bl, *a.* 405. Such as may be violated or hurt.

To **VIOLATE**, vîl-lâ-lâ, *v. a.* 91. To injure, to hurt ; to infringe, to break any thing venerable ; to injure by irreverence ; to ravish, to deflower.

VIOLATION, vîl-lâ-shün, *s.* 170. Infringement or injury of something sacred ; rape, the act of deflowering.

VIOLATOR, vîl-lâ-tür, *s.* 521. One who injures or infringes something sacred ; a ravisher.

VIOLENCE, vîl-lénsé, *s.* 170. Force, strength applied to any purpose ; an attack, an assault, a murder ; outrage, unjust force ; eagerness, vehemence ; injury, infringement ; forcible defloweration.

VIOLENT, vîl-lént, *a.* 287. Forceful, acting with strength ; produced or continued by force ; not natural, but brought by force ; unjustly assailant, murderous ; unseasonably vehement, extorted, not voluntary.

VIOLENTLY, vîl-lént-lé, *ad.* With force, forcibly, vehemently.

VIOLET, vîl-lét, *s.* 170, 287. A flower.

VIOLIN, vîl-lín', *s.* 528. A fiddle, a stringed instrument.

VIOLIST, vîl-lít, *s.* A player on the violin.

VIOLONCELLO, vê-l-lón-tshél'ô, *s.* 288. A stringed instrument of musick.

VIPER, vîlpür, *s.* 98. A serpent of that species which brings its young alive ; any thing mischievous.

VIPERINE, vîlpür-hé, *a.* 149. Belonging to a viper.

VIPEROUS, vîlpür-üs, *a.* 314. Having the qualities of a viper.

VIRAGO, vê-râ'gô, or vî-râ'gô, *s.* 138. A female warrior, a woman with the qualities of a man.—See *Lumbago*.

VIRELAY, vîr'ë-lâ, *s.* A sort of little ancient French poem, that consisted only of two rhymes and short verses.

VIRENT, vîr'ënt, *a.* Green, not faded.

VIRGE, vîr'je, *s.* 108. A dean's mace.

VIRGIN, vîr'jün, *s.* 108. A maid, a woman unacquainted with men ; a woman not a mother ; any thing untouched or unmixed ; the sign of the zodiac in which the sun is in August.

☞ See the delicate sound of the first i in this word illustrated, Principles, No. 101.

VIRGIN, vîr'jün, *a.* 237. Befitting a virgin, suitable to a virgin, maidenly.

VIRGINAL, vîr'jün-äl, *s.* 88. Maidenly, pertaining to a virgin.

VIRGINALS, vîr'jün-äl-s, more usually *Vir-ginals*. A musical instrument so called because used by young ladies.

VIRGINITY, vîr'jün-ë-té, *s.* Maidenhead, unacquaintance with man.

VIRILE, vîr'il, *s.* 140. Belonging to a man.

VIRILITY, vîr-lîl-ë-té, or vê-rîl-ë-té, *s.* 138. Manhood, character of a man ; power of procreation.

VIS 559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81 — *mē* 95, *mine* 105, *pīn* 107 — *nō* 162, *mōre* 164,

VIRTU, *vēr-tōō*, *s.* A taste for the elegant arts and curiosities of nature.—*Mason.*

VIRTUAL, *vēr-tshū-āl*, *a.* 88. Having the efficacy without the sensible part.

VIRTUALITY, *vēr-tshū-dī'ē-tē*, *s.* Efficacy.

VIRTUALLY, *vēr-tshū-āl-ē*, *ad.* In effect, though not formally.

VIRTUE, *vēr-tshū*, *s.* 108, 461. Moral goodness; a particular moral excellence; medical quality; medicinal efficacy; efficacy, power; acting power; secret agency, efficacy; bravery, valour; excellence, that which gives excellence; one of the orders of the celestial hierarchy.

Dr. Hill published in a pamphlet a Petition from the letters I and U to David Garrick, Esq. both complaining of terrible grievances imposed upon them by that great actor, who frequently banished them from their proper stations: as in the word *virtue*, which they said he converted into *vurtue*; and in the word *ungrateful* he displaced the *u*, and made it *ingrateful*, to the great prejudice of the said letters. To this complaint, Garrick replied in the following epigram:

"If it is, as you say, that I've injur'd a letter,
"I'll change my note soon, and I hope for the better:
"May the right use of letters, as well as of men,
"Hereafter be fix'd by the tongue and the pen.
"Most devoutly I wish they may both have their due,
"And that I may be never mistaken for U."

Murphy's Life of Garrick.

VIRTUELESS, *vēr-tshū-lēs*, *a.* Wanting virtue, deprived of virtue; not having efficacy, without operating qualities.

VIRTUOSO, *vēr-tōō-dōō-sō*, *s.* A man skilled in antique or natural curiosities; a man studious of painting, statuary, or architecture. The plural of this word is written *Virtuosi*, and pronounced *Vir-too-o-sē*.

VIRTUOUS, *vēr-tshū-ūs*, *a.* 463. Morally good; chaste; done in consequence of moral goodness; efficacious, powerful; having wonderful or eminent properties; having medicinal qualities.

VIRTUOUSLY, *vēr-tshū-ūs-ly*, *ad.* In a virtuous manner.

VIRTUOUSNESS, *vēr-tshū-ūs-nēs*, *s.* The state or character of being virtuous.

VIRULENCE, *vīr-ū-lēnsē*, *s.* 110. Mental

VIRULENCY, *vīr-ū-lēn-se*, *s.* poison, malignity, acrimony of temper, bitterness.

VIRULENT, *vīr-ū-lēnt*, *a.* 110. Poisonous, venomous; poisoned in the mind, bitter, malignant.

VIRULENTLY, *vīr-ū-lēnt-ly*, *ad.* Malignantly, with bitterness.

VISAGE, *vīs'ādʒē*, *s.* 90. Face, countenance, look.

To **VISCERATE**, *vīs'sē-rātē*, *v. a.* To embowel, to exenterate.

VISCID, *vīs'sid*, *a.* Glutinous, tenacious.

VISCIDITY, *vīs'sid-ē-tē*, *s.* 138. Glutinosity, tenacity, ropiness; glutinous concretion.

VISCOSITY, *vīs-kōs'ē-tē*, *s.* Glutinousness, tenacity, a glutinous substance.

VISCOUNT, *vīkōunt*, *s.* 458. A nobleman next in degree to an earl.

VISCOUNTESS, *vīkōunt-ēs*, *s.* The lady of a viscount.

VISCOUS, *vīskōs*, *a.* 314. Glutinous, sticky tenacious.

VISIBILITY, *vīz-ē-bil'ē-tē*, *s.* The state or

quality of being perceptible by the eye: state of being apparent, or openly discoverable.

VISIBLE, *vīz-ē-bl*, *a.* 405. Perceptible by the eye; discovered in the eye, apparent, open, conspicuous.

VISIBleness, *vīz'ē-bl-nēs*, *s.* State or quality of being visible.

VISIBLY, *vīz'ē-blē*, *ad.* In a manner perceptible by the eye.

VISION, *vīzh'ōn*, *s.* 451. Sight, the faculty of seeing; the act of seeing; a supernatural appearance, a spectre, a phantom; a dream, something shown in a dream.

VISIONARY, *vīzh'ōn-ā-rē*, *a.* Affected by phantoms, disposed to receive impressions on the imagination; imaginary, not real, seen in a dream.

VISIONARY, *vīzh'ān-ā-rē*, *s.* One whose imagination is disturbed.

To **VISIT**, *vīz'it*, *v. a.* To go to see; to send good or evil judicially; to salute with a present; to come to a survey with judicial authority.

To **VISIT**, *vīz'it*, *v. n.* To keep up the intercourse of ceremonial salutations at the houses of each other.

VISIT, *vīz'it*, *s.* The act of going to see another.

VISITABLE, *vīz'ē-tā-bl*, *a.* 405. Liable to be visited.

VISITANT, *vīz'ē-tānt*, *s.* 88. One who goes to see another.

VISITATION, *vīz-ē-thāshūn*, *s.* The act of visiting; object of visits; judicial visit or perambulation; judicial evil sent by God; communication of divine love.

VISITATORIAL, *vīz-ē-tā-tōrē-āl*, *a.* Belonging to a judicial visiter.

VISITER, *vīz'it-ōr*, *s.* 98. One who comes to another; an occasional judge.

VISIVE, *vīs'iv*, *a.* 140, 157, 428. Formed in the act of seeing.

VISOR, *vīz'ūr*, *s.* 166. A mask used to disfigure and disguise.

VISORED, *vīz'ūrd*, *a.* 359. Masked.

VISTA, *vīstā*, *s.* View, prospect through an avenue.

VISUAL, *vīzh'ū-āl*, *a.* 451. Used in signs, exercising the power of sight.

VITAL, *vītāl*, *a.* 88. Contributing to life, necessary to life; relating to life; containing life; being the seat of life; so disposed as to live; essential, chiefly necessary.

VITALITY, *vītāl'ē-tē*, *s.* Power of subsisting in life.

VITALLY, *vītāl-ē*, *ad.* In such a manner as to give life.

VITALS, *vītālz*, *s.* Parts essential to life.

To **VITIATE**, *vīsh'ē-ātē*, *v. a.* To deprave, to spoil, to make less pure.

VITIATION, *vīsh-ē-āshūn*, *s.* Depravation, corruption.

VITIOUS, *vīsh'ūs*, *a.* 461. Corrupt, wicked, opposite to virtuous; corrupt, having physical ill qualities.

VITIOUSLY, *vīsh'ūs-ly*, *ad.* Not virtuous, ly, corruptly.

VITIOUSNESS, *vīsh'ūs-nēs*, *s.* Corruption, state of being vicious.

ñðr 167, nót 163—tùbe 171, tûb 172, bâll 173—bñl 299—pôlñd 313—shin 466, this 469.

VITREOUS, vî'trë-ås, a. Glassy; consisting of glass, resembling glass.

VITREOUSNESS, vî'trë-ås-nës, s. Resemblance of glass.

VITRIFICABLE, vî-trîfî-kâ-bl, a. Convertible into glass.

To **VITRIFICATE**, vî-trîfî-kâ-kâto, v. a. To change into glass.

VITRIFICATION, vî'trë-fé-kâ'shûn, s. Production of glass; act of changing, or state of being changed, into glass.

To **VITRIFY**, vî'trë-fi, v. a. 183. To change into glass.

To **VITRIFY**, vî'trë-fi, v. a. To become glass.

VITRIOL, vî'trë-ôl, s. 166. Vitriol is produced by addition of a metallic matter with the fossil acid salt.

VITRIOLATE, vî'trë-ô-lâte, } a. Impregnated with vitriol, consisting of vitriol.

VITRIOLATED, vî'trë-ô-lâ-ted, } a. Resembling vitriol.

VITRIOLICK, vî'rë-ôl'ik, } a. Resembling vitriol.

VITRIOLOUS, vî'trë-ô-lüs, } vitriol, containing vitriol.

VITULINE, vî'tshû-line, a. 149. Belonging to a calf.

VITUPERABLE, vî-th'pér-å-bl, or vî-th'-pér-å-bl, a. 188, 405. Blame-worthy.

To **VITUPERATE**, vî-th'pér-å-te, or vî-th'-pér-å-te, v. a. 188. To blame, to censure.

VITUPERATION, vî-th'pér-å-shûn, or vî-th'-pér-å-shûn, s. Blame, censure.

VIVACIOUS, vî-vâ'shûs, or vî-vâ'shûs, a. 138. Long-lived; sprightly, gay, active, lively.

VIVACIOUSNESS, vî-vâ'shûs-nës, or vî-vâ'shûs-nës, 138.

VIVACITY, vî-vâs'-të, or vî-vâs'-të, } a. Liveliness, sprightliness; longevity, length of life; power of living.

VIVID, vîvîd, a. 544. Lively, quick, striking; sprightly, active.

VIVIDLY, vîvîd-lë, ad. With life, with quickness, with strength.

VIVIDNESS, vîvîd-nës, s. Life, vigour, quickness.

To **VIVIFICATE**, vî-vîfî-kâ-te, v. a. 188. To make alive, to inform with life, to animate; to recover from such a change of form as seems to destroy the properties.

VIVIFICATION, vî-vîfî-kâ-shûn, s. The act of giving life.

VIVIFICK, vî-vîfîk, a. 188, 509. Giving life, making alive.

To **VIVIFY**, vî-vîfî-fl, v. a. 188. To make alive, to animate, to endue with life.

VIVIPAROUS, vî-vîp'pâ-rüs, a. 188. Bringing the young alive, opposed to Oviparous.

VIXEN, vîk's'n, s. 103. Vixen is the name of a she-fox, and applied to a woman, whose nature is thereby compared to a she-fox.

VIZARD, vîz'urd, s. 68. A mask used for disguise.

VIZIER, vîz'yëre, s. The prime minister of the Turkish empire.

ULCER, ûl'sûr, s. 98. A sore of continuance, not a new wound.

To **ULCERATE**, ûl'sûr-å-te, v. a. To disease with sores.

ULCERATION, ûl-sûr-å-shûn, s. The act of breaking into ulcers; ulcer sore.

ULCEROUS, ûl'sûr-ås, a. 555. Afflicted with sores.

ULCEROUSNESS, ûl'sûr-ås-nës, s. The state of being ulcerous.

ULCERED, ûl'sûr'd, a. 359. Grown by time from a hurt to an ulcer.

ULIGINOUS, ûl-lid'jün-ås, a. Slimy, muddy.

ULTIMATE, ûl'të-mât, a. 91. Intended in the last resort.

ULTIMATELY, ûl'të-mât-lë, ad. In the last consequence.

ULTIMITY, ûl-tim'ë-të, s. -The last stage, the last consequence.

ULTRAMARINE, ûl-trâ-mâ-réèn', s. 112. One of the noblest blue colours used in painting, produced by calcination from the stone called lapis lazuli.

ULTRAMARINE, ûl-trâ-mâ-réèn', a. 112. Being beyond the sea, foreign.

ULTRAMONTANE, ûl-trâ-môn'thne, a. Being beyond the mountains.

ULTRAMUNDANE, ûl-trâ-mûn'dâne, a. Being beyond the world.

UMBEL, ûm'bël, s. In botany, the extremity of a stalk or branch divided into several pinnacles or rays, beginning from the same point, and opening so as to form an inverted cone.

UMBELLATED, ûm'bël-lâ-tëd, a. In botany, is said of flowers when many of them grow together in umbels.

UMBELLIFEROUS, ûm'bël-lîf'fér-ås, a. 518. Used of plants that bear many flowers, growing upon many footstalks.

UMBER, um'bûr, s. 98. A colour, a fish. The umber and grayling differ in nothing but their names.

UMBERED, ûm'bûr'd, a. 359. Shaded, clouded.

UMBILICAL, ûm'bîl'ë-kâl, a. Belonging to the navel.

UMBLES, ûm'blës, s. 405. A deer's entrails.

UMBO, ûm'bô, a. The point or prominent part of a buckler.

UMBRAJE, ûm'brijë, a. 90. Shade, screen of trees; shadow, appearance; resentment, offence, suspicion of injury.

UMBRAJEOUS, ûm-brâ'jë-ås, a. Shady, yielding shade.

UMBRAJEOUSNESS, ûm-brâ'jë-ås-nës, s. Shadiness.

UMBRAJILE, ûm'brâ-tîl, a. 145. Being in the shade.

UMBRELLA, ûm-brê'lâ, } s. A screen used

UMBREL, ûm'brel, } in hot countries to keep off the sun, and in others to bear off the rain.

UMBROSITY, ûm-brôs'-të, s. Shadiness, exclusion of light.

UMPIRAGE, ûm'pë-rîdjë, s. 90. Arbitration, friendly decision of a controversy.

UMPIRE, ûm'pîre, s. 140. An arbitrator, one who, as a common friend, decides disputes.

This word, says Johnson, *Minskow*, with great applause from Skinner, derives from *umpire*; in French, *a father*. But, whatever may be its derivation, one should think, in pronunciation, it ought to class with *empire*; and yet we find our orthoëists considerably divided in the sound of the last syllable of both these words.

Empire. Dr. Kenrick, Mr. Scott, W. Johnston, and Mr. Perry, rhyme it with *fire*; but Mr. Sheridan and Buchanan with the first of *pyramid*.

17559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mē* 93, *mēt* 93—*pine* 105, *plñ* 107—*nē* 102, *mōvē* 104,

Umpire. Mr. Sheridan and W. Johnston rhyme it with *fire*; but Mr. Perry, Mr. Scott, and Buchanan, with *fear*; and Dr. Kenrick with the first of *pyr-a-mld.*

Amidst this variety and inconsistency we find a preponderancy to the long sound of *i*, as in *fire*; and this, in my opinion, is the most eligible.

Rampire and *Vampyre* follow the same analogy; and *Satire* and *Samphire* may be looked on as irregular.

UN. An negative particle much used in composition. It is placed almost at will before adjectives and adverbs.

Mr. Mason has very justly observed, that "One uniform effect is not always created by *un* prefixed. Thus the word *unexpressive* (as used by both Shakespeare and Milton) is not barely made negative by the composition, but is also changed from *active* to *passive*." To these observations we may add, that Shakespeare and Milton's use of *unexpressive* for *unexpressible* or *inexpressible* is very licentious, and ought not to be followed. The Latin preposition *in* and the English *un* are sufficiently ambiguous without such unmeaning licenses, which were introduced when the language was less studied, and perhaps merely to help out a hobbling line in poetry. The Latin preposition *in* is negative in *insensiblē*, and, what is directly opposite to it, is intensive in *infamatory*. The English preposition *un* is privative in *untried*; and, if I may be allowed the word, *retroactive* in *In undo*: a stick which has been bent may, when made straight, be said to be unbent; but, if it was previously straight, we cannot so properly say it is *unbent* as that it is *not bent*.—See *Unprincipled*.

UNABASHED, *ún-á-básh'*, *a.* 359. Not shamed, not confounded by modesty.

UNABLE, *ún-á-bl'*, *a.* 405. Not having ability; weak, impotent.

UNABOLISHED, *ún-á-ból'ish't*, *a.* Not repealed, remaining in force.

UNACCEPTABLE, *ún-ák'sép-tá-bl'*, *a.* Not pleasing, not such as is well received.

UNACCEPTABLENESS, *ún-ák'sép-tá-bl'nés*, *s.* State of not pleasing.—See *Acceptable*.

UNACCESSIBLENESS, *ún-ák-sé'sé-bl'nés*, *s.* State of not being to be attained or approached.

UNACCOMMODATED, *ún-ák-kóm'mó-dá-téd*, *a.* Unfurnished with external convenience.

UNACCOMPANIED, *ún-ák-kóm'pá-níd*, *a.* 283. Not attended.

UNACCOMPLISHED, *ún-ák-kóm'plish't*, *a.* 359. Unfinished, incomplete.

UNACCOUNTABLE, *ún-ák-kóm'ná-tá-bl'*, *a.* 405. Not explicable, not to be solved by reason; not reducible to rule; not subject, not controlled.

UNACCOUNTABLY, *ún-ák-kóm'ná-tá-blé*, *ad.* Strangely.

UNACCURATE, *ún-ák-kh'r-rát*, *a.* 91. Not exact; properly *Inaccurate*.

UNACCUSTOMED, *ún-ák-kús'túm'd*, *a.* Not used, not habituated; new, not usual.

UNACKNOWLEDGED, *ún-ák-nó'l'ldj'd*, *a.* 328, 359. Not owned.

UNACQUAINTANCE, *ún-ák-kwán'tánsé*, *a.* Want of familiarity.

UNACQUAINTED, *ún-ák-kwán'téd*, *a.* Not known, unusual, not familiarly known; not having familiar knowledge.

UNACTIVE, *ún-ák'tív*, *a.* Not brisk, not lively; having no employment; not busy, not diligent; having no efficacy: more properly *Inactive*.

UN-ADMIRED, *ún-ád-mír'd*, *a.* 359. Not regarded with honour.

UNADORED, *ún-á-dór'd*, *a.* 359. Not worshipped.

UNADVISED, *ún-ád-víz'd*, *a.* 359. Impudent, indiscreet; done without due thought, rash.

UNADULTERATED, *ún-á-dúlt'ár-á-téd*, *a.* 359. Genuine, not counterfeit; having no base mixture.

UNAFFECTED, *ún-á-fékt'éd*, *a.* Real, not hypocritical; free from affectation; open, candid, sincere; not formed by too rigid observation of rules; not moved, not touched.

UNAFFECTING, *ún-á-fékt'ing*, *a.* 410. Not pathetic, not moving the passions.

UNAIDED, *ún-á-dééd*, *a.* Not assisted, not helped.

UNALIENABLE, *ún-ále-yéñ-á-bl*, *a.* 113. Not alienable, not transferable.

UNALLIED, *ún-ál-lí'd*, *a.* 283. Having no powerful relation; having no congenial nature, not congenial.

UNALTERABLE, *ún-á-l'tér-á-bl*, *a.* Incapable of being altered.

UNANIMOUS, *ún-nán'é-mós*, *a.* Being of one mind, agreeing in design or opinion.

UNANOINTED, *ún-á-nón'téd*, *a.* Not anointed; not prepared for death by extreme unction.

UNANSWERABLE, *ún-á-n'sér-á-bl*, *a.* Not to be refuted.

UNANSWERED, *ún-á-n'sur'd*, *a.* Not opposed by a reply; not confuted; not satisfactorily returned.

UNAPPALLED, *ún-á-p-páwl'd*, *a.* Not daunted, not impressed by fear.

UNAPPEASABLE, *ún-á-p-peáz-bl*, *a.* Not to be pacified, implacable.

UNAPPREHENSIVE, *ún-á-p-pré-héñ'iv*, *a.* Not intelligent, not ready of conjecture; not suspecting.

UNAPPROACHED, *ún-á-p-próts'h'éd*, *a.* 359. Inaccessible.

UNAPPROVED, *ún-á-p-próv'd*, *a.* 283. Not approved.

UNAPT, *ún-ápt'*, *a.* Dull, not apprehensive; not ready, not propense; unfit, not qualified; improper, unfit, unsuitable.

UNAPTNESS, *ún-ápt'nés*, *s.* Unfitness, unsuitableness; dulness, want of apprehension; unreadiness, disqualification, want of propension.

UNARGUED, *ún-árg'üde*, *a.* 259. Not disputed; not censured.

UNARMED, *ún-árm'd*, *a.* 259. Having no armour, having no weapons.

UNARTFUL, *ún-árt'fúl*, *a.* Having no art or cunning; wanting skill.

UNASKED, *ún-ásk't*, *a.* 359. Not sought by solicitation.

UNASPIRING, *ún-ás-píring*, *a.* Not ambitious.

UNASSAILED, *ún-ás-sál'd*, *a.* Not attacked, not assaulted.

UNASSISTED, *ún-ás-sis'téd*, *a.* Not helped.

UNASSISTING, *ún-ás-sis'ting*, *a.* Giving no help.

UNASSURED, *ún-ásh-br'd*, *a.* 259. Not confident; not to be trusted.

UNATTAINABLE, *ún-á-támf-bl*, *a.* Not to be gained or obtained, being out of reach.

UNB

UNB

• abr 107, abt 108—*vide* 171, *tub* 172, *boll* 173—*dit* 299—*påland* 313—*skin* 406, *this* 409.

UNATTAINABLENESS, *ún-ät-tä-nä-bl-näs*, *s.* State of being out of reach.

UNATTEMPTED, *ún-ät-tämp'ted*, *a.* Untried, not essayed.

UNATTENDED, *ún-ät-tä-nä'ded*, *a.* Having no retinue or attendants.

UNAVAILABLE, *ún-ä-vä-lä-bl*, *a.* Useless, vain with respect to any purpose.

UNAVAILING, *ún-ä-vä-ling*, *a.* Useless, vain.

UNAVOIDABLE, *ún-ä-völd'ä-bl*, *a.* Inevitable, not to be shunned.

UNAVOIDED, *ún-ä-völd'ed*, *a.* Inevitable.

UNAUTHORIZED, *ún-äw-thär-lz'd*, *a.* Not supported by authority, not properly commissioned.

UNAWARE, *ún-ä-wäre'*, 524. } *ad.* Without

UNAWARES, *ún-ä-wärs'*, } previous meditation; unexpectedly, when it is not thought of, suddenly.

These words, like some others, are sometimes accented on the first syllable, and sometimes on the last, as the rhythm of the sentence seems to require.—See *Commodore*.

UNAWED, *ún-äw'd*, *a.* 359. Unrestrained by fear or reverence.

UNBACKED, *ún-bäkt'*, *a.* 359. Not tamed, not taught to bear the rider; not countenanced, not aided.

To **UNBAR**, *ún-bär'*, *v. a.* To open by removing the bars; to unholt.

UNBARBED, *ún-bär'b'd*, *a.* Not shaven.

UNBATTERED, *ún-bät'tür'd*, *a.* Not injured by blows.

UNBEATEN, *ún-bë't'n*, *a.* Not treated with blows; not trodden.

UNBECOMING, *ún-bë-käm'ing*, *a.* Indecent, unsuitable, indecorous.

To **UNBED**, *ún-bëd'*, *v. a.* To raise from a bed.

UNBEFITTING, *ún-bë-fit'ing*, *a.* Not becoming, not suitable.

UNBEGOT, *ún-bë-göt'*, *{ a.* Eternal,

UNBEGOTTEN, *ún-bë-göt't'n*, *{ without generation; not yet generated.*

UNBELIEF, *ún-bë-leëf'*, *s.* Incredulity; infidelity, irreligion.

To **UNBELIEVE**, *ún-bë-leëv'*, *v. a.* To discredit, not to trust; not to think real or true.

UNBELIEVER, *ún-bë-leëv'ür*, *s.* An infidel, one who believes not the Scripture of God.

UNBENDING, *ún-bën'ding*, *a.* 410. Not soffering flexure; devoted to relaxation.

UNBENEVOLENT, *ún-bë-nëv'öl-ënt*, *a.* Not kind.

UNBENEFICED, *ún-bë-në-fëst*, *a.* Not preferred to a benefice.

UNBENIGHTED, *ún-bë-nite'ëd*, *a.* Never visited by darkness.

UNBENIGN, *ún-bë-nëg'*, *a.* Malignant, malevolent.

UNBENT, *ún-bënt'*, *a.* Not strained by the string; having the bow unstrung; not crushed, not subdued; relaxed, not intent.

UNBESEEMING, *ún-bë-sëm'ing*, *a.* Unbecoming.

• **UNBESOUGHT**, *ún-bë-såwt'*, *a.* Not entertained.

UNBEWAILED, *ún-bë-wä'l'd*, *a.* Not lamented.

To **UNBIAS**, *ún-bë-dis*, *v. a.* To free from any external motive, to disentangle from prejudice.

UNBID, *ún-bid'*, *{ a.* Uninvited,
UNBIDDEN, *ún-bid'd'n*, *{ uncommanded;*

spontaneous.

UNBIGOTTED, *ún-big'üt-ed*, *a.* Free from bigotry.

Dr. Johnson and Mr. Sheridan spell this word with double *t*, though the simple *Bigoted* has but one. This certainly is an inconsistency which no authority can justify.—see *Bigoted*.

To **UNBIND**, *ún-bind'*, *v. a.* To loose, to untie.

To **UNBISHOP**, *ún-bish'üp*, *v. a.* To deprive of episcopal orders.

UNBITTED, *ún-bit'ted*, *a.* Unbridled, unrestrained.

UNBLAMABLE, *ún-bläm'ä-bl*, *a.* Not culpable.

UNBLEMISHED, *ún-blém'isht*, *a.* Free from turpitude, free from reproach.

UNBLENCHE, *ún-blënsht'*, *a.* Not disgraced, not injured by any soil.

UNBLEST, *ún-blëst'*, *a.* Accursed, excluded from benediction; wretched, unhappy.

UNBLOODIED, *ún-blöd'ed*, *a.* 282, 104. Not stained with blood.

UNBLOWN, *ún-blöön'*, *a.* Having the bud yet unexpanded.

UNBLUNTED, *ún-blönt'ed*, *a.* Not becoming obtuse.

UNBODIED, *ún-böd'ed*, *a.* 282. Incorporeal, immaterial; freed from the body.

To **UNBOLT**, *ún-bölt'*, *v. a.* To set open, to unbar.

UNBOLTED, *ún-bölt'ed*, *a.* Coarse, gross, not refined.

UNBONNETED, *ún-böön'nöt'ed*, *a.* Wanting a hat or bonnet.

UNBOOKISH, *ún-böök'lah*, *a.* Not studious of books; not cultivated by erudition.

UNBORN, *ún-börn'*, *a.* Not yet brought into life, future.

UNBORROWED, *ún-bö'röde*, *a.* Genuine, native, one's own.

UNBOTTOMED, *ún-bölt'tüm'd*, *a.* Without bottom, bottomless; having no solid foundation.

To **UNBOSOM**, *ún-böz'üm*, *v. a.* 169. To reveal in confidence; to open, to disclose.—See *Bosom*.

UNBOUGHT, *ún-bäwt'*, *a.* Obtained without money; not finding any purchaser.

UNBOUND, *ún-böönd'*, *a.* Loose, not tied; wanting a cover; pret. of *Unbind*.

UNBOUNDED, *ún-böönd'ëd*, *a.* Unlimited, unrestrained.

UNBOUNDEDLY, *ún-böönd'ëd-lë*, *ad.* Without bounds, without limits.

UNBOUNDEDNESS, *ún-böönd'ëd-näs*, *s.* Exemption from limits.

UNBOWED, *ún-böde'*, *a.* Not bent.

To **UNBOWEL**, *ún-böö'l*, *r. a.* To exenterate, to evicerate.

To **UNBRACE**, *ún-bräse'*, *r. a.* To loose, to relax; to make the clothes loose.

UNBREATHED, *ún-brëth'd*, *a.* Not exercised.

UNBRED, *ún-brëd'*, *a.* Not instructed in civility, ill educated, not taught.

UNBREECHED, *ún-brëtch't*, *a.* 359. Having no breeches.

UNC

UNC

- KP 559. Fātē 73, fār 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mēt 95—pīn 105, pīn 107—nō 102, mōvē 104,
- UNBRIBED**, ȏn-brīb'd', *a.* Not influenced by money or gifts.
- UNBRIDLED**, ȏn-brīld'd, *a.* 359. Licensious, not restrained.
- UNBROKE**, ȏn-brōk', *{a. Not violated ; b. Not subdued, not weakened ; not tamed}*
- UNBROTHERLIKE**, ȏn-brōth'r-līk', *{a. Ill suiting with the character of a brother. b. To UNBUCKLE, ȏn-būk'kl, *v. a.* To loose from buckles.*
- To UNBUILD**, ȏn-būld', *v. a.* To raze, to destroy.
- UNBUILT**, ȏn-būlt', *a.* Not yet erected.
- UNBURIED**, ȏn-bēr'ld, *a.* 282. Not interred, not honoured with the rites of funeral.
- UNBURNED**, ȏn-būrn'd', *{a. 359. Not consumed, not wasted, not injured by fire, not heated with fire. b. To UNBURTHEN, ȏn-būr'thēn, *v. a.* To rid of load ; to throw off, to disclose what lies heavy on the mind. c. To UNBUTTON, ȏn-būt'n, *v. a.* To loose any thing buttoned. d. To UNCALCINED, ȏn-kāl'sln'd, *a.* Free from calcination. e. To UNCALLED, ȏn-kāwl'd', *a.* Not summoned, not sent for, not demanded. f. To UNCANCELLED, ȏn-kān'sll'd, *a.* 99. Not erased, not abrogated. g. To UNCANONICAL, ȏn-kā-nōn'l-kāl, *a.* Not agreeable to the canons. h. To UNCAPABLE, ȏn-kā-pā-bl, *a.* Not capable, not susceptible; more properly *Incapable*. i. To UNCARNATE, ȏn-kār'nāt, *a.* 91. Not fleshy ; more properly *Incarnate*. j. To UNCASE, ȏn-kās', *v. a.* To disengage from any covering ; to flay. k. To UNCAUGHT, ȏn-kāwt', *a.* Not yet caught. l. To UNCAUSED, ȏn-kāwz'd, *a.* Having no precedent cause. m. To UNCAUTIOUS, ȏn-kāw'shōs, *a.* Not wary, heedless. n. To UNCERTAIN, ȏn-sēr'tin, *a.* 208. Doubtful, not certainly known ; doubtful, not having certain knowledge ; not sure in the consequence ; unsettled, unregular. o. To UNCERTAINTY, ȏn-sēr'tin-tē, *s.* Dubiousness, want of knowledge ; contingency, want of certainty ; something unknown. p. To UNCHAIN, ȏn-tshāne', *v. a.* To free from chains. q. To UNCHANGEABLE, ȏn-tshān'jā-bl, *a.* Immutable. r. To UNCHANGED, ȏn-tshān'j'd, *a.* 359. Not altered ; not alterable. s. To UNCHANGEABLENESS, ȏn-tshān'jā-bl-nēs, *s.* Immutability. t. To UNCHANGEABLY, ȏn-tshān'jā-bl-kē, *ad.* Immutably, without change. u. To UNCHANGING, ȏn-tshān'jīng, *a.* Suffering no alteration. v. To UNCHARGE, ȏn-tshārje', *v. a.* To retract an accusation. w. To UNCHARITABLE, ȏn-tshār'l-tā-bl, *a.* Contrary to charity, contrary to the universal love prescribed by Christianity*
- UNCHARITABLENESS**, ȏn-tshār'l-tā-bl-nēs, *s.* Want of charity.
- UNCHARITABLY**, ȏn-tshār'l-tā-bl-kē, *ad.* In a manner contrary to charity.
- UNCHARY**, ȏn-tshā're, *a.* Not wary, not cautious.
- UNCHASTE**, ȏn-tshāste', *a.* Lewd, libidinous, not continent.
- UNCHASTITY**, ȏn-tshāstē-tē, *s.* 530. Lewdness, incontinence.
- UNCHEERFULNESS**, ȏn-tshār'fūl-nēs, *s.* Melancholy, gloominess of temper.—See *Cheerful*.
- UNCHECKED**, ȏn-tshēkt', *a.* 359. Unrestricted.
- UNCHEWED**, ȏn-tshāde', *a.* 359. Not masticated.
- To UNCHILD**, ȏn-tshāld', *v. a.* To deprive of children.
- UNCHRISTIAN**, ȏn-krīs'tshān, *a.* 464. Contrary to the laws of Christianity ; unconverted, infidel.
- UNCHRISTIАНESS**, ȏn-krīs'tshān-nēs, *s.* Contrariety to Christianity.
- UNCIAL**, ȏn-thāl, *a.* Belonging to letters of a larger size, anciently used in inscriptions ; capital letters.
- UNCIRCUMCISED**, ȏn-sēr'kūm-słz'd, *a.* Not circumcised, not a Jew.
- UNCIRCUMCISION**, ȏn-sēr-kūm-skhāvñ, *s.* Omission of circumcision.
- UNCIRCUMSCRIBED**, ȏn-sēr-kūm-skrlb'd' *a.* Unbounded, unlimited.
- UNCIRCUMSPECT**, ȏn-sēr-kūm-spēkt, *a.* Not cautious, not vigilant.
- UNCIRCUMSTANTIAL**, ȏn-sēr-kūm-stān-shāl, *a.* Unimportant.
- UNCIVIL**, ȏn-sīv'l, *a.* Unpolite, not agreeably to rules of elegance or complaisance.
- UNCIVILLY**, ȏn-sīv'l-kē, *ad.* Unpolitely, not complaisantly.
- UNCIVILIZED**, ȏn-sīv'l-kz'd, *a.* Not reclaimed from barbarity ; coarse, indecent.
- UNCLARIFIED**, ȏn-kłār'b-fide, *a.* 282. Not purged, not purified.
- To UNCLASP**, ȏn-kłāsp', *v. a.* To open what is shut with clasps.
- UNCLASSICK**, ȏn-kłās'slk, *a.* Not classick.
- UNCLE**, ȏn-kłl', *s.* 405, 408. The father or mother's brother.
- UNCLEAN**, ȏn-kłēne', *a.* Foul, dirty ; filthy ; not purified by ritual practices ; foul with sin ; lewd, unchaste.
- UNCLEANLINESS**, ȏn-kłēn'lē-nēs, *s.* Want of cleanliness.
- UNCLEANLY**, ȏn-kłēn'lē, *a.* Foul, filthy, nasty ; indecent, unchaste.
- UNCLEANNESS**, ȏn-kłēn'e-nēs, *s.* Lewdness, incontinence ; want of cleanliness, nastiness ; sin, wickedness ; want of ritual purity.
- UNCLEANSED**, ȏn-kłēn'z'd', *a.* Not cleansed.
- To UNCLEW**, ȏn-kłl', *v. a.* To undo.
- To UNCLENCH**, ȏn-kłēnsh', *v. a.* To open the closed hand.
- UNCLIPPED**, ȏn-kłipt', *a.* 359. Whole, not cut.
- To UNCLOATH**, ȏn-kłōt'hē, *v. a.* To strip, to make naked.
- KP As Dr. Johnson has written the positive of this word *Clothe*, he ought certainly to have written the negative *Unclothe*

UNC

nör 167, nöt 168—täbe 171, täb 172, bäll 173—öll 299—pöänd 313—thin 466, this 469.

- To UNCLOG, *ün-klög'*, v. a. To disencumber, to exonerate; to set at liberty.
- To UNCLOSETER, *ün-klöls'tür*, v. a. To set at large.
- To UNCLOSE, *ün-klöz'*, v. a. To open.
- UNCLOSED, *ün-klöz'd'*, a. Not separated by enclosures.
- UNCLOUDED, *ün-klöd'déd*, a. Free from clouds, clear from obscurity, not darkened.
- UNCLOUDEDNESS, *ün-klöd'déd-nës*, s. Openness, freedom from gloom.
- UNCLOUDY, *ün-klöd'dé*, a. Free from a cloud.
- To UNCLUTCH, *ün-klütsh'*, v. a. To open.
- To UNCOIF, *ün-kwöif'*, v. a. To pull the cap off.—See *To Quoit*.
- To UNCOIL, *ün-köll'*, v. a. To open from being coiled or wrapped one part upon another.
- UNCOINED, *ün-köln'd'*, a. 359. Not coined.
- UNCOLLECTED, *ün-köli-lék'téd*, a. Not collected, not recollectcd.
- UNCOLOURED, *ün-köl'lär'd*, a. Not stained with any colour or dye.
- UNCOMBED, *ün-köm'd*, a. 359. Not parted or adjusted by the comb.
- UNCOMEATABLE, *ün-küm'ät-ä-bl*, a. Inaccessible, unattainable.
- UNCOMELINESS, *ün-küm'lë-nës*, s. Want of grace, want of beauty.
- UNCOMELY, *ün-küm'lë*, a. Not comely, wanting grace.
- UNCOMFORTABLE, *ün-küm'für-tä-bl*, a. Affording no comfort, gloomy, dismal, miserable; receiving no comfort, melancholy.
- UNCOMFORTABLENESS, *ün-küm'für-tä-bl-nës*, s. Want of cheerfulness.
- UNCOMFORTABLY, *ün-küm'für-tä-blé*, ad. Without cheerfulness.
- UNCOMMANDED, *ün-küm-män'déd*, a. Not commanded.
- UNCOMMON, *ün-köm'män*, a. Not frequent, not often found or known.
- UNCOMMONNESS, *ün-köm'män-nës*, s. Infrequency.
- UNCOMPACT, *ün-köm-päkt'*, a. Not compact, not closely cohering.
- UNCOMMUNICATED, *ün-köm-män-né-kätéd*, a. Not communicated.
- UNCOMPANIED, *ün-küm'på-nid*, a. 104. Having no companion.
- UNCOMPELLED, *ün-köm-péll'd*, a. Free from compulsion.
- UNCOMPLETE, *ün-köm-pléte*, a. Not finished; properly *Incomplete*.
- UNCOMPOUNDED, *ün-köm-pöänd'éd*, a. Simple, not mixed; simple, not intricate.
- UNCOMPRESSED, *ün-köm-prést'*, a. 104. Free from compression.
- UNCOMPREHENSIVE, *ün-köm-pré-hén'-siv*, a. Unable to comprehend; in Shakespeare it seems to signify *Incomprehensible*.
- UNCONCEIVABLE, *ün-kön-sé-vä-bl*, a. Not to be understood, not to be comprehended by the mind.
- UNCONCEIVABLENESS, *ün-kön-sé-vä-bl-nës*, s. Incomprehensibility.
- UNCONCEIVED, *ün-kön-sév'd*, a. 104. Not thought, not imagined.
- UNCONCERN, *ün-kön-sérn'*, s. Negli-

UNC

- gence, want of interest in, freedom from anxiety, freedom from perturbation.
- UNCONCERNED, *ün-kön-sérn'd*, a. 104. Having no interest in; not anxious, not disturbed, not affected.
- UNCONCERNEDLY, *ün-kön-sérn'd-é-le*, ad. 354. Without interest or affection.
- UNCONCERNEDNESS, *ün-kön-sérn'd-nës*, s. Freedom from anxiety.
- UNCONCERNING, *ün-kön-sér'nling*, a. Not interesting, not affecting.
- UNCONCERNMENT, *ün-kön-sérn'mént*, s. The state of having no share.
- UNCONCLUDENT, *ün-kön-klu'dént*, } a.
- UNCONCLUDING, *ün-kön-klu'ding*, } a. Not decisive, inferring no plain or certain conclusion.
- UNCONCLUDINGNESS, *ün-kön-klu'ding-nës*, s. Quality of being unconcluding.
- UNCONQUERABLE, *ün-köng'kür-ä-bl*, a. Incapable of being conquered.
- UNCOUNSELLABLE, *ün-köün'sél-lä-bl*, a. Not to be advised.
- UNCOUNTABLE, *ün-köün'tä-bl*, a. Innumerable.
- UNCOUNTERFEIT, *ün-köün'tér-fít*, a. Genuine, not spurious.
- To UNCOUPLE, *ün-küp'pl*, v. a. To loose dogs from their couples.
- UNCOURTEOUS, *ün-kür'tshé-üs*, a. Uncivil, unpolite.
- UNCOURTLINESS, *ün-kört'lë-nës*, s. Unsuitableness of manners to a court.
- UNCOURTLY, *ün-kört'lë*, a. Inelegant of manners, uncivil.
- UNCOUTH, *ün-kööth'*, a. 315. Odd, strange, unusual.
- To UNCREATE, *ün-kré-kte*, v. a. To annihilate, to reduce to nothing, to deprive of existence.
- UNCREATED, *ün-kré-k'téd*, a. Not yet created; not produced by creation.
- UNCREDITABLENESS, *ün-kré'd-é-tä-bl-nës*, s. Want of reputation.
- UNCROPPED, *ün-kröpt'*, a. 359. Not cropped, not gathered.
- UNCROSSED, *ün-kröst'*, a. 359. Uncancelled.
- UNCROWDED, *ün-kröd'déd*, a. Not straitened by want of room.
- To UNCROWN, *ün-krödn'*, v. a. To deprive of a crown; to deprive of sovereignty.
- UNCTION, *ün'shün*, s. 408. The act of anointing; unguent, ointment; the act of anointing medically: any thing softening or lenitive; the rite of anointing in the last hours; any thing that excites piety and devotion.
- UNCTUOSITY, *ün-tahü-ös'é-té*, s. Fatness, oiliness.
- UNCTUOUS, *ün'tshü-üs*, a. 408. Fat, clammy, oily.
- This word is as frequently mispronounced as sumptuous and presumptuous, and for the same reason. We are apt to confound this termination with eons and ions, and to pronounce the word as if written ung'shus, without attending to the s after the t, which makes so great a difference in the sound of this word and its compounds.*
- UNCTUOSNESS, *ün'tahü-üs-nës*, s. Fatness, oiliness, clamminess, greasiness.
- UNCULLED, *ün-kül'd*, a. Not gathered.

UND

UND

57 589. **FIVE** 73, **SIX** 77, **SIX** 88, **SIX** 91—**SEVEN** 93, **SEVEN** 95—**PLATE** 106, **PLATE** 107—**NO** 162, **NO** 164;

UNCULPABLE, *ün-külp'ə-bl'*, *a.* Not blameable.

UNCULTIVATED, *ün-kült'è-vh-tèd'*, *a.* Not cultivated, not improved by tillage; not instructed, not civilized.

UNCUMBERED, *ün-küm'bär'd'*, *a.* Not burdened, not embarrassed.

UNCURBABLE, *ün-kür'bä-bl'*, *a.* That cannot be curbed or checked.

UNCURBED, *ün-kär'b'd'*, *a.* 359. Lascivious, not restrained.

To UNCURL, *ün-kär'l*, *v. a.* To loose from ringlets or convolutions.

To UNCURL, *ün-kär'l'*, *v. a.* To fall from the ringlets.

UNCURRENT, *ün-kür'rënt*, *a.* Not current, not passing in common payment.

To UNCURSE, *ün-kür'se'*, *v. a.* To free from any execration.

UNCUT, *ün-küt'*, *a.* Not cut.

To UNDAM, *ün-däm'*, *v. a.* To open, to free from the restraint of mounds.

UNDAMAGED, *ün-däm'ldj'd*, *a.* 90. Not made worse, not impaired.

UNDAUNTED, *ün-dän'tèd*, *a.* 214. Unsubdued by fear, not depressed.—See Dauanted.

UNDAUNTEDLY, *ün-dän'tèd-lè*, *ad.* Boldly, intrepidly, without fear.

UNPAZZLED, *ün-dáz'z'l'd*, *a.* 359. Not dimmed, or confused by splendour.

To UNDEAF, *ün-déf*, *v. a.* To free from deafness.

UNDEBAUCHE, *ün-dè-bawtah'*, *a.* Not corrupted by debauchery.

UNDECAGON, *ün-dék'ä-gōn*, *s.* A figure of eleven angles or sides.

UNDECAYING, *ün-dé-kä'yng*, *a.* Not suffering diminution or decension.

UNDECAYED, *ün-dé-kä'dé*, *a.* Not liable to be diminished.

To UNDECEIVE, *ün-dé-séve'*, *v. a.* To set free from the influence of a fallacy.

UNDECEIVABLE, *ün-dé-sév'ə-bl'*, *a.* Not liable to deceive.

UNDECEIVED, *ün-dé-sév'd*, *a.* Not cheated, not imposed on.

UNDECIDED, *ün-dé-al'dèd*, *a.* Not determined, not settled.

UNDECISIVE, *ün-dé-sélsiv*, *a.* Not decisive, not conclusive.

To UNDECK, *ün-dék'*, *v. a.* To deprive of ornaments.

UNDECOKED, *ün-dék't*, *a.* 359. Not adorned, not embellished.

UNDECLINED, *ün-dé-klin'd*, *a.* Not grammatically varied by termination; not deviating, not turned from the right way.

UNDEDICATED, *ün-déd'e-kä-tèd*, *a.* Not consecrated, not devoted; not inscribed to a patron.

UNDEEDED, *ün-déed'ēd*, *a.* Not signalized by action.

UNDEFACED, *ün-dé-fästè*, *a.* Not deprived of its form, not disfigured.

UNDEFEASIBLE, *ün-dé-féz'ə-bl'*, *a.* Not defeasible, not to be vacated or annulled.

UNDEFILED, *ün-dé-flí'd*, *a.* Not polluted, n. i. vitiated, not corrupted.

UNDEFINED, *ün-dé-fin'd*, *a.* Not circumscribed, or explained by a definition.

UNDEFINABLE, *ün-dé-fin'ə-bl'*, *a.* Not to be marked out or circumscribed by a definition.

UNDEFIED, *ün-dé-fide'*, *a.* 282. Not set at defiance, not challenged.

UNDEFORMED, *ün-dé-för'm'd*, *a.* Not deformed, not disfigured.

UNDELIBERATED, *ün-dé-lib'ér-h-tèd*, *a.* Not carefully considered.

UNDELIGHTED, *ün-dé-lít'tèd*, *a.* Not pleased, not touched with pleasure.

UNDELIGHTFUL, *ün-dé-lít'fūl*, *a.* Not giving pleasure.

UNDEMOLISHED, *ün-dé-mö'lëshët*, *a.* Not razed, not thrown down.

UNDEMONSTRABLE, *ün-dé-món'strā-bl'*, *a.* Incapable of fuller evidence.

UNDENIABLE, *ün-dé-ní'ə-bl'*, *a.* Such as cannot be gainsaid.

UNDENIABLY, *ün-dé-ní'ə-blë*, *ad.* So plainly as to admit no contradiction.

UNDEPLORED, *ün-dé-plor'd*, *a.* Not lamented.

UNDEPRAVED, *ün-dé-prav'd*, *a.* Not corrupted.

UNDEPRIVED, *ün-dé-priv'd*, *a.* Not divested by authority, not stripped of any possession.

UNDER, *ün'där*, *prep.* 98. In a state of subjection; in the state of pupillage to; beneath, so as to be covered or hidden; below in place; in a less degree than; for less than, less than, below; by the appearance of; with less than; in the state of inferiority to, noting rank or order of precedence; in a state of being loaded with; in a state of oppression by, or subjection to; in a state of being liable to, or limited by; in a state of depression, or dejection by; in the state of bearing; in the state of; not having reached or arrived to, noting time; represented by; in a state of protection; with respect to; attested by; subjected to, being the subject of; in a state of relation that claims protection.

UNDER, *ün'där*, *ad.* 418. In a state of subjection; less; opposed to Over or More; it has a signification resembling that of an adjective, inferior, subject, subordinate.

UNDERACTION, *ün-där-äk'shùn*, *s.* Subordinate action, action not essential to the main story.

To UNDERBEAR, *ün-där-bär'*, *v. a.* To support, to endure; to lie, to guard. In this last sense out of use.

UNDERBEARER, *ün-där-bär'r*, *s.* In funerals, those that sustain the weight of the body, distinct from those who are bearers of ceremony.

To UNDERBID, *ün-där-bid'*, *v. a.* To offer for any thing less than its worth.

UNDERCLERK, *ün'dür-klärk*, *s.* A clerk subordinate to the principal clerk.

To UNDERDO, *ün-där-dö'*, *v. a.* To act below one's abilities; to do less than is requisite.

UNDERFACTION, *ün-dür-fäk'shùn*, *s.* Subordinate faction, subdivision of a faction.

UNDERFELLOW, *ün'dür-fél'lò*, *s.* A mean man, a sorry wretch.

UNDERFILLING, *ün-dür-fil'ëng*, *s.* Lower part of an edifice.

To UNDERFURNISH, *ün-dür-für'nish*, *v. a.* To supply with less than enough.

abt 162, nöt 162—thbe 171, tab 172, bdl 173—bil 299—þðund 813—kin 466, THIS 460.

- To **UNDERGIRD**, *ún-dúr-gárd'*, *v. a.* To bind round the bottom.
- To **UNDERGO**, *ún-dúr-gó'*, *v. a.* To suffer, to sustain, to endure evil; to support, to hazard. Not in use. To sustain, to be the bearer of; to possess; to sustain, to endure without fainting; to pass through.
- UNDERGROUND**, *ún-dúr-gróund'*, *s.* Subterranean space.
- UNDERGROWTH**, *ún-dúr-gróth'*, *s.* That which grows under the tall wood.
- UNDERHAND**, *ún-dúr-hánd'*, *ad.* By means not apparent, secretly; clandestinely, with fraudulent secrecy.
- UNDERLABOURER**, *ún-dúr-lá-búr-ér*, *s.* A subordinate workman.
- UNDERIVED**, *ún-dé-riv'd*, *a.* 104. Not borrowed.
- To **UNDERLAY**, *ún-dúr-láy'*, *v. a.* To strengthen by something laid under.
- To **UNDERLINE**, *ún-dúr-line'*, *v. a.* To mark with lines below the words.
- UNDERLING**, *ún-dúr-ling*, *s.* 410. An inferior agent; a sorry mean fellow.
- To **UNDERMINE**, *ún-dúr-míne'*, *v. a.* To dig cavities under any thing, so that it may fall or be blown up, to sap; to excavate under; to injure by clandestine means.
- UNDERMINER**, *ún-dúr-mínlér*, *s.* He that saps, he that digs away the supports; a clandestine enemy.
- UNDERMOST**, *ún-dúr-móst*, *a.* Lowest in place; lowest in state or condition.
- UNDERNEATH**, *ún-dúr-néth'*, *ad.* In the lower place, below, under, beneath.
- UNDERNEATH**, *ún-dúr-néth'*, *prep.* 407. Under.
- UNDEROFFICER**, *ún-dúr-óf'is-ér*, *s.* An inferior officer, one in subordinate authority.
- To **UNDERPIN**, *ún-dúr-pín'*, *v. a.* To prop, to support.
- UNDEROGATORY**, *ún-dé-rög'gá-túr-é*, *a.* Not derogatory, which see.
- UNDERPART**, *ún-dúr-párt*, *s.* Subordinate, or unessential part.
- UNDERPETTICOAT**, *ún-dúr-pétt'í-kóte*, *s.* That worn next the body.
- UNDERPLOT**, *ún-dúr-plót*, *s.* A series of events proceeding collaterally with the main story of a play, and subservient to it; a clandestine scheme.
- To **UNDERPRAISE**, *ún-dúr-práz'*, *v. a.* To praise below desert.
- To **UNDERPRIZE**, *ún-dúr-príze'*, *v. a.* To value at less than the worth.
- To **UNDERPROP**, *ún-dúr-próp'*, *v. a.* To support, to sustain.
- UNDERPROPORTIONED**, *ún-dúr-próp'róshn'd*, *a.* Having too little proportion.
- To **UNDERRATE**, *ún-dúr-rát'e*, *v. a.* To rate too low.
- UNDERRATE**, *ún-dúr-rát'e*, *s.* 498. A price less than is usual.
- UNDERSECRETARY**, *ún-dúr-sék'kré-tár-é*, *s.* A subordinate secretary.
- To **UNDERSELL**, *ún-dér-sé'l*, *v. a.* To defeat by selling for less; to sell cheaper than another.
- UNDERSERVANT**, *ún-dúr-sér'vent*, *s.* A servant of the lower class.
- To **UNDERSET**, *ún-dúr-sé't*, *v. a.* To prop, to support.
- UNDERSETTER**, *ún-dúr-sé't'er*, *s.* Prop, pedestal, support.
- UNDERSETTING**, *ún-dúr-sé't'ing*, *s.* 410. Lower part, pedestal.
- UNDERSHERIFF**, *ún-dúr-shér'if*, *s.* The deputy of the sheriff.—See Sheriff.
- UNDERSHERIFFRY**, *ún-dúr-shér'if-ré*, *s.* The office of an under-sheriff.
- UNDERSHOT**, *ún-dúr-shót*, *part. a.* Moved by water passing under it.
- UNDERSONG**, *ún-dúr-sóng*, *s.* Chorus, burden of a song.
- To **UNDERSTAND**, *ún-dúr-stánd'*, *v. a.* To comprehend fully, to have knowledge of; to conceive.
- To **UNDERSTAND**, *ún-dúr-stánd'*, *v. a.* To have use of the intellectual faculties; to be an intelligent or conscious being; to be informed.
- UNDERSTANDING**, *ún-dúr-stánd'ing*, *s.* Intellectual powers, faculties of the mind, especially those of knowledge and judgment; skill; intelligence, terms of communication.
- UNDERSTANDING**, *ún-dúr-stánd'ing*, *a.* Knowing, skilful.
- UNDERSTANDINGLY**, *ún-dúr-stánd'ing-ly*, *ad.* With knowledge.
- UNDERSTOOD**, *ún-dúr-stúd'*. Pret. and part. pass. of Understand.
- UNDERSTRAPPER**, *ún-dúr-stráp-pér*, *s.* A petty fellow, an infernal agent.
- To **UNDERTAKE**, *ún-dúr-ták'e*, *v. a.*; pret. Undertook; part. pass. Undertaken. To attempt, to engage in; to assume a character; to engage with, to attack; to have the charge of.
- To **UNDERTAKE**, *ún-dúr-ták'e*, *v. n.* To assume any business or province; to venture, to hazard; to promise, to stand bound to some condition.
- UNDERTAKEN**, *ún-dúr-ták'n*. Part. pass. of Undertake.
- UNDERTAKER**, *ún-dúr-ták'ur*, *s.* 98. One who engages in projects and affairs; one who engages to build for another at a certain price; one who manages funerals.
- UNDERTAKING**, *ún-dúr-ták'ing*, *s.* Attempt, enterprise, engagement.
- UNDERTENANT**, *ún-dúr-tén'ant*, *s.* A secondary tenant, one who holds from him that holds from the owner.
- UNBERTOOK**, *ún-dúr-tök'*. Part. pass. of Undertake.
- UNDERVALUATION**, *ún-dúr-vál-ú-áshún*, *s.* Rate not equal to the worth.
- To **UNDERVALUE**, *ún-dúr-vál'ú*, *v. a.* To rate low, to esteem lightly, to treat as of little worth; to depress, to make low in estimation, to despise.
- UNDERVALUE**, *ún-dúr-vál'ú*, *s.* 498. Low rate, vile price.
- UNDERVALUER**, *ún-dúr-vál'ú-ér*, *s.* One with esteem lightly.
- UNDERWENT**, *ún-dúr-wént'*. Pret. of undergo.
- UNDERWOOD**, *ún-dúr-wúd*, *s.* The low trees that grow among the timber.
- UNDERWORK**, *ún-dúr-wúrk*, *s.* 498. Subordinate business, petty affairs.
- To **UNDERWORK**, *ún-dúr-wúrk'*, *v. a.*; pret. Underworked, or Underwrought; part. pass. Underworked, or Underwrought. To destroy by clandestine measures; to labour less than enough.

UND

UND

M7 559. Fête 73, fâche 77, fâche 88, fâche 81—méte 98, méte 95—pâche 105, pâche 107—nôtre 169, môtre 164,

UNDERWORKMAN, *ân-dâr-wûrk'mân*, *s.*

An inferior labourer.

To **UNDERWRITE**, *ân-dâr-rite'*, *v. a.* To write under something else.

UNDERWRITER, *ân-dâr-rî'târ*, *s.* An insurer, so called from writing his name under the conditions.

UNDESCRIBED, *ân-dê-skrib'd'*, *a.* Not described.

UNDESCRIED, *ân-dê-skrid'*, *a.* Not seen.

UNDESERVED, *ân-dê-zér'v'd'*, *a.* Not merited, or obtained by merit; not incurred by fault.

UNDESERVEDLY, *ân-dê-zér'véd-lé*, *ad.* Without desert, whether of good or ill.

UNDESERVER, *ân-dê-zér'vûr*, *s.* One of no merit.

UNDESERVING, *ân-dê-zér'ving*, *a.* Not having merit, not having any worth; not meriting any particular advantage or hurt.

UNDESIGNED, *ân-dê-sin'd'*, *a.* Not intended, not purposed.

UNDESIGNING, *ân-dê-sîning*, *a.* Not acting with any set purpose; having no artful or fraudulent schemes, sincere.

UNDESIRABLE, *ân-dê-zîrâ-bl*, *a.* Not to be wished, not pleasing.

UNDESIRED, *ân-dê-zîr'd'*, *a.* 359. Not wished, not solicited.

UNDESIRING, *ân-dê-zîring*, *a.* Negligent, not wishing.

UNDESTROYABLE, *ân-dê-stroy'â-bl*, *a.* Indestructible, not susceptible of destruction.

UNDESTROYED, *ân-dê-stroy'd'*, *a.* 382. Not destroyed.

UNDETERMINABLE, *ân-dê-tér'mînâ-bl*, *a.* Impossible to be decided.

UNDETERMINATE, *ân-dê-tér'mîn-ât*, *a.* 91. Not settled, not decided, contingent; not fixed.

UNDETERMINATENESS, *ân-dê-tér'-mîn-ât-nés*,

UNDETERMINATION, *ân-dê-tér-mîn'-kshún*,

a. Uncertainty, indecision; the state of not being fixed, or invincibly directed.

UNDETERMINED, *ân-dê-tér'mîn'd*, *a.* Unsettled, undecided; not limited, not regulated.

UNDEVOTED, *ân-dê-vô'ted*, *a.* Not devoted.

UNDIAPHONOUS, *ân-dî-âf'sî-nûs*, *a.* Not pellucid, not transparent.

UNDID, *ân-did'*. The pret. of Undo.

UNDIGESTED, *ân-dê-jest'ed*, *a.* Not concocted.

UNDIMINISHED, *ân-dê-mîn'ish*, *a.* Not impaired, not lessened.

UNDINTED, *ân-dînt'ed*, *a.* Not impressed by a blow.

UNDIPPED, *ân-dîpt'*, *a.* 359. Not dipped, not plunged.

UNDIRECTED, *ân-dê-rék'ted*, *a.* Not directed.

UNDISCERNED, *ân-dis-zér'n'd'*, *a.* Not observed, not discovered, not descried.

UNDISCERNEDLY, *ân-dis-zér'nôd-lé*, *ad.* 364. So as to be undiscovered.

UNDISCERNIBLE, *ân-dis-zér'nâ-bl*, *a.* Not to be discerned, invisible.

UNDISCERNIBLY, *ân-dis-zér'nâ-blé*, *ad.* Invisibly, imperceptibly.

UNDISCERNING, *ân-dis-zér'nîng*, *a.* Injudicious, incapable of making due distinction.

UNDISCIPLINED, *ân-dis-sîp-plîn'd*, *a.* Not subdued to regularity and order; untaught, uninstructed.

UNDISCOVERABLE, *ân-dis-kâv'ûr-â-bl*, *a.* Not to be found out.

UNDISCOVERED, *ân-dis-kâv'ûr'd*, *a.* Not seen, not descried.

UNDISCREET, *ân-dis-krêt'*, *a.* Not wise, imprudent.

UNDISHONOURED, *ân-dis-â-nûr'd*, *a.* Not dishonoured.

UNDISMAYED, *ân-dis-mâde'*, *a.* Not disengaged, not depressed with fear.

UNDISOBLIGING, *ân-dis-â-bléj'ing*, *a.* 111. Inoffensive.

UNDISPersed, *ân-dis-pérst*, *a.* Not scattered.

UNDISPOSED, *ân-dis-pôz'd*, *a.* Not bestowed.

UNDISPUTED, *ân-dis-phî'ted*, *a.* Incontrovertible, evident.

UNDISSEMBLED, *ân-dis-sé'mbl'd*, *a.* Openly declared; honest, not feigned.

UNDISSIPATED, *ân-dis-sé-pâ-ted*, *a.* Not scattered; not dispersed.

UNDISSOLVING, *ân-dis-zôl'ving*, *a.* Never melting.

UNDISTEMPERED, *ân-dis-têm'pûr'd*, *a.* Free from disease; free from perturbation.

UNDISTINGUISHABLE, *ân-dis-tîng'gwîsh-â-bl*, *a.* Not to be distinctly seen; not to be known by any peculiar property.

UNDISTINGUISHED, *ân-dis-tîng'gwîsh't*.

a. 359. Not marked out by objects or intervals; not seen, or not to be seen otherwise than confusedly; not separately and plainly desried; admitting nothing between, having no intervening space; not marked by any particular property; not treated with any particular respect.

UNDISTINGUISHING, *ân-dis-tîng'gwîsh-ing*, *a.* Making no difference; not discerning plainly.

UNDISTRACTED, *ân-dis-trák'ted*, *a.* Not perplexed by contrariety of thoughts or desires

UNDISTRACTEDLY, *ân-dis-trák'ted-lé*, *a.* Without disturbance from contrariety of sentiments.

UNDISTRACTEDNESS, *ân-dis-trák'ted-nés*, *a.* Free from interruption by different thoughts.

UNDISTURBED, *ân-dis-tûrb'd*, *a.* Free from perturbation; calm; tranquil; not interrupted by any hinderance or molestation; not agitated.

UNDISTURBEDLY, *ân-dis-tûrb'dlé*, *ad.* Calmly, peacefully.

UNDIVIDABLE, *ân-dê-vî'dâ-bl*, *a.* Not separable; not susceptible of division.

UNDIVIDED, *ân-dê-vî'ded*, *a.* Unbroken; whole; not parted.

UNDIVULGED, *ân-dê-vûlj'd*, *a.* Secret; not promulgated.

To **UNDO**, *ân-dô'*, *v. a.; pret.* Undid; *part.* pass. Undone; from Do. To rain; to bring to destruction; to loose; to open what is shut or fastened, to unravel; to change any thing to its former state; to recall or annul any action.

UNE

mör 167, nöt 163—täbe 171, tåb 172, båll 173—öll 209—påänd 313—skin 466, rnaa 469.

- UNDOING**, *ün-döö'ing*, *a.* Ruining, destructive.
- UNDOING**, *ün-döö'ing*, *s.* Ruin; destruction; fatal mischief.
- UNDONE**, *ün-dün'*, *a.* Not done; not performed; ruined; brought to destruction.
- UNDOUBTED**, *ün-döö'téd*, *a.* Indubitable; indisputable; unquestionable.
- UNDOUBTEDLY**, *ün-döö'téd-lé*, *ad.* Indubitably; without question; without doubt.
- UNDOUBTING**, *ün-döö'l'ng*, *a.* Admitting no doubt.
- UNDRAWN**, *ün-dråwn'*, *a.* Not pulled by any external force.
- UNDREADED**, *ün-dråd'éd*, *a.* Not feared.
- UNDREAMED**, *ün-dråm'd'*, *a.* 369. Not thought on.
- To **UNDRESS**, *ün-drås'*, *v. a.* To divest of clothes; to strip; to divest of ornaments, or the attire of ostentation.
- UNDRESS**, *ün-drås'*, *s.* 498. A loose or negligent dress.
- UNDRESSED**, *ün-dråst'*, *a.* Not regulated; not prepared for use.
- UNDRIED**, *ün-dråd'*, *a.* Not dried.
- UNDRIVEN**, *ün-driv'n'*, *a.* 103. Not impelled either way.
- UNDROSSY**, *ün-drås'sé*, *a.* Free from recrement.
- UNDUBITABLE**, *ün-dåbé-tå-bl'*, *a.* Not admitting doubt; unquestionable; more properly *Indubitable*.
- UNDUE**, *ün-dü'*, *a.* Not right; not legal; not agreeably to duty.
- UNDULARY**, *ün-jü-lå-ré*, *a.* 376. Playing like waves; playing with intermissions.
- To **UNDULATE**, *ün-jü-lå-té*, *v. a.* To drive backward and forward; to make to play as waves.—See Principles, No. 376.
- To **UNDULATE**, *ün-jü-lå-té*, *v. a.* To play as waves in curls.
- UNDULATION**, *ün-jü-lå-shun'*, *s.* Waving motion.
- UNDULATORY**, *ün-jü-lå-tó-ré*, *a.* 512. Moving in the manner of waves.
- UNDULY**, *ün-dü'lé*, *ad.* Not properly; not according to duty.
- UNDUTEOUS**, *ün-dü'té-üs*, *a.* 376. Not performing duty; irreverent; disobedient.—See *Duteous*.
- UNDUTIFUL**, *ün-dü'té-fü'l*, *a.* Not obedient; not reverent.
- UNDUTIFULLY**, *ün-dü'té-fü'l-lé*, *ad.* Not according to duty.
- UNDUTIFULNESS**, *ün-dü'té-fü'l-nés*, *s.* Want of respect; irreverence; disobedience.
- UNDYING**, *ün-då'ing*, *a.* Not destroyed, not perishing.
- UNEARNED**, *ün-érn'd'*, *a.* 359. Not obtained by labour or merit.
- UNEARTHED**, *ün-értåt'*, *a.* 359. Driven from the ground.
- UNEARTHLY**, *ün-értå'lé*, *a.* Not terrestrial.
- UNEASILY**, *ün-é-zé-lé*, *ad.* Not without pain.
- UNEASINESS**, *ün-é-zé-nés*, *s.* Trouble, perplexity, state of disquiet.
- UNEASY**, *ün-é'zé*, *a.* Painful, giving disturbance; disturbed, not at ease; constraining, cramping; peevish, difficult to please.
- UNEATEN**, *ün-é't'n*, *a.* 103. Not devoured.
- UNEATH**, *ün-éth'*, *ad.* Not easily. Not in use.
- UNDEFIFYING**, *ün-é'd'é-si-ing*, *a.* Not improving in good life.
- UNELECTED**, *ün-é-lék'téd*, *a.* Not chosen.
- UNELIGIBLE**, *ün-é'l'é-jé-bl'*, *a.* Not worthy to be chosen.
- UNEMPLOYED**, *ün-ém-plöö'd*, *a.* Not busy, at leisure, idle; not engaged in any particular work.
- UNEMPTIABLE**, *ün-émp'té-å-bl'*, *a.* Not to be emptied, inexhaustible.
- UNENDOWED**, *ün-én-döö'd*, *a.* Not invested, not graced.
- UNENGAGED**, *ün-én-gådj'd*, *a.* Not engaged, not appropriated.
- UNENJOYED**, *ün-én-jöö'd*, *a.* Not obtained, not possessed.
- UNENJOYING**, *ün-én-jöö'ing*, *a.* Not using, having no fruition.
- UNENLIGHTENED**, *ün-én-lit'n'd*, *a.* 359. Not illuminated.
- UNENLARGED**, *ün-én-lårj'd*, *a.* Not enlarged, narrow, contracted.
- UNENSLAVED**, *ün-én-sålv'd*, *a.* Free, not enthralled.
- UNENTERAINING**, *ün-én-tår-tå'nång*, *a.* Giving no delight.
- UNENVIED**, *ün-én'vid*, *a.* 282. Exempt from envy.
- UNEQUALBE**, *ün-é'kwå-bl*, *a.* Different from itself, diverse.
- UNEQUAL**, *ün-é'kwål*, *a.* Not even; not equal, inferior; partial, not bestowing on both the same advantages; disproportionate, ill-matched; not regular, not uniform.
- UNEQUALABLE**, *ün-é'kwål-å-bl*, *a.* Not to be equalled, not to be paralleled.
- UNEQUALLED**, *ün-é'kwål'd*, *a.* 406. Unparalleled, unrivalled in excellence.
- UNEQUALLY**, *ün-é'kwål-é*, *ad.* In different degrees, in disproportion one to the other.
- UNEQUALNESS**, *ün-é'kwål-nés*, *s.* Inequality, state of being unequal.
- UNEQUITABLE**, *ün-é'kwå-tå-bl*, *a.* Not impartial, not just.
- UNEQUIVOCAL**, *ün-é'kwåv'-å-kål*, *a.* Not equivocal.
- UNERRABLENESS**, *ün-ér'rå-bl-nés*, *s.* Incapacity of error.
- UNERRING**, *ün-ér'rång*, *a.* 410. Committing no mistake; incapable of failure, certain.
- UNERRINGLY**, *ün-ér'rång-lé*, *ad.* Without mistake.
- UNESPIED**, *ün-é-splde*, *a.* 282. Not seen, undiscovered, undescribed.
- UNESSENTIAL**, *ün-é-sé-sé'nåhl*, *a.* Not being of the least importance, not constituting essence; void of real being.
- UNESTABLISHED**, *ün-é-ståblåht*, *a.* Not established.
- UNEVEN**, *ün-é've'n*, *a.* 103. Not even, not level; not suiting each other, not equal.
- UNEVENNESS**, *ün-é've'n-nés*, *s.* Surface

UNF

UNF

LF 650. **F**6478, **S**6277, **F**6183, **S**6181—**m**693, **m**695—**p**6105, **p**6107—**n**6102, **m**696 104,

not level, inequality of surface ; turbulence, changeable state ; not smoothness.

UNEVITABLE, **ún-év'-é-tá-bl**, **a.** Inevitable, not to be escaped.

UNEXACTED, **ún-ég-zák'téd**, **a.** Not exacted, not taken by force.

UNEXAMINED, **ún-ég-zám'ín-d**, **a.** Not inquired, not tried, not discussed.

UNEXAMPLED, **ún-ég-zám'pl'd**, **a.** Not known by any precedent or example.

UNEXCEPTIONABLE, **ún-ék-sép'shún-á-bl**, **a.** Not liable to objection.

UNEXCOGITABLE, **ún-éks-kód'jé-tá-bl**, **a.** Not to be found out.

UNEXECUTED, **ún-ék'sk-kh-téd**, **a.** Not performed, not done.

UNEXCISED, **ún-ék-siz'd**, **a.** Not subject to the payment of excise.

UNEXEMPLIFIED, **ún-ég-zém'plé-fid**, **a.** Not made known by example.

UNEXERCISED, **ún-ék'sér-siz'd**, **a.** Not practised, not experienced.

UNEXEMPT, **ún-ég-zémp'**, **a.** Not free by peculiar privilege.

UNEXHAUSTED, **ún-éks-háws'téd**, **a.** Not spent, not drained to the bottom.

UNEXPANDED, **ún-éks-pán'déd**, **a.** Not spread out.

UNEXPECTED, **ún-ék-spék'téd**, **a.** Not thought on, sudden, not provided against.

UNEXPECTEDLY, **ún-ék-spék'téd-lé**, **ad.** Suddenly, at a time unthought of.

UNEXPECTEDNESS, **ún-ék-spék'téd-nés**, **a.** Suddenness.

UNEXPERIENCED, **ún-éks-pé'ré-ént**, **359. a.** Not versed, not acquainted by trial or practice.

UNEXPEDIENT, **ún-éks-pe'dé-ént**, **a.** Inconvenient, not fit.—See *Expedient*.

UNEXPERT, **ún-éks-pért**, **a.** Wanting skill or knowledge.

UNEXPLORED, **ún-éks-plór'd**, **a.** Not searched out ; not tried, not known.

UNEXPOSED, **ún-éks-poz'd**, **a.** Not laid open to censure.

UNEXPRESSIBLE, **ún-éks-préss'bé-bl**, **a.** Ineffable, not to be uttered.

UNEXPRESSIVE, **ún-éks-préss'siv**, **a.** Not having the power of uttering or expressing ; not expressive, unutterable, ineffable.

UNEXTENDED, **ún-éks-tén'déd**, **a.** Occupying no assignable space ; having no dimensions.

UNEXTINGUISHABLE, **ún-éks-tíng'-gwish'-á-bl**, **a.** Unquenchable.

UNEXTINGUISHED, **ún-éks-tíng'gwish't**, **a.** 359. Not quenched, not put out ; not extinguished.

UNFADED, **ún-fá'déd**, **a.** Not withered.

UNFADING, **ún-fá'dlíng**, **a.** 410. Not liable to wither.

UNFAILING, **ún-fállíng**, **a.** 410. Certain, not missing.

UNFAIR, **un-fare'**, **a.** Disingenuous, subdulous, not honest.

UNFAITHFUL, **ún-fáth'fúl**, **a.** Perfidious, treacherous ; impious, infidel.

UNFATHFULLY, **ún-fáth'fál-k**, **ad.** Treacherously, perfidiously.

UNFAITHFULNESS, **ún-fáth'fál-nés**, **a.** Treachery, perfidiousness.

UNFALLOWED, **ún-fál'lóde**, **a.** Not allowed.

UNFAMILIAR, **ún-fá-mil'yár**, **a.** Unaccustomed, such as is not common.

UNFASHIONABLE, **ún-fásh'ún-á-bl**, **a.** Not modish, not according to the reigning custom.

UNFASHIONABLENESS, **ún-fásh'ún-á-bl-nés**, **a.** Deviation from the mode.

UNFASHIONED, **ún-fásh'ún-d**, **a.** Not modified by art ; having no regular form.

UNFASHIONABLY, **ún-fásh'ún-á-blé**, **ad.** Not according to the fashion ; unartfully.

To **UNFASTEN**, **ún-fás'n**, **v. a.** 472. To loose, to unfix.

UNFATHERED, **ún-fá'thúr'd**, **a.** Fatherless, having no father.

UNFATHOMABLE, **ún-fáth'óm-á-bl**, **a.** Not to be sounded by a line ; that of which the end or extent cannot be found.

UNFATHOMABLY, **ún-fáth'óm-á-blé**, **ad.** So as not to be sounded.

UNFATHOMED, **ún-fáth'óm'd**, **a.** Not to be sounded.

UNFATIGUED, **ún-fá-teég'd**, **a.** Unwearied, untired.

UNFAVOURABLE, **ún-fá-vür-á-bl**, **a.** Unpropitious.

UNFAVOURABLY, **ún-fá-vür-á-blé**, **ad.** Unkindly, unpropitiously ; so as not to countenance or support.

UNFEARED, **ún-fér'd**, **a.** Not affrighted, intrepid, not terrified ; not dreaded, not regarded with terror.

UNFEASIBLE, **ún-fé'zé-bl**, **a.** 405. Impracticable.

UNFEATHERED, **ún-férn'ér'd**, **a.** Implausible, naked of feathers.

UNFEATURED, **ún-fé'tshírd**, **a.** Deformed, wanting regularity of features.

UNFED, **ún-féd**, **a.** Not supplied with food.

UNFEED, **ún-féed**, **a.** Unpaid.

UNFEELING, **ún-féeling**, **a.** Inseparable, void of mental sensibility.

UNFEIGNED, **ún-fánd'**, **a.** Not counterfeited, not hypocritical, real, sincere.

UNFEIGNEDLY, **ún-fá'nééd-lé**, **ad.** 364. Really, sincerely, without hypocrisy.

UNFELT, **ún-félt**, **a.** Not felt, not perceived.

UNFENCED, **ún-féns'**, **a.** 359. Naked of fortification ; not surrounded by any enclosure.

UNFERMENTED, **ún-fér-mént'éd**, **a.** Not fermented.

UNFERTILE, **ún-férl**, **a.** Not fruitful, not prolific.

To **UNFETTER**, **ún-féltár**, **v. a.** To unchain, to free from shackles.

UNFIGURED, **ún-fíg'yár'd**, **a.** Representing no animal form.

UNFILLED, **ún-fíl'd**, **a.** Not filled, not supplied.

UNFIRM, **ún-férm'**, **a.** Weak, feeble ; not stable.

UNFILIAL, **ún-fílyár**, **a.** Unsuitable to a son.

nör 167, nör 168—line 171, tab 172, bkh 173—plånd 175—thin 160, thin 169.

UNFINISHED, *ün-fín'ɪshd*, *a.* Incomplete, not brought to an end, not brought to perfection, imperfect, wanting the last hand.

UNFIT, *ün-fit'*, *a.* Improper, unsuitable; unqualified.

To **UNFIT**, *ün-fit'*, *v. a.* To disqualify.

UNFITLY, *ün-fit'lē*, *ad.* Not properly, not suitably.

UNFITNESS, *ün-fit'nēs*, *s.* Want of qualifications; want of propriety.

UNFETTING, *ün-fit'ting*, *a. 410.* Not proper.

To **UNFIX**, *ün-fiks'*, *v. a.* To loosen, to make less fast; to make fluid.

UNFIXED, *ün-fiks'*, *a.* Wandering, erratic, inconstant, vagrant; not determined.

UNFLEDGED, *ün-fledj'd*, *a. 359.* That has not yet the full furniture of feathers, young.

UNFLESHED, *ün-flesh't*, *a. 359.* Not fleshed, not seasoned to blood.

UNFOILED, *ün-föll'd*, *a.* Unsubdued, not set to the work.

To **UNFOLD**, *ün-fold'*, *v. a.* To expand, to spread, to open; to tell; to declare; to discover, to reveal; to display, to set to view.

UNFOLDING, *ün-fold'ing*, *a. 410.* Directing to unfold.

To **UNFOOL**, *ün-föö'l*, *v. a.* To restore from folly.

UNFORBID, *ün-för-bid'*, *a.* Not

UNFORBIDDEN, *ün-för-bid'dn*, *a.* Prohibited.

UNFORBIDDENNESS, *ün-för-bid'dn-nēs*, *a.* State of being unforbidden.

UNFORCED, *ün-först'*, *a. 99, 359.* Not compelled, not constrained; not impelled; not feigned; not violent; not contrary to ease.

UNFORCIBLE, *ün-för'se-bl*, *a.* Wanting strength.

UNFOREBODING, *ün-för-e-böd'ing*, *a.* Giving no omens.

UNFOREKNOWN, *ün-för-nöö'n*, *a.* Not foreseen by prescience.

UNFORESEEN, *ün-för-séen'*, *a.* Not known before it happened.

UNFORFEITED, *ün-för-fit'ed*, *a.* Not forfeited.

UNFORGOTTEN, *ün-för-göt'tn*, *a.* Not lost to memory.

UNFORGIVING, *ün-för-giv'ing*, *a.* Relentless, implacable.

UNFORMED, *ün-form'd*, *a.* Not modified into regular shape.

UNFORSAKEN, *ün-för-ask'n*, *a.* Not deserted.

UNFORTIFIED, *ün-för-të-fide*, *a.* Not secured by walls or bulwarks; not strengthened, infirm, weak, feeble; wanting securities.

UNFORTUNATE, *ün-för-tshü-nät*, *a. 91.* Not successful, unprosperous, wanting luck.

UNFORTUNATELY, *ün-för-tshü-nät-lé*, *ad.* Unhappily, without good luck.

UNFORTUNATENESS, *ün-för-tshü-nät-nēs*, *s.* Ill luck.

UNFOUGHT, *ün-fawt'*, *a.* Not fought.

UNFOULED, *ün-föö'l'd*, *a.* Unpolluted, uncorrupted, not soiled.

UNFOUND, *ün-föönd'*, *a.* Not found, not met with.

UNFRAMABLE, *ün-frä'mä-bl*, *a.* Not to be moulded.

UNFRAMED, *ün-främ'd*, *a.* Not formed, not fashioned.

UNFREQUENT, *ün-frè'kwënt*, *a.* Uncommon, not happening often.—See Frequent.

To **UNFREQUENT**, *ün-frè-kwënt'*, *v. a.* To leave, to cease to frequent.

UNFREQUENTED, *ün-frè-kwënt'ed*, *a.* Rarely visited, rarely entered.

UNFREQUENTLY, *ün-frè-kwënt-lé*, *ad.* Not commonly.

UNFRIENDED, *ün-frénd'ed*, *a. 277.* Wanting friends, uncounseled.

UNFRIENDLINESS, *ün-frénd'lé-nës*, *s.* Want of kindness, want of favour.

UNFRIENDLY, *ün-frénd'lé*, *a.* Not benevolent, not kind.

UNFROZEN, *ün-fröz'n*, *a. 103.* Not congealed to ice.

UNFRUITFUL, *ün-frööt'föl*, *a.* Not prolific; not fructiferous; not fertile; not producing good effects.

UNFULFILLED, *ün-fü'l-flü'd*, *a.* Not fulfilled.

To **UNFURL**, *ün-für'l*, *v. a.* To expand, to unfold, to open.

To **UNFURNISH**, *ün-für'nish*, *v. a.* To deprive, to strip, to divest; to leave naked.

UNFURNISHED, *ün-für'nish't*, *a.* Not accommodated with utensils, or decorated with ornaments; unsupplied.

UNGAIN, *ün-gän'*, *a.* Awkward, uncouth.

UNGALLED, *ün-gawl'd*, *a.* Unhurt, uninjured, wounded.

UNGARTERED, *ün-gär'tör'd*, *a.* Beting, without garters.

UNGATHERED, *ün-gätn'är'd*, *a.* Not cropped; not picked.

UNGENERATED, *ün-jén'är-kä-téd*, *a.* Unbegotten, having no beginning.

UNGENERATIVE, *ün-jén'är-ä-tiv*, *a.* Begetting nothing.

UNGENEROUS, *ün-jén'är-üs*, *a.* Not noble, not ingenuous, not liberal; ignominious.

UNGENIAL, *ün-jé'né-äl*, *a.* Not kind or favourable to nature.

UNGENTLE, *ün-jén'tl*, *a.* Harsh, rude, rugged.

UNGENTLEMANLY, *ün-jén'tl-män-lé*, *ad.* Illiberal, not becoming a gentleman.

UNGENTLENES, *ün-jén'tl-nës*, *s.* Harshness, rudeness, severity; unkindness, incivility.

UNGENTLY, *un-jén'lé*, *ad.* Harshly, rudely.

UNGEOMETRICAL, *ün-jé-b-mët'rë-käl*, *a.* Not agreeably to the laws of geometry.

UNGILDÉD, *ün-gil'ded*, *a.* Not overlaid with gold.

To **UNGIRD**, *ün-gérd'*, *v. a.* To loose any thing bound with a girdle.

UNGIRT, *ün-gért'*, *a.* Loosely dressed.

UNGLORIFIED, *ün-glörë-fide*, *a. 268.* Not honoured, not exalted with praise and adoration.

UNH

UNI

- L7 559.** *Fato 78, fár 77, fall 83, fát 81—má 93, mét 95—plne 105, pln 107—nó 162, móva 164,*
- UNGLOVED,** *ún-gláv'd', a.* Having the hand naked.
- UNGIVING,** *ún-gív'ing, a.* Not bringing gifts.
- To UNGLUE,** *ún-gló', v. a.* To loose any thing cemented.
- To UNGOD,** *ún-gód', v. a.* To divest of divinity.
- UNGODLILY,** *ún-gód'lé-lé, ad.* Impiously, wickedly.
- UNGODLINESS,** *ún-gód'lé-nés, s.* Impiety, wickedness, neglect of God.
- UNGODLY,** *ún-gód'lé, a.* Wicked, negligent of God and his laws ; polluted by wickedness.
- UNGORED,** *ún-gór'd', a.* Unwounded, unhurt.
- UNGORGED,** *ún-górj'd', a.* Not filled, not sated.
- UNGOVERNABLE,** *ún-góv'ár-ná-bl', a.* Not to be ruled, not to be restrained ; licentious, wild, unbridled.
- UNGOVERNED,** *ún-góv'ár'n'd, a.* Being without any government ; not regulated, unbridled, licentious.
- UNGOT,** *ún-gót', a.* Not gained, not acquired ; not begotten.
- UNGRACEFUL,** *ún-gráse'fúl, a.* Wanting elegance, wanting beauty.
- UNGRACEFULNESS,** *ún-gráse'fúl-nés, s.* Inelegance, awkwardness.
- UNGRACIOUS,** *ún-gráshús, a.* Offensive, unpleasing ; unacceptable, not favoured.
- UNGRANTED,** *ún-grant'éd, a.* Not given, not yielded, not bestowed.
- UNGRATEFUL,** *ún-grate'fúl, a.* Making no returns, or making ill returns ; making no returns for culture ; unpleasing.
- UNGRATEFULLY,** *ún-grate'fúl-é, ad.* With ingratitude; unacceptably, unpleasingly.
- UNGRATEFULNESS,** *ún-grate'fúl-nés, s.* Ingenuity, ill return for good ; unacceptableness.
- UNGRAVELY,** *ún-grável'é, ad.* Without seriousness.
- UNGROUNDDED,** *ún-gródn'déd, a.* Having no foundation.
- UNGRUDGINGLY,** *ún-grád'ing-lé, ad.* Without ill will, willingly, heartily, cheerfully.
- UNGARDED,** *ún-gyár'déd, a.* Careless, negligent.—See *Guard*.
- UNHANDSOME,** *ún-hán'sóm, a.* Ungraceful, not beautiful ; illiberal, disingenuous.
- UNHANDY,** *ún-hánd'é, a.* Awkward, not dexterous.
- UNHAPPY,** *ún-háp'pé, a.* Wretched, miserable, unfortunate, calamitous, distressed.
- UNHARMED,** *ún-hárm'd, a.* Unhurt, not injured.
- UNHARMFUL,** *ún-hárm'fúl, a.* Innoxious, innocent.
- UNHARMONIOUS,** *ún-hár-mó'né-ús, a.* Not symmetrical, disproportionate ; unmusical, ill sounding.
- To UNHARNESS,** *ún-hár'nés, v. a.* To loose from the traces ; to disarm, to divest of armour.
- UNHAZARDED,** *ún-ház'ár-d-éd, a.* Not adventured, not put in danger.
- UNHATCHED,** *ún-háhtch', a.* Not disclosed from the eggs ; not brought to light.
- UNHEALTHFUL,** *ún-héálth'fúl, a.* Morbid, unwholesome.
- UNHEALTHY,** *ún-héálth'é, a.* Sickly, wanting health.
- To UNHEART,** *ún-hárt', v. a.* To discourage, to depress.
- UNHEARD,** *ún-hérd', a.* Not perceived by the ear ; not vouchsafed an audience ; unknown in celebration ; unheard of, obscure, not known by fame ; unprecedented.—See *Heard*.
- UNHEATED,** *ún-hé'téd, a.* Not made hot.
- UNHEEDED,** *ún-hééd'éd, a.* Disregarded, not thought worthy of notice.
- UNHEEDING,** *ún-hééd'ing, a.* 410. Negligent, careless.
- UNHEEDY,** *ún-hééd'è, a.* Precipitate, sudden.
- UNHELPED,** *ún-hélp't, a.* 359. Unassisted, having no auxiliary, unsupported.
- UNHELPFUL,** *ún-hélp'fúl, a.* Giving no assistance.
- UNHEWN,** *ún-húne', part. a.* Not hewn.
- UNHIDEBOUND,** *ún-híde'bóund, a.* Lax of maw, capacious.
- To UNHINGE,** *ún-hínje', v. a.* To throw from the hinges ; to displace by violence ; to discover, to confuse.
- UNHOLINESS,** *ún-hólle-nés, s.* Impiety, profaneness, wickedness.
- UNHOLY,** *ún-hól'lé, a.* Profane, not halowed ; impious, wicked.
- UNHONoured,** *ún-hón'nur'd, a.* Not regarded with veneration, not celebrated ; not treated with respect.
- To UNHOOP,** *ún-hóöp', v. a.* To divest of hoops.
- UNHOPED,** *ún-hópt', a.* 359. Not expected, greater than hope had promised.
- UNHOPEFUL,** *ún-hópe'fúl, a.* Such as leaves no room to hope.
- To UNHORSE,** *ún-hórs', v. a.* To beat from horse, to throw from the saddle.
- UNHOSPITABLE,** *ún-hós'pé-tá-bl, a.* Affording no kindness or entertainment to strangers.
- UNHOSTILE,** *ún-hós'til, a.* 140. Not belonging to an enemy.
- To UNHOUSE,** *ún-hóuze', v. a.* To drive from the habitation.
- UNHOUSED,** *ún-hóuz'd', a.* Homeless, wanting house ; having no settled habitation.
- UNHOUSELED,** *ún-hóuz'l'd, a.* Not having the sacrament.
- UNHUMBLEd,** *ún-húm'bíl'd, a.* 359. Not humbled, not touched with shame or confession.
- UNHURT,** *ún-húrt', a.* Free from harm.
- UNHURTFUL,** *ún-húrt'fúl, a.* Innoxious, harmless, doing no harm.
- UNHURTFULLY,** *ún-húrt'fúl-é, ad.* Without harm, innoxiously.
- UNICORN,** *yú'né-kórn, s.* A beast that has only one horn ; a bird.

nbr 167, nbt 168—tibz 171, tib 172, bdl 173—SII 209—pôdâd 213—tibn 466, tibz 469.

UNIFORM, yû-nè-fôrm, *a.* Keeping its tenour, similar to itself; conforming to one rule.

UNIFORMITY, yû-nè-fôr'mé-té, *ad.* Resemblance to itself, even tenour; conformity to one pattern, resemblance of one to another.

UNIFORMLY, yû-nè-fôrm-lé, *ad.* Without variation, in an even tenour; without diversity of one from another.

UNIMAGINABLE, ûn-im-mâd'jîn-â-bl, *a.* Not to be imagined by the fancy.

UNIMAGINABLY, ûn-im-mâd'jîn-â-blé, *ad.* Not to be imagined.

UNIMITABLE, ûn-im'-tâ-bl, *a.* Not to be imitated.

UNIMMORTAL, ûn-im-môr'tâl, *a.* Not immortal, mortal.

UNIMPAIRABLE, ûn-im-pâ'râ-bl, *a.* Not liable to waste or diminution.

UNIMPEACHED, ûn-im-pétsht, *a.* 359. Not accused.

UNIMPORTANT, ûn-im-pôr'tânt, *a.* Assuming no airs of dignity.

UNIMPORTUNED, ûn-im-pôr-tûn'd', *a.* Not solicited, not teased to compliance.

UNIMPROVABLE, ûn-im-prôb'vâ-bl, *a.* Incapable of melioration.

UNIMPROVABLENESS, ûn-im-prôb'vâ-bl-néz, *s.* Quality of not being improvable.

UNIMPROVED, ûn-im-prôb'v'd', *a.* Not made more knowing; not taught, not meliorated by instruction.

UNINCREASABLE, ûn-im-kre'sâ-bl, *a.* Admitting no increase.

UNINDIFFERENT, ûn-im-dif'fér-ént, *a.* Partial, leaving to a side.

UNINDUSTRIOUS, ûn-im-dûs'trî-ûs, *a.* Not diligent, not laborious.

UNINFLAMMABLE, ûn-im-flam'mâ-bl, *a.* Not capable of being set on fire.

UNINFLAMED, ûn-im-flam'd', *a.* Not set on fire.

UNINFORMED, ûn-im-fôrm'd', *a.* Untaught, uninstructed; unaninated, not enlightened.

UNINGENUOUS, ûn-im-jén'û-ûs, *a.* Illiberal, disingenuous.

UNINHABITABLE, ûn-im-hâb'it-â-bl, *a.* Unfit to be inhabited.

UNINHABITABLENESS, ûn-im-hâb'it-â-bl-néz, *s.* Incapacity of being inhabited.

UNINHABITED, ûn-im-hâb'it-éd, *a.* Having no dwellers.

UNINJURED, ûn-im-jûr'd, *a.* Unhurt, suffering no harm.

UNINSCRIBED, ûn-im-skrib'd, *a.* Having no inscription.

UNINSPIRED, ûn-im-aprl'd, *a.* Not having received any supernatural instruction or illumination.

UNINSTRUCTED, ûn-im-strûk'téd, *a.* Not taught, not helped by instruction.

UNINSTRUCTIVE, ûn-im-strûk'tiv, *a.* Not conferring any improvement.

UNINTELLIGENT, ûn-im-têl'lé-jént, *a.* Not knowing, not skilful.

UNINTELLIGIBILITY, ûn-im-têl'lé-jé-blé-té, *s.* Quality of not being intelligible.

UNINTELLIGIBLE, ûn-im-têl'lé-jé-bl, *a.* Not such as can be understood.

UNINTELLIGIBLY, ûn-im-têl'lé-jé-blé, *ad.* Not to be understood.

UNINTENTIONAL, ûn-im-têñ'shûn-âl, *a.* Not designed, happening without design.

UNINTERESTED, ûn-im-têr-é-s-téd, *a.* Not having interest.

UNINTERMITTED, ûn-im-têr-mít'téd, *a.* Continued, not interrupted.

UNINTERMIXED, ûn-im-têr-míks't, *a.* Not mingled.

UNINTERRUPTED, ûn-im-têr-rûp'téd, *a.* Not broken, not interrupted.

UNINTERRUPTEDLY, ûn-im-têr-rûp'téd-lé, *ad.* Without interruption.

UNINTRENCHED, ûn-im-trénsht', *a.* 359. Not entrenched.

UNINVESTIGABLE, ûn-im-véstâ-gâ-bl, *a.* Not to be searched out.

UNINVITED, ûn-im-ví'téd, *a.* Not invited.

UNJOINED, ûn-jóin'téd, *a.* Disjoined, separated; having no articulation.

UNION, yû-nè-ûn, *s.* 8. The act of joining two or more; concord, conjunction of mind or interests.

UNIPAROUS, yû-nip'pâ-rûs, *a.* 518. Bringing one at a birth.

UNISON, yû-nè-sûn, *a.* Sounding alone.

UNISON, yû-nè-sûn, *s.* A string that has the same sound with another; a single unvaried note.

UNIT, yû'alt, *s.* 8, 39, 492. One; the least number, or the root of numbers.

TO UNITE, yû-nîte', *v. a.* To join two or more into one; to make to agree; to make to adhere; to join; to join in interest.

TO UNITE, yû-nîte', *v. n.* To join in an act, to concur, to act in concert; to coalesce, to be cemented, to be consolidated; to grow into one.

UNITEDLY, yû-nl'téd-lé, *ad.* With union, so as to join.

UNITER, yû-nl'tûr, *s.* 98. The person or thing that unites.

UNITION, yû-nish'ûn, *s.* The act or power of uniting, conjunction.

UNITIVE, yû-né-tîv, *a.* Having the power of uniting.

UNITY, yû-nè-té, *s.* 8. The state of being one; concord, conjunction; agreement, uniformity; principle of dramatick writing, by which the tenour of the story, and propriety of representation, are preserved.

UNIVALE, yû-né-vâlv, *a.* Having one shell.

UNJUDGED, ûn-jâdj'd', *a.* 359. Not judicially determined.

UNIVERSAL, yû-nè-vér'sâl, *a.* 8. General, extending to all; total, whole; not particular, comprising all particulars.

UNIVERSAL, yû-nè-vér'sâl, *s.* The whole, the general system.

UNIVERSALITY, yû-nè-vér'sâl'-té, *s.* Not particularity, generality, extension to the whole.

17.569. Plate 78, far 77, fall 88, far 81—m8 92, sect 96 + page 105, phr 107—nd 162; m8 92, 163,

UNIVERSALLY, *yú-né-vér'sé-lé*, *ad.* Throughout the whole, without exception.

UNIVERSE, *yú-né-vérso*, *a. & s.* The general system of things.

UNIVERSITY, *yú-né-vér'sé-té*, *s. A school where all the arts and faculties are taught and studied.*

UNIVOCAL, *yú-nív'ó-kál*, *a.* Having one meaning; certain, regular, pursuing always one tenour.

UNIVOCALLY, *yú-nív'ó-kál-é*, *ad.* In one term, in one sense; in one tenour.

UNJOYOUS, *ún-jóé'ús*, *a.* Not gay, not cheerful.

UNJUST, *ún-júst*, *a.* Iniquitous, contrary to equity, contrary to justice.

UNJUSTIFIABLE, *ún-júst'í-fl-á-bl*, *a.* Not to be defended, not to be justified.

UNJUSTIFIABILITY, *ún-júst'í-fl-á-bl-é*, *s. The quality of not being justifiable.*

UNJUSTIFABLY, *ún-júst'í-fl-á-bl-é*, *ad.* In a manner not to be justified.

UNJUSTLY, *ún-júst'lé*, *ad.* In a manner contrary to right.

UNKED, *ún-kéd*, *a.* Uncouth, irksome, against the grain.

*NP. This word is not in Johnson; but by its having a place in Junius, Skinner, Phillips, Ash, and Barclay, it seems to have been once a living part of the language. It is at present, however, only heard in the mouths of the vulgar, from which state few words ever return into good usage. Junius explains it by *solitary*, and with great probability supposes it is a corruption of *uncouth*; but Skinner spells it *unkward*, and says it is a slight alteration of sense from the Teutonic *ungebewer*, which signifies a monster, a terrible or horrid thing, as solitude is supposed to be. Whatever its etymology may be, its utility can scarcely be disputed: for it has a shade of meaning peculiar to itself, which expresses a disagreeable passive state arising from a concurrence of jarring circumstances. Thus we sometimes hear the common people say, I found myself very *unked*; it was very *unked* to do so. Now though *irksome* is the nearest word, and might supply the second phrase, it is quite incompatible with the first: nor is it a perfect equivalent to *unked* in the second; for *irksome* implies a much more disagreeable state than *unked*, which seems to mean a disagreeable state arising from obstacle, and therefore seems to form a middle sense between *uncouth* and *irksome*. In this sense the word appears to have been used by Charles Butler, of Magdalen College, Oxford, in his English Grammar, 1634, where, speaking of the necessity of altering the orthography, he says, " Nevertheless, so powerful is the Tyrant Custom, opposing and overawing right and reason, that I do easily believe this little change (though never so right, reasonable, and profitable) will seem to some harsh and *unked* at the first: but, after a while, being inured thereto, I suppose they will rather wonder, how our ancient, eloquent, noble language, in other respects equalizing the best, could so long endure these gross and disgraceful barbarisms."—Preface to the Reader.*

To **UNKENNEL**, *ún-kén'nl*, *v. a.* 99. To drive from its hole; to rouse from its secrecy or retreat.

UNKEPT, *ún-képt*, *a.* Not kept, not retained; unobserved, disobeyed.

UNKIND, *ún-kyind*, *a.* 160. Not favourable, not benevolent.—See *Guide*.

UNKINDLY, *ún-kyind'lé*, *a.* Unnatural, contrary to nature; malignant, unfavourable.

UNKINDLY, *ún-kyind'lé*, *ad.* Without kindness, without affection.

UNKINDNESS, *ún-kyind'nés*, *s.* Malice, ill-will, want of affection.

To **UNKING**, *ún-kíng*, *v. a.* To deprive of royalty.

UNKISSED, *ún-kís't*, *a.* Not kissed.

UNKNIGHTLY, *ún-nítlé*, *a.* Unbecoming a knight.

To **UNKNIT**, *ún-nít*, *v. a.* To unweave, to separate; to open.

UNKLE, *ún-klé*, *s. properly Uncle*, 406. The brother of a father or mother.

To **UNKNOWN**, *ún-nó*, *v. a.* To cease to know.

UNKNOWNABLE, *ún-nó'á-bl*, *a.* Not to be known.

UNKNOWNING, *ún-nó'íng*, *a.* Ignorant, not knowing; not practised, not qualified.

UNKNOWNINGLY, *ún-nó'íng-lé*, *ad.* Ignorantly, without knowledge.

UNKNOWN, *ún-nóne*, *a.* Not known, greater than is imagined; not having cohabitation; without communication.

UNLABOURED, *ún-lá'búr'd*, *a.* Not produced by labour; not cultivated by labour; spontaneous, voluntary.

To **UNLACE**, *ún-lás'e*, *v. a.* To loose any thing fastened with strings.

To **UNLADE**, *ún-láde*, *v. a.* To remove from the vessel which carries; to exonerate that which carries; to put out.

UNLAID, *ún-láde*, *a.* Not placed, not fixed; not pacified, not stilled.

UNLAMENTED, *ún-lá-mént'éd*, *a.* Not deplored.

To **UNLATCH**, *ún-láts'h*, *v. a.* To open by lifting up the latch.

UNLAWFUL, *ún-láw'fúl*, *a.* Contrary to law, not permitted by the law.

UNLAWFULLY, *ún-láw'fúl-é*, *ad.* In a manner contrary to law or right; illegitimately, not by marriage.

UNLAWFULNESS, *ún-láw'fúl-nés*, *s.* Contrariety to law.

To **UNLEARN**, *ún-lárn*, *v. a.* To forget, to disuse what has been learned.

UNLEARNED, *ún-lárn'éd*, *a.* Ignorant, not informed, not instructed; not gained by study, not known; not suitable to a learned man.—See *Learned*.

UNLEARNEDLY, *ún-lárn'éd-lé*, *ad.* Ignorantly, grossly.

UNLEAVENED, *ún-láv'ven'd*, *a.* 164. Not fermented, not mixed with fermenting matter.

UNLESS, *ún-léss*, *conj.* Except, if not, supposing that not.

UNLESSONED, *ún-léss'n'd*, *a.* 163, 359. Not taught.

UNLETTERED, *ún-létt'r'd*, *a.* Unlearned, untaught.

UNLEVELLED, *ún-lév'él'd*, *a.* 406. Not cut even.

UNLIBIDINOUS, *ún-lé-bid'in-ús*, *a.* Not lustful.

UNLICENSED, *ún-lí'sént*, *a.* Having no regular permission.

., nōt 107, nōt 108—abō 171, tōk 172, bōm 173—dī 200—plānd 212—shīn 400, thr 400.

UNLICKED, ȏn-lɪkt', a. 350. Shapeless, not formed.

UNLIGHTED, ȏn-lɪt'ēd, a. Not kindled, not set on fire.

UNLIKE, ȏn-lɪlk', a. Dissimilar, having no resemblance; improbable, unlikely, not likely.

UNLIKELIHOOD, ȏn-lɪk'le-hūd, } s. Improbability.

UNLIKENESS, ȏn-lɪk'le-nēs, } s. Dissimilitude, want of resemblance.

UNLIMITABLE, ȏn-lɪm'it-ā-bl, a. Admitting no bounds.

UNLIMITED, ȏn-lɪm'it-ēd, a. Having no bounds, having no limits; undefined, not bounded by proper exceptions, unconfin'd, not restrained.

UNLIMITEDLY, ȏn-lɪm'it-ēd-lē, ad. Boundlessly, without bounds.

UNLINEAL, ȏn-lɪn'ē-ēl, a. 113. Not coming in the order of succession.

To **UNLINK**, ȏn-lɪnk', v. a. To untwist, to open.

UNLIQUIFIED, ȏn-lɪk'wē-fide, a. Unmelted, undissolved.

To **UNLOAD**, ȏn-lōd', v. a. To disburden, to exonerate; to put off any thing burdensome.

To **UNLOCK**, ȏn-lōk', v. a. To open what is shut with a lock.

UNLOOKED-FOR, ȏn-lōdk'tōr, a. Unexpected, not foreseen.

To **UNLOOSE**, ȏn-lōs'se, v. a. To loose.

[As our inseparable proposition un is always negative and never intensive, like the Latin in, this word, though supported by good authorities, is like a barbarous redundancy, two negatives.]

UNLOVED, ȏn-lōv'd', a. 350. Not loved.

UNLOVELINESS, ȏn-lōv'lē-nēs, s. Unattractiveness, inability to create love.

UNLOVLY, ȏn-lōv'lē, a. That cannot excite love.

UNLUCKILY, ȏn-lōk'k-lē, ad. Unfortunate, by ill luck.

UNLUCKY, ȏn-lōk'k', a. Unfortunate, producing unhappiness; unhappy, miserable, subject to frequent misfortunes; slightly mischievous, mischievously waggish; ill-omened, inauspicious.

UNLUSTROUS, ȏn-lōs'trōs, a. Wanting splendour, wanting lustre.

To **UNLUTE**, ȏn-lōt', v. a. To separate vessels closed with chalyceal cement.

UNMADE, ȏn-mād', a. Not yet formed, not created; deprived of form or qualities; omitted to be made.

UNMAIMED, ȏn-mām'd', a. Not deprived of any essential part.

UNMAKABLE, ȏn-māk'bl, a. Not possible to be made.

To **UNMAKE**, ȏn-mak', v. a. To deprive of qualities before possessed.

To **UNMAN**, ȏn-mān', v. a. To deprive of the constituent qualities of a human being, as reason; to emasculate; to break into irresolution, to deject.

UNMANAGEABLE, ȏn-mān'jē-bl, a. Not manageable, not easily governed.

UNMANAGED, ȏn-mān'jēd, a. 90. Not broken by horsemanship; not tutored, not educated.

UNMANLIKE, ȏn-mān'līk, } a. Unbecoming a man, effeminate.

UNMANNERED, ȏn-mān'nār'd, a. Rude, brutal, uncivil.

UNMANNERLINESS, ȏn-mān'nār-lē-nēs, a. Breach of civility.

UNMANNERLY, ȏn-mān'nār-lē, a. Ill-bred, not civil.

UNMANURED, ȏn-mā-nār'd, a. Not cultivated.

UNMARKED, ȏn-mārk', a. 359. Not observed, not regarded.

UNMARRIED, ȏn-mār'ēd, a. 282. Having no husband, or no wife.

To **UNMASK**, ȏn-māsk', v. a. To strip off a mask; to strip off any disguise.

UNMASKED, ȏn-māsk't, a. 359. Naked, open to the view.

UNMASTERABLE, ȏn-mās'tōr-ā-bl, a. Unconquerable; not to be subdued.

UNMASTERED, ȏn-mās'tōr'd, a. Not subdued; not conquerable.

UNMATCHABLE, ȏn-mātsh'ā-bl, a. Unparalleled, unequalled.

UNMATCHED, ȏn-mātsh't, a. Matchless, having no match or equal.

UNMEANING, ȏn-mēn'ēng, a. 410. Expressing no meaning.

UNMEANT, ȏn-mēnt', a. Not intended.

UNMEASURABLE, ȏn-mēsh'ūr-ā-bl, a. Boundless, unbounded.

UNMEASURED, ȏn-mēsh'ūr'd, a. Immense, infinite; not measured, plentiful.

UNMEDITATED, ȏn-mēd'ē-thā-tēd, a. Not formed by previous thought.

UNMEDLED, ȏn-mēd'ēd, a. 359. Not touched, not altered.

[This word is improperly spelt both by Johnson and Sheridan. It ought to be written Unmeddled.—See Coddle.]

UNMEET, ȏn-mēt', a. Not fit, not proper, not worthy.

UNMELLÖWED, ȏn-mēl'lōde, a. Not fully ripened.

UNMELTED, ȏn-mēlt'ēd, a. Undissolved by heat.

UNMENTIONED, ȏn-mēn'shōn'd, a. Not told, not named.

UNMERCHANTABLE, ȏn-mēr'tahsh'ā-bl, a. Unsaleable, not vendible.

UNMERCIFUL, ȏn-mēr'sē-fil, a. Cruel, severe, inclem'ent; unconciliatory, exorbitant.

UNMERCIFULLY, ȏn-mēr'sē-fil-ē, ad. Without mercy, without tenderness.

UNMERCIFULNESS, ȏn-mēr'sē-fil-nēs, s. Inclemency, cruelty.

UNMERITED, ȏn-mōr'ētēd, a. Not deserved, not obtained otherwise than by favour.

UNMERITABLE, ȏn-mōr'ēt-ā-bl, a. Having no desert.

UNMERITEDNESS, ȏn-mōr'ēt-ēd-nēs, a. State of being undeserved.

UNN

M 559. *Fâte 78, fâr 77, fall 88, fât 81—mâ 93, mât 95—pîne 105, pîn 107—mâ 103, mât 104,*

- UNMILKED**, *ûn-mîlk', a.* Not milked.
UNMINDED, *ûn-min'd'ed, a.* Not heeded, not regarded.
UNMINDFUL, *ûn-min'd'fûl, a.* Not heedful, not regardful, negligent, inattentive.
To UNMINGLE, *ûn-mîng'gl, v. a.* 506. To separate things mixed.
UNMINGLED, *ûn-mîng'gl'd, a.* 859. Pure, not vitiated by any thing mingled.
UNMIRY, *ûn-mîr're, a.* Not fouled with dirt.
UNMITIGATED, *ûn-mît'è-gâ-têd, a.* Not softened.
UNMIXED, *ûn-mîlk'st', a.* 859. Not **UNMIXT**, *ûn-mîlk'st', a.* mingled with any thing, pure.
UNMOANED, *ûn-môñ'd', a.* Not lamented.
UNMOIST, *ûn-môl'st', a.* Not wet.
UNMOISTENED, *ûn-môë's'n'd, a.* 859. Not made wet.
UNMOLESTED, *ûn-môl'ë-lëst'ed, a.* Free from disturbance.
To UNMOOR, *ûn-môôr', v. a.* To loose from land, by taking up the anchors.
UNMORALIZED, *ûn-môr'â-llë'd, a.* Untutored by morality.
UNMORTGAGED, *ûn-môr'gadj'd, a.* 90. Not mortgaged.
UNMORTIFIED, *ûn-môr'të-fide, a.* Not subdued by sorrow and severities.
UNMOVEABLE, *ûn-môôv'â-bl, a.* Such as cannot be removed or altered.
UNMOVED, *ûn-môôv'd', a.* Not put out of one place into another; not changed in resolution; not affected, not touched with any passion; unaltered by passion.
UNMOVING, *ûn-môôv'ing, a.* 410. Having no motion; having no power to raise the passions, unaffected.
To UNMOULD, *ûn-môld', v. a.* To change as to the form.—See *Mould*.
UNMOURNED, *ûn-môrn'd', a.* Not lamented, not deplored.
To UNMUFFLE, *ûn-mûfl', v. a.* To put off a covering from the face.
To UNMUZZLE, *ûn-mûz'zl, v. a.* To loose from a muzzle.
UNMUSICAL, *ûn-mûz'kâl, a.* Not harmonious, not pleasing by sound.
UNNAMED, *ûn-nâm'd', a.* Not mentioned.
UNNATURAL, *ûn-nât'tshû-râl, a.* Contrary to the laws of nature; contrary to the common instincts; acting without the affections implanted by nature; forced, not agreeable to the real state.
UNNATURALNESS, *ûn-nât'tshû-râl-nês, s.* Contrariety to nature.
UNNATURALLY, *ûn-nât'tshû-râl-è, ad.* In opposition to nature.
UNNAVIGABLE, *ûn-nâv'è-gâ-bl, a.* Not to be passed by vessels, not to be navigated.
UNNECESSARILY, *ûn-nës'sës-sâ-ré-lè, ad.* Without necessity, without need.
UNNECESSARINESS, *ûn-nës'sës-sâ-ré-nâs, s.* Needlessness.
UNNECESSARY, *ûn-nës'sës-sâ-ré, a.* Needless, not wanted, useless.
- UNNEIGHBOURLY**, *ûn-nâ'bôr-lè, a.* 249 Not kind, not suitable to the duties of a neighbour.
UNNERVATE, *ûn-nér'vât, a.* 91. Weak, feeble.
To UNNERVE, *ûn-nér'v, v. a.* To weaken, to enfeeble.
UNNERVED, *ûn-nér'v'd, a.* Weak, feeble.
UNNOBLE, *ûn-nô'bl, a.* Mean, ignominious, ignoble.
UNNOTED, *ûn-nô'têd, a.* Not observed, not regarded.
UNNUMBERED, *ûn-nûm'bôr'd, a.* Innumerable.
UNOBSEQUIOUSNESS, *ûn-ôb-sé'kwë-ûs-nès, s.* Incompliance, disobedience.
UNOBEYED, *ûn-ô-bâde', a.* 359. Not obeyed.
UNOBJECTED, *ûn-ôb-jék'têd, a.* Not charged as a fault.
UNOBNOXIOUS, *ûn-ôb-nôk'shûs, a.* Not liable, not exposed to any hurt.
UNOBSEERVABLE, *ûn-ôb-zér'vâ-bl, a.* Not to be observed.
UNOBSEERVANT, *ûn-ôb-zér'vânt, a.* Not obsequious; not attentive.
UNOBSERVED, *ûn-ôb-zér'v'd, a.* Not regarded, not attended to.
UNOBSERVING, *ûn-ôb-zér'ving, a.* Inattentive, not heedful.
UNOBSTRUCTED, *ûn-ôb-strûk'têd, a.* Not hindered, not stopped.
UNOBSTRUCTIVE, *ûn-ôb-strûk'tiv, a.* Not raising any obstacle.
UNOBTAINED, *ûn-ôb-tâñ'd', a.* Not gained, not acquired.
UNOBLIVIOUS, *ûn-ôb'vâñ-ûs, a.* Not readily occurring.
UNOCCUPIED, *ûn-ôk'kù-pïde, a.* Unpossessed.
UNOFFERED, *ûn-ôf'fûr'd, a.* Not proposed to acceptance.
UNOFFENDING, *ûn-ôf-fend'ing, a.* Harmless, innocent; sinless, pure from fault.
To UNOIL, *ûn-ôl'l, v. a.* To free from oil.
UNOPENING, *ûn-ôp'n-ing, a.* Not opening.
UNOPERATIVE, *ûn-ôp'ér-â-tiv, a.* Producing no effects.
UNOPPOSED, *ûn-ôp-pôz'd, a.* Not encountered by any hostility or obstruction.
UNORDERLY, *ûn-ôr'dâr-lè, a.* Disordered, irregular.
UNORDINARY, *ûn-or'dâ-nâ-rè, a.* Uncommon, unusual.
UNORGANIZED, *ûn-ôr'gân-iz'd, a.* Having no part instrumental to the nourishment of the rest.
UNORIGINAL, *ûn-ô-rîd'jé-nâl,*
UNORIGINATED, *ûn-ô-rîd'jé-nâ-têd, a.* Having no birth, ungenerated.
UNORTHODOX, *ûn-ôr'thô-dôks, a.* Not holding pure doctrine.
UNOWED, *ûn-ôde', a.* Having no owner Out of use.

nr 167, nr 168—tab 171, tab 172, bdl 173—dl 299—polad 313—skin 406, twis 408.

UNOWNED, *ün-bo'd', a.* Having no power; not acknowledged.

To **UNPACK**, *ün-pák', v. a.* To disburden, to exonerate, to open any thing bound together.

UNPACKED, *ün-pák't, a.* 359. Not collected by unlawful artifices.

UNPAID, *ün-páde', a.* Not discharged; not receiving dues or debts; unpaid for, that for which the price is not yet given.

UNPAINED, *ün-pán'd', a.* Suffering no pain.

UNPAINFUL, *ün-páne'fúl, a.* Giving no pain.

UNPALATABLE, *ün-pál'á-tá-bl, a.* Nauseous, disgusting.

UNPARAGONED, *ün-pár'á-gón'd, a.* Unequalled, unmatched.

UNPARALLELED, *ün-pár'ál-lé'l'd, a.* Not matched, not to be matched, having no equal.

UNPARDONABLE, *ün-párd'n-á-bl, a.* Irreversible.

UNPARDONABLY, *ün-párd'n-á-blé, ad.* Beyond forgiveness.

UNPARDONED, *ün-párd'n'd, a.* 359. Not forgiven; not discharged, not cancelled by a legal pardon.

UNPARDONING, *ün-párd'n-ing, a.* 410. Not forgiving.

UNPARLIAMENTARINESS, *ün-pár-lé-mént'á-ré-nés, a.* Contrariety to the usage or constitution of Parliament.

UNPARLIAMENTARY, *ün-pár-lé-mént'á-ré, a.* Contrary to the rules of Parliament.

UNPARTED, *ün-párt'éd, a.* Undivided, not separated.

UNPARTIAL, *ün-pár'shál, a.* Equal, honest.

UNPARTIALLY, *ün-pár'shál-é, ad.* Equally, indifferently.

UNPASSABLE, *ün-pás'sá-bl, a.* Admitting no passage.

UNPASSIONATE, *ün-pásh'ün-át, a.* 91. Free from passion, calm, impartial.

UNPASSIONATELY, *ün-pásh'ün-át-lé, ad.* Without passion.

UNPATHED, *ün-páth'd, a.* Untracked, unmarked by passage.

UNPAWNED, *ün-páwn'd, a.* Not given to pledge.

UNPEACEABLE, *ün-péás-bl, a.* Quarrelsome, inclined to disturb the tranquillity of others.

To **UNPEG**, *ün-pég', v. a.* To open any thing closed with a peg.

UNPENSIONED, *ün-péns'shún'd, a.* Without a pension.

To **UNPEOPLE**, *ün-pépl', pl. v. a.* To depopulate, to deprive of inhabitants.

UNPERCEIVED, *ün-pér-sév'd, a.* Not observed, not heeded, not sensibly discovered not known.

UNPERCEIVEDLY, *ün-pér-sé'véd-lé, ad.* 364. So as not to be perceived.

UNPERFECT, *ün-pér-fékt, a.* Incomplete.

UNPERFECTNESS, *ün-pér-fékt-nés, s.* Imperfection, incompleteness.

UNPERFORMED, *ün-pér-fórm'd, a.* Undone, not done.—See *Perform*.

UNPERISHABLE, *ün-pérish'á-bl, a.* Lasting to perpetuity.

UNPERJURED, *ün-pérjúr'd, a.* Free from perjury.

UNPERPLEXED, *ün-pér-plékst', a.* Disentangled, not embarrassed.

UNPERSPIRABLE, *ün-pér-spírá-bl, a.* Not to be admitted through the pores of the skin.

UNPERSUADABLE, *ün-pér-swád'á-bl, a.* Inexorable, not to be persuaded.

UNPETRIFIED, *ün-pét'tré-fide, a.* Not turned to stone.

UNPHILOSOPHICAL, *ün-fí-ló-zóf'í-kál, a.* Unsuitable to the rules of philosophy or right reason.

UNPHILOSOPHICALLY, *ün-fí-ló-zóf'í-kál-é, ad.* In a manner contrary to the rules of right reason.

UNPHILOSOPHICALNESS, *ün-fí-ló-zóf'í-kál-nés, s.* Incongruity with philosophy.

To **UNPHILOSOPHIZE**, *ün-fí-lóz'sá-bl-fize, v. a.* To degrade from the character of a philosopher.

UNPIERCED, *ün-pérs't, a.* 359. Not penetrated, not pierced.—See *Pierce*.

UNPILLARED, *ün-píllár'd, a.* Divested of pillars.

UNPILLOWED, *ün-píllóöde, a.* Wanting a pillow.

To **UNPIN**, *ün-pín', v. a.* To open what is shut or fastened with a pin.

UNPINKED, *ün-pínk't, a.* 359. Not marked with eyelet holes.

UNPITIED, *ün-pílt'íd, a.* 282. Not compensated, not regarded with sympathetical sorrow.

UNPITIFULLY, *ün-pílt'él-fál-é, ad.* Unmercifully, without mercy.

UNPITYING, *ün-pílt'él-ing, a.* 410. Having no compassion.

UNPLACED, *ün-plást', a.* 359. Having no place of dependence.

UNPLAGUED, *ün-plág'd, a.* 359. Not tormented.

UNPLANTED, *ün-plán'téd, a.* Not planted, spontaneous.

UNPLAUSIBLE, *ün-pláwz'bl, a.* Not plausible, not such as has a fair appearance.

UNPLAUSIVE, *ün-pláw'sív, a.* Not approving.

UNPLEASANT, *ün-pléz'ánt, a.* Not delighting, troublesome, uneasy.

UNPLEASANTLY, *ün-pléz'ánt-lé, ad.* Not delightfully, uneasily.

UNPLEASANTNESS, *ün-pléz'ánt-nés, s.* Want of qualities to give delight.

UNPLEASED, *ün-pléz'd, a.* 359. Not pleased, not delighted.

UNPLEASING, *ün-pléz'zing, a.* 410. Offensive, disgusting, giving no delight.

UNPLIANT, *ün-plí'ánt, a.* Not easily bent, not conforming to the will.

UNPLOWED, *ün-plóöd', a.* Not plowed.

No 859. Fête 73, far 77, fall 83, far 81—mē 98, māt 95—pine 105, pin 107—nō 102, nōbre 104,

- To UNPLUME, *ún-plúm'*, *v. a.* To strip of plumes, to degrade.
UNPOETICAL, *ún-pò-é'ti-kál*, *a.* Not **UNPOETICK**, *ún-pò-é'tik*, 809, such as becomes a poet.
UNPOLISHED, *ún-pòl'ísh't*, *a.* 859. Not smoothed, not brightened by attrition; not civilized, not refined.
UNPOLITE, *ún-pòl'-íté'*, *a.* Not elegant, not refined, not civil.
UNPOLLUTED, *ún-pòl-lù'téd*, *a.* Not corrupted, not defiled.
UNPOPULAR, *ún-pòp'ú-lár*, *a.* 88. Not fitted to please the people.
UNPORTABLE, *ún-pòrt'á-bl*, *a.* Not to be carried.
UNPOSSESS'D, *ún-pòz-zést'*, *a.* Not had, not obtained.
UNPOSSESSING, *ún-pòz-zéz'síng*, *a.* Having no possession.
UNPRACTICABLE, *ún-prák'té-kál*, *a.* Not feasible.
UNPRACTISED, *ún-prák'tist*, *a.* Not skilled by use and experience.
UNPRAISED, *ún-práz'd*, *a.* Not celebrated, not praised.
UNPRECARIOUS, *ún-pré-ká'rél-ús*, *a.* Not dependent on another.
UNPRECEDENTED, *ún-pré'sé-dén-téd*, *a.* Not justifiable by any example.
To **UNPREDICT**, *ún-pre-díkt'*, *v. a.* To retrace prediction.
UNPREFERRED, *ún-pré-fér'd*, *a.* Not advanced.
UNPREGNANT, *ún-prég'nánt*, *a.* Not prolific.
UNPREJUDICATE, *ún-pré-júdék-káté*, *a.* Not prepossessed by any settled notions.
UNPREJUDICED, *ún-préjú-dís't*, *a.* Free from prejudice.
UNPRELATIONAL, *ún-pré-lát'é-kál*, *a.* Unsuitable to a prelate.
UNPREMEDITATED, *ún-pré-méd'é-tá-téd*, *a.* Not prepared in the mind beforehand.
UNPREPARED, *ún-pré-pár'd*, *a.* Not fitted by previous measure; not made fit for the dreadful moment of departure.
UNPREPAREDNESS, *ún-pré-pá'red-nés*, *s.* 363. State of being unprepared.
UNPREPOSSESSED, *ún-pré-pòz-zést'*, *a.* Not prepossessed, not pre-occupied by notions.
UNPRESSED, *ún-prést'*, *a.* Not pressed, not enforced.
UNPRETENDING, *ún-pré-tén'ding*, *a.* Not claiming any distinctions.
UNPREVAILING, *ún-pré-vál'ing*, *a.* Being of no force.
UNPREVENTED, *ún-pré-vént'éd*, *a.* Not previously hindered; not preceded by any thing.
UNPRINCELY, *ún-prín'slé*, *a.* Unsuitable to a prince.
UNPRINCIPLED, *ún-prín'sé-pł'd*, *a.* 859. Not settled in tenets or opinions.

¹⁷ This word does not mean merely being unsetled in principles or opinions, but not hating, or be-

ing void of, good principles or opinions. It was in this sense that Dr. Goldsmith called Mr. Wilkes, of scurrilous and infidel memory, The unprincipled *pastor*.

- UNPRINTED**, *ún-prínt'éd*, *a.* Not printed.
UNPRISABLE, *ún-príz'bl*, *a.* Not valued, not of estimation.
UNPRISONED, *ún-príz'n'd*, *a.* 859. Set free from confinement.
UNPRIZED, *ún-príz'd*, *a.* Not valued.
UNPROCLAIMED, *ún-pró-kláim'd*, *a.* Not notified by a publick declaration.
UNPROFANED, *ún-pró-fán'd*, *a.* Not violated.
UNPROFITABLE, *ún-próf'é-tá-bl*, *a.* Useless, serving no purpose.
UNPROFITABleness, *ún-próf'é-tá-blén's*, *a.* Uselessness.
UNPROFITABLY, *ún-próf'é-tá-blé*, *ad.* Uselessly, without advantage.
UNPROFITED, *ún-prófít'éd*, *a.* Having no gain.
UNPROLIFIC, *ún-pró-líf'ik*, *a.* Barren, not productive.
UNPRONOUNCED, *ún-pró-nóúnst'*, *a.* Not uttered, not spoken.
UNPROPER, *ún-próp'ár*, *a.* 98. Not peculiar.
UNPROPERLY, *ún-próp'ár-lé*, *ad.* Contrary to propriety, improperly.
UNPROPITIOUS, *ún-pró-pít'ús*, *a.* Not favourable, insuspicious.
UNPROPORTIONED, *ún-pró-pór'thón'd*, *a.* Not suited to something else.
UNPROPOSED, *ún-pró-póz'd*, *a.* Not proposed.
UNPROPPED, *ún-própt'*, *a.* 859. Not supported, not upheld.
UNPROSPEROUS, *ún-prós'púr-ús*, *a.* Unfortunate, not prosperous.
UNPROSPEROUSLY, *ún-prós'púr-ús-lé*, *ad.* Unsuccessfully.
UNPROTECTED, *ún-pró-ték'téd*, *a.* Not protected, not supported.
UNPROVED, *ún-próv'éd*, *a.* Not evinced by arguments.
To **UNPROVIDE**, *ún-pró-víde'*, *v. a.* To divest of resolution or qualifications.
UNPROVIDED, *ún-pró-ví'déd*, *a.* Not secured or qualified by previous measures; not furnished.
UNPROVOKED, *ún-pró-vókt'*, *a.* Not provoked.
UNPRUNED, *ún-prún'd*, *a.* Not cut, not lopped.
UNPUBLICK, *ún-públík*, *a.* Private, not generally known.
UNPUBLISHED, *ún-públísh't*, *a.* Secret, unknown; not given to the publick.
UNPUNISHED, *ún-pún'laht*, *a.* Not punished, suffered to continue in impunity.
UNPURCHASED, *ún-púr'thásat*, *a.* Unbought.
UNPURGED, *ún-púr'y'd*, *a.* Not purged.
UNPURIFIED, *ún-púr'b-side*, *a.* 283. Not freed from recrement, not cleansed from sin.
UNPURSUED, *ún-pár-sude'*, *a.* Not pursued.

word 167, root 163—tōbe 171, tōb 172, bōll 173—bōl 209—plānd 318—chin 406, twis 420.

UNPURIFIED, ʌn-pù'trë-fide, *a.* Not corrupted by rottenness.

UNQUALIFIED, ʌn-kwô'lë-fide, *a.* 282.
Not fit.

To **UNQUALIFY**, ʌs-kwô'lë-fi, *v. a.* To disqualify, to divest of qualification.

UNQUARRELABLE, ʌn-kwô'r'lë-bl, *a.* Such as cannot be impugned.

To **UNQUEEN**, ʌn-kwéen', *v. a.* To divest of the dignity of queen.

UNQUENCHABLE, ʌn-kwéns'hâ-bl, *a.* Unextinguishable.

UNQUENCHED, ʌn-kwéns'h', *a.* Not extinguished; not extinguisable.

UNQUENCHABILITY, ʌn-kwéns'hâ-bl-nës, *s.* Unextinguishableness.

UNQUESTIONABLE, ʌn-kwé's'tshûn-bl, *a.* 403. Indubitable, not to be doubted; such as cannot bear to be questioned without impatience.

UNQUESTIONABLY, ʌn-kwé's'tshûn-bl-bl, *ad.* Indubitably, without doubt.

UNQUESTIONED, ʌn-kwé's'tshûn'd, *a.* Not doubted, passed without doubt; indisputable, not to be opposed; not interrogated; not examined.

UNQUICK, ʌn-kwîk', *a.* Motionless.

UNQUIET, ʌn-kwl'ët, *a.* Moved with perpetual agitation, not calm, not still; disturbed, full of perturbation, not at peace; restless, unassisted.

UNQUIETLY, ʌn-kwl'ët-lë, *ad.* Without rest.

UNQUIETNESS, ʌn-kwl'ët-nës, *s.* Want of tranquillity; want of peace; restlessness, turbulence; perturbation, uneasiness,

UNRACKED, ʌn-râkt', *a.* Not poured from the lees.

UNRAKED, ʌn-râkt', *a.* Not thrown together and covered.

UNRANSACKED, ʌn-rân'sâkt, *a.* Not pillaged.

To **UNRAVEL**, ʌn-râv'vl, *v. a.* 103. To disentangle, to extricate, to clear; to disorder, to throw out of the present constitution; to clear up the intrigue of a play.

UNRAZORED, ʌn-râzür'd, *a.* Unshaven.

UNREACHED, ʌn-rêtsht', *a.* 359. Not attained.

UNREAD, ʌn-rëd', *a.* Not read, not publicly pronounced; untaught, not learned in books.

UNREADINESS, ʌn-rëd'ë-nës, *s.* Want of readiness, want of promptness; want of preparation.

UNREADY, ʌn-rëd'ë, *a.* Not prepared, not fit; not prompt, not quick; awkward, ungain.

UNREAL, ʌn-rë'äl, *a.* Unsubstantial.

UNREASONABLE, ʌn-rë'z'n-ä-bl, *a.* Exorbitant, claiming or insisting on more than is fit; not agreeably to reason; greater than is fit, immoderate.

UNREASONABleness, ʌn-rë'z'n-ä-bl-nës, *s.* Exorbitance, excessive demand; inconsistency with reason.

UNREASONABLY, ʌn-rë'z'n-ä-bl-bl, *ad.* In a manner contrary to reason; more than enough.

To **UNREAVE**, ʌn-rë've, *v. a.* To unravel. **UNREBATED**, ʌn-rë-bâ'tëd, *a.* Not blunted.

UNREBUKABLE, ʌn-rë-bû'kâ-bl, *a.* Obnoxious to no censure.

UNRECEIVED, ʌn-rë-sëv'd, *a.* Not received.

UNRECLAIMED, ʌn-rë-klém'd, *a.* Not turned; not reformed.

UNRECONCILEABLE, ʌn-rék-ʌn-sil'bl, *a.* Not to be appeased, implacable; not to be made consistent with.—See *Reconcileable*.

UNRECONCILED, ʌn-rék'ʌn-sil'd, *a.* Not reconciled.

UNRECORDED, ʌn-rë-kôr'dëd, *a.* Not kept in remembrance by publick monuments.

UNRECOUNTED, ʌn-rë-kônt'ëd, *a.* Not told, not related.

UNRECRUITABLE, ʌn-rë-krôbt'ë-bl, *a.* Incapable of repairing the deficiencies of an army.

UNRECURENG, ʌn-rë-kû'reng, *a.* Irremediable.

UNREDUCED, ʌn-rë-dûst', *a.* Not reduced.

UNREFORMABLE, ʌn-rë-fôr'mâ-bl, *a.* Not to be put into a new form.

UNREFORMED, ʌn-rë-fôrm'd, *a.* Not amended, not corrected; not brought to newness of life.

UNREFRACTED, ʌn-rë-frâkt'ëd, *a.* Not refracted.

UNREFRESHED, ʌn-rë-frésh', *a.* Not cheered, not relieved.

UNREGARDED, ʌn-rë-gârd'ëd, *a.* Not heeded, not respected.

UNREGENERATE, ʌn-rë-jén'ër-åte, *a.* Not brought to a new life.

UNREINED, ʌn-râñ'd, *a.* 359. Not restrained by the bridle.

UNRELENTING, ʌn-rë-lént'ëg, *a.* Hard, cruel, feeling no pity.

UNRELIEVABLE, ʌn-rë-lévâ-bl, *a.* Admitting no succour.

UNRELIEVED, ʌn-rë-léev'd, *a.* Not succoured; not eased.

UNREMARKABLE, ʌn-rë-märk'â-bl, *a.* Not capable of being observed; not worthy of notice.

UNREMEDIABLE, ʌn-rë-mé'dé-â-bl, *a.* Admitting no remedy.

UNREMEMBERING, ʌn-rë-mém'bûr-ing, *a.* Having no memory.

UNREMEMBRANCE, ʌn-rë-mém'brânsë, *s.* Forgetfulness.

UNREMOVABLE, ʌn-rë-môb'vâ-bl, *a.* Not to be taken away.

UNREMOVABLY, ʌn-rë-môb'vâ-bl-bl, *ad.* In manner that admits no removal.

UNREMOVED, ʌn-rë-môb'v'd, *a.* Not taken away; not capable of being removed.

UNREPAID, ʌn-rë-pâde', *a.* Not compensated, not compensated.

UNREPEALED, ʌn-rë-pel'd, *a.* Not revoked, not abrogated.

UNREPENTED, ʌn-rë-pént'ëd, *a.* Not regarded with penitential sorrow.

- at 358.** File 73, fol 77, fol 88, fol 81—ml 98, ml 105—pine 105, pine 107—nō 102; nō 104,
- UNREPENTING,** *ún-ré-pént'ing*, *a.* Not
UNREPENTANT, *ún-ré-pént'ant*, *{* repent-
ing, not penitent.
- UNREPINING,** *ún-ré-pí'níng*, *a.* Not peev-
ishly complaining.
- UNREPLENISHED,** *ún-ré-plén'shít*, *a.*
Not filled.
- UNREPROVABLE,** *ún-ré-próv'á-bl*, *a.*
Not to be resented from penal death.
- UNREPROACHED,** *ún-ré-prósh't*, *a.* Not
upbraided, not censured.
- UNREPROVABLE,** *ún-ré-próv'á-bl*, *a.*
Not liable to blame.
- UNREPROVED,** *ún-ré-próv'd*, *a.* Not cen-
sured; not liable to censure.
- UNREPUGNANT,** *ún-ré-púg'nánt* *a.* Not
opposite.
- UNREPUTABLE,** *ún-ré-pút'á-bl*, *a.* Not
creditable.
- UNREQUESTED,** *ún-ré-kwést'éd*, *a.* Not
asked.
- UNREQUITABLE,** *ún-ré-kwí'tá-bl*, *a.* Not
to be retaliated.
- UNREQUITED,** *ún-ré-kwí'téd*, *a.* Not com-
pensated for.—Mason.
- UNRESENTED,** *ún-ré-zént'éd*, *a.* Not re-
garded with anger.
- UNRESERVED,** *ún-ré-zérv'd*, *a.* Not li-
mited by any private convenience; open,
frank, concealing nothing.
- UNRESERVEDLY,** *ún-ré-zérv'bld-l*, *ad.*
364. Without limitation; without conceal-
ment, openly.
- UNRESERVENESS,** *ún-ré-zérv'vél-néz*,
s. 364. Openness, frankness.
- UNRESISTED,** *ún-ré-zís'téd*, *a.* Not
opposed; resistless, such as cannot be op-
posed.
- UNRESISTING,** *ún-ré-zís'tíng*, *a.* Not
opposing, not making resistance.
- UNRESOLVABLE,** *ún-ré-zól'vá-bl*, *a.*
Not to be solved, insoluble.
- UNRESOLVED,** *ún-ré-zól'v'd*, *a.* Not de-
termined, having made no resolution; not
solved, not cleared.
- UNRESOLVING,** *ún-ré-zól'víng*, *a.* Not
resolving.
- UNRESPPECTIVE,** *ún-ré-spék'tív*, *a.* In-
attentive, taking little notice.
- UNREST,** *ún-rést*, *s.* Disquiet, want of
tranquillity, unquietness.
- UNRESTORED,** *ún-ré-stór'd*, *a.* Not re-
stored; not cleared from all attainder.
- UNRESTRAINED,** *ún-ré-strán'd*, *a.* Not
confined, not hindered; licentious, loose;
not limited.
- UNRETRACTED,** *ún-ré-trák'téd*, *a.* Not
revoked, not recalled.
- UNREVEALED,** *ún-ré-vé'l'd*, *a.* Not told,
not discovered.
- UNREVENGED,** *ún-ré-véñj'd*, *a.* Not
revenged.
- UNREVEREND,** *ún-ré-vér-énd*, *a.* Irre-
verent, disrespectful.
- UNREVERENDLY,** *ún-ré-vér-énd-l*, *ad.*
Disrespectfully.
- UNREVERSED,** *ún-ré-vérs'*, *a.* Not re-
voked, not repealed.
- UNREVOKED,** *ún-ré-vókt'*, *a.* 359. Not
recalled.
- UNREWARDED,** *ún-ré-wárd'éd*, *a.* Not
rewarded, not compensated.
- To **UNRIDDLER,** *ún-rid'dl*, *v. a.* To solve
an enigma, to explain a problem.
- UNRIDICULOUS,** *ún-ré-dík'ú-lús*, *a.* Not
ridiculous.
- To **UNRIG,** *ún-rig'*, *v. a.* To strip off the
tackle.
- UNRIGHTEOUS,** *ún-rí'tahé-ús*, *a.* Unjust,
wicked, sinful, bad.
- UNRIGHTEOUSLY,** *ún-rí'tahé-ús-l*, *ad.*
Unjustly, wickedly, sinfully.
- UNRIGHTEOUSNESS,** *ún-rí'tahé-ús-néz*,
s. Wickedness, injustice.
- UNRIGHTFUL,** *ún-rítfál*, *a.* Not right-
ful, not just.
- To **UNRING,** *ún-ring'*, *v. a.* To deprive of
a ring.
- To **UNRIP,** *ún-rip'*, *v. a.* To cut open.
- at* Dr. Johnson very justly cautions this word at
improper, though authorised by Shakespeare, Bacon,
Taylor, and Collier; for, says he, there is no differ-
ence between *rip* and *unrip*; therefore the negative
particle is of no force. But to this it may be ob-
served, that the negative particle is not merely redun-
dant; it implies something in opposition to what it is
prefixed to; so that *To unrip* most signify joining to-
gether something that has been *ripped*: the insepar-
able preposition *up* is not, like *at*, used intensively:
for, when we want to enforce the verb *To rip*, we say
To rip up, or *To rip open*.—See *Unlose*.
- UNRIPE,** *ún-ripe'*, *a.* Immature, not fully
conceived; too early.
- UNRIPENED,** *ún-rip'néd*, *a.* 359. Not
matured.
- UNRIPENESS,** *ún-ripe'nés*, *s.* Immaturity,
want of ripeness.
- UNRIVALLED,** *ún-rí'váld*, *a.* Having no
competition; having no peer or equal.
- To **UNROL,** *ún-róld'*, *v. a.* 406. To open
what is rolled or convolved.
- UNROMANTICK,** *ún-ró-mántik*, *a.* Con-
trary to romance.
- To **UNROOF,** *ún-róof'*, *v. a.* To strip off
the roof or covering of houses.
- UNROOTED,** *ún-róost'éd*, *a.* Driven from
the root.
- UNROUGH,** *ún-róff'*, *s.* 314. Smooth.
- To **UNROOT,** *ún-róft'*, *v. a.* To tear from
the roots, to extirpate.
- UNROUNDED,** *ún-róund'éd*, *a.* Not shaped,
not cut to a round.
- UNROYAL,** *ún-róf'ál*, *a.* Unprincely, not
royal.
- To **UNRUFFLE,** *ún-róff'*, *v. a.* To cease
from commotion or agitation.
- UNRUFFLED,** *ún-róff'd*, *a.* 359. Calm,
tranquil, not tumultuous.
- UNRULED,** *ún-róf'd*, *a.* Not directed by
any superior power.
- UNRULINESS,** *ún-róll'íñ-néz*, *s.* Tur-
bulence, tumultuousness.
- UNRULY,** *ún-róll'í*, *a.* Turbulent, un-
governable, licentious.
- UNSAFE,** *ún-sáf'*, *a.* Not secure, hazard-
ous, dangerous.

- . sör 167, söt 168—tibb 171, tib 172, bäll 173—öll 298—påänd 312—skip 322, tenn 323.
- UNSAFELEY**, *ün-säf'leɪ*, *ad.* Not securely, dangerously.
- UNSAID**, *ün-séd'*, *a.* 202. Not uttered, not mentioned.
- UNSALTED**, *ün-säl'téd*, *a.* Not pickled or seasoned with salt.
- UNSANCTIFIED**, *ün-sánkt'fɪd*, *a.* Un-holy, not consecrated.
- UNSATIABLE**, *ün-sá'bhé-é-bl*, *a.* Not to be satisfied.
- UNSATISFACTORINESS**, *ün-sát-tsh-fák-tür-é-nés*, *s.* Want of satisfaction.
- UNSATISFACTORY**, *ün-sát-tsh-fák-tür-é*, *a.* Not giving satisfaction.
- UNSATISFIELDNESS**, *ün-sát-tsh-fld-nés*, *a.* The state of not being satisfied.
- UNSATISFIED**, *ün-sát-tsh-fld*, *a.* Not contented, not pleased.
- UNSATISPYING**, *ün-sát'fɪs-fl-ɪng*, *a.* Unable to gratify to the full.
- UNSAVOURINESS**, *ün-sá'vür-é-nés*, *s.* Bad taste; bad smell.
- UNSAVOURY**, *ün-sá'vür-é*, *a.* Tasteless; having a bad taste; having an ill smell, fetid; unpleasing, disgusting.
- To **UN SAY**, *ün-sá'*, *v. a.* To retract, to recant.
- UNSCALY**, *ün-skál'ē*, *a.* Having no scales.
- UNSCARRED**, *ün-skár'd*, *a.* Not marked with wounds.
- UNSCHOLASTICK**, *ün-skó-lás'tik*, *a.* Not bred to literature.
- UNSCHOOLED**, *ün-skóól'd*, *a.* Uneducated, not learned.
- UNSCORCHED**, *ün-skórtsh'*, *a.* 359. Not touched by fire.
- UNSCREENED**, *ün-skrdn'd*, *a.* Not covered, not protected.
- UNSCRIPTURAL**, *ün-skrlp'tshú-rál*, *a.* Not defensible by scripture.
- To **UNSEAL**, *ün-séle'*, *v. a.* To open any thing sealed.
- UNSEALED**, *ün-sélp'd*, *a.* 359. Wanting a seal; having the seal broken.
- To **UNSEAM**, *ün-séme'*, *v. a.* To rip, to cut open.
- UNSEARCHABLE**, *ün-sértsh'fá-bl*, *a.* Inscrutable, not to be explored.
- UNSEARCHABLENESS**, *ün-sértsh'fá-bl-nés*, *s.* Impossibility to be explored.
- UNSEASONABLE**, *ün-sé'z'n-é-bl*, *a.* Not suitable to time or occasion, unfit, untimely, ill-timed; not agreeable to the time of the year; late, as, an *Unseasonable time of night*.
- UNSEASONABLENESS**, *ün-sé'z'n-é-bl-nés*, *s.* Unsuitableness.
- UNSEASONABLY**, *ün-sé'z'n-é-bl*, *ad.* Not seasonably, not agreeable to time or occasion.
- UNSEASONED**, *ün-sé'z'n'd*, *a.* 359. Unseasonable, untimely, ill-timed. Out of use. Unformed; not qualified by use; irregular; inordinate; not kept fit for use; not salted, as, *Unseasoned meat*.
- UNSECONDED**, *ün-ské'ün-diéd*, *a.* Not supported; not exemplified a second time.
- UNSECRET**, *ün-sl'krst*, *a.* 98. Not close, not trusty.
- UNSECURE**, *ün-sé-kúr'*, *a.* Not safe.
- UNSEDUCED**, *ün-sé-dús't*, *a.* Not drawn to ill.
- UNSEEING**, *ün-sé-t'líng*, *a.* 410. Wanting the power of vision.
- To **UNSEEM**, *ün-séem'*, *v. a.* Not to seem.
- UNSEEMLINESS**, *ün-séem'lé-nés*, *a.* Indecency, indecorum, uncomeliness.
- UNSEEMLY**, *ün-séem'lé*, *a.* Indecent, uncomely, unbecoming.
- UNSEEN**, *ün-séén'*, *a.* Not seen, not discovered; invisible, undiscoverable; untried, unexperienced.
- UNSELFISH**, *ün-sélfish*, *a.* Not addicted to private interest.
- UNSENT**, *ün-sént'*, *a.* Not sent. *Unsent* for, not called by letter or messenger.
- UNSEPARABLE**, *ün-sép'är-é-bl*, *a.* Not to be parted, not to be divided.
- UNSEPARATED**, *ün-sép'är-héd*, *a.* Not parted.
- UNSERVICEABLE**, *ün-sév'is-é-bl*, *a.* Useless, bringing no advantage.
- UNSERVICEABLY**, *ün-sév'is-é-blé*, *a.* Without use, without advantage.
- UNSET**, *ün-sé't*, *a.* Not set, not placed.
- To **UNSETTLE**, *ün-sé'tl*, *v. a.* To make uncertain; to move from a place; to overthrow.
- UNSETTLED**, *ün-sé'tl'd*, *a.* 359. Not fixed in resolution, not determined, not steady; unequal, not regular, changeable; not established; not fixed in a place of abode.
- UNSETTLEDNESS**, *ün-sé'tl'd-nés*, *a.* Irresolution, undetermined state of mind; uncertainty, fluctuation.
- UNSEVERED**, *ün-sév'ér'd*, *a.* Not parted, not divided.
- To **UNSEX**, *ün-séks'*, *v. a.* To make otherwise than the sex commonly is.
- UNSHADOWED**, *ün-shád'öde*, *a.* Not clouded, not darkened.
- UNSHAKABLE**, *ün-shák'há-bl*, *a.* Not subject to concussion.—See *Resemblable*.
- UNSHAKED**, *ün-shák't*, *a.* Not shaken.
- UNSHAKEN**, *ün-shák'ñ*, *a.* 103. Not agitated, not moved; not subject to concussion; not weakened in resolution, not moved.
- To **UNSHAKLE**, *ün-shák'kl*, *v. a.* To loose from bonds; properly *Unshackles*.—See *Cable*.
- UNSHAMED**, *ün-shám'd*, *a.* Not ashamed.
- UNSHAPEN**, *ün-shá'p'n*, *a.* 103. Misshapen, deformed.
- UNSHARED**, *ün-shár'd*, *a.* Not partaken, not had in common.
- To **UN SHEATH**, *ün-shéth'*, *v. a.* 427. To draw from the scabbard.
- UNSHED**, *ün-shéd'*, *a.* Not split.
- UNSHeltered**, *ün-shélt'öd*, *a.* Wanting protection.
- To **UNSHIP**, *ün-shélp'*, *v. a.* To take out of a ship.
- UNSHOCKED**, *ün-shákt'*, *a.* 359. Not disgusted, not offended.
- UNSHOD**, *ün-shód'*, *a.* Having no shoes.
- UNSHOOK**, *ün-shóök'*, *part. a.* Not shaken.

- M759.** *Fits 73, far 77, filii 88, fit 91—mē 98, mē 98—phne 105, phn 107—nd 109, nōvē 104,*
- UNSHORN,** *ún-shôrn'*, *a.*—See *Shorn*. Not clipped.
- UNSHOT,** *ún-shôt'*, *part. a.* Not hit by shot.
- To **UNSHOUT,** *ún-shôt'*, *v. a.* To retract a shout.
- UNSHOWERED,** *ún-shôùr'd'*, *a.* Not watered by showers.
- UNSHRINKING,** *ún-shrink'ing*, *a.* Not recoiling.
- UNSHUNNABLE,** *ún-shûnn'â-bl*, *a.* Inevitable.
- UNSHIFTED,** *ún-sift'âd*, *a.* Not parted by a sieve; not tried.
- UNSIGHT,** *ún-site'*, *a.* Not seeing.
- UNSIGHTED,** *ún-sít'âd*, *a.* Invisible.
- UNSIGHTLINESS,** *ún-site'lé-nès*, *s.* Deformity, disagreeableness to the eye.
- UNSIGHTLY,** *ún-site'lè*, *a.* Disagreeable to the sight.
- UNSINCERE,** *ún-sfn-sâr'e'*, *a.* Not hearty, not faithful; not genuine, impure, adulterated; not sound, not solid.
- UNSINCERITY,** *ún-sfn-sér'â-tè*, *s.* Adulteration, cheat.
- To **UNSINEW,** *ún-sfn'ù*, *v. a.* To deprive of strength.
- UNSINGED,** *ún-sfnj'd'*, *a.* 859. Not scorched, not touched by fire.
- UNSINKING,** *ún-sink'ing*, *a.* 410. Not sinking.
- UNSINEWED,** *ún-sfn'âde*, *a.* Nerveless, weak.
- UNSNINNING,** *ún-sfnning*, *a.* 410. Impeccable.
- UNSCANNED,** *ún-skân'd'*, *a.* Not measured, not computed.
- UNSKILLED,** *ún-skil'd'*, *a.* Wanting skill, wanting knowledge.
- UNSKILFUL,** *ún-skil'fùl*, *a.* Wanting art, wanting knowledge.
- UNSKILFULLY,** *ún-skil'fùl-é*, *ad.* Without knowledge, without art.
- UNSKILFULNESS,** *ún-skil'fùl-nès*, *s.* Want of art, want of knowledge.
- UNSLAIN,** *ún-slâne'*, *a.* Not killed.
- UNSLAKED,** *ún-slâkt'*, *a.* 859. Not quenched.—See *To Slake*.
- UNSLEEPING,** *ún-sleèp'ing*, *a.* Ever wakeful.
- UNSLIPPING,** *ún-slip'ing*, *a.* 410. Not liable to slip, fast.
- UNSMIRCHED,** *ún-smértsht'* *a.* Unpolluted, not stained.
- UNSMOKED,** *ún-smokt'*, *a.* 859. Not smoked.
- UNSOCIABLE,** *ún-sô'shâ-bl*, *a.* Not kind, not communicative of good.
- UNSOCIABLY,** *ún-sô'shâ-blé*, *ad.* Not kindly.
- UNSOILED,** *ún-sôl'd'*, *a.* Not polluted, not tainted, not stained.
- UNSOLD,** *ún-sôld'*, *a.* Not changed for money.
- UN SOLDIERLIKE,** *ún-sôl'jér-like*, *a.* Unbecoming a soldier.
- UN SOLID,** *ún-sôl'âd*, *a.* Fluid, not coherent.
- UNSOLVED,** *ún-sôlv'd'*, *a.* Not solved.
- UNSOPHISTICATED,** *ún-sô-fis'tâ-kâ-léd*, *a.* Not adulterated.
- UNSORTED,** *ún-sôrt'âd*, *a.* Not distributed by proper separation.
- UNSOUGHT,** *ún-sâwt'*, *a.* Had without seeking; not searched.
- UN SOUND,** *ún-sôldn'd'*, *a.* Sickly, wanting health; not free from cracks; rotten, corrupted; not orthodox; not honest, not upright; not sincere, not faithful; erroneous, wrong; not fast under foot.
- UNSOUNDED,** *ún-sôund'âd*, *a.* Not tried by the plummet.
- UN SOUNDNESS,** *ún-sôund'nès*, *s.* Erroneous of belief, want of orthodoxy; corruption of any kind; want of strength, want of solidity.
- UNSOURED,** *ún-sôùr'd'*, *a.* 859. Not made sour, not made morose.
- UN SOWN,** *ún-sône'*, *a.* Not propagated by scattering seed.
- UN SPARED,** *ún-spâr'd'*, *a.* 859. Not spared.
- UN SPARING,** *ún-spâr'ing*, *a.* 410. Not sparing, not parsimonious.
- To **UNSPEAK,** *ún-spèke'*, *v. a.* To retract, to recant.
- UN SPEAKABLE,** *ún-spèk'â-bl*, *a.* Not to be expressed.
- UN SPEAKABLY,** *ún-spèk'â-blé*, *ad.* Inexpressibly, ineffably.
- UNSPECIFIED,** *ún-spés'sé-fide*, *a.* Not particularly mentioned.
- UNSPECULATIVE,** *ún-spék'ù-lâ-tiv*, *a.* Not theoretical.
- UNSPED,** *ún-spèd'*, *a.* Not despatched, not performed.—See *Mistaken*.
- UNSPENT,** *ún-spént'*, *a.* Not wasted, not diminished, not weakened.
- To **UNSPHERE,** *ún-spèr'e*, *v. a.* To remove from its orb.
- UNSPIED,** *ún-spîde'*, *a.* Not discovered, not seen.
- UNSPILT,** *ún-spilt'*, *a.* 859. Not shed; not spoiled.
- To **UNSPIRIT,** *ún-spírit*, *v. a.* To dispirit, to depress, to deject.
- UNSPOILED,** *ún-spòll'd'*, *a.* Not plundered, not pillaged; not marred.
- UNSPOTTED,** *ún-spôt'tâd*, *a.* Not marked with any stain; immaculate, not tainted with guilt.
- UNSQUARED,** *ún-skwâr'd'*, *a.* 859. Not formed, irregular.
- UNSTABLE,** *ún-stâbl*, *a.* Not fixed, not fast; inconstant, irresolute.
- UNSTAID,** *ún-stâde'*, *a.* Not cool, not prudent, not settled into discretion, not steady, mutable.
- UNSTAIDNESS,** *ún-stâde'nès*, *s.* Indiscipline, volatile mind.
- UNSTAINED,** *ún-stâñ'd'*, *a.* Not stained, not dyed, not discoloured.
- To **UNSTATE,** *ún-stâte'*, *v. a.* To put out of state.
- UNSTATUTABLE,** *ún-stât'uhâ-bl*, *a.* Contrary to statute.

tab 167, mot 168—tab 171, tab 172, båll 173—öñ 200.—påind 313.—thin 466, thin 469.

UNSTAUNCHED, ûn-stâñsh', a. 215. Not stopped, not stayed.

Dr. Johnson has spelt the simple of this word *stanch*, and the compound *unstaunched*. Mr. Sheridan has followed him in this oversight; but it ought to be observed, that, as the word comes from the French *estancher*, neither of these words should be written with *u*.

UNSTEADILY, ûn-stêd'dé-lé, ad. Without any certainty; inconstantly, not consistently.

UNSTEADINESS, ûn-stêd'dé-néz, a. Want of constancy, irresolution, mutability.

UNSTEADY, ûn-stêd'dé, a. Inconstant, irrestable, mutable, variable, changeable; not fixed, not settled.

UNSTEADFAST, ûn-stêd'fâst, a. Not fixed, not fast.

UNSTEEPED, ûn-stêep't, a. 359. Not soaked.

To **UNSTING**, ûn-stîng', r. a. To disarm of a sting.

UNSTINTED, ûn-stînt'ëd, a. Not limited.

UNSTIRRED, ûn-stûr'd, a. Not stirred, not agitated.

To **UNSTITCH**, ûn-stîtsh', v. a. To open by picking the stitches.

UNSTOOPING, ûn-stôp'pling, a. Not bending, not yielding.

To **UNSTOP**, ûn-atôp', v. a. To free from stop or obstruction.

UNSTOPPED, ûn-stôpt', a. Meeting no resistance.

UNSTRAINED, ûn-strân'd, a. Easy, not forced.

UNSTRAITENED, ûn-strât'n'd, a. 359. Not contracted.

UNSTRENGTHENED, ûn-strêng'th'n'd, a. 359. Not supported, not assisted.

To **UNSTRING**, ûn-string', r. a. To relax any thing strung, to deprive of strings; to loose, to untie.

UNSTRUCK, ûn-strûk', a. Not moved not affected.

UNSTUDIED, ûn-stôd'ëd, a. 282. Not premeditated, not laboured.

UNSTUFFED, ûn-atûf', a. 359. Unfilled, unfurnished.

UNSUBSTANTIAL, ûn-sûb-stâñshâl, a. Not solid, not palpable; not real.

UNSUCCESSDED, ûn-sûk-sêd'ëd, a. Not succeeded.

UNSUCCESSFUL, ûn-sûk-sës'fùl, a. Not having the wished event.

UNSUCCESSFULLY, ûn-sûk-sës'fùl-ë, ad. Unfortunately, without success.

UNSUCCESSFULNESS, ûn-sûk-sës'fùl-nës, a. Want of success.

UNSUCCESSIVE, ûn-sûk-sës'siv, a. Not proceeding by flux of parts.

UNSUCKED, ûn-ûkt', a. 359. Not having the breasts drawn.

UNSUFFERABLE, ûn-sûffur'-â-bl, a. Not supportable, intolerable.

UNSUFFICIENCY, ûn-sûf-fish'ëns, a. Inability to answer the end proposed.

UNSUFFICIENT, ûn-sûf-fish'ënt, a. Unable, inadequate.

UNSUGARED, ûn-shûg'ûr'd, a. 359. Not sweetened with sugar.

UNSUITABLE, ûn-sût'â-bl, a. Not congruous, not equal, not proportionate.

UNSUITABleness, ûn-sût'â-bl-nës, a. Incongruity, unfitness.

UNSUITING, ûn-sût'ing, a. 410. Not fitting, not becoming.

UNSULLIED, ûn-sûl'lid, a. 282. Not souled, not disgraced, pure.

UNSUNG, ûn-sûng', a. Not celebrated in verse, not recited in verse.

UNSUNNED, ûn-sûn'd, a. 359. Not exposed to the sun.

UNSUPERFLUOUS, ûn-sû-pñfl'ûs, a. Not more than enough.

UNSUPPLANTED, ûn-sûp-plânt'ëd, a. Not forced, or thrown from under that which supports it; not defeated by stratagem.

UNSUPPORTABLE, ûn-sûp-pôrt'â-bl, a. Intolerable, such as cannot be endured.

UNSUPPORTED, ûn-sûp-pôrt'ëd, a. Not sustained, not held up; not assisted.

UNSURE, ûn-shûre', a. Not certain.

UNSURMOUNTABLE, ûn-sûr-môunt'â-bl a. Not to be overcome.

UNSUSCEPTIBLE, ûn-sûs-sêp'tâ-bl, a. Incapable, not liable to admit.

UNSUSPECT, ûn-sûs-pêk't, a. Not **UNSUSPECTED**, ûn-sûs-pêk'ëd, } considered as likely to do or mean ill.

UNSUSPECTING, ûn-sûs-pêk'ting, a. Not imagining that any ill is designed.

UNSUSPICIOUS, ûn-sûs-pish'ûs, a. Having no suspicion.

UNSUSTAINED, ûn-sûs-thâd', a. Not supported, not held up.

UNSWAYABLE, ûn-swâ'â-bl, a. Not to be governed or influenced by another.

UNSWAYED, ûn-swâde', a. Not wielded.

To **UNSWEAR**, ûn-swâr', r. a. Not to swear, to recant any thing sworn.

To **UNSWEAT**, ûn-swé't, v. a. To ease after fatigue.

UNSWORN, ûn-swôrn', a. Not bound by an oath.

UNTINTED, ûn-tâñt'ëd, a. Not sullied, not polluted; not charged with any crime; not corrupted by mixture.

UNTAKEN, ûn-tâñ'ñ, a. Not taken.

UNTALKED-OF, ûn-tâwk'tôv, a. Not mentioned in the world.

UNTAMEABLE, ûn-th'mâ-bl, a. Not to be tamed, not to be subdued.

Dr. Johnson inserts the silent *e* after *un* both in this word and its simple, *tameable*; but in *blamable* and *unblamable* omits it. Mr. Sheridan has followed him in the two first words; but, though he inserts the *e* in *blamable*, he leaves it out in *unblamable*. In my opinion the silent *e* ought to be omitted in all these words. For the reasons, see *Preliminary Observations to the Rhyming Dictionary*, page xiii.—See also the word *Reconcileable*.

UNTAMED, ûn-tâñd', a. 359. Not subdued, not suppressed.

To **UNTANGLE**, ûn-tâng'gl, v. a. 405. To loose from intricacy or convolution.

UNTASTED, ûn-thâst'ëd, a. Not tasted, not tried by the palate.

UNTASTING, ûn-thâst'ing, a. 410. Not perceiving any taste; not trying by the palate.

UNTAUGHT, ûn-tâwl', a. Uninstructed, uneducated, ignorant, unlettered; debarred from instruction; unskilled, new, not having use or practice.

UNT

UNT

17 559. *Fikt 73, sif 77, sif 83, sif 81—må 95—plac 106, plac 107—nå 162, må 164,*

To UNTEACH, *ün-téch'*, *v. a.* To make to quit or forget what has been inculcated.

UNTEMPERED, *ün-tém'pür'd*, *a.* Not tempered.

UNTEMPTED, *ün-témt'éd*, *a.* Not embarrassed by temptation; not invited by any thing alluring.

UNTENABLE, *ün-tén'ä-bl*, *a.* Not to be held in possession; not capable of defence.—See *Tenable*.

UNTENANTED, *ün-tén'änt'éd*, *a.* Having no tenant.

UNTENDED, *ün-ténd'éd*, *a.* Not having any attendance.

UNTENDER, *ün-tén'där*, *a.* 98. Wanting softness, wanting affection.

UNTENDERED, *ün-ténd'är'd*, *a.* Not offered.

To UNTENT, *ün-tén't*, *v. a.* To bring out of a tent.

UNTENTED, *ün-tén'äd*, *a.* Having no medicaments applied.

UNTERRIFIED, *ün-tér'vë-fide*, *a.* 359. Not affrighted, not struck with fear.

UNTHANKED, *ün-thánkt'*, *a.* Not repaid with acknowledgment of a kindness; not received with thankfulness.

UNTHANKFUL, *ün-thánk'fùl*, *a.* Ungrateful, returning no acknowledgment.

UNTHANKFULLY, *ün-thánk'fùl-l*, *ad.* Without thanks.

UNTHANKFULNESS, *ün-thánk'fùl-nës*, *s.* Want of thankfulness.

UNTHAWED, *ün-thåw'd*, *a.* Not dissolved after frost.

To UNTHINK, *ün-think'*, *v. a.* To recall or dismiss a thought.

UNTHINKING, *ün-think'ing*, *a.* Thoughtless, not given to reflection.

UNTHORNY, *ün-thörn'ë*, *a.* Not obstructed by prickles.

UNTHOUGHT-OF, *ün-thåwt'ôv*, *a.* Not regarded, not heeded.

To UNTHREAD, *ün-thred'*, *v. a.* To loose.

UNTHREATENED *ün-thréth'n'd*, *a.* 359. Not menaced.

UNTHRIFT, *ün-thrif't*, *s.* An extravagant, a prodigal.

UNTHRIFTILY, *ün-thrif'té-lé*, *ad.* Without frugality.

UNTHRIFTY, *ün-thrif'té*, *a.* Prodigal, profuse, lavish, wasteful; not easily made to thrive or fatten.

UNTHRIVING, *ün-thrl'vïng*, *a.* Not thriving, not prospering.

To UNTHRONE, *ün-thrón'*, *v. a.* To pull down from a throne.

UNTIDY, *ün-tí'dé*, *a.* Reverse of *Tidy*. A colloquial word.—*Mason*.

To UNTIE, *ün-tié*, *v. a.* To unbind, to free from bonds; to loosen from convolution or knot; to set free from any objection; to resolve, to clear.

UNTIED, *ün-tidé*, *a.* 282. Not bound, not gathered in a knot; not fastened by any binding or knot.

UNTIL, *ün-til'*, *ad.* To the time that; to the place that.

UNTILLED, *ün-till'd*, *a.* 359. Not cultivated.

UNTIMBERED, *ün-tim'bür'd*, *a.* Not furnished with timber weak.

UNTIMELY, *ün-tim'él*, *a.* Happening before the natural time.

UNTIMELY, *ün-tim'él*, *ad.* Before the natural time.

UNTINGED, *ün-tinj'd*, *a.* Not stained, not discoloured; not infected.

UNTIRABLE, *ün-tí'rä-bl*, *a.* Indefatigable, unwearied.

UNTIRED, *ün-tir'd*, *a.* 282. Not made weary.

UNTITLED, *ün-títl'd*, *a.* 359. Having no title.

UNTO, *ün-töö*, *prep.* To. It was the old word for *To*, now obsolete.

UNTOLD, *ün-told'*, *a.* Not related; not revealed.

UNTOUCHED, *ün-tütsht'*, *a.* 359. Not touched, not reached; not moved, not affected; not meddled with.

UNTOWARD, *ün-tó'würd*, *a.* 88. Froward, perverse, vexatious, not easily guided or taught; awkward, pugnacious.

UNTOWARDLY, *ün-tó'würd-lé*, *a.* Awkward, perverse, froward.

UNTRACEABLE, *ün-trä'sä-bl*, *a.* Not to be traced.

UNTRACED, *ün-träst'*, *a.* Not marked by any footstep.

UNTRACTABLE, *ün-trák'tä-bl*, *a.* Not yielding to common measures and management; rough, difficult.

UNTRACTABLENESS, *ün-trák'tä-bl-nës*, *a.* State of being untractable.

UNTRADING, *ün-träd'ing*, *a.* 410. Not engaged in commerce.

UNTRAINED, *ün-trän'd*, *a.* Not educated, not instructed, not disciplined; irregular, ungovernable.

UNTRANSFERABLE, *ün-träns-fér'ä-bl*, *a.* Incapable of being transferred.

UNTRANSPARENT, *ün-träns-pá'rent*, *a.* Not diaphanous, opaque.

UNTRAVELED, *ün-träv'l'd*, *a.* Never trodden by passengers; having never seen foreign countries.

To UNTREAD, *ün-tré'd*, *v. a.* To tread back, to go back in the same steps.

UNTUREASURED, *ün-trézh'ür'd*, *a.* Not laid up, not reposed.

UNTREATABLE, *ün-tré'tä-bl*, *a.* Not treatable, not practicable.

UNTRIED, *ün-tride'*, *a.* 282. Not yet attempted; not yet experienced; not having passed trial.

UNTRIUMPHABLE, *ün-trümf'ä-bl*, *a.* Which allows no triumph.

UNTROD, *ün-tród'*, *a.* Not passed.

UNTRODDEN, *ün-tröd'd'n*, *103.* } *a.* Passed, not marked by the foot.

UNTROLLED, *ün-tröld'*, *a.* Not bowled, not rolled along.

UNTRROUBLED, *ün-trüb'bl'd*, *a.* 405. Not disturbed by care, sorrow, or guilt; not agitated, not confused; not interrupted in the natural course; transparent, clear.

UNTRUE, *ün-tröd'*, *a.* 359. False; contrary to reality; false, not faithful.

UNTRULY, *ün-tröö'lé*, *ad.* Falsely, not according to truth.

UNTRUSTINESS, *ün-tröst'ë-nës*, *s.* Untrustiness.

abt 107, nat 108—tab 171, tab 172, tab 173—öli 209—pöland 313—thin 406, thin 409.

UNTRUTH, *ün-trüth'*, *a.* Falsehood, contrariety to reality; moral falsehood, not veracity; treachery, want of fidelity; false assertion.

UNTUNABLE, *ün-tü'nä-bl'*, *a.* Unharmonious, not musical.

To UNTUNE, *ün-thme'*, *v. a.* To make incapable of harmony; to disorder.

UNTURNED, *ün-thürn'd'*, *a.* Not turned.

UNTUTORED, *ün-thü'tür'd'*, *a.* 359. Uninstructed, untaught.

To UNTWINE, *ün-twíne'*, *v. a.* To open what is held together by convolution; to open what is wrapped on itself; to separate that which clasps round any thing.

To UNTWIST, *ün-twíst'*, *v. a.* To separate any things involved in each other, or wrapped up on themselves.

To UNTY, *ün-tí'*, *v. a.*—See Untie.

To UNVAIL, *ün-vahl'*, *v. a.* To uncover, to strip of a veil.

UNVALUABLE, *ün-väl'ü-ä-bl'*, *a.* Inestimable, being above price.

UNVALUED, *ün-väl'üde*, *a.* Not prized, neglected; inestimable, above price.

UNVANQUISHED, *ün-väng'kwish't*, *a.* Not conquered, not overcome.

UNVARIEABLE, *ün-vä're-ä-bl'*, *a.* Not changeable, not mutable.

UNVARIED, *ün-vä'rld*, *a.* 282. Not changed, not diversified.

UNVARNISHED, *ün-värñish't*, *a.* Not overlaid with varnish; not adorned, not decorated.

UNVARYING, *ün-vä're-ing*, *a.* 410. Not liable to change.

To UNVEIL, *ün-väle'*, *v. a.* To disclose, to show.

UNVEILEDLY, *ün-vä'léld-lé*, *ad.* 104. Plainly, without disguise.

UNVENTILATED, *ün-vén'tè-lä-léd*, *a.* Not fanned by the wind.

UNVERITABLE, *ün-vér't-tä-bl'*, *a.* Not true.

UNVERSED, *ün-vérst'*, *a.* 359. Unacquainted, unskilled.

UNVEXED, *ün-véks't*, *a.* 359. Untroubled, undisturbed.

UNVIOLATED, *ün-vl'ö-lä-léd*, *a.* Not injured, not broken.

UNVIRTUOUS, *ün-vér'tshü-üs*, *a.* Wanting virtue.

UNVISITED, *ün-vizit'-éd*, *a.* Not resorted to.

UNUNIFORM, *ün-yü'në-förm*, *a.* Wanting uniformity.

UNVOYAGEABLE, *ün-völ'ü-jä-bl'*, *a.* Not to be passed over or voyaged.

UNURGED, *ün-ürj'd'*, *a.* 359. Not incited, not pressed.

UNUSED, *ün-hä'd'*, *a.* 359. Not put to use, unemployed; not accustomed.

UNUSEFUL, *ün-äse'föl*, *a.* Useless, serving no purpose.

UNUSUAL, *ün-ü'zhu-äl*, *a.* 456. Not common, not frequent, rare.

UNUSUALNESS, *ün-ü'zhu-äl-nës*, *s.* Uncommonness, infrequency.

UNUTTERABLE, *ün-üt'ür-ä-bl'*, *a.* Ineffable, inexpressible.

UNVULNERABLE, *ün-vü'lü-nü-ä-bl'*, *a.* Exempt from wound, not vulnerable.

UNWAKENED, *ün-wäk'n'd*, *a.* 103, 359. Not roused from sleep.

UNWALLED, *ün-wäwl'd'*, *a.* Having no walls.

UNWARES, *ün-wärs'*, *ad.* Unexpectedly, before any caution.

UNWARILY, *ün-wä'rü-lé*, *ad.* Without caution, carelessly.

UNWARINESS, *ün-wä're-nës*, *s.* Want of caution, carelessness.

UNWARLIKE, *ün-wärl'ike*, *a.* Not fit for war, not used to war.

UNWARNED, *ün-wärn'd*, *a.* 359. Not cautioned, not made wary.

UNWARRANTABLE, *ün-wör'rän-tä-bl'*, *a.* Not to be justified.

UNWARRANTABLY, *ün-wör'rän-tä-blé*, *ad.* Unjustifiably.

UNWARRANTED, *ün-wör'rän-léd*, *a.* Not ascertained, uncertain.

UNWARY, *ün-wäre*, *a.* Wanting caution, imprudent, hasty, precipitate; unexpected.

UNWASHED, *ün-wäsb't*, *a.* Not washed, not cleansed by washing.

UNWASTED, *ün-wä'sted*, *a.* Not consumed, not diminished.

UNWASTING, *ün-wä'sting*, *a.* 410. Not growing less.

UNWAYED, *ün-wade'*, *a.* Not used to travel.

UNWEAKENED, *ün-wék'n'd*, *a.* 103, 359. Not weakened.

UNWEAPONED, *ün-wép'p n'd*, *a.* 103, 359. Not furnished with offensive arms.

UNWEARABLE, *ün-wé're-ä-bl'*, *a.* Not to be tired.

UNWEARIED, *ün-wé'ríd*, *a.* 282. Not tired, not fatigued; indefatigable, continual, not to be spent.

To UNWEARY, *ün-wé're*, *v. a.* To refresh after weariness.

UNWED, *ün-wëd*, *a.* Unmarried.

UNWEDGEABLE, *ün-wëd'jä-bl'*, *a.* Not to be cloven.

UNWEDED, *ün-wëd'd*, *a.* Not cleared from weeds.

UNWEEPED, *ün-wépt'*, *a.* Not lamented. Now Unwept.

UNWEETING, *ün-wéet'ing*, *a.* 410. Ignorant, unknowing.

UNWEIGHED, *ün-wäde'*, *a.* Not examined by the balance; not considered negligent.

UNWEIGHING, *ün-wä'ing*, *a.* 410. Inconsiderate, thoughtless.

UNWELCOME, *ün-wé'lküm*, *a.* Not pleasing, not grateful.

UNWELL, *ün-wé'l*, *a.* Not in perfect health.

This word has very properly been added to Johnson by Mr. Mason, who quotes for it the authority of Lord Chesterfield. Its real use, however, is a sufficient authority, for it expresses a state of body but too common, that of being neither well nor ill, but between both. If I remember rightly, the first time I heard this word was when I was in Ireland; and I have ever since admired the propriety of it.

UNWEPT, *ün-wépt'*, *a.* Not lamented, not bemoaned.

UNWET, *ün-wé'l*, *a.* Not moist.

- UNWRITTEN**, *ún-rítt'n*, *a.* 163. Not conveyed by writing, oral, traditional.
- UNWRUGHT**, *ún-ráwt'*, *a.* Not laboured, not manufactured.
- UNWRUNG**, *ún-rung'*, *a.* Not pinched.
- UNYIELDED**, *ún-yéld'éd*, *a.* Not given up. To **UNYOKE**, *ún-yók'*, *v. a.* To loose from the yoke; to part, to disjoin.
- UNYOKED**, *ún-yókt'*, *a.* 359. Having never worn a yoke; licentious, unrestrained.
- UNZONED**, *ún-zón'd*, *a.* 359. Not bound with a girdle.
- VOCABLE**, *vó'ká-bl*, *s.* 405. A word.
- VOCABULARY**, *vó-káb'b-lá-ré*, *s.* A dictionary, a lexicon, a word-book.
- VOCAL**, *vó'kál*, *a.* Having a voice, uttered by the voice.
- To **VOCALISE**, *vó'kál-láze*, *v. a.* To make vocal; to form into voice.
- VOCALITY**, *vó-kál'ité*, *s.* Power of utterance, quality of being utterable by the voice.
- VOCALLY**, *vó'kál'ité*, *ad.* In words, articulately.
- VOCATION**, *vó-ká'shún*, *s.* Calling by the will of God; summons, trade, employment.
- VOCATIVE**, *vók'á-tív*, *s.* 187. The grammatical case used in calling or speaking to.
- VOCIFERATION**, *vó-síf'er-áshún*, *s.* Clamour, outcry.
- VOCIFEROUS**, *vó-síf'er-ás*, *a.* Clamorous, noisy.
- VOGUE**, *vög*, *s.* 337. Fashion, mode.
- VOICE**, *vóls*, *s.* 299. Sound emitted by the mouth; sound of the mouth, as distinguished from that uttered by another mouth; any sound made by breath; vote, suffrage, opinion expressed.
- VOICED**, *vólst*, *a.* 359. Furnished with a voice.
- VOID**, *vóld*, *a.* 299. Empty, vacant; vain, ineffectual, null; unsupplied, unoccupied; wanting, unfurnished, empty; unsubstantial, unreal.
- VOID**, *vóld*, *s.* An empty space, vacuum, vacancy.
- To **VOID**, *vóld*, *v. a.* To quit, to leave empty; to emit, to pour out; to emit as excrement; to vacate, to nullify, to annul.
- VOIDABLE**, *vóld'á-bl*, *a.* 405. Such as may be annulled.
- VOIDER**, *vóld'ér*, *s.* 98. A basket, in which broken meat is carried from the table.
- VOIDNESS**, *vóld'nés*, *s.* Emptiness, vacuity; nullity, inefficacy; want of substantiality.
- VOITURE**, *vó-túr'y*, *s.* French. A carriage with horses; a chaise.
- VOLANT**, *vó'lánt*, *a.* Flying, passing through the air; active.
- VOLATILE**, *vó'l'á-tíl*, *a.* 145. Flying through the air; having the power to pass off by spontaneous evaporation; lively, fickle, changeable of mind.
- VOLATILENESS**, *vó'l'á-tíl-nés*, *s.* The **VOLATILITY**, *vó'l'á-tíl'-té*, *s.* quality of flying away by evaporation, not fixity; mutability of mind.
- This word ought to be written with one *p* only.
—See Dr. Lowth's Grammar at Participle.
- UNWORTHILY**, *ún-wúr'thè-lé*, *ad.* Not according to desert.
- UNWORTHINESS**, *ún-wúr'thè-nés*, *s.* Want of worth, want of merit.
- UNWORTHY**, *ún-wúr'thí*, *a.* Not deserving; wanting merit; mean; not suitable, not adequate; unbecoming, vile.
- UNWOUND**, *ún-wóund'*. Part. pass. and pret. of Unwind. Untwisted.
- UNWOUNDED**, *ún-wóon'déd*, *a.* Not wounded, not hurt.
- To **UNWREATH**, *ún-réth'*, *v. a.* To untwine.
- UNWRITING**, *ún-ri'ting*, *a.* 410. Not assuming the character of an author.

mor 167, nöt 168—thoo 171, tib 172, hän 173—öll 209—pöld 213—thin 466, thin 469.

VOLATILIZATION, völ'-ä-tüll-ä-zhün, *s.*

The act of making volatile.

To **VOLATILIZE**, völ'-ä-tüll-ize, *v. a.* To make volatile, to subtilize to the highest degree.

VOLE, völ', *s.* A deal at cards, that draws the whole tricks.

VOLCANO, völ-kä'ñö, *s.*—See *Lumage*. A burning mountain.

VOLERY, völ'er-e, *s.* 555. A flight of birds.

VOLITION, völ-e-thshün, *s.* The act or power of flying.

VOLITION, völ-lishün, *s.* The act of willing, the power of choice exerted.

VOLITIVE, völ'e-tiv, *a.* 158. Having the power to will.

VOLLEY, völ'lé, *s.* A flight of shot; an emission of many at once.

To **VOLLEY**, völ'lé, *v. n.* To throw out.

VOLIED, völ'iid, *a.* 282. Dislodged, disengaged with a volley.

VOLT, völ't, *s.* A round or a circular tread; a gait of two treads made by a horse going sideways round a centre.

VOLUBILITY, völ-ü-bil'-ë-të, *s.* The act or power of rolling; activity of the tongue, fluency of speech; mutability; liableness to revolution.

VOLUBLE, völ-ü-bl, *a.* 405. Formed so as to roll easily, formed so as to be easily put in motion; rolling, having quick motion; nimble, active; fluent of words.

VOLUME, völ'yüm, *s.* 118. Something rolled or convolved; as much as seems convolved at once; a book.

VOLUMINOUS, völ-lü-mé-nüs, *a.* Consisting of many complications; consisting in many volumes or books; copious, diffusive.

VOLUMINOUSLY, völ-lü-mé-nüs-lë, *ad.* In many volumes or books.

VOLUNTARILY, völ'un-tä-re-lë, *ad.* Spontaneously, of one's own accord, without compulsion.

VOLUNTARY, völ'un-tä-rë, *a.* Acting without compulsion, acting by choice; willing, acting with willingness; done without compulsion; acting of its own accord.

VOLUNTARY, völ'un-tä-rë, *s.* A piece of musick played at will.

VOLUNTEER, völ-un-tëer', *s.* A soldier who enters into the service of his own accord.

To **VOLUNTEER**, völ-un-tëer', *v. n.* To go for a soldier.

VOLUPTUARY, völ-lüp'tahü-ä-rë, *s.* A man given up to pleasure and luxury.

VOLUPTUOUS, völ-lüp'tahü-ä-s, *a.* Given to excess of pleasure, luxurious.

This word is frequently mispronounced as if written *Voluptuous*.—See *Presumptuous*.

VOLUPTUOUSLY, völ-lüp'tshü-ä-s-lë, *ad.* Luxuriously, with indulgence of excessive pleasure.

VOLUPTUOUSNESS, völ-lüp'tshü-ä-s-nës, *s.* The state of being luxurious.

VOLUTE, völ-lüte', *s.* A member of a column.

VOMICA, vöm'ë-kä, *s.* An encysted humor in the lungs.

VOMICK-NUT, vöm'ik-nüt, *s.* Poison that kills by excessive vomiting.

TO VOMIT, vöm'it, *v. n.* To cast up the contents of the stomach.

To **VOMIT**, vöm'it, *v. a.* To throw up from the stomach; to throw up with violence from any hollow.

VOMIT, vöm'it, *s.* The matter thrown up from the stomach; an emetic medicine.

VOMITION, vömishün, *s.* The act or power of vomiting.

VOMITIVE, vöm'ë-tiv, *a.* 158. Emetic, causing vomita.

VOMITORY, vöm'ë-tär-i, *a.* 512. Procuring vomits, emetic.—For the last *e*, see *Domestic*.

VORACIOUS, vör-rä'shüs, *a.* 257. Greedy to eat, ravenous.

VORACIOUSLY, vör-rä'shüs-lë, *ad.* Greedily, ravenously.

VORACIOUSNESS, vör-rä'shüs-nës, *ad.* {

VORACITY, vör-rä'se-të, { Greediness, ravenousness.

VORTEX, vör'teks, *s.* In the plural Vor-tices. Any thing whirled round.

VORTICAL, vör'te-käl, *a.* 88. Having a whirling motion.

VOTARIST, vör'tä-rist, *s.* One devoted to any person or thing.

VOTARY, vör'tä-rë, *s.* One devoted, as by a vow, to any particular service, worship, study, or state of life.

VOTRESS, vör'tä-rës, *s.* A woman devoted to any worship or state.

VOTE, vör'te, *s.* Suffrage, voice given and numbered.

To **VOTE**, vör'te, *v. a.* To choose by suffrage, to determine by suffrage; to give by vote.

VOTER, vör'tür, *s.* 98. One who has the right of giving his voice or suffrage.

VOTIVE, vör'tiv, *a.* 157. Given by vow.

To **VOUCH**, vödtsh, *v. a.* 313. To call to witness, to attest; to attest, to warrant, to maintain.

To **VOUCH**, vödtsh, *v. n.* To bear witness, to appear as a witness.

VOUCH, vödtsh, *s.* Warrant, attestation. Not in use.

VOUCHER, vödtsh'ür, *s.* 98. One who gives witness to any thing; a writing by which any thing is vouched; a receipt for money paid on account of another.

To **VOUCHSAFE**, vödtsh-säf', *v. a.* To permit any thing to be done without danger; to condescend, to grant.

VOW, vöö, *s.* 323. Any promise made to a Divine power, an act of devotion; a solemn promise, commonly used for a promise of love and matrimony.

To **VOW**, vöö, *v. a.* To consecrate by a solemn dedication, to give to a Divine power.

To **VOW**, vöö, *v. n.* To make vows or solemn promises.

VOWEL, vöö'l, *s.* 99, 323. A letter which can be uttered by itself.

VOWFELLOW, vöö'lë-lö, *s.* One bound by the same vow.

VOYAGE, vöö'adjë, *a.* 90. A passage by sea.

To **VOYAGE**, vöö'adjë, *v. n.* To travel by sea.

UPO

URE

17 539. Plate 73, far 77, fall 83, fall 81—mid 93, mid 93—plate 105, fall 107—mid 102, mid 101,

To VOYAGE, vō'ydž, v. a. To travel, to pass over.

VOYAGER, vō'ydž-jér, s. 98. One who travels by sea.

UP, úp, ad. A loft, on high, not down; out of bed, in the state of being risen from rest; in the state of being risen from a seat; from a state of decombustion or concealment; in a state of being built; above the horizon; to a state of advancement; in a state of climbing; in a state of insurrection; in a state of being increased or raised; from a remoter place, coming to any person or place; from younger to elder years.—Up and down, disperdely, here and there; backward and forward.—Up to, to an equal height with; adequately to.—Up with, a phrase that signifies the act of raising any thing to give a blow.

UP, úp, interj. A word exhorting to rise from bed; a word of exhortation exciting or rousing to action.

UP, úp, prep. From a lower to a higher part, not down.

To UPBEAR, úp-bär', v. a.; pret. Upbore; part. past. Upborne. To sustain aloft, to support in elevation; to raise aloft; to support from falling.

To UPBRAID, úp-bráid', v. a. 202. To charge contemptuously with any thing disgraceful; to object as a matter of reproach; to urge with reproach; to reproach on account of a benefit received from the reproacher; to treat with contempt.

UPBRAIDINGLY, úp-bráid-ing-lé, ad. By way of reproach.

UPBROUGHT, úp-bráwt'. Part. pass. of Upright. Educated, nurtured.

UPCAST, úp-kás', part. a. 492. Thrown upwards.

UPCAST, úp-kás', s. 497. A term of bowling, a throw, a cast.

UPHELD, úp-héld'. Pret. and part. pass. of Uphold. Maintained, sustained.

UPHILL, úp'hill, a. Difficult, like the labour of climbing a hill.

To UPHOARD, úp-hórd', v. a. 295. To treasure, to store, to accumulate in private places.

To UPHOLD, úp-hóld', v. a.; pret. Upheld; part. pass. Upheld and Upholden. To lift on high; to support, to sustain, to keep from falling; to keep from declension; to support in any state of life; to continue, to keep from defeat; to continue without failing. 497.

UPHOLDER, úp-hóld'ér, s. 98. A supplier; an undertaker, one who provides for funerals.

UPHOLSTERER, úp-hóls'tér-ér, s. One who furnishes houses, one who fits up apartments with beds and furniture.

UPLAND, úp'länd, s. Higher ground.

UPLAND, úp'länd, a. Higher in situation.

UPLANDISH, úp-länd'ish, a. Mountainous, inhabiting mountains.

To UPPLAY, úp'pláy, v. a. To hoard, to lay up.

To UPLIFT, úp-lift', v. a. 497. To raise al. st.

UPMOST, úp'móst, a. Highest, topmost.

UPON, úp-pón', prep. Not under, nothing being on the top or outside; thrown over the body, as clothes; by way of imprecation or

infliction, it expresses obtestation, or protestation; an immediate consequence of; with respect to; in noting a particular day; noting reliance or trust; near to, noting situation; on pain of; by inference from; exactly, according to; by noting the means of support.

UPPER, úp'pür, a. 98. Superior in place, higher; higher in power.

UPPERMOST, úp'pür-móst, a. Highest in place; highest in power or authority; preeminent, most powerful.

UPPISH, úp'pish, a. Proud, arrogant.

To UPRAISE, úp-ráz', v. a. 202. To raise up, to exalt.

To UPREAR, úp-réár', v. a. 227. To rear on high.

UPRIGHT, úp'rít', a. 398. Straight up; perpendicularly erect; erected, pricked up; honest, not declining from the right.

UPRIGHTLY, úp'rít-lé, ad. Perpendicularly to the horizon; honestly, without deviation from the right.

UPRIGHTNESS, úp'rít-néss, s. Perpendicular erection; honesty, integrity.

To UPRISE, úp'rize', v. n. 492. To rise from decumbiture; to rise from below the horizon; to rise with acclivity.

UPRISE, úp'rize, s. 497. Appearance above the horizon.

UPROAR, úp'rór', s. 295. Tumult, bustle, disturbance, confusion.

To UPROAR, úp'rór', v. a. 497. To throw into confusion.

To UPROOT, úp'róót', v. a. 306. To tear up by the root.

To UPROUSE, úp'róóz', v. a. To waken from sleep, to excite to action.

UPSHOT, úp'shot, s. 497. Conclusion, end, last amount, final event.

UPSIDE-DOWN, úp'síde-dóún'. An adverbial form of speech. With a total reversion, in complete disorder.

To UPSTAND, úp'stánd', v. n. 497. To be erect.

To UPSTAY, úp'sták', v. a. To sustain, to support.

To UPSTART, úp'stár't, v. n. 497. To spring up suddenly.

UPSTART, úp'stár't, s. One suddenly raised to wealth or power.

To UPSWARM, úp'swárm', v. a. To raise in a swarm.

To UPTURN, úp'túrn', v. a. 497. To throw up, to furrow.

UPWARD, úp'wárd, a. 497. Directed to a higher part.

UPWARDS, úp'wárdz, ad. 88. Towards a higher place; towards Heaven and God; with respect to the higher part; more than, with tendency to a higher or greater number; towards the source.

URBANITY, úr'bán'it-é, a. Civility, elegance, politeness; facetiousness.

URCHIN, úr'thín, s. 853. A hedgehog; name of slight anger to a child.

URETER, yú'ré-tér, s. 98. Ureters are two long and small canals from the basin of the kidneys, one on each side. Their use is to carry the urine from the kidneys to the bladder.

URETHRA, yú're-thrá, s. 803. The passage of the urine.

mr 107, mst 103—tibc 171, tibl 172, bül 173—Eñ 200—pünd 313—chin 460, tmn 469

To URGE, ürjé, v. a. To incite, to push ; to provoke, to exasperate ; to follow close so as to impel ; to press, to enforce ; to importune ; to solicit.

URGENCY, ür'jén-sé, s. Pressure of difficulty.

URGENT, ür'jént, a. Cogent, pressing, violent ; importunate, vehement in solicitation.

URGENTLY, ür'jént-lé, ad. Cogently, violently, vehemently, importunately.

URGER, ürjür, s. 98. One who presses.

URINAL, yù'ré-nál, s. 8. A bottle in which water is kept for inspection.

URINARY, yù'ré-ná-ré, a. Relating to the urine.

URINE, yù'rín, s. 140. Animal water.

URINOUS, yù'rín-ús, a. Partaking of urine.

URN, ürn, s. Any vessel, of which the mouth is narrower than the body ; a water-pot ; the vessel in which the remains of burnt bodies were put.

US, ûs, s. The oblique case of We.

USAGE, yù'zidžé, s. 90, 442. Treatment ; custom ; practice long continued ; manners, behaviour.

USAGE, yù'zidžo, .. 442. Use, proper employment ; usury, interest paid for money.

USE, yùze, s. 437. The act of employing any thing to any purpose ; qualities that make a thing proper for any purpose ; need of, occasion on which a thing can be employed ; advantage received, power of receiving advantage ; convenience, help ; practice, habit ; custom, common occurrence ; interest, money paid for the use of money.

To USE, yùze, r. a. 437. To employ to any purpose ; to accustom, to habituate ; to treat ; to practise ; to behave.

To USE, yùze, r. n. To be accustomed, to practise customarily ; to be customarily in any manner, to be wont.

USEFUL, yùzfúl, a. Convenient, profitable to any end, conducive or helpful to any purpose.

USEFULLY, yùzfúl-lé, ad. In such a manner as to help forward some end.

USEFULNESS, yùzfúl-néš, s. Conduciveness or helpfulness to some end.

USELESSLY, yùzféls-lé, ad. In an useless manner.

USELESSNESS, yùzféls-néš, s. Unfitness to any end.

USELESS, yùzféls, a. Answering no purpose ; having no end.

USER, yù'zür, s. 98. One who uses.

USHER, üsh'ür, s. 98. One whose business is to introduce strangers, or walk before a person of high rank ; an under teacher.

To USHER, üsh'ür, r. a. To introduce as a forerunner or harbinger, to forerun.

JSQUEBAUGH, ük-kwé-bá', s. 390. A compounded distilled spirit, being drawn on womaticks.

JSUAL, yù'zhü-ál, s. 452. Common, frequent, customary.

JSUALLY, yù'zhü-ál-lé, ad. Commonly, frequently, customarily.

JSUALNESS, yù'zhü-ál-néš, s. Commonness, frequency.

To USURE, yù'zhüre, v. n. To practise usury, to take interest for money.

USURER, yù'zhü-rür, a. 456. One who puts money out at interest.

USURIOUS, yù'zü're-üs, a. 456. Given to the practice of usury, exorbitantly greedy of profit.

To USURP, yù-zárp, r. a. To possess by force or intrusion, to seize or possess without right.

USURPATION, yù-zür-pá'shün, s. Forceable, unjust, illegal seizure or possession.

USURPER, yù-zürp'br, s. 98. One who seizes or possesses that to which he has no right.

USURPINGLY, yù-zürp'ing-lé, ad. Without just claim.

USURY, yù'zhü-ré, s. 456. Money paid for the use of money, interest ; the practice of taking interest.

[? This word and its relatives, with respect to the aspiration of the a, are exactly under the same predicament as the words Luxury and Anxiety are with respect to the a.—See Principles, Nos. 479, 480, 481.]

UTENSIL, yù'tén-sil, s. 8. An instrument for any use, such as the vessels of a kitchen, or tools of a trade.

UTERINE, yù'tér-line, a. 149. Belonging to the womb.

UTERUS, yù'té-rás, s. 503. The womb.

UTILITY, yù-tíl'-é-té, s. Usefulness, profit, convenience, advantageousness.

UTMOST, üt'most, a. Extreme, placed at the extremity ; being in the highest degree.

UTMOST, üt'most, s. The most that can be, the greatest power.

UTOPIAN, yù-tó-pé-án, a. [From Sir Thomas More's Utopia.] Ideal.—Mason.

UTTER, üt'tür, a. 98. Situate on the outside, or remote from the centre ; placed without any compass, out of any place ; extreme, excessive, utmost ; complete, irrevocable.

To UTTER, üt'tür, r. a. To speak, to pronounce, to express ; to disclose, to discover, to publish ; to sell, to vend ; to disperse, to emit at large.

UTTERABLE, üt'tör-ä-bl, a. 555. Expressible, such as may be uttered.

UTTERANCE, üt'tür-änsé, s. Pronunciation, manner of speaking ; extremity, terms of extreme hostility ; vocal expression, emission from the mouth.

UTTERER, üt'tör-ür, s. One who pronounces ; a divulger, a discloser ; a seller, a vendor.

UTTERLY, üt'tür-lé, ad. Fully, completely, perfectly.

UTTERMOST, üt'tür-móst, a. Extreme, being in the highest degree ; most remote.

UTTERMOST, üt'tür-móst, s. The greatest degree.

VULCANO, vùl-ká'nö, s. A burning mountain : properly Volcano.—See Lumbago.

VULGAR, vùl'gür, a. 88. Plebeian, belonging to the common people, practised among the common people, mean, low, being of the common rate ; publick, commonly bruited.

VULGAR, vùl'gür, a. The common people.

VULGARITY, vùl-gär'-é-té, a. Meanness, state of the lowest people ; particular instance specimen of meanness.

WAF

WAI

WF 559. *Fâte* 73, *sâr* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mô* 93, *môt* 93—*pine* 105, *pla* 107—*nô* 103, *môve* 104,

VULGARLY, *vôl'gûrlé*, *ad.* Commonly, in the ordinary manner, among the common people.

VULNERABLE, *vôl'nûrl-â-bl*, *a.* Susceptive of wounds, liable to external injuries.

VULNERARY, *vôl'nûrl-â-ré*, *a.* 555. Useful in the cure of wounds.

To VULNERATE, *vôl'nûrl-hte*, *v. a.* 91. To wound, to hurt.

VULPINE, *vôl'pin*, or *vôl'pine*, *a.* Belonging to a fox.

¶ Mr. Sheridan and Mr. Scott mark the *f* in the last syllable long, as in *pine*. I am inclined to shorten it with Mr. Perry, like *pin*; and my reason is, that the accent immediately precedes it.—See Principles, N^o. 100.

VULTURE, *vôl'tshûre*, *s.* A large bird of prey, remarkable for voracity.

VULTURINE, *vôl'tshûr-iné*, *a.* 140. Belonging to a vulture.

¶ Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Buchanan, and Mr. Nares, make the *f* in the last syllable of this word long, as in *fine*. I join them in this pronunciation, because the accent is in two syllables higher.

UVULA, *yôvû-lâ*, *s. 8.* In anatomy, a round soft spongeous body, suspended from the palate near the foramina of the nostrils over the glottis.

UXORIOUS, *ôg-zô'rë-ôs*, *a.* 479. Submissively fond of a wife, infected with connubial dotage.

UXORIOUSLY, *ôg-zô'rë-ôs-lé*, *ad.* With fond submission to a wife.

UXORIOUSNESS, *ôg-zô'rë-ôs-nës*, *s.* Connubial dotage, fond submission to a wife.

W.

To WABBLE, *wôb'bl*, *v. n.* 405. To shake, to move from side to side. A low barbarous word.

WAD, *wôd*, *s.* A bundle of straw thrust close together.—*Wadd*, or black lead is a mineral of great use and value.

WADDING, *wôd'ding*, *s.* 410. A kind of soft stuff loosely woven, with which the skirts of coats are stuffed out.

To WADDLE, *wôd'dl*, *v. n.* 405. To shake in walking from side to side, to deviate in motion from a right line.

To WADE, *wâde*, *v. n.* To walk through the water, to pass water without swimming; to pass difficultly and laboriously.

WAFER, *wâf'ur*, *s.* 98. A thin cake; the bread given in the Eucharist by the Roman Catholics; paste made to close letters.

To WAFT, *wâft*, *v. a.* To carry through the air, or on the water; to beckon to inform by a sign of any thing moving.

¶ Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, and Mr. Scott, pronounce the *a*, in this word as I have marked it: Mr. Perry adopts the *a* in *father*; and, though Mr. Smith thinks this the true sound, he allows the short *a* is daily gaining ground; but W. Johnston, for want of attending to the rule laid down in Principles, No. 85, makes *waft* rhyme with *sot*: Mr. Nares has not got the word; but by omitting it in classes where the *a* is

pronounced as in *father*; and *water*, shows he is of opinion it ought to have the sound I have given it.

To WAFT, *wâft*, *v. n.* To float.

WAFT, *wâft*, *s.* A floating body; motion of a streamer.

WAFTAGE, *wâft'âdjé*, *s.* 90. Carriage by water or air.

WAFTURE, *wâftahûre*, *s.* 461. The act of waving.

To WAG, *wâg*, *v. a.* 85. To move lightly, to shake lightly.

To WAG, *wâg*, *v. n.* To be in quick or ludicrous motion; to go, to be moved.

WAG, *wâg*, *s.* One ludicrously mischievous, a merry droll.

To WAGE, *wâdjé*, *v. a.* To attempt, to venture; to make, to carry on.

WAGER, *wâj'ur*, *s.* 98. A bet, any thing pledged upon a chance of performance.

To WAGER, *wâj'ur*, *v. a.* To lay, to pledge as a bet.

WAGES, *wâj'iz*, *s.* 99. Pay given for service.

WAGGERY, *wâg'gûr-â*, *s.* 555. Mischievous merriment, ruguish trick, sarcastical gaiety.

WAGGISH, *wâg'ish*, *a.* 283. Knavishly merry, merrily mischievous, frolicksome.

WAGGISHNESS, *wâg'ish-nës*, *a.* Merry mischief.

To WAGGLE, *wâg'gl*, *v. n.* 405. To waddle, to move from side to side.

WAGON, *wâg'un*, *s.* 166. A heavy carriage for burdens; a chariot.

WAGONNER, *wâg'un-âr*, *s.* 98. One who drives a wagon.

WAGTAIL, *wâg'tale*, *s.* A bird. Generally called a Water-wagtail.

WAID, *wâid*, *a.* 202. Crushed. Obsolete.

WAIF, *wâf's*, *s.* Goods found, and claimed by nobody. That of which every one waives the claim. Sometimes written *Weif* or *Wft*. This, says Mr. Mason, is a legal word, but not legally explained; since Blackstone says *Waif's* are goods stolen and seized, or thrown away by the thief in his flight.

To WAIL, *wâle*, *v. a.* To moan, to lament, to bewail.

To WAIL, *wâle*, *v. n.* 202. To grieve audibly, to express sorrow.

WAIL, *wâle*, *s.* Audible sorrow.

WAILING, *wâling*, *s.* 410. Lamentation, moan, audible sorrow.

WAILFUL, *wâl'fùl*, *a.* Sorrowful, mournful.

WAIN, *wâne*, *s.* A carriage.

WAINROPE, *wâne'rôpe*, *s.* A large cord with which the load is tied on the wagon.

WAINSCOT, *wânskût*, *s.* The inner wooden covering of a wall.

To WAINSCOT, *wânskût*, *v. a.* To line walls with boards; to line in general.

¶ I have given the common sound of this word, and as it is marked by Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Scott, and adopted in Steele's Grammar. Mr. Perry pronounces the first syllable so as to rhyme with *max*; but W. Johnston, who pronounces both this word and *Waistcoat* regularly, is, in my opinion, the most correct.

WAIST, *wâste*, *s.* The smallest part of the body, the part below the ribs; the middle deck of a ship.

sök 167, nöd 168—täbe 171, töb 172, höll 173—sh 200—pländ 312—thin 406, twis 409.

WAISTCOAT, wæs'köt, s. A garment worn about the waist.—The garment worn by men under the coat.—Ash.

[T] This word has fallen into the general contraction observable in similar compounds, but, in my opinion, not so irrecoverably as some have done. It would scarcely sound pedantic if both parts of the word were pronounced with equal distinctness; though Mr. Sheridan and Mr. Scott pronounce the diphthong as I have marked it.

To **WAIT**, wæt, v. a. To expect, to stay for; to attend, to accompany with submission or respect; to attend as a consequence of something.

To **WAIT**, wæt, v. n. To expect, to stay in expectation; to pay servile or submissive attendance; to attend; to stay, not to depart from; to follow as a consequence.

WAIT, wæt, s. Ambush, secret attempt.

WAITER, wæt'är, s. 98. An attendant, one who attends for the accommodation of others.

To **WAIVE**, wæv, v. a. To put off, to quit, to relinquish.

[T] I have inserted this word on the authority of Blackstone, quoted by Mr. Mason, as may be seen under the word *Waif*, and I remember to have seen it spelled in this manner, though I cannot recollect by whom. Its etymology is uncertain; but distinguishing it from the word *Waife*, from which it can scarcely be derived, is of real utility to the language, which, as much as possible, ought to adopt a different orthography to express a different sense or a different proscription.—See *Bowl*.

To **WAKE**, wæk, v. n. To watch, not to sleep; to be roused from sleep, to cease to sleep; to be put in action, to be excited.

To **WAKE**, wæk, v. a. To rouse from sleep; to excite, to put in motion or action; to bring to life again, as if from the sleep of death.

WAKE, wæk, s. The feast of the Dedication of the Church, formerly kept by watching all night; vigils, state of forbearing sleep.

WAKEFUL, wæk'fūl, a. Not sleeping, vigilant.

WAKEFULNESS, wæk'fūl-nēs, s. Want of sleep; forbearance of sleep.

To **WAKEN**, wæk'n, v. n. 103. To wake, to cease from sleep, to be roused from sleep.

To **WAKEN**, wæk'n, v. a. To rouse from sleep; to excite to action; to produce, to bring forth.

WALE, wälé, s. A rising part in cloth.

To **WALK**, wåwk, r. n. 84. To move by leisurely steps, so that one foot is set down before the other is taken up; it is used in the ceremonious language of invitation for Come or Go; to move for exercise or amusement; to move the slowest pace, not to trot, gallop, or amble; to appear as a spectre; to act in sleep; to act in any particular manner.

To **WALK**, wåwk, v. a. To pass through.

WALK, wåwk, s. 84. Act of walking for air or exercise; gait, step, manner of moving; a length of space or circuit through which one walks; an avenue set with trees; way, road, range, place of wandering; a fish.—Walk is the slowest or least raised pace, or going of a horse.

WALKER, wåwk'ür, s. 98. One that walks; a fuller.

WALKINGSTAFF, wåwk'ing-staff, s. A

stick which a man holds to support himself in walking.

WALL, wåll, s. 33, 77, 84. A series of brick or stone carried upwards and cemented with mortar, the sides of a building; fortification, works built for defence.—To take the Wall, to take the upper place, not to give place.

To **WALL**, wåll, v. a. To enclose with walls; to defend by walls.

WALLCREEPER, wåll'krép-ür, s. A bird.

WALLET, wål'lít, s. 85, 99. A bag in which the necessaries of a traveller are put, a knapsack; any thing protuberant and swagging.

WALLEYED, wål'ide, a. Having white eyes.

WALLFLOWER, wål'flöö-ür, s. — See *Stockgilliflower*.

WALLFRUIT, wål'früöt, s. Fruit which, to be ripened, must be planted against a wall.

To **WALLOP**, wål'löp, v. n. 166. To boil.

WALLOUSE, wål'lööse, s. An insect.

To **WALLOW**, wål'lö, v. n. 85. To move heavily and clumsily; to roll himself in mire or any thing filthy; to live in any state of filth or gross vice.

WALLOW, wål'lö, s. 85. A kind of rolling grovelling motion.

WALLRUE, wål'rüö, s. An herb.

WALLWORT, wål'wört, s. A plant, the same with dwarf-elder, or danewort.—See *Elder*.

WALNUT, wål'nüt, s. The name of a tree; the fruit and wood of the tree.

WALLPEPPER, wål'pëp-pür, s. House-leek.

WALTRON, wål'trön, s. 166. The sea-horse.

To **WAMBLE**, wäm'bl, v. n. 405. To roll with nausea and sickness. It is used of the stomach.

WAN, wän, a. 85. Pale as with sickness, languid of look.

[T] Mr. Sheridan has given the a, in this word and its compounds, the same sound as in *man*. Mr. Scott and Dr. Kenrick have given both the sound I have given and Mr. Sheridan's, but seem to prefer the former by placing it first. I have always heard it pronounced like the first syllable of *man ton*; and find Mr. Nares, W. Johnston, and Mr. Perry, have marked it. I have, indeed, heard *wan*, the old pretter of the verb to *wan*, pronounced so as to rhyme with *run*; but as this form of the verb is obsolete, the pronunciation is so too.—See *Warp*.

WAND, wänd, s. A small stick or twig, a long rod; any staff of authority or use; a charming-rod.

To **WANDER**, wänd'ür, v. n. 98. To ramble here and there, to go without any certain course; to deviate, to go astray.

To **WANDER**, wänd'ür, v. a. To travel over without a certain course.

WANDERER, wänd'ür-ür, s. 555. Rover, rambler.

WANDERING, wänd'ür-ing, s. 410. Uncertain peregrination; aberration, mistaken way; uncertainty; want of being fixed.

To **WANE**, wäné, v. n. To grow less, to decrease; to decline, to sink.

WANE, wäné, s. Decrease of the moon; decline, diminution, detension.

WAR

559. FATE 73, farr 77, fall 83, fat 81—mē 93, mē 95—pine 103, pin 107—ad 102, mōve 104,

WANNED, wān'd, v. a. 85, 859. Turned pale and faint-coloured.

WANNESS, wān'nēs, s. Paleness, languor.
—See Wan.

To **WANT**, wānt, v. a. To be without something fit or necessary ; to be defective in something ; to fall short of, not to contain ; to need, to have need of, to lack ; to wish for, to long for.

To **WANT**, wānt, v. n. 85. To be wanted, to be improperly absent ; to fail, to be deficient.

WANT, wānt, s. Need; deficiency; the state of not having; poverty, penury, indigence.

WANTON, wān'tōn, a. 166. Lascivious, libidinous; licentious, dissolute; frolicksome, gay, sportive, airy; loose, unrestrained; quick and irregular of motion; luxuriant, superfluous; not regular, turned fortuitously.

WANTON, wān'tōn, s. A lascivious person, a strumpet, a whoremonger; a trifler, an insignificant flatterer; a word of slight endearment.

To **WANTON**, wān'tōn, v. n. To play lasciviously; to revel, to play; to move nimbly and irregularly.

WANTONLY, wān'tōn-lē, ad. Lasciviously, frolicksomely, gayly, sportively.

WANTONNESS, wān'tōn-nēs, s. Lasciviousness, lechery; sportiveness, frulick, humour; licentiousness, negligence of restraint.

WANTWIT, wān'twīt, s. A fool.

WAPE, wāpēd, a. Dejected, crushed by misery. Obsolete.

WAR, wār, s. 85. The exercise of violence under sovereign command; the instruments of war, in poetical language; forces, army; the profession of arms; hostility, state of opposition, act of opposition.

To **WAR**, wār, v. n. To make war, to be in a state of hostility.

To **WARBLE**, wār'bl, v. a. 405. To quaver any sound; to cause to quaver; to utter merrily.

To **WARBLE**, wār'bl, v. n. To be quavered; to be uttered melodiously; to sink.

WARBLER, wār'bl-ūr, s. 98. A singer, a songster.

To **WARD**, wārd, v. a. To guard, to watch; to defend, to protect; to fence off, to obstruct, or turn aside any thing mischievous.

To **WARD**, wārd, v. n. To be vigilant, to keep guard; to act upon the defensive with a weapon.

WARD, wārd, s. 85. Watch, act of guarding; guard made by a weapon in fencing; fortress, strong hold; district of a town; custody, confinement; the part of a lock which, corresponding to the proper key, hinders any other; one in the hands of a guardian; the state of a child under a guardian; guardianship, right over orphans.

WARDEN, wārd'n, s. 103. A keeper, a guardian; a head officer; a large pear.

WARDER, wārd'ūr, s. 98. A keeper, a guard; a truncheon by which an officer of arms forbade fight.

WARDMOTe, wārd'mōte, s. A meeting, a court held in each ward or district in London for the direction of their affairs.

WAR

WARDROBE, wārd'rōbē, s. A room where clothes are kept.

WARDSHIP, wārd'shīp, s. Guardianship; pupillage, state of being under ward.

WARE, wārē. The preterit of Wear, more frequently Wore.

WARE, wārē, a. For this we commonly say Aware. Being in expectation of, being provided against; cautious, wary.

To **WARE**, wārē, v. a. To take heed of, to beware.

WARE, wārē, s. Commonly something to be sold.

WAREHOUSE, wārhōusē, s. A storehouse of merchandise.

WARELESS, wārlēs, a. Uncautious, unwary.

WARFARE, wārfārē, s. Military service, military life.

WARILY, wār'le-lē, ad. Cautiously, with timorous prudence, with wise forethought.

WARINESS, wārē-nēs, s. Caution, prudent forethought, timorous scrupulousness.

WARLIKE, wār'līk, a. Fit for war, disposed to war; military, relating to war.

WARLOCK, \triangleright wārlōk, s. Scottish. A witch, WARLUCK, \triangleleft a wizzard.

WARM, wārm, a. 85. Not cold, though not hot, heated to a small degree; zealous, ardent; violent, furious, vehement; busy in action fanciful, enthusiastick.

To **WARM**, wārm, v. a. To free from cold, to heat in a gentle degree; to heat mentally, to make vehement.

WARMINGPAN, wārlīng-pān, s. A covered brass pan for warming a bed by means of hot coals.

WARMINGSTONE, wārlīng-stōne, s. The warming-stone is dug in Cornwall, which, being once well heated at the fire, retains its warmth a great while.

WARMLY, wārm'lē, ad. With gentle heat; eagerly, ardently.

WARMNESS, wārm'nēs, \triangleright s. Gentle heat; **WARMTH**, wārmth, \triangleleft zeal, passion, fervour of mind; fancifulness, enthusiasm.

To **WARN**, wārn, v. a. 85. To caution against any fault or danger, to give previous notice of ill; to admonish to any duty to be performed, or practice or place to be avoided or forsaken; to notify previously good or bad.

WARNING, wārn'ing, s. 410. Caution against faults or dangers, previous notice of ill.

WARP, wārp, s. 85. That order of thread in a thing woven that crosses the woof.

To **WARP**, wārp, v. n. To change from the true situation by intestine motion; to contrast; to lose its proper course or direction.

To **WARP**, wārp, v. a. To contract, to shrivel; to turn aside from the true direction.

To **WARRANT**, wōr'rānt, v. n. To support or maintain, to attest; to give authority; to justify; to exempt, to privilege, to secure; to declare upon surely.

WARRANT, wōr'rānt, s. 148. A writ conferring some right or authority; a writ giving the officer of justice the power of caption; a justificatory commission of testimony; right, legality.

MÖR MÖT, nät 169—täbe 171, håll 172, håll 173—bil 299—pöldn 313—thin 466, rvis 400.

- WARRANTABLE**, wô'rânt-â-bl, *a.* Justifiable, defensible.
- WARRANTABLENESS**, wô'rânt-â-bl-nës, *s.* Justifiability.
- WARRANTABLY**, wô'rânt-â-bl-k, *ad.* Justifiably.
- WARRANTER**, wô'rânt-âr, *a.* One who gives authority; one who gives security.
- WARRANTISE**, wô'rânt-â-tzë, *s.* Authority, security. Not used.
- WARRANTY**, wô'rânt-â, *s.* Authority, justificatory mandate; security.
- WARREN**, wô'rîn, *s.* 99. A kind of park for rabbits.
- WARRENER**, wô'rîn-âr, *s.* 98. The keeper of a warren.
- WARRIOR**, wâ'yr, *s.* 314. A soldier, a military man.
- WART**, wârt, *s.* 85. A corneous excretion, a small protuberance on the flesh.
- WARTWORT**, wârt-wûrt, *s.* Spurge.
- WARTY**, wâr'té, *a.* Grown over with warts.
- WARWORN**, wâr'worn, *a.* Worn with war.
- WARY**, wâr'é, *a.* Cautious, scrupulous, timorously prudent.
- WAS**, wôz. The preterit of To Be.
- To **WASH**, wôsh, *v. a.* 85. To cleanse by ablution; to moisten; to effect by ablution; to colour by washing.
- To **WASH**, wôsh, *v. n.* To perform the act of ablution; to cleanse clothes.
- WASH**, wôsh, *s.* 85. Alluvion, any thing collected by water; a bog, a marsh, a fen, a quagmire; a medical or cosmetic lotion; a superficial stain or colour; the feed of hogs gathered from washed dishes; the act of washing the clothes of a family, the linen washed at once.
- WASHBALL**, wôsh'bâll, *s.* Ball made of soap.
- WASHER**, wôsh'âr, *s.* 98. One that washes.
- WASHY**, wôsh'â, *a.* Watery, damp; weak, not solid.
- WASP**, wôsp, *s.* 85. A brisk stinging insect, in form resembling a bee.
- ¶ Mr. Sheridan has pronounced this word so as to rhyme with *hasp*, *clasp*, &c. This sound is so perfectly new to me, that I should have supposed it to have been an error of the press, if Mr. Scott and Dr. Kenrick had not marked it in the same manner. Mr. Smith and Mr. Perry approach somewhat nearer to the true sound of *a*, by giving it the same sound as in *father*; but Mr. Nares and W. Johnston give it the sound of short *o*, like the *a* in *was*, *wash*, &c.; and that this is the true sound, see Principles, No. 85.
- WASPISH**, wôsp'ish, *a.* Peevish, malignant, irritable.
- WASPISHLY**, wôsp'ish-lé, *ad.* Peevishly.
- WASPISHNESS**, wôsp'ish-nës, *s.* Peevishness, irritability.
- WASSAIL**, wôs'âl, *s.* 208. A liquor made of apples, sugar, and ale, anciently much used by English good fellows; a drunken bout.
- WASSAILER**, wôs'âl-âr, *s.* A toper, a drunkard.
- WAST**, wôst. The second person of Was, from To Be.
- To **WASTE**, wâst, *v. a.* 74. To diminish; to destroy wantonly and luxuriously; to destroy, to desolate; to wear out; to spend, to consume.
- To **WASTE**, wâst, *v. n.* To dwindle, to be in a state of consumption.
- WASTE**, wâst, *a.* Destroyed, ruined; desolate, uncultivated; superfluous, exuberant, lost for want of occupiers; worthless, that of which none but vile uses can be made; that of which no account is taken or value found.
- WASTE**, wâst, *s.* Wanton or luxurious destruction, consumption, loss; useless expense; desolate or uncultivated ground; ground, place, or space unoccupied; region ruined and deserted; mischievous destruction.
- WASTEFUL**, wâst'fùl, *a.* Destructive, ruinous; wantonly or dissolutely consumptive; lavish, prodigal, luxuriantly liberal.
- WASTEFULLY**, wâst'fùl-â, *ad.* With vain and dissolute consumption.
- WASTEFULNESS**, wâst'fùl-nës, *s.* Prodigality.
- WASTER**, wâst'âr, *s.* 98. One that consumes dissolutely and extravagantly, a squanderer, vain consumer.
- WATCH**, wôtsb, *s.* 85. Forbearance of sleep; attendance without sleep; attention, close observation; guard, vigilant keep; watchmen, men set to guard; place where a guard is set; a period of the night; a pocket clock, a small clock moved by a spring.
- To **WATCH**, wôtsb, *v. n.* Not to sleep, to wake; to keep guard; to look with expectation; to be attentive, to be vigilant; to be cautiously observant; to be insidiously attentive.
- To **WATCH**, wôtsb, *v. a.* To guard, to have in keep; to observe in ambush; to tend; to observe in order to detect or prevent.
- WATCHER**, wôts'hâr, *s.* 98. One who watches; diligent overseer or observer.
- WATCHET**, wôts'hât, *a.* 99. Pale blue.
- WATCHFUL**, wôts'hâl, *a.* Vigilant, attentive, cautious, nicely observant.
- WATCHFULLY**, wôts'hâl-â, *ad.* Vigilantly, cautiously, attentively, with cautious observation.
- WATCHFULNESS**, wôts'hâl-nës, *s.* Vigilance, heed; suspicious attention, cautious regard; inability to sleep.
- WATCHHOUSE**, wôts'hâouse, *s.* Place where the watch is set.
- WATCHING**, wôts'hâng, *s.* 410. Inability to sleep.
- WATCHMAKER**, wôts'hâmkâ-kûr, *s.* One whose trade is to make watches, or pocket clocks.
- WATCHMAN**, wôts'hâmn, *s.* 88. Guard, sentinel, one set to keep ward.
- WATCHTOWER**, wôts'hâtôr, *s.* Tower on which a sentinel was placed for the sake of prospect.
- WATCHWORD**, wôts'hâwurd, *s.* The word given to the sentinels to know their friends.
- WATER**, wâ'târ, *s.* 38, 85, 76, 86. One of the four elements; the sea; urine.—To hold Water, to be sound, to be tight; it is used for the lustre of a diamond.
- To **WATER**, wâ'târ, *v. a.* 64. To irrigate, to supply with moisture; to supply with water for drink; to fertilize or accommodate with streams; to diversify, as with waves.
- To **WATER**, wâ'târ, *v. n.* 98. To shed moisture; to get or take in water, to be used in

WAV

WEA

WT 559. Fête 73, fair 77, fall 88, fit 81—mè 93, mét 95—pine 105, pin 107—ab 102, mòve 164,

supplying water.—The mouth Waters, the man longs.

WATERCOLOURS, wā'tr-kō'l-úrz, s. Painters make colours into a soft consistence with water, those they call Water-colours.

WATERCRESSES, wā'tr-krés'sz, s. 99. A plant. There are five species.

WATERER, wā'tr-ér, s. 555. One who waters.

WATERFALL, wā'tr-fáll, s. Cataract, cascade.

WATERFOWL, wā'tr-fówl, s. Fowl that live or get their food in water.

WATERGRUEL, wā'tr-grü'l, s. Food made with oatmeal and water.

WATERINESS, wā'tr-é-nés, s. Humidity, moisture.

WATERISH, wā'tr-ísh, a. Resembling water; moist, insipid.

WATERISHNESS, wā'tr-ísh-nés, s. Thinness, resemblance of water.

WATERLEAF, wā'tr-léf, s. A plant.

WATERLILY, wā'tr-líl'í, s. A plant.

WATERMAN, wā'tr-mán, s. 88. A ferryman, boatman.

WATERMARK, wā'tr-márk, s. The utmost limit of the rise of the flood.

WATERMELON, wā'tr-mél'ún, s. A plant.

WATERMILL, wā'tr-míll, s. Mill turned by water.

WATERMINT, wā'tr-mínt, s. A plant.

WATER-ORDEAL, wā'tr-ör-deál, s. An old mode of trial by water.

WT Water-ordeal was performed either by plunging the bare arm up to the elbows in boiling water, and escaping unburnt thereby, or by casting the suspected person into a river or pond; and if he floated therein without swimming, it was deemed an evidence of his guilt.—*Mason.*

WATERRADISH, wā'tr-rád-ísh, s. A species of watercresses—which see.

WATERRAT, wā'tr-rát, s. A rat that makes holes in banks.

WATERROCKET, wā'tr-rók-ít, s. A species of watercresses.

WATERVIOLET, wā'tr-ví-l-ít, s. A plant.

WATERSAPPHIRE, wā'tr-sáf-fír, s. A sort of stone. The occidental sapphire is neither so bright nor so hard as the oriental.

WATERWITH, wā'tr-wíth, s. A plant of Jamaica growing on dry hills where no water is to be met with; its trunk, if cut into pieces two or three yards long, and held by either end to the mouth, affords plentifully water, or sap, to the thirsty traveller.

WATERWORK, wā'tr-wúrk, s. Play of fountains, any hydraulic performance.

WATERY, wā'tr-é, a. Thin, liquid, like water; tasteless, insipid, vapid, spiritless; wet, abounding with water; relating to the water; consisting of water.

WATTLE, wót'l, s. 405. The barbs, or loose red flesh that hangs below the cock's bill; a burdle.

To **WATTLE**, wót'l, v. a. To bind with twigs, to form by planting twigs.

WAVE, wáv, s. Water raised above the level of the surface, billow; unevenness, inequality.

To **WAVE**, wáv, v. n. To play loosely, to float; to be moved as a signal.

To **WAVE**, wáv, r. a. To raise into inequalities of surface; to move loosely; to waft, to remove any thing floating; to beckon, to direct by a waft or motion of any thing; to put off, to put aside for the present.

To **WAVER**, wáv'ér, v. n. 98. To play to and fro, to move loosely; to be unsettled; to be uncertain or inconstant, to fluctuate not to be determined.

WAVERER, wáv'ér-ér, s. One unsettled and irresolute.

WAVY, wí'v, a. Rising in waves; playing to and fro, as in undulations.

To **WAWL**, wáwl, v. n. To cry, to howl.

WAX, wáks, s. The thick tenacious matter gathered by the bees; any tenacious mass, such as is used to fasten letters; the substance that exudes from the ear.

WT The *a* in this word being followed by *x*, which is no more than *ks*, the preceding *w* loses its deepening power, and the word comes under the rule in the principles, No. 85.

To **WAX**, wáks, v. a. To smear, to join with wax.

To **WAX**, wáks, v. n.; pref. **Wax**, **Waxen**; part. pass. **Waxed**, **Waxen**. To grow, to increase, to become bigger; to pass into any state, to become, to grow.

WAXEN, wáks'n, a. 103. Made of wax.

WAY, wá, s. 220. The road in which one travels; a length of journey; course, direction of motion; advance in life; passage, power of progression made or given; local tendency; course, regular progression; situation where a thing may probably be found; a situation or course obstructive and obviating; tendency to any meaning or act; access, means, mediate instrument, intermediate step; method, means of management; private determination; manner, mode; method or plan of life, conduct, or action; right method to act or know; general scheme of acting.—By the Way, without any necessary connexion with the main design.—To go or come one's Way or Ways, to come along or depart.

WAYFARER, wáf'r-rér, s. 98. Passenger, traveller.

WAYFARING, wáf'r-ring, a. 410. Travelling, passing, being on a journey.

To **WAYLAY**, wá-láy, v. a. To watch insidiously in the way, to beset by ambush.

WAYLAYER, wá-láy'ér, s. 98. One who waits in ambush for another.

WAYLESS, wá'lés, a. Pathless, untracked.

WAYMARK, wá'márk, s. Mark to guide in travelling.

WAYWARD, wá'wúrd, a. 88. Froward, peevish, morose, vexatious.

WAYWARDLY, wá'wúrd-lé, ad. Frowardly, perversely.

WAYWARDNESS, wá'wúrd-nés, s. Frowardness, perverseness.

WE, wéé, pron. 96, 246. The plural of I.—See I.

WEAK, wék, a. 227. Feeble, not strong; infirm, not healthy; soft, pliant, not stiff; low of sound; feeble of mind; wanting spirit; not much impregnated with any ingredient; not

WEA

WEE

• abr 167, nbt 168—tabe 171, tab 172, bali 173—bil 299—plånd 313—skin 466, THIS 469

- powerful, not potent; not well supported by argument; unfortified.
- To WEAKEN, wé'k'n, v. a. 103. To debilitate, to enfeeble.
- WEAKLING, wéke'ling, s. 410. A feeble creature.
- WEAKLY, wéke'lé, ad. Feebly, with want of strength.
- WEAKLY, wékelé, a. Not strong, not healthy.
- WEAKNESS, wéke'nés, s. Want of strength, want of force, feebleness; infirmity, unhealthiness; want of cogency; want of judgment, want of resolution, foolishness of mind; defect, failing.
- WEAKSIDE, wéke'side', s. Foible, deficiency, infirmity.
- WEAL, wéle, s. 227. Happiness, prosperity, flourishing state; republike, state publick interest.
- WEALD, wéldé, s. A wood, a grove. Old Saxon.
- WEALTH, wéltb, s. 234, 515. Riches, money, or precious goods.
- WEALTHILY, wéltb-lé, ad. Richly.
- WEALTHINESS, wéltb-nés, a. Richness.
- WEALTHY, wéltb, s. Rich, opulent.
- To WEAN, wéne, v. a. 227. To put from the breast; to withdraw from any habit or desire.
- WEANLING, wéne'ling, s. 410. An animal newly weaned; a child newly weaned.
- WEAPON, wép'p'n, s. 234. Instrument of defence.
- ↑ This word is not unfrequently pronounced with the ea long, as in *heep, reap*; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Perry, pronounce it with the diphthong short; Mr. Barclay gives it both ways, and the long sound first; but W. Johnston marks it with the short sound only.*
- WEAPONED, wép'p'n'd, a. 359. Armed for offence, furnished with arms.
- WEAPONLESS, wép'p'n-lés, a. Having no weapon, unarmed.
- To WEAR, wáre, v. a. 240. To waste with use or time; to consume tediously; to carry appendant to the body, to use as clothes; to exhibit in appearance; to effect by degrees.—To Wear out; to harass; to waste or destroy by use.
- To WEAR, wáre, v. n. To be wasted with use or time; to be tediously spent; to pass by degrees.
- WEAR, wáre, s. The act of wearing, the thing worn; a dam to shut up and raise the water, often written *Weir* or *Wier*.
- WEARER, wá'rér, s. 98. One who has any thing appendant to his person.
- WEARING, wá'ring, s. 410. Clothes.
- WEARINESS, wélt-nés, s. Lassitude, state of being spent with labour; fatigue, cause of lassitude; impatience of any thing; tediousness.
- WEARISOME, wérl-sóm, a. 166. Troublesome, tedious, causing weariness.
- WEARISOMELY, wérl-sóm-lé, ad. Tediously, so as to cause weariness.
- WEARISOMENESS, wérl-sóm-nés, s. The quality of tiring; the state of being easily tired.
- To WEARY, wé're, v. a. To tire, to fatigue, to harass, to subdue by labour; to make impatient of continuance; to subdue or harass by any thing irksome.
- WEARY, wé're, a. 227. Subdued by fatigue, tired with labour; impatient of the continuance of any thing painful, desirous to continue, causing weariness, tiresome.
- WEASEL, wéz'l, s. 102, 227. A small animal that eats corn and kills mice.
- WEASAND, wéz'n, s. 227. The windpipe, the passage through which the breath is drawn and emitted.
- WEATHER, wéth'ür, s. 234. State of the air, respecting either cold or heat, wet or dryness; the change of the state of the air; tempest, storm.
- To WEATHER, wéth'ür, v. a. To expose to the air; to pass with difficulty.—To Weather a point, to gain a point against the wind.—To Weather out, to endure, 469.
- WEATHERBEATEN, wéth'ür-bé-tén, a. Harassed and seasoned by hard weather.
- WEATHERCOCK, wéth'ür-kök, s. An artificial cock set on the top of the spire, which by turning shows the point from which the wind blows; any thing fickle and inconstant.
- WEATHERDRIVEN, wéth'ür-driv-v'n, part. Forced by storms.
- WEATHERGAGE, wéth'ür-gágje, s. Any thing that shows the weather.
- WEATHERGLASS, wéth'ür-glás, s. A barometer.
- WEATHERSPY, wéth'ür-spl, s. A star-gazer, an astrologer.
- WEATHERWISE, wéth'ür-wíze, a. Skilful in foretelling the weather.
- To WEAVE, wéve, v. a.; pret. Wove, Weaved; part. pass. Woven, Weaved. To form by texture; to unite by intermixture; to interpose, to insert.
- To WEAVE, wéve, v. n. 227. To work with a loom.
- WEAVER, wév'r, s. 98. One who makes threads into cloth.
- WEB, wéb, s. Texture, any thing woven; a kind of dusky film that hinders the sight.
- WEBBED, wéb'd, a. 359. Joined by a film.
- WEBFOOTED, wéb'fút-éd, a. Having films between the toes.
- To WED, wéd, v. a. To marry, to take for husband or wife; to join in marriage; to unite for ever; to take for ever; to unite by love or fondness.
- To WED, wéd, v. n. To contract matrimony.
- WEDDING, wéd'ding, s. 410. Marriage, nuptials, the nuptial ceremony.
- WEDGE, wédjé, s. A body, which having a sharp edge, continually growing thicker, is used to cleave timber; a mass of metal; any thing in the form of a wedge.
- To WEDGE, wédjé, v. a. To fasten with wedges, to straiten with wedges, to cleave with wedges.
- WEDLOCK, wédlók, s. Marriage.
- WEDNESDAY, wénz'dé, s. 223. The fourth day of the week, so named by the Gothick nations from Woden or Oden.
- WEE, wé, a. Little, small.

KT 659. Fête 73, far 77, fall 83, fat 81—mè 93, mét 95—plane 165, pín 107—nò 162, móre 164,

WEECHELM, wéetsh'elm, *s.* A species of elm, often written Witchelm.

WEED, wéed, *s.* An herb noxious or useless; a garment, clothes, habit.

To **WEED**, wéed, *v. a.* 246. To rid of noxious plants; to take away noxious plants; to free from any thing hurtful; to root out vice.

WEEDER, wéed'ér, *s.* 98. One that takes away any thing noxious.

WEEDHOOK, wéed'hóok, *s.* A hook by which weeds are cut away or extirpated.

WEEDLESS, wéed'lés, *a.* Free from weeds, free from any thing useless or noxious.

WEEDY, wéed'é, *a.* Consisting of weeds; abounding with weeds.

WEEK, wéek, *s.* 246. The space of seven days.

WEEKDAY, wéek'dá, *s.* Any day not Sunday.

WEEKLY, wéek'lé, *a.* Happening, produced, or done once a week, hebdomadary.

WEEKLY, wéek'lé, *ad.* Once a week, by hebdomadal periods.

To **WEEN**, wéen, *v. n.* 246. To imagine, to form a notion, to fancy.

To **WEEP**, wéep, *v. n.*; *pret.* and *part. pass.* Wept, Weeped. To show sorrow by tears; to shed tears from any passion; to lament, to complain.

To **WEEP**, wéep, *v. a.* 246. To lament with tears, to bewail, to bemoan; to shed moisture; to abound with wet.

WEEPER, wéep'ér, *s.* 98. One who sheds tears, a mourner; a white border on the sleeve of a mourning coat.

To **WEET**, wéét, *v. n.*; *pret.* Wot, or Wote. To know, to be informed, to have knowledge.

WEETLESS, wéet'lés, *a.* 246. Unknowing.

WEEVIL, wé'v'l, *s.* A grub.

WEEZEL, wéz'l, *s.*—See *Weasel*.

WEFT, wéft, *s.* The wool of cloth.

WEFTAGE, wéft'ágje, *s.* 90. Texture.

To **WEIGH**, wá, *v. a.* 249, 290. To examine by the balance; to be equivalent in weight; to pay, allot, or take by weight; to raise, to take up the anchor; to examine, to balance in the mind.—To Weigh down, to overbalance; to overburden, to oppress with weight.

To **WEIGH**, wá, *v. n.* To have weight; to be considered as important; to raise the anchor; to bear heavily, to press hard.

WEIGHED, wáde, *ad.* 559. Experienced.

WEIGHER, wá'ér, *s.* One who weighs.

WEIGHT, wáte, *s.*—See *Eight*. Quantity measured by the balance; a mass by which, as the standard, other bodies are examined; ponderous mass; gravity, heaviness, tendency to the centre; pressure, burden, overwhelming power; importance, power, influence, efficacy.

WEIGHTILY, wá'té-lé, *ad.* Heavily, ponderously; solidly, importantly.

WEIGHTINESS, wá'té-néss, *s.* Ponderosity, gravity, heaviness; solidity, force; importance.

WEIGHTLESS, wáte'lés, *a.* Light, having no gravity.

WEIGHTY, wá'té, *a.* 249. Heavy, ponderous; important, momentous, efficacious; rigorous, severe.

WELCOME, wél'kúm, *a.* 165. Received with gladness, admitted willingly, grateful, pleasing.—To bid Welcome, to receive with professions of kindness.

WELCOME, wél'kúm, *interj.* A form of salutation used to a new-comer.

WELCOME, wél'kúm, *s.* Salutation of a new-comer; kind reception of a new-comer.

To **WELCOME**, wél'kúm, *v. a.* To salute a new-comer with kindness.

WELCOMENESS, wél'kúm-néss, *s.* Gratefulness.

WELCOMER, wél'kúm-ér, *s.* 98. The saluter or receiver of a new-comer.

WELD, wéld, *s.* Yellow weed, or dyers' weed.

WELFARE, wél'fáre, *s.* Happiness, success, prosperity.

WELK, wélk, *s.* A wrinkle.

WELKED, wélk't, *a.* 359. Wrinkled, wreathed.

WELKIN, wélk'in, *s.* The visible regions of the air.

WELL, wéll, *s.* A spring, a fountain, a source; a deep narrow pit of water; the cavity in which stairs are placed.

To **WELL**, wéll, *v. n.* To spring, to issue as from a spring.

WELL, wéll, *a.* Not sick, not unhappy; convenient, happy; being in favour; recovered from any sickness or misfortune.

WELL, wéll, *ad.* Not ill, not unhappily; not ill, not wickedly; skilfully, properly; not amiss, not unsuccessfully; with praise, favourably.—As Well as, together with, not less than.—Well is him, he is happy.—Well nigh, nearly, almost; it is used much in composition, to express any thing right, laudable, or not defective.

WELLADAY, wé'lá-dá, *interj.* Alas!

WELLBEING, wél-bé'ing, *s.* 410. Happiness, prosperity.

WELLBORN, wél-börn', *s.* Not meanly descended.

WELLBRED, wél-bré'd, *a.* Elegant of manners, polite.

WELLNATURED, wél-ná'tshúr'd, *a.* Good-natured, kind.

WELLDONE, wél'dún, *interj.* A word of praise.

WELLFAVoured, wél-fávúr'd, *a.* Beautiful, pleasing to the eye.

WELLMET, wél-mé't, *interj.* A term of salutation.

WELLNIGH, wél-níl, *ad.* Almost.

WELLSPENT, wél-spént, *a.* Passed with virtue.

WELLSPRING, wél'spring, *s.* Fountain, source.

WELLWILLER, wél-wíll'r, *s.* One who means kindly.

WELLWISH, wél-wish', *s.* A wish of happiness.

WELLWISHER, wél-wish'ér, *s.* One who wishes the good of another.

WELT, wélt, *s.* A border, a guard, an edging.

To **WELTER**, wél'tér, *v. n.* 98. To roll in water or mire; to roll voluntarily, to wallow.

WEN, wén, *s.* A fleshy or callous excrecence.

WHA

, nōt 167, nōt 168—tūbe 171, tūb 172, bāll 173—bīl 299—pōlūd 313—thin 466, THIS 460.

WENCH, wēnsh, s. A young woman; a young woman in contempt; a strumpet.

WENCHER, wēnsh'ur, s. 98. A fornicator.

To **WEND**, wēnd, v. n. Obsolete. To go, to pass to or from; to turn round.

WENNY, wēn'nē, a. Having the nature of a wen.

WENT, wēnt. Preterit of the obsolete verb *Wend*, to go.

WEPT, wēpt. Pret. and part. of Weep.

WERE, wēr, 94. Pret. of the verb *To be*, which see; likewise the participle *Been*.

WERT, wērt. The second person singular of the preterit of *To be*.

WEST, wēst, s. The region where the sun sets below the horizon at the equinoxes.

WEST, wēst, a. Being towards, or coming from, the region of the setting sun.

WEST, wēst, ad. To the west of any place.

WESTERING, wēst'ur-lēg, a. 410. Passing to the west.

WESTERLY, wēst'ur-lē, a. Passing to the west.

WESTERLY, wēst'ur-lē, a. Tending or being towards the west.

WESTERN, wēst'urn, a. Being in the west, or toward the part where the sun sets.

WESTWARD, wēst'wurd, ad. 88. Towards the west.

WESTWARDLY, wēst'wurd-lē, ad. With tendency to the west.

WET, wēt, a. Humid, having some moisture adhering; rainy, watery.

WET, wēt, s. Water, humidity, moisture.

To **WET**, wēt, v. a. To moisten; to drench with drink.

WETHER, wēth'ur, s. 98, 469. A ram castrated.

WETNESS, wēt'nēs, s. The state of being wet, moisture.

To **WEX**, wēks, v. n. To grow to increase.

This word, says Johnson, was corrupted from *Ex*, by Spenser, for a rhyme, and imitated by Dryden: and I make no doubt but that many of our corruptions in pronunciation are owing to the same cause.

WEZAND, wēz'n, s. The windpipe.

WHALE, hwāle, s. 397. The largest of fish, the largest of the animals that inhabit this globe.

WHALY, hwhāly, a. Marked in streaks.

WHARF, hwōrf, s. A perpendicular bank or mole, raised for the convenience of lading or emptying vessels.

WHARFAGE, hwōrf'ājē, s. 90. Dues for landing at a wharf.

WHARFINGER, hwōrf'īn-jūr, s. One who attends a wharf.

WHAT, whōt, pron. 397. That which; which part; something that is in one's mind indefinitely; which of several; an interjection by way of surprise or question.—What though, What imports it though? notwithstanding.—What time, What day, at the time when, on the day when; which of many? interrogatively; to how great a degree; it is used ad-

WHE

verbially for partly, in part—What, ho! an interjection of calling.

WHATEVER, hwōt-ēv'ur, 98. } pron.

WHATSOEVER, hwōt-sō-ēv'ur, } whatso-

ever. Having one nature or another, being one or another either generically, specifically, or numerically; any thing, be it what it will; the same, be it this or that; all that, the whole that, all particulars that.

WHEAL, hwēl, s. 227. A pustule, a small swelling filled with matter.

WHEAT, hwētē, s. 227. The grain of which bread is chiefly made.

WHEATEN, hwēt'n, a. 103. Made of wheat.

WHEATEAR, hwēt'yērē, s. A small bird very delicate.

To **WHEELDE**, hwēdl, v. a. To entice by soft words, to flatter, to persuade by kind words.

WHEEL, hwēl, s. 397. A circular body that turns round upon an axis; a circular body, a carriage that runs upon wheels; an instrument on which criminals are tortured; the instrument of spinning; rotation, revolution; a compass about, a track approaching to circularity.

To **WHEEL**, hwēl, v. n. To move on wheels; to turn on an axis; to revolve, to have a rotatory motion; to turn, to have vicissitudes; to fetch a compass; to roll forward.

To **WHEEL**, hwēl, v. a. To put into a rotatory motion, to make to whirl round.

WHEELBARROW, hwēl'bār-rō, s. A carriage driven forward on one wheel.

WHEELER, hwēl'ur, s. A maker of wheels.

WHEELRIGHT, hwēl'rītē, s. A maker of wheel carriages.

WHEELY, hwēl'ē, a. Circular, suitable to rotation.

To **WHEEZE**, hwēze, v. n. To breathe with noise.

WHELK, hwēlk, s. An inequality, a protuberance; a pustule.—See *Welk*.

To **WHELM**, hwēlm, v. n. To cover with something not to be thrown off, to bury; to throw upon something so as to cover or bury it.

WHELP, hwēlp, s. The young of a dog, a puppy; the young of any beast of prey; a son; a young man.

To **WHELP**, hwēlp, v. n. To bring young.

WHEN, hwēn, ad. 397. At the time that; at what time; what time; at which time; after the time that; at what particular time.—When as, at the time when, what time.

WHENCE, hwēnse, ad. From what place; from what person; from what premises; from what place or person; for which cause; from what source.—From Whence, a vicious mode of speech.—Of Whence, another barbarism.

WHENCESOEVER, hwēnse-sō-ēv'ur, ad. From what place soever.

WHENEVER, hwēn-ēv'ur, } ad. At WHENSOEVER, hwēn-sō-ēv'ur, } whatsoever time.

WHERE, hwāre, ad. 78, 94. At which place or places; at what place; at the place in which.—Any Where, at any place.—Where,

K7 559. **FATE** 73, **FAR** 77, **FALL** 88, **FAT** 81—**MÈ** 93, **MÈT** 95—**PINE** 105, **PIN** 107—**NÔ** 162, **MÔVE**, 164,

like **Here**, has in composition a kind of pro-nominal signification.

WHEREABOUT, *hwäré-å-böüt*, *ad.* Near what place; near which place; concerning which.

WHEREAS, *hwäré-åz*, *ad.* When on the contrary; at which place; the thing being so that.

WHEREAT, *hwäré-åt*, *ad.* At which.

WHEREBY, *hwäré-bl'*, *ad.* By which.

WHEREVER, *hwäré-év'ür*, *ad.* At what-soever place.

WHEREFORE, *hwäré-före*, *ad.* For which reason; for what reason.

WHEREIN, *hwäré-in'*, *ad.* In which.

WHEREINTO, *hwäré-in-töö'*, *ad.* Into which.

WHERENESS, *hwäré-nës*, *s.* Ubility.

WHEREOF, *hwäré-öf'*, *ad.* Of which.—See *Forthwith*

WHEREON, *hwäré-öñ'*, *ad.* On which.

HERESO, *hwäré-sö*, *ad.* In

WHERESOEVER, *hwäré-sö-év'ür*, *ad.* What place soever.

WHEREETO, *hwäré-töö'*, *ad.* To

WHEREUNTO, *hwäré-un-töö'*, *ad.* Which.

WHEREUPON, *hwäré-höp-öñ'*, *ad.* Upon which.

WHEREWITH, *hwäré-with'*, *ad.* 405.

WHEREWITHAL, *hwäré-with-all'*, *ad.*

With which.

For the different sounds of *th* in these words, see *Forthwith*.

To **WHERRET**, *hwér'rit*, *v. a.* 99. To hurry, to trouble, to tease; to give a box on the ear.

WHERRY, *hwér're*, *s.* A light boat used on rivers.

To **WHET**, *hwét*, *v. a.* To sharpen by attrition; to edge, to make angry or acrimonious, to give appetite.

WHET, *hwét*, *s.* The act of sharpening; anything that makes hungry, as a dram.

WETHER, *hwéth'ür*, *ad.* 469. A particle expressing one part of a disjunctive question in opposition to the other.

WETHER, *hwéth'ür*, *pron.* Which of two.

WHETSTONE, *hwé'tstone*, *s.* Stone on which any thing is whetted or rubbed to make it sharp.

WETTER, *hwé'tür*, *s.* 98. One that whets or sharpens.

WHEY, *hwé*, *s.* 269. The thin or serous part of milk, from which the oleose or grumous part is separated; it is used of any thing white and thin.

WHEYEEY, *hwé'e*, *ad.* Partaking of whey.

WHEYISH, *hwé'ish*, *ad.* Resembling whey.

WHICH, *hwítsh*, *s.* The pronoun relative, relating to things; it formerly was used for Who, and related likewise to persons, as in the first words of the Lord's Prayer.

WHICHSOEVER, *hwítsh-sö-év'ür*, *pron.* Whether one or the other.

WHIFF, *hwif* *ad.* A blast, a puff of wind.

To **WHIFFLE**, *hwiffl*, *v. n.* 405. To move inconstantly, as if driven by a puff of wind.

WHIFFLER, *hwiffl-är*, *s.* 98. One that blows strongly; one of no consequence, one moved with a whiff or puff.

WHIG, *hwig*, *s.* Whey; the name of a party in politics.

WHIGGISH, *hwig'gish*, *c. a.* 382. Relating to the Whigs.

WHIGGISM, *hwig'gism*, *s.* The notions of a Whig.

WHITE, *hwile*, *s.* Time, space of time.

WHILE, *hwile*, *ad.* During the time that; **WHILST**, *hwilst*, *ad.* as long as; at the same time that.

To **WHITE**, *hwile*, *v. n.* To loiter.

WHILOM, *hwilüm*, *ad.* 166. Formerly, once, of old.

WHIM, *hwim*, *s.* A freak, an odd fancy, a caprice.

To **WHIMPER**, *hwim'pür*, *v. n.* To cry without any loud noise.

WHIMPLED, *hwim'pl'd*, *a.* 359. This word seems to mean distorted with crying.

WHIMSEY, *hwim'zé*, *s.* 438. A freak, a caprice, an odd fancy.

WHIMSICAL, *hwim'zé-kál*, *a.* Freakish, capricious, oddly fanciful.

WHIN, *hwin*, *s.* A word, furze.

To **WHINE**, *hwine*, *v. n.* To lament in low murmurs, to make a plaintive noise, to moan meanly and effeminately.

WHINE, *hwine*, *s.* Plaintive noise, mean or affected complaint.

To **WHINNY**, *hwin'né*, *v. n.* To make a noise like a horse or colt.

WHINYARD, *hwin'yärd*, *s.* 88. A sword, in contempt.

To **WHIP**, *hwip*, *v. a.* To strike with any thing rough and flexible; to sew slightly; to drive with lashes; to correct with lashes; to lash with sarcasm; to unwrap; to take any thing nimply.

To **WHIP**, *hwip*, *v. n.* To move nimply.

WHIP, *hwip*, *s.* An instrument of correction tough and pliant.

WHIPCORD, *hwip'kord*, *s.* Cord of which lashes are made.

WHIPGRAFTING, *hwip'gräf-ting*, *s.* The method of grafting in which the graft is bound to the stock.

WHIPHAND, *hwip'händ*, *s.* Advantage over.

WHIPLASH, *hwip'lash*, *s.* The lash or small end of a whip.

WHIPPER, *hwip'pür*, *s.* 98. One who punishes with whipping.

WHIPPINGPOST, *hwip'ping-pöst*, *s.* A pillar to which criminals are bound when they are lashed.

WHIPSAW, *hwip'saw*, *s.* The whipsaw is used by joiners to saw such great pieces of stuff that the handsaw will not easily reach through.

WHIPSTAFF, *hwip'stäf*, *s.* A piece of wood fastened to the helm, which the steersman holds in his hand to move the helm and turn the ship.

WHIPSTER, *hwip'stär*, *s.* 98. A nimble fellow, in contempt.

WHI

WHO

nör 167, nöt 168—tübe 171, töb 172, håll 173—öll 209—pöldn 213—shin 406, tnis 409

WHIPT, hwípt, for Whipped, 359.

To **WHIRL**, hwérl, v. a. To turn round rapidly.

To **WHIRL**, hwérl, v. n. To turn round rapidly.

WHIRL, hwérl, s. 108. Gyration, quick rotation, circular motion, rapid circumvolution; any thing moved with rapid rotation.

¶ There appears to me to be a delicate difference, by far too nice for foreigners to perceive, between the sound of *i* in this word and the short sound of *u*, as if it were written *wärk*, which is the pronunciation Dr. Kenrick, Mr. Scott, and W. Johnston, have adopted. I have rather adhered, with Mr. Sheridan, to the genuine sound of *i* in *virgin*, *virtue*, &c. though I would recommend the other sound to foreigners and provincials as the more easily conceived, and sufficiently near the truth.

WHIRLBAT, hwérl'bät, s. Any thing moved rapidly round to give a blow.

WHIRLIGIG, hwérl'le-gig, s. A toy which children spin round.

WHIRLPIT, hwérl'pit, } s. A place

WHIRLPOOL, hwérl'pööl, } where the water moves circularly, and draws whatever comes within the circle towards its centre; a vortex.

WHIRLWIND, hwérl'wind, s. A stormy wind moving circularly.

WHIRRING, hwérl'ing, a. A word formed in imitation of the sound expressed by it, as, the Whirring pheasant.

WHISK, hwísk, s. A small besom or brush.

To **WHISK**, hwísk, v. a. To sweep with a small besom; to move nimbly, as when one sweeps.

WHISKER, hwísk'kér, s. 98. The hair growing on the cheek unshaven; the mustachio. To **WHISPER**, hwíspér, v. n. To speak with a low voice.

To **WHISPER**, hwíspér, v. a. To address in a low voice; to utter in a low voice to prompt secretly.

WHISPER, hwíspér, s. 98. A low soft voice.

WHISPERER, hwíspér-ür, s. One that speaks low; a private talker.

WHIST, hwíst. An interjection, a verb, and an adjective. Still, silent; be still.

WHIST, hwíst, s. A game at cards, requiring close attention and silence; vulgarly pronounced *Whisk*.

To **WHISTLE**, hwísl'sl, v. n. 472. To form a kind of musical sound by inarticulate modulation of the breath; to make a sound with a small wind instrument; to sound shrill.

To **WHISTLE**, hwísl'sl, v. a. To call by a whistle.

WHISTLE, hwísl'sl, s. 405. Sound made by the modulation of the breath in the mouth; a sound made by a small wind instrument; the mouth, the organ of whistling; a small wind instrument; the noise of winds; a call, such as sportsmen use to their dogs.

WHISTLER, hwísl'ür, s. 98, 397. One who whistles.

WHIT, hwít, s. 397. A point, a jot.

WHITE, hwíte, a. 397. Having such an appearance as arises from the mixture of all colours, snowy; having the colour of fear, pale; having the colour appropriated to happiness

and innocence; gray with age; pure, unblemished.

WHITE, hwíte, s. Whiteness, any thing white, white colour; the mark at which an arrow is shot; the albugineous part of eggs; the white part of the eye.

To **WHITE**, hwíte, v. a. To make white.

WHITELEAD, hwíte-léđ, s. The ceruse; a kind of substance much used in house-painting.

WHITELY, hwíte'lé, a. Coming near to white.

WHITEMEAT, hwíte'méto, s. Food made of milk; the flesh of chickens, veal, rabbits, &c.

To **WHITEN**, hwít'n, v. a. 108. To make white.

To **WHITEN**, hwít'n, v. n. To grow white.

WHITENER, hwít'n-ür, s. 98. One who makes any thing white.

WHITENESS, hwíte'nés, s. The state of being white, freedom from colour; paleness; purity, cleanliness.

WHITEPOT, hwíte'pöt, s. A kind of custard

WHITETHORN, hwíte'thón, s. A species of thorn.

WHITEWASH, hwíte'wósh, s. A wash to make the skin seem fair; the wash put on walls to whiten them.

To **WHITEWASH**, hwíte'wósh, v. a. To make white by applying a wash to the surface; to give a fair representation of a bad character.

WHITEWINE, hwíte'wine, s. A species of wine produced from the white grapes.

WHITHER, hwíth'ür, ad. 469. To what place, interrogatively; to what place, absolutely; to which place, relatively; to what degree.

WHITHERSOEVER, hwíth'-ür-sö-év'ür, ad. To whatsoever place.

WHITING, hwíting, s. 410. A small sea-fish; a soft chalk.

WHITISH, hwíti'sh, s. Somewhat white.

WHITISHNESS, hwíti'sh-nés, s. The quality of being somewhat white.

WHITELEATHER, hwíle'th-ür, s. 515. Leather dressed with alum, remarkable for toughness.

WHITLOW, hwílt'lö, s. A swelling between the cuticle and cutis, called the mild Whitlow; or between the periosteum and the bone, called the malignant Whitlow.

WHITSTER, hwíst'ür, s. 515. A whitener.

WHITSUNTIDE, hwítsün-tide, s. So called because the converts newly baptised appeared from Easter to Whitsuntide in white; the feast of Pentecost.

WHITTLE, hwítl', s. 515. A white dress for a woman; a knife.

To **WHITTLE**, hwítl', v. a. 405. To make white by cutting; as boys are said to whittle a stick when they cut off the bark and make it white.

To **WHIZ**, hwíz, v. a. To make a loud hissing noise.

WHO, hoo, pron. 474. A pronoun relative applied to persons; as, Who should say, elliptically, for As one who should say.

WHOEVER, hoo-év'ür, pron. Any one, without limitation or exception.

WHY

WIL

559. *Fāte 73, fār 77, fāl 83, fāt 81—mē 93, mē 95—pīne 105, pīn 107—nō 162, nōvē, 164,*

WHOLE, hōlē, *a.* 474. All, total, containing all ; uninjured, unimpaired ; well of any hurt or sickness.

WHOLE, hōlē, *s.* The totality, no part omitted.

WHOLESALE, hōlē'shālē, *s.* Sale in the lump, not in separate small parcels.

WHOLESOME, hōlē'sūm, *a.* 165. Sound, contributing to health ; preserving, salutary ; kindly, pleasing.

WHOLESOMELY, hōlē'sūm-lē, *ad.* Salubriously, salutiferously.

WHOLESOMENESS, hōlē'sūm-nēs, *s.* Quality of conducing to health, salubrity ; salutarness, conduciveness to good.

WHOLLY, hōlē'ē, *ad.* 474. Completely, perfectly ; totally, in all the parts or kinds.

From an ill-judged omission of the silent *e* in this word, its sound has been corrupted as if written *hulley* ; but it ought undoubtedly to be written *wholey*, and pronounced like the adjective *holy*, and so as to correspond and rhyme with *solely*.

WHOM, hōdm. The Accusative of Who, singular and plural.

WHOMSOEVER, hōdm-sō-ēv'ūr, *pron.* Any without exception.

WHOOBUB, hūb'būb, *s.* Hubbub.

WHOOP, hōōp, *s.* A shout of pursuit ; a bird.

To **WHOOP**, hōōp, *v. n.* To shout with scorn ; to shout insultingly ; to shout in the chase.

WHORE, hōōr, or hōrē, *s.* A woman who converses unlawfully with men, a fornicatress, an adulteress, a strumpet ; a prostitute, a woman who receives men for money.

If there can be a polite pronunciation of this vulgar word, it is the first of these, rhyming with *poor*. The stage has followed this pronunciation ; Mr. Sheridan has adopted it ; but Dr. Kenrick and Mr. Scott give the preference to the last ; and W. Johnston, Mr. Elphinston, Mr. Perry, and Barclay, adopt only the last, rhyming with *more*. This, it must be confessed, is the most analogical ; but, as it is used by the vulgar, the polite world think they depart a little from the vulgarity of the word by departing from its genuine pronunciation.

To **WHORE**, hōōr, *v. n.* To converse unlawfully with the other sex.

To **WHORE**, hōōr, *v. a.* To corrupt with regard to chastity.

WHOREDOM, hōōr'dūm, *s.* Fornication.

WHOREMASTER, hōōr'mās-tār, *s.* One

WHOREMONGER, hōōr'māng-gār, *s.* One who keeps whores, or converses with a fornicator.

WHORESON, hōōr'sūn, *s.* A bastard.

WHORISH, hōōr'ish, *a.* Unchaste, incontinent.

WHORTLEBERRY, hōōrl'bēr-rē, *s.* Bilberry.

WHOSE, hōōz. Genitive of Who ; Genitive of Which.

WHOSO, hōōsō, *s.* *pron.* Any

WHOSOEVER, hōōsō-ēv'ūr, *s.* Without restriction.

WHURT, hōōrl, *s.* A whortleberry, a bilberry.

WHY, hōwl, *ad.* 397, 475. For what reason ? interrogatively ; for which reason, relatively ; for *wijst* reason, relatively ; it is sometimes used emphatically.

WHYNOT, hōl'nōt, *s.* A cant word for violent or peremptory procedure.

WICK, wīk, *s.* The substance round which is applied the wax or tallow of a torch or candle.

WICKED, wīk'ēd, *a.* 99. Given to vice, flagitious, morally bad ; it is a word of ludicrous or slight blame ; cursed, baneful, pernicious, bad in effect.

WICKEDLY, wīk'ēd-lē, *ad.* Criminally, corruptly.

WICKEDNESS, wīk'ēd-nēs, *s.* Corruption of manners, guilt, moral ill.

WICKER, wīk'ūr, *a.* 98. Made of small sticks.

WICKET, wīk'ūt, *s.* 99. A small gate.

WIDE, wide, *a.* Broad, extended far each way ; broad to a certain degree, as, three inches wide ; deviating, remote.

WIDE, wide, *ad.* At a distance ; with great extent.

WIDELY, wīdēlē, *ad.* With great extent each way ; remotely, far.

To **WIDEN**, wīd'n, *v. a.* 103. To make wide, to extend.

To **WIDEN**, wīd'n, *v. n.* To grow wide, to extend itself.

WIDENESS, wīdēnēs, *s.* Breadth, large extent each way, comparative breadth.

WIDGEON, wīdg'ōn, *s.* 259. A water-fowl not unlike a wild duck, but not so large.

WIDOW, wīd'ō, *s.* 327. A woman whose husband is dead.

To **WIDOW**, wīd'ō, *v. a.* To deprive of a husband ; to endow with a widow-right ; to strip of any thing good.

WIDOWER, wīd'ō-ūr, *s.* 98. One who has lost his wife.

WIDOWHOOD, wīd'ō-hūd, *s.* The state of a widow ; estate settled on a widow.

WIDOWHUNTER, wīd'ō-hūnt-ūr, *s.* One who courts widows for a jointure.

WIDOWMAKER, wīd'ō-māk'ūr, *s.* One who deprives women of their husbands.

WIDTH, width, *s.* Breadth, wideness.

To **WIELD**, wīeld, *v. a.* 275. To use with full command, as a thing not too heavy.

WIELDY, wīel'dē, *a.* Manageable.

WIERY, wīrlē, *a.*

If when this word signifies made of wire, or drawn into wire, Dr. J. Brown says it were better written *wiry* ; but ought not *fairy*, for the same reason, to be written *firy* ? When it signifies *soft*, *wearish*, or *mealy*, perhaps it should be pronounced like *weary*, fatigued.

WIFE, wife, *s.* ; plur. Wives. A woman that has a husband ; it is used for a woman of low employment.

WIG, wīg, *s.* False hair worn on the head ; a sort of cake.

WIGHT, wīt, *s.* 893. A person, a being, now used only in irony or contempt.

WILD, wild, *a.* Not tame, not domestic ; propagated by nature, not cultivated ; desert, uninhabited ; savage, uncivilized ; turbulent, tempestuous, irregular ; licentious, ungoverned ; inconstant, mutable, fickle ; inordinate, loose ; uncouth, strange ; done or made without any consistent order or plan ; merely imaginary.

WILD, wild, *s.* A desert, a tract uncultivated and uninhabited.

not 167, not 168—tho 171, tho 172, tho 173—bil 209—pland 313—thin 466, THIS 469.

To WILDER, wil'dür, v. a. 515. To lose or puzzle in an unknown or pathless tract.

WILDERNESS, wil'dür-nës, s. A desert, a tract of solitude and savageness; the state of being wild or disorderly.

WILDFIRE, wild'fire, s. A composition of inflammable materials, easy to take fire, and hard to be extinguished.

WILDGOOSECHASE, wild-göös'tshäse, s. A pursuit of something unlikely to be caught.

WILDING, wild'ing, s. 410. A wild sour-apple.

WILDLY, wild'lé, ad. Without cultivation; with disorder, with perturbation or distraction; without attention, without judgment; irregularly.

ILDNESS, wild'nës, s. Rudeness, disorder like that of uncultivated ground; inordinate vivacity, irregularity of manners; savageness, brutality, uncultivated state; deviation from a settled course, irregularity; alienation of mind.

WILDSERVICE, wild-sér'veis, s. A plant.

WILE, wile, s. A deceit, a fraud, a trick, a stratagem, a practice, artful and sly.

WILFUL, wil'ful, a. Stubborn, contumacious, perverse, inflexible; done or suffered 'by design.'

WILFULLY, wil'föl-k, ad. Obstinate, stubbornly; by design, on purpose.

WILFULNESS, wil'föl-nës, s. Obstinacy, stubbornness, perverseness.

WILLY, wil'e-lé, ad. By stratagem, fraudulently.

WILINESS, wil'e-nës, s. Cunning, guile.

WILL, will, s. Choice, arbitrary determination; discretion; command, direction; disposition, inclination, desire; power, government; divine determination; testament, disposition of a dying man's effects.—Good-will, favour, kindness; right intention.—Ill-will, malice, malignity.

To WILL, will, v. a. To desire that any thing should be, or be done; to be inclined or resolved to have; to command, to direct.

WILLING, willing, a. 410. Inclined to any thing; pleased, desirous; favourable, well disposed to any thing; ready, complying; spontaneous; consenting.

WILLINGLY, willing-lé, ad. With one's own consent, without dislike, without reluctance; by one's own desire.

WILLINGNESS, willing-nës, s. Consent, freedom from reluctance, ready compliance.

WILLOW, wil'lö, s. 327. A tree worn by forlorn lovers.

WILLOWISH, wil'lö-ish, a. Resembling the colour of willow.

WILLOWWORT, wil'lö-würt, s. A plant.

WILY, wil'e, a. Cunning, sly, full of stratagem.

WIMBLE, wim'bl, s. 405. An instrument with which holes are bored.

WIMPLE, wim'pl, s. 405. A hood, a veil.

To WIN, win, v. a.; pret. Wan and Won; part. Won. To gain by conquest; to gain the victory in a contest; to gain something withheld; to obtain; to gain by play; to gain by persuasion; to gain by courtship.

To WIN, win, v. a. To gain the victory; to

gain influence or favour; to gain ground; to be conqueror or gainer at play.

To WINCE, wïnse, v. a. To kick as impatient of a rider, or of pain.

To WINCH, wïnsh, v. a. 352. To kick with impatience, to shrink from any uneasiness.

WIND, wind, or wind, s.—See Gold. A strong motion of the air; direction of the blast from a particular point; breath, power or act of respiration; breath modulated by an instrument; air impregnated with scent; flatulence, windiness; any thing insignificant or light, as Wind.—Down the Wind, to decay.—To take or have the Wind, to have the upper hand.

¹⁷ These two modes of pronunciation have been long contending for superiority, till at last the former seems to have gained a complete victory, except in the territories of rhyme. Here the poets claim a privilege; and readers seem willing to grant it them, by pronouncing this word, when it ends a verse, so as to rhyme with the word it is coupled with:

"For as in bodies, thus in souls we find,
What wants in blood and spirits, fill'd with wind."

But in prose this regular and analogical pronunciation borders on the antiquated and pedantic.

What could have been the cause of this deviation from the general rule in this word and gold? It is not easy to guess; they were both bound to their true sound in the fetters of rhyme; but these fetters, which are opposed to alter the pronunciation of some words by linking dissimilar sounds, have not been strong enough to restrain these from a capricious irregularity. It is not improbable that the first deviation began in the compounds, such as *Coldsmith*, *Goldsfinch*, *Windmill*, *Windward*, &c. (as it is a prevailing idiom of pronunciation to shorten simples in their compounds; see Principles, No. 515, and the word *Knowledge*); and these at last corrupted the simples. But, whatever may have been the cause, the effect is now become so general, that reducing them to their true sound seems almost impracticable. Mr. Sheridan tells us that Swift used to jeer those who pronounced wind with the l short by saying, "I have a great wind to find why you pronounce it wind." A very illiberal critic retorted this upon Mr. Sheridan by saying, "If I may be so bold, I should be glad to be told why you pronounce it goold." The truth is, every child knows how these words ought to be pronounced according to analogy; but it requires some judgment, and an extensive acquaintance with polite and literary circles, to know which is the most current pronunciation. Where analogy is not so evident, and yet as real as in these words, it is some credit to a speaker to depart a little from custom in favour of analogy; but where every one knows as well as ourselves what ought to be the pronunciation, and yet where every one pronounces in opposition to it, we shall get nothing but contempt by departing from the general voice. With respect to the words in question, my observation fails me if wind, as a single word, is not more fixed in the sound of short i than gold in the sound of oo: the true sound of this last word seems not quite irrecoverable, except in the compound *goldsmith*; but the compounds of wind, such as *windy*, *windmill*, *windward*, &c. mast, in my opinion, be given up: nor, till some superior spirit, uniting the politeness of a Chesterfield with the genius of a Swift, descends to vindicate the rights of an injured word, do I think that wind will, in prose and familiar language, ever be a fashionable pronunciation. The language of Scripture seems to have native dignity and solemnity sufficient to authorize the long sound, but no other. Mr. Sheridan and Mr. Scott give the same preference to the first sound of this word that I have done. Dr. Kenrick and Mr. Barclay give only the short sound. Mr. Perry joins them in this sound; but says in dramatic scenes it has the long one. Mr. Narce says it has certainly the short sound in common usage, but that all our best poets rhyme it with *mind*, *kind*, &c.; and Mr. Smith observes that it is now the polite pronunciation, though against analogy.

To WIND, wind, v. a. To blow, to sound by inflation; to turn round, to twist; to regulate in action; to nose, to follow by scent.

WIN

WIS

17 559. Fata 73, far 77, fall 83, fit 81—mē 93, mē 95—pine 105, pīn 107—nō 162, mōvē 164,

To WIND, wīnd, v. a. To turn by shifts or expedients ; to introduce by insinuation ; to change ; to untwist, to unfold, to encircle.—To Wind out, to extricate.—To Wind up, to bring to a small compass, as a bottom of thread ; to convolute the spring ; to raise by degrees ; to straiten a string by turning that on which it is rolled, to put in tune.

To WIND, wīnd, v. n. To turn, to change ; to turn, to be convoluted ; to move round ; to proceed in flexures ; to be extricated, to be disentangled.

WINDBOUND, wīnd'bōnd, a. Confined by contrary winds.

WINDER, wīnd'ōr, s. 98. An instrument or person by which any thing is turned round ; a plant that twists itself round others.

WINDFALL, wīnd'fāl, s. Fruit blown from the tree.

WINDFLOWER, wīnd'floo-ōr, s. The anemone. A flower.

WINDGALL, wīnd'gāll, s. Windgalls are soft, yielding, flatulent tumours or bladders, full of corrupt jelly, which grow upon each side of the fetlock joints, and are so painful in hot weather and hard ways, that they make a horse to halt.

WINDGUN, wīnd'gūn, s. A gun which discharges a bullet by means of wind compressed.

WINDINESS, wīnd'ē-nēs, s. Fulness of wind, flatulence ; tendency to generate wind ; tumour, puffiness.

WINDING, wīnd'īng, s. 416. Flexure, meander.

WINDINGSHEET, wīnd'īng-sheeēt, s. A sheet in which the dead are unwrapped.

WINDLASS, wīnd'lās, s. 515. A handle by which a rope or lace is wrapped together round a cylinder ; a handle by which any thing is turned.

WINDMILL, wīnd'mīl, s. A mill turned by the wind.

WINDOW, wīndō, s. 327. An aperture in a building by which air and light are admitted ; the frame of glass, or any other material, that covers the aperture ; lines crossing each other ; an aperture resembling a window.

To **WINDOW**, wīndō, v. a. To furnish with windows ; to place at a window ; to break into openings.

WINDPIPE, wīnd'pīp, or wīnd'pīp, s. The passage of breath.

WINDWARD, wīnd'wōrd, ad. 88. Towards the wind.

WINDY, wīnd'ē, a. Consisting of wind ; next the wind ; empty, airy, tempestuous, molested with wind ; puffy, flatulent.

WINE, wīnē, s. The fermented juice of the grape ; preparations of vegetables by fermentation, called by the general name of Wines.

WING, wīng, s. 410. The limb of a bird by which she flies ; a fan to winnow ; flight, passage by the wing ; the side-bodies of an army ; any side-piece.

To **WING**, wīng, v. a. To furnish with wings, to enable to fly, to makē a bird by biting the wing ; to supply with side-bodies.

To **WING**, wīng, v. n. To pass by flight.

698

WINGED, wīng'ēd, a. 362. Furnished with wings, flying, swift, rapid, hurt in the wing.

WINGEDPEA, wīng'ēd-pē, s. A plant.

WINGSHELL, wīng'shēl, s. The shell that covers the wings of insects.

WINGY, wīng'ē, a. Having wings.

To **WINK**, wīngk, v. n. 408. To shut the eyes ; to hint, to direct by the motion of the eyelids ; to close and exclude the light ; to connive, to seem not to see, to tolerate ; to be dim.

WINK, wīngk, s. Act of closing the eye . a hint given by motion of the eye.

WINKER, wīngk'ōr, s. One who winks.

WINKINGLY, wīngk'īng-lē, ad. With the eye almost closed.

WINNER, wīn'ōr, s. 98. One who wins.

WINNING, wīn'īng, part. a. 410. Attractive, charming.

WINNING, wīn'īng, s. The sum won.

To **WINNOW**, wīn'ō, c. a. 327. To separate by means of the wind, to part the grain from the chaff ; to fan, to beat as with wings ; to sift, to examine ; to separate, to part.

To **WINNOW**, wīn'ō, v. n. To part corn from chaff.

WINNOWER, wīn'ō-ōr, s. 98. He who winnows.

WINTER, wīn'tōr, s. 98. The cold season of the year.

To **WINTER**, wīn'tōr, v. n. To pass the winter.

WINTERBEATEN, wīn'tōr-bē-tēn, a. Harassed by severe weather.

WINTERCHERRY, wīn'tōr-tshēr-rē, s. A plant.

WINTERCITRON, wīn'tōr-cīt-tōrn, s. 417. A sort of pear.

WINTERGREEN, wīn'tōr-grēn, s. A plant.

WINTERLY, wīn'tōr-lē, a. Such as is suitable to winter, of a wintery kind.

WINTRY, wīn'trē, a. Belonging to winter : properly Wintory.

WINY, wīnē, a. Having the taste or qualities of wine.

To **WIPE**, wīpe, v. a. To cleanse by rubbing with something soft ; to take away by iteration ; to strike off gently ; to clear away.—To Wipe out, to efface.

WIPE, wīpe, s. An act of cleansing ; a blow, a stroke, a jeer, a gibe, a sarcasm ; a bird.

WIPER, wīpēr, s. 98. An instrument or person by which any thing is wiped.

WIRE, wī'ōr, s. Metal drawn into slender threads.

To **WIREDRAW**, wī'ōr-drāw, v. a. To spin into wire ; to draw out into length ; to draw by art or violence.

WIREDRAWER, wī'ōr-drāw-ōr, s. One who spins wire.

To **WIS**, wīs, v. a. ; pret. and part. pass. Wist.—To know.

WISDOM, wīz'dōm, s. 166. Sapience, the power of judging rightly.

WISE, wīzē, a. Sapient, judging rightly, particularly of matters of life, having practical knowledge ; skilful, dexterous ; skilled in hidden arts ; grave, becoming a wise man.

WIT

nōr 167, nōt 163—tōbe 171, tōb 172, hōll 173—hōl 299—pōdānd 313—thin 406, thin 409.

WISE, wīz, *s.* Manner, way of being or acting. This word, in the modern dialect, is often corrupted into *Ways*.

WISEACRE, wīz'ē-kūr, *s.* 417. A wise, a sententious man. Obsolete. A fool, a dunce.

WISELY, wīz'ē-lē, *ad.* Judiciously; prudently,

WISENESS, wīz'ē-nēs, *s.* Wisdom.

To **WISH**, wīsh, *v. n.* To have strong desire, to long; to be disposed or inclined.

To **WISH**, wīsh, *v. a.* To desire, to long for; to recommend by wishing; to implore; to ask.

WISH, wīsh, *s.* Longing desire; thing desired; desire expressed.

WISHER, wīsh'ūr, *s.* 98. One who longs; one who expresses wishes.

WISHFUL, wīsh'fūl, *a.* Longing, showing desire.

WISHFULLY, wīsh'fūl-ē, *ad.* Earnestly, with longing.

WISP, wīsp, *s.* A small bundle, as of hay or straw.

WIST, wīst. Pret. and part. of *Wise*.

WISTFUL, wīst'fūl, *a.* Attentive, earnest, full of thought.

WISTFULLY, wīst'fūl-ē, *ad.* Attentively, earnestly.

WISTLY, wīst'lē, *ad.* Attentively, earnestly.

WIT, wīt, *s.* The powers of the mind, the mental faculties, the intellect; imagination, quickness of fancy; sentiments produced by quickness of fancy; a man of fancy; a man of genius; sense, judgment; in the plural, sound mind; contrivance, stratagem, power of expedients.

WITCH, wītsh, *s.* A woman given to unlawful arts.

To **WITCH**, wītsh, *v. a.* To bewitch, to enchant.

WITCHCRAFT, wītsh'krāft, *s.* The practices of witches.

WITCHERY, wītsh'ūr-ē, *s.* Enchantment.

WITCRAFT, wīt'krāft, *s.* Contrivance, invention.

WITCRACKER, wīt'krāk-ūr, *s.* A joker, one who breaks a jest.

WITH, wīth and with, *prep.* 467. By noting the cause; noting the means; noting the instrument; on the side of, for; in opposition to, in competition or contest; noting comparison; in society; in company of; in appendage, noting consequence or concomitance; in mutual dealing, noting connexion; immediately after; amongst; upon; in consent.—See *Forthwith*.

WITHAL, wīth-āl', *ad.* 406. Along with the rest, likewise, at the same time; it is sometimes used by writers where we now use *With*.

To **WITHDRAW**, wīth-drāw', *v. a.* To take back, to deprive of; to call away, to make to retire.

To **WITHDRAW**, wīth-drāw', *v. n.* To retreat.

WITHDRAWINGROOM, wīth-drāw'īng-rōm, *s.* Room behind another room for retirement.

WITHE, wīsh, *s.* A willow twig; a band, properly a band of twigs.

609

WIT

↑ Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Smith, and W. Johnston; give the sharp sound of *th* in this word, as heard in *frith*; but Dr. Kenrick and Mr. Ferry the flat one, heard in *bath*. The same distinction is observed in *witby* those who have the word, as this must depend entirely on its simple.

To **WITHER**, wīth'ūr, *v. n.* To fade; to grow sapless, to dry up; to waste, to pine away; to lose or want animal moisture.

To **WITHER**, wīth'ūr, *v. a.* To make to fade; to make to shrink, decay, or wrinkle.

WITHEREDNESS, wīth'ūr-d-nēs, *a.* The state of being withered, marcidity.

WITHERS, wīth'ūr, *s.* Is the joining of the shoulder-bones at the bottom of the neck and mane.

WITHERRUNG, wīth'ūr-rōng, *s.* An injury caused by a bite of a horse, or by a saddle being unfast, especially when the bows are too wide.

To **WITHHOLD**, wīth-hōld', *v. a.* Withheld or Withhelden, *pret.* and *part.* To restrain, to keep from action, to hold back; to keep back, to refuse.

WITHHOLDEN, wīth-hōl'd-n, *Part. pass.* of *Withheld*.

WITHHOLDER, wīth-hōld'ūr, *s.* He who withholds.

WITHIN, wīth-in', *prep.* In the inner part of; in the compass of; not beyond, used both of place and time; not longer ago than; into the reach of; in the reach of; into the heart or confidence of; not exceeding; in the enclosure of.

WITHIN, wīth-in', *ad.* In the upper parts, inwardly, internally; in the mind.

WITHINSIDE, wīth-in'side, *ad.* In the interior parts.

WITHOUT, wīth-ōut', *prep.* Not with; in a state of absence from; in the state of not having; beyond, not within the compass of; in the negation or omission of; not by, not by the use of, not by the help of; on the outside of; not within; with exemption from.

WITHOUT, wīth-ōut', *ad.* Not in the inside; out of doors; externally, not in the mind.

WITHOUT, wīth-ōut', *conj.* Unless, if not, except.

To **WITHSTAND**, wīth-stānd', *v. a.* To gainstand, to oppose, to resist.

WITHSTANDER, wīth-stānd'ūr, *s.* An opponent, resisting power.

WITHE, wīsh, *s.*—See *Withe*. Willow.

WITLESS, wīt'les, *a.* Wanting understanding.

WITLING, wīt'ling, *s.* 410. A pretender to wit, a man of petty smartness.

WITNESS, wīt'nēs, *s.* Testimony, attestation; one who gives testimony.—With a Witness, effectually, to a great degree.

To **WITNESS**, wīt'nēs, *v. a.* To attest.

To **WITNESS**, wīt'nēs, *v. n.* To bear testimony.

WITNESS, wīt'nēs, *interj.* An exclamation signifying that person or thing may attest it.

WITSNAPPER, wīt'snāp-pūr, *s.* One who affects repartee.

- WT 559.** FATE 73, farr 77, fall 83, fat 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pīn 107—nō 162, móve 164,
WITTED, wít'tēd, *a.* Having wit, as, a quick-witted boy.
WITTCISM, wít'tē-sizm, *s.* A mean attempt at wit.
WITTILY, wít'tē-lē, *ad.* Ingeniously, cunningly, artfully; with flight of imagination.
WITTNESS, wít'tē-nēs, *s.* The quality of being witty.
WITTINGLY, wít'ting-lē, *ad.* 410. Knowingly, not ignorantly, with knowledge, by design.
WITTONL, wít'tōl, *s.* 166. A man who knows the falsehood of his wife, and seems contented.
WITTOOLY, wít'tōl-k, *a.* Cuckoldly.
WITTY, wít'tē, *a.* Judicious, ingenious; full of imagination; sarcastick, full of taunts.
WITWORM, wít'wūrm, *s.* One that feeds on wit.
To **WIVE,** wife, *v. n.* To marry, to take a wife.
To **WIVE,** wife, *v. a.* To match to a wife; to take a wife.
WIVELY, wive'lē, *ad.* Belonging to a wife.
WIVES, wívz, *s.* The plural of Wife.
WIZARD, wíz'ard, *s.* 88. A conjurer; an enchanter.
WO, wō, *s.* Grief, sorrow, misery, calamity, a denunciation of calamity, a curse.—Wo is used for a stop or cessation.
WOAD, wōde, *s.* A plant cultivated in England for the use of dyers, who use it for laying the foundation of many colours.
WOBEGONE, wō'bē-gōn, *ad.* Lost in wo.
WOFUL, wō'fūl, *a.* Sorrowful, afflicted, mourning; calamitous, afflictive; wretched, pauly, sorry.
WOFULLY, wō'fūl-k, *ad.* Sorrowfully, mournfully; wretchedly, in a sense of contempt.
WOLD, wold, *s.* Wold, whether singly or jointly, in the names of places, signifies a plain open country.
WOLF, wōlf, *s.* 160. A kind of wild dog that devours sheep; an eating ulcer.
WOLFDODG, wōlf'dōg, *s.* A dog of a very large breed, kept to guard sheep; a dog bred between a dog and a wolf.
WOLFISH, wōlfish, *a.* Resembling a wolf in qualities or form.
WOLFSBANE, wōlf'sbāne, *s.* A poisonous plant; aconite.
WOLFSMILK, wōlf'smilk, *s.* An herb.
WOLVISH, wōl'veish, *a.* Like a wolf.
WOMAN, wōm'ān, *s.* 88, 169. The female of the human race; a female attendant on a person of rank.
WOMANED, wōm'ān'd, *a.* 359. Accompanied, united with a woman.
WOMANHATER, wōm'ān-hā-tūr, *s.* One that has an aversion for the female sex.
WOMANHOOD, wōm'ān-hūd, *s.* The character and collective qualities of a woman.
WOMANISH, wōm'ān-īsh, *a.* Suitable to a woman.
To **WOMANISE,** wōm'ān-īze, *v. a.* To emasculate, to effeminate, to soften. Proper, but not used.
WOMANKIND, wōm'ān-kylad, *s.* The female sex, the race of women.
WOMANLY, wōm'ān-lē, *a.* Becoming a woman, suiting a woman, feminine; not childish, not girlish.
WOMB, wōbōm, *s.* 164, 347. The place of the fetus in the mother; the place whence any thing is produced.
To **WOMB,** wōbōm, *v. a.* To enclose, to breed in secret.
WOMBY, wōbōm-k, *a.* Capacious.
WOMEN, wōm'min. Plural of Woman.
WON, wōn, *part.* The pret. and part. pass. of Win.
To **WON,** wōn, *v. n.* To dwell, to live, to have abode.
To **WONDER,** wōn'dūr, *v. n.* 98. To be struck with admiration, to be pleased or surprised so as to be astonished.
WONDER, wōn'dūr, *s.* 98. Admiration, astonishment, amazement; cause of wonder, a strange thing; any thing mentioned with wonder.
WONDERFUL, wōn'dūr-fūl, *a.* Admirable, strange, astonishing.
WONDERFULLY, wōn'dūr-fūl-k, *ad.* In a wonderful manner, to a wonderful degree.
WONDERSTRUCK, wōn'dūr-strūk, *a.* Amazed.
WONDROUS, wōn'drūs, *a.* 314. Contracted, and I think improperly, from *Wonderous*. Admirable, marvellous, strange, surprising.
WONDROUSLY, wōn'drūs-k, *ad.* To a strange degree.
To **WONT,** {wōnt, *v. n.*; *pret. and part.* To be **WONT,** } Wont. To be accustomed, to use, to be used.
WONT, wōnt, *s.* Custom, habit, use.
WONT, wōnt. A contraction of Will not.
WONTED, wōnt'ēd, *part. a.* Accustomed, used, usual.
WONTEDNESS, wōnt'ēd-nēs, *s.* State of being accustomed to.
To **WOO,** wōō, *v. n.* 10. To court, to sue for love; to court solicitously, to invite with importunity.
To **WOO,** wōō, *v. n.* To court, to make love.
WOOD, wōd, *s.* 307. A large and thick plantation of trees; the substance of trees, timber.
WOODBINE, wōd'bīne, *s.* Honeysuckle.
WOODCOCK, wōd'kōk, *s.* A bird of passage with long bill; his food is not known.
WOODED, wōd'ēd, *a.* Supplied with wood.
WOODDRINK, wōd'drīnk, *s.* Decoction or infusion of medicinal woods, as sassafras.
WOODEN, wōd'dūn, *a.* 103. Ligneous, made of wood, timber; clumsy, awkward.
WOODHOLE, wōd'hōle, *s.* Place where wood is laid up.
WOODLAND, wōd'lānd, *s.* Woods, grounds covered with wood.
WOODLARK, wōd'lārk, *s.* A melodious sort of wild lark.
WOODLOUSE, wōd'lōūse, *s.* The name of an insect, the millipede.
WOODMAN, wōd'mān, *s.* 88. A sportsman, a hunter.

WOR

WOR

ñðr 167, nñt 168—tûbe 171, tûb 172, bñll 173—ñll 200—pôñnd 319—shin 466, this 469.

WOODMONGER, wûd'móng-gûr, *s.* A wood-seller.

WOODNOTE, wûd'nóte, *s.* Wild musick.

WOODNYMPH, wûd'nímf, *s.* A dryad.

WOODOFFERING, wûd'of-für-ing, *s.* Wood burnt on the altar.

WOODPECKER, wûd'pék-kûr, *s.* A bird.

WOODPIGEON, wûd'pid-jîn, *s.* A wild pigeon.

WOODROOF, wûd'rôf, *s.* An herb.

WOODSORREL, wûd'sör-rl, *s.* A plant.

WOODWARD, wûd'wârd, *s.* A forester.

WOODY, wûd'e, *a.* Abounding with wood; ligneous, consisting of wood; relating to woods.

WOOPER, wûd'ûr, *s.* 98. One who courts a woman.

WOOF, wûf, *s.* The set of threads that crosses the warp, the weft; texture, cloth.

WOOLINGLY, wûf'ing-lé, *ad.* 410. Pleasingly, so as to invite stay.

WOOL, wûl, *s.* 307. The fleece of sheep, that which is woven into cloth; any short thick hair.

WOOLLEN, wûl'lin, *a.* 99, 192. Made of wool.

WOOLPACK, wûl'pák, *s.* A bag of wool,

WOOLSACK, wûl'sák, *s.* a bundle of wool; the seat of the Judges in the House of Lords; any thing bulky without weight.

WOOLSTAPLER, wûl'stä-plûr, *s.* One who deals largely in wool; one who buys wool, and sorts it, and then sells it to the clothiers.

[I have inserted this word, though not in Johnson, at the instance of a worthy friend of the society called Quakers, (to whom I am under great obligations for many valuable remarks,) who observes of the Woolstaplers—"I suppose, if they were asked, would think themselves as deserving of a place in the Dictionary as the Molecatchers."

WOOLLY, wûl'lé, *a.* Consisting of wool, clothed with wool; resembling wool.

WORD, wûrd, *s.* A single part of speech; a short discourse; talk, discourse, dispute, verbal contention; promise; signal, token; account, tidings, message; declaration; affirmation; Scripture, word of God; the Second Person of the ever-adorable Trinity. A Scripture term.

To **WORD**, wûrd, *v. a.* To express in proper words.

WORDY, wûrd'è, *a.* Verbose, full of words.

WORE, wôrè. The pret. of Wear.

To **WORK**, wûrk, *v. a.*; pret. Worked, or Wrought. To labour, to travel, to toil; to be in action, to be in motion; to act, to carry on operations; to act as a manufacturer; to ferment; to operate, to have effect; to obtain by diligence; to act internally, to operate as a purge or other physick; to act as on an object; to make way.

To **WORK**, wûrk, *v. a.* To make by degrees; to labour, to manufacture; to bring by action into any state; to influence by successive impulses; to produce, to effect; to manage; to put to labour, to exert; to embroider with a needle.—To Work out, to effect by toil; to erase, to efface.—To Work up, to raise.

WORK, wûrk, *s.* Toil, labour, employment; a state of labour; bungling attempt; flowers

or embroidery of the needle; any fabrick or compages of art; action,feat, deed; any thing made; management, treatment.—To set on Work, to employ, to engage.

WORKER, wûrk'ûr, *s.* One that works.

WORKFELLOW, wûrk'fél-lô, *s.* One engaged in the same wo-k with another.

WORKHOUSE, wûrk'hôûse,

WORKINGHOUSE, wûrk'ing-hôûse, } s.

A place in which any manufacture is carried on; a place where idlers and vagabonds are condemned to labour.

WORKINGDAY, wûrk'ing-dâ, *s.* Day on which labour is permitted, not the sabbath.

WORKMAN, wûrk'mân, *s.* 88. An artificer, a maker of any thing.

WORKMANLIKE, wûrk'mân-lík, *a.* Well performed, like a good workman.

WORKMANLY, wûrk'mân-lé, *a.* Skilful, well performed, workmanlike.

WORKMANSHIP, wûrk'mân-shíp, *s.* Manufacture, something made by any one; the skill of a worker; the art of working.

WORKMASTER, wûrk'mâ-stûr, *s.* The performer of any work.

WORKWOMAN, wûrk'wâm-ûn, *s.* A woman skilled in needle-work; a woman that works for hire.

WORKYDAY, wûrk'è-dâ, *s.* A day not the sabbath.

[This is a gross corruption of workingday, and so gross that the use of it is a sure mark of vulgarity.]

WORLD, wûrl'd, *s.* 165. World is the great collective idea of all bodies whatever; system of beings; the earth, the terraqueous globe; present state of existence; a secular life; publick life; great multitude; mankind, an hyperbolical expression for many; course of life; the manners of men.—In the World, in possibility.—For all the World, exactly.

WORLDLINESS, wûrl'dlé-nës, *s.* Covetousness, addicteedness to gain.

WORLDLING, wûrl'dlíng, *s.* 410. A mortal set upon profit.

WORLDLY, wûrl'dlé, *a.* Secular, relating to this life, in contradistinction to the life to come; bent upon this world, not attentive to a future state; human, common, belonging to the world.

WORLDLY, wûrl'dlé, *ad.* With relation to the present life.

WORM, wûrm, *s.* 165. A small harmless serpent that lives in the earth; a poisonous serpent; animal bred in the body; the animal that spins silk; grubs that gnaw wood and furniture; something tormenting; any thing vermiculated or turned round, any thing spirall.

To **WORM**, wûrm, *v. n.* To work slowly, secretly, and gradually.

To **WORM**, wûrm, *v. a.* To drive by slow and secret means.

WORMEATEN, wûrm'ë-t'n, *a.* Gnawed by worms; old, worthless.

WORMWOOD, wûrm'wûd, *s.* A plant.

WORMY, wûrm'è, *a.* Full of worms.

WORN, wôrn. Part. pass. of Wear.

To **WORRY**, wûr're, *v. a.* 165. To tear or mangle as a beast tears its prey; to harass, or persecute brutally.

WORSE, wûr'se, *a.* 165. The comparative of Bad; more bad, more ill.

559. *Fate* 73, *far* 77, *fall* 83, *fit* 81—*mé* 93, *mét* 95—*pinc* 105, *pín* 107—*nó* 168, *móve* 164,

WORSE, *wúrsé*, *ad.* In a manner more bad.

The WORSE, *wúrsé*, *s.* The loss, not the advantage, not the better; something less good.

To **WORSE**, *wúrsé*, *v. a.* To put to disadvantage. Not in use.

WORSHIP, *wúr'shp*, *s. 165.* Dignity, eminence, excellence, a character of honour; a term of ironical respect; adoration, religious act of reverence; honour, respect, civil deference; idolatry of lovers.

To **WORSHIP**, *wúr'shp*, *v. a.* To adore, to honour or venerate with religious rites; to respect, to honour, to treat with civil reverence.

To **WORSHIP**, *wúr'shp*, *v. n.* To perform acts of adoration.

WORSHIPFUL, *wúr'shp-fúl*, *a.* Claiming respect by any character or dignity; a term of ironical respect.

WORSHIPFULLY, *wúr'shp-fúl-é*, *ad.* Respectfully.

WORSHIPPER, *wúr'shp-púr*, *s.* Adorer, one that worships.

WORST, *wúrst*, *a. 165.* The superlative of Bad; most bad, most ill.

WORST, *wúrst*, *s.* The most calamitous or wicked state.

To **WORST**, *wúrst*, *v. a.* To defeat, to overthrow.

WORSTED, *wúrs'td*, *s. 99, 169.* Woollen yarn, wool spun.

WORT, *wúrt*, *s. 165.* Originally a general name for an herb; a plant of the cabbage kind; new beer, either unfermented, or in the act of fermentation.

WORTH, *wúrth*, *s. 165, 467.* Price, value; excellence, virtue; importance, valuable quality.

WORTH, *wúrth*, *a.* Equal in price to, equal in value to; deserving of; equal in possessions to.

WORTHILY, *wúr'thè-lé*, *ad.* Suitably, not below the rate of; deservedly; justly, not without cause.

WORTHINESS, *wúr'thè-nés*, *s.* Desert, excellence, dignity, virtue; state of being worthy, quality of deserving.

WORTHLESS, *wúrth'lés*, *a.* Having no virtues, dignity, or excellence; having no value.

WORTHLESSNESS, *wúrth'lés-nés*, *s.* Want of excellence, want of dignity, want of value.

WORTHY, *wúr'thè*, *a.* Deserving, such as merits; valuable, noble, illustrious; having worth, having virtue; suitable for any quality good or bad, equal in value; suitable to any thing bad; deserving of ill.

WORTHY, *wúr'thè*, *s.* A man laudable for any eminent quality, particularly for valour.

To **WOT**, *wót*, *v. n.* To know, to be aware.

Mr. Elphinston is singular in pronouncing this word so as to rhyme with *Aut*; **Mr. Sheridan**, **Mr. Scott**, **W. Johnston**, **Mr. Perry**, and **Mr. Smith**, rhyme it with *not*.

WOVE, *wóvè*. The pret. and part. pass. of Weave.

WOVEN, *wó'vn*, *103.* The part. pass. of Weave.

WOULD, *wúld*, *320.* The pret. of *Will*; it is generally used as an auxiliary verb with an infinitive, to which it gives the force of the substantive mood; was or am resolved, wish or wished to; it is a familiar for Wish to do, or to have.—See *Been*.

WOULD-BE, *wúld'bé*, *a.* Foolishly pretending to be.—*Mason*.

WOUND, *wóond*, or *wóñnd*, *s. 315.* A hurt given by violence.

The first pronunciation of this word, though generally received among the polite world, is certainly a capricious novelty: a novelty either generated by false criticism, to distinguish it from the preterit of the verb *to wind*, of which there was not the least danger of interference (see *Bowl*); or more probably from an affection of the French sound of this diphthong, which, as in *pour*, and some other words, we find of late to have prevailed. The Stage is in possession of this sound; and what Swift observes of newspapers, with respect to the introduction of new and fantastical words, may be applied to the Stage with respect to new and fantastical modes of pronunciation (see *Sigh*). That the other pronunciation was the established sound of this word, appears from the poets, who rhyme it with *bound*, *sound*, *ground*, and *around* and is still so among the great bulk of speakers, who learn this sound at school, and are obliged to unlearn it again when they come into the conversation of the polite world. **Mr. Sheridan, **Mr. Scott**, and **Mr. Elphinston**, adopt the first sound of this word; but **Dr. Kenrick** and **W. Johnston** the second: **Mr. Perry** gives both, but prefers the first; and though **Mr. Smith**, in his *Vocabulary*, has classed it with *sound* and *found*, says *wound* is the common pronunciation. I am, however, of **Mr. Nares's** opinion, who says this pronunciation ought to be entirely banished. But where is the man bold enough to risk the imputation of vulgarity by such an expulsion?**

To **WOUND**, *wóond*, or *wóñnd*, *v. a.* To hurt by violence.

WOUND, *wóond*. The pret. and part. pass. of *To Wind*.

WOUNDLESS, *wóond'lés*, *a.* Exempt from wounds.

WOUNDWORT, *wóond'wúrt*, *s.* A plant.

WRACK, *rák*, *s.* Properly *Wreck*. Destruction of a ship; ruin, destruction.—See *Shipwreck*.

To **WRACK**, *rák*, *v. a. 474.* To destroy in the water, to wreck; it seems in Milton to mean, to rock, to shake; to torture, to torment.

To **WRANGLE**, *ráng'gl*, *v. n. 405.* To dispute peevishly, to quarrel perversely.

WRANGLE, *ráng'gl*, *s.* A quarrel, a perverse dispute.

WRANGLER, *ráng'gl-ár*, *s.* A perverse, peevish, disputative man.

To **WRAP**, *ráp*, *v. a. 474.* To roll together, to complicate; to involve; to cover with something rolled or thrown round; to comprise, to contain.—To Wrap up, to involve totally; to transport, to put in ecstasy.

This word is often pronounced *rap*, rhyming with *top*, even by speakers much above the vulgar. They have a confused idea that a preceding *w* makes the *a* broad, and do not attend to the intervening *r*, which bars the power of the *w*, and necessarily preserves the *a* in its short Italian sound. **Mr. Sheridan**, **Mr. Scott**, **W. Johnston**, **Dr. Kenrick**, **Mr. Perry**, and **Mr. Smith**, pronounce it as I have done.

WRAPPER, *ráp'pár*, *s. 98.* One who wraps; that in which any thing is wrapped.

WRATH, *róth*, or *ráth*, *s. 474.* Anger, fury, rage.

nōr 167, nōt 168—tābe 171, tāb 172, bāll 173—dīl 299—pōlād 313—shīn 406, thīs 409.

W The first pronunciation of this word is by far the more usual, but the last is more analogical. The *w* has no power over the *a*, for the same reason as in the preceding word. A want of attending to this, and, perhaps, confounding this word with the obsolete adjective *wroth*, are the reasons of the present currency of this erroneous pronunciation. Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Smith, adopt the first sound; and Mr. Perry alone the last; but, in a case where analogy is so clear, his authority ought, in my opinion, to outweigh them all.

WRATHFUL, rōth'fūl, or rāth'fūl, *a.* Angry, furious, raging.

WRATHFULLY, rōth'fūl-ē, or rāth'fūl-ē, *ad.* Furiously, passionately.

WRATHLESS, rōth'lēs, or rāth'lēs, *a.* Free from anger.

To **WREAK**, rēk, *v. a.; old pret. and part. pass.* Wroke. To revenge; to execute any violent design.

W The diphthong in this word has the sound I have given it, in Sheridan, Scott, W. Johnston, Dr. Kenrick, Perry, Smith, and Barclay.

WREAK, rēk, *s. 474.* Revenge, vengeance; passion, furious fit.

WREAKFUL, rēk'fūl, *a.* Revengeful, angry.

WREATH, rēth, or rēthē, *s. 467.* Any thing curled or twisted; a garland, a chaplet.

W I have placed what I think the best usual mode of pronouncing this word first, because I think it so much more agreeable to analogy than the second. Nouns and verbs spelled alike, and ending with a hissing consonant, seem, throughout the whole language, to be distinguished from each other by the former giving the sharp and the latter the flat sound to the consonant.—See Principles, Nos. 457, 467, 499.

To **WREATH**, rēthē, *v. a.; pret. Wreathed; part. pass.* Wreathed, Wreathen. To curl, to twist, to convolve; to interweave, to entwine one in another; to encircle as a garland; to encircle as with a garland.

WREATHY, rēthē, *a.* Spiral, curled, twisted.

WRECK, rēk, *s. 474.* Destruction by being driven on rocks or shallows at sea; dissolution by violence; ruin, destruction.—See Shipwreck.

W Mr. Sheridan alone has given the sound of *a* to the *e* in this word; Mr. Scott, W. Johnston, Dr. Kenrick, Mr. Perry, and Mr. Smith, pronounce it as I have done.

To **WRECK**, rēk, *v. a.* To destroy by dash-ing on rocks or sands; to ruin.

To **WRECK**, rēk, *v. n.* To suffer wreck.

WREN, rēn, *s. 474.* A small bird.

To **WRENCH**, rēnsh, *v. a.* To pull by violence, to wrest, to force; to sprain, to distort.

WRENCH, rēnsh, *s. 474.* A violent pull or twist; a sprain.

To **WREST**, rēst, *v. a.* To twist by violence, to extort by writhing or force; to distort, to writh, to force.

WREST, rēst, *s. 474.* Distortion, violence.

WRESTER, rēstār, *s.* He who rests.

To **WRESTLE**, rēsl, *v. n. 472.* To contend who shall throw the other down; to struggle, to contend.

WRESTLER, rēslār, *s. 98.* One who wrestles, one who professes the athlethic art; one who contends in wrestling.

WRETCH, rētsh, *s.* A miserable mortal; a worthless sorry creature; it is used by way of slight ironical pity or contempt.

WRETCHED, rētsh'ēd, *a. 366.* Miserable, unhappy; calamitous, afflictive; sorry, pitiful, paltry, worthless; despicable, hatefully contemptible.

WRETCHEDLY, rētsh'ēd-lē, *ad.* Miserably, unhappily; meanly, despicably.

WRETCHEDNESS, rētsh'ēd-nēs, *s.* Misery, unhappiness, afflicted state; pitifulness, despicableness.

To **WRIGGLE**, rīg'gl, *v. n. 405.* To move to and fro with short motions

To **WRIGGLE**, rīg'gl, *v. a. 474.* To put in a quick reciprocating motion.

WRIGHT, rīt, *s. 293, 474.* A workman, an artificer, a maker, a manufacturer.

To **WRING**, rīng, *v. a.; pref. and part. pass.*

Wringed and Wrung. To twist, to turn round by violence; to force out of any body by contortion; to squeeze, to press; to writh; to pinch; to force by violence, to extort; to harass, to distress, to torture; to distort, to turn to a wrong purpose; to persecute with extortions.

To **WRING**, rīng, *v. n. 474.* To writh with anguish.

WRINGER, rīng'är, *s. 98.* One who squeezes the water out of clothes.

WRINKLE, rīnk'kl, *s. 405.* Corrugation or furrow of the skin in the face; any roughness.

To **WRINKLE**, rīnk'kl, *v. a.* To corrugate, to contract into furrows; to make rough or uneven.

WRIST, rīst, *s. 474.* The joint by which the hand is joined to the arm.

WRISTBAND, rīst'bānd, *s.* The fastening of the shirt at the hand.

WRIT, rīt, *s. 474.* Any thing written, Scripture. This sense is now chiefly used in speaking of the Bible. A judicial process; a legal instrument.

WRIT, rīt. The pret. of Write.

To **WRITE**, rīt, *v. a.; pret. Writ or Wrote; part. pass.* Written, Writ, or Wrote. To express by means of letters; to engrave, to impress; to produce as an author; to tell by letter.

To **WRITE**, rīt, *v. n. 474.* To perform the act of writing; to play the author; to tell in books; to send letters; to call one's self, to be entitled, to use the style of; to compose, to form compositions.

WRITER, rīt'är, *s. 98.* One who practises the art of writing; an author.

To **WRITHE**, rītħe, *v. a. 467.* To distort, to deform with distortion; to twist with violence; to wrest, to force by violence; to twist.

To **WRITHE**, rītħe, *v. n.* To be convolved with agony or torture.

WRITING, rīting, *s. 410.* A legal instrument; a composure, a book; a written paper of any kind.

WRITINGMASTER, rīting-māstār, *s.* One who teaches to write.

WRITTEN, rīt'n, *s. 108.* The part. pass. of Write.

XIP

- XIP** 559. FATE 73, FÜR 77, FULL 53, FÄT 81—MÄ 93, MÄT 95—PLNE 106, PIN 107—NÖ 162, MÖVE 164,
WRONG, rōng, *s.* An injury, a designed or known detriment; error, not right.
WRONG, rōng, *a.* 474. Not morally right, not agreeable to propriety or truth; not physically right, unfit, unsuitable.
WRONG, rōng, *ad.* Not rightly, amiss.
To WRONG, rōng, *v. a.* To injure, to use unjustly.
WRÖNGDOER, rōng'dōd-ōr, *s.* An injurious person.
WRONGER, rōng'ōr, *s.* 98, 409. He that injures, he that does wrong.
WRONGFUL, rōng'fūl, *a.* Injurious, unjust.
WRONGFULLY, rōng'fūl-ē, *ad.* Unjustly.
WRONGHEAD, rōng'hēd, *a.* Having a perverse understanding.
WRONGLY, rōng'lē, *ad.* Unjustly amiss.
WRONGLESSLY, rōng'lēs-lē, *ad.* Without injury to any.
WROTE, rōtē. Pret. and part. of Write.
WROTH, rōth, *a.*—See Wrath. Angry. Out of use.
WROUGHT, rāwt. The pret. and part. pass., as it seems, of Work. 319, 393. Effected, performed; influenced, prevailed on; produced, caused; worked, laboured; gained, attained; operated; worked; actuated; manufactured; formed; excited by degrees; guided, managed; agitated, disturbed.
WRUNG, rōng. The pret. and part. pass. of Wring.
WRY, ri, *a.* 474. Crooked, deviating from the right direction; distorted; wrung, perverted, wrested.
To WRY, ri, *v. n.* To be contorted and writhed, to deviate from the right direction.

X.

X, says Johnson, is a letter which, though found in Saxon words, begins no word in the English language.

It may be observed, that in words from the Greek, where it is initial, it is always pronounced like Z. For the true pronunciation of this letter, when medial or final in English words, see Principles, No. 476.

XEROCOLLYRIUM, zē-rō-kōl-līrē-ōm, *s.* A dry plaster for sore eyes.

XERODES, zē-rōdēz, *s.* Any tumour attended with dryness.

XEROMIRUM, zē-rō-mīrūm, *s.* 503. A drying ointment.

XEROPHAGY, zē-rōfā-jē, *s.* 518. The eating of dry meats, a sort of fast among the primitive Christians.

XEROPHTHALMY, zē-rōp'thāl-mē, *s.* A dry red soreness or itching in the eyes, without any dropping or swelling.

XEROTES, zē-rōtēz, *s.* 503. A dry habit or disposition of body.

XIPHIA, zīfē-ā, *s.* The sword-fish; also a comet shaped like a sword.

YEÀ

- XIPHOIDES**, zē-fōē'dēz, *s.* The pointed sword-like cartilage or gristle of the breastbone.
XYLOBALSAMUM, zī-lō-bāl'sā-mōm, *s.* The wood of the balsam-tree.
XYSTER, zīst'bōr, *s.* A surgeon's instrument to scrape and shave bones with.

Y.

YACHT, yōt, *s.* 356. A small ship for carrying passengers.

This word is pronounced as I have marked it by Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, Mr. Nares, and Mr. Smith: Dr. Kenrick pronounces it *yat*, rhyming with *hat*; and Mr. Barclay *yaut*, rhyming with *sought*.

YAM, yām, *s.* A root that grows in America and the South-Sea Islands.—*Mason*.

YARD, yārd, *s.* 78. Enclosed ground adjoining to a house; a measure of three feet; the supports of the sails of a ship.

YARE, yārē, *a.* Ready, dexterous, eager.
YARELY, yārēlē, *ad.* Dexterously, skillfully.

YARN, yārn, *s.* 78. Spun wool, woollen thread,

YARROW, yārō, *s.* 81. A plant which grows wild on dry banks, and is used in medicine.

YAWL, yāwl, *s.* 219. A little vessel belonging to a ship, for convenience of passing to and from it.

To YAWN, yāwn, *v. n.* 219. To gape, to have the mouth opened involuntarily; to open wide; to express desire by yawning.

YAWN, yāwn, *s.* Oscitation; gape, hiatus.

YAWNING, yāwn'ing, *a.* 410. Sleeping, slumbering.

YCLAD, ē-klād'. Part. for Clad. Clothed.

YCLEPED, ē-klēpt'. Called, termed, named.

YE, yē. The solemn nominative plural of Thou.

YEÀ, yē, *ad.* 227. Yes.

Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Smith, and Mr. Fry, pronounce this word so as to rhyme with *nay*, *pay*, &c. But Steele or Brightland, Dr. Jones, who wrote *The New Art of Spelling* in Queen Anne's time, Dr. Kenrick, and Mr. Perry, pronounce it like the pronoun *ye*. Though so many are against me, I do not hesitate to pronounce the latter mode the best; first, as it is more agreeable to the general sound of the diphthong; next, as it is more related to its familiar substitute *yes*; and lastly, unless my memory greatly fails me, because it is always so pronounced when contrasted with *nay*; as in that precept of the Gospel, "Let your communication be *yea*, *yea*, and *nay*, *nay*."

To YEÀN, yēn, *v. n.* 227. To bring young. Used of sheep.

YEANLING, yēn'ling, *s.* 410. The young of sheep.

YEAR, yēr, *s.* 227. Twelve months; it is often used plurally, without a plural termination; in the plural, old age.

ñðr 67, nñt 169—ñðbe 171, ñðb 172, bñll 173—ññl 200—pññnd 213—ññin 406, THIS 469

YEARLING, yér'ling, a. 410. Being a year old.

YEARLY, yér'lé, a. Annual, happening every year, lasting a year.

YEARLY, yér'lé, ad. Annually.

To **YEARN**, yérn, v. n. 234. To feel great internal uneasiness.

To **YEARN**, yérn, v. a. To grieve, to vex.

YELK, yélk, s. [Gealkewe, yellow, Saxon.]

The yellow part of the egg.

It is commonly pronounced, says Johnson, and often written, *Yolk*. To which we may add, that, when the word is so written, the *l* is silent, and the word pronounced *Yoke*. But Johnson seems justly to have preferred the former mode of writing and pronouncing this word, as more agreeable both to etymology and the best usage.

To **YELL**, yéll, v. n. To cry out with horrour and agony.

YELL, yéll, s. A cry of horrour.

YELLOW, yél'ló, a. Being of a bright glaring colour, as gold.

Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Scott, Dr. Jones, and Mr. Fry, pronounce this word as if written *yellow*, rhyming with *fallow*. But Dr. Kenrick, W. Johnston, Mr. Smith, and Mr. Perry, preserve the *e* in its pure sound, and rhyme the word with *mellow*. The latter mode is, in my opinion, clearly the best, both as more agreeable to analogy and the best usage; for I am much deceived if the former pronunciation does not border closely on the vulgar.

YELLOWBOY, yél'ló-bóy, s. A gold coin. A very low word.

YELLOWHAMMER, yél'ló-hám-múr, s. A bird.

YELLOWISH, yél'ló-ísh, a. Approaching to yellow.

YELLOWISHNESS, yél'ló-ísh-nés, s. The quality of approaching to yellow.

YELLOWNESS, yél'ló-nés, s. The quality of being yellow; it is used in Shakespeare for jealousy.

YELLOWS, yél'lóz, s. A disease in horses.

To **YELP**, yélp, v. n. To bark as a beagle hound after his prey.

YEOMAN, yémán, s. 260. A man of a small estate in land, a farmer, a gentleman farmer; it seems to have been anciently a kind of ceremonious title given to soldiers, whence we have Yeomen of the guard; it was probably a freeholder not advanced to the rank of a gentleman.

Janus gives us a great variety of derivations of this word, but seems most to approve of that from *gæsman* in the old Fristick, signifying a countryman or villager; and this word is derived farther, by Janus, from the Greek *γεως*, *γεων*, *γη*, which he tells us does not only signify the earth in general, but any great portion of land. Skinner says it may be derived from the Anglo-Saxon *Gemeine*, or the Teutonic *Gemein*, a common man, or one of the commonalty; or from *Eoweman*, a shepherd; from *Goodman*, an appellation given to inferior people; from *Germania*, a companion; from *Georgman*, a young man; from *Jeman*, an ordinary man, or any body, like the Spanish *Hidalgo*; but he prefers its derivation from the Anglo-Saxon *Guma*, a painful or laborious man.

But, however etymologists are divided in the derivation of this word, orthoepists are not less different in their pronunciation of it. Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Coote, (author of the Elements of Grammar,) Steele's Grammar, (published in Queen Anne's time,) Mr. Barclay, Mr. Smith, and Buchanan, pronounce it with the diphthong short, as if written *yéoman*; Dr. Kenrick pronounces it as if written *yémán*; Mr. Elphinston (who quotes Lanharn, the famous reformer of

orthography in Queen Elizabeth's time, for the same pronunciation) sounds the *e* like *ee*; and Dr. Jones, the author of the New Art of Spelling in Queen Anne's time, pronounces it in the same manner. To which we may add Ben Jonson, who says that *yeoman*, *people*, and *jeopardy*, were truer written *yéoman*, *péoplé*, *jeopardy*. But W. Johnston, Mr. Perry, Enlick, and Fry, pronounce the *e* long open *o*, as if written *yómán*; and this last appears to me to be the most received pronunciation. It is that which we constantly hear applied to the King's body-guard, and it is that which has always been the pronunciation on the stage; an authority which in this case, may not, perhaps, improperly be called the best echo of the publick voice. I well remember hearing Mr. Garrick pronounce the word in this manner, in a speech in *Lear*: "Tell me, fellow, is a madman a gentleman, or a *yómán*?"

YEOMANRY, yómán-ré, s. 260. The collective body of yeomen.

To **YERK**, yérk, v. a. To throw out or move with a spring.

YERK, yérk, s. A quick motion.

To **YERN**, yérn, v. a.—See *Yearn*.

YES, yéz, ad. 101. A term of affirmation; the affirmative particle opposed to *No*.

It is worn into a somewhat slenderer sound than what is authorized by the orthography, but *e* and *i* are frequently interchangeable, and few changes can be better established than this. W. Johnston and Mr. Perry are the only orthoepists, who give the sound of the vowels, that do not mark this change: but Mr. Sheridan, Mr. Scott, Dr. Kenrick, Mr. Nares, Mr. Smith, and Dr. Jones in his New Art of Spelling, confirm this change, and rhyme it with *miss*, *mis*, *bliss*, &c.—See *Bew* and *Despatch*.

YEST, yést, s. The foam, spume, or flower of beer in fermentation; barn; the spume on a troubled sea.

Dr. Johnson has very properly spelled this word *pest*, from the Saxon *geset*, and not *yeast*, as we sometimes see it; and this spelling decides its pronunciation. Dr. Jones spells it *yeast*, and gives the diphthong its long sound; Mr. Nares pronounces the word in the same manner, but spells it *yeast*; Dr. Kenrick spells it *yeast*, but rhymes it with *mis*; Mr. Barclay pronounces it *yeest*; Mr. Perry writes it *peast* and *yést*; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, and Mr. Smith, write it as Dr. Johnson has done, and pronounce it as I have done; and I think not only more agreeable to analogy, which forbids us to pronounce *e* long, when followed by *st* in the same syllable, see *Leaf*; but, if I mistake not, more consonant to polite usage. The vulgar do not only pronounce the diphthong long, but sink the *y*, and reduce the word to *east*.

YESTY, yésté, a. Frothy, spumy.

YESTER, yéstér, a. Being next before the present day.

YESTERDAY, yéstér-dá, s. The day last past, the next day before to-day.

Though *yes*, from its continual use, is allowance worn into the somewhat easier sound of *gis*, there is no reason why *yesterday* should adopt the same change; and though I cannot pronounce this change vulgar, since Mr. Sheridan, Dr. Kenrick, Mr. Nares, and Mr. Scott, have adopted it, I do not hesitate to pronounce the regular sound given by W. Johnston as the more correct and agreeable to the best usage.

YESTERNIGHT, yéstér-níte, s. The night before this night.

YET, yétt, conj. Nevertheless, notwithstanding, however.

The *e* in this word is frequently changed by incorrect speakers into *i*; but though this change is agreeable to the best and most established usage in the word *yes*, in *yétt* it is the mark of incorrectness and vulgarity.

Dr. Kenrick is the only orthoepist who gives any countenance to this incorrectness, by admitting it

559. FATE 73, farr 77, fall 83, fat 81—mē 93, mēt 95—pine 105, pln 107—nd 162, mōve 164,

as a second pronunciation; but Mr. Sheridan, Mr. Scott, W. Johnston, Mr. Perry, and Mr. Smith, give the regular sound only.

YET, yēt, ad. Beside, over and above; still, the state still remaining the same; once again; at this time, so soon, hitherto, with a negative before it; at least; it notes increase or extension of the sense of the words to which it is joined; still, in a new degree; even, after all; hitherto.

YEW, yōō, s. A tree of tough wood.

To **YIELD, yēld, v. a.** 275. To produce, to give in return for cultivation or labour; to produce in general; to afford, to exhibit; to give as claimed of right; to allow, to permit; to emit, to expire; to resign, to give up; to surrender.

To **YIELD, yēld, v. n.** To give up the conquest, to submit; to comply with any person, to comply with things; to concede, to admit, to allow, not to deny; to give place as inferior in excellence or any other quality.

YIELDER, yēld'ēr, s. One who yields.

YOKE, yōke, s. The bandage placed on the neck of draught oxen; a mark of servitude, slavery; a chain, a link, a bond; a couple, two, a pair.

To **YOKE, yōke, v. a.** To bind by a yoke or carriage; to join or couple with another; to enslave, to subdue; to restrain, to confine.

YOKE-ELM, yōke'ēlm, s. A tree.

YOKEFELLOW, yōke'fēl-lō, { s. Companion; **YOKEMATE, yōke'mātē, { nion in labour; mate, fellow.**

YOLK, yōke, s. The yellow part of an egg.
—See *Yolk*.

YON, yōn, { a. Being at a distance within view.

YONDER, yōn'dōr, 98. { There is a vulgar pronunciation of this word in London, as if written *yander*. This cannot be too carefully avoided.

YORE, yōrē, ad. Long; of old time, long ago.

YOU, yōō, pron. 8, 315. The oblique case of *Ye*; it is used in the nominative; it is the ceremonial word for the second person singular, and is always used, except in solemn language.

YOUNG, yōng, a. Being in the first part of life, not old; ignorant, weak; it is sometimes applied to vegetable life.

YOUNG, yōng, s. 314. The offspring of animals collectively.

YOUNGISH, yōng'ish, a. 381. Somewhat young.

YOUNGLING, yōng'līng, s. 410. Any creature in the first part of life.

YOUNGLY, yōng'lē, ad. 381. Early in life; ignorantly, weakly.

YOUNGSTER, yōng'stōr, { s. Ludicrously, **YOUNKER, yōngk'ēr, 98,** { a young person.

YOUR, yōōr, pron. Belonging to you: Yours is used when the substantive goes before or is understood, as, This is your book, This book is Yours.

This word is nearly under the same predicament as the pronoun *My*. When the emphasis is upon this word, it is always pronounced full and open, like the noun *Ever*; as, "The moment I had read *Your* letter I sat down to write *Mine*;" but when it is not emphatical, it generally sinks into *your*, exactly like

the last syllable of *Law-yer*; as, "I had just answered *your* first letter as *your* last arrived." Here, as we were to say "I had just answered *your* first letter as *your* last arrived," with *your* sounded full and open like *ever*, as in the former sentence, every delicate ear would be offended. This obscure sound of the possessive pronoun *your* always takes place when it is used to signify any species of persons or things in an indeterminate sense. Thus Addison, speaking of those metaphors which professional men most commonly fall into, says, "Your men of business usually have recourse to such instances as are too mean and familiar."—*Spectator*, No. 421.

YOURSELF, yōōr-sēlf', s. You, even you; ye, not others.

This pronunciation of *your* in this word is a confirmation of the observations on the foregoing word.

YOUTH, yōōth, s. The part of life succeeding to childhood and adolescence; a young man; young men.

YOUTHFUL, yōōth'fūl, a. Young; suitable to the first part of life; vigorous as in youth.

YOUTHFULLY, yōōth'fūl-ē, ad. In a youthful manner.

YOUTHFUL, yōōth'fūl, a. 381. Young, youthful.

Z.

For the true Name of this Letter, see *Principles*, No. 483.

ZANY, zā'nē, s. One employed to raise laughter by his gestures, actions, and speeches; a merry-andrew, a buffoon.

ZEAL, zēlē, s. Passionate ardour for any person or cause.

ZEALOT, zēl'ōt, or zēl'ōt, s. 235. One passionately ardent in any cause. Generally used in dispraise.

This there are few words better confirmed by authority in their departure from the sound of their simple than this and the following word. Dr. Ash and Bailey are the only lexicographers who (if we may judge by the position of the accent) give the long sound to this word, as in *zeal*; and even these give the short sound to *zealous*. Dr. Kenrick gives both sounds to both words, but prefers the short sound by placing it first; but Mr. Elphinston, Mr. Sheridan, Mr. Nares, Mr. Smith, Mr. Perry, Barclay, and Entick, give both these words the short sound. As the word *zealous* may either come from the Latin *zelus*, or rather *zelous*, or be a formative of our own from *zeal*, as *villanous*, *libellous*, &c. from *rillain*, *libel*, &c. analogy might very allowably be pleaded for the long sound of the diphthong; and, if custom were less decided, I should certainly give my vote for it; but, as propriety of pronunciation may be called a compound ratio of usage and analogy, the short sound must in this case be called the proper one.—See *Knowledge*, and *Principles*, No. 515.

ZEALOUS, zēl'ōz, or zēl'ōz, a. Ardently passionate in any cause.

ZEALOUSLY, zēl'ōz-lē, or zēl'ōz-lē, ad. With passionate ardour.

ZEALOUSNESS, zēl'ōz-nēs, or zēl'ōz-nēs, s. The quality of being zealous.

ZECHIN, tshē-kēn', s. A gold coin worth about nine shillings sterling.

ZIG

ZOO

ñkr 167, nót 168—tûbe 171, tûb 172, bâll 173—ðl 299—þl 312—thin 466, this 469.

ZED, zéd, or ló'zár'd, *s.* The name of the letter *z*. The last of the English alphabet.

ꝝ For the proper name of this letter, see Principles, No. 483.

ZENITH, zén'íth, *s.* The point over head opposite the nadir.

ꝝ I never once called in doubt the pronunciation of this word, till I was told that mathematicians generally made the first syllable short. Upon consulting our orthoepists, I find all who have the word, and who give the quantity of the vowels, make the *e* long, except Entick. Thus Sheridan, Kenrick, Scott, Buchanan, W. Johnston, and Perry, pronounce it long; and if this majority were not so great and so respectable, the analogy of words of this form ought to decide. See Principles, No. 544.—See *Clef* and *Con-*
stroe.

ZEPHYR, zéffér, 548. *z s.* The west wind, **ZEPHYRUS**, zéf'ír-úz, *s.* and poetically any calm soft wind.

ZEST, zést, *s.* The peel of an orange squeezed into wine; a relish, a taste added. To **ZEST**, zést, *v. a.* To heighten by an additional relish.

ZETETICK, zé-té'tík, *a.* 509. Proceeding by inquiry.

ZEUGMA, zhug'má, *s.* 92. A figure in grammar, when a verb agreeing with divers nouns, or an adjective with divers substantives, is referred to one expressly, and to the other by supplement, as, Lust overcame shame, Boldness fear, and Madness reason.

ZIGZAG, zíg'zág, *s.* Any thing composed of short turns.—*ash.*

This is a word of ludicrous formation, but, like others of the same kind, very expressive, and frequently used by the best authors. Pope has very happily exemplified the use of it in his *Dunciad*, where he says—

" Round him, much embryo, much abortion lay,
" Much future ode and abdicated play;

707

" Nonsense precipitate like running lead,
" That slipp'd through cracks and zig-zag's of the head."
Dunciad, Book I. v. 121.

ZIGZAG, zíg'zág, *a.* Having many short turnings; turning this way and that.

ZINC, zíngk, *s.* 408. A semi-metal of a brilliant white colour approaching to blue.—*Mason.*

ZODIACK, zó'dé-ák, or zó'jé-ák, 293, 294, 376. *s.* The track of the sun through the twelve signs, a great circle of the sphere, containing the twelve signs.

ZONE, zón, *s.* A girdle, a division of the earth.

ZOOGRAPHER, zó-ðg'grá-für, *s.* One who describes the nature, properties, and forms of animals.

ZOOGRAPHY, zó-ðg'grá-fé, *s.* 518. A description of the forms, natures, and properties of animals.

ZOOLOGY, zó'ðlò-jé, *s.* 518. A treatise concerning living creatures.

ZOOPHYTE, zó'ð-fit, *s.* 156. Certain vegetables or substances which partake of the nature both of vegetables and animals.

ZOOPHORICK, zó-ð-för'ík, *a.* 509. In architecture, having the figure of some animal.

ZOOPHOROUS, zó-ðf'ð-ùs, *s.* 557. The member between the architrave and the cornice, so called because it had sometimes the figures of animals carved on it.

ZOOTOMIST, zó-ðt'ð-mist, *s.* A dissector of the bodies of brute beasts.

ZOOTOMY, zó-ðt'ð-mé, *s.* 518. Dissection of the bodies of beasts.

APPENDIX.

A.

ACCREDITED, ák-kredít-éd, *adj.* Of allowed reputation; confidential.—*Mason.*

ACTUOSE, ák-tshú-óse, *a.* Having the power of action.—*Ash.*

¶ See the end of the Appendix.

ADJUTANCY, ád'ju-tán-sé, *s.* The military office of an adjutant; skilful arrangement.—*Mason.*

AERONAUT, áér-ó-náwt, *s.* One who sails through the air.—*Mason.*

AID-DE-CAMP, áid-de-káwng', *s.* An officer who attends the general that has the chief command of the army, to carry his orders to the inferior officers.—*Ash.*

¶ This word, like most other military terms from the French, is universally adopted; but the polite pronunciation of the nasal vowel in the last syllable is not to be attained by a mere Englishman.—See *Encore.*

ALPINE, álp'in, *a.* 140. Belonging to the Alps.—*Ash.*

AMATEUR, ám-á-thúr', *s.* A lover of any particular pursuit or system; not a professor.—*Mason.*

AMATORIAL, ám-á-tó'ré-ál, *a.* Concerning love.—*Mason.*

AMOEBEAN, ám-é-bé'án, *a.* Verses alternately responsive.—*Mason.*

AMPHIBOLOGY, ám-fé-ból'ó-jé, *s.* A continued discourse of doubtful meaning.

AMBILOQUY, ám-blí'bó-kwé, *s.* Ambiguity of expression.—*Ash.*

ANARCHIC, á-nár'kik, *a.* Anarchical.—*Mason.*

ANCILLARY, án'sjíl-á-ré, *a.* Subservient as a handmaid.—*Mason.*

¶ See *Maxillary* and *Papillary.*

ANECDOTAL, án-é-dót'é-kál, *a.* Relative to anecdotes.—*Mason.*

ANDROGYNUS, án-drój'í-nús, *s.* An hermaphrodite.—*Ash.*

ANDROPHAGUS, án-dróf'á-gús, *s.* A cannibal. Plur. *Androphagi*.

ANGLICISM, áng'glé-slzm, *s.* A mode of speech peculiar to the English.

ANTIPHON, ántifón, *s.* Alternate singing.—*Mason.*

ANTIPHONY, ántifón-né, *s.* An echo. *¶* The method of singing by way of response.—*Ash* and *Mason.*

AONIAN, á-on'í-án, *a.* Belonging to the hill Parnassus, the supposed residence of the Muses.—*Ash.*

APOLOGIST, á-pól'ó-jist, *s.* One who makes an apology.

APPLAUSIVE, áp-pláw'sív, *a.* Applauding.—*Mason.*

APPRAISEMENT, áp-práz'mént, *s.* The act of appraising; a valuation.—*Ash.*

APPURTENANCE, áp-pür'té-náns, *s.* That

which belongs to something else which is considered as the principal.—*Ash.*

ARABIC, ár'a-blk, *a.* Of Arabia; written in its language.—*Mason.*

ARBITRESS, árbé-tréz, *s.* A female arbiter.—*Ash.*

ARCHITECTURAL, ár-ké-ték'tshú-rál, *a.* Belonging to architecture.—*Mason.*

AREOPAGITE, á-ré-óp'á-jíte, *s.* 156. A judge of the court of Areopagus.—*Mason.*

ARISTOCRATE, ár-is-tó-krát', *s.* A favourite of aristocracy.—*Mason.*

ASTERITES, ás-tér-lítéz, *s.* A precious stone; a kind of opal sparkling like a star.—*Ash.*

AURIST, áw'ríst, *s.* One who professes to cure disorders of the ear.—*Ash.*

AUTHORESS, áw'thór-éz, *s.* A female writer.

AUTOCRATRICE, áw-tók'rá-trís, *s.* A female absolute sovereign.—*Mason.*

B.

BACCHANTES, bák-kán'téz, *s.* The mad priests of Bacchus.—*Mason.*

To **BARBARIZE**, bár'bá-ríz, *v. a.* To make barbarous.—*Mason.*

BASALTES, bá-sál'téz, *s.* A kind of marble, never found in layers, but standing upright.—*Ash.*

BEAUMONDE, bó-mónde', *s.* The fashionable world.—*Mason.*

C

CACODÆMON, kák-b-dé'món, *s.* An evil spirit; the devil.—*Ash.*

CADUCEUS, ká-dú'shé-ús, *s.* The rod or wand with which Mercury is depicted.—*Ash.*

CADUCITY, ká-dú'sé-té, *s.* Tendency to fall.—*Mason.*

CANNIBALISM, kán'né-bál'zm, *s.* The manners of a cannibal.—*Mason.*

CANAKIN, kán'kín, *s.* A small can to drink out of.—*Mason.*

CAPILLARY, káp'píl-lá-ré, *a.* This word is accented on the second syllable in the Dictionary instead of the first. For the propriety of this latter accentuation, see *Papillary*.

CARIATIDES, kh-ré-át'é-déz, *s.* The Cariatides, in architecture, are an order of pillars resembling women.

CATALECTIC, kát-á-lék'tík, *a.* (In poetry.) A verse wanting a syllable.—*Ash.*

CATGUT, kát'gút, *s.* A kind of cord or gut of which fiddle-strings are made; a kind of canvass for ladies' work.—*Ash.*

¶ Either I have been misinformed, or these strings are made in Italy of the guts of goats; and therefore ought properly to be called *Goutgut*.

APPENDIX.

CENTENNIAL, sén-tén'nl, a. Consisting of a hundred years.—*Mason.*

CENTIPEDE, sén-té-péd, s.

*If Bipod and Quadruped are spelled in Johnson without the final e, while *Sobipede*, *Pulmipede*, *Plumipede*, *Multipede*, and *Centipede*, retain it. The orthography in this case is of importance to the pronunciation; and therefore, as the words are of perfectly similar original, their spelling and pronunciation ought certainly to be alike. Bipod and Quadruped are the words most in use; and as they have omitted the final e, which there does not seem to be any reason to retain, we may infer, that the silent and insensible operation of custom has directed us to do the same by the rest of the words, and to pronounce the last syllable short.*—See *Multipedes*.

CHAPERON, sháp-púr-róón', s. A kind of hood or cap worn by the knights of the garter in the habit of their order.—*Ash.*

*If For the pronunciation of the last syllable, see the word *Encore*.*

CHATTY, tshát'té, a. Liberal of conversation.—*Mason.*

CICUTA, sé-kútá, s. 91. A genus of plants; water-hemlock.—*Mason.*

CIRCUITOUS, súr-kút'ú-tús, a. Roundabout.—*Mason.*

CIRCUMLOCUTOR, úr-kúm-lók'ú-tó-ré, a. Depending on circumlocution.—*Mason.*

CIRCUMROTATORY, úr-kúm-ró-tá-tó-ré, a. Whirling round.—*Mason.*

CLASSIFICATION, klás-sé-fé-ká'shún, s. Ranging into classes.—*Mason.*

CLOUGH, klóú, or klúf, s.

*If When this word signifies a deep descent between hills, it seems best to pronounce it so as to rhyme with plough; and, when it means an allowance in weight, to rhyme it with enough: but this distinction of sound to distinguish the different meaning of a word, however plausible, is a great inconvenience in language. For the reason, see *Bowl*.*

COAT-CARD, kóte-kárd, s. Now corrupted into *Court-card*.—*Mason.*

COLOPHONY, kó-lóf'ón-né, s. Rosin.—*Mason.*

COMA, kó'má, s. 91. A lethargy.—*Ash.*

COMATOSE, kóm-á-tózé, a. Lethargick.—*Ash.*

COMBINABLE, kóm-blí-ná-bl, a. 406. Consistent.—*Mason.*

COMMON-PLACE, kóm-món-pláce, a. Ordinary.—*Mason.*

COMPLEXITY, kúm-pléks'í-té, s. State of being complex.—*Mason.*

CONCESSIVE, kón-séssív, a. Yielded by way of concession.—*Ash.*

CONSTRUCTIVE, kón-strúk'tív, a. Tending to, or capable of construction.—*Ash.*

CONSUETUDE, kón-swé-túde, s. Custom, usage.—*Ash from Scott.*

CONTRARY, kón-trá-ré, adv.

If This word was generally, though not uniformly, pronounced by the old poets, as it is by the vulgar at this day, with the accent on the second syllable; but seems now to be firmly fixed in the antepenultimate accent. —See the word in the Dictionary, and Nares's English Orthoëpy, p. 338.

CORNETCY, kór-nét-sé, s. The post of a cornet in the army.—*Mason.*

COTILLON, kó-tíl-yón, s. French. A kind of dance.—See *Encore*.

COTERIE, kó-túr-ré, s. A club, a society.—*Ash.*

COVIN, kúv'in, s. A fraudulent agreement between two or more persons to the injury of another; a collusion.—*Ash.*

COXCOMBLY, kóks'kóm-lé, a. Conceited.—*Mason.*

CRINITE, krín'íté, a. Seemingly having a tail of long hair.—*Mason.*

CUMULATIVE, kú-mú-lá-tív, a. Consisting of diverse matter put together.—*Mason.*

CURB-STONE, kúrb'stóné, s. A thick kind of stone, placed at the edge of a stone pavement.—*Mason.*

CURRICLE, kúrrk'-kl, s. 405. An open two-wheeled chaise made to be drawn by two horses abreast.—*Mason.*

CURULE, kú'rúlé, s. The epithet given to the chair in which the chief Roman magistrates were carried.—*Mason.*

D.

DAUPHIN, dawfín, s. Heir-apparent to the crown of France.—*Mason.*

DECEMVIRI, dé-sém-vír'i, s. Ten supreme magistrates of ancient Rome, chosen to make laws, and govern for a certain time.

DEMOCRAT, dém'ó-krát, a. A new-coined word, from Democracy; a friend to popular government.—*Mason.*

DENTIST, dén'ítst, s. A surgeon who confines his practice to the teeth.—*Mason.*

To **DEPICTURE**, dé-pík'tshúré, v. a. To represent in painting.—*Mason.*

To **DERANGE**, dé-rángé', v. a. To disorder, to disarrange.

DESIDIose, dé-síd-jé-óse', a. Idle, lazy, heavy.—*Ash.* See the latter end of the *Appendix*.

To **DEVAST**, dé-vást', v. a. To waste or destroy, to plunder. “The country, though deluged and devastated, was not utterly put beyond the power of restoration.”—*Hannah More's Strictures on Female Education*, Vol. I. p. 58.

DEY, dá, s. The supreme governour in some of the Barbary States.—*Mason.*

DIAPHORESIS, di-áf-ó-ré'sis, s. A bearing through; the expulsion of humours through the pores of the skin.—*Mason.*

DIPLOMATIC, díp-ló-mát'ík, a. Relating to a diploma.

To **DISARRANGE**, dís-ár-rángé', v. a. To put out of order; to derange.

DISTRUSTLESS, dís-trúst'lés, a. Void of distrust.—*Mason.*

DIZZARD, dízzurd, s. A blockhead; a fool.

To **DOCKET**, dák'ít, v. a. To mark by a docket.—*Mason.*

DOGMAТИSM, dög'má-tísm, s. Dogmatical assertion.—*Mason.*

DOMICILIARY, dóm-é-síl'yá-ré, a. Intruding into private houses.—*Mason.*

DRESSY, dré'sé, a. Showy in dress.—*Mason.*

DRYAD, drí'ád, s. A wood-nymph.—*Mason.*

DULIA, dúl'í-á, s. 91. A kind of inferior worship; inferior adoration.—*Ash.* See *Latria*.

E.

EDEMATOSE, k-é-dém-á-tózé', a. Swellings full of humours.—See the latter end of the *Appendix*.

ELEGIST, él'é-jist, s. A writer of elegies.

ELECTIONEERING, k-é-lék-shún-érr'íng, s. Concern in parliamentary elections.—*Mason.*

EMBASEMENT, ém-básé'mént, s. Depravation.—*Mason.*

EMERITED, é-mérít-tód, a. Allowed to have done sufficient publick service.—*Mason.*

EMIGRANT, ém'í-gránt, s. One that emigrates.—*Mason.*

APPENDIX.

EMMENAGOGUES, ēm-mēn'ā-gōgē, *s.* This word is misspelled in the Dictionary, having but one *m* instead of two.

To **ENDENIZEN**, ēn-dēn'ē-zēn, *v. a.* To naturalize.—*Mason.*

To **ENERGIZE**, ēn'ēr-jīzē, *v. n.* To act with energy.—*Mason.*

To **ENSNARE**, ēn-snār', *v. a.* The same as *Insnare*.—*Mason.*

ENTIRETY, ēn-tīr'ē-tē, *s.* Completeness.—*Mason.*

¶ This word, though very expressive, is ill formed, as it in some measure clashes with that numerous class of words ending in *ity*, where the *i* makes a distinct syllable; but as this word is a formation of our own, we must be careful to pronounce it in three syllables.

ENVY, ēn've, *s.*

¶ The ancient pronunciation of this word was with the accent on the last, and the *y* sounded like *eye*, as the Scotch pronounce it at this day.

EPAULET, ēp-āw-lēt', *s.* A military shoulder ornament.—*Mason.*

EPICURISM, ēp'ē-kūr'izm, *s.* The principles of Epicurus.—*Mason.*

¶ Mr. Mason tells us that this word should have the accent on the third syllable. For my own part, I think the explanation as faulty as the accentuation. It should seem that *Epicureism* is an attachment to the doctrines of Epicurus; and that *Epicurism* is formed from the word *Epicure*, which signifies a sensualist.

ERUDITE, ēr-h-dīt', *a.* Learned.—*Mason.*

ESSAYIST, ēs'sā-ist, *s.* One who makes essays.—*Ash.*

ETCHING, ētsh'īng, *s.* An impression of a copper-plate taken after the manner cited from Harris by Johnson, under *Etch*.—*Mason.*

To **ETERNIZE**, ē-tēr'nīzē, *v. a.* To make endless; to immortalize.—*Ash.*

ETUI, ēt-wē, *s. French.* A case for tweezers and such instruments.—*Mason.*

EVERY-DAY, ēv'ēr-ē-dā, *a.* Usual.—*Mason.*

EUPEPTIC, yū-pēp'tik, *a.* Of easy digestion.—*Mason.*

EURIPUS, yū-rī'phūs, *s.* (from *Euripus* *Euboicus*, that ebbs and flows seven times in a day.) Perpetual fluctuation.—*Mason.*

EXECUTORIAL, ēk-sēk'ü-tō-rē, *a.* Performing official duties.—*Mason.*

EXHORTATIVE, ēks'hōr'tā-tīv, *a.* Tending to exhortation, containing exhortation.—*Mason.*

EXPROBATIVE, ēks'prō-brā-tīv, *a.* Upbraiding.—*Mason.*

EXTERMINATORY, ēks-tēr'mē-nā-tō-rē, *a.* Tending to extermination.—*Mason.*

F.

FAUN, fawn, *s.* A kind of rural deity.—*Mason.*

FESCENNINE, fēs'sēn-nine, *a.* Belonging to a kind of wanton obscure poetry sung by the ancient Romans at weddings.—*Ash.*

FESTAL, fēstāl, *a.* Belonging to a feast; festive, joyous.—*Ash.*

To **FIDGET**, fid'jīt, *v. n.* To move by fits and starts; to be in agitation.—*Ash.*

FINANCIAL, fē-nān'shāl, *a.* Relative to finance.—*Mason.*

FINE-SPOKEN, fine-spō'k'n, *a.* Affectionately polite.—*Mason.*

FIRM, fērm, *s.* The name or names under which any house of trade is established. A commercial word.—*Mason.*

FISC, fisk, *s.* Public treasury.—*Mason.*
FORMULA, fōrm'ü-lā, *s. 91.* A prescribed form.—*Ash.*

FREE-MASON, frē-mās'n, *s. 170.* One of a numerous society who profess having a secret to keep.—*Mason.*

FREQUENTATION, frē-kwēn'tā-shūn, *s.* Habit of frequenting.—*Mason.*

FRISEUR, frē-zhūr, *s.* A hair-dresser.—*Mason.*

FRIVOLITY, frē-vō'lē-tē, *s.* Insignificance.—*Mason.*

FRYTH, frīth, *s.* (not so common a spelling.) A frith, a wood; a plain between woods.—*Ash.*

G.

GALOCHE, gā-lōshē, *s.* A man's shoe (without straps or other fastening) made to wear over another shoe.—*Mason.*

GASTRILQUIST, gāstrīl'ō-kwīst, *s.* One who speaks from the belly.

GAZET, gā-zēt', *s.* A small Venetian coin, the price of a newspaper; whence probably arose the name of *Gazette*.

GEMINI, jēm'ē-nī, *s.* The twins; the third sign in the zodiac.—*Mason.*

GENTILES, jēn'tīlēz, *s.* A gentile substantive is a noun which distinguishes the people of different countries; as, a *Venetian*, a native of Venice. A gentile adjective is an adjective formed from this substantive, as, a *Venetian* domino.

To **GENERALIZE**, jēn'ūr-ālīzē, *v. a.* To arrange particulars under general heads.

GRANAM, grānām, *s.* A ludicrous word for grandam.—*Mason.*

GRAPHIC, grāf'ik, *a.* Well described, delineated.—*Ash.*

GREEKLING, grēk'ling, *s.* A smatterer in Greek.

To **GREET**, grēt, *v. a.* To wail.—*Mason.*

GUERDON.

¶ Since I wrote the observations on this word in the Dictionary, I have found that Ben Jonson classes the *gu* with the same letters in *anguish*; but as these letters are unaccented in the last word, the analogy is different, and the sound I have given remains still more agreeable to rule.

H.

HAMADRYADES, hām-ā-drīd'ā-dēz, *s.* Nymphs of the woods and groves. Singular, *Hamadryad*.

HARICOT, hārē-kō, *s. French.* A kind of ragout, generally made of meat steaks and cut roots.—*Mason.*

HAUT-GOUT, hō-gōt', *s. French.* Any thing with a strong scent.—*Mason.*

HENDECASYLLABLE, hēn-dēk'sil-lā-bl̄, *s.* A line of verse consisting of eleven syllables.—*Ash.*

HERALDIC, hē-rāl'dik, *a.* Relating to heraldry.—*Mason.*

HEXASTICON, hēks-ās'tē-kōn, *s.* A poem or epigram in six lines.—*Ash.*

HIERARCHAL, hī-ē-rār'khāl, *a.* Of an hierarchy.—*Mason.*

HURRY-SKURRY, hū'rē-skūr'ē, *ad.* A word formed to exhibit its own meaning; wildy.—*Mason.*

HUSSAR, hūs-sär', *s.* One of the Hungarian horsemen, so called from the shout they generally make at the first onset.—*Ash.*

HYDROCELE, hī-dro-sēl', *s.*

¶ This word, like all of the same origin and form, as *bubonocèle*, *enteroscelis*, *bronchocèle*, *spinaeocèle*, *sarcocèle*, &c., ought to be pronounced with the dual *e*

APPENDIX.

Forming a syllable; for as they are perfectly Greek words, as οἰδηποτα, or formed from the Greek, as *Enservice* from Ενεργεια, and μάνα, they ought to be pronounced like apostrophe, hyperbole, &c. The reason why *Diaty whole* and *Osteoscope* are not pronounced so as to make the final e form a distinct syllable is, that they are not perfectly Greek words but formed from οἴδει and στέμμα, and αὐτός and σκοπεῖ, where we find the Greek termination altered.

I.

To IDENTIFY, l-dé-n'té-fl, v. a. To make two things the same.

I DYL, l'dl, s.

¶ As there is sometimes an erroneous pronunciation of this word by making the i short, as in the first syllable of *idiot*, I have thought it necessary here to quote the authorities for pronouncing it long, as in *idle*; namely, Mr. Sheridan, Mr. Scott, Mr. Perry, Buchanan, and Entick; Dr. Ash, Barclay, and Penning, do not distinguish by the position of the accent from the i in *idiot*; and Dr. Kenrick, as is usual with him when any thing difficult occurs, does not mark it, or divide it into syllables. But the authorities I have produced are sufficient to vindicate the long sound of i, without recurring to the diphthong in οὐδεῖλος, as the Greek and Latin quantity are very uncertain and fallacious guides to the quantity of English words.—See Principles, Nos. 544, 545, &c.

IMPOLITE, im-pô-lît, a. Unpolished, rude, coarse.—Ash from Scott.

IMPOLITENESS, im-pô-lît'nes, s. Want of politeness.—Mason.

IMPORTUNACY, im-pôr-th-nâ-sé, s. The act of importuning.—Mason.

IMPROPTU, im-prôpt'hu, s. A short extemporaneous composition.—Mason.

INAPTITUDE, in-ap'tü-tüde, s. Unfitness.—Mason.

INDECISION, in-dé-si-ksh'un, s. Want of determination.—Mason.

INEFFICIENT, in-ef-fish'ent, a. Ineffective.—Mason.

INFANTINE, in-fân-tine, a. Suitable to an infant.—Mason.

INFERRABLE, in-fér'â-bl, a. 405. To be inferred.—Mason.

INSANITY, in-sán'e-té, s. The state of being insane, madness.—Mason.

INSENTIENT, in-sén'sh-ént, a. Not having perception.—Mason.

INTEGRANT, in-te-grânt, a. Necessary for making up an integer.—Mason.

INTENSITY, in-tén'sé-té, s. Intenseness.—Ash.

INTESTINAL, in-té-sí-té-nál, a.

¶ This word is sometimes pronounced with the accent on the third syllable, because the i in *intestinum* is long; but Dr. Johnson more properly makes it a formative of our own, from *intestine*, and even if we were to allow this adjective to be derived immediately from the Latin substantive of the same number of syllables, we may see in Principles, No. 503, h, how many exceptions there are to this rule, and how probable it is that this word is one.

INTOLERANCE, in-tól'ér-ânsé, s. Want of toleration.

IRRITABLE, ir're-tâ-bl, a. 405. Capable of being made angry.—Ash.

JUDAISM, jù'dâ-izm, s. The religious rites of the Jews.—Ash.

JUSTICIARY, jús-tish'é-â-ré, s. One that administers justice.—Ash from Scott.

L

LACONISM, lák'ón-ism, s. A short pithy expression, after the manner of the Lacedemonians.

LANDAU, lán-dâw', s. A coach whose top may occasionally be open.—Mason.

LATROCINY, lát'rò-sé-né, s. Larceny, theft, robbery. A literal version of the Latin *latrocinium*, which was afterwards contracted into *larceny*.—Mason.

¶ It may be observed that Dr. Johnson spells this word with an e in the second syllable, while both its Latin and French derivation from *larcin* require, as Mason has shown from Blackstone, that it ought to be written *larciny*.

To LIBERALIZE, lib'ér-âl-ize, v. a. To make liberal.—Mason.

To LIBERATE, lib'ér-â-te, v.a. 91. To free from confinement.—Mason.

LIBERATION, lib-ér-â-shôn, s. The act of delivering, or being delivered.—Mason.

LIQUEUR, lè-kûr', s. A flavoured dram.—Mason.

LOGOGRAPHIE, lôg'ô-grâf, s. A kind of riddle.—Ash.

M.

MANIAC, mán'âk, s. A mad person.—Mason.

MANNERIST, mán'nôr-ist, s. Any artist who performs all his works in one unvaried manner.—Mason.

MANTOLOGY, mán-tôl'ô-jé, s. The gift of prophecy.—Mason.

MARAUDER, mâ-rô'dûr, s. A soldier that roves about in quest of plunder.—Ash.

MARQUESS, mär'kwës, s. The right word for what is now usually written and called *Marquis*.—Mason.

To MATERIALIZE, mâ-té-ré-âl-ize, v. a. To regard as matter.—Mason.

MATERIATE, mâ-té're-ât, a. 91. Consisting of matter.—Ash.

¶ Thus certain adjectives formed from substantives are called *materiale* adjectives, as *oaken* from *oak*, *wooden* from *wood*, &c.

MAUGRE, maw'gür, ad. With ill will.—Mason. Notwithstanding, in spite of.—Ash.

To MEANDER, mè-ândûr, v. n. To run winding, to be intricate.—Mason.

MENAGERIE, mén-âzhé-ûr'-é, a. A place for keeping foreign birds, and other curious animals.—Mason.

MENDICANCY, mén'dé-kânsé, s. Beggary.—Mason.

MEPHITIC, mè-fít'ik, a. Ill-soured, stinking.—Mason.

METEORSCOPE, mè-té'ûr-ô-skôp, s. An instrument for taking the magnitude and distance.—Mason.

¶ This word, though formed from the Greek, has like *Telescope*, anglicized its termination, and therefore ought not to have the final e sounded in a distinct syllable, as Mason's example from *Albunazar* has pronounced it.

MONOSTROPHIC, mòn-ô-strôf'ik, a. Written in unvaried metre.—Mason.

MONOTONICAL, mòn-ô-tôn'ê-kâl, a. Spoken with monotony.—Mason.

MUNICIPALITY, mòn-ni-sâ-pál'ê-té, s. The people of a district in the division of republican France.—Mason.

MYOPES, mi'b-pëz, s. Short-sighted persons.—Mason. Singular, *Myope*.

N.

NAIAD, nái'âd, s. English plural *Naiads*. A water-nymph.—Mason.

NAIADES, nái'â-déz, s. The Latin plural of *Naiad*.—Mason.

O.

OPTATIVE, ôp'tâ-tîv, a.

APPENDIX

L Upon a more mature recollection of the analogies of the language, I am still more convinced of the justness of the decision on the accentuation of this word. A critick, with whom I lately conversed upon it contended, that the accent ought to be upon the *a*, because it was on that letter in the preterperfect tense of the verb *opto, optavi*. I desired him to put his argument into form, and tell me, whether all words of this termination were to have the same accent as in the preterperfect tense of the verb. Here he could go no further: I could have immediately confronted him with *tentative*, from *tento, tentavi*; with *negative*, from *nego, negard*; with *cavative*, from *voco, vocavi*; and twenty other examples, which would have shown the weakness of his reason; and yet this gentleman is a real scholar, and a man of good sense and great acuteness.—See Principles, No. 503, on the Influence of the Greek and Latin accent on that of the English; No. 544, on the influence of the Greek and Latin Quantity on that of the English; and No. 512, on the Terminations *ative* and *atory*.

OSTEOCOPE, ós-té'ó-kópē, s.

L By a great oversight, this word was omitted in the Dictionary, and, by a still greater oversight, is introduced under the word *Diastyle*, with an *s* in the last syllable. This letter is the more faulty, as, without seeming to be an error, it entirely alters the meaning of the word.

OXYTONE, ók'sé-tónē, s.

L As I have frequently met with this word in writers on prosody, I have made use of it in the Principles, No. 499; but not having met with it in any Dictionary, I forgot to insert it, though *Barytone* has not escaped me. It will be necessary, therefore, to tell the inspector, that *Oxytone* comes from the Greek word ὄξων, and signifies having an acute accent on the last syllable. For what the acute accent means, see *Barytone*

8

SATIRE, sá'tir, a.

Ash.	Johnson.	Sheridan.	Entick.	Kenrick.	Perry.	Nares.	Scott.	Buchanan.
Anhelose.	Anhelose.	Anhelose.						
Silic'ulose.	Silic'ulose.							
Calculose.	Calculose.	Calculose.						
Tumulose.	Tumulose.	Tumulose.						
An'mose.	An'mose.	An'mose.						
Ven'enosse.	Ven'enosse.	Ven'enosse.	Ven'enosse					
Arénose.	Arénose.	Arénose.	Arénose.					
Silig'mose.	Silig'mose.							
Crinose.	Crinose.							
Operose.	Operose.	Operose.	Operose.	Operose.	Operose.	Operose.	Operose.	Operose.
Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.	Morbse.
Edem'atose.	Edem'atose.							
Com'atose.	Com'atose.							
Actose.	Actose.	Actose.	Actose.	Actose.	Actose.	Actose.	Actose.	Actose.
A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.	A'quose.
Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.	Siliquose.
Acti'ouse.	Acti'ouse.							

Tumulose. Tumulose.



Arenose. Ven'enosse.

T.

TUMULOSE, tū-mù-lōsē, a.

L There is a class of words in this termination which are variously accented by our lexicographers, but which, from their derivation and form, ought certainly to be pronounced alike. This will evidently appear from the following sketch.

The variety of accentuation which this sketch exhibits "sufficiently shows how uncertain are our Dictionaries where usage is obscure. From the decided prevalence of the accent on the last syllable of these words, we may easily guess at the analogy of pronunciation, and, with very little hesitation, determine that the accent ought to be placed on the last syllable of them all."

all day
a m-e-h
they will
not want
you; ps
e of me
up's up

review;

I property
SIS, W

1, ppp

mainly
different
way a
different
o be no
but now
it seems
surprised
long and
I think
different
he is w
he w
city, the
no bad

other
plan
in on
decided

on
the
the

